



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

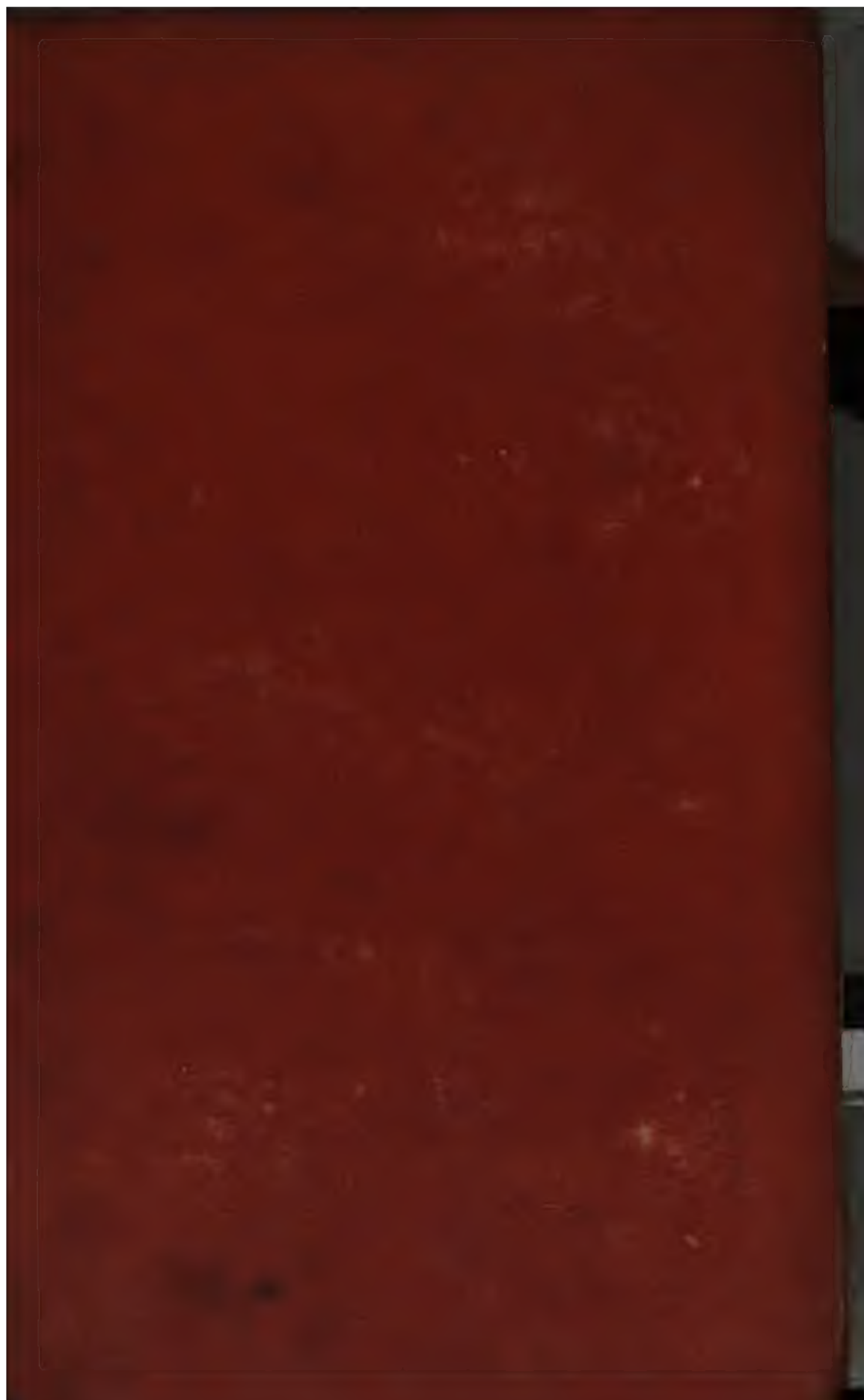
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

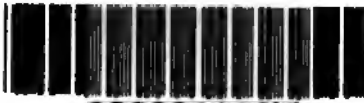
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







600089800V

*Arch. Lib. 4.2.*







**DICTIONNAIRE FRANÇOIS**  
**DE**  
**LA LANGUE ORATOIRE**  
**ET POÉTIQUE,**

**SUIVI D'UN VOCABULAIRE DE TOUS LES MOTS QUI APPARTIENNENT  
AU LANGAGE VULGAIRE.**

**PAR J. PLANCHE,**  
**PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE, AU COLLÈGE ROYAL DE BOURBON.**

---

*Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin  
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.*

**BOULEAU.**

---

**F—P.**

---



**PARIS.**

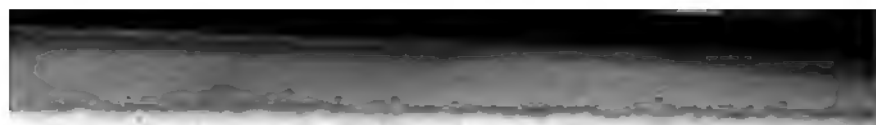
**LIBRAIRIE DE GIDE FILS,**

**RUE SAINT MARC-FEYDEAU, N<sup>o</sup>. 20.**

**1822.**

*303. u. 18.*





**FABLE**, *s. f.*, chose faite et inventée pour instruire et pour divertir. *Fable morale. Fable mystérieuse. Les fables d'Ésope, de Phèdre, de La Fontaine. Sous le voile des fables. La moralité des fables.* **DICT. DE L'ACAD.**

Et pour t'en dire ici la raison historique,  
Souffre que je l'habille en fable allégorique. **BOIL.**  
(Voyez *conclure, historien, vrai.*)

**FABLE**, se prend aussi dans un sens collectif, pour signifier toutes les fables de l'antiquité païenne. *Il est savant dans la fable. Il possède bien la fable. Les dieux de la fable. La religion des païens est fondée sur la fable. L'étude de la fable doit précéder celle de l'antiquité.* **DICT. DE L'ACAD.**

« C'est dans les principaux traits de cette histoire divine, que les fables du paganisme trouvent leur fondement. — Les premiers conquérans sont plus connus par les fables et par les romans, que par les histoires. » **MASS.**

La fable offre à l'esprit mille agrémens divers.  
Mais je te dirai, moi, sans alléguer la fable. **BOIL.**  
(Voyez *incroyable, ressembler.*)

**FABLE**, se prend aussi, dans le même sens, pour le sujet d'un poème épique, d'un poème dramatique, d'un roman. *La construction de la fable d'un tel poème. La fable est bien disposée, bien conduite.*

**FABLE**, signifie aussi fausseté, chose controuvée. *Vous nous contez des fables. Je tiens cela pour une fable. Cette aventure est bien vraie, ce n'est pas une fable.* **DICT. DE L'ACAD.**

Mais peut-être j'invente une fable frivole.

Remplir leurs esprits de fables et de songes.

Si quelque esprit malin les veut traiter de fables.

(Traiter tes exploits de fables.) **BOIL.**

Me troublant par des fables,

(Il) grossit, pour se sauver, le nombre des coupables. **RACINE.**

On dit qu'un homme est la fable du peuple, la fable de tout le monde, la fable de la ville, pour dire, qu'il est la risée de tout le monde, la risée de tout le peuple. **DICT. DE L'ACAD.**

Sur le haut Hélicon, leur veine méprisée  
Fut toujours des neuf sœurs la fable et la risée. **BOIL.**  
Suis-je, sans le savoir, la fable de l'armée.

Tandis que je serai la fable de l'Épire. **RAC.**

**FABRICANT**, *s. m.* (quelques-uns écrivent *fabriquant*), qui entretient un ou plusieurs métiers où l'on travaille à des étoffes de soie, de laine, etc. *C'est le plus gros fabricant de Lyon.*

**FABRICATEUR**, *s. m.* Il ne se dit guère au propre qu'en cette phrase : *Fabricateur de fausse monnaie.*

On dit figurément, *fabricateur de faux actes*, comme d'un contrat, d'un testament, d'une transaction, etc. On dit de même, *fabricateur de nouvelles*,  
**DICT. DE L'ACAD.**

**FABRICATION**, *s. f.*, action par laquelle on fabrique. Il se dit principalement de la monnaie. *Édit pour la fabrication des écus blancs, des louis d'or. Fabrication de la monnaie.*

On dit, *fabrication d'une étoffe*, cette étoffe est de bonne fabrication, pour dire qu'on y a employé de bonne laine, de bon fil, de bon coton, etc.

On dit figurément, *la fabrication d'un faux acte.* **DICT. DE L'ACAD.**

**FABRIQUE**, *s. f.*, construction d'un édifice. Il ne se dit guère qu'en parlant des églises. *Un fonds destiné pour la fabrique d'une église paroissiale.*

**FABRIQUE**, en parlant d'une église paroissiale, signifie aussi tout ce qui appartient à cette église, tant pour les fonds et les revenus affectés à l'entretien et à la réparation de l'église, que pour l'argenterie, le luminaire, les ornemens, etc. *La fabrique de cette église est très-riche. Quêter pour la fabrique.*

**FABRIQUE**, signifie aussi la façon de certains ouvrages et de certaines manufactures. *La fabrique des monnoies. La fabrique des étoffes de soie, des draps, des chapeaux, des futures, etc. Ce drap est de bonne fabrique. La fabrique en est belle, en est bonne.*

Il se dit aussi du lieu même où l'on fabrique. *Des draps de la fabrique d'Abbeville.*

Il se dit aussi de la manière de construire, de l'aspect d'un bâtiment considérable. *Belle fabrique. Riche fabrique. Fabrique élégante.* **DICT.**

**FABRIQUER**, *v. act.*, faire certains ouvrages manuels. *Fabriquer de la monnaie. Fabriquer des draps. Fabriquer des étoffes de soie, des chapeaux, des bas, etc.*

On dit figurément, *fabriquer un mensonge, une calomnie*, pour dire, controuver, inventer un mensonge, une calomnie; et, dans le même sens à peu près, *fabriquer une pièce, fabriquer un testament, une donation, etc.*, pour dire, une fausse pièce, un faux acte, un faux testament, etc. **DICT. DE L'ACAD.**

Les cinq dogmes fameux par ta main fabriqués. **BOIL.**

**FABRIQUÉ**, *participe.*

On dit figurément et familièrement, *une histoire fabriquée, des lois fabriquées*, pour dire, une histoire fausse et controuvée, des lois inventées.

**FABULEUSEMENT**, *adv.*, d'une manière fabuleuse. *Cette histoire est écrite fabuleusement.*

**FABULEUX**, **EUSE**, *adj.*, feint, controuvé, inventé. *Cela est fabuleux. Livre fabuleux. Histoire fabuleuse. Narration fabuleuse. Les divinités fabuleuses. L'histoire des temps fabuleux.* **DICT. DE L'ACAD.**

« L'infortune d'un héros *fabuleux*. — Une terre inconnue et peut-être *fabuleuse*. — Ces champs *fabuleux*. (Voyez *substituer*.) — Récit *fabuleux*. — Ces productions *fabuleuses* de l'esprit humain. »  
MASS.

Et, *fabuleux* chrétiens, n'allons pas, dans nos songes, D'un dieu *vérité* faire un dieu de mensonges. BOIL.

**FABULISTE**, *s. m.*, auteur qui a écrit des fables. *Ésope est le plus ancien des fabulistes connus. Le devoir d'un fabuliste est d'instruire en amusant.*

**FAÇADE**, *s. f.*, face ou côté d'un grand bâtiment. Il se dit particulièrement du côté par lequel on entre. *La façade d'une église. La façade d'un palais. La façade du Louvre.*

**FACE**, *s. f.*, visage. Dans le sérieux, il ne se dit en ce sens, qu'en parlant de Dieu. *Dieu détourne sa face du pécheur. Devant la face du Seigneur. Voir Dieu face à face.*

On dit : *Couvrir la face. Se couvrir la face. Voir en face. Regarder en face. Je lui ai dit en face. Soutenir en face. Résister en face. Reprocher en face.* Dans ces sortes de phrases, *en face* signifie *en présence*.  
DICT. DE L'ACAD.

Pyrrhus m'a reconnu, mais sans changer de *face*.  
RACINE.

Docte abbé, de ce pas j'irai dire à leur *face*, etc.  
BOILEAU.

**FACE**, se dit aussi de la superficie des choses corporelles. *La face de la terre. La face de la mer.* En ce sens, on dit, en termes de l'Écriture sainte, *la face des eaux, la face des abîmes*.  
DICT. DE L'ACAD.

« Cette race impie qui couvroit alors toute la *face* de la terre. — Répandus sur la *face* de la terre. »  
MASS.

Répandus sur la terre, ils en couvroient la *face*.  
RACINE.

On appelle *face* d'un corps ou d'un solide, en géométrie, une des figures qui composent la superficie. *Toutes les faces d'un cube sont des carrés.*

**FACE**, se dit aussi du devant d'un édifice, ou d'une de ses parties considérables. *La face d'une maison. Le bâtiment a tant de toises de face. La face du côté de la cour. La face du côté du jardin. La face du côté du levant. Ce palais a une belle face, a une longue avenue en face, est imposant à voir de face.*  
DICT. DE L'ACAD.

S'il rencontre un palais, il m'en dépeint la *face*.

D'un salon qu'on élève il condamne la *face*. BOIL.

**FAIRE FACE**, façon de parler dont on se sert en termes de guerre, pour marquer le côté vers lequel une armée campée ou rangée en bataille présente le front. *L'armée étoit campée ayant un bois à sa gauche, un ruisseau à sa droite, et faisant face à la plaine du côté des ennemis.*

On dit d'un bataillon, qu'il *fait face* de tous côtés, quand il est rangé en bataille de telle sorte que, de quelque côté que les ennemis puissent l'attaquer, il leur présente les armes.

**FAIRE FACE**, se dit aussi, au figuré, en par-

lant de quelqu'un qui est en état de satisfaire à ses engagements, ou en état d'agir, quoi qu'il arrive.

On dit, *faire volte-face*, pour signifier, se retourner pour faire tête. *Les ennemis firent volte-face jusqu'à un certain endroit où ils firent volte-face.*

**FACE**, se dit figurément de l'état, de la situation des affaires. *Telle étoit alors la face des affaires. Cette mort changea toute la face des affaires. Depuis cela, les affaires ont bien changé de face, ont pris une autre face, toute une autre face. La face de l'Europe a bien changé depuis Charles-Quint.*

On dit qu'une affaire a plusieurs faces, pour dire qu'elle peut être considérée sous plusieurs aspects, sous plusieurs rapports. DICT. DE L'AC.

« Le royaume changea de *face* comme la capitale. — Changer la *face* entière d'une nation. — Dieu, qui change sans cesse la *face* de l'univers. — Il faut que tout change de *face* sur la terre. — Tous les événements dont les *faces* différentes font porter des jugemens divers. »  
MASSILLON.

Albe et Rome demain prendront une autre *face*.

CORNEILLE.

Ma fortune va prendre une *face* nouvelle.

J'ai parlé, tout a changé de *face*.

Et changer tous les ans la *face* de l'État. RAC.

D'un secret tout à coup la vérité connue,

Change tout, donne à tout une *face* imprévue. BOIL.

**EN FACE**, vis-à-vis. *En face du château est un beau canal.*  
DICT. DE L'ACAD.

« De quelque côté qu'on se tourne en cette vie, on voit toujours la mort *en face*. » BOSS.

**À LA FACE**, façon de parler adverbiale, pour dire, en présence de... à la vue de... *À la face de la cour. À la face du parlement. À la face de la justice. À la face de l'univers. À la face des autels.*  
DICT. DE L'ACAD.

Et faisons en ces lieux

Justice à tout le monde à la *face* des dieux. COR.

(Voyez le Supplément.)

**FACÉTIE**, *s. f.* (TI se prononce comme CI dans ce mot et les suivans), bouffonnerie, plaisanterie de paroles ou de gestes, pour divertir, pour faire rire. *Il y a souvent de la bassesse dans la facétie. Un livre de facéties.*

**FACÉTIEUSEMENT**, *adv.*, d'une manière facétieuse. *Il nous a conté cela facétieusement.*

**FACÉTIEUX**, **EUSE**, *adj.*, plaisant, qui divertit, qui fait rire. *C'est un homme fort facétieux. Un esprit facétieux. Un conte facétieux. Une histoire facétieuse.*

**FACETTE**, *s. f.*, diminutif, petite face. L'un des côtés d'un corps qui a plusieurs petits côtés. *Diamant taillé à facette. Avec un microscope, on découvre plusieurs facettes dans les plus petits grains de sable.*

**FÂCHER**, *v. a.*, mettre en colère. *Il ne faut fâcher personne. C'est un homme qu'il ne faut point fâcher, qu'il est dangereux de fâcher.*

Il signifie aussi, causer du déplaisir. *Prenez garde de le fâcher. Sa mort m'a extrêmement fâché, Je suis fâché de ce que vous ne m'avez pas*

prévenu. Je suis fâché que vous ne m'ayez pas prévenu.

Dict. de l'Acad.

J'en suis fâché pour vous ; mais vous l'avez voulu.

Ce désordre me fâche.

Cornuille.

Le mot fâcher est bien bourgeois. (Remarque de Voltaire.)

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie prendre du chagrin, se mettre en colère. Je me suis fâché contre lui. Ne vous fâchez pas. C'est un homme qui se fâche de tout.

Dict. de l'Acad.

Mais ne nous fâchons point.

Boile.

Rien dont la fermeté de ces grands cœurs se fâche.

Cornuille.

Se fâche est trop foible, trop du style familier. (Remarque de Voltaire.)

Il se dit aussi à l'impersonnel. Il me fâche, il lui fâche, pour dire, je suis chagrin, je suis affligé ; il est chagrin, il est affligé de... Il me fâche bien de vous quitter. Il lui fâcherait fort de perdre sa charge.

Dict. de l'Acad.

Il se fâche en ces lieux d'abandonner sa proie.

Rac.

**FÂCHEUX**, EUSE, adj., qui fâche, qui donne du chagrin. Fâcheux accident. Fâcheuse nouvelle. Mal fâcheux. Fâcheuse condition. Il est dans un fâcheux état. C'est une chose fâcheuse que d'avoir affaire à des gens qui n'entendent pas raison.

Dict. de l'Acad.

« Il faut supporter les maux, et les remèdes » aussi fâcheux que les maux mêmes.

Fléch.

Pardonnez-moi ce mot, il est fâcheux à dire.

(Voyez parole.)

Mais n'examinez pas ces questions fâcheuses.

Ce bruit fâcheux a frappé mes oreilles.

De fâcheuses nouvelles.

Qu'a de fâcheux pour toi ce discours populaire ?

Cornuille.

Ces fâcheux entretiens.

Un fâcheux concurrent.

Rac.

Quel fâcheux démon, etc.

Censeur un peu fâcheux, mais souvent nécessaire.

Un souvenir fâcheux. — Un fâcheux éclat.

Un sort fâcheux.

Boile.

Il signifie aussi, pénible, difficile, malaisé. Chemin fâcheux. Montée fâcheuse. Passage fâcheux.

Il signifie aussi, malaisé à contenter, bizarre, peu traitable. C'est un fâcheux personnage. On ne sait comment vivre avec lui ; c'est un esprit fâcheux, un naturel fâcheux. Humeur fâcheuse. Il est fâcheux dans son domestique.

Dict. de l'Acad.

« L'arrivée d'un maître fâcheux. » Boss.

On dit impersonnellement, il est fâcheux, pour dire, c'est une chose triste, désagréable. Il est fâcheux d'être trompé.

Dict. de l'Acad.

Il est fâcheux de se voir sans lecteur.

Boile.

**FÂCHEUX**, se met quelquefois substantivement, et alors il signifie homme incommode et importun. C'est un fâcheux. Je hais les fâcheux. La comédie des Fâcheux.

Dict. de l'Acad.

Au lieu de quatre amis qu'on attendait le soir,

Quelques-uns de fâcheux arrivent trois volées.

La fâcheuse a pour nous des rigueurs sans pareilles.

Boileau.

**FACILE**, adj. des deux genres, aisé, qu'on peut

exécuter sans peine. Il n'y a rien de si facile. Cela est facile à dire, et non à faire. Il est facile de vous contenter. C'est une chose facile, très-facile.

Dict. de l'Acad.

« Il lui étoit facile de se venger. — Un moyen » si sûr et si facile d'établir la fortune de son » fils. » (Voyez loi.)

Fléch.

« Plus vous en rendez l'accès facile à vos » jeta, plus, etc. »

Mass.

Une route facile.

Du reste des Latins la conquête est facile.

Boile.

Je crois tout facile à votre barbarie.

Un triomphe facile.

Rac.

On dit qu'un homme est de facile accès, pour dire qu'il est aisé de l'aborder et de lui parler.

Dict. de l'Acad.

**FACILE** à.

« Une piété crédule, facile à recevoir l'im- » pression des préjugés. »

Mass.

Je me sens sur ce point trop facile à confondre.

Pays facile à troubler. — Facile à séduire.

Un trouble facile à calmer.

Boile.

Un cœur facile à s'attendrir. — Facile à s'apaiser.

Trop facile à me laisser tromper.

Rac.

On dit, un esprit facile, un génie facile, pour dire, un esprit, un génie qui fait tout aisément et sans peine ; un auteur facile, pour dire un auteur aisé à entendre ; un style facile, pour dire un style aisé, naturel, qui paroît n'avoir point coûté.

On dit encore, un pinceau, un ciseau, un burin facile, en parlant d'un tableau, d'une sculpture, d'une gravure qui semble n'avoir point coûté de peine à l'artiste.

**FACILE**, signifie aussi condescendant, commode pour le commerce ordinaire de la vie. C'est un homme facile, d'une humeur traitable et facile. Être d'un naturel doux et facile. Avoir les mœurs faciles.

Dict. de l'Acad.

« Y eut-il jamais un esprit plus doux, plus » facile ? »

Fléch.

D'une mère facile affectes l'indulgence.

Ma facile bonté.

Rac.

Si mon cœur de tout temps facile à tes desirs.

Boile.

**FACILE**, se dit aussi quelquefois en mauvaise part, d'une personne qui n'est pas ferme dans les occasions où il le faut être, mais qui se laisse aller trop aisément. C'est un homme trop facile ; on lui fait faire tout ce qu'on veut. Mari facile. Femme facile.

Dict. de l'Acad.

**FACILEMENT**, adv., aisément, avec facilité, sans peine. Fuire facilement toutes choses. Il parle, il écrit, il peint facilement.

Dict. de l'Acad.

« Pour arriver plus facilement à leurs fins. » (Voyez ruisseau.)

Fléchier.

« Des obstacles facilement écartés. — Il ne » eut pas facilement le mal. » (Voyez se départir.)

Mass.

**FACILITÉ**, s. f., moyen, manière facile de faire, de dire, etc. Cela se peut fuir avec facilité. Vous trouverez de grandes facilités dans cette affaire. Il a une grande facilité de parler, de s'expliquer. On n'a toujours que trop de facilité à mal fuir.

Dict. de l'Acad.

« Vous ne cherchez dans votre crédit que la



» *facilité de nuire aux autres impunément.* »  
(Voyez *penchant.*) FLÉCHIER.

« Dans les desseins de Dieu, vos biens doivent être les ressources et les *facilités* de votre salut. — Les *facilités* que vous offre, pour accomplir vos devoirs, l'élévation où la Providence vous a fait naître. — Les *facilités* que nous trouverons de fournir heureusement la carrière. » MASS.

On appelle *facilité d'esprit*, *facilité de génie*, une certaine aptitude d'esprit, de génie, qui fait qu'un homme conçoit et produit facilement. DICT. DE L'ACAD.

« Il joignoit à l'assiduité du travail la *facilité* du génie. » FLÉCH.

On appelle encore *facilité du style*, une disposition à écrire d'une manière claire et aisée, et *facilité de mœurs*, une disposition naturelle à vivre, à s'accommoder aisément avec tout le monde. DICT. DE L'ACAD.

« La *facilité* de son humeur. » FLÉCH.

« La *facilité* des mœurs, la licence des entretiens, etc. » MASS.

*FACILITÉ*, se prend aussi pour indulgence excessive. *C'est un homme qui se laisse aller à tout ce que l'on veut; on abuse de sa facilité. C'est votre facilité qui est cause de ce désordre.*

*FACILITER*, v. act., rendre facile, aisé. *Faciliter les moyens de, etc. Faciliter le passage à des troupes.* DICT. DE L'ACAD.

« Votre élévation *facilite* vos plaisirs. — Cette conquête lui *facilitera* celle des lieux saints. » — Le nombre prodigieux de leurs armées en *facilite* la déroute. — Les arts *facilités* par les largesses du prince. » (Voyez *commerce*, *luxe*, *ruse*, *succès.*) MASS.

Pour lui *faciliter* de si doux entretiens. RAC.

*FAÇON*, s. f., manière dont une chose est faite, la forme qu'elle a. *La façon de cette étoffe est belle. La façon en est nouvelle. C'est une façon d'habit toute particulière.* DICT. DE L'ACAD.

Approuve l'escalier tourné d'autre façon. BOIL.

Il signifie aussi le travail de l'artisan qui a fait quelque ouvrage. *Payer la façon d'un habit. Il n'y a pas grande façon à cet ouvrage. Un ouvrier qui fait payer ses façons trop cher. Cet ouvrage coûte tant de façon.*

*FAÇON*, en termes d'agriculture, se dit du labour que l'on donne à la terre, à la vigne. *Donner une première, une seconde façon à la vigne, à la terre. Une vigne, un champ qui a eu toutes ses façons.*

*FAÇON*, se dit aussi pour signifier la manière de faire, d'agir, de parler, de penser, etc. *Les façons de faire de quelqu'un. À la façon des Turcs. Les enfants ont de petites façons qui plaisent. C'est une femme qui a des façons fort engageantes. C'est sa façon de faire, d'agir. Sa façon d'écrire est bonne. On en parle d'une étrange façon. Il l'a traité d'une étrange façon. Il lui a parlé de la bonne façon. Je n'en veux entendre parler en aucune façon. Thurier une affaire de toutes les façons, de toutes façons.*

*FAÇON*, composition, invention. *Cette his-*

*toire est de votre façon. C'est une épître à la façon de Boileau.*

On appelle *façon de parler*, une manière de s'exprimer. *Une nouvelle façon de parler. Une mauvaise façon de parler. Une façon de parler noble et élégante.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette façon de s'exprimer si juste et si naturelle. » FLÉCH.

Et de quelque façon qu'un esclave le nomme. COR.

Il faut qu'en cent façons pour plaire il se replie.

Vos façons de parler, vos bassesses. BOIL.

On dit, *c'est une façon de parler*, pour signifier, ce que je dis ne doit pas être pris à la lettre.

*FAÇON*, se prend aussi, dans le discours familier, pour l'air, la mine, le maintien, le port d'une personne. *Un homme, une femme de bonne façon. Avoir bonne façon, mauvaise façon. J'ai jugé à sa façon qu'il étoit homme de bonne compagnie.*

Il se prend aussi pour manière d'agir contrainte et embarrassante, par trop de cérémonie et de circonspection. *C'est un homme plein de façons. C'est un homme sans façon. Je n'y suis, je n'y suis point tant de façon. Je vous prie, vivons sans façon. Ne faites point tant de façons, ou simplement, Point tant de façons. Sins tant de façons. Il m'a accordé cela sans façon. Il fait des façons pour accepter ce présent.*

Il se prend aussi pour soin excessif, attention, circonspection trop exacte en de certaines choses. *Celui ne mérite pas qu'on y apporte tant de façons. Vous y faites trop de façons. Voilà bien des façons pour rien.*

Il se prend aussi pour afféterie dans les manières. *C'est une femme toute pleine de façons.*

On dit aussi, dans la conversation, *des gens d'une certaine façon*, pour dire des gens d'un certain rang, d'un certain état. *On n'en use pas ainsi avec des gens d'une certaine façon. D.*

EN QUELQUE FAÇON, pour ainsi dire.

« L'amour n'est jamais plus grand que lorsqu'étant privé de tout aliment, il se nourrit en quelque façon de lui-même. » (Voyez *pureté*, *ternir.*) FLÉCH.

DE FAÇON QUE (phrase adverbiale), tellement que. *La nuit vint, de façon que je fus contraint de me retirer.*

DE FAÇON QUE, en telle sorte, de telle manière que. *Vivre de façon qu'on ne fût tort à personne.*

On dit aussi adverbiallement, *en aucune façon, en nulle façon, en façon quelconque, en quelque façon que ce soit, de façon ou d'autre, de façon ni d'autre.*

*FAÇONNER*, v. act., donner la dernière façon à un ouvrage, en embellir la forme. *Façonner un vase. Façonner une bordure de tableau. Façonner une étoffe.*

En termes d'agriculture, il se dit du labour qu'on donne à la vigne, aux terres. *Façonner une vigne, une terre, un champ.*

*FAÇONNER*, accoutumer. *On les a façonnés à l'esclavage, à la servitude, au joug.* DICT. DE L'ACAD.

Au joug depuis long-temps ils se sont façonnés. RAC.

**FACONNÉ**, *fa*, participe. *Ouvrage bien façonné. Une étoffe bien façonnée* (par opposition à *étoffe unie*).  
DICT. DE L'ACAD.

Aux pieds du vain métal par sa main façonné. BOIL.

**FACONNIER**, *ière*, adj., qui fait trop de façons, qui est incommode par trop de cérémonies, par trop d'attention, etc. *Cette femme est trop façonnrière.*  
DICT. DE L'ACAD.

Elle maintient ici leur secte façonnrière. BOIL.

**FACTICE**, adj. des deux genres, fait ou imité par art. On le dit par opposition à *naturel*. *Cinabre factice. Pierre factice. Fleurs factices. Fruits factices. Eau factice. Vin factice.*

On dit de même, au moral, *caractère factice, esprit factice, besoin factice, goût factice, style factice.*

On appelle aussi *mot factice, terme factice*, un mot, un terme qui n'est pas reçu dans une langue, mais que l'on fait selon les règles de l'analogie. *Ce mot-là n'est pas en usage, c'est un mot factice.*

**FACTIEUX**, *EUSE*, adj. (TI se prononce CI dans ce mot et les suivans), qui se plaît à faire des cabales dans un État, dans une ville, dans une société, ou qui est de quelque cabale, de quelque faction. *C'est un esprit factieux.* DICT.

« Des parlemens si fiers et si factieux. — Ils » devinrent factieux, rebelles, etc. » BOSS.

**FACTIEUX**, *subst.* *C'est un factieux. On a banni les factieux.*  
DICT. DE L'ACAD.

Joad de temps en temps le montre aux factieux. RAC.

**FACTION**, *s. f.*, le guet que fait un cavalier, un fantassin qui est à son tour en vedette, en sentinelle. *Être en faction. Son officier l'avoit mis en faction. Entrer en faction. Sortir de faction. Faire faction. Être relevé de faction.*

**FACTIONS**, parti, cabale dans un État, dans une ville, dans un corps, dans une compagnie, etc. *Il y avoit deux factions dans cet État, dans cette ville. La faction des Guelfes et des Gibelins en Italie. Il étoit de cette faction. Chef de faction. Il y avoit différentes factions dans le sénat. Dans le conclave, la faction prévalut.* DICT.

« Tant de factions opposées. (Voyez conspirer.) » — Plusieurs autres chefs de la faction. »  
BOSSUET.

« Un air empoisonné de faction et de révolte » gagna le cœur de l'État. — Retiré dans la province de Saintonge, où se formoient déjà des » factions. »  
FLÉCH.

Lorsque deux factions divisent un empire. COR.

Les factions partager l'Hyrcanie. BOIL.

**FACULTÉ**, *s. f.*, puissance, vertu naturelle. *Les facultés de l'ame. Les facultés de l'esprit. Les facultés naturelles. Les facultés animales, etc. La faculté de voir, d'entendre. N'avoir pas la faculté d'agir, la faculté de se mouvoir.*

**FACULTÉ**, le talent ou la facilité que l'on a pour bien faire quelque chose. *La faculté de bien parler, de bien dire.*

**FACULTÉ**, le pouvoir, le moyen, le droit de faire une chose. *Fendre avec faculté de rachat. Il est mineur, il n'a pas la faculté de disposer de ses biens.*

**FACULTÉ**, se dit aussi des plantes, des drogues médicinales, pour signifier leur propriété, leur vertu naturelle. *Faculté astringente. Faculté réfrigératrice. Faculté apéritive. Cette herbe a la faculté de purger, de fortifier, etc.*

**FACULTÉS**, au pluriel, signifie quelquefois les biens, les talens, les connoissances, les moyens de chaque particulier. *Chacun a été taxé selon ses facultés. Il a donné un état de ses moyens et facultés. Il a outre-passé ses facultés.*

**FACULTÉ**, le corps ou assemblée des docteurs et des maîtres qui professent ou enseignent certaines sciences dans l'université. *La faculté de théologie, la faculté de droit, la faculté de médecine, la faculté des arts. Les théologiens de la faculté de Paris.*

Quand on dit, *la faculté* absolument, cela signifie *la faculté de médecine.* DICT. DE L'ACAD.

Comme un recteur suivi des quatre facultés.

Voit-on fleurir chez eux des quatre facultés. BOIL.

**FADE**, adj. des deux genres, insipide, sans saveur, ou de peu de goût. *Viande fade. Une sauce fade. Une douceur fade.* DICT. DE L'ACAD.

Des herbes fudes.

Un vin rouge et vermeil, mais fade et douxereux.

BOILEAU.

Suspendu sur sa tête, un glaive redoutable

Rend fads tous les mets dont on couvre sa table.

L. R.

**FADE**, *au fig.*, qui n'a rien de piquant, de vif, d'animé, d'agréable. *Une mine fade. Une couleur fade. Un teint fade. Une beauté fade. Un blond fade. Un discours, une conversation fade. Il est fade dans son entretien. Des louanges fudes.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Les romans et leurs fudes héros. » BOSS.

« Les plaisirs doux et permis qu'offre la nature, fudes et ennuyeux pour l'homme dissolu, etc. »  
MASS.

C'est chez elle toujours que les fudes auteurs  
S'en vont se consoler du mépris des lecteurs.

Que me sert en effet qu'un admirateur fude  
Vante mon embonpoint, si je me sens malade.

Le faux est toujours fude, ennuyeux, languissant.

Tout ce qu'on dit de trop est fude et rebutant.

Amusant le Pont-Neuf de ses sornettes fudes. BOIL.

**FADEUR**, *s. f.*, qualité de ce qui est fade, de ce qui est insipide. *C'est une viande insipide, il faut une sauce de haut goût pour en corriger la fadeur.*

Il se dit figurément, soit de la mine, des manières, de l'entretien, pour signifier un certain manque de grâce, d'agrément et de vivacité; soit des louanges et de la complaisance, pour marquer un excès de flatterie. *La fadeur de sa mine, de ses manières, de sa conversation est insupportable. La fadeur de ses discours, de ses plaisanteries. Il y a de la fadeur dans ses louanges-là. Des louanges pleines de fadeur. Complaisant jusqu'à la fadeur.* DICT. DE L'ACAD.

« La fadeur des éloges lui étoit à charge.

MASSILLON.

**FADEUR**, louange fade. *Voilà une grande fadeur. Il ne lui dit que des fadeurs.* DIC. DE L'A.

**FAILLIR**, v. n. (*Je faux, tu faux, il faut; nous faillons, vous failliez, ils faillent. Je faillis. Je faudrai. Faillant.*) La plupart de ces temps sont de peu d'usage. Il signifie faire quelque chose contre son devoir, contre les lois. *Il est dans la condition de l'homme de faillir.* D.

« De peur qu'ils ne fussent malheureusement » engagés à *faillir* toujours, parce qu'ils avoient » *failli* une fois, elle vouloit que, etc. » Boss.

Aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui  
Ne m'ont acquis le droit de *faillir* comme lui. RAC.

**FAILLIR**, errer, se tromper, se méprendre en quelque chose. *Cet auteur a failli en beaucoup d'endroits. Les plus doctes sont sujets à faillir. Cet architecte, ce peintre, ce sculpteur a failli dans les proportions.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet aveu d'avoir *failli*, qui coûte tant à » notre orgueil. » Boss.

**FAILLIR**, finir, manquer. *La branche royale des Valois a failli en la personne de Henri III. Cet édifice a failli par le pied. Ce cheval commence à faillir par les jambes.*

On dit aussi : *Le cœur lui a failli. La mémoire lui a failli* (lui a manqué).

On dit qu'une chose a *failli* à arriver, a *failli* d'arriver, pour dire qu'elle a été sur le point d'arriver. *Il a failli d'arriver un grand malheur.* Dans le même sens : *Il a failli à être assassiné. Il a failli à mourir. J'ai failli à tomber ou de tomber. J'ai failli à le nommer.* On dit aussi, j'ai *failli* mourir, j'ai *failli* tomber. Toutes ces phrases sont du style familier.

**FAIM**, s. f., désir et besoin de manger. *Avoir faim. Avoir grand faim. Faim-insupportable. Faim dévorante. Souffrir, endurer la faim. Cela fait passer la faim. Etourdir la grosse faim. Apaiser la faim. Il est mort de faim. La faim a contraint les assiégés de se rendre.*

On dit, *mourir de faim*, pour dire, avoir extrêmement faim, ou bien, manquer des choses nécessaires à la vie. DICT. DE L'ACAD.

« Croyant éviter la mort, ils tombent dans » la *faim* et le désespoir. — C'est là que la » *faim* est rassasiée. » FLÉCH.

« Ces infortunés que la *faim* et les plus noirs » soucis environnent. » MASS.

Ce prince inhumain,

Qui vient d'armer contre elle et le fer et la *faim*.

(Voyez *reste*.)

RAC.

Il faut souffrir la *faim*, et coucher sur la dure.

La *faim* aux animaux ne faisoit point la guerre.

Leur *faim* indomptable. (Voyez *mets*.) BOIL.

On dit, au figuré, *la faim insatiable des richesses, des honneurs.* DICT. DE L'ACAD.

**FAINÉANT**, ANTE, adj., paresseux, qui ne veut point travailler, qui ne veut rien faire. *Il est fainéant. Elle est fainéante.* DIC. DE L'AC.

« Des princes *faïnéans* et efféminés. » MASS.

**FAINÉANT**, subst. *Un grand fainéant. Dans ce pays-là, on ne souffre point de fainéans.* DIC.

*Un fainéant sur le trône endormi.*

Ces pieux *faïnéans* faisoient chanter matines. BOIL.

On appelle, dans l'histoire de France, *rois faïnéans*, certains rois de la première race qui ont laissé gouverner leurs maires. DICT. DE L'AC.

« Ces rois *faïnéans*, si déshonorés dans nos » histoires. » MASS.

Ce temps

Où les rois s'honoroient du nom de *faïnéans*. BOIL.

(Voyez *fantôme*.)

**FAINÉANTISE**, s. f., paresse lâche, vie des *faïnéans*. *Grande fainéantise. Vivre, demeurer, croupir dans la fainéantise. La fainéantise est un plus grand vice que la paresse.*

**FAIRE**. (Voyez le Supplément.)

**FAISCEAU**, s. m., amas de certaines choses liées ensemble. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Faisceau de piques. Faisceau de flèches. Mettre les armes en faisceau. Faisceau d'herbes.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces *faisceaux* de myrrhe qu'elle reçut, etc. » FLÉCHIER.

En parlant des anciens Romains, on appelle *faisceaux* absolument, des trousseaux de verges liées ensemble avec une hache au milieu. *Les faisceaux étoient la marque de la puissance des magistrats. On portoit douze faisceaux devant les consuls. Les proconsuls et les préteurs n'avoient que six faisceaux. Prendre les faisceaux* (être élevé à la dignité consulaire). *Déposer les faisceaux, rendre les faisceaux* (se démettre de l'autorité consulaire). DICT. DE L'ACAD.

Néron, devant sa mère, a permis le premier

Qu'on portât les *faisceaux* couronnés de laurier. RAC.

Elle suit la pourpre et les *faisceaux*. ROUSS.

(L'auteur parle de la flatterie.)

**FAISEUR**, FUSE, subst., ouvrier, ouvrière, celui ou celle qui fait quelque ouvrage. *Faiseur de luths. Faiseur de mulles. Faiseur de clavecins. Faiseur d'almanachs.* Il ne se dit guère des artisans dont la profession, l'art ou le métier a un nom particulier, comme serrurier, cordonnier, etc.

On dit, par mépris, d'un auteur, d'un poète, que c'est un *faiseur de livres, un faiseur de vers.*

Mais nous autres *faiseurs* de livres et d'écrits. BOIL.

On dit d'un homme qui aime ordinairement à dire des contes, c'est un *faiseur de contes.*

On dit aussi en mauvaise part, *faiseur d'affaires.* DICT. DE L'AC.

**FAIT**, s. m., action, chose faite, ce qu'on a fait. *Chacun répond de son fait. Il est garant de ses faits et promesses. C'est un fait singulier.*

On dit les *hauts faits*, les *beaux faits d'armes*, pour dire, les exploits militaires. DIC. DE L'AC.

Qui pourroit exprimer par quels *faits* incroyables  
Son bras se signalant, etc.

Mais quand tu récitais des *faits* moins glorieux.

Vos *faits* immortels.

RAC.

(Voyez *signaler*, *souvenir*.)

Non, à quelques *hauts faits* que le destin t'appelle.

Va par mille *hauts faits* mériter son estime. BOIL.

(Voyez *voïums*.)

Vos *faits* magnanimes.

ROUSS.

On dit, *possession de fait*, par opposition à *possession de droit*.

On appelle *voies de fait*, les voies de violence dont on use sans avoir recours à la justice. *Il est défendu d'user de voies de fait*.

On dit *prendre quelqu'un sur le fait*, pour dire, le surprendre dans le temps même d'une action qu'il veut cacher. *Les voleurs ont été pris sur le fait*.

On dit proverbialement, *la bonne volonté est réputée pour le fait*.

On dit, en termes de palais, *prendre le fait de quelqu'un*, on *prendre fait et cause pour quelqu'un*, pour dire, intervenir en cause pour lui. On le dit aussi, dans le discours ordinaire, pour dire, prendre sa défense, son parti, sa querelle.

**FAIT**, signifie aussi le cas et l'espèce dont il s'agit, soit quand on raconte quelque chose, soit quand on agite une question. *Contez le fait. Narrer bien un fait. Exposer un fait. Les faits sont bien rapportés dans cet historien. Ne nous écartons pas du fait. Revenons au fait. Il va droit au fait. Articuler des faits nouveaux. Moyens de fait et de droit. Déduire le fait. Voilà le fait. Le rapporteur a pesé le fait. C'est une question de fait (par opposition à question de droit).*

On dit, *c'est un fait, cela est de fait, il est de fait que, etc.* (en parlant des choses constantes et avérées). **DICT. DE L'ACAD.**

« Ils n'ont écrit que plusieurs siècles après les faits qu'ils nous racontent. — Les faits miraculeux qui établissent la certitude, etc. » **MASSILLON.**

Ces annales célèbres,  
Où les faits de son règne, avec soin amassés,  
Par de fides mains chaque jour sont tracés. **RAC.**  
Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli  
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli. **BOIL.**

(Le temps) à peine du sein des ténèbres  
Fait eclorre les faits célèbres,  
Qu'il les replonge dans la nuit.

Les faits éclatans.

**ROUSS.**

On dit (familièrement), *mettre en fait*, poser en fait, pour dire, avancer une proposition qu'on soutient être véritable. *Je mets en fait que ces deux personnes sont parfaitement d'intelligence.*

On dit qu'un homme est sûr de son fait, pour dire qu'il est sûr de ce qu'il dit, de ce qu'il avance, de ce qu'il attend.

On dit, *être au fait*, pour dire, être bien instruit; *mettre au fait* (instruire); *se mettre au fait* (s'instruire). *Quand on vous aura mis au fait de toutes les circonstances, vous ne serez plus étonné. Vous vous mettrez aisément au fait de cette affaire.*

**TOUT-À-FAIT**, adv., entièrement. *Il étoit dans un état tout-à-fait déplorable. Il est tout-à-fait ruiné.*

**FAÏTE**, s. m., le comble d'un édifice. *Le faîte d'un temple, d'une maison. Le faîte d'une cheminée. Il se dit aussi du sommet des arbres. Le faîte d'un arbre. Monter au faîte.* **DICT. DE L'ACAD.**

Les ombres....

Du faîte des maisons descendent dans les rues. **BOIL.**

Et de tes tours les magnifiques faîtes.

Et du temple déjà l'aube blanchit le faîte. **RAC.**

On dit, au figuré, *le faîte des grandeurs, le faîte des honneurs, le faîte de la gloire, le faîte du bonheur. Parvenu au faîte des honneurs.* **DIC.**

« Dieu l'a élevée au faîte des grandeurs humaines. » **BOSS.**

Et, monté sur le faîte, il aspire à descendre. **COA.**

Au faîte des honneurs, un vainqueur indomptable  
Voit souvent, etc. **ROUSS.**

**FAÏX**, s. m., charge, fardeau, corps pesant qui porte sur une chose, et qui la charge. *Le porteur succombe sous le faix.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Cette pierre de fondement sur laquelle doit porter tout le faix de ce nouvel édifice. » **FLÉCHIER.**

L'odeur d'un jus si doux lui rend le faix moins rude.

Le vendangeur ravi de ployer sous le faix.

Et sous le faix pompeux de ma pourpre honorable.  
**BOILEAU.**

On dit figurément, *il succombe sous le faix des affaires; c'est un ministre capable de supporter le faix du gouvernement.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Elle se montre le ferme soutien de l'État, lorsqu'après en avoir long-temps porté le faix, elle n'est pas même courbée sous sa chute. » **BOSS.**

Malgré le faix des ans et du sort qui m'opprime.

Ce cœur infatigable

Qui semble s'affermir sous le faix qui l'accable.

Accablé sous le faix des lauriers. **RAC.**

J'aie honte à ces rois que le travail étonne,

Et qui sont accablés du faix de leur couronne.

Mon corps n'est point courbé sous le faix des années.

A la fin, le marquis en prison

Sous le faix des procès vit tomber sa maison.

Sous le faix des procès abattu, consterné.

Seul porter désormais le faix du diadème.

De ton trône agrandi portant seul tout le faix. **BOIL.**

**FALLACIEUX.** (Voyez le *Supplément.*)

**FALLOIR**, v. n. impers. (*Il faut. Il falloit. Il fallut. Il a fallu. Il faudra. Il faudroit. Qu'il faille. Qu'il fallut.*) Être de nécessité, de devoir, d'obligation, de bienséance. En ce sens, il n'est guère d'usage à l'infinitif. *Il faut faire telle chose. Il faut que je fasse telle chose. Il a fallu le payer. Il faudra le satisfaire. Il faudra que je le satisfusse. Il faudroit s'en informer. Il faudroit que vous vous en informassiez. Il falloit le demander. Il falloit que vous le demandassiez. Pensez-vous qu'il faille croire tout ce qu'il dit? Je ne croyois pas qu'il fallût faire ce voyage.*

**DICT. DE L'ACAD.**

« Faut-il un autre spectacle pour nous dé-  
tromper? — Il faut qu'elle vous raconte elle-même, etc. » **BOSS.**

« Il nous montre ce qu'il faut faire, et ce qu'il faut éviter. — Il faut être utile aux hommes, pour être grand dans l'opinion des hommes. — Il faut rappeler les siècles passés pour les trouver dignes de nos hom-



» images. — Tôt ou tard, il faut que cet édifice  
» d'orgueil s'écroule. »

MASS.

*Il faut des châtimens dont l'univers frémit.*

*Il faut perdre Arièle ; il faut de mon époux*

*Contre un sang odieux réveiller le courroux.*

*Moi-même, s'il le faut, je m'offre à vous venger.*

*Et bien, il faut le perdre et prévenir sa grâce ;*

*Il faut... Mais cependant que faut-il que je fasse ?*

RACINE.

« Faut-il, pour pénétrer jusqu'à lui, ache-  
» ter par des lenteurs éternelles une audience  
» d'un moment ? — Il faut souvent que le son  
» d'une lyre réveillât en eux l'esprit prophé-  
» tique. — Il comprit tout ce qu'il falloit d'é-  
» tendue, d'élévation, de sang-froid, de viva-  
» cité, de profondeur, etc. ; pour exceller dans  
» l'art militaire. »

MASS.

*Compagne du péril qu'il vous falloit chercher.*

*Il falloit, en fuyant, ne pas abandonner*

*Ce fer qui dans ses mains aide à te condamner ;*

*On plutôt il falloit, combiant ta perfidie,*

*Lui ravir tout d'un coup la parole et la vie.*

*Ah ! si dans l'ignorance il le falloit instruire,*

*N'avoit-on que Bénédict et moi pour le séduire ?*

*Joachim livreroit même sa propre vie,*

*S'il falloit que sa vie à sa sincérité*

*Coûtât le moindre mot contre la vérité.*

*S'il ne falloit encor qu'affronter le trépas, etc.* RAC.

*Et lui falloit toujours comme moi s'exercer.* BOIL.

IL A FALLU, IL FALLUT.

« Pour la donner à l'église, il a fallu renver-  
» ser un grand royaume. »

BOSS.

« Il fallut que Moïse mit des bornes à leurs  
» pieux emportemens, et modérât l'excès de  
» leurs largesses. »

MASS.

*J'ai promis à Bertrus, il a fallu me rendre.*

*Il falloit obéir.*

RAC.

*Il fallut qu'au travail son corps rendu docile,*

*Forçât la terre avare à devenir fertile.* BOIL.

IL FAUDRA, IL FAUDROIT.

« Mais quand la probité du monde ne seroit  
» pas presque toujours fautive, il faudroit con-  
» venir du moins qu'elle n'est jamais sûre. —  
» Quand notre humanité à l'égard de nos frères  
» ne seroit payée que par le plaisir de faire des  
» heureux, en faudroit-il davantage pour un  
» bon cœur ? — Il faudroit des raisons bien dé-  
» cises ou bien évidentes, des lumières bien  
» rares ou bien nouvelles, pour entreprendre  
» de, etc. »

MASS.

*Vous faudroit-il toujours combattre la première ?*

*Tôt ou tard il faudra que Pharsace périsse.* RAC.

On dit qu'il faut quelque chose à quelqu'un,  
pour dire qu'il en a besoin. Il lui faut un ha-  
bit. Que lui faut-il encore ?

DICT. DE L'ACAD.

« Dans de semblables actions, il ne fallut à  
» Marie-Thérèse que sa fervent ordinaire. —  
» Pour la plonger entièrement dans l'amour  
» du monde, il fallut ce dernier malheur. —  
» Il fallut, avec tant d'éclat, la tranquillité et  
» la douceur. — Que falloit-il davantage ? —  
» Un naturel tel qu'il le falloit à un cœur  
» comme le sien. » (Voyez naturel.) BOSS.

« Il ne leur falloit pas des prophètes pour les  
» instruire. — Il faut au juste moins de plai-

» sirs. — Il faut à la piété des grands la vigi-  
» lance publique qui fait agir, le courage et  
» l'élévation qui font entreprendre, enfin, ou  
» les lumières qui empêchent d'être surpris, ou  
» une noble docilité qui, etc. — Souvent il ne  
» faut qu'un grand, ferme dans la foi, pour  
» arrêter les progrès de l'erreur. »

MASS.

*Quel faste artificiel il me falloit chercher !*

*Il m'a fallu, dans ce moment cruel,*

*Pour garder jusqu'au bout un silence perfide,*

*Rappeler tout l'amour que j'ai pour Atalide.* RAC.

Il falloit, falloir-il, etc., sont assez souvent  
employés par les orateurs dans les tours ora-  
toires qui ont rapport à la suspension.

« Dans ces fatales conjonctures, il falloit à  
» un ministre étranger un homme d'un ferme  
» génie, etc. ; il falloit un homme qui, etc. ;  
» cet homme si nécessaire à la régence, à l'Etat,  
» au ministre, vous me prévenez, Messieurs,  
» c'est celui dont nous parlons. — Fallut-il  
» éventer les conseils d'Espagne, et découvrir  
» le secret d'une paix trompeuse, etc., Letel-  
» lier en fit d'abord accepter les offres, etc. »

BOSSUET.

« Il falloit un homme laborieux, exact, etc.,  
» etc., tel étoit ce nouveau ministre. — Fallut-  
» il fonder des églises et des monastères pour les  
» âmes saintes qui, etc. ; fallut-il bâtir des re-  
» traites pour les veuves et les orphelins ; fal-  
» lut-il établir des hôpitaux pour, etc., il sut  
» pourvoir à tous ces besoins. »

FLECH.

FAUT-IL ! FAILOIT-IL ! exclamations qui ex-  
priment le regret, la peine, l'étonnement, le  
reproche.

« N'est-ce pas assez que la hâsasse ou le mal-  
» heur de leur condition leur fasse un devoir  
» de ramper ? faut-il encore leur aggraver le  
» joug par le mépris ? Ne suffit-il pas que leur  
» dépendance soit une peine ? faut-il encore  
» les en faire rougir comme d'un crime ? —  
» Qu'il faut être né dur pour se faire même  
» une peine de paroître humain ! »

MASS.

Rivage malheureux,

*Falloit-il approcher de tes bords dangereux !*

*Ah ! fallait-il en croire une amante insensée ?*

*Faut-il que, sur le front d'un profane adultère,*

*Brille de la vertu le sacré caractère ?*

*Quoi ! tandis que Neron s'abandonne au sommeil,*

*Faut-il que vous veniez attendre son réveil ?*

*Qu'errant dans le palais, sans suite et sans escorte,*

*En mère de César veille seule à sa porte !*

*O ciel ! pourquoi faut-il que ta secrète envie*

*Ferme à de tels héros le chemin de l'Asie ?*

*Faut-il que je dérobe, avec mille détours,*

*Un bonheur, etc.*

RAC.

Que'quefois le verbe a la même force sans  
interrogation.

C'étoit peu que sa main, conduite par l'enfer,

Eût pénétré le sulphure, eût aiguisé le fer.

Il falloit que sa rage, à l'univers funeste,

Allât encoeur de loix embrouiller un Digeste,

Cherchât, pour l'obscureur, des gloires, des docteurs ;

Accablât l'équité sous des monceaux d'auteurs ;

Et, pour comble de maux, apportât dans la France

Des harangueurs du temps l'ombrageuse éloquence.

FALLON, se dit aussi dans le sens de manquer,  
et alors il ne s'emploie qu'avec la particule en

et le pronom de la troisième personne. En ce sens, il se conjugue avec le verbe *être*. *Il s'en faut de beaucoup. Il s'en faut beaucoup que l'un vaille l'autre. Il s'en falloit peu qu'il n'eût achevé. Il s'en est peu fallu que vous n'ayez été tué. Il ne s'en est presque rien fallu. Vous dites qu'il s'en faut tant que la somme entière n'y soit. Il ne peut pas s'en falloir tant.* **Dict. de l'Acad.**

« Nous ne trouvons pas ces railleries mauvaises ; peu s'en faut que nous ne les trouvions plaisantes. » **Fléch.**

« Les passions sont les mêmes dans le peuple et parmi les puissans ; mais il s'en faut bien que le crime soit égal. » **Mass.**

*Peu s'en faut que Mathan ne m'ait nommé son père.*

**Racine.**

**FALSIFICATEUR**, *s. m.*, celui qui falsifie. *Il a été condamné comme falsificateur de titres.*

**FALSIFICATION**, *s. f.*, action par laquelle on falsifie, ou état de la chose falsifiée. *Il est coupable de falsification. La falsification de cet acte est visible.*

**FALSIFIER**, *v. act.*, contrefaire quelque chose, comme l'écriture, le sceau, le cachet de quelqu'un, avec dessein de tromper. *Falsifier un seing, un sceau, un cachet, une promesse. Falsifier un contrat, une obligation. Falsifier l'écriture.*

Il signifie aussi altérer par un mauvais mélange. *Falsifier les métaux. Falsifier une étoffe. Falsifier du vin. Falsifier de la monnaie (l'altérer quant à la valeur intrinsèque). Falsifier un texte, un passage, une date.*

**FAMÉLIQUE**, *adj. des deux genres*, qui est tourmenté d'une faim extraordinaire et presque continue. *Homme famélique. Estomac famélique.*

On dit, *visage famélique, mine famélique*, pour dire, le visage, la mine d'une personne qui est tourmentée de la faim.

Il est aussi substantif. *Il a le visage d'un famélique.* **Dict. de l'Acad.**

**FAMEUX**, **EUSE**, *adj.*, renommé, célèbre, insigne dans son genre. *Fameux conquérant. Fameux écrivain. Fameux orateur. Historien fameux. Fameux astronome. Médecin fameux. Fameuse université. Ville fameuse. Fameux voleur. Fameux brigand. Fameuse courtisane. Une mer fameuse par cent naufrages.* **Dict.**

« Ses plus fameux capitaines. — Un roi si fameux. — Le fameux siège de la Rochelle. » — *Ses fameuses victoires. — Ce voyage fameux. — La fameuse journée du Raab. — Ces fameuses campagnes. — Cent temples fameux. — De fameux exemples. — Le fameux édit de Nantes. — Un fameux problème.* »

**Bossuet.**

« Ce cardinal fameux par la force de son génie. — Dans la fameuse bataille des dunes. — Cette île fameuse. » **Fléch.**

« Tant d'ouvrages fameux. — Dans une guerre fameuse par ses malheurs et par sa foi. » **Mass.**

*Ces fameux lévites qui, etc.*

*Ce fameux mortel que, etc.*

*Un sang fameux. — Noms fameux.*

*Depuis le fameux jour que, etc.*

*Ce fameux ouvrage.*

*Les prodiges fameux. — Mont fameux.*

*La fameuse Locuste.*

*Cette fameuse ville.*

*La fameuse disgrâce de, etc.*

*De Joad et de moi la fameuse querelle.*

**Racine.**

*Les plus fameux monarques.*

*Rare et fameux esprit. — Poètes fameux.*

*Un fripon fameux dans cette ville.*

*Ce roi si fameux dans la paix, dans la guerre.*

*De ces fameux remparts.*

*Le siècle*

*Qui, rendu plus fameux par tes illustres veilles.* **Boil.**

*(Voyez écrit, modèle, nom, travail.)*

**FAMILIARISER**, **SE FAMILIARISER**, *verbe* qui s'emploie avec le pronom personnel. *Se rendre familier. Se familiariser avec les plus grands seigneurs. Se familiariser avec tout le monde.*

On dit aussi absolument, *se familiariser*, pour dire, prendre des manières trop familières. *C'est un homme qui se familiarise aisément. Il se familiarise bientôt.*

On dit d'un homme qui s'est accoutumé à supporter constamment la douleur, qu'il s'est familiarisé avec la douleur. *Se familiariser avec la goutte.*

On dit aussi au figuré, *se familiariser avec un auteur*, pour dire, le posséder bien, l'entendre sans peine.

On dit aussi d'un homme qu'il s'est familiarisé le style de Virgile, de Cicéron, pour dire que le style de Virgile et de Cicéron lui est devenu si familier et si aisé, qu'il se l'est rendu comme propre ; et dans ce sens il est actif. **Dict.**

Cette expression n'est guère usitée.

On dit qu'un homme s'est familiarisé avec une langue étrangère, pour dire qu'il la parle, qu'il l'entend comme sa langue naturelle.

On dit activement, *familiariser quelqu'un avec quelque chose*, pour dire, l'y accoutumer. *Il est difficile de familiariser une nation avec de nouveaux usages.* **Dict. de l'Acad.**

« Familiarisant les fidèles avec l'épiscopat. » **Massillon.**

**FAMILIARITÉ**, *s. f.*, manière de vivre familièrement avec quelqu'un. *Il n'y a pas grande familiarité entre eux. Il n'aime pas qu'on prenne trop de familiarité avec lui. Prendre des familiarités, des airs de familiarité. En user avec familiarité.*

On dit proverbialement, *la familiarité engendre le mépris.* **Dict. de l'Acad.**

« Il s'émeut plus sensiblement sur les pécheurs convertis, qui sont sa nouvelle conquête ; mais il réserve une plus douce familiarité aux justes, qui sont ses anciens et perpétuels amis. — Jamais homme ne craignit moins que la familiarité ne blessât le respect. » **Boss.**

« Cette familiarité, pour ainsi dire, des sacrés mystères ne faisait que la rendre plus respectueuse et plus circonspecte. » **Fléch.**

« L'homme désavouoit le héros ; la familiarité trahissoit la gloire de leurs races. — En les honorant de votre familiarité. » **Mass.**

« Renouveler avec le grec une connoissance » qui aille jusqu'à la familiarité. » D'AGUESS.

« D'anciens courtisans qu'il admettoit à sa » familiarité. » VOLT.

La Bruyère et Fénelon disent toujours admettre dans sa familiarité.

FAMILIER, ÈRE, *adj.*, qui a une habitude particulière avec quelqu'un, qui vit avec lui librement et sans façon, sans cérémonie, comme on a accoutumé de vivre avec les gens de sa famille. *Être familier avec quelqu'un. Ils vivent dans un commerce très-familier. Se rendre familier avec tout le monde. Prendre un air familier. C'est un de ses amis les plus familiers.* DIC.

« Douce, familière, agréable, autant que » ferme et vigoureuse. — Dans ses entretiens » familiers. » BOSS.

« Dans des conversations aisées et familières. » FLÉCHIER.

« Entretenir un commerce familier avec lui. » — Ce sont de ces objets familiers qu'il ne » perd point de vue. » MASS.

On dit qu'un homme prend des airs familiers, qu'il a des manières familières, pour dire qu'il prend trop de liberté avec les gens qui sont au-dessus de lui, ou avec ses égaux qui ne sont pas liés intimement avec lui.

On appelle discours familier, style familier, un discours, un style naturel et aisé, tel que celui dont on se sert ordinairement dans la conversation entre honnêtes gens, et dans les lettres qu'on écrit à ses amis; et on dit qu'un terme est familier, pour dire qu'il n'est pas assez respectueux, eu égard aux personnes à qui ou devant qui l'on parle. *Les termes d'affection et d'amitié sont des termes trop familiers à l'égard des personnes qui sont beaucoup au-dessus de nous.*

On dit aussi qu'un terme est familier, pour dire qu'il n'est pas assez noble par rapport au sujet qu'on traite.

On appelle épîtres familières, les lettres que Cicéron a écrites à ses amis; et l'on dit proverbialement d'un homme qui se rend trop familier, qu'il est familier comme les épîtres de Cicéron, par allusion aux épîtres de Cicéron à ses amis, qu'on appelle ses épîtres familières.

FAMILIER, signifie aussi qui est devenu facile par une grande habitude, par un long usage. *Il n'a point de peine à faire telle chose, elle lui est devenue familière. Il s'est rendu cette langue-là familière comme sa langue naturelle. L'homme sage se rend la vertu familière, jusques dans les plaisirs.* DICT. DE L'ACAD.

« L'Écriture sainte lui devint familière. — La » mortification lui rend la mort familière. » BOSSUET.

« C'est un malheur familier; il n'est pas de » jour qui n'en fournisse des exemples. — » Quelle image devrait être plus familière à » l'homme que celle de la mort. » MASS.

« Un usage familier des procédures. » FLÉCH.

On appelle esprit familier, une sorte d'esprit qu'on prétend qui s'attache à un homme pour le servir. *L'esprit familier de Socrate. Froissard dit que Gaston Phœbus, comte de Foix, avoit un esprit familier.*

FAMILIER, s'emploie substantivement, et signifie celui qui affecte la familiarité avec les

personnes d'un état au-dessus du sien. *Il fait le familier avec ce ministre, avec ce prince.*

On dit aussi substantivement, les familiers de la maison, pour dire, ceux qui sont reçus habituellement et familièrement dans une maison; et c'est un des familiers du prince, pour dire, c'est un de ceux qui vivent habituellement avec lui.

FAMILIERS, *s. m. pl.* C'est le nom que portent, en Espagne et en Portugal, les officiers de l'inquisition. *Les plus grands seigneurs en Espagne sont les familiers de l'inquisition. La fonction des familiers est d'arrêter les prisonniers par ordre de l'inquisition.*

FAMILIÈREMENT, *adv.*, d'une manière familière. *Vivre, agir familièrement avec quelqu'un. Ils s'entretenoient familièrement ensemble. Ce grand homme se communiquoit familièrement avec tout le monde.*

FAMILLE, *s. f. collectif*, toutes les personnes d'un même sang, comme enfans, frères, neveux, etc. *C'est un homme qui aime sa famille. C'est un bon père de famille. Il vit bien avec sa famille. Dîner en famille. Un repas de famille. Ce sont des devoirs de famille.*

En ce sens, sous le nom de famille royale, on comprend les enfans et les petits-enfans d'un roi. DICT. DE L'ACAD.

« Heureux dans sa personne et dans sa famille. » — Il jouit des tendresses de sa famille. » — Sage et vigilant père de famille. — Laisser sa famille solidement établie. — Gouverner sa famille. — Manquer à sa famille et à ses devoirs. — Le solide établissement de la famille de cette princesse. » (Voyez noblesse, revivre, sentiment.) BOSS.

« Dans l'enceinte de sa famille. — La contagion n'épargna pas votre famille. — Les familles qu'elle a assistées. — Il est général et père de famille tout ensemble. — Assurant le repos d'une pauvre famille. — Cet amour si vif et si tendre qu'il avoit pour sa famille. » (Voyez coup, obscurité, perpétuer, recueillir, soutenir, verser, vœux.) FLÉCH.

« Ce patriarche de votre famille. — Les débris de son auguste famille. — Dieu éteint vos familles. — Vous devenez le modèle des peuples, l'édification des familles. — Rendre la paix aux familles. — Ils se regardent tous comme ne faisant entre eux qu'une même famille. — L'élévation d'une famille. — Toute la famille royale presque éteinte. — Il regarde son royaume comme sa famille. » (Voyez porter.) MASS.

Tibère, que l'hymen plaça dans sa famille.

Une fille

Qui vit presque en naissant éteindre sa famille.

Je vous fis, sur mes pas, entrer dans sa famille.

Prêt d'unir avec moi sa haine et sa famille.

Si du crime d'Hélène on punit sa famille.

Et qui vous a chargé du soin de ma famille?

Quelle horreur dans ces lieux répandue  
Fait fuir devant mes yeux ma famille éperdue?

Des plus saintes familles,

Votre fils et sa sœur vous amènent les filles.

Ma famille vengée et les Grecs dans la joie.

J'ai vu trancher les jours de ma famille entière.

*Sur pieds de sa famille expirante à sa vue.*

*Je renonce.... à toute ma famille.*

RAC.

*(Voyez foi, loi, punir, unir, vieillir.)*

*Aux sublimes vertus nourrie en sa famille.*

*Mon nom seul au palais noerit trente familles.* BOZL.

*(Voyez espoir.)*

On appelle *fil de famille*, un jeune homme qui vit sous l'autorité de son père et de sa mère. *Il n'est pas sûr de prêter aux fils de famille.*

On appelle, en termes de peinture, *la sainte famille*, un tableau qui représente Notre Seigneur, la Vierge, saint Joseph, et quelquefois saint Jean. *Une sainte famille de Raphaël. Une sainte famille du Poussin.*

FAMILLE, signifie aussi race, maison; et il se dit en ce sens de ceux qui sont de même sang par les mâles. *Bonne famille. Honnête famille. Famille riche, considérable, noble, ancienne. De quelle famille est-elle? La ruine des familles. La conservation des familles. Il s'est allié dans une telle famille. Il est de famille de robe. Il est d'une famille bourgeois. Il y a eu de grands hommes dans cette famille.* DICT. DE L'ACAD.

« Unir la maison de France à la royale famille des Stuarts. — Pour soulager les familles réfugiées de ces trois royaumes. — L'antiquité de sa famille. — La famille d'où il est sorti. » BOSS.

« La gloire où le ciel venoit d'élever sa famille. — Les sources de la noble famille d'Angennes. — Vous ne prétendez plus qu'à l'honneur d'être de la famille de J. C. — Pour flatter l'orgueil des familles ambitieuses. — Elle a anobli, par sa piété, ces familles dont elle est sortie. » (Voyez place, tomber.) FLÉCHIER.

« Les débris de ces familles antiques, etc. »

MASSILLON.

*Redemandant la foi jurée à sa famille.*

*Noble et brillant autour d'une triste famille.*

*Sont restés des débris d'une illustre famille.*

*Entrez, glorieux chefs des familles sacrées.* RAC.

*(Voyez fille, pourvoyeur.)*

On appelle *enfant de famille*, un jeune homme d'une naissance honnête.

On dit qu'un homme a un air de famille, pour dire qu'il a quelque chose dans sa personne ou dans ses manières qui est particulier à la famille dont il est.

Il est à remarquer que quand on parle des grandes et anciennes races de France et des pays étrangers, on ne se sert pas ordinairement du mot de *famille*, mais de celui de *maison*; et qu'au contraire, quand on parle des anciens Grecs et Romains, on se sert du mot de *famille*. *La famille des Héraclides. La famille des Scipions. La famille Claudienne. La famille des Césars.*

FAMILLE, se prend aussi pour toutes les personnes qui vivent dans une même maison, sous un même chef; et en ce sens il n'est guère en usage que dans cette phrase, *chef de famille*.

FAMILLE, en parlant des grands d'Italie, se dit de tous les domestiques d'une maison. *La famille d'un cardinal.*

FAMILLE, se dit encore par les naturalistes, d'un assemblage de plusieurs genres ou espèces qui ont entre eux un grand nombre de rapports. Ainsi, les botanistes appellent *famille*, un assemblage de plusieurs genres de plantes qui ont un même caractère dans la fleur; et ces genres sont établis sur la différence du calice, du réceptacle des semences et des fruits, mais surtout sur la situation différente des parties qui composent la fleur, qui sont les pétales ou corolles (comme parlent les nouveaux botanistes), les étamines et le pistil.

On dit, par exemple, que les *labiées*, les *ombellifères*, les *légumineuses*, forment des familles de plantes. DICT. DE L'ACAD.

FAMINE, s. f., disette générale dans une ville, dans une province, etc., de pain et des autres choses nécessaires à la nourriture. *Il y eut une grande famine cette année-là. Un temps de famine. La famine est un des fléaux dont Dieu châtie les hommes. La famine se mit dans la ville. Prendre une ville par famine.* DICT.

« La peste et la famine tout ensemble désolèrent ce grand royaume. » FLÉCH.

*Ta sage prévoyance,*

*Au fort de la famine, entreteint l'abondance.*

*La disette au teint blême et la triste famine.* BOZL.

*(Voyez ruine.)*

On dit, *crier famine*, pour dire, se plaindre hautement de la disette qu'on éprouve ou que l'on craint. DICT. DE L'ACAD.

*Elle s'en va crier famine*

*Chez la sœur à sa voisine.*

LA FONT.

On dit aussi, *prendre quelqu'un par famine*, pour dire, lui retrancher le nécessaire pour l'obliger à faire ce qu'on exige de lui.

FANAL, s. m., espèce de grosse lanterne dont on se sert pour les vaisseaux dans la navigation. *Mettre le fanal au grand mât. Il éteignit son fanal pour cacher sa route aux ennemis. La réale de France porte trois fanaux à sa poupe. Le vaisseau amiral porte tous ses fanaux allumés la nuit, pour marquer la route au reste de l'armée.*

FANAL, se dit aussi des feux qu'on allume durant la nuit sur les tours à l'entrée des ports, et le long des plages maritimes, pour indiquer aux vaisseaux la route qu'ils doivent tenir.

FANATIQUE, adj. des deux genres, aliéné d'esprit, qui croit avoir des apparitions, des inspirations. *Il ne se dit guère qu'en fait de religion. Les illuminés, les trembleurs, sont fanatiques.*

Il signifie plus ordinairement, qui est emporté par un zèle outré, violent, et souvent cruel, pour une religion vraie ou fausse. *Prédicateur fanatique. Les jeunes gens sont plus fanatiques que les vieillards.* DICT. DE L'ACAD.

*Les troubles fanatiques.*

*Ce moine, au regard fanatique.*

BOLT.

On dit par extension, de celui qui se passionne à l'excès pour un parti, pour une opinion, pour un auteur, etc., qu'il est *fanatique* de ce parti, de cette opinion, de cet auteur.



Il est aussi substantif. *Il y a des fanatiques dans toutes les religions.* DICT. DE L'ACAD.

Au milieu des péchés tranquille *fanatique*. BOIL.

**FANATISME**, s. m., illusion du fanatique. *C'est un vrai fanatisme.*

On appelle aussi *fanatisme*, un zèle outré en matière de religion, ou un attachement opiniâtre et violent à un parti, à une opinion. *Éteindre le fanatisme.* (Voyez *puiser*.)

**FANER**, v. act., tourner et retourner l'herbe d'un pré fauché, pour la faire sécher. *Faner l'herbe d'un pré. Voilà un beau temps pour faner.*

**SE FANER**, se flétrir, se sécher. *L'herbe se fane quand on la laisse trop long-temps sur pied. Les fleurs commencent à se faner dès qu'elles sont cueillies.*

On dit figurément d'une femme dont la beauté commence à diminuer, elle commence à *se faner*. *La beauté se fane.*

**FANFARON**, s. m., qui fait le brave, qui se vante de l'être et ne l'est pas. *Il n'est pas brave, il n'est que fanfaron. C'est l'homme du monde le plus fanfaron.*

**FANFARON**, celui qui vante trop sa bravoure, qui l'exagère. *Il est brave et fanfaron en même temps.*

Il se dit aussi de tout homme qui se vante trop en quelque genre que ce soit. *Tout ce qu'il dit de ses intrigues et de ses galanteries fait voir qu'il est extrêmement fanfaron.* DICT. DE L'ACAD.

Car qui pourroit souffrir un âne fanfaron ?

Ce n'est pas là leur caractère. LA FONT.

**FANFARON**, subst., en parlant de valeur. *C'est un fanfaron. C'est un des plus grands fanfarons du monde.*

Il signifie aussi celui qui se vante au-delà de la vérité, ou de la bienséance, en quelque genre que ce soit; qui promet par ostentation plus qu'il ne peut tenir. *Il parle en fanfaron. Faire le fanfaron.*

**FANFARONNADE**, s. f., rodomontade, vanterie en propos. *Toutes ses menaces ne sont que des fanfaronnades.*

**FANFARONNERIE**, s. f., habitude de faire des fanfaronnades. *Tout son fait n'est que fanfaronnerie. C'est un mauvais caractère que la fanfaronnerie.*

**FANGE**, s. f., boue, bourbe. *Il est tombé dans la fange. Il est tout couvert de fange.* DICT.

On a vu mille fois, des fanges méotides

Sortir des conquérans, etc.

BOIL.

... Ce monstre impie

Né de la fange croupie

Au pied du mont Pélion.

ROUSS.

**FANGE**, au figuré.

...A moins d'être au rang d'Horace ou de Voiture,  
On rampe dans la fange avec l'abbé de Pure. BOIL.

Quoi ! cette fange d'or à vos pieds entassée

Attachoit seulement votre avare pensée.

M. le chevalier DE LANGRAC, *épître de Colomb dans les fers, à Ferdinand et Isabelle* (pièce qui remporta le prix à l'académie de Marseille en 1782).

**FANGE**, au fig., en parlant des gens de basse

naissance. *Il s'est tiré de la fange. Il s'est élevé de la fange au plus haut degré de fortune.*

Il se dit aussi d'une vie honteuse, d'une conduite déréglée. *Cet homme vit dans la fange, se traîne dans la fange du vice.*

**FANGEUX**, EUSE, adj., houeux, plein de fange. *Un terrain fangeux. Un chemin tout fangeux.* DICT. DE L'ACAD.

Sur un terrain fangeux.

Sous des ruines fangeuses.

BOIL.

**FANON**, s. m., la peau qui s'étend sous la gorge d'un taureau, d'un bœuf. *Le fanon d'un taureau. Le fanon d'un bœuf gras.*

Il se dit aussi des barbes d'une baleine. *Les fanons d'une baleine.*

**FANON**, ornement de la largeur d'une étole, que les prêtres et les diacres portent au bras, et qu'on appelle ordinairement un manipule. *Le fanon doit être de même étoffe que l'étole.*

On appelle aussi *fanons*, les deux pendans de la mitre des évêques et ceux d'une bannière.

**FANTASIE**, s. f., l'imagination, la faculté imaginative de l'homme. En ce sens, il n'est d'usage que dans le didactique, et alors plusieurs écrivent *phantaisie*, suivant l'étymologie. *La phantaisie est le réceptacle des images.*

Il signifie aussi généralement, esprit, pensée, idée. *Avoir quelque chose dans la fantaisie. Otez cela de votre fantaisie. S'imprimer quelque chose dans la fantaisie. Il a eu fantaisie de voyager. Il a eu fantaisie qu'il se porteroit mieux s'il voyageoit.*

Ces expressions n'entrent point dans le style noble.

**FANTASIE**, humeur, désir, volonté. *Vivre à sa fantaisie. Suivre sa fantaisie. Il m'a pris fantaisie de voyager.*

**FANTASIE**, opinion, sentiment, goût. *Chacun en parle et en juge selon sa fantaisie, à sa fantaisie.*

**FANTASIE**, caprice, boutade, bizarrerie. *Il a fait cela par fantaisie, et non par raison. Il a des fantaisies ridicules. Plein de fantaisies. Quelle fantaisie vous a pris ? Quelle fantaisie leur est venue à la tête ?*

**FANTASIE**, chose inventée à plaisir, et dans laquelle on a plutôt suivi le caprice que les règles de l'art. *Une fantaisie de peintre. Une fantaisie de poète, de musicien, de joueur de luth.*

En ce sens, on dit d'un peintre qu'il *peint de fantaisie*, pour dire qu'il peint sans avoir de modèle qu'il se propose d'imiter. En ce même sens, on dit *une tête de fantaisie*, pour dire, une tête qui est de pure imagination, et sans avoir été prise sur le naturel. On dit de même *un habit de fantaisie*, pour dire, un habit d'un goût nouveau et singulier.

**FANTASQUE**, adj. des deux genres, capricieux, sujet à des fantaisies, à des caprices. *Homme fantasque. Esprit fantasque. Humeur fantasque. La mule est un animal fantasque.*

Et dût-on m'appeler et fantasque et bourru, etc.

T'ai-je encor peint, dis-moi, la fantasque inégale ?

BOILEAU.

**FANTASQUE**, hizarre, extraordinaire dans son

genre. *Opinion fantasque. Ouvrage fantasque. Décision fantasque. Habit fantasque.*

**FANTASSIN**, *s. m.*, soldat à pied, soldat d'une compagnie d'infanterie. *Un bon fantassin.*

**FANTASTIQUE**, *adj.* des deux genres, chimérique. *Dessins fantastiques. Projets fantastiques. Visions fantastiques.* DICT. DE L'ACAD.

Bâtir de vaines lois un code *fantastique*.

Mais où tend, dira-t-on, ce projet *fantastique*? BOIL.

Les fables les plus *fantastiques*. ROUSS.

**FANTASTIQUE**, qui n'a que l'apparence d'un être corporel, sans réalité. *Corps fantastique.*

**FANTÔME**, *s. m.*, spectre, vaine image qu'on croit voir. *Fantôme hideux, épouvantable, affreux. Vain fantôme. Il lui apparut un fantôme.*

On dit proverbialement d'un homme maigre, défait et défiguré, que *c'est un vrai fantôme*, qu'on le prendroit pour un fantôme. DICT. DE L'A.

« La superstition païenne lui promettoit, au delà du tombeau, une félicité oiseuse, où les vains fantômes des sens devoient faire tout le bonheur d'un homme qui ne peut être heureux que par la vérité. » MASS.

**FANTÔME**, chimère qu'on se forme. *Il se forme des fantômes pour les combattre. Vos soupçons sont mal fondés; ôtez-vous ces fantômes-là de l'esprit. On dit, se faire des fantômes de rien, pour dire, s'exagérer les dangers, les obstacles.*

« Sans s'effrayer de ce qu'on disoit, sans craindre ce vain fantôme des âmes foibles, dont les grands sont épouvantés plus que tous les autres. » BOSS.

Vains fantômes d'État, évanouissez-vous. COR.

L'origine et la source antique

De ces dieux, fantômes charmans, etc. ROUSS.

On dit figurément qu'une personne, qu'une chose n'est que le fantôme de ce qu'elle étoit, de ce qu'elle devoit être, pour dire, qu'elle n'en a que l'apparence. *Ce prince n'a nul pouvoir, ce n'est qu'un fantôme de prince. Après la bataille de Pharsale, Rome ne fut plus qu'un fantôme de république. Les grandeurs humaines ne sont que de vains fantômes.* DICT. DE L'ACAD.

« Saisissez, si vous pouvez, ce fantôme de gloire. — Dans l'approche d'un si beau jour et dès la première atteinte d'une si vive lumière, combien promptement disparaissent tous les fantômes du monde? » BOSS.

« Les rois et les souverains sont donc des fantômes que la foiblesse des peuples a élevés. — Le magistrat n'est plus qu'un fantôme revêtu d'une robe de justice et de dignité, qui tourne à tout vent. — Ainsi vient se briser au tombeau le fantôme qui nous joue. — Le monde n'est plus qu'un fantôme qui se dissipe. — Quel est ce fantôme de liberté qui nous fait dépendre de tant de maîtres? — Ce fantôme de grandeur qui nous abusoit. — Je sais que le monde se vante d'un fantôme d'honneur et de probité indépendant de la religion. — Elle seule donne de la réalité à toutes les autres vertus, parce qu'elle seule en bannit l'orgueil qui les corrompt ou qui n'en fait que des fantômes. — Insensibles sur la félicité des saints et sur les biens solides de

» l'éternité, ils ne sont occupés qu'à saisir un fantôme qui leur échappe avant qu'ils le tiennent. » (Voyez *grandeur, opposer.*) MASSILLON.

Un fantôme nouveau,

Qu'un murmure confus fait sortir du tombeau. COR.

D'un fantôme odieux, soldats, délivrez-moi. RAC.

Moquez-vous d'une image feinte :

C'est un fantôme, que sa crainte

Vous présente pour vous troubler. ROUSS.

**FANTÔMES**, au pluriel, et dans le style didactique, se prend pour les images qui se forment dans le cerveau ou qui sont produites par l'impression des choses qu'on a vues. *L'entendement opère sur les fantômes qui résident dans l'imagination.*

**FANUM**, *s. m.*, mot emprunté du latin. On s'en sert pour désigner les espèces de temples ou de monumens que les païens élevoient aux héros déifiés, aux empereurs, après l'apothéose. *Le fanum de Tullie.*

**FAON**, *s. m.* (on prononce FAN), le petit d'une biche ou d'un chevreuil. *Un faon de biche. Un faon de chevreuil.* Quand on dit *faon* absolument, c'est un faon de biche.

**FAQUIN**, *s. m.*, homme de néant, homme qui fait des actions basses. DICT. DE L'ACAD.

Je ne sais point en lâche essayer les outrages

D'un faquin orgueilleux qui vous tient à ses gages.

Tandis que mon faquin, qui se voyoit priser.

Alors le noble altier, pressé de l'indigence,

Humblement du faquin rechercha l'alliance.

Afin qu'en ta vieillesse un livre en maroquin

Aille offrir ton travail à quelque heureux faquin.

Venger l'humble vertu de la richesse altière,

Et l'honnête homme à pied du faquin en litière.

BOILEAU.

(Voyez *trancher.*)

**FARD**, *s. m.*, composition dont on se sert pour faire paroître le teint plus beau, pour rendre la peau plus blanche et plus unie. *Fard luisant. Le fard gâte le teint à la longue. Elle met du fard. Elle a deux doigts de fard sur le visage.* DICT. DE L'ACAD.

... Chez toi se prodigue et le rouge et le fard.

Sur le fard, sur le jeu, vaincre sa passion. BOIL.

Il se dit figurément des faux ornemens en matière d'éloquence. *Il y a plus de fard que de vraies beautés dans sa harangue.* DICT. DE L'AC.

Sublime sans orgueil, agréable sans fard. BOIL.

**FARD**, déguisement, feinte, dissimulation. *C'est un homme sans fard. Parlez-moi sans fard.*

Je vois trop que vos cœurs pour moi n'ont point de fard.

Mais, à parler sans fard, de tant d'apothéoses, etc.

De ses pleurs tant vantés je découvre le fard. COR.

Le fard des pleurs est des plus impropres. On peut demander pourquoi on a dit avec succès, *le faste des pleurs*, pour exprimer l'ostentation d'une douleur étudiée, et que le mot de *fard* n'est pas recevable. C'est qu'en effet il y a de l'ostentation, du faste, dans l'appareil d'une douleur qu'on étale; mais on ne peut mettre réellement du fard sur des larmes. Cette figure n'est pas juste, parce qu'elle n'est pas vraie. (Remarque de Voltaire.)

Un esprit né sans fard, sans basse complaisance.

Un enfant dont la langue sans *fard*, etc.

Tout ne fut plus que *fard*, qu'erreur, que tromperie.  
BOILEAU.

L'hypocrite, en fraudes fertile,  
Dès l'enfance est pétri de *fard*. ROUSS.

**FARDEAU**, s. m., faix, charge. *Pesant fardeau. Lourd fardeau. Porter un fardeau. Se charger d'un fardeau. Se décharger d'un fardeau. Mettre bas un fardeau. Avoir un pesant fardeau sur les épaules.* DICT. DE L'ACAD.

« O corps mortel ! *fardeau* accablant. » (Voy. *empêchement*.) BOSS.

« On le vit porter lui-même les corps morts » de ses soldats, et courber ses épaules royales » sous ces *fardeaux* de charité et de miséricorde » chrétienne. » FLÉCH.

Les siens d'un si grand nombre accablent ce vaisseau,  
Que la mer l'engloutit avec tout son *fardeau*. COR.

Enfin, las de souffrir, jetant là son *fardeau*.

Six chevaux attelés à ce *fardeau* pesant. BOIL.

Voudrais-je, de la terre inutile *fardeau*, etc. RAC.

Jetant bas son *fardeau*. ROUSS.

**FARDEAU**, au fig., emploi qui est accompagné de plusieurs obligations, et qui demande beaucoup de soin et de travail pour s'en bien acquitter. *C'est un grand fardeau qu'une couronne. L'épiscopat est un fardeau redoutable. C'est un fardeau trop pesant pour lui.* DICT. DE L'ACAD.

Il se dit, en général, de tout ce qui est pénible, de tout ce qui demande de grands efforts, de grands talents, de grandes qualités, de grandes dépenses, de grands sacrifices.

« Un si grand accroissement de notre *fardeau*. » BOSS.

« Ils se chargent inconsidérément d'un *fardeau* qui les accable. » FLÉCH.

« Chargé d'un *fardeau* pesant, et n'ayant » pas l'onction sainte qui l'adoucit. — Le temps » fait tout l'embarras, tout l'ennui et le *fardeau* » le plus pesant de notre vie. — Un *fardeau* » qui nous pèse et nous fatigue. » MASS.

« Accablé d'un *fardeau* qu'il ne peut ni porter ni quitter. — Chargé du redoutable *fardeau* » de l'administration des finances, sans » en être accablé. » D'AOUSS.

« On ne croyoit pas qu'il osât prendre sur » lui le *fardeau* du gouvernement. — Les Anglois ont toujours porté le plus grand *fardeau* » de cette alliance. » VOLT.

(Quitter) le *fardeau* que sa main est lasse de porter.

Si ce grand *fardeau* de l'empire romain  
Ne peut, après ma mort, tomber mieux qu'en ta main.  
D'un *fardeau* si pesant accabler ma jeunesse !

Mon cœur sous son *fardeau* veut bien être abattu. C.  
Je sentis le *fardeau* qui m'étoit imposé.

Chacun à ce *fardeau* veut dérober sa tête.

Un roi sage craint Dieu, etc.

Et d'injustes *fardeaux* n'accable point ses frères.

Le crime d'une mère est un pesant *fardeau*. RAC.

Et mon esprit troublé  
Laisse là le *fardeau* dont il est accablé.

Et ma muse tremblante  
Fuit d'un si grand *fardeau* la charge trop pesante.

Un mortel sans étude....

Qui jamais ne sortant de sa stupidité,  
Soutient, dans les langueurs de son oisiveté  
Le pénible *fardeau* de n'avoir rien à faire.

Vous qui....

Avez délivré l'homme, ô l'utile docteur !  
De l'importun *fardeau* d'aimer son créateur. BOIL.  
(Voyez *pesant*.)

**FARDER**, v. act., mettre du *fard*. *Se farder le visage. Une femme qui se farde.*

**FARDER**, au fig., donner à une chose un faux lustre qui en cache les défauts. *Farder un drap, une étoffe. Farder sa marchandise.*

On dit aussi, *farder son discours, farder son langage*, pour dire, remplir son discours, son langage de faux ornemens d'éloquence. DICT.

L'un n'est point trop *fardé*, mais sa muse est trop nue.  
BOILEAU.

**FARDER**, déguiser sous de belles apparences.

Je vous estime trop pour vouloir rien *farder*. COR.

Un soldat qui sait mal *farder* la vérité. RAC.

L'imposture et la malice

Que *fard* l'art du discours. ROUSS.

**FARDÉ**, ée, participe. *Femme fardée. Visage fardé. Marchandise fardée. Discours fardé.*

**FAROUCHE**, adj. des deux genres, sauvage, qui n'est point apprivoisé, qui s'épouvante et s'enfuit quand on l'approche. *Animal farouche. Bête farouche. Apprivoiser une bête farouche.* En ce sens, il ne se dit que des bêtes. DICT. DE L'AC.

Ce monstre si *farouche*. RAC.

Pareils aux animaux *farouches* et stupides. ROUSS.

Il se dit, par extension, des personnes, et signifie rude, misanthrope et peu traitable. *Homme farouche. Femme farouche. Peuples farouches. Esprit farouche. Humeur farouche. Naturel farouche.* DICT. DE L'ACAD.

« Également éloigné de cette rigueur *farouche* et de cette indulgence molle, etc. »

BOSSUET.

« Cette majesté n'avoit rien de *farouche*. »  
MASSILLON.

Son aspect n'avoit rien de *farouche*.

La menace, les cris, le rendront plus *farouche*.

Mais fier, et même un peu *farouche*.

Ce *farouche* ennemi.

Un ravisseur *farouche*.

Un maître *farouche*.

Cœur ingrat et *farouche*.

Quittez cette haine *farouche*.

Son *farouche* orgueil.

RAC.

Il cède, il dîne enfin ; mais toujours plus *farouche*, etc.

Les *farouches* Gélous.

Pour vous mon cœur moins dur et moins *farouche*.

Un héros *farouche*.

BOIL.

Notre *farouche* ignorance.

ROUSS.

**FAROUCHE**, peu communicatif, peu sociable, qui craint, qui fuit la société des hommes. *Il étoit farouche dans sa jeunesse. Il a un mérite farouche, une vertu farouche.* DICT. DE L'ACAD.

« Une pudeur *farouche*. » FLÉCH.

Une austère et *farouche* vertu.

COR.

Un *farouche* scrupule.

RAC.

On dit aussi : *Mine farouche. Air farouche. Œil farouche. Regard farouche.* DICT. DE L'ACAD.

...Les yeux égarés et le regard *farouche*.

Un accueil moins *farouche*.

COR.

(Voyez *étinceler*.)

Son silence *farouche*.

Et le *farouche* aspect de ses fiers ravisseurs.

L'œil *farouche*. (Voyez œil)

Un *farouche* entretien.

RAC.

**FASCINER**, *v. act.*, ensorceler par une sorte de charme qui fait qu'on ne voit point les choses comme elles sont. *Il croit qu'on l'a fasciné.*

**FASCINER**, *au fig.*, charmer, éblouir par un faux éclat; imposer par une belle apparence. *L'amour fascine les yeux. On se laisse fasciner par les vanités, par les grandeurs du monde.*

**FASTE**, *s. m. sans pluriel*, vaine ostentation, affectation de paroître avec éclat. *Faire les choses avec faste. Aimer le faste. Donner dans le faste. Haïr le faste. C'est un homme sans faste. Il paroit un grand faste dans ses actions, dans ses paroles. Il est plein de faste. C'est un homme de faste. Il donne tout au faste. Il étale un grand faste.*

DICT. DE L'ACAD.

« Voilà l'ostentation et le *faste* réprimé. — » Ennemi du *faste* et de l'éclat. — Pour anéantir le *faste* des grandeurs humaines. » BOSS.

« Un mérite si éclatant et si exempt de *faste* et d'ostentation. » (Voyez opposer.) FLÉCH.

« Tout le *faste* et tout l'appareil de la raison humaine. — Se dépoùillant de tout le *faste* qui environne la grandeur. — La ville, imitatrice éternelle de la cour, en copie le *faste*. — Le *faste* qui accompagne la grandeur et les dignités. — Une autorité tranquille, qui, à l'ombre du *faste* qui l'environne, etc. — Il porte la divine eucharistie dans un panier d'osier. O *faste* vraiment épiscopal et digne d'un ministre de la croix! — Désintéressé sans *faste*. — Majestueux sans *faste*. » (Voyez enfler, monde, reale.) MASS.

« Son mépris pour le *faste*. » VOLT.

Lorsque avec tant de *faste* il a vu ses faisceaux, etc.

(Voyez marcher.)

COR.

Il brave le *faste* orgueilleux.

RAC.

Un sage altier, au seul *faste* attaché.

(Le peuple) que le *faste* éblouit.

(Il vit) tomber de ses grands mots le *faste* pédantesque.

BOILEAU.

Et bravant du méchant le *faste* couronné.

Il voit, sans mormure et sans peine,

De la prospérité l'antaine

Briller le *faste* dédaigneux.

Moins de *faste* dans vos prières,

Plus d'innocence dans vos cœurs.

ROUSS.

**FASTES**, *s. m. plur.* On appelle ainsi les tables ou livres du calendrier des Romains. *Les Romains marquoient dans leurs fastes les jours de leurs fêtes, de leurs assemblées publiques, de leurs jeux. Les jours malheureux étoient marqués dans les fastes.*

On appelle *fastes consulaires*, les tables où les noms de tous les consuls sont rangés dans leur ordre chronologique.

On appelle figurément et dans le style soutenu, *fastes*, les registres publics contenant de grandes et mémorables actions. Dans ce sens, on appelle le Martyrologe, les *fastes sacrés de l'Église*.

Il se dit aussi en général de l'histoire. *Les fastes de la monarchie.*

DICT. DE L'ACAD.

Quels traits me présentent vos *fastes*,

Impitoyables conquérans?

ROUSS.

**FASTIDIEUSEMENT**, *adv.*, d'une manière fastidieuse.

**FASTIDIEUX**, **EUSE**, *adj.*, qui cause du dégoût, de l'ennui. *C'est un homme fastidieux. Une comédie fastidieuse. Un ouvrage fastidieux. Des entretiens fastidieux.*

**FASTUEUSEMENT**, *adv.*, avec faste. *Il marche fastueusement.*

**FASTUEUX**, **EUSE**, *adj.*, plein de faste et d'ostentation. *Un homme fastueux. Titre fastueux. Train, équipage fastueux. Cour fastueuse.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les marques *fastueuses* de sa dignité. »

MASSILLON.

« Une science *fastueuse*. — Cette vaine et » *fastueuse* religion qui se répand toute au » dehors. »

FLÉCH.

Ne souffrir point....

Qu'à l'église jamais, devant le Dieu jaloux,

Un *fastueux* carreau soit vu sous ses genoux.

Ces emplois *fastueux*.

Tous les jours on y voit....

L'ignorant s'ériger en savant *fastueux*.

Il vous comble partout d'éloges *fastueux*.

Son tour simple et naïf n'a rien de *fastueux*.

BOIL.

La *fastueuse* éloquence.

L'odeur funeste

De l'encens *fastueux* qui brûle devant lui.

ROUSS.

(Voyez hériter, indigent.)

Et ne me pique point du *fastueux* effort

De voir sans m'alarmer les apprêts de ma mort. VOLT.

**FAT**, *adj. sans fém.* (le T se prononce), impertinent, sans jugement, plein de complaisance pour lui-même. *Cet homme est extrêmement fat.*

Il se met plus ordinairement au substantif. *C'est un grand fat, un vrai fat. Il parle, il répond en fat.*

DICT. DE L'ACAD.

Et mêle, en se vantant soi-même à tout propos,

Les louanges d'un *fat* à celles d'un héros.

Je sors de chez un *fat*....

Un *fat*, dont la mollesse

N'a rien pour s'appuyer qu'une vaine noblesse.

Mais tout *fat* me déplaît et me blesse les yeux.

Laissez mourir un *fat* dans son obscurité.

Et qui, voyant un *fat* s'applaudir d'un ouvrage, etc.

Et, content de sa muse.

S'en va chercher ailleurs quelque *fat* qu'il abuse.

Chacun le peut traiter de *fat* et d'ignorant.

Un *fat* quelquefois ouvre un avis important. BOIL.

(Voyez portrait.)

**FATAL**, **ALE**, *adj.* (il n'a point de pluriel au masc.), qui porte avec soi une destinée inévitable. *Le cheveu fatal de Nisus. Le dard fatal de Céphale. Le tison fatal de Méléagre. Un fatal. Décret fatal. Arrêt fatal. Quand l'heure fatale est arrivée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les *fatales* révolutions des monarchies. — » Le moment *fatal*. — Le terme *fatal*. — Dans » ces *fatales* conjonctures. » (Voyez moment, terme.) BOSS.

« Ce point *fatal* où, etc. (Voyez *point*.) —  
 » Triste et *fatale* contrée où, etc. — Les heures  
 » *fatales* s'avancent. — À la vue de ce tombeau,  
 » *fatal* écueil des grandeurs humaines. » FLÉCH.  
 « L'écrit *fatal* de notre condamnation. —  
 » Le terme *fatal* de leur gloire. — La *fatale*  
 » nécessité de mourir. — Une *fatale* révolution  
 » que rien n'arrête. — Entraîné par le cours  
 » *fatal*. — Le point *fatal* qui met des bornes,  
 » etc. (Voyez *point*.) — Un enchaînement *fatal*  
 » d'événements. — Le terme *fatal*. » (Voyez  
 terme.) MABILLON.

Un jour *fatal*. — Le coup *fatal*. COR.

(Voyez *marchander*, *prime*.)

Cet étendard *fatal*. — *Fatels* furie.

Un oracle *fatal*. — L'arme *fatals*.

Des dieux la réponse *fatals*. RAC.

(Voyez *champ*, *fil*, *hâter*, *heurs*, *jour*, *journées*, *insistent*, *terme*.)

La *fatals* loi du sort.

C'est ainsi qu'en-déjà de la *fatals* barque. ROUS.

(Voyez *sois*.)

Il signifie aussi, qui entraîne avec soi quelque suite d'événements importants, qui décide de quelque chose en bien ou en mal. Dans la plupart des affaires, il y a un moment *fatal*. Le terme *fatal* pour le retrait est l'an et jour. DICT.

« Ces portes *fatals*. » (Voyez *porte*.) FLÉCH.

Du fil *fatal*. (Voyez *fil*, *instant*.) RAC.

**FATAL**, funeste, qui produit de grands malheurs, qui a des suites malheureuses. *Ambition fatale*. *Amour fatal* au repos. La bataille de Pharsale fut *fatals* à la république romaine. Le nom des Scipions étoit *fatal* à l'Afrique. DICT.

« Malgré cette *fatals* loi bleue. — Combien  
 » l'hérésie est *fatals* à la royauté et à toute au-  
 » torté légitime. — Les armes françaises, *fa-  
 » tals* à leur tyrannie. — Ce qu'il y a de plus  
 » *fatal* à la vie humaine, l'art militaire, etc. »

BOSSUET.

« Il commence une campagne qui sembloit  
 » devoir être si *fatals* à l'Empire. — Moment  
 » *fatal* pour tant de pauvres dont, etc. — Ces  
 » *fatals* années, où la discorde, etc. — Ces  
 » *fatals* divisions. » (Voyez *bandeau*, *haie*,  
 opposition, *souffle*.) FLÉCH.

« Le sang de France, toujours *fatal* aux in-  
 » fidèles. » (Voyez *terreur*.) MASS.

Cet hymen m'est *fatal*.

Nouvelle dignité, *fatals* à mon honneur.

Une guerre *fatals* aux nations.

Mais le voici ce bras à Rome si *fatal*.

Un *fatal* aveuglement.

Le coup *fatal*. — Des armes *fatals*.

Un présent *fatal*. COR.

Cet enfant *fatal*.

Un ennemi *fatal*. — Une erreur *fatals*.

Depuis ce coup *fatal*. — Ce *fatal* amour.

Vos discordes *fatals*. — *Fatal* hymen.

Ma trahison *fatals*. — Aveuglement *fatal* !

O haine de Vénus ! ô *fatals* colères !

Le feu *fatal* à tout mon sang.

Ce *fatal* honneur. — Les *fatals* machines. RAC.

(Voyez *ambassade*, *bandeau*, *destructeur*, *glacier*,  
*haine*, *hymen*, *hymne*, *incertitude*, *nom*, *ordre*, *oubli*,  
*sans*, *sacrifice*, *sang*, *trouble*, *zèle*.)

Et réparant du sort l'aveuglement *fatal*.

Ce papirre *fatal* qui me doit ombrager.

À plus d'un combattant la Clélie est *fatals*.

Sans ce-métier *fatal* au repos de ma vie. BOIL.

(Voyez *barque*, *combat*, *fondement*, *ligne*, *main*,  
*science*, *signal*.)

Te *fatals* beauté.

Cette lie guerrière

Si *fatals* aux Ottomans. ROUS.

(Voyez *labyrinthe*, *sapeur*.)

**FATALEMENT**, *adv.*, par fatalité, par une destinée inévitable.

Il signifie aussi, par un malheur extraordinaire. Il arriva *fatalement* que... DICT. DE L'AC.  
 Par un fils de Noé *fatalement* sauvé. BOIL.

**FATALISME**, *s. m.*, doctrine de ceux qui attribuent tout au destin.

**FATALISTE**, *s. m.*, philosophe de la secte de ceux qui n'admettent d'autre cause de l'univers, et dans l'univers, que la *fatalité* ou le destin. Les anciens attachoient au mot de *destin* le sens que les modernes attachent à celui de *fatalité*.

**FATALITÉ**, *s. f.*, destinée inévitable. Par une certaine *fatalité*. Il y a de la *fatalité*, il y a quelques *fatalités* en cela. Une étrange *fatalité*. Il semble qu'il y ait quelque *fatalité* à cela. Les stoiciens donnoient tout à la *fatalité*. DICT.

« Par une espèce de *fatalité* glorieuse à ce  
 » conquérant, aucun prince ne peut recevoir  
 » de louanges qu'il ne les partage. » BOSS.

Tous deux forcés à l'hyménée

Par la *fatalité* la plus inopinée. COR.

Par de durs *fatalités*. ROUS.

(Voyez *ressermer*.)

**FATIDIQUE**, *adj.*, des deux genres, qui déclare ce que les destins ont ordonné. Le vol *fatidique* des oiseaux. Le trépied *fatidique*. Les chênes *fatidiques* de la forêt de Dodone. Il n'est guère en usage que dans la poésie.

**FATIGANT**, *ANTE*, *adj.*, qui donne de la fatigue. Ce travail est trop *fatigant*. Exercice bien *fatigant*. Une journée bien *fatigante*.

Il signifie aussi importun. Conversation *fatigante*. C'est un homme bien *fatigant*. Des discours *fatigans*. DICT. DE L'ACAD.

« Une *fatigante* érudition. » D'AQUERS.

Il signifie encore, qui demande une attention pénible. Lecture *fatigante*.

**FATIGUE**, *s. f.*, travail pénible et capable de lasser. Endurer, souffrir, supporter la *fatigue*. Se faire à la *fatigue*. S'endurcir à la *fatigue*. Une longue contention d'esprit est d'une grande *fatigue*. DICT. DE L'ACAD.

« Ne refuser aucune *fatigue*. — Il soulagéoit  
 » leurs *fatigues*. » FLÉCH.

« Ces respectueuses déférences, qui délassent  
 » si agréablement des soins de l'autorité, fai-  
 » soient la plus pénible *fatigue* de la sienne. »

MABILLON.

Un cœur qu'ont enduré la *fatigue* et les ans. RAC.

Illustres compagnons de mes longues *fatigues*. BOIL.

(Voyez *consumer*, *souffler*.)

**FATIGUE** DE (de ou du désignant ce qui cause



la fatigue). *La fatigue du chemin. Les fatigues de la guerre. Il ne peut supporter la fatigue du voyage. La fatigue du cheval.*

« Les fatigues des voyages. » BOSS.

« Dans les fatigues des voyages. — Les fatigues d'une longue pénitence. » FLÉCH.

« La fatigue des ménagemens et des intrigues. — Cassé par les fatigues de ses voyages et de ses guerres. » MASS.

On dit qu'un homme est homme de fatigue, pour dire qu'il est capable de résister à la fatigue; et, dans le même sens, on dit : Un cheval de fatigue. Un manteau de fatigue. Un habit de fatigue.

FATIGUE, lassitude causée par le travail. Il n'en peut plus de fatigue.

FATIGUER, *v. act.*, donner de la fatigue, de la peine. *Fatiguer l'ennemi. La lecture fatigue la vue. Vous me fatiguez les oreilles avec vos contes.* DICT. DE L'ACAD.

« Un fardeau qui nous pèse et nous fatigue. » MASSILLON.

FATIGUER, *au fig.*, importuner. *Il fatigue tout le monde du récit de ses aventures. Il fatigue ses juges par des sollicitations continuelles. Il me fatigue par ses visites.* DICT. DE L'ACAD.

« Les richesses l'inquiètent, les honneurs le fatiguent. — Sans fatiguer le ciel par des vœux inutiles. » MASS.

Ainsi donc mes bontés vous fatiguent peut-être.

Leur prompt servitude a fatigué Tibère.

Sans vous fatiguer d'un récit inutile.

Elle m'a fatigué de ce nom ennemi.

Sans plus les fatiguer d'inutiles prières. RAC.

(Voyez possesseur.)

Sans les fatiguer d'une louange vaine.

De ses froides douceurs fatiguer tout le monde. BOIL.

Pourquoi d'une plainte importune

Fatiguer vainement les airs ? ROUSS.

« Les vaines terreurs, qui fatiguent et rebutent plus que les véritables. » BOSS.

(Voyez mer, rame.)

SE FATIGUER, *v. pron.*

« Il se fatigue, il s'épuise, etc. » MASS.

Et, sans vous fatiguer du soin de le redire. RAC.

Je ne me fatiguerois à te tracer le cours

Des orages, etc. BOIL.

FATIGUÉ, *ie*, participe.

« Des troupes fatiguées. — Fatigué du combat qu'elle soutient. — Fatigué de tant de belles divisions. » BOSS.

« Les peuples, fatigués d'une longue guerre. » FLÉCH.

« Fatigués du monde, ils se donnent à Jésus-Christ. — Fatigués des honneurs qu'on leur rend. » MASS.

Fatigué d'un long siège inutile.

Fatigués d'une longue et pénible retraite.

Inocile à son joug, fatigué de ta loi. RAC.

Et qui, des vains efforts de votre rhétorique

Justement fatigué, s'endort ou vous critique. BOIL.

On appelle, couleurs fatiguées, celles qui ont été trop tourmentées sur la toile, et qui ont perdu leur fraîcheur; tableau fatigué, celui qui

est peint d'une manière lourde par l'excès du soin que le peintre y a mis, ou celui qui, à force d'être nettoyé, a perdu quelque chose de ses demi-teintes. Un ouvrage de sculpture est fatigué, quand il manque de franchise. La manière d'un graveur est fatiguée, quand il emploie beaucoup de travail dans les choses qui pouvoient faire leur effet avec moins d'ouvrage.

FATRAS, *s. m.*, terme qui se dit par mépris, d'un amas confus de plusieurs choses. *Un fatras de livres, de papiers, d'écritures.*

On dit figurément : Un fatras de paroles. Ce livre est plein de fatras. Ce n'est que du fatras.

DICT. DE L'ACAD.

Malgré son fatras obscur,

Souvent Brébeuf étincelle.

Ne me replique point : je connois ton fatras. BOIL.

FATUITÉ, *s. f.*, impertinence, sottise qui tient à un excès de bonne opinion de soi-même. *N'admirez-vous pas la fatuité de cet homme ? Quelle fatuité !*

Il se dit aussi d'un discours impertinent que quelqu'un tient à son avantage. *Il a dit une grande fatuité.*

FAUNE, *s. m.*, dieu champêtre des Latins. *Les faunes et les satyres.*

FAUSSAIRE, *s. m.*, celui qui altère des actes ou qui en fait de faux. *C'est un faussaire. Il est reconnu pour faussaire.*

Il se dit aussi de celui qui fait de fausses signatures. DICT. DE L'ACAD.

Combien y trouve-t-on d'impudentes faussaires ? BOIL.

FAUSSEMENT, *adv.*, contre la vérité. *Il avance fausement. Il soutient fausement une telle chose. Être accusé fausement.* DICT. DE L'ACAD.

Un fils fausement accuse. RAC.

De splendeur fausement revêtu. BOIL.

FAUSSETÉ, *s. f.*, qualité d'une chose fausse, ce qui rend une chose fausse. *La fausseté des allégations. La fausseté d'un compte. La fausseté d'écriture, de date, etc. C'est une fausseté manifeste. La fausseté de cette nouvelle a été reconnue.* DICT. DE L'ACAD.

De toute illusion l'adroite fausseté

Ne tend qu'à faire aux yeux briller la vérité. BOIL.

FAUSSETÉ, chose fausse. *Il m'a dit une fausseté. C'est une fausseté. Accusé, prévenu, atteint et convaincu de fausseté. Une fausseté évidente, reconnue. Faire une fausseté. Une histoire pleine de faussetés. Débiter, répandre des faussetés sur le compte de quelqu'un.*

FAUSSETÉ, duplicité, hypocrisie, malignité cachée. *On a reconnu une grande fausseté dans cet homme-là, dans son procédé. Il a beaucoup de fausseté dans le cœur, dans l'esprit.*

FAUTE, *s. f.*, manquement contre le devoir, contre la loi. *Faute de conscience, de religion, de loi. Grande faute. Petite faute. Fautes de commission. Fautes de omission. Commettre une faute. Il a fait une faute. Toutes ses actions sont fautes. Répéter la faute. C'est une faute. Il ne faut pas attribuer, imputer une faute à cet homme-là. Ce n'est pas sa faute. Tomber en faute. Retomber dans la même faute.* DICT. DE L'ACAD.

« Comme, dans la gloire éternelle, les *fautes* » des saints pénitens, convertes de ce qu'ils ont » fait pour les réparer, et de l'éclat infini de la » divine miséricorde, ne paroissent plus; ainsi, » dans des *fautes* si sincèrement reconnues, et » dans la suite si glorieusement réparées par de » fideles services, il ne faut plus regarder que » l'humble aven du prince qui s'en repentit et » la clémence du grand roi qui les oublia. — » Il se ressouvint de toutes les *fautes* qu'il avoit » commises. — Pour le convaincre de sa *faute*. » — Réparer ses *fautes* passées. — Une ame forte, » que ses *fautes* ne dominent pas, et qui ne » craint pas de les envisager de près, par une » secrète confiance des ressources qu'elle sent » pour les surmonter. — En expiation de ses » *fautes*. » BOSS.

« Justifier une *faute*. — Ne dissimulons pas » une *faute* qu'elle a si fort exagérée. — Des » *fautes* sur lesquelles on ne s'examine pas » même aujourd'hui. — Les *fautes* pour les- » quelles elle se croyoit châtiée. — Adoucir une » *faute* pardonnable. — Elle se reproche la dé- » licatesse de sa complexion, comme si c'eût » été sa *faute*, et non pas celle de la nature. — » Afin de réparer leurs *fautes*. — Une profession » où les *fautes* ne sont jamais petites, et sont » presque toujours irréparables. » (Voyez poids.) FLÉCHIER.

« La déclaration de nos *fautes* au tribunal de » la pénitence, les efface de notre souvenir. — » Ne comptant pour rien leurs *fautes*, dès qu'il » en souffroit tout seul. — Plus touché de ses » *fautes*, que des vaines louanges qui les lui dé- » guisent en vertus. » MASS.

« Si vous avouez votre *faute*, on vous la par- » donnera. — S'élever au-dessus de ses propres » *fautes*, en les avouant avec courage, pour les » réparer. » FÉN.

La plus mauvaise excuse est assez pour un père,  
Et sous le nom de fils toute *faute* est légère.

Je regarde sa *faute*, et ne vois plus son rang.

Punir une *faute*.

Châtier une *faute*.

Soupçonner quelqu'un d'une *faute*.

COR.

Je condamne sa *faute*, en partageant ses larmes.

L. R.

Mais l'imprudente mortelle

N'eut à se plaindre que d'elle;

Ce fut sa *faute*, en un mot.

ROUSS.

FAUTE, manquement contre les règles de quelque art. *Il y a bien des fautes à ce bâtiment, à cet ouvrage. Faute grossière. Faute irréparable. Faute d'impression. Faute à corriger. Faute de grammaire, d'orthographe. Faute contre la vraisemblance, dans les pièces de théâtre. Composer sans faute. Une faute de jugement, contre le jugement. À la guerre, il n'y a point de petites fautes. Ce politique a fait une grande faute.* DIC.

« Déplorant les *fautes* qui ont ruiné nos af- » faires. — Les plus expérimentés dans les af- » faires font des *fautes* capitales; mais que nous » nous pardonnons aisément nos *fautes*, quand » la fortune nous les pardonne! » BOSS.

« Quand il étoit vaincu, on ne pouvoit en » imputer la *faute* qu'à la fortune. » FLÉCH.

« Réparer, en recommençant le même che- » min, les *fautes* de la première marche. »

MASSILLON.

« Marlborough, qui remarquoit toutes ces » *fautes*, arrange son armée pour en profiter. » VOLTAIRE.

A ces mots, mais trop tard, reconnoissant ma *faute*.

BOILEAU.

FAUTE, manquement, imperfection en quel- que ouvrage. *Il y a bien des fautes dans cette toile, dans cette broderie.* DICT. DE L'ACAD.

« On a passé beaucoup de *fautes* contre la » langue, contre l'élégance, et contre la netteté » de la construction. » VOLT.

Un ouvrage où les *fautes* fourmillent.

Un sage ami...

Sur vos *fautes* jamais ne vous laisse paisible. BOIL.

FAUTE, dans le sens de manque, de disette, s'emploie adverbiallement, tantôt avec une préposition, et tantôt sans préposition. *Il n'a pu avoir cette charge, faute d'argent. Il est mort, faute de secours, faute d'alimens, faute de manger. Faute par lui de fournir des titres, il perdra ses droits.* DICT. DE L'ACAD.

« La *faute* que nous faisons n'est pas de nous » être servis de ces noms, c'est de les avoir ap- » pliqués à des objets trop indignes. » BOSS.

« Les enfans mouroient entre les bras de leurs » mères, *faute* de pain. » FLÉCH.

« Il laisse dissiper son trésor, *faute* de soins » et d'attentions. » MASS.

*Faute* de me connoître.

C'est un feu qui s'éteint *faute* de nourriture.

Et le combat cessa *faute* de combattans. COR.

(Son feu) s'éteint à chaque pas, *faute* de nourriture.

Et, *faute* d'avoir pris ce soin judicieux. BOIL.

SANS FAUTE, façon de parler adverbiale, sans faillir. *J'y serai demain sans faute. Je m'y rendrai, je m'y trouverai sans faute.*

FAUTEUR, TRICE, subst., celui, celle qui favorise, qui appuie un parti, une opinion. Il ne se dit qu'en mauvaise part. *Fauteur de rebelles. Fauteur d'hérétiques. On l'a condamné, lui, ses fauteurs et adhérens. Les fauteurs de la rébellion, de l'hérésie. — Fautrice d'hérésie.*

FAUVE, adj. des deux genres, qui tire sur le roux. *Poil fauve. Relié en veau fauve.*

On appelle les cerfs, daims, biches et chevreuils, *Bêtes fauves. Chasser aux bêtes fauves. Les bêtes fauves ravagent tous les blés qui sont autour de la forêt.*

FAUVETTE, s. f., petit oiseau, de plumage tirant sur le fauve, qui chante agréablement. *Un nid de fauvettes. Fauvette à tête noire.*

FAUX, s. f., instrument dont on se sert pour couper l'herbe des prés, les avoines, et qui consiste en une grande lame d'acier, large de trois doigts ou environ, un peu courbée, et emmanchée au bout d'un long bâton. *Faux tranchante. Emmancher une faux. Faux emmanchée à rebours. Rebattre une faux. Aiguiser une faux. Les avoines sont mûres, il est temps d'y mettre la faux. Autrefois on se servoit à la guerre de charriots armés de faux. Les poètes et les peintres représentent le Temps et la Mort avec une faux.* DICT. DE L'ACAD.

Et, la faux à la main, parmi vos marécages,

Allez couper vos joncs, etc. BOIL.

**FAUX, AUSSE**, *adj.*, qui n'est pas véritable, qui est contraire à la vérité, à la règle. *Cela est faux. Il n'y a rien de si faux, de plus faux. Chose fausse. Fausse nouvelle. Faux avis. De faux rapports. Fausse doctrine. Fausse maxime. Faux serment. Fausse histoire. Fausse allégation. Fausse idée. Faux bruit. Faux raisonnement. Faux argument. Fausse conséquence. Faux témoin. Faux témoignage. Faux prophète.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les fausses religions. — De fausses louanges. »

BOSS.

« Jeter dans son ame quelques fausses impressions. — Les fausses idées des hommes. — Les fausses opinions du monde. — Les faux jugemens du monde. — Je ne viens pas donner à de fausses vertus de fausses louanges. »

FLÉCHIER.

Un faux bruit. — Un faux rapport.

Que de fausses raisons pour me cacher la vraie ? COR.

Le faux bruit de sa mort.

RAC.

Le vrai passa pour faux.

Un dogme faux. — Faux jugement.

Faux sens. — Un faux portrait.

BOIL.

IL EST FAUX QUE, etc. *Il est faux qu'on l'ait condamné.*

*Il étoit faux que Saint-Sorlin*

*Contre Arnaud eût fait un ouvrage.*

BOIL.

Il signifie aussi, qui est supposé ou altéré contre la bonne foi. *Faux contrat. Fausse promesse. Fausse obligation. Pièce d'écriture fausse. Fausse assignation. Faux acte. Faux titre. Fausse quittance. Faux testament. Faux seing. Fausse date. Faux article. Un faux ordre. Il prétend cela à faux titre. Faux poids. Fausse mesure. Faux coin. Fausse monnaie.*

DICT. DE L'ACAD.

Fausse promesse.

COR. et RAC.

Un faux nom. — Un faux hymen.

RAC.

Un faux titre.

BOIL.

**FAUX**, feint, controuvé. *Faux cheveux. Fausse barbe. Fausse dent. Fausse porte* (Voyez, à la fin de cet article, deux autres significations de *fausse porte*). *Fausse fenêtre. Diamant faux. Pierre fausse. Faux rubis. Or faux. Faux argent. Fausse vertu. Fausse modestie. Fausse humilité.*

DICT. DE L'ACAD.

« Montrer de fausses vertus. »

FLÉCH.

« Les louanges qui nous prêtent de fausses vertus. — Sans la crainte de Dieu, toute probité humaine est ou fausse, ou du moins elle n'est pas sûre. — De fausses apparences. »

MASSILLON.

Un faux respect.

COR. et RAC.

Ses fausses vertus.

Une fausse fierté. (Voyez *fierté*.)

Ses fausses bontés. — Une fausse tristesse.

Une fausse douceur. — Un zèle faux.

RAC.

(Voyez *couleur*.)

Du bon or je sépare le faux.

Mes faux cheveux blancs.

Tous ces faux brillans.

BOIL.

**FAUX**, qui n'est pas fondé. *Une fausse honte* (une mauvaise honte). *Une fausse délicatesse* (une délicatesse qui a pour objet des choses qui ne méritent pas qu'on s'y arrête). DICT. DE L'ACAD.

« Dissiper leurs fausses craintes. — La fausse confiance des pécheurs. »

MASS.

Une fausse espérance.

RAC.

Quelle fausse pudeur à feindre vous oblige ? BOIL.

**FAUX**, se dit aussi des choses qui ne sont pas telles qu'elles doivent être dans leur genre. *Faux brave. Fausse éloquence. Fausse complaisance. Pensée fausse.*

DICT. DE L'ACAD.

« La fausse gloire. Les fausses couleurs de la rhétorique. — Une fausse abondance. — Tous les faux biens. — Une fausse sagesse. — Une fausse pénitence. » (Voyez *couleur*.)

BOSS.

« Ces faux charitables, qui, etc. — La fausse prudence des hommes. — Par une fausse complaisance. — Ce faux honneur (Voyez *honneur*). Il ne considéra, ni la fausse gloire, ni le faux deshonneur. — Combien de fausses vertus a-t-elle redressées par, etc. »

FLÉCH.

« Un faux éclat. — La gloire qui doit finir avec nous est toujours fausse. — Le monde est rempli de faux justes. — Le faux zèle. »

MASSILLON.

Une fausse guérison. — Une fausse constance. COR.

Un faux zèle.

Dans sa charité fausse, ou, etc.

La fausse piété.

Un si honteux, si faux christianisme.

Leur faux agrément. — Son mérite faux.

Le faux éclat de sa vaine richesse.

Un faux honneur. — De faux biens.

Chercher quels sont les biens véritables ou faux. BOIL.

On appelle figurément, dans les ouvrages d'esprit, *faux brillant*, des pensées qui ont quelque éclat, et qui n'ont ni justesse ni solidité. *Tout cet ouvrage est plein de faux brillans.*

DICT. DE L'ACAD.

Jamais, dans mes discours,

Je n'ai d'un faux brillant emprunté le secours.

De tous ces faux brillans l'éclatante folie. BOIL.

Il se dit aussi des faux biens dont l'éclat est trompeur.

**FAUX**, qui n'est pas tel qu'il doit être, ou qu'il a accoutumé d'être, ou que l'on voudroit qu'il fût. *Faux pas. Fausse démarche.*

**FAUX**, infidèle. *Faux ami. Faux frère.*

DICT.

Ses faux amis.

BOIL.

« Tous nos faux pas. » (Voyez *repasser*.)

BOSSUET.

« Une fausse démarche. »

MASS.

On dit aussi d'un homme qui affecte de bons sentimens, dans le dessein de tromper, *C'est un homme faux.*

DICT. DE L'ACAD.

Il n'est esprit si droit,

Qui ne soit imposteur et faux par quelque endroit.

Tant de peintres faux.

BOIL.

« Ces langues trompeuses, ces lèvres fausses qui cherchent à nous perdre. »

MASS.

**FAUX**, en parlant de celui qui se donne, ou qui passe pour autre qu'il n'est, qui joue un rôle qui n'est pas le sien. DICT. DE L'ACAD.

Un faux Astyanax fut offert au supplice.

RAC.

Vos faux docteurs. — Un faux brave.

Tout faux bel-esprit.



Un *faux* plaisant. — Un *faux* Esculape.

Un *faux* censeur. — Un *faux* chrétien.

Un *faux* dévot. — Les *faux* dieux.

BOIL.

FAUX, trompeur.

T'ai-je peint la maligne, aux yeux *faux*, etc.

Un *faux* visage.

BOIL.

On dit d'un homme qui n'a pas de justesse dans l'esprit, qu'il a l'esprit *faux*, que c'est un esprit *faux*.

DICT. DE L'ACAD.

« Un esprit *faux* et superficiel. »

MASS.

FAUX, discordant. *Faux* accord. *Faux* ton. *Faux* fausse.

DICT. DE L'ACAD.

Et l'autre, l'appuyant de son aigre fausset,

Semble un violon *faux* qui jure sous l'archet.

BOIL.

On appelle *fausse* corde, une corde qui n'est pas montée au ton juste; et *corde fausse*, une corde qui ne peut jamais s'accorder avec une autre.

FAUX, se dit encore en divers autres sens, selon les divers substantifs auxquels il est joint. Ainsi on appelle *faux* germe, la matière informe qui provient d'une conception défectueuse; *fausse* couche, une couche qui n'est pas à terme; *fausse* pleurésie, une pleurésie qui n'est causée que par l'inflammation des parties voisines de la plèvre; *faux* fourreau, le fourreau dont on couvre le vrai fourreau d'une épée, d'un pistolet; *fausses* manches, des manches qu'on met par-dessus d'autres; *faux* bourdon, une sorte de chant où l'on chante en partie note contre note; *faux* frais, les frais d'un procès qui n'entrent point en taxe, et généralement toutes les petites dépenses outre les dépenses principales; *faux* jour, une lueur, une lumière qui ne tombe sur les objets que par un endroit qui est ordinairement pratiqué exprès pour cela. On dit qu'un tableau est dans un *faux* jour, quand il est éclairé dans un sens contraire à celui que le peintre a supposé dans son objet.

En peinture, on appelle *faux*, ce qui n'imité pas exactement la nature. Ainsi, l'on dit, *effet* *faux*, *coloris* *faux*, *dessin* *faux*, etc.

FAUX, se dit encore en diverses autres significations. Ainsi, *fausse* porte, outre la signification de porte feinte, se dit, dans une maison, d'une petite porte par laquelle on ne passe pas ordinairement. On appelle aussi *fausse* porte, dans une place de guerre, une porte destinée pour faire des sorties ou recevoir des secours en cas de siège; *fausse* braie, une enveloppe de maçonnerie ou de palissade au pied des courtines et des bastions d'une place de guerre, et à hauteur seulement du parapet; *fausse* attaque, une attaque faite pour dérober à l'ennemi la connoissance de la véritable, et pour l'obliger à diviser ses forces; et *fausse* alarme, une alarme donnée pour inquiéter et fatiguer les ennemis.

*Fausse* alarme, se dit aussi d'une crainte, d'une frayeur sans fondement.

On appelle *fausse* clef, une clef qu'on garde furtivement pour en faire un mauvais usage. On l'a trouvé saisi d'une *fausse* clef.

On dit, en termes de marine, *faire* une *fausse* route, pour dire, tenir pendant quelque temps

une route différente de celle du lieu où l'on a dessein d'aller, pour dérober la connoissance de son dessein, surtout aux ennemis.

FAUX FEU; se dit, en parlant d'une arme à feu, lorsque l'amorce prend et que le coup ne part point.

On appelle, *faux* emploi, l'emploi d'une somme portée en dépense, quoique la dépense n'en ait point été faite.

On appelle, *faux* pli, un pli qui se trouve à un habit ou à une étoffe, et qui n'y doit pas être.

FAUX, subst.

« Discerner le vrai d'avec le *faux*. »

FÉNCH.

« Partout le vrai prit la place du *faux*. — Dès » que le *faux*, le mauvais et l'indécent sont » applaudis. — Les grands, qui ne voient ja- » mais des hommes que la surface, et qui n'en » aiment souvent que le *faux*. — Marquer le » *faux* et le danger des voies que la plupart des » hommes suivent. » (Voyez *laisser*, *route*, *ride*.)

MASS.

Le *faux* est toujours fade, ennuyeux, languissant.

BOILEAU.

On dit, en termes de pratique, *arguer* une *pièce* de *faux*, *s'inscrire* en *faux*, pour dire, soutenir qu'une pièce produite au procès est fausse, et s'obliger à le prouver.

On appelle, au palais, *crime* de *faux*, le crime de celui qui altère une pièce, qui, sciemment, en produit une fausse, qui dépose *faux*, etc. *Faire* un *faux*. C'est un *faux*.

FAUX, s'emploie aussi adverbiallement. *Raisonner* *faux*. *Exposer* *faux*. *Jurer* *faux*. *Chanter* *faux*. *Dater* *faux*.

À FAUX, expression adverbiale, injustement. *Accusé* à *faux*.

On dit, *aller* à *faux* en quelque endroit, pour dire, manquer d'y trouver ce qu'on cherche. On dit qu'une poutre, qu'une pierre, dans un bâtiment, *porte* à *faux*, pour dire qu'elle ne porte pas à plomb sur ce qui la doit soutenir.

On dit, au figuré, qu'un raisonnement *porte* à *faux*, pour dire qu'il est fondé sur une chose qu'on suppose vraie, et qui ne l'est pas. *Vous croyez que ce raisonnement est solide, mais il porte* à *faux*.

FAUX-FUYANT, s. m., endroit détourné, écarté, par où l'on peut s'en aller sans être vu.

FAUX-FUYANT, au fig., une défaite, une échappatoire. *Ce n'est qu'un faux-fuyant. User* de *faux-fuyans*. *Avoir recours* à un *faux-fuyant*.

DICT. DE L'ACAD.

Tes subtils *faux-fuyans*.

BOIL.

FAUX-SEMBLANT. (Voyez *semblant*.)

FAVEUR, s. f., grâce, bienfait, marque d'amitié, de bienveillance. *Grande* *faveur*. *Faveur* *signalée*, *extraordinaire*, *singulière*. *Comblé* de *faveurs*. *Recevoir* une *faveur*. *Ce sont des faveurs du ciel*.

DICT. DE L'ACAD.

« Dieu est le maître de ses *faveurs* et de ses » grâces. — Cacher les *faveurs* extraordinaires » dont Dieu l'honorait. — Les *faveurs* qu'elle » recevoit de Dieu. — Tâchez d'apaiser sa jus- » tice, avant de jouir de ses *faveurs*. — Afin de

« *s favours aux deux premiers royaumes, il vouloit, etc.* » FLÉCH.  
 « *ur hait votre personne et n'aime  
 leurs.* — Ceux qui vous sont re-  
 e quelques *favours*. — Le Seigneur  
 pleroit tous les jours de nouvelles  
 , etc. — Comblé des *favours* du  
 Aspirer aux *favours* de la fortune. »  
 der, mérite. ) MASS.

*favor* ce qui n'est que justice.  
 a tyran emportent les promesses. COR.  
 m. )

ous viendra cette insigne *favor* ?  
 de leurs *favours* secrètes.  
 rer leurs *favours* meurtrières.  
 s *favours* des malheureux prétendent.  
 les *favours*, ainsi que ses disgrâces. RAC.  
 ir, enflés de tant d'audace.  
 e en leur nom les *favours* du Parnasse.  
 BOILEAU.

cher des *favours*.  
 rs qu'ils tiennent de toi.  
 le l'hiver redoutez le danger. ROUSS.  
 men, implorer, payer. )

se dit aussi des marques d'amour  
 me donne à un homme. *Il y a  
 qu'il est amoureux de cette femme,  
 amais pu obtenir la moindre faveur.*  
 on dit, les dernières *favours*, pour  
 as grandes marques d'amour qu'une  
 se donner à un homme. *Il a quitté  
 , après en avoir obtenu les dernières*  
 DICT. DE L'ACAD.

i du beau feu dont nous sommes epris,  
 lois ton cœur, que mes *favours* t'attendent.  
 CORNEILLE.

ce mot de *favours* exciteroit le ris  
 ure; mais ce mot est ici confondu  
 le des beautés de cette scène, si vive,  
 e et si romaine. ( Remarque de Vol-

tes *favours* sortent de ma mémoire. BOIL.  
 au fig., avantage.

it d'un coup plus sûr implorer la *favor*.  
 ex si bientôt la *favor* d'un divorce  
 oit d'un joug, etc. RAC.

bienveillance, bonnes grâces du  
 public, d'un seigneur. *Gagner la  
 prince. Briguer la faveur du peuple.*  
 DICT. DE L'ACAD.

« *gle faveur des princes.* » ( Voy. *ache-  
 on.* ) FLÉCH.  
 ur du maître et le bien de l'État ne  
 roissent jamais aller ensemble. —  
 a *faveur* du maître. — Abuser de la  
 n monarque. » MASS.  
 r la *faveur* du visir. » VOLT.

qua ma *favor*.

car fait ta gloire.

t ta prison, ma *favor* tes liens. COR.  
 ris.

avez la *favor* des soldats.

ut pour moi la *favor* de Pompée.

na *favor* se voudroit honorer,

RAC.

La *favor* du roi

Vous accable de dons, etc.

La *favor* du public excitant son audace. BOIL.

Briguer sa puissante *favor*. ROUSS.

FAVEUR, crédit, pouvoir qu'on a auprès d'un  
 prince dont on est aimé. *Sa faveur est grande  
 auprès du prince. Sa faveur diminue. Sa faveur  
 augmente tous les jours. Il est en faveur, en  
 grande faveur. Dans le temps de sa faveur.* DICT.

« Il semble qu'il ait entrepris de montrer à  
 » toute l'Europe que sa *faveur*, attaquée par  
 » tant d'endroits, est si hautement rétablie,  
 » que tout devient foible contre elle, jusqu'à  
 » une mort prochaine et lente. » BOSS.

« Il se soutenoit moins par sa *faveur* que par  
 » sa vertu. » ( Voyez *inséparable, part, régler,  
 usage.* ) FLÉCH.

« L'ambitieux ne jouit de rien, ni de sa *fa-  
 » veur*; elle devient amère, dès qu'il faut la  
 » partager avec des concurrens. » ( Voy. *hair.* )  
 MASSILLON.

« La dévotion affermissoit encore la *faveur*  
 » de madame de Maintenon. » VOLT.

Porte à qui tu voudras la *faveur* qui m'est due. COR.

Rome de ma *faveur* est trop préoccupée. RAC.

Il se dit absolument pour dire, ceux qui sont  
 en faveur. *Des gens attachés à la faveur, dé-  
 voués à la faveur.* DICT. DE L'ACAD.

« On lui choisit un époux tiré du sein de la  
 » *faveur* et de la fortune. — Ceux qui adorent  
 » la *faveur*. » FLÉCH.

« Jaloux de la *faveur*. » MASS.

On dit, *homme de faveur, gens de faveur*,  
 en parlant des gens qui ne doivent leur éléva-  
 tion qu'à la faveur.

On appelle *places de faveur*, celles qu'on n'ac-  
 corde qu'aux personnes qui sont en faveur.

FAVEUR, recommandation et crédit auprès  
 d'une personne puissante. *Trouver faveur au-  
 près de quelqu'un.*

On dit, *lettres de faveur*, pour dire, lettres  
 de recommandation.

FAVEUR, par opposition à *rigueur* de justice.  
*Les juges l'ont traité avec faveur. C'est un arrêt  
 de faveur. Il ne demande point faveur, mais  
 justice.*

EN FAVEUR DE, *express. adverbiale*, en consi-  
 dération d'une chose passée, en vue d'une chose  
 à venir, en considération de quelqu'un. *On lui  
 a pardonné en faveur des belles actions qu'il avoit  
 faites. Il a déclaré un tel son héritier, en faveur  
 de ce mariage.* DICT. DE L'ACAD.

« Le ciel, qui sembloit suspendre, en *faveur*  
 » de la piété de la reine, la vengeance qu'il  
 » méditoit, etc. » BOSS.

« Étendre un peu, en *faveur* de sa dignité,  
 » les limites de son patrimoine. — Nous excu-  
 » sons des années de vanité, en *faveur* de quel-  
 » ques jours de pénitence. » FLÉCH.

EN FAVEUR DE, à l'avantage, au profit. *Il a  
 fait son testament en faveur d'un tel. Ce prince  
 a fait de grandes choses en faveur des arts et des  
 sciences.* DICT. DE L'ACAD.

« Faire un miracle en *faveur* de ce prince. —  
 » Violenter une de ses lois, en *faveur* de celui  
 » qui, etc. » ( Voyez *loi.* ) FLÉCH.

« Il doit se relâcher *en votre faveur*, etc. »  
(Voyez le mot *inadvertance*.) MASSILLON.

« Les sciences *en faveur desquelles* ce grand  
monarque s'abaissoit au rang de simple par-  
ticulier. » FONTENELLE.

Ne me parlez plus *en faveur d'un infâme*. COR.

Tout lui parle *en faveur d'Agrippine*.

Votre amour vous aveugle *en faveur de l'ingrat*.

Sait-il *en sa faveur* jusqu'où va votre estime ?

Rome, *en votre faveur* facile à s'apaiser.

Ma mère *en sa faveur* arma la Grèce entière. RAC.

(Voyez *expliquer*, *grace*, *obstacle*, *oublier*, *trahir*.)

Moi-même, *en ma faveur*, Seignelai, je m'abuse.

N'avons-nous pas cent fois, *en faveur de la France*,  
Comme lui, dans nos vers, pris Memphis et Byzance ?

BOILEAU.

(Voyez *bras*, *épuiser*, *goûter*, *grace*, *ouvrir*, *science*.)

À LA FAVEUR DE, par le moyen, par l'aide de.  
Il s'est sauvé *à la faveur de la nuit*. Ce qu'il y a  
de mauvais dans cette pièce a passé *à la faveur*  
des belles choses qui y sont. DICT. DE L'ACAD.

« Les ouvrages funestes à l'innocence ne pas-  
sent à la dernière postérité qu'*à la faveur de*  
vos noms et de votre protection. » MASS.

« Ces allusions firent une impression pro-  
fonde, *à la faveur de* ce style harmonieux  
qui, etc. » VOLT.

Partir *à la faveur de la naissante nuit*.

C'est là qu'*à la faveur de* vos frères chéris,

Vous pourrez vous sauver, etc.

BOIL.

On dit, prendre faveur, pour dire, s'accré-  
diter. Cette marchandise, cette opinion, ce livre  
prend faveur.

On appeloit autrefois *mois de faveur*, les deux  
mois de l'année où le collateur d'un bénéfice  
pouvoit le conférer à celui des gradués qu'il en  
vouloit gratifier. Les mois d'avril et d'octobre  
étoient des mois de faveur, et les mois de jan-  
vier et de juillet étoient des mois de rigueur.

FAVEUR, est aussi le nom de certains rubans  
très-étroits.

FAVORABLE, adj. des deux genr., propice,  
avantageux, tel qu'on le désire pour la fin  
qu'on se propose. Il se dit des personnes et des  
choses. Avoir la fortune favorable. Avoir un  
temps favorable. Le temps favorable. Auspices  
favorables. Événement favorable. Occasion fa-  
vorable. DICT. DE L'ACAD.

« Un vent favorable. — Son favorable visage.  
» — Un moment favorable. » BOSS.

« Ses favorables regards. — Cette favorable  
attention dont vous m'honorez. — Des occa-  
sions favorables. — Les momens favorables. »

FLÉCHIER.

« Un accès favorable. — Chacun s'envisage  
» toujours par certains côtés favorables. » MASS.

Un regard favorable.

CON.

Tendre une main favorable.

Pour épier le moment favorable.

Un sort plus favorable.

Je donne à ses discours un sens plus favorable. RAC.

(Voyez *couleur*, *instant*.)

Un astre favorable.

Un favorable augure.

BOIL.

(Voyez *épaisseur*.)

Puisque notre Dieu favorable  
Nous assure de son secours.

Quel favorable augure

Pour ces généreux fils de Mars.

Vient, ô favorable mort, etc.

ROUSS.

(Voyez *secours*.)

FAVORABLE À. Soyez-moi favorable. DICT.

« Un nouveau code favorable à l'épiscopat. —

» Un règne si favorable à l'église. » BOSS.

« Une divinité favorable à tous les malheu-  
» reux. — Favorable à ceux qui méritoient sa  
» protection; civil à ceux à qui il ne pouvoit  
» être favorable. » FLÉCH.

« Des princes favorables à la piété. — Un pré-  
» texte favorable à nos passions. — Des dispo-  
» sitions favorables à la vertu, favorables au  
» salut. — Des exceptions qui vous sont favo-  
» rables. » (Voyez *exception*.) MASS.

Et le sort, favorable à son lâche attentat. COR.

Si jamais à mes vœux vous fûtes favorable.

Peut-être d'autres yeux me sont plus favorables. RAC.

La déesse de mémoire,

Favorable aux noms éclatans.

ROUSS.

FAVORABLE, se dit aussi de certaines choses  
qui méritent d'être exceptées de la rigueur de  
la loi. C'est un fils qui a tué un homme en vou-  
lant défendre son père; ce cas est favorable. Sa  
cause est toute favorable.

FAVORABLEMENT, adv., d'une manière  
favorable. Ils vous ont traité, ils vous ont reçu  
favorablement. On l'a écouté favorablement.  
Juger favorablement de quelqu'un. Interpréter  
favorablement quelque chose. DICT. DE L'ACAD.

« J'augure trop favorablement des règnes fu-  
» turs de la monarchie pour, etc. — L'erreur  
» qui nous fait juger trop favorablement de nos  
» frères. » MASS.

FAVORI, ITE, s., celui, celle qui tient le  
premier rang dans la faveur, dans les bonnes  
grâces d'un roi, d'un grand prince, d'une  
grande reine, d'une grande princesse. Le favori  
d'un roi, d'un souverain. Un sage favori. Un  
favori insolent. On la regardoit comme la fa-  
vorite de la reine. Ce roi avoit plusieurs favo-  
ris. DICT. DE L'ACAD.

« Ce judicieux favori sut céder au temps. »  
BOSSUET.

« Des princesses la désirèrent à l'envi pour  
» favorite. » FLÉCH.

« Une familiarité sans réserve pour un petit  
» nombre de favoris. » MASS.

Le favori d'un homme tel que moi.

RAC.

Un favori superbe, enflé de son mérite.

ROUSS.

FAVORI, ITE, adj., au fig. Il se sert tou-  
jours de ce mot-là, c'est son mot favori. Horace  
est son auteur favori. L'ironie étoit la figure  
favorite de Socrate. Elle aime le bleu, c'est sa  
couleur favorite. Passion favorite. Favori d'A-  
pollon. DICT. DE L'ACAD.

« Il se réserve le jugement des pauvres,  
» comme sa fonction favorite. » FLÉCH.

« Combien de favoris de la fortune, sortis  
» tout à coup du néant, vont tout à coup, etc. »

MASSILLON.

Chaque climat produit des favoris de Mars. BOIL.

iance antique

Mars avec ceux d'Apollon. ROUSS.

eillement, les favoris des muses.  
(t odeur.)

R, v. a., traiter favorablement,  
on crédit. *Il m'a favorisé en tout*

*Un bon juge ne favorise jamais  
préjudice de l'autre. Il est favorisé  
par les dames. Il favorise votre  
opinion, l'opinion du parti le plus*

DICT. DE L'ACAD.

*favoriser l'église.* » BOSS.

*gneur ne nous favorise, etc. —  
la bonne cause.* » (Voyez *humili-*  
FLECH.

*l'erreur par un zèle de vérité. —  
et le crime qui favorise leurs pas-  
sions et la licence. Il élèvera encore plus haut que vos  
voies il vous favorisera dans sa co-  
science favorise visiblement la justice  
du roi.* » MASS.

*favoriser un tyran qui m'outrage.*

*vous en vous Germanicus mon père.*

*l'appelle à cette effusion,  
notre réunion.*

RAC.

DE.

*ent au Très-Haut la connoissance  
et le pouvoir d'en favoriser ses  
heureuse la nation que le ciel favo-  
ur d'un prince qui leur soit sem-  
Des grâces dont Dieu nous favorise*

MASS.

*participe, un homme peu favorisé  
nature.*

*isés de votre confiance,  
tion, etc.*

RAC.

*, se dit aussi de tout ce qui est  
nos souhaits, et qui seconde nos  
s désirs. Le temps nous a favorisés.  
a bien favorisés. Si le ciel, si la  
favorise. Tout favorise nos vœux.*

DICT. DE L'ACAD.

*voit ni assez de vents ni assez de  
ir favoriser sa fuite précipitée.* »

BOSSUET.

*la mer, les vents, favorisent d'abord  
prise.* » (Voyez *retraite.*) FLECH.  
*qui favorise leur élévation s'accorde  
vec leur conscience. — L'ambitieux  
t de loi que celle qui le favorise.* »

MASSILLON.

*secrète ici nous favorise.* COR.

*orise, et je vous y retiens  
iter de si doux entretiens.*

*pos favorise vos vœux.* RAC.

*et d'un vol que le vent favorise.* BOIL.

*ée, participe. Favorisé du prince.  
dames.* DICT. DE L'ACAD.

*roitra plus favorisé, l'autre, etc.  
s autrefois si favorisées.* » BOSS.

*à faire voir qu'on est favorisé de*

FLECH.

*favorisée par les Césars. — Les pas-  
si favorisés par nos penchans,*

» trouvent encore dans l'espoir de la récom-

» pense un nouvel attrait, etc. » MASS.

(Voyez ci-dessus *favoriser de.*)

**FÉCIAL**, s. m. C'étoit, chez les Romains,  
un prêtre dont la principale fonction étoit sem-  
blable à celle de nos hérauts d'armes, et qui,  
conjointement avec ses confrères, intervenoit  
dans les déclarations de guerre et dans les traités  
de paix ou d'alliance. Ces prêtres consacroient  
ces actes publics par des formalités religieuses.  
*Les féciaux étoient sacrés et inviolables. Le col-  
lège des féciaux.*

**FÉCOND**, **ONDE**, adj., qui produit beau-  
coup par voie de génération. Il se dit propre-  
ment des femmes et des femelles des animaux.  
*Les femmes d'un tel pays sont fécondes. Les pois-  
sons sont très-féconds.* DICT. DE L'ACAD.

« Une mère toujours féconde. » (Voy. *mère.*)  
BOSSUET.

**FÉCOND**, fertile, abondant. *Une terre fé-  
conde.* DICT. DE L'ACAD.

« Un champ fécond. » BOSS.

Non loin de ces rives fécondes. ROUSS.

**FÉCOND**, au fig., fertile.

« Les suites fécondes de la piété des grands. »  
MASSILLON.

*Une maison si féconde en guerriers.*

*Notre Espagne, en lauriers si féconde.*

*Notre Égypte, en miracles féconde.* COR.

*Un sang fécond en demi-dieux.*

*La nature, féconde en bizarres portraits.*

*Le Parnasse surtout fécond en imposteurs.*

*L'amour de Dieu, fécond en saints désirs.*

*Aux temps les plus féconds en Phrygès, en Laïs.*

*Chaque siècle est fécond en heureux téméraires.*

*Ce temps guerrier et fécond en Achilles.* BOIL.

*Une race en héros si féconde.*

*La terre en délices féconde.*

*Leur gloire féconde en ruines.* ROUSS.

On appelle *source féconde*, une source qui  
donne de l'eau abondamment DICT. DE L'AC.

« La source féconde de tant d'œuvres de jus-  
» tice. » FLECH.

*Source délicieuse, en misères féconde.* COR.

On dit, au figuré, *la chaleur féconde, la li-  
mière féconde du soleil*, pour marquer que la  
chaleur du soleil contribue extrêmement à  
toutes les productions de la terre. DICT. DE L'AC.

*Bientôt sa marche féconde*

*Embrasse le tour du monde, etc.*

*Des eaux fécondes.*

*Une chaleur féconde.* (Voyez *nourrir.*)

*D'un mot de ta voix féconde*

*Naquit ce vaste univers.*

*Sa parole féconde.*

*Sa féconde providence.*

ROUSS.

(Voyez *influence.*)

On dit figurément, *un esprit fécond*, pour  
dire, un esprit qui produit beaucoup; et, *avoir  
la veine féconde*, pour dire, avoir une grande  
facilité à faire des vers. DICT. DE L'ACAD.

« Dieu fécond en moyens. — Ces esprits fé-  
» conds en erreurs. » BOSS.



« L'esprit fécond en déguisemens. » FLÉCH.

Vous les verrez bientôt, féconds en impostures, etc.

Esprit fécond en rêveries. BOIL.

Sa voix en merveilles féconde (la voix de la renommée). ROUSS.

On dit aussi figurément, un sujet fécond, une matière féconde, pour dire, un sujet, une matière qui fournit beaucoup; un principe fécond; pour dire, qui fournit beaucoup d'idées, beaucoup de vérités qui s'enchainent et se lient les unes aux autres.

FÉCONDER, v. act., terme de physique, rendre fécond. *Féconder un œuf. Féconder des graines. Féconder un champ. La pluie a fécondé nos campagnes.*

FÉCONDITÉ, s. f., qualité par laquelle une chose est féconde, soit dans le propre, soit dans le figuré. *La fécondité des animaux. La fécondité de la terre. La fécondité de l'esprit. La fécondité d'un sujet, d'une matière.* DICT. DE L'ACAD.

« Son heureuse fécondité redoubloit tous les jours les liens sacrés de leur amour mutuel. » (Voyez plante.) BOSS.

Un gage précieux de sa fécondité. ROUSS.

C'est ainsi que le Nil, franchissant son rivage, Dans les champs qu'il ravage

Porte le germe heureux de la fécondité.

FRÉRON, dans son Ode sur la bataille de Fontenoi.

FEINDRE, v. n. et act., simuler, se servir d'une fausse apparence pour tromper, faire semblant. *Savoir feindre. Avoir l'art de feindre.* DICT. DE L'ACAD.

« Habile dans l'art de feindre. » FLÉCH.

*Feindre, et nous abaisser à cette lâcheté!*

Ne feignes qu'un moment. COR.

Feignez, efforcez-vous.

Feignons; et de son cœur, d'un vain espoir flatté, Par un mensonge adroit tirons la vérité.

Mais il feignoit peut-être; il falloit tout nier.

Il feint; il me caresse.

Néron nous écoutoit et m'ordonnoit de feindre.

...Ne pouvoit-il pas feindre encore un moment? RAC. (Voyez forcer.)

Je ne sais, ni tromper, ni feindre, ni mentir.

Quelle fausse pudeur à feindre vous oblige? BOIL.

Tous les amans savent feindre. ROUSS.

FEINDRE, act. suivi d'un régime. *Feindre une maladie. Feindre une entreprise. Feindre de la joie.* DICT. DE L'ACAD.

Il a feint ce trépas pour empêcher ma perte.

J'ai donc feint cet hymen. COR.

Il m'aimeroit peut-être; il le feindroit du moins.

Le roi, pour vous tromper, feignoit cet hyménée.

Pourquoi feindre à nos yeux une fausse tristesse?

Vous avez...

Feint un amour pour moi, que vous ne sentiez pas.

RACINE.

FEINDRE DE, suivi d'un infinitif. *En feignant d'aller à la chasse, il se sauva. Feindre d'être gai. Feindre d'être triste. Feindre d'être en colère.* DICT. DE L'ACAD.

Il n'agit que pour soi, feignant d'agir pour Rome.

Il feint d'être en fureur.

Feignes d'y consentir.

COR.

Feignant de s'effrayer.

J'ai feint, en le voyant, de ne le point chercher.

Elle a feint de passer chez la triste Octavie. RAC.

FEINDRE QUE.

Il lui feint qu'en un lieu que vous seul connoissez, Vous cachez des trésors, etc. RAC.

SE FEINDRE, v. pron.

Pourquoi, depuis un an, vous feindre de retour? COR.

Tu te feins criminel pour te justifier. RAC.

FEINDRE, inventer, controuver. *Il feint des choses qui ne sont pas vraisemblables. Ce poète a feint des héros qui n'ont jamais existé. Feindre des caractères qui n'ont point de vraisemblance.* DICT. DE L'ACAD.

« Leur antiquité a donné aux hommes une plus grande liberté de feindre. » BOSS.

FEINT, EINTÉ, participe. *Un mal feint. Une amitié feinte.* DICT. DE L'ACAD.

« Des réconciliations feintes. — De feintes promesses. (Voyez réconciliation.) — Un feint amour de Dieu. — Sa foi n'étoit pas feinte. » FLÉCHIER.

L'éblouir par un feint hyménée. COR.

De feintes caresses. — Sa feinte bonté.

Mais que son amitié soit véritable ou feinte.

Des promesses feintes.

Sa feinte douceur. — De feintes douleurs. RAC.

Une paix trompeuse et feinte. ROUSS.

(Voyez image.)

FEINT, controuvé. *Une histoire feinte.* DICT.

Par de feintes raisons. RAC.

On appelle porte feinte, colonne feinte, fenêtre feinte, etc., la représentation d'une porte, d'une colonne, etc., que l'on fait pour la symétrie ou l'agrement.

FEINTE, s. f., déguisement, artifice par lequel on cache une chose sous une apparence contraire. *Il paroit être de vos amis, mais ce n'est que feinte. Toute sa dévotion n'est que feinte. Il m'a surpris par ses feintes. Ses feintes n'ont pas réussi.* DICT. DE L'ACAD.

« On décrit sans art une mort que l'on pleure sans feinte. » FLÉCH.

Agissez avec feinte. CORN.

Le ciel punit ma feinte.

Laissant la feinte et les déguisemens.

Veulent-ils m'éblouir par une feinte vaine?

Vous m'avez commandé de vous parler sans feinte. RACINE.

Sa langue, aux feintes préparée. ROUSS.

FEINTE, se dit, en matière d'escrime, quand on fait semblant de vouloir porter le coup en un endroit du corps, et qu'on le porte en un autre. *Faire une feinte. Il fit une feinte, et passa sur lui.*

FÉLICITATION, s. f., compliment qu'on fait à quelqu'un, pour lui marquer la part que l'on prend à ce qui lui est arrivé d'agréable. Il ne s'emploie guère qu'avec le mot de compliment ou de lettre. *On lui a fait un compliment*

de félicitation. Je lui ai écrit une lettre de félicitation.

**FÉLICITÉ**, s. f., béatitude, grand bonheur. *La félicité éternelle. La souveraine félicité. La suprême félicité. La véritable félicité ne peut se trouver qu'en Dieu. Jouir d'une parfaite félicité. Une félicité que rien ne sauroit troubler. Il met en cela toute sa félicité. Toute la félicité de la vie. Être au comble de la félicité. Les félicités de ce monde sont peu durables.* DICT. DE L'ACAD.

« Si nous faisons notre félicité de la sanctification des peuples. — En attendant qu'elle fasse la félicité d'un grand prince. — Ne plaçons plus ses disgrâces, qui sont maintenant sa félicité. — Une félicité sans bornes. — Porté au comble des félicités humaines. — Elle devoit faire sa félicité d'un être si parfait et si bienfaisant. — Elle a voulu faire elle-même sa félicité. — Elle ne consomme point son ancienne et naturelle félicité, et n'arrive point à celle qu'elle poursuit vainement. — Vous verrez de loin leur félicité, dont vous serez exclus pour jamais. » BOSS.

« Vous qui ne connoissez d'autres félicités que celles qui sont l'ouvrage de la fortune. — Une félicité mondaine. — Les instruments de la félicité publique. — Jouir d'une éternelle félicité. » FLÉCH.

« Contribuer au salut et à la félicité des peuples. — Pour atteindre à une félicité qui ne finit point. — Est-il de félicité que tout cela ne trouble et n'altère? — Il n'est point pour l'homme de félicité durable et tranquille hors de Dieu. — La superstition païenne lui promettoit au-delà du tombeau une félicité oiseuse, ou les vains fantômes des sens, etc. — Que sont les félicités d'ici-bas? quelle est leur fragilité et leur rapide durée? — Ils enseignoient que la véritable félicité de l'homme est dans les sens. — Dans la félicité des sens et de la chair. — Corrompre ce qui trouble leur félicité sensuelle. — Un ver secret qui vous dévore, et qui empoisonne toute votre félicité. — Ils se font ici-bas une injuste félicité. — Contribuer à la félicité d'autrui. » (Voyez annoncer, assurer, amertume, corrompre, décider, déconcerter, insensible, intéresser, mesurer, objet, plaire, présage, principe, promettre, règne, renfermer, source, user.) MASS.

Je m'abandonne au cours de sa félicité.

Il s'arme, en ce besoin, de générosité,  
Et du bonheur public fait sa félicité.

Puisse trouver Sévère, après tant de malheur,  
Une félicité digne de sa valeur.

Et leurs félicités doivent être infinies,  
Puisque, pour y prétendre, ils osent rejeter  
Ce que de tout l'Empire il faudroit acheter.

Il se plaint du malheur de ses félicités,  
Que le hasard lui donne, et non vos volontés.

Et mes félicités n'en seront pas moins pures,  
Pourvu que, etc. COR.

(Voyez importuner, instrument, remplir.)

Heron ne trouble plus notre félicité.

De toi dépend ma joie et ma félicité.

Quelle félicité peut manquer à vos vœux?

Porter envie à sa félicité.

J'attends ou mon malheur ou ma félicité.

Ne cherchons la félicité

Que dans la paix de l'innocence.

Ressentez donc aussi cette félicité. RAC.

(Voyez comble, excès, spectateur, vœux.)

Et s'en formant en terre une divinité,  
Pensent aller par elle à la félicité.

Le travail, aux hommes nécessaire,  
Fait leur félicité plutôt que leur misère. BOIL.

Jouissez des félicités que, etc.

Ils nous font trouver plus charmante

Notre félicité présente,

Comparée au malheur passé.

Ce comble de félicité

N'est dû qu'à la sage équité.

Le bonheur d'un royaume paisible  
Fait la félicité d'un prince généreux. ROUSS.

FÉLICITÉ DE.

« Quelle félicité pour le souverain, de regarder  
son royaume comme sa famille! » MASS.

FÉLICITÉ A.

Je crois qu'on doit trouver plus de félicité  
À posséder un bien sans l'avoir mérité. CON.

**FÉLICITER**, v. act., faire compliment à quelqu'un sur un succès, sur un événement agréable, lui marquer que l'on prend part à sa joie. *Je vous félicite de la nouvelle charge qu'on vous a donnée. Il a gagné son procès, il faut que je l'en aille féliciter.* DICT. DE L'ACAD.

« Il le félicitoit de ses vertus, tandis que d'autres le félicitoient de ses victoires. » FLÉCH.

« Il fut réduit à féliciter de son avènement  
au trône celui qui, etc. » (Voyez trône.)  
VOLTAIRE.

Tous les dieux des forêts, des fleuves, des montagnes,  
Viennent féliciter leurs heureuses compagnes. ROUSS.

**SE FÉLICITER**, v. pron., s'applaudir, se savoir bon gré. *Je me félicite d'avoir fait un si bon choix.* DICT. DE L'ACAD.

« Les peuples se féliciteront d'avoir un roi  
qui lui ressemble. » MASS.

**FEMME**, s. f. (on prononce FAME), la femelle de l'homme. *Dieu tira la femme de la côte d'Adam. Les femmes sont naturellement timides. Il y a plus de femmes que d'hommes dans une telle ville. Cet homme est adonné au vin et aux femmes. Une femme mariée.* DICT. DE L'ACAD.

« Une femme forte, pleine d'aumônes et de  
bonnes œuvres. — Cette femme ambitieuse  
et vaine croit valoir beaucoup, quand elle est  
chargée d'or, de pierreries et de mille autres  
vains ornemens. — Honorée au-dessus de  
toutes les femmes de son siècle. » BOSS.

« Femme mondaine. — Femme héroïque. —  
Femme inquiète et dissimulée. » (Voyez les  
Oraisons funèbres de FLÉCHIER, p. 35 et suiv.,  
t. II, édit. de Renouard.)

« Une femme du monde. » (Voyez occupé.)  
MASSILLON.

Mais écouteriez-vous les conseils d'une femme?

Une femme d'honneur peut avouer sans honte  
Que, etc. CORN.

Et ne suis point de ces femmes hardies

Qui, goûtant, etc. (Voyez front.)

Cette femme impie et meurtrière.

Femmes, enfans, vieillards, s'embrassent avec joie.

Elle doute, elle hésite; en un mot, elle est femme.

Une femme... peut-on la nommer sans blasphème !  
 Une femme... c'étoit Athalie elle-même, etc. RAC.  
 Une femme .. grand Dieu ! faut-il à la mémoire  
 Conserver le récit de cette horrible histoire ?  
 Une femme avoit vu, etc. VOLT.  
 Moi ! j'irois épouser une femme coquette !  
 Une femme en furie. ( Voyez tribut. ) BOIL.

FEMME, se dit aussi pour signifier celle qui est  
 ou qui a été mariée, et en ce sens il est opposé  
 à fille. Les femmes et les filles. Femme en puis-  
 sance de mari. Mari et femme. Femme sage.  
 Femme de bien. Honnête femme. Femme grosse.  
 Femme veuve. C'est la femme légitime. Femme  
 séparée de son mari. Femme autorisée en justice.  
 DICT. DE L'ACAD.

« Ô mère ! ô femme ! ô reine admirable ! etc.  
 » — Une grande reine, fille, femme, mère de  
 » rois si puissans. » BOSS.

Nous sommes vos voisins ; nos filles sont vos femmes.  
 Le mari par sa femme en son lit égorgé.

Et que prétendez-vous,  
 Puisque d'une autre femme il est déjà l'époux ? COR.

Vous, de nos rois et la femme et la mère.

Moi, fille, femme, sœur et mère de vos maîtres.

Laisser nos enfans et nos femmes.

Songer à choisir une femme.

(Il) croit que Dieu tout exprès, d'une côte nouvelle,  
 A tiré pour lui seul une femme fidèle. BOIL.

( Voyez soupçonner. )

On appelle femme de chambre, une femme  
 ou fille qui sert une dame à la chambre ; et en  
 ce sens on dit femmes, au pluriel, pour dire,  
 femmes de chambre. Elle appelle ses femmes.  
 Elle envoie une de ses femmes. DICT. DE L'ACAD.

Ses femmes, à toute heure autour d'elle empressées.

Vos femmes, dont le soin à l'envi la soulage.

De vos femmes suivie.

RAC.

On appelle femme de charge, celle qui est  
 chargée du soin du linge, de la vaisselle d'ar-  
 gent, etc.

FENDRE, v. act., couper, diviser en long.  
 Fendre un arbre. Fendre du bois. Fendre avec  
 une cognée. Fendre la tête d'un coup de sabre.

DICT. DE L'ACAD.

La pierre, la colique et les gouttes cruelles,

Sur le duvet d'un lit, etc....

Lui font scier des rocs, lui font fendre des chênes.

BOILEAU.

On dit figurément d'un grand bruit, que  
 c'est un bruit qui fend la tête, un tapage à  
 fendre la tête ; et d'un mal de tête violent, il  
 me semble qu'on me fend la tête. DICT. DE L'AC.

Un affreux serrurier, etc.,...

De cent coups de marteau me va fendre la tête. BOIL.

FENDRE, diviser, séparer les parties d'un  
 corps continu, soit en long, soit autrement.  
 La trop grande sécheresse fend la terre. La gelée  
 fend les pierres. Un navire qui fend l'eau, qui  
 fend les vagues. Un oiseau qui fend l'air. DICT.

« Le vaisseau d'Ulysse fendait les ondes, etc. »

FÉNÉLON.

Votre ennemi superbe, en cet instant fameux,

Du Rhin près de Tholus fend les flots bouillonnans. BOIL.

( Voyez flot. )

FENDRE, séparer par force des choses qui ont  
 quelque union. Fendre la presse. DICT. DE L'AC.  
 (Cotin) fend les flots d'auditeurs pour aller à sa chaire.  
 BOILEAU.

FENDRE, neut., ne s'emploie alors que figu-  
 rément et dans ces phrases, la tête me fend, le  
 cœur me fend, pour marquer un violent mal de  
 tête, un grand sentiment de compassion. La  
 tête me fend du bruit que l'on fait. Le cœur me  
 fend de douleur. Le cœur me fend de voir souffrir  
 tant de pauvres gens. Ces expressions n'entrent  
 pas dans le style noble.

SE FENDRE, v. pron., devenir divisé, séparé ;  
 s'entr'ouvrir. Ce bois-là se fend aisément. La  
 terre se fend de chaleur. Les pierres se fendent  
 par la gelée. Une muraille qui commence à se  
 fendre. Les eaux se fendirent en deux au passage  
 de la mer Rouge.

FENDU, ur, participe. On dit d'un homme  
 qui a les yeux grands et un peu longs, qu'il a  
 les yeux bien fendus ; et de celui qui a la bouche  
 fort grande, on dit, par exagération et par plai-  
 santerie, qu'il a la bouche fendue jusqu'aux  
 oreilles. On dit aussi qu'un homme est bien  
 fendu, pour dire qu'il est de taille à être bien  
 à cheval, à bien embrasser un cheval ; et qu'un  
 cheval a les naseaux bien fendus, pour dire qu'il  
 a les narines fort ouvertes.

FENTÉ, s. f., petite ouverture en long. Re-  
 garder par la fente de la porte. La fente d'une  
 muraille.

FER, s. m., métal d'un gris clair et brillant,  
 fort dur, dont on fait toutes sortes d'armes et  
 la plus grande partie des instrumens qui ser-  
 vent aux artisans. Fer de mine. Fer en mine.  
 Fer fondu. Mine de fer. Minière de fer. Fer  
 battu. Fer forgé. Fer doux. Fer aigre. Fer dur.  
 Fer cassant. Ecume de fer. Barre de fer. Affiner  
 le fer. Battre le fer. Souder le fer. Rouille de fer.  
 Fer rouillé. Fer qui se rouille. Fil de fer. DICT.

Avec un fer maudit qu'à grand bruit il apprête. BOIL.

On dit proverbialement et figurément, il  
 faut battre le fer pendant qu'il est chaud, pour  
 dire qu'il faut poursuivre une affaire pendant  
 qu'elle est en bon train.

On dit figurément, d'un homme robuste et  
 qui résiste aux plus grandes fatigues, qu'il a  
 un corps de fer, que c'est un corps de fer ; et  
 d'un homme infatigable dans les affaires, dans  
 les études qui demandent une grande applica-  
 tion, une grande contention d'esprit, c'est une  
 tête de fer.

On appelle aussi figurément et familièrement  
 tête de fer, un homme extrêmement opiniâtre.  
 Vous ne le ferez pas changer, c'est une tête de  
 fer ; et on appelle barre de fer, un homme que  
 l'on ne peut fléchir. DICT. DE L'ACAD.

« Ces années stériles, où le ciel fut d'airain  
 » et la terre de fer. »

FLÉCH.

Les poètes, qui ont partagé les temps en  
 quatre siècles, ont appelé siècle de fer le siècle  
 le plus dur et le plus barbare, en l'opposant  
 au siècle d'or, au siècle d'argent et au siècle d'ai-  
 rain, que la mythologie suppose avoir précédé ;  
 et, dans ce sens, on appelle encore siècle de fer,



in siècle où l'injustice règne, où tout le monde souffre.

Dict. de l'Acad.

En ce siècle de fer.

Boil.

On dit, *gouverner avec un sceptre de fer*, pour dire, gouverner avec une extrême dureté. (Voyez *sceptre*.)

On dit, *le fer d'une pique, le fer d'une lance, le fer d'une flèche*, pour dire, la pointe de fer qui est au bout d'une pique, d'une lance, d'une flèche.

Fer, en style oratoire et poétique, se prend pour poignard, épée, sabre, et généralement pour toutes sortes d'armes semblables. *Il se plonge le fer dans le sein. Vaincre les ennemis autant par la clémence que par le fer.* Dict.

« Ni le fer ni le feu ne l'arrêtent. » Boss.

« Ses vieilles troupes, endurcies sous le fer. » Fléchier.

Le fer m'a bien servi.

Que n'a-t-elle pris et la flamme et le fer.

Grande et l'Aragon tremblent quand ce fer brille.

(Voyez *plonger*.)

Cor.

Le fer ne connaît ni le sexe ni l'âge.

Dans la flamme étouffés, sous le fer expirans.

On se menace, on court, l'air gémit, le fer brille.

Nous jurons

De ne poser le fer entre nos mains remis

Qu'après l'avoir vengé, etc.

Le fer moissonna tout.

J'ai reconnu ce fer, instrument de sa rage,  
Ce fer, dont je l'armai pour un plus noble usage.

Et d'un fer imprévu vous tomberiez frappées.

Ah! Doris, quelle joie

Si leur haine, de Troie oubliant la querelle,  
Tournait contre eux le fer qu'ils aiguissent contre elle.

(Voyez *espier*, *horreur*, *implorer*, *lever*, *prêt*, *sceptre*, *andre*, *tête*, *trancher*.)

Rac.

Aiguiser le fer.

La flamme et le fer à la main.

On vit avec le fer maître les injustices.

Boil.

Sous le fer abatus.

Régner par la flamme et le fer. Rouss.

On dit, *employer le fer et le feu*, quand un chirurgien se sert de l'un et de l'autre pour la guérison des plaies, et alors *fer* se prend pour l'instrument de fer dont les chirurgiens se servent en cette occasion.

On dit figurément, *employer le fer et le feu*, pour dire, employer les remèdes, les moyens les plus violents.

On appelle *fer de cheval*, on absolument *fer*, le demi-cercle ou la sole de fer dont on garnit la corne des pieds des chevaux. *Fer neuf. Fer usé. Relever les fers d'un cheval. Mettre un fer à un cheval. Mettre des fers cramponnés, pour empêcher qu'un cheval ne glisse sur la glace.* Et quand ce demi-cercle ou ce sole est d'or ou d'argent, on dit, *fer d'or, fer d'argent. Les chevaux de cet ambassadeur avoient des fers d'argent.*

On appelle, en termes de fortification, *fer à cheval*, un ouvrage fait en demi-cercle au-dehors d'une place. Cette sorte de fortification n'est plus guère en usage. Et en termes d'architecture, on appelle aussi *fer à cheval*, un escalier qui a deux rampes, et qui est fait pareillement en demi-cercle. Il se dit aussi, par ex-

tension, de deux pentes douces qui sont en demi-cercle dans des jardins. On appelle *table en fer à cheval*, une table en forme de croissant.

Fer, se dit aussi d'un instrument de fer pour repasser le linge. *Fer à repasser. Passer le fer sur une dentelle.*

Fer, se dit aussi de plusieurs instrumens et outils de fer qui servent à divers usages. *Un fer à friser, à faire des gaufres. Fers à dorer. Fers pour découper.*

On dit provialement et figurément, *mettre les fers au feu*, pour dire, commencer à agir vivement dans une affaire. *Il est temps de mettre les fers au feu.*

Fers, au plur., chaînes, menottes, etc. *Être aux fers. Être dans les fers. Avoir les fers aux pieds. On lui mit les fers aux pieds. Il avoit les fers aux pieds et aux mains.* Dict. de l'Acad.

« Saint Paul étant dans les fers, etc. — Louis » a brisé les fers dont tu accablois ses sujets, » qui sont nés pour être libres, etc. » Boss.

« Il conserve sa dignité, même dans les fers. »

Fléchier.

« Invincible même dans les fers, son courage, etc. »

Mass.

Plus d'un captif chargé des fers d'Antiochus.

Abner est dans les fers.

Charger d'indignes fers vos généreuses mains. Rac.

Fer, au fig., esclavage. *Les peuples, qui avoient gémi long-temps sous le joug de la tyrannie, songèrent enfin à rompre leurs fers.* Dic.

Et préférant aux fers la gloire de périr.

Et pour briser les fers de son peuple captif.

Ils ont donné des fers aux maîtres de la terre.

Gémir dans les fers.

Cor.

Rompez vos fers.

(Ton père) me laissa dans les fers.

Le jour qui dans les fers nous jeta toutes deux.

Elle est votre captive, et ses fers, que je plains,

Quand vous l'ordonnerez, tomberont de ses mains.

Adorant dans leurs fers le Dieu qui les châtie.

Son fils seul avec moi réserve pour les fers. Rac.

(Voyez *flétrir*, *poids*.)

Un peuple aux fers abandonné.

(Ils) forgeoient déjà les fers qu'ils nous avoient promis.

(Voyez *fuir*.)

Rouss.

Fers, engagement dans une passion amoureuse. *Les amans se plaisent dans leurs fers, bénissent leurs fers. L'amour le tient dans ses fers.* Dict. de l'Acad.

Sortir de ses fers.

Cor.

Trop content de mes fers.

Vaincu, chargé de fers.

Vous ne prétendiez point m'arrêter dans vos fers.

(Voyez *insulter*, *porter*.)

Rac.

Le maître des dieux vient s'offrir à vos fers. Rouss.

Il se dit de toute autre espèce de servitude.

« Les passions, qui nous ont mis dans les » fers que nous avons tant de peine à rompre. »

Bossuet.

« Une servitude éternelle, où, pour être heu- » reux, il faut pouvoir baiser ses fers. » (Voyez *tomber*.)

Mass.

(Ceux) qui par des *fers* dorés se laissent enchaîner. COR.

Briser nos *fers* et nos entraves. BOIL.

Chasse cet ennui volontaire

Qui tient ton esprit dans les *fers*. ROUSS.

**FERME**, *adj.* des deux genres, qui tient fixement à quelque chose, qui est solide. *Le plancher est ferme. La cloison n'est guère ferme.* DIC.

« Ce *ferme* rocher où s'appuyoit, etc. — Le » fondement est si *ferme* que, etc. — Le plus » *ferme* appui d'un temple. — *Ferme* soutien. »

BOSSUET.

Un *ferme* appui.

COR.

Tel qu'un arbre stable et *ferme*, etc. ROUSS.

**FERME**, *au figuré*.

Des plus *fermes* États la chute épouvantable. RAC.

**FERME**, qui se tient fixement, sans chanceler, sans reculer, sans s'ébranler. *Être ferme à cheval. Tenir le corps ferme. Être ferme sur ses pieds. Être ferme sur ses étriers. Marcher d'un pas ferme.*

On dit, *de pied ferme*, pour dire, sans remuer de place. On dit, *attendre l'ennemi de pied ferme*, pour dire, l'attendre dans la résolution de le bien recevoir s'il se présente; et, *combattre de pied ferme, faire ferme*, pour dire, soutenir les attaques de l'ennemi sans reculer, sans s'ébranler.

On dit figurément, *attendre quelqu'un de pied ferme*, pour dire, attendre quelqu'un dans la résolution de lui résister, témoigner qu'on ne le craint pas.

« Dom Francisco de Mellos l'attend de *pied ferme*. »

BOSS.

Contre nous, *de pied ferme*, ils tirent leurs épées.

CORNEILLE.

**FERME**, se dit aussi du regard, de la voix, de la contenance, et signifie assuré. *Avoir le regard ferme, la contenance ferme. Il a la voix ferme, la parole ferme. Il lui dit d'un ton ferme, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« La mémoire, le raisonnement, la parole » *ferme*. — D'un ton plus *ferme*. — D'un visage » *ferme*. »

BOSS.

« Sa voix fut-elle moins *ferme* jusqu'à la » fin? »

FLÉCH.

**FERME**, fort et robuste. *Avoir la main ferme, les reins fermes, le poignet ferme.*

On dit à la paume, *avoir le coup ferme*, pour dire, pousser vigoureusement la balle.

**FERME**, compacte et solide, par opposition à mou. *Le terrain est ferme. Du poisson qui a la chair ferme.*

On appelle, en géographie, *terre ferme*, tout ce qui est du continent, à la différence des îles. *Passer d'une île en terre ferme.*

**FERME**, *au fig.*, constant, qui ne se laisse point abattre par l'adversité. *Avoir l'âme ferme dans le péril.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle demeura *ferme* au milieu d'un péril » qui, etc. »

FLÉCH.

« S'ils tombent, ou s'ils demeurent *fermes*, » c'est à l'insu du public. »

MASS.

Mais la sagesse est toujours *ferme*,

Et les destins toujours légers.

ROUSS.

« Crois-tu que, toujours *ferme* au bord du précipice, » Elle marche toujours sans que le pied lui glisse. BOIL.

**FERME**, en parlant de la fermeté dans la conduite.

« *Ferme* conduite. — Avec une *ferme* et continue action. — Un caractère plus *ferme*. — » Un *ferme* génie. »

BOSS.

« Les esprits les plus *fermes* sont entraînés » par l'exemple, etc. — Le courage devient » plus *ferme* quand, etc. — Un cœur tendre » pour assister les malheureux, *ferme* pour » résister à l'iniquité. »

FLÉCH.

**FERME**, invariable, inébranlable. *Une résolution ferme. Un courage ferme. Une ferme croyance. Une ferme espérance. Une foi ferme. Une amitié ferme.*

DICT. DE L'ACAD.

« La volonté du Seigneur demeura *ferme*. — » Une *ferme* confiance. »

BOSS.

« La plus *ferme* espérance — Une paix *ferme* » et générale. »

FLÉCH.

**FERME DANS, EN.** *Demeurer ferme dans sa résolution. Un homme ferme en ses résolutions.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Ferme* dans l'administration de la justice. » Le roi n'a rien trouvé de plus *ferme* dans son » service que ces catholiques, etc. »

BOSS.

« *Ferme* dans la loi. »

MASS.

*Ferme* en votre doctrine.

BOIL.

On dit, *avoir le jugement ferme, l'esprit ferme*, pour dire, avoir l'esprit droit et solide.

On dit, *un style ferme*, pour dire, un style fort et énergique.

On dit que *la manière, le faire d'un peintre est ferme*, pour exprimer la sûreté qu'il fait paroître dans sa façon d'opérer. Cette expression renferme aussi l'idée qu'il penche plus vers la dureté que vers le moelleux.

**FERME**, pris adverbialement, fermement, d'une manière ferme. *Tenir une chose bien ferme. Parler ferme. Frapper ferme. Cela tient ferme dans la muraille. Il tient ferme pour la vérité, pour son opinion.*

« *Tenir ferme* parmi ses ruines. »

BOSS.

« Il court à la défense d'un pont, et *tient ferme* contre une armée. »

FLÉCH.

Vous *tiendrez* quelque temps *ferme* sur la boutique. BOI.

On dit aussi, *tenez ferme*, ou simplement, *ferme*, pour dire, ayez du courage.

**FERME**, *s. f.*, convention par laquelle le propriétaire d'un héritage, d'une terre, d'une rente, d'un droit, abandonne la jouissance de son héritage, de sa terre, de ses droits à quelqu'un, pour un certain temps et pour un certain prix. *Donner, ou, en termes de pratique, bailler ses terres à ferme. Faire un bail à ferme. Prendre à ferme. Quitter une ferme. Hausser, rabaisser, ou diminuer la ferme.*

**FERME**, la chose donnée à ferme. *Avoir une ferme. Acheter une ferme. Cette terre comprend cinq ou six fermes.*

**FERMEMENT**, *adv.*, d'une manière ferme, avec force, avec vigueur. *Attacher fermement. S'appuyer fermement.*

Il signifie aussi, avec assurance, constamment, invariablement. *Persister fermement dans sa résolution, dans son opinion. Croire fermement une chose. Soutenir fermement son avis. Soutenir fermement un mensonge.* DICT. DE L'AC.

« Croire fermement le christianisme. » BOSS.

**ENT**, *s. m.*, terme didactique : levain et divise les parties les plus grossières, en sorte qu'il vient à se gonfler et à plus de place. *Cela sert de ferment.*

**ENTATION**, *s. f.*, terme didactique : ferment interne qui s'excite de lui-même liquide, par lequel ses parties se détachent pour former un nouveau corps. C'est opposé que l'on confond la fermentation frivole et l'ébullition, qui sont des choses différentes (Voyez ces mots). Les choses distinguent trois espèces de fermentation : la spiritueuse, l'acide et la putride. *La fermentation se fait par la fermentation des aliments.*

**ENT**, au figuré, en parlant de la chaleur de la fermentation des esprits. *Les esprits étoient dans une grande fermentation.*

**FERMENTER**, *v. n.*, terme didactique. S'agit de décomposer par le moyen du ferment, les parties qui bouillonnent, occupent de l'espace. *La pâte fermente. Les humeurs fermentent.*

**FERMENTER**, au figuré, que les têtes, les esprits fermentent, pour dire qu'ils sont dans une fermentation.

**FERMENTÉ**, *participe*. Pain fermenté. Liqueur fermentée.

**FERMER**, *v. act.*, clore ce qui est ouvert. *Fermer une chambre. Fermer un coffre. Fermer une porte. Fermer une boîte, une bourse. Fermer la fenêtre. Fermer la porte à la serrure. Fermer la porte au verrou. Fermer à double tour.* **DICT. DE L'ACAD.**

**FERMER**, et personne ne pourra fermer ; **FERMER**, et personne ne pourra ouvrir. » **BOSSUET.**

**FERMER** de Jahu par vos mains sont fermées. **COR.**

**FERMER** moi, fermant ma porte.

**FERMER** la cuisine.

**FERMER** Les ombres pacifiques, les cadenas font fermer les boutiques. **BOTL.**

**FERMER** ce sens-là, on dit, fermer un livre. On dit, fermer les rideaux, pour dire, tirer les rideaux.

**FERMER**, fermer une parenthèse, pour dire, fermer le crochet qui la termine. On dit au figuré, fermer la parenthèse, pour dire, terminer une dissertation trop longue, et revenir à son sujet.

**FERMER**, fermer la porte sur quelqu'un, pour fermer la porte après que quelqu'un est sorti ; fermer la porte à quelqu'un, pour empêcher d'entrer ; fermer la porte au nez d'un, pousser rudement la porte contre le temps qu'il se présente pour entrer.

**FERMER**, fermer la porte au nez.

**FERMER**, au figuré, fermer la porte aux mauvaises, aux mauvais conseils, pour dire, fermer la porte.

**FERMER**, au figuré, fermer la marche, pour marcher le dernier à une cérémonie.

**FERMER**, fermer une lettre, un paquet, pour envelopper et cacheter une lettre, un paquet.

**FERMER**, fermer un chemin, un passage, une avenue, pour dire, boucher un passage, etc. ; fermer les portes,

fermer les passages d'un pays, d'un royaume, empêcher que personne n'y entre et n'en sorte. *On a fermé les ports d'Angleterre, les passages des Pyrénées.*

On dit figurément, fermer le chemin à quelqu'un, pour dire, ôter à quelqu'un les moyens de faire quelque chose.

On dit aussi, dans le sens de clore, fermer la main, fermer la bouche, fermer les yeux, fermer la veine, fermer une plaie. **DICT. DE L'AC.**

« Une plaie qu'il ne sauroit plus fermer. »

En fermant la plaie. (Voyez plaie.) **COR.**

On dit, fermer les yeux à un homme qui vient d'expirer ; le chirurgien ne lui avoit pas bien fermé la veine. On dit, par extension, fermer les yeux à quelqu'un, pour dire, lui rendre des soins jusqu'au dernier moment. **DICT. DE L'AC.**

« Le fils se revêt des dépouilles du père, lui ferme les yeux. » **MASS.**

Mais pour fermer vos yeux cherchez une autre main.

Céphise, c'est à toi de me fermer les yeux.

Dès que ma triste main eut fermé sa paupière. **RAC.**

On dit qu'on n'a pas fermé l'œil de toute la nuit, pour dire qu'on a passé la nuit sans dormir. **DICT. DE L'ACAD.**

Tout prêt à s'endormir, bâille et ferme les yeux.

(Elle, soupire, étend les bras, ferme l'œil, et s'endort. **BOILEAU.**)

On dit figurément, fermer les yeux à la lumière, pour dire, se refuser à l'évidence ; fermer les yeux sur beaucoup de choses, pour dire, faire semblant de ne pas voir beaucoup de choses, ne pas témoigner qu'on les remarque. **DICT.**

Massillon a dit, fermer les yeux à, etc. : « Il faut fermer les yeux à des désordres que vous autorisez par vos mœurs. » Il est plus correct de dire, fermer les yeux sur.

Et moi, fermant les yeux sur ce noir attentat. **COR.**

Sur tout ce que j'ai vu fermons plutôt les yeux. **RAC.**

(Voyez une autre signification de fermer les yeux, au mot œil.)

On dit au fig., fermer l'oreille, ne vouloir pas ouïr une chose. Fermer l'oreille aux calomnies, aux médisances.

On dit figurément, fermer la bouche à quelqu'un, lui imposer silence ; fermer la bouche à la médisance, à la calomnie, ôter tout prétexte de médisance et de calomnie. On dit aussi, fermer la bouche à quelqu'un, pour dire, convaincre quelqu'un en telle sorte qu'il ne puisse rien avoir à répliquer. *Mes raisons lui ont fermé la bouche.*

Fermer la bouche, est aussi une sorte de cérémonie par laquelle le pape impose les doigts sur la bouche d'un nouveau cardinal, pour lui marquer qu'il n'a point encore voix délibérative.

**FERMER A**, au figuré. **DICT. DE L'ACAD.**

« Dans les audiences vulgaires, l'un, toujours précipité, vous trouble l'esprit ; l'autre, avec un visage inquiet et des regards incertains, vous ferme le cœur. » **BOSS.**

« Vous nous avez fermé le chemin. — Fermez-mez, fermez pour jamais vos yeux à la vanité. — Le respect qu'inspire leur majesté

» *ferme* la bouche à ceux qui en approchent.  
 » (Voyez *lèvre*.) — Le bandeau fatal qui *fer-*  
 » *moit* ses yeux à la vérité. » (Voyez *lèvre*,  
*plaie*, *yeux*.) FLÉCH.

« Elle *ferme* les yeux sans regret à tous les  
 » vains objets qu'elle n'avoit vus qu'avec peine.  
 » — Ce n'est pas en déchirant les entrailles de  
 » l'ame sacrilège, c'est en *fermant* ses propres  
 » entrailles à ses besoins, que Dieu la punit.  
 » — *Fermez* l'oreille aux mauvais conseils et  
 » aux insinuations dangereuses. — Les doutes  
 » que forme l'orgueil *ferment* les yeux à la lu-  
 » mière de la vérité. — *Fermer* le cœur à la  
 » vertu. — Avec une indignation qui *ferme* la  
 » bouche à l'incrédule. » (Voyez *entraille*,  
*porte*, *voie*, *yeux*.) MASS.

*Fermes-lui* donc vos ports. COR.

*Fermes-lui* dès ce jour les portes de Byzance.

Pourquoi faut-il que ta secrète envie  
*Ferme* à de tels héros le chemin de l'Asie.

Ils m'ont *fermé* leur temple.

En vain vos injustes secours  
*Me ferment* du tombeau les chemins les plus courts.  
 Approuvez le respect qui *me ferme* la bouche.

À tant d'attraits, Amour, *ferme* ses yeux !

Je crains d'avoir *fermé* votre oreille à ses cris. RAC.  
 (Voyez *chemin*, *ouvrir*, *voie*.)

On dit, *fermer* le palais, pour dire, cesser  
 tout exercice de justice ; *fermer* les théâtres,  
 cesser de jouer pour quelque temps. On a cou-  
 tume de *fermer* les théâtres quinze jours avant  
 Pâques.

On dit figurément et familièrement, *fermer*  
*boutique*, *fermer sa boutique*, en parlant d'un  
 marchand qui a quitté le commerce ou fait  
 banqueroute, ou d'un artisan qui renonce à  
 son métier, à sa profession.

FERMER, *enclore*. *Fermer une ville, un parc,*  
*un jardin. Fermer de murailles, de haies, de*  
*fossés.*

FERMER, *neut.*, être clos. *Les portes de la*  
*ville ne ferment qu'à telle heure. Ces fenêtres ne*  
*ferment pas bien.*

SE FERMER, *v. pron.* *Cette porte ne se ferme*  
*pas. Cette plaie se fermera bientôt.* DIC. DE L'AC.

« Le ciel s'ouvre ou se *ferme* à la prière de  
 » cet Élie. — Ses yeux prêts à se *fermer*, etc. »  
 FLÉCHIER.

Mes yeux pour se *fermer* ont attendu le jour. RAC.

SE FERMER, *fermer à soi.*

« En se *fermant* toutes les voies qui pou-  
 » voient le conduire à la vérité. » MASS.

FERMÉ, *ÉR*, participe, au propre et au fig.

Le temple est-il *fermé* ?

Que du sérail la porte soit *fermée*.

Et quoique sur la mer la porte fût *fermée*.

Les cieux pour lui *fermés* et devenus d'airain.

À nos vaisseaux la mer toujours *fermée*.

À tout autre désir mon cœur étoit *fermé*.

À l'amour son cœur toujours *fermé*. RAC.

(Voyez *yeux*.)

Les yeux *fermés*, tu baisses le menton.

Se trouver en des lieux de vingt portes *fermés*. BOYL.

FERMETÉ, *s. f.*, l'état de ce qui est ferme,

solide et difficile à ébranler. C'est un chemin  
*marécageux qui n'a aucune fermeté. Ces pilotes*  
*n'ont point assez de fermeté.*

FERMETÉ, qualité d'un corps compacte. En  
 ce sens, il ne se dit guère que du poisson. C  
*poisson a le goût et la fermeté de la sole.*

FERMETÉ, *au fig.*, constance, courage dans  
 l'adversité. Il a une grande fermeté dans ses  
 » maux, dans l'adversité, dans les périls. Un  
 » grande fermeté de courage. Fermeté de cœur.  
 Fermeté d'ame. Fermeté d'esprit. DICT. DE L'AC.

« La première de ces deux choses (la plainte)  
 » est trop indigne de sa fermeté. — Rassurant  
 » tout le monde par sa fermeté. — Rien n'a ja-  
 » mais égalé la fermeté de son ame. » BOSS.

« Un exemple de sa fermeté. (Voyez *exemple*.)  
 » — Vous admirez cette fermeté que Dieu a ré-  
 » compensée de tant de prospérités, etc. — Ceu-  
 » qui admiroient sa fermeté perdirent la leur.  
 » — Joignant à la fermeté qu'elle tenoit de la  
 » nature, celle que la piété lui avoit acquise.

FLÉCHIER.

« La fermeté héroïque d'un fidèle persécuté.  
 » — L'église n'opposa jamais aux persécution-  
 » que la patience et la fermeté. — La fermeté  
 » dans les souffrances. — La fermeté de l'or-  
 » gueil. » (Voyez *mérite*, *présider*, *spectacle*.)  
 MASSILLON.

Leur invincible fermeté

Lasse enfin l'injuste fortune. ROUSS.

FERMETÉ, énergie dans la conduite, dans  
 les résolutions, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Que n'a-t-on pas dit de sa fermeté, à la  
 » quelle nous voyons céder jusqu'à la fureur  
 » des duels. » BOSS.

« Il falloit de la fermeté pour surmonter les  
 » obstacles. — Il en remplit les dignités avec  
 » éclat, et en soutient les droits avec fermeté. —  
 » Défendre le pont de Taillebourg avec un  
 » fermeté plus merveilleuse que celle que l'an-  
 » cienne Rome a tant vantée. » FLÉCH.

La solide vertu dont je fais vanité

N'admet point de faiblesse avec sa fermeté.

Mais votre fermeté tient un peu du barbare. COR.

Dès long-temps elle hait cette fermeté rare

Qui rehausse en Joad l'éclat de la tiare. RAC.

On dit, *fermeté de style*, pour exprimer la  
 force et l'énergie des pensées et du style. La  
*fermeté du style de Tacite.*

FÉROCE, *adj.* des deux genres, qui est féroce  
 rousche et cruel. Il ne se dit au propre que de  
 certains animaux. Les bêtes féroces. On expose  
 les martyrs aux bêtes féroces. Les lions, les tigres  
 sont des animaux féroces.

On dit figurément d'un homme cruel, dur,  
 brutal, que c'est un esprit féroce, une humeur  
 féroce, une bête féroce. On dit aussi, *nature*  
*féroce, regard féroce.* DICT. DE L'ACAD.

Cœurs féroces.

ROUSS.

FÉROCITÉ, *s. f.*, caractère de ce qui est  
 féroce. La férocité est naturelle au lion, au  
 tigre.

Il se dit figurément des hommes. La férocité  
 de ce barbare ne put être adoucie par tous les bons  
 traitemens qu'on lui fit. Voyez jusqu'où va la  
 férocité de ces peuples. Férocité de caractère.



ocité d'humeur qu'on ne sauroit dompter.  
DICT. DE L'ACAD.  
soldats étrangers, qu'une *férocité* naturelle harnoit sur les vaincus. — Leur *féro-*  
*hange* en respect. » FLÉCH.

« *Id* que tu croyois fléchir. » RAC.  
« *Id* vu votre innocence  
« *Id* rois à leur *férocité*. » ROUSS.

**FERTILE**, *adj.* des deux genres, fécond, qui  
qui rapporte beaucoup. *Champ fer-*  
*fertile*. *Pays fertile*. *Fertile en blé*, en  
*le fertile*. DICT. DE L'ACAD.

*Champ le plus fertile*. » FLÉCH.

*terroir fertile*. COR.

*terroir vallées*.

*dire tout un champ fertile*. RAC.

*terre avare à devenir fertile*.

*un sable aride une terre fertile*.

*le fertiles vendanges*. BOIL.

*terre rosée*. — Nos *fertiles sillons*.

*cin fertile*. — *Fertiles contrées*.

*fertiles coteaux*. — Ces *fertiles jardins*.

*plus fertile des années*. ROUSS.

*nourrisson, présence*.

**FERTILE**, *au fig.* Il est fertile en expédiens, en  
s. Un esprit fertile. Un sujet fertile.  
*ière fertile*, un sujet sur lequel il y a  
de choses à dire. DICT. DE L'ACAD.  
pour, fertile en amusemens frivoles. »  
FLÉCHIER.

*pour ma ruine une hydre trop fertile*. COR.

*le Claudius en esclaves fertile*.

*aujourd'hui fertile en dangereux détours*.

*temps fut jamais si fertile en miracles ?*

*la ville* ) en héros si fertile. RAC.

*hypocrite en fraudes fertile*.

*nature en trésors fertile*. ROUSS.

*ce grand auteur dont la muse fertile*, etc.

*fameux esprit dont la fertile veine*, etc.

*reux Scudéri*, dont la fertile plume, etc.

*en leçons*, en nouveautés fertile.

*is fameux rends nos climats fertiles*.

*aux mots partout riche et fertile*.

*te, fertile en esprits excellens*.

*tes leçons votre muse fertile*, etc.

*cele est fertile en sots admirateurs*.

*étoit alors fertile en grands courages*.

*L'amour, fertile en tendres sentimens*.

*tre, fertile en censurs pointilleux*.

*se est d'agrémens un fertile trésor*.

*l'autre est toujours en modèles fertile*. BOIL.

**FERTILISER**, *v. act.*, rendre fertile. *Les*  
*fertilisent les terres*. *Le Nil*, venant à  
*der, fertilise toutes les terres d'alentour*.  
DICT. DE L'ACAD.

*De la céleste rosée*

*La terre fertilisée*. ROUSS.

**FERTILITÉ**, *s. f.*, qualité de ce qui est fer-  
a bonne culture est ce qui contribue le plus  
tilité de la terre.

*dit figurément des choses spirituelles et*  
*s. C'est un homme qui a une grande fer-*  
*esprit. Une grande fertilité d'imagin-*  
DICT. DE L'ACAD.

« *La fertilité infinie de ses expédiens*. » BOSS.

**FERVENT**, *ENTE*, *adj.*, qui a de la fer-  
veur, rempli de ferveur. *Un homme extrême-*  
*ment fervent dans la piété*. *Un zèle fervent*. *Une*  
*dévotion fervente*. *Une fervente prière*. DICT.

« Ce n'est pas une dévotion *fervente* seule-  
» ment par sa nouveauté, mais affermie, etc. »

BOSSUET.

« *Humble et fervente prière*. — Elle fut tou-  
» jours également soumise et *fervente*. — *Fer-*  
» *vente* dans la tribulation. — Aussi *ferventes*  
» à la fin que si elles ne faisoient que commen-  
» cer. — Un cœur soumis et *fervent* pour Dieu.  
» — Sa charité *fervente*. — Une humble et *fer-*  
» *vente prière*. » FLÉCH.

« *Que de fervens desirs !* »

MASS.

**FERVEUR**, *s. f.*, ardeur, zèle, sentiment  
vif et affectueux avec lequel on se porte aux  
choses de piété, de charité. *Prier Dieu avec fer-*  
*veur*. *Servir Dieu avec ferveur*. *Un homme plein*  
*de ferveur*, qui a une grande ferveur. Il est en-  
core dans sa première ferveur. Il ne faut pas  
laisser refroidir, laisser ralentir sa ferveur. *Une*  
*ferveur passagère*. *La ferveur de sa dévotion*, de  
son zèle. DICT. DE L'ACAD.

« Avec une ferveur toujours nouvelle. — Une  
» céleste ferveur. » ( Voyez renouvellement,  
fréquenter. ) BOSS.

« Ces prières qui ont encore toute leur *fer-*  
» *veur*. — Que l'image de la mort et la crainte  
» de vos jugemens excitent en nous la ferveur  
» de la pénitence. — Certaine ferveur qu'on a  
» d'ordinaire pour les nouveaux établissemens.  
» ( Voyez fonder. ) — Une ferveur passagère. —  
» Renouveler la ferveur de vos oraisons. —  
» L'usage fréquent des sacrés mystères ne dimi-  
» nuoit pas sa ferveur. — Sa ferveur se renou-  
» vela par tout ce qui devoit, ce semble, la  
» ralentir. — Il y a deux sortes de ferveur, etc.  
» ( Voyez les Oraison funèbres de FLÉCHIER,  
» tome II, pag. 191 et 192, édit. de Renouard. )  
» — Ces autels où se ralluma sa ferveur, toutes  
» les fois que le commerce du siècle l'avoit tant  
» soit peu ralentie. — Dans la ferveur de son  
» oraison. — La ferveur de sa charité. » ( Voyez  
animer, diminuer, emporter, maintenir, passer,  
rallumer, soutenir. ) FLÉCH.

« Avec une sainte ferveur. »

MASS.

Entre tous ces amans dont la jeune ferveur. COR.

Scudéri dit que c'est parler allemand en  
françois, de donner de la ferveur à la jeunesse.  
L'Académie réprovoe le mot de ferveur, qui  
n'est admis que dans le langage de dévotion.

S'il est permis d'ajouter quelque chose à la  
décision de l'Académie, je dirai que le mot  
jeune convient très-bien aux passions de la  
jeunesse. On dira bien, leurs jeunes amours,  
mais non pas leur jeune colère, ma jeune haine.  
Pourquoi ? parce que la colère et la haine ap-  
partiennent autant à l'âge mûr, et que l'amour  
est plus le partage de la jeunesse. ( Remarque de  
Voltaire. )

**FESCENNINS**, *adj.*, terme d'antiquités. Il  
ne s'emploie guère qu'au pluriel dans cette  
phrase, vers fescennins, et désigne une sorte  
de vers libres et grossiers qu'on chantoit à  
Rome dans les fêtes et les divertissemens. Ces

vers, ainsi nommés d'une ville de Toscane, d'où l'usage s'en introduisit à Rome, n'avoient point de mesure juste, et tenoient plus de la prose cadencée que des vers. La plupart étoient obacènes et licencieux. Ils tinrent long-temps lieu de drames aux Romains.

**FESTIN**, s. m., banquet. *Festin solennel, somptueux, superbe, magnifique. Grand festin. L'appareil d'un festin. Dresser, faire, préparer un festin. Inviter à un festin. Faire festin. Être toujours en festin. Manger en festin. Ordonner un festin. Le luxe des festins. Festin de nocce.*

DICT. DE L'ACAD.

« S'asseoir au festin. » BOSS.

« Les festins d'hospitalité, etc. » ( Voyez fête. ) MASS.

D'un festin la pompe et l'allégresse, etc.

Préparer d'un hymen la pompe et les festins.

Il ne vous reste enfin

Que d'en faire à sa mère un horrible festin.

Hélas ! durant ces jours de joie et de festins.

Et ce salon pompeux est le lieu du festin.

Et Mardochée est-il aussi de ce festin ?

Ministres du festin, dites-nous, etc. RAC.

Moi qui ne compte rien, ni le vin, ni la chère,

Si l'on n'est plus au large assis en un festin,

Qu'aux sermons de Cassagne, etc.

J'étois si transporté,

Que, donnant de fureur tout le festin au diable, etc.

Tous mes sots, à l'instant changeant de contenance,

Ont loué du festin la superbe ordonnance. BOIL.

Passons ce jour dans les festins.

Ordonner le festin.

ROUSS.

**FESTON**, s. m., faisceau fait de petites branches d'arbres garnies de leurs feuilles et entremêlées de fleurs, de fruits, etc. *Mettre des festons à l'entrée des temples et des palais, en signe de réjouissance. Le portail de cette église étoit orné de festons. À son passage, les chemins étoient jonchés de fleurs et de festons.* DICT. DE L'ACAD.

Du temple orné partout de festons magnifiques.

De festons odieux ma fille couronnée.

Ces festons dans vos mains, et ces fleurs sur vos têtes.

Ces festons où nos noms enlacés l'un dans l'autre. RAC.

On appelle aussi *festons*, des ornemens d'architecture qui représentent ces sortes de festons, et que les architectes, les sculpteurs et les peintres mettent dans leurs ouvrages pour les orner et les embellir. *Une corniche ornée de festons, de festons de fleurs. Enrichir de festons.* DICT.

Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales. BOIL.

On dit que *des rubans, des galons, des manchettes sont en festons*, lorsqu'ils sont découpés en forme de festons.

**FÊTE**, s. f., jour consacré particulièrement au service divin, en commémoration de quelque mystère, ou en l'honneur de quelque saint. *Une grande fête. Une petite fête. Fête solennelle. Les quatre grandes fêtes de l'année. Les fêtes mobiles. Un jour de fête. Fête annuelle, simple, double, semi-double. Il est fête. Célébrer une fête. Chômer, solenniser une fête. C'est une fête chômée. Une fête d'obligation. Garder les jours de fête. Faire la fête d'un saint.* DICT. DE L'ACAD.

« Un voyage de dévotion pour honorer la » fête d'un saint. » FLÉCH.

Et du Dieu d'Israël les fêtes sont cessées.

Ces fleurs sur vos têtes

Autrefois convenoient à nos pompes fêtes.

Faisons cesser

Les fêtes de Dieu sur la terre.

Vivez, solennisez vos fêtes sans ombrage. RAC.

Telle qu'une bergère au plus beau jour de fête.

Et ces fleurs qui, là-bas, entr'elles se demandent

S'il est fête au village, etc. BOIL.

Venez embellir la fête

Du dieu qui, etc.

ROVER.

On appelle *la Fête-Dieu*, ou *la fête du Saint-Sacrement*, la fête que l'on célèbre en l'honneur du Saint-Sacrement; *fêtes-fêtes*, les fêtes où il est défendu de travailler, à la différence de celles qui se célèbrent seulement dans l'église, et en quelques lieux particuliers, ou par quelque commandement; et *fêtes du palais*, les jours où le parlement n'entre point, quoiqu'ils ne soient point fêtes-fêtes.

On appelle *la fête d'une personne*, le jour de la fête du saint dont cette personne porte le nom. *C'est demain votre fête.* Et l'on dit, *payer sa fête*, pour dire, faire un festin à ses amis le jour de sa fête.

On appelle de même *la fête d'une compagnie*, *la fête d'un corps de métier*, le jour de la fête du saint qu'ils ont choisi pour leur patron.

**FÊTE**, signifie aussi des réjouissances publiques qui se font en des occasions extraordinaires, telles que sont les naissances, les mariages et les entrées des rois.

Il se dit encore des réjouissances qui se font en des assemblées particulières. *Je suis demain d'une grande fête. On nous donne demain une grande fête.*

DICT. DE L'ACAD.

« Que notre mort soit un jour de fête. » ( Voyez jour. ) BOSS.

« Parmi les acclamations et les fêtes de cette » ville royale. » FLÉCH.

« Les festins d'hospitalité faisoient les fêtes » les plus agréables des premiers patriarches. » MASSILLON.

Témoin de cette illustre fête.

Non, vous ne verrez point cette fête cruelle.

Sans défense il marche à cette fête.

D'un triomphe si beau je préparois la fête.

Leur concert commencera la fête.

Revêtons-nous d'habillemens

Conformes à l'horrible fête

Que l'impie Aman nous apprête. RAC.

On dit figurément et familièrement, *troubler la fête*, pour dire, troubler le plaisir de quelque compagnie, de quelque assemblée. *Le feu prit à la maison, cela troubla la fête. Ils se sont querellés dans le bal, cela a troublé la fête.* Et l'on appelle *trouble-fête*, un importun qui vient troubler la joie, le plaisir des autres.

Il se dit aussi de quelqu'un qui arrive mal à propos dans une compagnie.

On dit, *faire fête à quelqu'un*, pour dire, lui faire un accueil flatteur et empressé. Et on dit, *faire fête d'une chose à quelqu'un*, pour dire, la lui faire espérer; et figurément et familièrement, *se faire de fête*, pour dire, s'en-

remettre de quelque affaire, et vouloir s'y rendre nécessaire, sans y avoir été appelé. *Je n'aime pas à me faire de fête.*

**FÊTER**, *v. act.*, chômer, célébrer une fête. *On fête aujourd'hui un tel saint.*

On dit figurément et familièrement, *fêter quelqu'un*, pour dire, l'accueillir avec empressement. *Quand il se présenta dans cette compagnie, tout le monde le fêta.*

Il signifie encore, célébrer la fête de quelqu'un. *Demain nous voulons le fêter.* (Voyez une autre acception au mot *saint*.)

**FÉTICHE**, *s. m.*, nom qu'on donne aux différens objets du culte superstitieux des nègres. Dans la Nigritie, chaque tribu, chaque lieu, chaque particulier se choisit une divinité tutélaire, parmi les arbres, les pierres, les animaux, etc. Ces espèces d'idoles s'appellent des *fétiches*.

Il se prend aussi adjectivement. *Les dieux fétiches. Les divinités fétiches.*

**FÉTIDE**, *adj.* des deux genres, qui a une odeur forte et très-désagréable. *Une huile fétide. Pilules fétides.*

**FEU**, *s. m.*, celui des quatre élémens qui est chaud. *Feu élémentaire.*

Il signifie aussi le feu que l'on fait avec du bois ou autres matières combustibles. *Feu ardent. Feu dévorant, consumant. Feu clair, dpre, étouffe. Bon feu. Mauvais feu. Beau feu. Feu de charbon, de gros bois, de tourbe, de paille. Une étincelle de feu. Une bluette, un charbon de feu. Un réchaud de feu. Faire du feu, bon feu, grand feu. Souffler, allumer, utiliser, délisser, éteindre le feu. Entretenir, couvrir le feu. On a mis le feu à cette maison. Le feu a pris à ce lambris. Le feu a gagné le plancher, a gagné le toit. La ville étoit toute en feu. Crier au feu. Courir au feu. Faire cuire quelque chose à petit feu. Se tenir au coin du feu.* **Dict.**

« L'arbre infructueux qui n'est plus bon que pour le feu. — Un feu subtil. » (Voyez *épurer, vengeance*.) **Boss.**

« Le feu divise ses flammes, etc. » **FLÉCH.**

« La langue du détracteur est un feu dévorant qui flétrit tout ce qu'il touche; qui ne laisse partout où il a passé que la ruine et la désolation; qui creuse dans les entrailles de la terre, et va s'attacher aux choses les plus cachées; qui change en de viles cendres ce qui nous avoit paru, il n'y a qu'un moment, si précieux et si brillant; qui, dans le temps qu'il paroît couvert et presque éteint, agit avec plus de violence et de danger que jamais; qui noircit ce qu'il ne peut consumer, et qui sait plaire et briller quelquefois avant que de nuire. » **MASS.**

Ces restes d'un héros par le feu consumé. **COR.**

Les feux vont s'allumer et le ser est tout prêt.

On voit laire des feux parmi des étendards. **RAC.**

Des veines d'un caillou qu'il frappe au même instant, il fait jaillir un feu qui pétille en sortant.

Le feu vient de prendre à la maison voisine.

Ils rallument le feu de leur bougie éteinte. **BOIL.**

Excitons ces feux allumés.

**ROUSS.**

On dit, condamner au feu, pour dire, con-

damner à être brûlé; qu'un homme mérite le feu, pour dire qu'il mérite d'être brûlé; *mettre le feu au four*, pour dire, commencer à chauffer le four; *mettre une chose au feu*, pour dire, la présenter au feu pour la faire sécher, ou la faire chauffer légèrement; *passer une chose par le feu*, pour dire, la passer au travers de la flamme, afin d'en ôter le mauvais air; *prendre l'air du feu*, *prendre un air de feu*, et populairement, *prendre une poignée de feu*, pour dire, se chauffer à la hâte et en passant.

On appelle *feux de joie*, les feux qu'on allume dans les rues, dans les places publiques, en signe de réjouissance; et *feu d'artifice*, un feu composé de fusées volantes et autres semblables artifices, pour le spectacle; *lance à feu*, une espèce de fusée qu'on attache aux feux d'artifice pour les éclairer, et qui jette de temps en temps de petites étoiles.

On dit figurément et familièrement, *faire mourir quelqu'un à petit feu*, pour dire, le faire languir, en faisant durer long-temps des chagrins, des inquiétudes, des peines d'esprit qu'on pourroit lui épargner ou lui abrégier.

On dit proverbialement et figurément, *jeter de l'huile dans le feu, sur le feu*, pour dire, irriter davantage une personne qui est déjà assez irritée, aigrir des esprits qui ne sont déjà que trop aigris; *mettre le feu aux étoupes, mettre le feu aux poudres*, pour dire, animer davantage une personne, qui est déjà naturellement portée à s'émouvoir; et, *mettre le feu sous le ventre à quelqu'un*, pour dire, l'exciter vivement à faire ce que l'on désire qu'il fasse.

On dit figurément, *mettre tout à feu et à sang*, pour dire, exercer toutes les cruautés, toutes les inhumanités de la guerre contre un pays.

On appelle *feu grégeois*, une espèce de feu d'artifice dont on se servoit anciennement à la guerre, et qui brûloit dans l'eau. *Lancer du feu grégeois.*

**FEU**, se prend aussi pour cheminée. *Chambre à feu. Il n'y a qu'un feu dans cet appartement.* Il se prend aussi pour le feu qu'on entretient ordinairement dans une cheminée. *Il lui faut tant de bois par an, car il a ordinairement dix feux dans sa maison.*

On appelle *garniture de feu*, ou simplement *feu*, une grille de fer, avec la pelle, les pinces et les tenailles. *Un feu garni d'argent. Acheter un feu.*

**FEU**, signifie aussi, un ménage, une famille logée dans une maison. *Il y a cent feux dans ce village. Cette ville est composée de tant de feux.*

On dit proverbialement, *n'avoir ni feu ni lieu*, pour dire, être vagabond et errant çà et là sans aucune demeure assurée, ou pour dire, être extrêmement pauvre. **Dict. de l'Acad.**

Courir comme un bandit qui n'a ni feu ni lieu. **BOIL.**

**FEU**, se prend aussi pour la simple lueur des flambeaux, des torches, des lanternes, comme en ces exemples : *Il est défendu de chasser au feu, de pecher au feu. Il y avoit des feux allumés sur la cote.*

On appelle *armes à feu*, les mousquets, les fusils, les pistolets, etc.; et, *coup de feu*, la blessure que fait le coup d'une arme à feu.



FEU, se dit absolument des coups que l'on tire avec des armes à feu, avec de l'artillerie. *Il s'expose aux feux des ennemis. Il étoit sous le feu des ennemis. A cette bataille, à cet assaut, les ennemis faisoient grand feu. On faisoit feu partout. Soutenir le feu, essuyer le feu de la place, du canon, de l'artillerie. Ils étoient à couvert du feu de la ville. Il se trouva entre deux feux. Feu rasant. Feu croisé. Feu roulant, etc. Feu très-vif.* DICT. DE L'ACAD.

« Lancer des feux sur les ennemis. — Ni le » fer ni le feu ne l'arrêtent. — Au milieu du » feu, il demeure intrépide. » BOSS.

Nos soldats  
Sans crainte exposent leur tête  
À tous les feux ennemis.

Braver les feux, etc.

ROUSS.

On dit absolument, *feu*, pour ordonner aux soldats de tirer.

On dit qu'un fusil, qu'un pistolet fait long feu, lorsque le coup est lent à partir.

FEU, se dit aussi des météores enflammés, et de la foudre et des éclairs. *Le feu du ciel est tombé sur cette maison. L'air étoit tout en feu pendant cet orage.* DICT. DE L'ACAD.

« Souhaitant que le feu du ciel, qui doit un » jour consumer ce vaste univers, tombât par » avance sur cet édifice orgueilleux. » FLÉCH.

« Faire descendre le feu du ciel sur une ville » de Samarie. — Si un feu vengeur sortit au- » trefois du fond du sanctuaire pour dévorer » les téméraires, etc. — Sa justice allume un » feu vengeur qui ne s'éteindra jamais. »

MASSILLON.

Que le courroux du ciel allumé par mes vœux,  
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux. COR.

Un feu vengeur va les réduire en cendres.

Et vous ne craignez pas

Que, du fond de l'abîme entr'ouvert sous vos pas,  
Il ne sorte à l'instant des feux qui vous embrasent !

Dis-nous pourquoi ces feux et ces éclairs ? RAC.

Les éclairs, les feux dévorans.

Ta justice paroît de feux étincelante. ROUSS.

On appelle poétiquement les astres, les feux de la nuit, les feux du firmament ; et feux de l'été, les chaleurs excessives de l'été. DICT.

L'été n'a point de feux, l'hiver n'a point de glace.

BOILEAU.

Et l'olympé se dore

De ses feux les plus beaux.

Le dieu qui répand la lumière,  
De son char argente lançant les premiers feux. ROUS.

On appelle feu Saint-Elme, des feux volans qui s'attachent aux vergues et aux mâts des vaisseaux.

On appelle aussi feux follets, les exhalaisons enflammées qu'on voit quelquefois dans les endroits marécageux. DICT. DE L'ACAD.

« Les agitations de ces feux nocturnes qui pa- » roissent et se replongent à l'instant dans d'é- » ternelles ténèbres. — Ces feux errans qu'on » voit dans les airs au milieu d'une nuit obs- » cure. — Ces feux errans qui nous égarent. » (Voyez astre, changer, marquer.) MASS.

FEU, se dit aussi de certains remèdes brûlans qu'on applique sur quelque partie du corps des

hommes et des bêtes. *Il faut appliquer le feu à cette plaie. Donner le feu, mettre le feu à un cheval.*

FEU, au fig., l'éclat, le brillant de certaines choses. *Il a les yeux vifs et pleins de feu. Ce diamant jette beaucoup de feu. Le feu d'un rubis, d'une escarboucle.* DICT. DE L'ACAD.

Le feu des yeux de sa mère.

La grâce est dans ses yeux d'un feu pur allumée. BOIL.

FEU, inflammation, ardeur. *Le feu de la fièvre. Je sens un feu dans les entrailles. Le feu est encore à cette plaie. Il a le visage tout en feu. Avoir la bouche tout en feu, le palais tout en feu. Il avoit les yeux tout en feu. Le feu lui sortoit par les yeux. Le feu lui montoit au visage.*

DICT. DE L'ACAD.

Si, dans cet instant même, un feu sédition  
Fait bouillonner mon sang, etc.

Elle accourt l'œil en feu.

Pour amortir le feu de sa rate indocile.

Le feu sort de vos yeux pétillans, etc.

Le feu sort à travers ses humides prunelles.

Bientôt, les yeux en feu, c'est un lion superbe. BOIL.

FEU, au fig., l'ardeur, la violence des passions et des mouvemens impétueux de l'âme. *Quand le feu de sa colère sera passé. Amortir le feu de la concupiscence.* DICT. DE L'ACAD.

« Un feu que la raison n'avoit pas encore » modéré, le révoltoit contre la discipline et » la contrainte. » FLÉCH.

« Le feu impur de la volupté, etc. (Voyez » profaner.) — La prospérité rallume sans cesse » le feu honteux qui la dévore. — Depuis que » ce feu impur est entré dans nos veines. »

MASSILLON.

Les détestables feux de son ambition.

La haine que leurs cœurs conservent au dedans  
Nourrit des feux cachés, mais d'autant plus ardens.

CORNEILLE.

Le feu de la colère en ses yeux étincelle.

Les feux d'une haine coupable

N'ont que trop embrasé nos cœurs.

Il brûle d'un feu sans remède ;

Moins riche de ce qu'il possède,

Que pauvre de ce qu'il n'a pas.

ROUSS.

FEU, au fig., zèle, ardeur, chaleur.

« L'étincelle de ce feu divin que J. C. est » venu allumer sur la terre. » (Voyez parole.)

BOSSUET.

« La gloire, allumant les premiers feux de » son courage. — Ne brûloit-il pas du feu de » cette charité. » FLÉCH.

Toute pleine du feu de tant de saints prophètes.

Éteindre tout le feu de leur antique audace. RAC.

Plein du feu qu'en son cœur souffla l'esprit divin.

Son cœur pour toi brûlant d'un si beau feu.

Louis les animant du feu de son courage.

Dans le beau feu du zèle qui m'enflamme. BOIL.

(Voyez plein, transporter.)

On dit proverbialement et figurément qu'un homme prend feu aisément, pour dire qu'il est aisé à émouvoir ; qu'il jette feu et flamme, pour dire qu'il s'emporte avec excès ; et qu'il a jeté tout son feu, pour dire qu'il a dit, qu'il a fait tout ce que la colère lui a suggéré, et qu'il s'est

à la. On dit aussi d'un homme qui, n'en fait plus médiocres, que, dans le premier, il a son feu.

seloit autrefois feu Saint-Antoine, une qui desséchoit et brûloit la partie at-

dit poétiquement pour signifier la de l'amour. *Le feu dont il brûle. Rien éteindre ses feux. Des feux constans. Dans son ame des feux criminels.* Dict.

allumer dans le cœur d'un jeune roi des feux plus doux et plus purs de la guerre. (Voyez *truit.*) — Déjà oient dans son ame ces feux purs et que la sagesse et la beauté ont cou-e faire naître, etc. » FLÉCH.

rigue et don Sanche à l'envi font paroître in qu'en leurs cœurs ses beautés ont fait naître. mai leurs feux pour éteindre les miens.

De chastes feux.

toi du beau feu dont nous sommes épris. it ce qu'à mes feux ma gloire peut permettre, e qu'à vos feux les miens osent promettre. feu vous aveugle autant comme il vous brûle, int d'avancer, son effort vous recule. COR.

'est ni françois, ni noble, ni exact. et reculer sont deux figures qui ne aller ensemble : toute métaphore doit ame elle a commencé. Qu'est-ce que 'un feu qui recule deux princes à-ivancer ? (Remarque de Voltaire.)

se savoit de quels feux vous brûlez. e à haïr ce qu'on a bien aimé, mal éteint est bientôt rallumé. COR. libre du secret ce feu s'alloit éteindre, ait rougir d'un feu qui n'étoit pas pour lui. i qui... mer le feu qui les embrase tous. l'un feu secret vos yeux s'appesantissent.

Ces dieux qui, dans mon flanc, ré le feu fatal à tout mon sang. e feu vient à se rallumer. n'est pas un feu qu'on renferme en une ame. e dans l'oubli je croyois étouffé. criminel qu'il a pris dans ses yeux. dans Trézène a donc recommencé. liasi, leurs feux sont redoublés. mon cœur de plus de feux ne se sentit brûler.

Pharnace entroit à peine, rut de ses feux entretenir la reine. ar innocens j'ai trahi le mystère. titre des feux contrainsts de se cacher. ms Vénus, et ses feux redoutables. si, j'ai séché dans les feux, dans les larmes. r de mes feux, l'horreur de mes remords. der de feux illégitimes. ar mal éteints je reconnus la trace. me je croyois plus ardens que les miens. en un cœur des feux si peu durables. RAC. fruits, gage, hymen.)

is vains auteurs dont la muse forcée ent de ses feux toujours froide et glacée.

BOILEAU.

Partager les feux et la gloire  
De, etc.

Puissent nos feux être immortels  
Comme le dieu qui les fit naître. ROUSS.

Feu, se dit aussi figurément de la guerre, des séditions et des mouvemens populaires. *Allumer le feu de la discorde. Éteindre le feu de la sédition. Des bruits qui mirent toute la ville en feu.*

Dict. de l'Acad.

« La guerre civile, la guerre étrangère ; le » feu au dedans et au dehors. — Éteignez ces » feux de division. » BOSS.

« Lorsque le feu de la rébellion s'alluma. — » Éteindre les feux d'une guerre que, etc. » (Voyez *guerre, éteindre.*) FLÉCH.

« Allumer le feu de la sédition. — Ce feu » ne couve que pour se rallumer avec plus de » fureur. » MASS.

« Afin que le feu étant allumé de toutes » parts, il pût courir pour l'attiser ou pour » l'éteindre, selon qu'il y trouveroit ses avan- » tages. » VOLT.

Faites porter ce feu par de plus jeunes mains.

Je vois déjà l'hymen, pour mieux me déchirer,  
Mettre en vos mains le feu qui la doit dévorer.  
( Qui doit dévorer Troie. )

L'Italie encor toute fumante

Des feux qu'a rallumés sa liberté mourante. RAC.

Et le feu de la guerre

S'est éteint devant lui.

ROUSS.

Feu, vivacité de l'esprit. *Cet orateur a beaucoup de feu. Ses écrits sont pleins de feu. Ce peintre a un grand feu d'imagination.* Dict.

Et son feu, dépourvu de sens et de lecture,  
S'éteint à chaque pas, faute de nourriture.

Ses écrits pleins de feu.

Un poète sans art,

Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hasard. BOIL.

Viens à ma timide verve

Redonner un feu nouveau.

Le feu de son génie.

ROUSS.

Quelques anciens philosophes définissoient l'ame, un feu subtil.

« Si nous le considérons (l'esprit) selon la » nature, c'est un feu qu'une maladie et qu'un » accident amortissent insensiblement. »

FLÉCHIER.

« Ce feu spirituel qui nous anime et nous » consume au dedans. » MASS.

On dit, le feu de l'enfer, pour dire, les tourmens des damnés ; et le feu du purgatoire, pour dire, les peines que souffrent les ames qui sont dans le purgatoire. Dict. de l'Acad.

« Retirez-vous, maudits, dans le feu éternel » qui est préparé à Satan et à ses anges. »

MASSILLON.

On appelle couleur de feu, un rouge vif et éclatant.

On dit d'un vin, qu'il a du feu, qu'il a trop de feu, pour dire qu'il a de la chaleur, qu'il a trop de chaleur.

On appelle coup de feu, un défaut causé par le feu à la porcelaine.

En feu, expression adverbiale ; se dit au propre et au figuré. *La ville étoit toute en feu. L'air étoit tout en feu pendant cet orage. Il a le visage tout en feu. Il a le palais tout en feu.*

*Il avoit les yeux tout en feu. On fit courir de mauvais bruits qui mirent toute la ville en feu.*

DICT. DE L'ACAD.

*Peindre Bellone en feu* tonnait de toutes parts.

*Et dans Senef en feu* contemplant sa peinture.

*La canicule en feu* désola les campagnes.

*Sa muse, en arrivant, ne met pas tout en feu.* BOIL.

FEU, EUE, *adj.* Il ne se dit ordinairement que de ceux qui sont morts il n'y a pas longtemps. *Feu mon père. Feu mon oncle.* Quand on dit, *le feu pape, le feu roi, la feue reine*, on entend toujours le pape dernier mort, le roi dernier mort, la reine dernière morte. Ce mot n'a point de pluriel, et même il n'a pas de féminin lorsqu'il est placé avant l'article ou avant le pronom personnel; ainsi, quoiqu'on dise *la feue reine*, il faut dire *feu la reine*.

FEUDATAIRE, *subst. des deux genres*, vassal, celui ou celle qui possède un fief, et qui doit foi et hommage au seigneur. *Il est feudataire de l'Empire. Le comte de Flandre étoit feudataire de la couronne. Il est feudataire d'un tel.*

FEUILLAGE, *s. m. collect.*, toutes les feuilles d'un arbre, branches d'arbres couvertes de feuilles. *Le feuillage de cet arbre est très-beau. Feuillage vert. Feuillage touffu. Feuillage épais. Se retirer, se mettre à couvert sous un feuillage.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sous un dais de feuillage. » FLÉCH.

Il se dit aussi de certaines représentations capricieuses de feuillage, soit en sculpture, soit en tapisserie, soit autrement. *Une bordure ornée et enrichie de feuillage. Damas à grands feuillages.*

FEUILLE, *s. f.*, partie de la plante qui en garnit les tiges et les rameaux. Les feuilles des arbres sont communément vertes, menues et plates; mais elles varient beaucoup de forme, d'épaisseur, de longueur et de couleur dans les plantes, dans celles surtout qui sont exotiques. *Feuille large, longue, épaisse, piquante. Le bruit des feuilles.*

DICT. DE L'ACAD.

« La feuille que le vent agite. » MASS.

*Comme la feuille séchée*

*Qui, de sa tige arrachée,*

*Devient le jouet des vents.*

ROUSS.

(Voyez sécher.)

On appelle *feuilles composées*, celles qui portent des folioles sur un même pétiole.

On dit, *à la chute des feuilles*, pour dire, à la fin de l'automne.

FEUILLE, se dit aussi des plantes. *Feuille de poirée. Feuille de chou. Feuille d'artichaut.*

Il se dit aussi des fleurs. *Une feuille de rose. Rose à cent feuilles.*

On appelle *feuilles d'acanthé*, les ouvrages de sculpture qui sont l'ornement du chapiteau corinthien.

FEUILLE, se dit aussi du papier. *Une feuille de papier. Une main de papier doit avoir vingt-cinq feuilles. Plier une feuille de papier.*

Il se dit aussi de certains cahiers volans sur lesquels on écrit tous les jours ce qui regarde le courant, ou des affaires publiques, ou de l'économie particulière. *Le président n'a pas encore signé, arrêté, paraphé, visé la feuille. Être sur*

*la feuille du payeur des rentes. Arrêter tous les soirs la feuille de son maître d'hôtel.*

On appeloit *la feuille des bénéfices*, la liste des bénéfices vacans, à la nomination du roi.

Il se dit aussi d'une feuille d'impression qui doit se plier en plus ou moins de feuillets, suivant la grandeur du volume où l'on doit la faire servir. *Imprimer une feuille. Remvoyer la feuille à l'imprimeur. Tirer une bonne feuille.*

*Étalo vos feuilles criminelles.*

BOIL.

(Voyez libelle.)

On appelle *feuilles*, au collège, les feuilles imprimées d'un auteur qu'on explique aux écoliers, et sur laquelle ils peuvent écrire, ou entre les lignes, ou à la marge.

On appelle *feuille volante*, une feuille imprimée, ou écrite, qui est seule et détachée; et, *feuille périodique*, une feuille imprimée qui paroît à des temps marqués.

FEUILLE, se dit de l'or, de l'argent, du cuivre, etc., lorsqu'il est battu extrêmement mince. *Feuille d'or, d'argent, de cuivre.*

Il se dit aussi des parties qui se détachent en surfaces très-minces de certains corps, comme l'ardoise, le talc, et les pierres feuilletées.

On appelle aussi *feuille*, la petite lame de métal qu'on met sous les pierres précieuses pour leur donner plus d'éclat.

FEUILLE, en termes de chirurgie, se dit de cette petite superficie qui se détache quelquefois d'un os lorsqu'il a été offensé. *L'os s'est levé par feuilles.*

FEUILLE, se dit aussi des châssis d'un paravent qui se plient l'un sur l'autre. *Un paravent de trois feuilles, de quatre feuilles, de six feuilles, etc.*

FEUILLET, *s. m.*, une partie d'une feuille de papier et qui contient deux pages. *Déchirer quelques feuillets d'un livre. Ce registre est de cent feuillets. Feuille d'un in-folio. Feuille d'un in-douze.*

DICT. DE L'ACAD.

Grossir les feuillets d'un recueil.

On de trente feuillets réduits peut-être à neuf,

Parer, demi rongés, les rebords du Pont-Neuf.

Ses vers, jetés d'abord sans tourner le feuillet.

Je sante vingt feuillets pour en trouver la fin. BOIL.

FEUILLETER, *v. act.*, tourner les feuillets d'un livre qu'on examine légèrement. *Je n'ai pas lu son livre, je n'ai fait que le feuilleter.* DICT.

*J'ai feuilleté mes journaux, mes registres.* ROUSS.

FEUILLETER, signifie aussi étudier, consulter des livres. *Pour éclaircir une question, il a fallu feuilleter bien des livres.*

DICT. DE L'ACAD.

Que leurs tendres écrits, par les grâces dictés,  
Ne quittent point vos mains, jour et nuit feuilletés.

Et feuilletant Louet alongé par Brodeau.

Sans cesse feuilletant les lois et la coutume.

Feuilleter à loisir tous les siècles passés.

BOIL.

FEUILLETER, se dit aussi de la pâte, lorsqu'on la prépare de manière qu'elle se lève comme par feuillets. *Feuilleter de la pâte.*

FEUILLETÉ, *EE*, participe. *Livre feuilleté. Gâteau feuilleté.*

FÈVE, *s. f.*, sorte de légume long et plat qui vient dans des gousses. *Grosse fève. Petite*

*la nouvelle. Fèves de marais. Quand les fèves sont en fleur.*

*appelle moi de la fève, celui à qui est échue le gâteau qu'on partage la veille ou le jour.*

*Onne aussi le nom de fève à plusieurs choses qui en ont la forme, comme aux grains aux nymphes de ver à soie.*

**FÈVRE**, *s. m.*, le second mois de l'année, commençant par janvier.

*fi* pèce d'interjection dont on se sert dans le langage familier, pour marquer du mépris, à l'égard de quelque personne ou de quelque chose.  
DICT. DE L'ACAD.

*fi* lieu. *Fi* du plaisir la crainte peut corrompre. LA FONT.

*fi* it aussi absolument. *Fi. Fi donc.*

**FIANÇAILLES**, *s. f. pl.*, promesse de mariage en présence d'un prêtre. *Célébrer des fiançailles. Assister à des fiançailles.*

**FIANCER**, *v. a.*, promettre mariage en présence d'un prêtre. *Il a fiancé cette fille. Tel qui n'épouse pas. Il avoit fiancé cette fille. L'affaire se rompit.*

*fi* dit du prêtre en présence duquel se font les promesses de mariage. *Après que le prêtre eut fiancé.*

*fi* dit aussi du père qui donne sa fille ou son fils. *Un tel fiance aujourd'hui son fils, sa fille.*

*fi*, *fi*, participe.

*fi* it aussi substantivement. *Le fiancé, la fiancée.*

**FIBRE**, *s. f.* On appelle ainsi certains filaments qui se trouvent dans toutes les parties du corps humain ou membraneuses du corps de l'animal. *L'allongement des fibres. Le relâchement des fibres. L'accourcissement des fibres. Les fibres des chairs. Les fibres des muscles. Longues fibres.*

*fi* lit également des filets qui entrent dans la composition des plantes des arbres. *Les fibres du bois. Les fibres d'une racine. Les fibres du papier.*

**FIBREUX**, **EUSE**, *adj.*, qui a des fibres. *Les os sont fibreux. Le bois est fibreux. Les racines sont fibreuses.*

**FICTIF**, **IVE**, *adj.*, qui est feint, qui n'existe que par supposition. *Titre fictif. Les rentes sont fictives. Propriétés fictives.*

*fi* appelle *êtres fictifs*, des choses qui n'ont d'être que dans l'imagination.

**FICION**, *s. f.*, invention fabuleuse. *Fiction poétique. Ce poème est rempli de belles fictions. Il y a des fictions qui touchent plus que la vérité. La fiction est quelquefois plus agréable que la vérité.*  
DICT. DE L'ACAD.

*fi* perdoit insensiblement le goût des romans, et soigneuse de se former sur le vrai, méprisoit ces froides et dangereuses fictions.  
Boss.

*fi* auteurs de ces grossières fictions. » MASS.

Les folles passions  
sont dans vos cœurs les vaines fictions. RAC.  
l'épique...

*fi* ent par la fable et vit de fiction.

*fi* sixième chant pousser ma fiction.

Voulez-vous faire aimer vos riches fictions ?

C'est assez qu'en courant la fiction amuse.

Cet amas de nobles fictions.

Homère n'entend pas la noble fiction. BOIL.

(Voyez fausseté, mélange.)

Pères des fictions, les poètes menteurs.

La riche fiction est le charme des vers. L. RAC.

Tous ces traits incompréhensibles,  
Par les fictions anoblis.

Ainsi, consacrant le système

De la sublime fiction,

Homère, etc.

ROUSS.

**FICTION**, déguisement de la vérité, mensonge, fausseté. *Il m'a dit telle chose, mais c'est une pure fiction. Je vous parle sans fiction.* DICT.

« Oserois-je dans ce discours, où la candeur et la bonne foi sont le sujet de mes éloges, employer la fiction et le mensonge. » FLÉCH.

Ces hautes fictions vous sont bien naturelles.

Tout ce discours n'étoit que fiction. COR.

**FIDÈLE**, *adj.* des deux genres, qui garde sa foi, qui remplit ses devoirs et ses engagements. *Serviteur fidèle. Fidèle en ses promesses. Ami fidèle. Mari fidèle. Épouse fidèle. Femme fidèle. Amant fidèle. Amitié fidèle.* DICT. DE L'ACAD.

« Tant de fidèles domestiques. — Fidèle dépositaire. — Les gardes fidèles de nos rois. — Dieu témoigne plus d'amour au juste toujours fidèle. » (Voyez imitateur, ministre, protectrice, serviteur.) BOSS.

« Remplissant tous les devoirs d'une fidèle épouse et d'une fidèle sujette. — Des ames fidèles. — Les plus fidèles sujets. — Des mains si pures et si fidèles. » FLÉCH.

« Ils ne trouvent d'amis fidèles que ceux qui sont fidèles à Dieu. » MASS.

Tous deux formés d'un sang noble, vaillant, fidèle.

Une amitié fidèle.

Nos princes ont-ils eu des soldats plus fidèles ?

Un affranchi fidèle.

De fidèles sujets.

Un ami si fidèle. (Voyez perdre.) COR.

Je retrouve un ami si fidèle.

Mes fidèles compagnes.

Je pars, fidèle encor, quand je n'espère plus. RAC.

(Voyez mémoire, ministre.)

Le seul ami qui me reste fidèle.

Une amitié fidèle.

BOIL.

O mon fidèle espoir !

Le glaive fidèle

De l'ange exterminateur.

ROUSS.

(Voyez muse, sectateur.)

Il se dit aussi des choses qui sont faites par quelqu'un de fidèle, qui sont un témoignage de fidélité.  
DICT. DE L'ACAD.

« Avec un fidèle empressement. — De fidèles services. » BOSS.

Une ardeur fidèle.

De fidèles conseils.

COR.

Une amour si fidèle.

De fidèles services. (Voyez secours.)

RAC.

Un culte fidèle.

ROUSS.

**FIDÈLE EN.**

« Fidèle en ses paroles. »

BOSS.



« *Fidèle dans ses amitiés. — Fidèle dans ses promesses.* » FLÉCH. et MASS.

FIDÈLE À, suivi d'un nom. *Fidèle à son prince, à son maître.* DICT. DE L'ACAD.

« *Fidèle au prince comme à son pays. — Fidèles à tous leurs devoirs. — Une ame fidèle à la grâce. — Toujours fidèle à l'État et à cette grande reine. — Fidèles à Dieu et au roi.* » BOSS.

« *Fidèle à ses promesses. — Des épouses fidèles à J. C.* » FLÉCH.

« *Le monde croit qu'on peut être fidèle aux hommes, sans être fidèle à Dieu. — Des hommes fidèles à l'amitié. — Fidèle à la loi de ses pères.* » MASS.

Qu'il est peu de sujets *fidèles* à leur maître.

Son cœur vous est encor *fidèle*. COR.

Soyons-nous donc au moins *fidèles* l'un à l'autre.

Babylone à son prince *fidèle*.

*Fidèle* à sa douleur, et dans l'ombre enfermée.

*Fidèle* à sa haine.

À tant de bienfaits ma mémoire *fidèle*. RAC.

(Voyez *obstiner*.)

À son devoir *fidèle*. BOIL.

Ta constante vertu lui fut toujours *fidèle*. ROUSS.

FIDÈLE À, suivi d'un infinitif.

« *Fidèle à suivre le chemin que, etc.* » MASS.

Orcan, le plus *fidèle* à servir ses desseins. RAC.

Attentif et *fidèle* à distinguer sa voix.

À punir les méchants ta colère *fidèle*. ROUSS.

FIDÈLE, exact, conforme à la vérité. *Récit fidèle. Rapport fidèle. Histoire fidèle. Copie fidèle. Traduction fidèle. Miroir fidèle. Portrait fidèle. Témoin fidèle. Rendre un compte fidèle.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Les plus fidèles historiens. — Témoin fidèle. — Fidèle interprète.* » (Voy. *imitatrice*.) BOSS.

« *Un fidèle récit.* » FLÉCH.

Un aven *fidèle*.

Un *fidèle* rapport.

Rendre un compte *fidèle*.

Un avis *fidèle*. RAC.

Aujourd'hui même encore une voix trop *fidèle*.

De ses exploits le *fidèle* tableau.

C'est là mon *fidèle* portrait. BOIL.

Dans ce sincère et *fidèle* miroir. ROUSS.

Il se dit aussi de la mémoire qui retient exactement ce qu'on lui a confié.

Un souvenir *fidèle*. COR.

Sa mémoire est *fidèle*.

À ses bienfaits ma mémoire *fidèle*. RAC.

FIDÈLE, sûr, qui n'égare point.

« *Un guide fidèle.* » FLÉCH. et BOIL.

FIDÈLE, attentif, soigneux.

De tous vos pas fameux observateur *fidèle*. BOIL.

FIDÈLE, au figuré.

Sous vingt *fidèles* clefs il garde, etc. BOIL.

FIDÈLE, qui professe la vraie religion. *Le peuple fidèle. Le troupeau fidèle. La femme fidèle sanctifie le mari infidèle.* DICT. DE L'ACAD.

« *Parler aux peuples fidèles. — Prêcher au peuple fidèle.* » BOSS.

Il est aussi substantif en ce sens, mais il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *L'église est l'assemblée des fidèles.* DICT. DE L'ACAD.

« *Pour conserver à Dieu des fidèles. — Pour délivrer ses fidèles des mains de, etc. — Cette précieuse consolation des fidèles mourans. — Tous les fidèles de Corinthe. — Parler à chaque fidèle selon ses besoins. — L'assemblée des fidèles.* » BOSS.

« *Ces nouveaux fidèles des mondes barbares.* » FLÉCHIER.

« *Le commun des fidèles. — Un peuple entier de fidèles. — Les vertus des simples fidèles.* » (Voyez *semence*, *titre*.) MASS.

Un *fidèle* éclairé. — Les vrais *fidèles*. BOIL.

FIDÈLEMENT, adv., d'une manière fidèle. *Servir fidèlement. Administrer fidèlement. Retenir fidèlement. Rapporter fidèlement.* DICT.

« *S'acquitter fidèlement de ses devoirs.* » FLÉCH.

Garder *fidèlement* le dépôt précieux, etc.

Qu'elle soit cependant *fidèlement* servie. RAC.

FIDÉLITÉ, s. f., attachement à ses devoirs, régularité à remplir ses engagements. *Fidélité inviolable. Fidélité éprouvée. Garder fidélité à son prince. Prêter serment de fidélité à quelqu'un. Corrompre la fidélité de quelqu'un. Une femme doit fidélité à son mari. Fidélité à toute épreuve.*

DICT. DE L'ACAD.

« *L'invincible fidélité de ce ministre. — Une fidélité irréprochable. — La fidélité de l'ame a été parfaite. — Signaler sa fidélité. — La récompense d'une si rare fidélité. — L'invincible fidélité que la reine gardoit à Dieu. — Manquer de fidélité aux grâces de la pénitence.* » BOSS.

« *Pour éprouver sa fidélité. — Sa fidélité fut inébranlable. — Une fidélité intéressée. — La fidélité du commerce. — Des preuves de fidélité. — Une fidélité constante à observer la loi de Dieu. — Toute la fidélité qu'une chrétienne doit à Dieu.* » (Voyez *dispenser*, *lier*, *ménager*.) FLÉCH.

« *Cet héroïsme de fidélité. — Manquer à la fidélité que vous lui avez jurée. — Un homme dont la fidélité est écrite dans les monumens publics. — Ne comptant sur la fidélité des subalternes, qu'autant qu'ils sont fidèles à Dieu. — Vous assurez aux maris la fidélité de leurs épouses. — Il perdit leur amour et leur fidélité. — Manquer de fidélité.* » (Voyez *devoir*, *distinguer*, *jaloux*, *motif*, *retour*.) MASS.

Et la *fidélité* qu'on garde imprudemment, Après un peu d'éclat, traîne un long châtiment? Et vous voyez...

Quelle *fidélité* vous conserve mon ame. COR.

Réserviez-vous ce prix à ma *fidélité*.

La garde en fut commise à ma *fidélité*.

(Il) pouvoit se reposer sur ma *fidélité*. RAC.

(Voyez *remettre*.)

FIDÉLITÉ À, DANS, ENVERS.

« *Une fidélité inviolable dans ses amitiés et dans ses paroles. — Une fidélité constante à observer la loi de Dieu.* » FLÉCH.

« *Une fidélité dans le commerce de la vie,*

le plus estimable que les talens. — La ferveur dans les devoirs. — La fidélité à tous devoirs. — Votre fidélité à la loi de Dieu. »

MASSILLON.

Il signifie aussi vérité, exactitude, sincérité. *Ne pas compter sur la fidélité de cet historien. Son rapport est traduit avec fidélité. Faire un rapport avec beaucoup de fidélité.*

Il s'applique aussi à la mémoire qui est bien et avec beaucoup d'exactitude. *Il ne faut pas trop compter sur la fidélité de sa mémoire.*

En peinture, la fidélité est l'exactitude à représenter jusqu'aux moindres détails de la nature, quant à la justesse des formes, soit dans la vérité des tons et des effets de la lu-

mière, s. m., domaine noble qui relève d'un fief dominant. On appelle fief dominant, le fief dont les autres fiefs relèvent; et fief vassal, l'héritage que le vassal tient noblement du seigneur dont il relève, à la charge de rendre hommage, etc. *Fief de la couronne. Fief de l'Empire. Fief qui relève, qui est mouvant, qui est tenu d'un tel seigneur. Retirer un fief par puissance de fief. Profiter du fief. Une terre en fief. Posséder un fief.*

On appelle franc fief, un fief possédé par un vassal, avec concession et dispense du roi, la règle commune qui ne permet pas aux seigneurs de tenir des fiefs. Et on appelle fief franc, franc fief, taxe de francs fiefs, le droit annuel qui se lève de temps en temps sur les fiefs qui possèdent des terres nobles.

Fiel, s. m., liqueur jaunâtre et amère, contenant un petit réservoir qui est attaché au foie qu'on appelle la vésicule du fiel. *Amer fier. Fiel de bœuf préparé.*

Fier, au fig., haine, animosité. *Un homme fier. Répandre son fiel. Vomir son fiel. Un discours plein de fiel dans cet écrit. Un discours fier. Et on dit figurément, n'avoir point de fiel, pour dire, n'avoir point de ressentiment d'esprit de vengeance.* DICT. DE L'ACAD.

Le fiel colorant la noirceur.

Le cœur rempli d'amertume et de fiel amer, etc.

RAC.

Les tristesses du temps je compose mon fiel.

Et ma muse en fureur dans ses discours trop de fiel et d'aigreur.

Il coule des flots de fiel et d'amertume.

Leurs vœux pleins d'un fiel que n'ont point les lionnes. Les chagrins sans fiel et presque évanouis.

Le fiel et sans venin sut instruire et reprendre.

Le fiel entre-t-il dans l'âme des dévots ? BOIL.

Il sait colorer avec art

Le fiel que sa bouche distille.

ROUSS.

Il dit qu'un homme se nourrit de fiel et d'amertume, pour dire qu'il passe sa vie dans le mécontentement, dans la tristesse, etc.

DICT. DE L'ACAD.

Ne venez-vous m'abreuver encore de fiel et d'amertume ? »

MASS.

Le cœur enflant de fiel, de larmes abreuvé.

RAC.

Le cœur nourri de sang, cœur abreuvé de fiel.

ROUSS.

Il, v. a., commettre à la fidélité de quel-

qu'un. *Fier son bien. Fier sa vie. Fier son honneur à son ami. Je lui ferois tout ce que j'ai au monde.*

DICT. DE L'ACAD.

Ciel ! à qui voulez-vous désormais que je fie

Les secrets de mon âme et le soin de ma vie !

Cher prince, dont je n'ose, en mes plus doux souhaits, Fier encor le nom aux murs de ce palais. COR.

Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et signifie, s'assurer sur quelqu'un ou sur quelque chose. *Se fier à quelqu'un. Il se fie à tout le monde. Je ne m'y fie pas. Fiez-vous-y. Se fier à sa fortune, à son crédit. Je me ferois de toute chose à lui. Fiez-vous à lui du soin de vos affaires. Fiez-vous-en à moi. Se fier trop à soi-même. Se fier trop en ses propres forces.* DICT.

« Ils se fient au nombre de leurs combattans » et de leurs chariots. — Sans se fier à ces ex- » traits mal digérés, etc. » FLÉCH.

Fiez-vous plus à moi qu'à ce peuple inconstant.

Sa résolution a si peu de pareilles,

Qu'à peine je me fie encore à mes oreilles. COR.

Et se fiant enfin à ma reconnaissance.

Vous fiez-vous encore à de si foibles armes ?

Sur mon innocence à peine je me fie.

La sultane d'ailleurs se fie à mes discours.

Il se fie aux Romains.

Je m'en fie aux transports qu'elle m'a fait paroître.

Fiez-vous aux Romains du soin de son supplice. RAC.

Sur l'avenir insensé qui se fie.

Ce cœur qui se fie en toi.

ROUSS.

FIER, ÈRE, adj. (l'R se prononce fortement, et fait ouvrir l'E), hautain, altier, audacieux. *Âme fière. Esprit fier. Beauté fière.* DICT.

« La riche et fière maison de Bourgogne. — » Deux fières nations, long-temps ennemies, » etc. — Ces fiers courages, dont la force mal- » heureuse et l'esprit extrême ose tout, etc. »

BOSSUET.

« Une âme plus fière et plus intrépide. — » Sans être étonné de cette majesté si fière. — » Les plus fiers et les plus habiles généraux. »

FLÉCHIER.

« C'est être foible et timide, que d'être inac- » cessible et fier. »

MASS.

Ce triste et fier honneur m'émeut sans m'ébranler.

De fiers ennemis. — Une âme fière.

Un fier tyran.

Ce fier amas de puissance et de gloire.

Rentrez dans mon esprit, tristes ressentimens,

Fiers enfans de l'honneur, nobles emportemens.

Vous savez que la reine est d'une humeur si fière. COR.

Ce monarque si fier.

Ce haut rang qui me rendoit si fière.

Ces conquérans si fiers.

Et le farouche aspect de ses fiers ravisseurs.

Un cœur si fier, si dédaigneux.

Et le seul nom de Rome étonne les plus fiers.

Daces, Pannoniens, la fière Germanie.

(Il) brisa les fiers remparts, etc.

RAC.

Je suis rustique et fier.

Ce n'est que pour toi seul qu'elle est fière et chagrine.

Tous ces fiers conquérans, rois, princes, capitaines.

Pour venger Dieu de ses fiers ennemis.

Mais quoi ! j'entends déjà plus d'un fier scolastique.

Qu'Agamemnon soit fier, superbe, intéressé.



Valet souple au logis, *fier* huissier à l'église.

De ses plus *fiers* combattans.

Un coursier qui *fier* et plein de cœur.

L'animal le plus *fier* qu'enfante la nature. BOIL.

Les *fiers* Germains.

Une *fière* déesse.

Ces *fières* légions.

L'innocence *fière* et tranquille.

Arbitre du destin de ses plus *fiers* rivaux.

La grandeur *fière* et hautaine.

Ces *fiers* esclaves.

Un *fier* lion.

Ta lyre *fière* et hautaine.

Sous ses *fiers* étendards.

Tout *fiers* que nous sommes,

Nous naissons, etc. ROUSS.

(Voyez meurtrier, tyran, vainqueur.)

FIER DE. *Il se tient fier de ses amis, de ses richesses, de son crédit.* DICT. DE L'ACAD.

« L'Afrique même, encore *fière* d'avoir vu  
» autrefois échouer, etc. » MASS.

*Fier* de l'avantage que, etc. COR.

*Fier* de leur amitié.

*Fier* de votre valeur.

*Fier* de son nouveau rang.

(Les janissaires) *fiers* de sa disgrâce. RAC.

Tout *fier* d'un sang que vous déshonorez.

*Fiers* du honteux honneur d'avoir su l'éviter.

Le Rhin tranquille et *fier* du progrès de ses eaux.

Tout *fier* du faux éclat de sa vaine richesse. BOIL.

FIER, qui annonce de la fierté, qui est une marque de fierté. *Mine fière. Œil fier. Démarche noble et fière.* DICT. DE L'ACAD.

Le pédant au ton *fier*.

L'abattement s'explique en des termes moins *fiers*.

D'une voix douce et *fière*. BOIL.

Une voix *fière* et menaçante. ROUSS.

On dit familièrement, *faire le fier*, pour dire, affecter de la fierté, témoigner de la fierté.

En peinture, il se dit de la manière, du dessin, de la touche et de l'effet général : c'est le caractère du peintre qui a de l'énergie. *Touche fière. Composition fière.*

FIÈREMENT, adv., d'une manière fière. *Il marche fièrement. Regarder quelqu'un fièrement. Traiter fièrement. Parler fièrement.* DICT. DE L'A.

« Laisser *fièrement* les aigles de l'Empire pour  
» suivre l'étendard de la croix. » MASS.

Moi qui contre l'amour *fièrement* révolté.

Tandis que les Persans...

N'osent lever leurs fronts à la terre attachés,

Lui, *fièrement* assis, etc. RAC.

Il attèle son char, et montant *fièrement*, etc.

*Fièrement* prend en main la trompette héroïque. BOIL.

Contre leurs droits si *fièrement* armé. ROUSS.

FIERTÉ, s. f., caractère de celui qui est fier. *C'est un homme plein de fierté. Il a trop de fierté. Il a une fierté naturelle qui lui fait tort.*

Il se prend aussi en bonne part. *Un peu de fierté ne sied point mal aux femmes. Il a une noble fierté.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle eut de quoi satisfaire à sa noble fierté,  
» quand elle vit qu'elle alloit unir la maison  
» de France, etc., à la royale famille des Stuarts.

» — Braver la mort avec *fierté*. — Ils en accusent  
» la *fierté* indomptable de la nation. — La *fierté*  
» qu'inspire la victoire. — Malgré la *fierté* de  
» l'Autriche. — Demandez-leur s'ils conservent  
» quelque orgueil ou quelque *fierté* en présence  
» de ce qu'ils aiment. » BOSS.

« Une *fierté* noble, qui marquoit la grandeur  
» de sa naissance. — Avec quelle *fierté* parut-il  
» dans sa prison ? — Avec la *fierté* d'un vain-  
» queur. — Avec quelle sage *fierté* répondit-il  
» que, etc. — Cette gloire qui donne ordinairement  
» ment de l'orgueil et de la *fierté*. » (Voyez  
*paraître, sauver.*) FLÉCH.

« Ceux qui se parent d'une antiquité dou-  
» teuse mettent la *fierté* à la place des titres. —  
» Il glace les ennemis par la *fierté* de sa conte-  
» nance. — Une sainte *fierté* sied bien à la vé-  
» rité. — La sainte *fierté* d'un cœur qui combat  
» sous les yeux de Dieu. » (Voyez *aggraver, médiocrité, ressource, source.*) MASS.

Et je consens encor que ta *fierté*  
Impute à mes remords l'effet de ma bonté.

Tandis que de leur rang l'inutile *fierté*  
S'applaudit d'une vaine et fausse égalité.

Il faut plus de *fierté* dans une ame royale. COR.

Soit que son cœur, jaloux d'une austère *fierté*.

Il mêle avec l'orgueil qu'il a pris dans mon sang

La *fierté* des Nérons qu'il puise dans mon flanc.

De vaincre une *fierté* jusqu'alors invincible.

Dans le sein de sa mère oublier sa *fierté*.

J'affectois à tes yeux une fausse *fierté*.

Je n'ai pu conserver

Que la *fierté* d'un sang que je ne puis prouver.

On ne connoit que trop la *fierté* des Atrides.

Quand même ma *fierté* pourroit s'être adoucie.

Avec quelques couleurs qu'on ait peint ma *fierté*.

Ses malheurs n'avoient point abattu sa *fierté*.

Contre un amant qui plaît pourquoi tant de *fierté* ?

A-t-il jusqu'à la fin soutenu sa *fierté* ? RAC.

(Voyez *mêler, reste, secret.*)

La richesse permet une juste *fierté*.

Et n'ayant rien de grand qu'une sotte *fierté*.

Dépouillons-nous aussi d'une vaine *fierté*.

Du nom de *fierté* noble on orna l'impudence.

Sa *fierté* l'abandonne ; il tremble, il cède, il fait.

... On eût vu Schenck, dans mes vers emporté,  
De ses fameux remparts démentir la *fierté*. BOIL.

Gonflé d'une *fierté* basse.

Dépouiller pour lui sa *fierté*.

D'une *fierté* qui les ravale

Les mortels sont toujours blessés.

Toute sa *fierté* cède.

Sa modeste *fierté*. ROUSS.

Il se dit aussi, en peinture, dans le même sens que *fier*. *Fierté de dessin, de touche, etc. La fierté des traits dont, etc.* (Voyez *peindre.*)

FIÈVRE, s. f., mouvement déréglé de la masse du sang, avec fréquence permanente de pouls, accompagné de chaleur. *Fièvre continue, intermittente, quotidienne, éphémère, tierce, quarte, double. Fièvre chaude, inflammatoire, aiguë, lente, étiqne, ardente, maligne, putride, pestilentielle, contagieuse, pourpre, pourpreuse. Fièvre réglée. Grosse fièvre. Petite fièvre. Fièvre légère. Fièvre de rhume. Accès de fièvre. Le froid de la fièvre. L'ardeur de la fièvre.*

*d de la fièvre. Le frisson est l'avant-  
le la fièvre. Le déclin de la fièvre. Le fort  
re. Le jour de la fièvre. Avoir la fièvre.  
pas tout-à-fait sans fièvre. Donner la  
usser la fièvre. Chasser la fièvre. Guérir  
Irriter la fièvre. Sa fièvre a cessé. La  
a repris, ou l'a repris. La fièvre l'a  
ortir de la fièvre. Fièvre miliaire. Fièvre*  
DICT. DE L'ACAD.

*ve au retour terminant son destin.*

*ad pour croire en Dieu que la fièvre le presse.  
id la fièvre en nos artères brûle.* BOIL.

*(dendre.)*

*elle fièvre plus cruelle  
ie ses mortels dé plaisirs ?*

*issez-moi ma fièvre seulement.* ROUSS.

*E, au fig. (dans le style familier), in-  
i, émotion. L'attente de cette nouvelle  
la fièvre.*

**REUX, EUSE, adj.**, qui cause la fièvre.  
*une est la saison de l'année la plus fié-  
Il y a des fruits qui sont fiévreux.*

**IR, v. act.**, coaguler, épaissir et conden-  
le froid. *Il y a des poisons qui figent le  
ns les veines. L'air froid fige la graisse  
des.*

**IER, v. pron.** La graisse se fige. L'huile

**E, s. f.**, fruit mou et sucré, plein de  
rains. *Figues blanches. Figues violettes.  
d'été. Figues d'automne. Figue sèche.  
russe. Figue de Marseille. Un cabas de*

**IER, s. m.**, l'arbre qui porte des figues.  
*urs du figuier ne sont pas apparentes,  
t renfermées dans son fruit.*

**RATIF, IVE, adj.**, qui est la représen-  
la figure, le symbole de quelque chose.  
*it figuratif dans l'ancienne loi.*

*appelle plan figuratif, une carte topogra-  
Plan figuratif d'un lieu, d'un bois,  
rre, d'une maison.*

**RATIVEMENT, adv.**, d'une manière  
ve. *Tous les mystères de la nouvelle loi  
npris figurativement dans l'ancienne. Il  
usage que dans le dogmatique.*

**RE, s. f.**, la forme extérieure de l'homme  
animaux. *La figure du corps humain.  
le, une laide figure. Cet animal est d'une  
figure. Une plaisante figure. Enfant  
die figure. Une sottie figure d'homme. Il  
figure d'homme. Il n'a pas figure hu-  
Voilà une jolie figure d'enfant. Une  
oble.* DICT. DE L'ACAD.

*acteur d'une figure imposante.* VOLT.

*ne conservant que la figure d'homme.* RAC.

*l d'un vieux guerrier la figure poudreuse.*

*at de se montrer sous sa propre figure.*

*ux d'un galant dépeindre la figure.*

*lant Argus la figure effrayante.* BOIL.

*is grimacer.)*

*cher sa honteuse figure.* L. RAC.

**E, en physique**, signifie la forme exté-  
les corps. *Les corps ne sauroient exister  
ir une certaine figure.* DICT. DE L'ACAD.  
*ois éléments de diverse figure.* L. RAC.

**FIGURE**, la représentation d'une personne en  
peinture, en sculpture, en gravure, etc. *Il y  
a plusieurs figures dans ce tableau. Cette figure  
est mal dessinée, est estropiée. Figure équestre.  
Dessiner la figure.* DICT. DE L'ACAD.

*« Des figures qui semblent pleurer autour  
d'un tombeau. »* BOSS.

*« Ils en traçoient les figures sur leurs éten-  
dards. »* MASS.

*Il se dit aussi, par extension, de la représen-  
tation de quelques autres objets. Dans cette  
planche d'histoire naturelle, il y a tant de figures.  
Faire imprimer un livre avec des figures.* DICT.

*« Le monde, dont la figure passe et s'éva-  
nouit. — Sortis des figures qui passent. »*

BOSSUET.

*« Le monde est une figure trompeuse. —  
Sombre, vide et disparoissante figure. — Le  
monde n'est qu'une figure, et une figure qui  
passe. — La figure du monde passait devant  
ses yeux sans s'y arrêter. »* FLÉCH.

*« La figure du monde change sans cesse. »*

MASS.

**FIGURE**, dans un sens métaphorique.

*« Elle vit avancer la mort sous la figure qui  
lui avoit toujours paru la plus affreuse. »*

BOSSUET.

**FIGURE**, dans le sens de représentation, se  
dit des choses qui en signifient d'autres. *Joseph  
et Salomon sont des figures de Jésus-Christ. L'a-  
gneau pascal étoit une figure de l'Eucharistie.*

DICT. DE L'ACAD.

*« Ce roi superbe (digne figure de l'ange re-  
belle). — Dieu, qui fait entendre ses vérités  
en telle manière et sous telles figures qu'il lui  
plait. — L'application de la figure qui lui  
avoit été montrée, etc. — Dieu en a fait voir  
de si loin, et par des figures si vives, l'ardeur  
indomptable. — Qui croiriez-vous voir sous  
cette figure, Alexandre ou le prince de Condé? »*

BOSSUET.

*« Il exerce des punitions plus secrètes, dont  
les autres ne sont que de foibles figures. —  
Cet esprit inquiet et immonde, qui change  
sans cesse de lieu, qui, etc., c'est la figure  
naturelle de cet état d'élévation et de pros-  
périté, etc. »* MASS.

*De la fable employer la figure.* BOIL.

**FIGURE**, en termes de grammaire, ou *figure  
de mots*, se dit d'un emploi ou d'un arrange-  
ment de mots qui donne de la force ou de la  
grâce au discours. *La répétition est une figure  
de mots.*

**FIGURE**, en termes de rhétorique, ou *figure  
de pensées*, se dit d'un certain tour de pensées  
qui fait une beauté, un ornement dans le dis-  
cours. DICT. DE L'ACAD.

*« Et nos paroles arrangées, et nos figures ar-  
tificielles. »* BOSS.

*« Par des figures étudiées. — Des figures ex-  
cessives. — Parlons sans figure. »* FLÉCH.

*De ce froid jeu de mots l'insipide figure.*

*La figure bizarre, et pourtant assez vive,*

*Que je sus l'autre jour employer dans son lieu.*

*De figures sans nombre égayez votre ouvrage.* BOIL.

**FIGURE**, signifie aussi figurément, l'état bon  
ou mauvais où une personne est dans le monde,

à l'égard de ses affaires, de son crédit. *Il fait une fort bonne figure à la cour, une fort bonne figure dans le monde. Il y fait une méchante figure.*

On dit absolument, *faire figure*, pour dire, être dans une situation avantageuse, paraître beaucoup, faire beaucoup de dépense.

On dit d'un homme malade ou souffrant, *qu'il fait une triste figure en compagnie.* Dict.

Toutes ces dernières expressions n'entrent point dans le style soutenu. Il en est une pourtant que Bossuet a heureusement employée dans un sens figuré.

« La mort ne nous laisse pas assez de corps » pour occuper quelque place, et on ne voit » là que les tombeaux qui fussent quelque » figure. »

On appelle *figure de mathématique*, l'espace renfermé dans les lignes que tracent les mathématiciens sur un plan, pour faire leurs démonstrations. *Figure carrée. Figure triangulaire. Figure circulaire. Le trapèze est une figure de mathématique.* Il se dit aussi des lignes mêmes. *La ligne spirale et la cycloïde sont des figures de mathématique.*

On appelle *figure de ballet*, les diverses situations où plusieurs personnes qui dansent une entrée de ballet se mettent les unes à l'égard des autres, dans les différens mouvemens qu'elles font.

En parlant de danse, *figure* se dit aussi des différentes lignes qu'on décrit en dansant. *Il sait les différens pas de cette danse, mais il n'en sait pas la figure.*

**FIGURÉMENT**, adv., d'une manière figurée. *Parler figurément. Cela ne se dit que figurément. Ce mot-là signifie proprement une telle chose, et figurément il en signifie une autre.*

**FIGURER**, v. a., représenter par la peinture, par la sculpture, etc. *Dans le fond du tableau, le peintre avoit représenté un paysage, et sur le devant il avoit figuré une danse de bergers et de bergères. Ces bas-reliefs sont si effacés qu'on ne peut démêler ce que le sculpteur a voulu figurer.*

**FIGURER**, dans un sens métaphorique. Dict.

Ce Dieu, maître absolu de la terre et des cieux, N'est point tel que l'erreur le figure à vos yeux. RAC.

Il s'emploie, avec le pronom personnel, et signifie, se représenter dans l'imagination, s'imaginer. *Figurez-vous deux armées campées l'une devant l'autre, et prêtes à en venir aux mains. On se figure ordinairement les choses autrement qu'elles ne sont. Je m'étois figuré. Je m'étois persuadé que vous me rendriez ce service. Figurez-vous quelle joie pour une mère de recevoir son fils après l'avoir cru mort.* Dict. de l'Acad.

« Tout seul qu'il est, on se figure autour de » lui ses vertus et ses victoires qui l'accom- » pagnent. — Ne vous figurez pas que cette reine » n'ait point eu de part aux événemens, etc. — » Ne vous figurez pas de ces élévations sou- » daines que, etc. — Ne vous figurez pas ici » une foiblesse de scrupule, mais une délica- » tesse de vertu. » (Voyez *humilité, spiritualité*. FLÉCH.

« Ils se figurent une région que nos âmes

» habiteront après notre mort. — Ils se figurent » rent une félicité imaginaire dans les situa- » tions élevées, etc. — C'est se faire une fausse » idée de la piété, de se la figurer toujours ti- » mide, foible, indécise, etc. » MASS.

Et ton cœur insensible à ces tristes appas,  
Se figure un bonheur où je ne serai pas.

Et chacun se figure

Un désordre soudain de toute la nature.

Ne vous figures pas que....

COR.

Plus je médite, et moins je me figure  
Que vous m'osiez compter, etc.

Ne vous figures point que, de cette contrée,  
Par d'éternels remparts Rome soit séparée.

Je me figure encor sa nourrice éperdue.

Figure-toi Pyrrhus les yeux étincelans,  
Entrant à la lueur, etc.

RAC.

Et par tes yeux trompeurs se figurent tout voir.

Peut-on se figurer de si folles chimères.

BOIL.

Je me figure, hélas ! le terrible réveil

D'un homme qui, etc.

L. RAC.

**FIGURER**, signifie aussi représenter comme symbole. *L'immolation de l'agneau pascal de l'ancien testament figuroit l'immolation de Jésus-Christ sur l'arbre de la croix. Les Égyptiens figuroient l'année par un serpent qui mord sa queue. Par cette statue, le sculpteur avoit voulu figurer le peuple d'Athènes.* Dict. de l'Acad.

« La vérité, cette lumière du ciel, figurée par » l'étoile qui parut autrefois aux mages. — Elie » et Moïse viennent donc adorer celui qu'ils » avoient figuré. » MASS.

Là le marquis, figuré sans emblème,

Fut le premier à rire de lui-même.

ROUSS.

Ce Dieu tant de fois prédit et figuré.

L. RAC.

**FIGURER**, v. n., avoir de la convenance, de la symétrie avec une autre chose. *Ces deux pavillons figurent fort bien l'un avec l'autre. Ces deux tableaux figurent bien ensemble.*

On dit à peu près dans le même sens, que des danseurs figurent bien ensemble.

**FIGURER**, faire figure. *Cet homme a figuré autrefois à la cour.*

**FIGURÉ**, ÉE, particip.

On dit de la copie qu'on a prise d'un écrit, en le copiant trait pour trait, jusqu'aux ratures et jusqu'aux renvois, que c'est une copie figurée.

On appelle *plan figuré d'une maison, d'un jardin*, la représentation de cette maison, de ce jardin.

On appelle *danse figurée*, une danse composée de différens pas et de différentes figures.

On dit aussi, *discours figuré, façon de parler figurée*, pour dire, discours accompagné de figures de rhétorique, façon de parler métaphorique.

On dit aussi, dans le même sens, *style figuré, termes figurés, expressions figurées.*

On dit substantivement, *le figuré s'emploie souvent pour embellir une idée dont l'expression propre seroit choquante ou trop dure.*

En termes de blason, il se dit des pièces sur lesquelles on exprime la figure du visage humain.

**FIGURÉES** (pierres). On nomme ainsi les

**pièrres** sur lesquelles il y a des figures d'animaux, de plantes, empreintes naturellement. On donne aussi ce nom à des pierres qui ont la figure de quelque corps.

**FIL**, *s. m.* (on prononce la finale, mais sans la mouiller), petite partie longue et déliée qu'on détache de l'écorce du chanvre et du lin. *Du chanvre qui donne du beau lin. Les fils de ce lin-là sont extrêmement déliés.*

**FIL**, se dit aussi de cette substance longue, flexible et déliée que les vers à soie, les chenilles et les araignées tirent de leurs corps. *Toutes les étoffes de soie viennent des fils que font les vers à soie. Oter des fils d'araignée.*

**FIL**, se dit aussi des petits brins longs et déliés de chanvre, de lin, tordus ensemble entre les doigts avec le fuseau ou le ronet, pour en faire de la toile. *Fil délié. Gros fil. Fil retors. Faire du fil. Devider du fil. Retordre du fil.* **DIC.**

*Ma sœur du fil fatal eût armé votre main.* **RAC.**

**FIL**, *au figuré.*

« On ne doit sortir de la règle qu'en suivant un fil qui tienne, pour ainsi dire, à la règle même. » **ROSS.**

*Dans ce dédale obscur quel fil peut me conduire ?*

**L. RACINE.**

On dit, *couper de droit fil*, ou *aller de droit fil*, pour dire, couper la toile entre deux fils sans biaiser; et on dit figurément (mais dans le style familier), *aller de droit fil*, pour dire, aller directement à son objet.

On dit proverbialement et figurément, *donner du fil à retordre*, causer de l'embarras. **DICT.**

*Apprêtez-moi bien du fil à retordre.* **ROUSS.**

On dit aussi familièrement, *aller de fil en aiguille*, passer insensiblement d'un propos à un autre, d'une manière à une autre. On dit d'un homme qui a raconté exactement toutes les circonstances d'un fait, que, *de fil en aiguille*, on lui a tout fait raconter.

**FIL**, se dit aussi des métaux, lorsqu'ils sont tirés en long d'une manière si déliée qu'il semble que ce soit du fil. *Fil d'argent. Fil d'archal. Fil de fer.*

On appelle *fil de perles*, un collier de perles enfilées.

**FIL**, se dit aussi du tranchant d'un instrument qui coupe. *Le fil d'une épée. Passer au fil de l'épée. Passer par le fil de l'épée.* **DICT.**

« Leurs habitans passés au fil de l'épée. » **BOSSUET.**

On dit, *donner le fil à un rasoir*, à un couteau, à une épée, pour dire, les rendre tranchans. *Son épée a le fil.*

Il se dit aussi du courant de l'eau, et on dit figurément, *aller contre le fil de l'eau*, pour dire, entreprendre une chose à laquelle tout est contraire.

**FIL**, se dit aussi de ces petites parties longues et déliées par où les arbres et les plantes se nourrissent et prennent leur accroissement. *Suivre le fil du bois. Prendre le fil du bois.*

Il s'applique aux viandes. *Couper une pièce de bœuf dans le fil.*

On appelle aussi *fils*, les séparations qui se trouvent dans le marbre ou dans la pierre.

**FIL**, *au fig.*, la suite ou le tissu d'un discours. *Interrompre le fil du discours, le fil de l'histoire. Reprendre le fil de son discours.* **DICT.**

« N'ayant pas voulu rompre le fil des affaires d'Angleterre (c'est-à-dire, interrompre le récit des événemens passés en Angleterre. » **VOLT.**

*Suivre le fil d'une histoire si belle.* **ROUSS.**

On dit, à peu près dans le même sens, *perdre le fil d'une affaire, reprendre le fil d'une affaire, tenir le fil et la liaison des idées.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Il ne veut jamais, ni trouver le fil, ni arrêter le progrès d'une procédure malicieuse. » — Comme la religion et le gouvernement politique sont les deux points sur lesquels roulent les choses humaines, voir ce qui regarde ces choses renfermé dans un abrégé, en découvrir par ce moyen tout l'ordre et toute la suite, c'est comprendre dans sa pensée tout ce qu'il y a de grand parmi les hommes, et tenir pour ainsi dire le fil de toutes les affaires de l'univers. » **BOSS.**

*Qui, d'un œil si subtil,*

*Sut de leur noir complot développer le fil.* **RAC.**

**FIL**, *au fig.*, intrigue.

*Elle va chez Satan brouiller de nouveaux fils.* **BOSS.**

On dit poétiquement, *le fil de la vie, la Parque a tranché le fil de ses jours.* **DICT.**

« La colère de ce Dieu qui coupe le fil de ses jours. » **FLÉCH.**

« Tant d'autres accidens qui couperont en un clin d'œil le fil de votre vie. » **MASS.**

*Tranchez mes destinées,*

*Et renoncez leur fil à celui des années*

*Que vous lui réservez.* **ROUSS.**

On dit qu'une chose ne tient qu'à un fil, pour dire qu'elle ne tient presque à rien, qu'on peut la perdre aisément. *La vie de l'homme ne tient qu'à un fil.*

**FILAMENT**, *s. m.*, petit fil, petit brin long et délié, semblable à celui qui se tire de l'écorce du chanvre et du lin. *Les filamens des plantes. Les filamens des herbes.*

Il se dit aussi en parlant des nerfs, des muscles, etc. *Les nerfs sont pleins de filamens. Il y a des filamens dans les muscles.*

**FILAMENTEUX**, **EUSE**, *adj.*, qui a des filamens.

**FILANDIÈRE**, *s. f.*, femme ou fille dont le métier est de filer. *Une habile filandière.* Il est surtout d'usage en poésie et en style burlesque, où l'on appelle les Parques, les sœurs filandières.

**FILE**, *s. f.*, suite ou rangée de choses ou de personnes disposées en long, et l'une après l'autre. *Une longue file de gens qui vont un à un. Aller à la file, file à file. Prendre la file des voitures. Suivre la file. Prenez garde de ne pas perdre la file. Rompre la file. Couper la file. Se mettre à la file.* **DICT. DE L'ACAD.**

*Vingt carrosses bientôt arrivant à la file.*

(Il) bénit tous les passans en deux files rangés. **B'ILL.**

Il se dit, en termes de guerre, d'une rangée de soldats disposés les uns derrière les autres, sur une même ligne. *Ranger en file. Doubler les files. Serrer les files.*



**DEMI-FILE**, s. f., terme de guerre, la moitié de la file. *Un bataillon qui s'ouvre par demi-file, qui marche par demi-file.*

On appelle *chef de file*, celui qui est à la tête d'une file dans un bataillon; *chef de demi-file*, celui qui est à la tête de l'autre moitié de la file; et *serre-file*, celui qui est à la queue de la file.

**FILÉ**, s. m. Il se dit de l'or ou de l'argent tiré à la filière. *Du filé d'or. Du filé d'argent.*

**FILER**, v. a., faire du fil. *Filer du lin, du chanvre, de la laine, de la soie, de l'or, de l'argent.* Il se prend aussi absolument. *Filer au fuseau, au rouet. Filer gros. Filer fin. Filer menu. Les vers à soie filent. Les araignées filent.*

Dict. de l'Acad.

Tel Hercule filant rompoit tous les fuseaux. BOIL.

On dit poétiquement que les Parques, que les destinées filent une belle vie, filent de beaux jours à quelqu'un, pour dire que c'est un homme qui mène une vie glorieuse, une vie heureuse.

Mettre à profit les jours que la Parque me file.

Il reste à la Parque encor de quoi filer. BOIL.

C'est ainsi que la main des Parques

Va nous filer ce siècle heureux. ROUSS.

On dit proverbialement, et par dérision, d'un homme qui se pique d'un amour romanesque, *il file le parfait amour.*

On dit figurément, mais dans le style familier, *filer une intrigue, une scène, une reconnaissance*, pour dire, les conduire progressivement et avec art.

On dit, en termes de marine, *filer le câble*, pour dire, lâcher le câble peu à peu, et autant qu'il faut pour le mouillage.

On dit, *filer la carte*, pour dire, escamoter une carte et en donner une au lieu d'une autre qu'on retient pour soi. *Il a filé la carte pour se donner un as.*

**FILER**, neut., couler lentement. *Ce sirop, cette liqueur file. Ce vin tourne à la graisse, il file.*

**FILER**, aller de suite, l'un après l'autre. *Faire filer les troupes sur un pont. Faire filer le bagage. Il y a plus de six heures que les troupes filent. Faites filer toute cette infanterie.*

On dit encore, *faire filer des troupes dans un pays*, pour dire, les y faire passer sans éclat.

On dit d'un chat qu'il file, lorsqu'il fait un certain bruit continu qui imite le son du rouet.

**FILÉ**, ée, participe. *Du lin bien filé.*

On dit, au figuré, *des jours filés d'or et de soie*, pour dire, une vie douce et heureuse.

**FILET**, s. m., fil délié, petit fil.

On dit d'une personne à l'extrémité, que sa vie ne tient plus qu'à un filet.

**FILET**, le ligament élastique et musculueux qui paroît sous la langue pour peu qu'on en leve la pointe en ouvrant la bouche. Ce ligament, dont le principal usage est de régler et de faciliter les mouvements de la langue, se trouve quelquefois si long dans les enfans nouveau-nés, qu'il les empêche de remuer la langue avec facilité; alors on le coupe avec la pointe des ciseaux. *Couper le filet.* Dict. de l'Acad.

(Sa langue) à peine du filet encor débarrassée. BOIL.

On dit d'un enfant, qu'il a le filet. C'est une façon de parler peu exacte, mais devenue commune pour signifier que le filet de la langue de cet enfant a quelque vice dans sa conformation, qu'il est ou trop long ou trop court.

**FILET**, petit fil des plantes et des herbes. *Cette herbe, cette racine est toute pleine de filets. Tout s'en va par filets.*

**FILET**, se dit, en botanique, du pédicule qui soutient les sommets des étamines. *Les filets des étamines de certaines fleurs ne sont point terminés par des sommets.*

On dit figurément, *un filet de vinaigre*, pour dire, un peu de vinaigre.

On dit aussi, en parlant d'une eau qui coule, *un filet d'eau*, pour dire, de l'eau qui vient en petite quantité. *Cette fontaine, cette pompe ne donne qu'un filet d'eau.*

On dit qu'une personne n'a qu'un filet de voix, pour dire, qu'elle a peu de voix, qu'elle n'a qu'une petite voix.

On appelle aussi *filet*, la partie charnue qui est le long de l'épine du dos de quelques animaux; et on ne l'appelle ainsi que quand ils sont mis en pièces pour être servis sur la table. *Filet de bœuf, de cerf, de sanglier.*

**FILET**, rets pour prendre du poisson ou des oiseaux. *Tendre des filets. Jeter le filet. Rompre les filets. Il a été pris au filet.* Dict. de l'Acad.

(La grâce) arrache Madeleine à ses honteux objets, Zachée à ses trésors, et Pierre à ses filets. L. RAC.

**FILET**, au figuré.

« Il les attire dans ses filets par des paroles » douces. » MASS.

A ce commun filet les railleurs même pris.

Tu romps de leurs erreurs les filets captieux.

(Il) croit te prendre aux filets d'une sotte louange.

BOILEAU.

Je vois que leurs honneurs, leur gloire, leur richesse, Ne sont que des filets tendus à leur orgueil.

Toujours à vos élus l'envieuse malice

Tendra ses filets captieux.

ROUSS.

On appelle aussi *filets*, les rets d'un jeu de paume qui sont au-dessus des murs. *La balle est dans les filets. Mettre dans les filets.*

**FILET**, espèce de petite bride. *On mène ce cheval avec un simple filet. Tenir un cheval au filet, afin qu'il ne mange point.*

On le dit aussi figurément et familièrement des hommes. *Ils meurent de faim; il y a long-temps qu'ils sont au filet. Vous l'avez tenu trop long-temps au filet.*

On dit encore figurément et familièrement, *tenir quelqu'un au filet*, pour dire, l'amuser, le faire attendre. *Il m'a tenu tout le jour au filet.*

**FILIAL**, ALE, adj., qui est du devoir du fils, de l'enfant. *Obéissance filiale. Crainte filiale. Respect filial. Piété filiale. L'amour filial.* Dict. de l'Acad.

Il convertit les ténèbres en jour,

Et la crainte servile en filial amour.

BOIL.

**FILIALEMENT**, adv., d'une manière filiale. Il n'est presque point usité.

**FILIATION**, s. f., descendance du fils ou de



l'égard du père et de ses aïeux. *Il a  
né sa filiation depuis trois cents ans.*  
it figurément de la dépendance d'une  
l'égard d'une autre. *Cette abbaye est de  
n de Clairvaux.*

it encore de l'adoption d'un corps par  
. *Les académies de Soissons et de Mar-*  
*seille unies, par filiation, à l'académie*

ron, se prend aussi, dans les écoles,  
nifier la relation du fils à l'égard du

DICT. DE L'ACAD.

le fils adorable (le fils de Dieu) fit  
tous les hommes dans les droits de sa  
n éternelle. »

MASS.

, s. f., terme relatif, qui se dit d'une  
du sexe féminin, par rapport au  
la mère. *La mère et la fille. C'est votre*

DICT. DE L'ACAD.

abien de fois demanda-t-elle au ciel  
cher la fille du trône où sa mère avoit  
de monter. — Je vis un Isaac levant  
suis paternelles pour bénir une fille que  
ure et la piété ont attachée à tous ses  
s. — Admirons la tendresse et la piété  
illustre fille. »

FLÉCH.

mon tyran en fille d'empereur.

avec plaisir te destinoit ma fille.

et votre fille un regard paternel.

COR.

(nourrir, perdre.)

Agamemnon, c'est moi qui la première,

, vous appelai de ce doux nom de père.

nommai son gendre, et vous donnai sa fille.

l) recherche notre fille.

honneur de me voir la fille d'un tel père !

un amant aujourd'hui me tiennent lieu de fille.

qu'il jadis m'adopta pour sa fille.

ge à la fois les enfans, les vieillards,

et la mère.

rends votre fille, et je vous la confie.

, m'a-t-elle dit, fille digne de moi.

la fille, il faut partir.

reine sans cœur, fille sans amitié.

RAC.

(préférer, répudier, retourner, vanter, vouloir.)

se, ravissant ou son fils ou sa fille.

BOIL.

, issue de, qui descend de.

e de Henri le Grand et de tant de rois.

que fille de saint Edouard et de saint

»

BOSS.

, femme, sœur, et mère de vos maîtres.

la fille du sang d'Hélène.

e Lévi, troupe jeune et fidèle.

lle de David, vous parlez à ce traître !

RAC.

tez-vous, filles de Nérée ;

lez sur la plaine azurée, etc.

ROUSS.

, qui est née à.

e Sidon, florissante jeunesse.

ROUSS.

e Sidon, vous pleurez Adonis.

L. RAC.

, celle qu'on regarde ou qu'on aime  
a fille.

DICT. DE L'ACAD.

a trouvé une fille digne d'elle dans  
uguste princesse qui, etc. — Sa chère

ou plutôt sa chère fille, Marie-Thé-

BOSS.

Et toi, ma fille, aussi !

COR.

Mes filles, c'est assez ; suspendez vos cantiques. RAC.

FILLE, se dit aussi pour marquer simplement  
le sexe féminin. *Elle est accouchée d'une fille.*  
Il se dit aussi par opposition à femme mariée.  
*Elle est encore fille, elle n'est pas mariée. Une*  
*honnête fille. Une jeune fille. Fille à marier.* DICT.

« L'usage de marier tous les ans soixante  
» filles. »

BOSS.

« Cette fille forte et courageuse donna un  
» exemple, etc. — Ces filles affligées et sou-  
» mises. »

FLÉCH.

Avez-vous pu penser qu'au sang d'Agamemnon,  
Achille préférât une fille sans nom ?

Jeunes filles, allez ; qu'on dise à Jézabeth, etc. RAC.

Un monstre affreux sous l'habit d'une fille.

Crois-tu que d'une fille humble, honnête, charmante,  
L'hymen n'ait jamais fait de femme extravagante.

Pour une fille honnête et pleine d'innocence. BOIL.

FILLE, au fig. Les poètes appellent les muses  
*les filles de mémoire ; les heures, les filles du*  
*jour ; les furies, les filles de l'enfer.* DICT.

« Une vraie fille de l'Eglise en aime les obser-  
» vances. »

BOSS.

Hé bien ! filles d'enfer, vos mains sont-elles prêtes ?

Les chastes filles de mémoire.

Quitte tes vêtements funèbres,

Fille du ciel, noble pudeur.

Ô paix, tranquille paix,

Fille de l'harmonie, et mère des plaisirs.

La fille des mers (Vénus).

ROUSS.

La foi, fille du ciel.

L. RAC.

FILLE, se dit aussi figurément des églises,  
abbayes et prieurés qui sont de la fondation et  
de la dépendance d'une autre église. *Ces abbayes*  
*sont filles de Cîteaux. C'est une fille, une des*  
*filles de Cîteaux.*

Il se dit aussi des corps qui sont adoptés par  
un autre. *L'académie de Soissons, celle de Mar-*  
*seille, se disent filles de l'académie françoise.*

PETITE-FILLE, se dit de la fille du fils ou de  
la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.

ARRIÈRE-PETITE-FILLE, se dit de la fille du  
petit-fils ou de la petite-fille.

On appelle *belle-fille*, la femme du fils, par  
rapport au père et à la mère de ce fils, ou une  
fille née d'un premier mariage, par rapport au  
second mari de sa mère ou à la seconde femme  
de son père.

DICT. DE L'ACAD.

« Puis, appelant la duchesse sa *belle-fille*. »

BOSSUET.

On appelle *filles d'honneur*, des filles de qua-  
lité qui sont auprès des reines, des grandes  
princesses ; *fille de boutique*, celle qui est em-  
ployée dans une boutique pour vendre ou pour  
travailler.

On appeloit autrefois *filles de chambre*, des  
filles qui servent à la chambre auprès des dames.  
On les appelle aujourd'hui *femmes de chambre*.

On appelle *fille de joie*, ou simplement *fille*,  
une fille débauchée, une prostituée.

FILON, s. m., veine métallique. Les filons  
sont des intervalles ou canaux souterrains qui  
sont remplis de métaux ou de mine. *Rencon-*  
*trer un filon. Exploiter un filon. Filon capi-*  
*tal, etc.*

FILS, s. m. (on ne prononce pas l'L), terme relatif, qui se dit d'un enfant mâle par rapport au père et à la mère. *Fils légitime. Fils adoptif. Fils naturel. Fils aîné. Fils puîné. Fils unique. Fils posthume. Fils dénaturé.* DICT.

« La constance du père, et les extrêmes douceurs du *fils*. — Je ne vous oublierai pas, ô prince, son cher neveu, et comme son second *fils*. » BOSS

« Il laissoit à l'État un *fils* dont il avoit formé l'esprit et le cœur; ils remplissoient les mêmes emplois avec les mêmes vertus, et ils auroient été l'un et l'autre inimitables, si le père n'eût eu le *fils* pour successeur, et si le *fils* n'eût eu le père pour exemple. — La vérité étoit venue à lui de père en *fils*, comme une portion de son héritage. » FLÉCH.

Montre-toi digne *fils* d'un père tel que moi.

Ce *fils* si vertueux d'un père si coupable.

Je l'adopte pour *fils*.

Que ne peut point un *fils* sur le cœur d'une mère!

Et, contre mes fureurs, je trouve en mes deux *fils* Deux enfans révoltés et deux enfans unis.

La généreuse ardeur de sujette fidèle

Me rendit, pour mon prince, à moi-même cruelle;

Mon *fi's* fut, pour mourir, le *fi's* de l'empereur.

M'as-tu livré ton *fils* ? as-tu changé le mien ?

Et ce *fils* que tu ne peux connoître,

A le cœur assez bon pour ne vouloir pas l'être.

C'est du *fils* d'un tyran que j'ai fait ce héros.

Ô malheureux Phocas ! ô trop heureux Maurice !

Tu recouvres deux *fils* pour mourir après toi,

Et je n'en puis trouver pour régner après moi.

Et, pour vous souhaiter tous les malheurs ensemble,

Puisse naître de vous un *fils* qui me ressemble ?

C'est l'otage de Rome, et non plus votre *fils*. COR.

(Voyez gagner, immoler, nourrir, passer, retrouver, sauver, venger, pouvoir.)

Non, ce n'est plus à vous qu'il faut que j'en réponde :

Ce n'est plus votre *fils* ; c'est le maître du monde.

Et moi, *fils* inconnu d'un si glorieux père.

Déshéritant le *fils* de Claudius.

Voudroit-il perdre un *fils* qu'il aime avec tendresse ?

Tu lui donnes un *fils* prompt à le seconder.

C'est Pyrrhus, c'est le *fils* et le rival d'Achille.

Le vrai *fils* d'Atrée.

RAC.

(Voyez adopter, épancher, image, préférer, préoccuper.)

*Fils* d'un père greffier.

Loin d'aimer, humble *fils*, son véritable père.

Là, le *fils* orphelin lui redemande un père. BOIL.

(Voyez instruire.)

*Fils* d'un père fameux.

Le *fils* de Latone (Apollon).

Les *fils* de la terre (les géants).

ROUSS.

(Voyez marcher, tenir.)

Les *fils* qui naîtront d'eux.

L. RAC.

FILS, issu de, qui descend de.

« Sauvez le *fils* d'Adélaïde, des Blanche, des Clotilde, et de tant de pieuses princesses qui, etc. » MASS.

Le *fils* de tant de rois.

RAC.

Sois mon refuge

Contre les *fils* de l'étranger.

ROUSS.

FILS DES HOMMES, s'emploie pour *hommes*.

Parlez, *fils des hommes*, pourquoi

Faut-il qu'une haine farouche

Préside aux jugemens que vous lancez sur moi ? ROUSS.

*Fils*, au figuré.

Ces généreux *fils* de Mars (ces vaillans guerriers).

ROUSSEAU.

Comment es-tu tombé des cieux,

Astre brillant, *fils* de l'Aurore ?

L. RAC.

En termes de l'Écriture sainte, le *fils* de l'homme se dit de Jésus-Christ. DICT. DE L'Ac.

« *Fils* unique du Dieu vivant. — Dieu a tant aimé ce monde, qu'il lui a donné son *fils* unique. » BOSS.

Le Verbe étoit en Dieu, *fils* de Dieu, Dieu lui-même ; *Fils* de Dieu, cependant *fils* de l'homme à la fois.

L. RACINE.

Le *fils* de l'Éternel.

ROUSS.

FILS, se dit aussi seulement pour marquer le sexe masculin, et signifie un enfant mâle, un garçon. *Elle est accouchée d'un fils.*

FILS, celui pour qui on a une tendresse paternelle, celui qu'on a élevé, etc. » DICT.

Ô mon *fils* ! de ce nom j'ose encor vous nommer. RAC.

Mon disciple, mon *fils*, viens réparer ma honte. BOIL.

On dit aussi par caresse, à un enfant dont on n'est pas le père, *Mon fils. Venez, mon fils, que je vous embrasse.*

On appelle *fils de famille*, un enfant qui est encore sous la puissance paternelle. *Les lois défendent de prêter aux fils de famille.*

On appelle *fils de maître*, celui qui, étant fils d'un maître dans quelque art, dans quelque métier, a de certains droits, de certains privilèges, par rapport à la maîtrise. *Il a été préféré comme fils de maître.*

On appelle aussi figurément *fils de maître*, celui qui a les mêmes qualités, les mêmes talens que son père, qui excelloit en quelque chose. *Il est fort éloquent, il est fils de maître.*

On dit, *c'est le fils de la maison*, pour dire, c'est le fils du maître de la maison.

PETIT-FILS, terme relatif : le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. DICT.

Les faits du petit-fils d'Acrise.

ROUSS.

ARRIÈRE-PETIT-FILS, le fils du petit-fils ou de la petite-fille.

BEAU-FILS, s. m., terme relatif, qui se dit de celui qui n'est fils que d'alliance. *C'est mon beau-fils, il a épousé ma fille. C'est votre beau-fils, vous avez épousé sa mère.*

On dit proverbialement, d'un jeune homme qui fait le beau, *il fait le beau fils, c'est un beau fils.*

FILTRATION, s. f., action de celui qui filtre, ou de la liqueur qui se filtre. *La filtration de ces sucs est fort longue à faire. La filtration des humeurs.*

FILTRE, s. m., papier, étoffe, linge, pierre, éponge, etc., au travers de quoi on passe une liqueur qu'on veut clarifier. *Filtre fin. Filtre délié. On a fait passer cette liqueur par le filtre.*

FILTRE, terme d'anatomie. On donne ce nom à tous les organes du corps qui filtrent et séparent quelque humeur de la masse du sang.

breuvage. ( Voyez *philtre*.)

*l. v. act.*, passer une liqueur par le *er de l'hypocras dans une chausse-  
trier*.

*si neutre*. L'eau filtre au travers des

aussi avec le pronon personnel. L'eau  
travers le sable.

*f.*, terme, ce qui termine, ce qui  
est opposé à commencement. *La fin*  
*La fin de la vie. La fin du monde.*  
*des travaux. La fin de mon ouvrage.*  
*discours. Une affaire qui va prendre*  
*que Dieu qui n'ait ni commence-*  
*Discours sans fin. Discourir sans*

*mettre fin à une chose*, pour dire,  
*r*, la faire cesser. *Mettez fin à cette*  
*mettez fin à vos propos.* DICT. DE L'AC.  
*laïques n'avoient ni règle ni fin.* —  
*n à ce discours.* — Cette mort a mis  
plus grands périls dont, etc. — Nous  
la *fin* de tes brigandages. — Ces divi-  
lont on ne peut demander la *fin* avec  
gémissemens. — Je ne désire pas la  
tes peines. — Tout ce qui a *fin* ne  
long. — Une erreur sans *fin*. — Dis-  
is *fin*. — Au commencement et à la  
vie. — A la *fin* des siècles. » BOSS.  
sent arriver avec tant de peine (le  
; on en attend la *fin* avec tant d'im-  
— Pour mettre *fin* aux guerres ci-  
Ces aumônes, dont la mémoire se  
jusqu'à la *fin* des siècles. — Des gé-  
sans *fin*. — Une paix sans *fin*. »  
*maladie, nuage, prévoir, voir.*)

FLÉCHIER.

guenr, que vous n'attendez que sur  
jour, etc. (Voyez *rappeler*.) — Pour  
la *fin* des malheurs qui, etc. — L'a-  
un abîme immense, où il ne voit  
issue. » MASS.

« du jour vous saurez qui je suis.

reuse *fin* de l'excès de ma peine !

promit la *fin* de mes travaux.

en nos mains la *fin* de nos douleurs. COR.  
*réparatif, savoir.*)

est la *fin* du jour.

ancera la *fin* de mes ennuis.

tristes jours n'attendois que la *fin*.

Et que la *fin* du jour  
n'ive pas à Rome ou dans ma cour. RAC.  
*marquer, prévoir, promettre.*)

a *fin* du carême.

sans *fin*. — Des fatigués sans *fin*.

agit feuillet pour en trouver la *fin*. BOIL.  
*pendre, vers.*)

je voir la *fin* de mon empire

et la *fin* de mon amour.

en paix la *fin* de ses malheurs. ROUSS.

la pénitence à la *fin* de ses jours.

lasons de tout ; nos plaisirs ont leur *fin*.

monce aujourd'hui la *fin* de vos misères.

bimes sans *fin*.

L. RAC.

proverbialement, la *fin* couronne  
cela se dit presque également, en

bien et en mal, de toutes les choses dont la *fin*  
répond au commencement, ou même le sur-  
passe. *Il a vécu en bon chrétien, et est mort sain-  
tement ; la fin couronne l'œuvre. Après beaucoup  
de méchantes actions, il en a fait une qui l'a fait  
pendre ; la fin a couronné l'œuvre.*

On dit aussi proverbialement, *faire une fin*,  
pour dire, se fixer à un état ; et on le dit plus  
communément de l'état du mariage. *Il faut  
bien faire une fin.*

FIN, se dit aussi pour signifier la mort. *Il  
a fait une belle fin, une bonne fin, une malheur-  
reuse fin. Tirer à sa fin.* DICT. DE L'ACAD.

« Je ne m'étonne pas qu'une vie si religieuse  
ait été couronnée d'une *fin* si sainte. — Tou-  
jours avançant vers notre *fin*. » BOSS.

« Je ne sais quels sentimens d'une *fin* pro-  
chaine, etc. — De funestes pressentimens de  
sa *fin* prochaine. » FLÉCH.

« La *fin* de l'impie est presque toujours sans  
honneur. — Cette *fin* soudaine et surprenante.  
— L'impiété donnoit à l'homme la même *fin*  
qu'à la bête. » MASS.

Il fit une tragique *fin*.

BOIL.

J'ai reconnu la *fin* qu'à ces hommes injustes

Réservent tes puissantes mains. ROUSS.

Et, baigné dans son sang, n'attendoit que sa *fin*.

L. RACINE.

On dit que *le cerf est sur ses fins*, pour dire,  
que le cerf est bien las et près de se rendre.

On appelle les quatre fins de l'homme, la  
mort, le jugement, le paradis et l'enfer.

FIN, ce qu'on se propose pour but, ce pour-  
quoi on agit, ce à quoi on rapporte toutes ses  
pensées, toute son existence, etc. *Fin prochaine.*  
*Fin éloignée. La fin dernière. Avoir sa fin. Il a*  
*ses fins. Aller à ses fins. Tendre à ses fins. À*  
*quelle fin avez-vous fait cela ?* Et, dans ce sens,  
on dit : *Faire une chose à bonne fin, à mauvaise*  
*fin* (à bonne intention, à mauvaise intention).

« Dieu, qui emploie toutes choses à ses fins  
cachées. — Tendre à sa *fin*, c'est-à-dire, à  
Dieu. » (Voyez *tendre*.) BOSS.

« Il conduit l'homme à ses fins. (Voyez  
*ressort*.) — Un institut si édifiant dans ses  
pratiques, si évangélique dans ses fins. — A  
Dieu ne plaise qu'un roi chrétien se propose  
des fins si peu raisonnables et si peu chré-  
tiennes. — Pour les conduire aux fins que la  
providence leur a marquées. — Réduire tous  
ses devoirs à leurs fins justes et naturelles. —  
Pour arriver plus facilement à leurs fins. —  
La fin principale et la première loi des gou-  
vernemens est le bonheur des peuples. — Ce  
Dieu, qui est l'unique fin de notre amour. —  
Sans s'attacher au monde comme à sa fin. —  
Dieu, dans le sein duquel elle alloit chercher  
sa fin et son origine. — Adorant Dieu comme  
sa fin et son principe. » (Voyez *quant*.)

FLÉCHIER.

« Afin de parvenir à vos fins. — Pour arriver  
plus sûrement à vos fins. — Quelle autre fin  
pouvoit se proposer votre sagesse éternelle ? —  
La religion est la fin de tous les desseins de  
Dieu sur la terre. — Une doctrine qui ne  
donne à l'homme ni fin ni espérance. — La  
fin à laquelle nous sommes destinés. » MASS.

Tant d'être différents, l'un à l'autre enchaînés,  
Vers une même fin constamment entraînés.  
(Ce Dieu) l'objet de son amour, la fin de son espoir.

L. RACINE.

Il est loi seul son principe et sa fin. ROUSS.

À LA FIN, phrase adverbiale, pour dire, enfin.  
À la fin, il est convenu de tout. DICT. DE L'ACAD.

« La rébellion, long-temps retenue, à la fin  
» tout-à-fait maîtresse. — Une dignité qu'à la  
» fin il voulut quitter. » BOSS.

« Tout cet amas de gloire ne sera plus à la  
» fin qu'un monceau de boue. » MASS.

Ses yeux, long-temps fermés, s'ouvrirent à la fin.

Et sa miséricorde à la fin s'est lassée.

Croirai-je que vos yeux, à la fin désarmés, etc.

Sa présence, à la fin, pourroit être importune. RAC.

(Voyez *amalgamer*, *justifier*, *jouer*, *maîtriser*, *ramener*, *voir*, *prayer*.)

La mort vient à la fin : que veux-tu, cria-t-elle ?

Sous ce joug marqué tout à la fin s'engage.

Le savoir à la fin dissipant l'ignorance. BOIL.

(Un fœ) qui se trahit et se gêne

Pour devenir à la fin

Sage comme Diogène.

ROUSS.

jusqu'à LA FIN.

« Il jouit jusqu'à la fin des tendresses de sa  
» famille. — Assister jusqu'à la fin à l'audience  
» d'une magistrat, etc. » BOSS.

« Sa vertu devoit continuer jusqu'à la fin.

« Sa voix fut-elle moins ferme jusqu'à la

» fin ? — Qui persévéra jusqu'à la fin, sera

» sauvé. » FLÉCH.

« Ces pieux cantiques, qui instruiront jus-

» qu'à la fin les peuples et les rois. — Les peu-

» ples raconteront jusqu'à la fin votre sagesse

» et vos exemples. » (Voyez *écrire*, *recourir*.)

MARTELLO.

A-t-il jusqu'à la fin soutenu sa fierté ?

(Que) jusqu'à la fin, seigneur, vous m'entendiez parler.

RACINE.

Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli,

Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.

BOIL.

Aimés dès leur naissance, aimés jusqu'à la fin. L. RAC.

On dit proverbialement, à telle fin que de raison, pour dire que ce que l'on fait servira à ce qu'il pourra, et qu'on a eu bonne intention. Cela a été fait à telle fin que de raison.

En termes de pratique, fin de non recevoir est une exception par laquelle on soutient qu'un homme n'est pas recevable à intenter une action, à former une demande. Alléguer la fin de non recevoir. Il a été débouté par la fin de non recevoir.

On dit aussi, fins de non procéder, pour dire, déclinatoire ; et on dit, à ces fins, pour dire, afin de remplir l'objet qu'on se propose.

FIN, INE, adj., qui est délié et menu en son genre. Il se dit par opposition à gros ou à grossier. Toile fine. Etoffe fine. Fin lin. Papier fin. Poudre fine.

On appelle herbes fines, certaines plantes qui sentent bon, comme le thym, la marjolaine, etc. Un bouquet d'herbes fines.

On appelle fines herbes, les herbes menues qui se mettent en salade, ou s'emploient dans les ragoûts, comme l'estragon, la pimprenelle, etc.

On dit qu'un homme a la taille fine, qu'il a la taille menue, de taille.

FIN, signifie aussi, qui est ex son genre. Or fin. Argent fin. Épi leur fin. Fin aux. Fine fleur de j tarde fine. Laine fine. Aiguille fines. Fines balances. Martre fine. n'a que des chevaux fins, du vin, goût fin, le tact fin.

En parlant d'ouvrages de bro dentelle d'or et d'argent, on se ser par opposition à faux. C'est une fin. Une dentelle d'argent fin. Et, de pierres, on dit, pierre fine sition à pierre fausse.

FIN, en parlant de monnaie, s'e stantivement au masculin. Ainsi o tant de deniers de fin dans cette moi dire, il y a tant de parties d'arg même, en parlant de l'or ou de l'ar par la coupelle, on dit, grain de de fin.

FIN, adj., se dit aussi des choses signifie, subtil, délicat. Cette pan Cette raillerie est fine. Il a l'esprit goût fin. DICT. DE

Ce qu'on d'esperts plus fins et la cour et Ce n'est pas quelquefois qu'une chose un Sur un mot, en passant, ne joue et ne h Puis, d'une main encore plus fine et plus) Plus sans passion Chapelain et Virgile.

Il est quelquefois substantif dans Quitter, pour le bouffon, l'agréable et h

Il est encore substantif dans un exposé ci-après.

On dit d'un homme qui se conne ment en musique, et qui remarque moindres fautes de ceux qui chant jouent des instruments, qu'il a l'oreille

Il se dit aussi de ceux qui entent ment et de loin.

On dit, des yeux fins, une physion pour dire, des yeux, une physion marquent de l'esprit.

FIN, se dit aussi des personnes, e habile, avisé, rusé. Il est fin. Il e Cet homme a le nez fin, on ne le t aisément. Bien fin qui l'attrapera. D

Repandant ton adresse et fins obscurité.

On dit proverbialement dans ce : un fin renard, un fin mulois.

FIN, s'emploie aussi substantiver cette phrase, le fin d'une affaire, i le point décisif et principal. Il se dit signifier ce qu'il y a dans une affaire neux et de caché. C'est là le fin de l'a

On dit aussi, savoir le fort et le fin le fin d'une science, le fin du jeu. DICT

Tu mais de leur art et le fort et la fin.

FINAL, ALE, adj., qui finit, qui En ce sens, il n'est guère d'usage qu phrases : Etat final. Compte final. finale. Jugement final.

Il signifie aussi, qui dure jusqu'à la vie. Et, en ce sens, il n'est d'usage

**Des phrases :** *Impénitence finale. Persévérance finale.* DICT. DE L'ACAD.

« La persévérance finale qui nous couronne. » (Voyez *persévérance*.) BOSSUET.

On appelle *cause finale*, ce qu'on se propose pour but. *La gloire de Dieu doit être la cause finale de toutes nos actions.*

**FINAL**, se dit aussi des dernières lettres des mots. *Le T final se prononce dans le mot FAT. L'F finale ne se prononce point dans le mot CLIF.*

On appelle absolument *finale*, la dernière syllabe d'un mot. *On met l'accent sur la finale de ce mot. Finale longue. Finale brève.*

On appelle aussi *finale*, en musique, la dernière note d'une pièce de musique ; c'est ordinairement la tonique.

On appelle aussi *cadence finale*, la cadence qui finit un air.

**FINANCE**, s. f., argent comptant. En ce sens, il n'est d'usage que dans le style familier, et en plaisantant. *Il est un peu court de finance. Il n'a pas grande finance.*

On appelle *finance*, la somme d'argent qui se paye au roi, soit pour la levée d'une charge, soit pour quelque droit imposé. *Acheter une charge pour le prix de la finance. Une charge de cent mille livres de finance. La première finance n'est que de tant. Augmentation de finance. Remboursement de finance. Rembourser sur le pied de la finance. Quittance de finance. La taxe de finance a été réglée.* DICT. DE L'ACAD.

*Il peut me conserver ma gloire et ma finance.* BOIL.

**FINANCES**, au pluriel, signifie le trésor du roi pour les dépenses de sa maison et de l'État. *Dresser l'état des finances du royaume. Cette dépense se prend sur les finances du roi. Le fond des finances. Cela va à la charge, à la décharge des finances. Ménager les finances. Le ministre des finances. Le bureau des finances.* DICT.

« Louer la sagesse de ses lois et l'ordre de ses finances. » BOSS.

« Les finances rétablies par les soins d'un ministre habile. » MASS.

« Un roi dont les finances sont bien administrées. » VOLT.

Il signifie encore l'art d'asseoir, de régir et de percevoir les impositions. *Il sait bien les finances. Il n'entend rien aux finances.*

On dit, *la finance*, pour dire, les financiers.

On appelle *style de finance*, certaines façons de parler affectées à la matière des finances ; une *écriture de finance*, une écriture de lettres rondes, et *chiffre de finance*, le chiffre romain.

**FINANCIER**, s. m., qui manie les finances du roi, ou qui est dans les affaires de finances. *Homme financier. Habile financier. La recherche des financiers.*

On appelle aussi *financier*, dans le commerce, un homme riche qui a fait une grande fortune. *C'est un gros financier. Il est riche comme un financier.*

On appelle *écriture financière*, une écriture de lettres rondes ; et, dans cette phrase, *financier* est adjectif.

**FINEMENT**, adv., avec finesse, avec adresse d'esprit. *Il faut faire cela finement. Cette entreprise a été conduite finement.* DICT. DE L'ACAD.

Il signifie aussi, délicatement, ingénieusement. *Cela est finement pensé. Il raille finement.* DICT. DE L'ACAD.

Un fat *finement* exprimé.

Des passions *finement* maniées. (Voyez *tracer*.) BOIL.

**FINESSE**, s. f., qualité de ce qui est fin, délié. *La finesse d'une toile, d'une étoffe. La finesse des traits.*

Il se dit aussi des choses d'esprit. *Cela est écrit avec finesse. Cela est tourné avec finesse.* DICT.

« C'est une finesse de raison qui s'évapore. » FLÉCHIER.

« Il y a beaucoup de finesse dans cette plaisanterie. — Il connoissoit tout des anciens, hors la grâce et la finesse. » VOLT.

Chez toi toujours cherchant quelque finesse aiguë. (Cherchant dans l'équivoque, etc.)

Pourvu que sa finesse, criant à propos, Roulat sur la pensée, et non pas sur les mots.

(La finesse de la pointe.)

BOIL.

On dit d'un homme qui a les connoissances les plus particulières, les plus parfaites d'une langue, d'un art, d'une science, qu'il en sait toutes les finesesses. *Il suit toutes les finesesses de sa langue, toutes les finesesses de l'architecture, de la peinture.*

**FINESSE**, ruse, artifice. (Il se prend ordinairement en mauvaise part.) *Finesse grossière. Je connois sa finesse. User de finesse. Découvrir une finesse. Par finesse. Les finesesses tiennent souvent lieu d'habileté.* DICT. DE L'ACAD.

« Afin de les prendre dans leurs propres finesesses. » BOSS.

« Cette noble ingénuité tenoit lieu d'art et de finesse. » MASS.

On dit, *entendre finesse à une chose*, pour dire, donner un sens fin et malin à quelque chose. *Je ne sais pas quelle finesse vous entendez à cela. Je n'y entends nulle finesse. Je n'y entends point de finesse.* DICT. DE L'ACAD.

« On laisse tout entendre sur certains points, en protestant qu'on n'y entend pas finesse soi-même. » MASS.

**FINIR**, v. act., achever, terminer. *Finir un discours. Finir une affaire. Finir ses jours dans la pénitence. Finir un ouvrage.*

On dit aussi, *finir un ouvrage*, pour dire, y mettre la dernière main. *Finir un tableau.* DICT.

« Finir un procès. » FLÉCH.

« On se lasse de ces troubles, et on n'a pas la force de les finir. » MASS.

C'est briser tous mes fers, et finir mes tourmens.

Pour finir mon ennui.

COR.

Il faut finir des Juifs le honteux esclavage.

S'il nous laissoit, du moins,

Au tombeau qu'à la cendre ont élevé mes soins, Et que finissant la sa haine et nos misères, etc.

Je sentis que ma haine alloit finir son cours. RAC.

Finissant mon ouvrage.

Finisses la déclamation.

BOIL.

Son secours prompt et favorable

A fini mon oppression.

ROUSS.

**FINIR** (dans un sens passif), voir finir une chose dont la fin ne dépend pas de nous. DICT.

« Il achevoit son glorieux ministère, et finissoit tout ensemble une vie pleine de merveilles. — Sa vie qu'elle a finie en J. C. » BOSS.



« *Finir* ses jours dans les plaisirs et dans la joie du siècle. » FLÉCH.

Votre Oreste au berceau va-t-il *finir* sa vie ? RAC.

**FINIR** (avant pour sujet un nom de chose inanimée), être le terme de, mettre fin à. DICT.

« Cette campagne eût *fini* la guerre, si, etc. » — La mort ne *finit* pas leur vie, elle ne *finit* que leurs péchés et les périls où ils sont exposés. — Les prodiges qui ont *fini* le cours de sa vie. » BOSS.

« Régler toute notre vie sur le moment qui la doit *finir*. » FLÉCH.

« La mort *finit* la gloire de l'homme qui a oublié Dieu, etc. » MASS.

Une mort qui prévient et *finit* tant de pleurs.

Elle *finit* le cours d'une vie agitée. RAC.

Il se met aussi absolument. *Finissez donc, vous êtes bien long.* DICT. DE L'ACAD.

« *Finissons* ce discours, et permettez qu'en *finissant* je vous demande, etc. » BOSS.

« Ce sont vos iniquités, souffrez que je vous le dise en *finissant*, qui ont attiré sur nous, etc. » MASSILLON.

*Finissons*, il est temps. BOIL.

**FINIR**, neut., prendre fin. *Le sermon finissoit, lorsque, etc. Son bail finira à Pâques. Tout finit en ce monde. La vie finit en peu de temps.* DICT. DE L'ACAD.

« Comptons comme un pur néant tout ce qui *finit*. — Tout ce qui se mesure *finit*, et tout ce qui est né pour *finir* n'est pas, etc. » BOSS.

« Dieu seul est toujours le même, et ses années ne *finissent* point. — Je viens vous annoncer que tout *finit*. — Les plus tendres amitiés *finissent*. — Ce point fatal où le temps *finit*, et où l'éternité commence. — Des créatures qui *finissent*. — Son règne ne *finira* plus. — Une félicité qui ne *finit* point. » MASS.

De voir *finir* leurs peines. COR.

Sourde à tous nos discours,  
Voulez-vous sans pitié laisser *finir* vos jours ? RAC.  
(Voyez jour.)

Tout *finit*.

La plus fertile des années  
N'a commencé que pour *finir*. ROUSS.

(Voyez pouvoir.)

**FINIR AVEC.**

« La gloire qui doit *finir avec* nous est tous jours lausée. — Si tout doit *finir avec* nous, d'où vient que, etc. — Leurs vices ont échappé à l'histoire, leurs passions ont *fini avec* eux. — Votre piété ne *finira pas avec* vous ; le souvenir de vos vertus passera d'âge en âge. — Un avenir qui ne doit *finir qu'avec* Dieu même. » MASS.

Cet amour ne pouvoit *finir qu'avec* ma vie. RAC.

**FINIR PAR.**

« Pour *finir par* où j'ai commencé. » FLÉCH.  
« Les plaisirs *finissent par* l'amertume. — On le verra traîner une vieillesse triste et déshonorée ; il *finira par* l'ignominie. — Le démon l'attaque d'abord par le plaisir ; il continue par l'adulation, etc. ; il *finit par* l'ambition. — Nous avons vu le règne le plus long et le plus glorieux de la monarchie *finir par* des

» revers et par des disgrâces. — Il n'est point de jour qui ne puisse *finir par* votre pompe funèbre ; point de crime qui ne puisse *finir* vos crimes. — Cette gloire naissante a *fini par* la honte et par l'ignominie. — L'audace, les ruses, les efforts de nos ennemis, *finissent* toujours par la honte de la défaite. » (Voyez poison.) MASS.

Par là *finit* la guerre.

COR.

Tout cela *finiroit par* une perfidie !

Il commence, il est vrai, par où *finit* Auguste ; Mais crains que l'avenir, détruisant le passé, Il ne finisse ainsi qu'Auguste a commencé. RAC.

Et, pour *finir* enfin par un trait de satire. BOIL.

Il se construit aussi avec un infinitif.

« Elle vouloit réformer la religion ; elle a *fini par* les approuver toutes. » MASS.

On dit aussi, *finir de*, avec un infinitif. *Finissez de parler. Finissez d'écrire.*

On dit aussi, *finir pour*. DICT. DE L'ACAD.

« Tout va *finir pour* vous en ce moment. » BOSSUET.

« Rien ne *finit pour* lui, dans ce dernier moment, que ses humiliations et ses souffrances. » MASS.

Tout est *fini pour* moi. RAC.

**FINIR**, en parlant de limites.

« La vertu *finit* toujours où l'excès commence. » MASS.

Jusqu'aux climats où naît et *finit* sa clarté. BOIL.

**FINIR**, mourir.

« C'est ainsi que nous *finissons* ; voilà qui nous égale tous. » FLÉCH.

« Il en est qui ne font que se montrer à la terre, qui *finissent* du matin au soir. » MASS.

Ainsi *finit* Pompée. COR.

**FINI**, 1<sup>re</sup>, participe. *Mon ouvrage est fini.* DICT.

Votre deuil est *fini*.

Éternisant des jours si noblement *finis*. RAC.

Nos beaux jours sont *finis*. BOIL.

**FINI**, limité, déterminé. *Un nombre fini. Un être fini.*

**FINI**, parfait. *Voilà un ouvrage fini.*

Il se prend aussi substantivement, surtout dans les arts, en parlant des ouvrages terminés avec soin. *Le beau fini de ce tableau.*

**FIRMAMENT**, s. m., le ciel où l'on suppose que sont les étoiles fixes. *Les étoiles du firmament. Les astres du firmament. Sous le firmament. Les feux du firmament* (les étoiles). DICT.

« Quel astre brille davantage dans le *firmament*, que le prince de Condé n'a fait sur la terre ? » (Voyez davantage.) BOSS.

« Ces étoiles qui décorent avec tant de splendeur le *firmament*. » MASS.

**FIXE**, adj. des deux genres, qui ne se meut point, qui ne varie point, qui demeure toujours arrêté au même lieu. En ce sens, il n'est d'usage qu'en ces phrases : *Étoiles fixes. Point fixe.* DICT. DE L'ACAD.

Si le soleil est *fixe* ou tourne sur son axe. BOIL.

On dit, avoir la vue *fixe*, les yeux *fixes*, le regard *fixe*, pour dire, avoir la vue assurée et fermement arrêtée sur l'objet qu'on regarde.

On dit d'un malade qui a les yeux ouverts et immobiles, *il a le regard fixe*. **Dict. de l'Ac.**

Le regard sombre et fixe. **ROUS.**

On appelle, *douleur fixe*, une douleur qui se fait sentir toujours au même endroit.

On dit que *le baromètre est au beau fixe*, pour dire qu'il est au point qui indique la durée du beau temps.

**FIXE**, certain, arrêté, déterminé. *Il n'a point de demeure fixe. Un prix fixe. Une somme fixe. Donnez-moi un jour fixe, une heure fixe. Il n'y a dans le monde rien de fixe.* **Dict. de l'Acad.**

« Il aura sa demeure fixe dans la maison du Seigneur. — Cette présence immuable de l'éternité, toujours fixe, toujours permanente, etc. — Ces années sont perdues, parce qu'il n'y a rien attaché de fixe ni de permanent. » **BOSSUET.**

« Pour peu qu'ils s'écartent du point fixe de l'obéissance. — Il n'a point de route fixe et assurée. — Un Empire où le gouvernement n'a rien de fixe. » **MASS.**

Que le lieu de la scène y soit fixe et marqué. **BOIL.**

**FIXE**, au figuré, résolu à.

Tantôt, à me venger fixe et déterminé. **RAC.**

Cette acception est rare.

On dit, *un revenu fixe, une dépense fixe*, par opposition à *casuel*.

**FIXEMENT**, *adv.*, d'une manière fixe. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Regarder fixement. On ne peut regarder fixement le soleil.*

**FIXER**, *v. act.*, arrêter, déterminer. *On a fixé la valeur des monnoies. Fixer le prix. Fixer un jour. Il a fixé sa demeure en tel endroit.* **Dict.**

*Fixer ici ma course vagabonde.* **BOIL.**

Mais une invincible contrainte

Malgré moi fixe ici mes pas. **ROUS.**

**FIXER**, au figuré.

Ce combat doit, dit-on, *fixer nos destinées.* **RAC.**

Mais Louis d'un regard suit bientôt la *fixer*. **BOIL.**

(*Voyez fortune.*)

Dans l'école du grand Torrens,

(Il) apprit à *fixer* le hasard. **ROUS.**

On dit, *fixer un esprit* (faire qu'il ne varie plus). *C'est un esprit inquiet qu'on ne saurait fixer. On dit, dans le même sens, fixer son attention, fixer son imagination, ses goûts, ses desirs, ses inquiétudes.* **Dict. de l'Acad.**

« Fixer nos résolutions. — La foi seule a de quoi fixer l'esprit vacillant. » **BOSS.**

« Comme rien ne vous contraint, rien aussi ne vous fixe. — Ces plaisirs nous éloignent de Dieu; nous y fixons notre cœur. — La terre entière n'est pas assez vaste pour les contenir, et les fixer chacun dans les bornes que, etc. — La foi est le seul point qui peut fixer l'esprit humain. — Dieu seul a de quoi fixer les agitations et les desirs insatiables du cœur humain. » (*Voyez cœur, pivot, vertu.*) **MASS.**

*Rassemblez vos vœux l'inconstance fatale*

(des vœux de Thésée),

Niais depuis long-temps ne craint plus de rival.

Et les pleurs de la reine

Fluent dans son devoir ses vœux irrésolus. **RAC.**

Il est temps de *fixer* tes desirs. **BOIL.**

On dit, *fixer ses regards sur quelqu'un*, pour dire, les arrêter sur quelqu'un. **Dict. de l'Ac.**

« Il n'ose fixer ses regards sur une image si affreuse. » (*Voyez regard.*) **MASS.**

On dit aussi, *fixer les regards de quelqu'un*, pour dire, devenir l'objet de son attention, de sa passion. **Dict. de l'Acad.**

« La France, qui depuis long-temps fixe tous les regards de l'Europe, etc. — Ces objets ne fixent notre attention qu'un moment. » **MASS.**

Car on dit qu'elle seule a fixé son amour. **RAC.**

**se FIXER**, *v. pron.* *Le vent se fixe à l'est. Les vents ont de la peine à se fixer.* **Dict. de l'Ac.**

« Ses yeux se fixent (restent immobiles). » **MASSILLON.**

**se FIXER**, au fig., s'arrêter, se déterminer à quelque chose. *Fixez-vous à cette somme. Vous voulez tantôt une chose, tantôt une autre, fixez-vous enfin à quelque-une.* **Dict. de l'Acad.**

« Il essaie de toutes les situations, et ne peut se plaire et se fixer dans aucune. — L'homme ne rencontre rien ici-bas où son cœur puisse se fixer. » **MASS.**

**FIXE**, *ix*, participe.

« Les yeux fixés sur la terre. » **MASS.**

**FIXITÉ**, *s. f.*, propriété qu'ont certains corps de n'être point dissipés par l'action du feu. *La fixité de l'or.*

**FLAGRANT**, *adj.* Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *flagrant délit*, pour dire, un délit où l'on est pris sur le fait. *Il a été pris en flagrant délit.*

**FLAMBEAU**, *s. m.*, espèce de torche de cire. *Flambeau de cire jaune. Flambeau de cire blanche. Allumer un flambeau. Aller sans flambeau. Porter le flambeau. Éteindre un flambeau.* **Dict.**

« Ces flambeaux luisans qui traînent partout avec eux l'éclat qui les trahit et qui les monstre. » **MASS.**

Ses yeux mouillés de larmes

Qui brilloient au travers des flambeaux et des armes.

**RACINE.**

De bitumes couverts, ils servent de flambeaux.

(Genre de supplice qu'on faisait souffrir aux premiers chrétiens.) **L. RAC.**

On appelle figurément et poétiquement le soleil, *le flambeau du jour*, et la lune, *le flambeau de la nuit*. On appelle aussi les étoiles, *les flambeaux de la nuit*. On dépeint ordinairement l'Amour avec un flambeau. On donne aussi un flambeau à l'Hymen. **Dict. de l'Acad.**

Les flambeaux de l'hymen viennent de s'allumer.

Quitte la vie avec éclat,

Éteins-en le flambeau dans le sang de l'ingrat. **COR.**

Tandis que de vos jours, près à se consumer,

Le flambeau dure encore et peut se rallumer.

Et de David étoit rallumer le flambeau.

Allumer le flambeau d'un hymen odieux. **RAC.**

(*Voyez hymen, hyménée.*)

Le flambeau des cieux.

Le flambeau du monde. — Le céleste flambeau.

(*Voyez nourrir, soigner.*)

Par la fatale journée

Qui le mit au tombeau,

Pensez-vous que l'hyménée

N'ait pas éteint son flambeau ?

De la discorde et de l'envie

Éteindra le *flambeau*.

Ces fils de l'enfer,

Secouant leurs *flambeaux* horribles.

Allumant le *flambeau* d'une guerre sanglante.

Le *flambeau* de Tisiphone.

A qui l'envie...

Met dans les mains son *flambeau* parricide. ROUSS.

Tu qu'annonce l'aurore, admirable *flambeau*. L. RAC.

On dit figurément d'une personne qui est la cause ou l'occasion d'une guerre, qu'elle est le *flambeau* de la guerre.

FLAMBEAU, au fig., en parlant des lumières de la raison, etc. DICT. DE L'ACAD.

L'homme. venons au fait, n'a-t-il pas la raison ?

N'est-ce pas son *flambeau*, son pilote fidèle ?

Chacun de l'équité ne fait pas son *flambeau*. BOIL.

Chaque mortel a sa Minerve,

Qui doit lui servir de *flambeau*.

...Éclairé du *flambeau* de tes saints.

Muses, *flambeau* sacré de l'ame. ROUSS.

La raison dans mes vers conduit l'homme à la foi ;

C'est elle qui, portant son *flambeau* devant moi, etc.

L'ame mourante alors, *flambeau* sans nourriture.

( Voyez *lueur*. )

De la religion si j'éteins le *flambeau*.

La raison qui m'éclaire, etc.,

Et son *flambeau* s'unit au *flambeau* de la foi. L. RAC.

FLAMBEAU, se dit aussi des chandelles de suif ou de cire qu'on allume la nuit dans la maison.

Allumez les *flambeaux*. Apportez des *flambeaux*.

On joue la comédie aux *flambeaux*.

On appelle aussi *flambeaux*, les chandeliers dans lesquels on met les chandelles de suif ou de cire, pour l'usage de la maison. *Flambeau* d'argent. *Flambeaux* de vermeil doré. *Flambeau* de cuivre.

FLAMBOYANT, ANTE, adj., qui flamboie. *Épée flamboyante*. *Comète flamboyante*. *Astre flamboyant*. Les éclairs rendent le ciel tout *flamboyant*.

En termes de peinture, on appelle *flamboyans*, les contours coulans, balancés et souples que l'on peut comparer à l'effet de la flamme.

FLAMBOYER, v. n., jeter un grand éclat, briller. Il ne se dit guère que de l'éclat des armes et des pierreries, et il est de peu d'usage. On voyoit *flamboyer* les épées. Ces diamans semblent *flamboyer*.

FLAMINE, s. m., prêtre chez les Romains, ainsi nommé, d'un voile qu'il avoit droit de porter comme une marque de sa dignité. Il n'y avoit originairement que trois *flamines*, celui de Jupiter, celui de Mars et celui de Romulus.

FLAMME, s. f. (on prononce FLÂME), la partie la plus lumineuse et la plus subtile du feu, celle qui s'élève au-dessus de la matière qui brûle. *Jeter une flamme*. *Éteindre la flamme*. *Amortir la flamme*. *Étouffer la flamme*. Il fut dévoré par les *flammes*, livré aux *flammes*. Ce feu ne fait point de *flamme*. DICT. DE L'ACAD.

« Le feu divisa ses *flammes* et les amortit, » quand cet ange du Seigneur, etc. » FLÉCH.

« Ne devoit-il pas sortir de l'autel des *flammes* vengeresses ? » MASS.

...La *flamme* à la main, effaçons tous ces noms.

La *flamme* du bûcher elle-même s'allume.

Ah ! que plutôt du ciel la *flamme* me dévore.

Temple, renverse-toi ; cèdres, jetez des *flammes*.

Mettons encore un coup toute la Grèce en *flamme*.

Sion ne sera plus ; une *flamme* cruelle

Détraira tous ses ornemens.

RAC.

( Voyez *frapper*, *livrer*. )

Car le feu, dont la *flamme* en ondes se déploie.

Devant Troie en *flamme*.

BOIL.

Des murs que la *flamme* ravage.

Consumés dans la *flamme*.

ROUSS.

( Voyez *ravir*, *régner*. )

On dit, les *flammes* éternelles, les *flammes* de l'enfer, pour dire, les tourmens des damnés ; et, les *flammes* du purgatoire, pour dire, les souffrances de ceux qui sont dans le purgatoire.

DICT. DE L'ACAD.

FLAMME, au figuré.

Je porte en mon cœur tout chrétien

Une *flamme* toute divine.

COR.

Voulez-vous donc savoir si la foi, dans votre ame,

Allume les ardeurs d'une sincère *flamme* ? BOIL.

Et remplissez nos cœurs de ces ardentes *flammes*

Qu'allument le devoir, le respect et l'amour. ROUSS.

( Voyez *peindre*, *trait*. )

FLAMME, au fig., la passion de l'amour. *Brûler d'une secrète flamme*, d'une belle *flamme*. *Nourrir*, *entretenir*, *éteindre sa flamme*. *Cacher sa flamme*.

DICT. DE L'ACAD.

Ma *flamme* revit.

Trahir ma *flamme*.

Mais pour ne point troubler une si belle *flamme*.

Cacher sa *flamme*.

Éteindre sa *flamme*. — Étouffer sa *flamme*.

Une *flamme* criminelle.

Une *flamme* incestueuse. — Une pudique *flamme*. COR.

Vous pouvez sans rougir consentir à sa *flamme*.

Peut brûler à son choix dans des *flammes* obscures.

Les obstacles sembloient renouveler ma *flamme*.

Osa-t-elle à leurs yeux faire éclater sa *flamme* ?

L'une a tendu la main pour gage de sa *flamme*.

Et devant que votre ame,

Prévenant mon espoir, m'eût déclaré sa *flamme*.

Ou Monime, à ma *flamme* elle-même contraire, etc.

Pharnace, en ce moment, et ma *flamme* offensée.

Continuez, brûlez d'une honteuse *flamme*, etc.

Ne songez maintenant qu'à répondre à ma *flamme*.

Et Paris, couronnant son insolente *flamme*, etc.

Vous seul, nous arrachant à de nouvelles *flammes*.

Déjà sûr de mon cœur à sa *flamme* promis.

Trop crédules esprits que sa *flamme* a trompés !

Et sa haine, irritant une *flamme* rebelle.

J'ai pris la vie en haine, et ma *flamme* en horreur.

Votre *flamme* devient une *flamme* ordinaire.

Brûler d'une *flamme* innocente.

Le ciel mit dans mon sein une *flamme* funeste.

Qui l'eût cru...

Que sa *flamme* attendroit si tard pour éclater.

Ma *flamme* par Hector fut jadis allumée ;

Avec lui dans la tombe elle s'est enfermée. RAC.

( Voyez *gage*, *jouer*, *naître*. )

Son feu n'allume point de criminelles *flammes*.

L'un peut tracer en vers une amoureuse *flamme*.

ent d'une *flamme* impure.

BOIL.

partager ma *flamme*.

ROUSS.

, *terme de marine*, banderole longue qui est fendue par la pointe, et qu'on x vergues, aux antennes et aux mats et des galères. *Le vaisseau entra t avec ses banderoles et ses flammes.*

se dit aussi d'un instrument d'acier sert pour saigner les chevaux. *Don-*  
*o de flamme à un cheval.*

, *s. m.*, la partie de l'homme ou des qui est depuis le défaut des côtes jus-  
nches. *Le flanc droit. Le flanc gauche.*  
*inc percé d'un coup de flèche. Il reçut*  
*ans le flanc. Un cheval qui bat du*  
*cheval qui a beaucoup de flanc, qui*  
*le flanc. Le lion se bat les flancs avec*  
*C'est mon fils, je l'ai porté neuf mois*  
*flancs. Dans cet exemple, flancs se*  
*r toute la partie du ventre qui est*  
*ntre les deux flancs. DICT. DE L'AC.*

Mes yeux ont vu son sang  
ros bouillons de son généreux *flanc*.  
votre honneur demande tout mon sang,  
mien consiste à vous percer le *flanc*. COR.  
orter.)

i d'aiguillons pressoit leurs *flancs* poudreux.  
ans le *flanc* une large blessure.

échirant le *flanc*. (Voyez *payer*.)

, que Mégère en ses *flancs* a porté.

ne Amazone a porté dans son *flanc*.

es vous-même interrogez le *flanc*. RAC.

stal, feu, puiser, raison.)

ent en dégoût les fruits nés de leurs *flancs*.

iquer.)

BOIL.

se dit aussi par similitude, par ana-  
côté de diverses choses. *Flanc d'un*  
*Le flanc d'un bastion. Couvrir le flanc*  
*llon. Assurer le flanc d'un bataillon,*  
*un escadron. Prêter le flanc (voyez*  
*écouvrir le flanc. Montrer le flanc aux*  
*Attaquer l'ennemi en flanc. Prendre*  
*is en flanc. DICT. DE L'ACAD.*

is *flancs* poudreux de la vaste machine,  
ort en courroux. BOIL.

certain de leur fuite,  
attaque leurs premiers *flancs*.

au figuré.

bordement de sang et de carnage  
-t-elle vu ses *flancs* plus engraisés?

e sœur, car dans ses *flancs* hideux

ce nuit nous forma toutes deux. ROUSS.

figurément et familièrement, *se battre*  
*pour quelque chose*, pour dire, faire  
d'efforts pour y réussir. Il se dit prin-  
t des efforts qui n'ont pas de succès.

ER, *v. act.*, louer dans le dessein de  
séduire. *Ceux qui flattent les primes*  
*vent. Les hommes n'aiment ordinaire-*  
*eux qui les flattent. DICT. DE L'ACAD.*

haire si éminente ne veut pas être  
ar les hommes, mais honorée selon

» BOSS.

viens, ni dénigrer les foiblesses, ni  
s grandeurs humaines. » FLÉCH.

« Quiconque *flatte* ses maîtres les trahit. —

» Fermez l'oreille aux discours qui vous *flat-*  
» *lent.* »

MASS.

Un chef de conjurés *flatte* la tyrannie!

*Flatter* vos insolens ministres.

COR.

Et pour *flatter* notre hôte.

Mais tout ce beau discours dont il vient vous *flatter*,  
N'est rien qu'un piège adroit, etc. BOIL.

On dit qu'un *peintre flatte* une personne, pour  
dire qu'il la peint plus belle qu'elle n'est. *Le*  
*peintre l'a un peu flattée. Les peintres flattent*  
*toujours. Votre miroir vous flatte.*

FLATTER, excuser par une mauvaise complai-  
sance. *Il est trop homme de bien pour flatter le*  
*vice. Je ne saurois flatter les passions, les défauts*  
*de mes amis. DICT. DE L'ACAD.*

« Ils *flattent* vos passions. »

MASS.

J'étudiai leurs cœurs et *flattai* leurs caprices. RAC.

De faux docteurs,

Qui *flattent* les péchés de discours imposteurs. BOIL.

FLATTER, tromper en déguisant la vérité, ou  
par foiblesse, ou par une mauvaise crainte de  
déplaire. *Vous me flattez dans cette affaire-là.*  
*On ne flatte ordinairement que trop. Dites-moi,*  
*sans me flatter, ce qui vous en semble. Je ne veux*  
*point que mon médecin me flatte, je veux qu'il*  
*me dise nettement l'état de mon mal.*

FLATTER, au fig., traiter avec trop de dou-  
ceur et trop de ménagement ce qui a besoin  
d'être traité d'une autre manière. *C'est entre-*  
*tenir une plaie que de la flatter. Si on flatte cet*  
*ulcère, on ne le guérira point; il y faut appli-*  
*quer le fer et le feu. On ne guérit pas les grands*  
*maux en les flattant.*

FLATTER, signifie aussi caresser. *Flatter un*  
*enfant. Flatter un cheval avec la main. Flatter*  
*un chien. Le chien flatte son maître.*

Et César, qui lisoit sa penr sur son visage,

Le *flattoit* par pitié pour lui donner courage. COR.

A l'un tendoit la main, *flattoit* l'autre de l'œil. RAC.

FLATTER, favoriser.

Se ranger du parti que *flatte* la fortune.

Le vent, qui nous *flattoit*, nous laissa dans le port. RAC.

On dit, *flatter* quelqu'un de quelque chose,  
pour dire, lui faire espérer quelque chose, l'a-  
muser de l'espérance de quelque chose. *On le*  
*flatte qu'il aura bientôt ce qu'il souhaite. Il y a*  
*long-temps qu'on le flatte de cela. DICT. DE L'AC.*

« Beck, qui l'avoit *flatté* d'une victoire assu-  
» rée. — La retraite presque toujours a trompé  
» ceux qu'elle *flattoit* de l'espérance du repos. »

BOSSUET.

C'est toi qui, me *flattant* d'une vengeance aisée.

De quoi viens-tu *flatter* mon esprit désolé?

Tu veux donc que je *flatte* une ardeur insensée. RAC.

(Dans cet exemple, c'est une femme qui parle.)

(Il) *flatte* d'un doux espoir son appétit naissant. BOIL.

Ces biens dont vous m'avez *flatté*.

ROUSS.

FLATTER, délecter, charmer. *La musique*  
*flatte l'oreille. Le bon vin flatte le goût. Cela*  
*flatte l'imagination, flatte les sens. DICT. DE L'AC.*

« Les raisons qui *flattent* nos sens. » BOSS.

« Tout ce qui *flatte* leurs désirs. — Tout ce  
» qui *flatte* nos préventions. — Tout *flatte* son  
» ambition. »

FLÉCH.

« Des victoires qui n'aboutissent qu'à *flatter* sa vanité. — Les arts, en *flattant* la curiosité, ont enlaidi la mollesse. — Ils ( les arts dange-reux ) ne corrompent tant de cœurs que pour *flatter* la corruption du vôtre. — Étouf-fer mille désirs qui *flattent*. » **MASS.**

L'honneur seul peut *flatter* un esprit généreux.

Et songeons bien plutôt, quelque amour qui nous *flatte*,  
A sauver, etc.

Dans cet embrassement, dont la douceur me *flatte*.

Non, non, je le connois, mon désespoir le *flatte*.

Tu crois donc que ma gloire passée  
*Flatte* encor leur valeur, et vit dans leur pensée.

**RACINE.**

On dit, *flatter sa douleur, flatter son ennui*, pour dire, adoucir le sentiment de sa douleur, de son ennui, par des espérances, par des ima-ginations agréables. **DICT. DE L'ACAD.**

« Je *flatte* votre douleur. » ( Voyez douleur. )  
**FLÉCHIER.**

Tant qu'un espoir de paix a pu *flatter* ma peine.

Mais je n'en conçois rien qui *flatte* mon ennui. **COB.**

Bérénice d'un mot *flatteroit* mes douleurs !

La douleur est injuste, et toutes les raisons

Qui ne la *flattent* pas, aigrissent ses soupçons.

Mais toujours quelque espoir *flattoit* mes déplaisirs.

**RACINE.**

On dit, *flatter l'amour propre, flatter les pas-sions*, pour dire, complaire à tout ce qui est agréable à l'amour propre, et favorise la vanité, les passions. **DICT. DE L'ACAD.**

« Pour mettre à couvert ses défauts, il couvre » et *flatte* ceux des autres. — *Flatter* les passions des autres. — Faisant semblant de *flatter* leur » vanité. — Pour *flatter* l'orgueil des familles » ambitieuses. » **FLÉCH.**

**FLATTER**, s'emploie sans régime dans les di-vers sens exposés ci-dessus. **DICT. DE L'ACAD.**

« Étouffer mille désirs qui *flattent*. » **MASS.**

C'est mon défaut ; je ne saurois *flatter*.

Il faut que sa douceur *flatte*, chatouille, etc. **BOIL.**

On oublie aisément un amour qui fait peur,

En faveur d'un amour qui *flatte*. **ROUSS.**

**SE FLATTER**, v. pron.

« Il ne faut pas *se flatter* ; les plus expéri-mentés dans les affaires font des fautes capi-tales. » **BOSS.**

« Vous avez beau vous *flatter*, vous mourrez » tel que vous êtes aujourd'hui. » **MASS.**

Mais ne nous *flattons* point, et laissons le mystère.

Que sert de *se flatter* ?

Mais ne vous *flattez* pas, je vais vous annoncer  
Des malheurs, etc. **RAC.**

Un esprit qui *se flatte* et qui s'aime.

Il fait, sans *se flatter*, le procès à son vice. **BOIL.**

**SE FLATTER SUR.**

« *Se flatter* sur ses avantages. » **FÉN.**

« Tant d'intentions si vicieuses sur lesquelles » nous sommes si habiles à nous *flatter*. » **MASS.**

**SE FLATTER DE**, tirer vanité d'une chose.

« De quelque superbe distinction que se » *flattent* les hommes, ils ont tous une même » origine. » **BOSS.**

« Une impuissante sagesse dont les hommes » *se flattent*. » **FLÉCH.**

**SE FLATTER DE**, s'entretenir dans l'espérance ; s'amuser de l'espérance de quelque chose. *Il se flatte qu'on aura besoin de lui.* **DICT. DE L'AC.**

« Désabusez-vous de la pensée dont vous vous » *flattez*, que, etc. » **BOSS.**

« Il se *flattoit* de l'espérance d'une guérison » miraculeuse. » **FLÉCH.**

« Vous vous *flattez* de la chose dont vous » pouvez le moins vous répondre. — Ils se » *flattent* d'une conversion tardive. » ( Voyez persuasion. ) **MASS.**

D'un espoir si charmant je me *flattois* en vain.

Ils se *flattent* tous deux du choix de votre mère.

Mais pourquoi me *flatter* de ces vaines pensées !

Sans me *flat* er du sort de Soliman.

Je ne me *flatte* point d'une gloire insensée. **RAC.**

Vous vous *flattez* peut-être, en votre vanité,  
D'aller comme un Horace à l'immortalité.

Vous vous *flattez* en vain

D'assurer à vos noms un heureux souvenir. **ROUSS.**

Dans ce sens, le régime indirect devient quel-quefois le sujet du verbe, qui s'emploie alors activement. **DICT. DE L'ACAD.**

Assez et trop long-temps l'impunité les *flatte*. **BOIL.**  
( c'est-à-dire, assez et trop long-temps ils se *flattent* de l'impunité. )

Vain espoir qui me *flatte* ! **RAC.**

Marchons pleins d'un nouveau zèle

A la victoire nouvelle

Qui *flatte* encor notre espoir. **ROUSS.**

**SE FLATTER QUE**, espérer que. *Il se flatte que vous approuverez sa conduite.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Peut-il se *flatter* que vous ne rechercherez » pas ses injustices. — On se *flatte* toujours » qu'on sera du nombre des heureux. » **MASS.**

Que dis-je, souhaiter ? je me *flatte*, j'espère  
Qu'indocile à ton joug, etc. **RAC.**

**SE FLATTER QUE**, aimer à croire, à se per-suader. *Je me flatte que vous ne doutez point de mes sentimens.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Ils se *flattent* avec raison qu'on a pour leurs » passions les mêmes égards que pour leurs per- » sonnes. » **MASS.**

Et j'ose me *flatter* qu'entre les noms fameux  
Qu'une pareille haine a signalés contre eux,  
Nul ne leur a plus fait acheter la victoire.

Je triomphe, et pourtant je me *flatte* d'abord  
Que la seule vengeance excite ce transport. **RAC.**

Ces hommes qui n'ont point encore  
Éprouvé la main du Seigneur,

*Se flattent* que Dieu les ignore. **ROUSS.**

**FLATTÉ, ÉE**, participe. *Flatté par ses adu-lateurs.*

On appelle un portrait *flatté*, un portrait où la personne est peinte en beau. Il se dit aussi au figuré. *Dans sa harangue, il a fait de son ami un portrait un peu flatté.*

**FLATTÉ DE**, se flattant de.

« *Flatté* d'une vaine espérance. » **BOSS.**

**FLATTÉ DE**, qui tire vanité.

« Ces beaux titres dont notre orgueil est *flatté*. » **BOSSUET.**

« Sa vanité est assez *flattée* de votre choix. — » On est *flatté* d'une ressemblance qui, etc. » ( Voyez ronger. ) **MASS.**





sible, funeste, etc. *La calomnie est le fléau de la vertu.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel fléau pour les grands, que ces hommes nés pour applaudir à leurs passions. — Mon Dieu; quel fléau pour un siècle, quel malheur pour les peuples; qu'un grand qui ne vous craint pas? » MASS.

Soudain arrivent les remords,  
Et bientôt avec eux tous les fléaux du corps,  
La pierre, la colique, etc. BOIL.

C'est un tyran funeste,  
Le fléau de la terre et l'effroi des mortels.

*Fléau de la tyrannie.*

Et ce public, fléau du pédantisme.

Tous les fléaux tirés  
De la boîte de Pandore.

Il ne partage point nos fléaux douloureux. ROUSS.  
Fléaux du monde entier, que leur fureur embrase.  
(L'auteur parle des conquérans.) VOLT.

FLÉAU, se dit aussi de la verge de fer où sont attachés les deux bassins d'une balance. *Le fléau d'une balance.*

Il se dit aussi d'une barre de fer qu'on met au derrière des portes cochères, et qu'on tourne à demi pour ouvrir les deux battans. *Le fléau d'une porte cochère.*

FLÈCHE, s. f., trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète. *Tirer une flèche. Flèche acérée. Flèche pointue. Flèche empoisonnée. Il fut tué à coups de flèches.* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les flèches sont aiguës. » BOSS.

C'est à toi que, dans cette guerre,  
Les flèches des méchants prétendent s'adresser. RAC.

Sa langue...

Ressemble à la flèche acérée,

Qui part et frappe en un moment.

Leurs flèches perfides (les flèches des Amours). ROUSS.

FLÈCHE, au fig. *Les flèches de l'Amour.* Le mot trait est plus usité.

FLÈCHE, au fig., trait de médisance, de calomnie, etc. DICT. DE L'ACAD.

« C'est à tort que vous croyez être innocent du sang de votre frère, quand, par vos applaudissemens, vous aiguisiez les flèches dont on le perce. » FLÉCH.

Ses propres flèches l'ont percé. RAC.

FLÈCHE, se dit aussi d'une longue pièce de bois cambrée qui joint le train de derrière d'un carrosse avec celui de devant. *Un carrosse qui porte sur la flèche. La flèche se rompit.*

On appelle aussi flèche, la partie du clocher qui en fait la couverture, et qui est en pyramide. On l'appelle autrement aiguille.

FLÈCHE, terme de fortification, petit ouvrage composé de deux côtés, qu'on élève vis-à-vis les angles saillans ou rentrans du chemin couvert, à l'extrémité de son glacis. On l'appeloit autrefois bonnette.

FLÈCHE, en géométrie, est la ligne qui passe par le milieu de l'arc, et qui est perpendiculaire à la corde. *La flèche d'un arc.*

Les astronomes donnent le nom de flèche, à une constellation de l'hémisphère boréal.

On appelle flèche ou lame, au trictrac, les figures coniques sur lesquelles on place les tables ou dames.

FLÉCHIR, v. act., ployer, courber. En ce sens, il n'est guère d'usage à l'actif qu'en ces phrases : *Fléchir le genou. Fléchir les genoux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le prince fléchit le genou. » BOSS.

Hippolyte...

Jamais à tes autels n'a fléchi les genoux.

Il n'a devant Aman pu fléchir les genoux. RAC.

Sous lui fléchissent les genoux. BOIL.

FLÉCHIR, au fig., toucher de pitié, adoucir, amollir, attendrir. *Fléchir ses juges. Se laisser fléchir aux prières, par les prières. Il est inexorable, rien ne le fléchit. Cela est capable de fléchir les cœurs les plus durs, les plus barbares. Fléchir la dureté, la cruauté d'un tyran.* DICT.

« Chrétiens, laissez-vous fléchir. — Pour fléchir sa miséricorde divine. » BOSS.

« Pour fléchir le courroux céleste. » (Voyez huissier.) FLÉCH.

Et toi, n'espère pas désormais me fléchir.

Ne pourrai-je fléchir la nature ou l'amour?

Mes pleurs fléchiront un père.

Il aura peu de peine à fléchir son dédain.

Faites qu'à mes desirs je la puisse fléchir. COR.

S'il faut fléchir Pyrrhus, qui le peut mieux que vous?

La fléchir, l'enlever, ou mourir à ses yeux.

Trop heureux de fléchir sa rigueur.

Et je viens, à genoux,

Vous prier, ma princesse, et vous fléchir pour vous.

Fléchir l'inclémence des dieux.

Fléchir leur injustice.

Fléchir des dieux la puissance suprême.

Cette férocité que tu croyois fléchir.

Je fléchis mon orgueil; j'allai prier Pallas. RAC.

Un mortel sut fléchir ces superbes rivaux.

Pour fléchir ma justice. BOIL.

Le repentir lui seul peut calmer sa colère,

Et fléchir ses justes rigueurs.

La raison fléchissant leurs humeurs indociles.

Quelles rares vertus...

Ont pu fléchir pour vous les destins endurcis?

Fléchir l'austérité de vos justes décrets. ROUSS.

FLÉCHIR, neutre. Cette poutre commence à fléchir. Ce fer rompra plutôt que de fléchir. Il faut que tout genou fléchisse au nom de Jésus.

Faites à son aspect que tout genou fléchisse. RAC.

On dit, fléchir sous le joug, et absolument, fléchir, pour dire, se soumettre, s'abaisser. *Tout fut obligé de fléchir sous le joug. Tout le monde fléchissoit devant lui. Tout fléchit sous les lois de la destinée.* DICT. DE L'ACAD.

Tout fléchit sur la terre (sous les Romains). COR.

Lorsque tout l'univers fléchit à vos genoux.

Et devant vous

Ces maîtres orgueilleux fléchiroient comme nous.

(Un roi) devant qui tout fléchit et baise la poussière.

Cet orgueil généreux

Qui n'a jamais fléchi sous le joug amoureux.

L'Orient presque entier va fléchir sous sa loi. RAC.

(Voyez tour.)

Au joug de la raison sans peine elle fléchit.

(L'auteur parle de la rime.)

(L'ode) mène Achille sanglant aux bords du Simois,  
Ou fait fléchir l'Escaut sous le joug de Louis. BOIL.

**FLÉCHIR**, neutre, cesser de persister dans les sentimens de dureté ou de fermeté. *C'est un homme doux, et qui fléchit aisément. Il est inébranlable, il ne fléchit point. Il ne sait ce que c'est que de fléchir. Il commence à fléchir.* (Voyez le mot *joug*.) **DICT. DE L'ACAD.**

**SE FLÉCHIR.**

« Il n'est pas jusqu'aux lois qui, tout insensibles, tout inexorables qu'elles sont de leur nature, ne se réjouissent lorsque, ne pouvant se fléchir d'elles-mêmes, elles se sentent fléchir d'une main toute-puissante, telle que celle de votre majesté, en faveur des hommes dont, etc. » **PÉLISSON.**

Qui l'eût cru que pour moi le ciel dût se fléchir ? **BOIL.**

Il est rarement employé.

**FLÉCHISSEMENT**, s. m., action de fléchir.

*Le fléchissement des genoux.*

Il signifie aussi l'état d'un corps qui fléchit.

*Le fléchissement d'une poutre, d'un mât, etc.*

**FLEGMATIQUE**, adj. des deux genres, pituiteux, qui abonde en flegme, en pituite. *C'est un homme extrêmement flegmatique, d'un tempérament flegmatique.*

**FLEGMATIQUE**, au fig., se dit d'un caractère froid, qui s'émeut difficilement; et, dans cette acception, il est quelquefois substantif. *C'est un homme flegmatique. C'est un flegmatique. On dit aussi, une opiniâtreté flegmatique.* **DICT.**

Ces rumeurs craintifs, dont l'esprit flegmatique garde dans ses fureurs un ordre didactique. **BOIL.**

**FLEGME**, s. m., pituite, l'une des quatre humeurs qui, selon l'opinion des anciens, composent la masse du sang de l'animal, et qui est froide et humide. En ce sens, il ne se dit point au pluriel.

Il se prend aussi pour une pituite épaisse et recuite que l'on jette en crachant. *Il a jeté beaucoup de flegmes, des flegmes sanguinolens.* En ce sens, il se dit plus ordinairement au pluriel.

**FLEGME**, se prend, au figuré, pour la qualité d'un esprit posé, patient, qui se possède. *C'est un homme qui a un grand flegme, qui est d'un grand flegme. Il a du flegme où il n'en faudroit point avoir. Son flegme m'étonne. Le flegme de cet homme me met au désespoir.* En ce sens, il ne se dit point au pluriel. **DICT. DE L'ACAD.**

Dans son flegme simulé,  
Je découvre sa colère.

**ROUSS.**

**FLEGME**, en chimie, est la partie aqueuse et insipide que la distillation dégage des corps.

**FLÉTRIR**, v. act., faner, ternir, ôter la couleur, la vivacité, la fraîcheur. *Le vent de bise, le hâle, flétrit les fleurs. Le grand air flétrit les couleurs. Le temps, l'âge, flétrit le teint, flétrit la beauté.* **DICT. DE L'ACAD.**

Et mon front...

Du temps qui l'a flétri laisse voir tout l'outrage. **RAC.**

**FLÉTRIR**, au figuré.

« La langue du jaloux flétrit tout ce qu'elle touche. » **MASS.**

Pour voir en un seul jour flétrir tant de lauriers. **COR.**

Et ma muse...

Touchant à tes lauriers, craindroit de les flétrir. **BOIL.**

**FLÉTRIR**, au fig., déshonorer, diffamer. *Flétrir quelqu'un. Flétrir la réputation, la mémoire, la gloire de quelqu'un.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Les exhortant à ne pas flétrir, par une suite honteuse, la gloire du nom françois. — Jaloux de la réputation d'autrui, la gloire qui ne leur appartient pas, est pour eux comme une tache qui les flétrit. (Voyez poids.) — C'est une tache qui flétrit tout l'éclat de leur naissance. — Heureux si les égaremens de sa vieillesse n'eussent pas flétri la gloire de son règne. » (Voyez caractère.) **MASS.**

Les traits ..

Dont tant de peintres faux ont flétri mes portraits.

Il apprend qu'un héros, conduit par la victoire.

A de ses bords fameux flétri l'antique gloire. **BOIL.**

**FLÉTRIR DE.**

« Le zèle de votre auguste bisaïeul avoit, par des lois sévères, puni souvent et toujours flétri de son indignation ce scandale dans son royaume. » **MASS.**

Et moi-même, à qui l'âge

D'aucune ride encor n'a flétri le visage. **BOIL.**

**FLÉTRIR SUR.**

« Flétrir une femme sur le fond de sa conduite. » **MASS.**

**FLÉTRIR**, abattre, ôter la vigueur et le courage. *Le malheur flétrit l'ame.*

On dit d'un homme qui a été repris de justice, qu'il est flétri. On dit d'un homme condamné à être marqué d'un fer chaud, qu'il est condamné à être flétri.

**SE FLÉTRIR**, v. pron., s'emploie au propre et au figuré. *Les fleurs se flétrissent. Sa beauté commence à se flétrir.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Sa mémoire ne se flétrit point par le temps. » **BOSSUT.**

« Leurs couronnes se flétrissent. » **FLÉCH.**

« La fleur de l'âge se flétrit. » (Voyez signe.) **MASSILLON.**

Ne vous flétrissez point par un vice si bas. **BOIL.**

...Il voit ses lauriers se flétrir dans ses mains. **ROUSS.**

**FLÉTRI**, 1<sup>er</sup>, participe. *Avoir la peau flétrie. Pomme flétrie. Il a l'ame flétrie.* **DICT. DE L'AC.**

« Un visage flétri et suranné. — Ses lauriers flétris par ses foiblesses. » **MASS.**

Sa mémoire flétrie. — Sa gloire flétrie. **COR.**

Des fers de Claudius, Felix encor flétri. **RAC.**

**FLÉTRISSURE**, s. f., l'altération qui arrive à la fraîcheur et à la vivacité des fleurs et des couleurs, ou à la beauté et à la délicatesse du teint, de la peau. *La flétrissure des fleurs, des fruits. Le temps n'a pas causé la moindre flétrissure à la beauté de son teint.*

**FLÉTRISSURE**, au fig., tache à la réputation. *Voilà une grande flétrissure à son honneur, à sa réputation. Il a reçu une flétrissure qui ne s'effacera jamais. C'est une flétrissure à un homme que d'avoir fui dans le combat.* **DICT. DE L'AC.**

« Le monde lui-même, qui semble se faire honneur du vice, lui attache pourtant une espèce de flétrissure et d'opprobre. » **MASS.**

**FLÉTRISSURE**, se dit, en termes de palais, de la marque d'un fer chaud imprimé, par ordre

de justice, sur l'épaule d'un criminel. On lui a trouvé une flétrissure sur les épaules.

**FLFUR**, s. f., production des végétaux qui contient les parties de la fructification, savoir, les étamines et le pistil. *Fleur radice. Fleur simple. Fleur double. Fleur nouvelle. Fleur épanouie. Bouton de fleur. Bouton à fleur. Fleur éclos. Fleur printanière. Fleur d'été. Fleur d'automne. L'émail des fleurs. Fleur de pêcher. Fleur de jasmin. Fleur d'orange. Eau de fleur d'orange. Une fleur qui se flétrit, qui passe, qui se fane. Un arbre qui jette des fleurs, qui est en fleur. La vigne est en fleur. Les blés sont en fleur. Cet arbre ne porte point de fleurs. Un bouquet de fleurs. Une guirlande de fleurs. Une couronne de fleurs. Des festons de fleurs. Semé de fleurs. Jonché de fleurs. Couvert de fleurs.* **DIC.**

« Jamais plante ne fut cultivée avec plus de » soin, ni ne se vit plutôt couronnée de fleurs » et de fruits, que la princesse Anne. » (Voyez jeunesse, serpent.) **BOSS.**

« Il en est qui, semblables à la fleur des » champs, ne mettent presque point d'inter- » valle entre l'instant qui les voit éclore, et » celui qui les voit sécher et disparaître. » **MASS.**

Que des plus nobles fleurs leur tombe soit convertie.

Au lieu de fleurs, couronné de lauriers. **COR.**

Ces festons dans vos mains, et ces fleurs sur vos têtes.

Je tomberai comme une fleur

Qui n'a vu qu'une aurore.

**RAC.**

(Voyez image.)

Dans un pré plein de fleurs.

Je vois, etc.,

Et ces fleurs qui, là-bas, entr'elles se demandent  
S'il est fête au village, et pour quel saint nouveau  
On les laisse aujourd'hui si long-temps manquer d'eau.

(Voyez miel, rivage.)

**BOIL.**

Veux-tu, etc.,

Et dans ton jardin aride

Sécher ainsi que tes fleurs.

Flore peut se vanter des fleurs qu'elle nous donne.

Et retenez vos fleurs qui se pressent d'éclore.

Comme un serpent se cache sous les fleurs.

Mais les timides fleurs qui se cachent sous l'herbe.

Les fleurs de leur email enrichissent nos prés. **ROUSS.**

(Voyez parer, porter, victime.)

**FLEUR**, au fig., se dit d'une personne qui est dans la fleur de l'âge, et, en général, de tout objet agréable, soit animé ou inanimé. **DICT.**

« Il me semble que je vois encore tomber » cette fleur (que je vois mourir ce jeune prince). » — Tu deviens éprise et captive d'une fleur que le soleil dessèche. » **BOSS.**

Des filles de Sion....

Jeunes et tendres fleurs par le sort agitées,

Sous un ciel étranger comme moi transplantées.

De cette fleur si tendre et si tôt moissonnée.

Tout Juda comme vous plaquant la destinée.

(La destinée de Joas.)

Triste reste de nos rois,

Chère et dernière fleur d'une tige si belle,

Hélas ! sous le couteau d'une mère cruelle,

To verrons-nous tomber une seconde fois ? **RAC.**

**FLEUR**, se dit figurément, en parlant de certaines choses, pour signifier le temps où elles sont dans leur plus grande beauté, comme un arbre chargé de fleurs. Être dans la fleur, à la

fleur de ses jours. Trente ans, c'est la fleur de l'âge pour un homme. Être dans la fleur de la jeunesse. Elle étoit alors dans la plus grande fleur de sa beauté. La fleur de la beauté n'a qu'un temps. Cela a toute la fleur, toute la grâce de la nouveauté. **DICT. DE L'ACAD.**

« La maison de France qui, seule, se voit, » après tant de siècles, encore dans sa force et » dans sa fleur. — Elle mourut dans la fleur de » son âge. » (Voyez fruit.) **BOSS.**

« La connoissance des affaires, l'application » à ses devoirs, l'éloignement de tout intérêt, » la firent connoître au public, et produisirent » cette première fleur de réputation qui répand » une odeur plus agréable que les parfums. »

**FLÉCHIER.**

« La fleur de l'âge se flétrit. » **MASS.**

Votre vie

Devant Troie en sa fleur doit être moissonnée.

J'ai perdu, dans la fleur de leur jeune saison,

Six frères, etc. (Voyez sécher.)

**RAC.**

Le printemps, dans sa fleur, sur son visage est peint.

La jeunesse en sa fleur brille sur son visage. **BOIL.**

Vous verrez...

Ce prince après un vain orage,

Paroître en sa première fleur.

**ROUSS.**

**FLEUR**, se dit figurément de certaine petite blancheur qui paroît sur la peau de quelques fruits, comme des prunes, des raisins, etc., lorsqu'ils n'ont point encore été maniés. On servit quantité de fruits qui avoient encore toute leur fleur.

On appelle, la fleur du teint, cet éclat, cette fraîcheur de teint que donnent la jeunesse et la santé. **DICT. DE L'ACAD.**

(Elle) compose de sa main les fleurs de son visage.

**BOILEAU.**

On appelle fleur de farine, la partie la plus subtile de la farine; et fleur de soufre, la partie du soufre la plus subtile. Et on dit, la fleur de la virginité, pour dire, la virginité même.

**FLFUR**, se dit aussi pour signifier le lustre et l'éclat de certaines choses qui durent peu. La beauté n'a qu'une fleur. Cette étoffe est d'une belle couleur, mais elle n'a que la fleur.

Il se prend aussi figurément pour la première vue, le premier usage d'une chose nouvelle. Voilà une étoffe qu'on n'a encore montrée à personne, vous en aurez la fleur. Il a eu la fleur de cette tapisserie, de ce meuble.

**FLEUR**, se dit aussi, figurément, pour signifier l'élite, le choix, ce qu'il y a de meilleur, d'excellent. C'est la fleur de mes amis. La fleur de sa cavalerie. La fleur de ses troupes. **DICT.**

Rossinante, la fleur des courriers d'Ibérie. **BOIL.**

On appelle, en style de vieux roman, fleur de chevalerie, fine fleur de chevalerie, les chevaliers distingués par des actions brillantes; et encore aujourd'hui, en parlant familièrement d'un cavalier qui a beaucoup de valeur et de probité, on dit que c'est fine fleur de chevalerie.

On dit familièrement, dans le même sens, la fleur des pois.

En toutes ces acceptions figurées, fleur ne se dit qu'au singulier.

**FLEUR**, se dit aussi figurément pour signifier

nement, embellissement; et, dans ce sens, on appelle les ornemens, les embellissemens l'un discours, *des fleurs de rhétorique*. **Dict.**

« Que ferez-vous ici, foibles discoureurs? Détruirez-vous ces remparts en jetant des fleurs? — S'il trouvoit en son chemin les fleurs de l'élocution, il les entraîneroit plutôt après lui par sa propre impétuosité, qu'il ne les cueilloit avec choix pour se parer d'un tel ornement. » **BOSS.**

Il trouve sous sa main des fleurs toujours éclores. **BOYL.**

Muses, si je pouvois, etc.,

Et vous ravir quelqu'une de ces fleurs

Qu'à pleines mains, pour tant d'autres avares,

Vous prodiguez aux Chauvieux, aux La Fares.

Vos fleurs n'ont vécu qu'une aurore. **ROUSS.**

FLEURS, *au fig.*, éloges, louanges.

« On vous couronne de fleurs. — Je ne prends que les vertus extraordinaires, et je choisis les fleurs que je jette sur son tombeau. » **FLECHIER.**

FLEURS, *au fig.*, agrémens, douceurs de la vie. **Dict. de l'Acad.**

De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs,

Promenons nos desirs.

Je leur semai de fleurs le bord des précipices. **RAC.**

Couvrir de fleurs le bord du précipice.

Ils marchent sur les fleurs. **ROUSS.**

FLEURS DE LIS. (Voyez lis.)

À FLEUR, *phrase adv.*, au niveau. *Les fondemens de cet édifice sont déjà à fleur de terre. La digue n'étoit pas encore à fleur d'eau. Il a de nos yeux à fleur de tête. Ce coup, cette balle a usé à fleur de cor.*

On dit d'une médaille parfaitement conservée, qu'elle est à fleur de coin.

FLEUR DE LA PASSION, synonyme de *grenadille*, plante qui vient de la Nouvelle-Espagne. Elle est ainsi nommée, parce qu'on a cru voir dans ses différentes parties de sa fleur quelque rapport avec divers instrumens de la passion du joueur, tels que la couronne, les trois clous, etc. Les semences de son fruit, qui ne mûrit qu'à Quito, sont très-rafraichissantes, et d'un goût approchant de celles de la grenade; ce qui a fait donner le nom de *grenadille*.

On appelle *étouffe à fleurs*, une étoffe où il y a des figures de fleurs tissées ou brochées avec étoffe. *Dumas à fleurs, à fleurs d'or, à fleurs d'argent.*

FLEURAIISON, *s. f.*, terme de botanique. Il se dit de la formation des fleurs, et du temps ou de la saison dans laquelle les plantes fleurissent. *Les fleurs de la seconde fleuraison sont ordinairement moins grandes et moins belles que celles de la première. La gelée a retardé la fleuraison des anémones.*

FLEURIR, *v. n.*, pousser des fleurs, être en fleur. *Entre les arbres, l'amandier fleurit des premiers. Quand les roses commenceront à fleurir. Ces anémones fleuriront de bonne heure.*

On dit d'un jeune homme dont la barbe est prête de pousser, que sa barbe va bientôt fleurir.

**Dict. de l'Acad.**

Son fils dont le poil va fleurir. **BOYL.**

FLEURIR, *au figuré.*

« Madame a passé du matin au soir: le matin elle fleurissoit, avec quelle grâce! vous le savez; le soir, nous la vîmes séchée. » **BOSS.**

FLEURIR, *au figuré*, être en crédit, en honneur, en vogue. *En un temps où les belles-lettres fleurissent. Les sciences, les beaux arts ont toujours fleuri sous les grands princes. Faire fleurir le commerce.*

Quand on se sert de ce verbe dans le sens figuré, il fait souvent *florissoit* à l'imparfait de l'indicatif, et toujours *florissant* au participe. *Alors la poésie, l'éloquence florissoient. Cet empire étoit florissant. Parmi ceux qui florissoient en vertu, en sainteté. Un tel auteur florissoit en ce siècle-là.* **Dict. de l'Acad.**

« L'unité catholique, qui a fait fleurir durant tant de siècles l'église et la monarchie d'Angleterre. — Ce prince fit fleurir les arts et la Grèce qui en étoit la mère. — Le règne admirable de Josaphat, où fleurissent la piété, la justice, la navigation et l'art militaire. » **BOSSUET.**

Marot, bientôt après, fit fleurir les ballades.

Combien, pour quelque temps, ont vu fleurir leur livre.

Parmi les doux plaisirs d'une paix fraternelle,

Paris voyoit fleurir son antique chapelle.

Voit-on fleurir chez eux des quatre facultés? **BOYL.**

(Voyez usage.)

Lorsqu'en ses nombreuses provinces,

Rassemblant les plaisirs éparés,

Tu feras fleurir l'abondance,

Les délices et les beaux-arts. **ROUSS.**

FLEURI, *ie*, participe. *Pré fleuri. Arbre fleuri.*

FLEURI, *au fig.*, agréable.

Par les chemins fleuris d'un charmant quiétisme. **BOYL.**

On appelle *teint fleuri*, un teint qui a la fraîcheur et l'éclat que donnent la jeunesse et la santé. **Dict. de l'Acad.**

Ces visages fleuris.

**BOYL.**

On appelle *discours fleuri*, *style fleuri*, un discours, un style qui est rempli d'ornemens.

En termes de peinture, on appelle *couleur fleurie*, celle dont les tons brillans semblent ternir l'éclat des fleurs. **Dict. de l'Acad.**

Qu'est devenu ce teint dont la couleur fleurie. **BOYL.**

FLEURISSANT, ANTE, *adj.*, qui pousse des fleurs, qui est fleuri. *Les prés fleurissans. Les plantes fleurissantes.* On dit, *florissant*, au figuré. (Voyez *florissant*.)

FLEURON, *s. m.*, espèce de représentation de fleur servant d'ornement. *Les fleurons d'une couronne. Les fleurons que les imprimeurs mettent au commencement et à la fin des livres. Une étoffe où il y a des fleurons, des grands fleurons. Les fleurons qu'on taille sur les moulures et autres membres d'architecture.*

On dit figurément d'une des plus grandes prérogatives qu'ait un prince, d'une de ses plus grands revenus, d'une de ses meilleures provinces, que c'est un des plus beaux fleurons de sa couronne, le plus beau fleuron de sa couronne. La même chose se dit de ce que les per-



sonnes particulières ont de plus considérable, de plus avantageux.

**FLEUVE**, *s. m.*, grande rivière qui porte ses eaux et conserve son nom jusqu'à la mer. *Grand fleuve. Fleuve profond. Fleuve rapide, impétueux. Fleuve navigable. Le bord, la rive d'un fleuve. Le courant du fleuve. Le canal, le lit, le cours d'un fleuve. L'embouchure d'un fleuve. Fleuve qui coule doucement. Traverser, passer un fleuve à gué. Un fleuve débordé.* **Dict.**

« Nul fleuve ne les arrête. — Comme un fleuve » majestueux et bienfaisant qui porte paisiblement dans les villes l'abondance qu'il a répandue dans les campagnes en les arrosant, » qui se donne à tout le monde, et ne s'élève » et ne s'enfle que lorsqu'avec violence on s'oppose à la douce pente qui le porte à continuer » son tranquille cours. » **Boss.**

« Semblable à ces fleuves qui, roulant leurs » flots avec majesté, arrosent des terres stériles » et seches, et recueillant des eaux qui se perdoient dans les campagnes, vont porter à la » mer leur tribut et celui des ruisseaux dont ils » sont grossis. — Comme un fleuve sorti d'une » source pure, vive et abondante. — Ces fleuves » qui s'étendent à mesure qu'ils s'éloignent de » leur source, etc. — Semblable à ces fleuves » qui, trouvant de nouvelles pentes, et se creusant avec le temps un nouveau canal, vont » arroser d'autres campagnes, et ne perdent » rien de l'abondance ni de la pureté de leurs » eaux, encore qu'ils aient changé de lit et de » rivage. — Un fleuve lent et paisible, qui porte » partout la richesse et l'abondance. » **Fléch.**

« Il aura passé comme un torrent pour ravager la terre, et non comme un fleuve majestueux, pour y porter la joie et l'abondance. » Semblable à ces fleuves qui ont presque toujours coulé sous la terre, et qui portent dans le sein de la mer des eaux vives et pures, au lieu que ceux qui ont traversé à découvert les plaines et les campagnes, n'y portent d'ordinaire que des eaux bourbeuses, et entraînent toujours après eux les débris des cadavres et le limon qu'ils ont amassé sur leur route. »

Vers la bouche du fleuve ils ont osé paroître. **COR.**

Un fleuve teint de sang. **RAC.**

Ils marchent droit au fleuve où, etc.

Ces fleuves sans nom. **BOIL.**

Traverser un fleuve rapide.

Les fleuves étonnés remontent vers leur source. **ROUS.**

**FLEUVE**, *au figuré.*

Songe aux flots de sang où ton bras s'est baigné.

**CORNEILLE.**

Racine a préféré le mot *ruisseau* :

Dans des ruisseaux de sang Troie ardente plongée.

**FLEXIBILITÉ**, *s. f.*, qualité de ce qui est flexible. il se dit au propre et au figuré. *La flexibilité de l'osier. La flexibilité de la voix. La flexibilité de l'esprit. Flexibilité de caractère.*

**FLEXIBLE**, *adj.* des deux genres, souple, qui plie aisément. Il n'y a rien de plus flexible que l'osier. Avoir un corps souple et flexible.

On dit qu'un homme a la voix flexible, pour dire qu'il a la voix souple et aisée, en sorte qu'il passe facilement d'un ton à un autre.

**FLEXIBLE**, *au fig.*, qui ne résiste point trop aux impressions qu'on veut lui donner. *Un caractère flexible.*

On dit figurément, *un esprit flexible*, pour dire, un esprit souple et aisé, et qui se porte, qui se tourne facilement à toutes sortes de choses.

**FLORAISON**, *s. f.*, état des arbres, des arbustes en fleurs. *La floraison de la vigne. Le temps de la floraison.*

**FLORALES**, *s. f. plur.*, fêtes en l'honneur de Flore, déesse des fleurs.

**FLORAUX**, *adj. m. plur.* *Jeux floraux*, jeux qui se célèbrent en l'honneur de Flore. *Jeux floraux*, ou *Académie des jeux floraux*. (Voyez *jeu*.)

**FLORE**, *s. f.*, la déesse des fleurs, dans la religion païenne. **Dict. de l'Acad.**

Quand Flore, dans les plaines,

Faisoit taire des vents les bruyantes haleines. **BOIL.**

Pour vous, l'amante de Céphale

Enrichit Flore de ses pleurs.

Les doux parfums de Flore.

Cérès vient à pas lents, à la suite de Flore,

Contempler ses nouveaux présents. **ROUS.**

(Voyez *fleur*, *nourrisson*.)

**FLORISSANT**, *ANTE*, *adj.* Il n'est en usage qu'au figuré, et signifie, qui est en honneur, en crédit, en vogue, qui est dans un état de prospérité. *État florissant. Les lettres étoient alors très-florissantes.* (Voyez *fleurir*.) **Dict.**

« Ces provinces florissantes. » **Boss.**

« Un royaume si florissant. — Où est cette noblesse si florissante ? » **Fléch.**

« Une monarchie florissante. — Les cendres » encore fumantes de tant de villes autrefois » florissantes. — La navigation, encore plus » florissante que sous les règnes précédens. — » Cette nation qui, malgré ses crimes, est encore la portion la plus florissante de votre » église. » (Voyez *portion*.) **Mass.**

Les ennemis de Dieu, pompeux et florissans.

Enfin, chez les chrétiens, les mœurs sont innocentes, Les vices détestés, les vertus florissantes. **COR.**

...Dans le cours d'un règne florissant.

Heureux, dit-on, le peuple florissant,

Sur qui ces biens coulent en abondance. **RAC.**

(Voyez *trône*.)

Nos arts florissans.

Leur postérité florissante

Croît et s'élève sous leurs yeux.

Une santé dès lors florissante, éternelle. **ROUS.**

Il se dit aussi de la fleur de l'âge.

« Dans une florissante jeunesse. » **Fléch.**

« En un âge encore florissant. » **Mass.**

Vous, filles de Sion, florissante jeunesse. **ROUS.**

**FLOT**, *s. m.*, eau agitée, onde, vague. *Les flots de la mer. Le vent soulève les flots. Fendre, rompre les flots. Le bruit des flots. Les flots blanchissans d'écume. Être à la merci des flots. Être le jouet des flots.* **Dict. de l'Acad.**

« Celui qui domine sur la profondeur des » mers, et qui dompte ses flots soulevés. — » Après s'être sauvée des flots. — La fureur des » vents et des flots. — Le torrent des mauvaises

qui s'enfle et s'élève à grands *flots*. »  
Boss.

Il brise ses *flots* écumeux, et se calme.  
briseras tes *flots* orgueilleux. — Ces  
qui roulant leurs *flots* avec majesté.  
irrités. » (Voyez *échouer*.) FLÉCH.  
sûreté de son humeur imitera l'incons-  
s *flots* de la mer. » MASS.

et les *flots* sont calmés.

Les cendres d'un héros,  
le affranchi vient d'arracher aux *flots*. COR.  
lancer dans les *flots*.

et englouti cet époux infidèle,  
notre Crète il traversa les *flots*.  
i des *flots* d'écume.

passant les *flots*. RAC.

rain, pousser, sein, supplice.)

l déjà frémir les deux mers étonnées  
ars *flots* unis au pied des Pyrénées.  
et les *flots* tremblants sous un si noble poids.  
vers Tholus, et tes *flots* en courroux,  
sa fureur, sont tranquilles et doux. BOIL.  
grossir, laver, poursuivre, resté.)

Cet affreux déluge  
les *flots* vont me submerger.

L'empire des *flots*.

et Neptune enchaîne les *flots*. ROUSS.

qu'un vaisseau est à *flot*, qu'on l'a mis  
ur dire qu'il ne touche point le fond,  
utenue sur l'eau. Le flux va mettre le  
et. Il n'a plus assez d'eau pour être à

au fig., agitation populaire, orage  
DICT. DE L'ACAD.

serva sa tranquillité parmi les incer-  
les émotions populaires et d'une cour  
l vit sans inquiétude frémir alentour  
irrités. » BOSS:

uples exposés à la merci des *flots*. »  
MASSILLON.

*flots* irrités opposant son courage. VOLT.

aussi de tout ce qui présente l'idée  
, d'un danger. DICT. DE L'AC.

it de sa colère attirer tous les *flots*. RAC.  
otre ce *flot* d'aversion publique  
rez quelque temps. BOIL.

emploie souvent au figuré pour mar-  
dance, la grande quantité. Le sang  
inds *flots* (coule avec abondance).

DICT. DE L'ACAD.

le sang pour elle avez-vous répandus ?  
propre sang ma main versant des *flots*.  
ma famille.)

*flots* de sang non encore assouvi. RAC.  
ler des *flots* de fiel et d'amertume.

vers coule à *flots* précipités.

à grands *flots* les bénédictions.

De notre sacristie,  
nuée à longs *flots* est sortie. BOIL.

ue buveurs étendus sur l'arène,  
agent dans des *flots* de vin. ROUSS.

fig., foule. Il fend des *flots* d'au-  
travers des *flots* du peuple assemblé.

DICT. DE L'ACAD.

Je n'ai percé qu'à peine  
Les *flots* toujours nouveaux d'un peuple adorateur.

Et qui peut dissiper  
Tous ces *flots* d'ennemis prêts à l'envelopper.

Sans attendre mes coups,  
Ces *flots* tumultueux s'ouvriront devant vous. RAC.  
De là vient que Paris voit chez lui, de tout temps,  
Les auteurs à grands *flots* déborder tous les ans.

Pour calmer tous ces *flots* d'ennemis.  
(Il) fend les *flots* d'auditeurs pour aller à sa chaire.

Un *flot* de vains auteurs.

Elle y voit...

Accourir à grands *flots* ses fidèles Normands. BOIL.

Ceux qui vont chaque jour  
Saluer à longs *flots* le soleil de la cour. LA FONT.

A leurs légions indomptables  
Bellone inspire sa fureur ;  
Le bruit, l'épouvante et l'horreur,  
Devançant leurs *flots* redoutables. ROUSS.

FLOR, la marée, le flux et reflux de la mer.  
Le *flot* vient jusque-là.

FLOR et JUSANT, termes de marine. Il signifie  
le flux et le reflux de la mer. On dit, *flot*,  
quand la mer monte, et *jusant*, quand elle  
descend.

FLOR, assemblage de bois qui flotte sur une  
rivière. On dit ordinairement *train*.

On dit, *jeter du bois à flot perdu*, lorsqu'on  
le jette dans un ruisseau pour y flotter, sans  
que les bûches soient attachées les unes aux  
autres.

FLOTTANT, ANTE, adj., qui flotte. Des  
îles flottantes. Des arbres flottants. DICT. DE L'AC.

« Ces misérables forçats, qui, dans leurs  
» prisons flottantes, etc. » FLÉCH.

Le plomb vole à l'instant,  
Et pleut de toutes parts sur l'escadron flottant. BOIL.

FLOTTANT, au fig., incertain, irrésolu, va-  
cillant. C'est un esprit flottant. DICT. DE L'AC.

...Pour rendre le calme à ton esprit flottant. COR.

Mais un démon l'arrête, etc.,

Et balançant Dieu même en son âme flottante. BOIL.

(Voyez *flouer*.)

FLOTTE, s. f., nombre considérable de  
vaisseaux qui vont ensemble, soit pour la  
guerre, soit pour le commerce. La flotte des  
Indes. La flotte d'Espagne. La flotte de Hol-  
lande. Une flotte richement chargée. DICT.

« La tempête furieuse dont sa flotte fut battue  
» durant dix jours. — Les mers couvertes de  
» nos flottes victorieuses. » BOSS.

« La flotte arriva devant Damiette. » FLÉCH.

La flotte qu'on craignoit, dans le grand fleuve entrée,  
Vest surprendre la ville et piller la contrée ;  
Et la terre et le fleuve, et leur flotte, et le port,  
Sont des champs de carnage où triomphe la mort.

Enfin, voyant nos bords et notre flotte en armes.

Une flotte paroit. COR.

...Lorsque les chassant du port qui les recèle,  
L'Aulide aura vomé leur flotte criminelle. RAC.

FLOTTEMENT, s. m., terme de guerre,  
mouvement d'ondulation que fait en marchant  
le front d'une troupe, et qui la dérange de la  
ligne droite.

FLOTTER, v. n., être porté sur l'eau sans

il faut essayer de le rendre plus

Il est aussi substantif. *L'air est un fluide.*

**FLUIDITE**, s. f., qualité de ce qui est fluide. *La fluidité de l'eau. La fluidité du sang, des humeurs, de l'air.*

**FLUTE**, s. f., sorte d'instrument à vent, en forme de tuyau, et percé d'un certain nombre de trous, duquel on tire différents tons par le soufflage de la bouche et par le remuement des doigts sur les trous. *Flûte d'opéra, ou flûte à bec. Flûte allemande ou traversière, qui s'embouche par le côté. Jouer de la flûte. Joueur de flûte.*

Dict. de l'Acad.

Un rimeur aux abois,  
Jette la, de dépit, la flûte et le hautbois.  
Au combat de la flûte auimer deux bergers.  
Oter à Pan sa flûte, aux Farques leurs ciseaux. **BOIL.**

**FLUTE**, s. f., gros bâtiment de charge dont on se sert ordinairement à la mer pour porter des vivres et des munitions. *Une flûte hollandaise. Une flûte armée en guerre.*

**FLÛTE**, **ÛTE**, adj. *Une voix flûtée (une voix douce).*

**FLUX**, s. m., mouvement réglé de la mer vers le rivage, à certaines heures du jour. *Le flux va jusqu'à un tel endroit.* Dict. de l'Ac.

Les Maures vont descendre, et le flux et la nuit  
Dans une heure, à nos murs les amènent sans bruit.  
Cette obscure clarté qui tombe des étoiles,  
Enfin, avec le flux, nous fit voir trente voiles.  
Le flux les apporta, le reflux les remporte. **COR.**

**FLUX**, au figuré,

L'âme d'un vrai héros, tranquille, courageuse,  
Sait comme il faut souffrir d'une vie orageuse  
Le jour et le reflux. **ROUSS.**

**FOI**, s. f., la première des trois vertus théologiques, celle par laquelle on croit fermement les vérités que Dieu a révélées. *Foi pure. Foi ardente. Foi ferme. Foi inébranlable. Foi vive. Foi morte. Foi languissante. Foi chancelante. Acte de foi. Être ferme en la foi. Pécher contre la foi. Twiller en la foi. L'objet de la foi.* Dict.

« La reine pleine de foi. — Au nom seul de » l'église, toute la foi de la reine se réveillait. » — Une foi vive et pure. — Un renouvellement » de foi et d'ardeur. — La foi s'éteint. — Les » lumières de la foi. — D'une fermeté inalté- » rable dans sa foi. — Une foi vive. — Nous » vîmes alors, au milieu des alarmes d'une » mère, la foi d'une chrétienne. — Conserver » la foi. — Ces âmes sans foi. — Affermir la » foi. » **ROSS.**

« Une dévotion tendre et une foi simple. — » S'élevant jusqu'à Dieu par la foi, etc. — Les » yeux éclairés de sa foi découvrirent, etc. — » Sa foi, ranimant la nature, elle sentit vive- » ment, etc. — Ranimer la foi de notre hap- » tème. — Sa foi étoit comme son cœur, simple » et solide. — On voyait sa foi dans ses yeux et » dans ses paroles. — N'avoit-il pas cette foi » vive dont, etc. — La douleur doit céder à la » foi. — Animé d'une foi vive. — Le zèle de la » foi. — Pour les affermir dans la foi. — Un » esprit de foi et de charité. — Il combat avec » foi. — Telle fut, durant le temps qu'elle

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

Dict.

» vécut, la *foi* persévérante de la reine. » (Voyez *distraindre, force, mouvement, renforcer, sentiment, simplicité, tenir, trésor, unir.*) FLÉCH.

« Ranimer la *foi*. — Les combats de la *foi*. —  
» Être ferme dans la *foi*. — L'immortalité, qui  
» est la plus douce espérance de la *foi*, n'est  
» promise qu'à la *foi* même. » (Voyez *persécution, prière, simplicité.*) MASS.

Et déjà sa bonté, prête à me couronner,  
Daigne épronver la *foi* qu'il vient de me donner.  
Qui suit croit lâchement, et n'a qu'une *foi* morte. COR.  
La *foi* qui n'agit pas, est-ce une *foi* sincère ?  
Quoi ! déjà votre *foi* s'affaiblit et s'étonne.  
Armez-vous d'un courage et d'une *foi* nouvelle. RAC.  
(Voyez *intimider, réveiller.*)

Sous le joug des péchés leur *foi* s'appesantit. BOIL.  
Soutiens ma *foi* chancelante.

J'ai conservé ma *foi* dans ces rudes combats. ROUSS.

Foi, se prend aussi pour l'objet de la *foi*, pour les dogmes que la religion chrétienne propose à croire comme révélés de Dieu, pour la religion même. *Un article de foi. Cela est de foi. C'est une question de foi. Le symbole de la foi. La foi de l'église. Mourir pour la foi. Renoncer à la foi. Il a renié la foi. Profession de foi. Confession de foi.* DICT. DE L'ACAD.

« Rien ne seroit capable de la détacher de la  
» *foi* de saint Louis. — La *foi* seule a de quoi  
» fixer l'esprit vacillant. — Les règles de la *foi*.  
» Les saintes obscurités de la *foi*. — Les enne-  
» mis de la *foi*. — Protéger la *foi* catholique. —  
» Le triomphe de la *foi*. » (Voyez *joug.*) BOSS.  
« Étendre la *foi* de l'église sur les débris heu-  
» reux et inespérés de l'hérésie. — Savoir rendre  
» raison de sa *foi*. — Combattre pour la *foi*. —  
» La *foi* nous apprend que, etc. — Mourir dans  
» la *foi* de J. Ch. — Il n'y a qu'une *foi* et un  
» J. Ch. — Éclairé des lumières de la *foi*. —  
» Semer la *foi* de J. Ch. dans le Nouveau-Monde. »  
(Voyez *obscurité, piège, rayon, recherche, règne, répondre, zèle.*) FLÉCH.

« La *foi* triomphe des erreurs. — Le joug de  
» la *foi*. — Sous l'empire de la *foi*. (Voyez *déri-  
» sion.*) — Ne souffrez pas qu'on insulte et  
» qu'on avilisse devant vous la *foi* de vos pères.  
» — La *foi* que ses ancêtres placèrent sur le  
» trône. — Les promesses de la *foi*. — Vivre  
» selon la *foi*. — Les fondateurs de la *foi*. —  
» Les héros de la *foi*. — Ces généreux confes-  
» seurs de la *foi*. — A mesure que la *foi* se ré-  
» pandit, etc. » (Voyez *fondement, maintenir, naissance, point, signe, spectacle, usage.*) MASS.

Embrasser la *foi* des chrétiens.

Et ne dédaigne point de m'instruire en ta *foi*.

Vivre dans la *foi* des chrétiens.

Le zèle de la *foi*.

COR.

Lui seul invariable, et fondé sur la *foi*.

RAC.

Chacun fut de la *foi* censé juge infallible.

BOIL.

(Voyez *mystère.*)

On dit qu'un homme n'a ni *foi* ni loi, pour dire qu'il n'a aucun sentiment de religion ni de probité.

DICT. DE L'ACAD.

Il n'a, selon Cottin, ni Dieu, ni *foi*, ni loi. BOIL.

On appelle *foi* divine, celle qui est fondée sur la révélation; et *foi* humaine, celle qui est fon-  
dée sur l'autorité des hommes.

Ma *foi*, par ma *foi*, faisons de parler dont on se sert abusivement pour affirmer quelque chose. On dit en ce sens (mais dans le style familier), jurer sa *foi*.

DICT. DE L'ACAD.

Ma *foi*, le plus sûr est de finir ce sermon. BOIL.

Ma *foi* sur l'avenir bien fou qui se fiera. RAC.

Foi, se prend aussi pour l'assurance donnée de garder sa parole, sa promesse; pour cette probité, cette régularité qui fait qu'un homme observe exactement ce qu'il a promis. C'est un homme de peu de *foi*. Homme sans *foi*. Donner sa *foi*. Engager sa *foi*. Garder sa *foi*. Manquer de *foi*. Violenter sa *foi*. Être prisonnier sur sa *foi*.

DICT. DE L'ACAD.

« Les intérêts sont confondus, la *foi* violée. —  
» Il ménage la *foi* suspecte et chancelante des  
» voisins. »

FLÉCH.

« Lâche, intéressé, sans *foi*, sans honneur. »  
MASSILLON.

Puisque ton amitié de ma *foi* se défie, etc.

Aucun de tes amis ne t'a manqué de *foi*.

Qu'il achève, et dégage sa *foi*.

Je romps une *foi* due aux secrets de ma reine.

Ce peuple sans *foi*.

Je l'engage ma *foi*

De ne respirer pas un moment après toi.

D'un homme tel que vous la *foi* vaut cent otages. COR.

(Voyez *prison, soupçonner.*)

Cœur ingrat et sans *foi*.

Avec combien de joie on y trahit sa *foi* !

L'un, jaloux de sa *foi*, va chez les ennemis

Chercher, avec la mort, etc.

Voilà sur quelle *foi* je m'étois assurée.

Britannicus s'abandonne à ma *foi*.

Justifier la *foi* que je vous ai donnée.

Oui, je vous l'ai promis, et j'ai donné ma *foi*.

Vous voulez être à vous; j'en ai donné ma *foi*;

Et vous ne dépendrez ni de lui ni de moi. RAC.

(Voyez *jurer, secret.*)

...Ce fourbe sans *foi*, sans honneur et sans ame.

Soyez homme de *foi*.

BOIL.

Foi, fidélité qu'on doit à son souverain, ou à tout autre.

DICT. DE L'ACAD.

Souffrez que ma vertu, dans mon cœur rappelée,

Vous consacre une *foi* lâchement violée;

Mais si ferme à présent, si loin de chanceler,

Que la chute du ciel ne pourroit l'ébranler.

Le roi Juba nous garde une *foi* plus sincère.

Son manquement de *foi*.

Manquement n'est plus d'usage: nous disons *manque*; et ce *manque de foi* est une expression trop faible pour exprimer l'horrible perfidie que Pompée soupçonne. (Remarq. de *Foitaire.*)

Quoi ! le manque de *foi* vous semble pardonnable !

Plût au grand Jupiter que ce héros...

N'eût pas si mal connu la cour d'un roi barbare,

Ni mieux aimé tenter une incertaine *foi*,

Que, etc.

COR.

Honorer le mérite et couronner la *foi*.

La reine qui, dans Sparte, avoit connu la *foi*.

...Pour lui conserver une *foi* toujours pure.

Tous ceux qui dans le cœur me réservent leur *foi*.

Engager à ce dieu son amour et sa *foi*.

La *foi* de tous les cœurs est pour moi disparue.

Abner, quoiqu'on se pût assurer sur sa foi.

Vous savez qu'on s'en peut reposer sur ma foi. RAC.  
(Voyez jurer, otage, récompenser, renouveler.)

On dit qu'un homme est de bonne foi, est de mauvaise foi, pour dire qu'il tient bien, ou qu'il tient mal sa parole, qu'il est vrai et sincère, ou qu'il ne l'est pas. DICT. DE L'ACAD.

« Peut-être que ceux qui errent sont de bonne foi. » BOSS.

« Mais vous qui êtes de bonne foi, quel étoit alors l'état de votre cœur? » (Voyez la fin de cet article.) MASS.

On dit aussi qu'un homme est dans la bonne foi, qu'il a fait une chose dans la bonne foi, pour dire qu'il agit, ou qu'il a agi selon sa conscience. Et, dans le même sens, on dit, la bonne foi est rare parmi les hommes, la bonne foi n'exuse pas toujours. DICT. DE L'ACAD.

« Nul n'a jamais douté de sa bonne foi. » (Voyez compagne.) BOSS.

« Il a su joindre la politesse du temps à la bonne foi de nos pères. — Sa bonne foi sembloit lui répondre de celle des autres. — Les négociations, traversées par la mauvaise foi des uns, etc. » FLÉCH.

« Il n'y a pas loin de la mauvaise foi du flatteur à celle du rebelle. » MASS.

L'ardeur de s'enrichir chassa la bonne foi. BOIL.

Possesseur de bonne foi, se dit d'un homme qui possède une chose qu'il croit lui appartenir légitimement; et, par opposition, possesseur de mauvaise foi.

On appelle foi conjugale, la promesse de fidélité que le mari et la femme se font mutuellement en s'épousant. Elle a violé la foi conjugale. DICT. DE L'ACAD.

« La bonne foi des mariages. » MASS.

Mon cœur...

Qui poussera sans doute, en dépit de ma foi, Quelque soupir indigne et de vous et de moi.

Unis sous la foi conjugale.

Et son divorce, enfin, qui m'arrache sa foi.

Ma foi m'engage ailleurs, aussi-bien que la vôtre.

Je vous garde une foi que vous avez rompue. COR.

(Voyez rapporter, refuser.)

Vous pouviez l'assurer de la foi conjugale.

Allons donc assurer cette foi mutuelle.

Viens m'engager ta foi.

L'époux à qui la foi vous lie.

Hé bien! va l'assurer... — De quoi? de votre foi?

— Hélas! pour la promettre, est-elle encore à moi? RAC.

(Voyez gage, incertain, jurer, parer, prix, promettre, prouver, répudier.)

La foi que ta main m'a donnée.

La bonne foi, dans l'amour conjugal,

N'alla point jusqu'au temps du troisième métal. BOIL.

Il se dit aussi des sermens ou promesses entre les amans. DICT. DE L'ACAD.

Cinna me l'a promis en recevant ma foi.

Je suis toujours moi-même, et ma foi toujours pure.

Il faut, *ma foi est toujours pure. Ma foi ne peut être gouverné par je suis. Foi pure ne se dit qu'en théologie.* (Remarque de Voltaire.)

Pour soutenir ma foi.

Et tant que je serai maîtresse de ma foi. COR.

Aricie a son cœur, Aricie a sa foi.

Sa foi partout offerte et reçue en cent lieux.

Le don de notre foi.

Un héros qui n'est point esclave de sa foi. RAC.

(Voyez tenter.)

Pour premier gage de ma foi,

Recevez, etc.

BOSS.

On dit, d'un jeune homme, qu'il est sur sa foi, sur sa bonne foi, pour dire qu'il n'a plus de gouverneur ni de précepteur; et laisser une jeune fille sur sa foi, pour dire, la laisser maîtresse de sa propre conduite. DICT. DE L'ACAD.

Ne l'osez-vous laisser un moment sur sa foi? RAC.

On dit, la foi des traités, pour dire, l'obligation que l'on contracte par des traités. Faire quelque chose contre la foi des traités. On se reposoit sur la foi des traités. DICT. DE L'ACAD.

« Couvrant son dessein de la foi des traités » et des apparences de paix. » FLÉCH.

Par combien de caresses,

Il a renouvelé la foi de ses promesses.

Vous-même, dégagez la foi de vos oracles.

Ainsi donc un perfide.

Pourroit anéantir la foi de tes oracles. RAC.

(Voyez garantir, reconnaître.)

On dit, par extension, sur la foi des traités, pour dire, selon la confiance établie entre les honnêtes gens. Je suis venu sur la foi des traités. Il a agi sur la foi des traités.

Foi, témoignage, assurance. Ce qui est arrivé depuis peu en fait foi. Cette lettre fait foi qu'il est arrivé. Cet acte fait foi en justice. DICT.

« C'est ici que j'atteste la foi publique. » FLÉCHIER.

Leurs lettres en font foi.

COR.

Dans les champs phrygiens, les effets seront foi

Qui la chérit le plus ou d'Ulysse ou de moi.

Et son trouble, appuyant la foi de vos discours. RAC.

Foi, croyance. C'est un homme digne de foi. Avoir foi à quelqu'un, aux paroles de quelqu'un, à quelque chose. Ajouter foi à quelqu'un. Ajouter foi à quelque chose (croire ce que quelqu'un dit, croire quelque chose). On peut lui ajouter foi. Il ne faut pas lui ajouter foi trop légèrement. Vous pouvez ajouter foi à tout ce qu'il dira. DICT.

« D'où vient qu'on ajoute tant de foi à ces » imposteurs qui, etc. — Quelle foi peut-on » ajouter à vos accusations et à vos impostures? » PASCAL.

« La foi qu'ils ont ajoutée si légèrement à tes » promesses. » MASS.

A ces discours trompeurs, le monde ajoute foi BOIL.

Être indigne de foi.

Je doutois qu'un secret, n'étant su que de moi,

Sous un tyran si craint pût trouver quelque foi.

Son récit s'est trouvé digne de votre foi. COR.

Un bruit trop peu digne de foi. RAC.

Sur la foi de, express. adverb., en croyant à, en ajoutant foi à, en s'en rapportant au témoignage de, etc. DICT. DE L'ACAD.

Mais c'est trop que d'en croire un Romain sur sa foi.

Un droit d'aïnesse obscur, sur la foi d'une mère,

Va combler l'un de gloire, et l'autre de misère.

C'étoit vous hasarder sur la foi d'Exupère. COR.



ne les chefs sur la foi des soldats.  
 pour foi que je l'ai condamné.  
 e, Narcisse ? et dois-je, sur sa foi,  
 pour arbitre entre son fils et moi ? RAC.  
 or de, au figuré.

moi, sur la foi et sur la tradition des  
 et des envieux, débitent des médi-  
 FLÉCH.

sur la foi de tes fausses promesses,  
 nisse descendre à de telles bassesses ?  
 si jugeons tout sur la foi de nos yeux. COR.  
 se seroit comme moi déclarée,  
 une amour si saintement jurée ?

Mais sur la foi d'un songe.  
 d'un enfant voulez-vous qu'on se plonge ?  
 RACINE.

des vents, tout prêt à s'embarquer. BOIL.  
 cette mer on vogue à pleines voiles,  
 avoir pour soi les vents et les étoiles,  
 mal aisé de régler ses desirs ;  
 se s'endort sur la foi des zéphyrus. LA FONT.

reconnaissance, l'hommage qu'un  
 d à son seigneur. Faire foi et hom-  
 mage d'avoir rendu la foi et hommage.  
 voir rendu la foi et hommage. Dans  
 t, on ne sépare point les mots de foi  
 age. En ce sens, on appelle homme  
 vassal qui doit foi et hommage au  
 dont il relève.

de foi, à la bonne foi, de bonne foi,  
 le parler adverbial, pour dire, sin-  
 avec franchise, avec candeur. En  
 seriez-vous celui ? Un homme qui  
 bonne foi. Il y va à la bonne foi, de  
 DICT. DE L'ACAD.

en de bonne foi. — Jamais amnistie  
 gnée de meilleure foi. » FLÉCH.  
 déjà trouvé la vérité quand on la  
 de bonne foi. » MASS.

compagnard le croit de bonne foi.  
 ici parler de bonne foi. BOIL.

adj. des deux genres (on prononce  
 débile, qui manque de force. Il est  
 ble de sa maladie. Avoir les jambes  
 voir la vue faible. Ce cheval est trop  
 es reins faibles. DICT. DE L'ACAD.  
 faible pour expliquer avec force ce  
 ntoit. » BOSS.

faible qu'il étoit, etc. — Sa faible  
 FLÉCH.

bles roseaux. » MASS.

ans mes bras est tombé tout sanglant,  
 qui s'irritoit contre un trépas si lent.  
 s éperdue...

at les bourreaux, s'étoit jetée en vain,  
 e tenoit renversé sur son sein.

genoux. — Mes faibles esprits.  
 s mains. RAC.

sez faible de corps.  
 faible voix. BOIL.

ieillard faible et languissant.  
 s faibles yeux. ROUSS.

ussi, de faibles soupirs.  
 figurément et familièrement, avoir  
 faibles, pour dire, n'avoir pas assez  
 assez de crédit, assez de talent, etc.,

pour venir à bout de ce qu'on entreprend. Il  
 aspire à cette charge, mais il a les reins trop  
 faibles.

On dit, dans un âge faible, pour dire, dans  
 l'enfance, dans les premiers temps de l'adoles-  
 cence.

FOIBLE, qui n'est pas assez fort, soit pour  
 attaquer, soit pour se défendre (au propre et  
 au figuré). DICT. DE L'ACAD.

« Tant l'église est faible. » BOSS.

« La faible innocence. » FLÉCH.

Trop faible contre eux tous.

Trop faible pour vaincre. COR.

Un songe, un faible enfant.

Un si faible ennemi.

Que peuvent, devant vous, tous les faibles humains ?

Et les faibles mortels, vains jouets du trépas.

Faibles agneaux, livrés à des loups furieux.

Mais de nos faibles mains que pouvez-vous attendre ?

RACINE.

Quelques faibles mécontents.

Un empire usurpé sur vos faibles aieux.

Le faible pupille.

Faibles et vils troupeaux.

ROUSS.

(Voyez victime, et ci-après faible, substantif.)

FOIBLE, en parlant du manque de force, de  
 vigueur, dans les choses qui regardent l'ame.  
 C'est un homme faible (un homme qui manque  
 de fermeté, de résolution). Il a l'esprit faible,  
 c'est un esprit faible (qui reçoit facilement  
 toutes sortes d'impressions). DICT. DE L'AC.

« Que ceux qui veulent croire que tout est  
 » faible dans les malheureux et dans les vain-  
 » cus, ne pensent pas nous persuader que la  
 » force ait manqué à son courage, ni la vigueur  
 » à ses conseils. — La raison n'est jamais si  
 » faible que lorsque le plaisir domine. » BOSS.

« Les esprits faibles. » FLÉCH.

« L'écueil de tant d'ames faibles. — Un esprit  
 » faible et borné. » MASS.

Qui t'a rendu si faible ? COR.

Mon faible cœur.

Trop faible que je suis.

Je suis père, seigneur, et faible comme un autre.

Quand ma faible raison ne règne plus sur moi.

Il croit que toujours faible, etc. RAC.

(Voyez parer.)

Il se dit aussi, dans le même sens, des affec-  
 tions ou des sentimens de l'ame. C'est une faible  
 amitié que la sienne. C'est une passion qui est  
 encore faible. Une faible espérance. Un faible  
 désir. Un faible scrupule. DICT. DE L'ACAD.

« Une piété faible et timide. » MASS.

Ma faible vertu. BOIL.

Un faible courroux. ROUSS.

On dit d'un homme qu'il a la mémoire faible,  
 pour dire qu'il oublie facilement. On dit aussi,  
 un faible souvenir.

FOIBLE, en parlant de trop d'indulgence, de  
 condescendance. DICT. DE L'ACAD.

« Plein d'une tendresse qui n'avoit rien de  
 » faible. » BOSS.

« Ces complaisances faibles qui amollissent  
 » le cœur des enfans. » (Voyez ménagement.)

FLÉCHIER.

**FOIBLE**, en parlant du manque de force, de génie, d'habileté dans les choses qui ont rapport aux talens de l'esprit ou aux ouvrages de l'esprit. *Un auteur foible. C'est un foible écrivain. Un ouvrage foible. Une tragédie foible. Voilà une pièce bien foible.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Nous ne pouvons rien, *foibles* orateurs, » pour la gloire des âmes extraordinaires. » **BOSSUET.**

*Mon foible génie.*

*Mes foibles et vains talens.*

*Un vers étoit trop foible, et vous le rendez dur.*

*L'endroit que l'on sent foible, et qu'on veut se cacher.*

*Mes foibles écrits.*

**BOIL.**

**FOIBLE**, en parlant du manque de force, de puissance dans l'ordre politique. **DICT. DE L'AC.**

*Un foible droit.*

**COR.**

*Ma foible autorité. — Ma foible puissance.* **RAC.**

On dit aussi, *un règne foible*, en parlant de la faiblesse d'un gouvernement. (Voyez *règne*.)

**FOIBLE**, se dit aussi (soit au propre, soit au figuré) des choses qui n'ont pas assez de force pour l'usage auquel elles sont destinées, ou pour le but dans lequel on les emploie. *Ce bâton est trop foible. Cette poutre est trop foible. Un remède foible. Ces armes sont trop foibles.* **DICT.**

« De *foibles* machines. — De *foibles* remèdes. » — Une *foible* consolation. » (Voyez *endroit*.) **BOSSUET.**

« De *foibles* secours. — De *foibles* moyens. » **FLÉCHIER.**

« Fortifier ce qui étoit *foible*. — Une *foible* digue. — Le plus *foible* de tous les liens. — Nos *foibles* travaux. » **MASS.**

*De foibles défenses. — Un foible appui.*

*Foibles soulagemens. — Un foible service.* **COR.**

*De foibles efforts. — Un si foible combat.*

*Vous fiez-vous encore à de si foibles armes ?*

*De foibles remparts.*

*De foibles secours. — De foibles attrait.* **RAC.**

On dit, dans le même sens, en parlant de choses morales, défectueuses dans leur genre, peu considérables dans leur genre. *Une foible raison. Un foible raisonnement. Un foible argument. Une foible défense. Un foible soulagement.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Ces vérités sont assez bien établies; nous n'avons rien que de *foible* à leur opposer. » **BOSSUET.**

**FOIBLE**, se dit encore de plusieurs choses, soit physiques, soit morales, dans un sens opposé à celui de *grand*, *considérable*, *étendu*, etc. **DICT.**

*Après ce foible orage.*

**COR.**

*Un foible jour. — Une foible lumière.*

*Une foible conquête. — Une foible récompense.* **RAC.**

*Un foible ruisseau.*

**ROUSS.**

(Voyez les mots *impression*, *mal*, *prélude*, *reste*, *vengance*, *vestige*.)

On trouve dans Corneille un exemple de *foible de*, suivi d'un infinitif :

*Foible d'avoir déjà combattu l'amitié,*

*Vaincroit-elle à la fois l'amour et la pitié ?*

Comme Voltaire, dans ses remarques, ne blâme point cette construction, il est permis

de l'employer, quoiqu'on en trouve peu d'exemples.

**FOIBLE**, *s. m.*, celui qui manque d'appui, de protection, de crédit, qui n'est pas assez fort pour se défendre, qui est facile à opprimer. **DIC.**

« La justice doit une assistance particulière » aux *foibles*. »

« Prendre le parti des *foibles* contre les puissans. — Protéger les *foibles*. » (Voyez *soutenir*.) **FLÉCH.**

« Pourvoir à la défense des *foibles*. — La protection des *foibles*. — Les peuples sont soulagés, les *foibles* soutenus. — Les *foibles* et les petits. » **MASS.**

*Le foible est soulagé.*

**ROUSS.**

**FOIBLE**, *s.*, qui n'est pas affermi dans le bien, dans la vertu. **DICT. DE L'ACAD.**

« Que de justes séduits ! que de *foibles* entraînés ! — Pour encourager les *foibles*. » **MASS.**

**FOIBLE**, *s. m.*, ce qu'il y a de moins fort dans une chose. *Le foible d'une place. Le foible d'une machine, d'une poutre, d'une solive.* Il se dit figurément de ce qu'il y a de défectueux en quelque chose. *Voilà le foible de la cause. Connoître le fort et le foible d'une affaire.* **DICT.**

« Ils ont prétendu découvrir dans la religion un *foible* qu'on n'y avoit pas encore aperçu. » **MASSILLON.**

**FOIBLE**, *s.*, le principal défaut auquel une personne est sujette, sa passion dominante. *C'est son foible que le jeu, etc. On l'a pris par son foible. L'esprit et le cœur ont chacun leur foible. Il connoît le foible de son juge.* **DICT.**

*Sur leurs foibles honteux (il) sait les autoriser.* **BOIL.**

*Avoir du foible pour quelqu'un. (Voyez faiblesse.)*

On dit d'un homme qu'on met sur ce qu'il sait le moins, qu'on attaque par l'endroit où il est le moins fort, qu'on l'attaque par son côté *foible*.

On dit, dans le langage vulgaire, *du fort au foible*, le fort portant le foible, pour dire, toutes choses étant compensées, ce qui manque à l'une étant suppléé par l'autre. *Quatre mulets porteront tout cela du fort au foible. Les terres de cette ferme valent tant l'arpent, le fort portant le foible. Il a de bonnes et de mauvaises qualités; mais, le fort portant le foible, c'est un assez galant homme.*

**FOIBLEMENT**, *adv.* (on prononce FÈBLEMENT), avec faiblesse, d'une manière foible. *Il commence à marcher, mais bien foiblement. Il se défend foiblement. Soutenir une cause foiblement. Résister foiblement. Attaquer, agir foiblement.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Des objets qui ne le frappent que *foiblement*. » **FLÉCH.**

*Nos malheurs jusqu'ici vous touchent foiblement.* **COR.**

*Tout ce que je vous dis vous touche foiblement.* **RAC.**

(Voyez *intérêt*.)

*Ses yeux d'un tel éclat foiblement éblouis.* **BOIL.**

**FOIBLESSE**, *s. f.* (on pron. FÈBLESSE), déhilité, manque de forces. *Il n'a plus de fièvre, mais il lui est resté une grande faiblesse. Faiblesse de jambe. Faiblesse d'estomac. Faiblesse de vue. Faiblesse de voix. Faiblesse de reins. Dans la*

*de l'âge. Son courage est au-dessus de la sienne.* DICT. DE L'ACAD.

*foiblesse de l'âge. — Malgré cette fatale qu'il commençoit de sentir. — Il toute sa foiblesse à la vue de son roi.* BOSSUET.

*abattement vient de la foiblesse de la — Une foiblesse imprévue l'arrête au de ses grands emplois. — La foiblesse. (Voyez pénitence.) — La foiblesse de. » (Voyez consulter, joie.) FLÉCH. « plé de foiblesse. » VOLT.*

*de gazon, de foiblesse étendu. COR. se, défaillance, évanouissement, syn- lui a pris une foiblesse. Il a eu une ible. Il a de fréquentes foiblesse. » foiblesse. Revenir d'une foiblesse.*

*se, au fig., manque de force, de l'ans les choses qui regardent l'ame, pport du caractère, du courage, de la Foiblesse d'esprit. DICT. DE L'ACAD.*

*nelons pas de foiblesse à une si forte — Elle s'éloignoit autant de la pré- on que de la foiblesse. » (Voyez hor- BOSS.*

*e émotion n'étoit pas une foiblesse. — Qu'elle étoit éloignée de la foi- rdinaire de ceux qui tombent dans rmités ! ils se flattent toujours de l'es- de leur guérison. — Une confiance somption, une crainte sans foiblesse. y eut jamais dans son esprit de foiblesse ger. — Humble par modération, et r foiblesse. — Ce qu'elle a souffert sans. » (Voyez scrupule.) FLÉCH.*

*ite le remords de foiblesse. — C'est là piété est un bon air, la foi une foi- — Pour se déguiser à soi-même sa foiblesse. » (Voyez idée, représenter.) MASSILLON.*

*as de foiblesse, ou moins d'ambition. que de foiblesse en une ame si forte ! s miens (mes maux) avec plus de foiblesse. nsez-tu faire avec tant de foiblesse ?*

*lebes frayeurs, cessez, vaines tendresses, l'ans les cœurs vos indignes foiblesse. COR. : admettre, honteux, marque, masque, par- t, plaindre.)*

*indiez les bruits qu'excitoit ma foiblesse. ans un grand cœur, vit-on tant de foiblesse ? e roi des rois, et de chef de la Grèce, fit de mon cœur l'orgueilleuse foiblesse.*

*Beal, excusez ma foiblesse.*

*is que moi de toutes mes foiblesse.*

*is mon trouble et ma foiblesse.*

*omptant ma foiblesse.*

*n'un si grand cœur montre tant de foiblesse ?*

*parir, saupar.) RAC.*

*le sa couronne accabloit sa foiblesse VOLT.*

*se, au fig., manque de force, soit er à la séduction des objets qui éblouis- nmun des hommes, tels que les hon- dignités, les richesses, la faveur des loire ; soit pour résister aux penchans ui nous portent à des choses contraires*

*au devoir, à l'honneur, à la religion ou à la morale. DICT. DE L'ACAD.*

*« Les tentations infinies qui attaquent à » chaque pas la foiblesse humaine. — L'homme » qui n'est que foiblesse. » BOSS.*

*« La foiblesse humaine. (Voyez rayon.) — » Étant plus convaincus de leur foiblesse, ils » se détachent plus d'eux-mêmes. — A la cour, » où la malice ne pardonne rien à la foiblesse. » — Si j'avois à parler devant des personnes » que l'ambition ou la fausse gloire attachent » au monde, je m'accommoderois à leur foi- » blesse. — La grâce s'accommodant à la foi- » blesse de la nature, etc. » (Voyez jouer, lu- mière.) FLÉCH.*

*« Pour triompher de leur foiblesse. » (Voyez justifier.) MASS.*

*La foiblesse aux humains n'est que trop naturelle.*

RACINE.

*Domptez-vous vos foiblesse ? BOIL.*

*Pardonne, Dieu puissant, pardonne à ma foiblesse.*

ROUSSEAU.

*Il signifie souvent l'action qui est l'effet de ce manque de force. DICT. DE L'ACAD.*

*« La gloire, il est vrai, les défend de quel- » ques foiblesse ; mais, etc. — Honneurs de la » terre, tout votre éclat couvre mal nos foi- » blesse et nos défauts. — Combien la reine » étoit au-dessus de cette foiblesse. » BOSS.*

*« A-t-elle évité ces foiblesse attachées à la » nature ? — Dieu les élève au-dessus des foi- » blesse de la nature. — Je ne viens ni déguiser » des foiblesse, ni flatter. — Quelque foiblesse » qu'ils puissent avoir, l'homme se cache sous » le monarque. — Faire un aveu sincère de » toutes ses foiblesse. — Une femme forte, qui » résiste aux foiblesse de son sexe. — Elle se » reproche cette foiblesse, comme peu conforme » à l'humilité et à la constance chrétienne. — » Honorant les oints du Seigneur, lors même » qu'ils sembloient se rendre méprisables, cou- » vrant leurs foiblesse par sa charité. » FLÉCH.*

*« On couvre de la fierté, des défauts et des foi- » blesse que la fierté trahit et manifeste elle- » même. — Si vous n'avez pas tout le courage » des saints, vous aurez bientôt plus de foi- » blesse que le reste des hommes. — Les pro- » phètes qui venoient l'avertir de ses devoirs » et de ses foiblesse. — Tout cela aide les opé- » rations de la grâce, les arrache peu à peu à » leurs foiblesse. — Une ame forte, et au-dessus » des foiblesse humaines. » (Voyez flétrir, force, intéresser, laurier, livrer, louer, montrer, œil, ouvrir, surmonter.) MASS.*

*Toutefois, aux grands cœurs donnez quelque foiblesse.*

*Et que l'amour, souvent de remords combattu,*

*Paroisse une foiblesse et non une vertu. BOIL.*

*Il signifie souvent la facilité à se laisser en- traîner à la passion de l'amour, à une incli- nation contraire au devoir ou à l'honneur. DIC.*

*« L'emportement de la femme de Putiphar » s'est conservé jusqu'à nous, et son rang a im- » mortalisé sa foiblesse. — Époux tendre, mal- » gré les foiblesse qui partagerent son cœur. » MASSILLON.*

*Aidez-moi, s'il se peut, à vaincre ma foiblesse.*

*Je sens ma foiblesse.*

D'un cœur trop tendre encore épargnez la *foiblesse*.

Je devrois retenir ma *foiblesse*.

C'est assez éprouver ma *foiblesse*.

Le perfide, abusant de ma *foiblesse* extrême. RAC.

(Voyez instruire, spectacle, témoin.)

On dit, avoir de la *foiblesse* ou du *faible* pour quelqu'un, pour dire, avoir un grand penchant pour lui, une grande tendresse pour lui, une disposition à trouver bien ou à excuser tout ce qui vient de lui. Il faut excuser la *foiblesse* d'une mère pour ses enfants.

On se sert aussi de cette expression pour marquer le trop grand attachement aux choses qui excitent ordinairement les desirs des hommes.

Seulement, pour l'argent un peu trop de *foiblesse*,  
De ces vertus en lui ravalait la noblesse. BOIL.

FOIBLESSE DE, suivi d'un infinitif. Il eut la *foiblesse* de n'oser répondre. Il a la *foiblesse* de croire tout ce qu'on lui dit. DICT. DE L'ACAD.

« Ils ont la *foiblesse* populaire d'aller consulter » une pythouisse. — C'est une *foiblesse* de n'oser » reculer, quand on nous a fait faire une fausse » démarche. » MASS.

C'est *foiblesse* d'attendre

Le mal qu'on voit venir, sans vouloir s'en défendre.

CORNEILLE.

Quelle *foiblesse* à moi d'en croire un furieux ! RAC.

FOIBLESSE, au fig., manque de puissance. La *foiblesse* d'un petit État ne lui permet pas d'entreprendre de grandes choses, il exécute de grands desseins. DICT. DE L'ACAD.

« La *foiblesse* des lois. — Au milieu de la confusion des lois et de la *foiblesse* de l'autorité. »

MASSILLON.

FOIBLESSE, au fig., en parlant d'un particulier facile à accabler ou à opprimer, faute de force, de crédit, d'appui, de protecteur, etc. Dic.

« Abuser de la *foiblesse* d'un autre homme. »

FÉNÉLON.

« Il réprimait la licence des uns, relevait la » *foiblesse* des autres. » FLÉCH.

« Ils trouvent leurs pères dans leurs juges, » les protecteurs de leur *foiblesse* dans les arbi- » tres de leur destinée. — Vengeurs de l'injus- » tice, protecteurs de la *foiblesse*. » MASS.

Il succomboit sans moi sous sa propre *foiblesse*.

Ma *foiblesse* me force à vous être importune. COR.

La vieillesse et l'enfance,

En vain sur leur *foiblesse* appuyoient leur défense.

Dieu, qui de l'orphelin protège l'innocence,

Et fait dans la *foiblesse* éclater sa puissance. RAC.

Et l'orgueil d'un faux titre appuyant sa *foiblesse*.

(Voyez masquer.)

BOIL.

De sa *foiblesse* même il se fait un appui. ROUSS.

(Voyez garantir, instruire, munir.)

Il se dit, dans ce sens, des rois eux-mêmes, quand on compare leur puissance à celle de Dieu.

DICT. DE L'ACAD.

« Soit que Dieu communique sa puissance » aux princes, soit qu'il la retire à lui-même, » et ne leur laisse que leur propre *foiblesse*. »

BOSSUET.

FOIBLESSE, au fig., manque de force dans les choses qui regardent les talents, les opérations ou les facultés de l'esprit. *Foiblesse* de jugement.

*Foiblesse* de mémoire. *Foiblesse* d'un argument. *Foiblesse* d'un raisonnement. DICT. DE L'ACAD.

Enfin, de tels projets passent notre *foiblesse*.

Cette hauteur divine,

Où jamais n'atteignit la *foiblesse* latine.

BOIL.

FOIBLIR, v. n. (on prononce FÉBLIR), perdre de sa force, de son ardeur, de son courage, de sa résistance. La première ligne des ennemis commençoit à foiblir. L'aile droite commençoit à foiblir. Sa muse n'est plus la même, elle foiblit. Il a résisté long-temps, mais il commence à foiblir. Ce vin n'ira pas loin, il foiblit.

FOIS, s. f., terme qui ne s'emploie guère qu'avec des noms de nombre ou qui marquent nombre, et qui sert à désigner la quantité et le temps des choses dont on parle. Je ne l'ai vu qu'une fois, que cette fois-là. C'est la première fois que... C'est la seule fois que je l'ai vu, que je l'aie vu. Une fois pour toutes. Je vous en avertis ; n'y retournez plus une autre fois. Je ne lui ai encore parlé que deux ou trois fois. Je l'ai vu pour la première fois, pour la dernière fois. Combien de fois vous l'ai-je dit ! Je l'ai dit bien des fois, beaucoup de fois. On ne peut le redire trop de fois, assez de fois. A chaque fois, chaque fois qu'on lui en parle. Toutes les fois qu'on lui en parle, il entre en fureur. Une fois entr'autres il arriva que, etc. Il s'est mieux comporté cette fois-ci. Cette fois-là, il me reçut assez bien. J'ai été dans cet endroit plus de fois que vous ne dites.

DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les fois qu'il avoit à parler de ses » actions, il vantoit les conseils de l'un, etc. »

BOSSUET.

« Le soleil ne doit pas se coucher plus de sept » fois sur notre affliction. — Sa bonté pour cette » fois prévint son jugement. — Il leur donna » deux fois la semaine de longues audiences. — » Mourir mille fois pour une. — Qu'on célèbre » pour elle le saint sacrifice autant de fois qu'on » a bâti de chapelles et dressé d'autels à ses dé- » pens. — Ces autels où se ralluma sa ferveur » toutes les fois que le commerce du siècle l'avoit » ralentie. »

FLÉCH.

« Il a su plus d'une fois céder aux lois, etc. » — Sa vertu s'est démentie plus d'une fois. »

MASSILLON.

(Il) voulut plus d'une fois rompre son entreprise.

Toutes les fois qu'on se laisse adopter,

On cherche, etc.

COR.

Déjà, plus d'une fois, retournant sur mes traces, etc.

Rome, encore une fois, va connoître Agrippine.

Depuis cinq ans entiers chaque jour je la vois,

Et crois toujours la voir pour la première fois.

Le sultan inquiet,

Une seconde fois condamne Bajazet.

Et je vais lui parler pour la dernière fois.

Pour la dernière fois, perfide, tu m'as vue. RAC.

De Caumont, jeune enfant, l'étonnante aventure, etc.

Son père, à ses côtés, sous mille coups mourant,

Le couvroit tout entier de son corps expirant ;

Et du peuple et du roi trompant la barbarie,

Une seconde fois il lui donne la vie.

VOLT.

Cette pensée a quelque rapport avec celle qui termine le passage suivant de Bossuet :

« Dieu lui rend son fils unique, qu'elle lui » offre d'un cœur déchiré, mais soumis, et



» veut que nous lui devions *encore une fois* un  
» si grand bien. » BOSS.

*Encore une fois, une seconde fois, pour la  
dernière fois*, ont un autre sens, et signifient  
je vous le dis *encore une fois*, je vous le dis *une  
seconde fois*, pour la dernière fois. DICT. DE L'AC.

« Mais, *encore une fois*, vous souffrez tout ce  
» qu'il faut souffrir pour le salut, et vous ne  
» savez pas vous en faire honneur auprès du  
» Père céleste. » MASS.

On dit, dans le même sens, *encore un coup*.  
(Voyez le mot *coup*, à la fin.) DICT. DE L'AC.

*Pour la dernière fois*, veux-tu vivre et régner ?

*Pour la dernière fois*, qu'il s'éloigne, qu'il parte. RAC.

Mais laissons Chapelain pour la dernière fois. BOIL.

*Une seconde fois*, n'est-il aucune voie

Par où je puisse à Rome emporter quelque joie ? COR.

UNE FOIS.

« Rien ne dérangeoit dans son cœur ce que  
» le mérite y avoit *une fois* placé. » FLÉCH.

« Aimant toujours ce qu'il avoit *une fois*  
» aimé. » MASS.

Si le peuple *une fois* enfonce le palais,  
C'est fait de votre vie. COR.

Si ma fille *une fois* met le pied dans l'Aulide,  
Elle est morte. RAC.

Lès qu'*une fois* ma verve se réveille, etc. BOIL.

UNE FOIS, un certain jour, dans une certaine  
occasion. DICT. DE L'ACAD.

« *Une fois*, elle avoit rendu son cœur à Dieu.  
» Retirée à la campagne, elle s'occupa trois ans  
» entiers à régler sa conscience. » BOSS.

Mais *une fois* au ciel par les dieux appelé,

Il demeura long-temps au séjour étoilé. BOIL.

Souvent il sert à exprimer un parti décisif  
qu'on finit par embrasser, un état où l'on reste  
d'une manière fixe. *Une fois* *entré* chez vous,  
ou *une fois* *qu'il est entré* chez vous, il ne sort  
pas que vous ne l'invitez à se retirer. DICT.

« Tranquille entre les bras de son Dieu, où  
» il s'étoit *une fois* jeté, il attendoit, etc. »  
BOSSUET.

COMBIEN DE FOIS.

« Combien de fois, en essuyant ses larmes,  
» a-t-elle demandé à Dieu qu'il lui inspirât  
» de la tendresse pour son peuple ! Combien de  
» fois, en le corrigeant, a-t-elle demandé pour  
» lui un cœur sage et docile aux inspirations du  
» ciel ! Combien de fois a-t-elle prié Dieu, etc. »  
FLÉCHIER.

On retrouve la même répétition en deux en-  
droits de l'oraison funèbre de madame d'Aiguil-  
lon, par le même auteur, pages 101 et 114,  
tome II des *Ors. funéb.* (édit. de Renouard),  
et dans l'oraison funèbre de Lamoignon, même  
tome, page 209. On lit encore, dans l'oraison  
funèbre de Turenne :

« Combien de fois consulta-t-il des amis sa-  
» vans et fidèles ! Combien de fois, soupirant  
» après ces lumières vives et efficaces qui seules  
» triomphent des erreurs de l'esprit humain,  
» dit-il à Jésus-Christ, comme cet aveugle de  
» l'Évangile : Seigneur, faites que je voie !  
» Combien de fois essaya-t-il d'arracher le ban-  
» deau fatal qui fermoit ses yeux à la vérité !

» Combien de fois remonta-t-il jusqu'à ces  
» sources anciennes et pures, etc. » FLÉCH.

Combien peut être séparé du mot *fois*. DICT.

Combien nos fronts pour elle ont-ils rougi de fois ! RAC.

TANT DE FOIS, si souvent.

« Un mur d'airain qu se brisèrent tant de  
» fois toutes les forces de l'Asie. — Ces têtes  
» illustres que vous avez tant de fois couron-  
» nées. — Jésus-Christ, tant de fois invoqué,  
» tant de fois immolé pour lui sur l'autel. »  
FLÉCHIER.

Mon bras qui, tant de fois, a sauvé cet Empire,

Tant de fois affermi le sceptre de son roi. COR.

Exposer mon amant tant de fois en un jour.

Faut-il donc tant de fois te le faire redire ? RAC.

(Voyez mourir.)

Il se construit souvent avec un *que*. DICT.

Tant de fois vainqueur,

Que mon trop de fortune a pu m'enfermer le cœur. COR.

À LA FOIS, TOUT À LA FOIS, ensemble, en  
même temps. On ne peut pas tout faire à la  
fois. Il entreprend tout à la fois. Il est tout à la  
fois sage, brave et homme de bien. Prendre plu-  
sieurs plaisirs à la fois. DICT. DE L'ACAD.

« Ravi de satisfaire à la fois à la piété et à la  
» gloire. » BOSS.

« Une maison auguste qui remplit plusieurs  
» trônes à la fois. » FLÉCH.

Ce jour nous fut propice et funeste à la fois.

Vaincroit-elle à la fois l'amour et la patrie ?

...Tu me rends la vie et le sceptre à la fois.

Votre exemple à la fois m'instruit et m'autorise. COR.

Transportés à la fois de douleur et de rage.

Et qui m'en instruira ? Tout l'empire à la fois.

Immolons en partant trois ingrats à la fois. RAC.

Tous mes sots à la fois ravis de l'écouter.

Tout conspire à la fois à troubler mon repos.

Un poème insipide...

Deshonore à la fois le héros et l'auteur. BOIL.

VINGT FOIS, CENT FOIS, MILLE FOIS, etc.,  
plusieurs fois, très-souvent. Je l'ai vu cent  
fois. Je l'ai vu cent et cent fois. On lui a dit  
mille fois de s'arrêter. DICT. DE L'ACAD.

« Je bénirai mille et mille fois la sage et ho-  
» norable vieillesse de, etc. » BOSS.

« On lui dit mille fois que la franchise n'étoit  
» pas une vertu de la cour. » (Voyez recueillir.)  
FLÉCHIER.

Son sang pour moi mille fois répandu.

On a dix fois sur vous attenté sans effet.

Si j'en crois ses sermons redoublés mille fois.

Pour ne la plus aimer, j'ai cent fois combattu.

Vingt fois, depuis huit jours,

J'ai voulu devant elle en ouvrir le discours.

Et, dès le premier mot, ma langue embarrassée,

Dans ma bouche vingt fois a demeuré glacée. RAC.

(Voyez parler.)

Et transposant cent fois et le nom et le verbe.

Et qui, dans la carrière,

S'est couvert mille fois d'une noble poussière. BOIL.

On trouve souvent dans les poètes, et même  
chez les prosateurs, trois fois, deux fois, pris  
dans le même sens.

« Trois fois le jeune vainqueur s'efforça de



» rompre ces intrépides combattans ; *trois fois*  
» il fut repoussé par, etc. » BOSS.

Elle a *trois fois* écrit, et, changeant de pensée,  
*Trois fois* elle a rompu sa lettre commencée. RAC.

C'est en vain que le chantre, abusant d'un faux titre,  
*Deux fois* l'en fit ôter par les mains du chapitre ;  
Ce prelat, sur le banc de son rival altier  
*Deux fois* le reportant, l'en couvrit tout entier. BOIL.

CENT FOIS, MILLE FOIS, beaucoup, infiniment.

« Le titre de serviteur du Très-Haut est *mille*  
» *fois* plus grand et plus réel que tous les vains  
» titres qui entourent le diadème des souve-  
» rains. » MASS.

Je vous aime,

Le ciel m'en soit témoin, *cent fois* plus que moi-même.  
CORNEILLE.

Plus ardent *mille fois* que tu ne peux penser. RAC.  
Mieux que vous *mille fois*.

Malheureux *mille fois* celui dont, etc.

Alors sauve qui peut, et *quatre fois* heureux  
Qui sait, pour s'échapper, quelque antre ignoré d'eux.  
BOILEAU.

On dit, *deux fois*, *trois fois*, etc., pour mar-  
quer qu'une chose est double, triple d'une  
autre. Cette distance est *deux fois* plus longue que  
l'autre. Son dernier ouvrage est *trois fois* plus  
considérable que le premier.

FOL ou FOU, FOLLE, adj., qui a perdu  
le sens, l'esprit. On prononce et même on écrit  
ordinairement *fou*, excepté lorsque ce mot étant  
employé adjectivement, est immédiatement  
suivi d'un substantif qui commence par une  
voyelle (comme dans ces phrases : *Fol amour*,  
*fol amusement*, *fol entêtement*, *fol espoir*, etc.).  
Il a toujours été *fou*. Devenir *fou*. Être *fou* à  
courir les rues. Il faudroit être *fou* pour ne pas  
juger que, etc. DICT. DE L'ACAD.

Hommes imbécilles et *fous*.

Les *folles* Ménades.

ROUSS.

FOL, se prend aussi pour gai, badin, d'hu-  
meur enjouée. C'est un *jeune fou*. Il a l'humour  
*folle*. C'est une *tête folle*.

FOL, simple, crédule, mal avisé, imprudent.  
Vous êtes bien *fou* de croire cela. Il a été assez  
*fou* pour lui dire... En ce sens, on dit, il y a plus  
de *fous* que de sages.

On dit, en langage vulgaire, qu'un homme  
est *fou* d'une personne, d'une chose, pour dire  
qu'il l'aime avec une passion démesurée. Un  
mari qui est *fou* de sa femme. Un père qui est  
*fou* de ses enfans. Il a acheté depuis peu un ta-  
bleau, et il en est *fou*.

FOL, se dit aussi de tout ce qui n'est pas fait  
avec raison, avec prudence. Une *folle* entreprise.  
Une action *folle* et extravagante. DICT. DE L'AC.

« La *folle* ambition des hommes. — Leur *folle*  
» curiosité. — De *folles* inquiétudes. — Tant de  
» *folles* visions. » BOSS.

« Des dépenses *folles* et excessives. — De *folles*  
» dépenses. » FLÉCH.

Une *folle* ardeur.

Une *folle* résistance.

CORN.

Un *fol* amour. — Un *fol* espoir.

Un *fol* orgueil. — Une *folle* ardeur.

Ma *folle* amour. — *Folles* passions.

RAC.

*Folle* audace. — *Folle* ambition.

*Folles* chimères. — *Folle* illusion.

*Folles* maximes. — *Folles* pensées.

BOIL.

(Voyez *piquer*, *vitesse*.)

Une espérance *folle*.

De *folles* erreurs.

ROUSS.

FOL, s., celui qui a perdu le sens, qui est  
tombé en démence. C'est un *fou*. C'est une *folle*.  
C'est un *fou achevé*. Un *fou mélancolique*. C'est  
un *fou à lier*. L'hôpital des *fous*. DICT. DE L'AC.

« Égaler le *fol* et le sage. »

BOSS.

Laissons cette *folle* hurler.

*Folle* en son caprice.

BOIL.

Il signifie aussi un bouffon, et on dit, *faire*  
*le fou*, tant pour dire, faire le bouffon, contre-  
faire le *fou*, que pour dire, faire quelque ex-  
travagance, quelque impertinence.

On appeloit autrefois *fous de cour*, les bouf-  
fons qui divertissoient la cour par leurs plai-  
santeries.

On appelle *fou*, au jeu des échecs, une cer-  
taine pièce dont la marche est toujours par une  
ligne transversale, en coupant l'angle des carrés.  
*Le fou blanc*. *Le fou noir*. *Le fou du roi*. *Le fou*  
*de la dame*.

On dit, en termes de pratique, un *fol* appel,  
pour dire, un appel mal fondé; une *folle* en-  
chère, une enchère faite témérairement, et à  
laquelle on ne peut pas satisfaire.

FOLÂTRE, adj. des deux genres, qui aime à  
badiner. Jeune et *folâtre*. Qu'il est *folâtre* ! Elle  
est extrêmement *folâtre*. DICT. DE L'ACAD.

Il veut être *folâtre*, évaporé, plaisant.

BOIL.

FOLÂTRER, v. n., badiner, faire des actions  
*folâtres*. Ne vous amusez point à *folâtrer*. Il ne  
fait que *folâtrer*. DICT. DE L'ACAD.

D'un censeur dans le fond qui *folâtre* et qui rit.

Les plaisirs nonchalans *folâtraient* à l'entour.

BOIL.

Une riante jeunesse

*Folâtre* autour de l'autel.

ROUSS.

FOLIE, s. f., démence, aliénation d'esprit.  
Sa *folie* me fait pitié. Sa *folie* approche de la fu-  
reur. *Folie* incurable. Un accès de *folie*.

Il signifie aussi imprudence, extravagance,  
faute de jugement. La sagesse des hommes n'est  
que *folie* devant Dieu. Il a fait la *folie*, il a fait  
une grande *folie* de se défaire de sa charge. Quelle  
*folie* de ne point songer à l'avenir ! DICT. DE L'AC.

« Désabusée des vanités et des *folies* trom-  
» peuses du monde. — Entêtée des vanités et  
» des *folies* du siècle. » FLÉCH.

« Quelle *folie* de ne faire aucun usage d'un  
» trésor inestimable. — Cette sainte *folie*. (Voy.  
» raison.) — Des monumens qui immortalise-  
» ront sa vanité et sa *folie*. » (Voyez monu-  
ment.) MASS.

Chacun veut en sagesse ériger sa *folie*.

Chapelain veut rimer, et c'est là sa *folie*.

(Un avaré) appelle sa *folie* une rare prudence.

BOIL.

(Voyez *brillant*, *promener*.)

FOLIE, se dit aussi pour signifier une passion  
excessive et déréglée pour quelque chose. Chacun  
a sa *folie*. Les fleurs, les tableaux, sont sa *folie*.  
Il l'aime à la *folie*.

Il se dit aussi pour signifier débauche, excès,  
écarts de conduite ; et, en ce sens, il s'emploie

» vécut, la *foi* persévérante de la reine. » (Voyez *détruire, force, monument, renforcer, sentiment, simplicité, tenir, trésor, unir.*) FLÉCH.

« Ranimer la *foi*. — Les combats de la *foi*. —  
» Être ferme dans la *foi*. — L'immortalité, qui  
» est la plus douce espérance de la *foi*, n'est  
» promise qu'à la *foi* même. » (Voyez *persécution, prière, simplicité.*) MASS.

Et déjà sa bonté, prête à me couronner,  
Daigne éprouver la *foi* qu'il vient de me donner.  
Qui suit croit lâchement, et n'a qu'une *foi* morte. COR.  
La *foi* qui n'agit pas, est-ce une *foi* sincère ?  
Quoi ! déjà votre *foi* s'affaiblit et s'étonne.  
Armez-vous d'un courage et d'une *foi* nouvelle. RAC.  
(Voyez *intimider, réveiller.*)

Sous le joug des péchés leur *foi* s'appesantit. BOIL.  
Soutenez ma *foi* chancelante.

J'ai conservé ma *foi* dans ces rudes combats. ROUSS.

Foi, se prend aussi pour l'objet de la *foi*, pour les dogmes que la religion chrétienne propose à croire comme révélés de Dieu, pour la religion même. *Un article de foi. Cela est de foi. C'est une question de foi. Le symbole de la foi. La foi de l'église. Mourir pour la foi. Renoncer à la foi. Il a renié la foi. Profession de foi. Confession de foi.* DICT. DE L'ACAD.

« Rien ne seroit capable de la détacher de la  
» *foi* de saint Louis. — La *foi* seule a de quoi  
» fixer l'esprit vacillant. — Les règles de la *foi*.  
» Les saintes obscurités de la *foi*. — Les enne-  
» mis de la *foi*. — Protéger la *foi* catholique. —  
» Le triomphe de la *foi*. » (Voyez *joug.*) BOSS.  
« Étendre la *foi* de l'église sur les débris heu-  
» reux et inespérés de l'hérésie. — Savoir rendre  
» raison de sa *foi*. — Combattre pour la *foi*. —  
» La *foi* nous apprend que, etc. — Mourir dans  
» la *foi* de J. Ch. — Il n'y a qu'une *foi* et un  
» J. Ch. — Éclairé des lumières de la *foi*. —  
» Semer la *foi* de J. Ch. dans le Nouveau-Monde. »  
(Voyez *obscurité, piège, rayon, recherche, règne, répondre, zèle.*) FLÉCH.

« La *foi* triomphe des erreurs. — Le joug de  
» la *foi*. — Sous l'empire de la *foi*. (Voyez *dérision.*) — Ne souffrez pas qu'on insulte et  
» qu'on avilisse devant vous la *foi* de vos pères.  
» — La *foi* que ses ancêtres placèrent sur le  
» trône. — Les promesses de la *foi*. — Vivre  
» selon la *foi*. — Les fondateurs de la *foi*. —  
» Les héros de la *foi*. — Ces généreux confes-  
» seurs de la *foi*. — A mesure que la *foi* se ré-  
» pandit, etc. » (Voyez *fondement, maintenir, naissance, point, signe, spectacle, usage.*) MASS.

Embrasser la *foi* des chrétiens.

Et ne dédaigne point de m'instruire en ta *foi*.

Vivre dans la *foi* des chrétiens.

Le zèle de la *foi*.

COR.

Lui seul invariable, et fondé sur la *foi*. RAC.

Chacun fut de la *foi* censé juge infallible. BOIL.

(Voyez *mystère.*)

On dit qu'un homme n'a ni *foi* ni loi, pour dire qu'il n'a aucun sentiment de religion ni de probité. DICT. DE L'ACAD.

Il n'a, selon Cottin, ni Dieu, ni *foi*, ni loi. BOIL.

On appelle *foi* divine, celle qui est fondée sur la révélation; et *foi* humaine, celle qui est fondée sur l'autorité des hommes.

Ma *foi*, par ma *foi*, faisons de parler dont on se sert abusivement pour affirmer quelque chose. Ou dit en ce sens (mais dans le style familier), jurer sa *foi*. DICT. DE L'ACAD.

Ma *foi*, le plus sûr est de finir ce sermon. BOIL.

Ma *foi* ! sur l'avenir bien fou qui se fiera. RAC.

Foi, se prend aussi pour l'assurance donnée de garder sa parole, sa promesse; pour cette probité, cette régularité qui fait qu'un homme observe exactement ce qu'il a promis. *C'est un homme de peu de foi. Homme sans foi. Donner sa foi. Engager sa foi. Garder sa foi. Manquer de foi. Violenter sa foi. Être prisonnier sur sa foi.* DICT. DE L'ACAD.

« Les intérêts sont confondus, la *foi* violée. —  
» Il ménage la *foi* suspecte et chancelante des  
» voisins. » FLÉCH.

« Lâche, intéressé, sans *foi*, sans honneur. » MASSILLON.

Puisque ton amitié de ma *foi* se défie, etc.

Aucun de tes amis ne t'a manqué de *foi*.

Qu'il achève, et dégage sa *foi*.

Je romps une *foi* due aux secrets de ma reine.

Ce peuple sans *foi*.

Je t'engage ma *foi*

De ne respirer pas un moment après toi.

D'un homme tel que vous la *foi* vaut cent otages. COR.

(Voyez *prison, soupçonner.*)

Cœur ingrat et sans *foi*.

Avec combien de joie on y trahit sa *foi* !

L'un, jaloux de sa *foi*, va chez les ennemis

Chercher, avec la mort, etc.

Voilà sur quelle *foi* je m'étois assurée.

Britannicus s'abandonne à ma *foi*.

Justifier la *foi* que je vous ai donnée.

Oui, je vous l'ai promis, et j'ai donné ma *foi*.

Vous voulez être à vous; j'en ai donné ma *foi*;

Et vous ne dépendrez ni de lui ni de moi. RAC.

(Voyez *jurer, secret.*)

...Ce fourbe sans *foi*, sans honneur et sans ame.

Soyez homme de *foi*.

BOIL.

Foi, fidélité qu'on doit à son souverain, ou à tout autre. DICT. DE L'ACAD.

Souffrez que ma vertu, dans mon cœur rappelée,

Vous consacre une *foi* lâchement violée;

Mais si ferme à présent, si loin de chanceler,

Que la chute du ciel ne pourroit l'ébranler.

Le roi Juba nous garde une *foi* plus sincère.

Son manquement de *foi*.

Manquement n'est plus d'usage: nous disons *manque*; et ce *manque de foi* est une expression trop faible pour exprimer l'horrible perfidie que Pompée soupçonne. (Remarq. de *Foitaire*.)

Quoi ! le manque de *foi* vous semble pardonnable !

Plût au grand Jupiter que ce héros...

N'eût pas si mal connu la cour d'un roi barbare,

Ni mieux aimé tenter une incertaine *foi*,

Que, etc.

COR.

Honorer le mérite et couronner la *foi*.

La reine qui, dans Sparte, avoit connu ta *foi*,

...Pour lui conserver une *foi* toujours pure.

Tous ceux qui dans le cœur me réservent leur *foi*.

Engager à ce dieu son amour et sa *foi*

La *foi* de tous les cœurs est pour moi disparue.

» *lance, des paroles entrecoupées de sanglots.* »  
MASELON.

FOND, se prend aussi pour ce qu'il y a de plus éloigné de l'abord, de plus retiré du commerce dans un lieu, dans un pays. *Se retirer dans le fond d'un pays. Il s'est confiné dans le fond d'une province. Le fond d'une allée. Le fond d'un bois.*

« Un bois impénétrable, dont le fond est un marais. » BOSS.

« Dans le fond d'une sombre allée. — Dans le fond de son oratoire. — Il entend du fond de ces barbares climats les cris de, etc. — Il envoie des ambassadeurs jusqu'au fond des montagnes de la Calabre. » FLÉCH.

« Un feu vengeur sortit du fond du sanctuaire. — Livrés, dans le fond de leurs palais, à de vils esclaves. » MASS.

Le Bosphore m'a vu ..

Dans le fond de la Thrace un barbare enchaîné.

Je t'ai cherché moi-même au fond de tes provinces.

... Dans le fond de ce vaste édifice.

(Elle) sort du fond des déserts brillante de clarté. RAC.  
(Voyez suaire, percer, séquestrer, recueillir, horreur.)

Traverser du fond des bois un cerc à l'audience.

De fond de ton discours entends les cris. etc. BOIL.

Il se dit en matière d'affaires, de procès, de question, de doctrine, etc., et signifie ce qu'il y a de plus essentiel et de plus considérable. *Le fond d'un procès. Le fond d'une affaire. Il faut venir au fond. Penez au fond de la question. Le fond de la matière. Cette affaire étoit bonne par le fond, si l'a perdue par la forme. La forme emporte le fond.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout le fond de l'affaire lui étoit favorable. » (Voyez question, tranquille.) VOLTAIRE.

FOND, ce qui constitue une chose.

« L'homme croit attaqué par là dans le fond de son être. — Tel étoit le fond de ses peines. — Voici le secret de l'Éclésiaste, dont il faut maintenant découvrir le fond. — Le fond d'un Romain, pour ainsi parler, étoit l'amour de sa liberté et de sa patrie. » BOSS.

Maseillon dit aussi, en parlant du prince de Conti : « La bonté n'étoit pas seulement une de ses vertus ; c'étoit son fond, c'étoit lui-même. »

« Ces vertus, qui sont le fruit de l'expérience et d'une longue réflexion dans les personnes ordinaires, étoient le fond de l'esprit et du tempérament de celle-ci. — Elle connoissoit le fond de la vanité. — Pour entendre quel fut le fond de sa dévotion, il faut savoir que, etc. » FLÉCH.

« Les remords cruels forment comme l'état durable et le fond de toute leur vie criminelle. — Flétrir une femme sur le fond de sa conduite. » (Voyez porter.) MASS.

FOND, au fig., ce qu'il y a de plus intérieur, de plus caché, de plus secret dans le cœur de l'homme. *Dieu connoît le fond de nos cœurs. Il voit le fond de nos cœurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a au fond de notre âme un secret désir, etc. — Remuer jusqu'au fond de votre cœur. — Celui qui porte au fond de son cœur un si grand calme. — Il mettoit sa gloire dans le service du roi et le bonheur de l'État : c'étoit là le fond de son cœur. — Ces paroles, qui marquent au bien le fond de son cœur. —

» Elle s'attacha du fond de son cœur à la foi de ces deux grands rois. » (Voy. graver, inquiet, nouveauté, pénétrer, porter, prêcher, remuer, sentir.) BOSS.

« Pour arander le fond de ses intentions. — Une parfaite douceur d'esprit et de cœur, un désir sincère de sa perfection et de son salut, etc., c'étoit là le fond de son âme. — Rien ne découvre tant le fond du cœur que, etc. — Afin de vous découvrir le fond de son esprit et de son âme. » (Voyez malignité, pénétrer, venir.) FLÉCH.

« Que votre loi soit écrite au fond de son âme. » (Voyez graver, répandre, ver.) MASS.

Explique mieux le fond de ta pensée.

Et je vous ouvre enfin jusqu'au fond de mon âme. COR.

Le ciel connoît le fond de ma pensée.

J'ai dû voir et j'ai vu le fond de vos pensées. RAC.

(Voyez haïr, justice, lire, renfermer.)

Et dans le fond de l'âme il vous criait et vous haït.

(Voyez pénétrer.) BOIL.

On dit, faire fond sur quelqu'un, sur quelque chose, pour dire, compter sur quelqu'un, sur quelque chose. *Je fais fond sur vous, sur votre amitié.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel fond peut-on faire sur la vie ? » MASS.  
On appelle le fond d'un carrosse, l'endroit opposé à la glace qui est sur le devant, l'on dit qu'un carrosse est à deux fonds, pour dire que le siège qui est sur le devant est égal au siège qui est sur le derrière.

FOND, en matière d'étoffe, signifie la première ou plus basse teneur sur laquelle on fait quelque fleur ou quelques nouvel ouvrage. *Voyez a fond d'or, a fond d'argent.* Il se dit aussi de l'étoffe même sur laquelle on ajoute quelques broderie. *Une broderie sur un fond de satin, de velours, sur un fond blanc, sur un fond vert.*

Il se dit aussi, en matière de tableaux, pour signifier le champ sur lequel les figures sont peintes. *Le fond du tableau est trop clair. Le fond du tableau est un paysage.* Dans ce sens, on dit qu'un paysage sert de fond à un tableau, qu'il fait fond aux figures du tableau.

FOND, se dit aussi de cet assemblage de petites douves qui forment les tonneaux ou les futailles par l'un des deux bouts, ou par tous les deux. *Mettre un fond à un tonneau. Or c'est-à-dire si violent qu'il jettera les fonds, si on ne lui donne vent.*

On appelle tabatière, boîte à deux fonds, à double fond, une tabatière, une boîte qui s'ouvre des deux côtés.

Il se dit aussi de cet assemblage de petits sis qui porte la paille et les matras d'un lit. *Tout le bois du fond du lit ne vaut rien.*

À FOND, phrase advrb., en allant jusqu'au fond, en pénétrant jusqu'au fond. *Traiter une matière à fond. Il possède cette science à fond. Il nous en a entretenus à fond.* DICT. DE L'ACAD.

« S'instruire à fond de la variété des opinions et des doctrines. » MASS.

Éclaircir à fond ces vérités.

(Ces dogmes) à fond développés. BOIL.

On dit aussi adverbiallement, au fond, dans le fond, pour dire, à juger les choses en elles-mêmes, et indépendamment de quelque cir-

constance légère. *On le blâme de cela, mais au fond il n'a pas tort. Il a peut-être parlé avec trop de chaleur; mais, dans le fond, il a raison.* DICT.

« Ces hommes, dont le monde se fait tant d'honneur, n'ont au fond pour eux que l'erreur publique. » MASS.

Ce qui fut blanc au fond, rendu noir par les formes.

Mais sans chercher, au fond, si notre esprit, etc.

*Au fond, peu vicieuse.*

Un simple jeu d'esprit

D'un censeur, dans le fond, qui folâtre et qui rit.

BOILEAU.

**FONDAMENTAL, ALE**, adj., qui sert de fondement à un édifice. *Pierre fondamentale.*

Il se dit aussi au figuré. *La loi fondamentale de l'État. Les points fondamentaux de la religion. La pièce fondamentale d'un procès.*

En musique, on appelle *base fondamentale*, celle qui n'est formée que des accords fondamentaux, savoir, l'accord parfait, l'accord de septième, et l'accord de grande sixte.

**FONDAMENTALEMENT**, adv., sur de bons fondemens, sur de bons principes. Il n'est guère d'usage que dans la didactique. *Une maxime fondamentalement établie.*

**FONDATEUR, TRICE**, subst., celui, celle qui a fondé quelque établissement. *Cyrus est le fondateur de l'empire des Perses. Les fondateurs des empires, des républiques. Les fondateurs des ordres religieux. C'est le fondateur de leur ordre. Ils le regardent comme le fondateur de cette compagnie. Louis XIII est le fondateur de l'Académie française. Sainte Thérèse est la fondatrice des Carmélites. La reine Anne d'Autriche est la fondatrice de l'église et du monastère du Val-de-Grâce.* DICT. DE L'ACAD.

« Les premiers fondateurs de l'Académie. — Ces hommes si simples, c'étoient les fondateurs de la foi. » MASS.

Il signifie aussi celui qui a fondé quelque église, quelque monastère, avec un revenu fixe pour les faire subsister. *Suivre l'intention du fondateur. Les rois étoient fondateurs de la plupart des bénéfices.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous connoissiez sans doute le cœur de votre seconde fondatrice. » FLÉCH.

On appelle aussi *fondateurs*, ceux qui fondent des lits dans un hôpital, des bourses dans un collège, des messes dans une église, etc.

**FONDATION**, s. f., travaux qui se font pour assoir les fondemens d'un édifice. *Faire les fondations d'un bâtiment. La fondation n'est pas achevée. On travaille encore aux fondations.* DICT. DE L'ACAD.

« Les traces des fondations. » BOSS.

Il signifie aussi un fonds légué pour des œuvres de piété, ou pour quelque autre chose louable. *Des revenus qui sont de l'ancienne fondation d'un monastère. Il a laissé une somme pour la fondation d'une messe à perpétuité.* DICT.

« Les sommes qu'elle a distribuées en divers temps, les fondations qu'elle a faites en divers lieux. » FLÉCH.

« Des fondations pieuses. » BOSS.

**FONDEMENT**, s. m., le creux, le fossé que l'on fait pour commencer à bâtir. *Creuser les fondemens d'un édifice. Fouiller les fondemens.*

Il signifie aussi la maçonnerie qui se fait dans la terre jusqu'au rez-de-chaussée, pour élever un bâtiment. *Fondemens profonds, solides. Assoir, saper les fondemens. Affermir, ébranler les fondemens. Reprendre les fondemens. Jeter les fondemens d'un édifice.*

On dit figurément, *jeter les fondemens d'un empire, d'un royaume*, pour dire, être le premier à en faire l'établissement, à y donner la forme. *Romulus a jeté les fondemens de l'empire romain.* DICT. DE L'ACAD.

« La monarchie ébranlée jusqu'aux fondemens. » BOSS.

« La toute-puissance de votre main, qui seule a pu jeter les fondemens de l'univers. — Ils jetèrent dans les Gaules les premiers fondemens de votre monarchie. » (Voyez ensevelir, saper.) MASS.

Puissent tous ses voisins, ensemble conjurés,  
Saper ses fondemens encor mal assurés.

COR.

Sur ses antiques fondemens,  
Venoit-il ébranler la terre?

RAC.

**FONDEMENT**, se dit figurément dans les choses de morale, dans les choses de science, pour signifier ce qui sert de base, de principal soutien, de principal appui. *La justice, les lois, la fidélité des peuples, sont les plus sûrs fondemens des monarchies. Détruire la justice, c'est saper les fondemens de l'État. Il attaque les fondemens de la philosophie d'Aristote. La crainte de Dieu est le fondement de la sagesse. Cette pièce fait le principal fondement de sa demande.* DICT.

« Quand on ébranle les fondemens de la religion. — Pour faire subsister nos vertus éternellement, il leur donne pour fondement l'humilité. — Je pose les fondemens des instructions que je veux graver, etc. — Le fondement est mal affermi. » BOSS.

« Le fondement de l'humilité est la connoissance de soi-même. — Quel fondement voulut-il donner à son institut, si saint dans ses principes? — Toutes ces qualités furent comme les fondemens de tant de lumières et de vertus qui ont édifié et éclairé toute l'Eglise. — On croit trouver dans toutes leurs petites actions les fondemens des espérances publiques. » (Voyez tradition.) FLÉCH.

« Le schisme funeste qui a renversé les fondemens de la foi. — C'est dans les principaux traits de cette histoire que les fables du paganisme trouvèrent leur fondement. » MASS.

De toute piété saper le fondement.

BOIL.

Dieu protège Sion; elle a pour fondement  
Sa parole éternelle.

Sur tant de fondemens ma puissance établie.

RAC.

**FONDEMENT**, cause, motif, sujet. *Sur quel fondement se plaint-il? Il ne dit pas cela sans quelque fondement. Un bruit sans fondement.*

DICT. DE L'ACAD.

L'unique fondement de cette aversion,  
C'est la honte, etc.

C'est là de tous nos maux le fatal fondement.

BOIL.

O ciel! de ce discours quel est le fondement?

J'écoute avidement

Un discours qui peut-être a peu de fondement.

RAC.

**FONDER**, v. act., mettre les premières pierres ou les premiers matériaux pour la construction

d'un bâtiment. *Fonder une maison sur le roc, la fonder sur le sable.*

On dit aussi, *fonder une ville* (être le premier à la bâtir); et, au figuré, *fonder un empire, un royaume, un état* (être le premier à l'établir); *fonder un ordre religieux* (en être le premier instituteur).

DICT. DE L'ACAD.

« *Fonder une institution si véritablement ecclésiastique.* — Il a *fondé* son église, etc. — Il a *fondé* son temple si solidement que, etc. »

BOSSUET.

« *Ceux qui fondent les empires.* — Ils ont *fondé* dans les Gaules une monarchie qui, etc. »

MASSILLON.

FONDER, se dit figurément des choses morales, des choses d'esprit, et signifie établir sur quelques principes, appuyer de raisons. *Fonder son opinion. Fonder ses prétentions, ses demandes. Fonder toute espérance en Dieu.*

Dans ce sens, il est ordinairement suivi de la préposition *sur*.

DICT. DE L'AC.

« Ce n'est pas une idée de perfection que j'imagine, c'est une vérité que je *fonde sur* les actions de celle dont nous célébrons aujourd'hui les obsèques. — Un éloge que je ne dois *fonder* que sur les vérités évangéliques. »

FLÉCHIER.

*Sur un présomptueux vous fondez votre appui.* COR.

*Et sur mes foibles mains fondant leur délivrance.*

*Puis-je sur ton récit fonder quelque assurance?* RAC.

FONDER, *au fig.*, en parlant des principes ou règles de conduite.

DICT. DE L'ACAD.

« Voilà les principes *sur* lesquels saint Louis a *fondé* la sainteté et la gloire de son règne. »

FLÉCHIER.

...*Fonder son bonheur sur le débris des lois.* RAC.

FONDER, *au fig.*, regarder comme le fondement de.

« Cette princesse *fondoit* sa grandeur sur les exemples plutôt que sur les titres de ses ancêtres. »

FLÉCH.

FONDER, *au fig.*, avoir pour fondement de.

(Il) *fondoit* sur trente États son trône florissant. RAC.

FONDER, donner un fonds suffisant pour l'établissement, pour la subsistance d'une église, d'une communauté, etc., pour l'exécution, pour l'accomplissement de quelque œuvre pieuse, de quelque chose de louable. *Fonder une chapelle, une messe, un service, un obit, une lampe. Fonder un lit dans un hôpital.* DICT. DE L'ACAD.

« Le duc son père avoit *fondé* dans ses terres de quoi marier tous les ans soixante filles. »

BOSSUET.

« Elle *fonda* des hôpitaux. — *Fonder* des églises et des monastères. »

FLÉCH.

On dit, en termes de pratique, *fonder quelque un de procuration* (lui donner sa procuration); *une personne fondée de procuration*. On dit aussi substantivement, un *fondé de procuration*.

SE FONDER SUR. Il se *fonde sur* de meilleurs titres. Il se *fonde sur* ce que, etc. Se *fonder en* autorité, en raison, en exemple. DICT. DE L'AC.

« Je me *fonde sur* ce principe d'Augustin. »

BOSSUET.

SE FONDER, *pass.*, être fondé. Tout cela se

*fonde sur* de faux bruits. Toute son espérance se *fonde en* vous.

DICT. DE L'ACAD.

« C'est en Dieu seul que se *fondent* nos espérances. »

FLÉCH.

Tranchons l'unique espoir où tant d'orgueil se *fonde*.

CORNEILLE.

Jéhu, sur qui je vois que votre espoir se *fonde*.

Vivez pour le bonheur du monde,

Et pour sa liberté qui sur vous seul se *fonde*. RAC.

FONDÉ, *au fig.*, établi sur, qui a pour principe, pour cause.

« Honneur d'autant plus grand qu'il ne fut *fondé* que sur un mérite universellement reconnu. — Sa piété étoit *fondée* sur la charité et sur la grâce de J. C., et non pas sur les jugemens et sur l'approbation des hommes. — La confiance, qui est *fondée* sur le nom du Seigneur. »

FLÉCH.

« Les honneurs qu'on lui rendit furent-ils *fondés* sur la pompe qui l'environnoit? — La société universelle des hommes, les lois qui nous unissent les uns aux autres, tout cela n'est *fondé* que sur la certitude d'un avenir. — Sa soumission est d'autant plus sûre, qu'elle est *fondée* sur l'amour qu'elle a pour ses maîtres. »

MASS.

Cette grandeur sur le crime *fondée*.

Mon trône n'est *fondé* que sur des morts illustres.

L'espoir le mieux *fondé*.

COR.

Et d'un trône si saint la moitié n'est *fondée*

Que sur la foi promise et rarement gardée.

Songez-vous...

Que le bonheur d'Achille est *fondé* sur vos jours? RAC.

FONDÉ, se construit quelquefois avec un nom de personne. Il est *fondé en* bonnes raisons. DICT.

« Pour connoître la grandeur de Dieu, il faut être *fondé* et enraciné dans la charité. »

FLÉCHIER.

Ne me demande point sur quel espoir *fondée*,

De ce fatal amour je me vis possédée. RAC.

FONDÉ À, qui a raison de, qui est autorisé à.

« Je ne suis pas moins *fondé à* vous dire que, etc. »

FLÉCH.

*Fondé de procuration.* (Voyez ci-dessus *fonder*.)

FONDRE, *v. act.*, liquéfier ou rendre fluide, par le moyen du feu, une substance solide, telle qu'une pierre, un métal, du verre, etc. *Fondre du plomb, de l'or. Fondre un vase. Fondre de la cire, de la glace.* DICT. DE L'ACAD.

On vit l'homme hypocondre

Adorer le métal que lui-même il fit *fondre*.

Leurs honteuses statues,

Pour le plus bas usage utilement *fondues*. BOIL.

On dit aussi, *fondre une cloche, un vase, une statue*, pour dire, les jeter au moule.

On dit figurément, *fondre un ouvrage dans un autre*, pour dire, renfermer dans un ouvrage ce qui étoit contenu dans un autre.

On dit, en médecine, *fondre les humeurs* (les rendre fluides); *fondre une obstruction, fondre la pierre* (la détruire, la dissoudre).

FONDRE, *neutre*. La neige *fond* au soleil. L'étain *fond* facilement au feu.



On dit figurément, mais familièrement, *il fond à vue d'œil* (il diminue de force et d'embonpoint).

On dit aussi figurément, *fondre en pleurs, fondre en larmes* (répandre beaucoup de larmes).

DICT. DE L'ACAD.

« Tout retentissoit de cris, tout *fondoit* en larmes. »

BOSS.

« Tout s'attendrissoit, tout *fondoit* en larmes. »

FLÉCH.

On dit figurément, en parlant d'une grande pluie, *le ciel qui se fond tout en eau*. BOILEAU, sat. 6.

FONDRE, neut., s'abîmer, s'écrouler. *La terre a fondu sous ses pieds. La maison fondit tout à coup.*

DICT. DE L'ACAD.

« Lorsque le grand édifice que soutenoit cette colonne, *fond* sur elle sans l'abattre. » BOSS.

Tel, etc.

On tel, abandonné de ses poutres usées.

*Fond* enfin un vieux toit sous ses tuiles brisées. BOIL.

On dit figurément, mais familièrement, d'un homme qui ne sauroit rien garder, *tout ce qu'il tient fond entre ses mains*.

FONDRE, tomber impétueusement, se lancer avec violence de haut en bas. *L'oiseau fondit tout d'un coup sur la perdrix. Un milan qui fond sur un poulet.*

FONDRE, au fig. *La cavalerie fondit sur l'aile gauche des ennemis. Nous fondîmes sur eux l'épée à la main.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Fondre* sur l'ennemi avec la vitesse d'un aigle. »

BOSS.

« L'inégalité de son humeur imitera l'inconstance des flots de la mer, et les pensées les plus noires et les plus sombres viendront *fondre* dans son âme. — Qui vous a répondu que la mort viendra lentement, et qu'elle ne *fondra* pas inopinément sur vous, comme un vautour cruel sur une proie tranquille et inattentive. »

MASS.

Tous les Grecs conjurés *fondoient* sur un rebelle. RAC.

Soit que bientôt, par une dure loi,

La mort, d'un vol affreux, vienne *fondre* sur moi.

Que de rimeurs blessés s'en vont *fondre* sur vous !

(Voyez grêle.)

BOIL.

On dit, dans le même sens, *l'orage fondit tout à coup. Je ne sais où ira fondre l'orage.* (Voyez le mot orage.)

FONDUE, ue. *Piomb fondu. Cire fondue. Maison fondue.*

On dit figurément qu'une maison est *fondue* dans une autre, pour dire que les biens en ont passé dans une autre maison par le mariage de quelque fille.

FONDS, s. m., le sol d'une terre, d'un champ, d'un héritage. *Être riche en fonds de terre. Cultiver un fonds, un mauvais fonds. Bâtir sur son fonds.*

DICT. DE L'ACAD.

FONDS, au figuré.

« L'éducation qui, d'ordinaire, dans les autres hommes, embellit ou cultive un *fonds* encore brut et ingrat, etc. »

MASS.

On appelle *biens-fonds*, absolument, les biens réels, comme les fonds de terre et les maisons.

On appelle *fonds perdu*, une somme d'argent

employée de telle sorte, que celui auquel elle appartenait s'est déposé entièrement de son principal, et ne s'en est réservé qu'un revenu sa vie durant.

FONDS, se dit aussi d'une somme considérable d'argent destinée à quelque usage. *Les fonds de l'épargne. Les fonds destinés pour la guerre, pour les bâtimens, pour l'artillerie, pour la marine. N'avoir point de fonds pour payer. Employer les fonds. Faire un fonds. Tous les fonds sont divertis. Trouver un fonds. Assigner sur un mauvais fonds. Dissiper un fonds. Avoir, posséder de gros fonds.* Il se dit aussi du capital d'un bien. *Il ne mange pas seulement le revenu, mais aussi le fonds. Ce marchand a vendu son fonds, et s'est retiré du négoce.*

DICT.

« Quel soin ne prit-il pas de chercher des *fonds*, en un temps où la misère étoit augmentée et la charité refroidie, les pauvres avoient plus besoin de secours, etc. — Il fournit les *fonds* nécessaires pour assister ceux qui abandonnent tout pour suivre Jésus-Christ. »

FLÉCH.

FONDS, au figuré.

« C'est par là qu'elle étoit riche, parce qu'encore qu'elle n'eût rien de son propre *fonds*, elle possédoit un bien infini par la libéralité de son auteur, c'est-à-dire, qu'elle le possédoit lui-même. — L'âme, appauvrie volontairement pour s'être cherchée soi-même, réduite à ce *fonds* et stérile et étroit. — Il ne reste plus à l'homme que le néant et le péché : pour tout *fonds*, le néant ; pour toute acquisition, le péché. »

BOSS.

« On le vit, dans sa jeunesse, se faire une espèce de crédit et d'autorité du *fonds* de ses bonnes intentions. »

FLÉCH.

FONDS, au fig. *C'est un homme qui a un grand fonds d'esprit, beaucoup de fonds d'esprit. Cela marque un grand fonds de savoir, un grand fonds d'érudition. Cela part d'un grand fonds de probité. Cela ne peut venir que d'un grand fonds de malice. Un fonds inépuisable de science. C'est un homme qui parle beaucoup sur toutes sortes de matières, mais il n'a point de fonds.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il y avoit dans son cœur un *fonds* inépuisable de charité qui suffisoit à tout. — Un *fonds* de bonne volonté. — Un *fonds* de modération. » (Voyez nature.)

FLÉCH.

« Des âmes qui conservent, au milieu des plaisirs du monde, un *fonds* de régularité et qui annoncent encore la vertu, et au milieu des devoirs de la religion, un *fonds* de mollesse et de relâchement qui respire encore l'air et les maximes du monde. — Quel *fonds* de chagrin et de caprice ? — Ce *fonds* solide de foi et de religion. — Quel *fonds* de bonté et de douceur ! — Un *fonds* inépuisable d'humeur et de caprice. — Ces plaisirs laissent toujours un *fonds* d'ennui et de tristesse dans notre cœur. (Voyez miner.) — Un *fonds* d'honneur, de droiture, de probité, de vérité — Ce n'est pas de leur propre *fonds* qu'ils tiroient la science de l'univers. — Ces génies heureux qui trouvent dans leur propre *fonds* ce que l'étude et l'expérience ne sauroient remplacer. »

MASS.

**FONTAINE**, *s. f.*, eau vive qui sort de terre. *La source d'une fontaine. Aller à la fontaine. Puiser à la fontaine, dans la fontaine. Fontaine claire, nette, coulante. Fontaine trouble, bourbeuse, froide. Eau de fontaine. Une fontaine jaillissante. Le jet d'une fontaine. Faire une fontaine dans un jardin, dans une place publique. La fontaine ne coule plus. Un regard de fontaine.* **DICT. DE L'ACAD.**

« La grandeur n'est faite que pour aider la » bonté à se communiquer davantage, comme » une fontaine publique, qu'on élève pour la » répandre. — Ô cris de la nuit, pénétrant les » nues, perçant jusqu'à Dieu ! ô fontaines de » larmes, sources de joie ! Ô admirable fer- » veur d'esprit, etc. » **BOSS.**

*Au bord d'une fontaine.*

Il me paroît, admirable fontaine,  
Que vous n'êtes jamais la vertu d'Hippocrène. **BOIL.**

**FONTAINE**, se dit aussi de tout le corps d'architecture qui sert pour l'écoulement, pour l'ornement, pour le jeu des eaux d'une fontaine. *La fontaine des Innocens. La fontaine de Grenelle.*

Il se dit aussi d'un vaisseau de cuivre ou de quelque autre matière, où l'on garde de l'eau. *Acheter une fontaine de cuivre pour une cuisine. Les fontaines de cuivre sont dangereuses.*

Il se dit aussi du robinet et du canal de cuivre par où coule l'eau d'une fontaine, ou le vin d'un tonneau, ou quelque autre liqueur que ce soit. *Tourner la fontaine. La fontaine d'un muid.*

On appelle fontaine de la tête ou fontanelle, un endroit au haut de la tête, où aboutissent les sutures. *La fontaine de la tête est tendre et molle aux enfans. (Voyez jouvence.)*

**FONTANGE**, *s. f.*, nœud de rubans que les femmes portent sur leur coiffure, et qui tire son nom de madame de Fontange. **DICT.**

*Sous leur fontange altière asservir leurs maris. BOIL.*

**FORÇAT**, *s. m.*, esclave qui sert sur les galères, ou criminel que la justice a condamné à y servir. *Il y a tant de forçats sur cette galère. On délivre les forçats.*

On dit proverbialement, travailler comme un forçat (travailler beaucoup). **DICT.**

L'avarice, la haine,  
Tiennent comme un forçat son esprit à la chaîne.  
**BOILEAU.**

**FORCE**, *s. f.*, vigueur, faculté naturelle d'agir vigoureusement. Il se dit proprement du corps. *Force naturelle. Grande force. Force extraordinaire. Force de corps. Force de bras. Frapper de toute sa force. Manquer de force. Il est dans sa force.*

On dit, au pluriel, réparer ses forces, recouvrer ses forces, reprendre ses forces, sentir augmenter ses forces, sentir affaiblir ses forces, perdre ses forces, prendre de nouvelles forces ; ses forces diminuent, reviennent ; les forces lui manquent ; ses forces s'épuisent ; et, dans toutes ces phrases, force se prend pour la vigueur de la constitution naturelle.

On dit encore, se fier à ses forces, entreprendre au-dessus de ses forces, mesurer ses forces, connaître ses forces, etc. ; et alors, dans

ces exemples et dans quelques autres semblables, forces se dit non-seulement, au propre, de la vigueur naturelle du corps, mais aussi, au figure, de celles de l'esprit et du pouvoir, du bien, du crédit, de l'autorité qu'on a dans le monde. (On verra ci-après des exemples de ce sens figuré.) **DICT. DE L'ACAD.**

« Elle ramasse toutes ses forces. — J'ai vu sa » main défaillante chercher de nouvelles forces. » — Son confesseur la trouva sans force. — Les » forces que son cœur lui fait trouver l'épuisent. » — Les forces lui manquent. » **BOSS.**

« Dans la défaillance de ses forces. — Ses » forces diminuent tous les jours. — Dans la » défiance où elle étoit de ses propres forces. — » Ils emploient toute la force qui leur reste à » faire des vœux pour leur santé. » (Voyez recueillir, recueillir.) **FLÉCH.**

« Les forces me manqueront en chemin. — » Ah ! de nous donner une nouvelle force pour » continuer la carrière. — Faire usage de sa » force. — Vous me reprochez des forces dont je » ne me sers pas ; mais quel usage faites-vous » des vôtres ? » **MASS.**

« Elle ranime ses forces abattues par un long » travail d'esprit. » **D'AGUESS.**

Qu'on est digne d'envie,  
Lorsqu'en perdant la force on perd aussi la vie !  
Son courage, sans force, est un débile appui. **COR.**  
Je ne me soutiens plus ; ma force m'abandonne.  
Toi-même, rappelant ma force défaillante.

Ma frayeur et mon zèle  
M'ont donné, pour courir, une force nouvelle. **RAC.**  
(Voyez affaiblir, rappeler, réparer.)

**FORCE**, au figuré.

« La maison de France, qui, après sept cents » ans, se voit encore dans sa force et dans sa » fleur. » **BOSS.**

**FORCES**, au pluriel, les troupes d'un État. *Assembler ses forces. Combattre avec toutes ses forces, à forces égales. Les forces de terre. Les forces navales.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Pendant qu'il rassemble de nouvelles » forces. » **BOSS.**

« Il attaque, avec peu de troupes, toutes » les forces de l'Allemagne. — Ménager les » forces du royaume. » **FLÉCH.**

Contre eux dorénavant joignons toutes nos forces.  
**CORNEILLE.**

**FORCE**, puissance. *La force de cet État consiste, non-seulement dans la multitude de ses habitants, mais encore dans leur industrie. La force de ce peuple consiste dans son commerce.*

On dit aussi, les forces d'un État, pour dire, tout ce qui contribue à rendre un État puissant. **DICT. DE L'ACAD.**

« Elle (la France) se trouve des forces que les » siècles passés ne lui connoissoient pas. » **BOSS.**

« Il devoit les laisser user contre eux-mêmes » des forces qu'ils pouvoient tourner contre » lui. » **FLÉCH.**

« Pendant que le royaume acquéroit tant de » force au dehors. » **VOLT.**

On dit, la force d'une place, en parlant de ses moyens de défense, de ses fortifications, de sa garnison.

**FORCE**, impétuosité. *La force de l'eau. La force du courant. La force du vent.*

On dit aussi, *la force du poison.* DICT.

J'espérois adoucir la *force* du poison. BOIL.

**FORCE**, solidité, pouvoir de résister. *La force d'une poutre. La force d'un mur, d'une digue. La force de la toile. La force de cette étoffe vient de ce qu'elle est extrêmement serrée.*

On appelle *force* de la sève, l'abondance et la vigueur de la sève. *C'est la force de la sève qui a fait pousser ces rejetons.*

**FORCE**, violence, contrainte. *User de force. Employer la force. Céder à la force. Opposer la force à la force. Repousser la force par la force.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui ne reçoivent les saints sacre-  
» mens que par *force*. — Pourquoi ne pas mé-  
» priser aujourd'hui, par raison, ce qu'il fau-  
» dra un jour mépriser par *force*. — Conver-  
» tissez-vous de bonne heure; que la pensée en  
» vienne de Dieu et non de la lievre, du choix  
» et non de la *force*. » BOSS.

Sermens fallacieux...

Que m'imposa la *force* et qu'accepta la crainte. COR.

Un joug qu'on m'imposa par *force*.

J'essaierai tour à tour la *force* et la douceur.

Sa coupable audace...

Vent, la *force* à la main, m'attacher à son sort. RAC.

(Voyez *partage*.)

Aux honneurs appelé (il) n'y montoit que par *force*.

BOILEAU.

On appelle *maisons de force*, des maisons où l'on enferme les gens indisciplinables, de mauvaises mœurs, et qu'on veut corriger. *On l'enferma dans une maison de force.*

On dit, *faire force de rames* (faire ramer la chiourme de toute sa force); *faire force de voiles* (se servir de toutes les voiles, afin de prendre plus de vent et d'aller plus vite). Il se dit aussi figurément et familièrement pour dire, faire ses efforts.

On dit, *être en force*, *venir en force*, pour dire, être en état, venir en état de se défendre ou d'attaquer.

**FORCE**, se dit quelquefois pour équivalent. *Toutes ces présomptions n'ont pas la force d'une preuve.*

**FORCE**, la faculté d'attaquer ou de se défendre avec avantage, de vaincre, d'accabler, de dominer, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Un prince ne connoit sa *force* qu'à demi,  
» s'il ne connoit pas les grands hommes que la  
» Providence fait naître, etc. — L'État qui est  
» attaqué par une *force* invincible et divine. —  
» Je m'en vais; je suis emportée par une *force*  
» inévitable. » BOSS.

« Il étonna par sa résolution ceux qu'il ne  
» pouvoit arrêter par la *force*. — La *force* peut  
» agir quand elle se trouve jointe avec l'équité.  
» — Pour nous accabler par la *force*, après nous  
» avoir effrayés par la multitude. — Faire sen-  
» tir la *force* de ses armes à ceux qui, etc. —  
» S'il combat, il sait d'où il tire toute sa *force*.  
» Sans craindre ni la *force* ni la multitude. »  
(Voyez *supériorité*.) FLÉCH.

« La *force* de vos armées, l'étendue de votre  
» Empire. » MASS.

La *force* tenoit lieu de droit et d'équité. BOIL.

Mais ma *force* est au Dieu dont l'intérêt me guide.

J'adorerois un Dieu sans *force* et sans vertu. RAC.

On dit, *la force d'un coup* (la force avec laquelle il est appliqué). DICT. DE L'ACAD.

« Frapper de près et de loin avec une égale  
» *force*. — Les coups semblent perdre leur *force*  
» en l'approchant. » BOSS.

**FORCE**, en parlant de l'esprit, pénétration, habileté, faculté de s'appliquer long-temps. *L'esprit humain n'a pas assez de force pour pénétrer les secrets de la nature. Il faut beaucoup de force d'esprit pour suivre cette démonstration.* DICT. DE L'AC.

« Un homme dont l'esprit a conservé sa  
» *force* et sa vigueur. » (Voyez *éclater, mesurer, recueillir, ruine, tirer*.) FLÉCH.

« Toute la *force* de la raison humaine. »  
(Voyez *épuiser*.) MASS.

Et consultez long-temps votre esprit et vos *forces*.

BOILEAU.

**FORCE**, grandeur et fermeté de courage. *Il faut beaucoup de force pour soutenir les adversités; il faut encore plus de force pour soutenir la bonne fortune. La force est une des vertus cardinales.* DICT. DE L'ACAD.

« On vit en lui autant de modération et de  
» douceur que de dignité et de *force*. — Ces fiers  
» courages dont la *force* malheureuse et l'esprit  
» extrême osent tout. — Telle a été la douceur,  
» telle a été la *force* du prince de Condé. — Ces  
» âmes sans *force*. — Elle ramasse toutes les  
» *forces* qu'un long exercice de piété lui avoit  
» acquises. — Ô Dieu! vous étiez sa *force*. »

BOSSUET.

« Elle ramasse toutes les *forces* de son âme.  
» — Elle prit de nouvelles *forces* pour soute-  
» nir, etc. » FLÉCH.

Mesurez vos malheurs aux *forces* d'Atalide. RAC.

Il se dit aussi de certains êtres intellectuels, pour marquer l'efficacité, l'influence, l'effet puissant, etc. *La force de la vérité* (le pouvoir que la vérité a sur l'esprit des hommes). *La force de la vérité lui arrache cet aveu. La force de l'évidence. La force du sang* (un mouvement secret de la nature entre les personnes les plus proches). *La force du sang est extrêmement puissante. La force du sang la précipita au milieu des flammes pour sauver son fils.* DICT.

« Résister à la *force* de l'amitié. » (Voyez *opposer*.) FLÉCH.

« La *force* de l'exemple. (Voyez *rendre, tenir*.) — Il soutient l'univers par la *force* de  
» sa parole. » (Voyez *ministère*.) MASS.

« Tout s'est fait en moi par la *force* de la  
» divine bonté. » BOSS.

**FORCE**, énergie. *Ce mot a beaucoup de force. Il n'entend pas toute la force de ce mot. On dit aussi, la force de l'éloquence, la force du raisonnement.* DICT. DE L'ACAD.

« Pendant qu'il parle avec tant de *force*. —  
» Pour exprimer avec *force* ce qu'il sentoit. »

BOSSUET.

« Par la *force* de l'éloquence. » FLÉCH.

Telle est de ce poème et la *force* et la grâce.

Seu vers et sans *force* et sans grâce. BOIL.

(Voyez *haleine*.)

FORCE, se dit non-seulement des hommes, mais aussi de la divinité. DICT. DE L'ACAD.

« Le saint esprit, qui commence à faire sentir » sa *force* toute-puissante dans la bouche des » apôtres. » BOSS.

« Dieu l'a revêtu de sa *force* et de sa sagesse. » FLÉCHIER.

« Protégez cette troupe illustre; environnez- » la de votre *force*. » MASS.

FORCES, au plur., facultés, biens.

« Elle assiste les pauvres selon ses *forces*, au- » delà même de ses *forces*. » FLÉCH.

« Leurs *forces* ne répondront pas de long- » temps à leur zèle. » MASS.

AVOIR LA FORCE DE, suivi d'un infinitif.

« Passion qu'elle n'avoit pas la *force* de vain- » cre. » BOSS.

« On n'a plus, ni le courage de dire la vé- » rité, ni la *force* de l'écouter. — Dieu leur » donne la *force* d'exécuter, etc. » FLÉCH.

« Quand on a la *force* de se vaincre soi- » même. — Avoir la *force* de convenir soi- » même de sa méprise. » MASS.

On dit, à *forces égales*, à *force égale*, à *éga- lité de force*, de *forces*, pour dire, les forces étant supposées égales de part et d'autre.

A *force ouverte*, à *force de bras*, de *force*, de *vive force*, par *force*, à *toute force*, façons de parler adverbiales qui servent à marquer di- verses sortes de violences ou d'efforts, selon les différentes choses dont on parle. Ainsi on dit, *prendre une ville de force* (l'emporter d'assaut); on dit, à *force ouverte*, de *vive force*, pour dire, avec violence, par une violence mani- feste; à *force de bras*, pour dire, avec le seul secours des bras et des forces corporelles; à *toute force*, par toutes sortes de moyens: *Il veut à toute force venir à bout de son entreprise*. On dit aussi, à *toute force*, pour dire, à tout prendre, absolument parlant: *On pourroit, à toute force, lui accorder ce qu'il demande*.

On dit adverbialement, à *force de soins*, de *peines*, de *sollicitations*, de *prières*, d'*empressemens*, d'*importunités*, par beaucoup de soins, de *peines*, etc. On dit aussi, à *force de prier*, de *pleurer*, etc. (en priant beaucoup, en pleu- rant beaucoup). DICT. DE L'ACAD.

« A *force* d'être touché inutilement, on ne se » laisse plus toucher de rien. » BOSS.

« On sent beaucoup moins, à *force* de trop » sentir. » FLÉCH.

« Ces lumières que nous n'avons qu'à *force* » de veilles et de recherches. — A *force* d'être » honorés, ils sont fatigués des honneurs qu'on » leur rend. — On le joue à *force* de le respec- » ter. » MASS.

A *force* d'attentats perdre tous mes remords. RAC.

(Il) rétablit son honneur à *force* d'infamie.

A *force* d'y rêver,

Par quelque coup de l'art je pourrois me sauver. BOIL.

FORCENÉ, ÉE, adj., furieux et hors de sens. *Il est forcené. Forcené de rage, de colère.* DICT.

Du tyran la rage *forcenée*. COR.

Son audace *forcenée*. BOIL.

FORCENÉ, subst. *C'est un forcené.* DICT.

Par une *forcenée*,

Une triste famille à l'hôpital traînée. BOIL.

FORCER, v. act., contraindre, violenter. *Forcer son humeur. Forcer son inclination. Forcer son genre. Forcer son talent. Forcer la nature. Forcer les consciences. Forcer les volon- tés.* DICT. DE L'ACAD.

« Que la fortune ne tente donc pas de nous » tirer du néant, ni de *forcer* la bassesse de » notre nature. — Les inventions par lesquelles » ils s'imaginent *forcer* la nature et se rendre » différens des autres, malgré l'égalité qu'elle » a établie. — Entraîner la fortune dans ses » desseins, et *forcer* les destinées. » (Voyez *loi*. » BOSS.

« *Forcer* les élémens. — La terre *force* les sai- » sons, et devient fertile en tout temps. » FLÉCH.

« Il *force* son naturel, etc. » (V. *naturel*.) MASS.

C'est en vain que, *forçant* ses soupçons ordinaires, Il se rend accessible à tous les janissaires. RAC.

Ne *forçons* point notre talent,

Nous ne ferions rien avec grâce. LA FONT.

FORCER DE, suivi d'un infinitif.

« Ce dernier jour où la mort nous *forcera* de » confesser toutes nos erreurs. » BOSS.

« Ces maux que le temps *force* de dissimuler. » FLÉCHIER.

« Nos crimes vous *forcent* de détourner de » nous votre face. » MASS.

« Les affaires chancelantes *forcèrent* la cour » de rappeler Condé en Flandres. » VOLT.

Et ce même respect me *force* de parler. COR.

Et la *forçant* de rompre un vœu si solennel.

Les secours importuns qui me *forçoient* de vivre.

Vous que mille vertus me *forçoient* d'estimer.

Ne *forces* pas mes yeux d'en être les témoins.

Le trône où mon amour te *forçoit* de monter. RAC.

FORCER A, suivi d'un nom ou d'un infinitif.

« Il *force* toute l'Allemagne à demander la » paix. » FLÉCH.

« Le respect humain nous *force* à des choix » que désavouent, etc. » MASS.

Ma foiblesse me *force* à vous être importune.

Et quand il *forcera* la nature à se taire.

Et cet affreux devoir

Me *force* à travailler moi-même à ta ruine.

A l'hymen qu'il souhaite il prétend me *forcer*.

*Force*, par ta vaillance,

Ce monarque au pardon, et Chimène au silence. COR.

Et *forces* votre père à révoquer ses vœux.

*Forces* votre amour à se taire.

...Cet aven honteux où vous m'avez *forcé*.

Si ce fils...

A quelque amour encore avoit pu vous *forcer*. RAC.

*Forcer* la terre avare à devenir fertile.

Tu *forças* la victoire à te suivre avec eux.

Cet ascendant malin qui vous *force* à rimer. BOIL.

FORCER, prendre par force. *Forcer une place.*

*Forcer un corps de garde. Forcer une barricade.*

*Forcer un passage.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *força* le premier ces inaccessibles hau- » teurs. — *Forcer* les villes. » (Voyez *obs- tacle*.) BOSS.

« *Forcer* le camp des ennemis. — *Forcer* des » retranchemens. — L'un, *forçant* des villes » par sa valeur; l'autre, gagnant des cœurs » par son adresse. » FLÉCH.



*Forcer une muraille.*

*Forcer le palais. — Forcer un camp.*

*Forcer ces cohortes qui, etc.*

*Forcer vos chaînes.*

COR.

*Forçant les plus mutins, et regagnant le reste.*

*Du sérail venez forcer la porte.*

*Les criminels amis en ont forcé l'entrée.*

RAC.

*Dinan et Limbourg sont forcés.*

*Que de dignes forcés.*

*Condé, dont le seul nom fait tomber les murailles, force les escadrons, etc.*

BOIL.

**FORCER**, *au fig.*, vaincre, triompher, soumettre.

Dict. de l'Acad.

« Ces cœurs sont retranchés contre lui; et, pour les forcer invinciblement, il faut, etc. »

BOSSUET.

« Elle force en sa faveur une raison saine et épurée. » (L'auteur parle de la vérité.)

MASS.

*Forces, en ma faveur, une haine trop juste.*

COR.

(Triomphez, pour m'obliger, de la haine que vous avez contre elle.)

**FORCER**, *au fig.*, venir à bout d'obtenir, après beaucoup de temps et de peine; arracher, *au fig.*

Dict. de l'Acad.

« Forcer les respects et ravir l'admiration. — Une vertu qui devoit bientôt forcer l'estime du monde. »

BOSS.

On dit, *forcer un lièvre, forcer un cerf, un daim, un chevreuil* (les prendre avec des chiens de chasse, après les avoir courus et réduits aux abois).

**FORCER**, rompre avec violence. *Forcer les prisons. Forcer un coffre. Forcer une porte.* On dit, *forcer une clef, forcer une serrure* (fausser quelque chose à une clef, aux ressorts d'une serrure).

On dit, *forcer un cheval*, pour dire, le trop pousser, le faire trop courir, l'outrer.

On dit, *forcer de voiles* (faire force de voiles).

On dit figurément et familièrement, *forcer la main à quelqu'un* (l'obliger à faire quelque chose qu'il n'étoit pas disposé à faire).

**SE FORCER**, *v. pron.*, faire quelque chose avec trop de force et de véhémence. *Ne vous forcez pas. Ne vous forcez pas tant, vous vous ferez mal.*

**SE FORCER**, dans un sens moral, se faire violence à soi-même, faire un effort sur soi. Dic.

Et peut-être, après tout, que, sans trop se forcer, Tout ce qu'il a pu dire, il a pu le penser.

Et je ne puis penser

Qu'à feindre si long-temps vous puissiez vous forcer.

RACINE.

A peine quelquefois je me force à les lire.

BOIL.

**Forcé**, *ex*, participe.

« L'archiduc, forcé d'avouer qu'il n'avoit pas de pouvoir, fit connoître lui-même, etc. »

BOSSUET.

« S'il est humain, il est forcé de verser des larmes sur ses propres victoires. — Forcé par les lumières de la raison de reconnoître un seul Être suprême. »

MASS.

*Forcé d'épargner son rival.*

COR.

*Sans cesse à l'admirer ma critique forcée.*

BOIL.

On dit d'un homme qu'il est forcé dans tout

ses actions, pour dire qu'il n'a rien de naturel, qu'il est contraint, qu'il est affecté dans tout ce qu'il fait.

Il se dit aussi des choses qui ne sont pas l'effet de la volonté, que l'on fait malgré soi. Dict.

« Sa pénitence ne fut ni tardive ni forcée. —

» Quelques larmes vaines et forcées. — Un silence forcé. — Pénitence demi-volontaire et demi-forcée. » (Voyez volontaire.)

FLÉCH.

Et je ne voulois pas des sentimens forcés.

COR.

Un respect forcé.

RAC.

Des pleurs forcés.

BOIL.

On appelle *style forcé, vers forcé*, un style, un vers, où il n'y a rien de naturel. On dit, *donner un sens forcé à un passage*, pour dire, l'interpréter dans un autre sens que le vrai, le détourner du sens naturel et véritable. Dict.

Ne m'importune plus de tes raisons forcées.

RAC.

...Des vers plus forcés que ceux de la Pucelle.

Et mes chants, moins forcés, n'en seront que plus doux.

On ne me verra pas, d'une veine forcée, etc.

Ces vains auteurs, dont la muse forcée, etc.

BOIL.

**FORÊT**, *s. f.*, grande étendue de terrain couvert de bois. *Grande forêt. Forêt impraticable. Belle forêt. Épaisse forêt. Les routes, les faux-fuyans d'une forêt. L'entrée d'une forêt. Le milieu d'une forêt. Le fond d'une forêt. Traverser une forêt. Percer une forêt. Abattre une forêt. Couper une forêt. Dépeupler une forêt. Dégénérer une forêt. La coupe d'une forêt.*

Dict. de l'Ac.

« Des forêts abattues que traversent des chemins affreux. »

BOSS.

Dieux, que ne suis-je assise à l'ombre des forêts!

Dans le fond des forêts votre image me suit.

Nourri dans les forêts, il en a la rudesse.

RAC.

(Voyez oisif, retentir.)

Il me faut du repos, des prés et des forêts.

Les humains, dans les forêts épars.

BOIL.

(Voyez ramper.)

**FORFAIT**, *s. m.*, crime énorme, atroce. *Il a été puni pour ses forfaits.*

Dict. de l'Ac.

Purge-toi d'un forfait si honteux et si bas.

Pour qui venge son père, il n'est point de forfaits.

(Émilie parlant à sa confidente, dans *Cinna*.)

Menacez mes forfaits, et proscrivez ma tête;

De ces mêmes forfaits vous serez la conquête.

(Perpenna parlant à Viriate, dans *Sertorius*.)

Je m'impute à forfait tout ce que j'imagine.

Ces cris séditieux sont autant de forfaits.

COR.

(Voyez laver, pardonner, payer, suivre.)

Nos bras impatients ont puni son forfait.

Contrainte d'avouer tant de forfaits divers.

RAC.

(Voyez imputer, fin, saluair.)

O nuit...

A de si noirs forfaits prêteras-tu ton ombre.

BOIL.

**FORFAIT**, trafic, marché, par lequel un homme s'oblige de faire une chose pour un certain prix, à perte ou à gain. *Faire un forfait d'une affaire de finance. Faire un forfait avec un architecte pour un bâtiment. Prendre à forfait. Traiter à forfait.*

**FORGER**, *v. act.*, donner la forme au fer ou autre métal, par le moyen du feu et du marteau. *Forger un fer de cheval. Forger une barre de fer. Forger une épée. Forger des armes.*



*Forger une cuirasse. Forger des assiettes d'argent, des cuillers, des fourchettes.* DICT.

(Ils) *forgeoient* déjà les fers qu'ils nous avoient promis. ROUSSEAU.

Et Mars *forge* ses traits des armes de Cérès. DELILLE.

**FORGER**, au fig., inventer, supposer, controuver. *Forger un mensonge, une calomnie. Forger une histoire. Forger des mots. Forger des nouvelles. Il a forgé une fable qu'il vouloit nous débiter comme une vérité.* DICT. DE L'ACAD.

**SE FORGER**, être forgé.

« C'est là que *se forgent* ces traits de feu » dont, etc. » (Voyez *trait*.) FLÉCH.

On dit, *se forger des chimères*, pour dire, s'imaginer des choses sans fondement, être visionnaire; et, *se forger des monstres pour les combattre*, pour dire, se forger des difficultés, soit de bonne loi et par crainte, ou par foiblesse d'esprit. DICT. DE L'ACAD.

Le loup déjà *se forge* une félicité

Qui le fait pleurer de tendresse. LA FONT.

**FORMALITÉ**, s. f., formule de droit, manière, formule expresse, ordinaire, de procéder en justice. *Il y manque une formalité. Garder les formalités. Observer les formalités. Manquer aux formalités. S'attacher aux formalités.* DICT.

« Il dit qu'il vous connoissoit; qu'il n'y avoit » sans *formalités* qu'à vous dire ses intentions. » BOSSUET.

« Un usage familial des *formalités* et des procédures. — Un amas de lois et de *formalités*. » FLÉCHIER.

« Mille pénibles *formalités*. » (Voyez *refus*.) MASSILLON.

Il pense...

Par des *formalités* gagner le paradis. BOIL.

**FORMATION**, s. f., action par laquelle une chose se forme. *La formation de l'enfant dans le ventre de sa mère. La formation des métaux dans le sein de la terre. La formation d'un abcès. La formation d'un régiment, d'une compagnie.* DICT.

« L'artifice infini qui entre dans la *formation* des insectes. » (Voyez *phénomène*.) MASS.

**FORMATION**, au figuré.

« Tout doit coopérer à la *formation* de cette » sainte Jérusalem. » MASS.

Il se dit, en termes de grammaire, pour signifier la manière dont un mot se forme d'un autre mot. *La formation d'un temps, d'un mode. La formation d'un nom verbal.*

**FORME**, s. f., ce qui détermine la matière à être telle ou telle chose. *La matière et la forme. La matière est susceptible de toutes sortes de formes, reçoit toutes sortes de formes.* DICT.

« Le temps n'est rien, parce qu'il n'a ni » *forme* ni substance. » BOSS.

On distingue, dans les sacrements, la matière et la forme. *Les paroles, je te baptise, etc., sont la forme du sacrement du baptême, et l'eau en est la matière.*

On disoit, dans l'ancienne philosophie, *forme substantielle*, pour dire, ce qui détermine une chose à être telle qu'elle est, ce qui la fait, la constitue, la rend ce qu'elle est. *La nouvelle philosophie a banni les formes substantielles.*

**FORME**, la figure extérieure d'un corps. *La forme d'un homme. La forme d'un animal. La*

*forme d'une bête. La forme d'un poisson. L'excellence de la forme humaine. Il est si défiguré qu'il n'a presque pas forme humaine. L'ange apparut au jeune Tobie sous la forme d'un voyageur. Donner une forme convenable à un bâtiment. Cela commence à prendre forme. Une forme ronde. Une forme ovale.* DICT. DE L'AC.

« Notre corps prend un autre nom; celui » même de cadavre, parce qu'il nous montre » encore quelque *forme* humaine, ne lui demeure pas long-temps. — Un édifice ruiné, » qui conserve encore quelque chose de la » beauté et de la grandeur de sa première » *forme*. » BOSS.

Hippolyte étendoit, sans *forme* et sans couleur. RAC.

Elle prend d'un vieux chantre et la taille et la *forme*.

Et derrière son dos...

Il attache une scie en *forme* de carquois.

Une tête sortoit en *forme* de pnpitre. BOIL.

(Voyez *machine*, *puitre*.)

C'est dans ce sens que les peintres, sculpteurs et graveurs emploient le mot *forme*, pour signifier en général les surfaces et les contours des objets. *Un vase d'une belle forme. La beauté, l'élégance des formes.* DICT. DE L'ACAD.

**FORME**, au figuré.

« Comme si Dieu eût voulu nous les montrer » sous toutes les *formes*. — Et, sous des *formes* » différentes, je vis une affliction sans mesure. » BOSSUET.

« Si j'entreprendois d'exprimer tous les tra- » vaux et toutes les *formes* de cette ingénieuse » et infatigable charité. — Donner au mensonge » la *forme* de la vérité. — La grâce divine a » plusieurs *formes*. » FLÉCH.

« Cette passion est une frénésie qui change » tous les objets à nos yeux. — Rien ne nous » paroît plus sous sa *forme* naturelle. » MASS.

**FORME**, manière, façon d'agir, de parler, de se conduire, suivant certains usages, certaines règles établies. *Garder la forme du gouvernement. Changer la forme d'un gouvernement. Garder toujours une même forme de vivre. On a réglé la forme du serment. Régler la forme des cœurs. Prendre une forme de conduite.* DICT.

« Les affaires ecclésiastiques prirent une *forme* » réglée. — Cette chapelle, qu'elle fit bâtir avec » tant de magnificence, rendoit à l'église sa » première *forme*. » BOSS.

« Tout prit une nouvelle *forme*. » MASS.

...Vous avez changé la *forme* de l'État. COR.

**FORME**, formalité qu'on observe dans les actes civils, dans les affaires du barreau, etc. *Rechercher une fille dans les formes; en faire la demande en forme. Le mariage a été fait dans les formes. Il n'y manquoit aucune forme. Traiter une maladie dans les formes. Faire le procès à quelqu'un dans les formes. Forme de justice. Il faut garder les formes. Se tenir dans les formes. Les formes requises. Manquer en la forme. Pécher en la forme, dans la forme, par la forme. La forme n'en vaut rien. Sans aucune forme de procès. Sans autre forme de procès. Sans aucune forme de justice. Observer les formes. Se dispenser des formes. Se tenir aux formes. S'en tenir aux formes. Lettre en bonne forme. Dire quelque chose par forme d'avis, par forme de plainte.*

On dit, en termes de pratique, d'une affaire qui est bonne en elle-même, mais dans laquelle on n'a pas observé les formes judiciaires, qu'elle est bonne dans le fond, mais que la forme n'en vaut rien; et d'une affaire qu'on perd faute d'avoir observé les formes, que la forme emporte le fond.

DICT. DE L'ACAD.

« Averti qu'il falloit écrire et ordonner dans les formes. »

Boss.

Ce qui fut blanc au fond, rendu noir par les formes.

...Au tombeau le mettre dans les formes. BOIL.

On dit, en termes de logique, qu'un argument est en forme, pour dire qu'il est selon les règles prescrites par la logique. Mettez votre argument en forme. Votre argument n'est pas en forme.

DICT. DE L'ACAD.

Mais il faut le prouver en forme, j'y consens. BOIL.

POUR LA FORME, façon de parler adverbiale et familière, pour dire, afin d'observer les cérémonies ordinaires, afin de se conformer aux usages reçus, afin de sauver les apparences. J'irai le voir, seulement pour la forme. J'ai dit cela pour la forme.

FORME, en parlant de chapeau, de soulier, se dit du modèle de bois sur lequel on fait un chapeau, un soulier. Mettre un chapeau en forme. Mettre une forme dans un soulier.

Il se dit aussi de la partie du chapeau qui est faite sur le modèle de bois, et de la partie de dessus d'un soulier. La forme de ce chapeau est toute rompue. La forme de ce soulier est toute gâtée.

FORME, en termes d'imprimerie, châssis dans lequel sont arrangés les caractères dont on se sert pour l'impression. On a tiré la première forme. Il faut deux formes pour composer une feuille.

FORMEL, ELLE, adj., exprès, précis. Paroles formelles. Termes formels. Le texte formel de la loi. C'est une des clauses formelles de l'édit, de l'arrêt, du contrat. Désaveu formel. Dénégation formelle. Contradiction formelle.

On disoit, dans l'ancienne philosophie, cause formelle, par opposition à cause matérielle, pour dire, la cause qui fait qu'une chose est telle qu'elle est.

FORMELLEMENT, adv., en termes exprès, précisément. La loi le dit formellement. L'ordonnance le défend formellement. Le contrat porte formellement. Il s'y est opposé formellement. Il l'a nié formellement.

On disoit, dans l'ancienne philosophie, formellement, par opposition à matériellement.

FORMER, v. act., donner l'être et la forme. Dieu a formé l'univers. Dieu a formé l'homme à son image; il l'a formé du limon de la terre.

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux que Dieu a formés de la même terre. » — Dieu et la nature ont fait tous les hommes égaux, en les formant d'une même boue. — « Les cieux qu'il a formés de ses doigts. — Quel autre a pu former un Alexandre, si ce n'est ce même Dieu, etc. — Lorsque Dieu forma le cœur et les entrailles de l'homme, il y mit premièrement la bonté. — Ce jeune prince,

que les grâces sembloient elles-mêmes avoir formé de leurs mains. »

Boss.

« Un vil assemblage de boue que le hasard avoit formé. — Il a formé les astres du ciel, comme les vers qui rampent sur la terre. — La boue dont ils sont formés. — Il ne se croit formé que pour les jours rapides qu'il paroît sur la terre. »

Mass.

Ces ames que le ciel ne forma que de boue.

Seigneur...

Avec trop de mérite il vous plut la former.

Pour ne vous pas connoître, etc.,

Le ciel vous a tous deux formés du même sang. COR.

Songez qu'une barbare en son sein l'a formé. RAG.

(Voyez furie.)

Quand sa toute-puissance...

D'un mot forma le ciel, l'air, la terre et les flots.

Si son astre, en naissant, ne l'a formé poète. BOILE.

FORMER, produire, dans le sens que les causes naturelles, que les agens naturels produisent leur effet. Les exhalaisons forment le tonnerre. Le sang dont ce prince a été formé. Former un son, une voix articulée.

DICT. DE L'ACAD.

« Le premier air que nous respirons nous sert à tous indifféremment à former des cris. »

Bossuet.

« Une voix entrecoupée de sanglots, que formoient dans leurs cœurs la tristesse, la pitié, etc. »

FLÉCH.

« Une vapeur que le hasard a formée. — Les gémissemens les plus touchans que forme la misère publique. — Ces paroles sont les premières qu'on nous apprend à former. » (Voyez les mots or (métal), poète.

Mass.

FORMER, fabriquer, figurer, façonner, donner une certaine forme, une certaine figure. Le potier forme les vases, et leur donne telle figure qu'il veut. Former un triangle. Former bien les lettres, les caractères. (Voyez portrait.)

FORMER, signifie aussi produire dans son esprit, concevoir dans son esprit. Former un dessein. Former un projet.

DICT. DE L'ACAD.

« Après que ce pieux désir est formé par le saint esprit dans le cœur de ce vieillard. » (Voyez image.)

Boss.

« Il formoit dans son esprit les grands desseins d'abattre les ennemis de la France, etc. — Vous formez dans votre esprit des idées plus nobles que, etc. » (Voyez idée, imagination, sainteté.)

FLÉCH.

« Former des desirs chimériques. — Les doutes et les recherches que forme l'orgueil. — Former des résolutions. »

Mass.

L'erreur dont j'ai formé de si faux sentimens.

Former un dessein généreux.

Vous n'avez pu former une si noble envie.

Former des desirs. — Former des projets. COR.

(Voyez espoir, penser, remords, sentiment.)

Peut-elle contre vous former quelques desseins?

...Le dessein qu'a formé mon amour.

Quelle entreprise ici pourroit être formée?

D'un hymen infallible (il) a formé l'espérance.

...Un amour dès l'enfance formé.

RAG.

(Voyez pensée.)

On dit, former des vœux, pour dire, faire des vœux, des souhaits.

DICT. DE L'ACAD.

Puis-je *former* des vœux. (Voyez *importuner*.) COR.  
 Quels vœux, en l'immolant, *formerai-je* sur elle ?  
 Si je *forme* des vœux contre votre injustice.  
 ...J'ose encor *former* quelques souhaits. RAC.  
 (Voyez *vœux*.)

FORMER, signifie aussi instruire, façonner par l'instruction. *Former un jeune homme. Lui former l'esprit. Former la jeunesse d'un prince; le former à la vertu, aux bonnes mœurs. Former un apprenti, un disciple. La lecture des bons livres forme extrêmement les mœurs. Former son style sur un auteur. Les anciens sont les meilleurs modèles sur lesquels un auteur puisse se former le goût.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour *former* de vrais prêtres. » BOSS.

« *Former* des ministres et des ouvriers évangéliques. — *Former* des épouses fidèles à J. C. — L'art de *former* une ame royale. — C'étoit pour nous que vous *formiez* ce cœur chrétien. — Capable de *former* le cœur et l'esprit des enfans. — C'est elle qui a *formé* les premiers sentimens et les premières paroles de ce jeune prince. » (Voyez *région*.) FLÉCH.

Dans ce sens, il se construit avec un régime indirect.

« Il lui *formoit* ce cœur docile qui, etc. — Avec quelle application lui *forma-t-elle* une humeur sage, un esprit juste, un cœur francois ? » FLÉCH.

« La main qui le *forme* et qui l'achève. — Elle seule (la vérité) *forme* des ames héroïques, des sages, etc. — Elle seule (la religion) sait *former* de bons citoyens, des sujets fidèles, des serviteurs patiens, des maîtres humbles, des magistrats incorruptibles, des princes clémens, des amis véritables. — Les mains du Très-Haut avoient *formé* à notre charitable prélat un de ces cœurs tendres, etc. — Ce prélat, qui, après avoir gouverné sagement l'église, lui *former*a en vous son plus zélé défenseur. » (Voyez *inclination, jeunesse, mœurs, solitaire, soupir, souverain*.) MASSILLON.

(Ce peuple) qui, *formé* par nos soins.

Nos Espagnols, *formés* à votre art militaire. COR.

C'est toi qui le *formas* dès ses plus jeunes ans.

Régner *formé* sur leurs modèles. BOIL.

FORMER, au figuré.

« J. C. a *formé* de véritables adorateurs à son Père, et vous les lui ôtez. — Elle (l'hérésie) a ébranlé les trônes et les empires; et partout, en *formant* des sectateurs, elle a *formé* des rebelles. » (Voyez *adulateur, multiplier*.) MASS.

On le prend encore dans un sens plus figuré, en lui donnant pour sujet un nom de chose inanimée. DICT. DE L'ACAD.

« La vanité leur *forme* des imitateurs. — L'envie de leur plaire *forme* des hypocrites. — Les lieux où leur puissance leur *forme* des ennemis. — Ses châtimens lui *forment* des adorateurs. » MASS.

Quelquefois le régime direct est aussi un nom de chose inanimée. DICT. DE L'ACAD.

« Vous à qui de longues prospérités ont *formé* des entrailles cruelles. » FLÉCH.

« La valeur et l'élévation *forment* presque

» toujours un caractère d'insensibilité, etc. —  
 » La contagion des dignités et de la grandeur  
 » ne lui *forma* point cet œil superbe et ce  
 » cœur insatiable d'honneurs. » MASS.

FORMER, proposer, mettre en avant ce qu'on a inédité ou conçu. *Former une question. Former une difficulté. Former sa plainte, son opposition devant le juge. Former opposition. Former un obstacle.* DICT. DE L'ACAD.

*Former un nouvel embarras.*

BOIL.

(Voyez le mot *obstacle*.)

FORMER, composer une chose de plusieurs autres, et lui donner une certaine forme, une certaine disposition, soit au propre, soit au figuré. *Former un bataillon, un escadron, un corps d'armée, une société, une république. Former une cabale, une conspiration. Former un concert de voix, d'instrumens.* DICT. DE L'ACAD.

« Le dessein de *former* une compagnie à laquelle, etc. — Il a *formé* sa congrégation dans ce dessein. » BOSS.

« *Former* de saintes sociétés. » FLÉCH.

« De grands exemples, qui perpétuent la vertu d'âge en âge, et qui aident jusqu'à la fin à *former* cette assemblée immortelle de justes, etc. — Les trois principes les plus communs qui *forment* toutes les unions et toutes les amitiés humaines, sont, etc. — De tous les âges, de toutes les conditions, ne *former* qu'un corps. — *Formez*, si vous le pouvez, une société de ces hommes monstrueux. — Habile à *former* des ligues. » (Voyez *secte*.) MASSILLON.

Combien, pour le répandre, a-t-il *formé* de brigues ? CORNEILLE.

Avant que de Mathan le complot soit *formé*. RAC.

Les pièces assorties

N'y *forment* qu'un seul tout de diverses parties. BOIL.  
 (Voyez *cabale, fratrique*.)

Il se dit, en ce sens, des choses qui servent à composer. DICT. DE L'ACAD.

« Des gens choisis qui *formoient* chez lui une assemblée que le savoir, etc. » FLÉCH.

« Ces deux substances ne *forment* plus que le même tout. » (Voyez *histoire, mérite*.) MASS.

FORMER, être l'auteur.

(Le destin)

Il épuise sa force à *former* un malheur, etc. COR.

O ciel !...

Ta haine a pris plaisir à *former* ma misère. RAC.

Le François, né malin, *forma* le vaudeville. BOIL.

FORMER, causer, faire naître.

« Ces vains objets, qui *forment* tous les desirs et toutes les espérances des hommes. » MASS.

...Un trouble que *forme* ce respect. COR.

(Voyez des exemples de Boileau et de Racine, aux mots *usage, trout le*.)

FORMER, constituer.

« Les remords cruels *forment* comme l'état durable et le fond de toute leur vie criminelle. » MASS.

FORMER, en parlant des caractères peints par un poète. DICT. DE L'ACAD.

Souvent un dérivain qui s'aime

*Forme* tous ses héros semblables à lui-même.

... Ne m'en *formez* pas des héros doucereux. BOIL.

(Voyez *héros*, *tableau*.)

*FORMER*, offrir l'image de.

Le village au-dessus *forme* un amphithéâtre. BOIL.

*FORMER*, faire consister dans.

Qui de sa liberté *forme* tout son plaisir. BOIL.

*FORMER*, en parlant d'un jugement ou sentence qu'on rédige d'après l'opinion d'un juge ou avocat. C. si son opinion qui a servi à *former* le jugement. DICT. DE L'ACAD.

« Le caprice et le goût *forment* souvent la décision que devrait dicter l'amour de l'ordre. » MASSILLON.

On dit, *former un siège*, pour dire, commencer le siège d'une place, commencer à ouvrir la tranchée. Il a *investi la place*, mais il n'a pas encore *formé le siège*.

On dit, en grammaire, *former les temps d'un verbe*, pour dire, conjuguer; et, en termes de danse, *former les pas*.

Ce verbe se joint encore avec d'autres noms, dans divers sens, comme dans les exemples suivants :

« Les règnes oisifs *forment* un vide obscur dans nos annales. » BOSS.

Sur ce rang d'ais serrés qui *forment* sa clôture. BOIL.

(Voyez *chaîne*, *engagement*, *fureur*, *hymen*, *incertitude*, *langage*, *lien*, *nœud*, *usage*, *objet*, *passage*, *phénomène*, *poison*, *prestige*, *prudence*, *regard*, *repli*, *sanglot*, *séduction*, *ténacité*, *trait*, *vertu*, *vide*.)

se *FORMER*, être produit, recevoir la forme, prendre la forme. Il se dit dans le propre et dans le figuré. Le poulet se *forme* dans l'œuf. Le tonnerre se *forme* des exhalaisons. Les traits de son visage commencent à se *former*. Sa taille, sa gorge commencent à se *former*. Il s'est bien *formé* depuis peu. Il se *formera* avec le temps. On se *forme* en voyant le monde. Le futur des verbes français se *forme* ordinairement de l'infinitif. DICT. DE L'ACAD.

« Une vapeur légère et volage qui ne se *forme* qu'en se dissipant. » BOSS.

« Les vapeurs grossières dont se *forme* la foudre. » FLÉCH.

« Le tonnerre qui se *forme* sur nos têtes. » MASSILLON.

se *FORMER*, au figuré.

« Je vois une nouvelle église se *former* dans l'enceinte du royaume. » FLÉCH.

« Il vit un nouveau royaume se *former* des débris de celui de Juda. » (Voyez *grandeur*, *prestige*.) MASS.

se *FORMER*, en parlant des ouvrages de l'esprit.

« Là se *formoient* d'heureux projets pour la réunion. » FLÉCH.

se *FORMER*, s'instruire par les leçons ou l'exemple des autres.

« Sous lui se sont *formés* tant de grands capitaines. — Soigneuse de se *former* sur le vrai, elle méprisait ces fictions, etc. » BOSS.

« Ils viennent se *former* sur la sagesse du

prince qui gouverne. — C'est dans votre école que se *formèrent* ces hommes célèbres. » MASS.

se *FORMER*, en parlant des affections produites dans l'âme.

« Cette divine blancheur se *forme* ordinairement sous la croix. — Il se *forme* parait les grandeurs une nouvelle sensibilité pour les dé plaisirs dont, etc. » BOSS.

« Là se *forment* les passions. » (Voy. *épreuve*, *martyr*, *tempérament*.) FLÉCH.

« Comment se *forment* ses desirs, ses craintes, ses espérances? — Il se *forme* de tous ces discours empoisonnés je ne sais quel sentiment de propre estime qui ne s'efface plus. » MASS.

se *FORMER* (se étant régime indirect), *former* à soi, pour soi.

« La religion sait encore se *former* des justes. — Si la grâce peut se *former* des cœurs fidèles jusque dans le palais des rois, elle peut s'en *former* à plus forte raison dans le tumulte des villes. » MASS.

se *FORMER*, concevoir dans son esprit. Se *former* des chimères. DICT. DE L'ACAD.

« Formons-nous une légère idée de, etc. » FLÉCHIER.

« Exempt de maux réels, ils s'en *forment* de chimériques. — Dans les doutes que se *forme* l'impie sur l'avenir. » MASS.

(Mon amour) se *forme* des soupçons qui, etc. COR.

De mille affreux périls ils se *forment* l'image. RAC.

Je m'en *forme* déjà le plan audacieux. BOIL.

(Voyez d'autres acceptions aux mots *chaîne*, *divinité*, *grandeur*, *obstacle*.)

**FORMIDABLE**, adj. des deux genres, redoutable, qui est à craindre. Un homme formidable. Une puissance formidable. Des troupes formidables. Il s'est rendu formidable par la rapidité de ses conquêtes. DICT. DE L'ACAD.

« Rien n'étoit si formidable que de voir toute l'Allemagne, ce grand et vaste corps, composé de tant de peuples et de nations différentes, déployer tous ses étendards, etc. — On ne sait que trop combien est formidable à la délicatesse des hommes mondains le temps que l'église destine à la mortification des sens. » FLÉCH.

« La puissance la plus formidable sur la terre. » MASSILLON.

Molse à Pharaon parut moins formidable.

Une voix formidable.

Un temple sacré formidable aux parjures.

Ce formidable amas de lances et d'épées. RAC.

Condé, ce héros formidable.

La censure aux regards formidables. BOIL.

**FORT**, TE, adj., robuste, vigoureux. Un homme fort, extrêmement fort. Un homme fort et ramassé. Avoir le bras fort, la main forte. C'est un homme fort, et qui résiste au travail, à la fatigue. Il n'est pas assez fort pour porter ce fardeau. Ce cheval-là est-il assez fort pour le carrosse? Un oiseau qui a l'aile forte. DICT.

« Aussi fortes et inévitables étoient les mains du prince de Condé. » BOSS.

Deux des plus forts mortels l'abrasoleroient à peine. BOILEAU.

FORT, grand et puissant de corps, épais de

Pai.  
Qu.  
S.

le plus fort puisse accabler  
VOLT.

le plus fort.

BOIL.

le plus fort est toujours la meilleure. LA F.

au figuré dans le sens précédent.

mon devoir est toujours le plus fort. COR.

se rendre demain la plus forte. BOIL.

Fort, au figuré dans les choses morales, grand, violent, extrême. Avoir une forte inclination, une forte passion pour quelque chose. Cela fait une forte impression sur son esprit. DIC.

« Une application plus forte à la piété. » (Voyez charme, impression, opération.) BOSS.

« Ces deux inclinations furent également fortes en M. de Montausier. — Une forte passion. » FLÉCH.

Leur frayeur est trop forte.

COR.

Dis-lui que de mon fils l'amour est assez fort

Pour, etc. (Voyez fureur, haine.)

RAC.

L'entreprise est fort belle.

Dès le berceau perdant une fort jeune mère. BOIL.

Fort, au fig., qui est bien fondé, qui est appuyé sur de bons principes. Cette raison est beaucoup plus forte que l'autre. C'est un des plus forts argumens qu'on puisse opposer à, etc.

On dit, par comparaison du plus au moins, à plus forte raison (avec d'autant plus de raison). Si on est obligé de faire du bien aux étrangers, à plus forte raison en doit-on faire à ses concitoyens. DICT. DE L'ACAD.

« A plus forte raison. » (V. se former, p. 987.) MAS.

On dit figurément, une expression forte, pour dire, une expression significative et énergique. Et on dit pareillement, d'une expression, d'une épithète, qu'elle est forte (elle est dure et offensante). Cette expression est trop forte (dit plus qu'il ne faut dire). DICT. DE L'ACAD.

« Fort et insinuant dans ses discours. — Pour me servir des paroles fortes du plus grave des historiens. — Ils n'avoient rien entendu de plus fort. » (Voyez maxime, parole.) BOSS.

Fort, au fig., habile, expérimenté. Il est fort sur ces matières-là. Fort sur la philosophie, sur l'histoire, sur le droit canon, sur les cas de conscience. Etre fort à tous les jeux.

On dit, une tête forte, pour dire, un homme très-habile et capable des plus grandes affaires. C'est une des plus fortes têtes du conseil, du parlement.

Fort, au fig., courageux, magnanime. Il a l'âme grande et forte. La femme forte de l'Écriture. C'est d'une âme forte. DICT. DE L'ACAD.

« Que vois-je ? une femme forte, pleine de bonnes œuvres, etc. » (Voyez lait.) BOSS.

« Cette fille forte et courageuse. — Dieu suscite de temps en temps des femmes fortes qu'il élève au-dessus des faiblesses ordinaires de la nature. » (Voyez résister, tristesse.) FLÉCHIER.

« Une âme forte et au-dessus des faiblesses humaines. — On peut être quelquefois plus fort ou plus heureux que ses ennemis ; mais qu'il est grand d'être toujours plus fort que soi-même ! » MASS.

Ô dieux ! que de faiblesse en une âme si forte !

Vous êtes assez fort pour vous vaincre vous-même. COR.

les places de  
en état de résister  
Place  
Les  
de la  
DICT. DE L'AC.  
plus fort rempart. »  
BOSSUET.

BOIL.

des bois, des blés, etc., et  
rangé près à près. Les  
Un bois extrêmement  
trop forte pour qu'on y puisse

Il se dit aussi figurément d'une table servie  
tous les jours de manière qu'il y ait de quoi  
suffire à plusieurs survenans. Il tient un ordi-  
naire fort. Une forte entrée.

Fort, rude, difficile, pénible. Un ressort qui  
est très-fort. Vous lui donnez là une forte tâche.  
Ils trouveront une montagne forte à monter. C'est  
un cheval fort à dompter. Ce cheval a la bouche  
forte.

On dit proverbialement et figurément, que  
la jeunesse est forte à passer, pour dire qu'il est  
difficile de la passer sans tomber dans quelques  
fautes.

On appelle terre forte, une terre grasse, te-  
nace et difficile à labourer ; colle forte, une  
colle plus tenace que l'ordinaire ; et coffre-fort,  
un coffre difficile à ouvrir et à rompre, et des-  
tiné à serrer de l'argent. DICT. DE L'ACAD.

Ton beau-père s'atur vide son coffre-fort. BOIL.

Fort, impétueux, grand, violent dans son  
genre. Forte pluie. Vent fort. Forte gelée. Forte  
douleur. Forte muladie. Médecine trop forte.  
Forte fièvre. Son poulx est fort et élevé. Il faut  
donner le feu plus fort. Vin fort. Cidre fort.  
Bière forte. Liqueurs fortes. Bouillon trop fort.

Il signifie aussi, qui est excessivement âcre,  
piquant, désagréable au goût ou à l'odorat.  
Du beurre fort. Avoir l'haleine forte. Ces odeurs-  
là sont bonnes, mais elles sont trop fortes. (Voy.  
odeur.)

Fort, puissant, considérable. Son parti est le  
plus fort. Il est fort en cavalerie. Cette armée est  
forte en infanterie, forte d'infanterie. Les enne-  
mis sont plus forts en nombre. Céder au plus  
fort. DICT. DE L'ACAD.

« Il poursuit des ennemis plus forts que lui.  
— Et si Dieu n'eût point été inflexible, le  
parti le plus juste auroit été le plus fort. —  
Qu'elle est forte cette église ! » BOSS.



qui annonce de la force.  
 nelsons pas de foiblesse à une si forte  
 Boss.

», suivi d'un nom.

de tous ces avantages et de l'absence  
 rles XII. »

se faire fort, pour dire, s'engager à  
 chose, se rendre caution, se rendre  
 et, en cette phrase, le mot de fort  
 e toujours sans nombre ni genre. Je  
 fort d'en venir à bout. Ils se faisoient  
 la chose qui ne dépendoit pas d'eux.  
 it, dans le même sens, se porter fort  
 elqu'un (répondre du consentement de  
 in).

s. m., l'endroit le plus fort d'une  
 felle une poutre sur son fort. Gagner le  
 épée.

dit aussi de l'endroit le plus épais et le  
 uffu d'un bois. S'enfoncer dans le fort

Et parce que plusieurs bêtes se retirent  
 s dans l'endroit du bois le plus épais,  
 ille fort le lieu de leur repaire, de leur  
 Le sanglier est dans son fort. Relancer  
 dans son fort.

au fig., l'endroit, la qualité par où  
 onne excelle le plus. Son fort, c'est  
 la chronologie. La critique est son  
 est le prendre par son fort, que de l'at-  
 ur la géométrie.

, la partie la plus difficile d'un art.

de de leur art et le fort et le fin. BOIL.

, le temps où une chose est dans son  
 ut point, dans son plus haut degré; et,  
 ns, il se dit dans le physique et dans  
 l. Dans le fort de l'hiver. Dans le fort de  
 fort de la tempête. Dans le plus fort de  
 e. Il est dans le fort de sa maladie, dans  
 e sa fièvre. Un homme dans le fort de sa  
 , dans le fort de la colère, n'écoute guère  
 i. Il ne faut pas lui en parler dans le  
 a douleur, de son affliction. DICT.

fort de la mêlée. » MASS.

« fort de ma douleur. COR.

« fort du combat. RAC.

plus fort du combat.

me te borner au fort de ta victoire.

de la famine (il) entretint l'abondance.

« fort de mon ardeur.

« glace, bon Dieu, dans le fort de l'été! BOIL.

un forte. (Voyez main.)

, s., un ouvrage de terre ou de ma-  
 e, en état de résister aux attaques de  
 ii. Bdtir un fort. Attaquer un fort.  
 un fort. Il n'y a qu'un fort de terre qui  
 l'entrée du pont. DICT. DE L'ACAD.

ont partout des forts élevés. — Parmi  
 e forts et de places attaquées. » Boss.

attaquant un fort qui sembloit impre-  
 »

reprenre un fort qu'une fois il a pris.

de son fort l'attirer en ces lieux. COR.

fort éloigné du temple et du palais. RAC.

ort, entre ceux que tu prends par centaines,  
 uises arrêter un rimeur six semaines. BOIL.

Fort, adv., vigoureusement, avec force.  
 Prapper fort. Heurter plus fort. Pousser fort.

Fort, extrêmement, beaucoup. J'ai cela fort  
 à cœur. Mis devant l'adjectif, il marque le su-  
 perlatif. Fort beau. Fort laid. Il plaît fort. DICT.

« Vivre fort peu d'années. — C'est alors qu'on  
 » s'écrie plus fort que jamais, etc. — Ceux qui  
 » méprisent si fort leur ame, qu'ils ne songent  
 » pas, etc. — Une chose si fort au-dessous d'elle.  
 » Si fort attaché à des choses vaines. » Boss.

« Une faute que Thérèse a si fort exagérée. »  
 FLÉCHIER.

« Un vice dont ils s'honorent si fort eux-  
 » mêmes. » (Voyez altérer.) MASS.

Vous regardez fort peu ce que, etc.

Héraclius est fort connu de vous.

Auguste est fort troublé.

COR.

Fort expert en son art.

Contre vos derniers vers on est fort en courroux.

Un hymen déjà fort avancé.

De fort loin.

BOIL.

FORTEMENT, adv., avec vigueur, avec vé-  
 hémence. Il a parlé fortement. Il a appuyé for-  
 tement son opinion. Agir fortement. Se mettre  
 une chose fortement en tête (se l'imprimer dans  
 l'imagination, dans l'esprit). DICT.

« Les inclinations de Madame ne l'attachoient  
 » pas moins fortement à tous ses autres devoirs.  
 » — La Providence divine pouvoit-elle nous  
 » mettre en vue, ni plus près, ni plus forte-  
 » ment, la vanité des choses humaines. » Boss.

« Ils règnent d'autant plus fortement dans les  
 » cœurs, que, etc. » (Voyez régner.) FLÉCH.

Fortement irrité.

COR.

FORTERESSE, s. f., lieu fortifié, destiné à  
 recevoir une garnison et à défendre un pays.  
 Il y a une forteresse qui tient tout le pays en  
 bride. Attaquer une forteresse. Prendre une for-  
 teresse. DICT. DE L'ACAD.

« Ils refusèrent au roi même les portes de la  
 » forteresse. — Nulle forteresse ne les effraie. —  
 » La France entière n'est plus qu'une seule for-  
 » teresse, qui montre de tous côtés un front  
 » redoutable. » Boss.

« Des forteresses inaccessibles élevées de toutes  
 » parts. » MASS.

FORTIFIANT, ANTE, adj., qui augmenté  
 les forces. Il se dit des remèdes et des alimens.  
 Le vin est un remède et un aliment fortifiant.

FORTIFICATION, s. f., ouvrage de terre ou  
 de maçonnerie qui rend une place forte. Abattre,  
 raser les fortifications. Démolir, réparer les for-  
 tifications. Dresser le plan des fortifications. Tra-  
 vailler aux fortifications. Fortification régulière,  
 irrégulière.

FORTIFICATION', art de fortifier. Il entend bien  
 la fortification. Se connoître, s'entendre aux for-  
 tifications. Apprendre, étudier les fortifications.  
 En ce sens, il se dit plus ordinairement au plu-  
 riel.

FORTIFICATION, l'action même de fortifier. Il  
 travaille à la fortification d'une telle place.

FORTIFIER, v. act., rendre fort. Fortifier  
 un camp. Fortifier une place. Fortifier une ville,  
 un château. DICT. DE L'ACAD.

taille. *Un fort cheval. Un fort mulet porte cents pesuns.*

Il se dit aussi des choses, pour signifier et épais de matière, capable de porter ou de résister au choc. *Il faut une forte. Ces solives-là sont trop fortes. Il faut une barre de fer ou une planche qui n'est pas assez forte. d'argent extrêmement forte.*

Il se dit aussi des étoffes. *Un dumas fort et plein de forte, elle durera longtemps. Un cuir fort et bien n'est pas usé.*

Il se dit aussi de la guerre, et alors aux attaques. *Le fort. Le dehors sur la place.*

Ne

Il

signi-

ble.

fi-

p

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

129

130

131

132

133

134

135

136

137

138

139

140

141

142

143

144

145

146

147

148

149

150

151

152

153

154

155

156

157

158

159

160

161

162

163

164

165

166

167

168

169

170

171

172

173

174

175

176

177

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188

189

190

191

192

193

194

195

196

197

198

199

200

201

202

203

204

205

206

207

208

209

210

211

212

213

214

215

216

217

218

219

220

221

222

223

224

225

226

227

228

229

230

231

232

233

234

235

236

237

238

239

240

241

242

243

244

245

246

247

248

249

250

251

252

253

254

255

256

257

258

259

260

261

262

263

264

265

266

267

268

269

270

271

272

273

274

275

276

277

278

279

280

281

282

283

284

285

286

287

288

289

290

291

292

293

294

295

296

297

298

299

300

*fortunes*. Cependant le sens est si beau, et la poésie a tant de privilèges, que je ne crois pas qu'on puisse condamner ce vers.

Et pour comble aujourd'hui,  
Dois-je dire de bonne ou mauvaise *fortune*.

L'une et l'autre *fortune*.

COR.

Je t'ai vu...

Suivre d'un pas égal mes *fortunes* diverses.

Maître de l'univers, je règle sa *fortune*.

La *fortune* va prendre une face nouvelle.

RAC.

(Voyez *abaissement*, *flotter*, *main*, *lier*.)

Compagnons de *fortune*.

BOIL.

Durant le cours

De sa *fortune* maudite.

Dans ses *fortunes* diverses,

Je viendrai toujours à lui.

Osons! que la bonne *fortune*

Maintient à l'abri des revers.

ROUSS.

FORTUNE, se prend aussi pour l'établissement et l'avancement dans les biens, dans les charges, dans les honneurs. *Grande fortune*. *Belle fortune*. *Fortune médiocre*. *Sa fortune est digne d'envie*. *Faire fortune*. *Faire la fortune de quelqu'un*. *Établir*, *affermir sa fortune*. *Ruiner sa fortune*. *Perdre sa fortune par sa mauvaise conduite*. *Ménager sa fortune*. *Parvenir à une haute fortune*. *S'il vit, il portera, il poussera bien loin sa fortune*. *N'abusez pas de votre fortune*. *Sa fortune est encore chancelante*. *Il semble que sa fortune diminue, qu'elle baisse*. *Les envieux tâchent de traverser, d'ébranler sa fortune*. *Tenir sa fortune de quelqu'un*. *Il doit sa fortune à un tel*. *Il ne doit sa fortune qu'à son propre mérite*. *Les fortunes subites sont rarement durables*. *N'avoir point de fortune*.

Dict. de l'Acad.

« La piété ne donne point d'établissements sur la terre; elle ne fait pas la *fortune* de ceux qui la suivent. — La licence et l'ambition, compagnes presque inséparables des grandes *fortunes*. — Sa modération l'a toujours mis au-dessus de sa *fortune*. — Un homme dont la *fortune*, protégée du ciel, ne connoît pas les disgrâces. — Les hommes de cette *fortune* et de ce rang. — Digne d'une meilleure *fortune*, si les *fortunes* de la terre étoient quelque chose. » (Voyez *hasarder*, *joie*, *maison*, *satisfait*, *surpasser*.)

BOSS.

« Enivrés de leur *fortune*, ils abandonnent les autres à tous les accidens de la leur. — La pompe et l'éclat de leur *fortune*. — Sa *fortune* fut d'être enfant de l'Eglise, et non pas d'être roi de France. — Un pays où la *fortune* se donne au mérite. — J'envisage, non pas sa *fortune*, mais son mérite. — Combien de *fortunes* chancelantes ou renversées en une seule! » (Voyez *aboutir*, *compagne*, *confondre*, *décider*, *établir*, *grand*, *inséparable*, *intérêt*, *mêler*, *porter*, *présager*, *projet*, *sacrifier*, *sauver*, *servir*, *songer*, *succéder*.)

FLÉCH.

« Des espérances de *fortune*. — L'espérance d'une *fortune* éclatante. — Une *fortune* manquée. — Pour s'assurer une *fortune* solide, et qui le mit pour l'avenir dans une situation à ne plus craindre aucun revers. — Ce sont les passions qui font d'ordinaire les grandes *fortunes*, et ce sont les passions qui les renversent. — Le renversement de la *fortune* d'autrui. — Établir votre *fortune* sur les

» ruines de celles d'autrui. — Est-ce le mérite qui décide toujours de la *fortune*? » (Voyez *chercher*, *envier*, *intéresser*, *ménager*, *nuire*, *profil*, *projet*, *promettre*, *ruiner*.)

MASS.

Et je n'envierai pas votre haute *fortune*.

Il nous fit, de sa main, cette haute *fortune*.

COR.

De sa main est de trop. (Remarque de Fontenelle.)

J'aime votre personne, et non votre *fortune*.

Mais que sert le mérite où manque la *fortune*?

O ciel! en quel état ma *fortune* est réduite!

Allons mettre à ses pieds cette haute *fortune*.

Il tient entre ses mains ma vie et ma *fortune*.

Affermis par ma mort ta *fortune* et la mienne.

(Pauline à Félix, dans *Polyculte*.)

Sa *fortune* abattue.

COR.

(Voyez *jouir*, *œuvre*.)

Ai-je donc élevé si haut votre *fortune*,

Pour, etc.

Laisse-la jouir de sa *fortune*.

Sa *fortune* dépend de vous plus que de moi.

L'éclat d'une illustre *fortune*.

RAC.

(Voyez *main*, *mettre*.)

Va par tes cruautés mériter ta *fortune*.

Humble dans les grandeurs, sage dans la *fortune*.

BOY.

Dans ce sens, il est quelquefois personnifié. *Adorer la fortune*. *Encenser la fortune*. *Sacrifier à la fortune* (s'attacher à ceux qui sont en faveur, en crédit, qui sont les distributeurs des grâces).

Dict. de l'Acad.

« On lui choisit un époux tiré du sein de la faveur et de la *fortune*. — Les grands déreglemens, presque inséparables de la faveur et de la *fortune*. » (Voyez *distribuer*, *ligne*.)

FLÉCHIER.

« L'amour de la *fortune*. — Les vils esclaves de la *fortune*. — Le dieu des grands, c'est la *fortune*. »

MASS.

Il est aussi personnifié dans un autre sens exposé à la fin de cet article; mais la nuance est si légère entre ces deux sens, qu'on peut, dans la composition, les employer indifféremment, sans commettre une grande faute.

FORTUNE, richesse, biens.

« Ma *fortune* est ruinée. — Si elle eût eu la *fortune* des ducs de Nevers ses pères, etc. — Un zèle de justice qui assure la *fortune* des particuliers. »

BOSS.

« Les *fortunes* des particuliers tomboient entre les mains de ces ignorans. » (Voyez *décider*, *reste*.)

FLÉCH.

« Maître de la vie et de la *fortune* de ses sujets. — L'accroissement de votre *fortune*. — Elever, sur un patrimoine obscur, une *fortune* monstrueuse. — Alléguer la médiocrité de sa *fortune*. » (Voyez *occuper*, *renverser*, *ruiner*.)

MASS.

...Détester toute *fortune* acquise

Aux dépens de l'honneur.

ROUSS.

(Voyez *souhaiter*.)

Il se prend aussi pour l'état, la condition où l'on est. *Se contenter de sa fortune*. *Il s'est toujours tenu dans sa première fortune*. *Il n'a pas changé de fortune*.

Dict. de l'Acad.

« Fortifier une place. » BOSS.

« Places que la nature et l'art ont fortifiées. » FLÉCHIER.

Il signifie aussi, donner plus de force; et il se dit de tout ce qui en donne, soit au corps, soit à l'esprit. *Le bon vin fortifie l'estomac. La philosophie fortifie l'esprit. Fortifier quelqu'un dans sa résolution. Fortifier son ame, son cœur.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je suis ton Dieu qui te fortifie. » BOSS.

« Dieu les conduit par son esprit; il les fortifie par sa vertu. — Un courage que l'esprit de Dieu fortifie. » FLÉCH.

« Il vient fortifier ce qui étoit foible. » MASS.

Espère en de faux bruits,  
Fortifie, affermis ceux qu'ils auront séduits.

L'exemple de ma mort les fortifiera mieux. COR.

Vous-même contre vous fortifiez mon cœur. RAC.

Il se dit aussi, au figuré, de beaucoup d'autres choses. *Cela fortifie la preuve, le soupçon (lui donne plus de force). (Voyez les mots christianisme, hérésie, impression, orgueil, parti, pus, passion, pénétrant, raison.)* DICT.

FORTIFIER CONTRE, FORTIFIER DE.

« Ces réflexions judicieuses qui fortifient l'esprit contre les fausses opinions des hommes. » FLÉCHIER.

Avec Britannicus contre moi réunie,  
Vous le fortifiez du parti de Junie. RAC.

SE FORTIFIER, *v. pron.* Les ennemis se sont fortifiés dans ce poste.

SE FORTIFIER, prendre des forces, devenir plus fort. *Cet enfant se fortifie tous les jours. Ce convalescent commence à se fortifier.*

SE FORTIFIER, *au fig.* Se fortifier dans sa résolution. DICT. DE L'ACAD.

« Il se fortifia contre la crainte de l'avenir » par de longues et sérieuses réflexions, etc. — « Ces vertus naissantes se fortifient. — En l'un, la prudence et le courage se fortifioient insensiblement par l'expérience. » FLÉCH.

« Par l'adulation, les vices des grands se fortifient. — Les passions se fortifient de jour en jour, etc. » (Voyez hérésie.) MASS.

Me fortifier. COR.

Quelquesfois le pronom *se* est régime indirect. *Se fortifier l'ame.*

On dit, en termes de peinture, *fortifier une figure ou les membres d'une figure*, pour dire, leur donner plus de grosseur; *fortifier les teintes*, pour dire, les rendre plus vigoureuses; *fortifier les ombres et les touches*, pour dire, les rendre plus brunes et plus obscures.

FORTUIT, ITE, *adj.*, qui arrive par hasard, d'une manière imprévue. *Rencontre fortuite. Événement fortuit.* DICT. DE L'ACAD.

« Le champ le plus fertile est souvent ravagé » par une grêle fortuite. » FLÉCH.

« Un concours fortuit d'atomes. — Un assemblage bizarre et fortuit. — Un nombre fortuit de couvives. »

FORTUITEMENT, *adv.*, par cas fortuit, par hasard. *Je l'ai rencontré fortuitement. Cela est arrivé fortuitement.*

FORTUNE, *s. f.*, cas fortuit, hasard. *Bonne*

*fortune. Mauvaise fortune. Je me rencontrai là par bonne fortune pour moi. Il donne tout à la fortune. Les accidens de la fortune. Il court fortune d'être quelque jour un grand seigneur. Il court fortune d'hériter de tous ces grands biens, d'épouser une grande héritière. Il court fortune de la vie. Tenter fortune. Éprouver un revers de fortune. Etre à l'abri des revers de fortune.*

DICT. DE L'ACAD.

FORTUNE, sort, hasard.

« Ces coups de hasard qui entrent toujours » pour beaucoup dans la fortune des armes. » MASSILLON.

Les murmures du camp, la fortune des armes. RAC.

Et corrigeant ainsi la fortune ennemie. BOIL.

On peut aussi rapporter cet exemple à l'article ci-après de *fortune* considérée comme divinité, et alors le vers signifiera, *réparant les rigueurs de la fortune.*

FORTUNE, bonheur. *Il est en fortune, il gagne tout ce qu'il veut.* DICT. DE L'ACAD.

« Il alloit porter dans tout l'Orient l'honneur » de la nation françoise et la fortune de ses armes. » FLÉCH.

Aurai-je sa fortune aussi-bien que sa place ?

Et mon trop de fortune a pu m'enfler le cœur.

...Contre sa fortune aller à force ouverte. COR.

(Voyez bas, tromper, vent.)

A mon fils Xipharès je dois cette fortune.

Demeurons toutefois pour troubler leur fortune. RAC.

On appelle *fortune de mer*, les fâcheux accidens qui arrivent à ceux qui naviguent sur mer, comme, de faire naufrage, d'échouer.

FORTUNE, se prend aussi pour ce qui peut arriver de bien et de mal à un homme. *Courir la fortune de quelqu'un. Nous courons tous deux la même fortune. Nous sommes compagnons de fortune. S'attacher à la fortune de quelqu'un. Suivre sa fortune. Il est le maître et l'arbitre de ma fortune. Il a éprouvé l'une et l'autre fortune.*

DICT. DE L'ACAD.

« Qu'on ait soin de ses amis; et pour lui, » qu'on lui laisse suivre sa fortune. — Chan-  
geant de fortune à chaque quart d'heure.  
» (Voyez qualité.) — Cette majesté que la mau-  
vaise fortune ne pouvoit ravir à de si grands  
» princes. — Soutenir le ministre contre sa  
» mauvaise fortune. — Elle a usé chrétienne-  
ment de la bonne et de la mauvaise fortune. »  
(Voyez qualité.) BOSS.

« Quand la fortune changeoit de face. (Voyez  
» changer.) — La constance dans la mauvaise  
» fortune. » (Voyez accident, poids, soutenir.)

FLÉCHIER.

« Malgré les diverses fortunes de ceux qui, etc. »  
(Voyez ressource, succéder.) MASS.

Maître de ma fortune. (Voyez mot.)

L'indigne état où votre Rodogune,  
Sans moi, sans mon courage, eût mis votre fortune.  
Nommons des combattans pour la cause commune;  
Que chaque peuple aux siens attache sa fortune.  
Hors de l'ordre commun il nous fait des fortunes.

Ce mot de *fortunes*, au pluriel, ne doit jamais être employé sans épithète: *Bonnes et mauvaises fortunes, fortunes diverses*; mais jamais, des

ré désormais la *fortune* me joue,  
ra dormir au branle de sa roue. BOIL.  
guer, guerre, roue.)  
eux cruels de la *fortune*.  
qui dompte la *fortune*.  
invincible fermeté  
enfin l'injuste *fortune*.  
ne, dont la main couronne  
orfaits les plus inouïs,  
ux éclat qui t'environne  
is-nous toujours éblouis?  
ies à quand, trompeuse idole, etc. ROUSS.  
rverser, venger, éloger, volage.)

figurément et proverbialement, *attache à la roue de la fortune*, pour dire,  
ceux qui sont en faveur, en crédit.  
ortuise, en termes de galanterie, les  
âces d'une femme. *Il est aimé des  
il a eu beaucoup de bonnes fortunes.  
homme à bonnes fortunes. Aller en  
une.*

NÉ, ÉE, adj., heureux. *Prince for-  
ans fortunés.* DICT. DE L'ACAD.

ministre si *fortuné* et si détaché tout  
e. — Si elle avoit été plus *fortunée*,  
dire seroit plus pompeuse. » BOSS.

laives qu'il tient suspendus  
s plus *fortunés* coupables. COR.  
*fortuné* coupable. ROUSS.

, avec un nom de chose, accompagné  
r, de prospérité. DICT. DE L'ACAD.

e si *fortunée*. — Fêtes sacrées, ma-  
tuné, etc. — Cette alliance *fortunée*.  
te trop *fortunée* de ses entreprises. »  
BOSSUET.

mes les plus *fortunés*. — Les incli-  
es plus *fortunées*, etc. » (Voyez in-  
MASS.

moment *fortuné* !  
armes *fortunées*. COR.  
urnée.)

urs tranquilles, *fortunés*.  
à regret la rive *fortunée*, etc. RAC.  
reste, vic.)  
siècle *fortuné*.

*fortuné* séjour !

Et d'un bras *fortuné*,  
ment le guerrier consterné.

rain *fortunée*. BOIL.

nalier, succès, spectacle.)

ien *fortuné*. ROUSS.

substantif.

je vois de quelle sorte Jésus-Christ  
*fortunés* de la terre. » BOSS.

s. m. (on prononce FOROME),  
es antiquaires ont emprunté du la-  
lésigner les places où le marché se  
me, et celles où le peuple s'assem-  
les affaires publiques. *Le peuple  
lans le forum.*

. f., creux large et profond dans la  
par la nature ou par l'art. *Large  
creuse, profonde. Faire creuser une  
n arbre. Il y a une dangereuse fosse*

dans la rivière. *Tomber dans une fosse. Daniel  
a été jeté dans la fosse aux lions.*

Il se dit des creux que font les vigneron dans  
les vignes. *Le vigneron est obligé, par son bail,  
de faire tant de fosses dans cette vigne.*

Il signifie plus particulièrement l'endroit que  
l'on creuse en terre pour y mettre un corps mort.  
*On a fait la fosse dans le cimetière. Mettre un  
corps dans la fosse. Prier Dieu sur la fosse de  
quelqu'un. Jeter de l'eau bénite sur la fosse.  
Pleurer sur la fosse.*

On dit proverbialement et figurément, *il est  
sur le bord de la fosse; il a un pied dans la fosse*  
(il est extrêmement vieux).

FOSSÉ, s. m., fosse creusée en long pour  
clore, pour enfermer quelque espace de terre,  
ou pour défendre une place, ou pour faire  
écouler les eaux. *Les fossés d'une ville, d'une  
place de guerre. Long, large fossé. Fossé pro-  
fond, plein d'eau. Fossé sec. Remplir le fossé.  
Comblér le fossé. Sauter le fossé. Franchir un  
fossé. C'est un pays coupé de fossés. Fossé à  
fond de cuve. Fossé tuille dans le rix. Fossé re-  
vêtu. Percer un fossé. Descendre dans un fossé.  
Passer le fossé. Se loger dans le fossé. La des-  
cente du fossé. Entourer un pré de fossés. Relever  
les fossés d'un pied de terre. La crête d'un fossé.  
Le revers d'un fossé.* DICT. DE L'ACAD.

« Il voit ce grand prince reuversé dans un  
» fossé. » BOSS.

FOUDRE, s. m. et f., exhalaison enflammée  
qui sort de la nue avec éclat et violence. *Un  
coup de foudre. Le foudre vengeur. Être frappé  
du foudre. Être frappé de la foudre. Touché de  
la foudre. L'éclat de la foudre. Lancer la foudre.  
La foudre est tombée. Crime digne de la foudre.  
La foudre brûle et détruit les corps exposés à son  
action.* DICT. DE L'ACAD.

« La nouvelle de la maladie de la duchesse  
» de Bourbon vint à Chantilli comme un coup  
» de foudre. » (Voyez le mot coup.) BOSS.

« Les vapeurs dont se forme la foudre qui  
» tombe sur les montagnes. » FLÉCH.

« Lançant çà et là des regards terribles comme  
» des foudres vengeurs. » MASS.

Daigne le juste ciel...

Ne lancer que sur moi les foudres mérités.

Est-il un coup de foudre à comparer, etc.

La vapeur de mon sang ira grossir la foudre

Que Dieu tient déjà prête à le réduire en poudre.

(Voyez laurier.)

COR.

C'est Pulchérie qui prononce ce vers dans la  
tragédie d'*Héraclius*, et Voltaire dit : Cette  
figure n'est-elle pas un peu outrée et recher-  
chée? Ce qui est hors de la nature, ne peut  
guère toucher. *La vapeur d'un peu de sang ne  
peut guère servir à former la foudre : une fille  
va-t-elle chercher de pareilles figures de rhéto-  
rique?*

Et présentant la foudre à mes esprits confus.

J'entends gronder la foudre.

Et chasse au loin la foudre et les orages. RAC.

Pense-t-il que le ciel...

N'a pour lui ni foudre ni feux ? BOIL.

La foudre étincelante éclate dans la nue. VOLT.

Et la foudre, en grondant, roule dans l'éternité.

S. LAMBERT.



« Dans les *fortunes* médiocres, l'ambition en-  
core tremblante, etc. » BOSS.

« Elle a regardé sans envie tout ce qui étoit  
au-dessus de sa *fortune*. — Sans acception de  
qualité et de *fortune*. — Environné d'une  
foule de serviteurs, il cherchoit à chacun une  
*fortune* qui lui fût propre. » FLÉCH.

« Né dans une *fortune* obscure et privée. —  
La bassesse de sa *fortune*. — Héritier de la *for-*  
*tune* de ses pères. — Une *fortune* obscure et  
privée. — Une *fortune* obscure et rampante.  
— Sa *fortune* peut changer; mais sa vertu ne  
changera point avec sa *fortune*. » (Voyez  
*obligation, obscurité, promettre.*) MASS.

Au sort des immortels préfère ta *fortune*.

Né pour une autre *fortune*.

COR.

Oubliant ma *fortune* passée.

Satisfait de son humble *fortune*.

Vous avez entendu sa *fortune*.

RAC.

Si quelqu'un vous importune

Pour savoir mes parens, ma vie et ma *fortune*. BOIL.

C'est à l'amour de rapprocher

Ce que sépare la *fortune*.

ROUSS.

On appelle *biens de la fortune*, les richesses,  
les honneurs, les charges. *Les biens de la fortune*  
ne sont pas les vrais biens. Le sage ne recherche  
pas les biens de la *fortune*. DICT. DE L'ACAD.

« Comblée des biens de la *fortune*. » FLÉCH.

« Les biens extérieurs de la *fortune*. » MASS.

On appelle *homme de fortune*, un homme  
qui, d'un fort petit commencement, est par-  
venu à de grands biens; et, *soldat de fortune*,  
un homme de guerre qui, sans naissance, et  
sans autre recommandation que son mérite,  
est parvenu des derniers rangs aux grades les  
plus élevés.

On appelle de même *officier de fortune*, un  
soldat devenu officier par son seul mérite.

On dit proverbialement et figurément, que  
chacun est artisan de sa *fortune*, pour dire que,  
généralement parlant, chacun peut se rendre  
heureux dans son état, que notre bonheur dé-  
pend de notre conduite.

On dit aussi proverbialement, *brusquer for-*  
*fortune* (chercher à faire fortune par un chemin  
rapide, ou chercher une bonne rencontre).

FORTUNE, selon les païens, étoit une déesse  
qui faisoit le bonheur et le malheur, tous les  
bons et mauvais succès. *Le temple de la Fortune*.  
*La statue de la Fortune*. Les Romains adoroient  
la *Fortune*, sacrifioient à la *Fortune*.

Aujourd'hui, que nous reconnoissons que la  
*Fortune* n'est rien par elle-même, on ne laisse  
pas néanmoins de se servir de la plupart des  
phrases dont les anciens se servoient, et alors  
elles sont figurées : ainsi on dit : *La fortune est*  
*aveugle, légère, inconstante, variable, contraire,*  
*favorable, cruelle, bizarre, capricieuse, chan-*  
*geante, volage. Les caresses, les faveurs de la*  
*fortune. L'inconstance, la bizarrerie, les ca-*  
*prices, les revers, les rigueurs de la fortune. Les*  
*révolutions, l'empire, la puissance de la fortune.*  
*Il est maltraité de la fortune. Il accuse la fortune*  
*de son malheur. La fortune lui rit* (ce qui se dit  
également en bonne et en mauvaise part). *La*  
*fortune lui a tourné le dos. La fortune abaisse les*  
*uns, élève les autres. Se confier, s'abandonner à*

la *fortune*. *La roue de la fortune. La fortune*  
*préside à la guerre, à la cour, au jeu. La cour*  
*est le théâtre de la fortune. Cet homme de néant,*  
*élevé si haut, est un jeu de la fortune, un ou-*  
*vrage du caprice de la fortune. Les hommes sont*  
*le jouet de la fortune. La fortune aime les jeunes*  
*gens. La fortune se joue de tout.*

On appelle tous les grands changemens qui  
arrivent aux hommes ou aux États, et qui les  
élèvent ou les abaissent, *des jeux, des coups,*  
*des caprices de la fortune.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelque apparente inégalité que la *fortune*  
ait mise entre nous, la nature n'a pas voulu,  
etc. — Céder à la *fortune*. — Faire servir la  
*fortune* à ses desseins. — Entraîner la *fortune*  
dans ses desseins. — Quand la *fortune* l'eut  
abandonnée. — La *fortune* ne pouvoit rien  
sur elle. — Les caprices de la *fortune*. — Il  
(Cromwel) ne laissoit rien à la *fortune* de ce  
qu'il pouvoit lui ôter par conseil et par pré-  
voyance. » (Voyez *maîtriser, partager.*) BOSS.

« Il (Turenne) ne laisse rien à la *fortune* de  
tout ce que le conseil et la prudence humaine  
lui peuvent ôter. — La *fortune* chancelle. —  
La *fortune* est long-temps douteuse; enfin, le  
courage arrête la multitude. — Ceux que la  
*fortune* a abandonnés. — Content de ce qu'il  
avoit reçu de la *fortune*. — Les disgrâces de la  
nature ou de la *fortune*. — Les autels de la  
*fortune*. » (Voyez *félicité, hommage, im-*  
*puter, jouer.*) FLÉCH.

« Aspirer aux faveurs de la *fortune*. — Les  
vils esclaves de la *fortune*. — Porté sur les  
ailes de la *fortune*. — Le dieu des grands,  
c'est la *fortune*. — Les inconstances de la  
*fortune*. — Les faveurs de la *fortune*. » (Voyez  
*faveur, héros, placer.*) MASS.

Mais la *fortune* enfin se tourna contre nous.

*Fortune*, quelques maux que ta rigueur m'envoie, etc.

Et du premier revers la *fortune* l'abat.

(La *fortune* l'abat de premier coup)

Et toujours la *fortune*, à me nuire obstinée,  
Tranche mon espérance aussitôt qu'elle est née.

Partout, en Italie, etc.,

La *fortune* le suit.

Au gré de la *fortune*.

COR.

(Voyez *jouer, las, malheur, offrir, tourner.*)

Je fais : ainsi le veut la *fortune* ennemie.

La *fortune* t'appelle une seconde fois.

...Tant d'amis nouveaux que me fait la *fortune*.

Mithridate revient; ah ! *fortune* cruelle !

La *fortune* est prête à vous quitter.

Je vous accuse aussi bien moins que la *fortune*. RAC.

(Voyez *jalous, jouer, obéir, quereller, rebat, tenter.*)

Maîtriser la *fortune*.

Je ne vais point au Louvre adorer la *fortune*.

Et corrigeant ainsi la *fortune* ennemie.

A ses sages conseils asservir la *fortune*.

Un coup peu surprenant des traits de la *fortune*.

De tant de coups affreux la tempête orageuse

Tient un temps sur les eaux la *fortune* douteuse (1);

Mais Louis d'un regard sait bientôt la fixer.

(1) C'est dans ce sens que Racine dit, dans *Mithri-*  
*dade* :

Et qui, dans l'Orient, balançant la *fortune*.

Qu'à son gré désormais la fortune me joue,  
On me verra dormir au branle de sa roue. BOIL.

(Voyez jouer, guerre, roue.)

Les jeux cruels de la fortune.

Celui qui dompte la fortune.

Leur invincible fermeté

Lasse enfin l'injuste fortune.

Fortune, dont la main couronne

Les forfaits les plus inouis,

Du faux éclat qui l'environne

Serons-nous toujours éblouis?

Jusques à quand, trompeuse idole, etc. ROUSS.

(Voyez traverser, venger, éloge, volage.)

On dit figurément et proverbialement, *attacher un clou à la roue de la fortune*, pour dire, s'attacher à ceux qui sont en faveur, en crédit.

**BONNE FORTUNE**, en termes de galanterie, les bonnes grâces d'une femme. *Il est aimé des femmes, il a eu beaucoup de bonnes fortunes. C'est un homme à bonnes fortunes. Aller en bonne fortune.*

**FORTUNÉ, ÉE**, adj., heureux. *Prince fortuné. Amans fortunés.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce ministre si fortuné et si détaché tout ensemble. — Si elle avoit été plus fortunée, son histoire seroit plus pompeuse. » BOSS.

Les glaives qu'il tient suspendus

Sur les plus fortunés coupables.

COR.

Ce fortuné coupable.

ROUSS.

**FORTUNÉ**, avec un nom de chose, accompagné de bonheur, de prospérité. DICT. DE L'ACAD.

« Une vie si fortunée. — Fêtes sacrées, mariage fortuné, etc. — Cette alliance fortunée. — La suite trop fortunée de ses entreprises. » BOSSUET.

« Les règnes les plus fortunés. — Les inclinations les plus fortunées, etc. » (Voyez inclination.) MASS.

Ô moment fortuné !

Nos armes fortunées.

COR.

(Voyez journée.)

Des jours tranquilles, fortunés.

« Je quitte à regret la rive fortunée, etc. » RAC.

(Voyez funeste, vie.)

Le siècle fortuné.

Ô fortuné séjour !

Et d'un bras fortuné,

Béait subitement le guerrier consterné.

Sa main fortunée.

BOIL.

(Voyez signaler, succès, spectacle.)

Ce lien fortuné.

ROUSS.

**FORTUNÉ**, substantif.

« Quand je vois de quelle sorte Jésus-Christ parle des fortunés de la terre. » BOSS.

**FORUM**, s. m. (on prononce FOROME), terme que les antiquaires ont emprunté du latin, pour désigner les places où le marché se tenoit à Rome, et celles où le peuple s'assembloit pour les affaires publiques. *Le peuple s'assembla dans le forum.*

**FOSSE**, s. f., creux large et profond dans la terre, fait par la nature ou par l'art. *Large fosse. Fosse creuse, profonde. Faire creuser une fosse pour un arbre. Il y a une dangereuse fosse*

*dans la rivière. Tomber dans une fosse. Daniel a été jeté dans la fosse aux lions.*

Il se dit des creux que font les vigneron dans les vignes. *Le vigneron est obligé, par son bail, de faire tant de fosses dans cette vigne.*

Il signifie plus particulièrement l'endroit que l'on creuse en terre pour y mettre un corps mort. *On a fait la fosse dans le cimetière. Mettre un corps dans la fosse. Prier Dieu sur la fosse de quelqu'un. Jeter de l'eau bénite sur la fosse. Pleurer sur la fosse.*

On dit proverbialement et figurément, *il est sur le bord de la fosse; il a un pied dans la fosse* (il est extrêmement vieux).

**FOSSE**, s. m., fosse creusée en long pour clore, pour enfermer quelque espace de terre, ou pour défendre une place, ou pour faire écouler les eaux. *Les fossés d'une ville, d'une place de guerre. Long, large fossé. Fossé profond, plein d'eau. Fossé sec. Remplir le fossé. Comblér le fossé. Sauter le fossé. Franchir un fossé. C'est un pays coupé de fossés. Fossé à fond de cuve. Fossé tuille dans le roc. Fossé revêtu. Percer un fossé. Descendre dans un fossé. Passer le fossé. Se loger dans le fossé. La descente du fossé. Entourer un pré de fossés. Relever les fossés d'un pied de terre. La crete d'un fossé. Le revers d'un fossé.* DICT. DE L'ACAD.

« Il voit ce grand prince renversé dans un fossé. » BOSS.

**FOUDRE**, s. m. et f., exhalaison enflammée qui sort de la nue avec éclat et violence. *Un coup de foudre. Le foudre vengeur. Être frappé du foudre. Être frappé de la foudre. Touché de la foudre. L'éclat de la foudre. Lancer la foudre. La foudre est tombée. Crime digne de la foudre. La foudre brûle et détruit les corps exposés à son action.* DICT. DE L'ACAD.

« La nouvelle de la maladie de la duchesse de Bourbon vint à Chantilly comme un coup de foudre. » (Voyez le mot coup.) BOSS.

« Les vapeurs dont se forme la foudre qui tombe sur les montagnes. » FLÉCH.

« Lançant çà et là des regards terribles comme des foudres vengeurs. » MASS.

Daigne le juste ciel...

Ne lancer que sur moi les foudres mérités.

Est-il un coup de foudre à comparer, etc.

La vapeur de mon sang ira grossir la foudre

Que Dieu tient déjà prête à le réduire en poudre.

(Voyez laurier.)

COR.

C'est Pulchérie qui prononce ce vers dans la tragédie d'*Héraclius*, et Voltaire dit : Cette figure n'est-elle pas un peu outrée et recherchée? Ce qui est hors de la nature, ne peut guère toucher. *La vapeur d'un peu de sang ne peut guère servir à former la foudre : une fille va-t-elle chercher de pareilles figures de rhétorique?*

Et présentant la foudre à mes esprits confus.

J'entends gronder la foudre.

Et chasse au loin la foudre et les orages. RAC.

Pense-t-il que le ciel...

N'a pour lui ni foudre ni feux?

BOIL.

La foudre étincelante éclate dans la nue. VOLT.

Et la foudre, en grondant, roule dans l'étendue.

S. LAMBERT.

Une main de foudre armée.  
Et ses ennemis expirans  
Tombent de toutes parts sous sa foudre brillante.  
L'aigle de Jupiter, ministre de la foudre.  
La foudre dévorante.  
Venger la foudre. (Voyez *lancier*.) ROUSS.

On appelle aussi foudre, ce symbole adopté par les sculpteurs antiques, attribué à Jupiter, et composé d'une espèce de grand fuseau, du milieu duquel sortent plusieurs petits dards.

Allons fouler aux pieds ce foudre ridicule.  
On m'y verra braver tout ce que vous craignez.  
Ces foudres impuissans qu'en leurs mains vous peignez.  
CORNEILLE.

FOUDRE, au fig., en parlant des machines de guerre.

« Ces foudres de bronze, que l'enfer a inventés pour la destruction des hommes, tonnoient de toutes parts, etc. — Ce corps pâle et sanglant, auprès duquel fume encore la foudre qui l'a frappé. » FLÉCH.

« Mille foudres, qui portent partout la mort, en défendent l'approche. » MASS.

Affronter la tempête  
De vent foudres d'airain tournés contre sa tête. BOIL.  
Temerwar...  
Sous nos foudres toutes prêtes,  
Va voir tomber son orgueil. ROUSS.

FOUDRE, au fig., courroux de Dieu, indignation ou vengeance des princes, etc. Les prières ferventes apaisent Dieu, et lui arrachent la foudre des mains. Le prince est en colère, et la foudre est près de tomber. DICT. DE L'ACAD.

« Quand tout cédoit à Louis, et que nous orâmes voir revenir le temps des miracles, où les murailles tomboient au bruit des trompettes, tous les peuples jetoient les yeux sur la reine, et croyoient voir partir de son oratoire la foudre qui accabloit tant de villes. — Comme il leur convient de choisir des hommes prisés pour porter leur foudre dans la conduite tumultueuse de la guerre, il leur importe encore plus, etc. » FLÉCH.

« Lancer des foudres pour venger sa gloire. — Si l'adulation ose porter ces discours jusques au pied de votre trône, qu'il en sorte des éclairs et des foudres pour confondre ces ennemis, etc. » (Voyez *lancer*.) MASS.

Prends ta foudre, Louis. MATHÉRAE.  
Et si du ciel trop lent à la réduire en poudre,  
Son crime redoublé peut arracher la foudre.

Et la foudre qui va partir,  
Toute prête à crever la nue,  
Ne peut plus être retenue  
Par l'attente du repentir. COR.

Sur ce trône sacré qu'environne la foudre,  
Quand la foudre s'allume et s'apprête à partir,  
Il s'efforce en secret de vous en garantir. RAC.  
Louis, la foudre en main, abandonnant Versailles.  
(Il va, la foudre à la main, rétablir l'équité.)

Armé de cette même foudre  
Qui mit le Port-Royal en poudre, etc.  
Nemur va tomber sous la foudre  
Qui dompta Lille, Courtrai, etc. BOIL.  
Trônes ébranlés par sa foudre.

La foudre, prompt à nous défendre  
Des méchans et de leurs complots,  
Métrait leurs boucliers en cendre  
Et brisera leurs javalots.

Voilà le dieu fatal qui met à tant de prières  
La foudre dans les mains, etc. ROUSS.

On appelle figurément un foudre de guerre, un grand foudre de guerre, un grand prince, un grand général d'armée qui a remporté plusieurs victoires, et donné des preuves d'une valeur extraordinaire. En cette acception, il est toujours masculin.

On dit figurément, les foudres de l'excommunication, pour dire, l'excommunication. Les foudres de l'église. Les foudres des censures ecclésiastiques. Les foudres du Vatican. DICT.

« C'est de là que partent ces foudres qui vont consumer l'iniquité jusqu'aux tribunaux étoilés. » FLÉCH. (en parlant des arrêts du conseil d'État).

Le prophète Desmarêts,  
Armé de cette même foudre  
Qui mit le Port-Royal en poudre,  
Va me percer de mille traits. BOIL.

Le chanoine, surpris de la foudre mortelle.  
(De la bénédiction que le prêtre veut lui donner, dans le V<sup>e</sup> chant du *Lutrin*.)

(Il) tiennent, pour dévoter la foi,  
De leur raison les foudres toutes prêtes. ROUSS.  
(Voyez *lancer*.)

COUR DE FOUDRE, au figuré.  
Quel coup de foudre, ô ciel! et quel sanste avis? RAC.  
(Voyez *coup*, *soudain*.)

FOUDROIEMENT, s. m. (on prononce FOU-DROÏEMENT), action par laquelle une personne, une chose est foudroyée. Le foudroiement de Phaéton. Le foudroiement des gens.

FOUDROYANT, ANTE, adj., qui foudroie. On dit poétiquement, Jupiter foudroyant; et figurément et poétiquement, bras foudroyant, épée foudroyante. DICT. DE L'ACAD.

De Jupiter ces foudroyantes armes.  
Et l'éclair foudroyant des lumières célestes  
A dispersé leurs restes, etc.

Leur aspect foudroyant.  
De votre dernière aurore,  
Les foudroyantes clartés.  
Ces mots foudroyans. ROUSS.

FOUDROYER, v. act. (il se conjugue comme employer), frapper de la foudre. Jupiter foudroya les Titans. DICT. DE L'ACAD.

« Ou ne pouvoit approcher de la montagne sans être foudroyé. » MASS.

Mais que plutôt le ciel à tes yeux me foudroie. COR.  
Je le verrai, ce dieu poissant,  
Foudroyer leurs têtes fumantes. ROUSS.

FOUDROYER, au fig., battre à coups de canon, avec grande violence. Foudroyer une ville. Foudroyer une bastion. DICT. DE L'ACAD.

« Ces remparts foudroyés. » MASS.  
On pourroit rapporter à cette signification le vers suivant :

Besaçon fume encor sous son roc foudroyé.  
Mais comme Boileau célèbre dans ce vers une conquête de Louis XIV, il vaut mieux donner au mot foudroyé le sens figuré, dans lequel les orateurs, les poètes, représentent les rois, les

conquérans, comme armés de la foudre; et c'est dans ce sens qu'il faut entendre les exemples suivans :

« Ou sait que Louis foudroie les villes, plutôt qu'il ne les assiège. » BOSS.

« D'une main, il foudroyoit les Amalécites » (l'auteur parle d'un guerrier). — Ces remparts qu'il venoit de foudroyer. » FLÉCH.

Bruxelle attend le coup qui la doit foudroyer. BOIL.

C'est lui qui ..

Les a livrés au bras qui va les foudroyer. RAC.

FOUDROYER, *au fig.*, détruire.

« Dieu qui foudroie toutes nos grandeurs. — » Après avoir foudroyé l'hérésie, ce prince réprima, etc. » FLÉCH.

On dit aussi figurément d'un orateur qui parle dans la chaire évangélique, il foudroie les vices, il foudroie les erreurs. DICT. DE L'AC.

« Du creux de leur tombeau sortira cette voix qui foudroie toutes les grandeurs. » BOSS.

Il terrassa Pélagé, il foudroya Calvin. BOIL.

FOUDROYER, *au fig.*, condamner par un arrêt.

« Combien de fois s'est-on plaint que l'iniquité sortoit souvent du lieu d'où elle devoit être foudroyée. » BOSS.

FOUDROYER, *neutre*, *au figuré*.

Que Severe en fureur tonne, éclate, foudroie. COR.

FOUDROYÉ, *ER*, participe.

« Ces troupes foudroyées par l'artillerie. » VOLT.

FOUGÈRE, *s. f.*, sorte de plante dont les feuilles sont extrêmement dentelées, et qui croit ordinairement dans les terrains sablonneux. Sur la verte fougère. Danser sur la fougère. Lieu plein de fougère. Brûler de la fougère. Coucher sur la fougère. La cendre de la fougère sert à faire du verre. Des verres de fougère. DICT.

(Il) tient un verre de vin qui rit dans la fougère. BOIL.

FOUGUE, *s. f.*, mouvement violent et impétueux, ordinairement accompagné de colère. Il se dit des hommes et des animaux. Être en fougue. Entrer en fougue. Apaiser sa fougue. Quand sa fougue lui prend. Il n'a que la première fougue. Dans la fougue. Quand la fougue est passée. Un cheval qui n'a que trop de fougue. Un cheval qui a trop de fougue. DICT. DE L'AC.

« Le torrent des exemples et la fougue du » tempérament. — Qu'est-ce que la valeur? » Est-ce une fierté de tempérament, une fougue » qui ne soit que dans le sang? » MASS.

Leur fougue impétueuse enfin se ralentit. RAC.

Quelle fougue indiscrette

Ramène sur les rangs encor ce vain athlète? BOIL.

On appelle la fougue de la jeunesse, l'ardent et l'impétuosité propres à cet âge; les fougues de la jeunesse, l'emportement avec lequel les jeunes gens se livrent aux plaisirs.

FOUGUE, se dit aussi de l'enthousiasme, des saillies des poètes. La fougue de ce poète s'est éteinte bien promptement. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part. DICT. DE L'ACAD.

La plupart, emportés d'une fougue insensée,

Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée. BOILEAU.

FOUGUEUX, EUSE, *adj.*, qui est sujet à entrer en fougue. Cet homme est extrêmement fougueux. Cheval fougueux. Caractère fougueux.

Esprit fougueux. Style fougueux. Jeunesse fougueuse. Imagination fougueuse. Passions fougueuses. DICT. DE L'ACAD.

Le fougueux prélat.

Sous les fougueux coursiers l'onde écume et se plaint.

Dans ses fougueux accès.

Leur appétit fougueux, par l'objet excité. BOIL.

FOUILLER, *v. act.*, creuser pour chercher quelque chose. Fouiller la terre. Fouiller des mines d'or, d'argent.

On dit aussi, fouiller quelqu'un, pour dire, chercher soigneusement dans ses poches, dans ses habits, s'il n'a point caché quelque chose. Fouiller un voleur.

On dit, en termes de guerre, fouiller un bois, pour dire, le faire visiter par des troupes.

FOUILLER, *neut.* Fouiller dans un champ. Fouiller dans la terre. Fouiller dans sa poche, dans sa bourse. Fouiller dans les entrailles de la terre. Fouiller partout. Fouiller au fond du coffre. Fouiller jusqu'au fond du coffre. Les sangliers, les cochons fouillent. La taupe a fouillé là.

On dit, au figuré, fouiller dans les livres, dans les archives. Fouiller dans les secrets de la nature. Fouiller dans l'avenir. Fouiller dans sa mémoire. Fouiller dans les cœurs. DICT. DE L'AC.

Ces hommes...

Dont la vaste science a fouillé la nature.

Et fouillant dans leurs mœurs en toute liberté. BOIL.

FOULE, *s. f.*, presse, multitude de personnes qui s'entrepoussent. Une grande foule. Craindre la foule. Se jeter dans la foule. Se tirer de la foule. Faire foule. Laisser écouler la foule. Laisser passer la foule. Une foule de peuple.

« Cette grande foule d'hommes et d'affaires » qui l'environnoit. » BOSS.

« Recevant une foule d'amis, comme si cha- » cun eût été le seul. — Ne se distinguant de » la foule que par son humilité. — Environné » d'une foule de serviteurs. — Qu'il est dange- » reux qu'ils ne meurent comme ils ont vécu, » parmi la foule de leurs flatteurs! » (Voyez image, mêler.) FLÉCH.

« Ils éloignent rudement une foule d'enfans » qui s'empresse autour de lui. — Confondus » dans la foule. — Cette foule d'adulateurs qui » l'environnoit se dissipe comme un nuage. — » Échappé de cette foule innombrable, etc. » (Voyez reste.) — Quelle foule de concurrens » faut-il percer pour arriver, etc. » (Voyez démêler.) MASS.

Écoutez-vous, madame, une foule insensée?

Cette foule de chefs, d'esclaves, de muets.

...Couché sans honneur dans une foule obscure.

Et déjà de soldats une foule charmée, etc.

Ton père enseveli dans la foule des morts.

Je n'ai percé qu'à peine une foule inconnue.

Ne craignez ni les cris ni la foule impuissante

D'un peuple, etc.

RAC.

(Voyez laisser, merci, vœux.)

Et puis, comment percer cette foule effroyable

De rimeurs affames, etc.

Une poutre branlante

Vient menaçant de loin la foule qu'elle augmente.

A l'aspect imprévu de leur foule agréable. BOIL.

FOULE, le vulgaire, le commun des hommes.

« La foule n'a d'autre loi que les exemples de

» ceux qui commandent. — Dieu qui, dès le commencement des siècles, vous avoit séparés de la foule par l'éclat des titres. » MASS.

Vous avois-je, sans choix,  
Confondu jusqu'ici dans la foule des rois? RAC.

On dit figurément, *se tirer de la foule* (se distinguer, se tirer du commun).

On dit figurément, *une foule d'affaires, de raisons, de pensées*, pour dire, une multitude d'affaires, de raisons, de pensées. *La foule des affaires l'accable. Il est accablé par la foule des affaires. Il alléguait une foule de raisons.* DICT.

Quelle foule d'États je mettois à vos pieds! RAC.

EN FOULE, À LA FOULE, façons de parler adverbiales, qui signifient, en se pressant en grande quantité, en grande multitude. *Ils entrèrent tous en foule, à la foule. Ils sortirent tous à la foule. Alléguer des raisons en foule. Les biens viennent en foule dans cette maison.* DICT.

« Ils reviennent en foule au sein de leur mère. » FLÉCH.

« Les étrangers y viennent en foule. » MASS.

On briguerait en foule une si belle mort. COR.

Ils y courent en foule.

Mais on se jette en foule au-devant de mes pas.

Les plaisirs, près de moi, vous chercheront en foule.  
(Voyez inonder, rival.) RAC.

De là vinrent en foule et marquis et barons.

Mais j'ai des biens en foule.

Je peindrai les plaisirs en foule renaissans.

Et l'assemblée en foule,

Avec un bruit confus par les portes s'écoule. BOIL.  
(Voyez suffrage.)

FOULE, dans les arts et métiers, signifie action de fouler. *La foule des draps, des chapeaux.*

FOULER, *v. act.*, presser quelque chose qui cède, qui ne résiste pas beaucoup. *Fouler l'herbe. Fouler un lit. Fouler la vendange. Fouler une cuve.*

On dit, *fouler des draps, des chapeaux*, pour signifier, une sorte de préparation qu'on leur donne. *C. drap n'est pas assez foulé.*

On dit aussi, *fouler des cuirs* (les amollir); *fouler des raisins* (les écraser).

FOULER, signifie aussi blesser; et il se dit des chevaux et des bêtes de somme ou de voiture, quand le bât ou la selle les blesse. *Les sels neuves foulent d'ordinaire les chevaux. Il ne faut rien pour fouler le pied à un cheval.*

FOULER, dans le sens de blesser et offenser, se dit aussi des hommes, lorsque le nerf a été offensé par quelque accident. *Cette chute lui a foulé le nerf. Se fouler le pied, le poignet.*

FOULER, signifie figurément opprimer par des actions, surcharger. *Les tailles foulent le peuple. Cette province a été extrêmement foulée.*

« Tous ceux qu'on foule et qu'on opprime. » MASSILLON.

FOULER AUX PIEDS. *Les chevaux l'ont foulé aux pieds.* DICT. DE L'ACAD.

« Il l'abat, il le foule aux pieds. » BOSS.

Allons fouler aux pieds ce foudre ridicule. COR.  
(Voyez foudre.)

FOULER AUX PIEDS, *au figuré*, traiter avec mépris. *Un vrai chrétien foule aux pieds toutes*

*les vanités de ce monde. Il foule aux pieds toutes les lois, toutes les ordonnances.* DICT. DE L'A.

« La mort, foulant aux pieds l'arrogance humaine. » BOSS.

« Foulant aux pieds les grandeurs humaines, dont il connoissoit le néant. » FLÉCH.

Foulant aux pieds la discorde et l'envie. COR.

(Il) fouloit aux pieds ses ennemis vaincus.

Il foule aux pieds, pour vous, vos vainqueurs en colère.

Ce diadème...

Seule et dans le secret je le foule à mes pieds.

(Ils) foulèrent à leurs pieds toutes les lois de Rome.

J'ai foulé sous les pieds remords, crainte, pudeur.

Quoi! vous pourriez, seigneur, par cette indignité, De l'Empire à vos pieds fouler la majesté. RAC.

Fouler aux pieds l'orgueil et du Tage et du Tibre.

Foulant aux pieds les lois, l'honneur et le devoir.

BOILEAU.

FOULER, marcher sur, dans le sens propre.

Foulant ces prés délicieux.

Et foulant le parfum de ses plantes fleuries. BOIL.

FOULER, *au fig.*, dans le sens précédent.

Qui, dans un vain sonnet, placés au rang des dieux, Se plaisent à fouler l'Olympe radieux. BOIL.

FOURBE, *s. f.*, tromperie. *Fourbe grossière, subtile. Découvrir une fourbe. Inventer une fourbe.* DICT. DE L'ACAD.

Toute fourbe est honteuse aux cœurs nés pour l'Empire.  
(Voyez légitime.) COR.

Ta fourbe à cet enfant, traître, sera funeste.

Vous, nourri dans la fourbe et dans la trahison. RAC.

Un million comptant par ses fourbes acquis. BOIL.

FOURBE, *adj. des deux genres*, trompeur, qui trompe avec finesse, avec adresse. *C'est un homme bien fourbe. Elle est bien fourbe. Il a l'esprit fourbe et rusé. C'est le plus fourbe de tous les hommes.* DICT. DE L'AC.

FOURBE, *substantif*.

Alidor! dit un fourbe; il est de mes amis.

Un vrai fourbe.

Sors d'ici, fourbe insigne.

Qu'importe qu'en tous lieux on me traite d'infâme? Dit ce fourbe sans foi, etc. BOIL.

FOURBERIE, *s. f.*, fourbe, tromperie. *Faire une fourberie. Une fourberie insigne.* DICT.

« La finesse est l'occasion prochaine de la fourberie : de l'une à l'autre le pas est glissant; le mensonge seul en fait la différence : si l'on ajoute à la finesse, c'est fourberie. »

LA BRUYÈRE.

FOURMI, *s. f.*, espèce de petit insecte qui fait ordinairement sa demeure sous terre. *Une grosse fourmi. Des fourmis noires. Des fourmis rouges. Fourmi ailée. Mûs de fourmis. On a cru autrefois que les fourmis faisoient leurs provisions en été pour l'hiver.* DICT. DE L'ACAD.

La fourmi n'est pas prétenue. -LA FONT.

FOURMILLER, *v. n.*, abonder. En ce sens, il ne se dit guère au propre que de ce qui a vie et mouvement. *Ce pays fourmille de soldats. Les rues de Paris fourmillent de peuple. Cette garenne fourmille de lapins.*

On dit que les erreurs, les fautes fourmillent dans un ouvrage, pour dire que les erreurs, les



fautes y sont en très-grande quantité. On dit aussi, dans le même sens, qu'un ouvrage fourmille de fautes.

DICT. DE L'ACAD.

Un peuple d'importuns qui fourmillent sans cesse.

...Un ouvrage où les fautes fourmillent. BOIL.

Ce terme n'entre point dans le style noble.

FOURNAISE, s. f., sorte de grand four. Les trois enfans qui furent jetés dans la fournaise. Fournaise ardente.

On dit que la vertu s'éprouve et se perfectionne dans l'affliction, comme l'or dans la fournaise; et, dans cette phrase, fournaise se prend pour creuset.

DICT. DE L'ACAD.

« L'ange du Seigneur descend dans la fournaise. »

FLÉCH.

FOURNIR, v. act., pourvoir, garnir. Fournir l'armée de blé. Fournir de vivres. Ce marchand avoit fourni cette maison de bois, de vin. C'est lui qui fournit cette maison. C'est lui qui fournit dans cette maison. Fournir un étui de toutes les pièces.

FOURNIR, livrer, donner. Fournir du blé à l'armée. Un ouvrier qui s'oblige de fournir les matériaux. Fournir de l'argent à quelqu'un. Il est juste de lui rendre ce qu'il a fourni pour vous.

DICT. DE L'ACAD.

« Tantôt il fournit les fonds nécessaires pour, etc. — Leur fournissant les livres et les raisons les plus propres à les convaincre. »

FLÉCHIER.

« Il arrive, dans toutes les alliances, que l'on fournit à la longue beaucoup moins qu'on n'avoit promis. » (Voyez sot.) VOLT.

On dit, en termes de pratique, fournir des défenses, des griefs, pour dire, donner, produire les défenses, les griefs.

On dit, ce livre m'a fourni plusieurs autorités, pour dire, j'ai trouvé plusieurs autorités dans ce livre. On dit dans le même sens, fournir des preuves, des idées. DICT. DE L'ACAD.

« La matière que je traite me fournit un exemple manifeste et unique dans tous les siècles. — De tels sujets fournissent ordinairement de nobles idées. » (Voy. matière.) BOSS.

« Si la fidélité est une justice que chacun doit à son souverain, quel sujet en a jamais fourni de plus grands exemples? — Son illustre maison lui fournissoit depuis sept cents ans de grands exemples. »

FLÉCH.

« Quel faux goût d'éloquence! Les astres en fournissent toujours les traits les plus hardis et les plus lumineux. — Tout ce qui vous environne fournit des armes contre vous. — Les voluptés de Salomon fournissent encore des blasphèmes et des dérisions aux impies. — Ses peuples eux-mêmes fourniront de leurs larmes et de leur sang la triste matière de ses triomphes. » (Voyez exemple, malheur, matière, motif, moyen, réflexion, vanité.) MASS.

Le vin aux plus muets fournissant des paroles. BOIL.

(Voyez rime, sel, titre, quartier, rêveur.)

On dit, en termes de manège, qu'un cheval a bien fourni sa carrière, pour dire qu'il a fait une belle course; et on dit figurément qu'un homme a bien fourni sa carrière, pour dire qu'il a vécu avec honneur et avec estime jusqu'à la fin.

DICT. DE L'ACAD.

« Il a fourni, avec la même force, la carrière de plusieurs carêmes, dans les chaires les plus illustres de la France et des Pays-Bas. » BOSS.

« Ceux qui ont fourni une glorieuse carrière. — Pour achever ce qui restoit à fournir de sa carrière. »

FLÉCH.

« Fournir heureusement la carrière. — En vain a-t-on fourni une carrière éclatante devant les hommes, si, etc. »

MASS.

FOURNIR, neut., subvenir, contribuer en tout ou en partie. Fournir à la dépense. Fournir aux frais. Fournir à l'appointement, aux appointemens.

DICT. DE L'ACAD.

« Vous cherchez dans l'oppression des pauvres de quoi fournir à vos vanités et à votre luxe. — Pour avoir de quoi fournir à sa charité. »

FLÉCH.

« Ils naissent pour fournir de leurs peines et de leurs sueurs à vos plaisirs et à vos profusions. — Les arts, inventés pour les besoins et les délassemens publics, ne fournissent plus qu'au luxe et à la licence publique. — Les théâtres ne sont élevés que pour fournir à vos délassemens criminels. »

MASS.

Donnons ordre au présent, et quant à l'avenir, suivant l'occasion nous saurons y fournir.

COR.

Voltaire, dans ses Commentaires, ne relève pas cette expression. Elle paroît néanmoins très-peu poétique.

Un mari ne veut pas fournir à ses besoins. BOIL.

FOURNIR, suffire. Il n'y peut fournir. Il ne sauroit fournir à tout.

FOURNI, 1<sup>re</sup>, participe.

On dit, un bois bien fourni, pour dire, un bois fort touffu, fort épais. On dit aussi, une boutique bien fournie, une table bien fournie, une bibliothèque bien fournie, une chevelure bien fournie.

FOURNI DE.

J'en suis fourni (j'en ai en abondance). BOIL.

FOURNITURE, s. f., provision. Fourniture de blé, de vin, de bois, d'avoine. Ce marchand fait les fournitures de cette maison.

Il signifie aussi ce qui est fourni. Ce banquier a fait depuis peu une grosse fourniture d'argent en Italie (a fait tenir une grosse somme d'argent en Italie).

FOURRAGE, s. m. collectif, la paille et l'herbe qu'on donne l'hiver aux bestiaux. Fourrage sec. Fourrage vert. Quand les bestiaux ne vont plus aux champs, on les nourrit de fourrage. Bon fourrage. Mauvais fourrage. Du beurre qui sent le fourrage. Ration de fourrage.

Il se dit aussi de toute l'herbe qu'on coupe et qu'on amasse à l'armée pour la nourriture des chevaux. Une troupe de fourrage. Un pays abondant en fourrage. Faire provision de fourrage. L'armée manquoit de fourrage.

On dit, mettre de la cavalerie en quartier de fourrage, pour dire, l'établir dans un quartier, dans un pays où il y a abondance de fourrage.

FOURRAGE, l'action de couper le fourrage. Faire un bon fourrage. Ordonner un fourrage général. On fit un grand fourrage en présence des ennemis. Il fut tué au fourrage. Engager



On appelle *fuyer*, dans une courbe, le point où les rayons se réunissent par réflexion ou réfraction, étant dirigés d'abord d'une certaine manière. *Fuyer de la parabole. Foyer de l'épave.*

**FORNA**, terme de théâtre, lieu où les acteurs et actrices se rassemblent et se chauffent en hiver. *J'ai point vu la pièce, je suis resté dans le foyer, dans les foyers.*

**FORNA**, en chimie, est la partie d'un fourneau où se place le feu.

**FRACAS**, s. m., rupture ou fracture avec bruit et violence. *Horrible fracas. Épouvantable fracas. Grand fracas. Étrange fracas. Le fracas des armes. Le vent a fait un grand fracas dans cette forêt. Le tonnerre est tombé sur cette église, et a fait un grand fracas.*

Il se dit, par extension, de tout ce qui se fait avec désordre et bruit, encore qu'il n'y ait rien de rompu. *Il est venu, et il a fait un fracas étrange.*

Il se dit aussi figurément de ce qui fait beaucoup d'éclat dans le monde. *Cet ambassadeur, ce seigneur fait beaucoup de fracas dans Paris. Cette beauté, ce livre, ce prédicateur fait du fracas dans le monde. Les hommes vains aiment le fracas, recherchent le fracas. Ce terme n'entre point dans le style noble.*

**FRACASSER**, v. act., briser en plusieurs pièces. *Un éclat de bombe lui fracassa la jambe. Il a fracassé toutes les porcelaines, tous les miroirs.* DICT. DE L'ACAD.

(Il) voit voler en éclats tout son cher *fracas*. RAC.

**FRACTION**, s. f., action par laquelle onrompt. En ce sens, il n'est d'usage que dans certaines phrases consacrées. *Les pèlerins d'Emmaüs connurent Notre-Seigneur à la fraction du pain. Le corps de Jésus-Christ n'est point rompu par la fraction de l'hostie.*

**FRAGILE**, adj. des deux genres, aisé à rompre, sujet à se casser. *Fragile comme un verre. Un miroir fragile. La porcelaine est belle, mais elle est fragile.* DICT. DE L'ACAD.

Un fragile bois. (Voyez bois, rocher.) RAC.

Leurs toits fragiles. (Voyez toit.)

Ces armes fragiles.

ROUSSE.

Il signifie aussi, figurément, qui n'est pas solidement établi, qui peut aisément être détruit. *Fortune fragile. Biens fragiles. Les grandeurs de ce monde sont des biens fragiles.* DICT.

Des figures qui semblent pleurer autour d'un tombeau, et de fragiles images d'une douleur, etc. — Combien courtes et combien fragiles sont encore ces secondes vies, que notre foiblesse, etc. » BOSS.

Une fragile beauté. — De fragiles vaisseaux.

— Nos fragiles plaisirs. » FÉLIX.

Ces appais fragiles. » MASS.

Les jours, hélas ! trop peu durables

Des fragiles humains.

Le sort des fragiles mortels.

Des tendresses du monde encore tendre et fragile.

ROUSSEAU.

**FRAGILE**, au fig., sujet à tomber en faute. *La nature est fragile. Sexe fragile. Esprit fragile. La chair est fragile.*

**FRAGILITÉ**, s. f., disposition à être facilement cassé, brisé. *La fragilité du verre. La fragilité de la porcelaine.* DICT. DE L'ACAD.

Toute votre félicité ;

Et comme elle a l'éclat du verre,

Elle en a la fragilité.

CON.

C'est là un de ces concetti, un de ces faux-brillans qui étoient tant à la mode. Ce n'est pas l'éclat qui fait la fragilité : les diamans, qui éclatent bien davantage, sont très-solides. (Remarque de Voltaire.)

**FRAGILITÉ**, au fig., instabilité. *La fragilité des choses humaines. La fragilité de la fortune.*

« Connoître la fragilité des biens du monde, par la fragilité de notre vie qui les termine. — La fragilité et le néant des grandeurs imaginaires. — La fragilité des grandeurs et des plaisirs du siècle. » (Voyez marquer.) FÉLIX. « Que sont les félicités d'ici-bas ? et quelle est leur fragilité et leur rapide durée ! — La fragilité et l'inconstance des choses humaines. » MASSILLON.

**FRAGILITÉ**, au fig., facilité à tomber en faute. *La fragilité humaine. La fragilité de notre nature. Les péchés de fragilité.* DICT.

« Comme il échappe toujours quelque péché à la fragilité humaine. » BOSS.

« Une espèce de pénitence plus glorieuse que l'innocence même, qui répare avantageusement un peu de fragilité par des vertus extraordinaires et par une ferveur continuelle. — Les fragilités de la nature. » FÉLIX.

« La retraite, si nécessaire à la fragilité du cœur humain. » MASS.

**FRAGMENT**, s. m., morceau de quelques choses qui a été cassé, brisé. Il se dit surtout des choses considérables par leur rareté, par leur prix. *Les fragments d'un vase précieux, d'une statue antique, d'une colonne, d'une inscription.*

Il se dit figurément d'une petite partie qui est tirée d'un livre, d'un traité, d'un ouvrage. *Les fragments d'un poème. Les fragments de Saluste, d'Ennius, etc. On n'a retrouvé que quelques fragments du grand ouvrage qu'il avoit promis.*

On dit aussi d'un auteur qui, ayant eu dessein de faire quelque ouvrage, n'en a fait qu'une partie, qu'il n'a laissé qu'un fragment d'un livre qu'il vouloit faire.

**FRAICHEMENT**, adv., avec un frais agréable. *Marcher la nuit, pour aller fraîchement. Être logé fraîchement.*

Il signifie aussi, récemment, depuis peu. *J'ai reçu fraîchement de ses nouvelles. Tout fraîchement arrivé. Il est familier.*

On dit familièrement, nous sommes fraîchement ensemble, accueillis fraîchement quelqu'un, pour dire, nous ne sommes pas trop bien ensemble, faire peu d'accueil à quelqu'un. *Froide ment vaut mieux en ce sens.*

**FRAICHEUR**, s. f., frais agréable. *La fraîcheur de l'eau. La fraîcheur des bois. La fraîcheur de la nuit, des matinées. La fraîcheur du temps. Marcher à la fraîcheur.* DICT. DE L'ACAD.

La fraîcheur du matin. (Voyez premier.) RAC.

Il signifie quelquefois froidure, froid. *Il fait quelquefois des fraîcheurs qui gâtent la vigne.*

On dit, *la fraîcheur des fleurs, la fraîcheur du teint*, pour dire, la couleur vive et éclatante des fleurs et du teint. *Cette femme a encore de la fraîcheur.*

FRAICHEUR, en peinture, se dit de la couleur, et particulièrement de la couleur de la chair, lorsqu'elle a toute sa beauté et tout l'éclat dont elle est susceptible; du coloris, lorsque les teintes ont toute la vivacité de la nature. *La fraîcheur de la gravure est l'effet de la netteté du travail. La fraîcheur du coloris.*

FRAIS, AÎCHE, adj., médiocrement froid, qui tempère la grande chaleur. *Un vent frais. Une matinée fraîche. Nuit fraîche. Temps frais. Il fait un petit air frais. Eau fraîche. Avoir les mains fraîches. Boire d'un vin frais.* DICT.

Sous ces ombrages frais.

BOIL.

Il se prend aussi absolument pour froid. *Au printemps, les matinées sont encore fraîches. En automne, les matinées commencent à être fraîches.*

En termes de marine, on appelle un vent frais, un vent fort et ordinairement favorable. *Nous partîmes par un temps frais.*

Il signifie aussi récent, et il se dit de ce qui est nouvellement produit, nouvellement fait, nouvellement cueilli, nouvellement arrivé, etc. *Un œuf frais. Du pain frais. Des figues fraîches. De la marée fraîche. Du poisson frais. Beurre frais. Les traces en sont encore toutes fraîches. Des lettres fraîches. Des nouvelles fraîches. De fraîche date. Pendant que j'en ai la mémoire fraîche. J'en ai encore la mémoire toute fraîche.*

DICT. DE L'ACAD.

« Parer une roture encore fraîche d'un nom illustre. » (Voyez le mot *mémoire*.) MASS.

On dit aussi qu'un homme est frais de quelque chose, pour dire qu'il en a la mémoire récente. *Il est encore tout frais de ses leçons, de ses exercices, de sa philosophie. Je suis tout frais de cette lecture.*

FRAIS, signifie aussi délassé, qui a recouvré ses forces par le repos. *Il est à présent tout frais. Il est frais et reposé.*

On appelle troupes fraîches, des troupes qui ne sont point fatiguées, qui n'ont point encore donné.

DICT. DE L'ACAD.

« Avec sa cavalerie toute fraîche. — Il lui oppose des troupes fraîches, à la place des troupes fatiguées. » BOSS.

On appelle de même, cheval frais, un cheval qui n'a point couru.

On dit, un visage, un teint frais, pour dire, un bon teint, un teint coloré et vif.

On dit aussi d'un homme, qu'il est frais, qu'on ne l'a jamais vu si frais, pour dire qu'il a bon visage, qu'on ne lui a jamais vu si bon visage.

On dit aussi, en peinture, coloris frais, couleurs fraîches, carnation fraîche.

On dit de certaines choses, qu'elles se conservent long-temps fraîches, pour dire qu'elles se conservent long-temps sans se trop sécher. *Le pain de seigle se conserve long-temps frais.*

FRAIS, qui n'a point été salé. *Du beurre frais. Du saumon frais. Du porc frais.*

FRAIS, s. m., un froid agréable. *Un frais agréable. Il fait frais. Donner du frais. Chercher le frais. Voyager au frais. Aller au frais. Se tenir au frais. Prendre le frais. Mettre du vin au frais. Boire frais.* DICT. DE L'ACAD.

Du reste, déjeunons, messieurs, et buvons frais. BOIL.

FRAIS, FRAÎCHE, s'emploient adverbiallement, et signifient, nouvellement, récemment. *Bâtiment tout frais fait. Maison toute fraîche faite. Du beurre frais battu. Tout frais relevé de sa maladie. Des herbes toutes fraîches cueillies. Frais venu. Frais arrivé.*

Et le voyant encor tout frais sorti de classe. BOIL.

FRAIS, s. m. pl., dépense, dépens. *Grands frais. Frais immenses. Menus frais. Les frais de la guerre. Les frais d'un procès, d'un voyage, etc. Faire les frais. Faire des frais. Payer les frais. Avancer les frais. Fournir aux frais. Tous frais faits. Sur nouveaux frais. Déduire les frais. Les frais rabattus et déduits. A ses frais et dépens. A frais communs. A moitié de frais. A grands frais. A peu de frais. Tout s'en va en frais. Sans frais. Sans faire de frais. Frais ordinaires et extraordinaires. Frais privilégiés. Frais funéraires. Faux frais. Frais qui ne viennent point en taxe. Être condamné à tous les intérêts, frais et dépens. Se consumer en frais. Se mettre en frais.* DICT.

Alidor à ses frais bâtit un monastère.

La vertu se contente, et vit à peu de frais.

J'achète, à peu de frais, de solides plaisirs. BOIL.

« Faire la guerre à ses frais. » (Voyez mesure.) MASS.

On dit aussi figurément et par ironie qu'un homme se met en frais, en grand frais, quand il ne fait qu'une petite partie de ce qu'il devoit faire, ou quand il offre d'une chose beaucoup moins qu'elle ne vaut.

On dit figurément, recommencer sur nouveaux frais, pour dire, recommencer de nouveau un travail; et qu'un homme a acquis beaucoup de réputation ou de gloire à peu de frais, pour dire qu'il l'a acquise sans beaucoup de peine ou de mérite.

FRANC, ANCHE, adj., libre. *Cet esclave, en entrant en France, est devenu franc et libre. Il a fait cette action de sa pure et franche volonté. Franc arbitre.*

FRANC, signifie aussi, exempt d'impositions, de charges, de dettes. *Demeurer franc et quitte. Être franc de toutes charges. Il a marié son fils franc et quitte. Villes franches, qui ne payent pas la taille. Foires franches. Terres franches. Il vend sa terre quitte et franche de toutes dettes. Lettres franches de port. Paquet franc de port.*

On dit, au figuré, franc de toute passion, franc d'ambition (qui n'a pas de passion).

FRANC, sincère, loyal, candide. *Un homme franc. Un cœur franc. Un caractère franc.* DICT.

Le cœur de Pulchérie est trop haut et trop franc Pour craindre ou pour flatter le bourreau de son sang.

CORNEILLE.

FRANC, fait avec franchise.

Ce franc avenu.

COR.

FRANC, se dit aussi dans la signification de

*vrai*, et il précède ordinairement le substantif. *Ce moineau-là est un franc mâle. Ce qu'il vous a dit est une franche déroute. Il parle son franc putois.*

En ce sens, il se joint à toutes sortes de termes injurieux, et il se dit par énergie et pour leur donner encore plus de force. *Un franc sot, un franc pédant, un franc menteur, etc.*

En terme de sculpture, de peinture, etc., on dit, *un pinceau, un ciseau, un burin franc*, pour dire, libre, hardi, aisé, qui paroît avoir opéré sans timidité.

On dit, dans le même sens, *la manière et la touche sont franches*.

**FRANC**, se dit aussi dans la signification d'entier, de complet. *Ils y arrivèrent le lundi, et en partirent le jeudi; ils n'y ont été que deux jours francs. Dans les assignations à huitaine, il faut huit jours francs, sans compter celui de l'assignation, ni celui de l'échéance.*

On dit qu'un homme saute vingt-quatre semelles franches, pour dire qu'il les saute sans que rien y manque.

**FRANC**, se dit aussi des arbres qui portent du fruit doux sans avoir été greffés, par opposition à *sauvageon*, qui se dit des arbres qui ne portent que des fruits âpres, à moins qu'ils n'aient été greffés. *Noisetier franc. Noisettes franches. Franc pêcher. Pêche franche.* En ce sens, on dit, *enter franc sur franc*, pour dire, enter un scion d'un arbre franc sur un autre arbre franc; et *enter franc sur sauvageon*, pour dire, enter un scion d'un arbre franc sur un sauvageon: et dans ces phrases, *franc* est employé comme substantif.

**FRANC**, *adv.*, ouvertement, résolument, sans déguiser, sans biaiser. *Il lui parla franc. Il le démentit franc et net. Tout franc. Il me l'a dit tout franc. Il m'en a fait l'avou franc et net.*

**FRANC**, signifie aussi, absolument, entièrement, sans qu'il y manque rien. *Il sauta le fossé franc, tout franc. Il saute vingt-quatre semelles franc.*

**FRANCHEMENT**, *adv.*, avec exemption de toutes charges, de toutes dettes. *Il lui a vendu sa maison franchement et quittement.* En ce sens, il est terme de pratique.

Il signifie aussi, sincèrement, ingénuement. *J'avoue franchement. Parlons franchement.* **Dict.**

« Avouons-le franchement. » **BOSS.**

Est-ce donc là médire, ou parler franchement? **BOIL.**

On dit, en termes de manège, *franchement*, pour dire, librement, sans se retenir. *Ce cheval se porte franchement en avant.*

**FRANCHIR**, *v. act.*, sauter franc, passer en sautant par dessus. *Franchir un fossé, franchir une barrière.*

**FRANCHIR**, signifie aussi, passer vigoureusement, hardiment, des lieux, des endroits difficiles. *Après avoir franchi les Alpes avec ses troupes, il entra en Italie. A peine l'armée eut-elle franchi les montagnes. Franchir les fleuves et les rivières.* **Dict. de l'Acad.**

« Les eaux de la mer Rouge franchies. » **MASS.**

On dit *franchir les limites, franchir les bornes*, pour dire, passer au-delà des bornes; et figuré-ment, *franchir les bornes du devoir, de la pudeur,*

*de la modestie*, pour dire, ne pas se contenir dans les bornes du devoir, de la pudeur, de la modestie. **Dict. de l'Acad.**

« Franchir une barrière. — Il franchit et dénier pas sans presque s'en apercevoir. — Franchir les bornes saintes que nos ancêtres ont posées. » **MASS.**

Quiconque a pu franchir les bornes légitimes. **RAC.**

Franchir les limites. **BOIL.**

Entre le trône et moi je vois un précipice; Il faut que ma fortune y tombe ou le franchisse. **VOLT.**

On dit aussi, *franchir toutes sortes de difficultés, franchir toutes sortes d'obstacles*, pour dire, n'être retenu par la considération d'aucune difficulté, surmonter toutes sortes d'obstacles.

On dit aussi, *franchir le mot*, pour dire, exprimer en propres termes une chose que la bienséance et l'honnêteté empêchent de dire ouvertement. *Il a franchi le mot, et lui a dit qu'il étoit un fripon.*

*Franchir le mot*, signifie aussi, dire le mot essentiel, prononcer enfin une chose à laquelle on avoit eu de la peine à se résoudre. *Il a franchi le mot, et a promis les cent mille francs.*

**FRANCHISE**, *s. f.*, exemption, immunité. *Il n'est pas maître, mais il travaille dans un lieu de franchise. Il jouit de la franchise.*

On dit d'un ouvrier sorti d'apprentissage, qu'il a gagné sa franchise.

On appelle *franchise*, les droits d'asile attachés à certains lieux. *Les franchises des églises. On n'a pu le prendre à cause de la franchise de l'église où il s'est retiré. A Rome, le quartier des ambassadeurs est un lieu de franchise. Les franchises des ambassadeurs. Les franchises des églises ne sont point admises en France.* **Dict. de l'Ac.**

Pour lui tout votre empire est un lieu de franchise.

**CORNEILLE.**

Il se dit aussi du lieu même, et signifie asile. *On ne le sauroit prendre en ce lieu-là, c'est une franchise.*

Il signifie aussi liberté. *Conserver sa franchise. Perdre sa franchise.* Mais en ce sens, il n'est guère d'usage qu'en poésie, et en parlant d'amour. Il est vieux.

**FRANCHISE**, sincérité, candeur. *Parler avec franchise. Une trop grande franchise. C'est un homme plein de franchise.* **Dict. de l'Acad.**

« Une noble franchise, si ignorée dans les cours, et qui sied si bien aux grands. » **MASS.**

(Il crut voir dans ma franchise un mérite inconnu.

C'est lui qui de nos mœurs a banni la franchise.

Ma franchise surtout gagna sa bienveillance. **BOIL.**

Je parle avec franchise.

Vous voyez avec quelle franchise

Je leur rends ce pouvoir, etc.

Viens à son tour vous doit même franchise. **COR.**

**FRAPPANT**, **ANTE**, *adj.*, qui fait une impression vive sur les sens, sur l'esprit, sur l'âme. *Un spectacle frappant. Une vérité frappante. Un exemple frappant de vertu. Preuve frappante. Portrait frappant de ressemblance.* **Dict.**

« Un langage muet, mais si frappant. » **MASS.**

**FRAPPEMENT**, *s. m.* Il ne se dit que de l'action de Moïse, frappant le rocher pour en faire sortir de l'eau. *Le frapement du rocher est un des beaux tableaux du Poussin.*



**FRAPPE-ER**, *v. act.*, donner un ou plusieurs coups. *Frapper quelqu'un. Le frapper avec la main. Le frapper avec un bâton. Pourquoi le frappez-vous? Frapper la terre du pied.* Dict.

« Voyez comme elle *frappe* cette poitrine innocente : comme elle se reproche les moindres péchés ! » Boss.

« La foudre qui l'a *frappé*. » FLÉCH.

« Si le glaive de la mort vous eût *frappé*. — Si vous *frappez* ce fondement, tout l'édifice s'écroule. » Mass.

Les traits dont tu le sais *frappé*. COR.

(Le mot *trait* est pris dans un sens métaphorique.)

Des veines d'un caillon qu'il *frappe* au même instant.

Et, droit entre les yeux,

(Il) *frappe* du noble écrit l'athlète audacieux.

Et l'assiette volant,

S'en va *frapper* au mur, etc. BOIL.

(Voyez *lugubre*, *oreille*.)

**FRAPPER**, *au figuré*.

« Quand le ciel irrité semble si long-temps vouloir *frapper* ce dauphin même, etc. — Pendant que nous tremblons sous leur main,

« Dieu les *frappe* pour nous avertir. » Boss.

« Vous *frappez* ces têtes illustres, etc. — Elle adore la main de Dieu qui le *frappe*. »

FLÉCHIER.

« Dieu nous l'a conservé, en *frappant* autour de son berceau tout le reste de sa famille royale. — Il *frappe* autour de nous nos proches, nos amis, etc. — Ce n'est pas en *frappant* le pécheur d'une mort sensible, c'est en le *frappant* d'un anathème invisible, que Dieu, etc. — Il le *frappera* de mort. — Il *frappe* quelquefois de stérilité les terres et les campagnes. » Mass.

**FRAPPER**, *au fig.*, attendrir, affliger.

Ah ! tu sais me *frapper* par où je suis sensible. COR.

(Voyez *trait*.)

Je vais *frapper* son cœur par l'endroit le plus tendre.

Les coups dont je le veux *frapper*. RAC.

**FRAPPER** un coup, donner un coup.

« Glaive du seigneur, quel coup vous venez de *frapper* ! — Il lui montre l'endroit où elle doit *frapper* son dernier coup. » Boss.

Il veut *frapper* le coup sans notre ministère. COR.

On dit figurément, *frapper son coup*, pour dire, faire son effet. *Il a bien frappé son coup.*

On dit, *frapper de la monnaie*, *frapper des médailles*, pour dire, imprimer, sur le métal préparé pour la monnaie ou pour les médailles, la marque ou l'empreinte qu'on leur veut donner.

**FRAPPER**, se dit aussi de l'impression qui se fait sur les sens, sur l'esprit. *Le son frappe l'oreille. Une grande lumière frappe la vue. Cette odeur est trop forte, elle frappe le cerveau. Cet objet m'a frappé l'imagination. Cet endroit de son discours m'a frappé.* Dict. de l'Acad.

« Tout ce qui *frappe* mes yeux. » Boss.

« La valeur d'un héros, une suite de guerres et de victoires, *frappent* peut-être d'abord vos esprits — Ces chants lugubres qui *frappent* nos oreilles. — Des objets qui ne le *frappent* que faiblement. — Pour *frapper* ou

pour convaincre leur esprit. — De tant d'objets qui *frappent* les sens, etc. — L'esprit et le cœur n'en sont point *frappés*. » (Voy. *glisser*.) FLÉCHIER.

« Ce qui *frappe* le plus les sens dans ce prodige, n'est pas, etc. — Vos vertus et la sagesse de votre gouvernement le *frappent* encore plus que votre puissance. — Tous les événements qui nous *frappent*. » Mass.

Si de telles horreurs t'avoient *frappé* l'esprit.

Polyeucte sanglant *frappe* toujours ma vue. COR.

(Voyez *oreille*, *yeux*.)

N'en doutez point, seigneur, que ce coup ne la *frappe*.

Jugez combien ce coup *frappe* tous les esprits.

L'avenir l'inquiète, et le présent le *frappe*.

Joas, laissé pour mort, *frappe* soudain ma vue.

Ce jour, ce triste jour *frappe* encor ma mémoire.

Ah ! de quel souvenir viens-tu *frapper* mon âme ?

Le trouble et la frayeur subite

Dont Gédéon *frappa* le fier Madianite. RAC.

(Voyez *nouvelle*, *oreille*, *songe*, *voix*, *rue*, *yeux*.)

Ce discours aussitôt *frappe* tous les esprits.

La nuit....

D'un funeste récit vient encor la *frapper*. BOIL.

**FRAPPER**, *neut.*, s'emploie dans le sens propre et dans le sens figuré. *Frapper dans la main pour conclure un marché. Frapper sur l'épaule, par manière de jeu, par caresse. Frapper les mains pour applaudir. Frapper à la porte avec le marteau. Frapper sur l'enclume. Le marteau a frappé sur le timbre. L'heure a frappé.* Dict.

« Dans une vie si égale, il n'importe pas à cette princesse où la mort *frappe* ; on n'y voit pas d'endroit foible où elle pût craindre d'être surprise. — Les mains élevées à Dieu enfoncent plus de bataillons que celles qui *frappent*. — L'épée a *frappé* au-dehors, mais je sens en moi-même, etc. — On ouvre à celui qui *frappe*. » Boss.

« Il *frappe*, et on lui ouvre. » FLÉCH.

Il *frappe*, et le tyran tombe aussitôt sans vie. COR.

*Frappes* : aucun respect ne vous doit retenir.

Tu *frappes* et guéris.

Je lui marque le cœur où sa main doit *frapper*.

C'est là que ta main doit *frapper*.

Quelle insolente main *frappe* à coups redoublés. RAC.

(Voyez *place*.)

Il *frappe* à la porte.

(Mon âge) bientôt s'en va *frapper* à son neuvième lustre.

Voilà ce qui surprend, *frappe*, saisit, attache. BOIL.

**FRAPPÉ**, *LE*, *participe*.

« Qui de nous ne se sentit *frappé* à ce coup, comme si quelque tragique accident eût désolé sa famille. » Boss.

Et si, dans les horreurs de ce désordre extrême, Votre père *frappé* tombe et perit lui-même. RAC.

**FRAPPÉ** DE OU PAR, *au propre et au figuré. Il a été frappé du tonnerre.* Dict. de l'Acad.

« Cet arbre *frappé* de tant de coups à sa racine. — Aussitôt emportée que *frappée* par la malice. » Boss.

« *Frappé* de la main de Dieu. » FLÉCH.

Ainsi, du coup mortel la victime *frappée*. COR.

Du perfide couteau comme eux il fut *frappé*. RAC.

On dit, *être frappé de la peste, être frappé d'apoplexie*, pour dire, être attaqué de la peste; *être frappé à mort*, pour dire, être attaqué d'une maladie mortelle. DICT. DE L'ACAD.

« *Frappé d'une maladie contagieuse.* » FLÉCH.

« La guerre, les maladies et les autres calamités dont nous sommes frappés. » MASS.

On dit, d'un homme qui a été excommunié, qu'il a été frappé d'anathème. DICT. DE L'AC.

Tous ces dogmes fameux, d'anathème frappés. BOIL.

FRAPPÉ DE, ébloui, étonné, ravi, charmé. DICT. DE L'AC.

« Ils sont frappés de la gloire des princes et des conquérans. — *Frappé de la majesté de ce lieu et de l'auguste gravité de son vénérable pontife.* — *Frappé de l'extravagance de ce culte.* — Les démons frappés de sa puissance. » (Voy. éminence, exemple.) MASS.

*Frappé de cette offre.*

COR.

De mes foibles attraits le roi parut frappé.

RAC.

(Voyez objet.)

Le public détrompé,

D'un pareil enjouement ne se sent plus frappé. BOIL.

(Voyez vivement.)

On dit, avoir l'imagination frappée d'une chose, pour dire, avoir l'imagination remplie et blessée d'une chose. Avoir l'esprit frappé d'une opinion (tenir fortement à une opinion). DICT.

« Qui ne fut frappé de voir éteindre cette lumière naissante. » BOSS.

« *Frappé de ces murmures importuns.* » (Voy. murmure.) FLÉCH.

Je fus soudain frappé du bruit de son trépas. RAC.

On dit figurément, être frappé d'étonnement (être saisi d'étonnement). DICT. DE L'ACAD.

« *Frappé d'admiration et d'une crainte respectueuse.* » MASS.

Dans cet étonnement dont mon âme est frappée. COR.

De quel étonnement, ô ciel! suis-je frappée!

Et d'une égale horreur nos cœurs étoient frappés. RAC.

On dit figurément, en parlant d'ouvrages d'esprit, un endroit bien frappé, un portrait bien frappé, des vers bien frappés, pour faire entendre qu'il y a beaucoup de force et d'énergie.

FRAPPÉ, en termes d'art. De la monnaie frappée au coin du roi. Une médaille bien frappée.

On dit aussi figurément d'un bon ouvrage, que c'est un ouvrage frappé au bon coin.

On dit qu'un objet, dans un tableau, est frappé de lumière, pour dire que la lumière y tombe directement.

On dit, d'un drap qui est bien travaillé, et qui est fort et serré, que c'est un drap bien frappé.

On dit que du vin est frappé de glace, pour dire qu'on l'a fait rafraîchir dans la glace.

FRATERNEL, ELLE, adj., qui est propre à des frères, tel qu'il convient entre des frères. Amour fraternel. Amitié fraternelle. Union fraternelle. Affection fraternelle. Il y a entre ces deux hommes une amitié fraternelle.

On appelle charité fraternelle, la charité que les chrétiens, comme enfans du même père par le baptême, doivent avoir les uns pour les au-

tres; et correction fraternelle, une correction qui se fait en secret et avec l'esprit de charité que l'on doit avoir pour ses frères. DICT. DE L'AC.

Rompre les nœuds sacrés d'une amour fraternelle.

Où vas-tu nous réduire, amitié fraternelle? COR.

Une paix fraternelle.

BOIL.

FRATERNELLEMENT, adv., en frère, d'une manière fraternelle. Ils ont toujours vécu fraternellement.

FRATERNISER, v. act., vivre d'une manière fraternelle avec quelqu'un. Ces deux hommes, ces deux compagnies fraternisent ensemble. (Il est familier.)

FRATERNITÉ, s. f., relation de frère à frère. En ce sens, il n'est d'usage que dans le didactique. Vous avez beau le renoncer pour votre frère, vous ne détruirez pas la fraternité qui est entre vous.

Il signifie aussi, union fraternelle, amitié fraternelle. Ils vivoient dans une grande fraternité. Il n'a point de sentiment de fraternité pour ses cadets.

Il se dit aussi de la liaison étroite que contractent ensemble ceux qui, sans être frères, ne laissent pas de se traiter réciproquement de frères. Il y a fraternité entre ces deux hommes, entre ces deux familles, entre ces deux républiques, entre ces deux églises.

FRATRICIDE, s. m., celui qui tue son frère ou sa sœur. Cain est le premier fraticide.

Et cesse d'aspirer au nom de fraticide.

COR.

FRATRICIDE, le crime que commet celui qui tue son frère ou sa sœur. Il a commis un fraticide.

FRAUDE, s. f., tromperie, action faite de mauvaise foi. Fraude grossière. Fraude subtile. Fraude manifeste. Fraude pieuse. Sans user de fraude. Par fraude. Sans fraude. Suspect de fraude. Trouver quelqu'un en fraude. Faire un contrat en fraude de ses créanciers. DICT. DE L'AC.

« Pour arrêter la fraude et la violence. »

FLÉCHIER.

« Devoir l'abondance à la fraude et à la mauvaise foi. — Donner à la fraude et à la dissimulation les noms pompeux d'art de régner, etc. — Être en garde contre la fraude et l'artifice. » (Voyez compagne.) MASS.

Des novateurs tu découvres la fraude. BOIL.

La fraude adroite et subtile,

Sème de fleurs son chemin.

RAC.

L'hypocrite, en fraudes fertile.

Défendre l'innocent

Contre la fraude meurtrière

De l'impie adroit et puissant.

ROUSS.

(Voyez précautions.)

EN FRAUDE, expression adverbiale, frauduleusement. Du vin entré en fraude dans Paris.

FRAUDER, v. act., tromper, décevoir. Frauder quelqu'un. En ce sens, il vieillit.

FRAUDER, frustrer par quelque fraude. Frauder ses cohéritiers, ses créanciers. DICT. DE L'AC.

Frauder ses créanciers.

BOIL.

On dit, frauder les droits du Roi, frauder la

*gabelle*, pour dire, manquer par fraude à payer ce qui est dû pour les droits du Roi, pour la gabelle.

**FRAUDULEUSEMENT**, *adv.*, avec fraude. *Il a contracté frauduleusement pour tromper ses créanciers.*

**FRAUDULEUX**, **EUSE**, *adj.*, enclin à la fraude. *C'est un esprit frauduleux.*

**FRAUDULEUX**, trompeur. **DICT. DE L'ACAD.**  
Sa lumière *frauduleuse*. **ROUSS.**

**FRAUDULEUX**, fait avec fraude. *Traité, contrat frauduleux. Banqueroute frauduleuse.*

**FRAYER**, *v. act.* (il se conjugue, comme payer), marquer, tracer. En ce sens, il ne se dit guère qu'en cette phrase : *Frayer le chemin.*

Il se dit au propre et au figuré. *Frayer le chemin à quelqu'un*, lui donner les ouvertures, les moyens, l'exemple de faire quelque chose. *Les travaux des anciens nous ont frayé le chemin des plus grandes découvertes.*

**FRAYER LE CHEMIN**, au figuré, devancer quelqu'un dans un chemin. **DICT. DE L'ACAD.**

« Nos anciens nous en ont frayé le chemin, » et nous allons le frayer, dans un moment, à ceux qui, etc. » **MASS.**

On dit, *se frayer un passage* (s'ouvrir un passage).

On dit figurément, *se frayer le chemin à une dignité, à un emploi* (disposer les choses pour parvenir à une dignité, à un emploi).

« *Se frayer un chemin plus court et plus agréable.* — *S'est-il frayé un chemin à l'élévation par une valeur indiscrete.* » (Voyez *route*.) **MASS.**

**FRAYEUR**, *s. f.*, peur, crainte, émotion, agitation, véhémence de l'âme causée par l'image d'un mal véritable ou apparent. *Grande frayeur. Frayeur mortelle. Il fut saisi de frayeur. La frayeur lui trouble l'esprit. Trembler de frayeur. Il n'est pas encore revenu de sa frayeur. Il n'est pas encore bien remis de la frayeur qu'il a éprouvée. Les frayeurs de la mort.* **DICT. DE L'AC.**

« Des *frayeurs* mortelles. — Parmi les *frayeurs* d'une conscience alarmée. — Répandre la *frayeur*. — Les chrétiens ne connoissent plus la sainte *frayeur* dont on étoit saisi autrefois à la vue du sacrifice. — Bannir les *frayeurs*. » (Voyez *mêler, soutenir*.) **BOSS.**

« La *frayeur* de la mort ne lui fit point abandonner sa maison. » (Voy. *laisser*.) **FLÉCH.**

« Nous poussons là-dessus nos *frayeurs* jusqu'aux plus puériles superstitions. — Quelle *frayeur* que le mystère n'éclate ? — Rassurez nos *frayeurs*, en éloignant de lui tous les périls, etc. » (Voyez *rassurer, suspendre, terrer*.) **MASS.**

Aidez-moi cependant, madame, à repousser Les indignes *frayeurs* dont je me sens presser.

S'abandonner à ses *frayeurs*.

Bannissez, bannissez une *frayeur* si vaine.

Modérez vos *frayeurs*.

Avec moins de *frayeur* je vais donc chez Livie.

Ma *frayeur* étoit vaine.

Je crois que ta *frayeur* égaleroit la mienne.

Sa *frayeur* a paru sous sa fausse alégresse. **COR.**

(Voyez *plonger, résister, reproduire*.)

Et lorsqu'avec *frayeur* je parois à vos yeux.

Hélas ! dans la *frayeur* dont vous étiez atteinte.

Ah ! sais-tu mes *frayeurs* ?

Et j'espère qu'Arcas.

Pour bannir vos *frayeurs*, porte vers vous ses pas.

Ce sont là les *frayeurs* dont vous êtes atteinte !

Par de vaines *frayeurs* cessez de m'offenser.

La *frayeur* les emporte ; et sourds, etc.

Calmez, reine, calmez la *frayeur* qui vous presse.

Que ne peut la *frayeur* sur l'esprit des mortels ! **RAC.**

La *frayeur* de la nuit précipite mes pas.

Il voit, de toutes parts,

Ses pâles défenseurs par la *frayeur* éparés.

Ils regagnent la nef, de *frayeur* éperdus.

Et malgré la *frayeur* dont leurs cœurs sont glacés, etc.

Il donne à la *frayeur* ce qu'il doit au respect. **BOIL.**

(Voyez *pénétrer, plein*.)

**FRÉDON**, *s. m.*, espèce de roulement et de tremblement de voix dans le chant. *Faire un fredon. Faire des fredons.* Il est du style familier. **DICT. DE L'ACAD.**

L'un traîne en longs *fredons* une voix glapissante.

**BOILEAU.**

**FREDON**, au figuré.

(Il) ne prendra plus le bourdon pour l'abeille,

Ni les *fredons* du chantre cordouan

Pour les vrais airs du cygne mantouan. **ROUSS.**

**FREDONNER**, *s. m.*, faire des fredons. *Ce musicien fredonne bien.* **DICT. DE L'ACAD.**

On diroit que Ronsard, sur ses pipeaux rustiques,  
Vient encor *fredonner* ses idylles gothiques.

Et la troupe à l'instant cessant de *fredonner*. **BOIL.**

**FREIN**, *s. m.*, la partie de la bride qu'on met dans la bouche du cheval pour le gouverner. *Un cheval qui se joue de son frein, qui ronge son frein, qui mâche son frein. Un cheval qui s'emporte et qui prend le frein aux dents.*

Rendre docile au frein un coursier indompté.

Ils ne connoissent plus ni le frein ni la voix. **RAC.**

Il se dit au figuré de tout ce qui retient dans le devoir. *La réputation est souvent un frein qui empêche de mal faire. La puissance du prince est un frein contre la licence des méchants. Une citadelle sert de frein à une ville, à une province. L'honneur, les lois, les bienséances, sont autant de freins pour retenir les hommes.* **DICT.**

« La rébellion long-temps retenue, à la fin » tout-à-fait maîtresse. — Nul frein à la licence.

« — La licence n'ayant plus de frein. — Il ne » faut pas leur ôter ce frein nécessaire. » **BOSS.**

« Les princes, dès qu'ils se livrent au vice, » ne connoissent plus d'autre frein que leur » volonté. — S'ils sont entourés de plus de » pièges, ils trouvent en eux plus de freins et » plus de ressources. — L'inconstance de la na- » tion avoit besoin d'un frein. — Un assem- » blage d'insensés qui n'ont plus d'autre frein » que leurs passions et la crainte de l'autorité.

« — N'ayant point de frein qui le retienne. — » N'ayant point d'autre frein ni d'autre règle » que ses désirs, en faisant pourtant à ses dé- » sirs un frein de la règle même. » (Voyez *borne, régir*.) **MASS.**

Néron m'échappera, si ce frein ne l'arrête.

pourroit d'un peuple arrêter la licence ,  
.

abien , avengle en sa rébellion ,  
suit le *frein* de la religion.

ge n'a point de *frein* plus redoutable. RAC.  
(selon.)

À rimer alors n'eut plus de *frein*.

ie , donnant un *frein* à tes desirs. BOIL.

UN *FREIN* À , au figuré , réprimer ,  
*Mettre un frein à sa langue.* Dict.  
s un *frein* à ses passions indomptées.  
bjection de son état n'avoit pas mis le  
la honte et du respect sur sa langue ,  
épondroit, etc. » MASS.

est un *frein* à la fureur des flots.

mette un *frein* à son zèle sauvage.

estre un *frein* à ses jeunes ardeurs. RAC.

rein à son luxe , à son ambition. BOIL.

, adj. des deux genres , fragile , foible ,  
er , à rompre. *Frêle comme un roseau.*  
os *frêles* édifices. ROUSS.

figurément , une santé *frêle* , un corps  
ur dire une santé foible , un corps  
at un *frêle* appui que le sien. Dict.

en airain ses *frêles* avantages. RAC.

frêles humains. ROUSS.

V , s. m. , sorte de grosse mouche  
*frelon* qui bourdonne. Il ne faut pas  
*frélons*. Dict. DE L'ACAD.

voit les *frélons* , troupe lâche et stérile ,  
r le miel , etc. BOIL.

l , v. n. , être ému avec quelque espèce  
lement causé par la crainte ou par  
autre passion. Je *frémis* quand j'y  
*mir d'horreur. Frémir d'effroi. Frémir*  
*Frémir de colère. Frémir d'indigna-*

Dict. DE L'ACAD.

lin ramène en arrière le Suédois in-  
 , tout *frémissant* qu'il étoit , etc. »

BOSSUET.

*frémissoit* dans son camp l'ennemi  
t déconcerté. — Vous , qui *frémisiez* à  
l'un hôpital. — *Frémir* au seul nom de  
»

FLÉCHIER

ans *frémir* , ces mortelles alarmes.

es mots , j'ai *frémi*.

*frémis* , je chancelle.

ie , surtout , *frémit* à mon aspect. COR.

quand je vois les abîmes , etc.

à plus que vous... Vous *frémissez* , madame.

voyoit *frémir* au seul nom d'Andromaque.

RACINE.

en *frémira* son ombre épouvantée.

le hideux qui fait *frémir* la paix.

son seul nom tous mes sujets *frémir*.

t , sans *frémir* , aborder Woerden? BOIL.

quelle , poète.)

ivaux *frémissants*.

ROUSS.

DE , suivi d'un nom ou d'un infinitif.

eur est grand ; il est au plus haut point :

pe entier , mais je n'en *frémis* point. COR.

» du coup qui vous fait soupirer.

batimens dont l'univers *frémisse*.

Votre vertu *frémit* de leur fureur.

Déjà Troie en alarmes

Redoute mon bûcher , et *frémit* de vos larmes.

Ce mot m'a fait *frémir* du péril de ma reine.

Mais d'où vient que mon cœur *frémit* d'un saint effroi?

RACINE.

De ses nombreux combats le Rhin *frémit* encore.

J'entends déjà *frémir* les deux mers étonnées,

De voir leurs flots unis au pied des Pyrénées. BOIL.

Il *frémit* des blasphèmes que , etc.

Mais je vois déjà d'ici

*Frémir* tout le zénonisme,

D'entendre traiter ainsi

Un des saints du paganisme.

ROUSS.

( Voyez *murmure* . )

FRÉMIR DE , (de marquant le sentiment dont  
on est agité. ) Dict. DE L'ACAD.

Tu *frémiras* d'horreur , si je romps le silence.

*Frémissant* de courroux.

Qu'ils *frémissent* de crainte.

Terre , *frémis* d'allégresse et de crainte. RAC.

Mon cœur *frémit* d'un saint effroi.

*Frémir* de rage. — *Frémir* d'effroi.

ROUSS.

Quelquefois le verbe est accompagné des deux  
régimes indirects.

J'en *frémis* de colère.

Mon cœur s'en effarouche , et j'en *frémis* d'horreur.

CORNEILLE.

La plaintive Progné de douleur en *frémit*. BOIL.

FRÉMIR , se dit aussi de l'eau et de toute autre  
liqueur , lorsqu'elle chauffe et qu'elle est près  
de bouillir. Cette eau ne bout pas encore , elle ne  
fait que *frémir*.

On dit aussi que la mer *frémit* , pour dire  
qu'elle commence à s'agiter. Dict. DE L'ACAD.

« Il vit sans inquiétude *frémir* les flots irri-  
» tés. » BOSS.

L'airain *frémit* de toutes parts.

RAC.

L'eau *frémit* sous le dieu qui lui donne la loi. BOIL.

Et la terre tremblante

*Frémit* à ton aspect.

ROUSS.

FRÉMISSEMENT. s. m. , espèce d'émotion ,  
de tremblement , qui vient de quelque passion  
violente. Je ne puis m'en souvenir sans *frémisse-*  
*ment*. Dict. DE L'ACAD.

Je me trouble moi-même , et sans *frémissement*

Je ne puis voir sa peine et son saisissement.

Je n'ai pour tout accueil que des *frémissements*. RAC.

Et jamais de l'enfer les noirs *frémissements*

N'en pourront ébranler les fermes fondemens. BOIL.

Et les *frémissements* de l'enfer irrité

Ne pourront faire obstacle à sa félicité. ROUSS.

Il signifie aussi un tremblement qui vient de  
quelque indisposition. Il m'a pris un grand *fré-*  
*missement* par tout le corps. Son mal a com-  
mencé par un léger *frémissement*.

Il signifie encore un commencement d'agita-  
tion dans les corps naturels. *Frémissement* de  
l'air. *Frémissement* de la mer , des eaux.

Les vents agitent l'air d'heureux *frémissements*. RAC.

FRÉNÉSIE , s. f. , égarement d'esprit , alié-  
nation d'esprit , fureur violente. Tomber en  
*frénésie*. Être en *frénésie*. Accès de *frénésie*. Il  
lui a pris une *frénésie*. Entrer en *frénésie*. Dict.



Et si je puis tomber en cette *frénésie*  
De préférer Attale au vainqueur de l'Asie.

Et dût la jalousie  
Jusqu'au dernier éclat pousser sa *frénésie*. COR.  
Et par lui la migraine est bientôt *frénésie*.

Fuyez ces basses jalousies,  
Des vulgaires esprits malignes *frénésies*. BOIL.  
(Voyez *fantaisie*, *seconder*.)

Il se dit figurément de toutes sortes d'extrémités où l'on s'abandonne par l'importement de quelque passion que ce soit. *Quelle frénésie. Quelle fureur de conjurer contre sa patrie ! Quelle frénésie de violer ce qu'il y a de plus saint ! La passion qu'il a pour le jeu est une frénésie. Amour qui va jusqu'à la frénésie.*

FRÉNÉTIQUE, *adj.* des deux genres, atteint de frénésie, furieux. *Un homme frénétique. Un malade frénétique est beaucoup plus fort dans les accès de son mal qu'en santé.* DICT.

Tes docteurs *frénétiques*.

Les transports *frénétiques*

Du fougueux moine, etc. BOIL.

Il se prend aussi substantivement. *C'est un frénétique. Il agit en frénétique. Ils se portent à toutes sortes d'extrémités, comme des frénétiques.* DICT. DE L'ACAD.

FRÉQUEMMENT, *adv.*, souvent. *Il y va fréquemment. Cela arrive fréquemment.* DICT.

Quel sujet, dira l'un, peut donc si *fréquemment*  
Mettre ainsi cette belle au bord du monument ? BOIL.

FRÉQUENT, ENTE, *adj.*, qui arrive souvent. *Les tremblements de terre sont fréquents dans ce pays-là. Rendre de fréquentes visites. Lettres fréquentes. Les fréquentes recluses sont dangereuses. C'est un bon remède, mais il ne faut pas en faire un usage trop fréquent. L'usage fréquent des sacrements.* DICT. DE L'ACAD.

« Des communions *fréquentes*. — Des entretiens plus *fréquents*. — Des *fréquentes* maladies. » BOSS.

« La cour où les injures sont plus *fréquentes* que les bienfaits. Ces rosées *fréquentes*. » (Voyez *rosée*, *recherche*, *usage*.) FLÉCH.

« Les morts les plus communes et les plus *fréquentes*. » MASS.

Ces *fréquents* sacrilèges.

BOIL.

FRÉQUENTATION, *s. f.*, hantise, communication avec d'autres personnes. *La fréquentation des gens de bien. Mauvaise fréquentation.* DICT. DE L'ACAD.

« La *fréquentation* d'un parente entetée des vanités et des folies du siècle. » FLÉCH.

On dit, la *fréquentation* des sacrements, pour dire l'usage fréquent du sacrement de pénitence et de celui de l'eucharistie.

FRÉQUENTER, *v. act.*, hanter, voir souvent. *Fréquenter les gens de bien. Il ne fréquente que d'honnêtes gens. Fréquenter le barreau. Fréquenter les bonnes compagnies. Fréquenter les églises. Fréquenter les hôpitaux. Fréquenter les foires, les spectacles, les promenades. On prend aisément les mœurs de ceux qu'on fréquente.* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les personnes qui l'ont *fréquentée*. » (Voyez *monastère*.) BOSSUET.

Une savante...

Qu'estime Roberval, et que souvent *fréquente*, etc.  
De l'Inde ou de l'Hydaspe il *fréquente* les rois. BOIL.

On dit aussi, *fréquenter les sacrements*, pour dire, aller souvent à confesse et communier souvent.

FRÉQUENTER, *neutre*.

Les lieux où *fréquentoit* l'auteur. BOIL.

Il n'est plus employé qu'à l'actif.

FRÉQUENTÉ, *é*, *participe*. Son plus grand usage est d'être joint avec des noms de lieu. Ainsi on dit, *un palais, un jardin fréquenté*, pour dire un lieu où il y a ordinairement beaucoup de monde, où il va ordinairement beaucoup de monde. *Fuir les lieux fréquentés.* DICT. DE L'ACAD.

Le bois le plus funeste et le moins *fréquenté*.

Est un pilier fameux...

Et toujours de Normands à midi *fréquenté*.

Des bois *fréquentés* d'Horace.

BOIL.

FRÈRE, *s. m.*, celui qui est né de même père et de même mère, ou de l'un des deux seulement. *Frère aîné. Frère puîné. Vivre en frère. Traiter en frère. L'union des frères. La discordance des frères. Entre deux frères. Partager comme frères.* DICT. DE L'ACAD.

« Il considère ses soldats comme ses *frères*. — » Elle voulut assister ce *frère* mourant. — C » fléau vous enleva un *frère* dans un âge en » core tendre. » FLÉCH.

Il séduit chaque jour Britannicus mon *frère*.

Le malheur qui lui ravit son *frère*.

La sœur vous touche ici beaucoup moins que le *frère*.  
Quoi ! du sang de son *frère* il n'a point eu d'horreur ?  
Puisqu'enfin pour rival je n'ai plus que mon *frère*.

Le *frère* rarement laisse jouir ses *frères*  
De l'honneur dangereux d'être sortis d'un sang  
Qui les a de trop près approchés de son rang. RAC.  
Le *frère*, au même instant, s'arme contre le *frère*.  
...Tel que Polynice ou son perfide *frère*.

De mon *frère*, il est vrai, les écrits sont vantés ;

En lui je trouve un excellent auteur,  
Un poète agréable, un très-bon orateur ;

Mais je n'y trouve point de *frère*. BOIL

On dit, *frères de père et de mère*, ou *frères germains*, en parlant de ceux qui sont nés d'un même père et de même mère ; *frères jumeaux*, de deux frères qui sont nés d'un même accouchement ; *frère de père*, ou *frère consanguin*, de celui qui n'est frère que du côté paternel ; *frère de mère*, ou *frère utérin*, de celui qui n'est frère que du côté maternel ; *demi-frère*, de celui qui n'est frère que de père ou de mère ; *frère naturel*, *frère bâlard*, de celui qui est né du même père ou de la même mère, mais non en légitime mariage. On dit, dans le même sens et familièrement, *frère du côté gauche*.

FRÈRE, *au figuré*.

Allez, partez, mes vers, dernier fruit de ma veine ;

Montrez-vous, j'y consens : mais du moins, dans mon livre  
Commencez par vous joindre à mes premiers écrits ;  
C'est là qu'à la faveur de vos *frères* chéris,  
Vous pourrez vous sauver, etc. BOIL.



selle, *frères de lait*, l'enfant de la et le nourrisson qu'elle a nourri du t. *Clitus étoit frère de lait d'Alexandre.* étoit antrefois, *frères d'armes*, les che- i avoient contracté ensemble amitié à , en protestant de ne s'abandonner ja- i se donnant réciproquement le nom

es rois de la chrétienté se donnent le frère en s'écrivant.

, se dit aussi de tous les hommes en comme étant tous sortis d'un même me étant tous de la même espèce. *Tous es sont frères en Adam. Il faut avoir puvres, ce sont nos frères. Cet homme us la nécessité, c'est votre frère, vous é de le secourir.* DICT. DE L'ACAD.

ouvert son cœur et ses entrailles à ses » BOSS.

ailler au salut de ses frères. » (Voyez innocent, vanité.) FLÉCH.

rdre d'un œil d'envie la prospérité de re. » MASS.

, vivre comme frères, pour dire vivre même union qui lie les frères entre rtager en frères, pour dire partager it.

it encore plus particulièrement de tous tiens, comme étant tous enfans de r le baptême. *Tous les chrétiens sont Jésus-Christ.* DICT. DE L'ACAD.

dans ce sens, que les prédicateurs, en à leurs auditeurs, les appellent mes — Vous savez, mes frères, que la flat- usqu'ici n'a pas régné dans mes dis- » FLÉCH.

, est aussi un titre que tout religieux ns les actes publics, et que l'on donne ement à tout religieux qui n'est pas

s, au plur., est aussi un nom que l'on ix titres de certains ordres religieux. res *prêcheurs. Les frères mineurs. Les la charité.*

ppelle frère lui, frère convers, un reli- ui n'est point dans la cléricature, et été reçu dans un monastère que pour n service manuel à la maison.

ppelle faux frère celui qui trahit ou une ou un particulier de cette société.

ppelle vulgairement bon frère un homme ici, qui n'aime qu'à faire bonne chère divertir.

ILLANT, ANTE, adj., qui frétille. *Un fort frétilillant.*

ILLEMENT, s. m., mouvement de ce lille. *Etre dans un frétillement continu.*

ILLER, v. neut., se remuer, s'agiter mouvemens vifs et courts. *Cet enfant sans cesse. Il ne fait que frétille. Cette loit bien en vie; elle frétille encore. Le étille de la queue.*

it proverbialement et populairement, imme, que les pieds lui frétille, pour u'il est impatient d'aller; et que la lui frétille, pour dire, qu'il a grande e parler.

FRIAND, ANDE, adj., qui aime la chère fine et délicate, et qui s'y connoit. *Il n'est pas gourmand, mais il est friand.*

On dit qu'un homme a le goût friand, pour dire qu'il a le goût délicat, et qu'il sait bien juger des bous morceaux.

On dit aussi, un morceau friand, un mets friand, pour dire, un morceau délicat, un mets délicat.

On dit, figurément et familièrement, qu'un homme est friand de nouvelles, de comédies, de musique, pour dire, qu'il aime, qu'il recherche les nouvelles, les comédies, la musique.

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un friand. C'est une friande.*

FRIANDISE, s. f., goût pour la chère fine et délicate. *La friandise est l'effet de la sensualité.*

Il se dit, au pluriel, de certaines choses délicates à manger, comme des sucreries et de la pâtisserie. *Aimer les friandises, donner des friandises à des enfans.*

FRIMAS, s. m., grésil, brouillard froid et épais qui se glace en tombant. *Un pays sujet au frimas. Le temps des frimas. Une montagne couverte de neige et de frimas. Des arbres couverts de frimas. Le frimas s'attache aux cheveux, aux crins des chevaux.* DICT. DE L'ACAD.

Et bientôt, des monts de Scythie,

Le fongueux époux d'Orithie

Va nous ramener les frimas.

Soleil, dissipe les frimas.

Sa vue a de nos champs écarté les frimas. ROUSS.

Et dès que l'aquilon, ramenant la froidure,

Vient de ses noirs frimas attrister la nature, etc.

J'allai chercher le calme au séjour des frimas. BOIL.

FRIPON, ONNE, s., voleur adroit. *Ce domestique est un fripon.* DICT. DE L'ACAD.

J'appelle un chat un chat, et Rolet un fripon. BOIL.

(Voyez peindre.)

FRIPON, fourbe, homme de mauvaise foi. *C'est un tour de fripon. C'est un vrai fripon, un grand fripon.*

FRIPON, adj., n'est d'usage qu'en ces phrases, *air fripon, œil fripon, mine friponne;* ce qui se dit communément d'une jeune personne qui a l'air coquet et éveillé.

FRIPONNER, v. act., dérober, attraper quelque chose par adresse. *Il m'a friponné cent ecus.*

Il se dit aussi des personnes. *Il a friponné plusieurs personnes de ma connaissance.*

FRIPONNER, neut., faire des tours, des actions de fripon, de débouché. *Il passe sa vie à friponner. Il friponne au jeu.*

FRIPONNERIE, s. f., action de fripon. *Faire une friponnerie.*

FRISSONNEMENT, s. m., léger tremblement causé par les approches de la fièvre. *Il va avoir la fièvre; il sent déjà un frissonnement.*

FRISSONNEMENT, au fig., émotion et frémissement que causent leur, l'horreur ou les passions violentes. *Quand je pense à cela, il me prend un frissonnement.*

**FRISSONNER**, *v. n.*, avoir le frisson. *La fièvre le va prendre, il commence à frissonner.*

*La fièvre dont ton cœur frissonne.* ROUSS.

Il se dit figurément, en parlant de l'émotion, du frémissement que causent certaines passions. *Frisonner de peur. Frisonner d'horreur. Quand je songe au péril où je me suis trouvé, je frissonne encore.* DICT. DE L'ACAD.

*Mais d'un si grand dessein tout mon cœur qui frissonne.* CORNEILLE.

...A ce nom fatal je tremble, je frissonne.

Hélas ! sans frissonner, quel cœur audacieux  
Soutiendrait les éclairs qui partoient de vos yeux.  
D'une secrète horreur je me sens frissonner. RAC.  
Le Rhin, à leur aspect, d'épouvante frissonne.

*Évrad d'épouvante en frissonne.* BOIL.

**FRIVOLE**, *adj.*, des deux genres, vain, léger, sans solidité. *Homme frivole. Esprit frivole.* DICT. DE L'ACAD.

« Notre nation, plus vaine ou plus frivole,  
» comme on l'en accuse. » MASS.

Et ce n'est pas un dieu comme vos dieux frivoles,  
Insensibles et sourds, etc. COR.

*Un tas grossier de frivoles esprits.* BOIL.  
*Amuser nos sens frivoles.* ROUSS.

Il se dit aussi des choses.

« Des amusemens frivoles. — Leurs études  
» frivoles ou mal digérées. — Des projets frivoles. » FLÉCH.

« Honneur frivole. (Voyez honneur.) — Ces  
» appuis humains et frivoles. — Les plaisirs  
» frivoles ou les occupations sérieuses. — Soins  
» frivoles. » (Voyez gloire, question, sujet.) MASSILLON.

Des discours frivoles.  
Cette frivole crainte.

*Un espoir frivole — Des menaces frivoles.*  
Qu'il ne vante donc plus ses mérites frivoles. COR.  
De ton frivole espoir es-tu desabusée ?  
De quel frivole soin mon esprit s'embarasse.

*Pour contenter ses frivoles désirs.* RAC.  
(Voyez moment, pitié, reproche, triomphe, zèle.)  
Mais, ô d'un déjeuner vaine et frivole attente !

*Je ris de ces discours frivoles.*

*Un argument frivole. — Des raisons frivoles.*

*Un frivole encens.*

*Mille ouvrages frivoles. — Roman frivole.* BOIL.  
(Voyez quolibet, sornette, pompeux.)

*Éblouis de ces honneurs frivoles.*

*Fripole entretien. — Orgueil frivole.*

*Quittez ces frivoles jeux.*

*Toute subtile et frivole pensée.* ROUSS.  
(Voyez honorer, imiter, ouvrage, simulacre.)

**FRIVOLE**, *subst.*

« Le grand, le solide, prennent dans un bon  
» esprit la place de tout le frivole qui l'avoit  
» amuse. — Le goût du frivole. » (Voyez goût.) MASSILLON.

**FROC**, *s. m.* (on prononce le C), la partie de l'habit monacal qui couvre la tête, et tombe sur l'estomac et sur les épaules. Il se prend aussi pour tout l'habit. *Prendre le froc. Porter le froc.*

On dit, quitter le froc, pour dire, sortir d'un monastère avant que d'être profès. On dit familièrement, un moine a jeté le froc aux orties (il a quitté l'habit et le monastère après avoir fait profession). DICT. DE L'AC.

Il tourne au moindre vent, il tombe au moindre choc. Aujourd'hui dans un casque, et demain dans un froc. Dans la crasse du froc logea la vanité.

BOILEAU.

**FROID**, *s. m.*, qualité opposée au chaud. *Grand froid. Froid cuisant, perçant, pénétrant. Froid sec. Froid humide. Froid âpre. Froid aigu. Froid piquant. Froid noir. Un beau froid. Un froid gai. La rigueur du froid. Sentir le froid. Transir de froid. Mourir de froid. Avoir froid. Il a froid à la tête, aux mains. Geler de froid. Etre sensible au froid. Cela garde du froid. Trembler de froid. Se munir contre le froid. Le froid l'avoit saisi. Il est tout roide de froid. Souffrir du froid. Supporter le froid. Il fait froid. Durant le froid de l'hiver. Le froid de la fièvre.* DICT.

« Endurer la rigueur du froid. » BOSS.

« Ses membres engourdis et déjà saisis d'un froid mortel. » MASS.

Un cœur déjà glacé par le froid des années.  
(Le venin) dans ce cœur expirant jette un froid inconnu. RACINE.

On dit proverbialement, souffler le chaud et le froid, pour dire, louer et blâmer une même chose, parler pour et contre.

On dit, manger froid, pour dire, manger des mets refroidis et qui devoient être chauds.

FROID, se dit figurément, pour dire, un air sérieux et composé, et qui ne marque nulle émotion. *Il est honnête homme, mais il a un froid qui glace tout le monde. Il lui répondit avec son froid ordinaire. Froid glacial.*

**FROID, OIDE**, *adj.*, qui participe actuellement à la nature du froid, qui communique ou qui ressent du froid. *Pays froid. Climat froid. Temps froid. Froid comme glace. Il a les mains froides. Dans la froide saison. Cela est actuellement froid.* DICT. DE L'ACAD.

« Glacé sous les froides mains de la mort. » BOSSUET.

Et froide, gémissante, et presque inanimée. RAC.  
Les froids torrens de decembre. BOIL.  
Les froides soirées. ROUSS.

FROID, se dit des choses qui ne sont froides que virtuellement. *Tempérament froid. Cerveau froid. Goutte froide. Humeur froide. Cette plante est froide. Les quatre semences froides. Le venin d'un tel serpent est froid.*

On dit qu'un habit est froid, qu'un manteau est froid, pour dire, qu'ils ne garantissent pas assez du froid; et proverbialement, qu'un homme ne trouve rien ni de trop chaud ni de trop froid, soit pour dire qu'il s'accoutume à tout, soit pour dire qu'il prend de toutes mains.

On dit, proverbialement et populairement, qu'une maison où l'on ne songe point encore à apprêter à manger, ou dans laquelle on fait un fort petit ordinaire, qu'il n'y a rien de si froid que l'autre; que la cuisine en est froide.

FROID, au figuré, sérieux, modéré, posé, réservé, qui n'est ému de rien, qui marque

ifférence. *Un grand homme froid. Il a froid. Il lui fit un accueil très-froid. Une tête froide. Je l'ai trouvé fort froid là-dessus. Il nous fait rire, mais tout le monde est froid.* DICT. DE L'ACAD.

Il-là d'un air plus froid, sans avoir rien de lent. » BOSS.

méprise devant nous le nom du Seigneur, et nous demeurons froids et insensibles, etc. — Il n'avoit plus de ces froideurs ni de ces foibles ménagemens, tant qu'on abandonne les affaires d'autrui pour ne s'en pas faire à soi-même. » FLÉCHIER.

Ce froid accueil.

COR.

Froids embrassemens.

RAC.

Et glace, soupir.)

Un homme si froid ne seroit plein de bile et, etc.

BOIL.

Des insensibles et plus froids que l'aspic qui, etc.

ROUSS.

Tant qu'un homme est de sang-froid, qu'il est sang-froid, qu'il écoute de sang-froid, qu'il est maître de lui-même, sans crainte et sans émotion. DICT. DE L'ACAD. « Il voit le péril de sang-froid. » MASS.

Il est de sang-froid, et sans être amoureux, et Iris en l'air faire le langoureux. BOIL.

Il, dans le style familier, faire froid, froid à quelqu'un, pour dire, le recevoir sans d'empressement, avec un visage ouvert qu'à l'ordinaire; faire le froid sur une chose, pour dire, faire le réservé, faire froid, et ne témoigner nul empressement; battre froid, pour dire, recevoir une visite d'une manière qui fait voir qu'on n'est pas disposé à l'accepter.

Il, en parlant de deux personnes dont l'un a souffert quelque altération, qu'il y a du froid entre elles.

Un homme est froid figurément ami froid un homme qui ne porte pas avec chaleur à secourir son

Il, d'un orateur dont l'action n'est point intéressante, qui ne touche point ses auditeurs, et qui paroît pas lui-même touché, que c'est un orateur froid. DICT. DE L'ACAD.

Des gens toujours froids. — Froid écrivain.

Froid simeur. — Nos plus froids badins.

Froid plaisant. — Un froid historien. BOIL.

(Voyez aussi.)

Il, en matière d'ouvrages d'esprit, signifie froid, qui n'a rien de touchant, d'intéressant, de piquant. Style froid. Pointe froide. La langue est froide. Raillerie froide. DICT. DE L'ACAD. « Il méprisoit ces froides et dangereuses sagesse. » BOSS.

Froides railleries.

Des froides excuses.

CORN.

Froids ornemens.

Froid panégyrique.

Un mot me semble froid.

Froids raisonnemens.

Froides épithètes.

Froides douceurs fatiguer tout le monde.

Froides rêveries. (Voyez vaine.) BOIL.

Des vérités froides et déplaçées.

ROUSS.

FROID, en peinture, sculpture, etc., se dit d'une composition qui manque de feu et d'âme. On appelle têtes froides, celles qui ne rendent point les passions, dessin froid, celui qui est sans expression.

A FROID, adv., sans mettre au feu. Infuser une drogue à froid. Forger un fer à froid. Battre un fer à froid. De l'or, de l'argent battu à froid. Teindre à froid.

FROIDEMENT, adv., de telle sorte qu'on est exposé au froid. Vous êtes logé, vêtu bien froidement. Il est plus en usage au figuré, et signifie, d'une manière sérieuse et réservée. Il le reçut froidement. Il m'a répondu bien froidement.

FROIDEUR, s. f., qualité de ce qui est froid. La froideur de l'eau. La froideur du marbre. La froideur du temps. La froideur de la vieillesse.

Il signifie aussi figurément, froid accueil, indifférence. La froideur d'un ami. Les froideurs d'une maîtresse. Il m'a reçu avec beaucoup de froideur.

On dit de deux hommes qui ne vivent plus ensemble avec la même amitié qu'autrefois, qu'il y a de la froideur entre eux. DICT.

« Après leur avoir sauvé la vie, il ne la leur a rendit pas ennuyeuse par des froideurs et des défiances éternelles. » FLÉCH.

A voir quelle froideur à tant d'amour succède. COR.

Souffrez quelques froideurs sans les faire éclater.

Et je bénis déjà cette heureuse froideur

Qui de notre amitié va rallumer l'ardeur.

Et peut-être son cœur fera la différence

Des froideurs de Titus à ma persévérance.

Ne vous arrêtez point à ses froideurs passées.

Quelque froideur suffit pour vous faire trembler.

Je sais de ses froideurs tout ce que l'on récite.

Je vois de tes froideurs le principe odieux. RAC.

(Voyez jurer, responsable.)

Il n'eut jamais pour Dieu que glace et que froideur.

BOILEAU.

Il se dit, au figuré, des ouvrages d'esprit.

La froideur qu'en mon style je porte. BOIL.

FROIDURE, s. f., le froid répandu dans l'air. La froidure de la saison. La froidure d'un climat.

On s'en sert aussi pour signifier l'hiver; et en ce sens, il n'est guère d'usage qu'en poésie. DICT. DE L'ACAD.

Et dès que l'aquilon ramenant la froidure. BOIL.

Loin de vous l'aquilon fougueux

Souffle sa piquante froidure.

Après la triste froidure.

ROUSS.

(Voyez fruit, sécher, verdure.)

FROISSEMENT, s. m., action de froisser. Le froissement des cailloux excite du feu.

FROISSER, v. act., meurtrir par une impression violente. Ce carrosse l'a pressé contre la muraille, et l'a tout froissé. Il s'est froissé tout le corps en tombant. Sa chute lui a froissé toute la cuisse. (Voyez heurter.)

Il signifie aussi, frotter fortement. Froisser des cailloux l'un contre l'autre. Froisser des épis.

Il signifie encore , chiffonner. *Froisser du draps, du satin, à force de le manier.*

FROMAGE, s. m., sorte de laitage caillé et égoutté. *Fromage mou. Fromage à la crème. Fromage dur. Fromage raffiné. Fromage de Roquefort. Fromage de Hollande. Fromage Parmesan. Fromage de Milan. Fromage de Gruyère. Fromage de lait de vache. Fromage de lait de chèvre. De la soupe au fromage.*

FROMENT, s. m., la meilleure espèce de blé. *Froment barbu. Du blé froment. Farine de pur froment. Terre à froment. Un muil de froment. Un setier de froment. Une mine de froment. Un boisseau de froment.*

FRONCEMENT, s. m., action de froncer, ou état de ce qui est froncé. Il ne se dit que des sourcils. *Le froncement des sourcils.*

FRONCER, v. act., rider. En ce sens, il ne se dit guère qu'en ces phrases : *Froncer le sourcil. Il en fronga le sourcil de chagrin, de colère.*

FRONCER, plisser, et se dit de certains plis menus et serrés que l'on fait à du linge, à des étoffes. *Il faut froncer davantage cette chemise. Elle n'est pas assez froncée par le collet. Froncer des poignets. Froncer la robe d'un enfant. Froncer une jupe.*

FRONCÉ, ÉE, participe. On appelle robe froncée une sorte de robe que portent les docteurs, et qui est extrêmement froncée au haut des manches.

FRONDE, s. f., tissu de corde avec quoi on jette des pierres. *David tua Goliath d'un coup de fronde. Les anciens avoient dans leurs troupes des gens armés de frondes.*

Vers le milieu du dix-septième siècle, on appeloit fronde le parti opposé à la cour. *Les guerres de la fronde.*

FRONDER, v. act., jeter, lancer avec une fronde. *Fronder des pierres.*

Il se met aussi absolument. *De petits garçons qui s'amusaient à fronder.*

Il signifie aussi figurément, blâmer, condamner, critiquer hautement. *Il n'eût pas sitôt ouvert la bouche que tout le monde le fronda. On a frondé sa harangue.*

FRONDER, parler contre le gouvernement. *C'est un homme qui passe sa vie à fronder. Dans ce sens, il est neutre. Ces dernières locutions sont du style familier.*

FRONDEUR, s. m., qui jette des pierres avec une fronde. *Les anciens se servoient de frondeurs dans leurs armées.*

Il se dit figurément de ceux qui contredisent, qui critiquent. *C'est un frondeur. Ce n'est qu'un frondeur. Cet ouvrage a eu presque autant de frondeurs que d'approbateurs.*

On appelle aussi frondeurs ceux qui parlent contre le gouvernement. *C'est un des plus grands frondeurs. C'est un frondeur déterminé.*

FRONT, s. m., la partie du visage qui est depuis la racine des cheveux jusqu'aux sourcils. *Grand front. Front large. Front élevé. Front ouvert. Front serein. Front découvert. Front majes-*

*tueux. Avoir des rides au front, sur le front. Être marqué sur le front.* DICT. DE L'ACAD.

« Le diadème qui orne le front auguste des » rois. » MASS.

Arracher de son front le sacré diadème.

Reviens les palmes sur le front.

Les lauriers immortels qui lui ceignent le front. COR. (Voyez souvenir.)

Ce front digne du diadème.

...Sur son front ma couronne attachée.

Je renvoie Hermione, et je mets sur son front, Au lieu de ma couronne, un éternel affront. RAC.

J'ai beau frotter mon front.

Son front, nouveau tondin, symbole de candeur, Rougit, en approchant, d'une honnête pudeur.

Elle ride son front.

BOIL

(Voyez laurier.)

Les savantes immortelles,

Tous les jours, de fleurs nouvelles

Ont soin de parer son front.

ROUSS.

(Voyez laurier.)

Il se prend figurément pour tout le visage. *On lit sur son front. On voit sur son front. Dérider son front.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui ont vu de quel front il a paru » dans la salle de Westminster. — Ce front au- » guste. » (Voyez sérénité.) BOSS.

« Le front serein. » (Voyez graver, nuage.) FLÉCHIER.

« Ils n'offrent jamais au peuple qu'un front » sévère et dédaigneux. — La clémence et la » majesté peintes sur le front de cet auguste » enfant. » (Voyez écrire, loi, orgueil, peindre, sérénité.) MASS.

Et c'est mal démêler le cœur d'avec le front. CORN.

Je crois qu'il eût fallu distinguer au lieu de démêler; car le cœur et le front ne sont point mêlés ensemble. (Remarque de Voltaire.)

Quoi ! madame, toujours un front inexorable !

Ce front qui fait trembler les plus braves guerriers.

Ils portent sur le front une mâle assurance.

Et font paroître un front couvert tout à la fois

D'horreur pour la bataille et d'ardeur pour ce choix.

Vous eussiez vu leurs yeux s'enflammer de fureur ;

Et, dans un même instant, par un effet contraire,

Leur front pâlir d'horreur et rougir de colère.

Il s'avance au trépas

Avec le même front qu'il donnoit des États. COR.

(Voyez joie, larme, laisser, lire, reconnoître, regard, rougir.)

Et sous un front serein déguisant mes alarmes.

D'une indigne rougeur couvrir le front d'un père.

Et mon front, dépourvu de ce noble avantage,

Du temps qui l'a flétri laisse voir tout l'outrage.

Combien nos fronts pour elle ont-ils rougi de fois !

(Elles) ont su se faire un front qui ne rougit jamais.

(Il) s'armoit d'un œil si fier, d'un front si redoutable.

(Voyez imprimer, pâlir, repaître, repandre, soutenir.)

RACINE.

Il montre un front plus sourcilieux.

L'espérance au front gai.

Si les grâces jamais leur déroient le front. BOIL.

(Voyez repaître, rougir.)

Lever un front audacieux.

Contempler de ton front l'éclat majestueux.



Quel changement ! quel feu répandu dans ses veines ,  
Couvrez son front guerrier de honte et de rougeur !

( Voyez ignominie , imprimer , lever. ) ROUSS.

FRONT, au figuré, trop grande hardiesse, impudence. *Aura-t-il le front de soutenir ce qu'il a dit ? Il eut le front de me dire.... De quel front ose-t-il se présenter devant vous ?* DICT. DE L'AC.

De quel front immolant tout l'État à ma fille.

Un vil esclave,

D'un front audacieux me dédaigne et me brave. RAC.

Suivre, à front découvert, Messaline, etc. BOIL.

( Voyez reculer. )

L'impiété marche à front découvert. ROUSS.

On dit figurément qu'un homme a un front d'airain, que c'est un front d'airain, pour dire, qu'il n'a ni honte ni pudeur. DICT.

La guerre au front d'airain. BOIL.

On dit aussi qu'un homme n'a point de front, pour dire, qu'il est impudent au dernier point.

FRONT, se dit aussi du devant de la tête de quelques animaux. *Le front d'un cheval, d'un bœuf, d'un éléphant, etc. Un cheval qui a une étoile au milieu du front.*

Son front large est armé de cornes menaçantes. RAC.

FRONT, au figuré,

« Une forteresse qui montre de tous côtés un front redoutable. » BOSS.

FRONT, signifie encore figurément, l'étendue que présente la face d'une armée, d'une troupe, d'un bâtiment. *L'armée présentait un grand front. L'armée étendit son front. Ce bataillon avait tant de front. Le front d'un bâtiment. Le front d'un bastion.*

DE FRONT, expression adverbiale, par-devant. *Attaquer l'ennemi de front.*

Il signifie aussi, côte à côte. *Un défilé où il ne peut passer que deux hommes de front. Ils marchaient tous trois de front. Cette rue est assez large pour y faire passer deux carrosses de front.*

FRONT A FRONT, face à face.

« Opposés front à front. » BOSS.

FRONTEAU, s. m., sorte de bandeau appliqué sur le front. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des Juifs, qui avoient accoutumé de porter des bandeaux sur lesquels le nom de Dieu, ou quelque passage de l'Écriture sainte, étoit écrit. *Les Pharisiens portoient des frontaux où le nom de Dieu étoit écrit. Quand les Juifs prient Dieu dans leurs synagogues, ils se mettent le frontale.*

FRONTEAU ou FRONTAL, en parlant des chevaux, se dit de cette partie de la tête qui passe au dessus des yeux du cheval. Il se dit aussi du morceau de drap noir dont on couvre le front d'un cheval, quand on l'enharnache de deuil.

FRONTIÈRE, s. f., les limites, les confins qui séparent les États de différens souverains. *L'armée étoit sur la frontière. La frontière est bien garnie. Reculer les frontières d'un État.* DICT.

« Il avoit mis en sûreté non-seulement toute notre frontière et toutes nos places, mais encore, etc. » BOSS.

« Repousse l'ennemi loin de nos frontières. » — « Ils marcherent vers nos frontières. » FLÉCH.

« Nos frontières reculées sembloient éloigner

» de nous la guerre pour toujours. » ( Voyez reculer. MASS.

La, de la Palestine il étend la frontière.

Du débris de leurs forts il couvre ses frontières. RAC.

J'élargissois chaque jour nos frontières. ROUSS.

Il est aussi adjectif féminin, et signifie, qui est limitrophe, qui est sur les limites d'un autre pays. *Ville frontière. Place frontière. Province frontière.*

FRONTISPICE, s. m., la face principale d'un grand bâtiment. *Le frontispice de l'église de Saint-Pierre de Rome. Le frontispice du Louvre.*

FRONTISPICE, se dit aussi en parlant d'un livre, pour signifier la page qui est à la tête d'un livre. *On avoit mis au frontispice du livre, etc.*

FRONTON, s. m., ornement d'architecture qui est fait ordinairement en triangle, et qui se met au haut de l'entrée d'un bâtiment, au-dessus des portes, des croisées, etc. *Le fronton de l'entrée du Louvre. Fronton brisé. Fronton ouvert.*

FROTTEMENT, s. m., action de deux choses qui se frottent. *Le frottement de l'essieu use le moyeu de la roue.*

FROTTER, v. act., toucher à quelque chose, comme, par exemple, à du drap, à des linges. en passant plusieurs fois les mains par dessus, etc. *Frotter fort. Frotter doucement. Frotter la tête de quelqu'un. Se frotter les yeux. Se faire frotter après avoir joué à la paume, ou après avoir fait quelque autre exercice violent. Frotter les jambes d'un cheval. Frotter le plancher d'une chambre. Frotter des chaises.*

J'ai beau frotter mon front.

BOIL.

Il signifie aussi, oindre, enduire. *Les athlètes se frottoient d'huile avant que de lutter. On lui frotta le bras avec du baume, avec de l'huile.*

FRUCTIFICATION, s. f., terme de botanique. Production des fruits. *Les parties de la fructification sont celles qui sont nécessaires à la production des fruits. (Voyez fleur.)*

FRUCTIFIER, v. neut., rapporter du fruit. *Quand les terres sont bien fumées, elles en fructifient davantage.*

Il se dit plus ordinairement dans le figuré, et signifie, produire un effet avantageux. *Dieu a béni leur travail et l'a fait fructifier. Faire fructifier la parole de Dieu. L'Évangile a bien fructifié dans les Indes.* DICT. DE L'ACAD.

« Une sainte éducation fit fructifier dès son enfance ces premières semences de piété. » FLÉCHIER.

Vous verriez tous les ans fructifier vos vers. BOIL.

FRUCTUEUSEMENT, adv., avec fruit, utilement, avec progrès. *Les missionnaires ont travaillé fructueusement en cette province.*

FRUCTUEUX, EUSE, adj., qui produit du fruit. *Rameaux fructueux.*

L'honneur naissant des rameaux fructueux. BOIL.

Il signifie figurément, utile, profitable, lucratif. *Un emploi fructueux. Une charge utile et fructueuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les saisons sont fructueuses pour les chrétiens. » BOSS.



**FRUGAL, ALE**, adj., qui se contente de peu pour la nourriture, qui vit de choses communes. Il est extrêmement frugal. Il mange avec une *fort frugale*.

Il n'a point de pluriel au masculin.

On dit, *sur un frugal, table frugale*, pour dire, un repas, avec le b's où l'on ne sert que des mets simples et communs, et que ce qu'il en faut pour se nourrir. *Une table propre et frugale*.

**FRUGALISME**, *adv.*, avec frugalité. *Viure frugalisme*.

**FRUGALITÉ**, *s. f.*, qualité de ce qui est frugal. *Aimer la frugalité. Viure avec frugalité. La frugalité rend les corps plus sains et plus robustes.* Dict. de l'Acad.

« La frugalité de ces pasteurs illustres. — La frugalité de sa table. » (Voyez *table*.) Mass.

**FRUIT**, *s. m.*, production des arbres et des plantes, qui sert à la propagation de leur espèce, et dont quelques-uns servent à la nourriture des hommes, ou à celle des animaux. On appelle fruit, toutes les productions des plantes, mais plus particulièrement des arbres et des arbrisseaux, tels que les pomes, les pommes, les prunes, les cerises, etc. *Fruit nouveau. Fruit vert. Fruit mûr. Fruit précieux. Fruit hâtif. Fruit tardif. Fruit à noyau. Fruit à pépin. Fruit pourri. Fruit gâté. Cet arbre porte, rapporte de bons fruits. Cueillir du fruit. Choisir le fruit en sa saison. On connaît l'arbre par le fruit, à son fruit. Les fruits de la saison. Fruit de l'arrière-saison. Manger du fruit. Aimer le fruit. Il ne vit que de fruits.*

On appelle *fruits d'été, fruits d'automne*, les fruits qui se mangent en été, en automne; *fruits d'hiver*, les fruits qu'on mange en hiver; et *fruits rouges*, les petits fruits de cette couleur qui viennent en printemps et en été, comme fraises, framboises, cerises, groseilles. Dict.

« Tous les fruits que le printemps promet, » et que l'automne répand sur la terre. — Les fruits dorés dont l'automne récompense les travaux des laboureurs. » FÉN.

Il fait naître et mûrir les fruits. RAC.

Pour qui naissent à Caen tous les fruits de l'automne.

Leurs cailloux regorgent de fruits. BOIL.

Les arbres, etc.

Porteront en tout temps et des fruits et des fleurs.

BOUILL.

On appelle *fruits de la terre*, tout ce que la terre produit pour la nourriture des hommes et des animaux. On fait des prières à Dieu pour la conservation des fruits de la terre, des fruits qui sont sur terre. Et on appelle *fruits pendans par les racines*, les blés, les raiens, et généralement tous les fruits, lorsqu'ils sont encore sur pied. On ne peut saisir les fruits pendans par les racines qu'après la Saint-Jean. Dict. de l'Ac.

« La terre ne produisoit point de fruits. — Elle consume en peu de temps les fruits d'une année. » FLAC.

De leurs champs dans leurs mains portant les nouveaux fruits.

RACINE.

**FRUIT, au figuré.**

« Le goût du fruit défend. — La mort, ennemie des fruits que nous prometait la prin-

ce, les a ravagés dans la fleur. » (Voyez *plante*.)

« C'est la seule racine qui porte des fruits » d'immortalité. » MASS.

**FRUIT, au propre**, le dessert; tout ce qu'on sert au dernier service de table, après les viandes et entremets; et, en ce sens, il n'a point de pluriel. *En ce festin, le fruit était bon. Servir le fruit. On est au fruit.*

On appelle *fruit monté*, un fruit décoré avec des cristaux, des figures de sucre ou de porcelaine, posées sur un ou plusieurs plateaux.

**FRUIT, au pluriel**, se dit des revenus d'une terre, d'un bénéfice, d'une charge. Il lui a coûté une année des fruits de ce bénéfice. Les fruits, profits et emolumens d'une charge. Percevoir les fruits. Il a gagé son procès avec restitution de fruits. Rougir avec retourn de fruits. C'est une maxime de droit, que tout possesseur de bonne foi fait les fruits siens. Fruits maturoles. Fruits civils. Les gros fruits d'un bénéfice.

**FRUIT, au dit aussi de l'enfant qu'une femme enceinte porte dans ses flancs**, ou qu'elle vient de mettre au monde. En ce sens, il n'a point de pluriel. Une femme est obligée d'avoir soin de son fruit, de conserver son fruit. Dès qu'une femme s'est délivrée de son fruit. On condamne à mort une femme qui fait périr son fruit, qui défait son fruit. Dict. de l'Acad.

Rome, etc.

Et ne reconnoît point les fruits illégitimes

Qui naissent d'un hymen contraire à ses maximes.

Je vis moi-même alors ce fruit de leurs amours.

Il mit sur un bâcher ce fruit de sa vieillesse. RAC.

Enghien, de son hymen le seul et digne fruit.

..Promet ou déçoit les fruits aux de leurs sages. BOIL.

**FRUIT, au figuré.**

Allez, parties, mes vœux, dernier fruit de ma vieillesse.

BOUILL.

**FRUIT, au figuré**, utilité, profit, avantage qu'on retire de quelque chose. Je n'ai tiré aucun fruit de cette affaire. Je n'en ai point encore recueilli le fruit. Il en revient un grand fruit. Beaucoup de peine et peu de fruit. Le fruit de ses travaux, de ses veilles. Cet écolier a tiré en peu de temps un grand fruit de ses études. Dict.

« Goûter en repos le fruit de son travail. »

BOUILL.

« Il l'expose sans fruit. — Cette province seroit aujourd'hui le fruit paisible de nos victoires. — Il devoit recueillir le fruit de tant de vertus chrétiennes. — Tirer quelque fruit de ses connoissances. — L'ambition acquiert ces honneurs par des voies criminelles; l'injustice fait qu'on en retient tout le fruit qui devoit se communiquer aux autres. — Quel fruit recueillent-ils de leur grandeur? — Jouir en repos du fruit de ses travaux. » FLAC.

(Voyez un exemple de Maffien au mot *godder*.)

Il goûte sans rougir les fruits de sa victoire.

R'espérons aucun fruit

De ton crime ni de ma peine.

Plus le péril est grand, plus doux en est le fruit.

Notre sévérité, sans produire aucun fruit, etc.

Trahir tes souverain, ton ami, ta maîtresse,

1, de tant de droits en un jour violés,  
2, de deux amans au tyran immolés,  
3, aucun fruit, que la honte et la rage. **CON.**  
Not des périls dont j'attends tout le fruit.  
de me reviendra d'un aven téméraire?  
de te promets-tu de la coupable audace?  
de tout le fruit que j'en pouvois attendre.  
de espères-tu de tant de violences?  
de recevront-ils de leurs vaines amours?  
le crime affreux dont la honte me suit,  
mon triste cœur n'a recueilli le fruit.  
de me revient-il de tous vos sacrifices?  
dévotant tout le fruit de son crime.  
des disposé du fruit de leurs exploits? **RAC.**  
2 gâcher, saig, sois.)  
de ce temple où le plus saint des rois  
a tout le fruit de ses pieux exploits. **BOIL.**  
2 jouir.)

2, au figuré, l'effet d'une cause, soit  
est un fruit de vos soins. La tranquillité  
est un fruit de la bonne conscience. Les  
la repentir sont les fruits ordinaires des  
des actions. Les grandes découvertes sont  
d'une longue application. **DICT. DE L'AC.**  
sermons n'étoient pas le fruit d'une  
lente et tardive. — Pour voir les fruits  
à zèle. — Sa modération durant qua-  
ans étoit le fruit d'une sagesse consom-  
2 (Voyez pénitence.) **BOSS.**

nant à tous des fruits abondans de sa  
— Alliance qui fut l'ouvrage de la pro-  
ce de Dieu, et non pas le fruit des tra-  
et de la sagesse de ces grands hommes.  
voir le fruit de ses travaux. — Ces ver-  
qui sont le fruit de l'expérience et d'une  
réflexion dans les personnes ordinai-  
te. — Ils jettent dans le public les fruits  
de leurs études frivoles ou mal digé-  
2 (Voyez avancer, motif, soupir.) **FLÉCH.**  
inconveniens capables d'annuler le  
de vos fonctions. — La paix et l'abon-  
qui sont toujours les fruits heureux  
liberté dont nous venons de parler. —  
pioire qui est le fruit de l'erreur et de  
lation. — L'ambition est le triste fruit  
vengelement où jette l'adulation. — Les  
de ses scandales seront immortels. —  
istes fruits de l'amour-propre. — L'ordre  
litté publique ne peuvent être le fruit  
ime. — Des édifices sacrés, les fruits im-  
de sa charité et de son amour pour  
peuple. » (Voyez monument, passer,  
2, adréité, semence.) **MASS.**

vieille amitié c'est là l'indigne fruit.  
fruit de vos soins, jouissez-en long-temps.  
mordez pas le fruit de vingt années.  
sire dot le fruit de votre illustre peine. **CON.**  
2 apaiser.)  
aveugle amour seroient-ce là les fruits?

Et les arrêts du sort  
que ce bonheur soit un fruit de ma mort.  
es soupçons voyant les tristes fruits.  
1 son amour le détestable fruit.

Les soupçons importuns  
à second hymen les fruits les plus communs.  
**RACINE.**

Jeune et vaillant héros, dont la haute sagesse  
N'est point le fruit tardif d'une lente vieillesse.  
L'isolement s'emparant du fruit de mes travaux. **BOIL.**

(Voyez gâcher, nuire, ordre.)

Ses richesses,  
Le fruit des vastes largesses  
De cent peuples asservi.

Et courut à Tascule, il alloit cultiver

Les fruits de l'école d'Athènes. **BOSS.**

On dit, faire du fruit, pour dire, produire  
des effets avantageux par des exhortations, par  
de bons exemples. Ce missionnaire a fait un  
grand fruit dans cette ville. Cet évêque fait beau-  
coup de fruit dans son diocèse. **DICT.**

POUR FAUT, POUR TOUT FAUT.

Pour fruit de tant d'amour, j'aurai le triste emploi  
De, etc. (Voyez pleurs.)

Et peut-être, pour fruit d'un téméraire amour,  
Exposer votre nom au mépris de sa cour.

Et pour fruit de mes soins, pour fruit de mes travaux,  
Je ne lui demandais que, etc.

Moi-même, pour tout fruit de mes soins superflus,  
Je me cherche moi-même, et ne me trouve plus. **RAC.**  
Mais, pour fruit de son zèle, on l'avoit rebuté. **BOIL.**  
(Voyez produire.)

SANS FAUT, inutilement.

« S'exposer sans fruit. » **FLÉCH.**

Je lui laisais sans fruit consumer sa tendresse.

Souffrez-vous que sans fruit Joud laisse égarer  
Vous, son fils, etc. **RAC.**

N'allez pas sur des vains sans fruit vous consumer.  
**BOILEAU.**

**FRUSTREK, v. act.** priver quelqu'un de ce  
qui lui est dû, ou à quoi il s'attend. Il a  
frustré ses créanciers. Il m'a frustré de mes droits.  
Il vous a frustré de vos espérances, de votre at-  
tente. **DICT. DE L'ACAD.**

Les Grecs frustrés de leur victime. **RAC.**

Ne crois pas  
Que d'un frivole encens malignement avare,  
J'en veuille sans raison frustrer tout l'univers.

Et nos vœux frustrés de ces tributs serviles,  
Que, etc. (Voyez trahir.) **BOIL.**

**FRUSTRAK, tromper. Frustrer l'espérance, les  
espérances de quelqu'un. DICT. DE L'ACAD.**

« L'espérance publique frustrée tout à coup  
» par la mort de cette princesse. » **BOSS.**

**FUGITIF, IVE, adj.** qui fuit ou qui a fui  
hors de sa patrie, du lieu de son établissement,  
sans oser y retourner. Un criminel fugitif. Un  
voleur fugitif. Un esclave fugitif. **DICT. DE L'AC.**

« Des esclaves fugitifs. — Une reine fugitive  
» qui ne trouve aucune retraite dans trois  
» royaumes. » **BOSS.**

Des troupes craintives  
D'esclaves effrayés, de femmes fugitives.

.. Quelle voix ordonne que je vive,  
Et rappelle en mon sein mon ame fugitive. **RAC.**  
L'aimable vérité, fugitive, impertinente. **BOSS.**

**FOERTIV, au figuré, qui passe vite.**

« Un instant fugitif. » **MASS.**

« Une ombre fugitive. » **BOSS.**

On dit, en poésie, l'onde fugitive (l'onde  
qui coule toujours). **DICT. DE L'ACAD.**

Cueules, ondes fugitives.

On appelle *pièce fugitive*, un ouvrage soit manuscrit, soit imprimé, qui, par la petitesse de son volume, peut se perdre aisément. *Rassemblement des pièces fugitives.*

*Fugitif, subst. C'est un fugitif.* DICT. DE L'AC  
« J'ai appelé ce fugitif. » BOSS.

**FUIR**, *v. neut.* (il n'est que d'une syllabe).  
*Je suis, tu suis, il suit; nous suivons, vous suivez, ils suivent. Je fuyais. Je suis. Je suivrai. Fuis. Qu'il fuit. Je fuirais. Que je fuissse. Fuyant. Courir pour se sauver d'un péril. Quand il vit que les ennemis suivaient. On ne lui reprochera jamais d'avoir fui. Fuis, sors d'ici.* DICT. DE L'ACAD.

« Fuir devant le vainqueur. » BOSS.

*Faisons-nous chez mon frère ?*

Il *suit*, lui qui toujours triomphant et vainqueur,  
Vit ses prospérités égaler son grand cœur;  
Il *suit*, et dans nos ports, etc. COR.

Des peuples qui, dix ans, ont *sui* devant Harior.

Et sans nous informer s'il triomphe ou s'il *suit*.

Tout *suit*, tout se refuse à mes embrassements.

Loin de l'aspect des lois qu'il s'écarte, qu'il *suit*.

*Fuir*, et si tu ne veux, etc.

*Fuis*, dis-je, et, etc.

Au seul son de sa voix la mer *suit*, le ciel tremble.

(Voyez *aspect*, *regard*.) RAC.

Est-ce encore en *fuyant* qu'ils pensent l'arrêter ?

Lâches, où *fuyez-vous* ?

Il voit *sui* à grands pas ses malades craintives.

*Fuis* donc, mais non, demeure.

La fierte l'abandonne, il tremble, il cède, il *suit*.

BOILEAU.

Il *suit* au fond d's bois.

(Il *suit*, disparaît, et se replonge, etc.)

Il *suit*, sa gloire tombe, et le destin lui marque

Son véritable rang

Où *suit* ? où vous cacher ?

*Fuyez* loin de ces lieux, profanes voleptés. ROUSS.

**FUIR** *DE*.

Où *fuirais-je* de vous après tant de furie ?

*Fuis* plutôt de ses yeux ; *fuis* de sa violence. COR.

Voltaire, dans son *Commentaire* sur les *pièces de Corneille*, ne blâme point cette construction ; on peut donc la regarder comme permise en poésie.

*Fuis* de ces lieux

ROUSS.

**FUIR**, *au figuré*.

La terre *suit* sous ses pas.

ROUSS.

**FUIR**, *au figuré*, passer vite.

Un instant qui *suit*.

COR.

Ratons-nous ; le temps *suit*.

BOIL.

Ce vieillard qui, d'un vol agile,

*Fait* sans jamais être arrêté.

Le temps...

La nuit qui, dans sa carrière,

*Fait* à pas précipités.

ROUSS.

On dit, d'un vase dont la liqueur coule par quelque fêlure, *ce vase suit*, *ce tonneau suit*, etc.

En termes de peinture, en parlant des lointains, on dit qu'une telle chose ne *suit* pas assez, ou qu'elle *suit* bien, pour dire que l'éloignement est bien ou mal ménagé.

**FUIR**, *v. act.*, éviter. *Fuir* le danger. *Fuir* le

péril. *Fuir* le vice. *Fuir* les mauvaises compagnies. *Fuir* le mal. *Fuir* l'occasion du péché. *Fuir* le combat. *Fuir* le travail. *Fuir* le jeu. *Je ne le saurais rencontrer, il me suit.* DICT. DE L'ACAD.

« Saint-Louis ne *fuyait* pas ainsi le travail.

» — Il *fuyait* les acclamations populaires. —

» *Fuyant* une vaine et dangereuse curiosité. —

» Pour *fuir* les yeux des hommes. » FLÉCH.

« *Fuir* les honneurs. — L'ennui qui les *suit*

» partout à mesure qu'ils le *suivent*. — Ne cher-

» che-t-elle pas encore des regards qui la *suivent*.

» — On voudrait *fuir* son propre cœur, et on

» se retrouve partout. » (Voyez *vue*.) MASS.

*Vous suivez* la couronne.

Je ne te puis blâmer d'avoir *sui* l'infamie.

*Fuis* d'Anguste irrité l'implacable colère.

(*esse de fuir* au lâche un glorieux trépas.

Il *suit* et le reproche et les yeux du sénat.

Il *suit* Rome perdue ; il *suit* tous les Romains,

A qui, par sa déserte, il met les fers aux mains.

Il *suit* le désespoir de cent peuples vaincus. COR.

(Voyez *exemple*, *guérison*, *honte*, *occasion*.)

C'est peu de l'avoir *sui* ; cruel, je t'ai chassé.

Tu veux que je la *suis*.

Si je la haïssais, je ne la *suivrais* pas.

Présente, je vous *suis* ; absente, je vous trouve.

Mais la mort *suit* encor sa grande ame trompée.

Cette paix que je cherche, et qui me *suit* toujours.

(Voyez *aspect*, *honneur*, *hymen*, *ingratitude*, *lieux*, *présence*, *silence*, *sommeil*, *viage*.) RAC.

L'un des vautés la dangereuse amorce.

*Fuyez-vous* l'injustice ?

*Fuyez* surtout, *fuyez* ces basses jalousies.

Du Portique fameux *fuyez* l'austérité.

Je *suis* les chagrins de la ville.

Il *suit* un vain amusement BOIL.

(Voyez *abondance*, *charge*, *concours*, *furie*, *ignominie*, *important*, *lien*, *maxime*, *myr*, *petitesse*, *présence*.)

*Fuir* les vices.

*Fuir* la basse flatterie.

Ce qu'il faut *fuir*, ce qu'il faut imiter. ROUSS.

(Voyez *loqueur*.)

**FUIR**, *au figuré*.

Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avait *sui*.

BOILEAU.

L'agrément *suit* ses traits.

Le repos me *suit*.

ROUSS.

(Voyez *mélancolie*.)

On dit *figurément*, avec le pronom personnel, *se fuir soi-même*, pour dire, chercher à éviter les remords et l'ennui. Un criminel cherche en vain à *se fuir* soi-même. Quand on ne *sait* pas s'occuper, on cherche à *se fuir* soi-même.

« Il s'agit pour *fuir* la mort qui le *suit*, ou du moins pour *se fuir* lui-même. — La conscience impure ne peut plus *se fuir* elle-même. » (Voyez ci-après *fuyant* à son ordre alphabétique.) MASS.

**FUIRE**, *s. f.*, action de fuir. *Fuite* honteuse. Être en *fuite*. La *fuite* en Égypte. La *huit* de l'ennemi fut dans la *fuite*. Si *retruite* fut une *fuite*. Après avoir mis l'ennemi en *fuite*. DICT.

« Obligée de prendre la *fuite*, pour se *réugier* » en France. — Elle n'avait ni assez de voles,

de vent pour favoriser sa *suite* pré-  
Boss.  
ennemis qu'il avoit réduits à une *suite*  
e. » (Voyez *songer*.) FLÉCH.  
re en *suite* une armée.  
r est égale à poursuivre sa *suite*. COR.  
*strage, poursuivre, prompt.*)  
tranger est en *suite*.

Quelle raison subite  
re départ, ou plutôt votre *suite* ?  
t un triomphe, et non pas une *suite*.  
nir de sa *suite*.  
is ma *suite* aux rives étrangères.  
nt morts ; la *suite* a sauvé tout le reste.  
is pour un hymen qu'une *suite* si prompte !  
sivre, osez accompagner ma *suite*.  
Juifs éperdus ont aussi pris la *suite*. RAC.  
*entendre, imputer, opposer, plonger, recourir,*  
*ut.*)  
z lui voisins, parens, amis en *suite*.

« peuple hébreux la *suite* triomphante. BOIL.  
Ottoman, précipitant sa *suite*.  
ertain de leur *suite*. ROUSS.

*au figuré*, l'action par laquelle on  
d'une chose dangereuse, ou qui peut  
*La suite du vice. La suite de l'occa-*  
DICT. DE L'ACAD.

*ite* des plaisirs et des honneurs. — La  
luxue et de la profusion. » MASS.

*au figuré*, en parlant du temps.  
vie, dont la *suite* précipitée nous  
toujours. » BOSS.

NANT, ANTE, *adj.*, qui fulmine.  
*iminant.* DICT. DE L'ACAD.

ma réponse à ce Dieu *fulminant*. BOIL.

ANT, qui fait un grand bruit. *Cet*  
*met en colère pour la moindre chose ;*  
*jours fulminant.* Cette expression est  
familier.

NATION, *s. f.*, terme de droit canon,  
r laquelle on publie quelque chose  
aines formalités. *La fulmination des*  
*fulmination d'une sentence ecclésiast-*  
*fulmination d'un monitoire.*

INER, *v. act.*, terme de droit canon,  
quelques actes avec certaines formalités.  
*des bulles. Fulminer une sentence d'ex-*  
*cution. La bulle n'a pas été dûment ful-*

ER, *neut.*, s'emporter, invectiver  
quelqu'un avec menace (dans le style  
). *Il est en colère, il fulmine, il tem-*  
*ulmine étrangement contre vous.* DICT.  
ait-il fulminer et le prendre d'un ton  
? » BOSS.

NT, ANTE, *adj.*, qui fume, qui jette  
née. *Cendres fumantes. Tison fumant.*  
*figurément qu'un homme est tout fu-*  
*colère* (il est dans un grand emporte-  
colère). Cette expression est du style  
DICT. DE L'ACAD.

cendres encore *fumantes* de tant de

« villes autrefois florissantes. » (Voyez *hono-*  
*rer*.) MASSILLOX.

Cette main...

*Fumante* encor du sang des mânes de Pompée.

*Fumante* encor d'un généreux courroux. COR.

Me montrer votre cœur *fumant* sur un autel.

Au pied des murs *fumans* de Troie.

La Judée asservie, et ses remparts *fumans*.

Des victimes de paix les entrailles *fumantes*.

Dans une main de votre sang *fumante*.

Et la Crète, *fumant* du sang du Minotaure.

Et la triste Italie, encor toute *fumante*

Des feux qu'a rallumés sa liberté mourante. RAC.

(Voyez *herbe, poignard, sang*.)

Des vainqueurs *fumans* de carnage. BOIL.

FUMÉE, *s. f.*, vapeur épaisse qui sort des  
choses brûlées, ou extrêmement échauffées par  
le feu. *Fumée épaisse. Fumée noire. Le bois*  
*cert fait beaucoup de fumée. Il fait de la fumée*  
*en cette chambre. On sent bien ici la fumée. Dis-*  
*siper la fumée. Chasser la fumée. Du linge qui*  
*sent la fumée. Un ragoût qui sent la fumée. La*  
*fumée des flambeaux. La fumée du tabac. Noirci*  
*de fumée. S'exhaler en fumée.*

« Il regarde sa vie, tantôt comme la *fumée*  
» qui s'élève, qui s'affoiblit en s'élevant, qui  
» s'exhale et s'évanouit dans les airs. » FLÉCH.

« La grande salle étoit remplie d'une *fumée*  
» affreuse, mêlée de tourbillons de feu. » VOLT.

Ces torrens de *fumée*.

Comme le vent dans l'air dissipe la *fumée*.

Une gueule enflammée

Qui les couvre de feu, de sang et de *fumée*. RAC.

La maison abîmée

Entraîne aussi le feu qui se perd en *fumée*. BOIL.

FUMÉE, vapeur qui s'exhale des viandes  
chaudes. *La fumée du rôti.* DICT. DE L'ACAD.

Il vint à ce festin conduit par la *fumée*. BOIL.

Il se dit aussi des vapeurs qui s'exhalent  
des corps humides, lorsqu'ils viennent à être  
échauffés par quelque cause que ce soit *Il s'élève*  
*une fumée de la rivière, des montagnes.*

FUMÉE, *au figuré*.

Et toutes ses fureurs, sans effet rallumées,  
Ne pousseront en l'air que de vaines *fumées*.

(Voyez *saisir*.)

*De vaines fumées poussées en l'air par des*  
*fureurs*, ne sont pas, comme je l'ai remarqué  
ailleurs, une belle image, et Corneille emploie  
trop souvent ces *fumées poussées en l'air* (remar-  
que de Voltaire).

Une muse affîmée

Ne peut pas, dira-t-on, subsister de *fumée*. BOIL.

On dit proverbialement, *il n'y a point de*  
*fumée sans feu*, pour signifier, que d'ordinaire  
il ne court point de bruit qui n'ait quelque  
fondement.

On dit aussi qu'il n'y a point de feu sans fu-  
mée, pour dire qu'on ne sauroit s'empêcher  
de faire paroître une violente passion, quelque  
soin qu'on apporte à la cacher.

On dit encore proverbialement, que toutes  
les choses du monde ne sont que *fumée*, pour

dire que toutes les choses du monde sont vaines et frivoles; et qu'une chose s'en va en fumée, pour dire qu'elle ne produit point l'effet qu'on en attendoit. Tous ses desseins s'en sont allés en fumée.

DICT. DE L'ACAD.

« Le monde avec tout cet amas de gloire et de fumée qui l'environne. — Toute ma vie n'est qu'une fumée qui ne laisse rien de réel et de solide à la main qui la rappelle et la ramasse. — Il ne saisit que des fantômes, qu'une fumée qui se dissipe. — Laisser aller en fumée l'espérance de notre immortalité. » MASS.

A quelque prix qu'on mette une telle fumée, L'obscurité vaut mieux que tant de renommée.

Se dissiper en fumée.

COR.

Votre muse animée,

Vendrait au poids de l'or une once de fumée. BOIL.

On dit figurément, d'un homme qui n'a qu'un crédit apparent, dont il fait parade pour en tirer quelque utilité, quelque avantage, que c'est un homme qui vend de la fumée, que c'est un vendeur de fumée.

On dit aussi, se repaître de fumée, pour dire se repaître de vaines espérances ou de vains honneurs.

DICT. DE L'AC.

(Moi) que l'amour de ce bien qu'on nomme renommée N'a jamais enivré d'une vaine fumée.

Mon esprit enivré d'une douce fumée. BOIL.

FUMÉES, au pluriel, se dit pour signifier les vapeurs qu'on croit qui s'élèvent des entrailles au cerveau. Les fumées du vin montent au cerveau, offusquent le cerveau. Abattre les fumées du vin. La mélancolie envoie des fumées noires au cerveau.

DICT. DE L'ACAD.

« Champagne, au sortir d'un long dîner et dans les douces fumées d'un vin d'Avenai ou de Sillery, signe un ordre, etc. » LA BRUY.

FUMÉES, au figuré.

« La fréquentation d'une parente, etc., et je ne sais quelles fumées qui s'élèvent des bouillonnements du sang et de la chaleur de la jeunesse. »

FLÉCHIER.

FUMER, v. neut., jeter de la fumée. Ce bois n'est pas sec, il fume beaucoup. DICT. DE L'AC.

« Ce corps pâle et sanglant auprès duquel fume encore la foudre qui l'a frappé. — Cet autel où fuma si souvent l'encens de ses oraisons. »

FLÉCH.

L'autel brille, l'encens fume. ROUSS.

FUMER, se dit aussi en parlant des vapeurs qui s'élèvent d'un corps humide ou de tout autre. Au printemps, on voit les marécages fumer, les prés fumer. Ce cheval a couru, il s'est échauffé, il fume.

DICT. DE L'ACAD.

Au milieu de ces places

Qu'on voit fumer encor du sang des Curiaces. COR.

Tous les temples ouverts fument en votre nom.

Même au pied des autels que je faisais fumer.

Dans Rome, les autels fumaient de sacrifices.

Jamais de plus de sang les autels n'ont fumé.

Assez dans ses sillons votre sang englouti,

A fait fumer le champ dont il étoit sorti. RAC.

Et de coups redoubles tout le rivage fume.

Desançon fume encor sous son roc foudroyé. BOIL.

Le sang des étrangers a fait fumer la terre. ROUSS.  
(Voyez parfum.)

FUMER, au figuré.

Je verrai les lauriers d'un frère ou d'un ami  
Fumer encor d'un sang que j'aurai tant chéri. COR.

FUMER, v. act., mettre des viandes à la cheminée, et les tenir long-temps pour les sécher et les conserver. Fumer des langues. Fumer des jambons. Fumer des andouilles. Fumer du bœuf salé. Fumer des harengs. Il signifie aussi prendre du tabac en fumée. Fumer une pipe de tabac. Fumer du tabac.

On dit aussi simplement, fumer, pour dire prendre du tabac en fumée. Il a fumé toute la nuit. Les marins fument beaucoup.

FUMER, v. act., épandre du fumier sur une terre cultivée. Fumer un champ. Fumer une vigne.

FUMET, s. m., vapeur qui s'exhale de certains vins et de certaines viandes, et qui frappe agréablement l'odorat et le goût. Ce vin a un bon fumet. Le fumet d'une excellente perdrix.

FUMEUX, EUSE, adj., qui envoie des vapeurs à la tête. Du vin fumeux. La bière de ce pays-là est extrêmement fumeuse. DICT.

Un auvernat fumeux.

BOIL.

FUMIER, s. m., paille qui a servi de litière aux chevaux, aux bestiaux, et qui est mêlée avec leur fiente. Oter le fumier d'une écurie. Faire pourrir du fumier. Le fumier engraisse les terres. Fumier de cheval, Fumier de vache. Faire du fumier. Mettre du fumier dans un champ. Cette terre ne porte qu'à force de fumier. Épandre du fumier. Une mare, une fosse à fumier.

Ces dieux nés du fumier porté dans ses jardins. BOIL.

On dit proverbialement, mourir sur un fumier, pour dire, mourir misérable, après avoir perdu tout son bien.

FUNÈBRE, adj. des deux genres, qui appartient aux funérailles, qui concerne les funérailles. Orne mens funèbres. Pompe funèbre. Honneurs funèbres. Oraison funèbre. Convoi funèbre. Appareil funèbre. Chant funèbre. DICT. DE L'AC.

« Les panégyriques funèbres des princes. — La solennité des discours funèbres. — Cet appareil funèbre. — Ces pompes funèbres. — J'étois donc encore destiné à rendre ce devoir funèbre à, etc. — Terme funèbre. » (Voyez pompe, terme.) BOSS.

« Au milieu de ce funèbre appareil. — Occupé à leur rendre les devoirs funèbres. — Cet éloge funèbre. — A la vue de tant d'objets funèbres. — Ces cérémonies funèbres. » (Voyez honneur, pompe.) FLÉCH.

FUNÈBRE, au figuré, sombre, triste, lugubre, effrayant. Cri funèbre. Image funèbre.

Pour écarter de lui ces images funèbres. RAC.

Mille cloches...

D'un funèbre concert font retentir les nues.

L'autre, encore agité de vapeurs plus funèbres.

Mille oiseaux effrayants, mille corbeaux funèbres. BOIL.

Sejour de cris et de plaintes funèbres.

Pourquoi ces clartés funèbres.

Sur ce tombeau funèbre.



tes torches *funèbres*.

épulcre *funèbre*.

tes vêtements *funèbres*.

d'ombres *funèbres*. (Voyez *nom*.)

voile *funèbre*.

se pensers *funèbres*.

ROUSS.

lle, oiseaux *funèbres*, certains oi-  
rnes. Le hibou, le chat-huant, l'or-  
les oiseaux *funèbres*. DIC. DE L'AC.

oiseaux *funèbres*

outenir les regards du soleil. ROUSS.

LES, s. f. pl., obsèques et cé-  
ni se font aux enterremens. *Funé-  
rifiques. Funérailles pompeuses. Fu-  
nerbes. Faire les funérailles de quel-  
ster à des funérailles. Le jour des  
La cérémonie des funérailles. La  
unérailles.* DIC. DE L'ACAD.

agnificence de ses *funérailles*. —  
incomparable dont cette illustre  
e célèbre les *funérailles*. » BOSS.  
ants de douleur et de *funérailles*. —  
mens de ses *funérailles*. — Tout cet  
de *funérailles*. » FLÉCH.

luit l'appareil des *funérailles*. — Dans  
bres *funérailles*. — Sauvé des *funé-  
r* toute sa race, comme Moïse. »  
*réparatif*.) MASSILLON.

que éclaira vos propres *funérailles*.

ier Hector privé de *funérailles*? RAC.

is la Grèce eut vingt ans

fruit vu les *funérailles*

les plus fiers combattans.

BOIL.

amps engraisés de tant de *funérailles*.

ROUSSEAU.

IRE, *adj.* des deux genres, qui con-  
nérailles. *Frais funéraires.*

E, *adj.* des deux genres, malheu-  
tre, qui porte la calamité et la déso-  
soi. *Accident funeste. Mort funeste.  
reste. Conseil funeste. Entreprise fu-  
nelle funeste. Événement funeste. La  
z été funeste.* DIC. DE L'ACAD.

rales complots. — Ses *funestes* atta-  
Un repos *funeste*. — Un événement  
: — Coup *funeste* pour la princesse.  
*funestes* idées de la mort. — Combien  
roit dans l'histoire, à qui leur au-  
é *funeste*. » BOSS.

*funestes* événements. — Un mal *funeste*.  
*funeste* accident. — Ces *funestes* idées.  
: *funeste* pensée. — Quels *funestes*  
— Il n'y a rien de si *funeste* à la piété  
mmerce du monde. » (Voyez *empire*,  
*ressentiment*, *repentir*, *souvenir*,  
FLÉCH.

*funeste* passion. — Cette science *fu-  
Des ouvrages funestes à l'innocence.  
omplots funestes au souverain. — Le  
la licence toujours plus funestes aux  
, que les guerres et les calamités les  
les. » MASS.*

climat *funeste*.

ce coup *funeste*.

stin si *funeste*.

honneur. — Ce *funeste* présent.

Cet hymen à ma gloire *funeste*.

Ce jour nous fut propice et *funeste* à la fois. COR.

(Voyez *concorde*, *issue*, *manque*, *nom*, *objet*, *présent*,  
*rapport*, *rérit*, *succès*, *trépas*.)

Un jour autant heureux que je l'ai cru *funeste*.

Une journée,

Dois-je dire *funeste*, hélas ! ou fortunée.

*Funeste* aveuglement.

Quel *funeste* entretien !

Quel *funeste* dessein !

Mais qui rend à vos yeux cet hymen si *funeste* ? RAC.

(Voyez *état*, *journée*, *image*, *lien*, *loi*, *malheur*, *mystère*,  
*objet*, *présage*, *rérit*, *race*, *réduire*, *service*, *spectacle*.)

Ce *funeste* départ.

Son adresse *funeste*.

Sa rage à l'univers *funeste*.

BOIL.

(Voyez *effet*, *fruit*, *médier*, *présage*, *pomme*, *science*.)

Loin de cette terre *funeste*.

Sa *funeste* aventure.

Curiosité *funeste* !

En des temps si *funestes*.

Un don *funeste*.

Ô beauté ! partage *funeste*.

ROUSS.

(Voyez *origine*, *revers*.)

FUNESTEMENT, *adv.*, d'une manière *fu-  
neste*. Il est peu usité. DIC. DE L'ACAD.

FUREUR, s. f., rage, manie, frénésie. *Il est  
devenu fou, et de temps en temps il lui prend des  
accès de fureur. Quand il entre en fureur. Lorsque  
la fureur lui prend. C'est un homme extrême en  
toutes choses, il aime et il hait jusqu'à la fureur.  
Avec fureur.* DIC. DE L'ACAD.

Toujours agroublé de *fureurs* convulsives. ROUSS.

FUREUR, *au figuré*.

« Arrêter la *fureur* de ces barbares. » (Voyez  
*rayon*.) FLÉCH.

« Echapper à la *fureur* des tyrans. — Rien ne  
» peut assouvir sa *fureur*. » MASS.

On ne conçoit qu'à peine une telle *fureur*.

Quelle aveugle *fureur* vous-même vous possède ?

Je trompai sa *fureur*.

Le premier sang versé rend sa *fureur* plus forte.

Dans ce sens, il s'emploie aussi au pluriel.

Ô haines ! ô *fureurs* dignes d'une mégère !

J'attends ses *fureurs* vengeresses.

Octave aura donc vu ses *fureurs* assouvies. COR.

(Voyez *céder*, *garantir*, *maxime*, *porter*, *sauper*, *soule-  
nir*, *succéder*, *trembler*, *unir*, *zèle*.)

Je dois avertir que *fureur* prend, avec quel-  
ques-uns de ces verbes, un autre sens qui diffère  
un peu de celui qu'on vient d'exposer, mais qui  
sera facile à distinguer après avoir lu attentive-  
ment le présent article.

Mais sa feinte bonté se tournant en *fureur*.

Quelle *fureur* saisit votre esprit et le sien ?

Et c'est ce qui redouble et nourrit ma *fureur*.

(Voyez *frémir*, *jaloux*, *modérer*, *observer*, *obstiné*, *op-  
poser*, *se moir*.)

Il faut qu'il sa ruine

Me délivre à jamais des *fureurs* d'Agrippine.

Consultons des *fureurs* qu'autorisent les dieux.

De l'amour j'ai toutes les *fureurs*.

RAC.

(Voyez *consacrer*, *garder*, *livrer*, *sauver*.)

Par sa mort, leur *furor* mal éteinte, etc.  
 Et que craindre, après tout, d'une *furor* si vaine ?  
 Quoi ! même dans ton lit, cruel, entre deux draps,  
 Ta profane *furor* ne se repose pas !  
 Ta *furor* à ce coup fut déçue.  
 L'homme seul, en sa *furor* extrême,  
 Met un brutal plaisir à, etc.  
 Aveugle en sa *furor*.

Et je mets à profit leurs malignes *furors*. BOIL.  
 (Voyez *égaler*, *irriter*, *lire*.)

Elle croit que leur *furor* stérile  
 En vains éclats va s'exhaler.  
 Pour réveiller sa *furor* assoupie.  
 En vain leur *furor* m'assiege.  
 Sa *furor* n'a pu s'attendrir.  
 Défiant la *furor* de Mars.

ROUSS.

(Voyez *adopter*, *exercer*, *forger*, *inspirer*, *ralentir*.)

**FUREUR**, un violent transport de colère. *Être transporté de fureur. La fureur l'emporte. Un mouvement de fureur. Pour apaiser sa fureur. Irriter la fureur de quelqu'un. S'exposer à la fureur du peuple. La patience irritée, lassée, poussée à bout, se tourne en fureur.* DICT.

« Dans ta brutale *furor*, tu te tournes contre toi-même. » BOSS.

« La vengeance et la *furor* dans les yeux. — Ils entrent en *furor* contre eux-mêmes. »  
 (Voyez *objet*, *redoubler*.) MASS.

Vous eussiez vu leurs yeux s'enflammer de *furor*.  
 Apaisez la *furor* de cette populace. COR.  
 Il fuit, il se dérobe à ma juste *furor*.  
 (Elle ne désarma point sa *furor* vengeresse.

A quelle *furor* me laissant emporter ?  
 Quelque juste *furor* dont je sois animé.  
 Ce front dont la noble *furor*, etc. (Voyez *terreur*.)  
 Quelle aveugle *furor* pourroit l'armer contre elle ?  
 Conduisez ou suivez une *furor* si belle.  
 Une juste *furor* s'empare de mon âme.  
 Il ne soutiendra point la *furor* qui m'anime.  
 Le sang et la *furor* m'emportent trop avant. RAC.  
 (Voyez *légitime*, *menacer*, *tourner*.)

Mais déjà la *furor* dans vos yeux étincelle.  
 J'ai crié, mais en vain; et fuyant sa *furor*, etc.  
 Une égale *furor* anime leurs esprits.  
 Toujours en des *furors* que les plaintes aigrissent.  
 (Voyez *lire*, *opposer*.) BOIL.

Servez contre eux ma *furor* vengeresse.  
 Pour éviter des Juifs la *furor* et la rage.  
 C'en est trop; je cède à ma *furor*.  
 Mais tandis qu'il s'emporte en des *furors* si vaines.  
 (Voyez *pour*, *monument*, *porter*.) ROUSS.

En termes de l'Écriture sainte, *furor* se dit quelquefois de la colère de Dieu.

**FUREURS**, au pluriel, signifie aussi les actes qui sont les effets de la *furor*. DICT. DE L'AC.

J'attends ses *furors* vengeresses. COR.  
 (Les effets de sa *furor* vengeresse.)

Vous vivant exposée aux *furors* d'une femme, COR.  
 A vos *furors*, Oreste s'abandonne.  
 D'un barbare éprouvant les *furors*.  
 Défendez-moi des *furors* de Pharnace. RAC.  
 Il n'eût point en le nom de Juste,  
 Sans cet empire heureux et juste  
 Qui fit oublier ses *furors*. ROUSS.

**FUREUR** DE (de marquant la chose dans laquelle on exerce sa *furor*.) DICT. DE L'AC.

« Dans la plus grande *furor* des guerres civiles. — Dévouer sa tête aux *furors* des guerres civiles. » BOSSUET.

« Les premières *furors* du vice enivrent sa raison et ne lui laissent pas le loisir de sentir sa misère. — Au milieu des périls et des *furors* de la guerre. — Dans la *furor* des combats. » MASS.

Ce qu'ont de plus affreux les *furors* de la guerre.  
 Ainsi, la liberté ne peut plus être utile  
 Qu'à former les *furors* d'une guerre civile. COR.  
 Je suis seule échappée aux *furors* de la guerre. RAC.

Soit que le jour, sur la terre,  
 Vienne éclairer de la guerre  
 Les implacables *furors*.

ROUSS.

(Voyez *sauver*.)

**FUREUR** DE, suivi d'un infinitif.

« La *furor* de disputer des choses divines. » BOSSUET.

Tous ces vains conseils.  
 Ne font qu'accroître en lui la *furor* de rimer. BOIL.

C'est elle qui t'inspire  
 La *furor* de régner par la flamme et le fer.

La *furor* d'écrire. ROUSS.

**DE FUREUR**,

J'étois si transporté  
 Que, donnant de *furor* tout le festin au diable.  
 Gilotin en gémit, et sortant de *furor*, etc.  
 Et les yeux vers le ciel de *furor* élancés. BOIL.  
 L'onde turbulente  
 Mugit de *furor*. ROUSS.

**EN FUREUR**,

Que Severe en *furor* tonne, éclate, foudroie. COR.  
 D'une mère en *furor* épargnez-moi les cris.  
 Contre un peuple en *furor* vous exposerez-vous ?  
 RACINE.

Et ma muse en *furor*  
 Verse dans ses discours, etc. (Voyez *verser*.)  
 L'aigle en *furor* gronda sur les montagnes.  
 La chicane en *furor* mugit dans la grand'salle.  
 Du saipêtre en *furor* l'air s'échauffe et s'allume.  
 BOILEAU.

**FUREUR**, se dit aussi de l'agitation et de l'émotion qui paroît dans un animal irrité. *Un lion en fureur. La fureur d'un taureau. Mettre un taureau en fureur.*

Il se dit aussi de la violente agitation de certaines choses inanimées. *La fureur de la tempête. La fureur de l'orage. La fureur de la mer. La fureur des vents. La fureur des flammes.* D.

« Ainsi tomba tout à coup la *furor* des vents. » BOSSUET.

...Arracher Maxime à la *furor* des eaux. COR.  
 (Voyez *séparer*.)

Il se dit aussi des rigueurs ou des incommodités de certaines saisons.

Affronter en plein champ les *furors* de janvier.  
 BOILEAU.

us, échappé des fureurs du lion,  
à vous tenir ses promesses.

ne sauroit dire plus poétiquement qu'on  
du mois de juillet. (Remarque de M. de  
dans son commentaire sur les Œuvres  
le Rousseau.)

fureurs d'Éole.

ROUSS.

re, passion démesurée. Il avoit une fu-  
rage pour les tulipes. Il a la fureur du  
ier à la fureur.

DICT. DE L'ACAD.

fureur des duels.

BOSS.

se femme saisie de la fureur du jeu. —  
atisfaire la fureur d'un jeu outré. —  
une fureur dont on ne croiroit pas  
ne capable. » (Voyez jeu, posséder.)

MASSILLON.

es objets utiles qui les occupoient adou-  
u à peu cette fureur épidémique de la  
rse.

VOLTAIRE.

appelle aussi fureur, un transport qui  
sprit au-dessus de lui-même, et lui  
e ou dire des choses extraordinaires.

dit : Fureur prophétique. Fureur ba-  
Fureur poétique. Fureur martiale. Il  
d'une fureur divine. Une sainte fureur le

DICT. DE L'ACAD.

par des vers exhala sa fureur.

rimers craintifs dont l'esprit flegmatique  
ns ses fureurs un ordre didactique.

BOIL.

Ar. )  
dieu vient échauffer mon ame  
ne prophétique fureur.

rouverent jamais, en maniant la lyre,  
fureurs ni transports.

ant à la fureur divine.

ROUSS.

, s. f., emportement de colère. En-  
rie. Se mettre en furie. Être en furie.  
furie. Quand sa furie sera passée.

effroyable décharge met les nôtres en

BOSS.

r des grandeurs, ni celui de la vie,  
t dans mon cœur cette aveugle furie.

je de vous après tant de furie ?

rrêter sa furie.

entat d'une aveugle furie.

mutins dissiper la furie.

COR.

pprouvant sa furie.

nous attaquer ? Par quelle barbarie,  
votre maître excité la furie ?

RAC.

trancher.)

, dira quelqu'un, vous entrez en furie.

pen d'essayer cette étrange furie.

BOIL.

votre peuple exercé leur furie.

ROUSS.

proie.)

au figuré.

mmettre à la furie de l'Océan. »

BOSS.

mortels venins prévenir la furie.

RAC.

passion violente.

DICT. DE L'ACAD.

is; guéris-toi d'une vaine furie.

BOIL.

fic aussi, ardent, impétuosité de cou-  
une nation qui va au combat avec fu-

laisser passer cette première furie. Les  
munèrent avec furie sur l'ennemi.

DICT.

FURIE, se dit aussi du mouvement violent et  
impétueux de quelques animaux, et de cer-  
taines choses inanimées. Le lion en furie se lances  
sur lui. La furie des bêtes sauvages. La furie de  
la tempête. La furie des vents. La furie de  
l'orage.

Il se dit aussi pour signifier l'état le plus vio-  
lent d'une chose. Dans la furie du combat. Dans  
la furie de la mêlée, il arriva que... Dans la furie  
de son mal. Dans la furie de la fièvre.

FURIE, chez les Païens, était une divinité in-  
fernale qui tourmentoit les méchants, les crimi-  
nels. Alecton, Mégère et Tisiphone ét... les  
trois furies. On les appeloit aussi Euménides.

...Comme une furie attachée à tes pas.

COR.

(Voyez trahison.)

Tes remords te suivront comme autant de fur...

RAC.

Arrête, furie implacable.

ROUSS.

En ce sens, on dit d'une femme extrêmement  
violente et méchante, que c'est une vraie furie,  
une furie d'enfer.

DICT. DE L'ACAD.

Quoi ! votre amour se veut charger d'une furie

Qui vous détestera, etc.

RAC.

Il se dit aussi d'une femme qui a causé de  
grands malheurs.

DICT. DE L'ACAD.

Tison de la discorde, et fatale furie

Que le démon de Rome a formée et nourrie.

RAC.

EN FURIE.

Il va bientôt revenir en furie.

Ne désespères pas une amante en furie.

Je vois marcher contre elle une armée en furie.

RAC.

L'enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie.

Il sort du lit en furie.

BOIL.

FURIEUX, EUSE, adj., qui est en furie. Il  
est devenu furieux. C'est un fou furieux. Tigre  
furieux. Lion furieux. Lionne furieuse.

DICT.

« Il reviendra plus furieux que jamais. »

BOSS.

« Les cris de ce peuple furieux. »

MASS.

Retenez un amant furieux.

Livrés à des loups furieux.

Un monstre furieux.

Furieuse, elle vole, et sur l'autel prochain, etc.

RAC.

Il jette, furieux, son bien à tous venans.

L'ambition...

L'envoie en furieux au milieu des hasards.

Et qu'ont produit mes vers de si pernicious,

Pour armer contre moi tant d'auteurs furieux ?

A l'aspect l'un de l'autre, embrasés, furieux.

BOIL.

(Voyez rimeur, traître.)

Les aigillons furieux.

Saintement furieux.

ROUSS.

On dit aussi, les regards furieux (des regards  
que jette un homme en fureur.)

DICT.

Lancer sur le lieu saint des regards furieux.

RAC.

Son front cicatrisé rend son air furieux.

BOIL.

On le dit aussi de ce qui est porté au dernier  
excès, ou inspiré par la fureur.

DICT.

« Ces extrémités furieuses. »

BOSS.

D'où part ce dessein furieux ?

RAC.

Il signifie aussi, forcené, véhément, impé-  
tueux, violent, en parlant des personnes ou  
des choses inanimées. Il est furieux dans le com-

*bat. Fient furieux. Furieuse tempête. Furieux combat. Furieuse attaque. Cris furieux.* Dict.

« La tempête furieuse dont elle fut battue. » BOSSUET.

Un combat furieux.

ROUSS.

Il signifie aussi, prodigieux, qui est excessif, extraordinaire dans son genre; et alors il précède toujours le substantif. *C'est un furieux mangeur, un furieux menteur. Voilà un furieux travail. Il s'est donné un furieux coup, une furieuse entorse. Il fait une furieuse dépense.* En ce sens, il est familier.

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est donner des armes à un furieux. Ce sont des furieux.*

« Qu'on soit blessé par un furieux ou par un » aveugle, on ne sent pas moins, etc. » FLÉCH.

Quelle foiblesse à moi d'en croire un furieux  
Qui, etc.

RAC.

C'est elle qui...

Du furieux fait un Achille,

Du fourbe un politique habile.

ROUSS.

**FURTIF**, *IVE*, *adj.*, qui se fait en cachette, à la dérobée. *Des amours furtives*, pour dire des amours dont on jouit en cachette; et, *une œillade furtive*, pour dire une œillade donnée à la dérobée. Dict. de l'Acad.

Le leur furtive ardeur ne pouvois-tu m'instruire?

RACINE.

**FURTIVEMENT**, *adv.*, à la dérobée, entrer furtivement. *S'en aller furtivement. Se glisser furtivement.*

**FUSEAU**, *s. m.*, petit instrument de bois de la longueur d'environ un demi-pied, qui est arrondi partout, fort menu par les bouts, et dont les femmes se servent pour filer et tordre le fil. *Tourner, remplir, vider le fuseau.* Dict.

Tel Hercule filant rompoit tous les fuseaux. BOIL.

On dit, poétiquement le *fuseau* des Parques. (Voyez *Parques*.) Dict. de l'Acad.

Prenez tous les fuseaux qui, pour les plus longs âges,  
Tournent entre vos mains. ROUSS.

**FUTILE**, *adj.* des deux genres, frivole, qui est de peu de conséquence, de peu de considération. *Raisons futiles. Discours futiles.* Dict.

Son talent futile.

ROUSS.

**FUTILITÉ**, *s. f.*, caractère de ce qui est futile. *La futilité de ce raisonnement.*

Il signifie aussi chose futile. *Ce livre n'est plein que de futilités. Il borne son talent à des futilités.*

**FUTUR**, *URE*, *adj.*, qui est à venir. *Le temps futur. Les races futures. Les biens de la*

*vie future. Ce fut un présage de sa grandeur future.* Dict. de l'Acad.

« Le siècle futur. — La vie future. — Sa » perte future. » BOSS.

« Faisant de cette vie présente, comme un » apprentissage pour la future. » FLÉCH.

« Les règnes futurs de la monarchie. — Notre » prospérité future. — Les gages de la tranquillité présente et l'espérance de la future. — Sa » grandeur future. » (Voyez *lueur*.) MASS.

Ma grandeur future.

COR.

De Britannicus la disgrâce future.

Dans les races futures.

RAC.

(Voyez *injure*, *tyran*.)

Aux Saumaises futurs apprêter des tortures.

Sur mon tombeau futur, etc.

BOIL.

On dit, en termes de pratique, les *futurs* époux, les *futurs* conjoints, pour dire, les deux personnes qui contractent ensemble pour se marier ensuite. *Son futur époux. Sa future épouse. En considération du futur mariage.*

Ton beau-père futur vide son coffre-fort.

BOIL.

**FUTUR**, *s. m.*, terme de grammaire. Le temps du verbe qui marque une action à venir. *Il y a trois temps dans les verbes, le présent, le prétérit et le futur.* (Voyez pour de plus grands détails, la grammaire de Wailly.)

**FUYANT**, *ANTE*, *participe de fuir*. On remet ici quelques exemples omis à l'article du verbe. Dict. de l'Acad.

*Fuyant* un indigne repos.

Et *fuyant* m'a rival, *suivez-vous* ma présence?

Et c'est là que *fuyant* l'orgueil du diadème.

*Fuyons* tous deux, *fuyons* un spectacle funeste.

C'est Hermione; allons, *fuyons* sa violence.

Peut-être elle *fuyoit* pour se faire chercher.

Retirez-vous, seigneur, et *fuyez* un courroux, etc.

Quand je *fuyois* une injuste contrainte.

Vous *fuyez* mes bienfaits tout prêts à vous chercher.

*Fuyez* l'aspect de ce climat sauvage.

*Fuyez* donc; retournez dans votre Thessalie.

*Fuyez* tout ce tumulte.

Et la fuite est permise à qui *fuit* ses tyrans. RAC.

(Voyez *honte*, *jouer*, *lumière*, *usage*.)

**FUYARD**, *ARDE*, *adj.*, qui s'enfuit, qui a coutume de s'enfuir. *Animaux fuyards. Troupes fuyardes.* Il est aussi substantif; et il se dit principalement au pluriel, des gens de guerre qui s'enfuient du combat. *Poursuivre les fuyards, rallier des fuyards.* Dict. de l'Acad.

Il voit quelques *fuyards* sauter dans une barque. COR.

Je n'en ai point trouvé d'exemples dans Racine ni dans Boileau.

# G

*m.*, ce que l'on met entre les mains  
un pour sûreté d'une dette. *Prêter*  
*Mettre des pierreries en gage. Retirer*  
*laisser des gages. Laisser une chose en*  
*gage. Prendre un gage. Avoir en*  
*en gage.*

dit proprement que des meubles;  
étend aussi aux immeubles et aux  
s. *Cette terre, cette maison, qui est*  
*la dette, est mon gage.*

*un figuré, assurance ou preuve d'une*  
*prince a donné une telle place pour*  
*fidélité. Quel gage plus sûr, puis-je*  
*notre amitié, que ce que vous avez fait*  
DICT. DE L'AC.

la première victoire fut le gage de  
p d'autres. » ROSS.

cut ce dernier gage de son amour. —  
donne des cierges bénits pour gage  
la défaite des ennemis. — Ils laisoient  
avec eux le livre des Evangiles, por-  
gues dans le tombeau le trésor de leur  
gage de leur résurrection éternelle. »  
FLÉCH.

steur qu'on voit tenir en ses mains  
et le gage de notre salut. — Le dau-  
donné à la France, l'objet des vœux  
le gage du bonheur des peuples. »  
MASS.

iez déjà sa parole pour gage.

x je ne suis plus le gage.

re amitié souffrez ce dernier gage. COR.

ceptre d'or que vous tend cette main,  
de ma clémence est un gage certain.

boissance elle ne veut qu'un gage.

amitié mon silence est un gage.

du la main pour gage de sa flamme.

Elle peut, comme moi,

se trompeurs s'assurer de sa foi.

ges d'amour qu'elle a reçus de vous.

de sa flamme il me laissa pour gage. RAC.

urche, paix, récompenser, respect, solennel.)

ont leurs fléaux salutaires

un gage de leurs bienfaits.

re enfin de son épouse aimée,

cieux de sa fécondité.

premier gage de ma foi,

aujourd'hui le titre d'immortelle. ROUSS.

s que l'on consigne, ce que l'on met  
ierce, sur quelque contestation que  
usieurs personnes ont ensemble, et  
lle on est convenu que celui qui sera  
paiera à l'autre une certaine somme.  
s gages entre les mains de quelqu'un.

gages. Garder les gages. Rendre des

maire, ce que l'on donne aux do-

par an, pour paiement de leurs

s gages d'un laquais, d'une servante.

guges des domestiques. Retenir les

gages. Gagner de forts gages. Il est aux gages  
d'un tel. Suivre les gages.

Un laquin orgueilleux qui vous tient à ses gages.

(Ils) mettent leur Apollon aux gages d'un libraire.

BOILEAU.

GAGFR, *v. act.*, parier, convenir avec quel-  
qu'un, sur une contestation, que celui des deux  
qui sera condamné paiera à l'autre une somme  
ou quelque autre chose. *Je gage vingt pistoles*  
*que cela n'est pas. Je gage le double contre le*  
*simple. Gager avec quelqu'un ou contre quel-*  
*qu'un.*

DICT. DE L'ACAD.

Et je gagerois bien que, chez le commandeur,

Villandry priserait sa seve et sa verdeur.

(Il) vouloit gager contre Ménage

Qu'il étoit faux, etc.

BOIL.

GAGER, donner des gages, des appointe-  
mens à quelqu'un. *C'est un homme gagé pour*  
*celui.*

DICT. DE L'ACAD.

Des chantres gages.

BOIL.

GAGNER, *v. act.*, faire un gain, tirer un  
profit. *Il a beaucoup gagné dans le commerce,*  
*dans les fermes du roi, dans les finances. Il a*  
*gagné une forte somme au jeu.*

On dit, *gagner sa vie à chanter, à filer, etc.*,  
pour dire, gagner de quoi vivre en filant, et  
chantant. On dit aussi, absolument, *gagner*  
*sa vie*, pour dire, être obligé de travailler pour  
vivre. On dit, dans le même sens, *gagner*  
*son pain à la sueur de son front, à la sueur de*  
*son corps.* (Voyez pain.) DICT. DE L'AC.

(Las d'emprunter en tous lieux, et de ne gagner rien.

Patru gagne moins qu'Huot, etc.

BOIL.

GAGNER, obtenir, remporter quelque chose  
que l'on désire. *Gagner le prix de la course,*  
*de la lutte. Gagner la bataille. Gagner sa cause.*  
*Gagner son procès. Gagner la partie.*

On dit, dans le même sens, *gagner le pa-*  
*radis.*

On dit, aussi *gagner le jubilé, les indulgences*  
(mériter les grâces que Dieu y a attachées).

On dit, *gagner les œuvres de miséricorde*,  
pour dire, faire des œuvres de charité, gagner  
les récompenses que Dieu a promises. *Servir les*  
*malades, visiter les prisonniers, c'est gagner les*  
*œuvres de miséricorde.* DICT. DE L'ACAD.

« Il aura gagné des batailles; mais il n'aura  
» pas gagné le cœur de ses sujets. » MASS.

Ce sang qui tant de fois vous gagna des batailles. COR.

Tous deux avec dépens veulent gagner leur cause.

Gagner des batailles. (Voyez nom.)

BOIL.

On dit, *gagner quelqu'un* (lui gagner son  
argent au jeu). *Il gagne tout le monde.*

On dit, à certains jeux, *une telle carte gagne*,  
pour dire, celui qui a cette carte gagne ce qu'on  
y a mis. *Tel numéro gagne* (il est échu un lot  
à tel numéro pris à une loterie).

GAGNER SUR. *Il a gagné le prix sur son anta-*  
*goniste.*



On dit, *gagner quelque chose sur quelqu'un, sur l'esprit de quelqu'un* (lui persuader quelque chose, et obtenir quelque chose). *Je n'ai jamais pu gagner cela sur lui.* DICT. DE L'ACAD.

Mais j'ai *gagné* sur lui qu'il ne me verra plus.

Pourvu que votre amour *gagne* sur vos douleurs  
Qu'en faveur de César vous tarissiez vos pleurs. COR.

Il ne *gagnera* rien sur ce juge irrité. BOIL.

GAGNER, s'emparer, se rendre maître. *Gagner la contr'escarpe. Gagner le bastion. Gagner du terrain.* DICT. DE L'ACAD.

» L'ennemi s'étonne, le chrétien *gagne* du terrain. » FLÉCH.

Quelquefois il signifie simplement, arriver à, parvenir à. *Gagner le rivage. Gagner la maison. Gagner le grand chemin.*

Ils *gagnent* leurs vaisseaux. COR.

J'ai *gagné* doucement la porte sans rien dire.

Ils *gagnent* les degrés, et le perrou antique  
Où sans cesse, etc. BOIL.

Il s'emploie neutralement en ce sens, pour dire, faire progrès. *Le feu gagne jusqu'au toit de la maison. L'eau a gagné jusqu'au second étage.*

GAGNER, au figuré.

« Un air empoisonné de factions et de révoltes » *gagne* le cœur de l'État. » FLÉCH.

« Si ce poison *gagne* le cœur du prince. » (Voyez poison.) MASS.

GAGNER, acquérir. *Gagner le cœur des personnes. Gagner l'amitié, l'affection, la bienveillance de quelqu'un. Gagner les bonnes grâces du prince. Gagner le cœur des peuples. Gagner les suffrages, les voix.* DICT. DE L'ACAD.

« *Gagner* tous les cœurs, c'est-à-dire, la seule chose qu'ont à *gagner* ceux à qui la naissance et la fortune semblent tout donner. — Si quelque chose mauquoit encore à son honneur, elle eût tout *gagné* par sa douceur et par sa conduite. » BOSS.

« L'un *gagnant* des cœurs par son adresse. » FLÉCHIER.

« Des cœurs qu'on peut *gagner* à si bas prix. » MASSILLON.

Je veux *gagner* son cœur plutôt que sa personne.

De toute votre Espagne il a *gagné* l'estime.

Pour *gagner* Rodogune, il faut venger un père. COR.  
Et je croirai *gagner* en vous un second fils.

Dois-je irriter les cœurs, au lieu de les *gagner*? RAC.

*Gagner* tous les suffrages.

Ma franchise, surtout, *gagna* sa bienveillance.

J'ignore ce grand art qui *gagne* une maîtresse. BOIL.

GAGNER A, acquérir à.

« Sa bonté *lui gagne* tous les esprits. » BOSS.

« Ces manières qui ont *gagné* tant de cœurs » à madame de Montausier. FLÉCH.

« La bonté *lui gagne* tous les cœurs. — Les conquêtes les plus glorieuses, sont celles qui nous *gagnent* les cœurs. — Une ame qu'il pourroit *gagner* à J. C. » MASS.

GAGNER A, suivi d'un verbe. *Vous ne gagnerez rien à lui parler de cette affaire* (vous n'obtiendrez rien en lui parlant de cette affaire).

On dit de quelqu'un, qu'il *gagne* beaucoup

à être connu, pour dire que, plus on le connoît, plus on l'estime.

« Les rois *gagnent* toujours à se montrer à » une nation qui, etc. » MASS.

Il se dit, aussi au même sens, en mauvaise part, pour prendre quelque mal, tomber dans un inconvénient. *Je dois me souvenir de ce voyage, j'y ai gagné un violent rhume.* (Cette expression est du style familier.)

GAGNER, mériter. *Il gagne bien l'argent qu'on lui donne.*

GAGNER, attirer quelqu'un dans son parti, dans ses vues, se le rendre favorable. *Il faut gagner cet homme à quelque prix que ce soit.*

« Elle avoit *gagné* un maire de Londres; elle » engage les États dans les intérêts du roi, lui » *gagne* des officiers, lui amène des munitions. » BOSS.

« Il *gagne* la noblesse. — *Gagner* par des pré » sens des huissiers intéressés. » FLÉCH.

*Gagnons*-les tout-à-fait en quittant cet Empire.

Et pour *gagner* Sévère, il fit cent vains efforts.

Pour *gagner* le sénat. COR.

Pour *gagner* son vainqueur. RAC.

En ce sens, il se prend souvent en mauvaise part; il signifie, corrompre. *Il avoit gagné le greolier. Gagner les juges, les témoins, les gardes. Gagner quelqu'un à force d'argent.* DICT.

N'appréhendez-vous point que tous vos domestiques Ne soient déjà *gagnés* par mes sourdes pratiques. COR.

J'ai su, par mes brigues secrètes,

*Gagner* de notre loi les sacrés interprètes. RAC.

GAGNER, opposé à perdre.

« L'Espagne perdit ce que nous *gagnons* » maintenant. » BOSS.

« Tout ce que nous pourrions *gagner* ne valoit » pas ce que nous allions perdre. — Profiter en » même temps des dépouilles de celui qui perd » et de celui qui *gagne* sa cause. » FLÉCH.

« Ils perdent en croyant *gagner*. » MASS.

Je trouve tout perdu, quand je crois tout *gagné*.

Je perds une maîtresse en *gagnant* un Empire. COR.

On dit, *gagner temps, gagner du temps*, pour dire, ménager le temps, employer le temps, pour avancer ou pour différer. *Ecrivez par ce courrier pour gagner temps. Il fit naître mille difficultés pour gagner temps, pour gagner du temps.*

GAGNER TEMPS.

Je voulois *gagner temps* pour ménager ta vie. COR.

*Gagner temps*, style de comédie. (Remarque de Voltaire.)

En vain pour *gagner temps*, dans ses tranges affreuses,  
(Il, traîne d'un dernier mot les syllabes honteuses.

BOILEAU.

On dit, *gagner chemin, gagner pays* (avancer, faire du chemin). *Il est tard, gagnons chemin.* (Cette expression est du style familier, ainsi que les suivantes.)

On dit figurément, *gagner le dessus* (prendre l'avantage, surmonter).

On dit, en terme de marine, *gagner le vent* (prendre le dessus du vent).

On dit, proverbialement et figurément, *gagner quelqu'un de la main* (le prévenir). *Je vous*

*cette charge, mais il m'a gagné de la*  
*, au même sens, gagner quelqu'un de*  
*aussi la nuit nous gagne (la nuit s'ap-*

*pe, participe. Outre toutes les signi-*  
*de son verbe, il a un usage particulier*  
*verbe donner. Donner gagné. Je vous*  
*gné, pour dire, je reconnois que vous*  
*te.*

GAIE, *adj.*, joyeux. *Un homme gai.*  
*e gai. Mine gaie. Humeur gaie. Esprit*  
*gai. Rendre gai. Se tenir gai. Devenir*  
*l'esprit gai, l'œil gai, un air gai et*

*fie aussi ce qui réjouit. Un air gai.*  
*mon gaie. Une couleur gaie. Dict.*  
*cour, tout est couvert d'un air gai. »*  
 BOSS.

*neux, triste ou gai, je veux faire des vers.*  
*on, il est gai; sans raison, il s'afflige.*  
*espérance au front gai. BOIL.*

GALEMENT ou GAÏMENT, *adv.*, avec gaieté,  
*ment. Vivre gaiement. Aller gaiement.*  
 GAIEMENT, de bon cœur. *Ces troupes alloient*  
*au combat. Dict. de l'Acad.*

*mort s'en alloit tristement*  
*parer de son dernier gîte;*  
*uré s'en alloit gaiement*  
*rrer ce mort au plus vite. LA FONT.*

GAÏÉTÉ ou GAÏTÉ, *s. f.*, joie, allégresse,  
*neur. Avoir de la gaieté. Perdre toute*  
*l. Reprendre sa gaieté. Montrer de la*  
*émouvoir une grande gaieté. Il a de la*  
*na l'esprit.*

*lant du style d'un auteur qui a écrit*  
*nière agréable et enjouée, on dit qu'il*  
*gaité dans son style.*

*t, de gaieté de cœur, pour dire, de*  
*élibéré et sans sujet. Il l'a offensé de*  
*cœur. Quereller quelqu'un de gaieté de*  
*Dict. de l'Acad.*

*fait des dangers de gaieté de cœur,*  
*ent pour avoir la gloire d'en être*  
 MASS.

*s. m.*, profit, lucre. *Grand gain. Pe-*  
*Gain médiocre. Gain sordide, illicite,*  
*Travailler pour le gain. Entrer avec*  
*dans une affaire à moitié de gain et*  
*Tirer du gain de quelque chose. Fivre*  
*in. Il est âpre au gain. Gain du jeu.*  
*nsé en un mois tout le gain de dix an-*  
*a fait un gain de dix mille francs sur*  
*chandise. Jouer sur son gain. Dict.*  
*érance du gain. » FLÉCH.*

*ne comptent pour rien le gain du*  
*entier, s'ils viennent à perdre leur*  
*- Ils doivent à des gains odieux et sus-*  
*accroissement de leur fortune. — L'au-*  
*est un gain; c'est une usure sainte. »*  
*mission.) MASS.*

*hamp d'honneur où le gain les amène.*  
*rdente soif du gain.*  
*vil amour du gain.*

*Dame gain. (Voyez honnêteté.)*

*Et qu'un sordide gain*  
*Ne soit jamais l'objet d'un illustre écrivain.*

*L'espoir d'un juste gain.*

BOIL.

*Un infame gain. (Voyez grossir.)*

ROUSS.

GAIN, l'heureux succès, la victoire, l'avan-  
 tage que l'on a dans une entreprise, dans la  
 poursuite d'une affaire. *Le gain de la bataille.*  
*Cela lui a donné le gain de la bataille. Le gain*  
*du combat. Le gain d'un procès.*

On dit, en matière de jeu, *le gain de la partie;*  
 et en matière de procès, et figurément dans les  
 disputes, *gain de cause. Cela lui a donné gain de*  
*cause. Dict. de l'Acad.*

*Et ne devoir qu'à soi le gain d'une bataille. COR.*

*Le gain de vingt batailles.*

BOIL.

GAIN, au figuré.

« Quel gain pour la religion qu'une seule  
 » personne élevée, qui vit selon la foi ! » MASS.

GALAMMENT, *adv.*, de bonne grâce. *Il a*  
*suit galamment toutes les choses dont on l'a*  
*prié.*

GALAMMENT, d'une manière galante. *Ecrire*  
*galamment. S'habiller galamment. Dict.*

*Il leur enseigne à traiter galamment*

*Les grands sujets en style de ruelle. ROUSS.*

GALAMMENT, habilement, adroitement, fine-  
 ment. *Il s'est tiré galamment d'intrigue. Il a*  
*mené cette affaire-là galamment. (Cette dernière*  
*expression est du style familier, ainsi que toutes*  
*les précédentes.)*

GALANT, ANTE, *adj.*, qui a de la probité,  
 civil, sociable, de bonne compagnie, de con-  
 versation agréable. *Vous pouvez le charger de*  
*notre affaire, c'est un galant homme. C'est un*  
*homme de mérite, un galant homme. Dict.*

*Se défendre en galant homme.*

COR.

Dans le style familier, on dit à un homme  
 qu'il est un galant homme, pour marquer la  
 satisfaction qu'on a de ce qu'il a fait. *Vous*  
*êtes un galant homme d'être venu exprès pour*  
*nous voir. Vous seriez un galant homme, si vous*  
*ne faisiez ce plaisir-là. Et dans les acceptions*  
*précédentes, il ne s'emploie jamais en parlant*  
*des femmes.*

GALANT, qui cherche à plaire aux fem-  
 mes; et, dans ce sens, on met galant après  
 le substantif. *C'est un homme galant, fort ga-*  
*lant.*

On dit, à peu près dans la même acception,  
 avoir l'esprit galant, l'humeur galante, l'air  
 galant, les manières galantes. *Discours galant.*  
*Style galant. Dict. de l'Acad.*

*Peindre Caton galant.*

BOIL.

On dit qu'une femme est galante, pour dire  
 qu'elle est dans l'habitude d'avoir des com-  
 merces de galanterie.

On a dit autrefois galande, surtout en le pre-  
 nant substantivement. On en trouve des exem-  
 ples dans les fables de La Fontaine :

*La galande fit chère lie.*

GALANT, dans une acception plus générale,  
 se dit de diverses choses, lorsqu'on les considère  
 comme agréables et bien entendues dans leur  
 genre. *Un habit galant. Une mascarade galante.*

*La fête qu'il donna étoit encore plus galante que magnifique. Tout ce qu'il a fait est galant. Il n'y a rien de plus galant que ce cabinet-là. Dict.*

*La Pucelle est encore une œuvre bien galante. BOIL.*

**GALANT, a. m.,** *amant, amoureux. Il fait toujours le galant auprès des dames. C'est le galant de toutes les dames.*

Dans le style familier, on dit d'un homme éveillé, et à qui il ne faut pas trop se fier : *c'est un galant*. Et dans une acception pareille, on dit, *on a pris le galant*, pour dire, *on a arrêté le voleur*.

**GALANTFRIE, s. f.,** *qualité de ce qui est galant, agréement, politesse dans l'esprit et dans les manières. Il a de la galanterie dans l'esprit. Il met de la galanterie dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait.*

Il se dit aussi des respects, des soins, des empressemens pour les femmes, inspirés par l'esprit de leur plaisir. *Il fait profession de galanterie. La galanterie auprès des femmes sied bien à un jeune homme.*

**GALANTERIE, intrigue d'amour.**

*...Nous voici dedans les Tuileries, Le pays du beau monde et des galanteries. Con.*

*Eolus, bornant le cours de ses gales terribles, Alcippe, il est donc vrai, dans peu tu te maries. BOILEAU.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, pour commerce amoureux et criminel. *Cette femme a une galanterie avec un tel. Elle a déjà eu plusieurs galanteries.*

**GALANTERIE** chose flatteresse dite à une dame.

*Il te conta d'abord tant de galanteries, Clarice fut l'objet de ses galanteries. Con.*

Il se dit aussi des petits présens qu'on se fait dans la société. *Il fait tous les jours des galanteries à ses amis.*

**GALÈRE, s. f.,** *sorte de bâtiment de mer, long, et de bas bord, qui va ordinairement à rames et quelquefois à voiles, et dont on se sert sur la Méditerranée, et rarement sur l'Océan. Construire une galère. Equiper une galère. Armer une galère. Le corps d'une galère. Un corps de galère. La poupe d'une galère. La couronne d'une galère. L'éperon d'une galère. Les soldats d'une galère. La chourme d'une galère. Les fuzats d'une galère. Le comte d'une galère. Le général des galères. Chef d'escadre des galères. Monter une galère. Commander une galère. Un combat de galères. Couler une galère à fond. Dict.*

*Et voyant dans le port préparer nos galères. Con.*

**GALÈRE, s. f.,** *se prend aussi pour la peine de ceux qui sont condamnés à ramer sur les galères. Il est condamné aux galères pour cinq ans, pour vingt ans à perpétuité. Condamner aux galères. Envoyer aux galères. Relâcher un homme des galères. Rachever un fuzat des galères. En ce sens, il n'est en usage qu'au pluriel.*

**GALERIE, s. f.,** *pièce d'un bâtiment, beaucoup plus longue que large, où l'on peut se promener à couvert. La grande galerie du Louvre. Faire une galerie. Se promener dans une galerie. Les galeries du palais. Galerie de tableaux. La*

*galerie de peinture. Une galerie ouverte par arcades.*

Il se prend quelquefois pour corridor ou allée qui sert à la communication des appartemens et à les dégager. *Cette galerie regne tout le long des appartemens. Cette chambre se dégage par une petite galerie.*

**GALLICISME, s. m.,** *construction propre et particulière à la langue françoise; contraire aux règles ordinaires de la grammaire, mais autorisée par l'usage. Les honnes gens sont aisés à triompher, il vient de mourir, il va venir, etc., sont des gallicismes.*

On appelle aussi *gallicisme*, les façons de parler de la langue françoise transportées dans une autre langue. *L'auteur de cet ouvrage latin a mêlé des gallicismes en davan endroite.*

**GALOP, s. m.** *(on ne prononce pas le P), la plus élevée et la plus diligente des allures du cheval, laquelle n'est proprement qu'une suite de sauts en avant. Un cheval qui va au galop, qui va bien le galop. Le petit galop. Le grand galop. Un cheval qui a le galop aisé, qui a le galop rude. Aller le galop. le petit galop, le grand galop. Mettre un cheval au galop. Ils sont venus au galop. Son cheval prit le galop, se mit au galop.*

**GALOPER, v. n.,** *aller le galop. Un cheval qui galope bien.*

**GALOPPER, aller au galop sur un cheval.**

*Tu me verras.*

*Appre à cavalier galoper sur la trace. BOIL.*

**GALOPPE** au figuré.

*Le chagrin munt en croupe et galope avec lui. BOIL.*

Il signifie aussi faire aller au galop, *galoper un cheval*.

Il signifie, figurément et familièrement, poursuivre quelqu'un. *Les sergens l'ont galopé long-temps.*

**GARANT, ANTE, subst.,** *cantion, celui qui répond du fait d'autrui, ou de son propre fait. Avoir un bon garant, un mauvais garant. Se rendre garant. Prendre pour garant. Je ne suis point garant de l'événement. Tout homme est garant de ses faits et promesses. Dans le style de négociation, quelques-uns ont employé *garante* au féminin. La reine s'est rendue *garante* du traité. Dict. de l'Acad.*

« Il ne voulut jamais donner d'autre *garant* » de sa parole, que sa parole même. » FLECH.

*Von me sere garant des hasards de la guerre. Con.*

Il se dit aussi figurément d'un auteur dont on a tiré un faussette doctrine qu'on avance, un passage que l'on cite, et d'un homme de qui on tient une nouvelle. *Il cite tel faussette sen, tel philosophe pour garant de ce qu'il dit. Cette nouvelle paraît étrange mais elle vient de bon lieu, et j'ai de bons garins.*

**GARANTIE, s. f.,** *engagement par lequel on garantit. Il lui a passé un acte de garantie. Il m'a rendu cet héritage sans garantie.*

Il signifie aussi le dédommagement auquel on s'oblige. *S'obliger à garantie. Être tenu à la garantie. Il ne se dit guère qu'en matière de procès, d'affaires et de négociations.*

**GARANTIR**, *v. act.*, se rendre garant, répondre d'une chose, même en s'obligeant à dédommager. *Je vous garantis ce cheval sain et marchand, qui a vendu ce damas, le gu- Gènes, pour être de Gènes, le garantit. Garantir un contrat, une vente, l'achat d'une maison.*

*, garantir une marchandise, pour dire, garantir la bonté, la qualité pour un certain temps sous peine de dédommagement, ou de dommages de la vente. Je vous garantis cette montre trois mois.*

*, dans le commerce, par ellipse, je garantis ce cheval, cette montre, de tout vice.*

**GARANTIR**, *au figuré.*

*passé et le présent, nous garantissoient l'avenir.* Boss.

*Les dieux enfin, témoins de nos tendresses, et la foi de mes saintes promesses.* RAC.

*signifie aussi, assurer, affirmer. Je vous garantis que ce passage est d'un tel auteur. Je lui en ai fait le serment. Je vous garantis qu'il ne fera rien.*

*On m'a assuré cela, mais je ne vous le garantis pas.*

**GARANTIR DE**, préserver. *Personne ne l'en garantira. Je vous garantirai du mal, je ne saurois vous garantir de la peur. Se garantir du froid.*

*dit aussi absolument. On ne garantit rien de la peur.* DICT. DE L'ACAD.

*garantir le public et sa propre conscience aux, etc.» (Voyez mal.)* Boss.

*On sort si triste on veut le garantir.*

*peril tu m'as su garantir.*

*sa ma sœur des fureurs de Phocas. COR. (ignominie.)*

*Ta justice*

*garantit ma faiblesse*

*De leurs dards empoisonnés.*

*les vertus, son courage,*

*sa valeur, le zèle pour son roi,*

*le garantir, au milieu de son âge,*

*de la commune loi.* ROUSS.

*(saufrage.)*

*quelquefois on l'emploie sans le régime in-*

*qui tant de fois garantit nos murailles.*

*le sauroit plus garantir que la fuite.* COR.

**GARDE**, *subst. fém.*, guet, action par laquelle on observe ce qui se passe, afin de n'être surpris. *Faire la garde. Faire bonne garde, être en garde. Entrer en garde. Sortir de garde. Garder la garde.* DICT. DE L'ACAD.

*on fait bonne garde aux murs et dans le port* CORNEILLE.

*les chiens faisoient bonne garde.* LA FONT.

*, se dit aussi des gens de guerre qui gardent la porte. La garde des portes. Relayer la garde. Renforcer la garde. Doubler la garde. Assurer la garde. Changer la garde. Officier de la garde montante. La garde descendante. Monter, descendre la garde.* DICT.

*absolument de tout, il change ici la garde.* COR.

*il lit encore du service des pages, des gen-*

*tilshommes, des valets de pied, des laquais, etc., qui, afin de se soulager entre eux, se tiennent les uns après les autres auprès du roi et des princes, pour les servir et faire ce qu'ils commandent. Ce page était de garde.*

**LA GRAND'GARDE**, est un corps de cavalerie qui se met à la tête d'un camp pour empêcher que l'armée ne soit surprise.

**GARDE AVANCÉE**, est un autre corps que l'on met encore au-delà de la grand'garde pour une plus grande sûreté.

**CORPS DE GARDE**, lieu destiné pour retirer les soldats qui font la garde, soit dans les camps, soit dans les places, soit dans les maisons des princes.

**GARDE**, signifie aussi une femme qui sert les malades et les femmes en couche, et qui vit de ce métier. *Il est malade, il lui faut une garde.*

**GARDE**, veut dire encore, la charge, la commission de garder. *Le roi lui a commis la garde de cette place, lui a confié la garde de ses trésors. Avoir la garde de quelque chose. Je lui ai donné cela en garde.* DICT. DE L'ACAD.

*« Un dépôt à la garde duquel on ne peut trop veiller. »* MAB.

*Laissez-le-moi, seigneur, quelques moments en garde.*

CORNEILLE.

*Mais à qui de Joas confiez-vous la garde ?*

*La garde en fut commise à ma fidélité.*

*Qu'Ismaël, en sa garde,*

*Prenne tout le côté que l'Orient regarde.* RAC.

*La porte dans le chœur à sa garde est commise.* BOIL.

**GARDE**, chargé de garder un prisonnier.

*« Lorsqu'il fallut assurer le garde des trois illustres captifs. »* Boss.

*Il signifie aussi protection, et ne se dit guère qu'en ces phrases. Dieu vous ait en sa garde, en sa sainte garde, en sa sainte et digne garde. Toutes les églises cathédrales de France sont en la garde du roi.* DICT. DE L'ACAD.

*« Ce fut à cette garde fidèle que la reine com- mit ce précieux dépôt. »* Boss.

*Et je viens vous chercher pour vous prendre en ma garde.* CORNEILLE.

*Celui qui mettra sa vie*

*Sous la garde du Très-Haut.*

ROUSS.

*On dit qu'un homme est sur ses gardes, se tient sur ses gardes, pour dire qu'il a du soin et de l'attention pour empêcher qu'on ne prenne avantage sur lui, qu'on ne lui fasse quelque tort.*

*On dit, prendre garde, pour dire, avoir soin, avoir attention, avoir l'œil sur quelque chose, sur quelqu'un. Prenez garde que cela n'arrive. Prenez garde à cela. Prenez garde à cette clause de votre contrat. Prenez garde de tomber. Prenez garde à ne vous pas trop engager. Prenez garde à vous. Prenez garde à cet enfant.* DICT. DE L'AC.

*Prennez garde au peril qui suit un tel service*

*Cesar, prends garde à toi.*

CORNE.

*Prennez garde, seigneur : vos invincibles mains*

*(On) de monstres sans nombre affranchi les humains :*

*Mais vous en laissez vivre, etc.*

RAC.

*Sans prendre garde à sa femme,*

*Qui se perdit en chemin.*

ROUSS.

On dit ( dans le style familier ) qu'un homme prend garde à un sou , à un denier , pour dire qu'un sou , un denier ne lui sont pas indifférens dans la dépense, qu'il y fait attention dans un compte.

On dit aussi , se donner de garde , pour dire, se précautionner , éviter quelque chose. *Donnez-vous de garde qu'on ne vous trompe. Donnez-vous de garde de cet homme-là. Donnez-vous de garde de toucher à cela.*

On dit que certains vins , certains fruits sont de garde , de bonne garde , ou ne sont pas de garde , de bonne garde , pour dire qu'ils se gardent ou ne se gardent pas long-temps sans se gâter.

On dit qu'un chien est de bonne garde , pour dire qu'il garde bien , avertit bien.

On dit qu'on n'a garde de faire telle ou telle chose , pour dire qu'on n'a pas la volonté ou le pouvoir de la faire , qu'on en est bien éloigné. *Il n'a garde de tromper , il est trop homme de bien. Il n'a garde d'acheter cette charge , il n'a pas un sou.*

DICT. DE L'ACAD.

Je n'ai garde à son rang de faire un tel outrage. CORN.

Aux jeux de cartes , garde , signifie une ou plusieurs cartes de la même couleur que la carte principale qu'on veut garder. *Un bon joueur porte toujours ses gardes. J'ai écarté la double garde.*

DICT. DE L'ACAD.

Où , querellant tout bas le ciel qu'elle regarde ,  
A la bête , gémit d'un roi venu sans garde. BOIL.

GARDE , veut dire aussi en termes d'escrime , une manière de tenir le corps et l'épée ou le fleuret , tel que l'on soit à couvert de l'épée ou du fleuret de son ennemi , et que l'on puisse aisément le frapper , ou lui porter une botte. *La garde haute. La garde basse. La garde à l'épée seule. La garde à l'épée et au poignard. La garde sur le pied gauche. Se mettre en garde. Se tenir en garde. Etre en garde. Etre hors de garde.*

On dit figurément , se mettre en garde , se tenir en garde , être en garde , pour dire , se défier , et donner si bon ordre , qu'on ne soit point surpris.

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux-ci toujours en garde craignent la surprise de , etc. »

BOSS.

« Elle n'est pas en garde contre cette erreur. » — On ne sera pas en garde contre son ambition. »

MASS.

GARDE , veut dire encore la partie d'une épée ou d'un poignard , qui est entre la poignée et la lame , et qui sert à couvrir la main. *Une garde d'épée. La garde du poignard. Garde d'argent. Garde à coquille. Monter , démonter un garde. Fausser la garde. Les branches d'une garde. Enfoncer l'épée jusqu'à la garde.*

GARDE ; s. m. , homme armé , qui est destiné pour faire la garde d'un roi , d'un prince , d'un gouverneur , d'un officier général , etc. *Il n'avait avec lui qu'un de ses gardes.*

DICT.

« Les gardes fidèles de nos rois. »

BOSS.

« Il n'aura pas besoin de garde qui veille à la porte de son palais. »

MASS.

Ses gardes affligés

Imitoient son silence autour de lui rangés.

Des gardes que lui-même a pris soin de placer ,

Nous ont de toutes parts défendu de passer.

Mes gardes vous suivront , commandés par Arcas.

Ses gardes repoussés.

( Voyez saisir , séduire. )

RAC.

GARDES DU CORPS , sont ceux qui gardent la personne du roi. *Capitaine. lieutenant , enseigne des gardes du corps , ou simplement , des gardes.*

GARDE DE LA PORTE , sont ceux qui montent la garde aux portes de l'intérieur du palais où est le roi pendant le jour. Ils sont relevés le soir par les gardes du corps , et les relèvent le matin.

Quand garde signifie une seule personne , il est masculin ; mais quand il signifie la compagnie , il est féminin. *La garde écossaise. Les chevaux-légers de la garde.*

DICT. DE L'ACAD.

Et la garde qui veille aux barrières du Louvre

N'en défend pas nos Rois.

Si , durant le festin , sa garde l'environne.

La garde y restoit foible et sans aucun ombrage.

Il redoubla sa garde.

De moment en moment votre garde s'écoule. CORN.

Assembler sa garde en diligence.

RAC.

GARDE , celui qui garde un prisonnier.

Au lieu d'être en prison , je n'ai pas même un garde.

CORNEILLE.

Il a séduit ses gardes les premiers.

RAC.

( Voyez saisir , séduire. )

LE RÉGIMENT DES GARDES , étoit le régiment d'infanterie françoise destiné à garder les avenues des lieux où le roi est logé , et en parlant de ce régiment , on disoit absolument , les gardes , ou les gardes françoises.

On disoit , capitaine aux gardes , lieutenant , enseigne aux gardes , sergent aux gardes , soldat aux gardes , pour les distinguer des gardes du corps ; et , en parlant des gardes du corps , on disoit , capitaine des gardes , enseigne des gardes , etc.

On appelle , le régiment des gardes suisses , ou absolument , les gardes suisses , le régiment d'infanterie suisse qui fait le même service que faisoit le régiment des gardes françoises ( aujourd'hui remplacé par la garde royale. )

GARDE DES SCEAUX , celui à qui le roi donne ses sceaux. Cet office est souvent joint à celui de chancelier. La fonction du garde des sceaux est d'avoir la garde du grand sceau du roi , du scel particulier et des contre-scels. Il scelle toutes les lettres qui doivent être expédiées sous les sceaux dont il a la garde. Il avoit l'inspection sur toutes les chancelleries établies près des cours et des présidiaux. Le premier officier de ces chancelleries se nommoit aussi , garde des sceaux d'une telle chancellerie. Les maîtres des requêtes étoient gardes des sceaux de la chancellerie du palais à Paris.

Le mot de garde se joint à plusieurs mots pour signifier ceux qui ont certaines choses en garde ; et , dans ces cas , il prend l'S au pluriel , ainsi l'on appelle garde-bois , celui qui est chargé d'empêcher qu'on ne gâte le bois.

GARDER , v. act. , conserver , tenir une chose en un lieu propre et commode , pour empêcher qu'elle ne se perde ou qu'elle ne se gâte , etc.



est si délicat qu'on ne pourra le garder.  
chaleurs, on ne peut garder la viande.  
en, signifie aussi ne se point dessaisir  
que chose. *C'est un homme qui ne peut  
der, il donne tout.* DICT. DE L'ACAD.

« sait vaincre, et garder ses conquêtes.  
« sans remords ce qu'on acquiert sans crime.  
r l'empire. — *Garder son pouvoir.*  
« précieux que je ne puis garder.  
lui ce pouvoir que je ne puis garder RAC.  
« vide, non pas pour soi, les trésors qu'elle amasse.  
BOILEAU.

re, au figuré.

re en tous temps garde ses premiers droits.  
ison sur moi gardera tant d'empire ! CORN.

re, au figuré, conserver un sentiment.  
l'amour qu'elle vous garde.

« donc que pour lui je garde un peu d'estime.  
noir qu'on garde pour son nom.

« à Coriaces une amitié trop pure.

Juba nous garde une foi plus sincère.

« garde pour vous si haine ni colère. CORN.  
« respect, souvenir. )

« rder une haine implacable. (Voyez doute.) RAC.

« it, garder sa gravité, pour dire conser-  
« gravité, se maintenir dans la gravité.

Garder votre confiance. CORN.

« it, garder la maison, garder la chambre,  
le lit, pour dire, se tenir dans la maison,

chambre, dans son lit, sans en sortir.  
« baud tant lout garde encor la boutique. BOIX

« ouvrages de Gombaud. )

« it aussi, garder prison, garder les arrêtés,  
« ire, demeurer, rester en prison, rester

« ite.

« lit aussi, garder la fièvre, garder un  
« pour dire l'avoir long-temps sans dis-  
« iation.

« it aussi en terme de guerre, garder les  
« pour dire demeurer dans les rangs. Gar-  
« rangs.

« lit encore, garder son rang, pour dire  
« avec dignité son état, son rang.

« maison de France garda son rang sur  
« l'Autriche. » BOSS.

« roi mes États et gardera mon rang.

« va garder l'honneur du diadème. CORN.

« re, réserver pour un autre temps. Il  
« rder cela pour demain. DICT. DE L'AC.

« pour d'autres temps cette reconnaissance.

RACINE.

« re, au figuré, destiner quelqu'un à  
« chose. DICT. DE L'ACAD.

« aie, lorsque au trône il conduint vos pas,

« r sauver son peuple, il ne vous gardoit pas.

RACINE.

« re à, GARDER POUR, réserver à.

« quel accueil lui gardent ma coltre.

« lui garde un cœur digne de lui.

« rde, au milieu de tant d'âpres rigueurs,  
« mes aux vaincus et ma haine aux vainqueurs.

CORNÉILLE.

Mais, c'est le moindre prix que me gardoit sa rage.

RACINE.

Et gardant pour vous-même une juste rigueur.

« Mais, gardez vos faveurs pour quelques autres.

Garde toi vers et ton estime

Pour de plus tranquilles vertus.

Cieux, gardez vos yeux fécondes

Pour le myrte aimé des Dieux.

ROUSS.

( Voyez trait )

GARDER, en parlant d'un roi, d'un prince,

signifie, veiller à sa sûreté, en prenant garde

qu'on n'attente à sa personne. *Les troupes qui  
gardent le roi.* DICT. DE L'ACAD.

« De quelques légions qu'Auguste soit gardé. CORN.

« Je fus même chargé du soin de les garder. RAC.

« On dit aussi, garder une place, un retranche-  
« ment, garder les lignes, en parlant des troupes  
qui sont chargées de les défendre. DICT.

« Gardez bien la porte. CORN.

« On gardant les seuls bords qui vous peuvent couvrir.

BOILEAU.

GARDER, en parlant d'un malade, d'une

femme en couche, signifie se tenir assidûment

auprès d'un malade, auprès d'une femme en

couche, pour les assister dans leurs besoins. *C'est  
un frère de la Charité qui le garde. La femme qui  
la garde.*

GARDER, en parlant de prisonniers, prendre

garde que des prisonniers ne s'évadent. *Garder  
des prisonniers à vue.* DICT. DE L'AC.

« Comment garder des lions toujours prêts à  
« rompre leurs chaînes. — Il appartenait au roi  
« de garder une si noble partie de son sang. »

BOSSUET.

Toi, garde ma captive

J'ai su tromper les yeux par qui j'étois gardé. RAC.

GARDER, se dit aussi du soin qu'on prend

des troupeaux quand on les mène paître. *Gar-  
der les moutons. Garder les brebis. Garder les  
troupeaux.*

GARDER, se dit aussi de diverses choses de la

conservation desquelles on prend soin. Ainsi on

dit : *Garder les bœufs. Garder les vaches. Garder  
un pays pour la chasse.* DICT. DE L'ACAD.

« Garder l'arche sainte. » MASS.

« Je me crus tout permis pour garder votre bien. CORN.

« Il falloit : Pour vous garder votre bien. ( Remarque de  
Voltaire. )

« Vous gardez de David quelque trésor secret. RAC.

GARDER, défendre, protéger. *Ce que Dieu  
garde est bien gardé.* DICT. DE L'AC.

« Son roi gardé par la providence. » BOSS.

« Il enverra ses anges pour vous garder. —  
« garder son innocence comme un trésor, etc. »

MASS.

Il signifie aussi préserver, garantir. *Dieu vous  
garde de pareils amis.*

« On dit dans le même sens, par souhait. *Dieu  
veuille vous bien garder, Dieu vous garde. Dieu  
vous garde de mal. Dieu vous en garde. Dieu m'en  
garde.*

GARDER, observer. *Garder les commandemens  
de Dieu. Garder la loi. Garder sa chasteté. Gar-  
der sa parole. Garder la foi des traités.* DICT.

« Quand les princes ne gardent plus ni lois.

» ni mesures. (Voyez *mesure*.) — Crains Dieu et  
» garde ses commandemens. » BOSS.

Ils violent des droits que tu n'as pas gardés.

Et la fidélité qu'on garde imprudemment.

Et saura vous garder même fidélité

Qu'elle a gardé aux droits de l'hospitalité.

*Même fidélité qu'elle a gardée*, est un solécisme ;  
il faut *la même fidélité*, ou *cette fidélité*. (Remar-  
que de Voltaire.)

(Voyez *parole*.)

COR.

Maintiendrai-je des lois que je ne puis garder ?

La foi promise et rarement gardée.

Est-ce aux rois à garder cette lente justice ? RAC.

Tout y garde tes lois, enfans, sœur, femme, fille.

Ne jamais garder sa parole.

Et garder le premier de mes commandemens. BOIL.

(Voyez *assiette*, *bienséance*, *ordre*.)

On dit aussi, *garder des mesures*, *garder la  
bienséance*. C'est un homme avec qui il faut gar-  
der de grandes mesures. Il y a des mesures à gar-  
der en toutes choses. Il ne garde aucune bienséance.  
Il ne garde point le décorum. DICT. DE L'ACAD.

« Le parlement eût gardé quelques mesures. »

BOSSUET.

De ces femmes pourtant l'hypocrite noirceur,

Au moins, pour un mari garde quelque douceur.

(Voyez *bienséance*, *écrits*.)

BOIL.

SE GARDER DE, se précautionner contre, se  
garantir de. *Gardez-vous du soleil*. *Gardez-vous  
du serein*. DICT. DE L'ACAD.

Est-ce vous désormais dont je dois me garder ?

Ah ! *gardez-vous* de l'une et l'autre main. COR.

*Gardez-vous*, dira l'un, de cet esprit critique. BOIL.

SE GARDER DE, suivi d'un infinitif. *Gardez-  
vous de manger de ce fruit*. *Gardez-vous bien  
d'ajouter foi à ce qu'il vous dit*. DICT. DE L'ACAD.

« *Gardez-vous bien de le croire*. » BOSS.

*Garde-toi* de nommer mon vainqueur.

COR.

*Gardez-vous* d'oublier votre faute.

Au-delà de ce lieu *gardez-vous d'avancer*.

Mon cœur se gardoit bien d'aller dans l'avenir

(chercher, etc (Voyez *prétendre*.)

RAC.

*Gardez-vous d'imiter* ce rimeur farieux.

GARDER DE, se dit en poésie, au lieu de *se  
garder de*.

A ces honteux moyens *gardes de recourir*. COR.

*Gardes de me laisser sortir*.

*Gardes de la désabuser*. (Voyez *profaner*.) RAC.

*Gardons de le troubler*.

Et surtout *gardes bien d'ennuyer*.

Aux dépens du bon sens *gardes de plaisanter*. BOIL.

*Gardes de l'irriter*.

ROUSS.

On dit, en poésie, dans le même sens, *Garder  
que*.

Et surtout *garde bien qu'on te voie*.

*Gardes*, pour vous punir de cet orgueil étrange,

Que le ciel à la fin ne souffre qu'on vous venge. COR.

*Gardes que* ce départ ne leur soit révélé.

RAC.

Et *garde qu'un* de ceux que tu penses blâmer,

N'éteigne dans ton sang cette ardeur de rimer.

*Gardes qu'un* sot orgueil ne vous vienne enfumer.

(Voyez *heurter*, *voelle*.)

BOIL.

GARDER, a d'autres acceptions remarquables,

avec les noms *mémoire*, *silence*, *secret*, *souvenir*.  
(Voyez ces noms)

GARDIEN, ENNE, s., celui, celle qui garde,  
qui protège, qui est commis pour garder quel-  
qu'un. *L'ange gardien*. *On la fera gardienne  
des effets de la succession*.

GARDIEN, se dit aussi de celui qui garde quel-  
que chose ; et c'est dans ce sens qu'on dit,  
*on a cru qu'il y avoit des démons gardiens des  
trésors*.

On dit, dans le même sens, d'un homme  
commis par justice pour garder des meubles  
saisis, qu'on l'a établi *gardien des meubles*, *gar-  
dien d'un scellé*. *Cet huissier demeure gardien  
des biens saisis*.

GARDIEN, s'emploie encore au substantif,  
pour signifier le supérieur d'un couvent de re-  
ligieux de Saint-François. *Le gardien des cor-  
deliers*. *Le gardien des capucins*.

GARNIR, v. act., pourvoir de tout ce qui est  
nécessaire pour la commodité, ou mettre ce qui  
sert à l'ornement. *Garnir une boutique*. *Garnir  
une maison*, la garnir des meubles nécessaires.  
*Garnir un étui*. *Garnir un cabinet de tableaux*.  
*Garnir un buffet de vaisselle*. *Garnir un portrait  
de diamant*. *Garnir un lit*. *Garnir un fauteuil*.

On dit, *garnir une place de guerre*, pour dire,  
la munir de tout ce qui est nécessaire pour la  
défendre.

SE GARNIR, se munir. *Se garnir contre le  
froid*.

GARNI, IE, participe. *Une boîte de portraits  
garnie de diamans*. *Un étui garni d'or*.

GARNISON, s. f., nombre de soldats qu'on  
met dans une place pour la défendre contre les  
ennemis, ou pour tenir les peuples dans le de-  
voir. *Garnison forte*. *Garnison foible*. *Il y a deux  
mille hommes de garnison dans cette place*. *Mettre  
garnison dans un château*. *Envoyer une garnison  
dans une ville*. *Changer une garnison*. *Renforcer  
la garnison*. *Les habitans ont désarmé la gar-  
nison*, ont égorgé la garnison.

On appelle aussi *garnison*, une troupe de  
sergens ou d'archers qu'on établit en quelque  
maison, pour contraindre un débiteur à payer,  
et pour y demeurer à ses frais jusqu'à ce qu'il  
ait payé, ou pour veiller à la conservation des  
meubles saisis sur lui. *Mettre garnison chez un  
comptable*. *On a levé la garnison*. On se sert du  
terme de *garnison*, quoiqu'il n'y ait qu'un sol-  
dat, qu'un archer.

GARROTTER, v. act., lier, attacher avec  
de forts liens. *Il faut lier et garrotter ce pri-  
sonnier*.

GÂTER, v. act., endommager, mettre en  
mauvais état, détériorer, donner une mauvaise  
forme. *La nielle a gâté les blés*. *La grêle a gâté  
les vignes*. *La petite vérole lui a gâté le teint*.  
*La lecture continuelle gâte la vue*. *La pluie a gâté  
les chemins*. *Il a gâté sa maison en la voulant  
embellir*. *Le tailleur a gâté votre habit*.

On dit que l'âge a gâté la main à un écrivain,  
à un chirurgien, pour dire, que l'âge leur a  
affoibli la main.

GÂTER, salir, tacher. *Un cheval m'a éclaboussé  
et a gâté mon habit*.

**GÂTER**, au figuré. Il a gâté ses affaires par sa mauvaise conduite. Ils étoient sur le point de s'accommoder, mais il échappe à l'un d'eux un mot qui gâte tout. **DICT. DE L'ACAD.**

« La sagesse, qui est comme née avec lui, n'a-t-elle jamais rien gâté ou à son mérite ou à sa fortune. » **MASS.**

**GÂTER**, au figuré. Gâter quelqu'un, être trop indulgent pour lui; entretenir ses défauts, ses vices, par trop de complaisance, trop de douceur. Une mère qui gâte ses enfants.

On dit aussi, au figuré, la lecture des mauvais livres, des romans, la mauvaise compagnie, gâtent les jeunes gens, leur gâtent l'esprit (leur corrompent l'esprit et les mœurs).

**SE GÂTER**, se corrompre. La viande se gâte dans la chaleur. Ces confitures se gâtent à l'humidité. Ce vin commence à se gâter.

On dit figurément qu'un homme s'est gâté, pour dire qu'il a perdu de ses bonnes qualités, et qu'il en a contracté de mauvaises. Je l'ai connu doux, modeste; il s'est bien gâté dans le commerce de ses nouveaux amis.

**GÂTÉ**, **ÊTRE**, participe. Esprit gâté, cœur gâté.

On appelle enfant gâté, un jeune enfant que son père et sa mère gâtent par une trop grande indulgence. **DICT. DE L'ACAD.**

« Gâtés par les louanges, on n'oseroit leur parler le langage de la vérité. — Son cœur est touché de ses honneurs, si sa raison n'en est pas gâtée. — Un siècle malade et généralement gâté. » **MASS.**

**GAUCHE**, adject. des deux genres, opposé à droit; c'est dans l'homme le côté où est le cœur. Le côté gauche. La main gauche. Le pied gauche. L'œil gauche.

Il se dit des animaux dans la même acception. Le pied gauche d'un cheval. Un cheval qui galope sur le pied gauche.

Il se dit aussi d'un bâtiment où l'on distingue deux parties, dont l'une répond au côté droit de l'homme adossé à la façade d'un bâtiment, et l'autre au côté gauche. L'aile gauche d'un bâtiment.

On dit aussi, l'aile gauche d'une armée.

Il se dit encore d'une rivière, relativement au côté gauche de celui qui en suivroit le cours. La rive gauche d'un fleuve.

On le dit figurément de tout ce qui est mal fait et mal tourné. Cet homme a l'esprit gauche. Ce garçon est grand, mais il est gauche. Cet homme a les manières gauches.

**GAUCHE**, maladroit. Cet homme est gauche à tout ce qu'il fait.

On dit d'un morceau de bois qui n'est pas droit, il est gauche; d'une pierre mal équarrie, la taille en est gauche.

On dit, absolument et substantivement, la gauche, pour dire, la main gauche, le côté gauche. Pour arriver à cet endroit, il faut prendre sur la gauche. Le parlement tenoit la droite, et la chambre des comptes la gauche, dans les marches, dans les cérémonies. Il prit la droite, et lui laissa la gauche.

On dit, en termes de l'Ecriture, en parlant de l'aumône, que votre gauche ne sache point ce que fait votre droite.

**A GAUCHE**, phrase adverbiable. Du côté gauche. Faire demi-tour à gauche. Quand vous serez arrivé à cet endroit, prenez à gauche. Frapper à droite et à gauche.

On dit figurément, prendre une chose à gauche, pour dire, la prendre de travers, la prendre autrement qu'il ne faut. (Cette expression est du style familier.)

**GAZON**, s. m., terre couverte d'herbe courte et menue. Un parterre de gazon. Un lit de gazon. Un siège de gazon. Un bastion revêtu de gazon. Une pièce de gazon. **DICT. DE L'ACAD.**

« Sous un dais de feuillage, et sur un trône de gazon, comme sous les lambris dorés de son palais, et sur son lit de justice, il rendoit sans délai ses jugemens. » **FLÉCH.**

**GAZONNER**, v. act., revêtir de gazon. Gazonner un bassin. Gazonner le bord d'un bassin. Un parterre gazonné.

**GAZOUILLEMENT**, s. m., petit bruit agréable que font les oiseaux en chantant, les ruisseaux en coulant. Le gazouillement des oiseaux. Le gazouillement d'un ruisseau.

**GAZOUILLER**, v. n., faire un petit bruit doux et agréable, tel que celui que font de petits oiseaux en chantant. On entend le soir les oiseaux qui gazouillent.

On le dit aussi du bruit que font les petits ruisseaux en coulant sur les cailloux. Ce ruisseau gazouille agréablement.

**GÉANT**, **GÉANTE**, s., celui ou celle qui excède de beaucoup la stature ordinaire des hommes. Grand comme un géant. À pas de géant. Taille de géant. Stature de géant. La guerre des géans contre les dieux.

On dit figurément, aller à pas de géant, pour dire, aller fort vite, faire de grands progrès dans quelque chose.

**GELÉE**, s. f., grand froid qui pénètre les corps, et qui glace l'eau. Une forte gelée. Ce temps-là nous promet de la gelée.

**GELER**, v. act., glacer, endurcir par le froid, pénétrer par un froid excessif. Le froid a gelé jusqu'aux pierres. Le froid a gelé le vin dans les caves. Le froid a gelé les vignes (les a gâtées quand elles étoient en bouton).

**GELER**, se dit aussi par exagération, pour dire, causer du froid. Voilà une porte qui nous gèle. Vous avez les mains si froides, que vous me gelez. Je suis gelé de froid. Je suis tout gelé.

**GELER**, neut. La rivière a gelé. Les doigts, les pieds lui ont gelé.

**GELER**, avoir extrêmement froid. Cette chambre est si froide qu'on y gèle.

**GELER**, s'emploie aussi impersonnellement. Il gèle très-fort.

**SE GELER**. L'eau se gèle. Il fait un si grand froid que le vin se gèle dans le verre.

**GÉMIR**, v. n., exprimer sa peine, sa douleur, d'une voix plaintive et non articulée. Gémir de douleur. Gémir sous le poids du malheur, des afflictions (au propre et au figuré). **DICT.**

« Vous l'avez vue si souvent gémir devant les autels de son unique protecteur. — Vous

» qui gémissiez en lui rendant ce triste devoir.  
 » — La cour et tout le peuple gémit. — On en  
 » gémit, on en pleure. » (Voyez *incrédulité*.)  
 BOSSUET.

Perdre le temps à gémir, à se plaindre.

Il soupire, il gémit.

Moi, pleurer ! moi, gémir ! tyran, j'aurais pleuré  
 Si quelques lâchetés l'avoient déshonoré. COR.

J'entends ; vous gémissiez : mais telle est ma misère,  
 Je ne suis point à vous, je suis à votre père.

Pleurons et gémissons, mes fidèles compagnes. RAC.

Didon a beau gémir.

La plaintive élégie, en longs habits de deuil,  
 Sait, les cheveux épars, gémir sur un cercueil. BOIL.

Gémissons sur ce tombeau funèbre. ROUSS.

GÉMIR, au figuré. Gémir sous le joug. Gémir  
 sous la tyrannie. DICT. DE L'ACAD.

» Ces malheureux forçats, qui, dans leurs  
 » prisons flottantes, gémissent sous le travail  
 » de la rame et sous l'inhumanité d'un comité.  
 » — Ils ne gémissent déjà que trop sous le poids  
 » de leur mauvaise fortune. » FLÉCH.

« Des malheureux qui gémissent dans l'obs-  
 » curité et dans l'indigence. — Ils accablent en-  
 » core du poids de leur humeur des malheureux  
 » qui gémissent déjà sous le joug de leur auto-  
 » rité, etc. — Un peuple que ses profusions  
 » font gémir sous le poids des charges publi-  
 » ques. » (Voyez *poids*.) MASS.

Il gémissait sans moi dans les prisons du Maure.

Gémir dans les fers. COR.

J'ai fait taire les lois et gémir l'innocence. RAC.

On ne gémit plus sous cet injuste maître.

Gémir dans les fers. ROUSS.

GÉMIR DE, GÉMIR SUR, être affligé de, voir  
 avec peine.

« Il gémissait de ces maux nécessaires que la  
 » guerre traîne après soi. » FLÉCH.

« Nous gémissons sur ces malheurs des temps,  
 » et sur l'accablement de nos frères. — Eh ! gé-  
 » missons sur nos mœurs ! — Il gémit en secret  
 » sur les suites d'une guerre, etc. » MASS.

Et pourquoi voulez-vous

Qu'il ne gémissé pas du coup qu'on me prépare ?

Du moins si vos respects sont rejetés d'un père,  
 Vous en pouvez gémir dans le sein d'une mère. RAC.

Qui gémit, comme Esther, de sa gloire importune.

De leur audace en vain les vrais chrétiens gémissent.

Evrard a beau gémir du repas déserté. BOIL.

Gémir des ardeurs funestes

De l'amante de Phaon. (Voyez *infortune*.) ROUSS

On dit, dans le même sens, gémir de ses  
 péchés devant Dieu (avoir une vive douleur de  
 ses péchés), gémir sur les péchés du peuple,  
 gémir sur les pécheurs. DICT. DE L'ACAD.

« Qu'ils gémissent de leur orgueil devant Dieu  
 » et devant les hommes. » FLÉCH.

« Une bassesse dont il doit gémir. — Les justes  
 » en gémissent devant le Seigneur. » MASS.

(Ils) Ne savent que gémir et prier pour nos crimes.

RACINE.

GÉMIR, au figuré, être accablé.

« Leur puissance s'étend si loin, qu'ils gémis-  
 » sent, pour ainsi dire, sous le faix de tant de  
 » provinces et de royaumes, etc. — Etudes qui

» ne servent qu'à faire gémir une faible raison  
 » sous le poids des difficultés qu'on y rencontre. »  
 FLÉCHIER.

GÉMIR, se dit aussi du cri de certains oiseaux.  
 La colombe gémit. La tourterelle gémit.

Il se dit aussi des choses inanimées.

La rive au loin gémit, blanchissante d'écume.

On se menace, on court, l'air gémit, le fer brille.

RACINE.

L'air qui gémit du cri de l'horrible déesse.

Et son corps ramassé dans sa courte grosseur,  
 Fait gémir les coussins sous sa molle épaisseur.

(Voyez *soupiraux*.)

BOIL.

Cet antre gémit de vos coups redoublés. ROUSS.

(Il, frappe à coups redoublés l'enclume qui gémit.

L. RACINE.

GÉMISSANT, ANTE, adj., qui gémit. Un  
 peuple gémissant. DICT. DE L'ACAD.

Delivrer de Sion le peuple gémissant.

Les hommes sous son joug gémissants.

Les oppresseurs du peuple à leur tour gémissants. BOIL.

On dit aussi, une voix gémissante, d'un ton  
 gémissant. DICT. DE L'ACAD.

Jusqu'à ton trône redoutable

J'ai porté mes cris gémissants.

ROUSS.

GÉMISSEMENT, s. m., lamentation, plainte  
 douloureuse. Les gémisséments des blessés, des  
 mourans. Le gémissément de la colombe. DICT.

« Quels seront nos gémisséments à la vue de  
 » ce tombeau. (Voy. *panégyrique*.) — Louis, qui  
 » entend de si loin les gémisséments des chré-  
 » tiens affligés. » BOSS.

« Les gémisséments de la colombe doivent être  
 » laissés à la solitude et au silence, à qui elle  
 » les a confiés. — En apprenant les cris et les  
 » gémisséments des provinces, que le malheur  
 » des temps avait affligées. » (Voyez *tristesse*.)  
 FLÉCH.

« Les gémisséments les plus touchans que  
 » forme la misère publique, passent bientôt  
 » pour des murmures. — Porter au pied du  
 » trône les plaintes et les gémisséments de l'op-  
 » primé. — Ecoutez les gémisséments des justes,  
 » qui, touchés des calamités d'Israël, vous di-  
 » sent, etc. — Il faisoit monter ses gémissé-  
 » mens vers le trône de votre miséricorde, afin  
 » que, etc. — Les larmes et les gémisséments  
 » d'une sincère pénitence. » MASS.

Aucun gémissément à son cœur échappé,

Ne le montre, etc.

COR.

De longs soupirs et des gémisséments

Qu'il semble que son cœur va suivre à tous momens.

Jamais l'air n'est troublé de ses gémisséments. RAC.

Sous les coups redoublés tous les bancs retentissent,  
 Et l'orgue même en pousse un long gémissément.

(Voyez *troubler*.)

BOIL.

On appelle, en termes de dévotion, gémissé-  
 ment de cœur, un sentiment de componction,  
 une vive et sincère douleur de ses péchés.

GÉMONIES, s. f. p., terme d'antiquité, lieu  
 qui étoit destiné, chez les Romains, au supplice  
 des criminels, et principalement à exposer leurs  
 corps après l'exécution. Les gémonies étoient à  
 Rome ce qu'étoient en France les fourches pati-  
 bulaires.

**ÉT, ANTE**, *adj.*, qui contraint, qui de. *Cet homme est fort gênant. Sa conversation est gênante.* DICT. DE L'ACAD.

mais il n'exigea de circonspection gênante. FLECH.

**É**, *s. m.*, celui qui a épousé la fille d'un, et à qui l'on donne ce nom par un père ou à la mère de la fille. *C'est le gendre. Prendre un gendre. Choisir quel-  
un gendre. Prendre pour gendre.* DICT. *comme gendre, ou bien comme ennemi.  
comme gendre, etc.*

« Si que d'un gendre un beau-père est l'appui ?  
« Heureux que j'ai choisi pour gendre,  
« Vous toutes deux l'appui de sa vieillesse ;  
« Prenez chacune un gendre et des neveux.  
« Acceptez-le pour gendre. » COR.

*genou, résoudre.* )  
« En m'embrassant, de m'accepter pour gendre.

« Essayez-vous pu prétendre  
« Claude à son fils dût préférer son gendre ?  
RACINE.

*gendre de Cérès (Pluton).* ROUSS.

*, s. f.*, torture, question, peine que souffrir à un criminel pour lui faire la vérité. *Il souffrit la gêne sans rien*

*t, par extension, de ce qu'on fait souffrir  
quelqu'un injustement et par violence,  
faire dire quelque chose, pour en tirer  
un profit, etc. Des voleurs mirent ce paysan  
pour lui faire avouer où étoit son ar-*

*situation pénible, incommode. Ces  
ne mettent à la gêne.* DICT. DE L'ACAD.  
*vet d'un lit, théâtre de ses gênes.  
t nos gênes.* BOIL.

*au figuré, peine d'esprit, contrainte,  
état violent où l'on se trouve réduit.  
grande gêne de n'oser dire ce qu'on pense.  
Les de certaines gens mettent à la gêne.  
L'absence de la rime met l'esprit du poète à la  
DICT. DE L'ACAD.*

*seule gêne des réflexions, inséparable  
condition humaine, déplaît et fatigue.  
Belle attention ! Quelle gêne ! » MASS.  
pose à vos yeux la plus dure des gênes.  
t s'épargner cette gêne inutile.  
soir de lui me seroit une gêne.*

*travailler, et trainer cette gêne éternelle ? COR.  
ne traîne point une gêne. Mais le discours  
de Pyrrhus est si beau, que cette légère faute  
est sensible. (Remarque de Voltaire.)  
Lue la remarque de Voltaire un peu  
car on dit fort bien *trainer une chaîne* :  
des de gêne et de chaîne ont assez d'a-*

*t, se donner la gêne, se mettre l'esprit  
à la gêne pour quelque chose (s'inquiéter, se  
travailler, faire de grands efforts d'esprit).  
Une la gêne en faisant des vers. Il s'est  
mis à la gêne pour trouver cette démonstration.  
DICT. DE L'ACAD.*

*bonne en se donnant une gêne inutile.*

*je pense être à la gêne.* BOIL.

**GÉNÉALOGIE**, *s. f.*, suite énoncée ; dénombrement des ancêtres de quelqu'un, ou des autres parens. *Longue, grande, ancienne généalogie. Faire une généalogie. Dresser une généalogie. Savant en généalogie. Arbre de généalogie.*

« Cet art qui loue vainement les hommes par  
« les actions de leurs ancêtres, et qui s'arrête à  
« des généalogies sans fin, comme parle l'apôtre,  
« plus propres à satisfaire une vaine curiosité  
« qu'à édifier une foi solide. » FLECH.

« Peut-être que les largesses de la charité ont  
« jeté les premiers fondemens de votre gran-  
« deur, selon le monde, et commencé votre  
« généalogie.—La noblesse du sang et la vanité  
« des généalogies est, de toutes les erreurs, la  
« plus généralement établie.—Une naissance  
« qui efface toutes les généalogies de l'univers. »

MASSILLON.

**GÉNÉALOGIQUE**, *adj.* des deux genres, qui appartient à la généalogie. *Arbre généalogique. Degrés généalogiques. Histoire généalogique. Table généalogique.*

**GÉNÉALOGISTE**, *s. m.*, qui dresse les généalogies, ou qui les fait. *C'est un grand généalogiste. Les généalogistes ont fait beaucoup de nobles.*

**GÉNER**, *v. a.*, incommoder, contraindre les mouvemens du corps. *Les cuirasses gênent beaucoup ceux qui en portent. Nous étions fort gênés dans cette voiture.*

**GÉNER**, *v. a.*, tenir en contrainte, mettre quelqu'un dans un état violent, en l'obligeant de faire ce qu'il ne veut pas, ou en l'empêchant de faire ce qu'il veut. *Si ce mariage déplaît à votre fils, il ne faut pas le gêner. Je ne gênerai pas votre inclination. La présence de cet homme me gênait, m'embarrassait. La rime gêne beaucoup les poètes.* DICT. DE L'ACAD.

« Aussi la même grandeur qui favorise les  
« passions, les contraind et les gêne.—Les princes  
« et les grands ne trouvent rien qui gêne leurs  
« plaisirs.—Les bienséances inséparables du  
« rang, gênent les passions.—Tout ce qui les  
« gêne et les contraind, les accable.—Ce sont  
« des témoins qui vous embarrassent et vous  
« gênent, plutôt qu'une pompe qui vous dé-  
« core. » MASS.

*Je ne veux point gêner un cœur plein d'autres feux.*

*Celle que dans les fers elle aimoit à gêner.* COR.

Le mot *gêner* ne signifie parmi nous qu'*embarrasser, inquiéter*. Ainsi Pyrrhus dit à Andromaque : *Ah ! que vous me gênez !* Il vient, à la vérité, originairement de *gehene*, vieux mot tiré de la Bible, qui signifie, *torture, prison* ; mais jamais il n'est pris dans ce dernier sens.

*Emélie et César, l'un et l'autre me gênent.* COR.

*Et le soin qu'elle prend de me gêner sans cesse.*

*Son pouvoir malheureux ne sert qu'à la gêner.*

*Et sans gêner ma plume en ce libre métier.*

*La rime est une esclave, etc*

*Au joug de la raison sans peine elle fléchit,*

*Et loin de la gêner, la sert et l'enrichit.* BOIL.

(Voyez *mesure*.)

*Contre une loi qui nous gêne.*

*La nature se déchaîne.*

ROUSS.



**GÊNER**, embarrasser, inquiéter.

Ah! que vous me gênez

Par cette retenue où vous vous obstinez ! **COR.**

Britannicus le gêne, Albine ; et chaque jour

Je sens que je deviens importune à mon tour.

Est-ce aux rois à garder cette lente justice ?

N'allons pas les gêner d'un soin embarrassant. **RAC.**

**SE GÊNER**, v. pron. On ne se gêne point entre amis. C'est un homme qui aime la liberté. Il ne se gêne pour personne. **DICT. DE L'ACAD.**

Dieux ! que vous vous gênez par cette défiance. **COR.**

Quoi donc, à me gêner appliquant mes esprits.

Quoi ! ne vous plaisez-vous qu'à vous gêner sans cesse.

**RACINE.**

Il travaille et se gêne,

Pour devenir à la fin

Sage comme Diogène.

**ROUSS.**

**GÊNÉ, ÉE**, participe.

L'homme ici-bas, toujours inquiet et gêné. **BOIL.**

Il prend quelquefois un régime.

Cette crainte, seigneur, dont votre ame est gênée.

**CORNEILLE.**

On dit qu'un architecte, qu'un ingénieur est gêné par le terrain, par la situation de la place (quand le terrain ne lui laisse pas la liberté d'exécuter ce qu'il voudrait).

On dit de même qu'un orateur, qu'un poète a été gêné par le plan qu'on lui avoit ordonné de suivre.

On dit aussi, un air gêné, une démarche gênée, une taille gênée.

**GÉNÉRAL, ALE**, adj., universel, ou qui est commun à un très-grand nombre de personnes ou de choses. Règlement général. Maxime générale. Un assaut général. Procession générale. Concile général. Règle générale. Principes généraux. Le bien général dépend d'une bonne législation. **DICT. DE L'ACAD.**

« La corruption est si générale que, etc. » **FLÉCHIER.**

Le combat général aujourd'hui se hasarde.

Un effroi général.

**COR.**

Bannis l'erreur générale, etc.

**ROUSS.**

**GÉNÉRAL**, qui embrasse les objets dans l'ensemble et non dans le détail.

« Des vues générales et confuses. » **BOSS.**

On dit, parler en termes généraux, répondre en termes généraux (parler et répondre d'une manière vague et indécise, et qui ne satisfait pas précisément à la demande).

On dit proverbialement, il n'y a point de règle si générale qui n'ait son exception.

Il se joint souvent à de certains noms de charge, d'office, de dignité. Lieutenant général des armées du roi. Procureur général. Avocat général. Contrôleur général des finances. Colonel général des suisses. Mestre de camp général de la cavalerie. Trésorier général. Receveur général.

**EN GÉNÉRAL**, phrase adverbiale, d'une manière générale. En général et en particulier.

**DICT. DE L'ACAD.**

« La reine sait, en général, qu'il y a des péchés véniels, car la foi l'enseigne, etc. (Voyez péché.) — Pour déclarer son amour dans l'incarnation, pour se donner non plus en général,

à la nature humaine, mais à chaque fidèle en particulier. » **BOSS.**

« Si l'on fait quelques réflexions, c'est, en général, sur la vanité des choses humaines, sans descendre à ses infirmités particulières. »

**FLÉCHIER.**

**GÉNÉRAL**, subst., un grand nombre comparé à un nombre beaucoup moindre. Le général n'y est point intéressé, il n'y a que le particulier.

On dit, en termes de guerre, battre la générale (battre pour avertir les troupes de se préparer à marcher).

**GÉNÉRAL**, subst., chef, celui qui commande en chef. Général d'armée. Général des galères.

**DICT. DE L'ACAD.**

« Après avoir déconcerté les plus fiers et les plus habiles généraux des rois de Syrie. — Je confondrai quelquefois le général d'armée, le sage, le chrétien, etc. — Un général d'armée qui s'est rendu digne de commander en obéissant. — Il est général et père de famille tout ensemble. » (Voyez meurtre, trophée.) **FLÉCH.**

« De vaillans généraux. — Jamais on ne vit tant de généraux fameux. — Soldat et général à mesure que le besoin du service le demande. Il fut l'ame du général dans cette fameuse journée, comme ce général le fut lui-même de toute l'armée. » **MSS.**

En personne par eux proclamé général.

**COR.**

(Voyez jaloux, immoler, pas.)

**GÉNÉRAL**, s., supérieur d'un ordre religieux. Le général des Dominicains. Le général de l'Oratoire. Le général de l'ordre de Saint-François. L'abbé de Fontevraud est chef et général de tout l'ordre.

**DICT. DE L'AC.**

« Combien cette compagnie est redevable aux soins de son général, qui savoit si bien conserver en cela l'esprit de son institut. » **BOSS.**

**GÉNÉRALAT**, s. m., dignité de général. Le généralat des galères.

Il se dit aussi du temps que dure le généralat. Pendant le généralat d'un tel.

On l'emploie plus ordinairement pour marquer l'emploi de celui qui est supérieur d'un ordre. Le généralat de l'Oratoire. Le généralat des Dominicains.

**GÉNÉRALEMENT**, adv., universellement. Opinion généralement reçue, généralement approuvée. Le bruit en est généralement répandu partout. Généralement aimé, estimé de tout le monde.

On dit, généralement parlant, de ce qui est le plus souvent, et dont les exceptions sont rares. Cela est vrai, généralement parlant. Généralement parlant, tous les crimes sont punis (cette expression est du style familier). **DICT.**

« Les foiblesses de la naissance attirent sur nous tous généralement une suite d'infirmités, etc. » **BOSS.**

**GÉNÉRALISER**, v. a., rendre général. Généraliser une idée, un principe, une méthode.

Il s'emploie particulièrement en mathématique et en physique, pour dire, donner plus d'étendue à une hypothèse, à une formule.

er une hypothèse. Généraliser une for-  
gère.

**IALISSIME**, *a. m.*, celui qui com-  
me une amide, même aux généraux.  
rime est généralissime des armées du  
il généralissime, et avait sous lui tels et  
eux.

**IATION**, *a. f.*, action d'engendrer.  
la génération. Inhabite à la généra-

rend aussi pour l'ordre naturel de la  
n, pour la manière dont les animaux  
ent. Traiter de la génération des ani-

tion, la chose engendrée, la postérité,  
dans d'une personne. La génération

rend aussi pour chaque filiation et  
ice de père à fils. Il y a une génération  
u fils; du père au petit-fils, il y en a  
puis Hugues-Capet jusqu'à S. Louis,  
il génération. De génération en géné-  
Dict. de L'Acad.

gloire qu'il a vu renaitre en ses enfans,  
ration en génération » **FLECH.**

tion, peuple, nation. Cette génération  
demande des miracles. La génération  
La génération future. Dict. de L'Ac.  
à cette génération simple et droite que  
romet ses bénédictions. » **FLECH.**

fatale révolution entraîne tout dans  
nes de l'éternité, les siècles, les gén-  
les empires. » **MASS.**

and encore pour une évaluation arbi-  
ont le monde est couvenu, pour l'es-  
cente ans. Il y a trois générations en  
et quelque chose de plus. Dict.

si quelques générations, que dis-je?  
ques années après votre mort, vous  
z, hommes oubliés, au milieu du  
etc. » **BOSS.**

tion, se prend aussi plus générale-  
at production. Génération des plantes.  
vi des métaux, des minéraux. Généra-  
tion.

oies dans l'ancienne philosophie, la  
i de l'un est la génération de l'autre.  
en théologie, en parlant des per-  
vines, que le Fils vient du Père par  
vénation, et que le Saint-Esprit procède  
t du Père par voie de spiration. La gé-  
nelle du verbe.

**GEUSEMENT**, *adv.*, d'une manière  
généreuse. En user généreusement.  
r généreusement. Attaquer généreuse-  
compenser généreusement.

qu'il n'agi pas moins généreusement. **COR.**

dire aussi couragement, vaillam-  
battre généreusement. Attaquer géné-  
l. Se défendre généreusement. Dict.

port qu'ils ont si généreusement endu-  
Ce sang qu'il a si généreusement ré-  
pour nous. » **FLECH.**

ompirent généreusement les lieux les  
adrs. » **MASS.**

**GÉNÉREUX**, **EUSE**, *adj.*, magnanime, de  
naturel noble. Une ame généreuse. Un homme  
généreux. Une femme généreuse. Un cœur géné-  
reux. Dict. de L'Acad.

« Ces généreux martyrs. » **BOSS.**

« Généreuse malade, elle a vu venir le coup  
sans demander grace. » **FLECH.**

« Ces généreux confesseurs de la foi. — Des  
ma lyrs si généreux. » **MASS.**

Une ame généreuse. — Un cœur si généreux.

Se montrer généreux.

Ces zéaux généreux.

Leurs mânes généreux.

Un sang si généreux.

Son généreux flanc.

Ces mains généreuses. (Voyez hériter.) **COR.**

Un roi si généreux

Entrez, généreux chefs des familles ascrées.

Sicrtoit à des cœurs généreux

De livrer au supplice un enfant malheureux.

Charger d'indignes fers vos généreuses mains. **RAC.**  
(Voyez trace)

Les généreux fils de Mars.

Un vainqueur généreux

**ROUSS.**

**GÉNÉREUX**, qui est la marque d'une ame gé-  
néreuse, qui part d'une ame généreuse, dit on  
fait par une ame généreuse, etc., etc.

« Ses généreuses inclinations. Les généreux  
sentimens. » Voyez inclinations. **BOSS.**

« Avec un zèle discret, mais généreux. — Les  
sentimens tendres et généreux de son époux.  
« — Un généreux mépris des grandeurs. »  
**FLECHIER.**

Ma généreuse envie. (Voyez envie.)

Ces ardeurs généreuses.

Vos desirs généreux.

Un généreux coarçon

Par un event et généreux effort.

Un généreux espoir. (Voyez permettre.)

Un généreux conseil.

Et la gloire qui suit de si généreux coups. **COR.**

(Voyez sentiment.)

Que peut-on refuser à ces généreux coups?

Un généreux dépit.

Cet orgueil généreux

Qui n'a jamais fléchi sous le joug amoureux. **RAC.**

(Voyez sou.)

(Ils) s'élevèrent bientôt par un vol généreux.

Un sacrifice généreux.

**ROUSS.**

(Voyez regard, secours.)

**GÉNÉREUX**, libéral, indulgent. Cet homme  
est si généreux, qu'on ne peut lui rendre le moindre  
service, qu'il ne fasse des preuves considérables.  
Il aime à donner, il a l'ame généreuse. Dict.

« Cette princesse si bonne et si généreuse. »

**BUSSIER.**

« Généreux pour les autres, sévère et dur à  
lui-même. — A l'exemple de ces généreux  
chrétiens, elle assista les pauvres. » **FLECH.**

« Ami sincère, maître généreux. » **MASS.**

Ne vas point seulement faire le généreux. **BOIL.**

(Voyez vain.)

Ton amour généreux.

**RAC.**

Il se dit aussi poétiquement de quelques animaux, pour dire, hardi. *Un lion généreux. Un aigle généreux. Un généreux coursier.*

On dit, dans le style familier, *un vin généreux* (un vin agréable, de bonne qualité et qui a du corps.)

**GÉNÉROSITÉ**, s. f., magnanimité, grandeur d'ame, libéralité. *Par pure générosité. Exercer sa générosité. Faire paraître sa générosité en quelque occasion. Montrer sa générosité dans l'oubli d'une injure. La vraie générosité épargne à un ami l'embarras d'expliquer ses besoins.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce grand nombre de domestiques pouvoit » être à charge à sa dépense, mais non pas à » sa *générosité*. » FLÉCH.

« Ils veulent avoir des panégyristes de leur » *générosité*. » MASS.

*Ma générosité doit répondre à la tienne.*

*C'est plutôt désespoir que générosité.*

*Et s'armant à regret de générosité.*

*Pour me vaincre en générosité.*

*Ce dernier effort de générosité.*

*Se piquer de générosité. (Voyez leçon.)* COR.

*Te serois-tu flatté*

*D'effacer Orosmane en générosité ?* VOLT.

Racine et Boileau n'ont point fait usage de ce terme, quoique d'ailleurs il soit noble.

**GÉNÈSE**, s. f., nom du premier des livres de l'ancien Testament, dans lequel Moïse a écrit l'histoire de la création du monde et celle des patriarches.

**GÉNETHLIAQUE**, adj. des deux genres. On appelle *poésies génethliaques*, discours génethliaques, les poèmes ou les discours composés sur la naissance d'un enfant. *La quatrième églogue de Virgile, adressée à Pollion, est un poème génethliaque.*

**GÉNIE**, s. m., l'esprit ou le démon, soit bon, soit mauvais, qui, selon l'opinion des anciens, accompagnoit les hommes depuis leur naissance jusqu'à leur mort. *Bon génie. Mauvais génie. Le génie de Socrate. Le mauvais génie de Brutus. Le génie d'Auguste étoit plus fort que celui d'Antoine. Poussé d'un mauvais génie.* DICT.

*Abandonne ton ame à son lâche génie.*

*Un bon génie à propos nous l'envoie.* COR.

*Mon génie étonné tremble devant le sien.* RAC.

*Quel bon génie a dirigé ta plume ?* ROUSS.

Il se dit aussi de ces esprits ou démons, qui, selon l'opinion des anciens, présidoient à de certains lieux, à des villes, etc. *Le génie du lieu. Le génie de Rome, du peuple romain. Génie tutélaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils sont comme les génies pacifiques et tutélaires de leurs propres maisons. » MASS.

On dit, *le génie de la France*, pour dire, l'ange tutélaire de la France.

On dit aussi, *le génie de la peinture, de la poésie et de la musique*, pour dire, le génie qu'on suppose présider à chacun de ces arts.

**GÉNIE**, s., talent, inclination ou disposition naturelle pour quelque chose d'estimable, et qui appartient à l'esprit. *Beau génie. Grand génie. Puissant génie. Vaste génie. Génie uni-*

*versel. Génie étroit, borné. Pauvre génie. Petit génie. Il a un merveilleux génie pour telle chose. Suivre son génie. Forcer son génie. Faire quelque chose contre son génie. Avoir du génie pour les affaires, pour la poésie. Il est d'un génie supérieur aux autres. Il a une grande supériorité de génie.* DICT. DE L'AC.

« Le génie de la princesse Palatine se trouva » également propre aux divertissemens et aux » affaires. — La force de son génie né pour » l'action. — Un homme d'un génie ferme. — » Son grand génie embrassoit tout. » BOSS.

« Même élévation de génie. — La force du » génie. (Voyez connoissance.) — Quand on » joint à l'assiduité du travail la facilité du » génie. » FLÉCH.

« Avec tant de supériorité de génie. — Étendue » de génie. — La force de son génie. » MASS.

« Nourrir son génie, et l'accroître de celui » des autres. » VOLT.

*Mon foible génie. (Voyez vol.)*

*Sans génie et sans art.*

*Aux règles de l'art asservir son génie.*

*Moi, dont le génie est mort en ce moment.*

*Je sens de jour en jour dépérir mon génie.*

*Dans son génie étroit il demeure captif.*

*Donnant l'essor à son génie.*

*Applaudissant à son maigre génie.* BOIL.

*(Voyez lien, méconnoître, prendre, succéder.)*

*Ah ! si ce dieu sublime, échauffant mon génie, etc.*

*Ce génie éteint.*

*Enflammer le génie*

*De ces enfans chéris du dieu de l'harmonie.*

*Un prince dont le génie*

*Fait le destin des combats.* ROUSS.

*(Voyez inspirer.)*

On dit, *qu'un homme est un beau, un grand génie, un génie supérieur*, pour dire, qu'il a un beau, un grand génie. DICT. DE L'AC.

« Nobles génies, qui cultivez votre esprit. » FLÉCHIER.

« Comment ont paru sur la terre ces génies » supérieurs, mais ambitieux et inquiets. — » Ces vastes génies, nés pour soutenir l'Etat. » — Des génies plus élevés. — C'est un de ces » génies heureux qui trouvent dans leur propre » fond, etc. — Ces génies sublimes qui, etc. » MASSILLON.

*D'Apollon un génie inspiré.*

*Par les envieux un génie excité.*

*Industrieux génie. (Voyez exercer.)* BOIL.

**GÉNIE**, caractère d'esprit. *Le génie d'une nation.* DICT. DE L'ACAD.

*Du ciel la prudence infinie*

*Départ à chaque peuple un différent génie.* COR.

*Enfin Néron découvre son génie.* RAC.

*Un génie ennemi de tout art suborneur.* ROUSS.

On dit, *travailler de génie*, pour dire, faire quelque chose de sa propre invention.

« Ses vers forts et harmonieux faits de » génie. » LA BRUYÈRE.

*Je sens que mon esprit travaille de génie.* BOIL.

On appelle *le génie d'une langue*, le caractère propre et distinctif d'une langue.

art de fortifier, d'attaquer, de dé-  
place, un camp, un poste. *Il est  
général depuis trois ans.*

*s. f.*, jeune vache qui n'a point  
de tache blanche. *Génisse noire.* Dict.

« Revient-il de tous vos sacrifices ?  
du sang des boucs et des génisses ? » RAC.  
« au front large et superbe. » BOIL.

*s. m.*, partie du corps humain qui  
se joint avec la jambe par devant. *L'os  
des genoux souples, les genoux  
fermes, les genoux tremblans.  
Genoux en dedans.*

*Être à genoux, se mettre à genoux,  
mettre les genoux à terre. Plier le  
genou. On plie les genoux sans  
se baisser. Les genoux lui manquèrent  
sous. Être sur un genou. Se tenir sur  
un genou. Parler à genoux. Le genou en terre.  
Genoux devant quelqu'un. Tenir un  
genou devant ses genoux. Embrasser les genoux de*  
Dict. de l'Acad.

« d'Enguien fléchit le genou, et rend  
les armées la gloire, etc. » Boss.

« vos genoux apporte sa douleur.

« embrasse vos genoux.

« désolée, à vos sacrés genoux,  
à sa famille. (Voyez jeter.) »

COR.

« in, qui tremble à vos sacrés genoux.

« se lui tombant à vos genoux.

« et Aman pu fléchir les genoux.

« aux tremblans se dérobent sous moi.

« autels (il) n'a fléchi les genoux. » RAC.

« ter, rougir. )

« aux tremblans il tombe à cet aspect.

« corps tremblottans leurs genoux s'affoiblissent  
combattans : Profanes, à genoux ! » BOIL.

« au figuré, je vous le demande à ge-  
noux (avec instance).

« fléchir les genoux devant les idoles,  
genoux devant Baal, pour dire, ado-  
ler ; et figurément, fléchir le genou  
devant quelqu'un (lui être soumis avec respect).

« fléchir, sous lui fléchissez les genoux. » BOIL.

« genoux nous ployons les genoux. » ROUSS.

« sion adverbiale à genoux s'emploie  
aussi dans le sens figuré. » Dict. de l'Acad.

« le à genoux vous parle par ma bouche.

« voyons souvent des rois à nos genoux

, etc.

« en soupire à vos genoux. »

COR.

« obéissant vous attend à genoux.

« à chercher jusques à ses genoux.

« à genoux dans une humble préface. » BOIL.

« le dit aussi de quelques animaux. Le  
cheval, le genou du chameau.

« *s. m.*, ce qui est commun à diverses  
espèces qui a sous soi plusieurs espèces dif-  
férentes le genre d'animal, il y a deux  
espèces, celle de l'homme, celle de la  
bête supérieure. Genre subalterne.

« en termes de logique, la définition  
essentielle du genre et l'espèce.

Il se prend quelquefois simplement pour  
espèce. *Il y a divers genres d'animaux.*

On appelle le genre humain, tous les hommes  
pris ensemble. Dict. de l'Acad.

« Toutes les calamités du genre humain. —  
» Dieu qui d'un seul homme a voulu former  
» tout le genre humain. — Partout où s'étend le  
» genre humain. — Tout le genre humain de-  
» meure d'accord qu'il n'y a rien de plus  
» grand, etc. » (Voyez éclat, nécessaire.)  
Bossuet.

« La même source empoisonnée qui a infecté  
» tout le genre humain. — Quel fléau pour le  
» genre humain. » Mass.

Ainsi du genre humain l'ennemi vous abuse. Cor.

Il se prend encore pour espèce, mais dans un  
sens plus général, et il signifie à peu près,  
sorte, manière. *Cela est excellent dans son genre.  
Cela est parfait dans son genre. Ces deux af-  
faires-là ne sont pas de même genre. Il mène  
un genre de vie que l'on ne sauroit approuver.  
Embrasser un genre de vie. Ce genre de mort  
est horrible.* Dict. de l'Acad.

« Nouveau genre d'étude, inconnu aux per-  
» sonnes, etc. » Boss.

« Sur quelque genre d'érudition que tombât  
» le discours. » Fléch.

« Tous les autres genres de gloire, on les doit  
» au hasard, ou à l'adulation et à l'erreur  
» publique. — Il est en ce genre des erreurs,  
» nécessaires à l'ordre public. — Dans tous les  
» genres on vit. sortir du sein de l'académie,  
» des hommes uniques, etc. — Le genre des  
» médisans est répandu partout. — Il n'est  
» point de genre de misère à laquelle saint  
» Louis n'ait laissé une ressource publique. »  
Massillon.

Peu fait à ce genre d'escrime.

Boil.

GENRE, la manière, le goût particulier dans  
lequel travaille un peintre, un sculpteur.  
*Calot et Teniers ont excellé dans leur genre.*

On appelle peintres de genre, tous les peintres  
qui ne peignent pas l'histoire, comme les pein-  
tres de paysages, de fleurs, de portraits.

Il se prend aussi pour le style et la manière  
d'écrire. *Le genre sublime. Le genre simple.  
Le genre médiocre. Cet homme a un genre d'é-  
crire noble et élégant. Il excelle en ce genre  
d'écrire.* Dict. de l'Acad.

Le seul Horace en tous genres excelle. Rouss.

La rhétorique divise le discours oratoire en  
trois genres : le démonstratif, le délibératif et  
le judiciaire.

GENRE, en grammaire. La grammaire latine  
divise les noms en trois genres : le masculin,  
le féminin et le neutre. *La langue française  
n'a point de genre neutre.* Dict. de l'Acad.

De quel genre te faire, équivoque maudite (ou maudit).  
Boileau.

GENT, *s. f.*, nation. On ne s'en sert que  
dans la poésie familière. *La gent qui porte le  
turban, pour dire, les Turcs, la nation des  
Turcs. Et au pluriel, il n'est usité dans ce  
sens-là, qu'en ces phrases : Le droit des gens.*

*Violer le droit des gens. Respecter le droit des gens. Un traité du droit des gens.*

Hors de là, il signifie personne, et il n'a point de singulier. Il est masculin quand l'adjectif le suit, et féminin quand il le précède. *Toutà des gens bien fins. Ce sont de fines gens. Ce sont des gens fort dangereux. De fort dangereuses gens. Vous vous moquez des gens. Quelles gens êtes-vous. Vous êtes de bonnes gens. Il s'accommode de toutes gens. Toutà de sales gens. Ce sont de belles gens. Les vieilles gens sont soupçonneux. Les jeunes gens sont imprudents.*

Où dit, néanmoins, tous les gens de bien, et non pas toutes les gens, etc.

Quand un adjectif de tout genre précède le mot *gens*, on met *tous* au masculin. *Tous les honnêtes gens. Tous les habiles gens.* Et quand un adjectif de terminaison féminine précède *gens*, on met *toutes*. *Toutes les vieilles gens.*

En ce sens, on dit : *Gens de marque. Gens de condition. Gens d'honneur. Gens de qualité. Gens de lettres. Gens d'affaires. Gens de bien. Gens de cœur. Gens de peu. Gens de néant. Gens sans aveu. Petites gens. Gens d'épée. Gens de main. Gens de service. Gens de pied. Gens de cheval.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les trembleurs, *gens* fanatiques. — Il se » met au rang des *gens* désabusés. — Vous ne » serez ni grands princes ni honnêtes *gens*, » qu'autant que vous serez *gens de bien*, fidèles » à Dieu et au roi. »

BOSS.

« Les *gens* qui ne savent être bons que pour » eux-mêmes. — L'impatience téméraire de la » plupart des jeunes *gens*. »

FLÉCH.

« Une secte de *gens* obscurs. — On se voit » préférer des subalternes, *gens* qu'on a vus » naître, etc. — C'étoient des *gens* qui, au » milieu de la mêlée, etc. — Vous avez vu » périr des *gens* qui se promettoient de, etc. » — Un royaume tout composé de *gens* de cette » sorte. »

MASS.

Tous ces *gens* éperdus au seul nom de satire.

C'est des *gens* de cour le plus beau privilège.

Il met les *gens* en terre.

BOIL.

On dit, *mille gens, cent mille gens*, pour dire, beaucoup de *gens* en nombre indéterminé; et il ne se dit jamais pour un nombre déterminé, à moins que le mot de *gens* ne soit précédé de certains adjectifs. *Deux jeunes gens prirent querelle ensemble. Il y a vingt-quatre pauvres gens. Nous étions dix honnêtes gens. Ces quatre frères étoient quatre braves gens.*

Il veut encore dire, les domestiques. *Tous vos gens vous ont quitté. Tous mes gens sont malades. Un de ses gens. Tous les gens de Monsieur sont venus.*

DICT. DE L'ACAD.

Redis-nous ce que tes *gens* t'ont dit.

Les *gens* de Cornélie.

COR.

Cette expression ne doit jamais entrer dans la tragédie. (Remarque de Voltaire.)

*Gens*, se dit encore de ceux qui sont d'un parti, par opposition à ceux de l'autre. *Nos gens ont battu les ennemis. Nos gens ont été battus.*

*GENS*, se dit aussi des personnes qui sont d'une même partie de promenade, de jeu, de

festin. *Tous nos gens sont arrivés* (tous les convives sont arrivés).

*GENS*, suivi de la préposition *de*, et d'un substantif qui désigne une profession, un état quelconque, signifie tous ceux d'une nation, d'une ville, qui sont de cet état, de cette profession, soit qu'ils forment en effet un corps particulier dans la société générale, soit que l'esprit les rassemble sous une seule et même idée. *Les gens de lettres. Les gens de guerre. Les gens de loi. Les gens de mer. Les gens de finances. Les gens d'église.*

On appelle *les gens du roi*, les procureurs et avocats généraux, les procureurs et avocats du roi.

DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes de tous les états, et autant » les *gens de bien* que les autres. — Il savoit par- » ler aux *gens de guerre*, non-seulement de » leurs entreprises, etc. — *Gens du monde*, » vous ne pensez pas à ces horribles profana- » tions. »

BOSS.

« Les plus *gens de bien* n'osent l'assister. »

FLÉCHIER.

Il ne paroît pas

Où tous les *gens d'honneur* cherchent un beau trepas.

Combattre en *gens de cœur*.

Achille et Photin

Ne sont pas *gens* à vaincre un si puissant destin.

CORNEILLE.

Ce mot de *gens* ne doit jamais entrer dans le style noble. (Remarque de Voltaire.)

Des *gens* de cœur le plus beau privilège.

Chez les parisiens, *gens* de douce nature.

BOIL.

*GENTIL*, adj. m., païen, idolâtre. *Il étoit fils d'un père gentil et d'une mère chrétienne. Il est plus ordinairement substantif, et ne s'emploie guère au singulier. Les Juifs appeloient gentils tous ceux qui n'étoient pas de leur nation. La vocation des gentils. Saint Paul est appelé l'apôtre des gentils.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces grands hommes si célèbres parmi les » *gentils*. »

BOSS.

*GENTIL*, LLF, adj. (au masculin l'L ne se prononce que devant une voyelle; au féminin, les deux L se prononcent comme dans le mot *fille*), joli, agréable, mignon, gracieux, qui plaît, qui a de l'agrément, de la délicatesse. *Il est gentil, elle est gentille. Une chanson fort gentille.* (Il est du style familier.)

*GENTILHOMME*, s. m. (la lettre L se mouille dans ce mot et les suivants; au pluriel, on ajoute une S après l'L : *gentilshommes*, et on prononce comme s'il y avoit *gentisommes*), celui qui est noble de race. *Gentilhomme de bon lieu. Un pauvre gentilhomme. Gentilhomme de campagne. Un simple gentilhomme. Un brave gentilhomme. Un bon gentilhomme. Fin de gentilhomme. Fière en gentilhomme. Traiter quelqu'un en gentilhomme.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'illustre *gentilhomme*, dont je vous pro- » pose l'exemple. »

BOSS.

On appelle *gentilshommes*, des hommes nobles qui s'attachent à quelque prince. *C'est un des gentilshommes de ce prince. Ce prince a tant de gentilshommes.*



**GERESSE**, *s. f.*, grâce, agrément. *Fa d'un enfant. Il a de la gentillesse dans*

*aussi de certains tours de souplesse et ne accompagnés d'agrément. Il a fait gentillesse devant nous. Il a dressé son*  
*Il gentillesse.*

*aussi de certains petits ouvrages délicates certaines petites curiosités. Il a mille gentillesse dans son cabinet. (Ce terme est familier.)*

*encore familièrement et par ironie les traits de mauvaise conduite. Il a gentillesse dont il pourra bien se venter. Cette gentillesse-là est un peu forte.*

*encore par forme de reproche et en part. Voilà de vos gentillesse. Voilà vos gentillesse.* **DICT. DE L'ACAD.**

**GERON**, *s. f.*, acte du culte religieux en fléchissant le genou. *Faire une geron devant le saint-sacrement.*

**GERAPHE**, *s. m.*, celui qui sait la géographie. *C'est un grand géographe. Un bon*

*appelé aussi géographes ceux qui sont de géographie.*

**GERAPHIE**, *s. f.*, science qui enseigne de toutes les régions de la terre, l'égard des autres, et par rapport à la description de ce qu'elles contiennent principal. *La géographie est nécessaire pour savoir l'histoire. Cartes de géographie.*

**GERAPHIQUE**, *adj. des deux genres*, qui se rapporte à la géographie. *Description géographique. Cartes géographiques. Dictionnaire géographique.*

**GERETRE**, *s. m.*, celui qui sait la géométrie. *Excellent géomètre.*

**GERETRIE**, *s. f.*, science qui a pour objet ce qui est mesurable, les lignes, les surfaces, les corps solides. *La géométrie est le fondement de toutes les autres parties des mathématiques. Cette science contribue à rendre l'esprit méthodique. Traité de géométrie.*

**GERETRIQUE**, *adj. des deux genres*, qui se rapporte à la géométrie. *Méthode géométrique. Proportion géométrique.*

*Un esprit géométrique*, un esprit qui se rapporte à la géométrie, qui est juste, méthodique, et qui procède géométriquement.

**GERETRIQUEMENT**, *adv.*, d'une manière juste, d'une manière exacte et rigoureuse. *Il a démontré géométriquement. Proportion géométriquement.*

**GERIQUE**, *s. f.* Il ne se dit guère qu'au sujet de la culture de la terre. *Les géorgiques*

*, s. f.*, faisceau de blé coupé. *Faire une gerbe. Lier en gerbe. Lier des gerbes. Enlever des gerbes. Battre des gerbes.*

*Une gerbe figurément gerbe d'eau*, un jet de plusieurs jets d'eau, qui, en

s'élevant, forment comme une espèce de gerbe.

On appelle *gerbe de fen*, ou *gerbe*, un assemblage de plusieurs fasses qui, partant toutes ensemble, représentent une espèce de gerbe.

**GERCER**, *v. act.*, causer de petites fentes ou crevasses à la peau.

Il se dit des lèvres, des mains, du visage, des autres parties du corps, dont la peau est fendue par le vent, le froid, la gelée, la fièvre, ou par quelque humeur acre. *Le froid, la bise, gercent les lèvres; gercent les mains. On dit que le soleil, le hâle, la grande sécheresse gercent la terre.*

Il est aussi neutre. *Les lèvres gercent au grand froid.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Les lèvres se gercent à la grande gelée.*

Il se dit aussi du bois qui se fend, des métaux, des murs, des enduits de plâtres exposés à l'action de l'air ou de la chaleur, qui les fait gercer.

**GERCURE**, *s. f.*, les fentes que fait le froid ou la bise aux lèvres ou aux mains. *Pommade bonne pour les gercures.*

On le dit aussi, par extension, des fentes qui se font dans le fer, dans le bois ou dans la maçonnerie.

**GERER**, *v. n.*, gouverner, conduire, administrer. *Il a géré long-temps les affaires d'un tel prince. Gérer une tutelle.*

**GERMANIQUE**, *adj. des deux genres*, qui appartient aux Allemands. *Style germanique. Constitution germanique. Le corps germanique. Droit germanique.*

**GERMANISME**, *s. m.*, façon de parler, propre à la langue allemande. *Cet ouvrage français est plein de germanismes.*

**GERME**, *s. m.*, la partie de la semence dont se forme la plante. *Le germe du blé. Le germe du gland, de l'amande.*

On appelle communément *le germe d'un œuf*, une certaine partie compacte et glaireuse qui se trouve dans l'œuf.

Il se prend aussi pour cette première pointe qui sort du grain, de l'amande, et autres semences dans les plantes, lorsqu'elles commencent à pousser. *Les fourmis rongent le germe du blé.*

**GERME**, se prend figurément, dans les choses morales, pour la semence et la cause de quelque chose. *Un germe de division, de procès, de querelle. Cet homme est si corrompu, qu'on ne distingue en lui aucun germe de vertu, d'humanité.*

**GERMER**, *v. n.*, pousser le germe au dehors. *Le blé commence à germer. Le blé a germé dans la grange.*

On dit figurément, *la parole de Dieu a germé dans son cœur* (a commencé d'y fructifier et de produire les bons effets qu'on en attend).

**GERMINATION**, *s. f.*, terme de botanique. Il se dit du premier développement des parties qui sont contenues dans le germe d'une semence. *La chaleur et l'humidité avivent la*

germination des plantes. Observer les progrès de la germination des plantes.

**GESTATION**, *s. f.*, sorte d'exercice en usage chez les Romains pour le rétablissement de la santé. Il consistoit à se faire porter en chaise ou en litière, à se faire traîner rapidement dans un chariot ou dans un bateau, afin de donner du mouvement et de la secousse. *La gestation est très-utile à la santé, suivant Celse.*

On appelle *temps de la gestation*, le temps qu'une femelle porte son fruit. *Il ne faut pas fatiguer une jument dans le temps de la gestation.*

**GESTE**, *s. m.*, l'action et le mouvement du corps, et principalement des bras et des mains dans la déclamation, dans la conversation. *Avoir le geste beau, le geste noble, le geste aisé. Avoir le geste forcé. Son geste n'est pas naturel. Le geste est une des principales parties de l'orateur et de l'acteur. Exprimer par le geste. Avoir le geste expressif. Menacer quelqu'un du geste.* DICT. DE L'ACAD.

Je vois d'Okosias et le port et le geste. RAC.

Un geste confidant de notre intelligence.

(Voyez *salutaire, soupir.*)

J'approuvois tout pourtant de la mine et du geste.

(Il) compose sur vos yeux son geste et son langage.

(Voyez *procès, ressembler.*)

Contrefaire leur geste.

BOIL.

ROUSS.

**GESTES**, *s. m. plur.*, belles, grandes, mémorables actions, principalement des généraux et des princes. *Les gestes d'Alexandre, de Scipion.* Ce terme est vieux. DICT. DE L'ACAD.

Ce grand chroniqueur des gestes d'Alexandre. BOIL.

On dit encore en plaisantant, *les faits et gestes.* *On suit vos faits et gestes.*

**GESTICULATEUR**, *s. m.*, qui fait trop de gestes. *Cet homme prêche bien, mais c'est un grand gesticulateur.*

**GESTICULATION**, *s. f.*, action de gesticuler. *Gesticulation ridicule.*

**GESTICULER**, *v. n.*, faire trop de gestes en parlant. *Il parle assez bien, mais il gesticule toujours. Il gesticule trop. Il ne fait que gesticuler.*

**GESTION**, *s. f.*, administration. *Rendre compte de sa gestion. Le temps de sa gestion. Durant sa gestion.*

**GIBELIN**, *s. m.*, partisan d'une faction attachée aux empereurs, et opposée aux guelfes, partisans des papes en Italie, dans le cours des douzième, treizième et quatorzième siècles. *La faction des gibelins. Ce prince étoit Gibelin.*

**GIBET**, *s. m.*, potence où le bourreau exécute ceux qui sont condamnés à être pendus. *Attacher à un gibet. Mener au gibet. Pendre au gibet. Dresser un gibet. Destiné au gibet, condamné au gibet.*

On appelle aussi *gibet*, les fourches patibulaires où l'on expose les corps de ceux qui ont été pendus.

**GIBIER**, *s. m.* Ce terme ne se dit que de certains animaux bons à manger, comme perdrix, bécasses, lapins, lievres et autres ani-

maux semblables qu'on prend à la chasse. *Un pays plein de gibier. Tuer du gibier. Manger du gibier.*

On appelle *menu gibier*, les cailles, les grives, les mauvielles et autres sortes de petits oiseaux.

**GIGANTESQUE**, *adj. des deux genres*, qui tient du géant. Il n'est guère en usage, au propre, qu'en certaines phrases, comme : *taille gigantesque; figure gigantesque.* DICT. DE L'ACAD.

Un orgueil insensé

Armant de ses nouveaux la gigantesques engeance. BOIL.

On dit figurément : *Ses expressions, loin d'être sublimes, ne sont que gigantesques. Certains esprits n'aiment que l'extraordinaire et le gigantesque. Cet homme donne dans le gigantesque.*

Un gigantesque auteur.

BOIL.

**GIGANTOMACHIE**, *s. f.*, terme d'antiquité. On désigne également par ce mot le prétendu combat des géans de la fable contre les dieux, et les descriptions poétiques, ou représentations pittoresques de ce combat. Dans cette acception, on dit : *la Gigantomachie de Claudien, la Gigantomachie de Scaron.*

**GIRON**, *s. m.* Il se dit de cet espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux dans une personne assise, *Cet enfant dormoit dans le giron de sa mère.*

On dit figurément, *le giron de l'église*, pour dire, la communion de l'église catholique. *Ramener au giron de l'église. Revenir au giron de l'église.*

On appelle *giron*, en terme d'architecture, la partie de la marche sur laquelle on pose le pied en montant ou en descendant. *Les marches les plus commodes ont quatorze pouces de giron.*

**GÎT**, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe neutre *gésir*, qui n'est plus usité et qui signifioit être couché. DICT.

C'est là que du Lutrin gît la machine énorme.

La gît la sombre Envie, etc.

BOIL.

Ci Gît, formule ordinaire par laquelle on commence les épitaphes.

Au pied de cet autel gît sans pompe, etc. BOIL.

Gît, signifie aussi, figurément et familièrement, consister. *Tout gît en cela. Toute la dispute ne gît qu'en ce point. Cela gît en fait. Cela gît en preuve.* DICT. DE L'ACAD.

Tout le secret ne gît qu'en un peu de grimace. COR.

**GLAÇANT, ANTE**, *adj.*, qui glace. *Un froid glaçant. Une bise glaçante.*

Il se dit aussi au figuré, *abord glaçant. Politesse glaçante.*

**GLACE**, *s. f.*, eau congelée et durcie par le froid. *Glace épaisse de deux doigts, d'un pied. Il a gelé à glace. La glace porte. Passer la rivière sur la glace. Glisser sur la glace. Boire à la glace. Des cerises, des fraises à la glace. Froid comme glace.* DICT. DE L'ACAD.

Dans les glaces de l'Ourse.

L'été n'a point de feux, l'hiver n'a point de glace.

Les monts couverts d'une éternelle glace.

Par le chaud qu'il faisoit nous n'avions point de glace.

Point de glace, bon dieu ! dans le sort de l'été !

BOILEAU.

GLACE, se dit, aussi d'une glace de cristal fac-ice dont on fait des miroirs, des vitrages. *Glacé fine. Glace de Venise. Uni comme une glace. Brillant comme une glace. Ce métal se polit comme une glace. Depuis quelque temps on a trouvé le moyen de faire des glaces de cent et six-vingts pouces de haut. Lever la glace d'un carrosse. Baisser la glace.*

GLACE, se dit, figurément, d'un certain air de froideur qui perce et sur le visage et dans les actions de quelques personnes. *Reçoit quelqu'un avec un visage de glace, avec un air de glace.*  
DICT. DE L'ACAD.

Cette indiscrete ardeur tourne bientôt en glace.  
Et je verrai toujours votre cœur plein de glace.

CORNEILLE.

Quand je suis tout de feu, d'où vous vient cette glace ?

RACINE.

Il n'est jamais pour Dieu que glace, que froideur.

BOILEAU.

On dit, avoir un cœur de glace, pour dire, avoir un cœur insensible.

GLACE, au figuré, en parlant de la vieillesse.

Il ne sent plus le poids ni les glaces de l'âge.

BOIL.

D'un corps tout de glace inutile ornement.

COR.

On appelle aussi glaces, des liqueurs glacées, on des fruits glacés. *Glace de citron, glace de crème.*

On dit aussi, glaces au citron; glaces à la crème, aux pistaches.

GLACER, v. act. Il ne se dit proprement que de l'action par laquelle le froid fait congeler l'eau ou d'autres liqueurs. *Le grand froid glace les liqueurs, glace le vin même. Faire glacer du sorbet.*

On dit, d'un air extrêmement froid, qu'il glace le visage. Et lorsqu'on touche quelque chose de très-froid, on dit que cela glace les mains.

En terme de peinture, glacer, c'est appliquer une couleur brillante et transparente sur une préparation faite exprès pour la recevoir. *Il est difficile d'atteindre au ton des velours d'un beau bleu, ou de couleur de rubis, sans les glacer.*

On dit figurément que la peur glace le sang dans les veines, que la vieillesse glace le sang.

On dit aussi d'un homme dont l'abord est extrêmement froid, son abord glace.

DICT.

« Voici ce qui glacera le cœur. »

BOSS.

Pourquoi frémir, et quel trouble soudain  
Me glace à cet objet ?

Quoi ! la peur a glacé mes indignes soldats !

Quel effroi vous glace ?

Le glaive au dehors les poursuit.

Le remords au-dedans les glace.

(Ils) ont, par ce bruit fatal, glacé tous les esprits.

Ses froids embrassements ont glacé ma tendresse.

RACINE.

Et plaçant d'un regard la muse et le poète.

Un poète ennuyeux

Qui viendrait le glacer d'un éloge ennuyeux.

Ces vers où Morin se morfond et nous glace.

Je reçois vingt avis qui me glacent d'effroi.

La renommée, etc.

Vs d'un mortel effroi glacer la perruquière.

Ce discours les surprend et les glace.

Leur seul aspect vous glace.

BOIL.

Ton aspect me glace d'horreur.

Quand les vents et la nue obscure  
Glacent les cœurs des matelots.

L'étonnement les glace.

Une voix fière et menaçante

Tout à coup glace mes transports.

La crainte a glacé son courage.

ROUSS.

On dit, glacer des confitures, des pâtes, des massepains, des cerises, des marrons, etc., pour dire, les couvrir d'une croûte de sucre qui est lissée comme de la glace.

On dit aussi, glacer des viandes, pour dire, les couvrir d'une gelée de viande lisse et transparente. *Glacer des fricandeaux.*

GLACER, est aussi neutre. *Les fontaines d'eau vive ne glacent jamais. L'esprit de vin ne glace pas dans les climats tempérés.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *L'étang, le bassin commence à se glacer.*

SE GLACER, au figuré.

Juste, ciel ! tout mon sang dans mes veines se glace.

Mais sa langue en sa bouche à l'instant s'est glacée.

(Voyez langue, sentir, sang.)

RAC.

Ma tremblante voix commence à se glacer.

BOIL.

GLACÉ, ÉE, participe.

On pourra voir la Seine à la Saint-Jean glacée.

Les monts glacés des farouches Gelons.

BOIL.

Les climats glacés.

ROUSS.

GLACÉ, au figuré.

« Glacé sous les froides mains de la mort. »

BOSSUET.

Dans mes veines glacées.

CORN.

Et malgré la frayeur dont leurs cœurs sont glacés.

Quand, pour nouvelle alarme, à ses esprits glacés,

Un bruit s'épand, etc.

BOIL.

(Voyez langue, lecteur, pas.)

Mes sens sont glacés d'effroi.

Votre ardeur glacée.

ROUSS.

GLACÉ, au figuré, parlant d'un air ou d'un abord froid.

Quel est ce froid accueil et ce discours glacé ?

RAC.

D'un magistrat glacé soutenir la présence.

BOIL.

Pour eux son front sera glacé.

ROUSS.

GLACÉ, au figuré, qui manque d'ardeur.

J'irai dans vos temples

Réchauffer, par mes exemples,

Les mortels les plus glacés.

ROUSS.

Il se dit aussi, au figuré, de la froideur du style.

Leur muse, toujours froide et glacée.

Vos rimes glacées. (Voyez présumer.)

BOIL.

Tous ces auteurs glacés.

Toute morale insipide et glacée.

ROUSS.

GLACIAL, ALE, adj., glacé, qui est extrêmement froid. *Vent glacial. Mer glaciale*, se dit de la mer qui est vers le Pole; et *Zone glaciale*, se dit pareillement de la Zone qui enferme le Pole Arctique ou l'Antarctique.

s'emploie aussi au figuré. *Air glacial, Ré-*

louanges, la réputation, que la vertu, le mérite, les grandes qualités, les bonnes actions et les bons ouvrages attirent à quelqu'un. *Aimer la gloire. Chercher la gloire. Être avide de gloire. Travailler pour la gloire. Être tout couvert de gloire. La gloire du monde passe vite.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui règne dans les cieux, à qui seul » appartient la gloire, la majesté et l'indépendance. — La fausse gloire ne le tentoit pas. — Si cette haute élévation est un précipice affreux pour les chrétiens, ne puis-je pas dire, pour me servir des paroles fortes du plus grave des historiens, que madame alloit être précipitée dans la gloire. »

BOSS.

« Courir à la gloire. »

FLÉCH.

Tout brillant de gloire.

RAC.

Savez-vous pour la gloire oublier le repos ?

Ton courage affamé de péril et de gloire.

Travailler pour la gloire.

Dégoutés de gloire, et d'argent affamés.

BOIL.

(Voyez moisson, plein.)

GLOIRE, personnifiée.

« La gloire, il est vrai, les défend de quelques faiblesses ; mais la gloire les défend-elle de la gloire même. »

BOSS.

« Pour cacher une gloire importune qui la suivait. »

FLÉCH.

Une maligne joie en son cœur s'élevait,

Dont sa gloire indignée à peine le sauvait.

COR.

Et quand la gloire parle, il n'écoute plus rien.

Mais la gloire

Ne s'étoit point encor fait entendre à mon cœur,

Du ton dont elle parle au cœur d'un empereur.

Ma gloire inexorable à toute heure me suit,

Sans cesse elle présente à mon âme étonnée

L'empire incompatible avec votre hyménée ;

Me dit qu'après l'éclat et les pas que j'ai faits,

Je dois vous épouser encor moins que jamais.

RAC.

Loin de moi son courage entraîné par la gloire.

BOIL.

GLOIRE, pris dans un sens moins étendu et restreint à chaque individu. *Être jaloux de sa gloire. Tirer sa gloire de telle ou telle chose. Étendre bien loin, porter bien loin la gloire de son nom, de ses armes. Être comblé de gloire. Cela faisoit toute sa gloire.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet attachement immuable à la religion » de ses ancêtres, faisoit la gloire de sa maison, aussi-bien que celle de toute la France. — Piquer sa gloire passée. — Le continuuel accroissement de sa gloire. — Une gloire si pure. Célébrer la gloire immortelle du prince de Condé. — Pourquoi craindre que la gloire d'un si grand homme puisse être diminuée par cet aven ? — Qu'il est beau, après les combats et le tumulte des armes, de savoir encore goûter ces vertus paisibles et cette gloire tranquille qu'on n'a point à partager avec le soldat, non plus qu'avec la fortune. — N'est-ce pas un bienfait de Dieu, de l'avoir arraché à sa propre gloire, avant que cette gloire, par son excès, eût mis en hasard sa modération. » (Voyez carrière, comble, intéresser, jaloux, jouir, ombre, passer, péril, point, pousser, prêcher, refuser, relever, remporter, répondre, ressentir, servir.)

BOSSUET.

« Il portoit la gloire de sa nation jusqu'aux » extrémités de la terre. — La gloire de ses actions efface celle de sa naissance. — La gloire la plus pure et la mieux acquise les blesse. » Des accroissemens perpétuels d'honneur et de gloire, — Se dépoignant de toute sa gloire, il la renvoyoit à celui à qui seul elle appartient légitimement — Pour arriver à la gloire qu'il s'est acquise. — Environnée de la gloire de son époux et de la sienne propre. — Au dessus de tous par sa gloire, et par sa modération, au dessus de sa gloire même. — Tout concourant à sa gloire. » (Voyez acheter, acquisition, chercher, déborder, faire, fonder, jouir, insensible, intéresser, manquer, matière, ordre, partage, part, passer, perdre, poids, rapporter, relever, réserver, récompense, renvoyer, renoncer, route, sacrifice, sécher, sensible, soutenir, soumettre, tenir, théâtre, tirer, tracer, usage, vivre.)

FLÉCH.

« Les conseils d'un flatteur alloient souiller » toute la gloire de son regne. — Elle leur assure après leur mort la gloire que la malignité leur avoit peut-être refusée pendant leur vie. — Ne lui disputez pas une gloire aussi vaine et aussi frivole que lui-même. — Les égaremens de sa vieillesse ont flétri la gloire de son regne. — Combien a-t-on vu d'hommes publics faire échouer des entreprises glorieuses à la patrie, de peur que la gloire n'en rejaillit sur leurs rivaux. — La gloire de ces monumens sera, ou ensevelie dans l'oubli par le temps, ou effacée par les censures. — Dieu nous avoit destiné cette gloire temporelle. — Que de gloire, que de magnificence environnoient son trône. — L'amour des peuples a toujours été la gloire la plus réelle et la moins équivoque des souverains. — Ses prospérités nous avoient caché sa véritable gloire. » (Voyez aller, amas, arroger, chemin, chercher, chimère, éclat, environner, exciter, hommage, image, intérêt, moment, mérite, nécessaire, piquer, préférer, régner, rendre, recevoir, servir, successeur, souffle, terme, triomphe, trouver, voie.)

MASS.

« Les Suédois, plus accablés que flattés de la » gloire de leur prince. — Avidé de toute espèce de gloire. — Dans une occasion où sa gloire sembloit moins intéressée. »

VOLT.

Ma gloire, plutôt digne d'être admirée,

Ne doit point par des pleurs être deshonorée.

Il n'ose d'un peu de sang acheter tant de gloire.

Borner toute sa gloire à regner sur votre ame.

Jouir de sa gloire.

Toujours enchaîné de ma gloire passée.

Mettre toujours ma gloire à sauver des ingrats.

Sauvons votre gloire et la mienne.

Il y va de ma gloire.

RAC.

(Voyez comble, courir, goûter, hérald, histoire, immoler, intéresser, intérêt, mémoire, moisson, naufrage, offenser, oublier, profaner, pensée, soin, sortir, souiller, survivre, trace, trépas.)

Songez quel déshonneur va souiller votre gloire.

Leur gloire ternie.

Il mit à tout blâmer son étude et sa gloire.

Il apprend qu'un héros, conduit par la victoire, A de ces bords fameux flétri l'antique gloire.



Qui de votre héros veut rabaisser la gloire.

Muses, dictez sa gloire à tous vos nourrissons. BOIL.  
(Voyez amas, borner, cimenter, mettre, prier, récit, rendre, soin.)

GLOIRE, éclat de la naissance, des dignités, grandeur. DICT. DE L'ACAD.

« Ce louvre où elle étoit née avec tant de » gloire — Devant la gloire d'une si haute ma- » jesté. — La maison de France à qui les plus » puissantes maisons peuvent bien céder sans » envie, puisqu'elles tâchent de tirer leur gloire » de cette source. » BOSSUET.

« Contribuer à la gloire de l'église. » MASS.  
Mais toi, de ton Esther ignorois-tu la gloire ? RAC.  
Qui gémit comme Esther de sa gloire importune.  
Ses gants violets, les marques de sa gloire. BOIL.  
(Voyez offenser.)

GLOIRE, genre de mérite par lequel on s'il- lustre.

Et moi, qui n'aspirois qu'à cette seule gloire. RAC.  
Il est plus d'une gloire.

Toujours orné d'une gloire nouvelle.

Chercher dans la paix une plus juste gloire. BOIL.

GLOIRE DE, suivi d'un nom ou d'un infini- tif. Il a toute la gloire de cette action. La gloire de ses exploits et de ses conquêtes.

« Il renvoyoit au ministre la gloire de ses ac- » tions éclatantes. (Voyez industriels.) — Il aura » du moins la gloire de n'avoir pas laissé avilir » la grandeur de sa maison chez les étrangers. » — Pendant qu'il portoit au-dessus de ses ac- » tions les plus renommées, la gloire d'une si » pieuse retraite, etc. » BOSS.

« Il eût la gloire d'être le libérateur et l'ange » visible de l'Italie. » (Voyez former, résister, servir.) FLÉCH.

« C'étoit ôter aux hommes la gloire de la fer- » meté dans les souffrances. — La gloire de votre » baptême vous a élevé plus haut que la gloire » de votre naissance, — La gloire des conquêtes » et des triomphes. — Quelle gloire mieux » placée, que de ne point se livrer à des vices » qui, etc. » MASS.

Quelle gloire, en effet, d'accabler la faiblesse  
D'un roi déjà vaincu par sa propre mollesse.  
La gloire d'obéir est tout ce qu'on nous laisse.  
Chacun se disputoit la gloire de l'abattre.

Je fais la gloire aisée  
D'arracher un hommage à mille autres offert.  
Il semble me céder la gloire de vous plaire. RAC.

A LA GLOIRE DE, expression adverbiale.

« A la gloire de la vérité, montrons dans un » prince admiré de tout l'univers, que ce qui » fait les héros, etc. » BOSS.

Mais, quoi que notre siècle à sa gloire publie,  
Il n'eût point de son livre illustré l'Italie,  
Si, etc. BOIL.

On dit, faire gloire de quelque chose, pour dire, s'en faire honneur, ou en faire vanité. Il fait gloire de vous servir. Il est assez impudent pour faire gloire du vice.

« Des exemples que ses successeurs font gloire » de suivre. » FLÉCH.

« Ceux qui font gloire d'être ses disciples. — » L'autorité du trône fait gloire de se soumettre » à celle de l'église. » MASS.

J'ai fait gloire à ses yeux de ma félicité.

Peut-on de nos malheurs leur dérober l'histoire ?  
Tout l'univers les sait ; vous-même en faites gloire,

RACINE.

SE FAIRE UNE GLOIRE DE

« Il se fait une gloire de copier leurs mœurs. » MASSILLON.

Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle  
De séduire le cœur d'une foible mortelle. RAC.

Il se dit aussi de l'honneur, des hommages qu'on rend à Dieu. La gloire n'appartient proprement qu'à Dieu seul. Il faut que toutes nos actions tendent à la gloire de Dieu, à la plus grande gloire de Dieu. Gloire soit à Dieu. Il ne cherche que la gloire de Dieu. Dieu est jaloux de sa gloire.

GLOIRE, éclat, splendeur. Le fils de Dieu viendra dans sa gloire, dans la majesté de sa gloire. DICT. DE L'ACAD.

« Je suis descendu de ma gloire pour sauver » mes sujets. » (Voyez hommage.) MASS.

Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance.  
Il sait, quand il lui plaît, faire éclater sa gloire.  
RACINE.

On dit, rendre gloire à la vérité, pour dire, rendre témoignage à la vérité.

On dit aussi, dans le même sens, rendre gloire à Dieu. DICT. DE L'ACAD.

« Dieu reprendra ses dons, mes frères, puis- » que, loin de lui en rendre la gloire qui lui est » due, vous les tournez contre lui-même. » MASSILLON.

Au dieu que vous servez, princesse, rendez gloire.  
RACINE.

GLOIRE, orgueil, sottise vanité. Sottise gloire. La gloire le perdra.

Faine gloire, se prend ordinairement pour le sentiment de soi-même trop avantageux que la vanité inspire. La vaine gloire corrompt le mérite des meilleures actions.

GLOIRE, la béatitude dont on jouit dans le paradis. Les anges qui jouissent de la gloire, de la gloire éternelle. Un avant-goût de la gloire. La gloire que Dieu a préparé à ses élus. DICT.

« Dieu l'a purifiée, afin qu'elle fût digne » d'entrer dans sa gloire. — Pour obtenir la » gloire qu'elle possède. » (Voyez servir, soupire.) FLÉCHIER.

On appelle une gloire, en terme de peinture, la représentation du ciel ouvert, avec les person- nes divines, les anges et les bienheureux. Une gloire du Titien, du Tintoret. La gloire du Val-de-Grâce.

On appelle aussi gloire, dans les comédies et dans les autres spectacles, l'endroit élevé et il- luminé, où l'on représente le ciel ouvert et les divinités fabuleuses.

On dit aussi, gloire, dans le même sens qu'au- réole. (Voyez auréole.)



**GLORIFUSMENT**, *adv.*, d'une manière glorieuse, qui mérite des louanges. *Il est mort glorieusement. Il s'est tiré glorieusement de cette affaire.*

« Des fautes si glorieusement réparées. — Après avoir achevé glorieusement le cours de ses études. » **BOSSUET.**

« Des guerres si glorieusement soutenues. » **FLÉCHIER.**

« La raison ne te distingueroit-elle si glorieusement de la bête, que pour te rendre de pire condition qu'elle ? » **MASS.**

**GLORIFUX**, **ECSE**, *adj.*, qui s'est acquis, qui mérite beaucoup de gloire, beaucoup de louanges et d'honneur. *Il revient glorieux et triomphant.*

« Il règne paisible et glorieux sur le trône de ses ancêtres. » **BOSS.**

« Il n'oublia pas ce qu'il étoit devant Dieu, quelque glorieux qu'il fût devant les hommes. » **FLÉCHIER.**

« Plus glorieux que ses ancêtres. — On cherche ces glorieux ancêtres dans leurs indignes successeurs. » **MASS.**

Ces mains généreuses  
Que tant d'exploits fameux rendent si glorieuses.  
(Voyez *perir*.) **COR.**

Et martyr glorieux d'un point d'honneur nouveau.  
**BOILEAU.**

Ces héros glorieux.  
Ces glorieux combattans. **ROUSS.**

**GLORIEUX DE**, qui se fait honneur de. *Il doit être glorieux d'avoir fait une si belle campagne.*

Il n'est pas de Romain  
Qui ne soit glorieux de vous donner sa main. **COR.**  
Co tenant et glorieux du nom de votre époux. **RAC.**

**GLORIEUX**, qui procure de la gloire, qui est un sujet de gloire. *Glorieuses fatigues. Glorieuses veilles. Une fin glorieuse.* **DICT. DE L'AC.**

« Un si glorieux ministère. — Parmi ces glorieux emplois. — Tandis qu'il travailloit à ce glorieux ouvrage. »

« Tout ce que peuvent donner de plus glorieux la naissance et la grandeur. — Tout ce qu'on peut imaginer de plus glorieux. — Sa glorieuse naissance. — Le trône le plus glorieux de l'univers. » (Voyez *chose, marque, obligation, privilège, témoignage, titre*.) **BOSS.**

« Ces glorieuses campagnes. — Il y a une espèce de pénitence plus glorieuse que l'innocence même. — Des talens glorieux. » (Voyez *effet, événement, instrument, venir*.) **FLÉC.**

« Des actions glorieuses. — De glorieuses conquêtes. — Un nom plus glorieux. — Tout ce qui lui paroitra glorieux. — Les succès les plus glorieux. — L'usage le plus glorieux de votre autorité. » (Voyez *droit, empire, image, soin, titre*.) **MASS.**

Tes glorieux travaux.

Ce coup glorieux. — Ses glorieux exploits.

Une mort glorieuse. — Un glorieux trépas.

La fuite est glorieuse en cette occasion.

Un si glorieux choix (glorieux pour celui qui en est l'objet).

Un si glorieux sort.

Ce glorieux hymen.

Ce crime glorieux.

(Voyez *instrument, marque, paix, reste, titre*.)

Mais cet empire enfin, si grand, si glorieux, etc.

Mais plus la récompense est grande et glorieuse, Plus, etc. (Voyez *prix*.)

Un nom si glorieux. **RAC.**

(Voyez *champ, chemin, histoire, rang, sang*.)

Ce glorieux emploi.

Son triomphe glorieux.

Un destin illustre et glorieux. **ROUSS.**

(Voyez *témoignage*.)

**GLORIEUX**, accompagné de gloire.

« Ces belles années dont on ne peut assez admirer le cours glorieux. — Tant ses destinées sont glorieuses. — Cet état glorieux. » **BOSS.**

« Une glorieuse paix. » **FLÉC.**

« Une époque glorieuse. — Un règne long et glorieux. » **MASS.**

Hâtons ces glorieux moments. **COR.**

De son règne éternel les glorieux instans.

En ce jour si glorieux,  
Où, etc. **ROUSS.**

On dit, d'un prince illustre, un prince de glorieuse et de triomphante mémoire.

« Henri IV, de glorieuse mémoire. » **FLÉCHIER.**

**GLORIEUX À**, **GLORIEUX POUR**.

« Par une fatalité glorieuse à ce conquérant. » **BOSSUET.**

« Ce qui pourroit être plus glorieux pour lui-même. » **FLÉCHIER.**

« La piété des grands est glorieuse à la religion. — Il leur est glorieux que, etc. — Une guerre si glorieuse pour lui, aux yeux de l'univers. — Les succès glorieux à l'État. — Un ouvrage glorieux à celui qui l'entreprend. » (Voyez *gloire, souvenir*.) **MASS.**

**GLORIEUX DE**.

« Il lui paroît plus glorieux d'être le destructeur de ses voisins, que le perc de ses peuples. — Il leur est glorieux d'avouer qu'ils ont pu être surpris ? — Il lui est glorieux de me tromper avec de tels guides. » **MASS.**

Qu'il lui soit glorieux alors de l'épouser. **COR.**

On dit aussi glorieux à.

Je crois que votre exemple est glorieux à suivre.

**CORNEILLE.**

Le peuple, en parlant de la S<sup>c</sup>.-Vierge et des Saints, a coutume de dire : la glorieuse Vierge Marie, les glorieux apôtres saint Pierre et saint Paul; et lorsqu'on parle de l'état où seront les corps des bienheureux après la résurrection, on dit, que ce seront des corps glorieux. L'impassibilité, l'agilité, sont les qualités des corps glorieux.

**GLORIEUX**, plein de vanité, de bonne opinion de lui-même. *Il a du mérite, mais il est un peu glorieux. C'est un esprit glorieux.*

Il s'emploie substantivement. *C'est un glorieux. Les glorieux se font haïr. La comédie du*

Qui de votre héros veut rabaisser la gloire.

Muses, dictez sa gloire à tous vos nourrissons. BOIL.  
(Voyez *amas*, *borner*, *cimenter*, *mettre*, *prier*, *recit*, *rendre*, *soin*.)

GLOIRE, éclat de la naissance, des dignités, grandeur. DICT. DE L'ACAD.

« Ce louvre où elle étoit née avec tant de » *gloire* — Devant la *gloire* d'une si haute ma- » jesté. — La maison de France à qui les plus » puissantes maisons peuvent bien céder sans » envie, puisqu'elles tâchent de tirer leur *gloire* » de cette source. » BOSSUET.

« Contribuer à la *gloire* de l'église. » MASS.

Mais toi, de ton Esther ignorois-tu la *gloire*? RAC.

Qui gémit comme Esther de sa *gloire* importune.

Ses gants violets, les marques de sa *gloire*. BOIL.

(Voyez *offenser*.)

GLOIRE, genre de mérite par lequel on s'il- lustre.

Et moi, qui n'aspirois qu'à cette seule *gloire*. RAC.

Il est plus d'une *gloire*.

Toujours orné d'une *gloire* nouvelle.

Chercher dans la paix une plus juste *gloire*. BOIL.

GLOIRE DE, suivi d'un nom ou d'un infinitif. Il a toute la *gloire* de cette action. La *gloire* de ses exploits et de ses conquêtes.

« Il renvoyoit au ministre la *gloire* de ses ac- » tions éclatantes. (Voyez *industriels*.) — Il aura » du moins la *gloire* de n'avoir pas laissé avilir » la grandeur de sa maison chez les étrangers. » — Pendant qu'il portoit au-dessus de ses ac- » tions des plus renommées, la *gloire* d'une si » pieuse retraite, etc. » BOSS.

« Il eût la *gloire* d'être le libérateur et l'ange » visible de l'Italie. » (Voyez *former*, *résister*, *servir*.) FLÉCH.

« C'étoit ôter aux hommes la *gloire* de la fer- » meté dans les souffrances. — La *gloire* de votre » baptême vous a élevé plus haut que la *gloire* » de votre naissance, — La *gloire* des conquêtes » et des triomphes. — Quelle *gloire* mieux » placée, que de ne point se livrer à des vices » qui, etc. » MASS.

Quelle *gloire*, en effet, d'accabler la faiblesse

D'un roi déjà vaincu par sa propre mollesse.

La *gloire* d'obéir est tout ce qu'on nous laisse.

Chacun se disputoit la *gloire* de l'abattre.

Je suis la *gloire* aisée

D'arracher un hommage à mille autres offert.

Il semble me céder la *gloire* de vous plaire. RAC.

A LA GLOIRE DE, expression adverbiale.

« A la *gloire* de la vérité, montrons dans un » prince admiré de tout l'univers, que ce qui » fait les héros, etc. » BOSS.

Mais, quoi que notre siècle à sa *gloire* publie,

Il n'eût point de son livre illustré l'Italie, » Si, etc. BOIL.

On dit, *faire gloire* de quelque chose, pour dire, s'en faire honneur, ou en faire vanité. Il fait *gloire* de vous servir. Il est assez impudent pour *faire gloire* du vice.

« Des exemples que ses successeurs font *gloire* » de suivre. » FLÉCH.

« Ceux qui font *gloire* d'être ses disciples. — » L'autorité du trône fait *gloire* de se soumettre » à celle de l'église. » MASS.

J'ai fait *gloire* à ses yeux de ma félicité.

Peut-on de nos malheurs leur dérober l'histoire?

Tout l'univers les sait; vous-même en faites *gloire*.

RACINE.

SE FAIRE UNE GLOIRE DE

« Il se fait une *gloire* de copier leurs mœurs. » MASSILLON.

Ces dieux qui se sont fait une *gloire* cruelle

De séduire le cœur d'une foible mortelle. RAC.

Il se dit aussi de l'honneur, des hommages qu'on rend à Dieu. La *gloire* n'appartient proprement qu'à Dieu seul. Il faut que toutes nos actions tendent à la *gloire* de Dieu, à la plus grande *gloire* de Dieu. *Gloire* soit à Dieu. Il ne cherche que la *gloire* de Dieu. Dieu est jaloux de sa *gloire*.

GLOIRE, éclat, splendeur. Le fils de Dieu viendra dans sa *gloire*, dans la majesté de sa *gloire*. DICT. DE L'ACAD.

« Je suis descendu de ma *gloire* pour sauver » mes sujets. » (Voyez *hommage*.) MASS.

Le jour annonce au jour sa *gloire* et sa puissance.

Il sait, quand il lui plaît, faire éclater sa *gloire*.

RACINE.

On dit, *rendre gloire* à la vérité, pour dire, rendre témoignage à la vérité.

On dit aussi, dans le même sens, *rendre gloire* à Dieu. DICT. DE L'ACAD.

« Dieu reprendra ses dons, mes frères, puis- » que, loin de lui en rendre la *gloire* qui lui est » due, vous les tournez contre lui-même. » MASSILLON.

Au dieu que vous servez, princesse, rendez *gloire*.

RACINE.

GLOIRE, orgueil, sottise vanité. Sotte *gloire*. La *gloire* le perdra.

Laine *gloire*, se prend ordinairement pour le sentiment de soi-même trop avantageux que la vanité inspire. La vaine *gloire* corrompt le mérite des meilleures actions.

GLOIRE, la béatitude dont on jouit dans le paradis. Les anges qui jouissent de la *gloire*, de la *gloire* éternelle. Un avant-goût de la *gloire*. La *gloire* que Dieu a préparé à ses élus. DICT.

« Dieu l'a purifiée, afin qu'elle fût digne » d'entrer dans sa *gloire*. — Pour obtenir la » *gloire* qu'elle possède. » (Voyez *servir*, *soupirer*.) FLÉCHIER.

On appelle une *gloire*, en terme de peinture, la représentation du ciel ouvert, avec les personnes divines, les anges et les bienheureux. Une *gloire* du Titien, du Tintoret. La *gloire* du *Fab-de-Grice*.

On appelle aussi *gloire*, dans les comédies et dans les autres spectacles, l'endroit élevé et illuminé, où l'on représente le ciel ouvert et les divinités fabuleuses.

On dit aussi, *gloire*, dans le même sens qu'aureole. (Voyez *aureole*.)

**GLORIFUSMENT**, *adv.*, d'une manière glorieuse, qui mérite des louanges. *Il est mort glorieusement. Il s'est tiré glorieusement de cette affaire.*

« Des fautes si glorieusement réparées. — Après avoir achevé glorieusement le cours de ses études. » **BOSSUET.**

« Des guerres si glorieusement soutenues. » **FLÉCHIER.**

« La raison ne te distingueroit-elle si glorieusement de la bête, que pour te rendre de pire condition qu'elle ? » **MASS.**

**GLORIEUX**, **EUSE**, *adj.*, qui s'est acquis, qui mérite beaucoup de gloire, beaucoup de louanges et d'honneur. *Il revient glorieux et triomphant.*

« Il règne paisible et glorieux sur le trône de ses ancêtres. » **BOSS.**

« Il n'oublia pas ce qu'il étoit devant Dieu, quelque glorieux qu'il fût devant les hommes. » **FLÉCHIER.**

« Plus glorieux que ses ancêtres. — On cherche ces glorieux ancêtres dans leurs indignes successeurs. » **MASS.**

Ces mains généreuses  
Que tant d'exploits fameux rendent si glorieuses.  
(Voyez *perir*.) **COR.**  
Et martyr glorieux d'un point d'honneur nouveau.  
**BOILEAU.**

Ces héros glorieux.  
Ces glorieux combattans. **ROUSS.**

**GLORIEUX DE**, qui se fait honneur de. *Il doit être glorieux d'avoir fait une si belle campagne.*

Il n'est pas de Romain  
Qui ne soit glorieux de vous donner sa main. **COR.**  
Content et glorieux du nom de votre époux. **RAC.**

**GLORIEUX**, qui procure de la gloire, qui est un sujet de gloire. *Glorieuses fatigues. Glorieuses veilles. Une fin glorieuse.* **DICR. DE L'AC.**

« Un si glorieux ministère. — Parmi ces glorieux emplois. — Tandis qu'il travailloit à ce glorieux ouvrage. »

« Tout ce que peuvent donner de plus glorieux la naissance et la grandeur. — Tout ce qu'on peut imaginer de plus glorieux. — Sa glorieuse naissance. — Le trône le plus glorieux de l'univers. » (Voyez *chose, marque, obligation, privilège, témoignage, titre*.) **BOSS.**

« Ces glorieuses campagnes. — Il y a une espèce de pénitence plus glorieuse que l'innocence même. — Des talents glorieux. » (Voyez *effet, événement, instrument, venir*.) **FLÉC.**

« Des actions glorieuses. — De glorieuses conquêtes. — Un nom plus glorieux. — Tout ce qui lui paroitra glorieux. — Les succès les plus glorieux. — L'usage le plus glorieux de votre autorité. » (Voyez *droit, empire, image, soin, titre*.) **MASS.**

Tes glorieux travaux.  
Ce coup glorieux. — Ses glorieux exploits.  
Une mort glorieuse. — Un glorieux trépas.  
La suite est glorieuse en cette occasion.  
Un si glorieux choix (glorieux pour celui qui en est l'objet).

Un si glorieux sort.

Ce glorieux hymen.

Ce crime glorieux.

(Voyez *instrument, marque, paix, reste, titre*.)  
Mais cet empire enfin, si grand, si glorieux, etc.  
Mais plus la récompense est grande et glorieuse,  
Plus, etc. (Voyez *prix*.)

Un nom si glorieux. **RAC.**

(Voyez *champ, chemin, histoire, rang, sang*.)

Ce glorieux emploi.

Son triomphe glorieux.

Un destin illustre et glorieux. **ROUSS.**

(Voyez *témoignage*.)

**GLORIEUX**, accompagné de gloire.

« Ces belles années dont on ne peut assez admirer le cours glorieux. — Tant ses destinées sont glorieuses. — Cet état glorieux. » **BOSS.**

« Une glorieuse paix. » **FLÉC.**

« Une époque glorieuse. — Un règne long et glorieux. » **MASS.**

Hâtons ces glorieux momens. **COR.**

De son règne éternel les glorieux instans.

En ce jour si glorieux,  
Où, etc. **ROUSS.**

On dit, d'un prince illustre, un prince de glorieuse et de triomphante mémoire.

« Henri IV, de glorieuse mémoire. » **FLÉCHIER.**

**GLORIEUX À**, **GLORIEUX POUR**.

« Par une fatalité glorieuse à ce conquérant. » **BOSSUET.**

« Ce qui pourroit être plus glorieux pour lui-même. » **FLÉCHIER.**

« La piété des grands est glorieuse à la religion. — Il leur est glorieux que, etc. — Une guerre si glorieuse pour lui, aux yeux de l'univers. — Les succès glorieux à l'État. — Un ouvrage glorieux à celui qui l'entreprend. » (Voyez *gloire, souvenir*.) **MASS.**

**GLORIEUX DE**.

« Il lui paroît plus glorieux d'être le destructeur de ses voisins, que le père de ses peuples. — Il leur est glorieux d'avouer qu'ils ont pu être surpris ? — Il lui est glorieux de ne tromper avec de tels guides. » **MASS.**

Qu'il lui soit glorieux alors de l'épouser. **COR.**

On dit aussi glorieux à.

Je crois que votre exemple est glorieux à suivre.  
**CORNÉILLE.**

Le peuple, en parlant de la S<sup>te</sup>-Vierge et des Saints, a coutume de dire : la glorieuse Vierge Marie, les glorieux apôtres saint Pierre et saint Paul; et lorsqu'on parle de l'état où seront les corps des bienheureux après la résurrection, on dit, que ce seront des corps glorieux. L'impassibilité, l'agilité, sont les qualités des corps glorieux.

**GLORIEUX**, plein de vanité, de bonne opinion de lui-même. *Il a du mérite, mais il est un peu glorieux. C'est un esprit glorieux.*

Il s'emploie substantivement. *C'est un glorieux. Les glorieux se font haïr. La comédie des*

*Glorieux* est regardée comme le chef-d'œuvre de Destouches.

« Des glorieux qui font des bassesses. » FLÉCH.

Je ne sais pas pourquoi l'on vante l'Alexandre ;

Ce n'est qu'un glorieux qui ne dit rien de tendre. BOIL.

**GLORIFICATION**, s. f., élévation de la créature à la gloire éternelle. *La glorification des élus*. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase.

**GLORIFIER**, v. act., honorer, rendre honneur et gloire. Il ne se dit qu'en parlant de la gloire que l'on rend à Dieu. *Glorifier Dieu. Notre Seigneur soit loué et glorifié en tout. Dieu est glorifié dans les saints.*

« Il avoit connu Dieu et l'avoit toujours glorifié. — Afin que Dieu soit glorifié dans l'éternité. » FLÉCH.

« Vous faites glorifier le nom du Seigneur. » MASSILLON.

Veut-il par mon trépas que je le glorifie ?

(Que je glorifie Dieu.)

RAC.

On dit aussi que *Dieu glorifie les saints*, pour dire qu'il les rend participants de la gloire éternelle, de l'éternelle béatitude.

**SE GLORIFIER**, v. pron., faire gloire de, tirer vanité de. *Se glorifier de sa noblesse, de ses richesses. Se glorifier du vice. Se glorifier de son ignorance.*

« Il (Dieu) est le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois. — C'est lui-même qui s'en glorifie dans toute son écriture. — Elle s'est toujours plus glorifiée d'être fille de S.-Bernard, que de tant d'autres aïeux dont elle descendoit. » BOSS.

« Elle ne se glorifia jamais que de sa qualité de chrétienne. » FLÉCH.

« Il se glorifie de ses talents. — Ne nous glorifions pas de nos avantages. — Si la gloire du monde, sans la crainte de Dieu, étoit quelque chose de réel, quel homme avoit paru, qui eût plus lieu de se glorifier lui-même, que Jésus-Christ ? » MAILL.

On dit qu'un véritable chrétien ne doit se glorifier que dans la croix de Jésus-Christ (mettre son honneur et sa gloire dans la croix de Jésus-Christ.)

**GLOSE**, s. f., explication de quelques mots obscurs d'une langue, par d'autre mots plus intelligibles de la même langue. *Cet auteur est plein de mots obscurs, il a besoin de glose.*

On appelle *glose ordinaire*, la glose faite sur le latin de la Vulgate; et *glose interlinéaire*, une glose placée entre les lignes de texte. *Il est arrivé dans les anciens livres que la glose a été insérée dans le texte, est entrée dans le texte.*

Il se prend aussi pour commentaire ou notes servant à l'éclaircissement d'un texte. *La glose d'Acrusse. La glose du droit civil, du droit canon. La glose vaut mieux que le texte.*

C'est un texte où chacun fait sa glose.

BOIL.

(Voyez obscurcir.)

**GLOSE**, se dit aussi d'un petit ouvrage de poésie qui est une espèce de parodie de la pièce d'un autre auteur, dont on répète un vers à la

fin de chaque strophe; en sorte que la glose a autant de strophes que le texte a de vers. *La glose de Surin sur le sonnet de Job. Les poètes espagnols font souvent des gloses.*

**GLOSER**, v. act., faire une glose, expliquer par une glose. *Les auteurs qui ont glosé la Bible. Il a glosé un tel auteur.*

Il signifie aussi, donner un mauvais sens à quelque action, à quelques discours, les censurer, les critiquer; et alors il est neutre. *Vous glosez sur mes actions, sur mes paroles. Il aime à gloser sur tout.*

(Il) jase de tout, glose, interrompt, décide. ROUSS.

Il est quelquefois actif dans le sens de critiquer, plaisanter.

Un maigre auteur que je glose en passant. BOIL.

(Il est du style familier.)

**GLOSEUR**, **EUSE**, subst., celui, celle qui glose sur tout. *C'est un gloseur perpétuel.*

**GLOSSAIRE**, s. m., dictionnaire servant à l'explication de certains mots moins connus d'une langue, par d'autres termes de la même langue plus connus. *Les glossaires de Du Cange.*

**GLOUSSEMENT**, s. m., cri de la poule qui glousse.

**GLOUSSER**, v. n., il se dit proprement de la poule qui veut couvrir, ou qui appelle ses poussins. *Une poule qui glousse.*

**GLOUTON**, **ONNE**, adj., gourmand, qui mange avec avidité et avec excès. *Cet homme est fort glouton. Le loup est un animal glouton.*

Nous voulons, disent-ils, étouffer le glouton

Qui nous a pris Robin-Mouton.

Satisfaisant mes appétits gloutons. LA FONT.

D'un plomb subtil que le salpêtre embrase,

Vous irez insulter le sanglier glouton. ROUSS.

**GLOUTONNEMENT**, adv., avec avidité, avec gourmandise. *Manger gloutonnement.*

Les loups mangent gloutonnement. LA FONT.

**GLOUTONNERIE**, s. f., vice de celui qui est glouton. *Cet homme est d'une gloutonnerie dégoûtante.*

**GOND**, s. m., (le D ne se prononce pas.) morceau de fer coudé et rond par la partie d'en-haut, sur lequel tournent les peintures d'une porte. *Sceller les gonds d'une porte. Gonds à bois.*

**GONDOLE**, s. f., petit bateau plat et fort long, qui est particulièrement en usage à Venise pour naviguer sur les canaux, et qui ne va qu'à rame.

**GONDOLIER**, s. m., celui qui mène les gondoles. *Les gondoliers de Venise sont fort adroits.*

**GONFLEMENT**, s. m., enflure. *Gonflement d'estomac.*

**GONFLER**, v. act., rendre enflé, faire devenir enflé.

Il se dit particulièrement des enflures causées par des flatuosités. *La plupart des légumes gonflent l'estomac.*

On dit aussi, un pigeon qui gonfle sa gorge.

Il est aussi neutre. *Sitôt qu'il a mangé, l'estomac lui gonfle.*

Il se met aussi avec le pronom personnel.  
*Quand la rate vient à se gonfler.*

**GONFLÉ**, *au fig.* Sa fortune l'a gonflé d'orgueil.

**GONFLÉE**, *LE*, participe. *Ventre gonflé.*

Comme de foibles ruisseaux,

Qui, gonflés par quelque orage. **ROUSS.**

On dit aussi au figuré, *un homme gonflé de la bonne opinion qu'il a de lui-même; gonflé d'une fierte basse.*

**GORGE**, *s. f.*, la partie de devant du cou. *Il a la gorge enflée. Prendre quelqu'un à la gorge.*

Il se dit aussi des animaux. *Un chien qui a pris un chevreuil à la gorge. Ce moineau a la gorge noire.* **DICT. DE L'ACAD.**

Cette gorge qui s'enfle. (*Voyez poignard.*)

Présenter sa gorge au coup mortel. **CORN.**

Ma fille. . . .

Tend la gorge aux couteaux par Calchas apprêtés.

**RACINE.**

Il se prend aussi pour le gosier. *Avoir mal à la gorge. Mal de gorge. Il lui est demeuré un os dans la gorge.*

On dit, *couper la gorge à quelqu'un* (le tuer).

On dit aussi, *que deux hommes sont près de se couper la gorge l'un l'autre* (sont près de se tuer). *Il veut se couper la gorge avec son rival* (il veut se battre contre lui).

On dit, *tenir quelqu'un à la gorge* (lui serrer la gorge avec les mains); et, au figuré, *tenir quelqu'un à la gorge* (le réduire dans un état à ne pouvoir faire aucune résistance à ce qu'on veut de lui).

On dit aussi figurément, *prendre un homme à la gorge* (le contraindre avec violence à faire quelque chose).

On dit, dans le même sens, *tenir les pieds sur la gorge à quelqu'un, lui mettre, lui tenir le poignard sur la gorge.*

On dit aussi figurément, *couper la gorge à quelqu'un* (le ruiner, le perdre).

Toutes ces expressions figurées n'entrent pas dans le style noble.

On dit, *rire à gorge déployée* (rire de toute sa force); *crier à gorge déployée* (crier de toute sa force).

On dit encore figurément, mais dans le style familier, *rendre gorge* (rendre ce qu'on a pris injustement). *Il avoit volé les deniers du roi, mais on lui a fait rendre gorge.*

**GORGE**, le cou et le sein d'une femme. *Elle a la gorge belle, bien taillée. Elle a la gorge plate. Montrer, découvrir sa gorge. Cacher sa gorge. Avoir la gorge découverte. Elle a trop de gorge.*

**GORGER**, *v. act.*, souler, donner à manger avec excès. *On les a gorgés de vin et de viande. Ils se gorgèrent de boire et de manger.*

On dit figurément, mais dans le style familier, *on les a gorgés de biens; ils sont gorgés d'or et d'argent; les soldats se gorgèrent de butin.*

**GORGONE**, *s. f.*, terme de mythologie. Selon la fable, il y avoit trois gorgones: *Méduse, Euryale et Sthénô*. Elles avoient le pouvoir de pétrifier ceux qui les regardoient. **DICT.**

Et ses remords sous la Gorgone,

Dont l'aspect le glace d'horreur.

**ROUSS.**

**GOSIER**, *s. m.*, la partie intérieure de la gorge par où les aliments passent de la bouche à l'estomac. *Gosier large. Gosier étroit. Avoir le gosier tout en feu.* —

**GOSIER**, se dit aussi du canal par où sort la voix, et qui sert à la respiration. *Le gosier d'un oiseau. Le gosier d'un rossignol.*

On dit, d'une femme qui a la voix agréable, *qu'elle a un beau gosier. Elle a un gosier brillant, un gosier de rossignol.*

**GOTHIQUE**, *adj. des deux genres*. Le principal usage de ce mot est renfermé dans les deux phrases suivantes: *Architecture gothique*, qui se dit d'une architecture que l'on a eue l'habitude d'attribuer aux Goths, qui est entièrement différente des cinq ordres d'architecture. *Écriture gothique*, qui se dit d'une écriture ancienne dont on a aussi attribué les caractères aux Goths. *Lettres gothiques. Caractères gothiques.* **DICT. DE L'ACAD.**

Inutile ramas de gothique écriture.

**BOIL.**

**GOTRIQUE**, se dit aussi, par une sorte de mépris, de ce qui paroît trop ancien et hors de mode. *Cela est gotrique. Un habillement gotrique.*

Leur furent gotrique

Fredonner ses idylles gotriques.

**BOIL.**

**GOUFFRE**, *s. m.*, abîme, trou creux et profond. *Gouffre profond, épouvantable. Dans les endroits de la rivière où l'eau tournoie, il y a d'ordinaire un gouffre. Tomber dans un gouffre. La bouche de l'Etna est un gouffre de feu.* **DICT.**

Cette fausse clarte

Les plonge dans un gouffre, et puis s'évanouit. **COR.**

Qu'Éole en ses gouffres enchaîne

Les vents ennemis des beaux jours.

Près de ce gouffre horrible, épouvantable,

Lieu de douleurs, où le triste coupable, etc. **ROUSS.**

**GOUFFRE**, *au figuré.*

« Une fatale révolution entraîne tout dans » les abîmes de l'éternité. Les siècles, les générations, les empires, tout va se perdre dans » ce gouffre: tout y entre et rien n'en sort. — » Le calme où nous nous croyons le plus en » sûreté, si Dieu ne nous y soutient, devient » lui-même le gouffre qui nous voit périr sans » ressource. » **MASS.**

Dans un gouffre profond Sion est descendue. **RAC.**

On dit figurément, *tomber dans un gouffre de malheurs, dans un gouffre de misère* (tomber dans une extrême misère). **DICT. DE L'ACAD.**

Je ne vois rien, dans le trouble où je suis,

Qu'un gouffre de malheurs, etc.

O, de ces derniers mots, fatale obscurité!

Dans quel gouffre d'horreurs m'as-tu précipité? **COR.**

**GOUFFRE**, se dit aussi de toutes les choses où l'on fait des frais immenses. *Ce procès est un gouffre. Paris est un gouffre.*

**GOURMAND, ANDE**, *adj.*, glouton qui mange avec avidité et excès. *Il est très-gourmand. Un oiseau gourmand.*

On appelle *branches gourmandes*, les branches d'un arbre fruitier, qui poussent avec beau-



vigueur, et qui épuisent les branches

MAND, s. m. *C'est un gourmand.*

*C'est une gourmande.*

culper l'impur, le *gourmand*, l'envieux.

BOILEAU.

MANDER, v. act., réprimander avec  
vec des paroles rudes et impérieuses.  
*impérieux, il veut gourmander tout le*

DICT. DE L'ACAD.

pédant qu'on a sans cesse à ses oreilles,  
lui toujours nous *gourmande*.

Quand Juvénal

boit en courroux tout le peuple latin.

nt ainsi *gourmander* la troupe terrassée.

BOILEAU.

ANDER, au figuré.

stune en courroux qui *gourmande* les flots.

plume à la main, je *gourmande* les vices.

BOILEAU.

qui n'admet que de sages plaisirs,  
d'un ton trop dur, *gourmander* nos désirs.

L. RACINE.

ANDER, au figuré. *Gourmander les pas-*  
s tenir assujetties à la raison.)

MANDISE, s. f., gloutonnerie, vice de  
i est gourmand. *Gourmandise insa-*

, s. m., celui des cinq sens par lequel  
rne les saveurs. *Avoir le goût bon, le*  
*le goût sir, mauvais, le goût exquis,*  
*lépré, le goût usé. Cela plaît au goût.*  
*lle le goût. Tous les goûts ne se rap-*  
*pas. Chacun a son goût.*

ifie aussi saveur. *Vin de bon goût,*  
*ais goût. Cela est d'un goût excellent,*  
*et fin, d'un goût délicat, d'un goût ex-*  
*in goût relevé. Ce vin a un goût de ter-*

DICT. DE L'ACAD.

u qui coule sans se faire sentir et sans  
d'aucun goût le palais par où elle

MASS.

s semble, a-t-il dit, du goût de cette soupe ?  
vin n'avoit rien qu'un goût plat.

ulets sont d'un merveilleux goût. BOIL.

se dit aussi de l'appétence des aliments,  
ir qu'on trouve à boire et à manger.  
*de ne trouve goût à rien, ne prend goût*  
*Il a entièrement perdu le goût. Il com-*  
*entrer en goût. Le goût commence à lui*

, le discernement, la finesse du juge-  
*l a le goût délicat, fin, exquis. Il a le*  
*uvais.*

a dans l'art un point de perfection  
de bonté et de maturité dans la na-  
celui qui le sent et qui l'aime à le  
parfait; celui qui ne le sent pas et qui  
en deçà ou au-delà, a le goût défect-  
. Il y a donc un bon et un mauvais  
et l'on dispute des goûts avec fonde-  
» (Voyez accompagner.) LA BR.

mulation forme le goût. — Afin de per-  
r parmi nous le goût et la politesse. —

» Se sauver du mauvais goût. — Fixer le goût.  
» — Le goût manquoit partout. — Le goût  
» est l'arbitre et la règle des bienséances et des  
» mœurs, comme de l'éloquence. — Le goût qui  
» régnoit dans les ouvrages d'esprit, entra dans  
» les bienséances de la vie civile. — Le goût  
» commence à s'altérer. » (Voyez rapprocher.)

MASSILLON.

Il rit du mauvais goût de tant d'hommes divers.

(Voyez guerre.)

BOIL.

Le goût pervers d'un siècle efféminé. ROUSS.

Gout, inclination pour certaines personnes,  
pour certaines choses; empressement avec le-  
quel on les recherche; plaisir qu'on y trouve.  
*Il n'a pas de goût pour la musique, pour la*  
*poésie. Il a beaucoup de goût pour cette per-*  
*sonne-là.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il avait pris le goût véritable de la piété  
» chrétienne. — La vie privée dont il n'avoit  
» jamais perdu le goût. — Dieu lui donna le  
» goût de son écriture. — Le goût du fruit dé-  
» fendu surmonté par la continence du père  
» Bourgoing. — Elle perdoit le goût des romans  
» et de leurs fades héros. — S'il avoit plu à  
» Dieu de lui conserver ce goût sensible de la  
» piété, qu'il avoit renouvelé dans son cœur. »

BOSSUET.

« Même penchant à la vertu, même goût  
» pour la conversation et pour toute sorte de  
» belles lettres. »

FLÉCH.

« Ils entrent dans vos goûts pour entrer dans  
» votre confiance. — Le goût même du souverain  
» ne décide pas de ses largesses. — Pour satisfaire  
» vos goûts et vos passions. — Les goûts puerils de  
» l'enfance. — Ce n'est pas aimer proprement  
» ses frères que de ne les aimer que par goût.  
» Il n'est que la charité qui nous les fasse aimer  
» comme il le faut; car le goût change, et la  
» charité ne meurt jamais. Le goût ne se cherche  
» que lui-même; et la charité, etc. — C'est la  
» vanité, le goût qui les lie. — Sacrifier nos  
» propres goûts aux goûts d'autrui. — Le goût  
» du prince de Conti pour la guerre. — Bien-  
» faisant par goût. » (Voyez lier, ouvrage.)

MASSILLON.

Et n'ai de goût qu'aux pleurs que tu me vois répandre.

RACINE.

Non que je sois du goût de ce sage insensé

Qui, etc.

BOIL.

Son goût pour la gloire.

ROUSS.

Gout, sentiment agréable ou avantageux  
qu'on a de quelque chose. *Cet ouvrage est au*  
*goût de tout le monde. Cela n'est pas de mon*  
*goût. C'est une affaire de goût.*

DICT.

« Quel est le goût des honnêtes gens, sur ce  
» qui fait la véritable valeur? »

MASS.

Gout, la manière dont une chose est faite,  
le caractère particulier de quelque ouvrage.  
*Cet ouvrage est de bon goût, de grand goût. Ce*  
*meuble est de bon goût, de mauvais goût, d'un*  
*goût nouveau. Cet homme travaille dans un fort*  
*mauvais goût. Les pointes et les jeux de mots*  
*dans des pièces d'éloquence sont d'un méchant*  
*goût.*

DICT. DE L'ACAD.

« Votre exemple donne à la licence un air  
» de noblesse et de bon goût. — Une délicatesse

» de mauvais goût. — La bizarrerie devint un goût. — Quel faux goût d'époque. » MARY.

GOUT, le caractère d'un auteur d'un peintre, d'un sculpteur, et même le caractère général d'un siècle. Ces vers-là sont dans le goût de *Michel-Ange*. Ce tableau est dans le goût de *Michel-Ange*, de *Raphaël*. Je reconnais le goût du *Titiens*. Il a écrit dans le goût de son siècle. Cette pièce est du goût du quinzième siècle. DICT. DE L'ACAD.

« Leurs ouvrages sont faits sur le goût de l'antiquité. » LA BA.

GOUTER, v. art., sentir et discerner par le goût. Il goûte bien ce qu'il mange. Il sait bien goûter le vin.

GOUTER, ne prendre que tant soit peu de quelque chose qui se hait on qui se mange. Goûter de ce vin. Goûter à ce vin. Goûter une œuvre. Goûter d'une saute.

En goûtant de ce mortel fatal. BOIL.

Il se dit aussi quelquefois des choses dont on juge par l'odorat. Goûtez de ce tabac. Goûtez bien ce tabac.

Il signifie aussi figurément, mais dans le style familier, essayer, éprouver. Il a goûté du poivre, mais il en est las. Il a essayé de toutes les professions; c'est un homme qui veut goûter de tout.

GOUTER, au figuré, approuver, trouver bon. Je goûte ce que vous dites. Je n'ai jamais pu lui faire goûter vos raisons. DICT. DE L'ACAD.

« Apprenez à goûter la simplicité et la charité chrétienne. » BOSS.

« Un ouvrage universellement goûté des honnêtes gens. » LA BA.

Le conseil était bon et facile à goûter.

Pourra qu'avec éclat sous rimas débitées.

Solent, du peuple, des grands, des provinces, mœurs (Voyez dire, qu'il let.) BOIL.

GOUTER, sentir, jouir. Goûter les plaisirs de la table. DICT. DE L'ACAD.

« Goûter les douceurs de la société. — Il goûte le repos d'un homme dégagé de, etc. — Il voit et goûte combien le Seigneur est doux. — Ils goûtent tellement la vie, qu'ils ne songent point à la mort. — Goûter les plaisirs des sens. — Goûter en repos le fruit de son travail. — Goûter innocemment ce peu de biens que la nature nous donne. — Goûter ces biens par avance. » (Voyez gloire, graver.) BOSS.

« Il goûtait les belles lettres. » LA BA.

« Vous goûterez la véritable douceur de votre état. — La paix! quel homme la goûte sur la terre? — Ils n'ont jamais goûté de joie pure et véritable. » (Voyez douceur, plaisir.) MARYLLOX.

Goûtes sans résistance

La douceur de ma perte et de votre vengeance.

Et goûtes le bonheur que le ciel vous envoie.

Jamais nous ne goûtons de parfaite allégresse.

Qu'il croît sans rongir les fruits de sa victoire.

En toute liberté goûtes un bien si doux.

(Il goûte un entier repos. Voyez joie.) COR.

Et goûter tout sanglant, le plaisir et la gloire  
Que donne aux jeunes cœurs la première victoire.

Fer moi Jérusalem goûte un calme profond.

Vous qui goûtes ici des délices si pures. RAC.

(Voyez plaisir.)

(Il) vient quelquefois chez moi goûter la solitude.

(Voyez fruit, livre, promenade, transport.) BOIL.

En goûtant la fraîcheur du matin.

Goûtez les délices du port.

Ils goûtèrent les biens les plus parfaits.

Et revien goûter au Temple. »

L'ombre de ses marronniers.

BOSS.

On dit qu'on n'a jamais pu goûter un homme, qu'on n'a jamais pu goûter son esprit, ses manières, pour dire qu'on n'a jamais pu s'en accommoder, que son esprit et ses manières déplaisent.

C'est dans ce sens que Bossuet dit, au figuré, Jésus-Christ connu et goûté.

GOUTER, v. n., manger légèrement entre le dîner et le souper. Il fait quatre repas: il déjeuner, il dîner, il goûter, il souper.

GOUTER, v. m., petit repas qu'on fait entre le dîner et le souper. Il ne faut point donner de viande aux enfants pour leur goûter.

GOUTTE, s. f. petit = portion d'une chose liquide. Goutte d'eau, goutte de vin, de bouillon, d'huile, etc. Ce vin se conservera bon jusqu'à la dernière goutte.

Il se prend quelquefois pour une quantité peu considérable. Prenez une goutte de vin, une goutte de bouillon. DICT. DE L'ACAD.

GOUTTER, au figuré.

« Quelle goutte de sang a-t-il répandue qui n'ait servi à la cause commune? » FLÉCH.

Si du sang de nos rois quelque goutte échappée....

RACINE.

GOUTTE, se dit adverbiallement dans certaines phrases où il ne s'emploie qu'avec la négative, et c'est dans cette acception qu'on dit, ne voir goutte, n'entendre goutte, pour dire, ne voir point, n'entendre point. Ces phrases sont du style familier, et sur-tout, n'entendre goutte.

On dit aussi, n'y voir goutte, n'y entendre goutte. DICT. DE L'ACAD.

Il voit que, sans Aristote,

La raison ne voit goutte, et le bon sens radote.

L'homme seul

Que la raison éclaire, en plein jour ne voit goutte.

BOSS.

GOUTTE à GOUTTE, phrase adverbiale, goutte après goutte. Il faut verser cette liqueur goutte à goutte.

GOUTTE, s. f., maladie qui affecte particulièrement les articulations. Goutte chaude. Goutte froide. Cela donne engendre la goutte. Il a la goutte aux pieds, aux mains, aux bras, aux genoux. La goutte lui est remontée dans la poitrine, dans la tête. Il est mort d'une goutte remontée. Être tourmenté, être travaillé de la goutte. DICT. DE L'ACAD.

La pierre, la colique, et les douleurs cruelles. BOIL.

On appelle goutte seriatique, et seriatique simplement, une espèce de goutte qui tient depuis

1. Enclos de maisons, situé autrefois dans la rue appelée encore aujourd'hui rue du Temple.

« Pour vous rétablir dans les bonnes grâces du roi. — Il préféreroit à tout, les bonnes grâces du roi. » (Voyez *préférer*.) Boss.

Grâce, se dit souvent de l'aide et du secours que Dieu donne aux hommes pour faire leur salut. On ne peut se sauver sans la grâce. Grâce prévenante. Grâce efficace. Grâce actuelle. Grâce habituelle. Conspérer à la grâce. Manquer à la grâce. Grâce sanctifiante. Les sacrements confèrent la grâce. La grâce du baptême. Être en grâce, en état de grâce. Perdre la grâce. Conserver la grâce. Persévérer dans la grâce. Mourir dans la grâce de Dieu. Demander la grâce de Dieu, sa sainte grâce.

« Jamais juste n'attendit la grâce de Dieu avec plus de confiance. — Quelle merveille de la grâce. Un miracle de la grâce. — L'eucharistie, nom composé de biens et de grâces, etc. (Voyez *nom*.) — Une ame fidèle à la grâce, malgré les obstacles les plus invincibles. — Déchu de toutes les grâces. — Il ne faut point manquer à de telles grâces, ni les recevoir avec mollesse. — Ceux qui ont manqué de fidélité aux grâces de la pénitence. — Vous qui renoncez si souvent à la grâce de la pénitence. » (Voyez *découler*, *opération*, *rentrer*, *vertueux*.) Boss.

« Préparant lui-même les voies à la grâce qu'il leur destine. — Rien n'est impossible à la grâce. — Rapportant ainsi toutes les grâces qu'il reçoit à leur origine, il en attire de nouvelles. — Nous, à qui Dieu, par ses grâces, a révélées vérités. — Dieu lui fit éviter, par sa grâce, ces dangereuses passions. — Elle attire grâce sur grâce sur sa famille. — S'élevant jusqu'à Dieu, par la foi, elle lui demandait sa grâce. — Juste et saint par la grâce et la miséricorde de Dieu. — La grâce divine a plusieurs formes. — La grâce était obscure en elle, mais n'y étoit pas oisive. (Voyez *attribuer*, *fonder*, *joindre*, *maître*, *opération*, *ordre*, *objet*, *prévenir*, *profiter*, *rayon*, *recompenser*, *trône*, *varieté*, *voie*.) » Fléck.

« Les princes doivent se sanctifier en contribuant au salut et à la félicité de leurs peuples; les grâces de leur état sont des grâces de travail, de soins, de vigilance. — La grâce est utile à tout; et, en attirant les grâces du ciel, elle n'éloigne pas celles de la terre. — La grâce du baptême. (Voyez *naissance*.) — Ces grâces de lumières, d'intégrité, de zèle du bien public, si nécessaires pour remplir les fonctions de juge. — La grâce nous éclaire en secret, et nous découvre les illusions du monde. — O mon Dieu! quel besoin n'ai-je pas de votre grâce pour préserver mon cœur, etc. » (Voyez *attirer*, *merveille*, *onction*, *précaution*, *vailler*, *surveiller*, *trépas*, *triumpher*.) Mass.

FAIRE LA GRÂCE DE,

« Le Saint-Esprit me fera la grâce de ramasser ici un peu de paroles des vérités très-importantes. » Boss.

« Je veux retracer dans votre mémoire les grâces que Dieu a faites à madame de Moutonier. » Fléck.

Grâce, certain agrément dans les personnes et dans les choses. Cette femme est belle, mais

elle n'a aucune grâce, elle a mauvaises grâces. Danser, marcher de bonne grâce, de mauvaises grâces. Il a bonne grâce, il a mauvaise grâce à faire telle chose. Il fait tout avec grâce. Cela est dit avec grâce. Cet habit n'a point de grâce. Cette femme a des grâces. Elle a de la grâce à tout ce qu'elle fait. Elle n'a grâce à rien.

On dit qu'une expression a de la grâce, pour dire, qu'elle fait un bon effet dans l'endroit où elle est placée.

« Elle sut conserver avec une grâce, comme avec une jalousie particulière, ce qu'on appelle, en Espagne, les coutumes de qualité. — Tant de biens, tant de grâces, qui accompagnent la princesse Palatine, lui attiroient les regards de toute l'Europe. — Faites-nous voir, si vous le pouvez, toutes les grâces de cette douce éloquence qui s'insinuoit dans les cœurs. — Elle croisoit au milieu des bénédictions de tous les peuples, et les amuses ne cessoient de lui apporter de nouvelles grâces. — Chercher à retenir comme par force et avec mille artifices, autant indignes qu'inutiles, ces grâces qui s'en volent avec le temps. » Boss.

« Lorsqu'au lieu d'une grâce, qu'un ancien disoit, que Dieu donne à chaque souverain, pour tempérer l'autorité du commandement, il sembleroit que toutes les grâces ensemble les accompagnent, alors, etc. — Les grâces s'accompagnent jusqu'à ses refus. — Toutes les grâces du corps et de l'esprit. » (Voyez *souvenir*.) Fléck.

Il a vu dans ses yeux quelque grâce nouvelle.

Je ne trouve qu'en vous je ne sache quelle grâce.

Qui me chastes toujours, et jamais ne me laissez. RAS.

(Voyez *tomber*.)

Pour rimer avec grâce.

Ses vers sans force et sans grâce. BOLL.

Et la grâce plus belle encore que la beauté. LA FONT.

« Avec une grâce plus touchante et plus estimable que la beauté même. » Fléck.

On dit qu'un homme n'a pas bonne grâce, ou qu'il a mauvaise grâce de faire telle ou telle chose, pour dire que ce qu'il fait est contre la raison ou contre la bienséance. Il a mauvaise grâce de se plaindre d'une chose qu'il a lui-même désirée. Un fils n'a pas bonne grâce de se plaindre contre son père. Et on dit, par ironie, crûment, vous avez bonne grâce de prétendre que... Les anciens comptoient parmi leurs divinités trois déesses qu'ils nommoient les trois grâces, et qu'ils donnoient pour compagnes à Vénus; leurs noms étoient : Aglaë, Képhrosine et Thalia. Ce dernier nom étoit aussi celui d'une muse.

On dit d'un homme de mauvais air, et qui n'a nul agrément dans ce qu'il fait et dans ce qu'il dit, qu'il n'a pas sacrifié aux grâces.

« Ce jeune prince que les grâces sembloient elles-mêmes avoir formé. » Boss.

Leurs écrits par les grâces dictés. BOLL.

On dit, rendre grâce ou rendre grâces, pour dire, remercier, soit en acceptant, soit en refusant civilement. Je vous rends grâce, je vous rends mille grâces. Rendre des actions de grâces.

**GOUVERNER**, sans régime. *Les ministres, sous l'autorité du prince, gouvernent avec douceur et modération. C'est la femme qui gouverne cette maison.* **Dict. de l'Acad.**

« *Ceux qui gouvernent.* — Ce blasphème injurieux à la religion, que les princes pieux sont les moins propres à gouverner. » **Mass.**

*Gouvernant justement.*

*Songez que c'est pour moi que vous gouvernez.*

*Des monarques d'un sang qui sache gouverner.* **Cor.**

**GOUVERNER**, administrer avec épargne. *Il n'a qu'un petit revenu, mais il le gouverne sagement. Vous n'avez pas beaucoup de provisions, gouvernez-les bien.*

**GOUVERNER**, avoir soin de l'éducation, de la nourriture des enfans, des malades. *Cette femme s'entend bien à gouverner les enfans, les malades.*

*Il se dit aussi de la nourriture de toutes sortes d'animaux. Il sait bien gouverner les chevaux. Cette femme gouverne bien sa basse-cour.*

*Il se dit aussi du soin qu'on a qu'une chose soit en bon état, qu'elle ne périsse pas. Il s'entend à gouverner le vin, à gouverner une cave.*

*On dit familièrement, comment gouvernez-vous un tel? de quelle façon vivez-vous avec lui? le voyez-vous souvent?*

*On dit à peu près dans le même sens. Comment gouvernez-vous la fortune, le jeu, les plaisirs?*

**GOUVERNER**, en termes de grammaire, régir. (*Voyez régir.*)

**SE GOUVERNER**, tenir une conduite bonne ou mauvaise dans sa vie, dans ses mœurs, dans ses affaires. *Il s'est toujours gouverné sagement. Il ne s'est pas bien gouverné dans cette affaire. Il se gouverne bien avec tout le monde.*

**GOUVERNEUR**, *s. m.*, celui qui commande en chef dans une province. *Gouverneur de la Guyenne.* Et on appelle *gouverneur*, dans une place forte, celui qui commande les troupes. *Le gouverneur de la citadelle. Gouverneur d'Arras.*

*Maxime, je vous fais gouverneur de Sicile.* **Cor.**

**GRÂCE**, *s. f.*, faveur qu'on accorde à quelqu'un sans y être obligé. *Accorder une grâce. Demander une grâce. J'ai reçu plusieurs grâces de lui. Il tient cela de votre grâce, de votre pure grâce.*

« *La dispensation de la justice et des grâces.* — S'il souhaitoit d'obtenir des grâces, il souhaitoit encore plus de les mériter. — Lorsqu'on demandoit une grâce à ce grand prince, etc. » *La grâce inespérée d'un beau jour d'hiver.* » **Bosset.**

« *Elles abusent des grâces qu'elles ont reçues.* — Comblée de toutes les grâces qui pouvoient tomber sur sa personne ou sur sa famille. — Le moment de faire valoir ses services et de hater les grâces qu'il pouvoit espérer du prince. » (*Voyez source, toucher.*) **Fléch.**

« *Les courtisans jaloux des grâces qui tombent à côté d'eux.* — Le pouvoir d'accorder des grâces, de faire des grâces. — Les afflictions que les saints ont toujours reçues comme des grâces, on les craint comme des malheurs; les prospérités que les justes ont toujours craint comme des malheurs, on les sou-

haïte comme des grâces. — Un art d'assaisonner les grâces, qui touchoit plus que les grâces mêmes. — Une grâce arrachée par l'importunité, plutôt qu'elle n'est accordée. — Demander une grâce injuste, onéreuse au peuple, et domageable à l'Etat. » (*Voyez prix.*) **Mass.**

*Ajoutez cette grâce à tant d'autres bontés.* **Rac.**

*On dit, faire grâce à quelqu'un, lui accorder, lui remettre ce qu'il ne pouvoit pas demander avec justice. Quand on vous a accordé cela, on vous a fait grâce. Il me devoit une somme considérable, mais je lui ai fait grâce de la moitié.*

**FAIRE GRÂCE**, au figuré, pardonner, épargner, ménager. **Dict. de l'Acad.**

« *Il ne fait point de grâce aux inclinations basses, et aux attachemens sordides de l'avarice.* — La médisance est le vice qu'on est le plus ingénieux à se déguiser à soi-même, et à qui le monde et la piété font aujourd'hui plus de grâce. » **Mass.**

*Vous êtes innocent si vous vous faites grâce.*

*A mon choix je fais justice ou grâce.* **Cor.**

(*Voyez sang.*)

*Et mes chagrins, sans fiel et presque évanouis,*

*Font grâce à tout le siècle en faveur de Louis.* **Boil.**

*On dit, trouver grâce aux yeux de quelqu'un, devant quelqu'un, pour dire, lui plaire, gagner sa bienveillance; et cela ne se dit que d'une personne extrêmement inférieure à l'égard d'une autre.*

*Devant ses yeux cruels une autre a trouvé grâce.* **Rac.**

*On dit, grâce à Dieu, grâce au ciel, pour marquer que c'est de la bonté de Dieu qu'on tient la chose dont il s'agit. On dit, dans un sens pareil, grâce à ce prince. Grâce à votre bonté. Grâce à vos soins. Grâce à son courage. Grâce à sa prudence.* **Dict. de l'Acad.**

« *Grâce à la miséricorde divine, j'ai de quoi réparer mes pertes passées.* » **Boss.**

« *Grâce à J. C., je suis à couvert de ces craintes.* » **Fléch.**

*Grâces à ma victoire, on me rend des hommages.*

*Enfin, grâces aux Dieux, j'ai moins d'un ennemi.*

**Corneille.**

*Grâces aux Dieux, mon malheur passe mon espérance.* **Racine.**

**PAR LA GRÂCE DE DIEU**, formule que les princes souverains ont accoutumé de mettre dans leurs titres.

*On appeloit autrefois, grâce expectative, les provisions que la cour de Rome donnoit par avance, au bénéfice d'un homme vivant.*

*Dans les ordres de la chevalerie où il faut faire preuve de noblesse, on appeloit, chevaliers de grâce, les chevaliers qui, ne pouvant faire preuve de noblesse, étoient reçus par grâce dans l'ordre.*

*On dit, être en grâce auprès du prince, ou de quelque personne puissante, pour dire, y être en considération, en faveur. On dit, dans le même sens, rentrer en grâce, être remis en grâce.*

**BONNES GRÂCES**, se dit à peu près dans un sens pareil. *Il est dans les bonnes grâces du roi. Il a perdu les bonnes grâces du prince.* **Dict.**

*grain à grain* tous mes vers enfilés. ROUSS.  
appelle *grains d'or*, les morceaux d'or  
qui se trouvent dans les rivières, ou  
surface de la terre, de quelque volume  
qu'ils puissent être.

appelle *catholique à gros grain*, un catho-  
lic qui se permet beaucoup de choses défen-  
dre la religion. (Cette expression est du  
milieu.)

se dit des petites parties de certains  
monceaux. *Grain de sable. Grain de  
sel, de poudre à canon.*

se dit aussi en parlant de certaines  
de certains cuirs, et même des pierres.  
*laine a le grain plus gros, plus menu  
laine. Ce maroquin est d'un beau grain. Ce  
est d'un grain plus gros que l'autre. De  
d'un beau grain. L'acier a le grain plus  
le fer.*

petit poids faisant la soixante et dou-  
partie d'un drachme. *Cela pèse tant de*

INE, s. f., la semence de quelques  
Graine de laitue, d'épinard, etc.  
de cypres, de laurier. Graine de chou, de  
Des herbes montées en graine, qui sont en

GRAMMAIRE, s. f., l'art qui enseigne à  
et à écrire correctement. *Les règles de la  
laire. Faire quelque faute contre la gram-  
La grammaire française. La grammaire  
Grammaire raisonnée. Enseigner la  
laire. La grammaire est le commencement  
des études. La syntaxe est la principale  
de la grammaire.*

appelle aussi *grammaire*, le livre où sont  
les préceptes de cet art. *Acheter une  
laire.*

GRAMMAIRIEN, s. m., celui qui sait la  
laire, qui a écrit de la grammaire. *Les  
laticiens grecs. C'est un excellent grammai-  
est un vrai grammairien.*

GRAMMATICAL, ALE, adj., qui appartient  
grammaire, qui est selon les règles de la  
laire. *Discussion grammaticale. Construc-  
grammaticale. Cette façon de parler est  
grammaticale, mais elle n'est pas naturelle. Ce  
est plus grammatical, qu'il n'est élé-*

GRAMMATICALEMENT, adv., selon les ré-  
la grammaire. *Cela est bon grammatica-  
mais est écrit sans élégance.*

AND, ANDE, adj., qui est fort étendu en  
sur, en largeur et en profondeur. *Grand  
Grand arbre. Grand fleuve. Grand es-  
s terre. Grand enclos. Grande ouverture.  
précipice.* DICT. DE L'ACAD.

ne se hausser pour paraître grand. (Cette  
se est métaphorique.) — Cette grande  
— un si grand royaume. » BOSS.

grand et vaste corps (au figuré). »  
FLÉCHIER.

grands corps de lumière. Un grand  
re. » MASS.

Ni petit ni trop grand.  
Deux grands laquais. — Un grand jardin.  
Un grand fardeau.  
Et son fentre à grands poils.  
Un grand tas de bone.  
Un grand troupeau. BOIL.  
(Voyez *Roi, jour.*)

On dit que *des enfans sont déjà grands*, pour  
dire qu'ils sont crûs jusqu'à un certain point.  
*Cette femme a des enfans déjà grands. Cet enfant  
se fait grand.*

Où le dit aussi des jeunes arbres, des jeunes  
plantes et des jeunes animaux. *Les blés sont déjà  
grands. Ce bois est déjà grand. Ces lapereaux  
sont déjà grands.*

GRAND, au fig., celui qui excelle au-dessus  
des autres hommes de la même condition, par  
son talent, par son mérite, par l'élévation de  
son ame. *Un grand capitaine. Un grand homme.  
Un grand ministre. Un grand peintre. Un grand  
poète. Un grand prince. Un grand théologien.*

Il se dit aussi en mauvaise part. *Un grand  
accélérat. Un grand ignorant.*

« Ce grand prince. — Sa grande ame a dé-  
» daigné ces moyens trop bas. — Un grand  
» apôtre. — Les grands hommes sont sans en-  
» vie. — Un si grand ministre. — Un grand  
» prélat. — Un grand magistrat. — Un si grand  
» guerrier. — Aussi modeste que grand. »  
BOSSUET.

« Les plus grands serviteurs de Dieu. — Tout  
« grand et tout éclairé qu'il est. » FLÉCH.

« Voilà ce qui fait les grandes ames. — Les  
» plus grands hommes et les plus grands rois. »  
MASSILLON.

Attale a le cœur grand, l'esprit grand, l'âme grande.  
Et toutes les grandeurs dont se fait un grand roi.

CORNEILLE.

Ces deux vers sont du nombre de ceux que les  
comédiens avoient corrigés : en effet, cette dis-  
tinction du cœur, de l'esprit et de l'âme, cette  
énumération de parties faite ironiquement, est  
trop loin du ton de la tragédie, et cette répétition  
de *grand* et *grande* est comique. (Remarque  
de Voltaire.)

Vous que l'Orient compte entre ses plus grands rois.  
Faut-il qu'un si grand cœur montre tant de faiblesse ?  
Annibal l'a prédit ; croyons-en ce grand homme. RAC.

Grands Aristarques de Trévoux.

Grand écrivain. — Grand auteur.

Un grand orateur. — Grand héros.

Ce grand chef. — Ce grand docteur.

Grand politique. — Un grand médecin.

Ce grand chroniqueur des gestes d'Alexandre.

Les plus grands guerriers.

Et jamais on n'est grand qu'autant que l'on est juste.

Jamais rien de si grand n'a paru sur tes bords. BOIL.

Il se construit dans le même sens avec un nom  
de chose.

« Ce grand courage. — Les grands noms. —  
» Les grandes vertus. — De grandes actions. —  
» Le reste de sa conduite ne fut pas moins grand.  
» — Ce que l'ame a de plus grand et de plus ma-



» gnifique — Il faut que je m'enrichisse par  
» quelque chose de plus *grand*. » BOSS.

« Ces *grands* noms et ces *grands* mérites. —  
» De *grandes* qualités. — Une *grande* idée. —  
» Forner de *grands* desseins. — Tout ce que  
» l'église a de *grand*. » FLÉCHIER.

« Il n'y a rien de si *grand* que de pouvoir  
» être utile aux hommes. — S'ils ne connoissent  
» rien de plus *grand* que d'être confondus par  
» leurs sentimens et leurs occupations, avec la  
» plus vile populace : quel opprobre pour leur  
» nom ! — Tout ce que les siècles ont eu de plus  
» *grand* et de plus merveilleux. » MASS.

Votre *grand* courage.

Le *grand* nom de Pompée.

RAC.

Et n'ayant rien de *grand* qu'une sotte fierté.

Tous ces *grands* noms.

L'Église étoit alors fertile en *grands* courages. BOIL.

GRAND, puissant, qui est d'un rang élevé.  
Un *grand* monarque (un monarque qui regne  
sur de vastes contrées).

« Ce *grand* Dieu les instruit, etc. — Quelle  
» *grande* victime ! — Le plus *grand* de tous les  
» rois. — Pour mettre dans sa famille ce que  
» l'univers avoit de plus *grand*. » BOSS.

*Grands* arbitres des querelles des rois.

Des aieux plus *grands*.

BOIL.

Il se construit dans le même sens avec un  
nom de chose.

« Élevé aux plus *grandes* places. — Tout ce  
» qu'on pouvoit lui accorder de plus *grand*. —  
» — Une si *grande* administration »  
BOSSUET.

« Une *grande* abbaye. »

FLÉCH.

GRAND, se dit généralement de toutes les  
choses physiques ou morales qui surpassent la  
plupart des autres du même genre. *Grand* nom-  
bre. *Grande* quantité. *Grande* armée. *Grand*  
repas. *Grand* bruit. *Grands* richesses. *Grand*  
froid. *Grand* chaud. Avoir de *grands* desseins.  
De *grandes* vertus et de *grands* vices. *Grande*  
éloquence. *Grande* injustice. *Grande* avarice.

On dit à peu près dans la même acception :  
*Marcher à grands pas*. *Marcher à grandes*  
*journées*. *Il est arrivé un grand malheur*. *Faire*  
*une grande dépense*. *De grands frais*.

« Un plus *grand* abîme. — Un plus *grand*  
» mal. — Une *grande* différence. Un *grand*  
» usage. — Un *grand* miracle. Ce *grand* ou-  
» vrage. — Une plus *grande* liberté. — Une  
» *grande* gloire. — Un *grand* tumulte. — Un  
» *grand* éclat. — Un *grand* progrès. — Un si  
» *grand* mouvement. — Un si *grand* calme. —  
» Un si *grand* bienfait. — Dans son plus *grand*  
» crédit. — Le plus *grand* bien de la vie hu-  
» maine. — Une si *grande* capacité. — Un plus  
» *grand* honneur. — Un trop *grand* effort. — L'es-  
» pérance d'un si *grand* secours. — Cette *grande*  
» foule. » (Voyez *zèle*.) BOSS.

« Une *grande* réputation. — Des péchés plus  
» *grands* ou plus petits. — Le plus *grand* mira-  
» cle. — Les plus *grandes* merveilles. — Le plus  
» *grand* hommage. — *Marcher à grands pas*. —  
» Les *grands* mouvemens de son cœur. — De

» *grandes* richesses. — De *grands* intérêts. — De  
» *grands* avantages. — Un plus *grand* nombre de  
» spectateurs. — Une plus *grande* dépendance. —  
» Les *grandes* adversités. — De *grandes* prospé-  
» rités. — De *grandes* armées. — Forner de *grands*  
» desseins. — Dans les plus *grands* embarras. —  
» Un *grand* revenu. » (Voyez *honneur*, *marque*,  
*motif*, *ombre*, *partie*, *succès*, *zèle*.)

FLÉCHIER.

Un *grand* effort. — Un *grand* cri. — Vos plus *grands* excès.

*Grand* bruit. — Des honneurs plus *grands*.

Un crime et si noir et si *grand*.

Ses plus *grandes* malices. — Ce *grand* projet.

*Marcher à grands pas*.

Ce *grand* concours d'hommes.

BOIL.

Ce changement est *grand*.

Le plus *grand* des malheurs.

Foibles amusemens d'une douleur si *grande*.

Le plus *grand* des tourmens.

C'est pour vous une assez *grande* gloire.

Un si *grand* sacrifice.

RAC.

(Voyez *récompense*, *service*, *sujet*.)

On dit, *une grande reine*, *une grande prin-*  
*cesse*, pour dire, une reine, une princesse il-  
lustre ; et on dit, *une grande dame*, pour dire,  
une dame de haute naissance et riche ; mais on  
ne dit jamais, *une grande femme*, que l'on  
qu'on veut parler de sa taille.

« Vous, que cette *grande* princesse a honorés  
» de sa confiance. — Le cœur de cette *grande*  
» reine. » BOSS.

GRAND, important, principal. *Le jour d'une*  
*bataille est un grand jour pour le général*. *Un*  
*des grands principes de la philosophie*. *Une*  
*grande maxime de jurisprudence*. *C'est un grand*  
*point de savoir bien prendre son temps*. *Il m'a*  
*donné une grande leçon*. DICT. DE L'ACAD.

« A la veille d'un si *grand* jour. — Une *grande*  
» entreprise. — Un *grand* spectacle. — Un *grand*  
» changement. — *Grand* témoignage. — Les  
» *grandes* affaires. » BOSS.

« De *grands* exemples. — Ces *grandes* maxi-  
» mes, que les rois doivent aimer la paix, etc.  
» Ces *grands* principes qui composent l'art  
» de régner. — Un plus *grand* objet. »

FLÉCHIER.

« Une *grande* leçon. — La *grande* science que,  
» etc. — Un *grand* événement. — Les plus *grandes*  
» affaires. — Des suites *grandes* et fâcheuses. »  
(Voyez *réflexion*, *résolution*, *ressort*, *science*.)

MASSILLON.

Ce *grand* jour — Ce *grand* mystère.

Cette *grande* entreprise.

RAC.

J'ignore ce *grand* art.

Des sujets plus *grands*.

Dans ce *grand* jour.

Ce *grand* œuvre.

BOIL.

GRAND, tient quelquefois lieu d'un superla-  
tif, dans le sens de *beaucoup*, et donne plus  
d'intensité à la signification du substantif. *Il*  
*sont grands amis* (extrêmement amis).

« Un *grand* conquérant (celui qui fait beau-  
» coup de conquêtes). — Considérez ces *grandes*  
» puissances que nous regardons de si bas. »

BOSS.

Puis grain à grain tous mes vers enfilés. ROUSS.

On appelle *grains d'or*, les morceaux d'or très-purs qui se trouvent dans les rivières, ou sur la surface de la terre, de quelque volume qu'ils puissent être.

On appelle *catholique à gros grain*, un catholique qui se permet beaucoup de choses défendues par la religion. (Cette expression est du style familier.)

GRAIN, se dit des petites parties de certains amas ou monceaux. *Grain de sable. Grain de blé, de sel, de poudre à canon.*

GRAIN, se dit aussi en parlant de certaines étoffes, de certains cuirs, et même des pierres. *Cette lutaine a le grain plus gros, plus menu que l'autre. Ce maroquin est d'un beau grain. Ce marbre est d'un grain plus gros que l'autre. De la soie d'un beau grain. L'acier a le grain plus fin que le fer.*

GRAIN, petit poids faisant la soixante et deuxième partie d'un drachme. *Cela pèse tant de grains.*

GRAINE, s. f., la semence de quelques plantes. *Graine de laitue, d'épinard, etc. Graine de cyprès, de laurier. Graine de chou, de melon. Des herbes montées en graine, qui sont en graine.*

GRAMMAIRE, s. f., l'art qui enseigne à parler et à écrire correctement. *Les règles de la grammaire. Faire quelque faute contre la grammaire. La grammaire française. La grammaire latine. Grammaire raisonnée. Enseigner la grammaire. La grammaire est le commencement de toutes les études. La syntaxe est la principale partie de la grammaire.*

On appelle aussi *grammaire*, le livre où sont renfermés les préceptes de cet art. *Acheter une grammaire.*

GRAMMAIRIEN, s. m., celui qui sait la grammaire, qui a écrit de la grammaire. *Les grammairiens grecs. C'est un excellent grammairien. C'est un vrai grammairien.*

GRAMMATICAL, ALE, adj., qui appartient à la grammaire, qui est selon les règles de la grammaire. *Discussion grammaticale. Construction grammaticale. Cette façon de parler est grammaticale, mais elle n'est pas naturelle. Ce discours est plus grammatical, qu'il n'est élégant.*

GRAMMATICALEMENT, adv., selon les règles de la grammaire. *Cela est bon grammaticalement, mais est écrit sans élégance.*

GRAND, ANDE, adj., qui est fort étendu en longueur, en largeur et en profondeur. *Grand homme. Grand arbre. Grand fleuve. Grand espace de terre. Grand enclos. Grande ouverture. Grand précipice.* DICT. DE L'ACAD.

« Sans se hausser pour paroître grand. (Cette phrase est métaphorique.) — Cette grande ville. — un si grand royaume. » BOSS.

« Ce grand et vaste corps (au figuré). » FLÉCHIER.

« Ces grands corps de lumière. Un grand théâtre. » MASS.

Ni petit ni trop grand.

Deux grands laquais. — Un grand jardin.

Un grand fardeau.

Et son feutre à grands poils.

Un grand tas de boue.

Un grand troupeau.

BOILE

(Voyez *Not, jour.*)

On dit que *des enfans sont déjà grands*, pour dire qu'ils sont crûs jusqu'à un certain point. *Cette femme a des enfans déjà grands. Cet enfant se fait grand.*

Ou le dit aussi des jeunes arbres, des jeunes plantes et des jeunes animaux. *Les blés sont déjà grands. Ce bois est déjà grand. Ces lapereaux sont déjà grands.*

GRAND, au fig., celui qui excelle au-dessus des autres hommes de la même condition, par son talent, par son mérite, par l'élévation de son ame. *Un grand capitaine. Un grand homme. Un grand ministre. Un grand peintre. Un grand poète. Un grand prince. Un grand théologien.*

Il se dit aussi en mauvaise part. *Un grand scélérat. Un grand ignorant.*

« Ce grand prince. — Sa grande ame a dédaigné ces moyens trop bas. — Un grand apôtre. — Les grands hommes sont sans envie. — Un si grand ministre. — Un grand prélat. — Un grand magistrat. — Un si grand guerrier. — Aussi modeste que grand. » BOSSUET.

« Les plus grands serviteurs de Dieu. — Tout grand et tout éclairé qu'il est. » FLÉCH.

« Voilà ce qui fait les grandes ames. — Les plus grands hommes et les plus grands rois. » MASSILLON.

Attale a le cœur grand, l'esprit grand, l'âme grande.

Et toutes les grandeurs dont se fait un grand roi.

CORNEILLE.

Ces deux vers sont du nombre de ceux que les comédiens avoient corrigés : en effet, cette distinction du cœur, de l'esprit et de l'âme, cette énumération de parties faite ironiquement, est trop loin du ton de la tragédie, et cette répétition de *grand* et *grande* est comique. (Remarque de Voltaire.)

Vous que l'Orient compte entre ses plus grands rois.

Faut-il qu'un si grand cœur montre tant de foiblesse ?

Annibal l'a prédit ; croyons-en ce grand homme. RAC.

Grands Aristarques de Trévoux.

Grand écrivain. — Grand auteur.

Un grand orateur. — Grand héros.

Ce grand chef. — Ce grand docteur.

Grand politique. — Un grand médecin.

Ce grand chroniqueur des gestes d'Alexandre.

Les plus grands guerriers.

Et jamais on n'est grand qu'autant que l'on est juste.

Jamais rien de si grand n'a paru sur tes bords. BOYL.

Il se construit dans le même sens avec un nom de chose.

« Ce grand courage. — Les grands noms. —

« Les grandes vertus. — De grandes actions. —

« Le reste de sa conduite ne fut pas moins grand.

« — Ce que l'ame a de plus grand et de plus ma-

GRAND, répété dans la même phrase.

« Après de *grandes* maladies causées par de  
» *grands* travaux. — Avec tout ce *grand* cœur  
» et ce *grand* génie. » Boss.

« Humble dans les *grandes* choses, *grand*  
» dans les petites. — *Grande* par ses actions,  
» plus *grande* par ses motifs. — Quelque *grand*  
» qu'il fût, et quelque *grande* que fût l'in-  
» justice, il pardonna, etc. — Il se préparoit  
» par de *grandes* vertus à de *grands* emplois. —  
» Dieu immole à sa souveraine grandeur, de  
» *grandes* victimes. — Un *grand* ministre qui  
» sert un *grand* roi. — Il falloit de *grands* biens  
» pour fournir les fonds, une piété encore  
» plus *grande* pour établir une discipline, etc.

FLÉCHIER

« Les *grands* qui abusent de leur *grandeur*. »  
FÉNÉLON.

« Il y a de *grandes* tentations attachées à  
» votre état; mais aussi il s'y trouve de  
» *grandes* ressources. — Les ébauches nais-  
» santes des *grands* vices, on les appelle de  
» *grandes* espérances. — Que sont les *grands* ta-  
» lens, que de *grands* vices! si Dieu, etc. »  
(Voyez *présente*, *inégalité*.) Mass.

Et dans un *grand* bonheur je crains un *grand* revers.

CORNEILLE.

GRANDS DIEUX, terme d'exclamation.

Dois-je croire, *grands Dieux*! ce que je viens d'ouïr?  
Qu'ai-je donc fait, *grands Dieux*? Quel cours infortuné  
A ma funeste vie avez-vous destiné? RAC.

On dit, *grand dieu*, dans la religion chré-  
tienne.

Daigne mettre, *grand dieu*! ta sagesse en sa bouche.  
(Voyez *ordre*, *pature*.)

GRAND, est quelquefois substantif, et signifie  
sublime. Il y a du *grand* dans cette action là.

Il se dit particulièrement du style. Il y a du  
*grand* dans cette pensée, dans ce projet. Ce n'est  
pas là du *grand*, c'est du gigantesque. Cet auteur,  
pour trop affecter le *grand*, tombe dans le galima-  
tias. Les sources du *grand*. Dict.

« La fausse gloire ne le tentoit pas; tout  
» tendoit au vrai et au *grand*. » Boss.

« Enfin la vérité perce le nuage, le *grand*, le  
» solide, prend la place de tout le frivole qui  
» amusoit l'esprit. » Mass.

EN GRAND, façon de parler adverbiale, pour  
dire, de grandeur naturelle. Il s'est fait peindre  
en *grand*.

On dit aussi, faire une chose en *grand*, l'exé-  
cuter en *grand*, pour dire, la faire d'une gran-  
deur convenable sur un modèle en petit. Les  
petites machines ne réussissent pas toujours en  
*grand*.

On dit aussi, figurément, mais dans le style  
familier, travailler en *grand*; agir, penser en  
*grand*.

Lorsque le mot de *grande*, est mis devant  
un substantif féminin qui commence par une  
consonne, on supprime quelquefois l'E dans  
la prononciation, et même en écrivant, et l'on  
en marque le retranchement par une apostro-  
phe; comme dans ces phrases: A *grand'* peine.  
*Faire grand'* chère. C'est *grand'* pitié. La *grand'*-

chambre. La *grand'messe*, etc. Il hérite de sa  
*grand'mère*. Ces expressions sont familières.

GRANDEUR, étendue de ce qui est grand.  
Ces deux hommes sont de même *grandeur*. Cela  
est de la *grandeur* d'un pied, d'une toise. La  
*grandeur* d'un logis, d'un bois; d'un étang, d'un  
parc. La *grandeur* d'une province.

GRANDEUR, élévation au-dessus des autres par  
la naissance, par un rang distingué, par la puis-  
sance dont on est environné. La *grandeur* de  
Dieu. La *grandeur* des rois. Il est de la *grandeur*  
d'un État de soutenir ses alliés. Dict.

« Dieu, qui est la *grandeur* primitive. — Mé-  
» priser tous les charmes de la *grandeur*. — Les  
» puissances jalouses de sa *grandeur*. — La vérité  
» fit toujours toute sa *grandeur*. — Une si auguste  
» naissance, tant de *grandeur*. — La *grandeur* des  
» naissance. — Ces âmes hautaines qui mettent  
» leur félicité dans leur propre *grandeur*. — Sen-  
» tant trop sa *grandeur*. — On eût voulu lui  
» rendre au centuple la *grandeur* dont elle se  
» dépouilloit si obligeamment. — N'attendez  
» pas d'elle des discours étudiés et magnifiques;  
» une sainte simplicité fait toute sa *grandeur*. »  
(Voyez *attaquer*, *distinguer*, *héréditaire*,  
*prêter*, *ramasser*, *ravir*, *servir*, *songer*)  
BOSSUET.

« Cette noblesse de cœur et de sentiment qui  
» l'élevoit au-dessus de sa propre *grandeur*. —  
» Adorer la *grandeur* de Dieu. — Se dérober à  
» sa propre *grandeur*. — Cette compensation de  
» *grandeur* et d'abaissement. — Les *grandeurs*  
» adorables du Verbe. — Il est de sa *grandeur*  
» de montrer qu'il est fidèle dans ses promesses.  
» — enivrés de leur propre *grandeur*. — Cette  
» capitale qui renferme tant de *grandeurs* et de  
» misères. — Nous élevant aux *grandeurs* invi-  
» sibles de Dieu, par les *grandeurs* visibles des  
» créatures. — Elle humilie sa *grandeur* par  
» des abaissements volontaires. » (Voyez *abaissier*,  
*air*, *convenir*, *fondement*, *fonder*, *mériter*, *me-*  
*sure*, *pénétrer*, *partie*, *personne*, *point*, *repré-*  
*senter*, *révérer*, *revêtir*, *spectacle*, *toucher*, *tra-*  
*cer*.) FLÉCHIER.

« Dieu, à qui seul appartient la gloire et la  
» *grandeur*. — Ils craignent qu'on n'ignore la  
» *grandeur* de leur race. — Ce n'est pas dans  
» l'éclat des titres et des victoires, que les princes  
» doivent chercher la véritable *grandeur*. —  
» L'humour et la fierté, qui n'ajoutent rien à  
» la *grandeur*, et qui ôtent beaucoup aux *grands*.  
» Dépouillé de sa *grandeur*, sans l'être jamais  
» de sa dignité. — Les princes seroient-ils fort  
» touchés de leur *grandeur*, s'ils étoient con-  
» damnés à en jouir tous seuls. — Nous nous  
» formons une *grandeur* imaginaire que nous  
» prenons pour nous-mêmes. — Des ouvrages  
» dignes de la *grandeur* des romains. » Voyez  
*char*, *degré*, *éclater*, *entrer*, *environner*, *former*,  
*idole*, *image*, *lueur*, *marque*, *masque*, *perdre*,  
*privilege*, *poids*, *repondre*, *satisfaire*, *sentir*,  
*soin*, *souffrir*, *source*, *seuil*, *usage*.) Mass.

« Les plaisirs attachés à la *grandeur*. — Ils af-  
» fermirent leur *grandeur* et leur tranquillité,  
» en traitant avec l'Espagne. » Volt.

« Abuser de sa *grandeur*. » D'AG.

Se pourroit-il faire  
Que ma *grandeur* naissante y fit quelques jaloux?

Cette grandeur sur le crime fondée.  
Cette grandeur périt, j'en veux une immortelle.  
(Voyez *faîte, travailler.*) COR.

Déchu de sa grandeur première.  
Louis, les animant du feu de son courage,  
Se plaint de sa grandeur qui l'attache au rivage. BOIL.  
Tant de grandeurs ne nous touchent plus guère.  
Charmé de mon pouvoir, et plein de ma grandeur.  
(Voyez *palais, plein.*) RAC.  
Des murs de Constantin la grandeur éclipse. VOL.  
(Voyez *abaissement, prix.*)

Il se dit aussi des choses, pour marquer leur excellence, leur supériorité sur d'autres, leur importance. *La grandeur de ses exploits. La grandeur de l'entreprise.* DICT.

« La grandeur des actions de ce prince. »  
BOSSUET.

« Une fierté noble, qui marquoit la grandeur de sa naissance. — Sans consulter la grandeur de l'entreprise. — Vous connoissez la grandeur de son ouvrage. — C'est la grandeur de mon sujet d'être renfermé dans une vie toute chrétienne. »  
FLÉCH.

« Ils doivent avoir, comme J. C., une grandeur de sainteté, une grandeur de miséricorde, une grandeur de perpétuité et de durée. »  
(Voyez *présider.*) MASS.

On dit aussi en mauvaise part, la grandeur du crime (l'énormité du crime).

GRANDEUR, élévation de sentimens, noblesse, ou sublimité de caractère. *Grandeur d'âme Il y a un air de grandeur et de noblesse dans tout ce qu'il fait.*

« On voyoit en elle une grandeur qui ne devoit rien à la fortune. — La grandeur du courage. »  
BOSS.

« Un mélange de la grandeur romaine et de la civilisation française. — Tantôt se soutenant avec grandeur, tantôt se relâchant avec prudence. »  
« Ce caractère de grandeur et de bonté. »  
FLÉCHIER.

« Tant de sainteté et de grandeur dans les réponses de J. C. — Il trouve dans sa foi une grandeur d'âme que le monde n'a pu encore donner. »  
MASS.

« Cette grandeur d'âme, qui avoit éclaté dans toutes les actions de sa vie, parut encore dans son adversité. »  
FÉN.

« Sorti de cette petite affaire avec tant de grandeur. »  
VOLT.

On dit, les grandeurs de ce monde, ou simplement, les grandeurs, pour dire, les honneurs, les dignités. *Mépriser les grandeurs de ce monde, les grandeurs humaines.* DICT.

« Cette voix qui foudroie toutes les grandeurs. » (Voyez *humble, partie, sensibilité, survivre.*)  
BOSS.

« Ce tombeau fatal écueil des grandeurs humaines. — Fondant aux pieds les grandeurs humaines. — La fragilité des grandeurs humaines. — Je ne viens pas ici vous désabuser des grandeurs humaines. » (Voyez *image, néant, vivre.*)  
FLÉCH.

« Être ébloui des grandeurs humaines. — L'éclat

ambitieux des grandeurs humaines. — Tant il étoit au-dessus de sa propre élévation et de toutes les grandeurs humaines. — La mort abattant toutes ces grandeurs imaginaires. — Ces misérables amoureux des grandeurs humaines. — Les illusions des grandeurs du monde. — Tout le faste des grandeurs humaines. — Le néant de toutes les grandeurs humaines. — Prononcer des anathèmes contre les grandeurs humaines. — Pour nous élever, ici bas, à des grandeurs humaines. » MASS.

Vous aimez les grandeurs.

La perte des grandeurs.

Je le préfère aux grandeurs d'un empire. COR.

Humble dans les grandeurs. BOIL.

(Voyez *présence.*)

Je songe avec respect de combien je suis née  
Au-dessous des grandeurs d'un si noble hymenée. RAC.

GRANDEUR, est quelquefois un titre d'honneur qu'on donne en parlant, ou écrivant à un grand seigneur, aux évêques. *Monsieur, il y a de votre grandeur. Il a suivi les ordres de votre grandeur.*

GRANDEUR, en mathématique, se dit de tout ce qui est susceptible d'augmentation ou de diminution.

GRAS (Voyez *matinée, table.*)

GRATUIT, ITE, *adj.*, qu'on donne gratis sans y être tenu. *Ce que je lui donne au-dessus de ses gages est purement gratuit.* DICT.

« Sa bonté qui nous sauve paroît toute gratuite. »  
BOSS.

On appelle *supposition gratuite*, une supposition qui n'a aucun fondement.

On dit aussi, une *méchanceté gratuite* (une méchanceté sans motif et sans intérêt).

GRATUITEMENT, *adv.*, gratis, d'une manière gratuite, de pure grâce. *Il lui a donné gratuitement une place.* DICT. DE L'ACAD.

« Tantôt il le voyoit au milieu de sa magnificence et de sa splendeur, pour s'éblouir de sa majesté, et se réjouir de sa gloire; et quelquefois, il se dépouilloit de toute idée de sa puissance et de sa grandeur, pour avoir le plaisir d'honorer gratuitement le mérite de sa personne. »  
FLÉCH.

Il signifie aussi, sans fondement. *Cela est supposé gratuitement. Vous avancez cela gratuitement.*

GRAVE, *adj.* des deux genres, pesant. Dans cette acception, il n'est en usage que dans le didactique, et en cette phrase, *La chute des corps graves.*

On dit aussi substantivement, les graves, pour dire, les corps graves.

GRAVE, sérieux, qui agit, qui parle avec un air sage, avec dignité et circonspection. *Un homme grave. Un magistrat grave. Il est grave dans ses discours.* DICT. DE L'ACAD.

« Son esprit aussi pénétrant et aussi net qu'il étoit grave et sérieux. — De grave consilium. — Ce grave magistrat. — Toujours libre dans la conversation, toujours grave dans les affaires. »  
BOSS.

Dans le même sens, il se dit des actions et des

GRAND, répété dans la même phrase.

« Après de *grandes* maladies causées par de  
» *grands* travaux. — Avec tout ce *grand* cœur  
» et ce *grand* génie. » BOSS.

« Humble dans les *grandes* choses, *grand*  
» dans les petites. — *Grande* par ses actions,  
» plus *grande* par ses motifs. — Quelque *grand*  
» qu'il fût, et quelque *grande* que fût l'in-  
» justice, il pardonna, etc. — Il se préparoit  
» par de *grandes* vertus à de *grands* emplois. —  
» Dieu immole à sa souveraine grandeur, de  
» *grandes* victimes. — Un *grand* ministre qui  
» sert un *grand* roi. — Il falloit de *grands* biens  
» pour fournir les fonds, une piété encore  
» plus *grande* pour établir une discipline, etc.

FLÉCHIER.

« Les *grands* qui abusent de leur grandeur. »  
FÉNÉLON.

« Il y a de *grandes* tentations attachées à  
» votre état ; mais aussi il s'y trouve de  
» *grandes* ressources. — Les ébauches nais-  
» santes des *grands* vices, on les appelle de  
» *grandes* espérances. — Que sont les *grands* ta-  
» lens, que de *grands* vices ! si Dieu, etc. »  
(Voyez présente, inégalité.) MASS.

Et dans un *grand* bonheur je crains un *grand* revers.

CORNEILLE.

GRANDS DIEUX, terme d'exclamation.

Don-je crois, *grands Dieux* ! ce que je viens d'ouïr ?  
Qu'ai-je donc fait, *grands Dieux* ? Quel cours infortuné  
À ma funeste vie avez-vous destiné ? BAC.

On dit, *grand dieu*, dans la religion chré-  
tienne.

Daigne mettre, *grand dieu* ! ta sagesse en ta bouche.  
(Voyez ordre, nature.)

GRAND, est quelquefois substantif, et signifie  
sublime. Il y a du *grand* dans cette action-là.

Il se dit particulièrement du style. Il y a du  
*grand* dans cette pensée, dans ce projet. Ce n'est  
pas là du *grand*, c'est du gigantesque. Cet auteur,  
pour trop affecter le *grand*, tombe dans le gaulma-  
tias. Les sources du *grand*. DIER.

« La fausse gloire ne le tentoit pas ; tout  
» tendoit au vrai et au *grand*. » BOSS.

« Enfin la vérité perce le nuage, le *grand*, le  
» solide, prend la place de tout le frivole qui  
» amusoit l'esprit. » MASS.

FR GRAND, façon de parler adverbiale, pour  
dire, de grandeur naturelle. Il s'est fait peindre  
en *grand*.

On dit aussi, faire une chose en *grand*, l'exé-  
cuter en *grand*, pour dire, la faire d'une gran-  
deur convenable sur un modèle en petit. Les  
petites machines ne réussissent pas toujours en  
*grand*.

On dit aussi, figurément, mais dans le style  
familier, travailler en *grand*, agir, penser en  
*grand*.

Lorsque le mot de *grande*, est mis devant  
un substantif féminin qui commence par une  
consonne, on supprime quelquefois l'E dans  
la prononciation, et même en écrivant, et l'on  
en marque le retranchement par une apostro-  
phe : comme dans ces phrases : *À grand'peine*.  
*Faire grand'chère*. *C'est grand'pitié*. La *grand'*-

chambre. La *grand'messe*, etc. Il hérita de sa  
*grand'mère*. Ces expressions sont familières.

GRANDEUR, étendue de ce qui est grand.  
Ces deux hommes ont de même grandeur. Cela  
est de la grandeur d'un pied, d'une toise. La  
grandeur d'un bois, d'un bois ; d'un étang, d'un  
parc. La grandeur d'une province.

GRANDEUR, élévation au-dessus des autres par  
la naissance, par un rang distingué, par la puis-  
sance dont on est environné. La grandeur de  
Dieu. La grandeur des rois. Il est de la grandeur  
d'un État de soutenir ses alliés. DIER.

« Dieu, qui est la grandeur primitive. — Mé-  
» priser tous les charmes de la grandeur. — Les  
» puissances jalouses de sa grandeur. — La vérité  
» fit toujours toute sa grandeur. — Une si auguste  
» naissance, tant de grandeur. — La grandeur des  
» naissances. — Ces âmes hautes qui mettent  
» leur félicité dans leur propre grandeur. — Sen-  
» tant trop sa grandeur. — On eût voulu lui  
» rendre au centuple la grandeur dont elle se  
» dépouilloit si obligamment. — N'attendez  
» pas d'elle des discours étudiés et magnifiques ;  
» une sainte simplicité fait toute sa grandeur. »  
(Voyez attaquer, distinguer, héréditaire,  
prêter, ramasser, ravir, servir, songer.)

BOSSUET.

« Cette noblesse de cœur et de sentiment qui  
» l'élevait au-dessus de sa propre grandeur. —  
» Adorer la grandeur de Dieu. — Se dérober à  
» sa propre grandeur. — Cette compensation de  
» grandeur et d'abaissement. — Les grandeurs  
» adorables du Verbe. — Il est de sa grandeur  
» de montrer qu'il est si lele dans ses promesses.  
» — envies de leur propre grandeur. — Cette  
» capitale qui renferme tant de grandeurs et de  
» misères. — Nous élevons aux grandeurs invi-  
» sibles de Dieu, par les grandeurs visibles des  
» créatures. — Elle humilie sa grandeur par  
» des abaissements volontaires. (Voyez abaisser,  
air, contour, fondement, fonder, meriter, me-  
sure, pénétrer, partie, personnel, point, pré-  
senter, révéler, reciter, spectacle, tacher, tra-  
cer.)

FLÉCHIER.

« Dieu, à qui seul appartient la gloire et la  
» grandeur. — Ils craignent qu'on n'ignore la  
» grandeur de leur race. — Ce n'est pas dans  
» l'éclat des titres et des victoires, que les princes  
» doivent chercher la véritable grandeur. —  
» L'honneur et la dignité, qui n'ajoutent rien à  
» la grandeur, et qui ôtent beaucoup aux grands.  
» Dépouillé de sa grandeur, sans l'être jamais  
» de sa dignité. — Les princes seroient-ils fort  
» touchés de leur grandeur, s'ils étoient con-  
» damnés à en jouir tous seuls. — Nous nous  
» formons une grandeur imaginaire que nous  
» prenons pour nous-mêmes. — Des ouvrages  
» dignes de la grandeur des romains. (Voyez  
char, degré, éléver, entrer, en contour, former,  
idole, image, leur, marquer, masquer, perdre,  
privilège, poids, répondre, satisfaire, sentir,  
soin, souffrir, suivre, suivre, usage.) MASS.

« Les plaisirs attachés à la grandeur. — (Ils af-  
» fermirent leur grandeur et leur tranquillité,  
» en traitant avec l'Espagne. »

VOLT.

« Abuser de sa grandeur. »

N'AO.

Ne pourroit-il faire

Que sa grandeur naissante y fit quelques jaloux ?



. *me.*, bonne, franche volonté qu'on quelque chose. *Il y est allé de son gré, gré, contre son gré. Il le fera de gré.*

, à mon gré, à votre gré, à son gré, gré, selon votre gré, pour dire, selon, selon mon sentiment. *A mon gré, ira est très-beau. Cela est-il à votre* DICT. DE L'ACAD.

déiste, où, quoique la vanité ait été nt nommée, elle ne l'est pas encore mon gré. — Une justice arbitraire, se règle et sans maxime, se tourne au ami puissant. » Boss.

trouvoit pas de nom assez rampant ré, pour se le donner. — Un de ces qui semblent être nés pour mouvoir ré les peuples et les souverains. » Mass. *voire gré* coule trop lentement.

à leur gré faisoient un Dieu d'un homme.

or à son gré la forme de l'État.

me, tonne à son gré.

ses États Rome à son gré dispose. COR.

nus passions rien ne me fut sacré,

e et de poids je changeois à leur gré.

dans ses mains le timon de l'État,

maître au gré du peuple et du sénat.

à son gré gouverner le tonnerre. RAC.

, le Corneille est joli quelques fois.

gré, la pièce est assez plate.

ré désormais la fortune me joue.

son gré le ciel, la terre et l'onde.

Ce roi

fait à son gré le destin de la terre. BOIL.

figurément, se laisser aller au gré des gré des vents, pour dire, se laisser résistance au mouvement de l'eau ou DICT. DE L'ACAD.

irche sans règle et sans conduite au es aveugles desirs. » Boss.

ndonner pour un temps au gré des t de la tempête. » FLÉCH.

sur les flots roule dorénavant

la fortune et de l'onde et du vent. COR.

« Nerve aille, au gré de vos vœux,

« Colin, etc.

BOIL.

encore, savoir gré, savoir bon gré, savais gré à quelqu'un, pour dire, bit, être mal satisfait d'une chose qu'il faite, être content ou mécontent de ite. *Je lui sais bon gré de m'avoir de cette circonstance. Je lui en sais le gré du monde. Je lui sais gré de sa com-* DICT. DE L'ACAD.

'onblie pas les généreux soins du Enguien, ni le gré que lui ont le d'avoir été si soigneux. » Boss.

qu'un homme se sait bon gré d'avoir ue chose, pour dire, qu'il s'applaudit il a fait.

, de gré à gré, pour dire, à l'amiable, imun accord. *Ils ont fait cela de gré*

, bon gré, mal gré, pour dire de gré se. DICT. DE L'ACAD.

« Se faire obéir de gré ou de force. » Volt. (Voyez le mot *satisfaire*.)

GRONDER, *v. n.*, murmurer, se plaindre entre ses dents. *Il n'est pas content, il gronde. Il gronde contre vous.*

On dit figurément, le tonnerre gronde, l'orage gronde. DICT. DE L'ACAD.

« Quand on entendit gronder l'orage qui, » etc. » (Voyez *orage*.) FLÉCH.

L'équilon en fureur gronde sur les montagnes. BOIL.

L'air siffle, le ciel gronde. Volt.

GRONDER, est quelquefois actif dans le style familier, pour dire, réprimander. *Gronder ses valets.*

GROS, OSSE, *adj.*, qui a beaucoup de circonférence et de volume. Il est opposé à menu. *Gros arbre. Grosse boule. Gros homme. Une grosse femme. Gros bras. Grosse tête. Un gros volume.*

GROSSE, en parlant d'une femme, signifie quelquefois *enceinte*; et c'est dans ce sens qu'on dit, *une envie de femme grosse*. La distinction que l'usage a mise dans le mot de *grosse*, en parlant d'une femme, c'est que toutes les fois que l'adjectif *grosse* soit immédiatement le substantif *femme*, il signifie *enceinte*, et que hors de là il n'a point d'autre signification que celle du masculin.

On dit, *avoir les yeux gros de larmes*, lorsque les larmes viennent aux yeux en abondance, et qu'on les veut retenir.

On dit familièrement, *avoir les yeux gros*, pour dire, avoir les yeux gonflés, ou d'avoir pleuré, ou de n'avoir pas assez dormi.

On dit, *avoir le cœur gros de soupire*, pour dire, avoir besoin de se soulager le cœur en soupirant. DICT. DE L'ACAD.

Le cœur gros de soupire par l'ingrat rebûte. RAC.

Et on dit familièrement, *avoir le cœur gros*, pour dire, avoir quelque dépit, quelque chagrin. *Il a le cœur gros de l'injustice qu'on lui a faite; et en a encore le cœur tout gros.*

Gros, se dit aussi d'un tout composé d'un grand nombre ou d'un grand amas de plusieurs choses, et il est opposé à petit. *Gros armée. Grosse dette. Grosse somme d'argent. Gros bourg. Grosse rivière. Gros ruisseau.* (Voyez *montagne*.)

On dit, en fait de bâtiment, *le gros mur, les gros murs*, par opposition aux murs qui ne sont que de cloisonnage.

Gros, épais, opposé à délié, à délicat. *Gros fil. Grosse toile. Gros drap. Gros puit. Gros vin.*

On appelle familièrement, *gros lourdaut, grosse bête*, un homme fort stupide, fort maladroit.

Gros, se dit aussi de certaines choses, pour marquer qu'elles sont considérables, qu'elles vont au-delà du médiocre et de l'ordinaire. *Faire une grosse dépense. Avoir un gros bagage. Prêter à grosse usure, à gros denier. Jouer gros jeu. Un gros marchand. Un gros financier. Une grosse famille. Une grosse abbaye. Ce prince a une très-grosse cour.*

On dit, *un gros péché*, pour dire, un péché grave; *une grosse fièvre*, pour dire, une fièvre fort violente.

On appelle, dans une armée, *gros bagage*, les bagages qui sont voiturés sur des charrettes

ou sur des chiroints; et cela par opposition aux mœurs de gens qui sont ceux qui peuvent être portés sur des vols de somme, ou sur des fourberies.

On dit, *ne grosse querelle*, de grosses paroles, pour dire, une querelle considérable, des paroles énormes. *Il a eu une grosse querelle avec son fils*, etc. *Il dit de grosses paroles*.

On dit, *la mer, un gros temps*, pour dire, un mauvais temps, un temps orageux.

On dit aussi que *la mer est grosse*, pour dire, qu'elle est agitée.

On dit, *la rivière est grosse*, pour dire, qu'elle est enflée par les pluies, par la fonte des neiges.

On dit, *la grosse faim*, pour dire, la faim la plus pressante. *Il mange deux ou trois morceaux pour apaiser, pour étouffer la grosse faim*.

Gros, est aussi adjectif, et signifie la partie la plus grosse. Ainsi on dit *le gros de l'arbre*, pour dire, la partie la plus grosse de l'arbre, le tronc de l'arbre.

On dit, *le gros de l'armée*, pour dire, la principale partie de l'armée; et, *un gros de cavalerie*, un gros d'infanterie, pour dire, une grande troupe de cavalerie, une grande troupe d'infanterie.

Dict. de l'Acad.

Un gros de soldats se jetant entre nous. RAC.  
Gros, signifie encore ce qu'il y a de principal et de plus considérable; et il est opposé à détail. *Il s'est chargé du gros et du détail des affaires*. On lui a donné le gros de la besogne à faire. *Le gros de cet ouvrage, de cette pièce, est fort bon*.

Gros, une draine, la huitième partie d'une once. *Un gros d'argent. Un gros d'or. Un gros de soie. Un gros de semence*.

En Gros, façon de parler adverbiale. Il se dit par opposition à en détail. *Marchand en gros. Fendeur en gros. A haler en gros*. Raisonner une histoire en gros, et sans s'arrêter au détail. *Dire les choses en gros. Je vous ai rendu compte de cela en gros. Voilà en gros comme les choses se sont passées*.

GROSSESSE, s. f., l'état d'une femme enceinte. *Heureuse grossesse. Dangereuse grossesse. Elle est dans le septième, dans la neuvième mois de sa grossesse. Elle a déclaré sa grossesse. Elle a eue sa grossesse*.

GROSSEUR, s. f., la circonférence, le volume de ce qui est gros. *Grossueur énorme, prodigieuse. Médiocre grossueur. La grossueur d'une personne, d'un arbre. Cette colonne n'est pas assez haute pour sa grossueur*.

GROSSEUR, adjectif. *Il lui est venu une grosseur à la gorge, au bras*.

GROSSIER, ÈRE, adj., épais, qui n'est pas délié, qui n'est pas délicat. *Ce drap-là est bien grossier. Cette femme a la taille grossière. Elle a les traits grossiers*.

Dict. de l'Acad.

Sa vapeur humide et grossière. ROUS.

On dit, *donner une idée grossière d'une chose*, n'accuser qu'une idée grossière d'une affaire, pour dire, une idée sommaire et imparfaite.

GROSSEUR, se dit aussi des ouvrages qui ne sont pas proprement et délicatement faits. *Ces ouvrages de menuiserie est bien grossier, le travail en est grossier. Voilà de la sculpture extrêmement*

*grossière. Ce bâtiment est d'une architecture grossière*.

Dict. de l'Acad.

Te l'aimas-tu! Mais non, l'artifice est grossier. RAC.

Il signifie aussi, rude, mal poli, peu civilisé. *Peuple rude et grossier. Mœurs grossières. Esprit grossier. Langage grossier. Il a des manières très-grossières*.

Dict. de l'Acad.

Dans ces siècles grossiers

BOTT.

Je viens après mille ans changer ces loix grossières.

VOLTAIRE.

On appelle *faute grossière*, une faute qui suppose beaucoup d'ignorance ou de sottise. On dit de même, *erreur grossière*.

GROSSIÈREMENT, adv., d'une manière grossière. *Cela est travaillé grossièrement. Il parle, il répond, il fait tout grossièrement*.

GROSSIÈRETÉ, s. f., caractère de ce qui est grossier, rude; manque de délicatesse. *La grossièreté d'une étoffe, d'un drap, d'une toile. La grossièreté de cette architecture*.

GROSSIÈRETÉ, impolitesse, défaut de civilité dans ce qu'on dit ou ce qu'on fait. *Il en a usé avec beaucoup de grossièreté. Il y a de la grossièreté à parler de la sorte*.

Dict.

« Un usage qui convenoit à la grossièreté de nos pères. »

FLÉCH.

Il signifie aussi, parole grossière, rude, mal-honnête. *Dire une grossièreté à quelqu'un. Il lui a dit des grossièretés*.

GROSSIR, v. a., rendre gros. *Il a pris un habit qui le grossit, qui lui grossit la taille. Les pluies ont bien grossi la rivière. Les arrérages ont grossi la somme de la moitié. La jonction de telles et telles troupes a grossi son armée d'un quart, de la moitié. La peur grossit les objets. L'envie qui grossit les objets*.

Il s'emploie au propre et au figuré. Dict.

« Cette succession a grossi le patrimoine de ses pères. »

FLÉCH.

« On lui cache ses pertes, on lui grossit ses avantages. — C'est notre dureté naturelle pour nos frères, qui grossit à nos yeux nos propres malheurs. » (Voyez opulence.)

MASS.

(Il) grossit, pour se sauver, le nombre des coupables.

(Il) ne vient pas chaque jour

Mettre à vos pieds l'empire, et grossir votre cour. RAC.

Celui qui d'un infâme gain

Ne sait point grossir ses richesses.

ROUS.

(Voyez parti, trésor.)

GROSSIR, v. n., devenir gros. *Je trouve que vous avez bien grossi depuis un an. Après cette pluie, les raisins vont grossir à vue d'œil. La somme étoit petite; mais, en vingt ans, elle a bien grossi à cause des intérêts. Je trouve que la rivière a bien grossi. Son armée grossit tous les jours*.

Nous verrons notre camp grossir à chaque pas. RAC.

Le naufrage grossit.

ROUS.

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Le naufrage s'épaissit, se grossit. La foule se grossissoit*.

GROSSI, IE, participe. (Voyez ruissseau, torrent.)

GROTTE, s. f., antre, cavernes naturelle ou faite de main d'homme. *Grotte profonde. À l'entrée de la grotte. Au fond de la grotte. Fuir une grotte dans un jardin. Une grotte de rocaillies et de coquillages*.

**GRÉ**, *s. m.*, bonne, franche volonté qu'on a de faire quelque chose. *Il y est allé de son gré, de son bon gré, contre son gré. Il le fera de gré ou de force.*

On dit, *à mon gré, à votre gré, à son gré, selon mon gré, selon votre gré*, pour dire, selon mon goût, selon mon sentiment. *A mon gré, son discours est très-beau. Cela est-il à votre gré?* **Dict. de l'Acad.**

« L'ecclésiaste, où, quoique la vanité ait été » si souvent nommée, elle ne l'est pas encore » assez *à mon gré*. — Une justice arbitraire, » qui, sans règle et sans maxime, se tourne *au* » *gré* de l'ami puissant. » **Boss.**

« Il ne trouvoit pas de nom assez rampant » *à son gré*, pour se le donner. — Un de ces » génies qui semblent être nés pour mouvoir » *à leur gré* les peuples et les souverains. » **Mass.**

*Le sang à votre gré coule trop lentement.*

*Nos aieux à leur gré faisoient un Dieu d'un homme.*

*Et changer à son gré la forme de l'État.*

*Tonne, tonne à son gré.*

*De leurs États Rome à son gré dispose.* **Cor.**

*Près de leurs passions rien ne me fut sacré,  
De mesure et de poids je changeois à leur gré.*

*Ai-je mis dans ses mains le timon de l'État,  
Pour le conduire à son gré du peuple et du sénat.*

*Il sembloit à son gré gouverner le tonnerre.* **Rac.**

*A mon gré, le Corneille est joli quelquefois.*

*A mon gré, la pièce est assez plate.*

*Qu'à son gré désormais la fortune me joue.*

*Il règle à son gré le ciel, la terre et l'onde.*

*Ce roi*

*Qui seul fait à son gré le destin de la terre.* **Boil.**

On dit figurément, *se laisser aller au gré des flots, au gré des vents*, pour dire, se laisser aller sans résistance au mouvement de l'eau ou du vent. **Dict. de l'Acad.**

« Il marche sans règle et sans conduite *au gré* de ses aveugles désirs. » **Boss.**

« S'abandonner pour un temps *au gré* des » vents et de la tempête. » **Fléch.**

*Et le tronc sur les flots roule dorénavant*

*Au gré de la fortune et de l'onde et du vent.* **Cor.**

*Que votre livre aille, au gré de vos vœux,*

*Faire siffler Colin, etc.* **Boil.**

On dit encore, *savoir gré, savoir bon gré, savoir mauvais gré à quelqu'un*, pour dire, être satisfait, être mal satisfait d'une chose qu'il a dite ou faite, être content ou mécontent de sa conduite. *Je lui sais bon gré de m'avoir défendu en cette circonstance. Je lui en sais le meilleur gré du monde. Je lui sais gré de sa complaisance.* **Dict. de l'Acad.**

« Je n'oublierai pas les généreux soins du » duc d'Enguien, ni le gré que lui sut le » prince d'avoir été si soigneux. » **Boss.**

On dit qu'un homme se sait bon gré d'avoir fait quelque chose, pour dire, qu'il s'applaudit de ce qu'il a fait.

On dit, *de gré à gré*, pour dire, à l'amiable, d'un commun accord. *Ils ont fait cela de gré à gré.*

On dit, *bon gré, mal gré*, pour dire de gré ou de force. **Dict. de l'Acad.**

« Se faire obéir *de gré* ou de force. » **Vol.** (Voyez le mot *satisfaire*.)

**GRONDER**, *v. n.* murmurer, se plaindre entre ses dents. *Il n'est pas content, il gronde. Il gronde contre vous.*

On dit figurément, *le tonnerre gronde, l'orage gronde.* **Dict. de l'Acad.**

« Quand on entendit gronder l'orage qui, » etc. » (Voyez *orage*.) **Fléch.**

*L'aquilon en fureur gronda sur les montagnes.* **Boil.**

*L'air siffle, le ciel gronde.* **Vol.**

**GRONDER**, est quelquefois actif dans le style familier, pour dire, réprimander. *Gronder ses valets.*

**GROS**, **OSSE**, *adj.*, qui a beaucoup de conférence et de volume. Il est opposé à menu. *Gros arbre. Grosse boule. Gros homme. Une grosse femme. Gros bras. Grosse tête. Un gros volume.*

**GROSSE**, en parlant d'une femme, signifie quelquefois *enceinte*; et c'est dans ce sens qu'on dit, *une envie de femme grosse*. La distinction que l'usage a mise dans le mot de *grosse*, en parlant d'une femme, c'est que toutes les fois que l'adjectif *grosse* suit immédiatement le substantif *femme*, il signifie *enceinte*, et que hors de là il n'a point d'autre signification que celle du masculin.

On dit, *avoir les yeux gros de larmes*, lorsque les larmes viennent aux yeux en abondance, et qu'on les veut retenir.

On dit familièrement, *avoir les yeux gros*, pour dire, avoir les yeux bœufs, ou d'avoir pleuré, ou de n'avoir pas assez dormi.

On dit, *avoir le cœur gros de soupire*, pour dire, avoir besoin de se soulager le cœur en soupirant. **Dict. de l'Acad.**

*Le cœur gros de soupire par l'ingrat rebûte.* **Rac.**

Et on dit familièrement, *avoir le cœur gros*, pour dire, avoir quelque dépit, quelque chagrin. *Il a le cœur gros de l'injustice qu'on lui a faite; il en a encore le cœur tout gros.*

**GROS**, se dit aussi d'un tout composé d'un grand nombre ou d'un grand amas de plusieurs choses, et il est opposé à petit. *Grosse armée. Grosse dette. Grosse somme d'argent. Gros bourg. Grosse rivière. Gros ruisseau.* (Voyez *montagne*.)

On dit, en fait de bâtiment, *le gros mur, les gros murs*, par opposition aux murs qui ne sont que de cloisonnage.

**GROS**, épais, opposé à délié, à délicat. *Gros fil. Grosse toile. Gros drap. Gros pain. Gros vin.*

On appelle familièrement, *gros lourdaut, grosse bête*, un homme fort stupide, fort maladroit.

**GROS**, se dit aussi de certaines choses, pour marquer qu'elles sont considérables, qu'elles vont au-delà du médiocre et de l'ordinaire. *Faire une grosse dépense. Avoir un gros bagage. Prêter à grosse usure, à gros denier. Jouer gros jeu. Un gros marchand. Un gros financier. Une grosse famille. Une grosse abbaye. Ce prince a une très-grosse cour.*

On dit, *un gros péché*, pour dire, un péché grave; *une grosse fièvre*, pour dire, une fièvre fort violente.

On appelle, dans une armée, *gros bagage*, les bagages qui sont voiturés sur des charrettes

ou sur des ch. riots; et c'est par opposition aux  
meubles qui sont ceux qui peuvent être  
portés sur des ch. de somme, ou sur des four-  
gons de bois.

On dit, *ne grousse querelle, de grosses paroles,*  
pour dire, une querelle considérable, des pa-  
rolles grossières. *Ils ont une grosse querelle en-  
tre eux.* Ils se sont dit de grosses paroles.

On dit, *la mer, un gros temps,* pour dire,  
un mauvais temps, un temps orageux.

On dit aussi que *la mer est grosse,* pour dire,  
qu'elle est agitée.

On dit que *la rivière est grosse,* pour dire,  
qu'elle est enflée par les pluies, par la fonte  
des neiges.

On dit, *le gros faim,* pour dire, la faim  
la plus pressante. *Il mangera deux ou trois mor-  
ceaux, pour apaiser, pour étouffer la grosse faim.*

Gros, est aussi adjectif, et signifie la partie la  
plus grosse. Ainsi on dit *le gros de l'arbre,* pour  
dire, la partie la plus grosse de l'arbre, le  
tronc de l'arbre.

On dit, *le gros de l'armée,* pour dire, la prin-  
cipale partie de l'armée, et, *un gros de cava-  
lerie, un gros d'infanterie,* pour dire, une  
grande troupe de cavalerie, une grande troupe  
d'infanterie. Dict. de l'Acad.

Un gros de soldats se jetant entre nous. RAC.

Gros, signifie encore ce qu'il y a de principal  
et de plus considérable; et il est opposé à *détail*.  
*Il a eu charge du gros et du détail des affaires.*  
*On lui a donné le gros de la besogne à faire.* Le  
gros de cet ouvrage, de cette pièce, est fort bon.

Gros, une draine, la huitième partie d'une  
once. *Un gros d'argent. Un gros d'or. Un gros*  
*de soie. Un gros de sene.*

En Gros, façon de parler adverbiale. Il se dit  
par opposition à *en détail*. *Marchand en gros.*  
*Vendre en gros. A l'eter en gros. Remonter une*  
*histoire en gros, et sans s'arrêter au détail. Dire*  
*les choses en gros. Je vous en rendu compte de cela*  
*en gros. Voilà en gros comme les choses se sont*  
*passées.*

GROSSESSE, s. f., l'état d'une femme en-  
ceinte. *Heureuse grossesse. Dangereuse grossesse.*  
*Elle est dans le septième, dans le neuvième mois*  
*de sa grossesse. Elle a déclaré sa grossesse. Elle a*  
*célébré sa grossesse.*

GROSSEUR, s. f., la circonférence, le volume  
de ce qui est gros. *Grossesse énorme, prodigieuse.*  
*Médiocre grosseur. La grosseur d'une personne,*  
*d'un arbre. Cette colonne n'est pas assez haute*  
*pour sa grosseur.*

GROSSEUR, tumeur. *Il lui est venu une gros-  
seur à la gorge, au bras.*

GROSSIER, ÈRE, adj., épais, qui n'est pas  
délié, qui n'est pas délicat. *Ce drap-là est bien*  
*grossier. Cette femme a la taille grossière. Elle a*  
*les traits grossiers.* Dict. de l'Acad.

Sa vapeur humide et grossière. ROTAS.

On dit, *donner une idée grossière d'une chose,*  
*n'avoir qu'une idée grossière d'une affaire,* pour  
dire, une idée sommaire et imparfaite.

Grossier, se dit aussi des ouvrages qui ne  
sont pas proprement et délicatement faits. *Cet*  
*ou rage de menuiserie est bien grossier, le travail*  
*en est grossier. Voilà de la sculpture extrêmement*

*grossière. Ce bâtiment est d'une architecture gros-  
sière.* Dict. de l'Acad.

Tu l'aimes? ciel! Mais non, l'artifice est grossier. RAC.  
Il signifie aussi, rude, mal poli, peu civilisé.  
*Peuple rude et grossier. Mœurs grossières. Esprit*  
*grossier. Langage grossier. Il a des manières*  
*très-grossières.* Dict. de l'Acad.

Dans ces siècles grossiers. BOIL.  
Je viens après mille ans changer ces fous grossiers.

VOLTAIRE.

On appelle *faute grossière*, une faute qui  
suppose beaucoup d'ignorance ou de sottise. On  
dit de même, *erreur grossière.*

GROSSIÈREMENT, adv., d'une manière gros-  
sière. *Cela est travaillé grossièrement. Il parle,*  
*il répond, il fait tout grossièrement.*

GROSSIÈRETÉ, s. f., caractère de ce qui est  
grossier, rude; manque de délicatesse. *La gros-  
sièreté d'une étoffe, d'un drap, d'une toile. La*  
*grossièreté de cette architecture.*

Grossièreté, impolitesse, défaut de civilité  
dans ce qu'on dit ou ce qu'on fait. *Il en a usé*  
*avec beaucoup de grossièreté. Il y a de la gros-  
sièreté à parler de la sorte.* Dict.

« Un usage qui convenoit à la grossièreté de  
vos pères. » FLÉCH.

Il signifie aussi, parole grossière, rude, mal-  
honnête. *Dire une grossièreté à quelqu'un. Il lui*  
*a dit des grossièretés.*

GROSSIR, v. a., rendre gros. *Il a pris un*  
*habit qui le grossit, qui lui grossit la taille. Les*  
*pluies ont bien grossi la rivière. Les arbrages*  
*ont grossi la somme de la monté. La jonction de*  
*telles et telles troupes a grossi son armée d'un*  
*quart, de la moitié. La peur grossit les objets.*  
*L'ennemi qui grossit les objets.*

Il s'emploie au propre et au figuré. Dict.

« Cette succession a grossi le patrimoine de  
ses pères. » FLÉCH.

« On lui cache ses pertes, on lui grossit ses  
« avantages. — C'est notre dureté naturelle pour  
« nos frères, qui grossit à nos yeux nos propres  
« malheurs. » (Voyez opulence.) MASS.

(1) grossit, pour se sauver, le nombre des coupables.

(11) ne vient pas chaque jour

Mettre à vos pieds l'empire, et grossir votre cour. RAC.

Celui qui d'un infâme gain

Ne sait point grossir ses richesses. ROUSS.

(Voyez paru, trévor.)

GROSSIR, v. n., devenir gros. *Je trouve que vous*  
*avez bien grossi depuis un an. Après cette pluie,*  
*les raisins vont grossir à vue d'œil. La somme*  
*est petite, mais, en vingt ans, elle a bien grossi*  
*à cause des intérêts. Je trouve que la rivière a*  
*bien grossi. Son armée grossit tous les jours.* Dict.

Nous verrons notre camp grossir à chaque pas. RAC.

Le nage grossit.

ROUSS.

Il se met aussi avec le pronom personnel. *La*  
*nuage s'épaissit, se grossit. La foule se gros-  
sist.*

GROSSI, IE, participe. (Voyez ruissseau,  
torrent.)

GROTTE, s. f., antre, caverne naturelle ou  
faite de main d'homme. *Grotte profonde. A l'en-  
trée de la grotte. Au fond de la grotte. Fure une*  
*grotte dans un jardin. Une grotte de rocailles et*  
*de coquillages.*

donné des preuves d'une valeur ex-

le flambeau de la guerre, celui qui la guerre.

la guerre, c'est garder dans la guerre anité et toute l'honnêteté que les erre permettent.

ennemis que ceux du bien commun ; sans guerre, et n'en proscriis pas un.

CORNEILLE.

le fort de la guerre est en quelque quelqur pays, pour dire, que c'est les plus grands efforts contre les

dit aussi en parlant des bêtes qui d'autres pour en faire leur proie. la guerre aux brebis. Le renard fuit les poules.

encore figurément dans les choses plus généralement de tout ce qui r de combat. Il faut fuir la guerre ma. Il y a guerre perpétuelle entre la chair, entre les sens et la raison.

ngereux avec qui je ne puis avoir ni la paix. — Déclarer une guerre im- et irréconciliable à tous les plaisirs. »

BOSSUET.

surs, plaisirs, qui me livrez la guerre.

CORNEILLE.

Le vice audacieux innocence en tous lieux fit la guerre. à l'honneur a toujours guerre avec la fortune. qui la faim, la soif, partout faisoient la guerre.

mens cessent leur guerre.

calme la guerre. Sole excitait dans les airs ; usqu'au sein de la divinité, tant la guerre avec impunité.

si mes sens ne me font plus la guerre.

ROUSSEAU.

est souvent personnifiée.

erreurs qu'enfante la guerre. »

MASSILLON.

les faveurs ainsi que ses disgrâces. RAC. défendront, etc.

aux yeux la guerre au front d'airain. BOIL.

ecorde et la guerre

is rallumer leurs tragiques flambeaux.

Intérêt de la terre,

un exilerez la guerre.

ROUSS.

issonner.)

ER, adj., belliqueux, qui fait la aime la guerre. Action guerrière.

guerrières et intrépides. » BOSS.

ave les soins du monarque guerrier

guerrier et fécond en Achilles.

BOIL.

trois les légions guerrières.

que cette ile guerrière,

de aux fiers Ottomans

guerriers, héros paisibles.

ROUSS.

in, propre à la guerre. Courage guer- sur guerrière. DICT. DE L'ACAD.

Une ardeur guerrière.

RAC.

Vertu guerrière. — La guerrière audace.

Une chaleur guerrière

Emporte loin du bord le bouillant Lesdiguière. BOIL.

GUERRIER, ÈRE, adj., qui appartient à la guerre. Actions guerrières. Travaux guerriers. Exploits guerriers. DICT. DE L'ACAD.

La trompette guerrière.

RAC.

Ces jardins magnifiques,

De tes travaux guerriers nobles délassemens. ROUSS.

On dit qu'un homme a l'air guerrier, la mine guerrière, pour dire, qu'il a l'air, le maintien, la contenance d'un homme de guerre. DICT.

Son visage guerrier.

BOIL.

Son front guerrier.

ROUSS.

GUERRIER, s. m., qui fait la guerre, qui aime la guerre. Un grand guerrier. Les plus fameux guerriers. DICT. DE L'ACAD.

« Et vous vaillans et malheureux guerriers » qui, etc. » FLÉCH.

« Ces guerriers armés pour la querelle. » (Voyez, répandre). MASS.

Vous pouvez

Forcer ce grand guerrier à vous rendre les armes.

(Voyez moisson, rivage.)

RAC.

Tes braves guerriers.

Un injuste guerrier, terreur de l'univers.

Il prend d'un vieux guerrier la figure poudreuse.

Il voit de saints guerriers une ardente cohorte. BOIL.

Guerriers invincibles.

Guerriers magnanimes.

Ce héros

Par qui tous les guerriers alloient être effacés.

Pourquoi ce guerrier inutile

Cherche-t-il l'ombre et le repos ?

ROUSS.

(Voyez moissonner.)

On le fait aussi substantif au féminin, en parlant d'une Amazone. La vaillante guerrière.

La déesse guerrière.

BOIL.

GUEULE, s. f., c'est dans la plupart des animaux à quatre pieds, et dans les poissons, ce que dans l'homme on appelle bouche. La gueule d'un bœuf, d'un chien, d'un loup, d'un lion, d'un brochet, d'un crocodile, etc. Grande gueule. Gueule béante. Le lion emportoit sa proie dans sa gueule. Il ouvrit une grande gueule. DICT. DE L'ACAD.

De rage et de douleur le monstre bondissant,

Se roule, et leur présente une gueule enflammée,

Qui les couvre de feu, de sang et de fumée. RAC.

Dans la gueule en travers on lui passe un bâton.

(Dans la gueule de la tortue.)

LA FONT.

Il vaincra ces lions ardents,

Et dans leurs gueules enflammées

Il plongera sa main, etc.

ROUSS.

GUEULE se dit aussi quelquefois de l'homme, en style familier. Il a la gueule fendue jusqu'aux oreilles. DICT. DE L'ACAD.

Certain hableur à la gueule affamée.

(Une gueule infernale. Voyez magir.)

BOIL.

GUEUX, EUSE, adj., indigent, qui est réduit à mendier. Il est si gueux, qu'il n'a pas de pain. Il est du style familier. DICT. DE L'AC.



(Ces fous) qui, toujours assignant et toujours assignés,  
Souvent demeurent *gueux* de vingt procès gagnés.

Riche, *gueux*, triste ou gai, etc. BOIL.

On dit qu'un *avare* est toujours *gueux*, pour  
dire, qu'il se refuse le nécessaire.

Il est aussi substantif. *Mener une vie de  
gueux. Un gueux de profession.* DICT. DE L'AC.

Mais lui qui fait ici le régent du Parnasse,  
N'est qu'un *gueux* revêtu des dépouilles d'Horace.

BOILEAU.

On appelle, un *gueux revêtu*, un homme du  
néant qui a fait fortune, et qui est devenu in-  
solent.

GUIDE, *s. m.*, celui ou celle qui conduit une  
personne, et l'accompagne pour lui montrer le  
chemin. *Bon, sûr, fidèle guide. Avoir un guide.  
Prendre un guide. Servir de guide.* DICT. DE L'A.

Allez, et laissez-moi quelque fidèle *guide*.

Mais ne t'écarte point, prends un fidèle *guide*.

Je me laissai conduire à cet aimable *guide*. RAC.

Les voyageurs sans *guide* assez souvent s'égarent.

BOILEAU.

On appelle *guides*, à l'armée, des personnes  
du pays qui connoissent les routes et dirigent  
la marche des détachemens. Il y a aussi des  
compagnies de *guides*, et des capitaines des  
*guides*.

GUIDE, *au figuré*, celui qui donne des ins-  
tructions pour la conduite de la vie ou pour  
celle d'une affaire. *Ce jeune homme a besoin d'un  
bon guide pour sa conduite et pour ses affaires.*

« La raison qu'ils prennent pour *guide*. » Boss.

« Il a su, dans la route de la gloire, choisir  
un *guide* fidèle. — Elle lui servit de mère par  
sa tendresse, et de *guide* par son expérience.  
— Ils se rendent eux-mêmes leurs propres  
*guides*, veulent servir Dieu comme il leur  
plaît. — Il n'eut pour *guide* que la foi. »

FLÉCHIER.

C'est lui qui rassembla ces colombes timides,  
Éparses en cent lieux, sans secours et sans *guides*.

RACINE.

L'homme en ses passions toujours errant sans *guide*.

Ce *guide* imposteur.

Ce *guide* fidèle. (Voyez *modèle*.) BOIL.

Se livrant à des *guides* vulgaires.

Séduit par un *guide* funeste.

S'il se voue au maintien des lois,

C'est Thémis qui lui sert de *guide*.

Il est d'un maître tel que moi

De ne connoître autre *guide* que soi. ROUSS.

GUIDE, *au figuré*, en parlant des choses qui  
nous font agir, qui dirigent notre conduite,  
etc. DICT. DE L'ACAD.

Et prenant toutes deux leurs passions pour *guide*.

Prends sa vertu pour *guide* en ton aveuglement.

CORNEILLE.

L'audace et le mépris sont d'infidèles *guides*.

Et prenez-vous, seigneur, leurs caprices pour *guides*.

Votre amour plus timide

Ne prendra pas toujours sa colère pour *guide*. RAC.

Prendre toujours la vérité pour *guide*. BOIL.

Les lois de leur instinct sont leurs uniques

Ils ne prennent pour *guides*

Que leurs plus insensés desirs.

(Voyez *leçon*, *servir*.)

GUIDER, *v. a.*, conduire dans  
*Prenez un homme qui sache les chemins  
qu'il vous guide.* DICT. D.

A peine un foible jour vous éclaire et me

Vous les verrez tous

*Guider* dans l'Italie, et suivre mon passage

Son coursier

Nage tout orgueilleux de la main qui le guide.

B

GUIDER, *au figuré*. *C'est lui qui  
dans cette affaire. C'est son intérêt, c'est  
l'ambition qui le guide. Guider quelqu'un  
chemin de la gloire, de l'honneur,*

« C'est Dieu qui le conduit et qui le guide.

FLÉ

« C'est sa main qui nous guide. —  
» chant aveugle est la seule loi qui  
(Voyez *lumière*.)

Une ame généreuse et que la vertu guide

Mais ma force est au Dieu dont l'intérêt

R

Mon esprit timide

Dans sa course élevée a besoin qu'on le guide.

Un âne pour le moi

A l'instinct qui le guide, obéit sans murmure.

Tout est ici guidé par cet astre fidèle.

L'ambition guide vos escadrons rapides.

Un roi que l'équité guide.

GUIDER À, *au figuré*.

Par ton exemple à ta perte guidés.

Quel chemin le plus droit à la gloire nous

Que l'action marchant où la raison la guide.

BOIL.

Vos seuls conseillers

Guidèrent au secours de deux riches provinces

Nos guerriers incertains.

GUIDÉ, ÉE, *participe*, se dit au  
au figuré. DICT. DE L'ACAD.

« Guidé par la force de son génie. »

Sa raison par le vrai Dieu guidé.

Par moi-même guidé

Et de mon seul génie en marchant secondé

Ce héros guidé par la victoire.

Leur chef guidé par l'audace.

GUINDER, *v. a.*, hausser, lever en  
le moyen d'une machine. *Guinder une  
Guinder des pierres avec une poulie,  
grue. Il se fit guinder avec une corde  
de la tour.*

Il se dit figurément de l'esprit, ou  
d'esprit, où l'on affecte trop d'élévation.  
*faut point se guinder l'esprit. Cet  
guinde si fort, qu'on le perd de vue  
peine à le suivre.*

On dit d'un auteur, dont le style  
il est guindé, son style est guindé.

GUINDÉ, ÉE, *participe*. *Discours gu-  
indé. Style guindé.*

# H

**HA** (H s'aspire), interjection de surprise, d'étonnement. *Ha, vous voilà ! Il se confond souvent avec l'interjection Ah !*

**HABILE**, adj. des deux genres, capable, intelligent, adroit, savant. *C'est un homme extrêmement habile. C'est un habile homme. Habile dans les affaires. Habile dans son métier.*

« Un ennemi habile autant que hardi. — Habile politique. — Habile capitaine. — Tout ce que l'Espagne avoit de plus vertueux et de plus habile. — Une main si habile eût sauvé l'État. » (Voyez intéressant.) BOSS.

« Un général habile et prévoyant. — Habile et fidèle ministre. — Quelque habile qu'il fût dans l'art de feindre. » FLÉCH.

Et tel y fait l'habile, et nous traite de fous, Qu'il, etc.

Une main plus fine et plus habile. BOIL.

**HABILE À**

Habile à se tromper.

Ces jaloux affreux,

Habiles à se rendre inquiets, malheureux. BOIL.

Habile seulement à noircir les vertus.

Faute d'un maître habile à l'essayer. ROUSS.

On dit, d'un artiste qui excelle dans son genre, c'est un habile peintre, un habile musicien, un habile sculpteur, un habile horloger. DICT.

Un habile architecte.

Du plus habile chanteur un bouc étoit le prix. BOIL.

**HABILE**, en termes de jurisprudence, capable de. Il est habile à succéder (aucune incapacité ne l'empêche d'hériter). Habile à se porter héritier (qui a droit à une succession ouverte).

**HABILEMENT**, adv., d'une manière habile, avec adresse, avec intelligence, etc. Il dément habilement le vrai du faux. Il s'est tiré habilement d'affaire.

**HABILETÉ**, s. f., qualité de celui qui est habile, capacité, intelligence. Il a beaucoup d'habileté. Il a plus d'adresse que d'habileté. DICT.

« Son habileté consommée. » BOSS.

« L'habileté à se servir des conjonctures. » (Voyez ressort.) FLÉCH.

**HABILLEMENT**, s. m., vêtement, habit. Habillement de goût. Magnifique habillement.

On appelle habillement de tête, un casque, une armure de tête. DICT. DE L'ACAD.

Revêtons-nous d'habillemens

Conformes à l'horrible fête, etc. RAC.

**HABILLER**, v. act., vêtir quelqu'un, mettre un habit à quelqu'un. Un valet de chambre qui habille son maître. On ne lui donne pas le loisir de s'habiller. Le prêtre s'habille pour aller à l'autel. DICT. DE L'ACAD.

(Il) s'est vu de la pourpre habiller par mes mains. RAC.

Et d'aller, du récit de ta gloire immortelle, Habiller chez Francœur le sucre et la cannelle.

L'un en style pompeux habillant une églogue.

Souvent j'habille en vers une maligne prose.

En vain certains rêveurs nous l'habillent en reine.

(Voyez leçon, masque.)

BOIL.

**HABILLER**, faire faire un habit à quelqu'un. Habiller les pauvres. Habiller des troupes.

s'HABILLER, au figuré.

Oni, la justice en nous est la vertu qui brille ;

Il faut de ses couleurs qu'ici-bas tout s'habille. BOIL.

(Les fous) qui s'habillent du nom de sage. ROUSS.

**HABILLER**, faire un habit à quelqu'un. C'est un excellent tailleur qui l'habille.

Dans ce sens, il s'emploie sans régime. Ce tailleur habille bien.

On dit qu'un peintre, un sculpteur habillent bien leurs figures, pour dire, qu'ils entendent bien les draperies, qu'ils donnent à leurs figures des vêtements convenables.

On dit encore qu'une étoffe habille bien, pour dire, qu'elle est souple et maniable, et qu'elle joint bien sur le corps.

On dit qu'un homme s'habille bien, pour dire, qu'il porte ordinairement des habits bien faits et bien assortis.

On dit figurément, mais dans le style familier, habiller un héros, un personnage à la françoise (leur donner l'air et le caractère françois).

On dit, habiller un conte, pour dire, couvrir par la manière de conter ce qu'il peut y avoir d'indécent dans le fonds. Le fonds de ce conte est obscène, mais il est habillé de manière qu'on peut le lire. DICT. DE L'ACAD.

**HABIT**, s. m.

« La simplicité de ses habits. » FLÉCH.

Laissez-là cet habit.

Et lui-même marchant en habits magnifiques.

Son même habit de lin.

RAC.

Sans argent, sans habit.

L'habit qu'il eut sur lui fut son seul héritage.

Pompeux habits — Riches habits. — Somptueux habits.

Dans un habit conforme à sa vraie origine.

Orné de superbes habits.

L'ignorance et l'erreur.

En habits de marquis, en robes de comtesses. BOIL.

(Voyez élégie.)

Un loup-garou revêtu

Des habits de la sagesse.

ROUSS.

**HABITABLE**, adj. des deux genres, qui peut être habité. Ce logement n'est pas habitable. Ce bâtiment est maintenant habitable.

On dit, toute la terre habitable, pour dire, toute la terre qui est habitée. Dans toute la terre habitable on pense ainsi. Cela se pratique dans toute la terre habitable. DICT. DE L'ACAD.

Il se met plus ordinairement avec le pronom personnel. *S'habituer au bien. S'habituer au mal, au froid, au chaud, au travail. S'habituer à l'air, au climat, aux mœurs, aux coutumes d'un pays.*

DICT. DE L'ACAD.

L'esprit à la trouver aisément s'habitué. BOIL.

HABITUÉ, *én, participe.*

Il se dit d'un ecclésiastique employé aux fonctions d'une paroisse, sans avoir ni charge ni dignité. *Un prêtre habitué. Il est habitué à Saint-Eustache.*

Il est aussi substantif. *Un habitué de paroisse. Un simple habitué.*

HABLEUR, EUSE, *subst.*, celui qui aime à débiter des mensonges et à se vanter, etc. *Un grand hableur. Une grande hableuse.*

Un savant hableur.

Certain hableur à la gueule affamée. BOIL.

HACHE, *s. f.* (H s'aspire), instrument de fer tranchant, qui a un manche, et dont on se sert pour couper et pour fendre du bois et autres choses. *Abattre un arbre avec une hache. Donner un coup de hache. Il eut la tête tranchée d'un coup de hache. Ils mirent la porte à bas d'un coup de hache.*

DICT.

La branche en longs éclats cède au bras qui l'arrache, Par le fer façonnée elle allonge la hache. L. RAC.

On appelle *hache d'armes*, une sorte de hache dont on se servoit autrefois à la guerre, et dont on se sert encore en quelque pays. Elle est aussi d'usage dans les combats de mer, quand on va à l'abordage.

HAGARD, ARDE, *adj.* (H s'aspire), farouche, rude. *Avoir l'œil hagard. Les yeux hagards. Le visage hagard. La mine hagarde. La mine furieuse et hagarde.*

DICT. DE L'ACAD.

Et le barreau n'a point de monstres si hagards, Dont, etc. BOIL.

HAIE, *s. f.* (H s'aspire), clôture faite d'épines, de ronces, de sureau, etc., ou seulement de branchages entrelacés. *Une haie fort épaisse. Le long de la haie. Derrière la haie. Couper une haie. La haie étoit bordée de fusiliers.*

DICT.

« Elle mit une haie d'épines autour de ses oreilles, pour arrêter ou pour piquer les médisans. » FLÉCH.

On appelle *haie vive*, une haie d'épines ou d'autres plantes de même espèce qui ont pris racine; *haie morte*, ou sèche, celle qui est faite d'épines ou d'autres bois morts entrelacés.

On dit, *se mettre en haie, se ranger en haie, être en haie, border la haie*, pour dire, se ranger des deux côtés, ou même d'un seul côté en ligne droite, côte à côte, comme font les gardes, les soldats, lorsque quelqu'un de leurs officiers, quelque prince, etc., passe.

HAINE, *s. f.* (H s'aspire), passion qui fait haïr, inimitié. *Haine invétérée. Haine mortelle. Haine implacable. Haine enracinée. Vieille haine. Haine couverte. Haine déclaré. Avoir de la haine pour quelqu'un. Porter de la haine à quelqu'un. Nourrir de la haine contre quelqu'un. Il a dissimulé sa haine. Couvrir, cacher sa haine. Entre-*

*tenir une haine secrète. Concevoir de la haine. Encourir la haine de quelqu'un. Prendre quelqu'un en haine. Avoir quelqu'un en haine. Cela engendre la haine dans les familles. L'évangile nous défend d'avoir de la haine pour notre prochain, même pour nos ennemis.* DICT. DE L'ACAD.

« Il méprisoit leur haine. » (Voyez trésor.) BOSSUET.

« Les haines publiques et particulières furent assoupies. » FLÉCH.

La haine que les cœurs conservent au-dedans.

Dissiper la haine. (Voyez nœud.)

Il ne reste entre nous ni haine ni colère.

Ne pouvez-vous haïr sans que la haine éclate.

Par une haine obscure. (Voyez saïssfaire.)

Demain j'attends la haine ou la faveur des hommes.

Vous faites des vertus au gré de votre haine.

Leur haine enracinée au milieu de ton sein.

Ma haine va mourir, que j'ai crue immortelle.

Entre deux rivaux la haine est naturelle.

L'amour que j'ai pour vous tourneroit tout en haine.

Ma vieille amitié cède à ma nouvelle haine.

Sa haine injuste augmentant tous les jours.

Votre haine en son sang assouvie.

Dompter leur haine.

En allumant contre eux une implacable haine.

Sa première flamme en haine convertie.

Et nous l'accablerons sous nos communes haines.

Elle n'est pas toujours maîtresse de sa haine.

Pour calmer tant de haines.

Sa haine en cruautés féconde.

Haine dissimulée.

C'est à vous de choisir mon amour ou ma haine.

Nous avons mal servi vos haines mutuelles.

Vous voyez l'effet de cette vieille haine

Qu'en dépit de la paix me garde l'inhumaine.

Ah! vivez pour changer cette haine en amour.

C'est par là qu'aujourd'hui j'étoufferai ma haine.

Dompter sa haine.

Ma haine est juste et ne m'avengle pas.

Soutiens ma haine qui chancelle. COR.

(Voyez les mots suivans : attirer, conserver, croire, digne, garder, épouser, entretien, exciter, immoler, impuisant, hasard, lier, livrer, loi, masquer, mériter, mettre, montrer, nourrir, obéir, objet, pieds, place, recevoir, renouveler, rester, sentiment, source, soutenir, succéder, sujet, tromper, unir, verser, voir.)

Ma haine ne peut croître.

Etouffer sa haine.

Contenter sa haine.

Te jurer une haine immortelle.

Votre amour contre nous allume trop de haines.

Combien je vais sur moi faire éclater de haines?

Eh quoi! votre haine chancelle.

Chargé de la haine publique.

De colère et de haine animée.

Quoi! vous le soupçonnez d'une haine couverte.

Je conserve aux Romains une haine immortelle.

Rome à ce nom, si noble et si saint autrefois,

Attacha pour jamais une haine puissante.

N'allons pas nous charger d'une haine immortelle.

Est-ce haine, est-ce amour qui l'inspire?

Fidèle à sa haine.

Sa haine va toujours plus loin que son amour.

De tant d'horreurs son cœur déjà troublé,  
Doit-il de votre haine être encore accablé.

Mais sa haine sur vous autrefois attachée,  
Ou s'est évanouie, ou s'est bien relâchée.

Quelle haine endurcie  
Pourroit en vous voyant n'être pas adoncée ?  
Si la haine peut seule attirer votre haine, etc.  
Leur haine dès long-temps contre moi déclarée.

Ne viens point braver ici ma haine.  
De votre injuste haine il n'a pas hérité.  
Une éternelle haine a dû m'armer contre eux.

Garder une haine implacable.  
Et que reproche aux Juifs sa haine envenimée ?  
Avez-vous déposé cette haine si vive ?  
Pour rétablir le calme, et dissiper la haine.

Prendre en haine (Voyez prendre.)  
Il a pour tout le sexe une haine fatale.  
Leur haine pour Hector n'est pas encore éteinte.  
Quoi ! pour Britannicus votre haine affoiblie, etc.

RACINE.

(Voyez les mots suivans : apporter, convaincre, ca-  
cher, cultiver, entrevoir, envier, exciter, exposer, immoler,  
impuissance, impuissant, inspirer, justifier, misère, payer,  
persécuter, rechercher, réponse, sacrifier, séparer, signaler,  
source, sucer, supplice, surcroît, survivre, tomber, truit,  
transport, unir.)

Je ne vis plus que haine et que division. BOIL.

Mépriser du méchant la haine et l'artifice.

De ton Dieu la haine assoupie  
Est prête à s'éveiller sur toi ROUSS.

(Voyez insulter, jugement, présider, signaler.)

HAINE DE (de désignant la personne que l'on  
hait). La haine du prochain (la haine qu'on a  
pour le prochain).

« La haine des parricides. » BOSS.

La haine du nom de roi. COR.

Je crois surtout avoir fait éclater  
La haine des forfaits qu'on ose m'imputer. RAC.

C'est elle qui  
M'inspira dès quinze ans la haine d'un sot livre. BOIL.

HAINE DE (la préposition marquant la per-  
sonne qui hait.)

Ô haine d'Emilie ! COR.

(La haine dont Emilie est animée.)

Ô haine de Venus ! ô fatale colère ! RAC.

L'effroi du public et la haine des sots.  
(Voyez produire.)

Je dois plus à leur haine, etc.

Qu'au faible et vain talent, etc.

Profite de leur haine. BOIL.

HAINE, signifie aussi quelquefois simplement,  
aversion, répugnance. La haine des procès ;  
mais en ce sens, il n'est pas d'un usage si  
étendu que le verbe haïr. (On dit, haïr le froid,  
mais on ne dit pas, la haine du froid.)

On dit, avoir de la haine pour le vice, pour  
le mensonge, pour la flatterie.

EN HAINE, façon de parler adverbiale, par  
aversion, par ressentiment, par animosité,  
par vengeance. Il fait cela en haine d'un tel, en  
haine de ce qu'on lui a refusé telle chose.

En haine de son crime.

COR.

HAINEUX, EUSE, adj. (H s'aspire), natu-  
rellement porté à la haine. Caractère haineux.

HAIR, v. act. (je hais, tu hais, il hait, nous  
haïssons, vous haïssez, ils haïssent; je haïssais;  
j'ai haï; je haïrai; je haïrais; que je haïsse;  
haïssant), vouloir du mal à quelqu'un. Haïr  
ses ennemis. Haïr son prochain. Haïr quelqu'un  
sans raison, sans sujet. Haïr quelqu'un à mort.  
Le haïr à la mort. Le haïr mortellement. Haïr  
les méchants. je le haïssais bien cordialement.  
(H s'aspire.)

DICT. DE L'ACAD.

« On ne pouvoit ni l'aimer ni le haïr à demi. »  
BOSSUET.

Fais-toi des ennemis que je puisse haïr.

Rome enfin, que je hais, parce qu'elle t'honore.

Quoi ! je le haïrai sans tâcher de lui nuire !

J'aime encor plus Cinna que je ne hais Auguste.

Ô ciel ! que de vertus vous me faites haïr !

Rome ne m'aime pas : elle haït Nicomède. COR.

Il peut, dans ce désordre extrême,  
Epouser ce qu'il hait, et perdre ce qu'il aime.

Et devez-vous haïr ses innocens appas !

Si je la haïssais, je ne la fuirais pas.

Dieu qui haït les tyrans.

Mais le roi, qui le hait, veut que je le haïsse. RAC.

(Elles) battent dans leurs enfans l'époux qu'elles haïssent.

La fantasque inégale

Qui, m'aimant le matin, souvent me haït le soir.

(Elle) croit que c'est aimer Dieu que haïr tout le monde.  
BOILEAU.

HAIR, est de deux syllabes à l'infinitif, et  
s'écrit avec deux points sur l'i. Il retient la  
même prononciation et la même orthographe  
dans tous les temps, excepté dans les trois per-  
sonnes singulières de l'indicatif et dans la se-  
conde personne singulière de l'impératif, où il  
n'est que d'une syllabe, et où il s'écrit sans les  
deux points. Je hai, ou je hais, tu hais, il hait.  
Hai, ou hais le péché, si tu veux te sauver.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

Ne pouvez-vous haïr sans que la haine éclate. COR.

Il faut désormais que mon cœur,  
S'il n'aime avec transport, haïsse avec fureur.

Il hait à cœur ouvert, ou cesse de haïr. RAC.

On dit, haïr le vice, haïr le péché, haïr l'er-  
reur, haïr le mensonge (avoir en horreur le  
péché, etc.)

DICT. DE L'ACAD.

« La flatterie que je hais. — Vous qui ne  
pouvez haïr vos péchés. — Aimant ses sujets,  
» et haïssant leurs erreurs. »

FLÉCH.

Je chéris sa personne, et je hais son erreur.

Elle haït l'infamie attachée au bonheur. COR.

Haïr la vérité. (Voyez innocence.) RAC.

Qui ne haït point assez le vice,

N'aime point assez la vertu. ROUSS.

HAIR, signifie aussi, avoir de l'aversion,  
avoir de la répugnance. Haïr les compliments,  
les façons, les cérémonies. Haïr les livres. Haïr  
le travail. Haïr la solitude. Il hait naturellement  
le vin, il n'en sauroit boire.

Ne hais donc plus la vie. COR.

Je hais ces vains auteurs dont la muse forcée, etc.

BOILEAU.

Il se met plus ordinairement avec le pronom personnel. *S'habituer au bien. S'habituer au mal, au froid, au chaud, au travail. S'habituer à l'air, au climat, aux mœurs, aux coutumes d'un pays.*

DICT. DE L'ACAD.

L'esprit à la trouver aisément s'habitué. BOIL.

HABITUÉ, *éb, participe.*

Il se dit d'un ecclésiastique employé aux fonctions d'une paroisse, sans avoir ni charge ni dignité. *Un prêtre habitué. Il est habitué à Saint-Eustache.*

Il est aussi substantif. *Un habitué de paroisse. Un simple habitué.*

HABLEUR, EUSE, *subst.*, celui qui aime à débiter des mensonges et à se vanter, etc. *Un grand hableur. Une grande hableuse.*

Un savant hableur.

Certain hableur à la gueule affamée. BOIL.

HACHE, *s. f.* (H s'aspire), instrument de fer tranchant, qui a un manche, et dont on se sert pour couper et pour fendre du bois et autres choses. *Abattre un arbre avec une hache. Donner un coup de hache. Il eut la tête tranchée d'un coup de hache. Ils mirent la porte à bas d'un coup de hache.*

DICT.

La branche en longs éclats cède au bras qui l'arrache, Par le fer façonnée elle allonge la hache. L. RAC.

On appelle *hache d'armes*, une sorte de hache dont on se servoit autrefois à la guerre, et dont on se sert encore en quelque pays. Elle est aussi d'usage dans les combats de mer, quand on va à l'abordage.

HAGARD, ARDE, *adj.* (H s'aspire), farouche, rude. *Avoir l'œil hagard. Les yeux hagards. Le visage hagard. La mine hagarde. La mine furouche et hagarde.*

DICT. DE L'ACAD.

Et le barreau n'a point de monstres si hagards, Dont, etc. BOIL.

HAIE, *s. f.* (H s'aspire), clôture faite d'épines, de ronces, de sureau, etc., ou seulement de branchages entrelacés. *Une haie fort épaisse. Le long de la haie. Derrière la haie. Couper une haie. La haie étoit bordée de fusiliers.*

DICT.

« Elle mit une haie d'épines autour de ses oreilles, pour arrêter ou pour piquer les médisans. »

FLÉCH.

On appelle *haie vive*, une haie d'épines ou d'autres plantes de même espèce qui ont pris racine; *haie morte*, ou *sèche*, celle qui est faite d'épines ou d'autres bois morts entrelacés.

On dit, *se mettre en haie*, *se ranger en haie*, *être en haie*, *border la haie*, pour dire, se ranger des deux côtés, ou même d'un seul côté en ligne droite, côte à côte, comme font les gardes, les soldats, lorsque quelqu'un de leurs officiers, quelque prince, etc., passe.

HAINE, *s. f.* (H s'aspire), passion qui fait haïr, inimitié. *Haine invétérée. Haine mortelle. Haine implacable. Haine enracinée. Vieille haine. Haine couverte. Haine déclaré. Avoir de la haine pour quelqu'un. Porter de la haine à quelqu'un. Nourrir de la haine contre quelqu'un. Il a dissimulé sa haine. Couver, cacher sa haine. Entre-*

*tenir une haine secrète. Concevoir de la haine. Encourir la haine de quelqu'un. Prendre quelqu'un en haine. Avoir quelqu'un en haine. Cela engendre la haine dans les familles. L'évangile nous défend d'avoir de la haine pour notre prochain, même pour nos ennemis.* DICT. DE L'ACAD.

« Il méprisoit leur haine. » (Voyez trésor.) BOSSUET.

« Les haines publiques et particulières furent assoupies. » FLÉCH.

La haine que les cœurs conservent au-dedans.

Dissiper la haine. (Voyez nœud.)

Il ne reste entre nous ni haine ni colère.

Ne pouvez-vous haïr sans que la haine éclate.

Par une haine obscure. (Voyez satisfaire.)

Demain j'attends la haine ou la faveur des hommes.

Vous faites des vertus au gré de votre haine.

Leur haine enracinée au milieu de ton sein.

Ma haine va mourir, que j'ai crue immortelle.

Entre deux rivaux la haine est naturelle.

L'amour que j'ai pour vous tourneroit tout en haine.

Ma vieille amitié cède à ma nouvelle haine.

Sa haine injuste augmentant tous les jours.

Votre haine en son sang assouvi.

Dompter leur haine.

En allumant contre eux une implacable haine.

Sa première flamme en haine convertie.

Et nous l'accablerons sous nos communes haines.

Elle n'est pas toujours maîtresse de sa haine.

Pour calmer tant de haines.

Sa haine en cruautés féconde.

Haine dissimulée.

C'est à vous de choisir mon amour ou ma haine.

Nous avons mal servi vos haines mutuelles.

Vous voyez l'effet de cette vieille haine.

Qu'en dépit de la paix me garde l'inhumaine.

Ah! vivez pour changer cette haine en amour.

C'est par là qu'aujourd'hui j'étoufferai ma haine.

Dompter sa haine.

Ma haine est juste et ne m'avengle pas.

Soutiens ma haine qui chancelle.

COR.

(Voyez les mots suivans : attirer, conserver, croire, digne, garder, épouser, entretien, exciter, immoler, impuisant, hasard, lier, livrer, loi, marquer, mériter, mettre, montrer, nourrir, obéir, objet, pieds, plans, recevoir, renouveler, rester, sentiment, source, soutenir, succéder, sujet, tromper, unir, verser, voir.)

Ma haine ne peut croître.

Etouffer sa haine.

Contenter sa haine.

Te jurer une haine immortelle.

Votre amour contre nous allume trop de haines.

Combien je vais sur moi faire éclater de haines?

Eh quoi! votre haine chancelle.

Chargé de la haine publique.

De colère et de haine animée.

Quoi! vous le soupçonnez d'une haine couverte.

Je conserve aux Romains une haine immortelle.

Rome à ce nom, si noble et si saint autrefois,

Attacha pour jamais une haine puissante.

N'allons pas nous charger d'une haine immortelle.

Est-ce haine, est-ce amour qui l'inspire?

Fidèle à sa haine.



Sa *haine* va toujours plus loin que son amour.

De tant d'horreurs son cœur déjà troublé,  
Doit-il de votre *haine* être encore accablé.

Mais sa *haine* sur vous autrefois attachée,  
Ou s'est évanouie, ou s'est bien relâchée.

Quelle *haine* enduroie

Pourroit en vous voyant n'être pas adoucie ?

Si la *haine* peut seule attirer votre *haine*, etc.

Leur *haine* dès long-temps contre moi déclarée.

Ne viens point braver ici ma *haine*.

De votre injuste *haine* il n'a pas hérité.

Une éternelle *haine* à dû m'armer contre eux.

Garder une *haine* implacable.

Et que reproche aux Juifs sa *haine* envenimée ?

Avez-vous déponillé cette *haine* si vive ?

Pour rétablir le calme, et dissiper la *haine*.

Prendre en *haine* (Voyez *prendre*.)

Il a pour tout le sexe une *haine* fatale.

Leur *haine* pour Hector n'est pas encore éteinte.

Quoi ! pour Britannicus votre *haine* affoiblie, etc.

RACINE.

(Voyez les mots suivans : apporter, convaincre, ca-  
cher, cultiver, entrevoir, envier, exciter, exposer, innoler,  
impuissance, impuissant, inspirer, justifier, misère, payer,  
persévérer, rechercher, réponse, sacrifier, séparer, signaler,  
source, sucer, supplice, surcroît, survivre, tomber, truit,  
transport, unir.)

Je ne vis plus que *haine* et que division. BOIL.

Mépriser du méchant la *haine* et l'artifice.

De ton Dieu la *haine* assoupie

Est prête à s'éveiller sur toi ROUSS.

(Voyez *insulter*, *jugement*, *présider*, *signaler*.)

**HAI**NE DE (de désignant la personne que l'on  
hait). La *haine* du prochain (la *haine* qu'on a  
pour le prochain).

« La *haine* des parricides. » BOSS.

La *haine* du nom de roi. COR.

Je crois surtout avoir fait éclater

La *haine* des forfaits qu'on ose m'imputer. RAC.

C'est elle qui

M'inspira dès quinze ans la *haine* d'un sot livre. BOIL.

**HAI**NE DE (la préposition marquant la per-  
sonne qui hait.)

Ô *haine* d'Emilie ! COR.

(La *haine* dont Emilie est animée.)

Ô *haine* de Venus ! ô fatale colère ! RAC.

L'effroi du public et la *haine* des sots.

(Voyez *produire*.)

Je dois plus à leur *haine*, etc.

Qu'au faible et vain talent, etc.

Profite de leur *haine*. BOIL.

**HAI**NE, signifie aussi quelquefois simplement,  
aversion, répugnance. La *haine* des procès ;  
mais en ce sens, il n'est pas d'un usage si  
étendu que le verbe *haïr*. (On dit, *haïr le froid*,  
mais on ne dit pas, la *haine* du froid.)

On dit, avoir de la *haine* pour le vice, pour  
le mensonge, pour la flatterie.

**EN HAI**NE, façon de parler adverbiale, par  
aversion, par ressentiment, par animosité,  
par vengeance. Il fait cela en *haine* d'un tel, en  
*haine* de ce qu'on lui a refusé telle chose.

En *haine* de son crime.

COR.

**HAI**NEUX, EUSE, *adj.* (H s'aspire), natu-  
rellement porté à la *haine*. Caractère *haineux*.

**HAIR**, *v. act.* (je *hais*, tu *hais*, il *hait*, nous  
*haissons*, vous *haissez*, ils *hassent*; je *haissois*;  
j'ai *haï*; je *haïrai*; je *haïrois*; que je *haisse*;  
*hassant*), vouloir du mal à quelqu'un. *Haïr*  
ses ennemis. *Haïr son prochain*. *Haïr quelqu'un*  
sans raison, sans sujet. *Haïr quelqu'un à mort*.  
Le *haïr* à la mort. Le *haïr* mortellement. *Haïr*  
les méchants. je le *haissois* bien cordialement.  
(H s'aspire.)

DICT. DE L'ACAD.

« On ne pouvoit ni l'aimer ni le *haïr* à demi. »

BOSSUET.

Fais-toi des ennemis que je puisse *haïr*.

Rome enfin, que je *hais*, parce qu'elle t'honore.

Quoi ! je le *haïrai* sans tâcher de lui nuire !

J'aime encor plus Cinna que je ne *hais* Auguste.

Ô ciel ! que de vertus vous me faites *haïr* !

Rome ne m'aime pas : elle *haït* Nicomède. COR.

Il peut, dans ce désordre extrême,  
Epouser ce qu'il *haït*, et perdre ce qu'il aime.

Et devez-vous *haïr* ses innocens appas !

Si je la *haissois*, je ne la fuirais pas.

Dieu qui *haït* les tyrans.

Mais le roi, qui le *haït*, veut que je le *haisse*. RAC.

(Elles) battent dans leurs enfans l'époux qu'elles *hassent*.

La fantasque inégale

Qui, m'aimant le matin, souvent me *haït* le soir.

(Elle) croit que c'est aimer Dieu que *haïr* tout le monde.

BOILEAU.

**HAIR**, est de deux syllabes à l'infinitif, et  
s'écrit avec deux points sur l'I. Il retient la  
même prononciation et la même orthographe  
dans tous les temps, excepté dans les trois per-  
sonnes singulières de l'indicatif et dans la se-  
conde personne singulière de l'impératif, où il  
n'est que d'une syllabe, et où il s'écrit sans les  
deux points. Je *hai*, ou je *hais*, tu *hais*, il *haït*.  
*Haï*, ou *hais* le péché, si tu veux te sauver.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

Ne pouvez-vous *haïr* sans que la *haine* éclate. COR.

Il faut désormais que mon cœur,

S'il n'aime avec transport, *haisse* avec fureur.

Il *haït* à cœur ouvert, ou cesse de *haïr*. RAC.

On dit, *haïr le vice*, *haïr le péché*, *haïr l'er-  
reur*, *haïr le mensonge* (avoir en horreur le  
péché, etc. DICT. DE L'ACAD.

« La flatterie que je *hais*. — Vous qui ne  
» pouvez *haïr* vos péchés. — Aimant ses sujets,  
» et *hassant* leurs erreurs. » FLÉCH.

Je chéris sa personne, et je *hais* son erreur.

Elle *haït* l'infamie attachée au bonheur. COR.

*Haïr* la vérité. (Voyez *innocence*.) RAC.

Qui ne *haït* point assez le vice,

N'aime point assez la vertu. ROUSS.

**HAIR**, signifie aussi, avoir de l'aversion,  
avoir de la répugnance. *Haïr les compliments*,  
les façons, les cérémonies. *Haïr les livres*. *Haïr*  
le travail. *Haïr* la solitude. Il *haït* naturellement  
le vin, il n'en sauroit boire.

Ne *hais* donc plus la vie. COR.

Je *hais* ces vains auteurs dont la muse forcée, etc.

BOILEAU.

le jour que vous veniez chercher. RAC.  
(vacance.)

*haïr à travailler.*

si *haït* à se voir peint, etc. BOIL.

aussi de toutes les choses dont on ressent une incommodité, qu'on les haït. *Haïr l'air le chaud.*

*v. pron.*

*même je me haïs.*

Un malheureux monde haït, et qui se haït lui-même. RACINE.

mon livre si chéri apprend à se haïr soi-même. BOIL.

le pronom se désigne réciproquement les personnes.

voire fils, cessons de nous haïr. RAC.

vainement ils semblent se haïr, une esclave, et ne doit qu'obéir. BOIL.

*haïr, participe.*

de tous ne sauroit long-temps vivre. COR.  
de tous les Grecs. RAC.

doit souvent sans régime.

traint, envié. RAC.

*s. f.* (H s'aspire), espèce de petite te de criu ou de poil de chèvre que l'on tire par la peau, par esprit de mortification et de pénitence. *Rude haire. Porter la haire.* DICT. DE L'ACAD.

reconna le cilice et la haire. BOIL.

Le pâle solitaire, le cilice, et blanchi sous la haire. L. RAC.

*HAÏR, adj.* des deux genres, qui mérite d'être haï. Il se dit également des personnes et des choses. *C'est un haïssable. Les procès sont bien haïssables.*

*HAÏR, m.* (H s'aspire), certaine constitution d'air, chaude et sèche, et qui fait imbrunir le teint, en le rendant brun et sur les herbes, à la campagne, en séchant; et sur le pain, sur la viande, en durcissant. *Le grand haïr. Il fait un grand haïr au haïr. Les femmes craignent le haïr. Le haïr dessèche la haïr. Les herbes. DICT. DE L'AC.*

un sec et pâle, plus jauni que de vingt ans de haïr. BOIL.

*HAÏR, s. f.*, l'air attiré et repoussé par le vent. *Avoir l'haïr bonne. Avoir l'haïr mauvaise. L'haïr mauvaise, l'haïr aigre. L'haïr de malade. L'haïr, rend l'haïr douce. Cela ne ternit un verre, un miroir avec l'haïr. Prendre l'haïr. Reprendre l'haïr.*

*HAÏR, s. f.*, l'haïr du zéphyr, etc. DICT.

id Flore, dans les plaines,

des vents les bruyantes haïrs. BOIL.

aux douces haïrs.

du midi la dévorante haïr, etc.

Zéphyr, retenez votre haïr.

Les oiseaux sont sans voix, les zéphyr sans haïr.

ROUSSEAU.

Il se dit aussi de la faculté de respirer. *Perdre haïr. Retenir son haïr. Courir à perte d'haïr. Il y a dans ce livre des périodes à perte d'haïr. Être hors d'haïr. Se mettre hors d'haïr.* DICT. DE L'ACAD.

Sire, j'ai pris haïr en vous les racontant.

Tout hors d'haïr, il prend pourtant sa place.

Enfin, perdant haïr après ces grands efforts. COR.

Où courez-vous ainsi tout pâle et hors d'haïr? RAC.

Prenez un peu d'haïr.

Efflanqué, sans haïr.

(Il) tombe aux pieds du prélat sans poulx et sans haïr.

(Voyez nom.)

BOIL.

Tout épuisé d'haïr et de courage.

ROUSS.

On dit, avoir beaucoup d'haïr, pour dire, avoir la faculté d'être un temps considérable sans respirer. *Il faut qu'un plongeur ait beaucoup d'haïr. Il a peu d'haïr, point d'haïr.*

On dit, boire un grand coup tout d'une haïr (le boire sans reprendre haïr).

On dit aussi d'un homme qui peut parler ou courir long-temps sans s'essouffler, il a beaucoup d'haïr.

On dit encore, réciter un discours tout d'une haïr, pour dire, le réciter sans se reposer, et sans que la mémoire bronche.

On dit, dans le même sens, qu'un cheval a beaucoup d'haïr. *C'est un cheval d'haïr.*

On dit aussi, figurément, tout d'une haïr (sans interruption). *J'ai écrit quatre grandes pages tout d'une haïr.*

On appelle courte haïr, une respiration brève et fréquente. *Il a la courte haïr.*

On dit figurément, faire des discours, tenir des discours à perte d'haïr, pour dire, faire des discours vains et vagues, et d'une longueur importune.

On dit encore figurément, une affaire, un ouvrage de longue haïr, pour dire, une affaire de longue discussion, et qui demande beaucoup de temps. *Cela est de longue haïr.*

EN HALEINE, façon de parler adverbiale, pour dire, en exercice, en habitude de travailler, de courir, etc. *Il faut tenir les soldats en haïr. Quand on veut être bon chasseur, il faut se tenir en haïr.*

Et figurément, on dit aussi, tenir quelqu'un en haïr, pour dire, le tenir dans un état d'incertitude mêlé d'espérance et de crainte. DICT.

Détruire tout l'espérance qui les tient en haïr. COR.

On dit, mettre un cheval en haïr, le tenir en haïr, pour dire, le monter souvent, le faire travailler. Et on dit, donner haïr à son cheval, pour dire, le mener quelque temps au pas; après l'avoir mené au galop.

On dit aussi, se mettre en haïr, pour dire, travailler à acquérir par l'exercice une plus grande facilité de faire quelque chose; et on dit à peu près dans le même sens, se tenir en haïr, pour dire, s'entretenir dans l'habitude de faire quelque chose; et ces deux phrases se

disent également des exercices du corps et de ceux de l'esprit.

On dit encore dans ce sens, *être en haleine*, pour dire, en train de faire quelque chose. *Il faut achever cette besogne, tandis que les ouvriers sont encore en haleine.*

**HÂLER**, *v. a.* (H s'aspire), faire impression sur le teint, en le rendant brun et rougeâtre. Il se dit principalement de l'action du soleil et du grand air sur le teint. *Le soleil hâle en été ceux qui voyagent.*

**SE HÂLER**, *v. pron.* Les dames portoient autrefois des masques de peur de se hâler.

**HÂLÉ**, *ÉE*, participe. Elle est toute hâlée. *Visage hâlé. Teint hâlé.*

**HALETANT**, **ANTE**, *adj.* (H s'aspire comme dans le verbe), qui souffle comme quand on est hors d'haleine. *Il arriva tout haletant à force d'avoir couru.*

**HALETER**, *v. n.*, respirer fréquemment comme un homme essoufflé. **DICT. DE L'ACAD.**

(Il) marchoit en haletant de peine et de détresse **BOIL.**

**HALETER**, *au figuré.*

Sans cesse poursuivant ces fugitives fées,

On voit sous les lauriers haleter les Orphées. **BOIL.**

**HALLE**, *s. f.* (H s'aspire), place publique, ordinairement couverte, qui sert à tenir le marché ou la foire. *Grande halle. En pleine halle. Aux halles. Sous la halle. Aller à la halle.*

On appelle *langage des halles*, un langage grossier. **DICT. DE L'ACAD.**

Parler le langage des halles.

**BOIL.**

**HAMADRYADE**, *s. f.*, nymphe fabuleuse des bois, qu'on croyoit enfermée dans un arbre, et dont la vie étoit attachée à l'arbre même qui lui étoit affecté, au lieu que les dryades étoient immortelles.

**HAMEAU**, *s. m.* (H s'aspire), un petit nombre de maisons écartées du lieu où est la paroisse. *Un méchant hameau. Ce n'est pas un village, ce n'est qu'un hameau. Cette paroisse est composée de quantité de hameaux. Cette route est couverte de bourgs et de hameaux.*

**HAMEÇON**, *s. m.*, petit crochet de fer ou de fil d'archal, armé de pointes en-dessous, et qu'on met au bout d'une ligne avec de l'appât, pour prendre du poisson. *Prendre du poisson à l'hameçon. Le poisson a pris à l'hameçon, a mordu à l'hameçon.* **DICT. DE L'ACAD.**

Un hameçon perfide. (Voyez poisson.) **BOIL.**

On dit figurément et familièrement, *mordre à l'hameçon*, pour dire, se laisser séduire par quelque artifice, se laisser surprendre par l'apparence de quelque chose d'utile ou d'agréable. *Dès qu'on lui eut proposé cette affaire, il mordit à l'hameçon.*

**HANTER**, *v. a.* (H s'aspire), fréquenter, visiter souvent et familièrement. *Hanter quelqu'un. Hanter les bonnes compagnies. Hanter mauvaise compagnie. Hanter les savans.*

Il se dit des lieux, aussi-bien que des personnes. *Hanter le bureau. Hanter le palais.*

*Hanter les foires. Hanter les cabarets. Hanter les mauvais lieux.* **DICT. DE L'ACAD.**

(Elle) va pour les malheureux quêter dans les maisons, *Hante les hôpitaux, etc.*

Nous la verrons hanter les plus honteux brelans.

**BOILEAU.**

**HARANGUE**, *s. f.* (H s'aspire), discours fait à une assemblée, à un prince, ou à quelque autre personne élevée en dignité. *Belle harangue. Longue harangue. Courte harangue. Harangue faite sur-le-champ. Harangue longue et mauvaise. Harangue séditieuse. Harangue militaire. Les harangues de Thucydide. La tribune aux harangues. Faire composer, méditer une harangue. Prononcer une harangue. (Voyez poser et balancer.)*

Dans le style familier, on dit d'un discours ennuyeux et désagréable, que c'est une longue harangue. *Il leur a fait une longue harangue là-dessus. C'est une mauvaise harangue à faire.*

**HARANGUER**, *v. a.* (H s'aspire), prononcer une harangue en public. *Haranguer le peuple. Haranguer les soldats. L'académie française harangue le roi, après les compagnies souveraines.*

**HARANGUER**, *au figuré.*

Et, sur le ton grondeur, lorsqu'elle les harangue, Il faut voir de quels mots elle enrichit la langue.

**BOILEAU.**

Il est aussi neutre. *Haranguer devant le roi, devant le clergé. Il se plait à haranguer. Haranguer bien. Haranguer mal, etc.*

On dit d'un homme qui a coutume de parler beaucoup et avec emphase, *il harangue toujours, il ne fait que haranguer.*

**HARANGUÉ**, *ÉE*, participe.

**HARANGUEUR**, *s. m.* (H s'aspire), celui qui harangue. *Un excellent harangueur. Un bon harangueur.* **DICT. L'ACAD.**

Des harangueurs l'ennuyeuse éloquence. **BOIL.**

Il se dit aussi d'un homme qui a coutume de faire des remontrances sur toutes choses. Il se dit plus ordinairement en mauvaise part et en raillerie. *Un mauvais harangueur. Un pauvre harangueur. Un froid harangueur.*

Il se dit figurément d'un grand parleur. *C'est un grand harangueur, un harangueur éternel.*

**HARASSER**, *v. a.* (H s'aspire), lasser, fatiguer à l'excès. *Le train du cheval l'a extrêmement harassé.*

**HARASSÉ**, *ÉE*, participe. Las et harassé, recru et harassé du chemin. *Des troupes harassées. Un cheval harassé.*

Il se dit figurément, de l'esprit. *Il a l'esprit harassé.*

**HARCELER**, *v. a.* (H s'aspire), agacer, provoquer, exciter jusqu'à importuner, jusqu'à tourmenter. *Harceler quelqu'un en conversation. Il le harcèle toujours. Il est naturellement très-paresseux, il faut le harceler pour le faire agir.*

On dit, *harceler les ennemis à la guerre*, pour dire, les inquiéter, les fatiguer par de fréquentes attaques, par de fréquentes escarmouches. *Nos troupes n'ont point cessé de harceler l'ennemi dans sa marche.*

**À, Ê, participe.**

[, IE, *adj.* (H s'aspire), courageux, *Un homme très-hardi.* DICT. DE L'AC.

ennemi habile autant que *hardi.* » *surpateur.*) BOSS.

us *hardis* guerriers.

cho, en effet, et né pour l'esclavage, tre Dieu seul. RAC.

aux plus *hardis* l'honneur de la carrière. *hardi* solliciteur. BOIL.

À. *Hardi à entreprendre.*

hommes toujours *hardis* à juger les — Plus *hardi* à faire qu'à parler. » BOSSUET.

re qui n'est *hardi* qu'à m'offenser. RAC.

, avec un nom de chose fait avec *hardi* — il y a de la hardiesse. *Un coup hardi.* *hardie.* *Discours hardi.* *Réponse bien hardi.* DICT. DE L'ACAD.

is ses sauts *hardis.* » BOSS.

aites honorables, attaques *hardies.* Une *prise hardie.* » FLÉCH.

Co coup *hardi.*

Un plus *hardi* dessein. RAC.

Dans ce *hardi* métier.

D'un pas *hardi.*

Dans ce *hardi* projet.

Son zèle *hardi.* BOIL.

, se dit quelquefois par opposition à et pour effronté. *Cette fille a l'air hardie.* *Contenance hardie.* DICT.

uis pas de ces femmes *hardies*, (Voyez *front.*) RAC.

, insolent.

ose sur moi porter ses mains *hardies.* RAC.

, un *hardi* coquin, un *hardi* menteur, e, un insolent coquin, un impudent DICT.

*hardi* suborneur. (Voyez *rime, son.*) BOIL.

qu'une proposition est bien *hardie*, pour il est dangereux ou difficile de la sou- on dit à peu près dans le même sens, échappé une parole bien *hardie.*

it aussi, pensée *hardie*, expression *hardie*, pour dire, une pensée, une ni a quelque chose de noble et d'heu- ut hasardé.

t aussi qu'un auteur a le style *hardi*, que plume *hardie*, pour dire, que dans sa d'écrire il s'élève au-dessus des règles es. DICT. DE L'ACAD.

r un ton si *hardi*, etc. (Voyez *ton.*) BOIL.

t aussi d'un auteur qui écrit librement natières délicates, que c'est une plume que sa plume est *hardie.*

it pareillement d'un homme qui sait beaux traits d'écriture, qu'il a la plume la main *hardie*, qu'il a une écriture

**HARDI**, se dit aussi de certains ouvrages de l'art où il paroît quelque chose d'extraordinaire et de grand. *Le dessin de ce tableau est noble et hardi.* *Voilà une voûte bien hardie.* *Le trait de cette voûte est bien hardi.* *Un escalier, un clocher hardi.*

On dit aussi dans le même sens qu'un peintre a le pinceau *hardi*, qu'il a la main *hardie*. D.

Les traits *hardis* d'un bizarre pinceau. BOIL.

**HARDIESSE**, s. f. (H s'aspire), courage, assurance, qualité de celui qui est *hardi*. *Grande hardiesse.* *Noble hardiesse.* *Sage hardiesse.* *Manquer de hardiesse.* *Avoir de la hardiesse.* *Montrer, témoigner de la hardiesse.* *Parler avec hardiesse et avec fermeté.* *La hardiesse à monter à l'assaut est . . .* DICT. DE L'ACAD.

« Que de *hardiesse* ! Que de précaution ! — » *La hardiesse* françoise porte partout la terreur » avec le nom de Louis. — *La hardiesse humaine* » n'aime pas à demeurer court, etc. » BOSSUET.

« Manquer de *hardiesse.* — Pour lui inspirer » de la *hardiesse* sans présomption. — Une *Hardiesse* sage et réglée qui s'anime à la vue des » ennemis, qui dans le péril même pourvoit » à tout, etc. (Voyez *mesurer, prendre.*) — Une » *hardiesse* vaine, indiscrete, emportée, qui » cherche le danger pour le danger même, qui » s'expose sans fruit, etc. — *La hardiesse* du » courage. » FLÉCH.

Quelquefois le *de* marque la chose où l'on montre de la *hardiesse*.

« *La hardiesse* de l'entreprise. » FLÉCH.

Et ce masque trompeur de fausse *hardiesse.* COR.

On dit, au figuré, la *hardiesse* des pensées, des expressions. DICT. DE L'ACAD.

(Il) blâme des plus beaux vers la noble *hardiesse.* BOILEAU.

Il se prend aussi pour licence, et c'est en ce sens qu'on dit dans le style familier, excusez si je prends la *hardiesse* de, etc.

« Il est temps que j'arrête cette *hardiesse*, » que vous prenez de me traiter d'hérétique. » PASCAL.

On dit aussi, dans le style familier, d'un homme qui s'émancipe trop, qu'il prend des *hardieses* qui ne lui appartiennent pas.

On dit aussi qu'il y a des *hardieses* dans un ouvrage, pour dire, qu'il y a des choses libres et hasardées.

**HARDIESSE**, se prend quelquefois pour témérité, insolence, impudence. *J'admire la hardiesse avec laquelle il a parlé à mon père.* *Ce soldat a eu la hardiesse de mettre l'épée à la main contre son officier.* DICT. DE L'ACAD.

Pour moi, dût l'empereur punir ma *hardiesse.* RAC.

**HARDIMENT**, adv. (H s'aspire), avec *hardiesse*. *Parler hardiment.* *Mentir hardiment.* *Marcher hardiment à l'ennemi.* *Décider hardiment une question.*

Il signifie aussi, librement, sans hésiter. *Dites-lui hardiment que je n'entends pas que . . .* DICT. DE L'ACAD.

» Joignant mes maux aux siens, je les offi-

» rai plus *hardiment* à Dieu. » (Voyez *mépriser*, *verser*.) BOSS.

Et je feins *hardiment* d'avoir reçu de vous  
L'ordre, etc. COR.

Oni, j'ose *hardiment* l'affirmer contre toi. BOIL.

On ne trouve dans les tragedies de Racine aucun exemple de ce mot, ni dans les odes de Rousseau.

**HARMONIE**, s. f., accord de divers sons. *Douce harmonie. Parfaite harmonie. Cela fait une juste harmonie. Une harmonie agréable. Une merveilleuse harmonie. Une fausse harmonie. Harmonie céleste. L'harmonie des instrumens. Il y a plus d'harmonie que de chant dans ce chœur.* DICT. DE L'ACAD.

S'imaginant sans cesse, en sa douce manie,  
Des esprits bienheureux entendre l'harmonie.

Ah! plutôt de nos sons redoublons l'harmonie.

(Voyez *miracle*.)

BOIL.

De l'antique harmonie,  
Les magiques accords.

Bofans chéris du Dieu de l'harmonie.

ROUSS.

Il se dit quelquefois, ou d'une voix seule lorsqu'elle est sonore, nette et douce, ou d'un instrument qui rend un son agréable. *L'harmonie de sa voix. L'harmonie de son luth. L'harmonie d'une flûte.*

On dit aussi, l'harmonie du style, des périodes, l'harmonie des vers, pour exprimer la mesure et la cadence.

DICT. DE L'ACAD.

Partout de son nom chaque place munie.

Tient bon contre les vers; on détruit l'harmonie.

BOILEAU.

Il signifie figurément, un accord parfait et une entière correspondance de plusieurs parties qui forment un tout, et qui concourent à une même fin, de quelques nature qu'elles soient. *L'harmonie de l'univers. L'harmonie des élémens. L'harmonie du corps humain. L'harmonie des couleurs. Ce qui fait la beauté d'un bâtiment, c'est la parfaite harmonie de toutes les parties. Troubler l'harmonie du gouvernement politique.* DICT. DE L'ACAD.

Le secret d'établir entre eux

Une mutuelle harmonie.

Des plus puissans États

Tronblant l'heureuse harmonie.

ROUSS.

**HARMONIEUSEMENT**, adv., avec harmonie. *Ils chantoient harmonieusement.*

**HARMONIEUX**, EUSE, a l'j., qui a de l'harmonie. *Chant harmonieux. Musique harmonieuse. Voix harmonieuse. Vers harmonieux. Période harmonieuse.* DICT.

Il est un heureux choix de mots harmonieux.

D'un spectacle enchanteur la pompe harmonieuse.

Les discours l'harmonieuse adresse.

BOIL.

On appelle *couleurs harmonieuses*, celles qui font un bel effet, qui concourent bien à une même fin.

**HARPE**, s. f. (H s'aspire), instrument de musique qui a plusieurs cordes de longueur inégale, et qu'on touche des deux côtés avec les deux mains en même temps. *Jouer de la harpe. Joueur de harpe. Au son de la harpe. On représente souvent David jouant de la harpe.*

**HARPIE**, s. f. (H s'aspire), monstre ailé et fabuleux, extrêmement gourmand, et qui avoit un visage de femme et des ongles fort crochus et tranchans. Les harpies étoient au nombre de trois, *Aëlo, Ocypète et Célæno.* DICT.

L'inférieure harpie.

ROUSS.

On dit figurément de ceux qui ravissent le bien d'autrui, que ce sont des harpies, de vraies harpies. Il est familier.

On appelle aussi familièrement *harpie*, une méchante femme, crieuse et acariâtre. *C'est une harpie, une franche harpie.*

**HASARD**, s. m. (H s'aspire et dans tous les dérivés), fortune, sort, cas fortuit, coup de hasard. *Ce sera un grand hasard si telle chose n'arrive. Donner quelque chose au hasard. C'est un pur effet du hasard. C'est un grand hasard, s'il en réchappe. Le hasard voulut que, etc.*

Il est souvent personnifié dans les poètes et les orateurs.

DICT. DE L'ACAD.

« Au premier avis que le hasard lui porta d'un siège important. » BOSS.

Je le dois tout entier au hasard.

(Je dois ce bonheur.)

COR.

Je ne sais quel amour

Que le hasard nous donne et nous ôte en un jour.

L'ouvrage du hasard.

(Un enfant) que le hasard peut-être a jeté dans leurs bras.

RACINE.

On a vu le vin et le hasard

Inspirer quelquefois une muse grossière.

BOIL.

Par quel bonheur

As-tu forcé le volage hasard, etc.

ROUSS.

Ô toi ! qui follement fais ton dieu du hasard.

L. RAC.

AU HASARD, A TOUT HASARD.

On dit, *jeter des propos au hasard, à tout hasard*, pour dire, mettre des propos en avant pour voir comment ils seront reçus.

*Mettre une chose au hasard*, pour dire, en laisser l'événement au hasard.

DICT.

Mais leur déferer tout, c'est tout mettre au hasard.

CORNEILLE.

On dit d'un homme, qu'il parle toujours au hasard, pour dire, qu'il parle toujours inconsidérément et sans réflexion (sans être sûr de la vérité de ce qu'il dit ou sans y attacher aucune importance).

*Au hasard, à tout hasard*, signifie aussi, à tout événement, quoi qu'il en puisse arriver.

Lorsque deux factions divisent un empire,

Chacun suit au hasard la meilleure ou la pire.

COR.

Un regard

Que vous aurez sur eux fait tomber au hasard.

Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé !

RAC.

Ces mots mis au hasard.

Son esprit au hasard aime, évite, etc.

Ne faites point parler vos acteurs au hasard.

Chacun s'arme au hasard du livre qu'il rencontre.

(Voyez *marche*, *plume*, *rimer*.)

BOIL.

Jugeant à tout hasard.

ROUSS.

*Au hasard de*, suivi d'un infinitif.

« Il vouloit reprendre ses exercices ordinaires » au hasard de retomber dans les mêmes maux.

BOSSUET.



On dit aussi adverbialement, *par hasard*, pour dire, fortuitement. *Cela est arrivé par hasard.* DICT.

Un mot *par hasard* échappé.

Rencontré *par hasard*, et nourri par pitié. COR.

(Il) le guérit par adresse, ou plutôt *par hasard*.

*Par un heureux hasard.* BOIL.

HASARD, signifie aussi péril, risque. *Courir le hasard de.... Courir hasard. Courre un grand hasard. Se mettre en hasard. S'exposer au hasard de.... Il a couru hasard de sa personne, de sa vie, de son honneur. Il ne court point de hasard. J'en prends le hasard sur moi. Il en arrivera ce qui pourra, j'en prends le hasard.* DICT. DE L'ACAD.

« Un bien si exposé au *hasard*. » BOSS.

Et quels tristes *hasards* ne court pas mon époux ?

CORNEILLE.

(Ils) devoient de la bataille éprouver le *hasard*.

Ma vie et mon amour tous deux courent *hasard*.

RACINE.

On dit : *Les hasards de la guerre. Il a essuyé de grands hasards. Il a été nourri parmi les hasards.*

« Aussi capable de ménager ses troupes, que » de les pousser dans les *hasards*. — Au milieu » des plus grands *hasards* de la guerre. » BOSS.

Tu vois bien des *hasards*, ils sont grands, etc.

S'exposer aux *hasards*. COR.

Au milieu des *hasards*. BOIL.

Cherchant les *hasards*.

Affronter les *hasards*. ROUSS.

On appelle *jeux de hasard*, les jeux où le hasard seul décide, tels que le passe-dix, etc. *Les jeux de hasard sont défendus par les ordonnances.*

A certains jeux de dés, on appelle *les hasards*, certains points fixes qui sont toujours favorables à celui qui tient le dé.

En parlant d'un meuble, d'un tableau, d'un livre, ou de quelque autre chose qu'on a trouvé à acheter à bon marché, on dit que c'est un *meuble de hasard*, un *tableau de hasard*, un *livre de hasard*; et, dans cette acception, l'on dit, *trouver un bon hasard*.

HASARDER, *v. a.*, risquer, exposer à la fortune, exposer au péril. *Hasarder son argent au jeu. Hasarder tout son bien dans le commerce. Hasarder sa vie. Hasarder sa réputation, son honneur. Hasarder sa personne.* DICT. DE L'AC.

« *Hasarder sa fortune.* — Une vie trop facile- » ment *hasardée*. » BOSS.

Pour *hasarder* ce gage, il m'est trop précieux.

Vous *hasardez* beaucoup, seigneur, pensez-y bien.

Mais je *hasarde* trop.

Et ne *hasardas* pas le fruit de vingt années.

Les périls où vous me *hasardez*.

Me montrant à la cour, je *hasardois* ma tête.

Il réduit tous les soins d'un si pressant ennui

A ne *hasarder* pas Cornélie avec lui.

Cléon n'est pas perdu pour être *hasardé*. COR.

Un trône que Porus devoit moins *hasarder*.

Trop heureuse pour lui de *hasarder* vos jours. RAC.

On dit, *hasarder une parole*, pour dire, la mettre en avant pour voir de quelle manière elle sera reçue. DICT. DE L'ACAD.

Il n'ose *hasarder* la moindre plainte. COR.

On dit, *hasarder une phrase, une façon de parler, une expression*, pour dire, se servir d'une phrase, d'une façon de parler, d'une expression, dont l'usage n'est pas encore bien établi. DICT. DE L'ACAD.

Chaque trait que ma plume *hasarde*. BOIL.

SE HASARDER, *v. pron.*

Je veux pour toi me *hasarder*.

Qui se *hasarderoit* contre un tel adversaire ? COR.

Mais mon père défend que le roi se *hasarde*.

Pour ne pas l'exposer, lui-même il se *hasarde*. RAC.

(Il) craint, en l'affirmant, de se trop *hasarder*. BOIL.

SE HASARDER À. *Il se hasarde à faire la proposition.*

SE HASARDER, être *hasardé*.

Le combat général aujourd'hui se *hasarde*. COR.

HASARDÉ, ÉE, participe.

Un sang *hasardé* pour Chimène.

HASARDEUX, EUSE, *adj.*, hardi, qui expose volontiers sa personne, son bien, sa fortune au hasard. *Ce pilote est trop hasardeux. Un joueur hasardeux. Un marchand hasardeux.* DICT.

Aux rimeurs *hasardeux*. BOIL.

Il signifie plus souvent périlleux, et se dit des choses où il y a du péril, du danger. *Un coup hasardeux. Celui est bien hasardeux. Une entreprise hasardeuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Les mouvemens les plus *hasardeux*. — » L'épreuve en est *hasardeuse* pour un homme » d'état (l'épreuve de la retraite). — La bataille » la plus *hasardeuse*. — Que le sort de ces esprits » est *hasardeux* ! » BOSS.

Suivant d'Achilles le conseil *hasardeux*.

Se tirer d'un pas si *hasardeux*. COR.

Traiter tout noble mot de terme *hasardeux*. BOIL.

HÂTE, *s. f.* (H s'aspire, et dans tous les dérivés), précipitation, promptitude. *La hâte. La grande hâte avec laquelle il fait toutes choses, est cause qu'il ne fait jamais rien de bien.*

On dit, *avoir hâte, avoir une grande hâte, avoir extrêmement hâte*, pour dire, être extrêmement pressé de faire quelque chose. *C'est un homme qui a toujours hâte, qui n'a jamais hâte.* On dit aussi, *faire hâte*, pour dire, se hâter.

AVEC HÂTE, EN HÂTE, façons de parler adverbiales qui signifient, promptement, avec diligence. *Dépêcher un courrier en hâte. Il a fait cela avec hâte, avec beaucoup de hâte. Arriver en grande hâte.*

À LA HÂTE, autre façon de parler adverbiale, qui signifie, avec précipitation. *Écrire à la hâte. Faire quelque chose à la hâte. On voit bien que cela a été fait à la hâte. On a dépêché cette affaire à la hâte.* DICT. DE L'ACAD.

Je lui dresse un bûcher à la *hâte*. COR.

**HÂTER**, *v. a.*, presser, diligenter. *Hâter son départ. Hâter son retour.* DICT. DE L'ACAD.

*Hâter sa retraite. — Hâter son voyage.* RAC.  
(Voyez *hymen*.)

*Hâtant son retour.*  
Et *hâtant* de ses ans l'importune langueur. BOIL.

On dit, *hâter les fruits*, pour dire, en avancer la maturité. *Le soin que l'on prend de cultiver les arbres, et le fumier qu'on y met, hâtent les fruits.* DICT. DE L'ACAD.

*Hâter les moissons.* (Voyez *moisson*.) BOIL.

**HÂTER**, signifie aussi, faire dépêcher. *Hâter la besogne. Hâtez le diner.* DICT. DE L'ACAD.

« Il alloit à la cour pour *hâter* les grâces qu'il » *espéroit.* » FLÉCH.

*Hâter cet entretien.*

Pour *hâter* les renforts et d'hommes et d'argent.

*Hâter son supplice.* — Il *hâtera* ma perte.

Madame, *hâtons* donc ces glorieux moments.

*Hâter* nos beaux destins. COR.

(Voyez *Parque*.)

J'écrivis en Argos pour *hâter* ce voyage.

Ton insolent amour qui croit m'épouvanter

Vient de *hâter* le coup que tu veux arrêter. RAC.

Il se joint aussi avec le pronom personnel, et signifie alors faire diligence. *Hâtez-vous. Dites-leur qu'ils se hâtent. Il s'est trop hâté.* DICT.

**SE HÂTER DE.**

« Dieu s'est hâté de tirer Madame du milieu » des iniquités. — *Hâtons-nous de purifier » notre cœur.* » (Voyez *plume*.) BOSS.

« Je me hâte de vous représenter saint Louis » dans le véritable état de sa gloire. » FLÉCH.

Allez, et *hâtez-vous* d'assurer ma couronne.

Il se hâte, et s'épuise en efforts superflus. COR.

Je tremble, *hâtez-vous* d'éclaircir votre mère.

*Hâtons-nous* aujourd'hui de jouir de la vie ;

Qui sait si nous serons demain.

Ses prêtres toutefois, mais il faut se hâter,

A deux conditions peuvent se racheter.

Il se hâte trop, Burrhus, de triompher.

Et sans nous informer s'il triomphe ou s'il fuit,

Croyez-moi, *hâtons-nous* d'en prévenir le bruit.

Madame, *hâtez-vous* d'achever votre ouvrage.

Mais pour mieux commencer, *hâtons-nous* l'un et l'autre

D'assurer à la fois mon bonheur et le vôtre.

*Hâtons-nous*, votre père a déjà vu vos larmes.

Mais il faut se hâter ; chaque heure nous est chère.

RACINE.

*Hâtons-nous*, le temps fuit, et nous traîne avec soi.

*Hâtez-vous* lentement. BOIL.

**HÂTÉ**, *le*, participe,

On dit que la saison est un peu *hâtée*, pour dire, qu'elle est plus avancée qu'elle ne devroit l'être. DICT. DE L'ACAD.

L'ivoire trop *hâté* deux fois rompt sur sa tête.

Une voyelle à courir trop *hâtée*. BOIL.

(Voyez *presser*.)

**HÂTÉ** signifie aussi quelquefois qui a hâte. Il est extrêmement *hâté*.

**HÂTIF**, *IVE*, *adj.*, terme de jardinage. Il ne se dit proprement que des fruits et des fleurs qui viennent avant le temps ordinaire, et il se dit par opposition à tardif. *Fruits hâtifs. Cerises hâtives. Fleurs hâtives.*

On dit figurément, un *esprit hâtif*, pour dire, un esprit formé avant l'âge. *Les esprits trop hâtifs sont souvent les plus retardés dans leurs progrès.* DICT. DE L'ACAD.

**HÂTIF**, qui hâte.

Les fouets *hâtifs* sont déployés. ROUSS.

Cette acception est rare.

**HAUSSER**, *v. act.* (l'H s'aspire), élever, rendre plus haut. *Hausser une maison, une muraille.*

Il signifie aussi, lever en haut. *Hausser le bras, la jambe. Se hausser sur le bout des pieds.*

Figurément, *hausser les épaules*, se dit pour signifier qu'on désapprouve quelque chose, qu'on en est étonné. *Quand il dit cela, tout le monde haussa les épaules.*

**HAUSSER**, se dit aussi de la voix, du son des instruments. *Hausser la parole. Hausser sa voix. Hausser la voix. Ce luth est monté trop bas, il faut le hausser.*

**HAUSSER**, signifie figurément, augmenter. *Hausser la paye d'un soldat, les gages d'un domestique. Hausser les impôts, une ferme. Hausser le prix du sel.*

On dit, *hausser la monnaie, le prix des monnoies*, en parlant de la valeur numéraire.

On dit, en terme de banque, *le change hausse*, pour dire, le prix du change augmente ; *les actions haussent*, pour dire, le prix des actions est plus fort.

On dit figurément, mais familièrement, *hausser le cœur, hausser le courage à quelqu'un*, pour dire, lui donner du cœur, lui élever le courage. *Cette alliance, cette charge, cette succession, lui a bien haussé le cœur.*

**HAUSSER**, est aussi verbe neutre, et signifie devenir ou être plus haut. *La rivière a bien haussé cette nuit. Le prix du blé a bien haussé.* DICT. DE L'ACAD.

**SE HAUSSER**, *au figuré.*

« Toujours égal à lui-même, sans se hausser » pour paraître grand. » BOSS.

Et sur ses pieds en vain tâchant de se hausser,

Pour s'égaliser à lui tâche à le rabaisser. BOIL.

**HAUT**, **HAUTE**, *adj.* (H s'aspire), élevé. Il est opposé à bas et petit. *Hautes montagnes. Haute tour. Haut clocher. Le plus haut étage d'une maison. Il est plus haut que moi de deux doigts. Cette femme porte des souliers fort hauts. Il est de haute stature, de haute taille.* DICT.

« Les plus hautes montagnes. » (Voyez *degré*, point.) BOSS.

Assez haut de corsage.

Sur le haut Hélicon. — Haut étage.

(Voyez *roue*.)

Assez haut de stature.

BOIL.

Égaler le plus *haut* rameau  
Du cèdre , etc.

Les plus *hauts* monts déracinés.  
(Voyez *sommet*.)

ROUSS.

Il signifie aussi , profond. *L'eau est fort haute en tel endroit.*

On dit que la *rivière est haute* , lorsqu'elle est plus grosse qu'à l'ordinaire ; et dans la même acception , on dit , les *hautes marées*.

On dit aussi que la *mer est haute* , pour dire , qu'elle est agitée ; et *aller en haute mer* , pour dire , aller en pleine mer.

On appelle *hauts pays* , certains pays qui sont plus éloignés de la mer , ou plus proches de la source de quelque grande rivière. *La haute Allemagne. La haute Égypte. Le haut Languedoc. La haute Bretagne.*

HAUT , en parlant de quelques rivières , se dit des endroits de ces rivières qui sont les plus proches de leurs sources. *Le haut Rhin.*

On dit , le *haut bout d'une chambre* , le *haut bout d'une table* , pour dire , la place la plus honorable. *Être au haut bout d'une table. Prendre le haut bout. Le haut du pavé.*

HAUT , en parlant des sons , tant de la voix que des instrumens , signifie éclatant , qui se fait entendre de loin. *Avoir la voix haute. Crier à haute voix. Cet homme-là a la voix trop haute. Un clavecin trop haut. Un luth trop haut.*

« Parler assez *haut*. — Falloit-il le prendre d'un ton si *haut*. » BOSS.

« L'impie débite tout *haut* que vous êtes trop grand pour , etc. » MASS.

Il publie à *haute voix*. (Voyez *voix*.) COR.

Sur ce ton un peu *haut*. (Voyez *ton*.)

Qu'il pût dire tout *haut* ce qu'il se dit tout bas.

(Voyez *mentir*.) BOIL.

On dit figurément qu'un homme le prend d'un ton trop *haut* , sur un ton trop *haut* , lorsqu'il parle d'une manière arrogante , audacieuse ; et l'on dit dans le même sens , qu'il est *haut en parole* , qu'il a le verbe *haut*.

On appelle *messe haute* , une messe chantée.

On dit , *jeter les hauts cris* , pour dire , se plaindre à haute voix.

On dit , *tenir la bride haute à un cheval* , pour dire , lui tenir la bride courte ; et figurément et familièrement , *tenir la bride haute à un jeune homme* , pour dire , lui laisser peu de liberté , le tenir de court.

On appelle *haut dais* , l'endroit élevé où le roi et la reine sont assis dans les assemblées publiques , soit qu'il y ait un dais , soit qu'il n'y en ait pas.

On appeloit *haute justice* , la juridiction d'un seigneur , dont le juge pouvoit connoître de toutes les causes , tant civiles que criminelles , excepté des cas royaux ; et le seigneur s'appeloit *Haut justicier. Haut et puissant seigneur* , titre que les grands seigneurs prenoient d'ordinaire dans les actes qu'ils passaient. DICT.

« Dans l'éloge que je fais aujourd'hui , de » *très-haut* et *très-puissant* seigneur Messire le » Tellier , etc. — L'éloge de *très-haute* , *très-*

» puissante , et très-excellente princesse Marie-  
» Anne-Christine-Victoire de Bavière , dauphine  
» de France. » FLÉCH.

HAUT , au figuré , noble , élevé.

« Un caractère si *haut* , qu'on ne pouvoit ni  
» l'aimer ni le haïr à demi. » BOSS.

Le cœur de Polchérie est trop *haut* et trop franc  
Pour flatter , etc.

Une ame si *haute*.

COR.

HAUT , excellent , éminent , sublime dans son genre. *Les hauts faits. Les hauts faits d'armes. Il a le courage haut. Haute fortune. Haute vertu. Ouvrage écrit dans le haut style. Haute estime. Haute réputation.*

DICT.

« Une si *haute* élévation. — Une si *haute* origine. — Une si *haute* majesté. — Un si *haut* rang. — Les plus *hauts* rangs. — Tomber d'un si *haut* état. — La *haute* contenance. » (Voyez *relever*.) — Une si *haute* capacité. — Les emplois les plus importants et de la plus *haute* confiance. — Il donne une *haute* idée de sa valeur. — Cette princesse , née sur le trône , avoit l'esprit et le cœur plus *haut* que sa naissance. » (Voyez *principe* , *relever*.) BOSS.

« Cette *haute* vertu. » (Voyez *idée*.) FLÉCH.

« Cette *haute* magnanimité. — Des vues hautes et sublimes. — Le duc de Montausier , d'une vertu *haute* et austère. » MASS.

Cette *haute* alliance.

Un si *haut* ascendant.

Dans un plus *haut* éclat.

Votre *haute* naissance.

Le plus *haut* rang.

Cette *haute* fortune.

Cette *haute* espérance.

Ces *hautes* dignités.

Une *haute* confiance.

Ce *haut* avantage. — Ces *hautes* bontés.

Tant de *hauts* faits.

Une *haute* valeur.

Sa *haute* vertu. — Une vertu plus *haute*.

Ces *hautes* qualités.

La plus *haute* gloire.

Une *haute* victoire. — Sa *haute* ambition.

Cette *haute* estime.

Ces *hauts* sentimens.

Une *haute* raison.

Une *haute* prudence.

Ce *haut* rang d'honneur.

De plus *hauts* partis.

Ses *hautes* destinées.

Une si *haute* place.

COR.

(Voyez *degré* , *leçon* , *marque* , *ordre* , *science*.)

Les honneurs les plus *hauts*.

Les plus *hauts* desseins.

Sans prétendre une plus *haute* gloire. RAC.

Allié d'assez *hauts* magistrats.

Dans ce *haut* éclat.

Héros dont la *haute* sagesse , etc.

Sa *haute* éloquence.

Sa *haute* majesté.

De plus *hauts* destins.

BOIL.

Ces vastes et hautes pensées.

Ces hautes espérances.

Fier de ses hauts projets.

ROUSS.

On dit aussi, *haut appareil*, pour dire, une grande magnificence. *Ce prince fit son entrée dans le plus haut appareil qu'on ait jamais vu.*

On dit quelquefois ironiquement qu'un *ouvrage*, qu'un *discours* est de *haut style*, pour dire, qu'il est écrit d'un style ampoulé et guindé.

On dit que *l'argent est haut*, pour dire qu'on ne le prête qu'à gros intérêt. **Dict.**

Un si *haut* prix.

RAC.

On dit qu'une *dépense monte haut*, pour dire, qu'elle est fort grande.

On appelle *hautes sciences*, la théologie, la philosophie et les mathématiques; et dans un collège, *hautes classes*, la seconde et la rhétorique.

**HAUT**, se dit aussi en mal de ce qui est excessif dans son genre. *Haut insolence. Haute effronterie. Haute injustice. Il a fait une haute sottise.* **Dict.**

Cette fierté si *haute* est enfin abaissée.

RAC.

On appelle en Angleterre *crime de haute trahison*, ceux qu'on appelle en France *crime de lèse-majesté*, et même plusieurs autres crimes.

**HAUT**, s'emploie en diverses autres significations, comme on verra dans les phrases suivantes. Ainsi, on dit qu'un *homme est haut en couleur*, pour dire, qu'il a le visage rouge.

Qu'une *viande est de haut goût*, pour dire, piquante, poudrée, salée, épicée.

On dit, d'un homme qui a les manières orgueilleuses et audacieuses, que c'est un *homme haut*; et on dit qu'un *homme est haut à la main*, pour dire, que c'est un homme emporté et qui use de voies de fait.

**HAUT**, *subs.*, élévation, hanteur. *Cette maison a tant de toises de haut* (de hauteur).

**HAUT**, le faite, le sommet, et la plus haute partie. *Le haut d'une tour. Le haut d'une montagne, d'un clocher. Il est tombé du haut de la maison. Regarder de haut en bas.* **Dict.**

« Dieu tonne du *haut* des cieux. — Celui qui » tient, du plus *haut* des cieux, les rênes de » tous les empires. » **Boss.**

Prête, du *haut* du ciel, la main à ton ami.

Du *haut* d'une gloire extrême,

(Il) me précipite en un moment.

COR.

Du *haut* du ciel sa voix s'est fait entendre.

Il jure, etc.

Et du *haut* de son trône interroge les rois.

RAC.

(Voyez *précipiter*.)

Et du *haut* du clocher

Observe les guerriers.

BOIL.

Tranquille au *haut* des airs.

Du *haut* des cieux. — Du plus *haut* des cieux.

(Voyez *régler, résider, sphère, route*.)

ROUSS.

**HAUT**, *adv.* *Monter plus haut* (dans un lieu plus élevé). *Monter là haut.* **Dict. DE L'ACAD.**

« Quelque *haut* qu'on puisse remonter, pour

» rechercher dans les histoires, les exemples, etc.  
» — Il a élevé si *haut* la race de Mérovée, que,  
» etc. — Il a porté si *haut* sa réputation, que,  
» etc. — Élevons plus *haut* nos esprits. »

Bossuet.

» Les grands, placés si *haut* par la nature. »  
(Voyez *remonter, route*.) **MASS.**

De plus puissans appuis

Qui me mettroient plus *haut* cent fois que je ne suis.

M'élever plus *haut*.

COR.

Nul n'éleva si *haut* la grandeur ottomane.

RAC.

Ce poète orgueilleux trébuché de si *haut*.

BOIL.

**D'EN HAUT**, *expression adverbiale*, du ciel.

« Son ame leur paroissoit éclairée comme  
» d'en *haut*. — La sagesse qui vient d'en *haut*. —

» La souveraine puissance vous est accordée  
» d'en *haut*. — Il se réserve à lui seul les choses  
» d'en *haut*. »

Bossuet.

Cet ordre d'en *haut*.

BOIL.

**HAUT**, *adv.*, à haute voix. *Parler haut. Crier haut. Élever sa voix trop haut.*

On dit, *parler haut*, pour dire, parler d'un ton intelligible; et il se dit par opposition à parler bas. *Tous ne parlez pas assez haut, parlez plus haut.*

On dit figurément, mais dans le style familier, qu'un *homme parle haut*, le prend bien *haut*, pour dire, qu'il parle arrogamment, qu'il répond bien arrogamment.

On dit aussi qu'il *pense tout haut*, pour dire, qu'il dit librement ce qu'il pense; qu'il *le porte haut*, pour dire qu'il fait une grande dépense et au-dessus de sa condition, qu'il a les manières hautaines.

**EN HAUT, PAR HAUT**, façons de parler adverbiales. *Aller en haut. Monter en haut* (dans un lieu plus élevé que celui où l'on est). *Loger en haut* (loger dans un étage au-dessus).

On dit aussi, *passer par en haut*, *passer par en bas*, pour dire, passer par le haut, par le bas de quelque lieu.

**DE LÀ HAUT**, *expression adverbiale*, employée noblement par Bossuet, pour désigner la tribune où étoit madame de la Vallière, pendant le sermon qu'il prononça le jour où elle faisoit profession aux Carminélites.

« Peut-on vivre, direz-vous, de cette sorte ?  
» Peut-on renoncer à ce qui plaît ? On vous  
» dira de là *haut*, qu'on peut quelque chose de  
» plus difficile, puisqu'on peut embrasser tout  
» ce qui choque. Mais pour le faire, direz  
» vous, il faut aimer Dieu d'une manière bien  
» sublime ; et je ne sais si on peut le connoître  
» assez pour l'aimer autant qu'il faudroit. On  
» vous dira de là *haut*, qu'on en connoit assez  
» pour l'aimer sans bornes. »

Les orateurs chrétiens appellent souvent Dieu, le *Très-Haut*.

« Je vois la droite du *Très-Haut* rassembler  
» les dispersions d'Israël. »

FLÉCH.

« Jésus-Christ, élèvera son trône au-dessus  
» des nuées, à côté du *Très-Haut*. — Les mains  
» du *Très-Haut* lui avoient formé un cœur,  
» etc. — Le culte rendu au *Très-Haut*. »

MASSILLON.



**HAUTAIN**, AINE, *adj.* (H s'aspire dans ces mots et les suivans), fier, orgueilleux. *C'est un homme hautain. Une humeur hautaine. Avoir l'air hautain. La mine et les manières hautaines.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces ames hautaines. »

BOSS.

« L'orgueil, cette passion hautaine et insensée. — Cette ame si hautaine. »

MASSILLON.

Une humeur si hautaine.

COR.

Leurs enfans ont déjà leur audace hautaine.

RAC.

Ces guerriers hautains.

BOIL.

Nos ennemis hautains.

Sa tête altière et hautaine.

Ignorance hautaine.

Impiété hautaine.

La grandeur fière et hautaine.

Sa lyre fière et hautaine.

Sa prospérité hautaine.

ROUSS.

**HAUTEMENT**, *adv.* Il n'est guère d'usage au propre; mais au figuré, il signifie hardiment, librement, résolument. *Il ne le dissimula point, il le dit hautement. Je vous le déclare hautement. Je lui ai soutenu hautement. Je lui dis hautement ses vérités.*

DICT. DE L'ACAD.

« Donnons-lui hautement ce titre. — Je ne craindrai pas de le dire hautement. — Elle professoit hautement la foi catholique. »

BOSS.

« Parmi nous le Dieu du ciel et de la terre est insulté hautement. — Il défioit hautement le peuple de Dieu. »

MASS.

Parler hautement.

COR.

(Voyez *moquer*, *publier*.)

J'entends déjà d'ici des docteurs frénétiques

Hautement me compter au rang des hérétiques.

(Ils) se disent hautement les purs, les vrais fidèles.

BOILEAU.

Il signifie aussi avec hauteur, avec vigueur, à force ouverte. *Il le protège hautement. Il prend hautement les intérêts d'un tel. Se déclarer hautement pour quelqu'un.*

DICT. DE L'ACAD.

Protéger hautement les vertus malheureuses.

COR.

(Voyez *repandre*, *soutenir*.)

**HAUTEUR**, *s. f.*, étendue d'un corps en tant qu'il est haut. *La hauteur d'une montagne, d'un clocher. Grande hauteur. La hauteur d'un mur. Une palissade à hauteur d'appui. Un mur à hauteur d'appui.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un chemin que sa hauteur et son apreté rendent toujours assez difficile. »

BOSS.

« Les cieux dont la hauteur et la magnificence nous paroissent si dignes d'admiration. »

MASSILLON.

Lance ta flamme,

Abaisse la hauteur des cieux.

ROUSS.

Viens; des cieux irrités abaisse la hauteur.

VOLT.

Il signifie aussi colline, éminence. *Les ennemis gardèrent une hauteur. Il y avoit une hauteur qui commandoit la place. La campagne étoit inondée, il prit son chemin par les hauteurs. Il fallut gagner les hauteurs.*

**HAUTEUR**, *au propre*, profondeur. *Ils jetèrent la sonde pour prendre la hauteur de la mer en cet endroit-là. Elle avoit tant de brasses de hauteur.*

On dit, la hauteur d'un bataillon, d'un escadron, pour dire, exprimer la quantité des rangs dont il est composé. *Ce bataillon étoit à six de hauteur. Cet escadron étoit à trois de hauteur.*

**HAUTEUR**, ou **ÉLEVATION DU POLE**, est l'arc du méridien, compris entre le pôle et l'horizon du lieu où l'on est.

On dit, prendre la hauteur du soleil, ou simplement, prendre hauteur, pour dire, observer avec un instrument l'élévation du soleil sur l'horizon à l'heure de midi.

On dit, sur la mer, qu'on est à la hauteur d'une île, d'une ville, etc., pour dire, qu'on est dans le même parallèle, dans le même degré de latitude. *Nous étions à la hauteur de Malte, de Lisbonne.*

On dit qu'un homme est tombé de sa hauteur, pour dire, qu'étant debout, il est tombé de son long.

**HAUTEUR**, *au figuré*.

« Il faut abattre toutes les hauteurs qu'un orgueil indompté et opiniâtre élève contre la science de Dieu. — Croyez-vous que ces superbes hauteurs tomberont au bruit de vos périodes mesurées. »

BOSS.

« Combattre l'orgueil, l'avarice, la volupté, et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu. »

MASS.

**HAUTEUR**, *au figuré*, sublimité de grandeur, d'élévation.

DIC. DE L'AC.

« Les vérités dont la hauteur les étonne. — Ni la hauteur des entreprises ne surpassoit sa capacité, ni, etc. — Elle donnoit avec une hauteur d'ame qui, etc. »

BOSS.

De l'art des vers atteindre la hauteur.

(Il) lui donna chez les Grecs cette hauteur divine, Où jamais n'atteignit la foiblesse latine.

(L'auteur parle de la tragédie)

BOIL.

**HAUTEUR**, *fermeté* (quand on ne passe point les bornes de la raison et du devoir). *L'ambassadeur soutint les intérêts de son maître avec beaucoup de hauteur. Il a agi en cette occasion avec beaucoup de hauteur. Mais quand on excède les bornes de la raison et du devoir, il signifie, arrogance, orgueil. Il a parlé avec hauteur. Il l'a pris d'une étrange hauteur. Dans ce dernier sens, on dit: Je ne puis supporter ses hauteurs. Ses hauteurs ne m'en imposent point. Ses hauteurs lui ont fait beaucoup d'ennemis.*

« On leur parle avec hauteur. — La présomption et la hauteur corrompent les plus beaux naturels. » (Voyez *sentiment*.)

FLECH.

« Une affectation d'orgueil et de hauteur. » (Voyez *parlage*.)

MASS.

« Ils déployèrent avec l'envoyé du plus fier des rois toute la hauteur dont ils avoient été accablés en 1672. »

VOLT.

Il a pris un faux air, une sotte hauteur.

BOIL.

**HÉLAS**, interjection de plainte. *Hélas, que*



deviendrons-nous? Hélas, quel malheur! quel malheur! que je sois plaignu! DICT.

« Hélas, comme elle s'est trompée! — Les irrévérrences dont, hélas! on déshonore ce vin mystère. » BOIL.

« Hélas! suite destinée à recouvrir toutes les plaies d'une illustre famille. » FÉLIX.

Hélas! je ne puis voir que des dents en mon sein. COR.

Je tremble qu'en disant, hélas! trop véritable, etc.

De mon erreur, hélas! trop éclairée.

Hélas! je cherche en vain, rien ne s'offre à ma vue.

RACINE.

Les jours, hélas! trop peu durables

Des fragiles humains.

ROUS.

Après l'Agénias,

Hélas!

Mais après l'Attila,

Hélas!

Épigramme de Boileau sur l'Agénias et l'Attila de Corneille.

On l'emploie quelquefois familièrement au substantif. *Il fit de grands hélas.* *Voilà le bel hélas.* DICT. DE L'ACAD.

Hélas!... Que cet hélas a de peine à venir. COR.

HELIASTES, *s. m. plur.* C'est le nom que portoient à Athènes les membres d'un tribunal très-nombreux et très-considérable, dont les assemblées tenues en plein air commençoient au lever du soleil.

HELICON, *s. m.*, montagne consacrée à Apollon et aux muses, dont les poètes emploient souvent le nom au figuré.

Ainsi on dit, *il est au haut de l'Helicon*, au bas de l'Helicon, pour dire, c'est un grand poète, c'est un mauvais poète. DICT. DE L'ACAD.

Sur le haut Helicon leur veine méprisée, etc. BOIL.

HELLANODICES ou HELLANODIQUES, *s. m. plur.*, officiers qui présidoient aux jeux olympiques.

HELLÉNIQUE (*corps*), *adj. m. et f.* C'étoit ordinairement le nom distinctif de la ligue que formoient entre elles les différentes cités grecques qui avoient droit d'amphictionie.

HELLÉNISME, *s. m.*, tour, expression, manière de parler empruntée du grec, ou qui tient au génie de cette langue. *Les Grecs faisoient des hellénismes en parlant latin, comme nous faisons souvent des gallicismes en parlant une autre langue que la nôtre.*

HELLENISTE, nom qui, chez les anciens, désignoit en même temps les Juifs d'Alexandrie, les Juifs qui parloient la langue des Septante, les Juifs qui s'accommodoient aux usages des Grecs, et les Grecs qui embrassoient le judaïsme.

On appelle, parmi nous, *helléniste*, un érudit versé dans la langue grecque. *Un savant helléniste.*

HÉMICYCLE, *s. m.*, demi-cercle. Il se dit de tout lieu formé en amphitéâtre pour une assemblée d'auditeurs et de spectateurs.

HÉMISPÈRE, *s. m.* Ce mot qui vient du grec, signifie proprement la moitié d'une sphère, mais il n'est guère d'usage que pour

signifier la moitié du globe terrestre. *L'hémisphère boreal, l'hémisphère septentrional. Notre hémisphère. L'autre hémisphère. Quand le soleil paraît à l'horizon de l'hémisphère.* DICT. DE L'ACAD.

Et ranger sous ces deux noms ce vaste univers. BOIL.

HEMISTICHE, *s. m.*, la moitié d'un vers heroïque ou alexandrin. *Dans les grands vers le repos du vers est la fin du premier hemistiche.*

Que son vers à la fin vers les deux coupant les mots,

Suspende le vers, et marque le repos. BOIL.

HENDU ANVILLAGE, *adj. des deux genres* (Il se prononce hén-due). Il se dit des vers de onze syllabes. *Il y a guère de vers hén-du-anvillages, que dans les vers en italien.* On les appelle aussi hén-du-anvillages, en versification latine.

HENNIR, *v. a.* H s'aspire. On prononce hennir. *Le cri du cheval quand il fait son cri ordinaire. Il se fait entendre par un cheval qui se met à hennir. Un cheval qui hennit après la jument, après l'âne.*

HENNISSEMENT, *s. m.* H s'aspire. (Il se prononce hannisement). Le cri ordinaire du cheval. *Le bruit des trompettes et le hennissement des chevaux.*

HÉRAUT, *s. m.* H s'aspire, officier d'un prince ou d'un état souverain, auquel on comettoit autrefois les délis publics et les dénonciations de guerre. Il fait aujourd'hui les publications de paix et beaucoup d'autres fonctions dans les cérémonies. *Héraut d'armes. Le roi dénonce la guerre par un héraut. Héraut du titre de Bretagne, du titre de Bourgogne. C'étoient autrefois les hérauts qui dénonçoient les joutes et les tournois.* DICT. DE L'ACAD.

« Oui, seigneur, vous avez établi les astres » sur nos têtes, comme des hérauts célestes, qui » ne cessent d'annoncer à tout l'univers la grandeur du Roi immortel des siècles. » MASS.

J'ai servi de héraut à sa gloire.

RAC.

HERBAGE, *s. m.*, toutes sortes d'herbes; mais en cette acception, il n'est guère d'usage qu'en quelques phrases. *Toutes sortes d'herbages. Fivre d'herbages.*

HERBAGE, se dit plus particulièrement d'un pré que l'on ne fauche jamais, et qui ne sert qu'à y mettre des bœufs et des vaches pour les engraisser. *Cet herbage est d'un très-grand revenu. Vendre, acheter un herbage. Faire enclorre, faire enfermer des herbages. Conduire les bestiaux à l'herbage.*

Il se prend plus ordinairement pour l'herbe des prés où l'on met les animaux pour les engraisser. *Les herbages sont meilleurs en ce canton-là que dans un autre.*

HERBE, *s. f.* Les botanistes donnent particulièrement ce nom à toutes les plantes qui perdent leur tige dans l'hiver, soit que la racine en soit vivace, ou qu'elle soit annuelle. Ainsi ce nom convient à toutes les plantes qui ne sont, ni arbre, ni arbrisseau, ni arbuste. *Herbe nouvelle. Herbe verte. Herbe sèche. Herbe fraîche. Herbe tendre. Herbe molle. Herbe menue. Herbe médicinale. Herbe vénéneuse. Herbes vulnérables. Herbes odoriférantes. Herbes potagères. Potage aux herbes.*

*Herbes fines. Champ couvert d'herbes. Se coucher sur l'herbe. L'herbe qui commence à poindre. L'herbe qui est encore bien courte. La pointe des herbes. Le blé qui est encore en herbe. Mettre un cheval à l'herbe.* DICT. DE L'ACAD.

« Cela a passé du matin au soir, ainsi que » *l'herbe des champs.* » BOSS.

« Leur gloire sèche comme l'herbe. » FLÉCH.

Elle approche, elle voit l'herbe rouge et fumante.

Et de Jérusalem l'herbe cache les murs. RAC.

Tantôt humble serpent, il se glisse sous l'herbe.

(Voyez oublier.)

BOIL.

L'insecte caché sous l'herbe.

ROUSS.

**HERCULE**, *s. m.*, nom d'un demi-dieu de la fable, célèbre par sa force et par ses travaux. On dit d'un homme fort et robuste, c'est un *Hercule*, il est taillé en *Hercule*. DICT. DE L'AC.

*Hercule à désarmer* coûtoit moins qu'*Hippolyte*. RAC.

Tel *Hercule* filant rompoit tous les fuseaux. BOIL.

**HERCULE**, en astronomie, est le nom d'une constellation de l'hémisphère boréal.

**HERÉDITAIRE**, *adj. des deux genres*, qui vient par droit de succession. *Royaume héréditaire. Couronne héréditaire. Les pays, les États héréditaires. Possessions héréditaires.* DICT.

« Les couronnes héréditaires attachées à cette » *maison.* » BOSS.

Il s'emploie souvent avec les mots de charge et d'office. *Charge héréditaire, office héréditaire*, pour dire, une charge, un office qui passe aux héritiers de ceux qui en sont pourvus, ou qui est conservé à leur succession. *Le roi a rendu cet office héréditaire. Cette charge est héréditaire.*

**HERÉDITAIRE**, se dit aussi de ceux qui sont revêtus de certaines grandes charges qui sont présentement sans fonction. *Le connétable héréditaire de Castille.*

On dit, des degrés d'honneur et des charges qui ont été long-temps dans une même maison, dans une même famille, qu'ils y sont comme *héréditaires*. *Le bâton de maréchal de France est comme héréditaire dans cette maison. La charge de président à mortier est comme héréditaire dans cette famille.*

On dit figurément, dans le même sens, *maladie héréditaire. Vertu héréditaire. La valeur est héréditaire dans cette maison. Haine héréditaire. Inimitié héréditaire. Vice héréditaire.* DICT.

« Une maison anguste qui regarde la gloire » *et la piété comme ses biens héréditaires.* » FLÉCHIER.

« Et le courage et l'intrépidité sont des biens » *héréditaires* parmi les princes, ainsi que les » *sceptres et les couronnes.* — La sagesse respectable et *héréditaire* d'un des premiers » *jets de l'État, etc.* » MASS.

Telle est de tes pareils l'ardeur *héréditaire.* ROUSS.

Son trident *héréditaire.*

GILBERT.

La lampe *héréditaire*

De Philémon et de Baucis.

Le Cardinal DE BERNIS.

**HERÉDITAIREMENT**, *adv.*, par droit d'hérédité. *Tenir, posséder héréditairement une terre, une charge.*

**HERÉSIARQUE**, *s. m.*, auteur d'une hérésie, chef d'une secte hérétique. *Luther et Calvin sont des hérésiarques.* DICT. DE L'ACAD.

« De son temps, un calviniste, un *hérésiarque* ne vouloit pas croire, etc. » BOSS.

« L'insolence de cet *hérésiarque.* » MASS.

**HÉRÉSIE**, *s. f.*, doctrine contraire à la foi, erreur condamnée par l'église en matière de religion. *L'hérésie d'Arius. L'hérésie de Luther. L'hérésie de Calvin. Enseigner, semer une hérésie. Adhérer à l'hérésie. Abjurer l'hérésie.*

« Vous voyez tomber de toute part les tem- » *ples de l'hérésie.* — Quelle profession de foi » *opposait-il à cette hérésie naissante.* — Ainsi » *tomboit l'hérésie avec son venin.* — Une *hérésie* » *invétérée.* — Ce pieux édit, qui donna le » *dernier coup à l'hérésie.* » BOSS.

« Sortant de l'hérésie par des vues intéres- » *sées.* — Nourri dans le sein de l'hérésie. — » *Après avoir foudroyé l'hérésie, etc.* — Je vois » *l'hérésie née dans le concours de tant d'intérêts* » *et d'intrigues, accrue par tant de factions,* » *fortifiée par tant de guerres et de victoires,* » *tomber tout d'un coup, comme une autre Jé-* » *richo, etc.* — Faire abjuration de son *hérésie.* » FLÉCH.

L'affreuse hérésie.

RAC.

**HÉRÉTIQUE**, *adj. des deux genres*, qui appartient à l'hérésie. *Proposition hérétique. Dogmes hérétiques.*

**HÉRÉTIQUE**, *subs.*, celui qui professe, qui soutient quelque hérésie, qui est engagé dans quelque hérésie. *Les hérétiques sont rejetés de l'église. Convaincre les hérétiques. Convertir les hérétiques.* DICT. DE L'ACAD.

« Exterminer les *hérétiques.* — La conversion » *des hérétiques.* » BOSS.

« La secte opiniâtre des *hérétiques.* »

FLÉCHIER.

Traiter d'impie et d'hérétique affreux

Quiconque, etc.

**HÉRÉTIQUE**, *au figuré.*

Dans un sein *hérétique.* (Voyez poignard.)

Ne crois pas que Claude, habile à se tromper,  
Soit insensible aux traits dont tu sais le frapper.  
Mais un démon l'arrête, et quand ta voix l'attire,  
Lui dit : si tu te rends, sais-tu ce qu'on va dire ?  
Dans son heureux retour lui montre un faux malheur,  
Lui peint de Charenton l'hérétique douleur. BOIL.

**HÉRISSE**, *v. act.*, dresser. Il ne se dit que des cheveux, du poil. *Le lion hérisse sa crinière quand on l'irrite (l'H est aspirée).*

Boileau l'emploie activement dans un autre sens :

Le chardon importun *hérissa* les guérêts. (Voy. ci-après.)

**HÉRISSE**, *v. n.*, Les cheveux lui *hérissèrent* à la tête.

SE **HÉRISSE**. Ses cheveux se *hérissèrent.*

D'une subite horreur leurs cheveux se *hérissent.* BOIL.

Des coursiers attentifs le crin s'est *hérissé.*

**HÉRISSE**, *EE*, participe. Cheveux *hérissés*. Poil *hérissé.* DICT.

L'air sombre et le poil *hérissé.*

RAC.

Vous le verrez bientôt les cheveux *hérissés.* BOIL.

On dit figurément : *Un bataillon hérissé de piques. La mer hérissée de mâts de navire. L'hiver hérissé de glaçons. Un pédant hérissé de grec et de latin.* DICT.

« Un chemin tout hérissé de ronces et d'épines. » MASS.

Un autel *hérissé* de dards, de javalots. RAC.  
Tout *hérissé* de grec, tout bouffi d'arrogance. BOIL.

On trouve, dans le même auteur, le verbe *hérissier* employé au figuré :

L'avocat au palais en *hérissa* son style. (Voyez *pointe*.)

HÉRISSEUR, être ce dont une chose est hérissée.  
Le chardou importun *hérissa* les guérets. BOIL.

HÉRITAGE, s. m., ce qui vient par voie de succession. *Recueillir l'héritage de ses pères. Il n'a reçu de ses ancêtres qu'un grand nom pour héritage.* DICT.

« Il jouit en repos de l'héritage qu'il a reçu de ses pères. L'accroissement de leurs héritages. » (Voyez *borne*, *possession*, *protection*.) FLÉCHIER

« Conserver l'héritage acquis par les travaux de ses pères. » VOLT.

Cette Trézème autrefois mon partage,  
De mon aïeul Pithée autrefois l'héritage. RAC.

HÉRITAGE, se prend dans un sens plus étendu, pour signifier les immeubles réels, comme terres, maisons. *Il a acheté un héritage. Faire valoir un héritage par ses mains.* DICT.

« Tous les biens appartenoient, originairement, à tous les hommes en commun ; ensuite, les plus forts furent établis par la nature même, comme les tuteurs des malheureux, et ce qu'ils eurent de trop, ne fut que l'héritage de leurs frères confié à leur soin et à leur équité. » MASS.

L'habit qu'il eût sur lui fut son seul héritage. BOIL.  
Lui ravir son héritage. ROUSS.

HÉRITAGE, au figuré.

« Chercher au milieu des chrétiens, cette paix qui devrait être leur héritage, etc. — Agité, plus de l'avancement que de l'éducation de ses enfans, il leur laisse pour héritage ses agitations et ses inquiétudes. » MASSILLON.

Pour mes tristes enfans quel affreux héritage ! RAC.  
(Voyez *nom*.)

Cessez, cessez, héritage des vers,  
D'interroger l'auteur de l'univers. ROUSS.

L'écriture dit figurément que les impies n'auront point de part à l'héritage du Seigneur.

« Vous renoncez à l'héritage du père céleste et au patrimoine éternel de Jésus Christ. — Le Seigneur, dit S. Louis en mourant, refuse sans doute à mes infidélités la consolation que j'avois tant souhaitée de délivrer son héritage. » MASS.

« Ces hommes apostoliques, qui vont acquérir de nouveaux héritages à Jésus-Christ. » FLÉCHIER.

S'immoler pour son nom et pour son héritage. RAC.  
O vous ! tendres agneaux, son plus cher héritage. BOILEAU.

HÉRITER, v. n., recueillir une succession  
*Il hérita de son oncle.*

On dit, *hériter d'une grande succession* (recueillir une grande succession). DICT.

« En héritant de leurs biens, il n'avoit garde de désavouer leur nom. » MASS.

Il est aussi actif. *Il n'a rien hérité de son père. Il en a hérité de grands biens.*

On dit, au figuré, *il a hérité des biens et des vertus de ses pères ; il a hérité de la gloire de ses ancêtres.*

On dit aussi activement, *la vertu est le seul bien qu'il ait hérité de son père.* DICT.

« Les titres et les dignités dont vous avez hérités. — Cette noblesse manque et s'éteint en nous, dès que nous héritons du nom, sans hériter des vertus qui l'ont rendue illustre. — La noblesse du chrétien consiste dans la grâce qu'il hérite de J. C. » MASS.

Vous avez hérité ce nom de vos aïeux.

De votre injuste haine il n'a pas hérité. RAC.

De cette bonté

Tous mes enfans ont hérité. BOIL.

HÉRITIER, ÈRE, subst., celui, celle que la loi appelle pour recueillir une succession. *Héritier naturel, légitime, testamentaire, universel, nécessaire, héritier bénéficiaire, ou par bénéfice d'inventaire. Se porter héritier. Se porter pour héritier. Faire acte d'héritier. Héritier présomptif. Héritier en ligne directe ou collatérale. Faire un héritier. Instituer un héritier.* DICT.

L'héritier de Maurice.

Héritier d'une illustre famille.

Cet illustre emploi

Demande un roi lui-même, ou l'héritier d'un roi.

CORNEILLE.

L'empire vainement demande un héritier.

Déplorable héritier de ces rois triomphans.

Je leur déclarerai l'héritier de leur maître.

Je suis reine, et n'ai point d'héritier. RAC.

(Voyez *reconnoître*.)

L'héritier affamé de ce riche commis. BOIL.

Plus souvent le *de* sert à désigner la chose dont on hérite.

« La princesse qu'on reconnoît comme héritière de tant de royaumes. » BOSS.

« Héritier d'un trésor immense. — Héritier de la fortune de ses pères. »

Héritier de l'empire.

Il veut

Que j'en fasse son fils légitime héritier. COR.

Et de l'empire entier

Il croyoit quelque jour le nommer l'héritier.

L'héritier de mon sceptre, et surtout de mon nom.

Le crime d'en avoir dépouillé l'héritier. RAC.

HÉRITIER, au figuré. *Héritier de la vertu de ses ancêtres. Héritier des vices de son père.*

« Recevez, pere Abraham, dans votre sein, cette héritière de votre foi. » BOSS.

« L'enfant de tant de rois, l'héritier de la gloire de tant de siècles. — Héritier du ciel. — Héritier des bénédictions de l'ancien temps. » MASSILLON.

*Héritier d'une flamme criminelle.* COR.  
De tous leurs sentimens cette noble *héritière*. BOIL.  
*L'héritier de leur nom.* — *L'héritier de leur gloire.*  
Digne et noble *héritier* des premières vertus  
Qu'on adora jadis.

*Ducte héritier des trésors de la Grèce.* ROUSS.  
(L'auteur parle de Rollin.)

En parlant d'une fille unique qui doit hériter  
d'une grande succession, on dit que *c'est une*  
*héritière, une riche, une grande héritière. Épouser*  
*une riche héritière.*

HERMITE. (Voyez *Ermite*.)

« Les visions d'un *hermite* contemplatif. »  
FLÉCHIER.

HÉROÏDE, *s. f.*, épître en vers, composée  
sous le nom de quelque héros ou personnage  
fameux. *Les héroïdes d'Ovide.*

HÉROÏNE, *s. f.*, femme courageuse, et qui a  
de l'élévation et de la noblesse dans les senti-  
mens et dans la conduite. DICT.

« Dieu s'est servi autrefois de deux saintes  
» *héroïnes* pour, etc. — Vous pourrez hardiment  
» mépriser la mort, à l'exemple de notre *hé-*  
» *roïne* chrétienne. » BOSS.

« Cessons de penser à notre *héroïne*, pour  
» admirer la tendresse et la piété d'une illustre  
» fille. » FLÉCH.

Elevé dans le sein d'une chaste *héroïne*. RAC.

HÉROÏQUE, *adjectif des deux genres*, qui  
appartient au héros. *Courage héroïque. Action*  
*héroïque. Patience héroïque. Sentimens héroïques.*  
*Vertu héroïque.* DICT.

« Ses grands et ses *héroïques* desseins. »  
BOSSUET.

« Une femme *héroïque*. — Des actions *héroi-*  
» *ques*. — Des qualités *héroïques*. — Des exploits  
» *héroïques*. » FLÉCH.

« La vérité seule forme des hommes *héroi-*  
» *ques*. — Une ame *héroïque* et chrétienne. —  
» La fermeté *héroïque* d'un fidèle persécuté. —  
» des sacrifices *héroïques*. — Tout ce que le cou-  
» rage de Saint Louis lui fit entreprendre d'*hé-*  
» *roïque*. » (Voyez *empire*.) MASS.

Qu'en lui, jusqu'aux défauts, tout se montre *héroïque*.  
(Voyez *troupe*.)

Leurs vertus les plus *héroïques*.

Cette *héroïque* bonté.

ROUSS.

HÉROS, *s. m.* (H s'aspire), selon l'antiquité  
païenne, ce titre se donnoit à ceux qui étoient  
nés d'un dieu ou d'une déesse, et d'une per-  
sonne mortelle. *Hercule, Achille, Énée, étoient*  
*des héros.*

Les anciens ont aussi appelé *héros*, ceux qui,  
par une grande valeur se distinguoient des au-  
tres hommes; et c'est dans ce sens qu'on ap-  
pelle *héros*, les guerriers qui périrent au siège  
de Troie. On dit de même aujourd'hui d'un  
homme qui s'est distingué à la guerre par de  
grandes actions, que *c'est un héros*. DICT.

« Les romans et leurs fades *héros*. — Loin de  
» nous les *héros* sans humanité. » BOSS.

« Ils bénissent dans le *héros* qui a su les vain-  
» cre, le libérateur qui les sauve. — Le bonheur

» ou la témérité ont pu faire des *héros*, la  
» vertu toute seule peut former de grands hom-  
» mes. — Il (le prince de Conti) montre de loin  
» aux vœux des Polonois, témoins et admira-  
» teurs de ses actions, le *héros* digne d'être un  
» jour placé sur le trône. » (Voyez *paraître, sur-*  
*vivre*.) MASS.

L'honneur de voir de près un si fameux *héros*.

C'est d'un fils d'un tyran que j'ai fait un *héros*.

Des *héros* fabuleux passer la renommée. COR.

Le *héros* qu'elle adore.

Ce *héros* si terrible au reste des humains.

(Voyez *plan*.)

Signalez ce *héros* à la Grèce promis. RAC.

(Voyez *prodigue, rabaisser, sang*.)

On peut être *héros* sans ravager la terre.

Sans elles un *héros* n'est pas long-temps *héros*.

(Sans les muses.)

Et l'ardeur de louer un si fameux *héros*.

Tantôt, dans les douceurs d'un repos plein de charmes,  
Tu n'es pas moins *héros* qu'au milieu des alarmes.

Un écrivain qui s'aime,

Forme tous ses *héros* semblables à soi-même.

Ressuscitant les *héros* des vieux âges.

(Voyez *lustre, parler, poème, soleil, voix*.) BOIL.

Un vrai *héros*. — Mourir en *héros*.

Ces *héros* imposteurs.

Un *héros* tout brillant de gloire.

La seule sagesse

Peut faire les *héros* parfaits.

Quel est donc le *héros* solide

Dont la gloire ne soit qu'à lui?

Le masque tombe, l'homme reste,

Et le *héros* s'évanouit.

*Héros*, des *héros* le modèle.

Un *héros* qui de la victoire

Emprunte son unique gloire,

N'est *héros* que quelques momens.

(Voyez *ériger, peindre, titre*.)

ROUSS.

On appelle *héros* d'un poème, le principal  
personnage d'un poème. *Achille est le héros de*  
*liade. Énée est le héros de l'Énéide.* DICT.

« Dieu seul paroît dans cette histoire divine :  
» il en est, si j'ose le dire, le seul *héros*. »

MASSILLON.

On dit figurément, *il est votre héros* (il est  
l'objet de votre admiration et de vos louan-  
ges).

« Dans les temps qui précédèrent la naissance  
» de l'académie, une erudition entassée sans  
» ordre décidoit du mérite des éloges; pour louer  
» son *héros*, il falloit presque avoir trouvé le  
» secret de ne point parler de lui. » MASS.

*Héros, au figuré.*

« Des *héros* de la foi. — De nouveaux *héros*  
» dans la vertu comme dans le vice. — Il croit  
» que l'ambition pouvoit faire autrefois les *hé-*  
» *ros* de la gloire; mais que c'est la bassesse et  
» l'avilissement qui font aujourd'hui les *héros*  
» de la fortune. — Une sagesse souveraine qui  
» se joue des hommes, en les élevant les uns sur  
» les ruines des autres, en produisant tous les  
» jours de nouveaux *héros* sur le théâtre, et en  
» faisant éclipser ceux qui auparavant y jouoient



« un rôle si brillant. — Des vertus qui les rendent les héros de tous les siècles. — Ces justes que vous regardiez comme des esprits faibles, et que vous avez depuis si longtemps et qui sont des héros et ont été les premiers à l'apparition de mal. »  
MASSILLON.

« Des heures de la vie de notre existence. »

« Des heures de la vie de notre existence. »

« Des heures de la vie de notre existence. »

ROUSS.

« Il n'est pas facile de trouver facilement ce que l'on veut dire, et que cela vienne de crainte, de l'absence de la mémoire, ou du peu de netteté de l'esprit. Il n'a pas bien appris son sermon, et il se perd dans le commencement. La présence des autres le gêne sur ce qu'il avait à dire. DICT. DE L'ACAD. »

« Il n'est pas facile de trouver facilement ce que l'on veut dire, et que cela vienne de crainte, de l'absence de la mémoire, ou du peu de netteté de l'esprit. Il n'a pas bien appris son sermon, et il se perd dans le commencement. La présence des autres le gêne sur ce qu'il avait à dire. DICT. DE L'ACAD. »

COR.

« Il n'est pas facile de trouver facilement ce que l'on veut dire, et que cela vienne de crainte, de l'absence de la mémoire, ou du peu de netteté de l'esprit. Il n'a pas bien appris son sermon, et il se perd dans le commencement. La présence des autres le gêne sur ce qu'il avait à dire. DICT. DE L'ACAD. »

BOIL.

« Il n'est pas facile de trouver facilement ce que l'on veut dire, et que cela vienne de crainte, de l'absence de la mémoire, ou du peu de netteté de l'esprit. Il n'a pas bien appris son sermon, et il se perd dans le commencement. La présence des autres le gêne sur ce qu'il avait à dire. DICT. DE L'ACAD. »

DICT. DE L'ACAD.

« Elle flotte, elle hésite; en un mot, elle est femme. »

RACINE.

« Elle approche, elle hésite. »

« Mes pas ont hésité. »

ROUSS.

HEURE, s. f., certain espace de temps qui fait la vingt-quatrième partie du jour naturel. Une heure. Une heure et demie. Un quart d'heure. Trois quarts d'heure. Une demi-heure.

On divise en deux les vingt-quatre heures du jour, et chaque division est de douze heures; l'une depuis minuit jusqu'à midi, l'autre depuis midi jusqu'à minuit; et c'est dans ce sens qu'on dit: Une heure après minuit. Deux heures après minuit. Il est arrivé à trois heures après midi. J'irai chez vous à cinq heures du soir. Il s'est levé à trois heures du matin. Il viendra à six heures du soir. DICT. DE L'ACAD.

« Une heure après on apporta la nouvelle. »

BOSSUET.

Trois heures de com. t.

CORN.

HEURE, se dit aussi par rapport à cette division, en tant qu'elle est marquée par les cadrans et par les horloges, et c'est dans cette acception qu'on dit: Il est deux heures sonnées. L'heure vient de sonner. L'horloge a sonné deux heures.

On dit, dans la même acception, avancer l'heure, retarder l'heure, pour dire, avancer ou retarder l'horloge.

HEURE, se dit pareillement pour signifier un temps convenable et destiné à certaines choses. L'heure de l'assemblée. Il est heure de se retirer.

On dit, l'heure du lever et du coucher du soleil, pour dire, le temps où le soleil se lève ou se couche. On le dit aussi indéfiniment d'un certain espace de temps. J'ai été deux heures à vous attendre. Deux heures entières. Deux grosses heures. Deux bonnes heures. Passer les heures entières à quelque chose. Employer bien, employer mal les heures. Perdre une heure de temps. DICT. DE L'ACAD.

« Ce peu d'heures, saintement passées parmi les plus rudes épreuves, et dans les senti-

« mens les plus purs du christianisme, tiennent lieu toutes seules d'un âge accompli. — Ni les divertissemens, ni les fatigues des voyages, ne faisoient perdre à Marie-Thérèse ces heures particulières qu'elle destinoit à la méditation et à la prière. — Le médecin vous donnant des heures et des jours qui ne sont pas en sa puissance. »

BOSS.

« Elle savoit reprendre sur son sommeil les heures qu'on avoit dérobées à sa retraite. »

FLÉCHIER.

« Abréger les heures d'abstinence. — Trouver encore des heures et des momens à perdre. »

MASSILLON.

Il faut les secourir, mais les heures sont chères. RAO.

Donnons à ce grand œuvre une heure d'abstinence.

BOILEAU.

Lorsque l'adjectif possessif est joint au mot heure, ce mot se prend souvent pour l'heure de la mort. Quand votre heure est venue, il faut partir. Il est échappé d'une grande maladie, son heure n'étoit pas encore venue. DICT. DE L'AC.

C'en est fait, mon heure est venue.

BOIL.

Il se dit aussi quelquefois avec l'adjectif possessif, pour signifier le temps, le moment où quelque chose doit arriver à quelqu'un. Il avoit long-temps attendu après les grâces de la cour; enfin son heure est venue, on lui a donné son gouvernement. DICT. DE L'ACAD.

Si votre heure est une fois marquée,

En vain, etc.

RAC.

HEURE, avec le même adjectif, se dit aussi indifféremment de toutes sortes de temps. Ainsi on dit, songez un peu à cela, à vos heures de loisir, à vos heures perdues, pour dire, lorsque vous n'auriez rien à faire. DICT. DE L'ACAD.

« Les heures qu'il avoit libres, furent remplies de bonnes lectures. »

BOSS.

« Il n'y avoit pas de différence entre ses heures de loisir et ses heures d'occupation. »

FLÉCHIER.

On appelle heures dérobées, les heures qu'on dérobo à ses affaires, à ses occupations ordinaires. Je ferai ce mémoire à mes heures dérobées.

On dit aussi, d'un homme occupé à différentes choses dont chacune a son temps marqué, que toutes ses heures sont marquées.

On dit d'un avocat consultant: Il a donné telle heure. On lui va demander son heure. Toutes ses autres heures sont prises.

DE BONNE HEURE, façon de parler dont on se sert pour marquer qu'il n'est pas tard, par rapport au sujet dont il s'agit. Il est de bonne heure.

On dit, dans un sens à peu près pareil: Il est de trop bonne heure pour dîner. Venez une autre fois de meilleure heure. Il est venu d'assez bonne heure.

DE BONNE HEURE, en parlant des choses qu'il est avantageux de commencer le plus tôt qu'on peut. DICT. DE L'ACAD.

« Il les conjuroit de l'avertir de bonne heure, quand ils verroient sa mémoire vaciller ou



» son jugement s'affaiblir. — Convertissez-vous de bonne heure. » BOSS.

« Imprimer de bonne heure dans leurs cœurs les maximes de la vertu. — Instruit de bonne heure dans la foi. » MASS.

On dit : *Passer d'agréables heures* (passer agréablement le temps). *Passer de mauvaises heures. Passer un mauvais quart-d'heure.* DICT.

« Fallut-il essuyer à sa porte de mauvaises heures pour attendre un de ses momens commodes ? » FLÉCH.

On dit qu'un homme n'est point sujet à l'heure, pour dire, qu'il est maître de son temps.

On dit qu'un homme a de bons et de mauvais quarts-d'heure, pour dire, qu'il est d'humeur inégale.

On dit d'un homme qui a beaucoup d'affaires et qui n'a point de temps à perdre, toutes ses heures sont précieuses, toutes ses heures lui sont précieuses, sont remplies.

On dit encore : *Prendre une heure. Prendre jour et heure. Prendre heure. Choisir une heure. Convenir d'une heure. Donner heure. Donner son heure. Ménager ses heures. Régler ses heures. Se rendre à l'heure, à l'heure marquée.* DICT.

« Le lendemain, à l'heure marquée, il fallut réveiller d'un profond sommeil cet autre Alexandre. » BOSS.

Voici notre heure, allons. RAC.

Je veux même avancer l'heure déterminée.

Souvenez-vous de l'heure où Joad vous attend.

L'heure me presse, adieu.

L'heure fatale est enfin arrivée,

Qu'à votre liberté le ciel a réservée. RAC.

Cependant tout s'approche, et l'heure est arrivée, Qu'au fatal dénouement la reine a réservée.

VOLT., *Il nr.*

HEURE, au figuré, moment, époque, temps.

» L'heure de Dieu est venue, heure attendue, heure désirée, heure de miséricorde, de grace. — Dieu, qui attendoit l'heure qu'il avoit marquée, etc. » BOSS.

Mon dieu, voici ton heure, on t'amène ta proie. RAC.

HEURE, employé dans la gradation.

« Il n'est point de jour, d'heure, de moment, lequel mis à profit ne puisse nous mériter le ciel. » MASS.

Et pour son châtimement

Vous ne donnez qu'un jour, qu'une heure, qu'un moment.

RACINE.

DERNIÈRE HEURE, HEURE DERNIÈRE, la mort. (On dit aussi *heure fatale*.) Voyant que sa dernière heure approchoit. Quand la dernière heure est venue. DICT. DE L'ACAD.

« Elle viendra, cette heure dernière; elle approche; nous y touchons; la voilà venue. — N'attendez pas votre dernière heure pour bien vivre. » BOSS.

« Les heures fatales s'avancent. » FLÉCH.

« La dernière heure me surprendra-t-elle chargé du vide de toutes mes années. — Il sait que son heure est venue. » MASS.

Mon Polyucte touche à son heure dernière.

Le roi qui s'en souvient à son heure fatale. COR.

Peut-être nous touchons à notre heure dernière.

Croirai-je qu'un mortel, avant sa dernière heure, Peut pénétrer des morts, etc. RAC.

On appelle *heure incluse*, une heure de la nuit tout le monde est ordinairement retiré.

On dit, adverbiallement et familièrement, à cette heure, pour dire, présentement; tout à cette heure, tout à l'heure, pour dire, dans un moment. DICT. DE L'ACAD.

Allons le voir; je veux lui parler tout à l'heure.

Vous voulez que je parte demain,

Et moi j'ai résolu de partir tout à l'heure. RAC.

À TOUTE HEURE, À CHAQUE HEURE.

« À quelque heure, et de quelque côté que viennent les ennemis. — Un homme de bien, à chaque heure, à chaque moment, a toujours ses affaires faites. » BOSS.

Permettez-moi de vous voir à toute heure.

Ma gloire inexorable à toute heure me suit.

À quelque heure que j'entre, Hydaspe, ou que je sorte. RACINE.

DANS UNE HEURE, dans un moment.

Avec eux dans une heure il nous réconcilie.

Quand je devrois comme elle expirer dans une heure.

Dans une heure elle expire.

Dans une heure au plus tard ce vieillard vénérable

Doit, etc. (Voyez *venger*.) RAC.

SUR L'HEURE, dans l'instant même.

« Les vers qui dévorèrent sur l'heure l'impie Hérode. » MASS.

Rodrigue, as-tu du cœur? — Tout autre que mon père L'éprouveroit sur l'heure. (Voyez *dignité*.) COR.

Si cet enfant sur l'heure en mes mains n'est remis.

RACINE.

On dit d'heure en heure (à chaque instant).

On dit, *prendre quelqu'un à l'heure*, pour dire, faire travailler quelqu'un, à condition de le payer tant par heure. *Être à l'heure* (être employé à condition d'être payé tant par heure).

On appelle *heures canonicales*, les diverses parties du bréviaire que l'église a coutume de réciter selon les divers heures du jour, comme matines, vêpres.

On appelle *les petites heures*, prime, tierce, sexte et none.

On appelle *heures*, au pluriel, un livre où ces prières sont contenues. *Heures bien reliées. De belles heures. Acheter des heures. Heures en françois. Heures en latin.*

On dit populairement, *une paire d'heures*, pour dire, un livre d'heures.

On appelle *prières des quarante heures*, des prières qui se font durant trois jours, avec exposition du saint-sacrement.

HEUREUSEMENT, adv., d'une manière heureuse. *Être né heureusement. Jouer heureusement.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi finit heureusement la bataille la plus hasardeuse, etc. — Les armes qu'il employoit si heureusement. » BOSS.

« Fournir heureusement la carrière. » (Voyez *sortir*.) MASS.

HEUREUSEMENT, par bonheur. *Échapper heureusement d'un péril. Je l'ai rencontré heureusement.* DICT. DE L'ACAD.

« Un homme heureusement dégagé. » Boss.  
Son épée en vos mains heureusement laissée. RAC.

HEUREUSEMENT, en parlant d'une chose qui contribue à notre bonheur, à notre tranquillité. *J'étois inquiet de son retard, heureusement il arriva.* DICT. DE L'ACAD.

« Les membres furent heureusement réunis avec leur chef. » (Voyez *mêler, perdre, pressentiment.*) FLÉCH.

« Souvent Dieu, en nous exauçant, trompe heureusement notre prévoyance. » Boss.

Il se dit aussi du style. *Cela est heureusement exprimé. Versifier heureusement. Rimer heureusement.*

HEUREUX, EUSE, adj., qui jouit du bonheur, qui possède ce qui peut le rendre content. *Tous les hommes veulent être heureux. Il n'y a que la vertu qui puisse rendre un homme heureux. Nous ne serons parfaitement heureux que dans le ciel. Se croire heureux. Vivre heureux.* DICT.

« Dieu, pour rendre heureux ses serviteurs. » — *Heureuse* par sa naissance, par son mariage, et par l'amour d'un si grand roi. — Ces veuves, jeunes et riantes, que le monde trouve si *heureuses*. — Elle n'étoit *heureuse*, ni pour avoir placé auprès d'elle sa chère fille, ni pour l'avoir placée dans une maison où tout est grand. » Boss.

« Elle craignoit d'avoir été trop heureuse. » FLÉCHIER.

« Ne croyant pas que ce fût être *heureux* que de l'être seul. » (Voyez *naître.*) MASS.

Roi, père, époux *heureux*.

L'*heureux* Aman a-t-il quelques secrets ennemis ?

Combien en un moment *heureux* et misérable !

Roi de ces bords *heureux*.

Dans ces *heureux* climats.

RAC.

Quel mortel fut jamais plus *heureux* que vous l'êtes ?

VOLTAIRE.

On dit, par un une espèce d'exclamation, *heureux ! trop heureux !* pour dire, extrêmement heureux. *Heureux qui peut parvenir à le voir ! Trop heureux si je pouvois lui plaire !* DICT.

« *Heureux* si, averti par ces cheveux blancs, du compte que je dois rendre de mon administration, je réserve au troupeau, etc. » Boss.

« *Heureux* d'avoir vu jusqu'où peut aller votre gloire, sans être exposé à des craintes, etc. — *Heureux* à qui Dieu donne ainsi le goût de la justice et de la vérité. — *Heureuse* l'âme chrétienne qui n'aime, ni ce monde, ni, etc. — *Heureux* celui qui ne court pas après les richesses ! plus *heureux* qui les refusa quand elles allèrent à lui ! » FLÉCH.

*Heureux* le peuple florissant

Sur qui ces biens coulent en abondance ;

Plus *heureux* le peuple innocent, etc.

*Heureux* qui, satisfait de son humble fortune,

Vit dans l'état obscur où les Dieux l'ont placé !

*Heureuse* si mes pleurs vous peuvent attendrir.

*Heureuse*, *heureuse* l'enfance

Que le Seigneur instruit, etc.

*Heureux*, *heureux* mille fois

L'enfant que le seigneur aime.

RAC.

HEUREUX DE.

« *Heureuse* de se dépouiller d'une majesté empruntée, et d'adorer dans votre bassesse la pauvreté de J. C. — *Heureuse* qu'elle étoit de connoître et d'aimer celui qui se connoit et s'aime éternellement, l'âme raisonnable a voulu, etc. — Le cardinal Mazarin plus *heureux* de l'avoir trouvé, qu'il ne le crut alors. — Content et trop *heureux* d'avoir encore assez de vie pour témoigner au roi sa reconnaissance. » Boss.

« Il s'estime plus *heureux* d'avoir mis le roi en état de recevoir la miséricorde de Dieu, que s'il l'avoit mis en état de, etc. » FLÉCH.

« Il se trouve *heureux* de posséder, etc. » MASSILLON.

Trop *heureuse* pour lui de hasarder vos joins.

*Heureux* dans mes malheurs d'avoir pu, etc. RAC.

HEUREUX QUE.

Hippolyte est *heureux* qu'aux dépens de vos jours Vous-même en expirant appuyiez ses discours.

*Heureux* que sa bonté daignât tout oublier. RAC.

ASSEZ HEUREUX POUR (qui a le bonheur de).

« Serez-vous assez *heureux* pour profiter de cet avis ? » Boss.

HEUREUX, subst.

« Les grands, les *heureux* du monde. — Un petit nombre d'*heureux*. — Faire des *heureux*. — Ces hommes qui vous paroissent les *heureux* de la terre. » MASSILLON.

HEUREUX (celui que la fortune favorise, qui réussit dans ses entreprises). *Il est né heureux. Il est plus heureux que sage. Être heureux en tout. Être heureux à la guerre. Être heureux au jeu. Être heureux en enfant. Être heureux en femme.*

« Une sage et *heureuse* médiatrice. »

BOSSUET.

« Ces portes qui ne s'ouvrent qu'aux plus importants ou aux plus *heureux*. » FLÉCH.

« Plus fort ou plus *heureux* que ses ennemis. » MASSILLON.

Une *heureuse* audace.

Une *heureuse* adresse.

Pour prix de mes efforts *heureux*.

RAC.

(Voyez *mensonge, ouvrage, stratagème.*)

HEUREUX À.

« Plus *heureux* à exciter des guerres qu'à combattre. » MASS.

HEUREUX, qui rend fortuné, qui est favorable et avantageux. *Heureux* ascendant. *Heureuse* influence. *Il est né sous une constellation heureuse, sous une heureuse étoile. Heureux* sort. *heureux* destin. *Règne* *heureux*. *Climat* *heureux*. *Séjour* *heureux*. *Année* *heureuse*. *Jour* *heureux*. *Occasion* *heureuse*. *Événement* *heureux*.

« Cette *heureuse* naissance. — Le plus *heureux* jour de sa vie. — Profiter des *heureux* momens. » (Voyez *moment.*) — L'*heureux* retour du prodigue. — Les *heureux* succès. — Le cours *heureux* de ses prospérités. » Boss.

« Une *heureuse* paix. — L'espoir d'un *heureux* avenir. — Les temps *heureux* de sa vie. — Une guerre, non seulement *heureuse*, mais sainte. » — Une *heureuse* mort. — Un *heureux* traité. » (Voyez *projet*.) FLÉCHIER.

« Qui vous dit que le sort, si bizarre pour les autres, sera constamment *heureux* pour vous seul. » (Voyez *intervalle*, *monument*, *ordre*, *terme*.) MASS.

O jour trois fois *heureux* !

RAC.

(Voyez *occasion*.)

On appelle au jeu, *coup heureux*, un hasard favorable qui arrive au jeu.

En parlant d'une chute, ou de quelque autre chose de fâcheux, qui n'a pas eu de mauvaises suites, on dit *c'est une chute heureuse*.

*Choix heureux*, *conseil heureux*, se dit d'un choix, d'un conseil qui est suivi d'un bon succès.

On dit aussi, *faire une heureuse rencontre*, une *rencontre heureuse* (trouver par hasard ce que l'on cherchoit et que l'on n'espéroit pas trouver sitôt).

On dit, dans le même sens, d'un bon mot, d'un trait d'esprit, d'une pensée subtile, que *c'est une rencontre heureuse*.

On dit au jeu, qu'un homme a la main *heureuse*, pour dire, qu'il est heureux au jeu, et qu'il gagne ordinairement.

On dit aussi, figurément, qu'une personne a la main *heureuse* à quelque chose, pour dire qu'elle y réussit presque toujours.

**HEUREUX**, se dit aussi des choses qui contribuent au bonheur et au contentement. *Il est dans un état heureux, dans une condition heureuse, dans une situation heureuse. Mener une vie heureuse. Faire une fin heureuse* (mourir dans les sentimens d'un homme de bien et d'un bon chrétien). DICT. DE L'ACAD.

« Dans une *heureuse* vieillesse. — Votre *heureux* mariage. — Son *heureuse* fécondité. — Une si *heureuse* constitution. » BOSS.

« Laissez-moi, disoit-elle, dans mon *heureuse* ignorance. — L'*heureuse* simplicité de nos pères. — L'*heureuse* condition des justes. » Une *heureuse* habitude d'être vertueux. » (Voyez *nécessité*.) FLÉCH.

« L'*heureuse* impuissance de, etc. » (Voyez *impuissance*.) MASS.

Ses *heureux* secours.

RAC.

(Voyez *hymen*, *liberté*, *cruauté*.)

**HEUREUX**, qui annonce de la prospérité, du bonheur. *Un heureux présage. Un heureux pronostic. Il a la physionomie heureuse. Il a quelque chose d'heureux dans la physionomie.* DICT.

« *Heureux* présages pour la maison Palatine. » BOSSUET.

Les vents agitent l'air d'*heureux* frémissemens. RAC.

**HEUREUX**, en parlant des choses qui regardent l'esprit ou les mœurs, signifie bon, excellent, rare en son genre. *Heureux naturel. Un génie heureux. Il a la mémoire heureuse. Heureuse invention. Heureuse expression. Vers heureux. Rime heureuse. Il a un tour heureux dans ses vers.* DICT.

« Le naturel le plus *heureux*. » (Voyez *naturel*.) FLÉCH.

« Des talens *heureux*. — Ces inclinations *heureuses*. — Un génie vaste et *heureux*. — Les dons *heureux* de la nature. » MASS.

D'**HEUREUSE MÉMOIRE**, formule dont on se sert quelquefois en parlant des rois et des princes qui sont morts. *Un tel prince d'heureuse mémoire.* (Voyez *mémoire*.)

**HEURTER**, *v. act.* (H s'aspire), choquer, toucher, ou rencontrer rudement. *Heurter quelqu'un. Un crocheteur l'a heurté en passant, l'a heurté rudement. Un vaisseau a heurté l'autre.* DICT. DE L'ACAD.

L'un me *heurte* d'un ais.

BOIL.

*Heurtant* avec le soc leurs antiques déponilles.

DELILLE.

On dit figurément qu'une chose *heurte la raison*, le *sens commun*, pour dire, qu'elle est contre la raison, contre le sens commun.

On dit dans ce sens qu'il ne faut pas *heurter de front l'opinion d'un homme qu'on veut persuader*.

Et on dit pareillement qu'on ne peut faire une chose sans *heurter beaucoup de gens*, c'est-à-dire, sans choquer, sans désobliger, sans offenser beaucoup de gens. DICT. DE L'ACAD.

Dès mes premiers ans *heurtant* tous les mortels. BOIL.

On dit, *heurter l'amour propre*, *heurter les intérêts*, *heurter les préjugés*, pour dire, blesser, choquer, contrarier l'amour propre, les intérêts, les préjugés.

**HEURTER**, *neut.* *Heurter contre une pierre, contre un rocher. Heurter de la tête contre la muraille.* DICT. DE L'ACAD.

La, Xénophon dans l'air *heurte* contre un La Serre.

BOILEAU.

On s'en sert souvent avec le pronom personnel, et il signifie, se choquer en se rencontrant. *Ils se heurtent les uns les autres en passant. Lorsque les escadrons vinrent à se heurter. Les vaisseaux étant venus à se heurter.* DICT.

Des bataillons armés dans les airs se *heurtoient*.

DELILLE.

**HEURTER**, *neut.*, frapper à la porte. *On heurte à la porte. On heurte fort. On a heurté trois coups. Heurter en maître.* DICT.

« Il *heurte* à la porte. » (Voyez *porte*.)

MASSILLON.

On dit figurément et familièrement qu'un homme a *heurté à toutes les portes pour faire réussir son affaire*, c'est-à-dire, qu'il a sollicité tout le monde, qu'il a employé toutes sortes de moyens.

**HEURTER**, en termes de peinture, c'est mettre la couleur avec dureté. Cette manière d'opérer est propre aux peintures qui doivent être vues de loin.

On dit qu'un dessinateur *heurte son ouvrage*, pour dire, qu'il n'y met pas la dernière main. En ce sens, il est actif.

**HEURTÉ**, *te*, participe.

Gardez qu'une voyelle, à courir trop hâtée,  
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée. BOIL.

On dit, en termes de peinture, dessin heurté,  
manière heurtée.

HIDEUSEMENT, adv. (H s'aspire), d'une  
manière hideuse. Il est hideusement laid. Hi-  
deusement défiguré.

HIDEUX, FUSE, adj. (H s'aspire), difforme  
à l'excès, très-désagréable à voir. Un monstre  
hideux. Un visage hideux. Une femme hideuse.  
Cela est hideux à voir. C'est une chose très-hi-  
deuse. DICT. DE L'ACAD.

Et de son corps hideux les membres déchirés. RAC.

Monstres hideux. (Voyez monstre.)

La discorde,

Avec cet air hideux qui fait fremir la paix. BOIL.

On dit figurément, faire de quelqu'un un  
portrait hideux, une peinture hideuse.

Ce magistrat de hideuse mémoire. BOIL.

HIER, adv. de temps, qui marque le jour qui  
précède immédiatement celui où l'on est. Hier  
au soir. Hier au matin. Hier matin. Il partit  
hier. Il n'est parti que d'hier, que du jour d'hier.  
D'hier en huit jours. DICT. DE L'ACAD.

Nos premiers poètes le faisoient d'une syllabe,  
mais dans Racine et Boileau il est toujours de  
deux syllabes.

Je l'observois hier, et je voyois ses yeux, etc. RAC.

Mais hier il m'aborde, et me serrant la main. BOIL.

HIÉRARCHIE, s. f. (H s'aspire). On appelle  
ainsi l'ordre et la subordination des différents  
chœurs des anges et des divers degrés de l'état  
ecclésiastique. La hiérarchie céleste. La hié-  
rarchie des anges. Les anges de la première hié-  
rarchie, de la seconde, de la troisième hiérarchie. La  
hiérarchie de l'église. La hiérarchie ecclésiastique.  
Cette opinion est destructive de la hiérarchie de  
l'église, ou à la destruction de la hiérarchie.

« La sainte subordination des puissances ec-  
clésiastiques, image des célestes hiérarchies. »  
BOSSUET.

HIÉRARCHIQUE, adjectif des deux genres,  
qui est de la hiérarchie, qui appartient à la  
hiérarchie. Ordre hiérarchique. État hiérarchi-  
que. Gouvernement hiérarchique. DICT.

HIÉRARCHIQUEMENT, adv., d'une ma-  
nière hiérarchique. L'église a toujours été gou-  
vernée hiérarchiquement.

HIPPOCRÈNE, s. m., nom d'une fontaine  
célèbre parmi les poètes, laquelle sortoit du  
Mont - Parnasse. On dit au figuré, il a bu des  
eaux de l'Hippocrène (il a le talent de la poé-  
sie).

HISTOIRE, s. f., narration des actions et des  
choses dignes de mémoire. Histoire générale.  
Histoire universelle. Histoire particulière. His-  
toire ancienne. Histoire moderne. Histoire pro-  
fane. Histoire sainte. Histoire sacrée. Histoire  
ecclésiastique. Histoire romaine. Histoire grec-  
que. L'histoire de France. L'histoire d'Espagne,  
etc. L'histoire secrète. Histoire anecdote. Histoire  
scandaleuse. Histoire véritable. Histoire fabu-  
leuse. Histoire généalogique. Histoire abrégée.

Abrégé de l'histoire. Un corps d'histoire. Écrire  
l'histoire. Composer l'histoire de quelque pays.

« Si l'histoire de l'église garde chèrement la  
» mémoire de cette reine, notre histoire ne  
» taira pas les avantages qu'elle a procurés à sa  
» maison et à sa patrie. — Quand on considère  
» de plus près l'histoire de ce grand royaume. »  
BOSSUET.

« La lecture des histoires de l'église. »

FLÉCHIER.

« L'histoire de la naissance de cette religion est  
» l'histoire de la naissance du monde même. —  
» L'histoire des merveilles de Dieu. — Dans les  
» autres histoires que les hommes nous ont  
» laissées, on ne voit agir que les hommes; mais  
» dans l'histoire des livres saints, c'est Dieu seul  
» qui fait tout. » ( Dans cette phrase, l'histoire  
des livres saints signifie l'histoire contenue dans  
les livres saints). « Là, nous trouverons, non  
» pas ces histoires périssables où nos vaines ac-  
» tions devoient être transmises à la postérité,  
» non pas l'histoire des illusions et des erreurs  
» humaines; mais nous y verrons l'histoire la  
» plus affreuse et la plus exacte de notre  
» cœur, de notre esprit, de notre imagination,  
» etc. — Outre l'histoire extérieure de nos  
» mœurs qui sera toute rappelée, ce qui nous  
» surprendra le plus, ce sera l'histoire secrète  
» de notre cœur, qui se déploiera alors toute  
» entière à nos yeux. — Tous ces grands événe-  
» mens qui embellissent nos histoires. — Une  
» vie qui passe dans les histoires. — L'histoire  
» des peuples et des empires, des princes et des  
» conquérans, l'histoire de tous les siècles,  
» qu'est-elle que l'histoire des calamités dont,  
» etc. — Les actions de la foi, toutes seules,  
» formeront l'histoire des siècles à venir. — C'est  
» un chaos qu'on a de la peine à éclaircir encore  
» aujourd'hui; loin de décorer nos histoires,  
» ils (ces rois fainéans) ne font que les obscur-  
» cir et les embarrasser. — Les louanges de  
» Louis-le-Grand qui firent la plus brillante  
» de vos occupations, seront aussi un des plus  
» beaux monumens de l'histoire des François  
» et de celle de l'académie. » ( Voyez connu,  
durée, effacer, époque, exposer, naissance,  
paraître, rappeler, relire, subsister. )  
MASSILLON.

Sans recourir aux histoires antiques. BOIL.

On dit, l'histoire des derniers temps, pour  
dire, l'histoire des choses qui se sont passées dans  
les derniers temps.

Quelquefois il a un sens moins étendu, et se  
dit de la vie d'un prince ou d'aventures parti-  
culières. L'histoire d'Alexandre, de Charlema-  
gne. Je vais vous conter une plaisante histoire.  
Une histoire tragique. Une histoire mémorable.  
DICT. DE L'ACAD.

« Je m'arrête à considérer les malheurs de  
» Philippe, et je ne songe pas que je vous dois  
» l'histoire des malheurs de Henriette. — Hélas!  
» nous composons son histoire de tout ce qu'on  
» peut imaginer de plus glorieux. — Au lieu  
» de l'histoire d'une belle vie, nous sommes  
» réduits à faire l'histoire d'une admirable  
» mais triste mort. » (Voyez lecteur, pompeux,  
posséder.)  
BOSSUET.



je faire ici l'*histoire* sanglante des de M. de Montausier. » (Voyez *four-Fléch.*

t pas ici une vaine prédiction, c'est de tous ceux qui meurent chaque jour. — Tu lui rappelles l'*histoire* des actions et de ses crimes. — Ce n'est pas une peinture imaginée, c'est l'*histoire* de la vie de ceux qui vivent à la Cour. — L'*histoire* des pécheurs, qui embellit le présent, sera effacée du souvenir des siècles. » MASSILLON.

avez trop bien l'*histoire* de ma vie,

mes malheurs d'en avoir pu sans crime l'*histoire* aux yeux qui les ont faits.

la plus tendre et la plus malheureuse se garder l'*histoire* douloureuse.

l'*histoire* glorieuse.

nos malheurs leur dérober l'*histoire* ?

(*l'histoire, l'histoire, l'histoire.*) RAC.

l'*histoire* apporte en mon esprit.

de morts, lamentables, tragiques,

tous les ans peut grossir ses chroniques.

Ce magistrat

ex bien ici te crayonner l'*histoire*.

in des quatre fils Aimon,

quelquefois la merveilleuse *histoire*.

aux travaux l'*histoire* toute entière. BOIL.

(*l'histoire, l'histoire, l'histoire.*)

aveau Pyrrhus qui va grossir l'*histoire* fameux insensés.

apprendra l'*histoire*

le serpent abhorré.

illier l'*histoire* de ces Dieux. ROUSS.

l'*histoire*, s'emploie quelquefois d'une manière, sans régime. *Écrire l'histoire, lire l'histoire. Étudier l'histoire. Savoir l'histoire. S'appliquer à l'histoire antique (s'appliquer à l'histoire moderne).* DICT.

lure de l'*histoire*, qu'on appelle avec sagesse conseillère des princes. » (Voyez *embrasser, paraître, raconter, remarquer.*) BOSSUET.

un exemple de Fléchier au mot re-

conquérans si fameux dans l'*histoire*. » (Voyez *l'histoire.*) MASS.

deux si haute et si constante et dans l'*histoire* une place éclatante. RAC.

il mit à tout blâmer son érudition et sa gloire, et de ce roi parlé comme l'*histoire*.

son vrai nom ni titre ni mémoire, ni trouvera cent aïeux dans l'*histoire*.

la; dit l'*histoire*, une fois en sa vie.

si vraiment roi, etc.

et le trouver courir toute l'*histoire*. BOIL.

rer l'équitable *histoire*

et l'iniquité des temps. ROUSS.

d'un peintre qui s'attache à représenter des sujets ou historiques, ou fabuleux, ou modernes, que c'est un peintre d'*histoire*, dit par opposition aux peintres qui ne font que des portraits, ou à représenter des paysages et des fleurs.

On dit aussi, un *tableau d'histoire*.

**HISTOIRE**, se dit aussi de toutes sortes de descriptions, de choses naturelles, comme plantes, minéraux, etc. *L'histoire des animaux. L'histoire des plantes. L'histoire des minéraux.*

Quelquefois le *de* désigne celui qui a composé l'*histoire*; ainsi on dit, *l'histoire de Salluste*, pour dire, l'*histoire* écrite par Salluste. *L'histoire de Thucydide, de Polybe.*

**HISTORIEN**, s. m. Celui qui écrit l'*histoire*. *Bon historien. Historien digne de foi. Fidèle historien. Les historiens anciens. Les historiens grecs. Les historiens latins. Les historiens français.* DICT. DE L'ACAD.

« Je ne suis pas ici un *historien* qui doit vous développer le secret des cabinets, ni l'ordre des batailles, ni les intérêts des parties. » BOSS.

« *L'historien* de la vie de ce prince. » MASS.

Nouvel *historien* de tant de maux soufferts.

Un froid *historien* d'une fable insipide.

Maigres *historiens*.

BOIL.

**HISTORIOGRAPHE**, s. m., celui qui est nommé par un brevet du roi pour écrire l'*histoire* de France. *Historiographe de France. Il a un brevet d'historiographe du roi.*

**HISTORIQUE**, adj. des deux genres; qui appartient à l'*histoire*. *Style historique. Narration historique. Recueil historique. Mémoires historiques. Dictionnaire historique.*

Et pour t'en dire ici la raison *historique*. BOIL.

On dit les *temps historiques*, par opposition aux *temps fabuleux*.

Dans le poëme dramatique, on appelle *personnages historiques*, ceux des personnages qui sont tirés de l'*histoire*.

Il se prend aussi substantivement, pour dire le détail des faits dans leur ordre et leurs circonstances.

**HISTORIQUEMENT**, adv., d'un style historique, en historien, sans aucun ornement étranger. *Narrer une chose, narrer un fait historiquement.*

En ce sens, *historiquement* est opposé à *oratoirement*.

Il se dit aussi par opposition à *fabuleusement*. Ainsi, en parlant de Didon et d'Énée, on dit, qu'à parler suivant la fable reçue, Didon vivoit du temps d'Énée; mais, qu'à parler *historiquement*, elle étoit plusieurs siècles avant Énée.

**HIVER**, s. m., celle des quatre saisons de l'année qui est la plus froide, et qui commence, selon les astronomes, vers le 22 décembre, et finit vers le 21 mars. *Hiver pluvieux. Hiver venteux. Hiver sec. Hiver bien doux. Hiver bien rude. Hiver fâcheux. Hiver malsain. Hiver humide. Passer son hiver en quelque lieu. Habit d'hiver. Être bien vêtu pour son hiver. Appartement d'hiver. Dans la rigueur de l'hiver. Dans le fort de l'hiver. Au milieu de l'hiver. Passer l'hiver à la campagne. Des provisions pour l'hiver. En hiver. Durant l'hiver. Cela arriva l'hiver dernier. Que ferez-vous cet hiver? En ces dernières phrases, l'hiver dernier et cet hiver sont mis pour, durant l'hiver dernier, pendant cet hiver. DICT.*



« Philisbourg est aux alois, en dix jours, » malgré l'hiver qui approche. — La ruine l'ac-  
compagne, au cœur de l'hiver. — La rigueur  
de l'hiver. — Un beau jour d'hiver. » (Voyez  
commettre.) BOSQUET.

Je consens. . .

Qu'à Paris le gibier manque tous les hivers.

Paroissiens au printemps, en hiver dill. ente.

Pour loi

L'été n'a point de feu, l'hiver n'a point de glace.

BOILEAU.

Vous, dont le pinceau téméraire

Représente l'hiver sous l'image vulgaire

D'un vieillard faible et languissant. ROUS.

(Voyez triser.)

En certaines façons de parler, le mot d'hiver  
se prend dans une signification plus étendue,  
et c'est dans ce sens qu'on dit, *mettre des troupes  
en quartier d'hiver*, lorsqu'on les y met-  
te ordinairement long-temps avant le 22 décembre.

On dit aussi, dans un sens encore plus étendu,  
*le sement d'hiver*, et cette phrase a différentes  
acceptions, suivant les différentes compagnies où  
elle est en usage.

Ainsi, dans le grand conseil, le sement d'hi-  
ver se prenoit depuis le premier octobre jusqu'au  
dernier de mars; et, dans la chambre des  
comptes, il se prenoit depuis le premier de jan-  
vier jusqu'au dernier de juin.

*Hiver*, se dit aussi quelquefois, seulement par  
rapport au froid qu'il fait dans cette saison; et  
c'est dans cette acception qu'on dit *que l'hiver  
est avancé* ou *qu'il est tardif*, *que l'hiver est long*.  
*L'année du grand hiver*. *L'hiver est doux*. Et  
même, lorsque, dans cette saison, l'hiver ne  
s'est point fait sentir, on dit *qu'il n'y a point  
eu d'hiver*.

Figurément et poétiquement, on appelle la  
vieillesse, *l'hiver de l'âge*.

Vos attraits, encor dans leur printemps,  
Pourroient s'effaroucher de l'hiver de mes ans. VOLT.

HIVER se dit aussi pour année, dans les  
poètes.

Là, depuis trente hivers un hibou retiré. BOIL.

HOCHET, *s. m.*, petit instrument qu'on met  
entre les mains d'un enfant au maillot, afin  
qu'il s'en frotte les gencives. *Un hochet de ca-  
rnel*. *Un hochet de cristal garni de grelots d'ar-  
gent*.

HOLA (H s'aspire), interjection dont on se  
sert pour appeler. *Holà, ho! Holà, qui est là!*

Holà, ga. des, qu'on vienne. RAC.

Il est aussi adv. et signifie, tout beau, c'est  
assez. *Holà, ne faites pas tant de bruit*. (Voyez  
tutus.)

Il est quelquefois substantif indéclinable,  
comme dans ces phrases de style familier, *mei-  
tre le holà*, *mettre les holà*, pour dire, faire  
cesser des gens qui se querellent, qui se bat-  
tent.

DICT. DE L'ACAD.

Un clerc pour quinze sous, sans craindre le holà,  
Pout aller au parterre attaquer Attila. BOIL.

HOLOCAUSTE, *ang. masc.*, sorte de sacri-  
fice chez les juifs où la victime étoit entie-

rement consumée par le feu. *Offrir en holocauste*.  
*L'autel des holocaustes*.

Il se prend aussi pour la victime ainsi sa-  
crifiée. *Mettre l'holocauste sur l'autel*. Il se prend  
quelquefois pour le sacrifice en général, et  
dans ce sens on dit que *Jésus-Christ s'est offert  
en holocauste pour nos péchés*. DICT.

En holocauste aujourd'hui présenté,  
Je dois comme autrefois la fille de Jephthé, etc. RAC.

Le zèle, ou l'oi ou la foi,

Fait des holocaustes stériles,

A cru suffisant à la loi.

ROUS.

HOMÉLIE, *s. f.*, discours fait pour expli-  
quer au peuple les matières de la religion, et  
principalement l'évangile. *Les homélies de S.*  
*Chrysostome sur S. Mathieu*, *les homélies de S.*  
*Augustin*.

HOMÉLIES, leçons du bréviaire au troisième  
nocturne des matines: ce sont des extraits des  
homélies des pères.

HOMICIDE, *s. m.*, meurtrier, celui qui tue  
un homme. *Ni les adultères, ni les fornicateurs,  
ni les homicides, n'entrèrent dans le royaume des  
cieux*. *Être homicide de soi-même*. DICT.

Il punit l'homicide.

Des enfants de son fils détestable homicide.

De leurs plus chers parents saintement homicides.

(Ils) consacrèrent leurs mains dans le sang des parricides.  
RACINE.

On dit d'un homme qui ruine sa santé par  
quelques excès, et qui ne la ménage pas, qu'il  
est homicide de lui-même.

Il est quelquefois adjectif, mais alors il n'est  
guère d'usage que dans le style soutenu. *Un  
bras homicide*. *Un mur homicide*. *Un fer homi-  
cide*. Et au figuré: *Dessin homicide*, *complot  
homicide*. *Des regards homicides*, etc. DICT.

Ce vainqueur homicide,

La parqua homicide.

Mes homicides uéins.

La langue homicide.

Un homicide veist.

Les lances homicides.

RAC.

L'épée homicide.

A qui destinez-vous l'appareil homicide

De tant d'armes et de soldats.

L'oeuvr au regard homicide.

ROUS.

HOMICIDE, *subst. m.*, meurtrier. *Commettre  
un homicide*. *L'homicide volontaire est puni de  
mort par les lois*. Il est coupable d'homicide.  
*Homicide involontaire*. DICT. DE L'ACAD.

Pour venger ce barbare homicide.

BOIL.

HOMMAGE, *s. m.*, le devoir que le vassal  
est tenu de rendre au seigneur dont son fief re-  
leve. *Rendre l'hommage*. *Prendre la foi et hommage*.  
*Tenir à fu et hommage*. Il fut tenu de rendre la  
fu et hommage par procureur. *La terre fut  
sans suite d'hommage rendu*. Il lui donna cette  
terre à la charge de l'hommage, en se résor-  
vant l'hommage. *Hommage-lige*. *Hommage  
franc*.

HOMMAGE, au figuré, soumission, vénération  
respect. *Toutes les créatures doivent hommage  
au créateur, doivent lui rendre hommage*.

qui s'étoit flatté d'une victoire assurée, blessé dans le combat, vient rendre tant un triste *hommage* à son vain-  
car son désespoir. » BOIL.

it à Dieu pour premier *hommage* ses  
etc. (Voyez *laurier*.) — Rendre au  
de plus grands *hommages*. — Les  
es qu'on rendit à son rang et à sa  
- C'étoit un *hommage* qu'il rendoit à  
le. » FLÉCH.

it pas jusqu'à l'erreur qui ne rende  
*omage* à l'ancienneté et à l'autorité  
intes Ecritures. » MASS.

issons la céleste puissance ;  
ns-lui rendre *hommage*.

omme roi, notre premier *hommage*.  
ar rendre *hommage* aux cendres d'un héros.  
CORNEILLE.

animés dont se parent les cieux,  
de profanes *hommages*.  
sa valeur un légitime *hommage*. RAC.  
nover, offrir, rapporter, satisfaire.)  
ge insensé...  
Chinois rendent à leurs idoles.

un *hommage* et plus noble et plus doux.  
gnez toujours l'*hommage*  
ls rendent à vos yeux.  
e *hommage* à leurs beautés.  
r un *hommage* suspect. ROUSS.  
iger, inspirer.)

HOMMAGE DE, reconnoître avec res-  
onnoissance quelqu'un pour auteur  
ait, etc.

génies, qui cultivez votre esprit, et  
lez à Dieu, le seigneur des scien-  
remier *hommage* de vos pensées. »  
FLÉCH.

is, non pour vous rendre *hommage*  
dent que, etc. ROUSS.

, offre respectueuse.  
ux dédaignez-vous l'*hommage*. COR.

OMMAGE DE.  
souvenez (d'avoir reçu de lui le sceptre)  
faire *hommage* aux pieds d'un si grand homme.  
eur, chez les morts emportant son image,  
ier soupir puisse leur faire *hommage*. COR.

igurément, rendre ses *hommages* à  
pour dire, rendre ses respects, ses  
n dit aussi : Offrir, présenter ses hom-  
ire agréer ses *hommages*. Recevoir des  
DICT. DE L'ACAD.

ecevoit les *hommages* qu'on lui  
avec un visage aussi doux, etc. »  
FLÉCH.

au sultan des *hommages* sincères ?  
énat m'apporter ses *hommages*. RAC.

, s. m., animal raisonnable. Sous  
ion, on comprend toute l'espèce hu-  
homme est sujet à beaucoup d'infirmi-  
s hommes sont sujets à la mort. Dé-  
dition de l'homme. Tous les hommes  
Adam. Tous les hommes ont été ra-  
lésus-Christ. Le fils de Dieu s'est fait

homme. Il s'appelle lui-même dans l'Évangile le  
fils de l'homme. Il est aussi appelé l'homme de  
douleur. Il est vrai Dieu et vrai homme. Il est  
Homme-Dieu.  
DICT. DE L'ACAD.

« Toute la suite des *hommes* pendant le cours  
» de tant de siècles, doit être considérée comme  
» un même *homme* qui subsiste toujours et ap-  
» prend continuellement. » PASC.

« Notre ame ; d'une nature spirituelle et in-  
» corruptible, a un corps corruptible qui lui  
» est uni, et de l'union de l'un et de l'autre, ré-  
» sulte un tout qui est l'*homme*, esprit et corps  
» tout ensemble, incorruptible et corruptible,  
» intelligent et purement brut. — Les premiers  
» *hommes* remplissoient des neuf cents ans par  
» leur vie. — Dieu et la nature ont fait tous les  
» *hommes* égaux. — Tous les *hommes* commeu-  
» cent par les mêmes infirmités. — La nature  
» n'a pas voulu qu'il y eût grande différence  
» d'un *homme* à un autre. — Les sentimens de  
» la religion sont la dernière chose qui s'efface  
» en l'*homme*, et la dernière que l'*homme* cou-  
» sulte. — Crains Dieu et garde ses commande-  
» mens, car c'est là tout l'*homme*. » (Voyez *mar-*  
*quer, pousser, vivre*.) BOSS.

« Ce qu'il devoit à Dieu comme *homme*, ce  
» qu'il devoit à son peuple comme roi. — Ces  
» arts que le monde a inventés pour perdre les  
» *hommes* en les divertissant. — Ce que l'*homme*  
» pense, et l'*homme* lui-même n'est que vanité. »  
(Voyez *grand, perdre, tiède, vain*.) FLÉCH.

« O *homme* ! vous ne connoissez pas les objets  
» que vous avez sous les yeux. — Levez les yeux,  
» ô *homme* ! et considérez, etc. — La religion  
» seule forme des *hommes* héroïques. — La cu-  
» pidité rend l'*homme* injuste envers les autres  
» *hommes*. — Ces *hommes* enfoncés et impéné-  
» trables. — Un prince établi pour gouverner  
» les *hommes*, doit connoître les *hommes*. —  
» L'*homme* public n'est point vertueux, s'il n'a  
» que les vertus de l'*homme* privé. » (Voyez  
*grand, immortaliser, lier, mourir, offense, per-*  
*dre, revêtir, rassembler, sans, seul, sollicitude,*  
*tiède, vain*.) MASS.

Accuser à la fois les *hommes* et les Dieux. RAC.

De tous les animaux qui s'élèvent dans l'air,  
Qui marchent sur la terre ou nagent dans la mer,  
De Paris au Pérou, du Japon jusqu'à Rome,  
Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'*homme*.

Un jeune *homme*, toujours bouillant dans ses caprices.  
Ne faites point parler vos acteurs au hasard,  
Un vieillard en jeune *homme*, un jeune *homme* en vieillard.  
(Voyez *intelligence*.) BOIL.

*Hommes* charnels. — *Hommes* profanes.

Là, nous trouverons, le verre en main,  
L'*homme* après qui Diogène  
Courut si long-temps en vain. ROUSS.

Son ame s'évapore, et tout l'*homme* est passé.

RACINE fils.

Proverbialement, pour marquer qu'un *homme*  
quelque sage qu'il soit, a toujours quelque foi-  
blesse, on dit qu'il y a toujours de l'*homme* par-  
tout, qu'il s'y mêle toujours de l'*homme*. Et  
lorsqu'on parle d'une personne de piété qui se  
laisse aller à des mouvemens de passion et  
d'intérêt, on dit, qu'il y entre bien de l'*homme*.

DICT. DE L'ACAD.

« Avant qu'ils sachent qu'ils sont *hommes* et »  
 » pécheurs, on leur apprend qu'ils ont des su-  
 » jets, et qu'ils sont les maîtres du monde. —  
 » Quelques foiblesses que les souverains puissent  
 » avoir, l'*homme* se cache pour ainsi dire sous  
 » le monarque. » FLECH.

« Alexandre lui-même se souvint alors qu'il  
 » étoit *homme*. » MASS.

Il est *homme* et sensible.

Pour être Romain, je n'en suis pas moins *homme*.

CORNEILLE.

Mais parmi tant d'honneurs, vous êtes *homme* enfin.

RACINE.

De son pays l'*homme* le moins mordant  
 Et le plus doux, mais *homme* cependant.

Mais, au moindre revers funeste,  
 Le masque tombe, l'*homme* reste,  
 Et le héros s'évanouit. (Voyez montrer.) ROUSS.

Et, en matière de spiritualité, on dit, dé-  
 pouiller le *vieil homme*, se dépouiller du *vieil*  
*homme*, pour dire, se défaire des inclinations  
 de la nature corrompue.

On dit pareillement, en terme de dévotion,  
 l'*homme intérieur*, pour dire, l'*homme* spirituel  
 opposé à l'*homme charnel*; et qu'un *homme* est  
 tout *intérieur*, pour dire qu'il est fort recueilli,  
 et que c'est un grand contemplatif.

*Enfants des hommes*, les hommes, les hommes  
 mondains.

« O *enfants des hommes* ! jusqu'à quand aime-  
 » rez-vous vos inquiétudes et vos chaînes ? »

MASSILLON.

*HOMME*, se dit spécialement du sexe masculin.  
 Dieu a créé l'*homme* et la femme. Le premier  
*homme*. Il y eut trois mille hommes de tués. Les  
 hommes illustres. Les grands hommes des siècles  
 passés. *Homme* grand. Petit *homme*. Gros  
*homme*. Jeune *homme*. *Homme* d'âge. Vieux  
*homme*. Bon *homme*. Méchant *homme*. Honnête  
*homme*. *Homme* sage. *Homme* habile. Un  
*homme* sans foi, sans honneur, sans probité.

On appelle figurément, *grand homme*, un hom-  
 me distingué par des qualités très-éminentes.

« Un *homme* extraordinaire. — Les hommes  
 » vulgaires. — Les grands hommes. — Il parut  
 » alors le plus grand de tous les hommes. — On  
 » diroit qu'il y a en lui un autre *homme* à qui  
 » sa grande âme abandonne de moindres ou-  
 » vrages. — Quel spectacle de voir ces deux  
 » hommes, de les étudier. — Ce n'est rien pour  
 » Louis d'être l'*homme* que les autres hommes  
 » admirent : il veut être, avec David, l'*homme*  
 » selon le cœur de Dieu. » BOSS.

« Je viens vous montrer par quels emplois le  
 » ciel avoit préparé ce grand *homme*, par  
 » quelles voies il l'a conduit, par quels se-  
 » cours il l'a soutenu dans l'exercice de ses  
 » dignités. » FLECH.

« Montausier et Bossuet furent deux hommes  
 » uniques chacun dans leur caractère. » MASS.

Romains, souffrirez-vous qu'on vous immole un *homme*  
 Sans qui Rome aujourd'hui cesseroit d'être Rome.

Et son salut dépend de la perte d'un *homme* ;

Si l'on doit le nom d'*homme* à qui n'a rien d'humain, etc.

Un *homme* tel que moi.

Le fils de Jupiter passe toi pour un *homme*,

Vous avez à combattre et les Dieux et les *hom*

C'est à nous de montrer qui nous sommes,  
 Et de ne voir en lui que le dernier des *hommes*.  
 Annibal l'a prédit ; croyons-en ce grand *hom*

Lorsque le mot *homme* est joint à un s-  
 tif par la particule *de*, il sert à marquer  
 l'essence, l'état et les qualités bonnes et r-  
 ses d'un homme ; et c'est dans cette ac-  
 qu'on dit : *Homme* de guerre. *Homme*  
*Homme* d'église. *Homme* de robe. *Homme*  
*Homme* de journée. Bon *homme* de  
*Bon homme* de mer. *Homme* de bien.  
*d'honneur*. *Homme* de courage. *Hom*  
*prit*. *Homme* de génie. *Homme* de goût.  
*de tête*. *Homme* de cœur. *Homme* d'ordre  
*de savoir*, *Homme* de qualité. *Homme*  
*sance*. *Homme* de néant. C'est un *homme*  
*Un homme* de lettres. *Homme* d'État.  
*de parti*. *Homme* de poids. *Homme* de  
*Homme* de parole. *Homme* de main.  
*d'exécution*. *Homme* de résolution. *Hom*  
*commode*ment. *Homme* d'expédient.

« Les hommes de bien. — Les *hom*  
 » monde (les mondains). » E

« Ces hommes de difficile créance. »

« Un *homme* intègre et de probi-  
 » l'administration de votre charge. — C  
 » mes de chair et de sang (charnels). — U  
 » *homme* de guerre. » MA

Un *homme* de mon âge.

Un *homme* de mon rang.

S'il est *homme* de cœur.

En *homme* de courage.

*Homme* de parole (fidèle à sa parole).

Un *homme* d'honneur.

Un *homme* de foi. (Voyez soutenir.)

Un *homme* de finance.

Un *homme* d'esprit.

Un *homme* de courage.

De a une autre acception dans l'exem-  
 vant :

« Un prince qui ne s'est regardé que  
 » l'*homme* de ses peuples (l'*homme* qu  
 » pour ses peuples, et non pour lui). »

En parlant de fantassins, lorsqu'ils  
 nombre considérable et déterminé, on d-  
 mille hommes de pied, six mille hommes  
 En parlant de l'ancienne gendarmerie,  
 un *homme* d'armes ; et pour dire qu'un  
 manie bien un cheval, qu'il a bonne  
 cheval, on dit, qu'il est bon *homme* de  
 bel *homme* de cheval.

Quand le mot *homme* est joint avec  
 nitif ou avec un substantif, par la part  
 alors il sert ordinairement à marquer en  
 en mal de quoi un homme est capable.  
 pas *homme* à souffrir, à endurer un aff-  
 est *homme* à tout entreprendre, à tout  
 tout hasarder. Il est *homme* à s'en veng-  
 on dit, en parlant d'un domestique p-  
 différens genres de services, que c'est un  
 à tout.

Le mot *homme* s'emploie aussi avec l-  
 régime, pour marquer de quoi un hor-  
 digne, soit en bien, soit en mal ; et, al-  
 lieu de dire, il est *homme* à, on dit plu-

*c'est un homme-d.* Ainsi, l'on dit, *me à noyer, à pendre; c'est un homme à employer.*

*comme à redouter.*

*comme à dédaigner.*

CON.

*ten que tout le monde évite,*

*comme à toujours fuir.*

BOIL.

*se d'honneur, façon de parler adverbial on affirme quelque chose.*

*e dit encore pour marquer l'âge de la m'est encore qu'un enfant : quand il t..... C'est un homme fait. Il se fait*

*e dit encore tout seul pour homme de me de fermeté. Se montrer homme. qu'il étoit homme.*

*par mépris, ce n'est pas un homme, c'est un homme foible.*

*mais, ce n'est pas être homme, pour être barbare, c'est n'avoir nul sentiment.*

*mais, ce n'est pas un homme, c'est un est pas un homme, c'est un diable.*

*le homme du roi, un homme qui a mission du roi, soit au-dedans du pour assister à quelque assemblée, ou qu'autre fonction, soit au-dehors, quelque prince souverain. Il étoit roi aux États de Languedoc. L'homme bon.*

*mal d'un procureur général ou d'un ral, qu'il est homme du roi.*

*le homme d'affaires, un homme qui dans les finances et dans les fermes a épousé la fille d'un homme d'uf-*

**HONNÊTE**, adj. des deux genres, vertueux, la probité, à l'honneur, à la vertu. *me. Honnête amitié. Honnête érudite sage et honnête. Action humble. Ne tenir que des discours honnêtes. être. Cœur honnête. C'est un honnête n très-honnête homme. Il ne fréquente des gens. Cela n'est pas d'un honnête*

DICT. DE L'ACAD.

*seront honnêtes gens qu'autant, etc. »*

*u.)* **Boss.** *elle simplicité de ses pères. — On lui ta que s'il étoit honnête d'empêcher ma de se détruire, il étoit avantageux de le laisser s'affaiblir. »*

FLACH.

*humble, honnête et charmante.*

BOIL.

*conforme à la raison, bienséant, s'à la profession et à l'âge des personnes pas honnête de se louer soi-même. pas honnête à une personne de votre le votre profession, de votre âge. Ces pas sont pas honnêtes dans la bouche d'une aintien honnête. Après avoir été long- s le monde, il a fait une honnête ro-*

DICT. DE L'ACAD.

*monnée et frugale opulence. — D'honnêtes divertissements. — Ils ont descendre à des ministères qui sont*

*» honnêtes, mais qui ne paroissent pas honora- » bles. »*

FLACH.

*Se table toutefois, sans superfluité,*

*N'avoit rien que d'honnête en sa frugalité.*

BOIL.

*(Voyez pudeur.)*

*Je sais quel est le prix d'une honnête abondance.*

ROUSSEAU.

*On dit, une excuse honnête, un prétexte, un refus honnête, pour dire, une excuse, un prétexte, un refus plausible, spécieux, fondé sur quelque apparence de raison et de bienséance.*

*On dit, présent honnête, pour dire, qui convient à celui qui le fait et à celui qui le reçoit. On dit aussi, dans le même sens, récompense honnête.*

*On dit, un prix honnête, pour dire, un prix convenable, proportionné à la juste valeur d'une chose.*

*On dit, une naissance honnête, une condition honnête, pour dire, une naissance qui n'a rien de bas ni de fort élevé. Il est d'une naissance, d'une condition honnête. On dit, dans le même sens, famille honnête.*

*On dit aussi, une famille honnête, une honnête famille, pour dire, une famille à laquelle il n'y a rien à reprocher. C'est une famille honnête. Il est né d'une honnête famille. Il est d'honnête famille.*

**HONNÊTE**, signifie aussi, civil, poli. *Il a l'air honnête, les manières honnêtes. Il lui a fait la réception du monde la plus honnête. Accueil honnête. Il lui a parlé d'une manière très-honnête. La procédé est honnête, mais cependant il ne faut pas trop s'y fier. Dans ce sens-là, quand il se construit avec honnête, ou avec quelque chose d'équivalent, il se met toujours à la fin. C'est un homme fort honnête, l'homme du monde le plus honnête. Il n'y a personne, il n'y a rien de si honnête que lui.*

**HONNÊTE**, outre la signification qui a été indiquée au premier article, et qui veut dire homme d'honneur, homme de probité, comprend encore toutes les qualités sociales et agréables qu'un homme peut avoir dans la vie civile. *Il faut bien des qualités pour faire un honnête homme.*

DICT. DE L'AC.

*L'argent en honnête homme érige un ecclésiaste.*

BOIL.

*(Voyez venger.)*

*Honnête homme, se dit aussi quelquefois par civilité, d'un homme qu'on ne connoît pas, ou dont on ne dit pas le nom, et qui paroit d'une condition honnête. Le hasard m'a placé auprès d'un honnête homme. Il y a là bas un honnête homme qui veut vous parler.*

**HONNÊTES AXES**, se dit dans tous les sens d'honnête homme. *(Voyez gens.)*

**HONNÊTE FEMME, HONNÊTE FILLE**, se dit proprement d'une femme et d'une fille qui sont irréprochables dans leur conduite.

**HONNÊTE**, se prend aussi substantivement, et on dit, l'honnête, pour ce qui est honnête et vertueux. *L'honnête, l'utile et l'agréable. Préférer l'honnête à l'utile.*

DICT. DE L'ACAD.

*Le vin, l'honnête et l'utile.*

ROUS.

**HONNÊTEMENT**, adv. d'une manière honnête. Il a toutes les significations de l'adjectif.

*Il faut vivre honnêtement avec tout le monde. Il l'a toujours aimée honnêtement. Il s'en est défait honnêtement. Il est honnêtement meublé, honnêtement vêtu. Il l'a reçu fort honnêtement. Il lui a parlé le plus honnêtement du monde. C'est un homme qui a toujours vécu fort honnêtement.*

« Elle prévenoit ceux-ci, elle répondoit honnêtement à ceux-là » **FLÉCH.**

**HONNÊTEMENT** (dans le style familier), suffisamment. *C'est honnêtement vendu. Il a honnêtement diné. Elle est honnêtement laide.*

**HONNÊTETÉ**, s. f., conformité à l'honneur, à la probité, à la vertu. *Des actions d'une grande honnêteté. L'honnêteté de son ame, de sa conduite. L'honnêteté de ses principes.* **DICT.**

« Une société que le savoir, la politesse, l'honnêteté, rendoient aussi agréable qu'utile. » **FLÉCHIER.**

Dans un infâme gain mettre l'honnêteté. **BOIL.**

**HONNÊTETÉ**, bienséance. *Il n'est pas de l'honnêteté d'en user aussi familièrement avec des gens à qui on doit du respect. Cela est contre les règles de l'honnêteté publique. Blesser les règles de l'honnêteté.*

**HONNÊTETÉ**, civilité. *Il n'a pas eu l'honnêteté d'aller le voir. Il a beaucoup d'honnêteté pour tous ceux qui ont affaire à lui.*

Il se prend encore pour les civilités que l'on fait. *Il ne lui a pas fait la moindre honnêteté. Il le reçut, il le traita avec toute sorte d'honnêtetés. Il lui a fait toutes les honnêtetés imaginables.*

**HONNÊTETÉ**, manière d'agir obligeante et officieuse. *L'honnêteté de son procédé. Il en a usé avec la plus grande honnêteté.*

On dit, faire une honnêteté, pour dire, faire un présent par reconnaissance. *Il m'avoit rendu un service, je lui ai fait une honnêteté.*

**HONNÊTETÉ**, signifie encore, chasteté, pudeur, modestie. *Des paroles contre l'honnêteté. Cela répugne à l'honnêteté. L'honnêteté des mœurs.*

« Cette bonne réputation qui semble attachée à l'honnêteté de leur sexe. » **FLÉCHIER.**

Le latin dans les mots brave l'honnêteté. **BOIL.**

**HONNEUR**, s. m., la gloire qui suit la vertu et les talents, l'estime du monde, la réputation. *Acquérir de l'honneur. Il est dans un haut degré d'honneur. Il en est sorti à son honneur. Il s'en est tiré avec honneur. Attaquer, blesser, flétrir, déchirer l'honneur de quelqu'un. Ménager l'honneur, sauver l'honneur de quelqu'un. Donner atteinte à l'honneur de quelqu'un. Engager, hasarder son honneur. Son honneur y est intéressé, y est engagé. Mettre son honneur en compromis. Être jaloux de son honneur. C'est un homme perdu d'honneur. Faire réparation d'honneur. Je vous engage ma foi et mon honneur. C'est le toucher en son honneur. Il est délicat sur ce qui regarde l'honneur. Il ne faut mettre son honneur que dans des choses louables. Le point d'honneur. Ils se sont battus pour un point d'honneur. C'est une tache à son honneur. Il y va de son honneur. Un procès d'honneur. Si vous souffrez cela, où est l'honneur. Soutenir l'honneur de son corps, de sa compagnie.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Arrêter le coup mortel qu'une langue cruelle

» alloit porter à l'honneur d'une famille. — « Dieu a rétabli l'autorité des princes, l'honneur des ministres. — Il portoit dans tout l'orient l'honneur de la nation Française. » (Voyez intéresser.) **FLÉCH.**

« L'honneur de l'épiscopat. — Des affaires où l'honneur de leur caractère est avili. (Voyez trafic.) — Se dévouer à la mort pour l'honneur de la religion. (Voyez intéresser.) — « Rendez à votre frère l'honneur que vous lui avez ravi. » **MASS.**

L'honneur m'est plus cher que le jour.

Assure mon honneur.

Nous n'avons qu'un honneur; il est tant de maîtresses. Y va-t-il de l'honneur? Y va-t-il de la vie?

L'amour n'est qu'un plaisir; l'honneur est un devoir.

Il nous ravit l'honneur.

Il m'a rendu l'honneur.

Elle a conservé mon honneur.

Défends ton honneur.

Pour venger mon honneur,

Tu me perds d'honneur.

Soutenir l'honneur de sa maison.

Démentir l'honneur de sa naissance.

Il soutient...

L'honneur de sa naissance et de sa dignité.

Rigoureux point d'honneur.

**CORR.**

(Voyez blesser, champ, coup, dépendre, dépend, enfant, ennemi, intéresser, jaloux, lit, maître, nuire, nom, offenser, ôter, sauver, survivre.)

Sensible à l'honneur de Thésée.

Pour sauver notre honneur combattu.

Que ne demande pas votre honneur menacé.

Soutenant l'honneur de vos aïeux.

Défendez votre honneur d'un reproche honteux.

De l'honneur des Hébreux autrefois si jaloux.

L'honneur du diadème.

**RAC.**

(Voyez blesser, consentir, jaloux, intéresser, outrage, respecter, sauver.)

Et ce n'est qu'en Dieu seul qu'est l'honneur véritable.

Rétablir son honneur à force d'infamie.

Tout crie ici-bas : L'honneur, vive l'honneur. **BOIL.**

(Voyez sacrifier.)

Dans les feux et dans les ravages,

(Il) acquiert un honneur criminel.

Si de ta suprême justice

L'honneur doit être réparé.

Empressée à défendre

L'honneur de son sexe outragé.

**ROUSS.**

(Voyez laver, résider.)

Il est souvent personnifié dans les poètes et les orateurs.

Ce que l'honneur ordonne.

L'honneur te le commande.

Impitoyable honneur, mortel à mes plaisirs,

Que tu vas me coûter de pleurs et de soupirs?

Ce fier honneur, toujours inexorable,

Ne se peut apaiser sans la mort du coupable.

Puis, nous irons ensemble où l'honneur nous appelle.

Je vois que votre honneur demande tout mon sang;

Que tout le mien consiste à vous percer le flanc.

(Voyez feu.)

**COR.**

L'honneur parle; il suffit : ce sont là nos oracles.

Faisons ce que l'honneur exige.

**RAC.**

(Voyez oublier, représenter, reprocher.)



Ce discours...

Ressuscite l'honneur déjà mort en leur ame.

N'allons point à l'honneur par de honteuses bragues.

Suis-nous où l'honneur nous attend.

Volez où l'honneur vous appelle.

BOIL.

(Voyez déserteur, fouler, peindre, soutenir.)

On appelle *parole d'honneur*, une promesse à laquelle on ne peut manquer sans se déshonorer. Il m'a donné sa parole d'honneur.

*Mourir au lit d'honneur*, se dit d'un homme qui meurt à la guerre, pour le service de l'État. On le dit aussi de tout homme qui meurt dans l'exercice actuel d'une profession honnête. On le dirait aussi en plaisantant, d'un ivrogne qui mourrait en buvant, d'un joueur qui mourrait les cartes à la main, etc.

On dit, *faire honneur à son siècle*, à son pays, à sa famille, etc., pour dire, lui acquérir de la gloire, de la réputation, de l'estime, par son mérite et par ses actions; *faire honneur à sa naissance*, pour dire, en soutenir l'éclat; *faire honneur à son éducation*, pour dire, répondre aux soins qu'on en a pris; *faire honneur à ses affaires*, pour dire, remplir ses engagements.

Dict. de l'Acad.

« Ses dépenses firent honneur à sa dignité, et ne furent à charge à personne. » FLÉCH.

« Ce sentiment qui fait tant d'honneur à l'homme. — Tous ces grands traits qui font tant d'honneur à la mémoire des conquérans. » MASS.

« Ne croyez pas que, pour faire honneur à la vertu, j'affecte ici d'exagérer le malheur des ames mondaines. — Notre nation surtout ou plus vaine ou plus frivole, ou, pour lui faire plus d'honneur, plus attachée à ses maîtres, se fait une gloire de copier leurs mœurs. » MASS.

Le roi fait honneur à votre âge.

COR.

FAIRE HONNEUR DE, attribuer à.

« Ils font honneur au hasard de la magnificence des cieux. » MASS.

RENDRE HONNEUR, honorer.

Que ma bouche et mon cœur

Rendent hymne au Dieu qui m'a donné la vie. RAC.

HONNEUR, gloire qu'on retire de quelque action.

« Pour faire tomber l'honneur de ces grands événements sur les bénédictions de l'église. » FLÉCH.

« S'est-il trouvé dans une seule action, où, sans avoir l'honneur du commandement, il n'ait eu presque lui seul l'honneur de la victoire? — S'il n'a pas eu pour lui les succès, il a eu du moins l'honneur de la confiance de la bonne foi. » MASS.

Trop peu d'honneur pour moi suivroit cette victoire.

L'honneur d'un si beau choix seroit trop acheté.

Mais chacun veut pour soi

L'honneur du premier coup que j'ai choisi pour moi.

Ensemble nous cherchons l'honneur d'un beau trépas.

Jouer de l'honneur de vos embrassements.

Je l'admets à l'honneur de ce nœud conjugal. COR.

(Voyez aspirer, autoriser, tomber.)

Et je ferois l'honneur qui m'attend sur vos traces.

Considérez l'honneur qui doit en rejaillir. RAC.

(Voyez obstacle.)

Dans ce champ d'honneur où le gain les amène.

Je laisse aux plus hardis l'honneur de la carrière.

Auteurs qui prétendez aux honneurs du comique.

Et courant à l'honneur (il) trouva l'ignominie.

(Il) met un brutal honneur à s'égorger lui-même.

BOILEAU.

HONNEUR DE, suivi d'un infinitif.

Accordez-moi l'honneur de l'y conduire.

Assurez-vous l'honneur de m'empêcher de vivre.

L'honneur d'entrer dans sa maison.

L'exécration l'honneur de lui donner un maître.

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé. COR.

(Voyez envier, jaloux.)

Brigner l'honneur de l'avilir.

Prétendre à l'honneur de l'instruire.

Quel démon envieux

M'a refusé l'honneur de mourir à vos yeux?

Le frère rarement laisse jouir ses frères

De l'honneur dangereux d'être sortis d'un sang

Qui, etc.

Je n'aspire en effet qu'à l'honneur de vous suivre.

Et quand de toutes parts assemblés en ces lieux,

L'honneur de vous venger brille seul à nos yeux.

Je ne lui demandois que l'honneur d'être à vous. RAC.

(Voyez acquiescer.)

L'honneur de la louer m'est un trop digne prix.

Fiers du honteux honneur d'avoir su l'éviter. BOIL.

(Voyez ôter.)

On dit qu'un homme est l'honneur de son siècle, de sa compagnie, pour dire qu'il en est la gloire et l'ornement. Dict. de l'Acad.

« Socrate, l'honneur de la Grèce. » MASS.

L'honneur de son temps.

L'honneur de la Castille.

Ô mon fils! ô ma joie! ô l'honneur de mes jours!

CORNEILLE.

Ce sage vieillard, l'honneur de votre race. RAC.

Et Socrate, l'honneur de la profane Grèce.

Du théâtre françois l'honneur et la merveille. BOIL.

(Boileau parle de Racine.)

Athènes, l'honneur de la Grèce.

ROUSS.

On dit, se faire honneur de quelque chose, pour dire, s'en tenir honoré, s'en honorer. Scipion se faisoit honneur d'être ami de Térence. Il se fait honneur d'être allié à une telle maison. Il se faisoit honneur d'un ouvrage qu'il n'avoit pas fait. Dict. de l'Acad.

« Bossuet, dont le clergé se fera honneur dans tous les siècles. — Les hommes vertueux dont le monde se fait tant d'honneur. — On a honte du nom du vice, et on se fait honneur du vice même. » (Voyez langage.) MASSILLON.

Chevalier d'honneur, dame d'honneur, fille d'honneur, enfant d'honneur, ce sont des charges dans les maisons des princes et princesses. Il y a aussi des chevaliers d'honneur dans quelques parlements, et dans quelques autres cours.

« Une tante, dame d'honneur d'une grande reine. » FLÉCH.

**HONNEUR**, signifie encore, vertu, probité. *C'est un homme d'honneur. C'est un homme plein d'honneur. Il aime l'honneur; il aimeroit mieux mourir que de faire une mauvaise action. Ce sont des gens d'honneur. Il n'a ni cœur ni honneur. Il est sans honneur. Avoir l'honneur en recommandation.* En ce sens, il n'a point de pluriel. **Dict. de l'Ac.**

« Sensible à l'honneur et à la véritable gloire. » — Faire par honneur ce que les autres feroient par nécessité. — Il s'étoit mis au-dessus de ce faux honneur. **FLÉCH.**

« Ces héros d'honneur et de probité. » (Voyez principe, sanctifier, source.) **MASS.**

Un homme d'honneur.

Une femme d'honneur.

Se piquer d'honneur.

**Cor.**

Des méchants sans honneur et sans loi

**RAC.**

C'est un homme d'honneur, de piété profonde.

La femme sans honneur.

Ce fourbe sans loi, sans honneur et sans ame.

Perdu d'honneur.

M. M. en l'attaquant, charitable et discrète, soit de l'homme d'honneur distinguer le poète. **BOIL.**

Une fortune acquise aux dépens de l'honneur.

Un prodige d'honneur.

**ROUSS.**

On dit par manière de serment, sur mon honneur. Je vous en réponds sur mon honneur. Fui d'homme d'honneur, je le ferai, ou simplement, d'homme d'honneur; ou absolument d'honneur, mais seulement dans le style familier. Je le ferai, d'honneur. D'honneur, je vous le promets. On dit aussi quelquefois dans ce sens, en honneur.

En parlant des femmes, honneur signifie, pudicité, chasteté. C'est une femme d'honneur, sans honneur. Elle a fait faux-bond à son honneur. Elle a forcé à son honneur. Ces deux phrases sont du style familier.

**HONNEUR**, signifie encore l'action, la démonstration extérieure par laquelle on fait connoître la vénération, le respect, l'estime qu'on a pour la dignité ou pour le mérite de quelqu'un. Il faut rendre honneur à qui il appartient, à qui il est dû. On lui a fait des honneurs extraordinaires, de grands honneurs. Accompanyer quelqu'un par honneur. Porter honneur et respect. Il lui a fait tout l'honneur, tous les honneurs imaginables. Il ne faut pas rendre aux hommes des honneurs qui ne sont dus qu'à Dieu. Auguste souffrit qu'on lui rendit les honneurs divins. Faire quelque chose en l'honneur de quelqu'un, en l'honneur de Dieu. **Dict.**

« Il rendoit au roi d'Angleterre et au duc d'York tous les honneurs qui leur étoient dus. »

« Les capitaines des siècles futurs lui rendront un honneur semblable. — Voilà ce qui lui a mérité cet honneur. » **BOSS.**

« Ne me rends pas un honneur, que je n'ai pas mérité, à moi qui n'en veux jamais rendre qu'à un vrai mérite. » (Voyez accompagner.) **FLÉCH.**

« Tu renvoies à Jupiter un honneur que tu n'oses accepter. » **FLÉCH.**

« On lui rendit des honneurs qui ne sont dus qu'à l'éternel. — L'honneur qu'on rend à la mémoire des hommes illustres. — Ils sont fatigués des honneurs qu'on leur rend. — Quels honneurs ne reçut-il pas de son siècle. — Il se fit rendre les honneurs divins. » **MASS.**

Renonce à cet honneur.

Et rendons-lui l'honneur que ses hauts faits méritent.

L'honneur que tu lui rends rejait sur toi-même.

Se défendre d'en tel honneur.

Je m'estimois trop peu pour un honneur si grand.

Soyons d'un tel honneur l'un et l'autre jaloux.

Laisse de vains honneurs.

Et l'honneur souverain qu'il je vous défère.

Comble d'honneurs. — Dans et d'honneurs chargé. **Cor.**

(Voyez jaloux, marque, part, partager, titre.)

Vous refusez l'honneur que je voulois vous faire.

Recevez l'honneur qu'on vous apporte.

L'honneur seul peut flatter un esprit généreux.

A quel indigne honneur m'avois-je réservé ?

Ah ! que l'on porte ailleurs les honneurs qu'on m'envoie.

Ce long amas d'honneurs.

Elle a répudié son époux et son père.

Pour rendre à d'autres Dieux un honneur adultère.

(Voyez excès, impudic, jouter, orgueil, payer, regretter, refuser.) **RAC.**

On appelle honneurs funèbres, les honneurs qu'on rend aux morts, les cérémonies des funérailles.

« Les honneurs de la sépulture. » **BOSS.**

« On rend des honneurs funèbres aux tristes dépoüilles de leur corps mortel. — Les honneurs dont elle a joui et ceux qu'on rend à sa mémoire, etc. » **FLÉCH.**

Ces morts privés d'honneurs suprêmes.

A-t-il reçu de toi les honneurs du bûcher ? **Cor.**

On appelle les honneurs du Louvre, certaines distinctions, et entr'autres le droit d'entrer à cheval ou en carrosse dans la cour du Louvre, et dans celle des autres maisons où le Roi est logé. Il y a des charges qui donnent les honneurs du Louvre.

On appelle les honneurs de l'église, la prééminence et les droits honorifiques qu'on a dans l'église.

En certaines grandes cérémonies, comme le sacre des rois, baptême, funérailles, etc., on appelle les honneurs, les pièces principales qui servent à la cérémonie, comme le sceptre, la couronne, etc. Les honneurs étoient portés par...

On dit, faire les honneurs de sa maison, pour dire, recevoir, selon les règles de politesse établies, ceux qui viennent dans la maison.

On dit aussi figurément, faire les honneurs d'une personne, d'une chose, pour dire, en parler ou en disposer, comme d'une personne ou d'une chose qui nous appartient.

On se sert aussi très-souvent du mot honneur par civilité ou par compliment. Lorsque j'aurai l'honneur de vous voir. La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. **Dict.**

« Tous ceux qui ont eu l'honneur de la servir » et de la connoître. — On se fit honneur d'avoir » part à son amitié. » **BOSS.**

« Quel *honneur* pour un sujet d'accompagner son roi, de lui servir de conseil, *honneur* d'autant plus grand, que la faveur n'y pouvoit avoir aucune part, qu'il ne fut fondé que sur un mérite universellement connu, et qu'il fut suivi de la prise des villes les plus considérables de la Flandre. — Vertueux, sans vouloir se faire *honneur* de sa vertu. — L'*honneur* qu'on se fait d'avoir part aux grandes œuvres de piété. — Donnant par dévotion ce qu'ils ont ravi par violence, ils se font *honneur*, auprès des pauvres, des larcins même qu'ils leur ont faits. — Les princes se font *honneur* des titres ambitieux et des noms qu'ils, etc. » (Voyez réserver.) FLÉCH.

« Vous avez l'*honneur* de combattre sous ses étendards. — Il me fit l'*honneur* de me mettre au nombre de ses amis. — L'*honneur* que vous lui faites de souffrir qu'il vous adore. — Le regret de ne pouvoir jouir long-temps de l'*honneur* que vous me faites. » MASS.

HONNEUR, se prend aussi pour dignité, charge; mais, en ce sens, il n'est d'usage qu'au pluriel. Aspirer aux honneurs. Etre élevé aux honneurs. Les honneurs de la République. Briguer les honneurs. Il est parvenu aux plus grands honneurs par tous les degrés.

« Tant de renommés capitaines que ses exemples ont élevés aux premiers honneurs de la guerre. — Elevé aux plus grands honneurs. — La sagesse, après l'avoir gouverné dès son enfance, l'a porté aux plus grands honneurs. — Lorsque je ne sais quoi nous dit dans le cœur qu'on mérite d'autant plus de si grands honneurs, qu'ils sont venus à nous comme d'eux-mêmes, on ne se possède plus. » BOSS.

« La relation glorieuse de ses honneurs et de ses charges. — Les honneurs sont institués pour récompenser le mérite, pour, etc.; ils n'appartiennent de droit qu'à des ames modérées, justes, charitables, qui les reçoivent sans empressement, qui les possèdent sans orgueil, qui les retiennent sans intérêt. Mais l'esprit du monde en a perverti le véritable usage: on les brigue sans les mériter, on en abuse quand on les a obtenus, on n'en veut jouir que pour soi quand on les possède. L'ambition les acquiert par des voies même criminelles; la vanité les regarde comme des préférences et des distinctions du reste des hommes, etc. — Elle n'a pas recherché les honneurs, quoiqu'elle les eût mérités. — Les années qu'elle avoit passées dans les honneurs. » (Voyez accroissement, titre, voie.) FLÉCH.

« Insatiable d'honneurs. — Il regarde comme des honneurs qu'on lui ravit, tous ceux qu'on répand sur ses frères. — Renonceraux honneurs. — Des applaudissemens qui semblent lui déferer les honneurs divins. — Les races futures disputeront à la plupart des souverains les titres et les honneurs que leur siècle leur aura déferés. » (Voyez fuite.) MASS.

Il me comble d'honneurs.

Dispenser les honneurs. (Voyez vendre.) COR.

Ses honneurs abolis.

Je vois mes honneurs croître.

Les honneurs obscurs de quelque légion.

(Voyez vieillir.)

Les honneurs dont César prétend vous revêtir.

Le ciel sait qu'au milieu des honneurs qu'il m'envoie, etc.

Allez lui préparer les honneurs souverains.

Chargé d'ans et d'honneurs.

Mes honneurs sont détruits.

RAC.

(Voyez abolir, charme, degré, présager, prétendre, prix, récompenser, verser, titre.)

De mérite et d'honneurs revêtu.

Aspirer à des honneurs plus grands.

Nos honneurs sont passés.

Aux honneurs appelé, (il) n'y mouroit que par force.

(Voyez parvenir, pleupou.)

BOIL.

Au faite des honneurs. (Voyez faite.)

Le ciel vouloit, etc....

Et par toi relever ses honneurs abolis.

L'éclat de ces honneurs nouveaux. ROUSS.

HONNEUR, ornement.

(La grêle) qui, dans un grand jardin, à coups impétueux, abat l'honneur naissant des rameaux fructueux. BOIL.

A L'HONNEUR DE, expression adverbiale.

Soudain, au grand honneur de l'école païenne,

On entendit prêcher dans la chaire chrétienne.

Qu'on pouvoit, etc.

BOIL.

POUR L'HONNEUR DE, expression adverbiale.

Du moins, pour mon honneur, Rodrigue, cache-toi.

Pour mon honneur, j'ai trop vécu.

COR.

Pour l'honneur de Pétrone,

Imitez-le jusqu'au bout.

ROUSS.

HONORABLE, adj. des deux genres, qui fait honneur, qui attire de l'honneur et du respect, Etre dans un poste honorable. Profession, condition, emploi, rang, caractère honorable. Recevoir des blessures honorables. Il a fait une fin honorable et glorieuse. Mort honorable. Action honorable. Parvenir à une vieillesse honorable. Il lui est honorable d'avoir été choisi pour... Faire une retraite honorable. Faire une mention honorable de quelqu'un.

« La sage et honorable vieillesse de madame Yolande. » BOSSUET.

« Attaque hardie, honorable retraite. — Un honorable trophée. — Les ministères les plus vils de la religion lui paroissent trop honorables. » (Voyez honnête, ministère.) FLÉCHIER.

« Il paroît assez honorable pour Louis XIV qu'aucune de ses intrigues n'influât sur les affaires générales. » VOLT.

De sa valeur les preuves honorables.

COR.

Une honorable chaîne.

Sa dépouille honorable. (Voyez dépouille.) RAC.

Ma pourpre honorable.

BOIL.

Des périls honorables.

Honorable indigence.

ROUSS.

HONORABLE, qui fait un usage décent de sa fortune. C'est un homme très-honorable, fort honorable.

On dit dans le même sens: Il fait une dépense honorable. Il fait les choses d'une manière honorable. Il nous a fait un accueil, une réception très-honorable.

HONORABLE HOMME, est une qualité que pro-

noient autrefois dans les actes publics les simples bourgeois.

C'est peut-être par allusion à cette qualité que Boileau dit, en parlant des auteurs :

Du lecteur dédaigneux honorables esclaves.

Je crois néanmoins que *honorable* esclave est dit ici par opposition à *vil* esclave.

*Amende honorable*, se dit d'une espèce de peine ordonnée par la justice en satisfaction de quelque crime. *Il a fait amende honorable nu en chemise, la torche au poing, et la corde au cou.* On dit figurément, *faire amende honorable à quelqu'un*, pour dire, lui faire une espèce de réparation d'honneur sur quelque chose, et reconnoître qu'on a eu tort à son égard.

**HONORABLEMENT**, *adv.*, d'une manière honorable. *Il a été reçu honorablement. Faire les choses honorablement. C'est un homme qui a toujours vécu honorablement, très-honorablement.*

Il signifie aussi, d'une manière splendide, magnifique. *Il a été enterré très-honorablement.*

On dit aussi, *parler honorablement de quelqu'un*, pour dire, en faire une mention honorable.

**HONORER**, *v. a.*, rendre honneur et respect. *Honorer Dieu. Honorer les saints. Honorer les reliques. Honorer Dieu dans ses saints. Honorer son père et sa mère. Honorer ses supérieurs. Honorer la mémoire de quelqu'un.*

» On peut honorer un héros. — L'homme » incomparable dont cette illustre assemblée » célèbre les funérailles et honore les vertus. — » Honorons par notre silence les mystères que » Dieu, etc. — Une chaire si éminente, à qui » J. C. a tant donné, ne veut pas être flattée, par » les hommes, mais honorée selon la règle avec » une soumission profonde. » Boss.

« Quand je vois le plus grand roi de la terre » aux pieds de S. François de Paule, l'hon- » rant comme l'arbitre de sa vie ou de sa mort. » — Le ministre dont vous honorez ici la mé- » moire. » (Voyez *gratuitement, paresse.*) Flécher.

C'est là que sur mon trône, avec plus de splendeur, Je puis honorer Rome en son ambassadeur. COR.

Par de stériles vœux pensez-vous m'honorer? RAC.

C'est par une humble foi, c'est par un amour tendre, Qu'il faut honorer ses autels. ROUSS.

Il signifie aussi simplement, avoir beaucoup d'estime pour quelqu'un, témoigner cette estime par des paroles ou des actions. *C'est un homme que j'honore extrêmement. Croyez que personne ne vous honore plus que moi. J'honore son mérite et sa vertu.*

« Vous qui avez tant honoré la princesse pa- » latine. » Boss.

J'honore sa valeur.

C'est à nous d'honorer ce que la reine honore. COR.

Auguste votre aïeul honora moins Livie.

Avec tout l'univers j'honorais vos vertus,

Honorez moins une foible conquête.

Honorer le mérite.

RAC.

Honorer les vivans sans déchirer les morts!

Quoi! Rome et l'Italie en cendre

Me feront honorer Sylla!

ROUSS.

**HONORER**, accorder une marque d'honneur, de distinction.

Le premier des Capets, pour honorer leur nom, A de trois fleurs de lys doté leur écusson. BOIL.

Honorer le savoir.

ROUSS.

**HONORER**, faire honneur à... *Il honore son pays, son siècle. Il honore sa charge. Il honore plus sa charge que sa charge ne l'honore.*

« Un prince qui a honoré la maison de France; » tout le nom françois, son siècle, et, pour » ainsi dire, l'humanité toute entière. »

BOSSUET.

« Dieu avoit élevé sur le trône une reine si » pieuse, afin qu'elle honorât sa religion. »

FLÉCHIER.

(Il) honore son pays.

COR.

**HONORER DE**. *Il m'honore de son amitié, de sa protection (il me fait l'honneur de m'aimer, de me protéger).*

« Vous que cette princesse a honoré de sa con- » fiance. » Boss.

« Il honoroit M. de Montausier de sa bien- » veillance. — Les louanges dont le roi ne man- » quoit jamais de l'honorer. » Flécher.

Il daigne l'honorer de sa protection.

Maurice m'honora de cette confiance.

Ceux que j'honorais d'une si haute estime. COR.

Vous m'avez honoré. Seigneur, de votre estime.

L'honorer d'un regard.

D'un si grand défenseur honorez vos États.

De cette autre entreprise honorez mon audace.

D'un favorable accueil honorons son passage.

(Il) n'a pas du moindre hommage honoré leurs attraits, (Voyez *couche, malheur, présent, récompense, soin, titre, voix.*) RAC.

Chacun sur lui d'un coup veut honorer sa main. BOIL.

Nous honorons du nom de sage

Celui qui, etc.

Jusques à quand, trompeuse idole,

D'un culte honteux et frivole,

Honorons-nous tes autels?

ROUSS.

(Voyez *nom, siècle.*)

**HONORER**, être honorable, être un titre de gloire pour quelqu'un; contribuer ou servir à sa gloire.

Vos larmes ont assez honoré sa mémoire.

..... Il n'est point de Romaine

Que mon amour n'honore, etc.

Tant de Romains sans vie, en cent lieux dispersés,

Suffisent à ma cendre, et l'honorent assez. RAC.

(Mes vers) déshonorent ta plume et ne t'honorent pas.

BOILEAU.

**S'HONORER**, se glorifier de, se faire honneur de, tirer vanité d'une chose.

Et qui s'honoreroit de l'appui d'Agrippine?

S'honorer d'un regard que, etc. (Voyez *regard.*)

Et qui de ma faveur se voudroit honorer?

Si, etc.

S'honorer des soupirs de Thésée.

RAC.

(Le temps) où les rois s'honoraient du nom de fainéants.

BOILEAU.

né, ée, participe.

raqu'on se voit *honoré*, etc. — Celle  
fut la plus humble et la plus *honorée*  
toutes les femmes. » FLÉCH.

né PAR. (Voyez *meurtre*.)

né DE.

laisse ses domestiques, comblés de ses  
, mais encore plus *honorés* des marques  
en souvenir. » BOSS.

ord du nom de son ami. COR.

D'un vain titre *honoré*.

score en rival *honoré* de vos pleurs.

os bienfaits mille fois *honoré*. RAC.

meurtre.)

iste encens dans la Grèce *honoré*. BOIL.

Et la terre *honorée*

De la présence des Dieux.

moment *honoré* de leur noble suffrage. ROUSS.

TE, s. f. (H s'aspire et dans tous les  
) confusion, trouble excité dans l'âme,  
dée de quelque déshonneur qu'on a reçu,  
on craint de recevoir. *Avoir honte de*  
*Il a honte d'avoir fait une mauvaise ac-*  
*Il y a une bonne et une mauvaise honte.*  
*Il a honte de rougir de honte. Vous devriez*  
*de honte. N'avez-vous point honte de*  
*de parole. Il ne faut pas avoir honte*  
*faire, c'est une mauvaise honte. DICT.*

traite sombre où la *honte* renferme la  
reté. » FLÉCH.

Rougis et meurs de *honte*. COR.

r voir son désordre, et jonir de sa *honte*. RAC.  
z enfermer, réveiller, redouter.)

La mauvaise *honte*. (Voyez *rigueur*.)

La *honte* du bien. BOIL.

dit d'un homme sans pudeur, *qu'il a*  
*toute honte*, et proverbiallement dans le  
sens, *qu'il a toute honte bue, qu'il a mis*  
*le honte*.

DE.

fut livré pour tout supplice à sa con-  
ce et à la *honte* d'avoir entrepris sur la  
une princesse si bonne et, etc. — Ils dés-  
rent la profession des armes par cette  
trop commune de bien faire les exer-  
de la piété. » BOSS.

La *honte* de mentir.

La *honte* de vivre.

te de mourir sans avoir combattu.

plus que jamais la *honte* d'être esclave. COR.  
z épargner.)

Quelle *honte* de voir, etc. ROUSS.

R HONTE DE.

neût dit qu'il *avait honte* de servir d'ins-  
ent à la puissance de Dieu, etc. » (Voyez  
lier.) FLÉCH.

juste *a honte* de ses vertus, plus que le  
eur n'en *a de* ses vices. » MASS.

*honte* du trouble où, etc.

te de me voir si peu digne de vous.

on ai pour elle quelque *honte*. RAC.

FAIRE HONTE. *Faire honte à quelqu'un de quel-*  
*que chose* (l'en faire rougir).

FAIRE HONTE, au figuré.

« Sa persévérance ne *sait-elle pas honte* à nos  
» inégalités et à nos inconstances. » FLÉCH.

Plus ce haut rang sur moi repandroit la splendeur,  
Plus il me *feroit honte*, etc. COR.

Songez-vous que tout autre alliance  
*Fera honte* aux Césars, auteurs de ma naissance.

RACINE.

*Faire honte* à ces rois que le travail étonne. BOIL.

HONTE, ignominie, opprobre. *Couvrir quel-*  
*qu'un de honte. Effacer la honte d'une mauvaise*  
*action. Tenir à honte. La honte suit les mauvaises*  
*actions.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans l'esprit de l'ambitieux, le succès cou-  
» vre la *honte* des moyens. — Cacher sa *honte*.  
» — Publier sa *honte*. » MASS.

Pour l'accabler de *honte*.

Consentir à ma *honte*.

Le couvrir de *honte* et de confusion.

Pour effacer ma *honte*.

Prendre sur vous la *honte* du crime.

Tu pouvois t'en épargner la *honte*.

Prévenez cette *honte*.

Viens réparer ma *honte*.

L'unique fondement de cette aversion,  
C'est la *honte* attachée à sa possession.

Les *hontes* que pour vous j'avois su prévenir.

*Honte* n'a pas de pluriel, du moins dans le  
style noble. (Remarque de Voltaire.)

Pour mieux assurer la *honte* de leurs fers. COR.  
(Voyez *jour, laver, nom, reproche, sentiment*.)

Pleurer sa *honte*.

Fuyez une *honte* certaine.

Quelle *honte* pour nous,

Si d'une phrygienne il devenoit l'époux!

J'ai déclaré ma *honte* aux yeux de mon vainqueur.

Ma *honte* est confirmée.

O toi qui vois la *honte* où je suis descendue!

Faisons disparaître

La *honte* de cent rois, et la mienne peut-être. RAC.

(Voyez *irriter, laver, orgueil, payer, rejouir, savoir*  
*suivre, vue*.)

Convert de *honte* et de risée. BOIL.

Va cacher dans les bois ta *honte*, etc.

Allez-vous réparer la *honte* et votre nouvelle

De vos passages violes. ROUSS.

(Voyez *exprimer*.)

A LA HONTE DE, expression adverbiale. *Une*  
*affaire dont il ne sortira qu'à sa honte. A la*  
*honte de la raison, on voit encore les erreurs les*  
*plus grossières s'accréditer.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour l'amour de la vérité, et à la *honte* de  
» de ceux qui le méconnoissent, écoulez en-  
» core ce beau témoignage. » BOSS.

Épargnez-moi des pleurs qui coulent à ma *honte*.

Les Maures devant lui n'ont paru qu'à sa *honte*.

CORNILLE.

Il mourut; mille bruits en courent à sa *honte*. RAC.

La machine, etc.

Est, durant ton sommeil, à sa *honte* élevée.



On l'emploie souvent dans l'exclamation.

Ô honte ! qui jamais ne peut être effacée !

RACINE.

Ô honte ! ô de l'Europe infamie éternelle ! ROUS.

On dit, qu'un homme est la honte de sa famille, pour dire, qu'il lui fait un grand déshonneur.

DICT. DE L'ACAD.

Leurs écrits, honte de l'univers.

BOIL.

**HONTEUSEMENT**, *adv.*, avec honte et ignominie. *Fuir honteusement, mourir honteusement.*

DICT. DE L'ACAD.

Mes cœur honteusement surpris.

COR.

Mes vœux honteusement déçus.

RAC.

De cet espoir honteusement déçu.

Honteusement banni. (Voyez excl.) BOIL.

**HONTEUX**, *EUSE*, *adj.*, qui a de la honte, de la confusion d'une chose qu'on envisage comme un mal. *Ne sont-ils pas honteux de mener la vie qu'ils mènent ? Il devrait être honteux d'avoir manqué de parole. Faus l'avez rendu honteux par les reproches que vous lui avez faits.*

On appelle  *pauvres honteux*, certains pauvres qui n'osent demander l'aumône publiquement.

« *Pauvres connus, pauvres honteux.* — L'ame » *honteuse de sa servitude.* — *Honteux d'avoir eu* » *tant de pouvoir.*

BOSS.

*Honteux et confus.*

*Honteux d'avoir tant balancé.*

De cette faiblesse un grand cœur est honteux. COR.

*Honteux, désespéré.*

Les vœux mêmes, les vœux, honteux de sa conduite.

*Honteux de dessein d'un amant furieux.*

*Honteux d'avoir poussé tant de vœux superflus.*

*Honteux de ma peur.* (Voyez *rubescer*.) RAC.

*Honteux de sa nudité.*

BOIL.

On dit d'un jeune homme timide et embarrassé dans la société, qu'il est encore tout honteux, qu'il a l'air honteux; et proverbiallement, qu'il n'y a que les honteux qui perdent, pour dire, que, faute de hardiesse et de confiance, on manque de bonnes occasions.

**HONTEUX**, ce qui cause de la honte, du déshonneur. *Une conduite honteuse. Un crime honteux. Un procédé honteux. Ce qu'il y a de plus honteux dans son procédé, c'est que...* DICT. DE L'AC.

« Les bassesses honteuses de la flatterie. — » *Un joug honteux.* »

BOSS.

« Elle trouvoit honteux que l'avarice n'eût » *po u' de bornes, que, etc.* »

FLÉCH.

« Choix honteux. — Désirs honteux. — Une » *oisiveté honteuse.* » (Voyez *trafic*, *ressource*.)

MASSILLON.

*Honteux attachement.* — *De si honteux chaînes.*

*Honteuse espérance.* — *Fuite honteuse.*

*Honteux trophée.*

COR.

(Voyez *effront*, *outrage*, *poide*.)

*Aveu honteux.* — *Le désaveu honteux.*

*Mes honteuses douleurs.*

*Un emploi si honteux.*

*Joug honteux.*

*Une honteuse flamme.*

RAC.

(Voyez *initial*, *instrument*, *mystère*, *eff*, *reproche*.)

*Honteuses bragues.* — *Honteuse disgrâce.*

*Honteux départ.* — *Un faible honteux.*

*Exil honteux.* — *Honteux loisir.*

*Honteux plaisir.*

BOIL.

(Voyez *honneur*, *oubli*, *rythme*, *shédra*.)

*Hon aux artifices.*

*Une honteuse langue.* — *Oisiveté honteuse.* ROUS.

**HONTEUX** A.

« Acceptera-t-il des hommages forcés et si » *honteux à sa gloire ?* »

MASS.

Toute ardeur est honteuse aux esprits généreux.

Toute foudre est honteuse aux cœurs nés pour l'empire.

CORNEILLE.

Ta mort honteuse à ma mémoire.

RAC.

**HONTEUX** NE, suivi d'un infinitif. *Il est moins honteux de convenir de ses torts que de chercher à les justifier.*

DICT. DE L'ACAD.

« Combien il est honteux à l'homme de s'at- » *tacher à des choses si vaines.* »

BOSSUET.

Il est honteux d'aimer quand on n'est plus aimable.

CORNEILLE.

**HÔPITAL**, *s. m.*, maison fondée, destinée pour recevoir les pauvres, les malades, les passans, les y loger, les nourrir, les traiter par charité. *Hôpital général. Hôpital des incurables. Administrateur de l'hôpital. Fonder un hôpital. Visiter les hôpitaux. On l'a porté à l'hôpital. Il est mort à l'hôpital.*

DICT.

« Et vous, asiles sacrés des disgrâces de la nature » *ou de la fortune, hôpitaux, dressés par ses soins* » *et par ses bienfaits.* — *Etablir des hôpitaux* » *pour recevoir les pèlerins et secourir les ma-* » *lades.* — *Fonder des hôpitaux.* — *Vous qui* » *frémissez à la vue d'un hôpital.* » (Voyez *visite*.)

FLÉCHIER.

Cette vertu sauvage

Quel court à l'hôpital, et n'est plus en usage.

De roi la bonté reconnable...

Va tirer désormais Phœbus de l'hôpital.

(Elle) hante les hôpitaux.

BOIL.

Dans toutes les places de guerre, il y a des *hôpitaux militaires* destinés pour les soldats malades.

A la suite d'une armée on établit toujours des *hôpitaux* pour les malades et les blessés. Il y a même un *hôpital ambulante* qui suit l'armée dans tous les campemens pour y recevoir les malades qui ont besoin d'un prompt secours et qui ne peuvent être transportés dans les *hôpitaux* fixes.

Les flottes et les escadres ont aussi au moins un vaisseau destiné pour les malades; on le nomme *vaisseau d'hôpital*.

On dit, figurément et familièrement, d'un homme qui se ruine par les procès, par le jeu, ou par d'autres folles dépenses, qu'il prend le chemin de l'hôpital, qu'il court en pousse à l'hôpital, qu'il sera dans peu réduit à l'hôpital.

**HORDE**, *s. f.* (H s'aspire.), nom que l'on donne aux peuplades ou sociétés de Tartares errans, et à des troupes de sauvages. *Chaque horde a son chef.*

**HORIZON**, *s. m.*, l'endroit où se termine

notre vue, où le ciel et la terre semblent se joindre. On l'appelle autrement *horizon sensible*. *Un horizon borné. Horizon étendu. De cette colline on découvre tout l'horizon.* DICT. DE L'ACAD.

Quand l'astre du jour

Aura sur l'horizon fait le tiers de son tour. RAC.

**HORMIS**, *prép.*, il signifie la même chose que *Hors* dans le sens d'*excepté*. *Hormis deux ou trois. Tout y est entré hormis tels et tels.* DICT.

*Hormis toi, tout chez toi rencontre un doux accueil.*

BOILEAU.

**HOROSCOPE**, *s. m.*, observation qu'on fait de l'état du ciel au point de la naissance de quelqu'un, et par laquelle les astrologues prétendent juger de ce qui lui doit arriver dans le cours de sa vie. *Faire l'horoscope de quelqu'un. Dresser son horoscope. Fixer l'horoscope de quelqu'un. Faiseur d'horoscopes. On ne croit plus aux horoscopes.*

**HORREUR**, *s. f.* (on prononce les R dans ce mot et dans les dérivés), mouvement de l'ame accompagné de frémissement, et causé par quelque chose d'affreux, de révoltant ou de terrible. *Je frémis d'horreur. Être saisi d'horreur. J'ai horreur de le dire. Cela fait horreur à penser. On n'y sauroit penser sans horreur, qu'avec horreur. Les horreurs de la mort. L'horreur des supplices.* DICT. DE L'ACAD.

On dit dit aussi, dans un autre sens, *l'horreur des supplices*, pour dire, la cruauté des supplices.

« Sa solitude lui fait horreur. — Ces secondes vies que notre foiblesse nous fait inventer pour couvrir en quelque sorte l'horreur de la mort. — Leurs propres succès leur faisant horreur. — L'horreur salutaire que l'ame pêche-resse a d'elle-même. » BOSS.

« Vous savez l'horreur qu'on a de recueillir ces soupirs contagieux qui sortent du sein d'un mourant. » FLÉCH.

Il n'est point aux enfers d'horreur que je n'endure, Plûtôt que de, etc.

Par de telles horreurs montrez-leur votre zèle. COR.

**HORREUR**, signifie aussi détestation, abomination, haine violente. *Avoir horreur du vice, du péché. Avoir de l'horreur pour quelqu'un, pour quelque chose. Avoir le vice, le péché en horreur. Concevoir de l'horreur pour le vice. Inspirer l'horreur du vice. Inspirer de l'horreur pour le vice. On ne sauroit inspirer trop d'horreur pour le vice. Ce tyran est en horreur à toute la terre. C'est l'horreur du genre humain. C'est un objet d'horreur.* DICT. DE L'AC.

« L'horreur qu'elle a toujours eue du péché. » BOSSUET.

« Regardant avec horreur les moindres défauts — Il avoit horreur de l'impiété. — Dieu ne nous parle presque jamais des richesses que pour nous en donner de l'horreur. »

FLÉCHIER.

« Tant d'années passées dans la pudeur et dans l'horreur du vice. — Haïr la médisance, en inspirer de l'horreur. » MASS.

Et changeant à regret son amour en horreur.

Digne d'horreur.

J'ai remarqué l'horreur que ce peuple a montrée.

L'injuste horreur qu'elle eut toujours des rois. CON. (Voyez *hymen*, *mériter*, *trahison*.)

Vous trouverez partout l'horreur du nom romain.

Tu me fais horreur.

Les délices de Rome en devinrent l'horreur.

Un feu qui lui faisoit horreur.

Il nous croit en horreur à toute la nature.

Plein d'une juste horreur pour un Amalécite.

Sait-il toute l'horreur que ce Juif vous inspire.

Et plein d'amour pour vous, d'horreur pour Athalie.

RACINE.

(Voyez *inspirer*, *mensonge*, *monstre*, *plein*, *non*, *sang*.)

Cette horreur pour le vice.

BOIL.

L'horreur de la violence.

ROUSS.

**HORREUR DE**, qui est un objet d'horreur pour quelqu'un.

« Devenir cadavre, la pâture des vers, l'horreur des hommes. » MASS.

Pour être le supplice et l'horreur de mes jours. RAC.

**HORREUR DE**, suivi d'un infinitif.

« Cette horreur de penser à ce qu'on va quitter. » MASS.

Délivre mes yeux de l'horreur de te voir.

(Voyez *succéder*.)

Quoi ! l'horreur de souscrire à cet ordre inhumain N'a pas en le traçant arrêté votre main.

Sauvez-moi de l'horreur de l'entendre crier.

L'horreur de vous voir expirer à mes yeux. RAC.

**EN HORREUR**.

J'ai pris la vie en haine et ma flamme en horreur.

Baal est en horreur dans la sainte cité.

David m'est en horreur.

RAC.

**HORREUR**, signifie encore un certain saisissement de crainte ou de respect qui prend à la vue de quelques lieux, de quelques objets. *En entrant dans cette forêt on sent une certaine horreur, une secrète horreur. Quand on entre dans cette église, on est saisi d'une sainte horreur, d'une horreur religieuse.* DICT. DE L'AC.

Achillas même épouvanté d'horreur.

COR.

Quelle horreur me saisit ! d'où vient que je frissonne ?

Hélas ! de quelle horreur ses timides esprits

A ce nouveau spectacle auroient été surpris ?

Jugez de quelle horreur cette joie est suivie,

Saisi d'horreur, de joie et de ravissement.

Le ciel brille d'éclairs, s'entr'ouvre, et parmi nous

Jette une sainte horreur qui nous rassure tous.

Et d'une égale horreur nos cœurs étoient frappés.

Dans l'infidèle sang baignez-vous sans horreur. RAC.

(Voyez *frémir*, *frissonner*, *pénétrer*, *repousser*, *regarder*, *resserrer*, *vue*.)

Un prêtre ému d'une divine horreur.

D'une subite horreur leurs cheveux se hérissent.

Plein de trouble et d'horreur.

Encor pâle d'horreur.

BOIL.

Leurs soldats consternés d'horreur.

Quel souffle divin m'enflamme !

D'où naît cette soudaine horreur ?

Il recule d'horreur. — Pâlis d'horreur.

ROUSS.

(Voyez *glacer*.)

Il se dit aussi des lieux et des choses qui inspirent de l'horreur, de la crainte; ainsi on dit *L'horreur des ténèbres. L'horreur de la solitude*.

*L'horreur des combats. Les horreurs de la guerre.*

« Elle ressentit toutes les horreurs de l'enfer. »  
BOSSUET.

« Dans les premières horreurs de sa prison ,  
» il paie à Dieu le tribut de ses prières. — Entrer  
» dans l'horreur et dans les ténèbres du tom-  
» beau. — Il étoit juste que Dieu lui épargnât  
» les horreurs de la mort. »  
FLÉCH.

« La lenteur de la mort augmente encore les  
» horreurs de l'appareil. — Malgré l'horreur de ce  
» spectacle. — L'horreur du tombeau. — Les  
» horreurs qu'entraîne la guerre. — Toutes les  
» horreurs qu'enfante la guerre. » (Voyez porter,  
rouler, théâtre, trouver.)  
MASS.

Enseveli dans l'horreur des ténèbres.

Remplir les champs d'horreur.

COR.

(Voyez semer, précipiter.)

Et traînant avec soi les horreurs de la guerre.

L'Europe fut un champ de massacre et d'horreur,

Parmi l'horreur, le tumulte et la guerre.

Des horreurs de l'enfer vainement étonné.

Et dans la sacristie entrant, non sans terreur,

(Ils, en poignent jusqu'au fond la ténébreuse horreur.

BOILEAU.

Dans les horreurs du trépas. (Voyez semer.)

(Il, remplissoit l'univers d'horreurs.

L'horreur des supplices.

Les douceurs de la paix, les horreurs de la guerre.

(Voyez épargner.)

ROUSS.

Pour comble d'horreur.

Enfin toute l'horreur d'un combat ténébreux.

Dans les horreurs de ce desordre extrême.

Il a dans ces horreurs passé toute la nuit.

Pendant l'horreur d'une profonde nuit.

Lasse enfin des horreurs dont j'étois poursuivie.

Moi, nourri dans la guerre aux horreurs du carnage.

Quel spectacle d'horreur! (Voyez spectacle)

Dans l'horreur qui nous environne.

Dans l'horreur du tombeau. (Voyez replonger.)

Dans l'horreur d'un cachot par son ordre enferme.

De pillage du temple épargnez-moi l'horreur. RAC.

(Voyez jour, peindre, réveil.)

HORREUR, se prend encore pour l'énormité  
d'une mauvaise action, d'une action cruelle.  
*L'horreur du crime, du vice, du péché, est telle  
que.... Pour vous faire comprendre l'horreur de  
cette action, il suffit de dire que...* DICT.

« Mon esprit ne se résoudroit jamais à se  
» jeter parmi tant d'horreurs, si la constance  
» admirable avec laquelle cette princesse a sou-  
» tenu ces calamités, ne surpassoit de bien loin  
» les crimes qui les ont causées. » BOSS.

« Vous sentez toute l'horreur d'une prospérité  
» née de l'injustice. » (Voyez revivre.) MASS.

« Cléopâtre ennoblit l'horreur de son caractère  
» par, etc. (Voyez peindre.) Un tel code abo-  
» lroit des horreurs qui font frémir la nature. »  
VOLTAIRE.

(Il) rejette sur vous l'horreur de cette mort.

Et certes, sans l'horreur de ses derniers blasphèmes.

Car vous n'ignorez pas à quel comble d'horreur

De son audace impie a monté la fureur.

COR.

Des crimes de Néron approuver les iuriers.

Pour comble d'horreur.

Tu vas voir le comble des horreurs.

De toutes les horreurs, va, comble la mesure.

Le fer a de sa vie expié les horreurs.

RAC.

(Voyez naud, ordre.)

De leur crime à ses yeux va-t'en peindre l'horreur.

BOILEAU.

HORREUR, obscurité d'un livre qui renferme  
des mystères redoutables.

(Il) perce la sainte horreur de ce livre divin. BOIL.

HORREUR, se dit aussi au pluriel dans le style  
familier, pour signifier des choses déshonoran-  
tes, des actions flétrissantes. *On m'a dit des hor-  
reurs de cet homme-là. Ces deux hommes publient  
des horreurs l'un contre l'autre.*

HORREUR, se prend quelquefois pour objet  
d'horreur. *Tout étoit plein de carnage et d'hor-  
reur.* DICT. DE L'ACAD.

Mais à mes tristes yeux votre mort préparée,

Dans toute son horreur ne s'étoit pas montrée. RAC.

Dans le style familier, on dit d'une personne  
extrêmement laide, *que c'est une horreur. Vous  
disiez que c'étoit une jolie femme, c'est une hor-  
reur.*

HORRIBLE, adj. des deux genres, qui fait  
horreur. *Cela est horrible. La mort est horrible.  
Une horrible cruauté. Une horrible méchan-  
ceté. Supplice horrible. Monstre horrible. Action  
horrible. Indeur horrible. Objet horrible. Cela  
est horrible à voir.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est une chose horrible de tomber entre les  
» mains du dieu vivant. — Ces horribles profana-  
» tions. » BOSS.

Ce qu'il eut de cruel et d'horrible et d'affreux.

Cet horrible debris d'aigles, d'armes et de chars.

Horrible image.

COR.

Cette horrible aventure.

Ce spectacle horrible — Horrible carnage.

Tant d'horribles guerres — Horrible combat.

Cet horrible dessein. — Horrible discours.

Cet horrible festin. — Ce spectacle horrible.

Cet horrible succès.

La chute désormais ne peut être qu'horrible. RAC.

(Voyez féie, mélange, tonnerre.)

Cet homme horrible. — L'horrible masse.

Attentat horrible — Horrible blasphème.

Horrible insolence.

BOIL.

L'horrible Alecion

Une horrible tempête.

ROUSS.

Il signifie aussi, extrême, excessif, et il ne se dit  
que de certaines choses qui excèdent les bornes  
ordinaires, soit qu'elles soient mauvaises, soit  
qu'elles ne le soient pas. *Il a fait une horrible  
faute. Il est dans une inquiétude horrible. Il fait  
un froid horrible. Il fait une horrible dépense.  
Les chemins sont horribles. Il fait un temps hor-  
rible.* DICT. DE L'ACAD.

HORRIBLEMENT, adv., d'une manière hor-  
rible. *Cet homme est horriblement défiguré. Cette  
femme est horriblement laide.* DICT.

« La discipline si horriblement dépravée. »  
BOSSUET.

Il se prend aussi quelquefois pour extrême-  
ment, excessivement. *Il y avoit une grande  
foule, on y étoit horriblement pressé.*

HORS (H s'aspire), préposition de lieu, ser-

vant à marquer l'exclusion du lieu et des choses qui sont considérées comme ayant quelque rapport au lieu. *Hors de la ville. Hors du royaume. Hors d'ici. Hors de là. Hors de la maison. Hors de la prison. Hors de l'eau. Être hors de la place. Hors de rang. Hors d'œuvre. Ils sont hors de table. Parler hors de son rang. Hors de l'église, il n'y a point de salut. Être hors de péril, hors de danger, etc. Un domestique qui est hors de condition. Être hors de paye. Être hors de la portée du canon, du mousquet. Hors d'atteinte. Une place qui est hors d'insulte. Être hors de chez soi. D.*

Dans les murs, hors des murs, tout parle de sa gloire.

CORNÉILLE.

Qu'à l'instant hors du temple elle s'ôt ennuagée.

RACINE.

Et se voyant enchaîné hors de ce triste lieu. BOIL.

Dans certaines façons de parler du style familier, la préposition hors s'emploie sans la particule de ; ainsi on dit qu'un homme est logé hors la porte Saint-Honoré.

Hors, est aussi une préposition de temps, et sert à marquer exclusion du temps. *Celui est hors de saison. Nous voilà hors de l'hiver. D.*

Trop de rigueur seroit hors de saison. BOIL.

Il s'emploie aussi en parlant de plusieurs choses sans rapport au lieu, et porte toujours exclusion des choses auxquelles il se joint. *Être hors de bon sens. Hors d'embarras. Hors de garde. Hors de cadence. Hors de soupçon. Hors de difficulté. Hors de doute. Hors d'haleine. Hors de propos. Tout est hors de prix. Hors d'intérêt. DICT. DE L'ACAD.*

« Il les mit hors d'état de nuire. » FLÉCH.

« Jeté hors de sa sphère. » VOLT.

Il peut faire trembler la terre,  
Mais le cœur d'Emilie est hors de son pouvoir. COR.

Tout pâle et hors d'haleine. BOIL.

Il est hors de lui, être hors de soi, en parlant d'une personne violemment agitée.

Mon cœur, hors de lui-même,  
S'oublie, et se souvient seulement qu'il vous aime.

RACINE.

Il se dit quelquefois en bonne part.

« L'âme possédée de l'amour de Dieu, transportée par cet amour hors de soi-même. » BOSSUET.

En ce sens, il a encore plusieurs autres usages qu'on ne marque point ici ; et dont on verra suffisamment l'explication à l'ordre des mots avec lesquels il se joint, comme : *Hors de peur. Hors de commerce. Hors d'intrigues. DICT.*

Des vertes hors de mode. BOIL.

Hors, préposition, signifie aussi excepté. *Ils y sont tous allés, hors deux un trois. Hors cela je suis de votre sentiment. DICT. DE L'ACAD.*

C'est un lâche, s'il n'ose ou se perdre ou régner ;  
Hors le trône ou la mort, il doit tout dédaigner.

CORNÉILLE.

Hors d'œuvre, se dit en matière de bâtiment en parlant d'une pièce détachée du corps d'un bâtiment. *Un cabinet hors d'œuvre.*

On le dit aussi d'un rubis, d'un diamant, etc. (Voyez œuvre.)

Ce mot se dit aussi en littérature des morceaux qui ne tiennent pas au sujet qu'on traite. *Cet article est un hors d'œuvre dans votre ouvrage.*

HOSPICE, *sub. m.*, petite maison religieuse établie pour recevoir les religieux du même ordre qui voyagent, et où il n'y a pas assez de religieux pour faire le service.

Il signifie aussi une maison bâtie dans une grande ville, pour y retirer pendant la guerre les religieux ou les religieuses des convents bâtis dans la campagne. *L'hospice de Lille. L'hospice d'Anchin à Thurnal. En quelques endroits on le nomme aussi refuge.*

HOSPITALIER, *l'ère, adj.*, qui accorde volontiers l'hospitalité. *C'est un homme fort hospitalier. On appelle hospitaliers certains ordres militaires institués autrefois pour recevoir les pèlerins. Les Chevaliers de Malte étoient religieux hospitaliers. Il y a aussi des religieuses qui reçoivent des malades, qu'on appelle religieuses hospitalières.*

HOSPITALITÉ, *sub. f.*, charité, libéralité qu'on exerce en recevant et logant gratuitement les étrangers, les passans. *Exercer l'hospitalité. L'hospitalité ne se trouve guère chez les barbares. L'hospitalité étoit fort en usage chez les anciens Germains, et elle est accrue chez les Modernes.*

« Abuser de l'hospitalité la plus généreuse. » (Voyez nourrir.) FÉNELON.

HOSPITALITÉ, se dit aussi de l'obligation où sont certaines abbayes de recevoir les voyageurs pendant quelques jours. *Il y a hospitalité dans une telle abbaye.*

HOSPITALITÉ, étoit aussi, parmi les anciens Grecs et Romains, un droit réciproque de loger les uns chez les autres. Il étoit de ville à ville, de particulier à particulier, de famille à famille. *Droit d'hospitalité. Il y avoit hospitalité entre ces deux familles. Porter les draps de l'hospitalité. Il y avoit droit d'hospitalité entre Athènes et Lacédémone.*

HOSTIE, *s. f.* On appelle ainsi toute victime que les anciens Hébreux offroient et immoloient à Dieu. *Hostie de paix. Hostie pacifique. Hostie vivante. Hostie immaculée. Immoler des hosties à Dieu.*

Aujourd'hui hostie signifie cette sorte de pain très-mince et sans levain que le prêtre offre et consacre à la messe, et où l'appelle ainsi, soit qu'il soit consacré, soit qu'il ne le soit pas. *Le prêtre prit autant d'hosties qu'il y avoit de communions et la consacra. Notre Seigneur Jésus-Christ, eut réellement dans l'hostie quand le prêtre a prononcé les paroles sacramentelles. La substance de l'hostie se change au corps de Jésus-Christ. A l'élévation de l'hostie. Recevoir la sainte hostie.*

HOSTIE, *au figuré*, victime.

« J. C., sauveur du monde, hostie pure et salutaire. — Achevez d'offrir pour lui cette hostie innocente et pure qui lave les péchés, etc. » FLÉCHIER.

« La justice vaut mieux devant Dieu que de lui offrir des victimes ; car quelle plus sainte hostie, quelle prière plus agréable que de sécher les larmes des pauvres. » BOSSUET.

**HOSTILE**, *adj.* des deux genres, qui est d'un ennemi, qui annonce, qui caractérise un ennemi. *Action, entreprise hostile. Des vues hostiles. Des projets, des procédés hostiles.*

**HOSTILEMENT**, *adv.*, en ennemi, en faisant des actes d'ennemi. *Il entra hostilement sur les terres de ce prince.*

**HOSTILITÉ**, *s. f.*, acte d'ennemi exercé de peuple à peuple. Il se dit des courses de gens de guerre, des pillages et des exactious qu'un prince ou un État souverain fait exercer contre un autre prince ou un autre État. *Commencer des hostilités. Des actes d'hostilité. La guerre est déclarée, mais il n'y a encore eu aucun acte d'hostilité de part et d'autre. Ce prince commença par des actes d'hostilité, sans avoir déclaré la guerre.*

**HÔTE**, *ESSE*, *subst.*, celui ou celle qui tient cabaret, et qui donne à manger et à boire pour de l'argent. *L'hôte de la Croix blanche. L'hôte de l'Écu de France. Faire venir l'hôte pour compter.*

*L'hôte d'une auberge à dix sous par repas. BOIL.*

**HÔTE**, est un terme réciproque qui se dit aussi de ceux qui viennent manger dans un cabaret, ou loger dans une hôtellerie ou maison garnie. *Ainsi on dit qu'on est logé chez un hôte commode, et que celui chez qui on loge a des hôtes commodes ou fâcheux.*

Il se dit pareillement, tant de celui qui lève à quelqu'un une portion de sa maison, que de celui qui la tient à loyer. Dans la première acception, on dit que l'hôte est tenu des grosses réparations, et dans la seconde, on dit qu'il a chez lui des hôtes commodes ou incommodes.

On appelle *cu figuré* les oiseaux, les hôtes des bois.

**HOULETTE**, *s. f.* (H s'aspire), bâton que porte un berger, au bout duquel il y a une plaque de fer, faite en forme de gouttière pour jeter des mottes de terre aux moutons qui s'écartent, et les faire revenir. *La houlette d'un berger. La houlette d'une bergère. (Voyez pâtre.)*

On dit proverbialement et figurément, depuis le sceptre jusqu'à la houlette, pour dire, depuis ce qu'il y a de plus grand parmi les hommes, jusqu'à ce qu'il y a de moins considérable.

**HUÉE**, *s. f.* (H s'aspire) : il se dit figurément des cris de dérision qu'une assemblée de gens fait contre quelqu'un. *On lui fit de grandes huées. Exciter des huées. (Voyez nuée.)*

**HUER**, *v. act.* (H s'aspire) : il se dit des cris de dérision qu'une multitude de gens fait contre quelqu'un. *Dès qu'il commença à parler on le hua. Il se fit huer de tout le monde.*

**HUMAIN**, *AINÉ*, *adj.*, qui est de l'homme, qui concerne l'homme, qui appartient à l'homme en général. *Le genre humain. Le corps humain. L'esprit humain. L'entendement humain. La nature humaine. La raison humaine. La vie humaine. La misère humaine. Les infirmités humaines. Les passions humaines. L'industrie humaine. La faiblesse humaine. Voix humaine. Figure humaine. Fragilité humaine. Toute la puissance humaine n'est pas capable de cela est au-dessus du pouvoir humain. Il est dépourvu de tout secours humain. Tous les secours humains lui manquent.*

« Tout amour humain. — L'arrogance humaine. — Les devoirs humains. — L'esprit humain. — La faiblesse humaine. — Une forme humaine. — Les grandeurs humaines. — La hardiesse humaine. — Les jugemens humains. — La nature humaine. — L'orgueil humain. — Un ouvrage humain. — La vanité humaine. — Les vanités humaines. — La vie humaine. » BOSS.  
« Des considérations humaines. — Les consolations et les joies humaines. — Une crainte humaine. — Le droit humain et le droit divin. — Les fragilités humaines. — Les misères humaines. — La prudence humaine. — La sagesse humaine. — Les vertus humaines. » (Voyez *officer.*) FLÉCH.

« Les amitiés humaines. — Tous ces appuis humains. — Le bonheur humain. — La condition humaine. — Le cœur humain. — Les cupidités humaines. — Désirs humains. — Tout le genre humain. — La gloire humaine. — Des motifs humains. — Des occupations humaines. — L'orgueil humain. — Les passions humaines. — Les polices humaines. — Les résolutions humaines. — La science humaine. — Les vertus humaines. » (Voyez *respect.*) MASS.

*L'humaine raison.*

*L'humaine sagesse.*

*Les misères humaines.*

**BOIL.**

**BOSS.**

On dit, les choses humaines, pour dire, les affaires du monde, toutes les choses auxquelles l'homme est soumis, les accidents qui arrivent dans la vie.

« Les vanités des choses humaines. — Vous verrez dans une seule vie toutes les extrémités des choses humaines. — L'inconstance des choses humaines. » BOSS.

« Spectateur indolent des choses humaines. » MASSILLON.

On dit, moyens humains, voies humaines, pour dire, tous les moyens, toutes les voies dont les hommes se peuvent servir. *Tenter toutes les voies humaines, toutes sortes de moyens humains.*

On appelle *lettres humaines*, la connoissance de la grammaire, de la poésie, de la rhétorique, de l'histoire, de l'antiquité et des auteurs anciens qui en traitent. *Il est plus versé dans les lettres humaines que dans la théologie.*

« La connoissance des lettres humaines. — Le temps qu'on donne à des études humaines. » FLÉCHIER.

En parlant des choses qui excèdent la portée ordinaire de l'homme, on dit qu'elles sont plus qu'humaines. *C'est une pénétration, une intelligence plus qu'humaine. Une valeur plus qu'humaine.*

**HUMAIN**, *adj.*, signifie aussi, sensible à la pitié, secourable, bienfaisant. *Un prince humain. Un vainqueur humain. Ce homme-là est fort humain et fort sensible aux misères humaines.*

« Ces sentimens humains. » BOSS.

« Ces manières civiles, humaines, etc. » FLÉCHIER.

« Paroitre humain. — Se rendre humain et



» accessible.—Un cœur plus *humain*.—Les mal-  
» tres les plus *humains*.—L'air doux et *humain*  
» d'un roi. »

MASS.

Hippolyte pour moi plus *humain* que son père.

Étrouffant tout sentiment *humain*.

RAC.

On dit qu'un homme n'a rien d'*humain*, pour dire qu'il est dur et impitoyable. Et qu'un homme n'a pas figure *humaine*, pour dire qu'il est mal fait ou qu'il est extrêmement défiguré par la maladie.

Si l'on doit le nom d'homme à qui n'a rien d'*humain*.

Je rends grâces aux Dieux de n'être pas Romain,

Pour conserver encor quelque chose d'*humain*. COR.

**HUMAINS**, se dit substantivement et au pluriel pour les hommes. Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu ou poétique. Il n'est pas au pouvoir des *humains*. Le maître et l'arbitre du sort des *humains*.

Les profanes *humains*.Pithée, estimé sage entre tous les *humains*.Minos juge aux enfers tous les pâles *humains*.L'empire des *humains*Un fils après vous le plus grand des *humains*. RAC.

(Voyez naturel, nourrir, opprobre, ranger, rebut, reste, spectacle.)

(Il) rit des foibles *humains*.Les malheureux *humains*.

BOIL.

(Voyez maîtriser, rassembler, raison.)

L'arbitre des *humains*.

Les jours, hélas ! trop peu durables

Des fragiles *humains*.

ROUSS.

(Voyez peser, pétrir.)

**HUMANISTE**, subs. m., celui qui étudie les humanités dans un collège. Il se dit aussi, mais avec une épithète, de celui qui sait bien les humanités. C'est un excellent *humaniste*. C'est un médiocre *humaniste*.

**HUMANITÉ**, subs. f., nature humaine. Les faiblesses, les infirmités de l'*humanité*. Jésus-Christ s'est revêtu de notre *humanité*. Il a pris notre *humanité*. L'*humanité* de Jésus-Christ. La sainte *humanité*.

« Un prince qui a honoré son siècle, et, pour ainsi dire, l'*humanité* toute entière. » BOSS.

« Que les impies ne jugent pas de tous les hommes par eux-mêmes; qu'ils ne dégradent pas l'*humanité* toute entière, pour s'être indignement dégradés eux-mêmes. » MASS.

On dit aussi qu'une chose est au-dessus de l'*humanité*, pour dire qu'elle passe la portée ordinaire des forces de l'homme.

On dit proverbialement et figurément, payer le tribut à l'*humanité*, pour dire, mourir. Il se dit aussi en parlant des faiblesses humaines.

**HUMANITÉ**, signifie aussi, bonté, sensibilité pour les malheurs d'autrui. Il l'a reçu avec *humanité*. Il est plein d'*humanité*. C'est un homme sans *humanité*. Il faut avoir renoncé à l'*humanité*, à toute l'*humanité*, à toute espèce d'*humanité*, pour n'être pas touché de... Il n'a aucun sentiment d'*humanité*.

« Loin d'ici ces héros sans *humanité*. » BOSS.

« Une profession cruelle où l'on perd l'*humanité* même. »

FLÉCH.

« Tous ces vains dehors de douceur et d'*humanité*. » (Voyez joug, mêler, source, tristesse.)

MASSILLON.

Renoncer à toute *humanité*.

RAC.

Dans ses discours règne l'*humanité*.

ROUSS.

On appelle *humanité*, ce qu'on apprend ordinairement dans les collèges jusqu'à la philosophie exclusivement. Il a fait ses *humanités*. Il a achevé ses *humanités*. Enseigner les *humanités*.

**HUMBLE**, adj. « deux genres, qui a de l'humilité. Ceux qui sont véritablement humbles ne s'offensent point des mépris d'autrui. Dieu résiste aux superbes et donne la grâce aux humbles. Jésus-Christ a dit : apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. Avoir d'humiles sentiments de soi-même. Les âmes humbles. »

DICT.

« Cette humble princesse. — Une humble religieuse, humble dans ses actions et dans ses paroles. — Elle fut humble sur le trône. — Elle fut humble, non-seulement parmi toutes les grandeurs, mais encore parmi toutes les vertus. »

BOSSUET.

« Humble pénitent. — Humble religieuse. — Le plus humble de tous les ordres de l'église. — Celui qui est humble de cœur. — Humble par modération, non pas par faiblesse. — Les rendre en même-temps humbles et magnanimes. — Humble dans les grandes choses, grand dans les petites. — Ces hommes qui deviennent humbles pour pouvoir dominer. — Au dehors reine magnifique, au dedans humble servante de Jésus-Christ. » (Voyez ordre, victorieux.)

FLÉCHIER.

Cet humble adorateur.

Toujours humble, etc. (Voyez oser.)

Plus humble en ma misère.

Humble dans mon ennui.

RAC.

Une humble bergère.

Une fille humble, honnête, charmante.

Telle est l'humble vertu.

BOIL.

(Voyez venger, serpent.)

Un humble nourrisson.

Le mérite humble et vertueux.

Humble au-dehors.

ROUSS.

(Voyez public, passat.)

**HUMBLE**, en parlant du style.

Humble dans son style.

Son style humble et doux.

BOIL.

Son humble langage. — Humble musette.

ROUSS.

**HUMBLE**, subs.

Il prend l'humble sous sa défense.

Les soupirs de l'humble qu'on outrage.

RAC.

Pour sauver les humbles et les justes.

ROUSS.

**HUMBLE**, en parlant de ce qui regarde la vie civile, signifie celui qui dans la société porte trop loin la déférence et le respect. Il est toujours humble et soumis devant lui. Être humble devant les grands.

DICT. DE L'ACAD.

« Il ne se soumet que trop, il n'est que trop humble. »

BOSS.

Il se dit plus ordinairement des choses; et, dans cette acception, il signifie, qui marque du respect et de la déférence. Faire une humble prière. Présenter une très-humble requête. Faire

une très-humble supplication. Faire de très-humbles remontrances au roi. **Dict. de l'Ac.**

« Humble aveu. — Sa confession fut humble. »  
 « Son humble patience. — D'humbles sentiments. » **Bossuet.**

« Un humble silence — Une humble confiance. »  
 « Avec quel humble sentiment de lui-même se fusa-t-il, etc. — Une humble et fervente oraison. » **(Voyez respect.) Fléca.**

Son humble piété.

Un humble silence. (Voyez respect.)

Un auteur à genoux, dans une humble préface.

Une humble repentance. **Boil.**

Mes humbles cantiques. **Rous.**

(Voyez reconnaissance.)

En terme de civilité, on dit : Rendre de très-humbles grâces. Rendre mille grâces très-humbles. Assurer de ses très-humbles respects; et on dit aussi, par civilité en parlant et en écrivant, votre très-humble serviteur.

On dit poétiquement, l'humble vertu, pour dire, les vertus modestes; l'humble fortune, pour dire, fortune médiocre. **Dict. de l'Acad.**

Satisfait de son humble fortune. **Rac.**

HUMBLE, se prend aussi quelquefois dans le sens de bas, qui est peu élevé de terre, et dans ce sens, il n'est guère d'usage qu'en poésie. Les humbles fougères. Les superbes palmiers et les humbles cabanes. **Dict. de l'Acad.**

Humble vallon. (Voyez retraites.) **Rous.**

**HUMBLEMENT**, adv., avec une humilité chrétienne. Se prosterner humblement devant Dieu. S'approcher humblement de la sainte table. Recevoir humblement les réprimandes. Souffrir humblement les injures, les affronts. **Dict.**

« Elle remercioit Dieu humblement de deux grandes grâces. — Elle confesse humblement que, etc. — Cette miséricorde qu'elle a si humblement réclamée. » (Voyez plaudre.) **Boss.**

« Nous eussions vu, au milieu des victoires et de défilomphes, mourir humblement en chrétien, etc. » **Fléca.**

En parlant de ce qui regarde la vie civile, il signifie avec acoutmission, avec modestie, avec respect. Répondre humblement. Supplier très-humblement. **Dict. de l'Acad.**

Humblement prosterné.

Humblement du faquin (?) recherche l'alliance.

Le vieillard humblement l'aborda. **Boil.**

**HUMILITÉ**, se dit aussi en poésie dans le sens qu'on donne à humble, quand on dit, les humbles fougères. Elles rampent humblement dans le fond des vallées. **Dict. de l'Acad.**

**HUMECTER**, v. act., rendre humide, mouiller. Humecter la terre. La rosée humecte la terre. Shumecter la entraille par des remèdes rafraichissants. Shumecter la poitrine.

Et la terre humectée

But à regret le sang des nerx d'Erechide. **Rac.**

Vivement, d'un breuvage à deux mains apporté,

Clouffant tout vout le voir humecté. **Boil.**

(Voyez plaine.)

**HUMEUR**, *sub. f.*, substance fluide qui se trouve dans les corps organiques. *Humour sub-*

*tile. Humour grossière. Humour visqueuse. Humour chaude. Humour froide. Il distille de cet arbre une humour visqueuse et gluante.*

Selon l'opinion commune, les principales humeurs du corps sont : le sang, la pituite, la bile. On y ajoutoit autrefois la mélancolie, qui n'est point une humeur, mais un effet de la bile viciée. *Humour sanguine. Humour pituiteuse ou flegmatique. Humour bilieuse. Humour mélancolique ou atrabilaire. L'impétér et l'ulcération des humeurs causent les maladies. Cela met les humeurs en mouvement.*

On appelle humeurs, certains ans viciés qui s'amassent dans le corps et qui causent des maladies. *Humours peccantes. Humour acre. Humour mordicante. Humour maligne. Humours corrompues. Humours superflues. Mauvaises humours. Être plein d'humours. Abonder en humours. Être chargé d'humours. Engendrer des humours. Affluence, abondance d'humours. Débordement d'humours. Emouvoir les humours. Aboutir les humours. Nourrir les humours. Fondre les humours. Événier, résoudre, purger, diviser, détrempier les humours. Le mal n'est pas dans le sang, il est dans les humours.*

« Tue révolution subite d'humours. » **Mass.**

**HUMEUR**, se dit d'une certaine disposition du tempérament ou de l'esprit, soit naturelle, soit accidentelle. Être d'humeur douce, d'humeur fâcheuse, d'humeur égale, d'humeur incéale, d'humeur enjouée, d'humeur chagrine, d'humeur complaisante. Il est aujourd'hui en bonne humeur, en belle humeur, de bonne humeur, de mauvaise humeur, d'une humeur acréable, d'une humeur chagrine, d'une humeur aigre, d'une humeur inquerle, d'une humeur boueuse, etc. Il est toujours de même humeur. Il n'a point changé d'humeur. De quelle humeur êtes-vous aujourd'hui. Quand il est en mauvaise humeur. Quand sa mauvaise humeur lui prend, le tient. Ce sont deux humeurs bien différents, bien incompatibles. C'est une humeur impérieuse. **D.**

« La douceur d'une humeur paisible. — Leurs humours incommodes et contrariétés. — Une humeur vive. — Emportés par leur humeur violente. » **Russ.**

« L'acridité que lui donnoit sur le reste des hommes la facilité de son humeur, etc. » **Fléca.**

« Il est d'une humeur serrée et épargnante. » (Voyez opposition, angustie.) **Mass.**

Je la ser son visage.

Des fiens Domitius l'humeur triste et sauvage. **Rac.**

Humeur chagrine. — Humeur sauvage.

Une bizarre humeur.

D'une humeur inconstante. — Humeur légère.

Le vis sur son visage est en mauvaise humeur.

Humeur litigieuse. — Dans leur sombre humeur.

Le temps qui change tout change aussi nos humeurs.

Les climats sont toujours les diverses humeurs.

Tout à l'humeur gasconne en un autre gascon. **Boil.**

La raison fleussant leurs humours indolentes.

Senèque aigrit mes humours,

Par ses préceptes sauvages (Voyez rétif.)

En parlant de l'heureuse disposition d'esprit où se trouvent quelquefois ceux qui travaillent d'imagination et de génie, comme les poètes,

les peintres, les musiciens, on dit qu'ils sont en humeur de bien faire; et, au contraire quand ils sont dans une disposition différente, on dit qu'ils ne sont pas en bonne humeur.

HUMEUR, se prend aussi pour fantaisie, caprice. Chacun a ses humeurs. Essayer les mauvaises humeurs de quelqu'un. Il y a de l'humeur dans son procédé, dans sa conduite.

On dit d'un homme d'un caractère égal, que c'est un homme qui n'a point d'humeur, qui a une grande égalité d'humeur.

« Ces momens d'humeur si ordinaires à ceux » que rien n'oblige à se contraindre. — Les grands » élevés à vivre d'humeur et de caprice. — Il ne » donne rien aux caprices et à l'humeur. — Cette » égalité d'humeur que rien n'altère. » (Voyez ministre, ôter, poids, renfermer, vouer.)

HUMIDE, adj. des deux genres, qui est d'une substance aqueuse, qui tient de la nature de l'eau. Il est opposé à sec.

On dit en poésie, l'humide élément, pour dire, l'eau; et, les humides plaines, l'humide sein de l'onde, l'humide empire, pour dire, la mer.

Sur le dos de la plaine liquide

S'élève à gros bouillons une montagne humide.

(Voyez pleurer.)

Les nymphes accourant vers leur humide roi.

(Voyez prune.)

BOIL.

Les humides naades. — L'humide orion.

Les campagnes humides (la mer).

L'humide plaine — Les humides plaines.

L'humide empire où Venus prit naissance. ROUSS.

HUMIDE, signifie aussi moite, qui est imbu, qui est abreuvé, qui est imprégné de quelque vapeur aqueuse. La terre est encore toute humide. Un linge humide. Un lieu humide. Un air humide et grossier. Une chambre humide. Avoir les mains humides. Il a pleuré, il a les yeux encore tout humides.

L'œil humide de pleurs par l'ingrat rebutés. RAC.

HUMIDE, s'emploie aussi substantivement, et se prend pour une des quatre premières qualités. L'humide est opposé au sec.

Bernier compose et le sec et l'humide,

Des corps ronds et crochus errans parmi le vide. BOIL.

HUMILIANT, ANTE, adj., qui humilie, qui mortifie, qui donne de la confusion. Cela est bien humiliant. C'est une chose bien humiliante que d'être... Il lui fit des reproches humiliants, une réprimande humiliante. DICT.

« Des infirmités sensibles et humiliantes. » FLÉCHIER.

« Les bassesses les plus humiliantes. — Une » doctrine si triste, si humiliante pour l'homme. » — Une action si humiliante. » MASS.

HUMILIATION, subst. fém., action par laquelle on s'humilie; et quelquefois, événement par lequel on est humilié. Je n'ai pu le voir dans une si grande humiliation sans lui pardonner. Les infirmités humaines sont un grand sujet d'humiliation. C'est une grande humiliation pour lui, de se voir traiter de cette manière. Il a essuyé une grande humiliation. DICT. DE L'ACAD.

« Les humiliations de la vie religieuse. — Les » saintes humiliations de la pénitence. » BOSS.

« Les humiliations les plus profondes. — Plus » l'orgueil est excessif, plus l'humiliation est » amère. » (Voyez obscurité.) MASS.

Son cœur, toujours nourri dans la dévotion,  
De trop bonne heure apprit l'humiliation. BOIL.

HUMILIATIONS, au pluriel, se dit des choses qui donnent de la confusion, de la mortification. Recevoir les humiliations que Dieu nous envoie. DICT.

« Après de si étranges humiliations. » BOSS.

« Les humiliations de l'esprit jointes à celles du » corps. » FLÉCHIER.

HUMILIER, v. act., abaisser, mortifier, donner de la confusion. Dieu humilie les superbes. Humilier l'orgueil, la fierté, l'audace de quelqu'un. On l'a bien humilié. DICT. DE L'ACAD.

« Dieu humilie ses élus, de peur que, etc. — » Dieu l'a humilié devant les hommes pour » l'élever jusqu'à lui. » (Voy. sanctifier.) FLÉCH.

Et les Dieux jusque-là m'auroient humilié !

Ne puis-je pas d'Achille humilier l'audace ? RAC.

s'HUMILIER, v. pron.

Vous voulez que le Roi s'abaisse et s'humilie.

Une reine à mes pieds se vient humilier. RAC.

Il croit, dans sa folie,

Qu'il faut que devant lui tout d'abord s'humilie. BOIL.

Le même auteur s'en est servi en parlant du style.

Il faut que dans ses vers, pour plaire, il se replie,  
Que tantôt il s'élève, et tantôt s'humilie.

On emploie mieux dans ce sens le mot s'abaisser. (Voyez abaisser.)

On dit en termes de piété : Humilier son cœur. Humilier son esprit devant Dieu. S'humilier devant Dieu. Quiconque s'humilie sera exalté. DICT.

« Voici de quoi s'humilier plus profondément » encore — S'humilier sous la main de Dieu. » BOSSUET.

« L'écriture leur ordonne d'humilier leur aine » devant le pauvre. — Elle travailloit à humi- » lier sa grandeur par des abaissements volontai- » res. — Il s'humilie et ne contribue à son » triomphe que par le sacrifice qu'il fait de sa » grandeur et de sa gloire. » (Voyez mesure.) FLÉCHIER.

« Des sujets auroient-ils honte de s'abaisser » jusqu'où un roi s'est humilié. » FLÉCH.

« Il s'humilia sous la main qui s'appesantis- » soit sur lui. — S'humilier sous la majesté im- » mense de l'auteur de l'univers. » MASS.

Tu le vois tous les jours, devant toi prosterné,  
Humilier ce front de splendeur couronné.

Aux pieds de l'éternel je viens m'humilier. RAC.

HUMILIÉ, ÉE, participe.

« L'image de J. C. souffrant et humilié. — Il » s'estime heureux d'être humilié sous la main » de Dieu. — Une mère humiliée par une longue » stérilité. » FLÉCH.

Sous un si haut appui les rois humiliés

N'ont été que sujets sous le nom d'alliés. CON.

Viens voir tous ses attraits, Phénix, humiliés. RAC.

Ses ennemis humiliés. ROUSS.



bre à vos yeux ce fatal *hyménée*.

1) différer cet *hymen* que pressait son amour.

Il feignoit cet *hymen*.

ité son amour d'un *hymen* qu'il espère.

formé sous le plus noir auspice.

Hâtez cet *hymen*.

tant un *hymen* tout prêt à s'achever.

imposons cet *hymen* qu'il diffère.

oublier cet *hymen* odieux.

répudie Octavie, et me fait dénoncer

un que le ciel ne veut point avouer. RAC.

z flambeau, feu, incompatible, joug, lien, lier, nire, naître, naître, offrir, payer, placer, préparer, assentir, tarir, valoir.)

ne ses chagrins l'*hymen* a ses plaisirs.

de est un joug, et c'est ce qui m'en plaît.

*Hymen* déjà fort avancé.

BOIL.

z joug, usage.)

abjurez votre *hymen*.

VOLT.

NE, s. m., cantique en l'honneur de la

1. Seigneur, quels hymnes ne vous devons-

re, parmi les anciens Païens, étoit une

e poème en l'honneur des dieux ou des

*Hymne en l'honneur d'Apollon, en l'hon-*

*Cérès. Callimaque a fait des hymnes en*

*de quelques dieux. L'hymne d'Apollon,*

1.

z, s'emploie ordinairement au féminin

nt des hymnes qu'on chante dans l'église.

une belle hymne.

LLAGE, s. f., terme de grammaire. figure

elle on paroît attribuer à certains mots

hrase, ce qui appartient à d'autres mots

rase sans qu'on puisse se méprendre au

n'avait point de souliers dans ses pieds,

le dire, il n'avait point ses pieds dans ses

, est un hypallage. Il en est de même

er son chapeau dans sa tête, pour dire,

sa tête dans son chapeau.

RBOLE, sub. fém., figure de rhétorique,

elle l'orateur augmente les choses au-delà

vérité; exagération excessive. Discours

*Hyperboles. Ce que je vous dis est vrai,*

*point une hyperbole. Je vous le dis sans*

le.

DICT. DE L'ACAD.

sans hyperbole et sans plaisanterie.

front...

chez vous l'entrée aux hyperboles.

sa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole. BOIL.

RBOLE, en terme de mathématique,

la section d'un cône par un plan, qui,

olongé, rencontre le cône opposé.

RBOLIQUE, adj. des deux genres, qui

beaucoup au-delà du vrai. Discours hy-

ue. Expression hyperbolique.

it d'un homme sujet à exagérer dans

qu'il dit, qu'il est fort hyperbolique.

RBOLIQUE, en terme de mathématique,

partient à l'hyperbole. Figure hyper-

Verre hyperbolique. Mirrir hyperbolique.

RBORÉE, adj., il se dit des peuples

s septentrionaux. On dit aussi, dans le

ens hyperboréen.

DICT. DE L'ACAD.

Des nations hyperborées,

Plaignons l'aveuglement fatal.

ROUSS.

**HYPOCRISIE**, s. fém., affectation d'une piété apparente. *L'hypocrisie est détestable devant Dieu et devant les hommes. Être dévot sans hypocrisie. Il fait l'homme de bien, mais toute sa conduite n'est qu'hypocrisie.*

**HYPOCRISIE**, se dit aussi de l'affectation d'une probité apparente. *Il ne parle que de vertu; cependant ce n'est qu'hypocrisie.* DICT.

« Cette hypocrisie universelle par laquelle » chacun travaille à cacher de véritables défauts, » ou à montrer de fausses vertus. — Incapable » d'hypocrisie. » (Voyez soupçonner.) FLÉCH.

Ce n'est donc pas assez qu'au mépris de ses loix,

L'hypocrisie ait pris et mon nom et ma voix. BOIL.

**HYPOCRITE**, adj. des deux genres, faux dévot, qui affecte des apparences de piété. *Cet homme est hypocrite au dernier point.*

Il est aussi substantif. *Il fait l'homme de bien, mais c'est un hypocrite, un franc hypocrite.* DICT.

« Tant d'hypocrites qui ont si long-temps abusé » le monde. » MASS.

« Hypocrite raffiné, autant qu'habile poli- » tique. » BOSS.

L'hypocrite, en fraudes fertile,

Dès l'enfance est pétri de fard.

ROUSS.

Il se dit aussi des dehors qu'affecte une personne hypocrite, et, dans cette acception, on dit, avoir l'air hypocrite, la contenance hypocrite, une gravité hypocrite. DICT. DE L'ACAD.

De ces femmes pourtant l'hypocrite noirceur. BOIL.

On dit aussi, un zèle hypocrite, pour dire, un zèle qui ne part pas d'un véritable mouvement de piété. On dit aussi d'une personne qui affecte des sentimens d'honneur et de vertu qu'elle n'a pas, que c'est un hypocrite.

**HYPOTHÈSE**, s. f., terme de philosophie, supposition d'une chose, soit possible, soit impossible, de laquelle on tire une conséquence. *Faire une hypothèse. J'argumente sur votre hypothèse, de l'hypothèse que vous posez.* DICT.

« L'hypothèse qu'ils aient été fourbes est étran- » gement absurde. » PASC.

**HYPOTHÈSE**, se dit aussi de l'assemblage de plusieurs choses qu'on imagine et qu'on suppose pour parvenir plus facilement à l'explication de certains phénomènes, ce qu'on appelle autrement et plus communément système. *L'hypothèse de Ptolomée. L'hypothèse de Tichobrahé.*

Il se dit pareillement d'une proposition particulière comprise sous la thèse générale. *Reduire la thèse à l'hypothèse. Appliquer la thèse à l'hypothèse. Venons de la thèse à l'hypothèse.*

**HYPOTHÉTIQUE**, adj. des deux genres, qui est fondé sur une hypothèse. *Proposition hypothétique.*

**HYPOTHÉTIQUEMENT**, adv., par hypothèse, par supposition. *Cela n'est vrai qu'hypothétiquement.*

**HYPOTYPOSE**, s. fém., figure de rétho-



rique, description animée, peinture vive et frappante. *L'hypotypose bien placée produit un grand effet.*

**HYSOPE**, *subs. fém.*, sorte de plante aromatique.

On dit proverbialement, *depuis le cèdre jusqu'à l'hysope*, pour dire, depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites choses,

**HYSTÉRIQUE**, *adj. des deux genres*, qui a rapport à la matrice.

En médecine, on appelle *passion* ou *affection hystérique*, une maladie à laquelle les femmes sont sujettes. *Vapeurs hystériques.*

On appelle aussi *hystériques* ou *antihystériques*, les remèdes propres à remédier à cette maladie.

**IAMBE**, *s. m.* (Ce mot est de trois syllabes.) On appelle ainsi, dans la versification latine et dans la grecque, un pied dont la première syllabe est brève et la dernière longue. *Ce vers n'est composé que d'iambes. Le dernier pied de ce vers est un iambe.*

On appelle aussi *iambe* le vers où il y a des iambes, et particulièrement au second, au quatrième et au sixième pied. *Les vers iambes sont excellents pour la tragédie.* Il est ici employé adjectivement.

**IAMBE** est aussi substantif dans le même sens. *Les poètes grecs et latins ont employé les iambes dans leurs drames.*

**IAMBIQUE**, *adj.*, composé d'iambes. *Vers iambique.*

**ICHTYOPHAGE**, *adj.* des deux genres (on prononce *iktyophage*), qui ne vit que de poisson. Ce nom a été donné à plusieurs peuples. *Un peuple, une nation ichtyophage.*

On l'emploie aussi substantivement.

**ICI**, *adv. de lieu*, en ce lieu-ci. *Venez ici. Je voudrais bien qu'il fût ici. Sortez d'ici. Hors d'ici. Il a passé par ici. Venez jusqu'ici. Ici et là.*

« Ici, durant huit jours, on vit, etc. » **BOSS.**

Vous savez quel sujet conduit ici leurs pas.

Et ce n'est pas Calchas que vous cherchez ici.

Votre présence, Abner, est ici nécessaire. **RAC.**

On l'oppose à l'adverbe *là*, et il marque certains lieux que l'on désigne. *Ici, il y a une forêt; là, une montagne. Ici, Alexandre gagna une bataille; là, il passa une rivière. En partant d'ici, vous irez là.*

Il se met aussi dans l'énumération, pour distinguer les circonstances. *Ici, il pardonne; là, il punit.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Ici, il forçoit des retranchemens; là, il surprenoit les ennemis. » **FLÉCH.**

**ICI**, désignant l'endroit d'un discours, d'une narration, d'un livre. *Ici, il commença à parler d'une telle guerre. Ici finit un tel traité. Jusqu'ici, j'ai parlé des coutumes, etc.* **DICT.**

« Ici, un plus grand objet se présente à ma pensée. — Je trace ici, en peu de paroles, un plan, etc. » **BOSS.**

« Je pourrais ajouter ici des places prises, des combats gagnés, etc. » **FLÉCH.**

Je ne veux point ici vous vanter mes services. **RAC.**

Ici le sens le choque, et plus loin c'est la phrase.

**BOILEAU.**

Il est encore adverbe de temps, pour signifier le moment présent. *Celui ne s'étoit pas vu jusqu'ici.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Ce n'est pas ici de ces discours où l'on ne parle qu'en tremblant, etc. » **BOSS.**

J'ai pris soin jusqu'ici de vous le conserver. **RAC.**

On dit, en termes de religion, *les choses d'ici-bas, les affaires d'ici-bas*, pour dire, ce bas monde, et par opposition aux choses célestes.

**ICONOCLASTE**, *s. m.*, briseur d'images. *L'iconomaque combattoit le culte des images, l'iconoclaste les brisoit.*

**IDÉAL**, **ALE**, *adj.*, terme de logique et de métaphysique; qui existe dans l'idée, qui n'existe que dans l'entendement. *Les mots abstraits n'ont qu'une existence idéale.*

**IDÉAL**, signifie aussi chimérique. *Pouvoir idéal. Richesses idéales.*

Il n'a point de pluriel au masculin.

**IDÉE**, *s. f.*, perception de l'ame, notion que l'esprit se forme de quelque chose. *Noble idée. Belle idée. Idée claire et nette. Idée confuse. Idée distincte. Avoir une idée, des idées dans l'esprit. Se former, se faire une idée. Les premières idées. Une fausse idée. L'esprit plein d'idées. Ce que j'en ai vu ne répond pas à l'idée que je m'en étois faite. J'en avois conçu une haute idée.* **DICT.**

« L'idée de celui qui nous a créé est empreinte » profondément au-dedans de nous. — Je ne » puis m'en former aucune idée. (Voyez *objet*.) » — De tels sujets fournissent ordinairement de » nobles idées. — C'est l'idée de l'éloquence que » donne Saint-Augustin aux prédicateurs. — » Pour éloigner de leur esprit les funestes idées » de la mort qui se présente, etc. » **BOSS.**

« Quelle idée avez-vous de mon ministère? » — Je ne puis vous donner une plus haute idée » du triste sujet dont je viens vous entretenir, » qu'en, etc. » (V. *Imaginer*.) **FLÉCH.**

« Nous nous faisons de fausses idées des choses. » — Les idées qu'on se fait alors de la passion sont » encore nobles et flatteuses. — Cette idée de singularité dans nos malheurs flatte notre vanité. » **MASS.**

Suivant que notre idée est plus ou moins obscure, l'expression la suit ou moins nette ou plus pure. **BOIL.**

Il se prend aussi, en parlant de Dieu, pour les formes, les exemplaires, les modèles éternels de toutes les choses créées qui sont en Dieu. *Les idées de toutes choses sont en Dieu.*

On dit aussi, dans ce sens, *les idées de Platon.*

**IDÉE**, imagination.

Ce songe, Hydaspe, est donc sorti de son idée. **RAC.**

De tes dogmes trompeurs nourrissant mon idée. **BOIL.**

**IDÉE**, ce qui est l'objet de la pensée, de l'espoir, des désirs, du regret, etc.

D'une si douce erreur si long-temps possédée,

Je ne peux désormais souffrir une autre idée.

Ne me rappelez point une trop chère idée. **RAC.**

**IDÉE**, souvenir.

« Les louanges qu'on leur donne ne font que » réveiller l'idée de leurs défauts. » **MASS.**

**IDÉE**, signifie aussi l'esquisse d'un ouvrage, le dessin. *Il en a jeté l'idée sur le papier.*

On le dit aussi pour désigner un ouvrage trop peu achevé. *Ce n'est qu'une première idée, qu'une idée informe.*

On dit encore, en parlant d'un ouvrage, qu'il n'y a point d'idées, pour dire, qu'il n'y a point d'invention.

On dit, dans le même sens, *cet auteur manque d'idées.*

**IDÉE**, se prend quelquefois pour les espèces, les images qui sont dans la mémoire ou dans l'imagination. *J'ai vu cet homme-là autrefois ; j'en ai quelque idée. Il ne me souvient pas de cela ; je n'en ai aucune idée. Cela m'en a rappelé les idées. Le temps en a effacé les idées.* **Dict.**

Mais de ce souvenir mon ame possédée,  
A deux fois en dormant revu la même idée. **RAC.**

Il se prend aussi figurément pour des visions chimériques, ou pour des choses qui ne sont point effectives. *Ce ne sont que des idées, des idées creuses, de belles idées. Il veut donner ses idées pour des choses réelles. Il se repaît d'idées. Il nous a entretenus de ses idées. Il n'est riche qu'en idée. Quelle idée avez-vous là ?*

**IDES**, *s. f. pl.*, quinzième des mois de mars, de mai, de juillet et d'octobre, dans le calendrier des anciens Romains, et le treizième des autres mois. *Les ides de mars furent fatales à Jule César.*

**IDIOME**, *s. m.*, langue propre d'une nation. *L'idiome françois. L'idiome allemand, etc.*

Il se dit, par extension, du langage d'une partie d'une nation. *L'idiome provençal. L'idiome gascon, etc.* Ce mot n'est guère en usage que dans le didactique.

**IDIOT**, **IOTE**, *adj.*, stupide, imbécille. *C'est l'homme du monde le plus idiot. Cette femme-là n'est pas si idiote que vous pensez.*

De Senlis le poète idiot. **BOIL.**

Il s'emploie aussi au substantif, et c'est dans cette acception qu'on dit : *C'est un idiot. Un pauvre idiot. Une pauvre idiote.*

**IDIOTISME**, *s. m.*, construction et tour d'expression contraire aux règles ordinaires de la grammaire, mais propre et particulier à une langue. *Cette particule mise de telle façon, cette construction, ce pléonisme est un idiotisme de la langue françoise. Chaque langue a ses idiotismes.* Ce mot n'est guère en usage que dans le didactique.

**IDOLÂTRE**, *adj. des deux genres*, qui adore les idoles, et leur rend des honneurs qui n'appartiennent qu'à Dieu. *Toute la terre étoit idolâtre. Les nations idolâtres. Les peuples idolâtres.*

Il se dit aussi de tous ceux qui rendent un culte divin à des créatures. *Les Perses qui adoroient le feu, les Égyptiens qui adoroient les crocodiles, étoient idolâtres.* **Dict. de l'Acad.**

Il se dit du culte même. *Rendre un culte idolâtre. Faire des sacrifices idolâtres. Offrir un encens idolâtre.*

Pour offrir à Baal un encens idolâtre. **RAC.**

**IDOLÂTRE** se dit aussi au substantif ; mais, dans cette acception, il n'est d'usage qu'en parlant de ceux qui adorent les idoles, ou les autres fausses divinités. *Les idolâtres des Indes. Prêcher les idolâtres. Convertir les idolâtres.*

(Elle) de l'idolâtre impur fuit l'aspect criminel. **RAC.**

**IDOLÂTRE**, *adj.*, au figuré.

Je ne prends point pour juge une cour idolâtre. **RAC.**  
(Voyez *illusion*, *réducteur*.)

**IDOLÂTRE DE**, au figuré. On dit qu'un homme est idolâtre d'une femme, pour dire qu'il en est follement amoureux ; et qu'une mère est idolâtre de ses enfans, pour dire qu'elle les aime excessivement. Et l'on dit qu'un homme est idolâtre de ses pensées, de ses opinions, de ses ouvrages, pour dire qu'il les estime trop, qu'il y est trop attaché.

On dit, dans le même sens, qu'une femme est idolâtre de sa beauté. **Dict.**

Pour bannir l'ennemi dont j'étois idolâtre. **RAC.**

Un avaré idolâtre et fou de son argent.

De soi-même idolâtre. **BOIL.**

**IDOLÂTRER**, *v. n.*, adorer les idoles. *Les Hébreux idolâtrèrent dans le désert. Les femmes portèrent Salomon à idolâtrer.*

Il est aussi actif, et signifie figurément, aimer avec trop de passion. *Il idolâtre cette femme. Elle est folle de ses enfans, elle les idolâtre.*

J'aime, que dis-je, aimer ? j'idolâtre Junie.

Dans ses égaremens, mon cœur opiniâtre  
Lui prête des raisons, l'excuse, l'idolâtre.

Il excelle...

A venir prodiguer sa voix sur un théâtre,  
A réciter des chants qu'il veut qu'on idolâtre. **RAC.**

**IDOLÂTRÉ**, *ÉE*, participe. Il n'est en usage qu'au figuré. *Cette femme veut être idolâtrée.*

**IDOLÂTRIE**, *s. f.*, adoration des idoles, culte des faux dieux. *Ces peuples étoient encore dans l'idolâtrie, adonnés à l'idolâtrie.* **Dict.**

« Ces asiles fameux de l'idolâtrie et de la volupté. — L'idolâtrie rendoit à la créature le culte que l'Éternel s'étoit réservé à lui seul. » (Voyez *pousser*, *piété*, *superstition*.) **MASS.**

**IDOLÂTRIE**, au figuré.

« Dans un lieu qui devient le centre de la vanité, le séjour des tentations, et le pays de l'idolâtrie (l'auteur parle de la cour.) » **FLÉCH.**

On dit figurément d'un homme qui aime excessivement une femme, qu'il l'aime jusqu'à l'idolâtrie. *Aimer avec idolâtrie.* **Dict.**

Antoine qui l'aima jusqu'à l'idolâtrie. **RAC.**

**IDOLÂTRIQUE**, *adj. des deux genres*, qui appartient à l'idolâtrie. *Cérémonies idolâtriques. Superstition idolâtrique.*

**IDOLE**, *s. f.*, figure, statue représentant une fausse divinité, et exposée à l'adoration. *Idole d'or, d'argent, de pierre. L'idole de Jupiter. L'idole de Mercure, etc. Les prêtres des idoles. Adorer une idole. Donner de l'encens aux idoles. Renverser les idoles, les temples des idoles.* **Dict.**

« Pour recevoir comme des idoles l'encens et les vœux des, etc. » **FLÉCH.**

Adorer de vaines idoles.

Si nous ne courbons les genoux

Devant une muette idole. (Voyez *sèle*.) **RAC.**

**Figurément**, en parlant de ce qui fait le sujet de l'affection, de la passion de quelqu'un, on dit, *qui s'est son idole*. *Cet enfant-là est l'idole de sa mère*. *L'intérêt est l'idole du siècle*. *L'œuvre fait son idole de son argent*. **DICT. DE L'ACAD.**

« Les passions qui sont de notre cœur un temple d'idoles. — Détruisons l'idole des ambitions (la gloire humaine). — Quelle créature fut jamais plus propre à être l'idole du monde. — Ces idoles que le monde adore. — Quelle erreur à une chrétienne d'orner ce qui n'est digne que de son mépris? de peindre et de parer l'idole du monde? » **BOSS.**

« Ces ames vaines qui sont les idoles du monde, et dont le monde lui-même est l'idole. » **FLACIUS.**

« On encense et on adore l'idole qu'on méprise. (Voyez *l'asser*.) — Il y a long-temps que les hommes font leur idole de la gloire. — Que de peuples sacrifiés à l'idole de leur orgueil! — Un père, pour élever un seul de ses enfants plus haut que les autres, et en faire l'idole de sa vanité. » (Voyez *l'asser*.) **MASS.**

**IDOLE**, se dit figurément et familièrement d'une belle créature, sans grâce, sans maintien, et qui ne parait point animée. *Elle est belle, mais c'est une idole, une vraie idole*.

On dit aussi, d'une personne stupide, que c'est une idole, une vraie idole; et d'un homme qui se tient à ne rien faire, qu'il se tient là comme une idole. **DICT. DE L'ACAD.**

« Ces princes invisibles et efféminés, ces Asotés, dont la seule présence glaçoit le sang dans les veines des supérieurs, n'étoient plus, vous de près, que de faibles idoles sans ame, sans vie, sans courage, sans vertu. » (Voyez le *Chois de Massillon*, par Renouard, p. 128, édit. de 1812.)

**IDYLLE**, s. f. (on prononce idyle), espèce de petit poème dans lequel on peut traiter toute sorte de matière, mais qui roule plus ordinairement sur quelque sujet pastoral ou amoureux, et qui tient de la nature de l'épique. *Composer une idylle*. *Une belle idylle*. *Les idylles de Théocrite*. *Les idylles de Bion*. *Les idylles de Muschus*. (Voyez *pompe*.)

**IP**, s. m., arbre toujours vert, qui a une espèce de feuille fort étroite, un peu longue, et qui porte un petit fruit rouge et rond. *Planter des ifs*. *Une palissade d'ifs*. *Tondre des ifs*. *Tailler des ifs en boule, en pyramide, etc.*

**IGNARE**, adj. des deux genres, qui n'a point étudié, qui n'a point de lettres. Il n'est d'usage que dans certaines phrases du style familier; comme: *Gens ignares et non lettrés*. *C'est l'homme du monde le plus ignare*.

**IGNÉ, ÊE**, adj. (on prononce le g dans ce mot), terme didactique, qui est de feu, qui a les qualités du feu. *Substance ignée*. *D'une nature ignée*. *Les parties ignées*. *Corpuscules ignés*. *Matière ignée*.

**IGNOBLE**, adj. des deux genres, qui est bas, qui sent l'homme de basse extraction. *Langage ignoble*. *Expressions ignobles*. *Avoir l'air ignoble*. *Le maintien ignoble*. *La physiono-*

*mie ignoble*. *Les manières ignobles*. *Les sentiments ignobles*. *Il n'y a rien de plus ignoble et de plus indigne d'un pareil procédé*.

**IGNOBLEMENT**, adv., d'une manière ignoble. *Il parle ignoblement*.

**IGNOMINIE**, s. f., infamie, grand déshonneur. *Être couvert d'ignominie*. *Chargé d'opprobres et d'ignominie*. *C'est une éternelle ignominie pour lui et pour toute sa postérité*. *Une grande ignominie pour son nom*. *Souffrir de grandes ignominies*. *Être exposé à l'ignominie, aux affronts*. **DICT. DE L'AC.**

« Cette gloire a fini par la honte et par l'ignominie. » (Voyez *mystère*, *traît*, *vue*.) **MASILLON.**

Et Phédro, tôt ou tard de son crime punie,

N'en sauroit éviter la juste ignominie.

Je n'ai point de leur joug subi l'ignominie.

Ne tient-il qu'à marquer de cette ignominie

Le sang de mes aïeux?

Pour m'accabler enfin de plus d'ignominie. **RAC.**

(Voyez *regarder*, *roba*, *traher*.)

**IGNOMINIEUSEMENT**, adv., avec ignominie. *On l'a traité ignominieusement*.

**IGNOMINIEUX, EUSE**, adj., qui porte ignominie, qui cause de l'ignominie. *Mort ignominieuse*. *Supplice ignominieux*. *Traînement ignominieux*. *Cela est ignominieux à toute sa rare*.

« Quand même, dans le doute que se forme l'impie sur l'avenir, les choses seroient égales, une raison née avec quelque élévation aimeroit encore mieux se tromper, en se faisant honneur, qu'en se déclarant pour un parti si ignominieux à son être. » **MASS.**

**IGNORANCE**, s. f., défaut de connaissance, manque de savoir. *Ignorance grossière*. *Ignorance crasse*. *Grande ignorance*. *Profonde ignorance*. *Ignorance excusable*. *Ignorance invincible*. *Ignorance volontaire*. *Ignorance affectée*. *Durant les siècles d'ignorance*. *C'étoit un siècle d'ignorance*. *Croupir dans l'ignorance*. *Être dans une extrême ignorance de toutes choses*. *Ignorance du droit*. *Ignorance du fait*. *J'avoue mon ignorance là-dessus*. **DICT. DE L'ACAD.**

« Quelle ignorance est la leur! — Nous avons ce saint sacrifice, rafraichissement de nos peines, expiation de nos ignorances et des restes de nos péchés. » **BOSS.**

« C'est là que l'affliction est consolée, que l'ignorance est instruite, etc. — Laissez-moi, disoit-elle, mon heureuse ignorance. — L'ignorance où l'on est des véritables intérêts de l'État. — C'est là que la faible innocence vient se mettre à couvert de l'ignorance ou de la malice des magistrats qui la poursuivent. » **FLECHIER.**

« Les sciences nous enflent, l'ignorance nous égare. » **MASS.**

Ah! si dans l'ignorance il le falloit instruire,

N'avoit-on que Sébèque et moi pour le séduire? **RAC.**

Tout se fut plus que stérile ignorance. **BOILE.**

(Voyez *prise*, *roba*, *savoir*, *sire*.)

On dit, ce livre est plein d'ignorances grossières, pour dire qu'il est rempli de fautes qui marquent une ignorance grossière dans l'auteur.

**IGNORANT, ANTE**, *adj.*, qui est sans lettres, sans étude, qui n'a point de savoir. *Être ignorant. Il est extrêmement ignorant. Il est ignorant au dernier point. Tous ces peuples-là sont très-ignorants. Il a le sens droit, mais du reste il est fort ignorant. Il s'avoue ignorant. Il est si ignorant qu'il ne sait pas lire.* **Dict.**

D'un magistrat ignorant,  
C'est la robe qu'on salue.

LA FONT.

Le peuple ignorant.

BOIL.

(Voyez *traiter, séducteur.*)

Il s'emploie aussi relativement, en parlant de celui qui n'est pas instruit de certaines choses, qui ignore certaines choses. *Il sait beaucoup de choses, mais il est fort ignorant en géographie. Il est ignorant sur ces matières-là.*

Sans cesse ignorans de nos propres besoins. **BOIL.**

**IGNORANT**, s'emploie aussi au substantif dans tous les sens de l'adjectif. *C'est un ignorant. C'est un franc ignorant. Il n'y a que des ignorans qui puissent parler de la sorte. L'ignorant a le ton décisif, faute de savoir douter. Il fait l'ignorant là-dessus, mais personne n'est mieux informé que lui.*

« Les grands, le peuple, les savaus, les ignorans, etc. » **MASS.**

« L'équité s'éteignoit avec la science, et les fortunes des particuliers tomboient entre les mains de ces ignorans volontaires, à qui, etc. » (Voyez *savant, subtil.*) **FLÉCHIER.**

**IGNORER**, *v. a.*, ne savoir pas. *C'est une chose qu'il ignore. J'en ignore la cause. Ignorer les premiers principes des sciences, les premiers principes de sa religion. Ignorer les choses les plus nécessaires à savoir. Il est si savant qu'il n'ignore rien.* **Dict. de l'Acad.**

« Il n'ignoroit pas ce qu'on machinoit contre lui. — Il le sait, et nous l'ignorons. » **Boss.**

« Ils blasphèment tout ce qu'ils ignorent. — Laissant la vérité pour le mensonge, il n'ignore que ce qu'il faudroit savoir, et ne sait que ce qu'il faudroit ignorer. — Ces hommes à qui Dieu et le salut sont indifférens, qui ignorent ce qu'ils croient, et n'ont une religion que par hasard et non par lumière. »

**FLÉCHIER.**

« Ils craignent qu'on n'ignore la grandeur de leur race. — Plus on est grand, plus on ignore l'art et l'affectation de le paroître. » (Voyez *mal, jurer.*) **MASS.**

Ignorez-vous tout ce qu'ils osent dire?

Elle aime mon rival; je ne puis l'ignorer.

Mais toi, de ton Esther ignorois-tu la gloire?

J'ignore sa pensée.

J'ignore le destin d'une tête si chère,

J'ignore jusqu'aux lieux qui le peuvent cacher.

(Voyez *charme, empoisonneur, présent.*)

**RAC.**

(Voyez des exemples de Boileau aux mots *parjure, veine.*)

**IGNORER QUE.**

« Ne pouvant ignorer qu'il est fils de David. — Qui l'ignore, en effet, que le Seigneur, dont la Providence a réglé toutes choses avec un ordre si admirable, n'auroit pas voulu laisser des hommes créés à son image, en proie à la faim et à l'indigence? » **MASS.**

**IGNORER QUEZ, QUI.**

J'ignore contre Dieu quel projet on médite.

Ignorez-vous quelles sévères lois

Aux timides mortels cachent ici les rois?

Et vous-même ignorez de quels parens issu, etc.

Que ma fille...

Ignore à quel péril je l'avois exposée.

J'ignore de quel crime on a pu me noircir.

J'ignore pour quel crime

La colère des Dieux demande une victime?

J'ignore qui je suis.

**RAC.**

**IGNORER SI.**

Vous partez, et j'ignore

Si je n'offense point les charmes que j'adore.

J'ignore si de Dieu l'ange se dévoilant,

Est venu lui montrer son glaive étincelant. **RAC.**

**IGNORÉ, ÊRE**, participe. *Un chemin ignoré.*

« Une noble franchise, si ignorée dans les cours. » **MASS.**

Et ce malheur n'est plus ignoré que de vous.

Sans chercher des parens si long-temps ignorés. **RAC.**

**IL**, *pronom masculin* qui désigne la troisième personne. *Il fait, ils vont, ils courent, etc.* Ce pronom ne se met jamais qu'immédiatement devant le verbe, sans souffrir rien entre-deux, si ce n'est des particules et des pronoms personnels; comme, *il nous dit, il lui parle, il ne veut pas, etc.* Il se met aussi immédiatement après le verbe, dans les interrogations. *Que fait-il? Où sont-ils? Dort-il? ou, Qu'a-t-il dit? Qu'a-t-il fait? Aime-t-il le jeu, etc.* ou même, sans interrogation: *Alors, dit-il. Aussi furent-ils sages. Aussi est-il vrai, etc.*

IL, se met aussi devant les verbes impersonnels; et, alors, il n'est point relatif. *Il faut que... Il est besoin de... Il pleut. Il neige. Il tonne. Il fait mauvais temps. Il y a des hommes. Il se repandit un écrit, une nouvelle.*

**ILE**, *s. f.*, espace de terre entouré d'eau de tous côtés. *Ile déserte. Ile peuplée, fertile, inaccessible, sablonneuse. Les îles qui sont dans la mer, dans les rivières. La rivière fait une île. Des îles. Ce n'est pas un continent, c'est une île. Îles flottantes. L'île de Malte. Les Îles Fortunées. Aborder dans une île. Les îles nouvellement découvertes.* **Dict. de l'Acad.**

« Représentez-vous cette île famense, où... etc. »

**FLÉCHIER.**

« He pacifique, où doivent se terminer les différens de deux grands empires, à qui tu sers de limites; île éternellement mémorable par les conférences de deux grands ministres, etc. » **BOSSUET.**

« Il est le Dieu des îles éloignées où on ne le connoit pas, comme des royaumes et des régions qui l'invoquent. » (Voyez *rougir.*)

**MASSILLON.**

Laissez-moi le cacher en quelque île déserte. **RAC.**

(Voyez *rentrer, sein.*)

**ILLÉGITIME**, *adj. des deux genres*, qui n'a pas les conditions, les qualités requises par la loi pour être légitime. *Enfant illégitime. Mariage illégitime.*

Il signifie aussi, injuste, déraisonnable. *Désirs illégitimes. Prétention illégitime.* **Dict.**



e desirs illégitimes. » **MASS.**  
 ler de feux illégitimes. (Voyez fruit.) **RAC.**

**ILTIMEMENT**, *adv.*, injustement, sans  
 nt, sans raison. *Il prétend cela illégitimement.*  
*Posséder illégitimement.*

**ILTIMITÉ**, *s. f.*, défaut de légitimité.  
*mité d'un titre.*

**ILTE**, *adj.* des deux genres, qui est dé-  
 r la loi. *Action illicite. Plaisir illicite.*  
*illicite. Pratique illicite. Conventions illi-*  
*s assemblées illicites. Des attroupemens*  
*acquérir par des moyens illicites.*

**ITEMENT**, *adv.*, contre le droit et la  
*est vrai que cela s'est fait, mais toujours*  
*nt. Il n'est guère d'usage que dans le*  
*ratique.*

**ITÉ, ÉE**, *adj.*, qui n'a point de bornes,  
 limites. *Espace illimité, étendue illi-*  
*mité illimitée. Ces ambassadeurs ont*  
*ir illimité.*

**INATION**, *s. f.*, action d'illuminer,  
 ce qui est illuminé.

**INATION**, se dit aussi d'une grande quan-  
 tières, disposées avec symétrie à l'oc-  
 une réjouissance. *Une belle illumina-*  
*grande illumination. Fure une illumi-*  
*ns un palais, dans une place publique,*  
*jardins. Il y avoit des illuminations à*  
*fenêtres, dans toutes les rues.*

**INATION**, en termes de dévotion, se dit  
 nt de la lumière extraordinaire que  
 nd quelquefois dans l'âme. *Une illu-*  
*divine. Par illumination du Saint-*  
**Dict. de l'Acad**

me soudaine illumination elle se sentit  
 s. — L'un paroît agir par des réflexions  
 des; et l'autre par de soudaines illum-  
 . — Ses sermons n'étoient pas le fruit  
 ide lente et tardive, mais d'une prompte  
 aine illumination. » **BOSS.**

**INER**, *v. a.*, éclairer, répandre de la  
 sur quelque corps. *Toute la ville étoit*  
*par les feux de joie qu'on avoit allumés*  
*ues.*

**INER**, se dit aussi quelquefois pour, faire  
 inations. *On ordonna d'illuminer dans*  
*rues. On avoit illuminé toute la face*

**INER**, *au figuré.*

at de telles actions semble illuminer  
 ours. » **BOSSUET.**

**INER**, en matière de religion, éclairer  
 éclairer l'âme. *Il faut prier Dieu qu'il*  
*ne, et qu'il les convertisse. Ce pays-là*  
*as encore été illuminé par l'Évangile.*  
*, illuminez mon âme, mon entende-*  
**Dict. de l'Acad.**

ad la lumière divine s'est déconvertie,  
 'avec des yeux illuminés, on se jette  
 es voies du siècle, qu'arrive-t-il à une  
 ni tombe d'un si haut état? » **BOSS.**

**ILLUSION**, *s. f.*, apparence trompeuse, pré-  
 sentée à quelqu'un, ou par sa propre imagina-  
 tion, ou par l'artifice d'un autre. *Quand on est*  
*dans un bateau, et que le rivage semble marcher,*  
*quand un bâton paroît rompu dans l'eau, c'est*  
*une illusion des sens. Le relief dans la peinture*  
*est une illusion. Illusion optique, illusion théâ-*  
*trale. Faire illusion à quelqu'un.*

Il se dit ainsi des tromperies qu'on attribue  
 aux démons, lorsqu'on prétend qu'ils font pa-  
 roître aux sens intérieurs ou extérieurs les cho-  
 ses autrement qu'elles ne sont. *Illusion diaboli-*  
*que. Illusion magique. Illusion du démon.*

**ILLUSION**, se dit aussi des pensées et des ima-  
 ginations chimériques. *C'est un homme plein*  
*d'illusions, sujet à des illusions, qui se repuit*  
*d'illusions. Ses prétentions sont une pure illusion.*  
*Se faire illusion à soi-même. Dict. de l'Acad.*

« L'Ecclésiaste, faisant le dénombrement des  
 » illusions qui travaillent les enfans des hom-  
 » mes, y comprend la sagesse même. — Comme  
 » Dieu ne voulait plus exposer aux illusions  
 » du monde les sentimens d'une piété si sin-  
 » cère, il a fait ce que dit le sage, etc. — Dans  
 » ce lieu de tentations et parmi les illusions des  
 » grandeurs du monde. — Ses ans écoulés parmi  
 » tant d'illusions. » **BOSS.**

« Reconnoissez les illusions et les tromperies  
 » du monde. » **FLECH.**

« Ce qui dissipera cette vaine illusion, etc. —  
 » L'histoire des illusions et des erreurs huma-  
 » nes. — Une illusion vulgaire. — Toutes les il-  
 » lusions de la vie. — La grâce nous découvre les  
 » illusions du monde et de ses maximes. — Il  
 » est si aisé de se faire là-dessus illusion à soi-  
 » même. — Un autre désir nous jette dans la  
 » même illusion. — Jusques à quand votre cœur  
 » se laissera-t-il séduire par une illusion dont  
 » votre expérience devroit vous avoir détrom-  
 » pé? » (Voyez ranimer, répandre.) **MASS.**

**ILLUSION**, se dit pareillement de certains son-  
 ges, de certains fantômes qui flattent ou qui  
 troublent l'imagination. *Une illusion agréable.*  
*De douces illusions. Dict. de l'Acad*

« Dans l'illusion de nos songes. » (Voyez image.)  
**FLECHIER.**

**ILLUSOIRE**, *adj.* des deux genres, captieux,  
 qui tend à tromper sous une fausse apparence.  
 Il est surtout d'usage dans le style didactique.  
*Une proposition illusoire. Contrat illusoire. Une*  
*demande illusoire. Une espérance illusoire. Un*  
*projet illusoire.*

**ILLUSOIREMENT**, *adv.*, d'une façon illu-  
 soire. Il n'est d'usage que dans le style de pra-  
 tique.

**ILLUSTRATION**, *s. f.* Ce mot n'est guère  
 d'usage qu'en parlant des marques d'honneur  
 dont une famille est illustrée. *C'est une famille*  
*noble et ancienne, mais sans illustration, où il*  
*n'y a eu aucune illustration.*

**ILLUSTRE**, *adj.* des deux genres, éclatant,  
 célèbre par le mérite, par la noblesse, ou par  
 quelque autre chose de louable et d'extraordi-  
 naire. *Un homme illustre. Les hommes illustres*  
*de Plutarque. Une race illustre. Une maison il-*  
*lustre. Famille illustre. Il est d'un sang illustre.*

*Un corps illustre. Une compagnie illustre. Une assemblée illustre. Un homme qui s'est rendu illustre. Illustre par ses grandes actions, par sa vertu. Il a donné d'illustres marques de son courage. Il est illustre dans sa profession. Un illustre artiste. Un auteur illustre.* DICT. DE L'ACAD.

« La plus illustre assemblée. — Tant d'illustres » ancêtres. — Une si illustre princesse. — Pen- » dant que ce grand roi la rendoit la plus illus- » tre de toutes les reines, vous la faisiez, Mon- » seigneur, la plus illustre de toutes les mères. »

BOSSUET.

« Aussi illustre par sa piété que par son ori- » gine. — Cette illustre morte. » (Voyez tête.)

FLÉCHIER.

*L'illustre Josèbet porte vers nous ses pas.*

*C'est votre illustre mère à qui je veux parler.*

Une illustre famille.

RAC.

*Il se dit aussi des choses. C'est un des plus il- » lustres monuments qui nous restent de l'antiquité.*

« Le royaume le plus illustre qui fût jamais » sous le soleil, et devant Dieu et devant les » hommes. — Une illustre noblesse. — Que ce » soit donc là l'illustre défaut de Charles, aussi » bien que de César. » (Voyez naissance.) BOSS.

« Des personnes d'illustre naissance. » FLÉCH.

« Des emplois illustres. — Tant de noms illus- » tres. — Une prérogative illustre. — Un esclav- » vage illustre. »

MASS.

*Une illustre origine — Une illustre victoire.* RAC.

(Voyez hyménée, querelle.)

ILLUSTRE, se joint aussi avec des substantifs qui marquent des vices, des crimes, et signifie, qui est connu, qui a fait du bruit. *Un scélérat illustre. On dit mieux, un fameux scélérat.*

Les rois, ces illustres ingrats.

VOLT.

ILLUSTRER, v. act., rendre illustre. *Les gran- des charges ont illustré cette famille. Cet auteur a illustré son pays par ses ouvrages. Cet homme s'est illustré par plusieurs belles actions.* DICT.

« C'en seroit assez pour illustrer une autre » vie que la sienne; mais pour lui, c'est le pre- » mier pas de sa course. »

BOSS.

« Les dignités qui ont illustré nos ancêtres. »

MASSILLON.

ILLUSTRE, éf., participe. *Une ville illustrée par le sang de plusieurs martyrs. Maison illustrée. Famille illustrée.*

HOTE, s. m., à Lacédémone, esclave.

IMAGE, s. f., représentation de quelque chose en sculpture, en peinture, en estampe, en dessin à la main, etc. *Les images des faux dieux. Une image bien ressemblante. Une image futile.* (Voyez le verbe rabaisser.)

On entend particulièrement par images, celles qui sont l'objet d'un culte religieux : et c'est dans ce sens qu'on dit absolument : *Briser les images. Rompre les images. Abattre les images. Léon l'Isaurien fut appelé briseur d'images. Honorer les images des saints. Le culte des images.*

Tout son palais est plein de leurs images. RAC.

(Des images des faux dieux.)

Il se dit aussi des estampes. *Image en taille-*

*doyée, en taille de bois. Une image de velin. Une image de papier. Il y a de belles images dans ce livre. Un vendeur d'images. Amuser les enfants avec des images.*

IMAGE, signifie encore ressemblance. *Dieu a fait l'homme à son image. L'homme est l'image de Dieu. Les rois sont la plus vive image de Dieu. Cet enfant est l'image de son père, sa vraie image. Voir son image dans le miroir. Voir son image dans l'eau. Ce tableau présente bien l'image de la nature.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vous vivrez éternellement dans ma mémoire, votre image y sera gravée, non point » avec cette audace qui promettoit la victoire, » etc. — Vous aurez dans cette image des traits » immortels, etc. — L'homme que Dieu a fait » à son image. — Nous sommes les œuvres de » ses mains et ses images. — Quoique cette » image de Dieu soit comme effacée par le péché, » si nous en cherchons tous les anciens traits, » nous reconnaitrons qu'elle ressemble encore » à Dieu, et que c'étoit pour Dieu qu'elle est » faite. » (Voyez justesse) BOSS.

« Ces qualités qui vous font regarder comme » l'image de l'un et de l'autre. — Elle savoit » que les grands sont d'autant plus les » images de Dieu, qu'ils ont plus de moyens » de bien faire, et qu'ils ne semblent être » nés que pour exercer la charité. » FLÉCHIER.

« Tout ce qui nous environne, nous renvoie » notre image ou adoucie ou changée. » MASS.

*Dans le fond des forêts votre image me suit.*

*Quoi ! toujours de ce Juif l'image vous desole.*

*De son image en vain j'ai voulu me distraire.*

*Votre image sans cesse est présente à mon ame.* RAC.

IMAGE, suivant l'ancienne philosophie, se dit aussi des espèces que représentent les objets aux yeux ou à l'imagination. *L'image des corps frappe nos yeux durant le sommeil. Il nous reste dans l'esprit des images de ce que nous avons vu.*

« Ce fut un songe admirable, de ceux que » Dieu même fait venir du ciel par le ministère » des anges, dont les images sont si nettes et si » démenées. »

BOSS.

« On y ramasse tous les jours une foule d'i- » mages qui s'impriment dans l'esprit. »

FLÉCHIER.

« Nous ne savons comment l'ame peut se » donner elle-même ses idées et ses images. — » Des plaisirs criminels qui nous laissent mille » images honteuses et importunes, lesquelles » nous accompagnent jusques dans la vertu, » survivent toujours à nos crimes, etc. — Ils re- » trouvent dans la retraite les images dange- » reuses des plaisirs, etc. — Pourrez-vous en » soutenir la seule image. » (Voyez revivre.)

MASSILLON.

*Cette image cruelle*

*Sera pour moi de pleurs une source éternelle.*

*Pour écarter de lui ces images funèbres.*

RAC.

(Voyez retracer, troubler.)

IMAGE, se prend aussi pour idée. *Se faire une image agréable de quelque chose. Avoir l'image de la mort présente à l'esprit. L'image du péril.*

« Partout on voit la douleur et le désespoir, » et l'image de la mort. »

BOSS.

« Vous tracerez-je ici la triste *image* d'une minorité. — La triste et confuse *image* qu'elle en trace, etc. — Les tristes *images* de la religion et de la patrie éplorée. — des *images* sensibles de nos fragiles plaisirs. — Il avoit devant les yeux l'*image* de l'équité. »  
FLÉCHIER.

« Tout nous annonce ici votre grandeur, et rien ne peut nous en tracer même une foible et légère *image*. — Quelle félicité ! quelle *image* du ciel. — Quelle *image* devroit être plus familière à l'homme que celle de la mort ? » (Voyez *fixer*, *regard*.)  
MASS.

(Ils) vous peindront la vertu sous une affreuse *image*.

Tout d'un calme profond lui présente l'*image*.

Je me fais de sa peine une *image* charmante.  
RAC.

En parlant d'un ouvrage de prose ou de vers, orné de descriptions, on dit qu'il est plein d'*images*. Un discours rempli de belles *images*. *Image* noble, riante, affreuse. Une belle *image* du paradis. Une terrible *image* de l'enfer.  
DICT.

« Une abondance et variété d'*images*. » (Voyez *accompagner*.)  
D'AG.

IMAGINABLE, *adj.* des deux genres, qui peut être imaginé. Cela est-il imaginable ? On lui a fait tous les remèdes imaginables. Tous les malheurs imaginables lui sont arrivés. On a fait tous les efforts imaginables pour le sauver.  
DICT.

IMAGINAIRE, *adj.* des deux genres, qui n'est que dans l'imagination, et n'est point réel. Un honneur imaginaire. Des biens imaginaires. Une dignité imaginaire. Il se repait de choses imaginaires. Espaces imaginaires.  
DICT.

« La mort abattant toutes ces grandeurs imaginaires, etc. »  
BOSS.

« On se repait de vains projets d'une conversion imaginaire, ou d'une, etc. — Une dévotion de spiritualités imaginaires, etc. — Des craintes imaginaires. »  
FLÉCH.

« Un chaos de siècles innombrables et imaginaires. — Un empire imaginaire. — Se figurer une félicité imaginaire dans les situations élevées où etc. — Nous nous formons des grandeurs imaginaires, que, etc. — Des maux imaginaires. »  
MAS.

Ces lois imaginaires. (Voyez *loi*.)  
RAC.

On dit d'un homme à visions singulières, qu'il est dans les espaces imaginaires, qu'il voyage dans les espaces imaginaires.  
DICT.

On appelle, *malade imaginaire*, un homme dont l'imagination est tellement blessée, qu'il se croit malade, quoiqu'il ne le soit pas.

IMAGINAIRE, en algèbre, signifie impossible. La racine paire d'une quantité négative est *imaginaire*.

Il se prend aussi substantivement. Faire évanouir l'*imaginaire*.

IMAGINATIF, IVE, *adj.* qui imagine aisément, qui a une grande facilité d'imagination. Avoir l'esprit *imaginatif*. C'est une personne fort *imaginative*.

On dit, la faculté, la puissance *imaginative*, pour dire, la puissance par laquelle on imagine; et simplement, l'*imaginative*, en employant ce terme au substantif : il est du style familier.

IMAGINATION, *subst. f.*, faculté d'imaginer, d'inventer. Avoir l'imagination vive, l'imagination forte, l'imagination fertile, l'imagination heureuse, l'imagination gâtée. La force de l'imagination. Voyez ce que peut l'imagination. Un effet de l'imagination. Cela m'est venu à l'imagination.  
DICT. DE L'ACAD.

« Mais ici notre *imagination* nous abuse encore. — Vous laissez errer votre *imagination* vagabonde. »  
BOSS.

« Ainsi notre *imagination* et notre vanité vont plus loin que nous. »  
FLÉCH.

Il signifie aussi pensée singulière. Voilà une belle *imagination*. Une agréable *imagination*.

Il signifie encore la faculté de se représenter et de rendre vivement les objets. Ce poète, ce peintre a beaucoup d'*imagination*.  
DICT.

« Il s'abandonne à son *imagination*. — Cette *imagination* autrefois si vive. — Le cœur, pour être touché, n'a pas besoin que l'*imagination* soit émue. — Leurs divertissemens passés dont ils ont l'*imagination* encore remplie. » Voyez *former*, *lasser*, *passer*, *purifier*, *vérité*.)  
FLÉCH.

Il se dit aussi de la croyance, de l'opinion qu'on a de quelque chose, sans beaucoup de fondement. La plaisante *imagination*, que de vouloir nous soutenir... C'est une pure *imagination*.  
DICT.

« Peut-être, que prêt à mourir, on comptera pour quelque chose cette vie de réputation ou cette *imagination* de revivre dans sa famille, etc. »  
BOSS.

« Des plaisirs criminels qui souillent l'*imagination*. » (Voyez *nourrir*, *revivre*, *rappeler*.)  
MASSILLON.

Il signifie pareillement, fantaisie bizarre, idée folle et extravagante. C'est un homme qui a d'étranges *imagination*s. *Imagination*s folles, vaines, creuses, grotesques, extravagantes. Se repaître d'*imagination*s.  
DICT. DE L'ACAD.

« Un jugement solide qui ne se laisse pas prévenir par des *imagination*s, ni... etc. »  
FLÉCHIER.

PAULINE, à Polyucte.

*Imagination* !

POLYUCTE.

Célestes vérités !

COR.

IMAGINER, *v. act.*, se représenter quelque chose dans l'esprit. C'est un homme qui imagine bien, qui imagine de belles choses, qui imagine heureusement. Qu'imaginez-vous là-dessus ? Je n'en imagine rien de bon. On ne peut rien imaginer de plus surprenant. Cela est au-delà de tout ce que l'on peut imaginer.  
DICT.

« Nous composons son histoire de tout ce qu'on peut imaginer de plus glorieux. »  
BOSSUET.

« Ce n'est pas là une idée de perfection que j'imagine. — Le plus noble dessein qu'on ait jamais imaginé. »  
FLÉCH.

IMAGINER, inventer. Imaginer un divertissement, une machine.

« Capable d'imaginer de grandes choses et de les exécuter. » (Voyez *peinture*, *situation*.)  
MASSILLON.

**s'IMAGINER**, se former dans l'esprit l'idée, l'image d'une chose. *Imaginez-vous un homme qui soit riche, savant, etc.*

Quel est-il cet amour ? que dois-je soupçonner ?...

Avez-vous tant de peine à vous l'imaginer ? **MAC.**

**s'IMAGINER**, se figurer quelque chose sans fondement. *Il s' imagine être un grand docteur. Il s' imagine que tout lui est dû. Il s' imagine qu'il parviendra, etc.*

**Dict. de l'Ac.**

« Ces lâches chrétiens qui s' imaginent avancer leur mort, quand ils préparent leur confession. »

**Boss.**

« Faisant tout ce qu'elles peuvent, elles s' imaginent toujours qu'elles n'ont rien fait. » **FLÉC.**

Il signifie quelquefois simplement, croire se persuader. *Je ne saurais m' imaginer que cela soit comme on le raconte.*

**IMAGINÉ**, **EE**, *part.* Conté bien imaginé. Des choses heureusement imaginées.

**IMAN**, **s. m.**, ministre de la religion mahométane. *Iman* signifie, dans son acception primitive, celui qui préside, qui a autorité. *Un iman est une espèce de curé de mosquée.*

**IMBÉCILE**, *adj. des deux genres*, faible, sans vigueur. Il se dit que par rapport à l'esprit. *Je le grand âge et les infirmités l'ont rendu imbécile.*

On dit, en style de jurisprudence, *imbécile de corps et d'esprit*, en parlant d'un homme à qui l'âge ou les infirmités ont ôté les forces du corps et affaibli la raison.

On appelle également l'extrême vieillesse et l'enlance, *l'âge imbécile*. **Dict.**

*L'imitable Ibrahim, sans craindre sa naissance, Tinois, exempt de péril, une éternelle enfance.*

**RACINE.**

Il s'emploie aussi substantivement dans le style familier. *C'est un imbécile, c'est un grand imbécile.*

**IMBÉCILLITÉ**, **s. f.** (on fait sentir les deux **L**), faiblesse, il ne se dit qu'en parlant de l'esprit. *L'imbécillité de l'enfance. L'imbécillité de l'âge. Il est tombé dans une grande imbécillité d'esprit. Faire quelque chose par imbécillité, par pure imbécillité.*

**IMBERBE**, *adj. des deux genres*, sans barbe. *Plusieurs nations de l'Amérique sont imberbes.*

**IMBIBER**, **v. act.**, abreuver, mouiller de quelque liqueur, en sorte que ce qui est inouillé en soit pénétré. *La pluie a imbibé la terre suffisamment. Imbiber une compresse, l'imbiber de vinaigre. Imbiber une éponge.*

**s'IMBIBER**, **v. pron.**, devenir imbibé d'eau ou de quelque autre liqueur. *La terre s'imbibe d'eau. Quand on arrose, il faut donner le loisir à la terre de s'imbiber.*

Il se dit aussi des autres choses liquides lorsqu'elles pénètrent dans les corps sur lesquelles elles se répandent. *L'huile s'imbibe dans le drap.*

**IMBIBÉ**, **EE**, *partirp.*, abreuvé. *Une pièce de terre imbibée d'eau. Un linge imbibé d'huile.*

**IMITABLE**, *adj. des deux genres*, qui peut être imité, qui doit être imité. *Cela n'est pas imitable.* Cette action est plus admirable qu'imitable.

**IMBU**, **UE**, *adj.* Il ne se dit guère qu'au figuré, et signifie, qui est instruit, rempli, pénétré d'une nouvelle, d'une affaire, d'une doctrine. *Il est déjà imbu de cette affaire. Il a été imbu d'une mauvaise doctrine. Tout Paris est imbu de cette nouvelle. (Il est du style familier.)*

**IMITATEUR**, **TRICE**, **s.**, celui ou celle qui imite, qui s'attache à imiter. *Il est imitateur des vertus de ses ancêtres. Tous les chrétiens doivent être les imitateurs de Jésus-Christ. Les imitateurs des anciens. Cette fille est fidèle imitatrice des vertus de sa mère. Servez imitateur.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un esprit imitateur. Le peuple imitateur.* **Dict. de l'Ac.**

« Soyez donc ses imitateurs, comme il l'a été de Jésus-Christ. — Vous vous rendez de plus en plus les fidèles imitateurs de sa pitié. » **Boss.**

« Ils sont les perpétuels imitateurs de leur père. » (Voyez ci-après *imitatrice*.) **FLÉC.**

**IMITATIF**, **IVE**, *adj.*, qui imite. *Sans imitatif. Harmonie imitative.*

Il signifie aussi quelquefois, qui a la faculté ou l'habitude d'imiter. *La singe est un animal imitatif.*

**IMITATION**, **s. f.**, action d'imiter. *L'imitation des vertus. L'imitation des vices. Se proposer l'imitation des plus grands hommes. Il n'a pas l'imitation, mais il a le talent de l'imitation.*

On dit d'une chose qu'on ne sauroit imiter, qu'elle est au-dessus de toute imitation. **Dict.**

« Une sincère imitation de, etc. » (Voyez *produire*.) **FLÉC.**

« La lecture du livre de l'imitation de Jésus. » **Bossuet.**

« Loin d'ici cette piété d'imitation qui, etc. » (Voyez *produire*.) **FLÉC.**

**IMITATION**, en parlant des productions de l'art ou de celles de l'esprit, se dit des ouvrages dans lesquels on s'est proposé d'imiter quelques orateurs, quelque poète, quelque peintre célèbre. *Les poèmes de Virgile sont une imitation continue de Virgile. Ce tableau-là est une imitation de la Nativité du Corrège. (Voyez notre, supposer.)*

**L'IMITATION**, façon de parler adverbiale, à l'exemple de, sur le modèle, etc. *Faire quelque chose à l'imitation de quelqu'un.* **Dict.**

« Sa charité s'étend sur tous, à l'imitation de celle, etc. » **FLÉC.**

**IMITATRICE**, celle qui imite.

« Fidèle imitatrice de l'institut de Sainte-Marie. » **Boss.**

« La ville, l'imitatrice éternelle de la cour. » **MASSILLON.**

**IMITER**, **v. act.**, suivre l'exemple, prendre pour exemple, se conformer à un modèle. *Imiter les grands hommes. Imiter ses ancêtres. Ce sont des choses plus aisées à admirer qu'à imiter. Imiter les plus grands orateurs, les plus grands poètes, les plus excellents peintres. Imiter les actions des grands hommes. Imiter les vertus des saints.*

« Si nous n'avons pas le courage d'imiter le Père Bourgoing dans ses austérités, etc. — Imiter ses vertus. — Imiter ses actions. » **Boss.**

« Imitons comme lui la bonté de Dieu. — Imiter-le dans ses pratiques. — Imiter ses exem-

bles. — Si vous n'avez pas le courage de l'imiter, etc. » **FLÉCH.**

« Imitant la licence des grands. » **MASS.**

J'imita sa pudence, et fuis votre présence,  
Pour n'être pas forcé à rompre le silence.

Ses gardes affligés

Imitoient son silence, autour de lui rangés.

Ainsi dans leurs excès vous n'imiterez pas

L'infidèle Joram, l'impie Ochosias ? **RAC.**

**IMITER**, en parlant des ouvrages de l'esprit ou de l'art, se dit, soit d'un auteur qui prend, dans ses écrits, l'esprit, le génie, le style d'un autre auteur, soit d'un peintre qui suit, dans ses tableaux, la manière, le goût et l'ordonnance de quelque autre peintre. *Cela est imité d'un tel auteur. Imiter Cicéron. Imiter Virgile. Imiter Horace. Un tableau imité de Raphaël. L'art imite la nature. Cela est bien imité, heureusement imité.*

**IMITÉ**, *te*, participe.

« Vertus si connues et si peu imitées. » **MASS.**

**IMMÉDIAT**, *ATE*, *adj.*, qui agit, qui est produit sans intermédiaire. *Cause immédiate. Pouvoir immédiat. Effet immédiat.*

Il signifie aussi, qui suit ou procède sans intermédiaire. *Vassal immédiat. Seigneur immédiat. Successeur immédiat. Prédécesseur immédiat.*

**IMMÉDIATEMENT**, *adv.*, d'une manière immédiate. *Dans les républiques, les magistrats tiennent immédiatement du peuple leur autorité.*

On dit, *immédiatement après*, pour dire, aussitôt après, incontinent après.

**IMMENSE**, *adj.* des deux genres, qui est sans bornes, sans mesure, dont l'étendue, la grandeur est infinie. En ce sens, il ne se dit que de Dieu. *Dieu est immense. C'est un être immense. Sa bonté est immense.*

Il signifie aussi, qui est d'une très-grande étendue. *Il y a un espace immense de la terre aux étoiles fixes. Une grandeur immense.*

On dit, *des desirs immenses*, une ambition immense, pour dire, des desirs démesurés, une ambition démesurée. **DICT. DE L'ACAD.**

« Le désir immense qui sans cesse la sollicitoit à faire du bien. — L'immense profusion de ses aumônes. — Son amour immense pour l'Eglise. — Dans le sein immense de l'Océan. » **BOSS.**

« Le détail immense des soins de la royauté. » **(Voyez humilier, indigne, issue, majesté, richesse, soleil.)** **MASS.**

On dit aussi, *une somme immense*, pour dire, une très-grande somme d'argent; et *des richesses immenses*, des frais immenses, pour dire, de grands frais, de grandes richesses.

**IMMENSEMENT**, *adv.*, d'une manière immense. *Il est immensément riche. J'ai perdu immensément. Il m'en coûte immensément pour achever cet édifice.*

**IMMENSITÉ**, *s. f.*, grandeur, étendue immense. Il ne se dit proprement que de Dieu. *L'immensité est un attribut de Dieu. L'immensité de la miséricorde de Dieu.* **DICT.**

« Elle s'abîme dans la contemplation de son immense et de sa majesté. » **FLÉCH.**

On dit aussi, *l'immensité de la nature. L'immensité de l'univers. L'immensité des cieux.*

**IMMENSITÉ**, *au figuré*, grandeur.

« Son cœur étoit trop petit pour l'immensité de son amour. » **(Voy. satisfaire, vide.) BOSS.**

**IMMERSION**, *s. f.*, action par laquelle on plonge dans l'eau. *Dans les premiers siècles du christianisme, on baptisoit par immersion.*

Il se dit aussi, en termes d'astronomie, de l'entrée d'une planète dans l'ombre d'une autre planète. *L'immersion de la lune dans l'ombre de la terre. L'immersion des satellites de Jupiter dans l'ombre de Jupiter.*

**IMMINENT**, *ENTE*, *adj.*, près de tomber sur quelqu'un, sur quelque chose. Il n'est plus guère en usage que dans certaines phrases. *Une ruine, une disgrâce imminente. Péril imminente.*

**IMMOBILE**, *adj.* des deux genres, qui ne se meut pas. *On a cru long-temps que la terre étoit immobile. Demeurer immobile comme une statue.*

« Immobile comme une colonne. — Le soutien immobile de cet édifice. » **BOSS.**

« Ils furent quelque temps saisis, muets, immobiles. — Attentive, immobile, anéantie en elle-même. — La protection visible du ciel, qui rendoit les ennemis immobiles. — Les ex-tases où son corps demeurait suspendu et immobile. — Immobile à sa place. » **FLÉCH.**

Lui, fièrement assis et la tête immobile, etc. **RAC.**  
*(Voyez mer, maintien, pâle, taire.)*

**IMMOBILE**, *au figuré*, ferme, inébranlable. *A cette nouvelle, loin de s'affliger, il est resté calme et immobile.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Des espérances immobiles fondées sur celui qui dit dans l'Ecriture: Je suis et ne change point. » **FLÉCH.**

**IMMOBILITÉ**, *s. f.*, l'état d'une chose qui ne se meut point. *Il soulève l'immobilité de la terre.*

« Cette respectueuse immobilité, qui ne lui permet pas même de lever les yeux. » **BOSS.**

Il se dit aussi pour signifier l'état d'un homme qui ne se donne aucun mouvement sur rien. *Il est dans une inaction, dans une immobilité étonnante, pendant que tout le monde agit.*

**IMMODÉRÉ**, *ÉE*, *adj.*, excessif, violent. *Chaleur immodérée. Ardeur immodérée. Passion immodérée. Dépense immodérée. Luxe immodéré. Désir immodéré. Zèle immodéré.*

« La débauche la plus immodérée. » **MASS.**

**IMMODÉRÉMENT**, *adv.*, sans modération, avec excès. *Boire immodérément. Travailler immodérément.*

**IMMODESTE**, *adj.* des deux genres, qui manque de modestie. *Être immodeste à l'Eglise. C'est la personne du monde la plus immodeste.*

En parlant des choses, il signifie qui est contraire à la modestie, qui choque la pudeur. *Discours immodestes. Regards immodestes. Posture immodeste. Action immodeste. Avoir l'air immodeste.*

**IMMODESTEMENT**, *adv.*, d'une manière immodeste. *S'habiller immodestement. Parler immodestement.*

**IMMODESTIE**, *s. f.*, manque de modestie. *C'est une chose honteuse que l'immodestie de la plupart des chrétiens à l'Eglise.*

Il signifie aussi manque de pudeur. *L'immo-*



dente dans les discours. *L'immodestie des regards. L'immodestie dans la manière de s'habiller.* (Voy. *occupaton.*)

**IMMOLATION**, *subst. f.*, action d'immoler. *L'immolation de la victime. Dans la temps de l'immolation* Il ne se dit qu'au propre.

**IMMOLER**, *v. act.*, offrir en sacrifice. Il se dit des victimes qu'on tuoit chez la peuple Juif, pour les offrir en sacrifice à Dieu, ou de celles que les Païens offroient aux idoles. *Immoler une victime. Immoler sur l'autel. Immoler à Dieu. Immoler des taureaux. Immoler des agneaux.*

« Pour aller dans un royaume infidèle chercher le glaive qui devoit l'immoler à J. C. » **FLÉCH.**  
Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes.

Le sang de la chair immolée.

**RAC.**

**IMMOLER**, *au figuré.*

« Je vis le sacrifice agréable de l'âme humiliée sous la main de Dieu, et deux victimes royales immolées d'un commun accord leur propre cœur. »

**BOSS.**

On dit figurément, *immoler quelqu'un à sa haine, à son ambition* (le ruiner, le perdre, pour satisfaire la haine qu'on lui porte, l'ambition dont on est dévoré).

**DICT.**

« La princesse Bénédicte fut la première immolée à ces intérêts de famille. »

**BOSS.**

Elle alloit immoler Joad à son courroux.

Nous lui pouvons du moins immoler notre vie.

Il doit immoler tout à sa grandeur suprême.

**RAC.**

On dit encore figurément qu'une personne a été immolée dans une société, dans une conversation, pour dire qu'elle a été livrée à la plaisanterie, à la critique générale.

On dit aussi figurément, *s'immoler pour la patrie, pour le bien de la patrie, pour la cause publique*; et on dit, *s'immoler pour quelqu'un*, pour dire, s'exposer pour son service à perdre sa fortune, la sacrifier.

Permettez, ô grand Roi ! que, de ce bras vainqueur, Je m'immole à ma gloire, et non pas à ma sœur.

(Voyez *vérité.*)

**COR.**

**S'IMMOLER**, immoler à soi.

Votre ambition s'est immolée, mon père.

**COR.**

**IMMOLER**, est souvent employé dans la chaire chrétienne, en parlant du sacrifice sanglant et non sanglant de J. C. *J. C. est la victime qui a été immolée pour le salut de tous ces hommes.*

« J. C. tant de fois invoqué, tant de fois même immolé pour lui sur l'autel. — A la face de cet autel, où J. C. s'immole pour les vivants et les morts. — L'agneau sans tache que vous suivez, quand il va s'immoler sur ces autels. »

**FLÉCH.**

**IMMOLÉ**, *ex. participe.*

**IMMONDE**, *adj. des deux genres*, sale, impur. Il n'est guère en usage que dans quelques façons de parler tirées de l'Écriture sainte. *Substance des choses immondes. Le pourreau étoit déclaré immonde par la loi des Juifs. Parmi les Juifs, un homme qui avoit touché un corps mort, étoit immonde. Devenir immonde.*

L'Écriture sainte appelle les diables, esprits immondes.

**IMMONDICE**, *s. f.*, ordures, boues, vilenies entassées dans les maisons, dans les rues. Il ne

se dit guère qu'au pluriel en ce sens. *Oter, nettoyer les immondices. Ces rues sont pleines d'immondices.*

En termes de l'Écriture, *immondice légale* se dit de l'impureté légale dans laquelle les Juifs tomboient, lorsqu'ils avoient touché quelque chose d'immonde.

**IMMORAL**, **ALE**, *adj.*, qui est contraire à la morale, qui est sans principe de morale. *Caractère immoral. Ouvrage immoral. C'est l'homme le plus immoral que je connoisse.*

**IMMORALITÉ**, *s. f.*, opposition aux principes de la morale, défaut de ces principes. *Cet homme est d'une immoralité révoltante.*

**IMMORTALISER**, *v. act.*, rendre immortel dans la mémoire des hommes. *Immortaliser son nom, sa mémoire. Un prince qui s'est immortalisé par ses grandes actions.*

« Les éloges mercenaires, loin d'immortaliser la gloire des princes, n'immortalisent que la bassesse, l'intérêt et la lacheté de ceux qui ont été capables de les donner. » (Voyez *monument*, reconnaissance, titre.)

**MASS.**

Pour l'immortaliser, tu fais de vains efforts.

**BOIL.**

**IMMORTALITÉ**, *s. f.*, qualité, état de ce qui est immortel. *L'immortalité de l'âme. L'immortalité des esprits. L'immortalité des bienheureux. L'immortalité bienheureuse.*

**DICT.**

« Obtenir la bienheureuse immortalité. »

**BOSS.**

« Afin que nous arrivions à l'immortalité, »

« — Lors même qu'ils souhaitent l'immortalité, ils voudroient arrêter la mort qui les consume. »

**FLÉCH.**

Il signifie aussi une espèce de vie perpétuelle dans le souvenir des hommes. *Un auteur qui travaille pour l'immortalité. Des actions dignes de l'immortalité. Les grands poètes donnent l'immortalité, consacrent les noms à l'immortalité. Aspirer à l'immortalité. L'académie françoise a pour devise une couronne de laurier, avec ces mots A l'immortalité.*

**DICT. DE L'ACAD.**

« Pleurez sur cette triste immortalité que nous donnons aux héros. » (Voyez *semence*.)

**BISS.**

« Après tant d'actions dignes de l'immortalité. »

**FLÉCH.**

« Tout fut marqué au coin de l'immortalité sous le règne de Louis XIV. » (Voyez *promettre*, vœu, titre.)

**MASS.**

Aller comme un Horace à l'immortalité.

**BOIL.**

**IMMORTEL**, **ELLE**, *adj.*, qui n'est point sujet à la mort. *Dieu est immortel par lui-même. Les anges sont immortels. L'âme est immortelle. Les anciens appeloient leurs dieux, les Dieux immortels.*

**DICT. DE L'ACAD.**

« Le roi immortel (Dieu). » (Voy. *attribut*.)

**BOSS.**

« Depuis que l'homme a perdu par son péché le plaisir d'être aimé et d'être immortel. — Qui ne diroit que nous croyons être immortels ? — Ces esprits bienheureux qui sont dans le ciel les immortels adorateurs de la gloire de Dieu. »

**FLÉCH.**

« Il se croyoit immortel. — Se regarder comme immortel. » (Voyez *œuvre*, salut, voie.)

**MASS.**

Je n'ai point imploré ta puissance immortelle. Une immortelle main de sa pitié est chargée.

Ô soleil ! ô flambeaux de lumière immortelle !

ôler aux enfans des Hébreux

épies saints la lumière *immortelle*.

de chanter, nous à qui tu révéles  
abstiens *immortelles*.

Rac.

se dit aussi figurément de ce qu'on  
voir être d'une très-longue durée.  
ment *immortel*. Une haine, une in-  
mortelle.

Dict. de l'Acad.

mitié *immortelle*. Une guerre im-  
mortelle irréconciliable. » (Voyez média-  
Boss.)

oie toute *immortelle* et toute divine.  
les ouvrages que la vanité de l'esprit  
dre *immortels*. »

Fléck.

triste abaissement!

lle *immortelle* gloire! (Voyez marque.) Rac  
aussi des choses dont on suppose que  
e doit toujours durer Il a fait des  
mortels. Faire des actions *immortel-*  
ploite *immortels*. S'acquiescer un nom  
une gloire *immortelle* un honneur  
Sa mémoire sera *immortelle*.

Dict.

itions *immortelles* de Louis-le-Grand.  
gloire *immortelle*. »

Boss.

orieuses campagnes qui rendront son  
mortel. »

Flén.

est aussi substantif; ainsi on dit  
ent, l'*immortel* pour dire, Dieu.  
is appeloient leurs dieux, les *immor-*  
tels parlant d'une déesse, on dit, une

raient de Dieu et d'*immortel*. »

Mass.

TELE, s. f., sorte de plante dont  
se se faient point.

BLE, adj. des deux genres, qui n'est  
à changer Les décrets *immuables* de  
de Dieu Dieu seul est *immuable*. Les  
atous sont *immuables*.

Dict.

tachement *immuable* à la religion de  
tres. Voyez règle

Boss.

BLEMENT, adv., d'une manière im-  
personnes *immuablement* et *indissolu-*  
bles par le mariage.

ITÉ, s. f., exemption d'impôt, de  
e charge, etc. Il joint de cette immu-  
ni à confirmer les immunités de cette  
s accorde de grandes immunités. Les  
de l'Eglise.

pelle immunités ecclésiastiques, les  
s et les privilèges dont les ecclésias-  
tiques.

ABILITÉ, s. f., qualité de ce qui est  
s. L'immutabilité des décrets de Dieu.

DONNABLE, adj. des deux genres, qu  
point de pardon, qui ne doit point  
mer. Une faute *impardonnable*. Un  
un affront *impardonnable*.

FAIT, AITE, adjet., qui n'est pas  
assez un ou rage *imparfait*. Sa mai-  
neurve *imparfaite*.

rr, à qui il manque quelque chose  
parfait. Une guerre *imparfaite*. Une  
fuite.

Dict. de l'Acad.

pénitence *imparfaite*. — Une justice  
ite. » (Voyez lumière.)

Boss.

Je rendais *imparfait*

Tout ce qu'a fait Achille, et tout ce que j'ai fait.

(Voyez murmure.)

Rac.

On dit, d'un livre imprimé, où il manque  
quelque feuille, que c'est un livre *imparfait*.

On appelle, en terme de grammaire, *présent*  
*imparfait*, ou simplement *l'imparfait*, le temps  
du verbe qui marque une action présente dans  
un temps passé. Ainsi, j'*aimais*, je *disais*, je  
*faisais* sont à l'imparfait. Je *laisse* quand vous  
*êtes arrivés*: dans cette acception, *l'imparfait* s'em-  
ploie aussi au substantif. L'*imparfait* de l'indi-  
catif, *l'imparfait* du subjonctif. j'*aimais*, est  
l'imparfait de l'indicatif; et j'*aimasse*, est l'im-  
parfait du subjonctif.

IMPARFAITEMENT, adv., d'une manière  
impa faite. Il n'est guère qu'*imparfaitement*. Il  
na traité cette matière que fort *imparfaitement*.  
Je ne connois qu'*imparfaitement* cette affaire.

IMPARTIAL, ALE, adj., qui ne s'attache  
exclusivement ou par préférence, n aux intérêts,  
ni aux opinions de personne. Un juge *impar-*  
tial. Une historien *impartial*. Un examen *im-*  
partial.

IMPARTIALEMENT, adv., sans partialité.  
Discuter *impartialement* une affaire, une cause,  
une question

IMPARTIALITÉ, s. f., qualité, caractère de  
celui qui est impartial. L'*impartialité* est une  
qualité essentielle à un bon juge et à un bon his-  
torien Juger une opinion avec *impartialité*.

IMPASSIBILITÉ, s. f., qualité de ce qui  
est impassible. Le don d'*impassibilité*. L'*impas-*  
sibilité des corps glorieux. *Impassibilité* atorque.

IMPASSIBLE, adj. des deux genres, qui  
n'est pas susceptible de souffrance. Les corps  
glorieux sont *impassibles*.

IMPATIENNEMENT, adv., avec impatience,  
avec inquiétude d'esprit, avec chagrin. Il sup-  
porte son affliction fort *impatiemment*. Il souffre  
*impatiemment* qu'on lui en ait préféré un autre.  
Il attend *impatiemment*, etc.

IMPATIENCE, s. f., manque de patience,  
sentiment d'inquiétude, soit dans la souffrance  
d'un mal présent, soit dans l'attente de  
quelque bien à venir. L'*impatience* dans les  
maux, dans les douleurs. Souffrir avec *impa-*  
tience la maladie, la mauvaise fortune. Il souffre  
avec *impatience* qu'on le contredise. Attendre  
avec *impatience*. Il meurt d'*impatience* que cela  
soit achevé. Il est dans une étrange *impatience* de  
savoir ce qui lui arrivera. L'*impatience* le prend.  
Il a une grande *impatience*, il est dans l'*impa-*  
tience de vous voir.

Dict. de l'Acad.

« Attendant la gloire sans *impatience*. — Il  
» vouloit reven trop tôt à la cour; le Tellier  
» s'opposoit à ses *impatiences*. »

Boss.

« Montrait plus d'*impatience* dans ses dé-  
» sirs que dans ses demandes. — Louis, à leur  
» tête, brûlant d'une sainte *impatience*, s'a-  
» vance, etc. — De là venoit cette louable *im-*  
» patience de remplir tous les devoirs que, etc. »  
(Voyez marque.)

Fléck.

Brûlent d'*impatience*.

Que ton retour tardoit à mon *impatience*!

Résistant à mon *impatience*.

Rac.

(Voyez long, flatter, répondre, repentir.)

**IMPATIENT**, **ENTE**, *adj.*, qui manque de patience, soit dans la souffrance de quelque mal, soit dans l'attente de quelque bien. *C'est un homme fort impatient dans ses maux. L'homme malade impatient. Vous êtes trop impatient. Il est impatient de son naturel. C'est un esprit impatient. Je suis fort impatient de savoir ce qui en arrivera.*

On dit, en poésie, *impatient du joug, impatient du frein.* **Dict. de l'Acad.**

« Un assemblage de téméraires qu'il faut retenir, à l'impatience qu'il faut accoutumer à la constance. » **FLECH.**

Les Dieux impatients ont bûté son trépas.

La reine impatiente attend votre réponse.

Impatient déjà d'expier son offense.

**RAC.**

**IMPATIENTER**, *v. act.*, faire perdre patience. *Il dit de si mauvaises raisons, que cela impatiente tous ceux qui l'entendent. Il m'impatiente avec sa lenteur. Vous m'impatiente par vos discours. Rien m'impatiente plus que d'attendre.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, perdre patience. *S'impatiente dans les maux. Ne vous impatientez pas, s'il a revêtu.*

**IMPATIENTÉ**, *éte*, participe. Il est du style familier.

**IMPÉNÉTRABILITÉ**, *s. f.*, état de ce qui est impénétrable. *L'impénétrabilité de la matière. L'impénétrabilité des corps.*

On dit, au figuré, *l'impénétrabilité des conseils de Dieu, des secrets de la nature.*

**IMPÉNÉTRABLE**, *adj.*, des deux genres, qui ne peut être pénétré. *Cette cuirasse est d'un si bon acier, d'une si bonne trempe, qu'elle est impénétrable aux coups de mousquet. Un cuir impénétrable à l'eau. Il y a dans ce bois-là des fûts qui sont impénétrables.* **Dict. de l'Acad.**

« Une clôture impénétrable. — Un bois impénétrable. » **BOSS.**

« Leurs cabinets sont impénétrables. — Des barrières impénétrables. — Des ténèbres impénétrables. » **FLECH.**

Qui pourra grand Dieu pénétrer

Ce sanctuaire impénétrable,

Où les saints ..

**BOSS.**

En termes de physique, on dit que les corps sont *impénétrables*, que la matière est *impénétrable*.

**IMPÉNÉTRABLE**, *au figuré*. *Les conseils de Dieu sont impénétrables. Il n'y a rien d'impénétrable aux yeux de Dieu. La prédestination est un abîme impénétrable. C'est un homme d'un secret impénétrable.* **Dict. de l'Acad.**

« Les jugemens de Dieu sont impénétrables. »

**FLECHIER.**

On dit aussi qu'un homme est *impénétrable*, pour dire qu'il est extrêmement caché et secret en toutes choses.

« Impénétrable, il pénétrait tout. — Toujours surprenant et impénétrable dans ses démarches. » **BOSS.**

« Vous m'avez appris dans vos Écritures que le cœur de l'homme est impénétrable. — Ce prince impénétrable dans ses desseins. » **FLECH.**

« Ces hommes enfoués et impénétrables. »

**MASSILLON.**

**IMPÉNITENCE**, *s. f.*, l'état d'un homme impénitent, endurcissement dans le péché. *Faire dans l'impénitence. Mourir dans l'impénitence. On appelle impénitence finale, l'impénitence dans laquelle on meurt.* **Dict. de l'Acad.**

« Toutes les vaines excuses dont vous couvrez votre impénitence, vous vont être ôtées. » **BOSS.**

**IMPÉNITENT**, **ENTE**, *adj.*, qui est endurci dans le péché, et n'a aucun regret d'avoir offensé Dieu. *C'est un état déplorable que celui d'un homme impénitent.*

On dit qu'un homme est mort *impénitent*, pour dire, qu'après avoir mené une vie maleducée, il est mort sans avoir donné aucune marque de repentir et de pénitence.

On dit aussi substantivement, un *impénitent*, les *impénitents*.

**IMPÉRATRICE**, *s. f.*, la femme d'un empereur, ou la princesse qui de son chef possède un empire.

**IMPERCEPTIBLE**, *adj.*, des deux genres, qui ne peut être aperçu. *Cela est imperceptible. Les emanations du corps sont imperceptibles.*

« Un atome imperceptible. » (Voyez point, *maître*.) **MASS.**

Il se dit aussi de ce qui regarde d'autres sens que la vue, comme le sens de l'odorat et de l'ouïe. *Une odeur si légère et si délicate, qu'elle est presque imperceptible. La frémissement d'une cloche de cuivre est imperceptible sur la fin.*

Il se dit pareillement des choses de l'esprit. *Les transitions sont d'autant plus heureuses dans cet ouvrage, qu'elles sont imperceptibles.* **Dict.**

« D'imperceptibles liens » **BOSS.**

« Certains liens imperceptibles. — Des édifices nous imperceptibles. — Les relâchemens imperceptibles. » (Voyez lumière.) **FLECH.**

**IMPERCEPTIBLEMENT**, *adv.*, d'une manière imperceptible, peu à peu, insensiblement. *Cela se fait imperceptiblement.*

**IMPERFECTION**, *s. f.*, défaut, manquement. *Imperfection de corps. Imperfection d'esprit. Tous les hommes sont pleins d'imperfections. On doit supporter les imperfections de ses amis.*

On appelle, en termes de librairie, *imperfections*, toutes les feuilles imprimées qui ne suffisent pas pour faire un volume parfait, et que, par cette raison, on met au rebut.

**IMPÉRIAL**, **ALE**, *adj.*, qui appartient à l'empereur ou à l'empire. *Couronne impériale. Mantou impériale. La dignité impériale. Sa majesté impériale. Armée impériale. Les troupes impériales.*

On appelle *villes impériales*, les villes libres qui composent le troisième collège du corps de l'empire d'Allemagne.

On dit, les *impériaux*, pour dire, les troupes de l'empereur. *Les impériaux se campèrent sur une hauteur.*

On le dit aussi, pour dire, les ministres de l'empereur dans une assemblée. *Les impériaux proposèrent à l'assemblée de Munster, à l'assemblée de Nimègue. Et, dans ces deux acceptations, impériaux est employé au substantif.*

On appelle, en termes d'armoiries, *aigle*

*impériale*, une aigle qu'on représente avec deux têtes et avec les ailes déployées.

On appelle *eau impériale*, une espèce d'eau-de-vie distillée.

On appelle *couronne impériale*, ou *impériale* absolument, une espèce de fleur printannière.

On appelle *prune impériale*, ou simplement *impériale*, une espèce de grosse prune longue.

**IMPÉRIEUSEMENT**, *adv.*, avec orgueil, avec hauteur, superbement. *Parler impérieusement. Traiter quelqu'un impérieusement.*

**IMPÉRIEUX**, **EUSE**, *adj.*, altier, hautain, qui commande avec orgueil. *Homme impérieux. Femme impérieuse. Humeur impérieuse. Esprit impérieux. Avoir la mine impérieuse. Le geste, l'air, le ton impérieux.* **Dict.**

« Cette impérieuse grandeur. » **Boss.**

Le riche impérieux. **RAC.**

**IMPÉRISSABLE**, *adj.* des deux genres, terme didactique; qui ne sauroit périr. *Les anciens philosophes soutiennent que la matière est impérisable.*

**IMPÉRITIE**, *s. f.* (on prononce *impéricie*), ignorance de ce qu'on doit savoir dans sa profession. *L'impéritie d'un chirurgien. Il fit voir une grande impéritie dans cette occasion.*

**IMPERTINEMENT**, *adv.*, avec impertinence. *Il lui répondit impertinemment. Il se conduisit fort impertinemment. Il en usa fort impertinemment.*

**IMPERTINENCE**, *s. f.*, caractère d'une personne ou d'une chose impertinente. *L'impertinence de cet homme est si grande, que. . . . J'admire l'impertinence de ce discours.*

Il se dit aussi, pour signifier des paroles et des actions qui sont contre la bienséance et le jugement. *Dire des impertinences. Faire des impertinences.*

**IMPERTINENT**, **ENTE**, *adj.*, qui parle ou qui agit contre le jugement, contre la bienséance, contre les égards. *Cet homme est très-impertinent. Elle est très-impertinente d'avoir dit cela.*

On dit d'un mauvais écrivain, que c'est un *impertinent auteur*.

*L'impertinent auteur !* **Boil.**

Il se dit aussi des actions, des discours contraires à la raison, à la bienséance. *Un discours impertinent. Une action impertinente.*

On dit quelquefois, en termes de pratique, qu'un fait, qu'un article est *impertinent*, pour dire qu'un fait, qu'un article n'a rien de commun avec la chose dont il s'agit.

**IMPERTINENT**, s'emploie aussi au substantif, par manière d'injure. *C'est un impertinent, c'est une impertinente.*

**IMPÉTUEUSEMENT**, *adv.* (TU-EU font deux syllabes dans ce mot et les deux suivans), avec impétuosité. *Le vent souffloit impétueusement. Ce fleuve coule impétueusement. Parler, agir impétueusement.*

**IMPÉTUEUX**, **EUSE**, *adj.*, violent, véhément, rapide. *Un vent impétueux. Torrent impétueux. Un ouragan impétueux.*

Il se dit aussi du caractère d'un homme qui n'est pas maître de ses mouvemens, et qui s'emporte au-delà des bornes de la raison et de la bienséance. *C'est un homme impétueux. Caractère impétueux. Une colère impétueuse. Il n'a que des passions impétueuses.* **Dict. de l'Acad.**

« Aussi vive et impétueuse étoit l'attaque, » aussi forte, etc. — Ce bruit impétueux qui a » prévenu la descente du Saint-Esprit. » (Voyez saillie.) **Boss.**

« Ce vol impétueux. — La valeur n'est qu'une » force aveugle et impétueuse, etc. » **Fléch.**

Indomptable taureau, dragon impétueux.

Leur fougue impétueuse.

**Rac.**

Le prélat hors du lit impétueux s'élance.

Un air impétueux.

**Boil.**

(Voyez rameau, inonder, style.)

**IMPÉTUOSITÉ**, *s. f.*, action, qualité de ce qui est impétueux. *L'impétuosité des flots, du vent, de la tempête. L'impétuosité d'un torrent. L'impétuosité de la course d'un cheval. Un oiseau qui fond avec impétuosité sur sa proie. Soutenir l'impétuosité d'une attaque. Une source qui sort avec impétuosité. Le sang sortoit avec impétuosité.* **Dict. de l'Acad.**

« Il les entraînoit après lui par sa propre » impétuosité. » **Boss.**

« L'impétuosité de sa course. » **Mass.**

Il se dit aussi d'une extrême vivacité dans l'esprit, dans le caractère, dans les manières; et dans cette acception on dit : *L'impétuosité françoise. L'impétuosité de son humeur. Agir avec impétuosité. Parler avec impétuosité. L'impétuosité du premier mouvement.*

**IMPIE**, *adj.* des deux genres, qui n'a point de religion, qui a du mépris pour les choses de la religion. *C'est un homme impie. Un esprit impie.* **Dict. de l'Acad.**

« Nation impie. » **Boss.**

« L'impie Mahomet. » (Voyez livre.) **Fléch.**

*L'impie Ochosiak. — Une temple étrangère.*

Ta bouche impie. — Sa tête impie.

Une race abominable, impie.

**Rac.**

Il se dit aussi de tout ce qui est contraire au respect qu'on doit avoir pour les choses de la religion. *Des sentimens impies. Des discours impies. Pensées impies. Paroles impies. Ouvrage impie. Action impie. Culte impie.*

« Chimère impie et sacrilège. » **Boss.**

« Un culte impie. — Doutes impies. — Des » hommages impies. » **Mass.**

Un sentiment impie. (Voyez syllabe.) **Boil.**

**IMPIE**, *subst.* La fin malheureuse de l'impie.

« La différence entre le juste et l'impie. — Les » impies qui attaquent Dieu. » (Voyez objection.) **Bossuet.**

« Réprimer les impies. » **Fléch.**

« Ce sont les grands qui ont donné du crédit » à l'impie; c'est à eux à le dégrader et à le » confondre. » **Mass.**

J'ai vu l'impie adoré sur la terre.

Nulle paix pour l'impie.

Hé bien, de cette impie a-t-on puni l'audace? **Rac.**

**IMPIÉTÉ**, s. f. (I-É sont deux syllabes), mépris pour les choses de la religion. *Des discours pleins d'impiété.*

On dit, *commettre des impiétés, dire des impiétés*, pour dire, faire des actions impies, tenir des discours impies. **DICT. DE L'ACAD.**

« En vivant dans l'impiété. » (Voy. monde.) **BOSSUET.**

« On n'ose contredire à l'impiété, de peur » de, etc. — Avec horreur de l'impiété » (Voyez réprimer.) **FLÉCH.**

« Son nom outragé par des impiétés. » (Voyez impuissant, roture, soulever.) **MASS.**

(Il) traite tous ces honneurs d'impie servile.

Et son impiété

Voudroit anéantir le Dieu qu'il a quitté. **RAC.**

**IMPITOYABLE**, adj. des deux genres, qui est insensible à la pitié, qui est sans pitié. *C'est un homme impitoyable. Une ame, un cœur impitoyable. Juge impitoyable. Censeur, critique impitoyable.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Il est impitoyable sur les fautes les plus » légères. » **MASS.**

Un Scythe impitoyable.

Impitoyable Dieu, toi seul as tout conduit.

Le sort impitoyable. **RAC.**

**IMPITOYABLE**, qui annonce un homme impitoyable.

« Un visage sévère et impitoyable. » (Voyez visage.) **BOSS.**

**IMPITOYABLEMENT**, adv., d'une manière impitoyable, sans aucune pitié. *On l'a traité impitoyablement. On l'a dépouillé impitoyablement.*

**IMPLACABLE**, adj. des deux genres, qui ne se peut apaiser. *Un homme implacable. Colère implacable. Haine implacable.* **DICT.**

« Poursuivie par des ennemis implacables. — » Implacable vengeur de, etc. — L'implacable » malignité de la fortune. » (Voyez vengeur.) **BOSSUET.**

« Ce prince implacable dans ses colères. » **FLÉCH.**

Implacable Vénus, suis-je assez confondue ?

L'implacable Athalie. (Voyez poignard.)

Implacable ennemi des amoureuses lois.

Une haine implacable.

De votre Dieu l'implacable vengeance. **RAC.**  
(Voyez homicide.)

**IMPLIQUER**, v. a., envelopper, engager, embarrasser. Il se dit en parlant de crime ou de quelque affaire fâcheuse. *On l'a voulu impliquer dans ce crime-là. On l'a impliqué dans cette accusation. C'est une affaire dans laquelle il ne veut point être impliqué.*

On dit qu'une chose implique contradiction, pour dire qu'elle renferme contradiction. *Vous dites qu'il est sage, et vous avouez qu'il a fait des folies : cela implique contradiction. Cet auteur a dit telle chose en tel chapitre, et puis il dit en un autre endroit que.... Cela n'implique-t-il pas contradiction ?*

En termes d'école, on dit simplement, cela implique.

On le dit aussi de deux idées incompatibles, dont l'une détruit essentiellement l'autre. *Esprit matière, le feu froid, cela implique contradiction.*

**IMPLORE**, v. a., demander avec humilité et avec ardeur quelque secours, quelque faveur, quelque grâce dont on a besoin. *Implorer l'assistance de Dieu. Implorer le secours du ciel. Implorer la miséricorde, la grâce du Saint-Esprit. Implorer la clémence du vainqueur. Implorer la protection d'un grand prince. Implorer Dieu dans son affliction.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Implorer les miséricordes divines. — Implorer le secours du Dieu des armées. »

**FLÉCHER.**

« Ceux qui viennent implorer votre justice » ou votre clémence. — Implorer l'autorité du » souverain. » **MASS.**

Quand ma bouche imploroit le nom de la déesse.

Ce dieu tutélaire

Ne sera pas en vain imploré par mon père.

Je n'ai point imploré ta puissance immortelle.

La mort est le seul Dieu que j'osois implorer.

Moi, jalouse, et Thésée est celui que j'implore.

Et les larmes du juste imploront son appui.

J'ose vous implorer, et pour ma propre vie, etc.

Vérité que j'implore, achève de descendre ! **RAC.**

Les juges d'église, pour faire mettre leurs jugemens à exécution, sont obligés d'avoir recours à la justice séculière ; ce qui s'appelle, *implorer le bras séculier*. On a même dit en ce sens, *imploration*.

**IMPLORÉ**, ÉE, participe.

**IMPOLI**, IE, adj., qui est sans politesse. *Homme impoli. Manière impolie.*

**IMPOLITESSE**, s. f., défaut opposé à la politesse. *L'école du monde corrige l'impolitesse. La fierté et le manque d'éducation sont les sources ordinaires de l'impolitesse.*

**IMPOLITESSE**, action contraire à la politesse. *Il a fait une impolitesse. Je n'ai reçu de lui que des impolitesse.*

**IMPORTANCE**, s. f., ce qui fait qu'une chose est considérable, soit par elle-même, soit par les circonstances qui l'accompagnent, soit par les suites qu'elle peut avoir. *L'affaire est d'une très-grande importance. Elle est de plus d'importance qu'on ne croit. La chose est de nulle importance, mais elle peut devenir d'une extrême importance dans la suite. En toutes choses, il est d'une grande importance de bien commencer.* **DICT. DE L'ACAD.**

« De quelle importance, de quelle réputation » au-dedans et au-dehors d'être le maître du » sort du prince de Condé ? — Comme il don- » noit des ordres particuliers, et de la plus » haute importance, etc. » **BOSS.**

« La solitude lui servoit comme de voile pour » mettre en sûreté l'importance de ses services. » — On en connoissoit l'importance depuis » long-temps. — Reconnoître la nécessité de



ir, l'importance de bien mourir, etc. »  
(*voir*.) FLECHIER.

t qu'un homme attache de l'importance,  
l'importance à tout ce qu'il fait ; pour  
qu'il a de grandes prétentions, qu'il  
à se faire valoir ; et qu'il met de l'im-  
aux plus petites choses, pour dire  
minutieux.

t, dans le style familier, qu'un homme  
me d'importance, pour dire qu'il veut  
soit pour homme de qualité, de con-  
in ; soit pour homme de savoir et de  
apacité.

RTANT, ANTE, *adj.*, qui importe,  
de conséquence, qui est considérable.  
conseil important. Mot important. Parole  
nte. La suite que vous avez faite est plus  
nte que vous ne pensez. Il est important  
épublique que les méchants soient connus.  
été important pour le bien de vos affaires  
s eussiez fait ce voyage. Cela n'est pas  
nt. Il est important d'y mettre ordre au  
DICT. DE L'ACAD.

tons les ministres, le cardinal Mazarin,  
s nécessaire et le plus important. — Les  
s les plus importantes. — L'importante  
de procureur du roi. — Les places les  
importantes. — Une négociation impor-  
— Un service important. » (Voyez vé-  
Boss.

prêtres que les grands regardent quelque-  
omme les moins importants et les moins  
de leurs domestiques. — Un emploi si  
tant. — Profitant de toutes ces conjonc-  
importantes. — Une place que sa situa-  
et les conjonctures du temps avoient  
e très-importante. — Un dessein qu'il  
oit important de connoître. » (Voyez  
maxime, santé, secret, vœu, victoire.)  
FLECHIER.

démarches les moins importantes de  
vie. — La place la plus importante de  
ire. » (Voyez leçon.) MASS.

aire du quiétisme, si malheureusement  
tante. » VOLT.

et avis important. (Voyez négliger.)

el sujet important conduit ici vos pas ?

D'importuns bienfaits.

vnols, Abner, ce service important.

de point en point ces ordres importants. RAC.

it substantivement, qu'un homme fait  
ant, que c'est un important, pour  
il fait l'homme de conséquence, qu'il  
rop valoir, qu'il veut passer, ou pour  
plus grande qualité qu'il n'est, ou pour  
lus de capacité qu'il n'en a.

faisoient les zélés et les importants. »  
BOSSUET.

RTATION, *s. f.*, terme de commerce.  
le faire arriver dans son pays les produc-  
trangères. Elle est opposée à exporta-

TER, *v. a.*, se dit aussi dans le même sens.

RTER, *v. n.* Il n'est d'usage qu'à l'in-

finitif, et aux troisièmes personnes du verbe ;  
être d'importance, de conséquence. Cela ne lui  
peut importer de rien, ne lui importe en rien.  
En quoi cela peut-il lui importer ? Il importe  
pour la sûreté publique, à la sûreté publique. Il  
lui importe fort de faire ce voyage. Cela m'import-  
toit plus qu'à lui. Que lui importe que cela  
soit ou ne soit pas ? Ce sont des choses qui ne  
m'importent guère. Cela m'importe beaucoup.

« Dans une vie si égale, il n'importe pas à  
» cette princesse, où la mort frappe : on n'y voit  
» point d'endroit foible par où elle pût craindre  
» d'être surprise. — Comme un voleur, direz-  
» vous, indigne comparaison ! N'importe qu'elle  
» soit indigne de lui, pourvu qu'elle nous ef-  
» frayé, etc. » BOSS.

Allez, cet ordre importe au salut de l'empire.

Dans le vulgaire obscur si le sort l'a placé,

Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé.

Que m'importe après tout que Néron, etc. — RAC.

Que m'importe qu'Arnaud m'approuve ou me cond. mne ?  
BOILEAU.

On dit absolument, *n'importe, qu'importe.*  
Et cela se dit pour marquer qu'on ne se soucie  
point de la chose dont il s'agit.

*N'importe*, écoutons tout.

On dit aussi, *qu'importent les richesses, les  
honneurs ?* pour dire, de quoi importent, de  
quelle importance sont les richesses, les hon-  
neurs ?

On dit encore : *Qu'importe de son amour ou de  
sa haine ? Qu'importe du beau ou du mauvais  
temps ?*

IMPORTUN, UNE, *adj.*, fâcheux, incom-  
mode ; qui déplaît, qui ennuie à force d'assi-  
duités, de soins, de discours hors de propos.  
Il craint de vous être importun, de se rendre im-  
portun. Ses fréquentes visites sont importunes. Il  
est importun par ses questions. DICT. DE L'ACAD.

« Un pauvre qui sollicite est presque toujours  
» importun. » FLÉCH.

Importune à moi-même.

Quelle importune main. (Voyez nœud.)

Son joug importun.

Sa présence à la fin pourroit être importune. RAC.

(Voyez mémoire, soupçon, trouble, vie.)

Il se met aussi substantivement. *C'est un im-  
portun. Ce sont des importuns.* DICT. DE L'ACAD.

« Fut-il jamais inaccessible, je ne dis pas à  
» ses amis, je dis aux indiscrets et aux impor-  
» tuns ? » FLÉCH.

Importune, peux-tu souhaiter qu'on me voie ? RAC.

Cet importun que tout le monde évite. BOIL.

IMPORTUN, se dit aussi des choses qui devien-  
nent incommodes, soit parce qu'elles durent  
trop long-temps, soit parce qu'elles reviennent  
trop souvent. *Un vent importun. Une pluie im-  
portune. Il a un babil importun. Le bruit des  
cloches est importun. Les mouches sont impor-  
tunes. Cela devient importun à la longue.* DICT.

« D'importuns empressemens. — Un empê-  
» chement importun à l'ame. » BOSS.

« Des murmures importuns. — Des remon-

» trances importunes. — Pour cacher une gloire » importune qui la suivait. » (Voyez récit, voile.) FLÉCH.

« Images importunes. » (Voyez image.) MASS.

Le chardon importun.

BOIL.

(Voyez hérisser, langueur, présence, prudence, remords, vie, voix.)

**IMPORTUNÉMENT**, adv., d'une manière importune. Il revient importunément à la charge. Presser importunément. (Il est peu usité.)

**IMPORTUNER**, v. act., incommoder, fatiguer par ses assiduités, par ses demandes, par ses questions, etc. Je crains de vous importuner. Il ne faut pas importuner ses amis. On ne peut rien obtenir de lui qu'à force de l'importuner. Un bruit qui importune. Il est de si mauvaise humeur, que tout l'importune. J'en ai été importuné si long-temps. Je suis honteux de vous importuner de cela.

Ce farouche ennemi qu'on ne pouvoit dompter, Qu'offensoit le respect, qu'importunoit la plainte.

Mon arc, mes javelots, mon char, tout m'importune.

Ce temple l'importune.

Le ciel même en secret semble la condamner ; Ses vœux depuis quatre ans ont beau l'importuner. RAC. Son trop de lumière importunant les yeux. BOIL.

**IMPORTUNITÉ**, s. f., action d'importuner. Grande importunité. Importunité continuelle. Obtenir quelque chose par importunité, à force d'importunité, d'importunités. Essayer des importunités. DICT. DE L'ACAD.

« Ôtant ainsi aux particuliers l'espérance » d'obtenir de lui par importunité ou par amitié, etc. — Son équitable tribunal, à l'épreuve » des importunités. » FLÉCH.

« Une grâce arrachée par l'importunité. » MASSILLON.

**IMPOSANT**, ANTE, adj., qui impose, qui est propre à s'attirer l'attention, des égards, du respect. Un ton imposant. Une gravité imposante. Une figure imposante. DICT. DE L'ACAD.

« Un orateur d'une figure imposante. » VOLT.

**IMPOSER**, v. act., mettre dessus. En ce sens, il ne se dit guère au propre qu'en cette phrase, imposer les mains. L'évêque impose les mains en donnant la prêtrise. Les apôtres donnoient le Saint-Esprit en imposant les mains.

**IMPOSER**, en termes d'imprimerie, signifie ranger, mettre des pages sur un marbre selon la situation où elles doivent être, pour être mises ensuite sous la presse. Ces pages sont composées, il faut les imposer. Imposer une feuille.

**IMPOSER**, se dit aussi en parlant des choses fâcheuses et difficiles dont on charge quelqu'un ; et c'est en ce sens que l'on dit : En lui donnant cette commission, on lui a imposé un fardeau bien lourd. Imposer un joug insupportable. Imposer des conditions fâcheuses. C'est aux vainqueurs à imposer la loi aux vaincus. DICT.

« La loi qui nous a été imposée. » BOSS.

« Il savoit qu'il y a un droit plus haut et » plus sacré que celui que la fortune et l'orgueil » imposent aux foibles et aux malheureux, et » que, etc. — Elle cherchoit dans sa dévotion,

» non pas ce qui la contentoit, mais ce qui lui » étoit imposé. » (Voyez loi.) FLÉCH.

Pensez-vous que ma voix

Ait fait un empereur pour m'en imposer trois ? RAC. (Voyez joug.)

On dit à peu près dans le même sens, imposer des peines, pour dire, ordonner quelque punition ; et imposer une peine, pour dire, enjoindre de faire quelque chose par pénitence.

Quelquefois il signifie simplement, faire un devoir, une obligation de quelque chose à quelqu'un.

« Le mystérieux secret que Dieu a imposé à » ses ministres. — Imposer silence à cet indigne » ministre. » (Voyez loi, obligation, pratique.) BOSSUET.

« Les devoirs que Dieu nous impose. — Cette » bienséance que le monde lui-même nous » impose. » (Voyez silence.) MASS.

En vain l'injuste violence

Au peuple qui le loue imposeroit silence. RAC.

On dit, avec le pronom personnel, s'imposer une peine, une pénitence, pour dire, s'infliger une peine, une pénitence ; et s'imposer une tâche, pour dire, se soumettre volontairement à une tâche, à un travail.

« Il s'imposa toutes les peines qu'on a coutume d'imposer aux pénitens. — En s'imposant une heureuse nécessité de lui obéir et de lui plaire. » (Voyez impuissance, loi, nécessité, peine.) FLÉCH.

**IMPOSER**, se dit en parlant des tributs dont on charge les peuples, et c'est dans cette acception que l'on dit : Imposer un tribut sur tous les sujets d'un État. Imposer des droits sur tout ce qui entre dans un royaume, et sur tout ce qui en sort. Imposer la taille.

On dit quelquefois, imposer un nom, pour dire, donner un nom, une dénomination. Il est dit dans l'Écriture, qu'Adam imposa le nom à tous les animaux. Imposer le nom à une ville nouvellement bâtie.

**IMPOSER**, imputer à tort. On lui a imposé un crime dont il est très-innocent. Il est peu usité dans ce sens.

On dit, imposer du respect, pour dire, inspirer du respect. La présence du général imposa du respect aux mutins. Sa figure impose le respect.

On dit aussi absolument, imposer, pour dire, inspirer du respect. C'est un homme dont la présence impose.

On dit aussi, en imposer, pour dire, inspirer du respect, de la crainte. Sa présence m'en impose. Notre fière contenance en imposa aux ennemis.

On dit de même que la mine d'un homme impose, pour dire qu'elle donne une plus avantageuse opinion de lui qu'il ne mérite ; et que l'action d'un orateur impose, pour dire, qu'elle fait trouver son discours meilleur qu'il n'est en effet.

On dit encore, en imposer à quelqu'un, pour dire, mentir, tromper, abuser, surprendre quelqu'un ; en faire accroire à quelqu'un. Vous voulez en imposer à vos juges, à vos auditeurs.

*Pour nous en imposez. Ne le croyez pas, il en impose.*

On dit, avec le pronom personnel, *s'en imposer à soi-même.* DICT. DE L'ACAD.

« L'homme ne peut-il pas, selon sa coutume, s'en imposer à lui-même ? » BOSS.

L'Académie remarque dans son Dictionnaire qu'il faut toujours dire, *en imposer*, et non pas *imposer*, quand il signifie, tromper, abuser.

Néanmoins, dans ce sens, les auteurs du siècle de Louis XIV disent *imposer*.

« Loin d'ici ces riches du monde, qui, par des fondations qui n'ont d'autre fonds que leur rapine, veulent imposer à la postérité. » FLÉCHIER.

**IMPOSÉ**, *ÉE*, participe. *Joug, tribut imposé. Taxe imposée. Nom imposé. Pénitence imposée. Tâche imposée.*

**IMPOSITION**, *s. f.*, action d'imposer. Il n'est d'usage au premier sens d'*imposer*, qu'en cette phrase, *l'imposition des mains. Les apôtres ont fait plusieurs miracles par l'imposition des mains. Les fidèles reçoivent le Saint-Esprit par l'imposition des mains. Les prêtres se font par l'imposition des mains.* DICT. DE L'ACAD.

« Don céleste que nous ne recevons qu'une fois par l'imposition des mains. » BOSS.

**IMPOSITION**, *au figuré*, l'action d'imposer quelque charge onéreuse. *L'imposition d'un nouveau droit, d'un nouveau subside, d'un tribut. L'imposition d'une peine, d'une pénitence.*

Il s'emploie souvent absolument, et alors il signifie, droit imposé sur les choses ou sur les personnes. *Imposition nouvelle. Imposition modérée. Imposition excessive. Lever des impositions.*

**IMPOSITION**, se dit aussi en parlant des noms qu'on donne. *La première imposition des noms a été faite par Adam.*

**IMPOSSIBILITÉ**, *s. f.*, négation de possibilité. *Il y a de l'impossibilité à cela. Il est de toute impossibilité de réussir.*

« L'impossibilité de sonder ces secrets de Dieu. » (Voyez *obéir, voir*.) MASS.

On dit, *impossibilité métaphysique*, de ce qui implique contradiction, comme, qu'une chose soit et ne soit pas; *impossibilité physique*, d'une chose qui est impossible selon l'ordre de la nature, comme, qu'une rivière remonte vers sa source; et *impossibilité morale*, d'une chose qui est vraisemblablement impossible, comme, qu'un homme de bien fasse une méchante action.

**IMPOSSIBLE**, *adj.* des deux genres, qui ne peut être, qui ne se peut faire. *Le mouvement perpétuel, la quadrature du cercle, etc., sont des choses qui ont été regardées jusqu'ici comme impossibles. Il n'y a rien d'impossible à Dieu. Cela est moralement impossible, physiquement impossible.*

« Elle croit, elle qui jugeoit la foi impossible. » BOSSUET.

« Ils regardent comme impossible tout ce qui semble extraordinaire. — Une hardiesse sage

» et réglée, qui entreprend les choses difficiles, » et ne tente pas les impossibles. » FLÉCH.

« Ces malheurs sont-ils impossibles ? — Tant de difficultés ne sembloient rendre la conquête impossible, que pour la rendre plus glorieuse. » (Voyez *salut*.) MASS.

IMPOSSIBLE DE, IMPOSSIBLE QUE...

« Il est, dit-elle, impossible de s'imaginer les étranges peines de mon esprit, sans les avoir éprouvées. — Il est impossible, dit S. Paul, qu'une telle ame soit renouvelée par la pénitence : impossible ! quelle parole ! » BOSSUET.

« Des désordres qu'on croyoit, non-seulement difficile, mais encore impossible de corriger. — Il est impossible que, Dieu étant la souveraine charité, l'ame qui s'en approche, ne s'en flamme et ne s'embrace. » FLÉCH.

Il se dit quelquefois par extension et seulement pour signifier, qui est très-difficile. *Il lui est impossible de demeurer long-temps en un même lieu.*

Il est quelquefois substantif. *Faire l'impossible.* DICT. DE L'ACAD.

« Tenter l'impossible. » BOSS.

Dieu vous ordonne-t-il de tenter l'impossible ? RAC.

En logique, on dit, *réduire quelqu'un à l'impossible*, pour dire, le réduire à ne pouvoir répondre sans tomber en contradiction.

**IMPOSTEUR**, *s. m.*, signifie en général celui qui en impose, qui trompe. *C'est le plus grand imposteur qui fût jamais.* DICT. DE L'ACAD.

(Il) écarte d'un regard le perfide imposteur. RAC.

Il se dit en particulier d'un calomniateur, qui impute faussement à quelqu'un quelque chose d'odieux et de préjudiciable. *C'est un franc imposteur. On ne sauroit trop punir les imposteurs.*

Il se dit aussi de celui qui invente, qui débite une fausse doctrine pour séduire le public. *C'est un imposteur qui nous débite ses rêveries pour des vérités. Mahomet étoit un grand imposteur.*

Il se dit encore de celui qui tâche de tromper, soit par de fausses apparences de piété, de sagesse, de probité, soit en voulant se faire passer pour un autre homme qu'il n'est. *Il veut passer pour un homme de bien, pour un grand dévot, mais ce n'est qu'un imposteur. Il y a eu plusieurs imposteurs qui ont pris le nom de certains princes.*

Il est quelquefois adjectif. *Un discours imposteur. Un ton imposteur. Un air imposteur.* (Voyez *ruse, soupçonner*.)

Imposer silence à ce bruit imposteur. RAC.

Ce grand imposteur.

Un éloge imposteur. BOIL.

**IMPOSTURE**, *s. f.*, action de tromper, d'en imposer. *Grossière imposture.*

**IMPOSTURE**, signifie en particulier, calomnie, ce que l'on impute faussement à quelqu'un dans le dessein de lui nuire. *Imposture horrible, manifeste. Imposture aisée à réfuter. Se justifier d'une imposture. Il est aisé de détruire cette imposture.* DICT. DE L'ACAD.

« Découvrir la vérité au travers des voiles du mensonge et de l'imposture, dont, etc. »

FLÉCHIER.

« Non seulement on applaudit à l'imposture, mais on ne craint pas de s'en rendre coupable soi-même. »

MASS.

Ô Dieu ! confonds l'audace et l'imposture.

Votre bouche, dit-il, est pleine d'impostures. RAC.

(Voyez respirer.)

Fécond en impostures.

BOIL.

IMPOSTURE, au figuré.

De vos songes menteurs l'imposture est visible. RAC.

Il se dit encore de l'illusion des sens. *Il est difficile de se défendre de l'imposture des sens. L'imposture des sens séduit souvent la raison.*

Il signifie aussi hypocrisie, déguisement, tromperie dans ses mœurs, dans sa conduite. *Toute sa vie n'a été qu'une imposture continuelle. L'imposture des faux Démétrius.*

IMPÔT, s. m., droit imposé sur certaines choses. *Nouvel impôt sur le vin, sur le papier, etc. Lever les impôts. Diminuer les impôts. Établir un nouvel impôt. Mettre un impôt.*

IMPRATICABLE, adj. des deux genres, qui ne se peut faire. *Ce que vous me proposez-là est tout-à-fait impraticable. Ce projet est bon, mais il est impraticable en l'état où sont les choses.*

On dit qu'un homme est impraticable, qu'il est d'un caractère, d'un esprit, d'une humeur impraticable, pour dire qu'on ne sauroit vivre avec lui.

On dit aussi que les chemins sont impraticables, pour dire qu'on n'y sauroit passer.

On dit encore qu'une maison, un appartement, une chambre est impraticable en certaine saison, à cause de certaines incommodités, pour dire qu'on ne la peut habiter. *Cet appartement bas est impraticable pendant l'hiver. La fumée rend cette chambre impraticable.*

IMPRÉCATION, s. f., malédiction, souhait qu'on fait contre quelqu'un. *Faire des imprécations contre quelqu'un, le charger d'imprécations, de mille imprécations. Il nous en assura avec mille sermens et mille imprécations, c'est-à-dire, en faisant mille imprécations contre lui-même.*

IMPRENABLE, adj. des deux genres, qui ne peut être pris. Il ne se dit qu'en parlant des villes et des places de guerre. *Il n'y a point de place imprenable.*

On dit aussi qu'une place est imprenable, pour dire seulement, qu'elle est très-difficile à prendre.

IMPREScriptIBILITÉ, s. f., qualité de ce qui est imprescriptible. *L'imprescriptibilité de son droit.*

IMPREScriptIBLE, adj. des deux genres, qui n'est pas sujet à prescription. *Droits imprescriptibles. Le droit de la nature est imprescriptible.*

IMPRESSION, s. f., l'effet que l'action d'un corps fait sur un autre. *L'impression que le mouvement d'un corps fait sur un autre. L'impression d'un cachet sur de la cire. L'impression d'un*

seau. *Il est sensible aux moindres impressions de l'air. Les moindres impressions du changement de temps.*

IMPRESSION, au figuré.

« Il a fait un ouvrage qui porte avec l'impression de sa main le caractère de son autorité. — On trouvera dans les ruines de ce bâtiment renversé, et les traces des fondations, et l'idée du premier dessein, et la marque de l'architecte. — L'impression de Dieu y reste encore si forte qu'il (l'homme) ne peut la perdre, et tout ensemble si foible qu'il ne peut la suivre; si bien qu'elle ne semble être restée que pour le convaincre de sa faute, et lui faire sentir sa perte. » (Voyez marquer.) BOSSUET.

« Un cœur docile pour recevoir les impressions de la vérité. — Alors il se fait des impressions d'amour et de respect dans les cœurs. » FLÉCH.

« Né pour être grand, il a toujours conservé au-dedans de lui ces premières impressions de son origine. » (Voyez prévaloir, préjugé, reconnoître.) MASS.

« Les impressions de respect et d'admiration pour lui étoient si fortes dans l'esprit de ses sujets, que, etc. » VOLT.

Prêt à recevoir l'impression des vices. BOIL.

On appelle aussi impression, ce qui reste de l'action d'un sujet sur un autre, et c'est dans ce sens qu'on dit : *L'alambic laisse toujours une impression de feu dans les eaux distillées. Il n'a plus de fièvre, mais il lui reste encore une légère impression de chaleur. Cette colique m'a laissé quelque impression de douleur.* DICT.

« Soit que l'intempérie des saisons eût laissé dans les airs quelque maligne impression, soit que etc. » FLÉCH.

IMPRESSION, au figuré.

« Elle demande le crucifix sur lequel elle avoit vu expirer sa belle-mère, comme pour y recueillir les impressions de constance et de piété que cette âme vraiment chrétienne y avoit laissées avec le dernier soupir. » BOSS.

IMPRESSION, en termes d'imprimerie, de gravure, etc., est l'art de tirer des empreintes d'une surface plane, mais qui a des creux ou des saillies propres à se charger d'une couleur qui par compression se trouve reportée sur une autre surface.

Dès que l'impression fait éclorre un poëte. BOIL.

Il se dit encore de l'effet de l'imprimerie. *Belle impression. Une impression. Impression de Paris. Impression d'Allemagne. Impression de Hollande. Impression correcte. Impression fautive.*

Il se dit aussi quelquefois dans les sens d'édition. *On a saisi toute l'impression de ce livre. Les anciennes impressions sont aujourd'hui fort recherchées.*

IMPRESSION, se dit figurément de l'effet d'une cause quelconque produit dans le cœur ou dans l'esprit. *Cela a fait une forte impression sur lui. La peine, le châtimement, les carresses, ne font nulle impression sur ces âmes-là. Pensez-vous*



que ce discours ait fait impression, grande impression sur son esprit? On m'a voulu donner de mauvaises impressions de vous, de votre conduite. Je ne prends pas si facilement ces impressions-là. Il a laissé une mauvaise impression de lui dans toute la province. Cet ouvrage a fait une grande impression.

DICT. DE L'ACAD.

« Ames oisives, sur lesquelles tout fait d'abord une vive impression. » LA BRUY.

« Et quelle impression feroit sur vos cœurs le récit de, etc. — Le naturel le plus heureux est souvent perverti par l'impression que fait un mauvais exemple. — Et l'ame, accoutumée à être émue par de grandes passions qui l'agitent vivement, n'est plus touchée de ces impressions foibles et légères qu'elle reçoit dans la retraite. — On pouvoit jeter dans son ame quelque fausse impression, mais il suivoit toujours au moins l'ombre de la justice, etc. — Adoucir une faute pardonnable, donner de bonnes impressions d'une fidélité rendue suspecte, etc. » (Voyez juger.) FLÉCH.

« Tout fortifie en eux cette dangereuse impression. » (Voyez loisir, vérité.) MASS.

« Sa mémoire étoit étrangement noircie; j'ai tâché d'adoucir les impressions déjà faites. » VOLTAIRE.

IMPRÉVOYANCE, s. f., défaut de prévoyance. L'imprévoyance des jeunes gens.

IMPRÉVOYANT, ANTE, adj., qui manque de prévoyance. La Jeunesse est imprévoyante.

IMPRÉVU, UE, adj., qu'on n'a pas prévu, et qui arrive lorsqu'on y pense le moins. Un accident imprévu. Une chose imprévue. Mort imprévue.

DICT. DE L'ACAD.

« Une conjoncture imprévue. — Sa mort a été soudaine, sans être imprévue. — Un piège imprévu et inévitable. — Un coup imprévu. » BOSSUET.

« Une foiblesse imprévue l'arrête au milieu de, etc. — Il fit couler jusqu'à vous ses assistances imprévues. » FLÉCH.

Tant de coups imprévus m'accablent à la fois.

Et d'un fer imprévu vous tomberiez frappée. RAC.

IMPRIMER, verb. act., faire une empreinte sur quelque chose, et y marquer quelques traits, quelque figures. Imprimer un sceau sur de la cire. Le balancier imprime mieux les figures et les caractères sur la monnoie que le marteau.

IMPRIMER, signifie aussi, marquer, empreindre des lettres sur du papier, du parchemin, du vélin, etc., avec des caractères de fonte. Imprimer un livre, un factum. Faire imprimer un ouvrage. Un imprimeur qui imprime correctement, nettement. Imprimer en tel caractère qu'on voudra. Imprimer in-folio, in-quarto, in-octavo, etc.

Un libraire imprima les essais de ma plume. BOIL.

IMPRIMER, se dit aussi des estampes que l'on tire sur des planches de bois ou de cuivre. Imprimer en taille-douce. Imprimer en taille de bois.

IMPRIMER, se dit aussi pour faire imprimer.

Ainsi, on dit qu'un homme n'a pas encore imprimé, pour dire qu'il n'a rien fait imprimer.

Imprimant ses sottes rêveries.

BOIL.

On dit de même, il a imprimé que... En ce sens, il est pris neutralement.

On dit aussi activement, non seulement il a dit cela, mais il l'a imprimé.

On dit familièrement, se faire imprimer, pour dire qu'on va mettre au jour quelque ouvrage. Mon travail est fini, je me fais imprimer.

On dit aussi, imprimer des toiles.

IMPRIMER, se dit aussi du mouvement qu'un corps communique à un autre corps. Il a imprimé un grand mouvement à l'industrie nationale.

IMPRIMER, au figuré.

« Ces marques religieuses de douleur, que la charité imprime sur vos visages. » FLÉCH.

Le ciel a, sur son front, imprimé sa noblesse. RAC.

IMPRIMER, au figuré, en parlant des sentimens, des images qui font impression dans l'esprit, dans la mémoire, dans le cœur. Ce spectacle lui imprima une si grande terreur dans l'ame. Il faut imprimer de bonne heure la crainte de Dieu, les sentimens de la vertu dans l'esprit des jeunes gens. La présence du prince imprime toujours du respect.

DICT. DE L'ACAD.

« Une autorité qui imprime aux uns et aux autres un même respect. — Une des choses qu'on imprimoit le plus fortement dans l'esprit des Egyptiens, étoit l'estime et l'amour de la patrie. » BOSS.

« Son attention et sa modestie dans l'église imprimoient le respect aux ames les moins touchées de la révérence du lieu. — Il lui imprime, par ses exhortations et par ses paroles, une crainte salutaire des jugemens de Dieu. — Dieu, qui imprime de temps en temps la terreur de ses jugemens dans le cœur des hommes par des punitions publiques, affligea, etc. » (Voyez sentiment, ôter.) FLÉCH.

« Imprimer de bonne heure aux enfans les maximes de la vertu et de la sagesse. » MASS.

S'IMPRIMER, au figuré. Les sciences qu'on apprend dès la jeunesse s'impriment mieux dans l'esprit, dans la mémoire. Les images, les représentations des objets s'impriment dans l'imagination.

« A cet âge, tout s'imprime dans l'ame naturellement et profondément. » LA BRUY.

« Quoique la puissance de Dieu soit sans bornes et sans mesure, et que la vertu de son esprit s'imprime par la force de sa parole, etc. » FLÉCHIER.

IMPRIMERIE, s. f., l'art d'imprimer des livres. L'imprimerie est un bel art. On ne sait pas bien qui a été l'inventeur de l'imprimerie. Depuis l'invention de l'imprimerie.

IMPRIMERIE, se dit aussi des caractères, des presses, et de tout ce qui sert à l'impression des ouvrages. Acheter une imprimerie.

IMPRIMEUR, s. m., celui qui exerce l'art de l'imprimerie. Bon imprimeur. Habile imprimeur. Un imprimeur exact. Imprimeur ordi-



naire du roi. *Imprimeur de l'académie française. Envoyer une feuille à l'imprimeur. Imprimeur en taille douce. Maître imprimeur. Compagnon imprimeur.*

**IMPROMPTU**, *s. m.*, terme pris du latin. Ce qui se fait sur-le-champ. Il se dit principalement d'une épigramme, d'un madrigal, ou d'une autre petite poésie faite sans préméditation. *Un joli, un agréable impromptu. Personne ne fait mieux que lui des impromptus. Il fait des impromptus sur tout.*

Il met tous les matins six *impromptus* au net. BOYL.

**IMPROPRE**, *adj.* des deux genres, qui ne convient pas, qui n'est pas juste. Il ne se dit guère qu'en parlant du langage. *Ce terme là est impropre. Il s'est servi d'un mot impropre, d'une expression impropre.*

Si le terme est *impropre*.

BOYL.

**IMPROPREMENT**, *adv.*, d'une manière qui ne convient pas, qui n'est pas juste. Il ne se dit qu'en parlant du langage. *C'est parler improprement que de parler de la sorte.*

Je parle *improprement*.

BOYL.

**IMPROPRIÉTÉ**, *s. f.*, qualité de ce qui est impropre. *L'impropriété de ses expressions rend son style obscur. Il ne se dit qu'en parlant du langage.*

**IMPROVISATEUR**, **TRICE**, *subs.*, celui, celle qui improvise. *Célèbre improvisateur. Grande improvisatrice.* (Ce mot est emprunté de l'italien.)

**IMPROVISER**, *v. n.*, faire sans préparation et sur-le-champ, des vers sur une matière donnée. *Les Italiens improvisent beaucoup.* (Ce mot est emprunté de l'italien.)

**IMPROVISÉ**, *é*, *participle*, il s'emploie aussi adjectivement. *Discours improvisé. Chanson improvisée.*

**IMPROVISTE**. Ce terme n'est d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, à l'improviste, subitement, lorsqu'on y pense le moins. *Nous étions à table, il est survenu à l'improviste.*

**IMPROUVER**, *v. a.*, désapprouver, blâmer. *Tout le monde improuve sa conduite.*

« Il n'improuvera pas notre zèle, si nous » souhaitons que, etc. » BOSS.

**IMPRUDEMMENT**, *adv.*, avec imprudence. *Il a agi fort imprudemment en cette rencontre. Parler fort imprudemment. Répondre imprudemment.*

« S'engager imprudemment dans cette route. » MASSILLON.

**IMPRUDENCE**, *subs. f.*, défaut, manque de prudence. *Il s'est conduit en cela avec une grande imprudence, avec une extrême imprudence. Il y a bien de l'imprudence en cela.*

» L'imprudence d'un malade. » MASS.

Il signifie aussi, action, contraire à la prudence. *Il a fait une grande imprudence, une légère imprudence. Il est sujet à faire de grandes imprudences.*

« L'imprudence d'une censur qui cherche à » plaire, etc. (Voyez sacrifier.) MASS.

Je veux bien excuser son heureuse *imprudence*.

Mais, chère Ismène, hélas ! quelle est mon *imprudence* !

Cet esprit d'*imprudence* et d'erreur. RAC.

Le savoir à la fin, dissipant l'ignorance,

Fit voir de ce projet la dévote *imprudence*. BOYL.

**IMPRUDENT**, **ENTE**, *adj.*, qui manque de prudence. *C'est un homme fort imprudent. Elle a été bien imprudente de se confier à lui.*

Il se dit aussi des actions et des discours. *Tenir une conduite imprudente. Des discours imprudents. Faire une action imprudente.* DICT.

« Une plaisanterie imprudente. » MASS.

Un moment a vaincu mon audace *imprudente* :

Cette ame si superbe est enfin dépendante.

Je n'avois qu'un ami : son *imprudente* flamme,

Du tyran de l'Épire alloit ravir la femme. RAC.

**IMPUDEMENT**, *adv.*, effrontément, avec impudence. *Parler impudemment. Répondre impudemment. Quoique déshonoré, il se montre impudemment partout. Mentir impudemment.* (Voyez représenter.)

**IMPUDENCE**, *subs. f.*, effronterie. Ce qui est contraire à la pudeur. *Il y a de l'impudence à soutenir une chose qu'on sait être fausse. Il a eu l'impudence de nier sa signature. Quelle impudence ! Cela est de la dernière impudence.*

Il se dit aussi des actions et des paroles impudentes. *Il mérite d'être châtié pour ses impudences.* DICT. DE L'ACAD.

Ah ! que ton *impudence* excite mon courroux ! RAC.

Cent traits d'*impudence*. (Voyez orner.) BOYL.

**IMPUDENT**, **ENTE**, *adj.*, insolent, effronté, qui n'a point de pudeur. *Homme impudent. Fille impudente. C'est une impudente créature. C'est un impudent menteur.*

Il se dit aussi des actions et des paroles qui blessent la pudeur, ou qui sont trop libres, trop hardies. *Action impudente. Discours impudent. Proposition impudente.*

Son *impudente* audace.

RAC.

D'*impudentes* faussaires.

BOYL.

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un grand impudent.*

**IMPUDEUR**, *s. f.*, manque de pudeur.

**IMPUDICITÉ**, *s. f.*, vice contraire à la chasteté. *Être plongé dans l'impudicité. L'impudicité jette dans de grands malheurs. L'impudicité perd le corps et l'ame.*

**IMPUDIQUE**, *adj.* des deux genres, qui fait des actions contraires à la chasteté. *Une femme impudique est la ruine et le déshonneur de sa famille.* DICT. DE L'ACAD.

Phèdre seulo chamoit ses *impudiques* yeux. RAC.

Il se dit aussi de tout ce qui blesse la chasteté dans les actions ou dans les discours. *Désirs impudiques. Regards impudiques. Gestes impudiques. Posture impudique. Paroles impudiques. Chansons impudiques.*

Il est aussi substantif. *C'est un impudique.*

**IMPUDIQUEMENT**, *adv.*, d'une manière impudique.

**IMPUISSANCE**, *s. f.*, manque de pouvoir pour faire quelque chose. *Je suis dans l'impuissance de vous servir. Il est dans l'impuissance de payer ses dettes. Mon zèle vous est inutile par impuissance.*

DICT. DE L'ACAD.

« Reconnoissant devant Dieu ses besoins et son impuissance. — Avec quelle confusion reconnut-elle qu'elle n'étoit par elle-même qu'une ténèbre et impuissance ! — Ils se croient dans l'impuissance d'être charitables, parce qu'ils se sont imposé la nécessité d'être ambitieux et d'être superbes. »

FLÉCHIER.

« La vertu qui vient si tard n'est d'ordinaire qu'une impuissance du vice. — Il semble qu'on leur fait un crime de l'impuissance où l'on est d'être encore aussi criminel qu'eux » (Voyez perdre de vue, au mot perdre.)

MASS.

De mes efforts je connois l'impuissance. RAC.

**IMPUISSANCE**, se dit plus particulièrement de l'incapacité d'avoir des enfans, causée ou par un vice de conformation ; ou par quelque accident. *Impuissance avérée, reconnue, prouvée. Être soupçonné, accusé, convaincu d'impuissance. L'impuissance est une des causes qui rendent un mariage nul. Elle a été séparée de son mari pour cause d'impuissance.*

**IMPUISSANT**, **ANTE**, *adj.*, Qui a peu ou point de pouvoir. *Il a des ennemis, mais ce sont des ennemis foibles et impuissans.*

Dieux impuissans, Dieux sourds.

Impuissans à trahir. (Voyez presser.) RAC.

Là triomphant aux yeux des chantres impuissans. BOILEAU.

Il se dit plus ordinairement en parlant des choses, et signifie, incapable de produire aucun effet. *Une haine impuissante. Une colère impuissante. Faire des efforts impuissans.*

DICT.

« Ta rage impuissante. » BOSS.

« Combien de fois essayait-il d'une main impuissante, d'arracher le bandeau fatal qui, etc. »

FLÉCHIER.

En efforts impuissans leur maître se consume.

D'un incurable amour remède impuissans. RAC.

**IMPULSION**, *subs. f.*, Mouvement qu'un corps donne à un autre par le choc. *Cela se fait par l'impulsion de l'air. L'eau ne s'élève que par une force d'impulsion. Les Cartésiens prétendent que tous les mouvemens se font par impulsion. D.*

« La douce impulsion d'un vent favorable. » (Voyez Elever.) BOSS.

**IMPULSION**, se dit figurément de l'instigation par laquelle on pousse quelqu'un à faire une chose. *Il a fait cela par l'impulsion d'un tel.*

« Une impulsion étrangère les animoit. » MASSILLON.

**IMPUNEMENT**, *adv.*, avec impunité, sans subir aucune punition. *Foler, piller impunément. Commettre impunément toutes sortes de crimes. C'est un homme qu'on n'offense point impunément. On n'attaque point impunément les puissances.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces lois dont les grands du monde se disent pensent tous les jours impunément. — La faci-

« lité de nuire aux autres impunément. » (Voyez médisance, licence, offenser.) FLÉCHIER.

Pensez-vous être saint et juste impunément ?

Huit ans déjà passés, une impie étrangère

Se baigne impunément dans le sang de nos rois.

Dans le vers suivant il a un sens actif.

Néron impunément ne sera pas jaloux.

RAC.

(Néron ne sera pas jaloux sans punir son rival.)

(Voyez pâlir.)

**IMPUNEMENT**, s'applique aussi à diverses choses, pour dire, sans qu'il en arrive aucun inconvénient. Ainsi, en parlant d'un homme d'une santé délicate, qui ne peut faire le moindre excès sans qu'il s'en trouve incommodé, on dit, que c'est un homme qui ne sauroit faire impunément le moindre excès.

**IMPUNI**, *IE. adj.*, qui demeure sans punition : il n'est d'usage qu'en parlant des fautes et des crimes. *Dieu ne laisse point les crimes impunis. Cette faute est trop grande pour demeurer impunie.*

**IMPUNITÉ**, *subs. f.*, manque de punition. *Rien n'augmente tant les désordres que l'impunité des crimes. Les coupables puissans se flattent souvent de l'impunité.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le penchant au péché se fortifie par la facilité de le commettre, et par l'impunité quand on l'a commis. »

FLÉCH.

**IMPUR**, **URE**, *adj.*, qui n'est pas pur, qui est altéré par quelque mélange. *Par le feu, on separe ce qu'il y a d'impur dans les métaux.*

On dit figurément, qu'un homme est né d'un sang impur, pour dire qu'il est né de parens notés.

**IMPUR**, *au figuré.*

Reste impur des brigands dont j'ai purgé la terre.

D'impurs assassins. (Voyez idolâtre.) RAC.

Il se prend aussi figurément pour impudique. *Une vie impure. Des mœurs impures. Des amours impures. Il ne se dit guère des personnes.*

**IMPURETÉ**, *s. f.*, ce qu'il y a d'impur, de grossier et d'étranger dans quelque chose. *L'impureté de l'air cause plusieurs maladies. L'impureté des métaux se corrige par le feu. Il faut filtrer les liqueurs pour en ôter toutes les impuretés. L'impureté des humeurs.*

Il se prend aussi figurément pour impudicité. *Vivre dans l'impureté. Être plongé dans l'impureté. C'est un monstre d'impureté. Le péché d'impureté. Le démon de l'impureté.*

DICT.

« Des grâces vives et pénétrantes qui consistent en peu de temps toute l'impureté que le commerce des hommes, et l'air contagieux du monde laissent dans les cœurs. »

FLÉCHIER.

On dit d'un livre où il y a des choses obscènes, qu'il y a des impuretés, qu'il est rempli d'impuretés.

On appeloit *impureté légale*, celle que l'on contractoit en certaines occasions marquées par la loi des Juifs.

**IMPUTATION**, *subs. f.*, terme de finance et de pratique; compensation d'une somme avec une autre; déduction d'une somme sur une autre. *On doit faire l'imputation des sommes*

*payées pour intérêt d'un capital qui n'en doit point produire, sur le capital même. On doit faire l'imputation de ce qui a été payé pour les arrérages d'une rente au-delà du taux de prime, sur le capital même de la rente.*

En matière de religion, imputation se dit de l'application des mérites de Jésus-Christ, et c'est dans ce sens qu'on dit, que les protestans prétendent que nous ne sommes justifiés que par l'imputation des mérites de Jésus-Christ.

IMPUTATION, accusation faite sans preuve. *Il s'est justifié des imputations dont ses ennemis l'avaient chargé. Voilà une imputation faite bien légèrement.*

IMPUTER, *v. act.*, attribuer à quelqu'un une chose digne de blâme. *Ne m'imputez pas cette faute. C'est un livre sans nom, on l'impute à un homme qui s'en défend. On lui impute d'avoir voulu corrompre des témoins.* DICT.

« Lorsqu'il étoit vaincu, on ne pouvoit en imputer la faute qu'à la fortune. » FLÉCH.

Les forfaits qu'on ose m'imputer.

(II) s'impute qu'aux seuls Juifs ce projet détestable. (Voyez *faute*, *malheur*.) RAC.

Quelquefois il signifie seulement, attribuer.

Nos superbes vainqueurs  
Imputent à leurs dieux le bonheur de leurs armes.  
On ne dois-je imputer qu'à votre seul devoir  
L'heureux empressement qui vous porte à me voir.  
(Voyez *transport*.) RAC.

IMPUTER, faire retomber sur quelqu'un la peine du crime d'un autre, ou l'en rendre responsable.

D'un père et d'un aïeul contre toi révoltés,  
Grand dieu ! les attentats lui sont-ils imputés ? RAC.

On dit aussi, *imputer à faute, à blâme, à déshonneur* ; pour dire, trouver dans une action qui paroît indifférente ou même louable, de quoi blâmer celui qui l'a faite, et lui en faire un reproche, un crime.

On dit de même, *imputer à négligence, à oubli*, pour dire, attribuer à négligence, à oubli.

IMPUTER, en termes de finance, appliquer un paiement à une certaine dette. *Les paiements que fait un débiteur doivent être imputés sur les dettes qui lui sont le plus à charge.*

INABORDABLE, *adj. des deux genres*, qu'on ne peut aborder. *C'est une plage inabordable.*

On dit d'un homme de difficile accès, qu'il est inabordable.

« Fâcheux, inquiet, inabordable, » MASS.

INACCESSIBLE, *adj.*, dont l'accès est impossible. *Un rocher inaccessible. un château inaccessible.* DICT. DE L'ACAD.

« Des montagnes presque inaccessibles, traversées pour, etc. — Des cabinets presque inaccessibles, dont, etc. » (Voyez *pénétrer*). FL.

« Ces inaccessibles hauteurs. » BOSS.

Des lits au bruit inaccessibles. BOIL.

INACCESSIBLE, se dit aussi des personnes auprès de qui on ne peut trouver d'accès, à qui il est

difficile de parler. *Depuis qu'il est en place, il est devenu inaccessible.* DICT. DE L'ACAD.

« Inaccessible aux factieux. » BOSS.

« Fut-il jamais inaccessible, je ne dis pas à ses amis, je dis aux indiscrets et aux importuns. » FLÉCH.

« Inaccessible et fier. » MASS.

On dit aussi figurément, qu'un homme est inaccessible aux sollicitations, pour dire que les sollicitations ne peuvent rien sur lui.

On dit de même qu'un homme est inaccessible à la peur, à l'amour, à la flatterie, pour dire qu'il est insensible aux impressions de la peur, de l'amour, etc. DICT. DE L'ACAD.

Il oppose à l'amour un cœur inaccessible. RAC.

INACCOUTUMÉ, ÉE, *adj.*, qui n'a pas coutume de se faire, d'arriver. *Sentir des mouvemens inaccoutumés qui présagent une maladie.*

INACTION, *subs. f.*, cessation de toute action. *Être dans l'inaction. Les troupes sont dans l'inaction. Languir dans l'inaction.*

« Tout tomberoit dans la langueur et dans l'inaction, si, etc. » MASS.

INACTIVITÉ, *subs. f.*, manque, défaut d'activité. *Son inactivité m'impacient.*

INADMISSIBLE, *adj. des deux genres*, qui n'est point recevable, qui ne sauroit être admis. *Ses moyens ont été trouvés inadmissibles. Cette preuve est inadmissible.*

INADVERTANCE, *subs. f.*, défaut d'attention à quelque chose. *Il a fait cela par inadvertance. C'est pure inadvertance.*

INADVERTANCE, négligence dans le style.

« On ne remarque ces légères inadvertances, qu'en faveur des étrangers et des commensaux. » VOLT.

INALIÉNABLE, *adj. des deux genres*, qui ne se peut aliéner. *Le domaine de la couronne est inaliénable.*

INALTÉRABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être altéré. *On prétend que l'or est inaltérable.*

INALTÉRABLE, au figuré. *Tranquillité inaltérable.* DICT. DE L'ACAD.

« D'une pureté inaltérable dans la foi. » BOSS.

« Cette probité inaltérable. » MASS.

INANIMÉ, ÉE, *adj.*, qui n'a point d'ame. *Créatures inanimées. Corps inanimés, etc.*

Il se dit figurément de ce qui ne marque point de sentiment. *C'est une personne inanimée. Un chant inanimé. Une figure inanimée.*

« Une vertu fausse, superficielle, inanimée. » MASSILLON.

Et froide, gémissante, et presque inanimée,  
Aux pieds de son amant elle tombe pâmée.

Aux feux inanimés dont se parent les cieux,  
Il rend de profanes hommages.

Un peuple sans vigueur, et presque inanimé. RAC.

INANITION, *s. f.*, foiblesse, manque de force causé par défaut de nourriture. *Il ne*

*int, il mourra d'inanition. Il tombe d'i-*

**ICATION**, *s. f.*, inattention, défaut  
ion, manque d'application. *Il est  
plication que rien ne peut corriger. Son  
ion est cause qu'il ne fera jamais rien.*

**IQUE, ÉE**, *adj.*, qui n'a point d'ap-  
d'attention. *Un homme inappliqué.  
esprit inappliqué. Les esprits inappli-  
ussissent en rien, à rien.*

**ÉCIABLE**, *adj.* des deux genres, qui  
tre apprécié. *Quantité inappréciable.  
appréciable.*

**TUDE**, *s. f.*, défaut d'aptitude à quel-  
Son inaptitude l'exclut de tout em-

**ENDU, UE**, *adj.*, qu'on n'attendoit  
n'avoit pas lieu d'attendre. *Visite  
e. Un malheur inattendu. Disgrâce  
e.*

**ENTIF, IVE**, *adj.*, qui n'a point  
m. *Un enfant inattentif.*

andeur est d'ordinaire ou dure ou  
itive. » (Voyez proie.) **MASS.**

**ENTION**, *s. f.*, défaut d'attention.  
cette faute par inattention.

**URATION**, *s. f.*, cérémonie religieuse  
atique au sacre, au couronnement des  
s. *L'inauguration de l'empereur.*

par extension, l'inauguration d'une

aussi : ce professeur a fait son discours  
ation, c'est-à-dire, le discours par le-  
ris possession de sa chaire.

**DESCENCE**, *s. f.*, état d'un corps qui  
ffé et pénétré de feu jusqu'à devenir  
rre de fer échauffée jusqu'à l'incades-  
métal est dans l'état d'incandescence.

**ABLE**, *adj.* des deux genres, qui n'a  
pacité, le talent nécessaire pour cer-  
ses. *Il est absolument incapable de son  
l est incapable d'application.*

nable d'attention et d'examen. » **MASS.**

lie aussi, qui est dans une disposition,  
situation qui ne lui permet pas cer-  
ses. *Sa mauvaise santé le rend inca-  
oute attention. Dès qu'il est en colère, il  
ible de raison.* **DICT.**

nable d'application. » **BOSS.**

ité des affaires et des procès dont son  
étoit incapable. » **FLÉCH.**

pable de goûter les plaisirs. » (Voyez  
**MASS.**

hanoine Evrard, d'abstinence incapable.

**BOILEAU.**

**NE**, se dit aussi, en termes de juris-  
de celui qui est privé par la loi de  
avantages, ou exclu de certaines fonc-  
ur la loi, un bâlard étoit incapable d'hé-  
mineur est incapable de disposer de son  
l'a déclaré incapable de posséder aucune

On dit absolument, qu'un homme est inca-  
pable, pour dire, qu'il est mal habile, qu'il  
manque de talent et de connoissance. *C'est un  
homme incapable. C'est l'homme du monde le  
plus incapable.*

« Des sujets incapables. »

**MASS.**

**INCAPABLE**, se dit aussi de ce qui n'a pas les  
qualités et les conditions nécessaires pour quel-  
que chose. *Son estomac est incapable de digérer  
les choses les plus légères. Une terre incapable de  
rien produire. Un méchant arbre est incapable de  
porter de bon fruit.* **DICT.**

« Ces terres trop remuées et devenues inca-  
pables de consistance. — Tout ce qui est mer-  
tel, quoi qu'on ajoute par le dehors pour le  
faire paroître grand, est par son fond incapa-  
ble d'élévation. » **BOSS.**

**INCAPABLE**, se dit aussi quelquefois en honne  
part, comme : *c'est un homme incapable de man-  
quer à sa parole. Il est incapable d'une mauvaise  
action. Il est incapable de bassesse, de lâcheté.* Et  
cela se dit en parlant d'un homme tellement  
fortifié dans une bonne habitude, qu'il ne peut  
rien faire qui y soit contraire. **DICT.**

« Incapable de déguisement. — Incapable de  
tromper ni d'être trompé. — Incapable d'être  
ébloui des grandeurs humaines. » (Voyez en-  
trer, raison.) **BOSS.**

« Eloigné de toute superstition et incapable  
d'hypocrisie. — Ce jugement si éclairé, si in-  
capable d'être surpris. » **FLÉCH.**

Incapable toujours d'aimer et de haïr.

**RAC.**

Incapables de tromper,

Ils ont peine à s'échapper

Des pièges de l'artifice.

**BOUSS.**

**INCAPACITÉ**, *s. f.*, défaut de capacité. Il ne  
se dit qu'en parlant des personnes. *On a re-  
connu son incapacité. Incapacité légale.*

**INCARNAT, ATE**, *adj.*, espèce de couleur  
entre la couleur de cerise et la couleur de rose.  
*Du satin, du velours incarnat. Avoir les lèvres  
incarnates.*

Il est aussi substantif. *Voilà du bel incarnat.*

**INCARNATION**, *s. f.*, ce mot n'est d'usage  
qu'en parlant du verbe éternel qui s'est fait  
homme. *Le mystère de l'incarnation du fils de  
Dieu.*

« Si Dieu a fait de si grandes choses pour  
déclarer son amour dans l'incarnation, que  
n'aura-t-il pas fait pour, etc. » (Voyez mys-  
tère.) **BOSS.**

**s'INCARNER**, verbe qui ne s'emploie  
qu'avec le pronom personnel. Ce terme n'est  
en usage qu'en parlant de l'incarnation du  
fils de Dieu. *C'est la seconde personne de la tri-  
nité qui a voulu s'incarner.*

En termes de chirurgie, on dit, qu'une plaie  
commence à s'incarner, pour dire, que les chairs  
commencent à revenir.

**INCARNÉ**, *pr.*, participe. *Le verbe incarné.*

On dit figurément et familièrement d'un mé-  
chant homme, que c'est un diable incarné, un  
démon incarné.

On le dit, familièrement des vertus et des vices.



*C'est la vertu, la prudence incarnée. C'est la malice incarnée.*

**INCENDIAIRE**, s. m., auteur volontaire d'une incendie. *Les ordonnances contre les incendiaires. On punit les incendiaires par le feu.*

On dit aussi figurément, au substantif et à l'adjectif, d'un homme, d'un propos séditieux : *C'est un incendiaire. Un propos incendiaire.*

**INCENDIE**, s. m., grand embrasement. *Furieux incendie. Horrible incendie. L'incendie d'un temple, d'un palais, d'une ville. Éteindre, apaiser, arrêter l'incendie.*

**INCENDIE**, se dit figurément de la combustion et des troubles que les factions excitent dans un État. *Le fanatisme a causé de grands incendies dans tout ce royaume.*

On dit proverbialement au propre et au figuré, qu'il ne faut qu'une étincelle pour allumer un grand incendie.

**INCERTAIN, AINE**, adj., douteux, qui n'est pas assuré. *L'événement en est incertain. L'heure de la mort est incertaine.* **Dict.**

« Des bruits incertains. » **Boss.**

Du choix d'un successeur Athènes incertaine,  
Parle de vous, me nomme, et le fils de la reine.

Le trouble semble croître en son ame incertaine.

Mon dieu, qu'une vertu naissante...

Parmi tant de périls marche à pas incertains !

De nos ans passagers le nombre est incertain.

J'ai trouvé son courroux chancelant, incertain. **RAC.**

Il signifie aussi, variable. *Le temps est bien incertain. La faveur est une chose bien incertaine.*

Il signifie quelquefois, irrésolu. *Je suis incertain de ce que je dois faire.*

« Votre raison incertaine et irrésolue. — Les » pensées incertaines des conseils humains. — » Le nom du prince étoit employé à rendre » tout incertain. » (Voyez pas, regard.) **Boss.**

« Démarches vagues, incertaines. » **Mass.**

Route incertaine. **Boil.**

Il signifie encore, indéterminé. *On prend quelquefois un nombre certain pour en désigner un incertain.*

On dit, être incertain, pour dire, ne savoir pas. *Je suis incertain de ce que je dois devenir. Il est incertain de ce qui arrivera.*

« Incertain et timide. — Incertain de sa destinée. — Incertain si son dernier moment est » arrivé. » **Mass.**

**INCERTAIN**, est quelquefois pris substantivement. *Quitter le certain pour l'incertain.* **Dict.**

**INCERTAINEMENT**, adv., avec doute et incertitude. *Il ne faut pas assurer les choses quand on ne les sait qu'incertainement. On n'en peut parler qu'incertainement.*

**INCERTITUDE**, s. f., état d'un homme irrésolu sur ce qu'il doit faire, ou incertain sur ce qui doit arriver. *Il est dans l'incertitude du parti qu'il doit prendre. L'incertitude où nous sommes de ce qui doit arriver, fait que nous ne saurions prendre des mesures justes. L'incertitude où l'on est du succès, tient les esprits en suspens.*

« L'incertitude des événements. » (Voyez haarder.) **Boss.**

« Leurs projets se détruisent les uns les autres, » et il n'en résulte jamais qu'une incertitude » universelle que le caprice forme, et que lui » seul peut fixer. » (Voyez motif.) **Mass.**

Est-ce à moi de languir dans cette incertitude ? **RAC.**

Il se dit aussi des choses. *L'incertitude de l'histoire. L'incertitude des jugemens humains.*

Ce mot incertitude, se dit aussi absolument. *Il y a beaucoup d'incertitude dans la médecine, dans l'histoire.*

On dit aussi, l'incertitude du temps, pour dire, l'inconstance du temps.

**INCESSAMMENT**, adv., sans délai, au plutôt. *Le roi a ordonné à son ambassadeur de partir incessamment. Il doit arriver incessamment. On l'attend incessamment.*

Dans le sens d'au plutôt, sans délai, il ne s'emploie qu'au futur, ou pour désigner le futur.

Il signifie aussi, continuellement, sans cesse. *Il travaille incessamment.* **Dict. de l'Acad.**

« Cette langueur ennemie qui lui ôtoit incessamment quelque partie d'elle-même. — » Ils se flattent incessamment. » (Voyez souhaiter.) **Fléch.**

Tes yeux sur sa conduite incessamment ouverts.

**RACINE.**

La vieillesse incessamment amasse.

**Boil.**

(Voyez colliger.)

**INCESTE**, s. m., conjonction illicite entre les personnes qui sont parentes ou alliées au degré prohibé par les lois. *Commencer un inceste avec sa sœur, avec sa nièce.*

On appelle, inceste spirituel, la conjonction illicite entre les personnes alliées par une affinité spirituelle, comme entre le parrain et la filleule.

On appelle aussi, inceste spirituel, le commerce criminel entre le confesseur et sa pénitente.

Va chercher des amis dont l'estime funeste

Honore l'adultère, applandisse à l'inceste.

Mes crimes désormais ont comblé la mesure :

Je respire à la fois l'inceste et l'imposture. **RAC.**

**INCESTE**, adj. des deux genres, se dit quelquefois en poésie pour incestueux.

**INCESTUEUSEMENT**, adv., avec inceste, dans l'inceste. *Vivre incestueusement.*

**INCESTUEUX, EUSE**, adj., coupable d'inceste. *Un homme incestueux.*

Phèdre, malgré soi, perfide, incestueuse. **Boil.**

Il se dit aussi des choses. *Un commerce incestueux. Un mariage incestueux.*

Un lit incestueux. (Voyez lien.) **RAC.**

Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un incestueux. L'incestueux de Corinthe.*

Un jour sent ne fait pas d'un mortel vertueux,

Un perfide assassin, un lâche incestueux.

**INCIDEMMENT**, adv., par incident. *On n'a traité cette question qu'incidemment. Il en a parlé incidemment dans son histoire.*

**INCIDENT**, s. m., événement qui survient dans le cours d'une entreprise, d'une affaire.



« mesures furent rompues par un incident. Comme il continuait son voyage, un incident qui l'obligea à revenir. L'incident le tira d'affaire. Un incident rompu la partie que nous avions faite.

rouiller ce chaos d'incidents et de procès, dont, etc. » **FLÉCH.**

« **И**, en parlant du poème dramatique, un événement considérable qui survient au cours de l'action principale. Une pièce trop chargée d'incidents.

« **И**jet d'incidents trop chargé.

**BOIL.**

« **И**fie aussi, en matière de procès, un débattre, qui naît, qui arrive pendant le cours de la cause principale. Il arriva, il survint naître un incident durant le procès. **И**ger l'incident. On videra cet incident principal. Cet incident a mis la cause hors

« **И**tr, se dit aussi des mauvaises diffusions on fait naître dans les disputes, dans les jeux de plaisir, dans le jeu, etc. Au lieu de dire à la question, il cherche à faire des **И**. Nous avons fait une partie, mais un **И** la rompit.

« **И**ENT, **И**ENTE, **И**adj., son principal usage est la pratique. Il se dit de certains cas qui se passent dans les affaires. Une demande **И**. Un point incident. Une question inci-

« **И**pelle proposition, phrase incidente, celle qui est insérée dans une proposition principale et qui ne fait partie. Dans cette phrase, Dieu, **И**uste, rendu à chacun selon ses œuvres; **И**uste, est une proposition, une phrase **И**.

« **И**t en optique, rayon incident, par rapport à un rayon réfléchi ou rompu.

« **И**CONCIS, **И**SE, **И**adj., qui n'est point **И**. Le mâle incirconcis, dit l'Écriture, le prépuce du milieu du peuple. Nation incir-

« **И**it aussi figurément, dans le style de l'Écriture. Incirconcis des lèvres. Incirconcis des oreilles.

« **И**ifs appeloient incirconcis, ceux qui n'étaient pas de leur nation; et alors il est sub-

« **И**ER, **И**adj., faire une fente avec quelque chose de tranchant. Il se dit de cette opération chirurgicale, qui consiste à faire des taillades dans la chair. Les chirurgiens lui ont incisé tout le bras. Il lui a fallu inciser toute l'épaule. **И** se dit aussi des taillades qu'on fait à des arbres en certaines occasions. Inciser l'écorce d'un arbre pour le greffer. Inciser un pin pour en tirer la résine.

« **И**, se dit aussi en médecine, de l'action de couper les liquides. Les sucs qui sont dans l'estomac servent à inciser les aliments.

« **И**, **И**participe.

« **И**ION, **И**sub. f., coupure, taillade, ou incision longue faite avec le fer. Faire une incision dans les chairs. Faire une incision au bras,

à la main. Faire une incision à l'écorce d'un arbre pour le greffer.

On appelle en chirurgie, *incision cruciale*, une double incision dont les taillades se croisent.

**INCITATION**, **И**sub. f., instigation, impulsion. Il a fait cela par l'incitation du malin esprit. Il n'est guère d'usage qu'en mauvaise part.

**INCITER**, **И**v. a., pousser, induire à faire quelque chose. Inciter à bien faire. Les bons exemples incitent à la vertu. Inciter les peuples à la révolte.

**INCITÉ**, **И**participe.

**INCIVIL**, **И**adj., qui manque de civilité. Un homme incivil. Une personne incivil. Un procédé incivil et malhonnête. Une demande, une prière incivile (une demande, une prière contraire à la bienséance).

Un vers incivil. (Voyez proposer.) **BOIL.**

**INCIVILEMENT**, **И**adv., d'une manière incivile. Entrer incivilement dans une compagnie, etc. Parler incivilement. Traiter quelqu'un incivilement.

**INCIVILISÉ**, **И**adj., qui n'est point civilisé. Les peuples incivilisés.

**INCIVILITÉ**, **И**s. f., manque de civilité. Son incivilité choque tout le monde. Il y a de l'incivilité à faire cela. Une incivilité marquée.

Il signifie aussi, action ou parole contraire à la civilité. Faire une incivilité. Il a commis une grande incivilité. Il m'a fait toutes sortes d'incivilités.

**INCLÉMENCE**, **И**s. f. Il ne se dit guère que dans les phrases suivantes : L'inclémence de l'air, l'inclémence du temps, l'inclémence de la saison, pour dire, la rigueur du temps, la rigueur de la saison.

On dit en poésie, l'inclémence des dieux.

Fléchir l'inclémence des Dieux.

**RAC.**

**INCLINATION**, **И**s. f., action de pencher. Dans ce sens, il ne se dit guère que de l'action de pencher la tête ou le corps en signe d'acquiescement ou de respect. Il fit une légère inclination de tête. Faire une profonde inclination devant le Saint-Sacrement.

On dit aussi en chimie, verser par inclination, pour dire, verser quelque liqueur en penchant doucement le vaisseau.

**INCLINATION**, disposition et pente naturelle à quelque chose. Il ne se dit que des personnes. Inclinations naturelles, bonnes, mauvaises, nobles, vertueuses. Inclination au bien, à la vertu, au jeu, à la débauche. Inclination pour les beaux-arts, pour les belles-lettres. Avoir de l'inclination pour les armes. Avoir de l'inclination à bien faire, à mal faire, à médire. Inclination favorable. Il faut quelquefois forcer son inclination.

**DICT. DE L'ACAD.**

« Leurs nobles inclinations concilieront leurs esprits. — Ses inclinations bienfaisantes. » (Voyez mener.) **BOSS.**

« Heureuse, si elle eut pu faire passer ses inclinations dans le reste de sa famille. — Quo ne puis-je vous découvrir ici les inclinations

» généreuses de cette princesse bienfaisante, etc.  
 » — Dieu leur donne des *inclinations* contraires  
 » à tous les vices de leur état. — Que ne puis-je  
 » vous marquer ici cette *inclination* bienfai-  
 » sante qui n'a jamais perdu une occasion  
 » de, etc. — Quoique Dieu eût formé de si  
 » saintes *inclinations* dans son ame, il a vou-  
 » lu, etc. — Quelle étoit sa joie, lorsqu'elle  
 » voyoit paroître vos bonnes *inclinations* ! —  
 » Ces deux *inclinations* furent également fortes  
 » dans M. de Montausier. — Il faut alors arrêter  
 » le cours de leurs *inclinations* naturelles. »  
 (Voyez *conformité*, *exprimer*.) **FLÉCH.**

« L'enceinte de sa maison ne borne pas son  
 » *inclination*. — Pervertir les *inclinations* loua-  
 » bles des meilleurs princes. — Ils naissent avec  
 » des *inclinations* plus nobles et plus heureuses  
 » pour la vertu. — Ses *inclinations* douces et  
 » bienfaisantes. — Des *inclinations* basses et  
 » vulgaires. — Se former de bonne heure des  
 » *inclinations* louables. » (Voyez *développer*,  
*ostentation*, *prendre*, *rapport*.) **MASS.**

Il se prend aussi pour affection, amour.  
*Avoir de l'inclination pour quelqu'un. Il a beaucoup d'inclination pour elle. Ils s'aiment d'inclination.*  
**DICTIONNAIRE DE L'ACAD.**

« L'habitude, les honneurs, les grâces, l'in-  
 » *clination* même respectueuse qu'elle avoit  
 » pour le prince, etc. (Voyez *lier*). — Cette  
 » justice qui, dans la distribution des emplois,  
 » ne lui permettoit pas de suivre son *inclina-*  
 » *tion* au préjudice du mérite. » (Voyez *lier*,  
*préférence*.) **FLÉCH.**

CONTRE SON INCLINATION, contre sa volonté.

« Rendu inutile à sa patrie dont il avait été  
 » le soutien ; ensuite, je ne sais comment,  
 » contre sa propre *inclination*, armé contre  
 » elle. » **BOSSUET.**

« Les plus sages mêmes, entraînés par le  
 » malheur des engagements et des conjonctures,  
 » contre leur propre *inclination*, se trouvèrent  
 » sans y penser, etc. » **FLÉCH.**

INCLINATION, se dit aussi familièrement, de  
 la personne qu'on aime. *Cette fille est l'inclina-  
 tion d'un tel. Faire une nouvelle inclination.  
 Changer d'inclination.*

En ce sens, on dit au pluriel, *boire aux in-  
 clinations de quelqu'un*, pour dire, à la per-  
 sonne qu'il aime.

Il se dit aussi de la chose pour laquelle on a  
 du penchant. *La chasse est son inclination do-  
 minante.*

INCLINER, *v. a.*, baisser, pencher, courber.  
*Incliner le corps, la tête. S'incliner devant quel-  
 qu'un.*

On dit, en termes de géométrie, qu'un plan  
*s'incline de plus en plus sur un autre plan*, pour  
 dire, que par son mouvement il vient à former  
 avec l'autre un plan plus aigu que celui qu'il  
 formait auparavant ; et tout de même, qu'une  
 ligne *s'incline de plus en plus sur une autre ligne.*

INCLINER, *v. n.*, avoir du penchant pour  
 quelque chose, être porté à quelque chose. *In-  
 cliner à la miséricorde, à la pitié, à la paix. In-  
 cliner à un avis, à une opinion. Incliner plus d'un  
 côté que de l'autre.*

En parlant d'une bataille où la victoire com-  
 mence à pencher d'un côté, On dit que *la  
 victoire incline de ce côté-là.*

En terme de mathématiques, on dit qu'un  
*plan incline*, pour dire qu'il va en penchant.

« Cette tête auguste devant laquelle *s'incline*  
 » l'univers. » **BOSS.**

Sa dévote *s'incline*.

**BOIL.**

INCLINÉ, *xx*, participe. *Corps incliné. La tête  
 inclinée. Un plan incliné.*

INCLUSIVEMENT, *adv.* Il est opposé à *ex-  
 clusivement*, et il signifie, en y comprenant,  
 y compris. *Depuis le sixième d'août jusqu'au  
 trentième inclusivement. Tels juges sont nom-  
 més pour lui faire son procès jusqu'à sentence  
 définitive inclusivement.*

INCOHÉRENCE, *s. f.*, qualité de ce qui est  
 incohérent. *L'incohérence des parties de l'eau.  
 L'incohérence des idées.*

INCOHÉRENT, ENTE, *adj.*, qui manque de  
 liaison. *Les parties de l'eau sont incohérentes.  
 Il se dit aussi au figuré. Ces idées, ces images  
 sont incohérentes.*

INCOMBUSTIBLE, *adj.* des deux genres, qui  
 ne peut être brûlé, qui ne se consume point au  
 feu. *Toile incombustible. Mèche incombustible.  
 La toile qu'on tire de l'asbeste est incombustible.*

INCOMMODE, *adj.* des deux genres, fâcheux,  
 qui cause quelque peine. *Etre logé dans une  
 maison fort incommode. Des habits incommodes.  
 La chaleur est incommode. Cela est fort incommode.  
 Le bruit est incommode à ceux qui étu-  
 dient. C'est une chose incommode que le vent.*

INCOMMODE, se dit aussi des personnes qui  
 sont importunes et à charge, et de certaines  
 choses dont on est importuné. *Homme incommode.  
 Femme incommode. C'est un homme  
 d'une société fort incommode. Il n'y a rien de plus  
 incommode que les cousins, que les mouches. D.*

« Leurs humeurs *incommodes* et contra-  
 » riantes. » **BOSSUET.**

« Sa croix a été plus *incommode* que pe-  
 » sante. — Une langueur qui semble d'abord  
 » plus *incommode* que dangereuse. » **FLÉCH.**

« Maîtres bizarres et *incommodes*. — Par là  
 » périt le seul témoin *incommode* à son incon-  
 » tinence. » **MASS.**

Important à tout autre, à soi-même *incommode*.

Un visage *incommode*. (Voyez *sèle*.) **BOIL.**

INCOMMODÉMENT, *adv.*, avec incommo-  
 dité. *Etre logé incommodément. Etre assis in-  
 commodément.*

INCOMMODER, *v. act.*, apporter, causer  
 quelque sorte d'incommodité. *La moindre chose  
 l'incommode. La foule incommode. Il ne peut  
 rien souffrir qui l'incommode. La prise de cette  
 place, de ce poste, incommode fort les ennemis.  
 La perte de ce procès l'a fort incommodé. Cette  
 grande dépense l'incommodera. Il faut qu'un  
 père s'incommode pour ses enfants. Cet homme a  
 un asthme, une toux qui l'incommode fort. D.*

« Un dieu qu'on fait à sa mode, aussi pa-

aussi insensible que nos passions le sont, n'incommode pas. » Boss.

« Ils veulent bien être un peu occupés de leurs affaires, mais ils ne veulent pas en être incommodés. » FLÉCH.

« Il y a aussi des choses. La perte de son argent incommode ses affaires. C'est une gêne incommode fort sa maison. Il faut des arbres qui incommode la vue du jardin. »

**INCOMMODÉ, EE, participe.**

« Quand un homme est incommodé, pour dire qu'il a une légère indisposition; qu'il est gêné d'un bras, d'une jambe, pour dire qu'il a l'usage d'un bras, d'une jambe; qu'il est incommodé dans ses affaires, pour dire que ses affaires sont en mauvais état. C'est du style familier. »

**INCOMMODITÉ, s. f.,** la peine que cause une gêne incommode. C'est une grande incommode que d'être mal logé. Il n'y a rien qui incommode. La perte de son procès lui cause l'incommode. Il en souffre, il en est incommode.

L'incommode du vent, du soleil, pour dire la gêne que cause le vent, le soleil. L'incommode des voyages. L'incommode des chemins.

**INCOMMODITÉ, s. f.,** signifie aussi, indisposition ou maladie. Les incommodes de l'âge, de la vieillesse commencent à ressentir quelque incommode sujet à beaucoup d'incommodes. Il y a des incommodes. Son incommode ne l'excuse pas. Son incommode l'excuse, le dispense. Il faut excuser son incommode. D. souffroit les incommodes et les malades avec chagrin, sans murmure. FLÉCH.

**INCOMPARABLE, adj. des deux genres,** à quoi rien ne peut être comparé. C'est une valeur incomparable. Un homme d'une sagesse, d'une piété incomparable. Une modestie incomparable. C'est une beauté incomparable. C'est un orateur incomparable. DICT. DE L'ACAD.

« Quant l'homme incomparable dont cette assemblée célèbre les funérailles. — Une valeur incomparable. — L'incomparable d'une ame que, etc. — L'incomparable de Marie-Thérèse. » Boss.

« Ce fut l'incomparable Julie, que toute la France a si long-temps admirée. — Son incomparable mère. » (Voyez *sentimens*.) FLÉCHIER.

**INCOMPARABLEMENT, adv.,** sans comparaison. Elle est incomparablement plus belle que cela. Cela est incomparablement plus noble, plus grand, etc. Il se porte incomparablement mieux.

« On ne s'emploie jamais sans être suivi d'un autre adjectif de comparaison, plus et mieux. »

**INCOMPATIBILITÉ, s. f.,** l'antipathie des esprits. Il y a une incompatibilité des esprits.

**compatibilité.** Une grande incompatibilité d'humeurs et d'esprits.

« Il se dit aussi de l'impossibilité qu'il y a, selon les lois, que deux charges, deux bénéfices de certaine nature soient possédés par une même personne. Il n'y a point d'incompatibilité entre ces deux bénéfices, ces deux offices. Il faut que vous optiez laquelle de ces deux charges vous voulez garder, car il y a de l'incompatibilité. »

« On dit aussi qu'il y a de l'incompatibilité que le père et le fils, ou les deux frères, ou l'oncle et le neveu soient juges dans une même compagnie. »

**INCOMPATIBLE, adj. des deux genres,** qui n'est pas compatible. Ces deux caractères sont incompatibles. C'est une humeur incompatible. Un esprit incompatible. Un homme incompatible. Deux charges incompatibles. L'amour de Dieu et l'amour des richesses sont incompatibles. Deux bénéfices incompatibles. DICT.

« Tant de sectes incompatibles qui devoient se détruire les unes les autres. — Un assemblage monstrueux de choses incompatibles. » (Voyez *loi*.) BOSSUET.

« La piété n'est pas incompatible avec les armes. » FLÉCHIER.

« Être né grand et vivre en chrétien, n'ont rien d'incompatible, ni dans les devoirs de la religion, ni dans, etc. — Un soin incompatible avec son repos. » MASS.

L'empire incompatible avec votre hyménée. RAC.

**INCOMPLET, ÈTE, adj.,** qui n'est pas complet. Un recueil incomplet. Idées incomplètes. On dit, nous n'avons que des idées incomplètes des corps, pour dire, que nous ne les connoissons qu'imparfaitement.

**INCOMPRÉHENSIBILITÉ, s. f.,** état de ce qui est incompréhensible. L'incompréhensibilité de Dieu. L'incompréhensibilité des mystères.

**INCOMPRÉHENSIBLE, adj. des deux genres,** qui ne peut être compris. Dieu est incompréhensible. Les voies de Dieu sont incompréhensibles.

« On dit, qu'un homme est incompréhensible, pour dire, que c'est un homme dont on ne peut expliquer la conduite, les procédés. » DICT.

« Sa haute et incompréhensible sagesse. — pour ne pas vouloir croire des mystères incompréhensibles, ils suivent l'une après l'autre d'incompréhensibles erreurs. » Boss.

« Ses démarches sont vagues, incertaines, incompréhensibles. — Les travaux incompréhensibles de l'entreprise. » (Voyez *opinion, mystère*.) MASS.

**INCONCEVABLE, adj. des deux genres,** qui n'est pas concevable. Vous me dites là une chose inconcevable. Une patience, une activité inconcevable. Une fureur inconcevable. DICT.

« Inconcevable union ! » Boss.

« On dit, il est inconcevable combien on lui a dit d'injures, pour dire, on ne sauroit s'imaginer combien on lui a dit d'injures. »

**INCONCILIABLE**, *adj.*, des deux genres, il se dit des choses qui ne peuvent pas se concilier avec d'autres. *Voilà des faits inconciliables.*

On dit aussi, ces deux personnes sont inconciliables.

**INCONNU**, *UE*, *adj.*, qui n'est point connu. *Homme inconnu. Gens inconnus. Terres inconnues. Auteur inconnu. L'usage de la boussole étoit inconnu aux anciens.* **Dict. de l'Acad.**

« Les rivières les plus inconnues. » **Boss.**

« Un prophète inconnu. — Il n'y a rien de si connu, rien de si inconnu que Dieu, disoit un ancien père de l'église. » (Voyez *moyen, route, source.*) **Fléch.**

« L'accès n'étoit pas même refusé aux plus inconnus. » **Mass.**

Sous un ciel inconnu. — Une femme inconnue.

Et moi, fils inconnu, d'un si glorieux père. **Rac.**

On dit aussi : *Agir par des moyens inconnus. Faire jouer des ressorts inconnus. Marcher par des routes inconnues.*

Il est quelquefois substantif. *Cet avis lui a été donné par un inconnu.*

**INCONNU**, se dit quelquefois d'un homme, ou qui n'est guère connu, ou qu'on regarde comme un homme de peu d'importance. *Elle s'est entêtée d'un inconnu.*

**INCONNU** *A.*

« Ce prétendu règne du Christ inconnu jusques alors au christianisme, qui devait anéantir toute royauté. — Nouveau genre d'étude, et presque inconnu aux personnes de son âge et de son rang. » **Boss.**

« Dans ce concours innombrable d'hommes si inconnus les uns aux autres, nul ne fut inconnu à la vigilance du magistrat. » (Voyez *inconnu.*) **Mass.**

*A moi-même inconnue.*

Des crimes peut-être inconnus aux enfers. **Rac.**

**INCONNU**, rare, qui n'est pas ordinaire.

« Des excès inconnus à nos pères. — C'est là que le repos est le seul plaisir inconnu. » **Massillon.**

Un froid inconnu.

**Rac.**

(Il) crut voir dans ma franchise un mérite inconnu.

**Boileau.**

**INCONSEQUENCE**, *s. f.*, défaut de conséquence dans les idées, dans les discours, dans les actions. *Il y a de l'inconséquence dans son discours, dans ses procédés. Sa conduite est pleine d'inconséquence.*

**INCONSEQUENT**, *ENTE*, *adj.*, qui agit, qui parle sans se conformer à ses propres principes. *Il est aussi inconséquent dans sa conduite que dans ses propos.*

Il se dit aussi des choses. *Raisonnement inconséquent. Conduite inconséquente.*

**INCONSIDÉRATION**, *s. f.*, Légère imprudence, ou dans le discours ou dans la conduite. *Faire quelque chose par inconsideration. Il y a bien de l'inconsideration en cela. Il n'y a point de malice dans son fait, il n'y a qu'un peu d'in-*

*consideration, qu'une légère inconsideration. Il parle avec inconsideration.*

**INCONSIDÉRÉ**, *ÉE*, *adj.*, étourdi, imprudent, qui fait les choses sans attention, sans considération. *Homme inconsideré. Personne inconsiderée. Il est fort inconsideré.* **Dict.**

« Une jeunesse inconsiderée. » **Fléch.**

Il se dit aussi des choses. *Action inconsiderée. Discours inconsideré. Conduite inconsiderée.* **D.**

« Un zèle inconsideré. — Un esprit de raillerie inconsideré. » **Fléch.**

**INCONSIDÉRÉMENT**, *adv.*, d'une manière inconsiderée. *Il s'est conduit fort inconsiderément. Il agit toujours inconsiderément.* **D.**

« Ils se chargent inconsiderément d'un fardeau qui les accable. » **Fléch.**

**INCONSOLABLE**, *adj.*, des deux genres, qui ne peut se consoler, qu'on ne peut consoler. *Homme inconsolable. Il est inconsolable de cette mort. Douleur inconsolable.*

**INCONSTANCE**, *s. f.*, facilité à changer d'opinion, de résolution, de passion, de conduite, de sentiment. *Il nese prend qu'en mauvaise part. Il n'y a rien de plus indigne d'un homme sage que l'inconstance. Son inconstance lui a fait perdre des amis. Son inconstance a fait beaucoup de tort à sa fortune.* **Dict.**

« D'où viennent nos inconstances, si ce n'est de notre foi chancelante? » **Boss.**

« Sa persévérance ne fait-elle pas honte à nos inégalités et à nos inconstances? » **Fléch.**

Et fixant de ses vœux l'inconstance fatale,

Phedre depuis long-temps ne craint plus de rivale.

**Racine.**

**INCONSTANCE**, l'action de changer. *Cette femme n'a plus voulu se fier à lui, après son inconstance.*

Il se dit aussi des choses sujettes à changer. *L'inconstance du temps, des saisons. L'inconstance des vents, de la mer. L'inconstance des choses humaines.* **Dict.**

« Le monde avec ses vanités et ses inconstances. — L'inconstance et la vanité des choses humaines » **Fléch.**

**INCONSTANT**, *ANTE*, *adj.*, volage qui est sujet à changer. *Homme inconstant. Femme inconstante. Esprit inconstant. Inconstant dans ses résolutions, en ses desseins, en ses amitiés. Inconstant en amour.* **Dict.**

Ne vous assurez pas sur ce cœur inconstant. **Rac.**

Il se dit aussi, des choses qui ne demeurent pas long-temps en même état. *L'automne est une saison inconstante. Toutes les choses d'ici-bas sont fort inconstantes.*

**INCONTESTABLE**, *adj.*, des deux genres, qui ne peut être contesté. *Cette vérité est incontestable. Principe incontestable. Fait incontestable. Autorité incontestable. Preuve incontestable. Son droit est d'une évidence incontestable.*

**INCONTESTABLEMENT**, *adv.*, certainement, d'une manière incontestable. *Cette proposition est incontestablement vraie.*

**INCONTINENCE**, *s. f.*, vice opposé à la vertu.



nce, à la chasteté. *Son incontinence le sa perte. Il a ruiné sa santé par son e. (Voyez incommode.)*

**INCONTINENT**, ENTE, *adj.*, qui n'a pas la continence, qui n'est pas chaste. *Un incontinent.*

**INCONTINENT**, *adv.*, aussitôt, au même instant qu'il eut appris cela, il partit inconti-

**INCONVENIENT**, *s. m.*, ce qui survient de quelque affaire, ce qui résulte de quelque parti qu'on prend. *Il s'est engagé dans une affaire dont il résulte pour lui de nombreux inconvénients, une affaire qui lui peut être très-délicate. Il n'y a aucun inconvénient à faire ce que vous dites en vous. Un inconvénient, il est tombé dans un inconvénient.* **DICT.**

*Eviter les inconvénients, dont les grandes choses sont environnées » (Voyez zèle.)* **BOSSUET.**

Il a aussi des conséquences fâcheuses, il vient d'une proposition de doctrine, d'un principe, d'un système, etc.

**INCORPORER**, *v. a.*, mêler, unir ensemble des matières, et en faire un corps qui ait consistance. *Ces drogues sont bien incorporées ensemble.*

Il a aussi, d'un corps ou politique ou autre, qu'on joint à un autre corps pour en faire une partie. *Le chapitre de cette collégiale a été incorporé dans le chapitre de la cathédrale. Les membres de la première compagnie furent incorporés dans la seconde. Incorporer des terres vaines.* **DICT.**

**INCORPORER**, *au figuré.*

Comment pourrions-nous incorporer tout à l'église de Jésus-Christ tant de peuples récemment convertis ? — Différente des mères, qui mettent hors d'elles-mêmes, sans qu'elles produisent, l'église n'enlève les siens, qu'en les recevant en son sein, et en les incorporant à son unité. » **BOSS.**

**INCORPORER**. *La cire et les gommes s'incorporent ensemble.*

**INCORPORER**, *au figuré.*

Vous saviez avec quelle facilité vous laissez prendre aux richesses que vous possédez ; si vous saviez par combien perceptibles liens elles s'attachent, et, ainsi dire, s'incorporent à vous. » **BOSS.**

**INCORPORÉ**, *ÉE*.

*« Ici se figuroient un Dieu incorporé avec l'Univers. »* **MASS.**

**INCORRECT**, ECTE, *adj.*, qui n'est pas correct. *Dessin incorrect. Figure incorrecte.*

**INCORRECTION**, *s. f.*, défaut de correction. *Il y a des incorrections dans cet écrivain, dans ce dessin de ce tableau. Incorrection de*

**INCORRIGIBLE**, *adj. des deux genres*, qui ne peut être corrigé. *Un enfant incorrigible. Un*

*esprit incorrigible. Il y a des défauts incorrigibles.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Il pèche sans remords, et il est plus incorrigible. » (Voyez incommode.) **FLÉCH.**

**INCORRUPTIBILITÉ**, *s. f.*, qualité de ce qui est incorruptible. *L'incorruptibilité est une des qualités, une des propriétés des corps glorieux.*

Il signifie figurément, l'intégrité par laquelle un homme est incapable de se laisser corrompre pour agir contre son devoir. *L'incorruptibilité de ce juge.*

**INCORRUPTIBLE**, *adj. des deux genres*, qui n'est pas sujet à corruption. *Il n'y a que les substances spirituelles qui soient incorruptibles.*

**INCORRUPTIBLE**, *au figuré.*

« Un sanctuaire incorruptible. » (Voyez sanctuaire.) **BOSS.**

**INCORRUPTIBLE**, *au figuré*, qui est incapable de se laisser corrompre, pour agir contre son devoir. *Un juge incorruptible. Un magistrat d'une vertu, d'une probité incorruptible. Fidélité incorruptible.* **DICT.**

« Ils eurent recours à M. de Lamoignon, comme à un homme incorruptible. » **FLÉCH.**

**INCREDULE**, *adj. des deux genres*, qui ne croit que difficilement, qu'on a peine à persuader. *Vous êtes bien incrédule. C'est un esprit incrédule.*

**INCREDULE**, à l'égard des choses de foi, signifie, celui qui ne croit point, et ne veut point croire aux mystères ; dans cette acception, il s'emploie ordinairement au substantif. *C'est un incrédule. Convaincre les incrédules.* **DICT.**

« C'est ainsi que Dieu fera taire les superbes » et les incrédules. Étonnez-vous à ce prodige nouveau ; c'est que parmi tant de témoignages de l'amour divin il y ait tant d'incrédules et tant d'insensibles. » **BOSS.**

**INCREDULITÉ**, *s. f.*, opposition, répugnance à croire ce qui est pourtant croyable. *Incédulité opiniâtre.*

Il se prend aussi, pour manque de foi. *L'incédulité des Juifs.*

« Elle gémissoit dans son incédulité, qu'elle n'avoit pas la force de vaincre. L'incédulité où elle étoit tombée. » **BOSS.**

**INCREE**, *ÉE*, *adj.*, qui existe, sans avoir été créé. *Dieu seul est un Être incréé.*

On appelle le fils de Dieu, *La sagesse incréée.*

**INCROYABLE**, *adj. des deux genres*, qui ne peut être cru ou qui est difficile à croire. Il ne se dit que des choses. *Cela est incroyable. Cet auteur conte des choses incroyables. Une merveille incroyable.*

« C'étoit de tous les mystères celui qui lui paroissoit le plus incroyable. » **BOSS.**

On sème de sa mort d'incroyables discours.

On dit que...

Que présage, Mathan, ce prodige incroyable ? **RAC.**

On dit, il est incroyable combien cet homme-là fait de choses, pour dire, on ne sauroit croire,



il n'est pas concevable combien il fait de choses.

**INCROYABLE**, se dit aussi par exagération, pour, excessif, extraordinaire, qui passe la croyance. *Une joie incroyable. Des douleurs incroyables. Des maux incroyables. Une peine incroyable.* **DICT. DE L'ACAD.**

« La joie de cette princesse étoit incroyable. — Les incroyables ressources de son courage. — O malheur incroyable! » (Voyez facilité, profondeur, promptitude.) **BOSS.**

**INCROYABLE QUE.**

« Est-il incroyable que Dieu aime, et que la bonté se communique. » **BOSS.**

« Il n'est pas incroyable qu'il fasse des miracles. » **FLÉCH.**

**INCULTE**, adj. des deux genres, qui n'est pas cultivé. *Jardin inculte. Terres incultes. Lieux incultes.*

On dit figurément : *Un esprit inculte. Mœurs incultes* (mœurs sauvages). *Naturel inculte.*

**INCURABLE**, adj. des deux genres, qui ne peut être guéri. *Mal incurable. Maladie incurable. Plaie incurable. Ce malade est incurable.*

Il s'emploie aussi figurément. *Caractère incurable. Passion incurable. Défaut incurable.* **D.**

« Si l'aveuglement des peuples n'eût pas été incurable. » **BOSS.**

D'un incurable amour remèdes impuissans. **RAC.**

**INCURIE**, s. f., défaut de soin, négligence. *Il a dérangé ses affaires par son incurie.*

**INCURSION**, s. f., course des gens de guerre en pays ennemi. *Grande incursion. Incursions continuelles. Les incursions des barbares dans un tel pays. Faire des incursions.*

**INDÉCIS, ISE**, adj., qui n'est pas décidé. *Un point qui est demeuré indécis. Question indécise.* **DICT. DE L'ACAD.**

« L'affaire étant indécise. » **VOLT.**

On le dit aussi des personnes; et, en ce sens, on dit qu'un homme est indécis, pour dire qu'il est irrésolu, qu'il a peine à se déterminer.

On dit aussi qu'un homme est indécis, pour dire qu'il ne s'est pas déterminé, qu'il n'a pas encore pris sa résolution.

**INDÉCISION**, s. f., indétermination, caractère ou état d'un homme indécis. *Son indécision est cause qu'on ne fait rien avec lui.*

**INDÉPENDAMMENT**, adv., sans dépendance, d'une manière indépendante. *Dieu peut agir par lui-même, indépendamment des causes secondes.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Voulant être heureuse indépendamment de Dieu. » **BOSS.**

**INDÉPENDAMMENT**, sans aucun égard, sans aucune relation à une chose. *Je vous servirai indépendamment de tout cela, indépendamment de tout ce qui pourroit arriver.*

**INDÉPENDANCE**, s. f., état d'une personne indépendante. *Il est dans l'indépendance. Il*

*aspire à l'indépendance. Un esprit d'indépendance.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Celui à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance. — Une entière indépendance. (Voyez repos.) — L'indépendance et la plénitude de l'être. » (Voyez être, subst. au supplément.) **BOSS.**

**INDÉPENDANT, ANTE**, adj., qui ne dépend de personne. *Il a sa liberté, il est indépendant. Il est indépendant de tout le monde. Il commande un corps d'armée indépendant du général. Un esprit indépendant. Le vrai sage a le caractère indépendant. Indépendant des événements. Ce point est indépendant de la question.*

« L'hérésie naturellement indocile et indépendante. » **BOSS.**

On appelle secte des indépendans, une secte de certains hérétiques qui ne reconnoissent point d'autorité ecclésiastique.

« Leurs opinions ont fait naître les indépendans. » (Voyez songe.) **BOSS.**

**INDÉVOTION**, s. f., manque de dévotion. *Son indévotion scandalise tout le monde.* **DICT.**

« L'indévotion des pécheurs. » (Voyez réparer.) **FLÉCH.**

**INDICE**, s. m., signe apparent et probable qu'une chose est. *Violent indice. Puissant indice. Léger indice. Foible indice. Vous dites que cela est : quel indice en avez-vous? J'en ai de grands indices. On ne condamne pas un homme sur de simples indices.*

**INDEX**, se dit aussi en parlant de l'index ou du catalogue imprimé des livres défendus à Rome par la congrégation, qu'on appelle, par cette raison, la congrégation de l'indice. *On a mis un tel livre à l'indice.*

**INDIFFÉREMMENT**, adv. (on prononce indifféramment), avec indifférence, avec froideur. *Il fut reçu indifféremment. Elle l'a toujours traité indifféremment. Tout ce qu'on dit contre lui, il le reçoit indifféremment.*

Il signifie aussi, sans distinction, sans faire de différence. *Il lit toutes sortes de livres indifféremment et sans aucun choix. Il mange de tout indifféremment.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Redoutables indifféremment aux innocens et aux coupables. — Les lois que l'Eglise prescrit indifféremment à tous ses enfans. » **FLÉCHIER.**

**INDIFFÉRENCE**, s. f., l'état d'une personne indifférente. *Etre dans l'indifférence. Voilà une grande indifférence. J'ai de l'indifférence. Une extrême indifférence pour cela. Il est dans une indifférence générale pour les choses du monde.*

« Etre dans l'indifférence de la maladie ou de la santé. — Il n'avoit pas de ces froides indifférences, qui font qu'on abandonne les affaires d'autrui, etc. — Conservera-t-il dans l'occasion une si sainte indifférence? » **FLÉCH.**

« Permettez que je déplore ici notre indifférence et notre lacheté : l'injure que l'on fait à Dieu ne nous touche pas. » **FLÉCH.**

Pour son Dieu pleine d'indifférence.

Et mes vœux ont trop loin poussé leur violence,  
Pour ne plus s'arrêter que dans l'indifférence. RAC.

INDIFFÉRENCE, qualité de ce qui est indifférent, qui n'est ni bon ni mauvais.

« L'indifférence des religions. » (V. repos.) Boss.

INDIFFÉRENT, ENTE, *adj.*, qui se peut faire également bien de différentes manières. *Il est indifférent lequel des deux on prenne. Il m'est indifférent d'aller là ou ailleurs. Tous les chemins sont indifférens. Le choix entre les deux choses est indifférent. Il est indifférent de suivre cette opinion ou l'autre.*

On appelle *actions indifférentes*, les actions qui d'elles-mêmes ne sont ni bonnes ni mauvaises; et on dit, dans une acception à peu près pareille, nous ne parlions que de choses indifférentes, pour dire, de choses qui n'intéressent personne, qui ne sont d'aucune conséquence.

« Par où ont-ils deviné que tout ce qu'on » pense de ce premier être, soit indifférent? »  
BOSSUET.

Il signifie encore qui touche peu, dont on ne se soucie point; et ce sens est plus ou moins étendu, selon la qualité des choses dont on parle. *Tout cela m'est indifférent; je n'y prends aucune part. Il m'est fort indifférent quel jugement vous en portiez. Cet homme-là lui est fort indifférent. Ses bonnes grâces me sont fort indifférentes.*  
DICT. DE L'ACAD.

« La maladie ou la santé lui devinrent indifférentes. — Ceux à qui le bien public est » indifférent. — Il n'étoit pas de ces hommes » à qui Dieu et le salut sont indifférens. — Ceux » à qui tout est étranger ou indifférent, hors » d'eux-mêmes. »  
FLÉCH.

Il signifie aussi, qui n'a pas plus de penchant pour une chose que pour une autre. *Il n'est plus temps de demeurer indifférent; il faut nécessairement prendre un parti.* DICT. DE L'ACAD.

Et pour tout autre objet ton ame indifférente. RAC.

On dit, en termes de philosophie, que la matière est d'elle-même indifférente au repos ou au mouvement, pour dire qu'elle n'a d'elle-même ni l'une ni l'autre de ces deux qualités, et qu'elle est également capable de recevoir l'une ou l'autre.

Il signifie pareillement, qui n'a d'attachement à rien, qui n'est touché de rien. *Il est d'une humeur indifférente. Il regarde toutes choses d'un œil, d'un esprit indifférent, d'un air indifférent.*

Il s'emploie aussi quelquefois substantivement. *Il n'y a que les indifférens qui puissent juger sainement. Vos amis pourront vous applaudir, mais les indifférens ne penseront pas de même.*

INDIGENCE, *s. f.*, grande pauvreté, privation du nécessaire. *Extrême indigence. Grande indigence. Il est tombé dans l'indigence, dans la plus affreuse indigence.* DICT. DE L'ACAD.

« Etant séparée de Dieu, que son fond réclame » sans cesse, tourmentée par son indigence, etc. » (Voyez vide.) — Le chagrin que lui cause son » indigence. »  
Boss.

INDIGÈNE, *adj.* des deux genres. Il se dit des

peuples établis de tout temps dans un pays. *Peuples indigènes.*

Il se prend aussi absolument et substantivement. *Les indigènes de l'Amérique.*

Il se dit aussi des plantes qui croissent d'elles-mêmes dans un pays; et, en ce sens, il n'est qu'adjectif. *Plantes indigènes. Animaux indigènes.*

INDIGENT, ENTE, *adj.*, nécessiteux, extrêmement pauvre. *Assister ceux qui sont indigents. Il étoit si indigent, que....*

Il se prend aussi substantivement. *On doit secourir l'indigent, les indigents.* DICT. DE L'ACAD.

« Une noblesse indigente. — Rebuter l'indigent. »  
FLÉCH.

INDIGNATION, *s. f.*, colère que donne une injustice criante, une action honteuse. *Cela donne de l'indignation, excite l'indignation. Il en eut une telle indignation, il en conçut une si grande indignation, que... Il ne sauroit voir cela sans indignation. Il regarde la prospérité des méchans avec indignation.* DICT. DE L'ACAD.

« A la face de l'indignation et de la colère de » Dieu. — Se lever avec indignation. — Répondre » avec indignation. — Ces plaintes excitoient » plutôt l'indignation que la pitié. » (Voyez pardonner.)  
FLÉCH.

INDIGNE, *adj.* des deux genres, qui n'est pas digne, qui ne mérite pas. *Un crime indigne de pardon. Il est indigne des grâces que vous lui faites. Il est indigne de vivre. Il se rendroit indigne de vos bienfaits, s'il n'en avoit toute la reconnaissance qu'il doit. Il est indigne qu'on lui fasse des reproches.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se regarde comme indigne de cet excellent, » mais redoutable ministère. — Combien ils se » sont rendus indignes de cette grâce! — Les » miséricordes dont elle s'estimoit indigne. »  
FLÉCHIER.

On dit qu'une chose est indigne d'un honnête homme, d'un homme de qualité, pour dire qu'elle ne convient pas à son caractère, à son rang.

En terme de droit, on appelle *indignes*, ceux qui, pour avoir manqué à quelque devoir essentiel envers un défunt, de son vivant ou après sa mort, sont privés ou de sa succession ou de ses libéralités.

« Toute autre place qu'un trône eût été indigne d'elle. — Des sentimens indignes de son » rang. — La première de ces choses est trop » indigne de sa fermeté. — Des flatteries indignes de la majesté du lieu où je parle. »  
BOSSUET.

« L'ambition conduit la vertu par des moyens » et à des fins qui sont souvent indignes d'elle. » (Voyez sang.)  
FLÉCH.

INDIGNE, méchant, odieux, condamnable. *Action indigne. Traitement indigne.* DICT.

« Rebuté de tant d'indignes traitemens. — » Comme un voleur, direz-vous: indigne com- » paraison! N'importe qu'elle soit indigne de » lui, pourvu qu'elle nous sauve. — Appliqués » à des objets trop indignes. »  
Boss.

« Une indigne timidité. »

FLÉCH.

Devois-je, en lui faisant un récit trop sincère,  
D'une indigne rougeur couvrir le front d'un père ?  
Qu'ils firent d'Amaléc un indigne carnage.  
O crainte, a dit mon père, indigne, injurieuse !  
Avait, pour assurer ses projets inhumains,  
Charge d'indignes fers vos généreuses mains. RAC.

Il se joint, dans ce sens, avec un nom de personne.

« Trop indigne ministre de ses conseils. —  
Imposez silence à cet indigne ministre, qui  
ne fait qu'affaiblir votre parole. » BOSS.  
La peur a glacé mes indignes soldats. RAC.

INDIGNE DE, qui déshonore, qui dégénère de.

Indigne de sa race.

RAC.

On appelle *communione indigne*, une communion qui n'est pas faite avec les dispositions requises.

INDIGNEMENT, *adv.*, d'une manière indigne. *S'acquiescer indignement de ses devoirs. S'altérer indignement. On l'a traité indignement. Communier indignement.* DICT. DE L'ACAD.

« Un trône indignement renversé. » BOSS.  
Par des soldats indignement entraînés. RAC.

INDIGNER, *v. a.*, irriter, mettre en colère, exciter l'indignation. *Cette action a indigné tout le monde contre lui.*

*S'INDIGNER*, s'irriter, se mettre en colère de quelque chose d'injuste et d'indigne. *Il s'indigne de voir que, etc.*

On dit, être indigné. *Je suis indigné que vous ayez manqué à votre ami. Je suis si indigné que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces fameuses victoires dont la vertu étoit indignée. » BOSS.

Tous les Grecs indignés contre vous. RAC.

INDIGNITÉ, *s. f.*, qualité odieuse par laquelle on est réputé indigne d'un emploi, d'un bénéfice. *Il en fut exclus à cause de son indignité, de l'indignité de sa personne, de sa profession.*

Il signifie aussi, énormité. *L'indignité de cette action.*

Il signifie encore, outrage, affront. *Quelle indignité ! C'est une indignité. Faire des indignités. On lui a fait mille indignités. Traiter avec indignité. Souffrir des indignités.* DICT. DE L'ACAD.

« Le juste semblera plus avantage, si on pèse son mérite ; et le pécheur plus chéri, si l'on considère son indignité. » BOSS.

INDIQUER, *v. a.*, montrer, enseigner à quelqu'un une chose, une personne qu'il cherche, ou qui lui peut être utile. *Je lui ai indiqué cette terre qui est à vendre. Indiquez-moi un bon jurisconsulte. Je lui ai indiqué cet homme-là, qui l'a bien servi dans son affaire. Il vous indiquera un bon médecin. Il m'indiqua ce passage, cette loi.*

INDIQUER, marquer. *Indiquer une assemblée à un tel jour. Indiquer une session.*

INDIRECT, ECTE, qui n'est pas direct. Il n'est point d'usage au propre.

On appelle figurément, *louanges indirectes*, les louanges qu'on donne adroïtement, sans qu'on témoigne avoir le dessein de louer.

On appelle encore figurément, *avantage indirect*, un avantage que l'on fait à quelqu'un contre la loi ou la coutume, par le moyen d'une personne interposée ou de quelque acte simulé.

VOTES INDIRECTES, se dit figurément en mauvaise part, pour, mauvais moyens. *Il est parvenu à cette charge par des voies indirectes.*

VUES INDIRECTES, signifie des desseins intéressés que l'on cache sous l'apparence de quelque autre dessein. *Ne vous fiez pas aux propositions que vous fait cet homme-là ; il a des vues indirectes.*

INDIRECTEMENT, *adv.*, d'une manière indirecte. *Ce qu'il disoit à un autre, s'adressoit indirectement à moi. Il ne l'assiste ni directement ni indirectement.*

INDISCIPLINABLE, *adj.* des deux genres, qui n'est pas capable de discipline, indocile. *C'est un enfant indisciplinable.*

INDISCIPLINE, *s. f.*, manque de discipline, *L'indiscipline d'un régiment.*

INDISCIPLINÉ, *EE*, *adj.*, qui n'est pas discipliné. *Soldats indisciplinés. Troupes indisciplinées.*

INDISCRET, ÈTE, *adj.*, étourdi, imprudent, qui manque de discrétion. *Cet homme est trop indiscret. Cette femme est fort indiscrete.* DICT.

« Fut-il jamais inaccessible, je ne dis pas à ses amis, je dis aux indiscrets et aux importuns. — Ces personnes vaines et indiscrettes qui appauvrissent leurs maisons pour enrichir des monastères. » FLÉCHIER.

Il se dit aussi des choses et des actions qui ne sont pas accompagnées de prudence, de tout ce qui se fait imprudemment. *Des paroles indiscrettes. Action indiscrete. Zèle indiscret. Prière indiscrete. Demande indiscrete. Curiosité indiscrete. Rapports indiscrets.* DICT. DE L'ACAD.

« Une parole indiscrete. — Une hardiesse vaine, indiscrete. — Récit indiscret. » (Voyez récit.) FLÉCH.

Et pourquoi ? pour venger je ne sais quels prophètes Dont elle avoit puni les fureurs indiscrettes.

Son zèle indiscret.

RAC.

INDISCRET, se dit aussi d'une personne qui ne garde aucun secret. *C'est l'homme du monde le plus indiscret, on ne peut lui rien confier qu'il ne le redise.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne savent pas retenir leurs langues indiscrettes. » BOSSUET.

En ce sens on dit aussi, *des regards indiscrets*, pour dire, des regards qui découvrent imprudemment ce qu'on a dans le cœur. DICT.

Quelque trouble indiscret (Voyez secret.) RAC.

INDISCRET, *s. m.* C'est un indiscret à qui l'on ne peut se fier.

INDISCRÉTION, manque de discrétion. *Il a beaucoup d'indiscrétion. Son indiscrétion le perdra.*

tion est un grand défaut. Son indiscret qu'il ne mérite aucune confiance. Qui capable d'une si grande indiscretion. prend quelquefois pour l'action indis- et la seule indiscretion qu'il ait faite en

**CRÈTEMENT**, *adv.*, imprudemment, ment, d'une manière indiscrete. Il parle ment. Il en a usé bien indiscretement.

**PENSABLE**, *adj.* des deux genres, dont out se dispenser. Une loi, un devoir able. Engagement indispensable. Af- ispensable. **DICT. DE L'ACAD.**

nortifications volontaires dont il s'é- it des engagements indispensables. » **FLÉCHIER.**

**PENSABLEMENT**, *adv.*, nécessaire- ar une loi, par un devoir indispen- l y est indispensablement obligé.

**POSÉ, ÉE**, qui a une légère incom- ni a quelque altération dans la santé. est indisposé. Ils sont tous indisposés e maison. Il y a huit jours que je me sposé.

**POSER**, *v. a.*, aliéner, fâcher, mettre : disposition peu favorable. Cette dé- nous a tous indisposés contre lui. Ce rap- lisposera contre vous.

**POSITION**, *s. f.*, incommodité légère, ération dans la santé. Je n'ai point su isposition.

lit aussi d'une disposition peu favo- un éloignement pour quelqu'un, pour chose. Tout le monde est dans une ndisposition contre lui.

**SOLUBILITÉ**, *s. f.*, terme didactique, le ce qui est indissoluble. L'indissolu- l'or dans de l'eau forte.

guère d'usage au figuré que dans cette L'indissolubilité du mariage.

**SOLUBLE**, *adj.* des deux genres, qui ne lissoudre. Il se dit au propre et au fi- urgent est indissoluble dans l'eau régale. rge est indissoluble parmi les chrétiens. de l'amitié doivent être indissolubles. hement indissoluble. **DICT. DE L'AC.**

on indissoluble. » **Boss.**

**SOLUBLEMENT**, *adv.*, d'une manière ble. Ils sont unis indissolublement.

**ISIBILITÉ**, *s. f.*, terme didactique, le ce qui ne peut être divisé. L'indivi- un atome, d'un point mathématique.

**ISIBLE**, *adj.* des deux genres, qui ne iviser. Un point indivisible. L'atome able. **DICT. DE L'ACAD.**

ra qu'une foi et un Jésus-Christ, une imple et indivisible. » **FLÉCH.**

**ILE**, *adj.* des deux genres, qui n'est : qui est très-difficile à instruire, à : Un caractère, un esprit indocile. Un ucile. Un homme indocile. Un peuple

sauvage et indocile. Indocile au joug, à la règle, aux leçons de ses maîtres. **DICT. DE L'ACAD.**

« Indocile à la flatterie. — L'hérésie natu- » rellement indocile et indépendante. » **Boss.**

Indocile à ton joug, fatigné de ta loi. **RAC.**

**INDOCILITE**, *subs. f.*, Caractère de celui qui est indocile. L'indocilité d'un enfant. L'indoci- lité d'un écolier. L'indocilité de son esprit. L'in- docilité des sauvages. **DICT. DE L'ACAD.**

« Cet esprit d'indocilité et d'indépendance. » **BOSSUET.**

**INDOLENCE**, *subs. f.*, nonchalance, carac- tère d'une personne peu sensible à la plupart des choses qui touchent ordinairement les autres hommes. L'indolence est un grand ob- stacle à la fortune. C'est homme vit dans une grande indolence, est d'une indolence extrême. Il est tombé dans une indolence qui a ruiné ses affaires.

Il se prend quelquefois pour, insensibilité, impassibilité, pour l'état d'une ame qui s'est mise au-dessus des passions. L'indolence des Stoïciens est difficile à concevoir.

**INDOLENT, ENTE**, *adj.*, nonchalant, sur qui rien ne fait impression. C'est un homme in- dolent qui ne s'émeut de rien. Avoir l'air indo- lent. C'est l'homme du monde le plus indolent, de l'humeur la plus indolente. Avoir l'ame in- dolente, le naturel indolent. **DICT. DE L'AC.**

Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent, Promenoient dans Paris le monarque indolent. **BOIL.**

**INDOMPTABLE ou INDOMTABLE**, *adj.* des deux genres (on ne fait pas sentir le P, mais on prononce l'M entièrement et sans nasalité). Qu'on ne peut dompter. Animal indomptable. Caractère indomptable. Courage indomptable. D.

« La fierté indomptable de la nation. — Cette » indomptable valeur. » **BOSSUET.**

Indomptable taureau. **RAC.**

**INDOMPTÉ ou INDOMTÉ, ÉE**, *adj.*, qui n'a pu encore être dompté. Cheval indompté.

On dit aussi, cheval indompté, pour dire, un cheval furieux, fougueux, sauvage. On l'at- tacha à la queue d'un cheval indompté. »

On dit aussi dans le même sens, un tau- reau indompté. **DICT. DE L'ACAD.**

« Un orgueil indompté. » **Boss.**

Un coursier indompté. **RAC.**

**INDUBITABLE**, *adj.* des deux genres, dont on ne peut douter, certain, assuré. Le succès de cette affaire est indubitable. Sa cause est indu- bitable. Son droit est indubitable. Principes indu- bitables. Ces nouvelles sont indubitables. Il est in- dubitable qu'il faut mourir. **DICT. DE L'ACAD.**

« Marques indubitables. » (Voyez marque.) **BOSSUET.**

**INDULGENCE**, *s. f.*, facilité à excuser et à pardonner les fautes. Grande indulgence. User d'indulgence. Avoir besoin d'indulgence. Avoir droit à l'indulgence. Avoir de l'indulgence pour une personne. Trop d'indulgence. Son indulgence fut cause que, etc. **DICT. DE L'ACAD.**

« Une indigne timidité. »

FLECH.

Devote-je, en lui faisant un récit trop sincère,  
D'une indigne rougeur couvrir le front d'un père ?  
Qu'ils fissent d'Amalec un indigne carnage.  
Ô cralute, a dit mon père, indigne, injurieuse !  
Avait, pour assurer ses profits inhumains,  
Chargé d'indignes fers vos généreuses mains. RAC.

Il se joit, dans ce sens, avec un nom de personne.

« Trop indigne ministre de ses conseils. —  
» Imposez silence à cet indigne ministre, qui  
» ne fait qu'affaiblir votre parole. » BOSS.

La peur a glacé mes indignes soldats. RAC.

INDIGNES DE, qui déshonore, qui dégenère de.

Indigne de sa race.

RAC.

On appelle *communione indigne*, une communion qui n'est pas faite avec les dispositions requises.

INDIGNEMENT, *adv.*, d'une manière indigne. *S'acquitter indignement de ses devoirs. S'altérer indignement. On l'a traité indignement. Communier indignement.* DICT. DE L'ACAD.

« Un trône indignement renversé. » BOSS.

Par des soldats indignement entraînés. RAC.

INDIGNER, *v. a.*, irriter, mettre en colère, exciter l'indignation. *Cette action a indigné tout le monde contre lui.*

S'INDIGNER, s'irriter, se mettre en colère de quelque chose d'injuste et d'indigne. *Il s'indigne de voir que, etc.*

On dit, être indigné. *Je suis indigné que vous ayez manqué à votre ami. Je suis si indigné que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces fameuses victoires dont la vertu étoit  
» indignée. » BOSS.

Tous les Grecs indignés contre vous. RAC.

INDIGNITÉ, *s. f.*, qualité odieuse par laquelle on est réputé indigne d'un emploi, d'un bénéfice. *Il en fut exclus à cause de son indignité, de l'indignité de sa personne, de sa profession.*

Il signifie aussi, énormité. *L'indignité de cette action.*

Il signifie encore, outrage, affront. *Quelle indignité ! C'est une indignité. Faire des indignités. On lui a fait mille indignités. Traiter avec indignité. Souffrir des indignités.* DICT. DE L'ACAD.

« Le juste semblera plus avantage, si on pèse  
» son mérite ; et le pécheur plus chéri, si l'on  
» considère son indignité. » BOSS.

INDIQUER, *v. a.*, montrer, enseigner à quelqu'un une chose, une personne qu'il cherche, ou qui lui peut être utile. *Je lui ai indiqué cette terre qui est à vendre. Indiquez-moi un bon juriconsulte. Je lui ai indiqué cet homme-là, qui l'a bien servi dans son affaire. Il vous indiquera un bon médecin. Il m'indiqua ce passage, cette loi.*

INDIQUER, marquer. *Indiquer une assemblée à un tel jour. Indiquer une session.*

INDIRECT, ECTE, qui s'est pas direct. Il n'est point d'usage au propre.

On appelle figurément, *louanges indirectes*, les louanges qu'on donne adroitement, sans qu'on témoigne avoir le dessein de louer.

On appelle encore figurément, *avantage indirect*, un avantage que l'on fait à quelqu'un contre la loi ou la coutume, par le moyen d'une personne interposée ou de quelque acte simulé.

VOIES INDIRECTES, se dit figurément en mauvaise part, pour, mauvais moyens. *Il est parvenu à cette charge par des voies indirectes.*

VOIES INDIRECTES, signifie des desseins intéressés que l'on cache sous l'apparence de quelque autre dessein. *Ne vous flex pas aux propositions que vous fait cet homme-là ; il a des vues indirectes.*

INDIRECTEMENT, *adv.*, d'une manière indirecte. *Ce qu'il disoit à un autre, s'adressoit indirectement à moi. Il ne l'assiste ni directement ni indirectement.*

INDISCIPLINABLE, *adj.*, des deux genres, qui n'est pas capable de discipline, indocile. *C'est un enfant indisciplinable.*

INDISCIPLINE, *s. f.*, manque de discipline, l'indiscipline d'un régiment.

INDISCIPLINÉ, *ex, adj.*, qui n'est pas discipliné. *Soldats indisciplinés. Troupes indisciplinées.*

INDISCRET, ÈTE, *adj.*, étourdi, imprudent, qui manque de discrétion. *Cet homme est trop indiscret. Cette femme est fort indiscrete. Dic.*

« Fut-il jamais inaccessible, je ne dis pas à  
» ses amis, je dis aux indiscrets et aux impor-  
» tuna. — Ces personnes vaines et indiscrettes  
» qui appauvrissent leurs maisons pour enri-  
» chir des monastères. » FLECHIER.

Il se dit aussi des choses et des actions qui ne sont pas accompagnées de prudence, de tout ce qui se fait imprudemment. *Des paroles indiscrettes. Action indiscrete. Zèle indiscret. Prière indiscrete. Demande indiscrete. Curiosité indiscrete. Rapports indiscrets.* DICT. DE L'ACAD.

« Une parole indiscrete. — Une hardiesse  
» vaine, indiscrete. — Récit indiscret. » (Voyez  
récit.) FLECH.

Et pourquoi ? pour venger je ne sais quels prophètes  
Dont elle avoit puni les fureurs indiscrettes.

Son stile indiscret.

RAC.

INDISCRET, se dit aussi d'une personne qui ne garde aucun secret. *C'est l'homme du monde le plus indiscret, on ne peut lui rien confier qu'il ne le révèle.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne savent pas retenir leurs langues in-  
» discrettes. » BOSSUET.

En ce sens on dit aussi, des regards indiscrets, pour dire, des regards qui découvrent imprudemment ce qu'on a dans le cœur. DICT.

Quelques troubles indiscrets (Voyez secret.) RAC.

INDISCRET, *s. m.* C'est un indiscret à qui l'on ne peut se fier.

INDISCRÉTION, manque de discrétion. *Il a beaucoup d'indiscrétion. Son indiscrétion le perdra.*



on est un grand défaut. Son indiscret, il ne mérite aucune confiance. Qui vable d'une si grande indiscretion.

nd quelquefois pour l'action indis- la seule indiscretion qu'il ait faite en

**ÉTEMENT**, *adv.*, imprudemment, it, d'une manière indiscrete. *Il parle ent. Il en a usé bien indiscretement.*

**NSABLE**, *adj.* des deux genres, dont t se dispenser. *Une loi, un devoir le. Engagement indispensable. Afi- ensable.* **DICT. DE L'ACAD.**

rtifications volontaires dont il s'é- des engagements indispensables. » **FLÉCHIER.**

**NSABLEMENT**, *adv.*, nécessaire- une loi, par un devoir indispen- est indispensablement obligé.

**OSÉ, ÉE**, qui a une légère incom- a quelque altération dans la santé. t indisposé. *Ils sont tous indisposés maison. Il y a huit jours que je me osé.*

**USER**, *v. a.*, aliéner, fâcher, mettre isposition peu favorable. *Cette dé- is a tous indisposés contre lui. Ce rap- posera contre vous.*

**SITION**, *s. f.*, incommodité légère, ation dans la santé. *Je n'ai point su osition.*

aussi d'une disposition peu favo- éloignement pour quelqu'un, pour rose. *Tout le monde est dans une isposition contre lui.*

**LUBILITÉ**, *s. f.*, terme didactique, ce qui est indissoluble. *L'indissolu- dans de l'eau forte.*

uère d'usage au figuré que dans cette indissolubilité du mariage.

**LUBLE**, *adj.* des deux genres, qui ne scandre. Il se dit au propre et au fi- gent est indissoluble dans l'eau régale. est indissoluble parmi les chrétiens. le l'amitié doivent être indissolubles. ment indissoluble. **DICT. DE L'AC.**

indissoluble. » **BOSS.**

**LUBLEMENT**, *adv.*, d'une manière e. *Ils sont unis indissolublement.*

**IBILITÉ**, *s. f.*, terme didactique, ce qui ne peut être divisé. *L'indivi- atome, d'un point mathématique.*

**IBLE**, *adj.* des deux genres, qui ne iser. *Un point indivisible. L'atome de.* **DICT. DE L'ACAD.**

qu'une foi et un Jésus-Christ, une iple et indivisible. » **FLÉCH.**

**E**, *adj.* des deux genres, qui n'est qui est très-difficile à instruire, à *Un caractère, un esprit indocile. Un ile. Un homme indocile. Un peuple*

sauvage et indocile. *Indocile au joug, à la règle, aux leçons de ses maîtres.* **DICT. DE L'ACAD.**

« *Indocile à la flatterie. — L'hérésie natu- rellement indocile et indépendante.* » **BOSS.**

*Indocile à ton joug, fatigné de ta loi.* **RAC.**

**INDOCILITE**, *subs. f.*, Caractère de celui qui est indocile. *L'indocilité d'un enfant. L'indoci- lité d'un écolier. L'indocilité de son esprit. L'in- docilité des sauvages.* **DICT. DE L'ACAD.**

« *Cet esprit d'indocilité et d'indépendance.* » **BOSSUET.**

**INDOLENCE**, *subs. f.*, nonchalance, carac- tère d'une personne peu sensible à la plupart des choses qui touchent ordinairement les autres hommes. *L'indolence est un grand obs- tacle à la fortune. Cet homme vit dans une grande indolence, est d'une indolence extrême. Il est tombé dans une indolence qui a ruiné ses affaires.*

Il se prend quelquefois pour, insensibilité, impassibilité, pour l'état d'une ame qui s'est mise au-dessus des passions. *L'indolence des Stoïciens est difficile à concevoir.*

**INDOLENT, ENTE**, *adj.*, nonchalant, sur qui rien ne fait impression. *C'est un homme in- dolent qui ne s'émeut de rien. Avoir l'air indo- lent. C'est l'homme du monde le plus indolent, de l'humeur la plus indolente. Avoir l'ame in- dolente, le naturel indolent.* **DICT. DE L'AC.**

*Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent, Promenoient dans Paris le monarque indolent.* **BOIL.**

**INDOMPTABLE** ou **INDOMTABLE**, *adj.* des deux genres (on ne fait pas sentir le P, mais on prononce l'M entièrement et sans nasalité). Qu'on ne peut dompter. *Animal indomptable. Caractère indomptable. Courage indomptable.* **D.**

« *La fierté indomptable de la nation. — Cette indomptable valeur.* » **BOSSUET.**

*Indomptable taureau.* **RAC.**

**INDOMPTÉ** ou **INDOMTÉ, ÉE**, *adj.*, qui n'a pu encore être dompté. *Cheval indompté.*

On dit aussi, *cheval indompté*, pour dire, un cheval furieux, fougueux, sauvage. *On l'at- tacha à la queue d'un cheval indompté.* »

On dit aussi dans le même sens, *un tau- reau indompté.* **DICT. DE L'ACAD.**

« *Un orgueil indompté.* » **BOSS.**

*Un coursier indompté.* **RAC.**

**INDUBITABLE**, *adj.* des deux genres, dont on ne peut douter, certain, assuré. *Le succès de cette affaire est indubitable. Sa cause est indu- bitable. Son droit est indubitable. Principes indu- bitables. Ces nouvelles sont indubitables. Il est in- dubitable qu'il faut mourir.* **DICT. DE L'ACAD.**

« *Marques indubitables.* » (Voyez *marque*.) **BOSSUET.**

**INDULGENCE**, *s. f.*, facilité à excuser et à pardonner les fautes. *Grande indulgence. User d'indulgence. Avoir besoin d'indulgence. Avoir droit à l'indulgence. Avoir de l'indulgence pour une personne. Trop d'indulgence. Son indulgence fut cause que, etc.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Egalement éloigné, et de cette rigueur sa-  
» rousse, et de cette indulgence molle et relâ-  
» chée qui, etc. » BOSS.

Il signifie aussi cette rémission de peines que  
les péchés méritent, et qui est accordée par  
l'église. *Indulgence de quarante jours, de vingt  
ans, etc. Indulgence plénière. Donner, accorder  
des indulgences. Gagner des indulgences. Il y a  
des indulgences dans cette église.*

INDULGENT, ENTE, *adj.*, qui excuse, qui  
pardonne aisément les fautes. *Un maître indul-  
gent. Un prince indulgent. Un père indulgent.  
Il est trop indulgent à ses enfans, pour ses en-  
fans. Vous lui êtes trop indulgent. Être indul-  
gent à soi-même. Être indulgent pour les fautes  
de ses amis. Je vous prierois de revoir cet ouvrage,  
mais vous êtes trop indulgent.*

INDUSTRIE, *subs. f.*, dextérité, adresse à  
faire quelque chose. *Grande industrie. Louable  
industrie. Merveilleuse industrie. C'est un homme  
de beaucoup d'industrie. Avoir de l'industrie.  
Employer son industrie. Mettre, appliquer son  
industrie à... Il a eu l'industrie de faire... Assez  
d'industrie pour en venir à bout. C'est un homme  
d'industrie. Il fait subsister sa famille par son  
travail, par son industrie.* DICT. DE L'AC.

« La libéralité de Dieu est infiniment au-  
» dessus de toute l'industrie de l'homme. » FL.

Mais bientôt rappelant sa cruelle industrie. RAC.

On dit, *vieir, subsister d'industrie*, pour  
dire, trouver des moyens de subsister bons ou  
mauvais.

On dit aussi, en matière de finance, *industrie*,  
par opposition à *fonds réels*, pour dire, le  
travail, le commerce, le savoir faire. *Taxer  
l'industrie.*

INDUSTRIEUX, EUSE, *adj.*, qui a de l'in-  
dustrie et de l'adresse. *Un homme très-indus-  
trieux. Un ouvrier industriel. Une ouvrière in-  
dustrieuse. C'est un homme qui a l'esprit fort in-  
dustriel, les mains fort industrieuses.*

Il se dit aussi en parlant des choses. *Cet ou-  
vrage est fait d'une manière industrielle.* D.

« Industriel à se cacher dans les actions  
» éclatantes. — Industriel à présenter le pain  
» aux forts, le lait aux enfans. » BOSS.

INDUSTRIEUSEMENT, *adv.*, avec industrie,  
avec art, cela est fait industrieusement. *Il  
travaille industrieusement. Cela est industrieu-  
sement travaillé, industrieusement exécuté.* D.

« Ces fausses couleurs, quelque industrieu-  
» ment qu'on les applique, etc. » BOSS.

« Mêlant industrieusement l'or et la soie. »  
FLÉCHIER.

INÉBRANLABLE, *adj. des deux genres*, qui  
ne peut être ébranlé. *Ce rocher est inébranlable  
à l'impétuosité des vents, il demeure inébranlable  
contre la violence des vagues.*

Il signifie figurément, constant, ferme, qui  
ne se laisse point abattre par la mauvaise for-  
tune. *Un courage inébranlable à toutes sortes  
d'accidens.*

Il signifie aussi, qu'on ne peut faire changer  
de dessein, d'opinion. *C'est un homme iné-*

*branlable dans les résolutions qu'il a une fois  
prises. Il se dit aussi des choses. Sa résolution est  
inébranlable.* DICT. DE L'ACAD.

« Des bataillons qui demuroient inébran-  
» lables, au milieu de tout le reste en déroute.  
» (Voyez refuge.) — Son courage inébranlable.  
» — Inébranlable dans ses amitiés. — Sa foi fut  
» inébranlable. » BOSS.

« Sa fidélité fut inébranlable. » FLÉCH.

INEFFABLE, *adj. des deux genres*, qui ne  
peut être exprimé par des paroles. Il ne se dit  
qu'en parlant de Dieu ou des mystères de la re-  
ligion. *La grandeur ineffable de Dieu. — Les  
mystères ineffables de l'incarnation.* DICT.

De ta paix la douceur ineffable. RAC.

INÉGALITÉ, *s. f.*, défaut d'égalité. *L'inéga-  
lité de deux lignes. L'inégalité d'un chemin. L'i-  
négalité d'un plancher. L'inégalité des saisons.  
L'inégalité d'un mouvement. Inégalité de style,  
d'esprit, d'humeur. Avoir de l'inégalité dans l'hu-  
meur. C'est un homme qui a de grandes inégalités.*

« Quelque apparente inégalité que la nature  
» ait mise entre nous, etc. » (Voyez humeur.)  
BOSSUET,

« On ne craignoit pas avec lui les inégalités  
» ni les défiances. » (Voyez inconstance.) FL.

INÉPUISABLE, *adj. des deux genres*, qu'on  
ne peut épuiser, qu'on ne peut tarir. *Une  
source inépuisable.*

On dit au figuré : *Des richesses inépuisables.  
Il a un fonds inépuisable de science. Une matière  
inépuisable (extrêmement abondante).* DICT.

« Un trésor inépuisable. » (Voyez source.)  
BOSSUET.

Ils boiront dans la coupe affreuse, inépuisable. RAC.  
(Voyez coupe.)

INERTE, qui est sans ressort et sans activité.  
*La matière inerte. Une masse inerte. Il ne s'em-  
ploie guère qu'au féminin.*

INERTIE, *s. f.*, le T se prononce comme S,  
terme didactique. Il n'est guère d'usage que  
dans cette phrase, *force d'inertie*, pour signifier  
les propriétés qu'ont les corps de rester d'enx-  
mêmes dans leur état de repos ou de mouve-  
ment, jusqu'à ce qu'une cause étrangère les  
en tire.

INESPÉRÉ, *adj.*, imprévu, à quoi on ne s'at-  
tendoit pas. Il ne se dit qu'en bien. *Une  
chose inespérée. Un événement inespéré. Un suc-  
cès inespéré. Un bonheur inespéré.* DICT.

« La grâce inespérée d'un beau jour d'hiver. »  
BOSSUET.

« Une perspective touchante et inespérée. —  
» Les débris heureux et inespérés de l'hérésie. »  
FLÉCHIER.

INESTIMABLE, *adj. des deux genres*, qu'on  
ne peut assez estimer, assez priser. *Cela est d'une  
valeur, d'un prix inestimable. Il ne se dit que  
des choses.* DICT. DE L'ACAD.

« Le don inestimable de la prière. » BOSS.

INEVITABLE, *adj. des deux genres*, qui ne  
se peut éviter. *Un malheur inévitable. La mort  
est inévitable.* DICT. DE L'ACAD.

« Un piège imprévu et *inévitabile*. — Le débris si universel, si *inévitabile*. — L'*inévitabile* néant des grandeurs humaines. — Jamais on n'a fait la guerre avec une force plus *inévitabile*. — Aussi fortes et *inévitables* étoient les mains du prince de Condé. — Son dernier coup est *inévitabile*. » (Voyez *justice, régularité*.) BOSSUET.

« La dissipation de l'esprit, *inévitabile* dans les grands emplois. — Ces défauts qui sont *inévitables* dans le monde. » (Voyez *infidélité, tempéré*.) FLÉCHIER.

Je reconnus Vénus, et ses feux redoutables,  
D'un sang qu'elle poursuit tourmens *inévitables*.  
Et craignant d'y trouver la mort *inévitabile*.  
Ô ! d'un si grand service, oublié trop condamnable !  
Des embarras du trône, effet *inévitabile* ! RAC.

INEXACTITUDE, *s. f.*, manque d'exactitude. *Ily a bien de l'inexactitude, bien des inexactitudes dans son ouvrage*

INEXCUSABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être excusé. *Faute inexcusable. L'ingratitude est un défaut inexcusable. Il se dit aussi des personnes. Vous êtes inexcusable d'en avoir usé ainsi.*

INEXÉCUTABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être exécuté. *Votre projet est inexecutable.*

INEXÉCUTION, *s. f.*, manque d'exécution. *Inexécution d'un contrat, d'un testament, d'un arrêt, d'un traité. L'inexécution des lois.*

INEXORABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être fléchi, apaisé. *Il est inexorable. Le public est un censeur inexorable. Les pécheurs endurcis trouveront Dieu inexorable.* DICT.

« Le rigide et *inexorable* ministère de la justice. » BOSS.

« Des huissiers intéressés, ou *inexorables*. — Il ne consulta que la justice, et se rendit *inexorable* aux larmes et au repentir d'un blasphémateur. » FLÉCH.

Ah dioux ! lorsqu'à mes vœux l'ingrat *inexorable*  
S'armoit d'un œil si fier, d'un front si redoutable.

Tu connois comme moi ce prince *inexorable*.

L'*inexorable* Aman est réduit à prier.

Jehu n'a point un cœur farouche, *inexorable*.

Ma gloire *inexorable* à toute heure me suit. RAC.

INEXORABLEMENT, *adv.*, d'une manière inexorable. *Ne lui demandez point cette grâce, il vous la refuseroit inexorablement.*

INEXPÉRIENCE, *s. f.*, manque d'expérience. *L'inexpérience d'un jeune homme.* DICT.

L'*inexpérience* indocile

Des compagnons de Paul Emile. ROUSS.

INEXPÉRIMENTÉ, ÉE, *adj.*, qui n'a point d'expérience. *Général inexpérimenté. Médecin inexpérimenté.*

INEXPIABLE, *adj. des deux genres*, qui ne se peut expier. *Crime inexpiable.*

INEXPLICABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être expliqué, par aucun discours. *Difficultés inexplicables. Conduite inexplicable. Le mystère de l'Eucharistie, la prédestination sont inexplicables.* DICT.

« Une énigme *inexplicable*. »

BOSS.

Bossuet, l'emploie dans le sens d'*inexprimable*.

« Les tendresses *inexplicables* de Marie-Thérèse (pour son fils). »

Cet exemple n'est pas à imiter.

INEXPRIMABLE, *adj. des deux genres*, que l'on ne peut exprimer par des paroles. *Douleur inexprimable. Joie inexprimable. Reconnaissance inexprimable. Sentimens inexprimables.*

INEXPUGNABLE, *adj. des deux genres* (le G se prononce fortement), qui ne peut être forcé, pris d'assaut. *Ville inexpugnable. Fort inexpugnable. Il n'y a plus de forteresses inexpugnables.* (Il ne se dit guère que dans le style soutenu.)

INEXTINGUIBLE, *adj. des deux genres* (QUE fait diphtongue), qui ne peut s'éteindre. *Lampe inextinguible. Soif inextinguible.*

INEXTRICABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être démêlé. *Un labyrinthe inextricable. Un chaos inextricable de difficultés.*

INFAILLIBILITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est infaillible. *L'infailibilité d'un principe, d'une promesse.*

On dit, l'*infailibilité* de l'église, pour dire, la grâce que l'église a reçue de Dieu, d'être infaillible dans les choses de foi.

INFAILLIBLE, *adj. des deux genres*, qui est certain et immanquable. *Le succès de cette affaire-là est infaillible. Ce que je vous promets est infaillible. Sa perte est infaillible. C'est une chose infaillible. Règle infaillible. Vérité infaillible.* DICT.

« Le succès paroît *infaillible*. » BOSS.

« Quelque grande que fût l'entreprise, elle lui parut *infaillible*. » FLÉCH.

Misérable, tu cours à ta perte *infaillible*.

L'*infaillible* salaire de, etc. (Voyez *salaires*.)

(Il) leur a prédit des vents l'*infaillible* retour. RAC.

(Voyez *hymen, offrir*.)

Il signifie aussi, qui ne peut ni tromper ni errer. *Dieu est infaillible dans ses promesses. L'église est infaillible dans les décisions des choses de foi. Croyez-vous cet homme-là infaillible.* DICT.

« Cette prudence présomptueuse, qui se croyoit *infaillible*. — Conséquence *infaillible*. » (Voyez *règle*.) BOSS.

« Il prenoit des mesures presque *infaillibles*. — un présage *infaillible*. » (Voyez *moyen*.) FLÉCH.

A-t-elle de son cœur quelque gage *infaillible* ? RAC.

INFAILLIBLEMENT, *adv.*, immanquablement, assurément, sans aucun doute. *Infailliblement cela arrivera. Je m'y trouverai infailliblement.*

INFAME, *adj. des deux genres*, qui est difamé, noté, flétri par les lois, par l'opinion publique. *La moindre amende, en matière criminelle rend infame. Ceux qui ont fait amende honorable sont infames. Ceux qui sont réputés infames par la loi, ne peuvent être admis en témoignage. Il y a des professions qui sont infames de droit.*

« Egalement éloigné, et de cette rigueur sa-  
» rousse, et de cette indulgence molle et relâ-  
» chée qui, etc. » BOSS.

Il signifie aussi cette rémission de peines que les péchés méritent, et qui est accordée par l'église. *Indulgence de quarante jours, de vingt ans, etc. Indulgence plénière. Donner, accorder des indulgences. Gagner des indulgences. Il y a des indulgences dans cette église.*

INDULGENT, ENTE, *adj.*, qui excuse, qui pardonne aisément les fautes. *Un maître indulgent. Un prince indulgent. Un père indulgent. Il est trop indulgent à ses enfans, pour ses enfans. Vous lui êtes trop indulgent. Être indulgent à soi-même. Être indulgent pour les fautes de ses amis. Je vous prierois de revoir cet ouvrage, mais vous êtes trop indulgent.*

INDUSTRIE, *subs. f.*, dextérité, adresse à faire quelque chose. *Grande industrie. Louable industrie. Merveilleuse industrie. C'est un homme de beaucoup d'industrie. Avoir de l'industrie. Employer son industrie. Mettre, appliquer son industrie à... Il a eu l'industrie de faire... Assez d'industrie pour en venir à bout. C'est un homme d'industrie. Il fait subsister sa famille par son travail, par son industrie.* DICT. DE L'AC.

« La libéralité de Dieu est infiniment au-  
» dessus de toute l'industrie de l'homme. » FL.

Mais bientôt rappelant sa cruelle industrie. RAC.

On dit, *vivre, subsister d'industrie*, pour dire, trouver des moyens de subsister bons ou mauvais.

On dit aussi, en matière de finance, *industrie*, par opposition à *fonds réels*, pour dire, le travail, le commerce, le savoir faire. *Taxer l'industrie.*

INDUSTRIEUX, EUSE, *adj.*, qui a de l'industrie et de l'adresse. *Un homme très-industrieux. Un ouvrier industrieux. Une ouvrière industrieuse. C'est un homme qui a l'esprit fort industrieux, les mains fort industrieuses.*

Il se dit aussi en parlant des choses. *Cet ouvrage est fait d'une manière industrieuse.* D.

« Industrieux à se cacher dans les actions  
» éclatantes. — Industrieux à présenter le pain  
» aux forts, le lait aux enfans. » BOSS.

INDUSTRIEUSEMENT, *adv.*, avec industrie, avec art, cela est fait industrieusement. *Il travaille industrieusement. Cela est industrieusement travaillé, industrieusement exécuté.* D.

« Ces fausses couleurs, quelque industrieuse-  
» ment qu'on les applique, etc. » BOSS.

« Mêlant industrieusement l'or et la soie. »  
FLÉCHIER.

INÉBRANLABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être ébranlé. *Ce rocher est inébranlable à l'impétuosité des vents, il demeure inébranlable contre la violence des vagues.*

Il signifie figurément, constant, ferme, qui ne se laisse point abattre par la mauvaise fortune. *Un courage inébranlable à toutes sortes d'accidens.*

Il signifie aussi, qu'on ne peut faire changer de dessein, d'opinion. *C'est un homme iné-*

*branlable dans les résolutions qu'il a une fois prises. Il se dit aussi des choses. Sa résolution est inébranlable.* DICT. DE L'ACAD.

« Des bataillons qui demeuroient inébran-  
» lables, au milieu de tout le reste en déroute.  
» (Voyez *refuge*.) — Son courage inébranlable.  
» — Inébranlable dans ses amitiés. — Sa foi fut  
» inébranlable. » BOSS.

« Sa fidélité fut inébranlable. » FLÉCH.

INEFFABLE, *adj. des deux genres*, qui ne peut être exprimé par des paroles. Il ne se dit qu'en parlant de Dieu ou des mystères de la religion. *La grandeur ineffable de Dieu. — Les mystères ineffables de l'incarnation.* DICT.

De ta paix la douceur ineffable. RAC.

INÉGALITÉ, *s. f.*, défaut d'égalité. *L'inégalité de deux lignes. L'inégalité d'un chemin. L'inégalité d'un plancher. L'inégalité des saisons. L'inégalité d'un mouvement. Inégalité de style, d'esprit, d'humeur. Avoir de l'inégalité dans l'humeur. C'est un homme qui a de grandes inégalités.*

« Quelque apparente inégalité que la nature  
» ait mise entre nous, etc. » (Voyez *humeur*.)  
BOSSUET,

« On ne craignoit pas avec lui les inégalités  
» ni les défiances. » (Voyez *inconstance*.) FL.

INÉPUISABLE, *adj. des deux genres*, qu'on ne peut épuiser, qu'on ne peut tarir. *Une source inépuisable.*

On dit au figuré : *Des richesses inépuisables. Il a un fonds inépuisable de science. Une matière inépuisable* (extrêmement abondante). DICT.

« Un trésor inépuisable. » (Voyez *source*.)  
BOSSUET.

Ils boiront dans la coupe affreuse, inépuisable. RAC.  
(Voyez *coupe*.)

INERTE, qui est sans ressort et sans activité. *La matière inerte. Une masse inerte. Il ne s'emploie guère qu'au féminin.*

INERTIE, *s. f.*, le T se prononce comme S, terme didactique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *force d'inertie*, pour signifier les propriétés qu'ont les corps de rester d'eux-mêmes dans leur état de repos ou de mouvement, jusqu'à ce qu'une cause étrangère les en tire.

INESPÉRÉ, *adj.*, imprévu, à quoi on ne s'at-  
tendoit pas. Il ne se dit qu'en bien. *Une chose inespérée. Un événement inespéré. Un suc-  
cès inespéré. Un bonheur inespéré.* DICT.

« La grâce inespérée d'un beau jour d'hiver. »  
BOSSUET.

« Une perspective touchante et inespérée. —  
» Les débris heureux et inespérés de l'hérésie. »  
FLÉCHIER.

INESTIMABLE, *adj. des deux genres*, qu'on ne peut assez estimer, assez priser. *Cela est d'une valeur, d'un prix inestimable. Il ne se dit que des choses.* DICT. DE L'ACAD.

« Le don inestimable de la prière. » BOSS.

INÉVITABLE, *adj. des deux genres*, qui ne se peut éviter. *Un malheur inévitable. La mort est inévitable.* DICT. DE L'ACAD.



« Un piège imprévu et *inévitabile*. — Le débris si universel, si *inévitabile*. — L'*inévitabile* néant des grandeurs humaines. — Jamais on n'a fait la guerre avec une force plus *inévitabile*. — Aussi fortes et *inévitables* étoient les mains du prince de Condé. — Son dernier coup est *inévitabile*. » (Voyez *justice, régularité*.) BOSSUET.

« La dissipation de l'esprit, *inévitabile* dans les grands emplois. — Ces défauts qui sont *inévitables* dans le monde. » (Voyez *infidélité, tempéré*.) FLÉCHIER.

Je reconnus Vénus, et ses feux redoutables,  
D'un sang qu'elle poursuit tourmens *inévitables*.  
Et craignant d'y trouver la mort *inévitabile*.  
Ô ! d'un si grand service, oublié trop condamnable !  
Des embarras du trône, effet *inévitabile* ! RAC.

**INEXACTITUDE**, s. f., manque d'exactitude. *Ily a bien de l'inexactitude, bien des inexactitudes dans son ouvrage*

**INEXCUSABLE**, adj. des deux genres, qui ne peut être excusé. *Faute inexcusable. L'ingratitude est un défaut inexcusable. Il se dit aussi des personnes. Vous êtes inexcusable d'en avoir usé ainsi.*

**INEXÉCUTABLE**, adj. des deux genres, qui ne peut être exécuté. *Votre projet est inexecutable.*

**INEXÉCUTION**, s. f., manque d'exécution. *Inexécution d'un contrat, d'un testament, d'un arrêt, d'un traité. L'inexécution des lois.*

**INEXORABLE**, adj. des deux genres, qui ne peut être fléchi, apaisé. *Il est inexorable. Le public est un censeur inexorable. Les pécheurs endurcis trouveront Dieu inexorable.* DICT.

« Le rigide et *inexorable* ministère de la justice. » Boss.

« Des huissiers intéressés, ou *inexorables*. — Il ne consulta que la justice, et se rendit *inexorable* aux larmes et au repentir d'un blasphémateur. » FLÉCH.

Ah dieux ! lorsqu'à mes vœux l'ingrat *inexorable*  
S'armoit d'un œil si fier, d'un front si redoutable.  
Tu connois comme moi ce prince *inexorable*.  
L'*inexorable* Aman est réduit à prier.  
Jéhu n'a point un cœur farouche, *inexorable*.  
Ma gloire *inexorable* à toute heure me suit. RAC.

**INEXORABLEMENT**, adv., d'une manière inexorable. *Ne lui demandez point cette grâce, il vous la refuseroit inexorablement.*

**INEXPÉRIENCE**, s. f., manque d'expérience. *L'inexpérience d'un jeune homme.* DICT.

L'*inexpérience* indocile  
Des compagnons de Paul Emile. ROUSS.

**INEXPÉRIMENTÉ**, ÉE, adj., qui n'a point d'expérience. *Général inexpérimenté. Médecin inexpérimenté.*

**INEXPIABLE**, adj. des deux genres, qui ne se peut expier. *Crime inexpiable.*

**INEXPLICABLE**, adj. des deux genres, qui ne peut être expliqué, par aucun discours. *Difficultés inexplicables. Conduite inexplicable. Le mystère de l'Eucharistie, la prédestination sont inexplicables.* DICT.

« Une énigme *inexplicable*. » Boss.

Bossuet, l'emploie dans le sens d'*inexprimable*.

« Les tendresses *inexplicables* de Marie-Thérèse (pour son fils). »

Cet exemple n'est pas à imiter.

**INEXPRIMABLE**, adj. des deux genres, que l'on ne peut exprimer par des paroles. *Douleur inexprimable. Joie inexprimable. Reconnaissance inexprimable. Sentimens inexprimables.*

**INEXPUGNABLE**, adj. des deux genres (le G se prononce fortement), qui ne peut être forcé, pris d'assaut. *Ville inexpugnable. Fort inexpugnable. Il n'y a plus de forteresses inexpugnables.* (Il ne se dit guère que dans le style soutenu.)

**INEXTINGUIBLE**, adj. des deux genres (QUE fait diphthongue), qui ne peut s'éteindre. *Lampe inextinguible. Soif inextinguible.*

**INEXTRICABLE**, adj. des deux genres, qui ne peut être démêlé. *Un labyrinthe inextricable. Un chaos inextricable de difficultés.*

**INFAILLIBILITÉ**, s. f., qualité de ce qui est infaillible. *L'infaillibilité d'un principe, d'une promesse.*

On dit, l'*infaillibilité* de l'église, pour dire, la grâce que l'église a reçue de Dieu, d'être infaillible dans les choses de foi.

**INFAILLIBLE**, adj. des deux genres, qui est certain et inmanquable. *Le succès de cette affaire-là est infaillible. Ce que je vous promets est infaillible. Sa perte est infaillible. C'est une chose infaillible. Règle infaillible. Vérité infaillible.* DICT.

« Le succès paroît *infaillible*. » Boss.

« Quelque grande que fût l'entreprise, elle lui parut *infaillible*. » FLÉCH.

Misérable, tu cours à ta perte *infaillible*.

L'*infaillible* salaire de, etc. (Voyez *salàire*.)

(Il) leur a prèdit des vents l'*infaillible* retour. RAC.

(Voyez *hymen, offrir*.)

Il signifie aussi, qui ne peut ni tromper ni errer. *Dieu est infaillible dans ses promesses. L'église est infaillible dans les décisions des choses de foi. Croyez-vous cet homme-là infaillible.* DICT.

« Cette prudence présomptueuse, qui se croyoit *infaillible*. — Conséquence *infaillible*. » (Voyez *règle*.) Boss.

« Il prenoit des mesures presque *infaillibles*. — un présage *infaillible*. » (Voyez *moyen*.) FLÉCH.

A-t-elle de son cœur quelque gage *infaillible* ? RAC.

**INFAILLIBLEMENT**, adv., inmanquablement, assurément, sans aucun doute. *Infailliblement cela arrivera. Je m'y trouverai infailliblement.*

**INFAME**, adj. des deux genres, qui est difamé, noté, flétri par les lois, par l'opinion publique. *La moindre amende, en matière criminelle rend infame. Ceux qui ont fait amende honorable sont infames. Ceux qui sont réputés infames par la loi, ne peuvent être admis en témoignage. Il y a des professions qui sont infames de droit.*



Mathan, de nos autels *infame* déserteur.

*D'infames assassins.*

RAC.

**INFAME**, signifie aussi, qui est indigne, honteux, sordide. *Action infame, la chose est infame. Avarice infame. Fuir un trafic, un commerce infame.*

Dict.

« *L'infame* désertion de la milice. » BOSS.

Choisis par Néron pour ce commerce *infame*. RAC.

**INFAME**, est aussi substantif, et signifie celui qui est diffamé par les lois, ou qui a fait des choses qui le déshonorent. *Les infames ne sont pas reçus en témoignage. Ne me parlez point de lui, c'est un infame.*

**INFAMIE**, s. f., flétrissure imprimée à l'honneur, à la réputation, soit par la loi, soit par l'opinion publique. *Noté d'infamie. Noter d'infamie. Encourir infamie. Cela porte infamie. L'amende en matière criminelle emporte infamie. Couvrir quelqu'un d'infamie. L'infamie est plus à craindre que la mort.*

Tu parois dans des lieux pleins de ton *infamie*. RAC.

Il signifie aussi, action vilaine et honteuse, indigne d'un honnête homme. *C'est une grande infamie de manquer à sa parole d'honneur. C'est un malhonnête homme, il a fait mille infamies. C'est une infamie de contester pour si peu de chose. Cette dernière phrase est familière.*

Il signifie aussi, paroles injurieuses à la réputation, à l'honneur. En ce sens, il ne se dit guère qu'au pluriel. *Il lui a dit mille infamies, toutes les infamies imaginables, toutes les infamies du monde.*

**INFANT, ANTE**, s., titre qu'on donne aux enfants des rois d'Espagne et de Portugal. *Le cardinal Infant. L'infante Isabelle - Claire - Eugénie ?*

Dict.

« Cette jeune *infante*. »

FLÉCH.

« On la regardoit en Espagne, non pas comme une *infante*, mais comme un *infant*; car c'est ainsi qu'on y appelle la princesse, qu'on reconnoît comme l'héritière de tant de royaumes. — Si l'Espagne pleuroit son *infante*, qu'elle voyoit, etc. »

BOSS.

**INFANTERIE**, s. f., se dit des gens de guerre, qui marchent et qui combattent à pied. *Bonne infanterie. Vieille infanterie. Nouvelle infanterie. Infanterie françoise. Infanterie espagnole. Régiment d'infanterie. Colonel d'infanterie. Un détachement d'infanterie. L'infanterie ennemie fut taillée en pièces.*

Dict.

« Cette redoutable *infanterie* de l'armée d'Espagne. — Le voyez-vous comme il compte la cavalerie et l'*infanterie* des ennemis. »

BOSSUET.

**INFATIGABLE**, adj. des deux genres, qui ne peut être lassé par le travail, par la peine, par la fatigue. *Un homme infatigable. Courrier infatigable. Cheval infatigable. Un corps infatigable. Un esprit infatigable. Ce ministre est infatigable. Infatigable dans le travail.*

« Zélés et *infatigables* pasteurs de ce troupeau affligé. — Egalement actif et *infatigable* dans la paix et dans la guerre. — *Infatiga-*

» *ble* à instruire, à reprendre, à consoler, etc. —

» Une ardeur *infatigable*. »

BOSS.

« Cette ingénieuse et *infatigable* charité. »

FLÉCHIER.

J'admire en vous ce cœur *infatigable*

Qui semble s'affermir sous le faix qui l'accable. RAC.

Un prince *infatigable*.

BOIL.

**INFATIGABLEMENT**, adv.; sans se lasser. *Attaché, appliqué infatigablement à son travail.* D.

**INFÉCONDITÉ**, s. f., manque de fécondité, stérilité. *L'infécondité des terres où il y a des mines n'est pas compensée par la richesse des métaux qu'elles produisent.*

**INFECT**, CTE, adj., puant, gâté, corrompu, qui est infecté, ou qui infecte. *Il a l'haleine infecte. Un lieu infect. L'air infect.*

**INFECTER**, v. a., gâter, corrompre, incommoder par communication de quelque chose de puant et de contagieux, ou de vénéneux. *Cela infecte l'air. Cette puanteur, cette charogne, infecte tout le voisinage. La peste avoit infecté toute la ville, tout le pays. Ceux qui étoient infectés de cette maladie. Infecter de son haleine.*

Il se dit aussi au figuré, des choses qui corrompent l'esprit ou les mœurs. *Il infecta le pays de cette hérésie, de sa pernicieuse doctrine. Si vous le fréquentez, il vous infectera par ses dangereuses doctrines, de ses dangereuses maximes.*

Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage,  
La terre s'en émeut, l'air en est infecté.

Jusqu'à quand souffre-t-on que ce peuple respire,  
Et d'un culte profane infecte votre empire ?

Voilà comme, infectant cette simple jeunesse,  
Vous employez tous deux le calme où je vous laisse.

Que veut-il ? de quel front cet ennemi de bien  
Vient-il infecter l'air qu'on respire en ce lieu ?

RACINE.

**INFÉRIEUR, EURE**, adj., qui est placé au dessous. *Les planètes inférieures. L'orbe de Mercure est inférieur à celui de Vénus. La région inférieure de l'air. La partie supérieure, la partie inférieure du corps.*

En terme de géographie ancienne, on dit, *Germanie inférieure, Germanie supérieure. Pannonie inférieure, Pannonie supérieure*, ce qui est la même chose que *Basse Germanie, Haute Germanie*, par rapport au cours des rivières. D.

« Après avoir calmé ces grandes tempêtes qui troublent les régions supérieures de l'État, il venoit dissiper ces petits orages qui s'élèvent quelquefois dans les *inférieures*. — Dans cette région *inférieure* de son royaume. »

FLÉCHIER.

Il signifie aussi, qui est au-dessous d'un autre en rang, en dignité, en mérite, en force. *Inférieur en science. Inférieur en doctrine, en mérite. Les ennemis nous étoient inférieurs en forces, en nombre, en infanterie. Entre les anges, il y a des ordres supérieurs et des ordres inférieurs.*

Dict. DE L'ACAD.

« Nous les regardons comme d'un ordre *inférieur* à nous. »

BOSSUET.

Il est aussi substantif, et alors il ne se dit proprement que de celui qui est au-dessous d'un autre, en rang, en dignité, et ordinairement

avec subordination et dépendance. *Les inférieurs doivent respect aux supérieurs. C'est mon évêque, c'est mon capitaine, je suis son inférieur. Il en use bien avec ses inférieurs.* DICT.

« Les ordres que l'inférieur recevoit de l'autre. » BOSSUET.

**INFÉRIEUREMENT**, *adv.*, au-dessous. *Deux auteurs ont écrit sur cette matière, mais l'un bien inférieurement à l'autre.*

**INFÉRIORITÉ**, *s. f.*, rang de l'inférieur à l'égard du supérieur. *Il ne reconnoît pas assez son infériorité. Son infériorité devoit le rendre plus humble.*

**INFÉRIORITÉ**, se dit aussi dans les choses morales. *Infériorité de génie. Infériorité de mérite.*

**INFERNAL**, **ALE**, *adj.*, qui appartient à l'enfer. *Ministre infernal. Furie infernale. Les puissances infernales. Une rage infernale. Malice infernale.*

*La discorde infernale.* BOIL.

On appelle le démon, le serpent infernal, le dragon infernal.

On dit poétiquement et en parlant de l'enfer des anciens payens : *La rive infernale. Le navire infernal. Le peuple infernal. Les juges infernaux.* DICT. DE L'ACAD.

Il s'est montré vivant aux infernales ombres. RAC.

**INFERTILE**, *adj.* des deux genres, stérile, qui ne produit rien, qui ne rapporte rien, ou qui rapporte peu. *Un champ infertile. Des terres infertiles. Pays infertiles.*

On dit figurément, un esprit infertile, un sujet infertile, pour dire, un esprit qui ne produit rien de lui-même, un sujet qui fournit peu de choses à dire.

**INFERTILITÉ**, *s. f.*, stérilité. *L'infertilité de ces terres est cause qu'on ne les cultive plus.*

**INFESTER**, *v. a.*, piller, ravager par des irruptions, par des courses fréquentes. *Les pirates infestoient toutes ces côtes. Les ennemis infestoient tout ce pays-là par leurs courses.*

**INFESTER** signifie aussi, incommoder ou tourmenter. *Les rats infestent cette maison.*

**INFIDÈLE**, *adj.*, qui ne garde point la foi. *Une femme infidèle à son mari. Ami infidèle. Amant infidèle. Infidèle à son ami.* DICT.

« Ses amis, ou partagés, ou irrésolus, ou infidèles. » BOSSUET.

*Les flots ont englouti cet époux infidèle.*

*D'une infidèle cour ennemi dès l'enfance.* RAC.

On dit substantivement et dans le même sens, *c'est un infidèle, une infidèle.* DICT. DE L'AC.

*Il n'y travaillera que trop bien, l'infidèle.*

*L'infidèle s'est vu partout enveloppé.* RAC.

On dit, une mémoire infidèle (qui manque au besoin); un rapport infidèle, un récit infidèle, une relation infidèle (qui n'est pas conforme à la vérité, ou qui manque d'exactitude).

**INFIDÈLE**, qui trahit le devoir et l'honneur.

« Ces prédicateurs infidèles qui avilissent leur dignité jusqu'à faire servir au désir de plaire le ministère d'instruire. — Des directeurs infidèles. » BOSSUET.

*C'est ce ministre infidèle et barbare.*

*Son infidèle sang rejaillit sur Junie. Voyez etc.)* RAC.

**INFIDÈLE**, qui n'a pas la vraie foi, idolâtre. *Les nations infidèles, les peuples infidèles.* D.

« Elle fit d'un prince infidèle un illustre protecteur du peuple de Dieu. — Race infidèle. » BOSSUET.

« Parmi ces nations infidèles. — Mahomet et ses troupes infidèles. — Pour aller courageusement dans un royaume infidèle, chercher le glaive fatal qui devoit l'immoler à Jésus-Christ. » FLÉCHIER.

*L'infidèle Joram, l'impie Okosias.*

*Dans l'infidèle sang baignez-vous sans horreur.*

RACINE.

En ce sens, il est aussi substantif. *L'infidèle n'a point de part au royaume de Dieu. Il s'emploie ordinairement au pluriel. Convertir, prêcher les infidèles. Marcher contre les infidèles.* DICT.

« Laissons aux infidèles ces longues et sensibles douleurs, etc. — Combattre les infidèles — Tant de chrétiens qui gémissent sous l'oppression des infidèles. » (Voyez victoire.) FLÉCHIER.

*Pour moi, que tu retiens parmi ces infidèles.*

*Ma sœur, si quelque infidèle*

*Écoutant nos discours, etc.* RAC.

**INFIDÈLEMENT**, *adv.*, d'une manière infidèle. *Agir infidèlement avec ses amis.*

**INFIDÉLITÉ**, *s. f.*, Déloyauté, trahison. *Grande infidélité. Infidélité horrible. L'infidélité d'un domestique. L'infidélité d'un ami. Commettre une infidélité. Faire une infidélité.* DICT.

*De l'infidélité vous tracer des leçons.*

*(Ils ont lavé dans son sang ses infidélités.)* RAC.

Il signifie aussi simplement, manque de fidélité. *L'infidélité d'une femme, d'un mari. L'infidélité d'un amant, d'une maîtresse.* D.

« L'horreur d'une mort prochaine semble justifier les infidélités qu'on se fait les uns aux autres. — Les moindres attachements aux créatures lui purent des infidélités punissables. — Les gens de bien même, tombent dans des infidélités inévitables. » FLÉCH.

« Tant d'infidélité dans les mariages. » MASS.

On appelle, infidélité de la mémoire, un défaut de mémoire; infidélité de citation, le manque d'exactitude dans une citation.

Il se prend aussi pour l'état de ceux qui ne sont pas dans la vraie religion. *Les juifs sont obstinés dans leur infidélité. Il étoit chrétien, et ses amis le firent tomber dans l'infidélité.*

**INFINI**, **IE**, *adj.*, qui n'a ni commencement ni fin, qui est sans bornes, sans limites. En ce sens, il ne se dit guère que de Dieu seul. *Dieu seul est infini.*

Il se dit aussi des attributs de Dieu. *La miséricorde de Dieu est infinie, sa puissance est infinie.* DICT. DE L'AC.

« Les perfections infinies de Dieu. — Dieu, dont la bonté infinie, etc. — Une justice divine et par conséquent infinie. » BOSSUET.

« Son infinie miséricorde. » FLÉCH.

*J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies.*

RACINE.

**INFINI**, qui n'a pas de fin.

« Qui nous dira qu'une justice infinie ne

» s'exerce pas à la fin par un supplice infini et  
» éternel. » (Voyez néant). Boss.

**INFINI**, innombrable, considérable, extra-  
ordinaire. Il y a un nombre infini d'auteurs qui  
rapportent que. Dict. de l'Acad.

« Une différence infinie. (Voyez vide). — Des  
» précautions infinies. — La fertilité infinie de  
» ses expédients. » Bossuet.

« Ces détours presque infinis que l'avarice a  
» inventés. » (Voyez superfluité). Fléch.

Affronter des travaux infinis. Rac.

On dit, je serais infini, si je pouvais entrer  
dans le tout, etc. (je ne finirois pas, si je vou-  
lois, etc.).

À l'**INFINI**, phrase adverbiale, sans fin, sans  
borne, sans mesure. Il ne se dit guère que de  
certaines choses auxquelles on peut toujours  
ajouter. Tirer une ligne à l'infini. Multiplier un  
nombre à l'infini. La divisibilité de la matière à  
l'infini. Dict. de l'Acad.

« On a prévu que les sectes se multiplieroient  
» jusqu'à l'infini. » Bossuet.

**INFINIMENT**, adv., sans bornes et sans me-  
sure. Dieu est infiniment bon, infiniment juste.

« Dieu qui aime infiniment. » (Voyez infi-  
nité.) Bossuet.

« Dieu étant infiniment puissant, et par consé-  
» quent infiniment libre. — Infiniment bon. »  
Fléchier.

**INFINIMENT**, extrêmement. Infiniment heu-  
reux. Il souffre infiniment. Il a infiniment d'es-  
poir. Dict. de l'Acad.

« La libéralité de Dieu est infiniment au-  
» dessus de toute l'industrie de l'homme. »  
Fléchier.

**INFINITÉ**, s. f., qualité de ce qui est infini.  
L'esprit humain ne sauroit comprendre l'infinité  
de Dieu. Quelques philosophes soutiennent l'in-  
finité de l'espace. Dict. de l'Acad.

« Il est bien croyable que Dieu, qui aime in-  
» finiment, en donne des preuves proportion-  
» nnelles à l'infinité de son amour et à l'infir-  
» mité de sa puissance. — L'infinité de son étend-  
» due. » (Voyez éternité.) Boss.

**INFINITÉ**, nombre très-considérable. Une in-  
finité de personnes. Une infinité de gens ont crié  
que, etc. Alléguer une infinité de raisons. D.

« Une infinité de devoirs. (Voyez lier.) —  
» Un corps animé d'une infinité de passions  
» différentes. » Fléchier.

**INFIRME**, adj. des deux genres, malsain,  
qui a une constitution faible, ou qui a actuel-  
lement quelque indisposition qui le rend  
faible. Un homme infirme. C'est un corps ex-  
trêmement infirme. Dict. de l'Acad.

« La vieillesse infirme du roi son père. » Bos.

« Elle n'a pas même voulu souhaiter d'être  
» moins infirme. — Une mère infirme et mou-  
» rante. » Fléchier.

Il est aussi substantif et signifie, tant les ma-  
ladits ou malsains que ceux qui sont malades  
actuellement. Nous avons plusieurs infirmes.  
Voilà le lieu où l'on met les infirmes.

**INFIRME**, au figuré.

« Pour donner plus de créance et d'autorité à  
» la vertu, qui d'elle-même paroît infirme. »  
Fléchier.

**INFIRME**, au figuré, fragile, qui manque de  
force pour faire le bien. Le péché a rendu  
l'homme infirme, a rendu la volonté in-  
firmes. Dict. de l'Acad.

« Donner le lait aux infirmes, et le pain aux  
» forts. » Bossuet.

**INFIRMITÉ**, s. f., indisposition ou maladie  
habituelle. Les infirmités corporelles. Il est su-  
jet à de grandes infirmités. Une grande infir-  
mité. Dict. de l'Acad.

« Tous les hommes commencent par les  
» mêmes infirmités. — Les infirmités de l'en-  
» fance. — L'infirmité de son âge. — Les infir-  
» mités corporelles. — Les faiblesses de la nais-  
» sance attirent sur nous tous une même suite  
» d'infirmités dans tous les progrès de la vie. »  
Bossuet.

« Quand ses jours défaillans et ses infirmités  
» mortelles l'approchoient du tombeau — Dans  
» ses jours de douleur et d'infirmité. — Guérir  
» les infirmités de son corps. — Vous représen-  
» terois-je ici ses infirmités naissantes, ses forces  
» qui diminuent tous les jours. — Accablé sous  
» le poids de ses infirmités, elle s'occupait à les  
» souffrir chrétiennement. — C'est-là (dans un  
» hôpital), que la Lumière est rassasiée, que la  
» unité est vêtue, que l'infirmité est guérie.  
» — Il ne faut pas la préparer à la mort par  
» de lentes infirmités. » (Voyez préparer, ra-  
masser, réingrater.) Fléchier.

**INFIRMITÉ** au figuré, fragilité pour le bien,  
défaut, imperfection. L'infirmité humaine.  
L'infirmité de la nature, causée par le péché. Il  
faut supporter les infirmités de son prochain. D.

« Telle est l'infirmité naturelle des hommes.  
» — La connaissance que Dieu leur donne de  
» leurs infirmités et de leurs misères. » Fléch.

**INFLEXIBILITÉ**, s. f., qualité de qui est in-  
flexible (Il ne se dit guère qu'au figuré.) L'in-  
flexibilité d'un juge. L'inflexibilité de son cœur. D.

« Louvois porta dans cette affaire l'inflexibi-  
» lité de son caractère. » Volt.

**INFLEXIBLE**, adj. des deux genres, qui ne  
se laisse point fléchir, ébranler, qui ne se  
laisse ébranler par aucune considération. Il se  
dit en bien et en mal. Tyrant inflexible. Juge  
inflexible. Une vertu inflexible. Constance in-  
flexible. Opiniâtreté inflexible. Il est inflexible  
aux prières. Dict. de l'Acad.

« Un homme que sa nature avait fait bien-  
» faisant, et que la raison rendoit inflexible. »  
Bossuet.

Pour obéir aux lois d'un tyran inflexible.

Roxane en sa faveur parloit inflexible.

Mais de faire fléchir un courage inflexible.

On sait de mes chagrins l'inflexible rigueur.

Un moment a changé ce courage inflexible.

De Joad l'inflexible rudesse.

(Voyez offenser.)

**INFLUENCE**, s. f., qualité, puissance, vertu  
qu'on prétend qui découle des choses sur les  
corps sublunaires. Bénigne influence. Maligne  
influence. Dict. de l'Acad.

astres arrêtent leurs cours et détournent  
malignes influences. »

FLÉCH.

res malins corriger l'influence. BOIL.

ENCE, au figuré, l'action d'une cause  
à produire quelque effet. *Les pre-  
lémarches qu'on fait dans le monde ont  
d'influence sur le reste de la vie. Il a eu  
d'influence dans cette affaire.*

UER, v. n., agir par une vertu secrète.  
is, il ne se dit guère que des impressions  
prétend que les astres répandent sur les  
sublunaires. On dit vulgairement, que  
s influent sur les corps sublunaires.

dit aussi des impressions qui se font  
orit, par le commerce ou la fréquenta-  
monde, ou par d'autres causes mo-  
a bonne ou mauvaise éducation d'un  
mme influe sur tout le reste de sa vie. D.

une de ces intrigues n'influa sur les af-  
générales. »

VOLT.

it dans le même sens, il influa beau-  
us le parti qu'on prit.

mis que les papes influent sur les affaires  
urope. »

VOLT.

RMER, v. a., avertir, instruire. *Inform-  
juges de la vérité du fait. Informer le  
ce qui se passe.*

DICT.

J'allois vous informer

D'un ordre qui d'abord, etc.

Déjà la renommée  
nnans récits m'en avoit informée. RAC.  
secret.)

IMER, s'enquérir. *S'informer de la vérité  
Te m'en suis informé à tous ceux que je  
vis.*

DICT. DE L'ACAD.

orme ici de tout ce qui le touche.

daigne pas peut-être s'informer  
est aimable, ou bien s'il sait aimer.

le nos raisons ne sait pas s'informer. RAC.

IER, terme de pratique, faire une in-  
u. Il n'est d'usage qu'en matière cri-  
Inform contre quelqu'un. Informer  
assinat.

ré, ÉE, participe. *Juge bien informé.  
me bien informé, mal informé.*

ITUNE, s. f., malheur, adversité,  
Grande infortune. *Etrange infortune.  
dans l'infortune. Vivre dans l'infor-  
plains son infortune. Il déplore son in-*

DICT. DE L'ACAD.

écit de leurs infortunes. — Quand j'en-  
de près les infortunes inouïes d'une si  
e reine. »

Boss.

, au milieu de ses infortunes parloit  
»

FLÉCH.

is malheureuse, et par quelle infortune  
ne tous mes soins me rendent importun!

Quel triomphe pour lui  
non infortuné égaler son ennui ! RAC.  
rigueur.)

TUNÉ, ÉE, adj., malheureux. *Prince  
Princesse infortunée.* DICT. DE L'AC.  
illes infortunées. »

FLÉCH.

Cessez de tourmenter une ame infortunée.

Ah ! père infortuné !

Ô trahison ! ô reine infortunée !

Objet infortuné des vengeances célestes.

De ses parens rebut infortuné.

RAC.

(Voyez esclave, exemple.)

INFORTUNÉ, subs.

Vos bontés pour une infortunée.

RAC.

INFORTUNÉ DE.

Et ne la crois-tu pas assez infortunée

D'apprendre à quel mépris Titus l'a condamnée ?

RACINE.

INFORTUNÉ, avec un nom de chose, accom-  
pagné de malheur, etc. *Jours infortunés. Sort in-  
fortuné.*

DICT. DE L'ACAD.

« Entraîné dans ces guerres infortunées. —  
» Malgré le mauvais succès de ses armes infor-  
» tunées. — Les sièges infortunés de ces deux  
» villes. »

Boss.

Une vie assez infortunée.

Un sort infortuné.

Voyage infortuné.

Ce jour même, des jours le plus infortuné.

Quel cours infortuné

A ma funeste vie aviez-vous destinée ?

RAC.

(Voyez jour.)

INFRUCTUEUSEMENT, adv., sans profit,  
sans utilité. *Il a travaillé infructueusement.*

INFRUCTUEUX, EUSE, adj., qui ne rap-  
porte point de fruits, ou qui en rapporte fort  
peu. *Terre infructueuse. Champ infructueux.* D.

« Frappez l'arbre infructueux, »

Boss.

Et des rameaux touffus le luxe infructueux.

DELILLE.

INFRUCTUEUX, au figuré. *Travail infructueux.  
Emploi infructueux. Soins infructueux. Peine  
infructueuse. Veilles infructueuses.* DICT.

« Elle crut que ses aumônes ne seroient pas  
» infructueuses. »

FLÉCH.

Charger vos amis d'un crime infructueux. RAC.

INGÉNIEUSEMENT, adv., d'une manière  
ingénieuse. *Cela est ingénieusement imaginé ;  
ingénieusement dit.*

INGÉNIEUX, EUSE, adj., plein d'esprit,  
plein d'invention et d'adresse. *Homme ingé-  
nieux. Femme ingénieuse.* DICT. DE L'AC.

« Cette ingénieuse et infatigable charité. »

FLÉCHIER.

Son amitié pour moi le rend ingénieux.

Andromaque trompa l'ingénieux Ulysse.

RAC.

INGÉNIEUX A. *Il est ingénieux à se tourmen-  
ter (il aime à trouver des motifs d'inquiétude  
et de peine).*

« Ingénieuse à découvrir ses défauts, et à  
» cacher les faveurs extraordinaires dont Dieu  
» l'honorait. »

FLÉCH.

Il se dit aussi des choses qui marquent de  
l'esprit, dans celui qui en est l'auteur. *Pièce,  
machine fort ingénieuse. Cette invention est fort  
ingénieuse. Ouvrage ingénieux. Composition in-  
génieuse. Répartie ingénieuse. Trait ingénieux.* D.

« Ces portraits ingénieux où l'imagination  
» vive et hardie fait voir, etc. — Ces railleries

» d'autant plus piquantes qu'elles sont *ingénieuses*. — Ce commerce continuel de *men-songes ingénieux* pour se tromper, etc. » (Voyez *tour*.) **FLÉCHIER.**

Tous ces détours sont trop *ingénieux*. **RAC.**

**INGÉNUITÉ**, s. f., naïveté, simplicité, franchise. *Une grande ingénuité dans son air, dans ses paroles. Avec un air d'ingénuité. Avec une ingénuité affectée, il trompe ceux qui ne le connoissent pas.* **DICT. DE L'ACAD.**

Cet âge est innocent : son *ingénuité* N'altère point encor la simple vérité. **RAC.**

**INGÉNUMENT**, adv., d'une manière ingénue et naïve. *Il dit tout ingénument, trop ingénument.*

**INGÉNUMENT**, franchement *Je vous avouerai ingénument que, etc. Pour vous parler ingénument.*

**INGRAT, ATE**, adj., qui n'a point de reconnaissance, qui ne tient aucun compte des bienfaits qu'il a reçus. *Cœur ingrat.* **DICT.**

« Des hommes *ingrats*. — Ce monde *ingrat*. » **BOSSUET.**

« Une république *ingrate*. — Elle ne craignoit pas d'être malheureuse, mais d'être *ingrate*. » **FLÉCH.**

Or, tout *ingrat* qu'il est, il me sera plus doux De mourir avec lui, que de vivre avec vous.

Peuple *ingrat*. — Cœur *ingrat*.

Deux *ingrats* domestiques.

Combien Assuérus redoute d'être *ingrat*.

Tout, s'il est *ingrat*, lui parle contre moi.

Néron, l'*ingrat* Néron.

Je la crois *ingrate*, criminelle. **RAC.**

Il se prend aussi substantivement. *C'est un ingrat. Celui qui oblige trop facilement ses amis s'expose à faire bien des ingrats.* **DICT.**

« Dans un moment leur gloire passera à leur nom, leur titres à leurs tombeaux, leurs biens à des *ingrats*. » **BOSS.**

« Ses bienfaits même sont des *ingrats*. — La crainte de faire des *ingrats*. » **FLÉCH.**

L'œil humide de pleurs par l'*ingrat* rebutés.

Vous l'ai-je confié pour en faire un *ingrat*.

(Voyez *aveugle*, *immoler*, *inexorable*, *injure*, *outrage*, *secourir*, *recours*, *sauver*.)

*Ingrat*, un Dieu si bon ne peut-il vous charmer ?

Néron, n'est pas encore tranquille possesseur

De l'*ingrate* qu'il aime au mépris de ma sœur.

Et qui sait si l'*ingrate*, en sa longue retraite,

N'a point de l'empereur médité la défaite ?

Moi l'ainé et une *ingrate*

Qui me hait d'autant plus que mon amour la flatte.

Sans moi, sans mon amour, il dédaignoit l'*ingrate*.

Voyez *menacer*, *mépris*, *place*, *plaire*, *pleur*, *outrage*, *prix*, *rentrer*, *saluire*.) **RAC.**

**INGRAT A.**

Bérénice *ingrate* à vos bontés. **RAC.**

Les poètes l'emploient souvent en exclamation.

L'*ingrate* ! m'accuser de cette perfidie. **RAC.**

**INGRAT**, qui annonce de l'ingratitude, qui est une marque d'ingratitude.

Jéhu....

D'un oubli trop *ingrat* a payé les bienfaits. **RAC.**

**INGRAT**, stérile, infructueux. *Terre ingrate. Travail ingrat. Étude ingrate. Affaire ingrate.*

**INGRAT**, se dit aussi des choses qui ne fournissent rien à l'esprit, et qui ne répondent pas à la peine qu'elles donnent. *Vous avez choisi une matière bien ingrate. Vous traitez un sujet bien ingrat.*

**INGRATITUDE**, s. f., manque de reconnaissance. *Horrible ingratitude. C'est une ingratitude bien noire. Hair, détester l'ingratitude. Il m'a payé d'ingratitude.* **DICT.**

Leur triste servitude

Devint le juste prix de leur *ingratitude*.

D'une cour qui le fuit pleurant l'*ingratitude*.

Mon cœur désespéré d'un an d'*ingratitude*. **RAC.**

(Voyez *rayar*, *ricil*.)

**INHUMAIN, AINE**, adj., sans humanité, cruel. *Un maître inhumain. Un tyran inhumain.*

Contre un frère *inhumain*.

Dans son sang *inhumain* les chiens désaltérés.

Ses yeux *inhumains*. **RAC.**

**INHUMAIN**, qui marque de l'inhumanité. *Action inhumaine. Un traitement inhumain. Une loi inhumaine. Une coutume inhumaine. D.*

« Il est *inhumain* de s'en prendre aux gens » à qui la crainte et le respect ôtent la liberté » de se défendre. » **FLÉCH.**

Son sort *inhumain*.

Mourez donc, et gardez un silence *inhumain*.

Ses projets *inhumains*.

Vos secours *inhumains*. (Voyez *serpent*.) **RAC.**

On appelle *inhumaine*, dans le langage des amans et des poètes, une femme qui ne répond pas à la passion de celui dont elle est aimée. *Béauté inhumaine.*

Il est aussi substantif. *Belle inhumaine.*

L'amour me fait ici chercher une *inhumaine*.

Je prétends qu'à son tour l'*inhumaine* me craigne.

**RACINE.**

**INHUMAINEMENT**, adv., cruellement. *Il l'a traité inhumainement.*

**INHUMANITÉ**, s. f., cruauté. *Grande inhumanité. Étrange inhumanité. Exercer de grandes inhumanités. Commettre quelques inhumanités. Traiter quelqu'un avec inhumanité. Acte d'inhumanité.* **DICT. DE L'ACAD.**

« L'*inhumanité* d'un comité. » (Voyez *gémir*.) **FLÉCHIER.**

**INIMITABLE**, adj. des deux genres. *Un homme inimitable dans son air. Ouvrage inimitable. Action inimitable.* **DICT. DE L'AC.**

« Ils auroient été l'un et l'autre *inimitables*, » si le père n'eût eu le fils pour successeur, et » si le fils n'eût eu le père pour exemple. » **FLÉCHIER.**

**INIMITIÉ**, s. f., Haine, malveillance, aversion qu'on a pour quelqu'un, et qui, ordinairement dure long-temps. *Inimitié cachée. Inimitié couverte. Inimitié immortelle. Vieille inimitié. Inimitié héréditaire. Inimitié enracinée, irréconciliable. Avoir de l'inimitié. Concevoir de l'inimitié contre quelqu'un. Encourir son inimitié. Agir par inimitié.* **DICT. DE L'ACAD.**

Pour moi, quelque péril qui me puisse accabler, l'*inimitié* peut me faire trembler.



Je vous ai vus tous deux d'intelligence ;  
Mais son *inimitié* vous rend ma confiance.

Leur *sombre inimitié* ne fait point mon vicaire.

N'étoit-ce pas avec d'avoir pu vous défendre  
De cette *inimitié* ? etc.

De mon *inimitié* vous plaindrez-vous toujours ?

L'*inimitié* succède à l'amitié trahie.

De mes *inimitiés* le cours est achevé. RAC.

*INIMITÉ*, se dit aussi pour marquer toute  
sorte d'antipathie, soit dans les animaux, soit  
dans les végétaux. *Inimitié naturelle*.

On dit, en termes de botanique et d'histoire  
naturelle, qu'il y a de l'*inimitié* entre telle et  
telle plante, entre tel et tel animal.

**ININTELLIGIBLE**, adj. des deux genres, qui  
n'est pas intelligible, qu'on ne peut com-  
prendre. Ce discours, ce langage est *inin-  
telligible*.

**INIQUE**, adj. des deux genres, injuste à l'ex-  
cès, qui blesse grièvement l'équité. *Juge inique*.  
*Jugement inique*.

**INIQUITÉ**, subs. f., injustice excessive,  
crainte. *L'iniquité des juges. L'iniquité des ju-  
gements. L'iniquité évidente d'un arrêt. C'est le  
comble de l'iniquité. C'est un mystère d'iniquité*.

On dit en termes de l'Écriture, boire l'*iniquité*  
comme l'eau. Dict. de l'Acad.

« L'*iniquité* des jugements. — Quand on voit  
» tant d'*iniquité* dans les jugements. » FLECH.

On s'en sert aussi plus généralement pour si-  
gnifier le péché, la corruption de la nature et  
des mœurs, le débordement des vices. Notre  
Seigneur a porté nos *iniquités*, a lavé nos *ini-  
quités*, s'est chargé de nos *iniquités*. L'*iniquité*  
régnait, avait couvert la face de la terre. L'*ini-  
quité* du siècle. C'est un homme rempli d'*ini-  
quité*. Les enfants portent bien souvent la peine  
des *iniquités* de leurs pères. Les hommes, comme  
enfants d'Adam, portent l'*iniquité* de leur pre-  
mier père. Enfants d'*iniquité*. Seigneur, remet-  
tez-nous nos *iniquités*. Dict. de l'Acad.

« De quelque belle apparence que l'*iniquité*  
» se couvrit, il en pénétrait les détours, etc.—  
» Souvent l'*iniquité* sortoit du lieu d'où elle  
» devoit être foudroyée. » (Voyez *trésor, pur*.)  
BOSSUET.

« Résister à l'*iniquité*. — Il leva les voiles qui  
» couvroient ce mystère d'*iniquité*. » (Voyez  
lien.) FLECH.

Oh sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés ?

Dans l'horreur qui nous environne.

N'est-ce pas que la voix de nos *iniquités* ?

N'es-tu plus le Dieu qui pardonne ? RAC.

**INITIER**, v. a. (on prononce *inicié*). Il ne  
se dit proprement qu'en parlant de la religion  
des anciens païens ; il signifie, recevoir au  
nombre de ceux qui font profession de quelque  
enlre particulier ; admettre à la connoissance  
et à la participation de certaines cérémonies  
secrètes qui regardent le culte particulier de  
quelque divinité. Ainsi en parlant de quel-  
qu'un d'entre les anciens Grecs ou Romains,  
on dira : Il se fit *initier* aux mystères de Cérès,  
de Bacchus. Ceux qui n'étoient pas *initiés* aux  
mystères de Cérès, ne pouvoient assister à cer-  
tains sacrifices. Il y avoit certaines cérémonies à  
observer, pour *initier* quelqu'un aux mystères. D.

Le reste pour son Dieu montre un oubli fatal ;

On même, s'empresant aux autels de Basil,

Se fait *initier* à ses honteux mystères. RAC.

Il se dit par extension, en parlant de quel-  
que religion que ce soit, et même de la vraie.  
Ceux qui n'étoient pas encore *initiés* aux mys-  
tères de la religion.

Il se dit figurément en parlant de science.  
Ainsi l'on dit, il n'est pas encore *initié* à la  
philosophie, dans la philosophie, pour dire, il  
n'en a pas encore les premières connoissances,  
les premières teintures.

On dit aussi dans le même sens, il n'est pas  
*initié* dans cette matière.

On dit aussi figurément, être *initié* dans une  
société, dans une compagnie, pour dire, y être  
admis, être reçu au nombre de ceux qui la  
composent. Il n'est pas encore *initié* parmi nous.

**INITIÉ**, ée, participe, on l'emploie aussi  
substantivement, en parlant de l'initiation  
aux mystères. Un *initié*.

**INJONCTION**, s. f., commandement expre-  
ssé. On a fait *injonction* à tels et tels de faire... Un  
arrêt portant *injonction* de, etc. Le roi a fait *in-  
jonction* à tous les officiers des troupes, de se  
trouver.

**INJURE**, s. f., insulte, outrage, ou de fait  
ou de paroles. Grande *injure*. *Injure atroce*,  
sanglante, irréparable. Faire *injure*. Faire une  
*injure* à quelqu'un. Endurer, souffrir une *in-  
jure*. Oublier une *injure*. Pardonner les *injures*.  
Repousser les *injures*. Venger une *injure*. Ré-  
parer l'*injure* qu'un a faite. Recevoir une *injure*  
en sa personne, en son honneur. Il tient, il ré-  
pute cela à *injure*. Faire satisfaction d'une *in-  
jure*. Une *injure* à l'honneur, faite à l'honneur.  
Faire assigner en réparation d'*injure*. Dict.

« Elle aimoit à prévenir les *injures* par sa  
» bonté, vive à les sentir, facile à les pardon-  
» ner. » BOSSUET.

« La cour où les *injures* sont plus fréquentes  
» que les bienfaits. — Compensant les satisfac-  
» tions avec les *injures*. — Il eut assez de dou-  
» leur pour remettre l'*injure* qu'ils lui avoient  
» faite. — Pour venger leurs *injures*. — L'*injure*  
» que l'on fait à Dieu ne nous touche pas. »  
FLECHIER.

Je ne cherche point à venger mes *injuries*.

Pour assurer le temple et venger ses *injuries*.

L'ingrat, d'un faux respect colorant son *injure*.

(Voyez *compréhension*.)

Comme vous je ressens vos *injuries*.

Si vous êtes toujours sensible à son *injure*.

Je vous ai demandé raison de tant d'*injuries*.

Mes remords vous faisoient une *injure* mortelle.

Quoi ! vous en attendez quelque *injure* nouvelle ?

Ses caresses n'ont point effacé cette *injure*.

Et qui sait de quel œil ils prendront cette *injure* ?

(Voyez *sein, venger*.)

D'un refus cruel l'insupportable *injure*.

Parlez : vos ennemis ont été massacrés,

De ma fatale erreur réparerez l'*injure*.

(Dieu) de son temple détruit vengera sur eux l'*injure*.

RACINE.

Il se prend plus particulièrement pour une  
parole offensante, outrageante. Dire des *injures*

à quelqu'un. Ils en vinrent aux injures. Vomir des injures. Charger quelqu'un d'injures.

Sa fureur contre vous se répand en injures.

Et ton nom deviendra, dans la race future,

Aux plus cruels tyrans une cruelle injure.

Souffrirai-je à la fois ta gloire et tes injures ?

Je crains votre silence et non pas vos injures.

N'attendez pas ici que j'éclate en injures. RAC.

On appelle figurément, l'injure du temps, les injures du temps, les incommodités du temps, comme le vent, la pluie, la grêle, les brouillards, etc. Être exposé à l'injure du temps, aux injures du temps.

On dit aussi figurément, l'injure du temps, l'injure des temps, de l'air, pour signifier l'effet même du temps, et les calamités inséparables de sa durée. Ces monuments, ces édifices ont été ruinés par l'injure du temps. Nous avons perdu plusieurs ouvrages des anciens par l'injure des temps. Nous avons perdu beaucoup de connoissances, beaucoup de secrets par l'injure des temps.

Dict. de l'Acad.

Mettons-nous à l'abri des injures du temps. BOIL.

Un vieux vase, autre injure des ans. LA FONT.

INJURIER, v. a., offenser quelqu'un par des paroles injurieuses. Il l'agrévement injurié. Il injurie tout le monde.

INJURIEUSEMENT, adv., d'une manière injurieuse, outrageante. Il l'a traité si injurieusement que, etc. Il a parlé fort injurieusement de vous, contre vous.

INJURIEUX, EUSE, adj., outrageux, offensant. Ce mémoire est injurieux aux magistrats. Celui est injurieux. Injurieux pour lui, pour sa maison, pour ses amis. Se servir de termes injurieux. Procédé injurieux.

Voyez un exemple de Fléchier au mot mensonge.

Détournez-le d'un choix injurieux.

D'abord, vous le savez, un bruit injurieux

Le rangeoit du parti d'un camp sédition.

Quel torrent de mots injurieux !

Les droits injurieux (de la victoire).

J'oublie en sa faveur un discours qui m'outrage ;

Je n'en ai point troublé le cours injurieux.

J'avouerai les rumeurs les plus injurieuses. RAC.

INJURIEUX, qui dit des injures.

Entendre un peuple injurieux,

Qui fait de nos malheurs retentir tous les cieux.

RACINE.

Cette acception est rare.

On dit figurément et poétiquement, le sort injurieux, le destin injurieux (le sort, le destin injuste).

Dict. de l'Acad.

Le sort injurieux me ravit un époux. RAC.

Les ans injurieux. (Voyez outrage.) BOIL.

INJUSTE, adj. des deux genres, qui n'a point de justice, qui est contre la justice. Il se dit des hommes et des choses. Ce juge est bien injuste. Un arrêt injuste. Une sentence injuste. Une demande injuste. Une guerre injuste. Des moyens injustes. Des propositions injustes. Des prétentions injustes.

Dict. de l'Acad.

« Il a toujours rejeté ce qui étoit foible et injuste, étant captif. »

BOSSUET.

« Une république injuste et ingrate. — A-t-il » plié sous la grandeur, quand elle s'est trouvée » injuste. » (Voyez avis.) FLÉCH.

Hé quoi ! toujours injuste en vos tristes discours.

Mon intérêt ne me rend pas injuste.

Ô ciel ! que vous êtes injuste !

Père injuste, cruel ! — Votre injuste marâtre.

L'injuste Thésée.

Les complots d'une injuste famille.

La douleur est injuste.

Jouissez de sa perte injuste ou légitime.

Mes injustes discours.

Vos injustes desseins. — Votre injuste prière.

Possède justement son injuste opulence. RAC.

(Voyez complice, contrainte, fardeau, loi, mépris, pouvoir, promesse, reproche, reprocher, rigueur, secours, silence, soupçon, trouver, vendre, violence.)

INJUSTE, qui n'est pas fondé, qui n'a pas une cause légitime.

Repousser une injuste terreur.

D'injustes reproches.

Votre injuste haine.

Une injuste frayeur.

Cet injuste courroux.

D'injustes alarmes. — Mes injustes soupçons. RAC.

INJUSTEMENT, adv., d'une manière injuste. Il a été condamné injustement.

INJUSTICE, s. f., habitude ou action contraire à la justice. L'injustice régnoit en ce siècle. Il a fait une grande injustice. Commettre des injustices. Un procédé plein d'injustices. Souffrir une injustice. Essayer une injustice. Dict.

« Il couvrait l'injustice de confusion, en lui » faisant seulement sentir qu'il la connoissoit. » (Voyez mêler). — Ces compositions si adroitement colorées, qui souvent ne sont qu'une injustice couverte d'un nom spécieux. »

BOSSUET.

« La punition de notre orgueil, de nos injustices. — Les injustices qu'on lui avoit faites. » Acquérir sans injustice et perdre sans douleur. » — Ces biens qui sont le prix de leurs injustices. (Voyez largesse). — L'injustice qu'on » va leur faire. (Voyez mépris.) — Aussi peu » capable de souffrir une injustice que de la » commettre. — Il ne fit pas d'injustice pour » avoir de quoi fournir à sa charité. — Restitue » ce bien mal acquis, répère tes injustices. » (Voyez ennemi, grandeur, reconnoître.)

FLÉCHIER.

« L'équité ne veut pas qu'on l'accuse d'une injustice si cruelle. » VOLT.

N'en doutez point, Burrhus ; malgré ses injustices,

C'est ma mère, et je veux ignorer ses caprices.

Animés du courroux qu'allume l'injustice.

J'ai vu sur ma ruine élever l'injustice.

Tout ce qu'a de cruel l'injustice et la force.

Que dis-je ? il reconnoit sa dernière injustice.

Ariane aux rochers contant ses injustices.

Mais un roi sage et qui hait l'injustice.

Puissé-je auparavant fléchir leur injustice !

Mais il faut des amans excuser l'injustice.

J'ai su de mon destin corriger l'injustice.

D'un voile d'équité couvrir mon injustice. RAC.

(Voyez payer, rajuster, service, sincérité.)

**INJUSTICE**, se dit aussi en parlant de ce qui n'a aucun fondement.

De mes soupçons quelle étoit l'injustice ? **RAC.**

**INNAVIGABLE**, *adj.* des deux genres (on prononce les deux N), où l'on ne peut naviguer. *Les glaces rendent cette mer innavigable.*

**INNÉ, ÉE**, *adj.* (on prononce les deux N), terme didactique, qui est né avec nous. *Idees innées. Qualités innées.*

**INNOCEMENT**, *adv.* (on prononce innocamment), avec innocence, sans dessein de mal faire. *Paroles dites innocemment. Il a vécu innocemment, on ne sauroit agir plus innocemment.*

« Goûter doucement et innocemment ce peu » de biens que la nature nous donne. » **BOSS.**

**INNOCEMENT**, naïvement, naïvement, sottement. *Il vient innocemment raconter la sottise qu'il avoit faite.*

**INNOCENCE**, *s. f.* (on prononce innocance), état de celui qui est innocent. *Il a conservé son innocence dans les occasions les plus dangereuses. Il a conservé son innocence baptismale. Adam a été créé dans l'état d'innocence. Dans la vie chrétienne il n'y a que deux états, l'état d'innocence et l'état de pénitence.* **Dict. de l'Acad.**

« Quand on voit dans l'évangile, la brebis » perdue préférée par le bon pasteur à tout le » reste du troupeau; quand on y lit cet heureux retour du prodigue retrouvé, et ce » transport d'un père attendri qui met en joie » toute sa famille, on est tenté de croire que la » pénitence est préférée à l'innocence même, etc. » — L'innocence persécutée. — La sainte clôture, protectrice de l'humilité et de l'innocence. — L'innocence de sa vie. — Son innocence l'ayant disposé à recevoir la plénitude » du St-Esprit, par l'ordination, etc. — On » l'a vu apporter constamment l'innocence à » l'autel et l'assiduité à la prière. — Ses emplois » glorieux n'ont point corrompu son innocence. » Sa sainte justice devant laquelle les anges ont » peine à soutenir leur innocence. » (Voyez attributs, inséparable, livrée, pénitence, refuser, symbole.) **BOSSUET.**

« Mais qu'il est difficile qu'au milieu de tant » de passions, si l'innocence ne se perd, du moins » elle ne s'affaiblisse. — Il conserva jusqu'à une » extrême vieillesse l'innocence et l'heureuse » simplicité des enfans. — La piété s'arme » contre la piété, et le zèle contre l'innocence. » — C'est-là que les passions s'excitent, s'entre- » tiennent, se communiquent et conspirent » toutes contre l'innocence. — Il y a dans la po- » litique comme dans la religion, une espèce » de pénitence plus glorieuse que l'innocence » même. — Je sais que les guerres sont permises » pour protéger l'innocence, etc. » (Voyez piège, répondre, révéler, sauver, ternir.) **FLECH.**

Dieu, qui de l'orphelin protège l'innocence.

Et du méchant l'abord contagieux  
N'altère point son innocence.

Mes jours moins agités couloient dans l'innocence.

La timide innocence. (Voyez passer.)

Il n'a, pour sa défense,

Que les pleurs de sa mère, et que son innocence.

Je cède et laisse aux Dieux opprimer l'innocence.

Tout respire en Esther l'innocence et la paix. **RAC.**

(Voyez paix, passer, peser, secours, soupir, vengeur, voir.)

**INNOCENCE**, se dit aussi de celui qui n'est pas coupable d'un crime. *On a reconnu son innocence.* **Dict. de l'Acad.**

« C'est là que la foible innocence vient se » mettre à couvert de la malice ou de l'igno- » rance des magistrats qui la poursuivent. — » Il poursuivoit le crime et couvroit l'innocence » du bouclier des lois et de l'autorité royale. »

**FLECHIER.**

Verrez-vous d'un même œil le crime et l'innocence ?

Discernez-vous si mal le crime et l'innocence.

Je ne sais de tout temps quelle injuste puissance

Laisse le crime en paix et poursuit l'innocence.

Non, non, il ne souffrira pas

Qu'on égorge ainsi l'innocence.

Il faut à votre fils rendre son innocence;

Il n'étoit point coupable.

Moi, que j'ose opprimer et noircir l'innocence.

Sur mon innocence à peine je me fie.

Non, il ne vous hait pas,

Seigneur; on le trahit: je sais son innocence. **RAC.**

(Voyez parer, prévenir.)

**INNOCENT, ENTE**, *adj.* (on prononce innocent), qui n'est point coupable. *Il est innocent du crime dont on l'accuse. Il fut absous et reconnu innocent.*

Dans ce sens il est quelquefois substantif. *Protéger les innocents. Persécuter les innocents. Opprimer, accabler, condamner l'innocent. Un innocent malheureux.* **Dict. de l'Acad.**

« Il étoit entré dans cette prison le plus inno- » cent de tous les hommes. » **BOSS.**

« C'est à tort que vous croyez être innocent du » sang de vos frères, quand, etc. » **FLECH.**

Rome, sur les autels prodiguant les victimes,

Fussent-ils innocents, leur trouvera des crimes.

Thraséas au Sénat, Corbulon dans l'armée,

Sont encore innocents, malgré leur renommée.

Dès qu'on leur est suspect, on n'est plus innocent.

Ô ! d'un peuple innocent barbare destinée !

On verra l'innocent discerné du coupable.

De vos malheurs innocente ou coupable,

De quoi, pour vous sauver, n'étois-je point capable ?

Mes mains ne sont point criminelles :

Plut aux dieux que mon cœur fût innocent comme elles !

(Voyez lever, poursuivre, sang, tété.) **RAC.**

**INNOCENT**, pur, exempt de toute malice, pur et candide, qui vit dans l'innocence. *C'est une ame innocente. Un esprit innocent. Mener une vie innocente. Ses mœurs, ses pensées innocentes. Plaisirs innocents.* **Dict. de l'Acad.**

« Ces premières douceurs qu'a goûtées une » ame innocente. — Les affections les plus inno- » centes. — Ces désirs qui nous sembloient in- » nocents, etc. — C'étoient des occupations inno- » centes. — Un piège innocent. (Voyez piège.) — » Les plaisirs les plus innocents. » (Voyez muet, poitrine, troupe.) **BOSSUET.**

« Cette innocente victime. — Une ame inno- » cente et sincère. — Il étouffa les affections qui » pouvoient paroître les plus innocentes. — On » lui dit qu'il y avoit un art innocent de séparer

» les pensées d'avec les paroles. — Une vie pure » et innocente. — Dans des siècles plus innocens. » (Voyez *hostie, main, orgueil, plaisir, réputation.*)  
FLÉCHIER.

Tout prospère aux âmes innocentes.

Heureux le peuple innocent

Qui dans le Dieu du ciel a mis sa confiance.

Quel nombreux essaim d'innocentes beautés !

Cet âge est innocent.

J'accusois à tort un discours innocent. RAC.

(Voyez *flamme, larme, lumière, main, obstacle, pour-  
suivre, prosse, stratagème, vie.*)

INNOCENT, qui ne nuit pas, qui n'est pas mal-  
faisant. *Remède innocent. Ouvrage innocent.*  
*C'est une action innocente.*

On appelle les innocens, les saints innocens,  
les petits enfans que le roi Hérode fit égorger.  
*La fête des Innocens ou les Innocens, le massacre  
des Innocens.*

INNOMBRABLE, *adj. des deux genres* (on ne  
prononce qu'une N dans ce mot). *Multitude in-  
nombrable. Nombre innombrable.* DICT.

« Les conversions étoient innombrables. »  
BOSSUET.

(Il) dissipa devant vous les innombrables Scythes.

RACINE.

INNOVATION, *s. f.* (on prononce les deux N),  
introduction de quelque nouveauté dans  
une coutume, dans un usage, dans un acte.  
*Les innovations sont dangereuses. Fuir des inno-  
vations.*

INNOVER, *v. n.* (on prononce les deux N),  
introduire quelque nouveauté dans une cou-  
tume, dans un usage déjà vieux. *Il est dange-  
reux d'innover dans les choses de religion. C'est  
un établissement fort ancien ; il n'y faut rien in-  
nover. Il se prend activement dans cette phrase,  
il ne faut rien innover.* DICT. DE L'ACAD.

« C'étoit une démangeaison d'innover sans fin,  
» après qu'on en a vu le premier exemple. »  
BOSS.

INONDATION, *s. f.*, débordement d'eaux  
qui inondent un pays. *Grande inondation. Fâ-  
cheuse inondation. L'inondation causée par les  
pluies, par une furieuse tempête.*

On dit, *faire des inondations autour d'une  
place*, pour dire, lâcher les eaux pour empêcher  
les approches de l'ennemi.

On appelle aussi *inondation*, les eaux débor-  
dées. *Il entra dans la place en passant à travers  
l'inondation.*

Il se dit, figurément, d'une grande multi-  
tude de peuple qui envahit un pays : *une grande  
inondation de barbares* ; et, en mauvaise part,  
d'une grande multitude de choses : *une inonda-  
tion d'écrits, de brochures.*

INONDER, *v. a.*, submerger un terrain, un  
pays, par un débordement d'eaux. *Quand la  
rivière se déborde, elle inonde tout ce pays-là. Le  
Nil inonde l'Égypte en certaines saisons. La mer  
a inondé bien des terres dans les Pays-Bas.* DICT.

Ce torrent, s'il m'entraîne, ira tout inonder. RAC.

Il se dit, figurément, des nations, des gran-  
des armées qui envahissent un pays. *Quand les  
Goths, quand les Lombards inondèrent l'Italie...*

*Les Sarrasins ont inondé l'Espagne. L'Asie fut  
inondée par les Turtars. La campagne est inon-  
dée de soldats.*

On dit aussi, figurément, le public est inondé  
de mauvais livres, d'une multitude de mauvais  
livres.

DICT. DE L'ACAD.

« L'Angleterre se voit inondée par l'effroyable  
» débordement de mille sectes bizarres. » BOSS.

Du temple, orné partout de festons magnifiques,  
Le peuple saint en foule inondoit les portiques.

(Ils) désertent leur pays pour inonder le nôtre. RAC.

INOPINÉ, ÉE, *adj.*, imprévu, à quoi on ne  
s'attendoit point. Il ne se dit proprement que  
des événemens qui surviennent tout d'un coup,  
et sans qu'on y eût songé auparavant. *Accident  
inopiné. Chose inopinée. Querelle inopinée. Il lui  
est survenu une affaire inopinée. Fortune ino-  
pinée.*

INOPINÉMENT, *adv.*, d'une manière inopi-  
née. Il se dit de tout ce qui arrive sans qu'on  
y eût songé auparavant, et aussi-bien des per-  
sonnes que des choses. *Cela est arrivé inopiné-  
ment. Il arriva inopinément, et lorsqu'on le  
croyoit encore bien loin. Tomber inopinément sur  
l'ennemi.*

INOUI, INOUIE, *adj.*, qui est tel que jnsque-  
là on n'avait ouï parler de rien de semblable.  
*C'est une chose inouïe. Des cruautés inouïes. Il  
est inouï que pareille chose soit jamais arrivée.*

« Une rapidité inouïe. — Les infortunes inouïes  
» d'une si grande reine. — Des exploits inouïs. »  
BOSS.

Ce miracle inouï.

Est-ce donc un prodige inouï parmi nous.

(Il) trama une perfidie inouïe à la cour.

Le prix est sans doute inouï.

RAC.

Les forfaits les plus inouïs.

BOSS.

INQUIET, ÈTE, *adj.*, qui est dans quelque  
trouble, dans quelque agitation d'esprit, soit  
par crainte, soit par irrésolution et incertitude.  
*Il appréhende une telle chose, cela le rend inquiet,  
il en est inquiet. Elle est inquiète de ne point re-  
cevoir de nouvelles. Il est inquiet sur cette affaire,  
et ne sait quel parti prendre.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelques-uns de ses amis dont il voyoit la  
» conscience irrésolue et inquiète. » (Voyez *pré-  
voyance, superstitieux.*) FLÉCHIER.

Tu me voyois tantôt, inquiet, égaré.

Le superbe Amurat est toujours inquiet.

Il n'en faut point douter, le sultan inquiet

Une seconde fois condamne Bajazet.

RAC.

(Voyez *pense.*)

Il se dit aussi des passions et des mouvemens  
de l'âme. *La jalousie est une passion inquiète.*

Mon amour inquiet.

Quelle ardeur inquiète ! (Voyez *jeter.*)

Une joie inquiète.

Son chagrin inquiet l'arrache de son lit.

Tant de jours douloureux, tant d'inquiètes nuits ?

RACINE.

INQUIET, signifie aussi, qui n'est jamais con-  
tent de l'état où il se trouve, qui désire tou-  
jours quelque changement, et qui, par l'agita-  
tion de son esprit, ne sauroit demeurer en  
place. *C'est un esprit brouillon et inquiet. Il est*

*si inquiet, qu'à peine est-il entré dans un lieu, qu'il en veut sortir. Il a l'humeur inquiète. Il est d'humeur inquiète, d'un tempérament inquiet.*

« Une ame inquiète et ambitieuse. — Ils ont dans le cœur je ne sais quoi d'inquiet qui s'échappe si on leur ôte ce frein nécessaire. » BOSSUET.

« Une femme inquiète et dissimulée. » FÉLIX; **INQUÊTE**, qui marque de l'inquiétude. *Des yeux inquiets* (des yeux où se peint l'inquiétude).

« L'autre avec un visage inquiet et des regards incertains, etc. » BOSS.

On dit qu'un malade est inquiet, pour dire que son mal le met dans une agitation continuelle. Et on dit, un sommeil inquiet, pour exprimer un sommeil souvent interrompu, qui est troublé par quelque peine d'esprit, ou par la mauvaise disposition physique où se trouve celui qui dort.

**INQUIÉTANT**, ANTE, adj., qui cause de l'inquiétude. *Poisnage inquiétant. Situation inquiétante. L'état de ce malade est inquiétant.*

**INQUIÊTER**, v. a., rendre inquiet. En ce sens il ne se dit que de l'ame. *Cette nouvelle m'inquiète. Cette pensée m'inquiète. Ce qu'il vient d'apprendre l'inquiète.* DICT. DE L'AC.

« Les bons ou les mauvais succès nous enflent ou nous inquiètent. » FLÉCHIER.

Je fais Titus, je fais ce nom qui m'inquiète.

L'avenir l'inquiète. RAC.

Il signifie aussi, troubler quelqu'un dans la possession de quelque bien. *Il avoit été paisible possesseur de ce bénéfice, quand un homme est venu l'inquiéter. On ne m'a jamais inquiété dans la possession de cette maison, de cette terre. Si l'on m'inquiète, je ferai assigner mon vendeur en garantie. On l'inquiète sur sa noblesse.*

Il signifie aussi généralement, troubler, faire de la peine en quelque chose. *Dès qu'il est dans son cabinet, il ne veut point qu'on l'interrompe, qu'on l'inquiète. Il avoit un camp volant avec lequel il inquiétoit à toute heure les ennemis. Il inquiétoit les assaillans par ses continuelles sorties.*

Il se met aussi quelquefois avec le pronom personnel, s'inquiéter. *C'est un homme qui s'inquiète aisément. De quoi vous inquiétez-vous ? C'est un homme sans souci et qui ne s'inquiète de rien.* DICT. DE L'AC.

« Ce n'est pas cette agresse qui s'empresse et qui s'inquiète, etc. — Une vie qu'il avoit passée à troubler les autres et à s'inquiéter lui-même. » FLÉCHIER.

Et de quoi, seigneur, vous inquiétez-vous ? Un songe... me devez-vous inquiéter d'un songe ?

Faut-il être surpris Que tout prêt d'échouer cette grande entreprise, Bajazet s'inquiète. RAC.

**INQUIÊTÉ**, AN, participe.

Il se prend quelquefois dans le sens d'inquiet. *Le Grèce en sa faveur est trop inquiète.* RAC. Cette acception est rare.

**INQUIÉTUDE**, s. f., trouble, agitation d'esprit, inconstance d'humeur, impatience cau-

sée par quelque passion. *Grande inquiétude. Continueuse inquiétude. Étrange inquiétude. Inquiétude mortelle. D'où viennent ces inquiétudes ? Cela le met dans de furieuses inquiétudes sur sa santé. Je l'ai tiré d'inquiétude.* DICT.

« Agité de ces je ne sais quelles inquiétudes dont les hommes ne savent pas se rendre raison à eux-mêmes. — Il agitoit sans inquiétude, parce qu'il connoissoit le prince et ses ordres toujours sûrs. — Pénétré de toutes les inquiétudes que donne un mal affreux. — Il vouloit bien adoucir nos cruelles inquiétudes par la consolation de le voir. — Il marquoit pour la santé de ce prince une inquiétude qu'il n'avoit pas pour la sienne. — Que voyons-nous autre chose dans notre vie, que de folles inquiétudes. » (Voyez travailler.) BOSS.

« Ce n'est pas pour entretenir leur orgueil ou leurs inquiétudes par l'ambition de tout avoir, ou par la licence de tout faire. — L'inquiétude naturelle à l'homme. — Heureuse l'ame chrétienne qui sait désirer sans inquiétude. — Les richesses qui déchirent le cœur par les inquiétudes du siècle. — Ils possédoient leur bien sans inquiétude. » (Voyez diminuer, envie, grandeur, imprudence, mêler.) FÉLIX.

« Une accablante inquiétude. » D'AC. « Ne marquant d'autre inquiétude que celle dont le tourmentoient les affaires d'Etat. » VOLTAIRE.

Si la nuit, jointe à la solitude, Vient de son désespoir agrir l'inquiétude.

Dans quelle inquiétude, Esther, vous me jetez. Sortons, a-t-elle dit, sortons d'inquiétude.

De la reine, Pauline, flottes l'inquiétude. RAC. Libre d'inquiétude. BOSS.

Il signifie aussi une agitation de corps, causée par quelque indisposition. *Ce malade a passé la nuit dans une grande inquiétude, dans de grandes inquiétudes.*

**INQUISITEUR**, s. m., juge de l'inquisition. *Inquisiteur de la foi. Grand inquisiteur. Inquisiteur général.*

**INQUISITION**, s. f., recherche, enquête. Il n'est guère d'usage en ce sens.

**INQUISITION**, s. f., tribunal établi en certains pays, pour rechercher et punir ceux qui ont des sentimens contraires à la foi. On nomme quelquefois ce tribunal, le saint-office. *C'est un pays d'inquisition. On a mis cet homme à l'inquisition. Il est à l'inquisition. L'inquisition doit établir en Espagne.*

**INSALUBRE**, adj. des deux genres, malsain, qui nuit à la santé. *Un logement humide et insalubre.*

**INSALUBRITÉ**, s. f., qualité de ce qui est nuisible à la santé. *L'insalubrité de l'air cause des maladies.*

**INSATIABILITÉ**, s. f., avidité de manger, qui ne peut se rassasier. *Il a une faim canine, une insatiabilité que rien ne peut contenter, que rien ne peut assouvir.*

Il est aussi en usage au figuré. *Insatiabilité de gloire, de savoir. L'insatiabilité de cet avare, de cet ambitieux. L'insatiabilité des richesses, des honneurs.*

**INSATIABLE**, adj. des deux genres, qui ne



peut être rassasié. *Appétit insatiable. Il a une faim insatiable.*

Il se dit aussi au figuré. *Avarice insatiable. Il ne se contente de rien, il est insatiable. Insatiable de gloire. Insatiable d'honneur, de richesses. Insatiable de louanges.*

Dict. de l'Acad.

« Passion cruelle et insatiable. » Boss.

Voyant pour l'or sa soif insatiable. Rac.

**INSATIABLEMENT**, adv., d'une manière insatiable. *Il est insatiatement avide d'honneur et de gloire.*

**INSCU**, s. m. Il n'est d'usage qu'avec la particule à, et dans ces manières de parler adverbiales, à mon inscu, à votre inscu, à leur inscu, à l'inscu de toute la compagnie, pour dire, sans qu'on en ait eu connaissance. *Il s'est marié à l'inscu de ses parents, de son frère, de sa mère. On écrit aussi à l'inscu.*

Dict.

**INSCRIPTION**, s. f., ce qu'on grave sur du cuivre, sur du marbre, aux édifices publics, aux arcs de triomphe, etc., pour conserver la mémoire de quelque personne, de quelque événement considérable. *On mit, on grava sur ce marbre une inscription en lettres d'or. On conserve en ce lieu-là quantité d'inscriptions antiques. On trouve encore, en Italie, plusieurs inscriptions antiques. L'académie des inscriptions et belles-lettres.*

Dict. de l'Acad.

« Afin que l'inscription fût aussi courte que magnifique. » (Voyez marque.) Boss.

**INSCRIPTION EN FAUX**, se dit, en termes de pratique, d'un acte par lequel on soutient en justice qu'une pièce est fautive. *Former une inscription en faux.*

On dit aussi, prendre des inscriptions en philosophie, en droit, etc. (s'inscrire pour faire un cours de philosophie, de droit).

**INSENSÉ**, ÉE, adj., fou qui a perdu le sens, qui a l'esprit aliéné. *C'est un homme insensé. Une femme insensée.*

Il se prend aussi substantivement. *Il court comme un insensé. Il parle en insensé.*

Dict.

« Il se voit peu d'hommes assez insensés pour se consoler de leur mort par l'espérance d'un superbe tombeau. » Boss.

« L'insensé ferma devant lui ses lèvres impies. » Fléau.

La fureur d'une amante insensée.

He traitent d'insensé le peuple qui l'adore.

Insensé, où suis-je et qu'ai-je dit ?

Rac.

Ce sage insensé. (Voyez sage.)

Boile.

Il se dit aussi des choses qui ne sont pas conformes à la raison, au bon sens. *Discours insensé. Action, entreprise insensée. Passion insensée. Propos insensé.*

Dict. de l'Acad.

« Avec une audace si insensée. — Leurs diables insensés. — La témérité insensée des hommes. — Des projets insensés. » Boss.

Il se dit des ardeurs insensées.

Une gloire insensée.

Rac.

**INSENSIBILITÉ**, s. f., manque, défaut de sensibilité. *Grande insensibilité. Le froid cause l'insensibilité dans ces parties-là.*

Il se prend aussi figurément. *Insensibilité aux reproches. Vît-on jamais une telle insensibilité ?*

*Il faudroit avoir beaucoup d'insensibilité pour n'être pas touché d'un tel spectacle.*

Dict.

« Les grands, par une juste punition de leur dédaigneuse insensibilité, demeurent privés, etc. » (Voyez porter.) Boss.

**INSENSIBLE**, adj., des deux genres ; qui ne sent point, qui n'est pas touché de l'impression que l'objet doit faire sur les sens ou sur l'ame. *Le froid engourdit les parties du corps et les rend insensibles. Il souffre si patiemment les douleurs qu'on dirait qu'il est insensible. Insensible à nos maux. Insensible à nos plaintes. Il a l'ame dure et insensible. Les longues et perpétuelles afflictions l'ont rendu insensible. Il en est devenu insensible.*

Dict. de l'Acad.

« Ou les croit insensibles, parce que non-sensiblement elles savent taire, mais encore accri-fier leurs peines secrètes. — Un Dieu qu'on fait à sa mode, aussi patient, aussi insensiblement que nos passionnés le demandent. — Ceux qui étoient assez insensibles pour ne pas se rendre à ses paroles. » Bossuet.

« Cet insensible métal. » (Voyez métal, plus.)

« Elle étoit muette, elle étoit insensible. —

« On méprise devant nous le nom du Seigneur, et nous demeurons froids et insensibles. »

Fléau.

« L'insensible Hippolyte est-il connu de toi ?

De porter la douleur dans une ame insensible,

C'est comme il m'arrivoit ! Par combien de détours

L'insensible a long-temps éludé mes discours !

Rac.

**INSENSIBLE À**.

« Elle ne fut pas insensible à cette espèce de gloire. — Une rigide et sévère vertu la rendit toujours insensible aux charmes des voluptés délendues. » (Voyez trait.) Fléau.

**INSENSIBLE**, signifie aussi, imperceptible, qu'on n'aperçoit, qui n'est connu que difficilement par les sens, ou même dont on ne peut s'apercevoir. *Le mouvement de l'aiguille d'une horloge, de l'ombre d'un cadran est insensible. C'est se fust d'une manière insensible. Ça remède agit par insensible transpiration. Pente insensible.*

Dict. de l'Acad.

« Sans avoir pu remarquer le fatal moment d'un insensible déclin. » Boss.

**INSENSIBLEMENT**, adv., peu à peu, d'une manière peu sensible, qui se connoit difficilement par les sens. *Le temps passe insensiblement. Les montagnes s'abaissent insensiblement. L'eau creuse insensiblement les pierres. Cet abus s'est glissé insensiblement dans cette maison, dans cette communauté. Les plantes croissent insensiblement.*

Dict. de l'Acad.

« Par lui, nous tombons insensiblement dans les pièges de l'avarice. — Elle perdoit insensiblement le goût des romans. » Boss.

« Cette langueur qui le consumoit insensiblement. — Ces images se dissipent insensiblement. — La vie s'écoule insensiblement. » (Voyez détacher, justifier, perdre.) Fléau.

La douceur de sa voix, son enfance, sa grace,

Voit insensiblement, à mon insinuation,

Succéder... le serais sensible à la pitié !

(Il) prit insensiblement, dans les yeux de sa mère,

L'amour, etc.

Rac.

**PARABLE**, *adj.* des deux genres; qui ne se sépare. *La chaleur est inséparable du froid. L'ombre est inséparable du corps. Ce droit est parable de la couronne. Le remords est inséparable du crime.*

Il est aussi que deux amis sont inséparables, ne qu'ils ne se quittent presque jamais.

— Les membres inséparables de son fils bien-aimé. — La licence et l'ambition, choses presque inséparables des grandes fortunes. » (Voyez *compagne*.) Boss.

— L'orgueil, qui est presque inséparable de la grandeur. — Les grands dérèglements qui sont inséparables de la faveur et de la fortune.

— Les peines, les afflictions et les disgrâces, compagnes inséparables des grandes fortunes. » (Voyez *pénitence*.) FLÉCH.

**PARABLEMENT**, *adv.*, de manière à paraître être séparé. *Ils sont unis inséparablement.* DICT. DE L'ACAD.

*inséparablement attaché à, etc.* » Boss.

**INSIDIEUSEMENT**, *adv.*, d'une manière insidieuse, et qui tend à surprendre.

**DIEUX, FUSE**, *adj.*, qui tend à surprendre quelqu'un. *Des présens insidieux. Des insinuations.*

**INSIGNE**, *adj.* des deux genres, signalé, remarquable. *Bonheur insigne. Malheur insigne. Faveur, une faveur insigne. Je lui ai des honneurs insignes. C'est une fausseté insigne. L'honneur insigne. Un voleur insigne. Un fripon.*

Il se dit aussi de quelques églises. *L'insigne de la sainte Vierge.* DICT. DE L'ACAD.

*d'où nous v'endra cette insigne faveur?*

*Vous saurez par quelle grâce insigne.*

*Il est en fureur Dieu trompant le dessein.*

RACINE.

**INSINUANT, ANTE**, *adj.*, qui a l'adresse de s'insinuer, d'insinuer quelque chose. *C'est un homme fort insinuant. Exorde insinuant. Femme insinuante. Manières insinuant. Air insinuant.* DICT. DE L'ACAD.

— Les voies douces et insinuant qui gagnent pour gagner l'esprit. — Un air doux insinuant lui attiroit l'estime et la confiance, etc. » FLÉCH.

**INSINUER**, *v. a.*, introduire doucement et secrètement quelque chose. *Insinuer le doigt, insinuer dans une plaie.*

Il se dit aussi avec le pronom personnel. *Il s'insinue dans les corps.*

Il signifie figurément, faire entendre adroitement, faire entrer dans l'esprit. *Insinuez-lui quelque chose. Il faut en parlant lui insinuer quelque chose.*

*Insinuer de bons sentimens. Insinuer une calomnie.*

Il se dit avec le pronom personnel, s'insinuer dans l'esprit de quelqu'un, s'insinuer dans ses grâces, dans sa bienveillance, pour dire, se faire bien dans son esprit, gagner adroitement ses bonnes grâces, capter sa bienveillance. Il est à peu près dans le même sens : *S'insinuer dans une société. Il s'est insinué à la cour, il s'est fait connaître. Il est adroit, il s'insinue.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette douce éloquence qui s'insinuoit dans les cœurs. » BOSSUET.

**INSIPIDE**, *adj.* des deux genres, qui n'a nul saveur, nul goût. *Liqueur insipide. Mets, viande insipide. Cela est insipide, cela ne sent rien.*

Il se dit figurément des choses, des ouvrages d'esprit, et signifie qui n'a aucun agrément, qui n'a rien qui touche et qui pique. *Poème insipide. Une conversation plate et insipide. Un discours froid et insipide. Un conte fade et insipide. Raillerie, plaisanterie insipide. Des louanges insipides.* DICT. DE L'ACAD.

*Et toute ma grandeur me devient insipide,*

*Tandis que le soleil éclaire ce perfide.*

RAC.

Il se dit aussi figurément des personnes. *Un harangueur insipide. Un orateur insipide. Un railleur froid et insipide.*

**INSIPIDEMENT**, *adv.*, d'une manière insipide. *Il plaisante bien insipidement.*

**INSIPIDITÉ**, *s. f.*, qualité de ce qui est insipide. *L'insipidité de l'eau. L'insipidité d'une viande, d'un mets.*

Il se dit aussi au figuré. *L'insipidité de ce poème. L'insipidité de ces railleries.*

**INSISTER**, *v. n.*, faire instance, persévérer à demander une chose. *Il insiste à demander telle chose. N'insistez pas davantage sur cette prétention. Il n'insista pas.*

Il signifie aussi, appuyer, fonder principalement sur.... *Il insista fort sur cette preuve. L'avocat insista principalement sur ce moyen.*

**INSOLENCE**, *subs. f.*, trop grande hardiesse, effronterie, manque de respect. *Grande, extrême, horrible insolence. On ne peut souffrir son insolence. Y eut-il jamais une telle insolence, une insolence pareille? Cela est de la dernière insolence. Cela va jusqu'à l'insolence.*

Il se dit aussi des paroles et des actions. *Il a fait, il a dit mille insolences.* DICT. DE L'ACAD.

« Séméi avoit l'insolence de le maudire. » BOSSUET.

*Vos pleurs, votre présence,*

*N'ont point de ces cruels désarmé l'insolence.*

*Des ennemis de Dieu la coupable insolence.*

*Tu brutale insolence.*

*Quoi que son insolence ait osé publier.*

RAC.

(Voyez *ensevelir, persécuteur*.)

**INSOLENT, ENTE**, *adj.*, effronté, qui perd le respect. *Extrêmement insolent. Insolent au dernier point. Il est si insolent, qu'il se fait haïr partout. Si vous étiez assez insolent pour oser.... Il est insolent avec les femmes. Il est insolent en paroles. Il dit des paroles insolentes. Il tient des discours insolens. Une demande, une réponse insolente.*

Il signifie aussi quelquefois, orgueilleux, qui en use avec orgueil, avec dureté. *Il ne faut pas être insolent dans la victoire, dans la bonne fortune. La prospérité rend d'ordinaire les gens insolens. La bonne fortune est ordinairement insolente.*

Il est aussi substantif. *C'est un insolent. C'est une insolente.* DICT. DE L'ACAD.

« Leurs menaces insolentes. »

Boss.

Sans mon ordre on porte ici ses pas ?  
 Quel mortel insolent vient chercher le trépas ?  
 On dit même qu'au trône une brigue insolente  
 Vent placer Aricie.

Il fut des Juifs, il fut une insolente race.

Par l'insolent Joad ce matin offensée.

L'arche qui fit tomber tant de superbes tours,  
 Fuiroit donc à l'aspect d'une femme insolente.

L'insolent devant moi ne se courba jamais.

L'insolent de la force empruntoit le secours.

Punissez leurs insolents efforts.

Dans ses yeux insolens je vois ma perte écrite. RAC.

L'insolent s'emparant du fruit de mes travaux. BOIL.

(Voyez pompe.)

**INSOMNIE**, s. f., (on prononce l'M), privation de sommeil causée par quelque indisposition, quelque chagrin, quelque inquiétude. Il y a un mois qu'il ne dort point, cette insomnie lui a échauffé le sang. Une longue insomnie. Une continuelle insomnie. Il est travaillé d'une cruelle insomnie.

**INSOUCIANCE**, s. f., état ou caractère de celui qui est insouciant. Il est là dessus d'une grande insouciance. C'est un homme d'une grande insouciance.

**INSOUCIANT**, ANTE, adj., qui ne se soucie et ne s'affecte de rien. C'est un homme fort insouciant.

**INSOUTENABLE**, adj., qui ne peut se supporter. DICT. DE L'ACAD

« Les absurdités où ils tombent en niant la religion, deviennent plus insoutenables que les vérités dont la hauteur les étonne. » BOSSUET.

**INSPECTEUR**, s. m., qui a inspection sur quelque chose. C'est un inspecteur fort vigilant. Inspecteur des manufactures. Inspecteur de cavalerie. Inspecteur d'infanterie. Inspecteur des Lâtimens. Inspecteur des fortifications.

**INSPECTION**, s. f., action par laquelle on regarde, on considère, on examine quelque chose. J'ai connu par l'inspection des pièces du procès. A la première inspection, on connoît que cet acte est faux. L'inspection du ciel, des astres. Il lui prédit par l'inspection de sa main. L'inspection du visage. Les Aruspices prétendoient juger de l'avenir par l'inspection des entrailles des victimes. Il s'est rendu bon anatomiste par l'inspection des corps qu'il a disséqués. Ce procès ne peut se juger que par l'inspection des lieux.

Il signifie aussi la charge et le soin de veiller à quelque chose, de prendre garde aux actions, au travail de quelqu'un. On lui donna l'inspection sur tout le commerce, sur les manufactures. Il a l'inspection, droit d'inspection là-dessus. Je vous prie d'avoir inspection sur ces ouvriers, sur ces écoliers.

**INSPIRATEUR**, adj., qui inspire. Un génie inspirateur.

**INSPIRATION**, s. f., conseil, suggestion. C'est par votre inspiration que j'ai agi.

Il se dit aussi de la chose inspirée. Inspiration divine, de Dieu, d'en haut. Il lui vint une sainte inspiration. J'ai eu une bonne inspiration.

« Recevoir sans différer ses inspirations (les inspirations de Dieu.) » (Voyez réserve). BOSSUET.

« Un cœur docile aux inspirations du ciel. » FLÉCHIER.

**INSPIRATION**, terme didactique, action par laquelle l'air entre dans le poumon : elle est opposée à expiration. DICT. DE L'ACAD.

**INSPIRER**, v. a., faire naître dans le cœur, dans l'esprit, quelque mouvement, quelque dessein, quelque pensée. Dieu inspirait les prophètes. C'est le St.-Esprit qui l'a inspiré, qui lui a inspiré ce bon sentiment, qui lui a inspiré de faire une si bonne action. C'est la charité qui l'inspire. Dieu l'a bien inspiré. Les payens croyoient qu'Apollon inspiroit la Pythie. Les poètes disent qu'Apollon, que les muses les inspirent. Les lieux saints inspirent de la dévotion. Inspirer du respect, de la crainte. Inspirer un mauvais dessein, une mauvaise pensée. C'est le démon qui lui a inspiré ce pernicieux dessein. C'est la jalousie, l'envie, l'ambition qui lui ont inspiré cette pensée, qui lui ont inspiré cette mauvaise action. C'est un tel qui m'a inspiré ce dessein. DICT. DE L'ACAD.

« Il ne cessoit de leur inspirer les sentimens de la véritable vertu. — Quel autre étoit plus capable de leur inspirer l'esprit d'oraison ? — En lui inspirant une foi vive. — Les tendresses inexplicables de Marie - Thérèse tendoient toutes à lui inspirer la foi, la piété, la crainte de Dieu, un attachement inviolable pour le roi, des entrailles de miséricorde pour les malheureux, une immuable persévérance dans tous ses devoirs, et tout ce que nous louons dans la conduite de ce prince. — Le courage qu'inspiroit à nos troupes le besoin pressant de l'Etat, les avantages passés, et un jeune prince du sang qui portoit la victoire dans ses yeux. — C'est un sentiment que la nature inspire. — Son amour immense pour l'église lui inspira le dessein de, etc. — Cet illustre religieux dont le nom inspire la piété. — L'exemple d'une grande reine aussi bien que le sang de France et d'Angleterre que vous avez uni par votre heureux mariage, vous doit inspirer le désir de travailler sans cesse à l'union de deux rois. — Les sentimens que la seule pensée de la mort nous devoit inspirer à tous les momens de notre vie. » (Voyez dessein, nom, piété, sentiment.) BOSS.

« Le désir qu'il lui avoit inspiré. — Le respect que le roi vous inspira toujours pour cette princesse. — Il lui inspiroit la modération en lui élevant le courage. — Il faut leur inspirer de la hardiesse sans présomption. — On leur inspire l'esprit du monde. — Pour lui inspirer la compassion. — Capable de former l'esprit et le cœur des enfans du plus grand monarque du monde, et de leur inspirer des paroles et des pensées dignes de leur rang et de leur naissance. — Elle lui a inspiré ses premiers vœux et ses premières prières. » (Voyez ardeur, passion, sentiment, tendresse, vertu.) — « Tantôt méditant ces éloquens et graves discours qui enseignoient et qui inspiroient tous les ans la jus-

» tice. » (Voyez *tempérer.*) — Il vit ce que  
 » prescrivent les lois, ce que la chair et le sang  
 » inspirent. — La retenue qu'inspire la solitude.  
 » — Magnanimité modeste qui leur inspire  
 » d'autant plus de crainte et de reconnaissance  
 » pour Dieu, etc. » (Voyez *dessein.*) FLÉCH.

L'amour m'en eût d'abord inspiré la pensée.

Mais, quelque juste orgueil qu'inspire un sang si beau,  
 Le crime d'une mère est un pesant fardeau.

Votre seul intérêt m'inspire cette audace.

Je vois que la sagesse elle-même t'inspire.

Et ces profonds respects que la terreur inspire.

Sait-il toute l'horreur que ce Juif vous inspire ?

Et qui de ce dessein vous inspire l'envie ?

Le voici. Vous verrez si c'est moi qui l'inspire.

Qui peut vous inspirer une haine si forte ? RAC.

(Voyez *terreur*)

Il se dit aussi en mauvaise part.

« L'orgueil que les honneurs inspirent. —  
 » La fierté que la victoire inspire. — Des ames  
 » à qui l'amour ne peut inspirer des sentiments  
 » indignes de leur rang. — L'église inspirée  
 » de Dieu, et instruite par les saints apôtres.  
 » — Gens fanatiques, qui croient que toutes  
 » leurs rêveries leurs sont inspirées » BOSS.

« Des défiances artificieusement inspirées. »  
 FLÉCHIER.

INSPIRER QUE, INSPIRER DE,

« Des ames hautaines qui ne cessoient de  
 » lui inspirer qu'il devoit s'en rendre le  
 » maître. » BOSS.

« Dieu, qui se plaît à récompenser ceux à  
 » qui il inspire de le servir. » FLÉCH.

Enfin d'un même esprit tout le peuple inspiré. RAC.

D'Apollon un génie inspiré. BOIL.

On dit, *inspirer de l'air dans les poumons d'un  
 noyé, d'un enfant, pour dire, y souffler de l'air.*

INSTABILITÉ, *subs. f.*, défaut de stabilité.  
 Il ne se dit guère qu'au figuré. *L'instabilité  
 de la fortune. L'instabilité du monde, des choses  
 humaines. L'instabilité de l'esprit humain.* DIC.

« Afin de punir l'irréligieuse instabilité de  
 » ces peuples. » BOSS.

INSTALLATION, *s. f.*, action par laquelle  
 on est intallé. *Installation d'un chanoine, d'un  
 curé dans son église.*

Il se dit aussi figurément de l'établissement  
 dans une charge, dans un bénéfice. *Après son  
 installations dans cette charge, dans ce bénéfice.  
 On s'opposa à son installation.*

INSTALLER, *v. a.*, mettre quelqu'un en  
 possession d'un office, d'un bénéfice, en lui  
 faisant prendre la place qui lui appartient. *Il  
 l'a installé dans un tel office. Il est pourvu d'une  
 telle charge, mais il n'y est pas encore installé.  
 Installer dans une dignité.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. Ainsi  
 on dit familièrement : *il s'est si bien installé  
 dans cette maison, qu'on l'en croiroit le maître.*

INSTAMMENT, *adv.*, avec instance. D'une  
 manière pressante. *Il vous en a prié instamment.  
 Il me l'a demandé instamment.*

INSTANCE, *s. f.*, sollicitation pressante.  
*Grande instance. Faire instance, de grandes ins-*

*tances, de vives instances, des instances pres-*  
*santes auprès de quelqu'un, envers quelqu'un.*  
*Je l'en ai sollicité avec toutes les instances pos-*  
*sibles.*

Il signifie aussi, demande, poursuite en jus-  
 tice. *L'instance étoit pendante au châtelet, au  
 parlement. Il y a instance entre tel et tel. Former  
 une instance. Il faut vider cette instance. Faire  
 vider une instance. Il est jugé en première ins-*  
*tance. Péremption d'instance. L'instance est pé-*  
*rie. Reprendre une instance.*

Il signifie aussi, en termes d'école, une preuve  
 nouvelle qu'on ajoute à celle qu'on a avancée.  
*Voilà une bonne instance. Que répondez-vous à  
 cette instance ?*

INSTANT, ANTE, *adj.*, pressant. *Instante  
 sollicitation. Instantes prières. Aux instantes  
 prières d'un tel. Le péril est instant. Le besoin  
 est instant.*

INSTANT, *s. m.*, moment, le plus petit es-  
 pace de temps. *Il fit cela en un instant, en moins  
 d'un instant. En cet instant-là. Il ne faut qu'un  
 instant. Au même instant, à l'instant même. A  
 l'instant. Dans le même instant. Il a eu quelques  
 instans de relâche. Je reviens dans un instant,  
 dans l'instant.*

Ce n'est plus cette reine éclairée, intrépide,  
 Qui d'abord accabloit ses ennemis surpris,  
 Et d'un instant perdu connoissoit tout le prix.

RACINE.

À L'INSTANT, DANS L'INSTANT, tout-à-l'heure,  
 à l'heure même. *Je reviens à l'instant. Tout à  
 l'instant. Il partit à l'instant.*

Et la mort est le prix de tout audacieux  
 Qui, sans être appelé, se présente à leurs yeux,  
 Si le roi, dans l'instant, pour sauver le coupable,  
 Ne lui donne à baiser son sceptre redoutable.  
 Qu'à ce monstre à l'instant l'ame soit arrachée.  
 Mais sa langue en sa bouche à l'instant s'est glacée.  
 Qu'à l'instant hors du temple elle soit emmenée.

RACINE.

INSTANTANÉ, ÉE, *adj.*, qui ne dure qu'un  
 instant. *Ce mouvement n'a été qu'instantané.  
 Une frayeur instantanée.* (Plusieurs écrivent *ins-*  
*tantanée* dans les deux genres.)

INSTIGATEUR, TRICE, *subs.*, qui incite,  
 qui pousse à faire quelque chose. Il se prend  
 le plus souvent en mauvaise part. *Il a été l'ins-*  
*tigateur de ce mauvais dessein. C'est lui qui en*  
*a été l'instigateur.*

INSTIGATION, *subs. f.*, incitation, sug-  
 gestion, sollicitation pressante par laquelle on  
 pousse quelqu'un à faire quelque chose. Il se  
 prend le plus souvent en mauvaise part. *Il a*  
*fait cela à l'instigation de.... Il s'est laissé sé-*  
*duire aux instigations d'un tel. L'instigation du*  
*malin esprit.*

INSTINCT, *s. m.*, sentiment, mouvement  
 indépendant de la réflexion, et que la nature  
 a donné aux animaux, pour leur faire connoître  
 et chercher ce qui leur est bon, et éviter ce qui  
 leur est nuisible. *Un instinct naturel. Les bêtes  
 se conduisent, se gouvernent, par instinct.*

Il se dit aussi de l'homme, et se prend pour  
 un premier mouvement qui précède la ré-  
 flexion. *Il a fait cela plutôt par instinct, que*



par raison. Un secret instinct m'a poussé. J'ai eu un bon instinct, un malheureux instinct. Suivre son instinct. **Dict. de l'Acad.**

« L'autre par l'avantage d'une si haute naissance, et par une espèce d'instinct admirable, dont les hommes ne connoissent pas le secret, semble né pour entraîner la fortune dans ses desseins. » **Boss.**

« Cette vie d'oraison et de retraite, où par un instinct secret elle se sentoit appelée. — Cet âge, où l'on ne suit que les premiers instincts de la liberté. » **Fléch.**

Que ne peut la frayeur sur l'esprit des mortels ! Dans le temple des Juifs un instinct m'a poussé. **Rac.**

**INSTITUER**, v. a., (TU-ER forme deux syllabes), établir quelque chose de nouveau, donner commencement à quelque chose. *Jésus-Christ a institué le sacrement de l'Eucharistie. Instituer une fête. Instituer des jeux solennels. Instituer un ordre, une confrérie.* **Dict.**

« Les honneurs sont institués pour récompenser le mérite. » **Fléch.**

On dit, *instituer un héritier*, pour dire, nommer, faire un héritier par testament. *Il institua un tel son héritier.*

On dit aussi, *instituer un officier*, pour dire, l'établir en charge, en fonction. *Instituer un vicaire, un official.* **Dict. de l'Acad.**

**INSTITUT**, s. m., constitution d'un ordre religieux. *Un bonable, un pieux, un saint institut.*

Il signifie aussi la règle de vie prescrite au temps où fut établi l'institut. *Cela est de leur institut.* (On appelle institut, la réunion des quatre académies de Paris; *institut de Bologne*, l'académie des sciences établie à Bologne.)

« Quel fondement voulut-il donner à un institut si saint dans ses principes, si édifiant dans ses pratiques, si évangélique dans ses fins, sinon l'humilité. — La charité, l'ame de ce pieux institut. — L'occasion de mettre en crédit son nouvel institut. — La ferveur des anciens instituts. » **Fléch.**

**INSTITUTEUR**, TRICE, subs., qui institue, qui établit. *L'instituteur de cet ordre religieux. Instituteur des jeux Olympiques. La reine Jeanne, fille de Louis XI, est institutrice de l'ordre de l'Annonciade.* **Dict. de l'Acad.**

« L'instituteur de cette compagnie. » **Boss.**

On appelle aussi *instituteur* celui qui est chargé de donner les premières instructions à un enfant.

**INSTITUTION**, s. f., action par laquelle on institue, on établit. *L'institution des jeux olympiques. L'institution d'un tel ordre. L'institution du parlement.*

Il se prend aussi pour la chose instituée. *C'est une louable, une pieuse, une sainte institution. Les hôpitaux, les écoles sont des institutions utiles. Tout ce qui est d'institution humaine est sujet au changement.*

On appelle *institution d'héritier*, la nomination d'un héritier.

**INSTRUCTION**, se prend quelquefois pour éducation. *Institution d'un prince.*

« Aussitôt qu'il vit paroltre cette institution,

» qui avoit pour fondement le désir de la perfection sacerdotale. — Fonder une institution si véritablement ecclésiastique. » **Boss.**

« Ce n'est que par occasion que les rois ont des ennemis à vaincre. — C'est par institution qu'ils ont des sujets à gouverner. » (Voyez *observance.*) **Fléchier.**

**INSTRUCTIF**, IVE, adj., qui instruit. Il ne se dit que des choses. *Ce livre est fort instructif. Je lui ai donné un mémoire instructif. C'est une méthode bien instructive.*

**INSTRUCTION**, s. f., éducation, institution. *L'instruction de la jeunesse, des enfans. Travailler à l'instruction de quelqu'un. Avoir soin de son instruction.*

Il signifie aussi les préceptes qu'on donne pour instruire. *Vous lui donnez là une bonne instruction, une instruction charitable, salutaire.*

On appelle *instruction pastorale* un mandement d'évêque sur quelque point de doctrine.

« Dieu ne craint pas de les sacrifier à l'instruction du reste des hommes. — Elle a été choisie pour donner une telle instruction. — Les instructions qu'elle recevoit. — Sa vie et sa mort deviennent l'instruction du genre humain. — Les instructions que je veux graver dans vos cœurs. » (Voyez *fondement et souvenir.*) **Boss.**

« Il lui recommanda le soin de l'instruction, et se chargea des grands exemples. — Les talens qu'il avoit reçus pour l'instruction. — Exciter votre piété par des instructions salutaires. — Avec quelle facilité écoutoit-il les instructions salutaires de ses prédicateurs évangéliques. » (Voyez *guérir, prier.*) **Fléch.**

**INSTRUCTION**, signifie aussi, connoissance qu'on donne de quelques faits, de quelques usages qu'on ignore. *Je vous demande cela pour mon instruction. J'ai fait un mémoire pour l'instruction de mon rapporteur.*

On dit aussi, *l'instruction d'un procès*, pour dire, tout ce qui est nécessaire pour mettre un procès en état d'être jugé. *Travailler à l'instruction d'un procès.*

**INSTRUCTION**, se prend aussi pour les ordres et les mémoires qu'un prince donne à son ambassadeur, à son envoyé, ou à ceux qu'il charge de quelque commission. *Cet ambassadeur seroit parti, s'il avoit reçu son instruction, ses instructions. Mes instructions portent cela. Ce que vous me demandez est contre mes instructions. Cet ambassadeur n'a pas suivi ses instructions. Dresser des instructions.* **Dict. de l'Acad.**

« Ces politiques spéculatifs qui composent sans instructions les annales de leur siècle. » **Bossuet.**

**INSTRUIRE**, v. a., enseigner quelqu'un, lui donner des préceptes pour les mœurs, pour quelque science, etc. *Instruire la jeunesse, instruire les enfans. Il a fort bien fait instruire ses enfans. Il a pris soin de les instruire dans la science du gouvernement. Ces enfans sont bien instruits, mal instruits. On l'a instruit aux armes, aux affaires.* **Dict. de l'Acad.**

« Instruisant sa famille. — Instruire les peuples.



» plet. — C'est ainsi que Dieu *instruit* les princes, non-seulement par des discours et par des paroles, mais encore par des effets et par des exemples. » (Voyez *proposer, ressusciter.*)

Bossuet.

« Ce n'est pas mon dessein de vous éinouvoir par mon discours, mais de vous *instruire* par des exemples. — Il lui marquoit les justes mesures de sa grandeur, en l'instruisant de ce qu'un roi doit à ses sujets, et de ce qu'un fils doit à son père. »

FLÉCH.

Vous êtes jeune encore, et l'on peut vous *instruire*.

Ah ! si dans l'ignorance il le falloit *instruire*, etc.

Je puis l'*instruire* au moins combien sa confiance

Entre un sujet et lui doit laisser de distance.

Il *instruira* mon fils dans l'art de commander.

Pithee, estimé sage entre tous les humains,

Daigna m'*instruire* encore au sortir de ses mains.

J'aime à voir comme vous l'*instruisez*.

L'enfant que le Seigneur aime...

Et que ce Dieu daigne *instruire* lui-même !

RACINE.

INSTRUIRE, se dit aussi par extension, en parlant des bêtes. *La nature instruit les animaux à chercher ce qui leur est propre. On instruit l'éléphant à se mettre à genoux. On instruit les chiens à chasser, à rapporter.*

Il signifie aussi informer, donner connoissance de quelque chose. *On l'a bien instruit de cette affaire. Il en est mal instruit. C'est un homme qu'on a bien instruit des affaires de la cour, des affaires du monde. Instruisez-le bien de tout ce que vous voulez qu'il fusse. Je veux m'instruire par mes propres yeux. S'instruire soi-même. S'instruire d'exemples.*

De leur furtive ardeur ne pouvois-tu m'*instruire* ?

Du sort de cet enfant je me suis fait *instruire*.

Il faut que vous soyez *instruit*, même avant tons,

Des grands desseins de Dieu sur son peuple et sur vous.

Puisqu'il le veut, entrons ; il m'en *instruira* mieux.

Combien de fois, hélas ! puisqu'il faut vous le dire,

Mon cœur de son desordre alloit-il vous *instruire* !

RACINE.

On dit, en termes de palais, *instruire un procès*, pour dire, mettre un procès en état d'être jugé. *C'est un tel juge qui a instruit ce procès. Ce sont ordinairement les premiers juges qui instruisent le procès. Il instruit bien un procès. Il instruit bien une affaire.*

On dit *instruire le procès de quelqu'un*, pour dire, lui faire son procès en matière criminelle.

INSTRUIRE À

« C'est vous qui avez *instruit* mes mains à combattre. — Dieu vouloit *instruire* les rois à ne point quitter son église. »

Boss.

INSTRUIRE, sans régime.

« Infatigable à *instruire*. — Le ministère d'*instruire*. »

Boss.

INSTRUIRE, servir à l'instruction.

« Le discours qui vous doit *instruire*. — Dieu le sauve par le même coup qui nous *instruit*. »

Boss.

« Ce qui peut contribuer à *instruire* ceux qu'une longue prévention aveugle. »

FLÉCH.

INSTRUIRE.

« *Instruisez-vous*, juges de la terre. — Elle s'est *instruite* elle-même pendant que Dieu *instruisoit* les princes par son exemple. »

Boss.

« *S'instruire* de sa religion et de ses devoirs.

« — Un prince, qui, tout grand, tout éclairé qu'il est, a bien voulu *s'instruire* pour commander. »

FLÉCH.

INSTRUIT, ITE, participe. *Un homme instruit d'une affaire. Un procès instruit, bien instruit.*

On dit qu'un général d'armée, qu'un ambassadeur est bien *instruit*, pour dire qu'il est bien informé, bien averti de tout ce qui se passe.

On dit aussi, un homme *instruit*, très *instruit*, pour dire, un homme qui a beaucoup de connoissances.

« L'église inspirée de Dieu est *instruite* par les saints apôtres. — Qu'il seroit aisé de les confondre, s'ils ne craignoient pas d'être *instruits*. »

Boss.

INSTRUIT DE, INSTRUIT QUE.

« Très-*instruit* de ses affaires et des moyens de régner. »

Boss.

« Une loi qui veut qu'on soit *instruit* de sa profession. »

FLÉCH.

Hippolyte, *instruit* de ma fureur.

Thésée est mort, madame, et vous seule en doutez :

Athènes en gémit, Trézène en est *instruite*.

*Instruite* du respect qu'il veut vous conserver.

Bientôt de Jezabel la fille meurtrière,

*Instruite* que Joas voit encor la lumière.

Toute sa conduite

Marque dans son devoir une ame trop *instruite*.

Il veut de vos secrets être *instruit* par ma bouche.

De nos crimes communs je veux qu'on soit *instruit*.

Il n'est que trop *instruit* de mon cœur et du vôtre !

*Instruit* des complots qui menaçoient sa vie. RAC.

(Voyez *yeux*.)

INSTRUMENT, s. m., outil qui sert à l'ouvrier, à l'artisan pour faire quelque chose. *Bon instrument. Instrument nécessaire. Instrument de chirurgie. Instrument de charpentier, de maçon, etc. Un ouvrier fourni de tous ses instrumens. Ce faux monnoyeur fut pris avec tous ses instrumens. Il est l'inventeur de cet instrument.*

DICT. DE L'ACAD.

« Avec quel soin et quelle dépense rechercha-t-il les *instrumens* de la passion du fils de Dieu ? »

FLÉCH.

J'ai reconnu le fer, *instrument* de sa rage ;

Ce fer dont je l'armai pour un plus noble usage.

Que tardez-vous ? Allez, et faites promptement

Élever de sa mort le digne *instrument*. RAC.

On appelle *instrumens de mathématique*, la règle, le compas, le quart de cercle, etc.

On appelle *instrument de musique*, tout instrument fait pour rendre des sons harmonieux, comme sont les orgues, le luth, la viole, le hautbois, le clavecin, le violon, la harpe, etc.

INSTRUMENT, se dit aussi des contrats ou des actes publics par devant notaire. *C'est un instrument authentique.*

Et déjà le notaire a, d'un style énergique,

Gravé de ton joug l'*instrument* authentique. BOIL.

Il se dit aussi figurément des personnes ou des choses qui servent à produire quelque effet, et à parvenir à quelque fin. *Fous avez été l'instrument de sa vengeance. Servir d'instrument à la vengeance de quelqu'un. Ses propres lettres ont servi d'instrument pour le perdre. Ses domestiques ont été les instruments de sa ruine. Ses armées ont été l'instrument de sa fortune.* Dict.

« Il a été le digne instrument des desseins » les mieux concertés. — Prenez vos plumes » encrées, agiles instruments d'un prompt écrit » vain et d'une main diligente. » Boss.

« Ceux qui doivent être les instruments de la » félicité publique. — Afin que ces richesses » soient le supplice de leurs passions, comme » elles en sont les instruments. — L'Italie le re- » garde comme un des principaux instruments » de ces grands et prodigieux succès qu'on aura » peine à croire un jour dans l'histoire. — Ces » grandes âmes qu'il a choisies comme les in- » struments visibles de sa puissance. — Il devint » un des plus nobles instruments dont Dieu se » soit servi dans son église, pour faire éclater » sa puissance. — Ceux qui font servir d'instru- » ment à leur ambition les mystères les plus » saints de la religion et le sacrifice de Jésus- » Christ même. — On eût dit qu'il avoit honte » de servir d'instrument indigne à la puissance » de Dieu. — Dieu se sert des plus faibles instru- » ments pour confondre la force et l'orgueil des » hommes. — Il s'en sert comme d'un noble et » glorieux instrument pour faire admirer sa » puissance. » Flacm.

Mais si ce même enfant, à tes ordres docile,  
Doit être à tes desseins un instrument utile. Rac.

**INSUBORDINATION**, s. f., défaut de subordination, manquement à la subordination. *Il règne dans ce corps une grande insubordination. Esprit d'insubordination. Punir l'insubordination. Acte d'insubordination. Un tel officier a été cassé pour fait d'insubordination.*

**INSUBORDONNÉ**, ÉE, adj., qui a l'esprit d'insubordination, qui manque fréquemment à la subordination.

**INSUFFISANCE**, s. f., incapacité, manque de suffisance. *On ne l'a pas admis à cette charge, à cause de son insuffisance. L'insuffisance de ses raisons, de ses moyens.*

**INSUFFISANT**, ANTE, adj., qui ne suffit pas. *Ces moyens sont insuffisants. La raison est insuffisante pour pénétrer les mystères de la foi.*

**INSULAIRE**, adj. des deux genres, habitant d'une île. *Les peuples insulaires. Il est aussi substantif. Les insulaires.*

**INSULTANT**, ANTE, adj., qui insulte. *Discours insultant. Air insultant. Procédé insultant. Manners insultantes. Paroles insultantes.*

**INSULTE**, s. f., mauvais traitement de fait ou de parole, avec dessein prémédité d'offenser. *Faire insulte à quelqu'un. Faire une insulte à quelqu'un. Il a reçu une nouvelle insulte, une étrange insulte. Il était autrefois masculin. De là vient qu'on lit dans Boileau :*

(Il) se croyait le couvert de l'insulte sacré.

« Mettez-le du moins à couvert des insultes » du dehors. » Boss.

On dit, *mettre hors d'insulte*, en parlant des places, des forts, etc., pour signifier, qu'on les met à l'abri d'une surprise, d'un coup de main, etc.

**INSULTER**, v. a., maltraiter quelqu'un de fait ou de paroles, de propos délibéré. *Insulter quelqu'un. L'insulter de paroles.*

Il signifie aussi, manquer à ce que l'on doit aux personnes ou aux choses. En ce sens, il s'emploie avec la préposition à. *Insulter aux misérables. Il ne faut pas insulter aux malheureux. Insulter à ses juges. Insulter au public. Insulter à la misère de quelqu'un, à la misère publique. Insulter à la raison, au bon sens, au bon goût.*

« Il insulte en son cœur aux faibles esprits. » Bossuet.

Moi qui, contre l'ameur sûrement révolté,  
Aux fers de ses caprices ai long-temps insulté.

Mes superbes vainqueurs insultant à mes larmes.

Malheureux, j'ai servi de bétail à sa gloire!

Le traître ! Il insultait à ma confusion. Rac.

Il signifie aussi, attaquer vivement et à découvert, et se dit ordinairement en parlant d'une place de guerre et des fortifications. *Insulter une place. Insulter les dehors d'une place. Insulter une demi-lune.*

**INSULTÉ**, ÉE, participe.

Et des voyers soulevés du passant insulté. Volt.

**INSUPPORTABLE**, adj. des deux genres, intolérable, qui ne peut être souffert. *Il est des douleurs insupportables.*

On dit figurément, *cet homme est insupportable*, pour dire, qu'il est très-incoramode, très-fâcheux.

On dit de même : *Une humeur insupportable, une chose insupportable. Cette façon d'agir, de parler est insupportable. Ses manières sont insupportables.* Dict. de l'Acad.

« Ses excès et insupportables douleurs. — » Travaillé de peines insupportables. — Le joug » insupportable de sa tyrannie. — Les maux » qu'ils souffrent leur paraissent plus insupportables que ceux qu'ils prévoient. » (Voyez heure.) Boss.

« Il est insupportable d'en être éloigné ( d'être » éloigné de la cour. — Tout ce qui s'élève au- » dessus d'eux leur devient odieux et insupportable. » Flacm.

Et d'un refus cruel l'insupportable injure. Rac.

**INSUPPORTABLEMENT**, adv., d'une manière insupportable. *Il écrit insupportablement.*

**INSURMONTABLE**, adj. des deux genres, qui ne peut être surmonté. *Il a trouvé dans ce dessein des difficultés insurmontables. Obstacle insurmontable. Envie de dormir insurmontable.*

Dict. de l'Acad.

« Des difficultés insurmontables. — Des obsta- » cles qui paraissent insurmontables. » Flacm.

**INSURRECTION**, s. f., soulèvement contre le gouvernement. Ceux qui emploient cette expression, y attachent une idée de droit et de justice. *L'insurrection des Américains.*

**INTACT**, ACTE, adj. ( on prononce le C et le T ), à quoi l'on n'a pas touché. *La dépée s'est trouvée intacte.*

Il se dit principalement au figuré dans les phrases suivantes : *matière intacte*, pour dire, une matière qui n'a point été traitée ; *réputation intacte*, pour dire, une réputation qui n'a jamais été attaquée, ou sur laquelle la calomnie n'a pu laisser aucun soupçon.

On dit, *vertu, probité intacte*, pour dire, vertu, probité qui est à l'abri de toute espèce de reproche.

On dit aussi, dans ce dernier sens, *c'est un homme intact*, pour dire, un homme évidemment irréprochable, auquel on n'a jamais eu droit de reprocher rien de malhonnête. *Un homme intact sur la valeur, sur l'article de l'intérêt.*

**INTARISSABLE**, *adj. des deux genres*, qui ne peut se tarir. *Source intarissable. Mine, carrière intarissable. Larmes, pleurs intarissables.*

On dit figurément, *une érudition, une imagination intarissable*, pour dire, une érudition, une imagination qui ne s'épuise point.

On dit, dans le même sens, *une source intarissable d'érudition.*

On dit d'un poète, *que sa veine est intarissable*, pour dire qu'il fait beaucoup de vers sur toutes sortes de matières ; et familièrement d'un grand parleur, *que son babil est intarissable.*

**INTÈGRE**, *adj. des deux genres*, qui est d'une probité incorruptible. *Juge intègre. Il est fort intègre. Une vertu intègre.*

**INTÉGRITÉ**, *s. f.*, vertu, qualité d'une personne intègre. *L'intégrité des mœurs. Grande intégrité. Parfaite intégrité. L'intégrité d'un juge. Tenter, corrompre l'intégrité de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Les brigues et les partialités qui corrompent l'intégrité de la justice. — Les louanges qu'on donnoit à son intégrité. — Rendre la justice aux peuples avec une intégrité exemplaire. » Boss.

« La solitude où il s'étoit retiré pourroit répandre de son intégrité et de son innocence. » FLECHIER.

Il signifie aussi l'état d'un tout qui a toutes ses parties. *Cela détruit l'intégrité du tout. Il a remis le dépôt dans toute son intégrité.*

Il signifie, dans la didactique, l'état parfait d'une chose saine et non corrompue. *Cela conserve le foin, les parties intérieures, dans leur intégrité. Il a gardé des fleurs, des fruits, d'une année à l'autre, dans leur intégrité, en leur parfaite intégrité.*

**INTELLECT**, *s. m.* (on prononce le C et le T), terme didactique, la faculté de l'ame, qu'on nomme autrement l'entendement.

**INTELLECTIF**, *IVE*, *adj.*, appartenant à l'intellect. Il n'est guère en usage qu'au féminin, et dans ces phrases de l'école : *la faculté, la puissance intellectuelle.*

**INTELLECTION**, *s. f.*, l'action de comprendre, de concevoir.

**INTELLECTUEL**, **ELLE**, *adj.*, qui appartient à l'intellect ; qui est dans l'entendement.

*La faculté intellectuelle. L'espérance et la foi sont des vertus intellectuelles. Objet intellectuel. Vérités intellectuelles.*

Il signifie aussi spirituel, par opposition à matériel. Ainsi, on dit que *l'ange, que l'ame est une substance intellectuelle, un être intellectuel.*

**INTELLIGEMENT**, *adv.* (on prononce *intelligamment*), avec connoissance et intelligence. *Conduire intelligemment une affaire.* Il est peu usité.

**INTELLIGENCE**, *s. f.*, faculté intellectuelle, capacité d'entendre, de comprendre. *Cet homme a l'intelligence vive, prompte, dure, tardive, etc. Il a de l'intelligence. Il a peu d'intelligence.* D.

« Tant est haut son courage, tant est vaste son intelligence. (Voyez rayon.) — Une soumission de l'intelligence entièrement captivée sous l'autorité de Dieu. » (Voyez air, don.) Bossuet.

Il signifie aussi, connoissance approfondie, compréhension nette et facile. *L'intelligence des langues, des affaires. Parfaite intelligence, grande intelligence des affaires. Il m'a donné l'intelligence de ce passage. Il a l'intelligence des écritures.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette paix qui surpasse toute intelligence. » Bossuet.

« Elle eut une claire intelligence des grandeurs adorables du verbe. — Il acquit une parfaite connoissance du droit humain et du droit divin, une intelligence profonde des lois et de la coutume. » FLECH.

Moi qui, dès l'enfance, élevé dans son sein, De tous ses mouvemens ai trop d'intelligence, J'ai lu dans ses regards, etc. Rac.

Il signifie aussi, correspondance, communication entre des personnes qui s'entendent l'une avec l'autre. *Pour vous tromper, il y a de l'intelligence entre eux. Entretenir intelligence avec les ennemis. Avoir des intelligences secrètes. Il avoit une intelligence, il entretenoit des intelligences dans cette place pour la surprendre. Il comptoit sur une intelligence qui a manqué. Cet espion a une double intelligence, c'est-à-dire, une intelligence avec les deux armées.* DICT.

Notre salut dépend de notre intelligence.

Un geste confidant de notre intelligence.

Et si le sort contre elle à ma haine se joint,

Je saurai profiter de cette intelligence

Pour ne pas mourir seule, etc. Rac.

**ÊTRE D'INTELLIGENCE**. *Ils sont d'intelligence pour vous surprendre.* DICT.

Est-il d'intelligence avec mes ennemis ?

Je vous ai crus tous deux d'intelligence.

Tout sembloit avec nous être d'intelligence.

Que la bouche et le cœur sont peu d'intelligence !

Racine.

**ÊTRE D'INTELLIGENCE À.**

Tous deux à me tromper sont-ils d'intelligence ?

Tous deux d'intelligence à nous sacrifier. Rac.

Il signifie aussi, amitié réciproque, union de sentimens. *Ils sont en bonne intelligence, en parfaite intelligence. Il est survenu un démenti qui a rompu leur intelligence.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne s'est-elle pas appliquée, en toutes ren-

« contres, à conserver cette même *intelligence*? »

BOSSUET.

Un obstacle éternel rompt notre *intelligence*. RAC.

**INTELLIGENCE**, signifie aussi une substance purement spirituelle. *Dieu est la souveraine intelligence, la suprême intelligence.*

On appelle les anges, les *intelligences célestes*.

Dict. de l'Acad.

« La souveraine *intelligence*. » BOSS.

En termes de peinture, il se dit des parties qui ont plus de rapport au goût de l'artiste, qu'à l'étude et au travail. Ainsi, on dit: *La science du dessin, et l'intelligence du clair obscur.*

**INTELLIGENT**, ENTE, adj., pourvu de la faculté intellectuelle, capable d'entendre et de raisonner. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *L'homme est un être intelligent. L'ange est une substance intelligente.*

**INTELLIGENT**, habile et versé en quelque matière, en quelque affaire, et qui en a une parfaite connoissance. *Il est intelligent en ces matières, dans les affaires étrangères. Intelligent dans les négociations, dans les finances.*

On dit aussi absolument, *c'est un homme intelligent* (qui a de l'*intelligence*). Dict.

« Son sage et *intelligent* chancelier.—Ces magistrats *intelligens*. » BOSS.

« On ne devient ni plus *intelligent* ni plus éclairé dans les choses de Dieu.—Dieu qui les crée toutes sages et toutes *intelligentes*. » FLÉCHIER.

**INTELLIGIBLE**, adj. des deux genres (on prononce les deux L dans ce mot et le suivant), qui peut être ouï facilement et distinctement. *Parler à voix haute et intelligible, à haute et intelligible voix. Des sons distincts et intelligibles.*

Il signifie aussi, qui est aisé à comprendre. *Ce passage est fort intelligible. Cet auteur n'est pas intelligible.*

**INTELLIGIBLE**, en termes d'école, se dit aussi de tous les êtres, en tant qu'ils sont l'objet de l'entendement. Ainsi, *être intelligible*, se dit par opposition aux êtres qui tombent sous les sens.

Il se dit plus particulièrement de ce qui ne subsiste que dans l'entendement, comme les êtres de raison; et, en ce sens, il est opposé à réel. *Les universaux, les catégories ne sont que des êtres purement intelligibles.*

**INTELLIGIBLEMENT**, adv., d'une manière intelligible. *Lire intelligiblement. Prononcer intelligiblement. Écrire intelligiblement.*

**INTEMPÉRANCE**, s. f., vice opposé à la tempérance. *Son intempérance a ruiné sa santé.*

On dit figurément, *intempérance de langue*, pour dire, trop grande liberté qu'on se donne à parler; *intempérance d'étude, de travail*, pour dire, excès dans l'étude, dans le travail.

« Une assiduité, et, si j'ose le dire, une *intempérance* de lecture. » FLÉCH.

« Ne croyez pas que l'homme ne soit emporté que par l'*intempérance* des sens; l'*intempé-*

» rance de l'esprit n'est pas moins flatteuse. »

BOSSUET.

**INTEMPÉRANT**, ANTE, adj., qui a le vice de l'intempérance. *C'est un homme fort intempérant.*

Il est aussi substantif. *L'intemperant avancé ses jours par ses débauches.*

**INTEMPÉRÉ**, ÉE, adj., déréglé dans ses passions et dans ses appétits. *C'est un homme intempéré en toutes choses.*

**INTEMPÉRIE**, s. f., dérèglement. Il ne se dit guère que de l'air et des humeurs du corps humain. *On souffre beaucoup de l'intempérie de l'air. Les corps se ressentent de l'intempérie des saisons. Il y a une grande intempérie d'humeurs dans ce corps. Cet homme est malade d'une intempérie d'entrailles.*

Dict. de l'Acad.

« L'*intempérie* des saisons. » (Voyez *impression*.) FLÉCH.

**INTENDANCE**, s. f., direction, administration d'affaires importantes, la charge ou la commission d'intendant. *Il a l'intendance sur telle chose. Il lui a donné l'intendance de sa maison, de ses finances. L'intendance des bâtimens. L'intendance des vivres. L'intendance d'une province. L'intendance d'un tel a duré tant.*

Il signifie encore, le temps que dureit l'administration de l'intendant. *Pendant son intendance on en usoit ainsi.*

Il se dit aussi du district où s'étendoit la charge d'un intendant. *Cela n'est pas de son intendance. Cette élection est de l'intendance d'un tel.*

Il se prenoit encore, et surtout dans les provinces, pour la maison où logeoit l'intendant.

**INTENDANT**, s. m., celui qui est préposé pour avoir la conduite, la direction de certaines affaires, avec pouvoir d'en ordonner. *Intendant de la maison d'un prince. Intendant des finances. Intendant de telle province. Intendant de telle armée. Intendant de province. Intendant d'armée. Intendant des bâtimens. Intendant de la marine. Une charge, une commission d'intendant des finances. On l'a fait intendant. Intendant de justice, police et finances, en telle province.*

**INTENSITÉ**, s. f., terme didactique. Il se dit en physique, et surtout des qualités sensibles. C'est le degré de force ou d'activité d'une chose, d'une qualité, d'une puissance. *L'intensité de la lumière, du son, du froid, d'une force mouvante, etc. L'intensité du son ne change rien à sa propagation.*

**INTENSIVEMENT**, adv., avec intension, avec force, véhémence.

**INTENTER**, v. a. Il n'est d'usage que dans ces phrases, *intenter une action, intenter un procès, intenter une accusation contre quelqu'un*, pour dire, faire un procès, former une accusation contre quelqu'un.

**INTENTION**, s. f., dessein; mouvement de l'ame, par lequel on tend à quelque fin. *Bonne intention. Mauvaise intention. Droite, louable intention. Il a intention, l'intention de faire quelque chose. Mon intention n'étoit pas de vous déplaire. Il faut considérer l'intention du testa-*

*leur, du fondateur. Il faut regarder l'intention. Dieu est juge de nos intentions. Intention secrète. Penser les intentions. Juger de l'intention. Je l'ai fait à bonne intention. Je ne l'ai fait à autre intention. La droiture des intentions. Dict. de l'Ac.*

« De bonnes intentions. (Voyez recueillir.) — La droiture de ses intentions. — Là, on épure ses péchés, on épure ses intentions. » Boss. — « Le premier tribunal où il monta fut celui de sa conscience, pour y sonder le fond de ses intentions — Il méprisait souvent les bruits du vulgaire, et même, se renfermant dans ses bonnes intentions, il lui abandonna les apparences. — A-t-elle écarté ces durs séculiers dont parle saint Paul ? ces intentions demi-honnêtes, demi-mauvaises ? — Un prince étranger, dont il avait pénétré les plus secrètes intentions. — La paix s'éloigne, les bonnes intentions des alliés se ralentissent. — Découvrir, non-seulement les desseins, mais encore les motifs et les intentions. — Ses intentions étoient toujours aussi honnêtes que ses actions. — Leurs intentions ne sont pas toujours si pures, qu'il n'y eût un peu de raisons et de considérations humaines. » (Voyez justifier, mériter, joindre, purifier, occuper, orner.)

FLAUCHER.

Pourquoi juger si mal de son intention ?

De mes larmes je pourrais vous instruire.

Si, etc.

RAC.

INTENTION DE.

« L'intention d'obéir et de plaire à Dieu »

FLAUCHER.

Il s'emploie quelquefois dans le sens de volonté, quand c'est un supérieur qui parle. *Le roi a fait savoir ses intentions. Mon intention est que vous partiez dès ce moment.*

On dit, en termes de dévotion, *diriger ou dresser son intention.*

On le dit plus ordinairement de ceux qui, pour sauver ce qu'il y a de mauvais dans un discours, dans une action, allèguent l'innocence de leur motif, de leur intention. *Il n'y a rien qu'on ne prétende justifier par la direction d'intention.*

On dit aussi, *faire des prières, donner des aumônes, dire la messe, etc., à l'intention de quelqu'un*, pour dire, faire ces choses dans le dessein qu'elles lui servent devant Dieu. *Il a dit, fût dire la messe à l'intention de ses parents et amis trépassés.*

INTENTIONNÉ, ÉE, participe du verbe intentionner, qui n'est point en usage, qui a certaine intention. *Une personne bien intentionnée. Des hommes mal intentionnés.* Il ne se joint guère qu'avec bien, mal ou mieux.

INTERCÉDER, v. n., prier, solliciter pour quelqu'un, afin de lui procurer quelque bien ou de le garantir de quelque mal. *La sainte Vierge, les saints intercedent auprès de Dieu pour les hommes. Il a intercedé auprès du roi pour ce criminel. Je vous prie d'intercéder pour lui obtenir cette grâce.*

INTERCEPTER, v. a., arrêter par surprise. Il ne se dit guère que des lettres, ou d'autres choses semblables par où l'on découvre quelque

secret. *On a intercepté une lettre, un papier d'importance.*

INTERCEPTÉ, ÉE, participe. *Des lettres interceptées découvrirent l'intrigue.*

INTERCESSEUR, s. m., qui intercede. *Puis-je intercesseur. Faible intercesseur. Les saints sont nos intercesseurs. Je vous ferois votre intercesseur auprès du ministre. Être intercesseur pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un.*

INTERCESSION, s. f., prière, action d'intercéder. *Puissante, faible intercession. L'intercession des saints. Demander quelque chose à Dieu par l'intercession de la sainte Vierge. J'ai employé l'intercession d'un tel.* Dict. de l'Acad.

« Les intercessions puissantes et les exemples » encore vivans de ce grand saint. — L'esprit divin que j'invoque par l'intercession de la Vierge. » (Voyez favoriser.)

PÉLAG.

INTERDICTION, s. f., défense par sentence ou arrêt à un officier de faire aucune fonction de sa charge, ou à une cour de juger. *Il a obtenu un arrêt d'interdiction contre ce président. Les actes que fait un officier pendant son interdiction sont nuls. On lui défendit à peine d'interdiction, à peine d'interdiction de sa charge.*

On dit aussi : *Interdiction du commerce. Un arrêt d'interdiction contre un prodigue. Il ne peut procéder en justice, qu'il n'ait fait lever l'interdiction.*

INTERDICTION, se dit des officiers de la justice, et interdits, des choses saintes.

Il se dit encore en général de la suspension des fonctions d'un office, par ordre du supérieur.

INTERDIRE, verb. act. (on dit à la première personne du pluriel au présent de l'indicatif, *vous interdisez* ; à l'égard du reste, il se conjugue comme dire), défendre quelque chose à quelqu'un. *On lui a interdit l'entrée de la ville, de telle maison. La ville lui est interdite. Interdire le barreau à un avocat. Interdire la chaire à un prédicateur. Interdire le commerce. Interdire l'entrée de l'église. Interdire toute communication. Interdire la parole. Et la vous est interdit.* Dict.

Cet ordre cruel,

Qui m'avait interdit l'approche du l'autel.

RAC.

Il se dit absolument d'une sentence par laquelle on défend aux ecclésiastiques l'exercice de leurs ordres, et la célébration des sacrements et du service divin dans tous les lieux soumis à l'interdit. *L'évêque, le pape a interdit ce prêtre, cette ville. Il a droit de suspendre et d'interdire. On a interdit cette église.*

Il se dit aussi des officiers de justice ou de la maison du Roi, auxquels on défend d'exercer leurs charges. *Interdire un président, un bailliage. Le parlement a interdit un tel juge. On l'a interdit de la fonction de sa charge. On les a interdits pour deux ans. Ils ont été interdits par arrêt. Le premier gentilhomme de la chambre a interdit un huissier.*

On dit, en termes de pratique, *interdire un homme*, pour dire, lui défendre par justice de contracter, de disposer de son bien. *On a interdit ce prodigue, ce vicillard.*

Il signifie aussi, *déconseiller, troubler quelqu'un.*



en sorte qu'il ne sache ce qu'il dit ni ce qu'il fait; et dans ce sens, il n'est guère d'usage que dans les temps composés. *La peur l'avoit interdit, l'avoit tellement interdit, que.... Il étoit si interdit, que....*

**INTERDIT, ITE, participe**, il signifie aussi, étonné, troublé, qui ne peut répondre, ou qui ne sait ce qu'il fait, ce qu'il dit. *Il demeura tout interdit, si interdit, que...* **DICT. DE L'ACAD.**

Je vous vois sans épée, *interdit*, sans couleur.

Le roi, vous le voyez, flotte encore *interdit*.

Un tel excès d'horreur rend mon âme *interdite*.

Vous changez de couleur, et semblez *interdite*.

Votre âme en m'écoutant paroît toute *interdite*. **RAC.**

**INTERDIT, défendu.**

Et depuis quand, seigneur, entre-t-on dans ces lieux; Dont l'accès étoit même *interdit* à nos yeux? **RAC.**

**INTERDIT, s. m.**; sentence ecclésiastique, qui défend à un ecclésiastique en particulier l'exercice des ordres sacrés, ou à tout ecclésiastique la célébration des sacrements dans les lieux marqués par la sentence. *Mettre une église, une ville entière en interdit. Fulminer un interdit sur.... Jeter, lancer, lever l'interdit.*

**INTÉRESSANT, ANTE, adj.**, qui intéresse. *Ouvrage intéressant. Pièce intéressante. Nouvelle intéressante. Figure intéressante.*

**INTÉRESSÉ, ÉE, subs.**, celui, celle qui a intérêt à quelque chose. *Je suis un des intéressés dans cette affaire. Pour consommer l'affaire, il faut la signature de tous les intéressés et de toutes les intéressées.*

On appelle plus particulièrement, *intéressé*, celui qui a intérêt dans les affaires du Roi. *Les intéressés dans les fermes, les intéressés dans un tel traité, etc.*

**INTÉRESSER, v. a.**, faire entrer quelqu'un dans une affaire, en sorte qu'il ait part au succès. *On l'a intéressé dans cette affaire, dans ce parti.*

Il signifie aussi, donner quelque chose à quelqu'un pour le rendre favorable à une affaire, à une entreprise. *Cette affaire ne sauroit se faire sans lui, il faut l'intéresser.*

**INTÉRESSER, au figuré.**

Je prévins donc contre eux l'esprit d'Assuérus, *J'intéressai sa gloire.*

En vain vous prétendez, obstinée à mourir, *Intéresser ma gloire à vous laisser périr.* **RAC.**

Il signifie aussi, être de quelque importance pour quelqu'un. *En quoi cela vous intéresse-t-il? Cela ne vous intéresse en rien, ne vous intéresse en aucune façon.* Et figurément on dit, *cela intéresse mon honneur, ma réputation, ma santé.*

On dit qu'une affaire intéresse tout le corps de la noblesse, toute une province; etc., pour dire que cette affaire importe à tout le corps de la noblesse, à toute la province.

On dit que le gros jeu intéresse, que le petit jeu n'intéresse guère, pour dire qu'il n'y a que le gros jeu qui attache. Et dans le même sens on dit, *intéresser le jeu*, pour dire, le rendre plus attachant par l'appât du gain.

Il signifie aussi, émouvoir, toucher. *Cette*

*aventure intéresse tout le monde. Il n'y a rien dans toute cette tragédie qui intéresse les spectateurs. Une pièce qui n'intéresse point n'est pas bonne. Ce roman est bien écrit, mais il n'intéresse pas.*

Une égale tendresse

Pour vous depuis long-temps m'afflige et m'intéresse.

(Vous) qu'un soin si généreux intéresse pour elle.

**RACINE.**

Il se dit aussi avec le pronom personnel, et signifie, entrer dans les intérêts de quelqu'un; en embrasser les intérêts, prendre intérêt à quelque chose. *Personne ne s'intéresse plus que moi à tout ce qui vous regarde, dans tout ce qui vous peut arriver. Je m'intéresse à cette affaire comme si c'étoit la mienne propre. On leur laisse démêler leur querelle sans que personne s'y intéressât de côté ni d'autre. Toute l'Europe s'intéresse dans cette affaire, dans cette guerre.*

Il signifie aussi, prendre part dans une affaire. *Il s'est intéressé dans cette ferme, dans ce parti.*

« La religion s'intéresse dans ses infortunes. »

**BOSSUET.**

« On pardonne tout aux méchants, parce qu'on ne s'intéresse ni en leur conversion ni » en l'honneur de Dieu qu'ils offensent. »

**FLÉCHIER.**

Il ne voit dans son sort que moi qui s'intéresse.

La moitié du sénat s'intéresse pour nous.

Et pour moi jusque là votre cœur s'intéresse. **RAC.**

**INTÉRESSÉ, ÉE, participe.** On dit, *être intéressé à une chose, à faire une chose*, pour dire, y avoir intérêt, y être obligé, y être engagé par le motif de son intérêt. *Tous les sujets sont intéressés à la conservation du prince, au bonheur, au repos de l'État. Vous êtes intéressé à empêcher que.... Les parties intéressées.*

« L'honneur d'un époux vous-même *intéressé*. » **RAC.**

**INTÉRESSÉ, qui a intérêt à quelque chose.**

« Dans une occasion où sa gloire étoit moins » *intéressée* (où il s'agissoit moins de l'intérêt » de sa gloire ». **VOLT.**

Mais parliez-vous de moi quand je vous ai surpris?

Dans vos secrets discours étois-je *intéressée*?

Vous-même en leur réponse êtes *intéressée*. **RAC.**

On appelle, *un homme intéressé*, un homme qui est trop attaché à ses intérêts, qui a son profit particulier en vue dans tout ce qu'il fait. *il ne fera rien pour rien, il est fort intéressé.*

« Des huissiers *intéressés* ou inexorables. — »

« Ils ne vivoient plus qu'à la merci de quel- » ques riches souvent *intéressés*, qui songeoient » plus à profiter des maux d'autrui qu'à les » soulager. » **FLÉCH.**

Il se dit aussi des sentimens, des actions. *Vues intéressées. Démarche intéressée. Motif intéressé.*

« Il est à craindre que cette fidélité ne soit » un peu *intéressée*. » **FLÉCH.**

Les vœux *intéressés*. (Voyez *vœux*.)

Leurs soins *intéressés*. (Voyez *valeur*.) **RAC.**

**INTÉRÊT, s. m.**, ce qui importe, ce qui convient en quelque manière que ce soit, ou à l'honneur, ou à l'utilité de quelqu'un. *Intérêt*

public, général, commun. *Intérêt de famille.* *Intérêt particulier.* *Intérêt d'honneur.* *Intérêt personnel.* *Léger, méchante intérêt.* *L'intérêt de l'Etat.* *L'intérêt du public.* Connaître bien, entendre bien les intérêts d'un Etat, les intérêts des princes. *Éclairé sur ses intérêts.* La plupart des hommes n'entendent pas leurs intérêts, ne connaissent pas leurs véritables intérêts. Il n'a un grand intérêt, un intérêt considérable d'empêcher..... Avoir un intérêt en recommandation. Prendre, embrasser, soutenir, abandonner, trahir les intérêts de quelqu'un. J'aurai soin de vos intérêts, de conserver vos intérêts. Sacrifier ses intérêts au bien public. Recommander ses intérêts à quelqu'un, lui mettre, lui remettre ses intérêts entre les mains. Agir, aller contre ses propres intérêts. C'est un vil intérêt, un intérêt sordide qui le fait agir. Cela ne blesse point vos intérêts. Il y en a de votre intérêt. Dès qu'il s'agit de son intérêt, de ses intérêts, il ne connaît plus personne. La plupart des gens ne se conduisent, ne se gouvernent que par intérêt, que par l'intérêt. L'intérêt le domine. C'est l'intérêt qui gouverne tout. Relâcher, se relâcher de ses intérêts. Ne relâcher rien de ses intérêts. Avoir ses intérêts en vue. Être attaché à ses intérêts. Il le faut prendre par son intérêt. Il est de votre intérêt. Il n'est pas de votre intérêt d'en user comme vous faites. Je parle sans intérêt. Je n'ai eu en cela d'autre intérêt que le vôtre. C'est l'intérêt de votre fortune, de votre gloire, de votre santé, de votre conservation qui me fait parler. J'ai intérêt que cela soit ainsi.

DICT. DE L'ACAD.

« Pour engager les États dans les intérêts du Roi. — Cet esprit vif et perçant qui pénétreroit avec tant de facilité dans les plus secrets intérêts. — Propre à concilier les intérêts dispersés dans la famille. — Concilier les intérêts les plus opposés. — Pour faire servir les princes à leurs intérêts cachés. » (Voyez *similes*, *mettre*, *mêler*, *maxime*.)

Boss.

« L'ignorance où l'on est des véritables intérêts de l'Etat. — Quand il ne restera plus d'intérêt que celui de la vérité. — L'Etat dont les intérêts lui furent plus chers que, etc. — Distinguer les intérêts. — Réunir une infinité d'intérêts. » (Voyez *écrit*, *sacrifier*, *sauver*, *tenir*, *voir*.)

FLUCH.

Pour essai de ton peuple embrasser l'intérêt.

Mais ma force est au Dieu dont l'intérêt me guide.

Mon ame à ma grandeur toute entière attachée,

Des intérêts du sang est soigneusement touchée.

Et mon intérêt seul est le but où tu cours.

Les intérêts des Juifs déjà me sont saorés.

Quoi ! pour les intérêts de la cour et du frère,

Faut-il sacrifier le repos de vos jours ?

Unissez vos chagrins ; liez vos intérêts.

Juge sans intérêt, vous le convaincrez mieux.

Une esclave attachée à ses seuls intérêts.

Et quel autre intérêt contre lui vous anime ?

Ce mot m'a fait frémir du péril de ma reine,

Et ce cher intérêt est le seul qui m'anime.

Je ne puis séparer les intérêts des miens.

Ses intérêts sont-ils plus sacrés que les autres ?

RAC. (Voyez *lier*, *loi*, *parler*, *pleur*, *préférer*, *poissonner*, *sacrifier*.)

On dit encore, prendre intérêt à une personne,

et prendre intérêt à une affaire, pour dire, s'affectionner, en prendre soin, travailler à la faire réussir. C'est une affaire où je prends intérêt. C'est un homme à qui je ne prends nul intérêt. Je prends intérêt à ce qui la regarde. DICT.

Il ne s'en trouve point qui touchés d'un vrai zèle, prennent notre gloire en intérêt fidèle.

Qui doit prendre à vos jours plus d'intérêt que moi ?

RACINE.

On dit, prendre intérêt à la joue, à l'affection de quelqu'un, à la perte qu'il a faite, à la disgrâce qui lui est survenue, pour dire, en être touché, y être sensible.

Avoir intérêt à

Il a trop d'intérêt à me justifier.

RAC.

Intérêt, avantage.

Ce peuple de rivaux....

Qui toutes, disputant un si grand intérêt,

Des yeux d'Aquinos attendaient leur arrêt.

RAC.

On dit d'une pièce de théâtre qui attache, qui intéresse le spectateur par les situations et par les sentimens, qu'il y a beaucoup d'intérêt. Il y a des pièces bien écrites qui tombent par le défaut d'intérêt.

DICT. DE L'ACAD.

« Le grand intérêt qui règne dans ce dernier acte. — L'imitie inspire peu d'intérêt. — Cette scène absorbe tout l'intérêt de la pièce. » (Voyez *absorber*.)

VOUX.

Intérêt, se prend aussi quelquefois absolument pour ce qui concerne la seule utilité. C'est un homme au-dessus de l'intérêt. L'intérêt ne le tente point. L'intérêt ne lui fera jamais rien faire de malhonorable. L'intérêt est la pierre de touche de l'amitié. Il trahiroit son meilleur ami pour le plus mince intérêt. Il y a peu de gens à l'épreuve de l'intérêt.

DICT. DE L'ACAD.

« Plus touché de l'honneur que de l'intérêt. »

FLUCHER.

Il se prend aussi pour le profit qu'on retire de l'argent qu'on a prêté. Gros intérêt. Petit intérêt. Intérêt au denier dix-huit, au denier vingt. Prêter, mettre de l'argent à intérêt. Emprunter de l'argent sur la place à gros intérêt. L'intérêt provenant de la somme. L'intérêt au denier, au taux du roi, au dîner de l'ordonnance. Je n'en veux point d'intérêt. Joindre l'intérêt au principal. Tirer l'intérêt de l'intérêt. Cet argent porte intérêt. Combien vous rapporte-t-il d'intérêt ? L'intérêt court depuis la sentence. On lui en fait, on lui en paye l'intérêt. Je lui ai remis tous les intérêts. On lui a adjugé l'intérêt de cette somme. Intérêt usuraire. Intérêt simple. Intérêt composé, ou intérêt d'intérêt.

DICT. DE L'ACAD.

« L'intérêt de son prêt. » (Voyez *prêt*, *usurier*.)

Bossuet.

Il signifie quelquefois dommage, préjudice. Il a été condamné à tous les dépens, dommages et intérêts.

INTÉRIEUR, EURE, adj., qui est au-dedans. Il est opposé à extérieur. Il est un feu intérieur qui le consume. Les parties intérieures du corps. Les parties intérieures de la terre. La membrane intérieure. La tunique intérieure du foie. La conformation intérieure du corps humain.

Il se dit aussi de l'ame. Un mouvement intérieur. Sentimens intérieurs. La paix intérieure.

« Ce furent là les dispositions *intérieures* de » cette femme héroïque. — Cette joie *intérieure* » qu'il ressentait. — L'ordre et la paix *inté-* » *rieurs* de l'État. — Ne pensez pas à cette vaine » et fastueuse religion, qui se répand toute » au-dehors, et qui n'a que le corps et la super- » ficie des bonnes œuvres; tout étoit *intérieur* » en lui. » (Voyez *justice*.) FLÉCH.

On dit, en termes de dévotion, l'*homme inté-* » *rieur*, pour dire, l'homme spirituel qui est op- » posé à l'homme charnel. On dit dans le même » sens, la *vie intérieure*.

On dit, en termes de spiritualité, qu'un *hom-* » *me est fort intérieur*, pour dire, qu'il est fort » recueilli, qu'il rentre souvent en lui-même.

**INTÉRIEUR**, *s. m.*, la partie de dedans. *L'in-* » *térieur du temple*. En faisant l'anatomie de ce ca- » davre, on lui trouva l'intérieur tout autrement » disposé que celui des autres hommes. C'est un » excellent homme dans l'intérieur de sa maison.

Il se dit figurément des choses les plus ca- » chées. *Il connoît l'intérieur de cette famille*.

Il signifie figurément, les pensées les plus se- » crètes, les mouvemens les plus intimes de l'a- » me. *Dieu seul connoît l'intérieur*. *Il a l'intérieur* » *fort bon*. *Découvrir son intérieur à son confesseur*. » *Rentrer dans son intérieur*. *La grâce de Dieu* » *agit dans l'intérieur*. *Quand on veut vivre chré-* » *tienement, il faut commencer par réformer l'in-* » *térieur*.

On dit qu'un homme est gai, triste, malheu- » reux dans son intérieur, pour dire, dans l'inté- » rieur de sa maison.

**INTÉRIEUREMENT**, *adv.*, au-dedans. *En* » *faisant l'anatomie du corps de cet homme, on* » *trouva qu'il étoit très-bien conformé intérieure-* » *ment*. *C'est un fruit beau en apparence, mais gâté* » *intérieurement*.

Il se dit aussi, en parlant de la conscience et » de l'état de l'ame. *La grâce de Dieu agit inté-* » *rieurement*. *Il se sentit intérieurement touché*. » *Dieu lui parloit intérieurement*. DICT. DE L'ACAD.

« Adorez intérieurement le créateur. » FLÉCHIER.

**INTERJECTION**, *s. f.*, l'une des parties d'o- » raison dont on se sert pour exprimer les pas- » sions, comme, la douleur, la joie, la colère, » l'admiration, etc. *Ha ! hélas ! sont des interjec-* » *tions*. *Les interjections sont trop fréquentes dans* » *ce discours*.

**INTERPRÉTATION**, *s. f.*, explication d'une » chose. Il a tous les sens de son verbe. *Ceux qui* » *ont travaillé à l'interprétation de l'Écriture Saint-* » *e*. *L'interprétation qu'on donne à ce passage*. » *Trouvez une autre interprétation*. *Interprétation* » *littérale*. *Interprétation allégorique*. *Ce passage* » *ne peut recevoir de meilleure interprétation*. *L'in-* » *terprétation des songes, des augures*. *Revenir en* » *interprétation d'arrêt*. *Se pourvoir en interpréta-* » *tion d'arrêt*. *On donne à tous vos discours, à tou-* » *tes vos actions, une mauvaise interprétation, de* » *dangereuses, d'étranges interprétations*. *Cette ac-* » *tion peut recevoir, peut souffrir de bonnes et de* » *mauvaises interprétations, diverses interpréta-* » *tions*. *Cela est sujet à interprétation*. DICT.

« Quelle liberté s'est-elle donnée, qui pût,

» je ne dis pas, mériter une censure, mais » souffrir une mauvaise interprétation ? » FLÉCHIER.

**INTERPRÈTE**, *s. des deux genres*, celui qui » rend les mots d'une langue par les mots d'une » autre langue. *Bon, savant, habile, fidèle inter-* » *prète*. *Mauvais interprète*. *Il a traduit ce dis-* » *cours, cette harangue, non pas en simple inter-* » *prète, mais en orateur*. *Cet interprète a mal en-* » *tendu; mal expliqué ce passage*. *Les interprètes* » *grecs de l'Ancien Testament, qu'on appelle les* » *septante*.

On appelle aussi interprète, un trucheman, » celui qui interprète ce qui se dit par un ambas- » sadeur, par un prince, etc., dans une audience » publique; les lettres, traités, etc. *Interprète* » *de la porte*. *Interprète du Roi pour les langues* » *orientales*. *Ce traité a été mis en françois par les* » *interprètes*. *Secrétaire interprète*. En ce sens, on » dit, ils se parlent par interprète.

**INTERPRÈTE** se dit aussi de celui qui fait con- » noître, qui éclaire le sens d'un auteur, d'un » discours. *L'église est la seule interprète sûre de* » *l'Écriture Sainte*. *Cela n'a pas besoin d'interprète*. » *Les interprètes de Platon, d'Aristote, etc.*

« Le fidèle interprète du mystère de la grâce, » le grand Augustin. » BOSSUET.

Il se dit aussi de celui qui a charge de déclai- » rer, de faire connoître les intentions, les vo- » lontés d'un autre. *Les ministres d'État sont les* » *dépositaires et les interprètes des volontés du prin-* » *ce*. *Les augures, chez les payens, étoient regar-* » *dés comme les interprètes de la volonté des dieux,* » *les interprètes des dieux*. *Soyez l'interprète de mes* » *sentimens*. DICT. DE L'ACAD.

« Et vous, prince, favorable interprète de ses » moindres desirs. » BOSS.

**INTERPRÈTE**, *au figuré*. *Les yeux sont les inter-* » *prètes de l'ame* (ils servent à faire connoître les » sentimens, les mouvemens de l'ame.) DICT.

Je vous ai demandé des oreilles, des yeux; » J'ai voulu que des cœurs vous fussiez l'interprète.

Moi seule à votre amour j'ai su la conserver; » Et, plaignant à la fois son trouble et vos alarmes, » J'ai servi malgré moi d'interprète à ses larmes.

Cette sincérité sans doute est peu discrète; » Mais toujours de mon cœur ma bouche est l'interprète. » Bientôt, de mon malheur interprète sévère, » Votre bouche à la mienne ordonne de se taire. RAC.

Il se dit aussi de celui qui explique ce que » présage quelque chose. *Interprète des songes*. » *Interprète du vol des oiseaux*.

**INTERPRÉTER**, *v. a.*, traduire d'une langue » en une autre. *Les Septante ont interprété l'A-* » *ncien Testament*. *Cet ambassadeur fit à ce prince* » *un discours qui fut interprété en françois*.

Il signifie aussi, expliquer ce qu'il y a » d'obscur dans quelque auteur, en être l'in- » terprète. *Interpréter bien*. *Interpréter mal*. *In-* » *terpréter fidèlement, mot à mot*. *Ceux qui ont* » *interprété l'Écriture Sainte*. *Comment interpré-* » *tez-vous ce passage? Est-ce à vous à interpréter* » *ma pensée, ma volonté, mes intentions? Inter-* » *préter les songes*. *Interpréter le vol des oi-* » *seaux*.

Il signifie aussi, prendre un discours ou une » action en bonne ou en mauvaise part. *Il a fait,*

*elle chose, je ne sais comment cela sera. Cette action se peut interpréter en interpréter en mal, interpréter en mauvaise la peut être diversement interprété. Interpréter malicieusement, malignement, favoriser. Interpréter les intentions, la volonté, les vœux de quelqu'un.*

**INTERROGER**, *v. a.*, faire une question, demander à quelqu'un, pour apprendre de quelque chose. *Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez-le sur ce fait-là, sur cette matière-là? Interroger un récipiendaire. Les examinateurs interrogent sur telle matière. Interroger un témoin. Il le fit interroger sur faits et articles. L'a interrogé d'office. Il a fait interroger des témoins. On dit figurément, interroger sa conscience, interroger son cœur, pour dire, consulter, examiner.*

Dict. de l'Acad.

*Quand on interrogeons Cénone ; de tout le crime être mieux éclairci. Ce mot est peu propre à trahir sa pensée, moi, cher Mathan, le voir, l'interroger. de son destin, qu'elle ne connoît pas, dit-elle, en Aulide interroger Calchas.* RAC.

**INTERROGER**, *au figuré.*

*Le Dieu de son trône (Dieu) interroge les rois.*

RACINE

**INTERROGER**, *au figuré, consulter.*

*Interrogez-les vous-mêmes interrogez le flanc.* RAC.

**INTERROMPRE**, *v. a.* (il se conjugue comme *rompre*), empêcher la continuation d'un discours, d'un travail, d'une négociation, etc. *Interrompre un discours. On a interrompu le sermon. Il ne voulut point interrompre son travail. On se dit aussi avec le régime des personnes, il se dit aussi avec le régime des personnes. On l'a interrompu au milieu de sa harangue. Pourquoi m'interrompez-vous?* Dict. *Un sommeil léger qui n'appesantit pas l'esprit, qui n'interrompt presque point ses actions. On ne s'interrompt ses soins. — Les autels ne plaignent pas que leur sacrifice soit interrompu par un entretien profane ; et au contraire celui que j'ai à vous faire, vous propose-je si saints exemples, qu'il méritera de ne pas être interrompu par une interruption, mais plutôt une continuation du mystère. — J'interromps le cours de mon discours. — Mais pourquoi ce silence vient-il m'interrompre?* (Voyez *rompre*.)

BOSS.

*Il interrompt le cours de ses contem- plations. — Pourquoi interrompre, par des idées funestes, la relation glorieuse de ses honneurs et de ses charges. — Malheur à moi, si j'interrompis les sacrés mystères pour faire un éloge profane.* FLÉCH.

*Je m'arrête ce bruit, remontons à sa source : il ne mérite pas d'interrompre ma course, et...*

*Le roi si sage héritier inouï, interrompit l'ouvrage commencé.*

*Un trouble importun vient depuis quelques jours interrompre la prospérité.*

*Et dans ce projet m'a seule interrompu.*

*Ne s'offensez pas si mon zèle indiscret et solitaire interrompt le secret.*

RAC.

**INTERROMPRE**, se dit aussi en parlant des empêchemens, des obstacles qu'on met au cours d'une rivière, et des coupures et traverses qu'on fait à une chaussée, à une allée, à un chemin, à une avenue, et autres choses semblables. *Cette allée est interrompue par un fossé qui la traverse. On a fait une digue, un batardeau pour interrompre le cours de la rivière.*

**S'INTERROMPRE**, *v. pron.*

*« Tous entreprennent son éloge, et chacun s'interrompt lui-même par ses soupirs et par ses larmes, etc. »*

FLÉCH.

**INTERROMPU**, *ur, participe.*

*« Jamais l'heure de l'oraison ne fut changée ni interrompue. »*

BOSS.

*« La pratique de la loi de Dieu est interrompue par plusieurs péchés, plus grands ou plus petits, selon que, etc. — Qu'il est difficile que les plus généreuses résolutions ne soient interrompues par quelque foiblesse. »*

FLÉCHIER.

*Quelle est donc sa pensée, et que cache un discours commencé tant de fois, interrompu toujours?* RAC.

**INTERRUPTION**, *s. f.*, action d'interrompre, ou état de ce qui est interrompu. *La moindre interruption peut troubler un orateur. Cette interruption est venue mal à propos. Interruption de travail. L'interruption du commerce.*

Dict. de l'Acad.

*« Interruption du mystère. (Voyez l'exemple tout entier au mot interrompre.) — Seize ans d'une prospérité accomplie, qui coulèrent sans interruption. »*

BOSS.

*« Une fidélité constante, une piété sans interruption. »*

FLÉCH.

**INTERVALLE**, *s. m.*, distance d'un lien ou d'un temps à un autre. *Grand, long intervalle. Il y a un intervalle de tant de lieues entre ces deux villes. Il n'y a que quatre pieds d'intervalle entre ces deux colonnes. En rangeant une armée en bataille, il faut toujours laisser certains intervalles entre les bataillons. Il y a tant d'années d'intervalle entre le règne de tel prince et le règne de tel autre. Cette maladie le prend et le quitte par intervalles. Cet homme n'est pas toujours dans sa folie, il a de bons intervalles, des intervalles lucides.*

Dict. de l'Acad.

*« Ces ennuyeuses douleurs où l'on souffre sans douleur et sans intervalle. »*

FLÉCH.

**INTERVERTIR**, *v. a.*, déranger, renverser. *On a interverti l'ordre de cette succession. Intervertir le cours, etc. (Voyez cours.)*

**INTERVERTISSEMENT**, *s. m.*, l'action d'intervertir. *L'intervertissement de l'ordre établi.*

**INTESTIN**, *INE*, *adj.*, qui est interne, qui est dans le corps. *Mouvement intestinal. Douleur, chaleur, fièvre intestinale.*

*On dit, au figuré, guerre intestinale, discorde intestinale (guerre civile, etc.)*

Dict.

*Et que reproche aux Juifs sa laine envenimée?*

*Quelle guerre intestinale avons-nous allumée?* RAC.

**INTIME**, *adj.* des deux genres, qui a, et pour qui l'on a une affection très-forte. *C'est mon ami, mon ami intime.*

En ce sens, il est quelquefois substantif. *C'est mon intime.* (Il est du style familier.)

On dit aussi, *union intime, liaison intime.*

On dit encore, *persuasion intime* (persuasion intérieure et profonde).

On dit de même, *le sentiment intime de la conscience.*

Dict. de l'Acad.

« Cette présence *intime* que Dieu fait sentir à l'âme lorsqu'il se communique, etc. »

FLAUCHER.

**INTIMEMENT**, *adv.*, avec une affection très-particulière et très-étroite. *Ils sont unis intimement.*

On dit aussi, *intimement persuadé* (intérieurement et profondément persuadé).

« Ceux qui communiquent plus *intimement* avec Dieu. »

FLAUCHER.

**INTIMIDER**, *v. act.*, donner de la crainte, de l'apprehension à quelqu'un. *Il l'intimida par un seul mot qu'il lui dit. Il suffit de l'intimider pour obtenir de lui tout ce qu'on veut.* Dict.

« Tout ce qui parle au souverain, tout ce qui l'approche, les gague ou les *intimide* (les juge). »

Boss.

À l'aspect du péril il me fit *intimide*.

RAC.

**INTOLÉRABLE**, *adj.* des deux genres, qui ne se peut tolérer. *Injure intolérable.*

**INTRAITABLE**, *adj.* des deux genres, qui est rude, d'un commerce difficile, avec qui on ne peut traiter. *Homme intraitable. Esprit intraitable. Il est d'un humeur intraitable.* Dict.

« La passion qu'il avoit de vivre le rendoit *intraitable* à quiconque l'osoit avertir de sa mort. »

FLAUCHER.

Sur ses vers un auteur *intraitable*.

BOLT.

**INTREPIDE**, *adj.* des deux genres, qui ne craint point le péril. *Homme intrepide. Courage intrepide. Marcher à la mort d'un pas intrepide.*

« Ces *intrepides* combattans. — La magnanimité et *intrepide* régente. — Un courage *intrepide*. — D'un pas *intrepide*. (Voyez défenseur.) — Elle toujours *intrepide*, autant que les vagues étoient émuës. — Un courage *intrepide*. » (Voyez défenseur, pas.)

Boss.

« Jamais ame ne fut ni plus fière ni plus *intrepide*. »

FLAUCHER.

L'estien erie et se rompt : l'*intrepide* Hippolyte voit voler en éclats tout son char fracassé.

Quand to me dépeignois ce héros *intrepide*, Consolant les mortels de l'absence d'Aleide.

Ce n'est plus cette reine délaïrée, *intrepide*, Elevée au-dessus de son sexe timide.

De là, du nouveau priais *intrepides* soldats, Marchons, etc.

RAC.

**INTREPIDEMENT**, *adv.*, avec intrepidité. *Il avança intrepidement.*

**INTREPIDITE**, *s. f.*, courage, fermeté inébranlable dans le péril. *Intrepidité héroïque. Plein d'intrepidité.*

**INTRIGUE**, *s. f.*, pratique secrète qu'on emploie pour faire réussir une affaire. *Intrigue difficile à démêler, à débrouiller. Former une intrigue. Démêler, dénouer une intrigue. Conduire, mener une intrigue. Un homme, une femme*

*d'intrigue. Les intrigues de la cour, du cabinet. Pénétrer les secrets d'une intrigue. Vivre d'intrigue.*

Dict. de l'Acad.

« Il démêloit toutes les *intrigues*. »

Boss.

« Dans ce grand nombre d'*intrigues* et de » parties. »

FLAUCHER.

Dans le dramatique, on appelle, *intrigue*, les différens incidens qui forment le nœud d'une pièce. *L'intrigue de cette comédie est bien dénouée. Le dénouement de l'intrigue.*

Il signifie aussi un commerce secret de galanterie. *Il a une intrigue qui l'empêche de partir.*

« Aucune de ces *intrigues* n'influoit, etc. » (Voyez influencer.)

Volz., siècle de Louis XIV.

**INTRODUIRE**, *v. act.*, donner entrée, faire entrer. *Il vous a introduit chez un tel. Il vous a introduit à la cour. Il m'a introduit dans la chambre, dans le cabinet du roi. Il s'y est introduit de lui-même. Cet homme s'introduit partout. Ce n'est pas son mérite, c'est son effronterie qui l'a introduit dans cette société. Il a introduit les ennemis dans la place. Introduire un personnage sur la scène.*

Mé quoi ! lorsque le jour se commence qu'à luire, Dans ce lieu redoutable oses-tu m'introduire ?

Du temple, orne partout de festins magnifiques, Ce peuple saint en foule inondoit les portiques ; Et tous, devant l'autel avec ordre *introduits*, etc.

RACINE.

On dit en chirurgie, *introduire la sonde dans une plaie, introduire la sonde dans la vessie.*

Il signifie figurément, donner commencement, donner cours. *Il a introduit une coutume, un usage. Les vices se sont introduits avec le temps.*

Enfin, au Dieu nouveau qu'elle avoit introduit, Par les mains d'Athalie un temple fut construit.

RACINE.

**INUTILE**, *adj.* des deux genres, qui n'apporte aucun profit. Qui ne produit aucune utilité, qui ne sert à rien. *Un travail, une peine inutile. Un serviteur inutile. Un homme inutile à tout. Pure des pas inutiles. Voilà bien des papiers inutiles. Sons inutiles. Précaution inutile. Efforts inutiles. Soutiens inutiles. Regrets inutiles.*

« Ce prince rendu *inutile* à sa patrie dont il » avoit été le soutien. — Des vœux *inutiles*. — » rendre leurs projets *inutiles*. — Ce sacrifice » seroit *inutile* à la reine, si, etc. »

Boss.

« Après d'*inutiles* efforts pour se relever. »

FLAUCHER.

Un *inutile* ami. (Voyez méconnaître.)

« Inutile à la cour. (Voyez ignorer.) »

De la terre *inutile* fardeau.

Non *assauts inutiles*. — Des courses *inutiles*.

Un courage *inutile*. — Des cris *inutiles*.

Mais je veux que ma mort le soit même *inutile*.

Tou t'es à moi-même

Je me laisse ravir une épouse que j'aime.

Mais qui peuvent pour lui vos *inutiles* soins.

RAC.

(Voyez de pré, l'usage, méconnaître, prière, rêver, retour, s'empêcher, s'ennuyer, s'occuper, s'occuper.)

Il signifie, dont on ne se sert pas. *Un meuble inutile.*

On dit, *laisser quelqu'un inutile*, pour dire



employer ses talens. *C'est un homme qui n'a pas laissé inutile.*

**INUTILEMENT**, *adv.*, sans utilité, en vain. *Il a agi inutilement. Se fatiguer, se tourmenter inutilement. Ce seroit inutilement que vous ferez cette démarche.*

DICT. DE L'ACAD.

*Il n'a pas travaillé inutilement.* — Tout a été inutilement dissipé. — Il se consume inutilement, en amassant des choses que le vent emporte. » (Voyez *trucher*.)

BOSS.

*Il n'a pas fait attendre inutilement la mort de l'orphelin.* — Dans la crainte de dire inutilement : toutes choses ont passé sous l'ombre. »

FLÉCH.

**INUTILITÉ**, *subs. f.*, manque d'utilité. *On a vu l'inutilité de cette machine. Il s'est aperçu de l'inutilité de ses visites. Il s'est retiré, de l'inutilité de ses soins, de ses peines.*

**INUTILE**, signifie aussi défaut d'emploi ou de deservir. *C'est un homme qu'on laisse inutile.*

**INUTILITÉ**, signifie aussi, chose inutile, perdue; et en ce sens, il n'est guère qu'au pluriel. *Un discours rempli d'inutilités.*

*C'est un homme qui ne dit que des inutilités.*

DICT. DE L'ACAD.

*Il a évité ces désirs séculiers, ces considérations humaines, cette inutilité de vie ?* »

FLÉCHIER.

**INVINCIBLE**, *adj.*, qui n'a pas été vaincu. *Les grands poètes ont employé ce mot.*

*Être invincible, tu n'es pas invincible.* COR.

*et Boileau n'ont fait aucun usage de ce mot.* On emploie, dans ce sens, le mot in-

**INVARIABLE**, *adj.* des deux genres, qui ne change point. *Être invincible dans ses promesses, ses résolutions. Règle invincible. Le cours variable des astres. L'ordre invincible des*

**INVARIABLEMENT**, *adv.*, d'une manière invariable. *Il est invinciblement attaché à son*

**INVASION**, *s. f.*, éruption faite dans le dessein de piller un pays, ou de l'envahir. *On a vu de la Chine par les Tartares. Grande invasion. Faire une invasion. Les Tartares ont fait une invasion dans la Pologne.* DICT.

*invasion subite des Turcs.* » (Voy. *jeter*.)

FLÉCHIER.

**INVECTIVE**, *s. f.*, discours amer et violent, ou injurieux contre quelque personne, ou contre quelque chose. *Sanglante, longue, invective. Se répandre en invectives. Faire des invectives contre quelqu'un. Un plaidoyer en invectives. Il s'empporte toujours en invectives. Il se jette dans l'invective. Les invectives ne sont permises que contre les*

**INVECTIVER**, *v. n.*, dire des invectives. *Il a invectivé contre quelqu'un. Invectiver contre les riches, contre les*

*riches.*

**INVENTER**, *v. a.*, trouver quelque chose de nouveau par la force de son esprit, de son imagination. *Inventer un art, une science. Inventer un système, une machine. Celui qui a inventé la poudre à canon, qui a inventé l'imprimerie. Il a inventé cet instrument. Inventer une mode. Inventer un jeu. Cela est bien inventé, heureusement inventé. Cela n'a pas été inventé tout d'un coup. Ce poète invente bien. Inventer une malice. Il a inventé cette fable.*

DICT.

« Les diverses parures qu'une vaine curiosité a inventées. — Que pourront inventer les enfans d'Adam, pour couvrir ou pour effacer cette égalité que, etc — Voici des inventions par lesquelles ils s'imaginent forcer la nature, etc. — Ils n'ont d'esprit que pour inventer des plaisirs. »

BOSS.

« Les détours presque infinis que l'avarice a inventés. — Ces foudres de bronze que l'enfer a inventés pour la destruction des hommes. »

FLÉCHIER.

Pour vous perdre, il n'est point de ressorts qu'il n'invente.

Savant dans l'art par Neptune inventé.

Inventes des raisons qui puissent l'éblouir. RAC.

(Voyez *couleur*.)

Il signifie aussi, supposer, controuver. *C'est un menteur, il a inventé cela. Ce fait est inventé. Inventer une fausseté, une calomnie.*

**INVENTER**, sans régime.

« La hardiesse humaine n'aime pas à demeurer court; où elle ne trouve rien de certain, elle invente. »

BOSS.

**INVENTEUR**, **TRICE**, celui ou celle qui a inventé. *Le premier inventeur. L'inventeur de l'imprimerie, de l'art d'écrire, etc. C'est lui qui en est l'inventeur. Il est l'inventeur de cette mode, de cette fable. Inventeur de nouveaux mots. Il est l'inventeur de cette calomnie. Les poètes ont regardé Cérès comme l'inventrice du labourage.*

De tant de maux le funeste inventeur. RAC.

**INVENTIF**, **IVE**, *adj.*, qui a le génie, le talent d'inventer. *Homme inventif. Esprit inventif. Une imagination fort inventive.*

**INVENTION**, *s. f.*, faculté d'inventer, disposition de l'esprit à inventer. *Ce poète, ce peintre, n'a point d'invention. Cet homme est plein d'invention.*

Il se prend aussi pour l'action d'inventer, et pour la chose inventée. *Depuis l'invention de l'imprimerie. L'invention de la boussole. L'invention du thermomètre. Voici une belle invention. Il est fertile en inventions. Une heureuse invention. Invention diabolique. Damnable, malheureuse invention. La nécessité est la mère de l'invention.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les inventions de cet artisan. — Cette anti-quité a donné lieu à plusieurs inventions fabuleuses (Voyez *lustre*). — Malheur à moi, si, dans cette chaire, j'aime mieux me chercher moi-même, que votre salut, et si je ne préfère à mes inventions, quand elles pourroient vous plaire, les expériences de cette princesse qui peuvent vous convertir. — Il n'y a point de particulier qui ne se sente autorisé, par cette doctrine, à adorer ses inven-

» nous, à consacrer ses erreurs. » (Voyez *in-ve ter.*) BOSSUET.

Le poète s'égaie en mille inventions. BOIL.

INVENTION, se dit encore de la découverte des reliques, et se dit aussi de la fête que l'église célèbre en mémoire de cette découverte. *L'invention de la Sainte Croix, etc. L'invention des corps de Saint-Gervais et de Saint-Protais.*

On dit, en terme didactique, que *l'invention est une partie de la rhétorique.*

INVERSION, s. f., terme de grammaire. Transposition, changement de l'ordre dans lequel les mots sont accoutumés d'être rangés dans le discours ordinaire. *Inversion dure. Il y a de trop fréquentes inversions dans ce discours.*

INVESTIR, v. a., environner une place de guerre, envelopper des troupes, en sorte que tous les passages pour le secours et pour la retraite soient fermés. *Il investit la place avec trois mille chevaux. Il poussa les ennemis jusque dans leur camp, et les investit. L'armée ennemie pouvoit être investie.* DICT. DE L'ACAD.

Déjà le sacré mont où le temple est bâti,  
D'insolens tyriens est partout investi. RAC.

INVESTIR, donner avec de certaines formalités, avec de certaines cérémonies le titre d'un fief et la faculté de le posséder. *L'empereur l'a investi de cet électorat, de ce duché. Autrefois les princes investissoient les évêques en leur donnant la crosse.*

INVESTISSEMENT, s. m., action d'investir une place, une ville pour l'assiéger. *L'investissement de la place a été fait promptement et à propos.*

INVESTITURE, s. f., l'acte par lequel le seigneur dominant investit d'un fief son vassal. *Donner l'investiture d'un fief. Lettres d'investiture.*

INVÉTÉRER, s'INVÉTÉRER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel; devenir vieux. Il ne se dit qu'en parlant des maladies et des mauvaises coutumes, des mauvaises habitudes contractées de longue main. *Il ne faut pas laisser invétérer les maladies. Les maux qu'on laisse invétérer sont plus difficiles à guérir que les autres. Cette maladie est si fort invétérée qu'elle est devenue incurable. Une mauvaise coutume, une mauvaise habitude qu'on a laissée invétérer.*

INVÉTÉRÉ, ÊE, participe. *Un mal invétéré. Une attitude invétérée. Une haine invétérée.*

« Une hérésie invétérée. — Une malice invétérée. » BOSS.

« Des corps usés et consumés par des fièvres invétérées. » FLÉCH.

« Un usage long et invétéré du crime. » MASS.

INVINCIBLE, adj. des deux genres, qu'on ne sauroit vaincre, qu'on ne sauroit surmonter. *Ce prince est invincible. Une armée invincible. Un courage invincible. Obstacle invincible. Opiniâtreté invincible.* DICT.

« Son invincible frère. — Dans la mauvaise fortune, elle s'est montrée toujours invincible. — Opiniâtreté invincible. — Les obstacles

» les plus invincibles. — *L'invincible puissance du roi. — Un poste invincible. — Ce raisonnement invincible.* » (Voyez *convoitise.*) BOSS.

« Un guerrier est invincible, quand il, etc. » — Avec un courage invincible. — Ce qui rend une armée invincible. — Une barrière invincible. » FLÉCHIER.

La mort vous a ravi votre invincible époux.

Vos invincibles mains.

D'invincibles remparts.

Cet obstacle invincible.

Je voulois qu'à mes vœux rien ne fût invincible.

Les spectacles, les dons, invincibles appâts.

Pour exciter Néron, par la gloire sensible,  
De vaincre une fierte jusqu'alors invincible. RAC.

(Voyez *penchant.*)

INVINCIBLE A.

(Bajazet) à tant d'attraits n'étoit pas invincible.

Invincible aux plaisirs. RAC.

On appelle *argument invincible*, *raison invincible*, un argument, une raison où il n'y a point de bonne réplique; et *ignorance invincible*, l'ignorance des chose dont il est impossible qu'un homme ait eu connoissance.

INVINCIBLEMENT, adv., d'une manière invincible. *Cette raison-là prouve invinciblement ce que j'avance.* DICT.

« Pour les forcer invinciblement au milieu de leur défense. » BOSS.

INVIOLABILITÉ, s. f., qualité de ce qui est inviolable. *L'inviolabilité des sermens, du droit des gens.*

INVIOLABLE, adj. des deux genres, qu'on ne doit jamais violer, qu'on ne doit jamais enfreindre. *Les sermens et les vœux sont inviolables. Le droit des gens est un droit inviolable. Asile inviolable. Les droits de l'amitié sont inviolables. Il lui a juré une fidélité inviolable.*

« L'inviolable fidélité de notre ministre. — Il n'y a rien de plus inviolable pour ce prince que les droits sacrés de l'amitié. — Des lois sacrées et inviolables. » (Voyez *fidélité, majesté.*) BOSSUET.

« Les devoirs les plus inviolables. — Elle rend inviolable la bonne foi des mariages. » MASS.

Il signifie aussi qu'on ne viole point, qu'on n'enfreint jamais. *C'est une coutume, c'est une loi inviolable parmi ces peuples. C'est un homme dont la parole est inviolable.*

INVIOLABLEMENT, adv., d'une manière inviolable. *Ce qu'il a une fois promis, il le tient inviolablement.*

INVISIBILITÉ, s. f., état de ce qui est invisible. *L'invisibilité des atomes. L'invisibilité de l'esprit.*

INVISIBLE, adj., qui est de telle nature qu'il ne peut être vu. *Les anges, les esprits, les âmes sont invisibles. Dieu est le créateur des choses invisibles. Se rendre invisible.* DICT.

« Les immortels et invisibles attraits de la sagesse — Esprit saint, esprit pacifique, je vous ai préparé les voies; descendez mainte-

» nant, ô feu invisible ! (Voyez *prédicateur*.) —  
 » Anges saints, veillez sur elle; rangez autour  
 » d'elle vos escadrons invisibles. » BOSS.

« Ces hommes qui se renferment et se ren-  
 » dent comme invisibles. — C'est ainsi que la  
 » providence, par d'invisibles ressorts, etc. »  
 (Voyez *fin, grandeur, plan, principe, specta-  
 teur, volonté*.) FLÉCH.

Au fond de leur palais leur majesté terrible  
 Affecte à leurs sujets de se rendre invisible.

Quand mon ordre au palais assembloit le sénat,  
 Et que derrière un voile, invisible et présente,  
 J'étois de ce grand corps l'âme toute puissante.

RACINE.

**INVISIBLEMENT**, *adv.*, d'une manière in-  
 visible. *Le corps de Notre-Seigneur J. C. est  
 réellement, quoique invisiblement, sous les espé-  
 ces sacramentales.* DICT.

« Il y a, direz-vous, un éloignement d'es-  
 » prit et de mœurs, et une retraite en soi-  
 » même qui, dans le commerce des hommes,  
 » séparent invisiblement les justes d'avec les pé-  
 » cheurs. » FLÉCH.

**INVITATION**, *s. f.*, action d'inviter. *Invi-  
 tation à un festin. Invitation à une noce. Rece-  
 voir, accepter une invitation*

**INVITER**, *v. act.*, convier, prier de se trou-  
 ver, d'assister à... *Inviter à dîner. Inviter à un  
 festin. Il ne se trouva pas à l'assemblée, parce  
 qu'on ne l'avoit pas invité.*

Il signifie aussi figurément, en général, exciter  
 à quelque chose, porter à... *Le beau temps nous  
 invite à la promenade. La raison, le devoir,  
 l'honneur, nous invitent à faire cette démarche.*

« La puissance souveraine qui l'invite ou qui  
 » le menace. » FLÉCHIER.

**INVITÉ**, *vb.*, participe.

Vous, que l'on cherche Aman, et qu'on lui fasse entendre  
 Qu'invité chez la reine il ait soin de s'y rendre.

Seul entre tous les grands par la reine invité.

Et même ses bienfaits, dans toutes les provinces,  
 Invitèrent le peuple aux noces de leurs princes. RAC

**INVOCATION**, *s. f.*, action d'invoquer. *Après  
 l'invocation du Saint-Esprit. L'invocation des  
 saints est établie par toute la tradition. L'invo-  
 cation des démons, des esprits malins. Le magi-  
 cien fit ses invocations.*

On dit d'une église, qu'elle est consacrée sous  
 l'invocation de la Sainte-Vierge, de tel saint.

On appelle invocation dans le poème épique,  
 les vers par lesquels on s'adresse à quelque di-  
 vinité vraie ou fausse pour lui demander son  
 secours.

**INVOLONTAIRE**, *adj.* des deux genres, qui  
 se fait sans le consentement de la volonté. *Toutes  
 les actions vitales sont involontaires. Acte invo-  
 lontaire. Mouvements involontaires. Une fièvre  
 involontaire.* DICT. DE L'AC.

« Un engagement presque involontaire. »  
 FLÉCHIER.

**INVOLONTAIREMENT**, *adv.*, sans le vouloir.  
*Il a fait cela involontairement.* DICT.

« Un engagement presque involontairement  
 » pris. »

**INVOQUER**, *v. a.*, appeler à son secours, à son  
 aide. Il se dit ordinairement d'une puissance

divine et souveraine. *Invoyer Dieu à son aide.  
 Invoyer le Saint-Esprit. Invoyer les saints.*

On dit par extension, invoyer les démons; et  
 en poésie, invoyer Apollon, les muses, et les  
 autres divinités de la fable. En termes de l'Écri-  
 ture Sainte, invoyer le nom de Dieu et du Sei-  
 gneur, c'est l'adorer et faire un acte de religion.  
*Enoc commença à invoyer le nom du Sei-  
 gneur.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu qu'il invoquoit avec foi. » BOSS.

« Après avoir invoqué tous les saints du ciel. »  
 FLÉCHIER.

Marchons en invoquant l'arbitre des combats. RAC.

On dit aussi, invoyer une loi, un témoi-  
 gnage (citer en sa faveur une loi, un moi-  
 gnage).

**INVRAISEMBLABLE**, *adj.* des deux genres  
 (S se prononce fortement dans ce mot et le sui-  
 vant), qui n'est pas vraisemblable. *Ce fait est  
 invraisemblable.*

**INVRAISEMBLANCE**, *s. f.*, défaut de vrai-  
 semblance. *L'invraisemblance de ce fait, de ce  
 récit.*

On dit aussi au pluriel, cette tragédie est pleine  
 d'invraisemblances.

**INVULNÉRABILITÉ**, *s. f.*, état de ce qui est  
 invulnérable.

**INVULNÉRABLE**, *adj.* des deux genres, qui  
 ne peut être blessé. *La fable a dit qu'Achille  
 étoit invulnérable, excepté par le talon.*

Il se dit aussi au figuré. *Il est invulnérable aux  
 traits de la médisance.*

**IRONIE**, *s. f.*, figure de rhétorique par la-  
 quelle on dit le contraire de ce qu'on veut faire  
 entendre. *Tout ce discours n'est qu'une ironie.  
 L'ironie étoit la figure favorite de Socrate. Il  
 dit cela par ironie. Ironie heureuse. Ironie  
 amère.*

**IRONIQUE**, *adj.* des deux genres, où il y a de  
 l'ironie. *Il dit cela d'un ton ironique. Discours  
 ironique.*

**IRONIQUEMENT**, *adv.*, d'une manière iro-  
 nique, par ironie. *Il a dit cela ironique-  
 ment.*

**IRRÉCONCILIABLE**, *adj.* des deux genres,  
 qui ne se peut réconcilier. *Ce sont des ennemis  
 irréconciliables. Haine irréconciliable. Une ini-  
 mitié irréconciliable.* DICT. DE L'ACAD.

« Persécuteur irréconciliable de, ses propres  
 » passions. » BOSS.

« Ennemi irréconciliable de l'impiété. — Le  
 » plaisir, d'ordinaire irréconciliable avec la sor-  
 » tune. — Irréconciliable avec lui-même. »  
 (Voyez *union*.) FLÉCHIER.

**IRRÉCONCILIABLEMENT**, *adv.*, d'une ma-  
 nière irréconciliable. *Ils ont rompu irréconci-  
 liablement. Ils sont brouillés irréconciliable-  
 ment.*

**IRRÉGULARITÉ**, *s. f.*, manque de régula-  
 rité; il se dit au propre et au figuré. *Considérez  
 un peu l'irrégularité de sa conduite. L'irrégula-  
 rité d'un procédé. L'irrégularité d'un bâtiment.  
 L'irrégularité d'un poème. L'irrégularité des traits*

du usage. *L'irrégularité du poulx. L'irrégularité des saisons.*

Il signifie aussi l'état où est un clerc, un prêtre irrégulier. *Un juge ecclésiastique, qui opine ou assiste à un jugement de mort, tombe dans l'irrégularité.*

**IRRÉGULIER, ÈRE**, *adj.*, qui n'est point selon les règles, qui ne suit point les règles. *Poëme irrégulier. Procédé irrégulier. Ce bâtiment est fort irrégulier. Fortification irrégulière. Mouvement irrégulier. Pièce irrégulière.* **DICT.**

« Ils ne l'ont jamais surpris dans un mouvement irrégulier. — Des voies irrégulières. » (V. opposé, voie.) **BOSS.**

On appelle vers irréguliers ou libres, ceux où l'on ne s'assujettit point à une marche régulière, soit pour la mesure des vers, soit par la disposition des rimes. *Conte en vers irréguliers. Idyle en vers irréguliers.* On dit moralement, esprit irrégulier, génie irrégulier.

**IRRÉGULIÈREMENT**, *adv.*, d'une façon irrégulière. *Il vit, il se comporte dans l'église fort irrégulièrement.*

**IRRÉLIGIEUX, EUSE**, *adj.*, contraire à la religion, qui blesse le respect dû à la religion. *Discours irréligieux. Action irréligieuse. Sentiments irréligieux. Il ne se dit guère que des choses.*

« L'irréligieuse instabilité de ces peuples. » **BOSSUET.**

**IRRÉLIGION**, *s. f.*, manque de religion. *On l'accuse d'irréligion. La débauche, les méchantes compagnies l'ont jeté dans l'irréligion.* **DICT.**

« Voilà ce qui les jette dans l'irréligion. » **FLÉCHIER.**

**IRRÉMÉDIABLE**, *adj. des deux genres*, à quoi on peut remédier. *C'est un mal irrémédiable.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Plaie irrémédiable. — Un mal aussi cruel qu'irrémédiable. » **BOSS.**

**IRRÉMÉDIABLE**, *au figuré*. *Une faute irrémédiable.*

**IRRÉMÉDIABLEMENT**, *adv.*, de manière que l'on n'y peut porter de remède. *Les débauches l'ont ruiné irrémédiablement.*

**IRRÉMISSIBLE**, *adj. des deux genres*, qui n'est pas pardonnable, qui ne mérite point de pardon, de rémission. *Faute irrémissible. Crime irrémissible. Le cas est irrémissible.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Crime irrémissible dans les cours. » **BOSSUET.**

**IRRÉMISSIBLEMENT**, *adv.*, sans rémission, sans miséricorde, *Il sera puni, condamné irrémissiblement.*

**IRRÉPARABLE**, *adj. des deux genres*, qui ne se peut réparer. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes. *La perte du temps est irréparable. C'est une injure irréparable. Un affront irréparable. Un dommage irréparable.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Le vol irréparable du temps. » **BOSS.**

« Leurs pertes sont irréparables. — Dans une

profession où les fautes ne sont jamais pe-  
nités, et presque toujours irréparables. »

**FLÉCHIER.**

Pour réparer des ans l'irréparable outrage. **RAC.**

**IRRÉPRÉHENSIBLE**, *adj. des deux genres*, qu'on ne sauroit reprendre. *C'est une action irrépréhensible. Il mène une vie irrépréhensible. Il est irrépréhensible dans ses mœurs, dans ses actions.*

**IRRÉPRÉHENSIBLEMENT**, *adv.*, d'une manière irrépréhensible.

**IRRÉPROCHABLE**, *adj. des deux genres*, qui ne mérite point de reproche, à qui on n'en peut faire aucun. *La conduite de cet homme est irréprochable. Sa vie, ses mœurs sont irréprochables. C'est un homme irréprochable.* **DICT.**

« Il étoit sincère et irréprochable. — Sa conduite a toujours été irréprochable. — En ce temps où il y a si peu de réputations innocentes et irréprochables. » (Voyez réputation.)

**FLÉCHIER.**

« J'en crois des témoins certains, irréprochables. » **FLÉCH.**

On dit au palais, qu'un témoin est irréprochable, quand il n'y a aucune cause de récusation à alléguer contre lui.

**IRRÉPROCHABLEMENT**, *adv.*, d'une manière irréprochable. *Cet homme a toujours vécu irréprochablement.*

**IRRÉSISTIBLE**, *adj. des deux genres*, à qui on ne peut résister. *Force irrésistible. Charme irrésistible.*

**IRRÉSISTIBLEMENT**, *adv.*, d'une manière irrésistible. *Il est entraîné irrésistiblement.*

**IRRÉSOLU, UE**, *adj.*, qui a peine à se résoudre, à se déterminer. *Un homme irrésolu. Un caractère, un esprit irrésolu. Il y a trois jours que je suis irrésolu sur cette affaire. Il n'a montré, dans cette discussion, qu'une raison timide et irrésolue.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Ses amis irrésolus ou infidèles. » **BOSS.**

« Ceux dont il voyoit la conscience irrésolue et inquiète. » **FLÉCH.**

Votre courroux tremblant, irrésolu.

Ses vœux irrésolus. (Voyez vœux.)

Ses pas irrésolus.

**RAC.**

**IRRÉVÉRENCE**, *s. f.*, manque de respect, de révérence. *Grande, extrême irrévérence. Il se fait, il se commet mille irrévérences dans les églises.*

**IRRÉVÉRENT, ENTE**, *adj.*, qui est contre le respect, contre la révérence qu'on doit. Il ne se dit bien qu'en matière de religion et des choses saintes. *Etre dans une posture irrévérente. Des discours irrévérens. Des manières irrévérentes.*

**IRRÉVOCABILITÉ**, *s. f.*, qualité de ce qui est irrévocable. *L'irrévocabilité des jugemens de Dieu, des décrets de Dieu.*

**IRRÉVOCABLE**, *adj. des deux genres*, qui ne peut être révoqué. *Serment irrévocable. Loi ir-*



*révocable. Donation irrévocable. Arrêt irrévocable. Les décrets de Dieu sont irrévocables. DICT.*

« Cette irrévocable sentence. — Une course » précipitée et irrévocable. » (Voyez testament.) BOSSUET.

**IRRÉVOCABLEMENT**, *adv.*, d'une manière irrévocable. *Cela a été décidé irrévocablement.*

**IRRITANT**, **ANTE**, *adj.*, qui irrite.

L'embarras *irritant* de ne s'oser parler. RAC.  
Par le sel *irritant* la soif est allumée. BOIL.

**IRRITER**, *v. act.*, mettre en colère. *N'irritez pas cet homme-là. On vous a irrité contre moi. Irriter un lion, un taureau. DICT. DE L'ACAD.*

« Ne lui dites pas que, etc., vous irriterez le » plus patient de tous les hommes. — Il n'a » pas craint d'irriter l'envie des Pharisiens. » BOSSUET.

« A-t-il jamais craint d'irriter les puissans, » quand il a pu secourir les foibles ? » FLÉCHIER.

Par de nouveaux refus n'allez pas l'irriter.  
Dois-je irriter les cœurs, au lieu de les gagner ?  
Mais à quelle fureur me laissant emporter,  
Contre ses tristes jours vais-je vous irriter ?  
Et ses cris innocens portés jusques aux cieux  
Iront contre sa mère irriter ses aïeux.

Ses ennemis  
Ont osé dans ses bras irriter la victoire.  
Je vois que l'injustice en secret vous irrite.  
Ici tous les objets semblent vous irriter. RAC.  
(Voyez offense, rebelle.)

On dit aussi, *irriter la colère de quelqu'un*, pour dire, l'augmenter, l'aigrir.

Tous ces présens, Albine, irritent mon dépit.  
De temps en temps j'irrite ses ennuis.  
Je vois que mon silence irrite vos dédains. RAC.

**IRRITER**, provoquer, exciter. *Les sauces irritent l'appétit. Irriter la soif. Les objets irritent le désir.*

**IRRITER**, *au figuré.*

Et c'est cette vertu si nouvelle à la cour,  
Dont la persévérance irrite mon amour.  
Voilà ce qui me plaît, voilà ce qui m'irrite. RAC.

On dit aussi, *irriter la fièvre, la maladie. Son mauvais régime a irrité le mal.*

On dit figurément, avec le pronom personnel: *La mer commence à s'irriter. Nos maux s'irritent en vieillissant. Son opiniâtreté s'irrite par les obstacles.*

Prêts à s'irriter contre le moindre obstacle.  
Foible, et qui s'irritoit contre un trépas si lent.  
Ta fureur s'irritant soi-même dans son cours. RAC.

**IRRITÉ**, *BB*, participe, s'emploie au propre et au figuré. *Une multitude irritée. La mer irritée. DICT. DE L'ACAD.*

« Un peuple irrité. — Les flots irrités. » BOSSUET.

« Le roi justement irrité. » FLÉCH.

« Dieu irrité contre les crimes des hommes, » MASSILLON.

D'un mensonge si noir justement irrité.  
Les Romains de leur honte irrités.  
Contre moi je vous vois irritée.  
Mais le sort irrité nous aveugloit tous deux.  
Pour apaiser ses manes irrités.  
Néron, irrité de notre intelligence.  
Le sénat chaque jour et le peuple irrités  
De s'ouïr par ma voix dicter vos volontés. RAC.

**IRRUPTION**, *s. f.*, entrée soudaine et imprévue des ennemis dans un pays, ordinairement accompagnée de dégât et de ravage. *Grande irruption. Soudaine irruption. Les ennemis firent une irruption en telle province. Ils ruinèrent tout le pays par de continuelles irruptions. Cette frontière n'a pas de place qui mette le pays à couvert de l'irruption de ses ennemis.*

**ISSU**, **UE**, participe du verbe *issir*, qui n'est plus en usage. On ne s'en sert que pour signifier venu, descendu d'une personne ou d'une race. *De ce mariage sont issus tant d'enfans. Il est issu de la race de, etc. Elle est issue du sang des rois. Issu d'un père malheureux. DICT.*

« Issue de cette race, fille de Henri-le-Grand. » BOSSUET.

Le sang dont vous êtes issue.  
Et vous-même ignorez de quels parens issu,  
De quelles mains Joad en ses bras l'a reçu ? RAC.

**ISSUE**, *s. f.*, sortie, lieu par où l'on sort. *Ce logis n'a point d'issue, sur le derrière. Il ferma toutes les issues de la maison. Le château a des issues secrètes.*

On dit aussi, *les issues d'une ville, d'une maison*, pour dire, les dehors et les environs. En ce sens, il ne se dit guère qu'au pluriel. *Cette maison de campagne a de belles issues.*

Je suis prête ; je sais une secrète issue  
Par où, sans qu'on le voie, et sans être aperçue, etc. RACINE.

On dit adverbialement, *à l'issue du conseil, à l'issue du sermon*, pour dire, à la sortie du conseil, etc.

**ISSUE**, *au figuré*, succès, événement. *Bonne issue. Mauvaise issue. Heureuse issue. Il faut voir quelle issue aura cette affaire. Nous en attendons l'issue. Cela dépend de l'issue de cette guerre. On attendoit l'issue du combat.*

Ton audace eut une triste issue. COR.

**ISSUE**, *au figuré*, moyen, expédient pour sortir d'une affaire. *Je ne vois point, je ne trouve point d'issue à cette affaire.*

**IVOIRE**, *s. m.*, dent d'éléphant. On n'appelle cette dent ivoire que quand elle est détachée de la mâchoire de l'éléphant pour être mise en œuvre. *Morceau d'ivoire. Crucifix d'ivoire. Cet ivoire est bien blanc. Tourner en ivoire. Travailler en ivoire.*

**IVRE**, *adj. des deux genres*, qui a le cerveau troublé par les fumées et par les vapeurs du vin ou de quelque autre boisson. *Il est ivre, il chancelle.*



**IVRE**, *au figuré.*

Ces peuples farouches,  
Ivres de notre sang.

RAC.

**IVRE**, se dit figurément de ceux qui ont l'esprit troublé par les passions. *Être ivre d'ambition. Être ivre de vanité. Ivre d'orgueil.*

Cette reine, ivre d'un tel orgueil.

RAC.

**IVRESSE**, *s. f.*, l'état d'une personne ivre.

*Il n'est pas encore revenu de son ivresse. Ivresse de bière, de cidre.*

**IVRESSE**, *au figuré.* *L'ivresse des passions, des grandeurs, des succès.*

Dans l'ivresse du plaisir, de la joie.

De l'absolu pouvoir vous ignorez l'ivresse. RAC.

Il se dit aussi quelquefois de l'enthousiasme de la poésie. *La docte ivresse.*

**JADIS**, *adv.*, autrefois, au temps passé, il y a long-temps. Il est plus d'usage en poésie qu'en prose.

*Jadis* une mort prompte eût suivi cette audace.

Ce formidable amas de lances et d'épees,  
Qui du sang philistin *jadis* furent trempées.

Ma flamme par Hector fut *jadis* allumée. RAC.

Dans Florence *jadis* vivoit un médecin, etc.

Son rabat *jadis* blanc. BOIL.

**JAILLIR**, *v. n.* (il se conjugue comme finir), saillir, sortir impétueusement. Il ne se dit proprement que de l'eau ou de quelque autre chose de fluide. *L'eau qui jaillit de sa source. Moïse fit jaillir une fontaine du rocher. Quand on lui ouvrit la veine, le sang jaillit avec force. Ce cheval a fait jaillir de la boue, en galopant.*

Des veines d'un caillon qu'il frappe au même instant,  
Il fait jaillir un feu qui pétille en sortant. BOIL.

**JAILLISSANT**, *ANTE*, *adj.*, qui jaillit. *Il a dans son jardin des eaux jaillissantes.*

**JAILLISSEMENT**, *s. m.*, action de jaillir. *Le jaillissement des eaux. Le jaillissement du sang.*

**JALOUSIE**, *s. f.*, peine, chagrin qu'on a de voir posséder par un autre un bien qu'on désireroit pour soi. *Grande, furieuse jalousie. Prendre, concevoir de la jalousie. La jalousie le tourmente.* DICT. DE L'ACAD.

« Les différens que la discorde, la jalousie » ou le mauvais conseil font naître parmi » les habitans de la campagne. » FLÉCH.

Fuyez surtout, fuyez ces basses jalousies,  
Des vulgaires esprits malignes frénésies. BOIL.

Il se dit plus communément de ce qui a rapport à l'amour. *Si femme, sa maîtresse lui donne de la jalousie. La jalousie de sa femme le tourmente beaucoup.* DICT. DE L'ACAD.

« L'âme se souvenant des tristes jalousies » du monde, s'abandonne sans réserve aux » douces jalousies d'un Dieu bienfaisant, qui ne » veut avoir les cœurs que pour les remplir des » douceurs célestes. » BOSS.

« Viennent ensuite les soupçons, les jalou- » sies, les infidélités, etc. » MASS.

Sa jalousie a pu l'armer contre son frère.

Cette Hélène, l'objet de tant de jalousie. RAC.

Tels deux fougueux taureaux, de jalousie épris,  
Aupres d'une gemisse, etc. BOIL.

**JALOUSIE**, se dit aussi des sentimens d'envie qu'excite la gloire ou la prospérité d'un concurrent : cette passion a lieu, soit entre les princes, soit entre les particuliers. *Les victoires de Miltiade excitoient la jalousie de Themistocle. Il y a une ancienne jalousie entre ces deux maisons, entre ces deux nations. Il y a presque toujours de la jalousie entre les gens de même métier.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous trouvez partout des intérêts cachés, » des jalousies délicates, qui causent une ex- » trême sensibilité. — Le ministre qui connoit- » soit les dangereuses jalousies des cours. — La » sincérité de son cœur en chassoit cette jalousie » secrète, qui envenime presque tous les hom- » mes contre leurs semblables. » BOSS.

« Les liguees que forme contre eux la jalousie » qu'on a de leur puissance. » FLÉCH.

« Des jalousies qui nous dévorent. — Les ja- » lousies divisent les citoyens, comme elles di- » visent les nations. — Ses prospérités excitent » la jalousie de ses voisins. — Calmer les pas- » sions des princes et des peuples; anéantir » leurs jalousies. — C'est la jalousie, dans les » princes des prêtres, qui persécute Jésus-Christ. » — David ne devoit peut-être ses victoires » qu'à la jalousie de Joab contre Abner. — » La jalousie des pontifes contre Jésus- » Christ. — Tant de jalousies basses et se- » crètes que nous nous dissimulions par fierté. » — Etouffer un ressentiment et une secrète » jalousie. — De quoi n'est pas capable un » cœur que la jalousie noircit et envenime. — » On a sans cesse l'État dans la bouche, et la » jalousie dans le cœur. » (Voyez consacrer, im- » pression, incurable, ministre, passion, sacri- » fier, spectacle, vers.) MASS.

« La chute de Charles et son absence réveillè- » rent les jalousies de tous les princes, assoupies » long-temps par des traités, etc. » VOLT.

**JALOUSIE**, se dit aussi de la crainte, de l'inquiétude, de l'ombrage qu'un prince donne à d'autres, par sa puissance, par ses forces. *Les troupes que ce prince devoit donnoient de la jalousie à tous ses voisins.*

**JALOUSIE**, extrême délicatesse sur ce qui regarde l'honneur, la dignité et la fortune, etc.

« Il sut conserver avec une grâce, comme avec » une jalousie particulière, ce qu'on appelle en » Espagne les coutumes de qualité, et les bien- » séances du palais. » BOSS.

**JALOUSIE**, signifie aussi un treillis de bois ou de fer, au travers duquel on voit sans être vu. *Il regardoit au travers de la jalousie. Regarder par une jalousie.*

**JALOUX**, **OUSE**, *adj.*, qui a de la jalousie. Il se dit principalement du mari et de la femme, de l'amant et de l'amante. *Cet homme est jaloux de sa femme, jaloux de l'amant de sa femme, ou absolument, il est jaloux. Elle est jalouse de son mari. Il est jaloux de tous ceux qui parlent à sa maîtresse. Il est extrêmement jaloux. Il est jaloux de son ombre.*

Moi, jalouse ! Et Thésée est celui que j'implore !

Prends pitié de ma jalouse rage.

Dans mes jaloux transports. RAC.

Car tu ne seras point de ces jaloux affreux,

Habiles à se rendre inquiets, malheureux. BOIL.

On dit qu'un homme est jaloux de son honneur, jaloux des droits de sa charge, pour dire qu'il a une extrême délicatesse sur tout ce qui regarde son honneur, qu'il ne souffre point qu'on empiète sur les droits de sa charge. Dict.

« Elle fut toujours jalouse de la gloire du roi. » Boss.

« Une nation aussi jalouse de sa liberté que » de sa fidélité — Une nation si jalouse de ses » lois et de sa liberté. — Un roi jaloux des droits » de sa couronne, plus jaloux encore des inté- » rêts de Dieu. » Mass.

Des droits de ses enfans une mère jalouse.

Et mon père est jaloux de son autorité.

Trop jaloux d'un pouvoir qu'on peut vous envier.

Mon cœur de votre honneur jaloux.

Peu jaloux de ma gloire.

Dois-je au superbe Achille accorder la victoire ?

Jaloux de l'honneur de nos armes. RAC.

On dit pareillement qu'un homme est jaloux de ses opinions, pour dire qu'il souffre avec peine que l'on contrarie ses opinions, qu'on ne pense pas comme lui.

On dit de même qu'une personne est jalouse de sa réputation, pour dire qu'elle a un grand désir de la conserver ; et on dit dans le même sens, je suis jaloux d'acquiescer, de conserver votre estime. Dict. de l'Acad.

« Notre grand roi, plus jaloux de sa parole et » du salut de ses alliés, que de ses propres inté- » rêts. » Boss.

« Pourquoi croyez vous que les Romains fus- » sent si jaloux de mettre leurs aigles et leurs » dieux à la tête de leurs légions ? — L'empire » sur lequel le ciel vous a établi est assez vaste ; » voyez plus jaloux d'en soulager les misères, » que d'en étendre les limites. — Jaloux des » bienséances. » Mass.

Dans l'Écriture Sainte, Dieu s'appelle le Dieu jaloux, pour faire entendre aux hommes qu'il doit être seul adoré.

Ce Dieu jaloux, ce Dieu victorieux. RAC.

JALOUX, signifie aussi envieux. Il n'y a que les jaloux de sa gloire qui puissent parler ainsi. Regarder d'un œil jaloux, avec des yeux jaloux la réputation d'autrui. Jaloux de son concurrent. Dict. de l'Acad.

« Cette charité qui n'est ni jalouse ni ambi- » tieuse. » Boss.

« Leur zèle jaloux. — L'Europe jalouse de nos » victoires et de nos conquêtes. — Les nations » jalouses de notre gloire. — jaloux des grâces » qui tombent à côté d'eux. — Jaloux des succes » glorieux de l'État. — Les prêtres jaloux de la » réputation de Jérémie. » Mass.

JALOUX, subst., en parlant d'un homme jaloux de sa femme ou de sa maîtresse. C'est un jaloux, c'est un grand jaloux.

Il est aussi substantif dans l'autre sens de jaloux.

« Le jaloux de France. » Boss.

« On étale le titre de bon citoyen, et on » cache dessous celui de jaloux. — La langue » du jaloux flétrit tout ce qu'elle touche. — Ceux » dont le sort fait tant d'envieux et de ja- » lous. »

La fortune jalouse

N'a pas en votre absence épargné votre épouse.

Et jamais, dites-vous,

Vos yeux de son bonheur ne furent plus jaloux.

RACINE.

Certain fat, qu'à sa mine discrète,  
A son maintien jaloux, j'ai reconnu poète.

Un démon jaloux de mon contentement. BOILE.

JAMAIS, adverbe de temps, en aucun temps. On n'a jamais rien vu de pareil. Je n'en ai jamais ouï parler. Ne me parlez jamais de ces choses-là.

« Ce cœur qui n'a jamais vécu que pour lui. » — Anne la Magnanime, que nous ne nom- » merons jamais sans regret. — Jamais les va- » nités de la terre n'ont été si clairement dé- » couvertes ni si hautement confondues. — Il » ne sait jamais ce qu'il veut. » Boss.

« Un homme qui ne se détourne jamais de » ses devoirs. » FLÉCHIER.

J'aime mieux n'être exaucé jamais.

Jamais père ne fut plus heureux que vous l'êtes.

Je vois ce que jamais je n'ai voulu penser.

Jamais rien de plus vrai n'est sorti de ma bouche.

Jamais de tant de soins mon esprit agité,

Ne porta plus d'envie à sa félicité.

Jamais de plus de sang ses autels n'ont fumé RAC.

Qui ne sait se borner ne sait jamais écrire. BOILE.

On dit, à jamais, pour jamais, pour dire, toujours ; et c'est dans ce sens qu'on dit, Dieu soit béni à jamais ; et on dit, adieu pour jamais, pour dire, adieu pour toujours.

« Degrades à jamais par les mains de la » mort. — La mort qui égale pour jamais toutes » les conditions différentes. — La félicité dont » vous serez exclus pour jamais. » (Voyez tes- » tament.) Boss.

« Elle jouit de Dieu pour jamais. » FLÉCH.

Je puis vous l'ouvrir ou fermer pour jamais.

Et les flots pour jamais l'ont ravie à nos yeux.

Et quittez pour jamais un malheureux rivage.

Que ma fille à jamais abusee,

Ignore le péril, etc.

RAC.

La raison outragée enfin ouvrit les yeux.

La chassa pour jamais des discours sérieux. BOILE.

On supprime aussi quelquefois la négation par ellipse. Son style est toujours ingénieux, jamais recherché. Avez-vous été à Rome ? Jamais.

JAMAIS, se dit aussi quelquefois sans être négatif, comme en ces phrases : C'est ce qu'on peut jamais dire de plus fort. Si vous venez jamais me voir, je vous dirai telle chose. La puissance des Romains étoit une puissance formidable, s'il en fut jamais. Dict.

« Si jamais l'Angleterre revient à soi, la pos- » térité la plus éloignée n'aura pas assez de » louanges. — Je sens plus que jamais la » difficulté de mon entreprise. — Elle y fut ad- » mirée plus que jamais. — Plus furieux que » jamais. — La meilleure reine qu'on eut ja- » mais vue sur le trône. — La meilleure mère » qui fût jamais, etc. — Voyez si jamais un » particulier traita si noblement ses intérêts. — » Vit-on jamais en deux hommes les mêmes » vertus avec des caractères si divers. » Boss.

« Les a-t-il jamais amusés par des ca-

» *resses.* — Y eut-il *jamais* une foi plus  
» *vive.* »

FLÉCHIER.

*Jamais* père, en effet, fut-il plus outragé ?

Vous m'en voyez épris plus que *jamais*. RAC.

Ce soir plus que *jamais*, etc. (Voyez *pavot*.) BOIL.

JAMAIS, répété.

« *Jamais* juste n'attendit la grâce de Dieu  
» avec une plus ferme confiance, *jamais* pé-  
» cheur ne demanda un pardon plus humble.  
» — Merci, qu'on ne vit *jamais* reculer dans les  
» combats ; Merci, que le prince de Condé et  
» le vigilant Turenne n'ont *jamais* surpris dans  
» un mouvement irrégulier. »

BOSS.

*Jamais* vaisseaux partis des rives du Scamandre,

Aux champs thessaliens osèrent-ils descendre ?

Et *jamais* dans Larisse un lâche ravissant

Me vint-il enlever ou ma femme ou ma sœur ? RAC.

SI JAMAIS.... C'EST.... CE FUT, etc.

« Si *jamais* il parut un homme extraordi-  
» naire, c'est dans ces rapides moments où il  
» faut, etc. — S'il y eut *jamais* une conjoncture  
» où il fallut montrer de la prudence, ce fut  
» lorsqu'il s'agit de, etc. »

BOSSUET.

SANS JAMAIS.

« Celui-là d'un air plus froid, *sans jamais*  
» rien avoir de lent. »

BOSS.

JAMBE, s. f., cette partie du corps de l'ani-  
mal qui est depuis le genou jusqu'aux pieds. La  
jambe d'un homme, d'une femme. Avoir les  
jambes grosses, menues, courtes, tortues, ca-  
gneuses. Être haut de jambe. Être haut sur ses  
jambes.

On dit : Les jambes d'un cheval, les jambes  
d'un bœuf, les jambes d'un chien, et les jambes  
d'un oiseau. Les jambes de devant, les jambes de  
derrière d'un cheval. Un cheval qui a les jambes  
bien saines. Ce cheval a les jambes arquées, gor-  
gées, c'est-à-dire, enflées. Les jambes foulées,  
remises, usées. Un chien va à trois jambes.

On dit : La science du cavalier consiste dans l'ac-  
cord de la main et des jambes. Saisir avec pré-  
cision les temps des jambes d'un cheval. Ce  
cheval entend très-bien les jambes (il est sen-  
sible aux aides de ces parties). Se servir de la  
jambe de dedans. Soutenir la jambe de dehors.  
R-tenir la jambe de dedans du cheval, ou celle  
du dehors, la gauche ou la droite, celle du mon-  
toir ou hors du montoir, en mettant la rêne à soi.  
Changer la direction de telle ou telle jambe de  
l'animal, par l'action oblique et croisée de l'une  
ou de l'autre rêne.

JARDIN, s. m., lieu découvert, ordinaire-  
ment fermé de murailles, de fossés, de haies  
et joignant les maisons, dans lequel on cultive  
les légumes, des fleurs, des arbres. Grand jar-  
din. Beau jardin. Jardin potager. Jardin fruit-  
ier. Le jardin des Tuileries. Jardin des plantes,  
les simples. Les allées d'un jardin. Les fruits  
d'un jardin. Faire un jardin. Travailler à un  
ardin. Se promener dans un jardin.

DICT.

« Dans les jardins enchantés. »

BOSS.

Il peut dans son jardin, tout peuplé d'arbres verts,  
Reculer le printemps au milieu des hivers.

Mais parle : raisonnons. Quand, du matin au soir,  
Tu fais d'un sable aride une terre fertile.

Et rends tout mon jardin à tes lois si docile.

Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales :  
Je saute vingt fenillets pour en trouver la fin ;  
Et je me sauve à peine au travers du jardin. BOIL.

JARDIN, au figuré.

« Contentons-nous de savoir qu'il y a des  
» plantes tardives dans le jardin de l'époux ;  
» que, pour en voir la fécondité, les directeurs  
» des consciences, ces laboureurs spirituels, doi-  
» vent attendre avec patience le fruit précieux  
» de la terre. »

BOSS.

JARGON, s. m., langage corrompu. Cet  
homme-là parle si mal françois, que je n'en-  
tends point son jargon.

Il signifie aussi le langage particulier d'une  
certaine sorte de gens. Les Bohémiens, les gueux,  
les filous, ont chacun leur jargon particulier que  
personne n'entend. Le jargon des précieuses. Le  
jargon des petits maîtres. Il n'a point d'esprit,  
il n'a que du jargon.

Il se dit aussi abusivement et par mépris, des  
langues étrangères que l'on n'entend pas. Je ne  
sais pas quelle langue parlent ces gens-là, mais  
je n'entends pas leur jargon.

JARRET, s. m., la partie du corps humain  
qui est derrière le genou, et qui lui est oppo-  
sée. Il a le jarret souple. Plier le jarret. Secouer  
le jarret. Roidir le jarret.

Il se dit aussi de l'endroit où se plie la jambe  
de derrière des animaux à quatre pieds. Les  
jarrets d'un cheval ne sont beaux qu'autant qu'ils  
sont proportionnés, larges, souples, secs, déchar-  
nés et nerveux. Couper les jarrets aux chevaux.

JAUNE, adj. des deux genres, qui est de cou-  
leur d'or, de citron, de safran. Fleur jaune.  
Drap jaune. Couleur jaune. Il a le teint jaune.

Ton front jaune, et ton teint sans couleur. BOIL.

JAUNE, est aussi subst. masc., et signifie la  
couleur jaune. Jaune pâle. Jaune doré. Jaune  
couleur de citron. Jaune de Naples.

On appelle jaune d'œuf, cette partie de l'in-  
térieur de l'œuf qui est jaune. Avaler un jaune  
d'œuf. Dorer de la pâte avec des jaunes d'œufs.

Des jaunes d'œufs mêlés dans du verjus. BOIL.

JAUNIR, v. act., rendre jaune. Teindre en  
jaune. Jaunir un plancher. Il faut jaunir cette  
tôle.

JAUNIR, est aussi neutre. Devenir jaune. Ces  
fruits commencent à jaunir. Les blés jaunissent.  
Toute la campagne jaunissoit. Cet homme a beau-  
coup de bile, il jaunit à vue d'œil.

JAUSSANT, ANTE, adj., qui jaunit. On  
dit en poésie et en prose poétique, les blés jau-  
nissants. Les moissons jaunissantes. DICT.

« Combien de fois madame d'Aiguillon,  
» jetant les yeux sur les vastes campagnes des  
» Indiens et des sauvages, et croyant y voir une  
» moisson jaunissante, qui n'attendoit que la  
» main des ouvriers, pria-t-elle le pere de fa-  
» mille d'y en envoyer ? »

FLÉCH.

(Moisson est pris ici dans un sens métapho-  
rique.)

Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes.

RACINE.

Les épis jaunissants.

DELLILLE.

**JAVELOT**, s. m., espèce de dard, arme de trait. *Lancer un javelot. Darder un javelot.* D.

(Il) arrête ses courriers, saisit ses javelots.

D'un sang plus glorieux teindre mes javelots. RAG.

**JET**, s. m. Ce terme a divers acceptions. Dans celle qui approche le plus du verbe *jeter*, d'où il vient, il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *un jet de pierre*, qui se dit d'autant d'espace qu'en peut parcourir une pierre qu'un homme jette de toute sa force.

On dit dans une autre acception, *le jet d'un filet*, en parlant d'un filet à pêcher qu'on jette en mer ou dans une rivière pour prendre du poisson.

On dit, *acheter le jet du filet*, pour dire, acheter tout le poisson qu'on prendra par le coup de filet qu'on va jeter.

On appelle *jet de lumière*, un rayon de lumière qui paroît subitement.

On appelle *le jet des bombes*, l'art et l'action de jeter des bombes.

**JET D'EAU**, se dit de l'eau qui jaillit hors un tuyau. *Un beau jet d'eau.* DICT. DE L'ACAD.

« An bruit de tant de jets d'eau qui ne se taisoient ni jour ni nuit. » BOSS.

On appelle *jet d'abeilles*, un nouvel essaim d'abeilles qui sort de la ruche.

**JET**, se dit aussi du calcul qui se fait par les jetons. *Calculer au jet et à la plume.*

**JET DE MARCHANDISES**, se dit à la mer, quand on est forcé de jeter, pour alléger un vaisseau, une partie des marchandises dont il est chargé.

**JET**, se dit des bourgeons, des scions que poussent les arbres, les vignes. *Cet arbre a fait de beaux jets cette année.*

On dit qu'une canne est d'un seul jet, pour dire, qu'elle n'a point de nœuds, ou qu'elle n'est point entée. *Voilà une canne d'un seul jet, d'un beau jet*; et on dit aussi absolument, *un jet*, pour signifier une canne.

On dit, en termes de peinture, *le jet d'une draperie*, pour signifier la manière plus ou moins naturelle dont les plis d'une draperie sont rendus dans un tableau. *Des draperies d'un beau jet.*

On dit, en termes de sonderie, *une figure d'un seul jet*, pour dire, une figure qui a été fondue tout à la fois. *Cette statue équestre est d'un seul jet.*

**JETÉE**, s. f., amas de pierres, de sable, de cailloux, et d'autres matériaux jetés à côté du canal qui forme l'entrée d'un port, liés fortement, et ordinairement soutenus de pilotis, pour servir à rompre l'impétuosité des vagues. *Faire une jetée à l'entrée d'un port.*

**JETÉE**, se dit aussi des amas de pierres, de sable, de cailloux jetés dans la longueur d'un mauvais chemin, pour le rendre plus praticable. *Ce chemin-là est devenu très-commode, depuis la jetée qu'on y a faite.*

**JETER**, v. a. (*je jette, je jetois, j'ai jeté, je jetterai*), lancer avec la main ou avec quelque autre chose. *Jeter des pierres. Jeter un dard. Jeter un javelot. Jeter des fusées. Jeter des grenades. Jeter les armes pour s'enfuir. Jeter quelque chose au vent. Jeter quelque chose à la tête. Jeter*

*de l'eau par la fenêtre. Jeter un filet pour pêcher. Jeter quelque chose au feu. Jeter de l'huile dans le feu. Cela n'est bon qu'à jeter au feu. Jeter de l'argent au peuple. Jeter des fleurs devant le Saint-Sacrement. Jeter des marchandises à la mer. Jeter des hardes par la fenêtre. Jeter de l'eau bénite. Jeter quelque chose du haut en bas.* DICT. DE L'ACAD.

« Une vile poussière qu'il faut jeter au vent. » MASSILLON.

On dit *jeter l'ancre*, pour dire, faire tomber l'ancre dans la mer pour arrêter le vaisseau.

Le mot *jeter* se dit encore dans quelques phrases. *Jeter son venin. Jeter les dés. Jeter au sort.*

On dit *jeter les yeux*, pour dire, regarder, considérer; et au figuré, *désirer*.

« Ce dédain qui empêche de jeter les yeux sur les mortels trop rampans. » (Voyez le mot *œil*, yeux.) BOSS.

« Jetez des yeux de pitié sur votre église. » (Voyez *œil*.) MASS.

On dit aussi, *jeter des regards*. (Voyez *regard*.)

On dit aussi, *jeter de la lumière* (luire, briller) (voyez *lumière*), *jeter des larmes* (pleurer), *jeter un cri* (crier), *jeter un soupir*.

**JETER**, se dit aussi pour *mettre*, au figuré. *Ce mot jette de l'obscurité dans le discours.* Et on dit, dans le même sens, *cela jette dans de grands embarras.* DICT. DE L'ACAD.

« Dien, qui suit toutes les parcelles de nos corps en quelque endroit du monde que la corruption ou le hasard les jette. — En quelques régions écartées que la tempête de vos passions vous ait jetés. » BOSS.

« Un coup imprévu de tempête civile et domestique jeta sur des bords étrangers cette princesse infortunée, qui, etc. — Des ames que l'avarice jette dans les dangers. (Voyez *port*.) — On pouvoit jeter dans son ame quelques fausses impressions, mais, etc. — Les discordes civiles ayant jeté le trouble dans toutes les parties de la Sicile. — Quand l'invasion subite des Turcs eut jeté dans tout le monde chrétien l'étonnement et l'épouvante. » (Voyez *port*.) FLÉCH.

« Souvent l'ostentation toute seule nous jette dans des excès auxquels l'inclination se rend facile. — Les justes ne craignent plus ce ridicule que le monde jette sur la vertu. — L'aveuglement où jette l'adulation achève de creuser le précipice. — O seigneur, voyez ces semences de droiture et de vérité que vous avez jetées dans l'ame de ce prince. (Voyez *sement*.) — A peine détrompés, par la possession d'un objet, du bonheur qui sembloit nous y attendre, un nouveau désir nous jette dans la même illusion. — Une piété faible, timide, scrupuleuse, qui jette l'indécision dans leurs entreprises et dans toute leur conduite. — Tout ce qui nous jette dans l'ambuscade de soins et d'agitations que traînent après soi le crédit, la faveur, la considération nous attire, nous transporte. — Devant un courtisan, nous jetons habilement un nuage sur le mérite et la gloire de ses concurrents. »



» de peur qu'elle ne blesse les yeux jaloux de  
» celui qui nous écoute. — La médisance est un  
» mal inquiet qui trouble la société, qui jette  
» la dissension dans les cours et dans les villes. »

MASSILLON.

Le jour qui dans les fers nous jeta toutes deux.

Dans quels égaremens l'amour jeta ma mère. RAC.

(Voyez confusion, horreur, venin.)

On dit figurément, *jeter les fondemens d'un empire, d'un édifice*, pour dire, être le premier à en faire l'établissement. *Louis XV a jeté les fondemens de l'École royale militaire.* DICT.

« Les premiers conquérans qui jetèrent dans  
» les Gaules les premiers fondemens de la mo-  
» narchie françoise. » MASS.

On dit aussi figurément, *jeter son soupçon sur quelqu'un*, pour dire, soupçonner quelqu'un; *jeter des soupçons contre quelqu'un*, pour dire, faire soupçonner quelqu'un; *jeter des soupçons dans l'esprit de quelqu'un*, pour dire, faire naître des soupçons dans l'esprit de quelqu'un.

On dit, *jeter des propos*, pour dire, avancer des propos qui tendent indirectement à insinuer ou à découvrir quelque chose. *Ce ministre a jeté des propos de paix, de guerre.*

On dit figurément, *jeter des hommes, jeter de l'infanterie, de la cavalerie, jeter des munitions, des vivres dans une place*, pour dire, les y faire entrer promptement au besoin.

JETER, se dit aussi des arbres et des plantes qui produisent des bourgeons ou des scions. *Cette vigne a bien jeté du bois. Cet arbre a jeté bien des scions.* Et absolument, *les arbres commencent à jeter; la vigne ne jette pas encore.*

Il se dit aussi de l'eau qui jaillit avec impétuosité. *Une fontaine qui jette tant de pieds d'eau.*

Il se dit aussi des ulcères, des apostèmes. *Cet apostème jette du pus. Ces ulcères, ces pustules jettent beaucoup. Sa plaie commence à jeter.*

Il se dit encore des mouches à miel qui produisent et mettent dehors un nouvel essaim. *Ces mouches n'ont point jeté cette année. Les bonnes mouches jettent deux fois l'an. Cette ruche n'a pas encore jeté.*

On dit d'un cerf qu'il jette sa tête, pour dire, qu'il quitte son bois.

*Jeter une draperie*, terme de peinture. (V. jet.)

JETER, se dit encore, soit activement, soit neutralement, pour dire, faire couler du métal fondu dans quelque moule, afin d'en lever une figure. *Jeter en sable. Jeter en moule. Jeter une figure, une statue de bronze. Jeter en argent. Ce fondeur jette bien.*

SE JETER, verb. pers., s'emploie au propre et au figuré. *Se jeter au cou de quelqu'un.* D.

« Il se jette entre les bras et dans le sein pa-  
» ternel. » BOSSUET.

« Se dérober à sa dignité pour se jeter aux  
» pieds des pauvres. » FLÉCH.

« Il entre chez Caumartin, et se jetant sur  
» un lit de repos, etc. » VOLT.

SE JETER, fondre sur, se porter avec impétuosité sur quelque chose. *Se jeter sur son ennemi. Il se jeta au milieu des ennemis. Les ennemis se jetèrent sur le loup. Les soldats se*

*jetèrent sur les provisions et les pillèrent. On servit une pyramide de fruits, et toute le monde se jeta dessus.*

DICT. DE L'ACAD.

« Louis se jetant dans la mêlée. » MASS.

Et courir pour jeter entre Calchas et lui.

Mais on se jette en foule au-devant de mes pas.

Jetons-nous dans les bras qu'on nous tend avec joie.

Sous quel appui tantôt mon cœur s'est-il jeté? RAC.

SE JETER, au figuré. *Se jeter dans le péril* (affronter le péril avec courage.)

On dit, *se jeter dans un couvent* (s'y retirer, embrasser la vie monastique).

« Il se jette dans les exercices de sa profes-  
» sion. » BOSSUET.

« Ceux qui se jettent dans l'église. — Une  
» téméraire jeunesse se jetoit sans étude et sans  
» connoissance dans les charges de la robe. »

FLÉCHIER.

SE JETER, au figuré, entrer dans le détail.

« Mon esprit ne se résoudroit jamais à se  
» jeter parmi tant d'horreurs, si, etc. »

BOSSUET.

JETÉ, *ez*, participe, s'emploie au propre et au figuré.

« Dès ma naissance, je fus comme jetée entre  
» les bras de sa providence paternelle. » BOSS.

« Une compagnie de magistrats jetée hors de  
» sa sphère. » VOLT.

Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance. RAC.

JEU, *s. m.*, divertissement, récréation. Ce terme se dit généralement en parlant de tout ce qui se fait par esprit de gaieté ou par pur amusement. *Jeu innocent. Jeu sans malice. Jeu d'enfant. Jouer à des petits jeux. Il a dit cela par manière de jeu.* DICT. DE L'ACAD.

« Sous cet air de jeunesse, qui sembloit ne  
» promettre que des jeux, elle cachoit un sens  
» et un sérieux dont, etc. » BOSS.

« Au milieu des jeux et des assemblées où  
» l'âme se dissipe. » FLÉCH.

« Les jeux chastes et pudiques d'Isaac et de Re-  
»becca. — Les guerres et les révolutions des Etats  
» ne sont que des jeux aux yeux de Dieu, et un  
» changement de scène dans l'univers. » (Voyez  
nom, penchant.) MASS.

On dit d'une chose que l'on fait facilement, que ce n'est qu'un jeu. *Les plus grandes fatigues, les plus grandes difficultés ne sont qu'un jeu pour lui.*

Des plus formes États la chrétienne épouvantable,  
Quand il veut, n'est qu'un jeu de sa main redoutable.

RACINE.

On appelle figurément, *jeux de la nature*, certaines productions de la nature qui paroissent bizarres, extraordinaires. *Cette coquille est un jeu de la nature. On admire le jeu de la nature dans les pierres qui représentent des arbres, des animaux et des ruines de bâtiment.*

« De peur que croyant avec les impies que  
» notre vie n'est qu'un jeu où règne le hasard. »

BOSSUET.

JEU, se prend particulièrement pour un exercice de récréation, qui a de certaines règles, et auquel on hasarde ordinairement de l'argent; et

dans cette acception, il se divise en jeux de hasard, comme le *passe-dix*, le *trente et quarante*, le *biribi*; en jeux de combinaisons, comme les *dames*, les *échecs*; en jeux mêlés de combinaisons et de hasard, comme le *triotrac* et le *piquet*; en jeux de commerce, comme la plupart des jeux de cartes; en jeux d'adresse, comme le *jeu de paume*, le *jeu du mail*, le *jeu du billard*.

Dans cette acception générale on dit : *Un beau jeu. Un jeu divertissant. Un sot jeu. Un vilain jeu. Un jeu ennuyeux. Un jeu sérieux. Les règles du jeu.* Mais c'est principalement des jeux de commerce et de hasard, comme les *cartes* et les *dés*, qu'on dit : *Aimer le jeu. Être adonné au jeu. Être âpre, ardent, attaché au jeu. Heureux, malheureux au jeu. Il sait bien le jeu. Je crains le jeu. Perdre au jeu. Gagner au jeu. Fivre du jeu. Le jeu l'a ruiné. On ne sauroit le tirer du jeu. Sortir du jeu. Se mettre au jeu. S'engager au jeu. Tromper au jeu. Escamoter au jeu. C'est de l'argent du jeu. La perte, le gain du jeu. Le hasard, la bizarrerie du jeu. Ils prirent querelle sur le jeu. Ceux qui regardent ne doivent point parler sur le jeu.* D.

« Rompre une partie de jeu. » FLÉCH.

« Au sortir du jeu. — La fureur du jeu qui » les possède. — La fureur des jeux. — Le jeu » habituel. — Le jeu lasse par ses fureurs. — » Un jeu outré. » MASS.

Sur le fard, sur le jeu, vaincre sa passion.

Le jeu cesse à l'instant. BOIL.

JEU, se dit aussi de la manière dont on touche les instruments, comme le luth; les orgues, la viole, etc. *Avoir le jeu brillant, le jeu beau, le jeu tendre, le jeu délicat.*

JEU, se dit aussi de la manière dont un comédien représente. *Ce comédien a le jeu tendre, touchant, pathétique. Il a le jeu noble. Sa figure est désagréable, mais son jeu plaît. Jeu muet.*

On appelle *jeu de théâtre*, certaines actions des acteurs, qui consistent le plus souvent en gestes et en expressions du visage. *Il y a, dans cette pièce, des jeux de théâtre qui font plaisir.*

JEU, se dit aussi de l'exercice et de la façon de manier les hautes armes. *Le jeu de la hallebarde. Le jeu de la pique. Le jeu du bâton à deux bouts. Le jeu de l'épée, etc.*

On appelle *jeu de mots*, une certaine allusion fondée sur la ressemblance des mots. *C'est un froid jeu de mots. Ce jeu de mots est assez heureux, assez plaisant.*

JEUX, au pluriel, se dit des spectacles publics des anciens, comme les courses, les luites, les combats de gladiateurs, etc.; tels étoient, chez les Grecs, les *jeux olympiques*, les *jeux néméens*; chez les Romains, les *jeux séculaires*, les *jeux du cirque*, les *jeux scéniques*, etc. *Jeux publics. Jeux solennels. Jeux anniversaires. Jeux célèbres. Des jeux en l'honneur de Jupiter, d'Hercule. On fit des jeux sur le tombeau de Patrocle, d'Achille, d'Anchise. On ordonna des jeux en l'honneur de l'empereur. Conduire des jeux. Donner des jeux au peuple. Faire la dépense des jeux. Ouvrir les jeux. Commencer les jeux. Voir les jeux.*

On appelle *jeux floraux*, ou *académie des jeux floraux*, une assemblée qui se tient à Toulouse, pour la distribution de quelques prix qui re-

présentent des fleurs en or et en argent, et qui se donnent à ceux qui ont le mieux réussi en certains genres de poésie, ou dans un discours d'éloquence. *Rempporter le prix aux jeux floraux.*

En poésie, on dit, les *jeux*, les *ris* et les *grâces*, les *jeux et les plaisirs*, les *jeux et les amours*; et dans ces phrases, on entend par les *jeux*, des espèces de divinités allégoriques, qui sont censées présider à la joie.

On dit de même, en parlant d'une belle personne, que les *jeux*, les *ris* et les *grâces* l'accompagnent.

JEU, en parlant des certaines choses d'art, se dit de l'aisance, de la facilité du mouvement qu'elles doivent avoir. *Le balancier de cette horloge n'a pas assez de jeu. Il faut donner plus de jeu à ce ressort, à la peinture de cette porte.*

On dit encore, le *jeu de différentes parties d'une machine*, pour dire, le mouvement de ces parties, et l'accord qu'elles ont entre elles.

JEUN. Ce terme n'est d'usage que dans cette façon de parler : à *jeun*, qui signifie sans avoir mangé de la journée. *Il est encore à jeun. Prendre une drogue à jeun.*

Il veut partir à jeun.

Deux voyageurs à jeun rencontrèrent une huitre.

(Il) entend crier ses entrailles à jeun. BOIL.

JEUNE, adj. des deux genres, il se dit des personnes, des bêtes et des plantes. Lorsqu'il se dit des personnes, il signifie, qui n'est guère avancé en âge. *Un jeune enfant. Un jeune garçon. Un jeune homme. Une jeune fille. Une jeune femme. Il est encore trop jeune pour entrer dans les charges. Je l'ai connu tout jeune. Elle est trop jeune pour pouvoir faire des vœux. Ce garçon est bien jeune. Il n'y a rien de si jeune. Des jeunes gens nouvellement mariés. Il suit le jeune homme. Elle fait la jeune, mais elle ne l'est plus. Un jeune fou. Un jeune étourdi. Ce sont des jeunes gens.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet homme si nécessaire au jeune roi. — » Un jeune prince. — Trois fois le jeune vainqueur s'efforça, etc. — La jeune princesse. — » La plus jeune des trois sœurs. — Ces veuves » jeunes et riantes. » BOSS.

« Y eut-il jamais de jeune prince plus aimable. — Certains desirs de plaire, que le » monde pardonne aisément aux jeunes personnes. — Cette jeune infante apprit, etc. »

FLÉCHIER.

« Une cour jeune et florissante. » MASS.

Pourquoi, trop jeune encor, ne pûtes-vous alors Monter sur le vaisseau que, etc.

Ce jeune ambitieux.

Le jeune Achille enfin promis par tant d'oracles.

Une jeune princesse. (Voyez main.) RAC.

Ne faites point parler

Un vieillard en jeune homme, un jeune homme en vieillard.

Un jeune fou.

Jeune autrefois, par vous dans le monde conduit.

De jeunes séducteurs.

BOIL.

Il est quelquefois substantif.

« Les grands, le peuple, les savans, les igno-

» rans, les jeunes, les vieillards, se conduisent partout, etc. »  
MASS.

JEUNE, se dit quelquefois par rapport aux dignités, aux emplois qu'on ne donne d'ordinaire qu'à des personnes déjà avancées en âge. *Il fut maréchal de France bien jeune. Il a été fait chancelier bien jeune. Il est bien jeune pour un si grand emploi.*

On dit, dans mon jeune âge, dans mon jeune temps; et poétiquement, dans ma jeune saison, pour dire, lorsque j'étois jeune; et on dit aussi poétiquement, jeunes ardeurs et jeune courage, en parlant de l'amour et du courage d'une jeune personne.

« Il ne perdit pas ses jeunes années dans la mollesse, etc. »  
FLÉCH.

« Dès ses plus jeunes ans, il montra, etc. — Les plus jeunes années de votre bisaïeul ne le virent jamais s'écarter des règles de la religion. »  
MASS.

J'ai perdu, dans la fleur de leur jeune saison, Six frères, etc.

De ses jeunes erreurs désormais revenu. RAC.

JEUNE, se dit aussi de celui qui a encore quelque chose de la vigueur et de l'agrément de la jeunesse. *Il ne vieillit point, il est toujours jeune. Il a le visage aussi jeune que s'il n'avoit que vingt ans. Avoir la voix jeune. Il a toujours l'esprit jeune, l'humeur jeune.*

On dit d'un homme déjà avancé en âge, il a encore le goût jeune, pour dire, qu'il aime les plaisirs et les divertissemens de la jeunesse.

« Sous des dehors différens, et que la bienséance seule a changés, vous voyez le même goût pour le monde, les mêmes penchans, la même vivacité pour les plaisirs, un cœur jeune encore dans un corps changé et effacé. »  
FLÉCHIER.

Il signifie aussi, qui est étourdi, évaporé, qui n'a point encore l'esprit mûr. *Mon dieu, qu'il est jeune ! Je crois qu'il sera long-temps jeune, qu'il sera toujours jeune.*

JEUNE, se dit aussi des bêtes, par rapport à l'âge qu'elles ont accoutumé de vivre. *Un jeune chien. Un jeune chat. Un jeune oiseau. Un jeune coq.*

JEUNE, se dit aussi des arbres et des plantes. *Un jeune chêne. Un jeune noyer. Un jeune arbre. Un jeune arbrisseau. Un jeune bois. Un jeune taillis. Un jeune plan. Une jeune vigne. Une jeune plante.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Cette jeune plante ainsi arrosée. » (Voyez plante.)  
FLÉCH.

JEÛNE, s. m., abstinence de viande, en ne faisant qu'un repas dans toute la journée, soit à diner avec une légère collation à souper, soit à souper avec une légère collation à diner. *Le jeûne est de précepte ecclésiastique. Le jeûne du carême. Un jeûne solennel. Un jeûne public. Tous les jours de jeûne. Il est jeûne aujourd'hui. Un jeûne de commandement. Un jeûne ordonné par l'Eglise. Rompre son jeûne. Jeûne de précepte. Jeûne de dévotion. Dans l'ancienne Eglise, le jeûne se pratiquoit d'une autre manière qu'à présent; pour observer le jeûne, on ne mangeoit qu'après le soleil couché.*

JEÛNE, se dit aussi d'une grande et longue abstinence volontaire de toutes sortes d'alimens. *Le jeûne de Moïse et celui d'Elie durèrent quarante jours. Le jeûne de Jésus-Christ a été de quarante jours parmi les Juifs. La fête des expiations étoit précédé d'un jeûne solennel.*

Dans les exemples suivans, ce mot a les deux sens qu'on vient d'exposer.

« Continuer ses jeûnes malgré ses travaux. — Aux plaisirs célestes dont jouit l'âme innocente, se mêlent les jeûnes dans les temps convenables, afin que l'âme, toujours sujette aux tentations et au péché, s'affermisse et se purifie par la pénitence. »  
BOSS.

« Pratiquer l'austérité des jeûnes. — Exténué de jeûnes et d'abstinences. — Quel jeûne n'a-t-il pas observé avec une exactitude même scrupuleuse ? »  
FLÉCH.

Mais l'honneur, en effet, qu'il faut que l'on admire, Quel est-il, Valincourt ? pourras-tu me le dire ? L'ambitieux le met souvent à tout brûler.

Un libertin à rompre et jeûnes et carême.

Contre ce docteur authentique,  
Si du jeûne il prend l'intérêt,  
Bacchus le déclare hérétique,  
Et Janséniste, qui pis est.

Et, trente ans dans le jeûne et dans l'austérité.  
BOILEAU.

Il se dit aussi de l'abstinence qui est en usage parmi les protestans et les calvinistes, et qui diffère de celle des catholiques, en ce que ceux-là peuvent manger de la viande, et ne peuvent manger qu'après le soleil couché. *Il y eut un jeûne ordonné en Angleterre, un jeûne ordonné par toute la Hollande.*

Il se dit pareillement de l'abstinence pratiquée par les mahométans dans leur ramadan, et des autres semblables abstinences qui sont en pratique parmi les idolâtres. *Le jeûne des Turcs. Le jeûne des Brachmanes.*

JEUNE, outre toutes ces acceptions, se dit dans une signification générale de toute abstinence d'alimens; et c'est dans ce sens qu'on dit d'un homme qui est trop long-temps sans manger, qu'un trop long jeûne mine sa santé; et proverbialement d'un homme qui a été long-temps sans trouver de quoi manger, qu'il a bien fait des jeûnes qui n'étoient pas de commandement.

JEÛNER, v. n., observer les jeûnes ordonnés par l'Eglise. *Jeûner tout le carême. Jeûner durant tout le carême. Jeûner deux fois la semaine. Jeûner fort régulièrement. Jeûner au pain et à l'eau. Jeûner par dévotion. Il jeûne tous les samedis. Dans l'ancienne Eglise on jeûnoit jusqu'au soleil couché.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Il jeûnoit régulièrement tous les samedis. »  
BOSSUET.

JEÛNER, signifie aussi, manger peu, ou même moins qu'il ne faut, soit par une abstinence volontaire, soit par une abstinence forcée. *C'est un avaré qui fait jeûner ses domestiques. Il est trop replet, il faut le faire jeûner pour le guérir.*

JEUNESSE, s. f., cette partie de la vie de l'homme qui est entre l'enfance et l'âge viril. *Durant la jeunesse. La jeunesse passe bien vite. Dans sa première jeunesse. Dans sa verte jeu-*

*usage. Dès sa plus tendre jeunesse. Les fous, les aveugles de la jeunesse. Les plaisirs de la jeunesse. L'aimer sa jeunesse dans les plaisirs. Les suites, les erreurs, les égarements de la jeunesse. Il a eu une jeunesse folle et étourdie. Il a emphyé sa jeunesse à voyager. Il a bien emphyé sa jeunesse. Il a perdu sa jeunesse. Il a bien fait des traits de jeunesse.*

Dict. de l'Acad.

« Les malheurs de la maison de Madame » n'ont pu l'accabler dans sa première jeunesse. » — Sous cet air de jeunesse, qui sembloit se promettre que des jeux, etc. — Qui eût pu seulement penser que les années courent d'un manquement à une jeunesse qui sembloit si vive. » — La mort a plus de pris sur une princesse qui a tout à perdre, que d'années elle va ravir à cette jeunesse! — Des sa première jeunesse, Marie-Thérèse fut, dans les mouvements d'une cour alors assez turbulente, la consolation et le seul soutien de la vassale infirme du roi son père. — Elle vous dit que la grandeur est un songe, la joie une erreur, la jeunesse une fleur qui tombe. » Boss.

« Montrant, dès cette tendre jeunesse, ce que, etc. (Voyez *montrer*.) — La chaleur de la jeunesse. — On vit dans une grande jeunesse ce qu'on trouve à peine dans un âge plus avancé, de la régularité et de la retenue. » — La mère de M. de Montausier contenant sous les lois d'un austère veu une grande bonté et une florissante jeunesse. — Il n'eût pas besoin de reporter sur ses vieux ans les torts qu'il avoit faits en sa jeunesse. — M. de Turenne se donna sa jeunesse toute la prudence d'un âge avancé, et dans un âge avancé toute la vigueur de la jeunesse. — Jamais vie fut-elle plus pure, plus régulière, plus approuvée que celle de la reine? est-il échappé quelque indiscretion à sa jeunesse? » Fl.

« Le jeune roi Roboam oubli les conseils d'un père, le plus sage des rois; une jeunesse inconsidérée est bientôt appelée aux premières places. — Les vieillards respecteront ma jeunesse. — Si tout dressa des pièges à la jeunesse des rois, etc. — Regardez, seigneur, avec des yeux paternels cet enfant auguste que vous avez laissé, pour ainsi dire, seul sur la terre; environnez sa jeunesse des secours singuliers de votre protection. — Plus une tendre jeunesse délaissée à elle-même expose cet enfant auguste, plus il doit devenir l'objet de vos soins et de votre tendresse paternelle. — Les plaisirs et les dissolutions inévitables à la jeunesse des rois. — La jeunesse est-elle un garant bien sûr contre la mort? — On regarde avec envie une jeunesse florissante et les amusements qui la suivent. — Une femme mondaine ne veut-elle pas encore plaire au monde lorsqu'elle n'en est plus que la risée et le dégoût? Ne se donne-t-elle pas une jeunesse empruntée qui ne trompe que ses yeux seuls. — Quel soin que celui d'être chargé de former la jeunesse des convertins. — On publia que la jeunesse des rois devoit avoir de plus nobles amusements que des pratiques journalières de piété. » Males.

Et dans sa fol amour sa jeunesse embarquée.

Avec dans les furets mon olive jeunesse,  
Sur du vil animal à moner son adresse.

Vous m'avez de César conté le jour? Rac.  
La jeunesse en sa fleur brille sur ses viages. Boil.

Jeunesse, signifie aussi ceux qui sont dans l'âge de la jeunesse; et même il se dit pareillement de personnes qui sont encore dans l'innocence. *Enseigner la jeunesse à corriger la jeunesse. Elever la jeunesse. Il ne faut pas donner tant de liberté à la jeunesse. Avoir de l'indulgence pour la jeunesse. Il faut pardonner bien des choses à la jeunesse.*

Dict. de l'Acad.

« Une téméraire jeunesse se jetoit, etc. (Voyez *se jeter*.) — Les conseils de l'ardeur de l'âge et l'exemple mauvais d'une jeunesse in- »

Flaccus.

Les plaisirs dont la jeunesse abuse. Boil.

Il signifie aussi ceux qui sont de l'âge de vingt ans à trente-cinq ou environ. *Toute la jeunesse de la ville s'écartoit. Avez-vous jamais vu plus de jeunesse ensemble, de plus belle jeunesse, une jeunesse mieux faite, plus adroite, plus brave plus le? Il y avoit à ce bal bien de la jeunesse. Il y fait de sa cour inviter la jeunesse.*

Rac.

JOIE, s. f., passion, mouvement vif et agréable que l'âme ressent dans la possession d'un bien, ou effectif, ou imaginaire. *Grand joie. Joye extraordinaire. Joye excessive. Joye immense. Longue joie. Courte joie. Fausse joie. Joye publique. Épanchement de joie. Mouvement de joie. Transport de joie. Cri de joie. Larmes de joie. Signes de joie. Marques de joie. Brio sur de joie. Donner, causer de la joie à quelqu'un. Le comble de la joie. Recevoir de la joie. Travail de joie. Pâmer, mourir, pleurer de joie. Nager dans la joie. Il ne se sent plus de joie. Sa joie se renoua sur son mariage. La joie épanouit le cœur. S'en en bien de la joie. Se prendre part à une joie. Quelle joie pour un père! Je vous salue avec joie. Cette nouvelle remplit la ville de joie. Leur joie se changera en larmes.*

Dict.

« Jamais on ne vit de joie ni si vive ni si naturelle. — A Pédon toute l'ardeur étoit de joie. — En attendant qu'elle fasse la félicité d'un grand prince et la joie de toute la France. — Le cardinal fait la paix avec avantage; la plus haut point de sa gloire, sa joie est trônée par la triste apparition de la mort. — Vous, riches, vous qui vivez dans les joies du monde. — Elle s'abandonne aux joies du monde. — parmi les plus mortelles douleurs on est encore capable de joie. — Une joie céleste. — Les transports de joie d'une joie sainte. — Pour comble de joie. — Elle demeure dans un calme et dans une joie qu'elle ne peut exprimer. — Les cantiques d'un joie du ciel. (Voyez *incroyable*, *miracle*, *mal*, *mélanger*, *plaisir*, *pauvre*, *recevoir*, *reconnaître*, *rejoindre*, *transport*, *travailler*.)

Bossuet.

« Connaissez les joies aussi bien que les douleurs qu'elle a remuées. — Des enfants qui fient sa joie. — La folie de son corps qui a peine supporter toute la joie de son âme. — Qui pourroit exprimer la joie qu'elle remue soit lorsqu'elle voyoit paroître ces bonheurs et citations. — Nous recherchons une joie qui passe et qui ne laisse que du regret. — Attelée auprès de son lit, où elle sacrifioit toute sa joie. — Elle donne beaucoup, et donne tout



» jours avec *joie*. — D'où venoit cette *joie* intérieure qu'il ressentait. — Porter partout où elle passait la paix et la *joie*. — Quelles conceptions a-t-elle apprises, dont elle n'ait eu la même *joie* que les anges du siècle. — Dieu voulut que ce fût là sa dernière *joie*. (Voyez *recueillir, source, supporter, tant, transport.*) — Finir ses jours dans les plaisirs et dans la *joie* du siècle. (Voyez *sacrifice.*) — Entrer dans la *joie* du Seigneur. — Parmi les *joies* du ciel. »

FLÉCHIER.

Et ma *joie* à vos yeux n'ose-t-elle éclater ?Mille cris de *joie*.Un bruit qui me surprend et me comble de *joie*.Mettons en liberté ma tristesse et leur *joie*.(Voyez *enlire, témoin, soin.*)Ces soupçons qui troublent notre *joie*.Je ressens votre *joie* autant que je le puis.Ma *joie* est extrême.

RAC.

(Voyez *parricide, suisir, soin.*)Il trépigne de *joie*, il pleure de tendresse.La plaintive élégie, en longs habits de deuil,  
Sait, les cheveux épars, gémir sur un cercueil;  
Elle peint des amans la *joie* et la tristesse.Tous deux pleins de *joie*.

BOIL.

(Voyez *renaitre.*)*JOIE* DE.... à, suivi d'un infinitif.

« En lui donnant la *joie* d'obliger un parent qui lui étoit si cher. — Elle eut la *joie* de régner sur une grande nation. — Transportée de la *joie* d'avoir trouvé ce qu'elle cherchoit. — Cette *joie* sensible qu'elle avoit à croire, lui fut continuée quelque temps. »

BOSSUET.

Le ciel s'est fait sans doute une *joie* inhumaine

À rassembler sur moi tous les traits de sa haine.

On appelle, *feux de joie*, les feux qu'on fait dans les réjouissances publiques. On fit des *feux de joie* pour la naissance de ce prince, pour la prise de cette ville.

*JOINDRE*, v. act. (Je joins. Je joignois. Je joignis. J'ai joint. Je joindrai. Que je joigne. Je joindrois. Que je joignisse. Joignant). Approcher deux choses l'une contre l'autre, en sorte qu'elle se touchent, qu'elles se tiennent. Ces pièces de bois n'ont pas été jointes. Joindre deux ais avec de la colle-forte, avec des chevilles.

Joindre les mains, c'est approcher les deux mains, en sorte qu'elles touchent l'une à l'autre par dedans. Joindre les mains pour prier Dieu, pour demander pardon. Joignez les mains.

*JOINDRE*, au figuré, être un lien, un nœud (au figuré).

Mais ce lien du sang qui nous joignoit tous deux.

Lorsqu'un heureux hymen joignant nos destinées.

Roxane, malgré vous, nous joindra l'un et l'autre.

Ah ! par quel soin cruel le ciel avoit-il joint

Deux cœurs que l'un pour l'autre il ne destinoit point.

Les nœuds

Dont mes bras vont nous joindre et nous lier toutes deux.

De l'amour qui nous joint vous avez d'autres nœuds.

RACINE.

Il est quelquefois neutre dans le premier sens. Ces ais, cette porte, ces fenêtres ne joignent pas bien. Prenez bien garde que cela joigne mieux. Faire joindre deux ais.

Il signifie aussi ajouter, mettre une chose avec une autre, en sorte qu'elles fassent un tout. Joignez cette maison à la vôtre. Il a joint ces deux jardins. Il faut joindre ce petit traité au livre que vous avez fait.

On dit aussi : Joindre ses prières à celles de quelqu'un. Joignez à ces raisons-là les passages et les autorités des pères. Joignez à cela que.....

« Ils joignirent leur voix à la voix publique. »

FLÉCHIER.

À vos douleurs je viens joindre mes larmes.

Pour joindre à plus de noms le nom d'imperatrice.

(Voyez *transport*)

Vous n'auriez pas joint à ce titre d'époux

Tous ces gages d'amour qu'elle a reçus de vous.

Il faut qu'on joigne encor l'outrage à mes douleurs.

RACINE.

Il signifie aussi, unir, allier. Joindre l'autorité spirituelle avec la temporelle. Joindre la prudence et la valeur. Joindre la prudence à la valeur, avec la valeur. Joindre la douceur et la majesté. Joignons nos familles ensemble pour ce dessein. Si vous pouviez joindre ces deux princes ensemble, joindre leurs forces, joindre leurs armes, etc. Quand il a vu qu'il étoit trop faible, il s'est joint à un tel, avec un tel. Il se joignit au parti contraire. Ils sont joints ensemble pour leur intérêt commun. Ils sont joints d'amitié, il faut les joindre encore d'intérêt.

DICT. DE L'ACAD.

« Il joignit au plaisir de vaincre celui de pardonner. (Voyez *plaisir.*) — La princesse Palatine joignit au respect qu'elle avoit pour une aînée d'un rang éminent et d'un mérite rare, une éternelle reconnaissance — Elle épousa le duc de Brunswick, souverain puissant, qui avoit joint le savoir avec la valeur, la religion catholique avec les vertus de sa maison, et pour comble de *joie* à notre princesse, le service de l'empire avec les intérêts de la France. »

BOSSUET.

« Il a joint à la valeur et au génie l'application et l'expérience. — Ceux qui joignent à la sévérité de leur profession la rudesse de leur humeur. — Joignant à la fermeté qu'elle tenoit de la nature celle que la piété lui avoit acquise. — Je viens vous faire admirer un homme qui a su joindre la politesse du temps à la bonne foi de nos pères. — Il joignoit la retenue du jugement à la hardiesse du courage. »

FLÉCHIER.

« Le chevalier Temple étoit un philosophe qui joignoit les lettres aux affaires d'état. »

VOLT.

Il fuit; ne doutez pas...

Qu'à la haine bientôt ils ne joignent l'audace. RAC.

Il signifie encore, atteindre, attrapper. Quoi qu'il fût parti avant moi, je le joignis bientôt.

« Il passe trois rivières, joint les ennemis. »

FLÉCHIER.

Les Romains pour le joindre ont suspendu leurs coups.

RACINE.

Aussitôt ton ami...

T'ira joindre à Paris pour s'enfuir à Bavière. BOIL.

On dit aussi, joindre un homme, pour dire, parvenir à le trouver et à lui parler; et cela se dit d'un homme qui évite la rencontre d'un



autre. *Si une fois je puis le joindre, je lui parlerai.*

**JOINDRE**, faire la jonction. *Les troupes auxiliaires ont joint notre armée. L'escadre espagnole a joint notre armée navale.*

**SE JOINDRE**, se rencontrer, se trouver ensemble. *Ils se joignirent à tel endroit.*

**SE JOINDRE À.**

« *Se joindre à ces saintes filles et à toute la troupe des saints. — Ce qui fait les héros, ce qui porte la gloire du monde jusqu'au comble, ne seroit qu'une illusion, si la piété ne s'y étoit jointe.* » (Voyez pluie.) **BOSS.**

« *Plus ceux qui applaudissent sans cesse aux grands sont nombreux, plus l'homme vertueux, qui ne se joint pas aux adulations populaires, doit leur être respectable.* » **MASS.**

*Joignez-vous bien plutôt à mes vœux légitimes.*

*Me sera-t-il permis de me joindre à vos vœux ?*

*Et si le sort contre elle à ma haine se joint, etc.*

**RACINE.**

**JOINT**, **JOINTE**, participe. *Des ais bien joints. Deux hommes joints ensemble. Une instance jointe au principal. Deux armées jointes. A mains jointes. A pieds joints.*

**JOINT À**, au figuré.

« *Cette grande charge reçut un nouvel éclat en sa personne, où elle étoit jointe à la confiance du prince.* » **BOSS.**

« *Quand les passions se trouvent jointes avec un pouvoir absolu. — Ces occasions où l'intérêt de l'Eglise étoit joint à celui de l'Etat.* »

**FLÉCHIER.**

**CI-JOINT**, façon de parler adverbiale. *Ci-joint la déclaration du roi. Je vous envoie ci-joint la déclaration du roi.*

Lorsqu'il est à la suite du substantif, il se prend toujours adjectivement. *Les mémoires ci-joints. La déclaration ci-jointe.*

Il est aussi quelquefois adjectif devant le substantif. *Vous trouverez ci-jointe la déclaration du Roi.*

**JOINT**, *s. m.*, articulation, l'endroit où deux os se joignent. *Il a le bras cassé au-dessus du joint. Le joint de l'épaule. Trouver le joint.*

**JOINT**, se dit aussi de quelques autres choses, comme des pierres, des pièces de menuiserie. *Remplir les joints des pierres. Il faut que les pierres aient tant de pouces de joint. Ces ouvrages de menuiseries, de marquetterie, de rapport, sont si bien travaillés, qu'on n'en voit pas les joints.*

**JOINTURE**, *s. f.*, joint. *Toutes les jointures du corps. Au-dessus de la jointure. Il avoit des douleurs dans les jointures.*

**JOLI**, *ie*, *adj.*, gentil, agréable. Il ne se dit guère que de ce qui est petit en son espèce, et qui plaît plutôt par la gentillesse que par la beauté. *Un joli enfant. Une jolie fille. Une jolie personne. Elle n'est pas belle, mais elle est jolie. Elle est plus jolie que belle. Il est d'une jolie taille. Faire de jolis vers, un joli madrigal, une jolie épigramme. Un joli chien. Un joli cheval. Un joli cabinet. Un joli habit. Une jolie coiffure. Dire de jolies choses.*

**DICT. DE L'ACAD.**

A mon gré le Cornicille est *joli* quelquefois. **BOYL.**

**JOLI**, *s. m.* Le beau est au-dessus du *joli*. *On n'aime pas toujours le beau, on aime quelquefois mieux le joli.*

**JONCHER**, *v. a.*, parsemer de jonc, de feuillages, de fleurs, de branchages verts, pour une cérémonie. *Les habitants jonchèrent les rues d'herbes odoriférantes. Toutes les églises étoient jonchées de fleurs.*

On dit figurément, *la campagne étoit jonchée de morts*, pour dire, la campagne étoit couverte de morts.

*Et de sang et de morts vos campagnes jonchèrent.*

**RACINE.**

**JONCTION**, *s. f.*, union, assemblage. *La jonction de deux armées ont fait leur jonction. Empêcher la jonction des troupes confédérées. La jonction de deux rivières. La jonction de ces deux princes. La jonction d'un incident au principal.*

**DICT.**

« *Il s'oppose à la jonction de tant de secours ramassés.* »

**FLÉCH.**

**JOUE**, *s. f.*, la partie du visage de l'homme qui est au-dessous des tempes et des yeux, et qui s'étend jusqu'au menton. *Joue droite. Joue gauche. Avoir les joues rouges, les joues vermeilles, les joues enflées, les joues creuses. Avoir une fluxion à la joue. Baiser à la joue.*

**JOUER**, *v. n.*, se récréer, se divertir. *Ces enfants jouent ensemble. Menez-les jouer. Ils jouent l'un avec l'autre. Vous jouez un peu rudement, vous m'avez blessé. Ne sauriez-vous jouer sans vous fâcher ?*

Eu ce sens, il se met souvent avec le pronom personnel. *Cet enfant se joue avec tout ce qu'on lui donne. Les petits chats se jouent avec des balles, avec des boules de papiers.*

**DICT.**

« *Comme ce pieux roi d'Israël, il se jouoit dans sa jeunesse avec les lions, ainsi qu'on se joue avec les agneaux les plus doux et les plus traitables.* »

**MASS.**

**SE JOUER**, au figuré.

« *Dieu, dont la sagesse se joue dans l'univers.* »

**BOSS.**

On dit, *se jouer de quelque chose*, et *faire quelque chose en se jouant*, pour dire, faire quelque chose en s'amusant, en badinant, sans application et sans peine. *Cet ouvrage auroit paru difficile à tout autre, il l'a fait en se jouant.*

On dit aussi figurément, *se jouer de quelque chose*, pour dire, l'employer en un mauvais sens, à un mauvais usage, le profaner. *C'est un impie, il se joue de l'Ecriture Sainte, il se joue de la religion. Il ne faut pas se jouer ainsi des lois et des ordonnances.*

On dit aussi figurément, *se jouer de quelqu'un*, pour dire, se moquer de lui, le railler adroitement, lui donner de belles paroles. *Nous voyez-vous pas qu'on se joue de vous ? Penserait-il se jouer de moi.*

**DICT. DE L'ACAD.**

Avec quelle insolence et quelle cruauté ils se jouoient tous deux de ma crédulité.

Ils s'aiment : c'est ainsi qu'on se jouoit de nous. **RAC.**

On dit, *se jouer de la vie, de la fortune des*

*hommes*, pour dire, en disposer arbitrairement et selon son caprice.

« L'ambition se joue de la vie des hommes. »  
BOSSUET.

On dit que la fortune se joue des hommes, pour dire que la fortune trompe les projets des hommes; et dans le même sens, que le chat se joue de la souris.

DICT. DE L'ACAD.

« Une sagesse souveraine qui se plaît, ce semble, à se jouer des hommes, en les élevant les uns sur les ruines des autres. — Grand Dieu! c'est ainsi que vous vous jouez de la sagesse humaine. »  
MASS.

On dit aussi, jouer à...., pour dire, se mettre en danger de.... Il joue à se faire pendre. Il joue à tout perdre. Vous jouez à vous casser la cou, à vous noyer. Vous jouez à vous perdre.

On dit qu'un homme joue sur le mot, qu'il aime à jouer sur le mot, pour dire qu'il fait des allusions, des équivoques sur les mots.

Jouer, signifie aussi se divertir à un jeu quelconque. Jouer aux échecs, au trictrac, à la boule, aux cartes, aux dés. Jouer à la paume, au volant, au billard, au mail. Jouer avec quelqu'un, jouer contre quelqu'un. Jouer deux contre deux. On lui défendit de jouer. Il ne joue plus. Il joue de non mieux. Il joue de non reale. Il joue bien, mais il joue de malheur. Il joue à jeu sûr. Il joue à quille ou double. On ne donne plus à jouer dans cette maison-là.

On ne peut pas toujours travailler, prier, lire : Il vaut mieux s'occuper à jouer qu'à méditer.

Le plus grand jeu joué dans cette intention peut même devenir une bonne action.

BOILE.

On dit aussi jouer quelqu'un, pour dire, le tromper, l'amuser. Il lui fait espérer cet emploi, mais il le joue depuis trois ans.

On dit dans le même sens, jouer les deux, pour dire, tromper deux personnes ou deux parties qui ont des intérêts opposés, en faisant semblant de les servir l'une contre l'autre.

« Le souverain est souvent seul étranger au milieu de ses peuples, on lui diminue les misères publiques, on le joue à force de le respecter. »  
MASS.

Mais d'un soin si cruel la fortune me joue.

RAC.

Qu'à son gré désormais la fortune me joue,

On me verra dormir un bréviaire de sa zone.

(Voyez promener.)

Quand tout Paris le joue.

BOILE.

Jouer, signifie aussi représenter, et il se dit soit de la pièce de théâtre qu'on joue, soit du personnage qu'on y joue. Jouer une comédie, une tragédie, une farce, un personnage. On a joué Andromaque. Un tel a joué le rôle d'Oreste, a joué Oreste. Ce comédien joue fort bien. Cette actrice ne joue plus.

On dit figurément d'un homme qui fait une grande figure, qui occupe une grande place dans l'état, qu'il joue un grand rôle; et d'un homme qui est dans un poste peu honorable, ou qui a peu d'influence dans une affaire, qu'il joue un petit personnage.

« Que nous reste-t-il de ces grands noms qui ont autrefois joué un rôle si brillant dans l'univers. »  
MASS.

(Chacun) souvent à ce qu'il est joué de rôle opposé.

(Voyez théâtre, rôle.)

BOILE.

On dit d'un homme qui est dans une situation désagréable, ou qui, dans une affaire, a pris un mauvais parti, qu'il joue, qu'il a joué un mauvais personnage, un vil personnage.

On dit figurément, jouer la comédie, pour dire, feindre ce qu'on ne sent pas. Vous le crêvez affligé, il joue la comédie.

On dit dans le même sens, jouer la douleur, la surprise; jouer l'affligé; jouer l'homme d'importance, pour dire, feindre d'être surpris, d'être affligé, d'être un homme d'importance.

« Emprunter les apparences de la piété, à jouer l'homme de bien. »  
MASS.

Jouer, signifie aussi railler quelqu'un, le rendre ridicule, en ce sens on dit : Molière a joué les Faux Dévots. C'est un tel que l'un a joué sous un nom emprunté.

Jouer, v. n., signifie aussi toucher avec art un instrument de musique. Jouer bien du luth, de la viole, de l'orgue, du clavecin, du violon, du hautbois, etc.... Il joue de toutes sortes d'instruments. Il joue sur tous les tons. Il joue dans le goût, dans la manière d'un tel. Faire jouer les violons.

Il est actif dans ces phrases : Jouer un air. Jouer un menuet. Jouez cet air sur le luth, sur le violon, etc. Ecoutez l'air que l'on joue.

On dit, jouer de la trompette, du cor; mais plus correctement, sonner de la trompette, sonner du cor, de la trompe, ou simplement, sonner.

On dit, jouer de l'espadon, jouer du bâton à deux bouts, pour dire, manier ces armes avec adresse.

Jouer, signifie aussi avoir l'aisance et la faculté du mouvement; et il se dit d'un ressort, d'une machine. Ce ressort joue bien, ne joue point. Cette serrure ne joue pas bien. Fuites en sorte que cette clef joue mieux dans cette serrure. Cet os ne joue pas comme il faut dans l'emboîture.

On dit figurément d'un homme qui emploie toutes sortes de moyens pour réussir dans quelque affaire, qu'il fait jouer toutes sortes de ressorts.

Pour faire jouer ce ressort odieux.

RAC.

On dit aussi, faire jouer une mine, faire jouer le canon, pour dire, y mettre le feu. Quand le canon eut joué. Faut-il jouer le canon. Faites jouer les pétards. La mine, le fourneau joua.

On dit, les eaux, les jets-d'eau, les cascades jouent (on les fait couler ou jaillir). On fit jouer les eaux, les eaux jouèrent tout le jour.

JOUEUR, s. m., bagatelle que l'on donne aux enfants pour les amuser, et dont ils se jouent. Jouet d'enfant. Le hochet est le jouet ordinaire des enfans. Cela lui sert de jouet. Acheter des jouets.

Il se dit par extension des choses dont les animaux se jouent. Le jouet d'un chat, d'un jeune chien. Tout sert de jouet aux jeunes animaux.

Il se dit figurément d'un homme dont on se joue, dont on se moque. Pensez-vous qu'il veuille être votre jouet.

On dit figurément, qu'un raisonneur est le jouet des vents, des flots, des temêtes.

On dit à peu près dans le même sens, qu'un

*homme est le jouet de la fortune*, pour dire qu'il a éprouvé plusieurs revers de fortune; et qu'*un homme est le jouet de ses passions*, pour dire qu'il se laisse emporter par ses passions.

« Les grands de la terre, superbes dans leur élévation, avarés dans leur abondance, malheureux dans le cours même de leurs prospérités temporelles, errent de passions en passions, et deviennent, par un secret jugement de Dieu, les *jouets* de la fortune et de leur propre cupidité. » FLÉCH.

« Le fils insensé de Salomon devint le *jouet* de ses propres sujets. — Plus il se livre à ses penchans, plus il en devient le *jouet* et l'esclave. — Les grands, séparés de Dieu, ne sont plus que les tristes *jouets* de leurs passions, de leurs caprices, des événemens et de toutes les choses humaines. — Les peuples et les rois sont devenus le *jouet* de son ambition et de ses intrigues. — Ce roi des rois, à qui toutes les nations ont été données comme son héritage, devient le *jouet* de l'indifférence et de la vaine curiosité d'un roi usurpateur de la Judée. — Quelle honte, lorsque ceux qui sont établis pour régler les passions de la multitude, deviennent eux mêmes les vils *jouets* de leurs passions propres! — Ce ne sont pas les statues et les inscriptions qui immortalisent les princes; elles deviennent tôt ou tard le triste *jouet* des temps et de la vicissitude des choses humaines. » MASS.

Les foibles mortels, vains *jouets* du trépas.

Moi, le triste *jouet* d'un sort impitoyable. RAC.

Un âne, le *jouet* de tous les animaux.

Nous cherchons hors de nous nos vertus et nos vices:

Misérables *jouets* de notre vanité,

Faisons au moins l'aveu de notre infirmité.

De monstrueux desirs le viennent émouvoir,

Irritent de ses sens la fureur endormie,

Et le font le *jouet* de leur triste infamie. BOIL.

**JOUG**, *s. m.* (on fait sentir un peu et comme *que* le G final, même devant une consonne), pièce de bois traversant par dessus la tête des bœufs, et avec laquelle ils sont attelés pour tirer ou pour labourer. *Mettre les bœufs au joug. Leur tirer le joug.*

Il signifie figurément, servitude, sujétion. *Joug pesant, rude, fâcheux, insupportable. Le joug de la servitude. Le joug de la loi. Mettre sous le joug. Tenir sous le joug. Imposer un joug. Porter le joug. Subir le joug. S'affranchir du joug. Secouer le joug. Le joug s'est appesanti sur leurs têtes. Jésus-Christ dit dans l'Evangile que son joug est doux.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle se met de tous côtés sous le *joug*. — On est obligé de reprocher aux Anglais d'avoir été trop soumis sous les règnes de Marie et d'Elisabeth, puisqu'ils ont mis sous le *joug* leur foi même et leur conscience. — La charité, sans autre *joug* qu'elle-même, sait non seulement captiver, mais encore anéantir la volonté propre. — C'est le seul moyen qui leur reste de secouer en quelque façon le *joug* insupportable de la tyrannie de la mort, lorsqu'en détournant leur esprit, ils n'en sentent pas l'amertume. — Que l'ame est asservie! de quel *joug* est-elle chargée! — Accablée de ce *joug* hon- » teux. » BOSSUET.

« Secouer le *joug* de l'obéissance. — Cette sage mère pla le jeune de Sainte-Maure avec une extrême douceur sous le *joug* de l'autorité maternelle. — Les difficultés qui accompagnent la vertu s'aplanissent comme d'elles-mêmes, et le *joug* du Seigneur est doux à l'ame fidèle. — Vierges de J. C., s'il en reste encore parmi vous qui aient vieilli saintement sous le *joug* de l'Evangile, vous savez, etc. — Ces deux vertueuses filles, qui portent le *joug* du Seigneur dans un des plus saints ordres de l'église. » FLÉCHIER.

« Plus d'une fois les anciens règnes de la monarchie ont vu la populace se soulever, vouloir secouer le *joug* des nobles et des grands, etc. — On ne respecte guère le *joug* des puissances, quand on est parvenu à secouer le *joug* de la foi. — Il faut secouer tout *joug* de religion, quand on veut secouer sans remords tout *joug* de la vertu, de la pudeur, de l'innocence, et jouir tranquillement du fruit de ses iniquités. — Maîtriser ses sens et les ramener au *joug* de la loi. — Vivre sans loi, sans *joug*. — Alors l'autorité n'est plus un *joug* pour les sujets, mais une règle qui les conduit. — Les grands regardent tout ce qui lie comme un *joug* qui les déshonore. — Tout est un *joug* pesant à quiconque veut vivre sans *joug* et sans règle. — L'onction secrète de la grâce, qui adoucit le *joug* du Seigneur. » (Voyez *tête*.) MASS.

« Faire sentir le *joug*. — Appesantir le *joug*. » VOLTAIRE.

Libre du *joug* superbe où je suis attaché.

Quand les dieux...

L'affranchissent d'un *joug* qu'il portoit à regret.

A peine respirant du *joug* qu'elle a porté.

Au *joug* depuis long-temps ils se sont façonnés.

Tu voudras t'affranchir du *joug* de mes bienfaits.

Et sans sortir du *joug* où leur loi les condamne.

Défendre du *joug* et nous et nos États.

Prête à subir un *joug* qui vous opprime.

Ennemi des amoureuses lois,

Et d'un *joug* que Thésée a subi tant de fois.

Vos enfans malheureux,

Que vous précipitez sous un *joug* rigoureux.

Cet orgueil généreux,

Qui jamais n'a fléchi sous le *joug* amoureux.

Vous vous plaignez d'un *joug* imposé dès long-temps.

(Voyez *ignominie*, *mutiner*, *respirer*, *soulager*.) RAC.

Tel fut cet empereur...

Qui rendit de son *joug* l'univers amoureux.

Vil esclave toujours sous le *joug* du péché.

La rime est une esclave, et ne doit qu'obéir:

Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,

L'esprit à la trouver aisément s'habitue;

Au *joug* de la raison sans peine elle fléchit. BOIL.

On dit figurément, le *joug* du mariage, pour dire, le lien du mariage. *Il est marié, le voilà sous le joug.*

Au *joug* d'un autre hymen sans amour destinée. RAC.

L'hyménée est un *joug*, et c'est ce qui m'en plaît.

Si le ciel en mes mains eût mis ma destinée,

Nous aurions fui tous deux le *joug* de l'hyménée.

Sous ce *joug* moqué tout à la fin s'engage. BOIL.

Joug, se dit dans l'histoire romaine de trois piques, dont deux étant fichées en terre étoient

traversées de la troisième par en haut; et c'étoit sous cette espèce de joug que les Romains faisoient passer les ennemis vaincus. *Faire passer une armée sous le joug.*

**JOUIR**, *v. n.*, avoir l'usage, la possession actuelle de quelque chose, et en tirer tous les fruits, tous les émolumens. *Jouir d'une terre, d'un office, d'un bénéfice, d'une pension. Il jouit de cent mille livres de rente. Il est majeur, il jouit de son bien. Il jouit de ses droits; il ne jouit de rien. Il jouissoit paisiblement. Il faut le laisser jouir. Vous m'avez vendu votre terre, votre office, faites m'en jouir. Qui vous empêche d'en jouir.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je n'ai jamais joui de ce bel objet. — La cléricature jouit par tout le royaume de son privilège. — Il veut jouir de soi-même et des biens que son père lui donne. » BOSS.

« Le bien dont il ne peut encore jouir avec plénitude. — Occupée à distribuer ses richesses sans se mettre en peine d'en jouir. — Le laboureur qui jouit encore en repos de l'héritage qu'il a reçu de ses pères. » FLÉCHIER.

On dit aussi : *Jouir de la victoire. Jouir de la paix. Jouir d'une parfaite santé, de sa bonne fortune. Il sait jouir de la vie. Il jouit de la vie, Jouir du repos. Jouir de la félicité. Jouir de la gloire éternelle. Il jouit du présent, sans trop songer à l'avenir. Ce guerrier, cet auteur savoit parfaitement jouir de sa réputation.* DICT.

« Jouissant en sujet fidèle des prospérités de l'État et de la gloire de son maître. — Elles n'ont joui de sa désirable présence qu'un moment. — L'heureux vieillard jouit jusqu'à la fin des tendresses de sa famille. — La véritable victoire, celle qui met sous nos pieds le monde entier, c'est notre foi : jouissez, prince, de cette victoire, jouissez-en éternellement par la vertu de ce sacrifice. » BOSS.

« Jouir en repos du fruit de ses travaux après un long et pénible travail. — Il alloit jouir d'un noble repos dans sa retraite de Bavière. — Les honneurs dont a joui Marie-Thérèse. — Pour jouir d'une sainte tranquillité dans une retraite religieuse. — Jouir d'une paix profonde au milieu d'une cour tumultueuse. — Il vient jouir ici de la gloire qu'il s'est acquise. — Jouir de la douceur, du repos. — Le roi voulut que le siècle présent jouît de la félicité de son règne. (Voyez siècle.) — Il jouit de son repos et de lui-même. — Fasse le ciel que nous profitions des grâces et des exemples que Dieu nous offre, et qu'après nous être unis à lui par la foi, nous jouissions de lui par la charité. » (Voyez vérité.) FLÉCH.

« L'homme ne sut pas jouir long-temps de vos divins bienfaits, ô mon Dieu, il succomba, etc. — Vous aviez joui injustement de l'estime des hommes; vous serez connu, etc. — L'homme au lit de la mort est comme un infortuné qu'on va dépouiller de tout à ses yeux, et qu'on ne laisse jouir encore quelque temps de la vue de ses dépouilles que pour augmenter ses regrets et son supplice. (Voyez dépouille.) — Les princes seroient-ils fort touchés de leur grandeur, et de leur puissance, s'ils étoient condamnés à

» en jouir tous seuls. — Le regret de ne pouvoir jouir long-temps de l'honneur que vous me faites. — L'ambitieux ne jouit de rien : ni de sa gloire, il la trouve obscure : ni de ses places, il veut monter plus haut : ni de sa prospérité, etc. — Le grand ne jouit de rien, si ce n'est de ses malheurs et de ses inquiétudes. — David veut jouir de son crime; l'éclat de son armée est bientôt sacrifiée, etc. — La naissance leur a tout donné; ils n'ont plus qu'à jouir, pour ainsi dire, d'eux-mêmes. — Vous, qui ne vous croyez nés que pour jouir de vous-mêmes. — Vie indigne d'une créature raisonnable, destinée à jouir éternellement de Dieu. » (Voyez poste.)

MASSILLON.

De ses moindres respects Roxane satisfaite,  
Nous engagea tous deux, par sa facilité,  
A la laisser jouir de sa crédulité.

Soliman jouissoit d'une pleine puissance.

Je veux voir son désordre et jouir de sa honte.

Vous jouirez bientôt de son aimable vue.

On mon crédit n'est plus qu'une ombre vaine,  
On Pharnace, laissant le Bosphore en vos mains,  
Ira jouir ailleurs des bontés des Romains.

Néron jouit de tout; et moi, pour récompense,  
Il faut qu'entr'eux et lui je tiennne la balance.

Madame, quel bonheur me rapproche de vous ?

Quoi ! je puis donc jouir d'un entretien si doux ?

Je ne murmure point...

Que l'éclat d'un empire ait pu vous éblouir,

Qu'aux dépens de ma sœur vous en vouliez jouir.

Avant que Rome instruite

Puisse voir son désordre et jouir de sa suite.

Amurat jouit-il d'un pouvoir absolu ?

De son triomphe affreux je le verrai jouir.

Jouissez de sa perte injuste ou légitime.

Un bonheur dont je ne puis jouir.

RAC.

(Voyez honneur, malheur, pleur, repos, vue.)

Jouissons à loisir des fruits de tes bienfaits.

BOIL.

(Voyez tapi.)

On dit aussi, *jouir de quelqu'un*, pour dire, avoir la liberté, le temps de conférer avec lui, de l'entretenir, d'en tirer quelque service, quelque plaisir. *Nous jouirons de lui, pendant le séjour qu'il fera ici. Il est si occupé que l'on n'en sauroit jouir.*

Il s'emploie aussi absolument. *Il est riche, mais il ne sait pas jouir.* DICT. DE L'ACAD.

« Toute la vie du chrétien, et dans le temps qu'il espère, et dans le temps qu'il jouit, est un miracle de la grâce. » BOSS.

« Hâtez-vous de jouir, le temps est court. »

MASSILLON.

On dit, *jouir de l'embarras de quelqu'un, jouir du monde, des plaisirs du monde*, pour dire, s'en amuser.

**JOUISSANCE**, *s. f.*, usage et possession de quelque chose. *Jouissance paisible. Longue jouissance. Parfaite jouissance. Avoir pleine et entière jouissance de ses biens. Il a obtenu un arrêt qui le met en jouissance de cette terre. On lui en a accordé, donné, laissé la jouissance. Après une jouissance de longues années. Maintenu dans la jouissance. Troublé dans la jouissance. Il n'a point la propriété de cette terre, il n'en a que la jouissance, que l'usufruit, la vie durant.*



« Une longue et paisible jouissance d'une des » plus nobles couronnes de l'univers. »

BOSQUET.

**JOUISSANT, ANTE**, *adj.*, qui joint. *Majeur usant et jouissant de ses droits. Fille usante et jouissante de ses droits.*

**JOUR**, *s. m.*, clarté, lumière que le soleil répand lorsqu'il est sur l'horizon, ou qu'il en est proche. *Grand jour. Beau jour. Jour clair et serein. Petit jour* (la pointe du jour). *Au point du jour. Avant le jour. Sur le déclin du jour. A l'aube du jour. Jour foible. Jour sombre. Jour bas. Le jour commence à poindre. Il est jour. Il fait grand jour. Il faut travailler à cela de jour. En plein jour. Voir le jour au travers de quelque chose. Il ne faut pas voir cette étoffe dans la boutique, il la faut voir au jour; portez-la au jour* (c'est-à-dire, en plein jour, au grand jour). *Les femmes n'aiment pas le grand jour. Cette beauté peut soutenir le grand jour. Il avoit le jour dans les yeux. Le jour vient par là, vient de-là, de ce côté-là. Le jour vient d'en-haut. Il ne peut souffrir le jour.*

On dit poétiquement que le soleil est le père du jour, l'astre du jour, l'œil du jour, le flambeau du jour, l'astre qui donne, qui fait le jour.

On dit proverbialement, elle est belle à la chandelle, mais le jour gâte tout; et, d'une proposition, qu'elle est claire comme le jour. D.

« Pour être devant le jour aux portes du » Seigneur. » (Voyez lumière.) BOSS.

A peine un foible jour vous éclaire et me guide.

Dejà le jour plus grand nous frappe et nous éclaire.

Abner chez le grand prêtre a devancé le jour.

Lasse enfin d'elle-même et du jour qui l'éclaire.

Elle veut voir le jour. — Je me cache au jour.

Mes yeux sont éblouis du jour que je revois.

Vous baissez le jour que vous venez chercher.

Et le jour a trois fois chassé la nuit obscure,

Depuis que, etc.

Pout-être votre époux voit encore le jour.

Au jour que je fuyois c'est toi qui m'as rendue.

(Voyez pur, pureté.)

RAC.

On appelle *faux jour, mauvais jour*, une clarté qui entre dans un lieu de telle sorte, qu'elle ne fait pas voir les objets tels qu'ils sont. *Dans la boutique de ce marchand, il y a un faux jour, de faux jours, qui font paraître les étoffes tout autres qu'elles ne sont. Ce tableau est dans un mauvais jour.*

On dit figurément qu'un homme a mis une affaire dans un faux jour, la présente sous un faux jour, pour dire qu'il la fait paraître autre qu'elle n'est réellement.

On dit qu'une chose est en son jour, dans son jour, pour dire, qu'elle est dans une situation qui en fait paraître toute la beauté. *Cette étoffe n'est pas dans son jour. Il faut mettre ce tableau dans son jour, dans un autre jour, pour le bien voir.*

On dit figurément, mettre une pensée dans son jour, dans tout son jour, pour dire, la faire paraître dans tout l'éclat qu'elle peut avoir.

On appelle le jour ou les jours, les fenêtres et ouvertures des bâtimens par où vient le jour. *Un jour bien pratiqué, des jours bien ménagés.*

On dit, tirer du jour d'un certain côté, pour dire, pratiquer une fenêtre.

On dit, en terme de jurisprudence, un jour de coutume, pour dire, un jour, une fenêtre que le propriétaire d'une maison fait ouvrir dans un mur, contre lequel son voisin n'a pas de bâtiment adossé.

On dit, dans le même sens, cette maison a des jours sur la maison voisine.

On appelle jour de servitude, une ouverture ou fenêtre faite dans un mur, en vertu d'un titre, d'une convention particulière.

On appelle aussi jour, certaines ouvertures par où le jour, l'air, peuvent passer. *Ces ais ne sont pas bien joints, il y a du jour entre-deux.*

On appelle jour, en peinture, ce que le peintre représente frappé de la lumière, par opposition à ombre.

On le prend aussi pour le point d'où la lumière se répand sur les objets qu'on a représentés dans ce tableau. *Le jour vient d'en-haut, le jour vient de tel côté.*

Lorsque l'on dit, les jours de ce tableau sont bien ménagés, cela veut dire que les objets que l'on y voit frappés de lumière sont bien disposés.

Lorsque l'on dit, il est avantageux que les tableaux soient placés, dans un appartement ou dans une église, à leur jour, cela veut dire que, si les objets imités paroissent éclairés par un jour qui vient du côté droit, il faut que le jour de l'appartement vienne du même côté, et non du côté gauche.

On appelle aussi jours, les touches les plus claires d'un tableau. *Savoir bien mêler les jours et les ombres. Observer bien les jours et les ombres. Les jours sont bien entendus et bien placés dans ce tableau.*

On dit, percé à jour, pour dire, percé de part en part, en sorte qu'on voit le jour à travers.

On dit d'un bâtiment qui n'a ni portes ni fenêtres, il est à jour, il est tout à jour.

On dit, se faire jour, pour dire, se faire passage et ouverture. *Il s'est fait jour au travers des ennemis.*

Dict. de l'Acad.

A travers les périls un grand cœur se fait jour. RAC.

Il signifie figurément, facilité, moyen pour venir à bout de quelque affaire. *Si je vois jour à cette affaire. Je n'y vois point de jour. Je vois jour à le servir.* Cette expression est du style familier.

On dit, mettre un livre, un ouvrage au jour (le faire imprimer, le rendre public). *Quand mettez-vous vos poésies au jour?*

On dit aussi, mettre au jour, pour, divulguer. *Mettre au jour la perfidie de quelques hommes.*

Jour, au figuré, publicité.

Et dérober au jour une flamme si noire.

Ai-je dû mettre au jour l'opprobre de son lit? RAC.

METTRE AU JOUR, être le père ou la mère.

Sous quel astre cruel avez-vous mis au jour

Le malheureux objet, etc.

Ai-je pu mettre au jour un enfant si coupable? RAC.

On dit figurément, qu'un homme craint le grand jour, pour dire, qu'il craint de se montrer, d'être connu. *Il n'ose se produire, il craint le grand jour.*



**Jour**, se prend aussi figurément pour la vie. *Perte le jour. Ceux à qui je dus le jour, qui m'ont donné le jour. Le jour que je respire.*

Son fils peut me ravir le jour que je lui laisse.

Le héros qui t'a donné le jour (V. *respirer*). RAC.

**Jour** signifie aussi certain espace de temps, par lequel on divise les mois et les années. Il y en a de deux sortes : le naturel, qui est de vingt-quatre heures, comprenant le jour et la nuit, et l'artificiel, qui se prend depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Le jour civil se prend ordinairement parmi nous depuis minuit jusqu'au minuit suivant. Il y a tant de jours au mois, à la semaine, dans l'année. Le premier jour, le second jour, etc. Quel jour est-il ? Quel jour est-ce aujourd'hui ? Jour ouvrier. Jour ouvrable. Jour de fête. Jour gras. Jour maigre. Jour de Noël. Le jour de l'an, ou le premier jour de l'année. Le premier jour de l'an. Le jour de Pâques. Jour solennel. Jour de dépeches. Le jour du courrier. Le jour d'hier. Le jour de devant. Le jour d'après. Un jour devant. Un jour après. Un jour trop tôt. Un jour trop tard. Le jour de ses noces. Le jour de son vœu. Un jour de triomphe. Un jour de conseil. Un jour d'académie. Un heureux jour. Un malheureux jour. Les jours heureux. Les jours caniculaires. Marquer, assigner un jour. Prendre un jour. Donner un jour : Prendre jour pour faire telle chose. A jour prefix. A jour nommé. Quand le jour fut venu. Ces trois généraux commandent alternativement chacun leur jour. C'était le jour d'un tel. Il étoit de jour. Ce lieutenant général a pris jour. Je l'attends de jour en jour. De jour à autre. D'un jour à l'autre. Il paie tant par jour. J'en ai fait la relation jour par jour. Il est mort un an après sa femme, jour pour jour. Je l'ai compté jour par jour. Un jour que je me promène. Le jour du jugement. Le jour du Seigneur sera un jour terrible. Lorsque le Seigneur viendra au jour de sa colère. Un jour viendra que... *Suivre le bonjour. Donner le bonjour.* DICT.

« Vers les premiers jours de son règne, il » conquit un dèmein, etc. — A la veille d'un si » grand jour. — A l'approche d'un si beau jour. » — Philisbourg est aux alois en huit jours. — » Elles passent les nuits et les jours en prières. » — Onze jours après, elle ose encore se com- » mettre à la furie de l'Océan. — Elle se vit » douze jours après contrainte de prendre la » fuite. — Deux jours lui suffirent pour faire » cette oraison funèbre. — Dix jours entiers, il » considère la mort avec un visage assuré. — Ras- » a. sié d'années et de jours. — Les vertus qui ont » fait du jour de sa mort le plus beau, le » plus triomphant de sa vie. » (Voyez *mesure*.) » — Que notre mort soit un jour de fête, un jour » de délivrance, un jour de triomphe. »

BOSSUET.

« Cesoratoires où elle a passé tant de jours et » de nuits dans la contemplation des choses cé- » lestes. — Ce petit nombre de jours malheureux » qui composent notre vie. — Il marche trois » jours. — Il passe les jours et les nuits à l'étude. » — Rappelez ces jours heureux en votre mé- » moire. — N'ajoute-t-elle pas à ses dévotions or- » dinaires une heure d'oraison par jour ? Elle » attendit ces mauvais jours que le ciel lui » préparait. (Voyez *nuit*, *remplir*, *suffire*,

» vide.) — Dans un jour de tristesse et de » deuil. »

FLÉCHIER.

Le jour fatal est pris pour tout d'assassinats.

Et le jour n'est pas loin.

Qui de ma mort encor doit être le témoin.

Un jour seul ne fait pas d'un mortel vertueux

Un perfide assassin, etc.

Tu te souviens du jour qu'en Andide assemblés, etc.

Jamais jour n'a paru si mortel à la Grèce.

Tous les jours se levotent clairs et serins pour eux.

Le jour qui dans les lers nous jeta toutes deux. RAC.

(Voyez *décliner*, *jusques*.)

Jours de, temps de.

« Les jours d'aveuglement sont écoulés. » BOSS.

« Dans ces jours de confusion et de trouble, » où les grâces tomboient sur ceux qui, etc. »

FLÉCHIER.

DERNIER JOUR, jour du jugement dernier.

« Mon discours vous jugera au dernier jour. — » Tu le verras au dernier jour confondre tes » vaines excuses. (Voyez *rejoindre*.) — Il n'y a » que l'homme de bien qui n'a rien à craindre » dans ce dernier jour. »

BOSS.

JOUR ET NUIT, NUIT ET JOUR, expression adverbiale.

« Il s'écrioit jour et nuit, ô Seigneur, etc. — » Méditer l'Évangile nuit et jour. » (Voyez *jet*, » faire. »

BOSS.

A l'observer jour et nuit je m'attache. RAC.

CHAQUE JOUR.

Consulte chaque jour.

Il s'étoit chaque jour Britannicus mon frère.

Depuis cinq ans entiers chaque jour je le vole,

Et crois toujours la voir pour la première fois. RAC.

Tous LES JOURS, *express. adverb.*

« Tous les jours elle ramenoit quelqu'un des » rebelles. — Il invente tous les jours de nou- » veaux moyens de... etc. »

BOSS.

« Il assistoit tous les jours au saint sacrifice. »

FLÉCHIER.

Quoi qu'il en soit, Narcisse, on me vend tous les jours, Tous les jours je l'invoque. RAC.

Tous LES JOURS, de jour en jour.

« Notre ouvrage se perfectionne tous les jours »

FLÉCHIER.

Un JOUR, dans la suite.

« Pendant qu'il vouloit acquérir ce qu'il de- » voit un jour mépriser. »

BOSS.

« Ces honneurs qui doivent être un jour des » sujets de tristesse et de crainte. »

FLÉCH.

Si mon père un jour d'ambas,

Plaint le malheur d'un fils fausement accés. RAC.

On dit, prendre le jour de quelqu'un, pour dire, le temps, le moment qui lui convient. Je prendrai votre jour.

On dit adverbiallement, il est au jour la journée, il est au jour le jour, pour dire, il ne travaille chaque jour que pour gagner ce qu'il lui faut pour vivre ce jour-là.

On le dit aussi des personnes négligentes qui ne prévoient pas l'avenir.

On dit, fuir le jour la nuit, et de la nuit le jour (dormir le jour et veiller la nuit).

Jours, au pluriel, signifie la vie, l'âge, le temps auquel on vit. *A la fin de nos jours. Le fil, la trame de nos jours. Trancher le fil de nos jours. Les chagrins ont abrégé ses jours. Quand il sera sur ses vieux jours. Nous ne verrons point cela de nos jours. Il coule doucement ses jours.*

Dans l'Écriture Sainte, Dieu s'appelle l'Ancien des jours.

On appeloit autrefois *grands jours*, une assemblée ou compagnie extraordinaire de juges tirés ordinairement des cours supérieures qui avoient commission d'aller dans les provinces éloignées pour écouter les plaintes des peuples et faire justice.

Dict. de l'Acad.

« Que ne tranchez-vous ces malheureux jours » où l'on ne fait que vous offenser. — Le calme » de nos jours. (Voyez *orage*.) — Sa bonté a fait » paraître en nos jours un prêtre si saint. » (Voy. *tentation*.)

Boss.

« Si elle eût fini ses jours dans les plaisirs et » dans les prospérités du siècle, etc. — Pro- » longer ses jours. » (Voyez *prolonger*.)

FLÉCHIER.

« Les plaisirs abrègent leurs jours. »

MASS.

« Des excès qui ont abrégé ses jours. »

VOLT.

Nous tremblons pour ses jours.

Voulez-vous sans pitié laisser finir vos jours ?  
Quelle fureur les borne au milieu de leur cours ?  
Quel charme ou quel poison en a tari la source !  
(Voyez *flambeau*.)

Mes jours moins agités couloient dans l'innocence.

D'un beau trépas la mémoire éternelle,  
Éternisant des jours si noblement finis.

Pour défendre vos jours de leurs lois meurtrières.

Les dieux daignent surtout prendre soin de vos jours.

Moi, je voulois partir aux dépens de ses jours.

Un dieu plus doux qui veille sur vos jours.

Les dieux sont de nos jours les maîtres souverains.

Peu de jours suivis d'une longue mémoire.

Je reçus et je vois le jour que je respire,

Sans que père ni mère ait daigné me sourire.

RAC.

(Voyez *intérêt*, *menacer*, *trancher*.)

Vos inutiles jours filés par la mollesse.

VOLT.

On appelle les premiers jours du printemps, les beaux jours. Remettez votre voyage aux beaux jours.

On appelle figurément, les beaux jours, le temps de la première jeunesse, ou les temps les plus heureux de la vie. Ses beaux jours sont passés.

« La mort couvre de ténèbres nos plus beaux » jours. »

Boss.

« Au milieu de ses beaux jours, et loin du » tombeau. » (Voyez *sacrifice*.)

FLÉCH.

Vieux jours, vieillesse.

« Vous ne donnez au soin de votre salut que » ces vieux jours qui ne sont plus propres à la » vanité. »

FLÉCH.

On appelle *jours gras*, les derniers jours du carnaval.

JOURNALIER, ÈRE, *adj.*, qui se fait chaque jour. C'est un travail journalier. Mon exercice journalier. Occupation journalière. Une tâche journalière.

Dict.

« Ayant affermi son gouvernement par des » combats presque journaliers. »

FLÉCH.

JOURNALIER, *inégal*, sujet à changer. Son esprit est journalier. Son humeur est journalière. La beauté est journalière. Les armes sont journalières.

Dict. de l'Acad.

« Le sort journalier des armes. »

MASS.

Il se dit des animaux. Ces chiens ne chassent pas toujours de même force, ils sont journaliers.

JOURNALIER, *s. m.*, un homme travaillant à la journée. C'est un pauvre journalier. Payer des journaliers.

JOURNÉE, *s. f.*, l'espace de temps qui s'écoule depuis l'heure où l'on se lève jusqu'à l'heure où l'on se couche. Heureuse journée. Belle journée. Il a passé la journée tristement. Il a bien employé sa journée.

Dict.

« Le travail de la journée. »

Boss.

« Dirai-je que M. de Lamoignon commença » toutes ses journées par un sacrifice qu'il fit à » Dieu de lui-même. — Méditer les sacrés mys- » tères, assister au Saint-Sacrifice, écouter la » parole de Dieu, réciter les prières de l'église ; » c'étoient les occupations de chaque journée de » Marie-Thérèse. »

FLÉCH.

« Un prince vraiment vertueux est le plus » grand spectacle que la foi puisse donner à la » terre ; une seule de ses journées compte plus » d'actions que la longue carrière d'un conqué- » rant. »

MASS.

Commencez donc par là cette heureuse journée.

Si je fusse arrivé plus tard d'une journée.

Assez d'autres....

Trouveront d'Illion la fatale journée.

Dans une journée

Qui doit avec César unir ma destinée, etc.

Sais-tu combien le ciel m'a compté de journées.

(Voyez *compter*.)

Je me vois dans le cours d'une même journée,

Comme une criminelle en ces lieux amenée.

Je jurois qu'il voyoit sa dernière journée.

Je ne m'attendois pas que de notre hyménée,

Je dusse voir si tard arriver la journée.

RAC.

(Voyez *hyménée*.)

Qui soupiroit le soir, si sa main fortunée

N'avoit par ses bienfaits signalé la journée.

BOYL.

Il se dit aussi du travail d'un ouvrier pendant un jour. Il travaille à la journée. Un homme de journée. Louer des gens à journée, à la journée. Ce sont des gens de journée. La journée d'un ouvrier, ses journées. Il a bien gagné sa journée. Perdre sa journée. Il n'y a pas une journée entière.

Il signifie aussi le salaire que l'on donne à un ouvrier pour le payer du travail qu'il a fait pendant un ou plusieurs jours. Il faut lui payer sa journée. Il lui doit quinze journées. Tenez, voilà vos journées.

On dit d'un homme qui est dans l'habitude de mentir, qu'il ment à la journée.

JOURNÉE, se prend quelquefois pour le chemin qu'on fait d'un lieu à un autre, dans l'espace d'une journée. Il y a une journée de chemin de ce lieu à cet autre. La journée est trop grande. Il marchoit à grandes journées, à petites journées. Faire de grandes journées. Journée de messager. Journée d'armée.

**JOURNAI**, signifie encore un jour de bataille ou la bataille même. *Ce fut une grande, une furieuse journée. Une sanglante journée. La journée de Poitiers. La journée de Rocroi. La journée de Fleurus. La journée de Fumou. La journée de Bouvines. La journée mémorable de Fontenoi.*

Dict. de l'Acad.

« La fameuse journée de Raab, où tout renouveau dans le cœur des infidèles l'opinion, etc. — Dans cette terrible journée où, aux portes de la ville et à la vue de ses citoyens, le ciel sembla vouloir décider du sort de ce prince. — J'ai ouï dire à notre grand prince qu'à la journée de Norlingue, ce qui l'assuroit du succès, c'est qu'il connaissait M. de Turenne. »

Bossuet.

« Le souvenir de ces deux mémorables journées où le prince de Conti parut si grand. — Il fut l'ame de ce général dans cette fameuse journée, comme ce général le fut lui-même de toute l'armée. — Nos ennemis seuls peuvent triompher d'une journée aussi sanglante et aussi meurtrière; pour nous, elle couvre même de denil l'éclat de notre victoire. »

Mass.

**JOURNELLEMENT**, adv., tous les jours. *Il travaille à cela journellement. Il s'y emploie journellement.*

**JOUTE**, s. f., combat à cheval d'homme à homme avec la lance. *S'exercer à la joute. Ce n'est plus le temps des joutes et des tournois. Il emporta le prix de la joute. Une joute à lances brisées, à fer émoulu.*

Il se dit aussi des combats sur l'eau, à telle fête il y eut une joute sur l'eau.

Il se dit aussi de certains animaux qu'on fait combattre les uns contre les autres. *La joute des coqs. La joute des caillies.*

**JOUTE**, au figuré.

Quand la première fois un athlète nouveau vient combattre à champ clos aux joutes du barreau.

Boileau.

**JOUTER**, v. n., combattre avec des lances l'un contre l'autre. *S'exercer à jouter. Le lieu où l'on jouait.*

On dit aussi, faire jouter des coqs, des caillies.

Il signifie figurément, disputer. *Je n'ai garde de jouter contre un si habile homme, contre un homme d'une si grande réputation.*

**JOUTEUR**, s. m., celui qui joute. *Un rude jouteur, une grand jouteur.*

On appelle figurément et familièrement, un rude jouteur, celui qui est redoutable en quelque sorte de combats, de jeu, ou de dispute que ce soit.

**JOUVENCE**, s. f., jeunesse. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase : *La fontaine de Jouvence.* On seint que c'étoit une fontaine qui avoit la vertu de rajeunir. *Je crois que vous avez été à la fontaine de Jouvence.*

**JOUVENCEAU**, s. m., jeune homme qui est encore dans l'adolescence. On ne le dit qu'en plaisanterie. *Un beau jouvenceau. Un aimable jouvenceau.*

**JOYAU**, s. m., ornemens précieux d'or, d'ar-

gent, de pierreries dont se parent ordinairement les femmes, comme sont les bracelets, les pendans d'oreilles, etc. *Les bijoux de la couronne, c'est-à-dire, qui appartiennent à la couronne. Beau joyau, riche joyau. Il est vieux, et n'est plus guère en usage que dans le style de notaire. Par le contrat de mariage, elle doit apporter ses bagues et bijoux.*

« Elle abandonne, pour avoir des armes et des munitions, non seulement ses bijoux, mais encore le soin de sa vie. »

Bou.

**JOYEUSEMENT**, adv., avec joie. *Faites cela joyeusement. Nous passâmes la journée joyeusement.*

Dict. de l'Acad.

**JOYEUX**, EUSE, adj., qui a de la joie, qui est rempli de joie. *Un homme joyeux, digne joyeux. Cela l'a rendu plus joyeux. Vivre joyeux et content. Il est d'humeur joyeuse. Tenez-vous joyeux. Mener une vie joyeuse. Mener une joyeuse vie. Je suis tout joyeux de vous voir.*

Dict.

« Humble dans la prospérité, joyeux dans les tribulations. »

Mass.

**JOYEUX**, accompagné de joie, qui donne de la joie. *Une joyeuse nouvelle. Une chanson joyeuse.*

Dict. de l'Acad.

« Comment accordé-je ici le souvenir de ces joyeuses solennités avec cet appareil de cérémonies funèbres. »

Fléchier.

On disoit autrefois, joyeux avènement, pour dire, l'avènement du roi à la couronne; et de là il étoit employé pour signifier plusieurs droits, et entr'autres celui de nommer à une prébende de chaque cathédrale et collégiale. *Il a obtenu une prébende dans l'église de Paris par le joyeux avènement, le droit de joyeux avènement.*

**JUDICATURE**, s. f., état, condition, profession de juge. *Charge de judicature. Office de judicature. Il a mieux aimé se mettre dans la judicature que dans les finances.*

Dict.

« M. de Lamoignon savoit que la judicature est une espèce de sacerdoce où il n'est pas permis de s'engager sans l'ordre du ciel. — Ceux qui se trouvoient associés à la judicature. — Les judicatures qu'il avoit exercées. »

Fléch.

**JUDICIEUSEMENT**, adv., avec jugement. *Il agit toujours judicieusement. Cela est judicieusement pensé.*

**JUDICIEUX**, EUSE, adj., qui a le jugement bon. *Un homme judicieux. Il est fort judicieux. Il est peu judicieux.*

Dict. de l'Acad.

« Deux fois le judicieux favori sut céder au temps. — Cornelius Nepos, auteur élégant et judicieux. »

Bossuet.

Il signifie aussi, fait avec jugement. *Réflexion judicieuse. Critique judicieuse. Remarque judicieuse. Ce discours est peu judicieux. Trouvez-vous cette action bien judicieuse.*

Dict.

« Ces réflexions judicieuses. »

Bossuet.

Tel partit tout baigné des pleurs de sa Lacrêe, Qui, faite d'avoir pris le soin judicieux, Trans...

Mais il est des objets que l'art judicieux Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux.

Boil.

Ma messe, soutenez  
De tes judiciaires avis.

ROUSS.

**JUGE**, s. m., qui a le droit et l'autorité de juger. *Dieu est le souverain juge. L'église est juge de tout ce qui a rapport à la foi. Les rois sont les juges naturels de leurs sujets.* DICT.

« Me connaissez-vous, cette fois? suis-je votre roi, suis-je votre juge? — Et vous, saints évêques, interprètes du ciel, juges de la terre. — Vous exercez la puissance du juge de l'univers. » BOSSUET.

« Jésus-Christ n'a pas moins été fait juge que pontife par son père. » FLÉCH.

« L'ame qui sent l'approche de son juge. » MASS.

Ses propres fils n'ont point de juge plus sévère.  
Mais vous avez pour juge un père qui vous aime.

RACINE.

Il se dit plus particulièrement d'un homme préposé par autorité publique, pour rendre justice aux particuliers. *Bon juge. Juge équitable, intégral, incorruptible, désintéressé. Mauvais, méchant juge. Juge corrompu, inique, intéressé, préoccupé, passionné. Juge sévère, rigoureux. Juge compétent. Juge incompetent. Juge favorable, suspect. Juge souverain, supérieur, inférieur, subalterne. Juge civil, criminel. Juge royal. Juge de rigueur (qui doit juger selon la rigueur de la loi.) Premier juge ou juge en première instance. Juge en dernier ressort. Juge de police. Un office de juge. Établi juge. Nommé juge. Donner des juges. Convenir d'un juge. Refuser un juge. Prendre le juge à partie. Renvoyer devant le juge, par-devant le juge. Plaider, procéder par-devant un tel juge. Il vous a reconnu pour juge. Faire l'office de juge. Ils sont juges souverains en cette partie. Les seigneurs ont des juges dans leurs terres. Un homme ne peut pas être juge et partie. Personne ne peut être juge en sa propre cause, n'est bon juge en sa propre cause.* DICT. DE L'ACAD.

« Un juge artificieux. — Dieu, dit David, assiste à l'assemblée des dieux : ô juges, quelle majesté de vos séances! quel président de vos assemblées! » ROSS.

« Dieu dont la providence destine les juges pour gouverner son peuple, comme elle destine les prêtres pour, etc. — Il disoit ordinairement qu'il y avoit peu de différence entre un juge méchant et un juge ignorant. — Ceux qui, renversant l'ordre des choses, ne donnent à leurs charges que les restes d'une oisiveté languissante, comme s'ils n'étoient juges que pour être de temps en temps assis sur les fleurs de lys où ils vont rêver à leurs divertissements. — Les rois, en des siècles plus innocents, furent autrefois eux-mêmes les juges du peuple. — De juge qu'il est de sa cause, chacun voudroit en faire le complice de sa passion. — N'ajoutons pas, a-t-il dit souvent, au malheur qu'ils ont d'avoir des procès, celui d'être mal reçus de leurs juges. — Ce n'est pas sans raison que l'esprit de Dieu, qui donne à chaque état les instructions qui lui sont propres, ordonne aux juges de la terre de chercher le Seigneur. — Au milieu des juges d'une probité et d'une expérience consommée.

» mée. — M. Le Tellier savoit qu'un juge doit rendre compte, non-seulement de son travail mais encore de son loisir. — Il établit des juges d'une probité reconnue, et d'une réputation irréprochable. » FLÉCH.

« La maison de M. de Villars ressembloit-elle ces maisons d'orgueil, où ceux que les affaires y attirent pensent plus aux moyens d'abord leur juge, qu'à lui exposer leur droit et leur justice? — La justice eut des lois fixes; et son bon droit ne dépendit plus, ou du caprice du juge, ou du crédit de la partie. — Les plaids doyers finis, les juges étoient bien plus instruits, et plus en état de prononcer sur le mérite des orateurs, que sur le droit des parties. » MASSILLON.

On appelle *juge naturel, ordinaire*, celui à qui naturellement, ordinairement et de droit, appartient la connoissance d'une affaire. *Le prévôt de Paris étoit le juge naturel des bourgeois de Paris.*

**JUGE DÉLÉGUÉ**, est celui qui est nommé pour connoître d'une affaire particulière.

On appelle aussi *juge*, celui qui, sans autorité publique, est choisi pour arbitre par des parties, pour terminer leur différent. *Tous seront notre juge. Je vous en fais juge. Je vous prendrai pour juge. Je veux bien que M. un tel, que Mme une telle soit mon juge, en soit le juge.*

« Les rois voisins de Saint-Louis, loin d'exercer sa puissance, avoient recours à sa sagesse; ils s'en remettoient à lui de leurs différends et de leurs intérêts; sans être leur vainqueur il étoit leur juge et leur arbitre. » MASS.

Juge sans intérêt, vous le convaincrez mieux.

Je ne prends point pour juge une cour idolâtre.

RACINE.

On dit aussi : *les sens sont juges de cela; l'oreille en est juge.*

On dit aussi qu'un homme est *juge d'une chose* quand il est capable d'en juger. *Tous êtes maîtres juges. Bon juge. En cela, vous n'êtes pas juge. Bon juge en poésie, en musique, en peinture. Il a approuvé cet ouvrage; il est bon juge. Il n'est pas juge de ces choses-là.* DICT. DE L'ACAD.

« Mon discours, dont vous vous croyez peu maître, être les juges, vous jugera au dernier jour. » BOSSUET.

« A Dieu ne plaise que je m'établisse le juge des vertus et des mérites des saints. » FLÉCH.

« Il aveugle les juges orgueilleux de ses maximes, et ne se communique, etc. » (Voyez goit.) MASS.

Un auteur à genoux, dans une humble préface,  
Au lecteur qu'il ennuie à beau demander grâce;  
Il ne gagnera rien sur ce juge irrité,  
Qui lui fait son procès de pleine autorité. BORN.

On appelle, *les Juges, le Livre des Juges*, septième livre de l'Ancien Testament, qui contient l'histoire des Juifs depuis la mort de Josué jusqu'à la naissance de Samuel.

**JUGEMENT**, s. m., décision prononcée en justice. *Jugement équitable. Juste jugement. Jugement insoutenable. Jugement interlocutoire. Jugement définitif. Jugement provisionnel, provisoire. Il assista au jugement du procès. Remettez le jugement.*

*un jugement. Donner un jugement en faveur de quelqu'un. Confirmer un jugement inférieur. Céder, déclarer nul un jugement. Appeler d'un jugement.*

« Tous les jugemens rendus arbitraires. »  
BOSSU.

« Il se réserva le jugement des affaires des pauvres. — Il rendoit sans délai ses jugemens. — Dieu disposa lui-même M. de Lamoignon à porter ses lois, et à exercer ses jugemens dans le plus auguste sénat du monde. — Il se rendoit compte à lui-même de tous les jugemens qu'il avoit rendus. — Ses jugemens ont été justes. — Un tribunal souverain où l'on reforme les jugemens. — Tant d'iniquité dans les jugemens. »  
FLÉCH.

« On ne voit dans ses jugemens qu'une justice imparfaite. — La compagnie où l'on renversoit avec tant de facilité les jugemens de toutes les autres, ne respectoit pas davantage les siens. »  
BOSSU.

On dit, les jugemens de Dieu, pour dire, les décrets de sa justice. Les *arrêts jugemens de Dieu. C'est un jugement de Dieu. Adorer les jugemens de Dieu. Par un jugement de Dieu.*

« Elle adora les jugemens de Dieu. — Une terrible attente des jugemens de Dieu. — Sonder les abîmes de ses jugemens. — Il vit les jugemens de Dieu, il les craignit, mais il les attendit avec confiance. — Sans entrer trop avant dans les jugemens de Dieu. — Dieu dont les jugemens sont impénétrables. — Dieu dont les jugemens sont des abîmes. — Dieu qui exerce sur ses élus ses jugemens de miséricorde et sur ses élus. — Qui est celui qui ne frémit au seul nom de la mort, soit par un jus, mais terrible jugement de Dieu, qui, etc. — Ils devinrent par un secret jugement de Dieu les jouets de la fortune, etc. » (Voyez *éternité, terreur*.)  
FLÉCH.

On appelle aussi, le jugement, le jugement dernier auquel Dieu jugera les vivans et les morts. *Au jour du jugement. Jugement universel. Le grand jugement. Le jugement final.*

On appelle, jugement particulier, celui par lequel Dieu juge les âmes aussitôt après la mort.

JUGER, se prend aussi pour, avis, sentiment, opinion. *Je me rends à votre jugement. On ne s'en rapporte pas à votre jugement. J'en demeure, je m'en tiens à votre jugement. Porter, donner son jugement sur quelque chose, sur un écrit, sur un ouvrage, sur son auteur, assavoir, fonder son jugement sur...*  
DICT.

« On n'épargne que soi-même dans ses jugemens. »  
BOSSU.

« Les services que chacun d'eux rend tous les jours dans ses fonctions, justifient avec le jugement qu'en a fait le prince. — Les erreurs et les faux jugemens du monde. »  
FLÉCH.

« Nous ne faisons pas de chute où quelque faux jugement ne nous conduise. — C'est l'erreur du monde qui règle nos jugemens. — Au jugement de qui est-il bon de s'être accusé de, etc. » (Voyez *juger, mondain*.)  
MASS.

Il signifie aussi l'approbation ou condamnation de quelque action morale. *Vivez avec mauvaises opinions de votre prochain, vous en faites de*

*mauvais jugemens, des jugemens téméraires. Un jugement favorable, charitable.*  
DICT.

« La loi dont le jugement est une règle toujours sûre. — Ils viennent subir le jugement de tous les peuples et de tous les siècles. — Le roi a confirmé notre jugement. »  
BOSSU.

« La censure et les jugemens les plus équitables de la postérité. — La crainte du monde et de ses jugemens. »  
FLÉCH.

(Il) se craint pas de publier les jugemens divers. BOSSU.

JUGEMENT signifie aussi la faculté de l'âme qui juge des choses. Il a le jugement bon, solide, le jugement sain. Il a du jugement. Le jugement lui manque. Il manque de jugement. C'est un homme de bon jugement, de grand jugement. C'est un homme sans jugement, dénué, destitué, dépourvu de jugement. Il a de l'esprit, mais il n'a pas de jugement. Se vous croyez cela, vous ferez tort à votre jugement. Je trouve, selon mon jugement, que vous montrez que vous n'avez point de jugement, que vous êtes sans jugement. Il a perdu le jugement. Former le jugement à un jeune homme.

« Si mon jugement ne me trompe pas. — Des lecteurs dont le jugement ne..., etc. (Voyez *maîtriser*.) — Dieu lui a conservé le jugement libre jusqu'au dernier soupir. »  
BOSSU.

« On connoît la maturité de son jugement. — Dieu lui avoit donné un jugement solide, qui ne se laissoit pas prévenir par des imaginations, ni éblouir par des apparences, etc. »  
FLÉCH.

Ne foi, le jugement sort bien dans la lecture. BOSSU.

JUGER, v. a., rendre la justice. *Dieu vient de juger les vivans et les morts.*

« Il sortira de ce superbe monument pour être jugé selon ses bonnes ou mauvaises œuvres. »  
FLÉCH.

« Ils furent traînés devant les rois pour y être jugés comme des criminels, et non pour, etc. — J'appelle vérité cette règle éternelle, cette lumière intérieure qui juge nos jugemens, qui nous approuve ou qui nous condamne. »  
MASSILLON.

(Il) juge tous les mortels avec d'égaux lois.

Même jour aux enfers tous les péchés humains. MASS.  
(Voyez *ruine*.)

Il signifie plus commandement, décider une affaire, un différend en justice. *Juger un procès. Quand jugerez-vous cette affaire. Bien juger. Mal juger. Juger définitivement. Juger precipitamment. Juger sur les pièces. Juger avec connoissance de cause. Juger contre droit et raison. Juger en dernier ressort. Juger les causes d'appel. Juger une requête civile. L'affaire est prête à juger, est en état d'être jugée.*  
DICT.

« Ils doivent juger sans crainte ; sans passion sans intérêt. »  
BOSSU.

« Juger les différends qui naissent parmi le peuple. — Il juge comme les lois jugent, par les règles seules de l'équité, et non par aucune impression étrangère. »  
FLÉCH.

On dit, juger une personne, pour dire, juger son procès. *Je vais juger demain. Je vous jugerai quand j'aurai vu les pièces. Il a été jugé. On l'a jugé à mort. On l'a jugé, il est absent.*  
DICT.



« Cette patience, cette attention, cette docilité toujours accessible à la raison, que Salomon demandoit à Dieu pour *juger* son peuple. »  
Boss.

Il signifie aussi, décider comme arbitre et comme étant choisi par ceux qui sont en différent. *C'est notre arbitre, il nous jugera. Regardez-nous jouer, vous jugerez des coups. Un coup difficile à juger.*

Et quant à cet amour qui nous a séparés,  
Je vous fais notre arbitre, et vous nous jugerez.

Jugez combien ce coup frappe tous les esprits.

Toi-même juge-nous, et vois si je m'abuse. RAC.

Il signifie aussi, décider du défaut ou de la perfection de quelque chose, et alors, on dit toujours, *juger de..... Il juge bien de la poésie. Il juge bien de la peinture. Il juge bien de ces sortes de choses. Il ne s'y connoît point, il juge comme un aveugle des couleurs. Juger sainement des choses.* DICT. DE L'ACAD.

« Apprenons à *juger* des choses par les véritables principes. »  
Boss.

« Avec quel discernement elle jugeoit des ouvrages d'esprit. »  
FLÉCH.

Tel excelle à rimer qui juge sottement. BOIL.

Il signifie aussi, décider ou bien ou mal du mérite d'autrui, de ses pensées, de ses sentimens, du motif de ses actions : en ce sens, il se construit encore avec la préposition *de* ou un équivalent. *Bien juger, mal juger de quelqu'un ou de ses actions. Juger mal de son prochain. Il faut toujours bien juger de tout le monde. Vous en jugerez bien témérairement, bien légèrement. Juger favorablement de lui. Jugez équitablement. Ne jugez pas, si vous ne voulez point être jugé.* DICT.

« Il *juge* à l'aventure de toutes les actions des hommes. »  
PASC.

« En un temps où chacun *juge* de son prochain avec liberté. »  
FLÉCH.

« Ne *juger* promptement de personne ni en bien ni en mal. »  
FÉN.

« La malignité des applications est l'unique fruit que nous retirons de la peinture que la chaire fait de nos vices, et nous jugeons témérairement nos frères, où nous aurions dû nous *juger* nous-mêmes. — La différence que l'apôtre met entre le juste et le pécheur, est, que le juste est un enfant de lumière qui *juge* de tout par des vues hautes et sublimes, au lieu que le pécheur est un enfant de ténèbres qui ne *juge* que par des vues fausses et confuses. — Le Dieu vengeur qui pèse les actions des conquérans, et discerne leur mérite, n'en *juge* pas sur ce que nous disons et nous pensons d'eux ici-bas. — Nul n'est à sa place dans un État où le prince ne *juge* pas par lui-même. — Les grands, d'ordinaire, trouvent plus court et plus aisé de *juger* sur ce qu'on leur dit, que d'approfondir et de se convaincre par eux-mêmes. — Les ames vulgaires et obscures ne vivent que pour elles seules; si elles tombent, ou si elles demeurent fermes, c'est pour le Seigneur tout seul qui les voit et qui les *juge*. — Le Dieu vengeur qui, du haut de son tribunal, pèse les actions et discerne le mérite,

ne *juge* pas sur ce que nous disons, et sur ce que nous pensons des hommes ici-bas »  
(Voyez *laisser*.)  
MASSILLON.

« Il *juge* sainement des hommes et des choses. »  
LA HARPE.

On dit, *juger d'autrui par soi-même*, pour dire, estimer les sentimens d'autrui par les siens. *Jugez d'autrui par vous-même, et voyez si vous seriez bien aise qu'on se moquât de vous.*

« Que les impies ne *jugent* pas de tous les hommes par eux-mêmes. — La vertu simple et sincère *juge* des autres par elle-même. »  
MASSILLON.

Ne *juges* pas de son cœur par le vôtre.

*Juge* de l'un par l'autre.

RAC.

Il signifie aussi, faire usage de son jugement pour dire ou pour affirmer quelque chose. *Les préventions nous empêchent de juger sainement.*

Il se dit aussi des sens. *L'œil juge des couleurs. L'oreille juge des sons.*

Il signifie aussi conjecturer. *Il n'est pas difficile de juger ce qu'il en arrivera. Je jugeais bien que telle chose arriveroit. Que jugez-vous de cela? Je ne sais qu'en juger. Le médecin a vu ce malade; il ne sait qu'en juger.*

Il signifie croire, estimer que, être de sentiment, d'opinion que, etc. *Que jugez-vous que je doive faire? Il n'a pas jugé à propos de s'y trouver. Jugez-vous cela bien nécessaire? On a jugé nécessaire d'y pourvoir de bonne heure.* DICT.

« Elle croit, elle qui jugeoit la foi impossible. — Elle avoit bien raison de *juger* qu'il n'y avoit d'autre moyen d'ôter les causes des guerres civiles que, etc. — Les hautes places dont tout le monde le jugeoit digne. — Ceux qui voyoient la reine d'Angleterre attentive à peser toutes ses paroles, jugeoient bien qu'elle étoit sans cesse sous les yeux de Dieu. »  
BOSSUET.

« Le roi *jugea* que ceux qui appartenoient à ce grand homme, n'étoient capables que de, etc. »  
FLÉCH.

« Nous *jugeons* nos frères plus foibles, plus imparfaits, plus remplis de desirs humains, qu'ils ne le paroissent. »  
MASS.

Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi :

Je l'ai *jugé* trop peu digne de foi.

Et sur quoi *juges*-vous que j'en perds la mémoire?

RACINE.

Il signifie aussi, se figurer, s'imaginer. *Vous jugez bien. Vous pouvez bien juger qu'il ne fut pas fort content. Jugez si je fus ravi de le voir. Jugez quelle fut ma joie. Il est aisé de juger d'où cela part.* DICT. DE L'ACAD.

« *Jugez* de la profondeur de son humilité par le degré d'honneur où Dieu l'éleva. — *Juger* de ce qu'ils aiment par ce qu'ils souhaitent. »  
FLÉCH.

Et *juge* s'il est temps, ami, que je repose.

J'entrevois vos mépris, et *juge* à vos discours

Combien j'achèterois vos superbes secours.

*Juges* de ma douleur.

*Juges* si je vous aime.

*Juges* combien ce coup frappe tous les esprits.

*Juges* de quelle horreur cette joie est suivie.

Mais des fureurs du roi que puis-je enfin *juger*? RAC.

*Juges* en cet état si je pouvois me plaire. BOIL.

**SE JUGER.** *Se juger soi-même.* (Voyez ci-dessus un exemple de Massillon, p. 1194.)

**SE JUGER,** *pass.*, être jugé.

« Si les causes des rois pouvoient *se juger* par les lois, etc. » (Voyez tribunal.) **VOLT.**

**JUGÉ, ÉE, part.** *L'autorité des choses jugées. Bien jugé. Mal jugé.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Combien s'est-on plaint que la force des choses jugées n'étoit presque plus connue ; que la compagnie où l'on renversoit avec tant de facilité les jugemens de toutes les autres, ne respectoit pas davantage les siens. » **BOSSUET.**

**JUREMENT, s. m.**, serment qu'on fait en vain, sans nécessité et sans obligation. *On ne vous croira pas, malgré tous vos juremens.*

Au pluriel, il signifie ordinairement blasphèmes, imprécations et exécutions. *Le roi a fait une ordonnance contre les juremens et les blasphèmes.*

**JURER, v. a.**, affirmer par serment, en prenant quelqu'un ou quelque chose à témoin. *Dieu en vain tu ne jureras. Jurer sa foi. Il jure son Dieu, sa foi que...*

Il signifie aussi blasphémer. *Il ne fait que jurer le nom de Dieu. Jurer Dieu.* En ce sens, on dit absolument, *j'ai horreur de l'entendre jurer. Il vint à moi en jurant. Jurer comme un païen.* **DICT. DE L'ACAD.**

Chacun prétend passer, l'un mugit, l'autre jure. **BOIL.**

**JURER, v. a.**, confirmer, ratifier une chose par serment. *Jurer l'alliance. Jurer la paix. Jurer fidélité. Jurer obéissance. Quand la paix eut été jurée par les deux rois.* **DICT.**

Avec nous tu juras une sainte alliance.

Ma gloire me rappelle, et m'entraîne à l'autel  
Où je vais vous jurer un silence éternel. **RAC.**

**JURER,** employé sans régime.

C'est là que les mortels n'osent jurer en vain.

Pour moi qui fis jurer l'armée entre vos mains. **RAC.**

**JURER DE.**

Nous jurâmes dès lors de défendre ses droits.

Rome me fit jurer de maintenir ses droits.

S'il faut qu'à tout moment je tremble pour vos jours,

Si vous ne me jurez d'en respecter le cours.

Où, nous jurons ici pour nous, pour tous nos frères,  
De rétablir Joas au trône de ses pères.

Dieu qui, dans Jezrael,  
Jura d'exterminer Achab et Jézabel. **RAC.**

**JURER,** promettre fortement, quand même ce seroit sans jurer. *Ils se sont juré une amitié éternelle. Il lui avoit juré le secret. Jurer fidélité à son ami.* **DICT. DE L'ACAD.**

Il vous juroit une amour éternelle.

Elle vous l'a promis et juré devant moi.

La foi que ma bouche vous jura.

Ne prétendois-tu point....

Et me jurer enfin d'une bouche perfide

Tout ce que tu ne sens que pour ton Atalide.

Ma bouche mille fois lui jura le contraire.

Hé quoi ! vous me jurez une éternelle ardeur,

Et vous me la jurez avec cette froideur ?

Tantôt, à me venger fixe et déterminée,

Je jurois qu'il voyoit sa dernière journée.

Il me juroit que jusques à la mort

Son amour me laissoit maîtresse de son sort. **RAC.**

On dit, *juré la mort de quelqu'un, juré sa ruine, juré sa perte*, pour dire, prendre une forte résolution de procurer sa mort, sa ruine, sa perte. **DICT. DE L'ACAD.**

Il juroit votre perte.

Amurat a juré ma ruine. **RAC.**

**JURER,** est aussi neutre dans la signification d'affirmer par serment. *Il en a juré par son Dieu et par sa foi. Il jure sur son honneur.... Il le faut croire, puisqu'il en jure. En voudriez-vous bien jurer ? Je n'en jurerois pas. Jurer sur les saints évangiles ou sur l'évangile. Jurer sur les autels. Il a juré devant le juge. Je l'en ferai jurer en levant la main. Il a juré faux. Jurer en vain.*

**JURER PAR.**

Ainsi que par César on jure par sa mère.

Je jure par le ciel qui me voit confondue,

Par ces grands Ottomans dont je suis descendue,

Et qui tous avec moi vous parlent à genoux,

Pour le plus pur du sang qu'ils ont transmis en nous,

Bajazet, à vos soins tôt ou tard plus sensible,

Madame, à tant d'attraits n'étoit pas invincible.

**RACINE.**

Grammaticalement il faudroit :

Je jure par le ciel... que Bajazet, etc.

Il se prend aussi activement dans ce sens :

Et moi je puis ici vous le jurer sans crime. **RAC.**

**JURER, v. n.**, signifie aussi faire des sermens sans nécessité, par emportement ou par une mauvaise habitude. *Il jure à tout propos. On ne croit pas ceux qui jurent tant. Il jure comme un charretier.*

**JURER,** se dit figurément, au neutre, de deux choses dont l'union est choquante. *Le vert jure avec le bleu. Des airs évaporés jurent avec des cheveux gris. Des airs évaporés et des cheveux gris jurent ensemble.* Ces expressions appartiennent au langage vulgaire.

On dit aussi qu'un violon ou un autre instrument jure, lorsqu'il rend un son aigre. **DICT.**

Un violon faux qui jure sous l'archet. **BOIL.**

**JURÉ, ÉE, participe.**

Du Scythe avec nous l'alliance jurée.

La foi jurée à sa famille.

Je réponds d'une paix jurée entre mes mains.

On appelle *ennemi juré*, un ennemi irréconciliable et déclaré.

**JURIDICTION, s. f.** (plusieurs écrivent et prononcent *jurisdiction*), pouvoir du juge. *Jurisdiction ecclésiastique. Jurisdiction laïque. Jurisdiction ordinaire. Cela est de votre juridiction, sous votre juridiction. Exercer sa juridiction. On lui a attribué la juridiction sur toute cette étendue de pays.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Qui ne sait que l'Eglise étoit dans une es-  
» pèce de servitude ? La *jurisdiction* séculière ne  
» laissoit presque plus rien à faire à la spiri-  
» tuelle. » **BOSS.**

« Quelles précautions M. Le Tellier n'avoit-il  
» pas accoutumé de prendre dans les remis-  
» sions et les grâces qu'il accordoit, craignant  
» également de prodiguer ou de resserrer les

» bienfaits du prince, se souvenant du peu-  
» voir de la *jurisdiction*, et n'oubliant que les  
» faiblesses de l'humanité. » **FLECH.**

**JURISCONSULTE**, s. m., celui qui fait pro-  
fession du droit et de donner conseil. *Savant*  
*jurisconsulte*. Les *jurisconsultes romains*. Les  
réponses des *jurisconsultes*. Il n'est pas grand  
*jurisconsulte*. **DICT. DE L'ACAD.**

« Avant M. Le Tellier, pour obtenir les pri-  
» vilèges des *jurisconsultes*, il auroit d'avoir  
» de quoi les acheter. » **FLECH.**

**JURISPRUDENCE**, s. f., la science du droit.  
Il est *savant en jurisprudence*. Il entend, il sait  
la *jurisprudence*. Enseigner la *jurisprudence*. La  
*jurisprudence romaine*. La *jurisprudence fran-  
çoise*. **DICT. DE L'ACAD.**

« M. Le Tellier s'instruisait de ses devoirs ; il  
» consulta les oracles de la *jurisprudence*. —  
» Savants et immenses recueils où M. de Lamoi-  
» guon renferma la *jurisprudence* ancienne et  
» nouvelle, vous pourriez être des témoins  
» publics de ce que je dis. » **FLECH.**

**JUSQUE**, préposition qui marque certains  
termes de lieu ou de temps, au-delà desquels on  
ne passe pas. *Depuis la rivière de Loire jusqu'à*  
*la rivière de Seine*. *De Paris jusqu'à Rome*. *De-*  
*puis Pâques jusqu'à la Pentecôte*. Il alla *jus-*  
*qu'en Afrique*. *Jusqu'à ce que cela soit fait*. *Jus-*  
*qu'à ce qu'on l'ait contenté*. *Jusqu'à la mort*. On  
n'avoit point vu cela *jusqu'à cette heure*, *jus-*  
*qu'ici*, *jusqu'à présent*, *jusqu'à notre temps*. Li-  
sez ce livre *jusqu'au dixième feuillet*, *jusqu'au*  
*bout*. *Jusqu'où faut-il que j'aille ?* *Jusqu'à quel*  
*temps*, *jusqu'à quand souffrirez-vous que ?* .....  
Allons ensemble *jusqu'à un tel endroit*. *Jusque*  
*sur le trône*. *Jusque dans les enfers*. *Jusqu'au re-*  
*voir*. *Jusqu'à nouvel ordre*.

On dit quelquefois, *juques*, avec une *s* à la  
fin, lorsqu'une voyelle suit. *Jusques au ciel*.  
Cette nouvelle n'étoit pas encore venue *jusques à*  
nous. *Jusques à quand ?*

**JUSQUEZ**, marquant un terme de lieu.

*Jusques au camp le bruit en a couru.*

*Jusques au ciel mille cris élevés.*

*Jusqu'à mon cœur le venin parvenait.*

Un bruit assez étrange est venu *jusqu'à moi*. **RAC.**

*Jusqu'à la sacristie elle s'ouvre une entrée*. **BOIL.**

**JUSQUEZ**, marquant un certain terme de temps.

« L'intervalle de temps qui s'est écoulé depuis  
» votre naissance *jusques à* aujourd'hui. »  
**MARILLON.**

Il vout, *jusques à son retour*,

Diffrer cet hymen

Depuis huit jours se règne, et *jusques à ce jour*

Qu'ai-je fait pour l'honneur ?

Si vous remontiez *jusques à sa naissance ?*

Et *jusques* aujourd'hui

Je l'ai pressé de seindra.

*Jusqu'au dernier soupir de malheurs poursuivis.*

*Jusqu'au tombeau soumise à sa intelligence*. **RAC.**

(Voyez *lent*, *glacer*, *li*, *parvenir*, *passer*, *poursuivre*,  
*sevrer*, *suivre*.)

**JUSQU'ICI**, jusqu'au moment présent.

« Personne jusqu'ici n'a pu comprendre com-  
» ment, etc. » **MAR.**

Vous n'avez jusqu'ici de garde que les mœurs.

Sauvé jusqu'à de mille écueils convertis.

Vertueux jusqu'ici, vous pourrez toujours l'être. **RAC.**

**JUSQUE-LÀ**, jusqu'à ce moment.

« On le verra produire sur la scène des héros  
» jusqu'à l'inconnu. — *Jusqu'à*, n'attendez  
» de moi qu'une indifférence entière. » **MAR.**

*Jusqu'à* je vous laisse étaler votre zèle. **RAC.**

**JUSQU'À QUAND**, **JUSQUE À QUAND**, combien de  
temps encore.

« *Jusqu'à quand* aimerez-vous vos inquiétudes  
» des et vos chaînes ! » **MAR.**

*Jusques à quand*, madame, attendrez-vous mon père ?

*Jusqu'à quand* voulez-vous que l'empereur vous craigne ?

**JUSTE**, adj. des deux genres, équitable, qui  
est conforme au droit, à la raison, à la justice.  
Un arrêt, une sentence *juste*. Il n'y eut jamais  
rien de plus *juste*. *Juste* jugement de Dieu. **DIC.**

« Ses jugemens ont été *justes*. » **FLECH.**

Contre un si juste choix qui peut vous révolter ? **RAC.**

On le dit également des personnes qui jugent  
ou qui agissent selon l'équité. Ce magistrat est  
*très-juste*. Dieu est *juste*. **DICT. DE L'ACAD.**

« Un roi *juste* et puissant. — Des âmes mo-  
» dérées, *justes*, charitables. — Vaste dans ses  
» desseins, *juste* dans ses choix. — O Dieu ter-  
» rible, mais *juste* en vos conseils. » **FLECH.**

Le ciel, le *juste* ciel vous doit ce miracle. **RAC.**

On dit, par exclamation, *juste ciel ! justes*  
*dieux !*

*Juste ciel !* puis-je entendre et souffrir ce langage ?

*Juste ciel !* seroit-il mon feroce artifice ?

*Juste ciel !* qu'ai-je fait aujourd'hui ! **RAC.**

**JUSTE**, signifie encore qui observe exacte-  
ment les devoirs de la religion. Un homme  
*juste*. Il étoit *juste* et craignant Dieu.

En ce sens, il est souvent substantif. Dieu  
fut luire le soleil sur les *justes* et sur les pécheurs.  
Dieu est le protecteur du *juste*. Le *juste* vit de  
la foi. Le *juste* tombe sept fois par jour. **DICT.**

« Les vœux des *justes*. — Telle est l'heureuse  
» condition des *justes*. » **FLECH.**

**JUSTE**, mérité. *Juste récompense*. *Juste puni-*  
*tion*. **DICT. DE L'ACAD.**

J'ai tout préparé pour une mort si *juste*. **RAC.**

Un *juste* gain. **BOIL.**

**JUSTE**, qui a un motif légitime.

Une *juste* douleur. — Un *juste* courroux.

Une *juste* pitié. — Mes *justes* tortures.

Une *juste* défense. — Un *juste* orgueil.

Not *justes* cris. **RAC.**

(Voyez *ignominie*, *pouvoir*, *remords*, *sujet*.)

**JUSTE QUE**.

Il ne seroit pas *juste*

Qu'on disposât sans lui de la mèche d'Auguste.

N'ai-je *juste*, seigneur, que, seule en ce moment,

Je demeure sans voix et sans ressentiment. **RAC.**

(Voyez *ressentiment*.)

**JUSTE**, signifie aussi, qui a la justesse conve-  
nable. La *juste* mesure. La *juste* proportion.  
Un *juste* poids. *Juste* grossier. Un *habit juste*.  
Calcul *juste*. Observation *juste*. Une *audience*  
*juste*. Une *voix juste*. Balance *juste*. *Reflexion*  
*juste*. Pensée *juste*. *Aléphore juste*. **DICT.**

« Cette façon de s'exprimer, si *juste* et si naturelle. — Tous ces *justes* tempéramens. — Ces conjectures ne sont-elles pas *justes*? »  
FLÉCHIER.

On dit d'une montre, qu'elle est *juste*, pour dire, qu'elle marque exactement les heures.

On dit quelquefois, qu'une chose est *juste*, bien *juste*, pour dire, qu'elle est plus courte, plus étroite, etc., qu'il ne faut. Ce tailleur m'a fait mon habit bien *juste*. Cette mesure est bien *juste*.

En ce sens on dit adverbiallement, qu'un homme est chaussé trop *juste*, pour dire, que ses souliers sont trop étroits.

*Juste*, a aussi quelquefois la signification de précisément, comme dans ces phrases : Voilà tout *juste* l'homme qu'il nous faut. Il est arrivé *juste* à l'heure du dîner. N'est-ce pas là ce que vous me demandez? *Juste*, tout *juste*.

*Juste*, est quelquefois adverbe, et signifie, dans la juste proportion, comme il faut. Il parle *juste*. Il chante *juste*. Il tire fort *juste*. Il raisonne *juste*. Il faut parler bien *juste* devant vous.

*JUSTEMENT*, adv., avec justice. Il a jugé *justement*. Il agit *justement*. DICT. DE L'ACAD.

« Les louanges que lui donnèrent *justement* » et ses ennemis et ses maîtres. » FLÉCH.

« C'est par la sagesse, disoit jadis un jeune » roi, que mon règne sera agréable à votre » peuple, ô mon Dieu ; que je le gouvernerai » *justement*. » MASS.

Posséder *justement* son injuste opulence. RAC.  
(Voyez *noyer*.)

*JUSTEMENT*, avec raison. Il a été puni *justement*. DICT. DE L'ACAD.

« Le roi *justement* irrité. » FLÉCHIER.

« De tous les monumens élevés si *justement* » pour immortaliser sa gloire, les deux édifices » pieux, etc. » MASS.

D'un mensonge si noir *justement* irrité.

Au bruit de votre mort *justement* éplorée.

De tant d'horreurs *justement* étonnée. RAC.

Et *justement* chagrin de mon peu d'abondance. BOIL.

*JUSTESSE*, s. f., précision exacte, grande régularité à faire une chose comme elle doit être faite. La *justesse* de la voix. La *justesse* de l'oreille. Il tire de l'arquebuse avec beaucoup de *justesse*. Il joue du luth, et chante avec *justesse*. Il manie un cheval, il va sur les voltes avec grande *justesse*.

Il se dit aussi de l'esprit. Il écrit, il pense, il parle avec beaucoup de *justesse*. La *justesse* de l'esprit, d'une pensée, d'une expression, d'un raisonnement. DICT. DE L'ACAD.

« Eclairant le général par la *justesse* de ses » conseils. » MASS.

Mais notre hôte surtout, pour la *justesse* et l'art, Élevoit jusqu'au ciel Théophile et Ronsard. BOIL.

*JUSTICE*, s. f., vertu morale qui fait que l'on rend à chacun ce qui lui appartient. La *justice* est la première des vertus. Ce prince gouverne avec *justice*. Les gouvernemens sans *justice* sont de vrais brigandages. Il se conduit avec *justice* et raison. Quelle *justice* y a-t-il d'ôter le bien

à des enfans pour le donner à des étrangers. Il a bien servi, il faut le récompenser ; c'est *justice*.

Il signifie aussi, bon droit, raison. Ne comptez pas tant sur la *justice* de votre cause. J'ai la *justice* de mon côté. Il a reconnu la *justice* de mes prétentions. On le blâme avec *justice*. (V. trace.)

Des Dieux implorer la *justice*.

Espérons de Neptune une prompt *justice*.

A la vertu je dois cette *justice*. RAC.

On dit, se faire *justice*, pour dire, se condamner quand on a tort. Faites-vous *justice* à vous même. Personne ne se fait *justice*. D.

Phèdre, au fond de son cœur, me rend plus de *justice*. Il se perdrait, madame.

Il se ferait *justice*.

Ainsi le ciel s'apprête à vous rendre *justice*.

Il faut que devant vous je lui rende *justice*.

Je me connois, madame, et je me fais *justice*. RAC.

On dit qu'il ne faut pas se faire *justice* à soi-même, pour, qu'il ne faut pas se venger soi-même, se payer par ses mains, mais avoir recours aux voies ordinaires de la *justice*.

Mais avant que partir, je me ferai *justice*. RAC.

*JUSTICE DISTRIBUTIVE*, celle par laquelle les magistrats adjugent à chacun ce qui lui appartient, distribuent les récompenses et les peines; et cette dernière espèce de *justice*, qui regarde les peines, s'appelle *vindicative*. Il y a bonne *justice* en France. Bonne et brève *justice*. Prompte *justice*. Faire *justice*. Faire la *justice*. Exercer la *justice*.

On dit absolument, rendre la *justice*, pour dire, juger, faire fonction de juge, et rendre *justice*, rendre à quelqu'un la *justice* qui lui est due, pour dire, parler de lui, et agir à son égard comme il le mérite.

« On n'a pas rendu assez de *justice* à sa prudence. » VOLT.

On dit qu'on ne peut avoir *justice* d'un juge, quand on ne peut l'obliger à rapporter une affaire, à la juger.

On appelle déni de *justice*, le refus qu'un juge fait de juger.

On dit, faire *justice*, pour dire, punir corporellement. On a fait *justice* aujourd'hui, deux assassins ont subi le dernier supplice.

FAIRE *JUSTICE*, au figuré.

(N) fit *justice* en son temps des Cotins d'Italie. BOIL.

Il se prend souvent pour les officiers et magistrats qui rendent la *justice*. La *justice* d'une telle ville s'est saisie du cadavre. Les gens de *justice*. Un homme de *justice*. La *justice* en connoitra. Mettre en *justice*. Appeler en *justice*. La *justice* est descendue en tel endroit. Le chancelier est chef de la *justice*. Ce criminel a demandé pardon à Dieu et à la *justice*. Il ne faut point se brouiller avec la *justice*.

Sous le nom de gens de *justice* sont compris quelquefois les officiers inférieurs. (Voyez *tuer*.)

Il se prend aussi pour juridiction. *Justice civile*. *Justice criminelle*. *Justice royale*. *Justice subalterne*. La *justice* d'un seigneur. Ce seigneur a, dans cette terre, haute, moyenne et basse *justice*.

On appeloit haute *justice*, la juridiction d'un seigneur dont le juge connoissoit de toutes af-

faire civiles et criminelles, excepté des cas royaux; *moyenne justice*, la justice d'un seigneur dont le juge connoissoit de toutes les affaires civiles, mais ne pouvoit juger au criminel que les délits dont la peine n'excedoit pas 75 sous d'amende; et *basse justice*, celle des seigneurs dont le juge connoissoit seulement les droits dus aux seigneurs, des actions personnelles ou civiles jusqu'à 60 sous parisis, et des délits dont l'amende n'excedoit pas 10 sous parisis.

On disoit aussi, la *justice de ce seigneur, de cette terre, s'étend sur tant de parishes*, pour dire, le ressort de la juridiction du juge de ce seigneur, de cette terre, comprend tant de paroisses.

**JUSTICE**, la rectitude que Dieu met dans l'âme par sa grâce. La *justice originelle*. *Parvenir dans la justice*.

Il se prend aussi dans le style de l'Ecriture, pour l'observation exacte des devoirs de la religion. *Accomplir toute justice. Souffrir persécution pour la justice.*

Avec justice, avec raison.

Agamemnon s'éloigne avec justice.

RAC.

**JUSTIFIANT**, ANTE, *adj.*, qui rend juste intérieurement. Il n'est guère d'usage que dans ces deux phrases: *La grâce justifiante. La foi justifiante.*

**JUSTIFICATIF**, IVE, *adj.*, terme de palais qui sert à justifier, c'est-à-dire, à prouver qu'une chose est ainsi qu'on l'a exposée. *Un fait justificatif est celui qui va à la justification de l'accusé. Il a été reçu en ses faits justificatifs. Pièces justificatives d'un procès, d'une histoire.*

**JUSTIFICATION**, *s. f.*, action, procédé par lequel on se justifie. *Il sera reçu, admis à sa justification. Je travaille à ma justification.*

Il signifie aussi, en termes de l'Ecriture Sainte, l'action et l'effet de la grâce pour rendre les hommes justes. *La justification des pécheurs. La justification des hommes.*

**JUSTIFIER**, *v. a.*, montrer, prouver, déclarer que quelqu'un qui étoit accusé est innocent. *Par un arrêt il a été justifié de ce crime. Je vous aiderai à vous justifier. On me reproche telle chose, mais je m'en justifierai. Le parlement l'a justifié par un arrêt.*

Dict. de l'Ac.

« Je parle d'un homme sage qui ne sortit jamais de ses devoirs, de qui il n'y a point eu d'erreur à plaindre, ni de faute à justifier. »

Fénelon.

Ils ont trop d'intérêt à me justifier.

Et la mort suffira pour me justifier.

RAC.

(Voyez *voir* *voir*.)

**JUSTIFIER**, au figuré.

« Dans ces afflictions, qui dérangent tout, et où l'horreur d'une mort prochaine semble justifier les infidélités que l'on se fait les uns aux autres, la raison fit en M. de Montausier ce que ne fait ordinairement ni le sang ni la nature. — Pour justifier ces larmes qu'on verse pour eux. »

Fénelon.

« Que de voyages entrepris pour aller honorer les lieux saints et respecter les traces encore vivantes des mystères et des miracles du Sauveur! Peut-être étoit-on allié trop loin, car je ne prétends pas tout justifier. — Celui

qui ne connoît pas son tort ou qui le justifie — Par une bizarrerie que ses caprices seuls peuvent justifier, l'homme a trouvé le secret de rendre en même temps le vice méprisable et la vertu ridicule. — Les traits qui environnent le trône soufflent de toutes parts la volupté; l'adulation la justifie. — Plus un souverain croit dans la science fautive de la guerre, plus les misères publiques croissent avec lui; l'espérance du succès sera le seul titre qui justifiera l'équité de ses armes. — Il n'est point de bassesse que l'ambition ou ne consacre ou ne justifie. — Et voilà tous les jours le grand prétexte de l'abus que ceux qui sont en place font de l'autorité; il n'est point d'injustice que le bien public ne justifie. »

Marm.

« C'étoient autant de titres qui pouvoient justifier son ambition. »

Voltaire.

Mais peuples, sans vouloir que je le justifie, Vous me rendez garant du reste de sa vie... Vous le dirai-je enfin? Rome le justifie.

Et par le nœud secret d'un heureux hyménée, Justifie la foi que je vous ai donnée.

Justifions leur haine.

Venez, par votre orgueil si long-temps méprisée, Voudroit-elle à la fin justifier Thésée?

RAC.

(Voyez *tendresse*.)

Prends ton glaive, et soudain sur ces audacieux Vies aux yeux des mortels justifier les cieux.

Et loins sur ses défauts de la mortifier,

Boileau

Lui-même prend le soin de la justifier.

**JUSTIFIER QUE.**

Laissez-nous, de votre nom suivis, Justifier partout que nous sommes vos fils.

RAC.

se JUSTIFIER.

Tu te fais criminel pour te justifier.

C'est vous qui m'ordonnez de me justifier.

RAC.

Il se dit aussi des choses, pour dire, en prouver la honte, la solidité, la vérité. *On disoit que ce conseil ne valoit rien, mais l'événement l'a justifié.*

Dict. de l'Acad.

« L'expérience a justifié les sentiments de la reine. »

Bossuet.

« Les services que chacun des membres de la magistrature rend tous les jours dans ses fonctions, justifient assez le jugement qu'en a fait le prince. — L'événement a justifié la vérité de la prédiction. »

Fénelon.

« Des prédictions que les événements ont toutes justifiées. — En vain Jérémie justifie la vérité de ses prédictions par les événements, par la sainteté de sa vie. »

Mass.

Rome peut par son choix justifier le mien.

RAC.

Il signifie aussi montrer, vérifier qu'un fait est comme on l'a posé. *Justifier un fait. Je vous justifierai le contraire. J'ai avoué cette proposition, je la veux justifier par des passages de l'Ecriture Sainte, par des conciles. Il justifieroit ses noblesses de père en fils depuis quatre cents ans par bons titres. C'est ce que vous ne sauriez justifier. Vous disiez que ce passage n'étoit pas dans tel livre, je vous l'ai justifié.*

**JUSTIFIER**, donner la justice intérieure. *Dieu l'a justifié par sa miséricorde. Nous sommes tous justifiés par le sang de J. C.*

L'ardeur qui justifie et que Dieu nous envoie.

Boileau.



# L

**LABEUR**, s. m., travail. *Grand labeur. Labeur ingrat. Être récompensé de son labeur. Fivre de son labeur. Dieu bénira son labeur. Il jouit du fruit de ses labeurs.* Hors de ces sortes de phrases, il n'a guère d'usage que dans le style soutenu et dans la poésie. **Dict. de l'Acad.**

Quel fruit de ce labeur pensez-vous recueillir ?

Du labeur des ans.

LA FONT.

**LABORIEUX**, EUSE, adj., qui travaille beaucoup. *Un homme très-laborieux. Un esprit laborieux.* **Dict. de l'Acad.**

« Un homme laborieux. »

FLÉCH.

« Il se faisoit admirer de ses compagnons ; » il surpassoit de bien loin ceux qui étoient ingénieux, par son travail, ceux qui étoient laborieux, par son esprit. »

BOSS.

Laborieux valet du plus commode maître. ...

BOIL.

Il se dit aussi des choses qui demandent un grand travail. *Une entreprise laborieuse. Vie laborieuse (vie fort occupée). Digestion laborieuse (digestion lente et pénible). Accouchement laborieux (accouchement accompagné de beaucoup d'efforts et de douleur).* **Dict.**

« Son laborieux pèlerinage. — Des efforts laborieux et vains. »

BOSS.

« Une vie laborieuse. — Une laborieuse vuidité. — Une pénitence longue et laborieuse. »

FLÉCHIER.

« La vie rude et laborieuse d'un homme de guerre. — Passer des jours de deuil et des nuits laborieuses sur la terre. » (Voyez prolonger.)

MASS.

**LABOUREUR**, v. a., remuer la terre avec la charrue, ou la bêche, ou la houe. *Labourer la terre. Labourer un champ. Labourer avec des bœufs, avec des chevaux. Labourer à deux charrues, à trois charrues. Labourer des vignes. Labourer le pied d'un arbre. Il faut labourer ces arbres au pied.*

**LABOUREUR**, s. m., celui qui laboure. *Riche laboureur. Pauvre laboureur.* **Dict. de l'Ac.**

« Le soldat recueilloit ce que le laboureur avoit semé. »

FLÉCH.

« Le toit du pauvre et du laboureur. — Le laboureur cultive en paix ses campagnes. » (Voyez ronce.)

MASS.

**LABOUREUR**, au figuré.

« Les directeurs des consciences, ces laboureurs spirituels. » (Voyez fruit, patience.)

BOSSUET.

**LÂCHE**, adj. des deux genres, qui n'est pas tendu, qui n'est pas serré comme il pourroit être. *Cette corde est trop lâche. Cette ceinture est trop lâche. Il faut tenir cela un peu plus lâche. Serréz ce nœud davantage ; il est trop lâche.*

**LÂCHE**, au fig., qui manque de vigueur et d'activité. *Cet ouvrier est lâche au travail.* **Dict.**

« Sa retraite ne fut ni lâche ni oisive. » **FLÉCHIER.**

« Une vie obscure, lâche, inutile. » **MASS.**

On appelle figurément un style lâche, un style qui n'est pas serré, qui n'a rien de nerveux, qui est languissant. **Dict.**

**LÂCHE**, poltron, qui manque de courage. *Ce soldat est lâche.* **Dict. de l'Acad.**

« Un assemblage confus de libertins qu'il faut, etc., de lâches qu'il faut mener au combat. »

FLÉCH.

Peuple lâche en effet.

RAC.

**LÂCHE**, qui n'a aucun sentiment d'honneur. *C'est être bien lâche que d'abandonner son ami.*

« Un cœur lâche et rampant. — Ames lâches » à qui le péché pèse moins que la pénitence. — « La croix de J. C. devient à ces esprits lâches » un objet de terreur. »

FLÉCH.

Mon cœur, mon lâche cœur s'intéresse pour lui.

Lâches flatteurs.

Un lâche ravisseur.

RAC.

**LÂCHE**, en parlant des actions indignes d'un homme d'honneur. *Il a fait une action bien lâche.* **Dict. de l'Acad.**

« Ces conseils lui parurent lâches. — Cette lâche et maligne passion. — Cette crainte n'a rien de lâche. »

FLÉCH.

« C'est un lâche intérêt dans Pilate qui condamne J. C. — Cette passion si basse et si lâche. — Une lâche retraite. — L'envie a quelque chose de bas et de lâche. » (Voyez rampant.)

MASS.

De mes lâches bontés mon courage est confus.

Une lâche et frivole pitié.

Un lâche sommeil. — Un lâche désespoir.

Un lâche repentir. — Mes lâches soupirs.

(Voyez poison, silence.)

RAC.

**LÂCHE**, s. m., un poltron, un homme sans honneur. *C'est un lâche.* **Dict. de l'Ac.**

« Ce sont les héros qui fondent les Empires, » et les lâches qui les perdent. »

DE VERTOT.

Le lâche craint la mort.

Lâches, vous trahissez votre reine opprimée. **RAC.**

Lâches, où fuyez-vous ?

D'un nain faire un Atlas, et d'un lâche un Hercule.

(Voyez outrage.)

BOIL.

**LÂCHETÉ**, s. f., défaut de courage. *Il s'est déshonoré à la guerre par sa lâcheté.* **Dict.**

« Combien de fois accuse-t-elle de lâcheté son obéissance, quoique forcée. »

FLÉCH.

« La lâcheté d'un ministre de César. — La crainte de déplaire à César conduit Pilate au dernier degré de lâcheté. — Un orgueil qui trouve de la lâcheté à se dédire. — Il se fait de sa lâcheté une fausse prudence. » (Voyez immortaliser, repos.)

FLÉCH.

Ce route malheureux serait trop acheté,  
S'il faut le conserver par une lâcheté. RAC.

**LAISSER**, v. a., quitter. *Il a laissé ses équipages en tel endroit. J'ai laissé mon frère chez lui.* DICT. DE L'ACAD.

Aciane, ma sœur, de quel amour blessée,  
Vous mourrez aux bords où vous fûtes laissée ! RAC.

**LAISSER**, a plusieurs significations en parlant des choses. On dit qu'un homme a *laissé sa bourse en quelque endroit*, pour dire qu'il a oublié de la mettre dans sa poche. On dit dans le même sens, *j'ai laissé-ma montre, ce papier, dans mon cabinet*, pour dire, j'ai oublié de les prendre quand je suis sorti.

On dit à un homme qui craint d'être volé en s'en retournant la nuit, *laissez vos vêtements, votre bourse* (ne l'emportez pas).

On dit, *laisser à l'abandon*, pour dire, abandonner. *C'est un homme qui n'a aucun soin, il laisse tout à l'abandon.*

On dit, *laisser une chose au soin, à la discrétion, à la prudence de quelqu'un*, pour dire, la confier, l'abandonner au soin, à la discrétion, la remettre à la prudence de quelqu'un. On dit dans le même sens, *je vous en laisse le soin, la conduite.*

**LAISSER** à, ne pas ôter, ne pas priver. DICT.

« Ô mort, cruelle mort, que ne lui *laissois*-tu plus long-temps le plaisir de voir le fruit de ses travaux ! — Pendant que ses infirmités mortelles lui *laissoient* encore un reste de vie pour sentir sa langueur et sa chute. — Dieu, qui ôte quand il lui plaît l'esprit des princes, le leur *laisse* aussi quand il veut, pour les confondre davantage. — Ne *laissant* rien de la fortune de ce qu'il pouvait lui ôter par conseil et par prévoyance. — Il *laissoit* à ses amis la liberté de soutenir leurs opinions. — Je *laisse* à la vanité le soin d'honorer la vanité. — *Laissons* aux insidieux ces douleurs que la religion ne modère pas. » (Voyez généralement, solitude.) FÉLIX.

« Vous *laissez* au peuple le soin de servir Dieu. — La Providence ne semble *laisser* au hasard et au caprice des hommes le partage des postes et des emplois, que pour nous faire regarder avec des yeux chrétiens les titres et les honneurs. — Il *laissoit* aux âmes vulgaires les déguisements, etc. — On peut lui *laisser* cette faible consolation. — Il n'est pas de crime à qui l'Evangile *laisse* moins d'espérance de pardon. » (V. *laisser, mourir*.) MASS.

**LAISSER** à.... à....

« *Laissons* à ceux qui ne jugent des événements que par les voies laïques et bornées de la sagesse humaine, à s'enorgueillir, etc. » MASS.

On dit, *laisser quelqu'un maître d'une chose*, pour dire, la laisser en sa disposition, l'en faire absolument le maître.

Il se construit aussi avec l'adjectif ou le substantif, dans d'autres sens. *Laisser une plume bien fourrée. Je l'ai laissé seul dans sa mission. Un tel laisse son poste vacant.* DICT. DE L'AC.

« La plupart de ceux que vous avez vus mourir vous ont *laissé* vous-même étonné de la promptitude de leur mort. — La foi nous

*laisse* sensibles, mais elle nous rend so-  
» mis. » MASSILLON.

J'en laisse le ciel juge.

*Laisser* ne s'effronte point.

CON.

Je l'ai laissé sanglant, porté par des soldats.

Il me *laisse* en ces lieux souverain maître.

Ne croyez pas pourtant qu'éloigné de l'Asie,  
J'en *laisse* les Romains tranquilles possesseurs. RA.

On dit d'un homme qui meurt ayant une femme et des enfans, il *laisse* une femme et des enfans. Il a *laissé* ses enfans avec peu de bien.

On dit, *laisser de grands biens, laisser de bien après sa mort.*

On dit qu'un homme a *laissé* ses affaires, bon état, en mauvais état, pour dire que ses affaires se sont trouvées après sa mort en mauvais état, en mauvais état; et on dit qu'il a *laissé* une succession obérée, embarrasée, pour dire après sa mort sa succession s'est trouvée en barasade, chargée de dettes.

On dit qu'un homme a *laissé* une bonne, une mauvaise réputation après lui, pour dire qu'il est resté une bonne, une mauvaise opinion de lui. Il est mort, et il a *laissé* une grande opinion de sa vertu. Il a *laissé* une grande réputation et probité partout où il a passé.

On dit dans le même sens, il a *laissé* un grand regret de sa perte. DICT. DE L'AC.

« Il ne pouvoit *laisser* à ses fils un bien plus solide que la succession de sa charité. — Ben-  
» reux d'avoir *laissé* la paix aux peuples fati-  
» gués d'une longue guerre. — Il *laissoit* mortu-  
» *laissé* de postérité. » (Voy. source.) FÉLIX.

« Ses charges et ses honneurs qu'il va *laisser*  
» peut-être à un ennemi. — Les préceptes di-  
» vins que Salomon nous a *laissés*. — Ces pris-  
» ces tant vantées n'ont pas même *laissés* les  
» nom à la postérité. — Les histoires que les  
» hommes nous ont *laissées*. — Il *laisse* après  
» lui tant de troubles et de malheurs sur la  
» terre. — Il *laisse* des exemples qui, etc. —  
» Tout cet amas de gloire ne sera plus à la fi-  
» qu'un monceau de boue qui ne *laisse* après  
» elle que l'infection et l'opprobre. » (Voy. *marque, religion*.) MASS.

Antoine et Lépidus,

Qui n'eussent pas détenu Rome par les Romains,

Si César eût *laissé* l'empire entre vos mains.

*Laisser* son illustre mémoire.

CON.

Maître de cet État que mon père me *laisse*.

Ne *laissez* aucun nom.

RAC.

**LAISSER**, léguer par testament. *Un de ses parents lui a *laissé* de grands biens par testament. Il a *laissé* tout son bien aux pauvres.*

**LAISSER**, passer sous silence, omettre, négliger. *Je *laisse* beaucoup d'autres preuves.* DICT.

« Je *laisse* ces instructions si utiles, et  
» maximes si pures qu'elle a depuis insinué  
» à son auguste élève; je *laisse* celles qu'elle a  
» pu lui inculquer, si Dieu lui eût prolongé  
» cours de ses années. — *Laissons* ces circons-  
» tances, et passons de ces vertus civiles à  
» vertus chrétiennes. » FÉLIX.

« Se suffire donc que *laissant* là le corps, peu  
» ainsi dire, et les dehors de cette cérémonie  
» je vous en développe l'esprit. » MASS.

*Laissons-là* de Joad l'audace téméraire,  
Et tout ce vain amas de superstitions.  
*Laissons-là* cet habit, quittez ce vil métier.

*Laissons-là* ton Dieu, traître,  
Et venge-moi. RAC.

On dit aussi qu'une viande, qu'une liqueur  
*laisse un bon goût, un mauvais goût*, pour dire  
qu'après qu'on en a mangé, qu'on en a bu,  
il reste dans la bouche un bon, un mauvais goût.

On le dit aussi, au figuré, dans un sens moral.  
« Les prospérités militaires *laissent* dans l'âme  
» je ne sais quel plaisir, etc. — Les taches que  
» le péché *laisse* en nous après notre mort. »

FLÉCHIER.

« Le désordre *laisse* toujours au fonds de  
» l'âme le ver dévorant. — La sagesse ne *laisse*  
» point de regret après elle. — Ces plaisirs vous  
» montreront la joie, mais ils ne la *laisseront*  
» pas dans votre cœur. » (Voyez *image, plaie, régner, réel, regret, résolution, sensibilité.*) MASS.

LAISSER, suivi d'un verbe, se prend souvent  
dans la signification de *permettre*. *Je l'ai laissé*  
*sortir. Je l'ai laissé reposer. Je les ai laissés aller.*

« Il *laisse* le duc d'Enguien reprendre ses  
» esprits. » BOSS.

« *Laissez respirer* les peuples de leur acca-  
» hlement. — *Laissez-leur voir* de près le bon-  
» heur qu'ils attendent. — *Laissez-nous jouir*  
» de votre bienfait. » (V. *trûner, vue.*) MASS.

On *laisse-moi* périr, on *laisse-moi* régner. COR.

On dit aussi, *laisser faire, laisser dire* (ne pas  
se soucier, ne pas se mettre en peine de ce qu'on  
fait, de ce qu'on dit).

« *Laissons se débattre, laissons disputer* ceux  
» qui, etc. — *Laissons-lui égarer* le fou et le  
» sage; *laissons-lui confondre* l'homme avec la  
» bête. » BOSS.

« On lui représenta qu'il falloit les *laisser*  
» user contre eux-mêmes des forces qu'ils pour-  
» roient tourner contre lui. » FLÉCH.

« Ils vous *laissent* ignorer leur naissance,  
» si elle pouvoit être ignorée. — Peut-on *laisser*  
» aliéner des cœurs qu'on peut gagner à si bas  
» prix. » (Voyez *trésor, fumée.*) MASS.

Faites votre devoir, et *laissez faire* aux Dieux...

CORNEILLE.

Je cède, et *laisse* aux dieux opprimer l'innocence.

Où *laissé-je* égarer mes vœux et mon esprit?

Je te *laisse* trop voir mes honteuses douleurs.

(Voyez *flotter, outrage, rénes.*) RACINE.

Quelquesfois il sert à exprimer une chose in-  
volontaire.

« Partout il *laisse* échapper des traits d'hu-  
» manité pour les peuples. — La sagesse du  
» gouvernement leur *laisse* espérer des res-  
» sources. » MASS.

LAISSER à, suivi d'un verbe.

« On ne leur *laisse* plus rien à ménager,  
» quand on leur permet de se rendre maîtres  
» de leur religion. » BOSS.

« La nature a tout fait pour eux; elle ne *laisse*  
» plus rien à faire au mérite. — Ses désirs tou-  
» jours renaissans, ne lui *laissent* plus rien à dé-  
» sirer, le *laissent* tristement avec lui-même. »

MASSILLON.

On dit, *je vous laisse à penser s'il profita de*  
*l'occasion*, pour dire, je vous donne à penser,  
c'est à vous à penser, à juger.

On dit d'un homme qui parle mystérieuse-  
ment, qu'il *laisse beaucoup à penser*; et on dit  
à peu près dans le même sens, *ce procédé me*  
*laisse beaucoup à penser*, pour dire qu'il donne  
matière à bien des réflexions.

LAISSER, avec la négative, se dit dans la si-  
gnification de *cesser, s'abstenir, discontinuer*.  
*Mulgré tout ce qu'on put lui dire, il ne laissa*  
*pas de poursuivre l'exécution de son dessein.*

On dit aussi, *une chose ne laisse pas d'être*  
*vraie*, pour dire, ce qu'on objecte contre n'em-  
pêche pas qu'elle ne soit vraie; *il est pauvre,*  
*mais il ne laisse pas d'être honnête homme*, pour  
dire, sa pauvreté n'empêche pas qu'il ne soit  
honnête homme.

« Ne *laissons* pas cependant de publier ce mi-  
» racle de nos jours. » BOSS.

« Ceux qui s'en plaignent tous les jours, ne  
» *laissent pas de s'y plaire*. — Lorsqu'il sembloit  
» céder, il ne *laissoit pas de se faire craindre*.  
» — Ne *laissons pas, en la perdant, d'adorer la*  
» main qui nous l'enlève. » FLÉCH.

« Au sein des grandeurs, il ne *laisse pas d'ai-*  
» mer l'opprobre de J. C. » MASS.

SE LAISSER, v. pr. *Se laisser aller à la douleur.*

« Des lecteurs dont le jugement ne se *laisse*  
» pas maîtriser à la fortune. — *Laissez-vous*  
» fléchir. — A force d'être touché inutilement,  
» on ne se *laisse* plus toucher de rien. » BOSS.

« Il ne se *laisse* emporter à aucune tentation  
» délicate. » FLÉCH.

« Pourquoi ne vous *laisseriez-vous pas tou-*  
» cher à la bonté de votre Dieu. » (Voyez *spec-*  
*tacle, toucher.*) MASS.

Il se *laisse* éblouir de cet éclat. COR.

Et vous *laissant* toucher d'une pitié funeste.

Peux-tu penser que d'un zèle frivole,

Je me *laisse* aveugler pour une vaine idole?

Je me *laisai* conduire à cet aimable guide. RAC.

On dit qu'un homme s'est *laissé tomber*,  
qu'une femme s'est *laissée tomber*, pour dire,  
qu'il est tombé, qu'elle est tombée.

LAISSÉ, Ê, participe.

« Les justes honorés, les vicieux *laissés* dans  
» la bone. — *Laissés* dans la misère. »

LANCER, v. a., darder, jeter de force et de  
roideur avec la main. *Lancer un trait. Lancer*  
*un javalot.*

Il se dit aussi de certaines machines de guerre.  
*Cette machine lançoit de grosses pierres.*

On dit figurément, *lancer un regard de co-*  
*lère. Lancer des traits de raillerie.*

En parlant de Dieu, on dit poétiquement et  
dans le style soutenu, qu'il *lance le tonnerre, la*  
*foudre*; et on dit aussi du soleil, qu'il *lance ses*  
*rayons sur la terre.*

*Lancer sur le lieu saint des regards furieux.*

Le Dieu qui *lance* le tonnerre. (Voyez *trait.*)

Dans la profonde mer Cénone s'est *lancée*.

Un dard *lancé* d'une main sûre. RAC.

LANGAGE, s. m., idiome d'une nation. *Le*  
*langage des Turcs. Le langage persan. Personne*

*n'entend ce langage. C'est un langage barbare, un langage inconnu.*

En ce sens on dit : *La poésie est le langage des dieux.* DICT. DE L'AC.

« La naïveté du langage. — La pureté du langage commence à s'altérer. — La politesse du langage. » (Voyez *politesse*.) MASS.

LANGAGE, la manière de parler de quelque chose en égard au sens, plutôt qu'aux mots ou à la diction. *Vous me tenez là un étrange langage. Je n'entends pas ce langage. Il a bien changé de langage. C'est le langage de l'Écriture Sainte. Le langage des pères, des théologiens.*

Il se dit figurément de tout ce qui sert à faire connoître la pensée sans parler. *Le langage des yeux. Le geste est un langage muet.*

Il se dit aussi par extension de la voix, du cri, du chant, dont les animaux se servent pour se faire entendre. *Les oiseaux ont une sorte de langage. Le langage des bêtes.* DICT.

« Cette épouse fidèle, qui, selon le langage du Saint-Esprit, est la récompense de l'homme de bien. — Il ne voulut apprendre d'autre langage que celui de l'Écriture : oui, oui, non, non. — Il tenoit le même langage. » FLÉCH.

« Le langage honteux de la jalousie est pour tant le langage commun des cours; c'est lui qui lie les sociétés et les commerces. — Nous n'avons point de langage à nous, et nous parlons toujours le langage des autres. — Le langage des cours que Madame n'avoit jamais parlé, elle ne l'écouta jamais qu'avec dégoût. — Nous n'osons contredire le langage commun du monde et des passions. » MASS.

D'un prêtre est-ce là le langage ?

Quittez, seigneur, quittez ce funeste langage.

Ennemi du langage menteur.

La douleur vous dicte ce langage.

L'amour est-il muet, ou n'a-t-il qu'un langage ?

Qui peut vous tenir ce langage ? (Voyez *tenir*.)

D'Achille qui l'aimoit j'empruntai le langage.

On vous verroit....

Changer bientôt en pleurs ce superbe langage.

Juste ciel ! puis-je entendre et souffrir ce langage ?

RACINE.

Composer sur ses yeux son geste et son langage.

Oh ! que je changerois d'avis et de langage, Si, etc.

Dieu, si je vous en crois, me tiendra ce langage.

Le Parnasse parla le langage des halles.

Cet autre abject en son langage.

BOIL.

LANGUE, s. f. *La langue d'un homme, d'un oiseau, d'un cheval, d'un poisson. Les serpents dardent leurs langues.*

LANGUE, considérée comme l'organe de la parole. *Une méchante langue. Une langue dangereuse. Une langue de serpent.*

« Que toutes les langues vous louent, ô mon Dieu ! — La langue d'un prêtre, destinée à louer J. C., le Sauveur des hommes, ne doit pas être employée à parler d'un art qui tend à leur destruction. — Donner un frein à sa langue. — Garde-toi d'écouter sa méchante langue. — Le coup mortelle qu'une langue cruelle alloit porter à l'honneur d'une famille. — Il condamne à un supplice rigou-

reux et à un silence éternel toutes les langues sacrilèges. »

FLÉCHIER.

« Que le Seigneur confonde ces langues trompeuses. — La langue du jaloux flérit tout ce qu'elle touche. — Le glaive de la langue (V. glaive. —) — Si l'abjection de son État n'avoit pas mis le frein de la honte et du respect sur sa langue. »

MASS.

Sur ce secret ancor (il) tient ma langue enchaînée.

Prenez soin de l'absent,

Contre sa langue homicide.

Mais sa langue en sa bouche à l'instant s'est glacée.

Et dès le premier mot, ma langue embarrassée,

Dans ma bouche vingt fois a demeuré glacée.

LANGUE, au figuré, l'idiome, les mots et les façons de parler dont se sert une nation. *La langue grecque. La langue latine. La langue françoise. Les langues orientales. Une belle langue. Une langue abondante, riche, féconde. Une langue énergique, forte, pompeuse. Cette langue est fort étendue. Langue stérile, pauvre, rude, barbare. Cette langue a cours dans tout l'Orient. Langue primitive, originale. La langue italienne a été formée de la latine. Appauvrir, enrichir, polir une langue. La richesse, la beauté, la politesse d'une langue. La pureté de la langue. Les propriétés de la langue. Il sait bien sa langue. Il parle bien sa langue. Il parle plusieurs langues. Les apôtres avoient le don des langues. Professeur en langue grecque. Enseigner les langues. Connoître le génie d'une langue. Langue corrompue, dégénérée.*

On appelle *langue mère*, une langue primitive qui ne s'est point formée par imitation ou par corruption d'une autre.

On appelle *langue vivante*, une langue que tout un peuple parle; et *langue morte*, grammaticale, celle qu'un peuple a parlé, mais qui n'est plus que dans les livres. *La langue françoise, la langue allemande, sont des langues vivantes. La langue latine, la langue grecque, sont des langues mortes.*

« Elle recevoit les ambassadeurs et parloit à chacun sa langue. »

FLÉCH.

« Ils substituent à la langue et aux manières de leur nation la politesse de la nôtre. — Des élus de toute langue et de toute tribu. — Notre langue devenue plus aimable, à mesure qu'elle devenoit plus pure. » (Voyez *réconcilier*.)

MASS.

« On accuse notre langue de n'être pas assez sublime pour la poésie épique. — Posséder sa langue. — Enrichir sa langue des beautés des langues étrangères. »

VOLT.

On dit proverbialement que *l'usage est le tyran des langues*, pour dire, qu'en matière de langue l'usage l'emporte sur les règles.

Songez que je vous parle une langue étrangère. RAC.

Par ce sage écrivain, la langue réparée

N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.

Surtout qu'en vos écrits la langue réverée,

Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.

Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin

Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

BOILEAU.

LANGUEUR, s. f., abattement, état d'une personne qui languit. *Grande langueur, lan-*

*gueur mortelle. Être en langueur. Tomber en langueur. Maladie de langueur.*

« Elle tomba en langueur, et tout l'État languit avec elle. » Boss.

« Cette langueur qui la consumoit insensiblement. — Cette langueur ennemie qui lui étoit incessamment quelque partie d'elle-même. — Être délivré des langueurs présentes. — Retenue par une triste et funeste langueur. — Une longue et pénible langueur. » (Voyez *abattement, guerir.*) Flécl.

« L'oisiveté devient pour les grands une espèce de maladie et de langueur qui épuise toutes les précautions de l'art. — Un malade à qui une longue langueur a rendu tous les mets insipides. — Des années de langueur. » (Voyez *renvoyer.*) Mass.

Et hâtant de ses vœux l'importune langueur.

Si ma muse aujourd'hui sortant de sa langueur...

Dans les langueurs de son oisiveté. Boil.

LANGUEUR, ennui, peines de l'esprit, principalement celles qui procèdent de l'amour ou d'un violent désir. *Une amoureux langueur. La cause, le sujet, l'objet de sa langueur. La langueur de ses regards.* Dict. de l'Ac.

Soutiendri-je ces yeux dont la douce langueur

Sait si bien découvrir le chemin de mon cœur?

Ses yeux....

Déjà pleins de langueur, ne pouvoient plus quitter.

Racine.

LANGUIR, *v. n.*, être consumé peu à peu par quelque maladie qui ôte les forces. *Il est pittoresque, il y a une vive image qu'il languit. On languit long-temps de ce mal-là avant qu'il en meure.*

Il signifie aussi, souffrir un supplice lent. *Langur de fains, de noif. Langur de misère et de pauvreté. Langur dans une prison. Langur dans un long, exil.*

Languir, en parlant de l'ennui et des autres peines de l'esprit. *Langur d'ennui. Langur d'amour. Langur dans l'attente d'un bien. Ne le faites pas languir.*

En-à à moi de la voir dans cette incertitude?

Ne faites point languir une si juste envie.

Je languis, je brule pour Thésée. Rac.

On dit figurément que les affaires languissent (traînent en longueur). *La nature languit. Tout languit pendant l'hiver (la nature est alors sans vigueur et comme engourdie).*

« Elle tomba en langueur, et tout l'État languit avec elle. » Boss.

« Laisser triompher la malice des uns, ou languir la misère des autres. — Comme l'herbe qui sèche dans les prairies, qui languit et meurt sous les mêmes rayons du soleil, etc. » Fléclier.

« Un poison lent avec lequel nous venons au monde, et qui nous fait languir ici-bas, les uns plus, les autres moins. » (Voyez *plaire, sentir.*) Mass.

Depuis que votre corps languit sans nourriture

Ah! ne languissons plus dans un coin du Sésyphe.

Racine.

Sans l'heureux appui qu'il tient attaché,

(Il) languiroit tristement sur la terre courue. Boil.

On dit figurément, qu'un discours, qu'un ouvrage d'esprit languit (qu'il est sans force et sans chaleur). *Cette pièce commence bien, mais elle languit sur la fin.*

On dit aussi figurément que les nouvelles, les plaisirs languissent (qu'il y a peu de nouvelles importantes, peu de divertissemens). *La conversation languit (personne ne soutient la conversation).*

« Toute autre louange languit auprès des grands noms. » Boss.

Notre style languit dans un remerciement. Boil.

LANGUISSAMMENT, *adv.*, d'une manière languissante. *Penché languissamment.*

LANGUISSANT, *ANTE*, *adj.*, qui languit. *Cet enfant est tout languissant. Il est languissant dans son lit. Languissant dans une prison. Languissant d'ennui. Languissant d'amour. Une voix languissante. Un style languissant, un discours languissant (un style, un discours faible). Des regards languissants (des regards qui marquent beaucoup d'abattement ou beaucoup d'ennui).* Dict. de l'Acad.

« Tant de corps languissans. — Sa vie languissante. » (Voyez *objets.*) Flécl.

« Les arts sans émulation, le commerce languissant. » Mass.

*Languissante, abattue,*

*La force m'abandonne.*

*Ses soins trop languissans.*

Rac.

Ses écrits, il est vrai, sans art et languissans.

Un esprit languissant de mollesse.

Le faux est toujours fade, ennuyeux, languissant.

(Voyez *voix.*) Boil.

LARGESSE, *s. f.*, libéralité, distribution d'argent ou d'autres choses. *Faire largesse au peuple. Faire de grandes largesses.* Dict.

Ma main sous votre nom répandant ses largesses. Rac.

LARME, *s. f.*, goutte d'eau qui sort de l'œil, et dont la cause la plus ordinaire est l'affliction, la douleur. *Il n'a pas jeté une larme. Il s'en conjura les larmes aux yeux. Repandre, verser des larmes. Pleurer à chaudes larmes. Il étoit tout en larmes. Il tira des larmes des yeux de toute l'assemblée. Le visage baigné de larmes, mouillé de larmes. Avoir recours aux larmes. Rendre en larmes. Essuyer ses larmes. Mettre fin à ses larmes. Vos larmes ne tariront-elles jamais, ne sécheront-elles jamais? Le temps n'arrêtera-t-il point le cours de vos larmes. Elle ne pouvoit retenir ses larmes. Une source de larmes. Ce crime devoit être pleuré avec des larmes de sang. Un ruissseau, un torrent de larmes. Effacer ses péchés par ses larmes. Ses larmes sont des larmes de joie. Quand les cerfs sont aux abois, on leur voit jeter des larmes.*

On dit au figuré, s'abreuver de larmes (se livrer à une grande douleur). Dict.

« On vit couler de ses yeux ces larmes heureuses que tiroient de son cœur attendri la pitié du roi et la réunion de son peuple. — Tout s'attendrissoit, tout fondoit en larmes. — Touché de douleur et baigné de larmes. — Retenons nos larmes. — Répandre des larmes inutiles sur son tombeau. — Trier de l'eau. — yeux quelques larmes vaines et forcées. » (Voyez *huruer, désordre, inexorable, intermin-*



pre, justifier, mesure, présenter, réconcilier, répandre.)

FLECHIER.

« Allez rejoindre Thérèse, Louis, Adélaïde, » qui vous attendent, et essuyer auprès d'eux » les larmes que vous avez répandues sur leurs » cendres. — Les larmes que nous ne pouvons » nous empêcher de verser sur la mort de nos » proches, de nos amis, etc. — Verser des larmes » de tendresse et de religion. — Les larmes abon- » dantes d'une douleur moins circonspécte. » (Voyez remarquer). — L'abondance de ses lar- » mes (Voyez répandre). — On donne, dans un » spectacle profane des larmes aux aventures » chimériques d'un personnage de théâtre. — » Les larmes publiques recommencent. — La » foiblesse de son âge, les grâces qui brillent » déjà dans ses premières années, nous arra- » chent tous les jours des larmes de crainte et de » tendresse. — Les larmes publiques de pénit- » tence dont il baigna son trône. » (Voyez ca- » cher, fournir, laver, matière, mêler, offrir, pain, » spectacle, statue, vengeance). MASS.

J'ai vu couler ses larmes.

Combien à vos malheurs ai-je donné de larmes !

Mais je l'ai vue enfin me confier ses larmes.

Il ne pourra commander à ses larmes.

Et pardonnez aux larmes

Que m'arrachent pour vous de trop justes alarmes.

Ils vous diront....

Qu'aux larmes, au travail le peuple est condamné.

Ses yeux mouillés de larmes.

Arrêtez ces précieuses larmes.

Vos yeux baignés de quelques larmes.

Muet, et les larmes aux yeux.

RAC.

(Voyez invoquer, nourrir, oïl, prévenir, source, sujet, toucher.)

LAVER, v. a., nettoyer avec de l'eau ou quel- que autre liquide. *Laver du linge. Se laver les mains. Laver une plaie avec du vin.*

On dit au figuré, *laver ses péchés avec ses lar- mes* (pleurer ses péchés avec un repentir capable de les effacer). *Se laver d'un crime* (s'en purger, s'en justifier). DICT. DE L'AC.

« Après avoir lavé dans le sang de J. C. les » taches que le péché laisse en nous. — La dau- » phine ainsi lavée dans le sang de l'agneau. »

FLECHIER.

« Leurs larmes pourroient-elles jamais laver » les campagnes teintes du sang de tant d'inno- » cens. »

MASS.

Et laver dans le sang vos bras ensanglantés.

Nos grecs irrités

Ont lavé dans son sang ses infidélités. (Voyez marbre.)

Laissez-moi nous laver l'un et l'autre

Du crime que sa vie a jeté sur la nôtre.

Au pied des murs que la mer vient laver.

Ne doutez pas...

Que ma main dans mon cœur ne vous aille chercher, Pour y laver ma honte, et vous en arracher.

Tout mon sang doit laver une tache si noire. RAC.

SE LAVER.

« Il ne se lavera jamais de cet opprobre. »

MASSILLON.

LAURIER, s. m., sorte d'arbre toujours vert, et qui porte une petite graine noire et amère. *Chez les anciens, le laurier étoit consacré à Apol-*

lon. On donnoit des couronnes de laurier aux ca- pitaines qui avoient remporté la victoire, et aux poètes qui avoient remporté le prix.

De là vient qu'on dit au figuré, *cueillir des lau- riers, moissonner des lauriers*, pour dire, rem- porter la victoire sur les ennemis.

On dit aussi figurément, *flétrir ses lauriers* (deshonorer sa victoire).

« Sacrifiez au dieu de la paix les lauriers que » vous avez cueillis. — Ces lauriers qu'on cueille » avec peine, et qu'on arrose souvent de son » sang. » (Voyez offrir). FLECH.

Et ces lauriers, encor témoins de sa victoire.

Le peuple....

Va partout de lauriers couronner vos statues.

Assez d'autres viendront, à mes ordres soumis,

Se couvrir des lauriers qui vous furent promis.

Quels lauriers me plairont de son sang arrosés ? RAC.

LEÇON, s. f., instruction qu'on donne à ceux qui veulent apprendre quelque science, quelque langue. *Leçon de grec. Leçon de théologie. Ce professeur a fait aujourd'hui une belle leçon, une savante leçon. Faire des leçons publiques.*

LEÇON se dit figurément de toute sorte d'instruction que reçoit une personne, ou pour sa propre conduite, ou pour traiter de quelque affaire. *Je lui ai bien fait sa leçon. Il a bien retenu sa leçon. Il a été élevé chez un tel, où il a reçu de bonnes leçons. Il a eu de mauvaises leçons. Cet événement a été pour moi une bonne leçon. Faire la leçon à quelqu'un* (l'instruire de ce qu'il doit faire).

LEÇON, ce que le maître donne à l'écolier pour apprendre par cœur. *Apprendre, étudier, réciter sa leçon. Savoir sa leçon par cœur. Retenir bien sa leçon.*

DICT. DE L'ACAD.

« S'il n'est pas permis aux particuliers de faire » des leçons aux princes sur des événements si » étranges, un roi ne prête ses paroles pour, etc. » — La reine a également entendu deux leçons » si opposées ; c'est-à-dire, qu'elle a usé chré- » tiennement de la bonne et mauvaise fortune. » — Lui faisant étudier sous sa main ces dures » mais solides leçons. — Elle étudioit ses défants ; » elle aimoit qu'on lui en fit des leçons. — Non » content d'enseigner la guerre au duc d'En- » ghien par ses discours, il le mène aux leçons » vivantes et à la pratique. » (Voyez commen- » taire, maître.) ROSS.

« Vous donnez à votre cour, et prenez pour » vous-même, cette leçon salutaire. » FLECH.

« Mêlant sans cesse les leçons de la foi à celles » de l'Évangile. — L'amour de la gloire, le » désir de parvenir, sont les plus importantes » leçons qui cultivent la jeunesse de ceux que » leur naissance destine aux grandes places. — » On craint tout d'un enfant moins docile aux » leçons de la vanité. — Le monde lui-même » fait des leçons publiques du vice et de la vo- » lupté. — On ira encore chercher des leçons de » crime dans le récit de leurs aventures. — Je » sais que je parle à une troupe illustre, qui » ne connoit les périls que pour les affronter, » qui attend de moi plutôt des leçons de piété » que de valeur. — Malheur au siècle qui produit » de ces esprits vastes, inquiets et turbulents ! » chaque nation a eu là-dessus ses leçons et ses

domestiques. » (Voyez *prérogative*, *usage*.) BOSSUET.

ÈRE, *adj.*, qui ne pèse guère. *Un l'air est plus léger que l'eau. Un Un fardeau léger. Une voiture*

isé à supporter. *Un joug léger. Jésus ne son joug est doux et son fardeau lence légère. Douleur légère.*

olage. *Un esprit léger. Un peuple*

pen important, peu considérable. *gers. Une légère dispute. Une in- ère. Une faute légère. Une légère ne légère capteur. Une légère idée ficielle). Une légère teinture de quel-* DICT. DE L'ACAD.

ites les plus pardonnables et les plus - *Une légère idée de sa gloire.* »

FLÉCHIER.

igère trace. — *Une foible et légère - la plus légère douleur. — Peine Le plus léger intérêt. — Les plus duleurs. — Les plus légers homma- plus légère dérision.* » MASS.

MENT, *adv.*, avec légèreté. *Légère-Armé légèrement. Marcher, courir*

ENT, à la légère *Il ne faut pas croire nt. Vous avez pris cette résolution un gèrement. Il n'a touché ce point que*

TÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est léger *La légèreté de l'air. La légèreté*

, agilité, vitesse. *Courir, marcher La légèreté des oiseaux. La légèreté La légèreté d'un danseur.*

, au figuré, inconstance, instabi- *lité des peuples. Je crains la légèreté t, de son caractère.*

, imprudence. *Faute commise par*

, opposé à grièveté, énormité. *La cette faute.*

IE, *adj.* des deux genres, qui a les , les qualités requises par la loi. *gitime. Enfants légitimes.*

, juste, équitable, fondé en raison. *le n'est pas légitime. Des prétentions on droit est très-légitime. Conséquence* DICT. DE L'ACAD.

ité légitime. » BOSSUET.

égitime maître. — *Un sentiment légitime. — Le seul usage légitime et de l'autorité. — Tout ce qui lui lorieux, deviendra légitime. — Une gitime.* » (Voyez *transgression*.)

MASSILLON.

ITÉ, *s. f.*, la qualité, l'état d'un *lme. On lui dispute sa légitimité.*

On dit par extension, la légitimité d'un droit, d'une prétention, d'une action, etc.

LEVER, *v. a.* (Voyez aussi le Supplément.)

« Vous commencez à lever la tête. » BOSS.

« Lever le voile qu'elle a jeté sur ses actions. » (Voyez *voile*.) — Il leva le bandeau qui fer-  
moit les yeux de la justice. — (Voyez *œil*,  
main.) — J'y vois lever la lumière de la vérité.  
— Un nuage sans fin se lève entre le monde et  
moi. » FLÉCH.

« Celui qui fait lever et coucher le soleil. —  
Il fait lever son soleil sur les plus hautes mon-  
tagnes, comme sur les lieux les plus bas et  
les plus obscurs. — Levez les yeux, considé-  
rez ces grands corps de lumières. — Lever les  
yeux au ciel. — Aller tête levée. — Lever au  
ciel des mains pures. — Lever l'étendard du  
schisme et de l'erreur. — Votre bras, depuis  
si long-temps levé sur nous: — Le soleil ne se  
lève et ne se couche que pour vous. » MASS.

LEVER, *s. m.*

« Qui n'admire ce bel astre? qui n'est ravi  
de l'éclat de son midi et de la superbe parure  
de son lever et de son coucher. » BOSS.

LIAISON, *s. f.*, union, jonction de plusieurs  
causes ensemble. *Ces pièces sont si bien jointes ,  
qu'on n'en voit pas la liaison. La liaison des  
pierres.*

LIAISON, au figuré. *Liaison dans les idées. Liai-  
son des idées. Liaison dans les phrases, dans les  
parties d'un discours. Liaison des phrases. Cette  
période n'a pas de liaison avec la précédente. Il  
n'y a point de liaison entre ces deux idées.*

LIAISON, au figuré. Attachement, union entre  
des personnes particulières, ou des États ou des  
communautés, soit par amitié, soit par intérêt.  
*Liaison étroite. Liaison d'amitié. Liaison d'in-  
térêt. Il y a une grande liaison, une étroite liai-  
son entre eux. Liaison de commerce. Liaison d'af-  
faire. Liaison d'intérêt. Liaison de plaisir, de  
convenance. Former, rompre une liaison. Liaison  
de parenté.*

On dit, que la liaison des scènes est bien obser-  
vée dans une pièce de théâtre, pour dire, que  
les scènes sont amenées les unes par les autres.

Il se dit aussi figurément de la connexion et  
du rapport que les affaires ont les unes avec les  
autres. *Cette affaire a de la liaison avec celle-là.  
Il n'y a pas de liaison entre ces deux affaires.*

« Une conformité de mœurs et d'inclinations  
qui fait les liaisons parfaites. » FLÉCH.

« Sans conserver de liaison secrète avec son  
ennemi. — Les liaisons de la princesse avec  
les cours étrangères ne furent jamais que des  
témoignages éclatans de son amour pour la  
France. — Une liaison d'amitié nous fait sui-  
vre la fortune et la destinée d'un ami. »

MASSILLON.

LIBÉRAL, ALE, *adj.*, qui aime à donner.  
*Libéral envers les gens de mérite.* DICT.

« Elle étoit naturellement libérale, même  
dans son extrême vieillesse. » BOSS.

« Une charité vive, libérale, etc. — Une bonté  
officieuse et libérale. » FLÉCH.

« Les dons de votre main libérale. » MASS.

**LIBÉRALITÉ**, *s. f.*, penchant à donner. *Exercer sa libéralité envers quelqu'un. Il tient cela de votre libéralité.* **Dict. de l'Acad.**

« Avec une *libéralité* digne de sa naissance. — L'âme raisonnable passe dans un bien infini par la *libéralité* infinie de son auteur. — Ne croyant pas assez admirer les *libéralités* de ses ancêtres, si elle ne les imitoit. — imitant leurs pieuses *libéralités*. » **BOSSET.**

« Ce monastère qu'elle a soutenu par ses *libéralités*. — Ce qu'il tenoit des *libéralités* du roi. » (*Voyez attirer, mériter, obtenir.*) **FLÉCHIER.**

« La pitié qui paroît touchée des maux, des infortunes, les console presque autant que la *libéralité* qui les soulage. — Que de lieux de miséricorde élevés par les *libéralités* de Saint-Louis. » (*Voyez canal, usage.*) **MASS.**

**LIBERTÉ**, *s. f.*, le pouvoir d'agir ou de n'agir pas. *Dieu a donné la liberté à l'homme. Il se prend pour toute sorte d'indépendance, civile, politique, etc.*

« Vous verrez dans une seule vie toutes les extrémités des choses humaines, la majesté violée par des attentats jusqu'alors inconnus, l'usurpation et la tyrannie sous le nom de *liberté*. — Etoient-ce les derniers efforts d'une *liberté* mourante, qui alloit céder la place à l'autorité légitime. — Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre la multitude par l'appât de la *liberté*, elle suit en aveugle, pourvu qu'elle en entende seulement le nom. — Déçus par leur *liberté* — Là une sainte *liberté* fuit un saint engagement; on obéit sans dépendre. — Conserver parmi les emplois une sainte *liberté* d'esprit. — O corps, contraint de mourir avant la mort même, afin que l'âme fût en *liberté*. — Déçue par la *liberté* dont elle a fait un mauvais usage, l'âme songe à se contraindre de toutes parts. (*Voyez essai, menacer, objet, retourner.*) — Un art obligeant qui fait qu'on se rabaisse sans se dégrader, et qui accroît si heureusement la *liberté* avec le respect. — L'asile qu'elle avoit choisi pour défendre sa *liberté* devint un piège innocent pour la captiver. — Elle eût pût renoncer à sa *liberté*, si on lui eût permis de la sentir. (*Voyez précipiter.*) — Elle ne songeoit qu'à restreindre et à punir une *liberté* qui n'avoit pu demeurer dans ses bornes. — Les jaloux de la France n'auront pas à lui reprocher éternellement les *libertés* de l'église toujours employées contre elle-même. » **Boss.**

« Quelle *liberté* s'est-elle donnée qui pût, je ne dis pas, mériter une censure, mais souffrir une mauvaise interprétation. — Il sacrifie sa *liberté*. — Contraint de racheter sa *liberté* après une longue prison. — On donne toute *liberté* à ses sens et à ses pensées. — S'intéresser pour les droits et pour les *libertés* des peuples. » **FLÉCH.**

« La *liberté* que les princes doivent à leurs peuples, c'est la *liberté* des lois. — Ils durent à sa valeur la vie et la *liberté* qu'une audace indiscrete leur avoit fait mériter de perdre. (*Voyez fantôme.*) — Jalouse de sa *liberté*. — Pour nous mettre en *liberté*. — Eu leur portant la *liberté*, la paix. (*Voyez fruit, triom-*

*phe.*) — En nous donnant l'être et la *liberté*, Dieu ne s'est pas départi des droits qu'il avoit sur son ouvrage. — Des *libertés* timides. » (*Voyez ombre, sacrifier, venger.*) **MASS.**

**LIBERTÉ DE**, suivi d'un nom et d'un infinitif.

« L'antiquité des maisons illustres, en remontant plus loin aux siècles passés, dont la mémoire est tout effacée, a donné aux hommes une plus grande *liberté* de seindre. — La *liberté* qu'on se donne de penser tout ce qu'on veut. » **BOSSET.**

« Elle se retira de la cour dès qu'elle eut la *liberté* d'en sortir. — Ceux à qui la crainte et le respect ôtent la *liberté* de se défendre et de se plaindre. — Il laissoit à ses amis toute la *liberté* qu'il prenoit lui-même de soutenir leurs opinions. » **FLÉCH.**

**LIBERTÉS**, au pluriel, se dit pour franchises et immunités. *Les libertés de l'église gallicane. Par le traité, on leur doit conserver leurs libertés, immunités et franchises. On diroit, dans une histoire, les libertés du peuple anglais.*

**LIBRE**, *adj.* des deux genres, qui a le pouvoir d'agir ou de n'agir pas. *La volonté est libre.*

Il se dit aussi en parlant des États qui vivent en république, et des villes qui se gouvernent par leurs propres lois. *C'est un État libre, une ville libre. Gouverner des hommes libres, des peuples libres.* **Dict. de l'Ac.**

« Louis a brisé les fers dont tu accablois ses sujets, nés pour être libres sous son glorieux empire. » **Boss.**

« Vous commandez à une nation libre et belliqueuse. — Les hommes croient être libres quand ils ne sont gouvernés que par les lois. » **MASSILLON.**

**LIBRE**, se dit aussi par opposition à esclave, à servile. *C'est un homme de condition libre. Être né libre. Une profession libre. Libre de sa personne.*

Il se dit aussi par opposition à captif, à prisonnier. *Il étoit prisonnier, mais à présent il est libre.*

Proverbialement, en parlant des choses qu'on laisse à la liberté de quelqu'un de faire ou de ne faire pas, on dit que les volontés sont libres.

On dit qu'un homme a son libre arbitre, pour dire qu'il est maître de choisir entre le bien et le mal.

**LIBRE**, signifie aussi qui n'est nullement contraint, nullement gêné; et il se dit aussi des personnes et des dispositions corporelles. *Il est libre dans sa taille. Il a la taille libre et aisée. Avoir une contenance libre, un air libre et dégagé. Il a le corps libre et agile, il fait bien ses exercices.* **Dict. de l'Acad.**

« Toujours libre dans sa conversation. » **Boss.**

« Les conseils sages et libres qu'elle lui donnoit. — Des inclinations libres et généreuses. — La communication plus libre des rois avec leurs sujets. » **FLÉCH.**

On dit, avoir la voix libre, la parole libre, pour dire, n'avoir point d'empêchement dans

la voix, dans la parole. *Tant que j'ai été enrhumé, je n'ai pas eu la voix libre. Il a été longtemps qu'il ne faisait que bégayer, mais présentement il a la parole libre.* Dict. de l'Ac.

« Dieu lui a conservé le jugement libre jusqu'à qu'un dernier soupir. » Boss.

**LIBRE**, s'emploie aussi avec un régime, et alors il signifie délivré. *Être libre de soins. Être libre de soucis. Être libre de toute sorte d'engagement.*

« Libre des soins et des distractions des affaires. » Fléch.

« Libre de tout engagement avec le monde. » Mass.

*Libres de jong superbe où je suis attaché.*

*Libre de cet amour.*

Rac.

**LIBRE**, se dit aussi en parlant des mers, des chemins, des passages. Ainsi, on dit que *les mers sont libres*, pour dire qu'on peut y naviguer sans aucune crainte des corsaires ou des ennemis; que *les passages*, que *les chemins sont libres*, pour dire qu'on y peut aller en toute sûreté, ou qu'on n'y rencontre aucun embarras, aucun empêchement; et lorsqu'un domestique, un intérieur témoigne qu'il veut s'en aller, on lui dit que *les chemins sont libres*, que *la campagne est libre*.

Et dans la conversation familière, on dit, *présentement je suis libre*, pour dire, je n'ai plus rien à faire maintenant.

**LIBRE**, se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie licencieux, indiscret et téméraire. *Il ne faut pas être si libre, avoir la langue si libre. Paroles libres. Discours libres. Chansons libres. Il est trop libre en ses discours, en ses paroles. Il est trop libre avec les femmes. C'est un homme qui a des sentimens un peu trop libres sur la religion. Vers libres.*

**LIBREMENT**, adv., sans contrainte. *Agir librement. Vivre librement. Parler librement. Ecrire librement. Je vous dirai librement mes sentimens. Vous pouvez en user librement.* Dic.

« Ils enseignoient librement leurs dogmes. » Bossuet.

Il signifie aussi sans circonspection, sans égard. *Vous en usez bien librement, un peu trop librement. C'est un homme qui parle librement de tout le monde, et qui ne ménage personne.*

**LICE**, s. f., lieu préparé pour les courses de tête ou de bague, pour les tournois, les combats à la barrière, et autres pareils exercices. *Entrer dans la lice. Ouvrir la lice. Entrer en lice. La lice est ouverte à tout le monde.*

On dit *lices*, au pluriel, lorsque des deux côtés de la palissade il y a deux espèces de barrières qui sont fermées de côté et d'autre par des toiles; et on appelle *lices closes*, celles qui sont entourées de barrières de toutes parts pour empêcher que personne n'y entre, hormis ceux qui doivent courir.

On dit figurément, *entrer en lice*, pour dire, s'engager publiquement dans quelque contestation.

**LICENCE**, s. f., permission. En ce sens, il est familier.

On appelloit *licence*, tout le temps que l'on étoit sur les bancs dans les facultés de théologie, de droit et de médecine, avant que de pouvoir obtenir le degré de licencié. Ainsi on disoit, *faire sa licence, commencer, achever sa licence, entrer en licence, sortir de licence*, etc.

On appelloit *licence*, dans les mêmes facultés de théologie, de droit et de médecine, le degré qui donnoit permission de lire et d'enseigner publiquement, en vertu des lettres qu'on en obtenoit, et qu'on appelloit *lettres de licence*.

On les appelloit aussi *licences*, au pluriel. Ainsi on disoit, *avoir ses licences, prendre ses licences*.

**LICENCE**, signifie encore liberté trop grande, contraire au respect, à la retenue et à la modestie. *C'est un homme qui prend des licences, qui se donne de grandes licences. Ils s'émancipent et prennent toujours quelque licence.*

**LICENCE**, signifie dérèglement dans les mœurs, dans les actions, dans les paroles, et dans toute la conduite de la vie. *Une licence effrénée. Réprimer la licence de la jeunesse. C'est ouvrir la porte à la licence. Licence de la presse, des écrits.*

On appelle *licence*, en poésie, une liberté qu'un poète se donne dans ses vers contre la règle et l'usage ordinaire. *Il y a des licences permises à la poésie. Licence poétique. Les deux quatrains de ce sonnet ne sont pas sur les mêmes rimes, c'est une licence.* Dict. de l'Ac.

« La licence du siècle. — Réprimer la licence des uns, et relever, etc. — Dans la licence même de la guerre. — Une province que la licence des guerres passées avoit pervertie. — La licence de tout faire. — Arrêter l'impérance d'écrire, la licence d'écrire. » Fléch.

« La licence ne paroît plus revêtue de l'autorité publique. — Le citoyen obscur, en imitant la licence des grands. — Plus l'élévation semble nous donner de licence par l'autorité, plus elle nous en ôte par les bienséances. — Réprimer le luxe et la licence. — Autoriser la licence de l'impiété. — Les souverains qui ont allié la licence des mœurs avec un règne glorieux. — La source des misères et de la licence publique. — La licence des auteurs. — La licence des armes. — Au milieu de la licence des troupes. (Voyez *marquer*.) — L'ami et le protecteur du mérite, le censeur de la licence publique. » (Voyez *air, marque, obstacle, partie, privilège, profession, rappeler, répandre*.)

MASSILLON.

**LIEN**, s. m. (pron. LI-EN), ce qui sert à lier. *Gros lien. Un fort lien. Un lien de fer. Le lien d'une gerbe. Le lien d'un fagot. Faire des liens. Il faut retenir cela avec des liens.*

**LIEN**, se dit aussi de la corde ou chaîne dont un prisonnier est attaché. En ce sens, il se met ordinairement au pluriel. *Il étoit dans les liens. L'ange tira saint Pierre des liens. La fête de saint Pierre-aux-liens. Briser, rompre ses liens. Furger des liens.*

Il se prend figurément et poétiquement pour esclavage, dépendance, et principalement en parlant des amans. *Il a rompu ses liens. Il trouve ses liens bien doux.*

On appelle aussi figurément *lien*, tout ce qui attache et unit les personnes ensemble. Ainsi on dit. *Le lien du mariage. Le lien conjugal. C'est un lien sacré. Un lien indissoluble. Lien d'amitié. Lien d'intérêt. Les liens du sang et de la nature. Les liens de la chair et du sang. Il a rompu tous les liens qui l'attachaient à la terre, pour s'unir à Dieu dans le ciel.* **Dict.**

« Attaché au Saint-Siège et à l'église de J. C. » par les *liens* de paix, de charité et d'obéissance. — Par combien de *liens* étoit-il retenu dans l'erreur? — Pour être des *liens* entre les souverains et les sujets. (Voyez *prêter*.) — Dieu rompit les *liens* qui l'attachoient au monde. — En un siècle où les *liens* du sang et de la nature ne serrent presque plus les cœurs. » (Voyez *redoubler*.) **Fénel.**

« Les grands sont comme les *liens* des peuples avec le souverain. — Un assemblage d'insensés, de barbares, qui n'ont plus d'autre *lien* que l'irreligion et l'indépendance, d'autre loi que la force. — Vous ne tenez au monde que par le plus foible de tous les *liens*. — La mort même ne sert qu'à resserrer ces *liens*. — Des ames fortes qui rompent généralement les *liens* les plus tendres. — Les *liens* formés par la charité durent éternellement. — Nous rompons tous les *liens* de dépendance qui nous lient encore à lui. — Les *liens* de la religion ont encore resserré ces premiers nœuds que, etc. (Voyez *nœud*.) — La gloire et les honneurs qui nous reviennent en servant la patrie, sont l'unique *lien* qui nous y attache. — Cette amitié n'est pas un *lien* durable. » **MASILLON.**

On dit aussi figurément, *être sous les liens* d'un décret, d'un mandat d'arrêt.

On dit proverbialement d'un homme qui n'est pas tout-à-fait échappé d'un danger, d'une mauvaise affaire, qu'il *traîne un lien*. N'est pas échappé, qui traîne son *lien*.

**LIER**, v. a., serrer avec une corde, ou avec quelque autre chose que ce soit. *Lier le bras, la main, le corps. Lier un fagot, une botte de foin, une gerbe de blé. Lier un cerceau avec de l'osier. Lier avec un cordon. Fous les cela trop lâche; il faut le lier plus serré, plus étroitement. Lier plusieurs fleurs ensemble pour faire un bouquet. Lier les mains derrière le dos. Lier les pieds. Lier les cheveux. Lier un homme à un arbre, à un poteau. Lier un fureux. Lier un fou. C'est un fou à lier.*

Il signifie aussi joindre ensemble différentes parties par quelque chose qui s'incorpore dans les unes et dans les autres. *Les chaux et le ciment lient les pierres. Il faut mettre quelque chose dans cette composition, pour lier les ingrédients.*

On dit figurément, *lier amitié* avec quelqu'un, pour dire, faire amitié avec quelqu'un.

On dit aussi, *lier conversation*, *lier commerce* ensemble, *lier société*, pour dire, entrer en conversation, en commerce, faire société l'un avec l'autre.

**LIER**, signifie aussi figurément, unir ensemble. *C'est le sang et l'amitié qui les lient. Ils sont liés d'amitié, liés d'intérêt.*

Il signifie aussi figurément, astreindre : Qui

*est-ce qui vous lie? Les paroles, les contrats lient les hommes. Étriqué par sa parole, par son serment.*

En ce sens, on dit, *je ne veux pas me lier les mains, qu'on me lie les mains.* **Dict.**

« Il lient les grands par des traités. » **Fénel.**

« C'est lui qui lie les sociétés et les commerces. »

« Les longs engagements qui les lient à vos mœurs et à vos plaisirs. — Vos rangs et vos emplois vous lient aux principaux événements qui se passent dans notre siècle. — Des hommes qui ne nous sont rien, et auxquels aucun nœud commun ne nous lie. — Le même goût qui lie les cœurs, un instant après les sépare. »

« Les trois principes les plus communs qui lient les hommes les uns avec les autres, sont le goût, la cupidité et la vanité. — C'est le goût, la vanité, ou l'intérêt, qui les lie. — Si l'espoir d'une condition plus heureuse ne lient encore nos cœurs au monde. — Ils regardent tout ce qui les comme un joug qui les déshonore. »

**Mme.**

**SE LIER**, v. pron.

« Il semble que dans ce monde corrompu, les hommes ne se lient ensemble que pour se tromper mutuellement. » **Mme.**

On dit figurément, dans le langage de l'église, *lier et délier*, pour dire, refuser ou donner l'absolution. Notre Seigneur a dit à ses apôtres : Ce que vous aurez lié sur la terre, sera aussi lié dans le ciel. Les évêques, les prêtres ont pouvoir de lier et de délier. *Lier, pur l'excommunication, par les censures de l'Eglise.*

On dit aussi figurément, dans la grammaire, la logique et la rhétorique. *Lier les idées, les propositions, les pensées, lier les parties d'un discours*, pour dire, les enchaîner les unes aux autres, les joindre et les unir entre elles. *Un homme ne lie pas bien ses idées, ses pensées. Un logicien lie bien ses propositions. Cet orateur n'a pas bien lié les parties de sa harangue. Il faut quelque chose pour lier ces deux périodes, les deux membres de cette période.*

**LIER**, est aussi improprement au figuré. *Se lier avec quelqu'un*, c'est-à-dire, faire, former une liaison avec quelqu'un. *Se lier par un serment, par un vœu*, c'est-à-dire, s'astreindre à quelque obligation, par un serment, un vœu.

**LIE**, *ly*, participe. On l'a même pu dire et *prépos* *lié*. *Lie et parolié. Ces pensées ne sont point liées.* **Dict. de l'Acad.**

Un discours bien *lié*. **Dict. de l'Acad.**

« Votre langue déjà *liée* des chaînes de la mort. » **Mme.**

« *Lies* à une infinité de devoirs. — L'histoire de madame la dauphine n'est pas *liée* à celle du siècle. — La destinée du monde entier étoit *liée* à celle de Marie-Thérèse. » **Voyez puissance.**

**Fénel.**

« Les hommes *liés* par la corruption de leur cœur à toutes les choses présentes. — La prière cesse *liée* par le sang, ou par des commerces d'amitié et de bienveillance à la plupart des souverains de l'Europe, ne le fut jamais par le cœur qu'à la nation. — Leur vie *liée* avec les événements publics, passe avec eux d'âge en âge. — La religion est nécessairement *liée* à l'ordre public. » **Mme.**



**LIGUE**, s. f., union, confédération de plusieurs princes ou États, pour se défendre ou pour attaquer. *Ligue défensive. Ligue offensive. Puissante ligue. Faire ligue ensemble. Faire une ligue. Tel prince est entré dans la ligue, s'est détaché de la ligue. Rompre une ligue. Négocier une ligue.*

« Former des liguees. »

MASS.

En France, on appelle particulièrement, la *Ligue*, cette union de quelques grands seigneurs et de quelques villes, qui se fit, sur la fin du seizième siècle, sous prétexte de défendre la religion catholique contre les huguenots. *Du temps de la ligue. Les mémoires de la ligue.*

**LIGUE**, se dit aussi du complot et des cabales que plusieurs particuliers font ensemble pour quelque dessein. *Dans cette ville, dans cette compagnie, il s'est fait une ligue. Alors, il se dit toujours en mauvaise part.*

On donnoit le nom de *ligues* aux trois communautés qui composoient le corps des Grisons. On disoit aussi les *ligues suisses*.

**LIGUER**, v. a., unir dans une même ligue. *Il a ligué tous les princes chrétiens contre le Turc.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, se *liguer*. *Toute l'Italie se liguait pour la défense de sa liberté. Les vassaux se liguerent contre leur seigneur.*

**LIMITES**, s. f. pl., bornes qui divisent, qui séparent un territoire, une province, un État d'avec un autre. *Les montagnes, les rivières sont les limites naturelles du pays. Les limites de la France et de l'Espagne. Étendre, reculer les limites d'un État. Les commissaires qui travaillent au règlement des limites. Le Rhin, la mer, les Alpes et les Pyrénées étoient les anciennes limites des Gaules.*

On s'en sert quelquefois dans le figuré. *C'est un homme qui ne donne point de limites à ses desirs. Une ambition sans limites.*

**LIMITE**, se dit aussi quelquefois au singulier. *Cette rivière est la limite de telle province. Il a franchi la limite de sa puissance.*

**LIMON**, s. m., boue, terre détrempée, bourbe. *Dieu forma Adam du limon de la terre. Les tanches et quelques autres poissons se tiennent dans le limon. Ce fleuve traîne beaucoup de limon.*

**LIRE**, v. a., je lis, tu lis, il lit, nous lisons, etc. *Je lisois. Je lus, vous lûtes, ils lurent. Je lirai. Lis. Que je lise. Que je lusse. Lisant. Parcourir des yeux ce qui est écrit, et le parcourir avec la connoissance de la valeur des lettres, soit qu'on profère les mots, soit qu'on ne les profère pas. Lire tout bas. Lire à haute voix. Il ne sait ni lire ni écrire. Il lit bien le grec, l'hébreu. Il s'est gâté la vue à lire de vieux manuscrits. Lire avec des lunettes. Lire à rebours. Une écriture mal lue à lire. Lire toutes sortes d'écritures.* DICT. DE L'ACAD.

« Il avoit lu cent trente fois le Nouveau Testament. — Les martyrs dont il lisoit les histoires. — Il lisoit tous les jours à genoux quelques articles de la loi de Dieu. » (Voyez *Mémoire*.)

FLECH.

**LIRE**, se dit aussi des lectures qu'on fait pour son instruction, ou pour son amusement. *Lire*

avec application. *Lire l'Ecriture Sainte. Lire les Pères. Lire l'histoire grecque, l'histoire romaine. Lire l'histoire de France. Il ne suffit pas de lire, il faut retenir.*

On dit figurément, d'un ouvrage ennuyeux ou mal écrit : *c'est un ouvrage qu'on ne peut lire.*

**LIRE**, se dit pareillement, en parlant de quelque livre qu'un professeur explique à ses auditeurs, et qu'il prend pour sujet des leçons qu'il leur donne. *Un tel professeur nous lisoit Homère. Un regent qui lit Virgile à ses écoliers. Et on dit à un écolier : Quel auteur lisez-vous dans votre classe ?*

**LIRE**, se prend figurément pour, pénétrer dans la connoissance de quelque chose d'obscur et de caché. *Lire dans la pensée, dans le cœur, dans les yeux de quelqu'un. Je lis dans vos yeux que.... Lire dans les astres, dans l'avenir.*

« Dieu lit dans les cœurs — Transportons-nous » en esprit sur le champ de bataille, pour y lire » et méditer à loisir l'instabilité des choses humaines. »

MASS.

Dans ses yeux confus je lis ses perfidies.

Dans le fond de mon cœur vous ne pouviez pas lire.

(Voyez *volonté*.)

RAC.

**LIS**, s. m. (on prononce l's), fleur blanche qui provient d'ognon, qui vient sur une haute tige, et qui a beaucoup d'odeur. *La blancheur des lis. Blanc comme un lis. Le lis est le symbole de la virginité, de la candeur, de l'innocence, de la pureté.*

Il y a aussi des lis que l'on appelle des *lis jaunes*.

Il y a quelques autres plantes que les lis blancs et les lis jaunes, auxquels on donne aussi le nom de lis. *Lis persien. Lis bleu. La nurlagon est une espèce de lis.*

**LIS**, se prend aussi pour la plante qui produit cette fleur. *La tige des lis. Planter des lis. Ognon de lis.*

On dit figurément, *un teint de lis, un teint de lis et de rose*, pour dire, un teint extrêmement blanc et vermeil; et poétiquement : *les lis de son teint, de son visage.* (Voyez *rose*.)

**FLEUR DE LIS**, en armoiries, est une figure de trois feuilles de lis liées ensemble, desquelles celle du milieu est droite, et les deux autres ont les sommités penchées et courbées en dehors. *Fleurs de lis d'or. Fleurs de lis d'argent. Fleurs de lis de gueule, etc. Un tel porte une fleur de lis d'or dans ses armoiries. Semé de fleurs de lis. Dans tous ces exemples, l's du mot lis ne se prononce point.*

On appelle poétiquement la France, l'empire des lis. On prononce l's.

« Ces villes où vous voyez les lis arborés. — » Assis sur les fleurs de lis. »

FLECH.

On dit de ceux qui exercent quelque charge de judicature royale, et surtout dans une cour supérieure, qu'ils sont assis sur les fleurs de lis, parce que leurs sièges sont couverts de tapis semés de fleurs de lis.

**FLEUR DE LIS**, signifie aussi quelquefois la marque dont en France on flétrissoit les coupeurs de bourses et autres malfaiteurs, avec un fer chaud, parce qu'au bout de ce fer il y avoit

On appelle aussi figurément *lien*, tout ce qui attache et unit les personnes ensemble. Ainsi on dit : *Le lien du mariage. Le lien conjugal. C'est un lien sacré. Un lien indissoluble. Lien d'intérêt. Lien d'amitié. Les liens du sang et de la nature. Les liens de la chair et du sang. Il a rompu tous les liens qui l'attachoient à la terre, pour s'unir à Dieu dans le ciel.* DICT.

« Attachée au Saint-Siège et à l'église de J. C. » par les *liens* de paix, de charité et d'obéissance. — Par combien de *liens* étoit-il retenu dans l'erreur ! — Pour être des *liens* entre les souverains et les sujets. (Voyez *piéter*.) — Dieu rompit les *liens* qui l'attachoient au monde. — En un siècle où les *liens* du sang et de la nature ne serrent presque plus les cœurs. » (Voyez *redoubler*.) FLÉCH.

« Les grands sont comme les *liens* des peuples avec le souverain. — Un assemblage d'insensés, de barbares, qui n'ont plus d'autre *lien* que l'irréligion et l'indépendance, d'autre loi que la force. — Vous ne tenez au monde que par le plus foible de tous les *liens*. — La mort même ne sert qu'à resserrer ces *liens*. — Des ames fortes qui rompent généralement les *liens* les plus tendres. — Les *liens* formés par la charité durent éternellement. — Nous rompons tous les *liens* de dépendance qui nous lioient encore à lui. — Les *liens* de la religion ont encore resserrés ces premiers nœuds que, etc. (Voyez *nœud*.) — La gloire et les honneurs qui nous reviennent en servant la patrie, sont l'unique *lien* qui nous y attache. — Cette amitié n'est pas un *lien* durable. » MASSILLON.

On dit aussi figurément, *être sous les liens d'un décret, d'un mandat d'arrêt.*

On dit proverbialement d'un homme qui n'est pas tout-à-fait échappé d'un danger, d'une mauvaise affaire, qu'il *traîne son lien*. *N'est pas échappé qui traîne son lien.*

LIER, v. a., serrer avec une corde, ou avec quelque autre chose que ce soit. *Lier le bras, la main, le corps. Lier un fagot, une botte de foin, une gerbe de blé. Lier un cerceau avec de l'osier. Lier avec un cordon. Vous liez cela trop lâche ; il faut le lier plus serré, plus étroitement. Lier plusieurs fleurs ensemble pour faire un bouquet. Lier les mains derrière le dos. Lier les pieds. Lier les cheveux. Lier un homme à un arbre, à un poteau. Lier un furieux. Lier un fou. C'est un fou à lier.*

Il signifie aussi joindre ensemble différentes parties par quelque chose qui s'incorpore dans les unes et dans les autres. *La chaux et le ciment lient les pierres. Il faut mettre quelque chose dans cette composition, pour lier les ingrédients.*

On dit figurément, *lier amitié avec quelqu'un*, pour dire, faire amitié avec quelqu'un.

On dit aussi, *lier conversation, lier commerce ensemble, lier société*, pour dire, entrer en conversation, en commerce, faire société l'un avec l'autre.

LIER, signifie aussi figurément, unir ensemble. *C'est le sang et l'amitié qui les lient. Ils sont liés d'amitié, liés d'intérêt.*

Il signifie aussi figurément, astreindre : Qui

*est-ce qui vous lie ? Les paroles, les contrats lient les hommes. Être lié par sa parole, par un serment.*

En ce sens, on dit, *je ne veux pas me lier les mains, qu'on me lie les mains.* DICT.

« Il lioit les grands par des traités. » FLÉCH.

« C'est lui qui *lie* les sociétés et les commerces. » — Les longs engagements qui les *lient* à vos mœurs et à vos plaisirs. — Vos rangs et vos emplois vous *lient* aux principaux événements qui se passent dans notre siècle. — Des hommes qui ne nous sont rien, et auxquels aucun nœud commun ne nous *lie*. — Le même goût qui *lie* les cœurs, un instant après les sépare. — Les trois principes les plus communs qui *lient* les hommes les uns avec les autres, sont le goût, la cupidité et la vanité. — C'est le goût, la vanité, ou l'intérêt, qui les *lie*. — Si l'espoir d'une condition plus heureuse ne *liant* encore nos cœurs au monde. — Ils regardent tout ce qui *lie* comme un joug qui les déshonore. » MASS.

SE LIER, v. pron.

« Il semble que dans ce monde corrompu, les hommes ne *se lient* ensemble que pour se tromper mutuellement. » MASS.

On dit figurément, dans le langage de l'Eglise, *lier et délier*, pour dire, refuser ou donner l'absolution. *Notre Seigneur a dit à ses apôtres : Ce que vous aurez lié sur la terre, sera aussi lié dans le ciel. Les évêques, les prêtres ont pouvoir de lier et de délier. Lier par l'excommunication, par les censures de l'Eglise.*

On dit aussi figurément, dans la grammaire, la logique et la rhétorique, *Lier les idées, les propositions, les pensées, lier les parties d'un discours*, pour dire, les enchaîner les unes aux autres, les joindre et les unir entre elles. *Cet homme ne lie pas bien ses idées, ses pensées. Ce logicien lie bien ses propositions. Cet orateur n'a pas bien lié les parties de sa harangue. Il faut quelque chose pour lier ces deux périodes, les deux membres de cette période.*

LIER, est aussi réciproque au figuré. *Se lier avec quelqu'un*, c'est-à-dire, faire, former une liaison avec quelqu'un. *Se lier par un serment, par un vœu*, c'est-à-dire, s'astreindre à quelque obligation, par un serment, un vœu.

LIÉ, ÉF., participe. *On l'a mené pieds et poings liés. Lié et garotté. Ces pensées ne sont point liées. Un discours bien lié.* DICT. DE L'ACAD.

« Votre langue déjà *liée* des chaînes de la mort. » MASS.

« *Liés* à une infinité de devoirs. — L'histoire de madame la dauphine n'est pas *liée* à celle du siècle. — La destinée du monde entier étoit *liée* à celle de Marie-Thérèse. » (Voyez *puissance*.) FLÉCHIER.

« Les hommes *liés* par la corruption de leur cœur à toutes les choses présentes. — La princesse *liée* par le sang, ou par des commerces d'amitié et de bienveillance à la plupart des souverains de l'Europe, ne le fut jamais par le cœur qu'à la nation. — Leur vie *liée* avec les événements publics, passe avec eux d'âge en âge. — La religion est nécessairement *liée* à l'ordre public. » MASS.

**LIGUE**, s. f., union, confédération de plusieurs princes ou États, pour se défendre ou pour attaquer. *Ligue défensive. Ligue offensive. Puissante ligue. Faire ligue ensemble. Faire une ligue. Tel prince est entré dans la ligue, s'est détaché de la ligue. Rompre une ligue. Négoier une ligue.*

« *Forme des ligues.* »

**MASS.**

En France, on appelle particulièrement, la *Ligue*, cette union de quelques grands seigneurs et de quelques villes, qui se fit, sur la fin du seizième siècle, sous prétexte de défendre la religion catholique contre les huguenots. *Du temps de la ligue. Les mémoires de la ligue.*

**LIGER**, se dit aussi du complot et des cabales que plusieurs particuliers font ensemble pour quelque besoin. Dans cette ville, dans cette compagnie, il s'est fait une ligue. Alors, il se dit toujours en mauvaise part.

On donnoit le nom de *ligues* aux trois communautés qui composoient le corps des Grisons. On disoit aussi les *ligues suisses*.

**LIGUER**, v. a., unir dans une même ligue. *Il a ligué tous les princes chrétiens contre le Turc.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, se *liguer*. *Toute l'Italie se liguait pour la défense de sa liberté. Les vassaux se ligueront contre leur seigneur.*

**LIMITES**, s. f. pl., bornes qui divisent, qui séparent un territoire, une province, un État d'un autre. Les montagnes, les rivières sont les limites naturelles du pays. Les limites de la France et de l'Espagne. Étendre, reculer les limites d'un État. Les commissaires qui travaillèrent au règlement des limites. Le Rhin, la mer, les Alpes et les Pyrénées étoient les anciennes limites des Gaules.

On s'en sert quelquefois dans le figuré. *C'est un homme qui ne donne point de limites à ses desirs. Une ambition sans limites.*

**LIMITE**, se dit aussi quelquefois au singulier. *Cette rivière est la limite de telle province. Il a franchi la limite de sa puissance.*

**LIMON**, s. m., bonne terre détrempée, bourbe. Dieu forma Adam du limon de la terre. Les lanches et quelques autres poissons se tiennent dans le limon. Ce fleuve traîne beaucoup de limon.

**LIRE**, v. a., je lis, tu lis, il lit, nous lisons, etc. *Je lisais. Je lis, vous lisez, ils lurent. Je lirai. Lis. Que je lise. Que je lusse. Lisant. Parcourir des yeux ce qui est écrit, et le parcourir avec la connaissance de la valeur des lettres, soit qu'on profère les mots, soit qu'on ne le profère pas. Lire tout bas. Lire à haute voix. Il ne sait ni lire ni écrire. Il lit bien le grec l'hébreu. Il s'est gâté la vue à lire de vieux manuscrits. Lire avec des lunettes. Lire à rebours. Une écriture mal lue à lire. Lire toutes sortes d'écritures. DICT. DE L'ACAD.*

« Il avoit lu cent trente fois le Nouveau Testament. — Les martyrs dont il lisoit les histoires. — Il lisait tous les jours à genoux qu'il y a des articles de la loi de Dieu. » (Voyez Mémoires.)

**FLECH.**

**LIRE**, se dit aussi des lectures qu'on fait pour son instruction, ou pour son amusement. *Lire*

avec application. *Lire l'Écriture Sainte. Lire les Pères. Lire l'histoire grecque, l'histoire romaine. Lire l'histoire de France. Il ne suffit pas de lire, il faut retinir.*

On dit figurément, d'un ouvrage ennuyeux ou mal écrit *c'est un ouvrage qu'on ne peut lire.*

**LIRE**, se dit pareillement, en parlant de quelque livre qu'un professeur explique à ses auditeurs, et qu'il prend pour sujet des leçons qu'il leur donne. *Un tel professeur nous lisait Homère. Un regent qui lit Virgile à ses écoliers. Et on dit à un écolier : Quel auteur lisez-vous dans votre classe ?*

**LIRE**, se prend figurément pour pénétrer dans la connaissance de quelque chose d'obscur et de tâté. *Lire dans la pensée d'un lectré, dans les yeux de quelqu'un. Je lis dans vos yeux que.... Lire dans les astres, dans l'avenir.*

« Dieu lis dans les cœurs — Transportons-nous en esprit sur le champ de bataille, pour y lire » et méditer à loisir l'instabilité des choses humaines. »

**MASS.**

Dans ses yeux confus je lis ses perfidies.

Dans le fond de mon cœur vous ne pouvez pas lire.

(Voyez *revoir*.)

**RAC.**

**LIS**, s. m. (on prononce l'S), fleur blanche qui provient d'ognon qui vient sur une haute tige et qui a beaucoup d'odeur. La blancheur des lis. Blanc comme un lis. Le lis est le symbole de la virginité de la candeur, de l'innocence, de la pureté.

Il y a aussi des lis que l'on appelle des lis jaunes.

Il y a quelques autres plantes que les lis blancs et les lis jaunes, auxquels on donne aussi le nom de lis. Lis peruen. Lis bleu. Le mortagon est une espèce de lis.

**LIS**, se prend aussi pour la plante qui produit cette fleur. La tige des lis. Planter des lis. Oignon de lis.

On dit figurément, un teint de lis, un teint de lis et de rose pour dire, un teint extrêmement blanc et vermeil; et poétiquement : les lis de son teint, de son visage. (Voyez *rose*.)

**FLEUR DE LIS**, en armoiries, est une figure de trois feuilles de li liées ensemble, desquelles celle du milieu est droite, et les deux autres ont les sommets penchans et courbés en dehors. *Fleurs de lis d'or. Fleurs de lis d'argent. Fleurs de lis de gueule*, etc. Un tel porte une fleur de lis d'or dans ses armoiries. Seme de fleurs de lis. Dans tous ces exemples, l's du mot lis ne se prononce point.

On appelle poétiquement la France, l'empire des lis. On prononce l's.

« Ces villes où vous voyez les lis arborés. — Assis sur les fleurs de lis. »

**FLECH.**

On dit de ceux qui exercent quelque charge de judicature royale, et surtout dans une cour supérieure, qu'ils sont assis sur les fleurs de lis, parce que leurs sièges sont couverts de tapis semés de fleurs de lis.

**FLEUR DE LIS**, signifie aussi quelquefois la marque dont en France on marquait les coupeurs de bourses et autres malfaiteurs, avec un fer chaud, parce qu'au bout de ce fer il y avoit

une fleur de lis empreinte. *Il fut condamné à avoir le fouet et la fleur de lis. Elle avoit la fleur de lis sur l'épaule.*

**LISIBLE**, adj. des deux genres, qui est aisé à lire. *Son écriture n'est pas belle, mais elle est lisible. Ces caractères ne sont pas lisibles, ils sont à demi effacés.*

On dit figurément, *cela n'est pas lisible*, pour dire, cela est très-mal écrit, très-ennuyeux.

**LIT**, s. m., meuble dont on se sert pour se coucher, pour se reposer, pour dormir. On comprend ordinairement sous ce nom tout ce qui compose ce meuble; savoir, le bois de lit, le tour de lit, le ciel, la pailasse, le sommier, le matelas, le lit de plume, le chevet ou le traversin, les draps, la couverture, la courtepointe, etc. *Grand lit. Petit lit. Lit suspendu. Un lit bien garni. Dresser un lit. Tendre un lit. Le devant du lit. Les pieds du lit. La ruelle du lit. Se mettre au lit. Être au lit. Se tenir au lit. Se lever du lit. Sortir du lit. Je l'ai trouvé encore au lit. Il est si pauvre, qu'il n'a pas un lit où se coucher. Il est mort dans son lit.*

On dit, *garder le lit*, quand quelque incommodité oblige de demeurer au lit.

On dit, *être au lit de la mort*, être malade à l'extrémité.

On appelle, *lit de parade*, un lit tendu dans une chambre, plutôt pour l'ornement que pour l'usage.

On appelle aussi *lit de parade*, le lit où l'on expose, durant quelques jours, les princes ou grands seigneurs après leur mort, avant que de les enterrer. *On l'a mis en son lit de parade.*

« Tant de fideles domestiques empressés autour du lit de Marie-Thérèse. » **BOSS.**

« Attachée auprès du lit de sa mère, où elle sacrifioit toute sa joie. » **FLÉCH.**

« Il assemble autour de son lit les princes, etc. » — Tout ce qui environne le lit du pêcheur fait revivre, etc. — Au lit de la mort oserez-vous présenter à J. C. vos fatigues, etc. — Représentez-vous vous-même à votre dernière heure étendu sur le lit de votre douleur. — Tous ces désirs de changement qui vous amusent, vous amuseront jusqu'au lit de la mort. » (Voyez *majesté*.) **MASS.**

**LIT**, au figuré, mariage.

Faire entrer une reine au lit de nos Césars.

(Le Roi, la chassa de son trône, ainsi que de son lit.

Ma. ce lien du sang qui nous joignoit tous deux,

Écartoit Claudius d'un lit incestueux.. **RAC.**

**LIT**, se prend encore quelquefois par extension pour tout lieu où l'on se couche, quoiqu'il n'y ait point de bois de lit, de matelas, de rideaux, etc. *Un lit de gazon. La terre est son lit. Il couche sur un fumier, c'est là son lit. Le lit de cet hermite, ce sont deux ais et une botte de paille.*

On disoit que le roi étoit dans son lit de justice, qu'il étoit séant en son lit de justice, pour dire qu'il étoit séant sur son trône au parlement. *Le roi étant dans son lit de justice, séant en son lit de justice. Le roi tint ce jour-là son lit de justice.*

On dit, *mourir au lit d'honneur*, pour dire,

mourir à la guerre dans quelque occasion remarquable; et cela se dit d'un homme de guerre qui est tué dans un combat, à l'attaque ou à la défense d'une place.

On dit aussi par extension, en parlant d'un homme qui est mort dans l'exercice actuel d'une profession honorable, qu'il est mort au lit d'honneur.

**LIT**, signifie figurément, le canal par où coule une rivière. *Le lit de la rivière. La Durance change souvent de lit. Le lit de la Seine est fort profond. La Loire sort quelquefois de son lit.*

« Quoique ce fleuve ait changé de lit et de rivage. » **FLÉCH.**

Mer terrible, en ton lit quelle main te resserre?

**RACINE** fils.

**LITTÉRAIRE**, adj. des deux genres, qui appartient aux lettres. *Société littéraire. Journal littéraire. Nouvelles littéraires. Mémoires littéraires. Anecdote littéraire. Dispute littéraire. Les haines littéraires sont violentes.*

**LITTÉRAL**, A. F., adj., qui est selon la lettre, à la lettre. *Le sens littéral de l'Écriture Sainte. L'explication littérale.*

**LITTÉRAL**, se dit aussi en parlant de la langue grecque, telle qu'elle est dans les auteurs anciens, par opposition à la langue grecque, telle qu'on la parle maintenant dans la Grèce et dans les îles de l'Archipel. Il se dit aussi de la langue arabe dans le même sens, le grec littéral est fort différent du grec vulgaire. *Il sait bien l'arabe littéral, mais il n'entend pas le vulgaire.*

On dit dans la conversation, qu'un homme est trop littéral, pour dire, qu'il prend trop les choses au pied de la lettre.

**LITTÉRALEMENT**, adv., à la lettre. *Il ne faut pas expliquer cela littéralement. Ce passage pris littéralement signifie....*

**LITTÉRATEUR**, s. m., celui qui est versé dans la littérature. *Un grand littérateur.*

**LITTÉRATURE**, s. f., connoissance des ouvrages, des matières, des règles, des exemples littéraires. *Grande littérature. Profonde littérature. N'avoir point de littérature. Avoir beaucoup de littérature. Un ouvrage plein de littérature. Se livrer à la littérature. Littérature variée. La littérature a beaucoup de branches, il est difficile de les cultiver toutes.*

Ce mot se prend aussi pour l'ensemble des productions littéraires d'une nation, d'un pays. *La littérature angloise est riche en ouvrages de morale. La littérature moderne est bien inférieure à la littérature ancienne. Cet homme connoît aussi bien la littérature étrangère que celle de son pays.*

**LIVRE**, s. m., volume, plusieurs feuilles de papier, de vélin, de parchemin, ou d'autre chose semblable, écrites à la main ou imprimées, et reliées ensemble avec une couverture de parchemin, de veau, de maroquin, etc. *Livre manuscrit. Livre écrit à la main. Livre imprimé. Livre anonyme. Grand livre. Petit livre. Livre bien relié, bien battu. Un livre doré, marbre sur tranche. Un livre bien conditionné, mal conditionné. Acheter, vendre, louer, emprunter,*



*prêter des livres. Un ballot de livres. Catalogue de livres. L'index, la table d'un livre. La couverture d'un livre. La tranche d'un livre. La marge d'un livre. Les feuillets, les pages, la couverture, la tranche, le dos d'un livre.*

**LIVRE**, se prend aussi pour un ouvrage d'esprit, soit en prose, soit en vers, d'assez grande étendue pour faire un volume. *Un excellent livre. Un livre plein d'érudition. Livre bien écrit. Livre écrit faiblement. Livre pernicieux. Livre approuvé. Livre censuré. Livre défendu. Livre revu, corrigé et augmenté par l'auteur. Livre de théologie, de médecine, d'architecture, etc. Faire un livre. Composer un livre. Mettre un livre au jour. Dédier un livre à quelqu'un. Lire, feuilleter, parcourir un livre.* **Dict. de l'Acad.**

« La multitude de livres dont le public est » accablé. — On est accablé sous le nombre in- » fini de livres faits avec d'autres livres. » **VOLT.**

On appelle *livres sacrés, livres canoniques*, les livres de l'Écriture Sainte qui sont reçus de toute l'église; et *livres apocryphes*, ceux que l'église ne reçoit pas.

On appelle *livres d'église*, les livres qui servent à l'usage ordinaire de l'église, comme les missels, les livres qu'on met sur le lutrin pour le chant, etc.

« Les premiers chrétiens faisoient enterrer » avec eux les livres des évangiles. — Il sem- » bloit que les livres de l'éternité lui fussent ou- » verts. — Les actions des élus sont écrites pour » l'éternité dans le livre de vie. » (*Voyez nom.*) **FLÉCHIER.**

« Les livres saints furent la plus chère étude » de S. Bernard. — L'histoire des merveilles » de Dieu dans les livres de Moïse. — Les livres » divins qui nous ont conservé l'histoire de la » naissance du monde, renferment les pré- » cieus monumens de l'origine des choses. — » Dans le livre de la postérité. (*Voyez retenue.*) » — La nature est pour l'homme un livre fer- » mé. — Vous seul, seigneur, qui avez écrit » dans le livre éternel les jours de mon exil et » de mon pèlerinage. » (*Voyez effacer.*) **MASS.**

**LIVRE**, se prend aussi quelquefois pour une des principales parties qui forment la division d'un ouvrage. *Cet auteur a distribué, divisé son ouvrage en douze livres. Le premier, le second livre des rois, les vingt-quatre livres de l'Iliade.*

**LIVRER**, v. a., mettre en main, mettre une chose, une personne au pouvoir, en la possession de quelqu'un, selon les conventions faites avec lui. *Livrer de la marchandise. Livrer du pain de munition aux troupes. Il doit livrer telle et telle chose dans un tel jour. Livrer un ouvrage pour un certain prix, le livrer fait et parfait. Il lui doit livrer une certaine quantité d'exemplaires. Livrer une ville, une place, ou par traité public, ou par trahison. Il avoit intelligence avec les ennemis pour leur livrer la place. Il avoit promis de leur livrer une porte. Judas livra Notre Seigneur aux Juifs.*

On dit proverbialement et figurément, *tel vend qui ne livre pas*, pour dire, que tel s'engage à faire plus qu'il ne veut ou qu'il ne peut.

« Les Écossois, à qui il se donne, le livrent » aux parlementaires anglais. » **BOSS.**

« C'est dans un Pilate, un vil intérêt qui » livre J. C. » **MASS.**

Allons aux Grecs livrer le fils d'Hector.

Si vous livres le fils, livres-leur donc la mère.

Livre en mes foibles mains ses puissans ennemis.

(*Voyez victime.*)

**RACINE.**

**LIVRER**, se dit aussi dans le sens d'abandonner. *Livrer une ville au pillage, la livrer à la fureur du soldat. Livrer quelque chose en proie.*

« L'indolence nous livre à toutes nos foibles- » ses. — Dieu les punit en les livrant à leur » sens réprouvé. — Il le livre aux remords de » sa conscience. — Il les livre au travail, à la » peine, à la misère, etc. » **MASS.**

Livrer au supplice un enfant malheureux.

On leur livre le sang de tous leurs ennemis.

Josabèt livreroit même sa propre vie, Plutôt que, etc.

Ces riches trésors...

Que j'ai craint de livrer aux flammes, au pillage.

**RACINE.**

*Livrer au bras séculier*, se disoit lorsqu'un ecclésiastique ayant mérité peine afflictive étoit renvoyé par l'official ou autre juge d'église à la juridiction séculière.

On dit, *livrer bataille*, pour dire, donner bataille.

« Les combats qu'ils sont obligés de livrer » aux ennemis de leur salut. » **MASS.**

On dit aussi proverbialement et figurément, *livrer bataille, livrer combat pour quelqu'un*, pour dire, soutenir fortement les intérêts de quelqu'un auprès d'un autre.

Au jeu de dés, *livrer chance*, signifie, amener un certain nombre de points qui devient la chance de celui contre qui on joue.

**SE LIVRER**, v. pron. *Se livrer à la joie, à la douleur. Se livrer à ses passions.* **Dict.**

« Vous vous livrez tous les jours à des passions » nouvelles. — *Se livrer à son inquiétude.* — Il » se livre au cours d'une si triste destinée. — » *Se livrer au désordre. — Se livrer au vice.* »

**MASSILLON.**

Je me livre en aveugle au transport qui m'entraîne.

**RACINE.**

On dit, *se livrer entièrement à quelqu'un*, pour dire, se confier, s'abandonner à lui sans réserve, s'en rendre entièrement dépendant. *Il s'étoit entièrement livré à des gens qui le trahissoient. Vous vous êtes trop livré à lui.* **Dict.**

« Quand les princes se livrent aux flatteurs. » — Il se livre à leurs mauvais conseils et à » ses propres foiblesses. » **MASS.**

**SE LIVRER**, se donner à quelqu'un.

Je me livre moi-même, et ne puis me venger. **RAC.**

(*Hermione, dans Andromaque.*)

**LIVRÉ**, **ÉE**, participe.

« Livrés en proie aux mêmes maladies. — » Livré au péché. — Livré au péché, captif sous » ses liens. — Exposés aux mêmes périls, livrés » en proie aux mêmes maladies. » **BOSS.**



« Une ame *livrée* au monde et à la fortune. — Le peuple *livré* en naissant à un naturel brut et inculte. — Moins vous dépendez des autres, plus vous êtes *livrés* à vous mêmes. — Le malheur d'une ame *livrée* à elle-même. — C'étoit le temps où elle devoit être *livrée* à elle-même, pour mieux servir dans la suite la merveilleuse victoire de la grâce. — Ces princes effrénés *livrés* dans le fond de leurs palais à de vils esclaves. — Les plus grands talents sont souvent *livrés* aux plus grandes foiblesses. »

MASSILLON.

1 oibles agneaux, *livrés* à des loups furieux. RAC.

LOCUTION, *s. f.*, expression, phrase, façon de parler. *Cette locution n'est pas bonne. Une locution basse. Une mauvaise locution. Une locution impropre.* Il n'est guère en usage que dans le didactique.

LOGIQUE, *s. f.*, science qui enseigne à raisonner juste. *Les règles de la logique. La logique sert à toutes les autres sciences. Aristote a perfectionné la logique.*

LOGIQUE, en termes de collège, est la première des deux classes où l'on enseigne la philosophie. *Il n'est cette année qu'en logique, et n'entrera en physique que l'année prochaine.*

On dit, *être en logique, aller en logique*, pour dire, étudier dans la classe où l'on enseigne la logique.

On appelle *logique naturelle*, la disposition naturelle à raisonner juste. *Il a une logique naturelle, fort sûre, fort droite.*

On dit, *qu'il n'y a point de logique dans un ouvrage*, pour dire, qu'il est fait sans méthode, mal raisonné, etc.

On l'emploie quelquefois adjectivement. *Ce raisonnement n'est pas trop logique.*

LOGIQUEMENT, *adv.*, conformément à la logique. *Procéder logiquement. Raisonner logiquement. Discuter logiquement.*

LOI, *s. f.*, règle qui ordonne ou défend certaines choses. *Observer la loi. Se soumettre aux lois. Publier une loi. Il n'est pas permis par les lois. Abroger une loi. Dispenser de la loi. Modérer la rigueur d'une loi. Établir une loi. Cela a passé en loi, a force de loi. Citer, alléguer, interpréter une loi. Le texte d'une loi. L'esprit de la loi. Enfreindre, transgresser la loi. Déroger à la loi. Frauder la loi. Cela tombe dans l'exception de la loi. Violter les lois. La majesté des lois. La sainteté des lois. Cela est contre les lois. Obéir aux lois. Il faut plus s'attacher à l'esprit et à l'intention de la loi qu'aux termes de la loi. Faire de nouvelles lois.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des princes qui avoient donné des lois sages à leurs sujets. — Quelques philosophes faisoient Dieu esclave des destinées, et soumis à des lois qu'il ne s'étoit pas imposées lui-même. — Si tout meurt avec nous, il faut que l'univers prenne d'autres lois, d'autres usages. — La société universelle des hommes, les lois qui nous unissent les uns aux autres. — Convenez des maximes des impies, et les lois les plus inviolables de la société s'évanouissent. — Des barbares qui n'ont d'autre loi que la force. — A un âge tendre, on regarde comme une loi la volonté de ceux de qui l'on

tient la vie. — Ce n'est pas le souverain, c'est la loi qui doit régner sur les peuples. — La foule n'a point d'autre loi que les exemples de ceux qui commandent. — Obéir aux lois. — Renverser les lois — Violter la loi. — Suppléer aux lois. — Chacun veut être à lui-même sa loi. (Voyez puissance.) — Les premières lois qu'il faut étudier sont celles de la procédure. — Il jugea comme les lois jugent. — La première loi du gouvernement est le bonheur des peuples. — Ils entroient dans le sanctuaire des lois, en violant la première loi, qui veut qu'on soit instruit de sa profession. — Ces exercices publics qui firent refleurir les lois. » (Voyez glisser, proie, volonté.)

MASS.

Bientôt ils vous diront que les plus saintes lois, Maîtresses du vil peuple, obéissent aux rois.

(Voyez imposer.)

Et sans connoître ici de lois que son courage, Il venoit par la force, etc.

De l'État l'autre oubliant les lois.

J'ai fait taire les lois et gémir l'innocence.

(Il juge tous les mortels avec d'égales lois.

(Voyez caprice, rempart, sauver.)

(Il) nous rendit et nos lois et nos fêtes divines.

Ignorez-vous nos lois ?

Les lois à tout profane en défendent l'entrée.

La rigueur de ses lois m'épouvante pour vous.

Rome, par une loi qui ne se peut changer, N'admet, etc.

Les débris des lois.

Jules...

Qui fit taire les lois dans le bruit des alarmes.

(Ils) foulèrent à leurs pieds toutes les lois de Rome.

(Ils) ont craint cette loi seule.

(Voyez rassurer, pendre, taire.)

Maintiendrai-je des lois que je ne puis garder ?

D'injustes lois que vous pourres changer.

LOI DE DIEU.

« Se soumettre à la loi de Dieu. — Zélateur de sa sainte loi. — Les ministres de sa loi. — Elle regardoit attentivement la loi de Dieu, comme un artisan regarde son modèle pour le suivre. — La loi devient, non-seulement facile à une ame fidèle, mais encore agréable. »

FLÉCH.

« En vain notre conscience, d'intelligence avec la loi de Dieu, nous dicte tout bas les maximes de la vie éternelle. — Ami de Dieu, et fidèle observateur de sa loi. — Tout ce qui est contraire à la loi de Dieu. »

MASS.

(Le jour) où sur le mont Sina la loi nous fut donnée.

J'adore le Seigneur, on m'explique sa loi.

Le peuple ingrat a méprisé ta loi.

Le zèle de ma loi. Voyez parer.)

Déserteur de leur loi.

Sa loi sainte, sa loi pure.

Ô divino, ô charmante loi !

Il nous donne ses lois.

L'enfant que le Seigneur rend docile à ses lois.

(Voyez fidèle, jurer, livre.)

Pourrois-je à cette loi ne me pas conformer ?

Je promets d'observer ce que la loi m'ordonne.

Venger vos princes morts, relever votre loi.

Fatigué de ta loi.

RAC.

## LOIS DE L'ÉGLISE.

« Manqua-t-il jamais à aucune de ces lois » que l'église prescrit indifféremment à tous » ses enfans et dont les grands du monde se » dispensent tous les jours impunément. — Il a » toujours suivi les lois d'une modestie évan- » gélque. »

FLÉCH.

## FAIRE UNE LOI DE.

« L'Évangile nous fait une loi d'aimer nos » frères comme nous-mêmes. — Dieu ne vous » fait pas une loi, comme autrefois aux pre- » miers fidèles, de venir porter tous vos trésors » aux pieds de vos pasteurs. — N'est-ce pas » assez que le malheur de la condition des gens » du peuple leur fasse un devoir, et comme » une loi de ramper et de rendre des hom- » mages. »

MASS.

Il s'emploie quelquefois dans un sens appro-  
chant de celui d'oppression.

Sous la loi du riche impérieux.

Sous les lois de l'hymen je m'étois engagée.

Aricie à ses lois tient mes vœux asservis.

Hermione elle-même a vu plus de cent fois

Cet amant irrité revenir sous ses lois.

Si sous mes lois, Amour, tu pouvois le ranger.

Obeir à vos lois.

Implacable ennemi des amoureuses lois.

Antiope à ses lois oppose.

(Opposée aux lois de Vénus.)

C'est Pyrrhus, etc.

Que la gloire à la fin ramène sous ses lois.

Moi, régner ! moi, ranger un État sous ma loi !

Tout, si je vous en crois,

Doit marcher, doit fléchir, doit trembler sous vos lois.

Asservi maintenant sous la commune loi.

Ah ! seigneur, que le ciel, j'ose ici l'attester,

De cette loi commune a voulu m'excepter !

Ignorez-vous quelles sevéres lois,

Aux timides mortels cachent ici les rois.

Je suis à cette loi comme une autre soumise.

A nos lois opposés.

Je cède à vos lois.

Et craignoit du sérail les rigoureuses lois.

Quelque loi qu'il vous dicte, il faut vous y soumettre.

Je révoque des lois dont j'ai plaint la rigueur. RAC.

Loi, ordre, obligation imposée à quelqu'un.

J'ai même défendu par une expresse loi

Qu'on osât prononcer votre nom devant moi.

En m'imposant une loi si sévère.

Confirmant vos rigoureuses lois.

Pour défendre vos jours de leurs lois meurtrières.

Telle est la loi des Dieux à mon père dictée ;

En vain sourd à Calchas, il l'avoit rejetée.

Asservie à des lois que j'ai dû respecter.

Mais ce nouveau malheur vous prescrit d'autres lois.

(Voyez rejeter, soupçonner.)

Des traitres, des ingrats, sans honneur et sans loi. RAC.

Loi, mœurs, genre de vie, règle de con-  
duite.

Hippolyte endurci par de sauvages lois.

Dans une opur où l'on n'a d'autres lois

Que la force et la violence.

Est-il juste après tout qu'un conquérant s'abaisse

Sous la servile loi de garder sa promesse ?

Pressé par les lois d'un anstère devoir,

Ils se sont fait une superbe loi

De ne point à l'hymen assujettir leur foi.

(Voyez joug.)

S'il ose m'alléguer une odieuse loi.

Mais l'émour ne suit pas ces lois imaginaires.

Mais cet usage enfin, est-ce une loi sévère

Qu'aux dépens de vos jours vous deviez observer ?

La plus sainte des lois, ah ! c'est de vous sauver.

L'intérêt de l'État fut leur unique loi.

Tomber sous vos lois. (Voyez tomber.)

Pour obéir aux lois d'un tyran inflexible.

Quelque dure que soit la loi qu'on vous impose.

Tout, s'il est généreux, lui prescrit cette loi.

(Voyez mettre, séparer.)

L'Orient tout entier va fléchir sous sa loi.

A regret ils marchent sous ses lois.

Vous ayant moi-même imposé cette loi.

Sous ses lois Babylone est rangée.

(Ils) n'attendent que les vents pour partir sous vos lois.

Leurs lois meurtrières. (Voyez défondre.)

Et du moins à mes lois

Obeisses encor pour la dernière fois.

C'est me ranger plus que vous ne pensez

Sous ces austères lois dont vous me dispensez.

Tout est sourd à mes lois.

(Vous voulez) qu'il subisse des lois

Dont il a quarante ans défendu tous les rois,

Ma fille en est-elle à mes lois moins soumise ? RAC.

On appelle les lois de la guerre, les maximes  
que les nations sont convenues d'observer entre  
elles pendant la guerre.

On appelle l'étude des lois, l'étude du droit.

On appelle gens de lois, ceux qui font profes-  
sion d'interpréter la loi. Il n'est guère en usage  
qu'en parlant des cadis et autres officiers pareils  
en Turquie. On le dit cependant parmi nous,  
en parlant collectivement des jurisconsultes.

Loi se dit aussi de certaines obligations de la  
vie civile, et, dans cette acception, on l'em-  
ploie plus ordinairement au pluriel qu'au sin-  
gulier. Les lois du devoir. Les lois de la bien-  
séance. Les lois de l'honnêteté. Les lois de la so-  
ciété, pour dire, les choses auxquelles on est  
obligé par devoir.

On appelle loi divine, les préceptes positifs  
que Dieu a donnés aux hommes. Elle se divise  
en ancienne et nouvelle. La loi ancienne est la  
loi de Moïse, la loi des Juifs. La loi nouvelle, ou  
la loi de grâce, est la loi de Jésus-Christ, la loi  
des chrétiens. Ainsi, on dit. Les livres de la loi.  
Les docteurs de la loi. Voilà la loi et les prophètes.  
Jésus-Christ a dit dans l'Évangile qu'il n'est pas  
venu détruire la loi, mais l'accomplir.

On appelle loi civile, la loi qui règle les droits  
des citoyens entre eux ; et la loi municipale, les  
lois particulières de chaque ville.

On dit, se faire une loi de quelque chose, pour  
dire, s'imposer l'obligation de faire cette chose ;  
et, proverbialement, nécessité n'a point de loi,  
pour dire, qu'il y a des circonstances tellement  
urgentes qu'elles dispensent des lois ordinaires.

On dit, faire la loi, pour dire, l'ordonner  
avec autorité absolue. C'est à lui à faire la loi  
aux autres. Et l'on dit d'un homme qui veut

s'attribuer une autorité que ne lui appartient pas, *il prétend nous faire la loi.*

On dit encore, dans le même sens, *recevoir la loi de quelqu'un*, pour dire, se soumettre à ce qu'il vaudra ordonner, et *subir la loi de quelqu'un*, pour dire, se soumettre à la volonté de celui qui a le pouvoir en main.

FAIRE LOI, se dit pour, tenir lieu de loi, en avoir l'autorité, imposer la même obligation que la loi. *La coutume fait loi. La mode fait loi. L'autorité d'Aristote a long-temps fait loi dans les écoles. Cet arrêt fait loi.*

LOI, signifie aussi, puissance, autorité. *Alexandre rangea toute l'Asie sous ses lois. Et on appelle la loi du plus fort, celle qu'on exerce sur le plus faible, sans autre raison que celle d'être plus puissant et plus fort que lui.*

Les lois françoises étoient les coutumes, les ordonnances des Rois, les édits, les déclarations, les lettres-patentes, les arrêts de règlement. (Voyez chacun de ces mots).

On dit, en terme de philosophie, les lois du mouvement, pour dire, les règles selon lesquelles un corps communique son mouvement à un autre corps.

On dit à peu près dans le même sens, les lois de la réfraction, de la réflexion, de la pesanteur.

LOIN, adv., à grande distance. *Il demeure loin. Aller bien loin. Revenir de loin. Voir de loin. Entendre de loin. D'aussi loin qu'il l'aperçut. Sa vue porte loin. Regarder de loin. Parler de loin. Un fusil qui porte loin. Atteindre de loin. Pousser bien loin ses conquêtes, ses vic-toires.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous verrez de loin la félicité des justes. — Ses charités s'étendoient bien loin sur les personnes malades et nécessiteuses. — Louis qui entend de si loin les gémissements des chrétiens. — Il frappe de près et de loin avec une égale force. » BOSS.

« Ces rois dont la puissance s'étend si loin. — Il montre de loin à sa famille la terre promise. — Sera-t-il venu de si loin pour désoler un roi qui, etc. » FLECH.

« Des traits partis de si loin. » MASS.

Allons, et de si loin évitons la cruelle, que, etc.

Et respectant de loin leur secret entretien.

Lui-même, d'aussi loin qu'il nous a vus paroître, Adorez, a-t-il dit, l'ordre de votre maître.

Je ne veux pas si loin porter de tels affronts.

Avant que de passer plus loin,

Il faut, etc.

Pourquoi tenter si loin des courses inutiles?

Pourquoi chercher si loin un odieux époux? RAC.

On dit aussi figurément, *revenir de loin*, de bien loin, pour dire, échapper d'une maladie très-périlleuse, ou de quelque extrême danger, se rétablir après quelque disgrâce. *Il a été très-malade, il est revenu de bien loin. Il rentre en faveur, le voilà revenu de loin.* DICT.

« L'ame délivrée de la captivité des sens est revenue de loin. » BOSS.

Acomat de plus loin a su le ramener.

RAC.

(A su le tirer d'un plus grand péril.)

On dit figurément, *rejeter, renvoyer une chose bien loin*, pour dire, la rebuter.

On dit figurément, en matière de sciences, *aller loin*, pour dire, y faire de grands progrès. *Aristote a été loin, bien loin dans la connoissance des choses naturelles. Saint-Thomas a été bien loin dans les matières de théologie.*

On dit qu'un homme va plus loin qu'un autre, pour dire, qu'il a plus de pénétration qu'un autre.

On dit, en matière d'affaires et de questions délicates, *aller loin*, pour dire, s'engager beaucoup. *Si on entame une fois cette affaire, cette question, on ira loin. Demeurez-en-là, n'allez pas plus loin. Prenez garde d'aller trop loin.*

« Les sociniens ont été plus loin que les luthériens. — Le regret d'avoir été poussé si loin par ses malheurs. » BOSS.

On dit aussi, qu'une affaire, qu'une difficulté mènera loin, pour dire, qu'elle tirera en longueur, ou qu'elle engagera plus avant qu'on ne veut.

On dit encore, *mener, porter, pousser une affaire loin*, pour dire, la rendre plus importante qu'elle n'auroit été par elle-même.

On dit encore, *porter loin, pousser loin sa haine, son ressentiment* (donner de grandes marques de haine, de ressentiment). *Vous poussez trop loin votre ressentiment, votre animosité, votre critique, etc.* DICT.

« A nous voir pousser nos desirs si loin. — Je ne porterai pas mes souhaits plus loin. — Il porta son zèle plus loin. » FLECH.

Ne portez pas plus loin votre injuste victoire.

C'est pousser trop loin des droits injurieux.

N'avez-vous pas poussé la vengeance assez loin?

Mais ma juste douleur va plus loin m'engager.

Sans aller plus loin

(Sans prendre des mesures plus sévères.)

Sa haine va toujours plus loin que son amour.

(Voyez pousser, reculer, regarder.) RAC.

AU LOIN, phrase adv., dans un lieu, dans un pays reculé, écarté de celui où l'on est. *Il s'en est allé au loin, au haut et au loin. Chercher les aventures au loin. Aller chasser au loin.*

La rive au loin gémît.

RAC.

LOIN, est aussi quelquefois adverbe de temps, et signifie un temps fort reculé de celui dont on parle. *Vous me parlez du temps d'Henri IV, c'est parler de loin, c'est se souvenir de loin. Vous remettez à me payer dans deux ans, c'est me remettre bien loin.*

LOIN À LOIN, DE LOIN À LOIN, phrase adv., à une distance considérable de lieu ou de temps en égard à la chose dont on parle. *Planter des arbres loin à loin. Les maisons, les hameaux sont semés loin à loin. Il ne me vient plus voir que de loin à loin.*

Cette expression est du style familier.

LOIN, au figuré, dans le sens exposé ci-dessus.

« Qui prévoyoit de plus loin? — Quel général porta plus loin la prévoyance. — Anne avertie de loin par un mal aussi cruel qu'irré-médiable. » BOSS.

« de loin le jour du Seigneur. »

FLÉCHIER.

« Lui montrer même de loin ses foi-  
Les troubles de l'église ne sont  
de ceux de l'État. » MASS.

« prévoir les malheurs de si loin.

« trop loin dans les secrets de Dieu.

« moi qui vois plus loin. » (Voyez rang.)

« et trop loin poussé leur violence,  
s'arrêter que dans l'indifférence.

« -il si loin pousser la barbarie ?

« avez appelé de si loin à l'empire.

« us son nom plus loin qu'elle ne veut.

« le peut aller plus loin.

« Je reconnois ce soin,  
te pas que vous alliez plus loin.

« us loin qu'à l'hymen de Junie.

« regardez plus loin.

« nal vient de plus loin.

« Quel important besoin  
« avancer l'ancre de si loin.

« g où jadis soient montes mes aïeux,

« de si loin n'éblouit pas mes yeux.

« our le chercher voloit loin devant moi.

« it jamais de pénétrer plus loin.

« Et le jour n'est pas loin  
sort encor doit être le témoin.

« plus loin l'effet de mes paroles. » RAC.

« t aussi préposition de lieu et de  
la même signification que loin ad-  
du lieu où vous êtes. Loin de la ville.

« Ils sont loin l'un de l'autre. Il est  
de la perfection. Nous sommes encore  
ues.

« itieux sont déjà loin du bord.

« in d'ici vous et moi nous appelle.

« ent non loin de ces tombeaux antiques, etc.

« e loin des Grecs, et même loin de vous,  
er mon fils, etc.

« de ses yeux l'oublier ou mourir.

« ain du tumulte.

« pect des rois, qu'il s'écarte, qu'il fuie.

« icipiter, repousser, transporter.)

« rtions, et mon juste courroux

« utôt Achille et le camp loin de nous.

« eux avez-vous choisi votre retraite ?

« s, madame, ou près de mes États ? » RAC.

« bannir, écarter, grandeur, image, nourrir,  
porter, précipiter, repousser, précipiter.)

« , au figuré.

« out ce qu'on dit est loin de ce qu'on pense.

« n bien tes vœux sont loin de mes pensées.

« ouble me vois-je emporte loin de moi,

« ace.) » RAC.

« es loin de nous à toute heure entraînés.

BOILEAU.

« loin d'ici, profanes; loin de nous des  
funestes; pour dire, retirez-vous d'ici,  
nous préserve le ciel de si funestes

« e nous les héros sans humanité. » Boss.

« d'ici ces juges sévères qui, etc. — Loin  
faux charitables qui prennent à tou-

« tes mains, etc. — Loin d'ici ces riches du  
« monde qui veulent imposer à la postérité. —  
« Loin d'ici cette piété d'imitation et de com-  
« plaisance qui porte dans le sanctuaire des  
« vœux intéressés et profanes. — Loin d'ici ces  
« flatteuses maximes que les rois naissent ha-  
« biles. » FLÉCH.

LOIN, BIEN LOIN, se construit avec les verbes,  
soit à l'infinitif avec la particule *de*, soit au  
subjonctif avec la particule *que*; et il signifie,  
*au lieu de, tant s'en faut. Bien loin de me remer-  
cier, il m'a dit des injures. Bien loin de se re-  
pentir, il s'obstine dans son crime. Loin qu'il  
soit disposé à vous faire satisfaction, il est  
homme à vous quereller.* DICT. DE L'ACAD.

« Loin de trembler devant les autels, on y  
« méprise J. C. présent. » Boss.

« Bien loin de soulager les maux de tant de  
« personnes affligées, vous affectez de les igno-  
« rer. » FLÉCH.

« Cette grâce a-t-elle jamais été seulement  
« l'objet de vos réflexions, loin de l'être de  
« votre reconnaissance. — Ces règnes, loin de  
« décorer nos histoires, ne sont que les obscur-  
« cir. — Loin d'être les protecteurs du peuple,  
« ils en sont les oppresseurs. » (Voyez immor-  
taliser.) MASS.

Loin de blâmer vos pleurs, je suis prêt de pleurer.

Loin de leur accorder le fils de sa maîtresse,

Leur haine ne fera qu'irriter sa tendresse.

Loin de les révoquer, je vous y souscrire.

Montrons Éliacin; et loin de le cacher,

Que du bandeau royal sa tête soit ornée.

Loin de vouloir éviter sa colère,

La plus soudaine mort me sera la plus chère.

Loin de vous la ravir, on va vous la livrer.

Loin de t'en repentir, je vois sur ton visage

Que ta confusion ne part que de ta rage. » RAC.

(Voyez unir.)

LOIN QUE.

« Loin que les peuples soient faits pour eux,  
« ils ne sont eux-mêmes tout ce qu'ils sont que  
« pour les peuples. » MASS.

Et loin d'oser ici, par un prompt changement,

Approuver la fureur de votre emportement;

Loin que par mes discours je l'attire moi-même,

Croyez qu'il faut, etc.

Loin que ma fille pleure, et tremble pour sa vie,

Elle excuse son père.

Quoi! cher prince, avec toi je me verrois unie!

Et loin que ma tendresse eût exposé ta vie,

Tu verrois, etc. » RAC.

LOINTAIN, AINE, *adj.*, qui est fort loin du  
lieu où l'on est, ou dont on parle. Il ne se dit  
que des pays, des terres, des climats, des ré-  
gions, des peuples et des nations. *Un pays loin-  
tain. Des régions lointaines. Des climats lointains.  
Peuples lointains. Nations lointaines.*

LOINTAIN, est aussi quelquefois substantif.  
Ainsi on dit, *apercevoir dans le lointain*, pour  
dire, dans l'éloignement.

De même, en termes de peinture, on appelle  
*le lointain d'un tableau*. Ce qui paroit le plus re-  
culé à la vue dans le fond d'un tableau. Cette figure  
fut bien dans ce lointain. Ce lointain est fort beau.

LOISIR, temps dont on peut, disposer, où l'on  
fait ce que l'on veut. *Avoir du loisir. Jouir d'un*



*doux loisir, d'un honnête loisir. Il emploie bien les heures de son loisir. Vous ferez cela aux heures de votre loisir, ou à votre loisir.* DICT.

LOISIR, s. m., signifie aussi un espace de temps suffisant pour faire quelque chose commodément. *Donnez le loisir de faire ce que vous désirez. Je n'en ai pas eu le loisir. Cet ouvrage demande du loisir. Vous ne me donnez pas le loisir de répondre.*

« Un jnge doit rendre compte non-seulement » de son travail, mais encore de son *loisir*. — » Il n'y avoit point de différence entre les » heures de *loisir* de Saint-Louis, et ses heures » d'occupation. » FLÉCH.

« Les points les plus essentiels à la destinée et » au bonheur de l'homme, étoient devenus des » problèmes qui n'étoient destinés qu'à amuser » le *loisir* des écoles et la vanité des sophistes. — » L'incrédule s'est-il retiré du commerce des » hommes, pour laisser plus de *loisir* aux ré- » flexions et à l'étude? — Il veut faire servir » Jésus-Christ en spectacle à son *loisir* et à son » oisiveté. » MASS.

LOISIR DE, suivi d'un infinitif.

« Il cesse de les admirer dès qu'il a le *loisir* de » les connoître. — Il ne vous a sauvés de tant de » périls que pour vous ménager plus de *loisir* de » vous convertir à lui. — Pour vous laisser le » *loisir* d'achever la victoire. — Ces momens » cruels où les passions moins vives nous lais- » sent le *loisir* de retomber sur nous-mêmes, et » de sentir toute l'indignité de notre état. » MASSILLON.

J'ai plus dignement employé ce *loisir*.

Sans lui donner le *loisir* de répandre les pleurs. etc.

RACINE.

On dit aussi, à *loisir*, pour dire, à son aise, à sa commodité, sans se presser. *Vous ferez ça à loisir, rien ne vous presse; et on dit, pensez-y à loisir, pour dire, prenez le temps nécessaire pour y penser mûrement, sérieusement.* DICT.

Oui, madame, à *loisir* vous pourrez vous défendre.

Que, malgré la pitié dont je me sens saisir,

Dans le sang d'un enfant je me baigne à *loisir*.

Jouissez à *loisir* d'un si noble courroux.

Vous pouvez à *loisir* faire des vœux pour elle.

(Voyez *noyer*.)

RAC.

On dit d'un homme qui fait quelque chose dont on croit qu'il sentira long-temps les suites, qu'il aura tout le *loisir* de s'en repentir, qu'il s'en repentira à *loisir*.

*Loisir*, s'emploie au pluriel, dans la poésie. *D'heureux loisirs.*

LONG, GUE, adj. Il se dit d'un corps, considéré dans l'extension qu'il a d'un bout à l'autre, et par opposition à large. *Un champ long et étroit. Ce jardin est plus long que large. Un bâton long de tant de pieds. Ce chemin est bien long. Le cours du Danube est fort long. Barque longue. Du pain long. Une table longue. Une longue allée. Une longue course. Barbe longue. Cheveux à longue queue. Avoir la taille longue et menue.*

Un long chemin.

Un long habit de lin.

RAC.

On appelle, en termes de marine, voyage de long cours, les voyages des Indes orientales ou occidentales, et autres pays éloignés.

Long, est aussi substantif. *Cela a dix aunes de long. En long et en large. Étendu tout de son long.* Ces expressions sont du langage vulgaire.

Long, se dit aussi relativement à la durée. *En été les jours sont longs. Le temps est long à qui attend. Cela ne sera pas de longue durée. Il y a un très-long temps qu'on ne l'a vu. Son absence a été longue. Un long voyage. De longues souffrances. Une longue et heureuse vie. Un long règne. Un bail à longues années, c'est-à-dire, dont la durée s'étend au-delà de celle des baux ordinaires. Boire à longs traits. Celui est d'une longue discussion.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui doit finir ne peut être long. — Cette » longue tranquillité. — Ces divisions toujours » trop longues. — Un si long cours de prospérités. » — Une vie plus longue. — Une longue pénitence. » (Voyez suite.) BOSS.

« Ces longues et sensibles douleurs. — Une » longue et sanglante guerre. — Longues pros- » pérités. — Longues veilles. — Un long règne. » Une longue mort. — Une longue prévention » (une prévention contractée depuis long- » temps). — Une longue habitude. » FLÉCH.

« Un long usage des plaisirs. — La longue » carrière d'un conquérant. — De longs ser- » vices. » MASS.

Un long amas d'honneurs.

Une longue absence.

Un long combat. — Une longue querelle.

Une longue constance. — Une longue vertu.

Un plus long séjour.

Dans mes longs déplaisirs. — Ce long deuil.

Un long esclavage.

Un long calme. — Un long étonnement.

Un long récit.

De longs regards. — De longs soupirs.

De longs mangissemens.

Ces jours si longs pour moi, lui sembleront trop courts.

Une longue enfance.

RAC.

(Voyez *bannissement, habitude, industrie, mémoire, retraite, rigueur, siège, succéder, usage, vieillir, voyage*.)

LONG A.

Ah ! que ce temps est long à mon impatience. RAC.

On dit qu'une affaire, qu'un ouvrage est de longue haleine, qu'une besogne est bien longue, pour dire, qu'elle demande beaucoup de temps, de soin et de discussion.

Long, signifie aussi, lent, tardif. *Dépêchez-vous; que vous êtes long! Cet ouvrier est bien long. Il est long à tout ce qu'il fait. Les arbres sont longs à venir, à croître.*

AU LONG, signifie aussi, amplement. *Il a traité, il a expliqué cela bien au long. Je vous écrirai plus au long. Il en a discoursu bien au long.* DICT. DE L'ACAD.

« Il seroit superflu de parler au long de la glo- » rieuse naissance de cette princesse. » BOSS.

A LA LONGUE, phrase adverbiale, avec le temps, à la continue. *Il marche bien les premiers*



*jours, mais à la longue il se lasse. Tout s'use à la longue. À la longue, on en viendra à bout.*

**DE LONGUE MAIN**, phrase adverbiale, depuis long-temps. *Je le connois de longue main. Il est mon ami de longue main.*

**LONG-TEMPS**, adv., pendant un long espace de temps. *Cela dure long-temps, trop long-temps. Cela est fait depuis long-temps.*

*Un roi long-temps victorieux.*

*Vasthi regna long-temps dans son ame offensée.*

*Au joug depuis long-temps ils se sont façonnés.*

*Que de long-temps on ne vous parle d'elle.* RAC.

**DÈS LONG-TEMPS, SI LONG-TEMPS, TROP LONG-TEMPS.**

*Dès long-temps elle hait cette fermeté rare, etc.*

*Dès long-temps votre amour pour la religion  
Est traité de révolte, etc.*

*Vous vous plaignez d'un joug imposé dès long-temps.*

*Vous m'aimez dès long-temps ; une égale tendresse  
Pour vous depuis long-temps m'afflige et m'intéresse.*

*Un hymen si long-temps différé.*

*Oreste, si long-temps l'objet de leur courroux.*

*C'est trainer trop long-temps ma vie et mon supplice.*

*Assez et trop long-temps mon amitié t'accable.*

*C'est craindre, menacer et gémir trop long-temps.*

*C'est trop long-temps se taire.*

*Ma vengeance a tardé trop long-temps.* RAC.

**ASSEZ LONG-TEMPS**, signifie quelquefois simplement, *long-temps.*

*Vos yeux assez long-temps ont régné sur son ame.* RAC.

**LONGUEUR**, s. f., étendue d'une chose considérée dans l'extension de l'un des bouts à l'autre. *Grande longueur. Juste longueur. Cela est de bonne longueur. Cela a tant de longueur sur tant de largeur. Cette côte de mer a tant de longueur. La longueur d'une allée, d'un jardin, d'une muraille. La longueur d'un chemin. La longueur d'une pique, d'un bâton, d'une perche, etc. La longueur d'un manteau, d'une robe, etc. Il faut donner plus de longueur à ce manteau. Quand ils furent à la longueur de la pique....*

**LONGUEUR**, se dit aussi de la durée du temps. *La longueur du temps lui a fait oublier... La longueur des jours et des nuits. La longueur d'une harangue, d'un discours, d'un sermon.*

*On dit aussi, la longueur d'une cadence, d'une syllabe.*

**LONGUEUR**, signifie aussi, lenteur dans ce qu'on fait, dans le procédé, dans les affaires. *Je suis ennuyé de ses longueurs. Ce sont les longueurs insupportables, d'étranges longueurs. C'est une longueur affectée. Quelle longueur ! Les longueurs de la chicane. Il ne veut point finir cette affaire, il tire les choses en longueur. Adoucir la longueur de l'abstinence. Traîner en longueur. (Voyez traîner.)*

*Je suis de leurs respects l'inutile longueur.* RAC.

*(Voyez présage.)*

**LORS**, joint avec **QUE**, est une conjonction, et signifie, quand. *J'en jugerai lorsque j'en aurai mieux informé.*

Quelquefois, il reçoit la particule *de* à sa suite ; alors il est préposition, et n'est guère en usage qu'en quelques phrases de formule,

comme, lors de son élection, lors de son avènement à la couronne, lors de son mariage.

*On dit, pour lors, pour dire, en ce temps-là ; dès lors, pour dire, dès ce temps-là. Dès lors, se dit aussi quelquefois pour, de là, ou dès là, par forme de conséquence. Cet accusé est en fuite, dès lors il est fort suspect.*

**LOUABLE**, adj. des deux genres, qui est digne de louange, qui mérite d'être loué. *Une action louable. Vous êtes louable, très-louable d'en avoir usé comme vous avez fait. Cela est bien louable. Fort louable. C'est une chose louable.*

« Il fut toujours louable, toujours utile. — » Une louable, mais malheureuse valeur. — Une » louable émulation. — Tant de louables habi- » tudes. » (Voyez oisiveté.) FLÉCHIER.

« Les inclinations louables. — Les qualités » louables. — Vous faites des œuvres louables aux » yeux des hommes, mais, etc. » MASS.

**LOUANGE**, s. f., éloge, discours par lequel on relève le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque chose. *Grande louange. Louange excessive. Louange outrée. Louange fade. Louange grossière. Louange délicate. Mériter des louanges. Cela est digne de louange. Chanter les louanges de Dieu. Publier, célébrer les louanges de quelqu'un. On l'a comblé de louanges. C'est un homme qu-dessus des louanges, au-dessus de toutes les louanges qu'on lui donne. Il n'a que faire de vos louanges. Se mettre, s'étendre sur les louanges de quelqu'un. Cela tourne à sa louange. On peut dire à sa louange que.... Toute la terre retentit des louanges de ce prince. Louange soit à Dieu ! »* DICT. DE L'ACAD.

« Il eut part aux louanges qui furent données » à son frère. — Recueillir les louanges, etc. » (Voyez recueillir.) — Des louanges excessives. » — Des louanges flatteuses. — Sans s'attirer ni » blâme ni louange. — La moindre louange » qu'on peut lui donner, c'est d'être sorti de » l'ancienne et illustre maison de la Tour d'Au- » vergne. » (Dans cette dernière phrase, le mot louange est employé d'une manière impropre, de même que le mot louer, dans une phrase du même discours. Voy. louer, p. 1218). — « Je crains » de publier ici des louanges qu'il a si souvent » rejetées — Il étoit obligé, par respect, de » souffrir patiemment les louanges dont sa » Majesté ne manquoit jamais de l'honorer. — » Pour implorer les miséricordes du Seigneur, » ou réciter ses louanges. » (Voyez attirer, mêler, prévaloir, reprendre, retentir, retourner).

FLÉCHIER.

« Ennemi des louanges, attentif à les mériter. » — Les seules louanges que le cœur donne » sont celles que la bonté s'attire. — Nous don- » nons de vaines louanges à des passions » qui, etc. — Les hommes qui, pour la plu- » part, perdent la gloire en la cherchant, et » croient l'avoir trouvée, quand on donne à » leur vanité les louanges qui ne sont dues qu'à » la vertu. — Les louanges données aux grands » ne font que réveiller l'idée de leurs défauts, » et à peine sorties de la bouche de celui qui les » publie, elles vont expirer dans son cœur qui » les désavoue. — Les vaines louanges qu'attirent » les qualités brillantes corrompent le cœur, et

» plus on étoit né avec de grandes qualités,  
 » plus la corruption est profonde et désespérée.  
 » — Les vaines *louanges* dont on avoit abusé  
 » les grands pendant leur vie, descendent pres-  
 » que aussitôt avec eux dans l'oubli du tom-  
 » beau. — Leurs *louanges* n'ont eu que la même  
 » durée que leurs bienfaits. — Une *louange* qui  
 » est propre au prince de Conti, c'est que la  
 » vie paisible et privée, l'écueil des réputations  
 » les plus brillantes, a laissé voir en lui encore  
 » plus de vertus estimables. — Il chantoit sur  
 » sa lyre les *louanges* du Seigneur. » (Voyez  
*médiocrité, récit, réserver, rien, sacrifice, sujet.*)  
 MASSILLON.

LOUCHE, *adj.* des deux genres, qui a la vue de travers. *Il est louche. Il a un œil louche. Cette femme est louche.* DICT. DE L'ACAD.

On dit qu'une phrase, qu'une expression est *louchée*, pour dire, qu'elle n'est pas bien nette.

On dit qu'une action est *louchée*, qu'il y a du *louché* dans cette conduite, pour dire que l'intention de cette action, de cette conduite, est équivoque, n'est pas pure. DICT. DE L'ACAD.

La git la sombre *Envie* à l'œil timide et *louché*. VOLT.

LOUER, *v. a.*, donner à louage. *Louer une maison à quelqu'un. Louer un appartement dans sa maison. Maison à louer. Chambre à louer. Louer des habits. Louer des livres. Un tapissier qui loue des meubles. Louer des carrosses, des chevaux.*

LOUER, se dit aussi des personnes qui servent ou qui travaillent à prix d'argent. *C'est un pauvre homme qui se loue à la journée. Il se loue à qui plus lui donne. Faut à louer. Dans les provinces, les valets, les servantes se louent ordinairement à la Saint-Jean.*

On dit proverbialement, d'un homme qui est hors d'emploi, qu'il est à louer.

LOUER, signifie encore, prendre à louage de celui à qui appartient la chose qui est à louer. *Il va quitter sa maison, il en a loué une autre. Louer un ameublement de deuil. Louer des habits à la friperie. Louer des ouvriers à la journée.*

Lorsqu'on s'excuse d'être de quelque partie, parce qu'on est engagé ailleurs, on dit, proverbialement et populairement, par plaisanterie, qu'on est *loué*. *Je ne puis pas être des vôtres, je suis loué pour aujourd'hui.*

LOUÉ, *ÉE*, participe.

LOUER, *v. a.*, honorer et relever le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque chose, par des termes qui témoignent l'estime qu'on en fait. *Louer hautement. Louer dignement. Louer Dieu. Louer et remercier Dieu. Qu'à jamais soit loué le saint nom de Dieu! Loué soit à jamais le saint nom de Dieu! Louer les belles actions. On l'a fort loué de cela. On le loue d'avoir fait telle chose, pour avoir fait telle chose. Il en sera loué par tous les gens de bien, de tous les gens de bien. Presque tous les hommes aiment à être loués. Il est malséant de se louer soi-même.*

« En louant l'homme incomparable dont cette illustre assemblée célèbre les funérailles, je louerai la sagesse même. — Il louoit la vertu jusques dans ses ennemis. » BOSS.

« Elle excusait l'action, elle louoit l'intention. »

» — On loue sa honte, sa douceur, sa libéralité.  
 » — Ici mon silence le loue plus que mes paro-  
 » les. — Il sortira de ce tombeau, non pour être  
 » loué de ses exploits héroïques, mais pour, etc.»  
 FLÉCHIER.

« Louer les faiblesses des rois. — Nous louons dans nos amis comme des vertus, des défauts que la loi de Dieu condamne. — Ne louer que des vertus utiles au bonheur des peuples. — Comme on ne loue pas les princes d'être nés princes, on ne doit pas les louer d'être nés vaillants. » MASS.

Cette dernière phrase de Massillon est la critique des deux phrases suivantes de Fléchier, où le mot *loué* est employé d'une manière impropre.

« Mais ne louons de la naissance de M. de La-  
 » moignon, que ce qu'il en loua lui-même. —  
 » Quelque glorieuse que fût la source dont il  
 » sortoit, il ne faut pas l'en louer ici, il faut  
 » l'en plaindre. »

Vous m'avez dit cent fois  
 Que Rome le louoit d'une commune voix.  
 Elle m'a vu toujours ardent à vous louer.

Vous louerez mon silence.

Il loue, il bénit Dieu.

Chantez, louez le Dieu que vous venez chercher.  
 RACINE.

LOUER DE.

Je te loue, ô ciel! de ta persévérance. RAC.

On dit, se louer de quelqu'un, pour dire, témoigner qu'on est content de son procédé, de sa façon d'agir. *J'ai sujet de me louer de lui, il en a toujours fort bien usé avec moi.*

SE LOUER.

« Se louer et s'admirer soi-même. » FLÉC.

SE LOUER DE.

Vos prêtres...

Des bontés d'Athalie ont lieu de se louer.

Et ma tendre amitié ne peut que s'en louer. RAC.  
 (Se louer de mon fils.)

LOUÉ, *ÉR*, participe.

« Rendez-vous digne d'être loué, et vous mé-  
 » priserez les louanges. — Les bons et les mau-  
 » vais princes ont été également loués pendant  
 » leur vie. » MASS.

LOUP, *s. m.*, animal sauvage et carnassier, qui ressemble à un grand chien. *Grand loup. Jeune loup. Vieux loup. Loup gris. Peau de loup. Un loup qui emporte une brebis. La chasse du loup. Loup ravissant.*

LOURD, *DE*, *adj.*, pesant, difficile à remuer, à porter. En ce sens, il est opposé à *léger*. *Un fardeau bien lourd, trop lourd. Un lourd fardeau. Cette charge est trop lourde pour ce cheval.*

LOURD, se dit aussi des personnes et des animaux qui se remuent pesamment; et alors il est opposé à *agile*, *dispos*. *Les chevaux de Flandres sont lourds. C'étoit autrefois un homme fort agile, mais il est devenu bien lourd.*

Il se dit figurément des hommes ennuyés qui ont l'esprit pesant. *C'est un homme très-lourd.*

On dit, faire une lourde chute, pour dire,

tomber de tout son poids, de toute sa hauteur, sans se soutenir.

Il se dit aussi figurément de l'esprit, et alors il signifie proprement, *stupide, grossier. C'est un esprit lourd. Il a l'esprit lourd.*

**LOURDEMENT**, *adv.*, pesamment, rudement. *Tomber lourdement. Marcher lourdement.*

Figurément il signifie, grossièrement *Vous vous trompez lourdement, si vous croyez.... Il a erré lourdement.*

**L'EUR**, *s. f.*, clarté foible ou affoiblie. *Lueur blafarde. Foible lueur. On commence à voir quelque lueur du côté de l'orient. Grande lueur. La lueur de la lune, la lueur des étoiles. La lueur du feu. La lueur des flambeaux, de la chandelle, de la lampe. Lire à la lueur du feu.*

Entrant à la lueur de nos palais brûlans. **RAC.**

Il signifie figurément, légère apparence; et en ce sens, il ne se dit guère que de l'esprit, de la raison, de la fortune et d'autres choses de même nature. *Il a quelque lueur d'esprit. Il y a quelque lueur de raison, dans ce qu'il dit. Voir briller quelque lueur de fortune.*

On dit, avoir quelque lueur d'espérance, pour dire, avoir quelque sujet apparent d'espérer. *Une fausse lueur d'espérance, de faveur, etc.*

« Si le seul canal par où la vérité peut encore » aller jusqu'aux grands n'y porte qu'une lueur » trompeuse qui leur aide à se méconnoître. — » La chaire substitua l'instruction à une pompe » vide et déplacée, la raison aux fausses lueurs » et l'Évangile à l'imagination. — Il entrevoit » les premières lueurs de la grandeur future de » J. C. — Des infortunés qui naissent et qui » vivent dans la misère et dans l'accablement » passent dans le silence et l'oubli presque de » leurs peines leurs jours malheureux : la plus » petite lueur de soulagement et de repos leur » redonne la sérénité et l'allégresse. — On aime » à voir briller dans l'âge tendre les premières » lueurs de toutes les passions dangereuses : les » ébauches naissantes des grands vices, on les » appelle de grandes espérances. » **MASS.**

**LUGUBRE**, *adj.* des deux genres, funèbre, qui marque de la douleur, qui est propre à inspirer de la douleur. *Voix lugubre. Cris lugubres. Plainte lugubre. Ton lugubre. Des habits lugubres. Contenance triste et lugubre. Spectacle lugubre. On n'y voit rien que de lugubre, je ne sais quoi de lugubre. Appareil lugubre. Pensées lugubres.*

« Dans une cérémonie aussi lugubre. — Ce » lugubre appareil. — Ces lugubres paroles. » **FLÉCHIER.**

« Les théâtres lugubres où, etc. (Voyez théâtre.) — Les récits lugubres. — Le drap lugubre » qui va l'envelopper dans le tombeau. — Des » monumens lugubres. (Voyez monument.) — » Ces lugubres funérailles. — Cet air sombre et » lugubre. (Voyez sacrement.) — Ce lieu souillé » de tant de ruisseaux de sang et si lugubre » pour nous. » **MASS.**

**LUGUBREMENT**, *adv.*, d'une manière lugubre. *Chanter lugubrement. Être vêtu lugubrement.*

**DICT. DE L'ACAD.**

**LUI**, pronom de la troisième personne. Il est du nombre singulier. Quand la préposition à est sous étendue, comme dans ces mots : *Vous lui parlerez* (qui est la même chose que *vous parlerez à lui*). Ce pronom est commun aux deux genres, mais en deux cas seulement. Le premier, lorsqu'il précède le verbe : *j'ai rencontré votre sœur, je lui ai parlé.* Le second, quand le verbe est à l'impératif : *si vous rencontrez ma sœur, parlez - lui.* Hors de là, il n'appartient qu'au genre masculin. *C'est de lui que je tiens cette nouvelle. Il ne travaille que pour lui. Je n'arriverai qu'après lui. Vous ne devez plus penser à lui.*

**Lui**, nominatif du verbe.

*Mais lui, voyant en moi la fille de son frère, Me tint lieu, chère Élise, et de père et mère. Lui, fièrement assis, et la tête immobile, Traite tous ces honneurs, etc. Lui seul de tant de rois s'arme pour ta querelle. Que ni lui ni son Christ ne règnent plus sur nous. Lui, parmi ces transports, affable et sans orgueil, A l'un tendoit la main, etc.*

*Lui, Joas ! lui, ton Roi !* **RAC.**

Il est souvent joint au mot *même*, qui lui donne plus de force.

*Lui-même il porteroit votre ame à la douceur.*

*Lui-même à haute voix viendrait la demander.*

*Mais lui-même il vous cherche.*

*Lui-même il se hasarde.*

*Voilà ce qu'un époux m'a commandé lui-même.*

*Il saura se faire aimer lui-même.*

*Un malheureux...*

*Que tout le monde hait, et qui se hait lui-même.*

*Il n'est point ennemi de lui-même.*

*Mon cœur hors de lui-même.*

*Moi, dont l'ardeur extrême,*

*Jé vous l'ai dit cent fois, n'aime en lui que lui-même.*

*Je me suis fait une douceur extrême*

*D'entretenir Titus dans un autre lui-même.* **RAC.**

*(Voyez sauver.)*

**Lui**, mis pour **LE**.

*Tu lui verras subir la mort la plus cruelle.*

*Je lui laissai sans fruit consumer sa tendresse.*

Il se met quelquefois après le verbe comme régime direct, mais alors il doit être précédé du *que*.

*Vous n'accusez que lui.* **RAC.**

Il se construit avec toutes les prépositions.

« Dieu voulant, par un triste, mais heureux » abattement, qu'elle ne pensât plus qu'à lui, » qu'elle ne se souvint que de lui, qu'elle ne » fût sensible que pour lui. » **FLÉCH.**

« De toute cette gloire, il n'en restera pas plus » de vestige après lui que de lui-même. »

**MASSILLON.**

*S'il ne m'attache à lui par un nœud, etc.*

*Il n'attend qu'un prétexte à s'éloigner de lui.*

*Un cœur si peu maître de lui.*

*Pour écarter de lui ces images funèbres,*

*Il s'est fait apporter, etc.*

*Bajazet, en m'approchant de lui,*

*Me va contre lui-même assurer un appui.*

La paille légère  
Que le vent chasse devant lui.  
J'aime assez mon amant pour renoncer à lui.  
Nous engager à lui par de nouveaux sermens.  
Et le cri de son peuple est monté jusqu'à lui.  
Vous êtes après lui le premier de l'empire.  
Je vous laisse avec lui.  
Abusant contre lui de ce profond silence.  
Quand j'osai contre lui disputer l'encensoir.  
La malice et la bassesse  
Qu'il ne sent point en lui.  
Des malheureux qui n'espèrent qu'en lui.  
Et je vous ferai juge entre Athalie et lui.  
Contente de lui.  
Le coup qui l'a perdu n'est parti que de lui.  
Tous nos ports sont ouverts et pour elle et pour lui.  
Les cieux par lui fermés.  
Hector tombe sous lui ; Troie expira sous vous.  
Ranger sous lui l'orient et l'armée.  
Me reposer sur lui du soin de votre vie. RAC.  
(Voyez devant, par, regard.)

Le pronom se met toujours avant le verbe  
dont il est le régime indirect, sans être accom-  
pagné d'une préposition.

Le jour que je lui laisse.

Je lui sers de père.

Le soin de lui plaire. RAC.

Mais quand le verbe est à l'impératif, il se  
met toujours après le verbe.

Rapportez-lui le prix de sa rébellion.  
Dis-lui que, etc.

Tendons-lui quelque piège. RAC.

Au lieu de *il* ou *le* on dit souvent, *c'est lui*  
*qui*, *c'est lui que*, qui est plus expressif.

*C'est lui qui* rassembla ces colombes timides.

(Au lieu de, *il rassembla*.)

*C'est lui qui* de Pyrrhus fait agir le courroux.

*C'est lui que* je prétends honorer aujourd'hui.

*C'est lui*, seigneur, *c'est lui dont* la coupable audace  
Vaut, la force à la main, etc.

*C'est à lui* de parler. RAC.

LUIRE, v. n. *Je luis, tu luis, il luit, nous*  
*luisons, etc. Je luisois. Je luirois. Je luirois.* Que  
je luisse. *Luisant. Lui.* Éclairer, jeter, répandre  
de la lumière. *Quand le soleil luit. Le jour qui*  
*nous luit. La clarté qui nous luit. Dès que le jour*  
*luira. Dès que la lune commencera à luire. On*  
*entrevoit quelque chose qui luit au travers de ces*  
*arbres. Du feu qui ne luit point.* DICT.

« Dieu fait *luire* le soleil sur les bons comme  
sur les mauvais. » (Voyez *lumière*.) BOSS.

« Cette lampe qui *luit* dans un lieu téné-  
breux. » MASS.

Quel astre à nos yeux vient de *luire* ?

Le jour ne commence qu'à *luire*.

(Il) fit *luire* aux yeux mortels un rayon de sa gloire.  
(Voyez *menaçant*.) RAC.

Où dit figurément, *voilà un rayon d'espérance*  
*qui nous luit.* DICT. DE L'ACAD.

« Un rayon de majesté et de vertu que Dieu  
fit *luire* sur le visage de Saint-Louis. — Quand  
même il *luiroit* quelque rayon de connois-  
sance. » FLÉCH.

« Ceux-mêmes à qui la lumière de la vérité  
lui envoie en secret, etc. » MASS.

LUISANT, ANTE, adj., qui luit, qui jette  
quelque lumière. *Un ver luisant. Une étoile*  
*luisante.*

Il signifie aussi, qui a quelque éclat. *Des cou-  
leurs luisantes. Une étoffe luisante. De l'encre*  
*luisante. Cette femme a le visage tout luisant de*  
*sard, tout luisant de pomnade.*

LUISANT, est aussi substantif. *Le luisant de*  
*cette étoffe.*

Il s'emploie aussi substantivement au fémi-  
nin, en parlant de certaines étoiles qui ont de  
l'éclat. *La luisante de la lyre.* DICT.

« Une lumière ardente et *luisante* qui, etc. »  
BOSSUET.

« Ces flambeaux *luisants* qui, etc. » MASS.

LUMIÈRE, s. f., clarté, splendeur, ce qui  
éclaire et qui rend les objets visibles. *Grande*  
*lumière. Lumière éclatante, vive, douce, faible.*  
*Lumière blasarde. Dieu dit : Que la lumière*  
*soit faite, et la lumière fut faite. L'éclat de*  
*la lumière. La refraction de la lumière. La*  
*réflexion, la réverbération de la lumière. Lu-*  
*mière directe. Lumière réfléchie. Un rayon de*  
*lumière. Cela rend, cela jette beaucoup de lu-*  
*mière. La lumière du soleil. La lumière du jour.*  
On appelle poétiquement le soleil, *le père de*  
*la lumière. Il donne la lumière au monde. Il ré-*  
*pand sa lumière partout. La lune et les autres*  
*planètes empruntent leur lumière du soleil. Les*  
*étoiles fixes ont une lumière qui leur est propre.*  
*La lumière d'un flambeau, d'une bougie, d'une*  
*chandelle, d'une lampe, etc.* DICT. DE L'AC.

« Elle ne perd aucun rayon de la *lumière* qui  
l'environne. — Nous saluons tous en entrant  
au monde la *lumière* du jour par nos pleurs.  
— L'astre jete d'abord une si vive *lumière*  
que l'envie n'ose l'attaquer. — Pour mettre à  
couvert la faiblesse commune de la naissance,  
chacun tâche d'attirer sur elle toute la gloire  
de ses ancêtres, et de la rendre plus éclatante  
par cette *lumière* empruntée. » BOSS.

« Entouré de *lumières*, mais de *lumières* inac-  
cessibles qui éblouissent au lieu d'éclairer. —  
Il tire, quand il vent, la *lumière* des téné-  
bres, et la gloire du fond des abaissements. »

FLÉCHIER.

« A peine avois-je les yeux ouverts à la *lu-*  
*mière*, qu'une mort prématurée, etc. (Voyez  
œil, yeux.) — S'élever au ciel sur un char de  
*lumière*. — La *lumière* et les regards publics  
sont, pour sa vertu, comme la solitude et les  
ténèbres. — Ces grands corps de *lumière*. —  
Ce corps immense de *lumière*. — Le crime  
affecte aujourd'hui la *lumière*. — Il ignoroit  
presque seul comme Moïse la gloire et la *lu-*  
*mière* qui brilloit autour de lui. » MASS.

Dieu que la *lumière* environne.

Ô soleil ! ô flambeaux de *lumière* immortelle !

Et la *lumière* est un don de ses mains.

Les peuples à l'envi marchent à ta *lumière*. RAC.

LUMIÈRE, jour.

Ce matin j'ai voulu devancer la *lumière*.



La lumière du jour, les ombres de la nuit,  
Tout retrace à mes yeux les charmes que j'évite.

RACINE.

On appelle absolument *lumière*, de la bougie, de la chandelle allumée. *Apportez-nous de la lumière. On nous a laissé sans lumière. La salle étoit éclairée d'un grand nombre de lumières.*

Dans le style de l'Écriture, on dit figurément que *Dieu habite une lumière inaccessible*; et on dit aussi dans le même style, *anges de lumière, enfans de lumière*, par opposition à *anges de ténèbres, à enfans de ténèbres*.

On dit poétiquement, *commencer à voir la lumière, la lumière du jour*, pour dire, naître; *jouir de la lumière*, pour dire, vivre; *perdre la lumière, être privé de la lumière*, pour dire, mourir.

On dit figurément, *mettre un livre, mettre un ouvrage en lumière*, pour dire, l'imprimer, le rendre public, le mettre en vente. Il est peu usité.

**LUMINEUX, EUSE, adj.**, qui a, qui jette de la lumière, qui envoie, qui répand de la lumière. *Corps lumineux. Le soleil est lumineux. Les étoiles sont lumineuses. Trace lumineuse. Des traits lumineux.*

**LUMINEUX**, se dit figurément de l'esprit et des ouvrages d'esprit. *C'est un esprit lumineux. Il y a des traits lumineux dans son discours, dans sa harangue.*

En fait de sciences, en parlant d'un principe dont on tire beaucoup de connoissances importantes, on dit, *c'est un principe fécond et lumineux.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Ces globes lumineux qui décorent le firmament. »

MASS.

**LUMINEUX, au figuré.**

« Le roi jugea que, recevant de plus près les influences pures et lumineuses du chef, ils les communiqueroient après à leur compagnie. »

FLÉCHIER.

« Vous aviez orné l'homme, ô mon Dieu, des dons lumineux de la science, de la sainteté et de la justice. »

MASS.

**LUNE, s. f.**, planète qui est plus proche de la terre que les autres. *Le corps de la lune. L'orbite, le cercle de la lune. Le globe de la lune. Le disque de la lune. Les phases de la lune. Les quartiers de la lune. La lune est dans son apogée, dans son périgée. L'ombre de la lune. La lune emprunte sa lumière du soleil. L'interposition de la lune entre la terre et le soleil. Le croissant de la lune, ou absolument, le croissant. Le décours de la lune. La lune est en décours. Sur la fin de la lune. Au déclin de la lune. La lune est dans son plein. L'âge de la lune. Pleine lune. Nouvelle lune. Le premier quartier de la lune. Le dernier quartier de la lune. Clair de lune. Il fait un beau clair de lune. Danser au clair de la lune. Lire au clair de la lune. Une éclipse de lune. Quand la lune est éclipse. La lune a tant de jours. La lune de mars, d'avril, etc. Cela va, cela se gouverne selon la lune. Cela suit la lune. Au quel quantième de la lune sommes-nous? Combien avons-nous de lune? Les chiens aboient à la lune.*

**LUSTRAL, ALE, adj.**, il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *eau lustrale*, qui signifie, l'eau dont les prêtres des anciens païens se servoient pour purifier le peuple.

**LUSTRATION, s. f.**, il se dit des sacrifices, des cérémonies, par lesquels les païens purifioient ou une ville, un un champ, ou une armée, ou les personnes souillées par quelque crime ou par quelque impureté.

**LUSTRE, s. m.**, l'éclat que l'on donne à une chose, soit en la polissant, soit en employant quelque eau, quelque composition. *Le lustre d'une étoffe. Cette étoffe n'a point de lustre, a perdu son lustre. Elle a bien du lustre. L'ébène poli a un grand lustre. Le vernis de la Chine est d'un beau lustre.*

**LUSTRE**, se dit figurément, pour signifier l'éclat que donnent la parure, la beauté, le mérite, la dignité. *Des pierreries donnent du lustre à la beauté des femmes. Il n'est pas aujourd'hui dans son lustre. Cette charge lui donne un grand lustre. Il a bien perdu de son lustre depuis sa disgrâce. Il a beaucoup relevé cette charge, il lui a donné un grand lustre, un nouveau lustre.*

On dit aussi, que la laideur d'une femme sert de lustre à une autre, qu'un tableau sert de lustre à un autre, pour dire, que la laideur d'une femme relève la beauté d'une autre femme, ou qu'elle la fait paroître belle, et que les imperfections d'un tableau relèvent la beauté d'un autre tableau. Dans toutes ces acceptions, *lustre* n'a point de pluriel.

« Parlerai-je de sa prudence, dans la conduite de sa maison; chacun sait que sa sagesse et son économie en ont beaucoup relevé le lustre. — Cette antiquité a donné lieu à plusieurs inventions fabuleuses par lesquelles la simplicité de nos pères a cru donner du lustre à toutes les maisons anciennes. — Le lustre qui vient de la flatterie est superficiel. »

BOSSUET.

« Chaque Achille a son Homère; l'éloquence s'épuise pour leur donner du lustre. »

MASS.

**LUSTRE**, se dit aussi d'un chandelier de crystal ou de bronze à plusieurs branches, qu'on suspend au plancher pour éclairer. *Un lustre de crystal. La salle étoit éclairée de douze lustres.*

**LUSTRE, s. m.**, un espace de cinq ans. Il n'est guère d'usage qu'en poésie.

On dit, après trois lustres, pour dire, après quinze ans. *Il est dans son huitième lustre*, pour dire, son âge est entre trente-cinq et quarante.

Onze lustres complets surchargés de trois ans. Poil.

**LUTH, s. m.** (on prononce le T), instrument de musique du nombre de ceux dont on joue en pinçant les cordes. *Grand luth. Petit luth. Bon luth. Méchant luth. Un luth harmonieux. Un luth sourd. Luth de Boulogne. Luth de Padoue. Corps de luth. Manche de luth. Cordes de luth. Les chevilles d'un luth. Le dos d'un luth. La table d'un luth. Les côtés d'un luth. La rose d'un luth. Monter un luth d'un ton plus haut. Un luth monté trop bas. Accorder un luth. Jouer du luth. Il tire bien le son d'un luth. Ce maître est le premier qui m'a mis la main sur le luth. Il joue délicatement du luth.*



**LUTRIN**, *s. m.*, pupitre élevé dans le chœur d'une église, sur lequel on met les livres dont on se sert pour chanter l'office. *Chanter au lutrin.* **Dict. de l'Acad.**

Ce prélat terrible qui, etc.

Dans une illustre église exerçant son grand cœur,  
Fit placer à la fin un lutrin dans le chœur. **Boil.**

**LUTTE**, *s. f.*, Exercice, combat ou l'on se prend corps à corps pour terrasser son adversaire. *Exercer à la lutte, adroit à la lutte.*

**LUTTER**, *v. n.*, se prendre corps à corps avec quelqu'un, pour le porter par terre. *Lutter contre quelqu'un. Il est adroit, il lutte bien. Jacob lutta avec l'ange.*

On dit figurément, *lutter contre la tempête, contre les vents, contre les flots, lutter contre la fortune, contre la mort, etc.*, pour dire, faire effort pour surmonter la tempête, les vents, la mauvaise fortune, se défendre contre la mort, etc.

Vous seul,...

Pouvez encore lutter contre les destinées. **Rac.**

**LUTTEUR**, *s. m.*, qui combat à la lutte. *Les lutteurs qui combattoient aux jeux olympiques.*

**LUXE**, *s. m.*, somptuosité excessive, soit dans les habits, soit dans les meubles, soit dans la table, etc. *Le luxe est plus grand que jamais. Le luxe des habits, de la table, etc. Un luxe ruineux, scandaleux, immodéré.* **Dict.**

« Des lois efficaces contre le luxe. — Pourquoi ne réformerions-nous pas notre luxe? — La cour est le séjour du luxe et de la mollesse. » (Voyez *fournir, superfluité, usage.*) **Fléch.**

« Le luxe et la vanité de ses ameublements. — Pour fournir à votre luxe. — Le luxe qui l'entoure, dont les pauvres et ses créanciers ont souffert. — Tout le vain éclat d'un luxe profane. — Le luxe toujours précurseur de l'indigence. — Réprimer le luxe et la licence. — La fuite du luxe. » (Voyez *faciliter, nécessaire, projet, substituer, vertu.*) **Mass.**

Étaler le luxe et la dépense.

**Boil.**

Et notre luxe asiatique

N'a point énérvé sa vigueur.

**Rouss.**

**LUXURE**, *s. f.*, incontinence, lubricité. *Le péché de luxure. La luxure est un des sept péchés capitaux.* Ce mot n'est guère en usage dans le discours ordinaire.

**LUXURIEUX**, **EUSE**, *adj.*, lascif, qui est adonné à la luxure, qui peut induire à la

luxure. *Un homme luxurieux. Une femme luxurieuse. Des pensées luxurieuses. Des regards luxurieux. Des peintures luxurieuses.*

**LYCÉE**, *s. m.*, nom que les Grecs donnoient aux lieux publics dans lesquels ils s'assembloient pour les exercices du corps. Dans la suite, ce mot a été le nom distinctif d'une secte ou d'une école philosophique. Le lycée, pris dans ce sens, signifie l'école d'Aristote, comme le portique signifie l'école de Zénon.

En France ce nom a remplacé pendant quelques années celui de collège. On le dit aujourd'hui figurément de tout lieu consacré à l'instruction.

**LYMPHATIQUE**, *adj.*, il ne se dit que des vaisseaux qui portent la lymphe dans le corps de l'animal. *Vaisseaux lymphatiques. Artères lymphatiques. Vaines lymphatiques.*

**LYNX**, *s. m.*, animal sauvage, qui est particulièrement renommé pour avoir la vue très-perçante.

On dit qu'un homme a des yeux de lynx, pour dire qu'il a la vue perçante; et figurément, pour dire, qu'il voit clair dans les affaires, dans les desseins, dans les pensées des autres.

**LYRE**, *s. f.*, instrument de musique à cordes qui étoit en usage parmi les anciens. *Jouer de la lyre.* **Dict. de l'Acad.**

« Il chante sur sa lyre les louanges du Seigneur. — Il falloit que le son d'une lyre re-veillât en eux l'esprit prophétique. » **Mass.**

Les doux sons de la lyre.

Les heureux enfans de la lyre.

(Les bons poètes.)

**Rouss.**

**LYRE**, en termes d'astronomie, nom d'une constellation de l'hémisphère septentrional.

**LYRIQUE**, *adj.* des deux genres, il se dit de la poésie et des vers qui se chantoient autrefois sur la lyre, comme les odes, les hymnes. *Poème lyrique. Genre lyrique.*

Il se dit par extension, des vers françois qui sont propres à être chantés. *Composer des vers lyriques.*

On appelle *poète lyrique*, celui qui compose des odes et des vers lyriques.

« Le théâtre, la satire, la poésie lyrique, jusque-là inférieurs, eurent dans l'académie leurs héros. » **Mass.**

# M

**MACÉRATION**, *s. f.*, terme de dévotion, mortification par jeûne, discipline, et autres austérités. *La macération de la chair. Ses grandes macérations ont abrégé ses jours.*

**MACÉRER**, *v. a.*, mortifier, affliger son corps par diverses austérités, pour l'amour de Dieu. *Se macérer. Macérer son corps. Ce saint étoit dans un continuel exercice de pénitence, et macérait sa chair, par des jeûnes, par des disciplines, etc.*

**MACHINATION**, *s. f.*, action par laquelle on dresse des embûches à quelqu'un pour lui nuire. *Il fit tant par ses menées, par ses machinations secrètes, que, etc.*

« Il perçoit dans tous les secrets, démêloit » toutes les intrigues, découvroit les entreprises » les plus cachées, et les plus sourdes machina- » tions. » Boss.

**MACHINE**, *s. f.*, instrument propre à faire mouvoir, à tirer, à lever, trainer, lancer quelque chose. *Grande machine. Machine admirable, merveilleuse. Machine fort ingénieuse. Machine de guerre. Machine de bataille. Machine qui lançoit de grosses pierres, qui décochoit cent traits à la fois. Machine pour tirer de l'eau. Machine à élever des pierres. Machine hydraulique (pour les eaux). Inventer une machine. Faire jouer une machine. Cette machine joue bien, va bien. L'effet d'une machine. Les pièces, les ressorts d'une machine.* DICT. DE L'ACAD.

(Elle rit) des foibles remparts de nos portes d'airain ; Pour les rompre elle attend les fatales machines. RAC.

On appelle *tragédie à machines*, *comédie à machines*, une tragédie, une comédie, dont la représentation exige des machines telles que des vols, des changemens de décoration. *La Toison d'Or, Amphytrion, Psyché, sont des pièces à machines.*

On appelle aussi *machiné*, certain assemblage de ressorts, dont les mouvemens et les effets se terminent à cet assemblage même. *L'horloge est une belle machine. Les automates sont des machines fort ingénieuses.* DICT. DE L'ACAD.

« Que verrons-nous dans notre mort, qu'une » vapeur qui s'exhale, que des ressorts qui se » démontent, qu'une machine qui se dissout et » se met en pièces. » Boss.

Les poètes appellent l'univers, *la machine ronde* (dans le style familier).

« La terrible machine infernale qui menaçoit » d'ahimer tout. » FONT.

Il (Dieu) règle les ressorts de la machine ronde.

C'est là que du lutrin gît la machine énorme.

Un démon fatal à cette ample machine.

Des flancs poudreux de la vaste machine.

Mais déjà sur ton banc la machine enclavée,

Est, durant ton sommeil, à ta honte élevée.

M saisissoit déjà la machine ennemie.

Du lutrin, disent-ils, abattons la machine.

Enfin, sous tant d'efforts la machine succombe,

Et son corps entr'ouvert chancelle, éclate et tombe.

BOILEAU.

**MACHINE**, *au figuré*.

« Pour vaincre tant de résistance, nos mouve- » mens affectés, nos paroles arrangées, et nos » figures artificielles, sont des machine trop » foibles. » Boss.

« Les machines qui l'avoient guindé si haut. » LA BRUY.

**MACHINE**, *au figuré*, invention, intrigue, ruse dont on se sert dans quelque affaire. *Voyez quelle machine il a fait jouer dans cette affaire. Il a remué toutes sortes de machines pour parvenir à ses fins.*

**MACHINE**, se dit encore au figuré, de tout grand ouvrage de génie. *La tragédie d'Héraclius est une belle machine. Que ce tableau est riche de composition ! quelle machine ! L'église de Saint-Pierre de Rome est une étonnante machine. La chaire de Saint-Pierre est, en sculpture, une des plus grandes machines que l'on connoisse.*

**MACHINER**, *v. a.*, former quelque mauvais dessein contre quelqu'un, faire des menées sourdes. *Il machine votre perte. Machiner une trahison.*

« Il n'ignoroit pas ce qu'on machinoit contre » lui pendant son absence. » Boss.

**MACHINISTE**, *s. m.*, celui qui invente, construit, ou conduit des machines. *C'est un grand machiniste.*

**MAÇON**, *s. m.*, ouvrier qui fait tous les ouvrages des bâtimens où il entre de la brique, du plâtre, de la chaux, de la pierre, et autres matières semblables. *Un bon maçon. Un maître maçon.*

Soyez plutôt maçon, si c'est votre métier.

D'ignorant médecin, (il) devint maçon habile. BOIL.

**MAÇONNER**, *v. a.*, travailler à un bâtiment en pierres, en briques, plâtre, moellon, etc. *Il faut maçonner cela d'une autre sorte.*

Ce nid qu'avec tant d'art,

A l'aide de son bec maçonne l'hirondelle. L. RAC.

Il signifie aussi, boucher une ouverture dans une muraille, avec de la pierre, du mortier, du plâtre. *Il faut maçonner cette porte, maçonner cette fenêtre.*

**MADAME**, *s. f.*, titre d'honneur qu'on ne donnoit autrefois qu'aux femmes de qualité, et que l'on donne aujourd'hui communément aux femmes mariées, soit en parlant d'elles, soit en parlant à elles, soit en leur écrivant. *Madame la duchesse, madame le marquise. En parlant des reines, on ne dit point, madame la reine, on dit seulement, la reine, et on ne se sert du*

titre de *madame*, qu'en lui parlant et en lui écrivant. *Madame, si votre majesté.....*

Le titre de *madame* se donne aussi à toutes les filles de France, en parlant d'elles ou à elles. Par le mot de *madame*, sans y rien ajouter, on entend la fille aînée du Roi ou du Dauphin, ou la femme de Monsieur, frère du Roi.

Dans les tragédies, on appelle les filles, *madame*.

Dans *Andromaque*, Oreste dit à Hermione : Ah ! que vous saviez bien, cruelle... Mais, *madame*, Chacun peut à son choix disposer de son âme. RAC.

On donne aussi le nom de *madame*, aux religieuses, et principalement aux chanoinesses. Quelquefois aussi des filles de qualité s'appellent *madame*, en vertu d'un brevet du Roi.

*Madame*, fait au pluriel, *mesdames*.

MADemoiselle, s. f., titre qui se donne ordinairement aux filles.

On appelle *mademoiselle*, sans y rien ajouter, la fille aînée de Monsieur frère du Roi, ou la première princesse du sang quand elle est fille.

MADRIGAL, s. m., pièce de poésie qui renferme dans un petit nombre de vers, une pensée ingénieuse ou galante. *Un madrigal bien tourné. Un joli madrigal.*

MAGASIN, s. m., lieu où l'on garde, où l'on serre un amas de marchandises, ou de provisions. *Grand magasin. Magasin de livres. Magasin d'armes, de poudres. Magasin à poudre.*

« Les rebelles s'étoient saisis des arsenaux et des magasins. » BOSS.

Leurs tas au magasin cachés à la lumière. BOIL.

On appelle aussi *magasin* un grand amas que l'on fait de certaines choses. *Magasin de vin. Magasin de poudre, de boulets. On a fait des magasins de blé pour la subsistance des troupes.*

La fourmi...

Croissit ses magasins des trésors de Cérès. BOIL.

MAGE, s. m., nom que les Perses et autres peuples orientaux donnoient à certains hommes savans dans l'astrologie et la philosophie, et qui avoient l'intendance de la religion. *Zoroastre étoit mage. L'adoration des mages.*

MAGICIEN, ENNE, subs., celui, celle qui fait profession de la magie, ou qui passe parmi le peuple, pour en faire usage. *Grand magicien. Fameux magicien.*

MAGIE, s. f., art par lequel on prétend produire, contre l'ordre de la nature, des effets merveilleux et surprenans. Le peuple l'appelle, *magie noire*, parce qu'elle semble faire ses opérations par le moyen des démons. *Opérations de magie. On a cru long-temps à la magie.*

On appelle *magie naturelle*, un art qui, par des opérations secrètes et inconnues au vulgaire, produit des effets qui paraissent surnaturels et merveilleux ; on l'appelle aussi, *magie blanche*.

On dit proverbialement, d'une chose qu'il est mal aisé de pénétrer, et où l'on ne comprend rien, que c'est la *magie noire*.

MAGIE, se dit de l'illusion qui naît des arts d'imitation. *Quelle est donc la magie de ce ta-*

bleau. *La magie de la couleur. La magie du clair-obscur.*

On dit aussi, *la magie du style, la magie de la poésie*, en parlant du charme qui en résulte.

MAGIQUE, adj. des deux genres, appartenant à la magie. *Art magique. Paroles magiques. Caractère magique.*

On dit familièrement, *cela est d'un effet, ou produit un effet magique*, pour dire, surprenant, enchanteur.

On appelle *miroir magique, lanterne magique*, des machines par lesquelles on fait voir divers objets surprenans, mais par un artifice purement naturel.

On appelle *quarré magique*, un quarré formé de plusieurs cases, dans lesquelles on place des nombres, dont la somme, prise en tout sens, est la même.

MAGISTRAT, s. m., officier établi pour rendre la justice, ou pour maintenir la police. *C'est un digne magistrat. Magistrat incorruptible. Magistrat intègre.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec toutes les qualités d'un grand magistrat. — L'amour de la justice étoit comme né avec ce grave magistrat. » BOSS.

« Un magistrat qui n'a rien ignoré ni rien négligé dans son ministère, et qu'aucun intérêt ne détournât jamais du droit chemin. — On remarqua bientôt en lui tout ce qui fait les grands magistrats. » FLÉCH.

Le peuple au Champ-de-Mars nomme ses magistrats. RACINE.

Allié d'assez hauts magistrats.

Né dans Paris de magistrats connus. BOIL.

Dans quelques villes on dit simplement, *le magistrat*, pour dire, le corps des officiers municipaux.

MAGISTRATURE, s. f., la dignité et charge de magistrat. *Exercer la magistrature. Parvenir à la magistrature.*

Il se dit aussi du temps pendant lequel on est magistrat. *Durant sa magistrature.* DICT.

« Qui est-ce qui s'est acquitté plus dignement de cette suprême magistrature que M. le Tellier. » FLÉCH.

Il se dit aussi de l'ordre entier des magistrats. *Cet homme fait honneur à la magistrature.*

MAGNANIME, adj. des deux genres, qui a l'âme grande, élevée. *Prince magnanime. Cœur magnanime.* DICT. DE L'ACAD.

« Charles I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, étoit juste, modéré, magnanime, etc. — Ce n'est pas que la France ait manqué à la fille de Henri le Grand, Anne la magnanime, la pieuse, que nous ne nommerons jamais sans regret. — Pendant que la magnanime et intrépide régente étoit obligée à montrer le roi enfant aux provinces, pour dissiper les troubles qu'on y excitoit de toutes parts. » BOSS.

« Toujours égale, toujours magnanime, elle entretint la paix dans son cœur avec ceux qui lui déclarèrent la guerre. — Ce cœur magnanime. » (Voyez magnanimité.) FLÉCH.

Éloigné du malheur qui m'opprime, Votre cœur même se montre magnanime.

cœur si *magnanime*. (Voyez *sacrifier*.)

soupçonner ton ennemi d'un crime,  
— même enfin je l'ai cru *magnanime*. RAC.

**MAGNIMITÉ**, s. f., vertu de celui qui  
est *magnanime*. *La magnanimité est la vertu des*  
DICT. DE L'ACAD.

« peut assez louer la *magnanimité* de  
l'inceste. » Boss.

des plus grandes merveilles que Dieu  
n'a ses saints, c'est de les rendre en  
temps humbles et magnanimes; hu-  
mans bassesse, *magnanimité* sans or-  
gueil noble qui fait qu'ils se con-  
tentent plus en la puissance de Dieu,  
présument moins de leurs propres  
*magnanimité* modeste qui leur inspire  
et plus de crainte et de reconnaissance  
eu, qu'ils en ont reçu plus de grâces. »  
FLÉCH.

**MAGNIFICENCE**, s. f., qualité de celui qui  
est *magnifique*. *Magnificence royale*. DICT.

« les yeux de toutes parts : voilà tout  
ce qu'il faut faire la *magnificence* et la piété  
pour honorer un héros. — Ces deux rois  
ont un cour, d'une grandeur, d'une po-  
uissance et d'une *magnificence*, aussi bien que  
la conduite si différente. — Elle eut une  
*magnificence* royale, et l'on eût dit qu'elle  
ne la donnoit pas. » Boss.

*magnificence* divine. » FLÉCH.

Cette *magnificence*,  
qu'à l'Euphrate étendre sa puissance. RAC.  
Il a aussi, somptuosité, dépense éclatante  
*magnificence*. Il a fait des ma-  
gnificences extraordinaires. On ne vit jamais  
*magnificence*. Il les traita avec *magni-*  
DICT. DE L'ACAD.

« irant la *magnificence* de sa maison. —  
chapelle royale qu'elle fit bâtir avec  
sa *magnificence*. — La *magnificence* de  
la famille. » Boss.

« voyoit au milieu de sa *magnificence*  
sa splendeur. — Une grandeur et une  
*magnificence* séculière. » FLÉCH.

« vers est plein de sa *magnificence*.  
plein de gloire et de *magnificence*. » RAC.

« au figuré, la *magnificence* du style  
est la grandeur et l'élévation du style. »

**MAGNIFIQUE**, adj. des deux genres, splen-  
dideux en dons et en dépense, qui  
fait de grandes et éclatantes dépenses,  
éminent dans les choses publiques. *Prince*  
*magnifique*. Les Romains étoient *magnifiques*  
dans leurs ouvrages publics, dans les spectacles,  
dans les temples. *Magnifique en habits, en*  
« Dans les meubles, dans les habits il est  
*magnifique* chez lui. » DICT.

« qu'il n'y ait jamais eu de roi plus  
et plus *magnifique*, il sut régler ses  
affaires, etc. — Sa piété *magnifique* et royale.  
dehors, reine *magnifique*, au dedans,  
sa servante de J. C. » FLÉCH.

« en valeur éclatant, en vertus *magnifique*.  
BOILEAU.

Il se dit aussi des choses dans lesquelles la  
*magnificence* éclate. *Temple, bâtiment magni-*  
*fique. Habits, meubles magnifiques. Repas,*  
*festin magnifique. Train, équipage magnifique.*  
*Réception magnifique. Présens magnifiques.*

« Tout ce qui paroît grand et *magnifique*,  
» devient l'objet de nos desirs. — Soit qu'il  
» embellisse cette *magnifique* maison. » (Voyez  
*témoignage*.) Boss.

« Un culte plus *magnifique*. — Un solennel  
» et *magnifique* sacrifice. — Un *magnifique*  
» tombeau. — Tout ce que ce siècle a de pom-  
» peux et de *magnifique*. » FLÉCH.

De tous tours les *magnifiques* faites.

Et lui-même marchant en habits *magnifiques*.

Du temple, orné partout de festons *magnifiques*. RAC.

Une table propre et non *magnifique*. BOIL.

(Voyez *table*.)

On dit, des titres *magnifiques*, pour dire,  
des titres pompeux, éclatans.

« Ces noms *magnifiques*. » Boss.

On dit, des termes, des paroles *magnifiques*,  
pour dire, pompeuses et brillantes.

« N'attendez pas de ces *magnifiques* paroles,  
» qui ne servent qu'à faire connoître, sinon  
» un orgueil caché, du moins les efforts d'une  
» âme agitée. » Boss.

« Le *magnifique* récit de, etc. » FLÉCH.

Et souvent l'on ennuie en termes *magnifiques*. BOIL.

On appelle *promesses magnifiques*, des pro-  
messes qui font espérer de grandes choses. Il ne  
se dit guère qu'ironiquement.

**MAGNIFIQUEMENT**, adv., avec *magnificence*.  
Il bâtit *magnifiquement*. Il les traita *magnifique-*  
*ment*. Il reçut *magnifiquement* ces ambassa-  
deurs. Il vit *magnifiquement* chez lui. *Magnifi-*  
*quement* vêtu. DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi, l'on a trouvé le moyen de distin-  
» guer les naissances illustres d'avec les nais-  
» sances viles et vulgaires, et de mettre une  
» différence infinie entre le sang noble et le ro-  
» turier, comme s'il n'avoit pas les mêmes  
» qualités, et n'étoit pas composé de mêmes  
» élémens; et par là, vous voyez déjà la nais-  
» sance *magnifiquement* relevée. » Boss.

**MAJESTÉ**, s. f., grandeur suprême. Il se  
dit proprement et par excellence de Dieu. *La*  
*majesté divine*. Il se dit aussi des rois. *La ma-*  
*jesté des rois. La majesté royale. Crime de lèse-*  
*majesté au premier chef, au second chef. Cri-*  
*minel de lèse-majesté divine et humaine. La*  
*majesté du trône.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle voudroit disparoitre toute entière de-  
» vant la *majesté* du roi des rois. — Celui qui  
» regne dans les cieux, à qui seul appartient la  
» gloire, la *majesté* et l'indépendance. — Elle  
» ainoit mieux tempérer sa *majesté*, et l'oué-  
» tir devant Dieu, que de la faire éclater de-  
» vant les hommes. — Il apprit enfin à l'Espa-  
» gne trop dédaigneuse quelle étoit cette *ma-*  
» jesté que la mauvaise fortune ne pouvoit  
» ravir à de si grands princes. — Pendant qu'il  
» parle avec tant de force, une douceur sur-  
» prenante lui ouvre les cœurs, et donne, je  
» ne sais comment, un nouvel éclat à la ma-

» *jesté* qu'elle tempère. — Ils doivent, pour le  
» repos autant que pour la décoration de l'un-  
» vers, soutenir une *majesté* qui n'est qu'un  
» rayon de celle de Dieu. » Boss.

« S'avançant devant la *majesté* de Dieu. —  
» Il ordonnait qu'on fléchit les genoux et qu'on  
» se tint devant la *majesté* présente, qui, pour  
» être cachée, n'en étoit pas moins redoutable.  
» — Cette *majesté* accompagnée de tant de grâ-  
» ces. — La *majesté* des rois inspire plus de  
» respect que de tendresse. — Sans être étonné  
» de cette *majesté* si fière. — Ces fleuves qui,  
» roulant leurs flots avec *majesté*. » (Voyez *con-*  
» *templation*, *éblouir*, *imprimer*, *promettre*, *rayon*,  
» *relever*, *respect*, *révéler*, *soin*, *s'inquiéter*.)

FLÉCHIER.

Viens-tu de Dieu vivant braver la *majesté* ?

Et vous, sous sa *majesté* sainte,  
Cieux, abaissez-vous.

Lieu terrible où de Dieu la *majesté* repose.

Au fond de leur palais, leur *majesté* terrible  
Affecte à leurs sujets de se rendre invisible.

Spigour, je n'ai jamais contemplé qu'avec crainte  
L'auguste *majesté* sur votre front empreinte. RAC.

Il se dit aussi des empires, des lois, des com-  
pagnies et des assemblées augustes qui sont re-  
vêtues du caractère de l'autorité publique. *La*  
*ma*, *est* de l'empire romain, du peuple romain.  
*La majesté* du sénat. *La majesté* des lois.

« Ainsi puisse être rendue la *majesté* à vos  
» tribunaux. » BOSSUET.

(Un rang, dont je n'ai pu de loin sentir la clarté,  
Et dont un autre enfin remplît la *majesté*.)

Vous portiez, par cette indignité,  
De l'empire à vos pieds fouler la *majesté*. RAC.

*Majesté*, est aussi un titre particulier qu'on  
donne aux empereurs, aux rois, et à leurs  
épouses. On dit, en parlant à eux, *Votre Ma-*  
*jesté*; et en parlant d'eux, on dit, *Leurs Ma-*  
*jestés*, *Sa Majesté*, *Votre Majesté*, *Sire*, a or-  
donné. Plaise à *Votre Majesté*. *Sa Majesté* partit  
de Paris un tel jour. DICT. DE L'ACAD.

« Les louanges dont sa *majesté* ne manquoit  
» jamais de l'honorer. — En voyant ces ma-  
» *jestés* humiliées en la présence de Dieu. »

FLÉCHIER.

On appelle l'empereur d'Autriche, *Sa Ma-*  
*jesté impériale*, et quand on lui parle, *Sacré*  
*Majesté*. On appelle le roi de France, *Sa Ma-*  
*jesté très-chrétienne*. On appelle celui d'Espa-  
gne, *Sa Majesté catholique*, et celui de Portugal,  
*Sa Majesté très-fidèle*. On dit aussi, *Sa Majesté*  
*britannique*, *Sa Majesté anglaise*, *Sa Majesté*  
*danoise*, pour dire, le roi d'Angleterre, le roi  
de Suède, le roi de Danemarck. On dit aussi  
*Sa Majesté le roi de Suède*.

*Majesté*, se dit aussi, dans le discours ora-  
toire, de tout ce qui a quelque chose de grand,  
d'auguste. N'admirez-vous point la *majesté* de  
ce temple ? La colonnade du Louvre a un air de  
*majesté* qui impose. La *majesté* de ce lieu. La  
*majesté* de son front. Une digne *majesté*. Il y a  
de la grandeur, de la *majesté* dans son style.

« Les bassesses de la flatterie, indignes de la  
*majesté* du lieu où je parle. » BOSS.

*MAJESTUEUSEMENT*, adv., avec *majesté*,  
avec grandeur. Il marche *majestueusement*.

*MAJESTUEUX*, ECSE, adj., qui a de la  
*majesté*, de l'éclat, de la grandeur. Un air ma-  
*jestueux*. Un port *majestueux*. Une tuile ma-  
*jestueuse*. Une démarche *majestueuse*. Front  
*majestueux*. Temple *majestueux*. Style *maje-*  
*stueux*.

DICT. DE L'ACAD.

« Combien il étoit intrépide à la tête de ses  
» armées, combien auguste et *majestueux* au  
» milieu de son palais et de sa cour. — Venez  
» contempler dans la première place du monde  
» la rare et *majestueuse* beauté d'une vertu  
» toujours constante. — Comme un fleuve ma-  
» *jestueux* et bienfaisant, qui porte paisible-  
» ment dans les villes l'abondance, etc. » BOSS.

« Tout ce qui peut rendre la religion plus  
» *majestueuse*. » FLÉCH.

Le port *majestueux*. — D'un pas *majestueux*. RAC.

(Voyez pas.)

*MAIGRE*, adj. des deux genres, qui n'a point  
de graisse, ou qui en a très-peu, qui est sec  
et décharné. Cet homme est fort *maigre*. Il de-  
vient *maigre*. Il est si *maigre*, que les os lui  
percent la peau. Chapou *maigre*. Il a acheté des  
bœufs *maigres* pour les engraisser. Viande  
*maigre*. DICT. DE L'ACAD.

*Maigre*, sec, relé.

BOIL.

On appelle *maigre*, un terroir aride qui rap-  
porte peu. Ce pays est bien *maigre*. Ces terres  
sont fort *maigres*.

*Maigre*, qui annonce de la maigreur.Un jambon d'assez *maigre* apparence. BOIL.

On dit qu'un style est *maigre* et décharné,  
pour dire qu'il n'a point d'agrément ni d'or-  
nement.

Un *maigre* auteur que je glose en parlant.*Maigres* historiens.Lui-même applaudissant à son *maigre* génie. BOIL.

On appelle jours *maigres*, les jours auxquels  
l'église défend de manger de la viande. Il y  
a bien des jours *maigres* dans l'année, les ven-  
dredis, les samedis, tout le carême.

On dit encore, repas *maigre*, d'un repas où  
l'on ne sert point de viande. Soupe *maigre*.

*MAIGREUR*, s. f., l'état du corps des hommes  
et des animaux *maigres*. Je ne vis jamais une  
si grande *maigreur*. Je ne croyois pas venir à  
un tel point de *maigreur*.

*MAIGRIR*, v. n., devenir *maigre*. Il maigrit  
à vue d'œil. Elle maigrit de jour en jour.

Va maigrir si tu veux, et sécher sur un livre. BOIL.

*MAIGRI*, 12, participe. Je le trouve bien ma-  
grin. Elle est bien *maigre*.

*MAIN*, s. f., partie du corps humain, qui  
est à l'extrémité du bras, et qui sert à toucher,  
à prendre, et à plusieurs autres usages. La main  
droite, la main gauche. Main longue, main  
courte. Main nerveuse, main blanche. Main se-  
che, décharnée, rude. Les doigts de la main. La  
craie de la main. Le dedans, la paume de la  
main, le plat de la main. Main ouverte, fer-  
mée. Le mouvement de la main. Il a froid aux  
mains. Se laver les mains. Fiers du travail de



*ses mains. Tendre les mains. Prendre avec la main. Tenir, avoir à la main, dans la main. Mettre dans la main. Tenir la main à quelqu'un, lui prendre la main, lui serrer la main en signe d'affection, lui donner la main, lui prêter la main, lui tendre la main pour lui aider à marcher. Mener une dame par la main, lui donner la main. Mener un cheval en main. Joindre les mains. Avoir les mains jointes. Lever les mains au ciel. Lever la main sur quelqu'un comme pour le frapper. Parer un coup de la main. Il est blessé à la main. Il a mal à la main. Mettre la main au plat. Avoir la main sur la garde de son épée, la main au côté, sur le côté. Quand les marchands concluent un marché, ils se touchent, ils se frappent dans la main. J'ai reçu telle chose des mains d'un tel, par les mains d'un tel. Il lui a écrit de sa main, de sa propre main. Livre écrit à la main. Il tenait un livre à la main. Avoir à la main, mettre à la main quelque instrument, quelque arme pour s'en servir. Il a la plume à la main, le luth à la main, l'épée à la main. Il lui fit tomber l'épée des mains.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les ours même déchirés de ses mains. — Tantôt la bouche collée sur ces mains victorieuses, et maintenant défaillantes. — Ils abjuroient leurs erreurs entre les mains de ses aumôniers. — Ce n'est pas seulement par cette vaillante main, et par ce grand cœur que vous acquerrez de la gloire. — La princesse leur échappoit parmi des embrassements si tendres, et la mort plus puissante nous l'enlevait entre ces royales mains. — Les mains élevées à Dieu enfoncent plus de bataillons que celles qui frappent. — Ses aumônes, si bien cachées dans le sein du pauvre, ont prié pour lui : sa main droite les choisit à sa main gauche. — C'est vous qui avez im-  
» truit mes mains à combattre. » BOSSU.

« Avec quelle douceur elle leva vers monseigneur ses yeux mourans et ses mains tremblantes : ses yeux qu'elle avoit toujours arrêtés sur lui comme sur l'unique objet de sa tendresse : ses mains qu'elle avoit si souvent levées au ciel, lorsqu'il s'exposoit à tous les périls de la guerre. — Il s'avance l'épée d'une main, le bouclier de l'autre. — On le vit baisser sa tête sacrée aux pieds des pauvres, employer ses mains charitables pour les servir. — Lever ses mains pures et innocentes vers le ciel. (Voyez lever.) — Une moisson jaunissante qui n'attendoit que la main des ouvriers. — Arracher les armes des mains des soldats. — Il tend la main à ceux qui, etc. — Elle avoit dressé de ses propres mains le bûcher où elle devoit consommer son sacrifice. — On vit tomber de leur propre poids ces mains fatales à l'erreur, qui ne devoient plus servir de dévouement à aucun office humain et terrestre. — Jusqu'à sa mort, il tient ses livres entre ses mains. — Il se contente de lever ses mains oisives au ciel. » (Voyez impulsion, monument, myrre, lever, cler, paternal, recueil, royal, voile.) FLÉCHIER.

MAINS, au figuré.

« Ils ont senti dans le plus grand éloignement combien la main de Louis étoit secou-

» rable. — Dieu voulut punir leur désobéissance par les propres mains des rebelles. »

BOSSUET.

« Pendant qu'elle ouvroit une main pour distribuer ses biens dans cette grande ville, elle étendoit l'autre pour assister des provinces affligées. — D'une main il foudroyoit les Amalécites, et il levait déjà l'autre pour attirer sur lui les bénédictions célestes. — Le secours de quelque main puissante et charitable (d'un homme puissant). — Quelle main, fut-elle sacrée, osa toucher à sa couronne ? — Des extraitils mal digérés, et souvent tracés à la hâte par des mains sales ou négligentes qui confondent les droits et défigurent une bonne cause. — Distribuer les finances avec des mains pures et innocentes. — Il répandoit d'une main prodigue les trésors, etc. » (Voyez trésors.) FLÉCHIER.

On dit aussi, la main de Dieu, en parlant de sa puissance, de sa justice, de sa libéralité, etc.

« Tout part de sa puissante main. — Se tiennent toujours sous la main de Dieu par sa soumission à ses ordres, il se préparoit à s'y abandonner tout-à-fait par l'imposition des mains de l'évêque. — Elle se soumit plus que jamais à cette main souveraine, qui tient du plus haut des cieux les rênes de tous les empires. — Pendant que tu disois en ton cœur rebelle, je ne puis me captiver ; j'ai mis sur toi ma puissante main, et j'ai dit : tu seras ma servante. — Venez voir d'où la main de Dieu a retiré la princesse Aune ; venez voir où la main de Dieu l'a élevée. — Nous béaurons avec elle la main qui l'a relevée. — S'humilier sous la main de Dieu. »

BOSSUET.

« Son sort étant dans les mains de Dieu. — Lorsque le cœur des rois est entre les mains de Dieu. — La main de Dieu qui donne la vie et la mort. — Adorons la main qui nous l'enlève. — Elle remit son âme entre les mains de celui qui l'avoit créée. — La main qui me frappe, me soutiendra. — L'ouvrage de la main toute-puissante de Dieu. — Il croit voir dans le ciel une main invisible qui le couronne. — Dieu qui tient entre ses mains le cœur des rois. — Une pécheresse frappée de la main de Dieu » (Voyez privilège, trait, recevoir, sortir.) FLÉCHIER.

On donne aussi des mains à la mort et à d'autres êtres métaphysiques.

« Il ne connoissoit plus le sommeil, et la froide main de la mort pouvoit seule lui clore les yeux. — Lorsqu'entre les mains de la mort, glacés sous ses froides mains, vous ne saurez si vous êtes avec les morts ou avec les vivans. » (Voyez mort.) BOSSU.

« Arracher des mains de la mort. » FLÉCHIER.

METTRE EN MAIN, METTRE DANS LES MAINS, ENTRE LES MAINS, au propre et au figuré.

« La glaive que le fils de Dieu lui a mis dans les mains. » BOSSU.

« Dieu lui avoit mis les armes en main

» pour, etc. — Quand ils ont mis leur cœur dans les mains de Dieu. » DICT.

On dit, lever la main, pour dire, lever la main vers le ciel pour jurer et affirmer en justice.

MAIN, se dit aussi de l'écriture, il a une belle main, pour dire, il a une belle écriture; et, dans ce sens, on dit, reconnoître la main de quelqu'un, pour dire, reconnoître son écriture.

On dit, emprunter, employer la main d'un autre, la main d'un secrétaire, pour dire, se servir de lui pour écrire.

On dit, donnez-moi un petit mot de votre main, pour dire, donnez-moi un reçu, une lettre.

On dit figurément, faire tomber les armes des mains de quelqu'un, pour dire, apaiser la colère de quelqu'un.

On dit figurément et proverbialement, tendre la main, pour dire, demander l'aumône.

On dit aussi figurément, tendre la main à quelqu'un, pour dire, offrir des secours. Il étoit perdu, si je ne lui eusse tendu la main.

On dit figurément, donner la main, prêter la main à quelqu'un, pour dire, l'aider en quelque affaire, le favoriser.

On dit aussi, donner la main à quelqu'un, pour dire, lui donner la main droite et lieu d'honneur, en marchant ou en prenant place dans une chambre. Un tel ne lui a pas donné la main chez lui.

On dit, en style poétique, donner la main à quelqu'un, pour dire, épouser.

On dit figurément, donner les mains à quelque chose, pour dire, y consentir, y concéder. Il s'est long-temps opposé à ce mariage, mais enfin il y a donné les mains.

On dit, de la main de quelqu'un, pour dire, de sa part. Tout ce qui vient de votre main, ce qui part de votre main. Je veux un homme de votre main.

On dit figurément, qu'une chose est dans les mains, entre les mains de quelqu'un, pour dire, qu'elle est en son pouvoir, en sa disposition, Ma vie, ma fortune est entre vos mains.

« Il étoit juste que ce précieux dépôt demeurât entre les mains du roi. — C'est moi qui ai fait la terre, et je la mets entre les mains de qui il me plaît. — Il tombera à son tour entre les mains de la mort. — Donnez à Dieu vos affections, nulle force ne vous ravira ce que vous aurez déposé entre ses mains divines — Pour délivrer ses fidèles des mains de leurs ennemis. — Arrachée comme par miracle des mains du roi son père. » BOSSUET.

« Remettre ce dépôt en des mains si pures et si fidèles. Tomber entre les mains de l'impie Mahomet. — Notre sort n'est pas en nos mains. » FLÉCHIER.

On dit, mettre la main sur quelque chose, pour dire, s'en saisir. Il a mis la main sur l'argent, sur les papiers de la succession.

Imposer les mains, se dit de la cérémonie que font les évêques dans la consécration des évêques et dans l'ordination des prêtres.

On dit qu'un héritage a changé de main, pour dire qu'il a passé d'un propriétaire à un autre.

On dit, prendre en main les intérêts, la cause de quelqu'un, pour dire, soutenir ses intérêts, se charger de sa défense.

On dit, tenir la main à quelque chose, pour dire, veiller de près à l'exécution.

On appelle coup de main, une entreprise hardie, dont l'exécution est prompte; et un homme de main, un homme d'exécution. Un coup de main est bientôt fait. Il avait des gens de main avec lui.

On appelle à la guerre, coups de main, toutes les attaques quise font avec les armes qu'on tient toujours à la main, comme l'épée, la hallebarde, la pique, le pistolet, le mousquet; ainsi, on dit, qu'un château est bon contre les coups de main (qu'il peut se défendre contre des gens qui n'ont point d'artillerie).

On dit, en venir aux mains, pour dire, commencer à se battre; et, être aux mains, en être aux mains, pour dire se battre.

On dit, faire main basse, pour dire, ne point faire de quartier, passer au fil de l'épée.

On dit figurément et familièrement, mettre aux mains, en parlant de deux ou de plusieurs personnes, que l'on engage dans quelque dispute ou dans quelque discussion. Je vous mettrai aux mains avec mon avocat. Je les ai mis aux mains sur la musique.

On dit, mettre la main à quelque chose, pour dire, l'entreprendre, s'en mêler. Je vois bien qu'il faut que j'y mette la main. Tout est perdu si Dieu n'y met la main.

On dit aussi, dans le même sens, mettre la main à l'œuvre, mettre la main à l'ouvrage, pour dire, commencer à travailler; mettre la main à un ouvrage, pour dire, y travailler conjointement avec le principal auteur; et, mettre la dernière main à un ouvrage, y donner la dernière main, pour dire, l'achever, le mettre à sa dernière perfection.

On appelle ouvrage de bonne main, ouvrage de main de maître, un ouvrage qui est très-bien fait.

On dit dans le même sens, qu'un joueur d'instrument, qu'un chirurgien a la main légère, a la main pesante.

On dit aussi qu'un homme a la main sûre, quand elle ne branle point, qu'elle est ferme; et on dit, assurer la main à quelqu'un, pour dire, la lui rendre sûre et hardie, soit à écrire, soit à jouer de quelque instrument, ou autre chose semblable.

On dit d'un joueur de gobelets, d'un filou, d'un homme qui trompe au jeu adroitement, qu'il a la main subtile, la main adroite.

On dit de quelqu'un, qu'on lui a mis les armes, le fleuret, le violon à la main, pour dire, qu'on a commencé à lui apprendre à faire des armes, à jouer du violon.

On dit, battre des mains, pour dire, applaudir.

On dit, sous la main, en parlant de ce qui est proche de nous et à portée. C'est sous votre main. Je ne voyois pas ce papier, et il étoit sous ma main. J'ai trouvé cela sous ma main, cela m'est tombé sous la main.

Il est sous votre main, veut dire figurément, il est dans votre dépendance.

On appelle tours de main, des tours de subti-

lité et d'adresse, qui se font avec les mains. *Ce joueur de gobelets fait des tours de main fort surprenans.*

MAIN, signifie figurément, puissance, vertu. *C'est un coup de la main de Dieu, de sa main toute-puissante.*

MAIN, s'emploie aussi figurément, en parlant d'éducation. *Il est formé de la main d'un tel.*

MAIN FORTE, assistance qu'on donne à quelqu'un, pour exécuter quelque chose. Il se dit plus ordinairement du secours qu'on prête à la justice. *Prêter main forte à l'exécution d'une sentence, d'un arrêt.*

On dit aussi, dans le même sens, *donner main forte.*

A MAIN FORTE.

Et le peuple assemblé nous poursuit à main forte. RAC.

Bientôt l'ambition....

Dans le sein du repos le poursuit à main forte. BOIL.

DE MAIN EN MAIN, façon de parler adverbiale; de la main d'une personne en celle d'une autre, et de celle-là dans une autre, consécutivement, jusqu'à la personne à qui s'adresse ce qu'on donne à porter. *Il est à l'autre bout de la salle, donnez-lui cela de main en main.*

On le dit aussi pour marquer une tradition. *C'est une tradition que nos ancêtres nous ont transmise de main en main.*

DE LONGUE MAIN, depuis long-temps. *Je le connois de longue main.*

SOUS MAIN, façon de parler adverbiale; secrètement, en cachette. *Faites-lui dire cela sous main.*

A PLEINES MAINS, façon de parler adverbiale; abondamment, libéralement. *Il donne à pleines mains.*

On dit dans le même sens, *prendre à belles mains.*

Horace jetant le sel à pleines mains. BOIL.

A DEUX MAINS, façon de parler adverbiale; avec les deux mains. *Il boit à deux mains.*

Un breuvage à deux mains apporté. BOIL.

MAINT, TE, adj. collectif qui signifie plusieurs. Il n'est en usage que dans la poésie familière et dans la conversation. *Maint homme. Maintes fois.* Il se répète. *Par maints et maints travaux. Maintes et maintes conquêtes.*

Une seconde Troie...

Ou maint Grec affamé, maint avide Argien,  
Au travers des charbons va piller le Troyen.

Gronder maint et maint procureur. BOIL.

MAINTENANT, adv. de temps, à présent, à cette heure, au temps où nous sommes. *J'ai achevé l'ouvrage que vous m'avez demandé, que pouvez-vous maintenant que je fusse.*

« Dans ses premières guerres, il n'avoit qu'une » seule vie à lui offrir; maintenant il en a une » autre qui lui est plus chère que la sienne. — » Tourmenté par son ambition durant sa vie, » et tourmenté maintenant dans les enfers. — » Ne plaignons plus ses disgrâces, qui font » maintenant sa félicité. » BOSS.

« Belle ame qui reposez maintenant dans le » sein de la paix. » FLÉCH.

Le roi, qui tantôt n'en croyoit point Pharnace.  
Maintenant dans nos cœurs sait tout ce qui se passe.

D'abord un bruit injurieux

Le rangeoit du parti d'un camp sédition;  
Maintenant on vous dit que ces mêmes rebelles  
Ont tourné contre lui leurs armes criminelles.

Si vous m'aimez, si, etc.

C'est maintenant, seigneur, qu'il faut me le prouver.

Ses superbes coursiers, qu'on voyoit autrefois,  
Plus d'une ardeur si noble, obéir à sa voix;  
L'œil morne maintenant et la tête baissée.

Sion jusques au ciel élevée autrefois.

Jusqu'aux enfers maintenant abaissée. RAC.

MAINTENANT QUE.

Maintenant que je puis couronner tant d'attraits;

Maintenant que je l'aime encor plus que jamais,  
Je vais, etc. RAC.

Maintenant que le temps a mûri mes desirs,

J'aime mieux mon repos, etc. BOIL.

MAINTENIR, v. a., tenir au même état, en état de consistance. Il se dit au propre et au figuré. *Cette barre de fer maintient la charpente. Il vous a établi dans cette charge, il vous y maintiendra. Il a été maintenu en possession par un arrêt. Maintenir les lois de l'Etat. Maintenir la discipline. Maintenir quelqu'un dans les bonnes grâces d'un autre.*

« Les droits sacrés de la royauté, qu'il sait si » bien maintenir. » FLÉCH.

« Il entreprit de maintenir un ouvrage que » son prédécesseur avoit commencé avec tant de » succès. — Au lieu de maintenir en eux l'esprit » de Dieu. — Maintenir leurs privilèges. — Ces » complaisances mutuelles qui maintiennent la » paix et la politesse du monde. » (Voyez impression). BOSS.

Maintiendrai-je des lois que je ne puis garder.

Maintenir ses droits. RAC.

En un calme heureux maintenir ses sujets.

Le Parnasse françois, ennobli par ta veine,  
Contre tous ces complots saura te maintenir.

Sa tranquille vertu....

Dans un cœur tous les jours nourri du sacrement,

Maintient la vanité, l'orgueil, l'entêtement.

Tous ces dogmes affreux...

Que l'erreur maintient dans tes écoles. BOIL.

SE MAINTENIR (au propre et au figuré), demeurer en état de consistance. DICT.

Toutes ces pièces de charpenterie se maintiennent bien. Ce cheval ne maigrit point, il se maintient bien. Toutes les lois se maintiennent en vigueur dans ce royaume. La discipline s'y est toujours maintenue. Se maintenir dans les bonnes grâces du prince.

« Thérèse a su se maintenir dans ces deux » états de serviteur. — Ils n'apportent d'autre préparation à leurs charges que celle de les » avoir désirées, ils s'y jettent sans discernement, et s'y maintiennent sans mérite. » FLÉCH.

Contre les coups du sort (il) cherche à se maintenir.

BOILEAU.

MAINTIEN, s. m., conservation. *Le maintien*

des lois, de la discipline. Pour le maintien de l'autorité publique.

DICT. DE L'ACAD.

Veiller pour le maintien des lois. BOIL.

Il signifie aussi, la contenance, l'air du visage et le port du corps. *Grave maintien. Noble maintien. Bon maintien. Maintien sérieux.*

J'ai long-temps observé leur maintien.

A ce noble maintien,

Quel œil ne seroit pas trompé comme le mien ? RAC.

Son maintien jaloux.

BOIL.

(Voyez port, reconnaître.)

**MAJORITÉ**, s. f., l'état de celui qui est majeur, qui a atteint l'âge compétent pour jouir pleinement de ses droits. *Il a atteint l'âge de majorité. On remet cette affaire à la majorité du roi.*

**MAIRE**, s. m., le premier officier d'une maison de ville ou d'une commune. *Maire perpétuel. Maire électif.*

« Elle avoit gagné un maire de Londres, dont le crédit étoit grand. »

Boss.

**MAIRE DU PALAIS**, c'étoit sous la première race de nos rois, le premier et principal officier qui avoit l'administration de toutes les affaires de l'État, sous le nom du roi. *Maire du palais d'Austrasie, de Neustrie. Il fut maire du palais sous un tel roi.*

Il...

Laissoient leur sceptre aux mains ou d'un maire ou d'un comte.

BOILEAU.

**MAIS**, conjonction adverbiale, elle sert à marquer contrariété, exception, différence. *Il est fort honnête homme, mais il a un tel défaut. Vous pouvez faire un tel marché, mais prenez garde qu'on ne vous trompe. Elle n'est pas si belle qu'une telle, mais elle a plus d'esprit.*

On s'en sert encore, en rendant raison de quelque chose dont on se veut excuser. *Il est vrai, je l'ai maltraité, mais j'en avois sujet.*

Elle sert aussi à marquer l'augmentation ou la diminution. *Non-seulement il est bon, mais encore il est brave. Il a fait, il a dit telle et telle chose, mais bien plus, mais qui plus est, il est allé, etc. Elle est bien faite, mais elle n'est pas grande.*

On dit aussi *mais*, dans la conversation, en commençant une phrase qui a quelque rapport à ce qui a précédé. *Mais ne cesserez-vous jamais de parler de ces choses-là. Mais dites-nous quand est-ce que vous nous satisferez. Mais, ne vous ôtez-vous pas de là ? Mais pourquoi vous en prenez-vous à moi ? Mais encore, mais enfin, que dites-vous de cela ? Mais qu'ai-je fait ? Mais qu'ai-je dit ? Mais qu'avez-vous dit ? qu'avez-vous fait ?*

Il sert quelquefois de transition pour revenir à un sujet qu'on avoit laissé, ou pour quitter celui dont on parloit. *Mais revenons à notre propos. Mais c'est trop parler de cela. Mais il est temps de finir. Mais encore faut-il s'entendre.*

**MAISON**, s. f., logis, bâtiment pour y loger, pour y habiter. *Maison commode, bien logeable. Belle maison. Grande maison. Maison à porte cochère. Petite maison. Maison basse. Maison élevée, exhausée. Maison à un étage, à plusieurs étages. Maison neuve. Une vieille maison. Maison de brique. Maison de pierre de taille. Maison accompagnée de bois, de jardins, etc. Voilà un e*

*maison bien placée, une maison en bel air. Une maison située en telle rue. Bâtir une maison. Abattre, démolir une maison. Maison de campagne. Maison de plaisance. Il a maison à la ville, maison aux champs. Maison à louer. Maison à vendre. Les fondemens d'une maison. Les gros murs d'une maison. La couverture d'une maison. Les divers appartemens d'une maison. Il est en maison d'emprunt. Il tient le haut de la maison. Au bout du terme, il faut qu'il vide la maison. Il va de maison en maison. Sa maison est ouverte à tous venans. Il ne sort point, il ne bouge point de la maison.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tes maisons ne sont plus qu'un amas de pierres. — Ma maison est brûlée. »

Boss.

« Elle sort de la maison paternelle. — Ramenée dans la maison de son père. — Prodiguier ses trésors pour embellir ses maisons. »

FLÉCH.

Sa maison de superbe structure.

De ta maison gardant les avenues.

(Elle) va pour les malheureux quêter dans les maisons.

La maison du Seigneur, seule un peu plus ornée, Se présente au-dehors de murs environnée.

Et dévorant maisons, palais, châteaux entiers.

(L'auteur parle du monstre de la chicane.)

BOIL.

(Voyez ombre, séjour, deuil.)

On dit qu'un homme *tient maison*, pour dire qu'il tient ménage.

On dit qu'un homme *fait bien les honneurs de sa maison*, pour dire qu'il reçoit bien ceux qui viennent chez lui.

On dit, *garder la maison*, pour dire, rester chez soi, ne pas sortir.

On appelle *maisons royales*, les maisons qui appartiennent à un roi, et où il peut habiter avec sa cour. *Fontainebleau, Rambouillet, Compiègne, sont des maisons royales.*

**MAISON**, se prend aussi par tous ceux qui composent une même famille. *C'est une maison de gens de bien.*

On dit, *une maison bien réglée*, pour dire, une maison où il y a de l'ordre.

« Considérez ce que peut dans les maisons la prudence tempérée d'une femme sage, pour les soutenir. — Les cris de sa maison désolée. — Sa prudence dans la conduite de sa maison. — Malgré les nécessités de sa maison son épuisée. »

Boss.

« Ils appauvrissent leur maison pour enrichir des monastères. »

FLÉCH.

Quel funeste poison

L'amour a répandu sur toute sa maison.

De ma maison le perfide oppresseur.

RAC.

(Voyez vengeance.)

Dans sa sainte maison.

Le marquis en prison.

Sous le faix des procès, vit tomber sa maison.

BOIL.

On nomme *maison*, une compagnie, une communauté d'ecclésiastiques, de religieux. *Il est docteur de la maison et société de Sorbonne. Il est de la maison de Navarre. La maison de Saint-Magloire, de Saint-Lazare, de Sainte-Geneviève.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces maisons de retraite et de silence qui, etc. »

FLÉCHIER.

du Roi, signifie ausssi tous les officiers de la chambre de la garde-maitres attachés au service domestique

de la maison du Roi et maison de la garde-maitres, les troupes destinées pour la garde-maitres. Dans un tel combat la maison-maitres. La maison est partie pour

signifie encore race. Il ne se dit que de nobles et illustres. Maison noble. Maison illustre. Grande maison. Maison de France. La maison-maitres. La maison de Lorraine. Dict.

par la suite de ses conseils que Dieu naître les deux puissantes maisons reine devoit sortir. — La riche et fière de Bourgogne. — Celle qui élève les et qui agrandit les maisons. — Un qui a honoré la maison de France. — nce de la première maison de l'uni-

BOSSUET.

maison de Bavière est une des ces maisons illustres où la puissance, la valeur et la gloire perpétuent, et dont la gloire ne vieillit avec le temps. — Son illustre maison-maitres l'origine s'est perdue dans les obscurités du temps, lui fournissoit de grands services. »

FLECH.

accabler la maison d'Autriche. » VOLT.

quel espoir d'une illustre maison !

ieu ..

que de David la maison fût éteinte. » RAC.

on vantoit son illustre maison.

ur pour ton roi puisée en ta maison. » BOIL.

, un homme, une femme, un enfant, le bonne maison, pour dire, de noble ne race.

maison royale, signifie les princes du

qu'une maison est éteinte, finie, pour le dernier d'une race est mort.

t qu'un homme a relevé sa maison, e, qu'il a acquis des biens et des honneurs ont relevé sa famille.

pelle l'église, la maison de Dieu. La maison de Dieu est une maison de prière. Il faut avec respect dans la maison de Dieu.

roublent dans la maison de Dieu le noble silence des saints mystères. — Elle que la maison de Dieu devint la

FLECH.

ieu !...

David c'est le précieux reste, ans ta maison.

RAC.

DE VILLE, l'hôtel où s'assemblent les municipaux. Il étoit allé à la maison

ifie aussi le corps des officiers de ville. on de ville ordonna que, etc. La maison et mandée.

pelle, à Paris, petites maisons, l'hôtel on renferme ceux qui ont l'esprit On l'a mis aux petites maisons.

oint de fou qui, par belles raisons,

on voisin aux petites maisons. » BOIL.

MAÎTRE, s. m., celui qui a des sujets, des domestiques et des esclaves. Bon maître. Mauvais maître. Rude maître. Maître fâcheux. Chercher maître. Servir son maître. Ce laquais a changé de maître. Il a perdu son maître. Cet esclave s'est sauvé de chez son maître. Dict.

« L'esclave n'a qu'un maître, l'ambitieux en » a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune. »

LA BR.

Un valet chéri de son maître.

Cher appui de ton maître.

C'est d'un maître si saint le plus digne officier.

Laborieux valet du plus commode maître,

Qui, pour te rendre heureux, ici-bas pouvoit naître.

Le coursier écumanant sous son maître intrépide.

De peur que...

Il ne laisse en tombant son maître sur l'arène. » BOIL.

Un ambassadeur ou autre étranger, en parlant du prince dont il est sujet, l'appelle son maître. Le roi mon maître. L'électeur mon maître.

MAÎTRE, supérieur qui commande, soit de droit, soit de force. Dieu est le maître de l'univers. Un roi est le maître dans ses États. Il est le maître dans la place. Il s'est rendu le maître de la place. Il a gagné la bataille, il est le maître de la campagne. César se rendit maître de la république. Il parle en maître. Chacun est maître, le maître chez soi.

Dict. de l'Acad.

« Dans le service d'un maître mortel. — » Achève, ô mort favorable, rends-moi bientôt » à mon maître. — Le jour où vous vous serez » donnés à un maître si bienfaisant. » BOSS.

« Honorée de l'estime et de la confiance de » ses maîtres. — Ce qu'il fit pour son maître, » ce que son maître fit pour lui. — Cette mai- » son qui a donné des maîtres à l'Aquitaine. » — Nous voyons mourir tous les jours nos » inférieurs, nos égaux, nos maîtres. — Avant » qu'ils sachent qu'ils sont hommes et qu'ils » sont pécheurs, on leur apprend qu'ils ont » des sujets et qu'ils sont les maîtres du monde. » — Cet homme qui s'étoit mis au-dessous du » reste des hommes, devint le maître des rois » et des puissances de la terre. — Le maître de » la nature. (Voyez nature.) — Il se rend » maître de la place. » (Voyez outrage, service, servir.)

FLECH.

Malheureux ! vous quittez le maître des humains.

Courez à ce maître adorable.

Ce Dieu, maître absolu de la terre et des cieux.

Puissant maître des cieux.

Moi, fille, femme, sœur et mère de vos maîtres.

N'êtes-vous pas votre maître et le sien.

Parler en maître.

Rome veut un maître, et non une maîtresse.

En quelque obscurité que le sort l'eût fait naître, Le monde eût le voyant eût reconnu son maître.

Rendons-nous maîtres de cette place. » RAC.

(Voyez fléchir, traité, surveillant.)

Reconnoître un Dieu maître du monde.

De tous les animaux, il est, dit-il, le maître.

Ce maître prétendu qui leur donne des lois.

Maître enfin d'un chapitre insensé.

L'hébreu sauvé du joug de ses injustes maîtres.

Sers un si noble maître.

BOIL.



**MAÎTRE**, au figuré, qui dispose, etc.

« Être le *maître* du sort du prince de Condé.  
» — On ne leur laisse plus rien à ménager  
» quand on leur permet de se rendre *maîtres*  
» de leur religion. » **BOUVER.**

« Dieu est le *maître* de ses faveurs et de ses  
» grâces. — Il est le *maître* des événements. »  
(Voyez *trésor*.) **FLAUCH.**

Lui seul de tous les Grecs, *maître* de sa parole,  
S'il part pour Iliou, c'est pour moi qu'il y vole.

*Maître* de son destin.

*Maître* de leur foi.

Les Dieux sont de nos jours les *maîtres* souverains,  
**RACINE.**

On dit, se rendre *maître* des esprits, des  
cœurs, pour dire, prendre l'empire sur les es-  
prits, gagner les cœurs.

*Maître* d'un cœur déjà charmé

*Maître* de leurs suffrages.

**RAC.**

Satan, toujours vainqueur,

Ne demeure-t-il pas *maître* de notre cœur ? **BOLE.**

On dit, se rendre *maître* de la conversation,  
pour dire, attirer sur soi toute l'attention de  
la compagnie; être *maître* de ses passions,  
pour dire, les dompter, les vaincre; être *maître*  
de soi, pour dire, se posséder. Il a été dans  
cette occasion bien *maître* de lui. **DICT.**

« Il ne devoit, *maître* de lui-même, que ce  
» qu'il vouloit. (Voyez *ardeur*.) — *Maître* de sa  
» douleur comme de tout le reste. » **BOSS.**

« *Maître* de ses passions. » (Voyez *passion*.)  
**FLAUCHER.**

On dit aussi, être le *maître*, être *maître* de faire  
quelque chose, pour dire, avoir la liberté, avoir  
le pouvoir de faire quelque chose. Vous êtes le  
*maître* de venir chez moi quand il vous plaira.  
Vous êtes le *maître* d'y aller ou de n'y aller pas.  
Et absolument, vous êtes bien le *maître*.

C'est à vous de choisir; vous êtes *maître*.

**RACINE.**

On dit, se rendre *maître* du feu, pour dire,  
arrêter le progrès d'un incendie; et être *maître*  
du feu, pour dire, être assuré que le feu ne  
fera plus de progrès.

**MAÎTRE**, se dit aussi de ceux qui enseignent  
quelque art ou quelque science. *Maître* de  
langue. *Maître* de langue française. *Maître* à  
dancer. *Maître* de musique. *Maître* de luth.  
*Maître* d'écriture ou *maître* d'armes. Il a ap-  
pris d'un bon *maître*, d'un excellent *maître*. Il  
n'a plus besoin de *maître*. C'est ce *maître*-là qui  
m'a montré les mathématiques.

On dit, un *maître* de dessin, ou un *maître* à  
dessiner.

On dit. Ce peintre apprit sous un tel *maître*.  
Un tel fut son *maître*. Le *maître* qui lui apprit  
à peindre. **DICT. DE L'ACAD.**

« Or, jamais un si digne *maître* n'avait ex-  
» pliqué par de si doctes leçons les commen-  
» taires de César. — Les mauvais succès sont  
» les seuls *maîtres* qui peuvent nous reprendre  
» utilement. » **BOSS.**

« Dieu lui servit lui-même de *maître* dans  
» la retraite et dans le silence. — Les *maîtres*  
» de l'erreur. » (Voyez *noyau*.) **FLAUCH.**

Le ciel souvent lui parle : instruit par un tel *maître*,  
Il sait tout ce qui fait et tout ce qui doit être. **RAC.**  
De ces *maîtres* savans disciples ingénieux. **BOLE.**

On appelle *maître d'école*, celui qui enseigne  
à lire et à écrire.

On appeloit autrefois, *maître-ès-arts*, celui  
qui avoit reçu dans l'université les degrés qui  
donnoient pouvoir d'enseigner les lettres hu-  
maines et la philosophie.

**MAÎTRE**, savant, expert en quelque art. Ho-  
mère et Virgile sont deux grands *maîtres* en  
poésie. Je m'en rapporte aux *maîtres* de l'art.  
Il écrit en *maître*. Coup de *maître*. *Main* de  
*maître*. **DICT. DE L'ACAD.**

Il s'égalé (à sa première bataille)

Aux *maîtres* les plus consommés.

*Maître* en l'art de plaire.

Dans les combats d'esprit savant *maître* d'écriture,

(ils) ont jugé les auteurs en *maîtres* du Parnasse.

**BOILEAU.**

Dans ce dernier exemple, *maîtres* du Par-  
nasse, peut signifier aussi ceux qui dictent des  
lois sur le Parnasse.

**MAÎTRES**, au pluriel, se dit des grands pein-  
tres qui ont illustré les écoles. Les grands *mai-  
tres* de l'école vénitienne excellent dans la cou-  
leur. Les *maîtres* italiens et les *maîtres* flamands  
se ressemblent peu. Il a beaucoup étudié un tel  
*maître*.

**MAÎTRE**, propriétaire. Il est *maître* de cette  
terre, de ce château. J'ai trouvé un cheval qui  
n'a point de *maître*.

En efforts impuissans leur *maître* se consume. **RAC.**

Le coursier, écuman sous son *maître* intrépide,  
Nage, etc.

De peur qu'efflanqué, sent haleine,  
Il ne laisse en tombant son *maître* sur l'arène. **BOLE.**

On dit qu'un *maître* est *maître* de son sujet,  
qu'il est *maître* de sa matière, pour dire, qu'il  
la possède parfaitement, qu'il la traite comme  
il lui plaît.

**MAÎTRE**, est aussi le titre des personnes re-  
vêtues de certaines charges à la cour, ou dans  
quelque compagnie de judicature. *Maître* des  
cérémonies. *Maître* de la garde robe. *Maître* des  
requêtes. *Maître* des comptes. *Maître* des eaux  
et forêts.

On dit aussi, grand *maître* des cérémonies.  
Grand *maître* des eaux et forêts. Grand *maître*  
de la garde robe.

On appelle, à Rome, *maître du sacré palais*,  
un religieux de Saint-Dominique qui demeure  
dans la maison du Pape, et qui a la principale  
autorité pour examiner les livres et pour don-  
ner la permission d'imprimer. Ce livre porte  
l'approbation du *maître* du sacré palais.

**MAÎTRE**, est encore un titre qu'on donne aux  
chefs des ordres militaires ou des autres ordres  
de chevalerie. (Voyez *grand*.)

On appelle *petit-maître*, un jeune homme  
qui se distingue par un air avantageux, par  
un ton décidé, par des manières libres et étou-  
diées. C'est un *petit-maître*. Il fait le *petit-maître*.

**MAÎTRESSE**, s. f., ce mot a presque toutes  
les acceptions de celui de *maître*. Cette femme

*est fort bonne maîtresse, elle traite bien ses domestiques. Elle est maîtresse de cette terre, de ce château. Rome fut la maîtresse du monde. Cette femme est maîtresse de ses passions.*

Ou appelle, *maîtresse d'école, maîtresse des novices*, celle qui enseigne dans une école, ou qui gouverne des novices.

« Fille, femme, mère, *maîtresse*, reine, » telle que nos vœux l'auroient pu faire. —  
« Cette armée se rend *maîtresse* de tout. — Une  
« ame guerrière est toujours *maîtresse* du corps  
« qu'elle anime. — La rébellion long-temps  
« retenue, à la fin tout-à-fait *maîtresse*. — Ce  
« qu'une judicieuse prévoyance n'a pu mettre  
« dans l'esprit des hommes, une *maîtresse* plus  
« impérieuse; je veux dire, l'expérience les a  
« forcés de le croire. » Boss.

« Une si bonne et si puissante *maîtresse*. —  
« Vous vites ces *maîtresses* du monde vivre  
« parmi vous, comme vous qui l'avez quitté.  
« — Certaines ames que Dieu a créées pour être  
« *maîtresses* des autres. — *Maîtresse* de son es-  
« prit. » FLÉCH.

Je songe quelle étoit autrefois cette ville,  
*Maîtresse* de l'Asie.

Il me laisse en ces lieux souveraine *maîtresse*.

Rome veut un maître, et non une *maîtresse*.  
Cette ville.

Si superbe en remparts, en héros si fertile,  
*Maîtresse* de l'Asie.

De tout le camp la discorde *maîtresse*.

Du cœur d'Assuérus souveraine *maîtresse*.

Bientôt ils vous diront que les plus saintes lois,  
*Maîtresses* du vil peuple, obéissent aux rois.

Vous pouvez de mon sort me laisser la *maîtresse*.

D'un mouvement jaloux je ne fus pas *maîtresse*.

*Maîtresse* de moi-même.

De ses derniers soupirs je me rendis *maîtresse*. RAC.

Du logis avertir la *maîtresse*. BOIL.

MAÎTRESSE, se dit aussi des filles et des femmes qui sont recherchées en mariage, ou simplement aimées de quelqu'un.

Parmi tant de beautés qui briguent leur tendresse,  
Ils daignent quelquefois choisir une *maîtresse*.

Elle aura le pouvoir d'épouse et de *maîtresse*.

Accabler l'amant et la *maîtresse*. RAC.

J'ignore ce grand art qui gagne une *maîtresse*. BOIL.

MAÎTRISER, v. a., gouverner en maître, avec une autorité absolue. *Vouloir maîtriser ses égaux. Se laisser maîtriser.*

MAÎTRISER, au figuré, *maîtriser ses passions* (les dompter, s'en rendre le maître).

« Si son histoire trouve des lecteurs dont le  
« jugement ne se laisse pas *maîtriser* aux évé-  
« mens ni à la fortune. » Boss.

(Il) veut *maîtriser* l'univers.

*Maîtriser* la fortune. (Voyez orgueil.) BOIL.

MAL, s. m., ce qui est contraire au bien. *Il faut éviter le mal et faire le bien. Il est enclin au mal. Endurer un mal.*

« Toujours si disposé à croire le bien, qu'il ne  
« peut pas même soupçonner le mal. — Il retire  
« le pécheur d'un plus grand mal. » (Voyez re-  
« plonger, retirer). BOSSUET.

« Le mal ne lui coûte rien, toutes les fois qu'il  
« le croit utile à l'accroissement de sa grandeur. »  
FÉNÉLON.

Un mortel par lui-même au seul mal entraîné.

Le bien et le mal y sont prisés au juste. BOIL.

MAL, douleur. *Avoir mal à la tête. Avoir un grand mal de tête. La tête me fait mal.*

MAL, défaut, imperfection, soit du corps, comme la difformité, la privation de la vue, soit de l'esprit ou de l'ame, comme l'ignorance, la légèreté, la bassesse du cœur. *Je ne connois pas de mal en lui, en cela. Dire du mal de son prochain.* DICT. DE L'ACAD.

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.

Le mal qu'on dit d'autrui ne produit que du mal.

MAL, maladie locale. *Mal dangereux. Mal contagieux. Ce remède guérit bien des maux. Il ne guérira jamais de ce mal. Ils ont son mal. Mal incurable. Mal léger. Mal invétéré. Mal enraciné.* DICT. DE L'ACAD.

« Toujours assis, comme son mal le deman-  
« doit. — Le dernier accès du mal que nous ap-  
« portons en naissant. — Joignant mes maux  
« aux siens, je les offrirai plus hardiment à  
« Dieu. » (Voyez nommer). BOSSUET.

« Combien de fois, s'unissant en esprit à Jé-  
« sus-Christ crucifié, lui offrit-elle son cœur et  
« son mal, afin qu'il fortifiât l'un, et qu'il  
« augmentât ou adoucît l'autre. — La douleur  
« de ses maux. — Lorsqu'un mal funeste et con-  
« tagieux se répandit tout à coup, etc. » (Voyez  
« opposer, remède). FLÉCHIER.

« Vous aigrissez vos maux par une abstenen-  
« ce, etc. » MASS.

Il devine son mal.

D'un mal assez bizarre (il) eut le cerveau blessé.

Sujet à mille maux.

Au moindre mal qui nous vient menacer,  
Elle accourt.

Ils sauront lui donner le mal qu'elle n'a point.

Ces douces Ménages,

Qui, dans leurs vains chagrins, sans mal toujours malades.  
(Voyez rhume, secret.) BOIL.

MAL, au figuré, en parlant du corps poli-  
tique. DICT.

« Les remèdes plus dangereux que les maux. »  
BOSSUET.

MAL, au figuré, en parlant des tourmens de  
l'amour.

Phèdre atteinte d'un mal qu'elle s'obstine à taire.

Vous périssez d'un mal que vous dissimulez.

Elle meurt dans mes bras d'un mal qu'elle me cache.

Mon mal vient de plus loin.

Le mal est sans remède.

Un mal foible à sa naissance. RAC.

(Voyez violence.)

MAL, dommage, calamité, perte, peine, tra-  
vail. DICT.

« Le riche a reçu ses biens, et le pauvre ses  
« maux dans cette vie. — Accomplir le bien que  
« Dieu veut, et souffrir les maux qu'il envoie.  
« Reconnoissez ici le monde, reconnoissez ses  
« maux toujours plus réels que ses biens. » Boss.

« Lors même qu'on proteste qu'on ne veut

» point de *mal* à son frère, on lui en fait. —  
 » Pour soutenir des *maux* pressans. — Le bon  
 » usage qu'elle a fait des biens et des *maux* de la  
 » vie. »

FLÉCHIER.

« Mentor qui craignoit les *maux* avant qu'ils  
 » arrivassent, ne savoit plus ce que c'étoit que  
 » de les craindre, lorsqu'ils étoient arrivés. »

FÉNÉLON.

Je ressens tous les *maux* que je puis ressentir.

Cet Achille, l'auteur de tes *maux* et des miens.

Que de biens, que de *maux* sont prédits tour à tour !

Si le *mal* vous aigrit, que le bienfait vous touche.

(Voyez *funeste*, *menace*.)

RAC.

Quel *mal* cela fait-il ?

Réparer les *maux* qu'ils ont commis.

Son adresse *funeste*

A plus causé de *maux* que la guerre et la peste.

Souvent de tous nos *maux* la raison est la pire.

Pour comble de *maux*.

Pour surcroît de *maux*.

BOIL.

(Voyez *semer*, *soulager*, *sur*.)

**MAL**, inconvénient, malheur. *C'est un grand  
mal qu'il soit absent.*

Le *mal* est qu'en rimaant, ma muse un peu légère

Nomme tout par son nom.

BOIL.

\***MAL**, *adv.*, de mauvaise manière, autrement  
qu'il ne faut, qu'il ne convient, qu'on ne désire-  
roit. *Il a mal réussi. Il écrit mal. Il chante mal.  
J'ai mal entendu. Il prend mal les avis qu'on lui  
donne. Mal bâti. Mal fait. Mal interprété. Mal  
pensé. Mal dit.*

Il étoit *mal* averti.

Bontés trop *mal* récompensées.

Ses yeux *mal* assurés.

Je connois *mal* Junie, on, etc.

Les rangs *mal* pris et *mal* gardés.

Un feu *mal* étouffé.

RAC.

Sa vertu si *mal* récompensée.

*Mal* instruit, *mal* guidé.

Ce terrible nom *mal* né pour les oreilles.

Ces vers *mal* arrangés.

Acteur *mal* orné.

Leur fureur *mal* éteinte.

Débrouillant *mal* une pénible intrigue.

C'est là que bien ou *mal* on a droit de tout dire.

Et mon vers bien ou *mal* dit toujours quelque chose.

Un as *mal* à propos jeté.

BOIL.

**MALADE**, *adj.* des deux genres, qui sent,  
qui souffre quelque dérangement, quelque al-  
tération dans la santé. *Bien malade. Légèrement  
malade. Dangereusement, grièvement malade.  
Malade d'un mal incurable. Il est tombé malade.  
Voilà ce qui l'a rendu malade.*

DICT.

« Il oublie toute sa foiblesse à la vue du roi  
» qui approche de la princesse *malade*. — Ses  
» charités s'étendoient bien loin sur les person-  
» nes *malades* et nécessitées. »

BOSS.

« Il fut *malade* avec les *malades*. »

FLÉCH.

Je me sens *malade*.

Ces douces Ménades,

Qui, dans leurs vains chagrins, sans *mal* toujours *malades*.

BOILEAU.

Il se dit aussi des parties du corps. *Il faut  
appliquer le remède à la partie malade.*

Il se dit figurément des corps politiques. *Un  
Etat est bien malade, quand il est troublé par les  
guerres civiles.*

On dit des plantes et des arbres qui dépérissent,  
qu'ils sont *malades*.

Il se dit aussi de l'esprit et de l'imagination.  
*C'est un esprit malade. Il est plus malade de l'es-  
prit que du corps. Il est malade d'imagination.*

« Guérir des esprits *malades*. »

BOSS.

Un fou rempli d'erreurs, que le trouble accompagne,  
Et *malade* à la ville ainsi qu'à la campagne.

En vain monte à cheval, etc.

BOIL.

Il se prend quelquefois substantivement. *Vi-  
siter les malades. Garder les malades. Guérir les  
malades. Il fait le malade. Un fâcheux ma-  
lade.*

DICT.

« Tantôt elle rentre auprès du *malade*. — Notre  
» *malade* le voit englouti par un chien avide. »

BOSSUET.

« Faire entrevoir aux *malades* le danger où ils  
» sont. — Secourir les *malades*. »

FLÉCHIER.

Courir chez un *malade*.

Ce *malade* à se taire obstiné.

BOIL.

**MALADIE**, *s. f.*, indisposition, dérangement,  
altération dans la santé. *Grande ma-  
ladie. Fâcheuse maladie. Légère maladie. Longue  
maladie. Maladie incurable. Maladie compliquée.  
Maladie populaire. Maladie contagieuse, épi-  
démique. Maladie aiguë. Maladie dangereuse. Il  
y a des maladies héréditaires. Il relève de mala-  
die. Il a gagné une maladie.*

« Ses fréquentes *maladies* le mirent souvent  
» aux prises avec la mort. — Après de grandes  
» *maladies* causées par de grands travaux. — Il  
» avoit déjà senti l'atteinte de la *maladie*  
» dont il est mort. — Le repos et la nourriture  
» ne sont-ils pas de foibles remèdes de la conti-  
» nuelle *maladie* qui nous travaille ? » (Voyez  
*éclater*, *troubler*.)

BOSS.

« Des *maladies* que les remèdes aigrissent. »

LA ROCH.

« Frappé d'une *maladie* contagieuse. — Dans  
» le cours de sa *maladie*. — La *maladie* où la  
» santé lui deviennent indifférentes. Il détruit  
» dans les mêmes sujets et les *maladies* qui les  
» affligent, et les vices qui les corrompent. »  
(Voyez *semence*, *vigueur*.)

FLÉCHIER.

On dit aussi, la *maladie*, quand on parle  
d'une épidémie. *La maladie est dans cette ville.*

On dit, au figuré, les passions sont les *maladies*  
de l'ame.

Il signifie aussi figurément, l'affection ou l'a-  
version exclusive qu'on a pour quelque chose.  
*Il aime excessivement les tableaux ; c'est sa ma-  
ladie. Il a la maladie des médailles.*

« Que faire contre une *maladie* de l'ame si in-  
» vétéree et si contagieuse. »

LA BR.

« L'ardeur de leurs disputes insensées est de-  
» venue la plus dangereuse de leurs *maladies*. »

BOSSUET.

On appelle *maladie du pays*, le désir violent  
que quelqu'un a de retourner en son pays, jus-  
qu'à en être quelquefois *malade*. *Il a la maladie  
du pays.*

**MALADRESSE**, *s. f.*, défaut d'adresse. *La maladresse de cet ouvrier.*

Il se dit aussi figurément, en parlant de quelque chose qui a été mal conduit, mal fait. *Il y a de la maladresse dans ce discours, dans cette apologie.*

On dit d'une personne qui manque d'adresse, elle est d'une extrême maladresse en tout.

**MALADROIT**, *TE*, *adj.*, qui manque d'adresse. *Un ouvrier maladroit. Il est maladroit dans tout ce qu'il fait. Avoir la main maladroite.*

Il s'emploie substantivement. *C'est un maladroït.*

Il se dit au figuré, pour exprimer le manque d'adresse dans la conduite. *C'est un maladroït.*

**MALADROITEMENT**, *adv.*, sans adresse, au propre et au figuré. *Il fait tout maladroitement. Il s'est conduit dans cette affaire très-maladroitement.*

**MALAISÉ**, *ÉE*, *adj.*, difficile. *Cela n'est pas si malaisé que vous croyez. Il est malaisé à gouverner. Il est malaisé de fuir mieux.* (Il commence à vieillir; on ne le trouve pas dans Racine ni dans Boileau.)

Il est bien malaisé de régler ses desirs. LA FONT.

**MALAISÉ**, incommode, dont on ne peut se servir. *Cet escalier est malaisé. Je ne saurois me servir de cet instrument; il est malaisé.*

Sur un chemin montant, sablonneux, malaisé.

LA FONTAINE.

**MALAISÉ**, qui a de la peine à faire la dépense à laquelle il est obligé, qui est à l'étroit dans ses affaires domestiques. *Un riche malaisé. Prince malaisé.*

**MALAVISÉ**, *ÉE*, *adj.*, imprudent, indiscret, qui dit ou fait des choses mal à propos et sans y prendre garde. *C'est un homme malavisé. Il fut si malavisé qu'il se présenta, etc.*

**MÂLE**, *s. m.* Qui est du sexe le plus fort. *Le mâle et la femelle.*

Mâle aussi dangereux que femelle maligne. BOIL.

(L'auteur parle de l'équivoque.)

**MÂLE** est aussi adjectif de tout genre. *Enfant mâle. Perdrix mâle.*

**MÂLE**, au figuré, fort et vigoureux. *Courage mâle. Résolution mâle et vigoureuse. Une vertu mâle. Discours mâle. Voix mâle. Air mâle.*

La pauvreté mâle, active et vigilante. BOIL.

**MÂLE**, en parlant du style et de la peinture, qui a de la force, de l'expression, de l'énergie. *Une poésie mâle. Un style mâle. Des contours mâles. Des figures mâles. Des traits mâles. Une composition mâle.*

**MALÉDICTION**, *s. f.*, imprécation. *Ce père a donné sa malédiction à son fils. Cet homme a donné mille malédictions à sa patrie.*

On dit aussi que Dieu a donné sa malédiction, pour dire que Dieu a abandonné, a retiré ses bénédictions, ses grâces. DICT.

« Ces âmes saintes qui, par leurs bénédictions » réparent les malédictions des impies. » FLÉCH.

Pour lui des Persans bravant l'aversion,  
J'ai chéri, j'ai cherché la malédiction.

Detournez loin de moi sa malédiction.

RAC.

**MALÉFICE**, *s. f.*, action par laquelle on cause du mal, soit aux hommes, soit aux animaux et aux fruits de la terre, en employant le poison ou quelque chose de semblable. *Faire mourir des troupeaux par maléfice. Il a été accusé de maléfice.*

**MALFAITEUR**, *s. m.*, qui fait des crimes, de méchantes actions. *Punir les malfaiteurs.*

**MALFAISANT**, *ANTE*, *adj.*, qui se plaît à nuire, à faire du mal aux autres. *Homme malfaisant. Esprit malfaisant. Il est d'une humeur malfaisante.*

**MALFAISANT**, qui est nuisible. *Les vins mixtionnés sont malfaisants. Les ragoûts sont malfaisants.*

**MALGRÉ**, *prép.*, contre le gré d'une personne. *Il a fait cela malgré moi.*

« Devenue, malgré ses souhaits, la principale » décoration d'une cour, etc. » BOSSUET.

Nous suivions malgré nous le vainqueur de Lesbos.

Par quelle forêt

Toi-même, malgré moi, veux-tu me faire vivre?

Et sa perfide joie éclate malgré lui.

Sauvons-le malgré lui de ce péril extrême.

O courage inflexible,

Que, même en périssant, j'admire malgré moi! RAC.

Aussitôt malgré moi tout mon feu se réveille.

Phèdre, malgré soi, perfide, incestueuse. BOIL.

Il se dit aussi des choses, dans le sens de nonobstant. *Il est parti malgré la rigueur du temps. Je l'ai reconnu malgré l'obscurité.*

« Retranchant de son sommeil, malgré son besoin. — Malgré les obstacles les plus insurmontables, elle s'élève, etc. » BOSSUET.

« Toujours vert, toujours fleuri, malgré les hivers. — Malgré tous les pièges qu'on tendit » à sa pureté, il conserva l'innocence de son » baptême. — Cet esprit qui, malgré le poids » des années et des affaires, a conservé sa force » et sa vigueur. » FLÉCH.

Par vous auroit péri le monstre de la Crète,  
Malgré tous les détours de sa vaste retraite.

Un fragile bois, que, malgré mon secours,  
Les vers sur son autel consomment tous les jours.

Je vois, malgré vos soins, vos pleurs prêts à couler.

Thraséas au sénat, Corbulon dans l'armée,

Sont encore innocens, malgré leur renommée. RAC.

(Voyez renoncer, traîner.)

**MALGRÉ**, au mépris de, ne faisant aucun cas de.

« Ils ont tenté Dieu, en songeant à se faire » heureux, malgré ses lois, et, etc. » BOSSUET.

Quoi! malgré mes sermens, vous croyez le contraire.

J'aime, il est vrai, malgré votre défense.

Il a souvent la force de quelque joint à un adjectif, ou de quoique joint à un verbe.

Malgré leur insolence,

Les mutins n'oseroient soutenir ma présence.

(C'est-à-dire, les mutins, quelque insolens qu'ils soient, n'oseroient, etc.)

*Malgré* tout mon amour, si je n'ai pu vous plaire.

( Si je n'ai pu vous plaire, quoique je vous aime beaucoup. )

*Malgré* tous ses malheurs, plus heureux que son frère.  
( Quoiqu'il ait été très-malheureux, plus heureux encore que son frère. )

*Malgré* tout son orgueil.

A son trône, à son lit, (il) daigna l'associer.

*Malgré* ses soupçons...

(Il) n'osoit sacrifier ce frère à sa vengeance. RAC.

**MALHABILE**, adj. des deux genres, qui manque d'habileté, d'adresse. *Malhabile dans les affaires, dans les négociations.*

**MALHABILEMENT**, adv., d'une manière malhabile. *Il s'y est pris malhabilement.*

**MALHABILITÉ**, s. f., incapacité, manque d'habileté, d'adresse. *Sa malhabileté lui a fait perdre son emploi.*

**MALHEUR**, s. m., mauvaise fortune, mauvaise destinée. *Le malheur a voulu que, etc. C'est un effet de mon malheur. On ne sauroit éviter son malheur. Tomber dans le malheur. Être dans le malheur.*

Je crains le malheur qui me suit.

Du malheur qui me presse,

Tu ne jouiras pas, infidèle princesse.

Eloigné du malheur qui m'opprime,

Votre cœur aisément se montre magnanime.

Si tôt que mon malheur me ramène à sa vue.

J'attends ou mon malheur ou ma félicité. RAC.

**MALHEUR**, désastre, infortune, accident fâcheux. *Grands malheurs. Étrange malheur. Malheur extraordinaire. Tomber dans un grand malheur. Accablé de malheurs. Les malheurs de la vie. C'est un surcroît de malheurs.*

« Contraint de retracer l'image de nos malheurs.  
» — Pour prévenir les malheurs de ses citoyens?  
» — Elle a su profiter de ses malheurs et de ses  
» disgrâces. » (Voyez récit.) BOSSUT.

« Sensible à tous les malheurs de son parti. —  
» Oublier les malheurs d'autrui. — Elle déplo-  
» roit son malheur. » FLËCH.

« D'autres malheurs que leur singularité rend  
» plus terribles, et cependant moins appréhen-  
» dés. » MASS.

« Pour achever les malheurs de la Suède, son  
» roi s'obstinoit à rester à Demotica. »

VOLTAIRE.

Et je vois quels malheurs j'assemble sur ma tête.

Quelque malheur qui m'en puisse avenir,  
Ce n'est que par ma mort qu'on la peut obtenir.

Il plaindra mes malheurs.

Est-ce un si grand malheur que de cesser de vivre ?

Elle veut quelque temps douter de son malheur.

Accroître mon malheur.

Pleurer ton malheur.

Je vais vous annoncer

Peut-être des malheurs où vous n'osez penser.

Oublier ses malheurs.

Nous nous aidions l'un l'autre à porter nos malheurs.

Soit que sa colère

M'imputât le malheur qui lui ravit son frère.

J'ai détourné ma vue...

Des malheurs qui dès lors me firent annoncés.

Plaignant les malheurs attachés à l'empire:

Je conçois ce malheur.

Moi qui...

Ai vu de mes pareils les malheurs éclatans.

J'avance des malheurs que je puis reculer.

Plaiguez votre malheur sans vouloir l'augmenter.

Vous savez ses malheurs, vous les avez causés.

Quelques feintes douleurs,

Dont je crus voir Achille honorer mes malheurs.

Grands dieux ! à son malheur dois-je la préparer ?

Quoi ! seigneur...

Vous pourriez ajouter ce comble à mon malheur !

Songez-vous aux malheurs qui nous menacent tous.

De mes malheurs ce sont là les plus doux.

Vous ne savez pas encor tous vos malheurs.

Voilà par quels malheurs, poussé vers le Bosphore,

J'y trouvai des malheurs que j'attendois encore.

C'est pour moi le comble des malheurs.

Ce désespoir convient à mon malheur.

(Quoi ! ) mon malheur est parti d'une si belle cause !

Nos malheurs trouvent des cœurs sensibles.

Quel malheur imprévu vient encor me confondre !

Et les plus grands malheurs pourront me sembler doux,

Si ma présence ici n'en est pas un pour vous.

Certain du malheur de ses armes.

Peut-on de nos malheurs leur dérober l'histoire ?

Tout l'univers les sait : vous-même en faites gloire.

Vos voix....

De la triste Sion célèbrent les malheurs.

Les malheurs sont souvent enchaînés l'un à l'autre.

(Voyez écrit, fierté, rage, histoire, innocent, interprète, mal, malgré, mesurer, mer, mettre, obstacle, pitié, prescrire, présenter, pleur, poursuivre, préparer, prêter, renommée, reconnaître, répandre, retentir, ressource, sentir, sinistre, traîner.) RAC.

D'une voix conforme à son malheur.

Pourquoi....

Cherches-tu sans raison à grossir tes malheurs ?

Courant toujours de malheur en malheur.

Mais un démon l'arrête, et...

Dans son heureux retour, lui montre un faux malheur.

Prévenons sagement un si juste malheur.

De nos propres malheurs, auteurs infortunés.

Un commis engraisé des malheurs de la France.

(Voyez lamenter, nouvelle, retentir.) BOIL.

Il est souvent précédé des prépositions *dans*, *en*, *pour*.

En ce malheur, quel conseil dois-je prendre ?

En vos malheurs, je ne puis que vous plaindre.

Heureux dans mes malheurs d'en avoir pu sans crime

Contar toute l'histoire aux yeux qui les ont faits.

Dans le sein du malheur (je) t'ai cherché la première.

RACINE.

Vingt fois, dans ton malheur, résolu de te pendre.

BOILEAU.

POUR LE MALHEUR, expression adverbiale, etc. *Malheureusement pour, etc.*

« Ce fut en ces temps que, pour le malheur du  
» royaume, mourut ce cardinal fameux par la  
» force de son génie. » FLËCH.

Hélas ! pour mon malheur, je l'ai trop écouté.

Titus, pour mon malheur, vint, vous vit, et vous plat.

Ciel ! anrois-tu permis....

Que, pour dernier malheur, cette lettre fatale

Fût encoor parvenue aux yeux de ma rivale.



Pour comble de malheur, les Dieux, toutes les suites,  
Ne venoient reprocher ma pitié sacrilège. RAC.

Si quelque audacieux  
Alloit, pour son malheur, lui dessiller les yeux. BOIL.

MALHEUR À, terme d'imprécation. *Malheur aux impies. Malheur à ceux qui prévariquent dans leur ministère.* DICT. DE L'ACAD.

« Malheur à moi, si dans cette chaire j'aime  
» mieux me chercher moi-même que votre.  
» salut. » ROSSUET.

*Malheur au criminel qui vient me la ravir.* RAC.

*Malheur donc à celui qu'une affaire imprévue  
Engage un peu trop tard au détour d'une rue.*

Blais malheur au poète insipide, odieux.

Qui viendrait le glacer d'un éloge ennuyeux. BOIL.  
(Voyez nom.)

On le met aussi avec la préposition *sur*. *Malheur sur eux et sur leurs enfans.*

PAR MALHEUR, expression adverb., malheureusement. *Il tomba par malheur dans un fossé. Il est arrivé par malheur que, etc.*

On dit, *malheur aux vaincus*, pour dire, que les vaincus doivent subir la loi du vainqueur. Il se dit aussi par extension, pour dire, tant pis pour ceux qui souffrent d'un accident auquel d'autres ont échappé.

MALHEUREUSEMENT, adv., par malheur. *Malheureusement il est mort. Il est arrivé malheureusement que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Plusieurs de ses domestiques avoient été  
» malheureusement nourris dans l'erreur que  
» la France toléroit alors. » BOSS.

MALHEUREUSEMENT, d'une manière malheureuse. *Il est mort malheureusement. Il a fini malheureusement.*

MALHEUREUX, EUSE, adj., qui n'est pas heureux. *Il y a des hommes malheureux par leur faute.* DICT. DE L'ACAD.

« Malheureux homme que je suis, qui me  
» délivrera de, etc. » BOSSUET.

« Vaillans et malheureux guerriers. — Pour  
» avoir sa protection, c'étoit assez d'être mal-  
» heureux. — Cette malheureuse province. —  
» Elle ne craignoit pas d'être malheureuse,  
» mais d'être ingrate. » (Voyez valeur.)

FLÉCHIER.

Que je suis malheureuse !

Son malheureux rival.

Plus il est malheureux, plus il est redoutable.

Un chef de malheureux bannis.

Ce sang malheureux.

RAC.

(Voyez objet, reste, victime.)

L'un de l'autre esclaves malheureux.

Malheureux mille fois celui dont la manie

Vent aux règles de l'art asservir son génie ! BOIL.

MALHEUREUX (avec un nom de chose), qui manque de ce qui peut rendre l'homme heureux ou content. *Mener une vie malheureuse. Il est dans un état malheureux, dans une situation malheureuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Que peut-on imaginer de plus malheureux,  
» que de ne pouvoir conserver la foi sans, etc. » BOSSUET.

*Faire une fin malheureuse*, se dit, ou d'une personne qui meurt sans avoir donné aucune marque de piété, ou d'un criminel qui finit sa vie par les mains du bourreau, ou de tout homme qui périt d'une mort tragique.

MALHEUREUX, qui ne réussit jamais dans ce qu'il fait. *Il est malheureux en tout ce qu'il entreprend. Malheureux à la guerre. Malheureux au jeu.* DICT. DE L'ACAD.

Je suis un malheureux que le destin poursuit.

Hélas ! que de raisons contre une malheureuse ! RAC.

MALHEUREUX, qui porte malheur, accompagné de malheur. *Un jour malheureux. Constellation malheureuse. Accident malheureux. Malheureuse rencontre.* (En ces sens, il se dit des choses et non des personnes.)

Un malheureux augure.

Quittez un malheureux rivage.

RAC.

MALHEUREUX, déplorable, funeste.

« Les malheureux progrès de l'erreur. — Le  
» plus malheureux effet de cette faiblesse de  
» l'âge, c'est de, etc. — Cette malheureuse dé-  
» licatesse. » BOSS.

Son pouvoir malheureux ne sert qu'à le gêner. RAC.

MALHEUREUX, se dit encore d'un écrit où l'on raconte des malheurs.

Et de toute ma gloire.

Conte-leur la malheureuse histoire.

RAC.

On dit dans le style familier, qu'un homme a la main malheureuse, pour dire, qu'il réussit mal à ce qu'il entreprend, qu'il est malheureux. *Cet homme a la main malheureuse à faire des mariages.*

COUP MALHEUREUX, se dit d'un coup arrivé par malheur et inopinément, et qui est plus dangereux qu'il ne devoit l'être.

On appelle au jeu, un coup malheureux, un coup de hasard qui arrive par un malheur extraordinaire.

CHOIX malheureux, conseil malheureux, se dit d'un choix, d'un conseil suivi d'un mauvais succès.

Un malheureux amour.

L'amour la plus tendre et la plus malheureuse. RAC.

MALHEUREUX, qui a quelque chose qui semble marquer du malheur. *Il a la physionomie malheureuse, la mine malheureuse. Il a quelque chose de malheureux dans la physionomie.*

MALHEUREUX, qui manque des qualités qu'il devroit avoir, qui est mauvais dans son genre, méprisable. *Un malheureux écrivain (un méchant auteur). Il se dit des choses et des personnes.*

Et ce fer malheureux profaneroit tes mains. RAC.

Malheureux, laisse en paix ton cheval vieillissant.

BOILEAU.

On dit qu'un homme a la mémoire malheureuse, pour dire qu'il retient difficilement, et que sa mémoire lui fait faute au besoin.

MALHEUREUX, subs., misérable. *Il faut avoir compassion des malheureux. Soulager les malheureux.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel malheureux dans l'abandon, n'espé-

» roit pas du secours et de la pitié? — Ces passions qui firent tant de *malheureux*. » (Voyez *patience*. FLECH.

Les *malheureux* que mon pouvoir accable  
La mort aux *malheureux* ne cause point d'effroi.  
Je me comptois trop tôt au rang des *malheureux*.  
Et par les *malheureux* quelquefois désarmé.  
Et les plus *malheureux* osent pleurer le moins. RAC.  
(Voyez voir.)

Engraisse-toi, mon fils, du sang des *malheureux*.  
L'univers sous ton règne a-t-il des *malheureux*?  
(Voyez *naud*, *quêter*.) BOIL.

**MALHEUREUX**, *subs.*, un méchant homme. C'est au *malheureux* qui déshonore sa famille.

Va, perds ces *malheureux*.  
Qu'ils pleurent, ô mon Dieu! qu'ils frémissent de crainte.  
Ces *malheureux*, qui, etc.

Crains mon juste courroux,  
*Malheureuse*, réponds.

Vous, *malheureux*, assis dans la chaire empestée.  
*Malheureuse*, voilà comme tu m'as perdue. RAC.

Il est quelquefois adjectif.

Des prophètes divins, *malheureuse* homicide. RAC.

Quelquefois c'est un terme de reproche qu'on adresse à d'autres ou qu'on adresse à soi-même.

Ah! *malheureux* Arcas, tu m'as trahi.  
*Malheureuse*! quel nom est sorti de ta bouche?  
Et de ce peu de jours....  
Ah! *malheureux*, combien j'en ai déjà perdus?  
(Titus se parlant à lui-même dans Bérénice.)  
Tu pleures, *malheureuse*!  
(Roxane se parlant à elle-même dans Bajazet.)

On emploie aussi *malheureux*, dans le sens de comparaison, d'insuffisance et de disproportion. Il habite un palais, et son frère est réduit à une *malheureuse* chambre. Je ne puis vous aller voir si loin, je n'ai que deux *malheureux* chevaux. Avec vingt mille livres de rente, il n'a qu'un *malheureux* valet. Ces expressions sont du style familier.

**MALICE**, *s. f.*, inclination à nuire, à mal faire. Grande *malice*. Il a un fonds de *malice*. Cela procède d'une *malice* noire. Sa *malice* est découverte. Il est plein de *malice*. Il fait cela par *malice*. C'est un homme sans *malice*. DICT.

« Il faut détruire les conseils profonds d'une » *malice* invétérée. — Les premiers hommes, » lorsque le monde plus innocent étoit encore » dans son enfance, remplissoient des neuf » cents ans par leur vie; et lorsque la *malice* » s'est accrue, la vie en même temps s'est di- » minuée. » Boss.

« L'ignorance ou la *malice* des magisirats. — » Ce que la calomnie ou la *malice* avoit taché » d'embrouiller. » FLECH.

« Contraintes souvent d'armer la *malice* du » plaideur injuste » (L'auteur parle des lois).  
D'ACVESSEAU.

Son cœur n'enferme point une *malice* noire. RAC.

On appelle aussi, *malice* noire, une action de méchanceté horrible et réfléchie.

Un cœur noble ne peut soupçonner en autrui  
La bassesse et la *malice*  
Qu'il ne sent point en soi. RAC.  
En sa *malice* un pécheur obstiné.  
Conservant sa *malice*.  
Ta savante *malice*. BOIL.

On dit, *la malice* du péché, pour dire, la malignité du péché.

**MALICE**, action faite avec *malice*. Il m'a fait la plus grande *malice*. On sait toutes les *malices* dont il est capable. DICT. DE L'ACAD.

Aux *malices* du sort enfin dérobez-vous. RAC.

**MALICE**, se prend quelquefois dans un sens moins odieux, et se dit des tours de gaieté qu'on fait pour se divertir, pour badiner. Elle fait à ses amis mille petites *malices*.

Il s'applique aussi aux enfans qui ont l'esprit tourné à la moquerie. Cet enfant est plein de *malice*. Il y a de la *malice* dans sa phisionomie.

Je veux que le sort....  
Fasse de vos écrits prospérer la *malice*.

Ce champ fécond en plaisantes *malices* (la satire.)

(Il) fit, sans être malin, ses plus grandes *malices*.

Ces vieux recueils....

Des *malices* du sexe immortelles archives. BOIL.

**MALICIEUSEMENT**, *adv.*, avec *malice*. Il disoit cela *malicieusement*. Il interprétoit tout *malicieusement*.

**MALICIEUX**, **FUSE**, *adj.*, qui a de la *malice*. Il est *malicieux*. C'est un esprit *malicieux*. On l'emploie dans les deux sens de *malice*. C'est un enfant *malicieux*..

Il se dit aussi des choses où il y a de la *malice*. Dessein *malicieux*.

« Arrêter les progrès d'une procédure *malicieuse*. » Boss.

**MALIGNEMENT**, *adv.*, avec *malignité*. Interpréter *malignement* quelque chose.

D'un frivole encens *malignement* avare. BOIL.

**MALIGNE**. (Voyez *malin*.)

**MALIGNITÉ**, *s. f.*, inclination à faire du mal, à mal penser, à médire. Connoissez mieux la *malignité* de cet homme, c'est une étrange *malignité*. La *malignité* du siècle, du cœur humain. DICT. DE L'ACAD.

« Un siècle où l'on se fait une étude des défauts d'autrui, où la *malignité* des uns se joue de la faiblesse des autres. » FLECH.

« Soutenir le ministre éloigné contre sa mauvaise fortune, contre la *malignité* de ses ennemis. » Boss.

Sa *malignité*. (Voyez *punir*.) RAC.

Le noir venin de sa *malignité*. (Voyez *venin*.) BOIL.

Il se dit aussi des qualités nuisibles qui se trouvent dans quelques agens, dans quelques remèdes et autres choses. Corriger la *malignité* de l'antimoine. La force de ces remèdes a vaincu la *malignité* de cette fièvre. La *malignité* du sort. La *malignité* des astres. La *malignité* de l'air. DICT. DE L'ACAD.

« Il trouve pour nous tant de tentations et une telle *malignité* dans tous les plaisirs,

» qu'il vient troubler les plus innocens dans ses élus. » BOSS.

**MALIN, IGNE**, *adj.*, qui prend plaisir à faire des malices, à tenir des propos malicieux, à dire du mal. *Il est malin. C'est un esprit malin. Volonté maligne.*

Un auteur malin. — Un esprit malin.

Le public malin.

Le Français né malin.

(II) *fit*, sans être malin, ses plus grandes malices.

Male aussi dangereux que femelle maligne.

(L'auteur parle de l'équivoque.) BOIL.

Boileau le fait substantif au féminin.

T'ai-je peint la maligne aux yeux faux, au cœur noir ?

On dit, dans le même sens, en parlant des choses : *discours malin. Interprétation maligne. Sens malin. un souris malin. Il a dit cela d'un ton malin. Regarder d'un œil malin. Il a le regard malin. Pensées malignes.* DICT.

« Maligne approbation. (Voyez empoisonner.) » — Ces malignes subtilités que, etc. » FLÉCH.

Vos vers malins. — Une maligne prose.

Discours malins. — De malignes pensées.

Vos traits malins.

Leurs malignes fureurs. (Voyez jalousie.) BOIL.

On appelle, *maligne joie*, la joie qu'on a du mal d'autrui, et qu'on voudrait cacher. (Voyez *joie*.)

On appelle le diable, *l'esprit malin, le malin esprit*.

**MALIN**, se dit aussi de ce qui a quelque qualité mauvaise, nuisible. *Un suc malin. Cette herbe a une vertu, une âpreté maligne. Corriger ce que l'opium a de malin.* DICT. DE L'ACAD.

« Soit que l'intempérie des saisons eût laissé dans les airs quelque maligne impression, soit que, etc. — Les astres arrêtent leurs cours » et détournent leurs malignes influences. » FLECHIER.

Du sort fâcheux la maligne inconstance. BOIL.

(Voyez *ascendant, influence*.)

On appelle *fièvre maligne*, une fièvre qui est accompagnée de venin, de pourpre et d'accidens plus fâcheux que le poulx ne semble l'indiquer.

On dit aussi, *un ulcère malin, une plaie maligne*.

**MALINTENTIONNÉ, ÉE**, *adj.* qui a de mauvaises intentions. *Ces personnes étoient très-mal intentionnées.*

Il se prend substantivement, *des mal intentionnés ont répandu ces nouvelles.*

**MALTRAITER**, *v. a.*, traiter durement par des coups ou par des paroles. *Il l'a maltraité de coups. Il l'a maltraité de paroles. Ce mari maltraite sa femme.*

**MALTRAITER**, faire tort à quelqu'un, ne pas lui rendre la justice qui lui est due, ne pas le traiter favorablement. *Cet auteur a été maltraité dans ce journal. Il a été maltraité dans cet arrêt.*

**MALVEILLANCE**, *s. f.*, haine, mauvaise volonté pour que qu'un ou à l'égard de quelque chose. *La malveillance cherche à discréditer les*

*opérations du gouvernement. S'exposer à la malveillance du peuple. Voilà les effets de sa malveillance.*

**MALVEILLANT**, *s. m.*, celui qui veut du mal à quelqu'un, qui est malintentionné pour quelqu'un ou pour quelque chose. *Les malveillans font courir de fausses nouvelles pour augmenter le mécontentement. C'est quelque malveillant qui lui a rendu ce mauvais office.*

Il est plus usité au pluriel. *Il ne faut pas ajouter foi aux malveillans.*

Il est quelquefois adjectif. *Un caractère malveillant.*

**MALVERSATION**, *s. f.*, délit grave commis dans l'exercice d'une charge, d'un emploi, d'une administration, comme exaction, concussion, larcin, etc. *Commettre des malversations. On recherche ses malversations. On le recherche pour ses malversations.*

**MALVERSER**, *v. n.*, commettre des malversations, commettre quelque délit grave dans l'exercice d'une charge, d'un emploi, d'une administration. *Il est accusé d'avoir malversé dans ses charges.*

**MAMELLE**, *s. f.* *Mamelle droite. Mamelle gauche. Un enfant à la mamelle. Il était encore à la mamelle. On dit que les Amazones se brûloient la mamelle droite.*

Vois-tu cette Juive fidèle,

Dont tu sais bien qu'alors il suçoit la mamelle. RAC.

Il se dit aussi en parlant des femelles de quelques animaux.

Sa traînante mamelle.

LA FONT.

On appelle aussi *mamelle*, dans les hommes, la partie charnue qui est placée au même endroit que la mamelle des femmes. *Il étoit blessé deux doigts au-dessous de la mamelle.*

**MANDEMENT**, *s. m.*, ordre par écrit et rendu public de la part d'une personne qui a autorité et juridiction, ordonnance d'un juge supérieur, etc. *Le mandement de l'archevêque, de l'évêque. Le mandement du recteur de l'université. Le mandement de la ville.*

Il croit....

Qu'Apollon doit venir au premier mandement. BOIL.

**MANDER**, *v. a.*, envoyer dire, faire savoir ou par lettres ou par messenger. *Je lui ai mandé cette nouvelle. Je lui ai mandé par un tel que je partiroy sous peu. Ne voulez-vous rien mander à Paris. Je lui ai mandé qu'il vînt. Je lui ai mandé de venir.* DICT. DE L'ACAD.

« Il mande à ses agens dans la conférence, » qu'il n'est pas juste que... — *Mandez-moi ce » qu'il faut pour la nourriture et les ustensiles » de ces pauvres femmes.* BOSS.

Que vous mande-t-il ?

RAC.

**MANDER QUELQU'UN**, lui donner avis ou ordre de venir. *On a mandé tous les parens. Il fut mandé à la cour.*

Il mande au même instant le chantre et le prélat.

Des médecins mandés à son secours. BOIL.

On dit qu'un homme a mandé ses équipages, son carrosse, ses chevaux, ses chiens, etc., pour

dire qu'il a donné ordre qu'on les lui en-  
voyât.

**MANÈGE**, s. m., exercice qu'on fait faire à un cheval pour le dresser. *Un cheval propre au manège. Dressé au manège. Bon pour le manège. Mettre un cheval au manège. Faire le manège. Cheval de manège.*

**MANÈGE**, lieu où l'on exerce les chevaux pour les dresser, et où l'on donne des leçons d'équitation. *Un beau manège. Un manège couvert. Un manège découvert.*

**MANÈGE**, au fig., certaines manières d'agir adroites et artificieuses. *Je connois le manège de ces gens-là. Il y a un certain manège à la cour qu'il faut savoir, quand on veut y vivre. Voilà un étrange manège.*

**MÂNES**, s. m. pl., nom que les anciens donnoient à l'ombre, à l'âme d'un mort. *Polixène fut sacrifiée aux mânes d'Achille. Mânes plaintifs. Apaiser les mânes irrités.*

Attestant les mânes de sa mère.

Et pour mieux apaiser ses mânes irrités.

Et Thésée a rejoint les mânes de vos frères.

Pensez-vous qu'après tout ses mânes en rougissent ?

RACINE.

**MANGER**, v. a. *Manger du pain, de la viande, du fruit. Les chevaux mangent du foin, de l'avoine. Le loup mange la brebis. Les chenilles, les limaçons mangent les fruits. Les souris, les rats mangent les graines. Les oiseaux mangent les moucheron, les vermineux.*

Là, tout ce qu'on mange est sain. BOIL.

Manger l'herbe d'autrui, quel crime abominable !

LA FONT.

**MANGER**, sans régime. *Ils boivent et mangent ensemble. Manger chaud. Manger froid. Il a été trois jours sans manger.* DICT.

Qu'avez-vous donc, dit-il, que vous ne mangiez pas ?

BOILEAU.

**MANGER**, prendre ses repas. *Il mange à l'auberge. Il mange toujours chez lui.*

On dit, *manger son bien*, pour dire, consumer son bien. Il se dit ordinairement de ceux qui le dissipent en débauches ou en folles dépenses. *Il a mangé tout son bien en peu de temps. Il mange tout en procès. Il a mangé deux belles terres.*

Ces expressions sont du style familier, ainsi que les suivantes : *Ses valets le mangent. Les femmes le mangent* (le ruinent).

**MANGER**, se dit aussi au fig. de plusieurs choses inanimées qui minent, qui détruisent. *La rouille mange le fer. Une ulcère lui mange la jambe. Le grand jour mange les couleurs.*

On dit figurément et familièrement, *manger quelqu'un des yeux* (le regarder avidement); *manger quelqu'un de caresses* (lui faire de grandes caresses).

On dit d'un homme qui ne prononce pas bien toutes les lettres ou toutes les syllabes des mots. *Il mange ses mots. Il mange la moitié de ses mots.*

On dit, en termes de grammaire, *une voyelle finale se mange* (s'é. de devant une voyelle qui commence le mot suivant). *Dans la lan-*

*gue françoise l'E féminin ou muet se mange toujours devant une voyelle.*

**MANGER**, s. m., ce qu'on mange. *Un manger délicat. Un délicieux manger. Son hôtesse lui accommoda son manger.*

**MANIE**, s. f., aliénation d'esprit sans fièvre, et qui va quelquefois jusqu'à la fureur. *Sa folie se change en manie.*

La manie est une folie dans laquelle l'imagination est frappée d'un point fixe. *Sa manie est de se croire de verre.*

S'imaginant, en sa douce manie,

Des esprits bienheureux entendre l'harmonie. BOIL.

**MANIE**, se dit aussi par extension de toutes les passions portées à un certain excès. *Sa manie pour les tulipes l'a ruiné. La manie des vers.*

Quelle étrange manie

Peut vous faire envier le sort d'Iphigénie ! RAC.

Maint poète aveuglé d'une telle manie.

D'un froid rimeur dépeindre la manie.

Sans m'aveugler d'une telle manie.

L'amour de vos alex passe en vous pour manie.

Disculper son injuste manie.

Toujours flatté d'une douce manie.

BOIL.

**MANIEMENT**, s. m. (on prononce *maniment*), action de manier). *On connoit la bonté du drap au maniement.*

**MANIEMENT**, le mouvement du bras, de la jambe. *Il étoit perclus de ce bras, mais il commence à en avoir le maniement assez libre.*

On appelle le maniement des armes, l'exercice de pied ferme qu'on enseigne aux soldats.

Il est plus en usage au figuré dans le sens d'administration. *Le maniement des finances. On lui a confié ce maniement. Ce trésorier a beaucoup de maniement. Son maniement est de tant de millions. Ceux qui ont le maniement des affaires.*

« Colbert arriva au maniement des finances, » avec de la science et du génie. » VOLT.

**MANIER**, v. a., prendre et tâter avec la main. *Manier un drap, pour voir s'il est doux, s'il est fin. Manier une étoffe, des papiers, des livres, des hardes.*

**MANIER**, avoir en sa disposition, en son administration, être chargé d'une recette. *Je n'ai point encore manié un denier de cette recette. Il manie tous les ans plus d'un million. Il ne manie point d'argent. Il manie tous les biens, tous les revenus de cette maison.*

On dit figurément, *manier les affaires publiques*, pour dire, les administrer.

On dit d'un homme, qu'il *manie bien quelque instrument*, pour dire, qu'il s'en sert bien. *Il sait bien manier les armes. Il manie bien l'épée à deux mains, la hallebarde. Il manie bien la raquette.*

On dit, en termes d'art, *manier le ciseau* (être sculpteur). *Manier le pinceau, le burin, la plume, le crayon.* DICT. DE L'ACAD.

Manier la trompette et la lyre.

BOIL.

On dit figurément d'un peintre, qu'il *manie bien la couleur*, pour dire, qu'il a l'adresse de la bien employer, de s'en bien servir : et, figurément, d'un sculpteur, qu'il *manie bien le*



*marbre*, pour dire, qu'il sait bien le travailler.

On dit de même qu'un serrurier *manie* bien le fer.

On dit figurément, *manier* bien une affaire (la conduire avec adresse).

On dit aussi, au figuré, *manier* les esprits, *manier* un homme (les tourner, les gouverner comme on veut). *Ce n'est pas un homme aisé à manier. Le peuple ne se se manie pas si facilement.*

On dit, *manier* bien la parole, pour dire, parler avec facilité et agrément.

On dit figurément, qu'un auteur a bien *manié* son sujet, pour dire, qu'il l'a bien traité; et, dans le même sens, qu'un poète dramatique *manie* bien les passions. *Cet écrivain manie bien la langue.*

Des passions finement *maniées*. BOIL.

On dit, *manier* un cheval (le faire aller, le mener avec art). *C'est un bon écuyer, il manie bien un cheval.*

MANIÈRE, s. f., façon, sorte. *Il auroit dû se conduire d'une autre manière. De quelque manière que cela soit, je serai toujours satisfait.*

« Il faut aimer Dieu d'une *manière* bien supérieure, pour, etc. — Nous pouvons regarder le temps de deux *manières* différentes, etc. — » Traiter ce sujet d'une *manière* profane. — » Dieu qui fait entendre ses vérités en telle *manière* et sous telles figures qu'il lui plaît. » BOSSUET.

Vingt fies...

Qui partagent son cours de diverses *manières*. BOIL.

On dit, *voilà une belle manière de parler*, pour dire, *voilà une belle expression*. Il est pour l'ordinaire ironique. *Cet homme a une belle manière de s'énoncer* (il s'énonce agréablement).

Voilà le sexe peint d'une noble *manière*.

Son sujet est conduit d'une belle *manière*. BOIL.

À LA MANIÈRE, comme.

« Son discours se répandoit à la *manière* d'un torrent. — Comme si Dieu avoit, à notre *manière*, des vues générales et confuses. » BOSS.

MANIÈRE, usage, coutume. *C'est sa manière d'agir, de parler. À la manière accoutumée.*

On appelle la *manière* d'un peintre, la façon de composer et de peindre qui lui est propre. C'est le style, en peinture. *La manière de ce peintre est grande. Raphaël a eu plusieurs manières. Ce tableau est peint dans la manière du Guide. Rembrand s'est fait une manière propre à produire de grands effets. Sa manière est dangereuse à imiter.*

MANIÈRES, au pluriel, façon d'agir. *Il a des manières agréables. Ses manières déplaisent à tout le monde. Il a de bonnes manières. Manières rudes, désobligeantes. Manières engageantes. Manières obligeantes. Belles manières.*

On dit ironiquement, avoir les belles *manières*, en parlant d'un homme, d'une femme qui affecte les manières d'un état au-dessus du sien.

Peindre de tant d'esprits les diverses *manières*. BOIL.

DE MANIÈRE QUE, façon de parler adverbiale; de sorte que. *Il dit, il fit telle et telle chose, de manière que l'on rit bien.*

PAR MANIÈRE DE DIRE, PAR MANIÈRE D'ENTRETIEN, PAR MANIÈRE DE CONVERSATION. Il a dit cela par *manière d'entretien* (sans avoir eu aucun dessein formé d'en parler).

MANIÉRÉ, ÉE, adj., remarquable par une affectation particulière. *Acteur maniéré. Style maniéré. Cet homme est fort maniéré.*

MANIÉRÉ, en peinture, se dit de l'abus de la manière. C'est une suite d'habitudes prises dans la façon d'opérer, une affectation qui s'oppose à la variété. *Des figures maniérées. Les draperies ne doivent pas être maniérées.*

On appelle aussi *composition maniérée*, celle où les objets sont disposés avec affectation; une *couleur maniérée* (une couleur qui est l'effet d'une habitude prise, et non l'imitation de la nature).

MANIFESTATION, s. f., action par laquelle on manifeste. *Après une manifestation si évidente de la puissance de Dieu. Il n'est en usage que dans les matières de religion. La manifestation du verbe.* DICT.

MANIFESTE, adj. des deux genres, notoire, évident, connu de tout le monde. *C'est une erreur manifeste. Rendre un crime manifeste.*

« Elle passe tout-à-coup d'une profonde obscurité à une *lumière manifeste*. » BOSS.

« Un exemple *manifeste* et unique (Voyez *manière*). Une vérité que le Saint-Esprit a prononcée par une sentence *manifeste*. » BOSS.

Un péril *manifeste*. (Voyez *mort*.) RAC.

MANIFESTE, s. m., écrit public par lequel un prince, un Etat, un parti, ou une personne de grande considération rend raison de sa conduite en quelque affaire d'importance. *Un tel prince avant que de déclarer la guerre, fit publier un manifeste. Le manifeste du roi d'Espagne. Le manifeste des États de Hollande. Vous en verrez les raisons dans son manifeste.*

MANIFESTEMENT, adv., clairement, évidemment. *Je vous ferai voir manifestement que... Il est manifestement coupable.*

« Il s'ensuit *manifestement* que le temps, peut être considéré, etc. » BOSS.

MANIFESTER, v. a., rendre manifeste. *Dieu a manifesté son pouvoir. Notre-Seigneur se manifesta aux apôtres. La gloire, la vertu de Dieu s'est manifestée en eux. Quand ce secret viendra à se manifester.*

Ce mot est plus d'usage dans les matières de religion que dans les autres.

« Renfermé dans son essence, il se *manifeste* par ses œuvres. » FLÉCH.

MANNE, s. f. (on prononce *mané*), espèce de suc congelé qui se recueille en quelques pays sur les feuilles de certains arbres et de certaines herbes. *Manne de Calabre. Bonne manne. Prenez un once de manne. On purge les enfants avec de la manne. Les naturalistes ont découvert que la manne est un suc qui sort de certains arbres.*

On appelle *manne*, dans l'Écriture-Sainte, la



nourriture que Dieu fit tomber du ciel, pour nourrir les enfans d'Israël dans le désert.

Il se dit figurément des alimens de l'esprit. *La vérité est une manne céleste dont il faut se nourrir.*

« Auroit-elle été si persévérante dans cet exercice, si elle n'y eût goûté la manne cachée que, etc. — Ne vous étonnez pas, chrétiens, si je ne fais plus, foible orateur, que répéter les paroles de la princesse Palatine; c'est que j'y ressens la manne cachée, et, etc. » *Bos.*

MANOEUVRE, *s. m.*, il signifie proprement celui qui travaille de ses mains; mais on ne s'en sert qu'en parlant d'un aide à maçon, d'un aide à couvreur, etc. *Il a tant de manœuvres à payer par jour. L'heure où les manœuvres quittent le travail.*

On donne figurément et par mépris le nom de manœuvre, à un homme qui exécute un ouvrage d'art grossièrement et par routine. *Cen'est qu'un manœuvre.*

MANOEUVRE, *s. f.*, terme de marine qui se dit des cordages destinés à manier les voiles, et à faire les autres services du vaisseau.

On appelle aussi manœuvre, tout ce qui se fait pour le gouvernement d'un vaisseau. *Ils firent une manœuvre qui leur fit gagner le vent sur les ennemis. Changer de manœuvre. Il entend bien la manœuvre.*

MANOEUVRE, mouvement qu'un général ou un commandant fait faire à des troupes. *Il fit une manœuvre qui déconcerta les ennemis.*

MANOEUVRE, au figuré, conduite qu'on tient dans les affaires du monde. *Il a fait une manœuvre qui a gâté ses affaires. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.* *Dict. de l'Ac.*

« De telles manœuvres dans les affaires profanes sont punies; elles furent déconvertes, et n'en réussirent pas moins. » *Volt.*

MANOEUVRER, *v. n.*, terme de marine, faire la manœuvre. *L'équipage a bien manœuvré.*

On dit aussi activement, manœuvrer les voiles.

Il se dit aussi des mouvemens exécutés par des troupes. *Ces troupes ont bien manœuvré. Faire manœuvrer des troupes.*

MANOEUVRER, au figuré, employer des moyens pour faire réussir une affaire. On l'emploie ordinairement en mauvaise part. *Manœuvrer sourdement.*

MANQUE, *s. m.*, défaut. *Manque de foi. Le manque d'argent. Le manque de chaleur. Le manque de parole. Manque de respect.*

Il s'emploie quelquefois adverbiallement; mais dans le style familier. *Il n'a pu faire cette opération, manque d'argent. Elle lui est échappée, manque d'attention, manque de mémoire.*

On dit, dans le style soutenu, faute d'attention, faute de mémoire.

MANQUEMENT, *s. m.*, faute d'omission que commet quelqu'un, en manquant de faire ce qu'il doit. *C'est un léger manquement. Il n'y a personne qui ne soit sujet à quelque petit manquement.*

On dit aussi, manquement de parole. *Manquement de foi. Manquement de respect.*

MANQUER, *v. n.*, faillir, tomber en faute. *Tous les hommes sont sujets à manquer.*

On dit qu'une arme à feu manque, pour dire, qu'elle ne prend pas feu, ou qu'elle manque à tirer. *Ses deux pistolets manquèrent.*

MANQUER DE, avoir faute de. *Manquer d'argent. Manquer de munitions. Manquer de cœur, de courage. Manquer de résolution. Manquer d'occasion. Il n-manque pas d'esprit (il a de l'esprit). Il ne manque pas d'ambition. Il ne manque pas de bonne volonté.* *Dict. de l'Acad.*

« Ils manquent des choses les plus nécessaires. » *Boss.*

« A-t-il manqué de hardiesse. — Il ne manque jamais de force et d'autorité pour empêcher, etc. » *Fléch.*

Et pour quel saint nouveau  
On les laisse aujourd'hui si long-temps manquer d'eau.  
Pour l'entraîner l'argent manque d'attraits. *Boil.*

MANQUER DE, suivi d'un infinitif.

« Qui cherche Dieu de bonne foi, ne manque jamais de le trouver. » *Boss.*

« On ne peut manquer d'être honoré des hommes quand on les tient par l'intérêt, etc. » *Fléchier.*

On dit, manquer de parole, manquer de foi (ne pas tenir sa parole, n'avoir pas de bonne foi).

En lui manquant de foi.

*Rac.*

MANQUER À, ne faire pas ce qu'on doit à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose. *Manquer à son devoir. Manquer à ses amis. Manquer à l'honneur. Manquer à sa foi, à sa parole. Il a manqué au rendez-vous, à l'assignation. Je vous ai promis de vous servir, je ne vous manquerai pas.* *Dict. de l'Acad.*

« Quel est cet aveuglement dans une ame chrétienne, d'être incapable de manquer aux hommes, et de ne craindre pas de manquer à Dieu. — Le Saint-Siège ne peut jamais oublier la France, ni la France manquer au Saint-Siège. — Manquer à ses devoirs. » *Boss.*

« Manqua-t-il à aucune de ces lois que l'Eglise, etc. » *Fléch.*

On dit, manquer à quelqu'un, pour dire, manquer aux égards, au respect qu'on lui doit. *Il vous a manqué essentiellement.*

MANQUER, tomber, périr. *Cette maison manque par les fondemens. Ce cheval manque par les jambes. Cet homme est bien malade; s'il vient à manquer, sa famille est ruinée.*

On dit, l'argent lui manque, pour dire, il manque d'argent.

On dit, dans le même sens: *Les vivres manquent aux assiégés. La poudre leur manque. Cet homme est parfait, il ne lui manque rien.*

« Il manque un sens aux incrédules, comme à l'aveugle. — Que manquoit-il au bonheur de notre princesse! Dieu qu'elle avoit connu, et tout avec lui. » *Boss.*

« Pour donner à la France la seule bénédiction qui lui manquoit. — Il suppléoit, par son ardeur, à ce qui manquoit à sa connois-

» sance. — Que leur *manquoit-il* pour un si  
» glorieux, mais si difficile ministère ? — Elle  
» crut avoir beaucoup de superflu, parce qu'il  
» ne lui *manquoit* rien du nécessaire. »  
(Voyez *qualité*.) FLECHIER.

Quelle félicité peut *manquer* à vos vœux ?

Il ne *manque* à mon front que le bandeau royal.

Traître ! pour les Romains tes lâches complaisances

N'étoient pas à mes yeux d'assez noires offenses :

Il te *manquoit* encore ces perfides amours,

Pour être le supplice et l'horreur de mes jours. RAC.

On dit, en parlant d'un portrait fort res-  
semblant, qu'il ne lui *manque* que la parole.

MANQUER, défaillir. Il ne peut plus se soutenir,  
les jambes lui *manquent*. Elle va s'évanouir, le  
cœur lui *manque*. Je suis si effrayé, si interdit,  
que la parole me *manque*. Les forces lui *man-*  
quent. DICT. DE L'ACAD.

« Les forces lui *manquent*, il tombe à ses  
» pieds. » BOSS.

« La vie *manquoit* aux uns, etc. » FLECH.

MANQUER, se dit aussi en parlant des per-  
sonnes et des choses, pour dire que la personne  
ou la chose n'est pas, est de moins, là où elle  
devroit être. Il *manque* bien des livres dans cette  
bibliothèque, beaucoup de meubles dans cette mai-  
son. Il nous *manque* plusieurs décades de Tite-  
Live. Vous nous avez bien *manqué* aujourd'hui.

Je consens de bon cœur...

Qu'à Paris le gibier *manque* tous les hivers. BOIL.

MANQUER, omettre, oublier de faire quelque  
chose. Je ne *manquerai* pas de faire ce que vous  
voulez. Ne *manquez* pas de vous trouver en tel  
lieu. Je n'y *manquerai* pas. DICT.

Je vous attends demain :

N'y *manquez* pas au moins.

BOIL.

On dit, dans le style familier, il a *manqué*  
d'être tué (peu s'en est fallu qu'il n'ait été tué).

On dit, le pied lui a *manqué*, pour dire qu'il  
a glissé.

On dit, d'un négociant, il a *manqué*, pour  
dire qu'il a fait faillite.

MANQUER est quelquefois actif. Je suis  
arrivé imp tard, j'ai *manqué* cet homme,  
pour dire, je ne l'ai pas trouvé. Je ne l'ai  
*manqué* que d'un quart d'heure. Il a *man-*  
*qué* une belle occasion, pour dire qu'il l'a per-  
due. Il a *manqué* son coup, pour dire, il n'a  
pas réussi dans son dessein. J'ai *manqué* mon  
affaire. Il a *manqué* son projet.

On dit aussi, *manquer* une perdrix, pour  
dire, la tirer et ne la pas tuer ; les chasseurs  
ont *manqué* le cerf, pour dire, qu'ils ne l'ont  
pas pris. Le prévôt a *manqué* les voleurs, il ne  
les a pas attrapés. S'il me *manque*, je ne le *man-*  
*querai* pas. J'ai *manqué* un lièvre qui étoit au  
bout de mon fusil.

MANQUÉ, *te*, participe.

Un projet *manqué* (un projet qui n'a pas  
réussi). Un ouvrage *manqué* (défectueux).

On dit, dans le style familier, un poète  
*manqué* (un poète imparfait, qui n'a pas toutes  
les parties de son art).

MANTEAU, *s. m.*, vêtement ample et sans  
manche qui se met par dessus l'habit et qui

pend ordinairement depuis les épaules jusqu'au  
dessous du genoux. Grand manteau. Manteau  
d'hiver. Manteau d'été. Manteau pour la pluie.  
Manteau de campagne. Manteau léger. Man-  
teau pesant. Manteau de drap. Manteau gris,  
noir, bleu. Manteau de deuil. Un manteau am-  
ple et qui a bien du tour. S'envelopper dans son  
manteau, de son manteau. Tirer quelqu'un par  
le manteau. DICT.

(Il) passe l'été sans linge, et l'hiver sans manteau.

Il tire du manteau sa dextre vengeresse. BOIL.

On appelle *manteau long*, un manteau qui  
traîne, que portent les ecclésiastiques quand ils  
sont en soutane, et les laïques dans les céré-  
monies de deuil.

On appelle *manteau court*, le manteau ordi-  
naire, par opposition au long. Se mettre en  
*manteau court*.

On appelle *manteaux de cérémonie*, certains  
longs manteaux fourrés ou doublés et traînant  
à terre, que les rois, les princes et les grands  
seigneurs portent en certaines cérémonies. Le  
*manteau impérial*, le *manteau royal*, le *man-*  
*teau ducal*, le *manteau de chevalier de l'ordre*,  
sont des *manteaux de cérémonie*.

On dit figurément, en parlant des livres dé-  
fendus qu'on vend en cachette, on les *débite*, on  
les vend sous le manteau. C'est un libelle sédi-  
tieux, satirique, qui ne se vend que sous le *man-*  
*teau*. On le dit aussi de toutes les choses dé-  
fendues.

MANTEAU, au figuré, apparence, prétexte  
dont on se couvre. Sous le manteau de la dévo-  
tion, de la religion, on cache souvent de mauvais  
desseins.

D'un lâche orgueil leur esprit revêtu,

Se couvre du manteau d'une austère vertu. BOIL.

MARAIS, *s. m.*, terres abreuvées de beaucoup  
d'eau, qui n'ont point d'écoulement. Pays de  
marais. Cette place est au milieu des marais.

« Se renfermer dans des bois et dans des ma-  
» rais. » BOSS.

Le Bosphore m'a vu, par de nouveaux apprêts,

Ramener la terreur du fond de ses marais. RAC.

MARÂTRE, *s. f.*, belle-mère. Il ne se dit  
que par manière d'injure, d'une femme qui  
maltraite les enfants que son mari a eus d'un  
premier lit. Cruelle *marâtre*.

J'affectai les chagrins d'une injuste *marâtre*. RAC.

Il se dit aussi d'une mère qui n'a point de  
tendresse pour ses enfants, qui les traite dure-  
ment. Ce n'est pas une mère, c'est une *marâtre*.

MARBRE, *s. m.*, sorte de pierre calcaire ex-  
trêmement dure et solide, qui reçoit le poli,  
et sert principalement aux ouvrages de sculp-  
ture et d'architecture. Marbre blanc. Marbre  
noir. Marbre de plusieurs couleurs. Marbre  
jaspé. Polir le marbre. Scier le marbre. Les  
sculpteurs font leurs plus beaux ouvrages avec  
du marbre blanc. Une figure de marbre, une  
statue de marbre. Une colonne de marbre. Un  
tombeau de marbre. Tout le dedans est incrusté  
de marbre. Incrustation de marbre. Une carrière  
de marbre. Le marbre de grès est très-estimé.  
On tire de très-beaux marbres des montagnes de

Gènes. On a trouvé des carrières de marbre dans les Pyrénées. Graver sur le marbre. DICT.

« Qui me donnera le burin que Job désiroit » pour graver sur l'airain et sur le marbre cette » parole sortie de sa bouche. » BOSS.

« On l'avoit vu marcher sur les eaux comme » sur un marbre solide. » FLÉCH.

Rentrons, et qu'un sang pur par mes mains épanché,  
Lave jusques au marbre où ses pas ont touché.

Elle a d'Auguste aperçu la statue,  
Et mouillant de ses pleurs le marbre de ses pieds.  
Et que du sein des monts le marbre soit tiré. RAC.  
Dans ce marbre fameux taillé sur mon visage. BOIL.

On dit au pluriel, des marbres, pour dire, des ouvrages en marbre ou des échantillons de différents marbres. Il y a de beaux marbres dans le cabinet.

MARCHANDER, v. a., demander le prix d'une chose, et quelquefois disputer sur le prix. Il a voulu acheter cette maison, et il l'a si long-temps marchandée, que l'affaire s'est rompue.

Le prix fatal  
Dont leur Flaminius marchandoit Annibal.

Cette expression populaire marchandoit devient ici très-énergique et très-noble, par l'opposition du grand nom d'Annibal qui inspire du respect. On diroit très-bien, même en prose : Cet empereur, après avoir marchandé la couronne, trafique du sang des nations. (Remarque de Voltaire.)

MARCHE, s. f., mouvement de celui qui marche. Il se dit principalement des troupes, des armées. L'armée est en marche. Les troupes firent une grande marche. Pendant cette marche. Cacher, couvrir sa marche. Dérober sa marche. Dérober une marche.

« Que de campeimens, que de belles marches.— » C'est en vain qu'à travers des bois, avec sa cavalerie toute fraîche, Beck précipite sa marche » pour tomber sur, etc. » BOSS.

« Les dommages que la marche tumultueuse » d'une grande et nombreuse cour, cause quel- » quefois au public et aux particuliers. » FLÉCHIER.

Au seul bruit de sa marche étonnante.  
Le prélat vers lui fait une marche adroite. BOIL.

On appelle, en termes de guerre, marche forcée, une marche dans laquelle on fait faire à des troupes en un certain espace de temps beaucoup plus de chemin qu'elles n'ont coutume d'en faire dans le même temps.

On appelle fausse marche, le mouvement que fait une armée qui feint de marcher sur un point, et qui se porte sur un autre. Il amusa les ennemis par une fausse marche.

On dit, battre, sonner la marche, pour dire, donner aux troupes, par le son des trompettes ou des tambours, le signal de se mettre en marche.

MARCHE, au figuré, conduite. Cacher sa marche (cacher les mesures qu'on prend). Il a une marche équivoque.

On dit, figurément et proverbiallement, gagner une marche sur l'ennemi, pour dire, prendre les devants sur son adversaire, gagner sur

lui, par quelque mouvement habile, un avantage de temps et de position, comme à la guerre.

On appelle, marche d'un vaisseau, le degré de vitesse qu'il a.

On appelle, marche d'un poème, d'un ouvrage, les progrès de l'action dans ce poème, et la progression des idées dans cet ouvrage.

On appelle en musique, marche harmonique, marche de l'harmonie, la manière dont la modulation passe d'un ton à un autre.

On appelle marche, un air de musique composé pour caractériser la marche de certaines troupes. La marche des gardes françaises. La marche des Suisses.

Il se dit aussi des processions et des cérémonies solennelles. La procession se mit en marche dès huit heures du matin. L'ordre de la marche. Le corps de ville fermoit la marche. Ouvrir la marche. La marche dura trois heures.

On le dit aussi des particuliers. Après tant d'heures de marche. Nous avons été huit heures en marche.

Il signifie quelquefois le chemin que l'on fait d'un lieu à un autre. Ils ont fait une grande, une longue marche. Il y a tant de jours de marche d'ici à Orléans. Il y a tant d'heures de marche d'ici à ce village.

Au jeu des échecs, on appelle marche, le mouvement particulier auquel chaque pièce est assujettie. Je ne sais pas le jeu des échecs, j'en sais seulement la marche.

MARCHE, s. f., degré qui sert à monter et à descendre. Marche d'un escalier. Marche d'un perron. Marche de pierre, de marbre, de bois.

MARCHER, v. a., s'avancer d'un lieu à un autre par le mouvement des pieds. Il se dit des hommes et des animaux. Marcher en avant, marcher en arrière. Marcher posément, doucement, pesamment, fièrement. Marcher gravement, majestueusement. Marcher à grand pas, à petit pas. Marcher à pas comptés, à pas de géant, à pas de tortue. Marcher sur la pointe du pied. Il se regarde marcher. Cet enfant ne marche pas encore. Il commence à marcher tout seul. Les voyageurs aiment à marcher à la fraîcheur. Ne vous arrêtez pas, marchez toujours. Ce cheval marche bien. DICT. DE L'AC.

« Marchant d'un pas affecté avec des contenance étudiées. » BOSS.

« On l'a vu marcher sur les eaux comme » sur un marbre solide. » FLÉCH.

Et lui-même marchant en habits magnifiques.

Il marche sans dessein. RAC.

De tous les animaux qui s'élèvent dans l'air,  
Qui marchent sur la terre, ou nagent dans la mer.  
L'estropié marcha, l'aveugle ouvrit les yeux.

Marchant à pas comptés. BOIL.

MARCHER, signifie aussi simplement, s'avancer de quelque manière que ce soit, à pied, à cheval, ou autrement. L'armée commença à marcher. Les troupes marchent de ce côté-là, marchent aux ennemis, marchent de front. Marcher toute la nuit. Faire marcher la cavalerie. Nous marchâmes fort long-temps. DICT.

« Je marcherai devant toi dans les combats. » — Elle marche comme un général à la tête d'une armée royale. — Il commande et il agit

» tout ensemble, et tout *marche* en concours  
» et en sûreté. » Boss.

« Il faisoit *marcher* ses vieilles troupes, etc.  
» — Il ne *marche* pas sans mission. — Lors-  
» qu'il *marchoit* dans ses provinces, il étoit  
» accompagné de, etc. » FLÉCH.

Ne tardons plus, *marchons*.

*Marchons* de ce côté.

*Marchons*, et dans son sein rejettons cette guerre, etc.  
Les a-t-on vus *marcher* parmi vos ennemis ?

Tandis que je me vais préparer à *marcher*,

Il a  *marché*  vers nous

Ils *marchoient* vers Babylone.

Les Persans rassemblés *marchoient* à son secours.

C'est à Rome, mes fils, que je prétends *marcher*.

Laissez...

A cet hymen sans vous *marcher* Iphigénie.

J'entends de toutes parts menacer ma patrie.

Je vois *marcher* contre elle une armée en furie.

C'est Dieu qui ...

Devant moi, chère Esther, a bien voulu *marcher*.

C'est pour toi que je *marche*. RAC.

Debout, dit l'avarice, il est temps de *marcher*.

Tout s'ébranle, tout sort, tout *marche* en diligence.

Il *marche* vers Tholus. — Ils  *marchent*  droit au fleuve.

Sous ce chef redouté,

*Marche* des cuirassiers l'escadron indompté.

Et  *marchant*  à grands pas vers le lieu du repos.

*Marchez*, courez, volez où l'honneur vous appelle.

BOILEAU.

On dit qu'un homme *marche* toujours bien  
accompagné, pour dire, que lorsqu'il *marche*,  
il est toujours accompagné de gens dans le cas  
de le défendre.

Je ceignis la tiare, et  *marchai*  son égal. RAC.

On le verra, pompeux dans cette ville,

*Marcher* encor chargé des dépouilles d'autrui. BOIL.

On dit, *marcher* sur quelque chose, pour dire,  
mettre le pied dessus en marchant. Il a  *marché*   
sur un serpent. Vous m'avez  *marché*  sur le pied.  
*Marcher* à terre. Prenez garde où vous *mar-*  
*chez*.

On dit, le conseil *marche*, il a l'ordre de sui-  
vre le roi en quelque voyage; un régiment  
*marche*, il fait la campagne.

MARCHER, tenir un certain rang dans une  
cérémonie. Chacun *marchoit* selon son rang. Les  
princes du sang  *marchent*  avant les ducs.

MARCHER, au figuré, être porté.

Nos plus riches trésors  *marcheront*  devant vous.

Quel est ce glaive enfin qui *marche* devant eux ? RAC.

Illustre porte-croix, par qui notre bannière

N'a jamais, en  *marchant* , fait un pas en arrière. BOIL.

MARCHER, au figuré, travailler.

Notre muse, souvent paresseuse et stérile,

A besoin, pour *marcher*, de colère et de bile. BOIL.

Boileau dit aussi en parlant du poulx :

Votre poulx inégal *marche* à pas redoublés.

MARCHER, au figuré. En parlant de la con-  
duite, *marcher* droit, être irréprochable dans  
sa conduite. Il ne *marche* pas droit dans cette  
affaire, il n'agit pas de bonne foi.

« *Marcher* sans règle et sans conduite, au gré  
» de ses aveugles désirs. » Boss.

« On veut *marcher* dans les voies qu'on s'est  
» faites soi-même. » (Voyez *voie*.) FLÉCH.

Mon Dieu, qu'une vertu naissante....

Parmi tant de périls, *marche* à pas incertain.

Les peuples à l'envi  *marchent*  à la lumière.

*Marcher* de vertus en vertus.

Ne jugez pas de son cœur par le vôtre.

Sur des pas différents vous  *marchez*  l'un et l'autre.

(Voyez ci-après *marcher* sur les pas.) RAC.

Une égalité d'âme....

Qui *marche* en ses conseils à pas plus mesurés,

Qu'un doyen au palais ne monte les degrés.

Crois-tu que toujours ferme au bord du précipice,

Elle pourra *marcher* sans que le pied lui glisse.

La raison pour *marcher* n'a souvent qu'une voie.

La vieillesse chagrine incessamment amasse,

*Marche* en tous ses desseins d'un pas lent et glacé.

(Voy. broncher, route, sentier, trace, vaudeville.) BOIL.

On dit d'un homme qui se trouve engagé  
dans des conjonctures difficiles et périlleuses, il  
*marche* entre des précipices. DICT.

« L'intérêt et l'injustice, toujours mêlés trop  
» avant dans les grandes affaires du monde,  
» font qu'on *marche* parmi des écueils. » Boss.

On dit aussi d'un homme qui se trouve dans  
quelque conjoncture délicate; qu'il *marche* sur  
des épines.

On dit que deux hommes  *marchent d'un même*   
pas dans une affaire, pour dire, qu'ils ont les  
mêmes sentiments, qu'ils agissent de concert.

On dit, qu'un homme *marche* à grand pas  
aux dignités, à la fortune, pour dire, qu'il y a  
apparence qu'il y parviendra bientôt.

MARCHER SUR LES PAS, au propre et au figuré.  
*Marcher* sur les pas, sur les traces de ses an-  
cêtres (les imiter).

« Il se fit conduire à Assise et au Mont-Cas-  
» sin pour y révéler les fondateurs des deux  
» plus célèbres ordres de l'église;  *marchant avec*   
» respect sur les vestiges de ces saints hommes,  
» il recueilloit les restes de leur esprit. » FL.

A *marcher* sur mes pas Bajazet se dispose.

La victime bientôt  *marchera*  sur vos pas.

Ne peut-elle à l'autel *marcher* que sur vos pas ?

Patrocle et quelques chefs qui  *marchent*  à ma suite.

Sur les pas d'un banni, craignez-vous de *marcher* ?

Puisqu'il le faut, je *marche* sur vos pas,

Les plaisirs et la joie ...

M'abandonnent, Zaire, et  *marchent*  sur leurs pas. RAC.

Sur les pas  *marchant*  sans ton aveu.

*Marchez* donc sur ses pas.

BOIL.

(Sur les pas de Malherbe.)

*Marcher* sous les lois de quelqu'un, être dans  
sa dépendance, le servir.

Tout, si je vous en crois,

Doit *marcher*, doit fléchir, doit trembler sous vos lois.

Dans un camp où tout vous est soumis,

Où je vois sous vos lois *marcher* la Grèce entière.

A regret ils  *marchent*  sous ses lois.

Dans ces derniers exemples, le sens propre  
se trouve un peu mêlé au sens figuré.

On dit d'une affaire, elle ne *marche* pas (elle  
n'avance pas). Ces deux affaires  *marchent d'un*   
*même pas*,  *marchent de front*  (elles avancent  
également, on en prend le même soin).

On dit figurément et familièrement, *marcher*



à *tâtons dans une affaire* (agir dans une affaire sans avoir les lumières nécessaires pour s'y bien conduire, et tenir une conduite incertaine).

On dit aussi, dans le style familier, *cette affaire marche toute seule* (dans cette affaire, on n'a besoin ni de soins ni de sollicitations pour y réussir). *Il faut que cette affaire marche la première* (que l'on commence par celle-là).

On dit d'un discours, d'un poème, qu'il *marche bien*, pour dire qu'il est bien suivi, que l'ordre en est bon, la distribution juste; d'un drame, que *l'action ne marche pas*, (que l'action marche lentement). **DICTIONNAIRE DE L'ACAD.**

Que l'action *marchant* où la raison la guide,  
Ne se perde jamais dans une scène vide.

Ainsi la tragédie agit, *marche*, et s'explique. **BOILEAU.**

On le dit aussi des vers dont le mouvement est facile, d'une période qui est bien nombreuse, d'un ouvrage où les idées sont bien liées.

Son style impétueux souvent *marche* au hasard.

Un poème excellent où tout *marche* et se suit. **BOILEAU.**

**MARCHER**, *s. m.*, la manière dont on marche. *Je le reconnois à son marcher*. Ce terme n'entre pas dans le style noble; on dit mieux *démarcher*.

On dit aussi, *le marcher est doux*, *le marcher est rude*, pour dire qu'on marche sur un terrain avec facilité ou avec peine.

**MARCHEUR**, *EUSE*, *s.*, il ne se dit guère qu'avec une épithète. *C'est un grand marcheur, un bon marcheur, un mauvais marcheur. Il n'est pas marcheur*. Il est du style familier.

**MARÉCAGE**, *s. m.*, terre dont le fonds est humide et bourbeux comme le sont les marais. *Tout le pays n'est qu'un grand marécage. Du gibier qui sent le marécage*.

Et la faulx à la main, parmi vos *marécages*,  
Allez couper vos joncs, et presser vos laitages.

**BOILEAU.**

**MARÉCAGEUX**, *EUSE*, *adj.*, plein de marécages. *Près marécageux. Terre marécageuse. Pays marécageux*.

On dit, *un air marécageux*, pour dire, l'air qui s'élève ordinairement des marécages, ou un air de la même espèce.

On dit de certains oiseaux, comme des canards, et de certains poissons, comme la carpe, l'anguille, etc., qu'ils ont *un goût marécageux*, pour dire qu'ils sentent le marécage.

**MARI**, *s. m.*, époux, celui qui est uni à une femme par le lien conjugal. *Bon mari. Méchant mari. Mari jaloux. On lui a destiné, on lui a donné un tel mari*.

« Le roi son *mari* lui a donné, jusqu'à la mort, ce bel éloge. — Elle a réconcilié avec la France le roi son *mari* et le roi son fils. » **BOSS.**

De l'affranchi Pallas nous avons vu le frère  
De deux reines, seigneur, devenir le *mari*.

Dieu, qui, frappant Jorani, le *mari* de leur fille. **RAC.**

Épouse d'un *mari* doux, simple, officieux.

Entre les bons *maris* pour exemple cité.

La revêche bizarre,

Qui, sans cesse d'un ton par la colère aigri,  
Gronde, choque, dément, contredit un *mari*.

Asservir son *mari*.

Exiger d'un *mari* les respects d'un amant. **BOILEAU.**  
(Voyez *raillieur*, *rire*.)

**MARIAGE**, *s. f.*, union d'un homme et d'une femme par le lien conjugal. *Le mariage est un contrat civil, et un des sept sacrements de l'Eglise. Le sacrement de mariage. Heureux mariage. Un mariage bien assorti. Mariage en face de l'église. Mariage clandestin, illicite, illégal. Mariage dans les règles. Mariage inégal. Mariage d'inclination. Le lien du mariage. Les devoirs du mariage. Le mariage est nul, a été déclaré nul. Ce mariage fut célébré en telle église. Faire un mariage. Casser, dissoudre un mariage. Demander une fille en mariage, la promettre en mariage, la donner en mariage, la prendre en mariage. Garder la foi du mariage. Rompre, violer la foi du mariage.*

« Je n'ai pas besoin de vous dire que c'est Dieu » qui donne les grandes naissances, les grands » mariages, les enfans, la postérité. Cessez, » princes et potentats, de troubler par vos prétentions, le projet de ce mariage. — Fêtes sa- » crées, mariage fortuné, voile nuptial, etc. » **BOSS.**  
Voyez *noces*.

« Les solennités de son mariage. — Tant d'in- » fidélités dans les mariages. » **FLÉCH.**

« S'abstenir des saints devoirs du mariage. » **MASSILLON.**

Il n'est point de repos ni de paix avec elle,  
Son mariage n'est qu'une longue querelle. **BOILEAU.**

On appelle *mariage de conscience*, un mariage où les formalités et les cérémonies de l'Eglise n'ont été observées que secrètement.

On appelle en Allemagne, *mariage de la main gauche*, le mariage qu'un prince ou seigneur, propriétaire d'un fief relevant immédiatement de l'Empire, contracte avec une femme d'un état inférieur, en lui donnant la main gauche, au lieu de la droite. Les enfans nés de ce mariage sont légitimes et nobles, mais ils ne succèdent pas aux États de leur père.

**MARIAGE**, *s. m.*, célébration des noces. *Assister à un mariage. Être invité à un mariage*.

**MARIAGE**, la dot qu'on donne à la mariée. *Elle a eu tant en mariage*.

**MARIER**, *v. a.*, unir un homme à une femme par le lien conjugal, suivant les cérémonies de l'église, et, en cette acception ce verbe ne se dit proprement qu'en parlant d'un prêtre. *Le prêtre doit les marier dans peu de jours. Le prêtre qui les a mariés*.

Il se dit aussi, en parlant de ceux qui font ou procurent un mariage, soit par autorité paternelle, soit par office d'amitié. *Son père l'a mariée avantageusement*.

« Sous prétexte de conduire en Hollande la » princesse royale, sa fille aînée, qui avoit été » mariée à Guillaume, prince d'Orange. — Le duc » son père avoit fondé dans ses terres, de quoi » marier tous les ans, soixante filles. »

**SE MARIER**. *Il s'est marié richement*.

« Ils mangeoient, ils buvoient, ils se ma- » rioient. » **BOSS.**

Alcippe, il est donc vrai, dans peu tu te maries.

**BOILEAU.**

**MARIER**, *au figuré*, allier, joindre. Dans cette acception, il ne se dit que de certaines choses.



*Marier la vigne avec l'ormeau. Marier la voix avec le théorbe. Marier les lettres avec les armes. Cette épithète se marie bien avec ce mot-là. Cet adjectif ne se marie pas bien avec ce verbe.*

On dit, *marier des couleurs*, pour dire, les assortir.

**MARIÉ**, ÉE, participe. Il est quelquefois substantif, et se dit de celui qui vient d'être marié, et de celle qui vient d'être mariée. *Un nouveau marié. La nouvelle mariée. Où est la mariée.*

**MARIN**, INE, adj., qui est de mer. *Monstre marin. Veau marin. Loup marin. Cheval marin. Conque marine.*

On appelle *dieux marins*, les dieux de la mer.

**MARIN**, qui sert à l'usage de la navigation sur la mer. *Carte marine. Aiguille marine.*

On appelle *trompette marine*, un instrument de musique à une seule corde, et dont on joue avec un archet. *Jouer de la trompette marine.*

**MARIN**, se dit en général des gens de mer. *C'est un marin qui lui a dit cette nouvelle.*

**MARINE**, s. f., ce qui concerne la navigation sur mer. *Il entend bien la marine. Officier de marine. Intendant de marine. Garde-marin. Le conseil de marine. On a tenu conseil de marine. Les ordonnances de la marine.*

**MARINE**, se dit de tout le corps des officiers, troupes et matelots destinés au service de mer; en ce sens, il comprend même les vaisseaux, et tout ce qui fait la puissance navale d'une nation. *La marine de France. La marine militaire. La marine marchande.* Dict.

« *La marine*, anéantie depuis des siècles, rétablie un peu par le cardinal de Richelieu, » fut ruinée sous Mazarin. » Volt.

**MARITIME**, adj. des deux genres, qui est proche de la mer, qui est relatif à la mer. *Les provinces maritimes. Les villes maritimes. Les peuples maritimes. Les puissances maritimes. Les forces maritimes (les forces de mer).*

**MAROTIQUE**, adj. des deux genres. Il ne se dit que du vieux langage imité de Clément Marot. *Style marotique. Vers marotiques. Épître marotique. Langage marotique.*

**MARQUANT**, ANTE, adj., qui se fait remarquer. On le dit des personnes et des choses. *Une personne marquante. Une idée marquante. Une couleur marquante.*

**MARQUE**, s. f. Ce mot se dit généralement de tout ce qui sert à désigner ou à distinguer quelque chose. On en marquera ci-après les différentes acceptions.

**MARQUE**, empreinte, ou toute autre figure qu'on fait sur une chose pour la reconnaître ou pour la distinguer d'avec une autre. *Mettre la marque sur de la vaisselle. La marque de l'orfèvre, la marque du fer. La marque des cuirs. La marque des étoffes. La marque du papier. La marque des moutons. La marque des chevaux d'un tel haras. Il a déclaré ne savoir signer, et a fait sa marque.*

Avoir droit de marque, c'est avoir droit de faire mettre une marque sur certaines choses. Les

princes ont droit de marque sur toutes les marchandises qui sortent de leurs États. Payer le droit de marque.

**MARQUE**, instrument avec lequel on fait une empreinte sur de la vaisselle, sur du drap ou sur autre chose. *Apportez la marque pour marquer cette vaisselle.*

**MARQUE**, trace, impression que laisse un corps sur un autre à l'endroit où il l'a touché, où il a passé. *Il a été blessé au front, la marque y est encore. Il porte encore les marques des blessures qu'il a reçues à la guerre.* Dict.

On voit encor la marque du couteau.

Reine, de ton poignard connois du moins les marques.

RACINE.

**MARQUE**, se dit de certaines taches et autres signes que l'homme ou un animal apporte en naissant. *Cet enfant a apporté cette marque du sein de sa mère. Ce cheval a une marque au front. Ce chien a de belles marques.*

**MARQUE**, au figuré.

Quelle Jérusalem nouvelle....

Sort du fond des déserts brillante de clartés,

Et porte sur le front une marque immortelle. RAC.

**MARQUE**, ornement qui distingue une personne d'avec une autre. *Les faisceaux et la hache étoient la marque des grands magistrats romains. Le mortier étoit la marque des présidents du parlement de Paris.* Dict.

« La marque d'une si grave dignité fut » comme un jouet entre ses mains. » Boss.

Le Pont vous reconnoît dès long-temps pour sa reine, Vous en portez encor la marque souveraine.

De la faveur du plus grand des monarques ;

Tout révere à genoux les glorieuses marques. RAC.

Ces gants violets, les marques de sa gloire. BOIL.

On appelle *marques d'honneur*, certaines marques de distinction parmi les gentilshommes et les gens de guerre. *La croix de Saint-Louis, le cordon bleu sont des marques d'honneur. On dit en ce sens, porter les marques d'un ordre.*

On appelle *un homme de marque*, un homme de distinction. *Le roi lui envoya faire compliment par un homme de marque.*

**MARQUE D'INFAMIE**, ce qui prouve, ce qui fait connoître l'infamie de quelqu'un.

**LETTRES DE MARQUE**, sont des lettres de représailles qu'un roi accorde à un de ses sujets à qui un prince étranger a refusé justice d'une violence qu'il a éprouvée en temps de paix de la part des sujets de ce prince. *Les lettres de marque permettent à la partie lésée de saisir les effets du prince dont elle se plaint.*

**MARQUE**, ce qu'on emploie pour se ressouvenir de quelque chose. *Quand je trouve quelque chose de beau dans un livre, j'y fais une marque.*

**MARQUE**, chiffre, caractère, figure que les marchands et ouvriers mettent à leurs marchandises ou à leurs ouvrages. *Le papier porte la marque du fabricant. L'ouvrier a mis sa marque à son ouvrage.*

**MARQUE**, indice, signe. *C'est une marque de bonheur, de malheur.*

**MARQUE**, présage. *Le ciel rouge le soir est une marque de beau temps.*

**MARQUE**, témoignage, preuve. *Recevoir des marques de bonté, des marques d'estime. Des marques de grandeur d'âme. Des marques d'ignorance. Laisser des marques de reconnaissance.*  
DICT.

« Honoré des *marques* de son souvenir. —  
» La dernière *marque* de sa tendresse. — Vous  
» qui lui donnez les dernières *marques* de piété  
» avec tant de magnificence et tant de zèle. — Des  
» *marques* d'estime et de tendresse. — Elle étoit  
» digne de ses défauts, elle aimait qu'on lui en fît  
» des leçons sincères, *marque* assurée d'une âme  
» forte que, etc. » (Voyez usage). BOSS.

« Les attirant par des *marques* de bienveillance. — Une *marque* précieuse de son amour.  
» — Il donnoit des *marques* d'une vocation indubitable. — La piété doit faire respecter  
» toutes les *marques* que Dieu donne de son  
» amour. » (Voyez mérite.) FLÉCH.

Pourquoi ces *marques* de douleur ?

Il laisse échapper...

Quelque *marque* des soins qui doivent l'occuper.

De leur amour la *marque* la plus chère.

Un père dont, jusqu'à ce jour,  
Je n'ai jamais reçu que des *marques* d'amour. RAC.  
(Voyez secret.)

La vertu d'un cœur noble est la *marque* certaine.  
Je vous connois pour noble à ces illustres *marques*.  
BOILEAU.

**MARQUER**, v. a., mettre une marque ou une empreinte sur une chose pour la distinguer d'une autre. *Marquer des chevaux. Marquer de la vaisselle. Marquer d'un fer chaud, avec un fer chaud. Marquer des serviettes, des draps.*

On dit, *marquer un camp*, pour dire, marquer le lieu où l'armée doit camper.

**MARQUER**, au figuré.

« Que ces deux principaux momens de la  
» grâce ont été bien *marqués* par les merveilles  
» que Dieu a faites pour le salut éternel de, etc. »  
BOSSUET.

*Marquer de cette ignominie*

Le sang de mes aïeux qui brille dans Junie.

Il *marqua* de son sang ce jour infortuné.

Ta fureur...

D'un sang toujours nouveau *marquera* tous tes jours.

Si le destin....

*Marque* de quelque affront son empire naissant.

**MARQUER**, faire une impression par quelque blessure, par quelque coup. *Il a été marqué rudement au front.*

**MARQUER**, laisser des marques, des traces, des vestiges. *Le torrent a marqué son passage par de grands dégâts. Les armées marquent ordinairement leur passage par de grands désordres.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Il *marquait* son chemin par les traces de sa  
» bonté et de sa justice. » FLÉCH.

**MARQUER**, mettre une marque pour faire souvenir. *Marquer dans un livre l'endroit où l'on a fini sa lecture. Je lui ai marqué ce passage avec du crayon. Marquer son jeu.*

**MARQUER**, indiquer, donner à connoître. *Sa taille et sa bonne mine marquent bien ce qu'il est.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Ces ornemens *marquent* dans les hommes  
» quelque dignité. » BOSS.

« Une fierté noble qui *marquait* la grandeur  
» de sa naissance. — Rien ne *marque* tant l'a-  
» mour qu'on a pour Jésus-Christ, que le  
» zèle, etc. » FLÉCH.

Elle ne *marque* aucun reste de vie.

Son frère, au moins jusqu'à ce jour,  
Dans ses desseins n'a point *marqué* d'amour.

Un gage qui *marquait* son amour.

Toute sa conduite.

*Marque* dans son devoir une âme trop instruite.

Le transport du visir *marquait* sur son visage

Qu'un heureux changement le rappelle au palais.

Quels présages affreux nous *marque* son courroux ?

RACINE.

Un style si rapide, et qui court en rasant,

*Marque* moins trop d'esprit que peu de jugement.

(Voyez venus.)

BOIL.

**MARQUER**, spécifier, soit de bouche, soit par écrit. *Marquer à quelqu'un ce qu'il doit faire. Je n'approuve pas ce que vous m'avez marqué dans votre lettre.*  
DICT. DE L'ACAD.

« L'endroit de la lettre où le prince *mar-*  
» *quait* qu'il mourait content. » BOSS.

« Les monumens publics où étoient *marqués*  
» la grandeur de notre naissance, et l'antiquité  
» de notre origine, la gloire de nos ancêtres. »  
MASSILLON.

**MARQUER**, assigner, fixer.

« Il doit se présenter aux heures qu'on lui a  
» *marquées*. » FLÉCH.

J'attendois le moment *marqué* dans ton arrêt.

Lui-même il nous traça son temple et son autel ;

Aux lévites *marqua* leur place et leurs offices.

Pour prix d'un triomphe si beau,

Ils ont au champ troyen *marqué* votre tombeau.

(Les Dieux.)

Peut-être assez d'honneurs environnoient ma vie ;

Pour ne pas souhaiter qu'elle me fût ravie ;

Ni qu'en me l'arrachant, un sévère destin,

Si près de ma naissance, en eût *marqué* la fin.

Ah ! seigneur, si votre heure est une fois *marquée*.

RACINE.

Au vestibule obscur il *marque* une autre place.

Les États *marqués* pour mon partage. BOIL.

**MARQUER**, désigner d'une manière précise.

« Les trois temps que *marquait* le prince. —  
» Je n'entreprends pas de *marquer* le terme  
» fatal dans lequel Dieu a résolu de, etc. —  
» Voyez comme les temps sont *marqués*. »  
BOSSUET.

« De ce port, où la tempête l'avoit jeté, il  
» *marquait* les routes qui pouvoient sauver  
» du naufrage. — Il lui *marquait* les justes me-  
» sures de sa grandeur. » FLÉCH.

Je lui *marque* le cœur où sa main doit frapper.

Et *marquant* à mon bias la place de son cœur. RAC.

Va *marquer* les écueils de cette mer terrible.

Des heureux regards de mon astre étonnant,

*Marques* bien cet effet.

Et bientôt la censure au regard formidable,

Sait, le crayon en main, *marquer* nos endroits faux.

(Voyez cadence, lyre, repos.)

BOIL.

Le magistrat des lois emprunta le secours,  
Et rendant par édit les poètes plus sages,  
Défendit de marquer les noms et les visages. BOIL.

(Voyez *nature*, *peinture*, *scène*.)

MARQUER, témoigner, donner des marques.  
*Marquer sa reconnaissance. Marquer son amitié,*  
*son estime, son respect, sa bonne volonté.*

« Il déchiroit ses vêtements et marquait sa  
douleur. » FLÉCH.

Dans ce dernier sens, on le construit ordi-  
nairement avec un régime indirect. *Marquer*  
*sa douleur par des gémissemens.*

On me verra toujours

Lui marquer mon respect.

BOIL.

On dit familièrement, *cela marqueroit trop*,  
pour dire, cela seroit trop remarqué, ou dans  
un autresens, cela annonçeroit trop l'intention  
où l'on est; et dans cette acception, *marquer*  
se prend neutralement.

On dit à peu près dans le même sens, *cel*  
*homme ne marque point* (il ne se fait pas re-  
marquer par quelque mérite). *Dans cet ouvrage*  
*on ne trouve rien qui marque* (rien qui attire  
particulièrement l'attention).

On dit d'une allée nouvellement plantée,  
*qu'elle commence à marquer* (que les arbres  
commencent à bien pousser).

On dit, qu'un cheval *marque encore*, pour  
dire, que les marques qui viennent aux dents  
paroissent encore.

SE MARQUER, *v. pron.*

« Il a plu à la divine bonté de se marquer  
elle-même. » BOSS.

MARQUÉ, *se, participe.*

On dit qu'un homme est *marqué au front*, à  
la joue, pour dire qu'il a quelques marques  
sur les parties de son corps.

On dit, dans le même sens, *marqué de petite*  
*vérole.*

On dit proverbialement, qu'un ouvrage est  
*marqué au bon coin*, pour dire, que cet ouvrage  
est bon.

Des vers *marqués* au coin de l'immortalité.

Toi qui sais à quel coin se *marquent* les bons vers.

BOILEAU.

On dit, avoir pour quelqu'un des attentions  
*marquées* (des égards, des manières qui prouvent  
le désir qu'on a de l'honorer particulièrement).

On dit aussi, un goût *marqué* pour une per-  
sonne, pour la poésie, pour la musique, pour la  
raillerie. On dit un dessein *marqué* (une intention  
évidente).

On dit d'un homme que la justice a fait mar-  
quer d'un fer chaud, qu'il a été *marqué*.

MARS, *s. m.* (on prononce l'S), le dieu  
de la guerre chez les Païens.

On dit en poésie, les travaux de Mars (les  
travaux de la guerre).

Le peuple au champ de Mars nomme ses magistrats.

RACINE.

Assez d'autres...

Suivront aux champs de Mars ton courage rapide.

Chaque climat produit des favoris de Mars.

Bientôt avec Grammont courent Mars et Bellone.

BOILEAU.

Dans les premiers vers, *champ de Mars*, signi-  
fie un champ bordé par le Tibre, où les Ro-  
mains s'assembloient pour les élections, et qui  
étoit aussi un lieu d'exercice,

MARS, une des planètes, qui prend son nom  
du dieu de la guerre. *La planète de Mars.*  
*Mars en conjonction avec la Lune.*

MARTIAL, ALE, *adj.*, guerrier. *Courage*  
*martial. Air martial.*

MARTYR, YRE, *s.*, celui ou celle qui a  
souffert la mort pour la religion. *Saint Etienne*  
*est le premier martyr. Sainte Cécile est vierge et*  
*martyre. Les sept frères Machabées sont ho-*  
*norés comme martyrs. Ce glorieux martyr de la*  
*foi.*

On dit, qu'un homme est le martyr de la fa-  
veur, pour dire, qu'il s'expose à beaucoup de  
dangers, de disgrâces, d'inconvéniens, soit pour  
le service des gens qui sont en faveur, soit pour  
leur faire sa cour, et gagner leurs bonnes  
grâces.

On dit de même : *Martyr de son ambition.*  
*Martyr de ses opinions. Martyr du bien public.*

« Tyran de la société, et martyr de son am-  
bition. » LA BR.

Et martyr glorieux d'un point d'honneur nouveau.

BOILEAU.

MARTYRE, *s. m.*, la mort ou les tourmens  
endurés pour la vraie religion. *Souffrir le mar-*  
*tyre. La couronne du martyr. La palme du*  
*martyre. L'Eglise célèbre un tel jour le martyr*  
*d'un tel saint. Après de longs tourmens, il con-*  
*somma son martyre par une mort bienheureuse.*

« Ceux qui, par des mortifications continuel-  
les, et par un martyr moins sanglant, mais  
aussi plus long, se sanctifient, etc. »

FLÉCH.

Au sortir du baptême, on couroit au martyr. BOIL.

Les amans appellent martyr, les peines que  
l'amour leur fait souffrir. *Il lui a conté son mar-*  
*tyre, son amoureux martyr. Celle qui cause mon*  
*martyre.*

DIC. DE L'AC.

Je hais ces vains auteurs dont, etc.

Ils ne savent jamais que se charger de chaînes,

Que bénir leur martyr, adorer leur prison. BOIL.

MARTYRISER, *v. a.*, faire souffrir le mar-  
tyre. *Saint Etienne fut martyrisé peu après la*  
*mort de Jésus-Christ. Dioclétien fit martyriser un*  
*grand nombre de chrétiens.*

On dit, dans le style familier, les voleurs le  
martyrisèrent pour avoir son argent; les chirur-  
giens l'ont martyrisé.

MARTYROLOGE, *s. m.*, catalogue de ceux  
qui ont souffert le martyr. On a inséré depuis  
dans ce catalogue, le nom des autres saints dont  
l'Eglise fait la commémoration. *Le martyrologe*  
*romain.*

MASCULIN, INE, *adj.*, appartenant au  
mâle. *Le sexe masculin. Les descendans en ligne*  
*masculine. Succession masculine.*

On appelle fief masculin, un fief que les mâles  
seuls peuvent posséder.

On appelle en grammaire, genre masculin,

le premier des genres sous lesquels les noms d'une langue sont distribués, parce que ce genre est attribué particulièrement aux mâles. *Honneur est du genre masculin.*

On dit, dans la même acception, *le est l'article masculin, la est l'article féminin.*

On appelle *terminaison masculine*, la terminaison d'un mot qui n'a point d'e féminin dans la dernière syllabe (d'e muet), comme *main*, *maison*, qui ont la terminaison masculine, quoiqu'ils soient du genre féminin, et *homme* a la terminaison féminine, quoiqu'il soit du genre masculin. *Pleuroit, tombeau*, ont la terminaison masculine.

Dans les vers français, on appelle *rimes masculines*, les rimes qui ont une terminaison masculine, comme *yeux, cieux*; et vers *masculins*, ceux dont les rimes sont masculines.

MASQUE, *s. m.*, faux visage de carton et de cire, dont on se couvre pour se déguiser. *Masque commun. Masque de Venise. Masque hideux, grotesque, difforme. Masque qui déguise bien. Otez votre masque. Arracher le masque à quelqu'un. On va en masque pendant le carnaval. Un masque de vieillard. Un masque de docteur. Un comédien qui joue bien sous le masque.*

Eschyle dans le chœur jeta les personnages,  
D'un masque plus honnête habilla les visages. BOIL.  
Les grands, pour la plupart, sont masques de théâtre.  
LA FONT.

MASQUE est aussi un faux visage de velours noir doublé, que les dames se mettoient autrefois sur le visage, pour éviter le hâle et pour se conserver le teint. *Porter un masque. Mettre un masque. Oter son masque. Masque sans mentonnière. Elle est belle sous le masque. Le masque lui sied bien. Avoir le masque sous le nez.*

On appelle aussi *masques*, ceux qui portent des masques pour se déguiser pendant le carnaval. *Une compagnie de masques. De beaux masques. Les masques ont beaucoup de liberté. Un joli masque. Un beau masque. Il faut laisser entrer les masques. De vilains masques.*

On dit figurément, *lever le masque*, pour dire, ne dissimuler plus, agir ouvertement, sans retenue et sans honte. *Ce fourbe, cet hypocrite, n'avoit pas encore levé le masque.*

On dit aussi figurément, *arracher le masque à quelqu'un*, pour dire, faire connoître sa fausseté, sa perfidie.

On dit figurément *qu'un homme est toujours sous le masque*, pour dire qu'il déguise toujours ses sentimens; et, familièrement, *il ne sort point de son masque.* DICT. DE L'ACAD.

Sans cesse on prend le masque, et quittant la nature....

Oter le masque aux vices de son temps. BOIL.

Au moindre revers funeste,  
Le masque tombe, l'homme reste,  
Et le héros s'évanouit. ROUSS.

On dit d'un acteur dont la physionomie a beaucoup d'expression et de jeu, surtout dans les rôles comiques, *qu'il a un bon masque.*

MASQUE, se dit aussi des représentations de visages d'hommes ou de femmes, dont on se sert dans les ornemens de sculpture et de peinture.

On a mis des masques à toutes les clefs de ces arcaïdes.

On appelle aussi *masque*, une sorte de terre préparée, et appliquée sur le visage de quelqu'un pour en prendre le moule, et pour le tirer au naturel. *On a fait son buste d'après le masque qu'on avoit moulé sur son visage.*

MASQUE signifie figurément, prétexte, déguisement, voile. *Sous le masque de la dévotion. C'est le masque dont il se couvre.*

MASQUER, *v. a.*, mettre un masque sur le visage de quelqu'un pour le déguiser. *Masquer quelqu'un, afin qu'il ne soit pas connu.*

Il signifie, dans un sens plus étendu, déguiser quelqu'un, en lui mettant, outre le masque, des habits qui ne soient pas les siens. *On le masqua en Scaramouche, en Arlequin.*

MASQUER, se met aussi sans régime, et signifie, aller en masque. *Tout le monde se méla de masquer cette année-là. Avec qui masquerez-vous ce soir?*

MASQUER, signifie figurément, couvrir quelque chose sous de fausses apparences. *Masquer ses desseins. Il masque la débauche sous les apparences de la sagesse.*

Mais bien que d'un faux zèle ils masquent leur faiblesse.  
BOILEAU.

SE MASQUER, au propre et au figuré. *Il se masque pour monter sur le théâtre. Nous nous masquâmes pour aller au bal. Un hypocrite qui se masque sous les dehors de la dévotion. Le vice se masque souvent sous l'apparence de la vertu.*

MASQUER, signifie aussi figurément, couvrir, cacher une chose de manière qu'on en ôte la vue. *Il a élevé un bâtiment, un mur, qui masque ma maison.*

On dit, en termes de guerre, *masquer une batterie, un pont, une porte, une place*, pour dire, placer des troupes ou élever un ouvrage vis-à-vis d'une batterie, d'un pont, d'une porte, d'une place, afin d'empêcher les ennemis de sortir, ou de découvrir les manœuvres qu'on veut faire.

MASQUÉ, *EE*, participe. *Femme masquée. Des voleurs masqués. Des charlatans masqués sur le théâtre. Des jeunes gens masqués pour danser.*

On dit figurément *qu'un homme est toujours masqué*, pour dire, qu'il est couvert et dissimulé.

« On est toujours masqué auprès de lui (auprès du roi). » FÉN.

MASSACRE, *s. m.*, tuerie, carnage. Il se dit plus ordinairement des hommes qu'on tue sans qu'ils se défendent. *Grand massacre. Horrible massacre. Massacre des innocens. Massacre des vèpres siciliennes. La ville fut prise d'assaut, et on fit un grand massacre des habitans.*

L'Europe fut un champ de massacre et d'horreur.  
(Voyez histoire.) BOIL.

MASSACRER, *v. a.*, tuer, assommer des hommes qui ne se défendent pas. *On massacra quatre mille personnes cette nuit-là. Ils furent cruellement massacrés.*

On dit, en parlant d'une seule personne qui



a reçu un grand nombre de blessures, qu'elle a été massacrée.

*Vous avez vu les fils massacrés par la mère.*

*Massacrons tous ses saints.*

RAC.

*Massacrer le voleur qui s'enfuit.*

BOIL.

**MASSACRÉ**, ÉE, participe. *Des hommes massacrés.*

Dict. de l'Acad.

*Parlez : vos ennemis aussitôt massacrés, De ma fatale erreur répareront l'injure.*

RAC.

**MASSE**, s. f., amas de plusieurs parties de même ou de différente nature qui font corps ensemble. *La masse informe et confuse du chaos. Ce bâtiment n'est qu'une grosse masse de pierres.*

*Et du latrin rompu réunissant la masse.*

*Ô ciel ! quoi ! sur mon banc une honteuse masse, Désormais me va faire un cachot de ma place.*

*La masse est emportée, et ses ais arrachés.*

BOIL.

*Il se dit aussi d'un seul corps très-solide. Une masse de plomb, une masse de métal au sortir de la fournaise.*

*Il signifie aussi un corps informe. L'ours en naissant ne paroît qu'une masse.*

*On dit, la masse de l'air, pour dire, la totalité de l'air qui pèse sur la terre; et la masse du sang, pour dire, tout le sang qui est dans le corps.*

*Sa masse de chair bizarrement taillée.*

BOIL.

**MASSE**, en peinture, se dit de plusieurs parties considérées comme ne faisant qu'un tout. *Les lumières de ce tableau sont disposées par grandes masses. Les masses d'ombres soutiennent bien cette composition. Les figures bien groupées forment des masses agréables. En peignant des arbres, on doit moins s'attacher aux détails qu'aux masses.*

**MASSE**, se dit aussi du fonds d'argent d'une succession, d'une société. *Toute la masse est de cent mille écus. On a tiré tant de la masse. Il faut qu'il rapporte cela à la masse.*

**MASSE**, se dit aussi d'une espèce de bâton à tête d'or, d'argent, et qu'on porte en certaines cérémonies. *Les rois font porter des masses de vermeil devant eux. On porte des masses devant le chancelier de France. Le recteur de l'université avoit les masses. On porte aussi des masses devant les cardinaux, quand ils officient dans des lieux où ils ont juridiction.*

**MASSUE**, s. f., sorte de bâton noueux et beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. *La massue d'Hercule. Il le tua d'un coup de massue.*

*On dit figurément et familièrement, en parlant de quelque accident fâcheux et imprévu qui est arrivé à quelqu'un, qu'il a eu un coup de massue sur la tête, que c'est un coup de massue pour lui.*

**MÂT**, s. m., grosse et longue pièce de bois plantée debout dans un vaisseau, dans une galère, et qui sert à porter les voiles. *Le grand mât. Le mât d'avant. Le mât d'artimon. Le mât de beaupré. Mât de hune. Monter au haut du mât. Monter le long du mât. Les cordages du grand mât. Couper le mât durant la tempête. Un coup de vent abattit le mât, rompit le mât. L'amiral porte le pavillon au grand mât. Dans*

*ce port, il y avoit tant de vaisseaux, qu'on eût dit que c'étoit une forêt de mâts. Les mâts des grands vaisseaux sont d'ordinaire de plusieurs pièces.*

**MATELOT**, s. m., celui qui sert la manœuvre d'un vaisseau sous les ordres du pilote ou du capitaine. *Bon matelot. Vieux matelot. Un matelot expert. Vaisseau bien fourni de matelots. Il avoit cent matelots sur son vaisseau. Enrôler des matelots. Classer des matelots. Sixante mille matelots distribués par classes.*

Dict.

*« Les matelots furent alarmés jusqu'à perdre l'esprit. »*

Bossuet.

*Il faut partir; les matelots sont prêts.*

oiz.

*Et le fen des éclairs et l'abîme des flots*

*Montroient partout la mort aux pâles matelots.*

VOLT.

**MATELOT**, en parlant d'une armée navale, se dit d'un vaisseau qui en accompagne un plus grand, et qui est destiné pour le secourir. *L'amiral a deux matelots.*

**MATÉRIALISME**, s. m., opinion de ceux qui n'admettent point d'autre substance que la matière.

**MATÉRIALISTE**, s., celui ou celle qui n'admet que la matière.

**MATÉRIALITÉ**, s. f., qualité de ce qui est matière. *La matérialité de l'âme est une opinion insoutenable.*

**MATÉRIAUX**, s. m. pl., les différentes matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment, comme sont la pierre, le bois, la tuile. *Il va bâtir, il a ses matériaux tout prêts. Il assemble les matériaux. Quelques personnes disent à l'exemple du peuple, des matériaux.*

*On dit figurément d'un homme qui rassemble des mémoires, qui fait des recueils pour travailler, soit à l'histoire, soit à quelques autres ouvrages d'esprit, qu'il assemble, qu'il prépare les matériaux, qu'il a disposé les matériaux.*

**MATÉRIEL**, ELLE, adj., qui est formé de matière. *Les substances matérielles, les choses matérielles. L'âme de l'homme n'est point matérielle.*

*Il signifie aussi, grossier, qui a ou paroît avoir beaucoup de matière. Cet ouvrage est trop matériel. Cette menuiserie est trop matérielle.*

*On dit figurément d'un homme qui a l'esprit grossier et pesant, qu'il est matériel, fort matériel, que c'est un esprit bien matériel.*

**MATÉRIEL**, est aussi un terme de l'école, opposé à formel. *Sens matériel, sens formel.*

*En ce sens, il est aussi substantif. Il faut distinguer le matériel du formel.*

**MATÉRIELLEMENT**, adv., terme de l'école, qui se dit par rapport à la matière, et qui est opposé à formellement.

**MATERNEL**, ELLE, adj., qui est propre à la mère, qui est naturel à une mère. *Amour maternel. Affection maternelle. Tendresse maternelle.*

Dict. de l'Acad.

*« L'autorité maternelle. »*

FLECH.

*On appelle côté maternel, la ligne de parenté du côté de la mère. Parents maternels, biens*



*Maudissant* vingt fois le démon qui m'inspire.

Mais quand j'ai bien *maudit* et Muses et Phébus.

Il *maudiroit* le jour où son ame insensée, etc. BOIL.

Quand on dit que *Dieu maudit*, ce mot signifie, abandonner, réprouver. *Dieu a maudit toute cette génération. Cet homme a été maudit de Dieu.* DICT.

« Grand Dieu ! les clameurs du pauvre et de l'opprimé monteront devant vous : vous *maudirez* ces races cruelles ; vous lancerez vos foudres sur les géants. » MASS.

Race que notre Dieu de sa bouche a *maudite*. RAC.

Un poète... s'y voit *maudit* de Dieu. BOIL.

MAUDIT, *ITE*, participe.

En plusieurs phrases, il signifie très-mauvais. *Un maudit chemin. Un temps maudit. Un maudit jeu. Un maudit livre. Un maudit métier.*

Le *maudit* traducteur !

Secret *maudit*. (Voyez *paradis*.)

Avec un fer *maudit*. (Voyez *tête*.)

De quel genre te faire, équivoque *maudite*,  
Ou *maudit*, car.... (Voyez *sentier*.) BOIL.

Il est souvent un terme d'imprécation.

*Maudit* soit le premier dont la verve insensée, etc.

Que *maudit* soit le jour où cette vanité  
Vint ici, etc.

Il est quelquefois substantif, comme dans cette phrase de l'Évangile : *Allez, maudits, dans le feu éternel !*

MAUSOLÉE, s. m., tombeau distingué qu'on élève pour quelque personne considérable ; ce mot vient du tombeau qu'Artémise fit ériger à son mari Mausole. *On lui a dressé un superbe mausolée, un beau mausolée, un mausolée de marbre.*

On appelle aussi improprement, *mausolée*, la représentation qu'on dresse dans les églises pour les services des princes et autres personnes considérables. *Le mausolée étoit orné d'un grand nombre de lumières.* (Voyez *catafalque*).

MAUVAIS, AISE, adj., méchant, qui n'est pas bon. Il se dit premièrement des choses qui ont quelque vice ou quelque défaut essentiel, tant au physique qu'au moral. *Mauvais pain, mauvais vin. Voilà de mauvaise eau. Mauvais repas. Mauvaise chère. Mauvais bruit. Mauvaise réputation. L'air est mauvais dans ce pays. Cet homme a mauvais air, mauvaise mine. Mauvaise année. Mauvaise cause. Mauvaise coutume. Mauvais temps. Un mauvais chemin. Mauvaise parole. Mauvaise bavarde. Mauvais jour. Mauvais sentimens. Mauvaise odeur. Mauvaise rencontre. Mauvaise phrase. Une mauvaise façon de parler. Il s'est tiré d'un mauvais pas. Il est en mauvais état, en mauvaise santé, en mauvaise posture. Il est de mauvaise foi.* DICT.

« Les mauvais conseils. — Les mauvaises habitudes. — Les mauvaises mœurs. — Ses mauvais desirs. — Un mauvais usage de ses richesses. — Un mauvais choix. » BOSS.

« Un mauvais exemple. — de mauvaise grâce. » (Voyez *grâce*). — De mauvais tours. (Voyez *tour*). — Mauvaise conduite. — Le mauvais

» exemple les entraîne. — Il avoit plus de soin de cacher ses bonnes œuvres que nous n'en avons de cacher les mauvaises. — Il discerne les raisons de la bonne cause d'avec les prétentions et les artifices de la mauvaise. — Les bons et les mauvais règnes. » (Voyez *accueil, demi, événement, œuvre, succès*). FLÉCH.

Mauvaise humeur. — La mauvaise honte.

Leur mauvais sens. — Leur mauvais goût. BOIL.

MAUVAIS, nuisible, incommode, qui cause du mal. *L'excès d'application est mauvais à la santé. Le serin est mauvais aux vieillards. Le fruit est mauvais pour de certains estomacs.*

« De mauvais bruits (des bruits nuisibles à la réputation). » FLÉCHIER.

MAUVAIS, sinistre, malheureux, funeste. *Mauvais augure. Mauvais présage. Mauvaise physionomie. Mauvais pronostic. La bonne et la mauvaise fortune.*

Quand on l'emploie avec la négative, il signifie, assez bon, et même fort bon, selon le ton qu'on y donne. *Les vins ne sont pas mauvais cette année. Cela n'est pas mauvais pour la santé. J'ai lu des vers de sa façon qui ne sont pas mauvais.*

MAUVAIS, eu parlant du défaut de talent, d'esprit, un mauvais peintre. Un mauvais poète. Un mauvais orateur. DICT. DE L'ACAD.

Un mauvais plaisant.

Nos écrits sont mauvais ; les siens valent-ils mieux ?

Les mauvais sons.

BOIL.

On dit que les temps sont mauvais, pour marquer un temps de trouble, de disette, d'oppression. DICT. DE L'AC.

« De mauvais jours. — De mauvaises nuits. » — Essuyer de mauvaises heures. » FLÉCH.

On dit qu'on trouve une chose mauvaise, pour dire qu'on ne la trouve pas à son goût. *J'ai trouvé ce vin mauvais.*

MAUVAIS, fâcheux, dangereux, qui cherche à nuire, qui veut faire du mal à quelqu'un. *Il a un mauvais voisin, un mauvais esprit.*

On dit, prendre une chose en mauvaise part, l'interpréter, l'expliquer en mauvaise part, pour dire, la prendre en mal, lui donner un sens fâcheux, un sens malin, s'en fâcher.

MAUVAIS, se prend aussi substantivement. *Voir le bon et le mauvais d'une affaire. Il est difficile à contenter, et ne voit jamais que le mauvais d'un ouvrage.* DICT. DE L'ACAD.

« Discernant le bon d'avec le mauvais. » FLÉCHIER.

Il faut remarquer que, bien que mauvais et méchant soient ordinairement synonymes, méchant est un peu plus fort et plus odieux que mauvais. On dit, c'est un mauvais homme, une mauvaise femme. DICT. DE L'AC.

« Le mauvais riche. »

BOSS.

« Les mauvais cœurs. »

FLÉCH.

Il est quelquefois substantif dans ce sens.

« Dieu fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais. » BOSS.

On dit, *trouver mauvais*, pour dire, désapprouver. *Ne trouvez pas mauvais que je prenne la liberté de vous répondre. Ne trouvez pas mauvais si je prends la liberté de.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous ne les trouvons pas mauvaises. » (Voyez *raillerie*). FLÉCHIER. •

**MAUVAIS**, s'emploie aussi adverbiallement. *Sentir mauvais*, rendre, exhiler une mauvaise odeur. *Cette viande est gâtée, elle sent mauvais.*

On dit aussi adverbiallement, *il fait mauvais* (il est dangereux de, etc.). *Il fait mauvais marcher dans un temps de glace.* On dit aussi simplement, *il fait mauvais*, pour dire, il fait un vilain temps.

**MAXIME**, s. f., proposition générale qui sert de principe, de fondement, de règle, soit en quelques arts ou sciences, soit en matière de conduite. *Maxime générale. Maxime fondamentale. Bonne maxime. Mauvaise maxime. Fausse maxime. Dangereuse, pernicieuse maxime. Les maximes de la morale. Les maximes de la politique. Maxime d'État. C'est une maxime reçue parmi les théologiens, parmi les casuistes. Suivre certaines maximes. Chacun a ses maximes. Il agit contre sa maxime ordinaire, suivant ses maximes, selon ses maximes.* DICT. DE L'AC.

« Aussi avoit-il pour *maxime* : écoutez. — » C'est la *maxime* qui fait les grands hommes. » — C'étoit une de ses *maximes*, qu'il falloit » craindre les ennemis de loin pour ne les plus » craindre de près. — Il tenoit encore pour » *maxime* qu'un habile capitaine peut bien être » vaincu, mais qu'il ne lui est pas permis » d'être surpris. — Là il apprit les *maximes* de » la piété véritable. — Les sujets ont cessé de » révéler les *maximes* de la religion, quand ils » les ont vues céder aux passions et aux intérêts des princes. — Les saintes *maximes* revivent. — Siècle vainement subtil, où l'on » veut pécher avec raison, où la faiblesse veut » s'autoriser par des *maximes*. — Couverts, » selon les *maximes* de leur politique, du pré- » texte de piété. » BOSS.

« Ces *maximes* que la corruption de l'usage » et le relâchement des ministres semblent » avoir abolies. — Des *maximes* universelle- » ment reçues, approuvées, autorisées, et » contre lesquelles il n'est plus temps de vou- » loir s'élever. — On applaudit à ces *maximes*. »

MASSILLON.

Suivre d'autres *maximes*.

Un hymen contraire à ses *maximes*. (Voyez *fruit*.)

Moi qui....

Des *maximes* du trône ait fait l'apprentissage. RAC.

C'est d'un roi que l'on tient cette *maxime* auguste, Que jamais on n'est grand qu'autant que l'on est juste.

Ses folles *maximes*.

Chacun a débité ses *maximes* frivoles.

Infectant les esprits d'exécrables *maximes*.

La ballade asservie à ses vieilles *maximes*. BOIL. (Voyez *rima*.)

**ME**, pron. pers. des deux genres, qui signifie précisément la même chose que *je* et *moi*, mais qui ne s'emploie que comme régime du verbe : tantôt régime direct, comme, *vous me soupçonnez mal à propos*; tantôt régime indirect,

*vous me donnez un sage conseil* (vous donnez à moi un sage conseil). DICT. DE L'ACAD.

Moi-même pour tout fruit de mes soins superflus, Maintenant je me cherche, et ne me trouve plus.

RACINE.

Il s'élide, quand le verbe suivant commence par une voyelle. *Vous m'aimez. Vous m'avez secouru.* DICT. DE L'ACAD.

Vous m'aimez, vous me le soutenez;

Et cependant je pars, et vous me l'ordonnez. RAC.

Il s'élide aussi devant les particules *y*, *en*. *Passons chez un tel, vous m'y laisserez. C'est une affaire décidée, ne m'en parlez plus.*

Ce pronom se met toujours devant le verbe. C'est une loi qui n'a d'exception que lorsqu'il se rencontre tout à la fois que le verbe est à l'impératif, que la phrase est affirmative, et que la particule *en* suit immédiatement le pronom. *J'ai besoin de sages conseils, donnez-m'en. Vous m'avez mis dans l'embarras, retirez-m'en.*

Quand la particule *y* est unie au pronom *me*, elle ne se met jamais après le verbe. On dira bien, *vous m'y attendrez, je vous prie de m'y mener*; mais on ne dira pas, *attendez-m'y, menez-m'y*. Il faut dire, *attendez-y moi, menez-y moi*.

Quand il est joint à la particule *en*, il suit immédiatement le verbe. DICT.

Répondez-m'en, vous dis-je.

Me voilà.

Me voilà seule, frappe.

RAC.

On dit également, *me voici*.

**MÉCANICIEN**, s. m., qui sait la mécanique. *Il faut qu'un mécanicien soit bon géomètre.*

**MÉCANIQUE**, s. f., la partie des mathématiques qui a pour objet les lois du mouvement, celles de l'équilibre, les forces mouvantes. *Il entend bien la mécanique. Il a appris la mécanique. La mécanique démontre la force du levier.*

Il se prend aussi pour la structure naturelle ou artificielle d'un corps, d'une chose. *La mécanique du corps humain. La mécanique des animaux. La mécanique d'une montre. Je ne comprends pas la mécanique de cette machine.*

**MÉCANIQUE**, adj. des deux genres, se dit des arts qui ont principalement besoin du travail de la main. *On divise les arts en arts libéraux et en arts mécaniques. La menuiserie, la serrurerie, sont des arts mécaniques.*

Il signifie aussi, ignoble. *Un métier bien mécanique.*

Il signifie aussi qui est conforme aux lois de la mécanique. *Explication mécanique de l'économie animale.*

**MÉCANIQUEMENT**, adv., d'une façon mécanique.

**MÉCANISME**, s. m., la structure d'un corps suivant les lois de la mécanique. *Le mécanisme de l'univers.*

On dit figurément, *le mécanisme du langage*, pour exprimer la structure matérielle, l'arrangement organique des éléments de la parole, considérés indépendamment de la pensée; et *le mécanisme des vers ou de la parole*, pour, la

composition des parties du vers ou de la phrase suivant le rythme qui est propre à l'un ou à l'autre. On a écrit savamment sur le mécanisme du langage. Des poètes médiocres ont assez bien connu le mécanisme du vers.

**MÉCÈNE**, s. m., nom propre qui est devenu appellatif, et qui se dit d'un homme qui encourage les sciences, les lettres et les arts par estime pour ceux qui les cultivent. *Le titre de Mécène est souvent prostitué ou usurpé.* **Dict.**

« Ils entroient quelquefois dans le cabinet de » quelque Mécène ; mais ils n'approchoient » presque jamais du palais d'Auguste. » **FLÉCH.**

**MÉCHAMMENT**, adv., avec méchanceté. *Il a dit cela méchamment. Ce fait est très-méchamment inventé.*

**MÉCHANCÉTÉ**, s. f., penchant à faire du mal. *La méchanceté de son caractère. Cet homme est plein de méchanceté. Il l'a fait par méchanceté, par pure méchanceté. Une action pleine de noirceur et de méchanceté.*

Il signifie aussi, action méchante. *Il a fait, il a commis une horrible méchanceté. Méchanceté noire. Qui a jamais entendu parler d'une telle méchanceté ! Il a fait mille méchancetés.*

Dans le style familier, on appelle aussi *méchanceté*, l'opiniâtreté des enfans. *Voyez la méchanceté de cet enfant.*

**MÉCHANT**, ANTE, adj., mauvais, qui n'est pas bon, qui ne vaut rien dans son genre. *Méchante terre. Méchant bois. Méchant pays. Méchant cheval. Méchant repas. Méchant drap. Méchant habit. Méchante toile. Méchant avocat. Méchante cause. Voilà un méchant livre. Ce poète fait de méchants vers.* **Dict. de l'Acad.**

« Le méchant usage que vous faites de vos » peines et de vos fatigues. » **MASS.**

Étalant bons et méchants écrits. **BOIL.**  
(Voyez *médecin*, *métier*.)

Il signifie encore, qui est contraire à la justice. *Méchant homme. Méchante femme. De méchantes gens. Méchante intention. Méchant juge. C'est une méchante action. C'est un méchant esprit. Un méchant dessein.* **Dict.**

« Aussi disoit-il qu'il y avoit peu de diffé- » rence entre un juge méchant et un juge igno- » rant. » **FLÉCH.**

Mathan, d'ailleurs, Marhan, ce prêtre sacrilège, Plus méchant qu'Athalie. **RAC.**

On dit qu'un homme a méchante physionomie, méchante mine, ou bien, une physionomie méchante, la mine méchante, un caractère de physionomie méchant, pour dire qu'il a la physionomie, la mine d'un homme méchant. On dit aussi quelquefois qu'un homme a méchante mine, pour dire seulement qu'il a l'air ignoble et bas.

On dit qu'un homme est de méchante humeur, pour dire qu'il est d'humeur chagrine.

On dit d'une personne médisante, c'est une méchante langue. **Dict. de l'Acad.**

« Garde-toi d'écouter la méchante langue, dit » le sage. » **FLÉCH.**

**MÉCHANT**, est quelquefois substantif, et si-

guifie un homme de mauvais caractère, un homme vicieux. *C'est un méchant. Hanter les méchants. Il faut fuir les méchants. Dieu punira les méchants.*

On dit, dans le style familier, les bons pâlissent pour les méchants. **Dict.**

« Il faisoit connoître aux bons, qu'il eût » voulu les satisfaire sans leur donner la peine » de solliciter; et aux méchants, qu'il eût voulu » les corriger sans avoir le déplaisir de les pu- » nir. — Un ministère de sévérité envers les » méchants, de tendresse envers les bons. — On » pardonne tout aux méchants, parce qu'on ne » s'intéresse ni à leur conversion ni à l'hon- » neur du Dieu qu'ils offensent. » **FLÉCH.**

Un méchant tel que toi.

Rompres des méchants les trames criminelles.

Révoquez d'un méchant les ordres sanguinaires.

Combien de temps encore

Verrons-nous contre toi les méchants s'élever ?

Sévère aux méchants, et des bons le refuge.

Des méchants, arrêter les complots.

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

Ces méchants, qui sont-ils ?

Songez, méchants, songez

Que mes armes encor vous tiennent assiégés.

Méchant, c'est bien à vous d'oser ainsi nommer

Un Dieu que votre bouche enseigne à blasphémer.

**RACINE.**

Retenir les méchants par la peur du supplice.

Vierge, effroi des méchants.

**BOIL.**

**MÉCHANT**, se dit quelquefois pour chétif, insuffisant. *Nous étions dix, et nous n'avions à souper que deux méchants poulets.*

On dit aussi, il se fait bien valoir pour un méchant diner qu'il donne tous les mois, ce qui signifie, pour un seul diner, quoiqu'il puisse être bon.

**MÉCOMPTE**, s. m. erreur de calcul dans un compte. *Il y a du mécompte dans votre calcul. J'ai recompté ce sac, il y avoit du mécompte, j'y ai trouvé du mécompte. Voilà un grand mécompte, un étrange mécompte.*

Figurément, en parlant d'un homme dont les grandes espérances ont été trompées, on dit qu'il a trouvé bien du mécompte.

On dit aussi, en parlant de quelqu'un qui a la réputation d'être fort riche, quoique ses affaires soient fort dérangées, on le croit fort riche, mais quand on viendra à la discussion de son bien, on trouvera du mécompte.

**MÉCOMPTER**, SE **MÉCOMPTER**, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel ; se tromper dans un calcul. *Vous vous êtes mécompté dans votre calcul. Je me suis mécompté de tant. Prenez garde de vous mécompter.*

**SE MÉCOMPTER**, au fig., se tromper en quelque chose qu'on croit ou qu'on espère. *Si vous croyez telle chose, si vous espérez telle chose, vous vous mécomptez. Il se mécompte fort dans cette affaire. Il s'est mécompté dans son calcul.*

**MÉCONNOISSABLE**, adj. des deux genres, qu'on ne peut reconnoître qu'avec peine. *La maludie l'a rendu méconnoissable. Cet homme a changé d'humeur, il est méconnoissable.* **Dict.**

« Sous prétexte de ne pas révolter les grands  
contre la vérité, nous la leur rendons presque  
méconnaissable. » **MAS.**

**MÉCONNOÎTRE**, *v. act.*, ne pas reconnaître.  
*Il avait changé d'habit, je le méconnoissais. Il  
est devenu si gras, qu'on le méconnoît.* **DICT.**

Un corps défiguré...  
Et que méconnoît l'œil même de son père. **RAC.**

**MÉCONNOÎTRE**, *au fig.*, ne pas connaître, ne  
pas reconnaître. **DICT. DE L'ACAD.**

« Méconnoître la vérité. » **BOSS.**

« Je ne vous connois pas, mon Dieu, et je  
ne saurois vous méconnoître. » **FLAC.**

Souvent un esprit qui se hâte et qui s'aime,  
Méconnoît son génie, et s'ignore soi-même.

Et mille fois un fat finement exprimé,  
Méconnoît le portrait sur lui-même formé. **BOTZ.**

**MÉCONNOÎTRE**, *au fig.*, déavouer ses amis,  
ses parents, ses bienfaiteurs, par vanité ou tout  
autre sentiment. *Il est devenu si glorieux, qu'il  
méconnoît ses parents.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Ceux dont l'élévation étoit votre ouvrage  
vous oublient, vous méconnoissent. » **MAS.**

Ce même Bajazet sur le trône affermi,  
Méconnoît peut-être un inutile ami. **RAC.**

Il se dit figurément avec le pronom person-  
nel, soit en parlant d'un homme de bas lieu,  
qui, ayant fait fortune, parle et agit comme  
ne se souvenant plus de ce qu'il a été; soit en  
parlant de celui qui, oubliant ce qu'il doit à  
un autre homme au dessus de lui, parle et agit  
avec lui comme s'il étoit son égal. *Les parvenus  
se méconnoissent aisément. Vous oubliez ce que  
vous devez à son rang, vous vous méconnoissez.*

« Car voilà qu'elle commence déjà à se mé-  
connoître : transportée de son orgueil, elle  
dit... — O ame! en te cherchant, tu l'es per-  
due, maintenant tu te méconnois en ce triste  
et malheureux état. » **BOSS.**

**MÉCONTENT, ENTE**, *adj.*, qui n'est pas sa-  
tisfait de quelqu'un, qui croit avoir sujet de  
s'en plaindre. *Il est mécontent de vous. Il est  
sorti mécontent.*

Il se dit aussi de ceux qui se plaignent de la  
erreur et du ministère. *Ce courtisan est mécon-  
tent.* **DICT. DE L'ACAD.**

Et toujours mécontent de ce qu'il vient de faire. **BOTZ.**

Il se prend aussi substantivement; et, dans  
cette acception, il ne se dit qu'au pluriel de  
ceux qui ne sont pas satisfaits du gouvernement  
de l'Etat, du ministère, et de l'administration  
des affaires. *Il y a beaucoup de mécontents dans  
cet Etat. Le parti des mécontents. Les mécontents  
commencent à former des cabales.* **DICT.**

« Alors il n'y a de mécontents dans l'Etat que  
les hommes oiseux et inutiles. » **MAS.**

**MÉCONTENTEMENT**, *s. m.*, déplaisir,  
manque de satisfaction. *Il a donné des mécon-  
tements à ses parents, de grands sujets de mé-  
contentement. J'ai bien du mécontentement de  
votre conduite.*

**MÉCONTENTER**, *v. a.*, rendre mécontent,  
donner sujet d'être mécontent. *Cet enfant mé-  
contente ses maîtres, ses parents. Ce ministre mé-*

*contente tous ceux qui ont affaire à lui. Il mé-  
contente tous les ouvriers qu'il emploie.*

**MÉDAILLE**, *s. f.*, pièce de métal fabriquée  
en l'honneur de quelque personne illustre, ou  
pour conserver la mémoire de quelque action  
méorable, de quelque événement. On com-  
prend sous le nom de médailles, les anciennes  
monnoies des Grecs, des Romains. *Médaille  
d'or. Médaille d'argent, de cuivre, de bronze.  
Médaille antique. Médailles romaines. Médailles  
grecques. Médailles du Haut-Empire. Médailles  
du Bas-Empire. Médailles consulaires. Médailles  
impériales. Médaille bien conservée, entière. Mé-  
daille à fleur de coin. Médaille frappée, coulée,  
jetée en sable. Il est savant en médailles. Il a la  
connoissance des médailles. Discerner les mé-  
dailles antiques. Les anciens donnoient un grand  
relief à leurs médailles. La légende de la mé-  
daille. Le champ de la médaille. L'exergue de  
la médaille. L'inscription d'une médaille. Dé-  
couvrir et nettoyer les médailles. Cabinet de mé-  
dailles. Suite de médailles. On a battu, on a  
frappé des médailles pour le sacre, pour le ma-  
riage du roi. Histoire par les médailles. Le re-  
vers d'une médaille. (Voyez récompense.)*

On appelle médaille fausse, celle qu'on veut  
faire passer pour antique, et qui ne l'est pas;  
et médaille fruste, une médaille qui est presque  
toute effacée.

On appelle aussi, en termes d'architecture,  
médaille, certain bas-relief de figure ronde sur  
lequel est représentée la tête de quelque prince,  
de quelque personne illustre, ou quelque ac-  
tion mémorable.

On dit figurément et proverbialement,  
chaque médaille a son revers, pour dire que  
chaque chose a deux faces, que chaque chose  
a un bon côté et un mauvais.

On dit proverbialement, quand quelqu'un  
a parlé avantageusement d'un homme ou d'une  
affaire, tournez la médaille, voyez le revers de la  
médaille, pour dire, considérez aussi le mal  
qu'on en peut dire.

**MÉDAILLE**, est aussi une pièce d'or, d'argent  
ou de cuivre, représentant un sujet de dévot-  
tion, que le pape a bénite, et à laquelle il a  
attaché des indulgences. *Médaille d'un tel saint.  
Le pape lui a envoyé des médailles. Il a cinq ou  
six médailles pendues à son chapelet. Bénir des  
médailles.*

**MÉDAILLIER**, *s. m.*, petite armoire remplie  
de tiroirs dans lesquels des médailles sont ran-  
gées. *Médaillier de bois de violette. Médaillier  
curieux.*

**MÉDAILLISTE**, *s. m.*, celui qui est curieux  
de médailles, et qui s'y connoît. *Grand, habile  
médailliste.*

**MÉDAILLON**, *s. m.*, médaille qui surpasse  
en poids et en volume les médailles ordinaires.  
*Médallion d'or, d'argent, de bronze.*

**MÉDAILLON**, en termes d'architecture, signifie  
la même chose que médaille.

**MÉDECIN**, *s. m.*, celui qui fait profession  
de guérir les malades. *Bon médecin. Grand mé-  
decin. Excellent médecin. Savant médecin. Mé-  
decin de la faculté de Paris. Appeler le médecin.*

Il est abandonné des médecins, condamné des médecins.

Dict. de l'Acad.

« Elle appelle les prêtres plutôt que les médecins. — Un médecin qui guérit son malade. »

Bossuet.

Être un médecin, fort expert en son art.  
Le guérir par adresse ou plutôt par hasard.  
De méchant médecin, (il) devient bon architecte.

(Voyez empoisonner.)

Bozz.

On dit figurément, en parlant des maladies morales. C'est un médecin de l'âme dont il a besoin, et non d'un médecin du corps. Le temps est un grand médecin. La vin est le médecin de la mélancolie.

Dict. de l'Acad.

« En remerciant ses médecins, voilà, dit-il, maintenant mes vrais médecins; il montrait les ecclésiastiques dont il écoutait les avis. »

Bossuet.

« J. C. nous a acquis par son sang, et vous lui ravissez sa conquête; il est le médecin des âmes, et vous en êtes le corrupteur. »

**MÉDECINE**, s. f., l'art qui enseigne les moyens de conserver la santé et de guérir les maladies. La médecine est un art conjectural. Il faut bien la médecine. Étudier en médecine. Docteur en médecine. La faculté de médecine. Les écoles de médecine. Des livres de médecine. Faire, exercer, pratiquer la médecine.

Dict.

Des savans en droit, en médecine.

Bozz.

Médecine, potion, breuvage ou autre remède qu'on prend par la bouche pour se purger. Forte médecine. Médecine légère. Ordonner une médecine. Prendre une médecine. Prendre médecine. Préparer, faire une médecine.

**MÉDIATEMENT**, adv. Il est du style didactique. Cette cause n'agit que médiatement. Il est opposé à immédiatement.

**MÉDIATEUR**, **TRICE**, s., qui ménage un accord, un accommodement entre deux ou plusieurs personnes, entre différens partis. Il a été médiateur dans cette affaire. Le médiateur de la paix. Il a été choisi pour médiateur de la paix. Il s'est offert pour médiateur. Convaincre un médiateur. Récuser un médiateur. Vous avez un bon médiateur. Ces deux partis prirent cette princesse pour médiatrice. Elle se rendit médiatrice entre tels et tels. Ambassadeur médiateur pour la paix. La république de Venise a été médiatrice.

On dit, nous avons un seul médiateur auprès de Dieu, Jésus-Christ notre seigneur; Jésus-Christ est le médiateur entre Dieu et les hommes.

Dict.

« Dieu, principe de l'unité; un Christ, médiateur de l'unité, etc. — Après que notre grand roi, plus jaloux de sa parole et du salut de ses alliés que de ses propres intérêts, eut déclaré la guerre aux Anglois, ne fut-elle pas encore une sage et heureuse médiatrice. — Les deux Hotham père et fils, qui choisirent la reine pour médiatrice. — Et la vertu sera entre eux une immortelle médiatrice. »

Bozz.

« Chacun le regarde comme un médiateur par qui se distribuent les bienfaits et les récompenses. »

Fléau.

**MÉDIATION**, s. f., entremise. Cet accommodement a été fait par la médiation d'un tel prince.

On s'est servi de sa médiation. On a accepté, on a refusé sa médiation.

**MÉDICINAL**, **ALE**, adj., qui sert de remède. Herbe médicinale. Plante médicinale. Potion médicinale. Ces saux sont médicinales. Les propriétés médicinales d'une plante.

**MÉDIOCRE**, adj. des deux genres, qui est entre le grand et le petit, entre le bon et le mauvais. Une somme médiocre. Un cheval de médiocre taille. Fleur médiocre chère. Du vin médiocre. Cela n'est que médiocre. Un esprit médiocre. Une beauté médiocre.

Dict. de l'Acad.

« Les tentations médiocres. — Les fortunes médiocres. »

Bozz.

« Dans une condition médiocre. — Dans les pertes médiocres. »

Fléau.

Bossuet l'a employé substantivement : « Les grands, les petits et les médiocres vivent également amoultés aux mêmes décadences naturelles. »

Lorsqu'on joint l'adverbe bien à médiocre, il signifie au dessous du médiocre. C'est un esprit bien médiocre. Il a fait une fortune bien médiocre.

**MÉMOIRE**, subst. La mémoire est insupportable dans la poésie et dans la peinture.

Dict.

Dans l'art dangereux de rimer et d'écrire, il n'est point de degrés de médiocre au pire.

Bozz.

**MÉDIOCREMENT**, adv., d'une façon médiocre. Il est médiocrement riche, médiocrement savant. Cela n'est que médiocrement bien.

**MÉDIOCRITÉ**, s. f., état, qualité de ce qui est médiocre. La médiocrté de sa fortune, de son esprit.

On dit, il faut garder la médiocrté en toutes choses, pour dire qu'il faut garder en tout un juste milieu.

Dict. de l'Acad.

« Les talens les plus utiles à l'État, selon le langage de l'homme jaloux, ne sont qu'une ambition démeurée qui ne cache qu'un grand fonds de médiocrté et d'insuffisance. — La paresse et la médiocrté murmurent toutes seules contre la sagesse et l'équité des choix. — La fierté prend donc sa source dans la médiocrté; on n'est plus qu'une ruse qui la cache. »

Maisillon.

Boileau dit, en parlant de la jalousie :

C'est un vice qui suit la médiocrté.

**MÉDIRE**, v. n. (On dit à l'indicatif, seconde personne du pluriel, vous médisez, quant on reste il se conjugue comme dire.) Dire du mal de quelqu'un, soit par imprudence, soit par malignité. Médire de son prochain. Vous médisez de tout le monde.

Dict.

C'est un méchant métier que celui de médire.

Est-ce donc là médire, ou parler franchement ?

Médire avec art.

Il vaut mieux s'occuper à jouer qu'à médire.

(Voyez médis.)

Bozz.

**MÉDISANCE**, s. f., discours au déavantage de quelqu'un, tenu par imprudence ou par malignité. Grande médisance. Horrible médisance.



sance. *La médisance est très-commune dans la société. Il se permet fréquemment la médisance. Faire des médisances. Dire une médisance.*

On dit d'une imputation avancée sans preuve, que c'est une pure médisance. **Dict.**

« Et combien elle avoit d'aversion pour les discours empoisonnés de la médisance. — Elle savoit de quel poids est non-seulement la moindre parole, mais le silence même des princes, et combien la médisance se donne d'empire quand elle a osé seulement paroître en leur auguste présence. — La vanité et les médisances, qui soutiennent tout le commerce du monde, lui faisoient craindre tous les entretiens. — Ni sa bouche ni ses oreilles n'ont jamais été ouvertes à la médisance. » **Boss.**

« Elle mit un garde de prudence sur ses lèvres, pour les fermer à la médisance. — Quelle marque donne le Saint-Esprit de la justice et de l'innocence d'un homme de bien? c'est de n'avoir pas reçu favorablement l'opprobre et la médisance contre ses frères. — La crainte de Dieu régloit toutes ses actions, et la médisance n'eut jamais ni le sujet ni le courage d'en parler. — Vous qui prêtez l'oreille au mensonge, et qui, par honneur ou par conscience, renonçant à débiter des médisances, vous êtes réservé le droit de les croire ou le plaisir de les écouter. » **FLÉCH.**

Ce ton radouci que prend la médisance.

Non, non, la médisance y va plus doucement. **BOIL.**

**MÉDISANT, ANTE, adj.**, qui médit. *C'est un homme bien médisant. Personne médisante. Langue médisante.*

On dit proverbialement et figurément, *l'histoire médisante dit telle chose*, pour dire que des personnes médisantes répandent telle et telle chose. **Dict. de l'Acad.**

(Il) distille le venin de ses traits médisans. **BOIL.**

**MÉDISANT**, est quelquefois substantif. *Vous êtes un médisant. Il ne faut pas croire les médisans.* **Dict. de l'Acad.**

« Elle mit, selon le conseil du sage, une haie d'épines autour de ses oreilles pour arrêter et pour piquer les médisans. — Vous animez le médisant, vous réchauffez le serpent qui propose, etc. » **FLÉCH.**

De ces médisans l'engeance toute entière.

(Voyez rimer.) **BOIL.**

**MÉDITATIF, IVE, adj.**, qui est porté à la méditation. *C'est un esprit méditatif, fort méditatif.*

Il se prend aussi substantivement. *Les méditatifs en matière de dévotion. Les méditatifs sont ordinairement distraits.*

**MÉDITATION, s. f.**, opération de l'esprit qui s'applique à approfondir quelque sujet, quelque matière. *Les méditations des philosophes. Après une profonde méditation sur ce sujet. La méditation de la mort.* **Dict.**

« S'élevant jusqu'à Dieu par la foi et la méditation de ses mystères. — C'est ici une effusion de mon cœur, plutôt qu'un ouvrage et une méditation de mon esprit. » **FLÉCH.**

Il signifie aussi oraison mentale. *Les religieux font la méditation. Une méditation d'une heure. Longue méditation. Entrer en méditation. L'heure de la méditation.* **Dict. de l'Acad.**

« Aucune occupation ne lui faisoit perdre ces heures particulières qu'elle destinoit à la méditation, etc. — Feu bien différent de celui que David sentoit allumer dans sa méditation. — Elle passoit la plus grande partie de son temps dans la méditation, etc. — C'est le fruit des méditations que vous avez vues. » **Bossuet.**

**MÉDITATION**, se dit aussi de certains écrits composés sur quelques sujets de dévotion ou de philosophie. *Les méditations de Descartes. Les méditations de Sainte-Thérèse.* **Dict.**

« Lisez ses méditations toutes pleines de lumières et de grâce. » **Boss.**

Les méditations de Bazée ou d'Hayneuve. **BOIL.**

**MÉDITER, v. a.**, occuper son esprit de l'examen d'une pensée ou de l'examen d'un dessein. *Méditer une vérité. Méditer une idée. Méditer les règles de l'éloquence. Méditer ce qu'on aura à faire. Méditer une entreprise, un projet. Méditer la ruine de quelqu'un. Méditer une bonne, une mauvaise action. Cet homme est las du monde, il médite sa retraite.* **Dict.**

« La vengeance qu'il méditoit (Voyez suspendre). — Pendant qu'il rassemble de nouvelles forces, et médite de nouveaux carnages. » **Bossuet.**

« Dans le temps qu'il méditoit ces glorieux desseins qui, etc. » **FLÉCH.**

« Lorsque le souverain est ambitieux et médite des entreprises injustes. » **Mass.**

Je médite un dessein digne de mon courage.

J'ignore contre Dieu quel projet on médite.

Je méditois ma fuite aux terres étrangères.

Orcan, qui méditoit ce cruel stratagème. **RAC.**

S'en aller méditer une vole au jeu d'ombre. **BOIL.**

On l'emploie quelquefois sans régime. *Ce philosophe passe sa vie à méditer. Il y a des gens qui ne savent pas méditer, qui méditent à la légère. Un esprit prompt rencontre quelquefois aussi heureusement que s'il avoit médité.* **Dict.**

« Méditons à la vue de cet autel. — Le profond raisonnement, non d'un philosophe qui dispute dans une école, ou d'un religieux qui médite dans un cloître. » **Boss.**

Certes, plus je médite, et moins je me figure

Que vous m'osiez compter pour votre creature. **RAC.**

On l'emploie aussi avec des conjonctions, des pronoms, des adverbess.

**MÉDITER DE.** *Méditer de bâtir, de reprendre un procès suspendu, de réparer une faute.*

**MÉDITER QUI, QUEL.** *Je méditois qui je choisirois pour médecin, quel remède servoit propre à mon mal.*

**MÉDITER À QUI, À QUOI, À QUEL.** *Méditer à qui on confiera un dépôt, à quoi il faudra borner ses demandes, à quel tribunal on aura recours.*

**MÉDIER COMMENT.** *Méditer comment on entrera en négociation, comment on évitera un*

On le met aussi après les substantifs qui désignent quelques qualités quand elles sont au souverain degré. *C'est la bonté même, la vertu même. C'est la valeur même, la malice même.*

On le dit aussi des personnes. *Cette femme est la fausseté même, la franchise même.*

Cette Esther, l'innocence et la sagesse même. RAC.

On dit de Dieu, qu'il est la sagesse même, la miséricorde même, la bonté même, pour dire, que Dieu est sage, miséricordieux et bon souverainement.

Il signifie quelquefois semblable, pareil. *Donnez-nous du même vin. Il est habillé de même couleur, de la même couleur. On vous fera le même traitement qu'on lui a fait.* DICT.

« Ils donnent à la puissance de Dieu les mêmes honnes que Dieu a données à leur intelligence. » FLÉCH.

Avec le même zèle, avec la même audace,

Que je servoais le père, etc.

Après la mort du roi, je vous sers contre tous.

Vous retombez dans les mêmes alarmes

Qui, etc.

RAC.

Même, adv., plus, aussi, encore. *Je vous dirai même. Quand même il me l'aurait dit. Lors même que je lui eus parlé. Les plus sages même. Il lui a tout donné, même ses habits. Il lui en coûta tout son bien et la vie même, même la vie. Il lui dit des injures, et même le frappa.*

« Ses vertus font des envieux, ses bienfaits même font des ingrats. — Elle pardonna, lors même qu'il lui étoit facile de se venger. — Le voile même qui couvre ce trésor, de vient aussi précieux que le trésor même. » FLÉCHIER.

Frappez, et Tyriens, et même Israélites.

Sa réponse est dictée, et même son silence.

En sa faveur on me trompe moi-même.

On dit même, et ce bruit est partout répandu, Que, etc.

Et moi, fils inconnu d'un si glorieux père, Je suis même encor loin des traces de ma mère.

Déjà même Hyppolyte est tout prêt de partir.

Quand même. (Voyez quand.)

Il fallut le promettre, et même le jurer.

Et nous l'avons vu même à ses cruels soupçons, Sacrifier deux fils pour de moindres raisons.

Votre front prête à mon diadème

Un éclat qui le rend respectable aux Dieux même.

Le fleuve aux Dieux même terrible.

J'ai ajouté ce dernier exemple pour avoir occasion de remarquer que beaucoup d'éditions de Racine portent même écrit avec une S; mais je crois qu'elle doit être retranchée de même que dans ces deux autres vers de la même pièce (de Phèdre) :

Les Dieux même, les Dieux de l'Olympe habitants, Ont brûlé quelquefois de feux illégitimes. RAC.

Avec tous ces dons de l'esprit et de l'ame,

Un roi même souvent peut n'être qu'un infâme.

J'estime autant Patru, même dans l'indigence,

Qu'un commis engraisé des malheurs de la France.

Rien n'est beau que le vrai...

Il doit régner partout, et même dans la fable.

Il faut même en chanson du bon sens et de l'art.

BOILEAU.

On peut le placer, soit au commencement du vers, soit au commencement du second hémistiche.

Ses remords ont paru même aux yeux de Narcisse.

Josabet livreroit même sa propre vie. RAC.

Même tu leur promis de ta bouche sacrée.

Même le nom d'Esther est sorti de sa bouche, etc.

Même avant le diner, (il) parle d'aller au chœur.

(Voyez mélange.)

BOIL.

Il est quelquefois adverbial. *Tant s'en faut qu'il l'ait voulu offenser, que même il l'a défendu. Non-seulement il n'est point avare, mais même il est prodigue, quand il s'agit de parître.*

DE MEME, TOUT DE MEME, phrases adverbiales, façons de parler comparatives qui signifient, de même manière, de la même sorte. *J'ai chassé un valet ivrogne, j'en ai repris un autre qui est tout de même. Cette femme est amoureuse de sa beauté, toutes les autres le sont de même. Si vous en usez bien, il en usera de même, tout de même. Fuyez de même. Il est honnête, officieux, pour vous il n'en est pas de même. Il en est de même de cela que de toutes les autres choses. J'ai cru, de même que vous, que... J'ai un bureau qui est fait tout de même que le vôtre. Ma chambre est tournée de même, est tout de même. Elles sont fuyez tout de même l'une que l'autre. Il fondit sur lui, de même que l'oiseau fait sur la perdrix.*

« Il en est de même des saints, etc. »

FLÉCHIER.

Lorsqu'on fait deux membres d'une comparaison, et qu'on met de même que au commencement du premier, ou met aussi ordinairement de même, au commencement du second. *De même que la cire molle reçoit aisément toutes sortes d'empreintes et de figures, de même un jeune homme reçoit facilement toutes les impressions qu'on veut lui donner. De même que les aigles... de même les esprits bien nés, etc.*

MÉMOIRE, s. f., puissance, faculté par laquelle l'aine conserve le souvenir des choses. Bonne mémoire. Grande mémoire. Heureuse mémoire. Belle mémoire. Mémoire habile. Sa mémoire n'est pas fidèle. Il n'a pas de mémoire. Il a la mémoire sûre. La mémoire lui manque. Si ma mémoire ne me trompe pas. Il a beaucoup de mémoire et peu de jugement. M. l'abbé, imprimez, gravez cela dans votre mémoire. Vous avez la mémoire courte. Vous avez courte mémoire. Ça m'est échappé de la mémoire. Ma mémoire m'a trahi. Il ne vient en mémoire. Remettez quelque chose en mémoire à quelqu'un. Se remettre en mémoire. Il se charge la mémoire de tant de choses. Il a la mémoire pleine, remplie de mille choses. Repasser quelque chose dans sa mémoire. Rappelez un peu votre mémoire. Il ne faut pas trop charger la mémoire des enfans. (Voyez charger.)

« C'est la dernière parole qu'il laisse gravée » dans leur mémoire. — Prince, vous vivrez » éternellement dans ma mémoire. — Rappelez » en votre mémoire, avec quelle circonspection » elle ménageoit le prochain. » (Voyez prendre, qualité, vivre.) BOSSUET.

« Rappelez en votre mémoire avec quelle » tendre et sensible joie il recueilloit, etc. — » Rappelez en votre mémoire le danger qu'il » courut. — Rappelez dans votre mémoire les

rençemens de, etc. — Répassez dans *mémoire* le noble dessein qu'il conçut. » *vivre*). FLECH.

vices des grands passent d'âge en âge, et flacent plus de la *mémoire* des hommes. — *un nom ne périra jamais dans la mémoire des hommes.* » MASS.

, ce triste jour frappe encor ma *mémoire*.

Disputez-vous la gloire  
s'effacera plutôt de sa *mémoire*.

sa *mémoire* est fidèle.

de bienfaits ma *mémoire* fidèle.

que vos bontés vivent dans sa *mémoire*.

ns la rendoient présente à ma *mémoire*.

ieu, que cet ouvrage ait place en ta *mémoire* !

ce temps encor est cher à ma *mémoire* !

jamais mon nom vive dans leur *mémoire* !

occuper, offrir, présent, adj., RAC.

nte odieux...

ez comme moi sali votre *mémoire*.

ds d'un prêtre il court décharger sa *mémoire*.

ue tes faveurs sortent de ma *mémoire*. BOIL.

appelle *mémoire locale*, l'idée qui est ré-  
dans la *mémoire* par certains lieux,  
ins objets, par certaines choses. *J'en ai*  
*moire locale*.

appelle *mémoire artificielle*, certaine mé-  
l'on suit, en attachant ce qu'on a à dire  
es choses qu'on a disposées par ordre  
l'esprit, pour se souvenir de tous les  
ue l'on veut traiter.

RE, souvenir, action de la *mémoire*,  
a *mémoire*. *J'en ai perdu la mémoire.*  
*servé la mémoire.* *J'en garderai toujours*  
*ire.* *Je vous en rafraichirai la mémoire.*  
*oire de ses grandes actions ne périra ja-*  
*vivra dans la mémoire de tous les siècles,*  
*ire d'homme on n'avoit point vu une telle*  
*actions dignes de mémoire, dignes d'une*  
*éternelle, d'une mémoire immortelle.*  
*ns d'éternelle mémoire.* *Consecrer la mé-*  
*quelqu'un.* *Abolir, éteindre la mémoire.*  
*la mémoire de quelque chose.* *Renouve-*  
*moire d'une chose.*

les de Coudreu dont le nom inspire la  
dont la *mémoire*, toujours fraîche et  
rs récente, est douce à toute l'Eglise  
une composition de parfums. — L'his-  
e l'Eglise garde chèrement la *mémoire*  
e reine. — Votre nom terni, votre mé-  
abolie. — Vous avez voulu que je  
rasse la *mémoire* de ses vertus. — Les  
dont la *mémoire* est tout effacée. — Rap-  
la *mémoire* des siècles passés. — Les  
ont nous abhorrons la *mémoire*. »

BOSSUET.

qui avez avant moi consacré la mé-  
mortelle de ce grand homme. — Cet  
e dont la *mémoire* doit être éternelle.  
aumônes dont la *mémoire* passe de race  
... — La *mémoire* d'un bonheur passé ne  
l'augmenter le déplaisir de l'avoir

FLECHIER.

ices ou les vertus des hommes du com-  
meurent d'ordinaire avec eux ; leur  
re périclit avec leur personne. — Ce sont

» les peuples qui perpétuent de siècle en siècle  
» la *mémoire* des bons princes. — Pour immor-  
» taliser leur *mémoire*. » (Voyez monument,  
perpétuer.) MASS.

De ses autres bienfaits j'ai perdu la *mémoire*.

Et de cette grandeur,

Il ne nous reste plus que la triste *mémoire*.

D'un beau trépas la *mémoire* durable.

D'une action si noire,

Que ne peut avec elle expirer la *mémoire* !

Du sang dont vous sortez rappelez la *mémoire*.

Ces projets de grandeur et de gloire,

Qui devoient dans les cœurs consacrer ma *mémoire*.

Avez-vous bien promis d'oublier ma *mémoire*.

Je veux laisser de vous jusqu'à votre *mémoire*.

Ô mont de Sinaï ! conserve la *mémoire*

De ce jour, etc.

Du Dieu que j'ai quitté, l'importune *mémoire*

Jette encore en mon ame un reste de terreur.

Que de son nom, que de sa gloire,

Il ne reste plus de *mémoire*.

RAC.

(Voyez perdre, retracer.)

N'eût-il de son vrai nom ni titre ni *mémoire*. BOIL.

On dit, l'Eglise fait aujourd'hui *mémoire*  
d'un tel saint, pour dire, en fait commémora-  
tion.

MÉMOIRE, la réputation bonne ou mauvaise  
qui reste d'une personne après sa mort. *La mé-*  
*moire du juste sera éternelle. La mémoire des*  
*méchans est odieuse. Cela est injurieux à la mé-*  
*moire de ce monarque. Déchirer la mémoire*  
*des morts. Épargner la mémoire des morts. Sa*  
*mémoire est en bénédiction, est en exécration.*  
*Condamner la mémoire de quelqu'un. Faire le*  
*procès à la mémoire de quelqu'un. Honorer, flé-*  
*trir, noircir la mémoire de quelqu'un. Purger la*  
*mémoire de quelqu'un.* DICT.

« Rendre des devoirs publics à la *mémoire* de  
» ce prince. — Sa *mémoire* ne se flétrit point  
» par le temps. — Chrétiens, que la *mémoire*  
» d'une grande reine appelle de tous côtés à cette  
» triste cérémonie. » BOSS.

« Ce fidèle ministre dont vous honorez ici la  
» *mémoire*. — Ces pieux devoirs que l'on rend à  
» sa *mémoire*. — Ce monde où sa *mémoire* est  
» en bénédiction. — Le saint dont l'Eglise célé-  
» bre aujourd'hui la *mémoire*, dont nous révé-  
» rons aujourd'hui la *mémoire*. — Tout bénit sa  
» *mémoire*. » FLECHIER.

L'hymen de Soliman ternit-il sa *mémoire* ?

Ta mort honteuse à ma *mémoire* ?

Mais vos pleurs ont assez honoré sa *mémoire*.

Sauvons de cet affront mon nom et sa *mémoire*.

Mais quoique l'Orient soit plein de sa *mémoire*.

Peu de jours suivis d'une longue *mémoire*.

Du roi qui l'a porté respectez la *mémoire*. RAC.

On dit vulgairement, réhabiliter la *mémoire*  
d'un défunt, et, en terme de droit, purger la  
*mémoire d'un défunt*, pour dire que la veuve ou  
les héritiers de celui qui avoit été condamné,  
soit par contumace, soit autrement, ont après  
sa mort prouvé qu'il n'étoit point coupable du  
crime pour raison duquel il avoit essuyé la con-  
damnation, et ont obtenu un jugement d'ab-  
solution ; la seconde forme de réhabilitation, au

contraire, se fait par lettres du grand sceau, par lesquelles celui qui avoit été condamné à quelque peine infamante, est remis en état de posséder et d'exercer toutes sortes d'offices. Le premier est une justice, le second est une grâce.

On met à la tête des inscriptions et des épitaphes, etc. *A la mémoire de..... A l'heureuse mémoire, à l'immortelle mémoire de.....*

**MÉMOIRE**, souvenir de la postérité.

Heureux si j'avois pu ravir à la *mémoire*

Cette indigne moitié d'une si belle histoire. **RAC.**

Faut-il à la *mémoire*

Transmettre le récit de cette horrible histoire?

**VOLTAIRE.**

Il n'a guère cette signification que dans les poètes.

**EN MÉMOIRE DE**, expression adverbiale. *On dressa une colonne avec une inscription, en mémoire de cet événement.* **DICT.**

*« En mémoire d'un tel sacrifice, Grand Dieu, faites-lui sentir aujourd'hui, etc. »*

**BOSSUET.**

On dit, et c'est une espèce de formule, en parlant d'un souverain qui a été vertueux, illustre, victorieux, etc. *Tel prince d'heureuse mémoire, de glorieuse mémoire, de triomphante mémoire.*

*« Henri IV, de glorieuse mémoire. »*

**FLÉCHIER.**

*« Françoise de la Châtre, d'heureuse et sainte mémoire. — Louis XIII, de triomphante et glorieuse mémoire. »*

**BOSS.**

Ce magistrat de hideuse *mémoire*.

**BOIL.**

Les poètes appellent les muses, les filles de *mémoire*, parcequ'elles sont filles de Mnémosyne, qui signifie *mémoire*.

On appelle aussi en poésie, le *Temple de Mémoire*, le temple où l'on suppose que les noms des grands hommes sont conservés.

**MÉMOIRE**, *s. m.*, écrit fait, soit pour faire ressouvenir de quelque chose, soit pour donner quelques instructions sur quelques affaires. *J'oublierai votre affaire si vous ne m'en donnez un mémoire. Mémoire instructif. Dresser un mémoire. Mémoire exact. Faire un mémoire pour une affaire.*

*« Vous dirai-je qu'il se fit une religion d'écouter les raisons des parties, et de lire tous leurs mémoires, quelque longs et ennuyeux qu'ils pussent être. »*

**FLÉCHIER.**

*« Il dressa un mémoire accablant contre le grand-visir. »*

**VOLT.**

**MÉMOIRE**, état sommaire. *Mémoire de frais, de dépens. Arrêter un mémoire. Régler un mémoire.*

On appelle en style familier, *mémoire d'apothicaire*, un mémoire dont les parties sont enflées.

**MÉMOIRES**, au pluriel, se dit des relations de faits ou d'événements particuliers, écrites pour servir à l'histoire. *Les Mémoires de Comines sont estimés.* **DICT.**

*« Ne lit-on pas tous les jours avec un nou-*

*veau péril, ces Mémoires scandaleux faits dans les siècles de nos pères, qui ont servi jusqu'à nous les désordres des siècles précédents? »* **MASS.**

**MÉMORABLE**, *adj. des deux genres*, digne de mémoire, qui mérite d'être conservé dans la mémoire; remarquable. *Action mémorable. Chose mémorable. Paroles mémorables. Fait mémorable. Il n'a rien fait de mémorable. Événemens, sièges mémorables.*

*« La mémorable action de l'île de Ré. — Vie éternellement mémorable de, etc. — L'ouvrage mémorable du rétablissement de l'Eglise. — Il est éternellement mémorable par les conférences de deux grands ministres. — Une inscription mémorable. »* **BOSS.**

*« Ce fut en cette rencontre que cette fille forte et courageuse donna un exemple mémorable de sa fermeté. »* **FLÉCHIER.**

Un prince déplorable,

D'un téméraire orgueil exemple *mémorable*. **RAC.**

**MÉMORIAL**, *s. m.*, mémoire, placet. Il se dit des mémoires particuliers qui servent à instruire d'une affaire, et son principal usage est en parlant de la cour de Rome, de celle d'Espagne. *On a présenté plusieurs mémoriaux au pape. On a présenté un mémorial au conseil des Indes.* **DICT. DE L'ACAD.**

*« Ce nom nouveau du Sauveur est celui de l'Eucharistie, nom composé de biens et de grâces, qui nous montre dans cet adorable sacrement une source de miséricorde, un miracle d'amour, un mémorial, et un abrégé de toutes ses grâces. »* **BOSS.**

**MENACANT**, **ANTE**, *adj.*, qui menace. *Air menaçant. Visage menaçant. Paroles menaçantes. Oeil menaçant. Regards menaçans. Des gestes menaçans. User de termes menaçans.*

D'une voix *menaçante*.

Son front large est armé de cornes *menaçantes*.

Un glaive *menaçant*.

L'airain *menaçant*.

**RAC.**

Ce ton *menaçant*.

Un cri *menaçant*.

**BOIL.**

On dit, *j'entrevois, j'aperçois un avenir menaçant*, pour dire, il y a lieu de craindre des événements fâcheux.

**MENACE**, *s. f.*, parole ou geste dont on se sert pour faire connoître ou faire craindre à quelqu'un le mal qu'on lui prépare. *Grande menace. Terrible menace. Furieuse, horrible menace. Faire des menaces. User de menaces envers quelqu'un. Il méprise cette menace. Je me ris de ses menaces. Des discours pleins de menaces. Des lettres remplies de menaces. L'effet a suivi de près la menace. Qu'ont produit toutes ces belles menaces.* **DICT.**

*« Elle entendoit presque leurs cris et leurs menaces insolentes. » (Voyez tourner.)*

**BOSSUET.**

Je crains qu'un prompt effet n'ait suivi la *menace*.  
(Voyez employer.) **RAC.**

Le Rhin les voit d'un œil qui porte la *menace*. **BOIL.**



**MENACE**, *au figuré*.

« Ces menaces d'un Dieu tout-puissant. — La terrible *menace* du ciel irrité. — De combien près la *menace* a-t-elle été suivie du coup ? »  
BOSSUET.

Des dieux divulguer la *menace*.

Moi, je m'arrêteroie à de vaines *menaces* !  
Et Dieu trouvé fidèle en toutes ses *menaces*.

Les *menaces* du ciel.

De tant de maux, Abner, détournons la *menace*.

RACINE.

**MENACER**, *v. act.*, faire des menaces. *Il me menace. Menacer quelqu'un de l'œil. Le menacer de la main. Menacer avec la canne.*

« La puissance souveraine qui l'invite ou qui le *menace*. »  
FLÉCHIER.

Achille nous *menace*, Achille nous méprise.

Selon qu'il vous *menace*, ou bien qu'il vous caresse,  
La cour autour de vous ou s'écarte ou s'empresse.

C'est moi seul que sa fureur *menace*.

J'entends de toutes parts *menacer* ma patrie.

Les dieux....

Le bras déjà levé, *menaçaient* mes refus.

Par mille cris de joie,

Nous *menaçions* de loin les rivages de Troie. RAC.

**MENACER**, *au figuré*,

Le bélier impuissant les *menaçait* en vain. RAC.

Là, sur une charrette, une poutre branlante  
Vient *menaçant* de loin la foule qu'elle augmente. BOIL.

**MENACER**, *au figuré*, en parlant d'une attaque qu'on médite, d'un projet qu'on forme contre quelqu'un.  
DICT. DE L'ACAD.

« *Menaçant* ses voisins pour endormir les plus éloignés. »  
FLÉCH.

« Quand il marche, tout se croit également *menacé*. — L'ennemi également *menacé* dans toutes ses places. — Il semble encore se soutenir seul, et seul encore, *menacer* le favori victorieux de ses tristes et intrépides regards. »  
BOSSUET.

« Tout sembloit *menacer* déjà ce Louis XIV qui avoit auparavant *menacé* l'Europe. »  
VOLTAIRE.

**MENACER**, *au figuré*, en parlant des dangers que nous avons à craindre, des choses qui peuvent être les instrumens de notre malheur ou de notre perte.

« Le mal qui consume l'un, *menace* les autres. »  
FLÉCH.

« Plus on tient à la vie, plus tout ce qui la *menace* nous alarme. — Les malheurs qui *menacent* Jérusalem. »  
MASS.

Les complots qui *menaçaient* sa vie.

Les malheurs qui nous *menacent* tous.

Un péril qui *menaçait* ses jours. RAC.

Au moindre mal qui nous vient *menacer*. BOIL.

**MENACER DE**, suivi d'un infinitif ou d'un nom. *Il l'a menacé de coups de bâton. Il l'a menacé du bâton. Il l'a menacé de la mort. Il l'a menacé de le faire périr.*

« Un conquérant qui *menaçait* tout le nord de la servitude. — La vengeance éternelle dont on

les *menace*. — Il nous *menace* en sa colère d'abrégier nos jours. »  
BOSS.

« La mort dont Dieu nous *menace*. — L'esprit de mensonge que Dieu *menaçait* de répandre sur ses prophètes. — Un empereur qui l'avoit *menacé* de lui faire la guerre. — Du fond d'une province éloignée, ils *menaçaient* d'étendre leur erreur dans toute la France. »

FLÉCHIER.

« On *menace* Pilate de l'indignation de César. »  
MASSILLON.

« La terrible machine infernale qui *menaçait* d'abîmer tout. »  
FONT.

**MENACER DE**, prédire à quelqu'un un malheur. *D'un sinistre avenir je menaçai ses jours.* RAC.

Un auteur les *menace*

De jouer des bigots la trompense grimace. BOIL.

**MENACER DE**, s'emploie aussi pour dire, il est à craindre que.... tout fait craindre que....

La discorde en ces lieux *menace* de s'accroître. BOIL.

**MENACER**, *au figuré*, être un pronostic, pronostiquer. Dans cette acception, il ne se dit que de ce qui est regardé comme un mal. *La disposition de l'air nous menace d'un grand orage. Les divisions qui regnent dans ce pays le menacent d'une guerre sanglante.*

« Pour garantir le public et sa propre conscience des maux dont les *menaçait* l'infirmité de son âge. »  
BOSS.

Rhimberg et Vesel, terrassés en deux jours,  
D'un joug déjà prochain *menacent* tout son cours.

BOILEAU.

Dans cette acception, on dit qu'un courtisan est *menacé* d'une disgrâce prochaine, pour dire qu'il doit craindre d'être bientôt disgracié, que, selon les apparences, il sera bientôt disgracié.

Le coup dont je suis *menacé*.

Cependant Soliman n'étoit pas *menacé*  
Des périls évidens dont vous êtes pressé.

Moi qui n'ai pu tantôt, de ta mort *menacé*,  
Retenir mes esprits. RAC.

Racine le construit avec un nom de personne.

J'ai vu ce même enfant dont je suis *menacé*.

L'enfant dont le ciel vous *menace*.

Et d'un enfant fatal en songe *menacé*. RAC.

Ce participe s'emploie aussi sans régime dans ce sens.

Votre honneur *menacé*. RAC.

(Votre honneur que vous êtes en danger de perdre.)

On dit aussi qu'un homme est *menacé* de fièvre, d'apoplexie, etc.; qu'un pays est *menacé* de guerre.

On dit figurément qu'un bâtiment *menace* ruine, pour dire qu'il est près de tomber.

Figurément et poétiquement, en parlant de certaines choses fort élevées, comme de grands édifices, de grands arbres, de grandes montagnes, on dit, ces montagnes, ces arbres, ces bâtiments *menacent* les cieux, *menacent* le ciel.

Il s'emploie souvent sans aucun régime. *Il jure, il menace.*

« La ville royale s'émeut, et Rome même *menace*. — Sans *menacer*, sans avertir, elle (la mort) se fait sentir toute entière dès le premier coup. »  
BOSS.



La discorde.....

Dans les airs cependant tonne, éclate, menace.

Eloigné de ses yeux, j'ordonne, je menace.

Achille menaçant, tout prêt à l'accabler. RAC.

**SE MENACER** (le pronom *se* marquant réciprocité).

On *se* menace, on court.

RAC.

(Ils) *se* menacent des yeux.

BOIL.

**MENACÉE**, *te*, participe. (V. des exemples ci-dessus).

**MÉNADE**, *s. f.*, Bacchante. Les anciens appeloient ainsi les femmes qui célébroient les fêtes de Bacchus. *Une Ménade échevelée. Les fureurs des Ménades.*

Horace a bu son saoul quand il voit les Ménades. BOIL.

**MÉNADE**, *au figuré.*

Ces douces Ménades,

Qui, dans leurs vains chagrins, sans mal toujours malades.

BOILEAU.

**MÉNAGEMENT**, *s. m.*, circonspection, égard, précaution. *Il est d'une humeur fâcheuse, il faut avoir de grands ménagements pour lui. Cette affaire est délicate, il faut s'y conduire avec beaucoup de ménagement.*

On dit aussi, *le ménagement des esprits*, pour dire, l'art de les manier.

« Quels ménagements criminels n'a-t-on pas pour eux. » FLÉCH.

« Quel déluge de maux dans le peuple ! le dé- » sordre débarrassé de la gêne même des ména- » gemens. — Partout ailleurs, Jésus-Christ » semble n'exercer qu'avec une sorte de ména- » gement les fonctions éclatantes de son minis- » tère. — Cet instant de bonheur est-il tran- » quille, les soupçons, les jalousies, les craintes, » la fatigue des ménagemens et des intrigues, » etc. » MASS.

**MÉNAGER**, *v. a.*, user d'économie dans l'administration de son bien, le dépenser avec circonspection, avec prudence. *Il ménage bien son revenu. Il ménage tout ce qu'il peut dans sa maison. Je vous laisse ma bourse, ménagez-la bien.*

On dit figurément, *ménager ses forces, ménager sa santé, ménager ses amis, son crédit*, pour dire, en user avec prudence, avec circonspection. DICT.

« Ce corps si tendre, si chéri, si ménagé. »

BOSSUET.

« Elle aimoit mieux employer son crédit pour » les intérêts des autres, que de le ménager pour » les siens propres. — Ames tièdes, qui ména- » gez votre timide et avare pitié. » FLÉCH.

On dit, *ménager des troupes*, pour dire, prendre garde de ne les pas fatiguer inutilement, de ne les pas exposer mal à propos.

« Les soldats ménagés et exposés. — Quand il » faut ménager les restes de l'autorité. »

BOSSUET.

« Ils doivent ménager des vies que Jésus- » Christ a rachetées par sa mort. — Quel soldat » n'a-t-il pas ménagé comme un sujet du prince » et une portion de la république ? — Il falloit » opposer à tant d'ennemis un homme d'un » courage ferme et assuré, d'une capacité éten-

» due, d'une expérience consommée, qui mé- » nageoit les forces du royaume. — Que pou- » voient-ils refuser à un capitaine qui prodi- » guoit son sang, et ne ménageoit que le leur. »

FLÉCHIER.

On dit, *ménager les intérêts de quelqu'un*, (avoir soin de les conserver).

« Le poste qu'il occupoit lui donnoit assez de » moyens de ménager son intérêt. »

BOSSUET.

Son adroite vertu ménage son crédit.

RAC.

**MÉNAGER**, prendre garde, ne rien faire qui puisse blesser quelqu'un, dont il puisse s'offenser, qui puisse lui être préjudiciable. *C'est un homme qui a beaucoup de crédit, il faut le ménager.*

« Rappelez-vous avec quelle circonspection elle » ménageoit le prochain. » BOSS.

« Pour ménager sa faiblesse. — N'attendez pas » que je ménage vos esprits. — Ils croient n'a- » voir rien à ménager, parce qu'ils sentent qu'ils » n'ont rien à perdre. » FLÉCH.

Nous lui laissons un maître : il le doit ménager. RAC.

Aujourd'hui toutefois, sans trop le ménager,

Sur ce ton un peu haut je vais l'interroger. BOIL.

On dit aussi figurément, *se ménager*, pour dire, avoir soin de sa personne, de sa santé. *Cet homme se ménage beaucoup. Vous n'êtes pas encore bien guéri, et si vous ne vous ménagez, vous retombez.* DICT.

« Il répondit à ceux qui le prioient de *se mé- » nager*, que sa santé et sa vie étoient au public, » et non pas à lui. » FLÉCH.

**MÉNAGER**, signifie encore figurément, conduire, manier avec adresse. *Ménager un accommodement. Il ménagera bien toutes choses. J'ai ménagé son esprit de telle sorte que.... Il ménage si bien l'esprit du peuple. Ménager un juge, l'esprit d'un juge.*

« Propre à ménager les esprits. »

BOSS.

On dit aussi, à peu près dans le même sens, *se ménager bien avec tout le monde*, pour dire, se bien conduire avec tout le monde ; et, *se ménager entre deux personnes, entre deux partis contraires*, pour dire, se conduire de telle sorte qu'on soit toujours bien avec l'un et avec l'autre.

Boileau l'emploie sans régime indirect.

L'âge viril...

Se pousse auprès des grands, s'intrigue, se ménage.

On dit encore, *se ménager avec quelqu'un*, pour dire, apporter une grande attention à la manière dont on se conduit avec quelqu'un ; et *n'avoir rien à ménager avec quelqu'un*, pour dire, n'avoir plus de mesures à garder avec lui.

On dit, *ménager ses paroles*, pour dire, parler peu ; et *ménager les termes*, pour dire, parler avec une grande circonspection.

On dit, *ménager bien le temps, ménager son temps*, pour dire, faire un bon emploi du temps. DICT. DE L'ACAD.

« Par le travail on charmoit l'ennui, on mé- » nageoit le temps. — Quatre-vingt dix ans si

sement *ménagés*. — Rien de plus précieuse la vie, quand elle est utilement employée pour l'éternité. — Celui dont je vous ai tant ménagé sa conduite, que, Boss.

*ménageait* si bien son temps, que, sans les desseins du roi, elle avoit toute la satisfaction qu'une femme doit à son mari et toute la fidélité qu'une chrétienne à Dieu. » FLÉCH.

Notre ennemi trompé, et je vous parle, est ailleurs occupé; les moments de cette heureuse absence. RACINE.

*se ménager son temps*, signifie aussi, prendre bien à propos pour quelque chose. dans le même sens, *ménager l'oc-*

*cas* pourroit dire avec quelle fidélité elle a les occasions de travailler à son salut. FLÉCH.

Qu'un homme ménage bien sa voix, c'est-à-dire, qu'il la conduit bien, qu'il chante avec mesure et avec méthode, qu'il tire de sa voix tout ce qu'il en peut tirer.

à peu près dans le même sens, qu'un homme ménage tous les incidents d'une pièce.

Ulysse d'Achille, avec art ménage, habilement une Iliade entière. dans qu'avec art l'action se ménage. BOIL.

ER, proclamer. Ménager une entrevue. Je ménage une pension.

ne vous a sauvé de tant de périls que nous ménage plus de loisir de vous consulter. » MASS.

... tant pour moi la faveur de Pompée. RAC. emploie dans ce sens avec le pronom per-

Les sages selon le monde, sont ceux qui sont occupés qu'à se ménager des établissements, etc. — Prenons à grands frais des études infinies pour nous ménager un insensible bonheur. » MASS.

, ménager un terrain, une étoffe, pour employer si bien qu'on en fasse tout ce qu'on veut faire. et qu'il n'y ait rien de

, ménager un escalier dans un bâtiment, un cabinet, pour dire, faire en sorte qu'on trouve une place, pour faire un escalier, sans gâter le terrain prin-

te, ER, participe. (Voyez des exemples.)

GER, ÈRE, adj., qui entend le ménage, l'économie. C'est un homme ménager, une femme fort ménagère. Les uns ne sont guère ménagers, ne sont pas ménagers.

et poétiquement, la fourmi ménagère, la ménagère.

trouvoit honteux qu'il n'y eût que la main qui fût ménagère et resserrée. » FLÉCH.

Il est aussi substantif, C'est un mauvais ménager. Un grand ménager. C'est le meilleur ménager du monde. Elle est bonne ménagère. C'est une grande ménagère.

On dit qu'un homme est bon ménager du temps, pour dire, qu'il l'emploie utilement, qu'il n'en perd point; et, qu'il doit être meilleur ménager de sa santé, pour dire, qu'il doit prendre plus de soin de la conserver.

On appelle ménagère, une servante qui a soin du ménage de quelqu'un. Il a chez lui une bonne ménagère.

Parmi le peuple, un mari appelle sa femme, notre ménagère.

MENDIANT, s. m., celui qui fait profession de mendier. Il y a des ordonnances contre les mendiants. Hôpital destiné à renfermer les mendiants.

« On voyoit des troupes de mendiants sans religion et sans discipline, demander avec plus d'obstination que d'humilité. — Quelle application n'eut-il pas pour établir la discipline parmi cette troupe de mendiants renfermés, etc. » FLÉCH.

On appelle religieux mendiants, ceux qui vivent de quête, d'aumône. Les capucins sont mendiants. Les minimes sont mendiants; et alors il est adjectif.

On appelle particulièrement les jacobins, les cordeliers, les augustins et les carmes, les quatre mendiants; et, dans cette phrase, mendiants se prend substantivement.

MENDICITÉ, s. f., état d'indigence où l'on est réduit à mendier. Il est réduit à la mendicité, à une extrême mendicité.

Il se dit aussi de l'état de mendiant. Ordonnance contre la mendicité. Détruire la mendicité.

« Hôpitaux dressés par ses soins et par ses bienfaits dans les villes de son gouvernement pour les mettre à couvert d'une importune mendicité. » FLÉCH.

L'avarice...

Peut nous réduire à pis que la mendicité. BOIL.

MENDIER, v. a., demander l'aumône. Il mendie son pain. Être réduit à mendier sa vie. Aller mendiant de porte en porte.

Il signifie aussi, rechercher avec empressement et avec un sort de bassesse. Mendier des lettres de recommandation. Il va mendier les suffrages des uns et des autres. Il mendie la faveur de tous ceux qui approchent des ministres. Mendier le secours, l'assistance de quelqu'un. Mendier des louanges.

Parmi tant de beautés qui briguent son choix,

Qui de ses affranchis mendièrent les voix. RAC.

MENÉE, s. f., secrète et mauvaise pratique pour faire réussir quelque dessein. Menée sourde. Dangereuse menée. Faire des menées. J'ai découvert ses menées. Il a tant fait par ses menées.

MENER, v. a., conduire, guider. Vous savez le chemin, menez-nous. Si vous n'y avez jamais été, je vous y menerai. Le précepteur qui le menoit au collège. Il est encore enfant, on le mène par la main. Mener la mariée à l'église. Mener une femme par la main.

La discorde.....

Dans les airs cependant tonne, éclate, menace.

Eloigné de ses yeux, j'ordonne, je menace.

Achille menaçant, tout prêt à l'accabler. RAC.

SE MENACER (le pronom se marquant réciproquement).

On se menace, on court.

RAC.

(Ils) se menacent des yeux.

BOIL.

MENACÉE, *te*, participe. (V. des exemples ci-dessus).

MÉNADE, *s. f.*, Bacchante. Les anciens appelaient ainsi les femmes qui célébroient les fêtes de Bacchus. Une Ménade échevelée. Les fureurs des Ménades.

Horace a bu son saoul quand il voit les Ménades. BOIL.

MÉNADE, *au figuré*.

Ces douces Ménades,

Qui, dans leurs vains chagrins, sans mal toujours malades.

BOILEAU.

MÉNAGEMENT, *s. m.*, circonspection, égard, précaution. Il est d'une humeur fâcheuse, il faut avoir de grands ménagemens pour lui. Cette affaire est délicate, il faut s'y conduire avec beaucoup de ménagement.

On dit aussi, le ménagement des esprits, pour dire, l'art de les manier.

« Quels ménagemens criminels n'a-t-on pas pour eux. »

FLÉCH.

« Quel déluge de maux dans le peuple ! le désordre débarrassé de la gêne même des ménagemens. — Partout ailleurs, Jésus-Christ semble n'exercer qu'avec une sorte de ménagement les fonctions éclatantes de son ministère. — Cet instant de bonheur est-il tranquille, les soupçons, les jalousies, les craintes, la fatigue des ménagemens et des intrigues, etc. »

MASS.

MÉNAGER, *v. a.*, user d'économie dans l'administration de son bien, le dépenser avec circonspection, avec prudence. Il ménage bien son revenu. Il ménage tout ce qu'il peut dans sa maison. Je vous laisse ma bourse, ménagez-la bien.

On dit figurément, ménager ses forces, ménager sa santé, ménager ses amis, son crédit, pour dire, en user avec prudence, avec circonspection.

DICT.

« Ce corps si tendre, si chéri, si ménagé. »

BOSSUET.

« Elle aimoit mieux employer son crédit pour les intérêts des autres, que de le ménager pour les siens propres. — Amestrides, qui ménagez votre timide et avare piété. »

FLÉCH.

On dit, ménager des troupes, pour dire, prendre garde de ne les pas fatiguer inutilement, de ne les pas exposer mal à propos.

« Les soldats ménagés et exposés. — Quand il faut ménager les restes de l'autorité. »

BOSSUET.

« Ils doivent ménager des vies que Jésus-Christ a rachetées par sa mort. — Quel soldat n'a-t-il pas ménagé comme un sujet du prince et une portion de la république ? — Il falloit opposer à tant d'ennemis un homme d'un courage ferme et assuré, d'une capacité étendue,

due, d'une expérience consommée, qui ménageait les forces du royaume. — Que pouvoient-ils refuser à un capitaine qui prodiguoit son sang, et ne ménageoit que le leur. »

FLÉCHIER.

On dit, ménager les intérêts de quelqu'un, (avoir soin de les conserver).

« Le poste qu'il occupoit lui donnoit assez de moyens de ménager son intérêt. »

BOSSUET.

Son adroite vertu ménage son crédit.

RAC.

MÉNAGER, prendre garde, ne rien faire qui puisse blesser quelqu'un, dont il puisse s'offenser, qui puisse lui être préjudiciable. C'est un homme qui a beaucoup de crédit, il faut le ménager.

« Rappelez-vous avec quelle circonspection elle ménageoit le prochain. »

BOSS.

« Pour ménager sa foiblesse. — N'attendez pas que je ménage vos esprits. — Ils croient n'avoir rien à ménager, parce qu'ils sentent qu'ils n'ont rien à perdre. »

FLÉCH.

Nous lui laissons un maître : il le doit ménager.

RAC.

Aujourd'hui toutefois, sans trop le ménager,

Sur ce ton un peu haut je vais l'interroger.

BOIL.

On dit aussi figurément, se ménager, pour dire, avoir soin de sa personne, de sa santé. Cet homme se ménage beaucoup. Vous n'êtes pas encore bien guéri, et si vous ne vous ménagez, vous retombez.

DICT.

« Il répondit à ceux qui le prioient de se ménager, que sa santé et sa vie étoient au public, et non pas à lui. »

FLÉCH.

MÉNAGER, signifie encore figurément, conduire, manier avec adresse. Ménager un accommodement. Il ménagera bien toutes choses. J'ai ménagé son esprit de telle sorte que.... Il ménage si bien l'esprit du peuple. Ménager un juge, l'esprit d'un juge.

« Propre à ménager les esprits. »

BOSS.

On dit aussi, à peu près dans le même sens, se ménager bien avec tout le monde, pour dire, se bien conduire avec tout le monde ; et, se ménager entre deux personnes, entre deux partis contraires, pour dire, se conduire de telle sorte qu'on soit toujours bien avec l'un et avec l'autre.

Boileau l'emploie sans régime indirect.

L'âge viril....

Se pousse auprès des grands, s'intrigue, se ménage.

On dit encore, se ménager avec quelqu'un, pour dire, apporter une grande attention à la manière dont on se conduit avec quelqu'un ; et n'avoir rien à ménager avec quelqu'un, pour dire, n'avoir plus de mesures à garder avec lui.

On dit, ménager ses paroles, pour dire, parler peu ; et ménager les termes, pour dire, parler avec une grande circonspection.

On dit, ménager bien le temps, ménager son temps, pour dire, faire un bon emploi du temps.

DICT. DE L'ACAD.

« Par le travail on charmoit l'ennui, on ménageoit le temps. — Quatre-vingt dix ans si

» soigneusement *ménagés*. — Rien de plus précieux que la vie, quand elle est utilement *ménagée* pour l'éternité. — Celui dont je vous parle a tellement *ménagé* sa conduite, que, etc. » BOSS.

« Elle *ménageait* si bien son temps, que, sans retarder les desseins du roi, elle avoit toute la complaisance qu'une femme doit à son époux, et toute la fidélité qu'une chrétienne doit à Dieu. » FLÉCH.

Notre ennemi trompé,  
Tandis que je vous parle, est ailleurs occupé;  
*Ménageons* les momens de cette heureuse absence.

RACINE.

*Ménager son temps*, signifie aussi, prendre son temps bien à propos pour quelque chose. On dit, dans le même sens, *ménager l'occasion*.

« Qui pourroit dire avec quelle fidélité elle *ménagea* les occasions de travailler à son salut? » FLÉCH.

On dit qu'un homme *ménage bien sa voix*, pour dire, qu'il la conduit bien, qu'il chante avec justesse et avec méthode, qu'il tire de sa voix tout ce qu'il en peut tirer.

On dit à peu près dans le même sens, qu'un poète a bien *ménagé* tous les incidens d'une pièce de théâtre.

Le seul courroux d'Achille, avec art *ménagé*,  
Remplit abondamment une Iliade entière.

Nous voulons qu'avec art l'action se *ménage*. BOIL.

*MÉNAGER*, proclirer. *Ménager une entrevue*. Je lui ai *ménagé* une pension.

« Dieu ne vous a sauvé de tant de périls que pour vous *ménager* plus de loisir de vous divertir à lui. » MASS.

Ma mère....

Et *ménageant* pour moi la faveur de Pompée. RAC.

Il s'emploie dans ce sens avec le pronom personnel.

« Les plus sages selon le monde, sont ceux qui ne sont occupés qu'à se *ménager* des établissemens qui, etc. — Prenons à grands frais des mesures infinies pour nous *ménager* un instant de bonheur. » MASS.

On dit, *ménager un terrain*, une étoffe, pour dire, les employer si bien qu'on en fasse tout ce qu'on en veut faire, et qu'il n'y ait rien de perdu.

On dit, *ménager un escalier dans un bâtiment*, *ménager un cabinet*, pour dire, faire en sorte qu'il s'y trouve une place, pour faire un escalier, un cabinet, sans gâter le terrain principal.

*MÉNAGÉ*, *ÉE*, participe. (Voyez des exemples ci-dessus.)

*MÉNAGER*, *ÈRE*, adj., qui entend le ménage, l'épargne, l'économie. C'est un homme fort *ménager*, une femme fort *ménagère*. Les jeunes gens ne sont guère *ménagers*, ne sont pas assez *ménagers*.

On dit poétiquement, la fourmi *ménagère*, une main *ménagère*.

« Elle trouvoit honteux qu'il n'y eût que la charité qui fût *ménagère* et resserrée. » FLÉCH.

Il est aussi substantif, C'est un mauvais *ménager*. Un grand *ménager*. C'est le meilleur *ménager* du monde. Elle est bonne *ménagère*. C'est une grande *ménagère*.

On dit qu'un homme est bon *ménager* du temps, pour dire, qu'il l'emploie utilement, qu'il n'en perd point; et, qu'il doit être meilleur *ménager* de sa santé, pour dire, qu'il doit prendre plus de soin de la conserver.

On appelle *ménagère*, une servante qui a soin du ménage de quelqu'un. Il a chez lui une bonne *ménagère*.

Parmi le peuple, un mari appelle sa femme, notre *ménagère*.

*MENDIANT*, s. m., celui qui fait profession de mendier. Il y a des ordonnances contre les *mendiants*. Hôpital destiné à renfermer les *mendiants*.

« On voyoit des troupes de *mendiants* sans religion et sans discipline, demander avec plus d'obstination que d'humilité. — Quelle application n'eut-il pas pour établir la discipline parmi cette troupe de *mendiants* renfermés, etc. » FLÉCH.

On appelle *religieux mendiants*, ceux qui vivent de quête, d'aumône. Les capucins sont *mendiants*. Les minimes sont *mendiants*; et alors il est adjectif.

On appelle particulièrement les jacobins, les cordeliers, les augustins et les carmes, les quatre *mendiants*; et, dans cette phrase, *mendiants* se prend substantivement.

*MENDICITÉ*, s. f., état d'indigence où l'on est réduit à mendier. Il est réduit à la *mendicité*, à une extrême *mendicité*.

Il se dit aussi de l'état de mendiant. Ordonnance contre la *mendicité*. Détruire la *mendicité*.

« Hôpitaux dressés par ses soins et par ses bienfaits dans les villes de son gouvernement pour les mettre à couvert d'une importune *mendicité*. » FLÉCH.

L'avarice...

Peut nous réduire à pis que la *mendicité*. BOIL.

*MENDIER*, v. a., demander l'aumône. Il mendie son pain. Être réduit à mendier sa vie. Aller mendiant de porte en porte.

Il signifie aussi, rechercher avec empressement et avec un sorte de bassesse. Mendier des lettres de recommandation. Il va mendier les suffrages des uns et des autres. Il mendie la faveur de tous ceux qui approchent des ministres. Mendier le secours, l'assistance de quelqu'un. Mendier des louanges.

Parmi tant de beautés qui briguent son choix,

Qui de ses affranchis mendièrent les voix. RAC.

*MENÉE*, s. f., secrète et mauvaise pratique pour faire réussir quelque dessein. Menée sourde. Dangereuse menée. Faire des menées. J'ai découvert ses menées. Il a tant fait par ses menées.

*MENER*, v. a., conduire, guider. Vous savez le chemin, menez-nous. Si vous n'y avez jamais été, je vous y menerai. Le précepteur qui le menoit au collège. Il est encore enfant, on le mène par la lisière. Mener la mariée à l'église. Mener une femme par la main.



Ils la *mènent* au temple.

Je l'ai vu vers le temple où son hymen s'apprête,  
*Mener* en conquérant sa superbe conquête.

Le ciel *mène* à Lesbos l'impitoyable Achille. RAC.

(L'ode) *mène* Achille sanglant aux bords du Simois.

BOILEAU.

On dit, lorsqu'un homme de peu d'esprit et de peu de jugement entreprend de conduire un autre homme qui n'en a pas plus que lui, c'est un *aveugle qui en conduit un autre*.

On dit qu'un chemin *mène* en quelque endroit, pour dire, qu'on y va par ce chemin-là.

Et le chemin est court qui *mène* jusqu'à lui. RAC.

On dit, *mener une dame*, pour dire, lui donner la main et lui servir d'écuyer. Je le vis qui *menoit une dame*.

On dit, en parlant de bal et de danse, *mener une dame* (la prendre pour danser avec elle).

*MENER*, conduire par force en quelque endroit. *Mener en prison. On le menoit au supplice. On le menoit pendre. Mener des captifs en triomphe. Où menez-vous ces gens-là? On les menoit plus vite que le pas.* Cette dernière phrase est familière.

« Elle est *menée* de captivité en captivité. »

BOSSUET.

Il veut que ce soit moi qui vous *mène* au supplice.

Où *menez-vous* ces enfans et ces femmes? RAC.

*MENER*, se dit aussi en parlant de ceux qui ont la conduite d'une troupe, et qui la font marcher et agir. *Le capitaine mène sa compagnie. Mener des gens à la guerre. Mener au combat. Mener à l'assaut. Cet officier mène bien une troupe.*

On dit figurément et familièrement, *mener des troupes à la boucherie* (les exposer à un péril évident).

« Voilà celui qui nous *menoit* dans les hasards. »

BOSS.

« Des lâches qu'il faut *mener* au combat. »

FLÉCHIER.

*Mener le deuil*, se dit d'une personne qui, dans une cérémonie funèbre, conduit par honneur, soit dans le convoi, soit à l'église, les plus proches parens du mort.

On dit, *mener la danse, mener un branle*, pour dire, être à la tête de ceux qui dansent. Il y a un certain branle qu'on appelle le *branle à mener*.

*MENER*, se dit aussi des animaux, et signifie, les conduire. *Mener les bêtes aux champs. Mener paître des vaches. Mener les chevaux boire, les mener à l'abreuvoir. Mener les chevaux au marché. Mener des chiens en lesse. Mener un cheval en main, à la main.*

DICT.

« Que le lion et l'agneau vivent ensemble » paisiblement sous son empire, et que cet » enfant miraculeux les *mène* encore et les » voie réunis, etc. »

MASS.

Il se dit aussi des voitures, comme les charrettes, les bateaux, etc. *Mener une charrette. Mener la charrue. Mener le carrosse. J'ai un cocher qui mène bien. Mener un bateau. Mener une barque.*

On dit, *mener de front trois chevaux, quatre chevaux attelés sur la même ligue*.

On dit figurément, *mener de front plusieurs affaires* que l'on conduit à la fois, *plusieurs sciences* que l'on cultive en même temps. *Cet homme menoit de front vingt travaux à la fois.*

*MENER*, signifie aussi, voiturer. *Mener du blé au marché. Mener des marchandises à la foire. Mener du bois par bateau. J'ai là mon carrosse, voulez-vous que je vous mène quelque part.*

*MENER*, se faire accompagner de... ou par.... *Il mena tout son monde avec lui.*

*MENER*, signifie aussi quelquefois, donner accès, introduire. *Menez-moi chez ce ministre. Il le mena chez son rapporteur.*

On dit figurément, *cela ne mène à rien* (on n'en sauroit espérer aucun avantage).

*MENER*, au figuré.

« C'est ainsi que ses généreuses inclinations » le *menaient* à la gloire. — Elle est *menée* par » une autre voie. — Le prince le *mène* aux le- » çons vivantes et à la pratique. — Là, pour » former de vrais prêtres, on les *mène* à la » source de la vérité. — Tendre à Dieu par la » seule voie qui y *mène*, je veux dire, par l'a- » mour. » (Voyez *voie*.)

BOSS.

« C'est l'adulation qui *mène* toujours les » grands à la gloire insensée et mal entendue » de l'ambition; et ce désir insensé de gloire » où ne *mène-t-il* pas un cœur qui s'y livre. »

MASILLON.

Ces héros que le droit de la guerre  
*Mena* victorieux jusqu'au bout de la terre. RAC.

*MENER*, au figuré, pour gouverner quelqu'un et lui faire faire tout ce que l'on veut. *Il le mène comme il veut. Il mène ce peuple-là à sa fantaisie. C'est un homme foible, il se laisse mener par un tel. On le mène. L'ambition, l'intérêt le mène.*

On dit, *mener doucement un homme, un esprit*, le conduire avec ménagement, éviter de le fâcher.

*MENER*, se dit aussi figurément, pour diriger. *Mener la maison, mener le négoce, mener le ménage.*

On dit dans le même sens, *mener une affaire, un procès, une négociation. Qui est-ce qui mène cette affaire-là? Comment va-t-elle? Elle va comme on la mène. C'est lui qui mène tous les procès de la famille.*

On dit, *mener une vie sainte, une vie honnête, une vie scandaleuse*, pour dire, vivre saintement, honnêtement, scandaleusement, etc.

« Ayant abandonné le monde pour *mener* » une vie plus sainte. — Je parle à des épouses » de J. C., qui *mènent* une vie humble et pénitente. — *Mener* une vie profane. »

FLÉCH.

*MENER* (dans le style familier), amuser et entretenir de paroles, d'espérances. *Il le mène avec de belles paroles. Il y a six mois que vous me menez sans que je voie aucun effet de vos promesses.*

*MENER*, signifie quelquefois traiter, surtout, en mauvaise part. Ainsi on dit, en parlant des ennemis qu'on fait fuir, *les mener battant*, pour dire, les obliger à se retirer avec précipitation, et les poursuivre dans leur fuite.



figurément et familièrement, *le jeu, le, les femmes mènent bien loin* (jettent rands écarts).

des choses qui se dépensent, qui se font tous les jours, qu'elles peuvent ou ne peuvent pas nous mener bien loin, pour dire, souvent ou ne peuvent pas nous four-  
*ng secours, nous durer long-temps. ne le mènera pas loin, ne le mènera pas, ne le mènera pas bien loin, ne le mènera pas loin. Ces provisions, ces munitions mèneront pas loin.*

**MENSONGE**, s. m., discours avancé contre avec dessein de tromper. *Un grand mensonge. Un horrible mensonge. Dire un mensonge. Ce livre est plein de mensonges.*

*Un mensonge officieux, un mensonge ment pour faire plaisir à quelqu'un, pour nuire à personne.*

*Mensonge ne s'est point trouvé dans leur discours, ni aucun déguisement dans leur conduite.* BOSS.

*Qui prêtez l'oreille au mensonge. — Chercher la fiction et le mensonge. — Ce mensonge continuel de mensonges ingénieux pour tromper, etc.* (Voyez *étouffer, oraison*.) FLÉCH.

*Mensonge et la duplicité entrent plus facilement dans un cœur à qui la vérité ne nuit point, et qui n'a rien à craindre de la vérité.* MASS.

*Mensonge jamais n'entra dans tes discours. Mensonge si noir justement irrité.*

*Mensonge heureux. (Voyez effet.)*

*Mensonge pour le mensonge eut toujours trop d'horreur. Mensonge implacable ennemie.*

*Mensonge et mes yeux du mensonge ennemis.*

*Mensonge, vérité.* RAC.

*Mensonge et d'erreur accusée elle-même.*

*Mensonge pour le gain...*

*Mensonges grossiers souilla tous les écrits.* BOIL.

*Mensonge, fausseté.*

*Mensonge, que j'ai soupçonné de mensonge.* RAC.

*Mensonge, au figuré, fausse doctrine.*

*Mensonge recevoit, avec ce beau sang, des principes de mensonge et de mensonge. — Opposer au faste de mensonge la force de la vérité. — Laisant la vérité pour le mensonge. — O dieu de vérité vous n'avez pas fait cet esprit pour le mensonge.* (Voyez *former*.) FLÉCH.

*Mensonge docteurs célèbres du mensonge.* MASSILLON.

*Mensonge dans la chaire empestée de mensonge règne et répand son poison.* RAC.

*Mensonge toujours le vrai demeure maître.*

*Mensonge mais tes captieux mensonges.*

*Mensonge on se parut vainqueur de l'Évangile.*

*Mensonge ou de vérité faire un dieu de mensonge.* BOIL.

*Mensonge le dernier vers de Boileau, mensonge fiction.*

*Mensonge, au figuré, vanité, illusion. Le mensonge, c'est qu'illusion et que mensonge.*

*Mensonge le langage de l'Écriture, on appelle le*

*diable, l'esprit de mensonge, le père du mensonge.* DICT. DE L'ACAD.

« Allez, dit le Seigneur à l'esprit du mensonge, entrez dans la bouche des prophètes du roi Achab. » MASS.

**MENSONGER**, ÈRE, adj., faux, trompeur. *Histoire mensongère. Discours mensonger. Les plaisirs mensongers.* Il n'est plus guère en usage qu'en poésie, et ne se dit que des choses.

On dit poétiquement: *La Grece mensongère. Promesse mensongère. Carences mensongères.*

*Détourne tes oreilles....*

*De tout conseil barbare et mensonger.*

**MENTAL**, ALE, adj. Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et dans ces phrases: *oraison mentale* (oraison qui se fait sans proférer aucune parole); et *restriction mentale* (restriction qu'on fait tacitement au-dedans de soi-même). *La restriction mentale est contre la bonne foi.*

*Elle lit Rodriguez, fait l'oraison mentale.* BOIL.

**MENTALEMENT**, adv., d'une manière mentale. *Les lois ne punissent point ceux qui n'ont commis un crime que mentalement, c'est-à-dire, qui n'ont eu que le dessein de le commettre.*

**MENTERIE**, s. f., discours par lequel on donne pour vrai ce qu'on sait être faux. *Dire, forger, méditer une menterie. Soutenir effrontément une menterie.* Il est du style familier.

On ne diroit pas, *le démon est le père de la menterie*, comme on dit, *le père du mensonge*.

**MENTEUR**, EUSE, adj., qui dit une chose fausse, et dont il connoit la fausseté. *Il est menteur. Femme menteuse.*

On dit proverbialement, *il est menteur comme un arracheur de dents.*

En terme de l'Écriture, on dit que *tout homme est menteur*, pour dire qu'il est sujet à se tromper. DICT. DE L'ACAD.

**MENTEUR**, au figuré.

*Joad...*

*Et d'oracles menteurs s'appuie et s'autorise.* RAC.

*Des prophètes menteurs la troupe confondue.*

*Un art menteur.*

BOIL.

*(Boileau parle de l'éloquence.)*

**MENTEUR**, contraire à la vérité.

*Ennemi du langage menteur.*

RAC.

*Ses propos menteurs.*

BOIL.

**MENTEUR**, au figuré.

*De vos songes menteurs l'imposture est visible.* RAC.

Il se dit aussi des choses dont les apparences sont trompeuses. *Visage menteur. Mine menteuse. Physionomie menteuse.*

**MENTEUR**, se prend aussi substantivement, et signifie celui qui ment, qui est accoutumé à mentir. *C'est un menteur, un menteur fieffé, un grand menteur, un hardi menteur, un menteur de profession. Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire. C'est une grande menteuse.* D.

*Je ne vois rien en vous qu'un lâche, etc.*

*Un perfide, un menteur.*

BOIL.

**MENTION**, s. f., commémoration, mémoire. *Faire mention de quelqu'un, de quelque chose. En faire mention honorable. N'en faire qu'une*

*légère mention. En faire mention dans un traité, dans un contrat, dans l'histoire, etc. Il n'a point été fait mention de lui dans toute cette affaire.*

**MENTIR**, *v. n.*, dire, affirmer pour vraie une chose qu'on sait être fausse. *La loi de Dieu défend de mentir. Ne le croyez pas, il ment, il ne fait que mentir. Il ment impudemment, effrontément. Mentir, c'est mépriser Dieu et cruire les hommes.*

*Mentir à Dieu, mentir au Saint-Esprit. Phrases tirées de l'Écriture. Ananias et Saphira mentirent au Saint-Esprit.* **Dict.**

« Pourquoi viens-tu *mentir* pour moi, qui ne *mentis* jamais pour personne. » **FLÉCH.**

Pensez-vous que Calchas continue à se taire ? Que ses plaintes, qu'en vain vous voudrez apaiser, Laissent *mentir* les dieux sans vous en accuser. **RAC.**

Je ne sais, ni tromper, ni feindre, ni *mentir*.

Vous en avez *menti*, reprend le campagnard.

Et par un double sens dans leur discours jeté, Ils surent, en *mentant*, dire la vérité.

C'est alors qu'on trouva, pour sortir d'embarras, L'art de *démentir* tout haut en disant vrai tout bas. **BOIL.**

On dit adverbiallement, *sans mentir*, à ne point *mentir* (en vérité, à dire vrai).

Je viens tremblante, à ne vous point *mentir*. **RAC.**

*Sans mentir*, l'avarice est une étrange rage. **BOIL.**

**MENTON**, *s. m.*, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. *Menton pointu. Menton fourchu. Menton long. Menton court. Menton plat. Menton qui avance. Il a de la barbe au menton.*

On dit, d'un homme fort gras, qu'il a deux *mentons*, double *menton*.

Son *menton* sur son sein descend à double étage. **BOIL.**

**MÉPRENDRE**, *SE MÉPRENDRE*, *verbe* qui se joint avec le pronom personnel (il se coujugue comme *prendre*), se tromper, se mécompter, prendre une chose pour une autre. *Je ne me suis jamais mépris au jugement que j'ai fait de cet homme. Je ne vous devois que cette somme, nous nous sommes mépris. Je crains que vous ne vous mépreniez. Vous vous êtes mépris. Vous vous êtes méprise. Prenez garde de vous méprendre.* **Dict. de l'Acad.**

Les yeux peuvent-ils pas aisément se *méprendre* ?

**RACINE.**

**MÉPRIS**, *s. m.*, sentiment par lequel on juge une personne, une chose indigne d'égard, d'estime, d'attention. *Mépris outrageant, injurieux. Mépris insupportable. Il l'a traité avec le dernier mépris. Des paroles de mépris. Témoigner du mépris. Avoir du mépris. Souffrir le mépris. Sensible au mépris. Il a du mépris pour les choses qui méritent le plus de respect. Le mépris que j'en faisois étoit trop grand.*

On dit, *le mépris de la vie, le mépris de la mort*, pour dire, un certain sentiment par lequel on s'élève au-dessus de l'amour qu'on a ordinairement pour la vie, et de la crainte qu'on a de la mort.

On dit aussi dans le même sens : *Le mépris des richesses. Le mépris des grandeurs. Le mépris des honneurs.*

On dit proverbialement : *La familiarité engendre le mépris.* **Dict. de l'Acad.**

« L'amour de Dieu poussé jusqu'au *mépris* de soi-même; l'amour de soi-même poussé jusqu'au *mépris* de Dieu. — Quelle erreur à une chrétienne d'ornier ce qui n'est digne que de son *mépris*. — Ecouter avec *mépris* les avertissements divins. — Objet de *mépris*. » (Voyez *marquer, objet*.) **BOSS.**

« Le *mépris* du monde et de ses vanités. — Le *mépris* qu'elle eut pour le monde. — Un généreux *mépris*. » (Voyez *avant-coureur, user*.) **FLÉCH.**

« Qu'on est digne de *mépris*, quand on peut faire des heureux, et qu'on ne le veut pas ! — Quel *mépris* pour tout ce qui n'est pas éternel. » **MASS.**

« Son *mépris* pour le faste. » **VOLT.**

Pouvez-vous d'un superbe oublier les *mépris* ?

J'entrevois vos *mépris*. — J'ai vaincu ses *mépris*.

Son chaste amour, vainqueur de vos *mépris*.

Voudrois-tu point encore

Me nier un *mépris* que tu crois que j'ignore ?

J'irai faire à mes yeux éclater ses *mépris*.

Exposer votre nom au *mépris* de sa cour.

Est-ce quelque *mépris* qu'on ne puisse dompter ?

Je reconnois toujours vos injustes *mépris* ;

Ils ont même passé sur mon malheureux fils.

Quel *mépris* la cruelle attache à ses refus !

Jugez-vous que ma vue inspire des *mépris* ?

A de nouveaux *mépris* l'encourager encore. **RAC.**

(Voyez *marquer, nourrir, seconder*.)

C'est chez elle toujours que les fades auteurs

S'en vont se consoler du *mépris* des lecteurs. **BOIL.**

(Voyez *louange*.)

As-tu vu quelle joie a paru dans ses yeux ?

Combien il est sorti satisfait de ma haine ?

Que de *mépris* !

**TH. CORN.**

(*Andria*, act. III, sc. IV.)

Cette césure interrompue au second pied, c'est-à-dire, au bout de quatre syllabes (dit Voltaire), fait un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine, et il n'y a que les connoisseurs qui en sentent le prix. (Voyez *abandonner, abhorrer*.)

On entend aussi par *mépris*, et surtout au pluriel, des paroles ou des actions de *mépris*. *Je ne suis pas fait pour souffrir vos mépris. Les caresses et les mépris de la cour.*

On dit, *tomber dans le mépris*, pour dire, tomber dans un état où l'on est *méprisé*. *Ce favori, qui étoit si considéré, est tombé dans le mépris. Il est tombé dans le dernier mépris.*

**AU MÉPRIS**, façon de parler, dont on se sert pour dire, au préjudice, sans avoir égard. *Il a fait cela au mépris des lois, au mépris de sa parole.*

L'ingrate qu'il aime au *mépris* de ma sœur. **RAC.**

Au *mépris* du bon sens, le burlesque effronté Trompa les yeux d'abord.

Au *mépris* de tes lois,

L'hypocrisie a pris et mon nom et ma voix. **BOIL.**

On dit aussi, *en mépris*, pour dire, par un sentiment de *mépris*. *En mépris du devoir.*

**MÉPRISABLE**, *adj. des deux genres*, qui est digne de *mépris*. *Qualités méprisables. Homme*

de. Elle s'est rendue méprisable par sa conduite. Il n'est rien de plus méprisable que de flatter les méchants. Le monde est des choses qui sont fort méprisables.

passion aussi méprisable que la jalousie. — Se faire des appuis honteux et mépriser. — Un sang vil et méprisable. — Le méprisant a trouvé le secret de rendre en même temps le vice méprisable et la vertu ridicule. — C'est l'adulation qui, à force de louer les fautes des rois, rend leurs vertus inévitables. »

MASS.

lâches soupire, d'autant plus méprisable, que l'amas d'honneurs rend Thésée excusable.

RACINE.

ISANT, ANTE, *adj.*, qui marque du mépris. Des manières méprisantes. Un air méprisant. Il lui a parlé d'un ton méprisant.

ISE, *s. f.*, inadvertance, erreur, faute qui se méprend. Grande, lourde méprise grossière. Cela a été fait par méprise. — Il faut relire cet acte, de peur de méprise.

DICT. DE L'ACAD.

est ce qui nous fait sentir notre méprise, et lui-même l'attrait qui la perpétue. — C'est plus grand dans le souverain, que dans le sujet. Il ne faut être trompé, et d'avoir la force de se faire venir soi-même de sa méprise. »

ISER, *v. a.*, avoir du mépris pour une chose, pour une chose, en faire peu d'estime. — Un homme qui méprise tout le monde, qui méprise tout ce qui n'est pas lui, tout ce qui n'est pas lui-même. Il ne faut mépriser personne. Il ne faut mépriser les pauvres, les malheureux. Il ne faut mépriser les conseils qu'on lui donne. Mépriser les richesses. Mépriser les honneurs. Mépriser la mort.

DICT. DE L'ACAD.

de trembler devant les autels, ou y aller. — J. Ch. présent. — Ne vous étonnez pas que l'ecclésiaste méprise tout en nous, jusqu'à la sagesse. »

BOSS.

cour, où l'on méprise ceux que la fortune a abandonnés. — On méprise devant le nom du Seigneur, et nous demeurons indifférents. — Il alla porter la guerre au milieu des États d'une république injuste et cruelle, et fit sentir la force de ses armes à ceux qui méprisoient ses bienfaits. »

loue les actions et l'on méprise la personne. — Mépriser sa religion et son Dieu. — On méprise en méprisant devant vous une chose que vous adorez. » (Voyez *idole*, *insulteur*, *verlé*.)

MASS.

malheurs me font-ils mépriser ?

nous menace ; Achille nous méprise.

un pervers ingrat a méprisé ta loi.

RAC.

et pouvoir, présent.)

rise Cotin, n'estime pas son Roi.

BOIL.

it, mépriser la vie, mépriser la mort, mépriser l'amour qu'on a ordinairement pour la vie, et de la crainte qu'on a de la mort.

t dans le même sens : Mépriser les honneurs, mépriser les richesses.

DICT.

uns, en petit nombre, méprisent la

» vie ; les autres, etc. — Pourquoi ne pas mépriser aujourd'hui, par raison, ce qu'il faudra un jour mépriser par force ? » (Voyez *fiction*, *saison*.)

BOSS.

« On s'attache à la vie ; elle l'a méprisée. — Mépriser les richesses. — C'est dans ce même esprit, qu'il méprisa souvent les bruits du vulgaire. » (Voyez *retrouver*, *sacrifier*.)

FLÉCHIER.

« Mépriser tout ce que les sens ont de plus cher. — Mépriser la licence et les excès, comme peu dignes même de la raison. — Mépriser les louanges. — Faisant semblant de mépriser des maux qu'il n'est pas capable de vaincre. »

MASS.

SE MÉPRISER.

« Il ne faut pas permettre à l'homme de se mépriser tout entier, de peur que, croyant avec les impies que sa vie n'est qu'un jeu où règne le hasard, il ne marche sans règle et sans conduite au gré de ses aveugles desirs. »

BOSSUET.

« La foi violée, les traités méprisés. »

FLÉCH.

Roxane méprisée,

Bientôt de son erreur sera désabusée.

Venus, par votre orgueil si long-temps méprisée.

(Voyez *pouvoir*, *présent*, *risée*.)

RAC.

Sur le haut Hélicon leur veine méprisée.

BOIL.

MER, *s. f.*, l'amas des eaux qui environnent la terre, et qui la couvrent en plusieurs endroits. Les côtes de la mer. Les rivages de la mer. Le bord de la mer. Les sables de la mer. Le flux et reflux de la mer. Le sein de la mer. Le sein des mers. Les flots, les vagues de la mer. Poisson de mer. Aller sur mer. Aller en mer. Monter sur mer. Faire voyage par mer. Mettre un vaisseau à la mer, en mer. Une armée de mer. Ce prince, cet Etat est puissant sur mer. Ce capitaine, ce corsaire courait la mer avec tant de vaisseaux, infestait les mers. Tenir la mer. Nettoyer la mer de Pirates. Couvrir la mer de vaisseaux. Être en mer avec une escadre de plusieurs vaisseaux. Il est homme de mer. C'est un homme nourri à la mer, accoutumé à la mer.

On dit absolument, mettre en mer, mettre à la mer, pour dire, faire partir une flotte, un vaisseau. Cet amiral, ce capitaine vient de mettre en mer.

On appelle pleine mer ou haute mer, la partie de la mer qui est éloignée des rivages. Être en haute mer, être en pleine mer.

On appelle bras de mer, une partie de la mer qui passe entre deux terres assez proches l'une de l'autre.

On appelle coup de mer, une tempête de peu de durée. Nous essayâmes un coup de mer à telle hauteur.

Il se dit aussi d'une vague. Durant cette tempête, un coup de mer emporta notre gouvernail.

On dit qu'il est basse mer, pour dire que la mer est vers la fin de son reflux.

On dit que la mer est basse en un endroit, pour dire qu'il n'y a pas beaucoup d'eau. La mer est basse à cette côte ; on n'y trouve que deux ou trois brasses d'eau.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle se met en *mer* au mois de février. —  
 » Celui qui domine sur la profondeur de la  
 » *mer*, et qui dompte ses flots soulevés. — Elle  
 » voyoit, pour ainsi dire, les ondes se couler  
 » sous elle, et soumettre toutes leurs vagues à  
 » la dominatrice des *mers*. — C'est à la religion  
 » qu'il fait servir ses armes, redoutées par *mer*  
 » et par terre. — Des espaces immenses de *mer*  
 » et de terre. » BOSS.

« Il couvroit la *mer* de voiles et de vaisseaux.  
 » — Le ciel, la *mer*, les vents, favorisent d'a-  
 » bord cette entreprise. — Dieu permet aux  
 » vents et à la *mer* de gronder et de s'émouvoir.  
 » — La *mer* abaisse ses flots, et porte avec res-  
 » pect les vaisseaux chargés de tant de noblesse  
 » chrétienne. » (Voyez *tribut*.) FLÉCH.

« Être précipité au fond de la *mer*. » MASS.

Dans la profonde *mer* Érone s'est lancée.

A nos vaisseaux la *mer* toujours fermée.

Les vents agitent l'air d'heureux frémissements,  
 Et la *mer* leur répond par ses mugissements.

Au seul son de sa voix la *mer* fuit, le ciel tremble.

Quoi ! pour noyer les Grecs et leurs mille vaisseaux,  
*Mer*, tu n'ouvriras pas des abîmes nouveaux ! RAC.

Quand je vois ta sagesse...

Nous faire de la *mer* une campagne libre.

Comme un pilote en *mer* qu'épouvante l'orage.

Il a comme la *mer* ses flots et ses caprices.

Parcourons et la *mer* et la terre. BOIL.

Et toi, dont le courroux veut englober la terre,  
*Mer* terrible, en ton lit quelle main te resserre.

L. RACINE.

MER, pris dans une acception moins générale.  
 La *mer Méditerranée*. La *mer Britannique*. La  
 Grande *mer* ou la *mer Océane*. La *mer Paci-*  
*fique*. La *mer du Sud*. La *mer Glaciale*. La *mer*  
*Blanche*. La *mer Noire*. La *mer Adriatique*. La  
*mer Rouge*. La *mer Baltique*. La *mer Caspienne*.  
 La *mer Morte*. La *mer Atlantique*. La *mer*  
*Égée*. La *mer Ionique*. *Mer navigable*. *Mer*  
*orageuse*. *Mer irritée*. *Mer courroucée*. La *mer*  
*étoit grosse, étoit agitée*. *Mer calme*. *Mer pleine*  
*d'écueils et de bancs*.

On appelle la *mer Méditerranée*, la *mer du*  
*Levant*; et, en parlant de l'Océan qui environne  
 une partie des côtes de France, on l'appelle la  
*mer du Ponant*. DICT. DE L'ACAD.

« Avant lui, la France, presque sans vais-  
 » seaux, tenoit en vain aux deux *mers*. »

BOSSUET.

« Éloignés de leurs amis par tant de terres  
 » et par tant de *mers*. — Contre la liberté des  
 » *mers* et la fidélité du commerce, des arma-  
 » teurs françois leur avoient enlevé et leurs  
 » richesses et le vaisseau qui les portoit. » (Voy.  
*domination, porter*.) FLÉCH.

Repassez les monts et les *mers*.

J'ai couru les deux *mers* que sépare Corinthe.

La *mer* qui vit tomber Icare.

Mes vaisseaux vous attendent,  
 Vous y pouvez monter....

Souveraine des *mers* qui vous doivent porter.

Errant de *mers* en *mers*, et moins roi que pirate.

Et la rame inutile

Fatigua vainement une *mer* immobile.

Les malheurs de Lesbos par vos mains ravagée,  
 Épouvantent encor toute la *mer Égée*.

La *mer* la plus terrible et la plus orageuse,  
 Est plus sûre pour nous que cette cour trompeuse.

(Voyez *limite, renfermer, séparer*.)

RAC.

Céder l'empire des *mers*.

J'entends déjà frémir les deux *mers* étonnées

De voir leurs flots unis au pied des Pyrénées. BOIL.

(Voyez *noyer*.)

MER, au figuré.

« Le monde est une *mer* orageuse où, parmi  
 » les ténèbres et les tempêtes, les fragiles vai-  
 » seaux se servent comme d'écueils les uns aux  
 » autres pour se briser ensemble. » FLÉCH.

Après cela, docteur, va pâlir sur la bible,  
 Va marquer les écueils de cette *mer* terrible.

Pour moi, sur cette *mer* qu'ici-bas nous courons,  
 Je songe à me pourvoir d'esquif et d'avirons.

Cette *mer* où ta cours est fertile en naufrages. BOIL.

MERCENAIRE, adj. des deux genres, il ne se  
 dit guère au propre qu'en parlant du travail  
 qui se fait seulement pour le gain et le salaire.  
*Labeur, travail mercenaire*.

Ils font d'un art divin un métier mercenaire.

(Ils font de la poésie, etc.)

BOIL.

MERCENAIRE, au figuré.

« Les éloges mercenaires. » (Voyez *immorta-*  
*liser*.) MASS.

Cet amas d'ouvrages mercenaires.

Je dois mes premiers jours à la femme étrangère  
 Qui me vendit son lait et son cœur mercenaire.

L. RACINE.

On appelle *troupes mercenaires*, des troupes  
 étrangères dont on achète le service.

On dit, qu'un homme est mercenaire, qu'il a  
 l'âme mercenaire, pour dire, qu'il se laisse aisé-  
 ment corrompre par l'intérêt, qu'on lui fait  
 faire tout ce qu'on veut pour de l'argent.

« Qu'est-ce qu'une armée? c'est une multi-  
 » tude d'âmes, pour la plupart viles et mer-  
 » cenaires, qui, etc. » FLÉCH.

MERCENAIRE, subst., artisan, ouvrier qui  
 travaille pour de l'argent. Il ne faut pas retenir  
 le salaire du mercenaire.

MERCENAIRE, s., au figuré, homme intéressé,  
 homme aisé à corrompre pour de l'argent. C'est  
 un vil mercenaire.

« Les ambitieux qu'on loue tant sont des  
 » glorieux qui font des bassesses, ou des mer-  
 » cenaires qui veulent être payés. » FLÉCH.

MERCI, s. f., qui n'a point de pluriel, mi-  
 sérécorde. Crier merci. Prendre, recevoir à merci.  
 C'est un homme sans merci, qui ne vous fera au-  
 cune merci, dont vous ne devez point attendre de  
 merci. J'implore votre merci. Il vieillit dans la  
 plupart de ces phrases, où il se met sans arti-  
 cle, et n'est plus guère d'usage que dans celle-  
 ci : je vous crie merci, qui se dit dans le style  
 familier, pour dire, je vous demande grâce.

On dit, être à la merci de quelqu'un, être à  
 sa discrétion. Être à la merci du vainqueur.

On dit, dans une acception à peu près sem-  
 blable, qu'un berger a laissé ses brebis à la merci  
 des loups, qu'un homme a passé la nuit dans  
 un bois à la merci des bêtes sauvages. Être à la  
 merci des flots, à la merci de l'orage. Être exposé  
 à la merci des vents, de la tempête, etc.



« Les peuples, dans les campagnes et dans  
» les villes, ne vivoient plus qu'à la *merci* de  
» quelques riches, souvent intéressés, qui sou-  
» geoient plus à profiter des maux d'autrui  
» qu'à les soulager. » FLÉCH.

« Les peuples, exposés à la *merci* des flots,  
» n'auroient donc pas droit de dire à un pilote  
» endormi et infidèle, etc. » MASS.

Ce même Antiochus se cachant à ma vue,  
Me laisse à la *merci* d'une cour inconnue.

Le bonheur de l'impie est toujours agité,  
Il erre à la *merci* de sa propre inconstance. RAC.  
(Voyez *pourrir*.)

On appelle, l'ordre de la *Merci*, de Notre  
Dame de la *Merci*, un ordre de religieux ins-  
titué pour racheter les captifs des mains des  
infidèles.

MERCI, remerciement. Dans ce sens, il est  
masculin, et ne s'emploie guère que dans  
les phrases suivantes, qui sont du style fa-  
miliier.

*Grand merci*, je vous rends grâces. *Vous me  
donnez cela, grand merci.* Je lui ai rendu le plus  
*grand service*, il ne m'a pas seulement dit *grand  
merci*.

*Grand merci*, s'emploie aussi substantive-  
ment dans le même sens. *Cela vaut bien un  
grand merci.* Ce tableau ne m'a coûté qu'un *grand  
merci*.

*Dieu merci*, façon de parler adverbiale. *Grâce  
à Dieu, il est guéri, Dieu merci.*

MÈRE, s. f., femme qui a mis un enfant au  
moude. *Bonne mère. Mauvaise mère. Elle est  
mère de tant d'enfants. Voilà votre mère. C'est  
une mère dénaturée. Il est parent du côté de la  
mère. Ils sont frères de père et de mère.* DICT.

« Femme et *mère* très-chérie et très-honorée,  
» elle est enfin amenée auprès de la reine sa  
» *mère*, pour, etc. — O *mère*! ô femme! ô reine  
» admirable! — Mon père et ma *mère* m'ont  
» abandonnée; et dès le ventre de ma *mère* il  
» se déclara mon Dieu. — Nous vîmes alors  
» dans cette princesse, au milieu des alarmes  
» d'une *mère*, la foi d'une chrétienne. » BOSS.

« Elle est née d'une *mère* qui peut lui servir  
» d'exemple et de guide dans la voie du salut.  
» — Les *mères* mouroient sans secours sous les  
» yeux de leurs enfans, les enfans entre les bras  
» de leurs *mères*, faute de pain. — Sous la con-  
» duite d'une reine qui lui servoit de *mère* par  
» la tendresse, et de guide par son expérience.  
» — Il naquit d'une *mère* humiliée par une  
» longue stérilité. » FLÉCH.

La Grèce me reproche une *mère* étrangère.

Une *mère* amazone. (Voyez *sucer*.)

Un même jour leur ravira leur *mère*.

Ah! que de la patrie, il soit, s'il veut, le père;  
Mais qu'il songe un peu plus qu'Agrippine est sa *mère*.

Moi, fille, femme, sœur et *mère* de vos maîtres.

D'une *mère* facile affecter l'indulgence.

Élevée avec lui dans le sein de sa *mère*.

D'une *mère* en fureur épargne-moi les cris.

Le fils de Thétis va m'appeler sa *mère*.

Une *mère* m'attend; une *mère* intrépide,  
Qui défendra son sang contre un père homicide.

Mais lui voyant en moi la fille de son frère,  
Me tint lieu, chère Élise, et de père et de *mère*.

(Voyez *désorger*, jaloux, orgueil, poursuivre, mânes,  
rejeter, sortir, sourire, tendresse.) RAC.

Dès le berceau, perdant une fort jeune *mère*. BOIL.

MÈRE, se dit aussi des femelles des animaux,  
lorsqu'elles ont des petits. *La mère qui nourrit  
ses petits. La mère de ce poulain. La mère de  
ces chiens. La mère et les poussins.*

Le père vole au loin chercher dans la campagne  
Des vivres qu'il rapporte à sa tendre compagne,  
Et la tranquille *mère*, attendant son secours,  
Échauffe dans son sein le fruit de leurs amours.

L. RACINE.

On dit figurément: *Notre mère Sainte Eglise.  
L'église est la mère des fidèles. L'église est une  
bonne mère.*

« Que dirai-je des prières des agonisants, où,  
» dans les efforts que fait l'église, on entend  
» ses vœux les plus empressés, et comme les  
» derniers cris par où cette sainte *mère* achève  
» de nous enfanter à la vie céleste. — L'église  
» ne fait que gémir; *mère* affligée, elle a sou-  
» vent à se plaindre de ses enfans qui l'oppri-  
» ment. — Il n'y a qu'une seule église catho-  
» lique qui est la *mère* commune de tous les  
» fidèles; elle est la *mère* toujours féconde de  
» tous les particuliers qui la composent. »

BOSSUET.

On dit d'une femme, qu'elle est la *mère* des  
pauvres, pour dire, qu'elle fait de grandes cha-  
rités, de grandes aumônes.

« Moment fatal pour tant de pauvres dont  
» elle étoit la *mère* et la protectrice! — Il de-  
» meura sous la conduite d'une *mère* que les  
» pauvres avoient toujours regardée comme la  
» leur. » FLÉCH.

On appelle figurément *mère*, une religieuse  
professe. *La mère telle. La mère prieure. La  
mère abbesse.*

On dit familièrement d'une femme du peu-  
ple un peu âgée, la *mère* une telle, la *mère* Bobby.  
*Venez ça, la mère, la bonne mère, qu'on vous  
parle.*

MÈRE, se prend quelquefois figurément pour  
cause. *L'ambition est la mère de tous les désor-  
dres. L'oisiveté est mère de tous vices. La dé-  
fiance est mère de la sûreté.*

On dit aussi figurément, la Grèce a été la  
*mère* des beaux arts, pour dire, que les beaux  
arts ont pris naissance dans la Grèce, et qu'ils  
y ont été perfectionnés.

BELLE-MÈRE, terme relatif. C'est à l'égard des  
enfans, la femme que leur père a épousée après  
la mort de leur mère: à l'égard d'un gendre,  
c'est la mère de sa femme; et à l'égard d'une  
bru, c'est la mère de son mari.

GRAND-MÈRE, s. f., aïeule. *Grand'mère du  
côté paternel. Grand'mère du côté maternel.  
Grand'mère paternelle, maternelle.*

On appelle *mère nourrice*, celle qui donne à  
téter à un enfant, et qui le nourrit dans le  
premier temps de son enfance, au lieu de la  
véritable mère.

On dit, la *mère* patrie, en parlant de l'État,  
du pays qui a fondé une colonie, et qui la  
gouverne. C'est la traduction du mot *metro-*



*pole*, tiré du grec, et dont on se sert au même sens.

On appelle *langue mère*, une langue qui ne paroît dérivée d'aucune autre, et dont quelques-unes sont dérivées. *Le grec est une langue mère.*

MÉRIDIONAL, ALE, *adj.*, qui est du côté du midi par rapport au lieu dont on parle. *Un pays méridional. Les régions méridionales. Les peuples méridionaux. Le pôle méridional. L'Amérique méridionale.*

On appelle *cadran méridional*, celui qui est dans le plan qui va du levant au couchant, et qui est directement tourné vers le midi.

MÉRITE, *s. m.*, ce qui rend digne d'estime. Dans cette première acception, en parlant des personnes, on entend d'excellentes qualités, soit de l'esprit, soit du cœur. *Grand mérite. Mérite supérieur. Mérite distingué. Faux mérite. Mérite superficiel. Mérite personnel. Un homme de mérite. Je connois son mérite. Cet homme-là a son mérite. Il n'est pas sans mérite. C'est dû à son mérite. Il a peu de mérite. Son peu de mérite est cause que.... J'estime son mérite. Reconnoître le mérite. Considérer le mérite. Il faut donner cela au mérite, non à la faveur. On a récompensé en lui le mérite de ses ancêtres. Prendre le mérite, le mettre dans son jour. La modestie doit accompagner le mérite.*

« Si son rang la distinguoit, elle étoit encore » plus distinguée par son *mérite*. — Par son rare » *mérite*. — Elle savoit estimer les uns sans fa- » cher les autres; et, quoique le *mérite* fût dis- » tingué, la faiblesse ne se sentoit pas dédai- » guée. — Une princesse dont le *mérite* passe la » naissance. — Malgré tout votre *mérite*, votre » altesse n'aura de moi aujourd'hui que cette » louange. » (Voyez *ôter, peser, révéler, témoi- gnage, toucher*). BOSS.

« Toutes les qualités qui composent un *mé- » rite* éminent. — Récompenser le *mérite*. » (Voyez *récompenser*). — Il ne dut son éléva- » tion qu'à son *mérite*. — Le *mérite* que le roi » connoissoit en lui. — Falloit-il faire connoi- » tre un *mérite* caché, elle étoit toujours prête » à solliciter. — Un pays où la fortune se donne » au *mérite*. — Elle a eu moins de *réputation* que » de *mérite*. — Un frère dont la *réputation* ne » pouvoit égaler le *mérite*. — Un *mérite* uni- » versel. — Un vrai *mérite*. — L'envie fut étouf- » fée, ou par le mépris qu'il en fit, ou par des » accroissemens perpétuels d'honneur et de » gloire : le *mérite* l'avoit fait naître, le *mérite* » la fit mourir. — Ce peu de terre que vous » voyez dans cette chapelle, couvre ces grands » noms et ces grands *mérites*. » (Voyez *crédit, fruit, honorer, justice, maintenir, préférence, progrès, récompenser, rendre*). FLÉCH.

« Il y a dans quelques femmes un *mérite* » paisible, mais solide, accompagné de mille » vertus qu'elles ne peuvent couvrir de toute » leur modestie. » LA BR.

« Le *mérite* est négligé, parce qu'il est trop » modeste pour s'empreser, ou trop noble pour » devoir son élévation à des sollicitations ou à » des bassesses. — Bonheur qui tient lieu de *mé- » rite*. — Le *mérite* qui entre en concurrence

» avec l'ambitieux, est un ennemi auquel il ne » pardonne pas. — N'estimez dans les hommes » que l'amour du devoir, et vos bienfaits ne » tomberont que sur le *mérite*. — La nature a » tout fait pour les grands, elle ne laisse plus » rien à faire au *mérite*. — Des hommes dont » le nom fait tout le *mérite*. — On fait de l'or- » guel le supplément, si j'ose parler ainsi, du » *mérite* : et on ne sait pas que le *mérite* n'a rien » qui lui ressemble moins que l'orgueil. » (Voyez *ennemi, gâter, jalousie*). MASS.

« Il faut, pour y parvenir, un *mérite* assez » éclatant et assez soutenu par les intrigues, » pour entraîner les suffrages. » VOLT.

Parmi tant de mortels...

Il ne s'en trouve pas qui, touchés d'un vrai zèle,  
Du *mérite* oublié nous fassent souvenir.

C'est ainsi que le roi

Honore le *mérite*.

Du *mérite* éclatant cette reine jalouse.

RAC.

Du *mérite* éclatant cette sombre rivale.

(Il) se pare insolemment du *mérite* d'autrui.

Le *mérite* y faisoit la noblesse et les rois.

Courir au-devant du *mérite*.

Le *mérite* en repos s'endort dans la paresse.

Mais en vain le public...

De son *mérite* faux le veut débaucher.

BOIL.

(Voyez *appeler, décider, indigence, jouer, nuire, pré- cieux, revêtu, roture*.)

Dans cette même acception, en parlant des choses, on entend ce qu'elles ont de bon et d'es- timable. *Cela relève le mérite de cette action. Ce qu'il a fait est d'un grand mérite. Cette tragédie n'est pas sans mérite.* DICT. DE L'ACAD.

« Un homme à la dignité duquel j'ose dire » que même la pourpre romaine n'a rien ajouté, » tant il étoit déjà relevé par le *mérite* de sa » vertu et de sa science. » BOSS.

« Il voulut avoir le *mérite* de la vertu, sans en » avoir la réputation. — Joignant à la pureté » de ses intentions le *mérite* de l'obéissance. » (Voyez *ôter*). FLÉCHIER.

« La foi nous laisse tout le *mérite* de la fer- » meté, etc. Ceux qui portent le nom de justes » aux yeux des hommes, n'en ont pas toujours » le *mérite* devant Dieu. — Pourvu qu'il con- » serve la réputation et la gloire de sa modéra- » tion, il sera peu touché d'en avoir le *mérite*. » — Les succès inouïs de Louis XIV lui avoient » valu le nom de Grand, ses sentimens hé- » roïques et chrétiens dans l'adversité lui » en ont assuré, pour tous les âges à venir, le » nom et le *mérite*. » MASS.

(Il) crut voir dans ma franchise un *mérite* inconnu.

BOILEAU.

Quand ce terme est pris dans un sens collectif, comme dans tous les exemples précédens, il ne s'emploie qu'au singulier; mais, pris dans un sens distributif, il peut avoir un pluriel. *César et Pompée avoient chacun leurs mérites, mais c'étoient des mérites différens. L'un de ces peintres excelle dans le dessein, et l'autre dans le coloris, deux mérites qui ont chacun leurs partisans.*

« Ce sera un jour s'être fait un nom parmi les » hommes, et s'être acquis un *mérite* dans les

» trompes, d'avoir servi sous le prince de Condé.  
» — Que vous dirai-je qui soit digne de ses mé-  
» rites? »

« C'est là que le crime est une bienséance, la  
» volupté un mérite, etc. — Le mérite mili-  
» taire. »

On dit, *se faire un mérite de quelque chose*,  
pour dire, tirer gloire, tirer avantage d'avoir  
fait quelque chose : et, *se faire un mérite de*  
*quelque chose auprès de quelqu'un*, pour dire,  
faire valoir auprès de quelqu'un ce qu'on a fait  
pour lui.

Dict. de l'Acad.

« Se fit-il un mérite devant Dieu de procurer à  
» ses religieux des commodités temporelles. »

Et lors de repousser le coup qu'on vous prépare.  
Vous voulez vous en faire un mérite barbare. RAC.

On dit, *abanonner quelqu'un à son peu de*  
*mérite*, pour dire, ne le protéger plus, ne se  
mêler plus de ses affaires, ne s'intéresser plus à  
sa fortune.

MÉRITES, ce qui rend digne de récompense ou  
de punition, et, dans ce sens, le pluriel est aussi  
usité que le singulier. *Dieu nous jugera selon le*  
*merite de nos œuvres. Dieu récompense ou châtie*  
*suivant le mérite. Dieu nous traitera suivant nos*  
*mérites.*

Cette dernière phrase a passé dans la conver-  
sation, où elle se prend d'ordinaire en mauvaise  
part. *Il sera traité selon ses mérites.*

« Ils ont reçu leur récompense, dit le Fils de  
» Dieu ; ils ont été payés selon leurs mérites. »

BOSSUET.

« Juge des vertus et des mérites des saints. »

FLÉCHIER.

« Le Dieu vengeur qui, du haut de son tribu-  
» nal, pèse les actions et discerne les mérites. »

MASSILLON.

Ils se rassurent point en leurs propres mérites. RAC.

On appelle, *les mérites de la passion de J. C.*,  
ses souffrances et sa mort, en tant qu'elles ont  
satisfait pour nous à la justice divine, et qu'elles  
nous ont mérité la rémission des péchés et la  
gloire éternelle.

On dit encore *les mérites des saints*, pour  
dire, les bonnes œuvres des saints ; et, dans  
ces deux dernières applications, il n'est usité  
qu'au pluriel.

On dit, dans un sens dérisoire, *cet homme*  
*fait valoir tous ses mérites*, pour dire, il exa-  
gère ses services.

MÉRITER, v. a., être digne de... se rendre  
digne de... *Mériter récompense. Mériter puni-  
tion. Mériter grâce. Mériter pardon. Il a mérité*  
*le prix. Je n'ai pas mérité cet honneur. Il faut*  
*lui donner cette charge, il l'a bien mérité. Je n'ai*  
*pas mérité cela de vous. C'est un homme qui*  
*mérite d'être considéré, qui mérite qu'on ait soin*  
*de lui.*

Dict. de l'Acad.

« S'il souhaitoit d'obtenir des grâces, il sou-  
» haitoit encore plus de les mériter. — Ce sacri-  
» fice seroit inutile à la reine, si elle n'avoit  
» mérité que l'effet en pût passer jusqu'à elle. »

BOSSUET.

« Les grands ne méritent quelquefois ni li-

» belle ni discours funèbres ; quelquefois aussi  
» ils sont dignes de tous les deux. » LA BA.

« Il mérite les louanges mêmes d'un ennemi  
» qui, etc. — Qui est-ce qui mériteroit mieux  
» d'entrer dans le sacerdoce ? — Je veux mériter  
» votre attention, plus par la vérité que par la  
» grandeur de ce que je dis. — Ce qui le con-  
» duit aux charges et aux dignités, il le fit  
» pour les mérites, et non pas pour les obte-  
» nir. » (Voyez honneur, miséricorde, pardon,  
rang.)

FLÉCH.

« Ceux qui méritent nos hommages. (Voyez  
» imitation.) Les rois ont à la vérité ce droit  
» par la naissance ; mais ils ne le méritent que  
» par les soins et l'application. — Une nation  
» qui aime ses princes, et par cela seul mérite  
» d'en être aimée. » (Voy. honneur, immortalité.)

MASSILLON.

Pour mériter ses vœux.

Je ne mérite plus ces doux empressement.

Abandonne-lui les honneurs qu'il a trop mérités.

Vous savez si....

Et si j'ai mérité cet injuste courroux.

Ils croient en effet mériter qu'on les craigne.

Penses-tu mériter qu'on se perde pour toi ?

Plus vous me commandez de vous être infidèle,

..... Et plus vous mérites

De ne point obtenir ce que vous souhaitez.

Un amour si tendre et si peu mérité.

Si je puis à ce prix mériter vos bienfaits.

Bajazet, trop indigne de vivre.

Aux mains de ces cruels mérité qu'on le livre.

Mériter la mort.

Il veut toujours se plaindre et ne mériter rien

Je ne mérite pas un si grand sacrifice.

Et mérites mon choix par votre empressement.

Par quel crime ai-je pu mériter mon malheur ?

Je n'ai mérité....

Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité. RAC.

(Voyez pardon, pleur, prière.)

Voulez-vous du public mériter les amours ?

Va par mille beaux faits mériter son estime.

Va par tes cruautés mériter la fortune.

BOLE.

(Voyez laurier, offre, salaire.)

On dit, *bien mériter de son prince, de l'État*,  
*de sa patrie, des lettres*, pour dire, faire pour  
son prince, pour l'État, pour sa patrie, pour  
les lettres, des actions dignes de récompense,  
des choses dignes de louange.

On dit absolument, *cet homme mérite beau-  
coup*, pour dire, cet homme est digne de ré-  
compense par ses talents, par ses services.

MÉRITER, ayant pour régime direct un nom  
de personne.

« Pendant que tant de naissance, tant de  
» biens, tant de grâces qui l'accompagnaient,  
» lui attiroient les regards de toute l'Europe,  
» le prince Edouard de Bavière la mérita. »

BOSSUET.

« Ils travailloient, sans y penser, à se plaire  
» et à se mériter l'un l'autre. »

FLÉCH.

Vous mérites, ma fille, un père plus heureux. RAC.

MÉRITER, ayant pour sujet un nom de chose  
inanimée. *Cette action mérite un châtiment*  
*exemplaire.*

Dict. de l'Acad.

« Des actions qui méritent d'être louées. —

» C'est un sujet trop profane pour *mériter* les éloges des prédateurs. » Boss.

» Quelle liberté s'est-elle donnée qui pût, je ne dis pas *mériter* une censure, mais, etc. — Sa vertu sembloit *mériter* une vie plus longue et plus étendue. » (Voyez honneur.) Fléau.

» Les succès éclatans ne *méritent* pas plus de louanges dans les ennemis de Dieu, que, etc. — Ceux dont la piété *mérite* la confiance publique. » Mass.

De tels sentimens  
Ne *méritent* pas ses applaudissemens.

Tant de fidélité,  
Madame, *méritoit* plus de prospérité.

Mon amour *mérite* votre haine. RAC.  
(Voyez amour, naître.)

MÉRITER, être assez considérable, assez important pour, etc., être d'un assez grand prix pour, etc.

« Quel est ce merveilleux avantage qui *mérite* d'être attribué d'une façon si particulière à la divine bonté? — Toute l'estime qu'il *mérite*. — Un tel entretien *mérite* de faire partie d'une cérémonie si sacrée. — Ce que le prince fit ensuite *mériter* d'être raconté à toute la terre. » Bossuet.

Examinons ce bruit. ..  
S'il ne *mérite* pas d'interrompre ma courtoisie. RAC.

On dit, *mériter* quelque faveur à un autre, pour dire, la lui faire obtenir, être cause de la faveur qu'on lui accorde. Ce sont les services de son père qui lui ont *mérité* cette récompense. La mort de notre Seigneur nous a *mérité* le ciel. DICT. DE L'ACAD.

« L'horreur qu'elle a toujours eue du péché lui a *mérité* cet honneur. — La facilité qu'il apportoit aux affaires lui *meritoit* la vénération et l'amour de tous les peuples. » Boss.

Quelquefois on supprime le régime indirect.

« Vos places rappellent sans cesse les avilissemens qui les ont *mérités*. » Mass.

On dit qu'une nouvelle *mérite* confirmation, pour dire qu'elle n'est pas sûre, qu'elle a besoin d'être confirmée.

SE MÉRITER, être mérité.

Ces bienfaits, dont j'ose me vanter,  
Par des vers immortels ont dû se *mériter*. BOFL.

MÉRITÉ, *é*, participe. (Voyez des exemples ci-dessus.)

MÉRITOIRE, *adj.* des deux genres, qui mérite. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des bonnes œuvres que Dieu récompense dans le ciel. La mort de J. C. rend nos bonnes œuvres *méritoires*. Cela est *méritoire* envers Dieu, devant Dieu. L'aumône est *méritoire*. Le jeûne est une œuvre *méritoire*.

MÉRITOIREMENT, *adv.* d'une manière méritoire. Pour faire l'aumône *méritoirement*, il faut la faire pour l'amour de Dieu.

MERVELLE, *s. f.*, chose qui cause de l'admiration, soit dans l'ordre physique, soit dans l'ordre moral. Grande merveille. Rare merveille. Il regarde cela comme une merveille. Il nous raconte des merveilles de ce pays-là. Il fut sur-

pris à la vue de tant de merveilles. La merveille de nos jours, de notre siècle. DICT.

« Quelle partie du monde habitable n'a pas vu les victoires du prince de Condé, et les merveilles de sa vie? — Une vie pleine de merveilles. — Dieu seul a pu faire cette merveille. — Quelle merveille de la grâce! — Touchés de tant de merveilles! » Bossuet.

« Elevant son esprit aux choses visibles de Dieu, par les merveilles visibles de la nature. — Une des plus grandes merveilles que Dieu opère en ses saints, c'est de les rendre en même temps humbles et magnanimes. — Un règne rempli de merveilles. » Fléau.

« Elle, cet homme miraculeux, plus célèbre par le zèle saint qui le devoit, que par toutes les merveilles qui accompagnerent sa vie. — Ce n'est pas la toute-puissance de J. C. et la merveille des pains multipliés par sa seule parole, qui doit aujourd'hui nous toucher et nous surprendre. — Un règne plein de merveilles. » Mass.

Quoi! toujours les plus grandes merveilles,  
Sans ébranler ton cœur, frapperont tes oreilles.  
Nous n'en verrons pas moins velater ses merveilles.  
Et faites retentir jusques à son oreille,  
De Joas conservé l'étonnante merveille. RAC.  
Oser chanter du roi les augustes merveilles.  
Que j'allais à tes yeux étaler de merveilles.

Cet oiseau qui prône les merveilles,  
Ce monstre compose de bouches et d'oreilles!  
Le public, enrichi du tribut de nos veilles,  
Croit qu'on doit ajouter merveilles sur merveilles.  
Le siècle fortuné...  
Qui, rendu plus fameux par ses illustres veilles,  
Vit valtre sous sa main ces pompeuses merveilles.  
Une merveille absurde est pour moi sans appas.

Par un tas de confuses merveilles,  
Sans rien dire à l'esprit, étourdir les oreilles.  
Qu'il course dans ses vains de merveille au merveille.  
De vains admirateurs prompts à crier : merveille!  
Je sais l'art d'embellir vos plus rares merveilles.  
(La musique parlant à la poésie.) BOFL.

Le même auteur appelle Racine :

Du théâtre françois l'honneur et la merveille.  
Bossuet dit aussi du grand Condé : « La cour ne le retint guère, quoiqu'il en fût la merveille. »

On dit poétiquement, une jeune merveille, pour dire, une jeune personne extrêmement belle.

On appelle les sept merveilles du monde, les murailles et les jardins de Babylone faits par Sémiramis, les pyramides d'Égypte, le phare d'Alexandrie, le tombeau qu'Artemise fit élever pour Mausole son mari, le temple de Diane d'Éphèse, celui de Jupiter Olympien à Pise en Élide, et le colosse de Rhodes. Et proverbialement, et par exagération, on dit d'un superbe édifice, ou de quelque autre chose semblable et excellente dans son genre, que c'est une des sept merveilles du monde.

On dit aussi dans le même sens : C'est la huitième merveille du monde.

On dit familièrement, faire merveille, pour dire, faire fort bien. C'est un brave garçon ; je

*J'ai vu faire merveilles au siège de.... Il fit des merveilles ce jour-là. Notre prédicateur a fait des merveilles, a fait merveille aujourd'hui.*

On dit, figurément et proverbialement, *promettre monts et merveilles*, pour dire, faire de très-grandes promesses.

À MERVEILLE ou À MERVEILLES, phrase adverbiale et du style familier, parfaitement bien. *Il prêche à merveilles. Il peint à merveille. Il danse à merveilles.*

MERVEILLEUSEMENT, *adv.*, extrêmement, d'une façon merveilleuse, à merveille. *Elle est merveilleusement belle. Une imagination merveilleusement féconde. Il s'acquitte de son devoir merveilleusement bien.* Ces expressions sont du style familier.

MERVEILLEUX, EUSE, *adj.*, admirable, surprenant, étonnant, qui est digne d'admiration; qui cause de l'admiration. *Un esprit merveilleux. C'est un homme merveilleux. Je ne vis jamais rien de plus merveilleux. C'est une pièce merveilleuse. Un effet, un succès merveilleux.*

« Ce merveilleux avantage. — C'étoit le temps » où elle devoit être livrée à elle-même, pour » mieux sentir dans la suite la merveilleuse vic- » toire de la grâce. — Et certainement, il n'y » a rien de plus merveilleux que ces change- » mens. — Nous ne devons pas être curieux de » connoître distinctement ces nouveautés mer- » veilleuses du siècle futur. » BOSS.

« Elle veilloit sur elle-même, à l'imitation » de cette merveilleuse femme dont parle l'E- » criture. » (Voyez *fermé*, *œuvre*.) FLÉCH.

« Malheur au siècle qui produit de ces hom- » mes rares et merveilleux. » MASS.

Cet enfant merveilleux. RAC.

Ce cousin des quatre fils Aimon,  
Dont tu lis quelquefois la merveilleuse histoire.

Toi qui fis ce merveilleux ouvrage. BOIL.

MERVEILLEUX, se dit aussi, en style familier, des choses excellentes en leur espèce. *Les vins ont été merveilleux cette année.* DICT. DE L'ACAD.

Ces poulets sont d'un merveilleux goût. BOIL.

MERVEILLEUX À.

Ses nombreux défauts merveilleux à décrire. BOIL.

MERVEILLEUX, s'emploie aussi substantivement, et signifie l'intervention des Dieux dans un poème, ou épique, ou dramatique. *Le merveilleux, dans un poème, doit être joint au vraisemblable.*

On dit, familièrement et ironiquement, *un merveilleux, une merveilleuse*, pour dire, une personne qui affecte les bons airs, ou qui a beaucoup de prétentions.

MÉSALLIANCE, *s. f.*, alliance, mariage avec une personne d'une condition fort inférieure. *Les mésalliances sont rures en Allemagne. Les mésalliances des gens de qualité empêchoient leurs enfans d'être chevaliers de Malte.*

MÉSALLIER, *v. a.*, marier à une personne d'une naissance ou d'un rang trop inférieur. *Ce tuteur refuse un parti fort riche, pour ne point mésallier sa pupille.*

Son plus grand usage est avec un pronom personnel : *se mésallier. La noblesse allemande*

*ne se mésallie guère. Je n'ai pas voulu me mésallier.*

On dit familièrement et figurément, d'un homme qui fuit et dédaigne ses égaux moins riches que lui, *qu'il a peur de se mésallier en leur compagnie.*

MÉSALLIÉ, *se*, participe.

MÉSAVENTURE, *s. f.*, accident malheureux. *Cela est arrivé par une mésaventure étrange. Il est du style familier.*

MÉSINTELLIGENCE, *s. f.*, mauvaise intelligence, défaut d'union, brouillerie, discussion entre personnes qui ont été ou qui doivent être bien ensemble. *Ils sont en mésintelligence. Il y a de la mésintelligence entre eux. Entretenir, fomenteur la mésintelligence. Causer de la mésintelligence.*

MESQUIN, INE, *adj.*, chiche, qui fait une dépense fort au-dessous de son bien et de sa condition. *Cet homme est fort mesquin. Elle est trop mesquine.*

On dit qu'un homme a l'air mesquin, la mine mesquine, pour dire qu'il a l'air pauvre, ou la mine basse.

Mesquin, se dit aussi de tout ce qui concerne la dépense, lorsqu'elle est trop au-dessous du bien et de la qualité de celui qui la fait. *Il fait une dépense bien mesquine. Son ordinaire est bien mesquin. Il a des meubles bien mesquins. Ses habits sont trop mesquine pour un homme de sa qualité. Il n'y a rien de si mesquin. Mener une vie mesquine. Equipage mesquin.*

MESQUIN, signifie, en peinture, maigre, pauvre, de mauvais goût. *Ce contour est mesquin. Cette figure est mesquine. La manière de ce peintre est mesquine.*

Il se dit de même en plusieurs autres arts. *Architecture mesquine. Décoration mesquine.*

Ce terme est du style familier, ainsi que les deux suivans, qui en sont formés.

MESQUINEMENT, *adv.*, d'une façon sordide et mesquine. *Il nous donna à dîner, mais fort mesquinement. Il est toujours vêtu mesquinement. Il vit mesquinement.*

MESQUINERIE, *s. f.*, épargne sordide et mesquine. *Avez-vous jamais vu une plus grande mesquinerie?*

MESSAGE, *s. m.*, charge, commission de dire ou de porter quelque chose. *Vous êtes chargé d'un mauvais, d'un fâcheux message. Voulez-vous mander quelque chose? Je ferai votre message. Je ferai mon message moi-même. Il s'est bien acquitté de son message.*

MESSAGR, se prend aussi quelquefois pour la chose que le messager est chargé de dire ou de porter. *C'est lui qui portoit les messages.*

MESSAGER, ÈRE, *subs.*, qui fait un message, qui vient annoncer quelque chose, soit de lui-même, soit envoyé par autrui. *Messager fidèle. Je lui ai envoyé messenger sur messenger.*

« Alors, triste messenger d'un événement si » funeste, etc. » BOSS.

MESSAGER, au figuré.

Des dévastations fumeux ce *messager* s'élève.  
(L'auteur parle du hibou.)

Boiz.

A me servir aussi, cette voix empreinte,  
Lois de moi, quand je veux, va porter ma pensée,  
*Messager* de l'âme, interprète du cœur. L. R. A. C.

Les poètes appellent *Mercur* le *messager* des Dieux ; Iris, la *messagère* de Junon. Et l'on appelle encore poétiquement l'Aurore, la *messagère* du jour, la *messagère* du soleil.

On dit aussi poétiquement que les hirondelles sont les *messagères* du printemps.

On dit proverbialement qu'il n'est point de meilleur *messager* que soi-même, pour dire que, pour être bien informé de quelque chose, il faut s'en informer par soi-même.

On dit figurément que les signes, les prodiges effrayants, sont des *messagers* de la colère de Dieu.

*Messager*, est aussi celui qui est établi pour porter ordinairement les paquets et les hardes d'une ville à une autre. Le *messager* de Poitiers à Paris. Le *messager* de Bordeaux. On a établi des *messagers* dans toutes les villes du royaume. *Messager* à pied. *Messager* à cheval. *Messager* avec une charrette. *Messager* juré. Portez ce paquet au *messager*. Il s'en est allé par le *messager*, par la voie du *messager*.

On appelloit *messagers* de l'université de Paris, des suppôts de cette université qui avoient succédé à ceux qui exerçoient anciennement les *messageries*. Ils jouissoient des mêmes privilèges. Il y avoit de très-grands seigneurs qui possédoient de ces offices.

*MESSE*, s. f., dans le langage de l'Eglise, le sacrifice du corps et du sang de J. C., qui se fait par le prêtre à l'autel, suivant le rit prescrit par l'Eglise. *Grand messe* ou *messe haute*. Les trois *grand messes* du jour de Noël. *Petite messe*, ou *basse messe*. *Messe paroissiale*, ou *messe de paroisse*. Dire, célébrer la *messe*, la *sainte messe*. Entendre, ouïr la *messe*. Aller à la *messe*. Le canon de la *messe*. Une *messe* des morts. Une *messe* des trépassés, ou de requiem. Une *messe* du Saint-Esprit. Une *messe* du la Vierge. On dit trois *messes* le jour de Noël. Les *messes* de minuit. La *messe* du point du jour. Faire dire une *messe*, des *messes* pour quelqu'un. Sonner la *messe*. J'ai été à la première *messe* de ce prêtre. La *messe* est-elle bien avancée ? La *messe* est à l'Evangile. Après la *messe*. Au sortir de la *messe*. Il n'a plus trouvé de *messe*. Il a perdu la *messe*. Il a manqué la *messe*. Chanter la *messe*. Servir la *messe*. Reprendre la *messe*. La *messe* est dite.

J'y cours midi sonnant, au sortir de la *messe*.

C'est alors qu'on appelle qu'avec un peu d'adresse, sans crime au prêtre peut vendre trois fois la *messe*, Pourvu que, laissant la sonne seul à l'écart, Lui-même, en la disant, n'y prenne aucune part.

BOILEAU.

On dit, voilà une *messe* qu'on sonne, pour dire, voilà qu'en sonne une *messe*.

On dit qu'un prêtre vit du sa *messe*, qu'il n'a que ses *messes* pour vivre, pour dire qu'il vit des rétributions qu'il tire pour célébrer la *messe*.

On appelle la *messe rouge*, la *messe* que les cours de justice font célébrer après les vacances.

pour leur rentrée, et à laquelle ils assistent en robe rouge.

*MESSÉANT*, ANTE, adj., contraire à la bienveillance. Il est *messéant* à un ecclésiastique d'être recherché dans ses habits.

*MESSIE*, s. m., le Christ promis de Dieu dans l'Ancien Testament. *Jésus-Christ* est le vrai *Messie*. La venue du *Messie*. Les Juifs attendent encore le *Messie*.

Figurément et familièrement, en parlant d'un homme qui est attendu avec grande impatience, ou dit, qu'il est attendu comme le *Messie*. On l'attend comme les Juifs attendent le *Messie*.

*MESURE*, s. f., ce qui sert de règle pour déterminer une quantité. *Mesure juste*. *Fausse mesure*. *Mauvaise mesure*. Vendre à faux poids et à fautive mesure. Faire bonne mesure. *Mesure ruse*, *Mesure comblée*. Les mesures du blé, du vin, etc., sont différentes selon les différentes provinces. Réduire toutes les mesures à une même mesure. *Mesure étalonnée*. Le sétier est une mesure de blé. La perche, la toise, l'aune, le pied, etc., sont des mesures de longueur, de largeur et de profondeur.

On dit qu'il ne faut point avoir deux poids et deux mesures, pour dire qu'il faut juger de tout par les mêmes règles et sans partialité.

Les philosophes disent que le mouvement est la mesure du temps.

On dit figurément et proverbialement, de la mesure dont nous mesurons les autres, nous serons mesurés, pour dire que nous serons traités comme nous aurons traité les autres. DICT.

*MESURE*, au figuré.

« Si le temps comparé au temps, la mesure à la mesure, le terme au terme, se réduit à rien, que sera-ce si l'on compare le temps à l'éternité, ou si l'on y a ni mesure ni terme. — Soit que la convenue de ces aines surpasses toute la mesure des dons ordinaires. »

BOILEAU.

« Elle avoit appris dans l'Ecriture que ceux qui ont beaucoup sont obligés de donner beaucoup, et que la mesure de leurs aumônes doit être celle de leurs richesses. — Je sais que tout homme est pécheur, qu'il y a une mesure de justice au-delà de laquelle la condition mortelle ne va point. — Pour nous, à qui Dieu, par sa grace, a révélé ses vérités, nous avons lu dans ses Ecritures qu'il y a un temps de pleurer, et une mesure de larmes. — La mesure de la connoissance de soi-même, c'est la connoissance de Dieu. — Il lui marquoit les justes mesures de sa grandeur, en l'instruisant de ce qu'un roi doit à ses sujets, et de ce qu'un fils doit à son père. » (Voyez miséricorde, proportion.)

FLAUB.

« Dieu exigera plus de celui à qui il aura plus donné ; ses bienfaits deviendront la mesure de vos devoirs. — Que cet enfant prenne dans la tendresse de la nation pour lui la règle et la mesure de l'amour qu'il doit avoir pour elle. »

MASS.

De toutes les horreurs, va, comble la mesure.

De mesure et de poids je changeais à leur gré. R. A. C.



isse un peu l'ordinaire *mesure*.  
 quatrains de *mesure* pareille.  
 mer son sens dans la borne prescrite,  
 est toujours trop longue ou trop petite.

BOILEAU.

figurément, en parlant d'un pécheur  
 qui ajoute crime sur crime, qu'il a  
*mesure*, que la *mesure* est comble, pour  
 la grandeur et le nombre de ses péchés  
 et faire craindre un prompt châtement  
 de Dieu.

et désormais ont comblé la *mesure*. RAC.

aussi de ceux à qui beaucoup de fautes  
 ont attiré quelque châtement ou quel-  
 que. Il a été puni ou il a été disgracié,  
 étoit comble.

d'un homme sage et circonspect, il fait  
 poids et *mesure*.

Dieu dit que Dieu a tout fait avec poids,  
*mesure*.

et mûr et mûrir les fruits;

et dispense avec *mesure*,

sur des jours et la fraîcheur des nuits.

RACINE.

, se prend encore particulièrement  
 quantité comprise dans le vaisseau qui  
*mesure* pour vendre en détail, mais  
 dit guère que dans ces phrases : Une  
*sel*. Une *mesure* d'avoine (un picotin)  
*Acheter une mesure de sel. Faire dou-*  
*neures d'avoine à son cheval.*

, dimension, prendre les *mesures* d'une  
 d'une pièce d'architecture, d'un bastion.  
 la *mesure* des plus beaux palais d'Italie.  
 il en connoît toutes les *mesures*.

aussi, à peu près dans le même sens :  
 la *mesure* d'un homme pour lui faire un  
 prendre la *mesure* d'un habit. Prendre la  
 pied pour faire des souliers.

leurs appellent *mesures* de longues  
 parchemin ou de papier, sur lesquel-  
 l'quent toutes les longueurs et les lar-  
 l'habit qu'ils veulent faire.

, au figuré.

issance de Dieu est sans bornes et sans  
 »

FLÉCHIER.

, signifie aussi, en termes de musique,  
 ment qui sert à marquer les intervalles  
 garder dans le chant. Battre la *mesure*.  
 la *mesure*

chanter, danser, jouer de *mesure*, pour  
 erver exactement la *mesure* dans le  
 ins la danse, ou en jouant de quelque  
 ut.

, en ce sens, aller de *mesure*; hâter,  
 valentir la *mesure*; être hors de me-

, en poésie, la cadence d'un vers dé-  
 par le nombre des syllabes longues ou  
 ut il est ou dont il peut être com-  
 vers est trop court d'une syllabe, d'un  
 mesure n'y est pas. Ce vers n'a point de  
 de repos. Il manque quelque chose à la  
 On retient plus facilement les vers que la  
 cause de la *mesure*.

Sais-tu pourquoi mes vers sont lus dans les provinces ?  
 Ce n'est pas que leurs sons agréables, nombreux,  
 Soient toujours à l'oreille également heureux ;  
 Qu'en plus d'un lieu le sens n'y gêne la *mesure*.

La riche expression, la nombreuse *mesure*.

Or, malheur à tout nom qui, propre à la censure,  
 Peut entrer dans un vers sans rompre la *mesure*.

BOILEAU.

MESURE, dans le sens moral, précautions et  
 moyens que l'on prend pour arriver à un but.  
 Il a pris ses *mesures* de longue main pour avoir  
 cette place. Il a mal pris ses *mesures*. Il a pris de  
 fausses *mesures*. Rompre les *mesures* de quelqu'un  
 (traverser les desseins de quelqu'un, empêcher  
 qu'il ne réussisse). C'est ce qui a rompu toutes  
 ses *mesures*. C'est ce qui a rendu toutes ses *mesu-*  
*res* inutiles.

« Il y a des *mesures* prises dans le ciel, qu'il  
 » ne peut rompre. »

BOSS.

« Il prenoit des *mesures* presque infailibles. »

FLÉCHIER.

Demain, dès cette nuit, je prendrai des *mesures*

Pour assurer le temple et venger ses injures. RAC.

On dit, être hors de *mesure*, pour dire, n'être  
 plus à portée de faire une chose, n'en avoir plus  
 les moyens. Mettre un homme hors de *mesure* (le  
 déconcerter, le mettre en désordre, déranger  
 ses projets).

MESURE, au figuré, circonspection, retenue,  
 modération dans la conduite, égard qu'on a  
 pour les autres. Il ne garde de *mesure* en rien. Il  
 ne garde aucune *mesure* sur rien (il est imprudent  
 et emporté, il ne se retient sur rien). Il passe la  
*mesure* (il sort des bornes que la bienséance, que  
 la politesse prescrit). C'est un homme sans règle  
 et sans *mesure*, qui n'a point de *mesure* (il est  
 excessif et déréglé en tout ce qu'il fait). Il a de la  
*mesure*, il est toujours dans la *mesure*, il garde  
 la *mesure* en tout (il a un sentiment juste des con-  
 venances). Ne point garder de *mesure* avec quel-  
 qu'un (n'avoir aucun ménagement, aucun égard  
 pour lui).

« Emportés par leur humeur violente, ils ne  
 » gardent plus ni lois ni *mesures*. Cette armée,  
 » toute indépendante, réforme elle-même, à  
 » sa mode, le parlement, qui eût gardé quelques  
 » *mesures*. »

BOSS.

« Ce peuple qui avoit perdu toute espérance de  
 » santé, et toute *mesure* de prudence. »

FLÉCHIER.

« Il ne garde plus de *mesures* dans ses procé-  
 » dés. »

MASS.

Vous savez pour Joad mes égards, mes *mesures*.

RACINE.

SANS MESURE, avec excès.

« Je vis une affliction sans *mesure*. —  
 » Aussi pleure-t-elle sans *mesure*, et ne veut  
 » point recevoir de consolation. »

BOSS.

« S'agrandir sans règle et sans *mesure*. »

FLÉCHIER.

Sans *mesure* et sans règle au vice abandonnée. BOIL.

A MESURE QUE, selon que, suivant que, à  
 proportion et en même temps que. A *mesure*  
 que l'un avançoit, l'autre reculoit. On vous paiera  
 à *mesure* que vous travaillerez.

« Ces fleuves qui s'étendent à mesure qu'ils s'éloignent de leur source. — Elles cessent d'être » fideles à mesure qu'elles deviennent raisonnables. — C'est la conduite ordinaire de Dieu, » de les élever à mesure qu'ils s'humilient. — » Les désirs s'enflamment à mesure qu'ils s'avancent vers la jouissance du souverain bien. »

FLÉCHIER

Il se met quelquefois sans que (dans le style familier), mais alors on le met toujours à la fin de la phrase. *Fous n'avez qu'à travailler, et on vous paiera à mesure.*

OUTRE MESURE, phrase adverbiale, avec excès. *On l'a battu outre mesure.* Cette expression est du style familier.

MESURER, v. a., déterminer une quantité avec une mesure, chercher à connoître une quantité par le moyen d'une mesure. *Mesurer un espace. Mesurer un champ. Mesurer les degrés de froid, de chaleur, etc. Mesurer la distance.*

MESURER, déterminer une quantité avec une mesure. *Mesurer au boisseau, à l'aune, à la pinte.*

On dit, *mesurer des yeux, avec les yeux*, pour dire, juger, à la vue, de la distance ou de la grandeur d'un objet; et, dans ce sens, on dit, *mesurer des yeux, avec les yeux, la hauteur d'une tour, la profondeur d'un précipice.*

On dit figurément, *mesurer un homme des yeux*, pour dire, le regarder avec attention depuis la tête jusqu'aux pieds, pour l'examiner, pour en juger, et cela suppose ordinairement une mauvaise intention de la part de celui qui regarde.

N'est-ce pas l'homme enfin dont l'art audacieux,

Dans le tour d'un compas, a mesuré les cieux?

Les guerriers de ce coup vont mesurer la terre.

(Sont jetés par terre.)

Tantôt.....

Je songe à mesurer les syllabes d'une ode.

Lui-même en mesure le nombre et la cadence. BOIL.

MESURER, au figuré, apprécier.

Je sais de vos biens mesurer la grandeur. RAC.

Est-ce au pied du savoir qu'on mesure les hommes.

BOILEAU.

MESURER A, MESURER PAR, au figuré.

« Tout est vanité sous le soleil, c'est-à-dire, » tout ce qui est mesuré par les années. — Aussi » tôt qu'on cesse pour nous de compter les heures, et de mesurer notre vie par les jours et » par les années. — Nous devons mesurer notre » vie par les actions, non par les années. — » Que je méprise ces philosophes, qui, mesurent les conseils de Dieu à leurs pensées. »

BOSSUET.

« Ceux qui mesurent la durée de leur vie par » l'abondance et la variété de leurs divertissements. »

FLÉCH.

« Ne mesurez pas sur votre puissance la justice » de vos entreprises. — Le zèle de vos sujets est » inépuisable, mais ne mesurez pas là-dessus » les droits que vous avez sur eux. — Vos bienfaits vous donnent sur vos sujets un droit qui » vous les assujettit pour toujours; mesurez » là-dessus ce que vous devez au Seigneur.

» — Mesurer les lumières de Dieu à celles de » l'homme. »

MASS.

MESURER, au figuré, proportionner. *Mesurer ses dépenses à son revenu, sur son revenu. Mesurer ses entreprises, ses forces.*

DICT.

« Comme Dieu sait leur préparer leur croix, » il y mesure aussi leur récompense. »

BOSS.

« Chacun mesurait ses emplois à ses propres » forces. »

FLÉCH.

« Mesurer sa dépense sur son bien et son rang. » — Il est juste de mesurer ce que je vous dois » sur ce que vous avez fait pour moi. — Dieu mesure l'abondance de ses dons à la faiblesse de sa » créature. — Il nous combleroit tous les jours de » nouvelles faveurs, s'il en mesurait l'abondance et l'excès sur celui de notre tendresse. »

MASSILLON.

Si pourtant à l'offense on mesure la peine.

Mesure tes conseils sur ma vaste puissance.

Mesurez vos malheurs aux forces d'Atalide.

RAC.

Je mesure mon vol à mon foible génie.

BOIL.

On dit figurément, *mesurer son épée avec quelqu'un, avec celle de quelqu'un* (se battre contre lui).

On dit, *mesurer ses forces contre un autre* (faire épreuve de ses forces contre celles d'un autre).

On dit, *se mesurer avec quelqu'un* (lutter contre lui, vouloir s'égaliser à lui). *Il ne faut pas se mesurer avec son maître.*

DICT.

« Une hardiesse sage et réglée qui se mesure » avec ses forces. »

FLÉCH.

SE MESURER, passivement, être mesuré.

« Tout ce qui se mesure finit. — Nous pouvons considérer le temps de deux manières » différentes; premièrement, en tant qu'il se mesure en lui-même, par heures, par jours, » par mois, par années. »

BOSS.

On dit figurément, *mesurer ses discours, ses actions, ses démarches* (parler et agir avec sagesse et circonspection). *Il faut mesurer ses discours, quand on parle à plus grand que soi. Un ambassadeur doit mesurer toutes ses démarches. Il sait mesurer ses discours et ses actions.*

MESURÉ, ÉE, participe. Termes peu mesurés. Paroles mesurées. Expressions mesurées. Démarches mesurées. Un homme très-mesuré dans ses discours.

DICT. DE L'ACAD.

« Tout est également vif et mesuré. »

Qui marche en ses conseils à pas plus mesurés

Qu'un doyen....

BOIL.

MÉTAL, s. m., corps minéral qui se trouve dans les entrailles de la terre, et qui est fusible et malléable.

On ne connoissoit autrefois que sept métaux, divisés en parfaits, qui sont l'or et l'argent, et en imparfaits, qui sont le fer, le cuivre, l'étain, etc. On en compte à présent trente-deux, outre six autres que les chimistes admettent par analogie. *L'or est le premier, le plus beau et le plus précieux des métaux.*

MÉTALPSE, s. f., figure par laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, ou le conséquent pour l'antécédent. Ainsi, quand

on dit, il a vécu, pour dire, il est mort, c'est l'antécédent pris pour le conséquent.

**MÉTALLIQUE**, adj. des deux genres (on prononce les deux *M*), qui est de métal, qui concerne le métal. *Corps métallique. Partie métallique. Couleur métallique.*

Il se dit aussi de ce qui concerne les médailles, et c'est dans ce sens qu'on dit, *science métallique, histoire métallique.*

**MÉTAMORPHOSE**, s. f., transformation, changement d'une forme en une autre. On ne se sert de ce mot au propre qu'en parlant des changemens de cette nature, que les païens croyaient avoir été faits par les dieux. *La métamorphose de Daphné en laurier. La plupart des métamorphoses cachent des sens allégoriques.*

On appelle, les *Métamorphoses*, un poème qu'Ovide a composé sur les métamorphoses.

**MÉTAMORPHOSE**, au figuré, changement extraordinaire dans la fortune, dans l'état, dans le caractère des particuliers. *Cet homme, autrefois si emporté, est devenu doux et modéré; voilà une grande métamorphose. Il étoit extrêmement pauvre, il est extrêmement riche aujourd'hui; voilà une heureuse métamorphose.*

**MÉTAMORPHOSER**, v. a., changer d'une forme en une autre. *Les poètes feignent que Diane métamorphosa Actéon en cerf, que Latone métamorphosa des paysans en grenouilles. Narcisse fut métamorphosé en la fleur qui porte son nom.*

On s'en sert dans le figuré avec le pronom personnel. *Cet homme se métamorphose en toutes sortes de figures (il fait toutes sortes des personnages).*

**MÉTAPHORE**, s. f., figure de rhétorique, qui renferme une espèce de comparaison, et par laquelle on transporte un mot de son sens propre et naturel dans un autre sens. *Homère appelle les rois, pasteurs des peuples; c'est une belle métaphore. Une métaphore heureuse. Une métaphore hardie. Une hurangue remplie de métaphores.*

Et toujours bien mangeant, mourir par *métaphore.*  
(Voyez *huer*.)

BOIL.

**MÉTAPHORIQUE**, adj. des deux genres, qui tient de la métaphore, qui appartient à la métaphore. *Cela doit s'entendre dans le sens métaphorique. Expression métaphorique.*

**MÉTAPHORIQUEMENT**, adv., d'une manière métaphorique. *Métaphoriquement parlant.*

**MÉTAPHYSICIEN**, s. m., qui fait son étude de la métaphysique. *Il est bon métaphysicien. Le métaphysicien considère les premiers principes de nos connoissances, les idées universelles.*

**MÉTAPHYSIQUE**, s. f., la science qui traite des premiers principes de nos connoissances, des idées universelles, des êtres spirituels. *Traité de métaphysique. Il y a bien de la métaphysique dans cet ouvrage.*

**MÉTAPHYSIQUE**, adj. des deux genres, qui appartient à la métaphysique. *Connoissance métaphysique. Science métaphysique. Principes métaphysiques.*

Il signifie quelquefois abstrait. *Ce que vous dites là est bien métaphysique.*

On appelle *certitude métaphysique*, celle qui est fondée sur l'évidence.

**MÉTAPHYSIQUEMENT**, adv., d'une manière métaphysique. *Cela est traité métaphysiquement. Cela est métaphysiquement certain.*

**MÉTAPHYSIQUER**, v. act., traiter un sujet métaphysiquement, d'une manière abstraite. *Ce raisonneur, à force de métaphysiquer, ne s'entend pas lui-même.*

**MÉTEMPSYCOSE**, s. f., terme de l'ancienne philosophie. Il se dit du passage d'une âme dans un corps autre que celui qu'elle animoit. *Pythagore a soutenu l'opinion de la métempsychose.*

**MÉTHODE**, s. f., manière de dire ou de faire quelque chose avec un certain ordre et suivant certains principes. *Bonne méthode. Méthode facile, aisée, courte. Mauvaise méthode. Il se sert d'une très-bonne méthode. Sa méthode ne vaut rien. C'est un homme qui a du génie, mais il n'a nulle méthode. On a trouvé une nouvelle méthode plus courte et plus abrégée. Chanter avec méthode. Cette femme a la voix belle, mais elle n'a pas de méthode. La méthode qu'il observe pour sa santé n'est pas mauvaise à suivre. Il y a une méthode pour tout. Il n'y a point de méthode dans cet ouvrage.*

**MÉTHODE**, se dit aussi pour signifier simplement usage, coutume, habitude. *Il ne salue jamais le premier, c'est sa méthode. Chacun a sa méthode. Cet homme a une étrange méthode.*

Ronsard qui le suivit, par une autre méthode,  
Régla tout, brouilla tout, fit un art à sa mode.  
BOILBAU.

**MÉTHODIQUE**, adj. des deux genres, qui a de la règle et de la méthode. *Espirit méthodique.*

Il signifie aussi qui est fait avec méthode, avec règle. *Discours méthodique. Traité méthodique.*

Sans garder dans ses vers un ordre méthodique. BOIL.

On appelle *médecin méthodique*, un médecin qui s'attache exactement à la méthode prescrite par les règles de la médecine. Et dans cette acception, *méthodique* se dit par opposition à empirique.

**MÉTHODIQUEMENT**, adv., avec méthode. *Il en parle méthodiquement. Il a traité cette matière méthodiquement.*

**MÉTIER**, s. m., profession d'un art mécanique. *Bon métier. Mauvais métier. De quel métier est-il? Son père lui a fait apprendre un métier. Les jurés du métier. Ce métier ne vaut plus rien. Un homme de métier. Gens de métier.*

Il se dit figurément de toute sorte de professions. *Le métier des armes. Le métier de la guerre. Le métier d'un homme de guerre. Cet officier aime son métier, s'attache à son métier. S'il s'en faut rapporter aux gens du métier. Mélez-vous de votre métier. Un avocat qui fait bien son métier. Il est habile homme en son métier.*

« Quelques-uns ont fait dans leur jeunesse

» l'apprentissage d'un certain *métier* pour en  
» exercer un autre fort différent le reste de  
» leur vie. » LA BR.

Laissez-là cet habit ; quittez ce vil *métier*. RAC.  
Et sans gêner ma plume en ce libre *métier*.  
Savant en ce *métier*, si cher aux beaux esprits,  
Dont Montmaur autrefois fit leçon dans Paris.  
Dans ce rude *métier*, où mon esprit se tue,  
En vain je travaille et je sue.

Amoureux d'un plus noble *métier*.  
Passant ma vie en ce triste *métier*.  
Jamais empoisonneur ne sut mieux son *métier*.  
Ils font d'un art divin un *métier* mercenaire.

Paul, ce grand médecin.....  
Est curé maintenant, et met les gens en terre ;  
Il n'a point changé de *métier*.

Un galant de qui tout le *métier*  
Est de courir le jour de quartier en quartier.  
C'est un méchant *métier* que celui de médire. BOIL.  
(Voyez fatal, papier, perdre, repentir, satire.)

MÉTIER, signifie aussi l'assemblée, la compa-  
gnie des gens d'un corps qui exerce un même  
*métier*. Il y a un procès entre ces deux *métiers*.  
Le corps des arts et *métiers*.

MÉTIER, machine qui sert à certaines manu-  
factures. Un *métier* de brodeur, de tisserand.  
*Métier* de passementier. Monter un *métier*. Sa  
toile est sur le *métier*. Des bas faits au *métier*.  
Ce fabricant a tant de *métiers* montés.

On dit figurément et familièrement, quel  
ouvrage avez-vous sur le *métier* (à quel ouvrage  
travaillez-vous) ?

Vingt fois sur le *métier* remettez votre ouvrage.  
BOILEAU.

MÉTONYMIE, s. f., figure de rhétorique,  
par laquelle on met la cause pour l'effet, le  
sujet pour l'attribut, le contenant pour le con-  
tenu, la partie pour le tout, comme dans ces  
exemples : Il vit de son travail, pour dire, il  
vit de ce qu'il gagne en travaillant. Toute la  
ville alla au-devant de lui, au lieu de dire  
tous les habitants. L'armée navale étoit de cent  
voiles, au lieu de dire, de cent vaisseaux. (Voy.  
huer.)

MÉTROPOLE, s. f., c'étoit anciennement la  
ville capitale d'une province; ensuite ce mot  
a signifié une ville avec siège épiscopal. Rouen  
est la métropole de la Normandie. Paris, Bor-  
deaux, Toulouse sont des métropoles.

On appelle aussi, *église métropole*, une église  
métropolitaine ou archiépiscopale.

On donne aussi le nom de *métropole* à un  
État, relativement aux colonies qu'il a envoyées  
et établies dans une autre région. Les colonies  
ont besoin de la protection de leur *métropole*.

MÉTROPOLITAIN, AINE, adj., archiépis-  
copal. Église métropolitaine. Siège métropo-  
litan.

Il est aussi substantif, et alors il signifie ar-  
chevêque. Il a appelé de la sentence de l'évêque  
au métropolitain.

METS, s. m., se dit de tout ce qu'on sert  
sur table pour manger. Voilà un excellent mets.  
Tous les mets sont exquis. Un mets délicat. Il  
ne leur donne que des légumes et du fruit pour  
tout mets.

Quels mets à ce cruel ; quel vin préparez-vous ?  
Le sang de l'orphelin, les pleurs des misérables,  
Sont ses mets les plus agréables. RAC.

Car de tous mets sucrés,  
Les estomacs de voies furent toujours avides. BOIL.  
(Voyez immoler.)  
Suspendu sur sa tête, un glaive redoutable  
Rend fades tous les mets dont on couvre sa table.  
L. RACINE.

MEUBLE, adj. des deux genres, aisé à re-  
muer. Il ne se dit qu'en cette phrase, terre  
meuble, pour dire, une terre brisée et divisée  
par les labours.

Il se dit en termes de pratique, des biens  
qui ne tiennent point lieu de fonds, qui se  
peuvent transporter, et qu'alors on appelle  
biens meubles. Obliger tous ses biens meubles  
et immeubles.

MEUBLE, s. m., se dit de tous les biens qui  
ne sont point de fonds. Les meubles suivent la  
personne. L'argent est regardé comme un meu-  
ble. Les obligations sont aussi des meubles. Le  
mari est maître des meubles.

On vit Mars, Jupiter, Venus,  
Urnes, vases, trépieds, vils meubles devenus.  
(Devenus vases, urnes, etc.)

La vertu sans l'argent n'est qu'un meuble inutile.  
BOILEAU.

Il se prend encore au singulier dans un sens  
plus étroit, pour signifier toute la garniture  
d'un appartement, d'une chambre, d'un ca-  
binet, comme lit, tapisserie, siège, etc. Il a  
un beau meuble dans sa chambre. Il a fait faire  
depuis peu un meuble magnifique.

MEUBLER, v. a., garnir de meubles. Meu-  
bler une maison, une chambre.

On dit aussi, *meubler une ferme*, pour dire,  
la garnir de ce qui est nécessaire pour la faire  
valoir. Meubler une ferme de bestiaux.

MEUBLÉ, ÉE, participe.

On dit qu'une personne est bien meublée,  
pour dire, qu'elle est bien en meubles.

On dit figurément et familièrement d'un  
homme qui a beaucoup de connoissances, il a  
la tête bien meublée.

MEURTRE, s. m., homicide, le crime d'une  
personne qui en tue une ou plusieurs autres  
injustement et avec violence. Faire un meurtre.  
Commettre un meurtre. Crier au meurtre.

« Et je ne viens pas pour vous donner des  
» idées de meurtre et de carnage devant ces an-  
» tels où l'on n'offre plus le sang des taureaux  
» en sacrifice au dieu des armées, mais, etc. »  
FLÉCHIER.

« Porter partout le meurtre et le carnage. »  
MASSILLON.

Songez....

Au meurtre tout récent du malheureux Osman.

Un vainqueur de meurtres avide.

Pour détourner ses yeux des meurtres qu'il présage.

(Voyez honorer, ordonner, presage, rendre, signal,  
usurper.) RAC.

J'entends crier partout : au meurtre ! on m'assassine !

Le meurtre s'exerçoit avec impunité. BOIL.

MEURTRIER, ÈRE, subs., celui, celle qui



a commis un meurtre. On punit de mort les meurtriers.

« Ceux qui voient des chrétiens languir sans et demi-morts sans les secourir, et qui deviennent les meurtriers de ceux dont ils devroient être les pères. » FLÉCH.

MEURTIER, ÈRE, adj.

Cette femme impie et meurtrière.

RAC.

Il se dit aussi des choses qui servent ou peuvent servir à donner la mort; ainsi, on dit que les armes à feu sont meurtrières, qu'une place est meurtrière, est bien meurtrière, que le siège d'une place a été bien meurtrier, pour dire, que les armes à feu tuent bien du monde, que c'est un siège qui coûtera bien du monde, que c'est une place dont on n'a pu se rendre maître qu'en perdant beaucoup de monde.

« On regrette les vœux et les prières que l'église a instituées pour les mourans, comme si c'étoient des vœux meurtriers et des prières homicides. » FLÉCHIER.

Les glaives meurtriers.

Sa main meurtrière. (Voyez lumière.)

Et je m'en vais pleurer leurs faveurs meurtrières.

Pour défendre vos jours de leurs lois meurtrières.

(Voyez repousser.)

RAC.

Aigreur meurtrière. (Voyez syllabe.) BOIL.

MEURTRIR, v. a., tuer, il est vieux aujourd'hui dans ce sens.

Vengeurs de vos princes meurtris.

RAC.

MEURTRIR, faire une contusion. Les coups de bâton meurtrissent. La balle n'entra pas, elle ne fit que meurtrir les chairs. Il est tout meurtri de coups. Il s'est meurtri tout le visage.

Un horrible mélange

D'os et de chair meurtris.

RAC.

Les guerriers de ce coup vont mesurer la terre,

Et du bois et des clous meurtris et déchirés. BOIL.

Il se dit aussi des fruits, et signifie les froisser en les maniant trop rudement. Prenez garde de meurtrir ces poires. Pour peu que l'on touche ces fruits, ils se meurtrissent.

MEURTRI, IE, participe. Des fruits tout meurtris. (Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

MEURTRISSURE, s. f., contusion livide. Il a été rudement battu, les meurtrissures en paroissoient sur son corps.

Chaque coup sur la chair laisse une meurtrissure.

BOILEAU.

MIDI, s. m., le milieu du jour. A l'heure de midi. Je me rendrai dans cet endroit à midi, sur le midi. Avant midi. Entre onze heures et midi. Entre midi et une heure. Après midi. Le soleil de midi est dangereux.

« Elle perd à midi sa fraîcheur du matin. »

FLÉCHIER.

J'y cours, midi sonnant.

Lorsque, sur le midi,

Le hasard au palais le conduit un jeudi.

Midi va sonner.

Tenant midi sonné.

BOIL.

On dit, par exagération, en plein midi (en

plein jour). Il a été volé dans la rue, en plein midi.

MIDI, au figuré,

Au midi de mes années,

Je touchois à mon couchant.

ROUSS.

MIDI, un des quatre points cardinaux du monde, qu'on nomme autrement le sud. Le midi est opposé au nord. Les régions du midi. Se tourner vers le midi. Ce pays est borné au midi par une telle rivière, par une telle montagne. Cette colline regarde le midi, est exposée au midi, est à l'exposition du midi. Les vents du midi.

DICT.

« Ces hommes tièdes, à qui Dieu et le salut sont indifférens, qui demeurent sans mouvement où ils sont tombés, soit au midi, soit au septentrion. » FLÉCH.

Qu'Ismaël en regarde

Prenne tout le côté que l'Orient regarde;

Vous, le côté de l'Ourse, et vous, de l'Occident;

Vous, le Midi.

RAC.

Et ton nom du Midi jusqu'à l'Ourse vanté. BOIL.

MIEL, s. m., suc doux que les abeilles font de ce qu'elles recueillent sur les feuilles ou sur les fleurs des plantes. Miel roux. Miel blanc. Miel d'été. Miel de printemps. Mouches à miel. Un rayon de miel. Miel de Narbonne. Miel de Moscovie, Miel sauvage. Miel commun. Des confitures au miel. Doux comme miel.

La diligente abeille....

Qui du butin des fleurs va composer son miel.

Aller piller le miel, que l'abeille distille.

BOIL.

MIEN, MIENNE, adj. possessif et relatif. Quand vous m'aurez dit votre sentiment, je vous dirai le mien. Ce n'est pas votre avis, c'est le mien. Vous veillez à votre intérêt, et moi au mien. Songez-y de votre côté, j'y songerai aussi du mien. Ses amis et les miens s'en sont mêlés. C'est l'avantage de votre frère et le mien. Son intention est la mienne. Vos affaires sont les miennes. Il faut remarquer que dans ce sens, mien et mienne ne se mettent jamais sans article, et ne se joignent avec aucun substantif.

DICT. DE L'Ac.

« Au lieu de déplorer la mort des autres, grand prince, je veux apprendre de vous à rendre la mienne sainte. » BOSS.

Tes discours trouveront plus d'accès que les miens.

Quel trouble au mien peut être égal?

Cet Achille, l'auteur de tes maux et des miens.

Sauver votre gloire et la mienne.

La honte de cent rois, et la mienne peut-être.

Votre bouche à la mienne ordonna de se taire.

Son cœur n'a jamais demandé que le mien.

Voilà l'ambition d'un cœur comme le mien.

Tel est votre devoir, je l'avoue; et le mien

Est de vous épargner un si triste entretien. RAC.

(Voyez œil, repos, secret, témoin.)

MIEN, s'est autrefois construit avec un: alors il se mettoit devant le substantif, et cessait d'être relatif. Un mien frère. Un mien parent. Une mienne cousine.

On s'en sert encore avec le substantif, sans



qu'il soit accompagné d'article ni du mot *un*, et alors il se met toujours après le substantif auquel il se rapporte. Ainsi on dit, en termes de pratique. *Ces fruits-là sont miens.*

**MIEUX** est aussi substantif, et signifie le bien qui m'appartient. *Je ne demande que le mien.*

Et le *mien* et le *tien*, deux frères pointilleux. **BOIL.**

On les reçut à bras ouverts,

Elle (la discorde), et *Que-si-que-non* son frère,  
Avecque *Tien-et-mien* son père. **LA FONT.**

On dit substantivement, *les miens*, au pluriel, pour dire, mes proches, mes alliés, ceux qui m'appartiennent en quelque façon. *Il est plein d'égards pour moi et pour les miens.*

**MIETTE**, *s. f.*, il se dit proprement de toutes les petites parties qui tombent du pain quand on le coupe, ou qui restent quand on a mangé. *Petite miette. Les miettes qui tombent sous la table. Ramassez les miettes.*

« C'est assez qu'il leur soit permis de venir » recueillir à terre les *miettes* qui tombent de » la table de leurs seigneurs. » **BOSS.**

**MIEUX**, *adv.*, parfaitement, d'une manière plus accomplie, d'une façon plus avantageuse. *Personne n'entend mieux les affaires que lui. Personne ne parle mieux que lui. Il chante mieux qu'il ne faisoit. Il a été mieux reçu qu'il ne croyoit.*

« Les desseins les *mieux* concertés. »

**BOSSUET**

« Ce que vous savez *mieux* que moi. — » Y eut-il jamais homme plus sage et plus » prévoyant, qui disposât *mieux* toutes choses » à leur fin. — Qui trouva jamais *mieux* tous » ces tempéramens ? » **FLÉCH.**

« Quelle gloire *mieux* placée que de ne » point se livrer à des vices, etc. » **MASS.**

Vous parlez *mieux* pour lui, qu'il ne parle lui-même.

Pour *mieux* commencer.

J'espérois vous *mieux* récompenser.

Je veux entendre ici *mieux* que vous ne pensez.

Pour *mieux* te résister.

Moins connu des mortels, je me cacherois *mieux*.

Par la bouche d'Osmin vous serez *mieux* instruite.

Juge sans intérêt, vous le convaincrez *mieux*.

Faisons *mieux* :

Sur tout ce que j'ai vu fermons plutôt les yeux.

Pour *mieux* voir, cher Paulin, et pour entendre *mieux*,

Je vous ai demandé des oreilles, des yeux. **RAC.**

(Voyez *docteur*, *instruire*, *langage*, *pouvoir*, *reconnoître*, *relever*, *respect*, *vaincre*, *savoir*, *transport*.)

Pelletier écrit *mieux* qu'Ablancourt ni Patru.

Je ferois *mieux* d'imiter Rousset.

Le vers le *mieux* rempli.

Oui, pour *mieux* m'égorger, il prend, etc. **BOIL.**

(Voyez *assaisonner*, *connoître*.)

**MIEUX**, plus. *J'aime mieux l'un que l'autre. Laquelle aimez-vous mieux de ces deux étoffes.*

« J'aime *mieux* avoir la dernière place dans » la maison de mon Dieu, que de, etc. — » Quel autre a *mieux* profité de cette leçon ? »

**BOSSUET.**

« Il ne sentoit jamais *mieux* son bonheur, » que lorsqu'il pouvoit faire le leur. — On » aime *mieux* attribuer ses prospérités à une » impuissante sagesse, dont les hommes se » flattent, qu'au pouvoir de celui qui voit » tout, qui règle tout, etc. — Qu'est-ce qui » méritoit *mieux* d'entrer dans le sacerdoce » de Jésus-Christ. » (Voyez *aimer*, *paraître*.)

**FLÉCHIER.**

Pour *mieux* me déchirer.

Je ne saurois *mieux* punir vos dédains,  
Qu'en vous mettant moi-même en ses serviles mains.  
(Voyez *déclater*, *offrande*.) **RAC.**

Le *mieux* renté de tous les beaux esprits. **BOIL.**  
(Voyez *accommoder*, *aimer*.)

On dit qu'une chose vaut *mieux* qu'une autre, pour dire qu'elle est meilleure; et qu'elle vaut plus qu'une autre, pour dire que le prix en est plus grand. **DICT.**

« La sagesse vaut *mieux* que les armes des » gens de guerre. — Faisant admirer à cette » nation une judicieuse sincérité, qui valoit » *mieux* que ses subtilités et ses adresses. » (Voyez *valoir*.) **FLÉCH.**

Nos écrits sont mauvais; les siens valent-ils *mieux* ?  
(Voyez *valoir*.) **BOIL.**

On dit, il vaut *mieux*, pour dire, il est plus à propos, plus expédient. *Il vaut mieux attendre. Il vaut mieux s'accommoder que de plaider. Il vaudroit mieux qu'il se tût que de parler mal à propos.*

Ne vaudroit-il pas *mieux*, etc. (Voyez *valoir*.) **RAC.**

POUR **MIEUX DIRE**, pour s'exprimer avec plus de justesse. **DICT.**

« Elle n'a jamais voulu nuire, non pas » même à ceux qu'elle pouvoit croire ses ennemis, ou, pour *mieux* dire, ses envieux. » **FLÉCHIER.**

Par quel charme...

Ou, pour *mieux* dire enfin, par quel engagement  
Bajazet a pu faire un si prompt changement. **RAC.**

On dit, dans le style familier, *aller de mieux en mieux* (faire toujours quelque progrès vers le bien). *Esperons que cela ira de mieux en mieux. Ses affaires vont de mieux en mieux.*

On dit aussi, dans le style familier, *il a fait du mieux qu'il a pu. Il s'en est tiré du mieux qu'il a pu. Il en a usé le mieux du monde. Cela va le mieux du monde.*

Mais tout n'iroit que *mieux* ;  
Quand de ces médisans l'engrenage toute entière  
Iroit la tête en bas rimer dans la rivière **BOIL.**

On dit encore, dans le style familier, *à qui mieux mieux* (à l'envi l'un de l'autre, ou à l'envi les uns des autres).

**MIEUX**, tient quelquefois lieu d'adjectif, et signifie, meilleur, plus convenable. *Il n'y a rien de mieux que ce que vous dites.*

**MIEUX**, s'emploie aussi quelquefois substantivement. *Il fera de son mieux. C'est le mieux que vous puissiez faire.*

On dit proverbialement que le *mieux* est ennemi du bien, pour dire qu'on gâte souvent

une bonne chose en voulant la rendre meilleure.

**MILAN**, *s. m.*, oiseau de proie. *Un milan qui plane.*

**MILICE**, *s. f.*, l'art et l'exercice de la guerre. Il ne se dit guère, en ce sens, qu'en parlant des anciens. *Végece a écrit de la milice des Romains. La milice des Grecs étoit fort différente de celle des Perses.*

On dit figurément, et en termes de l'Écriture-Sainte, que la vie de l'homme est une milice continuelle.

**MILICE**, troupe de gens de guerre. *Toute la milice de la place se souleva. Il perdit à cette bataille toute la fleur de la milice.*

« Malgré l'infâme désertion de la milice » même, etc. » **BOSS.**

« On le vit, en ce dernier rang de la milice, ne refuser aucune fatigue. » **FLÉCHIER.**

On appelle encore *milice*, des troupes composées de bourgeois et de paysans à qui l'on fait prendre les armes en certaines occasions; et alors, il se dit par opposition, à troupes réglées. *Lever des milices. Tirer au sort pour la milice. Capitaine de milice. On assembla toutes les milices du pays. Faire faire l'exercice à la milice.*

**MILICE**, au figuré.

« Vous êtes monté d'un grade dans le service, et vous voilà toujours le même dans la milice de Jésus-Christ. » **MASS.**

**MILICIEN**, *subs.*, soldat de la milice. »

**MILIEU**, *s. m.*, le centre d'un lieu, l'endroit qui est également distant de la circonférence, des extrémités. *Voici le milieu de la place. Nous voici justement au milieu, dans le milieu. Couper quelque chose par le milieu.*

Il se prend souvent dans une signification moins exacte, et se dit de tout endroit qui est éloigné de la circonférence, des extrémités. *Cette ville est située au milieu de la France, dans le milieu de la France. Le tonnerre tomba au milieu de l'église, au milieu de la cour. Quand ils furent arrivés au milieu du bois. Il entra au milieu de l'assemblée.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Combien il étoit auguste et majestueux au milieu de son palais et de sa cour. » **BOSS.**

« Je me sens comme transporté au milieu de ces églises naissantes de l'Orient. — Je me le représente au milieu de son armée, etc. — Au milieu du palais auguste de nos rois, s'élève un tribunal souverain, etc. — Ces jours heureux où elle parut au milieu d'une cour pompeuse. » **FLÉCH.**

« Au milieu des places publiques, elle a prêché la sagesse. » (Voyez *signer*.) **MASS.**

Au milieu de Paris il promène sa vue. **BOIL.**

On dit qu'une langue de terre s'avance au milieu de la mer, pour dire qu'elle entre bien avant dans la mer.

On dit qu'un bras de mer s'avance au milieu des terres, pour dire qu'il entre bien avant dans les terres.

Il se dit aussi, en parlant du temps. *Vers le milieu de la nuit. Sur le milieu du jour.*

Ainsi, on dit, être au milieu de l'été, de l'hiver, pour dire, être dans un temps à peu près également éloigné du commencement et de la fin de l'été, de l'hiver.

(Il) fait enlever Junie au milieu de la nuit. **RAC.**

Et camper devant Dole au milieu des hivers. **BOIL.**

Il se dit aussi des ouvrages prononcés ou écrits, par rapport à leur commencement et à leur fin. *Le milieu du livre. Le milieu de sa harangue est fort beau. Il fut interrompu au milieu de son discours. Il demeura court au milieu de sa harangue.*

Que le début, la fin, répondent au milieu.

Au milieu d'une églogue (il) entonne la trompette.

**BOILEAU.**

Il s'emploie fréquemment au figuré en parlant des choses morales, et signifie dans, parmi. *Au milieu des affaires, au milieu des plus grandes affaires, il trouve des momens à donner à ses amis.*

**DICT. DE L'ACAD.**

« Exposant au milieu des plus grands hasards » de la guerre une vie aussi précieuse que la » vôtre. — Elle croissoit au milieu des béné- » diction de tous les peuples. — Nous vîmes » dans cette princesse, au milieu des alarmes » d'une mère, la foi d'une chrétienne. — Dieu » les menace de se retirer du milieu d'eux. — » Songeons qu'il n'établit partout la religion » au dehors, que parce qu'il la fait régner au » dedans et au milieu de son cœur. » **BOSS.**

« Au milieu de ses beaux jours, elle com- » mença ce sacrifice d'elle-même. — Nous eus- » sions vu au milieu des victoires et des triom- » phes, mourir humblement un chrétien. — » Vous l'avez enlevée au milieu de ses satisfac- » tions, de son bonheur, et de sa joie. — Pos- » sédant son âme en paix au milieu des orages. » — Au milieu de leurs espérances et de leurs » établissemens, Dieu brise le bras de chair » qui les appuyoit. — Au milieu des grandeurs » humaines, il en découvrit le néant. — Au » milieu des horreurs de la mort, elle voulut » bénir les jeunes princes. — Au milieu de sa » magnificence et de sa splendeur. — Se faisant » au milieu d'elle-même une solitude intérieure » et secrète. » **FLÉCHIER.**

« Il sèche et dépérit au milieu de son abon- » dance. — L'hérésie se fortifie au milieu de la » confusion des lois et de la foiblesse de l'au- » torité. — Au milieu de ses peines et de ses » douleurs, il n'est occupé que de nos intérêts. » (Voyez *prévaloir*, *renfermer*.) **MASS.**

Au milieu de leur course. (Voyez *borne*.)

Il vous sauva du milieu du carnage.

Du milieu de mon peuple exterminiez les crimes. Je songerai peut-être, au milieu de mes larmes, Que, etc.

Au milieu de mes pleurs.

Il trouve l'amertume au milieu des plaisirs. **RAC.** (Voyez *honneur*, *transport*.)

Au milieu des combats, des troubles, des querelles.

Au milieu des hasards.

**BOIL.**

Au milieu du sujet, se dit figurément à pro-

pos d'un roman ou d'une pièce de théâtre qui, dès le début, vous intéresse et vous conduit directement à ce que l'auteur veut faire voir. On se trouva tout de suite au milieu du sujet.

**MILIEU**, terme de physique. On appelle ainsi tout corps, soit solide, soit fluide, qui peut être traversé par la lumière ou par un autre corps. La lumière se rompt différemment en traversant différents milieux.

On appelle aussi milieu, le fluide qui environne les corps. L'air est le milieu dans lequel nous vivons. L'eau est le milieu qu'habitent les poissons.

**MILIEU**, se dit aussi en morale pour ce qui est également éloigné des extrémités vicieuses. La vertu se trouve dans un juste milieu. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité et l'avarice.

**MILIEU**, certain tempérament que l'on prend dans les affaires pour concilier des intérêts différents. Essayons de trouver quelque milieu. Pour les contenter tous deux, il faut chercher quelque milieu.

**MILITAIRE**, adj. des deux genres, qui concerne la guerre. L'art militaire. La discipline militaire. Vertu militaire. Exploits militaires. Grades militaires. Récompense militaire. Charge, office militaire. **DICT. DE L'ACAD.**

« L'ordre et la discipline militaire s'accroissent avec les armées. — Le succès de quelque entreprise militaire. — Ce qu'il y a de plus fatal à la vie humaine, c'est-à-dire, l'art militaire. » **BOSS.**

« Les effets glorieux de la vertu militaire. — Il s'étoit fait une espèce de morale militaire qui lui étoit propre. — Les prospérités militaires. — Lorsque l'ardeur de son courage et les besoins de l'état l'engageoient à ces expéditions militaires, etc. » **FLÉCH.**

« Un prince qui n'a eu que des vertus militaires, n'est pas assuré d'être grand dans la postérité. — Oui, Sire, c'est le choix de la nation qui mit d'abord le sceptre entre les mains de vos ancêtres, c'est elle qui les éleva sur le bouclier militaire, et les proclama souverains. — La grandeur du courage, la science militaire. » **MASS.**

On appelle justice militaire, celle qui s'exerce parmi les troupes suivant l'usage et les ordonnances de la guerre.

On appelle aussi exécution militaire, le dégât que l'on fait dans un pays pour contraindre les habitants à faire ce que l'on demande d'eux. Menacer d'exécution militaire. On a contraint les habitants par exécution militaire à payer contribution.

On appelle figurément exécution militaire, une exécution faite sans les formalités ordinaires.

On appelle architecture militaire, l'art de fortifier les places.

On appelle testament militaire, le testament qu'on fait à l'armée, et dans lequel on est dispensé d'observer la plupart des formalités ordinaires.

**MILITAIRE**, s. m., un homme de guerre.

C'est un bon militaire. On a donné des récompenses à tous les vieux militaires. **DICT.**

« Bien différent de ces militaires qui déshonorent la profession des armes par, etc. » (Voyez profession.) **BOSS.**

**MILITAIREMENT**, adv., d'une manière militaire. Agir militairement. Juger militairement.

**MILLE**, adj. numéral des deux genres, et qui n'a pas de pluriel (les deux L ne se mouillent pas dans ce mot ni dans ses dérivés), dix fois cent. Mille hommes. Mille chevaux. Mille navires. Dix mille hommes. **DICT.**

« Elle ranime les Écossois, qui arment trente mille hommes. » **BOSS.**

Cent mille romains. (Voyez pair.)

Pour noyer les Grecs et leurs mille vaisseaux. **RAC.**

Depuis mille ans entiers. **BOIL.**

Dans la supputation ordinaire des années, quand mille est suivi d'un ou de plusieurs autres nombres, on met toujours mil. Ainsi, on écrit l'an mil huit cent, et non pas, l'an mille huit cent.

**MILLE**, se met quelquefois pour un nombre incertain, mais fort grand. Mille personnes. Mille témoignages. Mille preuves. Il a reçu mille coups. Je vous ai dit cela mille fois. Il a fait cela mille fois. J'en ai reçu mille bienfaits. Je vous rends mille grâces.

« On lui dit mille fois que la franchise n'étoit pas une vertu de la cour. » **FLÉCH.**

« Ils donnent à la complaisance pour votre rang mille démarches dont leur propre goût et leur nouvelle loi les éloignent. — Une troupe illustre que mille actions distinguent plus que le nom du fameux général qu'elle a l'honneur d'avoir à sa tête. — Mille fois dans les combats vous avez vu disparaître en un instant les compagnons de vos excès. » **MASSILLON.**

De mille affreux soldats, Junie environnée.

La cour de Claudius, en esclaves fertile,

Pour un que l'on cherchoit, en eût présenté mille,  
Qui tous, etc.

Mille autres mieux que moi pourront vous en instruire.

Un hommage à mille autres offert.

Déjà mille ennemis attaquent son enfance.

Mille cœurs conquis par mes bienfaits.

Mille coups mortels.

Mille cris. — En mille lieux. — Mille objets.

Affronter mille morts.

Elle a mille vertus.

Heureux mille fois,

(Voyez bruit, coup, dessein, fois, heureux, malheur, mort, obstacle, partager, passage, péril, prospérité, sanglot, serment, soin, soupçon, sortir, traîner, trait, vœu.) **RAC.**

En vain mille auteurs y pensent arriver.

Et pour un que je veux j'en trouve plus de mille.

Cent mille faux zèles.

Cent mille vertus. (Voyez vertu.)

Mille de ses beaux traits aujourd'hui si vantés.

Mille beaux faits.

Malheureux mille fois celui qui, etc.

En vain, par mille et mille outrages,  
Mes ennemis ont cru me rendre affreux. etc.

Mille écrits fameux. (Voyez tracer.)

Mille oiseaux effrayans, mille corbeaux funèbres.

(Voyez connoître, invention, mal, offrir, procès, projet, serment, sonner, trait.)

BOIL.

MILLE, s. m., espace de chemin contenant environ mille pas géométriques; ce qui fait un peu plus du tiers de la lieue commune. On se sert principalement de cette mesure en Angleterre et en Italie. Il y a un mille de cette ville à l'autre. Ce cheval fait tant de milles par jour. Il courut dix milles. Un mille d'Angleterre. Un mille d'Italie.

Le mille est plus long ou plus court selon les divers pays. Le mille d'Allemagne équivaut à près de deux lieues de France.

MILLIER, s. m., nom collectif contenant mille. Un millier d'épingles. Un millier d'arbres.

Il signifie aussi mille livres pesant. Cela pèse dix milliers. Une charrette qui porte deux milliers. Un millier de cuivre.

On dit encore, un millier de foin, pour dire, un millier de hottes de foin.

À MILLIERS, expression adverbiale et familière. On en trouve à milliers (en très-grande quantité).

On dit dans le même sens, des milliers d'hommes, des milliers d'exemples.

DICT.

« On le trouva parmi ces milliers de morts » dont l'Espagne sent encore la perte. » Boss.

MILLION, s. m., mille fois mille, ou dix fois cent mille. Il y a en France plus de vingt-huit millions d'habitans.

Il faut remarquer qu'en termes de finance, lorsqu'on dit absolument un million, on entend un million de francs. On lui a compté un million. Il a deux millions de bien. Cet homme est si riche qu'il ne compte que par millions.

« Un million qu'elle retira du duché de Re- » thelois servit à multiplier ses bonnes œu- » vres. » Boss.

MINE, s. f., l'air qui résulte de la conformation extérieure de la personne, et principalement du visage. Bonne mine, mauvaise mine. Méchante mine. Mine fière. Mine basse, ignoble. Il a la mine trompeuse. Il a la mine guerrière. On se trompe souvent à la mine. Il ne faut pas toujours juger des gens par la mine, à la mine, sur la mine.

« Ce port et cette mine relevée. — Les pre- » miers plaisirs qui nous ont trompés sont en- » trés dans notre cœur avec une mine inno- » cente, comme un ennemi qui se déguise. »

BOSSUET.

Sa mine discrète.

Son corps sec et sa mine affamée.

Sa mine étique.

BOIL.

On dit, dans le style familier, faire mine de quelque chose (en faire semblant).

Fais mine un peu d'en être mécontent.

BOIL.

On dit encore, dans le style familier, qu'un homme a la mine d'avoir fait une chose, pour dire, qu'on juge à son air qu'il l'a faite.

On dit aussi, faire triste mine, faire froide mine à quelqu'un (lui faire mauvais accueil, lui faire mauvais visage).

On dit aussi, faire la mine à quelqu'un (lui témoigner qu'on est mécontent de lui).

MINE, s. f., lieu où se forment les métaux, les minéraux, et quelques pierres précieuses. Une mine d'or. Une mine d'argent. Une mine de cuivre, d'étain, de charbon de terre, de diamans. Une mine profonde, riche, pauvre. Travailler aux mines. Fouiller une mine. Découvrir une mine.

Il se prend aussi pour les métaux et minéraux encore mêlés avec la terre, avec la pierre de la mine. Voilà de la mine d'or, de la mine d'argent, de la mine de cuivre, de la pierre de mine.

On appelle aussi, mine de plomb ou plombagine, la pierre dont on fait les crayons de couleur de plomb. Dessiner à la mine de plomb, ou simplement, à la mine.

MINE, s. f., vaisseau qui sert à mesurer, et qui contient la moitié du sétier. Faire étalonner une mine.

Il se prend aussi pour ce qui est contenu dans la mine. Mine de froment, de blé, de seigle. Ces chevaux ont mangé une mine d'avoine.

MINE, s. f., monnaie ancienne qui, chez les Grecs, valoit cent drachmes. Une mine attique.

MINE, s. f., cavité souterraine pratiquée sous un bastion, sous un rempart, sous un roc, pour le faire sauter par le moyen de la poudre à canon. La place fut prise par le moyen d'une mine. Charger une mine. Faire jouer une mine. Mettre le feu à une mine. Les troupes étoient en bataille, attendant l'effet de la mine. La mine emporta la pointe du bastion. Les assiégés éventrèrent la mine. La mine fut éventée.

On dit, figurément et familièrement, éventrer la mine, pour dire, pénétrer un dessein secret, et empêcher par-là qu'il ne réussisse.

MINER, v. a., faire une mine. Miner un bastion.

MIXER, creuser, caver. L'eau mine la pierre. Le courant de la rivière a miné la pile des arches. La Marne mine peu à peu ses bords.

MIXER, au figuré, consumer peu à peu. Le temps mine tout. Le chagrin le mine. Cette maladie le mine. Il n'entre guère dans le style noble.

MINEUR, s. m., celui qui fouille la mine pour en tirer la matière minérale.

MINEUR, celui qui est employé aux travaux des mines pratiquées pour l'attaque ou pour la défense des places. Attacher le mineur à un bastion. Ce mineur étoit attaché à la muraille. Une compagnie de mineurs. Capitaine de mineurs.

MINEUR, EURE, adj., celui, celle qui n'a point atteint l'âge prescrit par les lois, pour disposer de sa personne ou de son bien. Enfant mineur. Fille mineure. En France, les rois cessent d'être mineurs à treize ans et un jour. Un roi mineur.

On dit que l'Église est toujours mineure,



pour dire qu'elle jouit du privilège des mineurs.

**MINEUR**, *subs.* Un mineur. *Émanciper une mineure.*

**MINEUR**, **ECURÉ**, *adjectif comparatif*, plus petit; il n'est d'usage qu'en cette phrase géographique, l'*Asie mineure*; et, en matière ecclésiastique, où l'on dit, les quatre ordres mineurs, ou absolument, les quatre mineurs, pour dire, les quatre petits ordres, qui sont ceux d'acolyte, de lecteur, d'exorciste et de portier.

On dit aussi, *excommunication mineure*, pour dire, excommunication qui prive de la participation des sacrements, et du droit de pouvoir être élu ou présenté à quelque bénéfice, à quelque dignité ecclésiastique. Il se dit par opposition à excommunication majeure.

On appelle *frères mineurs*, les religieux qu'on nomme autrement *Cordeliers*.

**MINEURE**, *s. f.*, terme de logique, la seconde proposition d'un syllogisme. *Nier, accorder, prouver une mineure. Distinguer une mineure.*

**MINEURE**, thèse que celui qui étudie en théologie, soutient durant la licence, et dans laquelle il ne s'agit ordinairement que de théologie positive. On l'appelle *mineure*, parce que c'est l'acte le plus court de tous ceux qu'on soutient durant la licence. *Soutenir une mineure. Faire sa mineure*

**MINISTÈRE**, *s. m.*, l'emploi, la charge qu'on exerce. *Satisfaire aux obligations de son ministère. Se bien acquitter de son ministère.*

« Les obligations de son ministère. (Voyez obligation.) — Appliqué à l'oraison et au ministère de la parole. — Faire servir au désir de plaire le ministère d'instruire. — Dans l'auguste et saint ministère de la justice. Il change en une souplesse de cour le rigide et inexorable ministère de la justice. — Je te déposerai de ton ministère. »

BOSS.

« Un magistrat qui n'a rien ignoré ni rien négligé dans son ministère. — Des hommes dignes de leur ministère. — Passant insensiblement du peu d'estime pour les ministres au peu de respect pour le ministère. — Le ministre s'appliquoit aux affaires d'État, et lui laissoit le ministère de ses libéralités et de ses aumônes. — Les ministères honorables où Dieu l'avoit élevé. — Les défauts de ceux que Dieu souffre dans ses ministères. — Que lui manquoit-il pour un si glorieux, mais si difficile ministère? — Avec quelle joie servoit-il dans les plus bas ministères de la religion. — S'engager au ministère des autels. — Il se regarde comme indigne de cet excellent, mais redoutable ministère. — La royauté n'est pas seulement une dignité qui élève un homme au-dessus des autres, c'est aussi un ministère de religion envers Dieu, de justice envers les peuples, de charité envers les misérables, de sévérité envers les méchants, de tendresse envers les bons. » (Voyez vocation.)

FLÉCHIER

« Se rendre capable du ministère des âmes, celui de tous le plus délicat et le plus subtil. »

LA BR.

« Quel avilissement pour nous, si nous faisons sous du ministère même de la vérité un ministère d'adulation et de mensonge! — Quels obstacles devenez-vous au fruit de notre ministère. — Quelle consolation même pour notre ministère de pouvoir nous servir de vos exemples dans ces chaires chrétiennes. »

MASS.

« Ceux qui avoient le plus abusé de leur ministère. »

VOLT.

C'est peu que le front ceint d'une mitre étrangère, Ce lévite à Baal prête son ministère.

RAC.

**MINISTÈRE**, entremise de quelqu'un dans une affaire, service qu'il rend dans quelque emploi, dans quelque fonction. *J'ai besoin en cela de votre ministère. Je vous offre mon ministère.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ma triste voix étoit réservée à ce déplorable ministère. »

BOSS.

« Qu'attendez-vous de moi, et quel doit être aujourd'hui mon ministère? — Les œuvres merveilleuses que Dieu fait par leur ministère. — Descendre à de tels ministères. »

FLÉCHIER.

« On érige en mérite le zèle que les hommes étalent pour nos intérêts, et on leur fait une vertu d'un ministère infâme dont on rougit tout bas soi-même. »

MASS.

**MINISTÈRE**, la fonction, le gouvernement d'un ministre d'État. *Le ministère du cardinal de Richelieu, du cardinal Mazarin.*

« Le cardinal de Richelieu achevoit son glorieux ministère. »

BOSS.

« Cette intendance fut comme un coup d'essai de son ministère. — Entrer dans le ministère des finances. »

FLÉCH.

On s'en sert encore quelque fois comme d'un nom collectif, pour signifier les ministres d'État. *Le ministère étoit entièrement opposé à cela, pour dire, les ministres y étoient entièrement opposés.*

**MINISTÈRE PUBLIC**, se dit au palais, des fonctions qui sont réservées aux avocats et aux procureurs généraux et à leurs substitués. *La poursuite des crimes et tout ce qui intéresse le bon ordre et la tranquillité publique, est réservée au ministère public.*

C'est aussi le nom collectif des magistrats qui sont chargés de ces fonctions.

**MINISTÉRIEL**, **ELLE**, *adj.*, qui est propre au ministère, qui appartient au ministère. *Politique ministérielle. Lettre ministérielle. Opération ministérielle.*

**MINISTÉRIELLEMENT**, *adv.*, dans la forme ministérielle. *Il m'a répondu ministériellement.*

**MINISTRE**, *s. m.*, celui dont on se sert pour l'exécution de quelque chose. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans les choses morales. *Être le ministre des passions d'autrui. Le ministre de ses volontés. Le ministre de sa colère. Les démons sont les ministres de la vengeance divine.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un prédicateur apostolique, ministre, non de la lettre, mais de l'esprit de l'Évangile.



» — Le secret que Dieu impose à ses *ministres*. — Les *ministres* de Jésus-Christ. —  
» Les *ministres* des autels. — Voici ce qu'elle  
» écrit au fidèle *ministre* de ses charités. »

Bossuet.

« Les *ministres* du Dieu de la vérité. — *Ministres* de sa parole. — Les prêtres de Jésus-Christ qu'elle considérait comme les *ministres* de sa loi. — Les *ministres* de la Providence de Dieu. — Les *ministres* de son Évangile. »

Fléch.

« Le plaisir, d'ordinaire irréconciliable avec la fortune, devient l'artisan et le *ministre* des projets de l'ambitieux. — Quel malheur, quand le souverain semble consacrer le désordre par les grâces dont il honore dans ceux qui en sont ou les imitateurs ou les honteux *ministres*. — Tout devient pour les grands, les *ministres* et les complices de leurs passions injustes. — Ceux qui, par la sainteté de leur caractère, sont établis les *ministres* de la vérité. — Quel malheur pour les grands, d'entendre autour de leur trône les *ministres* et les interprètes de la religion parler comme le courtisan. — J. C. reproche à ses disciples d'ignorer encore l'esprit de douceur et de charité dont ils vont être les *ministres*. — Les grands ne sont que les *ministres* de la bonté et de la providence de Dieu. — Ce n'est pas le souverain, c'est la loi qui doit régner sur les peuples : roi, vous n'en êtes que le *ministre* et le premier dépositaire. — Les *ministres* de son autorité, les canaux de ses libéralités et de sa magnificence. — Par le scandale, vous devenez le *ministre* des desseins du démon pour la perte des âmes. — La parole dont j'ai l'honneur d'être le *ministre*. »

Mass.

C'est des *ministres* saints la demeure sacrée.

Né *ministre* du Dieu qu'en ce temple on adore.

*Ministres* du festin.

Des vengeances des rois *ministre* rigoureux.

Vous, *ministre* de paix dans les temps de colère.

C'est moi qui...

De son amour *ministre* trop fidèle.

RAC.

Ces valets autour d'eux étendus,

De leur sacré repos *ministres* assidus.

BOIL.

On appelle *ministre d'État*, ceux dont le prince a fait choix pour les charger des principales affaires de son État, et pour en délibérer avec eux. *Le roi l'a fait ministre d'État. Le premier ministre d'État d'une telle cour.*

On les appelle aussi absolument *ministres*. *En France, les ministres entroient dans tous les conseils.*

On appelle encore du nom de *ministre*, les ambassadeurs, les envoyés, les résidents que les princes tiennent dans les cours étrangères. *Les ministres étrangers jouissent de certains privilèges dans les cours où ils sont.* Dict.

« De tous les *ministres*, le cardinal Mazarin, plus nécessaire et plus important, fut le seul dont le crédit se soutint. — Un *ministre* si zélé pour la justice. — L'inviolable fidélité de notre *ministre*. — Les conférences de deux grands *ministres*. — Les *ministres* des cours étrangères. » (Voyez soutenir.) Boss.

« Un grand *ministre* qui sert un grand roi. »

Fléch.

« Les grands envoient des *ministres* pour être informés de ce qui se passe de plus secret dans les royaumes les plus éloignés. — Les *ministres* des rois. — Un *ministre* de César. — Les *ministres* qui ont outré la puissance des rois l'ont toujours affoiblie. »

Mass.

Un *ministre* ennemi de votre propre gloire. RAC.

Ces rois nés valets de leurs propres *ministres*. BOIL.

En quelques ordres religieux, le supérieur du convent est appelé le *père-ministre*.

Parmi les luthériens et les calvinistes, on appelle *ministre du saint Évangile*, ou simplement *ministre*, celui qui fait le prêche. *Les ministres luthériens. Les ministres protestants.*

MINORITÉ, s. f., état d'une personne mineure, ou le temps pendant lequel on est mineur. Le privilège de la minorité est de faire déclarer nuls tous les actes qui sont préjudiciables à un mineur. *Cela est arrivé pendant sa minorité. Durant la minorité du prince.*

On dit quelquefois *minorité* absolument, en parlant de la minorité des souverains. *Durant la dernière minorité. Les minorités sont ordinairement des temps de trouble.* Dict. de l'Acad.

« Dieu donc lui avoit donné cette indomptable valeur pour le salut de la France, durant la *minorité* d'un roi de quatre ans. »

Bossuet.

« Pour le soutien d'une *minorité* et d'une régence tumultueuse. » (Voy. image.) Fléch.

MINORITÉ, s. f. le petit nombre par opposition à *majorité*, qui signifie le plus grand nombre. *La minorité des voix dans une assemblée.*

On appelle *minorité d'une assemblée*, la partie moins nombreuse qui tâche de s'opposer à certaines opinions, à certaines mesures préférées par la partie la plus nombreuse.

MINUTIE, s. f. (on prononce *minucie*), bagatelle, chose frivole et de peu de conséquence. *Il ne faut pas s'arrêter à des minuties.*

MINUTIEUX, EUSE, adj., qui s'attache aux minuties, qui s'en occupe et y donne trop d'attention. *C'est un homme bien minutieux.*

On dit aussi, *attention minutieuse, recherches minutieuses, soins minutieux.*

MIRACLE, s. m., acte de la puissance divine, contraire aux lois connues de la nature. *Vrai miracle. Faux miracle. Miracle quéré. Ce miracle s'est fait à la vue de toute la ville. Le don des miracles.* Dict. de l'Acad.

« Dieu ne veut pas qu'on s'attende à de tels *miracles*. — Le ciel l'avoit arrachée, comme par *miracle*, des mains des ennemis du roi son père. — C'eût été le plus grand de tous les *miracles* que de me faire croire le christianisme. — Pour obtenir ce *miracle*. — Le *miracle* qu'elle attendoit est arrivé. — *Miracle* aussi étonnant que celui où Jésus-Christ fit tomber des yeux de Saül cette espèce d'écaille dont, etc. » Boss.

« Les *miracles* qu'il faisoit sur les malades. — Ils rejettent les *miracles* les mieux établis. — Il y a une crédulité populaire qui établit de faux

» *miracles*, comme la vaine subtilité des savans  
 » et la sagesse avengle des libertins refusent  
 » d'en reconnoître de véritables. — On verra des  
 » *miracles* qui surpasseront la portée des esprits  
 » foibles, et qui confirmeront dans les sentimens  
 » de religion ceux, etc. — Mais le plus grand  
 » *miracle* qu'ait fait ce grand homme, c'est de  
 » n'avoir pas été ébloui de la gloire que ses *mi-*  
 » *racles* lui avoient acquise. — Il y a deux sortes  
 » de *miracles*, ceux de la puissance et ceux de  
 » la charité. Les premiers n'étant faits que pour  
 » frapper ou pour convaincre l'esprit de ceux  
 » qui les voient, ne produisent ordinairement  
 » que l'admiration et la crainte, les seconds  
 » étant faits pour le soulagement et pour le se-  
 » cours des misérables, touchent le cœur et joi-  
 » gnent à la surprise et à l'étonnement l'amour  
 » et la reconnoissance : ceux-là effraient et rebu-  
 » tent pour ainsi dire; ceux-ci consolent et atti-  
 » rent.» (Voyez *fauteur*, *guérir*.) FLÉCHIER

« Il est vrai que les exemples, les *miracles* et la  
 » doctrine de Jésus Christ qui vont assurer le  
 » salut à tant de brebis d'Israël, ne deviendront  
 » une occasion de chute et de scandale pour le  
 » reste des Juifs, que par l'incrédulité qui les  
 » rendra inexcusables.» MASS.

Et quel temps fut jamais si fertile en *miracles* ?

Fertiles vallées,

Par cent *miracles* signalées.

RAC.

Ce temple...

Où le ciel fut pour toi si prodigue en *miracles*.

Bientôt se signalant par mille faux *miracles*. BOIL.

MIRACLE, se dit aussi par exagération d'une  
 chose rare, extraordinaire. *C'est un miracle*  
*qu'il n'ait pas été tué dans cette bataille.* DICT.

« Toute la vie du chrétien, et dans le temps  
 » qu'il espère, et dans le temps qu'il jouit, est  
 » un *miracle* de la grace. — Dieu, par un *miracle*  
 » de sa grace, l'a rétabli, etc. — La charité  
 » opère un si grand *miracle*. — Ne laissons pas  
 » de publier ce *miracle* de nos jours.» BOSS.

« Le ciel fit naître en même temps, et faisoit  
 » croître sous une pareille éducation, le roi,  
 » dont la naissance *miraculeuse* promettoit à  
 » tout l'univers une vie pleine de *miracles*.»

FLÉCHIER.

Par quel *miracle* a-t-on obtenu votre grâce ?

Achille à qui le ciel promet tant de *miracles*.

Qui peut concevoir ce *miracle* ?

Ce *miracle* m'étonne.

Le ciel, le juste ciel vous devoit ce *miracle*.

Un *miracle* inouï.

RAC.

L'harmonie en naissant produisoit ces *miracles*.

Il met tous les matins six impromptus au net :

Encore est-ce un *miracle* en ses vagues furies,

Si, bientôt imprimant ses sottises rêveries,

Il ne se fait graver au-devant du recueil,

Couronné de lauriers par la main de Nanteuil. BOIL.

MIRACLE, ouvrage digne d'admiration. *Cette*  
*machine est un miracle de l'art.*

Racine enfantant des *miracles* nouveaux, etc.

Bientôt vous le verrez, prodiguant les *miracles*,

De Sisyx et d'Achéron peindre les noirs torrens.

BOILEAU.

On dit, dans le style familier, à quelqu'un

que l'on n'avoit pas vu depuis long-temps, c'est  
 un *miracle* de souvenir.

MIRACULEUSEMENT, *adv.*, d'une manière  
 miraculeuse, d'une manière surprenante. *Saint*  
*Pierre fut délivré miraculeusement de ses liens*  
*par un ange. Cet homme échappa miraculeuse-*  
*ment du naufrage.* DICT. DE L'ACAD.

« Un trône indignement renversé, et *miraculeusement* rétabli.»

BOSSUET.

MIRACULEUX, EUSE, *adj.*, qui s'est fait  
 par miracle, qui tient du miracle. *Effet mira-*  
*culeux. Chose miraculeuse. Sa guérison est mira-*  
*culeuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Les peuples furent étonnés d'une délivrance  
 » si *miraculeuse*. — Prêtez l'oreille; voici quel-  
 » que chose de *miraculeux*.» BOSS.

« Un roi dont la naissance *miraculeuse*, etc.  
 » (Voyez *miracle*.) — Ses œuvres *miraculeuses*.  
 » — Cette pêche *miraculeuse*, etc. (Voyez *pêche*.)  
 » — Il se flattoit de l'espoir d'une guérison *mi-*  
 » *raculeuse*.» FLÉCH.

« Élie, cet homme *miraculeux*, qui pouvoit  
 » faire descendre le feu du ciel, ou s'y élever  
 » lui-même, etc. — L'enfant *miraculeux* que  
 » Dieu réservoir encore pour être le salut d'Is-  
 » raël. — Les faits *miraculeux* qui établissent  
 » la divinité de la religion.» MASS.

MIRACULEUX, surprenant, merveilleux, ad-  
 mirable. *Action miraculeuse. Ouvrage mira-*  
*culeux.* DICT. DE L'ACAD.

« Le règne *miraculeux* de Louis.» BOSS.

MIRER, *v. a.*, viser, regarder avec attention  
 l'endroit où l'on veut que porte le coup d'une  
 arme à feu, d'une arbalète. *Mirer le but. Mirer*  
*son gibier.*

Il se met aussi absolument. *Après avoir bien*  
*miré, il n'approcha pas seulement du but.*

On dit familièrement et figurément, *il y a*  
*long-temps qu'il miroit ce commandement, cette*  
*place*, pour dire, il y aspirait, il y visait.

SE MIRER, *v. pron.*, se regarder dans quelque  
 chose qui rend l'image, qui renvoie la ressem-  
 blance des objets qu'on lui présente. *Se mirer*  
*dans l'eau. Après qu'elle se fut long-temps*  
*mirée.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce corps, qui lui est uni si étroitement,  
 » mais qui toutefois est d'une nature si infé-  
 » rieure à la sienne, devient le plus cher objet  
 » de ses complaisances. Elle tourne tous ses  
 » soins de son côté; le moindre rayon de beauté  
 » qu'elle y aperçoit suffit pour l'arrêter; elle se  
 » *mirer*, pour ainsi parler, et se considère dans  
 » ce corps.» BOSSUET.

On dit familièrement et figurément, *on se*  
*mireroit dans cette vaisselle*, pour dire, elle est  
 très-nette et très-claire.

MIROIR, *s. m.*, glace de verre ou de cristal,  
 qui, étant enduite par derrière avec une feuille  
 d'étain et du vif argent, renvoie la ressem-  
 blance des objets qu'on lui présente. *Miroir de*  
*Venise. Grand miroir. Miroir de toilette. Miroir*  
*de poche. Bordure de miroir. Glace de miroir.*  
*Miroir taillé à plusieurs faces, à facettes, en*  
*sorte qu'il multiplie les objets. Miroir où l'on*  
*voit les objets renversés. Se regarder dans un mi-*

*voir. S'ajuster au miroir. Un miroir qui flatte, qui n'est pas fidèle. (Voyez consulter.)*

**MIROIR, au figuré.**

« Les grands naissent avec certaines délicatesses qui retiennent dans un timide respect les courtisans qui les approchent, de sorte qu'on ne leur présente jamais des miroirs fidèles. »  
FLÉCHIER.

L'exemple est un miroir trompeur. COR.

On dit figurément, *les yeux sont le miroir de l'ame*, pour dire, que les diverses affections de l'ame se manifestent dans les yeux.

On dit figurément, *c'est un miroir de patience, un miroir de vertu* (c'est un exemple de vertu, de patience). Cette métaphore a vieilli.

Il y aussi des miroirs de métal, et on en fait différents usages, soit pour s'y mirer, soit pour faire des expériences de physique. *Miroir concave. Miroir convexe.*

On appelle *miroir ardent*, une sorte de miroir, soit de verre, soit de métal, qui, étant exposé au soleil, en rassemble tellement les rayons dans un point appelé le foyer, qu'il brûle pre-qu'en un moment tout ce qui lui est présenté.

**MIROIR**, en termes de marine, se dit d'un cadre ou cartouche de menuiserie placé à l'arrière du vaisseau, et chargé des armes du roi, et quelquefois de la figure qui donne son nom au vaisseau. On l'appelle aussi *ponton*.

**MIROIR**, en termes d'eaux et forêts, se dit des places entaillées sur la tige d'un arbre, et marquées avec le marteau.

**MISANTROPE**, *s. m.*, celui qui hait les hommes. Il se dit particulièrement d'un homme bourru, chagrin, et qui semble être ennemi de la société. *C'est un misantrope, un vrai misantrope. La comédie du misantrope.*

Ce misantrope aux yeux tristes et sombres.

Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe, Je ne reconnois plus l'auteur du *Misantrope*. BOIL.

**MISANTROPIE**, *s. f.*, la haine des hommes. *On n'a jamais vu une misantropie pareille à la sienne.*

L'air de vains discours et de frivoles vers, Étalant au public notre *misantropie*. POIL.

**MISÉRABLE**, *adj.* des deux genres, qui est dans la misère, malheureux, qui est dans la souffrance. *Cet homme est bien misérable. Être réduit à un état misérable.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour consoler les misérables mortels, — Il les verra heureux, et il se verra misérable. »  
BOSSUET.

« De misérables forçats. — Il ne crut pas que, pour avoir des sujets obéissants, il fallût les rendre misérables. »  
FLÉCH.

Combien en un moment heureux et misérables.

Souvent plus misérable

Que tous les malheureux que mon pouvoir accable.

De ce sang déplorable...

Je peris la dernière et la plus misérable. RAC.

**MISÉRABLE**, en parlant des choses funestes, accompagnées de malheur. *Une condition misérable. Une vie misérable. Un état misérable.*

« Les misérables restes d'une vie que, etc. »  
FLÉCH.

On dit qu'un homme a fait une fin misérable, pour dire, qu'il est mort dans la misère, ou qu'il a péri d'une manière très-fâcheuse.

**MISÉRABLE**, méchant. *Il faut être bien misérable pour faire une telle action.* DICT.

Misérable, tu cours à ta perte infaillible.

Misérable, et je vis, et je soutiens la vue

De ce sacre soleil dont je suis descendue. RAC.

**MISÉRABLE**, mauvais dans son genre. *Toutes les raisons qu'il allègue sont misérables. Il a fait un discours, une pièce misérable. Un livre, un auteur misérable.*

On s'en sert aussi comme d'un terme de mépris, se tourmenter pour de misérables honneurs, un misérable repas. DICT.

« Ces misérables amoureux des grandeurs humaines. — Il n'y a rien de plus éclatant que la gloire, ni qui fasse plus de bruit parmi les hommes; et tout ensemble, il n'y a rien de plus misérable ni de plus pauvre. — Ce misérable partage. »  
BOSSUET.

« Une misérable consolation. » FLÉCH.

Misérable troupeau qu'a dispersé la crainte. RAC.

(Voyez rest.)

De Pascal copiste misérable.

Misérables jouets de cette vanité. BOIL.

**MISÉRABLE**, *subst.*, celui qui est dans la misère. *Assister les misérables. Secourir les misérables. Avoir pitié des misérables.* DICT.

« Assister des foibles, secourir des misérables. — Jeter un regard de pitié sur les misérables. — Compatir à des misérables. — Elle a soulagé autant de misérables qu'elle a connu de véritables misères. — La charité envers les misérables. — Les cris de tant de misérables. »  
FLÉCHIER.

Et pour nous rendre heureux, pardons les misérables.

Et prodigue surtout du sang des misérables. RAC.

Les pleurs des misérables. BOIL.

On dit par injure, *c'est un misérable*, ce n'est qu'un misérable, pour dire, c'est un homme de néant, ou c'est un très-méchant homme. Dans ce dernier sens, on dit encore, *c'est un grand misérable.*

On dit aussi d'un enfant, d'un jeune homme vicieux, *c'est un petit misérable*; et on dit d'une femme décriée pour sa mauvaise conduite, *c'est une misérable.*

**MISÉRABLEMENT**, *adv.*, d'une manière misérable. *Fièvre misérablement. Finir misérablement. Écrire misérablement.*

**MISÈRE**, *s. f.*, état malheureux, condition malheureuse, extrême indigence. *Grande misère. Étrange misère. Il est au comble de la misère. Il est dans la dernière misère, dans une extrême misère. Il est mort de faim et de misère, de pure misère.*

« La félicité sans bornes aussi bien que les misères. — Toute l'étendue de sa misère, » (Voyez étaler.) — Pour se cacher à lui-même sa misère. »  
BOSSUET.

« Soulager la *misère*. — Cette compassion le » rendit sensible à toutes les *misères* connues. » — Cette capitale qui renferme tant de gran- » deurs et tant de *misères*. — Décrire toutes les » *misères* humaines. — L'image funeste de nos » *misères*. — La *misère* publique. (Voyez re- » montrer, soulager.) FLÉCH.

« Les gémissiens les plus touchans que for- » me la *misère* publique, passent bientôt pour » des murmures. — Une dure insensibilité pour » les *misères* publiques. — Ce prince pieux ne » vouloit régner que pour nous rendre heu- » reux; nos *misères* étoient ses *misères*, nos » afflictions étoient les siennes. — Plus ce prince » croitra dans cette science funeste de l'ambi- » tion, plus les *misères* publiques croîtront » avec lui. — Des jours de douleur et de *misère*. » — Tant d'infortunés qu'il laisse dans la *mi- » sère*. » (Voyez jour, livrer, sensibilité, réduire.)

MASSILLON.

Lui seul y fit long-temps la publique *misère*.

(Il) vient de s'enfuir, chargé de sa seule *misère*.

BOILEAU.

Il signifie aussi, peine, difficulté, incommo- » dilé. *C'est une grande misère que les procès.*

« Être promptement délivré des *misères* de » cette vie. »

Boss.

Ô comble de *misère* !

J'ai tantôt sans respect affligé sa *misère*.

Plus humble en ma *misère*.

Avancer la fin de ma *misère*.

Plaineront-ils nos *misères* ?

Je ne prends pas plaisir à croître ma *misère*.

Mille raisons alors consolent ma *misère*.

Ces amis de mon père.....

Sont autant d'inconnus que glace ma *misère*. RAC.

(Voyez préférer.)

Pleurer mes *misères*.

Pour comble de *misère*.

Le travail, aux hommes nécessaire,

Fait leur félicité plutôt que leur *misère*. BOIL.

*MISÈRE*, la faiblesse et l'imperfection de l'homme. *Ce qui nous paroit de plus grand dans le monde n'est que misère et vanité. On n'est jamais content de son état, rien ne marque davantage la misère de l'homme.* DICT. DE L'ACAD.

« La souveraine *misère* et la souveraine mi- » sérice. » (Voyez sentir.) Boss.

« La connoissance que Dieu leur donne de » leurs infirmités et de leurs *misères*. — Leur » néant et leur *misère*. »

FLÉCH.

« Les *misères* de votre ame. » (Voyez miséri- » corde.)

MASS.

*MISÈRES*, au pluriel, bagatelles, choses de peu d'importance et de valeur. *On ne lui re- » proche que des misères. Il n'a dit que des mi- » sères.*

On appelle figurément et familièrement col- » lier de *misère*, un travail assidu auquel on » s'engage, ou que l'on recommence après l'avoir » quitté quelque temps. *Il vient d'être nommé à » une place bien assujettissante et bien pénible; » il va prendre le collier de misère. Les vacances » sont finies, les écoliers vont prendre le collier de » misère.*

*MISÉRICORDE*, s. f., vertu qui consiste à avoir compassion des misères d'autrui et à les soulager. *Pratiquer les œuvres de miséricorde. Exerger la miséricorde. C'est un homme sans miséricorde.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces hôpitaux où elle pratiquoit ses *miséri- » cordes* publiques. — Les pauvres qu'elle a » secourus demandent pour elle, à Dieu, la » *miséricorde* qu'elle leur a faite. — A l'exem- » ple du Dieu qu'elle servoit, elle a été riche » en *miséricorde*. — Ces faideaux de charité et » de *miséricorde* chrétienne. (Voyez fardeau.) » — Que la clémence et la *miséricorde* croissent » avec l'usage dans cet enfant précieux. »

FLÉCHIER.

On dit aussi, la *miséricorde* de Dieu, pour dire, la bonté par laquelle Dieu fait grâce aux hommes, aux pécheurs. *La miséricorde divine. Les entrailles de la miséricorde de Dieu. C'est une grande miséricorde que Dieu a faite. Il faut espérer que Dieu nous fera miséricorde. Chanter les miséricordes de Dieu. Les évêques, dans leurs titres, se disent évêques par la miséricorde divine.*

« Le cantique qu'il avoit commencé des *mi- » sérices* éternelles. — Le père des *miséri- » cordes*. — Implorer ses *miséricordes*. — Elle a » senti jusqu'où va la misère humaine, jus- » qu'où vont les *miséricordes* divines. — Ne » dissimule pas mes défauts, et ne m'attribue » pas mes vertus; loue seulement la *miséricorde* » de Dieu qui a voulu m'humilier par les uns, » et me sanctifier par les autres. — J'ai vu » cette grande *miséricorde* que Dieu lui avoit » réservée. — Chanter dans le ciel les *miséri- » cordes* éternelles. — Recevoir la *miséricorde* » de Dieu. — Louer sa *miséricorde*. — Espérer » en sa *miséricorde*. — Abuser de ses *miséri- » cordes*. — Mériter sa *miséricorde*. — Pour ré- » pandre ses *miséricordes*. — Le père des *miséri- » cordes*. — Le Dieu de *miséricorde* et de paix. » (Voyez ouvrage, pont, prévenir, présumer, puissant, soin, trésor, tribunal.) FLÉCH.

« Invoquez les *miséricordes* sur les misères » de votre ame. — Quand le ciel donne des » princes à la terre, on peut dire que ce sont » des bienfaits ou des charitables publics que » sa *miséricorde* ou sa justice prépare aux peu- » ples. — Que l'enfance de ce jeune roi, Sei- » gneur, réveille les entrailles de votre *miséri- » corde* et de votre tendresse. » (Voyez dessein, entraille.)

MASS.

Et sa *miséricorde* à la fin s'est lassée.

RAC.

Il signifie aussi la grâce, le pardon accordé à ceux qu'on pourroit punir. *D. mander miséri- » corde. Crier miséricorde. Implorer la miséricorde du prince. Faire miséricorde. Il ne leur a fait aucune miséricorde.* DICT. DE L'ACAD.

« La mesure de la *miséricorde* que nous at- » tendons est la *miséricorde* que nous aurons » faite. — C'est là qu'il prononçoit des arrêts » de *miséricorde*. »

FLÉCH.

On dit, se remettre, s'abandonner à la *miséri- » corde* de quelqu'un, pour dire, se remettre, s'abandonner à sa merci, à sa discrétion.

*MISÉRICORDE*, petite saillie de bois attachée sous le siège d'une stalle, et sur laquelle on est



que manière assis, lorsque le siège est dans cette saillie, le clergé seroit continuellement debout.

**RICORDIEUSEMENT**, *adv.*, avec miséricorde. *Dieu reçoit miséricordieusement tous ceux qui reviennent à lui.*

**RICORDIEUX**, *ECUSE*, *adj.*, qui a de la pitié, qui est enclin à faire miséricorde, *Dieu est miséricordieux*. L'Évangile dit : *Les bons sont les miséricordieux, car ils obtiennent la miséricorde.* **DICT. DE L'ACAD.**

**Sauveur miséricordieux.** — Une providence miséricordieuse. **BOSS.**

la clémence et la miséricorde coulent et enfant avec le sang d'un père si humble et si miséricordieux. **MASS.**

**MISSION**, *s. f.*, envoi, charge, pouvoir donné à quelqu'un de faire quelque chose. *Il a reçu une mission. Il a mal rempli sa mission. Vous parlez sans mission. Où est votre mission?*

On s'en sert plus ordinairement en parlant de ceux qui regardent la religion, la prédication de l'Évangile et la discipline ecclésiastique. *La mission des apôtres vient de J. C. même. Les évêques ont prouvé leur mission par les miracles qu'ils ont faits en vertu de la mission apostolique qu'ils ont reçue. Il a demandé, il a obtenu la mission supérieure.* **DICT. DE L'ACAD.**

On s'en sert aussi pour dire, non en combattant, mais en attendant pour la foi, la vérité de leur mission. **MASS.**

**Missionnaire**, *s. m.*, celui qui est employé aux missions pour la conversion, pour l'instruction des peuples. *Les missionnaires ont fait de grands fruits dans les Indes.*

On dit aussi, *missionnaire*, les pères de la mission. *Ce sont les missionnaires qui desservent cette cure.*

**MITIGATION**, *s. f.*, adoucissement. *La règle de cet ordre avoit besoin de mitigation. Il faudroit apporter à cette loi quelque mitigation. La mitigation des peines.*

Ce terme n'est pas d'un grand usage.

**MITIGER**, *v. a.*, adoucir, rendre plus aisé à supporter.

Il se dit principalement des adoucissements qu'on apporte dans les ordres religieux, à la pratique des règles qui sont trop sévères. *Mitiger une règle trop austère. Cela a besoin d'être mitigé, comme étant d'une pratique trop difficile.*

On dit aussi, *mitiger une loi, un jugement, une peine. Cette assertion a besoin d'être mitigée. Morale mitigée. Politique mitigée.* (Voyez politique.)

On appelle *carmes mitigés*, les carmes qui vivent sous une règle moins austère et moins pénible que celle de leur première institution; et dans la même acception, on dit, *les ordres mitigés.*

**MITRE**, *s. f.*, ornement de tête que les évêques, les abbés réguliers, et quelques chefs de chapitre portent à l'église quand ils officient en habits pontificaux. *Officier avec la mitre et la crosse. En quelques églises les chanoines portent la mitre.* (Voyez ci-dessus ministère.) **DICT.**

Une ville où....

Où le vice orgueilleux s'érige en souverain, Et va la mitre en tête et la crosse à la main. **BOLT.**

En terme d'antiquités, on appelle *mitre* une coiffure en usage chez les femmes romaines, et qui venoit originairement des Perses.

On appelle aussi *mitre*, des tuiles qu'on dispose en forme de mitre au-dessus d'une cheminée, pour l'empêcher de fuir.

**MITRÉ**, *ÉE*, *adj.*, il n'est d'usage qu'en ces phrases : *Abbé croisé et mitré. Abbaye croisée et mitrée.*

**MIXTE**, *adj. des deux genres*, qui est mélangé, qui est composé de plusieurs choses de différente nature, et qui participe de la nature des uns et des autres. *Corps mixte.*

On appelle *causes mixtes*, les causes qui sont de la compétence du juge séculier et du juge ecclésiastique en même temps, ou qui sont, en partie personnelles, en partie réelles.

On dit aussi, dans le même sens, *une action mixte.*

**MIXTE**, *s. m.*, il ne se dit que d'un corps mixte. *Toutes les parties d'un mixte. Reduire les mixtes à leurs principes.*

**MOBILE**, *adj. des deux genres*, qui peut être

Et on appelle, à Paris, *séminaire des missions étrangères*, ou simplement, *missions étrangères*, la maison où ces prêtres demeurent. *Il loge aux missions étrangères.*

**MISSIONNAIRE**, *s. m.*, celui qui est employé aux missions pour la conversion, pour l'instruction des peuples. *Les missionnaires ont fait de grands fruits dans les Indes.*

On appelle plus particulièrement, *missionnaire*, les pères de la mission. *Ce sont les missionnaires qui desservent cette cure.*

**MITIGATION**, *s. f.*, adoucissement. *La règle de cet ordre avoit besoin de mitigation. Il faudroit apporter à cette loi quelque mitigation. La mitigation des peines.*

Ce terme n'est pas d'un grand usage.

**MITIGER**, *v. a.*, adoucir, rendre plus aisé à supporter.

Il se dit principalement des adoucissements qu'on apporte dans les ordres religieux, à la pratique des règles qui sont trop sévères. *Mitiger une règle trop austère. Cela a besoin d'être mitigé, comme étant d'une pratique trop difficile.*

On dit aussi, *mitiger une loi, un jugement, une peine. Cette assertion a besoin d'être mitigée. Morale mitigée. Politique mitigée.* (Voyez politique.)

On appelle *carmes mitigés*, les carmes qui vivent sous une règle moins austère et moins pénible que celle de leur première institution; et dans la même acception, on dit, *les ordres mitigés.*

**MITRE**, *s. f.*, ornement de tête que les évêques, les abbés réguliers, et quelques chefs de chapitre portent à l'église quand ils officient en habits pontificaux. *Officier avec la mitre et la crosse. En quelques églises les chanoines portent la mitre.* (Voyez ci-dessus ministère.) **DICT.**

Une ville où....  
Où le vice orgueilleux s'érige en souverain,  
Et va la mitre en tête et la crosse à la main. **BOLT.**

En terme d'antiquités, on appelle *mitre* une coiffure en usage chez les femmes romaines, et qui venoit originairement des Perses.

On appelle aussi *mitre*, des tuiles qu'on dispose en forme de mitre au-dessus d'une cheminée, pour l'empêcher de fuir.

**MITRÉ**, *ÉE*, *adj.*, il n'est d'usage qu'en ces phrases : *Abbé croisé et mitré. Abbaye croisée et mitrée.*

**MIXTE**, *adj. des deux genres*, qui est mélangé, qui est composé de plusieurs choses de différente nature, et qui participe de la nature des uns et des autres. *Corps mixte.*

On appelle *causes mixtes*, les causes qui sont de la compétence du juge séculier et du juge ecclésiastique en même temps, ou qui sont, en partie personnelles, en partie réelles.

On dit aussi, dans le même sens, *une action mixte.*

**MIXTE**, *s. m.*, il ne se dit que d'un corps mixte. *Toutes les parties d'un mixte. Reduire les mixtes à leurs principes.*

**MOBILE**, *adj. des deux genres*, qui peut être



mon, qui se ment. *Il y a des corps plus molles que les autres.* Cette nature n'est pas de sa nature.

Certains fâces de l'homme sont appelées *molles*, parce que le visage se laisse céder à un change-torsion sans aucune résistance des fibres. *Pape, le Pontife, l'Amant, l'ami de la mollesse.*

On dit figurément, *c'est une molle*, pour dire, c'est une chose changeante, qui se laisse aller à tout vent, qui se laisse aller à tout vent et promptement aux impressions différentes.

Le mollesse, en ce substantivement, est *molle*, pour dire, le corps qui est mol.

Le se dit aussi pour signifier la mollesse du vent. *Le vent est le molle de la mer.*

Le *premier molle*, c'est, selon les anciens, le premier, un ciel qui enveloppe et qui fait mouvoir tous les autres lieux.

On appelle figurément, *premier molle*, un homme qui donne le branle, le mouvement à une affaire, à une compagnie. *Un tel est le premier molle de cette affaire, de cette corporation.*

On dit aussi, *l'argent est le molle de la plupart des hommes*; l'argent est le molle universel.

**MOBILITÉ**, *s. f.*, terme de mécanique, facilité à être mu. *La mobilité des corps est grande.*

On dit figurément, *mobilité de caractère*, d'esprit, d'imagination, pour dire, la facilité à passer promptement d'une disposition à une autre, d'un objet à l'autre.

**MODE**, *s. m.*, usage passager qui dépend du goût et du caprice. *Nous sommes à la mode, nous sommes à la mode.* Ce n'est plus la mode, l'usage des modes. *Se mettre à la mode.* Une chose à la mode. *C'est un mot qui est à la mode.* Une opinion à la mode. *Une vogue à la mode.* Être à la mode de la mode. Les caprices, les bizarreries de la mode. *Un tel mode.* Cela est à la mode. *La mode en est passée.* On revient aux anciens modes. **Dict. de l'Acad.**

« L'assujettissement aux modes. — Pêcher contre la mode. — Ce qui est à la mode. — Ce qui est hors de mode. — Le duel est le triomphe de la mode, et l'endroit où elle a exercé son tyranisme avec le plus d'éclat. — Il y a aussi tout de follesse à fuir la mode qu'à l'affecter. — On se moque contre telle ou telle mode, qui cependant, toute bizarre qu'elle est, se pare et embellit pendant qu'elle dure. — Ces moments *mode*, que les hommes suivent si volontiers pour leurs personnes, ils affectent de les négliger dans leurs portraits. — Une mode se défait à peine une autre mode, qu'elle est établie par une presse nouvelle, qui cède elle-même à une autre qu'elle suit, et qui ne sera pas la dernière. » **La Ba.**

« Les vices même des grands deviennent les modes des peuples. » **Fléch.**

« C'est de vous que passent, jusque dans le peuple, les modes innombrables, la vanité des parures, etc. — Les plaisirs publics décriés, les modes indécentes proscrites, des que vous les négligez, etc. » **Mass.**

Il change à tous moments d'usage comme de mode.

Une femme capriceuse est à la mode.

Un peuple qui suit les modes est à la mode.

**BOURGE.**

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

**FLACH.**

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

**Le BAYLAGE.**

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

**BOURGE.**

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

**BOURGE.**

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

On dit aussi, *à la mode*, pour dire, à la mode, à la mode, à la mode, à la mode.

grave, et la quinte à l'aigu; et le *mode plagal*, celui où la quinte est à l'aigu, et la quarte au grave.

Les Grecs avoient plusieurs *modes*, l'ionien, le dorien, le phrygien, l'éolien, le lydien.

**MODÈLE**, s. m., exemplaire, patron en relief, soit d'une statue, soit de quelque autre ouvrage de sculpture, d'architecture, d'après lequel on travaille ensuite pour exécuter ce qu'on s'est proposé. *Modèle de grand. Modèle en petit. Modèle de carte. Modèle de cire, de plâtre, de terre. Le modèle d'une statue. Le modèle d'un bâtiment. Faire un modèle. Donner un modèle. Travailler sur un modèle. Suivre un modèle.*

Parmi les peintres et les sculpteurs, on appelle *modèle* tous les objets d'imitation que ces artistes se proposent. *La nature est le modèle des arts.*

On appelle aussi particulièrement de ce nom un homme, une femme d'après lesquels les autres dessinent ou peignent. *Être fait comme un modèle*, signifie être très-bien fait, avoir toutes les parties du corps dans des proportions régulières et élégantes. *Pour le modèle*, c'est mettre le modèle dans l'attitude qu'on veut représenter.

*Modèle*, se dit aussi figurément, tant des ouvrages d'esprit, que des actions morales, et signifie, exemplaire qu'il faut suivre. *Humière et Virgile sont de beaux modèles. Formez-vous sur ce modèle. Ayez ce modèle devant les yeux. Cela vous servira de modèle. La vie de cet homme est un modèle de vertu. Voilà un beau modèle qu'on vous propose à suivre. Se proposer un modèle.*

DICR.

« Elle apprenoit à se conformer au véritable » *modèle* des chrétiens. — La reine, pleine de » foi, ne se propose pas ou moindre *modèle* que » Marie — C'est, dans le regne d'Ézéchias, le » *modèle* de nos jours. — Vous avez prétendu » que je consacrais la mémoire de ses vertus, et » que je vous proposais comme au un tableau » le *modèle* de sa sainte vie. » Boss.

« St François, *modèle* d'une vie humble et » audacieuse. — Il chercha des *modèles* d'humilité, » et non pas des *modèles* de grandeur et de gloire. » — On gardoit ses lettres comme le vrai *modèle* » des pensées raisonnables et de la pureté de no- » tre langue? — On se fait des *modèles* de ces dé- » rectionneux de mœurs. » FLÉCH.

« Vous devenez le *modèle* des peuples. — Vous » deviendrez un *modèle* de piété pour nos ne- »veux. — Faites de ce jeune prince le *modèle* des » mœurs publiques. — Ses vertus le rendent le » *modèle* des rois ses successeurs. — Jésus-Christ » est le grand *modèle* des rois. — Il est le *modèle* » glorieux que nous proposons aux grands de la » terre. — Il est le *modèle* de la piété des grands. » Ils deviennent les *modèles* du vice. — Devenir » l'appui et le *modèle* de la vertu. — Tout de- » vient honorable d'après de grands *modèles*. — » Que son règne soit le *modèle* de tous les règnes » à venir. » (Voyez proposer, suivre, servir, su- » cher.)

« Approcher au moins de son *modèle*, si on ne » peut l'égaliser. »

« Il a créé une académie sur le *modèle* des so- »

D'Ac.

« cités fameuses de Paris et de Londres. »

VOLTAIRE.

David....

(Il) me paroît des grands rois le plus parfait *modèle*.  
Votre règne aux rois doit servir de *modèle*.

Que m'importe, après tout, que Xéron plus fidèle,  
D'une longue vertu laisse au jour le *modèle* RAC.

Ce guide fidèle

Aux auteurs de ce temps sert encore de *modèle*.  
De ces maîtres savaux disciples ingénieux,  
Régner eût seul parmi nous l'ordre sur leurs *modèles*.  
Étudiez la cour, et apprenez la ville,  
L'une et l'autre est toujours en *modèles* fertile.

Cet auteur...

Qui devoit des bœufs vers nous tracer le *modèle*.

Sur ce fameux *modèle*,

Où trouver encore quelque femme fidèle.

(Sur le *modèle* de l'androïde.)

BORG.

(Voyez montrer, tracer.)

**MODÉRATEUR**, TRICE, s., celui ou celle qui a la direction de quelque chose. Il y avoit d'abord une *modératrice* de la jeunesse. Ce terme n'est d'ailleurs guère d'usage que dans le style soutenu. *L'esprit modérateur du monde. Dieu est le modérateur de l'univers.*

**MODÉRATION**, s. f., retenue, vertu qui porte à garder toujours une sage mesure en toutes choses, et surtout à ne point se laisser aller à la colère, au luxe et à l'orgueil. *Grande modération. Modération d'esprit. Il s'est conduit dans cette affaire avec beaucoup de modération, avec peu de modération. Il y a porté toute la modération possible. L'air de modération. Il faut garder la modération dans la bonne fortune. Cet homme est un grand exemple de modération. Il faut user des meilleurs aliments avec modération.* DICT.

« Conserver sa *modération*. — N'est-ce pas un » bienfait de Dieu de l'avoir attachée à sa propre » gloire, avant que cette gloire par son excès, » eût mis en hasard sa réputation? — C'est pour- » quoi sa *modération* l'a toujours mis au-dessus » de sa fortune. — Notre ministre a fait voir à » toute la France, que sa *modération* durant » quarante ans étoit le fruit d'une sagesse con- » sommée. — La grandeur de sa naissance n'a » rien diminué de la *modération* de son esprit. — » Sa perpétuelle *modération* venoit d'un cœur » détaché du monde. » Boss.

« Les dieux lui avoient donné en part, sa la- » valeur dans les combats, la prudence dans les » conseils, la *modération* dans les prospérités, et » la constance dans la mauvaise fortune. — Il se » trouve des amiraux qui visent de la grandeur » avec *modération*. — Examinez sa sagesse dans » une condition privée, sa *modération* dans le » plus grand dignité de la cour. — Je sais aussi » que la *modération* et la charité doivent régler » les guerres parmi les chrétiens. — Dans leurs » prospérités, il estima leur *modération*. — Il lui » inspira la *modération* en lui élevant le cou- » rage. — Se contenir dans les bornes d'une juste » *modération*. — Il est difficile qu'en un jour on » admire un peu soi-même, malgré toute sa » *modération*. — Il lui fut bien plus *modération*, » non par faiblesse — Quelle fut sa *modération*, » lorsque Rome lui proposa de se mettre sur le » trône de l'empereur. » (Voyez modeste.) FLÉCH.

« Nous voyons même les enfans des souverains » s'éloigner des plaisirs et de la magnificence de » leurs cours, venir ici se former sur la sagesse » et la *modération*, ou sur l'orgueil ou les excès » du prince qui le remplit. — Qu'il s'offre à ce » vertueux du siècle une occasion de décréditer » un ennemi, ou de supplanter un concurrent, » pourvu qu'il conserve la réputation et la gloire » de la *modération*, il sera peu touché d'en avoir » le mérite. — La *modération* du prince qui » craint Dieu sera le plus sûr rempart de son » empire. »

MAMILLON

C'est pousser loin la *modération*.

BOIS.

**MODÉRATION**, signifie aussi retranchement, diminution d'un prix ordinaire ou fixé. La *modération* d'une taxe. Obtenir quelque *modération* du prix d'une charge. On ne lui a fait aucune *modération*. On ne lui accorde aucune *modération*. *Rule de modération*.

**MODÉRÉMENT**, *adv.*, sans excès, avec modération. Il s'est comporté *modérément* en cette rencontre. Le vin est bon, mais il faut en user *modérément*. Boire *modérément*. Manger *modérément*. Il a été taxé *modérément*.

**MODÉRER**, *v. a.*, diminuer, adoucir, tempérer, et rendre moins violent. *Modérer ses passions*. *Modérer ses desirs*. *Modérer son ambition*. *Modérer son ardeur*. Il a trop du feu, il le faut *modérer*. Cette taxe est trop forte, il la faut *modérer*. *Modérer ses prétentions*. *Modérer sa dépense*.

« La règle que donne saint Augustin est de *modérer* l'usage de la communion, quand, etc. »

BOSSUET.

« Laissons aux infidèles ces longues et sensibiles douleurs que la religion ne *modère* pas. — Mo' l'érant la sévérité des édits par sa clémence. — Un feu que la raison n'avoit pas encore *modéré*. — *Modérer* ses ressentimens. » (Voyez *profession*, *violence*.)

FLÉCH.

« Qu'est-ce qu'un souverain, si la crainte de Dieu ne le conduit et ne le *modère*? — Tout le peuple entraîné par l'exemple des chefs des tribus, vint en foule offrir ses dons pour la construction de l'arche; il fallut que Moïse *modérât* l'excès de leurs largesses. »

MASS.

*Modère* des bontés dont l'excès m'embarrasse.*Modère* donc, soigneur, cette fureur extrême. RAC.Ce ne t'ago *modre* les vœux.*Modre* ces bouillons de la mélancolie.

NOTZ.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Ainsi on dit que le temps s'est *modéré*, que le froid, que le chaud commence à se *modérer*, pour dire qu'il y a du relâchement dans le temps, de la diminution dans le froid, dans le chaud.

Et, au figuré, il signifie, se posséder, se contenir. Peu de gens savent se *modérer* dans la bonne fortune. Il a su se *modérer* dans les occasions les plus difficiles.

DICT.

« Se *modérer* dans les prospérités. »

FLÉCHIER.

*Modère-moi*, de grâce.

RAC.

*Modéré*, *xx*, participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, qui est sage et

retenu, qui n'est point emporté. Un esprit *modéré*. Humeur *modérée*. Ce jeune homme est bien *modéré*.

On le dit aussi des choses qui sont éloignées de toute sorte d'excès. Une chaleur *modérée*. Un feu *modéré*. Un pouls *modéré*. Un exercice *modéré*.

DICT.

« Charles I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, étoit juste, *modéré*, magnanime. — Adores donc, ô grand roi, celui qui vous donne dans la victoire, malgré la fierté qu'elle inspire, des sentimens si *modérés*. — Mais son esprit *modéré* ne se perd pas dans ces vastes pensées. — Toujours aussi *modéré* que fort et insinuant dans ses discours. — Elle avoit donné de la retenue aux langues les moins *modérées*. »

BOSS.

« Celui qui est patient et *modéré* est quelquefois plus estimable que celui qui prend des villes, etc. — Ce cœur *modéré* et sans passion. — Ils doivent être doux et *modérés* dans leur puissance. »

FLÉCH.

« Le désir de voir vos services récompensés, s'il est *modéré*, n'a rien dont la morale chrétienne puisse être blâmée. »

MASS.

**MODERNE**, *adj.*, des deux genres, nouveau, récent, qui est des derniers temps. Il est opposé à ancien et à antique. Les auteurs *modernes*. Les philosophes *modernes*. Les peintres *modernes*. Les ouvrages *modernes*. Des usages *modernes*. C'est *moderne*. C'est une invention *moderne*. Méthodes *modernes*.

Les architectes appellent *architecture moderne*, toutes les manières d'architecture qui ont été en usage dans l'Europe, depuis les anciens Grecs et Romains, même l'architecture gothique. Cependant, l'usage s'emporté que, lorsqu'on dit, *un bâtiment moderne*, on entend ordinairement un bâtiment fait suivant la manière de bâtir la plus récente; et qu'on dit aussi dans le même sens, *un bâtiment à la moderne*. Un bâtiment à la *moderne*.

**MODÉRÉ**, s'emploie encore substantivement, en parlant d'auteurs. Ainsi, on dit, les anciens et les *modernes* sont d'accord sur ce point, pour dire, les auteurs anciens et les *modernes*.

**MODESTE**, *adj.*, des deux genres, qui a de la modestie. C'est un homme *modeste*, très-*modeste*. Il est *modeste* dans ses discours, dans ses actions, dans ses gestes, dans ses habits, dans sa dépense, dans toute sa conduite. Il est trop *modeste* pour souffrir qu'on le loue en sa présence.

DICT.

« Aussi *modeste* que grand. — Avec ses amis aussi *modeste* que lui. »

BOSS.

« Savant sans orgueil, *modeste* sans contrainte. — Magnanimité *modeste*. » (Voyez *magnanimité*.)

FLÉCH.

« La modestie et la frugalité n'ont plus rien de honteux pour le reste des hommes, dès qu'ils voient qu'on peut être grand et *modeste*. »

MAMILLON.

La *modestie* Junio

Regarde leurs honneurs comme une ignominie. RAC.

Noble, sage, *modeste*.

BOSS.

On dit quelquefois d'une femme ou d'une fille, qu'elle est *modeste*, pour dire qu'elle a de la pudeur. Il faut qu'une fille soit *modeste*.

On dit aussi, *avoir des sentimens modestes de soi-même, une opinion modeste de soi-même*, pour dire, ne pas présumer de soi. **DICT.**

« Cette gloire, qui donne ordinairement de l'orgueil et de la fierté, ne lui donna que des sentimens modestes. » **FLÉCH.**

Qu'il ait de ses aïeux un souvenir *modeste*. **RAC.**

**MODESTE**, se dit aussi de certaines choses extérieures, par lesquelles on juge qu'un homme est modeste. *Visage modeste. Air modeste. Maintien modeste. Contenance modeste. Ris modeste. Habit modeste. Dépense modeste. Conduite modeste.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Une vie tranquille dans l'embarras et le tumulte des affaires, *modeste* dans son élévation. — Sa prudente et *modeste* économie. » **FLÉCHIER.**

Son air noble et *modeste*.

A tout ce grand éclat, à ce courroux funeste, On verra succéder un silence *modeste*. **RAC.**

**MODESTE**, se dit aussi de ce qui n'est pas considérable, de ce qui n'occupe pas le premier rang.

« Renfermé, à l'exemple de ses pères, dans les *modestes* emplois de la robe. » **BOSS.**

« La fortune la plus approuvée et la plus *modeste*. » **FLÉCH.**

On appelle *couleur modeste*, une couleur qui n'est pas éclatante. *Le gris, le feuille-morte, sont des couleurs modestes.*

**MODESTEMENT**, *adv.*, d'une manière modeste, avec modestie. *Parler modestement. S'habiller modestement. Marcher modestement.*

« Elle ne cessait de se plaindre humblement et *modestement* des, etc. » (Voyez *plaindre*.) **BOSSUET.**

**MODESTIE**, *s. f.*, retenue dans la manière de se conduire et de parler de soi. *Grande modestie. Parler avec modestie. Se comporter avec modestie. Se tenir dans la modestie. Se renfermer dans les bornes de la modestie. Cela est fort contraire à la modestie, à la modestie religieuse. On n'ose le louer en sa présence, de peur de blesser sa modestie. Il a toujours gardé une grande modestie dans ses habits et dans toute sa conduite.*

« Cependant, ni cette estime, ni tous ces grands avantages, n'ont pu donner atteinte à sa *modestie*. — On lui voyait tant de *modestie* et de sagesse, qu'on ne savait à quoi elle étoit le plus propre, ou à, etc. — Nulle parure que la simplicité, nul ornement que la *modestie*. — L'école de théologie de Paris, que je ne puis nommer sans éloge, quoique j'en doive parler avec *modestie*. — J'en pourrais dire beaucoup davantage, si je ne voulois épargner la *modestie* de ces pères. » (Voyez *reconnoître, rempart*.) **BOSS.**

« L'esprit qui les retiendrait dans les bornes de la *modestie*, s'il étoit solide, etc. — Grand dans l'adversité par son courage, dans la prospérité par sa *modestie*. — Cet honneur ne diminue point sa *modestie*. » (Voyez *grâce, loi, maxime, respect*.) **FLÉCH.**

« La *modestie* et la frugalité n'ont plus rien de

» honteux pour le reste des hommes, dès qu'ils voient en vous qu'on peut être grand et *modeste*. » **MASS.**

Je m'emporte au-delà de cette *modestie*, Dont, jusqu'à ce moment, je n'étois point sortie.

Ayez moins de froideur, ou moins de *modestie*. **RAC.**

Il se prend aussi quelquefois pour pudeur. *La modestie est un des grands ornemens d'une fille. Ces paroles blessent la modestie, choquent la modestie.* **DICT. DE L'AC.**

« Sans sortir de la *modestie* de son sexe. » (Voyez *loi, retenir, répondre*.) **FLÉCHIER.**

**MODICITÉ**, *s. f.*, petite quantité. *La modicité d'une somme. La modicité du revenu, du prix. La modicité de sa dépense.* Il se dit principalement de ce qui regarde le prix des choses.

**MODIQUE**, *adj.* des deux genres, qui est peu considérable, de peu de valeur. *Un repas modique. Une somme modique. Une taxe modique. Son père ne lui donnoit qu'une pension modique. Il a une fortune modique, un bien fort modique, un modique revenu.*

**MODIQUEMENT**, *adv.*, avec modicité. *Il paye modiquement ses domestiques.*

**MODULATION**, *s. f.*, suite de plusieurs tons qui forment un chant suivant les règles du mode dans lequel il est composé. *La modulation de cet air est fort agréable.*

**MODULER**, *v. n.*, former un chant suivant les règles de l'art, soit en restant dans le même mode, soit en passant d'un mode à l'autre. *Ce musicien module bien. Moduler d'une manière agréable, d'une manière savante.*

Il est quelquefois actif. *Ce musicien a bien modulé cet air-là.*

**MOELLE**, *s. f.*, substance molle et grasse contenue dans la concavité des os. *Moelle de bœuf, Sucrer la moelle d'un os. Le froid l'a pénétré jusqu'à la moelle des os.*

On appelle aussi *moelle*, le dedans de certains arbres, comme le figuier, le sureau. *De la moelle de sureau. De la moelle de figuier.* **DICT.**

« N'en est-ce pas assez pour être pénétré de crainte jusque dans la *moelle* des os ? » **BOSS.**

**MOELLEUSEMENT**, *adv.*, d'une manière moelleuse (au figure).

**MOELLEUX**, **EUSE**, *adj.*, rempli de moelle. *Un os moelleux. Un bois moelleux.*

On appelle *vin moelleux*, un vin qui a beaucoup de corps, et qui flatte agréablement le goût.

On appelle *voix moelleuse*, une voix pleine, douce, et qui n'a rien d'aigre ni de dur.

On dit figurément qu'une étoffe est *moelleuse*, pour dire qu'elle a du corps, et qu'elle est douce quand on la manie.

On dit aussi figurément qu'un discours est *moelleux*, pour dire qu'il est plein de sens et de bonnes choses.

**MOELLEUX**, en termes de peinture, doux et agréable. *Le moelleux dans le dessin (la douceur et le liant des contours qu'on remarque dans les formes). Le moelleux dans la touche, dans la couleur (une touche, une couleur fondue).*

Dans ces phrases, *moelleux* est substantif.

**MOËURS**, *s. f. plur.*, habitudes naturelles ou acquises pour le bien ou pour le mal, dans tout ce qui regarde la conduite de la vie. *Bonnes mœurs. Mauvaises mœurs. Mœurs douces et honnêtes. Mœurs corrompues. Mœurs dépravées. La science des mœurs. La doctrine des mœurs. Former les mœurs de quelqu'un. Régler ses mœurs. Changer de mœurs. Rien ne corrompt plus les mœurs que la mauvaise compagnie. La réformation des mœurs. L'innocence des mœurs.*

DICT. DE L'ACAD.

« Nos fausses pénitences qui ne sont suivies » d'aucun changement de nos *mœurs*. — Des » *mœurs* sans reproche. — Il étoit prêtre par son » zèle, par la gravité de ses *mœurs*, etc. »

BOSSUET.

« En un siècle où la discipline des *mœurs* » est relâchée. — Il y a une pureté de *mœurs* » plus estimable que celle du sang. — Diffé- » rent de ceux qui, sortant de l'hérésie par » des vues intéressées, changent de senti- » mens, sans changer de *mœurs*. — Ces déré- » glemens de *mœurs*. — Une conformité de » *mœurs* et d'inclination. — Changeant par ses » discours touchans et persuasifs les *mœurs* » d'une province entière. — Tant de corrup- » tion dans les *mœurs*. » (Voyez justifier, roi- » dir).

FLÉCH.

« Régler les *mœurs*, et corriger les hommes. » — La dépravation des *mœurs*. — La corrup- » tion des *mœurs* publiques. — Vous avez reçu » de la nature ces inclinations fortunées qui se » communiquent avec le sang, des *mœurs* plus » cultivées. — Conserver la bienséance des » *mœurs* publiques. — La bassesse de leurs » *mœurs* et de leurs penchans. — Les grands » devroient régler les *mœurs* publiques, et » ils les corrompent. — Les *mœurs* des grands » forment les *mœurs* publiques. — La ville » croiroit dégénérer, en ne copiant pas les » *mœurs* de la cour. — Le désordre des *mœurs*. » — La licence des *mœurs*. » (Voyez foudre, » histoire, licence, loi, penchant, poison, pro- » poser, règle, règlement, rougir, vice, voie, » talent.)

MASS.

Quelles sauvages *mœurs*, quelle haine endurcie, » Pourroit, en vous voyant, n'être pas adoucie ? RAC. » (Voyez pureté.)

Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses *mœurs*. » A l'aspect odieux des *mœurs* de cette ville. BOIL. » (Voyez effleurer, fouiller, peindre, rudesse.)

On dit, suivant une formule reçue, un » *certificat de vie et de mœurs*, faire informa- » tion de vie et de *mœurs*.

On dit qu'un homme a des *mœurs*, pour » dire qu'il a de bonnes *mœurs*; et qu'il n'a » point de *mœurs*, pour dire qu'il en a de mau- » vaises.

On dit proverbialement, les honneurs chan- » gent les *mœurs* (ou s'oublie d'ordinaire dans » la prospérité).

**MOËURS**, se prend aussi pour la manière de » vivre, pour les inclinations, les coutumes, » les façons de faire, et les lois particulières de » chaque nation. *Les mœurs d'une nation, d'un » peuple, d'un pays. Chaque nation a ses mœurs.*

*Ces peuples-là ont des mœurs bien différentes » des nôtres. Mœurs barbares. Mœurs civili- » sées.*

DICT. DE L'ACAD.

C'est lui (le vice) qui de nos *mœurs* a banni la franchise. » Des siècles, des pays, étudiez les *mœurs*. BOIL.

En termes de poésie, on dit que les *mœurs* » sont bien observées dans une tragédie, dans un » poème, pour dire qu'on y a bien observé ce » qui concerne les coutumes du pays ou du » temps dont il est question, ou le caractère » des personnages qui sont introduits dans le » poème. Dans l'Iliade, dans l'Odyssée, les » *mœurs* sont parfaitement observées.

On dit, cet écrivain peint bien les *mœurs*.

On dit aussi en peinture, que les *mœurs* » sont bien observées dans un tableau, pour dire, » que les figures sont représentées de la manière » qui convient au temps de l'histoire qui en est » le sujet; et, dans un sens contraire, on dit » qu'elles n'y sont pas observées.

On dit qu'une chose est ou qu'elle n'est pas » dans les *mœurs* de quelqu'un, d'une nation, » pour dire qu'elle est ou qu'elle n'est pas con- » forme à ses usages. Cela n'est pas tout à fait » dans nos *mœurs*, dans les *mœurs* de ce » pays-ci.

Dans le didactique, on dit, les *mœurs* des » animaux, pour dire, les inclinations des dif- » férentes espèces d'animaux, et tout ce qui re- » garde leur économie.

**MOI**, *subst. des deux genres*, pronom de la » première personne et dont nous est le pluriel.

On voit par cette définition, que *moi* est un » synonyme réel de *je* et de *me*; mais ce n'est pas » un synonyme grammatical, puisqu'il s'em- » ploie différemment, et que, dans aucun cas, il » ne peut être remplacé ni par *je* ni par *me*. C'est » ce qui sera éclairci dans le détail suivant.

*Moi*, se joint à *je*, par apposition et rédu- » plication, pour donner plus d'énergie à la » phrase, soit qu'il vienne après le verbe, comme » dans ces phrases, *Je dis moi, je prétends moi*; » soit qu'il précède *je* et le verbe, comme dans ces » phrases: *Moi je dis, moi je prétends. Moi, dont » il déchire la réputation, je ne lui ai jamais rendu » que de bons offices. Moi, à qui il a fait tant de » mal, je cherche toutes les occasions de le servir. » Moi, ne songeant à rien, j'allai bonnement lui » dire.*

DICT. DE L'ACAD.

Il dit, et *moi*, de joie et d'horreur pénétrée, » Je cours, etc.

*Moi je m'arrêteroie à de vaines menaces !*

*Moi je demeurerai pour me voir dédaigné.*

Mon époux est vivant, et *moi je brûle encore !*

*Moi, que j'ose opprimer et noircir l'innocence !*

*Moi j'aimeroie, madame, un vainqueur furieux, etc.*

Agamemnon disant à Clytemnestre, dans la » tragédie d'Iphigénie :

Laissez, de vos femmes suivie, » A cet hymen, sans vous, marcher Iphigénie,

Clytemnestre répond :

Qui ! *moi !* que, remettant ma fille en d'autres bras, » Ce que j'ai commencé, je ne l'achève pas. RAC.

(Voyez d'autres exemples semblables à l'article du » mot *qui*.)



*Moi, que j'aïlle crier dans ce pays barbare !*

*Je suis donc un sot, moi ?* BOIL.

*Moi, se met de même par apposition devant ou après me. Voudriez-vous me perdre, moi votre allié ? Moi, vous me soupçonneriez de....*

*Et moi-même, à mon tour, je me verrois liée !*

*Moi, vous me soupçonnez de cette perfidie ?*

*Que je me garde, moi, de paroître à sa vue.*

*Je ne puis sans horreur me regarder moi-même.*

*Lasse de vains honneurs, et me cherchant moi-même.*

RACINE.

*Quelquefois je ne paroît point, mais il est sous-entendu. Moi, trahir le meilleur de mes amis ! Faire une lâcheté, moi ! Phrases elliptiques où il est aisé de suppléer, je voudrois ! Je pourrois !*

*Moi, régner ! moi, ranger un État sous ma loi,*

*Quand ma foible raison ne règne plus sur moi ?*

*Moi, le faire empereur ! Ingrat, l'avez-vous cru ?*

RACINE.

Dans ces sortes d'exclamations, il se construit aussi avec un adjectif :

*Moi, jalouse ! Et Thésée est celui que j'implore !*

RACINE.

*Que Jacquin vive ici....*

*Mais, moi, vivre à Paris !*

*Moi, vous payer ! lui dit le bigot en colère.* BOIL.

*Moi, emphatique.*

*Entre Sénèque et vous, disputez-vous la gloire*

*A qui m'effacera plutôt de sa mémoire ;*

*Vous, dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition*

*Dans les honneurs obscurs de quelque légion.*

*Et moi, qui sur le trône ai suivi mes ancêtres ;*

*Moi, fille, femme, sœur et mère de vos maîtres.*

*Que prétendez-vous donc ? Pensez-vous que ma voix*

*Ait fait un empereur pour m'en imposer trois.* RAC.

*Avez-vous oublié que vous parlez à moi ?* COR.

Nérine demandant à Médée (dans la tragédie de ce nom) quelles sont ses ressources dans son malheur :

*Dans un si grand malheur que vous reste-t-il ?*

Elle répond :

*Moi.*

*Moi, dis-je, et c'est assez.*

Il se met aussi par apposition avec *nous* et *vous*, lorsqu'il est accompagné d'un autre nom ou pronom. *Vous et moi nous sommes contents de notre sort. Nous irons à la campagne lui et moi. Il est venu nous voir mon frère et moi.* Dans ces phrases, *moi* et le nom ou pronom sont tout ensemble l'apposition et l'explication de *nous*. Et il faut observer que *moi*, étant joint à un autre nom ou pronom, ne doit être qu'en second. *Vous et moi, un tel et moi.* A moins que le nom auquel il est joint, ne soit celui d'une personne très-inférieure. Ainsi un père dira, *moi et mon fils* ; un maître, *moi et mon laquais*.

*Moi*, est encore une sorte d'apposition qui détermine les pronoms indéfinis *ce* et *il*. *C'est moi qui vous en réponds. Qui fut bien aise ? ce fut moi. Il n'y eut que lui et moi d'un tel avis.*

*C'est moi, prince, c'est moi, dont l'utile secours*

*Vous eût du labyrinthe enseigné les détours.* RAC.

Après une préposition, il n'y a que le pronom *moi* qui puisse exprimer la première personne. *Vous servirez-vous de moi ? Pense-t-on à moi ? Ils auront affaire à moi. Cela vient de moi. Cela est à moi. Cela est pour moi. Je prends cela pour moi. Selon moi, vous avez raison. Vous serez remboursé par moi. Cela nuiera sur moi. Tout est contre moi.*

DICT. DE L'ACAD

Contre vous, contre moi, vainement je m'éprouve.

Par quel trouble me vois-je emporté loin de moi ?

Son amitié pour moi.

Sur quel frivole espoir penses-tu qu'il me plaigne,

Et respecte en moi seule un sexe qu'il dédaigne ?

( Voyez révolter, voter. )

RAC.

Il en est de même après une conjonction. *Mon frère et moi. Mon frère ou moi. Mon frère aussi bien que moi. Ni mon frère ni moi. Personne que moi. Nul autre que moi.* DICT.

Je vous laisse aussi libre, et plus libre que moi.

Et quand moi seul enfin il faudroit l'assiéger,

Patrocle et moi, seigneur, nous irons vous venger.

RACINE.

Mais pour Cotin et moi, qui rimons au hasard. BOIL.

Quand le verbe est à l'impératif, et que le pronom qu'il régit n'est point suivi de la particule *en*, c'est *moi* qu'il faut employer après le verbe, soit comme régime simple, *louez-moi, récompensez-moi* ; soit comme régime composé où la préposition *à* est sous-entendue, *rendez-moi compte, dites-moi la vérité.* Et alors *moi* se joint au verbe par un tiret.

Crois-moi. — Venge-toi, punis-moi. RAC.

Quelquefois, mais dans le discours familier seulement, il se met par redondance, et pour donner plus de force à ce qu'on dit. *Faites-moi taire ces gens-là. Donnez-leur-moi sur les oreilles.*

Dans le même cas, le pronom *moi* se met après l'adverbe de lieu *y*, soit comme régime simple du verbe, soit comme régime composé. *Vous allez à l'Opéra, menez-y-moi. Vous allez en voiture, donnez-y-moi place.* (Voyez *me*.)

Au contraire, l'adverbe *y*, dans le même cas, se met après le pronom *nous*. *Menez-nous-y. Donnez-nous-y une place.*

À *Moi*, sorte d'exclamation, pour faire venir promptement quelqu'un près de soi. *A moi ; à moi, soldats.*

*A moi, Giroton, je veux que mon bras m'en délivre.*

BOILEAU.

DE vous à *Moi*, façon de parler dont on se sert pour témoigner à quelqu'un qu'on lui parle avec sincérité, mais qu'on lui demande le secret. *De vous à moi, c'est un pauvre homme. De vous à moi, c'est un homme qui ne mérite pas l'opinion qu'on a de lui. De vous à moi, je ne crois pas que la chose réussisse.*

QUANT À *Moi*, autre façon de parler, dont on se sert pour marquer plus particulièrement ce qu'on pense. *Vous en direz ce qu'il vous plaira ; quant à moi, je sais bien ce qui en est.* On dit plus simplement, *pour moi, je sais bien....*

*Pour moi, je suis plus fier.*

RAC.

*Moi*, se prend quelquefois substantivement, pour signifier l'attachement de quelqu'un à ce

qui lui est personnel. *Le moi choque toujours l'amour-propre des autres.*

« La piété chrétienne anéantit le moi humain, » et la civilité chrétienne le cache et le supprime. » LA BR.

« Le moi est haïssable; ainsi, ceux qui ne l'ôtent pas et qui se contentent seulement de le couvrir, sont toujours haïssables. Point du tout, direz-vous; car en agissant comme nous faisons, obligeamment pour tout le monde, on n'a pas sujet de nous haïr. Cela est vrai, si on ne haïsoit dans le moi que le déplaisir qui nous en revient. Mais si je le haïs parce qu'il est injuste, et qu'il se fait centre de tout, je le haïrai toujours. En un mot, le moi a deux qualités : il est injuste en soi, en ce qu'il se fait centre de tout; il est incommode aux autres, en ce qu'il veut les asservir; car chaque moi est l'ennemi et vous droit être le tyran de tous les autres. » (Voy. les *Pensées* de PASCAL, tom. 1, p. 246, édit. de Renouard.)

Il se prend aussi en philosophie, pour l'individualité métaphysique de la même personne. *Malgré le changement continu de l'individu physique, le même moi subsiste toujours.*

« Je sens que je puis n'avoir point été, car le moi consiste dans ma pensée. » PASC.

MOINDRE, *adj.*, comparatif des deux genres, plus petit en étendue ou en quantité. *Cette colonne est moindre que l'autre en hauteur et en grosseur. La distance d'ici là est moindre que vous ne dites. L'épaisseur de ce mur est moindre que celle du mur voisin. Une somme moindre qu'une autre. Nous sommes en moindre nombre que je ne croyais.*

Il signifie aussi plus petit dans son genre, suivant les différens substantifs auxquels il se joint. *Votre douleur en sera moindre. Son mal n'est pas moindre que le vôtre. C'est la moindre satisfaction, la moindre récompense qu'on lui doive. C'est le moindre service que je lui voudrais rendre, la moindre chose qu'il mérite.*

« Elle savoit de quel poids est non-seulement la moindre parole, mais le silence même. — Qui vit jamais paroître en cette princesse ou le moindre sentiment d'orgueil, ou le moindre air de mépris? » BOSS.

« Ne croyez pas que la ferveur de notre sainte en fût moindre. — Grand dans les moindres choses. — Les moindres desirs. (Voyez *recherche*.) — Effacer jusqu'aux moindres idées de, etc. — A-t-on jamais remarqué la moindre apparence de ces défauts dans celle dont nous faisons aujourd'hui l'éloge. — Ce seroit là le sujet du panégyrique d'un autre; c'est la moindre partie du sien. — Elle descend jusqu'aux moindres offices d'une piété commune. » (Voyez *signal*, titre.) FLÉCH.

« La moindre bassesse déshonore les enfans des rois. » (Voyez *dérision*.) MASS.

A de moindres fureurs je n'ai pas dû m'attendre.

Ma honte en seroit moindre, ainsi que votre crime,

Si ce fils, en effet, digne de votre estime,

A quelque amour encore avoit pu vous forcer.

C'est le moindre prix que me garloit sa rage.

L'amour d'un frère et son honneur blessé,  
Sont les moindres des soins dont vous êtes pressé.

(Il) s'armera contre nous de nos moindres discours.  
Vous avez pressenti jusqu'au moindre danger.

S'irriter contre le moindre obstacle.

A nos moindres desirs il sait s'accommoder. RAC.  
(V. *larme*, *prix*, *raison*, *respect*, *secret*, *souçon*, *sujet*, *sur*.)

Du moindre sens impur la liberté l'outrage. BOIL.  
(Voyez *mal*, *plaindre*.)

Il signifie aussi, moins considérable. *Prendre toujours la moindre place. Il est revêtu d'une moindre dignité qu'auparavant. Il tient un moindre rang. Une étoffe de moindre prix, de moindre valeur qu'une autre.* DICT.

« Elle ne se propose pas un moindre modèle que Marie. » BOSSUET.

Il se dit aussi des personnes.

« Il étend ses soins jusqu'aux moindres de ses domestiques. » BOSS.

« Partageant avec les moindres officiers ses biens, etc. — Il venoit, comme le moindre des Israélites, réparer avec ses mains triomphantes, les ruines du sanctuaire. » FLÉCH.

Vous-même...

Sans implorer des rois moindres que vous. RAC.

Le moindre d'entre nous, sans argent, sans appui,  
Eût plaidé le prélat et le chantre avec lui. BOIL.

Il signifie aussi, qui n'est pas si bon, ou qui est plus mauvais. *Ce vin-là est moindre que l'autre.*

On se sert souvent du mot de moindre avec l'article, soit en parlant des personnes, soit en parlant des choses, pour dire, de quelque peu de considération que soit une personne, quelque petite, quelque peu importante que soit une chose. *La moindre personne que vous m'enverrez. C'est une chose que le moindre soldat peut faire. Au moindre bruit il s'éveille. Le moindre mot que vous direz. Au moindre signe vous serez obéi.* DICT. DE L'AC.

Il voulut que...

Roxane au moindre bruit, et sans autres raisons,  
Le fit sacrifier à ses moindres soupçons.

Le moindre mot. (Voyez *mot*.) RAC.

Au moindre bruit qui court. (Voyez *monstre*.)

Ses moindres vertus balancent tous ses vices.

Il tourne au moindre vent, il tombe au moindre choc.  
(Voyez *édit*.) BOIL.

On dit quelquefois familièrement, pour faire mieux sentir le diminutif : *Au moindre petit bruit. Le moindre petit bruit.*

Lorsqu'on emploie moindre avec l'article, et qu'il est précédé d'une négative, il signifie aucun. *Je n'ai pas la moindre appréhension. Il ne lui a pas fait la moindre honnêteté, le moindre compliment. Il ne lui a pas dit le moindre mot. Je n'ai pas le moindre souvenir de ce que vous dites.*

MOINDRES, au pluriel, se prend substantivement pour les quatre ordres inférieurs. *Les quatre moindres.* (Voyez *mineur*.)

MOINE, *s. m.*, religieux institué pour vivre séparé du monde, comme les bénédictins, les bernardins, les chartreux. Aujourd'hui plusieurs comprennent sous ce nom les religieux mendiants, *Les anciens moines. Les moines*

*formés. Se faire moine. Se rendre moine. Moine défrqué.* DICT. DE L'ACAD.

« Le pape saint Grégoire, et un saint moine » Augustin, son disciple. » BOSSUET.

Le fougneux moine, auteur des troubles germaniques.

Le moine secona le cilice et la haire. BOIL.

(Voyez *embonpoint*, *pétrir*, *vermillon*, *joug*.)

On dit, proverbiallement et figurément, que *l'habit ne fait pas le moine*, pour dire, que l'on ne doit pas toujours juger des personnes par les apparences, par les dehors.

MOINE, signifie aussi certain meuble de bois, où l'on suspend une sorte de réchaud plein de braise pour chauffer. *Il faut mettre le moine dans son lit pendant tout l'hiver.*

On appelle encore *moine*, un cylindre de bois creusé, dans lequel on introduit un fer chaud pour ce même usage.

MOINS, adverbe de comparaison, qui marque diminution et qui est opposé à *plus*, *pas tant*. Il se construit avec les verbes, les adverbess et les adjectifs. *Parlez moins. Parlez moins haut.* DICT. DE L'ACAD.

Seigneur, honorez moins une foible conquête.

Tu me haïssois plus, je ne t'aimois pas moins.

Les forêts de vos cris moins souvent retentissent.

Vos yeux, de larmes moins trempés,

A pleurer vos malheurs étoient moins occupés. RAC.

MOINS DE. *Plus de morts, moins d'ennemis.*

Je veux moins de valeur et plus d'obéissance. RAC.

Pour tirer ces billets avec moins d'artifice.

L'ode avec plus d'éclat, et non moins d'énergie. BOIL.

MOINS QUE. *Il ne faut pas moins qu'une raison aussi forte pour me déterminer.*

MOINS, adverbe de quantité et de comparaison. *Il a moins de chevaux que son père. Elle a six années de moins que son frère. J'ai beaucoup moins d'intérêt à cela que vous.* DICT.

« Il lui coûtoit moins d'exposer sa vie, que » de dissimuler ses sentimens. — Craignant » moins la nécessité que l'abondance. » (Voyez *présumer*. FLÉCH.

Hercule à désarmer coûtoit moins qu'Hippolyte.

Un père a moins de soin du salut de son fils.

Un cœur où j'entrevois...

Moins de respect pour lui, que de haine pour moi.

Et vous seriez dans Troie avec moins de douceur.

Ma gloire vous seroit moins chère que ma vie !

Moïse à Pharaon parut moins formidable.

(Moins formidable que Joad ne l'a paru à Athalie.)

Je craindrai moins pour lui les lions et les ours.

(Voyez *mourir*, *près*.)

RAC.

Et non moins qu'aux Flamands, aux flatteurs redoutable.

(Voyez *plus*.)

BOIL.

EN... MOINS.

Quand vous périrez tous, en périra-t-il moins ?

Et s'il faut que sa voix frappe en vain vos oreilles,

Nous n'en verrons pas moins éclater ses merveilles.

Achille nous menace, Achille nous méprise ;

Mais ma fille en est-elle à mes lois moins soumise.

RACINE.

MOINS... PLUS... OU PLUS.. MOINS. *Plus vous le dresserez, moins il agira* DICT. DE L'ACAD.

« Et moins il est superbe, plus il est vénérable. » FLÉCH.

Plus j'y pense, et moins je puis douter

Que sur vous son courroux ne soit près d'éclater.

Certes, plus je médite, et moins je me figure

Que vous m'osiez compter pour votre créature. RAC.

RIEN MOINS, expression très-usitée en françois, qui a quelquefois deux acceptions opposées. Avec le verbe *être*, il signifie le contraire de l'adjectif qui suit. *Il n'est rien moins que sage*, veut dire, il n'est point sage. Mais quand *rien moins* est suivi d'un substantif, il peut avoir le sens positif ou négatif selon la circonstance. *Vous lui devez du respect, car il n'est rien moins que votre père*, c'est-à-dire, il est votre père. *Vous pouvez vous dispenser du respect à son égard, car il n'est rien moins que votre père*, c'est-à-dire, il n'est pas votre père.

Bossuet a dit, dans le premier des deux sens :

« Ces vêtements dont le baptême nous a revêtus, » vêtements qui ne sont rien moins que J. C. » même, selon l'apôtre. »

*Rien moins*, ou plutôt, *rien de moins*, employé avec le verbe impersonnel, a aussi un sens négatif. *Il n'y a rien de moins vrai que cette nouvelle*, veut dire, cette nouvelle n'est pas vraie. Mais avec un verbe actif ou neutre, le sens seroit équivoque, s'il n'étoit déterminé par ce qui précède. Exemple : *Vous le croyez votre concurrent, il a d'autres vues, il ne désire rien moins, il ne se propose rien moins que de vous supplanter, il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter*, c'est-à-dire, il n'est point votre concurrent, il a d'autres vues, et vous supplanter, est ce qu'il désire le moins. Mais dans la phrase suivante, il a un sens opposé. *Vous ne le regardez pas comme votre concurrent; cependant il ne désire rien moins que de vous supplanter, il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter*, c'est-à-dire, vous supplanter est ce qu'il désire le plus.

Au reste, il est bon d'éviter cette façon de parler, à cause de l'équivoque.

Racine l'a néanmoins employée dans le premier des deux sens.

(Elle) ne prévoit rien moins, dans cette obscurité,

Que la fin d'un amour qu'elle a trop mérité.

(C'est-à-dire, la fin d'un amour qu'elle a trop méritée, est ce qu'elle prévoit le moins, ou bien elle est fort éloignée de prévoir la fin d'un, etc.)

On dit, dans le style familier, *il ne le menace pas moins que de lui rompre bras et jambes*, pour dire, il porte les menaces jusqu'à dire qu'il lui rompra bras et jambes.

LE MOINS, superlatif.

Ceux que l'empereur a consultés le moins.

Et les plus malheureux osent pleurer le moins. RAC.

L'amour le moins honnête.

Le docteur le moins sévère.

MOINS, s'emploie aussi substantivement en plusieurs phrases différentes. Ainsi on dit : *Le moins que vous puissiez faire, c'est de l'aller trouver*, pour dire, la moindre chose que vous puissiez faire. *Ils sont à peu près d'accord, ils en sont sur le plus et le moins; il ne s'agit que du plus ou du moins. La chose ne peut pas être arrivée ainsi; il faut qu'il y ait du plus ou du moins.*

À MOINS DE. *Je ne lui donnerai pas ce cheval , à moins de cent pistoles. Je ne lui pardonnerai pas , à moins d'une rétractation publique.*

À MOINS QUE. Sorte de conjonction qui régit le subjonctif avec une négation , et qui signifie si ce n'est que. *Il n'en fera rien , à moins que vous ne lui parliez. A moins que vous ne preniez bien votre temps , vous n'en viendrez pas à bout.*

De vos songes menteurs l'imposture est visible ;  
A moins que la pitié qui semble vous troubler ,  
Ne soit ce coup fatal qui vous faisoit trembler. RAC.

À MOINS QUE , se construit aussi dans le même sens avec l'infinitif et la particule de sans négation. *Je ne pouvois pas lui parler plus fortement , à moins que de le quereller.* On peut aussi supprimer le *que*. *A moins d'être fou , il n'est pas possible de raisonner ainsi.*

À MOINS , est quelquefois absolu , et signifie , pour une moindre cause. *On irait à moins. On se fâcherait à moins.*

AU MOINS , DU MOINS. Sorte de conjonction qui sert à marquer quelque restriction dans les choses dont on parle. *Si vous ne voulez pas être pour lui , au moins ne soyez pas contre. S'il n'est pas fort riche , du moins il a , du moins a-t-il de quoi vivre honnêtement.* Il vaut mieux employer *du moins* quand le mot précédent se termine par une voyelle. *Donnez-lui de quoi vivre à son aise , ou du moins de quoi subsister. Ou au moins formeroit une consonnance désagréable.*

« Si on ne les renvoie avec dureté , du moins » on leur parle avec hauteur et avec empire.—  
« Si l'on ne peut ruiner son pouvoir , on attaquera du moins sa réputation. » (Voyez grain , encens , retenir. FLÉCHIER.

Séparez-vous de la triste Aricie ,  
Mais du moins en partant assurez votre vie.  
Du moins si je ne sais le secret de lui plaire ,  
Je sais l'art de punir un rival téméraire.  
Et périssez du moins en roi , s'il faut périr.  
Ne sait-on pas au moins quel pays est le vôtre ?  
(Il) présente à mes regards un front sédition ,  
Et ne daigneroit pas au moins baisser les yeux.

Vous pourrez rejeter ma prière ;  
Mais je demande au moins que , pour grace dernière ,  
Jusqu'à la fin , seigneur , vous m'entendiez parler.  
Les dieux vont s'appaiser , du moins Calchas publie  
Qu'avec eux , dans une heure , il nous reconcilie.  
Si je pouvois...  
Par des larmes au moins soulager ma douleur.  
Et vous , rentrez , ma fille ; et du moins à mes lois  
Obeissez encor pour la dernière fois.  
Si je n'ai pas reçu la compagne d'Achille ,  
J'espère que du moins , etc. (Voyez souvenir.) RAC.

On dit aussi à peu près dans le même sens , tout au moins. *Donnez-lui tout au moins de quoi vivre.* On dit encore dans un sens pareil , tout du moins , pour le moins. Ces dernières expressions sont du style familier.

On s'en sert quelquefois pour dire , sur toutes choses , et pour avertir celui à qui l'on parle de se souvenir particulièrement de ce qu'on lui dit. *Au moins prenez-y garde , c'est votre affaire. Au moins je vous en avertis. Au moins je m'en lave les mains. Au moins ne manquez pas de venir. N'y manquez pas au moins.*

MOIRE , s. f. , étoffe ordinairement toute de soie , et qui a le grain fort serré. *Moire lisse. Moire ondulée. Moire tabissée. Belle moire. Moire couleur de feu. Moire grise , bleue. Moire d'Angleterre , etc. Un habit de moire. Robe de moire.*

MOIRÉ , EE , adj. , qui a l'œil de la moire , qui est ondulé comme la moire. *Une étoffe moirée. Un ruban moiré.*

D'une longue soutane il endosse la moire. BOIL.

MOIS , s. m. , une des douze parties de l'année , dont chacune contient trente jours ou environ. *L'année est composée de douze mois , dont le premier , selon la manière ordinaire de compter , est le mois de janvier , et le dernier est le mois de décembre. Le premier , le second , le troisième jour du mois , ou absolument , le premier , le second du mois , le deux , le trois du mois. Quel quantième du mois avons-nous ? Sa lettre est écrite , est datée d'un tel mois. Les plus beaux mois de l'année. Le mois de février est le plus court de l'année.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle se met en mer au mois de février. »  
BOSSUET.

Les plus rigoureux mois.

Je consens que...

Et qu'à peine au mois d'août l'on mange des pois verts.  
BOILEAU.

Mois , se prend aussi particulièrement pour l'espace de trente jours consécutifs , de quelque jour que l'on commence à compter. *Il y a un mois et demi qu'il est parti. On lui a demandé deux mois de terme , à compter du quinze janvier. Les enfants sont d'ordinaire neuf mois dans le ventre de la mère. Le mois est expiré. Il a gardé le lit deux mois. Il lui tarde qu'il ne soit majeur , il compte les mois et les jours. Payer par mois. Payer au mois. Il gagne tant par mois. Ils servent par mois. Il a servi son mois. Louer une chambre au mois.* DICT. DE L'ACAD.

Depuis plus de six mois éloigné de mon père.

Dans un mois , dans un an , comment souffrirons-nous , Seigneur , que tant de mers me séparent de vous ?

RACINE.

Dans deux mois tu prends quarante villes. BOIL.  
(Voyez santé , punter.)

On dit , payer le mois , payer au mois , pour dire , payer le prix que l'on est convenu de payer pour un mois. *Payer le mois d'une nourrice. Payer les mois d'un enfant. Payer les mois d'une chambre garnie. Il doit un mois , deux mois , au maître à danser , etc. Je lui ai avancé le mois.*

MOIS SOLAIRE , est l'espace de temps que le soleil emploie à parcourir un des signes du Zodiaque.

MOIS LUNAIRE , est l'espace de temps qui s'écoule d'une nouvelle lune à une autre.

On appeloit , dans le langage de la jurisprudence canonique , mois des gradués , les mois pendant lesquels certains bénéfices qui sont en patronage ecclésiastique , et qui viennent à vaquer , sont affectés aux gradués. *Janvier , Avril , Juillet et Octobre* sont les mois des gradués.

Dans cette acception , on appelle mois de rigueur , les mois de Janvier et de Juillet , parce que le collateur ecclésiastique est obligé de conférer au plus ancien des gradués insinué



le bénéfice simple vacant dans l'un de ces deux mois; et l'on appelle *mois de faveur*, les mois d'Avril et d'Octobre, parce que dans ces mois le patron a la liberté de choisir parmi les gradués insinués celui qui lui plaît.

**MOIS DE PÂPE**, signifie, dans le même langage, les mois durant lesquels le pape confère les bénéfices en pays d'obédience.

On appelle *mois romains*, l'imposition qui se faisoit, sur les États de l'empire, dans les besoins extraordinaires; et cela vient de ce qu'autrefois, lorsque l'empereur alloit se faire couronner à Rome, les États de l'empire étoient obligés de fournir une certaine somme pour les frais de son voyage pendant quelques mois. Ces mois étoient de quarante jours.

**MOISSON**, s. f., récolte des blés et autres grains. *Belle moisson. Bonne moisson. Riche grande, ample, abondante moisson. Le temps de la moisson. Faire la moisson. Le temps est bon pour la moisson. Voilà une belle espérance pour la moisson.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'un voyant croître ses moissons, bénit la » mémoire de celui à qui il doit l'espérance » de sa récolte. — Provinces qu'ils avoient déjà » ravagées dans la pensée, vous avez encore » recueilli vos moissons. »

FLÉCH.

De la moisson nouvelle offrir les premiers pains. RAC.  
Hésiode à son tour, par d'utiles leçons,  
Des champs trop paresseux vint hâter les moissons.

BOILEAU.

Une santé dès lors florissante, éternelle,  
Vous feroit recueillir d'une automne nouvelle  
Les nombreuses moissons.

ROUSS.

Il se prend aussi pour le temps de la moisson. *La moisson approche. Pendant la moisson.*

**Moisson**, au figuré.

« Si cette vie est le champ fécond dans lequel » nous devons semer pour la glorieuse immor- » talité, ne devons-nous pas désirer que ce » champ soit ample et spacieux, afin que la » moisson soit plus abondante? »

BOSS.

« C'est là qu'après avoir écouté les autres, il » reprenoit quelquefois les sujets qu'on croyoit » avoir épuisés, et que, recueillant les épis » qu'on avoit laissés après la moisson, il en » faisoit une récolte plus abondante que la » moisson même. »

FLÉCH.

On dit, figurément et poétiquement, *moisson de lauriers*, pour dire, beaucoup d'heureux succès, grand nombre de victoires.

On dit, dans le même sens, *moisson de gloire*.

Songez à ces moissons de gloire,  
Qu'à vos vaillantes mains présente la victoire.  
Ces moissons de laurier....

Ma main, en vous servant, les trouve toutes prêtes.

RACINE.

Que de moissons de gloire en courant amassées. BOIL.

On dit figurément, dans le langage de l'Écriture, qu'il y a quelque grande moisson à faire en quelque lieu, pour dire qu'il y a beaucoup d'âmes à convertir par la prédication de l'Évangile. J. C. dit dans l'Évangile que la moisson est grande, mais qu'il y a peu d'ouvriers. DICT.

« Combien de fois, jetant les yeux sur les » vastes campagnes des Indiens et des sauvages,

» et croyant y voir une moisson jaunissante » qui n'attendoit que la main des ouvriers, » pria-t-elle le père de famille d'y en en- » voyer? »

FLÉCH.

« Hélas ! faut-il que la moisson si abon- » dante, et qui manque d'ouvriers, excite des » sentimens de jalousie parmi le petit nombre » de ceux qui travaillent ! »

MASS.

**Moisson**, se dit poétiquement pour année. *Il a vu cinquante moissons* (il a déjà vécu cinquante ans).

Depuis trois moissons, à leur saint assemblage,  
L'official a joint le nom de mariage.

BOIL.

On dit, proverbialement et figurément, qu'il ne faut pas mettre la famille dans la moisson d'autrui, pour dire qu'il ne faut point entreprendre sur la charge, sur la fonction, sur les droits d'autrui.

**MOISSONNER**, v. act., faire la récolte des blés et autres grains. *Moissonner les fromens, les avoines.*

On dit aussi *moissonner un champ* (faire la moisson des grains dans un champ).

Il s'emploie quelquefois sans régime. *On ne moissonne pas encore dans ce pays-là. On a moissonné ici.*

**MOISSONNER**, au figuré. *Moissonner des palmiers, des lauriers.*

On dit aussi figurément et poétiquement : *La mort a moissonné un grand nombre d'hommes, des milliers d'hommes. Sa vie a été moissonnée dans sa fleur.*

DICT. DE L'AC.

Le fer moissonna tout.

Votre vie, ailleurs et longue et fortunée,  
Devant Troie en sa fleur doit être moissonnée. RAC.  
(Voyez *fleur*.)

La parque....

A-t-elle moissonné l'espérance de sa famille? BOIL.

On dit proverbialement, d'après la bible, celui qui sème le vent, moissonnera la tempête.

**MOISSONNEUR**, EUSE, subs., celui, celle qui moissonne, qui coupe les blés et autres grains. *Bon moissonneur. Louer des moissonneurs. Payer des moissonneurs, des moissonneuses.*

**MOITIÉ**, s. f., l'une des deux parties égales dans lesquelles un tout est divisé. *La moitié de cette succession lui appartient. Il a sa moitié dans cette maison. Il a moitié dans tous les meubles, il lui en appartient la moitié. Partager un différent par la moitié. Partager quelque chose moitié par moitié.*

Il se prend d'ordinaire pour signifier une part qui est à peu près de la moitié. *La moitié d'un pain. Une moitié d'agneau. Mettre la moitié d'eau, moitié d'eau dans son vin. Faire bouillir de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié, à moitié. La moitié de la vie. Passer la moitié du temps à la campagne. La moitié du temps il est sans argent. La moitié de son discours ne valoit rien. Il a mangé la moitié de son bien. Il n'a fait encore que la moitié de son ouvrage. Couper par la moitié. Fendre par la moitié. Il a été trompé de moitié, de plus de la moitié du juste prix. Il y a lésion d'autre*



*moitié. Ce marchand surfait toujours de moitié, de la moitié. L'un est plus grand que l'autre de moitié. Il est plus beau de moitié. Je l'ai trouvé crû de moitié, rapetissé de moitié. Il y a déchet de moitié. Il en faut retrancher la moitié. Venez auprès de moi, je vous donnerai la moitié de ma place.* DICT. DE L'ACAD.

La moitié du sénat s'intéresse pour nous.

La moitié de la terre à son sceptre est soumise.

Faut-il de mes États vous donner la moitié ?

Jugez combien ce coup frappe tous les esprits :

La moitié s'épouvante, et sort avec des cris.

Un sort si digne de pitié,

Et dont mes pleurs encor vous taient la moitié.

Heureux si j'avois pu ravir à la mémoire

Cette indigne moitié d'une si belle histoire.

Je n'ai pas oublié, prince, que ma victoire

Devoit à vos exploits la moitié de sa gloire. RAC.

Le pain bis renfermé d'une moitié décrut. BOIL.

On dit, *offrir la moitié de son lit à quelqu'un*, pour dire, offrir place dans son lit à quelqu'un ; et *prendre la moitié du lit de quelqu'un*, pour dire, se mettre dans le lit avec quelqu'un.

On dit, *donner des terres à moitié*, pour dire, les donner à ferme à quelqu'un qui a soin de les cultiver, et qui en partage les fruits avec le maître, moitié par moitié. *Il a pris cette terre à moitié. Il laboure cette terre à moitié. Il fait ces vignes-là à moitié. Prendre un marché avec quelqu'un à moitié de perte et de gain.*

On dit aussi, *donner à moitié de fruits.*

On dit, *être de moitié avec quelqu'un*, pour dire, faire avec lui une société dans laquelle la perte et le gain se partagent par moitié ; et cela se dit, soit dans les affaires de négoce et de finance, soit dans le jeu. *Ils ont fait ce traité-là ensemble, ils sont de moitié. Ils sont de moitié dans cette affaire. Si vous voulez jouer, je serai de moitié avec vous, je me mettrai de moitié avec vous. Ils sont de moitié ensemble.*

On dit figurément et proverbialement, en parlant d'une personne, *j'en rabats de moitié ou de la moitié*, pour dire, qu'on l'estime bien moins qu'on ne faisoit. *Je le croyois honnête homme, mais s'il a fait ce que vous dites, j'en rabats de moitié.*

Pour donner à entendre qu'un éloge, une plainte, sont exagérés, on dit qu'il en faut rabattre la moitié, qu'il faut en rabattre moitié.

On dit proverbialement et figurément, *plus de la moitié de mes dépens sont payés*, pour dire, il me reste moins de temps à vivre que je n'ai déjà vécu ; et cela se dit quand on est un peu avancé en âge.

DE MOITIÉ, façon de parler adverbiale, dont on se sert en certaines phrases, comme, *il a été trop long de moitié dans son discours*, etc., pour dire, il a été de beaucoup trop long, etc.

MOITIÉ, se prend encore dans une signification particulière, et se dit figurément d'une femme à l'égard de son mari. *Comment se porte votre moitié. Il a perdu sa chère moitié.*

La moitié de moi-même a mis l'autre au tombeau. COR.

Laissez à Ménélas racheter d'un tel prix

Sa coupable moitié dont il est trop épris.

RAC.

MOITIÉ, s'emploie aussi adverbialement pour signifier à demi ; et c'est dans cette acception qu'on dit, *du pain moitié seigle, moitié froment. C'est une étoffe moitié soie, moitié laine. Il boit toujours moitié eau, moitié vin. Moitié l'un, moitié l'autre.*

On dit, *un vaisseau moitié guerre, moitié marchandise*, pour dire, un vaisseau marchand assez bien armé pour se pouvoir défendre dans une occasion.

Cela se dit aussi figurément d'un procédé, d'une conduite équivoque et douteuse. *Comment cet homme-là a-t-il fait une si grosse fortune ?* On répond, *moitié guerre, moitié marchandise.*

MOITIÉ, s'emploie aussi adverbialement dans la signification d'à demi, dans cette phrase familière, *moitié figue, moitié raisin*, qui se dit avec différentes acceptions, selon les sujets dont il s'agit. De deux personnes qui sont tantôt bien, tantôt mal ensemble, on dit qu'elles *viennent ensemble, moitié figue, moitié raisin*. D'un homme qui a donné son consentement à une chose, moitié de gré, moitié de force, on dit qu'il *y a consenti, moitié figue, moitié raisin*.

On dit familièrement d'un homme, qu'il est *moitié chair, moitié poisson*, pour dire qu'on ne sait de quelles mœurs, de quel naturel il est, ce qu'il aime, ce qu'il hait, ce qu'il veut, ce qu'il ne veut pas.

DICT.

À MOITIÉ, se dit aussi adverbialement, pour signifier, en partie, à demi. *Cela est à moitié pourri. Le tonneau est à moitié vide. La bouteille n'est qu'à moitié pleine. Il est à moitié ivre. Une maison à moitié ruinée, à moitié découverte. Il est resté à moitié chemin.*

Par le peuple en fureur à moitié déchiré.

RAC.

MOLINISME, s. m., sentiment et opinion de Molina sur la grâce ; et on appelle *molinistes*, les disciples de Molina.

MOLLEMENT, adv., il n'est guère d'usage au propre que dans ces phrases. *Être couché mollement, s'asseoir mollement* (être couché dans un bon lit, être assis sur un siège bien mollet).

MOLLEMENT, au figuré, foiblement, lâchement, sans vigueur. *Agir mollement. Travailler mollement. Il s'est conduit mollement dans cette affaire.*

DICT. DE L'ACAD.

Iris qui mollement résiste :

BOIL.

MOLLEMENT, d'une manière molle et efféminée. *Il marche mollement.*

MOL. (Voyez mou.)

MOLLESSE, s. f., qualité de ce qui est mou ; son grand usage dans le propre est au didactique. *La mollesse et la dureté des corps. La mollesse des chairs est la marque d'une mauvaise constitution, d'une mauvaise disposition.*

MOLLESSE, au figuré, manque de vigueur et de fermeté dans le caractère et dans les mœurs. *Il y a trop de mollesse dans son caractère. La mollesse de nos mœurs. Je crains la mollesse de vos conseils.*

ne faut pas manquer à de telles grâces ,  
recevoir avec *mollesse*. » Boss.

De Joad l'indéfinissable rudesse,  
superbe oreille offensoit la *mollesse*. RAC.  
esprit languissant de *mollesse*.  
esprit de *mollesse* hébété. BOIL.

assez, excès d'indulgence. La *mollesse* de  
perdu ses enfans.

assez, délicatesse d'une vie efféminée.  
assez la *mollesse*. La *mollesse* asiatique. La  
des Sybarites. DUC.

accusant déconvert la *mollesse* de ces rois  
g-temps cachée dans le secret du palais.  
- Pourquoi flâtons nous nos corps et  
l'asson-nous leur convoitise par notre  
asse. » Boss.

ter sa vie dans les plaisirs et dans la  
sse. — Les richesses entretiennent l'or-  
sse, la *mollesse*. — Un esprit d'orgueil et de  
sse. — On les accoutume à l'orgueil et à  
dresse. — Il changea la *mollesse* de la  
m une vie austère et pénitente. » (Voyez  
séjour.) FLÉCH.

ardez votre trône comme un lieu de  
et de travail, et non comme le siège de  
lupté et de la *mollesse*. » (Voyez règle,  
MARS.

gloire, en effet, d'accabler la foiblesse  
i déjà vaincu par sa propre *mollesse* ? RAC.  
s honteux plaisirs, enfans de la mollesse.  
BOILEAU.

épisode de la *mollesse*, à la fin du second chant  
du *Dixième*.

ot s'applique au langage, surtout à la  
dans un sens d'éloge. Quand on a mis  
vers beaucoup de douceur et de *mollesse*.  
imes de peinture, la *mollesse* des chairs  
expression qui se prend en bonne part,  
signifie, l'imitation vraie de la flexibilité  
des.

*mollesse* du pinceau, se prend en mauvaise  
signifie, un défaut de fermeté dans le  
neut du pinceau.

LIR, v. n., devenir mou. La plupart des  
s mollesse cette année. Les neiges molles-  
la paille.

au, au figuré, manquer de force. Ce che-  
a peine à soutenir sa course, il commence  
r. Le vent mollessoit contre les voiles.

ppe du noble écrit l'abile audaceux ;  
e sans vigueur molit contre sa tête. BOIL.

AR, céder trop aisément dans une occasion  
ut avoir de la fermeté. Il ne faut pas mol-  
cette affaire. Il se piqua de fermeté, mais  
u molir dans une occasion importante.

Les plus hardis molissent.

Molisons-nous aussi ? BOIL.

IENT, s. m., instant ou temps fort court,  
partie du temps. Le moment de la concep-  
tion de la mort. Le dernier moment  
est un moment. Attendez-nous quelques mo-  
pendant quelques momens. Je reviens  
n moment. Il n'a plus qu'un moment à  
l'est arrivé trop tard d'un moment. Je vous  
de un moment d'audience. Je viens pour  
rober quelques momens de votre temps. Li-

compte les heures et les momens. On l'attend à  
toute heure et à tout moment. Il peut venir d'un  
moment à l'autre. De moment en moment. Il ne  
faut pas abuser de votre temps, car tous vos mo-  
mens sont précieux. DUC.

« Le moment fut manqué. — Tout d'un coup  
on voit arriver le moment fatal (le dernier  
instant de la vie) où la terre n'a plus rien pour  
elle que des pleurs. — Vous avez perdu ces  
heureux momens, où vous jouissiez des ten-  
dresses d'une mère, qui, etc. — Ces deux prin-  
cipaux momens de la grâce ont été bien mar-  
qués. — Tout à coup on se trouve plongé  
dans l'abîme sans avoir pu remarquer le fatal  
moment d'un insensible déclin. — Un homme  
capable de profiter des momens. — Lui seul  
savait profiter des heureux momens. — Il at-  
tend le moment de sa délivrance. — Jamais il  
n'a perdu un seul moment favorable. — Si l'on  
avait à traiter quelque grande affaire avec ce  
prince, on eût pu choisir de ces momens où  
tout étoit en sa faveur. — Depuis ce  
bienheureux moment, sa loi fut inébranlable.  
— Depuis ce malheureux moment, tout alla  
visiblement en décadence. — Elles lui ont  
conservé une crainte accompagnée de ten-  
dresse jusqu'au dernier moment de sa vie. »  
BOSSUET.

« Sa sagesse lui faisoit choisir les momens fa-  
vorables pour demander. — Il y a de précieux  
momens de charité qui valent des années de  
pénitence. — Ne perdez pas ces momens de vie,  
qui peuvent vous valoir une éternité bien-  
heureuse. — Cette suite rapide de momens  
qui passent. — Falloit-il enlever à sa porte de  
mauvaises heures pour attendre un de ses mo-  
mens commodes ? — Elle menaça ce qui lui  
restoit de momens précieux pour éléver les  
nécessités, etc. — Les plus longs réquies ne sont  
devant Dieu qu'un point de grandeur, et un  
moment de durée. — Quand le temps et les  
momens que vous avez marqués pour cela se-  
ront arrivés. — Nous n'avons jamais qu'un  
moment à vivre, et nous avons toujours des  
espérances pour plusieurs années. » (Voyez  
régler, retrancher, sacrifier.) FLÉCH.

« Donnez-vous à vos peuples, à qui vous  
vous devez ; le poison de la volupté ne trou-  
vera guère de momens pour infecter votre  
cœur. — Les soins que l'ambition exige sont  
autant de momens détachés à la volupté. —  
Peut-on alléguer les momens d'humeur et de  
chagrin que les soins de la grandeur et de  
l'autorité traient après eux. — Est-ce ces  
momens que vous accordez à la religion sur le  
point d'un combat, qui flattent votre espé-  
rance ? » (Voyez jouir, pardon.) MARS.

Il permet à son cœur un moment de repos.  
J'attends le moment marqué dans ton arrêt ;  
Pour oser de ton peuple embrasser l'intérêt ;  
Ce moment est voulu, etc.

Esprit le moment favorable.

Employons bien le moment qui nous reste.

Je perds trop de momens en des discours frivoles.

Vous deviez à mon sort unir tous ses momens.

(Voyez agir.)

J'ai brisé les momens les plus doux de sa vie.

Mais tu n'as qu'un *moment* ; parle.  
Profitez du *moment* que mon amour vous donne.  
Mon cœur agité...  
Craint autant ce *moment* que je l'ai souhaité.

Elle attend le *moment* favorable ,  
Pour disparaître aux yeux d'une cour qui l'accable.  
Quelle gloire va suivre un *moment* de douleur.  
Lorsque j'envisageai le *moment* redoutable  
Où , pressé par les lois d'un austère devoir ,  
Il falloit pour jamais renoncer à vous voir.  
Ménageons les *momens* de cette heureuse absence.  
Quoi ! pour vous confier la peine qui m'accable ,  
A peine je dérobe un *moment* favorable ;  
Et ce *moment* si cher , madame , est consumé  
A louer l'ennemi dont je suis opprimé.  
Je suis donc arrivée au douloureux *moment*  
Où je vois , etc.

Et je croyois toucher au bienheureux *moment*  
Où j'allois , etc.

Et que le doux *moment* de ma félicité  
Soit le *moment* heureux de votre liberté.  
Un *moment* quelquefois éclaircit plus d'un doute.  
Un *moment* a vaincu cette audace imprudente.  
Mais ne différez pas ; chaque *moment* vous tue.

Les *momens* me sont chers. RAC.

(Voyez cher , passage.)

Voici les lieux où mon ame ravie  
Passoit , à contempler Sylvie ,  
Ces tranquilles *momens* si doucement perdus.  
Le barbier , qui tient les *momens* précieux.  
Hâtons-nous ; le temps fuit , et nous traîne avec soi :  
Le *moment* où je parle est déjà loin de moi. BOIL.  
(Voyez employer , temps.)

LE DERNIER MOMENT , le *moment* qui précède  
celui de la mort. DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce qui est sujet à finir s'efface nécessairement au *dernier moment*. » BOSS.

« Il eût employé ses *derniers momens* à pleurer , etc. » FLÉCH.

LE MOMENT DE , suivi d'un infinitif.

« Il cherchoit l'heureux *moment* de faire valoir ses services. » FLÉCH.

Je saurai retrouver le *moment*

De punir , etc. RAC.

MOMENT , employé dans la gradation.

« A chaque heure , à chaque *moment* , il est toujours près , etc. — Quand je vois dans une vie si réglée , tant de jours , tant d'heures et tant de *momens* comptés et alloués pour l'éternité , etc. » BOSS.

Vous voulez qu'un roi meure , et pour son châtiment ,  
Vous ne donnez qu'un jour , qu'une heure , qu'un *moment*.  
RACINE.

MOMENT , employé dans l'exclamation ou dans l'apostrophe.

« O *moment* heureux ! où nous sortirons des ombres , etc. — Heureux *moment* , encore une fois qui ne te desirer pas n'est pas chrétien. » BOSSUET.

« Tristes *momens* ! terme fatal de ma languissante jeunesse ! — Elle meurt ; *moment* fatal , pour tant de pauvres , dont elle étoit la mère et la protectrice ! *moment* heureux pour elle , qui entroit en possession de l'éternité ! *moment* triste , mais utile pour nous , si

» nous apprenons à vivre et à mourir comme elle ! » FLÉCH.

Phénice ne vient point : *momens* trop rigoureux !  
Que vous paroissiez lents à mes rapides vœux ! RAC.

A CE MOMENT , DANS CE MOMENT.

« A ce *moment* , il étend ses soins jusqu'aux moindres de ses domestiques. » BOSS.

Que fais-tu , chantre , hélas ! dans ce triste *moment* !

En cet heureux *moment*. (Voyez saisir.)

Dans ce *moment* funeste.

Dans ce *moment* cruel.

RAC.

À TOUT MOMENT , À TOUS MOMENS , etc. , façons de parler adverbiales , sans cesse , à toute heure.  
Je crois à tous *momens* le voir et l'entendre.

« Tremblons devant lui à chaque *moment*. » — Les sentimens que la pensée de la mort devoit nous inspirer à tous les *momens* de notre vie. — Un ennemi avec lequel je ne puis avoir ni guerre ni paix , parce qu'à chaque *moment* il faut s'accorder , et à chaque *moment* il faut rompre. (L'auteur parle de l'union de l'ame et du corps). — Saint Augustin ne veut pas qu'on dise que Dieu nous a faits justes , mais qu'il nous fait justes à chaque *moment*. » BOSS.

« Les forces diminuent à tout *moment*. — La respiration qui nous fait vivre le fait mourir à tous *momens*. — Il croit voir à chaque *moment* les portes de l'éternité s'en ouvrir. » FLÉCH.

L'état horrible où le ciel me l'offrit ,  
Revient à tout *moment* effrayer mes esprits.

De longs soupirs et des gémissemens ,  
Qu'il semble que son cœur va suivre à tous *momens*.  
RACINE.

Il change à tous *momens* d'esprit comme de mode.  
BOILEAU.

DANS LE MOMENT , façon de parler adverbiale , pour dire , sur-le-champ , sans aucun retard. Je reviens dans le *moment*. DICT.

« Dans un *moment* je serai entre ses mains. » Dans un *moment* leurs biens passeront à des ingrats. » BOSS.

« Nos ancêtres nous ont frayé le chemin du tombeau , et nous allons le frayer dans un *moment* à ceux qui viennent après nous. » MASS.

EN UN MOMENT , DANS UN MOMENT , en très-peu de temps. DICT. DE L'ACAD.

« Il guérit en un *moment* toutes ses blessures. — Tout se dissipe en un *moment*. — Il paroît en un *moment* comme un éclair dans les pays les plus éloignés. » BOSS.

« Des douleurs qui épuisent en un *moment* toute la constance d'un malade. » FLÉCHIER.

« Une vapeur qu'on voit naître , s'épaissir , monter , s'étendre , s'évanouir dans un *moment*. » MASS.

Comment ce courroux si terrible ,  
En un *moment* s'est-il évanoui ?

La gloire des méchans en un *moment* s'éteint. RAC.

DE MOMENT EN MOMENT , à tous momens.

Ses yeux , toujours tournés vers votre appartement ,  
Semblent vous demander de *moment* en *moment*.

Tandis que des soldats, de *momens en momens*,  
Vont arracher pour lui les applaudissemens. RAC.

DÈS CE MOMENT.

Soyez reine, dit-il, et *dès ce moment* même,  
De sa main sur mon front posa le diadème.

Parlez *dès ce moment*. RAC.

UN MOMENT, pendant un moment.

« Nous ne pouvons *un moment* arrêter les  
» yeux sur la gloire de cette princesse, sans  
» que, etc. — Elle ne vouloit pas qu'ils ces-  
» sassent *un moment* de l'entretenir. — Vous  
» n'avez joui de sa présence qu'*un moment*.  
» Il demeure *un moment* dans le silence. »

BOSSUET.

« Rappelez *un moment* en votre mémoire  
» la triste idée des guerres, etc. — Si vous  
» continuez à m'honorer encore *quelques mo-  
» mens* de votre attention. » FLÉCH.

« Quand il ne faut être grand que *certaines  
» momens*, la nature ramasse toutes ses for-  
» ces, etc. » MASS.

Si tes yeux *un moment* pouvoient me regarder.

*Un moment* sans témoins cherchons à respirer.

(Voyez père.)

Laissez-moi reposer *un moment*.

Arrêtons *un moment*.

Quoi ! ne pouvoit-il pas feindre encore *un moment* ?

Il ne faut pas s'éloigner *un moment*. RAC.

Ils n'osent *un moment* perdre un sujet de vue. BOIL.

*Un moment*, signifie quelquefois, attendez  
*un moment*.

Ah ! de grâce, *un moment* ; souffrez que je respire.

Debout, dit l'avarice, il est temps de marcher.

He ! laissez-moi. Debout ! *Un moment*... Tu repliques.

BOILEAU.

UN MOMENT APRÈS.

« Nous ne possédons aucun bien que nous  
» ne puissions perdre *un moment après*. »

BOSSUET.

POUR UN MOMENT, POUR QUELQUES MOMENS.

« Cet accident ne fait que nous étourdir  
» pour *quelques momens*. » BOSS.

Quand vous ne me quittez que pour *quelques momens*, etc.

RACINE.

AU MOMENT OÙ, AU MOMENT QUE, DANS LE  
MOMENT QUE, façons de parler adverbiales. *Au  
moment où il arrivera, j'irai le voir. Au mo-  
ment que je le verrai, je lui parlerai de  
vous.* DICT.

« *Au moment* que j'ouvre la bouche pour  
» célébrer la gloire immortelle de Louis de  
» Bourbon, prince de Condé, je me sens éga-  
» lement confondu, et par la grandeur du  
» sujet, et par, etc. » BOSS.

*Au moment* que je parle, ah ! mortelle pensée,  
Ils bravent la douleur d'une amante insensée.

Dans le *moment* fatal

Que j'étale à ses yeux les pleurs de mon rival. RAC.

*Au moment* que les ombres paisibles

A ces lits enchanteurs ont su les attacher.

Je crois déjà les voir *au moment* annoncé,

Qu'à la fin sans retour leur cher oncle est passé.

BOILEAU.

DU MOMENT QUE, façon de parler adverbiale,  
pour dire, dès que, depuis que. *Du moment* que

*je l'ai aperçu, je l'ai salué. Du moment* que *je  
l'ai connu, je l'ai aimé.*

On dit de même, *dès ce moment, de ce mo-  
ment*, pour dire, depuis ce moment.

« Il sentit le poids de sa couronne, *dès le  
» moment* qu'il la porta. » FLÉCH.

Mais depuis le *moment* que cette frénésie,

De ses noires vapeurs troubla ma fantaisie. BOIL.

On dit dans le style familier, *il est sage, il  
est fou par moment* (par intervalle).

On dit, *un bon moment*, pour dire, un ins-  
tant propre et favorable pour faire ce qu'on  
désire. *Prendre un bon moment. Attendre les  
bons momens. Cet homme est habile et vigilant,  
il saisit toujours les bons momens.*

On dit encore, *un bon moment, un mauvais  
moment*, pour dire, une espèce d'inspiration  
subite et passagère pour faire le bien ou le  
mal.

MOMENT, en termes de mécanique, se dit du  
produit d'une puissance par le bras du levier,  
suivant lequel elle agit. *Dans un levier, les  
momens des deux puissances qui se font équil-  
bre, doivent être égaux.*

MOMENTANÉ, ÉE, adj., qui ne dure qu'un  
moment. *Un effort momentané. Une action mo-  
mentane. Hasarder son salut pour un plaisir  
momentané.*

MOMENTANÉMENT, adv., passagèrement,  
pour un moment, pendant un moment. *Je  
suis ici momentanément. Ce météore n'a paru  
que momentanément.*

MON, adj. poss. masc, qui répond au pro-  
nom personnel moi, je. *Mon livre. Mon ami.  
Mon bien. Mon père. Mon frère.*

Il fait au féminin, *ma. Ma mère. Ma sœur.  
Ma maison. Ma plus grande envie. Ma prin-  
cipale affaire.* Mais lorsque ce féminin, soit  
substantif, soit adjectif, commence par une  
voyelle, ou par H sans aspiration, et suit im-  
médiatement le pronom, alors, au lieu de *ma*,  
on dit, *mon. Mon ame. Mon épée. Toute mon  
espérance. Mon unique ressource. Mon affaire  
principale. Mon heure n'est pas venue.* Devant  
une H aspirée, on dit, *ma* au féminin. *Ma  
hallebarde. Ma honte.*

Il fait *mes* au pluriel du masculin et fémi-  
nin. *Mes amis. Mes pensées.*

Je vins ; mais je cachai *ma* race et *mon* pays.

Quelle étoit en secret *ma* honte, et *mes* chagrins ?

Je mets à les former *mon* étude et *mes* soins.

*Mon* arc, *mes* javelots, *mon* char, tout m'importune.

Pleurez, *mes* tristes yeux. RAC.

MON, dans les poètes, se dit d'un objet dont  
on désire, ou dont on a la possession.

*Mon* Hermione encor le tient-elle asservi ? RAC.

C'est dans le même sens que le poète fait dire  
à Roxane, dans Bajazet :

Je saurai le surprendre avec *son* Atalide. RAC.

MONARCHIE, s. f., le gouvernement d'un  
État régi par un seul chef. *La monarchie est  
opposée à la démocratie. Ce prince aspirait à la  
monarchie universelle.*

MONARCHIE, grand État gouverné par un mo-  
narque. *La monarchie des Assyriens ne s'étend*

doit que dans l'Asie. La monarchie françoise comprenoit autrefois la France, la Germanie, la meilleure partie de l'Italie. Dict.

« Les plus illustres monarchies du monde. » (Voyez fleurir.) — La monarchie ébranlée jusqu'aux fondemens. » Boss.

« Rappelez en votre mémoire ces premiers âges de la monarchie. » FLÉCH.

« Le règne le plus long et le plus glorieux de la monarchie. — Les rois qui ont gouverné la monarchie. — Les empires, les monarchies et le monde entier ne subsisteront que tant qu'il y aura de la vertu sur la terre. — Quelle erreur de se persuader que les empires et les monarchies ne se mènent point par des maximes de religion. — Grand Dieu ! jetez du haut du ciel les yeux sur cet enfant auguste, la seule ressource de la monarchie. » MASS.

MONARCHIQUE, *adj.* des deux genres, qui appartient à la monarchie. *L'Espagne est un état monarchique. Fiore sous un gouvernement monarchique.*

MONARCHIQUEMENT, *adv.*, d'une manière monarchique.

MONARQUE, *s. m.*, celui qui a seul l'autorité souveraine dans un grand État. *Grand monarque. Puissant monarque. Glorieux monarque.*

« Quand je célèbre ce monarque. » Boss.

« Il apprit l'art de régner et les secrets de la royauté au premier monarque du monde. — Quelque foiblesse que les rois puissent avoir, l'homme se cache, pour ainsi dire, sous le monarque. » FLÉCH.

Devant ce fier monarque, Elise, je parus.

La faveur du plus grand des monarques.

....Approche, puissant roi,

Grand monarque de l'Inde. RAC.

Empêcher que Caron, dans la fatale barque, Ainsi que le berger ne passe le monarque.

On doit tout espérer d'un monarque si juste.

Et j'approuve les soins du monarque guerrier Qui, etc. (Voyez issu, promener.) BOIL.

MONASTÈRE, *s. m.*, couvent, lieu où demeurent des moines ou des religieuses. *Monastère d'hommes. Monastère de filles. Bâtir un monastère. Se retirer, s'enfermer dans un monastère. Sortir du monastère* (au propre et au figuré).

« Ce monastère qu'elle a soutenu par ses libéralités. — Une retraite dans un monastère pour y faire une revue de sa conscience. — Ils appauvrissent leurs maisons pour enrichir des monastères. — Fonder des églises et des monastères. » FLÉCH.

Alidor à ses frais bâtit un monastère. BOIL.

MONCEAU, *s. m.*, tas, amas fait en forme de petit mont. *Un grand monceau. Un petit monceau. Monceau de blé. Monceau d'avoine. Monceau de pierres. Monceau d'argent. Mettre plusieurs choses en un monceau.* Dict.

« Les succès de l'ambitieux auront égalé ses désirs, mais tout cet amas de gloire ne sera plus à la fin qu'un monceau de boue qui ne laissera après elle que l'infection et l'opprobre. » MASS.

(Il) rend pour des monceaux d'or de vains tas de papiers. Accabler l'équité sous des monceaux d'auteurs. BOIL.

MONDAIN, AINE, *adj.*, qui aime les vanités du monde. *C'est une femme extrêmement mondaine.* Dict. DE L'ACAD.

« Les paroles que le Saint-Esprit adresse aux dames mondaines. » Boss.

« Les femmes mondaines. — Hommes mondains. — Une princesse mondaine. » FLÉCH.

« Une femme mondaine et toute occupée de sa gloire, etc. » (Voyez mondanité.) MASS.

Des ames mondaines.

BOIL.

Il signifie aussi, qui se ressent des vanités du monde. *Sa parure est trop mondaine. Il ne se dit guère hors des sermons et des livres de dévotion.*

« Quelque désir mondain s'éleva dans son âme. — Saint Louis renouça à toutes ces vanités mondaines. — Une magnificence mondaine. — Une félicité mondaine. — Les grandeurs et les prospérités mondaines. — Dégagé de toute affection mondaine. — Une de ces vies mondaines dont on ne peut louer que la fin. — Des vertus brillantes et presque mondaines. » FLÉCH.

« L'honneur et la probité mondaine. »

MASSILLON.

On dit d'un homme sage, mais qui n'a que des vertus morales, que c'est un sage mondain.

Il s'emploie aussi substantivement, et signifie, celui qui est attaché aux choses vaines et passagères du monde. *Les mondains ne veulent pas entendre parler de pénitence.* Dict.

« Pour confondre la lâcheté du mondain. — Dans le cœur des mondains. » Boss.

MONDAINEMENT, *adv.*, d'une manière mondaine.

MONDANITÉ, *s. f.*, vanité mondaine. *La mort doit faire trembler ceux qui ont passé toute leur vie dans les plaisirs et dans la mondanité. Le mépris des mondanités. On ne le dit qu'en style de dévotion.*

« Une femme mondaine, et toute occupée de plaire, répand sur tout son domestique un air de licence et de mondanité. » MASS.

MONDE, *s. m.*, l'univers, le ciel et la terre et tout ce qui y est compris. *Dieu a créé le monde, a tiré le monde du néant. La création du monde. La fin du monde. Plusieurs philosophes ont cru le monde éternel.*

L'éternel est son nom, le monde est son ouvrage.

RACINE.

On appelle le monde idéal, l'idée du monde qui est en Dieu même de toute éternité.

On dit, l'an du monde, etc., pour dire, l'année de la création du monde.

MONDE, se prend plus particulièrement pour la terre, pour le globe terrestre. *Les quatre parties du monde. Le monde sublunaire. Le centre du monde. Le bout du monde. Aux deux bouts du monde. Alexandre aspirait à se rendre maître du monde. Courir le monde. Faire le tour du monde.* Dict. DE L'ACAD.

« Instruisez-vous, arbitres du monde. — Pour



» le bien du monde. — Dans la première place du monde. » BOSSUET.

« Le plus auguste sénat du monde. — Le premier monarque du monde. — La lumière de mes yeux s'éteint; un usage sans fin se lève entre le monde et moi. — Durant le peu de temps qu'ils sont en ce monde. » FLÉCH.

« Socrate, ce premier philosophe du monde. » MASSILLON.

(Je vais) trouver au bout du monde un trépas glorieux. L'empire du monde.

En quelque obscurité que le sort l'eût fait naître, Le monde en le voyant eût reconnu son maître. RAC.

Le monde fut rempli de dieux de toute espèce. BOIL.

On dit qu'un enfant est venu au monde, pour dire, qu'il est né; qu'une femme a mis un enfant au monde, pour dire, qu'elle a donné la naissance à un enfant; et qu'un homme n'est plus au monde, pour dire, qu'il est mort.

On appelle le nouveau monde, le continent de l'Amérique; et on appelle l'ancien et le nouveau monde, ou les deux mondes, les deux continents.

« Ils se font obéir dans l'ancien et le nouveau monde. » FLÉCH.

MONDE, se prend aussi pour la totalité des hommes en général, pour le genre humain. Jésus-Christ est le Sauveur du monde.

Le monde de qui l'âge avance les ruines.

Laissons le monde tel qu'il est.

Dans les temps bienheureux du monde en son enfance. BOILEAU.

MONDE, se prend aussi pour le commun des hommes, pour la plupart des hommes. Le monde ne pardonne point l'ingratitude. Tout le monde sait cette nouvelle. Il est connu de tout le monde. DICT. DE L'ACAD.

« Après s'être fait craindre de tout le monde, il craignit tout le monde aussi. » FLÉCH.

Écarter tout le monde.

Voir à ses pieds tout le monde avec moi. RAC.

Que ne puis-je...

Et connu de vous seul, ignorer tout le monde.

Cet importun que tout le monde évite.

(Elle) croit que c'est aimer Dieu que haïr tout le monde. De leurs sages conseils éclairant tout le monde.

(Voyez plaire, théâtre.) BOIL.

Il se prend encore simplement et indéfiniment pour gens, personnes. Ainsi on dit: Il ne faut pas accuser le monde légèrement. Est-ce comme cela qu'il faut traiter le monde? Je crois que vous vous moquez du monde? Il est familier.

MONDE, se prend aussi pour un certain nombre de personnes. Il s'assembla quantité de monde autour de lui. Il a amené beaucoup de monde avec lui. Il y avoit bien du monde à l'Opéra.

Il se prend aussi pour une grande quantité de personnes. Il a un monde d'ennemis sur les bras.

On dit, peu de monde, pas grand monde, pour dire, peu de personnes. Il n'y avoit pas grand monde à cette fête. Il ne s'est rassemblé que peu de monde.

MONDE, se prend aussi pour la société d'

hommes, dans laquelle on a à vivre, ou pour une partie de cette société. Fréquenter le grand monde, le beau monde. Aimer le monde, le commerce du monde. C'est un homme qui a vu le monde, qui a un grand usage du monde, une grande connoissance des affaires du monde. A son entrée dans le monde. Il n'aime pas le grand monde. Il ne voit qu'un certain monde. Loin du monde et du bruit. Se retirer du grand monde, de l'embarras du monde et des affaires. Il s'est fait dans le monde. C'est le monde qui lui a formé l'esprit. Lire dans le livre du grand monde. Le monde est bien corrompu. Dans quel monde vivez-vous? C'est le meilleur homme, le plus honnête homme du monde. Faire figure dans le monde. Se faire un nom, de la réputation dans le monde. Faire parler de soi dans le monde.

« Faire du bruit dans le monde. — Elle attend pour quitter le monde que le monde l'ait quittée. — Se répandre trop dans le monde. — Se pousser dans le monde. — Vouloir assujettir le monde à ses opinions. — Le monde ne subsiste plus que par ces complaisances — La science du monde. » FLÉCH.

« Avec quel éclat n'avoit-il pas paru dans le monde. » (Voyez tribunal.) MASS.

Le monde cependant se rit de mes excuses.

Un homme d'honneur, de piété profonde,

Et qui veut rendre à Dieu ce qu'il a pris au monde.

Jeune, autrefois par vous dans le monde conduit.

BOILEAU.

Le grand monde, dans le discours familier, signifie la société distinguée. Aller dans le grand monde. DICT. DE L'AC.

« Ces pensées toujours fondées sur l'expérience du grand monde. » FLÉCH.

Dans ce grand monde où tu vas t'entraîner. BOIL.

On dit dans un sens opposé, mais très-familierement, le petit monde. Cela n'a réussi que dans le petit monde, pour dire, les gens du commun. Le peuple dit: Il ne faut pas tant mépriser le petit monde.

On dit aussi familièrement, le beau monde, pour signifier les personnes bien mises. J'ai vu là beaucoup de beau monde.

On dit qu'un homme sait bien le monde, pour dire qu'il sait bien la manière de vivre dans la société. C'est un homme qui sait bien le monde, qui sait bien son monde.

On dit dans le même sens, qu'il a du monde, qu'il n'a pas de monde.

On dit d'un homme, qu'il connoît le monde, pour dire, qu'il connoît les hommes; et qu'il connoît bien son monde, pour dire qu'il sait bien démêler le caractère des gens à qui il a affaire.

On dit proverbialement, qu'un homme doit à Dieu et au monde, pour dire, qu'il est extrêmement endetté.

On dit d'un homme qui n'est plus dans le commerce du monde, c'est un homme qui n'est plus du monde. Je ne suis plus du monde. Je ne suis plus de ce monde. Il a quitté le monde. Il a renoncé au monde. Il s'est retiré du monde.

MONDE, se prend encore pour les hommes qui ont les mœurs corrompues du siècle. Ainsi on dit: Renoncer au monde et à ses pompes. L'es-

*pris du monde. Le train du monde. Les maximes du monde sont ordinairement bien contraires à celles de l'Evangile.* DICT.

« Il a connu la sagesse que le monde ne connaît pas. » BOSSUET.

« Reconnoissez les illusions et les tromperies du monde. — Vous qui tenez encore au monde par vos passions. — L'air contagieux du monde. — Le monde que vous avez vu. — Renoncer au monde. — Il nous arrache au monde, à nos plaisirs, etc. — Leur condition les oblige à se prêter quelquefois au monde. — Quel mépris du monde et de ses vanités. — Les fureurs et les joies du monde. — Telles sont les vicissitudes du monde. — Je me propose de vous faire voir le monde avec ses vanités et ses inconstances. — On leur inspire l'esprit du monde. — Mourir entièrement au monde. — Le commerce et la contagion du monde. » (Voyez crucifier, passer, purger, réclamer, réigion, tenir.) FLÉCH.

« La ridicule que le monde jette sur la vertu. — Tant que vous n'aurez que cette gloire où le monde aspire, le monde vous la disputera : ajoutez-y la gloire de la vertu ; le monde la craint et la fuit, mais le monde pourtant la respecte. — Le monde, tout monde qu'il est, est pourtant bien aise d'avoir des gens de bien pour défenseurs et pour juges. — La philosophie païenne n'apprenoit avec faste à mépriser le monde, que pour attirer les applaudissements du monde. » MASS. Lais du monde élevé. RAC.

MONDE, se dit aussi de la vie séculière, par opposition à la vie monastique. *Il a quitté le monde pour se mettre dans un cloître. Il est sorti du couvent et est rentré dans le monde.* DICT.

« Ayant abandonné le monde pour mener une vie plus sainte. — Quittant le monde avant de l'avoir connu. » FLÉCH.

L'Écriture dit que la figure de ce monde passe, pour dire que tout ce qui est dans le monde n'a rien de solide ni de permanent.

MONDE, se prend aussi pour les domestiques de quelqu'un. *Il a congédié tout son monde.*

« Il savoit bien qu'il n'avoit pas besoin de tout ce monde, mais il croyoit que tout ce monde avoit besoin de lui. » FLÉCH.

MONDE, ceux qui sont sous les ordres de quelqu'un. *Tout votre monde est-il arrivé ? Ce capitaine n'avoit que la moitié de son monde. Il signifie aussi un certain nombre de gens que l'on attend. On servira dès que votre monde sera venu.*

MONDE, est quelquefois un terme augmentatif, soit qu'on affirme, soit qu'on nie. *Il a dit de vous tout le bien du monde. Je ne voudrais de cette maison pour rien au monde, pour rien du monde. Je donnerais tout au monde pour l'avoir. Rien au monde ne lui fait tant de plaisir.*

On appelle, l'autre monde, la vie future. *Dans l'autre monde, il faudra rendre compte de ce que nous aurons fait dans celui-ci. Les fols nous apprennent qu'il y a un autre monde que celui-ci.*

On dit qu'un homme est allé en l'autre monde, pour dire qu'il est mort. Il est populaire.

MONOTONIE, s. f., uniformité et égalité

ennuyeuse de son dans la conversation, ou dans les discours prononcés en public, et dans la musique, soit vocale, soit instrumentale. *C'est un prédicateur n'a point d'inflexion de voix, c'est une monotonie perpétuelle. Cette musique est d'une monotonie insupportable.*

Il se dit aussi figurément d'une trop grande uniformité de discours, soit pour le style, soit pour les figures. *Il faut éviter la monotonie dans les ouvrages d'éloquence.*

MONSTRE, s. m., animal qui a une conformation contraire à l'ordre de la nature. *Monstre horrible, effrayant. Monstre affreux, épouvantable, hideux, terrible. Un monstre à deux têtes. Cette femme accoucha d'un monstre.*

« Les hommes de chair et de sang sont plutôt les monstres que les ouvrages ordinaires de la nature. » MASS.

Par vous auroit péri le monstre de la Crète. RAC. Ce monstre composé de bouches et d'oreilles ; La renommée esfin, etc. BOSS.

On dit, en style poétique, les monstres des forêts, pour dire, les bêtes féroces qui habitent les forêts.

Aucuns monstres par moi domptés jusqu'àujourd'hui, Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui.

Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage.

Croit-on que dans ses flancs un monstre m'ait porté ?

(Voyez affranchir, bondissant, lipser, nourrir, pleurer, persévérer.) RAC.

MONSTRE, se dit aussi de ce qui est extrêmement laid. *Cette femme est horriblement laide, c'est un monstre.*

On dit, en ce sens, un monstre de laideur.

Et la barbare n'a point de monstres si hargrés, Dont mon œil n'ait cent fois soutenu les regards. Son avare.

Le fil, dans une averse et scroide famille,

Chercher un monstre affreux sous l'habit d'une fille.

(Voyez odieux, plaire.) BOSS.

MONSTRE, au figuré.

« Il avoit toujours regardé le libertinage comme un monstre. » FLÉCH.

Pour cet un tel ouvrage est un monstre odieux. (Voyez huer.) BOSS.

MONSTRE, au figuré, une personne cruelle et dénaturée. *C'est un monstre qu'il faudroit étouffer.*

On dit populairement, dans le même sens, un monstre de nature. VIC. DE L'AC.

Caligula, Néron, Monstres dont à regret je cite ici le nom.

Je renonce à la Grèce, à Sparte, à son empire, A toute ma famille ; et c'est assez pour moi, Tentés, qu'elle ait produit un monstre tel que toi.

Délivre l'univers d'un monstre qui t'effraie ;

La venue de Thèbes ose aimer Hippolyte !

Crois-moi, ce monstre affreux ne doit point t'échapper.

Monstre qu'a trop long-temps épargné le tourment !

Vas-tu, monstre execrable. (Phèdre parlant à Cénobe.)

Vos insupportables maux

Ont de monstres sans nombre effrayés les humains ;

Mais tout n'est pas détruit, et vous en laissez vivre

Un... Votre fils, rigueur, me défend de vous nuire.

Ô monstre que Mégère en ses flancs a porté !

Monstre que dans nos bras les enfans ont jeté ! RAC.

T'ai-je peint ces tristes Tisiphones,  
Ces monstres pleins d'un fiel que n'ont point les lionnes.  
BOILEAU.

On dit aussi d'une personne, *c'est un monstre l'ingratitude, un monstre d'avarice, un monstre la cruauté.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Quel monstre d'ingratitude qu'un grand, qu'un homme comblé d'honneurs et de prospérités, et qui ne lève jamais les yeux au ciel pour adorer la main qui les lui dispense! — Si dans cette action, où vous ne dûtes votre délivrance qu'à un prodige, la mort vous eût frappé, quelle ame auriez-vous présentée au tribunal de J. C.? quel monstre d'ordures, de blasphèmes et de vengeances! » MASS.  
Sors donc de devant moi, monstre d'impiété! RAC.

**MONSTRUEUSEMENT**, *adv.*, prodigieusement, excessivement. *C'est un homme monstrueusement gros. Monstrueusement gras.* Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

**MONSTRUEUX**, **EUSE**, *adj.*, qui est d'une conformation contraire à l'ordre de la nature. *Un enfant monstrueux. Un animal monstrueux.*

**MONSTRUEUX**, prodigieux, excessif dans son genre. *Cet enfant a la tête monstrueuse. C'est une femme d'une laideur monstrueuse. Un homme d'une gâtineur, d'une grosseur monstrueuse. Un animal monstrueux. On sert des poissons monstrueux.*  
DICT. DE L'ACAD.

Un monstrueux pâté. BOIL.

Il se dit aussi des choses morales, quand elles sont viciennes à l'excès. *Une avarice monstrueuse. Une prodigalité, une profusion monstrueuse.*

« Comme il eut aperçu que dans ce mélange infini de sectes, le plaisir de dogmatiser étoit le charme qui possédoit les esprits, il sut si bien les concilier par-là, qu'il fit un corps redoutable de cet assemblage monstrueux. » BOSSUET.

Leurs vers monstrueux.

De monstrueux desirs. — De monstrueux caprices. BOIL.

**MONSTRUOSITÉ**, *s. f.*, caractère, vice de ce qui est monstrueux. Il se dit au propre et au figuré, et s'emploie pour la chose monstrueuse. *C'est une monstruosité.*

**MONT**, *s. m.*, grande masse de terre ou de roche, fort élevée au-dessus du terrain qui l'environne.

Déjà le sacré mont où le temple est bâti,  
D'insolens Tyriens est partout investi.

Mont fameux, que Dieu même a long-temps habité.  
RACINE.

Sur ces monts entourés d'une éternelle glace.

Les monts de Thrace.

Les monts glacés des farouches Gérons. BOIL.  
(Voyez laver, outrage.)

Il faut observer que ce mot ne se dit guère en prose qu'avec un nom propre, comme : le mont Etna, les monts Pyrénées, le mont Liban.

Il faut remarquer aussi que *mont* n'est jamais suivi de la préposition *de*, pour signifier une certaine montagne, et que *montagne* l'est toujours. Ainsi, on dit, le mont Sinaï, la montagne de Sinaï, le mont Calvaire, la montagne du Calvaire.

Les poëtes paroissent néanmoins dispensés de cette règle.

Racine dit dans *Athalie* :

Ô mont de Sinaï, conserve la mémoire  
De ce jour à jamais auguste et renommé, etc.

Mais il observe la règle dans un autre endroit, où le style demande plus de simplicité que dans le genre lyrique.

Je viens...

Célébrer avec vous la fameuse journée  
Où sur le mont Sina la loi nous fut donnée. RAC.

Au pied du mont Adule, entre mille roseaux. BOIL.

Quand on dit absolument *les monts*, on entend ordinairement les Alpes, comme dans ces phrases. *Passer les monts. Repasser les monts. Au-delà des monts. Deçà les monts.* DICT.

Si quelque objet pareil, chez moi, deçà les monts,  
Pour m'épouser entroit avec tous ces grands noms.

BOILEAU.

On appelle poétiquement le Parnasse, le double mont, le mont sacré, etc. DICT.

Et ne savez-vous pas que, sur le mont sacré,  
Qui ne vole au sommet tombe au plus bas degré.

Moi donc qui connois peu Phébus et ses douceurs,  
Qui suis nouveau sevré sur le mont des neuf sœurs.

BOILEAU.

On dit proverbialement, *par monts et par vaux*, pour dire, en toutes sortes d'endroits, de tous côtés. *Aller, courir par monts et par vaux. On le cherche par monts et par vaux.*

On appelle *monts-de-piété*, certains lieux, en Italie et en quelques autres pays, où l'on prête sur des nantissements à intérêt, ou sans intérêt.

**MONTAGNARD**, **ARDE**, *adj.*, qui habite les montagnes. *Les peuples montagnards. Animaux montagnards.* On s'en sert plus ordinairement au substantif *Les montagnards d'Écosse.*

**MONTAGNE**, *s. f.*, grande masse de terre ou de roche fort élevée au-dessus du terrain qui l'environne. *Grande montagne. Haute montagne. Montagne élevée, rude, escarpée. Le sommet, le haut, la cime d'une montagne. Le penchant, la pente, la descente, le pied d'une montagne. Monter, gravir une montagne. Passer, traverser une montagne. Gagner le haut d'une montagne. Pays de montagnes. Une chaîne de montagnes (une suite de montagnes qui se touchent l'une l'autre.)* DICT.

« Sur la sainte montagne de Sion. — La montagne si souvent témoin des gémissemens de » Jésus. — Il s'est élevé au-dessus des plus hautes » montagnes. — Quelque avantage que prenne » un ennemi habile autant que hardi, et dans » quelque affreuse montagne qu'il se retranche » de nouveau. — Lui-même il avoit été reconnoître les rivières et les montagnes. — Semblable à » ces hautes montagnes, dont la cime, au-dessus » des nues et des tempêtes, trouve la sérénité » dans sa hauteur, et ne perd aucun rayon de » la lumière qui l'environne. » BOSS.

« Déjà prenoit l'essor, pour se sauver dans les » montagnes, cet aigle, dont le vol hardi, etc. » — Cette foi vive dont parle J. C., capable de » transporter les montagnes. » FLÉCH.

« Exempts de maux réels, les grands s'en » forment de chimériques, et la feuille que le » vent agite est comme la *montagne* qui va » s'écrouler sur eux. — Le Seigneur fait lever » son soleil sur les hautes *montagnes*, comme » sur les lieux les plus bas et les plus obscurs. »

MASSILLON.

Cependant sur le dos de la plaine liquide.

S'élève à gros bouillon une *montagne* humide. RAC.

MONTER, *v. n.*, se transporter en un lieu plus haut que celui où l'on étoit; en ce sens il se dit des hommes et des animaux. *Monter facilement. Monter avec peine. Monter vite. Monter lentement. Monter bien haut. C'est un pays inégal, on ne fait que monter et descendre. Monter à un arbre, au haut d'un arbre. Monter à une tour, au haut d'une tour, au haut d'une maison. Monter à une échelle. Il est monté dans sa chambre. Il a monté quatre fois à sa chambre pendant la journée. Monter dans un carrosse. Monter en carrosse. Monter à l'autel. Monter sur une hauteur. Monter sur un siège. Monter à cheval. Monter sur un cheval. Monter en litière. Les écureuils montent au haut des arbres. Il n'y a pas d'oiseau qui monte plus haut que l'aigle.*

« Le premier tribunal où il monta, fut celui » de sa conscience. »

Le même auteur dit dans un sens figuré :

« Pour monter précipitamment aux premiers » tribunaux du royaume. » (Voyez *trône*).

FLÉCHIER.

Montez sur votre trône. (Voyez *trône*.) RAC.

Ils montent au sommet de la fatale église.

La trop courte beauté monta sur des patins.

Un fou...

En vain monte à cheval pour tromper son ennui,

Le chagrin monte en croupe et galope avec lui.

(Voyez *théâtre*.)

BOIL.

On dit, *monter sur un vaisseau*, *monter sur mer*, pour dire, s'embarquer sur un vaisseau. Nous montâmes sur un tel vaisseau pour faire le trajet.

DIC. DE L'AC.

Mais, en parlant de celui qui commande, on dit, *monter un vaisseau*: en ce sens il est actif.

On dit aussi, *monter en chaire*, pour dire, prêcher. C'est une chose très-pénible que de monter tous les jours en chaire.

On dit, dans le même sens et figurément, d'un homme, qu'il a monté sur le théâtre, sur les planches, pour dire qu'il a été comédien ou bateleur.

On dit figurément, *monter sur le Parnasse*, pour dire, faire des vers.

On dit, *monter à l'assaut*, pour dire, attaquer une place afin de l'emporter de vive force; et *monter à la brèche*, faire ses efforts pour entrer par la brèche dans une place assiégée.

Monter sur le vaisseau qui le mit sur nos bords.

(Voyez *vaisseau*.)

RAC.

On dit encore, *monter à cheval*, pour dire, manier un cheval, lui faire faire le manège: ainsi on dit qu'un jeune homme apprend à monter à cheval, pour dire qu'il s'instruit à

bien manier un cheval; et l'on dit qu'un écuyer montre bien à monter à cheval, pour dire qu'il enseigne bien à manier un cheval.

MONTER, *au figuré*.

« Les chagrins et les noirs soucis montent et » vont s'asseoir avec le souverain sur le trône. » Grand Dieu! les clameurs du peuple et de » l'opprimé monteront devant vous. »

Et le cri de son peuple est monté jusqu'à lui.

Ces mots ont fait monter la rougeur sur son front.

(Voyez *odeur*, *soupir*.)

RAC.

MONTER À, *au figuré*, en parlant d'un officier de guerre, d'un magistrat, etc., qui, par ancienneté ou autrement, passe à un poste, à un degré au-dessus de celui qu'il occupoit; et cela ne se dit que lorsque le poste où l'on passe est dans le même corps. Il étoit enseigne, il est monté à la lieutenance. C'est à ce conseiller de monter à la grand'chambre.

On dit figurément, *monter au faîte des honneurs*, pour dire, parvenir aux plus grandes dignités; et, *monter au trône*, pour dire, devenir roi.

DIC. DE L'ACAD.

« Voyez combien il est descendu, en voyant » où il est monté; et jugez de la profondeur de » son humilité, par le degré d'honneur où Dieu » l'a élevé. »

FLÉCH.

« On a beau monter, et être porté sur les » ailes de la fortune au-dessus de tous les autres, la félicité se trouve toujours placée » plus haut que nous-mêmes. — Quiconque » est ébloui de ce degré éminent où la fortune et la naissance l'ont placé, n'étoit pas » fait pour monter si haut. »

FLÉCH.

Quelque rang où jadis soient montés mes aïeux. RAC.

Le fidèle...

Aux honneurs appelé, n'y montoit que par force.

BOILEAU.

On dit aussi d'un écolier qui passe d'une classe à une classe plus haute: il étoit en troisième, il est monté en seconde.

MONTER, signifie aussi, s'élever; en ce sens, il se dit de certains corps naturels qui s'élèvent en haut, comme l'air, l'eau, le feu, etc. La rivière est montée cette année à une telle hauteur, jusqu'à une telle hauteur. Au déluge, l'eau monta de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes. Les vapeurs, les fumées du vin montent au cerveau. Il lui monta des chaleurs à la tête. Le feu, le sang, la rougeur me monte au visage. La sève monte aux arbres. Le brouillard monte. Ce vin monte à la tête. La voix monte par tons et par demi-tons. (Voyez *vapeur*).

En ce sens, on dit figurément que les prières du juste et les cris des innocents qu'on persécute, montent au ciel.

On dit qu'un mur monte trop haut, pour dire qu'il a trop de hauteur.

On dit aussi qu'un arbre monte trop haut, pour dire qu'on le laisse trop croître.

On dit qu'une plante monte en graine, pour dire qu'elle n'est plus bonne à manger, et que dans peu elle produira de la graine. Voilà des laitues qui montent en graine.

On dit du soleil et des autres astres qu'ils



*montent sur l'horison*, pour dire qu'ils s'élèvent sur l'horison.

On dit aussi, dans le temps où le soleil s'approche tous les jours de notre zénith, qu'il *monte tous les jours*.

**MONTER**, signifie aussi figurément, *hausser de prix, croître en valeur. Le blé est monté jusqu'à trente francs le setier. Faire monter bien haut des meubles, en les enchérissant. Les actions ont monté beaucoup. Les effets publics monteront à la paix.*

Il signifie aussi, croître, s'accroître. *Sa puissance monta à un tel point. Sa cruauté, son avarice montèrent au comble. Son orgueil, son insolence montèrent à un tel excès, que.....*

En ce sens, on dit figurément, *les crimes des habitants de la terre étoient montés à un tel excès, que Dieu se repentit d'avoir fait l'homme.*

**MONTER**, v. a., élever, accroître, établir. *Monter son ton à sa dépense.*

On dit, *monter une maison*, pour dire, la pourvoir de tout ce qui lui est nécessaire; et, dans le même sens, *monter un théâtre; monter un spectacle; monter une imprimerie de ses presses; monter une personne en linge. Cette dame s'est bien montée en dentelles.*

*Monter sur un pied*, se dit aussi dans le sens d'établir avec dépense. *Votre maison est montée sur un pied trop coûteux, la sienne est montée sur un pied trop mesquin.*

**MONTER**, se met aussi quelquefois avec le régime du verbe actif. *Monter une montagne. Monter les degrés. Il a monté l'escalier.*

De l'auguste chapelle ils montent les degrés. **BOIL.**

On dit aussi, *monter un cheval*, pour dire, être monté sur un cheval. *Il monte un cheval blanc, un courcier de Naples; un barbe, un cheval d'Espagne.*

On dit aussi, *monter un cavalier*, pour dire, lui fournir un cheval. *Il lui en a coûté tant pour monter chaque cavalier. Il a monté toute la compagnie à ses dépens.*

On dit, *monter la garde*, et cela se dit d'une troupe de gens de guerre ou de gardes nationaux, qui vont faire la garde en quelque endroit. *C'est à une telle compagnie, à un tel capitaine, à monter la garde chez le général.*

On dit aussi, *monter la tranchée*, pour dire, monter la garde dans la tranchée.

**MONTER**, v. a., est aussi purement actif, et signifie porter, transporter quelque chose en haut ou l'y élever. *Il faut monter tous ces meubles-là dans une chambre. Monter du foin au grenier. On ne peut monter les grosses pierres sur les bâtiments, qu'avec des grues.*

On dit, *monter un ouvrage d'orfèvrerie, de menuiserie, de serrurerie, etc.*, pour dire, en assembler les pièces les unes avec les autres. *Monter une croix de diamans, des pendants d'oreilles. Monter une armoire, un buffet. Monter une porte de fer, une balustrade. Monter un fusil. Monter une charpente. Monter un lit. Monter un habit, une chemise.*

On dit aussi, *monter une horloge, une montre, un réveil-matin, un tourne-broche*, pour dire, en bander les ressorts, ou en rehausser les contre-poids.

On dit, *monter un diamant*, pour dire, le mettre en œuvre.

On dit encore, *monter un métier*, pour dire, accommoder et tendre sur le métier, l'étoffe, la toile, le canevas, la soie, l'or et l'argent, pour travailler.

On dit, *monter une guitare, une viole, etc.*, pour dire, y mettre des cordes, y mettre de nouvelles cordes. Et l'on dit qu'un *piano est bien, est mal monté*, pour dire qu'il a de bonnes cordes, de mauvaises cordes.

On dit aussi, *monter un clavecin, etc.*, pour dire, le hausser d'un ton, d'un demi-ton. Et dans le même sens, *monter une corde de clavecin.*

On dit, *monter un instrument au ton de l'Opéra, sur le ton de l'Opéra*, pour dire, hausser ou baisser un instrument, en sorte qu'il se trouve à l'unisson du ton de l'Opéra.

En termes de peinture, on dit *monter votre couleur*, pour dire, coloriez votre tableau plus vigoureusement.

**MONTER**, se prend quelquefois figurément pour inspirer fortement une résolution à quelqu'un. *On lui a monté la tête sur cet objet.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est monté de lui-même là-dessus. Il s'est monté la tête, il n'en démordra pas. Ces expressions sont du style familier.*

On dit aussi, *se monter*, pour s'élever. *Il est monté au ton de la plus haute éloquence, à un ton qu'il aura peine à soutenir.*

**MONTER**, **SE MONTER**, se dit aussi d'un total composé de plusieurs sommes, de plusieurs nombres. *Toutes ces sommes se montent à cent mille francs. Les parties de ces ouvriers montent, se montent à tant. Son armée monte, se monte à vingt mille hommes. Les frais de son procès monteront bien haut. Le mémoire monte déjà haut, pour dire cela coûtera beaucoup. Cette dépense n'a pas monté haut, pour dire, a peu coûté.*

« Les revenus de l'État montoient, dans les » premières années de la régence, à près de » soixante-quinze millions de livres. » **VOLT.** (L'auteur parle de la régence d'Anne d'Autriche.)

Mon bien se monte à tant.

**BOIL.**

**MONTÉ**, **ISE**, participe.

« La gloire des hommes montée à son plus » grand éclat. » **MASS.**

Sur deux tréteaux monté.

Sur Pégase monté. (Voyez Pégase.)

Ses vers, et sans force et sans grâce,

Montés sur deux grands mots comme sur deux échasses. **BOILEAU.**

On dit qu'un *homme est bien monté, est mal monté*, pour dire qu'il est monté sur un bon cheval, sur un mauvais cheval.

Il s'emploie aussi, pour dire qu'un homme est bien ou mal en chevaux. *J'ai vu ses chevaux, il est bien monté, il est fort mal monté.*

On dit qu'un *vaisseau est percé de cinquante canons, et monté de trente*, pour dire qu'il peut porter cinquante canons, mais qu'il n'en a que trente effectifs.

On dit figurément et familièrement, d'un homme qui plaisante ou qui affecte de dire des choses extraordinaires, *il est monté sur un ton plaisant, sur un ton singulier.*



On dit aussi familièrement, *monté sur le ton*, etc., en usage de. *Nous ne sommes pas montés sur le ton de tout réformer.*

On dit encore familièrement à quelqu'un : *Tous êtes aujourd'hui bien monté, mal monté, singulièrement monté* (bien, mal, singulièrement disposé).

On appelle un cheval *monté haut*, ou *haut monté*, celui dont les jambes sont trop longues, et ne sont pas proportionnées.

MONTRE, s. f., échantillon, portion, partie, morceau de quelque chose que l'on montre pour faire voir de quelle nature est le reste. *Voilà une montre de blé, d'avoine. Une montre de pruneaux, de confitures.*

Il se dit aussi de ce que les marchands exposent au-devant de leur boutique, pour montrer quelles sortes de marchandises ils ont à vendre. *Tout cela n'est mis, n'est pendu là que pour la montre.*

On appelle *montre*, parmi les orfèvres, une boîte vitrée dans laquelle ils mettent divers bijoux qu'ils exposent à la vue des passans.

On dit de certaines choses, qu'elles ne sont que pour la montre, c'est-à-dire, pour l'apparence. DICT. DE L'ACAD.

« Toute cette vaine *montre* qui vous environne est pour les autres, le plaisir de faire des heureux est pour vous seul. » MASS.

On dit figurément, *faire montre de son esprit*, *faire montre d'érudition* (en faire étalage, en faire parade).

Les marchands de chevaux appellent *montre*, le lieu qu'ils ont choisi pour y faire voir aux acheteurs les chevaux qu'ils ont à vendre.

On dit encore *la montre*, en parlant de la manière dont ils essayent et conduisent ces mêmes chevaux. *Prenez-y garde, la montre est trompeuse.*

MONTRE, la revue qui se fait d'une armée, d'un régiment, ou de quelque compagnie de soldats. *Le régiment a fait montre devant le commissaire. Les officiers mirent leurs valets dans les rangs, et les firent passer à la montre*; en ce sens, il est vieux, et on dit plus ordinairement, *revue*.

On dit figurément, *passer à la montre*, être reçu, admis par d'autres personnes, quoiqu'on leur soit inférieur, en dignité, en mérite, etc. *On le fera passer à la montre.* Il est familier.

On dit aussi, qu'une chose peut passer à la montre, pour dire qu'encore qu'elle ne soit pas tout-à-fait de la qualité des choses auxquelles on la joint, elle peut pourtant être reçue sur le même pied. Il est du style familier.

MONTRE, la paye qui se donne aux soldats tous les mois, lorsqu'on leur fait faire montre. *Il a reçu sa montre. On leur a payé trois montres. Il leur est dû cinq ou six montres.*

MONTRE, s. f., petite horloge portative. *Montre ronde. Montre plate. Montre d'or. Montre d'argent* (montre à boîte d'or, montre à boîte d'argent). *Montre de cuivre. Montre émaillée. Montre sonnante. Montre à réveil. Montre à répétition. Montre qui va bien, qui va mal, qui va vite, qui avance, qui retarde, qui va huit jours.*

*Le rouage d'une montre. La sonnerie d'une montre. Il a oublié de monter sa montre.*

On appelle *montre d'orgues*, les tuyaux d'orgues qui paroissent au-dehors. *La montre de cet orgue est pur étain, d'étain sonnante.*

MONTRE, v. a., indiquer, faire voir. *Montrez-moi l'homme dont vous parlez. Montrer quelque chose du doigt. Montrer le chemin à quelqu'un. Un cadran qui montre l'heure.* DICT.

« Il montrait les ecclésiastiques, dont, etc. » Boss.  
(Voyez *médecin*.)

« Elles vont au-devant de l'époux, pour être les premières à le connoître, et pour le montrer à ceux qui les suivent. — Dieu se contenta de lui montrer de loin la terre promise. » FLÉCH.

« Ils traînent partout avec eux l'éclat qui les trahit et qui les montre. » MASS.

*Montrez-moi le chemin.*

RAC.

*Il montra pour rimer des chemins tout nouveaux.*

BOILEAU.

Il signifie simplement, exposer aux yeux. *Montrer quelque chose par rareté. Je lui ai montré mon cabinet, mes tableaux, mes chevaux.*

« Il me montre ses cheveux gris. — Pendant que la magnanime et intrépide régente étoit obligée à montrer le roi enfant aux provinces. — Il falloit montrer partout, et à l'Allemagne comme à la Flandre, le défenseur intrépide que Dieu nous donnoit. — Comme si Dieu eût voulu nous les montrer sous toutes les formes, et nous montrer ensemble tout ce qu'il peut faire des hommes. — Il faut bien que je me fasse à moi-même cette violence, puisque je ne puis montrer qu'à ce prix la constance de la reine. — Le nom de l'Eucharistie, nom qui nous montre dans cet adorable sacrement une source de miséricorde, un miracle d'amour. — Cette parole qui nous montre le néant de l'homme. » Boss.

« Je pourrois vous montrer sur les bords du Rhin autant de trophées que sur, etc. — Que j'aimerois à vous montrer une conduite si régulière et si uniforme. » FLÉCH.

« Le prince que vous n'avez fait que montrer à la terre. » (Voyez *promesse, joie, sage, souverain*.) MASS.

*Appelons tout le peuple, et montrons-lui son roi.*

*Quel surcroît de vengeance et de douceur nouvelle, De le montrer bientôt pâle et mort devant elle.*

*Je le laisse en ces lieux,*

*Et ne lui montre point un visage odieux.*

*Athènes me montra mon superbe ennemi.*

*N'allez pas...*

*Montrer aux nations Mithridate détruit.*

RAC.

(Voyez *main, ordre, roi*.)

*Et vous montrer de loin la couronne et le prix.* BOIL.

(Voyez *péril*.)

On dit figurément, *montrer quelqu'un au doigt*, pour dire, se moquer de lui comme d'une personne décriée ou ridicule; et l'on dit qu'il se fait montrer au doigt, pour dire que c'est un homme qui se fait moquer de tout le monde.

Il signifie aussi, laisser paroître. *Montrer un visage gai, un visage triste. Montrer de la douleur, de la joie, de l'inquiétude.* DICT.

« Par les soins d'un si grand roi, la France » n'est plus qu'une forteresse qui *montre* de » tous côtés un front redoutable. » BOSS.

Sans *montrer* un visage offensé. RAC.

Cet endroit où le chantre orgueilleux  
*Montre*, assis à ta gauche, un front si sourcilleux.  
(Voyez *front*.)

Et *montrant* à mes yeux une allégresse entière.  
BOILEAU.

On dit figurément, *montrer le chemin aux autres*, pour dire, faire quelque chose que les autres font ensuite, ou à dessein que les autres le fassent.

On dit, dans le même sens, *montrer l'exemple*.

« Jésus-Christ nous a *montré l'exemple*. »

BOSSUET.

MONTRE, signifie aussi, donner des marques de quelque chose. *Montrer du courage, de la faiblesse, de la crainte, de la sagesse, de la retenue, etc. Montrer son courage, sa piété.* DICT.

« Il *montra* une vertu digne de sa naissance. » — *Montrer de la prévoyance. — Montrer une » fidélité irréprochable. — Cet attachement » qu'elle a *montré* pour le roi. »* BOSS.

« *Montrer des sentimens dignes de, etc.* »  
(Voyez *sentiment*). MASS.

Toutefois il devoit *montrer* plus de prudence.  
Il est temps de *montrer* cette ardeur et ce zèle,  
Qu'au fond de votre cœur mes soins ont cultivés.  
Assez dans les forêts mon oisive jeunesse,  
Sur de vils animaux a *montré* son adresse.  
Le reste pour son Dieu *montre* un oubli fatal.  
Quand Dieu par plus d'effets *montra*-t-il son pouvoir ?  
Ce mortel qui *montra* tant de zèle pour moi.  
Il faut *montrer* ici ton zèle et ta prudence.  
*Montres* en expirant de qui vous êtes née.

C'est à nous de *montrer* qui nous sommes.

(Voyez *grandeur, vérité*.) RAC.

Ne demande donc plus par quelle humeur sauvage

Je *montre* pour Paris si peu de passion.

*Montres*-nous cette ardeur qu'on vit briller en eux.

BOILEAU.

Il signifie encore, faire connoître par épreuve, prouver par raison. *Je lui montrerai bien qu'il a tort, qu'il n'a pas dû en user ainsi. Je lui montrerai à qui il a à faire. Je lui ai montré que sa proposition est fautive. Je vous ai montré par bonnes raisons que nous devons faire telle chose.*

« Il a *montré* qu'il n'est pas permis aux re- » belles de faire perdre la majesté à un roi qui » sait se connoître.... — On le voyoit porté dans » sa chaise, et, malgré ses infirmités, *montrer* » qu'une ame guerrière est maîtresse du corps » qu'elle anime. — Il semble qu'il ait entrepris » de *montrer* à toute l'Europe que sa faveur at- » taquée par tant d'endroits est si hautement ré- » tablée, etc. — *Montrons* dans un prince ad- » miré de tout l'univers, que ce qui fait les hé- » ros, etc. » BOSS.

« Jésus-Christ *montra* son pouvoir par cette » pêche miraculeuse, etc. » FLÉCH.

« Par la manière peu sérieuse dont ils s'in- » truisent de la foi, ils *montrent* qu'ils l'ont » tout-à-fait perdue. » MASS.

Et vous avez *montré*, par une heureuse audace,  
Que le fils seul d'Achille a pu remplir sa place.

Les dieux ne *montrent* pas que sa vertu les touche.

Dieu saura vous *montrer*, par d'importans bienfaits,  
Que sa parole est stable et ne trompe jamais.

J'assure ma vie, et *montre* avec éclat  
Combien Assuérus redoute d'être ingrat, RAC.

J'ai vu ce couple, uni du même vice,  
*Montrer* que l'avarice....

Peut faire dans les biens trouver la pauvreté. BOIL.

MONTRE, au figuré, en parlant d'une vé- rité, d'un principe de morale, etc., qu'on dé- veloppe au lecteur ou à l'auditeur, et en général de tout ce qu'on expose dans un discours.

« Je viens vous *montrer* par quels emplois » le ciel avoit préparé ce grand homme. — Je » viens vous *montrer*, au lieu des fragilités de la » nature, les effets constans de la grâce. — Il » ne me reste plus qu'à vous *montrer* son esprit » de droiture. — Que me reste-t-il qu'à vous » *montrer* en peu de mots comment elle a usé » de sa vie pour arriver à une bienheureuse » mort? — Et pourquoi perdrois-je ici l'occa- » sion de vous *montrer* le néant des grandeurs » humaines? » FLÉCH.

« Il faut *montrer* quelle est la piété de leur » état. » MASS.

(Je) lui *montrai* d'Amurat le retour incertain. RAC.

C'est ce qu'il faut ici *montrer* en peu de mots. BOIL.

SE MONTRE, signifie paroître, se faire voir. *Il n'a fait que se montrer dans cette compagnie. Le soleil ne s'est point montré aujourd'hui.* DICT.

« Il s'est *montré* tout entier à l'Angleterre. »  
BOSSUET.

« Il manque de hardiesse pour *se montrer*. — » En *se montrant* à une cour voluptueuse. »  
(V. *promettre*.) MASS.

Allez vous *montrer* à sa vue.

*Montres*-vous, venez à sa rencontre.

Sans vous *montrer*, environnez ce lieu.

Il s'est *montré* vivant aux infernales ombres.

Oses-tu bien te *montrer* devant moi ?

Ma mère Jézabel devant moi s'est *montrée*.

Pour dissiper leur ligne, il n'a qu'à *se montrer*.

Ne vous *montres* à moi que sa tête à la main.

Mais à mes tristes yeux votre mort préparée,  
Dans toute son horreur ne s'étoit pas *montrée*.

(Voyez *sang*.) RAC.

Et pour obtenir tout, tu n'as que *se montrer*.

Un écrit....

Qui dans l'impression au grand jour *se montrant*.

On craint de *se montrer* sous sa propre figure

J'aime un esprit aisé, qui *se montre*, qui s'ouvre.

Le naturel toujours sort et sait *se montrer*. BOIL.

(Voyez *véridé, vrai*.)

On dit qu'un homme n'oseroit *se montrer*, pour dire, que la crainte qu'il a d'être mal- traité, ou la honte, soit de quelque affront qu'il a reçu, soit de quelque mauvaise action qu'il a faite, l'oblige à se tenir caché. Depuis la

*sottise qu'il a faite, depuis le malheur qui lui est arrivé, il n'oserait se montrer. Il est bien hardi de se montrer après cela.*

On dit, *se montrer homme de courage, se montrer humain, libéral, bon ami, etc.*, pour dire, faire voir par les effets qu'on est tel.

« La reine *se montre* le ferme soutien de l'État. — *Montrez-vous* dieux aux peuples soumis, en imitant la bonté et la magnificence divine. »

BOSS.

« Quel homme autre que Jésus-Christ *s'étoit* jamais *montré* à la terre environné de tant de gloire. »

MASS.

Éloigné du malheur qui m'opprime,  
Votre cœur aisément *se montre* magnanime.

*Montre-toi* digne de le servir.

RAC.

Chacune à les louer *se montrant* empressée.

Qu'en tout avec soi-même il *se montre* d'accord.

Qu'en lui jusqu'aux défauts tout *se montre* héroïque.

BOILEAU.

On dit, dans le style familier, *se bien montrer, se montrer mal*, pour dire, avoir une bonne ou mauvaise contenance dans les occasions qui exigent de la résolution et de la fermeté. *Il s'est bien montré, il s'est mal montré dans cette circonstance. C'est un homme qui, à la guerre, se montre bien dans toutes les occasions.*

MONTRER, signifie aussi enseigner. *Montrer la grammaire. Montrer une langue. Montrer le latin, le grec, l'italien, la philosophie, les mathématiques, la musique, etc. Montrer à lire, à écrire, à danser, à monter à cheval, à voltiger. Montrer à quelqu'un ce qu'il faut qu'il fasse. Lui montrer son devoir, ses obligations. Lui montrer à vivre.* Ce dernier est du style familier, surtout quand on dit par menace, *je lui montrerai à vivre.*

DICT. DE L'ACAD.

Il se prend quelquefois activement. *C'est lui qui a montré mon frère.* Il est du style familier.

On dit pareillement de ceux qui ont eu de bons ou de mauvais maîtres, dans différents exercices, *il a été bien montré, il a été mal montré.*

MONUMENT, s. m., marque publique pour transmettre à la postérité la mémoire de quelque personne illustre, ou de quelque action célèbre. *Monument illustre, superbe, magnifique, durable, éternel. Ériger, élever, consacrer un monument à la gloire d'un prince, etc. On voit encore de beaux monumens de la grandeur romaine.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les monumens dressés à sa gloire. »

FLÉCH.

« Les passions des grands, conservées dans les monumens publics, ou immortalisées dans nos histoires, etc. — On dressera au conquérant de superbes monumens pour immortaliser sa gloire; mais les cendres encore fumantes de villes autrefois si florissantes seront des monumens lugubres qui immortaliseront sa vanité et sa folie. — Ils comptent les degrés de leur grandeur par des siècles qui ne sont plus, par des monumens que les temps ont effacés. — Le monde élève des monumens superbes aux grandes actions des conqué-

rans. » (Voyez écrire, graver, parler, rougir, vice.)

MASS.

MONUMENT, au figuré.

« Qui pourroit assez exprimer le zèle dont elle brûloit pour le rétablissement de cette foi dans le royaume d'Angleterre, où l'on en conserve encore tant de précieux monumens. — Il dit, en scellant la révocation du fameux Édit de Nantes, qu'après ce triomphe de la foi, et un si beau monument de la piété du roi, il ne se soucioit plus, etc. »

BOSSUET.

« Glorieux établissemens, qui seront les monumens éternels de sa piété. — Durez sur le fondement solide des aumônes chrétiennes, vastes bâtimens de cette sainte maison; durez, s'il se peut, jusqu'à la fin des siècles, et soyez d'éternels monumens des soins et des libéralités de votre première bienfaitrice. — Combien de lampes précieuses qui brûlent dans le sanctuaire, combien de vases sacrés qui servent à la gloire du saint sacrifice, combien de dons brillans suspendus devant les autels, sont des monumens éternels de sa foi et de sa piété libérale. »

FLÉCH.

« Si le Seigneur laisse encore traîner sur la terre des restes infortunés de la race des mauvais princes, c'est pour les faire servir de monument éternel à ses vengeances. — Le souvenir d'un bon roi, conservé d'âge en âge, deviendra comme un monument domestique élevé dans l'enceinte des murs paternels, qui perpétuera sa mémoire dans tous les siècles. — Les débris de votre élévation seront comme un monument éternel, où le doigt de Dieu écrira jusqu'à la fin l'usage injuste que vous en avez fait. » (Voyez passer.)

MASS.

« Le monument qui immortalise le cardinal Mazarin, c'est l'acquisition de l'Alsace. »

VOLTAIRE.

On y conserve écrits le service et l'offense,  
Monumens éternels de haine et de vengeance.

La Judée asservie, et ses remparts fumans,

De cette noble ardeur éternels monumens.

RAC.

Il se prend aussi pour tombeau; mais en ce sens il n'est guère d'usage dans le discours ordinaire. *Superbe monument. Beau monument.*

« Et vous, ne viendrez-vous pas à ce triste monument, vous qu'il a bien voulu mettre au rang de ses amis. »

BOSS.

« Il sortira de ce superbe monument, non pour être loué de ses exploits héroïques, mais pour être jugé selon ses bonnes ou mauvaises œuvres. »

FLÉCH.

Mettre ainsi cette belle aux bords du monument.

BOILEAU.

On dit, en parlant des ouvrages célèbres des grands auteurs, *ce sont des monumens plus durables que le marbre.*

MOQUER, SE MOQUER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, se railler de quelqu'un ou de quelque chose, en rire, en faire un sujet de plaisanterie ou de dérision. *On s'en moqué de lui. On s'est moqué de son habit, de sa danse. Cette femme s'est moquée de vous. Ils s'en sont tous moqués.*

DICT.

« Ne vous y trompez pas ; on ne se moque pas de Dieu. » BOSS.

« Le zèle est une vertu qu'on n'estime plus : on s'en moque comme d'un usage qui venoit à la grossièreté de nos pères. » FLÉCH.

« Se moquer des prédictions. » (Voyez prédiction.) MASS.

Cela ne sauroit être, on s'est moqué de vous. BOIL.

Il signifie aussi, mépriser, braver; témoigner par ses actions, par ses paroles, qu'on ne fait nul cas de quelqu'un, de quelque chose, qu'on ne s'en soucie point. *C'est un homme qui se moque du blâme, de l'opinion publique. Il se moque de père et de mère. Il se moque des lois divines et humaines. Il s'est moqué de toutes les remontrances qu'on lui a faites, de tous les avis qu'on lui a donnés. Je me moque de lui, je ne le crains point. Je me moque de cela, je ne crains rien.* Il est familier, comme le suivant.

Il signifie aussi, ne dire pas sérieusement, ne faire pas sérieusement. *Quand je dis cela, vous voyez bien que je me moque. Vous vous moquez de vouloir me conduire. C'est se moquer que de surfaire comme vous faites. C'est se moquer que de soutenir une telle proposition.*

Il s'emploie avec le verbe *faire*. *Si vous dites cela, vous vous ferez moquer de vous.*

Il s'emploie aussi au participe avec le verbe *être*. *Il fut moqué de tout le monde.*

Sous ce jong moqué.

BOIL.

**MOQUERIE**, s. f., paroles ou actions par lesquels on se moque. *Moquerie maligne. Moquerie outrageuse. Il fut exposé aux insultes et aux moqueries des soldats.*

Vous allez voir vos froides rêveries

Du public exciter les justes moqueries. BOIL.

Il signifie plus ordinairement chose absurde, chose impertinente. *C'est une moquerie que de vouloir soutenir une telle proposition.*

**MOQUEUR**, EUSE, adj., qui se moque. *Il est naturellement moqueur. Il a l'humeur moqueuse. Air moqueur.*

Avec un ris moqueur.

BOIL.

**MOQUEUR**, subst. *Ne le croyez pas, c'est un moqueur.* Il est du style familier, quoique Bossuet l'ait employé dans un discours du genre noble.

« Peu s'en faut qu'elle ne s'emporte jusqu'à la dérision, qui est le dernier excès et comme le triomphe de l'orgueil; et qu'elle ne se trouve parmi ces moqueurs dont le jugement est si proche, selon la parole du sage. » BOSS.

Le Grec né moqueur.

BOIL.

**MORAL, ALE**, adj., qui regarde les mœurs. *Un discours moral. Doctrine morale. Théologie morale. Les œuvres morales de Plutarque. Sens moral. Préceptes moraux. Réflexions morales.*

On appelle *vertus morales*, celles qui ont pour principe les seules lumières de la raison. *Il ne suffit pas d'avoir les vertus morales, il faut encore avoir les vertus chrétiennes.* DICT.

« Un chrétien qui a consacré ses vertus morales et politiques par une piété simple et sincère. » FLÉCH.

On dit, *cela est fort moral*, pour dire, cela renferme une morale fort saine.

On dit d'un prédicateur, qu'il est *fort moral*, pour dire, qu'il traite bien ce qui regarde les mœurs, et que c'est à quoi il s'attache davantage.

On dit, *certitude morale*, pour dire, certitude fondée sur de fortes probabilités, telle qu'on peut l'avoir dans les choses ordinaires de la vie; et, dans cette acception, *certitude morale* s'oppose ordinairement à *certitude physique*. *On n'en a point de démonstration rigoureuse, mais seulement une certitude morale.*

On dit substantivement et au masculin, *le moral*, pour dire, la disposition morale.

**MORALE**, s. f., la doctrine des mœurs. *Bonne morale. Méchante morale. Morale corrompue. Morale dépravée. Morale dangereuse. Morale relâchée. La morale des Payens. La morale chrétienne. La morale de J. C. La morale de l'Évangile. Il renverse toute la morale. Traité de morale. Il s'est fait un étrange système de morale.*

« Enfin, il s'étoit fait une espèce de morale militaire qui lui étoit propre. » FLÉCH.

« Il est bien plus aisé de conquérir des provinces et de dompter des peuples, que de dompter une passion; la morale même des payens en est convenue. — Le désir des récompenses n'a rien dont la morale chrétienne puisse être blessée. » MASS.

De tous les faux docteurs confondre la morale.

Blâmer de tes docteurs la morale risible.

Tous ces lieux communs de morale lubrique. BOIL.

**MORALE**, se prend quelquefois pour un traité de morale. *La morale d'Aristote. Aristote dans ses morales.*

**MORALEMENT**, adv., suivant les seules lumières de la raison. En ce sens, il ne se joint guère qu'avec le verbe *vivre*; comme en ces phrases : *On peut trouver des gens qui vivent moralement bien, quoiqu'ils ne soient pas éclairés des lumières de la foi. C'est un homme qui ne fait tort à personne et qui vit moralement bien.*

On dit, *moralement parlant*, pour dire, vraisemblablement et selon toutes les apparences. *Cela est vrai, moralement parlant.*

On dit dans le même sens, *cela est moralement impossible.*

**MORALISER**, v. n., faire des réflexions morales. *Il y a de quoi moraliser sur tous les événements qui arrivent tous les jours dans le monde. Il n'entre guère dans le style soutenu.*

**MORALISEUR**, s. m., celui qui affecte de parler morale. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie. *C'est un grand moraliseur. C'est un moraliseur éternel.*

**MORALISTE**, s. m., écrivain qui traite des mœurs. *Un bon moraliste.*

**MORALITÉ**, s. f., réflexion morale. *Il y a de belles moralités à tirer de cette histoire.*

Il se prend aussi pour le sens moral qui est enveloppé sous quelque discours fabuleux. *Il y a une belle moralité cachée sous cette fable.*

On donnoit autrefois le nom de *moralités* à certaines fables.



On appelle *moralité des actions humaines*, le rapport de ces actions avec les principes de la morale. *La moralité d'une action supporte la liberté.*

**MORALITÉ CHRÉTIENNE**, se dit des réflexions conformes aux principes et à l'esprit de la religion chrétienne.

**MORCEAU**, *s. m.*, partie séparée d'un corps solide et continu. *Un morceau d'étoffe. Un morceau de bois, de pain. Couper par morceaux. Mettre en morceaux.* **DICT. DE L'ACAD.**

Et deux fois de ses mains le buis tombe en morceaux.

Toutes ces vertus dont s'éblouit la terre,  
Ne sont que faux brillans et que morceaux de verre,

BOILEAU.

Il désigne particulièrement une portion séparée d'une chose solide et bonne à manger. *Gros morceau. Petit morceau. Bon morceau. Morceau délicat, friand. Morceau de pain. Morceau de viande. Manger, mâcher, avaler un morceau. Couper un morceau.*

On dit proverbialement, *morceau avalé n'a pas de goût* (un service est bientôt oublié).

Les morceaux trop hâtés se pressent dans sa bouche.

En goûtant de ce morceau fatal.

Et les morceaux entiers restent sur votre assiette.

(Voyez *éloge*.)

BOIL.

**MORCEAU**, portion non séparée d'un corps solide et contenu. *Morceau de terre. Voilà un bon morceau d'héritage. Tout son bien est en petits morceaux.*

Il se dit aussi des parties d'un ouvrage d'esprit. *Il y a de beaux morceaux dans ce panégyrique, dans ce poëme.*

**MORCEAU**, se prend quelquefois pour une pièce entière qui ne fait point partie d'un tout; et alors il ne se dit que des ouvrages de la main ou des productions de l'esprit. *Le Panthéon est un beau morceau d'architecture. La colonnade du Louvre est un beau morceau. Voilà un beau morceau de sculpture, de peinture, d'orfèvrerie. Ce sermon, cette harangue est un morceau achevé. Cette élogie, cette églogue est un beau morceau de poésie.*

**MORDACITÉ**, *s. f.*, terme didactique, qualité corrosive, par laquelle un corps agit sur un autre, et le dissout en tout ou en partie. *La mordacité de l'eau-forte vient de son acidité.*

Il signifie, au figuré, médisance aigre et piquante. *Dans ses épigrammes, dans ses écrits, il y a une grande mordacité, une mordacité révoltante.*

**MORDANT**, **ANTE**, *adj.*, qui mord. En termes de chasse, on appelle *bêtes mordantes*, le blaireau, le renard, l'ours, le loup, la loutre, etc.

**MORDANT**, au figuré. *Un acide mordant.*

Il s'emploie aussi au figuré, en parlant d'une médisance aigre et piquante. *C'est un esprit mordant. Il a l'humeur mordante, style mordant.*

Dans vos discours chagrins, plus aigre et plus mordant  
Qu'une femme en furie, etc,

La mordante hyperbole.

Sa mordante plume. (Voyez *plume*.) **BOIL.**

**MORDANT**, *s. m.*, chez les doreurs, c'est un vernis qui sert à retenir l'or en feuilles, que l'on applique sur du cuivre, du bronze, etc. *Mordant*, en teinture, est une liqueur qui fixe la couleur sur la toile.

On dit qu'une voix a du mordant, pour dire, que le timbre en est sonore, net et pénétrant.

On dit figurément qu'un homme a du mordant dans l'esprit, pour dire qu'il a de la saillie, de la force, de l'originalité dans l'esprit.

**MORDRE**, *v. a.*, serrer avec les dents; je mords, tu mords, il mord; nous mordons; je mordis; je mordrai; mords; que je morde; que je mordisse; mordant; mordu. *Un chien l'a mordu au bras. Ce chien mord les passans, leur mord les jambes. Ce chien mord. Être mordu d'un chien enragé.*

Il se dit aussi des oiseaux, de quelques insectes et de la vermine. *Le perroquet mord. Cet enfant est tout mordu de puces, de punaises.*

J'ai beau frotter mon front, j'ai beau mordre mes doigts.

BOILEAU.

On dit en poésie, *mordre la poussière*, pour dire, être tué dans un combat.

**MORDRE**, *v. n.* *Mordre dans un pain. Les poissons mordent à l'hameçon.*

On dit, en termes d'imprimerie, que la vignette mord sur les lettres, pour dire qu'elle avance sur les lettres.

On dit que les dents d'une roue ne mordent pas assez sur les ailes d'un pignon, pour dire qu'elles n'entrent pas assez avant.

On dit, de l'eau forte, qu'elle mord sur les métaux, pour dire qu'elle les creuse. *L'eau forte n'a pas assez mordu sur cette planche.*

On dit encore dans le même sens, *la lime, le burin mordent sur le fer, sur le cuivre, mais ne mordent pas sur le jaspe, sur le porphyre.*

La lime mord l'acier, et l'oreille en frémit. **L. RAC.**

On dit, figurément et familièrement, qu'un homme mord à l'hameçon, pour dire qu'il écoute avec plaisir une proposition qu'on lui fait pour le surprendre.

**MORDRE**, médire, reprendre, critiquer, censurer avec malignité. *Il cherche à mordre sur ma conduite. Il ne donne pas à mordre sur lui. Ces expressions sont du style familier.*

**MORGUE**, *s. f.*, mine ou contenance grave et sérieuse, où il paroît quelque fierté, quelque orgueil. *Avoir de la morgue.*

La vieille à morgue dominante.

BOIL.

**MORGUE**, *s. f.*, endroit à l'entrée d'une prison, où l'on tient quelque temps ceux que l'on écroue, afin que les guichetiers puissent les regarder fixement, pour les reconnoître ensuite.

On appelle aussi *morgue*, un endroit à Paris où les corps morts dont la justice se saisit, sont exposés à la vue du public, afin qu'on les puisse reconnoître. *On a porté ce corps à la morgue.*

**MORFONDRE**, *v. a.*, refroidir, causer un froid qui incommode, qui pénètre. *Ce vent vous morfondra. Ne dessellez pas sitôt ce cheval, de peur de le morfondre. Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Vous vous morfondrez là.*

On dit figurément et familièrement, qu'un



*Homme se morfond*, pour dire, qu'il perd bien du temps à la poursuite d'une affaire, d'une entreprise qui ne réussit pas, dans l'attente d'un succès qui n'arrive pas. *Le capitaine s'est morfondu devant cette place. Cet homme ne quitte pas la cour, mais il ne fait que s'y morfondre.*

DICT. DE L'ACAD.

Et bravant des sergens la timide cohorte,  
Laisa le créancier se morfondre à sa porte.

Ces vers où Morin se morfond et nous glace. BOIL.

**MORIBOND, ONDE**, *adj.*, qui va mourir. *Il étoit moribond. Elle est moribonde.*

On dit aussi substantivement, *un moribond.*

**MORNE**, *adj.* des deux genres, triste, sombre et abattu. *Il est pensif et morne. Il a le visage morne.*

DICT.

L'œil morne maintenant, et la tête baissée. RAC.

A ces discours, je te trouve un peu morne. BOIL.

On dit figurément d'un temps obscur et couvert, que c'est *un temps triste et morne.*

On dit aussi, *un morne silence, une couleur morne.*

**MORS**, *s. m.*, assortiment de toutes les pièces de fer qui servent à brider un cheval, comme les branches, la gourmette.

Il se dit en particulier de la pièce qui se place dans la bouche du cheval pour le gouverner. *Mors rude. Mors doux. Les branches, les bosselles d'un mors. Ce mors blesse la bouche de ce cheval.*

DICT. DE L'ACAD.

Ils rougissent le mors d'une sanglante écume. RAC.

**MORS**, *au figuré.*

L'homme, en ses passions toujours errant sans guide,  
A besoin qu'on lui mette et le mors et la bride. BOIL.

On dit qu'un cheval prend le mors aux dents, pour dire que sa bouche est tellement échauffée, qu'elle est absolument insensible, et qu'il s'empporte sans que le cavalier ou le cocher puisse le retenir, le mors n'opérant pas plus d'effet sur les barres, que si le cheval le tenoit serré entre ses dents. *Ces chevaux prirent le mors aux dents, et entraînent le carrosse.*

**MORSURE**, *s. f.*, plaie, meurtrissure ou marque faite en mordant. *Grande morsure. Morsure dangereuse. Morsure envenimée. La morsure d'un chien enragé. Guérir une morsure. Guérir d'une morsure. Morsure de cheval. Morsure de puce.*

**MORT**, *s. f.*, la fin, la cessation de la vie. *Mort naturelle. Mort douce. Mort violente. Mort tragique, funeste, déplorable. Mort glorieuse. Sainte mort. Mort ignominieuse, honteuse, infâme, malheureuse. Mort subite, soudaine. Mort précipitée. Mort prématurée. Mort avancée. Il est mort de la mort des justes. La mort des saints est précieuse devant Dieu. Il a long-temps combattu contre la mort. Craindre la mort. Souhaiter, désirer la mort. Courir à la mort. Attendre la mort en patience. Affronter, braver la mort. Avoir toujours la mort devant les yeux. Envisager la mort avec fermeté. Le jour de sa mort. A l'heure de sa mort. Les approches, les trances, les frayeurs de la mort. Le hoquet de la mort. Condamner à mort, condamner à la mort. Toutes les voix alloient à la mort, ont été à la mort. Le procureur général a*

*conclu à la mort. On l'a jugé à mort. Souffrir la mort.*

DICT. DE L'ACAD.

« Voyons ce qu'une mort soudaine lui a ravi; » voyons ce qu'une sainte mort lui a donné. —  
» La mort se déclare. — Il bénit la mort, et  
» aspire aux biens éternels. — Ils auront tout  
» prévu excepté leur mort, qui emportera en  
» un moment toutes leurs pensées. — Cet at-  
» tachment qu'elle montra pour le roi jusqu'à  
» la mort. — Au lieu de l'histoire d'une belle vie,  
» nous sommes réduits à faire l'histoire d'une  
» admirable mais triste mort. — Ils s'imagi-  
» nent avancer leur mort, quand ils préparent  
» leur confession. — La mortification est un  
» essai, un apprentissage, un commencement  
» de la mort. — Souhaiter une mort plus douce.  
» — La mortification lui rend la mort familière. — Qui nous donnera que nous mour-  
» rions de cette mort, et que notre mort soit un  
» jour de fête, etc. (Voyez mourir.) — Se con-  
» soler de sa mort. — Ne point songer à la mort.  
» Se préparer à la mort. — Au lieu de déplorer  
» la mort des autres, je, grand prince, doré-  
» navant je veux apprendre de vous à rendre  
» la mienne sainte. — Si j'allois (ah! plutôt la  
» mort), si j'allois vous enseigner quelque er-  
» reur, etc. » (Voy. blesser, frustrer, jour, ombre, pleurer, prier, voler.)

Boss.

« La mort n'arrive qu'une fois, et se fait  
» sentir à tous les momens de la vie; il est  
» plus dur de l'appréhender, que de la souffrir.  
» — Il ne pleure point la mort des autres, n'ap-  
» préhende que la sienne, qu'il rachèteroit vo-  
» lontiers de l'extinction du genre humain. »

LA BR.

« Une mort douce et tranquille. — Celle dont  
» nous regrettons la mort. — Une mort chré-  
» tienne, préparée par un retranchement des  
» plaisirs et des consolations humaines, etc. —  
» Elle regarde la mort comme une consolation,  
» et la vie comme un supplice. — Entre la vie  
» et la mort. — La mort de notre illustre du-  
» chesse n'a pas été de ces morts imprévues ou  
» dissimulées : elle l'a vu plusieurs fois dans  
» son plus terrible appareil sans en être émue;  
» elle l'a sentie sur elle-même sans s'étonner.  
» Ces langueurs, ces abattemens, ces diminu-  
» tions, que Tertullien appelle des portions  
» de la mort, ne la lui faisoient-ils pas éprou-  
» ver par avance? — La main de Dieu qui  
» donne la vie et la mort. — Il trouve bientôt  
» une honorable mais triste mort sous les mu-  
» railles d'une ville rebelle, etc. — Éviter la  
» mort. — Aux approches de la mort. — Lors-  
» qu'elle sentit la mort dans son sein. — On  
» décrit sans art une mort qu'on pleure sans  
» feinte. — Une sainte et heureuse mort. — Les  
» horreurs de la mort. — Attendant avec pa-  
» tience une mort que vous avez si souvent  
» bravée. — La mort de madame la dauphine  
» est une de ces morts précieuses qui couronnent  
» une belle vie, etc. — Nous portons en nous-  
» mêmes une voix et une réponse de mort,  
» comme parle l'apôtre. (Voyez réponse.) — Il  
» avoit la mort sans cesse devant les yeux, non  
» pour s'y préparer, mais pour s'en défendre. »  
(Voyez arrêt, coup, disposition, frémir, image, mourir, nom, pas (subst.) pensée, pleurer, pré-

*ciruse, préparer, racheter, redoutable, regretter, repos, saisir, semence, souvenir, spectacle, trembler.*) FLÉCH.

« Jésus-Christ, condamné à *mort* par les passions des grands, et les passions des grands » condamnées par la *mort* de Jésus Christ. » (Voyez *condamnation, digne, écueil, lettre, ombre, passer, précéder, sein, spectacle, triompher.*) MASS.

Ses jalouses tendresses  
Ont pris soin d'assurer la *mort* de ses maîtresses.  
Dussiez-vous présenter mille *morts* à ma vue,  
Je ne saurois, etc.

Je ne cherche plus que la guerre et la *mort*.

Attendez qu'un fidèle rapport  
De son malheureux frère ait confirmé la *mort*.  
Faire de votre *mort* les funestes apprêts.

Par des vaisseaux arrivés dans le port,  
Hippolyte son fils vient d'apprendre sa *mort*,

Affronter mille *morts*.

Et craignant d'y trouver la *mort* inévitable.

Et le roi m'enviant une *mort* si soudaine.

A travers mille *morts*, ardent, victorieux,

(Il s'étoit fait vers son père un chemin glorieux.

De ma sanglante *mort* la *mort* sera suivie.

La *mort* n'est pas pour moi le comble des disgrâces,

J'en ai tout jeune encore la chercher sur vos traces.

Vous portâtes la *mort* jusques sur leurs murailles.

Vous pleurâtes ma *mort*, hélas ! trop peu certaine.

Je vois la *mort* peinte en vos yeux.

Souscrire à la *mort* d'un coupable.

La plus soudaine *mort* me sera la plus chère.

Tu lui verras subir la *mort* la plus terrible.

(cherchez une *mort* qui vous semble si belle. RAC.

(Voyez *bruit, chercher, conduire, fruit, laisser, montrer, nom, nouvelle, occuper, péril, prire, présence, ouvrir, semer, souiller, spectacle, suivre, témoin, traverser.*)

Et qui, courant toujours de malheur en malheur,

A la *mort* arrivoit enfin par la douleur.

Ces histoires de *morts* lamentables, tragiques. BOIL.

(Voyez *mémoire, ombre.*)

La *mort* en mille éclats en sort avec furie. VOLT.

MORT, au figuré. Les réquisitions forcées sont la *mort* du commerce. Le monopole est la *mort* de l'industrie. DICT. DE L'ACAD.

Et qui, sans cesse au jeu, etc.

Voit sa vie ou sa *mort* sortir de son cornet.

MORT, au figuré, la frivolité, la nullité.

« Je veux, dans un seul malheur, déplorer » toute les calamités du genre humain, et dans » une seule *mort*, faire voir la *mort* et le néant » de toutes les grandeurs humaines. » BOSS.

MORT, au figuré, ignorance de la véritable religion.

« Les peuples qui vivent dans les ténèbres, » à l'ombre de la *mort*. » FLÉCH.

On dit, faire une belle *mort*, faire une *mort* chrétienne, pour dire, mourir avec tous les sentiments d'un véritable chrétien.

On dit, dans le style familier, mourir de sa belle *mort* (mourir de sa *mort* naturelle).

On appelle sentence de *mort*, arrêt de *mort*, une condamnation qui porte la peine de *mort*. Il est appelant d'une sentence de *mort*.

On dit, cette affaire va à la *mort*, pour dire, doit finir par une arrêt de *mort*.

On dit qu'un homme est à l'article de la *mort*, pour dire qu'il est à l'agonie.

On dit qu'il est entre la vie et la *mort*, pour dire qu'il est dans un fort grand péril par maladie ou par accident. Pendant cette tempête nous fûmes deux jours entre la vie et la *mort*.

On dit, être malade à la *mort*, ou simplement, être à la *mort*, pour dire, être fort malade et près de mourir.

On appelle la *mort* de l'âme, l'état où l'âme tombe par le péché.

On appelle *mort civile*, la privation des droits et des avantages de la société civile. Le bannissement à perpétuité est une *mort civile*.

À MORT, façon de parler adverbiale. Combattre à *mort*. Blesser à *mort*. Il fut frappé à *mort*. Mettre à *mort* (faire mourir). Combat à *mort* (un combat qui ne doit se terminer que par la *mort* d'un des combattans).

On dit de quelqu'un, qu'il est frappé à *mort*, pour dire, qu'il est attaqué d'une maladie dont les symptômes annoncent une *mort* certaine.

On dit, haïr à *mort*, et haïr à la *mort*, pour dire, haïr extrêmement.

On dit aussi, qu'une chose déplaît à la *mort*, qu'on s'ennuie à la *mort*, pour dire, qu'une chose déplaît beaucoup, et qu'on s'ennuie excessivement. Cette expression est du style familier, ainsi que la suivante. En vouloir à la *mort* à quelqu'un, pour dire, lui vouloir beaucoup de mal.

On dit, dans le style familier, je suis votre ami à la vie et à la *mort*, je suis à vous à la vie et à la *mort*, pour dire, je suis votre ami pour jamais, et je suis à vous pour jamais.

On dit, dans le même sens, d'une amitié indissoluble, c'est à la *mort* et à la vie.

On dit familièrement et proverbialement d'un homme, qu'il a la *mort* entre les dents, pour dire, qu'il est fort vieux ou fort malade, qu'il ne sauroit vivre long-temps. Il a la *mort* entre les dents, il songe encore à bâtir.

On dit aussi, qu'un homme a la *mort* sur les lèvres, pour dire, qu'il a le visage d'un mourant.

À LA MORT, au moment de la *mort*.

« A la *mort*, vous y penserez. — Pour traverser à la *mort* quelques restes de nos travaux. » BOSSUET.

On dit, dans le même sens, au lit de la *mort*.

« Au lit de la *mort*, osez-vous présenter à » Jésus-Christ vos fatigues et les désagréments » journaliers de votre emploi ? » MASSILLON.

On dit qu'on ne pardonnera ni à la vie ni à la *mort*, pour dire que l'on conservera toujours son ressentiment.

On dit, en jurant et par forme de menace, par la *mort*.

On dit poétiquement et dans le style soutenu, appeler la *mort* à son aide, pour dire, désirer vivement la *mort*.

MORT, se dit par exagération des grandes douleurs. La goutte lui fit souffrir mille *morts*.

On le dit aussi des grands chagrins. Ce fils dénaturé lui donne la *mort*. La disgrâce de son ami lui a mis la *mort* dans le cœur. DICT.

« L'épée a frappé en dehors, mais je sens en moi-même une mort semblable. »

On dit aussi, *ce prédicateur hésitoit à chaque instant, ses amis souffrirent mort et passion de l'entendre*. Cette expression est du style familier, comme la suivante : *C'est une mort que d'avoir affaire à un tel homme, que de poursuivre une telle affaire* (c'est une grande peine, c'est une grande misère que d'avoir, etc.)

Les poètes et les orateurs personnifient la mort, et les peintres la peignent sous la forme d'un squelette armé d'une faux.

« La mort cachoit ses approches. — La grandeur et la gloire ! pourrions-nous encore entendre ces noms dans ce triomphe de la mort. — Degrades à jamais par les mains de la mort. (Voyez rang.) — Cependant, ce vainqueur enfilé de ses titres tombera lui-même à son tour entre les mains de la mort. — Cet art de donner agréablement, qu'elle avoit si bien pratiqué pendant sa vie, l'a suivie, je le sais, jusqu'entre les bras de la mort. — Les attaques de la mort. — Il voit arriver la mort à pas lents. — Elle se trouve toute vide et toute entière entre les bras de la mort, sans l'avoir presque envisagée. — Éviter l'aspect de la mort. — La princesse lent échappoit parmi des embrassements et tendres, et la mort plus puissante nous l'enlevait entre ces royales mains. — Dans la plupart des hommes, les changements se font peu à peu, et la mort les prépare ordinairement à son dernier coup. — Après que, par le dernier effort de notre courage, nous avons, pour ainsi dire, surmonté la mort, elle éteint en nous jusqu'à ce courage par lequel nous semblions la défier. — La voilà, malgré ce grand cœur, cette princesse si admirée et si chérie ! la voilà telle que la mort nous l'a faite. — Ces rois et ces princes anéantis, parmi lesquels à peine peut-on la placer, tant les rangs y sont pressés, tant la mort est prompt à remplir ces places. — Si je vous fais voir encore Madame aux prises avec la mort, n'appréhendez rien pour elle ; de quelque côté qu'on se tourne dans cette vie, on voit toujours la mort en face, qui couvre de ténèbres tous nos plus beaux jours. — Sa joie est troublée par la triste apparition de la mort : intrépide, elle domine jusqu'entre ses bras et au milieu de son ombre. — Que faisons-nous autre chose en flâtant notre corps, que d'accroître la proie de la mort, lui enrichir son butin, lui engraisser sa victime. » (Voyez diminuer, idée, image, pensée.) Boss.

« La mort a rejoint ce qu'elle avoit séparé. — Dans ce temple où la mort amène de grandes dépouilles. » (Voyez proie, rempart.) Flécl.

« Si, dans ce moment, le glaive de la mort vous eût frappé, etc. — Un monument plus durable que l'airain et le bronze, parce que l'amour dont il est l'ouvrage est plus fort que la mort. » Mass.

Ce mot fournit souvent de belles apostrophes aux orateurs et aux poètes.

« Hélas ! nous ne pouvons un moment ar-

« rêter les yeux sur la gloire de la princesse sans que la mort s'y mêle aussitôt pour tout effusquer de son ombre. — O mort ! éloigne-toi de notre pensée. — Un tel homme voyant approcher la mort, ne la nomme ni cruelle, ni inexorable : au contraire, il lui tend les bras, il lui présente sans murmurer ce qui lui reste de corps, et lui montre lui-même l'endroit où elle doit frapper : ô mort ! lui dit-il d'un visage ferme, tu ne me feras aucun mal.... Achève donc, ô mort favorable, et rends-moi bientôt à mon maître. »

Bops.

« O mort ! cruelle mort ! que ne lui faisois-tu plus long-temps le plaisir de voir l'uit de ses travaux. — O mort trop soumise ! combien de paroles édifiantes, combien de de saints exemples nous as-tu ravies ! Flécl.

Du jour que j'arrachai cet enfant à la mort.

La mort vous a ravi votre invincible époux.

La mort seule horruit, etc.

La mort aux malheureux ne cause point d'effroi.

La mort est le seul Dieu que j'osois implorer.

La mort fait encore sa grande ame trompée. RAC.

(Voyez monde, pilleur, projet, purg.)

La mort vient de saisir le vieillard catarrheux. BOIL.

(Voyez trousser.)

Mort, opposée à vie.

« Il me reste à vous montrer comment elle a usé de la vie pour arriver à une bienheureuse mort. — Une vie courte, mais toute réglée par la sagesse ; une longue mort soutenue par la résignation et la patience. — Quand je me figure le plus grand roi de la terre à ses pieds, implorant humblement son secours, et l'honorant comme l'arbitre de sa vie ou de sa mort. » Flécl.

MORTALITÉ, *s. f.*, condition de ce qui est sujet à la mort ; il ne se dit que dans le dogmatique. *Épique croyoit la mortalité de l'âme. Le Fils de Dieu s'est revêtu de notre mortalité !*

« Un corps qui, par la mortalité est devenu un empêchement et un fardeau à l'esprit. »

Bossuet.

MORTALITÉ, se prend plus ordinairement pour la mort de quantité d'hommes ou d'animaux qui meurent d'une même maladie. *La mortalité se mit dans les troupes. La mortalité a été grande en ce pays-la. La mortalité est sur le bétail, s'est mise sur le bétail, dans le bétail, sur les bestiaux. Il y a dans cette ville une grande mortalité.*

MORTEL, ELLE, *adj.*, qui cause la mort ou qui paroît la devoir causer. *Maladie mortelle. Coup mortel. Place mortelle. Blessure mortelle. Puits mortel.* Dict. de l'Acad.

« Ces souffles mortels. (Voyez souffle). — Ses blessures mortelles. — Recevoir le coup mortel. — Le trait mortel. — Ses infirmités mortelles. » (Voyez communication). Flécl.

Mille coups mortels.

Les plus mortels venins.

Les atteintes mortelles des poisons, etc.

Un couteau *mortel*. (Voyez *offrir*.  
Jamais jour n'a paru si *mortel* à la Grèce. RAC.  
(Voyez *sentence*.)

Son *mortel* poison.

Du plomb *mortel*. (Voyez *plomb*.) BOIL.

MORTTEL, au figuré.

« La gloire : qu'y a-t-il pour les chrétiens  
» de plus pernicieux ou de plus *mortel* ? »  
BOSSUET.

La foudre *mortelle*. (Voyez *foudre*.) BOIL.

On appelle *péché mortel*, le péché qui ôte la  
grâce de Dieu, et qui donne une espèce de mort  
à l'âme. Il faut se garder avec grand soin des  
péchés véniels, parce qu'ils disposent au *péché*  
*mortel*.  
DICT. DE L'ACAD.

« Chrétien, tu sais trop la distinction des  
péchés véniels d'avec les *mortels*. » BOSS.

MORTEL, signifie quelquefois, extrême, exces-  
sif dans son genre, et il ne se dit jamais qu'en  
mal, comme dans ces phrases : *Hygiène mortelle*.  
*Inimitié mortelle*. *Déplaisir mortel*. *Douleur mor-*  
*tel*. *Un froid mortel*.  
DICT. DE L'ACAD.

« Des frayeurs *mortelles*. — Parmi les plus  
» *mortelles* douleurs. » BOSS.

« Des déplaisirs *mortels*. » FLÉCH.

Dans le doute *mortel* dont je suis agité.

*Mortel* ennui.

Ma tristesse *mortelle*.

Un *mer* et desespoir. — *Mortels* regrets.

Un *mortel* souvenir. (Voyez *persécuter*.)

Dans un trouble *mortel*.

Ô *mortelles* alarmes ! RAC.

Un *mortel* effroi. BOIL.

On dit qu'un homme est l'ennemi *mortel* d'un  
autre, pour dire qu'il le hait à la mort.

Sa *mortelle* ennemie.

Vous vous déclarez ses *mortels* ennemis. RAC.

On dit, il y a dix *mortelles* lieues de cette  
ville-là à l'autre, pour dire, dix lieues longues  
et ennuyeuses; j'ai attendu deux *mortelles* heures  
dans une antichambre. Cette expression est du  
style familier.

MORTEL, signifie aussi, qui est sujet à la  
mort. Tous les hommes sont *mortels*. Le corps  
est *mortel*. Cette vie *mortelle* est pleine de misères.  
Épicure a cru l'âme *mortelle*.  
DICT.

« Dans le cours de sa vie *mortelle*. — Chose  
» *mortelle*. (Voyez *enceinte*.) — Dans cette de-  
» meure *mortelle* (dans le corps). — Un maître  
» *mortel*. — O corps *mortel*. — Membres *mor-*  
» *tels*. — La mort ne l'a point changée, si ce  
» n'est qu'une immortelle beauté a pris la place  
» d'une beauté changeante et *mortelle*. » (Voy.  
nature.) BOSS.

« Pécheurs et *mortels* que nous sommes. —  
» Et lors même qu'ils sont mourans, on n'ose  
» presque leur dire qu'ils sont *mortels*. — Il se  
» vit *mortel*, et se sentit tel que nous le voyons  
» aujourd'hui. — Si des yeux *mortels* pouvoient  
» percer ces voiles, etc. — Dieu m'a retiré des  
» misères d'une vie *mortelle*. — Les rois, dans  
» leur condition *mortelle*, etc. » FLÉCH.

Lorsqu'un époux *mortel* fut reçu dans son lit.

(Voyez *lince*.)

RAC.

On dit qu'un homme a quitté sa dépouille  
*mortelle*, pour dire qu'il est mort.

MORTEL, opposé à *immortel*, *immortalité*.

« Vous contractez avec ce *mortel* une amitié  
» immortelle. » BOSS.

« Je prétends vous remettre aujourd'hui de-  
» vant les yeux sa vie *mortelle*, afin de vous  
» persuader de son immortalité bienheureuse.  
» — Est-ce qu'après tant d'actions dignes de  
» l'immortalité, il n'avoit plus rien de *mortel*  
» à faire. » FLÉCHIER.

MORTEL, est aussi substantif, et signifie  
homme. C'est un heureux *mortel*. Les pauvres  
*mortels*. Les misérables *mortels*. Elle n'a pas  
l'air d'une *mortelle*.  
DICT. DE L'ACAD.

« O vanité ! ô néant ! ô *mortels* ignorans de  
» leurs destinées. — Pour consoler les miséra-  
» bles *mortels*. » BOSS.

Moins connu des *mortels*, je me cacherois mieux.

Ce fameux *mortel*. (Voyez *scripte*.)

Un *mortel* vertueux. (Voyez *faire*.)

Séduire le cœur d'une foible *mortelle*.

*Mortelle*, subissez le sort d'une *mortelle*.

J'ai vu des *mortels* périr le plus aimable.

De tous les *mortels*, connois le plus superbe.

Dieu parle, et d'un *mortel* vous craignez le courroux.

Et les foibles *mortels*, vains jouets du trépas.

*Mortel*, chéri du ciel.

RAC.

(Voyez *joug*, *juger*, *mort*, *nourrir*, *navfrage*, *sang*,  
*trépas*.)

Deux des plus forts *mortels* l'ébranleroient à peine.

Le plus savant *mortel* qui jamais ait écrit. BOIL.

(Voyez *régler*.)

MORTELEMENT, adv., à mort. Il est blessé  
*mortellement*. Malade *mortellement*.

On dit, pécher *mortellement*, pour dire,  
commettre un péché *mortel*.

Il signifie aussi, grièvement. Offenser *mor-*  
*tellement* quelqu'un.

On dit, hair *mortellement*, pour dire, exces-  
sivement. Cet homme est *mortellement* en-  
nuyeux.

MORTIFIANT, ANTE, adj., qui mortifie en  
causant du chagrin, de la confusion. C'est une  
chose bien mortifiante que de se voir préférer un  
inférieur. Il est bien mortifiant d'essayer des re-  
proches non mérités. Y a-t-il rien de plus mor-  
tifiant ? Des humiliations mortifiantes.

MORTIFICATION, s. f., action par laquelle  
on mortifie son corps, ses sens, ses passions.  
La mortification est nécessaire à un chrétien. On  
ne va au ciel que par la voie des mortifications.  
La mortification de la chair, des sens, des pas-  
sions.  
DICT. DE L'ACAD.

« Un chrétien n'est jamais vivant sur la terre,  
» parce qu'il y est toujours mortifié, et que la  
» mortification est un essai, etc. (Voyez *morti-*  
» *fier*.) — Elle embrasse toutes les mortifica-  
» tions, elle donne au corps, etc. — L'âme dé-  
» livrée par ses réflexions de la captivité des  
» sens, et détachée de son corps par la mortifica-  
» tion. » (Voyez *mort*.) BOSS.

« Le temps que l'église destine à la mortification des sens. — Le cours de sa mortification et de ses souffrances. — Elle augmente ses mortifications. — Ils se disposent à l'oraison par la mortification, et soutiennent leur mortification par l'oraison. — Vivre au milieu de la cour avec l'austérité et la mortification d'un anachorète. — Ces mortifications volontaires dont il s'étoit fait des engagements volontaires. — il a porté sur son corps la mortification de J. C. »

FLÉCHIER.

Il signifie aussi, le chagrin, l'affliction, qu'on donne à quelqu'un par quelque réprimande ou par quelque procédé dur et fâcheux. *Il a reçu une grande, une cruelle mortification. On lui a donné de grandes mortifications.*

Lorsqu'on parle chrétiennement des accidens fâcheux qui arrivent dans la vie, on dit que ce sont des mortifications que Dieu nous envoie.

En termes de chirurgie, on appelle mortification des chairs, l'état des chairs qui ne participent plus à la vie de l'animal, et qui sont près de se gangréner.

MORTIFIER, *v. a.*, faire que de la viande devienne plus tendre. *Mettre de la viande à l'air pour la mortifier. Le grand air mortifie la viande. Cette perdrix n'est pas encore mortifiée.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La viande se mortifie difficilement dans un temps froid.*

Il signifie aussi figurément, affliger son corps par des macérations, des jeûnes, des austérités; et alors il est actif. *Mortifier sa chair. Il faut se mortifier pour l'amour de Dieu.*

DICT.

« Un chrétien n'est jamais vivant pour la terre, parce qu'il y est toujours mortifié, et que la mortification est un essai, un apprentissage et un commencement de la mort. — La vie chrétienne que je vous propose, si pénitente, si mortifiée, si détachée des sens et de nous-mêmes. — Plût à Dieu que je mortifie mes membres mortels. »

Boss.

« Le solitaire, dans sa retraite, obligé de mortifier sa chair. » (Voyez *chair*, *violence*.)

MASSILLON.

On dit aussi, mortifier ses sens, ses passions, pour dire, les réprimer dans la vue de plaire à Dieu.

« J'ai tâché de mortifier mes appétits sensuels. »

Boss.

Il signifie encore figurément, causer du chagrin à quelqu'un, et lui faire de la peine par quelque réprimande et par quelque procédé dur et fâcheux. *Ce refus me mortifieroit beaucoup. La disgrâce qui lui est arrivée, l'a extrêmement mortifié.*

MORTIFIÉ, *ÉR*, participe. *Je suis bien mortifié de vous dire que votre procès est perdu.* (Voyez ci-dessus le verbe *mortifier*.)

MORTUAIRE, *adj.* des deux genres, appartenant au service funèbre, à la pompe funèbre.

« Et ce cœur qui n'a jamais vécu que pour lui, se réveille, tout poudre qu'il est, et devient sensible, même sous son drap mortuaire, au nom d'un époux si cher. »

Boss.

On appelle registre mortuaire, le registre qui se tient des personnes qui meurent; et extrait mortuaire, l'extrait qu'on tire de ces sortes de registres.

MOT, *s. m.*, se dit d'une ou plusieurs syllabes réunies pour exprimer une idée. *Mot françois. Mot latin. Mot grec, etc. Mot barbare. Vieux mot. Un mot qui n'est plus en usage. Mot suranné. Mot nouveau. Un mot qui commence à s'introduire. Mot ambigu. Mot à double entente, mot à deux ententes. Mot équivoque. Mot obscène. Mot à la mode. Ces deux mots sont synonymes. Choisir des mots. Effacer un mot. Ce mot est expressif. Ce mot est fort significatif. Ce mot n'est pas de la langue. Voilà un beau mot. Cela ne se peut dire en peu de mots. Il n'y a pas un mot de cela dans le contrat. Il n'en a pas mis un mot. Mauvais mot. Je le dirai en peu de mots. Ce mot a vieilli.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce sont ses mots que je vous rapporte. »

BOSSUET.

« On vit redoubler sa valeur: n'entendez pas par ce mot une hardiesse vaine, indiscrete, emportée, etc. — Prononçant à peine quelques mots entrecoupés. — Autant de mots, autant de sentimens de piété. — Je prétends en peu de mots renfermer de grandes choses. »

FLÉCHIER.

En achevant ces mots épouvantables.

Chaque mot sur mon front fait dresser les cheveux.

Quel torrent de mots injurieux !

Josabet livreroit même sa propre vie,

S'il falloit que sa vie à sa sincérité

Cédât le moindre mot contre la vérité.

RAC.

(Voyez *juger*, *laisser*, *reconnoître*, *répondre*, *rougeur*, *trembler*.)

Un esprit de travers,

Qui, pour rimer des mots, pense faire des vers.

Je serois comme un autre; et, sans chercher si loin, J'aurois toujours des mots pour les coudre au besoin.

Avec tous ses beaux mots, souvent mis au hasard,

Je pourrois aisément, sans génie et sans art, etc.

Ainsi, recommençant un ouvrage vingt fois,

Si j'écris quatre mots, j'en effacerai trois.

Tantôt, cherchant la fin d'un vers que je construis,

Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avoit fait.

Et d'un mot innocent faire un crime d'État.

Et sur le ton grondeur lorsqu'elle les harangue,

Il faut voir de quels mots elle enrichit la langue.

Mais mon esprit, tremblant sur le choix de ces mots.

N'en dira jamais un, s'il ne tombe à propos.

Lui faisant voir ses vers, et sans force et sans grâces,

Montes sur deux grands mots, comme sur deux échasses.

Mes mots viennent sans peine, et courent se placer.

Traiter tout noble mot de terme hasardeux.

Et pour lier des mots si mal s'entr'accordant.

Enfin Malherbe vint...

D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir.

Au prélat sommeillant elle adresse ces mots.

Que jamais du sujet le discours s'écartant,

N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant.

Et d'une foible voix...

Laisse tomber ces mots qu'elle interrompt vingt fois.

(Voyez *mystère*, *passer* (en passant), *payer*, *prison*, *rime*, *sourire*, *suspendre*, *syllabe*.)

BUIE.

On appelle; mot factice, un mot qui est



dérivé d'un autre mot, suivant l'analogie ordinaire, mais dont l'usage n'est pas établi.

On appelle, *mots artificiels*, certains mots dont on se sert pour aider la mémoire par l'arrangement des lettres; dans la logique, *barbari*, *celarent*, etc., sont des mots artificiels dont on se sert pour graver plus aisément dans la mémoire les différentes espèces de syllogismes.

On appelle, *le mot propre*, celui qui exprime proprement et parfaitement une chose. *Il faut, pour bien écrire, connoître le mot propre.*

On dit, par opposition, *mot impropre*.

On dit, *un mot faible*, de celui qui n'exprime que faiblement.

On appelle, *mots consacrés*, des mots qui sont tellement propres et usités pour signifier certaines choses, qu'on ne peut pas se servir d'un autre mot, sans parler improprement; ainsi, en théologie, les mots de *consubstantiel* et de *transsubstantiation* sont des mots consacrés.

On appelle aussi, *mots consacrés*, certains mots qui sont tellement propres à quelques arts, qu'on ne peut pas ordinairement en employer d'autres; ainsi, les mots *pul*, *guelles*, *sinoples*, sont des mots consacrés dans le blason.

On dit, *trainer ses mots*, pour dire, parler très-lentement; *compter les mots*, pour dire, parler avec lenteur et avec affectation.

On dit qu'il ne faut pas s'arrêter à l'écorce des mots, pour dire qu'il faut en pénétrer le sens.

On dit, *voilà un mot profond*, pour dire, un mot qui renferme un sens peu apparent, et où l'on découvre plus de choses à mesure qu'on le médite.

On dit, *un mot d'un grand sens, d'un sens rare, d'un choix, d'un goût exquis, fin*.

On dit proverbialement et familièrement, *de gros mots*, pour dire, des juréments.

*Il a dit de gros mots*, signifie aussi des menaces, des paroles offensantes; et, dans ce sens, on dit, *de la raillerie, ils en sont passés, ils en sont venus aux gros mots*.

On dit, *de grands mots*, au sens d'expressions exagérées.

Tout beau ! dira quelqu'un ; vous entrez en furie :  
A quoi bon ces grands mots ?

La métaphore et la métonymie,  
Grands mots que Pradon croit des termes de chimie.  
Il vit....

Tomber de ses grands mots le faste pédantesque. BOIL.

On dit proverbialement, *il a dit les mots sacrés*, pour dire, la chose est conclue, il ne peut plus se dédire.

Mot, se prend aussi pour ce qu'on dit ou ce qu'on écrit à quelqu'un en peu de paroles. *Si vous le voyez, je vous supplie de lui dire un mot de ma part, un mot en mon nom, un mot en ma faveur. Il lui dit un mot à l'oreille. Je lui en écrirai un mot. Je vous écris un mot pour vous apprendre, etc. Fuyez-moi un mot de réponse. Nous en dirons demain deux mots. Je vous expliquerai cela en un mot, en deux mots, en trois mots, en quatre mots. L'usage ne va pas plus loin, et l'on ne dit pas en cinq mots. Je n'ai qu'un mot à vous dire. Je n'ai que deux ou trois mots à lui dire.*

Un mot de votre bouche, en terminant mes peines,  
Peut rendre Esther heureuse entre toutes les reines.

Il ne m'a dit qu'un mot.

Je ne dis plus qu'un mot.

Un mot même d'Arbate a confirmé ma crainte.

D'un mot ou d'un regard je puis le secourir.

S'il m'échappoit un mot, c'est fait de votre vie.

Dites un mot, et vous nous sauvez tous.

Une reine éperdue....

Qui, la mort dans le sein, vous demande deux mots.

Arrêtez, j'ai deux mots à vous dire.

RAC.

(Voyez prononcer, rassurer, suffire, voilà.)

Un mot, deux mots, s'il vous plaît, faisons de parler familières, lorsqu'on appelle quelqu'un pour lui parler. DICT. DE L'ACAD.

On vient, madame, on vient; expliquez-vous, de grâce.  
Un mot.

TITUS (dans la tragédie de Bérénice).

Mais, de grâce, écoutez.

BÉRÉNICE.

Il n'est plus temps.

TITUS.

Madame,

Un mot.

BÉRÉNICE.

Non.

TITUS.

Dans quel trouble elle jette mon ame.

On dit, par termes de menace, et pour dire, nous viderons notre querelle quand il vous plaira, nous en dirons deux mots quand vous voudrez.

On dit aussi, dans le même sens, j'ai à me plaindre de lui, je lui en dirai deux mots dans l'occasion.

On dit d'un homme taciturne, d'un homme qui parle peu, s'il ne dit mot, il n'en pense pas moins, pour dire qu'il a plus d'esprit, plus de sentiment, plus de ressentiment qu'il ne paroît.

On dit d'un homme qui comprend facilement ce qu'on veut dire, qu'il entend à demi-mot.

On dit proverbialement, qui ne dit mot consent, pour dire, qu'en certains cas, se taire, c'est consentir.

On dit encore proverbialement, voilà bien des mots, pour ne pas dire grand chose, pour dire, il y a là bien des paroles inutiles.

On dit, ne dire mot, ne répondre mot, pour dire, ne point parler, ne point répondre. Il demeure confus et ne dit mot. Il est parti sans dire mot, sans mot dire. Il n'eut pas le mot à dire, pas le petit mot, pas le moindre mot, pas le moindre petit mot. On eut beau l'interroger, il ne répondit jamais mot, pas un mot. Il n'a pas dit le moindre mot. DICT. DE L'ACAD.

Et sans dire un seul mot, j'avalais au hasard

Quelque aile de poulet.

BOIL.

On appelle, bon mot, un trait ingénieux, vif et plaisant. C'est un diseur de bons mots. Ce que vous dites-là est un des bons mots d'un tel. Il perdrait plutôt un ami qu'un bon mot. Diseur de bons mots, mauvais caractère. Il est rare de bien répliquer à un bon mot. DICT. DE L'ACAD.

Hé quoi ! lorsque autrefois Horace, après Lucile,  
Exhalait en bon mots les vapeurs de sa bile.

Vos bons mots passant du peuple au prince.

Un jeune fou qui se croit tout permis,  
Et qui pose au bon mot va perdre vingt amis. **BOTZ.**  
(Voyez offrir, prix, prodigue, volée, panger.)

On appelle, *mot pour rire*, ce que l'on dit en plaisantant pour amuser les autres. Il a toujours le mot pour rire, le petit mot pour rire. Il est du style familier.

Lorsque la chose dont on parle est trop sérieuse ou trop piquante pour être tournée en plaisanterie, on dit qu'il n'y a pas là le mot pour rire.

On dit aussi d'un homme qui, voulant dire un bon mot, dit quelque chose de froid, qu'il n'y a pas le mot pour rire à ce qu'il dit. Où est le mot pour rire?

On appelle, *mots obscènes*, des termes qui blessent la pudeur.

On appelle, *mot fin*, une expression d'une simplicité apparente, mais choisie avec adresse, dont la force ne paroît qu'après y avoir réfléchi, et qui fait penser plus qu'elle ne paroît dire. Il y a dans ce compliment un mot très-fin.

Je n'entends pas le fin mot de tout cela, expression familière, pour dire, je ne comprends pas ce qu'on prétend, à quoi visent-ils tous ces discours et cette conduite.

On dit familièrement d'un homme rusé, qui n'a pas encore manifesté toute l'étendue de ses projets, il n'a pas encore dit le fin mot. Ça, à quoi voulez-vous en venir? Dites-moi tout de suite le fin mot.

On appelle, le mot d'une énigme, d'un logogriphe, le nom de la chose qu'on propose à deviner dans une énigme, dans un logogriphe.

Mot, signifie aussi sentence apophthegme, dit notable, parole remarquable. Ce philosophe dit un beau mot, un excellent mot, un mot bien remarquable. Il échappa à cet empereur un étrange mot, et qui marquoit bien son humeur cruelle.

DICT. DE L'ACAD.

« S. Grégoire de Nazianze a dit ce beau mot du grand S. Basile (sur le grand S. Basile). » Il étoit prêt à dire avant même que d'être prêt.

« — Disons le mot du S. Esprit : Nous protestons tuant nous-mêmes à tous les objets. » Boss.

« Mot qui fut accompagné d'un don de cinquante mille écus. » Volt.

Et tel mot, pour avoir réjoui le lecteur,  
A coûté bien souvent des larmes à l'auteur. **BOTZ.**

Mot, se dit aussi du prix que l'on demande ou que l'on offre de quelque chose. Que voulez-vous vendre cela? Cent écus. Est-ce votre mot? Ce n'est que votre premier mot. Non, c'est mon dernier mot. Je n'en rabattrai rien, je n'ai point deux mots. Je ne suis pas homme à deux mots. Au dernier mot, qu'en voulez-vous? Si vous voulez acheter, dites le bon mot. Il veut être payé à son mot. Je l'ai fait venir à mon mot. Il n'a qu'un mot.

On dit, prendre quelqu'un au mot, pour dire, donner la chose marchandée pour le prix que l'acheteur en a offert d'abord. Il se dit quelquefois des vendeurs. Il ne m'a fait ce cheval que vingt pistoles, je l'ai pris au mot. Je lui en ai offert tant, il m'a pris au mot. N'ayez pas peur, vous ne serez pas pris au mot.

Il se dit aussi de toutes sortes d'offres qu'on

accepte. Vous m'avez offert telle chose, je vous prends au mot. Je lui ai offert ma bourse, il m'a pris au mot.

Lorsque, dans une affaire qu'on discute, un homme vient à dire quelque chose de considérable et de décisif, on dit, vous dites là le mot, vous dites là un grand mot.

Mot, se prend encore plus particulièrement pour un billet portant assurance ou déclaration de quelque chose. Je vous prêterai tant, mais donnez-moi un mot de votre main, donnez-moi un mot d'écrit, deux mots de votre main.

Mot, parmi les gens de guerre, se prend pour le mot que le général ou autre commandant donne à ceux qui sont sous ses ordres, pour que ceux du même parti le puissent reconnaître entre eux. Donner le mot. Aller prendre le mot. On l'envoya porter le mot. Le mot qu'on avait donné le jour du combat étoit Saint-Louis et Paris. Le mot du ralliement. Le mot du gurt.

On dit proverbialement, que des gens se sont donnés le mot, le mot du gurt, pour dire, qu'ils sont de concert et d'intelligence ensemble.

On appelle mot, dans une devise, les paroles de la devise. Ainsi, dans la devise de Louis XII, le corps étoit un porc-épic, et le mot, commun et éminus. Dans la devise de Louis-le-Grand, le corps est le soleil, et le mot, nec pluribus impar.

Mot, se dit aussi des paroles que quelques maisons illustres ont prises pour se distinguer. Ainsi, la maison de Montmorency avoit pour mot, aplanos, qui en grec signifie, sans erreur.

En un Mot, phrase adverbiale, bref, enfin, en peu de mots. Il est vertueux, généreux, en un mot, c'est un homme accompli. Autant en un mot qu'en cent, qu'en mille. En un mot comme en cent. Fin un mot comme en mille. Façons de parler familières, par lesquelles on marque la dernière résolution. En un mot, je n'en ferai rien, c'est-à-dire, pour répondre en un mot à toutes vos raisons, je dis, je n'en ferai rien.

« Pour tout dire en un mot, un prêtre digne de ce nom. » Boss.

« Pour tout dire en peu de mots, rempli de ces dons excellents que Dieu a faits à certaines âmes qu'il a créées pour être maîtresses des autres. — Et pour dire tout en un mot, son premier fut le désir d'être martyr. » (Voyez mourir, mort.) Flacc.

« En un mot, le débauche a toujours été l'écueil inévitable de l'élévation. — En un mot, et les grands et le prince ne sont, pour ainsi dire, que les hommes du peuple. — Le monde croit qu'on peut être orné de toutes les vertus que demande la société, sans avoir celles que demande l'Évangile, en un mot, être honnête homme, sans être chrétien. — C'est, en un mot, dans ce siècle d'incrédulité, que Dieu n'est pas plus connu qu'au milieu des peuples infidèles. » Mass.

Elle sotte, elle hésite; en un mot, elle est femme. Femmes, gardez, voir, pour loi j'ai tout sedit; En un mot, vous voyez jusqu'où je l'ai conduit. RAG. Et Lambert, qui plus est, m'a donné sa parole; C'est tout dire en un mot, et vous le connaissez.

Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin  
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

BOILEAU.

À CES MOTS, *expression adverbiale.*

« A ces mots, elle demeure dans un calme,  
» etc. »

BOSS.

« Cet honneur ne diminue point sa modestie.  
» A ce mot, je ne sais quel remords m'arrête. »

FLÉCHIER.

Qu'il lui rende..... A ce mot, ce héros expiré, etc.

RACINE.

A ces mots, reconnoissant ma faute.

Il le quitte à ces mots.

BOIL.

EN CES MOTS.

Le prélat...

Leur confie en ces mots sa trop juste douleur. BOIL.

MOT À MOT, MOT POUR MOT, *phrase adverbiale, sans aucun changement, ni dans les mots, ni dans leur ordre. Apprendre quelque chose mot à mot comme un perroquet. Rendre mot à mot. Transcrire mot à mot. Dictier mot à mot. Traduire mot à mot. Rapporter fidèlement, mot à mot, ou mot pour mot, tout ce qu'on a oui dire.*

DICT. DE L'ACAD.

Mille auteurs retenus mot pour mot.

BOIL.

MOTEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui donne le mouvement. Dieu est le premier moteur, le souverain moteur de toutes choses.

Il se dit aussi dans le moral. Il fut le principal moteur de cette entreprise, de cette conjuration.

Au féminin, il ne s'emploie guère qu'adjectivement dans ces phrases, vertu motrice, faculté motrice, puissance motrice, etc., où il signifie, vertu, faculté, puissance qui donne le mouvement.

MOTIF, *s. m.*, ce qui meut et porte à faire quelque chose. Bon motif. Mauvais motif. Puissant motif. Quel a été son motif? Par quel motif a-t-il fait cela? Je devine ses motifs. Agir par un motif de zèle, de conscience. Il n'a point eu d'autre motif en cela, que celui de la gloire de Dieu. L'intérêt est le seul motif qui le fait agir. Tel a été son motif pour agir de la sorte.

DICT. DE L'ACAD.

« Grande par ses actions, plus grande par  
» leurs motifs. — Il y a une dévotion de prince  
» différente de celle des particuliers, non pas  
» quant au motif et à la fin, mais dans les  
» vues et dans l'exécution. — Découvrir non-  
» seulement les desseins, mais encore les mo-  
» tifs et les intentions. — La droiture est une  
» pureté de motif et d'intention, etc. — La  
» conversion des cœurs fut le motif de ses au-  
» mônes. — L'ardeur de leurs oraisons vous ser-  
» voit souvent de motif pour renouveler la fer-  
» veur des vôtres. — Que j'entrerois volontiers  
» dans les motifs et dans les circonstances de ses  
» actions. — Je vois de plus grandes actions,  
» de plus nobles motifs. — Animé par de si  
» grands motifs, il se surpasse lui-même. Ti-  
» rons de notre douleur des motifs de pénitence. »

FLÉCH.

« Sans doute, une haute naissance est une

» prérogative illustre, mais ce n'est qu'un titre,  
» ce n'est pas une vertu; c'est une leçon domes-  
» tique et un motif honorable de grandeur,  
» mais, etc. — Percez jusque dans les mo-  
» tifs des actions les plus célèbres. — S'il se  
» trouve dans l'état des grands beaucoup d'at-  
» traits pour le vice, que de puissants motifs n'y  
» trouvent-ils pas aussi pour la vertu? — Plus  
» la naissance nous élève au-dessus des autres  
» hommes, plus la religion nous fournit des  
» motifs de fidélité envers Dieu. — Quand  
» ces motifs de reconnaissance et de justice  
» n'engageroient pas les grands à la fidélité  
» qu'ils doivent par tant de titres à Dieu, que  
» de motifs n'en trouvent-ils pas encore en eux-  
» mêmes! — On se fait, de ces grandes leçons  
» du mépris du monde, de nouveaux motifs  
» d'ambition et de cupidité. » (Voyez main.)

MASSILLON.

On appelle motif de crédibilité, ce qui peut raisonnablement porter à croire une chose, indépendamment des preuves démonstratives; et cela se dit principalement, en parlant des preuves de la vérité de la religion. Si ce n'est pas une preuve convaincante, c'est au moins un motif de crédibilité.

MOTIVER, *v. a.*, alléguer, rapporter les motifs d'un avis, d'un arrêt, d'une déclaration. Motiver un arrêt. Il ne motive jamais son avis.

MOU, MOLLE, *adj.*, qui cède facilement au toucher, qui reçoit facilement l'impression des autres corps; il est opposé à dur. Ce lit est mou. De la cire molle. Avoir les chairs molles. Du fromage mou. Des poires molles (qui commencent à se gâter).

Cette chair blanche et molle.

Sur l'ouate molle éclate le tabis.

Sa molle épaisseur. (Voyez gémir.)

Sur la molle arène.

Mou, au figuré, qui a peu de vigueur. Ce cheval est mou, et n'a point de force. Cet homme parolt fort et robuste, mais il est mou au travail.

On dit à peu près dans le même sens, le temps est mou, le vent est mou (le temps est relâché, le vent est chaud et humide).

Mou, au figuré, efféminé, énérvé par les plaisirs. Un homme mou et efféminé. Une ame molle, vivre dans une molle oisiveté.

DICT.

« Une vie molle et oisive. »

FLÉCH.

La molle oisiveté des enfans des sultans.

RAC.

Dans leur molle indolence.

BOIL.

(Voyez oisiveté.)

La molle Ionie.

VOLT.

Mou, qui n'a pas de fermeté dans ses résolutions, qui a de la foiblesse dans le caractère, qui est trop indulgent. Un homme mou. Un esprit mou.

DICT. DE L'ACAD.

« Ces molles condescendances. »

FLÉCH.

Mou, indolent, qui ne prend rien à cœur. C'est un homme mou pour ses amis. Un caractère mou.

En termes de peinture on dit, une touche

*molle, une manière molle, pour dire, une faiblesse d'expression dans le mécanisme de l'art, une nonchalance répandue dans l'imitation. Son pinceau est mou.*

On dit aussi d'un écrit, que le style en est mou (manque de vigueur).

**MOUCHE**, subs. f., petit insecte qui a des ailes. *Mouche à miel. Mouche guêpe. Mouche cantharide. Grosse mouche. Petite mouche. Le taon, le frelon sont des espèces de mouches. En automne, tout est plein de mouches. Les mouches sont importunes en automne. Un cheval tendre aux mouches. Les mouches corrompent la viande où elles s'attachent.*

On dit proverbialement et figurément, lorsqu'on voit un homme qui s'empporte sans qu'on sache qu'il en ait aucun sujet, *quelle mouche l'a piqué? quelle mouche le pique!*

On dit proverbialement, qu'on prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre, pour dire qu'on gagne plus de gens par la douceur que par la dureté et la rigueur.

**MOUCHE**, se dit aussi de celui ou de celle que les officiers de justice détachent pour observer et suivre la marche de quelqu'un qu'ils ont ordre de faire épier.

On appelle aussi *mouche*, certain petit morceau de taffetas noir préparé, que les femmes se mettoient sur le visage, ou pour cacher quelques élevures, ou pour faire paroître leur teint plus blanc. *Elle a le visage tout couvert de mouches. Les mouches ne lui vont pas bien. Une boîte à mouches. Des mouches de la bonne faiseuse.*

**MOUCHETER**, v. a., faire de petits trous ou de petites marques rondes sur une étoffe de soie avec des ferremens et par petits compartimens. *Moucheter du satin, du taffetas.*

*Moucheter de l'hermine*, c'est y mêler de petits brins de fourrure noire.

**MOUCHETÉ**, ée, participe.

Il est quelquefois adjectif, et signifie la même chose que *tacheté*, en parlant de certains animaux.

Il se dit, en termes de blason, de toutes les pièces chargées de mouchetures d'hermine.

On le dit aussi du blé qui a une poussière noire dans les poils qui sont à l'une des extrémités du grain.

**MOUDRE**, v. a. *Je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons. Je moulais. Je moulus. Je moudrai, qu'il moule.* Au participe, *moulant*. Broyer, mettre en poudre par le moyen de la meule. *Moudre du blé, du froment, du riz, des fèves, etc. Faire moudre un setier de blé.*

Il se dit quelquefois absolument pour moudre du blé. *Le moulin n'a pas assez d'eau, il ne peut moudre que six mois de l'année.*

**MOULU**, ue, participe.

On appelle *or moulu*, de l'or réduit en très-petites parties, et dont on se sert quelquefois pour dorer les métaux.

On dit, en termes de chasse, que les fumées d'un cerf sont mal moulues, pour dire, qu'elles sont mal digérées.

**MOUILLAGE**, s. m., fond propre pour jeter l'ancre. *Il y a un beau mouillage en telle rade.*

*Cette rade est un bon mouillage. C'est un mauvais mouillage. Ce mouillage n'est pas sûr.*

**MOUILLER**, v. a., tremper, humecter; rendre moite et humide. *Mouiller un linge dans l'eau, dans le vin. La pluie a mouillé les prés, les chemins. Il tombe une petite pluie qui mouille fort. Ce brouillard mouille comme de la pluie. Il craint de se mouiller les pieds. Il n'a fait que s'en mouiller les lèvres, le bord des lèvres.*

On dit, en termes de grammaire, *mouiller la double ll*, pour dire, la prononcer, non tout-à-fait selon la valeur naturelle, comme dans les mots *ville, Achille*, mais avec une sorte de mollesse, comme dans *filles, grille, bataille, etc.* Alors la double LL est presque toujours précédée d'un I, et quand cette voyelle est seule, elle se fait sentir à l'ordinaire. *Fille, grille.* Mais quand il s'y trouve d'autres voyelles ou quelque diphthongue, l'I est presque muet, n'étant mis là que pour faire mouiller la double LL. *Bataille, bouteille, mouille, cueille.*

On dit, *mouiller l'ancre*, ou simplement, *mouiller en quelque lieu de la mer*, pour dire, jeter l'ancre pour arrêter le vaisseau; on dit aussi, *être mouillé. Ils mouillèrent l'ancre en tel endroit. Nous étions mouillés dans la rade. Le vent étant devenu contraire, on fut obligé de mouiller.*

**MOUILLÉ**, ée, participe

Les yeux mouillés de larmes.

RAC.

**MOURANT**, ANTE, adj., qui se meurt. *Il a les yeux d'un homme mourant, d'une personne mourante. Il a les yeux mourans, la voix mourante.*

Dict. de l'Acad.

« Désirs du prince mourant. — La résurrection des morts, cette précieuse consolation des fidèles mourans, etc. — Elle disoit d'une voix mourante. » (Voyez ci-après mourir, opposé à vivre, page 1330.) Boss. et Fléch.

« Elle assiste ce frère mourant. — Il ranime un enfant mourant. — Il lui remontre, non seulement qu'il est mortel, mais encore qu'il est mourant, et qu'il est mourant sans ressource. — Une mère infirme et mourante. — Lors même qu'ils sont mourans, on n'ose leur dire qu'ils sont mortels. — Un corps coruptible et mourant. — Ses yeux mourans. » (Voyez mort, participe.) Fléch.

Une femme mourante et qui cherche à mourir.

Peins-lui Phèdre mourante.

Un œil mourant. (Voyez refermer.)

Titus vous embrassa mourant entre ses bras. Rac.

**MOURANT**, participe.

« Mourant avec un visage tranquille et riant. » Fléchier.

Quoi! vous me pleureriez mourant pour mon pays! (Voyez mourir.) Cor.

**MOURANT**, subst. *Le champ de bataille étoit couvert de morts et de mourans.* Dict.

« Elle reçoit la sainte onction des mourans. » Bossuet.

« Les prières que l'église a instituées pour les mourans. — Les soupirs contagieux qui sortent du sein d'un mourant pour faire mourir ceux qui vivent. » (Voyez onction, rung.) Fléch.

Les cris des mourans. (Voyez cri.)

De morts et de mourans noblement entourés. RAC.

On appelle figurément, *des yeux mourans*, des yeux languissans et pleins de passion.

**MOURIR**, *v. n.*, cesser de vivre. *Je meurs, tu meurs, il meurt. Nous mourons, vous mourez, ils meurent. Je mourais. Je mourus. Je mourrai. Meurs. Que je meure. Je mourrois. Que je mourusse. Mourir subitement. Il va mourir. Mourir avec fermeté. Mourir en homme de cœur, en philosophe. Mourir chrétiennement. Mourir dans la grâce de Dieu. Il faut bien vivre pour bien mourir.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous mourons tous, disoit cette femme, etc. » — La pieuse abbesse mourut dans ce beau travail, et dans la fleur de son âge. — Elle aimoit mieux vivre et mourir sans consolation que d'en chercher hors de Dieu. — Il meurt tranquillement sur cette assurance. — Il mourut content, trop heureux d'avoir encore assez de vie pour témoigner au roi sa reconnaissance. » Boss.

« Je meurs et je m'échappe insensiblement à moi-même. — Celui-ci meurt dans les prospérités et dans les richesses, celui-là dans la misère et dans l'amertume de son âme. — Nous voyons mourir tous les jours nos inférieurs, nos égaux, nos maîtres. — Je vis enfin comment meurt un chrétien qui a bien vécu. — Quand je considère que les chrétiens ne meurent pas, qu'ils ne font que changer de vie. — Cette âme que vous pleurez, n'est pas morte. — Tous ceux qui croient et vivent en moi ne mourront jamais. — C'est peu de reconnaître la nécessité de mourir, l'importance de bien mourir, si l'on n'en tire des motifs et des conséquences pour bien vivre. » (Voyez nécessité, regret, soit, survivre.) FLÉCH.

Ah ! Bajazet est mort ou meurt en ce moment.

Mourons ; de tant d'horreurs qu'un trépas me délivre.

Mourez donc, et gardez un silence inhumain.

Quand tu sauras mon crime et le sort qui m'accable, Je n'en mourrai pas moins, je mourrai plus coupable.

De quel amour blessée, Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée.

Il n'est point mort, puisqu'il respire en vous.

Ô ciel ! Œnone est morte, et Phèdre veut mourir.

Je meurs dans cet espoir satisfaite et tranquille.

Combattre et mourir à vos pieds.

Ainsi, ce roi qui durant quarante ans, etc.

Meurt, et laisse après lui, etc.

Qu'il meure, et vengeons-nous.

Ah ! traître, tu mourras.

Si vous mourez, je meurs.

Ne tardons plus, marchons ; et s'il faut que je meure, Mourons ; moi, cher Osmin, comme un visir, et toi, Comme le favori d'un homme tel que moi. RAC.

Et l'auteur de la vie à mourir condamné.

Avec moi venez vaincre ou mourir.

Ceux qui sont morts sont morts. BOIL.

(Voyez mort, subs., à la suite du verbe mourir.)

**MOURIR DE**. Mourir de mort naturelle. Mourir de mort violente. Mourir de la mort des justes. Mourir d'apoplexie. Mourir de maladie. Mourir d'un coup d'épée. Mourir de vieillesse. Dans ces

derniers exemples, la particule *de* sert à désigner ce qui est la cause de la mort.

« La maladie dont il est mort. — Mourir de la mort des justes. — Qui nous donnera que nous mourions de cette mort. » Boss.

Elle meurt dans mes bras d'un mal qu'elle me cache.

Et quand il n'en perdrait que l'amour de son père, Il en mourra, seigneur, etc. RAC.

On dit, *mourir au lit d'honneur*, pour dire, être tué à la guerre en faisant son devoir.

On dit, *bien mourir*, pour dire, mourir chrétiennement, mourir de la mort des justes.

« La grâce de bien mourir. » Boss.

« Il envoie aux uns les secours nécessaires pour vivre, aux autres, les consolations pour bien mourir. — Vivre et mourir en J. C. » FLÉCHIER.

On dit, *mourir tout en vie, mourir tout vif*, pour dire, être emporté subitement par la violence du mal, lorsqu'on a encore toute la force et la vigueur que l'on avoit en santé.

**MOURIR POUR**, se sacrifier pour.

« Lorsqu'il est mort pour nous sur le calvaire. » — Il meurt pour son pays. — Mourir pour J. C. (recevoir la couronne du martyre) ! » FLÉCHIER.

(Jurez) de vivre, de combattre et de mourir pour lui.

RACINE.

**MOURIR**, opposé à vivre.

« Aussi vivant par l'esprit, qu'il étoit mourant par le corps. — Toujours avançant vers notre fin, et plutôt mourans que vivans, etc. » BOSSUET.

« La respiration qui nous fait vivre, le fait mourir à tous momens. » FLÉCH.

Il me sera plus doux...

De mourir avec lui que de vivre avec vous.

Indigne également de vivre et de mourir. RAC.

On dit par menace, *il ne mourra que de ma main* (je le tuerai).

On dit, *nous mourons tous les jours*, pour dire, chaque jour nous avançons en âge, nous faisons un pas vers la mort.

On dit, que les communautés ne meurent point, pour dire, qu'elles se renouvellent sans cesse, et que le corps de la société entière ne meurt jamais.

**MOURIR**, se dit aussi par exagération en parlant des fortes sensations, soit au physique, soit au moral. Mourir de chaud. Mourir de froid. Mourir de faim. Mourir d'impatience. Mourir de chagrin, de douleur, d'inquiétude, de regret. Vous devriez mourir de honte. Mourir d'ennui. Cela le ferait mourir de joie. Il meurt d'amour pour cette femme. Il meurt mille fois le jour.

« Ils meurent mille fois pour une. » FLÉCH.

Mourrai-je tant de fois sans sortir de la vie.

Du coup qui vous attend vous mourrez moins que moi. RACINE.

On dit d'un homme condamné au bannissement ou aux galères perpétuelles, qu'il est mort civilement, pour dire, qu'il est privé à jamais des droits et des avantages de la société.

On dit aussi des religieux et des religieuses,



qu'ils sont morts civilement, pour dire, qu'ils ont renoncé pour toujours aux droits et aux avantages de la société.

On dit à peu près dans le même sens, *mourir au péché, mourir au vice, mourir à ses passions.*

« *Mourir* entièrement au monde. — *Mourir* peu à peu et comme par degrés au monde. — Elle *mourut* longuement à ses passions avant que de perdre la vie du corps. » FLÉCH.

*MOURIR*, au figuré, en parlant des choses morales, des passions, des productions de l'esprit et des ouvrages de l'art. *Sa gloire, son mémoire, son nom, ne mourra jamais. Les ouvrages de cet auteur, de ce peintre, de ce sculpteur ne mourront jamais. Ses passions ne durent guère, elles meurent bientôt.* On dit en ce sens : *Faire mourir le péché en soi. Faire mourir ses passions.* DICT. DE L'ACAD.

« Si les hommes apprennent à se modérer, en voyant *mourir* les rois, combien plus se rout-ils frappés en voyant *mourir* les royaumes même. — La veuve qui passe sa vie dans les plaisirs, est *morte* toute vive. — O ame, qui soutenois le corps presque sans aucune nourriture, ou plutôt, ô corps contraint de *mourir* avant la mort même, avant que l'ame fût en liberté. — Tant il est vrai que tout *meurt* en lui (dans l'homme), jusqu'aux termes funèbres par lesquels on exprimoit ses malheureux restes. » BOSS.

« Si nos rois sont mortels, la fortune de l'État, la valeur de la nation, et la protection du Dieu vivant sur ce royaume, ne *meurent* pas. — Menez-nous pas à pas à la mort; faites-nous sentir que nous *mourons* long-temps avant de *mourir*. — On est *mort* avant qu'on ait aperçu qu'on pouvoit *mourir*. » (Voyez *envie*.) FLÉCHIER.

« Les vices ou les vertus des hommes du commun *meurent* d'ordinaire avec eux; leur mémoire périt avec leur personne. — L'impiété ne donnoit à l'homme que la même fin qu'à la bête, tout devoit *mourir* avec son corps. — Pour ne *mourir* jamais, même devant les hommes, il faut avoir vécu selon Dieu. — Tous les autres péchés *meurent*, pour ainsi dire, avec le pécheur; mais les fruits des scandales des grands seront immortels. — On ira encore chercher des leçons du crime dans le récit de vos aventures, et vos désordres ne *mourront* point avec vous. » MASS.

Ne laisser aucun nom et *mourir* tout entier.

Sans *mourir*, elle est *morte* pour lui.

Sa liberté *mourante*.

RAC.

Le chantre désolé, lamentant son malheur, Fait *mourir* l'appétit et naître la douleur.

Laissez *mourir* un fat dans son obscurité.

BOIX.

(Voyez *vérité*.)

*MOURIR*, se dit aussi des arbres et des plantes. Ces arbres ne viennent pas bien dans les sables, ils y *meurent*. J'avois planté des poiriers, des pommiers, qui sont morts; le froid, la sécheresse les a fait *mourir*.

Il se dit encore de certaines choses dont le mouvement finit peu à peu. Le feu *mourra*, si l'on n'y met du bois. Laisser *mourir* une toupie. La boule est allée *mourir* au but.

Il se dit spécialement de plusieurs choses qui finissent par une dégradation insensible, comme les sons, les couleurs. Il faut dans la peinture que les couleurs se perdent, en mourant les unes dans les autres.

*MOURIR*, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et alors il signifie être sur le point de mourir; mais en ce sens il ne se dit guère qu'au présent et à l'imparfait. Je me meurs. Il se mourait. Votre feu se meurt.

Je sens que je me meurs.

RAC.

On dit aussi figurément, se mourir d'amour, se mourir de peur. Il est familier.

*MORT*, *ORTE*, participe et adjectif. Il est mort. Il a ordre de le prendre mort ou vif.

« O nuit désastreuse! ô nuit effroyable, où retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle, Madame se meurt, Madame est morte! » BOSS.

« Une partie d'eux-mêmes est déjà morte, que l'autre désire encore de vivre. — Les pères mourans envoient leur fils pleurer sur leur général mort. » FLÉCHIER.

Rome en effet triomphe, et Mithridate est mort.

Il est mort; savons-nous s'il est enseveli?

Roxane est-elle morte?

Bajazet est mort ou meurt en ce moment.

Le montrer pâle et mort devant elle.

Le peuple...

Du prince déjà mort demandoit la santé.

Vengez vos princes morts.

Joas laissé pour mort.

Tout mort qu'il est, Thésée est présent à vos yeux.

RACINE.

Ceux qui sont morts sont morts;

Le tombeau contre vous ne peut-il les défendre?

Sa troupe le croit mort.

Le couple pâle et déjà demi-mort.

De tous ses amis morts un seul ami lui reste. BOIX.

Le parfait, il est mort, à quelquefois la force du futur, il mourra.

Si ma fille une fois met le pied dans l'Aulide, Elle est morte. Calchas, qui l'attend en ces lieux, Fera taire les lois. RAC.

Le présent a quelquefois aussi la signification du futur.

Je mourais ce matin digne d'être pleurée.

J'ai suivi tes conseils; je meurs déshonorée.

Je meurs, pour ne pas faire un aveu si funeste. RAC.

On dit d'un malade ou d'un moribond, de la guérison duquel on désespère, c'est un homme mort.

*MORT*, au figuré.

Sans tous ces ornemens...

La poésie est morte ou rampe sans vigueur.

Ce discours...

Ressuscitez l'honneur déjà mort en leur ame.

Pour moi, dont le génie est mort en ce moment.

BOILEAU.

On dit, qu'une personne a les yeux morts, les lèvres mortes, le teint mort, pour dire, qu'elle a le teint décoloré, les lèvres pâles, les yeux éteints.

On appelle saison morte, certaines saisons.

de l'année où le commerce, les affaires, le débit ne sont pas si vifs que dans un autre temps. *Le temps des vacances est une saison morte pour les affaires du palais.*

On dit plus communément dans ce sens, *morte saison.*

On appelle *argent mort*, de l'argent dont on ne tire aucun profit.

On appelle *eau morte*, de l'eau qui ne coule point, telle que celle des étangs.

**MORT**, subst. *Ensevelir les morts. Enterrer les morts. Après le combat, il fut trouvé parmi les morts. Les ennemis envoient une trompette demander leurs morts. Il a obtenu la charge du mort. Prier Dieu pour les morts. Le jour des morts. L'office des morts. Il ne faut point insulter aux morts.* DICT. DE L'ACAD.

« Les derniers devoirs que l'on rend aux » *morts.* — Il fut trouvé parmi ces milliers de » *morts*, dont l'Espagne sent encore la perte. — » *La résurrection des morts.* — Attendons-nous » que Dieu ressuscite les *morts* pour nous ins- » truire ? Il n'est point nécessaire que les *morts* » reviennent, ni que quelqu'un sorte du tom- » beau. » BOSS.

« Cette illustre *morte.* » FLÉCH.

*Enseveli dans la foule des morts.*

*Il s'étoit fait de morts une noble barrière.*

*De morts et de mourans noblement entouré.*

*Les morts après huit ans sortent-ils du tombeau ?*

*Les morts se ranimant à la voix d'Élisée.* RAC.

(Voyez *affaïd.*)

*Quand Dieu viendra juger les vivans et les morts.*

BOILEAU.

*Le rivage des morts, dans les poètes, est sou- vent pris pour l'empire de Pluton.*

*Des morts la profonde demeure.*

Ces bords

*Où l'on voit l'Achéron se perdre chez les morts.*

*Mon nme chez les morts descendra la première.*

*Emportant chez les morts toute votre tendresse.* RAC.

**MOUVANT**, ANTE, adj., qui a la puissance de mouvoir. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *force mouvante*, qui se dit de la force qui cause un mouvement, et de l'instrument mécanique qui aide, qui augmente cette force.

**MOUVANT**, se dit aussi des sables et des terres dont le fond n'est pas stable et solide, et où l'on enfonce aisément quand on y marche. *Ce sont des terres mouvantes. Le fond en est mouvant. Il y a dans cette rivière des sables mouvans.*

Il se dit encore des terres qui relèvent d'un fief. *Fief mouvant d'un autre. Ces terres sont mouvantes de la mienne. La Flandre étoit autrefois mouvante de la couronne.*

On appelle *tableau mouvant*, un tableau où il y a des figures que se meuvent par une mécanique cachée.

En termes de blason, il se dit des pièces at- tenant au chef, aux angles, aux fleurs, ou à la pointe de l'eau, dont elles semblent sortir.

**MOUVEMENT**, s. m., le transport d'un corps, d'un lieu dans un autre. *Mouvement*

*lent, rapide, violent. Mouvement local, pro- gressif. Mouvement convulsif. Mouvement circu- laire. Mouvement droit. Mouvement oblique. Mouvement égal, inégal. Mouvement périodique. Mouvement direct, réfléchi, simple, composé. Mouvement perpendiculaire. Mouvement unifor- me. Mouvement accéléré. Mouvement retardé. Mouvement d'un globe autour de son centre. Le mouvement d'orient en occident, d'occident en orient. Les lois du mouvement. Le mouvement perpétuel. Donner le mouvement à quelque chose. Le mouvement des humeurs. Les humeurs sont en mouvement. Il demeura sans puls et sans mou- vement. Mouvements vitaux (c'est-à-dire, les mouvemens nécessaires à la vie).* DICT.

« On veut faire de grands mouvemens, mais » on sent ses membres engourdis. » BOSS.

« Une plainte amère, un mouvement d'impe- » tence. — Ils demeurent sans mouvement où » ils sont tombés. » FLÉCH.

Rendre le mouvement aux corps paralytiques. BOIL.

On dit d'un homme agissant et intrigant, que c'est un homme qui se donne bien du mouve- ment.

Et l'on dit qu'il s'est bien donné du mouve- ment, qu'il s'est donné bien des mouvemens pour une affaire, dans une affaire, pour dire qu'il s'est fort empressé pour la faire réussir.

On appelle dans le didactique *mouvement d'altération*, le mouvement insensible qui ar- rive dans un corps, et qui en change les qua- lités sans en changer la substance.

**MOUVEMENT**, se dit aussi de différentes im- pulsions, passions, ou affections de l'ame. *Mou- vement volontaire, involontaire. Mouvement im- pétueux. On n'est pas maître des premiers mou- vemens. Les mouvemens de l'ame. La volonté donne le mouvement aux autres facultés. Il a fait cela par un bon mouvement, par un mouvement d'équité, de pitié. Il n'a pas fait cela de son propre mouvement. Il n'a fait que suivre le mou- vement d'autrui.* DICT.

« L'amour peut bien remuer le cœur des » héros du monde; il peut bien y soulever des » tempêtes et y exciter des mouvemens qui fas- » sent, etc. — Le désir se fait mieux sentir, » parce qu'il a de l'agitation et du mouvement. » BOSSUET.

« Que si elle sut régler les mouvemens de son » cœur, elle ne régla pas moins les mouvemens » de son esprit. — Que ne puis-je vous décou- » vrir ces nobles mouvemens de son cœur, qui » le portèrent à tout entreprendre pour, etc. — » L'esprit humain qui est toujours dans le mouve- » ment. — Il faut arrêter le cours des inclinations » naturelles, réprimer leurs mouvemens contrai- » res à la loi et à la discipline. (L'auteur parle » des hommes.) — Gouverner ces cœurs, leur » donner le mouvement qui, etc. — Les mouve- » mens de l'ambition. — Alors l'ame s'aban- » donne à ses mouvemens naturels. — Pardonnez » ce mouvement de zèle. » (Voyez *exprimer.*)

FLÉCHIER.

« On ne sauroit allier les mouvemens sages et » mesurés de l'ambition avec le loisir, l'ois- » veté, et presque toujours le dérangement et

» les extravagances du vice. — En fait de mé-  
 » rite militaire, qui ne sent pas ces nobles  
 » *mouvements*, qui nous font aspirer aux grands  
 » postes, ne sent pas aussi ceux qui nous font  
 » oser de grandes actions. — Quoi de plus grand  
 » que de voir l'homme de bien mesurer ses  
 » *mouvements*, et ne se permettre rien d'indi-  
 » gne du cœur. »

MASS.

Mais moi qui, dès l'enfance élevé dans son sein,  
 De tous ses *mouvements* ai trop d'intelligence,  
 J'ai lu dans ses regards sa prochaine vengeance.  
 D'un *mouvement* jaloux je ne fus pas maîtresse. RAC.  
 (Voyez *secondar*.)

L'amour le moins honnête exprimé chastement,  
 N'excite point en nous de honteux *mouvement*.

Condamnant un *mouvement* trop prompt.

Le pécheur, poussé de ce saint *mouvement*.

De quelque ardeur pour lui sentir les *mouvements*.

De quels *mouvements* dans son cœur excités,  
 Sentira-t-elle alors tous ses sens agités ? BOIL.

On appelle *mouvement*, dans l'art oratoire,  
 ou dans l'art poétique, les figures pathétiques  
 et propres à exciter les grandes passions. *Il y a*  
*de grands mouvements dans cette pièce. Il s'est*  
*servi de tous les mouvements de l'éloquence.*

« Nos *mouvements* affectés et nos paroles ar-  
 » rangées, etc. » BOSS.

« Des *mouvements* étudiés. » FLÉCH.

D'un beau *mouvement* l'agréable fureur. BOIL.

MOUVEMENT, se dit aussi des divers change-  
 ment de postes, des marches et contre-marches  
 d'une armée. *On fit faire divers mouvements à*  
*l'armée pour attirer l'ennemi au combat.*

Il se dit aussi de l'ordonnance et de la dispo-  
 sition subite que l'on fait prendre à des troupes  
 pour combattre avec plus d'avantage. *Le mou-*  
*vement que le général fit faire à une partie de*  
*l'aile gauche décida le gain de la bataille.*

« Merci que le prince de Condé et le vigilant  
 » Turenne n'ont jamais surpris dans un mou-  
 » vement irrégulier. — L'ennemi décampe; il  
 » part à ce premier *mouvement*. — Par un sou-  
 » dain *mouvement* du prince qui lui oppose  
 » des troupes fraîches à la place des troupes fa-  
 » tiguées. » BOSS.

« Il a observé les *mouvements* des ennemis. »  
 FLÉCHIER.

Il se dit aussi des changements qui arrivent  
 dans un corps militaire ou civil, et qui y don-  
 nent lieu à des proclamations. *Il y a du mou-*  
*vement dans cette compagnie, dans ce régiment.*

MOUVEMENT, se dit en musique de la manière  
 de battre la mesure. *Presser le mouvement, ra-*  
*lentir le mouvement*, pour dire, battre la me-  
 sure plus ou moins vite, sans toutefois la chan-  
 ger ni l'altérer.

On appelle *air de mouvement*, un air dont la  
 mesure est marquée. *Les menuets, les gavottes*  
*sont des airs de mouvement.*

On dit, *chanter, jouer de mouvement*, pour  
 dire, bien observer, bien marquer la mesure  
 en chantant ou en jouant de quelque instru-  
 ment.

MOUVEMENT, dans un vers, est aussi le rap-  
 port du rythme et de la cadence avec l'idée

qu'on veut exprimer. *Ces vers ont du mouve-*  
*ment, n'ont point de mouvement.*

On dit, en termes de peinture, les *mouve-*  
*ments du terrain*, pour exprimer la succession  
 et la diversité des plans. *Ce peintre met du mou-*  
*vement dans ses paysages*, se dit par opposition  
 à d'autres qui y représentent une nature uni-  
 forme, monotone.

MOUVEMENT, se prend quelquefois, dans un  
 sens de blâme, pour agitation inutile. *Ce pein-*  
*tre prodigue le mouvement sans effet. Souvent*  
*le mouvement nuit à l'action.*

MOUVEMENT, se dit des ressorts d'une horloge,  
 d'une montre. *Le mouvement de cette montre*  
*est admirable. Le mouvement de cette montre ne*  
*vaut rien; et même au pluriel, les mouvements*  
*n'en valent rien.*

MOUVEMENT, au figuré, signifie de l'agitation,  
 de la fermentation dans les esprits, de petites  
 émeutes qui annoncent une disposition au trou-  
 ble, à la révolte. *Il y a des mouvements dans*  
*cette province. On annonce des mouvements dans*  
*Paris, des mouvements populaires.* DICT.

« Calmant les *mouvements* dangereux de la  
 » province. » FLÉCHIER.

MOUVOIR, v. a., remuer, faire aller d'un  
 lieu à un autre, faire changer de place. *Je meus,*  
*tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez,*  
*ils meuvent; je mouvois; je mus; je mouvrai;*  
*meus; que je meuve, que nous mouvions; je mou-*  
*vois; que je musse.* Plusieurs de ces temps ne  
 sont en usage que dans le style didactique.  
*Mouvoir une chose de sa place. Cent hommes ne*  
*sauroient mouvoir cette pierre. Le pauvre homme*  
*ne sauroit se mouvoir. Le ressort qui meut, qui*  
*fait mouvoir toute la machine. On ne sauroit ex-*  
*pliquer comment l'âme étant purement spirituelle*  
*peut mouvoir le corps.* DICT.

« Voulez-vous voir ce qu'il fait dans la sphère  
 » où il est attaché, et qu'il doit mouvoir par  
 » lui-même. » BOSS.

« Qu'est-ce qu'une armée ? C'est un corps  
 » animé d'une infinité de passions différentes,  
 » qu'un homme habile fait mouvoir pour la dé-  
 » fense de la patrie. — Les créatures les plus in-  
 » sensibles s'arrêtent ou se meuvent à la volonté  
 » d'un homme mortel. » (Voyez *machine, res-*  
*sort*.) FLÉCHIER.

Aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient.  
 BOILEAU.

Il se dit aussi des facultés de l'âme et des cho-  
 ses morales, et signifie exciter, donner quelque  
 impulsion, faire agir. *La volonté fait mouvoir*  
*les autres facultés. La grâce meut la volonté au*  
*bien. Qui l'a pu mouvoir à vous faire cette in-*  
*sulte ! C'est la passion, la colère, qui l'a mu à*  
*cette action.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces passions qui font mouvoir toutes les au-  
 » tres. — François ne se meut par aucun de ces  
 » motifs. » (Voyez *ressort*.) FLÉCH.

MOYEN, ENNE, adj., médiocre, qui est de  
 médiocre grandeur. *Il n'est ni grand, ni petit,*  
*il est de moyenne grandeur. De moyenne gros-*  
*seur. De moyenne taille.*

MOYEN, se dit aussi de ce qui est entre deux  
 extrémités; ainsi, l'on dit d'une personne entre

deux âges, qui n'est ni jeune ni vieille, elle est de moyen âge

On dit, la *moyenne région de l'air*, pour dire, la région de l'air qui est entre la haute et la basse. *Les météores se forment dans la moyenne région de l'air. Terme moyen. Moyen terme.*

On appelle *auteurs du moyen âge*, les auteurs qui ont écrit depuis environ le temps de Sévère jusque vers la décadence de l'Empire.

On appelle aussi, *auteurs de la moyenne latinité*, ceux qui ont écrit depuis environ le temps de Sévère, jusque vers la décadence de l'Empire.

On appelle *temps moyen*, le temps calculé dans la supposition qu'au bout de toutes les vingt-quatre heures le soleil se retrouve exactement au méridien où il étoit le jour précédent. *Temps moyen* se dit par opposition à *temps vrai*, qui est le temps calculé suivant l'heure où le soleil doit se trouver véritablement au méridien, un peu plus de vingt-quatre heures avant, ou un peu plus de vingt quatre heures après l'instant qu'il y étoit la veille. *Il y a peu de jours dans l'année où le temps moyen s'accorde avec le temps vrai.*

**MOYEN**, *s. m.*, ce qui sert pour parvenir à quelque fin. *Bon moyen. Mauvais moyen. Moyen juste, facile, légitime, permis, aisé, infallible. Moyen naturel, surnaturel. Chercher, trouver un moyen. S'avancer, parvenir par de mauvais moyens. De quel moyen s'est-il servi? J'en sais bien le moyen, les moyens. C'est le moyen de fuir fortune. C'est un excellent moyen pour réussir. Il a réussi par un tel moyen, par le moyen d'un tel, par le moyen de ses amis. Il ne suffit pas que la fin soit bonne, il faut aussi que les moyens le soient. Je lui en ai facilité les moyens. Par divers moyens, on arrive à une même fin.* **Dict.**

« Très-instruit de ses affaires et des *moyens* » de régner. — Rome que tu tenois t'échappe; et » le destin ennemi t'a ôté, tantôt le *moyen*, tan- » tôt la pensée de la prendre. — Si nous lui » donnons le *moyen* de décharger sa conscience » de cette partie la plus périlleuse de ses de- » voirs. — Lorsque vous unissez vos esprits à » Dieu par le *moyen* de l'oraison. — Elle alloit » s'acquérir deux puissans royaumes par des » *moyens* agréables. — Ces noms, comme la » suite le fait paroître, signifient une foi vive » dans l'intérieur, les pratiques extérieures de » la piété dans les saintes observances de l'E- » glise, et la fréquentation des saints sacre- » mens, trois *moyens* de conserver l'innocence. » — C'est le seul *moyen* qui leur reste de se- » couer le joug. — Les richesses sont un *moyen* » d'avoir tout ce qu'on désire. » **Boss.**

« Ceux qui s'étant servis de leur savoir comme » d'un *moyen* pour se faire une grande réputa- » tion. — Dieu sait, par de foibles *moyens*, » confondre l'orgueil et la fausse prudence des » hommes. — Il y a des *moyens* pour arriver à » la connoissance de Dieu. — Ce fut par ces trois » *moyens* que notre sainte parvint à ces grandes » connoissances. — Il ne fallut pas étudier les » *moyens* de remplir l'épargne du prince. — Elle » a le *moyen* de rendre au Seigneur de plus » grands hommages, et un culte plus magni- » fique. — Sa foible santé lui ôta les *moyens*

» d'accomplir ce dessein. — Il songeoit aux » *moyens* de soutenir des hôpitaux chancelans. » — Il falloit de la sagesse pour disposer les » *moyens*. — Il excusoit les autres, et donnoit à » tous les *moyens* de s'avancer. — Dieu, par des » *moyens* que la prudence humaine ne prévoit » pas. — Dans un temps où les riches avoient » moins de volonté et moins de *moyens* pour » les secourir. — Où sont les pères scrupuleux » qui négligent des *moyens* si sûrs et si faciles » d'établir la fortune de leurs enfans. » (Voyez **FLÉCH.** *nuire, trésor.*)

« L'ambition avilit et dégrade celui qu'elle » possède; elle le conduit à une fausse gloire » par des *moyens* injustes qui lui font perdre la » gloire véritable. — Il ne s'agit pas tant d'ex- » gérer les périls, que de vous montrer les *moyens* » infinis de salut attachés à l'élévation où la » Providence vous a fait naître. — Je vous parle » des périls de l'état d'élévation, et des *moyens* » d'y acquérir une gloire immortelle et solide. » — Voilà les périls du métier de la guerre, » voici les *moyens* de les éviter. » **MASS.**

Pour la fléchir enfin tente tous les *moyens*.

Je vous puis de sa fuite assumer les *moyens*.

Pour connoître un traître,

Il n'est point de *moyens*...

Chercher les *moyens*

De lui faciliter de si doux entretiens.

**RAC.**

Il signifie quelquefois le pouvoir, la faculté de faire quelque chose. *Je vous prie de faire cela, si vous en avez le moyen. Je ne puis lui rien donner, je n'en ai pas le moyen.*

On dit, *il n'y a pas moyen de faire cela*, pour dire que la chose dont on parle ne se peut faire.

On dit aussi dans ce sens, et par manière d'interrogation : *Eh le moyen? Eh quel moyen? Vous voulez que je fusse telle chose. Eh le moyen? quel moyen?* **Dict.**

Hélas! de tant d'amour et de tant de bienfaits, Mon père, quel *moyen* de m'acquitter jamais? **RAC.**

**MOYENS**, au pluriel, signifie quelquefois, richesses, commodités. *Je ne connois pas ses moyens.*

Et il signifie quelquefois uniquement les facultés naturelles. *Cet orateur auroit un débit plus heureux, s'il savoit ménager ses moyens. Cet orateur a de foibles moyens. Cet autre a de grands moyens; quelques-uns ajoutent physiques.*

Dans une proposition, on appelle *moyens* les deux termes du milieu.

**MOYENS**, en termes de pratique, signifie les raisons qu'on apporte pour obtenir ce qu'on demande. *Dresser, donner des moyens dans sa requête. Les causes et moyens d'appel. Les moyens de faux. Moyens d'interdiction. Moyen de nullité. Voilà un bon moyen de requête civile. L'avocat n'a pas plaidé les moyens.*

**AU MOYEN DE**, phrase équivalente à une préposition. *On lui a donné mille écus, au moyen de quoi il s'est obligé à, etc. Au moyen du paiement qu'on lui a fait, il promet que, etc. Au moyen de la démarche que je ferai pour vous, au moyen de la lettre que vous écrirez, nous réussirons.* Cette expression est du style familier, ainsi que les deux termes suivans.



**MOYENNANT**, préposition, au moyen de. *Il a obtenu telle chose, moyennant la somme de tant. J'en viendrai à bout, moyennant la grâce de Dieu.*

**MOYENNER**, v. a., procurer quelque chose par son entremise. *Moyenner un accommodement. Moyenner une entrevue, une réconciliation entre deux personnes. Moyenner un accord entre deux puissances.*

On dit mieux, *ménager une entrevue, un accord, etc.*

**MUET, ETTE**, adj., qui ne peut parler par quelque empêchement naturel, ou par quelque accident. *Muet de naissance. Il est sourd et muet. Il fait le muet. La Cour Ottomane emploie quelquefois des muets pour exécuter ses arrêts de mort. On lui envoya les muets qui l'étranglèrent.*

DICT. DE L'ACAD.

Cette foule de chefs, d'esclaves, de muets.

Que la main des muets s'arme pour son supplice.

(Voyez victime.)

RAC.

Il se dit en poésie des êtres inanimés.

Devant une muette idole.

RAC.

Il se dit aussi des personnes qui ne parlent point, ou par malice, ou par honte, ou par crainte, etc. *Il demeura muet d'étonnement. Il fut si honteux qu'il demeura muet. Cette raison le rendit muet. Un muet volontaire.*

DICT.

« L'interrogeoit-on sur ses maux, elle étoit » *muette*, elle étoit insensible. — Ils furent » quelque temps saisis, *muets*, immobiles. »

FLÉCHIER.

Ma mère...

J'ai tantôt sur ce prince et tantôt sur l'autel, *Muette*, et succombant sous le poids des alarmes.

Avez-vous prétendu que *muets* et tranquille....

Ce héros qu'armera l'amour et la raison,

Vous laisse pour ce meurtre abuser de son nom.

Vous demeurez *muette*.

Ma bouche et mes regards, *muets* depuis huit jours, L'auront pu préparer à ce triste discours.

RAC.

(Voyez yeux, regard.)

Et le triste orateur

Demeure enfin *muets* aux yeux du spectateur.

D'abord pâle et *muets*.

Le vin au plus *muets* fournissant des paroles.

BOIL.

**MUET** à.

*Muet* à mes soupirs, tranquille à mes alarmes.

Et votre bouche, encore *muette* à tant d'ennui, N'a pas daigné s'ouvrir, etc.

RAC.

On appelle, en termes de grammaire, *H muette*, celle qui n'est point aspirée, comme dans le mot *honneur*; et l'on appelle *E muet*, l'e féminin, tel qu'il se prononce dans les mots *temple*, *lire*, etc.

**MUETTE**, s. f., maison bâtie dans une capitainerie des chasses, soit pour y garder les mues des cerfs, soit pour y mettre les oiseaux de fauconnerie, quand ils sont en mue. *La Muette du Bois de Boulogne. La Muette de la forêt de Saint Germain.*

**MUGIR**, v. n., il se dit proprement du cri des taureaux, des bœufs et des vaches. *On entendoit mugir les taureaux.*

DICT. DE L'ACAD.

Le monstre...

Vient aux pieds des cleaux tomber en mugissant.

RACINE.

Il se dit figurément du bruit que font les flots de la mer quand ils sont agités. *On entendoit mugir les flots.*

Il se dit aussi figurément d'un homme qui force sa voix et la rend trop bruyante. *Cet acteur mugit.*

Les murs en sont émus, les voûtes en mugissent.

Lorsqu'il entend de loin, d'une gueule infernale, La chicane en fureur mugir dans la grand'salle.

(Voyez jurer.)

BOIL.

**MUGISSEMENT**, s. m., cri que font les taureaux et les vaches. *Le mugissement des taureaux.*

DICT. DE L'ACAD.

Ses longs mugissements font trembler le rivage.

RAC.

Le superbe animal, agité de tourmens,

Exhale sa douleur en longs mugissements.

BOIL.

On dit figurément, *le mugissement de la mer, des vagues, des vents.*

DICT. DE L'ACAD.

Et la mer leur répond par ses mugissements.

RAC.

**MULTIPLICATION**, s. f., augmentation en nombre. *La multiplication des êtres. Multiplication des espèces. La multiplication des hommes. La multiplication des cinq pains. La multiplication des objets par les verres à facettes.*

**MULTIPLICATION**, règle d'arithmétique par laquelle on répète un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. *Le produit de la multiplication de trois par quatre est douze.*

**MULTIPLICITÉ**, s. f., nombre indéfini de choses diverses. *Multiplicité d'objets. Multiplicité d'actes, d'opinions.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette multiplicité d'affaires. — Chargés du » poids et de la multiplicité de leurs devoirs. — » Fatigué de la multiplicité de ses devoirs. »

FLÉCHIER.

« La santé déjà ruinée par l'intempérance, » succombe sous la multiplicité des remèdes. »

MASSILLON.

**MULTIPLIER**, v. a., augmenter une quantité, un nombre. *C'est une maxime de philosophie, qu'il ne faut pas multiplier les êtres sans nécessité. Mirrors qui multiplient les objets. Jésus-Christ multiplia les cinq pains.*

DICT.

« Elle multiplie ses aumônes. — Un million » qu'elle retira du duché de Rethelois, lui servit » à multiplier ses bonnes œuvres. »

BOSS.

« Tantôt il recueilloit tous les bienfaits du » roi dans son esprit, pour multiplier sa reconnaissance. »

FLÉCH.

« Ce peuple de domestiques que la vanité a » multipliés à l'infini. — En vain Rome et la » Grèce avoient autrefois multiplié à l'infini » les images de leurs rois et de leurs Césars. » — Ne dites pas qu'en récompensant la » vertu on ne corrige pas les pécheurs, et » qu'on multiplie seulement les hypocrites. » — Vous multipliez les exemples de la piété » parmi les fidèles. — Dieu multipliera peut-être ses dons. — Votre élévation a multiplié vos crimes. — Ce ne fut pas en répandant



» le sang de ses ennemis, que l'Eglise *multiplie*  
 » ses disciples. — Plus la prospérité *multiplie*  
 » nos plaisirs, plus elle nous en détrompe. »

MASSILLON.

**MULTIPLIER**, *v. n.*, augmenter en nombre par voie de génération. *Dieu dit à Adam et à Eve : Croissez et multipliez. Les enfans d'Israël multiplièrent beaucoup en Egypte. Les lapins multiplient extrêmement. Son troupeau a fort multiplié.*

Dict. de l'Acad.

« Voir *multiplier* à l'infini autour de vous  
 » vos serviteurs et vos esclaves. »

MASS.

Le Dictionnaire de l'Académie oublie d'avertir qu'il se construit avec le pronom *se*.

« Prévoyant que les sectes *se multiplient* à  
 » l'infini. — Il semble qu'il *se multiplie* dans  
 » une action. »

BOSS.

« Plus le rang est élevé, plus les devoirs  
 » *se multiplient*. — Vos crimes *se multiplieront*  
 » avec le venin dangereux qu'ils portent avec  
 » eux. »

MASS.

**MULTIPLIER**, en termes d'arithmétique, répéter un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. *Multipliez dix par quatre, vous aurez quarante.*

**MULTITUDE**, *s. f.*, grand nombre. *Multitude innombrable d'hommes, d'animaux, de lièvres. Multitude de paroles. Une grande multitude de peuple. Une multitude de spectateurs.*

« La *multitude* des affaires. — La *multitude* des  
 » objets ne le confond pas. »

BOSS.

« La charité qui couvre la *multitude* des pé-  
 » chés. — Qu'est-ce qu'une armée? c'est une  
 » *multitude* d'ames, pour la plupart viles et  
 » mercenaires, etc. — Une grande *multitude* de  
 » peuple le suit. »

FLÉCH.

« La piété dans les grands va quelquefois  
 » dans un autre excès; elle les jette dans une  
 » *multitude* de soins et de détails inutiles. — La  
 » tête et le nom du prince pieux s'élèvent au-  
 » dessus de toute la *multitude* des autres princes,  
 » comme celle de Saül s'élevait au-dessus de  
 » toute la *multitude* des tribus. »

MASS.

**MULTITUDE**, le peuple, le vulgaire. *Les opinions de la multitude.*

« Consulter les sentimens de la *multitude*. »

BOSSUET.

« Pour nous accabler par la force, après nous  
 » avoir effrayés par la *multitude*. — Enfin le cou-  
 » rage arrête la *multitude*. — Désarmer cette  
 » *multitude* irritée. — On vit en peu de temps  
 » la *multitude* dispersée. »

FLÉCH.

« Vos exemples sont les règles de la *multi-  
 » tude*. — Les grands dont les mœurs deviennent  
 » toujours la loi de la *multitude*. — Écoutez cette  
 » *multitude* que Jésus-Christ rassasie dans le  
 » désert; ils veulent l'établir roi sur eux. —  
 » Les États où la *multitude* gouverne, et ceux où  
 » elle partage la puissance avec les souverains,  
 » sont sans cesse exposés à des révolutions, etc. »  
 (Voyez *passion*.)

MASS.

**MUNIFICENCE**, *s. f.*, vertu qui porte à faire de grandes libéralités. *Munificence royale.* Son plus grand usage est dans le style soutenu.

**MUNIR**, *v. a.*, garnir, pourvoir de choses

nécessaires pour la dépense ou la nourriture. *Munir une place; munir une ville de vivres, la munir de provisions de bouches, d'armes et de canons.*

Dict. de l'Acad.

« Gand tombe avant qu'on pense à le *munir*.  
 » — Les endroits qu'un ennemi vigilant n'a pu  
 » encore assez *munir*. »

BOSS.

**SE MUNIR**, *v. pron.* *Se munir de bonnes pièces pour la défense d'un procès. Se munir d'un bon manteau contre le froid. Se munir d'argent, de chevaux pour un voyage.*

On dit figurément, *se munir de patience, de résolution et de courage* (se préparer à soutenir avec patience, avec courage, tout ce qui peut arriver.)

Dict. de l'Acad.

« Ils *se seront munis* de tous côtés par des  
 » précautions infinies; ils auront tout prévu,  
 » excepté leur mort. »

BOSS.

« La nature se recueille toute entière, le cœur  
 » *se munit* de toute sa constance. »

FLÉCH.

**MUNI**, *ie*, participe, se dit aussi au propre et au figuré.

Dict. de l'Acad.

C'est là que le prélat, *muni* d'un déjeuner,

Dormant d'un léger somme attendoit le dîner. BOIL.

**MUNITION**, *s. f.*, provision des choses nécessaires dans une armée ou dans une place de guerre. *Munitions de guerre. La place étoit pourvue de munitions de guerre et de bouche. On manquoit de munitions. Il ne se dit qu'au pluriel.*

Dict. de l'Acad.

« Elle abandonne, pour avoir des armes et  
 » des *munitions*, non-seulement ses bijoux,  
 » mais, etc.... »

BOSS.

On appelle *pain de munition*, le pain que l'on distribue chaque jour aux soldats dans l'armée ou dans une place de guerre. *Les soldats eurent ordre de prendre du pain de munition pour trois jours.*

**MUR**, *s. m.*, ouvrage de maçonnerie qui renferme quelque espace, ou sépare un espace d'un autre. *Bon mur. Mur épais de tant de pieds. Mur de pierres de taille. Mur de moellons. Mur de briques. Mur de terre. Bâtir un mur. Élever un mur. Mur à hauteur d'appui. Cela est scellé dans le mur. Prendre l'alignement d'un mur. Prendre un mur, le reprendre par-dessous œuvre. Cette église n'est pas dans la ville, elle est hors des murs. Des murs flanqués de grosses tours. Il tomba, et donna de la tête contre le mur.*

On appelle *mur de face*, le mur qui est à la face du bâtiment;

*Mur mitoyen*, le mur qui sépare le fonds de deux voisins, et qui est commun à tous deux;

*Gros mur*, un des murs principaux, sur lesquels porte tout le bâtiment;

*Mur de refend*, un mur qui est dans œuvre, c'est-à-dire, qui sépare les pièces du dedans du bâtiment; et il se dit à la différence des gros murs qui font le contour des bâtiment;

*Mur de clôture*, le mur qui ne sert qu'à enfermer les cours, les jardins, les parcs, etc.;

*Mur d'appui*, un mur qui n'est qu'à hauteur d'appui, qui n'est élevé que de trois pieds ou environ, de peur qu'il n'ôte la vue.

« Près des murs de cette ville royale, s'élève  
 » un édifice, etc. »

FLÉCH.

« ruines de tant de murs, sous lesquelles  
citoyens paisibles ont été ensevelis. » (V.  
MASS.)

« de ce palais ouvrez-lui la barrière.  
« au pied des murs que la mer vient laver.  
« ne craignez pas que...  
« tombant sur lui ces murs ne vous écrasent.  
« Jérusalem l'herbe cache les murs.  
« en des lieux tout pleins de sa puissance;  
« même, seigneur, peuvent avoir des yeux.

RACINE.

« ferma les cités de murs et de remparts.  
« des murs sacrés d'une sainte chapelle.  
« , dont le sommet se dérobo à la vue,  
« ime d'un roc, s'allongent dans la nue.  
« ces les murs de la voûte sacrée.  
« iner de ses vers les murs d'un cabaret.

Au long de ce mur.

« des sacrés murs sa brigade le suit. BOIL.  
« maison, présumer, ténèbre, tomber.)

se dit quelquefois de la ville même.

« n'espérer plus de nous revoir encor,  
« crés, que n'a pu conserver mon Hector.  
« es vu l'Espagne, et surtout les Gaulois,  
« ces mêmes murs qu'ils ont pris autrefois.

dans ses murs maintenant vous appelle.

« ns deux leurs murs ces conquérans si fiers.  
« de dans ses murs prêt à le recevoir. RAC.  
« introduire, nourrir, ombre, renfermer.)

« murs autrefois si saints, si renommés.  
« où cent murs n'ont pu se résister.  
« l'espoir du pays, et l'appui de ses murs.  
« bé dans les murs de Paris. BOIL.

« figurément, il y a un mur de séparation  
« deux hommes, eu parlant de la contra-  
« leurs humeurs, d'un intérêt qui les  
« n dit dans le même sens, un mur d'ai-  
« sépare. J'ai abattu le mur de sépara-  
« st-à-dire, je les ai rapprochés, réunis.  
« homme, que Dieu avoit mis autour  
« if, comme un mur d'airain, où se bri-  
« tant de fois toutes les forces de l'Asie,  
« FLÉCH.

**MÛRE**, *adj.*, il ne se dit proprement  
« fruits de la terre, et signifie, qui est  
« d'être cueilli ou mangé. *Blés mûrs.*  
« , *raisins mûrs.* *Pommes mûres.* *Cerises*  
« *tc.* *Fruit mûr pour être mangé.* *Ce me-*  
« *pas mûr, est trop mûr.* *Fruit qui de-*  
« *tr.* *Du fruit mûr avant la saison.* *A*  
« *r.*

« dit aussi du vin quand il n'a plus sa  
« , et qu'il est en boîte. *Du vin qui n'est*  
« *re mûr, du vin trop mûr.*

« figurément d'un apostème, qu'il est  
« ur dire, qu'il est près de crever, de  
« u qu'il est temps de l'ouvrir.

« figurément, *âge mûr*, pour dire, l'âge  
« la jeunesse; *homme mûr*, jugement  
« *rit mûr*, pour dire, un homme, un  
« t, un esprit sage; *mûre délibération*,  
« e, une délibération où tout a été exa-  
« c beaucoup d'attention.

« âge plus mûr moi-même parvenu. RAC.

« il, plus mûr, inspire un air plus sage. BOIL.

Dans le langage de la dévotion, on dit d'une  
« personne morte en odeur de sainteté, qu'elle  
« étoit mûre pour l'Éternité. C'étoit un fruit mûr  
« pour le ciel.

**MURAILLE**, *subst. fém.*, mur. *Bonne mu-  
« raille.* *Haute muraille.* *Muraille fort épaisse.*  
« *Muraille de pierre, de briqué.* *Muraille de terre*  
« *de Pisay.* *Muraille sèche, à pierre sèche.* *Cette*  
« *muraille pousse, pour dire, qu'elle menace*  
« *ruine.* *Un pan de muraille.* *Les murailles d'une*  
« *ville.* *Fermer un jardin de murailles.* *Abattre*  
« *des murailles.* *Le canon avoit mis par terre trente*  
« *toises de murailles.* *Défendre la muraille.* *Forcer*  
« *la muraille.* *Le mineur étoit au pied de la mu-  
« raille.* *Saper une muraille.* *Étayer une muraille.*  
« *Il fut écrasé par la chute, par la ruine d'une*  
« *muraille.* *Il sauta par-dessus la muraille.* *Escu-*  
« *clader une muraille.*

DICT.

« Nous crûmes voir le temps des miracles où  
« les murailles tomboient au bruit des trou-  
« pètes. — Mais tu te verras attaqué dans tes  
« murailles, comme un oiseau ravissant, etc.  
« — Il ne peut souffrir sa pauvreté: ces murailles  
« nues, cette table dégarnie, cette... — Le  
« comble s'est abattu sur les murailles, et les  
« murailles sur le fondement. » BOSS.

« Et cet époux, dans une ardeur de gloire  
« qui transporte les jeunes courages, trouve  
« bientôt une honorable, mais triste mort,  
« sous les murailles d'une ville rebelle. — Les  
« croix sont plantées sur les murailles. »

FLÉCHIER.

Vous portâtes la mort jusque sur leurs murailles.

RACINE.

Briser tes plus fortes murailles.

Prêt à briser cent murailles.

Renverser des murailles.

Condé, dont le nom seul fait tomber les murailles.

Forcer des murailles.

BOIL.

On dit, en termes d'escrime, *tirer à la mu-  
« raille*, pour dire, pousser de tierce et de quarte  
« à quelqu'un qui ne fait que parer.

On dit, *enfermer quelqu'un entre quatre mu-  
« railles* (le mettre en prison).

On dit proverbialement et figurément, que  
« les murailles ont des oreilles, pour dire, que  
« quand on veut s'entretenir de quelque chose de  
« secret, il faut parler avec beaucoup de circons-  
« pection, de peur d'être écouté.

**MURAL**, **ALE**, *adj.*, il n'est guère d'usage  
« qu'en cette phrase, *couronne murale*, qui se dit  
« d'une couronne qu'on donnoit chez les Romains  
« à ceux qui, dans un assaut, avoient monté les  
« premiers sur les murs d'une ville assiégée.

**MÛRE**, sorte de fruit gros comme le pouce,  
« et formé de petits grains réunis. Il y a deux es-  
« pèces de mûres, les unes noires, les autres blan-  
« ches. *Un cent de mûres.* *Du sirop de mûres.*

**MÛREMENT**, *adv.*, il n'est en usage qu'au  
« figuré, et signifie, avec beaucoup de réflexion,  
« d'attention. *Après avoir mûrement délibéré,*  
« *mûrement considéré, mûrement examiné.*

**MÛRIR**, *v. n.*, devenir mûr. *Les raisins mû-  
« rissent en automne.* *Le soleil fait tout mûrir.*  
« *Chaque chose mûrit en sa saison.* *On cueille les*

*troué trop tôt, on ne leur donne pas le temps de mourir. Les vents agitent sur la paille.*

Il fait rouler et voler les feuilles.

RAC.

Aux lieux où souffle le zéphyr.

BOIL.

Il est quelque fois sourd, et signifie, rendre sourd. *Le bruit du vent rend sourd le bruit.*

Il se dit également des afflictions du cœur, et des personnes tant du monde que du cloître. *Il jure et se courrouce contre cette affliction. C'est un esprit qui ne se rend pas au bon. L'idée et le penchant lui ont fait mal. C'est la cause de son mal. C'est la cause de son mal. C'est la cause de son mal.*

« Y eut-il un homme plus sage et plus prévoyant, que l'homme qui se livre à ses entreprises avec tant de précipitation ? »

FLECH.

« Le premier conseil de notre innocence c'est le plaisir. Les autres passions, plus tardives, ne se développent et ne mûrissent. Pour ainsi dire, qu'avec le temps. »

MASS.

Maintenant que le temps a vu mes desirs.

Avec tant que pour toi, je me suis en vain efforcé.

BOIL.

MUR, *il participe.*

Les ruisseaux nouvellement nés.

BOIL.

MURMURE, *v. m.* bruit sourd et confus de plusieurs qui parlent en même temps. *Quel murmure est-ce qui vient de là ? Il a été dans l'assemblée un murmure fâcheux.*

FLECH.

« Nous l'avons vu frappé de ces murmures importuns qui troublent dans la maison de Dieu la vénérable silence des saints mystères. »

FLECH.

En se considérant la nuit, il excite un doux murmure.

Des murmures en son cœur augmentent le murmure.

BOIL.

Il se prend parfois ou faiblement pour le bruit et les plaintes que font des personnes mécontentes. *Tout le monde murmure de la guerre. Il faut taire d'apaiser le murmure du peuple.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Elle souffrait sans chagrin, sans murmure, sans impatience. »

BOSS.

« La douleur a-t-elle jamais tiré de sa bouche ou de son cœur, je ne dis pas une plainte amère, une parole de murmure. — Les plaintes et les murmures confus excitoient plutôt l'indignation que la pitié. — De là viennent les murmures, les plaintes, les calomnies... — Ni les louanges, ni les murmures ne purent jamais le détourner de son devoir. »

FLECHIER.

« Les gémissements les plus touchans que forme la misère publique, passent bientôt pour des murmures. — Sous le règne du prince qui craint Dieu, la soumission sera sans murmure, parce qu'elle sera sans contrainte. »

MASS.

Votre absence est pour eux un sujet de murmure.

Les murmures du camp. (Voyez *montrer*.)

Sans craindre les murmures.

S'ils parlent, si les cris succèdent aux murmures.

Le Britannicus la disgrâce future.

Des amis de son père excita le murmure.

RAC.

Et, souple à la raison, corrigez sans murmure.

BOIL.

MURMURE, *au figuré.*

Du sang qui se révolte, est-ce quelque murmure ?

(Voyez *sur*.)

RAC.

Il se dit aussi du bruit que font les eaux en coulant, ou les vents quand ils agitent doucement les feuilles des arbres. *Le murmure des eaux. Le doux murmure des fontaines, des ruisseaux. Le murmure des zéphirs.*

MURMURER, *v. n.*, faire du bruit en se plaignant sourdement sans éclater. *On murmure tout le jour. Tout le monde murmure contre sa conduite. Il murmure contre ses supérieurs, contre ses parens. Il murmure entre ses dents.*

« Chrétiens, ne murmurez pas, si madame a été choisie pour nous donner une telle instruction. »

BOSS.

« Elle a souffert sans murmurer et sans se plaindre. »

FLECH.

« La paresse et la mélicrite murmurent toutes seules contre la sagesse et l'équité des choix. »

MASSILLON.

Je ne murmure pas contre votre bonheur.

Malgré tout mon amour, si je n'ai pu vous plaire, Je n'en murmure point.

Je ne murmure point qu'une amitié commune Se range du parti qui flatte la fortune.

Vous avez vu cent fois nos soldats en courroux, Porter en murmurant leurs aigles devant vous.

RAC.

(Voyez *se plaindre*.)

Votre ame à ce penser de colère murmure.

Il scintille tout à coup, et murmurant tout bas...

Ne vas pas murmurer de sa folle dépense.

Du rouge qu'en vous voit, on s'étonne. on murmure.

Voyez clair, se plaindre.

BOIL.

Il se dit aussi du bruit sourd qui court de quelque affaire, de quelque nouvelle. *Cela n'est pas bien assuré, mais on en murmure. Il est du style familier.*

Il se dit aussi des eaux et des vents. *Un ruisseau qui murmure sur les cailloux. Le vent murmure dans les feuillages.*

MUSE, *s. f.*, les anciens ont feint que les muses étoient des déesses qui présidoient aux arts libéraux, et principalement à l'éloquence et à la poésie, et qu'elles étoient filles de Jupiter et de Mnemosyne. Elles étoient au nombre de neuf: Clio, Melpomene, Thalie, Euterpe, Terpsichore, Erato, Calliope, Uranie, Polymnie. *Invoquer les muses. Être inspiré par les muses. Être favorisé par les muses.*

On appelle les poètes, les nourrissons des muses, les favoris des muses, avant des muses.

Mais quand j'ai bien maudit et Muses et Phebus.

Courtoiser les Muses.

Muses, dictez sa gloire à tous vos nourrissons.

BOIL.

Quand les poètes apostrophent la muse de la poésie, ils l'appellent simplement muse.

Muse, reds-moi donc quelle ardeur de vengeance De ces hommes sages creusait l'intelligence.

Muse, prête à ma bouche une voix plus sauvage.

Muse, c'est à ce coup que mon esprit timide,

Dans sa course élevée a besoin qu'en le guide.

Finissons : mais, demain, Muse, à recommencer.

BOILEAU.

Aujourd'hui, muse ne se dit ordinairement que par rapport à la poésie. C'est en ce sens qu'en parlant des ouvrages poétiques d'un au-

auteur, on dit, *que ce sont des fruits de sa muse. Sa muse est enjouée, grave* (sa poésie est grave ou enjouée).

Ma *muse* tremblante

Fuit d'un si grand fardeau la charge trop pesante.

Attendant que pour toi l'âge ait mûri ma *muse*,  
Sur de moindres sujets je l'exerce et l'amuse.

Le mal est qu'en rimer ma *muse* un peu légère,  
Nomme tout par son nom, et ne sauroit se taire.

Ma *muse* tout en feu me prévient et te loue:

Damon, ce grand auteur, dont la *muse* fertile  
Amusa si long-temps et la cour et la ville.

Pour un si bas emploi, ma *muse* est trop altière.

Encor si pour rimer, dans sa verve indiscrete,  
Ma *muse* au moins souffroit une froide épithète.

*Muse*, changeons de style, et quittons la satire.

*Muse*, c'est donc en vain que la main vous démange.

Aussitôt je triomphe, et ma *muse* en secret  
S'estime et s'applaudit du beau coup qu'elle a fait.

C'est pousser un peu loin votre *muse* indiscrete.

Et par l'espoir du gain votre *muse* animée,  
Voudroit au poid de l'or une once de fumée.

Ma *muse* en l'attaquant, charitable et discrete,  
Sait de l'homme d'honneur distinguer le poète.

Qu'il s'en prenne à la *muse* allemande en françois.

A de plus doux emplois occupez votre *muse*.

Voyons, malgré l'âge et la glace,

Si ma *muse* aujourd'hui, sortant de sa langueur,  
Pourra trouver encore un reste de vigueur.

Dans un si beau projet, si ma *muse* rebelle  
N'ose le suivre aux bords de l'Escaut et du Rhin.

En vain pour te louer, ma *muse* toujours prête,  
Vingt fois de la Hollande a tenté la conquête.

Et Nimègue est à toi,

Que ma *muse* est encore au camp devant Orsoy.

On vit avec horreur une *muse* effrénée

Dormir chez un greffier la grasse matinée.

Ma *muse*, qui se plaît dans leurs routes perdues,  
Ne sauroit plus marcher sur le pavé des rues.

On reconnut le prix de sa *muse* éclipsée.

Notre *muse*, souvent paresseuse et stérile,

A besoin, pour marcher, de colère et de bile.

Et ma *muse*, occupée à cet unique emploi,  
Ne regarde, n'entend, ne connoît plus que toi.

Quelle *muse*, à rimer en tous lieux disposée,  
Oseroit approcher des bords du Zuyderzée?

Le temps n'est plus, mes vers, où ma *muse* en sa force,  
Du Parnasse françois formant les nourrissons,  
De si riches couleurs habilloit ses leçons.

L'un n'est point trop fardé, mais sa *muse* est trop nue.

Mais sa *muse* en françois parlant grec et latin.

Aussitôt il vous quitte, et content de sa *muse*, etc.

Je hais ces vains auteurs dont la *muse* forcée  
M'entretient de ses feux, toujours froide et glacée.

Mais pourtant on a vu le vin et le hasard  
Inspirer quelquefois une *muse* grossière.

Sa *muse* en arrivant ne met pas tout en feu.

Sa *muse* dérégée, en ses vers vagabonds,  
Ne s'élève jamais que par sauts et par bonds.

Il n'est temple si saint des anges respecté,  
Qui soit contre sa *muse* un lieu de sûreté.

Qu'en savantes leçons votre *muse* fertile,

Partout joigne au plaisant le solide et l'utile.

*Muses*, dites sa gloire à tous vos nourrissons...

Ces leçons, que ma *muse* au Parnasse  
Rapporta jeune encor du commerce d'Horace. BOIL.

MUSE, se prend quelquefois pour les poètes.

C'est par toi qu'on va voir les *muses* enriehies,  
De leur longue disette à jamais affanchies.

Dans la disette, une *muse* affamée  
Ne peut pas, dira-t-on, subsister de fumée. BOIL.

MUSE, l'art de la poésie.

Il est vrai que du roi la bonté secourable  
Jette enfin sur la *muse* un regard favorable.

Enfin Malherbe vint...

Et réduisit la *muse* aux règles du devoir. BOIL.

On prend aussi figurément les *muses* pour les  
belles-lettres. *Cultiver les muses. Les muses l'ont  
consolé de ses disgrâces.*

MUSICIEN, IENNE, *subs.*, celui ou celle qui  
sait l'art de la musique, ou qui l'exerce. *Excel-  
lent musicien. Savante musicienne. Bon musicien.  
Grande musicienne.*

On s'en sert plus ordinairement pour signifier  
celui qui fait profession de chanter ou de com-  
poser en musique. *Les musiciens du roi. Mu-  
siciens de la Sainte-Chapelle. Un musicien de  
l'opéra. Une musicienne du concert de la reine,  
du concert spirituel.*

MUSIQUE, *s. f.*, la science qui traite du rap-  
port et de l'accord des sons. *Savoir bien la mu-  
sique. C'est un homme qui entend parfaitement  
bien la musique, qui possède bien la musique.  
Montrer, enseigner la musique. Maître de mu-  
sique.*

Il s'emploie plus ordinairement pour signifier  
l'art de composer des chants; des airs, soit sim-  
ples ou en partie, soit avec des voix, soit avec  
des instrumens. *Composer en musique. Une belle  
musique. Une musique harmonieuse. Une mu-  
sique savante. Mettre des vers en musique.*

Ces lieux communs de morale lubrique,  
Que Lulli réchauffa des sons de sa musique. BOIL.

On appelle *notes de musique*, les marques dont  
on se sert pour faire connoître les divers tons de  
la musique; *livre de musique, papier de mu-  
sique*, un livre, un papier où les airs de mu-  
sique sont écrits avec ces sortes de notes.

MUSIQUE, se prend aussi pour le chant même,  
et pour un concert de voix et d'instrumens.  
*Musique agréable et harmonieuse. Musique de  
voix et d'instrumens. Musique vocale. Musique  
instrumentale. Il y eut collation et musique. La  
musique de l'opéra. Tragedie, motet en mu-  
sique. Une grand'messe en musique. Vêpres en  
musique. Musique à deux, à trois, à quatre par-  
ties. Musique à plusieurs chœurs. Des chœurs de  
musique qui se répondent. Exécuter de la mu-  
sique.* DICT. DE L'ACAD.

Tous mes sots...

Détonant de concert, se mettent à chanter;

La musique sans doute étoit rare et charmante. BOIL.

MUSIQUE se prend aussi pour une compagnie  
de personnes qui font profession de la musique,  
et qui ont accoutumé de chanter ensemble. *La  
musique du roi. La musique de la chambre. La  
musique de la chapelle. Maître de la musique de  
la chambre. Il est de la musique du roi. Page  
de la musique du roi. La musique d'une telle  
église est très-bonne.*

MUTABILITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est sujet  
à changer. *La mutabilité des choses du monde.*

« Et nous ne possédons aucun bien, même  
» dans l'ordre de la grâce, que nous ne puis-

» sions perdre un moment après, par la *mutabilité* naturelle de nos désirs. » **BOSS.**

**MUTATION**, *s. f.*, terme de jurisprudence. Changement. *Mutation de seigneur. Mutation de vassal.*

On s'en sert dans le style soutenu, pour dire, changement, résolution. *Les mutations sont dangereuses dans un État. Les fréquentes mutations qui arrivent dans l'air causent des maladies*; en ce sens, il ne s'emploie guère au singulier. **DICT. DE L'ACAD.**

« Quelque haut qu'on puisse remonter, pour rechercher dans les histoires les exemples des grandes mutations, on trouve que... » **BOSQUET.**

**MUTIN, INE**, *adj.*, opiniâtre, querelleur, obstiné, têtu. *Il est mutin. Esprit mutin. Elle est mutine.*

Il signifie aussi sédition. *Ces peuples sont légers et mutins.* **DICT. DE L'ACAD.**

Forçait les plus mutins et regagnant le reste. **RAC.**  
De les moins mutins réprimer l'entreprise. **BOIL.**

Dans les deux sens, il s'emploie substantivement. *C'est un mutin. Les mutins se rendirent les maîtres. On punit le chef des mutins.*

Il faut pour le mieux peindre écarter les mutins.

Les mutins n'oseroient soulever sa présence.

Il dompta les mutins.

**RAC.**

Soulever un peuple de mutins.

**BOIL.**

**MUTINER**, SE **MUTINER**, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel; se porter à la sédition, à la révolte. *Les troupes se mutinèrent. Le peuple se mutinait. Cela fit mutiner les soldats.*

Il se dit aussi d'un enfant qui se dépite. *Un enfant qui se mutine, qui est sujet à se mutiner.*

**MUTINÉ**, *te*, participe. *Troupes mutinées. Peuple mutiné.*

On dit figurément en poésie, les flots, les vents mutinés (les flots agités, les vents impétueux). **DICT. DE L'ACAD.**

Contre un joug qui lui plaît vainement mutin. **RAC.**  
(Éole) outre aux vents mutins les prisons d'Éolie.

**BOILEAU.**

**MUTINERIE**, *s. f.*, révolte, sédition. *La mutinerie des troupes. La mutinerie du peuple. Apaiser la mutinerie.*

Il se dit aussi de l'obstination d'un enfant qui se dépite. *Il faut punir les enfans de leur mutinerie.*

**MUTUEL, ELLE**, *adj.*, réciproque entre deux ou plusieurs personnes. *Amour mutuel. Haine mutuelle. Obligation mutuelle entre le mari et la femme, entre le souverain et les sujets. Devoirs mutuels d'un père et d'un fils. Le mari et la femme se sont fait un don mutuel de tous leurs biens, ou simplement, un don mutuel. Deux amis qui se sont fait une donation mutuelle.*

« Le monde ne subsiste plus que par ces complaisances mutuelles. — Les excitant à s'entraider par des offices mutuels. — Être corrompu et corrompre les autres, est la fonction mutuelle des hommes. » **FLEM.**

Une amour mutuelle.

Allons donc assurer cette foi mutuelle.

**RAC.**

Délivrons-nous d'un mutuel ennemi.

**BOIL.**

**MUTUELLEMENT**, *adv.*, réciproquement. *Ils s'aiment mutuellement. Ils se sont assurés leur bien mutuellement.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Ces deux puissances d'un ordre si différent, ne s'unissent pas, mais s'embarrassent mutuellement, quand on les confond ensemble; c'est ainsi qu'ils se donnoient mutuellement un repos qui les appliquoit chacun tout entier à son action. » **BOSS.**

**MYRTE**, *s. m.*, sorte d'arbrisseau toujours vert, dont les feuilles sont fort menues, et qui porte de petites fleurs blanches, d'une odeur agréable. *Myrte mâle. Myrte femelle. La feuille et la fleur du myrte sont odoriférantes. Encenser un myrte. L'un myrte en boule. De l'eau de myrte.*

Dans l'ancienne mythologie, le myrte étoit consacré à Vénus, et le myrte est encore pris aujourd'hui pour le symbole de l'amour, comme le laurier pour le symbole de la victoire; ainsi, on dit poétiquement, cueillir les myrtes de l'amour, enlasser les myrtes; et d'un homme qui est heureux en amour et en guerre, qu'il est couvert de myrtes et de lauriers.

**MYSTAGOGUE**, *s. m.*, les Grecs appeloient ainsi le prêtre qui initioit aux mystères de la religion.

**MYSTÈRE**, *s. m.*, il se dit proprement, en matière de religion, et signifie ce qu'une religion a de plus sacré. *Les fausses religions ont aussi leurs mystères. Les mystères de Cérès. Les mystères de la bonne Déesse. Les mystères d'Isis et d'Osiris. Être initié aux mystères.* **DICT.**

Et même s'empressant aux autels de Baal,

Se fait initier à ses honteux mystères.

**RAC.**

On appelle plus particulièrement, *mystère*, dans la religion chrétienne, tout ce qui est proposé pour être l'objet de la foi des fidèles. *Mystère sacré. Mystère adorable. Mystère ineffable, incompréhensible. Le mystère de la Trinité. Le mystère de l'incarnation. Il faut adorer les mystères sans les vouloir approfondir. Les mystères que Dieu a révélés. Pénétrer dans les mystères. Le mystère du corps et du sang de Jésus-Christ. La profondeur des mystères. Les principaux mystères de la foi. Les lieux où Dieu a opéré le mystère de notre salut.*

On appelle, au pluriel, les saints mystères, le sacrifice de la messe. *Célébrer les saints mystères. Participer aux saints mystères.*

« Les mystères lui furent révélés. — Mais le » fidèle interprète du mystère de la grâce. — » Et adorons en cette princesse le mystère de » la prédestination et de la grâce. — Alors, » il se souvint des irrévérences, dont, hélas! » on déshonore ce divin mystère (le mystère » de l'Eucharistie). — Croire des mystères in- » compréhensibles. — C'étoit de tous les mys- » tères celui qui lui paroissoit le plus incroya- » ble. — Je n'ai jamais douté des mystères de » la religion. — Jésus-Christ, voulant com- » mencer le mystère de son Eglise, a séparé » les apôtres du nombre de tous les disciples, » et ensuite, voulant consumer le mystère de



» l'unité de l'Eglise, il a séparé l'apôtre Saint-Pierre des autres apôtres. » BOSS.

« On éloigne les derniers sacrements, comme si c'étoient des mystères de mauvais augure. — Malheur à moi, si j'interrompois les sacrés mystères pour faire un éloge profane. — Avec quel humble respect assistoit-il aux sacrés mystères! — Mériter les sacrés mystères. — La solennité des saints mystères. — La vénérité de nos mystères. — Contemplant le mystère de l'incarnation. » (Voyez porter, servir, silence, théologie.) FLÉCH.

« Les contradictions et les abîmes de l'impie sont encore plus incompréhensibles que les mystères de la foi. — Le grand mystère des voies éternelles qui se manifeste en ce jour de l'incarnation du Fils de Dieu, va puiser tout son éclat dans sa puissance divine. — Les mystères les plus augustes et les plus terribles, égayés par tous les attraits d'une harmonie recherchée, deviennent pour les grands comme des réjouissances profanes qui les amusent. — C'est dans le monde que l'impiété est un bon air, la foi une foiblesse, la religion un songe, et la sainteté de nos mystères, souvent l'assaisonnement des débauches. » (Voyez assaisonnement, réserver, soumettre.) BOSS.

De la foi d'un chrétien les mystères terribles, D'ornemens égayés ne sont pas susceptibles. BOIL.

MYSTÈRE, se dit aussi figurément du secret dans les affaires. Les mystères de la politique. Mystère d'État. Il y a quelque mystère caché là-dessous. C'est un mystère qu'on ne sauroit pénétrer, qu'on ne peut développer. On découvre bientôt ce mystère d'iniquité. DICT.

« Publiions les exemples de sa charité, mais n'en sondons pas les mystères. — Il leva les voiles qui couvroient ce mystère d'iniquité. — Les affaires d'État, selon l'Écriture, sont des mystères du conseil des rois. » FLÉCH.

« Nous sommes un mystère à nous-mêmes. » MASSILLON.

Et m'aidant à cacher ce funeste mystère.

Phèdre peut seule expliquer ce mystère.

Vous seule avez percé ce mystère odieux.

Exposer à vos yeux; par des avis sincères, Tout ce que ce palais renferme de mystères.

Ce dessein s'est conduit avec plus de mystère.

De ses feux innocens j'ai trahi le mystère.

Qui peut de vos desseins révéler le mystère?

Cette lettre sincère

D'un malheureux amour contient tout le mystère.

De ce départ quel est donc le mystère?

Mais laissons ce mystère (parlons ouvertement).

Ce n'est pas en ces lieux

Qu'il faut développer ce mystère à vos yeux.

On commence, seigneur, à percer ce mystère.

Notre Dieu quelque jour

Dévoilera ce grand mystère. (Voyez silence.) RAC.

Il se dit aussi des intrigues amoureuses; et, dans ce sens, on dit; l'amoureux mystère, les mystères d'amour. DICT. DE L'ACAD.

Asile du mystère. VOLT., Henriade.

On appelle, mystères de la nature, ses opé-

rationes secrètes. Étudier, approfondir des mystères de la nature.

On dit, faire mystère d'une chose, pour dire, la tenir secrète, la cacher avec soin. C'est un homme qui fait mystère de tout. Il fait mystère des moindres choses. Il n'en fait point mystère.

On dit, dans le même sens, mettre du mystère à tout.

On dit proverbialement dans ce même sens, il est tout cousu de petits mystères.

Il se prend aussi figurément, pour difficulté que l'on fait touchant quelque chose; ainsi l'on dit: Pourquoi faire tant de mystère pour nous dire ce que tout le monde sait? Faut-il faire tant de mystère pour si peu de chose? Voilà bien des mystères, bien du mystère. Je n'entends pas tous ces mystères.

Dans le même sens, on dit qu'il n'y a pas grand mystère à quelque chose, pour dire qu'une chose n'est pas bien difficile à faire, à trouver. Y a-t-il tant de mystère à cela? Voilà bien tout le mystère. Voilà un beau mystère. C'est donc là que git le mystère. DICT.

MYSTÈRE. Nos pères appeloient ainsi la représentation de certaines pièces de théâtre, dont le sujet étoit tiré de la Bible, et où ils faisoient intervenir les anges, les diables, etc. Le mystère fut beau et fort dévot. Les diables jouèrent plaisamment ce mystère. Ce mot a passé d'usage avec les pièces de ces temps anciens.

MYSTÉRIEUSEMENT, adv., d'une façon mystérieuse. Les prophètes ont parlé mystérieusement. C'est un homme qui se conduit mystérieusement en tout.

MYSTÉRIEUX, EUSE, adj., qui contient quelque mystère, quelque secret, quelque sens caché; il se dit proprement, en matière de religion. Les anciens Egyptiens ont caché les secrets de leur religion sous des caractères mystérieux. Les paroles mystérieuses de l'Écriture. Le sens mystérieux de la Bible. Cela se doit entendre dans un sens mystérieux, d'une façon mystérieuse. DICT. DE L'ACAD.

« L'Eglise a tellement disposé l'année qu'on y trouve, avec la vie, avec les mystères, avec la prédication et la doctrine de Jésus-Christ, le vrai fruit de toutes ces choses dans les admirables vertus de ses serviteurs, et enfin un mystérieux abrégé de l'ancien et du nouveau Testament — Au milieu d'un songe si mystérieux — Honorons par notre silence le mystérieux secret que Dieu a imposé à ses ministres. Le sacré pontife vous attend avec ce voile mystérieux que vous devez mandez. » BOSS.

« Elle vit Jésus-Christ au travers de ces voiles mystérieux qui le couvrent. »

« Vous ressemblez à ce serpent mystérieux dont parle Jésus-Christ, qui, étant élevé sur la terre, attire heureusement tout après lui. » MASS.

Il se dit aussi, en matière d'affaires, et pour l'ordinaire, en mauvaise part. Il y a quelque chose de mystérieux dans cette affaire.

*C'est un homme qui a une conduite toute mystérieuse.*

« Les airs *mystérieux* qu'on se donne pour  
» cacher son ambition, ou pour relever son  
» crédit. » FLÉCH.

Il se dit encore des personnes, et signifie,  
qui fait mystère des choses qui n'en valent  
pas la peine. *C'est un homme fort mystérieux;  
tout mystérieux. Il est mystérieux en toutes  
choses.*

MYSTICITÉ, s. f., raffinement de dévo-  
tion. *Donner dans la mysticité.*

MYSTIQUE, adj. des deux genres, figure al-  
légorique; il ne se dit que des choses de la  
religion. *Le sens mystique de l'Écriture Sainte.  
L'Eglise est le corps mystique de Jésus-Christ.*

« Il n'avoit pas attendu la consécration mys-  
» tique. — Vous devez sans cesse monter et  
» descendre comme les anges que vit Jacob  
» dans cette échelle *mystique*. — Et Jésus-  
» Christ même se voyoit contraint, au grand  
» malheur des hommes ingrats, de chercher  
» d'autres voiles et d'autres ténèbres, que ces  
» voiles et ces ténèbres *mystiques* dont il se  
» couvre dans l'Eucharistie. » Boss.

« Ce chariot *mystique* qui parut au pro-  
» phète Ezéchiel. » FLÉCH.

MYSTIQUE, qui raffine sur les matières de  
dévotion et sur la spiritualité. *Auteur mys-  
tique. Livre mystique.*

En ce dernier sens, il s'emploie aussi subs-  
tantivement. *C'est un grand mystique. Les vrais  
mystiques. Les faux mystiques.* Dict.

C'est ainsi quelquefois qu'un indolent *mystique*,  
Au milieu des péchés, tranquille fanatique,  
Du plus parfait amour pense avoir l'heureux don,  
Et croit posséder Dieu dans les bras du démon. BOIL.

MYSTIQUEMENT, adv., selon le sens mys-  
tique. *Ce passage se doit expliquer, se doit en-  
tendre mystiquement.*

MYTHOLOGIE, s. f., science ou explica-  
tion de la fable. *Il sait la mythologie. La my-  
thologie des dieux.*

MYTHOLOGIQUE, adj. des deux genres,  
qui appartient à la mythologie. *Discours my-  
thologique. Livre mythologique.*

MYTHOLOGISTE ou MYTHOLOGUE, s. m.,  
celui qui traite de la fable et qui en explique  
les allégories. *Telle est l'opinion des mytholo-  
gistes.*

# N

**NAGE**, *s. f.* Il ne s'emploie que dans les phrases suivantes : *Il passa la rivière à la nage. Il s'est sauvé à la nage* (en nageant). *Se jeter à la nage* (se jeter à l'eau pour nager).

Je me sauve à la nage, et j'aborde où je puis. **BOIL.**

On dit familièrement, qu'un homme, qu'un cheval est en nage, tout en nage, pour dire, qu'il est tout trempé, tout mouillé de sueur. *Vous avez fait trop galoper ce cheval, il est tout en nage.*

**NAGER**, *v. n.* se soutenir sur l'eau par un certain mouvement du corps. *Il nage comme un poisson. Il nage sur le dos. Il nage entre deux eaux.* **DICT. DE L'ACAD.**

Son coursier écumant sous un maître intrépide,  
Nage tout orgueilleux de la main qui le guide. **BOIL.**

On dit figurément, nager dans la joie (être rempli de joie); nager dans les plaisirs (vivre au milieu des plaisirs); nager dans l'opulence (être dans une extrême abondance). **DICT.**

Son cœur nage dans la mollesse. **RAC.**

On dit qu'un homme nage dans son sang, pour dire qu'il est tout couvert de son sang.

« Tout nage dans le sang, et on ne tombe » que sur des corps morts. **BOSS.**

**NAGER**, flotter sur l'eau sans aller à fond. Il se dit des corps légers qui n'enfoncent point dans l'eau. *Le bois nage sur l'eau.*

Le bâcher par mes mains détroit et renversé  
Dans le sang des bourreaux nagera dispersé.

**NAGEUR**, **EUSE**, *s.* celui ou celle qui nage, qui sait nager. *Grand nageur. Bonne nageuse.*

**NAGUÈRE**, ou **NAGUÈRES**, *adv.*, depuis peu, il n'y a pas long-temps. *Cette ville naguères si florissante.* Il vieillit, mais il est encore d'usage dans la poésie et dans le style soutenu.

Un roi qui naguère, avec quelque apparence,  
De l'aurore au couchant portoit son espérance. **RAC.**

**NAÏADE**, *s. f.*, divinité que les païens croyoient présider aux fontaines et aux rivières. *La plus belle des naïades.* **DICT.**

Il se tronble, il (le Rhin) regarde, etc.

Il voit fuir à grands pas ses naïades craintives. **BOIL.**

**NAÏF**, **IVE**, *adj.*, naturel, sans fard, sans artifice. *Une beauté naïve. Les grâces naïves.* En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en poésie et en style poétique.

Il signifie aussi, qui représente bien la vérité, qui imite bien la nature. *Faire une description, une relation, une peinture naïve de quelque chose. Expression naïve. Il y a dans ce tableau des airs de tête bien naïfs. Il y a quelque chose de naïf dans tout ce qu'il fait.*

Ces vieux recueils de satires naïves.

Ces images naïves. (Voyez tour.) **BOIL.**

Il signifie aussi, qui n'est pas concerté, qui n'est pas étudié. *Il a quelque chose de naïf dans l'humeur, dans l'esprit, dans l'air. Il a des manières naïves et agréables.*

Quand il se dit d'une personne, il signifie, qui dit sa pensée ingénument et sans détour. *C'est l'homme du monde le plus naïf.*

Il se dit quelquefois en parlant des défauts, et signifie, qui est trop ingénu dans sa simplicité. *Un amour-propre naïf. Une vanité naïve.*

Il est quelquefois substantif.

Distinguer le naïf du plat et du bouffon. **BOIL.**

**NAIN**, **AÏNE**, *subst.*, qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. *Un joli nain, une jolie naine. Les nains sont d'ordinaire contrefaits. Vous êtes, vous paraissez un nain auprès de lui.*

D'un nain faire un Atlas. **BOIL.**

Il est aussi quelquefois adjectif. On appelle arbres nains, des arbres à fruits qui ne croissent, ou qu'on ne laisse croître qu'à une hauteur médiocre, et que l'on élève en buisson. *Planter de arbres nains.* Et l'on appelle buis nain, une sorte de buis qui ne devient jamais aussi grand que le plus ordinaire.

**NAISSANCE**, *s. f.*, sortie de l'enfant hors du ventre de la mère. *Heureuse naissance. Naissance désirée, attendue. Depuis la naissance de Notre-Seigneur jusqu'à présent. La naissance d'un prince. A sa naissance. Au jour de sa naissance. Les astres présidoient à sa naissance. Le lieu de sa naissance. Il est sourd et muet de naissance, dès sa naissance. Le point, le moment de sa naissance.* Il se dit quelquefois des animaux.

« Elle lui demanda s'il étoit aveugle de naissance. — Délaisée de toute la terre dès ma naissance. » **BOSS.**

De tous les dons des cieux

Il est orné dès sa naissance. **RAC.**

**NAISSANCE**, extraction. *Haute naissance. Être de grande naissance, d'illustre naissance. Être d'une naissance abjecte, basse, honteuse, obscure. On n'a pu savoir qu'elle étoit sa naissance. Pour réparer le vice de sa naissance, le défaut de sa naissance.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Une si auguste naissance. — On a trouvé » le moyen de distinguer les naissances illustres d'avec les naissances viles et vulgaires. — » L'avantage d'une haute naissance. — C'est » Dieu qui donne les grandes naissances, les » grands mariages, etc. — C'est donc Dieu qui » a voulu élever la reine par une auguste naissance à un auguste mariage. » **BOSS.**

« Des personnes d'illustre naissance. — Les

» rois dont elle tiroit sa *naissance*. — Il ne  
» compte que sur les avantages de sa *naissance*  
» spirituelle. » FLÉCH.

« Une haute *naissance* nous prépare aux sen-  
» timens nobles qu'exige la foi. — La bassesse  
» du nom et de la *naissance*. — La voie des ar-  
» mes où la *naissance* vous appelle. — Ils ont  
» voulu dégrader le messie de sa *naissance* éter-  
» nelle. » (Voyez *privilege*, *relever*.) MASS.

Je vous veux devant elle expliquer sa *naissance*.

Qui nous révélera ta *naissance* secrète ?

(Voyez *mystère*, *savoir*.)

RAC.

NAISSANCE, mis absolument, signifie quel-  
fois noblesse. *Ils ont du mérite tous deux, mais*  
*l'un a l'avantage de la naissance. C'est un homme*  
*de naissance, qui a de la naissance. C'est un hon-*  
*nête homme, mais il n'a point de naissance. C'est*  
*un homme sans naissance.* DICT.

« Il montre une vertu digne de sa *naissance*.  
» Une reine dont le mérite passe la *naissance*.  
» — Issue de cette race, fille de Henri-le-Grand  
» et de tant de rois, son grand cœur a surpassé  
» sa *naissance*. » (Voyez *heureux*, *haut*.) BOSS.

« Ce qui relevoit sa *naissance*, c'est qu'elle  
» la devoit à une fille de Henri-le-Grand. —  
» Des pensées dignes de leur rang et de leur  
» *naissance*. — La grandeur de sa *naissance*. »  
(Voyez *grand*, *illustre*.) FLÉCHIER.

« Des sentimens dignes de leur *naissance*. »

MASSILLON.

L'imbécile Ibrahim, sans craindre sa *naissance*,

Traine, etc.

RAC.

Pour soutenir son rang et sa *naissance*.

BOIL.

(Voyez *titre*.)

Donner la *naissance* (être le père de). Devoir la  
*naissance* (être le fils de). Prendre *naissance*  
(naître).

« Le prince pieux qui vous donna la nais-  
» sance. — Le prince pieux auquel il doit la  
» *naissance*. » MASS.

Il vous souvient des lieux où vous prîtes *naissance*.

Dans quel sein vertueux avez-vous pris *naissance* ?

L'impatience

D'apprendre à qui je dois une triste *naissance*. RAC.

NAISSANCE, se dit aussi quelquefois, en par-  
lant des honnes et des mauvaises qualités avec  
lesquelles on est né. *La plus heureuse naissance*  
*a besoin encore d'une bonne éducation.*

« De cette heureuse *naissance*, sa modestie  
» se fit un rempart contre les louanges. » BOSS.

« Une si heureuse *naissance* la rendit d'abord  
» la passion de tout ce qu'il y avoit de ver-  
» tueux. » FLÉCH.

NAISSANCE, se dit aussi en parlant du temps,  
où la verdure et les fleurs commencent à pous-  
ser, où le jour commence à éclore. *La naissance*  
*des fleurs. La naissance de la verdure. La nais-*  
*sance du jour.*

NAISSANCE, au figuré, commencement. *La*  
*naissance du monde. La naissance d'un état,*  
*d'une ville, etc. La naissance de l'hérésie. C'est*  
*de là que les désordres, les troubles prirent nais-*  
*sance. Étouffer une sédition dès sa naissance.*  
*Dans sa naissance, sur le point de sa naissance.*

« Combien de fois, par un triste silence ou  
» par un regard sévère, étouffa-t-elle dans sa  
» *naissance* une calomnie qui auroit causé des  
» divisions éternelles. — Il étouffoit les que-  
» relles dans leur *naissance*. » FLÉCH.

« Que d'établissements utiles n'ont dû leur  
» *naissance* qu'au crédit d'une seule personne  
» élevée. — Dès la *naissance* de l'Évangile. —  
» L'hérésie d'abord timide dans sa *naissance*. »

MASSILLON.

Un mal foible dans sa *naissance*.

(Voyez *remonter*.)

Son empire a des temps précédé la *naissance*. RAC.

NAISSANT, ANTE, *adj.*, qui naît, qui com-  
mence à venir, à paraître. *Jour naissant. Fleurs*  
*naissantes. Arbres naissans. Vert naissant. Pas-*  
*sions naissantes. Amour naissant. République*  
*naissante. Une compagnie naissante. Un ordre*  
*naissant. Fortune naissante. Il se dit au propre*  
*et au figuré.*

« Qui ne fut frappé de voir éteindre cette  
» lumière *naissante*. — Quelle confession de foi  
» opposa-t-il à l'hérésie *naissante* ? » BOSS.

« Au milieu des églises *naissantes* de l'Orient.  
» — Il favorisa ces ordres *naissans*. — L'essai  
» qu'elle fit de sa liberté *naissante*. — Ses pas-  
» sions *naissantes*. — Une fierté encore *nais-*  
» sante. — La fraude, l'ambition, l'intérêt,  
» vices encore *naissans* et peu connus. — Ces  
» vertus *naissantes* se fortifient tous les jours.  
» — Un mérite *naissant*. » FLÉCH.

Et sans sortir du jong où leur loi la condamne,  
Il faut qu'un fils *naissant* la déclare sultane.

Enfin Néron *naissant*

A toutes les vertus d'Auguste vieillissant.

Vos charmes *naissans*.

Sa *naissante* beauté.

Une vertu *naissante*.

Des desseins étouffés aussitôt que *naissans*.

(Voyez *monstre*, *peuple*.)

RAC.

A la faveur de la *naissante* nuit.

Mon *naissant* empire.

L'honneur *naissant* des rameaux fructueux.

Le schisme *naissant*.

La vérité *naissante*.

BOIL.

(Voyez *mourir*, *onde*, *pièce*, *poudre*.)

NAÎTRE, *v. n.* Je nais, tu nais, il naît. Nous  
naissons, vous naissez, ils naissent. Je naissois,  
Je naquis. Je naitrai. Que je naisse. Je naittrois.  
Que je naquisse. Naissant. Né. Venir au monde,  
sortir du ventre de la mère. *Un enfant qui vient*  
*de naître. Les enfans qui naitront de ce mariage.*  
*Ce prince naquit un tel jour. Naître de parens*  
*illustres. Jésus-Christ est né d'une vierge. Être né*  
*d'un gentilhomme. Il est né François. Il est né*  
*sous une heureuse étoile. Il lui est né un fils.*  
*Tout ce qui naît est sujet à mourir. Naître aveu-*  
*gle, boiteux. Un poulain, un agneau qui vient*  
*de naître.* DICT.

« Un mal que nous apportons en *naissant*. »  
BOSSUET.

« Les grands naissent avec de certaines déli-  
» catesses, etc. — Il naquit avec des inclinations  
» libres et généreuses. » FLÉCH.

« Ceux qui naissent, pour ainsi dire, dans le trône. » MASS.

N'as-tu pas en naissant entendu cette voix. RAC.  
Nous naissons, nous vivons pour la société. BOIL.

NAÎTRE, au figuré.

« L'amour de la justice étoit comme né avec ce grave magistrat. » BOSS.

« Cet esprit de justice, qui paroît être né avec lui. » MASS.

Cet enfant du plaisir veut naître dans la joie. BOIL.  
(Voyez merveille, siècle.) BOIL.

NAÎTRE DE, recevoir la naissance de. Il naquit de parents obscurs. DICT. DE L'ACAD.

« Il a plu à notre seigneur de naître de parents illustres. » BOSS.

« Elle est née d'une mère qui peut lui servir d'exemple. — Il naquit d'une des plus nobles et des plus anciennes maisons du Nivernois. » FLÉCHIER.

Vous ne savez encor de quel père il est né.  
Montrez en expirant de qui vous êtes née. RAC.  
(Voyez fruit, hymen.)

Né dans Paris de magistrats connus. BOIL.

NAÎTRE DE, au figuré.

Des succès fortunés du spectacle tragique, dans Athènes naquit la comédie antique.

De cette erreur naquirent plus de sectes  
Qu'on ne voit, etc. BOIL.

NAÎTRE DE, au figuré, provenir. Cela naît de faiblesse pour dire, cela provient de faiblesse. Les affaires naissent les unes des autres. Il est né de là une foule de procès. DICT.

« De là naissent ces grands efforts, pour nous séparer du commun. » BOSS.

« Un sentiment qui naît de la tendresse du cœur. — Les dissensions, les attentats, l'impunité naissent bientôt de l'indépendance. » MASSILLON.

D'où naît cette tristesse ?

D'où peut naître à ce nom le trouble de votre ame ?  
D'où naît dans ses conseils cette confusion ? RAC.

NAÎTRE, se dit aussi des plantes, des fleurs, etc. L'herbe commence à naître. Les fleurs naissent au printemps. DICT. DE L'ACAD.

« Comme l'herbe qui languit et meurt sous les mêmes rayons du soleil qui l'avoit fait naître. — Ces fleurs qui naissent trop près de leurs rivages. » FLÉCH.

Il fait naître et mûrir les fruits. RAC.

Toi ...

Pour qui naissent à Caen tous les fruits de l'automne. BOILEAU.

On dit, le jour commence à naître, pour dire, commence à paroître.

Aller jusqu'où l'aurore en naissant voit l'Hydaspe. BOILEAU.

NAÎTRE, se dit encore figurément des choses qui commencent à paroître tout à coup par quelque événement extraordinaire. Le tremblement de terre fit naître des îles en des lieux où il n'y en avoit jamais eu.

On dit qu'on a vu naître la fortune d'un hom-

me, pour dire qu'on en a vu le commencement ; et absolument aussi (mais dans le style familier), je l'ai vu naître, pour dire, j'ai vu le commencement de sa fortune.

« Des subalternes, des gaus qu'on a vus naître dans le service. » MASS.

NAÎTRE, au figuré, prendre origine, être produit. Ce ruisseau naît à deux lieues d'ici. Les oranges ne naissent que dans les pays chauds. L'empire romain ne faisoit que de naître dans le temps où, etc. Plusieurs maladies naissent d'intempérance. DICT.

« Les différens qui naissent parmi les peuples. » FLÉCHIER.

Il se dit aussi dans les choses de morale, pour en marquer le commencement. J'ai vu naître cet amour. Cela m'en a fait naître la pensée. Cela fit naître une haine irréconciliable entre eux. Cela peut faire naître de grands soupçons, de grands scrupules. Et dans cette acception, son plus grand usage est à l'infini.

« Dans le feu, dans le choc, dans l'ébranlement, on voit naître tout à coup je ne sais quoi de si net, de si posé, de si vif, de si ardent, de si doux, de si agréable pour les siens, de si hautain et de si menaçant pour les ennemis, que, etc. — Tous les mauvais desirs naissent dans son cœur. — Un esprit de raillerie qui naît parmi l'enjouement des conversations. » BOSS.

« On vit croître en elle ces louables habitudes, dès qu'on les eût vues naître. » FLÉCH.

Tu vis naître ma flamme et mes premiers soupirs. RAC.  
On vit avec le fer naître les injustices.

La tragédie informe et grossière en naissant. BOIL.  
(Voyez miracle, proverbe.)

FAIRE NAÎTRE.

« Les grands hommes que la Providence fit naître sous son règne. » BOSS.

« Il fit naître l'abondance. — Pour faire naître du sein des tempêtes le calme et la tranquillité publique. — Le mérite l'avoit fait naître, le mérite la fit mourir (fit mourir l'envie). » FLÉCH.

« Vous que la Providence a fait naître dans l'élévation. — Il vous a fait naître avec des dispositions plus favorables à la vertu. — Il vous a fait naître au milieu de l'éclat et de l'abondance. — La nature qui les a fait naître dans l'obscurité. » (Voyez sang.) MASSILLON.

Songez depuis quel jour ces funestes appas  
Firent naître un amour, etc.

Le seul desespoir fait naître ce dessein. RAC.  
(Voyez obscurité.)

Le Dieu qui le nourrit, le Dieu qui le fit naître. BOIL.

On dit, naître peintre, naître poète, naître musicien (avoir des dispositions naturelles à être peintre, poète, musicien).

« Dans un royaume où les peuples naissent, pour ainsi dire, bons sujets, il faut que les souverains, en naissant, naissent bons maîtres. » MASS.

On dit, être né pour une chose, avoir un



talent naturel, une grande disposition pour une chose. *C'est un homme qui est né pour la guerre, pour les armes. Être né pour les lettres. Être né pour le plaisir, pour l'amour.* (Voyez ci-après le participe *né*).

NAÎTRE, se dit aussi en théologie, en parlant du Fils de Dieu. *Le Verbe naît éternellement du Père d'une manière ineffable. Le Verbe est né avant tous les temps.*

NÉ, NÉE, participe. *Un enfant nouveau né. Aveugle né.*

« *Née sur le trône, elle avait l'esprit et le cœur plus haut que sa naissance. — Un souverain né avec une valeur bouillante.* »

MASSILLON.

*Né sous le ciel brûlant des plus noirs Africains. Sous quel astre ennemi faut-il que je sois né ? Je songe avec respect de combien je suis né. Au-dessous des grandeurs d'un si noble hyménée.*

RACINE.

NÉ, se dit aussi de certain droit attaché à quelque dignité. *L'archevêque de Reims est légat né du Saint-Siège.*

On dit, dans le style familier, qu'un homme est *né prié*, pour dire qu'il n'a pas besoin d'être invité.

*Né*, se construit de même avec beaucoup d'autres adjectifs.

DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIC.

« *Né riche.* » BOSS.

« Loin d'ici ces flattenses maximes, que les rois naissent habiles et que les autres le deviennent. »

FLÉCH.

« Qu'il faut être *né* dur, pour se faire même une peine de paraître humain ! — Quiconque n'est pas sensible à un plaisir si doux, n'est pas *né* grand. — Vous avez fait naître cet enfant grand aux yeux des hommes, dès que vous l'avez fait naître du sang des héros. — Tout chrétien est *né* grand, parce qu'il est *né* pour le ciel. »

MASS.

*Né* ministre du Dieu qu'en ce temple on adore. RAC.

Le François *né* malin.

*Né* roi d'une province

Qu'il pouvoit gouverner en bon et sage prince.

Dès que l'impression fait éclore un poète,

Il est esclave *né* de quiconque l'achète.

Ces rois *nés* valets de leurs propres ministres.

Il n'est pas sans esprit ; mais, *né* triste et pesant, Il veut être folâtre....

Un esprit *né* chagrin plaît par son chagrin même.

Un esprit *né* sans fard, sans basse complaisance. BOIL.

NÉ DANS.

« Un homme *né* dans les richesses. » BOSS.

« *Né* dans le sein même de la magistrature. »

FLÉCHIER.

« Un homme *né* dans la plus vile populace. — Ces vertus humaines *nées* dans l'orgueil, y trouvent leur tombeau. »

MASS.

NÉ POUR.

« Ces esprits remuans et audacieux, qui semblent être *nés* pour changer le monde. — Son génie *né* pour l'action. — Ses sujets sont *nés* pour être libres. — Toi qui étois *né* pour l'éternité. »

BOSS.

« Étoit-elle éloignée de la cour, on eût dit qu'elle étoit *née* pour les provinces ; sortoit-elle des provinces, on voyoit bien qu'elle étoit faite pour la cour. — Elle semble être *née* pour faire des actions héroïques. — Un ancien disoit que les hommes étoient *nés* pour l'action et pour la conduite du monde, et que les femmes n'étoient *nées* que pour le repos et pour la retraite. »

FLÉCH.

« On est *né* pour de grandes choses, quand on a la force de se vaincre soi-même. — Vous ne vous croyez *nés* que pour jouir de vous-mêmes. — Un prince n'est pas *né* pour lui seul. — Les grands ne croient être *nés* que pour eux-mêmes. — Les anciens hommes ne paroissent *nés* que pour vous. — Des hommes *nés* pour le malheur des autres. — Être *né* pour le bonheur des siècles à venir. »

MASS.

J'étois *né* pour servir d'exemple à ta colère.

Néron n'est pas *né* pour l'empire :

Peuple lâche, en effet, et *né* pour pour l'esclavage.

(Voyez *sang*.)

RAC.

Esprit *né* pour la cour.

Mon style est *né* pour la satire.

BOIL.

BIEN NÉ, NÉE, *adj.*, d'une famille honnête. *C'est un jeune homme bien né.*

Il signifie aussi, qui a de bonnes inclinations. *Un enfant bien né. Une fille bien née.*

MAL NÉ, NÉE, *adj.*, qui a de mauvaises inclinations. *Un enfant mal né. Une fille mal née.*

MAL NÉ, *au figuré.*

Sans ce terrible nom *mal né* pour les oreilles. BOIL.

MORT-NÉ, *adj.*, mort avant que de naître. *Un enfant mort-né. Un agneau mort-né.*

NOUVEAU-NÉ, *né* depuis peu de temps, qui vient de naître. *Un enfant nouveau-né.*

Dans cet adjectif composé, le mot *nouveau* est pris adverbiallement, et ne se décline point. *Des enfans nouveau-nés. Une fille nouveau-née.*

PREMIER-NÉ, *adj.*, terme de l'Écriture-Sainte, le premier enfant mâle. *Sous la loi de Moïse, on offroit à Dieu les enfans premiers-nés.*

Il est aussi substantif. *L'ange extermina les premiers-nés des Égyptiens.*

DICTIONNAIRE.

« Ce fils de tant de rois qui ne connoît pas de titre plus beau que celui de *premier-né* de vos enfans. »

MASS.

DERNIER-NÉ.

(Il est des rois de Juda l'héritier véritable,

*Dernier-né* des enfans du triste Okosias.

RAC.

NAÏVEMENT, *adv.*, avec naïveté. *Parler naïvement. Accuser naïvement une chose. Exprimer, représenter naïvement quelque chose.*

NAÏVETÉ, *s. f.*, ingénuité, simplicité d'une personne qui laisse voir ses opinions et ses sentimens à découvert. *La naïveté des paysans. La naïveté d'un jeune enfant.*

Il se prend aussi pour cette grâce et cette simplicité naturelle avec laquelle une chose est exprimée ou représentée selon la vérité et la vraisemblance. *Il y a beaucoup de grâce et de naï-*

*reté dans ses expressions, dans son style. Cela est dépeint avec une naïveté et une vérité admirables. Il y a une grande naïveté dans l'expression de cette figure. Cet auteur est d'une grande naïveté dans son jeu. Cet auteur exprime le sentiment avec beaucoup de naïveté.*

« Ce sont leurs passions qui en inspirent tous les jours de nouvelles, par la naïveté du style. » **MASS.**

Tout poème est brillant de sa propre beauté :  
Le roudeau ne gaulois a la naïveté. **BOIL.**

Il signifie aussi, simplicité naïve. *Admirez la naïveté de ce garçon.*

Il se dit aussi des propos ou expressions qui échappent par ignorance. *Voilà une grande naïveté. Les jeunes personnes sont sujettes à dire des naïvetés.*

**NARRATEUR**, s. m. (on fait sentir les deux r dans ce mot et dans les suivans), celui qui narre, qui raconte quelque chose. *C'est un narrateur ennuyeux, un narrateur fastidieux.*

**NARRATIF**, IVE, adj., qui appartient à la narration. *Style narratif. Poésie narrative.*

Il s'emploie quelquefois avec la préposition de. *Procès verbal narratif du fait. Mémoire narratif de ce qui s'est passé à la réception de l'ambassadeur.*

**NARRATION**, s. f., récit historique ou oratoire. *Belle narration. Narration simple, naïve, sans ornement. Narration pompeuse, magnifique, éloquente. Narration obscure, sèche. Narration historique. Narration oratoire. Narration poétique. Le fil de la narration. La narration est la partie du discours où l'orateur déduit le fait. Cicéron, Démosthène, excellent dans la narration. Narration diffuse.*

Soyez vif et pressé dans vos narrations. **BOIL.**

**NARRER**, v. a., raconter. *L'une des premières qualités d'un historien est de bien narrer. Il narre bien les faits. Il narre agréablement. Cette histoire est bien narrée.* **DICT.**

**NATAL**, ALE, adjectif, dont le masculin n'a point de pluriel. Il se dit du lieu, du pays où l'on a pris naissance. *Son pays natal. Son lieu natal. Sa ville natale. Respirer l'air natal.*

**NATIF**, IVE, adj., il ne se dit que de la ville, du lieu où l'on a pris naissance. *Il est natif de Paris, natif de Lyon.*

**NATION**, s. f., terme collectif, tous les habitans d'un même Etat, d'un même pays, qui vivent sous les mêmes lois, parlent le même langage. *Nation puissante. Nation belliqueuse, guerrière. Nation civilisée. Nation policée. Nation barbare, sauvage. Nation peu considérable. Chaque nation a ses coutumes, ses mœurs. Il n'a aucun des défauts de sa nation. La nation française. L'humeur, l'esprit, le génie d'une nation. Toutes les nations de la terre. Les nations septentrionales. Les nations méridionales. Il est Espagnol de nation. Un prince qui commande à diverses nations.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Régner sur une grande nation. — La France, seule nation de l'univers qui, depuis douze

siècles, n'a jamais vu sur le trône que des princes enfans de l'Eglise. — Quand on regarde la facilité incroyable avec laquelle la religion a été renversée ou rétablie, par Henri, par Edouard, par Marie et par Elisabeth, on ne trouve, ni la nation si rebelle, ni ses parlemens si fiers et si factieux. — Connoître l'esprit de la nation. — L'humeur des particuliers et des nations. — Alger, tu disois dans ton cœur avare : les nations sont ma proie. — Pourquoi me déchirez-vous par vos blasphèmes, nation impie ? — Dieu a préparé dans son conseil éternel les premières familles qui sont la source des nations, et dans toutes les nations les qualités dominantes qui devoient en faire la fortune. Il a aussi ordonné dans les nations les familles particulières dont elles sont composées, mais principalement celles qui devoient gouverner ces nations. — Anguste journée, où deux fières nations long-temps ennemies, et alors réconciliées par Marie-Thérèse, s'avancent sur leurs couchas, leurs rois à leur tête, non plus pour se combattre, mais pour s'embrasser. » (Voyez *branche*.) **BOSS.**

« Deux hommes chargés des intérêts et du destin de deux nations. — Ces dévotions extérieures qui sont ordinaires à sa nation. — Seigneur, que votre nom soit sanctifié parmi les nations infidèles. — L'Allemagne, ce grand et vaste corps composé de tant de peuples et de nations différentes. » (Voyez *politesse*, *porter*.) **FLÉCH.**

« Heureuse la nation, grand Dieu, à qui vous destinez un souverain de ce caractère !.... — Qu'il prenne, dans la tendresse de la nation pour lui, la mesure de l'amour qu'il doit avoir pour elle ! — Vous commandez à une nation libre et belliqueuse. — Dieu vous a établi sur une nation qui aime ses princes. — Heureuse la nation que le ciel favorisera un jour d'un prince qui lui soit semblable. — Notre nation surtout, plus attachée à ses maîtres, plus respectueuse envers les grands, se fait une gloire de copier leurs mœurs. — Les actions des grands passent de bouche en bouche, de nation en nation. — Les exemples là-dessus sont de toutes les nations et de tous les siècles. — S'il ne veut élever l'idole de sa grandeur que sur les larmes et les débris des nations, grand Dieu, quel fléau pour la terre ? — La parole de Dieu est destinée à rassembler sous un même chef toute tribu et toute nation. — Faites sentir, ô mon Dieu, sa valeur aux nations jalouses de notre gloire ! — Regardez-le, grand Dieu, avec les yeux et la tendresse de toute la nation. — Il vient de tous les peuples ne faire qu'un peuple, réconcilier toutes les nations. » (Voyez *offrir*, *vic*.) **MASS.**

« L'affaire étoit devenue une querelle de nation à nation, et le roi vouloit faire respecter la sienne. » **VOIR.**

Un héros vainqueur de tant de nations.

Les nations à sa perte animées.

Cher espoir d'une nation sainte.

Toute la nation à la fois est proscrite.

La nation entière est promise aux vanteurs. RAC.  
(Voyez domination, établir, montrer, sûr, tribu.)

NATION, se dit aussi des habitans d'un même pays, encore qu'ils ne vivent pas sous les mêmes lois, et qu'ils soient sujets de différens princes; ainsi, quoique l'Italie soit partagée en divers États et en divers gouvernemens, on ne laisse pas de dire, la nation italienne.

« Jules Mazarin étoit propre par son génie, » à ménager l'esprit de sa nation. » BOSS.

En parlant de tous ceux d'une même nation qui se trouvent dans un pays étranger, on dit, la nation, toute la nation. L'ambassadeur assembla la nation. Toute la nation se rendit chez l'ambassadeur.

En termes de l'Écriture Sainte, nations signifie les peuples infidèles et idolâtres. DICT.

« C'est là qu'on voit le peuple de Dieu, sous » les yeux mêmes d'un Josué, donner dans tous » les excès des nations. » MASS.

Les dieux des nations.

RAC.

La faculté des arts de l'ancienne université de Paris, étoit composée de quatre nations, qui avoient chacune leur titre particulier. L'honorable nation de France, la fidèle nation de Picardie, la vénérable nation de Normandie, et la constante nation d'Allemagne. Les procureurs de ces nations, et les doyens des trois autres facultés, composoient le tribunal du recteur.

NATION, au figuré, classe d'individus suivant les mêmes principes, le même culte, les mêmes opinions, etc.

Connais-tu la nation dévote ?

BOIL.

NATIONAL, *adj.*, qui est de toute une nation. *Assemblée nationale. Concile national. Les conciles nationaux. L'église de Saint-Louis, à Rome, est l'église nationale des Français.*

On appelle, troupes nationales, les troupes composées des sujets naturels de l'État qu'elles servent; et il se dit, par opposition, à troupes étrangères, qui sont celles que le même État tient à sa solde.

On donne, à Rome, la qualité de national à un cardinal attaché à quelqu'une des couronnes, par sa naissance ou par un engagement personnel et connu. Dans le dernier conclave, il y avoit tant de cardinaux nationaux.

NATIONALEMENT, *adv.*, d'une manière nationale.

NATIVITÉ, *s. f.*, naissance. Il se dit principalement de la naissance de Notre-Seigneur, ou de celle de la sainte Vierge, et de quelques saints. *La nativité de Notre-Seigneur. La nativité de la Vierge. La nativité de saint Jean-Baptiste. On ne fête dans l'Église que ces trois nati-*

NATIVITÉ, en termes d'astrologie, l'état et la disposition du ciel et des astres au moment de la naissance de quelqu'un. *Les astrologues ont fait le thème de sa nativité. Dresser une nativité. Juger une nativité.*

NATURE, *s. f.*, l'universalité des choses créées. Dieu est l'auteur et le maître de la nature.

L'ordre qui règne dans toute la nature. Il n'y a rien de si beau que le soleil dans toute l'étendue de la nature. Toute la nature nous prêche qu'il y a un Dieu. Étudier dans le grand livre de la nature. DICT. DE L'ACAD.

« La voix commune de la nature devoit » décider cette question. — Il savoit leur parler de ce qu'ils avoient découvert dans la » nature. — Toute la nature s'épuise pour la » parer. » BOSS.

« Toute la nature étonnée, attentive, obéissante, reconnoit en lui le pouvoir de son » créateur. » FLÉCH.

« Ayez horreur de désavouer votre propre » cœur, de vous révolter contre toute la » nature. — Vos dons, grand Dieu! répandus » dans la nature. — La nature est pour l'homme » un livre fermé. — Il vient pour renouveler » toute la nature. — Toute la nature lui obéit. » — L'auteur de la nature. » MASS.

« La nature est le trône extérieur de la magnificence divine. » BURTON.

Et moi, triste rebut de la nature entière.

Il commande au soleil d'animer la nature.

Et sa bonté s'étend sur toute la nature. RAC.

L'homme de la nature est le chef et le roi.

L'aiglon...

Vient de ses noirs frimas attrister la nature. BOIL.

Il se prend aussi pour cet ordre qui est répandu dans toutes les choses créées, et suivant lequel toutes choses ont leur commencement, leurs progrès et leur fin. *Pénétrer dans les secrets de la nature. La nature est admirable jusque dans les moindres choses. Les lois de la nature.*

« La première institution de la nature. » MASS.

« Forcer la nature et les élémens. » FLÉCH.

Il se prend aussi en général pour la puissance, la force active qui a établi cet ordre, et qui le conserve suivant de certaines lois. *La nature répand ses dons, ses richesses partout. Les cristallisations sont des jeux de la nature. La nature ne fait rien en vain.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce peu de biens que la nature nous donne. » — Un homme que la nature avoit fait bien-faisant. — Dieu et la nature ont fait tous les hommes égaux. — Telle est la loi de la nature. — La nature, cruelle usurière, nous ôte tantôt un sens, tantôt un autre. » BOSS.

« Il confirme la foi des pécheurs par des prodiges qui surpassent les forces de la nature. — Des sautes précieuses rétablies par le secours de l'art ou de la nature. » (Voyez promettre.) FLÉCHIER.

« Des jeux du hasard et de la nature. — Ces monstres que la nature enfante de temps en temps — Ils croient que la nature a été injuste de les faire naître dans l'obscurité, tant dis qu'elle a réservé l'éclat du sang et des titres pour tant d'autres, etc. — Tous les biens appartenoient originairement à tous les hommes en commun; la simple nature ne connoissoit ni de propriété ni de partage; elle laissoit d'abord chacun de nous en possession de tout l'univers. — Contens chacun de ce que la nature les avoit faits. — Vaincre la

» *nature.* » (Voyez *offrir, placer, plaisir, prodiguer.*) **MASS.**

La *nature* et le ciel à l'envi l'ont ornée.

Un jeune lis, l'amour de la *nature.* **RAC.**

L'animal le plus fier qu'enfante la *nature.*

La *nature* fertile en esprits excellens. **BOIL.**

Il se dit aussi par rapport aux effets que cet ordre produit dans chaque personne. *La nature commence à s'affaiblir en lui. Fivre selon le cours de la nature.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Toutes les fonctions de la *nature.* » **BOSS.**

« Au-dessus des craintes et des délicatesses » de la *nature.* — Ils sont élevés par sa grâce » au-dessus des forces de la *nature.* — Les dé- » faillances de la *nature.* — Les faiblesses or- » dinaires de la *nature.* — Soit l'instabilité na- » turelle de l'esprit humain, soit le poids de la » *nature.* — Les disgrâces de la *nature* ou de la » fortune. — Dans les maux violens, la *nature* » se recueille toute entière. — A la vue de tant » d'objets funèbres, la *nature* se trouve saisie. » — La foi ranimant la *nature.* » (Voyez *soin, tenir.*) **FLÉCH.**

« Quand il ne faut être grand que certains » inomens, la *nature* ramasse toutes ses forces. » — Une action pénible à la *nature.* » (Voyez *passion.*) **MASS.**

On dit, *payer le tribut à la nature* (mourir).

Il se prend encore pour le principe intrin- » sèque des opérations de chaque être, pour la » propriété de chaque être en particulier. *Telle est la nature du feu. Il est de la nature de l'ai- mant d'attirer le fer.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Quoique notre esprit soit de *nature* à vivre » toujours. — Notre chair change bientôt de *na- » ture.* — C'est par cette dernière grâce que la mort » change la *nature* pour le chrétien. — Le temps » dont la *nature* est de n'être jamais que dans » un moment qui s'enfuit d'une course irrévo- » cable. — Ce corps d'une *nature* si inférieure » à celle de l'âme. » **BOSS.**

Il se prend encore pour le mouvement par lequel l'homme est porté vers les choses qui peuvent contribuer à sa conservation. *La nature demande telle chose pour sa conservation. Il faut donner quelque chose à la nature. Contenter la nature. Suivre l'instinct de la nature.*

« Il craignoit toujours de trop donner à la » *nature.* » **BOSS.**

**NATURE**, se prend aussi pour cette lumière qui est née avec l'homme, et qui le rend capable de discerner le bien d'avec le mal. *La nature nous enseigne, la nature nous ordonne d'honorer père et mère. Cela est conforme à la nature, est contre la nature.*

On dit, *la loi de nature*, par opposition à l'ancienne loi et à la loi de grâce.

« Qu'un père vous ait aimé, c'est un senti- » ment que la *nature* inspire. » **BOSS.**

« La *nature*, en cette occasion, relâche beau- » coup de ses droits. » **FLÉCH.**

« Les hommes de tous les siècles et de toutes » les nations, instruits par la seule *nature*, ont » reconnu, etc. — Il ne peut étouffer ce cri

» de la *nature.* — Les grâces de ces deux au- » teurs appartiennent à la *nature*, qui est de » tous les siècles. » (Voyez *aboutir, lien, sen- timent.*) **MASS.**

Instruit par la *nature.*

**BOIL.**

Il se prend aussi pour complexion, tempé- » rament. *Il est mélancolique de nature, de sa nature.*

Il se prend aussi pour une certaine disposi- » tion et inclination de l'âme. *Une nature heu- reuse. Nature perverse. Il est enclin de sa nature à un tel vice.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Toutes les plus belles qualités d'une excel- » lente *nature.* » **BOSS.**

« Arrêter la pente d'une *nature* toujours » rapide vers le mal. — Les dons heureux de » la *nature*, etc. » (Voyez *don, penchant.*) **MASSILLON.**

On dit que *l'habitude est une autre nature, une seconde nature*, pour marquer le pouvoir que l'habitude a sur nous.

**NATURE**, se dit aussi de ce qui constitue tout être en général, soit incréée, soit créée. *La nature divine. La nature humaine. La nature angélique. Le Verbe s'est uni avec la nature humaine.*

On dit aussi, *la nature humaine*, pour dire, le genre humain.

« Tant de tentations qui accablent la *nature* » humaine. — Dieu, pour se donner, non plus » en général à la *nature* humaine, mais à » chaque fidèle en particulier, etc. » **BOSS.**

« Votre Verbe éternel descendit du sein de » votre gloire, pour s'unir à la *nature* de » l'homme; la *nature* humaine monta avec » lui à la droite de votre immense majesté; » elle se vit élevée au-dessus de toutes les prin- » cipautés et de toutes les puissances célestes. » — C'est un devoir attaché à la *nature* de » l'homme. — L'immortalité et la *nature* de » l'âme. — Comme ils imitent les mœurs des » bêtes, ils sont pardonnables de s'en attri- » buer la *nature.* » **MASS.**

Il se dit encore de l'état naturel de l'homme, opposé à l'état de grâce. *La nature corrompue. La nature est fragile. Dans l'état de nature, dans l'état de grâce.* **DICT. DE L'ACAD.**

« La corruption de la *nature.* » **FLÉCH.**

« Depuis la chute de la *nature.* — Je n'ignore » pas que la grâce supplée à la *nature.* » **MASS.**

On appelle *état de pure nature*, l'état des hommes sauvages, sans société et sans lois.

Tous les hommes suivoient la grossière *nature.* **BOIL.**

Il se dit aussi des productions de la nature, par opposition à celles de l'art. *L'art perfectionne la nature.*

Il est quelquefois opposé à éducation.

« Quand la *nature* ne lui auroit pas donné » tous ces avantages, elle auroit pu les recevoir » de l'éducation. — L'art en lui ne pouvoit » mieux faire que la *nature.* » **FLÉCH.**

« Avec ces avantages éminens de la *nature.* » — Les dons de la *nature.* » (Voyez *faire, qualité, recevoir, rehausser.*) **MASS.**



**NATURE**, sorte, espèce. *Je n'ai point vu d'arbres de cette nature. Qui a jamais vu des affaires d'une telle nature. J'aimerois mieux une autre nature de biens, de rentes. Pour frustrer ses héritiers de son bien, il l'a changé de nature. Cette plante, cette pierre, ce minéral, est d'une nature particulière, et distinguée de toute autre.*

En termes de peinture, *nature* se dit du sujet naturel sur lequel un peintre travaille. *Dessiner, peindre d'après nature. Prendre pour modèle, consulter la nature. S'éloigner de la nature. Ne pas connoître la nature. Il y a beaucoup de nature dans cette figure, dans cette statue. Des figures plus grandes que nature.*

Il se dit, à peu près dans le même sens, des ouvrages d'éloquence et de poésie.

*Que la nature donc soit votre étude unique.*

*L'esprit avec plaisir reconnoît la nature.*

*La nature est en nous plus diverse et plus sage.*

*Sans cesse on prend le masque, et quittant la nature,*

*On craint de se montrer sous sa propre figure. BOIL.*

**NATUREL**, **ELLE**, *adj.*, qui appartient à la nature, qui est conforme à l'ordre, au cours ordinaire de la nature. *La loi naturelle. Les lumières naturelles. Les forces naturelles. Le cours, l'ordre, l'état naturel des choses. Les causes naturelles. Les besoins naturels. Les facultés naturelles. Les sentimens naturels. L'étude de l'histoire naturelle. Cela est de droit naturel. Il est naturel à chacun de vouloir se conserver. La physique a pour objet le corps naturel. DICT.*

« Assujettis aux mêmes nécessités naturelles. » — *Élever les hommes au-dessus de leur infirmité naturelle.* » (Voyez *fruit, mutabilité, pécheresse.*) BOSS.

« L'inquiétude naturelle de l'esprit humain. » — *L'instabilité naturelle de l'esprit humain.* » — *La compassion naturelle.* — *Tant le désir de vivre est naturel à tous les hommes.* » (Voyez *récompense.*) FLÉCH.

« La religion naturelle. — Rien ne paroît plus sous sa forme naturelle. — Les sentimens naturels. — L'amour de l'élevation nous est si naturel. » (Voyez *image.*) MASS.

*La faiblesse aux humains n'est que trop naturelle. RAC.*

*La laine et la soie, en cent façons nouvelles,*

*Apprentent à quitter leurs couleurs naturelles. BOIL.*

On appelle *enfants naturels*, les enfans qui ne sont pas nés en légitime mariage. *Fils naturel. Fille naturelle.*

On dit, *il n'est pas naturel, ce n'est pas une chose naturelle*, pour dire que la chose dont il s'agit est hors de l'usage commun, qu'elle n'arrive pas d'ordinaire. *Ce n'est pas une chose naturelle qu'il ait été guéri d'une si grande blessure en si peu de temps.*

On dit aussi qu'une chose n'est pas naturelle, pour dire qu'on y soupçonne quelque tromperie. *Ce n'est pas une chose naturelle de perdre toujours contre le même homme. Il y a quelque supercherie là-dessous; car ce n'est pas naturel.*

**NATUREL**, qu'on a reçu de la nature, qu'on apporte en naissant.

« Une grandeur qui lui étoit naturelle. — Tant il lui étoit naturel de gagner les cœurs. — Bonté naturelle. » (Voyez *situation.*) BOSS.

« L'humilité lui devint comme naturelle. — » Leurs inclinations naturelles. — Leurs qualités naturelles. — Sa générosité naturelle. — » Leur férocité naturelle. — S'abandonner à ses mouvemens naturels. — La douceur naturelle de son esprit. » (Voyez *saillie.*) FLÉCH.

« L'affabilité et l'humanité seroient les vertus naturelles des grands, s'ils se souvenoient qu'ils sont les pères des peuples. — Cette va leur si naturelle au sang françois. » (Voyez *tradition.*) MASS.

**NATUREL**, qui n'est point déguisé, point altéré, point fardé, mais tel que la nature l'a fait. *Vin naturel. Ce baume est-il naturel ou artificiel. Cet oiseau est peint, ce n'est pas sa couleur naturelle. Ce sont ses cheveux naturels. Beauté naturelle.*

On dit, en parlant de l'interprétation d'un livre, d'un passage, *prendre une chose dans son sens naturel*, pour dire, l'interpréter selon le sens qu'elle présente. *Le sens que vous donnez à ce passage n'est pas le sens naturel.*

**NATUREL**, facile, sans contrainte. *Il a l'air assez naturel. Son geste n'est pas naturel.*

Il se dit aussi, en ce dernier sens, des ouvrages d'esprit et de l'esprit même. *Les vers qu'il fait sont naturels. Son style n'est pas naturel. Il a l'esprit naturel. Une pensée naturelle.*

« Des images vives et naturelles. » FLÉCH.

« C'est la figure naturelle de cet état d'élevation, etc. » (Voyez *image.*) MASS.

En parlant d'un homme simple et franc, on dit que c'est un homme naturel.

On dit aussi dans le même sens, d'une femme, qu'elle est naturelle.

« Je l'ai vu simple et naturel, changer de visage au récit de leurs infortunes. » BOSS.

**NATUREL**, habitant originaire d'un pays. En ce sens, il s'emploie substantivement. *Les naturels du pays.*

**NATUREL**, *s. m.*, propriété qui tient à la nature de la chose. *C'est le naturel du feu de tendre en haut. Le naturel de l'homme est d'être sociable. C'est le naturel de chaque animal, de chaque plante, de....*

Il signifie encore inclination, humeur naturelle. *Bon, mauvais, méchant naturel. Naturel doux. Naturel pervers. Il est jaloux de son naturel. Il est colère de son naturel. Il est d'un naturel jaloux. Il est d'un naturel colère. On ne force guère son naturel.* DICT.

« N'accusons donc pas aveuglément le naturel des habitans de l'île la plus célèbre du monde. — Des la première bataille, il est tranquille, tant il se trouve dans son naturel. » BOSS.

« Son naturel heureux lui tint lieu d'expérience. — Ils donnent des marques d'un naturel heureux. — Son heureux naturel ne laissa presquer rien à faire à l'éducation. — Dieu lui donna un de ces naturels heureux qui sont faits pour la vertu. — Le naturel le plus heureux est souvent perverti par l'impression que fait un mauvais exemple. » (Voyez *prévenir.*) FLÉCH.

« Il se métamorphose, il force son naturel.



» — Un *naturel* tourné à la vertu. » (Voyez *présage*.) MASS.

Le *naturel* toujours sort et sait se montrer ;  
Vainement on l'arrête, on le force à rentrer ;  
Il rompt tout, perce tout, et trouve enfin passage.

BOILFAU.

Il se prend aussi pour les sentimens que la nature inspire aux pères et aux mères pour leurs enfans, et aux enfans pour leurs pères et mères. *C'est un enfant qui a beaucoup de naturel, qui n'a point de naturel, qui est sans naturel. C'est une méchante mère, elle n'a point de naturel, qui manque de naturel.* DICT.

« La princesse Palatine trouvoit dans la duchesse sa chère fille un *naturel* tel qu'il le falloit à un cœur comme le sien. » BOSS.

Dans la même acception, il se dit aussi des sentimens d'humanité et de compassion qu'on doit avoir pour tous les hommes. *Il faut être sans naturel pour ne pas soulager un malheureux, quand on le peut.*

Il se dit aussi par opposition à l'art. *Il y a beaucoup d'art et d'étude dans tout ce qu'il écrit, mais point de naturel.*

En parlant d'une personne qui a les manières contraintes ou affectées, on dit que c'est une personne qui n'a point de naturel.

On dit aussi d'un écrivain dont le style est, ou dur ou affecté ou trop recherché, qu'il n'y a rien de naturel dans ce qu'il écrit.

NATUREL, se prend aussi pour la forme naturelle et extérieure de chaque chose. *Cela est point au naturel, pris sur le naturel.*

En termes de peinture, de sculpture, *naturel* est synonyme de *nature*. *Dessiner d'après le naturel. Statue plus grande que le naturel.* Il est d'usage surtout dans les ateliers. DICT.

« L'illusion se dissipera, vous verrez tout au naturel. » MASS.

NATURELLEMENT, adv., par un principe naturel, par une impulsion, par une propriété naturelle. *Tous retournent naturellement à son principe. Tous les animaux aiment naturellement la conservation de leur être. Le lion est naturellement courageux. Le lièvre est naturellement timide.* DICT.

« Sans s'abaisser pour être civil et obligeant, il se trouve naturellement ce qu'il doit être » envers tous les hommes. — L'on peut dire sans flatterie qu'elle étoit naturellement libérale. — On se fait justice à soi-même parce qu'on se donne à qui on appartient naturellement. » BOSS.

« L'amour qu'on a naturellement pour l'ordre. » FÉLIX.

NATURELLEMENT, par le seul secours, par les seules forces de la nature. *Cela ne peut pas se faire naturellement.*

On dit aussi qu'une chose ne se fait pas naturellement, pour dire qu'elle n'est pas dans l'usage ordinaire, qu'elle n'arrive pas ordinairement. Et cela se dit aussi en parlant des choses où l'on veut faire entendre qu'on soupçonne quelque supercherie.

NATURELLEMENT, d'une manière naïve et

naturelle. *Il contrefait tout le monde fort naturellement. Il nous a dépeint cela très-naturellement.*

On dit, *écrire naturellement* (écrire d'un style aisé).

On dit, *naturellement parlant*, pour dire, en parlant sans figure.

Il se dit aussi, par opposition, à surnaturellement. *Naturellement, un mort ne peut pas ressusciter.*

On dit aussi, à peu près dans le même sens, *parler naturellement, prier naturellement.*

On dit de même qu'une chose s'explique naturellement, pour dire qu'elle s'explique d'une manière très-aisée, très-simple.

NATURELLEMENT, sans déguisement et avec franchise. *Parles-moi naturellement. Il n'y va pas naturellement avec moi, pour dire, il dissimule, il agit avec finesse.*

« Il ne trouvoit pas de plaisir plus doux que d'entendre parler les hommes naturellement, » ment, et se montrer tels qu'ils sont. » MASS.

NAVAL, ALE, adj., qui regarde, qui concerne les vaisseaux de guerre. *Combat naval. Bataille navale. Armée navale. Flotte navale.* Il est à remarquer que *naval*, au masculin n'a point de pluriel.

NAUFRAGE, s. m., perte d'un vaisseau causée par quelqu'un des accidens qu'on éprouve sur mer. *Le vaisseau a fait naufrage, mais l'équipage s'est sauvé. Ils firent naufrage sur un tel banc, à une telle cote. Le vaisseau s'entr'ouvrit, et l'on ne put rien sauver du naufrage. Après leur naufrage. Les débris d'un naufrage. Les restes d'un naufrage. Une mer fumeuse par plusieurs naufrages.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle s'est sauvée du naufrage. » BOSS.

« Au milieu des Scylla et des Charybde, » lienz distanés par tant de naufrages. » (Voy. mer, vaisseau.) FÉLIX.

« Une chute soudaine, un naufrage imprévu. » MASSILLON.

Il se dit figurément de toutes sortes de pertes, de ruines et de malheurs. Ainsi, l'on dit qu'un homme a fait naufrage au port, pour dire que tous ses projets ont été ruinés, traversés, au moment où il étoit en droit d'espérer de les voir réussir. *Son honneur a fait naufrage. On dit qu'il est ruiné, mais il lui reste encore des débris de son naufrage. Fais tout ce qu'il a pu sauver du naufrage.* DICT.

« Siècle vainement subtil, où tant d'âmes insensées cherchent leur repos dans le naufrage de la foi. — Lorsque le juge change en une souplesse de cour le rigide ministère de la justice, il fait naufrage contre ces écueils. » BÉAUREGARD.

« Il leur fait voir l'écueil où la raison humaine fait tant de naufrages. — Il marquoit les routes qui pouvoient le sauver du naufrage. » FÉLIX.

« Des établissemens pieux, où le vice sauvé du naufrage trouve un port heureux. — Plus notre course est rapide, plus le naufrage est inévitable. » MASS.

Tout vaincu que je suis, et voisin du naufrage.

Il n'est point de rois, s'ils sont dignes de l'être,  
Qui, sur le trône assis, n'enviaissent peut-être  
Au-dessus de leur gloire un naufrage élevé,  
Que Rome et quarante ans ont à peine achevé.

(Voyez orage.)

RAC.

Tous les jours mis par elle à deux doigts du naufrage.

Et sauver s'il se peut ma raison du naufrage.

Cette mer où tu cours est célèbre en naufrages.

Leurs noms sont échappés du naufrage des temps.

(Voyez noyer.)

BOIL.

**NAUFRAGÉ, ÉE, adj.**, qui se dit des vaisseaux, effets ou marchandises qui ont péri par un naufrage, soit qu'ils aient été retirés de la mer, soit qu'il ait été impossible de les sauver. *Vaisseau naufragé. Effets naufragés.* On le dit aussi des hommes. *Malheureux naufragés.*

**NAVIGABLE, adj.** des deux genres; il se dit tant des mers que des eaux douces où l'on peut naviguer. *Cette mer est pleine d'écueils, elle n'est pas navigable. Ce fleuve est navigable dès sa source. Une rivière navigable. Canaux navigables.*

**NAVIGATEUR, s. m.**, qui a fait de grands voyages sur mer, *Grand navigateur. Les découvertes des navigateurs.*

On dit aussi d'une fort bon pilote, d'un homme qui entend bien la conduite d'un vaisseau, que c'est un excellent navigateur.

**NAVIGATION, s. f.**, voyage sur mer ou sur les grandes rivières. *Longue navigation. Navigation périlleuse. Cela gêne la navigation de la rivière.*

DICT. DE L'ACAD.

« La navigation va être assurée par les armes » de Louis. » (Voyez terme.)

BOSS.

« Dieu rompit le cours de cette heureuse navigation. »

FLÉCH.

Il signifie aussi, l'art, le métier de naviguer. *Les peuples qui s'adonnent à la navigation. Rétablir le commerce et la navigation. Il entend bien la navigation. Un tel auteur a fait un livre de la navigation.*

DICT.

« La navigation, plus florissante que sous les » règnes précédents, étendit notre commerce » dans toutes les parties du monde. » (Voyez redevable.)

MASS.

**NAVIGUER, v. n.**, aller sur mer ou sur les grandes rivières. *Naviguer le long des côtes. Naviguer en pleine mer.* On dit aussi, *naviger.*

Puis bientôt en grande eau, sur le fleuve du Tendre,  
Naviger à souhait, tout dire et tout entendre.

BOIL.

**NAVIGUER**, se dit aussi en parlant, tant de la manœuvre qu'un pilote fait faire au vaisseau, que de la manière dont un vaisseau va sur mer. *Une mer où il est bien malaisé de naviguer. Un pilote, un vaisseau qui navigue bien.*

**NAVIRE, s. m.**, vaisseau, bâtiment propre pour aller sur mer. *Grand navire. Bon navire. Vieux navire. Navire de cinq cents tonneaux, de douze cents tonneaux de port, du port de douze cents tonneaux. Navire qui va bien à la voile, qui est bon voilier. Bâtir un navire. Construire un navire. La construction d'un navire. Charger un navire. Mûler un navire. Décharger un na-*

*vire. Equiper, armer un navire en guerre. Fréter un navire. Les parties, les membres d'un navire. Les ancres, les câbles d'un navire. Un navire marchand. Capitaine de navire. Patron de navire.*

En parlant de vaisseaux de guerre, on dit plus ordinairement *vaisseau* que *navire*.

« Ces grands génies, semblables à un navire » sans gouvernail, que des vents favorables » poussent à pleines voiles, etc. — La mer gé- » missoit sous le nombre et sous la grandeur » énorme de nos navires. »

MASS.

**NAUMACHIE, s. f.**, spectacle d'un combat naval qu'on donnoit au peuple de l'ancienne Rome. Il se dit aussi du lieu même où se donnoit ce spectacle. *On voit encore les ruines d'une naumachie à la maison de campagne d'Adrien.*

**NAVRER, v. a.**, blesser, faire une grande plaie. *Navrer mortellement, navrer à mort.* Il est vieux dans ce sens.

On dit figurément, *j'en ai le cœur navré*; et quelquefois absolument, *j'en suis navré* (j'en suis extrêmement affligé). *Vous me navrez de douleur* (vous m'affligez extrêmement).

**NAUTIQUE, adj.** des deux genres, qui a rapport à la navigation. *Cartes nautiques. Astronomie nautique.*

**NAUTONIER, s. m.**, celui qui conduit un navire, une barque. Il est principalement d'usage en poésie. *Le nautonier des sombres bords, des rives infernales* (Caron).

**NÉANMOINS, adv.**, toutefois, pourtant, cependant. *Il est encore très-jeune, et néanmoins il est fort sage. Il lui avoit promis de l'aller voir, néanmoins il ne l'a pas fait.*

DICT.

« Les Machabées étoient vaillans, et néan- » moins il est écrit qu'ils combattoient par » leurs prières plus que par leurs armes. » (V. noblesse.)

BOSS.

« Partisans du plaisir, et néanmoins secta- » teurs de la vertu. »

MASS.

**NÉANT, s. m.**, rien. *Dieu a tiré toutes choses du néant. Il peut les réduire au néant, les faire rentrer dans le néant d'où elles sont sorties. Le néant n'a point de propriété.*

DICT.

« L'âme voit au-dessous d'elle deux gouffres » profonds, le néant d'où elle a été tirée, et » un autre néant encore plus affreux, qui est le » péché. — Tous les hommes vont se confondre » dans le gouffre infini du néant. — Les impies » n'ont pas même de quoi établir le néant au- » quel ils aspirent après cette vie. — Tout ce qui » est né pour finir, n'est pas tout-à-fait sorti » du néant, où il est aussitôt replongé. »

BOSS.

« Qui a dit au soleil : sortez du néant. — » Dieu est autant élevé au-dessus de moi, que » l'être l'est du néant. — Retomber dans le » néant. — Tout court se précipiter dans le » néant. » (Voyez perdre, sein.)

MASS.

**NÉANT**, se dit par exagération, pour marquer, on peu de valeur dans les choses, ou le manque de naissance et de mérite dans les personnes. *Le néant des grandeurs humaines. C'est un homme de néant. On l'a fait rentrer dans son néant.*

DICT.

« Comptons comme un pur *néant* tout ce qui  
» huit. — Au milieu de toutes les pompes du  
» monde, l'homme en découvre le fond, c'est-  
» à-dire, la vanité et le *néant*. — Nous devrions  
» être assez convaincus de notre *néant*. — O va-  
» nité ! ô *néant* ! ô mortels ignorants de leurs  
» destinées. — Ces grandes paroles, par les-  
» quelles l'arrogance humaine tâche de s'étour-  
» dir elle-même pour ne pas apercevoir son  
» *néant*. — C'est ainsi que Dieu fait voir au  
» monde le *néant* de ses pompes et de ses gran-  
» deurs. — Ce tombeau où nous ne voyons que  
» l'inévitable *néant* des grandeurs humaines »  
(V. *mort, orgueil, sagesse*.) Boss.

« Pour vous montrer le *néant* des grandeurs  
» humaines. — Vous reconnûtes votre *néant*,  
» grand roi. — Il tira François, pour ainsi dire,  
» du *néant* de son humilité. » (Voyez *abdiquer*,  
*déplorer, entretenir, humilité, prospérité*.)  
Fléché.

« Les pontifes font passer Jésus-Christ pour  
» un homme de *néant*, né dans la plus vile  
» populace. — Combien de favoris de la for-  
» tune, sortis tout à coup du *néant*, vont de  
» plein-pied saisir les premiers postes ! » (Voyez  
*écrire, reconnaître, cultir, spectacle, sentir*,  
*utile*.) Mass.

Il (Dieu) voit comme un *néant* tout l'univers ensemble.

Reentre dans le *néant* dont je t'ai fait sortir. Rac.

Les âmes mondaines,

Éprises du *néant* des vanités humaines. Boss.

NÉBULIFUX, FUSE, *adj.*, obscurci par les  
nuages. Temps *nébuleux*. Ciel *nébuleux*.

On appelle *étoiles nébuleuses*, des étoiles qui  
sont beaucoup moins brillantes que les autres,  
et dont la lumière est faible et terne.

On dit aussi substantivement dans le même  
sens, une *nébuleuse*, les *nébuleuses*. La *nébu-  
leuse d'Orion*.

NÉCESSAIRE, *adj.* des deux genres, dont on  
ne se peut passer, dont on a absolument be-  
soin pour quelque fin. La respiration est néces-  
saire à la vie. Avoir les choses nécessaires à la  
vie. Se servir des moyens nécessaires. La foi est  
absolument nécessaire pour le salut. La lecture  
de l'histoire est fort nécessaire aux princes. D.

« Une vie aussi précieuse et aussi nécessaire  
» que la vôtre. — Les relus que l'intérêt de  
» l'État rendoit nécessaires. » Boss.

« Ces secours nécessaires pour vivre. — Cette  
» liberté d'esprit si nécessaire dans sa place.  
» (Voyez *priver*.) — Des condescendances né-  
» cessaires. — Des divertissemens nécessaires. »  
(Voyez *qualité, superflu*.) Fléché.

« Le recueillement, la gravité, la ferveur  
» sainte, nécessaires aux fonctions du sacer-  
» doce. — Plus il aime ce monde, plus les  
» plaisirs lui deviennent nécessaires. — Tout  
» est bientôt épuisé ; il faut recommencer sans  
» cesse ce que l'ennui rend insipide, et ce que  
» l'oisiveté a rendu nécessaire. — Le crime vous  
» est devenu nécessaire. » Mass.

Un hymen nécessaire

Je cours où ma présence est encore nécessaire.

Pourquoi répandre un sang qui m'est si nécessaire ?

(Voyez *plaisir*.)

Rac.

Un voyage utile et nécessaire.

Il s'est fait de sa joie une loi nécessaire.

Le travail aux hommes nécessaire, etc. Boss.

On dit qu'une chose n'est pas nécessaire au  
salut, pour dire qu'elle n'est pas de précepte  
et d'obligation ; et on le dit proverbialement  
et figurément, pour marquer qu'une chose  
n'est guère importante.

On dit, en termes de l'Écriture, que le salut,  
que l'affaire du salut est l'unique nécessaire.

« Les chrétiens doivent regarder leur salut  
» comme la seule chose nécessaire. » Fléché.

On dit qu'un homme s'est rendu nécessaire  
dans une maison, pour dire qu'il s'y est rendu  
si utile, qu'il est malaisé qu'on puisse se passer  
de ses conseils, de son ministère. Et on dit  
qu'un homme fut le nécessaire dans une mai-  
son, pour dire qu'il y fait l'empresse, qu'il s'y  
mêle de tout, comme si on ne pouvoit s'y  
passer de lui.

« Un ministre persécuté, et devenu nécessaire,  
» non seulement par l'importance de ses ser-  
» vices, mais encore par ses malheurs. » (Voyez  
*soutien*.) Boss.

« Le désir de se rendre nécessaires à leurs  
» frères. — On a reconnu combien il étoit né-  
» cessaire à l'État. — Un ministre, non seule-  
» ment utile, mais encore nécessaire. — Le  
» zèle pour la patrie n'est plus qu'un art de se  
» faire valoir et de se rendre nécessaire. — Ils  
» sont dignes de notre amitié, des qu'ils de-  
» viennent nécessaires à nos plaisirs ou à notre  
» fortune. » Mass.

Prince, plus que jamais vous m'êtes nécessaire. Rac.  
Censeur un peu fâcheux, mais souvent nécessaire.

Boitfau.

On appelle, en termes de philosophie, causes  
nécessaires, agents nécessaires, les causes et les  
agents qui n'agissent pas librement, ou qui  
produisent infailliblement leur effet. Les agents  
naturels privés de raison, sont des agents néces-  
saires, des causes nécessaires à l'égard des effets  
qui en procèdent. Le soleil est la cause néces-  
saire du jour.

On appelle effet nécessaire, l'effet qui suit  
infailliblement de quelque cause. La lumière  
est un effet nécessaire du soleil. Tirer une consé-  
quence, être induction nécessaire. C'est la suite  
nécessaire de ce principe. Dict.

« Les maux nécessaires que la guerre traîne  
» après soi. » Fléché.

On dit, il est nécessaire, pour dire, il faut,  
il est besoin. Il est nécessaire d'être sage, si on  
ne veut point s'attirer d'affaires. Il n'est pas  
nécessaire d'entrer dans ce détail. Il n'est pas  
nécessaire que vous sortiez. Dict.

« Tant qu'il n'étoit pas nécessaire de parler,  
» la sage princesse gardoit le silence. » Boss.

« Il est nécessaire de donner tout ensemble  
» à un dauphin les vertus d'un roi et celles  
» d'un particulier. » Fléché.

« Il étoit nécessaire à la gloire de la religion  
» que toute la raison humaine se fût épuisée,  
» pour rendre les hommes vertueux. » Mass.

*Il est nécessaire.*

Désobéis promptement ce que vous voulez faire.

RACINE.

**NÉCESSAIRE**, est aussi quelquefois substantif masculin, et alors il signifie tout ce qui est nécessaire pour la subsistance; il est opposé à *superflu*, et ne se dit point au pluriel. *Il n'est pas riche, mais il a le nécessaire. Le nécessaire lui manque.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« M. de Turenne se renferma dans les bornes étroites du seul nécessaire. — Sainte Thérèse crut avoir beaucoup de superflu, parce qu'il ne lui manquait rien du nécessaire. » FLÉCH.

Il signifie aussi simplement, ce qui est essentiel, ce qui est indispensable. *Il faut préférer le nécessaire à l'agréable.*

**NÉCESSAIREMENT**, *adv.*, par un besoin absolu. *Il faut nécessairement manger pour vivre. Il faut nécessairement que je m'en aille. J'en ai nécessairement affaire.*

**NÉCESSAIREMENT**, infailliblement, par une suite nécessaire, par une liaison nécessaire. *Lorsque le soleil luit, nécessairement il est jour. Les causes étant ainsi disposées, il faut nécessairement qu'un tel effet arrive.*

DICTIONNAIRE.

« Je m'en vais voir si je serai éternellement, ou parmi les dons, ou sous les coups de ces mains puissantes. Voilà ce qu'il faudra dire nécessairement avec la princesse Anne. — Si je suis le temps qui se perd et coule toujours, je me perds nécessairement avec lui. » BOSS.

« La religion elle-même n'est-elle pas nécessairement liée à l'ordre public? » MASS.

**NÉCESSITÉ**, *s. f.* Ce mot se dit proprement de tout ce qui est absolument nécessaire et indispensable; et il se prend dans une signification plus ou moins étroite, suivant les choses dont on parle. Ainsi on dit, *c'est une nécessité de mourir*, pour dire que la mort est inévitable; *je ne vois pas la nécessité de cette conséquence*, pour dire, je ne vois pas que cette conséquence soit une suite nécessaire du principe dont on la tire; *c'est une nécessité à Paris d'avoir un carrosse quand on y a beaucoup d'affaires*, pour dire qu'il est très-incommode de n'en point avoir; *si vous voulez qu'on vous pardonne, c'est une nécessité que vous pardonnerez*, pour dire, c'est une condition nécessaire; *la nécessité d'aimer Dieu*, pour dire, l'obligation indispensable d'aimer Dieu. *Nécessité absolue, indispensable, dure, fâcheuse, fâcheuse. L'heureuse nécessité.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« C'est une nécessité de mon sujet de remonter aux principes. » BOSS.

« Reduits à la triste nécessité de périr. — Ils se croient dans l'impuissance d'être charitables, parce qu'ils se sont imposé la nécessité d'être ambitieux. — Elle s'imposait une heureuse nécessité d'obéir et de plaire à Dieu. — Ils doivent se détacher par religion de ce qu'ils doivent quitter par nécessité. » FLÉCH.

« La nécessité d'un Dieu et d'une religion sur la terre. » (Voyez *témoin*.) MASS.

**NÉCESSITÉ**, contrainte. *On lui tenait le poignard à la gorge, ce lui fut une nécessité de ren-*

*dre la bonne. Ne me réduites pas à la nécessité de vous dire des choses désagréables.*

DICTIONNAIRE.

« Aimer la paix par inclination, et faire la guerre par nécessité. — Ne blâmant que par nécessité. — Faire par honneur ce que les autres faisoient par nécessité. » FLÉCH.

« Triste de la dure nécessité où il se trouve de se donner à vous. » MASS.

Il se prend encore pour besoin pressant. *C'est une nécessité que j'y mette ordre de bonne heure. La nécessité de mes affaires requiert.... Quelle nécessité y avait-il de faire ce qu'il a fait? Quelle nécessité si pressante y a-t-il de lui en parler?*

« Pourquoi le perdons-nous dans la nécessité la plus pressante? » FLÉCH.

« Ils comptent pour leur plus grand malheur la nécessité d'aborder celui dont ils attendent la délivrance de leurs misères. » MASS.

S'il me réduit à la nécessité d'éprouver contre moi ma faible autorité. RAC.

Il signifie aussi, indigence. *Grande nécessité. Extrême nécessité. Être réduit à la dernière nécessité. Il est tombé dans la nécessité, en nécessité. Une urgente nécessité, Être dans la nécessité de toutes choses. Il est dans une grande nécessité d'argent.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Elle craignoit moins la nécessité que l'abondance. » FLÉCH.

« Il a voulu que l'abondance des uns suppléât à la nécessité des autres. » MASS.

On dit proverbialement, *faire de nécessité vertu*, pour dire, faire de bonne grâce une chose qui déplaît, mais qu'on est obligé de faire; et, *nécessité n'a point de loi*, pour dire que la crainte, la violence, l'extrême besoin rendent excusables des choses qui ne le seroient pas sans cela.

**NÉCESSITÉS**, au pluriel, signifie, les besoins de la vie, les choses nécessaires à la vie. *Il n'a pu toutes ses nécessités. Il lui bien demander ses nécessités. Les nécessités de la vie.*

« Secourir le prochain dans ses nécessités. — Ces lieux sombres où la honte tient tant de nécessités cachées. — Avec quelle effusion de cœur exprimait-il à Dieu ses nécessités personnelles. — Plût au ciel que chacun de nous eût son prophète qui l'avertit des nécessités de son âme. » (Voyez *soulagement*.) FLÉCH.

« Les nécessités domestiques. »

Il se dit aussi généralement de tout ce qui est nécessaire à l'état de chaque chose. *Pourvoir aux urgentes nécessités de l'État. Les nécessités pressantes de l'Église.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Le premier argent qu'il reçut d'Espagne, malgré les nécessités de sa maison, fut donné à ses amis. » BOSS.

« Les nécessités et les servitudes de la royauté. — Ces expressions nobles dont il s'est servi pour exprimer les nécessités des peuples. — Écouter les plaintes, examinant les nécessités. » FLÉCH.

« Les nécessités de l'État ont épuisé leurs forces. » MASS.

On appelle *nécessités de la nature*, les besoins

auxquels la nature de l'homme est assujettie, comme, boire, manger, dormir, etc. *Satisfaire aux nécessités de la nature.* DICT.

« Nous sommes tous assujettis aux mêmes » *nécessités naturelles.* » BOSS.

DE NÉCESSITÉ, façon de parler adverbiale, nécessairement. *Il faut de nécessité que cela soit. Il s'ensuit de nécessité, de toute nécessité, d'une nécessité absolue.*

Il se met aussi après quelques substantifs, comme régime.

« C'est un conseil de perfection, et non pas » *un précepte de nécessité.* — Discerner les pauvres de nécessité d'avec ceux du libertinage. » FLÉCHIER.

NÉCESSITER, *v. a.*, contraindre, réduire à la nécessité de faire quelque chose. *Dès que vous l'attaquez, vous le nécessitez à se défendre. Vous l'avez nécessité à faire telle chose. La grâce ne nécessite point la volonté.*

NÉCESSITÉ, *ÉE*, participe.

NÉCESSITEUX, EUSE, *adject.*, indigent, pauvre, qui manque des choses nécessaires à la vie. *Je l'ai vu bien riche; il est à présent fort nécessiteux.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses charités s'étendoient bien loin sur les » *personnes malades et nécessiteuses.* » BOSS.

NÉCROLOGE, *s. m.* On appelle ainsi le livre, le registre où l'on marque la date de la mort des évêques, abbés et autres personnes illustres, particulièrement des bienfaiteurs des Eglises. *On trouve la mort d'un tel évêque dans le nécrologe de son église.*

On appelle aussi *nécrologe*, un pareil registre dans une communauté.

On donne aussi ce nom à une notice de morts. *Le nécrologe des hommes illustres.*

NEF, *s. f.* (on prononce la finale F), navire. En ce sens, il n'est plus d'usage qu'en poésie, et seulement au singulier; mais il commence à vieillir.

NEF, la partie de l'église qui s'étend depuis la porte principale jusqu'au chœur. *Une grande nef. Une belle nef.* DICT. DE L'ACAD.

Ils passent de la nef la vaste solitude. BOIL.

NECTAR, *s. m.*, le breuvage des dieux, dans la religion païenne. Il se dit figurément de toute sorte de vin excellent ou de liqueur agréable.

D'un vin pur et vermeil il fait remplir sa coupe; Sitôt que du nectar la troupe est abreuvée. BOIL.

NÉFASTE, *adj. des deux genres*, terme d'antiquité. On distinguoit par ce mot, dans le calendrier romain, les jours consacrés au repos, et dans lesquels il étoit défendu par la religion de vaquer aux affaires publiques. *Jours néfastes* est synonyme de *jours défendus*. Il désignoit également, et les jours de fêtes solennelles qui étoient accompagnées de sacrifices ou spectacles, et les jours de deuil et de tristesse destinés à l'inaction et regardés comme funestes, en mémoire de quelque disgrâce éclatante du peuple romain. Le mot *néfaste* se prend plus ordinairement dans ce second sens. L'an-

niversaire de la journée d'Allia et de celle de Cannes étoient des jours néfastes.

NÉGATIF, IVE, *adj.*, terme didactique qui exprime une négation. *Proposition négative. Particule négative. Terme négatif.*

On dit, *argument négatif, preuves négatives*, par opposition à *argument positif, à preuves positives*.

On dit familièrement qu'un homme est *négatif*, a l'air *négatif*, pour dire qu'il refuse toujours, ou qu'il a l'air d'un homme toujours prêt à refuser ce qu'on lui demande.

En algèbre, on appelle *grandeurs* ou *quantités négatives*, celles qui ont devant elles le signe de la soustraction.

NÉGATIVE, s'emploie aussi substantivement et signifie proposition qui nie. *L'un soutenoit l'affirmative et l'autre la négative. Demeurer dans la négative. Persister dans la négative.*

NÉGATIVE, signifie aussi refus, et dans ce sens on dit qu'un homme est *fort sur la négative*, pour dire qu'il est accoutumé à refuser ce qu'on lui demande. Il est familier.

NÉGATIVE, *s. f.*, signifie aussi, en termes de grammaire, particule qui sert à nier.

NÉGATION, *s. f.*; terme didactique. Il est opposé à affirmation. *Toute proposition contient affirmation ou négation.*

En grammaire, il se dit aussi des particules qui servent à nier, comme *ne, pas*, etc. *En françois, deux négations n'ont pas la force d'affirmer comme en latin, où deux négations valent une affirmation.*

Il signifie aussi, en termes de philosophie, l'absence d'une qualité dans un sujet qui n'en est pas capable. Ainsi, *ne point voir, qui est une privation dans un homme aveugle, est une négation dans une pierre.*

NÉGATIVEMENT, *adv.*, d'une manière négative. *Il répondit négativement.*

NÉGLIGEMENT, *adv.*, avec négligence. *Agir négligemment. S'habiller négligemment.*

NÉGLIGENCE, *s. f.*, nonchalance, faute de soin et d'application. *Grande négligence. Extrême négligence. Négligence punissable. Quelle négligence! Vit-on jamais telle négligence? Il y a en cela de la négligence de votre part.* DICT.

Ma juste impatience

Vous accusoit déjà de quelque négligence. RAC.

On appelle *négligence* ou *négligence de style*, les fautes légères que fait un auteur qui n'apporte pas assez de soin ni d'exactitude à châtier son style. *Il y a dans cet ouvrage une grande négligence, de grandes négligences de style. Trop de négligences de style déparent ce traité. Ceci est une petite négligence de style.*

NÉGLIGENCES, *au plur.*, se dit en bien dans plusieurs acceptions. *Il y a quelquefois des négligences qui ont de la grâce. Négligences heureuses.*

NÉGLIGENT, ENTE, *adj.*, nonchalant, qui n'a pas les soins qu'il devrait avoir. *Je ne vis jamais homme plus négligent. Faut-il être si négligent? Il est négligent en tout. Négligent en ses affaires.*



**NÉGLIGER**, *v. a.*, n'avoir pas soin de quelque chose comme on devroit. *Négliger son salut. Négliger sa fortune, ses affaires, le soin de ses affaires, ses études. Il ne faut rien négliger. Il a négligé son devoir. Négliger sa charge. Cet auteur néglige son style. Ce n'est pas là une chose à négliger. Négliger ses intérêts. Négliger sa santé. Négliger une maladie. Négliger de faire valoir son bien. Négliger de voir ses amis. Négliger de faire sa cour.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Quand les princes, *négligeant* de connoître leurs affaires et leurs armées, etc. » **BOSS.**

« Il n'a rien ignoré ni rien *négligé* dans son ministère. — *Négliger ses affaires.* — Ils *négligent* les talens qu'ils ont reçus. — Ne pas *négliger* les petites choses. » **FLÉCH.**

« *Négliger* les soins de la royauté. — *Négliger* les fonctions du sacerdoce. » (Voyez *monde, ronce.*) **MASS.**

« Il *néglige* les affaires pour ses plaisirs. » **VOLTAIRE.**

Écoutez tout et ne *négligeons* rien. **RAC.**

Mais lorsqu'on la *néglige*, elle devient rebelle. **BOIL.** (Voyez *rim.*)

**NE RIEN NÉGLIGER**, employer tous les moyens.

Je n'ai rien *négligé*, plaintes, larmes, colère. **RAC.**

**NÉGLIGER**, ne pas profiter. *Il a négligé une bonne occasion.* **DICT. DE L'ACAD.**

La reine qui l'entend

Ne *négligera* pas cet avis important. **RAC.**

On dit, *négliger quelqu'un*, pour dire, n'avoir pas soin de le voir assidument, de lui rendre fréquemment les devoirs ordinaires de la vie civile. *Vous négligez fort vos amis. Vous me négligez bien depuis quelque temps.* **DICT.**

« On *négligea* M. de Montausier comme un serviteur qu'on ne pouvoit perdre. » **FLÉCH.**

Moi, je vivois, Phénice, et je pourrois penser Qu'il me *néglige*.

Et *négligeant* pour vous tant d'heureux alliés.

Quand l'univers entier *négligerait* ses charmes. **RAC.**

On dit, *se négliger*, pour dire, n'avoir pas soin de sa personne pour la propreté, pour l'ajustement. *Je l'ai vu très-bien mis, mais aujourd'hui il se néglige. Il commence à se négliger.*

On dit aussi, *se négliger*, pour dire, s'occuper moins exactement qu'à l'ordinaire de son devoir, de sa profession, de son travail, etc. *Cet auteur travailloit autrefois avec grand soin, mais présentement il se néglige. Cet artiste, cet ouvrier ne travaille plus comme à son ordinaire, il se néglige.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Il ne se sent pas, ou il se *néglige*. » **FLÉCH.**

**NÉGLIGÉ**, *se*, participe, s'emploie dans tous les sens du verbe. *Style négligé* (style qui n'est point châtié). **DICT. DE L'ACAD.**

« Des gens inconnus ou *négligés*. » **FLÉCH.**

Il ne pardonne pas les endroits *négligés*. **BOIL.**

Il est aussi substantif, et alors il signifie l'état en est une femme quand elle n'est point parée; mais, en ce sens, il ne s'emploie qu'au singulier. *Elle étoit dans son négligé. Vous voilà dans*

*un grand négligé. Voilà un négligé plus piquant que la parure la plus étudiée.*

On dit aussi en peinture, dans un sens à peu près pareil, *un beau négligé* plaît souvent plus qu'une froide correction.

**NÉGOCE**, *s. m.*, trafic, commerce de marchandises. *Bon négoce. Grand négoce. Suivre le négoce. Se mettre dans le négoce. S'adonner au négoce. Entendre bien le négoce. Faire le négoce. Faire négoce de toiles, de draps, d'épicerie, etc. Il fait négoce de tout. La guerre a fait tort au négoce. a fait cesser le négoce. Quitter le négoce. Il se mêle de plusieurs négoxes, de toutes sortes de négoxes. Il s'est jeté dans le négoce. Entrer dans le négoce.*

On dit, *commerce* et non pas *négoce*, en parlant d'un état, d'une nation, d'un peuple. *Le commerce, et non pas le négoce, de la France.*

**NÉGOCIANT**, *s. m.*, qui fait le négoce. *Gros négociant. Bon négociant. Riche négociant. Habile négociant. Les négocians françois. Les négocians de Hollande, d'Angleterre, etc. La guerre a ruiné beaucoup de négocians.*

Le mot *négociant* a un sens un peu plus étendu que celui de *marchand*. Le premier fait le commerce en grand; le second vend en détail.

**NÉGOCIATEUR**, *s. m.*, celui qui négocie quelque affaire considérable auprès d'un prince d'un état. *Sage négociateur. Grand négociateur. Bon, habile, fin, adroit négociateur. Négociateur intelligent. Négociateur malheureux. Mauvais négociateur.*

**NÉGOCIATEUR**, *TRICE*, se dit aussi quelquefois des personnes qui négocient quelque affaire particulière. *Il s'est servi d'un mauvais négociateur. Elle a été la négociatrice de ce mariage.*

**NÉGOCIATION**, *s. f.*, l'art et l'action de négocier les grandes affaires, les affaires publiques. *Il entend bien la négociation. Il est habile dans la négociation. Il a été employé dans la négociation de la paix. Il n'a eu nulle part à cette négociation. La négociation a été heureuse. La négociation se faisoit en tel endroit. Mettre une chose en négociation. Il est employé dans la négociation. Il a passé sa vie dans les négociations.*

Il signifie aussi quelquefois l'affaire même qu'on traite et qu'on négocie. *Il a une négociation difficile entre les mains. Une négociation délicate. On l'a chargé d'une négociation importante.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Jules Mazarin, employé par la cour de Rome en diverses *négociations*. — Richelieu s'en servit avantageusement dans les *négociations* d'Allemagne. » **BOSS.**

« Les *négociations* traversées par la mauvaise foi des uns ou par l'impatience des autres. — Quelle fut l'adresse de M. Le Tellier à préparer les événemens par des *négociations* pressées ou lentes. — Rappelez en votre mémoire ces *négociations* avantageuses dont il fut l'auteur. » **FLÉCHIER.**

« Conclure des *négociations* difficiles. » **MASS.**

« Peu de *négociations* s'achèvent sans argent. »

**VOLTAIRE.**

**NÉGOCIATION**, se dit aussi en parlant des affaires particulières. *Vous-vez que je le porte à faire telle et telle chose, vous me chargez là d'une négociation difficile. Il est en négociation pour acheter une charge.*

On dit, en termes de commerce, la *négociation* d'un billet, d'une lettre de charge, pour signifier le trafic qui se fait de ces sortes d'effets sur la place par les agents de change.

**NÉGOCIER**, v. n., faire negoce, faire trafic. *Il s'est mis depuis peu à négocier au levant. Négocier en Espagne. Négocier en épicerie, en draperie. Négocier en soie, en papiers.*

Il est quelquefois actif en ce sens, comme dans les exemples suivans : *Négocier des lettres de change, négocier des billets.*

**NÉGOCIER**, signifie aussi, traiter une affaire avec quelqu'un, et alors il est aussi actif. *C'est lui qui a négocié cette affaire, ce mariage, cette réconciliation. Il a négocié cela fort adroitement, fort secrètement. Il a négocié la paix entre ces deux princes. Négocier un traité, une ligue.*

**NÉGOCIER**, s'emploie aussi absolument dans ce sens, ou avec le pronom personnel. *C'est un homme qui négocie avec beaucoup d'adresse. Il négocie pour l'État en tel pays, auprès d'un tel prince. On dit qu'il se négocie quelque chose d'important.*

**NEOLOGIE**, s. f., mot tire du grec, qui signifie proprement invention, usage, emploi de termes nouveaux. On s'en sert par extension pour désigner l'emploi des mots anciens dans un sens nouveau ou différent de la signification ordinaire. *La néologie, ou l'art de faire, d'employer des mots nouveaux, demande beaucoup de goût et de discrétion.*

**NEOLOGIQUE**, adj. des deux genres, mot tiré du grec comme le précédent, et qui prend les mêmes idées. *Langage néologique. Expression néologique. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.*

**NEOLOGISME**, s. m., mot tiré du grec. On s'en sert pour signifier l'habitude de se servir de termes nouveaux, ou d'employer les mots reçus dans des significations détournées. Ce mot se prend toujours en mauvaise part, et désigne une affectation vicieuse et fréquente en ce genre. *La néologie est un art, le neologisme est un abus. La manie du neologisme.*

**NEOPHYTE**, subst. des deux genres, se dit de tous ceux qui ont quitté les fausses religions pour embrasser la religion chrétienne, et qui sont nouvellement baptisés.

**NEPTUNE**, s. m., le Dieu de la mer chez les païens.

Un orage terrible aux yeux des matelots, C'est Neptune au conroux qui goudaillonne les flots.  
BOILEAU.

**NEPTUNE**, ou *figuré*, la mer.

Et nos vaisseaux, domptant l'un et l'autre Neptune.  
BOILEAU.

**NÉRÉIDES**, s. f. pl., divinités fabuleuses que les païens croyoient habiter dans la mer.

**NERVEUX**, EUSE, adj., qui a beaucoup de

nerf, qui a beaucoup de force dans les muscles. *Bras nerveux. Corps nerveux.*

On dit figurément qu'un discours est *nerveux*, que le style en est *nerveux*, pour dire qu'il est plein de force et de solidité.

**NET**, ETTE, adj., propre, qui est sans orduce, sans souillure. Il est opposé à *sale*. *L'napline nette. De la vaisselle nette. Ma chambre est nette. Les rues sont nettes. Ayez soin de tenir vos mains nettes, vos dents nettes. Il faut tenir les enfans nets. Ce blé n'est pas net, il est plein de melle et d'ivraie. Cette eau n'est pas nette.*

**NET**, se dit figurément des productions de l'esprit, soit en prose, soit en vers, et signifie qui est clair, pur, aisé. *Un discours net et poli. Une expression nette. Un style net et facile. Cette pensée n'est pas nette. (Voyez posé.)*

Selon que notre idée est plus ou moins obscure, L'expression la suit ou moins nette ou plus pure.

BOILEAU.

On dit qu'un homme a l'esprit *net*, pour dire qu'il pense, qu'il s'exprime d'une manière claire et intelligible.

**NET**, signifie encore figurément qui est sans difficulté, sans embarras, sans ambiguité. *Il y a bien des embarras dans cette affaire, elle n'est pas nette. Jamais il ne m'a fait une proposition nette, une réponse nette. Cela est clair et net. Rendez-moi un compte net. Cela n'est pas net.*

On dit qu'un bien est *net*, pour dire qu'il est clair, liquidé, quitté de dettes, et aisé à recevoir. *Cet homme ne doit rien, il a dix mille livres de rente bien nettes. Ses dettes payées, il lui reste de quitte et de net cent mille ecus. Son revenu est clair et net.*

On appelle *produit net*, *revenu net*, ce qu'on retire d'un bien, d'un héritage, tous frais faits et toutes charges déduites.

**NET**, signifie aussi, uni, poli, sans tache. *Cette femme a le teint bien net. La glace de ce miroir est bien nette. Ce diamant n'est pas net. On trouve difficilement du cristal qui soit bien net.*

**NET**, signifie aussi, d'une perle qui est d'une belle eau, qu'elle est d'une eau bien nette.

On dit, qu'une écriture est bien *nette*, qu'une impression est *fort nette*, qu'un caractère est *net*, pour dire que les lettres en sont fort distinctes et fort lisibles, et que les lignes en sont droites et égales.

On dit, *mettre au net* un écrit, un dessin, un plan, etc., pour dire, en faire une copie correcte sur l'original, qui est brouillé, et qui a des ratures. et en ce sens, *net* est employé substantivement.

Il met tous les matins six impromptus au net. BOIL.

On dit qu'un homme a la voix *nette*, pour dire que sa voix a le son clair et fort égal. En ce sens, on dit aussi qu'un instrument, qu'une corde rend un son *fort net*.

**NET**, se dit aussi dans certaines façons de parler, pour dire vide, comme dans les phrases suivantes : *Les sergens étant allés pour exécuter ses meubles, ils trouvèrent maison nette. Le fermier avoit enlevé tous les grains, et quand on alla pour les sarras, on trouva la grange nette.*

On dit figurément qu'un homme a l'*âme nette*, la conscience nette, pour dire que sa conscience ne lui reproche rien ; qu'il a les *maines nettes*, pour dire qu'il ne se laisse corrompre par aucun intérêt, qu'il administre fidèlement les choses qui lui sont confiées. La même phrase se dit d'un comptable, pour signifier qu'il a toujours rendu bon compte des deniers qu'il a eus en maniement.

**NET**, s'emploie aussi adverbiallement, et signifie, uniment et d'un coup. *Cela s'est cassé net*, cassé net comme un verre.

Il signifie figurément et familièrement, franchement et librement. *Je lui ai parlé net*. *Je lui ai dit tout net ce que j'en pensais*.

**NETTEMENT**, adv., avec netteté. *Tenir nettement un enfant*.

Il signifie aussi figurément, d'une manière aisée, claire, intelligible. *Écrire nettement*. *S'expliquer nettement*. *Cela est nettement expliqué dans le contrat*.

Il signifie encore figurément, franchement et sans rien déguiser. *Je lui ai dit nettement la vérité*. *Parlez-lui nettement*. *Expliquez-vous nettement*.

**NETTETÉ**, s. f., qualité par laquelle une chose est nette. *Grande netteté*. *Il est propre, il aime la netteté*. *La netteté d'une glace de miroir*.

On dit, *netteté de voir*, *netteté d'esprit*, *netteté de style*, etc., dans le même sens que *net* se dit de la voix, de l'esprit, du style, etc.

« Avec quelle incomparable *netteté* d'esprit » leur faisoit-il voir la vérité et l'antiquité de » la religion. — M. de Lamoignon rapporta » cette affaire avec tant d'ordre et de *netteté*, » qu'il fit restituer aux malheureux ce qu'ils » croyoient avoir perdu. » **FLÉCHIER**

**NETTOIEMENT**, s. m., l'action de nettoyer. *On donne tant pour le nettoyage des rues*. *Le nettoyage des places publiques*. *Le nettoyage d'un port*.

**NETTOYER**, v. a., rendre net. *Nettoyer un habit*. *Nettoyer une maison*. *Nettoyer les rues*. *Nettoyer les fossés d'un château*. *Nettoyer un port*. *Nettoyer le canon*.

On dit, *nettoyer la mer de corsaires*, les chemins de voleurs, pour dire, chasser, exterminer les corsaires, les voleurs ; *nettoyer la tranchée*, pour dire, en chasser les assiégeants.

Si jadis mon courage

D'infâmes assassins nettoya ton rivage. **RAC.**

En peinture, *nettoyer des contours*, c'est les rendre plus purs et plus corrects.

**NETTOYER**, signifie figurément et ironiquement, prendre et emporter tout ce qui est dans un lieu, en sorte qu'il n'y reste rien. *Les sergens ont nettoyé cette maison, ils ont tout emporté*.

**NEVEU**, s. m., fils du frère ou de la sœur. *C'est mon neveu*. *Faire du bien à ses neveux*. *L'oncle et le neveu*. **DICTIONNAIRE DE L'ACAD.**

« Quelle étoit la joie de M. de Turenne, » lorsqu'après avoir forcé des villes, il voyoit » son illustre neveu ouvrir et réconcilier des » églises. — Le neveu avoit part aux services

» que l'oncle rendoit à l'État, et l'oncle avoit » part à ceux que le neveu rendoit à l'église. »

**FLÉCHIER.**

Mon père la réprove, et, par des lois sévères,  
Lui défend de donner des neveux à ses frères. **RAC.**  
Je vieillis, et ne puis regarder sans effroi  
Ces neveux affamés dont l'importun visage  
De mes biens à mes yeux fait déjà le partage. **BOIL.**

On appelle *petit neveu*, le fils du neveu ; et *neveu à la mode de Bretagne*, le fils du cousin germain ou de la cousine germaine.

On appelle *cardinal neveu*, le cardinal qui est neveu du pape vivant.

On dit, *nos neveux*, dans le style soutenu et en poésie, pour dire, la postérité, ceux qui viendront après nous.

« Ces auteurs dangereux, que vous honorez » de votre protection, passeront entre les mains » de nos neveux. (Voyez *modèle*, *passer*.) — » Si tout meurt avec nous, les annales domes- » tiques, et la suite de nos ancêtres n'est donc » plus qu'une suite de chimères, puisque nous » n'avons plus d'aïeux, et que nous n'aurons » point de neveux. — Ces événements passeront » dans nos annales jusqu'à nos derniers ne- » veux. » **MASSILLON.**

Votre règne aux neveux doit servir de modèle,  
Rome dans ton palais vient de voir immoler  
Le seul de tes neveux qui te pût ressembler. **RAC.**  
Faire siffler Cotin chez nos derniers neveux.  
Hélas ! avant ce jour qui perdit ses neveux.  
Les neveux d'Adam. **BOIL.**

**NEUF**, adj. numéral des deux genres, nombre impair qui suit immédiatement le nombre de huit. *Trois fois trois font neuf*. *Les neufs chœurs des anges*. *Les neuf muses*. *Je vous attendrai jusqu'à neuf heures*. *Neuf cents*. *Neuf mille*. *Neuf cent mille*, etc. *Dix-neuf*, *vingt-neuf*. *L'an mil sept cent neuf*, *sept cent quatre-vingt-neuf*, etc.

L'**F** ne se prononce point dans le mot *neuf*, quand il est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une consonne : *Neuf cavaliers*, *neuf chevaux*. Quand il est suivi d'un substantif qui commence par une voyelle, l'usage ordinaire est de prononcer l'**F** comme un **V**, *neuf-écus*, *neuf-ans*, *neuf-enfants*, *neuf-hommes*. Mais quand *neuf* n'est suivi d'aucun mot, ou qu'il n'est suivi ni d'un adjectif ni d'un substantif, on prononce l'**F** tel qu'il est. *De cent qu'ils étoient, ils ne restèrent que neuf*. *Neuf et demi*. *Ils étoient neuf en tout*. *Les neuf arriveront à la fois*.

Les neuf trompeuses sœurs (les Muses)

Promettent du repos, etc. **BOIL.**

**NEUF**, est aussi quelquefois employé comme nombre d'ordre. Ainsi on dit, *le roi Charles neuf*, pour dire, le roi Charles neuvième.

**NEUF**, est aussi quelquefois substantif et masculin. *Un neuf de chiffre*.

**NEUF**, **EUVE**, adj., qui est fait depuis peu, ou qui n'a point encore servi, ou qui a peu servi. *Maison neuve*. *Habit neuf*. *Chapeau neuf*. *Des souliers neufs*.

On dit figurément, *une pensée neuve*, *une expression neuve*, *une tournure neuve*, pour dire, une pensée, une expression, une tournure qui n'ont pas été employées.

On dit, *un sujet neuf*, en parlant d'une matière qui n'a pas été traitée. *Le sujet est neuf, est traité d'une manière neuve.*

Et par des vers tout *neufs*, avoués du Parnasse,  
Il faut de mes dégoûts justifier l'audace. BOIL.

NEUF, se dit aussi de certaines choses à l'égard d'autres de même espèce qui sont plus anciennes. *Dans cette ville-là il y a deux châteaux, le château vieux et le château neuf. La vieille tour et la tour neuve. La vieille ville et la ville neuve.*

Il se dit aussi figurément des personnes qui n'ont point encore d'expérience en quelque chose. *Il est tout neuf en ce métier-là. Il est neuf en affaires. On lui donne cet emploi, il y sera bien neuf. Ce laquais n'a jamais servi, il est tout neuf.* DICT. DE L'Ac.

La femme neuve sur ce cas,  
Ainsi que sur mainte autre affaire. LA FONT.

Il se dit pareillement des chevaux qui n'ont point encore servi, ou qui ont peu servi, et principalement des chevaux de carrosse. *Acheter des chevaux neufs.*

À NEUF, phrase adverbiale. Il ne se dit guère qu'en parlant de bâtimens ou de choses semblables qu'on raccommode et qu'on renouvelle en quelque sorte. *Refaire un bâtiment à neuf, tout à neuf. Remettre un bâtiment à neuf, tout à neuf. Remettre un tableau à neuf. Blanchir des dentelles à neuf, des bas à neuf.*

DE NEUF, se dit aussi adverbiallement, *il a fait habiller ses gens de neuf.*

NEUTRALISER, v. a., terme de chimie. Rendre neutre un sel par une opération chimique. *Neutraliser un acide par un alcali, un alcali par un acide.*

NEUTRALISER, se dit depuis quelque temps dans un sens moral, pour, tempérer, mitiger l'effet d'un principe. *Neutraliser l'action d'un principe. Neutraliser un projet par des modifications qui en dénaturent l'exécution, etc.*

NEUTRALITÉ, s. f., état de celui qui se tient neutre entre deux ou plusieurs nations qui sont en guerre. *Garder la neutralité. Accorder la neutralité. Observer la neutralité. Violenter la neutralité. Demeurer dans la neutralité.*

Il se dit aussi de ceux qui ne prennent point de parti dans des disputes, dans des différens.

NEUTRE, adj. des deux genres, qui ne prend point de parti entre des personnes qui ont des intérêts opposés. *Il demeure neutre, et laisse les autres s'entre-battre. Il veut être neutre, pour se rendre l'arbitre de tous les différens. Les États neutres. Les princes neutres. Les villes neutres.*

NEUTRE, est aussi un terme de grammaire, qui se dit des noms latins et des noms de quelques autres langues qui ne sont, ni du genre masculin, ni du genre féminin. *Le genre neutre. Ce mot est du genre neutre. Il n'y a point de genre neutre dans la langue françoise.*

On appelle *verbes neutres*, les verbes qui n'ont point de régime, comme aller, venir, marcher, etc.; et quelquefois, *verbes neutres passifs*, les verbes qui ne se conjuguent qu'avec

les pronoms personnels, et qui marquent action et passion dans le même sujet, comme *se repentir, se souvenir*, etc. On les nomme aussi réciproques, pronominaux.

On appelle en chimie, *sel neutre*, un sel qui n'est ni acide ni alcali.

NEUVIÈME, adj. des deux genres, nombre d'ordre, celui qui suit immédiatement le huitième. *Le neuvième jour du mois.*

Son neuvième lustre.

BOIL.

Il est quelquefois substantif. *Il est arrivé le neuvième du mois. Ce malade est dans le neuvième de sa fièvre.*

Il signifie aussi la neuvième partie d'un tout, et on dit qu'un homme est pour un neuvième, qu'il a un neuvième dans cette affaire, pour dire qu'il y est intéressé pour la neuvième partie.

NEUVIÈMEMENT, adv., en neuvième lieu. Il se dit pour indiquer une neuvième preuve de quelque chose, ou un neuvième article.

NI, particule conjonctive et négative. *Il n'est ni bon ni mauvais. Il ne boit ni ne mange. Il n'y en a ni plus ni moins. Ni l'un ni l'autre n'a fait son devoir. Ni l'un ni l'autre n'est mon père. Elle n'est ni belle ni laide. Elle n'est ni belle ni riche.*

« Sans que vous ayez encore ici, pour autoriser toutes ces maximes diaboliques, *ni lois, ni canons, ni autorité de l'Écriture ou des pères, ni exemple d'aucun saint, mais seulement ce raisonnement impie, etc.* » PASC.

« Sans craindre *ni la force ni la multitude, ni le danger ni la mort même.* » FLÉCH.

Ni crainte ni respect ne m'en peut détacher.

Elle n'entend, *ni pleurs, ni conseil, ni raison.*

Ne craignez *ni les cris ni la foule impnissante, etc.*

Ni l'ardeur dont tu sais que je l'ai recherchée,

Ni déjà sur son front ma couronne attachée,

Ni cet asile même où je la fais garder,

Ni mon juste courroux n'ont pu l'intimider. RAC.

Qui n'aime pas Cotin n'estime pas son roi,

Et n'a, selon Cotin, *ni Dieu, ni foi, ni loi.* BOIL.

On le trouve répété jusqu'à six fois.

« Il goûta le repos d'un homme heureusement dégagé, à qui *ni l'église, ni le monde, ni son prince, ni sa patrie, ni les particuliers, ni le public, n'avoient plus rien à demander.* » BOSSUET.

« Cette loi sainte ne connoit plus, *ni pauvre, ni riche, ni noble, ni roturier, ni maître, ni esclave.* » MASS.

Après un *que* conjonctif, précédé d'un verbe accompagné d'une négation, le membre de phrase qui suit doit toujours commencer par *ni*. *Je ne crois pas qu'il vienne, ni même qu'il puisse venir.*

Racine a dit pourtant :

Seigneur, ne croyez pas qu'une fierté barbare  
Nous fasse méconnoître une vertu si rare,  
Et que dans leur orgueil nos peuples affermis  
Prétendent malgré vous être vos ennemis.

Au lieu de :

*Ni que dans leur orgueil, etc.*

Mais il a suivi la règle dans Phèdre :

Ne pense pas qu'un moment que je t'aime.  
Innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même ;  
Ni que du fol amour qui trouble ma raison,  
Ma lâche complaisance ait nourri le poison.

**NID**, *s. m.* (le D ne se prononce point), espèce de petit logement que les oiseaux se font pour y pondre, pour y faire éclore leurs petits, et les y élever.

On appelle *aire* le nid de l'aigle et des autres oiseaux de proie. *Nid de pie, de corneille, de rossignol, etc.* Il y a des oiseaux qui font leur nid sur terre. *Chercher un nid. Trouver un nid. L'oiseau est dans son nid. Les petits sont hors du nid. Les oiseaux sont envolés, il n'y a plus que le nid.* **Dict. de l'Acad.**

« Tu te verras attaqué dans tes murailles,  
» comme un oiseau ravissant qu'on iroit cher-  
» cher parmi ses rochers et dans son *nid*, où il  
» partage son butin à ces petits. » **Boss.**

**NID**, *au figuré*, dans le style familier.

Mais aucun de ces maux n'égale les rigueurs  
Que la mauvaise honte exerça dans les cœurs ;  
De ce *nid* à l'instant sortirent tous les vices. **Boil.**

**NIÈCE**, *s. f.*, fille du frère ou de la sœur.  
*La nièce d'un tel. L'oncle et la nièce. La tante et la nièce.*

On appelle *petite nièce*, la fille du neveu ou de la nièce.

« Quand on voit de pareils exemples dans  
» une princesse d'un si haut rang, qui fut *nièce*  
» d'une impératrice. » **Boss.**

« La grandeur de la *nièce* étoit liée à celle de  
» l'oncle. » **Fléch.**

Dans les yeux de sa *nièce*. (Voyez *tendresse*.)

Du père d'Amurat Atalide est la *nièce*.

Dans Esther, Racine s'est servi d'une périphrase.

Mais lui, voyant en moi la fille de son frère.

On appelle *nièce* à la mode de Bretagne, la fille du cousin germain ou de la cousine germaine.

**NIER**, *v. a.*, dire qu'une chose n'est pas vraie.  
*Nier un fait. Il demeure d'accord du droit ; mais il nie le fait, il le nie fort et ferme, il le nie tout à plat. Je ne nie pas qu'il ait fait cela, qu'il n'ait fait cela.*

Voudrais-tu point encore

Me *nier* un mépris que tu crois que j'ignore ?

Il falloit tout *nier*.

Je ne vous puis *nier* la vérité.

Je ne vous *nierai* point, seigneur, que ses soupirs  
M'ont daigné quelquefois expliquer ses desirs.

Non, vois-tu, je le *nie*rais en vain. **Rac.**

(Voyez *bienfait*.)

On dit, *nier une dette, nier un dépôt*, pour dire, nier qu'on ait une dette à payer, qu'on ait reçu un dépôt.

En matière de dispute, il signifie, ne pas demeurer d'accord d'une proposition. *Il ne faut point disputer contre ceux qui nient les principes. Nier une proposition. Nier une majeure. Nier une conséquence. C'est une vérité qu'on ne peut nier.*

« On ne peut *nier* que cette vie ne soit dési-  
» rable. » **Boss.**

Dieu fait part au besoin de sa force infinie ;  
Qui craint de le *nier*, dans son âme le nie. **Cor.**

**NIVEAU**, *s. m.*, instrument de mathématiques, par le moyen duquel on voit si un plan, un terrain est uni et horizontal, et on détermine de combien un point de la surface de la terre est plus haut ou plus bas qu'un autre. *Il n'y a point de niveau plus juste que celui de l'eau. Dresser au niveau, avec le niveau. Mesurer, ajuster au niveau, avec le niveau.*

Il se dit aussi de l'état d'un plan horizontal, ou de plusieurs points qui sont dans le même plan horizontal. *Prendre le niveau d'un terrain.*

**DE NIVEAU, AU NIVEAU**, façons de parler adverbiales ; selon le niveau. On le dit des choses dont la surface est unie, égale, horizontale. *La cour n'est pas au niveau du jardin. Cette terrasse est de niveau avec le rez-de-chaussée de la maison. Ces deux ailes sont de niveau. Mettre de niveau.*

Mettre encor cent arpens au niveau. **Boil.**

On s'en sert de même au figuré. *Il est au niveau des plus grands seigneurs, ou de niveau avec les plus grands seigneurs, pour dire, il va de pair avec eux.*

« Ils tâchent de se mettre, par l'enflure secrète  
» de l'orgueil, de *niveau* avec ceux au-dessous  
» desquels ils se trouvent par la naissance. » **Massillon.**

On dit, à votre *niveau*, pour dire, de pair avec vous. *Il n'est pas à votre niveau pour raisonner de métaphysique. Il est familier.*

**NIVELER**, *v. a.*, mesurer avec le niveau, au niveau. *Niveler une avenue, une allée. On nivelle la rivière depuis un tel endroit jusqu'à tel autre, pour savoir combien elle a de pente. Niveler les eaux.*

**NIVELLEMENT**, *s. m.*, action de niveler, travailler au nivellement d'un aqueduc. *Ce nivellement a été fait avec exactitude.*

**NOBLE**, *adj.* des deux genres, qui, par le droit de sa naissance, ou par des lettres du prince, est d'un rang au-dessus de la bourgeoisie. *Il est noble par sa naissance. Noble de naissance. Noble d'extraction. Être de noble sang, d'un sang noble, de race noble. Être noble de race. Être noble de père et de mère. Noble des deux côtés. Être noble par lettres du prince.* **Dict.**

« Il étoit noble de cette noblesse que S. Gré-  
» goire appelle la noblesse personnelle. — Cette  
» noble et religieuse abbaye (une abbaye où  
» l'on ne peut entrer sans être noble). » **Boss.**

« La noble famille d'Angennes. — La noble  
» maison de Wignerod. — Ce sang le plus noble  
» qui, etc. » (Voyez *sang*.) **Fléch.**

« Cette loi sainte ne connoit plus, ni pauvre,  
» ni riche, ni noble, ni roturier. » **Mass.**

**NOBLE**, est aussi substantif. *Nouveau noble. Faux noble. Petit noble de campagne. Les anciens nobles. Il y avoit souvent discorde entre le peuple et les nobles. Nobles vénitiens. Nobles génois. Un noble romain.*



Il se prend quelquefois plus particulièrement pour celui qui est noble par lettres, et non de race. *Tout gentilhomme est noble, mais tout noble n'est pas gentilhomme. Le prince fait des nobles, mais le sang fait des gentilshommes.*  
DICT. DE L'ACAD.

Je ne suis point ici de ces nouveaux venus,  
De ces nobles sans nom, que, par plus d'une voie,  
La province souvent en guêtres nous envoie.  
Alors le noble altier, etc. BOIL.

NOBLE, au figuré, distingué, relevé au-dessus des autres. *L'homme est le plus noble des animaux.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Ces nobles génies. — Cette noble et savante antiquité. » FLÉCH.

« L'homme, cet être si noble. » MASS.  
Un si noble écrivain. BOIL.

NOBLE, libéral, généreux, qui n'est pas avare, parcimonieux.

« Quoiqu'il n'y ait jamais eu de roi plus noble, saint Louis ne sut-il pas régler ses dépenses ? » FLÉCH.

NOBLE, avec un nom de chose; auguste, grand.

« Il appartenait au roi de garder une si noble partie de son sang. — Une des plus nobles couronnes de l'univers. — Cette noble alliance, où, de tous côtés, on ne trouve que des rois. » BOSS.

Ce nom si noble et si saint autrefois.

Un si noble hyménée. RAC.

NOBLE, en parlant des affections de l'âme, des sentimens de l'âme. *Une âme noble et généreuse. Un cœur noble. Des sentimens nobles. Un noble orgueil.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Ce noble cœur. — Sa noble fierté. — Des passions plus nobles et plus généreuses. » BOSSUET.

« Les âmes nobles. — Il y a je ne sais quoi de noble dans cette honnête simplicité. — Elle tire des vertus chrétiennes tout ce qu'elles ont de plus noble. — L'ambition, selon lui, n'avait rien de noble. — Cette humilité noble qui, etc. » (Voyez *humilité, instrument, moyen, opération, patience, puiser.*) FLÉCH.

« Un cœur plus noble et plus élevé. — Une noble émulation. — Des inclinations plus nobles. — Une noble docilité. — Une noble simplicité. — Une noble ingénuité. — Cet air simple et noble de douceur. — Cette noble ardeur qui, etc. — Ce noble respect pour votre Dieu. — Ces nobles mouvemens qui, etc. » (Voy. *mouvement, sentiment.*) MASS.

« La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite, est celle de ce fier et fougueux animal qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats. » BURTON.

Abner a le cœur noble.

Une si noble audace.

Cette noble ardeur. — Ces nobles exploits,

Cette noble et généreuse envie.

Vos nobles projets.

Un noble orgueil.

N'étoit-il pas plus noble et plus digne de vous  
De joindre à ce devoir votre propre suffrage ? RAC.  
(Voyez *chaleur, maintien, pudcur.*)

Cette noble fierté. BOIL.

On dit aussi, il a la taille noble, le geste noble.

NOBLE, opposé à vil, bas.

« Un si noble sujet. — Un objet plus noble. » BOSSUET.

« De nobles fonctions. » FLÉCH.

Un si noble présent.

Une plus noble voie. RAC

(Voyez *avantage, barrière, champ, richesse, usage.*)

Un plus noble métier.

Un noble amusement.

Un si noble travail.

De nobles travaux.

BOIL.

(Voyez *poussière.*)

Il se dit aussi des opérations de l'esprit. *Cet auteur a le style noble, des pensées nobles.*

« De nobles idées. » BOSS.

« Ce noble dessein. » FLÉCH.

« Des traductions nobles et hardies. » (Voyez *idées.*) MASS.

Le style le moins noble a pourtant sa noblesse.

De nobles fictions.

La plus noble pensée.

De nobles sentimens.

BOIL.

(Voyez *hardiesse, terme, trait.*)

On appelle le cœur, le foie, le cerveau, etc., les parties nobles.

NOBLEMENT, adv., d'une manière noble, avec noblesse. *Il fait les choses noblement, très-noblement. Il s'exprime, pense, se conduit noblement.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Voyez si jamais un particulier traita si noblement ses intérêts ! — La constance par laquelle, n'ayant pu vaincre sa destinée, elle en a si noblement soutenu l'effort. — L'histoire qui se commençoit le plus noblement. » (Voy. *histoire.*) BOSS.

« Celui dont la providence s'étoit si noblement servie. — Penser et s'exprimer noblement. » VOLT.

De morts et de mourans noblement entoure.

Des jours si noblement finis.

RAC.

Badiner noblement.

BOIL.

Il signifie aussi, en gentilhomme. *Ses ancêtres n'ont jamais dérogé; ils ont toujours vécu noblement. Il n'est pas noble, mais il vit noblement.*

On dit, tenir noblement une terre, pour dire, la tenir en fief.

NOBLESSE, s. f., qualité par laquelle un homme est noble. *Bonne noblesse. Haute noblesse. Ancienne noblesse. Nouvelle noblesse. Noblesse d'épée. Noblesse de robe. On lui conteste sa noblesse. Prouver sa noblesse. Faire preuve de noblesse. Il ne se pique point de noblesse. Déroger à noblesse. Degrader de noblesse. Des lettres de noblesse. Titre de noblesse.*  
DICT.

« Saint Paulin a commencé l'éloge de sainte

» Mélanie, sa parente par la *noblesse* de son  
» extraction. — Cette *noblesse* temporelle est en  
» soi trop peu de chose pour qu'on doive s'y  
» arrêter. — Il étoit noble de cette *noblesse* que  
» saint Grégoire appelle si élégamment la *no-*  
» *blesse* personnelle. » BOSS.

« Il trouvoit dans sa maison une *noblesse*  
» toujours pure par ses vertus. » FLÉCH.

« La *noblesse* du sang et la vanité des généa-  
» logies est de toutes les erreurs, etc. — La  
» *noblesse* du chrétien n'est pas dans le sang  
» qu'il tire de ses ancêtres, mais dans la grâce  
» qu'il hérite de J. C. » (Voyez *roture*.) MASS.

Le ciel a sur son front imprimé sa *noblesse*.

Le bruit de sa *noblesse*.

RAC.

(Il) n'a rien pour s'appuyer qu'une vaine *noblesse*.

Savez-vous si ....

Et si leur sang tout pur, ainsi que leur *noblesse*,  
Est passé jusqu'à vous de Lucrece en Lucrece.

Déjà nouveau seigneur, il vante sa *noblesse*. BOIL.

NOBLESSE, est aussi un terme collectif qui  
signifie tout le corps des gentilshommes. En ce  
sens, il ne se dit jamais sans article. *Le clergé*,  
*la noblesse* et *le tiers-état*. *Les cahiers de la no-*  
*blesse*. *La chambre de la noblesse*. *Le corps de la*  
*noblesse*. *Il se tint une assemblée de la noblesse*.  
*La noblesse française*. *Brave noblesse*. *Généreuse*  
*noblesse*. *Le roi accompagné de sa noblesse*. *La*  
*noblesse monta à cheval*. DICT. DE L'ACAD.

« Il retenoit la *noblesse* dans l'ordre. — Il  
» gagna la *noblesse* presque demi-sédnite. —  
» Vous verriez ici une *noblesse* indigente, pous-  
» sée par ses charitables secours au service du  
» prince et de la patrie. — La mer porte avec  
» respect les vaisseaux de saint Louis, chargés  
» de tant de *noblesse* chrétienne. — Où est cette  
» grandeur de la France? où est cette florissante  
» *noblesse*? » FLÉCH.

« Ces deux édifices pieux; où la valeur d'un  
» côté, et de l'autre la *noblesse* du sexe, trou-  
» veront des ressources, etc. » MASS.

Sylla, Pison, Plantus, les chefs de la *noblesse*. RAC.

Quand on dit, *une assemblée de noblesse*, sans  
article, on entend parler alors d'une assemblée  
particulière de gentilshommes. *Il y eut une*  
*grande assemblée de noblesse*. *Il se fit une assem-*  
*blée de noblesse*.

On dit figurément *noblesse*, pour dire, élé-  
vation. *Noblesse de cœur*. *Noblesse de sentimens*.  
*Noblesse d'ame*. *Noblesse d'expression*. *Noblesse*  
*de style*. *La noblesse des pensées*. DICT.

« a *noblesse* de ses expressions vient de celle  
» de ses sentimens. — On remarquoit dans les  
» deux princesses la même *noblesse* dans les  
» sentimens. — La grandeur et la *noblesse* du  
» courage. » BOSS.

« Madame d'Aiguillon a reconnu qu'il y a  
» une *noblesse* spirituelle qui consiste à être  
» conforme à l'image de J. C. — Il suffit de  
» vous dire qu'il y a une *noblesse* d'esprit plus  
» glorieuse que celle du sang. — Il entraînoit  
» les volontés par cette *noblesse* de cœur et de  
» sentimens qui l'élevoit au-dessus de sa propre  
» grandeur. » FLÉCH.

« Le citoyen obscur, en imitant la licence

» des grands, croit mettre à ses passions le  
» sceau de la *noblesse*. » MASS.

Mais enfin l'indigence amenant la bassesse,  
Le Parnasse oublia sa première *noblesse*.

Le style le moins noble a pourtant sa *noblesse*. BOIL.

On dit aussi figurément qu'il y a beaucoup  
de *noblesse* dans une action, dans un procédé, etc.

En termes de peinture et de sculpture, il se  
dit de l'élévation des idées transmises dans les  
ouvrages de ces arts. *Que ce peintre a de noblesse*  
*dans ses compositions! Cette figure a de la no-*  
*blesse, manque de noblesse*.

NOCE, s. f., mariage. *Il épousa en premières*  
*noces une telle fille*. *Convoler en secondes noccs*.  
*Elle étoit veuve d'un tel en premières noccs; elle*  
*a épousé un tel en secondes noccs*. *Le jour de ses*  
*noces*.

En ce sens, il ne se dit qu'au pluriel. *Les*  
*noces de Cana*.

NOCE, signifie encore le festin, la danse et les  
autres réjouissances qui accompagnent le ma-  
riage. En ce sens, il se dit au singulier aussi  
bien qu'au pluriel. *Les noccs d'un tel prince*.  
*Toute la cour étoit à ses noccs*. *Une nocce de*  
*village*. *Quand il se maria, il ne fit point, il ne*  
*voulut point faire de noccs*. *Au retour de la nocce*.  
*Habit de noccs*. *Présent de nocce*. DICT.

Et même ses bienfaits, dans toutes les provinces,

Invitèrent le peuple aux *noces* de leurs princes. RAC.

NOCE, se dit aussi quelquefois pour signifier  
toute l'assemblée, toute la compagnie qui s'est  
trouvée à la nocce. *Après le diner, toute la nocce*  
*alla à l'Opéra*. *Il a donné la comédie à toute la*  
*nocce*.

NOCHER, s. m., celui qui gouverne, qui con-  
duit un vaisseau. Il n'est guère d'usage qu'en  
poésie. *Le nocher des rives infernales* (Caron).

NOEUD, s. f. (le N ne se prononce point),  
enlacement fait de quelque chose de pliant,  
comme ruban, soie, fil, corde, etc., dont on  
passe les bouts l'un dans l'autre en les serrant.  
*Nœud simple*. *Double nœud*. *Gros nœud*. *Faire*,  
*défaire un nœud*. *Un nœud qui n'est pas serré*.  
*Ce nœud est trop lâche*. *Alexandre coupa le nœud*  
*gorlien*. *Nœud d'épée*. *Nœud d'épaule*. *Nœud*  
*de tisserand*. DICT. DE L'ACAD.

Quelle importune main, en formant tous ces *nœuds*,  
A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux.

Que la main des muets s'arme pour son supplice;  
Qu'ils viennent préparer ces *nœuds* infortunés,  
Par qui de ses pareils les jours sont terminés.

Son amante en furie

Avoit au *nœud* fatal abandonné ses jours.

(Les jours de Bajazet.) (Voyez *lien*.)

RAC.

On appelle *nœud coulant*, un *nœud* qui se  
serre ou se desserre sans se dénouer.

*Nœud*, au figuré.

« Le caractère particulier de la princesse Anne  
» étoit de concilier les intérêts opposés, et en  
» s'élevant au-dessus, de trouver le secret en-  
» droit et comme le *nœud* par où on les peut  
» réunir. » BOSS.

« Des hommes auxquels aucun *nœud* com-  
» mun de culte ou d'espérance ne nous lie. »

MASSILLON.

On dit, *faire des nœuds*, pour dire, former au moyen d'une navette, sur un cordon de fil ou de soie, des nœuds serrés les uns contre les autres. *Les femmes s'amuse à faire des nœuds.*

Nœud, se dit aussi de certaines choses qui représentent les nœuds de rubans, et qui servent d'ornement aux mêmes endroits où l'on a coutume de mettre des rubans. *Ces nœuds de perle. Des nœuds de diamant. Un gros nœud de rubis.*

Nœud, au figuré, la difficulté, le point essentiel d'une affaire, d'une question. *Voilà le nœud de l'affaire. Vous avez trouvé le nœud. Trancher le nœud de la question. Vous avez tranché le nœud de la difficulté.*

DICT. DE L'ACAD.

Pour embarrasser l'homme en des nœuds plus subtils.  
BOILEAU.

On appelle figurément *nœud gordien*, une difficulté qu'on croit insurmontable; et l'on appelle figurément *nœud*, dans les pièces de théâtre, l'obstacle qui donne lieu à l'intrigue d'une action dramatique.

Que son nœud bien formé se dénoue aisément. BOIL.

Nœud, signifie aussi attachement, liaison entre des personnes. *Nœud de parenté. Nœud d'alliance. Le nœud sacré du mariage. Les nœuds les plus forts, les plus étroits. Un nœud indissoluble. Les divers nœuds qui les joignent ensemble. Ils sont attachés, liés d'un double nœud. Former de nouveaux nœuds. Serrer les nœuds de l'amitié.*

On dit, *rompre les nœuds de l'amitié*; on dit aussi, *la mort rompit les nœuds de leur union, de leur mariage*. Mais cela ne se dit qu'au pluriel; et *rompre des nœuds* ne se dit que dans ces deux occasions.

« Cette auguste princesse, qui, par son rare » mérite autant que par les droits d'un nœud » sacré, ne fait avec vous qu'un même cœur. »  
BOSSUET.

« Madame la dauphine ménagea ce qui lui » restoit de momens précieux pour délier les » nœuds qui l'attachoient encore au monde. — » Déjà se formoient dans le ciel ces nœuds » sacrés qui devoient unir M. de Montausier » à l'incomparable Julie. »  
FLÉCH.

Mais des nœuds plus puissans me retiennent le bras.

Rendez grâce au seul nœud qui retient ma colère.

Avant qu'un nœud fatal l'unit à votre frère.

Et je romps tous les nœuds qui m'attachent à vous.

La mort seule, la mort pourra rompre les nœuds

Dont mes bras nous vont joindre et lier toutes deux.

Thésée en expirant vient de rompre les nœuds

Qui faisoient tout le crime et l'horreur de vos feux.

Au nom du sacré nœud qui me lie avec vous.

Le forçant de rompre un nœud si solennel.

Attestant les saints droits d'un nœud qu'elle a formé.

Tout ce qu'amour a de nœuds plus puissans.

L'amour serra les nœuds par le sang commencés.

(Voyez engager, justifier, lier, rejoindre, unir.) RAC.

Le nœud le plus affreux

Dont l'hymen ait jamais uni deux malheureux. BOIL.

Votre hymen est le nœud qui joindra les deux mondes.

VOLTAIRE.

Nœud, signifie encore la bosse, l'excroissance

qui vient aux parties extérieures de l'arbre. *Le bois d'épine, le bois de cornouiller est tout plein de nœuds. Le tilleul est un bois où il y a peu de nœuds.*

Il signifie encore certaine partie plus serrée et plus dure qui se trouve quelquefois dans le cœur de l'arbre. *Ce bois ne sauroit se fendre droit; il y a trop de nœuds. Nœuds de sapin.*

Il se dit aussi de la jointure qui se trouve au sarment de la vigne et à quelques plantes, comme aux cannes, au fenouil et aux tuyaux de blé. *Il faut tailler la vigne au second, au troisième nœud. Il y a plus de nœud à la paille de froment qu'à celle d'avoine. Des cannes à petits nœuds.*

Nœud, se dit aussi de la jointure des doigts de la main, et de cette partie du gosier ou de la gorge qu'on nomme le larynx. *Le nœud de la gorge. Le nœud du petit doigt, du doigt du milieu.*

On appelle, en astronomie, *nœuds*, les deux points opposés où l'écliptique est coupée par l'orbite d'une planète. *Les nœuds de la Lune. Les nœuds de Jupiter.*

NOIR, NOIRE, adj., qui est de la couleur la plus obscure de toutes, et la plus opposée au blanc. *Une barbe noire. Des cheveux noirs. Un cheval noir. Du drap noir. Habit noir. Robe noire. Cette encre n'est pas assez noire. Du raisin noir. De la bile noire. Noir comme jais. Noir comme de l'encre. Noir comme du charbon. Noir comme un corbeau, comme la cheminée.* DICT.

Quand mes cheveux plus noirs ombrageoient mon visage.

De Styx et d'Achéron peindre les noirs torrens. BOIL.

NOIR, se dit aussi de certaines choses qui approchent de la couleur noire. *Du pain noir. Cette femme a la peau noire. Des yeux noirs. Des dents noires.*

On appelle *bêtes noires*, certaines bêtes, comme le sanglier; à la différence de celles qu'on appelle fauves, comme le cerf.

NOIR, signifie aussi livide, meurtri. *On l'a tant battu, qu'il est tout noir de coups.*

Il signifie aussi obscur. *Nuit noire. Des cachots noirs. Des antres noirs. Le temps est noir. Une nuée noire.*

NOIR, sale, crasseux. *Ses mains sont toutes noires. Son linge est toujours noir.*

NOIR, au figuré, triste, morne, mélancolique. *C'est un esprit noir et rêveur. Il a une humeur noire. Il a des vapeurs noires qui lui montent au cerveau. Un noir chagrin.*

« Les chagrins et les noirs soucis. — Les pen- » sées les plus noires. — Les caprices et les noirs » chagrins. » (Voyez vapeur.) MASS.

Un noir chagrin.

De noirs pressentimens.

Sa noire destinée.

Sous les plus noirs auspices.

RAC.

(Voyez ombre.)

NOIR, se dit encore figurément, tant des crimes et des mauvaises actions que des personnes qui les commettent. *Un crime extrêmement noir. Une noire trahison. Une malice noire. Un noir attentat. Fut-il jamais d'action plus noire, que de livrer son ami? Avoir l'âme noire. On*

*m'a fait cet homme bien noir. On me l'a dépeint bien noir.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'auteur d'un si noir attentat. » BOSS.

« Chaque nation a vu des esprits noirs et superbes oser blasphémer tout haut qu'il n'y a point de Dieu — Un petit nombre d'esprits noirs et désespérés. — Vous trouvez si noir et si indigne, lorsque ceux dont l'élévation étoit votre ouvrage, vous oublient. — Une malice plus noire. » MASS.

Une action si noire. — Ses noires amours.

On ose des fureurs avouer la plus noire.

Dérober au jour une flamme si noire.

Une malice noire.

Un mensonge si noir.

D'assez noires offenses.

Ce noir sacrifice.

RAC.

(Voyez tache, trahison.)

Ce censeur, qu'ils ont peint si noir et si terrible, fut un esprit doux, simple.....

La discorde encor toute noire de crimes.

Ces hommes ..

Qui, tout blancs au dehors, sont tout noirs au dedans.

La maligne aux yeux faux, au cœur noir.

Est-ce un crime après tout et si noir et si grand ?

Sa noire insolence. — De si noirs forfaits.

De l'enfer irrité les noirs frémissemens. BOIL.

(Voyez ombre, siècle, venin.)

RENDRE NOIR, diffamer. *On l'a rendu bien noir dans cette affaire.* Cette expression n'est pas du style noble.

Ce qui fut blanc au fond, rendu noir par ses formes.

BOILEAU.

Selon que vous serez puissant ou misérable,

Les jugemens de cour vous rendront blanc ou noir.

LA FONT.

NOIR, est aussi substantif, et signifie, la couleur noire, ou ce qui est de couleur noire. *Un beau noir. Un noir garancé. Un noir de jais. Un vilain noir. Noir foncé. Teint en noir. Chambre tendue de noir. On a barbouillé cette chambre de noir. Il s'habille de noir. Il porte le noir. Il est en noir. Il n'y a pas long-temps qu'elle a pris le noir. Il y a autant de différence de l'un à l'autre, que du blanc au noir.* DICT.

Voilà l'homme, en effet; il va du blanc au noir.

(Il passe tour à tour aux deux contraires.) BOIL.

NOIR, s., nègre. *Il a trois blancs et vingt noirs dans sa sucrerie.*

On dit figurément et familièrement d'un homme sujet à prendre les choses du côté fâcheux, à prévoir les événemens tristes et funestes, qu'il voit tout noir, qu'il voit tout en noir. *Il voit noir dans toutes les affaires.*

On dit de même, faire du noir, broyer du noir (se livrer à des réflexions tristes). *S'enfoncer dans le noir* (s'abandonner à des pensées mélancoliques, s'y plonger). *Ne vous enfoncez pas ainsi dans votre noir.*

NOIRCIR, s. f., qualité par laquelle les choses sont noires. *La noirceur de l'ébène. La noirceur des cheveux, des sourcils.*

Il signifie aussi, tache noire. *Il a des noirceurs au visage, une noirceur à la jambe.*

Il se dit figurément de l'atrocité d'une action,

d'un caractère. *La noirceur de son crime. La noirceur de cet attentat. Il y a de la noirceur dans cette action-là. La noirceur de son ame.*

Dans toute leur noirceur retracez-moi ses crimes.

Et par là de son fiel colorant la noirceur.

D'un empoisonnement vous craignez la noirceur. RAC.

De ces femmes souvent l'hypocrite noirceur,

Au moins pour un mari garde quelque douceur.

BOILEAU.

NOIRCIR, v. a., rendre noir. *Noircir une muraille, un jeu de paume. Du noir à noircir. Se noircir la barbe. Se noircir les sourcils. Il s'est tout noirci les mains. Le soleil noircit le teint. Le cachou noircit les dents. La vapeur des boues et le mauvais air noircissent l'or et l'argent.*

« Un feu qui noircit ce qu'il ne peut consumer. »

MASS.

Noircir d'insipides papiers.

BOIL.

NOIRCIR, diffamer, faire passer pour méchant et infâme. *Noircir la réputation de quelqu'un. La calomnie peut noircir l'homme le plus innocent, la conduite la plus pure.* DICT.

« Ces hommes dont l'unique emploi est de noircir auprès des grands ceux qui leur déplaisent. »

MASS.

« Noircir la mémoire de quelqu'un. » (Voyez impression.) VOLT.

Moi, que j'ose opprimer et noircir l'innocence !

Et comment souffrez-vous que d'horribles discours,

D'une si belle vie osent noircir le cours ?

Noircir sa vie.

RAC.

Mais toi, qui ne crains pas qu'un rimeur te noircisse.

BOILEAU.

Habile seulement à noircir les vertus.

ROUS.

Il se prend quelquefois en bonne part dans le sens de flétrir.

De ce même pinceau dont j'ai noirci les vices. BOIL.

Il est plus usité dans le sens précédent.

NOIRCIR DE.

J'ignore de quel crime on a pu me noircir.

RAC.

NOIRCIR, faire naître des pensées sombres et chagrinantes. *Cette lecture m'a noirci l'esprit.*

« Il n'y a que les plaisirs innocens qui laissent une joie pure dans l'ame; tout ce qui la souille, l'attriste et la noircit. — Ce spectacle trouble la raison, noircit l'imagination. — De quoi n'est pas capable un cœur que la jalousie noircit et envenime. »

MASS.

NOIRCIR, neutre, devenir noir. *Ses cheveux ont noirci. Le teint noircit au soleil. Ce bois ne brûle point, il ne fait que noircir.*

SE NOIRCIR, v. pron., devenir noir. *Cela s'est noirci à la fumée.*

On dit que le temps se noircit, que le ciel se noircit, pour dire qu'il devient obscur.

SE NOIRCIR, au figuré, se rendre infâme par quelque méchante action. *Il s'est noirci par beaucoup de crimes. Voudriez-vous vous noircir d'un tel crime.*

SE NOIRCIR, s'accuser soi-même.

Je ne me noircis point pour le justifier.

RAC.

NOM, s. m., le terme dont on a coutume de



se servir pour désigner chaque personne, chaque chose. *Le nom de Dieu. Le saint nom de Dieu. Le saint nom de Jésus. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Confesser, invoquer, bénir le nom de Dieu. Il ne faut pas prendre le nom de Dieu en vain. Les apôtres chassoient les démons au nom de J. C. En vertu du nom de J. C. Par la vertu de son saint nom. Un nom propre. Un nom de baptême. Louis premier de nom. Philippe II du nom. Nom de famille. Nom de terre. Donner son nom à un enfant au baptême. Un nom de saint. Il a un beau nom. Il porte un grand nom. Ce nom-là est un nom illustre. Un nom connu. Un nom inconnu. Nom obscur. Signaler son nom. Supprimer un nom. Quitter son nom. Changer de nom. Déguiser son nom. Prendre le nom et les armes d'une autre famille. Appeler quelqu'un par son nom. Il est assez connu par son nom. Faire enregistrer, écrire son nom. Usurper, emprunter le nom de quelqu'un. Prêter son nom. Il plaide en son nom. Il a pris cette affaire-là sous le nom d'un valet, sous un nom emprunté. Il ne s'appelle pas ainsi, c'est un nom supposé. Supposition de nom. Savoir le nom de toutes les simples.*

On dit de quelqu'un, qu'il répondra d'une chose en son propre et privé nom, pour dire qu'il en sera personnellement responsable, et qu'on s'en prendra à lui du mauvais succès.

On dit aussi, il a été attaqué, poursuivi, en son propre et privé nom, pour dire qu'il a été attaqué, poursuivi directement et personnellement.

« Je t'ai nommé par ton nom ; tu t'appelleras » Cyrus. — Il prend un autre nom. — Alléguer » mal à propos le nom de César. — Jules Mazarin, dont le nom devoit être si grand dans » notre histoire. — Votre nom flétri. — Quel- » que nom que vous portiez, etc. — On dit » tout, quand on prononce le nom de Louis de » Bourbon. — Ces grands noms dont on s'é- » tourdit, n'existent plus. — Les rivières vont » enfin perdre leurs noms avec leurs eaux dans » le sein immense de l'Océan. — Dans le gouffre » infini du néant, où l'on ne trouve plus ces au- » gustes noms qui nous séparent les uns des » autres. — O richesses ! vous n'avez qu'un » nom trompeur. — Le Seigneur a fait un livre » où il écrit les noms de ceux qui le servent. — » Ce nom est gravé dans nos cœurs. » (Voyez *passer, silence, servir.*) BOSSUET.

« Ce nom, capable d'imprimer du respect dans » tous les esprits, où il reste encore quelque » politesse ; ce nom, qui renferme je ne sais » quel mélange de la grandeur romaine et de » la civilité françoise ; ce nom, dis-je, n'est-il » pas un éloge abrégé, et de celle qui l'a porté, » et de celles qui en sont descendues. — Que » votre nom soit écrit dans tous les ouvrages » que la vanité de l'esprit veut rendre immor- » tels ; que je vous plains, s'il n'est pas écrit » dans le livre de vie ! — Ce peu de terre couvre » ces grands noms et ces grands mérites. »

FLÉCHIER.

« Tout retentit de son nom. — Ces grands » hommes, dont les noms vous sont si chers. — » Que nous reste-t-il de ces grands noms qui » ont joué un rôle si brillant dans l'univers ?

» — Leur nom ne périra jamais. — Ils n'ont » pas laissé leur nom à la postérité. — Leur » nom même ne s'est conservé jusqu'à nous qu'à » la faveur des noms des martyrs qu'ils ont im- » molés. — Ces actions d'éclat auxquelles sou- » vent ils n'ont prêté que leur nom. Ces races » antiques rendront bientôt, à leur tour, à » des noms nouveaux les dépouilles qu'elles » avoient recueillies de la décadence des noms » illustres qui les avoient précédés. — S'il ar- » rive, ô mon Dieu, que votre saint nom y soit » proféré, c'est presque toujours pour y être » déshonoré et outragé par des impiétés et des » blasphèmes. — Ils emploient votre nom saint » et redoutable pour confirmer des promesses. » — Un nom au-dessus de tous les autres noms. » (Voyez *ouvrage, passer, reste, relever, succéder.*) MASS.

« La ligue se servoit du nom de Henri III » pour l'accabler. » VOLT.

Cent fois le nom d'Hector est sorti de sa bouche.

On vous nomme, et ce nom la rappelle à la vie.

Conservant pour tout bien le nom de Mithridate.

Suivi d'un nom si glorieux.

(Voyez *offrir, sauver, semez, signaler.*)

Comment vous nommez-vous ? — J'ai nom Éliacin.

Il blasphème le nom qu'ont invoqué ses pères.

Il veut avec leur sœur ensevelir leur nom.

Que ton nom soit chanté ; que ton nom soit béni. RAC.

Condé, dont le seul nom fait tomber les murailles.

Vous dormez à l'abri de ces noms révéres.

Leurs noms sont échappés du naufrage des temps.

Il cherche à se couvrir de ces noms glorieux.

(L'âne) dont le nom seul en soi comprend une satire :

(Voyez *nommer, rouille, trafiquer.*)

On se tait, et bientôt on voit paroître au jour

Le nom, le fameux nom du perruquier l'Amour. BOREL.

NOM, en grammaire, se dit d'un mot qui sert à désigner ou à qualifier une personne, ou une chose. *Le nom dans la langue françoise est susceptible de genre et de nombre. Le nom est une des principales parties du discours. On ne peut former une proposition qu'il n'y ait un nom et un verbe exprimés ou sous entendus. Nom substantif. Nom adjectif. Nom propre. Nom appellatif. Nom collectif. Nom diminutif. Nom masculin. Nom féminin. Les Latins et les Grecs ont des noms neutres.* DICT. DE L'ACAD.

« Saint Chrysostôme a bien compris cette » vérité, quand il a dit : gloire, richesse, no- » blesse, puissance, pour les hommes du mon- » de, ne sont que des noms ; pour nous, si » nous servons Dieu, ce seront des choses : au » contraire, la pauvreté, la honte, la mort, » sont des choses trop effectives et trop réelles » pour eux ; pour nous, ce sont seulement des » noms, parce que celui qui s'attache à Dieu, » ne perd, ni ses biens, ni son honneur, ni sa » vie. — Quand je vous ai dit que la grandeur » et la gloire n'étoient parmi nous que des » noms pompeux, vides de sens et de choses, » je regardois le mauvais usage que nous fai- » sons de ces termes. — La faute que nous fai- » sons, n'est donc pas de nous être servis de » ces noms, mais de les avoir appliqués à des » objets trop indignes. — La grandeur est un



» songe, la joie une erreur, et la santé un *nom* trompeur. — Ces compositions ne sont souvent qu'une injustice convertie d'un *nom* spécieux. — Qui leur résoudra ces doutes, puis- qu'ils veulent les appeler de ce *nom*. — Un prêtre digne de ce *nom*. — Ensevelissez sans retour ces *noms* de parti. — La reine, sa belle-mère, malgré ce *nom* odieux. » (Voyez ombre.) BOSSUT.

« Abuser du *nom* de juge. » D'AG.

« Comme les *noms* renferment l'essence des choses, Saint François voulut que le *nom* de ses disciples leur représentât leur principale obligation. — Les princes se font honneur des *noms* qu'ils prennent de leurs États ou de leurs victoires. » FLÉCH.

Transposant cent fois et le *nom* et le verbe. BOIL.

NOM, titre qu'on donne pour honorer ou pour flétrir, qui sert à désigner des rapports dans l'ordre civil, des relations domestiques, etc.

« Tous ceux qui portent le *nom* de justes aux yeux des hommes, n'en ont pas le mérite devant Dieu. — Tout ce qui porte le *nom* de grand. — Si tout meurt avec nous, les doux *noms* d'enfant, de père, d'ami, d'époux, sont donc des *noms* de théâtre et de vains titres qui nous abusent. — Des juges dignes de ce *nom*. — C'est une erreur bien déplorable que les hommes aient attaché des *noms* pompeux à toutes les entreprises des passions. — Leur orgueil justifié par les *noms* pompeux de grandeur d'âme et d'élévation de sentiments. — Le *nom* de la pudeur consacré à celui de la vierge que nous honorons (Sainte Agnès) est devenu un *nom* de mépris et de risée. » MASS.

Vous me donnez des *noms* qui doivent me surprendre; Et les dieux contre moi dès long-temps indignés, A mon oreille encor les avoient épargnés.

Portant jusqu'au tombeau le *nom* de son amant.

Ce *nom* de roi des rois et de chef de la Grèce Chatouilloit de mon cœur l'orgueilleuse foiblesse.

De quel *nom* sa douleur me va-t-elle appeler ?

Et que ses yeux cruels, à pleurer condamnés, Me rendent tous les *noms* que je leur ai donnés.

Le seul *nom* d'assassin l'épouvante et l'arrête.

Craindre le *nom* d'ingrat.

Ah ! Titus car enfin l'amour fuit la contrainte De tous ces *noms* que suit le respect et la crainte).

Reine long-temps de *nom*, mais en effet captive.

(Voyez prodiguer, salaire.) RAC.

Aspirer au *nom* de discret et de sage.

Baptisant son chagrin du *nom* de pitié. BOIL.

NOM, personnage, homme.

Entre les *noms* fameux

Qu'une pareille haine a signalés contre eux, Nul ne leur a plus fait acheter la victoire. RAC.

NOM, réputation. Il a acquis, il s'est acquis un grand *nom*. Il s'est fait un grand *nom* dans les lettres. Éterniser, immortaliser son *nom*.

« Ce sera de nos jours s'être fait un *nom*, que d'avoir servi sous le prince de Condé. — Vingt autres places de *nom*. » BOSS.

« Héritiers d'un grand *nom*, il paroît inutile aux grands de s'en faire un à eux-mêmes. » MASS.

Le grand *nom* de Pompée assure sa conquête.

Le sénat, tout plein de votre *nom*.

Et si mon *nom* encor s'est conservé chez eux. RAC. (Voyez haine, parler.)

Porter ton *nom* de l'Ebre jusqu'au Gange.

Chanter ton *nom*. BOIL.

On dit qu'un homme est sans *nom*, lorsqu'on ne le connoît point dans le monde, qu'il est sans crédit, sans autorité; et que c'est un homme de *nom*, pour dire que c'est un homme qui a de la naissance.

« Un homme qui porte un *nom*. — Né avec un *nom*. » MASS.

On dit, le *nom* chrétien, le *nom* Romain, le *nom* François, pour dire, tous les chrétiens, le christianisme; tous les Romains, l'empire romain; tous les François, la monarchie française. Il est ennemi du *nom* chrétien. Le *nom* romain s'étoit répandu par toute la terre.

« Un prince qui a honoré le *nom* français. » BOSS.

« La gloire du *nom* français. » MASS.

Vous trouverez partout l'horreur du *nom* romain.

RACINE.

On dit quelquefois, au *nom* de, pour dire, de la part de. Il est allé emprunter de l'argent au *nom* de son maître.

On dit aussi dans le même sens, en mon *nom*, en son *nom*, etc.

Quand je les vois...

Te promettre en leur *nom* les faveurs du Parnasse.

BOILEAU.

Il signifie aussi, en l'honneur de.

Tous les temples ouverts fument en votre *nom*. RAC.

AU NOM DE, s'emploie aussi quelquefois dans les demandes, dans les prières qu'on fait, pour dire, en considération. Je vous conjure au *nom* de Dieu. Je vous demande cela au *nom* de notre ancienne amitié, au *nom* de tout ce que vous avez de plus cher. DICT. DE L'ACAD.

« Assemblés au *nom* de Jésus-Christ. — Je vous dirai au *nom* du grand prince qui est ici présent, etc. » BOSS.

Phœdime, au *nom* des dieux, fais ce que je désire.

Au *nom* de votre fils, cessons de nous haïr.

Au *nom* du sacré nœud qui me lie avec vous, Dissimulez, seigneur, cet aveugle courroux. RAC. (Voyez pouvoir.)

SOUS LE NOM DE.

« Sous le *nom* de conseil s'élève un tribunal souverain où, etc. » FLÉCHIER.

« De toutes parts s'élevèrent des autels et des temples magnifiques consacrés sous sa protection et sous son *nom* (le *nom* de la Sainte Vierge) à la gloire de son fils. » MASS.

Un autre enfant...

Sous le *nom* de son fils fut conduit au trépas.

Ah ! que sous de beaux *noms* cette gloire est cruelle ! RACINE.

Et sous des noms romains faisant notre portrait.

(Voyez pleurs.)

BOIL.

NOM, en style de pratique, signifie, titre, qualité en vertu de laquelle on agit, en vertu de laquelle on prétend à quelque chose, comme dans ces phrases : *Il procède au nom et comme tuteur.*

On dit aussi en termes de pratique, *céder ses droits, noms, raisons et actions*, pour dire, transporter ces droits et titres, en vertu desquels on prétend quelque chose.

NOMBRE, s. m. Il se dit de l'unité, ou d'une collection d'unités. *Le nombre se considère de deux manières, ou comme nombre nombrant, ou comme nombre nommé.*

NOMBRE NOMBRANT, se dit de tout nombre considéré en lui-même, sans application à rien de déterminé; et dans cette acception, on dit : *L'unité est le principe des nombres. Deux font le nombre. Multiplier un nombre par un autre. Diviser un nombre par un autre nombre. Les anciens ont prétendu qu'il y avoit une grande vertu dans les nombres. Les propriétés des nombres. Nombre pair. Nombre impair. Le nombre de dix. Le nombre de vingt. Le nombre de cent. La division des nombres.*

NOMBRE NOMMÉ, se dit de l'application du nombre nombrant à quelque sujet que ce soit. *Un grand nombre d'hommes. Un nombre prodigieux. Nombre innombrable. Il y avoit un nombre infini de monde à ce spectacle. Les juges n'étoient pas en nombre suffisant, en nombre compétent; ils n'étoient pas alors en assez grand nombre. Le plus grand nombre étoit d'avis. Ils étoient en nombre égal, en pareil nombre. Ils étoient en assez bon nombre. Le nombre est complet. Il a fourni le nombre d'exemplaires convenu. Il n'y a place que pour dix; il ne veut pas qu'on passe le nombre. Parfaire, accomplir le nombre, remplir le nombre. Cela fait nombre. Augmenter, accroître le nombre. Mettre un nombre certain pour un nombre incertain.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans l'air le plus pur et le plus serein de » la ville, un nombre infini d'ecclésiastiques » respire un air encore plus pur de la discipline » cléricale. — Que si toutes les années de l'homme pécheur sont perdues, elles ne sont pas » capables de faire nombre. » BOSS.

« Compter le nombre de ses victoires. — Le » nombre de ses serviteurs pouvoit être à charge » à sa dépense, mais non pas à sa générosité. — » Sainte Thérèse fut du nombre des vierges prudentes qui savent obéir et commander. — » On vit saint Louis suppléer par sa vertu à » l'inégalité du nombre des combattans. — Sans » s'étonner du nombre des ennemis. — Ils se » fieut au nombre de leurs combattans. — Les » difficultés survenues dans ce grand nombre » d'intrigues. » FLÉCHIER

« Rendez votre règne immortel par la félicité » de vos peuples, plus que par le nombre de vos » conquêtes. — Quelle affreuse providence, si tous » les hommes n'étoient placés sur la terre que pour » servir aux plaisirs d'un petit nombre d'heureux. — Un nombre fortuit de convives. — » Elles ont duré un certain nombre d'années. » — Il n'est qu'un petit nombre de justes qui

» opère à l'écart son salut. — La mer gémissait » sous le nombre et sous la grandeur énorme » de nos vaisseaux. — Croyez-vous que le plus » grand nombre de tout ce que nous sommes » ici fût placé à droite. » (Voyez jour, rosée, vaisseau. MASS.

« Le nombre s'en est accru tellement que, » etc. » VOLT.

Cédant sous le nombre.

T'es-tu fait raconter le nombre des exploits?

(Il) grossit pour se sauver le nombre des coupables.

J'irai remplir le nombre des vestales. RAC.

Plus de douze attroupés craindre le nombre impair.

Rayé du nombre des humains.

Leur nombre impétueux inonda le Parnasse. BOIL.

AU NOMBRE DE, DU NOMBRE, parmi, au rang. *On l'a mis au nombre des saints, des martyrs. Il est au nombre des hommes illustres. Ceux qui sont du nombre des élus. Il n'est pas de ce nombre-là. Rome mettoit ses empereurs au nombre des dieux après leur mort.* DICT. DE L'ACAD.

« Le lieu où il a été mis au nombre des ennemis de Dieu. — On ne sait si l'on doit les » mettre au nombre de vos prédécesseurs. — » Dès qu'il fut en état de se choisir des amis, il » me fit l'honneur de me mettre de ce nombre. » MASSILLON.

Peux-tu compter au nombre des malheurs

Une mort qui prévient et finit tant de pleurs!

(Il) se compta le premier au nombre des vaincus.

Rome vit passer au nombre des vaincus

Plus d'un captif chargé des fers d'Antiochus. RAC.

SANS NOMBRE, façon de parler adverbiale, qui se dit d'une grande multitude. *Combien y avoit-il d'hommes dans cette assemblée? Il y en avoit sans nombre. Cet événement a eu des témoins sans nombre. Il a de l'argent sans compte et sans nombre.* DICT. DE L'ACAD.

De merveilles sans nombre effrayer les humains. RAC.

Des défauts sans nombre.

De figures sans nombre égayer votre ouvrage. BOIL.

NOMBRE, harmonie qui résulte d'un certain arrangement de paroles, ou dans la prose, ou dans les vers. *Cette période a du nombre, manque de nombre.* DICT. DE L'ACAD.

La rime, au bout des mots assemblés sans mesure, Tenoit lieu d'ornement, de nombre et de césure.

BOILEAU.

NOMBREUX, EUSE, adj., qui est en grand nombre. *Un peuple nombreux. Armée nombreuse. L'assemblée, la compagnie étoit fort nombreuse.* DICT. DE L'ACAD.

« De nombreuses armées. — Des troupes nombreuses. — Une cour nombreuse. — Une nombreuse postérité. — Une société peu nombreuse. » — Les villes les plus nombreuses. » FLÉCH.

« Sa nombreuse maison. » MASS.

Un camp nombreux. RAC.

Ses nombreux combats.

Nombreux défauts. — Nombreux sectateurs. BOIL.

Il signifie aussi, en parlant de style, harmonieux, qui a un son et une cadence agréables. *Une période nombreuse. Son style est nombreux. Ses vers sont nombreux.* DICT. DE L'ACAD.

La riche expression, la nombreuse mesure. BOIL.

**NOMMER**, *v. a.*, donner, imposer un nom. *Nommer un enfant au baptême. Son parrain l'a nommé François, Jacques.... Il fut le premier qui découvrit cette île, et il la nomma de son nom. Le fort fut nommé le Fort-Louis, du nom du Roi.*

**NOMMER**, se dit aussi de certaines épithètes qu'on joint d'ordinaire aux noms propres, soit des personnes, soit des villes. C'est ainsi qu'en parlant de quelques-uns de nos rois, on a nommé l'un *Charles le Chauve*; l'autre, *Louis le Gros*; d'autres, *Philippe le Hardi*; *Philippe le Bel*, *Charles le Sage*; *Henri IV*, *Henri le Grand*; *Louis XIII*, *Louis le Juste*; et *Louis XIV*, *Louis le Grand*. C'est ainsi qu'on a nommé un duc de Guise, *le Balafré*; *La Noue*, *Bras de fer*, etc. On dit aussi, à l'égard des villes, *Rome la Sainte*; *Gènes la Superbe*; *Brive la Gaillarde*. **Dict. de l'Acad.**

« C'est moi qui étends les cièux, qui nomme » ce qui n'est pas, comme ce qui est. — Voyant » approcher la mort, il ne la nomme ni cruelle » ni inexorable. — Saintes filles, ses chères amies, » car elle vouloit bien vous nommer ainsi. »

**BOSSUET.**

« Ce que nous appelons un don, le sage le » nomme une dette. »

**FLÉCH.**

Je vous dirai, seigneur, car ce n'est plus à moi  
A nommer autrement et mon juge et mon roi. **Cor.**

O mon fils ! de ce nom j'ose encor vous nommer.

De votre nom, Joas, je puis donc vous nommer.

**RACINE.**

L'amour de ce rien qu'on nomme renommée. **Boil.**

Il signifie aussi, dire le nom d'une personne, d'une chose; dire comment une personne, une chose s'appelle. *Si vous voulez, je vous nommerai mon auteur. Je vous nommervais plusieurs personnes. Je vous les ai nommés par nom et par sur-nom. Je ne me souviens pas d'avoir ouï nommer cette plante; comment la nommez-vous? Comment nommez-vous cet homme? On le nomme, Pierre, Jean, Jacques, etc.*

On dit, nommer quelqu'un son protecteur, son libérateur, pour dire, l'appeler son protecteur, son libérateur. *Louis XII a été nommé le père du peuple.*

On dit, nommer quelqu'un son héritier, pour dire, l'instituer son héritier.

On dit, nommer quelqu'un à un bénéfice, à un emploi, à une charge, pour dire, choisir, désigner, nommer quelqu'un pour tenir, posséder un bénéfice, pour exercer un emploi, une charge. *Le roi l'a nommé à un tel évêché. Le roi nomme à tous les bénéfices consistoriaux. Le roi nomme et le Pape confère. La roi l'a nommé à l'ambassade de Rome. Le roi l'a nommé à la préfecture de.... Nommer des experts. Nommer des arbitres. Nommer des députés.*

**NOMMER**, citer, faire connoître.

« Une personne si sensible, si délicate, qui » ne pouvoit seulement entendre nommer les » maux. — Je veux nommer ici par honneur, » le sage, le docte, le pieux Lamoignon. — » Anne la Magnanime, que nous ne nommerons » jamais sans regret. »

**BOSSUET.**

*Hippolyte, grans dieux! C'est toi qui l'as nommé.*  
Peu s'en faut que Mathan ne m'ait nommé son père.  
**RACINE.**

Je ne puis rien nommer, si ce n'est par son nom.

Il a tort, dira l'un; pourquoi faut-il qu'il nomme ?

(Voyez tableau.)

**BOIL.**

**NOMMER**, se dit aussi en certaines phrases, dans le sens de déclarer. *Nommer un ambassadeur, il le nomma son successeur à l'empire. C'est dans le même sens qu'on dit, il a été nommé intendant, évêque, cardinal, pape, etc.*

« Il nomme un principal magistrat. »

**BOSS.**

Vous que j'ai fait nommer et leur chef et le mien.

**RACINE.**

**NOMMER**, se met aussi avec le pronom personnel. Ainsi on dit, comment se nomme-t-il? pour dire, comment le nomme-t-on? *Comment vous nommez-vous? Il se nomme Pierre, Jean, Jacques... Comment se nomme cette plante?*

Comment vous nommez-vous? — J'ai nom Éliacin.

**RACINE.**

La candeur se nomma grossièreté, rudesse. **Boil.**

**NOMMÉ**, *EE*, participe. *Un nommé Pierre. Le nommé Jacques. Les nommés tels et tels. A qui est cette maison? C'est à un nommé Dubois.* Cela emporte l'idée d'infériorité dans celui qu'on désigne ainsi.

**NOURRIR**, *v. a.*, sustenter, servir d'aliment. *Les alimens les plus propres à nourrir l'homme. Le sang nourrit toutes les parties du corps.*

**NOURRIR**, s'emploie encore absolument. *Il y a des alimens qui nourrissent trop. Le pain nourrit beaucoup. Les fruits, les légumes ne nourrissent pas autant que la viande. Le vin nourrit.*

**NOURRIR**, se dit aussi de toutes les choses dont les plantes et les arbres tirent leur suc pour la végétation. *La bonne terre nourrit les plantes, les arbres. Mettre du fumier au pied d'un arbre pour le nourrir.*

**NOURRIR**, entretenir d'alimens. *Je l'ai vêtu et nourri pendant dix années. Les enfans sont obligés de nourrir leur père et leur mère dans le besoin. Nourrir des bestiaux. Nourrir des vers à soie.*

**Dict. de l'Acad.**

« Siba le nourrissoit. — Des vieilles femmes » qu'elle nourrissoit. »

**BOSSUET.**

« Saint Louis nourrit des pauvres et des misérables, mais il n'en fit pas. — Afin que » les pauvres soient nourris et évangélisés tout ensemble. »

**FLÉCH.**

Les chevaux que sa main a nourris.

Des monstres cruels

Qu'il nourrissoit du sang des malheureux mortels.

Les mains qui daignent le nourrir.

**RAC.**

(Voyez indigne.)

Il se dit en ce sens de la divinité.

Un roi que Dieu lui-même a nourri dans son temple.

Le Dieu qui nourrit les humains.

Il me nourrit des dons offerts sur son autel.

**RAC.**

(Voyez pain, tison.)

Le Dieu qui le nourrit, le Dieu qui le fit naître.

**BOILEAU.**

On dit que *des enfans ne sont pas nourris dans une maison, que des écoliers ne sont pas nourris dans un collège*, pour dire qu'ils n'y sont pas suffisamment nourris, qu'on ne les y nourrit pas comme il faut.

On dit qu'on est bien nourri, qu'on est mal nourri en quelque endroit, pour dire qu'on y fait bonne chère, mauvaise chère. Cela ne se dit que des pensions ou des auberges.

**NOURRI**, se dit aussi d'une femme qui donne à téter à un enfant. *C'est elle qui l'a nourri. Elle lui a nourri trois enfans. Un mère qui nourrit son enfant est doublement sa mère. Elle a nourri entièrement cet enfant. Elle ne l'a nourri qu'à moitié. La nourrice qui a achevé de le nourrir.*

On dit aussi qu'une femme ne sauroit nourrir d'enfans, pour dire qu'elle ne sauroit les élever jusque hors de l'enfance.

On dit aussi d'une terre, d'un héritage, qu'ils nourrissent toute une famille, pour dire qu'ils fournissent de quoi la faire subsister. *Son jardin le nourrit. Cette terre nourrit toute sa famille.* **Dict. de l'Acad.**

« Les hommes adorèrent la terre qui les nourrissoit. » **MASSILLON.**

On dit qu'un pays en nourrit un autre, pour dire qu'il le fournit de vivres. *La Sicile nourrissoit Rome. La Beauce et l'Île-de-France nourrissent Paris.* **Dict. de l'Acad.**

**NOURRI** DE, au figuré.

« Le troupeau que je dois nourrir de la parole de vie. » **BOSS.**

« Ici des âmes tendres sont nourries de lait jusqu'à ce qu'elles soient capables d'enseigner plus solides. — Venons-nous ici interrompre les saints mystères pour nourrir votre esprit du récit d'une félicité mondaine. — Madame la dauphine nourrissoit sa piété du suc et de la substance des Saintes écritures. — Ils nourrissent leur cœur de mille espérances flatteuses. » **MASS.**

Aimez donc la vertu; nourrissez-en votre âme. **BOIL.**

**NOURRI**, au figuré, entretenir.

« Pourquoi nourrissons-nous les convoitises de nos corps par notre mollesse? » **BOSS.**

« On nourrit les défauts des rois par des complaisances affectées. — Cette vive et constante tendresse que la reine nourrissoit pour J. C. dans son cœur. » **FLECH.**

« Sous les apparences de la modération, il avoit nourri sans éclat une ambition profonde. » **VOLT.**

Vous nourrissez un feu qu'il vous faudroit éteindre.

Tous ceux qui comme toi, par de lâches adresses, Des princes malheureux nourrissent les faiblesses.

Dans l'obscurité nourrissant sa douleur.

Nourrir dans son âme

Le mépris de sa mère et l'oubli de sa femme.

(Voyez caprice, poison, semence, venin.) **RAC.**

Ma lâche complaisance,

De vos jeux criminels a nourri l'insolence. **BOIL.**

(Voyez paix.)

On dit que le bois nourrit le feu, pour dire

que le bois entretient le feu, le fait subsister.

On dit figurément: *L'espérance nourrit l'amour. Les services mutuels nourrissent l'amitié.* **Dict.**

« Ce qui a continué de nourrir l'orgueil. » **BOSSUET.**

« Ces grâces du corps et de l'esprit qui nourrissent l'orgueil. — Des études qui ne font que nourrir dans l'esprit la vanité, etc. »

**FLECHIER.**

« La santé réveille les passions, la maladie nourrit on les tiédeurs ou les murmures. — Des occupations qui ne tendent qu'à nourrir la volupté. »

**MASS.**

Et c'est ce qui redouble et nourrit ma fureur. **RAC.**

**NOURRI**, se dit aussi figurément des choses qui servent à former, à façonner l'esprit et les mœurs. *La science, les bonnes lectures, la conversation des honnêtes gens, nourrissent l'esprit.*

**NOURRI**, signifie aussi figurément, instruire, élever. *Il faut avoir soin de nourrir les enfans dans les sentimens de piété et d'honneur. Il a été nourri dans l'amour de la vertu, dans l'aversion du vice.* **Dict. de l'Acad.**

« Il fut nourri par les ministres même de l'erreur. » **FLECH.**

On disoit autrefois, *il a été bien nourri, mal nourri*, pour dire, il a été bien élevé, mal élevé.

On dit figurément, qu'un homme nourrit un serpent dans son sein, pour dire qu'il élève un ingrat, un méchant qui le perdra, qui le ruinera quelque jour.

**SE NOURRI**, v. pron., prendre de la nourriture. *L'homme se nourrit de pain et de viandes. Les chevaux se nourrissent de foin et d'avoine.* **Dict.**

« Venu simplement, et ne se nourrissant que de légumes, il n'accordoit qu'à l'hospitalité une nourriture plus délicate. — Ils ne se nourrissent que d'un pain de larmes et d'amertumes. » **MASS.**

**SE NOURRI** DE, au figuré. *Se nourrir de la lecture des bons livres. Se nourrir de la parole de Dieu.* **Dict. de l'Acad.**

« Se nourrir de la parole de vie. » (Voyez suc.) **BOSS.**

« Une dévotion qui se nourrit de réflexions, etc. » **FLECH.**

*Me nourrissant de fiel.*

**RAC.**

**SE NOURRI**, passivement: être nourri, entretenir. *L'amour se nourrit d'espérance.*

« C'est ici que sous les dehors spécieux de la joie et de la tranquillité se nourrissent les passions les plus violentes et les plus amères. » **MASSILLON.**

**NOURRI**, IE, participe.

Qu'il paroit bien nourri!

Le chou dont ils furent nourris. **BOIL.**

(Voyez trinité.)

**NOURRI**, au figuré.

« Enfans de la même église, nourris à la même table. » **BOSS.**



Un cœur toujours *nourri* d'amertume et de pleurs.  
Ce cœur *nourri* de sang, et de guerre affamé. RAC.  
*Nourri*, au figuré, élevé.

« *Nourri* dans les compagnies, il connoissoit  
les ordres du royaume. » BOSS.

« *Nourri* dans les camps et les armées. »  
FLECHIER.

*Nourri* sous le nom de Joas.

*Nourri* dans les forêts, il en a la rudesse.

*Nourri* dans les camps.

Vous, *nourri* dans la fourbe et dans la trahison.

*Nourri* loin de la guerre, à l'ombre de ces murs.

Lois du trône *nourri*.

Ma jeunesse *nourrie* à la cour de Néron. RAC.

(Voyez *seuil*.)

Son cœur toujours *nourri* dans la dévotion.

*Nourri* dans la satire.

BOIL.

(Voyez *sacer*.)

**NOURRI** À.

Moi, *nourri* dans la guerre aux horreurs du carnage.

RACINE.

Ce guerrier dans l'église aux querelles *nourri*. BOIL.

On dit que *du blé*, que *du grain* est bien *nourri*, pour dire qu'il est bien plein, bien rempli.

Et on dit d'un style riche, plein, abondant, que c'est un *style nourri*. On dit de même, un *ouvrage nourri* de pensées, de réflexions.

On dit aussi, un *écrivain nourri* des bons auteurs.

Les maîtres d'écriture disent qu'une *lettre* est bien *nourrie* (que les traits ont beaucoup de corps); et qu'elle n'est pas bien *nourrie* (qu'elle est plus déliée qu'il ne faut).

En termes de peinture, une *couleur nourrie*, est une couleur bien empâtée; un *trait nourri*, est un trait qui n'est pas trop fin; *nourrir le trait*, éviter la maigreur et la sécheresse.

**NOURRISSON**, s. m., enfant qui est en nourrice. C'est une bonne *nourrice*, elle ne manquera pas de *nourrissons*. Elle a rendu son *nourrisson*.

On appelle figurément les poètes, les *nourrissons des Muses*. DICT. DE L'ACAD.

Du Parnasse françois formant les *nourrissons*. BOIL.

**NOURRITURE**, s. f., aliment. Bonne *nourriture*. Mauvaise *nourriture*. *Nourriture succulente*. Prendre de la *nourriture*. Il meurt, faute de *nourriture*. DICT. DE L'ACAD.

« Mandez-moi ce qu'il faut pour la *nourriture* de ces pauvres femmes. » (Voy. *remède*.) BOSSUET.

« Il a préparé leur *nourriture*, même aux animaux. » (Voyez *se nourrir*.) MASS.

**NOURRITURE**, au figuré. L'esprit a besoin de *nourriture* comme le corps. DICT. DE L'ACAD.

« Dieu lui donna le goût de ses Écritures, solide *nourriture* de la piété. » BOSS.

« C'est de cette *nourriture* céleste que l'âme chrétienne tire toute sa force. » FLÉCH.

Et son feu, dépourvu de sens et de lecture,

S'éteint à chaque pas, faute de *nourriture*. BOIL.

**NOUVELLE**, s. f., le premier avis qu'on reçoit d'une chose arrivée récemment. Bonne

*nouvelle*. Mauvaise, fâcheuse *nouvelle*. Vieille *nouvelle*. Nouvelle importante. C'est une *nouvelle* toute fraîche. D'où avez-vous appris cette *nouvelle*? La confirmation d'une *nouvelle*. Cette *nouvelle* est vraie, est fausse. Être curieux de *nouvelles*. Écrire des *nouvelles*. Porter des *nouvelles*. J'ai des *nouvelles* certaines. Il court certaines *nouvelles*. Il est venu des *nouvelles*. Faire courir un bruit, une *nouvelle*. Semer une *nouvelle*. Répandre une *nouvelle*. De qui tenez-vous cette *nouvelle*? DICT. DE L'ACAD.

« Une heure après, on apporta la *nouvelle* d'une grande bataille gagnée. » (Voyez *revenir*, *venir*.) BOSS.

« Ces détours dont on use pour rendre une triste *nouvelle* plus supportable. » FLÉCH.

Quelle *nouvelle*, ô ciel! je vais vous annoncer!

Déjà de vos aïeux la *nouvelle* est semée.

Un écrit peu fidèle

De la mort d'Amurat fit courir la *nouvelle*.

Si quelque avis fidèle

De mes lâches combats vous portoit la *nouvelle*.

Vous voyez de quel œil, et comme indifférente,

J'ai reçu de sa mort la *nouvelle* sanglante. RAC.

Le Rhin tremble et frémit à ces tristes *nouvelles*.

BOILEAU.

**NOUVELLES**, s'emploie encore particulièrement au pluriel en diverses phrases et en divers sens.

Ainsi, on dit, ne faites rien que je ne vous aie donné, que vous n'ayez reçu de mes *nouvelles*, pour dire, que je ne vous aie fait savoir quelque chose de nouveau sur l'affaire dont il s'agit.

On dit, envoyer savoir des *nouvelles* de quelqu'un, pour dire, s'informer de l'état de sa santé; mandez-moi de vos *nouvelles*, pour dire, écrivez-moi, et faites-moi savoir l'état où vous vous trouvez, ce que vous ferez; il y a longtemps que je n'ai reçu de ses *nouvelles*, pour dire que je n'ai reçu de ses lettres; et, en termes de guerre, envoyer aux *nouvelles*, pour dire, envoyer quelqu'un pour s'instruire de l'état des ennemis.

On dit qu'on ne sait point de *nouvelles* d'un pays, d'une armée, pour dire qu'on n'en a point reçu de lettres, et qu'on n'est point informé de ce qui s'y passe, en quel état les choses y sont; qu'on n'a ni vent ni *nouvelles* d'un homme, pour dire qu'on n'en entend point parler, et qu'on ne sait ce qu'il est devenu (il est du style familier); qu'il y a bien des *nouvelles*, pour dire qu'il est arrivé quelque chose de fort surprenant, de fort extraordinaire, de fort important. D'une grande défaite dont personne n'est échappé, on dit qu'il n'est resté personne pour en venir dire des *nouvelles*.

On appelle aussi *nouvelles*, certains contes d'aventures extraordinaires, certaines petites historiettes faites et inventées uniquement pour l'amusement du lecteur. Les *nouvelles* de Boccace, de Cervantes, de Scarron.

Dans ce sens, on emploie aussi *nouvelle* au singulier. Nouvelle espagnole. Nouvelle historique.

**NOUVELLEMENT**, adv., depuis peu. Maison nouvellement bâtie. Livre nouvellement im-



*nouvellement fait. Terre nouvellement te, nouvellement défrichée. Des arbres nouvellement plantés. Cela est arrivé nouvellement nouvellement.*

**R**, v. a., faire mourir dans l'eau ou quelque autre liqueur. *Il le jeta dans l'eau, z.*

**t**, au figuré.

*a dans son sang justement répandu. BOIL.*

**t**, d'un discoureur diffus, qu'il noie sans un déluge de paroles

**t**, figurément et familièrement, noyer *rin dans le vin, noyer sa raison dans le dre son chagrin, sa raison en buvant).*

**t**, inonder. *Les pluies ont noyé la campagne. Le déluge noya toute la terre. Les écluses l'ha noyèrent deux lieues de pays.*

**YER**, au figuré.

*noirs verts qui se noyoient dans l'eau. BOIL.*

**YER**, verbe avec le pronom personnel, dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. *noyé dans la rivière. Il tomba dans une vin où il se noya. Les mouches se noient uit, dans l'huile.*

**YER**, s'emploie figurément, en parlant inues choses auxquelles on se livre avec vec intempérance, avec incontinence. *on dit : Se noyer dans la débauche, dans irs, dans le vin, dans les larmes.*

**YER**, au figuré, s'égarer.

*a pour marcher n'a souvent qu'une voie ; u qu'on s'en écarte, aussitôt on se noie.*

BOILEAU.

**FE**, participe.

**t**, des yeux noyés de larmes, pour dire, : pleins de larmes.

**t**, un homme noyé de dettes, pour dire, me qui doit plus qu'il n'a de bien.

*hommes noyés dans les voluptés. »*

MASSILLOX.

**UE**, adj. Il ne se dit proprement que nme. *Un homme nu. Une femme nue.*

**t**. *Toute nue. Il avoit la tête nue. Il étoit nu-jambes. Il alloit pieds nus. La gorge lui parloit tête nue, nu-tête. Dict.*

**nt** Louis suivoit pieds nus l'étendard sainte croix. »

FLÉCH.

**e** dit, par extension, de certaines choses. *on dit, une épée nue, pour dire, une rs de son fourreau ; une muraille nue, re, une muraille qui n'est point cou- : tapisserie, ni d'autre chose.*

**e** peut souffrir sa pauvreté, ces murailles »

BOSS.

**au figuré**, sans déguisement. *Il se met rement avec tout. C'est la vérité toute lui a montré son ame toute nue. On ne guère que dans ces phrases et dans le l.*

**au figuré**, sans ornement. *Il faudroit enrichissement à ce portrait, il est trop bordure de ce tableau est trop nue.*

**it** aussi, un sujet, une composition nue,

pour dire, une composition qui ne présente pas un nombre d'objets suffisant.

*L'un n'est point trop fardé, mais sa muse est trop nue.*

BOILEAU.

**Nu**, s. m., en termes de peinture. *Il faut que la draperie n'empêche pas de voir le nu. Le nu de cette figure n'est pas correct. Il drupe bien, mais il est foible quand il traite le nu. Ces figures sont bien dessinées, la draperie suit bien le nu.*

**A Nu**, à découvert. *Toucher un corps à nu. Monter un cheval à nu (sans selle).*

*On dit, au figuré, découvrir, faire voir son cœur à nu.*

**NUAGE**, s. m., amas de vapeurs élevées dans l'air, et qui se résolvent ordinairement en pluies. *Nuage épais. Le ciel couvert de nuages. Le soleil dissipe les nuages. Le nuage creva.*

*D'un souffle l'aquilon écarte les nuages.*

RAC.

**NUAGE**, au figuré, tristesse peinte sur le front.

« Lumières de la France, aujourd'hui obscurcies et couvertes de votre douleur comme d'un nuage. »

BOSS.

*Puis-je savoir quel trouble a formé ce nuage ?*

RAC.

**NUAGE**, au figuré, ce qui offusque la vue, et qui empêche de voir distinctement les objets. *Il a un nuage devant les yeux. Avoir les yeux couverts d'un nuage. Un nuage de poussière.*

« Un nuage sans fin s'élève entre le monde » et moi. — Sainte Thérèse entrevoit-elle son Sauveur, un nuage importun le lui dérobe. »

FLÉCHIER.

*Je ne vois plus qu'à travers un nuage*

*Et le ciel et l'époux que ma présence outrage.*

*Déjà de traits en l'air s'élevait un nuage.*

RAC.

*On appelle aussi figurément, nuage, les doutes, les incertitudes, les ignorances de l'esprit. Les nuages qui offusquent l'entendement. La vérité dissipe les nuages de l'erreur. En ce monde nous ne voyons les choses qu'au travers d'un nuage.*

Dict. de l'Acad.

« Que vois-je, la foi véritable ne cherche » plus qu'à se développer de ses ténèbres, et en » dissipant le nuage se changer en claire vision. »

BOSSUET.

« Quelle fut la pénétration de M. Le Tellier » quand il fallut percer les nuages de la dissimulation et de l'artifice ? — Des lumières successives dissipèrent une partie des nuages, » dont M. de Montausier étoit environné. — » La vérité perce le nuage. » (Voyez répandre.)

FLÉCHIER.

*Il est certains esprits dont les sombres pensées*

*Sont d'un nuage épais toujours embarrassées. BOIL.*

*On appelle de même, les soupçons qui se sont élevés sur la conduite de quelqu'un, les incertitudes répandues sur sa réputation, sur sur son amitié, etc., un commencement de brouillerie. Les nuages ont été heureusement dissipés.*

Dict. de l'Acad.

« Les nuages qui avoient paru au commencement furent bientôt dissipés. »

BOSS.

Faut-il qu'à vos yeux seuls un nuage odieux  
Dérobe sa vertu qui brille à tous les yeux ?

Que je crains les funestes nuages...

Qui de ce prince obscurcissent les yeux. RAC.

NUAGE, au figuré, orage qui s'élève.

« Il dissipait d'un regard les nuages qui s'é-  
levoient dans les régions inférieures de son  
royaume. » FLECH.

« La gloire des hommes, montée à son plus  
grand éclat, s'effrite, pour ainsi dire, à elle-  
même des nuages. » MASS.

Quelle main salutaire a chassé le nuage ?

N'attendez pas que le nuage crève. RAC.

NUANCE, s. f., degrés différens par lesquels  
peut passer une couleur, en conservant le nom  
qui la distingue des autres. La dégradation  
d'une seule couleur produit un nombre infini de  
nuances. Le mélange de plusieurs couleurs pro-  
duit des nuances variées à l'infini. Les nuances  
par lesquelles se dégradent l'ombre et la lumière,  
sont insensibles.

NUANCE, se dit aussi du mélange et de l'as-  
sortiment de plusieurs couleurs qui vont bien  
ou mal ensemble. Nuance douce. Nuance rude.  
Les nuances de cette garniture ne sont pas bien  
entendues.

NUANCE, au figuré, différence délicate et pres-  
que insensible qui se trouve entre deux choses  
de même genre. Les nuances qui distinguent  
l'astuce de la finesse.

Il se dit aussi des mots. Les nuances qui dis-  
tinguent les synonymes entre eux. DICT.

« Ce sont des nuances délicates que les con-  
noisseurs aperçoivent. » VOLT.

NUANCER, v. a., assortir des couleurs, de  
manière qu'il se fasse une diminution insensi-  
ble d'une couleur à l'autre, ou d'une même  
couleur, en allant du clair à l'obscur, ou de  
l'obscur au clair. Nuancer les couleurs.

NUANCER, au figuré. Cet auteur sait bien nuan-  
cer ses caractères.

NUBLE, adj. des deux genres, qui a atteint  
l'âge de se marier. Il ne se dit guère que des  
filles. Cette fille est nubile.

On appelle *âge nubile*, l'âge auquel les jeunes  
filles sont en état de se marier.

NUDITÉ, s. f., état d'une personne qui est  
nue. La charité ordonne de couvrir la nudité du  
pauvre.

NUDITÉ, se dit aussi des parties que la pudeur  
oblige de cacher. Adam, après le péché, s'aper-  
çut de sa nudité. Couvrir sa nudité. DICT.

Triste et honteux de voir sa nudité,

Il sut qu'il n'étoit plus, grâce à sa vanité,

Qu'un chetif animal peût d'un peu de terre. BOIL.

Il signifie, en terme de peinture, une figure  
nue, et s'emploie communément au pluriel. Ce  
peintre se plaît à faire des nudités. C'est l'inten-  
tion des figures d'un tableau, ce ne sont pas  
les nudités qui forment l'indécence d'une pein-  
ture.

NUE, s. f., nuage. Nue lumineuse. Nue  
épaisse. L'éclair qui sort de la nue. Le soleil  
perce la nue. Un oiseau qui se perd dans les

nues. Cette montagne a son sommet dans la  
nue. DICT. DE L'ACAD.

« Quel soudain rayon perceoit la nue ! — O  
» cris de la nuit, pénétrant les nues, et per-  
» çant jusqu'à Dieu. » BOSS.

Ce foudre étoit encore enfermé dans la nue.

Dans une nue,

Jusque sur le bûcher Diane est descendue. RAC.

Couvert d'une nue.

Mille cloches émues

D'un funèbre concert font retentir les nues.

Ses murs s'allongent dans la nue. BOIL.

On dit figurément, *se perdre dans les nues*,  
en parlant d'un homme qui s'élève dans son  
discours ou dans ses raisonnemens, d'une ma-  
nière à faire perdre aux autres et à perdre lui-  
même de vue le sujet qu'il traite, ou la chose  
qu'il a entrepris de prouver. *A force de vouloir  
s'élever, il se perd dans les nues.* Il ne se dit  
qu'en mauvaise part.

« Il croyoit ramper, si du premier pas il ne  
» se perdroit dans les nues. » MASS.

L'autre a peur de ramper, il se perd dans la nue.

Follement égaré dans les nues.

Et sans s'aller chercher des vertus dans les nues,  
Il faudroit peindre en toi des vertus connues.

BOILEAU.

On dit figurément, *élever une personne, une  
action jusqu'aux nues*, pour dire, le louer ex-  
cessivement.

Et le peuple élevant vos vertus jusqu'aux nues.

RACINE.

On dit aussi figurément, mais familièrement,  
*tomber des nues* (être extrêmement surpris).  
*Quand je vois telle chose, je tombe des nues.*

On dit aussi qu'une homme *semble tomber des  
nues*, pour dire qu'il est embarrassé, déconten-  
ancé, qu'il ne sait à qui s'adresser dans une  
compagnie.

On dit aussi, qu'un homme *tombe des nues*,  
pour dire qu'il n'est connu ni avoué de per-  
sonne.

On dit encore figurément et familièrement,  
*faire sauter quelqu'un aux nues*, pour dire,  
l'impatiser et le mettre en colère, faire qu'il  
s'emporte.

NUÉE, s. f., nuage. *Grosse nuée.* *Nuée  
épaisse.* Il pleura furieusement à l'endroit où  
cette nuée crèvera. Il faut laisser passer la nuée.  
Se mettre à couvert de la nuée. Le vent chasse la  
nuée. DICT. DE L'ACAD.

« Il élèvera son trône au-dessus des nuées. —  
» La tête du conquérant aura touché dans les  
» nuées, et tout cet amas de gloire ne sera  
» plus à la fin qu'un vil monceau de boue. »  
MASSILLON.

Du fond de notre sacristie,

Une épaisse nuée à longs flots est sortie,

Qui, s'ouvrant à mes yeux dans son bien-être éclat,  
M'a fait voir un serpent conduit par le prélat.

Dans un chœur de nuées. (Voyez *nuée*.) BOIL.

On dit figurément, qu'une *nuée se forme*,  
que la *nuée crèvera*, pour dire, qu'une entre-  
prise, qu'un complot, qu'une conspiration,

qu'une punition, qu'une vengeance, etc., se prépare et est près d'éclater. On ne sait où la nuée crévera. L'ennemi menaçait plusieurs provinces, mais enfin la nuée a crevé sur celle qui s'y attendait le moins.

On appelle aussi figurément *nuée*, une multitude de personnes, d'oiseaux ou d'animaux qui vont par troupes. Il vint une nuée de barbares qui desolèrent tout le pays. On vit une nuée de voleurs, de caillots, etc. Une nuée de sauteuses.

Dict. de l'Acad.

« Ici, quelle nuée de témoins. » **Mass.**

**NUIRE**, v. n. (UI forme une diphthongue dans ce mot et les suivants jusqu'à *nuir*). Je nuis, tu nuis, il nuit; nous nuisons, vous nuisez, ils nuisent. Je nuisrai. Tu nuisras. Que je nuise. Que je nuisse. Faire tort, porter dommage, faire obstacle, empêcher, incommoder. Il chercha à me nuire. Accommodez-vous avec cet homme, il peut vous nuire dans vos affaires. Il vous nuira. Cela m'a bien nu. Je veux abattre cette muraille, elle me nuit. Gardez-vous de la, vous me nuisez. Cela ne nuit en rien. Cela ne nuit à rien.

Dict. de l'Acad.

« Il mettoit les uns à couvert de l'insulte, et les autres hors d'état de nuire. — Ce commerce continué de mensonges ingénieux pour se tromper, injurieux pour se nuire. » **Lac.**

Tout m'afflige et me nuit, et conspire à me nuire.

Chercha-t-il seulement le plaisir de leur nuire. **Rac.**

« Le mensonge et la duplicité entrent difficilement dans un cœur à qui la vérité ne saurait nuire. — Tout zèle qui cherche à nuire, doit être suspect aux grands. — En le haïsant, vous vous nuisez bien plus à vous-même que toute sa malignité n'a su vous nuire. — C'est là que les haines et les amitiés changent sans cesse avec les intérêts; il n'y a de constant et de perpétuel que le désir de se nuire, (de se nuire les uns aux autres). »

**Massillon.**

L'amour du nuire.

C'est nous peut-il nuire?

J'abais ce qui me nuit partout où je le trouve. **Boil.**

On se sert quelquefois du verbe *nuire* avec la négative, pour dire, aider, servir, être utile. Je ne lui ai pas nu. Je ne lui nuisrai pas à obtenir sa grâce. Cela ne nuira pas dans notre affaire. Il ne nuit pas d'avoir un peu étudié, d'avoir voyagé.

**NUISIBLE**, adj. des deux genres, dommageable, qui nuit. Cela est nuisible à vos affaires. Nuisible à la santé. Nuisible à la vue.

« Sans la droiture et l'innocence des mœurs, tous les autres talents ne forment plus qu'un mérite équivoque qui devient ou nuisible ou inutile. » **Mass.**

**NUIT**, s. f., l'espace de temps où le soleil est sous l'horizon. Nuit obscure. Nuit claire. Belle nuit. Nuit calme. Nuit profonde. En hiver la nuit vient tout d'un coup. Il est nuit, il fait nuit. La nuit nous a surpris. La nuit de Noël. La nuit de la Saint-Jean. La nuit du dimanche au lundi. Au commencement, à l'entrée de la nuit. Une partie de la nuit. Bien avant dans la nuit. Sur le milieu de la nuit. Les téné-

bres, l'obscurité de la nuit. Le silence de la nuit. Le repos de la nuit. Passer la nuit à studier, à danser, à jouer. Percer les nuits, pour dire, veiller toute la nuit. Courir de nuit. Valeur de nuit. La nuit est faite pour dormir. Pour de la nuit le jour, et du jour la nuit. Le hibou, les orfraies, etc., sont des oiseaux de nuit. Comment votre malade a-t-il passé la nuit? Il a eu une bonne, une méchante nuit. Il ne passera pas la nuit. La nuit est bien longue à qui ne dort point. Cette nuit m'a bien duré.

Dict.

« Pauvres en esprits, et détachés de vos biens, vous vous tenez aussi prêts à les quitter, qu'un voyageur empressé à déloger de la tente où il passe une contrée nuit. — A la nuit qu'il faut passer en présence de l'ennemi, le duc d'Enghien reposa le dernier. — O gémissiens! ô cris de la nuit, perçant les nues, perçant jusqu'à Dieu! — Que l'on voit peu de ces veuves qui passent les jours et les nuits dans la prière! — La psalmodie de la nuit, et le travail de la journée. — O nuit désastreuse! ô nuit effroyable! ou retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre cette étonnante nouvelle, etc. »

**Rac.**

« Les nuits plus tristes que les jours ôtent à M. de Montausier la douceur de la compagnie, et ne lui donnent pas celle du repos. »

**Fénelon.**

« Au milieu d'une nuit obscure — Le flambeau de la nuit. — La succession des jours et des nuits. — Passer les jours et les nuits à bénir le Seigneur. — Des infortunés qui ne pussent que des jours de deuil et des nuits laborieuses sur la terre. »

**Mass.**

Et le jour a trois fois chassé la nuit obscure.

Depuis que, etc.

Il a dans ces horreurs passé toute la nuit.

Aux larmes, aux prières.

Consacrer ces trois jours et ces trois nuits entières.

En ces lieux n'attendons pas la nuit.

De cette nuit as-tu vu la splendeur?

Ces flambeaux, ce bâcher, cette nuit enflammée.

Souge à cette nuit cruelle, Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle. **Rac.**

(Voyez fraîcheur, horreur, ombre, proie, profonde, solitude, spectateur, vote.)

Passer tranquillement, sans soucis, sans affaires.

La nuit à bien dormir et le jour à rien faire.

(Voyez veiller.) **Boil.**

Nuit, personnifiée.

Mais la Nuit aussitôt de ses ailes effrayées

Couvre des Bourguignons les campagnes vineuses.

(Voyez meurtre, victoire.) **Boil.**

Nuit, obscurité.

Mais quelle épaisse nuit tout à coup m'environne!

**Racine.**

« Dans la nuit de mes secrets dévots. » **Boil.**

On dit, la nuit, pour, pendant la nuit.

Et mon esprit troublé le voit encore la nuit.

Les vents nous auroient-ils évané cette nuit?

Cette nuit se vous aers, cette nuit je l'attique. **Rac.**

On reposait la nuit, on dormoit tout le jour. **Boil.**

Dans le vers suivant, Racine a mis la préposition qui sembleroit nécessaire, afin de mieux marquer la gradation.

Demain, d's cette nuit, je prendrai mes mesures.

NUIT ET JOUR, et JOUR ET NUIT.

« Il travaille *nuit et jour* à leur donner de  
» fidèles ouvriers. — La mort fut *jour et nuit*  
» toujours présente à M. Le Tellier. — Tant  
» de jets d'eau qui ne se taisoient *ni jour ni*  
» *nuit*. »  
BOSS.

A l'observer *jour et nuit* je m'attache.

A prier *jour et nuit* assidus.

RAC.

Leurs écrits *jour et nuit* feuilletés.

BOIL.

DE NUIT, façon de parler adverbiale, pendant  
la nuit. *Aller de nuit. Marcher, partir de nuit.*  
*Courir de nuit.*

On dit poétiquement, *la nuit du tombeau*,  
*une éternelle nuit*, pour dire, la mort.

« Des infortunés que la misère a réduits mille  
» fois à souhaiter que le jour qui les vit naître,  
» eût été lui-même la *nuit* éternelle de leur  
» tombeau. »  
MASS.

Dans la *nuit* du tombeau j'enfermerai ma honte.

RACINE.

Dans la *nuit* du tombeau ce Dieu précipité.

BOIL.

Nuit, au figuré, le séjour des morts.

Venez-vous m'enlever dans l'éternelle *nuit*?

Fuyons dans la *nuit* infernale.

RAC.

Nuit, au figuré, obscurité d'une condition  
privée.

Et pouvez-vous, seigneur, souhaiter qu'une fille

Qui, dans l'obscurité nourrissant sa douleur,

S'est fait une vertu conforme à son malheur,

Passé subitement, de cette *nuit* profonde,

Dans un rang qui l'expose aux yeux de tout le monde.

RACINE.

Il se prend encore au figuré pour signifier,  
les ténèbres de l'erreur et de l'ignorance, etc.

Quand sera le voile arraché...

Qui sur tout l'univers jette une *nuit* si sombre.

Une profonde *nuit* enveloppe sa race.

RAC.

Loin du vrai jour par toi toujours conduit,

L'homme ne sortit plus de son épaisse *nuit*.

BOIL.

On dit proverbialement, *la nuit porte con-*  
*seil*, pour dire, qu'il faut prendre du temps  
pour réfléchir à une affaire avant que de l'en-  
treprendre.

NUL, NULLE, adj., aucun, pas un. *Nul*  
*homme. Nul homme vivant. Il n'y a nulle or-*  
*donnance sur cela, nulle justice à cela. Nul de*  
*tous ceux qui y ont été n'en est revenu. Nul n'en*  
*sera excepté. Il n'a nulle raison. Il n'a nulle exac-*  
*titude. Je n'en ai nulle connoissance. Cela est*  
*frivole, et de nulle conséquence. En nulle ma-*  
*nière, en nulle façon. Dans ce sens, nul n'a*  
*point de pluriel.*

« *Nul* fleuve ne les arrête, *nulle* forteresse  
» ne les effraye. — *Nulle* parure que la sim-  
» plicité, *nul* ornement que la modestie. —  
» Une récompense de *nul* prix. — *Nul* n'a ja-  
» mais douté de sa bonne foi. — *Nul* n'en pé-  
» nétrait la cause. — La manne cachée, que  
» *nul* ne connoît. » (Voyez *part.*)  
BOSS.

« Elle n'a *nulle* part à la guerre ni à la paix  
» des nations. »

FLÉCH.

« *Nul* presque de tous ceux qui m'écoutent  
» ici, n'est content de sa destinée. — Une terre

» inconnue où *nul* mortel n'a pu encore ahor-  
» der. — *Nul* plaisir, *nulle* joie, n'autorisa ja-  
» mais devant Louis le Grand la moindre  
» dérision qui, etc. — *Nul* ne prend ici pour  
» soi la vérité qui le condamne; *nul* ne s'y croit  
» un personnage intéressé. »  
MASS.

Du sort de cet enfant on n'a donc *nulle* trace ?

*Nulle* paix pour l'impie; il la cherche, elle fait.

Entre tous vos aïeux...

*Nul* n'éleva si haut la grandeur ottomane.

RAC.

NUL, signifie aussi, qui n'est d'aucune valeur;  
et il se dit d'un contrat, d'un testament, ou  
autre acte. *Ce testament est nul dans le fond et*  
*dans la forme. Je le ferai déclarer nul. Cette*  
*clause le rend nul. L'arrêt le déclare nul, de nul*  
*effet, de nulle valeur. Toutes ces procédures ont*  
*été déclarées nulles. Le mariage a été déclaré*  
*nul.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Une pénitence *nulle*, douteuse si vous le  
» voulez. »  
BOSS.

On dit, *son crédit est nul, son talent est nul*,  
pour dire, il n'a point de crédit, point de ta-  
lent; et figurément, *c'est un homme nul*, pour  
dire, c'est un homme sans mérite, sans qua-  
lité, sans considération, qui n'est propre à  
rien.

NULLEMENT, adv., en nulle manière. *Je*  
*ne le souffrirai nullement. Je ne le veux nulle-*  
*ment. Il n'est nullement instruit de cette affaire.*  
*Nullement capable. Voulez-vous cette chose?*  
*Nullement. Lui céderez-vous vos droits? Nulle-*  
*ment.*

N'en doutez *nullement*.

RAC.

A  
NUMENT, adv., sans déguisement. *Je vous*  
*dirai nûment la vérité. Je vous conterai nûment*  
*le fait.*

On disoit qu'un sief relève *nûment* de la cou-  
ronne, ou d'une telle seigneurie, pour dire  
qu'il étoit mouvant immédiatement du roi ou  
d'une telle seigneurie. *Les pairies de France*  
*relevoient nûment de la couronne.*

NUPTIAL, ALE, adj., qui concerne la céré-  
monie des noces, qui appartient au mariage.  
*Robe nuptiale. La bénédiction nuptiale. Les ha-*  
*bits nuptiaux. Le lit nuptial. Souiller la couche*  
*nuptiale.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Voile *nuptial*, bénédiction, sacrifice. »  
BOSSUET.

« Le soleil, comme un époux éclatant qui  
» sort de sa chambre *nuptiale*. »  
MASS.

Sa couche *nuptiale*.

ROUSS.

NYMPHE, s. f., les payens appeloient ainsi  
certaines divinités fabuleuses, qui, selon eux,  
habitoient les fleuves, les bois, les fontaines,  
les montagnes et les prairies. *Les nymphes des*  
*bois. Les nymphes des eaux.*  
DICT.

Écho n'est plus un son qui dans l'air retentisse,

C'est une *nymph*e en pleurs qui se plaint de Narcisse.

Chastes *nymphes* du Permesse.

BOIL.

On appelle quelquefois en poésie, *nymphes*,  
une jeune fille ou femme belle et bien faite.  
Et l'on dit d'une jeune personne qui a une  
taille élégante et légère, qu'elle a une *taille de*  
*nymph*e.

accent circonflexe, interjection  
requer diverses passions, divers  
l'ame.

ut un sentiment d'admiration,  
de surprise.

« femme! ô reine admirable! —  
étonnante! — Ô paroles qu'on  
ir de l'abondance d'un cœur  
Ô admirable ferveur d'esprit! o  
s! ô cris de la nuit pénétrant les  
membres tendres et délicats, si  
chés sur la dure. » Boss.

« is-vous, ô dieux! Voyez dieux  
triomphe admirable à mes yeux! RAC.

ant la satisfaction, la joie.

utilement employé. — Ô richesse  
recieuse. » Boss.

magnificence! ô faste vraiment  
spectacle de charité mille fois  
de nos louanges, que, etc. »

MASSILLON.

na joie! ô l'honneur de mes jours!

inchant l'espérance secours!

COR.

bonheur assurance éternelle!

heureux pour moi!

ô charmante loi!

RAC.

ant un sentiment de douleur, de  
le! ô temps! ô mœurs!

coup funeste pour la princesse  
ieuse abbesse mourut dans ce beau  
Pendant, ô malheur! ô honte! ô  
tion de vos péchés! pendant que  
est ravagée par les infidèles. — Ô  
éant! ô mortels ignorans de leurs  
— Ô voyage bien différent de celui  
it fait sur la même mer. » Boss.

infortunée!

inconnu barbare destinée!

supplice affreux à la pensée!

amais ne peut être effacée!

ardifs et superflus!

ô crime! ô déplorable race! RAC.

à exprimer un sentiment d'effroi.  
désastreuse! ô nuit effroyable! »

BOSSUET.

me parloit, ô surprise! ô terreur! etc.

trahison! ô reine infortunée!

ô menace! ô ténébreux mystère! RAC.

mant un désir, un vœu. Ô si je  
Ô que ne suis-je en pouvoir de.

soigneux de notre poésie,

ne nous fit-il plus voisins de l'Asie! BOIL.

nant le reproche.

ilheureux, d'avoir fait une si mé-  
ion. » Boss.

« Ô passion injuste et cruelle! » MASS.

Ô crainte, a dit mon père, indigne, injurieuse!

Ô monstre que Mégère en ses flancs a porté! RAC.

Quelquefois il donne plus de force aux par-  
ticules *que*, *combien*.

« Ô que la mort vous sera cruelle! — Ô que  
» vainement vous soupirez, en disant avec ce  
» roi des Amélécites, etc. » Boss.

O, sans accent circonflexe, désigne l'apos-  
trophe. O mon fils! o mon Dieu! Dict.

« Je ne vous oublierai pas, o prince, son  
» cher neveu. — Adorez, o grand roi, celui  
» qui vous fait régner. — O ciel! o terre!  
» étonnez-vous à ce prodige nouveau. — O  
» mort, éloigne-toi de notre patrie! — O riches-  
» ses! vous n'avez qu'un nom trompeur. —  
» Descendez maintenant, o feu invisible. »

BOSSUET.

« O siècle si vanté, votre ignominie s'est  
» donc multipliée avec votre gloire! — Levez  
» les yeux, o hommes! considérez ces grands  
» corps de lumière, etc. — O homme! étoit-ce  
» donc pour ton malheur, que le ciel t'avoit  
» donné la raison qui t'éclaire! » MASS.

O cendres d'un époux! o Troyens! o mon père!

O mon fils! que tes jours coûtent cher à ta mère!

Je te loue, o ciel! de ta persévérance.

O mont de Sinaï, conserve la mémoire

De ce jour, etc.

O vous, sur ces enfans si chers, si précieux,

Ministres du Seigneur, ayez toujours les yeux.

O toi qui veux ma mort, me voilà seule, frappe.

RACINE.

OBÉIR, *v. n.*, se soumettre à la volonté, aux  
ordres de quelqu'un, et les exécuter. *Obéir à*  
*Dieu. Obéir aux lois. Obéir à un prince. Il n'o-*  
*béit pas aux arrêts. Commandez et j'obéirai. Il*  
*s'est fait obéir par force. Il obéit aveuglément.*  
*Pour bien commander, il faut avoir obéi.*

On dit, *obéir à la force, obéir à la nécessité*,  
pour dire, faire ce que la force, ce que la néces-  
sité contraint de faire.

« Le prince *obéit* à la décision d'un sage reli-  
» gieux. — Là, une sainte liberté fait un saint  
» engagement : on *obéit* sans dépendre, on  
» gouverne sans commander. » Boss.

« Madame la dauphine, éloignée de toute cu-  
» riosité et présomption, ne savoit que deux  
» choses : *obéir* et croire. — Les éléments pour  
» *obéir* à Saint François de Paule rompent leurs  
» lois. — Des vierges prudentes qui savent  
» *obéir*, et qui sont capables de commander. —  
» Un général qui s'est rendu digne de comman-  
» der en *obéissant*. — Fait pour *obéir* au roi  
» seul, et pour commander au reste du monde. »

FLACHET.



« L'autorité, pour se faire *obéir*, sera inutile à » celui qui craint Dieu. — Toute la nature » *obéit* à J. C. » MASS.

Madame, je le veux, et je vous le commande;  
Obezissez.

Mourons, obeissons.

Aux ordres d'Amurat hâtez-vous d'obéir.

Le sang des Ottomans

Ne doit point en esclave *obéir* aux sermens.

L'amour se faisant *obéir*.

Ni les éclairs ni le tonnerre

N'obéissent point à vos dieux.

RAC.

(Voyez *loi*, *porte*.)

Pour qu'on vous *obéisse*, *obéissez* aux lois.

Si le ciel a parlé, j'obéirai sans doute.

VOLT.

On dit figurément, qu'il faut que les passions *obéissent* à la raison, pour dire qu'il faut que les passions soient soumises, soient assujetties à la raison.

Obéir, signifie aussi, être sujet d'un prince, d'un État. Les provinces qui *obéissent* au Roi. Les peuples qui *obéissent* à l'empire romain. En ce sens, il ne se dit point des personnes particulières, mais seulement des peuples, des provinces, des villes.

« Écoutez la prophétie : je veux que ces peuples lui *obéissent*, et qu'ils *obéissent* encore à » son fils. » BOSS.

« Ces rois qui se font *obéir* dans l'ancien et » le nouveau monde. » FLÉCH.

Trézene m'obéit.

RAC.

En parlant d'un cheval qui se laisse manier aisément, on dit, qu'il *obéit* bien à l'éperon, à la main.

Dict. de l'Acad.

Ces superbes coursiers qu'on voyoit autrefois,  
Pleins d'une ardeur si noble, *obéir* à sa voix.

RAC.

Obéir, signifie figurément, céder, plier; et il se dit des choses inanimées. L'acier *obéit* plus que le fer. Du fer qui *obéit* sous le marteau. Une lame d'épée qui *obéit*. L'osier *obéit*. Il *obéit* sans se rompre, sans se casser.

Tel qu'un ruisseau docile...

Obéit à la main qui détourne son cours.

RAC.

Obéir, 12, participe. Quoique le verbe *obéir* soit neutre, le participe est quelquefois employé dans un sens passif.

« Pourquoi commandent les hommes, si ce » n'est pour faire que Dieu soit *obéi*. » BOSS.

Quand vous commanderez, vous serez *obéi*.

RAC.

OBÉISSANCE, s. f., action de celui qui obéit. Grande *obéissance*. Humble *obéissance*. Prompte, parfaite, entière *obéissance*. *Obéissance* aveugle. Rendre *obéissance* à quelqu'un. Le fils doit *obéissance* à son père.

On dit aussi, être sous l'*obéissance* de père et de mère, pour dire, être soumis à l'autorité de son père et de sa mère.

« La reine se rangea bientôt à l'*obéissance*. »

BOSSUET.

« Madame de Montausier ne put se consoler » de cette séparation que par l'*obéissance* qu'elle » rendoit au plus grand des rois. — Combien » de fois accusa-t-elle de lâcheté son *obéissance*, » quoique forcée. — Un assemblage confus de

» libertins qu'il faut assujettir à l'*obéissance*. — » M. de Turenne se fit rendre, par sa modération, une *obéissance* aisée et volontaire. » (Voyez *imprimer*, *joug*, *point*.) FLÉCH.

Je ne veux pas douter de votre *obéissance*.

Ma prompte *obéissance*. (Voyez *présence*.)

Je réponds de son *obéissance*.

RAC.

Esclaves, écoutez : que votre *obéissance*

Soit l'unique réponse, etc.

VOLT.

OBÉISSANCE, signifie aussi, la disposition, l'habitude à obéir, la soumission d'esprit aux ordres des supérieurs. *Obéissance* aveugle. *Obéissance* fidèle. *Obéissance* servile. *Obéissance* chrétienne. Faire vœu de *paupreté*, de *chasteté* et d'*obéissance*.

Dict. de l'Acad.

« Une *obéissance* entière. »

BOSS.

« Son *obéissance* ne fut pas moins exacte que » sa *paupreté*. — Son *obéissance* étoit à l'épreuve » des plus austères commandemens. — Rendez » au roi et à monseigneur l'*obéissance* que vous » leur devez. — Elle porta l'*obéissance* jusqu'au » renoncement à ses volontés et à ses lumières. »

FLÉCHIER.

« Les princes auxquels elle rend l'*obéissance* » qui leur est due. » (Voyez *point*, *protection*.)

MASSILLON.

Seigneur, vous connoissez ma prompte *obéissance*.

Si cette *obéissance*

Paroit digne à vos yeux d'une autre récompense.

Je veux moins de valeur et plus d'*obéissance*.

Hélas ! dans une cour....

... où les honneurs et les emplois

Sont le prix d'une aveugle et basse *obéissance*.

(Voyez *exemple*.)

RAC.

On dit, être sous l'*obéissance* d'un prince (être sous sa domination).

On dit, dans le même sens, il a rangé, il a réduit cette province sous son *obéissance*. Dans tous les pays et dans toutes les terres de l'*obéissance* du roi. Se soustraire à l'*obéissance* d'un prince. Rentrer dans l'*obéissance*, sous l'*obéissance* de son prince.

Dict. de l'Acad.

L'Égypte ramenee à son *obéissance*.

RAC.

C'est dans ce sens que Bossuet a dit au figuré :

« Il faut captiver tout entendement sous l'o- » béissance de la foi. »

BOSS.

On dit, prêter l'*obéissance* à un prince (se soumettre solennellement à l'*obéissance* d'un prince).

OBÉISSANT, ANTE, adj., qui obéit. Un fils *obéissant*. Des sujets *obéissants*. Il a toujours été très-*obéissant* à son père, aux ordres du prince. Une fille bien *obéissante*.

Dict. de l'Acad.

« Vous avez été durant toute la vie de votre » chef *obéissant* à ses ordres. »

BOSS.

Un peuple *obéissant*.

Victime *obéissante*. (Voyez *tête*.)

Un bras *obéissant*. (Voyez *bras*, *laver*.)

RAC.

OBÉISSANT, se dit figurément dans les choses morales, et signifie, soumis. Rendre ses passions *obéissantes* à la raison.

OBÉISSANT, se dit figurément, en parlant des animaux. Un chien bien *obéissant*.

Dict.

« Toute la nature étonnée, obéissante, etc. »  
(Voyez pouvoir, reconnaître.) FLÉCH.

Le bruit de la proue écumante.

Qui fend d'un cours heureux la mer obéissante. VOLT.  
Et tandis qu'au fuseau la laine obéissante  
Suit une main légère. L. RACINE.

On dit dans le style familier, du cuir obéissant (souple, maniable).

**OBJECTER**, v. a., opposer une difficulté à une proposition, opposer quelque chose à ce que quelqu'un dit ou prétend. *On peut objecter de bonnes raisons à cette hypothèse. Vous m'objecterez peut-être que. On lui objecta sa jeunesse.* Ce mot n'entre guère dans le style soutenu.

**OBJECTION**, s. f., difficulté qu'on oppose à une proposition. *Cette objection est forte, est bien fondée, est sans réplique, est nulle, est pressante, est spérieuse, est ingénieuse, est insoluble. Faire une objection. Insister sur une objection. Répondre à une objection. Cette objection se détruit d'elle-même.* DICT. DE L'ACAD.

« La piété ne fait pas la fortune de ceux » qui la suivent; c'est l'objection ordinaire » que font à Dieu les hommes du monde. » — Voilà l'objection des impies repoussée de » toute sa force par le Saint-Esprit. — C'est » ainsi que Dieu répond aux objections des im- » pies. » BOSS.

**OBJET**, s. m., tout ce qui s'offre à la vue. *Objet agréable. De cet endroit on découvre les plus beaux objets du monde. Je ne sais quel objet a frappé mes yeux. Un objet horrible.*

Il se dit aussi généralement de tout ce qui touche, de tout ce qui affecte les sens; et dans cette acception, on dit dans le style didactique : *Les objets des sens.*

« A la vue du Saint Viatique qu'il avoit tant » désiré, voyez comme ce prince s'arrête sur ce » doux objet. — Voici un objet digne de la pré- » sence et des yeux d'une si pieuse reine. — » Toi qui étois née pour un objet immortel, tu » deviens éprise d'une fleur que le soleil des- » sèche. — Dans cette solitude, l'âme se met » des bornes de tous côtés, de peur de retomber » sur ces objets extérieurs. — Pour jouir de » l'objet qu'il aime. — Quel objet se présente à » mes yeux! ce ne sont pas seulement des hom- » mes à combattre, ce sont des montagnes inac- » cessibles, etc. — Ici, un plus grand objet se » présente à ma pensée. — Ceux-ci occupés du » premier objet qui les avoit transportés, etc. » (Voyez force, servitude, toucher.) BOSS.

« L'esprit s'ennuie dès qu'il se trouve resserré » en un petit nombre d'objets languissans. — » Pardonnez, si je remets devant vos yeux tant » de pitoyables objets. — Combien de tristes » objets viennent s'offrir à ma pensée. » FLÉCH.

« Les objets les plus indifférens. — Il se laisse » mener par l'attrait des objets présents. — » S'élever au-dessus de tous les objets sensibles. » Les objets vils qui l'environnent, lui abat- » tent le cœur et les sentimens. — Tous les ob- » jets qui attachent l'homme ici-bas, l'arra- » chent, pour ainsi dire, du sein de Dieu. — » Que je vous voie, et vous aime tout seul, ô » mon Dieu, au milieu de tous les objets que

» vous avez créés. — C'est à la vue de ces grands » objets que les enfans d'Adam se prosternoient » pour en adorer l'auteur. — L'éternité ap- » proche, l'illusion qui vous grossit les objets » se dissipera. — Le pécheur mourant tend les » mains à tous les objets qui l'environnent, » comme pour s'y prendre encore. — A peine » détrompés, par la possession d'un objet, du » bonheur qui sembloit nous y attendre, un » nouveau désir nous jette dans la même illu- » sion. — Pourquoi sacrifiez-vous votre âme à » des objets dont vous ne pouvez vous empê- » cher de sentir le néant? — Le monarque qui » voyoit tant d'objets capables de réveiller ses » desirs ne jette pas même un œil de regret sur » la vie. » (Voyez joie, mystère, perdre, répar- » dre, séduisant.) MASS.

Des objets j'ai vu le plus funeste.

Ici tous les objets vous blessent, vous irritent.

Elle voit (quel objet pour les yeux d'une amante!) Hippolyte étendu, etc. RAC.

(Voyez soin, triompher, tumultueux.)

D'un pinceau délicat l'artifice agréable,  
Le plus affreux objet fait un objet aimable. BOIL.

(Voyez oreille.)

À CET OBJET, à cette vue.

Quel trouble soudain

Me glace à cet objet.

À cet objet sa rage s'est émue.

ROUSS.

**OBJET**, se dit aussi de tout ce qui émeut les puissances, les facultés de l'âme. *Le vrai est l'objet de l'entendement. Le bien est l'objet de la volonté.* Dans cette acception, on dit proverbialement, *l'objet émeut la puissance*, pour dire, que la présence de l'objet excite le désir.

**OBJET**, se dit aussi de tout ce qui sert de matière à une science, à un art. *Le corps naturel est l'objet de la physique.*

Il se dit aussi de tout ce qui est considéré comme la cause, le sujet, le motif d'un sentiment, d'une passion, d'une action. *Être l'objet de la raillerie, de la médisance, de la calomnie, du mépris. Objet de pitié. L'objet de son amour, de sa passion. Objet de tristesse, d'affliction, de douleur, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Princesse, le digne objet de l'admiration » de deux grands royaumes. — Il semble, par » tant d'efforts, vouloir retenir ce cher objet » de ses respects et de ses tendresses. — Devenir » un objet de mépris. — L'homme, devenu le » seul objet de ses complaisances, se fait lui- » même son Dieu. » BOSS.

« Et nous, pécheurs, nous prendrons pour » objet de notre ambition ces honneurs qui doi- » vent être un jour un sujet de tristesse. — La » croix de Jésus-Christ, qui doit être un sujet » de confiance, devient à ces esprits lâches un » objet de terreur. — Tout ce qui se présente à » Marie-Thérèse Jésus-Christ souffrant, fut » l'objet de sa compassion et de son estime. — » Vous-même, grand roi, unique objet de son » respect et de sa tendresse, vous l'avez ai- » mée, etc. — Saint François de Paule exerça » son empire sur les élémens et sur les hommes » par cette grâce des guérisons qui la rendoit » l'objet de la tendresse des peuples. — Tout ce

» qui peut rendre la religion plus pure et plus  
» vénérable, fut l'objet des soins et des libéra-  
» lités de saint Louis. » FLÉCH.

« Le dauphin est donné à la France, objet  
» des vœux publics, gage assuré du bonheur  
» des peuples. — La terre Sainte, dont la dé-  
» livrance avoit toujours fait le pieux objet de  
» ses désirs. — Est-il possible qu'un Dieu si  
» puissant veuille s'abaisser jusqu'à faire de  
» l'homme l'objet de ses soins. — Les grands  
» talens et les titres qui nous élèvent au-dessus  
» de nos inférieurs, deviennent plutôt l'objet  
» de l'envie que de l'affection publique. — Plus  
» une tendre jeunesse expose cet enfant, plus  
» il doit devenir, ô mon Dieu, l'objet de vos  
» soins paternels. — Les grands font de J. C.  
» un sujet frivole d'entretien, au lieu d'en  
» faire l'objet de leur espérance. — Le bonheur  
» des peuples doit être l'unique objet de tous  
» les soins attachés à votre couronne. — Les  
» grands sont les premiers objets de la fureur  
» du tentateur. — Les grands presque toujours  
» devenus les seuls objets de la censure publi-  
» que, sont les seuls qui l'ignorent. » (Voyez  
distance, réflexion.) MASS.

O vous, à ma douleur objet terrible et tendre ! COR.

Digne objet de leur crainte !

Un enfant malheureux qui ne sait pas encor, etc.

Ouvrez vos yeux, songez qu'Oreste est devant vous ;  
Oreste, si long-temps l'objet de leur courroux.

Cet objet de tant de jalousie,

Cette Hélène qui trouble et l'Europe et l'Asie.

Sous quel astre cruel avez-vous mis au jour  
Le malheureux objet d'une si tendre amour ?

Ce fils, l'objet de tant de soins.

J'ai vu Pirithoüs, triste objet de mes larmes.

Jérusalem, objet de ma douleur.

(Ils) m'avoient pris pour objet de toutes leurs pensées.

Objet infortuné des vengeances célestes. RAC.

(Voyez pleurs, rage.)

Lève-toi, triste objet d'horreur et de tendresse.

VOLTAIRE.

OBJET, signifie aussi, le but, la fin qu'on se propose. Cet homme n'a pour objet que la gloire, que sa fortune, que son intérêt. La poésie a pour objet de plaire et d'instruire. L'objet de ma remarque. L'objet que je me propose, que j'ai en vue. Voilà mon objet. Remplir son objet. Suivre son objet. Quel est l'objet de cette démarche ? Discours sans objet. DICT. DE L'ACAD.

« L'Église se propose un objet plus noble dans  
» la solennité des discours funèbres. — Ce que  
» nous avons vu quitter sans peine à M. Le Tel-  
» lier, n'étoit pas l'objet de son amour. — L'é-  
» ternité se présentait à ses yeux comme le digne  
» objet du cœur de l'homme. — Tout le devoir  
» de l'homme, tout son objet, toute sa nature  
» est de craindre Dieu. » BOSS.

« S'attacher aux grands objets. » FLÉCH.

« L'indigne objet de l'avarice. (Voyez rap-  
» porter.) — Ils n'ont pour objet qu'une féli-  
» cité sensuelle. » MASS.

Sans avoir en aimant d'objet que son amour.

Le zèle que pour lui vous fites éclater,

Ce soin d'immoler tout à son pouvoir suprême,

Entre nous, avoient-ils d'autre objet que vous-même ?

RACINE.

En style de poésie et de galanterie, les amans appellent leurs maîtresses, l'objet de leurs desirs, l'objet de leurs soupirs, l'objet de leur flamme, l'objet de leurs vœux, l'objet de leur amour, ou simplement sans aucune addition, divin objet, charmant objet.

Volage adorateur de mille objets divers.

Pour tout autre objet ton ame indifférente.

Je suis le seul objet qu'il ne sauroit souffrir. RAC.

Me joindre à l'objet de mes vœux. VOLT.

OBLATION, s. f., terme consacré en religion, offrande. Jésus-Christ étant sur la croix fit une oblation de lui-même à son père. L'oblation du pain et du vin.

Il se dit aussi des choses offertes à Dieu. Les prêtres ne vivoient autrefois que d'oblations.

OBLIGATION, s. f., l'engagement où l'on est par rapport à différens devoirs, qui regardent la religion ou les mœurs, ou la vie civile. S'acquitter des obligations d'un bon citoyen, d'un bon chrétien. Satisfaire aux obligations de son état. Satisfaire à toutes ses obligations. Remplir ses obligations. Les obligations d'un père envers ses enfans. Les obligations des enfans envers leur père. C'est une obligation de droit naturel. Une obligation de droit divin. Il n'y a pas d'obligation de conscience, mais il y a une espèce d'obligation d'honneur. L'Église peut dispenser des obligations qu'elle impose. Fête d'obligation. Précepte d'obligation. Cela est d'obligation stricte. DICT. DE L'ACAD.

« Il faut remarquer l'obligation si glorieuse  
» que ce grand pape impose aux princes d'élar-  
» gir les voies du ciel. — Ayant l'esprit tout  
» rempli des obligations de son ministère. » BOSSUET.

« Ceux qui croient être en droit d'abuser de  
» leur bien, comme si l'aumône n'étoit pas  
» une obligation indispensable pour tous les  
» chrétiens. — François de Paule voulut que le  
» nom de ses disciples leur représentât leur  
» principale obligation. » (Voyez mélange.) FLÉCHIER.

« Combien d'ames foibles ont trouvé, dans  
» l'obligation où leur fortune les mettoit de  
» vous imiter, le piège de leur innocence ! —  
» La doctrine chrétienne nous apprend à obéir  
» aux puissans, non seulement par la crainte  
» de l'autorité, mais par une obligation de  
» conscience. » MASS.

Il se dit aussi de l'engagement qui naît des services, des bons offices, des plaisirs qu'on a reçus de quelqu'un. Il vous a obligation de la vie. Il prétend ne vous avoir aucune obligation. C'est une nouvelle obligation que je vous ai. Je lui en aurai une grande obligation. Je lui en aurai obligation toute ma vie. Je lui en ai autant d'obligation que, si la chose avoit réussi. C'est un homme à qui j'ai les plus grandes obligations. DICT. DE L'ACAD.

Je vous ai trop d'obligation. RAC. (Les Plaideurs.)

Il est familier.

OBLIGATION, se dit aussi de l'acte public par lequel on s'oblige par-devant notaire de payer une certaine somme dans un temps fixé. Une obligation de dix mille francs. Par la nouvelle

*ordonnance, il n'y a plus d'obligation par corps. Il lui en a passé obligation par-devant notaire. Il lui en a fait une obligation. La minute d'une obligation. La grosse d'une obligation. Sceller une obligation. Une obligation n'est pas exécutoire si elle n'est scellée. Cette obligation est payable dans tel temps. Prêter de l'argent par obligation. Endosser une obligation d'un à-compte qu'on a reçu. Rendre une obligation. Acquitter une obligation.*

On dit, *faire honneur à ses obligations*, pour dire, payer ses dettes, acquitter ses promesses.

**OBLIGATOIRE**, *adj. des deux genres*, qui a la force d'obliger suivant la loi. *Lettres obligatoires. Clauses obligatoires. Ce traité est obligatoire.*

**OBLIGÉMENT**, *adv.*, d'une manière obligeante. *Il m'a reçu obligamment. Il les a traités aussi obligamment qu'ils pouvoient le désirer. Il en a usé fort obligamment à mon égard. Il parle obligamment de vous.* DICT.

« La grandeur dont elle se dépouilloit si obligamment. » BOSS.

**OBLIGEANCE**, *s. f.*, disposition, penchant à obliger. *Vous avez mis beaucoup d'obligeance dans cette affaire. C'est un homme d'une extrême obligeance.*

**OBLIGEANT**, **ANTE**, *adj.*, officieux, qui aime à obliger, qui aime à faire plaisir. *C'est un homme fort obligeant, extrêmement obligeant, tout-à-fait obligeant. Civil et obligeant. Une humeur obligeante. Il a les manières obligeantes. Elle lui parle d'un ton fort obligeant. Un air obligeant. Un accueil obligeant. Un souvenir obligeant. Il ne lui a pas dit seulement une parole obligeante.* DICT. DE L'ACAD.

« Reconnaisez le héros qui, toujours égal à lui-même, sans s'abaisser pour être civil et obligeant, se trouve naturellement tout ce qu'il doit être envers tous les hommes. — Quel autre a mieux pratiqué cet art obligeant qui fait qu'on se rabaisse sans se dégrader? » BOSS.

**OBLIGER**, *v. a.*, lier quelqu'un par un acte, en vertu duquel on puisse l'appeler en justice, s'il n'exécute la chose à laquelle il s'est engagé. *Son contrat l'oblige à cela. S'obliger solidairement. S'obliger par-devant notaire. Faire obliger le mari et la femme. S'obliger corps et biens. S'obliger par corps. Il est obligé par le contrat de faire telle chose, de faire notifier, etc. Il y a dans le bail une clause qui l'y oblige.*

Il se dit aussi des biens. *Il a obligé tous ses biens.*

**OBLIGER**, *v. a.*, imposer obligation de dire ou de faire quelque chose. *La loi naturelle et la loi divine nous obligent à honorer père et mère. Les sujets sont obligés d'obéir au prince. Votre devoir vous y oblige. Les fidèles sont obligés d'obéir à l'Eglise. L'Eglise nous oblige de jeûner tels et tels jours. La justice nous oblige à restituer ce qui ne nous appartient pas. Obliger à restitution. La sentence, l'arrêt l'oblige à rapporter... On l'a obligé à cela malgré lui.* DICT.

« Si ces honneurs ont quelque chose de solide,

» c'est qu'ils obligent de donner au monde un grand exemple. » BOSS.

« La condition des princesses les oblige à se prêter quelquefois au monde. — Louis XI envoya des ambassadeurs jusqu'en fond de la Calabre, pour obliger François de Paule à venir faire un miracle en sa faveur. » (Voyez louange, souffrir, etc.) FLAUCH.

Je sais bien à quel honneur m'oblige.

RACINE. (Les Plaideurs.)

La loi qui t'oblige à cet effort suprême. VOLT.

Il signifie encore, porter, exciter, engager à faire quelque chose. *Ses persuasions, ses exhortations m'ont obligé à faire... L'envie de parvenir l'a obligé d'étudier. Quelle raison vous oblige à faire ce que vous faites? Cela vous doit obliger à prendre garde à vous de plus près. Ce que l'on dit l'oblige à changer d'avis. Vous m'obligerez à me fâcher.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous obliger le vice de se cacher. — La cruauté des premiers tyrans obligeait les premiers disciples de la foi de se cacher dans des lieux obscurs. » MASS.

« Le mauvais état de ses affaires obligeait ce prince à cette démarche. » VOLT.

Il signifie aussi, rendre service, faire plaisir; et dans cette acception, il n'est jamais suivi de la préposition à. *Il m'a obligé dans mon besoin. Vous m'obligez extrêmement, infiniment. C'est un honnête homme, il oblige de bonne grâce, très-promptement. Il fait gloire d'obliger. Il oblige tout le monde. Il m'a obligé de son crédit, de sa bourse. Vous m'obligerez beaucoup de me recommander à mes juges, pour dire, en me recommandant à mes juges.*

« La joie d'obliger un si cher parent. » BOSS.

Ah! que vous m'obligez! Je ne me sens pas d'aïse.

RACINE. (Les Plaideurs.)

**OBLIGER**, *v. pron.*

« L'écriture nous apprend qu'on est d'autant plus parfait, qu'on aime plus la perfection et qu'on s'oblige davantage à la chercher. » FLAUCH.

**OBLIGÉ**, *xx*, participe.

« Recevez ce témoignage de votre foi et de notre reconnaissance, de la bouche d'un évêque trop tôt obligé à changer en sacrifices pour votre repos ceux qu'il offroit pour une vie si précieuse. — Je me sens obligé d'abord de rappeler à votre mémoire les grandes qualités de la reine d'Angleterre. — Je veux bien avouer de Charles I<sup>er</sup> ce qu'un auteur a dit de César, qu'il a été clément jusqu'à être obligé de s'en repentir. — Ne trouvant point de plus fort rempart contre toutes leurs nouveautés que l'autorité de l'Eglise, ils ont été obligés de la renverser. » BOSS.

« La reine, obligée de céder au temps. — Ceux qui ne pouvoient souffrir son élévation, se crurent enfin obligés d'y consentir. » (Voyez beaucoup.) FLAUCH.

« Il est malheureux à mesure qu'il est obligé d'être plus tranquille. — Les grands se croient obligés de tout voir et de tout toucher de leurs mains. — La haine, obligée de se renfermer

» au-dedans, en devient plus profonde et plus » amère. » (Voyez *hommage*, *mal*, *souvenir*.)

MASSILLOX.

**OBLIGÉ, ÉE**, *adj.*, redevable. *Je vous suis fort obligé de la peine que vous avez prise.*

**OBLIGÉ**, *s. m.*

« Lorsqu'on lui demande une grâce, c'est lui » qui paroît l'obligé. » BOSS.

On appelle en musique, *récitatif obligé*, un *récitatif accompagné et coupé par les instruments.*

**OBLIQUE**, *adj.* des deux genres, qui est de biais, ou incliné. *Ligne oblique. Couper un cône par une section oblique. Sphère oblique*, celle où l'équateur n'est ni parallèle ni perpendiculaire à l'horizon. *Les rayons du soleil sont plus obliques en hiver qu'en été.*

On dit figurément, *voies obliques*, pour dire, des voies détournées, suspectes et frauduleuses.

« Quel homme est jamais moins entré dans » les *voies obliques* des passions et des intérêts, » que celui que nous regrettons ? » FLÉCH.

On appelle *louange oblique*, *accusation oblique*, une louange, une accusation où l'on ne nomme pas les personnes, mais où l'on se contente de les désigner par des choses qui les fassent connoître.

**OBLIQUEMENT**, *adv.*, de biais, d'une manière oblique. *Une ligne tirée obliquement. Le zodiaque coupe obliquement l'équateur.*

Il signifie figurément, d'une manière frauduleuse. *Cet homme ne va pas droit en besogne, il va toujours obliquement en tout ce qu'il fait.*

Il signifie encore, indirectement. *Louer, blâmer, désigner obliquement.*

**OBLIQUITÉ**, *s. f.*, inclinaison d'une ligne, d'une surface sur une autre. Il n'est guère en usage qu'en mathématique. *L'obliquité d'une ligne. L'obliquité de la sphère.*

En astronomie, on appelle *obliquité de l'écliptique*, l'angle de l'écliptique avec l'équateur, qui est d'environ vingt-trois degrés vingt-huit minutes.

On dit, au figuré, *l'obliquité de ses démarches.*

« C'est presque toujours notre propre obli- » quité qui nous instruit à la défiance. » MASS.

**OBSCÈNE**, *adj.* des deux genres, qui blesse la pudeur. *Paroles obscènes.*

« Des peintures obscènes. » MASS.

**OBSCÉNITÉ**, *s. f.*, parole, image, action qui blesse la pudeur. *Il y a de l'obscénité dans ce discours. Cette comédie est pleine d'obscénités. Il y a de l'obscénité dans ce tableau.* DICT.

**OBSCUR, URE**, *adj.*, sombre, ténébreux, qui n'est pas éclairé. *Lieu obscur. Chambre obscure. Antre obscur. Prison obscure. Église obscure. Nuit obscure. Temps obscur.*

« Des lieux obscurs (on appelle aussi lieux » obscurs, des lieux peu connus). — Dans une » nuit obscure. » MASS.

De ce palais tous les détours obscurs.¹

Un chemin obscur.

RAC.

Une lueur obscure.

L. RAC.

On dit, *il fait obscur*, pour dire, que l'air est obscur. Et l'on dit, *qu'il fait obscur en quelque endroit*, pour dire, qu'on n'y voit pas bien clair, que le lieu n'est guère éclairé.

On appelle figurément *obscur*, ce qui n'est pas bien clair, bien intelligible dans un discours, dans un livre, etc. *Discours obscur. Livre fort obscur. Passage obscur. Terme obscur. En termes obscurs. La glose de ce livre est plus obscure que le texte.* DICT. DE L'ACAD.

« Les affaires n'eurent jamais rien d'obscur » que M. de Villeroi n'éclaircit. » MASS.

Un songe obscur. (Voyez *lire*, *siècle*.) RAC.

Il se dit aussi des personnes, par rapport au style. *Cet auteur est obscur. Il affecte d'être obscur*, pour dire, il ne s'explique pas nettement. Dans ce sens, on dit que *les oracles étoient obscurs.*

**Obscur**, signifie aussi, caché, peu connu. *C'est un homme obscur. Il mène une vie obscure. Mérite obscur. Vertu obscure.* Et l'on dit qu'un homme est d'une naissance obscure, né de parents obscurs, d'une famille obscure, pour dire qu'il est d'une naissance vulgaire, d'une famille inconnue.

« Une suite de gens obscurs. — Des hommes » obscurs. — Un peuple obscur. — Une popu- » lace obscure. — Voilà le monde: non ce monde » obscur qui ne connoît ni la faveur ni l'opu- » lence de la cour; c'est vous-mêmes qui m'é- » coutez. — Les pécheurs d'une destinée plus » obscure. — L'état le plus obscur. — Une fortune » obscure. — Un nom obscur. — Des fonctions » obscures. — Les vices ou les vertus des hommes » ordinaires sont obscurs comme leurs destins. » — Une vie noble et obscure. » (Voyez *vide*.) MASSILLOX.

Dans le vulgaire obscur, si le sort l'a placé, etc.

Dans l'état obscur où les dieux l'ont placé.

Mon cœur, libre d'ailleurs, sans craindre les murmures,  
Peut brûler à son choix dans des flammes obscures.

RACINE.

Obscur et solitaire.

VOLT.

On appelle *obscur*, dans les couleurs, ce qui est moins clair, moins vif, moins éclatant, plus brun, plus chargé. *Couleurs obscures. Bleu obscur. Un cheval bai-obscur.*

En termes de peinture, on appelle *clair-obscur*, l'imitation de l'effet que produit la lumière en répandant des jours sur les surfaces qu'elle frappe, et en laissant dans l'ombre celles qu'elle ne frappe pas. *Le clair-obscur est la principale source de l'illusion de la peinture. C'est à l'aide du clair-obscur qu'on fait sentir le relief des objets peints sur une surface plate. Les peintures des Chinois font voir qu'ils ont peu de connoissance des principes du clair-obscur, et des règles de la perspective.*

Il signifie aussi, ce qui est peint sans mélange d'autres couleurs que du blanc et du noir, ou du blanc avec une seule couleur, comme les camaïeux. *Des desseins de clair-obscur.*

**OBSCURCIR**, *v. act.*, rendre obscur. *Les*



*nuages obscurcissent le jour. Les vapeurs obscurcissent l'air.*

DICT. DE L'ACAD.

Les ombres par trois fois ont obscurci les cioux. RAC.  
Mille noires vapeurs obscurcissent le jour. ROUSS.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, devenir obscur, perdre sa clarté. *Le soleil s'obscurcit quand il s'élève des nuages. Et on dit que la vue s'obscurcit dans la vieillesse, pour dire que dans la vieillesse la vue diminue et s'affaiblit.*

L'astre brillant du jour à l'instant s'obscurcit. VOLT.

OBSCURCIR, se dit figurément à l'actif et avec le pronom personnel. *Quand l'entendement est obscurci par les passions. Ce commentateur, au lieu d'éclaircir ce passage, l'a obscurci. Quand la raison vient à s'obscurcir. Cela a beaucoup obscurci sa gloire.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les préventions qui obscurcissent les lumières de la justice. — Les vaines et téméraires préoccupations dont notre raison est toute obscurcie, par l'illusion de nos sens. » BOSS.

« La cour est une région de ténèbres où la vérité est étouffée par le mensonge, et la raison obscurcie par la vanité. » FLÉCH.

« Les règnes oisifs, loin de décorer nos histoires, ne font que les obscurcir. — Envie basse, qui, blessée des talents d'autrui, s'élodie à obscurcir l'éclat de tout ce qui l'efface. — Les inconstances de la fortune et la malignité de l'envie obscurcissent la gloire des princes. »

MASS.

Ah ! que je crains les funestes nuages

Qui de ce prince obscurcissent les yeux. RAC.

OBSCURCISSEMENT, s. m., affaiblissement de lumière. *L'obscurcissement du soleil. L'obscurcissement de la vue.*

Il s'emploie aussi dans le figuré. *La manière dont il interprète ce passage l'obscurcit, et l'obscurcissement vient de ce que...*

OBSCUREMENT, adv., avec obscurité. Il se dit dans le propre et dans le figuré. *On ne voyoit les objets qu'obscurément. Il parle, il écrit obscurément. Nous ne voyons qu'obscurément les choses de la foi. C'est un homme qui a toujours vécu obscurément.*

DICT.

OBSCURITÉ, s. f., privation de lumière. *Grande obscurité. Profonde obscurité. L'obscurité de la nuit. L'obscurité du temps. L'obscurité d'un bois, d'un antre, d'une chambre. Attravers l'obscurité. Percer, chasser, dissiper l'obscurité.*

A peine nous avons dans leur obscurité

Retrouvé le chemin que nous avions quitté.

( Dans l'obscurité des bois. )

RAC.

On dit figurément, *l'obscurité des temps, l'obscurité de l'avenir*, pour dire, le peu de connoissance qu'on a des temps éloignés, l'ignorance où l'on est de l'avenir.

« Ces rois, dont l'origine se cache si avant dans l'obscurité des premiers temps. » BOSS.

« Cette illustre maison, dont l'origine s'est perdue dans l'obscurité des temps. » FLÉCH.

OBSCURITÉ, au figuré, en parlant de ce qui est difficile à connoître, à pénétrer.

« Profonde obscurité du cœur de l'homme ! » BOSSUET.

OBSCURITÉ, au figuré, ignorance où l'on est de son sort, incertitude sur sa destinée.

Et ne prévoit rien moins, dans cette obscurité,

Que la fin d'un amour qu'elle a trop mérité. RAC.

OBSCURITÉ, se dit aussi figurément des écrits, des discours qui ne sont pas fort intelligibles. *Son discours est plein d'obscurités. Il y a dans son livre bien des obscurités. Cet auteur affecte l'obscurité. L'obscurité des oracles.*

OBSCURITÉ, au figuré, en parlant de la religion.

« Quel soudain rayon perceoit la nue et faisoit soit comme évanouir avec toutes les ignorances des sens les saintes obscurités de la foi. — Elle passe tout à coup d'une profonde obscurité à une lumière manifeste. » BOSS.

« Dissiper l'obscurité de l'erreur. » FLÉCH.

OBSCURITÉ, signifie aussi, vie cachée. *Il n'a point voulu s'élever, il est demeuré dans l'obscurité. Il aime mieux vivre dans l'obscurité, que de paroître dans le grand monde. Il préfère l'obscurité à l'éclat.*

DICT. DE L'ACAD.

« Demeurer dans l'obscurité. — Dieu tira Saint François de Paule de l'obscurité de sa vie cachée. — Cet amas de vertus que leur humilité tenoit secrètes par l'obscurité qui les cachait aux yeux des hommes. » ( Voyez renfermer, retrancher. ) FLÉCHIER.

« L'obscurité et la solitude faisoient toute la majesté des rois d'Asie. » MASS.

Il me tira du sein de mon obscurité.

Dans l'obscurité nourrissant sa douleur. RAC.

Et on dit figurément, *l'obscurité de sa naissance, l'obscurité de sa famille*, pour marquer qu'il est d'une naissance médiocre, d'une famille peu connue.

« La nature les a fait naître dans l'obscurité. — Tant de malheureux qui gémissent dans l'obscurité. — Une ame d'entre le peuple, renfermée dans l'obscurité de sa fortune. — L'impiété qui devoit avilir l'éclat même de la naissance, ennoblit l'obscurité de la fortune. — Se tirer de l'obscurité. — Cet autre a suivi le parti des armes, parce que son non lui permettoit d'aspirer à tout, et qu'un autre parti l'eût laissé dans l'obscurité. — L'élévation a ses assujettissemens et ses inquiétudes, l'obscurité a ses humiliations et ses mépris. » ( Voyez purer, pardonner, piété. )

MASSILLON.

On peut rapporter à cette signification l'exemple suivant :

« Les vertus des hommes du commun méritent avec eux, et reposent sous l'obscurité du même tombeau. » ( Voyez maître. ) MASS.

OBSÉCRATIONS, s. f. pl., terme d'antiquité. On donnoit ce nom chez les Romains à des prières publiques, ordonnées pour apaiser les dieux. Elles étoient d'usage lorsque la république étoit affligée de quelques maux.

OBSÉDER, v. a., être assidument autour de quelqu'un, pour empêcher que d'autres n'en approchent, et pour se rendre maître de son esprit. *Le ministre obsédoit le prince. Il est ch-*

» au-dedans, en devient plus profonde et plus » amère. » (Voyez *hommage*, *mal*, *souvenir*.)

MASSILLOX.

**OBLIGÉ, ÉE**, *adj.*, redevable. *Je vous suis fort obligé de la peine que vous avez prise.*

**OBLIGÉ**, *s. m.*

« Lorsqu'on lui demande une grâce, c'est lui » qui paroît l'obligé. » BOSS.

On appelle en musique, *récitatif obligé*, un *récitatif accompagné et coupé par les instruments.*

**OBLIQUE**, *adj.* des deux genres, qui est de biais, ou incliné. *Ligne oblique. Couper un cône par une section oblique. Sphère oblique*, celle où l'équateur n'est ni parallèle ni perpendiculaire à l'horizon. *Les rayons du soleil sont plus obliques en hiver qu'en été.*

On dit figurément, *moyens obliques, voies obliques*, pour dire, des voies détournées, suspectes et frauduleuses.

« Quel homme est jamais moins entré dans » les voies obliques des passions et des intérêts, » que celui que nous regrettons ? » FLÉCH.

On appelle *louange oblique*, *accusation oblique*, une louange, une accusation où l'on ne nomme pas les personnes, mais où l'on se contente de les désigner par des choses qui les fassent connoître.

**OBLIQUEMENT**, *adv.*, de biais, d'une manière oblique. *Une ligne tirée obliquement. Le zodiaque coupe obliquement l'équateur.*

Il signifie figurément, d'une manière frauduleuse. *Cet homme ne va pas droit en besogne, il va toujours obliquement en tout ce qu'il fait.*

Il signifie encore, indirectement. *Louer, blâmer, désigner obliquement.*

**OBLIQUITÉ**, *s. f.*, inclinaison d'une ligne, d'une surface sur une autre. Il n'est guère en usage qu'en mathématique. *L'obliquité d'une ligne. L'obliquité de la sphère.*

En astronomie, on appelle *obliquité de l'écliptique*, l'angle de l'écliptique avec l'équateur, qui est d'environ vingt-trois degrés vingt-huit minutes.

On dit, au figuré, *l'obliquité de ses démarches.*

« C'est presque toujours notre propre obliquité qui nous instruit à la défiance. » MASS.

**OBSCÈNE**, *adj.* des deux genres, qui blesse la pudeur. *Paroles obscènes.*

« Des peintures obscènes. »

MASS.

**OBSCÉNITÉ**, *s. f.*, parole, image, action qui blesse la pudeur. *Il y a de l'obscénité dans ce discours. Cette comédie est pleine d'obscénités. Il y a de l'obscénité dans ce tableau.* DICT.

**OBSCUR, URE**, *adj.*, sombre, ténébreux, qui n'est pas éclairé. *Lieu obscur. Chambre obscure. Antre obscur. Prison obscure. Église obscure. Nuit obscure. Temps obscur.*

« Des lieux obscurs (on appelle aussi lieux » obscurs, des lieux peu connus). — Dans une » nuit obscure. » MASS.

De ce palais tons les détours obscurs.

Un chemin obscur.

RAC.

Une lueur obscure.

L. RAC.

On dit, *il fait obscur*, pour dire, que l'air est obscur. Et l'on dit, *qu'il fait obscur en quelque endroit*, pour dire, qu'on n'y voit pas bien clair, que le lieu n'est guère éclairé.

On appelle figurément *obscur*, ce qui n'est pas bien clair, bien intelligible dans un discours, dans un livre, etc. *Discours obscur. Livre fort obscur. Passage obscur. Terme obscur. En termes obscurs. La glose de ce livre est plus obscure que le texte.* DICT. DE L'ACAD.

« Les affaires n'eurent jamais rien d'obscur » que M. de Villeroi n'éclaircit. » MASS.

Un songe obscur. (Voyez *lire*, *sieste*.) RAC.

Il se dit aussi des personnes, par rapport au style. *Cet auteur est obscur. Il affecte d'être obscur*, pour dire, il ne s'explique pas nettement. Dans ce sens, on dit que *les oracles étoient obscurs.*

**OBSCUR**, signifie aussi, caché, peu connu. *C'est un homme obscur. Il mène une vie obscure. Mérite obscur. Vertu obscure.* Et l'on dit qu'un homme est d'une naissance obscure, né de parents obscurs, d'une famille obscure, pour dire qu'il est d'une naissance vulgaire, d'une famille inconnue.

« Une suite de gens obscurs. — Des hommes » obscurs. — Un peuple obscur. — Une popu- » lace obscure. — Voilà le monde : non ce monde » obscur qui ne connoit ni la faveur ni l'opu- » lence de la cour ; c'est vous-mêmes qui m'e- » coutez. — Les pêcheurs d'une destinée plus » obscure. — L'état le plus obscur. — Une fortune » obscure. — Un nom obscur. — Des fonctions » obscures. — Les vices ou les vertus des hommes » ordinaires sont obscurs comme leurs destinées. » — Une vie noble et obscure. » (Voyez *vide*.)

MASSILLOX.

Dans le vulgaire obscur, si le sort l'a placé, etc.

Dans l'état obscur où les dieux l'ont placé.

Mon cœur, libre d'ailleurs, sans craindre les murmures, Peut brûler à son choix dans des flammes obscures.

RACINE.

Obscur et solitaire.

VOLT.

On appelle *obscur*, dans les couleurs, ce qui est moins clair, moins vif, moins éclatant, plus brun, plus chargé. *Couleurs obscures. Bleu obscur. Un cheval bai-obscur.*

En termes de peinture, on appelle *clair-obscur*, l'imitation de l'effet que produit la lumière en répandant des jours sur les surfaces qu'elle frappe, et en laissant dans l'ombre celles qu'elle ne frappe pas. *Le clair-obscur est la principale source de l'illusion de la peinture. C'est à l'aide du clair-obscur qu'on fait sentir le relief des objets peints sur une surface plate. Les peintures des Chinois font voir qu'ils ont peu de connoissance des principes du clair-obscur, et des règles de la perspective.*

Il signifie aussi, ce qui est peint sans mélange d'autres couleurs que du blanc et du noir, ou du blanc avec une seule couleur, comme les camaïeux. *Des desseins de clair-obscur.*

**OBSCURCIR**, *v. act.*, rendre obscur. *Les*

*nuages obscurcissent le jour. Les vapeurs obscurcissent l'air.*

DICT. DE L'ACAD.

Les ombres par trois fois ont *obscurci* les cieux. RAC.  
Mille noires vapeurs *obscurcissent* le jour. ROUSS.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, devenir obscur, perdre sa clarté. *Le soleil s'obscurcit quand il s'élève des nuages. Et on dit que la vue s'obscurcit dans la vieillesse, pour dire que dans la vieillesse la vue diminue et s'affaiblit.*

L'astre brillant du jour à l'instant s'*obscurcit*. VOLT.

**OBSCURCIR**, se dit figurément à l'actif et avec le pronom personnel. *Quand l'entendement est obscurci par les passions. Ce commentateur, au lieu d'éclaircir ce passage, l'a obscurci. Quand la raison vient à s'obscurcir. Cela a beaucoup obscurci sa gloire.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les préventions qui *obscurcissent* les lumières de la justice. — Les vaines et téméraires préoccupations dont notre raison est toute *obscurcie*, par l'illusion de nos sens. » BOSS.

« La cour est une région de ténèbres où la vérité est étouffée par le mensonge, et la raison *obscurcie* par la vanité. » FLÉCH.

« Les règnes oisifs, loin de décorer nos histoires, ne font que les *obscurcir*. — Envie basse, qui, blessée des talents d'autrui, s'étudie à *obscurcir* l'éclat de tout ce qui l'efface. — Les inconstances de la fortune et la malignité de l'envie *obscurcissent* la gloire des princes. »

MASS.

Ah ! que je crains les funestes nuages

Qui de ce prince *obscurcissent* les yeux. RAC.

**OBSCURCISSEMENT**, *s. m.*, affaiblissement de lumière. *L'obscurcissement du soleil. L'obscurcissement de la vue.*

Il s'emploie aussi dans le figuré. *La manière dont il interprète ce passage l'obscurcit, et l'obscurcissement vient de ce que...*

**OBSCURÉMENT**, *adv.*, avec obscurité. Il se dit dans le propre et dans le figuré. *On ne voyoit les objets qu'obscurément. Il parle, il écrit obscurément. Nous ne voyons qu'obscurément les choses de la foi. C'est un homme qui a toujours vécu obscurément.*

DICT.

**OBSCURITÉ**, *s. f.*, privation de lumière. *Grande obscurité. Profonde obscurité. L'obscurité de la nuit. L'obscurité du temps. L'obscurité d'un bois, d'un antre, d'une chambre. A travers l'obscurité. Perver, chasser, dissiper l'obscurité.*

A peine nous avons dans leur *obscurité*

Retrouvé le chemin que nous avons quitté.

( Dans l'obscurité des bois. )

RAC.

On dit figurément, *l'obscurité des temps, l'obscurité de l'avenir*, pour dire, le peu de connoissance qu'on a des temps éloignés, l'ignorance où l'on est de l'avenir.

« Ces rois, dont l'origine se cache si avant dans *l'obscurité des premiers temps*. » BOSS.

« Cette illustre maison, dont l'origine s'est perdue dans *l'obscurité des temps*. » FLÉCH.

**OBSCURITÉ**, *au figuré*, en parlant de ce qui est difficile à connoître, à pénétrer.

« Profonde *obscurité* du cœur de l'homme ! »

BOSSUET.

**OBSCURITÉ**, *au figuré*, ignorance où l'on est de son sort, incertitude sur sa destinée.

Et ne prévoit rien moins, dans cette *obscurité*,

Que la fin d'un amour qu'elle a trop mérité. RAC.

**OBSCURITÉ**, se dit aussi figurément des écrits, des discours qui ne sont pas fort intelligibles. *Son discours est plein d'obscurités. Il y a dans son livre bien des obscurités. Cet auteur affecte l'obscurité. L'obscurité des oracles.*

**OBSCURITÉ**, *au figuré*, en parlant de la religion.

« Quel soudain rayon perçoit la nue et fait  
soit comme évanouir avec toutes les ignorances des sens les saintes *obscurités* de la foi. — Elle passe tout à coup d'une profonde *obscurité* à une lumière manifeste. » BOSS.

« Dissiper l'*obscurité* de l'erreur. » FLÉCH.

**OBSCURITÉ**, signifie aussi, vie cachée. *Il n'a point voulu s'élever, il est demeuré dans l'obscurité. Il aime mieux vivre dans l'obscurité, que de paroître dans le grand monde. Il préfère l'obscurité à l'éclat.*

DICT. DE L'ACAD.

« Demeurer dans *l'obscurité*. — Dieu tira Saint François de Paule de *l'obscurité* de sa vie cachée. — Cet amas de vertus que leur humilité tenoit secrètes par *l'obscurité* qui les cachoit aux yeux des hommes. » ( Voyez renfermer, retrancher. )

FLÉCHIER.

« *L'obscurité* et la solitude faisoient toute la majesté des rois d'Asie. »

MASS.

Il me tira du sein de mon *obscurité*.

Dans *l'obscurité* nourrissant sa douleur.

RAC.

Et on dit figurément, *l'obscurité de sa naissance, l'obscurité de sa famille*, pour marquer qu'il est d'une naissance médiocre, d'une famille peu connue.

« La nature les a fait naître dans *l'obscurité*. — Tant de malheureux qui gémissent dans *l'obscurité*. — Une ame d'entre le peuple, renfermée dans *l'obscurité* de sa fortune. — L'impiété qui devoit avilir l'éclat même de la naissance, ennoblit *l'obscurité* de la roture. — Se tirer de *l'obscurité*. — Cet autre a suivi le parti des armes, parce que son nom lui permettoit d'aspirer à tout, et qu'un autre parti l'eût laissé dans *l'obscurité*. — L'élévation a ses assujettissemens et ses inquiétudes, *l'obscurité* a ses humiliations et ses mépris. » ( Voyez purer, pardonner, piété. )

MASSILLON.

On peut rapporter à cette signification l'exemple suivant :

« Les vertus des hommes du commun meurent avec eux, et reposent sous *l'obscurité* du même tombeau. » ( Voyez maître. )

MASS.

**OBSCURATIONS**, *s. f. pl.*, terme d'antiquité. On donnoit ce nom chez les Romains à des prières publiques, ordonnées pour apaiser les dieux. Elles étoient d'usage lorsque la république étoit affligée de quelques maux.

**OBSÉDER**, *v. a.*, être assidument autour de quelqu'un, pour empêcher que d'autres n'en approchent, et pour se rendre maître de son esprit. *Le ministre obsédoit le prince. Il est ch-*

« *obé par deux ou trois de ses domestiques. Ses héritiers l'obéissent si fort, qu'ils ne laissent approcher personne de lui. Il se prend en mauvaise part.* »

Il se dit dans un sens particulier, en parlant d'une personne qu'on suppose tourmentée par des illusions du malin esprit. *Il y a un malin esprit qui l'obsède. En ce sens, on dit absolument, qu'un homme est obsédé, pour dire, qu'il est tourmenté par des illusions du malin esprit. Il n'est pas possédé, il n'est qu'obsédé.*

**OBSÈQUES**, s. f. pl., funérailles accompagnées de pompe et de cérémonies. *Flairer les obsèques d'un prince. J'ai assisté à ses obsèques. On lui fit de magnifiques obsèques.*

**OBSERVANCE**, s. f., pratique de la règle d'un ordre religieux. *L'observance de la règle. L'étroite observance. Religieux du Tiers-Ordre de Saint François de l'étroite Observance. Étroite observance de Cîteaux.* DICT.

Il se dit aussi des pratiques religieuses en général.

« Quelle étoit la régularité de madame la dauphine, dans les observances de l'église ? »

FLECHER.

**OBSERVANCE**, action d'observer.

« Fidèle dans l'observance des maximes de la religion. — Nous allons jusqu'à la rigueur envers autrui sur l'observance des devoirs qui n'intéressent pas nos propres faiblesses. »

MASILLON.

On appelle *observances légales*, certaines pratiques ou cérémonies auxquelles on étoit assujéti par la loi de Moïse. *L'Évangile nous a délivrés du joug des Observances légales.*

On appelle plus particulièrement *observance*, une partie des religieux de l'ordre de Saint François, qui font profession d'observer la règle plus littéralement que les autres religieux. Il s'est formé parmi eux une réforme plus particulière qui s'intitule : *L'étroite Observance.*

« Exactes aux observances de leur discipline, les enfans de saint François de Paule sont les perpétuels imitateurs de leur père. » FLECH.

**OBSERVATEUR**, TRICE, *subst.*, celui, celle qui accomplit ce qui lui est prescrit par quelque loi, par quelque règle. *Religieux observateur des commandemens de Dieu. Un fidèle observateur des ordres du prince. Socrate fut grand observateur des lois. Ce religieux est un exact observateur de la règle. Une religieuse qui est grande observatrice de sa règle. Cet homme est un fidèle observateur de sa parole, de sa promesse. Dans ce sens, il ne s'emploie guère sans une épithète. Rigide, scrupuleux observateur.*

« Ce roi, selon la cour de Dieu, observateur de ses ordonnances. — On vous croit l'observateur de la loi de Dieu, et cependant, etc. »

MASILLON.

Il signifie aussi, qui s'applique à observer les effets, les divers phénomènes de la nature, le mouvement des astres, etc. *Les observateurs de la nature. Observateur du mouvement des cieux. Dans cette acception, il s'emploie aussi*

*sans régime. Ticho-Brahé étoit un excellent observateur.*

« Les curieux observateurs de l'antiquité. » BOUTET.

**OBSERVATEUR**, se dit au moral comme au physique, et il se prend adjectivement, quand on dit, *un esprit observateur.*

**OBSERVATION**, s. f., action par laquelle on observe ce qui est prescrit par quelque loi, ce que l'on a promis à quelqu'un. *L'observation des commandemens de Dieu, des lois.*

Il signifie aussi, remarque sur les choses naturelles, sur le cours des astres, sur des phénomènes. *Observations sur la conformation du corps humain, etc. Il a fait de belles observations. Une nouvelle observation.*

On dit d'un homme, qu'il a l'esprit d'observation, lorsqu'il sait remarquer les causes et les effets des phénomènes, des événemens, des actions des hommes.

Il signifie encore, remarque sur des écrits de quelques auteurs; et alors il s'emploie ordinairement au pluriel. *Observations sur la rhétorique d'Aristote. Il a fait imprimer un tel auteur avec de savantes observations.*

On appelle *armée d'observation*, une armée qui couvre un siège, et s'oppose aux ennemis, pendant que l'autre attaque la place.

**OBSERVER**, v. a., accomplir, suivre ce qui est prescrit par quelque loi, par quelque règle. *Observer les commandemens de Dieu. Un bon religieux observe sa règle, observe la règle. On peut observer à son aise certaines ordonnances de médecine. Observer le silence, le jeûne, etc. Observer les statuts. Observer les lois, les coutumes, les bienséances.* DICT.

« Observer les ordres du général. » (V. loi.) BOUTET.

« Quelque gloire que M. de Lamoignon ait acquise en faisant observer la discipline, je n'en parlerois qu'en tremblant, s'il ne l'avoit lui-même observée. — Quel jeune saint Louis n'a-t-il pas observé avec une exactitude même scrupuleuse. » (Voy. loi, précepte, promesse, règle.) FLECH.

« Les grands doivent donc à la religion un respect de fidélité qui leur en fasse observer les maximes. — Vous laissez au simple peuple le soin d'observer avec religion les ordonnances de la loi sainte. » MASS.

« Observant avec son épouse tous les dehors de la bienséance. » VOLT.

Je promets d'observer ce que la loi m'ordonne.

Est-ce une loi sévère

Qu'aux dépens de vos jours vous deviez observer ?

RACINE.

On dit figurément et familièrement, *observer les longues et les brèves* (s'attacher exactement à ne pas manquer aux moindres choses, aux moindres circonstances, particulièrement dans ce qui regarde les cérémonies, et dans les devoirs de la vie civile).

On dit dans le même sens, *observer les points et les virgules.*

**OBSERVER**, regarder, considérer avec application, avec étude.

Il m'observe long-temps dans un morne silence.

A-tu bien observé son visage. RAC.

(Voyez maintenant, pâlir, rougeur.)

En ce sens, il se dit particulièrement des choses de la nature. Observer le vol des oiseaux. Observer la nature. Observer les changements du temps. Observer les symptômes de la maladie. Observer les comètes, les éclipses. Observer le flux et le reflux de la mer. On a observé des taches dans le soleil. Dans le même sens, il s'emploie souvent sans régime. Observer avec de bons instrumens. Ticho-Brahé a beaucoup observé.

Dict. de l'Acad.

« Observer le cours des astres. » MASS.

Il signifie aussi simplement, remarquer. J'ai observé dans mon voyage que... J'ai observé dans un tel auteur que... Avez-vous observé que la clause de ce contrat porte... Le cour observera, s'il vous plaît. Vous êtes pris d'observer que... Avez-vous observé ce passage? Observer bien toutes ces choses.

Il signifie encore, épier, remarquer les actions, les discours, les gestes d'une personne. On a mis autour de lui des gens qui l'observent. Un bon général doit observer, faire observer tous les mouvemens des ennemis. Prenez garde à ce que vous direz; on vous observe, vous êtes observé. Les grands sont malheureux; on observe toutes leurs paroles, toutes leurs démarches.

Dict. de l'Acad.

« Tous nos pas comptés, cent yeux qui nous observent. » BOSS.

Observons Bajazet.

On observe ses pas.

Observer ses regards, ses discours.

Rome observe aujourd'hui ma conduite nouvelle.

Dans mon malheur de trop près observé. RAC.

On dit avec le pronom personnel, s'observer, pour dire, être fort circospect dans ses actions, dans ses paroles. C'est un homme qui s'observe beaucoup, qui s'observe fort.

OBSTACLE, s. m., empêchement, opposition, ce qui empêche qu'une chose ne soit, ne se fasse, ne réussisse. Grand obstacle. Obstacle invincible. Lever tout obstacle. Vaincre un obstacle. Surmonter un obstacle. Former des obstacles. Faire naître un obstacle, des obstacles. Faire cesser des obstacles. Vous n'y trouverez point d'obstacle. Beaucoup d'obstacles. Faire obstacle à quelqu'un. Mettre obstacle à quelque chose, à un dessein. Il lui a opposé des obstacles insurmontables.

Dict. de l'Acad.

« Un de ces hommes extraordinaires qui forcent tous les obstacles. — Surmonter tous les obstacles. — Quel supplice ne méritent pas les obstacles que l'homme aura mis par ses préventions à des lumières plus pures. — Si, par trop indigne ministre de ses conseils, je n'y ai pas moi-même été un obstacle, vous bénirez la bonté divine qui vous aura conduits à la pompe funèbre de cette princesse. » BOSSUET.

« Les soldats de M. de Turenne ne trouvent point d'obstacles qu'ils ne surmontent. — Malgré les périls et les obstacles. — Quand

« Dieu veut s'assurer du cœur des rois, il fait que, renversant tous les obstacles qu'y met le monde, il les arrache à eux-mêmes. »

FÉNÉCHEN.

« Quand on est sorti vainqueur de la course, qu'on aime à revoir les endroits de la carrière les plus marqués par les obstacles qui les ont rendus célèbres! — Un cœur supérieur à tous les obstacles. — Ce roi qui, jusque là, n'avoit jamais trouvé d'obstacles. — Dans les grands, où la passion du plaisir ne trouve pas d'obstacles, où les obstacles eux-mêmes l'irritent. — Contentons-nous de vous montrer les obstacles que la vérité trouve dans le cœur des grands. — Je vous marque les obstacles et les facilités que vous offre votre élévation pour l'accomplissement de vos devoirs. — Ce seroit vous tromper que de regarder l'état où vous êtes nés comme un obstacle au salut. — Des justes qui méprisent les richesses, dès qu'elles sont un obstacle aux promesses du ciel. — Votre protection fait surmonter aux gens de bien tous les obstacles dont le démon traverse toujours les bonnes œuvres. — Quel obstacle devenez-vous au fruit de votre ministère? »

MASS.

Il s'est pas cru qu'un Dieu pût trouver des obstacles.

Après m'être long-temps flatté que mon rival

Trouveroit à ses vœux quelques obstacles faul.

Quel obstacle nouveau s'oppose à votre joie?

Achille à son malheur sans bien mettre obstacle.

(Au malheur d'Iphigénie.)

Non, non, il les verra triompher sans obstacles.

Ah! ne nous formons point ces indignes obstacles.

Vous savez si jamais j'y formai quelques obstacles.

Un obstacle éternel rompt notre intelligence.

Un obstacle secret trouble notre bonheur.

Partes; à vos honneurs j'apporte trop d'obstacles.

Ne souvient-il plus, à mes sens égarés,

De l'obstacle éternel qui nous a séparés.

Qu'une ame qui te cherche et veut être innocente,

Trouve d'obstacle à ses dessein? RAC.

(Voyez renouveler, retenu, traverser.)

Le voyageur qu'arrête un obstacle liquide. L. RAC.

OBSTINATION, s. m., opiniâtreté. Horrible, étrange obstination. Quelle obstination! Obstination au mal, dans le mal. L'obstination d'un pécheur.

Dict.

« On voyoit des troupes de mendiens, sans religion et sans discipline, demander avec plus d'obstination que d'humilité. » FÉNÉCHEN.

« C'est l'obstination dans le préjugé qui rend le mal plus incurable. — Pour vaincre son obstination. » MASS.

OBSTINEMENT, adv., avec obstination. Soutenir obstinément un mensonge.

OBSTINER, s'OBSTINER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. S'opiniâtrer, s'attaquer opiniâtrément à quelque chose. Plus on le prie, plus il s'obstine. Ne vous obstinez point à cela. S'obstiner à persécuter quelqu'un. Il s'obstine dans son opinion. Dict. de l'Acad.

« Les liens qu'il s'étoit obstiné à conserver malgré les reproches de sa conscience. » MACHILLON.



*Je voulais m'obliger à vous être fidèle :*

*Un mal qu'elle s'oblige à taire.*

RAC.

*Obstiné se participe, qui s'obstine, qui a de l'obstination. Il s'est obstiné à ne pas faire ce qu'on exigeait de lui.*

Dict. de L'Acad.

*Obstiné à mourir.*

RAC.

*Il est aussi adjectif. Un enfant obstiné. Plaisant obstiné. Rhume obstiné.*

Dict.

« Un pécheur obstiné. »

Fléch.

*Ce silence obstiné.*

*Sa rigueur obstinée.*

RAC.

**OBTENIR**, *v. a.*, faire en sorte par prières, par persuasion, par sollicitations auprès de quelqu'un, qu'il accorde ce qu'on lui demande. *J'ai obtenu de lui qu'il demeurerait encore trois jours avec nous. On a obtenu de lui qu'il se désistât. Obtenir des grâces, de privilèges du roi. Ce criminel a obtenu sa grâce. C'est une grâce difficile à obtenir. Obtenir permission, la permission. Ne saurais-je obtenir cela de vous ? Ces sortes de grâces ne s'obtiennent pas aisément. Il ne saurait obtenir cela de lui-même.*

Dict.

« Elle obtint de demeurer auprès de lui. — Que ne pouvons-nous obtenir de votre bonté, Seigneur, si nous faisons nos chastes délices de votre écriture ? — Tant ce qu'on pu obtenir du prince, fut qu'il consentit de traiter d'égal avec l'archiduc. — Le crédit de la reine obtint aux catholiques ce bonheur presque incroyable. — Le juste ne peut pas même obtenir que le monde le laisse en repos dans le sentier rude, etc. » (Voyez remède.) Boss.

« Apprenoit elle les cris et les gémissements des provinces, elle leur obtenoit, par ses avis fideles, des assistances considérables. — Les secours qu'il obtint pour les hôpitaux. »

Fléchier.

« Obtenez la fin des malheurs qui nous accablent. »

Mass.

*Pour obtenir les vents que le ciel vous donie,*

*Sacrifiez Iphigénie.*

*Je me trompe, où vos vœux, par Euxhe secondés, Obtiendront plus encor que vous ne demandez.*

*Peut-être que ma mort,*

*De l'honneur Amurat obtiendront votre grâce.*

*Vous rendra dans son cœur votre première place.*

*Si son amour ne peut rien obtenir.*

RAC.

*Obtiens qu'avec toi je puisse revenir*

VOLT.

*On dit, en matière de science, obtenir quelque chose, pour dire, parvenir à un effet, à un résultat. Par ce procédé chimique, j'ai obtenu le résidu.*

*OBTENIR être obtenu. Ces sortes de grâces ne s'obtiennent pas aisément.*

*On a obtenu un arrêt, pour dire, parvenir à avoir un arrêt qu'on poursuivait.*

*On dit, en termes de pratique, obtenir ses fins et conclusions, pour dire, obtenir en justice ce qu'on demande par sa requête.*

**OCCASION**, *s. f.*, rencontre, conjoncture de temps, de lieux, d'affaires propres pour quelque chose. *L'occasion présente. Belle occasion. Occasion favorable. Occasion importante. Prendre occasion de... Chercher, saisir, embrasser, fuir l'occasion, les occasions. Pour les*

*occasions du péché. L'occasion prochaine du péché. Je lui ferai plaisir dans l'occasion, quand l'occasion s'en présentera, quand l'occasion s'en offrira, quand l'occasion s'en trouvera. Il faut attendre l'occasion. Ne pas perdre l'occasion. Manquer l'occasion. Ménager l'occasion les occasions. Saisir l'occasion. Se servir de l'occasion. Se prevaloir de l'occasion. Profiter de l'occasion. Laisser échapper, laisser passer l'occasion. Fais-moi naître l'occasion de vous servir. Suivant les occasions. Selon les occasions. En toute occasion. En toutes les occasions. Par occasion. A la première occasion. Dans les occasions. Se conduire suivant les occasions. On ne peut pas se régler d'après une seule occasion.*

Dict.

« C'est donc dans cette occasion que devoit mourir ce héros. — Que pouvoit penser le prince, si ce n'est que rien ne manqueroit à ce digne fils que les occasions ? » Boss.

« M. Le Tellier perdit-il une occasion de maintenir leurs privilèges, ou de pacifier leurs différends ? — Un homme moins solide que François de Paule eût pris cette occasion de mettre en crédit son nouvel institut. »

« Une condition éclatante où les passions sont entretenues par les occasions. — Que ne puis-je vous représenter ici une de ces importantes occasions où M. de Turénne attaque avec peu de troupes toutes les forces de l'Allemagne. »

« C'étoit en ces occasions que M. de Turénne renvoyoit toute la gloire à celui, etc. — Cette inclination bienfaisante qui n'a jamais perdu une occasion de servir ceux qui ont eu besoin de son secours. — Il se loit opposer à tant d'ennemi un homme qui sût, selon les occasions, profiter de ses avantages. — Conservera-t-il dans l'occasion une si sainte indifférence ? — Ce n'est que par occasion que les rois ont des ennemis à vaincre, c'est par institution qu'ils ont des sujets à gouverner. »

(Voyez rouler.)

Fléch.

« Les occasions préviennent presque les désirs des grands. — Les occasions n'autorisent pas le juste contre le devoir, parce que les occasions ne changent rien aux règles. — Nous prenons de nos méprises mêmes l'occasion de nous louer dans de nouvelles. — Qu'il s'offre à ce vertueux du siècle une occasion sûre de décevoir son ennemi, on le verra, etc. — Craignez qu'un coup parti de sa main invincible n'aille à la première occasion terminer vos iniquités. — Les périls qu'il court en cette occasion. »

Mass.

*J'acceptai, sans tarder davantage, L'heureuse occasion de sort d'esclavage.*

*Puis-je ne point chérir l'heureuse occasion D'aller du sang troyen sceller notre union ?*

*Mais que veut Athalie en cette occasion ?*

*L'occasion est belle, il la faut embrasser.*

RAC.

(Voyez dicter)

*OCCASION*, se prend aussi pour combat et rencontre de guerre. *Une occasion bien chaude. Se porter aux occasions. Il a été, il s'est trouvé aux occasions.*

*OCCASION*, signifie aussi, sujet, ce qui donne lieu à quelque chose. *Cela est arrivé à l'occasion de la guerre. Cela fut l'occasion de sa perte. Il s'est fâché pour une légère occasion. Il s'en*

*est pas la cause, il n'en est que l'occasion, l'occasion innocente. A mon occasion. A l'occasion d'un tel.* DICT. DE L'ACAD.

« De combien de morts faut-il vous renouveler le souvenir à l'occasion d'une seule ? — Auriez-vous pensé qu'on pût tirer les moyens de son salut de cet éclat et de cette abondance, qui sont souvent des occasions de ruine pour les âmes ? » FLÉCH.

« Les mêmes dangers qui sont des écueils pour les reprobés, deviennent des occasions de mérite aux justes. — Tant d'âmes à qui vous êtes une occasion de salut. — Ces hommes qui ne sont élevés que pour être une occasion de chute. — Saint Bernard ne fut pas de ceux qui font, de ces dons destinés au culte de Dieu, l'occasion de leur gain et de leur avarice. — Ce sont des vues d'ambition qui vous ont frayé la route par où vous marchez ; vous y trouverez donc des occasions d'orgueil et d'ambition inévitables. — Devenir une occasion de scandale à son prochain. — Ces poésies profanes, qui n'ont vu le jour qu'à votre occasion, corrompent encore des cœurs dans les âges suivans. » (Voyez malheurs, soupirez.) MASS.

Les poètes et les peintres font de l'occasion un personnage allégorique, qu'on représente ordinairement sous la figure d'une femme, ayant un toupet de cheveux au-dessus du front, et toute chauve par derrière. Ainsi, l'on dit figurément que l'occasion est chauve, pour dire qu'après avoir laissé échapper une occasion, on ne la retrouve plus, et qu'il la faut saisir dès qu'elle se présente : de là vient qu'on dit proverbialement, *il faut prendre l'occasion aux cheveux* (il faut la saisir dès qu'elle se présente).

OCCIDENT, *s. m.*, celui des quatre points cardinaux du monde, qui est du côté où le soleil se couche. *L'occident est opposé à l'orient. Se tourner à l'occident, vers l'occident. Tirant à l'occident. Côté d'occident.* DICT. DE L'ACAD.

« Le voyez-vous, dit le prophète, ce conquérant ! avec quelle rapidité il s'élève de l'occident, comme par bonds, etc. » BOSS.

Que l'orient contre elle à l'occident s'allie. COR.

On appelle encore plus particulièrement *occident*, cette partie de notre hémisphère qui est au couchant par rapport à nous. *Les régions d'occident. L'empire d'occident. L'église d'occident.*

OCCIDENTAL, ALE, *adj.*, qui est à l'occident. *Pays occidental. Régions occidentales. Nations occidentales. Peuples occidentaux. Les Indes occidentales.*

OCCUPATION, *s. f.*, emploi, affaire à laquelle on est occupé. *Occupation importante. Sérieuse, pénible occupation. Fricole, légère occupation. J'ai assez d'occupation. Voilà une belle occupation pour un homme sage. Que'les sont maintenant vos occupations ? Avoir de l'occupation. Manquer d'occupation. Être sans occupation. Donner de l'occupation à quelqu'un.*

« Ils mangeoient, ils buvoient, ils se marioient ; c'étoient des occupations innocentes.

» — Aussitôt qu'il fut permis à M. Le Tellier de se reposer des occupations de sa charge sur un fils, qu'il n'eût jamais donné au Roi, s'il ne l'eût senti capable de le bien servir. — Pendaient que le prince passoit sa vie dans ces occupations, la nouvelle de la maladie de la duchesse de Bourbon vint à Chantilly comme un coup de foudre, etc. » BOSS.

« Quel soin n'eût-il pas d'arrêter la licence d'écrire de ceux qui se font une malheureuse occupation de recueillir leurs vaines pensées. — Il n'y avoit point de différence entre les heures de loisir de saint Louis et ses heures d'occupation. — Ceux qui se font une occupation de leurs amusemens. — Les premières occupations de Marie-Thérèse furent d'aller d'église en église reconnoître Dieu par tout où il veut être adoré. — Écouter la parole de Dieu, réciter les prières de l'Eglise, c'étoient les occupations de chaque journée. » (V. *peindre*, titre.) FLÉCH.

« On nous laisse encore un jour pour éviter notre malheur éternel, et nous le passons dans des occupations vaines. — Il semble que Dieu, en déterminant au premier homme son occupation, voulut faire sentir à ses descendants que c'étoit à lui à nous marquer une occupation dans cet univers. — Des hommes sensuels qui n'ont plus d'autre occupation que leurs plaisirs. — Les actions de la foi seules passent pour des occupations oiseuses et obscures. — Les âmes justes dont toutes les occupations sont à leur place. — Le centre où elles aboutissent toutes (où aboutissent toutes ses occupations). — David, malgré ces pieux cantiques qui faisoient son occupation et ses plus chères délices paroissoit à la tête des armées et des affaires publiques. » MASS.

On dit aussi, *donner de l'occupation*, pour dire, causer de la peine, des affaires, de l'embarras. *Je lui donnerai bien de l'occupation.*

OCCUPER, *v. a.*, tenir, remplir. Il ne se dit, au propre, que d'un espace de lieu ou de temps. *Cela occupe trop de place, trop d'espace. Les esprits n'occupent point de lieu. Cela occupe toute ma chambre. Il occupe toute la place. Cette affaire a occupé les plus belles années de ma vie. Ce rapport a occupé une heure entière de la séance.* DICT. DE L'ACAD.

« La mort ne nous laisse pas assez de corps pour occuper quelque place. — Le poste qu'occupoit M. Le Tellier. » BOSS.

« Le roi consentit que les premières places du parlement fussent occupées par la famille de M. de Lamoignon. » FLÉCH.

« Un royaume où les gens de bien occupent les premières places. » MASS.

On dit, *occuper un logement, une maison*, pour dire, y habiter, y demeurer, y être logé. *Occuper une grande maison. Il occupe deux chambres. Occuper un appartement. Occuper sa maison.*

On dit, *occuper la place de quelqu'un*, pour dire, exercer son emploi, sa charge, sa fonction. DICT. DE L'ACAD.

L'autre Vasthi dont j'occupe la place. RAC.

OCCUPER, en termes de guerre, se saisir, s'emparer d'un poste. *Nos troupes occupèrent les hauteurs.*

OCCUPER, signifie aussi, employer, donner à travailler. *Il faut occuper les jeunes gens. Il se débauchera, si on ne l'occupe à quelque chose.*

« Que vos plaisirs coûtent cher à ces infortunés, qui cherchent à occuper une oisiveté où vos amusements les laissent. » MASS.

OCCUPER DE, tenir occupé de.

« Ceux que le monde occupe de ses vanités. » (Voyez plaisir.) FLÉCH.

Je saurai l'occuper de soins plus importants. RAC.

OCCUPER, être la chose dont on est occupé. *Ces affaires m'occupent depuis long-temps. Il y a là de quoi occuper plusieurs ouvriers.* DICT.

« Si quelque chose les empêche de régner sur nous, ces saintes vérités, c'est que le monde nous occupe. » BOSS.

« Les passions qui occupent leur ame. » LA BR.

« Les plaisirs des sens occupent toutes leurs pensées. » FLÉCH.

« Voici la pensée qui m'occupe. — Quels sont les soins qui vous occupent dans votre opulence? — De nouvelles scènes occupent tous les jours l'univers. » (Voyez soin.) MASS.

Et ce cœur que la gloire occupe seulement.

Toujours la mort d'un père occupe vos esprits.

Votre seul péril occupoit tous mes soins.

Quels desseins maintenant occupent sa pensée?

Quoi! toujours Andromaque occupe votre esprit!

Bérénice m'occupe et m'afflige sans cesse. RAC.

(Voyez marque, soin, songe.)

S'OCCUPER, v. p., travailler, s'appliquer à quelque chose, y donner tout son temps. *Il s'occupe à l'étude des belles-lettres. Cette femme ne s'occupe que de son ménage, de son mari et de ses enfants. Tout le jour il s'occupe à lire.* DICT.

« Pendant qu'il s'occupe à relever le prince abattu. » BOSS.

« Ces momens où le cœur se dilate et s'occupe ordinairement de son bonheur. — Dans ces jours de trouble et de deuil, on se renferme tout en soi-même, et l'on s'occupe de sa douleur. » FLÉCH.

« S'occuper des pensées de l'éternité. — Il est vrai qu'on ne doit pas exiger des guerriers la ferveur des personnes retirées qui ne s'occupent que de leur salut. — L'amour du plaisir remplit le cœur tout entier; on ne peut plus s'occuper que de cette passion. — L'homme n'aime pas à s'occuper de son néant et de sa bassesse. » MASSILLON.

Mais ce peuple assemblé dans ce lieu,

A quoi s'occupe-t-il? RAC.

On dit, s'occuper de quelque chose, pour dire, y penser, chercher les moyens d'y réussir; et s'occuper à quelque chose, pour dire, y travailler. *Il s'occupe de son jardin. Il s'occupe à son jardin. Il s'occupe de détruire les abus. Il s'occupe à détruire les abus.*

S'OCCUPER, sans régime. *C'est un homme qui aime à s'occuper (qui aime le travail).* DICT.

Souffrez que mon courage ose enfin s'occuper. RAC.

Occuré, ÉE, participe. *Les lieux étoient occupés.* Il se prend dans les autres sens du verbe.

« Le prince occupé d'un côté. — Les mains industrieusement occupées. » BOSS.

« Occupé dans sa retraite. — Tout occupé qu'il est dans le cours de ses dernières actions de guerre, il concerte des entreprises de religion. » FLÉCH.

« A voir les hommes si occupés dans leurs poursuites, on diroit qu'ils travaillent pour des années éternelles. — Toujours occupé, et toujours au-dessus de ses occupations. — Illustres sujets, occupés autour de Louis. » MASS. Je suis occupé; je ne veux voir personne.

RACINE. (Les Plaideurs.)

Occuré À.

« Tantôt occupée à l'ouvrage, etc. — Occupée à de grandes choses. — Pouvoit-on briguer des charges pour elle, quand on étoit assez occupé à lui conserver la vie? — L'armée en deuil est occupée à lui rendre les derniers devoirs. — Toujours occupé, ou à le servir dans ses actions, ou à le consulter dans ses desseins (consulter Dieu). — Occupé à soutenir de longues et sanglantes guerres. » FLÉCH.

Occuré DE.

« Uniquement occupée de Dieu et des chastes délices de son amour. — Il s'arrête comme occupé de quelque grande pensée. — On le vit toujours sérieusement occupé du soin de se vaincre soi-même. » BOSSUET.

« Occupés de leur charge. — Recevez, seigneur, dans votre gloire, cette ame qui bientôt n'ait été occupée que des pensées de votre éternité. — Cette reine tout occupée de son salut. — Son cœur occupé de vous. » FLÉCH.

« Ceux qui ne sont occupés que de leur fortune. — Au milieu de ses douleurs, il n'est occupé que de nos intérêts. — Les hommes, toujours occupés, ou de leurs craintes, ou de leurs espérances. — Le père de famille, plus occupé de l'avancement que de l'éducation chrétienne des siens. — Un fils se retire des funérailles de son père, plus occupé des nouveaux titres dont il est revêtu, qu'affligé de sa perte. — Une femme tout occupée de ses passions déplorables. — Une femme mondaine tout occupée de plaire. » (Voyez peine.) MASSILLON.

Du soin de mon amour seulement occupée.

Occupé des grands noms de ma race. RAC.

On trouve aussi occupé à dans Racine. (Voyez œil, pleurs.)

On dit, c'est un homme fort occupé, pour dire, c'est un homme qui a beaucoup d'occupations.

Il se construit aussi avec un nom de chose.

« Des jours occupés, marqués chacun par des actions mémorables. » MASS.

OCÉAN, s. m., la grande mer qui environne toute la terre. *Le vaste Océan. Au milieu de l'Océan. Les îles de l'Océan. Naviguer sur l'Océan. Les tempêtes de l'Océan.* DICT.

« Toutes les rivières vont enfin perdre leurs noms avec leurs eaux dans le sein immense de l'Océan. — La reine ose encore se com-

» mettre à la furie de l'Océan. — L'Océan étonné  
» de se voir traversé tant de fois en des appareils  
» si divers, et pour des causes si différentes. »  
(Voyez *mêler*.) BOSS.

Quand l'Océan troublé vous verra, sur son onde,  
Achever quelque jour la conquête du monde. RAC.  
(Voyez *roule*.)

**OCTOGÉNAIRE**, *adj. des deux genres*. On ne  
s'en sert guère qu'en parlant de l'âge de l'homme.  
Ainsi, on dit qu'un homme est octogénaire,  
pour dire, qu'il a quatre-vingts ans.

Il est aussi quelquefois substantif, et signifie  
celui qui a quatre-vingts ans. C'est un octogé-  
naire.

Un octogénaire plantoit :

Passé encor de bâtir ; mais planter à cet âge, etc.  
LA FONTAINE.

**ODE**, *s. f.* C'étoit chez les anciens un poème  
lyrique, c'est-à-dire, fait pour être chanté.  
Dans la poésie françoise, c'est un poème di-  
visé par strophes ou stances de même mesure  
et de même nombre de vers. *Ode héroïque*,  
dont le style doit être noble et élevé. *Ode*  
*anacréontique*, dont le style doit être léger et  
facile. *Ode bachique*. Les odes de Pindare, d'Ho-  
race, de Malherbe. Faire une ode. Composer une  
ode. Ode à la Fortune. DICT. DE L'ACAD.

L'ode, avec plus d'éclat et non moins d'énergie,  
Élevant jusqu'au ciel son vol ambitieux,  
Entretient dans ses vers commerce avec les dieux.  
BOILEAU.

**ODEUR**, *s. f.*, senteur. Bonne odeur. Mé-  
chante, mauvaise odeur. Odeur forte. Odeur  
qui entête. Odeur douce, suave. Odeur agréable.  
Cela n'a point d'odeur. L'odeur de la rose, des  
parfums. Je ne saurois souffrir cette odeur.

Puissent jusques au ciel vos soupirs innocens  
Monter comme l'odeur d'un agréable encens. RAC.

**ODEURS**, au pluriel, se prend quelquefois  
pour toutes sortes de bonnes odeurs. Ainsi, l'on  
dit qu'un homme craint les odeurs, pour dire  
qu'il craint même celles qui seroient agréables  
pour d'autres que lui.

**ODEUR**, au figuré.

On dit d'une personne qui est morte aussi  
saintement qu'elle avoit vécu, elle est morte  
en odeur de sainteté.

« Les Pays-Bas doivent au P. Bourgoing l'é-  
» tablissement de tant de maisons qui ont ré-  
» pandu au loin la bonne odeur de l'Évangile. »  
BOSSUET.

« Vous répandez la bonne odeur de J. C. par-  
» tout où celle de votre rang est répandue. —  
» Vous répandez dans tout un royaume une  
» odeur de vie qui confond le vice et autorise  
» la vertu. — L'odeur de votre vie se conservera  
» toujours au milieu de nous avec les descen-  
» dans qui succéderont à vos noms. » MASS.

**ODIEUSEMENT**, *adverbe*, d'une manière  
odieuse. Ce que j'ai dit a été interprété odieu-  
sement. Il s'est comporté odieusement dans cette  
affaire.

**ODIEUX**, **EUSE**, *adj.*, haïssable, qui excite  
l'aversion, la haine, l'indignation. Un homme  
odieux. Se rendre odieux. Devenir odieux. Cela

est odieux. C'est une chose odieuse. Il est odieux  
de plaider contre sa promesse. Ce discours est  
odieux. Les méchants sont odieux à tout le monde.  
La mémoire des méchants est odieuse. La vie lui  
est devenue odieuse. DICT. DE L'ACAD.

« La reine, sa belle-mère, malgré ce nom  
» odieux, trouva dans Marie-Thérèse une ten-  
» dresse que, etc. — Le gouvernement passé fut  
» odieux. — Il n'y a rien de plus odieux à la  
» souveraine puissance, que de vouloir la for-  
» cer, etc. » BOSS.

« Odieux aux autres et à lui-même. » FLÉCH.  
« Odieux par ses crimes. — Rendre son frère  
» odieux à ses maîtres. — La vérité toujours  
» odieuse aux grands. — La magnificence odieuse  
» du pécheur. — Ce n'est pas que le caractère  
» du médisant ne soit odieux devant les hom-  
» mes, comme il est abominable aux yeux de  
» Dieu. — Nos voisins mêmes, à qui notre faste  
» nous rendoit si odieux. » (Voyez *distinction*,  
*gain*, *joug*.) MASS.

Une odieuse loi.

Une odieuse race. — Un sang odieux.

Un visage odieux.

De festons odieux ma fille couronnée.

Cet Achille ...

De qui jusques au nom tout doit m'être odieux.

Tout cela n'a donc pu vous le rendre odieux. RAC.

(Voyez *santôme*, *lumière*, *mystère*, *nom*, *nuage*, *pa-  
roître*, *prétexte*, *principe*.)

Cet empire odieux.

BOIL.

En parlant des comparaisons qu'on fait d'une  
personne avec une autre, on dit proverbiale-  
ment, que toutes comparaisons sont odieuses,  
parce qu'ordinairement l'une des deux person-  
nes croit avoir sujet de s'en plaindre, et quel-  
quefois toutes les deux. (Voyez *tirer*.)

**OEIL**, *s. m.*, l'organe de la vue. (On pro-  
nonce *Fuil*.) Il fait au pluriel yeux, ou ieux.  
Et parce qu'on ne se sert pas indifféremment  
du singulier et du pluriel en toutes sortes de  
phrases, on mettra ici des exemples de l'un et  
de l'autre, suivant l'usage ordinaire dans lequel  
on les emploie. Le globe de l'œil. Le fond de  
l'œil. La cavité de l'œil. Le coin de l'œil. Les  
humeurs de l'œil. La prunelle de l'œil. Le blanc  
de l'œil. Le blanc des yeux. La paupière de l'œil.  
Les différentes parties de l'œil. Faire un clin  
d'œil. Faire signe de l'œil. Cligner les yeux. Re-  
garder du coin de l'œil. Avoir la larme à l'œil,  
les larmes aux yeux. Avoir mal à un œil, mal  
aux yeux. Avoir l'œil vif, perçant, brillant.  
Avoir les yeux beaux. Avoir de beaux yeux.  
Avoir les yeux bleus, les yeux noirs, les yeux  
bien fendus, les yeux à fleur de tête, les yeux  
doux, les yeux rians, les yeux éveillés, les yeux  
vifs, perçans, brillans, pleins de feu. Avoir les  
yeux louches, les yeux creux, les yeux enfoncés,  
les yeux rudes, hagards, les yeux battus, les  
yeux effarés, les yeux fixes, les yeux égarés, les  
yeux distraits, les yeux chassieux. Avoir les yeux  
morts, les yeux humides, les yeux baignés de  
larmes. Ouvrir les yeux. Ouvrir de grands yeux.  
Fermer les yeux. Lever les yeux. Baisser les  
yeux. Ciller les yeux. Lever les yeux au ciel.  
Rouler les yeux dans la tête. Se frotter les yeux.  
S'essuyer les yeux. Cela fait plaisir à l'œil, aux

*yeux, plait aux yeux, charme les yeux. Cela blesse les yeux, offense les yeux, fait mal aux yeux. La lumière éblouit les yeux. Je n'ai pas fermé l'œil, je n'ai pas fermé les yeux. Je n'ai pu clore l'œil, clore les yeux de toute la nuit.*

« O Seigneur, vous avez fait l'œil qui regarde » et l'oreille qui écoute. » BOSS.

« A peine avois-je les yeux ouverts à la lumière, qu'une mort prématurée les ferma en même temps à Adelaïde qui m'avoit porté dans son sein. » MASS.

Prenez les yeux au reste.

COR.

Pourquoi dit-on *prêter l'oreille*, et que *prêter les yeux* n'est pas français? N'est-ce point qu'on peut s'empêcher à toute force d'entendre en détournant ailleurs son attention, et qu'on ne peut s'empêcher de voir quand on a les yeux ouverts. (*Remarque de Voltaire.*)

Levons les yeux vers les saintes montagnes.

Suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière.

Il ouvre un œil mourant qu'il referme soudain.

D'un œil curieux. (*Voyez consulter.*)

A l'un tendoit la main, flattoit l'autre de l'œil.

Lorsqu'à mes vœux l'ingrat inexorable s'armoit d'un œil si fier.

Et d'un air, où brilloient sa joie et son espoir, S'enivrer en marchant du plaisir de la voir.

Son œil tout égaré ne nous reconnoit plus.

Tu lui parles du cœur, tu la cherches des yeux.

Les éclairs de ses yeux.

Baisser les yeux. — Tourner vers moi les yeux.

N'a-t-il pas détourné les yeux vers le palais?

Le tirai-je ? vos yeux de larmes moins trempés,

A pleurer vos malheurs étoient moins occupés.

Pleurez, mes tristes yeux.

Des bourreaux trompant l'œil vigilant.

Venez dans tous les cœurs faire parler vos yeux.

(*Voyez fil, larme, luitre, meconnoître, offrir, présenter, regard, ravir, témoin.*) RAC.

(Elle) ouvre un œil languissant.

(Elle) ferme l'œil. (*Voyez soupirer.*)

Il l'observe de l'œil.

BOIL.

On dit que *les yeux sont le miroir de l'âme*, pour dire, que les différents mouvemens, que les différentes passions, dont l'âme est agitée, paroissent ordinairement dans les yeux.

On dit, *n'avoir des yeux que pour quelqu'un*, pour dire, lui accorder une préférence exclusive. *Fous n'avez, madame, des yeux que pour cet enfant-là, vous n'aimez que lui.* DICT.

Le prince, à vous ouïr, n'a des yeux que pour vous.

RACINE.

On dit aussi qu'un homme ne voit rien que par les yeux d'autrui, pour dire qu'il ne connoit les choses, qu'il n'en juge que par le rapport d'autrui, et qu'il ne trouve rien de bien ou de mal que suivant le jugement qu'en fait la personne pour qui il est prévenu.

Et qui...

Scotions tout par toi-même, et vois tout par tes yeux.

BOILEAU.

On dit, par un proverbe tiré de l'Évangile, qu'un homme voit une paille dans l'œil de son prochain, et qu'il ne voit pas une poutre dans le sien, pour dire, qu'on s'aperçoit aisément des

défauts d'autrui, quelque légers qu'ils puissent être, et que la plupart du temps on ne voit pas les siens, quelque grands qu'ils soient.

On dit, *avoir l'œil à quelque chose, sur quelque chose*, pour dire, en avoir soin, y veiller, y prendre garde; et, *avoir l'œil sur quelqu'un*, pour dire, prendre garde à sa conduite. *J'aurai l'œil à cela. J'aurai l'œil à tout. Ayez les yeux sur les ouvriers.*

On dit aussi, *avoir les yeux sur quelqu'un*, pour dire, le regarder attentivement. Et on dit, que *tout le monde a les yeux sur un homme, les yeux tournés, les yeux arrêtés sur un homme*, qu'un homme est exposé aux yeux du public, pour dire, que sa dignité, que le poste où il est, que sa situation présente fait que le public observe attentivement toutes ses démarches, toutes ses actions. DICT. DE L'ACAD.

« Tout l'univers a les yeux sur vous (vous contemple.) » BOSS.

Ayez l'œil sur le roi dans la chaleur des armes.

(*Veillez sur le roi.*)

COR.

Ô vous, sur cet enfant, si cher, si précieux, Ministres du seigneur, ayez toujours les yeux.

Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelans.

Ma mère auprès du roi, dans ce trouble mortel, L'œil tantôt sur ce prince, et tantôt sur l'astel.

L'œil humide de pleurs par l'ingrat rebutés.

L'œil morne maintenant, et la tête baissée. RAC.

Cependant le prelat, l'œil au ciel, la main nue.

BOILEAU.

On dit figurément, *fermer les yeux sur quelque chose*, pour dire, faire semblant de ne pas s'en apercevoir.

On dit figurément et familièrement, *donner un coup d'œil à quelque chose, jeter un coup d'œil sur quelque chose*, pour dire, voir, regarder quelque chose comme en passant.

On dit qu'un homme a le coup d'œil excellent, pour dire qu'il voit promptement le parti qu'il doit prendre dans une circonstance inopinée, et en général tout ce qu'il y a d'intéressant à voir dans une affaire, dans une chose.

On dit, dans le même sens, qu'il a l'œil exercé.

On dit aussi, en parlant de la vue d'un paysage, de l'aspect d'une maison, et de choses semblables, que le coup d'œil en est beau, que c'est un beau coup d'œil, pour dire, que l'aspect, que la vue en est agréable. Et on appelle, le premier coup d'œil, ce qu'on aperçoit d'abord, ce qui s'offre, ce qui se présente d'abord à la vue. Le premier coup d'œil de ce jardin est assez beau. Au premier coup d'œil sa figure déplaît. On a peine à sauver le premier coup d'œil. Le premier coup d'œil passé, on s'accoutume à la voir.

On dit, voir de bon œil, regarder de bon œil, de mauvais œil. Voir les choses d'un œil indifférent, d'un œil jaloux, d'un œil de concupiscence, d'un œil d'envie, d'un œil de pitié, d'un œil de compassion, d'un œil de colère, d'un œil d'indignation, d'un œil de mépris, etc.; et au pluriel, regarder avec des yeux indifférens, avec des yeux jaloux, avec des yeux de concupiscence, d'envie, de pitié, de compassion, de colère, d'us-



*dignation, de mépris, etc.*, pour dire, regarder avec des sentimens d'indifférence, de jalousie, de colere, etc.

On dit aussi, *voir les choses d'un autre œil, avec d'autres yeux qu'on ne faisoit*, pour dire, les voir avec des sentimens différens de ceux qu'on avoit auparavant. **DICT.**

« Regardez avec des *yeux* paternels cet enfant auguste. — Grand Dieu, de quel *œil* nous voyez-vous perdre des momens dont, etc. — Il voit la mort d'un *œil* tranquille. — Rien ne ressemble moins à la charité que cet *œil* malin qui ne s'ouvre que pour chercher les foiblesses de nos frères. » **MASS.**

**OEIL**, au fig., exprimant les divers sentimens de l'ame, l'amour, la haine, etc.

Dis-moi de quel *œil* Hermione peut voir  
Son hymen diffère, ses charmes sans pouvoir ?  
Et qui sait de quel *œil* ils prendront cette injure ?  
Regardez d'un autre *œil* une excusable erreur.  
Je vois d'un *œil* content trembler la terre entière.  
Me voyoit-il de l'*œil* qu'il me voit aujourd'hui ?

De quel *œil* il m'a congédiée.

Vos yeux à la fin désarmés.

**RAC.**

On dit familièrement, qu'une chose blesse les yeux à quelqu'un, les yeux de quelqu'un, pour dire qu'elle lui déplaît, qu'elle lui cause du chagrin, de la jalousie, etc.

Du hûcher qui m'attend....

La flamme de trop près viendrait frapper vos yeux.

**RACINE.**

On dit, avoir quelque chose devant les yeux, pour dire, en avoir l'idée, l'imagination tellement remplie, qu'on en fasse la règle de sa conduite. *Avoir l'honneur devant les yeux. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux.*

Il n'a devant les yeux que sa chère troyenne. **RAC.**

On dit, fasciner les yeux, pour dire, les éblouir par des tours de subtilité. On le dit aussi, pour dire, tromper par un faux éclat, par une fausse apparence.

Et on dit, devorer des yeux une chose, pour dire, la regarder avec une extrême envie de la posséder, et avec une espèce d'avidité.

On dit figurément, qu'un homme commence à ouvrir les yeux, pour dire, qu'il commence à découvrir des choses que la prévention l'avoit empêché de voir. Et l'on dit, qu'un homme ferme les yeux à toutes sortes de considérations, pour dire, qu'il ne veut rien écouter de tout ce qu'on lui peut dire pour le détourner de la résolution qu'il a prise.

Fermes l'*œil* aux présens, et l'oreille à la brigue.

**RACINE.**

On dit aussi, qu'on a ouvert les yeux à quelqu'un sur quelque chose, pour dire, qu'on lui a donné sur cela des lumières, des connoissances qu'il n'avoit point auparavant.

On dit aussi de quelqu'un, ses yeux s'ouvrent, pour dire, il revient de ses préventions; il reconnoît son erreur; ou bien, il sort de l'ignorance où il étoit, il devient plus éclairé sur certains objets.

Ses yeux s'ouvraient, Pylade, elle écoutait Oreste.

Mes yeux s'ouvrent,

Et les siècles obscurs devant moi se découvrent. **RAC.**

On dit dans le même sens, qu'un homme a un bandeau sur les yeux, pour dire qu'il est préoccupé de quelque passion, de quelque prévention qui l'empêche de juger sainement des choses.

On dit, attacher les yeux, arrêter les yeux, jeter les yeux, porter les yeux sur quelque chose, pour dire, attacher, arrêter ses regards, porter son attention, porter la vue sur quelque chose.

On dit aussi, qu'une chose attache les yeux, arrête les yeux agréablement, pour dire qu'on prend plaisir à la voir, à la considérer.

« Après avoir levé vos yeux vers Homère et Virgile, il est inutile de les arrêter sur leurs copistes. » **VOIT**

Il faut sur des sujets plus grands, plus curieux,

Attacher de ce pas ton esprit et tes yeux. **BOIL.**

**JETER UN OEIL, JETER DES YEUX.**

« Il ne jette pas même un *œil* de regret sur la vie. » **MASS.**

La reine alors sur lui jetant un *œil* farouche.

C'est moi qui sur ce fils, chaste et respectueux,

Ose jeter un *œil* profane, incestueux. **RAC.**

A la fin sur quelqu'un de nos vices couverts

Le public malin jette un *œil* inévitable. **BOIL.**

**METTRE SOUS L'OEIL, SOUS LES YEUX.**

« Tout parle au souverain de sa puissance, tout lui met sans cesse sous l'*œil* sa gloire et sa puissance. » **MASS.**

On dit aussi figurément, jeter les yeux sur quelqu'un pour quelque chose (songer à lui pour cette chose-là). On a jeté les yeux sur lui pour une telle charge, pour un tel emploi.

On dit aussi, jeter les yeux sur quelque chose, sur quelque ouvrage, pour dire, le parcourir légèrement.

On dit qu'une fille a été élevée sous les yeux de sa mère, qu'elle a toujours été sous ses yeux, pour dire, que sa mère a eu une grande attention sur sa conduite, et ne l'a point perdue de vue.

On dit qu'une chose s'est passée aux yeux, sous les yeux de quelqu'un, pour dire, en sa présence; et par exagération, aux yeux, devant les yeux de tout le monde, de toute la terre, pour dire, en présence de beaucoup de monde, au vu et au su d'un très-grand nombre de personnes. Il y a long-temps qu'il en use de la sorte aux yeux de tout le monde. **CELUI S'EST PASSÉ AUX YEUX DE TOUT LE MONDE.** **DICT. DE L'ACAD.**

**AUX YEUX DE**, devant, en présence de, au propre et au figuré.

« Vous l'avez fait naître grand aux yeux des hommes. — Les qualités qui peuvent le rendre agréable à nos yeux. » **MASS.**

Le couronner ou le perdre à vos yeux.

S'est-il plaint à tes yeux des maux qu'il ne sent pas ?

**RACINE.**

Le destin à ses yeux n'oseroit balancer. **BOIL.**

On dit figurément, voir une chose par les yeux de l'esprit, des yeux de l'esprit, pour dire, l'examiner par la raison; et, la voir par les yeux de la foi, pour dire, la considérer avec les dispositions, les impressions, les sentimens que donne la foi. Cela se dit par extension et ironique-

ment, pour donner à entendre qu'on ne veut pas contester une chose, mais qu'on ne la conçoit pas. *Il faut donc voir cela des yeux de la foi.*

On dit que *l'œil de Dieu voit tout, qu'il pénètre tout, qu'il perce le fond des abîmes*, pour dire, qu'il n'y a rien de caché à Dieu.

On appelle figurément et poétiquement le soleil, *l'œil de la nature, l'œil de l'univers.*

On dit figurément que *les ministres sont les yeux des princes*, pour dire que le prince se sert de ses ministres pour être informé par eux des choses qu'il ne peut pas voir, qu'il ne peut connoître par lui-même.

Pour mieux voir, cher Paulin, et pour entendre mieux, Je vous ai demandé des oreilles, des yeux. RAC.

**COUP D'ŒIL.** (Voyez coup.)

« Condé, dont le premier *coup-d'œil* décide doit toujours de la victoire. » MASS.

L'un est payé d'un mot, et l'autre d'un *coup d'œil*.

BOILEAU.

**CLIN D'ŒIL.**

« Qui vous a répondu qu'une chute soudaine, un naufrage imprévu, etc., ne couperont pas en un *clin d'œil* le fil de votre vie? » MASS.

On dit proverbialement, *les yeux fermés* (sans avoir besoin de se servir de ses yeux). *Je connois si bien le chemin, que je pourrois y aller les yeux fermés.*

On le dit aussi lorsque, par confiance en quelqu'un, ou par déférence, on se porte à faire ce qu'il souhaite, sans vouloir rien examiner après lui. *Il a signé le contrat les yeux fermés.*

On dit, *avoir le jour dans les yeux, le soleil dans les yeux*, pour dire, avoir le visage tourné du côté du soleil, du côté du grand jour.

Et l'on dit dans le même sens, *que le soleil, le grand jour donne dans les yeux.*

On dit figurément et populairement, qu'un homme a des yeux d'aigle, des yeux de lynx, pour dire, qu'il voit, qu'il découvre les objets de loin, ou qu'il a le regard perçant et pénétrant.

On dit aussi qu'un homme a des yeux d'Argus, pour dire qu'il est fort vigilant, qu'il observe toutes choses, et que rien n'échappe à son attention.

On dit qu'une chose se voit à l'œil, qu'on en juge à l'œil, pour dire, qu'il suffit de la regarder pour la connoître, pour en juger.

Et l'on dit, à vue d'œil, pour dire, autant qu'on en peut juger par la vue seule. *Je n'ai jugé de cette distance qu'à vue d'œil et sans la mesurer.*

On dit encore, à vue d'œil, pour dire, visiblement : et cela se dit par exagération en parlant des choses dans lesquelles il arrive quelque changement qui est véritablement imperceptible aux yeux dans le temps qu'il se fait, mais qui ne laisse pas d'être sensible au bout d'un temps très-court. *Cet enfant croît à vue d'œil. Cette femme embellit tous les jours à vue d'œil. Il dépérit, il s'affoiblit à vue d'œil.*

On dit, *faire toucher une chose au doigt et à l'œil*, pour dire, la démontrer clairement, en

convaincre par des preuves indubitables, telles que sont ordinairement celles de la vue et du toucher.

On dit, *avoir l'œil au guet* (prendre garde attentivement à tout ce qui se passe).

**ŒUVRE**, s. f. (Prononcez *euure*.) Ce qui est fait, ce qui est produit par quelque agent, et qui subsiste après l'action. *Les œuvres de Dieu. Les œuvres de la nature. Les œuvres de la grâce. Dieu est admirable dans ses œuvres. L'homme est l'œuvre des mains de Dieu. Travailler à l'œuvre de son salut. Il a laissé l'œuvre imparfaite. L'œuvre de la création fut achevée en six jours. L'œuvre de la Rédemption fut accomplie sur la croix.*

Dans le style soutenu, œuvre est quelquefois masculin au singulier. *Un si grand œuvre, ce saint œuvre. Un œuvre de génie.*

« Dieu avoit fait regarder à M. Le Tellier le devoir de juge où il étoit appelé, comme le moyen particulier qu'il lui donnoit pour accomplir l'œuvre de son salut. — Nous sommes tout ensemble, et les œuvres des mains de Dieu, et ses images. » BOSS.

« Il est de la grandeur de Dieu de montrer que, comme il est saint dans ses œuvres, il est aussi fidèle dans ses promesses. — Je vois la justice et la vérité détruire les œuvres de ténèbres et de mensonge. — Il méritoit d'achever l'œuvre du prince, ou pour mieux dire, l'œuvre de Dieu. — Avec quelle soumission adoroit-il les œuvres de Dieu que l'esprit humain ne peut comprendre. » (Voyez *manifeste*.) FLÉCHIER.

« Protéger une œuvre glorieuse pour la religion. — Toutes les œuvres de Dieu sont l'équité et la justice même. » MASS.

Est-ce Dieu, sont-ce les hommes,

Dont les œuvres vont éclater.

RAC.

Les œuvres des humains sont fragiles comme eux.

VOLTAIRE.

On dit proverbialement, à l'œuvre on connoît l'ouvrier, pour dire que c'est par le mérite de l'ouvrage qu'on juge du mérite de celui qui l'a fait.

**METTRE EN ŒUVRE**, employer à quelque usage. *Mettre du bois en œuvre. Mettre des pierres en œuvre.*

On dit figurément, *mettre tout en œuvre*, pour dire, employer toutes sortes de moyens.

« Il n'est rien de touchant et d'attirant que le zèle de la charité ne mette en œuvre pour sauver les hommes. » MASS.

**METTRE EN ŒUVRE**, se dit aussi au propre, en parlant des pierreries. *Voilà un diamant qui est bien mis en œuvre.*

On dit d'une pierre délicatement mise en œuvre, que *l'œuvre en est belle.*

**HORS-D'ŒUVRE**, se dit figurément et proverbialement des choses dont un ouvrage peut se passer, lorsque, dans un livre, dans un discours, il se trouve quelque chose qui n'est pas du sujet, on dit : *c'est une chose hors-d'œuvre.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Cet morceau d'architecture est un hors-d'œuvre. Cet épisode est un hors-d'œuvre.*

**ŒUVRE**, se dit aussi des productions d'esprit, des pièces qu'un auteur compose, soit en prose, soit en vers; et dans cette acception, il n'est en usage qu'au pluriel. *Œuvres poétiques. Œuvres morales. Œuvres mêlées. Œuvres posthumes. Les œuvres de Platon, d'Aristote, de Cicéron. Les œuvres de saint Thomas. Les œuvres de Corneille, de Racine, de Molière. Ses œuvres ne sont pas encore imprimées. Elles sont imprimées en tant de volumes. Ce sont toutes ses œuvres.*

**ŒUVRE**, se dit encore de toute sorte d'action morale, et principalement par rapport au salut. *Chacun sera jugé selon ses œuvres, selon ses bonnes ou mauvaises œuvres. Œuvre méritoire. La foi sans les œuvres est une foi morte. La fin couronne l'œuvre. Vous avez fait une bonne œuvre. Œuvre de miséricorde. Œuvre de charité.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Des années si pleines et si bien marquées » par les bonnes œuvres. — Si la reine d'Angleterre avoit été plus fortunée, son histoire » seroit plus pompeuse, mais ses œuvres » roient moins pleines. — C'est de bonnes œuvres que vous enverrez devant vous au siècle » futur, qui vous inspireront de la force. »  
BOSSUET.

« S'édifier les uns les autres par de bonnes » œuvres. — Tant d'œuvres de justice et de charité. — Elle sera jugée selon ses bonnes ou » mauvaises œuvres. — Digne d'être reine dans » le ciel, où elle paroît accompagnée de ses » bonnes œuvres — Il avoit plus soin de cacher » ses bonnes œuvres, que nous n'en avons de » cacher les mauvaises. » (Voyez *montrer, soutenir, superficie, témoin, trésor.*)  
FLÉCH.

« Le vrai chrétien cache ses œuvres de lumière, comme si c'étoient des œuvres de ténèbres. — Une œuvre de confusion et de ténèbres. — Représentez-vous vous-mêmes » à votre dernière heure accompagnés de vos » seules œuvres. — Les œuvres saintes fournissent matière aux dérisions et aux censures du » monde. — En attendant le jour de la manifestation, les œuvres des hommes restent en » sevelies. — Dans ce jour terrible, où les œuvres » seules seront pesées. — La religion désavoue » les œuvres les plus saintes qu'on substitue aux » devoirs. » (Voyez *perfection.*)  
MASS.

On dit, *gagner les œuvres de miséricorde*, pour dire, faire certaines actions de charité, comme d'assister les pauvres, de visiter les malades, etc.

On appelle *œuvre pie*, une œuvre de charité faite dans la vue de Dieu. *Il a fait de grands legs pour être employés à doter des hôpitaux, et en autres œuvres pies.*

On appelle *œuvres de surrogation*, les bonnes œuvres qu'on fait sans y être obligé. *Ce qui est d'obligation et de devoir, doit aller avant toutes les œuvres de surrogation.*

On appelle aussi *œuvres de surrogation*, tout ce qu'on fait au-delà du devoir, ou au-delà de ce qui est nécessaire pour l'affaire dont il s'agit. *Ce sont des œuvres de surrogation dont on se passeroit bien.*

**OFFENSANT**, ANTE, *adj.*, qui offense. *Discours offensant. Paroles offensantes.*

Cette offre offensante.

BOIL.

**OFFENSE**, *s. f.*, injure de fait ou de paroles. *Grande offense. Légères offenses. Offense irréparable. Offense faite au prince en la personne de son ambassadeur. Souffrir une offense. Tenir à offense. Repousser une offense. Oublier les offenses qu'on a reçues. Venger une offense. Expier une offense. Prendre quelque chose pour une offense.*

« La poursuite d'une offense. »  
FLÉCH.

« Éterniser par la haine une offense passagère. — Peut-être s'est-il attiré l'offense dont » il se plaint, et qu'il voudroit laver dans le » sang de son ennemi. »  
MASS.

N'est-ce donc une légère offense  
De m'avoir si long-temps caché votre présence?  
Je confesse à vos pieds ma véritable offense.

Qu'on tremble en comparant l'offense et le supplice.

Mais il faut à l'offense opposer les bienfaits.

Impatient déjà d'expier son offense.

Un bienfait reproché tint toujours lieu d'offense.

(Voyez *victim.*)

RAC.

De mes transports jaloux l'injurieuse offense. VOLT.

**OFFENSE**, en style de dévotion, faute, péché. *Seigneur, pardonnez-nous nos offenses. Expier ses offenses.*

**OFFENSER**, *v. a.*, faire une offense, une injure à quelqu'un. *Il l'a mortellement offensé, grièvement offensé. Il l'a offensé en son honneur, en sa personne.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Qu'un homme ait été offensé par un autre, » souvent les regrets les plus sincères ne peuvent adoucir son cœur irrité. »  
MASS.

Roxane est offensée, et court à la vengeance.

Par vos lâches frayeurs cessez de m'offenser.

(Voyez *regagner.*)

RAC.

Terrible et sans retour alors qu'il offensoit. VOLT.

On le construit dans ce sens avec un régime de chose inanimée.

« Je crains d'offenser après sa mort une vertu » qu'il a tant aimée pendant sa vie. »  
FLÉCH.

Des deux côtés, j'offense et ma gloire et les dieux.

Dois-je croire qu'assise au trône des Césars,

Une si belle reine offends ses regards?

Tant de raisonnemens offensent ma colère.

Et sans ce même amour qu'offensent vos refus,

Songez-vous en un mot que vous ne seriez plus?

De Joad l'inflexible rudesse,

De leur superbe oreille offensoit la mollesse. RAC.

(Voyez *ignorer.*)

Il voit d'un œil jaloux cet éclat qui l'offense. VOLT.

On dit, *offenser Dieu*, pour dire, pécher. *Offenser Dieu mortellement.*  
DICT.

« Le Dieu que j'ai eu l'audace d'offenser. — » Il cherche des désordres affreux, comme si » les crimes vulgaires, ô mon Dieu, ne vous » offensoient qu'à demi. »  
MASS.

Ne l'offense-t-on point par trop de confiance? RAC.

**OFFENSER**, blesser. *Le coup lui a offensé le cerveau. Un son trop aigre offense l'oreille.*

On dit figurément, *ces paroles offensent les oreilles chastes* (choquent la pudeur).

**s'OFFENSER**, *v. pron.*, se fâcher, se piquer. *Un petit esprit s'offense de tout. Ne vous offensez pas si je vous contredis. Il ne s'offense de rien.*

« On s'offense de tout, et l'on ne veut jamais » être offensé impunément. » **FLÉCHIER.**

Belle reine, et pourquoi vous offenseriez-vous ?

*Elle s'est offensée*

Que Titus à ses pleurs l'ait si long-temps laissée.

Ne vous offensez pas, si mon zèle indiscret, etc. **RAC.**

**OFFENSÉ**, *ÉE*.

Visti régna long-temps dans son ame offensée.

Et de mes froids soupirs ses regards offensés

Verroient trop que mon cœur ne les a point poussés.

Je dois une victime à ma gloire offensée. **RAC.**

**OFFENSEUR**, *s. m.*, celui qui offense ou qui a offensé. *L'offenseur et l'offensé se sont reconciliés.*

**OFFENSIF**, **IVE**, *adj.* Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et ne s'emploie guère qu'en ces phrases : *armes offensives*, qui se dit de toutes les armes dont on se sert pour attaquer ; *ligue offensive*, ligue par laquelle des princes ou des États s'obligent d'entrer conjointement en guerre contre un autre prince, ou contre un autre État ; *guerre offensive*, guerre dans laquelle on attaque l'ennemi, par opposition à *guerre défensive*, où l'on ne fait que se défendre. *L'épée, le pistolet sont des armes offensives. Faire une ligue offensive et défensive. Il y a ligue offensive et défensive entre ces deux princes.*

En termes de guerre, *offensive* se prend aussi substantivement, pour dire, attaque. *Le général, après avoir été long-temps sur la défensive, a repris l'offensive.*

**OFFENSIVEMENT**, *adv.*, d'une manière offensive. *Agir offensivement contre l'ennemi.*

**OFFICE**, *s. m.*, devoir de la vie humaine, de la société civile. *Tous les offices de la vie civile. Cicéron a fait un Traité des offices.*

« Vous le savez, pieuse confidente de ses au- » mônes secrètes, qui lui rendez aujourd'hui » les offices publics d'une sainte amitié. — N'est- » ce pas la foi qui conduisit madame la dan- » phine dans tous les offices de la vie chré- » tienne. » **FLÉCH.**

**OFFICE**, protection, assistance, service; mais c'est, ou l'épithète qui précède, ou le mot qui suit qui en détermine le sens. *Accordez-moi vos bons offices auprès de ce ministre, auprès de ce juge. Rendre de bons offices. Je vous demande vos bons offices pour un de mes amis.*

On dit dans un sens opposé, *rendre de mauvais offices à quelqu'un* (le desservir auprès de quelqu'un).

« Le ministre étoit soigneux de cacher le ser- » vice qu'il rendoit à l'État, en faisant con- » noître les hommes propres aux grandes places, » et leur rendant à propos les offices qu'ils ne » savoient pas. — Ce fils trouve ce qu'il espé- » roit, un chrétien préparé à tout, qui atten- » doit ce dernier office de sa piété. » **BOSS.**

« Elle offroit ou rendoit ses bons offices. — » A-t-il jamais amusé ses amis par des cares- » ses, quand ils ont attendu de lui des offices » effectifs ? » **FLÉCH.**

« Nos offices, nous les réservons pour nos » amis. — Les cours sont pleines de délations » et de mauvais offices. » **MASS.**

**OFFICE**, le service de l'église, les prières publiques, avec les cérémonies qu'on y fait. *L'office divin. L'office de la cathédrale est pompeux. Entendre l'office. Dire l'office. Assister à l'office. Il est à l'office. On fait bien l'office dans cette église-là. L'office du matin. L'office du soir. L'office de cette fête est fort long.*

On appelle *office de la vierge*, *office des morts*, certaines prières que l'église a réglées en l'honneur de la Sainte Vierge ou pour les morts.

On appelle aussi *office*, cette partie du bréviaire que tout bénéficiaire ou tout ecclésiastique, dans les ordres sacrés, est obligé de dire chaque jour; et en ce sens, il se joint ordinairement avec l'adjectif possessif. *Dire son office. J'ai achevé mon office.*

On appelle *livre d'office*, un livre qui contient les prières chantées ou récitées au service divin. *Acheter un livre d'office.*

**OFFICE**, charge, emploi avec juridiction. *L'office de chancelier, de maréchal de France, de grand aumônier. Office de président, de conseiller. Office de judicature. Office de la maison du roi. Office royal. Office municipal. Office héréditaire. Acheter un office. Créer des offices Supprimer des offices. Les provisions d'un office. Exercer un office. Être pourvu d'un office. Être revêtu d'un office. Remplir un office (s'en acquitter).*

On appelle *saint office*, la congrégation de l'inquisition établie à Rome.

**OFFICE**, fonction. *Il n'a plus de secrétaire, mais un de ses domestiques en fait l'office.*

« On vit tomber de leurs propres mains ces » mains fatales à l'erreur qui ne devoient plus » servir à aucun office humain. — Faisant l'of- » fice des anciens diacres de l'église. » **FLÉCH.**

« Il n'est point d'office si vil auquel saint » François de Paule ne s'abaisse. » **MASS.**

Aux enfans d'Aaron il commit les sacrifices,  
Aux lévites marqua leur place et leurs offices. **RAC.**

**OFFICE**, l'art de faire, de préparer ce qu'on sert sur table pour le fruit. *Ce domestique entend bien l'office, sait bien l'office.*

Il se dit aussi de la classe de domestiques qui mange à l'office dans une maison. *Dans cette maison l'office est très-nombreux.*

**OFFICE**, *s. f.*, lieu dans une maison où l'on fait, où l'on prépare tout ce que l'on met sur la table pour le dessert, et dans lequel on garde le linge et la vaisselle. *Manger à l'office, boire à l'office. Une office placée commodément. Il est aussi féminin au pluriel, et comprend tous les lieux où l'on prépare et où l'on garde tout ce qui est nécessaire pour le service de la table. Il y a dans ce palais de grandes offices, de belles offices. Des offices bien éclairés.*

**OFFICIER**, *s. m.* (Il n'est que de trois syllabes), qui a un office, une charge. *Officier du*



roi. Officier de ville. Officier de justice. Officier de la couronne. Grands officiers. Petits officiers. Officier de la maison du roi, de la reine. On dit aussi, officier dans les troupes. Officier général. Les hauts officiers, les bas officiers. Officier de la garnison. Officier en garnison. Officier au régiment des gardes. Officier dans la marine. Officier de marine. Officiers généraux; et sous ce dernier mot, l'on comprend tous ceux qui ont un grade entre celui de maréchal de France et celui de brigadier.

« Les honneurs que l'officier de la reine de » Caudie rendit à Philippe. » MASS.

C'est d'un maître si saint le plus digne officier. BOIL.

Dans l'usage ordinaire, par le mot officier on entend un militaire, un homme qui sert dans les troupes.

Dans les cours de judicature, on appelle officiers, ceux qui sont revêtus de quelque charge; et dans la plupart des compagnies, on appelle officiers, ceux qui sont chargés de quelque emploi, ou qui sont à la tête de la compagnie.

« La reine ramasse quelques vaisseaux qu'elle » charge d'officiers et de munitions. » (Voyez salut.) BOSS.

« Représenter les services des soldats et des » officiers. — Il employa son argent et son » crédit pour ramener les officiers qu'aban- » donnoit à leur triste captivité l'avarice de » leur famille. » (Voyez partager.) FLÉCH.

« Il prit des mains d'un officier blessé le dra- » peau que, etc. » MASS.

OFFICIEUSEMENT, adv., d'une manière officieuse. Il l'a accompagné officieusement chez son juge. Il s'est offert à moi fort officieusement.

OFFICIEUX, EUSE, adj., qui est prompt à rendre de bons offices, serviable. Il est si officieux. Vous êtes trop officieux. Civil et officieux. Une personne officieuse. Il s'emploie quelquefois dans un sens ironique, et substantivement pour, flatteur empressé. Il fait l'officieux. Il faut écarter tous ces officieux.

« Une bonté officieuse. » FLÉCH.

Un zèle officieux. RAC.

Les vents officieux. VOLT.

On appelle mensonge officieux, un mensonge fait purement pour faire plaisir à quelqu'un, sans préjudice de personne.

OFFRANDE, s. f., don que l'on offre à Dieu. Belle offrande. Offrande agréable à Dieu. Faire une offrande. Les offrandes et les aumônes.

Remplissez les autels d'offrandes et de sang.

De toute autre victime ils refosent l'offrande...

(Le sacrifice de toute autre victime.)

Calchas seul règne, seul commande;

La piété sévère exige son offrande.

(Le sacrifice d'Iphigénie.) RAC.

Ils ne reçoivent point ces offrandes impies. VOLT.

OFFRANDE, se dit aussi de la cérémonie qui se pratique aux messes des paroisses, et à quelques autres grand'messes, où le prêtre, tourné vers le peuple, présente la patène à baiser, et reçoit les offrandes des fidèles. Aller à l'of-

frande. On donne ce qu'on veut à l'offrande. Pendant l'offrande. Présenter le pain bénit à l'offrande.

On dit, à l'offrande qui a dévotion, et l'offrande est à dévotion, pour marquer que l'offrande est une chose purement libre, et qui dépend de la bonne volonté; et cela s'applique ordinairement, par manière de proverbe, à tout ce qu'il est libre de faire ou de ne pas faire.

Les poètes et les orateurs étendent le mot offrande à tout ce que l'on offre à quelqu'un, pour lui marquer son respect, son dévouement, son zèle.

« Que les chrétiens suivent l'exemple d'un » homme juste, qui a fait à ses frères une of- » frande pure du bien le plus légitimement » acquis. — Autant d'hommages qu'on ren- » doit au rang ou à la vertu de Marie-Thérèse, » étoient autant d'offrandes qu'elle faisoit à » Jésus-Christ. » FLÉCH.

« On vit les fidèles s'assembler sur les tom- » beaux des martyrs, y porter avec simplicité » leurs vœux et leurs offrandes. » MASS.

Mais l'offrande à vos yeux en doit être plus chère.

RACINE.

OFFRE, s. f., action d'offrir. Faire une offre. Recevoir une offre. Offre de service. DICT.

Sans l'offre de ton cœur par où peux-tu me plaire ?

Ah! si d'une autre chaîne il n'étoit point lié,

L'offre de mon hymen l'eût-il tant effrayé ? RAC.

Il signifie aussi, ce que l'on offre. Offre réelle. Une belle offre. De grandes offres. Accepter une offre, des offres. Agréer des offres. Refuser des offres. Des offres suffisantes. C'est ma dernière offre. On m'avoit fait des offres séduisantes.

« J'accepte l'offre que vous me faites. » FÉN.

« Quelques offres qu'on lui fasse, M. de Tu- » renne n'étend ses désirs qu'à proportion de » ses besoins. » FLÉCH.

Il lui croit l'âme trop généreuse

Pour écouter jamais une offre si honteuse.

Ce n'est plus une offre à dédaigner. RAC.

(Voyez inspirer.)

Il signifie aussi, la proposition qu'on fait de donner ou de faire telle ou telle chose à telle et telle condition. Ses offres ont été reçues en justice, ont été déclarées bonnes et valables. Ces offres sont raisonnables, suffisantes. Je lui en ai fait l'offre, on lui en a fait l'offre par un sergent. Offres réelles, à deniers découverts. Offres par écrit. Offres verbales. Révoquer ses offres.

OFFRIR, v. a. J'offre, tu offres, il offre; nous offrons, vous offrez, ils offrent. J'offrois. J'offris. J'offrirai. Offre, offrez. Que j'offre. Que j'offrisse. J'offrirois, etc. Présenter ou proposer quelque chose à quelqu'un, afin qu'il l'accepte. Offrir un présent. Offrir de l'argent. Il m'a offert sa maison, son carrosse. Offrir l'usage d'une chose, en offrir la propriété. DICT. DE L'ACAD.

« Il offre son cheval au prince. » BOSS.

« Il refusa les libéralités et les présents que » les princes lui offrirent. — Il n'offroit pas aux » pauvres les restes de sa vanité ou de sa for- » tune; mais les fruits de ses propres travaux. — » Il fit voir sa grandeur d'âme en refusant une



» couronne, quelque sacrée que fût la main qui  
» la lui offroit. »

FLÉCH.

« Ils offroient aux hommes apostoliques les  
» effusions sincères de leur charité. — Offrons  
» du moins aux malheureux des cœurs sensi-  
» bles à leurs misères. »

MASS.

Vous m'offrez un nouveau diadème.

Vous me vintes offrir et la vie et l'empire.

Ne peut-il à Porus offrir son amitié ?

Il vous offre la paix pour la dernière fois. RAC.

(Voyez matière, mort, pardon, pouvoir, rempart,  
retraite.)

(Il) m'offre l'honneur honteux du rang de sa maîtresse.

VOLTAIRE.

On dit figurément, *offrir son épée à quel-  
qu'un* (lui marquer qu'on est prêt à tirer l'épée  
pour sa querelle). *Offrir son service, son crédit,  
ses amis à quelqu'un* (lui déclarer qu'on est  
prêt à le servir de son crédit et de ses amis).

« Dans ses premières guerres, le prince de  
» Condé n'avoit qu'une seule vie à offrir à son  
» roi, maintenant il en a une autre plus chère  
» que la sienne. »

BOSS.

Je vous offre mon bras.

L'appui que vous offre son bras.

Elle m'offre sa main pour essuyer mes larmes.

Il ne m'appartient pas de vous offrir l'appui

De quelques malheureux qui n'espéroient qu'en lui.

RACINE.

Contre vos ennemis je vous offre mon bras. VOLT.

OFFRIR, en parlant des témoignages de res-  
pect, de considération.

« En offrant à Madame nos hommages. »

MASS.

Il se dit aussi en matière de religion. *Offrir  
en sacrifice. Offrir un sacrifice. Offrir en holo-  
causte. Offrir des victimes. Offrir de l'encens.  
Offrir les prémices des fruits de la terre. Offrir  
ses actions de grâces à Dieu.*

« M. Le Tellier pouvoit-il faire à Dieu un  
» plus beau sacrifice, que de lui offrir une âme  
» pure de l'iniquité de son siècle ? — La jus-  
» tice vaut mieux devant Dieu que de lui offrir  
» des victimes. — Offrez à jamais de saints sa-  
» crifices pour cette âme pieuse. — Cette femme  
» forte va offrir devant les autels cette plus  
» chère et plus précieuse partie d'elle-même. »

BOSSUET.

« Que Louis étoit grand, quand il alloit of-  
» frir à Dieu pour premier hommage les lau-  
» riers qu'il avoit cueillis. — Madame la dau-  
» phine demandoit à Dieu sa grâce, et lui  
» offroit un cœur contrit et humilié. — Com-  
» bien de fois offrit-elle à Jésus-Christ son cœur  
» et son mal, afin qu'il fortifiât l'un, et qu'il  
» augmentât ou adoucît l'autre. — Prêtres de  
» Jésus-Christ, qui depuis long-temps offrez  
» à Dieu pour son salut vos vœux et vos sacri-  
» fices. — Ces autels, où l'on n'offre plus le  
» sang des taureaux en sacrifice. » (Voyez hos-  
» tie, sacrifice.)

FLÉCH.

« Cette troupe illustre, qui vous offre ses  
» étendards dans ce temple. — Ce sont, ô mon  
» Dieu, les vœux que toute la nation vous offre  
» aujourd'hui par ma bouche. — L'homme of-

» frit de l'encens à la bête. » (Voyez prémice,  
» reale, reine.)

MASS.

Je vais l'offrir au Dieu par qui règnent les rois.

(Voyez encens, pain.)

RAC.

On dit figurément, *offrir à Dieu ses maux,  
ses douleurs, ses malices, ses pertes, etc.*, pour  
dire, les souffrir pour l'amour de Dieu, et les  
présenter à Dieu, afin qu'il les accepte comme  
une satisfaction pour nos péchés.

« Joignant mes maux à ceux de cette para-  
» lytique, je les offrirai plus hardiment à Dieu. »

BOSSUET.

« Elle offroit à Dieu toutes ses peines. »

FLÉCHIER.

Offrez ces travaux à Dieu. »

MASS.

OFFRIR, se dit aussi en parlant de ce qu'on  
propose de donner ou de faire, etc. *Il offre cent  
mille écus d'une telle charge. J'en ai refusé plus  
que vous n'en offrez. Il offre tant d'une telle  
ferme. Il offre de le prendre à telle et telle condi-  
tion. Il s'est offert de bonne grâce à y aller, d'y  
aller. Il m'a offert de me vendre sa maison. Il  
m'a offert sa protection, son secours.*

On dit, *offrir à la vue, offrir aux yeux de  
quelqu'un*, pour dire, exposer à la vue de  
quelqu'un, mettre sous les yeux de quelqu'un.  
*N'offrez pas un si étrange objet à ma vue.*

OFFRIR, au figuré, présenter.

« Le spectacle de Jésus-Christ souffrant dans  
» un de ses membres, n'offre-t-il rien qui soit  
» digne de votre pitié. — La religion n'offre  
» d'abord que les souffrances et les opprobres  
» de la croix. — Quelle consolation pour nous  
» de pouvoir alléguer aux pécheurs que le  
» monde ne leur offre pas plus de charmes et  
» d'illusions qu'il vous en offre. — Celui qui  
» s'est aguerri à mépriser tout ce que les sens  
» offrent de plus cher. — Ils vont avec la même  
» sécurité tenter une autre entreprise qui ne  
» leur offre pas moins de péril. — Les commen-  
» cemens de la passion n'offrent rien que de  
» riant et d'agréable. » (Voyez parti, point,  
» spectacle, uniformité.)

MASS.

Ne m'offrez-vous plus qu'un visage interdit.

L'état horrible où le ciel me l'offrit.

RAC.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel.  
*Il s'est offert de lui-même à me servir. Il faut  
prendre garde à ne pas s'offrir toujours soi-  
même.*

S'OFFRIR À... DE. *Il s'est offert à y aller, d'y  
aller.*

DICT. DE L'ACAD.

Je m'offre à servir son courroux.

VOLT.

Il se dit aussi en matière de religion. *Jésus-  
Christ s'est offert volontairement pour nous à son  
père.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il s'offrit à Dieu ; il s'affligea. »

FLÉCH.

« Jésus-Christ est un pontife éternel, qui  
» s'offre lui-même pour son peuple. »

MASS.

J'irai pour mon pays m'offrir en sacrifice.

RAC.

S'OFFRIR, se présenter, au propre et au figuré.  
*Le premier objet qui s'est offert à ma vue.*

« Combien de tristes pensées viennent s'offrir  
» à mon esprit. »

FLÉCH.

« C'est au dernier moment que toute votre vie s'offrira à vous sous des idées bien différentes de celles que vous en avez aujourd'hui. » (Voyez occasion.) MASS.

Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à ma vue  
Et d'abord une esclave à mes yeux s'est offerte.  
A votre inimitié j'ai pris soin de m'offrir.  
Mais ne s'offre-t-il rien à votre souvenir ? RAC.  
(Voyez grand, essaim, non.)

On dit aussi dans la même acception : Il s'offre une grande difficulté. Il ne s'offrira jamais d'occasion plus favorable. Il a pris le premier emploi qui s'est offert. DICT.

OFFERT, ERTE, participe.

« Les prières et les sacrifices offerts pour la reine. » FLÉCHIER.

« Une seule action pénible à la nature et offerte à Jésus-Christ. » MASS.

Sa foi partout offerte et reçue en cent lieux. RAC.  
(Voyez sceptre, supplice.)

OFFUSQUER, v. a., empêcher de voir ou d'être vu. En quelques phrases, il signifie seulement empêcher d'être vu. Les nues offusquent le soleil, offusquent le jour. En d'autres, comme dans la suivante, il signifie, empêcher de voir. Otez-vous de devant moi, vous m'offusquez la vue. DICT. DE L'ACAD.

Tes voiles offusquant leurs yeux de toutes parts. BOILEAU.

Il signifie aussi en même temps, empêcher de voir et empêcher d'être vu, comme dans cette phrase, Ces arbres offusquent votre maison ; car alors on veut dire que ces arbres empêchent qu'on ne puisse voir la maison, et que de la maison on ne puisse voir les environs.

OFFUSQUER, au figuré.

« Nous ne pouvons un moment arrêter les yeux sur la gloire de la princesse, sans que la mort ne s'y mêle aussitôt pour tout offusquer de son ombre. » BOSS.

OFFUSQUER, empêcher de voir en éblouissant ; éblouir. Le soleil m'offusque les yeux. Une trop grande clarté offusque.

On dit figurément, que les vapeurs du vin offusquent le cerveau, que les passions offusquent la raison, pour dire que les vapeurs du vin troublent le cerveau, que les passions troublent la raison.

« Si l'homme vouloit faire taire ces pensées de chair qui offusquent sa raison. » MASS.

OFFUSQUER, au figuré, choquer la vue, donner de l'ombrage. Cet homme m'offusque depuis long-temps. Cet homme est né jaloux ; tout l'offusque.

Il marque aussi la crainte d'être surpassé ou égalé. Cet artiste a un rival qui l'offusque.

OFFUSQUÉ, ÉE, participe. Ce bâtiment est offusqué par des maisons voisines.

Offusqué de ses pensers épais, BOIL.

Il signifie figurément, être surpassé par quelqu'un. Ils sont offusqués. Il est peu usité dans ce dernier sens.

OH ! interjection qui marque la surprise ou

l'affirmation. Oh ! oh ! je n'y prenois pas garde. Oh ! pour cela, non. DICT. DE L'ACAD.

De votre bouche, oh ciel ! puis-je l'apprendre ?  
Quel changement, oh dieux !  
Oh ! oui, monsieur, j'irai. RAC.

Quelquefois il exprime un désir.

Oh ! que de mon esprit triste et mal ordonné,  
Ainsi que de ce champ par toi si bien orné,  
Ne puis-je faire ôter les ronces, les épines !  
Oh ! que si cet hiver un rhume salubre,  
Guérissant de tous maux mon avaré beau-père,  
Pouvoit, bien confessé, l'étendre en un cercueil !  
(Voyez que.) BOIL.

Quelquefois il exprime le contentement.

Oh ! que la main par-là va sauver de pupilles ! BOIL.

OINDRE, v. a. J'oins, tu oins, il oint ; nous oignons. J'oignois. J'oignis. J'ai oint. J'oindrai. Que j'oigne Oignant. Frotter d'huile ou de quelque autre matière grasse. Autrefois on oignoit les athlètes pour la lutte. La pécheresse qui oignit les pieds de Notre-Seigneur. Les anciens se faisoient oindre au sortir du bain. Oindre une tumeur avec de l'onguent, pour l'amolir.

OINDRE, se dit en parlant des saintes huiles dont l'Eglise se sert dans l'administration de quelques sacrements, et dans quelques cérémonies religieuses. Oindre un malade avec les saintes huiles. On oint les évêques à leur sacre.

Il se dit aussi en parlant des huiles dont les Israélites se servoient autrefois, soit à l'égard de leurs grands-prêtres, soit à l'égard de leurs rois. Samuel oignit Saül pour le faire roi d'Israël.

Il se dit aussi en parlant des huiles dont on se sert à la cérémonie du sacre de quelques rois. On oint les rois de France à leur sacre avec l'huile de la sainte Ampoule.

OINT, OINTE, participe.

Il est aussi substantif ; et on dit en termes de l'Ecriture-Sainte : Les rois sont les oints du Seigneur. Jésus-Christ est appelé par excellence, l'oint du Seigneur. DICT. DE L'ACAD.

« Le Tellier fut le Chusai qui confondit les mauvais conseils et qui assura la victoire à l'oint du Seigneur. » BOSS.

« Elle ne souffroit pas qu'on touchât aux oints du Seigneur, les honorant même lorsqu'ils se rendoient méprisables. » FLÉCH.

OISEAU, s. m., animal à deux pieds, ayant des plumes et des ailes. Bel oiseau. Oiseau rare. Oiseau mâle. Oiseau femelle. Oiseaux de proie. Oiseaux domestiques. Oiseaux privés. Oiseaux nocturnes. Oiseaux aquatiques. Oiseaux de mer. Oiseaux de rivière. Oiseaux passagers. Oiseaux de passage. Oiseaux de bon, de mauvais, de sinistre augure. Les anciens observoient le vol des oiseaux. Entendre gazouiller les oiseaux. Le chant des oiseaux. Le ramage des oiseaux. Le gazouillement des petits oiseaux. Quand les oiseaux muent, quand ils sont en mue. Mettre un oiseau en cage. Oiseau qui parle, qui chante, qui siffle. Un oiseau qui couve. Un oiseau qui a des petits. Une collection d'oiseaux. L'oiseau mouche. L'oiseau de Paradis. DICT.

« Attaqué dans les murailles comme un oi-

» *seau* ravissant qu'on iroit chercher dans son nid. » **BOSS.**

« Un grand arbre dont les branches devoient servir d'asile aux *oiseaux* du ciel. — Les *oiseaux* qui volent dans les airs. » (Voyez *soumettre*.) **MASS.**

Aux petits des *oiseaux*, il (Dieu) donne leur pâture.

**RACINE.**

On appelle en style poétique, l'aigle, l'*oiseau* de Jupiter; le paon, l'*oiseau* de Junon; la chouette, l'*oiseau* de Minerve; et le pigeon, l'*oiseau* de Vénus.

On appelle populairement le bruf, l'*oiseau* de saint Luc.

On dit proverbialement, *la belle plume fait le bel oiseau* (les beaux habits servent à relever la bonne mine). *La belle cage ne nourrit pas l'oiseau* (ce n'est pas assez d'être bien logé, il faut encore être bien nourri). *Petit à petit l'oiseau fait son nid* (on fait sa fortune peu à peu). *A chaque oiseau son nid est beau* (chacun trouve sa demeure belle).

À VOL D'OISEAU, expression adverbiale; en ligne directe. *De Paris à Rouen, il n'y a que vingt lieues à vol d'oiseau.*

OISEAU, se prend quelquefois absolument pour un oiseau de proie. *Un oiseau dressé pour la chasse. Oiseau de haut vol. Porter l'oiseau. Faire voler l'oiseau. Un oiseau qui vole la perdrix, qui vole le lièvre, qui vole le héron. Un oiseau qui prend l'essor. Chasse à l'oiseau.*

On appelle *oiseau branchier*, celui qui n'a encore que la force de voler de branche en branche; *oiseau dépitieux*, celui qui ne revient pas quand il a perdu sa proie; *oiseau d'échappe*, celui qui est venu d'ailleurs que de ceux qu'on élève; *oiseau de leurre*, les faucons, les gerfauts; et en général, tous ceux qui servent à la haute volerie ou à la fauconnerie proprement dite. On les appelle ainsi, parce qu'ils sont exacts à revenir au leurre, et pour les distinguer de ceux qu'on nomme *oiseaux de poing*, tels que les autours, les éperviers, qui sont dressés à revenir sur le poing.

On dit, *réclamer un autour, et leurrer un faucon. L'usage des oiseaux de leurre est plus noble et coûte beaucoup plus que celui des oiseaux de poing, qui demande moins d'appareil, est toujours plus utile et souvent plus amusant.*

OISEAU, s. m., instrument dont les manœuvres se servent pour porter le mortier sur leurs épaules. *Cet architecte, qui est si riche, a porté l'oiseau.*

OISELEUR, s. m., celui qui fait métier de prendre des oiseaux à la pipée, aux filets, ou autrement. *Les filets d'un oiseleur.* Autrefois ce mot signifioit celui qui aime la chasse à l'oiseau; et en ce sens, il ne se dit aujourd'hui que lorsqu'on parle de Henri, duc de Saxe, roi de Germanie, appelé *Henri l'Oiseleur*.

OISELLER, s. m., celui dont le métier est d'élever et de vendre des oiseaux. *A la solennité de l'entrée des rois, le corps des oiselliers de Paris étoit obligé de lâcher cinq cents petits oiseaux auxquels ils rendoient la liberté.*

OISELLERIE, s. f., l'art de prendre ou d'élever des oiseaux. *Il entend bien l'oisellerie.*

OISEUX, EUSE, adj., qui, par goût ou par habitude, ne fait rien, ou ne fait que des riens. *Gens oiseux et fainéants. Mener une vie oiseuse.*

« Un esprit oiseux. — Les ames oiseuses. — » Pour amuser des spectateurs oiseux. » **MASS.**

Il se dit aussi des choses; et dans ce sens, il se prend pour, inutile, qui n'est bon à rien. *Se livrer à des goûts oiseux. Des disputes oiseuses. Des occupations oiseuses. Des considérations oiseuses.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Des questions oiseuses. — Des occupations oiseuses. — Une félicité oiseuse. » **MASS.**

On dit, en fait de style, *une épithète oiseuse, des ornemens oiseux*, qui ne servent en rien à la pensée.

On appelle *paroles oiseuses*, des discours, des entretiens de choses vaines et inutiles. *Ce sont paroles oiseuses.*

OISEUX, subst.

« L'ambitieux, l'oisieux, le vindicatif. » **MASSILLON.**

OISIF, IVE, adj., qui ne fait rien, qui n'a point d'occupation. *Un homme oisif. Il ne faut pas qu'un jeune homme se tienne oisif. Une vie oisive.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Une vie molle et oisive. — Il méprisa ces ames oisives. — Sa retraite ne fut ni lâche ni oisive. — Dans une oisive retraite. » (Voyez *talent*.) **FLÉCH.**

« Ils vouloient un Dieu oisif, spectateur indolent des choses humaines. — Une piété oisive. » (Voyez *talent*.) **MASS.**

Mon oisive jeunesse.

**RAC.**

Ils osoient insulter à sa vengeance oisive. **VOLT.**

Il se dit aussi de certaines choses, pour marquer qu'on en fait point d'usage. *La valeur est oisive pendant la paix. Il y a bien des talens oisifs. Toutes les vertus civiles sont oisives dans la solitude.* En ce sens on dit, *laisser son argent oisif*, pour dire, laisser son argent sans le faire profiter.

« La grâce étoit obscure en sainte Thérèse, mais elle n'y étoit pas oisive. » **FLÉCH.**

Cette oisive vertu.

Transporté d'une ardeur qui ne peut être oisive. **RAC.**

OISIVETE, s. f., état de celui qui est oisif. *Demeurer, languir, croupir dans l'oisiveté. Il ne fait cela que pour éviter l'oisiveté. Vivre dans une honnête oisiveté. Vivre dans une molle oisiveté.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Les pernicieuses rêveries de l'oisiveté. » (Voyez *réverie*.) **BOSS.**

« Tel qui s'est destiné à l'action, regarde l'oraison comme une oisiveté pieuse de gens qui ne savent être bons que pour eux-mêmes. — S'il y a des rois dans le monde, ce n'est pas pour recevoir les vœux de leurs sujets dans une oisiveté superbe. — Tous les arts que le monde a inventés pour entretenir les hommes dans l'oisiveté. — Entretenir l'oisiveté. — Thucydide réduisant les femmes à

» une *oisiveté* qu'il croyoit louable, ne leur  
» laissoit pour toute gloire que celle de n'en  
» avoir point. » (Voyez *rempart*, *litre*.)

FLÉCHIER.

« Que vos plaisirs coûtent cher à ces infor-  
» tunés qui, n'ayant plus de frein, cherchent  
» à occuper une *oisiveté* où vos amusemens les  
» laissent. — On se demande d'où vient que la  
» magistrature n'est presque plus qu'une ho-  
» norable *oisiveté*? — Le théâtre, triste fruit  
» de l'abondance et de l'*oisiveté*, a donné du  
» ridicule au vice sans corriger les mœurs. —  
» Il faut recommencer sans cesse ce que l'*oisiveté*  
» a rendu nécessaire. — L'n reste de respect pour  
» la place qu'on occupe rompt souvent les char-  
» mes d'une *oisiveté* honteuse. — Souvent un  
» David n'emploie sa valeur dans l'*oisiveté* des  
» champs que contre des animaux sauvages. »  
(Voyez *allier*, *passer*, *règle*, *ridicule*, *reprocher*,  
*vervir*.)

MASS.

Je commence à rougir de mon *oisiveté*.

L'*oisiveté* d'un camp consume leur vigueur.

Bajazet dédaigne de tout temps

La molle *oisiveté* des enfans des sultans.

RAC.

*OISIVETÉ*, habitude de l'inaction. L'*oisiveté*  
est la mère de tous les vices. Et proverbiallement,  
l'*oisiveté* est mère de tous vices.

OLYMPÉ, s. m., on appelle ainsi une mon-  
tagne de Thessalie; mais ce mot n'est mis ici  
que parce qu'on s'en sert en poésie, pour si-  
gnifier le ciel. Ainsi les poètes disent, les dieux  
de l'*Olympe*, le haut *Olympe*, du haut de l'*Olympe*.  
Son plus grand usage est en parlant des dieux  
du paganisme.

Les dieux de l'*Olympe* habitans.

RAC.

OLYMPIADE, s. f., espace de quatre ans, à  
commencer d'une célébration des jeux olym-  
piques à l'autre. Les Grecs comptoient les an-  
nées par olympiades. Alexandre commença à  
régner la première année de la cent onzième  
olympiade.

OLYMPIENS, adj. pl., terme d'antiquité.  
Nom que l'on donnoit à douze divinités, sa-  
voir : Jupiter, Mars, Neptune, Pluton, Vul-  
cain, Apollon, Junon, Vesta, Minerve, Cérés,  
Diane et Vénus. Il y avoit à Athènes un autel  
consacré aux dieux olympiens.

OLYMPIQUE, adj. des deux genres. Il n'est  
guère d'usage que dans cette phrase, *jeux olym-  
piques*, qui étoient des jeux publics, ainsi  
nommés, parce qu'on les célébroit auprès de la  
ville d'Olympie en Grèce, dans l'Élide. Rem-  
porter le prix aux jeux olympiques. Gagner, re-  
cevoir la couronne olympique.

OMBRAGE, s. m., l'amas des branches et  
des feuilles des arbres qui produit de l'ombre.  
*Ombre* frous, agréable, épais. Ces arbres font  
un bel ombre.

On dit poétiquement, les ombres vertes  
(l'ombre que font les arbres quand ils sont  
bien garnis de leurs feuilles).

A peine a-t-on passé sous leur fatal ombre, etc.

VOLTAIRE.

OMBRAGE, au figuré, défiance, soupçon.  
Donner de l'ombre à quelqu'un. Tout lui fait

ombre. Il en a pris de l'ombre. Il en a pris  
l'ombre.

Un vizir aux sultans fait toujours quelque ombre.

Je veux que devant moi sa bouche et son visage

Me découvrent son cœur, sans me laisser d'ombre.

Tout autre avroit pour moi pris ces mêmes ombres.

Vivez : solennisez vos fêtes sans ombre. RAC.

OMBRAGEUX, EUSE, adj. Il ne se dit au  
propre que des chevaux, des mulets, etc., qui  
sont sujets à avoir peur, et à s'arrêter, ou à se  
jeter subitement de côté quand ils voient, ou  
leur ombre, ou quelque objet qui les surprend.  
Ce cheval est ombreux. Défaites-vous de cette  
bête, elle est ombreuse.

Il se dit figurément des hommes qui pren-  
nent trop légèrement des soupçons, de l'om-  
brage, sur des choses qui les regardent, qui les  
intéressent. C'est un homme fort ombreux. Un  
esprit ombreux.

OMBRE, s. f., obscurité qui est causée par  
un corps opaque opposé à la lumière, et dont  
la figure dépend de celle du corps. L'ombre de  
la terre cause l'éclipse de la lune. Les ombres  
s'allongent quand le soleil approche du couchant.  
L'ombre de l'aiguille marque les heures sur un  
cadran. Se coucher, se reposer, s'endormir à  
l'ombre d'un arbre, d'un buisson. Se mettre à  
l'ombre. Se promener à l'ombre. Cet arbre ne  
fait guère d'ombre, ne donne guère d'ombre.  
Cette plante aime l'ombre, vient mieux à l'ombre  
qu'au soleil. On dit communément, que l'ombre  
suit le corps.

On dit que la vie des hommes passe comme  
l'ombre.

DICT. DE L'ACAD.

« Comment donner une substance et un  
» corps à cette ombre fugitive. »

BOSS.

« L'ombre qui se rétrécit et se dissipe. » (Voy.  
*croix*, *passer*.)

FLÉCH.

Les ombres par trois fois ont obscurci les cieux,  
Depuis que, etc.

RAC.

On dit figurément d'un homme qui se défie  
de tout, que tout lui fait ombre.

OMBRE, au figuré.

Tout respire en Esther l'innocence et la paix ;

Du chagrin le plus noir elle écarte les ombres. RAC.

OMBRE, au figuré, en parlant de la solitude,  
de la retraite.

Je n'ai pu me résoudre à me cacher dans l'ombre.

Des esclaves obscurs,

Nourris loin de la guerre, à l'ombre de ces murs.

Ses charmes...

Qui, par un soin jaloux, dans l'ombre retenus. RAC.

OMBRE, au figuré, chose de nulle importance.  
Les grandeurs du monde ne sont qu'ombre et que  
fumée.

DICT. DE L'ACAD.

« L'homme que Dieu a fait à son image,  
» n'est-il qu'une ombre. »

BOSS.

On dit figurément, courir après une ombre  
(se livrer à une espérance chimérique).

On dit poétiquement, les ombres de la nuit,  
pour dire, les ténèbres; et l'on dit, les ombres  
de la mort, l'ombre du tombeau, pour dire, la  
mort, le tombeau. Le soleil dissipe les ombres,  
chasse les ombres.

DICT. DE L'ACAD.

« Mazarin domine jusqu'entre les bras de » la mort, et au milieu de son ombre. »  
BOSSUET.

« Ô vous, que Dieu a rallumé comme une » étincelle précieuse dans le sein même des » ombres de la mort, etc. »  
MASS.

OMBRES DE LA MORT, signifie aussi quelque-fois l'ignorance de la vraie religion.

« Les peuples qui vivent dans les ténèbres, » à l'ombre de la mort. »  
FLÉCH.

« Une terre couverte des ombres de la mort. »  
(Voyez ténèbres.)  
MASS.

OMBRE, se prend quelquefois pour protec- tion, faveur. *Qu'a-t-il à craindre à l'ombre d'un si puissant protecteur?*  
DICT.

« L'épiscopat, selon le monde, est une au- » torité tranquille qui, à l'ombre du faste qui » l'environne, décide du travail des autres. »  
MASSILLON.

OMBRE, se prend aussi pour prétexte; et en ce sens, il ne s'emploie qu'avec la préposition *sous*. *Il a attrapé bien des gens sous ombre de dévotion, sous ombre de piété, sous l'ombre de la dévotion, sous l'ombre d'une piété affectée. Il lui a fait un mauvais tour sous ombre d'amitié, sous ombre de lui vouloir du bien.*

OMBRE, se prend encore pour apparence. *Il n'y a pas ombre de doute, l'ombre du doute. Il n'y a pas l'ombre de bon sens. Je n'y vois pas la moindre ombre de difficulté. L'ombre même du mal lui fait peur. Les Romains en ce temps-là n'avoient plus que l'ombre de la liberté. La république romaine n'étoit plus que l'ombre de ce qu'elle avoit été.*

« Cette ombre de gloire va s'évanouir. — Le » nom même et l'ombre de division faisoit hor- » reur à la reine. — Qu'est-ce donc que l'homme? » n'est-ce pas, si je puis parler ainsi, un reste » de lui-même, une ombre de ce qu'il étoit » dans son origine? »  
BOSS.

« Ombres et apparences du péché, madame » la dauphine vous poursuivoit dans les plus » secrets replis de son âme. — M. de Montau- » sier suivoit du moins l'ombre de la vérité et » de la justice. »  
FLÉCH.

« Ce n'étoient d'abord que des libertés timi- » des où vous cherchiez encore une ombre d'in- » nocence. »  
MASS.

(Mon pouvoir) vers sa chute à grand pas s'achemine,  
L'ombre seule m'en reste, etc.  
RAC.

OMBRE, image.

« Tout ce qu'il y a de plus grand dans l'uni- » vers n'est, ô mon Dieu, qu'une ombre légère » de la grandeur qui vous environne! »  
MASS.

D'adorateurs zélés à peine un petit nombre,  
Ose des premiers temps nous retracer quelque ombre.  
RACINE.

Cette dernière signification rentre un peu dans la précédente; on eût pu, à la rigueur, ne pas en faire deux articles séparés.

OMBRE, signe, figure d'une chose à venir. *Les cérémonies et les sacrifices du vieux Testament n'étoient que les ombres des mystères et des vérités du nouveau.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Sortis des figures qui passent et des ombres » qui disparaissent, nous arrivons au règne de » la vérité. »  
BOSS.

OMBRE, en termes de poésie, et dans le lan- gage des anciens païens, se prend pour l'âme séparée du corps. *L'ombre d'Achille lui apparut. L'ombre de César. L'ombre du grand Pompée. Les pâles ombres. Les ombres vaines. Pluton règne sur les ombres. Le royaume des ombres. Un magicien qui évoquait les ombres.*  
DICT.

« Voilà celui qui nous menoit dans les ha- » sards; son ombre eut pu encore gagner des » batailles. »  
BOSS.

De morts et de mourans noblement entouré,  
Que, vengeant sa défaite, et cédant sous le nombre,  
Ce héros a forcés d'accompagner son ombre.

Il s'est montré vivant aux infernales ombres. RAC.

J'irai de mon supplice éponvanter les ombres. VOLT.

OMBRE, en termes de peinture, se dit des couleurs obscures qu'on emploie dans un ta- bleau, pour représenter les parties des objets les moins éclairées, et qui servent à donner du relief aux objets éclairés. *Donner des ombres plus ou moins fortes. Ménager les ombres. Les ombres sont bien entendues dans ce tableau.* (V. obscur, clair-obscur.)

On dit figurément, d'un léger défaut qui n'efface pas les beautés d'un ouvrage, le mérite de quelqu'un, *c'est une ombre au tableau.*

On peut rapporter à cette signification l'exem- ple suivant de Fléchier :

« On voit, dans les princes, des rayons de la » majesté de Dieu, tempérés des ombres de la » foiblesse des hommes. »

OMETTRE, *v. a.* Il se conjugue comme *Mettre*. Manquer volontairement ou involon- tairement à faire ou à dire ce qu'on pouvoit ou devoit faire ou dire. *Je n'omettrai rien de ce qui dépendra de moi pour votre service. Je ferai tout ce qu'il faut sans rien omettre. Il a omis ce qu'il y avoit de plus important dans la cause. Il a omis deux ou trois mots dans sa lettre. Prenez garde d'omettre quelque chose d'essentiel. Prenez garde de rien omettre. Prenez garde d'omettre, de n'omettre aucune des formalités nécessaires. Gardez-vous d'omettre aucune formalité. C'est un homme qui n'omet rien pour parvenir à ses fins. Ce qui paroît omis dans cette pièce, dans ce contrat, a été omis à dessein. J'ai omis de vous dire. Il a omis de marquer, de toucher les choses principales. J'omettois qu'il a fait, qu'il a dit telle chose. On peut omettre le reste de l'histoire, cela se devine.*

OMIS, *ISE*, participe.

« Je ne dois pas omettre en ce lieu que le » P. Bourgoing a été long-temps confesseur de » monseigneur le duc d'Orléans. »  
BOSS.

« Je ne puis décrire toutes les grandes actions » de M. de Turenne, et je voudrois n'en omettre » aucune. — Sans rien omettre de ses dévotions, » Marie-Thérèse avoit toute la complaisance » qu'une femme doit à son époux. »  
FLÉCH.

« Dans les livres saints, nous devons apprendre » à suppléer, par la foi, ce que l'esprit divin a » omis. — Toutes les iniquités dispersées dans » les différens âges seront réunies; pas une pen-



» sée, pas une parole n'y sera *omise*. — La sù-  
» reté publique doit suppléer aux lois qui ont  
» *omis* de compter l'adulation parmi les grands  
» crimes. » MASS.

OMISSION, *s. f.*, manquement à une chose  
de devoir ou d'usage. *Faire une omission. Une*  
*omission considérable dans une matière impor-*  
*tante. Ce n'est qu'une faute d'omission. Omission*  
*volontaire et coupable.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette omission fut faite par la Sorbonne. »  
VOLTAIRE.

On appelle *péché d'omission*, le péché qui  
consiste à ne pas faire ce qui est commandé.  
On l'oppose à *péché de commission*. *C'est un*  
*péché d'omission que de manquer à entendre la*  
*messe un jour de fête.*

ON, *pron. pers. indéfini et des deux genres*,  
qui marque indéfiniment une ou plusieurs per-  
sonnes, et qui ne se joint jamais qu'avec la  
troisième personne singulière du verbe. *On dit*  
*que... On raconte. On fait la guerre. Prendra-*  
*t-on cette place? Ce qu'on aime. Si vous faites*  
*cela, que dira-t-on? Qu'en dira-t-on? On lui a*  
*confié un secret. On lui a écrit une lettre.*

On le répète avec élégance soit en prose, soit  
en vers.

« Par le travail, *on* charmoit l'ennui, *on*  
» ménageoit le temps, *on* guérissoit la langueur  
» de la paresse. » BOSS.

« *On* cherche, *on* s'empresse, *on* brigue. »  
LA BRUY.

« *On* parle le langage du monde, *on* ap-  
» plaudit à ses maximes, *on* s'assujettit à ses  
» usages. » MASS.

« *On* l'aime, *on* l'applaudit, *on* l'admire. »  
BUFFON, en parlant du cygne.

*On* s'écrie, *on* s'avance, enfin *on* les sépare. COR.

*On* a payé le zèle, *on* punira le crime. RAC.

*On* taille, *on* écorche, *on* démembre  
Messire loup. LA FONT.

Quelquefois il tient la place de *il*, *on* même  
de *vous*, comme dans le vers suivant, où Achille  
dit à Iphigénie, qui cherchoit à excuser son  
père :

*On* me ferme la bouche, *on* l'excuse, *on* le plaint.

Quoique ce nom soit ordinairement suivi  
d'un masculin, comme dans cette phrase, *on*  
*n'est pas toujours maître de ses passions*, il y a  
des circonstances qui marquent si précisé-  
ment qu'on parle d'une femme, qu'alors *on*  
est suivi d'un féminin. *On n'est pas toujours*  
*jeune et jolie. Quand on est jolie, on ne l'ignore*  
*pas.*

En certaines occasions, pour la douceur de la  
prononciation, *on* met avant *on* l'article *le*,  
dont l'*e* s'élide. *Il faut que l'on consente. Si l'on*  
*nous entendoit.* DICT. DE L'ACAD.

« L'autel d'où *l'on* venoit de l'arracher. »  
FLÉCHIER.

On dit proverbialement, *On est un sot*, pour  
dire qu'un rapport vague et sans autorité doit  
être regardé comme une sottise.

ONCLE, *s. m.*, le frère du père ou de la mère.  
*Oncle paternel. Oncle maternel. L'oncle et le*  
*neveu. L'oncle et la nièce.* DICT. DE L'ACAD.

« L'oncle du roi est persuadé. » BOSS.

« Le neveu avoit part aux services que l'oncle  
» rendoit à l'État, et l'oncle avoit part à ceux  
» que le neveu rendoit à l'Eglise. » FLÉCH.

On appelle *grand-oncle*, le frère du grand-  
père ou de la grand-mère. *Son grand-oncle du*  
*côté paternel, du côté maternel.*

On appelle *oncle à la mode de Bretagne*, le  
cousin germain du père ou de la mère. *Mon*  
*père et lui étoient cousins germains, par con-*  
*séquent, il est mon oncle à la mode de Bre-*  
*tagne.*

ONGLE, *s. m.*, partie ferme et dure qui  
couvre le dessus du bout des doigts. *Les ongles*  
*des mains. Les ongles des pieds. Arracher un*  
*ongle. L'ongle lui est tombé. L'ongle lui reviendra.*  
*Il a les ongles tendres. Donner un coup d'ongle.*  
*Égratigner avec les ongles.*

ONGLE, se dit aussi des griffes de plusieurs  
animaux, et c'est dans cette acception qu'on  
dit qu'à l'ongle on connoît le lion (par les moin-  
dres choses on peut juger de quoi un homme  
est capable).

« Charles-Gustave parut à la Pologne surprise  
» et trahie, comme un lion qui tient sa proie  
» dans ses ongles. — Comme une aigle qu'on  
» voit tomber si sûrement sur sa proie, qu'on  
» ne peut éviter ses ongles non plus que ses  
» yeux » BOSS.

ONCTION, *s. f.*, action d'oindre, qui entre  
dans l'administration de quelques sacrements,  
et dans plusieurs cérémonies de l'Eglise. *L'onc-*  
*tion du baptême. L'onction de la confirmation.*  
*Onction sacrée. L'onction des évêques. L'onction*  
*sacerdotale. L'onction des rois. L'évêque qui a*  
*fait les onctions.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle demande d'elle-même la sainte onction  
» des mourans. » BOSS.

« La sainte onction des mourans appliquée  
» deux fois en moins d'une année. » (Voyez  
» *toucher.*) FLÉCH.

On appelle *extrême-onction*, un des sept  
sacrements. (Voyez *extrême-onction*.)

Il se dit figurément, dans le langage de la  
piété, des mouvemens de la grâce, des conso-  
lations du Saint-Esprit. *Onction intérieure.*  
*L'onction de la grâce. L'onction du Saint-*  
*Esprit.*

On dit aussi qu'il y a de l'onction dans un  
sermon, dans un discours, dans un livre de piété,  
pour dire qu'il y a des choses qui touchent le  
cœur et portent à la dévotion.

« Le solitaire, dans sa retraite, est soutenu  
» par l'onction secrète de la grâce qui adoucit  
» le joug du Seigneur — La science de saint  
» Bernard ne consista pas dans un amas de con-  
» noissances vaines qu'on débite sans fruit et  
» sans onction. — Rien ne lui paroissoit plus  
» digne de la grandeur de l'esprit humain, que  
» l'onction des écrivains inspirés. — Ce fut  
» l'onction de la grâce qui instruisit François  
» de Paule, et non pas le travail de la nature.  
» — Saint Louis porta sur le trône la grâce de  
» l'onction sainte qui venoit de l'établir suc-  
» cesseur du grand Clovis. » (Voyez *joug*.)  
MASSILLON.

**ONDE**, *s. f.*, flot, soulèvement de l'eau agitée. *Le vent fait des ondes sur les rivières. Il ne fait pas bon sur la rivière, les ondes sont trop grosses.*

Il n'est guère d'usage qu'en poésie, pour signifier l'eau en général, et il se dit principalement de la mer. *Sur la terre et sur l'onde. Il vague sur les ondes. Le soleil se cache dans les ondes, sort du sein de l'onde. L'onde amère. À la merci des ondes. Au gré de l'onde.* **DICT.**

« Les matelots furent alarmés jusqu'à perdre l'esprit, et quelques-uns d'entre eux se précipitèrent dans les ondes. — Elle voyoit les ondes se courber sous elle, et soumettre toutes leurs vagues à la dominatrice des mers. » **BOSSUET.**

« Vous périssez, les ondes vous gagnent, et vous balanciez si vous essaieriez de vous sauver du danger. — Un homme menacé d'un triste naufrage, avant de se laisser submerger aux ondes, ne fait-il point d'efforts? — Ici, disoit-on à nos pères, le Sauveur marchoit sur les ondes, et commandoit aux vents et à la mer. » **MASS.**

Sur le bord d'une onde pure.

L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux, Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.

Quand l'océan troublé vous verra sur son onde Achever quelque jour la conquête du monde. **RAC.**

De l'Eure et de l'Iton les ondes s'alarmèrent.

A travers deux rochers où la mer mugissante Vient briser en courroux son onde blanchissante.

Et le ciel gronde, et l'onde au loin mugit. **VOLT.**

Les poètes appellent l'onde noire, l'eau du Styx et du Cocyte. *Passer l'onde noire.* Ils disent, de l'eau claire d'un ruisseau qui serpente, le cristal de son onde, son onde fugitive.

**ONDES**, au pluriel, se dit de ce qui est fait en figure d'onde. *Les ondes d'une moire, d'un camelot. Moire à grandes ondes, à petites ondes. Tracer des ondes. Des cheveux en ondes. Les ondes spirales des colonnes torses. Les ondes d'un bois veiné.*

**ONDOYANT**, **ANTE**, *adj.*, qui ondoie, qui a un mouvement par ondes. *Vagues ondoyantes. Les plaines ondoyantes. Fumée ondoyante. Les flammes ondoyantes. Des cheveux ondoyans. Des drapeaux ondoyans.*

Il s'emploie figurément en peinture, et s'applique principalement aux contours, au trait et aux draperies. *Les contours ondoyans expriment la souplesse et concourent à la grâce des figures.*

**ONÉREUX**, **EUSE**, *adj.*, qui est à charge, qui est incommode. *Condition onéreuse. Tutelle onéreuse. Charge onéreuse. Cela lui est onéreux. Il n'a point voulu accepter ce don, ce legs, parce qu'il lui étoit onéreux. Le voisinage de ces gens-là est fort onéreux. On lui a donné cela à titre onéreux.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Demandez à un homme public une grâce onéreuse au peuple; si c'est la volupté qui demande, tout cède, et vous êtes sûr d'obtenir. — Des charges plus onéreuses. » **MASS.**

**OPÉRATION**, *s. f.*, l'action de ce qui opère.

*Les opérations de Dieu. Les opérations de la nature.*

Il se dit aussi de l'action du Saint-Esprit, de l'action de la grâce sur la volonté. *Nous ne pouvons rien pour notre salut, sans l'opération du Saint-Esprit. C'est un effet de l'opération de la grâce. Les opérations de la grâce.* **DICT.**

« Si des yeux mortels pouvoient percer les voiles qui couvrent les opérations de la grâce. — Dieu produit dans le cœur des saints les plus nobles opérations de la grâce. — Les organes et les ressorts de ces roues merveilleuses où l'esprit fait ses opérations, s'élevoient avec son ame. » **FLÉCH.**

« Tous ces dégoûts aident les opérations de la grâce dans les mondains. » **MASS.**

On dit, en termes de philosophie, *les trois opérations de l'entendement.* Par la première, on entend la simple idée ou perception; par la seconde, le jugement qu'on porte en comparant deux ou plusieurs idées; et par la troisième opération, le raisonnement par lequel on tire une conclusion de plusieurs jugemens.

**OPÉRATION**, se dit aussi de l'action méthodique du chirurgien sur le corps de l'homme, pour réunir ce qui est divisé, diviser ce qui est uni contre nature, extraire ce qui est étranger, couper, amputer, consumer, etc. *La saignée est quelquefois une des plus difficiles opérations de la chirurgie. Ce chirurgien a fait plusieurs belles opérations. C'est une opération délicate et dangereuse que de trépaner. L'opération césarienne.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Des instrumens qui abrégèrent l'opération. » **VOLT.**

On appelle *opérations d'arithmétique*, les supputations, les calculs qu'on fait par l'addition, la soustraction, la multiplication et la division. *Multiplier un nombre par un autre, est une opération d'arithmétique.*

On dit aussi *des opérations de chimie.*

Il se dit aussi en termes de guerre. *On a longtemps délibéré pour régler les opérations de la campagne prochaine.*

**OPÉRER**, *v. a.*, faire, produire quelque effet. *C'est Dieu qui a opéré tous ces miracles. La mort de Jésus-Christ a opéré notre rédemption, notre salut. Qu'avez-vous opéré dans cette affaire? Vos sollicitations n'y ont rien opéré.*

« La charité qui bannit la crainte, opère de si grands miracles. — Il n'en est pas de même des nouveautés saintes que Dieu opère au fond de nos cœurs. » **BOSS.**

« Les uns, dans la retraite, opèrent en secret leur propre salut, les autres dans l'action. — On vit en M. Le Tellier cette tristesse de pénitence qui opère le salut. — Une des plus grandes merveilles que Dieu opère en ses saints, c'est de les rendre en même temps humbles et magnanimes. » **FLÉCH.**

« Quel est l'ouvrier dont la toute-puissance a pu opérer ces merveilles? — Hérode s'attend à voir opérer des prodiges à J. C., et dans cette attente, etc. » **MASS.**

Il s'emploie sans régime. *Le Saint-Esprit*

ans nos ames. La grâce opère dans

on, se dit encore dans quelques arts ou qui demandent une certaine pratique, la chirurgie, la chimie, l'arithmétique. *Il aurait été bon chimiste sans opérer. Ce en est habile, il opère parfaitement bien sans opérer de la main. Cet arithméticien rec beaucoup de facilité.*

it en chirurgie, être opéré, se faire opé-  
ur dire, subir une opération. *Il a été  
n opéré. Se faire opérer de la taille. Il a  
par un tel chirurgien.*

**OPINÂTRE**, adj. des deux genres, obstiné,  
qui est trop fortement attaché à son  
i, à sa volonté. *Il est trop opinâtre. Un  
pinâtre. Il ne faut point être opinâtre.  
Un enfant opinâtre.*

secte opinâtre des Albigeois. » **FLÈCH.**  
lit figurément, un combat opinâtre,  
ail opinâtre, pour dire, un combat  
a long-temps avec vigueur de part et  
un travail où l'on persiste malgré la  
té.

it aussi, un mal opinâtre, une fièvre,  
me opinâtre, etc., pour dire, un mal,  
vre, un rhume, etc., qui dure long-  
qui résiste aux remèdes, et dont on a  
guérir.

**OPINÂTRE**, se prend aussi substantivement ;  
à il ne se dit que des personnes. *C'est  
nâtre. Je hais les opinâtres. Un petit  
re.*

**OPINÂTREMMENT**, adv., avec opinâtreté.  
ent opinâtremment cette erreur.

quelque il se dit pour signifier, avec  
b. *Il n'avait que cinq cents hommes avec  
il soutint opinâtremment le combat contre  
ille hommes. Il a défendu opinâtremment  
ace.*

**DICT. DE L'ACAD.**

ous me demandez comment tant de fac-  
opposés ont pu si opinâtremment cous-  
ensemble. » **BOSS.**

**OPINÂTRER**, verbe qui s'emploie avec le  
a personnel, et qui signifie, s'obstiner.  
se opinâtrerez point à cela. *S'opinâtrer à  
re une mauvaise place, à soutenir une  
une mauvaise cause. Il s'y est opi-*

et aussi actif, au sens d'obstiner quel-  
le rendre opinâtre, *n'opinâtrerez point  
ant; et en celui de soutenir une chose  
bination, n'opinâtrerez point cela.*

**OPINÂTRE**, *en*, participe.

**OPINÂTRETÉ**, s. f., obstination, trop  
attachement à son opinion, à sa volonté.  
le opinâtreté. *Extrême opinâtreté. Fu-  
opinâtreté. Opinâtreté invincible. Il sou-  
la avec opinâtreté.* **DICT. DE L'ACAD.**

ur guérir les opinâtretés. » **FLÈCH.**  
avec une opinâtreté flegmatique, faite  
combattre l'adversité. » **VOGT.**

**OPINION**, s. f., avis, sentiment de celui  
ine sur quelque affaire mise en délibé-

ration. *Aller aux opinions. Recueillir les opi-  
nions. Prendre les opinions. Les juges sont aux  
opinions. Il y avait trois opinions. Les opinions  
sont partagées. Il a été de l'opinion d'un tel. Il  
appuyé son opinion de plusieurs autorités, de  
plusieurs exemples etc.*

signifie aussi sentiment. *Les opinions sont  
libres. C'est votre opinion, ce n'est pas la mienne.  
Je ne suis pas de cette opinion. Opinion ancienne.  
Opinion nouvelle. Opinion probable. Suivre une  
opinion. Soutenir une opinion. Personne n'a  
adopté cette opinion. Cette opinion n'est qu'à  
vous. L'opinion commune. C'est là l'opinion la  
plus sûre. Cette opinion est erronée, est hérétique  
et fautive.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Ce n'est pas l'homme que l'a méprisé,  
ce sont les opinions, ce sont les erreurs par  
lesquelles l'homme abusé se déshonore lui-  
même. — Les opinions sont plus vaines dans  
le barreau éclairé et parmi les magistrats  
intelligents, que dans les livres de quelques  
auteurs. » **BOSS.**

« Les personnes à qui le ciel a donné de  
l'esprit, se piquent d'exercer un empire ty-  
rannique sur les opinions. Cette gén reuse  
fille se mit au-dessus des opinions vulgaires.  
— Ces réflexions indécises qui forlignent l'es-  
prit contre les fausses opinions du monde  
S'il disputoit avec ardeur, ce n'est pas qu'il  
voulût assujettir le monde à ses opinions. —  
Soutenir son opinion. » **FLÈCH.**

« L'impie aime mieux d' mentir tout le genre  
humain, que de se départir d'une opinion  
monstrueuse. » **MARS.**

On dit, l'opinion publique, l'opinion géné-  
rale, et simplement l'opinion, pour signifier  
ce que le public pense sur quelque chose. *Il  
faut respecter l'opinion publique. Le pouvoir,  
l'empire, l'influence de l'opinion, et en ce sens,  
on dit proverbialement, l'opinion est la reine  
du monde.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Quel décri et quel avilissement pour le  
prince dans l'opinion des cours étrangères ! »  
**MARILLON.**

Il signifie aussi, jugement qu'on porte d'une  
personne ou d'une chose. *Il a bonne opinion  
de lui-même. J'ai une grande opinion de cet  
homme. Quelle opinion avez-vous de cette af-  
faire ? J'ai mauvaise opinion de sa maladie,  
bonne opinion de cette affaire. J'ai opinion que  
telle chose arrivera.*

**OPPORTUN**, **UNE**, adj., qui est à propos,  
selon le temps et le lieu. *Dans un temps plus  
opportun. L'occasion est opportune.*

**OPPORTUNITÉ**, s. f., qualité de ce qui est  
opportun. *Opportunité de la circonstance, de la  
conjoncture. du lieu. etc.*

Il se dit quelquefois absolument, pour signi-  
fier, occasion propre, favorable. *Il a eu sa pré-  
valoir de l'opportunité.*

**OPPOSER**, v. a., placer une chose de ma-  
nière qu'elle fasse obstacle à une autre. *Oppo-  
ser une digue à l'impétuosité de la mer, à l'im-  
pétuosité des flots. Opposer une batterie à une  
autre.*

Il se dit aussi des personnes. *On leur opposa des troupes fraîches, de nouvelles troupes. On lui opposa un dangereux adversaire.* **Dict.**

« Il lui *oppose* des troupes fraîches à la place » des troupes fatiguées. » **Boss.**

« Il falloit *opposer* à tant d'ennemis un » homme d'un courage ferme et assuré. » **FLÉCHIER.**

« Défiant le peuple de Dieu de lui *opposer* » un ennemi digne de lui. » **MASS.**

Qui donc *opposez-vous* contre ses satellites ?

Contre tant d'ennemis vous n'*opposez* que vous ?

Tombant en foule au lieu de se défendre,  
(Ils, n'*opposaient* que des morts au grand cœur d'Alexandre.

**RACINE.**

Il se dit figurément des choses et des personnes dont on se sert pour en combattre, pour en détruire d'autres. *Vous mettez en avant que... mais à cela je vous oppose... Il opposa de fortes raisons à tout ce qu'on lui avoit dit. Opposer la force à la force. Opposer une puissante sollicitation, une puissante recommandation à une autre. Opposer l'autorité d'Aristote à celle de Platon. Opposer Platon à Aristote.* **Dict.**

« Considérez tout ce que sa prudence et son » courage *opposaient* à la fortune de l'État. — » La religion semble nous *opposer* de près et de » loin une autorité sacrée. — Ces vérités sont » assez bien établies ; nous n'avons rien que de » foible à leur *opposer*. » **Boss.**

« Il *oppose* à ses maux une constance iné- » branlable. » **FLÉCH.**

« Il *oppose* en vain son innocence à la lâcheté » d'un ministre de César. — Les vaines excuses » qu'ils nous *opposent*. » **MASS.**

On ne m'*opposera* que trop de résistance.

A vos persécuteurs *opposons* cet asile.

Achille à cet orage

Voudroit lui-même en vain *opposer* son courage. **RAC.**

L'un aux flots irrités *opposant* son courage.

César à la tempête *opposoit* sa fortune. **VOLT.**

(Voyez *solitude*.)

**OPPOSER**, mettre une chose vis-à-vis d'une autre, ou en placer plusieurs de manière à faire contraste. *Opposer une porte feinte à la porte d'entrée. Opposer dans un tableau des bruns aux clairs.* Il s'emploie dans ce sens au figuré.

« C'est aux vrais fidèles à *opposer* leurs hom- » mages publics aux irrévérences et aux profa- » nations des impies. — Il n'*oppose* qu'un silence » profond à la vanité des questions d'Hérode. »

**MASSILLON.**

Mais il faut à l'offense *opposer* les bienfaits. **RAC.**

**OPPOSER**, signifie aussi mettre en comparai- son, en parallèle. *Quel orateur avons-nous qu'on puisse opposer à Cicéron, à Démosthène ? Il y a peu de statues modernes qu'on puisse opposer aux statues antiques.* **Dict.**

« On *oppose* sans cesse le nom des grands à » leurs personnes. — Voilà les justes du monde » qu'il *oppose*, avec une espèce d'insulte, aux » vrais justes de l'Évangile. — Une femme saisie » de la fureur du jeu justifie sans cesse l'in- » nocence d'un jeu outré, en l'*opposant* à des

» désordres d'une autre nature dont elle est » exempte. » **MASS.**

**S'OPPOSER**, être contraire, se rendre contraire. *Il s'est toujours opposé à mes desseins. La fortune s'oppose à toutes mes entreprises.* **Dict.**

« Il falloit souvent *s'opposer* aux inclina- » tions du cardinal son bienfaiteur. — Le Tel- » lier *s'opposoit* à ses impatiences jusqu'à se » rendre suspect. — Ce héros qui, comme un » fleuve majestueux ne s'élève et ne s'enfle » que lorsqu'on *s'oppose* à la douce pente qui » le porte à continuer son tranquille cours. — » Elle prend d'assaut une place qui *s'opposoit* » à sa marche. » **Boss.**

« M. de Turenne *s'oppose* à la jonction de » tant de secours ramassés. — La providence » permit que le roi, justement irrité, fit sentir » la force de ses armes à ceux qui vouloient » *s'opposer* à sa gloire. — La puissance et l'au- » torité *s'opposèrent* à son dessein. » **FLÉCH.**

Il est tard de vouloir *s'opposer* au vainqueur.

A l'erreur de Roxane ai-je dû m'*opposer* ?

Nous nous sommes en foule *opposés* à leur rage. **RAC.**

On dit, en termes de pratique, *s'opposer*, pour dire, déclarer en forme judiciaire qu'on met empêchement à l'exécution de quelque acte, de quelque arrêt, de quelque formalité de justice. *S'opposer à l'exécution d'un arrêt, à la réception d'un officier. S'opposer à des criées, à fin de distraire. S'opposer à un scellé. S'opposer à un décret. S'opposer à fin de conserver. S'opposer à fin de charge.*

**OPPOSÉ**, ÉE, participe. *Deux armées opposées l'une à l'autre. Deux rivages opposés. Des angles opposés au sommet.* **Dict. de l'Acad.**

La fortune à mes vœux cesse d'être *opposée*.

A nos lois *opposés*.

**RAC.**

**OPPOSÉ** À, ennemi de, contraire à.

« *Opposé* aux brigues. » **Boss.**

« Les passions des particuliers *opposées* au » bien commun. » **FLÉCH.**

« Une démarche *opposée* à l'honneur. » **MASS.**

**OPPOSÉ**, ÉE, est aussi adjectif, et signifie, contraire, de différent caractère ; et il se dit des esprits, des humeurs, des intérêts, etc. *Ce sont deux humeurs directement opposées ; deux caractères, deux esprits diamétralement opposés. Ils sont toujours opposés l'un à l'autre. Leurs intérêts sont tout-à-fait opposés. Ils ont des sentimens fort opposés là-dessus. Les opi- nions de ces deux hommes-là sont toujours opposées.* **Dict. de l'Acad.**

« Elle a également entendu deux leçons si » *opposées*. — Tant de factions *opposées*. » **Bossuet.**

« Et ce chaos de prétentions *opposées*. » **MASSILLON.**

On dit aussi en dialectique, que *tous les con- traires sont opposés*, mais que *tous les opposés ne sont pas contraires* ; et dans le second membre de cette phrase, *opposé* est employé substanti- vement.

On dit aussi au substantif, en parlant d'un homme qui est d'un caractère tout différent

d'un autre homme, *cet homme est tout l'opposé d'un tel autre; ce fils est en tout l'opposé de son père.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le prince d'Orange, presque en tout l'opposé de Louis XIV. »

VOLT.

OPPOSITION, *s. f.*, empêchement, obstacle que quelqu'un met à quelque chose. *Opposition formelle. Je n'y apporterai, je n'y mettrai aucune opposition. Vous n'aurez aucune opposition de ma part. Vous n'y trouverez aucune opposition. Cela éprouvera de l'opposition.*

DICT.

« Corriger le mal sans opposition. »

FLÉCH.

« C'est dans le cœur de l'homme seul que vos ordres éternels trouvent de l'opposition et de la révolte. »

MASS.

« Il n'essuya aucune opposition du clergé dans les affaires temporelles. »

VOLT.

On dit en termes de pratique : *Faire opposition à un scellé, à un inventaire, à une vente. Former opposition, mettre opposition à la publication des bans. Lever une opposition. Persister dans son opposition. Faire opposition à des criées, à un décret. Demander acte de son opposition. Former une opposition au sceau.*

OPPOSITION, se dit aussi en parlant d'un certain esprit de contrariété qui est quelquefois entre deux personnes. *Il y a toujours eu de l'opposition entre ces personnes. Ces deux savans sont toujours en opposition. Opposition d'humeurs, de sentimens, dans la manière d'agir. C'est un homme qui a de l'opposition à tout ce que les autres veulent.*

« Il faut que Dieu par sa grâce surmonte cette fatale opposition qu'il y a entre sa grandeur et la piété. »

FLÉCH.

« Ce fonds d'opposition, qui vous rend votre frère si insupportable, n'est-il pas plus en vous, c'est-à-dire dans votre caractère, que dans le sien propre? »

MASS.

On appelle, le parti de l'opposition, ou simplement, l'opposition, la partie d'une assemblée nationale qui contrarie habituellement et s'efforce de balancer l'opinion de la partie dominante. *L'opposition l'emporta, fut la plus forte. L'opposition s'affaiblit chaque jour. L'opposition n'osa souffler.*

En rhétorique, on appelle opposition, une figure par laquelle on réunit deux idées qui paroissent contradictoires. *Une folle sagesse. Un poltron courageux. Avare magnifique.*

OPPRESSER, *v. a.*, presser fortement. Il ne se dit qu'en parlant de certaines affections corporelles, dans lesquelles il semble qu'on ait une espèce de poids sur l'estomac, sur la poitrine, etc. *Je sens quelque chose qui m'opprime, et qui m'ôte la respiration. Je me sens tout oppressé. Avoir la poitrine oppressée.*

Il entendra gémir une mère oppressée.

RAC.

OPPRESSEUR, *s. m.*, celui qui opprime. *Il est regardé comme l'oppresseur du peuple.*

« Il faut que les rois mettent des bornes à leur autorité; autrement, ils ne sont plus les pères de leurs peuples, ils en sont les oppresseurs. — Que sont devenus, Seigneur, ces

» oppresseurs barbares de vos saints et de votre église? »

MASS.

Jéhu, de ma maison le perfide oppresseur.

RAC.

OPPRESSION, *s. f.*, état de ce qui est oppressé. *Oppression de poitrine.*

Il se dit aussi de l'action d'opprimer, et de l'état de ce qui est opprimé. *Jamais on ne pousse l'oppression plus loin. Le peuple est dans une grande oppression.*

DICT.

« Madame d'Aiguillon savoit-elle une femme opprimée? elle animoit la justice contre l'oppression. — Lorsque saint Louis se représente tant de chrétiens qui gémissent sous l'oppression des infidèles, il croit entendre leurs cris. »

FLÉCH.

« Les lois ne suffisent pas pour mettre les faibles à couvert de l'injustice et de l'oppression. — Salomon, corrompu par les femmes étrangères, ne mit plus de bornes à ses profusions et à l'oppression de ses peuples. — Pourvu qu'on ne soit pas le premier auteur de l'oppression, on ne compte pour rien d'y avoir donné son suffrage. »

MASS.

Toi qui d'un même joug souffrant l'oppression.

RAC.

OPPRIMER, *v. a.*, accabler par violence, par autorité. *Les puissans oppriment ordinairement les faibles. Un prince qui n'opprime point ses sujets. Dieu punit les princes qui oppriment leurs peuples.*

DICT.

« Mère affligée, elle a souvent à se plaindre de ses enfans qui l'oppriment. »

BOSS.

« Vous qui, bien loin de soulager les misérables, achevez d'opprimer ceux qui le sont. Ceux qui devoient secourir les étrangers, aidoient eux-mêmes à les opprimer. »

FLÉCHIER.

« La vertu timide est souvent opprimée. »

MASSILLON.

Je cède, et laisse aux dieux opprimer l'innocence.

RACINE.

Il s'emploie souvent sans régime. *Malheur à ceux qui oppriment!*

DICT. DE L'ACAD.

« La puissance des pécheurs, née du crime et de l'injustice, n'est destinée qu'à opprimer. »

MASS.

Bientôt ils vous diront...

Qu'aux larmes, au travail le peuple est condamné;

Que, s'il n'est opprimé, tôt ou tard il opprime.

RAC.

OPPRIMÉ, *ÊE.*

Vous trahissez votre reine opprimée.

Ce prince si long-temps par moi-même opprimé.

RAC.

OPPROBRE, *s. m.*, ignominie, honte, affront. *Grand opprobre. Opprobre éternel. Souffrir, endurer un opprobre, des opprobres. Il est couvert d'opprobres.*

DICT. DE L'ACAD.

« La gloire de Jésus-Christ sort triomphante du sein des opprobres. — Le souvenir de leurs aïeux devient l'opprobre de ces grands dégénérés. — Toute la gloire humaine ne sauroit jamais effacer l'opprobre que leur laisse le désordre des mœurs. » (Voyez richesses, signal.)

MASS.

C'est bien assez pour moi de l'opprobre éternel

D'avoir pu mettre au jour un fils si criminel.



N'attends pas qu'un père furieux  
Te fasse avec opprobre arracher de ces lieux.

Hé ! que n'ai-je point dit ?  
Ai-je dû mettre au jour l'opprobre de son lit ?

En ce temps d'opprobre et de douleurs,  
Quelle offrande sied mieux que celle de nos pleurs !  
Si pour venger l'opprobre d'Israël. RAC.

On dit qu'un homme est l'opprobre de sa maison, de sa nation, du genre humain, pour dire qu'il fait honte à sa maison, à sa nation, au genre humain.

Un exécration juif, l'opprobre des humains. RAC.  
Réponds donc à ton juge, opprobre de ma vie.

VOLTAIRE.

OPTER, *v. n.*, choisir entre deux ou plusieurs choses qu'on ne peut avoir ensemble. De ces deux charges, il a opté pour celle qui lui étoit le plus convenable. Voilà une terre, voilà une charge, optez. Il faut opter entre les deux partis. DICT. DE L'ACAD.

« Qu'on est à plaindre quand on se trouve » en certaines situations où il faut opter entre » sa fortune et sa conscience. — Hérode fait à » Jésus-Christ de ces questions où l'on traite » du bonheur et du malheur éternel, dont » les deux côtés ont leur vraisemblance, et où » l'on peut opter. » MASS.

Il se dit aussi en parlant d'une seule chose, qu'on est maître de prendre ou de ne pas prendre. Voulez-vous cette charge, ou ne la voulez-vous pas ? optez.

OPULENCE, *s. f.*, grande richesse, abondance de biens. Grande opulence. L'opulence de ce pays-là. Il est dans l'opulence. Vivre dans l'opulence. Il y a dans cette maison un grand air d'opulence. Nager dans l'opulence. DICT.

« Naître dans l'opulence. — Ne croyez pas » que je parle ici de cette opulence cimentée du » sang des peuples. — Le monde envie plus » notre opulence, qu'il ne l'honore : faisons- » en un saint usage, il n'enviera plus nos richesses. — Défiez-vous de ceux qui, pour autoriser les profusions immenses des rois, leur grossissent l'opulence des peuples. » (Voyez réserver, soin, usage.) MASS.

Je te donne d'Aman les biens et la puissance ;  
Possède justement son injuste opulence.

Mes richesses, des rois égalent l'opulence. RAC.  
(Ils) périssent de misère au sein de l'opulence.

VOLTAIRE.

OPULENT, ENTE, *adj.*, très-riche, qui est dans l'opulence. Cet homme est devenu opulent, etc. Le commerce rend les villes opulentes. C'est une maison opulente. DICT.

« Pour éviter les dissensions, le commun » consentement établit que les plus intégres » seroient aussi les plus opulents. » MASS.

OR, particule dont on se sert pour lier un discours à un autre. Or, pour revenir à ce que nous disions.

OR, est aussi une particule qui sert à lier une proposition à un autre, comme la mineure d'un argument à la majeure. Le sage est heureux : or Socrate est sage ; ou, or est-il que Socrate est sage : donc, etc.

Qu'est-ce que la sagesse ? une égalité d'âme.  
Que rien ne peut troubler, etc.  
Or, cette égalité dont se forme le sage,  
Qui jamais moins que l'homme en a connu l'usage.

BOILEAU.

Il sert aussi de particule qui exhorte, qui convie ; et dans cette acception, il n'est que du discours familier. Or dites-nous.

OR, *s. m.*, métal jaune, le plus précieux, le plus parfait, le plus ductile et le plus pesant de tous. Bon or. Vrai or. Faux or. Or pur. Or fin. Sable d'or. Poudre d'or. Mine d'or. Fondre de l'or. Épurer l'or. Affineur d'or. Or en lingot. Lingot d'or. Or mis en œuvre. Enchâsser en or. Or émaillé. Battre de l'or. Batteur d'or. Or battu. Tireur d'or. Écriture en lettres d'or. Un marc d'or. Une once d'or, etc. Cela se vend au poids de l'or, plus cher que l'or. Filets d'or. Chaîne d'or. Agrafe d'or. Bouton d'or. Épée à garde d'or. Or massif. Elui, manche de couteau, etc., garni d'or. Écus d'or. Louis d'or de poids. Médaille d'or. On a décrié l'or léger, l'or d'Allemagne. DICT. DE L'ACAD.

« Cherchez comment l'or se purifie dans les » entrailles de la terre. — Hélas ! ces insulaires » si simples nous envoient leur or et leur argent, et nous leur portions peut-être en échange nos déréglemens et nos vices. » MASSILLON.

L'or éclate en ses vêtements.

Que de l'or le plus pur son autel soit paré.

Un peuple sans vigueur et presque inanimé,  
Qui gémissait sous l'or dont il étoit armé.

L'or qui naît sous nos pas ne corrompt point nos âmes.

(Voyez rehausser, sceptre, prix) RAC.

Pour aller chercher l'or, malgré l'onde et le vent,  
Aux lieux où le soleil le forme en se levant.

A quoi bon ravir l'or au sein du Nouveau-Monde ?

BOILEAU.

OR, signifie plus particulièrement de la monnaie d'or, des espèces d'or, par opposition à celles qui sont d'argent ou d'autres métal. Il m'a payé tout en or. Il cherche de l'or pour porter en voyage.

Voyant pour l'or sa soif insatiable.

Tout l'or de David. (Voyez trésor.) RAC.

Des monceaux d'or.

Faisant briller l'or à sa vue. BOIL.

OR, au figuré, richesse, opulence. L'or supplée souvent au mérite et à la beauté DICT.

Un roi sage,

Sur la richesse et l'or ne met point son appui. RAC.

L'or même à la laideur donne un teint de beauté.

BOILEAU.

OR, se dit aussi de ce fil d'argent doré dont on fait les passemens, dentelles, rubans, cordons, galons, etc. Dentelles d'or. Frange d'or. Drap d'or. Fond d'or. Broché d'or. Brodé d'or, brodé en or. Broderie d'or, broderie en or. On a défendu l'or et l'argent (on a défendu de porter des étoffes, dentelles, etc., tissées de fil d'argent doré).

C'est pour eux qu'elle étale et l'or et le brocard.

Et sans mêler à l'or l'éclat des diamans. BOIL.

OR, se dit aussi au pluriel, pour signifier les

tes couleurs qu'on peut donner à l'or.  
*ite de deux ors. Des ors de différentes*

e dit poétiquement de certaines choses  
t jaunes et brillantes. *L'or de sa cheve-*  
*or des moissons.*

oètes ont appelé *Age d'or, siècle d'or,*  
niers temps du monde, où les hommes  
t en paix et dans l'innocence. Et quand  
marquer un règne heureux, un temps  
c, on dit, *un siècle d'or.*

it aussi poétiquement, *des jours filés*  
*le soie*, pour dire, des jours heureux.  
dit aussi figurément, des ouvrages de

erbe, à Racan, préférer Théophile,  
nquant du Tasse à tout l'or de Virgile.

qu'il a touché se convertit en or.  
ateur parle d'Homère.)

fois du bon or je sépare le faux. BOIL.

LE, s. m., réponse que les Païens  
noient recevoir de leurs dieux. *Les*  
*étaient ordinairement ambigus. Rendre*  
*les. Expliquer des oracles.*

dit aussi de la divinité même qui ren-  
oracles. *Consulter l'oracle. Aller à l'ora-*  
*acle est muet. L'oracle avoit prédit.*

it, *les oracles des Sibylles*, pour dire,  
ictions attribuées aux Sibylles.

crainte écoutant je ne sais quels oracles, etc.

le dit-il tout ce qu'il semble dire ?

Ce Dieu) m'explique son oracle.

cles menteurs (il) s'appuie et s'autorise.

soi.) RAC.

donc rempli cet oracle exécration. VOLT.

se dit figurément des décisions don-  
des personnes d'autorité ou de savoir.  
ours sont des oracles. *Les réponses des*

*Les aphorismes d'Hippocrate sont des*  
*ans la médecine.* DICT. DE L'ACAD.

augustes tribunaux où la justice rend  
acles. — Que dirai-je du dangereux ar-  
qui fait prononcer à la justice, comme  
ois aux démons, des oracles ambigus  
dieux ? » (Voyez *perpétuité*.) BOSS.

oracles décisifs, qui déclarent l'inten-  
du prince, et font la destinée des sujets.  
parle, chacun écoute ses oracles. — Le  
font les paroles sont des oracles. — Le  
rain pontife reçoit ses conseils comme  
acles. » (Voyez *rendre, réponse*.) FL.

Tant que je respire,  
ux auront en vain ordonné son trépas :  
le est plus sûr que celui de Calchas.

ôt en oracle on érigea ma voix.

ur parle : il suffit ; ce sont là nos oracles.

RACINE.

dit encore figurément, des personnes  
qui donnent ces sortes de décisions. *Cet*  
*est un oracle. Il est l'oracle du barreau*  
*rudence. Cujas est un oracle.* DICT.

onsulta les oracles de la jurisprudence. »

FLÉCHIER.

t Basyle étoit l'oracle de l'Orient. »

MASSILLON.

Il devint des Hébreux l'espérance et l'oracle. RAC.

ORACLE, se dit aussi figurément des vérités  
énoncées dans l'Écriture-Sainte, ou déclarées  
par l'Église. *Les oracles de la Sainte Ecriture.*  
*Les oracles des prophètes. Les oracles divins.*  
*L'Église prononce ses oracles dans les conciles.*

« Quel autre a fait un Cyrus, si ce n'est Dieu  
» qui l'avoit nommé avant sa naissance dans  
» les oracles d'Isaïe. » BOSS.

« Ainsi se vérifioient ces oracles de l'Écri-  
» ture. » FLÉCHIER.

L'arche sainte est muette et ne rend plus d'oracles.

RACINE.

On dit, dans le style familier, *il a parlé*  
*comme un oracle*, pour dire, il a très-bien  
parlé ; *parler d'un ton d'oracle*, avoir un ton  
*d'oracle*, pour dire, affecter un ton confiant,  
imposant, sentencieux, et qui commande la  
croyance ; et *s'exprimer en style d'oracle* (s'expri-  
mer d'une manière ambiguë, mystérieuse).

ORAGE, s. m., tempête, vent impétueux,  
grosse pluie ordinairement de peu de durée, et  
quelquefois accompagnée de vent, de grêle,  
d'éclairs et de tonnerre. *Grand orage. Furieux*  
*orage. Il s'éleva un orage. Sauvons-nous avant*  
*que l'orage vienne. Nous aurons de l'orage. Nous*  
*avons essuyé un grand orage. Se mettre à cou-*  
*vert de l'orage. L'orage passera bientôt. Un orage*  
*mêle d'éclairs et de tonnerre. L'orage a crevé sur*  
*cette contrée. Le fort de l'orage est tombé sur*  
*cette ville. Il a fait un grand orage. Il a gagné*  
*le port malgré les vents et l'orage. Un orage ter-*  
*rible va s'abattre sur nous.* DICT.

« Un pilote surpris de l'orage en pleine mer. »  
FLÉCHIER.

« Quand on est arrivé au port, qu'il est  
» doux de se rappeler le souvenir des orages et  
» de la tempête. » MASS.

Il se dit figurément des malheurs dont on  
est menacé, des disgrâces qui surviennent tout  
à coup, soit dans les affaires publiques, soit  
dans la fortune des particuliers. *Il a détourné*  
*l'orage par sa prudence. Il a dissipé l'orage.*  
*Laisser passer l'orage. Conjurer l'orage. Un*  
*orage terrible s'élève contre nous. Être menacé*  
*d'un grand orage.* DICT. DE L'ACAD.

« Sans s'étonner, ni des orages, ni de son  
» propre péril. » BOSS.

« Il apaisa l'orage qu'avoient excité les pas-  
» sions, etc. » FLÉCH.

Par vos sages conseils dissipez cet orage.

C'est bien tard s'opposer à l'orage.

On j'aime à me flatter,

Ou sur eux quelque orage est tout prêt d'éclater.

Regardez quel orage est tout prêt à tomber.

(Moi) qui, des foibles mortels déplorant les naufrages,  
Pensais toujours du bord contempler les orages.

Les orages, les vents, les cieus te sont soumis.

Comment s'est calmé l'orage.

L'orage se déclare.

RAC.

(Voyez *opposer, pleurs*.)

Cédant à l'orage.

Mettez ce front auguste à l'abri de l'orage. VOLT.

On le dit aussi des reproches et des emporte-

mens que l'on essuie de la part de ses supérieurs. *Votre père est fort en colère, vous allez essayer un grand orage.*

**ORAGEUX**, **EUSE**, *adj.*, qui cause de l'orage. *Vent orageux.* Quelquefois il signifie, sujet aux orages. *Mer orageuse.*

On dit aussi, *temps orageux, saison orageuse*, pour dire, un temps, une saison où il arrive ordinairement des orages. Et l'on dit figurément *orageux*, pour dire, ce qui est sujet aux troubles, à l'agitation, aux révolutions. *Mener une vie orageuse. Jouir d'une liberté orageuse. Une cour orageuse. La nuit de ce malade a été orageuse.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Le monde est une mer orageuse. » **FLÉCH.**

La mer la plus terrible et la plus orageuse  
Est plus sûre pour nous que cette cour trompeuse.  
**RACINE.**

Les dignes qu'on oppose à son cours orageux.

Dans ces temps orageux (au figuré). **VOLT.**

**ORAISON**, *s. f.*, discours, assemblage de mots qui forment un sens complet, et qui sont construits suivant les règles grammaticales. Dans cette acception, il est terme de grammaire. *Combien y a-t-il de parties d'oraison? Le solécisme est un vice d'oraison, est un des vices de l'oraison.*

**ORAISON**, se dit aussi d'un ouvrage d'éloquence composé pour être prononcé en public. *Une oraison dans le genre démonstratif. L'exorde est une des parties de l'oraison. Les oraisons de Cicéron.* Il est à remarquer que ce mot ne se dit que dans le didactique, ou en parlant des discours des anciens orateurs; et pour les ouvrages modernes, *oraison* n'est plus en usage aujourd'hui, qu'en parlant des discours que l'on prononce à la louange des morts, et qu'on nomme *oraisons funèbres*.

**ORAISON**, se dit communément d'une prière adressée à Dieu ou aux saints. *Oraison vocale. Oraison mentale. Faire l'oraison. Faire oraison. Être en oraison. Se mettre en oraison. Aller à l'oraison. L'oraison dominicale. L'oraison de la Messe. L'antienne et l'oraison de la Vierge, d'un tel saint, etc. Livre d'oraison.* **DICT.**

« Les ministres de Jésus-Christ doivent parler à Dieu par l'oraison, parler aux fidèles » par la prédication de l'Évangile. — Pour nous, disent les apôtres dans les actes, nous demeurons appliqués à l'oraison et au ministère de la parole. — Ange saint, qui présidiez à l'oraison de cette sainte princesse, racontez-nous les ardeurs de ce cœur blessé de l'amour divin. — Les vertus sont le fruit naturel d'une âme unie à Dieu par l'oraison. » (Voyez *heure, livre*.) **BOSS.**

« Assidu à l'oraison. — Frappé de ces murs importuns qui interrompent les oraisons des fidèles. — Des troupes de vierges chrétiennes redoublèrent leurs oraisons. — Vierges de Jésus-Christ, l'ardeur des oraisons de ces majestés humiliées vous servit de motif pour renouveler la ferveur des vôtres. — Si le roi marchait au milieu des hivers, l'oraison de la reine pénétrait les nues pour lui préparer les saisons. — Tel qui s'est des-

» tiné à l'action, regarde l'oraison comme un » amusement d'esprit. — Des épouses fidèles à » Jésus-Christ, qui se disposent à l'oraison par » la mortification, et qui soutiennent leur » mortification par l'oraison. » (Voyez *encens, lumière, relâchement*.) **FLÉCH.**

**ORATEUR**, *s. m.*, celui qui compose, qui prononce des harangues, des ouvrages d'éloquence. *Orateur éloquent. Orateur véhément. Un froid orateur. Il n'est pas orateur. Un trait d'orateur.*

On appelle Cicéron, par excellence, l'orateur romain. **DICT. DE L'ACAD.**

« Nous ne pouvons rien, foibles orateurs, » pour la gloire des âmes extraordinaires. » **BOSSUET.**

« Cet orateur croit ramper, s'il ne se perd » dans les nues. » **MASS.**

**ORATOIRE**, *adj. des deux genres*, appartenant à l'orateur. *L'art oratoire. Figure oratoire. Discours oratoire. Style oratoire. Précautions oratoires. Debit oratoire.*

**ORATOIRE**, *s. m.*, petite pièce qui, dans une maison, est destinée pour y prier Dieu. *Petit oratoire. Il a fait un oratoire dans son cabinet. Il étoit retiré, enfermé dans son oratoire.*

« Nous voyions Marie-Thérèse s'enfoncer » dans son oratoire, où elle trouvoit le Carmel » d'Élie, le Désert de Jean, et la montagne si » souvent témoin des gémissements de Jésus. — » Quand tout cédoit à Louis, les peuples jetoient » les yeux sur la reine, et croyoient voir partir » de son oratoire la foudre qui accabloit tant » de villes. » **BOSS.**

On appelloit en France, la congrégation de l'oratoire, une congrégation d'ecclésiastiques établie en France par le cardinal de Bérulle, au commencement du dix-septième siècle. *Les pères de l'oratoire. Il est prêtre de l'oratoire.*

On appelle aussi oratoire, la maison et l'église des prêtres de la congrégation de l'oratoire. *J'ai été ce matin à l'oratoire. J'ai entendu la messe, le sermon à l'oratoire.*

« Toutes les maisons de l'oratoire n'étoient-elles pas, sous sa conduite, autant de séminaires d'évêques? » **BOSS.**

**ORATOIREMENT**, *adv.*, d'une manière oratoire. *Parler oratoirement.*

**ORDINAIRE**, *adj. des deux genres*, qui est dans l'ordre commun, qui a coutume de se faire, qui arrive communément, dont on se sert communément. *L'état ordinaire des choses. Le cours ordinaire de la nature. L'effet ordinaire de telle cause. L'usage ordinaire. Le sort ordinaire des hommes. C'est sa conduite ordinaire, sa vie ordinaire; ce sont ses discours ordinaires; c'est sa manière, son procédé ordinaire. Le langage ordinaire.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Ses exercices ordinaires. » (Voy. *objection*.) **BOSSUET.**

« C'est la conduite ordinaire de Dieu. — Pour » régler ses confessions ordinaires. — S'acquitter de ses devoirs ordinaires. (Voyez *pratique*.) » — Les études humaines, fondement ordinaire » de l'orgueil. — Le prétexte ordinaire du bien

» public. — La conversion des Cours fut le motif et le fruit ordinaire des aumônes de madame d'Aiguillon. — C'est le devoir et le soin ordinaire de tous les capitaines. » (Voyez foiblesse, prutiquer.) FLÉCH.

« Il n'est point de choix où la méprise soit plus ordinaire. — Les désordres ordinaires sont usés pour l'impie. — Dans le cours ordinaire des actions de la vie. — Selon le langage ordinaire. » (Voyez sujet.) MASS.

Forçant ses soupçons ordinaires.  
 Je sais de nos sultans les rigueurs ordinaires. RAC.  
 (Voyez signal.)

## ORDINAIRE A.

« Les dévotions extérieures qui sont ordinaires à cette nation. — Ces momens d'humeur si ordinaires à ceux que rien n'oblige à se contraindre. » FLÉCH.

« Destin amez ordinaire aux incrédules. » MASSILLON.

## IL EST ORDINAIRE.

« Il est assez ordinaire aux personnes à qui le ciel a donné de l'esprit, d'abuser des grâces qu'elles ont reçues. » FLÉCH.

À L'ORDINAIRE, expression adverbiale, suivent la manière accoutumée.

Eveillé plus tard qu'à l'ordinaire. RAC.

D'ORDINAIRE, expression adverbiale le plus souvent. On se repent d'ordinaire d'avoir trop parlé. DICT. DE L'ACAD.

« Ces victoires qui d'ordinaire coûtent tant de sang. — Les dérèglemens qui causent d'ordinaire les passions. » FLÉCH.

« L'âge et les réflexions guérissent d'ordinaire les autres passions. — Les hommes n'admireront d'ordinaire que les grands événemens. — D'ordinaire le délateur découvre plus ses propres vices, que les vices de son frère. — Ce sont d'ordinaire les adulateurs qui font les mauvais rois. — Je sais que d'ordinaire, dans le monde, ce ne sont pas les vertus, mais les succès qui font les grands hommes. » (Voyez impuissance, invectiver, mourir.) MASS.

POUR L'ORDINAIRE, même signification que d'ordinaire.

ORDINAIRE, signifie aussi, médiocre, vulgaire. C'est un homme fort ordinaire. Esprit ordinaire. DICT.

« N'attendez pas que je loue M. de Turenne comme on loue tous les hommes ordinaires. » FLÉCH.

« Les hommes ordinaires ne semblent naître que pour eux seuls. » MASS.  
 Vous n'êtes pas sans doute un enfant ordinaire. RAC.

On appeloit question ordinaire, la torture la moins rude qu'on donnoit à un accusé pour lui faire dire la vérité.

ORDINAIRE se dit aussi des officiers de la maison du roi qui ont droit de servir toute l'année, au défaut des officiers qui sont en quartier. Maître d'hôtel ordinaire. Médecin ordinaire.

Il se disoit aussi des conseillers d'État, pour marquer qu'ils avoient séance au conseil toute l'année, à la différence des semestres. Conseiller d'État ordinaire.

En général, on appeloit juges ordinaires, cours ordinaires, les juges, les cours qui servoient toute l'année, à la différence des juges et des cours qui ne servoient que par semestre.

On appeloit aussi, juges ordinaires, les juges à qui appartenait naturellement la connaissance des affaires civiles ou criminelles; et on les appeloit ainsi, à la différence des juges de privilège, ou de ceux qui étoient établis par commission. Il demandoit son renvoi par-devant ses juges ordinaires.

Il se dit aussi de quelques officiers du conseil d'État ou de la maison du roi. Maître des requêtes ordinaire. Gentilhomme ordinaire de chez le roi. Et l'on dit, ordinaire de la musique du roi, pour désigner un musicien de la musique du roi. En ce dernier sens, ordinaire est substantif.

ORDINAIRE, est aussi un titre qu'on donne aux ambassadeurs qui résident dans une Cour, et que l'on donnoit à certains officiers de guerre. Ambassadeur ordinaire. Commisnaire ordinaire de l'artillerie.

ORDINAIRE, subst., ce qu'on a accoutumé de faire, ce qui a coutume d'être. Ne vous étonnez pas de ce qu'il agit ainsi; c'est son ordinaire. L'ordinaire de la multitude, c'est de juger des choses par les apparences. C'est l'ordinaire des princes d'en user ainsi. C'est un homme au-dessus de l'ordinaire.

On appelle ordinaire de la messe, les prières que le prêtre dit à la messe, et qui ne changent jamais.

ORDINAIRE, se dit aussi de l'évêque diocésain. Il s'est pourvu par-devant l'ordinaire. Il a pris son vœu de l'ordinaire. Il a été pourvu par l'ordinaire. Un chapitre, un monastère soumis à l'ordinaire. Exempt de l'ordinaire.

ORDINAIRE, subst., signifie aussi, ce qu'on a coutume de servir pour le repas. Il a toujours un bon ordinaire. Petit ordinaire. Retrancher de son ordinaire. Diminuer son ordinaire.

Il se dit aussi du courrier qui part et qui arrive à certains jours précis. L'ordinaire de Lyon. Je vous écris par le premier ordinaire.

Il se dit aussi du jour où le courrier part ou arrive. Je vous écris au premier ordinaire. Il s'est passé trois ordinaires sans que j'aie eu de vos nouvelles.

ORDINAIREMENT, adverbe, le plus souvent. C'est ce qui arrive le plus ordinairement.

« Ce n'est pas que de tels sujets ne fournissent ordinairement de nobles idées. — Les vanteries ridicules dont il arrive assez ordinairement que la noblesse étourdit le monde. — Ordinairement les gens de guerre croient que c'est une prééminence de l'épée de ne s'assujettir à aucune loi. » (Voyez ordure, prééminence, préparer, souiller.) BOSS.

« M. de Lamoignon disoit ordinairement qu'il y avoit peu de différence entre un juge médiant et un juge ignorant. — Au milieu des

» jeux et des assemblées où l'ame se dissipe ordinairement, celle de Marie-Thérèse se recueillit en elle-même. » (Voyez occuper, produire, qualité, ranger, réveiller, rendre, suivre, tenir, transporter, trésor.) **FLÉCH.**

**ORDINATION**, s. f., action de conférer les ordres de l'Eglise. *Il s'est présenté à l'ordination. L'évêque qui a fait l'ordination.* **Dict.**

« Le P. Bourgoing, toujours zélé, toujours modeste comme un saint prêtre, avoit prévenu son ordination (il étoit prêtre même avant même que d'être prêtre). » **Boss.**

**ORDONNANCE**, s. f., disposition, arrangement. *L'ordonnance d'une bataille. Ces troupes marchaient en belle ordonnance. L'ordonnance d'un tableau. L'ordonnance d'un poème épique. L'ordonnance d'un bâtiment. Ce dessin, ce tableau, ce bâtiment, sont d'une belle ordonnance. L'ordonnance est bien entendue dans ce tableau. L'ordonnance d'un festin. L'ordonnance d'un ballet.*

**ORDONNANCE**, signifie aussi, règlement fait par une ou plusieurs personnes qui ont puissance de le faire. *Ordonnance juste, injuste, utile, inutile. Ordonnance difficile à observer. Faire une ordonnance. Rendre une ordonnance. Publier, afficher une ordonnance. Ordonnance du roi, de l'évêque, etc.*

Il se dit particulièrement des lois et constitutions du prince souverain, *L'ordonnance, les ordonnances de saint Louis. Les ordonnances de François I. Les ordonnances de Louis XIV. L'ordonnance d'Orléans. L'ordonnance de Blois. Garder, observer les ordonnances. Interpréter les ordonnances. Contrevenir aux ordonnances. La conférence des ordonnances. Ordonnance civile. Ordonnance criminelle.* Il se dit aussi des lois divines.

« David, ce roi selon le cœur de Dieu, observateur de ses ordonnances. » **FLÉCH.**

« Les préceptes et les ordonnances de la loi divine. — Observer avec religion les ordonnances de sa loi. » **MASS.**

**ORDONNANCE**, se prend quelquefois au singulier, dans un sens collectif pour toutes les ordonnances en général. *Cela est contraire à l'ordonnance. Juger suivant l'ordonnance. Étudier l'ordonnance.*

**ORDONNANCE**, se dit aussi de ce que prescrit le médecin, soit pour le régime de vivre, soit pour les remèdes, et de l'écrit par lequel il ordonne quelque chose.

**ORDONNER**, v. a., ranger, disposer, mettre en ordre. *Dieu a bien ordonné toutes choses. L'architecte qui a ordonné ce bâtiment. Ordonner une fête.* **Dict. de l'Acad.**

« Dieu a préparé, dans son conseil éternel, les premières familles qui sont la source des nations; il a aussi ordonné, dans les nations, les familles particulières dont elles sont composées. » **Boss.**

« Campements bien ordonnés. » **FLÉCH.**

« La disposition de l'univers ainsi ordonnée, chacun se tiendra à la place qui lui sera tombée en partage. » **MASS.**

*Ordonne son triomphe, et marche devant lui.*

Quelle autre ordonnera cette pompe sacrée ? **RAC.**

Dans ces deux derniers vers, ordonner peut signifier aussi commander.

**ORDONNER**, signifie aussi, commander, prescrire. *Il est plus aisé d'ordonner que d'exécuter. Le roi me l'a ordonné. On vous ordonne de faire, de dire, etc. La cour a ordonné que.... Mon devoir me l'ordonne. N'avez-vous rien à m'ordonner ? Le médecin lui a ordonné le bain, ordonné la saignée. Il a ordonné par son testament que, etc.* **Dict. de l'Acad.**

« J'ordonne, poursuit le Seigneur, que tout lui soit soumis. — Voici les inventions par lesquelles les enfans d'Adam s'imaginent forcer la nature, malgré l'égalité qu'elle a ordonnée. — Averti qu'il falloit écrire et ordonner dans les formes. » **Boss.**

« M. de Montausier avoit appris dans la loi de Dieu ce qu'elle défend et ce qu'elle ordonne. — J'exécute ce qu'on m'ordonne. — Nous l'avons vu ordonner qu'on fléchit les genoux devant la majesté présente. — Quelques-uns veulent servir Dieu comme il leur plaît, et non pas comme il leur ordonne. » **FLÉCH.**

« La doctrine des chrétiens ordonne qu'on partage avec son frère son propre bien, lorsqu'il en a besoin. » (Voyez prémice.) **MASS.**

Fais donner le signal, cours, ordonne et reviens.

Loin de m'ordonner cet indigne détour.

Je fais ce qui m'est ordonné.

Je promets d'observer ce que la loi m'ordonne.

Mon père avec les Grecs m'ordonne de partir.

Quelle voix salutaire ordonne que je vive ?

Ma gloire, mon amour, vous ordonnent de vivre.

L'ingrat m'avoit su plaire ;

Soit qu'ainsi l'ordonnât mon amour ou mon père.

(Voyez impossible, meurtre, mort, sacrifice, secret, tenter, trépas.) **RAC.**

(Louis) déjà prêt à passer, instruit, dispose, ordonne.

**BOILEAU.**

Prépare le combat, agis, dispose, ordonne.

J'ordonne à la victoire

De préparer pour lui les chances de la gloire. **VOLT.**

On dit, ordonner de quelque chose, pour dire, en disposer. *Fous n'avez qu'à ordonner de toutes choses comme il vous plaira. Jusqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné.*

Mais qui sait ce qu'il doit ordonner de mon sort.

Et seul de tous les Grecs ne m'est-il pas permis

D'ordonner d'un captif que le sort m'a soumis.

Ordonnez de mes jours.

**RAC.**

Du sort de tout ce peuple il est temps que j'ordonne.

**VOLTAIRE.**

**ORDONNER**, en terme de finances, donner un mandement de payer certaine somme à quelqu'un. *Quelle somme vous a-t-on ordonnée pour votre voyage ?*

**ORDONNER**, signifie aussi, conférer les ordres de l'Eglise. *C'est un tel évêque qui l'a ordonné prêtre. Il a été ordonné diacre par un tel évêque.*

Il se met aussi absolument. *Un évêque peut ordonner dans le diocèse d'un autre, sans sa permission.*



*Ordonné, 2e, participe. Une tête bien ordonnée (un esprit juste et méthodique). Une tête mal ordonnée. Une maison bien ordonnée (une maison tenue avec beaucoup d'ordre).*

On dit proverbialement, *charité bien ordonnée commence par soi-même* (charité bien réglée).

**ORDRE**, s. m., arrangement, disposition des choses mises en leur rang. *Bel ordre. Bon ordre. Merveilleux ordre. Ordre naturel. L'ordre admirable que Dieu a mis dans cet univers. L'ordre et l'enchaînement des causes. L'ordre des pensées. L'ordre des mots. Cela n'est pas dans son ordre. Parler en son ordre. Parler, écrire avec ordre. Changer l'ordre. Selon l'ordre des temps. Mettez vos papiers en ordre. Renverser l'ordre. Troubler l'ordre. Rupture l'ordre. Maintenir l'ordre. Tenir en ordre. Garder l'ordre. Tenir un bon ordre. Traiter les choses par ordre. Marquer d'ordre. Violenter, interrompre l'ordre. Aller, monter selon l'ordre du tableau, de la réception, de l'ancienneté. Ordre chronologique. Ordre alphabétique.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il s'avance par ordre, et vient comme par » degrés aux prodiges qui ont fini le cours de » sa vie. — Ici un nouvel ordre de choses se » présente à moi. — Ces philosophes qui ne » font Dieu auteur que d'un certain ordre gé- » néral, d'où le reste se développe comme il » peut. »

Boss.

« Ces jeunes gens qui se dispensaient de » l'ordre des temps pour monter précipitam- » ment aux premiers tribunaux du royaume. » — Renverser l'ordre des choses. — L'interrompre » l'ordre de mon discours. — La providence a » établi un ordre et des devoirs réciproques » dans la société. — Je s'observe pas dans ce » discours tout l'ordre et toutes les règles de » l'art. » (V. résister, sortir, troubler.) FLECH.

« Elle ne sort pas de l'ordre de ses devoirs. » — Dieu qui a concerté toutes choses avec un » ordre si admirable. » (Voyez servir.) MASS.

Voulez-vous renverser l'ordre des éléments ?

Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

BAC.

On appelle *ordre de la providence*, *ordre de la nature*, *ordre de la grâce*, la conduite de la providence, de la nature et de la grâce dans leurs opérations. *Cela est dans l'ordre de la providence. Selon l'ordre de la nature. Selon l'ordre de la grâce.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tel étoit l'ordre de la providence. » Boss.

« Troubler l'ordre de la nature. — Tel est, » ô mon dieu, l'ordre immuable de votre jus- » tice. — Une erreur qui nous persuade que » dans l'ordre de la providence nous sommes » des créatures privilégiées. — Tout, dans l'ordre » des conseils éternels, doit coopérer à la for- » mation de cette sainte Jérusalem. — Sortir de » l'ordre de la providence. » FLECH.

On appelle *ordre de bataille*, l'état de toutes les troupes d'une armée, suivant lequel elles doivent être rangées un jour de bataille. *Faire un ordre de bataille.*

DICT. DE L'ACAD.

« Développer le secret des cabinets et l'ordre » des batailles. »

Boss.

On dit que des troupes *marchent en ordre de bataille*, pour dire qu'elles marchent dans le

même ordre qu'elles combattent, et gardent les rangs et les intervalles comme en un jour de combat.

**ORDRE**, signifie aussi la situation, l'état où est une personne, par rapport à sa fortune, à ses affaires, etc. *Je l'ai trouvé en bon ordre, en mauvais ordre, bien en ordre, mal en ordre.*

En ce sens, on dit d'un homme dont les affaires sont bien arrangées : *C'est un homme d'ordre, qui aime l'ordre. Il a mis un grand ordre dans ses affaires. Il a mis ses affaires dans un bel ordre.*

Il se dit aussi de l'état où est une maison, un jardin, etc. *Sa maison n'est pas en ordre, en trop bon ordre. Son jardin est à présent en bon ordre, bien en ordre, mal en ordre, en mauvais ordre.*

DICT. DE L'ACAD.

« La sagesse de ses lois et l'ordre de ses » finances. »

Boss.

Où dit, *mettre ordre, donner ordre, apporter ordre*, pour dire, pourvoir. *Poëti une mauvaise affaire, mettez-y ordre, donnez-y ordre. Vous serez ruiné, si vous n'y donnez ordre. Quel ordre y pouvez-vous apporter ? Mettez ordre, donnez ordre à cette maladie, de crainte qu'elle ne devienne sérieuse. Mettez ordre à ce que j'ai sois payé. Mettez ordre qu'on soit content. J'y mettrai bon ordre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Mettez ordre à votre maison. »

Boss.

**ORDRE**, se dit aussi en parlant des anges. *Les ordres des anges*, pour dire, les chœurs des anges. *Les neuf ordres des anges. L'ordre des Séraphins, l'ordre des Chérubins, etc. C'est un ange du premier ordre.*

On dit figurément, un esprit du *premier ordre*, pour dire, un esprit sublime et bien au-dessus du commun.

« Il y a des âmes d'un ordre supérieur aux » lois de l'amour. »

Boss.

**ORDRE**, se dit aussi des corps qui composent un État. *Il y avoit à Rome, l'Ordre des sénateurs, l'Ordre des chevaliers, l'Ordre plébéien. En France, les États étoient composés de trois Ordres, l'Ordre de l'Eglise, l'Ordre de la noblesse, et le Tiers-État. Tous les ordres du royaume étant assemblés. Dans le clergé, il y a deux ordres, on appelle les évêques, le premier ordre; et les autres ecclésiastiques, le second ordre. Il est député du premier ordre, du second ordre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quiconque aime l'unité doit avoir une » adhérence immuable à tout l'ordre épiscopal. » — Nous les regardons comme étant d'un ordre » inférieur à nous. — Ces deux puissances d'un » ordre si différent. »

Boss.

« Vous devenez l'exemple de tous les États » et de tous les ordres. »

MASS.

On dit dans l'Eglise, *l'ordre hiérarchique*, pour marquer les différents degrés de dignité, d'autorité et de juridiction.

**ORDRE**, signifie aussi, devoir, règle, règlement, discipline, etc. *Se contenir dans l'ordre. Demeurer dans l'ordre. Il n'est pas dans l'ordre. Je ne vous demande rien qui ne soit dans l'ordre. Remettre dans l'ordre. Apporter l'ordre. Ce prince*

*a rétabli l'ordre et la discipline dans son État. Il fait toutes choses dans l'ordre. Il a un ordre invariable. Il est invariable dans son ordre. C'étoit l'ancien ordre de l'Église. C'est un ordre établi.*

« L'ordre et la discipline s'augmentent avec les armées. » **BOSS.**

« Renverser l'ordre. — La sagesse et l'ordre » régnerent dans sa cour. — Établir un ordre, » une discipline salulaire. — L'ordre et le repos » furent rétablis dans les provinces. — Il rete- » noit la noblesse dans l'ordre. » **FLÉCH.**

« L'amour de l'ordre. — Les devoirs de la » religion entrent dans l'ordre public. — Dieu » se décharge sur les grands du soin des foibles, » c'est par là qu'ils entrent dans l'ordre de ses » conseils. — Les hommes justes qui vivent » dans l'ordre, trouvent dans l'ordre le remède » de l'ennui. — Le bon ordre que David établit » dans Israël. — Dieu, auteur de l'ordre public, » regarderoit-il avec des yeux de complaisance » une piété oisive qui le renverse. » **MASS.**

Et que tout rentre ici dans l'ordre accoutumé. **RAC.**

**ORDRE**, signifie aussi, le commandement d'un supérieur. *C'est à lui à donner l'ordre. Donner les ordres. Un ordre par écrit. Un ordre exprès. Ordre verbal. De l'ordre du roi. Les ordres du ciel. Être soumis aux ordres de la providence. Par son ordre. De quel ordre faites-vous cela? Il l'a fait sans ordre. Suivre les ordres. Jusqu'à nouvel ordre. L'ordre est changé. J'attends vos ordres. Je suis à vos ordres. On lui a envoyé ordre de combattre. Porter les ordres, etc.* **DICT.**

« Il donne ses derniers ordres. — Vous avez » été obéissants à ses ordres. — Son habileté con- » sommée n'avoit besoin d'aucun ordre. — Elle » se conformoit aux ordres de Dieu. — Sans » attendre de nouveaux ordres. — Ils n'atten- » doient que les derniers ordres de leur chef. — » L'officier qui portoit ses ordres. » (Voyez *résignation, satisfaire.*) **BOSS.**

« Chacun avec joie suit ses ordres. — Capable » d'exécuter les ordres qu'il avoit reçus. — Obéir » aux ordres du souverain. — Sa soumission aux » ordres de Dieu. — Servir sous les ordres d'un » si grand prince. » **FLÉCH.**

« Paroitre sans ordre. — Les ordres les plus » sûrement accomplis sont ceux que l'amour » exécute. » **MASS.**

Cet enfant à tes ordres docile.

Aux ordres d'Andromaque ici tout est soumis.

J'avois révoqué l'ordre où l'on me fit souscrire.

Je viens ici chargé d'un ordre de la reine.

Quel sera l'ordre affreux qu'apporte un tel ministre?

Montrons l'ordre cruel qui vous fut adressé.

Je suivrai vos ordres absolus.

Il le faut, et déjà mes ordres sont donnés.

Et quel autre, grand Dieu! qu'un Scythe impitoyable Auroit de tant d'horreurs dicté l'ordre effroyable?

Allons, par des ordres contraires,

Révoquer d'un méchant les ordres sanguinaires.

(Voyez *ouvrir, porter, prononcer, rebelle, suivre, tâte, taire.*) **RAC.**

A cet ordre divin ses troupes obéissent. — **VOLT.**

(Voyez *rendre, rayon*)

**ORDRE DE.**

« Il reçut l'ordre de dresser cet édit. » **BOSS.**

L'ordre secret de ne plus résister. **RAC.**

**PAR ORDRE, SANS ORDRE, À L'ORDRE.**

« Il retourne, par ordre de son père, auprès » du roi. — Alléguer sans ordre le nom de » César. » **BOSS.**

« Au premier ordre d'un confesseur, elle » brûle l'explication qu'elle avoit faite de, etc. » **FLÉCHIER.**

Aujourd'hui par votre ordre Iphigénie expire.

Avons-nous sans votre ordre abandonné Mycène?

(Voyez *tête.*)

**RAC.**

**ORDRE**, signifie aussi le mot que l'on donne tous les jours aux gens de guerre, pour distinguer les amis d'avec les ennemis. *Le roi donne l'ordre. Le gouverneur, le général d'armée donne l'ordre. Aller à l'ordre. Prendre l'ordre. Envoyer l'ordre. Porter l'ordre aux capitaines. Qui est-ce qui a l'ordre? Les ennemis avoient surpris l'ordre. Le mot de l'ordre.*

**ORDRE**, signifie aussi le moment de la journée où le général distribue ses ordres à son armée. *Cette nouvelle s'est débitée à l'ordre. N'y avoit-il rien de nouveau à l'ordre?*

**ORDRE**, signifie aussi une compagnie de certaines personnes qui font vœu, ou qui s'obligent par serment de vivre sous de certaines règles, avec quelque marque extérieure qui les distingue. *Ordre religieux. L'Ordre de Saint-Basile, l'Ordre de Saint-Benoît, l'Ordre des Frères prêcheurs, l'Ordre des Frères mineurs, etc. Le tiers Ordre de Saint-François. Le chapitre général de l'Ordre s'est tenu en tel endroit. Fondateur de l'Ordre. Chef d'Ordre. Les règles d'un Ordre. Un général d'Ordre. Ordre militaire. Ordre de chevalerie. Ordre des Templiers. L'Ordre des Hospitaliers, ou de Saint-Jean de Jérusalem; on les nomme aujourd'hui Chevaliers de Malte. L'Ordre Teutonique. L'Ordre de Saint-Jacques. L'Ordre de Christ.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Il entra dans un des plus saints ordres de » l'Église. — Pour établir la réforme de son » ordre. — Il favorisa ces ordres naissans que la » providence divine avoit suscités pour l'édi- » fication de son Église. — Mon ordre, disoit- » il, doit être le plus humble de tous les ordres » de l'Église, et il faut que je sois le plus » humble sujet de mon ordre. » **FLÉCH.**

Il y a des ordres qui ne sont que comme des confréries; tels sont, l'Ordre de Saint-Michel, l'Ordre du Saint-Esprit, l'Ordre de Saint-Louis, l'Ordre de la Toison, l'Ordre de l'Annonciade, l'Ordre de la Jarretière, etc. Chevalier d'un tel Ordre. Chevalier des Ordres du roi, c'est-à-dire, de Saint-Michel et du Saint-Esprit. En France, quand on disoit simplement, l'Ordre du roi, on entendoit, l'Ordre de Saint-Michel. Chevalier de l'Ordre du roi. Et on dit simplement, chevalier de l'Ordre, en parlant de l'Ordre du Saint-Esprit.

**ORDRE**, se prend aussi pour le collier, le ruban, ou autre marque d'un ordre de chevalerie. *Le roi a envoyé son Ordre à un tel prince, a donné l'Ordre à un tel. Il porte l'Ordre de la Toison, l'Ordre de la Jarretière. On ne le connaît pas, car il n'avoit pas son Ordre.*

**ORDRE**, signifie aussi un des sept sacrements de l'Église, par lequel celui que l'Évêque a or-

donné reçoit la puissance de faire les fonctions ecclésiastiques. *Les ordres sacrés. L'ordre de sous-diacre. L'ordre de diacre. L'ordre de prétrise. Aller aux ordres. Prendre les ordres. Donner les ordres. Conférer les ordres. Le temps des ordres. Faire les ordres.*

**ORDRE**, en termes d'architecture, se dit de certaines proportions et de certains ornemens sur lesquels on règle la colonne et l'entablement. *Il y a cinq ordres d'architecture : le toscan ou rustique, le dorique, l'ionique, le corinthien et le composite.*

**EN SOUS-ORDRE**, façon de parler adverbiale ; subordonnement. (V. *sous-ordre*, *architecte*.)

**ORDURE**, s. f., au figuré.

« Libérale même dans sa vieillesse, quoique » cet âge soit ordinairement souillé des *ordures* » de l'avarice. » **BOSS.**

« Si dans cette action, où vous ne dûtes votre » délivrance qu'à un prodige, vous eussiez suc- » combé, quelle ame auriez-vous présentée à » J. C. ? quel monstre d'*ordures* et de blas- » phèmes ? » **MASS.**

**OREILLE**, s. f., l'organe de l'ouïe, compre- nant tout ce qui contribue à l'ouïe au-dedans, et tout le cartilage du dehors. *L'oreille droite. L'oreille gauche. Les deux oreilles. Le tympan de l'oreille. Avoir un bruit d'oreille. Un bourdonnement d'oreille. Avoir un tintement d'oreille. Parler à l'oreille. Dire un mot à l'oreille. Parlez- lui du côté de sa bonne oreille. Je n'ai pas l'oreille accoutumée, l'oreille faite à cette musique. Mes oreilles ne sont pas accoutumées à ce grand bruit. Cheval dont on a redressé les oreilles. Le mouve- ment de l'oreille du cheval annonce ce qu'il veut faire.*

On dit qu'un homme a bonne oreille, l'oreille bonne, l'oreille fine, pour dire qu'il entend aisément le moindre bruit ; et qu'il a l'oreille dure, pour dire qu'il entend difficilement.

La lime mord l'acier, et l'oreille en frémit. **L. RAC.**

**OREILLE**, au figuré.

Pour mieux voir, cher Paulin, et pour entendre mieux, Je vous ai demandé des oreilles, des yeux. **RAC.**

On dit, former l'oreille, exercer l'oreille, pour dire, exercer au juste discernement des sons. *Cet homme a l'oreille très-exercée. On lui faisait entendre un bon violon pour former son oreille, lui former l'oreille.*

On dit qu'une chose chatouille, flatte, charme l'oreille, pour dire qu'elle fait plaisir à enten- dre ; et l'on dit, dans un sens contraire, qu'une chose blesse, offense, choque, écorche l'oreille.

« Dissiperez-vous ces conseils en chatouillant » les oreilles ? » **BOSS.**

On dit, en parlant de musique, de vers et de danse, qu'un homme a de l'oreille, qu'il a l'oreille juste, l'oreille délicate, pour dire qu'il sent bien la mélodie, les accords de la musique, qu'il entend bien la mesure et l'harmonie des vers, qu'en dansant il suit bien, il marque bien la cadence ; et l'on dit, dans un sens con- traire, qu'il n'a point d'oreille, qu'il n'a pas l'oreille délicate pour la musique, qu'il n'a nulle justesse d'oreille pour la danse.

On dit aussi figurément qu'un homme a

*l'oreille difficile, l'oreille sévère*, pour dire que c'est un juge difficile et sévère en fait d'har- monie.

On dit figurément qu'un homme a les oreilles délicates, pour dire qu'il se fâche aisément, qu'il se choque des moindres choses qu'on lui dit ; et qu'il a les oreilles chastes, pour dire qu'il ne peut souffrir les paroles deshonnêtes, ou qui blessent tant soit peu la pudeur.

« Je me plais à répéter ces paroles, malgré les » oreilles délicates. » **BOSS.**

« Puissent ces discours licencieux ne jamais » blesser l'innocence de vos oreilles. » **MASS.**

Ton nom semble offenser tes superbes oreilles. **RAC.**  
(Voyez *mollesse*, *rudesse*.)

On dit, prêter l'oreille, pour dire, être atten- tif, ou écouter favorablement. *Prêtez-moi l'o- reille. Prêtez l'oreille à ce que je vous dis. Il ne faut pas prêter l'oreille aux calomnieux, à la calomnie.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Elle prêtoit de nouveau l'oreille à Dieu. — » Prêtez l'oreille à ce qui va suivre. — Apporter » à ce discours des oreilles curieuses. » **BOSS.**

« Vous qui prêtez l'oreille au mensonge. » (Voyez *haie*.)

Prêtez-moi l'un et l'autre une oreille attentive.

Cieux, écoutez ma voix ; terre, prête l'oreille. **RAC.**  
(Voyez *récit*.)

Rois, soyez attentifs ; peuples, ouvrez l'oreille. **ROUSS.**

(Voyez au mot *œil* une remarque de Voltaire sur cette expression.)

On dit qu'une chose vient aux oreilles de quel- qu'un, pour dire qu'il en entend parler. *Si cela vient une fois aux oreilles du prince. Et l'on dit figurément et proverbialement, qu'un homme a les oreilles battues, rebattues de quelque chose, pour dire qu'il en a souvent ouï parler, qu'il en est ennuyé. Je n'ai les oreilles battues d'autre chose. On a les oreilles si rebattues de cette question.*

« Ces chants lugubres qui frappent nos oreil- » les. » **FLÉCH.**

« Ces mêmes paroles portées à vos oreilles, » doivent, etc. » **MASS.**

Et le bruit en ira bientôt à ses oreilles.

Viens, reconnois la voix qui frappe tes oreilles. **RAC.**  
(Voyez *mervaille*, *retentir*.)

On dit figurément, fermer l'oreille à quelque discours, pour dire, ne vouloir pas l'écouter.

« Celui-ci, plus cruel encore, a les oreilles » bouchées par ses préventions. — Ni sa bouche » ni ses oreilles n'ont été ouvertes à la médi- » sance. » **BOSS.**

« Le langage des cieus est une voix entendue » partout où la terre nourrit des habitans ; » l'impie seul se bouche les oreilles. » **MASS.**

La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,

Et nous laisse crier. (La mort.) **MALHERBE.**

Fermes l'œil aux présens, et l'oreille à la brigue.

Je crains d'avoir fermé votre oreille à ses cris.

Détourne tes oreilles

De tout conseil barbare et mensonger. **RAC.**

On dit figurément, avoir l'oreille d'un prince, d'un ministre (avoir un accès libre auprès de lui, en être écouté favorablement).

« Celui-ci finit avec lui des prétentions qui » vous auroient incommodé; celui-là vous » laisse l'oreille et la faveur du maître. » MASS.

Ne possédez-vous pas son oreille et son cœur ?

J'approchai par degrés de l'oreille des rois. RAC.

On dit aussi, parler à l'oreille.

« La doctrine ancienne qui doit être prêchée » sur les toits, pouvoit à peine parler à l'oreille. »

BOSSUET.

On dit aussi, en croire son oreille, de même qu'on dit, en croire ses yeux.

Je doute si je veille.

Et n'ose qu'en tremblant en croire mon oreille. RAC.

On dit, figurément et familièrement, qu'un homme est pendu aux oreilles d'un autre, pour dire qu'il l'obsède pour lui suggérer toujours quelque chose.

Verra-t-on toujours, par de cruels esprits, Des princes les plus doux l'oreille environnée. RAC.

On dit familièrement, étourdir les oreilles, rompre les oreilles à quelqu'un (lui tenir des discours qui l'importunent, qui le fatiguent).

OREILLE, se prend aussi seulement pour cette partie cartilagineuse qui est au-dehors et à l'entour du trou de l'oreille. *Petite oreille. Grandes oreilles. Oreilles plates. Oreilles rouges. Tirer les oreilles à quelqu'un. On condamnoit les coupeurs de bourse à avoir les oreilles coupées. Percer les oreilles. Boucles d'oreilles. Pendans d'oreilles. Un cheval qui a les oreilles droites, les oreilles pendantes, qui dresse les oreilles, qui baisse les oreilles. Un chien qui secoue les oreilles.*

ORGANE, s. m., partie du corps servant aux sensations et aux opérations de l'animal. *L'organe de la vue. L'organe de l'ouïe. L'organe de la voix. Avoir les organes bien disposés, mal disposés, blessés, altérés, corrompus, viciés.* DICT.

« Qu'est-ce que cet esprit dont les hommes » paroissent si vains? Une heureuse conforma- » tion d'organes qui s'usent. » FLÉCH.

(J'irai) faire dire aux roseaux, par un nouvel organe, Midas, le roi Midas a des oreilles d'âne. BOIL.

On dit pareillement d'une personne qui a la voix nette et forte, qu'elle a un bel organe, un bon organe.

ORGANE, se dit figurément des personnes dont le prince se sert pour déclarer ses volontés, de ceux par l'entremise et par le moyen desquels on fait quelque chose. *Le chancelier est l'organe du prince. Cet homme ne fait rien que par l'organe d'un tel. Il s'en est expliqué par l'organe d'un tel.*

« La parole, qui est l'image de la raison, » et comme le corps de la vérité, est devenue » l'organe du mensonge. » FLÉCH.

ORGUEIL, subs. m. (la finale se prononce comme celle de deuil), présomption, opinion trop avantageuse de soi-même. *Étrange orgueil. Orgueil insupportable. Être enflé d'orgueil, bouffi d'orgueil, plein d'orgueil. Je rabaisserai, je rabattrai bien son orgueil. Il crève d'orgueil. L'orgueil est un des sept péchés capitaux.* DICT.

« L'orgueil qu'inspirent les honneurs.—Vous » trouverez dans le fond de votre cœur un se-

» cret orgueil qui vous fait dédaigner tous les » sages conseils. — Dieu humilie la princesse » par ce qui a coutume de nourrir l'orgueil. — » Ces titres glorieux ne lui ont jamais donné » de l'orgueil. — Orgueil caché. — Orgueil in- » dompté. — Il voulut se faire adorer comme » un Dieu, soit par orgueil, soit par poli- » tique. » (Voyez remède.) BOSS.

« Combattre l'orgueil. — Résister à l'orgueil. » — Ces richesses qui entretiennent l'orgueil. — » S'abandonner à l'orgueil. — Cet homme qui » domptoit l'orgueil des ennemis. — Pour con- » fondre l'orgueil des hommes. » (Voyez le vain, surmonter.) FLÉCH.

« On fait de l'orgueil le supplément du mé- » rite. — Notre élévation blesse leur orgueil. — » L'adulation enfante l'orgueil, et l'orgueil est » toujours l'écueil fatal de toutes les vertus. — » Cette idée flatte votre orgueil. — Cette barrière » d'orgueil qui fait souvent toute la majesté » des grands. — Dieu, pour confondre l'orgueil » humain, etc. » (Voyez ame, consumer, édifice, lâcheté, monter, niveau, parer, paille, persuader, plaie, poids, ressembler, source, spectacle, titre.) MASS.

« On l'a accusé d'un orgueil insupportable. » VOLTAIRE.

Daigne-t-elle sur nous tourner au moins la vue ? Quel orgueil !

Que son farouche orgueil le rendoit odieux ! Son téméraire orgueil, que je vais redoubler, Croira que je lui cède.

Il peut quitter cet orgueil qui te blesse.

Tout pâle, mais son œil Conservoit sous la cendre encor le même orgueil. Son orgueil est sans borne, ainsi que sa richesse. Son orgueil est forcé de plier.

J'aurois, par tant d'honneurs, par tant de dignités, Contenté votre orgueil et payé vos bontés. RAC.

(Voyez dédier, exemple, fier, mêler, poindre, sucer, trône.)

Et de qui le cœur dur et l'inflexible orgueil, etc.

Ce n'est qu'un ennemi ..

Qui vient, rempli d'orgueil ou de dextérité, etc.

Plûtôt que jusque-là j'abaisse mon orgueil, etc.

Mais après tant d'affronts que mon orgueil endure.

Modeste avec orgueil.

VOLT.

ORGUEIL DE (de servant à désigner ce qui inspire de l'orgueil). *L'orgueil de sa naissance, de ses richesses, de ses exploits.* DICT.

« Qui sait si nos dernières défaites n'exploient » pas l'orgueil de nos dernières victoires. — Ils » ne portent pas sur leur front l'orgueil de leur » naissance. » MASS.

Et c'est là que, foyant l'orgueil du diadème, etc.

L'orgueil de voir vingt rois vous servir et vous craindre.

RACINE.

ORGUEIL DE, faste, pompe.

« L'orgueil de ses édifices. »

MASS.

Cette acception est oubliée dans le Dictionnaire de l'Académie.

ORGUEIL, se prend quelquefois en bonne part, et alors il est déterminé par une épithète, comme en cette phrase, un noble orgueil, pour



dire, un sentiment noble et élevé, qui donne une raisonnable confiance en son propre mérite, qui porte à faire de grandes choses, et qui éloigne de toute sorte de bassesse.

La gloire de ce choix m'enfle d'un juste orgueil. COR.

Je sais quel noble orgueil le domine et l'enflamme.

VOLTAIRE.

**ORGUEILLEUX**, EUSE, *adj.*, qui a de l'orgueil. *Il est insolent et orgueilleux. Un esprit orgueilleux. Dieu se plaît à abaisser les orgueilleux. Il est orgueilleux de ses bons succès. Il lui répondit d'une manière orgueilleuse, d'un ton orgueilleux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Leur chef orgueilleux. — Ces têtes orgueilleuses. »

FLÉCH.

« Alexandre lui-même baissa sa tête orgueilleuse devant le Dieu des armées. — Né fier et orgueilleux, on voit l'homme livré à l'ambition essayer les caprices d'un ministre. — Le philosophe le plus orgueilleux cède à un scribe instruit dans le royaume des cieux. » (Voyez tête.)

MASS.

Orgueilleuse rivale, on t'aime, et tu murmures.

J'attaque sur son trône une reine orgueilleuse. RAC.

J'ense été citoyen, si l'orgueilleux Pompée

N'eût voulu m'opprimer.

VOLT.

**ORGUEILLEUX DE.**

Son coursier...

Nage tout orgueilleux de la main qui le guide. BOIL.

Orgueilleux de leur pompe.

Orgueilleux de combattre et de donner leur vie. VOLT.

**ORGUEILLEUX**, *sub. m.* Cette acception est omise dans le *Dictionnaire de l'Académie*.

« Pendant que les orgueilleux seront confondus, vous, fidèles, vous commencerez à lever la tête. »

BOSS.

« Ces troubles que l'orgueilleux éprouve au dedans de lui-même. »

MASS.

Tandis qu'en ses projets l'orgueilleux est trompé.

L'orgueilleuse m'attend encore à ses genoux. RAC.

Il se dit aussi des choses que l'orgueil fait dire ou faire. *Il lui fit une réponse orgueilleuse. C'est une entreprise orgueilleuse et téméraire.*

**ORGUEILLEUX**, accompagné d'orgueil.

« L'impie semble insulter le ciel par une gloire orgueilleuse. »

MASS.

Il brave le faste orgueilleux.

RAC.

(Voyez chatoiller, faiblesse.)

Il se dit, figurément et poétiquement, de certaines choses inanimées, comme la mer, les flots, les montagnes. *L'orgueilleux Apennin. Les cimes orgueilleuses des montagnes. Les flots orgueilleux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Là tu briseras tes flots orgueilleux. — Ces édifices orgueilleux. »

FLÉCH.

**ORIENT**, *s. m.*, la partie ou le point du ciel où le soleil se lève sur l'horizon. *L'orient d'été. L'orient d'hiver.*

On dit qu'un pays est à l'orient d'un autre, pour dire qu'il est situé du côté de l'orient à son égard. *La Suisse est à l'orient de la France.*

**ORIENT**, signifie plus précisément celui des quatre points cardinaux où le soleil se lève à l'équinoxe. *L'Orient, le Midi, l'Occident, le Septentrion. De l'Orient à l'Occident. Entre l'Orient et le Midi.*

DICT. DE L'ACAD.

Qu'Ismaël, en sa garde,

Prenne tout le côté que l'Orient regarde. RAC.

**ORIENT**, *au figuré.*

« Il n'y a rien de si aimable que l'enfance de ses princes destinés à l'empire; ce sont des soleils dans leur orient qui réjouissent les yeux. »

FLÉCH.

**ORIENT**, se prend aussi pour les États, les provinces de l'Asie orientale, comme l'empire du Mogol, les royaumes de Siam, de la Chine, etc. *Les régions de l'Orient. Les peuples d'Orient. Les princes d'Orient. Voyager en Orient. Cela vient d'Orient. Des perles d'Orient.*

On appelle *commerce d'Orient*, le commerce qui se fait dans l'Asie orientale par l'Océan; et, *commerce du Levant*, celui qui se fait dans l'Asie occidentale par la Méditerranée.

« Il portoit dans tout l'Orient l'honneur de la nation françoise. »

FLÉCH.

Dans l'Orient désert que devint mon ennui ! RAC.

**ORIENTAL**, ALE, *adj.*, qui est du côté de l'Orient, qui appartient à l'Orient. *Pays oriental. Régions orientales. Peuples orientaux.*

Vainement elle étale

De ses attraits captifs la pompe orientale. RAC.

On appelle *Indes orientales*, la partie de l'Asie qui est entre la Perse et la Chine; et on la nomme ainsi pour la distinguer de l'Amérique, à qui on donne souvent le nom d'*Indes occidentales*.

On appelle *langues orientales*, les langues, ou mortes ou vivantes, de l'Asie; telles que l'hébreu, le syriaque, le chaldéen, l'arabe, le persan, etc. *Les figures ordinaires au style oriental.*

**ORIENTAL**, signifie aussi, qui croît en Orient, qui vient d'Orient. *Les plantes orientales. Des perles orientales. Une topaze orientale.*

**ORIENTAUX** (les), *s. m. pl.* On le dit des peuples de l'Asie les plus voisins de nous, et plus communément des Turcs, des Persans, des Arabes. *Les coutumes des orientaux. Le style des orientaux est métaphorique et figuré.*

**ORIGINAIRE**, *adj. des deux genres.* Il n'est d'usage qu'en parlant des peuples, des familles, des personnes qui tirent leur origine de quelque pays. *Les Francs qui conquièrent les Gaules étoient originaires de Germanie. Il est né à Paris, mais sa famille est originaire de Languedoc. Il est originaire d'Italie.*

**ORIGINAIREMENT**, *adv.*, primitivement, dans le commencement, dans l'origine. *Cet homme, cette famille est originairement d'Allemagne. Il avoit originairement beaucoup de bien. Ce mot-là vient originairement du grec.*

**ORIGINAL**, ALE, *adj.*, qui est la source et l'origine de ce qui a été publié, d'après quoi on a copié, emprunté, répété, qui a servi de modèle, et qui n'en a point eu. *Le tableau origi-*



nal. La statue originale. Le titre, l'acte original n'existe plus. La pièce, le texte, le manuscrit original est déposé en tel endroit. J'ai lu la lettre originale.

Par extension, ce qui paroit inventé, imaginé sans aucun souvenir qui précède s'appelle original. Cette pensée est neuve originale. Cela n'est point imité, point emprunté cela est original. Cela porte un caractère original. Le tout est original. Le jeu de cet acteur est original. Cette expression est originale et inventée.

Par extension encore, au défaut du modèle primitif, la copie qui le remplace comme la plus authentique, s'appelle original. En ce sens, le texte hébreu, qui représente le manuscrit de Moïse, s'appelle le texte original. En ce sens, on dit encore, au défaut du manuscrit, on a consulté l'édition originale. Il n'existe plus de ce tableau qu'une copie originale, qu'une foule d'autres ont suivie.

ORIGINAL, est aussi substantif, et peut être accompagné d'un adjectif. Il se dit des contrats, traités, actes, chartes, et autres écritures. Voilà l'original du contrat, du traité. Cet original est suspect. L'original très-authentique. L'original est perdu. Je n'ai que la copie, on m'a dérobé mes originaux. Copie sur l'original. Colationne à l'original. Faisera usité aux copies comme à l'original. L'original hébreu, veut dire, le texte hébreu de la Bible. Étudier, consulter l'original. Altérer l'original, la pureté de l'original.

Il se dit aussi des peintures, sculptures, etc. Ce tableau est un original. Voilà une belle statue, l'original est à Rome. Tirer sur l'original. Tous les tableaux qu'il a chez lui sont des originaux. Il a des originaux des plus excellentes peintures. De bons originaux. L'original vaut toujours mieux que la copie.

ORIGINAL, se dit aussi quelquefois des personnes dont on a fait le portrait. Ce portrait-là vous paroit beau, l'original s'en orne toute autre chose.

Dict. de l'Acad.

« Ces portraits que nous aimons, se trouvent » verroient obligés de partager leur amour entre » les originaux qu'ils représentent, et le peintre » qui les a faits. » Boss.

On dit aussi figurément, d'un auteur qui excelle en quelque genre, sans s'être formé sur aucun modèle, que c'est un original. Les anciens sont les vrais originaux qu'il faut étudier.

On dit par raillerie, d'un homme qui est singulier en quelque chose qui le rend ridicule, que c'est un original, un vrai original, un franc original, un grand original. Dict.

« Dans tout le cours de sa vie, elle a ex- » primé le parfait original de la femme forte » par sa généreuse naturelle, etc. » Fléau.

On dit adverbiallement, en original. Ce traité existe en original dans les archives. Les actes doivent rester en original chez le notaire.

On dit adverbiallement aussi, qu'on sait une chose d'original, pour dire qu'on l'a apprise de ceux qui en doivent être les mieux informés.

ORIGINE, s. f., principe ou commencement

de quelque chose. L'origine du monde. Dès sa première origine. Savez-vous l'origine de cette coutume, de cette cérémonie? etc. Il faut aller à l'origine, remonter à l'origine, connaître les choses dans leur origine. L'origine en est obscure. L'origine de ce proverbe est douteuse.

« La terre, son origine et sa sépulture. — » Dans son origine Dieu avoit fait l'homme à » son image. — Les rivières ont toutes cela de » commun, qu'elles viennent d'une petite » origine. » Boss.

« Il reconnoissoit Dieu comme sa fin et son » origine. — Heureuse l'ame qui, remontant à » son origine, etc. » Fléau.

« L'origine du chrétien étant dans le ciel, » celle qu'il prend sur la terre est une bassesse » dont il doit gémir. — Tous les objets qui at- » tachent l'homme ici-bas, l'arrachent du sein » de Dieu son origine son repos éternel. — » Les autres religions qu'il se sont vantées d'une » origine plus ancienne, ne nous ont données » pour garans que des récits fabuleux. — » Tout ce qui rappelle l'homme à son origine, » le jette dans des pensées noires et funèbres. » Son origine est céleste. » (Voyez monument, tirer.) Marm.

Ce mot se prend quelquefois dans une accep- tion moins exacte que celle de principe; et c'est dans ce sens qu'on dit : L'intemperance est l'origine de la plupart des maladies. L'origine de ses malheurs est que...

Je crois de ce désordre entrevoir l'origine. Rac.

ORIGINE, se dit aussi de l'extraction d'une personne, d'une race, d'une nation. L'origine des Français. Je connais son origine. Il est de basse origine. Il est de noble origine. Il est Français d'origine. D'où tire-t-il son origine? Il dit ment son origine. Dict. de l'Acad.

« N'accusons pas aveuglément le naturel de » habitants de l'île la plus célèbre du monde, » qui tirent leur origine des Gaulois. De quel » que superhérité sur nous qu'ils aient les hom- » mes, ils ont tou une même origine, et celle » origine est petite. » (Voyez trace.) Boss.

« L'éclat de son origine. — Combien de si- » des faut-il percer pour découvrir l'origine de » la maison de Bavière. — Cette maison, dont » l'origine s'est perdue dans les obscurités du » temps. » Fléau.

« L'antiquité de notre origine. — La plupart » des grands portent sur leur front l'orgueil » de leur origine. Nous ne sommes grands » que parce que nous sommes enfans de Dieu, » et que nous nous enorgueillons de la noblesse d'un » haite origine. — Qu'il faut être grand pour » soutenir l'éminence d'une si haute origine. » (Voyez titre.) Marm.

A d'illustres parents s'il doit son origine, La splendeur de son sort doit hâter sa ruine.

Cet enfant vient d'illustre origine. Rac.

Il signifie aussi étymologie. L'origine d'un mot. Les origines des mots. Les origines des langues.

ORIGINEL, ELLE, adj., qui vient de l'origine, qui remonte jusqu'à l'origine. Il ne s'en

plioie guère que dans ces phrases, *justice originelle, grâce originelle*, pour dire, l'état d'innocence où Adam a été créé; et, *péché originel*, pour dire, le péché que tous les hommes ont contracté en la personne d'Adam.

On dit figurément et familièrement, *qu'un homme a le péché originel*, pour dire, qu'il a en lui un empêchement qui l'exclut de quelque prétention, à cause de sa famille, de sa nation, ou de ses liaisons avec des personnes odieuses.

**ORNEMENT**, *s. m.*, parure, embellissement, ce qui orne, ce qui sert à orner. *Servir d'ornement à quelque chose. Les cheveux sont un grand ornement, d'un grand ornement. Cet ouvrage est dépourvu d'ornemens, il y faudrait quelque ornement. Ornements de bon goût. Des ornemens superflus.* Dict.

« Pour se parer d'un tel ornement. — Un dénombrement exact de tous les ornemens de la vanité. — Cette femme vaine croit valoir beaucoup quand elle s'est chargée d'or et de mille autres ornemens. — L'aine regarde le corps auquel elle est unie, elle le voit revêtu de mille ornemens étrangers. — L'aine en a honte, parce qu'elle voit que ces ornemens empruntés sont un piège et pour les autres et pour elle-même. » Boss.

« Elles apportèrent à Moïse leurs ornemens les plus précieux. — La perpétuelle inconstance des ornemens fut un des attributs de la nation. » (Voyez *tourner*.) Mass.

Que ces vains ornemens, que ces voiles me pèsent !  
Qu'à ces vains ornemens je préfère la cendre !  
Arrachons, déchirons tous ces vains ornemens.  
Sion ne sera plus : une flamme cruelle  
Détruit tous ses ornemens. RAC.

Leurs armes étalaient de feu des diamans,  
De leurs bras sacrés frivoles ornemens. VOLT.

**ORNEMENT**, action d'orner.

« Vous prenez un cèdre du Liban, disoit Isaac, vous en retranchez la plus belle partie pour fournir à l'ornement de vos palais, et du reste vous en faites une idole. » Mass.

**ORNEMENT**, au figuré.

« N'attendez pas que j'applique au père Bourgois des ornemens étrangers (en faisant son éloge). » Boss.

On appelle, dans le discours oratoire, *ornemens*, les figures et autres choses dont on se sert pour embellir le discours. *Ornemens naturels. Ornement superflu. Ornemens affectés, recherchés. La simplicité tient lieu d'ornement. Les ornemens du style. Ce récit est trop chargé d'ornemens.* Dict.

« Quelle matière fut jamais plus disposée à recevoir tous les ornemens d'une grave et solide éloquence. » Fléch.

« La chaire elle-même rougit de ce comique indécent, ou de ces ornemens bizarres et pompeux dont elle s'étoit jusque-là parée. » Massillon.

On dit, des ornemens d'architecture, de sculpture, de peinture. *Les ornemens de cette*

*architecture n'ont pas été soignés. Cette façade est trop chargée d'ornemens. Cette boiserie demanderoit quelques ornemens de sculpture.*

En termes de peinture, on appelle *ornemens*, les peintures faites dans une galerie, pour servir d'accompagnement au sujet principal, au tableau principal, et qui n'en font point partie. *Ce peintre réussit dans les figures, mais il n'entend pas les ornemens.* Dict.

« Ce n'est pas ici une de ces vaines images où l'on supplée par les ornemens à la ressemblance. » Mass.

**ORNEMENT**, au figuré, ce qui sert à rendre plus recommandable

« L'une est un ornement dans l'anguste maison de France, et l'autre s'est fait admirer dans la puissante maison de Brunswick. — Un saint abbé dont la doctrine et la vie sont un ornement de notre siècle. » Boss.

« Tout enfant qu'elle étoit, elle se fit admirer de ceux qui étoient eux-mêmes l'ornement de leur siècle. — On l'appelle à la cour d'une grande reine, pour en être un des principaux ornemens. » Fléch.

« La monarchie dont ces princes sont l'ornement. — Bossuet, l'ornement de l'épiscopat. » Massillon.

**ORNEMENT**, se dit aussi des habits sacerdotaux, ou autres dont on se sert pour l'office divin. En ce sens, il se met toujours au pluriel, et comprend plusieurs pièces différentes, comme la chasuble, l'étole, etc. *Le prêtre revêtu de ses ornemens. L'évêque officia avec les ornemens pontificaux.*

Il se dit au singulier de plusieurs pièces d'une même couleur ou d'une même parure, faisant un assortiment entier, dans lequel les habits sacerdotaux et les devants d'autel sont compris. *Un ornement blanc. Un ornement rouge. Un tel a donné un ornement riche, magnifique, superbe, à une telle Eglise. En ce sens, il a aussi son pluriel, pour signifier plusieurs assortimens de cette nature. Dans cette sacristie, il y a quantité de beaux ornemens.* Dict.

« Faire des habits pour les pauvres, ou des ornemens pour les autels. » Boss.

**ORNER**, *v. a.*, parer, embellir une chose, y en ajouter, y en joindre d'autres qui lui donnent plus d'éclat, plus d'agrément. *Orner une Eglise, une chapelle, un autel.* Dict.

« A-t-il forcé la nature et les élémens pour orner ses solitudes ? » Fléch.

Je lui bâtis un temple et pris soin de l'orner.

(Voyez *usage, victime*.) RAC.

**ORNER**, au figuré.

« Pour orner une telle vie, je n'ai pas besoin d'emprunter les fausses couleurs de la rhétorique. » Boss.

Il se dit souvent des choses morales. *Il a orné son esprit des plus belles connaissances.*

« Vous avez orné l'homme, ô Seigneur ! des dons lumineux de la science, de la sainteté

» et de la justice. — Ce cœur, que Dieu avoit  
» pris soin d'orner de tous ses dons. » MASS.

ORNER, être l'ornement (au propre et au figuré). *Les glaces, les tapisseries ornent bien un appartement. La coiffure, la frisure, les rubans, servent à orner les femmes. Les vertus ornent l'âme.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu a fait les grands hommes, dit saint  
» Augustin, pour orner le siècle présent (afin  
» qu'ils soient l'ornement du siècle présent). »  
BOSSUET.

« Des sénateurs célèbres ornèrent nos tribu-  
» naux. — Ces vieux portraits qui, en ornant  
» nos palais, etc. — Le diadème qui orne la  
» tête des rois. » (Voyez *portrait, titre, tom-  
beau, tribunal.*) MASS.

On dit aussi, *orner son langage* (son discours).  
*Les figures servent beaucoup à orner le discours.*

ORNÉ, ÉE, participe (au propre et au figuré).  
*Avoir l'esprit orné. Son style est trop orné.*

« Être orné de toutes les vertus. — Vous pa-  
» roissiez orné de sainteté et de justice. »  
MASSILLON.

Ce bandeau dont il faut que je paroisse ornée.  
Du temple orné partout de festons magnifiques.

De tous les dons des cieux,  
Il est orné dès sa naissance. RAC.  
(Voyez *tête.*)

ORPHELIN, INE, *subst.*, enfant en bas âge,  
qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des  
deux. *Un pauvre orphelin. Il est orphelin de  
père et de mère. La veuve et les orphelins. Op-  
primer, protéger la veuve et l'orphelin. Il est à  
remarquer que dans l'usage ordinaire, on ne  
se sert guère du mot d'orphelin, en parlant d'un  
enfant qui n'a perdu que sa mère.*

« La justice doit une assistance particulière  
» aux foibles, aux orphelins et aux épouses dé-  
» laissées. — Les conseils du prince se régloient  
» plus que jamais par la justice; on y soula-  
» geoit la veuve et l'orphelin. » BOSS.

« Vous assurez la paix aux familles, des se-  
» cours à la veuve et à l'orphelin. » MASS.

Dieu qui de l'orphelin protège l'innocence.

De l'orphelin il est le père.

Il est le défenseur de l'orphelin timide.

Enfants, qu'on veut rendre orphelins. RAC.  
Oui, sauvons l'orphelin d'un vainqueur homicide.

VOLTAIRE.

ORTHODOXE, *adj.* des deux genres, conforme  
à la droite et saine opinion en matière de reli-  
gion. *Cette doctrine, cette proposition est ortho-  
doxe. Ce sentiment n'est pas orthodoxe. Cet auteur  
est orthodoxe.*

ORTHODOXIE, *s. f.*, conformité à la saine  
et droite opinion en matière de religion. *L'or-  
thodoxie de cette proposition est certaine.*

OS, *s. m.*, partie du corps de l'animal, dure,  
solide, compacte, dépourvue de sentiment, qui  
sert à attacher, à soutenir toutes les autres par-  
ties. *Gros os. Petit os. Les os de la jambe. Les  
os du bras. Les os de la tête. La jointure, l'em-  
boiture de l'os. Un os spongieux. La moelle des*

*os. La fracture, la dislocation d'un os. Avoir  
l'os cassé. Avoir l'os carié. L'os est offensé. On  
lui a tiré une esquille de l'os.* DICT.

« Allez à cette maison, où reposent les os du  
» grand saint Magloire. — Alors une joie cé-  
» leste saisit tous les sens de la princesse Anne,  
» et les os humiliés tressaillirent. » BOSS.

Et les os dispersés du géant d'Épidaure...

Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange  
D'os et de chair meurtris et traînés dans la fange.

RACINE.

Il y a quelques poissons desquels on dit, *les  
os*, quoiqu'en général on se serve du mot *arête*,  
pour désigner leurs parties solides. *Os de ba-  
leine. Os de sèche.*

OSER, *v. n.*, avoir la hardiesse, l'audace de  
faire, de dire quelque chose. *Il a osé lui résister  
en face. Il l'eût fait assurément, s'il eût osé. Je  
n'ose pas.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils osent blasphémer tout haut qu'il n'y a  
» pas de Dieu. » MASS.

Jusqu'au dernier soupir vous m'osez menacer?

Oses-tu donc parler sans l'ordre de ton roi?

(Voyez *noirceur, ail.*)

RAC.

OSER, avoir le courage de.

« Il est beau d'oser s'exposer à l'indignation  
» du prince, plutôt que de manquer à la fidé-  
» lité. — Nous-mêmes nous venons affaiblir la  
» vérité, avant d'oser combattre les passions  
» des grands. » MASS.

Ce temple...

Où vous n'osez aller mériter ma conquête

Oses me suivre, osez accompagner ma fuite. RAC.

OSER, avoir la prétention de.

« Quand même vous vous verriez élevés à  
» des postes auxquels vous n'oseriez pas même  
» aspirer, que sont les félicités d'ici-bas? —  
» Il eut la gloire d'achever ce que les siècles  
» précédents de la monarchie n'auraient même  
» osé souhaiter. » MASS.

On se sert aussi de ce verbe pour marquer  
que, par circonspection, on ne veut pas faire  
certaines choses. *Personne n'ose lui annoncer  
cette fâcheuse nouvelle. Je n'oserois l'aller inter-  
rompre.* DICT. DE L'ACAD.

« Si d'autres osoient le louer, il repoussoit  
» leurs louanges. — La reine savoit combien  
» la médisance se donne d'empire quand elle  
» a osé seulement paroître en présence des prin-  
» ces. — Si nous osions demander au grand  
» prince qui lui rend les derniers devoirs,  
» quelle mère il a perdue, il répondroit par  
» ses sanglots. » BOSS.

« Les amusements sont comme la partie sa-  
» crée de la vie des princes à laquelle on n'ose  
» toucher. — On n'ose contredire à l'impiété  
» de peur de passer pour critique ou pour hy-  
» pocrite. — Ses amis même osèrent lui annon-  
» cer sa mort. » FLÉCH.

« Des abominations qu'on n'oseroit nommer.  
» — Il n'ose se montrer. — Des rebuts dont il  
» n'ose se plaindre. — On laisse entrevoir ce  
» qu'on n'oseroit dire. » MASS.

Oserai-je, seigneur, dire ce que je pense ?

O mon fils ! de ce nom j'ose encor vous nommer.

Après avoir osé me voir et me parler. RAC.

**OSER**, *act.*, entreprendre hardiment. Ainsi, l'on dit d'un homme qui est dans un état à pouvoir espérer de réussir dans tout ce qu'il voudra entreprendre, *en l'état où il est, il peut tout oser, il n'y a rien qu'il ne puisse oser.*

« Il connoissoit, dans le parti, de ces fiers courages dont l'esprit extrême ose tout. »

BOSSUET.

« Ces nobles mouvemens qui nous font oser de grandes actions. »

MASS.

Peut-être, avec le temps, j'oserai davantage.

Pourquoi faut-il, ingrat..

Que vous n'osiez pour moi ce que j'osais pour vous.

RACINE.

*Si j'ose le dire, si j'ose ainsi parler*, locution dont on se sert pour adoucir la force ou la hardiesse d'une expression.

« C'est par là que votre règne sera, si j'ose le dire, éternel comme celui de Jésus-Christ. — Il me semble que pour être, si j'ose parler ainsi, reçu appelant de la soumission de tant de siècles, il faudroit de nouvelles preuves. »

MASSILLON.

Tout braver, tout oser, et tout seindre. VOLT.

**OSSEMENS**, *s. m. pl.*, os décharnés des animaux qui sont morts. Il se dit principalement de ceux des hommes. *Un monceau d'ossemens.*

« Ces ossemens se rejoindroient et se ramèroient pour me dire : Pourquoi viens-tu mentir pour moi, qui ne mentis jamais pour personne. » (Voyez *humilier, poussière, sépulture.*)

FLÉCH.

Des morts épouvantés les ossemens poudreux, Ainsi qu'un pur froment sont préparés par eux.

VOLTAIRE.

**OSTENTATION**, *s. f.*, affectation de montrer quelque qualité ou quelque avantage dont on veut faire parade. *Grande ostentation. Vuine ostentation. A quoi bon toute cette ostentation ? Il est tout plein d'ostentation. Il y a de l'ostentation en tout ce qu'il fait. C'est une personne sans ostentation et sans faste. Faire ostentation de ses richesses, de sa fortune. Les Phariséens faisoient leurs bonnes œuvres par ostentation.*

DICT. DE L'ACAD.

« Nous ne voyions en Madame, ni cette ostentation par laquelle on veut tromper les autres, ni ces émotions par lesquelles on se trompe soi-même. — Mes regards ne se sont pas élevés, dit le psalmiste ; voilà l'ostentation et le faste reprimés — Comme il paroît sans ostentation dans les grandeurs humaines, il y est vu sans envie. »

BOSS.

« Ne croyez pas qu'il entrât ni ostentation ni raison humaine dans la religion de Marie-Thérèse. »

FLÉCH.

« L'ostentation toute seule nous jette dans des excès auxquels l'inclination se refuse. — Jamais prince ne fut plus éloigné de l'ostentation et de la fausse gloire. — Un insensé qui viendrait seul défier une armée par pure ostentation. — Jézabel choisit un jour solennel pour se montrer avec plus d'ostentation

» aux fenêtres de son palais. — M. de Montausier fut un philosophe sans ostentation, et chrétien sans faiblesse. » (Voyez *pure, titre.*)

MASSILLON.

**OSTRACISME**, *s. m.*, terme d'antiquité. Mot tiré du grec, qui désigne une loi en vertu de laquelle les Athéniens bannoient pour dix ans les citoyens que leur puissance, leur mérite trop éclatant, ou leurs services, rendoient suspects à la jalousie républicaine. Les suffrages se donnoient par bulletins, et ces bulletins avoient originairement été des coquilles. *L'ostracisme n'étoit pas une peine infamante.*

**ÔTAGE**, *s. m.*, la personne qu'un général, un prince, un gouverneur de place remet à ceux avec qui il traite, pour la sûreté de l'exécution d'un traité, d'une convention. Il ne se dit proprement qu'en parlant d'affaires d'Etat. *On donna six seigneurs en ôtage. Il étoit en ôtage chez les ennemis.*

DICT. DE L'ACAD.

Voulez-vous demeurer pour ôtage en ces lieux ?

Rien ne peut de leur temple empêcher le ravage,

Si je n'ai de leur foi cet enfant pour ôtage. RAC.

**ÔTER**, *v. a.*, tirer une chose de la place où elle est. *Ôtez cette table de là. Ôtez-moi tous ces papiers. Ôtez la nappe. Il a ôté tous ses meubles de la maison. Ôtez les chevaux du carrosse. Ôtez cet enfant d'auprès du feu.*

DICT.

« Il fut dit à Sobna : Je t'ôterai de ton poste. — Ôtons vite cette bonne femme de l'étable où elle est. »

BOSS.

« Le prince a beau ôter le glaive des mains, on perce mille fois plus cruellement, etc. »

MASS.

On dit, *ôter son manteau, ses gants*, pour dire, quitter son manteau, ses gants. Et l'on dit aussi, *ôter son chapeau, ôter son chapeau à quelqu'un*, pour dire, se découvrir la tête, saluer quelqu'un en se découvrant la tête. *Ôtez votre chapeau. Il m'a ôté son chapeau.*

**ÔTER**, signifie aussi, faire cesser, faire passer. *Prenez un doigt de vin, cela vous ôtera votre mal de cœur. Le quinquina ôte la fièvre. J'ai ôté tous les empêchemens. Cette eau ôte les taches, ôte les rousseurs.*

**ÔTER**, pris au figuré dans ce sens.

« La foi de Louis le Grand ôta même à ses malheurs l'amertume que le long usage des prospérités leur donne toujours. »

MASS.

On dit, *ôtez-moi de peine, ôtez-moi d'inquiétude*, pour dire, tirez-moi de peine, délivrez-moi d'inquiétude.

On dit figurément, *ôter quelque chose de l'esprit, de la tête, de la fantaisie, à quelqu'un*, pour dire, faire en sorte qu'il n'y pense plus, qu'il ne soit plus attaché à la pensée, à l'opinion, au dessein qu'il avoit. *Vous ne lui ôterez jamais, je ne puis m'ôter cela de l'esprit, de la tête. Ôter le pain de la main.*

On dit, *ôter quelque chose à quelqu'un*, pour dire, le priver de quelque chose. *Je ne veux point vous ôter la liberté, la commodité..... Vous ôtez le pain à cette famille. Vous m'ôtez le soleil.*

DICT. DE L'ACAD.

« Avant que les lois eussent ôté les assem-

» blées aux hérétiques. — La nature, cruelle  
» usurière, nous ôte tantôt un sens et tantôt un  
» autre. — Lui rendant plus qu'il ne lui a ôté.  
» — Rome que tu tevois l'échappe, et le destin  
» ennemi t'a ôté, tantôt le moyen, tantôt la  
» pensée de la prendre. — Que d'années la mort  
» va ravir à la jeunesse de Madame! que de  
» gloire elle ôte à ce mérite! — J'ai déjà dit  
» que ce grand Dieu enseigne les princes, et en  
» leur donnant, et en leur ôtant leur puis-  
» sance. — Les peuples ont dans le cœur je ne  
» sais quoi d'inquiet qui s'échappe, si on leur  
» ôte ce frein nécessaire. — Il ne laisse rien à  
» la fortune de ce qu'il pouvoit lui ôter par  
» conseil et par prévoyance. » (Voyez excuse,  
» prix.) BOSS.

» Les enfans que le ciel lui ôta pour éprou-  
» ver sa résignation. — Il ôte aux uns la volon-  
» té, aux autres les moyens de nuire. — Cette  
» langueur ennemie qui lui étoit incessamment  
» quelque partie d'elle-même. — Sa foiblesse  
» lui ôta les moyens d'accomplir ce dessein. —  
» Ne m'ôtez pas, disoit madame la dauphine,  
» le mérite et la tranquillité de ma loi. — Sa  
» maxime étoit qu'il est inhumain de s'en  
» prendre aux gens à qui la crainte et le res-  
» pect ôtent la liberté de se défendre. » (Voyez  
» prêtre, rudesse.) FLÉCH.

» A peine des soldats insensés sont-ils revê-  
» tus des habits qu'ils ont enlevés sur le champ  
» de bataille, qu'un coup mortel les leur ôte  
» avec la vie. — On fait revivre par l'erreur de  
» de l'imagination tout ce que l'âge et les tems  
» nous ont ôté. — M. le prince de Conti étoit à  
» l'éclat de sa naissance l'humour et la fierté  
» qui n'ajoutent rien à la grandeur, et qui ôtent  
» beaucoup aux grands. — Celui qui est heu-  
» reux sur la terre, c'est un cœur à qui la mort  
» n'ôte rien que l'embaras du corps terrestre  
» qui l'éloignoit de Dieu. — Dieu lui ôte la  
» gloire des événemens pour lui donner celle  
» de la soumission et de la constance. — C'étoit  
» ôter aux hommes la gloire de la fermeté dans  
» les souffrances, que de leur en ôter le senti-  
» ment. — La police ôta au crime la sûreté que  
» la confusion et la multitude lui avoient jus-  
» que là donnée. » (Voyez majesté, ressource,  
» scandale.) MASS.

Il vous rapporte un cœur qu'il n'a pu vous ôter.

RACINE.

Dans les exemples suivans, ôter désigne une  
privation avantageuse.

» En les honorant de votre familiarité, vous  
» leur ôtez le caractère de honte que l'Eglise et  
» l'Etat leur avoient laissé. — L'exemple des  
» grands ôte à la vertu le ridicule insensé que  
» le monde lui donne. » MASS.

On le dit aussi au sens de délivrer de. *Cela  
m'a ôté mon mal comme avec la main. Ôtez-moi  
cette inquiétude.* DICT.

» Pour ôter aux courtisans l'ennui d'une triste  
» et pénible oisiveté. — Saint Louis ôtoit la  
» crainte qu'imprime la majesté, et la timidité  
» que la pauvreté donne d'elle-même. »

On dit aussi, qu'un arbre, qu'un mur, etc.,  
ôte la vue d'une prairie, d'une rivière, pour dire

qu'il empêche qu'on ne puisse voir la prairie,  
la rivière.

ÔTER, signifie aussi, retrancher. *Ce morceau  
de bois est trop long, il en faut ôter un pied. Les  
bords de ce chapeau sont trop grands, il en faut  
ôter un doigt. On lui a ôté un coin de son jardin.  
On lui a ôté une partie de sa justice. Qu'on ôte  
deux, reste quatre.* DICT.

» Le schisme, en voulant ôter les décorations  
» superflues de l'édifice, a substitué, etc. »  
MABILLON.

ÔTER, signifie aussi, prendre par force ou  
par autorité. *Les voleurs lui ont ôté son manteau  
et son chapeau. On lui a ôté tout son bien. On  
lui veut ôter sa charge. On lui ôte les moyens de  
subsister. On lui a ôté la vie. On lui ôtera plutôt  
la vie que de...*

Vous pouvez me l'ôter; elle est entre vos mains.

(m'ôter la vie.)

RAC.

On dit, ôter l'honneur à quelqu'un, pour  
dire, le diffamer par des médisances, par des  
calomnies.

On dit aussi, ôter l'honneur à une femme,  
pour dire, la séduire et en abuser.

s'ÔTER, v. pr. Ôtez-vous de là. Ôtez-vous de  
devant moi. Ôtez-vous de devant mes yeux. Ôtez-  
vous du chemin. Ôtez-vous de ma place.

Pour la dernière fois, ôtez-vous de ma vue.

RAC.

s'ÔTER, ôter à soi.

» Il eut le secret de s'ôter à lui-même une  
» partie de sa grandeur. » FLÉCH.

» Quelles consolations vous vous ôtez à vous-  
» même. » MASS.

OU, conjonction alternative. *Je partirai au-  
jourd'hui ou demain. Prenez l'un ou l'autre.  
Aimez-le mort ou vif.*

» Tout ce qui les approche, ou les gagne ou  
» les intimide. — Celui-là se présente à vous  
» par coutumes ou par bienveillance. — Le secré-  
» taire d'Etat, ou rebute d'un traitement qui  
» ne répondait pas à son attente, ou déçu par  
» la douceur apparente du repos qu'il crut trou-  
» ver dans la solitude, ou flatté de l'espérance  
» d'être plus avantageusement rappré, ou  
» agité de, etc. » BOSS.

» Il n'est pas facile de penser ou s'exprimer  
» ainsi. — Le temps qu'il passe avec ses amis  
» ou avec lui-même. — Je serai suspect, ou de  
» trop d'amitié pour lui, ou de trop de com-  
» plaisance pour vous. » FLÉCH.

On lâche, ou soumet.

Ma seule amitié pèse à tous mes amis.

Du reste, ou mon crédit n'est plus qu'une ombre vaine,

On Pharaon, laissant le Bosphore en mes mains,

Ira jurer ailleurs des bontés des Romains. RAC.

Avec moi, de ce pas, venez valser ou mourir.

BOILEAU.

Il signifie aussi, autrement, d'une autre fa-  
çon, en d'autres termes. *La logique ou la dia-  
lectique. Son beau-frère ou le mari de sa sœur.  
Byzance ou Constantinople.*

Il se joint souvent dans les deux sens avec  
l'adverbe bien. *Il passera, ou bien il ira en pro-  
Byzance ou bien Constantinople.*



*Où Monime, à ma flamme contraire,  
Condamnera l'aveu que je prétends lui faire,  
Ou bien, quelque malheur qu'il m'en puisse avenir,  
Ce n'est que par ma mort qu'on la peut obtenir.* RAC.

**OÙ**, *adv. de lieu*, en quelque lieu, en quelque endroit. *Dites-moi où il est. Où demeurez-vous? Où allez-vous? Où suis-je? Où a-t-il pris cela?*

*Où viens-tu, téméraire?*

*Où menez-vous ces enfans et ces femmes?  
Je cours où ma présence est encor nécessaire.*

*Où vas-tu t'engager?*

*Où pourrai-je trouver ce prince trop fidèle?* RAC.  
(Voyez *jusque*.)

*Où, au figuré*, en parlant des choses qui ne s'effectuent pas.

*Où sont ces heureux jours que je faisais attendre?*

*Mais où sont ces honneurs à David tant promis?*

RACINE.

**Où**, est aussi une particule qui s'emploie relativement aux noms substantifs, pour signifier, dans lequel, auquel, dans laquelle, à laquelle, dans lesquels, auxquels, dans lesquelles, auxquelles. *Le lieu où je suis. La maison où je demeure. L'état où je suis. Le lieu où il va. Le bonheur, la félicité où il aspire. Le temps où nous sommes. Le siècle où nous sommes. Le siècle où nous vivons. Les lieux où nous vivons. Ce sont des affaires où je suis intéressé. L'état où vous entrez.*

« Ces tribunaux où la justice rend ses oracles.  
» — Cette sage compagnie, où sa réputation vit  
» encore. — Ces ames où domine l'ambition. »

BOSSUET.

Peut être est-il répété trop souvent dans l'exemple suivant de Fléchier :

« Ces autels, où fuma si souvent l'encens de  
» ses oraisons, où furent consacrées tant de dé-  
» pouilles, où se rallumoit sa ferveur; je vois  
» ces oratoires où elle a pleuré ses péchés, ce  
» cloître où elle a répandu l'odeur de tant de  
» vertus. »

*Les lieux où vous prîtes naissance.*

*Le trouble où vous voyez mon ame.*

*Le temps où vous deviez attendre*

*Le fruit de, etc.*

*Le moment redoutable*

*Où, pressé par les lois d'un austère devoir,  
Il falloit, etc.*

(Voyez *entretien*, *joug*, *porter*, *pressentir*, *prison*, *trône*.) RAC.

Il signifie aussi, à quoi. *Où me réduisez-vous? Où en suis-je? Il ne sait où il en est. Où cela nous mènera-t-il?*

*Ah ! destins ennemis, où me réduisez-vous?*

*Juste ciel ! où va-t-il s'exposer?* RAC.

Quand **où** se joint avec la préposition *de*, il sert à marquer le lieu ou la cause, selon les différentes matières dont il s'agit. *D'où a-t-il pris cela? D'où tirez-vous cette conséquence? Voilà d'où il tire son origine. D'où lui vient cet orgueil? D'où vient que vous faites telle chose? D'où sa haine procède-t-elle? Le mal me vient d'où j'attendois mon bonheur.* DICT.

« L'autel d'où l'on venoit de l'arracher. »  
FLÉCHIER.

A la porte sacrée,

*D'où les nouveaux sultans font leur première entrée.  
Que faites-vous, madame, et d'où vient que ces lieux  
N'offrent point avec vous votre fille à mes yeux?*

*D'où naît ce changement?*

*D'où lui vient cette impudente audace?* RAC.

Quand il se joint à la préposition *par*, il sert à marquer le lieu ou le moyen, selon les différentes choses dont on parle. *Par où avez-vous passé pour aller là? Voilà par où j'ai passé. Par où me tirera-t-elle d'affaire? Je ne sais par où je m'en tirerai.* DICT.

« Nous ne savons plus par où excuser cette  
» prudence présomptueuse, qui se croyoit, etc.  
» — C'est par où il avoit gagné les cœurs. »

BOSSUET.

*Et par où l'un périt, un autre est conservé.* COM.

*J'y voulus préparer la triste Bérénice;*

*Mais par où commencer?*

RAC.

**OUILLE**, *s. f.*, brebis. Ce mot, dans cette acception, est vieux, et il n'est plus d'usage qu'au figuré, en parlant d'un chrétien par rapport à son pasteur, à son supérieur spirituel, ou à son évêque. *Voilà une de vos ouailles. Un bon pasteur a soin de ses ouailles. Les ouailles connoissent la voix de leur pasteur. Ce pasteur est allé chercher son ouaille égarée.* Son plus grand usage est au pluriel. DICT.

« Jésus Christ est le pasteur, et vous êtes le  
» loup dévorant qui tuez et perdez les ouailles  
» que son père lui avoit données. » MASS.

**OUBLI**, *s. m.*, manque de souvenir. *Un profond oubli. Un long oubli. Un éternel oubli. Mettre en oubli. Ensevelir dans l'oubli. Tirer de l'oubli.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans cet oubli profond et de Dieu et d'elle-  
» même, où l'ame s'étoit plongée, etc. »

BOSSUET.

« Vivre dans l'oubli de Dieu. » FLÉCH.

« N'attendez de moi qu'une indifférence en-  
» tière et un oubli parfait. — Éloigné de ces  
» petites délicatesses ordinaires aux grands,  
» auprès de qui un oubli est un crime. — Les  
» dérèglemens d'un peuple obscur sont de-  
» meurés ensevelis dans l'oubli. » MASS.

*D'un oubli trop ingrat (il) a payé vos bienfaits.*

*O d'un si grand service oubli trop condamnable !*

*Le reste pour son Dieu montre un oubli fatal.*

*(Il) laisse dans l'oubli vos frères malheureux.*

*La vertu dans l'oubli ne sera plus cachée.*

*Au rang de ses ancêtres,*

*Dieu l'a fait remonter par la main de ses prêtres,*

*L'a tiré par leurs mains de l'oubli du tombeau.*

(Voyez *payer*, *secret*, *tombeau*.)

RAC.

Selon la fable, on appelle *le fleuve d'oubli*, un fleuve que les anciens supposoient être dans les enfers, et dont les eaux avoient la faculté de faire oublier toutes choses. On l'appelle autrement *le Léthé*.

**OUBLIER**, *v. a.*, perdre le souvenir de quelque chose. *Je savois tout cela par cœur, je l'ai oublié. Oublier sa leçon. Il apprend facilement, et oublie de même. Vous avez oublié de venir ce matin. J'avois oublié de vous dire telle chose, de vous dire que....* DICT. DE L'ACAD.

« Vous suppléerez de vous-même à tout ce qu'il pourroit avoir *oublié*. » (Voyez *rang*.)  
BOSSUET.

« On a presque *oublié* les noms de ces premiers conquérans. »  
MASS.

Dois-je les *oublier*, s'il ne s'en souvient plus ?

Dois-je *oublier* Hector privé de funérailles ?

Dois-je *oublier* mon père à mes pieds renversé ?

Avez-vous bien promis d'*oublier* ma mémoire ?

RAC.

On dit, *oublier l'heure*, pour dire, laisser passer par inattention l'heure où l'on avoit quelque chose à faire. *J'avois un rendez-vous, j'ai oublié l'heure.*

On dit, *oublier une injure, une offense*, pour dire, ne garder plus de ressentiment d'une injure, d'une offense. *Il faut vous réconcilier ensemble, et oublier tout ce qui s'est passé. J'oublie tout, et je lui pardonne.* DICT. DE L'ACAD.

« La clémence du grand roi qui *oublia* leurs fautes. »  
BOSS.

« Un père tendre à qui la joie de revoir son fils fait *oublier* tous ses égaremens. »  
MASS.

Auguste a tout appris, et veut tout *oublier*.  
COR.

Je consens d'*oublier* le passé.

J'*oublie* un discours qui m'outrage.

Pouvez-vous d'un superbe *oublier* les mépris ?  
RAC.

OUBLIER, ne pas être reconnoissant.

« *Oublier* les bienfaits, les services. — Ceux dont l'élévation est votre ouvrage, vous *oublient*. »  
MASS.

Auroit-elle *oublié* vos services passés ?

Oui, je vous ai promis, et j'ai donné ma foi

De n'*oublier* jamais tout ce que je vous doi.  
RAC.

On dit dans la conversation, *oublier ses parents, ses amis*, pour dire, négliger de leur rendre les devoirs de la parenté, de l'amitié.

On dit par une espèce de formule, dans les quêtes qui se font à l'Eglise, *n'oubliez pas les pauvres, n'oubliez pas l'œuvre, n'oubliez pas le prédicateur, etc.*, pour dire ; donnez pour les pauvres, pour l'œuvre, pour le prédicateur, etc.

OUBLIER, signifie aussi, laisser quelque chose en quelque endroit par inadvertence. *Il a oublié ses gants, son épée, sa bourse, etc.*

Il signifie aussi, omettre, ne se pas souvenir de faire quelque chose, manquer à faire mention de quelque chose dans un écrit, dans un discours. *Il a oublié cela dans son catalogue, dans sa liste. Il a oublié dans son discours de parler de telle ou telle chose. J'ai oublié d'aller en tel endroit. Il n'a rien oublié pour réussir dans cette affaire.* DICT. DE L'ACAD.

« *Oublier* Dieu. »

BOSS.

« Rendoit-il compte d'une bataille, il n'*oubliait* rien, sinon que c'étoit lui qui l'avoit gagnée. — Il n'*oublia* rien d'utile, et ne fit rien de superflu. — Les rois *oublient* celui qui les a faits grands. »  
FLÉCH.

Non, je ne vous veux pas contraindre à l'*oublier*.

RACINE.

Il se dit aussi des personnes desquelles on ne

conserve plus aucun souvenir, pour lesquelles on ne conserve aucune espèce de sentiment.

Il la faut *oublier*.

Il faut vous *oublier*, ou plutôt vous haïr.

(Moi) que je puisse jamais *oublier* Bérénice !  
RAC.

Quelquefois il signifie seulement, cesser pour quelques instans de penser à quelqu'un.

Aux pieds de l'éternel je viens m'humilier,  
Et goûter le plaisir de me faire *oublier*.

RAC.

OUBLIER, dédaigner, mépriser.

« *Oublions* ce qui est périssable et passager, pour nous attacher à ce qui est notre partage éternel. »  
FLÉCH.

« Le monde commence à m'*oublier*. »  
MAM.

Plût à ce Dieu puissant

Qu'Athalie *oubliât* un enfant innocent.

(Cessât de s'occuper de, de penser à.)  
RAC.

Il signifie aussi, manquer à faire du bien à quelqu'un dans une occasion qui se présente. *On a donné des charges, des emplois à tous les autres, mais on vous a oublié. On ne vous oubliera pas en temps et lieu. Il a été oublié dans le testament d'un tel.* DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes vous trompent ; vos maîtres vous *oublient*. »  
MASS.

Et je dois d'autant moins *oublier* la vertu,  
Qu'elle-même s'oublie.

RAC.

OUBLIER, perdre le sentiment de.

« Les plus légères douceurs dont on console les peines des malheureux, les leur font *oublier*. »  
MASS.

OUBLIER, ne pas faire attention, ne pas réfléchir.

*Oubliez-vous* ici qui vous interrogez ?

*Oubliez-vous* qui j'aime et qui vous outrage ?

(Ce second vers est la réponse d'Achille à Agamemnon.)

RACINE.

OUBLIER, méconnoître.

Et mes coursiers oisifs ont *oublié* ma voix.  
RAC.

OUBLIER, se déponiller d'un sentiment quelconque d'amour, de haine, de fierté, etc.

*Oubliant* mon courroux.

*Oubliez* à ses pieds jusqu'à votre colère.

A ma vue *oubliant* sa fierté.

*Oubliez* votre amour.

*Oublier* votre rang à ma vue.

RAC.

On dit, *oublier son devoir, oublier le respect qu'on doit à quelqu'un*, pour dire, manquer à son devoir, manquer au respect qu'on doit à quelqu'un.

« On avoit *oublié* pour ces étrangers jusqu'à cette politesse singulière qui distingue notre nation. »  
FLÉCH.

« L'homme *oublie* ses devoirs. — Il *oublie* qu'il est le protecteur de la tranquillité publique. — Ils *oublient* ce qu'ils doivent à Dieu. »  
MASS.

Tes prières m'ont fait *oublier* mon devoir.  
RAC.

OUBLIER, perdre de vue.

« *Oublié-je* mon triste séjour. »  
FLÉCH.

« La beauté de vos ouvrages, ô mon Dieu ! fit

» oublier aux hommes ce qu'ils devoient à leur  
» auteur. »

MASS.

On dit, *oublier qui l'on est*, pour dire, se méconnoître; et cela se dit d'un homme qui veut s'élever par orgueil au-dessus de sa condition.

On dit aussi avec le pronom personnel, *s'oublier*, dans le même sens. *Vous oubliez qui vous êtes. Vous vous oubliez. La prospérité est souvent cause que l'on s'oublie. Il s'est oublié en parlant à ses supérieurs*, pour dire, il lui est échappé des expressions, des mouvemens qui ne conviennent pas à un inférieur.

OUBLIER, négliger.

*Oubliez le soin de votre vie.*

*C'est trop oublier mon repos pour le vôtre.*

*Près de lui la bergère oubliant ses troupeaux.* RAC.

(Voyez querelle.)

OUBLIER, ne tenir aucun compte, n'avoir aucun égard à.

« Il oublie les conseils d'un père, le plus sage  
» des rois. »

MASS.

*N'allégués point des droits que je veux oublier.*

*Oubliant son rang et sa promesse.*

*Un regard m'eût tout fait oublier.*

*Antoine, qui l'aima jusqu'à l'idolâtrie,  
Oublia dans son sein sa gloire et sa patrie.*

*De l'État oubliant les lois.*

RAC.

OUBLIER, n'attacher aucune importance à.

« Il oublia ce qu'il étoit par sa dignité, et ne  
» songea qu'à ce qu'il devoit être par son hap-  
» tème. »

FLÉCH.

« Faire sentir aux princes qu'ils sont grands,  
» et leur apprendre à l'oublier. »

MASS.

s'OUBLIER, v. pr.

« Cet état où l'ame, pleine de Dieu, s'oublie  
» elle-même. »

BOSS.

*Mon cœur, hors de lui-même,  
S'oublie et se souvient seulement qu'il vous aime.*

RACINE.

s'OUBLIER, manquer à son devoir. *Se seroit-il si fort oublié que de vous manquer de respect? Vous êtes-vous oublié jusqu'à ce point-là? Ce domestique s'est oublié au point de dire des injures.*

s'OUBLIER, négliger ses intérêts, ne se pas servir de l'occasion, n'en pas profiter. *Il paye les autres, il ne s'oubliera pas.* En ce sens, on dit proverbialement, *est bien fou qui s'oublie.*

*Et je dois d'autant moins oublier la vertu,  
Qu'elle-même s'oublie.*

RAC.

s'OUBLIER, être oublié.

« Les bienfaits s'oublient. »

FLÉCH.

OUBLIÉ.

*Le mérite oublié. (Voyez souvenir.)*

RAC.

OUBLIÉ DE.

*De reste des mortels je vivrois oublié.*

RAC.

OUI, particule d'affirmation. Il est opposé à non. *Avez-vous fait cela? oui. Cela est-il vrai? oui. On l'obligea de répondre par oui ou par non. Il faut opiner par oui ou par non.*

Dict.

« M. de Montausier ne voulut apprendre  
» d'autre langage que celui de l'Evangile : oui,  
» oui; non, non. »

FLÉCH.

Oui, s'emploie quelquefois d'une manière simplement affirmative, sans opposition directe à non; et alors il ne se met guère qu'au commencement d'un discours, d'une phrase. *Oui, je veux que tout le monde sache ce que j'en pense. Oui, puisque vous me promettez votre secours, je commence à bien augurer de mon affaire.*

Il se redouble quelquefois pour une plus grande marque d'affirmation. *Oui, oui, je le ferai. Oui, oui, je m'en souviens.*

Dict.

« Oui, il n'est point de jour, d'heure, de  
» moment, lequel mis à profit, ne puisse nous  
» mériter le ciel. — Oui, telle est la destinée  
» d'une ame vicieuse. »

MASS.

*Oui, comme ses exploits, nous admirons vos coups.*

*Oui, vous êtes le sang d'Atrée et de Thieste.*

*Oui, oui, vous me suivrez; n'en doutez nullement.*

RACINE.

Racine a commencé trois de ses pièces par oui.

*Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle,  
Ma fortune va prendre une face nouvelle.*

(Tragédie d'Andromaque.)

*Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'éveille.*

(Tragédie d'Iphigénie.)

*Oui, je viens dans son temple adorer l'éternel.*

(Tragédie d'Athalie.)

Il se joint quelquefois avec les adverbes *certainement, sans doute, etc.*, pour affirmer davantage. *Oui, certes. Oui, vraiment. Eh mais, oui. Vraiment oui.*

Oui, se prend quelquefois substantivement, et se prononce comme s'il étoit aspiré. *Le oui et le non. Il a dit ce oui-là de bon cœur. Il ne faut point tant de discours, on ne vous demande qu'un oui ou un non.* Ces deux derniers sont familiers.

On dit aussi, dans le style familier, qu'on veut savoir le oui ou le non d'une proposition qu'on a faite, pour dire qu'on veut savoir précisément si celui à qui on l'a faite, veut l'accepter ou la refuser.

On dit aussi qu'un homme n'a dit ni oui ni non, pour marquer qu'il ne veut pas s'expliquer sur quelque chose. *Il ne m'a répondu ni oui ni non.*

OUIR, v. a. *J'ois, tu ois, il oit; nous oyons, vous oyez, ils oient.* Mais, ni ce temps, ni l'imparfait *j'oyois*, ni le futur *j'oirai*, ne sont plus d'usage, non plus que les temps qui en sont formés. On ne se sert même aujourd'hui presque jamais de ce verbe qu'au prétérit de l'indicatif, *j'ouis*; à celui du subjonctif, *que j'ouïsse*; à l'infinitif, et dans les temps formés du participe *ouï*, et du verbe avoir. Entendre, recevoir les sons par l'oreille. *Avez-vous ouï ce grand bruit? J'ai ouï tous les bons prédicateurs. Si on l'eût ouï parler. Avez-vous ouï dire cette nouvelle? Ouïr en confession.*

On dit, *ouïr la messe*, pour dire, assister à la messe.

« Quelle partie du monde habitable n'a pas  
» ouï les victoires du prince de Condé, et les

» merveilles de sa vie ? — J'ai *ouï* dire à notre grand prince qu'à la journée de Nordlingue, ce qui l'assuroit du succès, c'est qu'il connût soit M. de Turenne. — Et vous, sainte com-  
» pagnie, qui avez désiré d'*ouïr* de ma bouche  
» le panégyrique de votre père. » BOSS.

« On vit souffrir madame d'Aiguillon, mais  
» on ne l'*ouït* pas se plaindre. — On n'*ouït* ja-  
» mais Marie-Thérèse se glorifier que de la qua-  
» lité de chrétienne. — Qui de vous l'*ouït* jamais  
» parler désavantageusement de personne. —  
» Dès qu'on *ouït* gronder l'orage. » FLAC.

« Cet ambitieux ne vient dans le temple,  
» que parce qu'il a toujours *ouï* dire qu'il y  
» trouveroit de riches dépouilles. — Les Juifs  
» ayant *ouï* de la bouche de J. C. qu'il falloit  
» rendre à César ce qui est à César. » MAM.

Dois-je croire, grands dieux, ce que je viens d'*ouïr* ?

Tu vas *ouïr* le comble des horreurs.

Et sans plus rien *ouïr*. (Voyez *vous*.) RAC.

Que ses exploits soient dignes d'être *ouïs*. BOIL.

Il signifie aussi, donner audience, écouter,  
prêter attention. *Le prince n'a pas voulu ouïr*  
*leurs députés. Un juge doit ouïr les deux par-*  
*ties. Il se fera bien ouïr. On l'a condamné sans*  
*l'ouïr.* DICT. DE L'ACAD.

« Le Seigneur a prêté l'oreille à ces choses ;  
» il les a *ouïes*, etc. » BOSS.

Dieu, pour s'y faire *ouïr*, tenoit vainement. BOIL.

Il signifie quelquefois écouter favorablement,  
exaucer. *Seigneur, daignez ouïr nos vœux. Dai-*  
*gnez ouïr les prières de votre peuple.*

On dit, en termes de pratique, *ouïr des té-*  
*moins*, pour dire, recevoir leur déposition. *On*  
*a fait ouïr tant de témoins. Il s'est fait ouïr en*  
*justice. Les témoins ont été ouïs.*

On dit d'un accusé qui est assigné pour ré-  
pondre en personne devant le juge, qu'il est  
assigné pour être *ouï*.

*Ouï, Ouïs*, participe. On dit, en termes de  
pratique : *Ouï le rapport d'un tel. Ouï sur ce*  
*le procureur du roi. Un jugement rendu parties*  
*ouïes.*

OURDIR, *v. a.*, disposer les fils pour faire la  
toile. *Ourdir de la toile. Ourdir la trame d'un*  
*drap.*

On dit figurément, *ourdir une trahison*, pour  
dire, prendre des mesures pour trahir quel-  
qu'un. *C'est lui qui a ourdi cette trahison. C'est*  
*lui qui a ourdi cette trame perfide.*

OURS, *s. m.*, animal féroce et fort velu,  
qui habite ordinairement les pays froids, et  
qui se retire dans les montagnes et dans les  
forêts. *Ours noir. Ours blanc. Il fut dévoré par*  
*un ours. Les ours se soutiennent. et marchent sur*  
*leurs pieds de derrière.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Philistins défaits, et les ours même  
» déchirés de ses mains, ne sont rien en com-  
» paraison de sa grandeur qu'il a domptée. »  
BOSSUET.

« Le manieur d'argent, l'homme d'affaires,  
» est un ours qu'on ne sauroit apprivoiser. »  
LA BAUTÈRE.

» David, encore enfant, cherchoit parmi les  
» lions et les ours une matière à sa valeur. »  
MAMILLON.

Je craindrai moins pour lui les lions et les ours.

Un malheureux enfant aux ours abandonné. RAC.

(Voyez *vous*.)

L'ours a-t-il dans les bois la guerre avec les ours ?

BOILEAU.

OURSE, *s. f.*, la femelle de l'ours.

On donne le nom d'*Ourse* à deux constella-  
tions de l'hémisphère boréal, qui sont proches  
du pôle arctique, et dont l'une s'appelle la  
grande *Ourse*, et l'autre la petite *Ourse*; dans  
celle-ci se trouve l'étoile polaire : de là vient  
qu'en poésie, *Ourse* se prend pour le Septen-  
trion.

Qu'Ismaël, en sa garde.

France tout le côté que l'Orient regarde ;

Vous, le côté de l'*Ourse*, et vous, de l'Occident ;

Vous, le midi. RAC.

Et ton nom, du Midi jusqu'à l'*Ourse* vanté.

Dans les glaces de l'*Ourse*.

BOIL.

OUTRAGE, *s. m.*, injure atroce de fait ou  
de parole. *Grand outrage. Cruel outrage. San-*  
*glant outrage. Quel outrage ! Faire un outrage.*  
*Faire outrage à quelqu'un. On lui a fait outrage*  
*en sa personne, en son honneur. Recevoir un*  
*outrage. Souffrir un outrage. Se venger d'un ou-*  
*trage.* DICT. DE L'ACAD.

« Non-seulement saint Louis sentit au fond  
» de son cœur l'outrage fait au nom de son  
» maître; il employa même le fer et le feu pour  
» le réparer. » FLAC.

« Quel outrage si grand, ô mon Dieu ! l'homme  
» peut-il recevoir de la part de son semblable !  
» — Les justes ne doivent attendre des pécheurs  
» que des rebuts et des outrages. — Tous notre  
» vie est un outrage continué que nous faisons  
» à la vérité. — Ame indigne de confesser ja-  
» mais les miséricordes d'un Dieu que vous  
» traitez avec tant d'outrages ! » (Voyez *vous*.)  
MAMILLON.

Jusqu'au bout il a poussé l'outrage.

Je vous vois rougir de cet outrage.

Il voit que de sa sœur je cours venger l'outrage.

Tout autre avoit pour moi pris les mêmes outrages,  
Et j'en aurois peut-être essuyé plus d'outrages.

Souvent avec prudence un outrage enduré,

Aux honneurs les plus hauts a servi de degré.

Rendre meurtre pour meurtre, outrage pour outrage.

(Voyez *vous*.)

RAC.

OUTRAGE, au figuré. *Les outrages du temps.*

« La grandeur accumulée sur une tête qui  
» ensuite est exposée à tous les outrages de la  
» fortune. » BOSS.

Mon front...

Du temps qui l'a détreint laisse voir l'outrage.

Pour réparer des ans l'irréparable outrage.

Souffrez que de vos pleurs je répare l'outrage. RAC.

Pensez-vous que vos dents impriment leurs outrages

Sur tant de beaux ouvrages ?

LA FONT.

OUTRAGEANT, ANTE, *adj.*, qui outrage.  
Il ne se dit que des choses. *Paroles outre-*  
*ageantes. Procédé outrageant. Cela est outre-*  
*ageant.*

**OUTRAGER**, *v. act.*, offenser cruellement, faire outrage. *Il ne l'a pas seulement offensé, il l'a outragé. Il est dangereux d'outrager un homme de cœur. On ne s'est pas contenté de maltraiter ses domestiques, on l'a outragé dans sa personne. Il a été outragé en son honneur.*

**OUTRAGÉ**, *é*, participe.

« J. C., sur l'autel, devoit punir l'insolence » du profanateur qui vient encore l'outrager » dans le lieu du repos. » **MASS.**

Tous les noms odieux

Dont votre amour le vient d'outrager à mes yeux.

Non, je ne puis souffrir un bonheur qui m'outrage.

**RACINE.**

**OUTRAGER**, être un outrage.

Un discours qui m'outrage.

L'époux et le ciel que ma présence outrage. **RAC.**

**OUTRAGEUSEMENT**, *adv.*, avec outrage, d'une manière outrageante. *Il l'a traité outrageusement.*

Il signifie quelquefois, avec excès, à outrance. *On l'a battu outrageusement.*

**OUTRAGEUX**, **EUSE**, *adj.*, qui fait outrage. *Paroles outrageuses. Il est outrageux en paroles. On l'a traité d'une manière outrageuse.*

**OUTRANCE**, *s. f.* Il n'est en usage que dans ces manières de parler adverbiales, à outrance, à toute outrance (jusqu'à l'excès). *Discuter à outrance. Persécuter, poursuivre à outrance. Soutenir une opinion à toute outrance. Il est platonicien à toute outrance.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Poursuivi à toute outrance par l'implacable » malignité de la fortune, Charles 1<sup>er</sup> ne s'est » pas manqué à lui-même. » **BOSS.**

On appeloit antrefois, combat à outrance, un duel qui ne pouvoit se terminer que par la mort d'un des combattans.

**OUTRE**, *s. f.*, peau de bouc accommodée pour y mettre des liqueurs, comme du vin, de l'huile. *Une outre de vin, une outre d'huile.*

**OUTRE**, préposition de lieu, au-delà. Il n'est en usage, comme préposition de lieu, que dans certains mots composés, comme, outre-Meuse, outre-mer. *Les pays d'outre-Meuse. Les guerres d'outre-mer. Les voyages d'outre-mer.*

Il est aussi adverbial, et il s'emploie tant au propre qu'au figuré. *Il n'alla pas plus outre. La nuit qui survint l'empêcha de passer outre. Malgré les défenses et les oppositions, ils n'ont pas laissé de passer outre. Les juges ont passé outre à l'instruction de son procès.*

**D'OUTRE EN OUTRE**, *adv.*, de part en part. *Un coup d'épée qui le perçoit d'outre en outre.*

**OUTRE**, préposition, signifie aussi, par-dessus. *On lui donna cent écus; et outre cela on lui promit... Outre la somme de tant, il a reçu encore tant. Dans ce partage, dans ce marché, il y a lésion d'outre moitié du juste prix. Outre ce que je viens de dire, il faut encore remarquer que....* **DICT. DE L'ACAD.**

« Outre les pasteurs des troupeaux particu- » liers, Dieu a donné un père commun, etc. — » Outre le rapport que nous avons du côté du

» corps avec la nature mortelle, nous avons » une secrète affinité avec Dieu. » **BOSS.**

« Outre la gloire de descendre d'une race » royale, avec quel éclat J. C. n'avoit-il pas » paru dans le monde? » **MASS.**

Il se joint avec la particule *que*. *Outre qu'elle est riche, elle est belle et sage. Outre que votre père vous le commande, l'honneur vous y oblige.*

« Outre que la philosophie nous apprend » que l'esprit et la sagesse sont de tout sexe, » l'expérience nous apprend que Dieu suscite » de temps en temps des femmes fortes. — Outre » que madame de Montausier a passé ces an- » nées dangereuses auprès d'une reine illustre, » je considère qu'elle a racheté ses péchés par » l'aumône. » **FLÉCH.**

« Outre que le rang des princes, en les pla- » çant au-dessus de nos têtes, expose leurs vices » et leurs personnes aux regards publics, quelle » honte lorsqu'ils sont établis pour régler les » mœurs des peuples, etc. » **MASS.**

**OUTRER**, *v. a.*, accabler, surcharger de travail. *C'est outrer des ouvriers, que de les faire travailler sans relâche. Il s'est outré à courir la poste. Il faut travailler, mais il ne se faut pas outrer.*

On dit, outrer un cheval, pour dire, le pousser au-delà de ses forces. *Mener un cheval si loin au galop, c'est l'outrer.*

**OUTRER**, signifie aussi, offenser quelqu'un grièvement, avec excès, et pousser sa patience à bout. *Vous l'avez outré. Vous l'avez tellement outré, qu'il ne vous le pardonnera jamais.*

**OUTRER**, signifie aussi, porter les choses au-delà de la juste raison. *Les stoïciens ont outré la morale. Ces maximes sont bonnes, mais il ne faut pas les outrer. Outrer une pensée, un sentiment, une comparaison. C'est un homme qui outre tout. Il ne faut rien outrer. Il se met aussi absolument. Il ne faut jamais outrer.* **D.**

« Les ministres qui ont outré la puissance » des rois l'ont affoiblie. » **MASS.**

**OUTRÉ**, *é*, participe. *C'est un homme outré de fatigue. Cheval outré, pour dire, excédé.*

On dit aussi qu'un homme est outré, qu'il est outré de douleur, de dépit, de colère, etc., pour dire qu'il est pénétré, transporté de douleur, de dépit, de colère, etc.

« C'est là qu'on entend ce cri d'un roi mal- » heureux, d'un Agag outré contre la mort. » **MASSILLON.**

On dit aussi, une pensée outrée, des sentimens outrés, sa morale est outrée, le caractère de ce personnage est outré, pour dire qu'ils passent les bornes, les limites prescrites par la raison.

« Un amour outré de la gloire. — La fureur » d'un jeu outré. » **MASS.**

On dit encore qu'un homme est outré, qu'il est outré en tout, pour dire qu'en toutes choses il passe les limites de la raison.

**OUVERTEMENT**, *adv.*, hautement, franchement, sans déguisement. *Il s'est déclaré ouvertement pour moi. Il m'a déclaré ouvertement tout ce qu'il pense.* **DICT. DE L'ACAD.**



« Des évêques qui ont anéanti eux-mêmes » l'autorité de leur chaire, en condamnant » *ouvertement* leurs prédécesseurs. » Boss.

OUVERTURE, *s. f.*, fente, trou, espace vide, dans ce qui d'ailleurs est continu. *Grande ouverture. Petite ouverture. Large ouverture. Il y a une grande ouverture à la muraille.*

On dit qu'une porte, qu'une fenêtre, n'ont pas assez d'ouverture, ou qu'elles ont trop d'ouverture, pour dire, que la baie d'une porte ou d'une fenêtre est trop grande ou trop petite.

« Cachez-vous dans les ouvertures de la terre. » Bossuet.

OUVERTURE, signifie aussi, l'action par laquelle on ouvre. *L'ouverture des portes. L'ouverture d'un coffre. L'ouverture d'un pdté. L'ouverture de la veine. L'ouverture d'un corps. L'ouverture d'une fosse. L'ouverture de la franchée. L'ouverture de la Porte sainte. L'ouverture de la malle d'un courrier. L'ouverture d'une dépêche. A l'ouverture de la lettre. L'ouverture d'un testament.*

On dit, à l'ouverture d'un livre, pour dire, en ouvrant le livre. *A l'ouverture du livre, il a trouvé ce qu'il cherchoit.*

OUVERTURE, signifie figurément, le commencement de certaines choses. *L'ouverture des États. L'ouverture du concile. L'ouverture de l'assemblée. Le discours d'ouverture. L'ouverture du parlement. L'ouverture de la campagne. L'ouverture d'un inventaire. L'ouverture de la foire, du théâtre. L'ouverture de la scène.*

En parlant des opéras, on appelle *ouverture*, la symphonie par où commence le spectacle. *L'ouverture est belle. L'ouverture de cet opéra est trop longue.*

On dit, en termes de jurisprudence, *il y a ouverture à la substitution*, pour dire, que la substitution commence d'avoir lieu en faveur de quelqu'un.

On dit, *faire l'ouverture d'un avis*, pour dire, proposer un avis; *faire l'ouverture d'un expédient*, pour dire, proposer le premier un expédient; et, *donner une ouverture, donner des ouvertures*, pour dire, des expédients.

« Combien d'ouvertures M. de Lamoignon » a-t-il données? — Il falloit un homme éclairé » pour trouver des expédients et des ouvertures » dans les affaires. » FLÉCH.

On dit aussi, *faire des ouvertures, écouter des ouvertures*, en parlant des premières propositions relatives à une affaire, à un traité. *Faire des ouvertures de puits. C'est lui qui m'a fait les premières ouvertures de ce mariage. Se prêter à des ouvertures. Se rendre à des ouvertures. Entendre à des ouvertures. C'est une ouverture que je vous donne. Et dans le même sens à peu près, on dit, voilà une bonne ouverture pour vous faire sortir de cette affaire; je ne vois aucune ouverture pour parvenir à mon but; je profiterai de l'ouverture.*

OUVERTURE, occasion. *Je vous servirai, si je trouve quelque ouverture à parler de votre affaire.* Dict. de l'Acad.

« Le roi n'avoit point donné d'ouverture ni

» de prétexte aux excès sacrilèges dont nous » abhorrons la mémoire. » Boss.

On dit, *ouverture de cœur*, pour dire, franchise, sincérité. *Il m'a parlé avec une grande ouverture de cœur.*

On dit à quelqu'un, *faire des ouvertures inutiles, indiscretes*, pour dire, faire des confidences, des aveux inutilement, indiscretement.

On appelle *ouverture d'esprit*, la facilité de comprendre, d'inventer, d'imaginer. *Il n'a aucune ouverture d'esprit. Il a beaucoup d'ouverture d'esprit pour les mathématiques. Et l'on dit absolument, il a beaucoup d'ouverture pour les sciences*, pour dire, il a beaucoup de disposition et de facilité pour apprendre les sciences.

OUVRAGE, *s. m.*, œuvre, ce qui est produit par l'ouvrier. *Grand ouvrage. Bel ouvrage. Merveilleux ouvrage. Ouvrage accompli, parfait, achevé, rare, exquis, immortel. Ouvrage de marqueterie. Ouvrage de menuiserie. Ouvrage de mosaïque. Ouvrage de rapport. Faire un ouvrage. Travailler à un ouvrage. Achever, finir un ouvrage. Laisser un ouvrage imparfait. Embellir un ouvrage. Enrichir un ouvrage. Avancer son ouvrage. Entreprendre un ouvrage. Il est si appliqué à son ouvrage, qu'il y travaille continuellement. L'univers est l'ouvrage de Dieu, l'ouvrage de sa toute-puissance. Le ciel est l'ouvrage de Dieu, l'ouvrage de ses mains. La cire, le miel est l'ouvrage des abeilles.*

Il se dit en général de toutes les actions, de toutes les opérations de l'ame, de tout ce qui est produit par quelque agent.

« Pendant donc que notre ministre travail- » loit à ce glorieux ouvrage. — Un grand prélat » a part à ces grands ouvrages. — Dieu réser- » voit à M. Letellier l'accomplissement du » grand ouvrage de la religion. — Dieu protec- » teur de la France et d'un roi qu'il a destiné » à ces grands ouvrages. — Pour travailler à ce » grand ouvrage. — On croira devoir à la piété » de la religieuse Henriette l'ouvrage si mémo- » rable du rétablissement de l'Eglise. — Ce » n'est pas un ouvrage humain que je médite. » — L'ouvrage du chrétien, c'est de détruire » les passions qui seroient de nos cœurs un » temple d'idoles. » (Voyez réserver.) Boss.

« Que votre ouvrage se perfectionne tous les » jours. — M. le président entreprit de main- » tenir un ouvrage que son illustre prédéces- » seur avoit commencé avec tant de succès. »

FLÉCHIER.

« Quel ouvrage! mais quels hommes le roi » ne choisit-il pas pour le conduire? — La sa- » gesse qui a présidé à tous vos ouvrages. — Qui » est-ce qui peut rendre un ouvrage glorieux à » celui qui l'entreprend? — Le commerce fut » facilité au dedans par des ouvrages dignes de » la grandeur des Romains. — Je vois, ô mon » Dieu, l'immensité des ciels qui sont l'ou- » vrage de vos mains. — Vous aviez établi » l'homme le maître et le seigneur sur tous les » ouvrages sortis de vos mains. — Vous aviez » mis le dernier degré de perfection à tous vos » autres ouvrages, dont il étoit le chef-d'œuvre. » — Nous n'étions que votre ouvrage, et nous

» deviniez vos enfans. — L'ouvrage de plu-  
» sieurs siècles devint l'ouvrage de quelques  
» mois. » (Voyez *modèle*.) **MASS.**

ÉTALE L'OUVRAGE DE.

« La corruption de nos siècles est presque le  
» seul ouvrage des grands. — Votre élévation  
» n'est-elle pas l'ouvrage de Dieu? **MASS.**

Un vif aux vallées fait toujours quelque ombrage ;  
A peine ils sont choisis, qu'ils craignent leur ouvrage.  
Madame, hâtes-vous d'achever votre ouvrage.

Quand la Grèce, déjà vous donnant son suffrage,  
Vous reconnoît l'auteur de ce fameux ouvrage  
Vous seul pouvez, seigneur, détruire votre ouvrage.

Le récit d'un amour si sauvage  
Vous fait, en m'écoutant, rougir de votre ouvrage.  
Et ses premiers soupirs sont votre heureux ouvrage.

Vous quittez le maître des dieux...  
Pour adorer l'ouvrage de vos maux.  
L'Éternel est son nom, le monde est son ouvrage.  
Son fils interrompit l'ouvrage commencé.

L'aimable Zuhar a fait ce grand ouvrage.  
Que l'on célèbre ses ouvrages  
Au-delà des temps et des âges.

De tant d'objets divers le bizarre assemblage,  
Peut-être du hasard vous parait un ouvrage.

Poursuivons notre ouvrage. **RAC.**  
De sa grandeur aisément elle détruit l'ouvrage.  
C'est assez, et du ciel je reconnois l'ouvrage.

Zaire est ton ouvrage. **VOLT.**

OUVRAGE, signifie aussi ; la façon, le tra-  
vail que l'on emploie à faire quelque ouvrage.  
Vous ne regardez pas combien il y a d'ouvrage à  
ce vase, à cette taille douce, à ce plafond, etc. Il  
y a de l'ouvrage pour plus d'un an. Ce qu'un en  
dit prior le plus, c'est l'ouvrage.

On dit familièrement, c'est un ouvrage de  
patience, pour dire, qui ne s'achève qu'à force  
de patience.

OUVRAGE, se dit aussi des productions de l'es-  
prit. L'Énéide de Virgile est un très-bel ouvrage.  
Cet auteur va donner ses ouvrages au public. Ou-  
vrages posthumes. **DICT.**

« Après avoir commencé son divin ouvrage.  
» — Les ouvrages d'esprit. **Boss.**

« Elle pénétreroit les défauts les plus cachés  
» des ouvrages d'esprit. — Votre nom est écrit  
» dans tous les ouvrages des savans. — Pensez  
» que c'est ici une effusion de mon cœur, plutôt  
» qu'un ouvrage et une méditation de mon  
» esprit. — Personne ne connoît mieux l'excel-  
» lence des ouvrages, et ne sut mieux les rati-  
» fier que M. de Montausier. » **FICH.**

« Ces hommes uniques, dont les ouvrages  
» seront de tous les temps. — Des ouvrages pleins  
» de l'esprit qui les a dictés — Ces beaux es-  
» prits tant vantés n'ont laissé au monde que  
» des ouvrages lascifs et pernicieux — Les ou-  
» vrages funestes à l'innocence ne passent à la  
» postérité qu'à la faveur de vos noms. » (Voy.  
surtout.) **MASS.**

OUVRAGE, est aussi un terme de fortification,  
qui signifie, toutes sortes de travaux avancés  
au dehors d'une place, et destinés à la fortifier.  
Ouvrage à canon. Ouvrage à couronne. Ouvrage  
couronné. Ouvrages extérieurs. **DICT.**

« Il court avec l'électeur de Bavière rétablir  
» un ouvrage où les assiégés avoient mis le feu. »

**MASSILLON.**

Ces remparts menacent, leurs tours et leurs ouvrages.  
**VOLTAIRE.**

OUVRIER, s. m., OUVRIÈRE, s. f., celui,  
celle qui travaille de la main, ou qui fait  
quelque ouvrage. *Habile ouvrier. Excellente ou-  
vrière.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Un ouvrier de la lie du peuple. » (Voyez  
*palais*.) **MASS.**

Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent,  
Ouvrier estimé dans un art nécessaire,  
Qu'écrivain du commun, et poète vulgaire. **BOTT.**

OUVRIER, au figuré.

« Les astres qui présidèrent à la première  
» nuit, annonçoient la sagesse de l'ouvrier sou-  
» verain qui les a tirés du néant. » **MASS.**

On dit, dans le langage de l'écriture, la  
moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers  
(il y a beaucoup de gens à convertir, à ina-  
struire, mais il y a peu de personnes pour y tra-  
vailler). Et dans le même style, on appelle les  
méchants, des ouvriers d'iniquité.

« Non content d'exercer leur zèle, le P.  
» Bourgoing travailloit nuit et jour à leur don-  
» ner de fides ouvriers. — La grâce, cette ex-  
» cellente ouvrière, se plaît quelquefois à ren-  
» fermer en un jour la perfection d'une longue  
» vie. » **Boss.**

« Combien de fois, voyant une moisson jau-  
» nissante qui n'attendoit que les ouvriers. —  
» Nous avons essayé d'envoyer par mer des ou-  
» vriers à votre vigne. — Ces prières que fai-  
» soit tous les jours sainte Thérèse, pour que  
» Dieu formât des ouvriers évangéliques. »

**FLÉCH.**

« La moisson si abondante, et qui manque  
» d'ouvriers. — Plus d'une fois, ô mon Dieu,  
» vous avez appelé des ouvriers à la onzième  
» heure du jour! » **MASS.**

On dit proverbialement, à l'œuvre on connoît  
l'ouvrier.

OUVRIR, v. a. J'ouvre, tu ouvres, il ouvre ;  
nous ouvrons, etc. J'ouvrais, j'ouvris. J'ouvri-  
rai. Ouvre ; ouvrez. Que j'ouvre. Que j'ouvrisse.  
J'ouvrirois, etc. Faire que ce qui étoit fermé ne  
le soit plus. Ouvrir une porte. Ouvrir une ar-  
moire. Ouvrir un coffre. Ouvrez ces fenêtres. Ou-  
vrir une chambre. Ouvrir un jardin. Cette clef  
ouvre plusieurs serrures. Ouvrir un cadenas.  
Ouvrir une lettre. Ouvrir un livre. Ouvrir un  
chemin. Ouvrir des huîtres.

On dit figurément, ouvrir une Église, com-  
mencer après certaines cérémonies de consécra-  
tion, à exercer le culte catholique dans un édi-  
fice qu'on a destiné, ou qui se trouve propre à  
cet usage.

« Il voyoit son neveu ouvrir et réconcilier des  
» Églises. » **FLÉCH.**

Il se met quelquefois absolument, pour dire,  
ouvrir la porte. Qui est là? Ouvrez, c'est un  
tel. Ouvrirai-je? On va commencer l'audience,

*on a ouvert.* Et l'on dit encore absolument, *les marchands n'ouvrent point les jours de fête*, pour dire, *n'ouvrent point leurs boutiques*, *n'étaient point les jours de fête.*

« *On ouvre à celui qui frappe. — Le Messie » ouvrira, et personne ne pourra fermer; il » fermera, et personne ne pourra ouvrir.* »

Bossuet.

« *M. de Montausier frappa, et on lui ouvrit.* »

Fléchier.

Cette phrase est métaphorique.

On dit, *ouvrir les ports, les mers, les chemins* (les rendre libres). *Ouvrir l'accès à quelque chose* (faciliter les moyens d'y arriver, de l'obtenir).

« *Il ne falloit qu'en ouvrir l'entrée à un génie » si perçant.* » (Voyez *entrée.*)

Boss.

« *Une exacte police qui coupoit les communications mortelles pour en ouvrir de salutaires.* » (Voyez *voie.*)

Fléch.

Voilà donc de ces lieux ce qui m'ouvre l'entrée.

(Voyez *palais.*)

Rac.

Ouvrir, au figuré.

« *Quelle assemblée l'apôtre saint Jean nous » fait paroître; ce grand prophète nous ouvre le » ciel. — Pendant que Louis parle avec tant de » force, une douceur surprenante lui ouvre les » cœurs.* » (Voyez *champ, entrée, œil.*)

Bossuet.

« *Il a ouvert ses entrailles et son cœur à ses » frères.* »

Fléch.

« *Ce n'étoit pas une de ces sensibilités de » caprice qui n'ouvrent le cœur à certains maux » que pour le fermer à tous les autres. — L'er- » reur d'espérance ouvre à l'imagination mille » lueurs éloignées de fortune et de gloire.* » (Voyez *porte, voie, vue.*)

Mass.

L'Inde sembla m'ouvrir un champ digne de moi.

S'il étoit vrai que son ardeur guerrière  
Ait ouvert à la vôtre une illustre carrière.

Des murs de ce palais ouvrez-lui la barrière.

C'est à vous de courir

Dans le champ glorieux que j'ai su vous ouvrir.

Daignez m'ouvrir au trône un chemin légitime.

Rac.

On dit, *ouvrir une forêt*, pour dire, y pratiquer des routes. *Le bois veut être ouvert.*

On dit, *ouvrir un pays*, au sens d'en ouvrir l'accès, de faciliter les moyens de s'en emparer. *Cette conquête nous ouvrit la Flandre entière.*

On dit, *ouvrir les bras*, pour dire, étendre les bras; *ouvrir les jambes* (les écarter, ne pas les tenir serrées). *Ouvrir la main.* (Voyez *main.*)

On dit au figuré, *ouvrir les bras* (accueillir avec intérêt, avec empressement).

A cet infortuné daignez ouvrir les bras.

Volt.

Ouvrir la bouche, commencer à parler.

« *Au moment que j'ouvre la bouche pour » célébrer la gloire immortelle du prince de » Condé, etc.* »

Pour blasphémer sans doute (elle) ouvroit déjà la bouche.

Racine.

On dit figurément, qu'un homme n'ose ouvrir la bouche, pour dire, qu'il n'ose parler.

On dit que le pape ouvre la bouche aux cardinaux nouvellement créés, en parlant de la cérémonie qu'il fait pour leur donner le pouvoir de parler dans les consistoires.

On dit figurément, qu'un homme commence à ouvrir les yeux, pour dire qu'il commence à voir, à découvrir des choses qui lui avoient échappé auparavant, faute d'y avoir fait attention.

On dit aussi, qu'on a ouvert les yeux à quelqu'un sur quelque chose, pour dire qu'on lui a donné sur cela des lumières, des connoissances qu'il n'avoit pas auparavant.

Je rends grâce au zèle officieux

Qui, sur tous mes périls, vous fait ouvrir les yeux.

Oui, vous m'ouvrez les yeux.

Rac.

(Voyez d'autres exemples au mot *œil.*)

On dit aussi figurément et familièrement, d'une personne qui par quelque motif d'intérêt commence à écouter favorablement la proposition qu'on lui fait, qu'elle ouvre les oreilles; et qu'on ouvre de grandes oreilles, pour dire, qu'on écoute avec surprise, avec une grande curiosité.

On dit figurément, *ouvrir la porte aux désordres, aux abus*, pour dire, donner lieu, donner occasion aux abus, aux désordres; *ouvrir sa bourse à quelqu'un*, pour dire, lui offrir de l'argent; *ouvrir son cœur à quelqu'un*, pour dire, lui confier ses plus secrets sentimens; et *s'ouvrir à quelqu'un*, pour dire, lui déclarer ce qu'on pense sur quelque chose. *Il ne s'étoit jamais ouvert de cela à personne. Il faut que je m'ouvre à vous. Ce juge s'est trop ouvert. Il est bien dissimulé, il ne s'ouvrira pas.*

Dict. de l'Acad

Une autre fois je t'ouvrirai mon ame.

Mon cœur vous fut ouvert tant qu'a vécu mon père.

Vous savez un secret que, tout prêt à s'ouvrir,

Mon cœur a mille fois voulu vous découvrir.

Rac.

On dit figurément, *ouvrir l'esprit*, pour dire, rendre capable de mieux connoître, de mieux penser, de mieux raisonner, de mieux comprendre. *Deux ou trois ans d'étude lui ont ouvert l'esprit. La conversation, l'usage du monde, ouvrent l'esprit.*

Ouvrir, signifie aussi, entamer, fendre, faire une incision, percer. *Ouvrir un corps mort. Ouvrir un abcès. Ouvrir la veine. Il lui fallut ouvrir la tête.*

Voyez un exemple de Bossuet au mot *plaie.*

Ouvrir, signifie aussi, commencer à creuser, commencer à fouiller. *Ouvrir la tranchée. Ouvrir la terre pour faire un fossé. Ouvrir une mine. Ouvrir une carrière*, pour dire, commencer à en tirer de la pierre.

Ouvrir, montrer ouvert.

Quoi ! pour noyer les Grecs et leur mille vaisseaux,  
Mer, tu n'ouvriras pas des abîmes nouveaux !

Rac.

Ouvrir, se dit figurément pour commencer. *Ouvrir la campagne par un siège, par une bataille. Ouvrir les États. Ouvrir le parlement. Ouvrir la dispute. Ouvrir le jubilé. Dans cette*

*pièce, c'est un tel personnage qui ouvre la scène. Ouvrir un carrousel. Ouvrir le bal, la danse, etc. Et en ce sens, il est quelquefois neutre. Le parlement ouvre tous les ans à la Saint-Martin. La campagne ouvrira de bonne heure cette année-ci.*  
DICT. DE L'ACAD.

Vingt fois depuis huit jours,  
J'ai voulu devant elle en ouvrir le discours.  
Mon trépas, source de votre gloire,  
Ouvrira le récit d'une si belle histoire. RAC.

On dit, *ouvrir un avis*, pour dire, être le premier à proposer un avis dans une délibération. *Ce fut un tel conseiller qui ouvrit cet avis. Ce juge ouvrait toujours les trois les plus rigoureux. Quand cet avis fut ouvert, tout le monde s'y rangea.*

Ouvrir, est aussi neutre. *Cette porte n'ouvre jamais. Les boutiques n'ouvrent point les jours de fête. Le spectacle ouvre tard.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Cette porte ne s'ouvre pas aisément. Les tombeaux s'ouvrirent à la mort de Notre-Seigneur. La terre s'ouvrit pour engloutir Coré, Dathan et Abiron. La mer Rouge s'ouvrit pour laisser passer les Israélites.*

On dit aussi, que la foule, que la presse s'ouvrit devant quelqu'un, pour dire, que la foule, que la presse se serra de côté et d'autre, pour le laisser passer. *Le bataillon s'ouvrit pour laisser tirer l'artillerie.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Ces cabinets inaccessibles, dont les portes » ne s'ouvrent qu'aux plus importuns ou aux » plus heureux. — Le ciel s'ouvre ou se ferme » à la prière de cet Elie. — Quelle bouche étoit » plus capable de consacrer Jésus Christ que » celle qui ne s'étoit jamais ouverte que pour » annoncer la vérité. »  
FLÉCH.

« Les cieux s'ouvrent sur la tête de Jésus- » Christ. — Les abîmes s'ouvriront. » (Voy. œil.)  
MASSILLON.

La porte du sérail à ma voix s'est ouverte.  
Ces flots tumultueux s'ouvriront devant vous.  
Et votre bouche...  
N'a pas daigné s'ouvrir pour se plaindre de lui. RAC.  
L'enfer s'ouvre... Ô Laïus ! ô mon père ! est-ce toi ?  
VOLTAIRE.

On dit que les fleurs s'ouvrent au soleil, pour dire, qu'elles s'épanouissent.

Semblable à la rose nouvelle,  
Qui s'ouvre aux doux rayons d'un jour pur et seroin.  
VOLTAIRE.

s'Ouvrir, au figuré, se présenter.

« Quel tendre spectacle s'ouvre encore à mes » yeux. — Déjà s'ouvrent à nous les plus douces » espérances. »  
MASS.

s'Ouvrir, ouvrir à soi. *S'ouvrir un passage.*

« Il se rend maître d'une place, et s'ouvre le » chemin à toutes les autres. — Il s'ouvre un » passage dans les Alpes. »  
FLÉCH.

SE FAIRE OUVRIR. (Voyez porte.)

Ouvert, ERTE, participe. *Porte ouverte. Livre ouvert. Recevoir à bras ouverts. Parler à cœur ouvert. C'est un homme ouvert. Air ouvert. Caractère ouvert. Il a l'âme ouverte à la joie. J'avois la bouche ouverte pour vous le dire. Dormir les yeux ouverts. Dès qu'il a les yeux ouverts,*

*il demande à manger. Il a l'appétit ouvert dès le matin.*  
DICT. DE L'ACAD.

Tous les temples ouverts fament en votre nom.  
Vos yeux seuls et les miens sont ouverts dans l'Aulide.  
Des yeux toujours ouverts aux larmes. RAC.

Ouvert, au figuré.

« Ni la bouche ni les oreilles de cette pieuse » abbesse n'ont été jamais ouvertes à la médi- » sance. — Tout est ouvert à sa puissance. »  
BOSSUET.

« Il sembloit que les livres de l'éternité lui » fussent ouverts. »  
FLÉCH.

« Ces maisons destinées et ouvertes à un jeu » éternel. »  
MASS.

Le chemin est encore ouvert au repentir. RAC.

On dit qu'un port est ouvert à tous les étrangers, pour dire qu'ils peuvent y commercer librement et avec sûreté; et que la porte d'une maison est ouverte à tous les honnêtes gens, pour dire, que tous les honnêtes gens y sont bien reçus.

Tous nos ports sont ouverts et pour elle et pour lui.  
Les chemins lui sont encore ouverts.

L'enceinte sacrée ouverte aux seuls lévites.

On dit qu'un pays est ouvert; pour dire qu'il n'y a ni rivière, ni montagne, ni places fortes qui empêchent d'y entrer. *Une ville est ouverte (n'est point fortifiée).*

« Une ville sans murailles, qui est ouverte » de toutes parts. »  
BOSS.

On dit qu'un homme a le visage ouvert, qu'il a la physionomie ouverte, pour dire qu'il a l'air d'être franc et sincère.

On dit qu'une succession, qu'une substitution est ouverte, qu'elle est ouverte à quelqu'un, au profit de quelqu'un, pour dire qu'il est dans le cas de recueillir la succession, d'entrer en jouissance de la chose substituée. Et l'on dit, qu'un fief est ouvert en faveur du seigneur, faute de droits non payés, ou de devoirs non rendus par le vassal, pour dire, que dans ces sortes de cas le seigneur est en droit de saisir féodalement, et de jouir du fief de son vassal.

On dit, chanter, jouer d'un instrument à livre ouvert, pour dire, chanter, exécuter toutes sortes de pièces de musique sur la note, sans les avoir étudiées auparavant; expliquer un auteur à livre ouvert, pour dire, entendre parfaitement un auteur; tenir table ouverte, pour dire, tenir une table de plusieurs couverts, où l'on reçoit ceux qui se présentent, même sans avoir été priés.

On appelle, en termes de commerce, compte ouvert, celui qui n'est point arrêté, et auquel on ajoute journellement des articles.

On dit, guerre ouverte, pour dire, guerre déclarée.

On dit, à force ouverte (les armes à la main). *Il est entré à force ouverte dans le pays ennemi.*

OVATION, s. f., espèce de triomphe parmi les Romains, où le triomphateur entroit dans la ville à pied ou à cheval, et sacrifioit une brebis; à la différence du grand triomphe, où le triomphateur étoit sur un char, et sacrifioit un taureau.

dans le sens opposé, *ôter le pain de la main à quelqu'un.* **Dict. de l'Acad.**

« C'est parler mal à propos que de s'étendre » sur un repas magnifique que l'on vient de » faire, devant des gens qui sont réduits à » épargner leur *pain*. — Champagne, dans » les douces fumées d'un vin d'Avenin ou de » Sillery, signe un ordre qu'on lui présente, » qui ôteroit le *pain* à toute une province si l'on » n'y remédioit. » (Voyez *querelle*.) **LA BR.**

(Il) les nourrit au désert d'un *pain* délicieux. **RAC.**

(Il) s'en va chercher son *pain* de cuisine en cuisine.

**BOILEAU.**

**PAIR**, *adj. m.*, semblable, égal. Dans ce sens, il est du style familier.

**PAIR**, se dit aussi d'un nombre qui se peut diviser en deux parties égales sans fraction, et alors il reçoit un pluriel. *L'une des propriétés du nombre pair est de pouvoir se diviser exactement par le nombre deux. Deux, quatre, six, sont des nombres pairs.* (Voyez *sœur*.)

**PAIRS**, *plur.*, les égaux. *Vivre avec ses pairs. Être jugé par ses pairs.*

Devant ses *pairs* on est interrogé. **ROUSS.**

**DE PAIR**, expression adverbiale, d'une égale manière. *Il va de pair avec les grands seigneurs. Il va de pair avec les plus savans.* Et en ce sens, on dit, *un homme s'est mis, s'est retiré hors du pair, hors de pair* (il s'est élevé au-dessus de ses égaux). **Dict.**

« L'homme coquet et la femme galante vont » assez de *pair*. » **LA BR.**

**PAIR**, *s. m.*, l'un des ducs ou comtes qui avoient séance au parlement de Paris. *Il y avoit six pairs ecclésiastiques. L'archevêque de Reims étoit le premier duc et pair. Les évêques de Laon et de Langres étoient ducs et pairs. Les évêques de Beauvais, de Noyon et de Châlons étoient comtes et pairs. Les douze pairs de France.*

« Mopse entre dans une assemblée, il se » place où il se trouve; on l'ôte d'une place » destinée à un ministre, il s'assied à celle du » duc et *pair*. » **LA BR.**

Le sort...

D'un pédant, quand il veut, sait faire un *duc* et *pair*.  
Les faits d'un roi plus grand en sagesse, en vaillance,  
Que Charlemagne aidé des douze *pairs* de France.

**BOILEAU.**

**PAIRIE**, *s. f.*, dignité de pair qui étoit attachée à un grand fief, relevant immédiatement de la couronne. *Les honneurs, les prérogatives de la pairie. C'étoit au roi à ériger des pairies. La pairie s'éteignoit faute d'hoirs mâles. Les pairies ressortoient immédiatement au parlement.* **Dict.**

« Quelques-uns, pour étendre leur renom- » mée, entassent sur leurs personnes des *pai-* » *ries*, des colliers d'ordre, la pourpre, et ils » auroient besoin d'une tiare. » **LA BR.**

**PAISIBLE**, *adj. des deux genres*, qui est d'humeur douce et pacifique. *C'est un homme paisible.* **Dict.**

« Toujours *paisible* autant que généreuse et » bienfaisante. » **Boss.**

« Des citoyens *paisibles*. »

**MA**

Une vertu *paisible*

Héros guerriers, héros *paisibles*.

**ROU**

La *paisible* innocence.

**L. B**

**PAISIBLE**, opposé à bouillant, emporté, lent.

« Un courage *paisible*. »

**Bo**

**PAISIBLE**, qui est en paix.

« Quand le peuple est *paisible*. — Le p » *paisible* dans ses foyers. » (Voyez *respire*

**LA BR**

Le plus *paisible* État.

**RAC**

Le *paisible* marchand.

**BOU**

Je vivois tranquille et *paisible*.

Nos climats *paisibles*.

*Paisible* dans son champ, le laboureur moissonne.

Un royaume *paisible*.

**ROUS**

**PAISIBLE**, qui n'est point inquiet, troublé dans la possession d'un bien. *Pa possession d'une terre, d'un bénéfice. Ce est paisible dans ses États.* **Dict**

« Il règne *paisible* et glorieux. »

**B**

« Les ministres *paisibles* dans l'exerci » leurs fonctions. » **MA**

Un sage ami...

Sur vos défauts jamais ne vous laisse *paisible*.

*Paisible* souverain des mers et de la terre. **L.**

Il se dit aussi des animaux et choses in-  
bles. *Le mouton est un animal paisible. Le val est doux et paisible.* **Dict**

« Un fleuve lent et *paisible*. »

**PLA**

Le lion rugissant est un agneau *paisible*.

**I**

Bois *paisibles* et sombres.

Les *paisibles* ruisseaux.

Les vents maintenant *paisibles*.

**PAISIBLE**, où il n'y a pas de bruit; *Bois paisibles. Lieux paisibles.* **Di**

« Des dehors *paisibles* nous trompent » nous font supposer dans des famille » paix qui n'y est pas. » **LA BR.**

Tout gardoit un silence *paisible*.

Ces *paisibles* lieux.

Dans le sérail j'ai laissé tout *paisible*.

Sous les *paisibles* lois d'une agréable mère.

Un règne *paisible*.

Ces *paisibles* murs. — Leur *paisible* cour. **B**

**PAISIBLE**, dont on jouit sans trouble  
royaume *paisible*. **Dict. de l'Acad**

« Une fortune *paisible*. — Ne le trouble » dans une possession si *paisible*. »

Un destin plus *paisible*.

**RA**

Sa *paisible* opulence.

**ROU**

(Voyez *oisif*, usage.)

Un commerce *paisible*.

**L.**

On dit aussi, des jours *paisibles*.

Je le comblerai d'années

*Paisibles* et fortunées.

**RO**

**PAISIBLEMENT**, *adv.*, d'une manière sible et tranquille, sans trouble. *Il a paisiblement. Jouir paisiblement d'une ter*



il voit paisiblement présenter son corps  
humaine sacrée, ou plutôt au sang de  
Boss.

« uni de goût et d'intérêt avec les  
pleurs d'Homère, attend paisiblement  
hommes détrompés lui préfèrent les  
modèles. »

LA BR.

erra le lion et l'agneau vivre ensem-  
blément. »

MASS.

« v. a. Je pais, tu pais, il pait; nous  
etc. Je paisais. Je paîtrai. Paissez,  
nisse. Je paîtrois. Paisant. Les autres  
sont pas en usage. Il se dit propre-  
ment pour qui broutent l'herbe, qui la  
sur la racine. Les bestiaux qui paissent  
s'emploie aussi neutralement. Menner  
les moutons. Faire paître ses chevaux  
par. Il y a des espèces d'oiseaux qui  
comme, les oisons, les grues, les poules.  
ion et le tigre paissent avec les  
x. »

MASS.

, au figuré.

une voisine paisse encore ses yeux  
leur qu'enfermerait la bière.

LA FONT.

mieux, repaître.

, se dit figurément des curés et des  
chargés du soin des âmes. Il faut qu'un  
soin de paître son troupeau, de paître  
se du pain de la parole.

« se nourrir. Il se dit des oiseaux  
re. Les corbeaux se paissent de cha-

t figurément, il se pait de chimères.  
ens, on dit mieux, il se repait.

s. f., l'état d'un peuple qui n'est  
guerre. Paix générale. Paix vaine. Paix  
rec. Paix universelle. Longue, heureuse  
et ferme et stable. Donner la paix. Met-  
tre dans un État. Mettre la paix entre  
deux. Procéder la paix. Traiter de la  
paix. Entretien la paix. Gar-  
dier. Troubler, enfreindre, violer, rom-  
pre. Il n'y a point de paix. Nous avons  
Il y aura paix, amitié et concorde entre  
les princes. Paix par mer et par terre.  
la paix. En temps de paix. En paix et  
en. Le royaume étoit en paix, jouissoit  
de la paix. Proposition de paix. Traité de paix.  
de paix. Les conditions de la paix.  
de paix.

DICT. DE L'ACAD.

fit conclure la paix. — Dans le calme  
profonde paix. — Également actif et  
sable dans la paix et dans la guerre. »

BOSSUET.

paix, dont toutes les parties soient  
ites, qui finisse toutes les jalousies, qui  
tous les ressentiments, et qui guérisse  
les défiances. »

LA BR.

ntenir la paix. — Rompre la paix. —  
serva la paix avec ses voisins, et l'en-  
parmi ses sujets. — Il rendit la paix à  
»

FLÉCH.

orter la paix, la justice aux hommes.  
férer la paix à des victoires. — Il trou-  
la paix de l'univers. — Amié dans la

« paix, redouté dans la guerre. » (Voyez  
porter, ramener, revivre.)

MASS.

« Une paix qui n'avoit été altérée que par la  
petite guerre de, etc. — Acheter la paix de  
l'empereur Moscovite à quelque prix que ce  
fût. — Le point le plus important étoit d'ache-  
ver la paix entre le czar et Charles. »

VOLT.

La paix qu'elle a jurée.

COR.

C'est acheter la paix du sang d'un malheureux :

Où... mais je veux l'assurer davantage.

Vous, ministre de paix, dans des temps de colère.

(Voyez sanguinaire.)

RAC.

Ce roi si fameux dans la paix, dans la guerre.

Et pour y rappeler la paix tant désirée.

Régner dans une paix profonde.

BOIL.

La paix va reflourir.

Une paix trompeuse et feinte.

ROUS.

(Voyez pompe, régner, tenir.)

PAIX, absolument dit, signifie quelquefois,  
traité de paix. Paix avantageuse, glorieuse.  
Bonne paix. Paix honteuse. Négocier une paix.  
Les conditions de la paix. Les articles de la  
paix. C'est une contravention, une infraction à  
la paix. Conclure la paix. Signer la paix. Pu-  
blier la paix, la proclamer. Faire la paix. Cette  
affaire a été réglée par les deux dernières paix.  
La paix est ratifiée.

Pour marquer les lieux où les traités de paix  
se sont faits, on dit, par exemple, la paix de  
Westphalie, la paix des Pyrénées, la paix de  
Nimegue, etc.

On appelle proverbialement, paix fourrée,  
paix plâtrée, une fausse paix faite de mau-  
vaise foi par les deux parties, et avec inten-  
tion de la rompre lorsqu'il leur sera utile de  
le faire.

PAIX, se dit aussi de la concorde et de la  
tranquillité qui est dans les familles, dans des  
communautés. Ces deux maisons se ruineront,  
si quelque homme de bien n'y met la paix. Ayez  
soin d'entretenir la paix dans votre famille. De-  
puis que cet homme est entré dans notre famille,  
il en a banni la paix, la paix n'y est plus. Vivre  
en paix. Nous vous demandons la paix. Cette  
maison est une maison de paix. Cet homme aime  
la paix, est ami de la paix.

DICT.

« Pour entretenir entre eux la paix. » (Voy.  
lieu.)

FLÉCH.

« Vous assurez la paix aux familles. »

MASSILLON.

Il n'est point de repos ni de paix avec elle.

Les deux plaisirs d'une paix fraternelle.

(Voyez nourrir.)

BOIL.

On dit figurément de deux personnes qui  
étoient brouillées ensemble, et qui se sont ré-  
conciliées, qu'elles ont fait la paix; et d'un  
homme qui est rentré dans les bonnes grâces  
de son maître, de son protecteur, qu'il a fait  
sa paix.

Il veut signer une éternelle paix.

(Voyez souscrire, repaître, pléger, spectacle.)

Doutez-vous d'une paix dont je fais mon ouvrage.

Je réponds d'une paix jetée entre mes mains.

RAC.

PAIX, tranquillité de l'ame

A vos sens agités venez rendre la paix. RAC.

PAIX, la paix que Dieu seul donne. Dieu nous veuille donner sa paix ! Dieu est le Dieu de paix. Notre-Seigneur donna la paix à ses disciples, en les quittant. Paix intérieure. Paix de l'ame. Être en paix avec soi-même. DICT.

« Jouir d'une paix profonde au milieu d'une cour tumultueuse. — Jouir de la paix de la sainte Sion. — Il n'avoit pas mis sa paix dans ses prospérités ni dans ses richesses. »

FLÉCHIER.

« Rétablissons la paix de Jésus-Christ dans nos cœurs. — La paix de la conscience. » (Voyez fruit, source.) MASS.

Tout respire en Esther l'innocence et la paix.

Et goûtant dans le crime une tranquille paix. RAC.

Dans la Sainte Écriture, Jésus-Christ est appelé l'ange de paix ; et en parlant d'un homme qui porte toujours les esprits à l'union et à la concorde, on dit que c'est un ange de paix.

On appelle *baiser de paix*, la cérémonie qui se fait à la grand'messe, lorsque le célébrant et ses ministres s'embrassent.

On dit, *laisser quelqu'un en paix*, pour dire, ne le plus molester, ne l'importuner plus. Après m'avoir bien tourmenté, il m'a laissé en paix. Vous m'importunez, laissez-moi en paix. DICT. DE L'ACAD.

Je ne sais quelle injuste puissance

Laisse le crime en paix, et poursuit l'innocence.

Jehu laisse d'Achab l'affreuse fille en paix. RAC.

PAIX, signifie aussi, calme, silence, éloignement du bruit. Vous êtes ici bien en paix. On vit ici dans une grande paix. DICT.

Qui l'eût cru qu'on dût voir jamais

Les glaives meurtriers...

Briller dans la maison de paix ?

RAC.

La demeure de la paix.

Dans ces lieux d'innocence et de paix. ROUSS.

On dit populairement, quand on parle d'une personne morte qu'on a connue, Dieu lui fasse paix.

EN PAIX, expression adverbiale, tranquillement.

Vous soutenez en paix une si rude attaque ?

Je jouissois en paix du fruit de ma sagesse. RAC.

Adieu, vivez en paix.

BOIL.

PAIX, s. f., déesse révérée par les païens. Vespasien dédia un temple à la Paix. La Paix étoit représentée avec une branche d'olivier à la main. DICT. DE L'ACAD.

Aimable Paix, vierge sacrée.

O Paix, tranquille Paix, secourable immortelle.

Et l'altière Bellone, au repos condamnée,

N'eût jamais exilé la Paix de l'univers.

La Paix, l'aimable Paix, fait bénir son empire.

ROUSSEAU.

PALAIS, s. m., maison royale, maison de roi, de prince ou de grand seigneur. Superbe palais. Grand palais. Palais magnifique. Beau palais. Le palais de l'empereur. Quand le roi

est dans son palais. Bâtir un palais. Loger dans un palais. Palais épiscopal. DICT.

« Les coutumes et les bienséances du palais. » — Dans ces superbes palais à qui Madame donnoit un éclat que vos yeux recherchent encore. — Au milieu de son palais et de sa cour. » BOSS.

« Sous les lambris dorés de son palais. » FLÉCHIER.

« Ils n'habitent d'anciens palais qu'après les avoir renouvelés et embellis. » LA BR.

Venez dans mon palais, vous y verrez ma gloire.

Jusque dans son palais cherchons notre ennemie.

O palais de David, et sa chère cité !

Elle est dans un palais tout plein de ses aïeux. RAC.

(Voyez porte, proie, remplir, retentir, soumise.)

On appelle, par exagération, *palais*, une maison magnifique. Voilà une belle maison, c'est un palais. DICT. DE L'ACAD.

« Jouir d'un palais à la campagne, et d'un autre à la ville. » LA BR.

En parlant des maisons considérables de la plupart des villes d'Italie, on leur donne ordinairement le nom de palais, le palais Farnèse ; en plusieurs villes de France, on appelle palais, le lieu où se rend la justice. La grande salle du palais de Paris. La cour du palais. Les grands degrés du palais. Il est sête au palais. DICT. DE L'ACAD.

Des sottises d'autrui nous vivons au palais. BOIL.

On appelle *jours de palais*, les jours où l'on plaide au palais.

On appelle *gens de palais*, les juges, avocats, procureurs, huissiers.

On appelle *style du palais*, ou de palais, termes de palais, les termes de pratique dont on se sert dans les actes judiciaires.

PALAIS, se dit absolument pour les officiers du palais. Tout le palais vous dira que votre cause est mauvaise.

PALAIS, s. m., la partie supérieure du dedans de la bouche. Se brûler le palais. Avoir le palais tout en feu.

C'est sur cette double signification du mot palais, que roule le jeu de mot de Saint-Amand, dans son épigramme sur un incendie du palais.

Certe, à Paris l'on vit beau jeu.

Lorsqu'une nuit dame Justice

Se mit le palais tout en feu,

Pour avoir trop mangé d'épice.

PÂLE, adj. des deux genres, blême et net de couleur tirant sur le blanc. En ce sens, il ne se dit guère que des personnes, soit qu'ils aient naturellement cette couleur, ou qu'ils l'ont eue par accident. Il est pâle comme la mort, comme la mort. Avoir le teint pâle, le visage pâle, les mains pâles, les lèvres pâles. Être pâle de colère, de frayeur. Il est pâle de dépit. DICT. DE L'ACAD.

Où courez-vous ainsi tout pâle et hors d'haleine ?

Revêtu de lambeaux, tout pâle ; mais son œil

Conservait sous la cendre encor le même orgueil.

Minos juge aux enfers tous les pâles humains. BOIL.

(Voyez no. tre.)

*Pâle d'effroi. — Pâle d'horreur.*

*De pâles envieux.*

*D'un tyran soupçonneux pâles adulateurs.*

*Le teint pâle.*

BOIL.

*Pâle et les yeux éteints, je descends chez les morts.*

L. RACINE.

*Des mères pâles et sanglantes.*

*Le corps pâle et sanglant.*

ROUSS.

*Quand on vit dans Paris la faim pâle et sanglante.*

VOLTAIRE.

On dit que *le soleil est pâle*, pour dire, qu'il paroît d'une couleur blafarde. *Pâle*, se dit aussi de la lune, et de toute sorte de lumière, lorsqu'elle est foible et blafarde. *Cela ne jette qu'une lumière pâle.*

On appelle poétiquement les *pâles ombres*, les âmes des morts.

*PÂLE*, se dit aussi des couleurs, pour dire qu'elles sont déchargées, qu'elles ne sont pas vives. *Un bleu pâle. Du jaune pâle. De l'or pâle.*

On appelle *pâles couleurs*, une certaine maladie qui survient quelquefois aux filles ou aux femmes, et qu'on nomme ainsi, parce qu'elle leur rend le visage pâle.

*PÂLEUR*, s. f., la couleur de ce qui est pâle. Il ne se dit guère qu'en parlant des personnes. *Il lui est resté une grande pâleur de sa maladie. Une pâleur mortelle. La pâleur de la mort paroissoit sur son visage.*

*Vous veniez de mon front observer la pâleur.*

*La pâleur de la mort est déjà sur son teint.* RAC.

*Ton front jaune et ton teint sans couleur*

*Perdit en ce moment son antique pâleur.* BOIL.

*La crainte, et la pâleur, sa compagne ordinaire.*

L. RACINE.

*Sur son visage habite la pâleur.*

ROUSS.

*PÂLIR*, v. n., devenir pâle. *Pâlir à l'aspect du péril. Vous pâlissez, vous vous trouvez mal. La moindre chose le fait pâlir. Il pâlit de colère.*

« Démophile dit que la cavalerie allemande » est invincible; il *pâlit* au seul nom des cuirassiers de l'empereur. » LA BR.

*J'ai pâli cent fois à ce récit.*

*Vos visages pâlisent.*

COR.

*Que nos tyrans communs en pâlisent d'effroi.*

*Le plus affreux péril n'a rien dont je pâlisce.*

*Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue.* RAC.

(Voyez récit.)

*L'auteur pâlisant de courroux.*

*Faire pâlisir le vice.*

BOIL.

*PÂLIR*, au figuré. *Pâlir sur les livres* (étudier avec une assiduité infatigable).

*Après cela, va pâlisir sur la Bible.*

BOIL.

On dit figurément de quelqu'un qui, ayant été heureux, cesse de l'être, ou dont le crédit diminue, que *son étoile pâlit*.

Il est quelquefois actif, et alors il signifie, rendre pale. *La fièvre l'a beaucoup pâli. Le vinigre pâlit les lèvres.*

*PÂLI*, IE, participe.

*PALLADIUM*, s. m., mot emprunté du latin

et dérivé du grec. Il signifie proprement une statue de Pallas. Comme cette statue passoit pour le gage de la conservation de Troie, on a désigné depuis, sous le nom de *palladium*, les divers objets auxquels les villes, les empires attachent leur durée. *Le bouclier sacré qu'on croyoit tombé du ciel sous Numa étoit le palladium de l'empire romain.*

*PALLAS*, s. f., déesse de la guerre chez les Romains.

*Devant lui vole la Victoire,*

*Et Pallas marche à son côté.*

ROUSS.

*PALLIER*, v. a., déguiser, couvrir une chose qui est mauvaise, l'excuser en y donnant quelque couleur favorable. *Il tâche de pallier sa faute.*

Dict. de l'Acad.

« La sagesse *pallie* les défauts du corps, ennoblit l'esprit, ne rend la jeunesse que plus piquante, et la beauté que plus périlleuse. »

LA BRUYÈRE.

On dit, *pallier le mal*, pour dire, ne le guérir qu'en apparence.

*Un long mal vainement pallié.*

BOIL.

*PALME*, s. f., branche de palmier. *Ils portoient tous une palme à la main. La bénédiction des palmes se fait le dimanche des Rameaux. La palme est le symbole de la victoire.*

Dans cette dernière acception, on dit qu'un homme a remporté la palme, pour dire qu'il a remporté la victoire; et cela se dit, tant des avantages qu'on remporte dans un combat, que de ceux qu'on remporte dans une dispute, et dans quelque contestation que ce soit.

« Il ne parle que de lauriers, que de *palmes*, etc. »

LA BRUY.

*Les palmes dont je vois la tête si couverte.*

*Sembloit porter écrit le destin de ma perte.* COR.

*Apportez les lauriers, les palmes des vainqueurs.*

DELILLE.

On dit aussi, *la palme du martyr*, en parlant de la mort que les martyrs ont soufferte pour la confession de la foi.

On dit poétiquement, *les palmes idumées* ou d'*Idumée*, du nom d'un pays où il en croit beaucoup.

On dit de même, *moissonner des palmes*, de nouvelles palmes.

Dict. de l'Acad.

*Et passant du Jourdain les ondes alarmées,*

*Cueillir mal à propos les palmes idumées.* BOIL.

*PALME*, s. m., espèce de mesure commune en Italie, et qui est de l'étendue de la main. *Le palme n'est pas le même dans toutes les villes d'Italie. Le palme romain est de huit pouces trois lignes et demie.*

C'est aussi le nom d'une mesure en usage chez les anciens. *Le palme grec étoit de quatre doigts, ou le sixième d'une coudée grecque. Le palme romain avoit douze doigts, trois quarts de pied, ou la moitié d'une coudée.*

*PALPITANT*, ANTE, adj., qui palpite. *Les entrailles palpitantes. Les chairs palpitantes. Le cœur tout palpitant. Des membres palpitans.* D.

*Et d'un œil curieux,*

*Dans son cœur palpitant consultera les dieux.*

RAC.

**PARADE**, *s. f.*, montre, étalage de quelque chose que ce soit. *Mettre une chose en parade. Cela n'est mis là que pour parade, pour la parade.* DICT. DE L'ACAD.

Fer jadis tant à craindre, et qui, dans cette offense, il'a servi de *parade*, et non pas de défense. COR.

Il se dit particulièrement de tout ce qui est moins pour l'usage ordinaire, que pour l'ornement. *Un lit de parade. Une chambre de parade. Un buffet de parade. Un carrosse de parade. Un cheval de parade.*

On appelle *lit de parade*, un grand lit sur lequel on expose les rois, princes et personnes de grande qualité, après leur mort.

**PARADE**, signifie aussi, ostentation et vanité. *Il fait parade de son esprit, de son savoir. Elle fait parade de sa beauté, de ses pierreries.* DICT.

La vertu dont il faisoit *parade*. BOIL.

**PARADE**, terme d'escrime, action par laquelle on pare un coup. *Parade sûre, prompte, ferme.*

**PARADIS**, *s. m.*, jardin délicieux. Il n'est en usage que dans cette phrase, *le Paradis terrestre*, qui se dit du jardin où Dieu mit Adam aussitôt qu'il l'eut créé. *Adam fut mis dans le Paradis terrestre. Dieu le chassa du Paradis terrestre.*

Il signifie aussi, le séjour des bienheureux qui jouissent de la vision de Dieu. *Les saints du Paradis. Les joies du Paradis. Il est maintenant en Paradis.* DICT. DE L'ACAD.

Du Paradis pour elle il aplanit les routes.

Par ces formalités gagner le Paradis ! BOIL.

**PARADIS**, au figuré, lieu agréablement orné, séjour où l'on se trouve heureux.

Vous, dont l'art infernal, par des secrets maudits, En me tirant d'erreur, m'ôte du Paradis.

Il lui fera bientôt, aidé de Lucifer, Goûter en Paradis les plaisirs de l'Enfer. BOIL.

Voilà mon Paradis. L. RAC.

**PARADOXAL**, **ALE**, *adj.*, qui tient du paradoxal. *Opinion paradoxale.*

Il signifie aussi, qui aime le paradoxe. *Esprit paradoxal.*

**PARADOXE**, *s. m.*, proposition contraire à l'opinion commune. *Avancer un paradoxe. Soutenir un paradoxe. C'est un paradoxe de dire que la pauvreté est préférable aux richesses. Les paradoxes de Cicéron.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est un paradoxe, qu'un violent amour » sans délicatesse. » LA BRUY.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Il se plaît à avancer des propositions paradoxes.*

**PARALYTIQUE**, *adj. des deux genres*, atteint de paralysie. *Il est paralytique de la moitié du corps. Il est paralytique d'un bras. Il est demeuré paralytique.* DICT. DE L'ACAD.

Rendre le mouvement au corps paralytique. BOIL.

Il est aussi quelquefois substantif. *Un paralytique. Le paralytique de l'Evangile. L'Evangile du paralytique. Notre-Seigneur guérit le paralytique.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu me donnera peut-être de la santé » pour aller servir cette *paralytique*. » BOSS.

« Plus d'une fois vous avez guéri des *paralytiques* de trente ans. » MASS.

**PARALLÈLE**, *adj. des deux genres*, terme de géométrie, qui se dit d'une ligne ou d'une surface également distante d'une autre ligne ou d'une autre surface, dans toute son étendue. *Deux lignes parallèles. Les tropiques et l'Equateur sont parallèles, etc. Ces deux rues sont parallèles l'une à l'autre. Cette muraille est parallèle à celle-là.*

Il est aussi substantif féminin, et signifie, ligne parallèle à une autre. *Tirer une parallèle.*

On dit absolument, en termes de guerre et de siège, *tirer une parallèle*, pour dire, faire, conduire, mener une communication d'une tranchée à une autre.

On appelle dans la sphère, *parallèles*, les cercles parallèles à l'équateur, tirés par tous les degrés du méridien. *Sous tel parallèle. Tous ceux qui sont sous le même parallèle ont la même latitude, ont les jours et les nuits de la même longueur.* Dans cette acception, il est masculin.

**PARALLÈLE**, *s. m.*, comparaison par laquelle on examine, on explique les rapports et les différences que deux choses ou deux personnes ont entre elles. *Un beau parallèle. Un juste parallèle. Dessiner, tracer, imaginer, instituer, établir un parallèle. Mettre deux hommes en parallèle, deux choses en parallèle. Faire le parallèle d'Alexandre avec César, d'Alexandre et de César. Les parallèles des hommes illustres de Plutarque.*

**PARALYSER**, *v. a.*, rendre paralytique. *Cet accident lui a paralysé le bras.*

On l'emploie aussi dans un sens moral. *Son indolence paralyse tous ses bons desirs. Ce discours captieux paralyse tout à coup les volontés les mieux disposées. Un seul factieux paralyse quelquefois toute une administration.*

(Je ne vois aucun exemple de ce sens métaphorique dans les bons auteurs du siècle de Louis XIV.)

**PARALYSIE**, *s. f.*, privation ou diminution considérable du sentiment du mouvement volontaire, ou de l'un des deux. *Tomber en paralysie. Avoir une attaque de paralysie. La paralysie lui est tombée sur un bras. L'apoplexie se tourne souvent en paralysie.*

**PARASITE**, *s. m.*, écornilleur, celui qui fait métier d'aller manger à la table d'autrui. *Un franc parasite. Un parasite affamé.*

On appelle *plantes parasites*, celles qui végètent sur d'autres plantes, et qui se nourrissent de leur substance. En ce cas, il est adjectif.

On dit aussi adjectivement et figurément, *mots parasites, expressions parasites*, pour dire, des mots, des expressions qui reviennent trop souvent dans un même ouvrage. *Un style plein d'ornemens parasites.* DICT. DE L'ACAD.

Bannir enfin tous les mots parasites. ROUSS.

**PARC**, *s. m.*, grande étendue de terre entou-

murailles, ou de fossés, ou de pieux, s, pour la conservation des bois qui pour le plaisir de la chasse, ou pour de la promenade. *Faire un parc. Parc. Un parc de deux lieues de tour. Vincennes. Le parc de Saint-Germain. Ré ce bois, cette vallée, dans son parc.*

s de fâcheux arrivent trois volées, : à l'instant assiègent les allées. BOIL.

Du superbe Versailles grandir le parc délicieux. ROUSS.

e dit aussi de l'endroit où l'on place, les munitions et les vivres, quand en campagne. *Le parc de l'artillerie. s vivres.*

âtis entouré de fossés où l'on met les r les engraisser. *Mettre ces bœufs au*

ôture faite de claies, où l'on enferme is en été quand ils couchent dans les e berger couche au parc. *Le loup est arc.*

eu préparé pour y mettre des huitres, isse grossir et verdier.

ie de chasse, on appelle *parc*, une : toiles, dans laquelle on enferme les s.

LE, s. f., petite partie de quelque : parcelle de l'hostie. DICT.

aux yeux de qui rien ne se perd, uit toutes les *parcelles* de nos corps, que endroit écarté du monde que la on ou le hasard les jette. » BOSS.

QUE, conjonction, qui sert à mar- son de ce qu'on a dit; à cause que- ien; *parce que cela est juste.* DICT.

dans quelques femmes un esprit int qui impose, et que l'on n'estime ce qu'il n'est pas approfondi. — Si fois une femme survient dans ces la bande joyeuse ne peut compren- lle paroisse insensible à des fadaïses 'entendent eux-mêmes que *parce* ont faites. — *Parce que* les grandes passaient toujours sans rien changer une, Théonas murmuroit contre le ésent. » LA BR.

Montausier étoit respecté, *parce* it juste; aimé, *parce qu'il* étoit nt; et quelquefois craint, *parce* t sincère et irréprochable. » (Voyez FLÉCHIER.

elle meurt, faut-il que vous mouriez ? RACINE.

question de réduire un mari n valet dans la maison chéri. se qu'il plaît, a trop su lui déplaire.

BOILEAU.

est beau, *parce que* tout est vrai. ROUSS.

MIN, s. m., peau de brebis ou de réparée pour écrire dessus, ou pour ages. *Feuille de parchemin. Contrat in. Livre relié en parchemin.* DICT.

des ames sales, pétries de bone et

» d'ordure, uniquement occupées de leurs dé- » biteurs, enfoncées et comme ahimées dans » les contrats, les titres et les *parchemins*. — » *Parchemins* inventés pour faire souvenir ou, » pour convaincre les hommes de leur parole : » honte de l'humanité. » LA BR.

On dit, proverbialement et figurément, les *parchemins*, pour dire, les titres de noblesse. *Fier de ses parchemins. Il n'a lu que ses parchemins. Il est toujours dans ses vieux parchemins.*

Il ne peut rien offrir aux yeux de l'univers, Que de vieux *parchemins* qu'ont épargné les vers.

BOILEAU.

PARCIMONIE, s. f., épargne. *Ily a de l'excès dans sa parcimonie.* Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu.

PARCOURIR, v. a. (il se conjugue comme *courir*), aller d'un bout à l'autre, courir ça et là. *Il a parcouru toute l'Asie, toutes les mers. Il a parcouru toute la province. J'ai parcouru toute la ville pour le trouver. Le soleil parcourt le zodiaque en un an.* DICT. DE L'ACAD.

Sans cesse *parcourant* les chemins de l'Asie. RAC.  
Leur appétit fongueux, par l'objet exoté,  
*Parcourt* tous les recoins d'un monstrueux pâté.

BOILEAU.

Vous qui *parcourez* cette plaine. ROUSS.

Et la vue abusée,  
Croît, au lieu d'un jardin, *parcourir* un musée.  
DELILLE,

PARCOURIR, au figuré, parcourir des yeux, de l'esprit.

« Je n'ai d'abord qu'à *parcourir* tout cet uni- » vers, et à vous découvrir tout d'un coup toute » la face de la nature; on eût dit que Dieu en » avoit fait François de Paule le seigneur et le » maître. » FLÉCH.

« *Parcourez* toutes les passions, c'est sur le » cœur des grands que, etc. » MASS.

J'ai *parcouru* des yeux la cour, Rome et l'empire.  
RACINE.

En un mot, *parcourons* et la mer et la terre. BOIL.

Il signifie aussi, passer légèrement la vue sur quelque chose; et il ne se dit guère qu'en parlant des livres, des ouvrages d'esprit, des papiers sur lesquels on jette les yeux en passant. *J'ai parcouru tous ces livres-là en peu de temps. Il parcourut toutes les chartes, tous les titres de cette maison.* DICT. DE L'ACAD.

« *Parcourir* les livres sacrés. » BOSS.

« Quand on *parcourt*, sans la prévention de » son pays, toutes les formes de gouvernement, » on ne sait à laquelle se tenir. — Afin que le » public ne fût point obligé de *parcourir* ce qui » étoit ancien, pour passer à ce qu'il y avoit » de nouveau, je pris soin de lui désigner cette » seconde augmentation par une marque par- » ticulière. » LA BR.

Bientôt à décider son disciple hardi,

Ayant tout *parcouru*, crut tout approfondi. L. RAC.

En parlant d'un homme qui, en entrant dans une assemblée, jette les yeux sur toutes les personnes qui la composent, on dit qu'il a *parcouru des yeux toute l'assemblée.*

PARCOURU, ve, participe.



**PARDON**, s. m., rémission d'une faute, d'une offense. *Accorder le pardon. Demander pardon. Le pardon des injures. Le pardon des ennemis est recommandé dans l'Évangile. Digne, indigne de pardon.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle excusoit l'action, elle louoit l'intention; accordant le *pardon*, comme si elle s'en eût demandé. — La croix de J. C. qu'elle embrassoit, le *pardon* qu'elle demandoit, tantôt à Dieu, tantôt aux hommes, causoient une douleur qui portoit la consolation, mais aussi le trouble dans l'âme. — Le *pardon* que sainte Thérèse obtenoit, lui étoit comme un nouveau lien qui l'attachoit à la croix. »

FLÉCHIER.

« Il n'est pas de crime auquel l'Évangile laisse moins d'espérance de *pardon*. » MASS.

Force, par ta vaillance,  
Le monarque au *pardon*, et Chimène au silence.

Un crime indigne du *pardon*.

Qu'il vienne recevoir le *pardon* de son crime. COR.  
(Voyez servir.)

Méritez le *pardon* qui vous est présenté.

Non, non, plus de *pardon*, plus d'amour pour l'ingrate.  
Sans espoir de *pardon*, m'avez-vous condamnée ?

RACINE.

Et pour mes ennemis coupables  
Obtenez le *pardon*.

ROUSS.

**PARDON**, au figuré.

Perrin a de ses vers obtenu le *pardon*. BOIL.

(L'auteur veut dire que le public a été indulgent pour les vers de Perrin.)

On appelloit *lettres de pardon*, les lettres que le prince accordoit en petite chancellerie, dans les cas pour lesquels on n'encourt point la peine de mort, mais qui néanmoins ne peuvent être excusés. Tel est le cas d'un homme impliqué dans une affaire criminelle, pour s'être trouvé dans la compagnie du principal accusé, lorsqu'il a commis le crime.

On dit, dans le style familier, *je vous demande pardon*; et c'est une formule de civilité en usage, soit lorsqu'on veut interrompre quelqu'un, soit lorsqu'on est d'un avis différent du sien. *Je vous demande pardon, si je vous interromps. Je vous demande pardon, si je je suis d'un autre avis que vous.* En ce sens, on dit simplement et absolument, *je vous demande pardon*, pour dire, je suis d'un autre avis que vous. Un homme dira, *il est midi*; l'autre répondra, *je vous demande pardon, il n'est pas encore onze heures et demie.* On dit aussi simplement et par abréviation, *pardon*.

*Pardon*, messieurs, j'imite trop Pindare. ROUSS.

**PARDON**, se dit aussi d'une certaine prière dont on avertit par trois coups de cloche qu'on sonne à trois reprises, le matin, le soir, et à midi. *Sonner le pardon. Le pardon est sonné.* C'est la même chose que l'*Angelus*. DICT.

Quoi! le *pardon* sonnant te retrouve en ces lieux !

BOILEAU.

On appelle *pardons*, au pluriel, les indulgences que l'Église accorde aux fidèles. *Il est allé gagner les pardons. Il a rapporté de son*

*pèlerinage beaucoup de pardons, et peu de vertus.*

**PARDONNABLE**, adj. des deux genres, qui mérite d'être pardonné, d'être excusé. Il ne se dit guère que des choses. *Une offense, une faute pardonnable. Cela n'est pas pardonnable à un homme aussi sage que lui. Cela n'est pas pardonnable à votre âge, à l'âge où vous êtes. Il n'y a rien de si pardonnable que ce que vous avez fait. Erreur pardonnable.* DICT. DE L'ACAD.

« Il paroîtroit bien plus *pardonnable* à ceux qui naissent, pour ainsi dire, dans la boue, de s'enfler, de se hausser. » MASS.

Ose-t-il croire encor son crime *pardonnable* ? COR.

**PARDONNER**, v. a., accorder le pardon, ne garder aucun ressentiment d'une injure reçue, d'une faute commise. En ce sens, il régit la chose directement, et la personne avec la préposition à. *Si nous ne pardonnons les offenses qu'on nous a faites, Dieu ne nous pardonnera jamais nos péchés. Je lui pardonne de bon cœur tout le mal qu'il m'a fait. Je vous pardonne pour cette fois-ci, mais n'y retournez plus. Pardonner une faute légère, une faute d'inadvertence.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle lui pardonna son crime. » BOSS.

« Quelque délicat qu'on soit en amour, on pardonne plus de fautes que dans l'amitié. — Il est pénible à un homme fier de *pardonner* à celui qui le surprend en faute, et qui se plaint de lui avec raison. » LA BR.

« M. de Montausier n'a-t-il pas eu, dans la licence même de la guerre, une scrupuleuse retenue dans un temps où l'on pardonne un peu d'avarice, pour entretenir le courage et la bonne humeur des gens de guerre? — C'étoit le seul crime auquel il ne pardonne pas. » FLÉCH.

« La gloire de vaincre, et le plaisir de *pardonner*. — Lors même qu'on proteste qu'on ne veut point de mal à son frère, on lui en fait; et on l'accablara même, si l'on peut, en lui disant toujours que chrétiennement on lui pardonne. » MASS.

Ayant puni les chefs, il *pardonne* aux complices.

CORNÉILLE.

Et je m'en punirai, si vous me *pardonnez*. RAC.

Il est donc des forfaits.

Que le courroux du ciel ne *pardonne* jamais.

(Il) sut vaincre et *pardonner*. VOLT.

Il signifie aussi simplement, faire grâce. *Le roi lui a pardonné.*

Il signifie quelquefois simplement, excuser. *Je lui pardonne facilement la négligence de son style, mais je ne saurois lui pardonner toutes les puérilités dont son livre est rempli. Le mont juge sévèrement de tout, et ne pardonne pas les moindres sottises.* DICT. DE L'ACAD.

« Pardonnez-moi ces expressions. » BOSS.

« Les membres de ces petites sociétés ne perdent point à cette femme qui arrive, ni son ton de voix, ni son silence, ni son visage, ni son habillement, ni son entrée, ni sa manière dont elle est sortie. » LA BR.

« On *pardonne* tout aux méchants, par

ne s'intéresse ni à leur conversion  
C. » FLÉCH.

ne pardonne rien aux grands. » MASS.  
es-moi, grands dieux ! si je me suis trompée.  
onnes à ma témérité.

inquez de respect, mais je pardonne à l'âge.  
es-lui, madame, un peu de défiance.

onnes à des discours sans suite. CON.

es aux efforts que je viens de tenter.

onnes aux fureurs des amans.

e, cher Hector, à ma crédulité. RAC  
larmes, vœux.)

rdonne pas les endroits négligés. BOIL.

Je disois : je lui pardonne

De préférer les beautés

De Palès et de Romone,

An tumulte des cités. ROUSS.

quelquefois, au lieu de pardonner, on dit,  
miner.

rdonne au roi qu'aveugle sa colère. RAC.

qu'un homme, dans la chaleur, dans  
on, s'emporte à faire ou à dire quelque  
le mal à propos, on dit, je pardonne  
l'état où vous êtes, pour dire, j'excuse  
considération de l'état où vous êtes. On  
aussi de ce mot, dans le même sens, en  
rs autres occasions. Il a fait un discours  
édiocre, mais je pardonne cela au peu  
s qu'il a eu pour se préparer.

emploie aussi quelquefois comme un  
le civilité. Pardonnez-moi, ou simple-  
pardonnez si je vous contredis. Je vous  
de me pardonner la liberté que je prends.  
e pardonneriez, si je vous dis que l'affaire  
ssa pas de la sorte. DICT. DE L'ACAD.

e, pardonnez, j'avoue en rougissant  
cusois à tort un discours innocent.

donnez, si j'ose vous troubler. RAC.

cette acception, on dit quelquefois  
nent, et sans rien ajouter, pardonnez-  
us me pardonneriez, pour marquer hon-  
nt qu'on n'est pas d'accord de ce qu'un  
it.

ONNER, signifie quelquefois, excepter,  
er. En ce sens, il ne s'emploie guère  
la particule négative ne, et avec la  
tion à. La mort ne pardonne à per-  
Le temps ne pardonne à aucune chose.  
ardonne pas aux choses les plus sacrées.

ennemi éternel du mérite et de la  
, ne pardonne qu'au vice et à l'obscu-  
» MASS.

ng épargnera ce barbare vainqueur,  
pardonne pas à celui de sa sœur.

ardonnons à son ombre.

bits de ses enfans une mère jalouse,  
e rarement aux fils d'une autre épouse. RAC.

rdonne pas aux vers de la Pucelle. BOIL.

it d'une maladie dont on est la victime  
ard, qu'elle ne pardonne point.

RDONNER, v. pr. On dit, je ne me par-  
as d'avoir fait telle chose, d'avoir man-  
lle chose, en parlant d'une faute qu'on

croit avoir commise. *Cet homme ne se pardonne rien.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous nous pardonnons aisément nos fautes,  
» quand la fortune nous les pardonne. » BOSS.

SE PARDONNER, être pardonné. *Cette faute ne peut se pardonner.* DICT. DE L'ACAD.

Perfide, cet affront se peut-il pardonner ? RAC.

SE PARDONNER, en parlant de deux ou de  
plusieurs personnes. *Ces deux amis ne se pur-  
donnent rien.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne peut aller loin dans l'amitié, si  
» l'on est pas disposé à se pardonner les uns aux  
» autres les petits défauts. » LA BR.

PARDONNÉE, ÉE, participe. *Crime pardonné.  
Offense, injure pardonnée. Faute pardonnée.  
Une si grande bécue ne sauroit être pardonnée  
à un si habile homme.* DICT. DE L'ACAD.

Par le père commun tout sera pardonné. L. RAC.

Dans le style familier, lorsqu'un homme  
demande par civilité qu'on lui pardonne s'il  
prend la liberté de dire ou de faire telle chose,  
on lui répond : *Vous êtes tout pardonné.* Ex-  
cepté ce seul cas, le participe *pardonné* ne s'ap-  
plique qu'aux choses et non aux personnes.

PAREIL, EILLE, adj., égal, semblable. *Ils  
sont pareils en âge, en qualité, en sagesse. Ils  
ont une pareille ardeur pour l'étude. Ils sont  
presque de pareil âge, de pareil tempérament.  
Je voudrois d'une étoffe pareille à celle que vous  
m'avez montrée. On n'a rien vu de pareil. Ces  
deux choses-là ne sont pas pareilles. C'est un  
homme d'une valeur, d'une probité sans pareille.  
Il n'y a de véritable amitié qu'entre gens pareils,  
qu'entre des personnes pareilles. Que feriez-vous  
en pareille occasion, en pareil cas, en cas pareil ?  
Voici ce qu'on fit à pareille occasion.* DICT.

« Il y a de petits défauts que l'on aban-  
» donne volontiers à la censure ; ce sont de  
» pareils défauts que nous devons choisir pour  
» railler les autres. — Chrisippe en vient au  
» point de donner en revenu à sa fille ce  
» qu'il désiroit d'avoir en fonds pendant toute  
» sa vie : une pareille somme est comptée dans  
» ses coffres pour chacun de ses autres enfans. »

LA BRUYÈRE.

« Combien de fois S. Louis dit-il, comme  
» un prince pécheur dans une circonstance  
» pareille à celle où il se trouvoit : C'est moi  
» qui suis le coupable ; tournez, seigneur, sur  
» moi votre colère. — Vous est-il jamais arrivé,  
» en pareille occasion, de réfléchir sur, etc. »  
MASSILLON.

C'est de pareils héros qu'on fait les empereurs.

Et tous maux sont pareils, alors qu'ils sont extrêmes.

CORNEILLE.

Pareil à ces esprits que la justice envoie.

Pareil au cèdre, il cachoit dans les cieus

Son front audacieux.

Déesse, venge-toi ; nos causes sont pareilles. RAC.

Grand et nouvel effort d'un esprit sans pareil. BOIL.

PAREIL, si grand.

Qui vit jamais une pareille rage ?

PAREIL, se prend aussi substantivement.

*C'est un homme qui n'a pas son pareil. Il a peu de pareils. Il se croyait bien plus fort que vous, mais il a trouvé son pareil. Il a un beau cheval de carrosse, mais il ne peut trouver le pareil.*

On dit aussi, *vos pareils*, pour dire, les gens de votre état, de votre naissance, de votre caractère. *Vos pareils se comportent tout autrement que vous. Il en use mal avec ses pareils.*

« Téléphon, il faudroit vous développer, vous manier, vous confronter avec vos *pareils*, pour porter de vous un jugement favorable. — Ils n'abordent plus leurs *pareils*; ils ne les saluent plus. »  
LA BR.

Qu'ils viennent préparer ces nœuds infortunés, l'ar qui de ses *pareils* les jours sont terminés.

J'ai vu de mes *pareils* les malheurs éclatans. RAC.

Telle est de tes *pareils* l'ardeur héréditaire. ROUSS.

On dit aussi substantivement, *rendre la pareille à quelqu'un*, pour dire, lui faire un traitement pareil à celui qu'on en a reçu. *Je vous rendrai la pareille.*

*Toutes choses pareilles* (toutes choses étant égales). *Un ami, un parent, toutes choses pareilles, le doit emporter sur un homme qu'on ne connoît pas.*

**PARENT, ENTE**, s., qui est de même famille, qui est de même sang, qui touche par consanguinité à quelqu'un. *Parent paternel. Parent maternel. Parent au troisième degré. C'est mon parent. Il est de mes parens. De quel côté êtes-vous parens? Il sont parens. Ils sont parens éloignés. Elle est ma parente. Il a fait office de bon parent. Il n'a aucuns parens. Ils ne sont ni parens ni amis. Faire une assemblée de parens. Un avis de parens.* DICT.

« Il est difficile d'exprimer la bagatelle qui a fait rompre Grégoire et Henri; jamais des *parens*, et même des frères, ne se sont brouillés pour une moindre chose. — Il y a des *ames* sales, capables d'une seule volupté, qui est celle d'acquérir; de tels gens ne sont, ni *parens*, ni amis, ni citoyens, ni chrétiens, ni peut-être des hommes; ils ont de l'argent. — Madame la chancelière qui est ma *parente*. — Que d'amis, que de *parens* naissent en une nuit, à un nouveau ministre! » LA BR.

« La fréquentation d'une *parente* entêtée des vanités et des folies du monde. » FLÉCH.

Romains contre romains, *parens* contre *parens*,  
Combattoient seulement pour le choix des tyrans.

Et noyons dans l'oubli ces petits différens,  
Qui de si bous guerriers sont de mauvais *parens*.

CORNEILLE.

Sans amis, sans *parens*.

Cet enfant sans *parens*.

RAC.

Et chacun pour *parent* vous fait et vous renie.

Avoir comme eux des meuniers pour *parens*. BOIL.

Vous, de tous mes *parens* destructeur odieux.

Et tu n'as de *parens* que les vengeurs du monde.

VOLTAIRE.

**PARLERS**, ceux de qui on descend.

A d'illustres *parens* s'il doit son origine. RAC.

(Elle) compte entre ses *parens* des princes d'Italie.

BOILEAU.

Il se prend quelquefois particulièrement

pour le père et la mère. *Il s'est marié sans le consentement de ses parens.* DICT. DE L'ACAD.

Je suis, dit-on, un orphelin...

Et qui de mes *parens* n'ens jama s connoissance.

De ses *parens*, dit-on, rebot infortune!

Helene, à ses *parens*, dans Sparte derobée.

S'arracher du sein de ses *parens*.

Dans la nuit du tombeau j'enfermerai ma honte,  
Sans chercher des *parens* si long-temps ignorés.

Moi qui, de mes *parens* toujours abandonnée,  
N'ai pas même, en naissant,

Peut-être reçu d'eux un regard caressant. RAC.

Quand on dit, *nos premiers parens*, on entend ordinairement parler d'Adam et d'Eve.

On étend le nom de *parens* aux alliés. *Il est devenu mon parent en épousant ma cousine.*

On ne se sert jamais du mot de *parent*, *parente*, au singulier, en parlant du père et de la mère. *J'ai dîné chez mon parent, chez ma parente*, signifie tout autre parent que le père et la mère.

**PARENTAGE**, s. m., parenté. Il vieillit.

Un consin abusant d'un fâcheux *parentage*. BOIL.

**PARENTÉ**, subs. f., consanguinité, et par extension, alliance avec les consanguins. *Il y a parenté entre eux. Degré de parenté.*

Il signifie aussi, tous les parens d'une même personne; et en ce sens il est collectif. *Il a donné à dîner à toute sa parenté. Il fallut assembler la parenté. Il n'a vu qu'une partie de sa parenté.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut laisser parler cet inconnu que le hasard a placé près de vous; vous connoîtrez bientôt son nom, sa demeure, son pays, sa *parenté*, les armes de sa maison. » LA BR.

**PARENTHÈSE**, s. f., phrase formant un sens distrait et séparé de celui de la période où elle est insérée. *Grande, longue parenthèse. Ne faites point de parenthèse. Il faut mettre cela en parenthèse. Quand la parenthèse est trop longue, elle rompt le sens. Style embarrassé de parenthèses.* DICT. DE L'ACAD.

« Le grand parleur tombe, en racontant, dans des *parenthèses* qui peuvent passer pour épisodes, mais qui font oublier le gros de l'histoire. » LA BR.

**PARENTHÈSE**, se dit aussi des marques dont on se sert dans l'écriture ou dans l'imprimerie, pour enfermer les paroles d'une parenthèse. Ces deux marques sont (...). *Mettre des paroles entre deux parenthèses. Ouvrir la parenthèse. Fermer la parenthèse.*

**PARER**, v. a., orner, embellir. *Parer une Église. Parer un autel. Parer une maison. Parer une chambre.* DICT. DE L'ACAD.

« Toute la nature s'épuise pour la *parer*. » BOSSUET.

Tantôt à vous *parer* vous excitiez nos mains. RAC.

**PARER**, au figuré.

Les Grecs, à vous ouir, m'ont *paré* d'un vain titre.

RACINE.

**PARER**, servir de parure.

« Je n'ai fait jusqu'ici que louer d'heureux

» vertus, et qu'amasser, pour ainsi dire, les  
» fleurs qui parent la victime. » FLÉCH.

Ces vains ornemens  
Qui parent notre tête.

RAC.

PARER, signifie aussi, empêcher, éviter un  
coup, soit en le détournant, soit en y oppo-  
sant quelque chose qui l'arrête. *Parer un coup.*  
*Payer une botte. Parer une estocade. Parer un*  
*trait. Parer le coup. Payer et porter en même*  
*temps. Parer du fort de l'épée. Parer de la main.*  
*Parer la balle.*

Il se dit au propre et au figuré.

Je me tiens trop heureux  
D'avoir paré le coup qui nous perdoit tous deux.  
RACINE.

On dit figurément, *parer un coup, parer une*  
*botte*, pour dire, se défendre d'un mauvais  
office, d'une demande fâcheuse, importune, et  
qui est à charge.

Il vous faudra parer leurs haines mutuelles. COR.

On ne pare point une haine, comme on pare  
un coup d'épée. (*Remarque de Voltaire.*)

Il croit que, toujours foible et toujours incertain,  
Je parerai d'un bras les coups de l'autre main. RAC.

Il est aussi neutre dans le sens, *mettre à cou-*  
*vert, défendre. Vous ne parez pas. Il ne fait*  
*que parer.*

PARER, se joint avec les prépositions *de* et  
*contre*, pour dire, mettre à couvert de, défen-  
dre contre les attaques, les incommodités. *Cela*  
*vous parera du soleil. Porter un manteau pour se*  
*parer de la pluie. Il tâche de se parer contre les*  
*incommodités de la saison.* DICT. DE L'ACAD.

Rien ne m'a pu parer contre ses derniers coups. RAC.

On dit figurément dans le même sens : *Il est*  
*difficile de se parer d'un ennemi couvert, de se*  
*parer des mauvais offices secrets. Je saurai bien*  
*me parer de ses coups.* DICT. DE L'ACAD.

De ce coup imprévu songeons à nous parer. RAC.

PARER, devient neutre avec la préposition *à*.  
En parlant d'un homme qui ne fait que se dé-  
fendre contre un autre sans lui porter aucun  
coup, on dit qu'il *n'a fait que parer aux*  
*coups.*

On dit encore qu'on *ne peut pas parer à tout*,  
pour dire qu'on ne peut pas tout prévoir, qu'on  
ne peut pas rémédier à tout.

On dit de même, *il faut parer à cet incon-*  
*véniement.*

• SE PARER. *Cette femme met trois heures à se*  
*parer.* DICT. DE L'ACAD.

« *Se payer et se farder.* » LA BR.  
*Se parer de superbes atours.* RAC.

SE PARER, être paré.

L'éclat dont le trône se pare. COR.  
Les feux inanimés dont se parent les cieux. RAC.

SE PARER, au figuré.

« *Se parer de son bel esprit ou de sa philo-*  
*sophie.* » LA BR.

« *Ils se parent d'une antiquité douteuse. —*  
*» Les titres glorieux dont l'orgueil des hommes*  
*» se pare.* » MASS.

*Se parer d'une vertu forcée.*

Du zèle de mal loi que sert de vous parer ?

Sans me parer d'une innocence vaine.

Sans vous parer pour lui d'une foi qui m'est due. RAC.

(II) *se pare* insolemment du mérite d'autrui. BOIL.

C'est en vain que l'humaine foiblesse,

Sans toi veut se parer du nom de la sagesse. L. RAC.

En parlant d'un homme qui s'approprie ce  
qui appartient à un autre, on dit figurément  
que *c'est un homme qui se pare des plumes du*  
*paon, des plumes d'autrui.* Cela se dit princi-  
palement d'un auteur qui pille dans d'autres  
auteurs la plupart des choses qu'il écrit, et qui  
les donne ensuite comme étant de lui.

De leur déponille il se pare à mes yeux. RAC.

PARÉ, *tr.*

« *Paré* comme une femme. — La femme  
» coquette meurt *parée.* — Des salles *parées*  
» d'arbres généalogiques. » (Voyez *plumage.*)  
LA BRUYÈRE.

Pompeusement *parée.*

De la pourpre aujourd'hui *paré* comme vous-même.

Que de l'or le plus pur son autel soit *paré,* RAC.

Il sort demi-*paré.*

BOIL.

PARÉ, au figuré.

« Les hommes à talens se trouvent *parés*  
» tout à la fois de leur dignité et de leur mo-  
» destie. » LA BR.

Me montrer la vertu *parée*

Des attraites de la volupté.

ROUSS.

La vertu par les grâces *parée.*

L. RAC.

PARER, dans le style familier, apprêter.  
*Parer un cuir.*

On dit, *parer le pied d'un cheval*, ôter de  
la corne du pied d'un cheval, pour le ferrer.  
*On a paré le pied de ce cheval jusqu'au vif.*

PARER UN CAP, en termes de marine, c'est  
le doubler, le laisser à côté, en passant au-  
delà.

On dit aussi, *parer un câble, une ancre, pré-*  
*parer un câble, etc.*

PARESSE, *s. f.*, fainéantise, nonchalance,  
négligence des choses qui sont de devoir, d'o-  
bligation. *Grande paresse. Horrible paresse.*  
*Perdre toutes ses affaires par paresse, par sa*  
*paresse. Quelle paresse ! La paresse est un des*  
*sept péchés capitaux.* DICT. DE L'ACAD.

Mon amitié se plaint de sa paresse.

COR.

Vous avez vu l'Espagne et surtout les Gaulois  
Exciter ma vengeance, et jusque dans la Grèce,  
Par des ambassadeurs, accuser ma paresse.

Le barbare à l'autel se plaint de sa paresse. RAC.

(Agamemnon se plaint du retard d'Iphigénie, qu'il  
avait mandée à l'autel.)

PARESSE, dans le langage familier, a souvent  
une signification moins dure, et se prend pour  
une certaine foiblesse de tempérament, qui  
porte à se dispenser de faire tout ce qui de-  
mande un peu d'action. C'est dans cette ac-  
ception qu'on dit : *c'est par paresse qu'il ne*  
*va jamais se promener ; une paresse qui impu-*  
*tient.* DICT. DE L'ACAD.

« On guérissait la langueur de la paresse. »  
BOSSUET.

« Les femmes guérissent de leur  *paresse*  par la vanité ou par l'amour. — C'est par  *paresse*  que l'on s'apaise, et que l'on ne se venge point d'une offense. » LA BR.

« Il méprisait ces âmes oisives qui n'achètent que des titres vains d'occupation et de dignité, que pour satisfaire leur orgueil et pour honorer leur  *paresse* . » FLÉCH.

« La gloire peut réveiller quelquefois dans les grands l'assoupissement de la  *paresse* . » (Voy.  *murmurer, profession* .) MASS.

Le mérite en repos s'endort dans la  *paresse* .

(Le mérite qu'on ne persecute pas.)

Dans le calme odieux de sa sombre  *paresse* . BOIL.

PARISSE, dans ce même langage familier, prend quelquefois une signification obligeante, celle d'humeur paisible, de calme d'esprit.  *Paresse aimable. Douce paresse* . DICT.

Ici, par l'aimable  *paresse*

Ce fameux vainqueur désarmé.

ROUSS.

PARASSEUR, au figuré, lenteur.

Où donc est ce grand cœur dont tantôt l'allégresse sembloit du jour trop long accuser la  *paresse* ? BOIL.

PARASSEUX, EUSE,  *adj.*  Ce mot n'est en usage dans le discours ordinaire, que pour signifier celui qui aime à éviter l'action, le travail, la peine.  *Vous êtes bien paresseux aujourd'hui d'être encore au lit. Il est si paresseux, qu'il ne voudroit pas faire un pas pour rendre sa fortune meilleure. Il est paresseux à servir, paresseux d'écrire.*  DICT. DE L'ACAD.

*Paresseux*  au printemps, en hiver diligente.

Notre muse, souvent  *paresseuse*  et stérile,

A besoin, pour marcher, de colère et de bile.

Un spectateur toujours  *paresseux*  d'applaudir.

Hésiode à son tour, par d'utiles leçons,

Des champs trop  *paresseux*  vint hâter les moissons.

BOILEAU.

J'attends, entre quatre rideaux,

Le plus  *paresseux*  des vaisseaux.

ROUSS.

Il est quelquefois substantif.  *C'est un franc paresseux. C'est une paresseuse.*  DICT.

Approche donc et viens : qu'un  *paresseux*  t'apprenne, Antoine, ce que c'est que travail et que peine.

BOILEAU.

Illustres  *paresseux* , dont Patrone est le maître.

L. RACINE.

PARFAIT, AITE,  *adj.* , à qui il ne manque rien pour être accompli dans son genre.  *Beauté parfaite. Usage parfait. Un diamant parfait. Parfait courtisan. Une poie parfaite. Une vertu parfaite. Accord parfait. Il n'y a point d'homme parfait. Il n'y a proprement que Dieu de parfait. C'est dans l'évangile. Soyez parfaits comme Père céleste est parfait.*  DICT. DE L'ACAD.

« L'air d'une conversion aussi admirable et si parfaite que celle de notre princesse — l'écrite de l'âme a été parfaite. » (Voyez  *Bossuet* .)

« La conformité de mœurs et d'actions nous rend les liaisons parfaites. — La même loi nous enseigne qu'on est d'autant plus parfait, qu'on aime plus la perfection, et qu'on s'oblige davantage à la chercher et à

la suivre. — Sainte Thérèse tira des vertus chrétiennes tout ce qu'elles ont de plus noble et de plus parfait. — Discernant le bien d'avec le bien, et la vertu d'avec la vertu, pour s'arrêter toujours à la plus parfaite. » FLÉCHIER.

« Les grands croient être seuls parfaits. — Celui-là est bon qui fait du bien aux autres; s'il souffre pour le bien qu'il fait, il est très bon; s'il en meurt, sa vertu ne sauroit aller plus loin, elle est héroïque, elle est parfaite. — Il y a peu de femmes si parfaites, qu'elles empêchent un mari de se repentir, du moins une fois le jour, d'avoir une femme. — Il est plus ordinaire de voir un amour extrême qu'une parfaite amitié. — Une parfaite soumission. — Une santé parfaite. » LA BR.

Instruisez-le d'exemple, et rendez-le parfait.

Jamais nous ne goûtons de parfaite allégresse.

Cherchez, pour l'imiter, des âmes plus parfaites.

CORNEILLE.

Qu'a-t-il dit, qu'a-t-il fait,

Qui ne promette à Rome un empereur parfait?

Ton triomphe est parfait; tous tes traits ont porté.

O d'un parfait bonheur, assurance éternelle!

(Voyez  *modèle, plaisir, union* .)

RAC.

Un sot parfait.

Un parfait débauché.

Mais ce parfait censeur se trouve rarement.

En ce monde il n'est point de parfaite sagesse.

Si du parfait ennuyeux

Tu veux trouver le modèle, etc.

(D'un ouvrage parfaitement ennuyeux.) BOIL.

Paul, de qui la vraie épithète

Est celle d'ennuyeux parfait.

Apprends que la seule sagesse

Peut faire les héros parfaits.

Le parfait bonheur ne consiste

Qu'à rendre les hommes heureux.

Longue vie et santé parfaite.

Un parfait miroir de douleurs.

ROSS.

La France riche alors en âmes si parfaites.

O parfait ouvrier! l'homme est-il ton image?

C'est assez contempler ces astres si parfaits.

Des mains de son maître,

L'homme est sorti parfait autant qu'il le doit être.

Qu'au ciel il doit attendre un état plus parfait

L. RACINE.

PARFAIT,  *subst.*

« Elle eut de la ferveur, dès qu'elle eut de la connaissance; les premiers exemples qu'elle suivit furent ceux des parfaits. » FLÉCH.

« On ne sauroit, en écrivant, rencontrer le parfait, et, s'il se peut, surpasser les anciens, que par leur imitation. » LA BR.

On appelle, en termes de grammaire,  *présent parfait* , le présent qui marque une chose faite, une chose arrivée dans un temps qui n'est ni précis ni déterminé, comme,  *j'ai aimé, j'ai écrit, et présent plus que parfait* , le présent qui marque une chose faite ou arrivée dans un temps plus éloigné que le temps marqué par le présent parfait, comme,  *j'ai aimé, j'ai écrit* .

En arithmétique, on appelle  *nombre parfait* , celui qui est égal à la somme de ses par-



ties aliquotes. *Le nombre six est un nombre parfait, parce qu'il est égal à la somme de ses parties aliquotes, un, deux, trois.*

**PARFAITEMENT**, *adv.*, d'une manière parfaite. *Il écrit parfaitement. Il s'acquitte parfaitement de son devoir.* DICT. DE L'ACAD.

« Roscius entre de bonne grâce sur la scène » pour déclamer *parfaitement*; il ne lui manque, comme on le dit, que de parler avec la bouche. — Puisqu'il y a à la ville, comme ailleurs, de fort sottes gens, des gens fades, oisifs, désoccupés, qui pourra aussi *parfaitement* leur convenir que Narcisse? — Celui qui sort de votre entretien content de soi et de son esprit, l'est de vous *parfaitement*. — C'est à la cour que l'on sait *parfaitement* ne faire rien, ou faire très-peu de choses pour ceux que l'on estime beaucoup. » LA BR.

**PARFUM**, *subs. m.*, agréable senteur qui s'exhale de quelque chose d'odoriférant. *Doux parfum. Agréable parfum. Des parfums exquis. Ce parfum est trop fort. Aimer les parfums. Craindre les parfums. Les parfums entêtent.*

Il se dit aussi des choses mêmes dont il s'exhale une senteur agréable. *L'ambre est un excellent parfum.* DICT. DE L'ACAD.

« La connoissance des affaires, l'application » à ses devoirs, produisirent cette première fleur de réputation qui répand son odeur, plus agréable que les *parfums*, sur tout le reste d'une belle vie. — Je ne vous dirai pas que saint Louis ne permit point au pécheur de répandre les *parfums* sur sa tête, et qu'il aima mieux être repris par la vérité, que corrompu par les louanges. — La ferveur de sentiment, c'est lorsqu'une âme, attirée par des grâces sensibles, court dans les voies de Dieu, à l'odeur de ses *parfums*, comme l'épouse des cantiques. » FLÉCH.

Dieu tout-puissant, sont-ce là les prémices,  
Les *parfums* et les sacrifices  
Qu'on devoit en ce jour offrir sur tes autels? RAC.

Et foulant le *parfum* de ses plantes fleuries;  
Aller entretenir ses douces rêveries. BOIL.

Le zéphir cueille sur les fleurs  
Les *parfums* que la terre exhale.  
Et jamais la vertu n'a, dans un siècle avare,  
D'un plus riche *parfum*, ni d'un encens plus rare,  
Vu fumer ses autels.

Et les doux *parfums* de Flore. ROUSS.

**PARFUMER**, *v. a.*, répandre une bonne odeur dans quelque lieu, sur quelque chose, ou sur quelqu'un. *Les fleurs parfument l'air. Il y a un pot de tubéreuses qui parfume toute la chambre. Parfumer des gants, du linge, des habits. Parfumer quelqu'un au sortir du bain.*

Les compagnes de Flore  
Parfument ces côteaux. ROUSS.

**PARFUMÉ**, *KE*, participe.

Je verrai les chemins encor tout *parfumés*  
Des fleurs dont sous ses pas on les avoit semés. RAC.  
Que ces routes *parfumées*  
Retentissent de nos chants. ROUSS.

On dit, *parfumer une maison, un lieu, un navire*, pour dire, chasser le mauvais air d'une

maison, d'un lieu, etc., en y brûlant quelque chose d'une odeur forte, comme de la poudre à canon, du soufre, etc. *La contagion étoit dans cette maison, il a fallu la parfumer avec du soufre.*

Dans ce sens, on dit, *il faut parfumer les lettres qui viennent de Constantinople*, pour dire, les exposer au feu de soufre, et les tremper dans le vinaigre.

Ce verbe est aussi pronominal. *Se parfumer.* On le dit au sens de remplir ses habits, son linge de bonnes odeurs, ainsi qu'en celui d'embauver sa peau avec des eaux ou des pom-mades odorantes.

L'encens dont ils se *parfument*. ROUSS.

**PARJURE**, *s. m.*, faux serment, ou serment violé. *Horrible parjure. Un parjure manifeste. Être convaincu de parjure. Commettre un parjure. Faire un parjure.* DICT. DE L'ACAD.

Je sais que vos regards vont rouvrir mes blessures,  
Que tous mes pas vers vous sont autant de *parjures*.

Est-ce ainsi qu'au *parjure* on ajoute l'outrage? RAC.

Le Normand même alors ignoroit le *parjure*. BOIL.

N'épargnons contre lui mensonge ni *parjure*. ROUSS.

**PARJURE**, *adj.* des deux genres, qui fait un faux serment, qui viole son serment, qui se parjure. *Il est parjure. Ah! malheureuse, vous êtes parjure. Vous serez déclarée parjure.* DICT.

On veut, après sa mort, que je lui sois *parjure*.

Dieu s'appête à te joindre à la race *parjure*. RAC.

**PARJURE**, *subst.*

On peut dans son devoir ramener le *parjure*.

Donnez-moi tous les noms destinés aux *parjures*.

J'attendois en secret le retour d'un *parjure*. RAC.

**PARJURER**, *sz PARJURER*, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, violer son serment. *Il m'avoit fait mille sermens, et cependant il s'est parjuré.*

Il signifie aussi, faire un faux serment en justice. *Il s'est parjuré devant le juge. Voudriez-vous vous parjurer?*

Et j'irois l'abuser d'une fausse promesse!

Je me *parjurerois*... RAC.

Bientôt se *parjurer* cessa d'être un *parjure*. BOIL.

**PARLANT**, *ANTE*, *adj.*, qui parle. On dit quelquefois, qu'un homme est *parlant*, qu'il est peu *parlant*, pour dire, qu'il parle assez volontiers, ou qu'au contraire il parle rarement; mais pour l'ordinaire, *parlant*, se dit figurément: *Ce portrait est parlant, cette tête est parlante*, pour dire, ce portrait est fort ressemblant, cette tête est extrêmement ressemblante.

On dit aussi, *trompette parlante*, pour dire, un porte-voix.

On appelle, en termes de blason, *armes parlantes*, les armes dont la pièce principale exprime le nom de la famille à qui elles appartiennent. *Les armes de Mailli, qui sont des maillets, sont des armes parlantes.*

**PARLER**, *v. n.*, proférer, prononcer des mots, articuler des mots. *Un enfant qui commence à parler, qui ne sait pas encore parler. Ce malade est à l'extrémité, il ne parle plus. Notre-Seigneur a fait parler les muets. Vous*

*parlez si bas, que je ne vous entends point. Il ne faut pas parler haut dans la chambre d'un malade. Parler du nez. Parler de la gorge. Parler à l'oreille. Parler peu. Parler trop. Parler avec peine. Avoir de la peine à parler. Il parle toujours entre ses dents.*

En ce sens, il se dit de certains oiseaux qui imitent le langage de l'homme, comme les perroquets, les sansonnets, les geais, les pies, etc. *Apprendre à parler à un perroquet. Un oiseau qui commence à parler.*

La Bruyère l'a dit aussi des instrumens.

« C'est une chose infinie que le nombre d'instrumens qu'il fait *parler*. — Sémiramis *parloit* comme son fils Ninias. » LA BR.

« Ces divinités inutiles qui ont une langue, et ne *parlent* pas. » MASS.

*Parlons plus bas, mes sœurs.* RAC.

PARLER, signifie aussi, discourir, s'énoncer par le discours, soit dans un entretien familier, soit en public. *De quoi parlez-vous? Nous parlions de vos affaires. Parler de nouvelles. Il parle de cela en homme instruit, en habile homme. Il parle très-pertinemment de toutes choses. Parler comme un ange, comme un oracle. Il parle de tout à tort et à travers, sans savoir ce qu'il dit. Je n'en parle que par oui-dire. Il n'en parle que par envie. Parler de tout en étourdi, comme un étourdi. Parler tête à tête. Parler familièrement ensemble. Moi qui vous parle. Parler sans témoins. Parler en public. Parler devant une grande assemblée. Parler sur-le-champ. Parler sans être préparé, sans préparation. Parler sur des matières difficiles. Parler en bons termes, en termes précis. Parler avec éloquence, avec véhémence, avec action. Parler avec quelqu'un. Nous en parlerons tantôt ensemble. Je vous parlerai de quelque chose qui vous regarde. Je lui ai parlé de vos intérêts. Je les ai laissés qui parloient d'affaires. Son voisin lui parloit à l'oreille. D.*

« Vous parlerai-je de ses pertes? — Il seroit superflu de *parler* au long de la glorieuse naissance de cette princesse. — La doctrine ancienne, qui, selon l'oracle de l'Évangile, doit être prêchée jusques sur les toits, pour voit à peine *parler* à l'oreille. » BOSS.

« Ils *parlent* des faits miraculeux qui attestent la divinité de la religion avec la même incertitude qu'ils *parleroient* d'un point peu important d'histoire. — Ils ne *parloient* qu'avec respect des superstitions de l'idolâtrie. » MASS.

Hélas! je ne t'ai pu *parler* que de toi-même.

Tu lui *parles* du cœur; tu la cherches des yeux. RAC.

(Voyez voix.)

Boileau...

Qui mit à tout blâmer son étude et sa gloire,

A pourtant de ce roi *parlé* comme l'histoire. BOIL.

On fait *parler* neutre et absolu dans les exemples suivans, où il signifie discourir, manier la parole. *Il n'a pas su *parler*. Il a de la grâce à *parler*. Quand ce fut à lui de *parler*. Parler à son rang, à son tour. C'est à mon tour à *parler*. M. un tel a *parlé*. Parler sans suite et hors de propos.*

« *Parler* et offenser, pour de certaines gens, est précisément la même chose. — Un auteur né copiste, doit éviter comme un écueil de

» vouloir imiter ceux que le cœur fait *parler*. » — *Parlez-vous sérieusement?* — Penser et *parler* juste. — On ne doit *parler*, on ne doit *écrire* que pour l'instruction. — Il y a *parler* bien, *parler* aisément, *parler* juste, *parler* à propos. — C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien *parler*; ni assez de jugement pour se taire. » LA BR.

« Le lieu où je *parle*. — Pendant qu'il *parle* avec tant de force. » BOSS.

« Elle apprit l'art de *parler* et de se taire. » FLÉCHIER.

*Parle, parle, il est temps.* COR.

*Parlez, je vous écoute.* RAC.

Je ne puis bien *parler*, et ne saurois me taire.

Il faut ici *parler* de bonne foi.

Celle qui toujours *parle*, et ne dit jamais rien. BOIL.

On dit *parler* juste, raisonner et s'exprimer avec justesse.

PARLER, au figuré.

Mais si tantôt ce cœur *parloit* par votre bouche. CORNEILLE.

Est-ce donc votre cœur qui vient de nous *parler*? RACINE.

Il faut que le cœur seul *parle* dans l'épique. BOIL.

On dit, en termes de palais, qu'un avocat, qu'un procureur *parle* pour un tel, pour dire, qu'il plaide pour un tel. Et l'on dit, *parler* pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un, pour dire, intercéder pour lui auprès d'un autre.

Au figuré, dans ce sens, il a des acceptions élégantes.

Et de ses courtisans souvent les plus heureux  
Vous pressent à genoux de lui *parler* pour eux.

La pitié *parle* en vain.

Et le sang, par un double et secret artifice,  
*Parle* en vous pour Phocas, comme en lui pour Maurice. CORNEILLE.

Crois-tu que quelque voix ose *parler* pour lui.

Vous *parlez* mieux pour lui, qu'il ne *parle* lui-même.

Tout lui *parle*, madame, en faveur d'Agrippine.

Il ne sait pas l'amour qui vous *parle* pour lui.

Venez dans tous les cœurs faire *parler* vos yeux. RACINE.

Et ses écrits tout seuls doivent *parler* pour lui. BOILEAU.

On dit, que la nature *parle*, que le sang *parle*, pour dire, que les sentimens naturels se réveillent dans certaines conjonctures.

On dit proverbialement, *parler en l'air*, pour dire, *parler* sans aucun dessein, sans aucune vue particulière. *Je vous parle de cela en l'air et sans aucune intention.*

On dit aussi, *parler en l'air*, pour dire, *parler* sans fondement et sans être bien instruit. *Il parle de cela en l'air, et sans savoir de quoi il est question.*

On dit à peu près dans le même sens, *parler au hasard, à la boulevue*, pour dire, *parler* témérairement de ce qu'on ne sait pas bien. C'est un homme qui *parle* de toutes choses au hasard, à la boulevue. On dit aussi, *parler légèrement*, pour dire, *parler* sans être suffisamment informé. C'est un défaut assez ordinaire que de *parler légèrement* de son prochain.

On dit d'un homme qui parle sur une matière qu'il possède à fond, qu'il *parle en maître* ; et de celui qui n'en a qu'une connoissance légère et superficielle, qu'il *en parle en écolier*. Et lorsqu'un homme exprime un sentiment dont il est vivement pénétré, on dit de lui que, *de l'abondance du cœur la bouche parle*. Cela se dit d'un prédicateur qui parle sans préparation.

On dit encore dans ce dernier sens, *parler de l'abondance du cœur*,

On dit, *parler bien, parler mal d'une personne*, pour dire, en dire du bien, en dire du mal, en discourir en bien ou en mal. *Il ne faut point mal parler de son prochain. Il ne faut point mal parler des absents.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui parlent mal du prochain. »  
FLÉCHIER.

Et savez-vous aussi comme on parle de vous ?  
Assez de sots sans moi feront parler la ville. BOIL.

On dit qu'un homme *parle avec passion*, pour dire, que c'est la passion qui lui fait dire ce qu'il dit.

On dit d'une chose qui est arrivée, d'une action qui s'est faite, qu'on *en parle diversement*, pour dire, qu'on la raconte de différentes manières, et pour dire aussi, que les uns la louent et que les autres la blâment ; et l'on dit, qu'on *parle fort d'une chose dans le monde*, pour dire, qu'elle fait le sujet de l'entretien du public.

On dit encore, qu'un homme *a bien fait parler de lui*, pour dire, qu'il a fait des choses qui sont venues à la connoissance de tout le monde, dont tout le monde s'est entretenu ; et cela se dit également en bien et en mal.

On dit, d'une entreprise, ou d'une autre chose semblable, qu'il *en sera parlé*, qu'on *en entendra parler*, pour dire, qu'elle fera du bruit, de l'éclat dans le monde ; et l'on dit d'un grand événement, d'une action mémorable, qu'il *en sera parlé à jamais*, pour dire, que la postérité en conservera la mémoire.

« Combien d'hommes admirables sont morts » sans qu'on en eût *parlé*, combien vivent encore dont on ne *parle* point et dont on ne *parlera* jamais. »  
LA BR.

Et qu'on *parle* de nous ainsi que de nos pères.  
A peine *parle-t-on* de la triste Octavie. RAC.

On dit, qu'un homme *n'a point fait parler de lui*, pour dire, qu'il n'a rien fait qui lui ait donné de la réputation.

Et l'on dit, qu'une femme *n'a jamais fait parler d'elle*, pour dire, qu'elle a toujours eu une conduite régulière, qu'elle n'a jamais donné de prise à la médisance.

On dit aussi d'une femme, d'une fille, dont la réputation n'a pas été intacte, que *c'est une femme, une fille dont on a parlé*.

PARLER, se prend quelquefois dans un sens plus étendu, pour dire, expliquer ses sentimens, sa pensée, déclarer son intention, sa volonté. *Dieu a parlé par la bouche de ses prophètes. Les muets parlent par signes. C'est un homme qui ne veut pas parler nettement. On a fait ce qu'on a pu pour le faire parler, mais il n'y a pas eu moyen d'en venir à bout. Je saurai bien le faire*

*parler. Expliquez-vous mieux, ce n'est pas là parler. C'est parler que cela. Parler au nom de quelqu'un. Parler de son chef. Parler avec mission. Parler par trucheman, par interprète. Le Roi a parlé, c'est à moi à obéir. Vous n'avez qu'à parler, vous serez servi.* DICT. DE L'ACAD.

« Ecoutons parler le juste et le saint. » BOSS.

« Il leur *parle* avec hauteur et empire. — » *Parler aux rois avec liberté.* — Mais ce saint » ne nous *parle-t-il* pas lui-même par sa vie et » ses exemples. »  
FLÉCH.

Ulysse et Calchas n'ont point encor *parlé*.

L'honneur *parle*, il suffit. RAC.

On dit que *Dieu parle au cœur des pécheurs*, pour dire qu'il leur envoie de saintes inspirations, qu'il leur donne de bons mouvemens.

« C'est alors, o mon Dieu, que vous lui *parliez* dans la solitude où vous l'aviez conduite. »  
FLÉCHIER.

Et Dieu, par sa voix même appuyant notre exemple,  
De plus près à leur cœur *parlera* dans son temple.  
RACINE.

*Parler* se dit aussi dans le sens des divinités du paganisme.

Le ciel souvent lui *parle*. RAC.

Calliope jamais ne daigna leur *parler*. BOIL.

On dit, *faire parler quelqu'un*, pour dire, ajouter aux paroles de quelqu'un, y donner un mauvais sens : on *m'a fait parler*. Il signifie aussi, prêter à quelqu'un un discours qu'il n'a pas tenu.

Calchas, qui l'attend en ces lieux,  
Fera taire nos pleurs, *fera parler* les dieux.  
Elle aura devant lui *fait parler* ses douleurs. RAC.

Cet autre, abject en son langage,  
*Fait parler* ses bergers comme on parle au village.

La tragédie en pleurs,  
D'Œdipe tout sanglant *fit parler* les douleurs. BOIL.  
(Voyez *oracle*.)

On dit aussi, par forme de menace, *ne me faites point parler*, pour dire, craignez que je ne dise des choses qui ne seroient pas à votre avantage.

On dit figurément, que *les yeux, que le visage d'une personne parlent*, pour dire, qu'on voit dans ses yeux, dans son visage, quelle est sa pensée, quels sont ses sentimens ; et l'on dit, que *son silence même parle*, pour dire, que par son silence on connoît ce qu'elle pense sur les choses dont il s'agit.

On dit que *les murailles parlent*, pour dire qu'il se trouve souvent des témoins des choses même les plus cachées.

On dit, que *le mérite, que les services d'une personne parlent*, qu'ils *parlent pour elle*, qu'ils *parlent en sa faveur*, pour dire, que son mérite, que ses services la rendent recommandable, qu'ils rendent ses prétentions légitimes. *C'est un homme dont les services parlent. Ses services parlent assez. Ses blessures parlent pour lui. Les services de ses ancêtres et son propre mérite parlent en sa faveur.*

On dit aussi, que *tout parle pour un homme*, pour dire, que le bon droit, l'équité et la raison

sont de son côté. *Dans cette affaire tout parle pour lui.*

Au contraire, on dit qu'un homme n'a rien qui parle pour lui, que rien ne parle en sa faveur, que tout parle contre lui, pour dire, qu'il n'est recommandable par aucun endroit, et que le bon droit, que la raison est contre lui. Dict.

« Si les paroles nous manquent, si les expressions ne répondent pas à un sujet si vaste et si relevé, les choses parleront assez d'elles-mêmes. » — Le cœur d'une grande reine, autrefois élevée par une si longue suite de prospérités, et puis plongée tout-à-coup dans un abîme d'amertume, parlera assez haut. » Boss.

« Ils vous laisseroient ignorer l'antiquité de leur origine, si elle pouvoit être ignorée : les monumens publics en parlent assez, sans qu'ils en parlent eux-mêmes. — Tout lui parle de sa puissance. » Mass.

Dans les murs, hors des murs, tout parle de sa gloire. CORNEILLE.

Quel débris parle ici de votre résistance ?

Votre trouble à Mathan n'a-t-il point trop parlé ? RACINE.

PARLER, s'emploie aussi activement. Ainsi on dit, parler une langue, parler françois, italien, allemand, etc. parler latin ; et, parler la langue françoise, la langue italienne, etc. pour dire, s'énoncer en françois, en italien, etc. Il parle bon françois. Il parle bon espagnol. Le langage que parloient nos pères. En ce sens, on dit simplement, cet homme parle bien, pour dire, il parle sa langue avec élégance et pureté ; et il parle mal, pour signifier le contraire.

« Je voudrois ne parler plus que ce langage. » BOSSUET.

« Entrant dans les intérêts de chacun, et parlant à chacun sa langue. » FLÉCH.

« On n'ose leur parler le langage de la vérité. » MASSILLON.

Chaque passion parle un différent langage.

Et sa muse en françois parlant grec et latin. BOIL.

PARLER, avoir un entretien avec quelqu'un.

J'ai voulu vous parler un moment sans témoin.

Phèdre veut vous parler avant votre départ.

Oubliez, s'il se peut, que je vous ai parlé. RAC.

Quelquefois il s'emploie sans régime :

Je parlerai : Thésée, aigri par mes discours, etc.

Elle a parlé ; le ciel a fait le reste.

J'ai parlé ; tout a changé de face. RAC.

PARLER, faire connoître une chose secrète.

Les temps sont accomplis ; princesse, il faut parler.

Oh ciel ! que ne puis-je parler !

Je parlerai : Thésée, aigri par mes avis,

Bornera sa vengeance à l'exil de son fils. RAC.

PARLER, signifie aussi, expliquer sa pensée par écrit. *Aristote a très-bien parlé de cette matière dans un tel livre. Cet auteur parle de physique comme un homme qui n'y entend rien. La loi est formelle là-dessus, et parle très-clairement. Il ne me parle point de cela dans sa lettre.* Dict.

« Cette impossibilité dont parle saint Paul » comme parle Job. » Boss.

« Donnant tout pour son ame, ainsi que parle l'Écriture. » FLÉCH.

« Cet Antechrist dont parle l'apôtre. — Tout » est vide dans un cœur que Dieu ne remplit » pas, c'est un roi lui-même qui parle. » Mass.

On dit, parler affaires, pour dire, s'expliquer sur les affaires. Parler géométrie, musique, peinture, etc. Dict. de l'Acad.

« Plaider et parler procès. — Laissez Aronde » parler proverbes. » LA BR.

NE PLUS PARLER, oublier ; et on dit parler, dans le sens contraire.

Quoi ! vous parlez encor de vengeance et de haine ! CORNEILLE.

Mon fils, ne parlons plus d'une mère infidèle.

Ne parlons plus ici de Claude et d'Agrippine. RAC.

Parler avec une négation, s'emploie souvent dans la figure que les rhéteurs appellent la prétérition.

« Je ne parlerai pas de la modestie de sa conversation et de la simplicité de ses habits, » qui, etc. » FLÉCH.

« Je ne parle pas ici de toutes les autres passions qui, etc. » Mass.

Parler contre, parler de, parler en, parler sur. On dit, parler contre quelqu'un, parler de quelqu'un dans l'intention de lui nuire.

« Il faut l'en croire, puisqu'il parle contre lui-même. » Mass.

Qui vous démentira ? tout parle contre lui. RAC.

On dit, parler contre sa pensée, parler autrement qu'on ne pense.

Ce long amas d'aïeux que vous diffamez tous, Sont autant de témoins qui parlent contre vous. BOIL.

On dit, en matière d'affaires et de procès qu'une pièce parle contre un homme, pour dire, qu'elle nuit à ses prétentions, qu'elle les condamne.

PARLER DE :

Que parlez-vous ici d'Albe et de sa victoire ? Cor.

Il parloit d'ennemi, de ravisseur farouche.

Vous me parlez toujours d'inceste, d'adultère.

Il entend parler d'amour pour la première fois ?

Que parlez-vous du Scythe et de ses cruautés ? RAC.

PARLER DE, mettre quelqu'un sur les rangs pour une place.

Du choix d'un successeur Athènes incertaine.

Parle de vous, me nomme... RAC.

PARLER EN. On dit, parler en maître, pour dire, parler comme un homme dont le sentiment fait autorité. Il signifie aussi simplement, parler d'un ton d'autorité, soit qu'on en ait le droit, soit qu'on ne l'ait pas.

« Le vaincu parloit en vainqueur. » FLÉCH.

Je parle à mon tyran en fille d'empereur. Cor.

Élie aux éléments parlant en souverain. RAC.

PARLER SUR. Parler sur un sujet, sur une matière.

Quelquefois sur signifie d'après.

« Je parle sur des témoignages certains, sur la » foi de l'Eglise même. » FLÉCH.



POUR PARLER AVEC, expression souvent employée par les orateurs chrétiens, lorsqu'ils citent quelque père de l'Eglise, ou quelque autorité sacrée.

« Pour parler avec saint Paul. — Pour parler avec saint Grégoire de Nazianze. » Boss.

Pour ainsi parler, expression fort usitée pour adoucir une expression trop forte.

« Elle se vit, pour ainsi parler, toute environnée de vertus, dès son enfance. — La France n'est plus, pour ainsi parler, qu'une seule forteresse. — Si vous me permettez de parler ainsi. »

« Ils naissent pour traîner, si j'ose parler ainsi, comme de vils animaux, le char de votre grandeur et de votre indolence. » Mass.

## SE PARLER.

Les a-t-on vu souvent se parler ?

L'embarras irritant de n'oser se parler.

Voulez-vous qu'avec moins de contrainte,

L'un et l'autre une fois nous nous parlions sans feinte ?

RACINE.

On dit, de deux personnes qu'elles se parlent des yeux, pour dire qu'elles se font connoître leurs sentimens par leurs regards.

SE PARLER, dans un sens passif, la langue française se parle dans toute l'Europe.

PARLÉ, ÉE. participe.

On dit, langue parlée, par opposition à langue écrite.

PARLEUR, EUSE, s., celui, celle qui parle beaucoup. C'est un parleur, un grand parleur.

On le joint ordinairement avec une épithète. C'est un grand parleur, une grande parleuse. Un parleur éternel. Un parleur perpétuel. Dict.

« A un homme vain, indiscret, qui est grand parleur et mauvais plaisant, il ne lui manque plus, pour être adoré de bien des femmes, que de beaux traits et la taille belle. — Il est vif et grand parleur, pour faire parler les autres. » LA BR.

On dit qu'un homme est beau parleur, que c'est un agréable parleur, pour dire qu'il s'énonce facilement, et d'une manière agréable.

PARMI, prép., entre, dans le nombre de, etc. Il se mêle parmi eux. Parmi les honnêtes gens. J'ai trouvé un papier parmi mes livres. Parmi de grandes vertus, il y a souvent quelque défaut.

« Soutenir sa constance parmi les combats et les douleurs. — Déjà on la comptoit parmi les princesses qui avoient conduit cette célèbre abbaye, à ce peu d'heures, saintement. — Parmi les plus rudes épreuves. — Il n'y a rien de solide ni de vraiment grand parmi les hommes. » Boss.

« Faut-il s'étonner si les rois, dans leur condition mortelle, choisissent parmi leurs sujets des esprits fidèles et sages, à qui, etc. — Pour établir la foi chez les infidèles, ou la piété parmi ses peuples ? » FLÉCH.

Parmi tant de héros je n'ose me placer.

Quelle ardeur inquiète.

Parmi vos ennemis, en aveugle vous jette.

Mais, quoi ! quelle nouvelle crainte !

Tient, parmi mes transports, votre esprit en contrainte ?

Mais, parmi ce plaisir, quel chagrin me devore ?

Et parmi les débris, le ravage et les morts. RAC.

Et, parmi tant d'auteurs, je veux bien l'avouer,

Apollon en connoît qui te peuvent louer.

Et cherchons un héros parmi cet univers.

En vain, aux conquérans,

L'erreur, parmi les rois, donne les premiers rangs.

Des corps ronds et crochus errans parmi le vide.

Que crois-tu qu'Alexandre, en ravageant la terre,

Cherche parmi l'horreur, le tumulte et la guerre ?

Cette affreuse disgrâce,

Rarement parmi nous assiege le Parnasse. BOIL.

Parmi nous, dans notre pays.

Etes-vous à ce point parmi nous étrangère ? RAC.

Régner seul, parmi nous, formé sur leur modèle.

BOILEAU.

La préposition *parmi* ne se met qu'avec un pluriel indéfini, qui signifie plus de deux, ou avec un singulier collectif. *Parmi les hommes. Parmi le peuple.*

On ne dit pas, *parmi les deux frères*, ni *parmi les trois*. Dict.

PARNASSE, s. m., célèbre montagne de la Phocide, qui étoit consacrée à Apollon et aux Muses. On ne met pas ici ce mot comme un nom de lieu, mais parce qu'on l'emploie figurément pour exprimer plusieurs choses qui ont rapport à la poésie. Ainsi on dit, *les nourrissons du Parnasse*, pour dire, les poètes; *monter sur le Parnasse*, pour dire, s'adonner à la poésie; *le Parnasse français*, pour dire, la poésie française, ou les poètes français.

Phébus a-t-il pour vous aplani le Parnasse ?

Mais lui, qui fait ici le régent du Parnasse.

J'allai loin du palais errer sur le Parnasse.

Le Parnasse français, ennobli par ta veine.

Par des vers tout neufs, avoués du Parnasse.

Durant les premiers ans du Parnasse français.

(Voyez parler, réforme.)

BOIL.

Par les nymphes du Parnasse,

Des ton jeune âge nourri.

Monter au sommet du Parnasse.

Quelle honte, grand dieux ! quel scandale au Parnasse !

ROUSSEAU.

PAROÎTRE, v. n. (on prononce *parêtre*), être exposé à la vue, se faire voir, se manifester. *Les boutons paroissent aux arbres. Une telle étoile commence à paroître sur l'horizon. Un homme qui commence à paroître dans le monde. Paroître en public. C'est l'acteur qui paroît le plus souvent. Il a paru comme un éclair. Les ennemis ont paru sur la frontière, Il n'ose plus paroître. Quand est-ce que cet ouvrage paroitra ? Quand ferez-vous paroître telle chose ? Il dit qu'il a des titres, mais il n'oseroit les faire paroître. Depuis long-temps il ne paroît plus. Qu'avez-vous affaire de paroître là. Il a des ennemis, mais il ne paroissent pas. On ne peut juger que de ce qui paroît.* Dict.

« Ceux qui ont vu de quel front il a paru dans la salle de Westminster, peuvent juger, » etc. — Quand il ose paroître en leur auguste présence. — tant d'erreurs téméraires et extravagantes qui paroissent tous les jours. — En



» *paraissant* à la tête des réjouissances publi-  
ques. — *Paraître* sans pudour au pied du  
» sanctuaire. — Il y *parut* les armes à la main.  
» — *Paraître* sans ordre. » (Voyez *tête*.) MASS.

*Paroisses*, Navarois, Maures et Castillans. COR.

Venez, il est temps de *paraître*.

Devant ce fier monarque, Élise, je *parus*.

Me croit-il à sa suite indigne de *paraître* ?

*Paraîtrai-je* à sa vue ?

Quand mon père *paraît*, je ne sais qu'obéir.

Le roi, qu'on a cru mort, va *paraître* à vos yeux.

*Paraissent*, cher enfant, digne sang de nos rois.

RACINE.

Et n'osant plus *paraître* en l'état où je suis.

Jamais rien de si grand n'a *paru* sur tes bords.

L'honneur et la vertu n'osèrent plus *paraître*. BOIL.

En ce sens, on le met quelquefois impersonnellement. Il *paraît* une comète. Il *paraît* un beau livre depuis quelque temps. DICT.

« Il a *paru* autrefois des impies qui, etc. »

MASSILLON.

Il se dit aussi de ce qui se laisse apercevoir, quoique faiblement. Vous avez cru effacer cette tache, elle *paraît* encore. DICT.

« Il *paraît* d'abord, dans le caractère de Pilate, des restes d'incertitude. » MASS.

*PAROÎTRE*, en parlant des sentimens de l'âme, des qualités, etc. DICT.

« Qui vit jamais *paraître* en cette princesse, ou le moindre sentiment d'orgueil, ou le moindre air de mépris. — Tant d'erreurs téméraires et extravagantes qui *paraissent* tous les jours. » (Voyez *qualité*.) BOSS.

« La sérénité qui *paraît* sur son visage. »

LA BRUYÈRE.

Mon amour a *paru* ; je ne m'en puis dédire. COR.

Ses remords ont *paru* même aux yeux de Narcisse.

De leur amour tu vois la violence ;

Narcisse ; elle a *paru* jusques dans son silence.

Ma colère à ses yeux n'a *paru* qu'à demi. RAC.

Et son zèle hardi toujours prêt à *paraître*. BOIL.

Il se dit aussi des ouvrages. Son poème vient de *paraître*. DICT.

Son livre, en *paraissant* au jour, etc. BOIL.

*PAROÎTRE* à, suivi d'un nom de personne, se montrer à, apparaître. DICT.

« Quand Jésus-Christ *paraîtra* lui-même à ces malheureux. — Gustave *parut* à la Pologne surprise et trahie, comme un lion qui, etc. » BOSS.

Cependant il *paraît* à ce peuple étonné un homme qui, etc.

L. RAC.

*PAROÎTRE*, exister.

« Les deux plus grands hommes qui eussent encore *paru* sur la terre. » MASS.

Pradon, comme un soleil, en nos ans a *paru*. BOIL.

Nous allons tous penser, Descartes va *paraître*.

L. RACINE.

*PAROÎTRE*, signifie encore, éclater, se distinguer, briller, se faire remarquer. Il ne veut point de carrosse doré, cela *paraît* trop. Les jeunes gens

veulent quelque chose qui *paraisse*. Il y a des gens qui *paraissent* plus de mille écus que d'autres avec deux mille. Il fait de grandes dépenses qui ne *paraissent* point. Il cherche à *paraître*. C'est lui qui *parut* le plus au carrousel. C'est un homme vain qui ne veut que *paraître*. DICT.

« Dans une cour où la majesté se plaît à *paraître* avec tout son appareil. » BOSS.

Dans quel palais superbe, et plein de ma grandeur, Puis-je jamais *paraître* avec plus de splendeur ? RAC.

Dans ce sens, il se construit avec un adjectif.

« La gloire de *paraître* constant. » MASS.

Pour *paraître* honnête homme, en un mot, il faut l'être BOILEAU.

*PAROÎTRE*, signifie aussi, sembler, avoir l'apparence. Cela me *paraît* beau. Celui me *paraît* ainsi. Il me *paraît* fort honnête homme. Il *paraît* savant. Ces raisons *paraissent* bonnes. Il ne suffit pas de *paraître* homme de bien, il faut l'être.

« Quand les maux qu'ils souffrent leur *paraissent* plus insupportables que ceux qu'ils pré-sagent. — Une entreprise dont le succès *paraît* infailible. — Combien elle nous *parut* au-dessus de ces lâches chrétiens qui, etc. » BOSSUET.

« Les moindres attacheinens aux créatures lui *parurent* des infidélités punissables. » FLÉCH.

« Ils ne *paraissent* nés que pour vous. — Les devoirs de la religion ne leur *paraissent* bien-tôt plus que les amusemens puérils de l'enfance. — La perte de temps ne leur *paraît* rien, pourvu que l'innocence péricule. — La vérité leur *paraît* estimable qu'autant qu'elle est utile. » (Voyez *naitre, tel, tour*.) MAM.

Le récit même en *paraît* effroyable. COR.

Si cette obéissance

*Paraît* digne à ses yeux d'une autre récompense.

Le roi depuis ce temps *paraît* n'y plus penser.

Et sa voix m'a *paru* comme un tonnerre horrible.

J'ai voulu te *paraître* odieuse, inhumaine. RAC.

(Voyez *injure*.)

Ses mots les plus flatteurs *paraissent* des rudesses.

Et que l'amour souvent de remords combattu, *Paraît* une faiblesse et non une vertu. BOIL.

Sa cruauté *paraît* douce et tranquille.

Et pour eux le présent *paraît* sans avenir.

Celui devant qui le superbe,

Enflé d'une vaine splendeur,

*Paraît* plus bas, dans sa grandeur,

Que l'insecte caché sous l'herbe.

Le crime à ses yeux *paraît* crime. RORS

Dans ce sens, il se construit avec un infinitif.

« L'aveugle *parut* alors changer de voix et de visage. » BOSS.

« Son innocence avoit *paru* succomber. » MASSILLON.

Le roi, depuis ce temps, *paraît* n'y plus songer.

Présente à ce bruit, n'a point *paru* répondre.

Les charmes d'un empire ont *paru* le flatter. RAC

En ce sens, il est aussi impersonnel. Il me *paraît*

*roît que vous vous êtes trompé. Suivant, selon, autant qu'il me paroît, cette affaire-là est fort douteuse. Il paroît que vous avez tort.* DICT.

« Héritiers d'un grand nom, il leur paroît » inutile de s'en faire un à eux-mêmes. — Il » lui paroît plus glorieux d'être le destructeur » de ses voisins que le père de son peuple. »

MASSILLON.

*Il me paroît, admirable fontaine, Que vous n'eûtes jamais la vertu d'Hypocrène.* BOILEAU.

PAROÎTRE à, suivi d'un infinitif.

« Il ne paroît pas moins à craindre que, etc. »

MASSILLON.

PAROÎTRE, en parlant des sentimens qui se peignent sur le visage.

« Il paroît triste et agité. »

MASS.

Le roi d'un noir chagrin paroît enveloppé.

(Elle) dans un sombre chagrin paroît ensevelie. RAC.

FAIRE PAROÎTRE.

Qu'on les fasse tous deux paroître en ma présence.

RACINE.

FAIRE PAROÎTRE. *au figuré.*

« Quelle assemblée l'auguste Saint-Jean nous » fait paroître. — Ne craignons pas de faire pa- » roître notre princesse dans les états différens » où elle s'est trouvée. »

BOSS.

Loin de les décrier, je les ai fait paroître. BOIL.

FAIRE PAROÎTRE, montrer une qualité, un sentiment, etc.

« Ce fut là que cette princesse fit paroître » toutes les richesses de son esprit. »

BOSS.

(Il) fait paroître un grand cœur.

Et si vous m'égaliez, faites-le mieux paroître. COR.

Les transports qu'elle m'a fait paroître. RAC.

(Il) fait paroître en courant sa bouillante vigueur.

BOILEAU.

FAIRE PAROÎTRE, faire qu'une chose semble telle ou telle. *Des lunettes qui font paroître les objets plus gros qu'ils ne sont. L'armée étoit rangée en bataille d'une manière qui la faisoit paroître plus grande qu'elle n'étoit.* DICT.

« La grâce qui le faisoit paroître grand aux » yeux des autres, le cachoit à lui-même. »

FLÈCH.

« Tout ce qui est plus élevé que lui, le fait » paroître petit à ses yeux. »

MASS.

Ce soin la fait paroître un peu moins criminelle.

CORNEILLE.

PAROÎTRE, s'emploie substantivement dans ces seules phrases proverbiales, *l'être et le paroître sont deux. S'occuper du bien-être, et laisser le paroître.* Il est familier.

PAROLE, s. f. Mot prononcé. *Parole bien articulée, mal articulée. Il ne sait pas articuler ses paroles. Paroles distinctes. Dieu a créé le monde d'une seule parole. Prononcer une parole. En un jour il ne dit pas trois paroles. Il n'a pas dit une seule parole. Il faut lui arracher les paroles de la bouche. Je vous expliquerai cela en trois paroles. Il a répété tout ce qu'on lui a dit, parole pour parole.* DICT.

« Elle savoit de quel poids est non-seulement » la moindre parole, mais le silence même des » princes. — Attentive à peser toutes ses paroles. » — Ce sont ses propres paroles. »

BOSS.

« Des sources d'eau vive sortent d'un rocher » aride, à la parole de Moïse. »

FLÈCH.

« Elle entendoit de loin un sermon dont elle » perdoit beaucoup de paroles: — Les femmes ne » jurent que sur votre parole. — Une parole » échappe, et elle tombe de l'oreille du prince » bien avant dans sa mémoire, et quelquefois » jusque dans son cœur: il est impossible de la » ravoïr; tous les soins que l'on prend pour » l'expliquer ou pour l'affoiblir, servent à la » graver plus profondément, et à l'enfoncer da- » vantage. »

LA BRUY.

« Formant vos inclinations, et pour ainsi dire » vos premières paroles. — Que ces paroles si » souvent portées à vos oreilles trouvent tou- » jours un accès favorable dans votre cœur. »

MASSILLON.

C'est... La Parque à ce mot lui coupe la parole.

Mais le temps est trop cher pour le perdre en paroles.

CORNEILLE.

Mais...

Les momens sont trop chers pour les perdre en paroles.

RACINE.

Le vin au plus muet fournissant des paroles,

Chacun a débité ses maximes frivoles

Pièce à pièce épluchant vos sons et vos paroles.

De paroles en l'air, par élans envolées,

Effrayer les oiseaux.

Traffiquer du discours, et vendre les paroles.

Un déclamateur amoureux de paroles. BOIL.

PAROLE, signifie aussi, la faculté naturelle de parler. *Dieu a donné la parole à l'homme. C'est un grand avantage que la parole. Il est fort malade, il a perdu la parole. Il a recouvré la parole. J. C. a rendu la vue aux aveugles, la parole aux muets.* DICT. DE L'ACAD.

Tant de coups imprévus m'accablent à la fois,

Qu'ils m'ôtent la parole. (Voyez ravir.) RAC

Mon esprit éperdu demeure sans parole. BOIL.

On dit qu'un homme a le don de la parole, qu'il a la parole à commandement, qu'il manie bien la parole; et familièrement, qu'il a la parole à la main, pour dire qu'il parle bien, qu'il parle facilement. DICT. DE L'ACAD

« Le talent de la parole. »

LA BR.

On dit d'un portrait bien ressemblant, d'une statue bien faite, *il ne lui manque que la parole, il n'y manque que la parole.*

PAROLE, signifie aussi, le ton de la voix, selon qu'elle est forte ou foible, douce, rude, etc. *Il a la parole rude, la parole agréable, la parole douce. Je l'ai reconnu à sa parole. Déguiser, contrefaire sa parole. Il a la parole d'un homme malade. Il a encore la parole bonne. Il a la parole tremblante, la parole foible.*

PAROLE, signifie aussi, sentence, beau sentiment, mot notable. *Parole mémorable. C'est une belle parole, une parole digne d'un souverain. Il faudroit écrire cette parole en lettres d'or.*

« S'il n'est pas permis aux particuliers de faire

» des leçons aux princes sur des événements  
» étranges, un roi me prête ses *paroles*, pour  
» leur dire, etc. — Il faut faire retentir bien  
» loin cette *parole*, qui ne peut être assez en-  
» tendue. — Pour me servir des paroles fortes  
» du plus grave des historiens. — Selon la *pa-*  
» *role* du sage. »

Boss.

PAROLE, signifie encore, mot ou discours pris selon ce qu'il est, bon ou mauvais, doux ou rude, offensant ou obligeant, honnête ou déshonnête, etc. *Paroles civiles, obligeantes. Paroles amicales. Paroles amiables. Fâcheuses paroles. Ces paroles sont mystérieuses. Paroles inciviles, outrageuses, outrageantes. Paroles aigres. De bonnes paroles. De mauvaises paroles. Paroles fort chrétiennes. Paroles honnêtes, déshonnêtes, sales, vilaines. Paroles hautaines. Il est insolent en paroles. Avantageux en paroles. Libre en paroles. Réservé, modeste, retenu en paroles. Il l'a maltraité de paroles. Paroles de civilité. Paroles d'honnêteté. Paroles de colère. Ce sont des paroles d'un fou. Paroles d'un homme ivre. Il n'eut pas plus tôt lâché la parole. Il eût bien voulu retenir sa parole. A quoi bon tant de paroles? Ajoutez-vous foi à ses paroles? Dans tout ce qu'il vous dit, il n'y a pas une parole de vérité.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je ne trouve plus de paroles pour exprimer,  
» etc. » (Voyez relever.)

Boss.

« Si la faute d'un domestique avoit arraché  
» de sa bouche une parole plutôt sévère que fâ-  
» cheuse, quel soin ne prenoit-elle pas, etc. »

FLÉCH.

« En vous adressant les mêmes paroles que ce  
» prince adressoit autrefois aux saints confesseurs  
» de la foi. »

MASS.

Et ces riens enfermés dans de grandes paroles.  
Pensez-vous qu'éblouis de vos vaines paroles,  
J'ignore qu'en effet tous ces discours frivoles  
Ne sont qu'un badinage ?

Chacun, pour l'exalter, en paroles abonde. BOIL.

On appelle ironiquement de belles paroles,  
de grandes promesses sans dessein de les tenir ;  
et on dit, il m'a donné de bonnes paroles, pour  
dire, il m'a tenu des discours qui supposent des  
intentions favorables.

On dit, porter la parole, pour dire, parler au  
nom d'une compagnie, d'un corps, d'une com-  
munauté. C'étoit lui qui portoit la parole au nom  
de la compagnie.

On dit qu'un homme a la parole, pour dire  
que de droit il lui appartient de parler. Parmi  
les gens du roi, c'est l'avocat général qui a la pa-  
role.

On dit aussi que la parole est demeurée à un  
homme, pour dire que c'étoit à lui à parler.  
Quand la compagnie s'est levée, la parole est de-  
meurée à un tel.

On dit encore, adresser la parole à quelqu'un,  
pour dire, parler directement à quelqu'un ;  
prendre la parole, pour dire, commencer à par-  
ler ; reprendre la parole, pour dire, recommen-  
cer à parler après avoir été interrompu ; deman-  
der la parole, pour dire, demander à parler, à

être entendu ; et, couper la parole à quelqu'un,  
pour dire, l'interrompre dans son discours.

« Je lui adresse la parole. — Il vous coupe la  
» parole. — Ils s'arrachent la parole l'un à l'au-  
» tre. »

LA BR.

Il me semble déjà que ces murs, que ces voûtes,  
Vont prendre la parole.

RAC.

On dit figurément, en paroles couvertes, pour  
dire, en termes qui insinuent, qui font enten-  
dre quelque chose qu'on ne veut pas dire ouver-  
tement. Je lui ai fait entendre cela en paroles  
couvertes. C'étoit lui dire en paroles couvertes  
qu'il étoit un ignorant.

PAROLE, signifie aussi, assurance, promesse  
verbale par laquelle on s'engage à faire certaine  
chose. Parole sacrée, inviolable. Parole solennelle.  
Parole expresse, positive, formelle. En foi et pa-  
role de Roi. Parole d'honneur. Tenir parole, sa  
parole. Donner sa parole. Tirer parole de quel-  
qu'un. Retirer, reprendre, dégager sa parole. Se  
dédire de sa parole. On lui a rendu sa parole. J'ai  
pris leur parole. Je suis le dépositaire de leur pa-  
role. Manquer de parole. J'ai parole de lui. Som-  
mer quelqu'un de sa parole. C'est une parole  
donnée. La parole vaut l'argent. Il m'en a donné  
sa parole. Sa parole y est engagée. Un homme  
d'honneur n'a que sa parole. Se fier à la parole de  
quelqu'un. On a laissé aller ce prisonnier de  
guerre sur sa parole. Il n'est pas gardé, il est  
prisonnier sur sa parole. Un honnête homme doit  
se regarder comme esclave de sa parole. Il m'a  
porté parole de telle chose, pour dire, il m'a offert  
telle chose de la part de quelque autre ; car on  
ne dit, porter parole, que lorsqu'on parle au  
nom et de la part d'un autre. DICT. DE L'ACAD.

« Jamais on n'a douté de sa parole. — Plus  
» jaloux de sa parole et du salut de ses alliés que  
» de ses propres intérêts. — Dieu accomplit sa  
» parole. »

Boss.

« Il ne voulut donner d'autre garant de sa  
» parole que sa parole même. — Il en est cru  
» sur sa parole. »

LA BR.

« Plus prêt à tenir sa parole qu'à la donner  
» — Rien n'étoit plus connu que la religion de  
» sa parole. »

FLÉCH.

« Esclaves religieux de leur parole — Obser-  
» vateurs de leur parole. »

MASS.

Vous en aviez déjà sa parole pour gage.

Qu'il te souvienn

De garder ta parole, et je tiendrai la mienne.

Vous m'aviez bien promis des conseils d'une femme ;  
Vous me tenez parole.

Vous le voulez, j'y cours ; ma parole est donnée.

CORNEILLE.

Phénix vous le dira, ma parole est donnée.

Dieu pourra vous montrer, par d'importants bienfaits  
Que sa parole est stable. . .

Enfin, je viens chargé de paroles de paix.

Dieu protège Sion ; elle a pour fondement  
Sa parole éternelle.

Je ne prétends pas qu'un impuissant courroux  
Dégage ma parole.

(Il) m'a donné sa parole.

Lui seul de tous les Grecs maître de sa parole.  
 Déjà sur sa parole ils se tournent vers Troie... RAC.  
 Et d'un retour prochain chacun donne parole.  
 Ces pigeons sont dodus ; mangez sur ma parole.  
 BOILEAU.

On dit de quelqu'un, c'est un homme de parole, pour dire qu'il tient ce qu'il a promis.

On dit, jouer sur sa parole, perdre une somme d'argent sur sa parole, pour dire, jouer, perdre, à crédit et sur sa bonne foi. Les gens sages évitent de jouer sur leur parole. Il a perdu vingt louis comptant, et cinquante sur sa parole. Et dans le même sens on dit que la parole fait le jeu, la parole vaut le jeu, parole vaut jeu, pour dire qu'on est obligé de tenir, d'exécuter ce qu'on a dit en se mettant au jeu, ou pendant qu'on jouoit ; et cela se dit en général de toute parole donnée.

PAROLE, signifie aussi, une proposition que l'on fait. Parole d'accommodement. Parole de paix. Je lui ai porté parole de mille écus, s'il vouloit faire telle chose. Il a fait demander cette fille, c'est moi qui en ai porté la parole. Ce n'est pas un homme assez considérable pour le charger de cette parole, d'une parole si importante.

PAROLES, au pluriel, signifie quelquefois discours piquans, aigres, offensans ; et l'on dit : Se prendre de paroles. Avoir de grosses paroles. Ils ont eu des paroles, quelques paroles ensemble. En venir aux grosses paroles. Des paroles en venir aux mains.

Il se dit aussi par opposition à effets. Moins de paroles, plus d'effets. Ce sont paroles en l'air, paroles vaines et vagues. Il n'a que des paroles. Je veux avoir de l'argent, je ne me contente pas de paroles. Pense-t-il m'amuser de paroles, avec des paroles, me payer de paroles ? Il ne m'a donné que des paroles générales, des paroles vagues.  
 DICT. DE L'ACAD.

« Fidèle en ses paroles. » BOSS.

« Une fidélité inviolable dans ses paroles. »  
 FLÉCHIER.

« Il ne donne que des paroles. » LA BR.

Il faut des actions, et non pas des paroles. RAC.

On appelle Jésus-Christ, la parole éternelle, la parole sacrée, la parole incarnée, quoiqu'on dise plus ordinairement, le Verbe.

On appelle l'Écriture Sainte, et les sermons qui se font pour l'expliquer, la parole de Dieu. Prêcher la parole de Dieu aux peuples. Annoncer la parole de Dieu. Ecouter la parole de Dieu. C'est un homme qui abuse de la parole de Dieu, en y donnant des explications forcées. DICT.

« Affaiblir la parole de Dieu. » BOSS.

« Sa parole n'est plus écoutée. — La parole » dont j'ai l'honneur d'être le ministre, est une » parole de réconciliation et de vie. » MASS.

On appelle aussi l'Écriture Sainte, la parole écrite, à la différence de la tradition, qu'on appelle la parole non écrite.

On appelle par excellence, paroles sacramentales, et absolument, les paroles, les mots que le prêtre prononce dans la consécration. Quand le prêtre a prononcé les paroles sacramentales, a dit les paroles, etc.

On appelle paroles magiques, les paroles dont

le peuple croit que les magiciens se servent pour des opérations de magie. Et l'on dit qu'un homme guérit avec des paroles, pour dire qu'il guérit en prononçant certaines paroles, dans lesquelles on suppose une secrète vertu. Il prétend guérir avec des paroles. Il prétend charmer les armes à feu avec des paroles.

PAROLES, s'emploie aussi pour les mots d'un air, d'une chanson, d'un motet, etc. Je sais bien l'air, mais j'ai oublié les paroles. Il chante bien, mais il ne prononce pas les paroles. Faire de belles paroles sur un air.

PARONOMASE, s. f. figure de diction, par consonnance physique, qui réunit dans la même phrase des mots qui ont le même son ou à peu près, quoiqu'ils expriment des idées différentes. Ils donnent à la VANITÉ ce que nous donnons à la VÉRITÉ.

PARQUE, s. f., selon les anciens païens, les Parques étoient des déesses qui filoient, dévidaient, et coupoient le fil de la vie des hommes. Elles étoient au nombre de trois : Clotho, Lachésis et Atropos. (Lachésis se prononce Lachésis : on fait sentir l's final dans Lachésis et Atropos.) On les nomme dans la langue poétique, les trois Sœurs, les fatales Sœurs ; et dans la poésie familière, les Sœurs filandières. Les anciens confondoient souvent les Parques et les Destinées.

On dit poétiquement, les Parques inexorables ; les ciseaux de la Parque ; la Parque a tranché le fil de ses jours.

Les dieux livrent enfin à la Parque homicide, L'ami, le compagnon, le successeur d'Alcide. RAC.

Un véritable amour brave la main des Parques. COR.

Et qu'il reste à la Parque encor de quoi filer.

La Parque, ravissant ou son fils ou sa fille, A-t-elle moissonné l'espoir de sa famille ?

C'est là, cher Lamoignon, que mon esprit tranquille Met à profit les jours que la Parque me file.

Mais sitôt que d'un trait de ses fatales mains, La Parque l'eût rayé du nombre des humains. BOIL.

C'est ainsi que la main des Parques, Va nous filer ce siècle heureux.

Ses talens, ses vertus vivantes dans nos cœurs, Y peignent ce héros avec des traits de flamme, De la Parque vainqueurs.

C'est ainsi qu'au-delà de la fatale barque, Mes chants adouciroient de l'orgueilleuse Parque L'impitoyable lot.

S'affranchir de la main des Parques. ROUSS.

Hâtez-vous, le temps fuit, et la Parque ennemie, D'un coup de son ciseau, va vous rendre au néant.

L. RACINE.

PARSEMER, v. a., semer, jeter çà et là, répandre ; et il ne se dit que des choses qu'on répand pour orner, pour embellir. Parsemer un chemin de fleurs. Cet habit est tout parsemé de perles et de pierreries.

PARSEMÉ, ÉE, participe.

PARRICIDE, s. m., celui qui tue son père. Il se dit aussi, par extension, d'un homme qui tue sa mère, ou son frère, ou sa sœur, ou ses enfans, On ne peut trop punir les parricides.

Je deviens parricide, assassin, sacrilège. RAC.



La tragédie en pleurs....

D'Oreste *parricide* exprima les alarmes. BOIL.

Leurs flambeaux, vengeurs des *parricides*.

Inceste et *parricide*, et pourtant vertueux. L. RAC.

**PARRICIDE**, signifie aussi le crime que commet le *parricide*; et il se dit également du crime que commet celui qui attente sur la vie du souverain. *Commettre un parricide. Il a commis un abominable parricide, un détestable parricide.*

Ils s'étonnent comment leurs mains de sang avides, Voloient, sans y penser, à tant de *parricides*.

En ce lieu Rome a vu le premier *parricide*.

Du grand César le cruel *parricide*. COR.

Tais-toi, perfide,

Et n'impute qu'à toi ton lâche *parricide*. RAC.

**PARRICIDE**, est aussi quelquefois adj. *Dessein parricide. Main parricide.* DICT.

Une main *parricide*. COR.

Des conseils *parricides*.

Il poursuit son dessein *parricide*.

De ce couple perfide.

J'avois presque oublié l'attentat *parricide*.

Il étale à mes yeux sa *parricide* joie. RAC.

Quel démon *parricide*

Arme vos sacrilèges bras ?

Ce monstre ténébreux,

A qui l'envie, au regard homicide,

Met dans les mains son flambeau *parricide*. ROUSS.

**PART**, s. fém., portion de quelque chose qui se divise entre plusieurs personnes. *On a fait trois parts de tout le bien de la succession. Quand il y a tant d'héritiers, les parts sont petites. Voilà votre part, et voici la mienne. Il a eu sa part d'ainé. Bonne part. Grande part. Petite part. Quote-part. La principale part. La plus forte part. La meilleure part. La moindre part. Céder sa part. Avoir sa part franche. Une part franche dans une affaire. Il a eu tant pour sa part et portion. Donnez-moi ma part. Demander sa part. Réclamer sa part. Prendre sa part. Faire la part à quelqu'un. Faire la part de quelqu'un. Le plus fort fait la part au plus foible. Il doit avoir les trois parts, les cinq parts des six, etc. Il en a eu tant à sa part, tant pour sa part. S'il y a du profit, j'en aurai ma part. J'y retiens part. J'en retiens part. Entrer en part avec quelqu'un. Être de part avec lui. Il y a eu part.* DICT. DE L'ACAD.

Et j'espérois ma part d'une si riche proie. RAC.

Chacun d'eux au péril vent la première part. BOIL.

**PARTS**, s'emploie de préférence, au pluriel, au sens de partage. *Quand ce vient aux parts, les larrons se brouillent. Faire les parts. Régler les parts.* On dit aussi, faire la part de chacun; régler chaque part.

**PART**, se dit aussi des choses, qui sans être divisées, peuvent se communiquer à plusieurs personnes. *Avoir part à la faveur du prince. Avoir part aux bonnes grâces du prince. Vous avez beaucoup de part à son amitié. Toute l'Europe a part aux avantages de la paix. Tous les élus auront part à la béatitude éternelle.* DICT.

« La reine a eu part à cette grandeur. » BOSS.

« Ayant eu part à toutes les prospérités du

» siècle. — Il eut *part* à ces éloges. — Ceux qui ont eu *part* à son amitié. » FLÉCH.

J'avois *part* à l'affront.

Et comme vous aviez votre *part* aux offenses,

Je vous ai réservé votre *part* aux vengeances. COR.

**PART**, se dit aussi en parlant de la personne d'où vient quelque chose. *De quelle part viennent ces nouvelles? Il est venu de la part du Roi. Dites-lui cela de ma part. Cela vient de bonne part. Je le sais de bonne part. De quelque part qu'il vienne, il sera toujours bien reçu.*

« Sans aucune consolation de la *part* des hommes. » BOSS.

« Je déclare aux femmes, de la *part* de tous les hommes, que le blanc et le rouge les rendent affreuses. » LA BR.

« Les prophètes qui venaient de la *part* de Dieu l'avertir de ses devoirs. » MASS.

Voyez-la de ma *part*.

Je l'ai de votre *part* long-temps entretenu.

Rodrigue de ma *part* n'a rien à redouter.

Son ombre, en attendant Rodogune et son frère,

Peut déjà de ma *part* les promettre à son père. COR.

On vous est venu demander de sa *part*.

Va trouver de ma *part* ce jeune ambitieux.

De la *part* des Romains il leur promet la paix. RAC.

On dit aussi, de ma *part*, de sa *part*, pour dire, quant à moi, quant à lui. *Vous ferez ce qu'il vous plaira, mais de ma part je n'y consentirai jamais. Il y a fait de sa part tout ce qu'il a pu.*

Ces expressions sont du style familier.

**PART**. L'intérêt que l'on prend à quelque chose. *Je prends part à tout ce qui vous touche. Quelle part prenez-vous dans cette affaire? Je prends part à votre douleur, à votre succès, à votre joie.* DICT. DE L'ACAD.

« Il prend part à votre joie. » LA BR.

Chimène, je prends part à votre déplaisir.

Je prendrai part aux maux sans en prendre à la gloire.

(CORNEILLE.

(Il, sembloit à ce travail ne prendre aucune part.

ROUSSEAU.

*Avoir part*, signifie quelquefois contribuer, concourir. *Il a eu part à la dépense. Il a eu la principale part à cet ouvrage. Je voudrais savoir s'il a eu part à cette bonne œuvre.* Lorsque le verbe avoir est précédé de la négation, l'usage assez ordinaire est d'employer la préposition *de*. *Il n'y a point eu de part. Je n'ai point de part à ce fait-là.*

« Celui qui eut le plus de *part* à cette affaire. » VOLTAIRE.

« Les hommes parvenus déshonorent ceux qui ont eu quelque *part* au hasard de leur élévation. — Cet esprit qui est faux, et où l'imagination a trop de *part*. » LA BRUYÈRE.

« Ces questions où l'orgueil et l'irrégion ont plus de *part* que l'amour de la vérité. » MASSILLON.

Si la chair et le sang, se troublant aujourd'hui,

Ont trop de *part* aux pleurs que je répands pour lui,

Conserve l'héritier de tes saintes promesses... RAC.



**ENTRER EN PART**, être complice.

« Vous *entrez en part* de leurs désordres. »  
MASSILLOX.

**ET** pour être punis, *apont-nous part* au crime. COR.  
**AVOIR PART**, être intéressé dans.

Tranquille à mes soupis, moct à mes alarmes,  
Sembloit-il seulement qu'il eût *part* à mes larmes ?  
Pharmac' avoit-il *part* à ce désordre extrême ?  
L'amour a peu de *part* à ses justes soupçons. RAC.

On dit, *prendre en bonne part*, en mauvaise *part*, pour dire, trouver bon, trouver mauvais, interpréter en bien ou en mal. *Il a pris en bonne part* ce que vous lui avez dit. *Il l'a pris en mauvaise part*. Ce mot se prend tantôt en bonne, tantôt en mauvaise *part*. (Voyez bon.)

On dit, *faire part* à quelqu'un, lui donner *part* de quelque affaire, de quelque secret, de quelques nouvelles, pour dire, faire savoir quelque chose à quelqu'un, lui communiquer quelque affaire, quelque secret, quelques nouvelles. Quand vous aurez des nouvelles, faites-m'en *part*. Donner *part* de ses desseins, de ses entreprises à ses alliés. DICT. DE L'ACAD.

« C'est un mystère, un tel m'en a *fait part*. »  
LA BAUVÈRE.

On appelle *billets de part*, des billets circulaires par lesquels on *fait part* d'un mariage, d'une naissance, etc. qui intéresse celui qui écrit.

En parlant des événements considérables qui arrivent aux grands princes, on dit, qu'ils *en donnent part* par leurs ambassadeurs, par leurs envoyés, etc. pour dire, qu'ils en font savoir la nouvelle dans les formes accoutumées. Il y a déjà long-temps que la nouvelle en est arrivée, mais l'ambassadeur n'en a pas encore donné *part*.

**FAIRE PART**, faire participer quelqu'un à un avantage.

« Le premier usage qu'on se propose de cette » nouvelle élévation, c'est d'en *faire part* à tous » ceux qui nous environnent. » MASS.

Je retiendrai l'empire ;

Mais je le retiendrai pour vous en *faire part*. COR.

Je veux vous *faire part* de toutes mes richesses. RAC.

**PART**, signifie aussi, lieu, endroit ; et dans cette acception l'on dit : Je vais *quelque part*, je ne veux pas dire où. Je vous suivrai, *quelque part* que vous alliez, en *quelque part* du monde que vous alliez. Je ne puis aller où vous voulez, il faut que j'aille *autre part*. J'ai lu cela *quelque part*. *Quelque part* qu'il soit allé. *Quelque part* qu'il aille. De *quelque part* qu'il vienne. On a beau chercher, on ne le trouve *nulle part*.

On dit adverbiallement, *la plupart du temps*, pour dire, le plus souvent ; et, *la plupart des hommes*, *la plupart des choses*, pour dire, le plus grand nombre des hommes, le plus grand nombre des choses. *La plupart du temps* il n'a rien à *faire*. *La plupart des hommes* sont *trompeurs*. *La plupart des choses* ne valent pas la peine qu'on se donne. *La plupart de ces guinées-là* sont fausses. *La plupart du monde* se *trompe*.

On dit aussi absolument, *la plupart*, *la plus grande part*, pour dire, le plus grand nombre.

Dans cette assemblée, *la plupart* voulaient.... Tous ou *la plupart* croyoient que... Ils sont, pour *la plupart*, de cet avis.

**D'UNE PART**, **D'AUTRE PART**, **DE PART ET D'AUTRE**, **DE TOUTES PARTS**, **DE TOUTE PART**. Sortes de phrases adverbiales, dont on se sert en parlant des choses qu'on envisage, qu'on examine par toutes sortes d'endroits. *D'une part*, il considérait que.... *D'autre part*, il envisageoit... Après avoir tout examiné de *part* et d'*autre*. Entre un tel d'*une part*, et un tel de l'*autre* ou d'*autre part*. *D'une* et d'*autre part*. Je ne vois qu'*inconveniens* de toutes *parts*, de toute *part*.

« Vous voyez tomber de toutes *parts* les tem- » ples de l'hérésie — On accourt à Saint-Cloud » de toutes *parts*. » BOSS.

« Des mémoires sanglans déchirent Sainte- » Thérèse de toutes *parts*. » FLÉCH.

« Le salut n'est *nulle part* impossible. — Les » harmonies profanes ne retentissent de toutes » *parts*, que pour flatter, etc. — Les éclairs » brillent de toutes *parts*. » (Voyez *pétri*, souffler.) MASS.

Et leurs cris des deux *parts* poussés en même temps.

CORNEILLE.

Le peuple s'épouvante, et fait de toutes *parts*.

De toutes *parts* pressé par un puissant voisin.

Quel carnage de toutes *parts* !

Adieu ; j'assiégerai Nérone de toutes *parts*. RAC.

(Si) je cherche mon bonheur *autre part* que chez moi.  
BOILEAU.

**DE PART ET D'AUTRE**.

« Si vous conveniez de *part* et d'*autre* du » véritable sens de Jansénius. » PASS.

« Des problèmes qui, de *part* et d'*autre*, » n'étoient destinés qu'à amuser le loisir des » écoles et la vanité des sophistes » MASS.

**D'AUTRE PART**.

« Quelle foule de concurrens faut-il percer » pour en venir là, et d'ailleurs est ce le mé- » rite qui décide toujours de la fortune ? Com- » bien de vertus obscures et négligées ! combien » de services oubliés ou dissimulés ! et d'*autre » part*, combien de favoris de la fortune vont » de plain-pied saisir les premiers postes. — » Au jour terrible de vos vengeances, vous » vous vous servirez de la vie rude et labo- » rieuse d'un homme de guerre pour confondre » la lâcheté du mondain et de ses excuses ; et » d'*autre part* l'amour du mondain pour les plai- » sirs condamnera le peu d'usage que l'homme » de guerre a fait de ses souffrances. » MASS.

Un pédant, enivré de sa vaine science,  
Croit qu'on livre fait tout, et que, sans Aristote,  
La raison ne voit goutte, et le bon sens radote ;  
D'*autre part*, un galant de qui tout le métier  
Est de courir le jour de quartier en quartier,  
Condamne la science, etc. BOIL.

On dit, en matière de billets, de lettres de change, j'ai reçu le contenu en l'*autre part*, de l'*autre part*, pour dire, la somme contenue de l'autre côté de la fenille.

On dit aussi, en matière de compte et dans le même sens, de l'*autre part*.

À PART, *adv.*, séparément. *Mettez cela à part. Il le tira à part. Il fait ses affaires à part. Il fait bande à part. Un mari et une femme qui font lit à part. C'est un fait à part.* DICT. DE L'ACAD.

Je saurai prendre à part l'un et l'autre...

Camille, je suis père, et j'ai mes droits à part. COR.

(Il) inventa le blason avec les armoiries;

De ces termes obscurs fit un langage à part. BOIL.

On dit familièrement, *raillerie à part*, sans raillerie.

*De part en part*, façon de parler adverbiale. *La muraille étoit percée de part en part. Il a reçu un coup d'épée qui l'a percé de part en part.*

PARTAGE, *s. m.*, division de quelque chose entre plusieurs personnes. *Faire partage. En venir au partage. Faire le partage d'une succession. Faire le partage des meubles qu'on a achetés en commun. C'est un tel qui a fait les partages. Faire le partage du butin.*

Il se dit au propre et au figuré.

Venez, je veux moi-même en faire le partage. RAC.

Ces neveux affamés dont l'importun visage,

De mes biens à mes yeux fait déjà le partage. BOIL.

PARTAGE, *au figuré.*

« Une ame comme la sienne ne souffre point de partage. » BOSS.

Il nous demande un amour sans partage. L. RAC.

Il signifie aussi, portion de la chose partagée. *Partage égal. Partage inégal. Cette terre m'est échue, m'est tombée en partage. Voilà mon partage. Cela est de mon partage. Le partage de l'aîné. Le partage du cadet. Partage d'aîné. Partage de cadet.*

« Dans les plus puissantes maisons, les partages ne sont-ils pas regardés comme une espèce de dissipation, par où elles se détruisent d'elles-mêmes. — La princesse Bénédicte, qui avoit son partage dans le ciel. — Le prodigue de l'Évangile, qui veut avoir son partage. »

BOSSUET.

De celui que je crains si je suis le partage,

Je saurai l'accepter avec même visage. COR.

Et content des États marqués pour mon partage.

Le Pont est son partage, et Colchos est le mien.

Il venoit par la force assurer son partage.

Tel est mon partage funeste...

Le cœur est pour Pyrrhus, et les vœux pour Oreste.

Et moi, pour mon partage,

Je n'emporterois donc qu'une inutile rage?... RAC.

Exclu de son premier partage.

(Voyez *usurpateur*.)

ROUSS.

Il se dit aussi de l'acte, de l'instrument qui contient la division d'une succession. *Il faut produire votre partage. J'ai vu leurs partages. Il a justifié par son partage, que...* FLÉCH.

Il se dit aussi figurément de la portion de biens et de maux que la nature et la fortune semblent avoir donnée à tous les hommes, ou à chacun d'eux. *Les maladies et les misères sont le partage du genre humain. Le ciel distribue ses dons comme il lui plait; l'un a l'esprit en partage,*

*etc. Les princes de cette maison ont la valeur en partage.*

« Et ce misérable partage ne leur est pas assuré! » BOSS.

« Oublions donc ce qui n'est que périssable et passager pour nous attacher à ce qui est notre partage éternel. — S'il faut être désintéressé quand on a choisi Dieu pour son partage, François de Paule se servit-il de l'ascendant qu'il eut sur l'esprit des princes? etc. — L'Écriture sainte nous enseigne tantôt que la gloire est le partage de l'humble de cœur, tantôt que l'humilité est un présage infailible de la gloire qui doit la suivre. — Il semble que la simplicité soit le partage des vierges chrétiennes. » FLÉCHIER.

« Auprès de ce riche, il y a six vingts familles qui n'ont point d'habits pour se couvrir, et qui souvent manquent de pain.... Quel partage!.... » LA BR.

« Les caprices et les chagrins semblent être le partage des grands. — C'est là que l'impiété est un bon air, la foi une foiblesse, les vérités du salut le partage des ames oisives. »

MASSILLON.

L'esclave craint le tyran qui l'outrage;

Mais des enfans l'amour est le partage.

Qu'avec lui ses enfans, de ton partage exclus,  
Soient au rang de ces morts que tu ne connois plus.

RACINE.

L'homme le moins sage

Croit toujours seul avoir la raison en partage.

Il a sans rien savoir la science en partage.

Saint-Amand n'eut du ciel que sa veine en partage.

BOILEAU.

Il sait...

Que son véritable partage

Sont les veilles et les travaux.

La douleur est son partage.

Mars avoit pour partage un courage indompté.

Ô beauté, partage funeste.

ROUSS.

Croyons : c'est là notre partage.

L. RAC.

PARTAGE, *v. a.*, diviser en plusieurs parts, pour en faire la distribution. *Partager également. Partager inégalement. Partager sa journée. Partager une succession. Partager des meubles. Partager le butin, les prisonniers. Partager celui entre vous. Partager le travail aux ouvriers. Partager son temps entre, etc. (Voyez *temps*.)*

S'immoler pour son nom et pour son héritage,

D'un enfant d'Israël voilà le vrai partage. RAC.

PARTAGER, *v. a.*, diviser en plusieurs parts, pour en faire la distribution. *Partager également. Partager inégalement. Partager sa journée. Partager une succession. Partager des meubles. Partager le butin, les prisonniers. Partager celui entre vous. Partager le travail aux ouvriers. Partager son temps entre, etc. (Voyez *temps*.)*

« Comme un oiseau ravissant, qu'on iroit chercher parmi ses rochers et dans son nid, où il partage son butin à ses petits. »

BOSSUET.

Lorsqu'aux pieds des murs fumans de Troie,

Les vainqueurs tout sanglans partageant leur proie.

Sur le moindre discours qu'on pourra vous redire,

Serez-vous toujours prête à partager l'empire? RAC.

PARTAGER, se dit aussi quelquefois dans la simple signification de diviser. Ainsi on dit, *partager un nombre en deux ; ce fleuve partage la province ; l'équateur partage le monde.* DICT.

Tel qu'un ruisseau docile  
Obéit à la main qui détourne son cours,  
Et laissant de ses eaux *partager* le secours,  
Va rendre tout un champ fertile. RAC.

La Seine...  
Voit du sein de ses eaux vingt îles s'élever,  
Qui, *partageant* son cours en diverses manières, etc.

BOILEAU.

L'astre qui *partage* les jours. ROUSS.

Il se dit aussi dans un sens moral. *Ce père partage également sa tendresse entre tous ses enfans. Son cœur étoit partagé entre l'amour et la gloire.*

PARTAGER, dans ce sens, au figuré.

« L'ambition et l'amour de la fortune *partagent*, dans les autres hommes l'amour du plaisir ; les soins qu'exigent ces deux passions sont autant de momens dérobés à la volupté. »

MASSILLON.

« Ni les conseils de la providence, ni l'état de la princesse ne permettoient qu'elle *partageât* tant soit peu son ardeur. » BOSS.

« *Partager* son cœur entre Dieu et les créatures. » FLÉCH.

Nous le verrions encor nous *partager* ses soins. RAC.

PARTAGER, répartir sur.

« Comblez-le lui seul de toutes les grâces que vous aviez réservées, dans vos trésors éternels, à tant de princes qui devoient régner à sa place, et auxquels sa couronne étoit destinée : réunissez en lui tout ce que vous deviez *partager* sur les autres. » MASS.

La nature...

Sait entre les auteurs *partager* les talens. BOIL.

PARTAGER, posséder par moitié ou en commun.

« Je suppose qu'il n'y ait que deux hommes sur la terre qui la possèdent seuls, et qui la *partagent* entre eux deux, je suis persuadé qu'il leur naîtra bientôt quelque sujet de rupture. » LA BR.

« Sa faveur lui devient amère, dès qu'il faut la *partager* avec ses commettans. » MASS.

Le même auteur s'adressant aux femmes du monde qui fréquentent les théâtres, leur dit, en parlant des comédiennes : « Elles deviennent l'objet de la passion de vos enfans et *partagent* peut-être avec vous-mêmes le cœur de votre mari. »

*Partager* la couronne avec notre ennemie. COR.

(Ils) *partagent* à mes yeux l'autorité suprême. RAC.

(Il) *partage* à notre vue

La plus belle moitié du trône de César.

Avec elles il *partage*

Le sceptre du double mont. ROUSS.

PARTAGER, signifie aussi, donner en partage à quelqu'un ; et en ce sens il régit directement la personne. *Son père l'a partagé en aîné, l'a partagé en cadet. Il est bien partagé, mal partagé.*

Il se dit aussi en parlant des dons de la nature ou de la fortune. *La nature ne l'a pas mal partagé. La fortune l'a bien partagé.*

PARTAGER, faire entrer en partage, associer à.

« Il *partage* avec eux les soins du gouvernement. » MASS.

PARTAGER, avoir part à, participer à.

« Ils *partagent* ses faveurs, en imitant ses désordres. » MASS.

Avec ses fils *partageant* sa tendresse,

Elle a vu son enfance élevée avec eux.

Ah ! qui peut avec lui *partager* notre amour ?

Prince, je me dévoue à ces dieux immortels,  
Dont ta vertu t'a fait *partager* les autels. RAC.

PARTAGER, entrer en part de.

« Nous *partageons* ses triomphes en combat-tant pour lui. » MASS.

*Partages* ces feux et la gloire

D'un cœur charmé de vos beautés. ROUSS.

PARTAGER, v. n., avoir sa part de. *Partager dans une succession. Être appelé à partager.*

On dit, *partager en frères*, pour dire, partager également et amialement, sans dispute, sans contestation.

Lorsque deux personnes sont en marché de quelque chose, et qu'il s'en faut peu qu'elles ne conviennent de prix, on dit qu'il faut *partager le différent par la moitié*, pour dire qu'il faut que chacune des deux se relâche sur ce qui les empêche de conclure.

On dit aussi simplement dans cette acception, *partager le différent*.

PARTAGER, signifie aussi, s'intéresser, prendre part à. *Partager l'ouvrage, la peine, la douleur, la joie avec quelqu'un. Partager les ressentimens de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Je *partage* ses déplaisirs. » BOSS.

« M. de Montausier se régla sur une prudente équité, *partageant*, avec les moindres officiers, ses biens par libéralité, et leurs fatigues par constance. » FLÉCH.

(Le mot *partager*, dans cette phrase, est pris dans deux acceptions différentes, *faire part* et *prendre part* ; ce qui me paroît inexact, et ne doit pas être imité.)

Ô enfans de Lévi...

Qui venez si souvent *partager* mes soupirs.

Qui sait si depuis,

Je n'ai point en secret *partagé* vos ennuis.

Votre père est content...

Et ne vous verra point affronter de danger

Qu'avec vous son amour ne veuille *partager*.

Janie a pu le plaindre et *partager* ses peines. RAC.

Je condamne sa faute, en *partageant* ses larmes.

BOILEAU.

Il se prend quelquefois dans le sens d'une espèce de complicité.

« Pour éviter de *partager* avec lui le même tort. » LA BR.

PARTAGER, signifie encore, séparer en partis opposés. *Cette querelle va partager toute la cour. Cette question a partagé toute l'école. La chambre étoit partagée.*

(Il, balance les destins, et *partage* les dieux. COR.  
 Mais quoique seul pour elle, Achille furieux  
 Épouvantoit l'armée, et *partageoit* les dieux. RAC.  
 Vit-on, dans sa manie,  
 Un tigre en factions *partager* l'Hyrcanie? BOIL.

**PARTAGÉ**, *ÉR*, participe, s'emploie dans tous les sens du verbe. *La chambre est partagée. Les opinions sont partagées. Les avis se trouvent partagés. Son cœur étoit partagé entre l'amour et la gloire.* (Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

« Ses amis, ou *partagés*, ou irrésolus, ou infidèles. » BOSS.

« La ville est *partagée* en diverses sociétés, qui sont comme autant de petites républiques, etc. » (Voyez *république*.) LA BR.

Des enfans de Lévi la troupe *partagée*,  
 Dans un profond silence, aux portes s'est rangée.  
 (Voyez *vaut*.) RAC.

**SE PARTAGER**, *v. pr.* (Acception oubliée dans le Dictionnaire de l'Académie.)

« *Se partageant* entre les devoirs de sa place et les soins de sa famille. » FLÉCH.

« Le matin, Glycère *se partage* entre la toilette et quelques billets qu'il faut écrire. » LA BRUYÈRE.

**SE PARTAGER**, se diviser en corps séparés.

Amis, *partageons-nous* : qu'Ismaël en sa garde  
 Prenne tout le côté que l'Orient regarde ;  
 Vous, le côté de l'Ourse, et vous, de l'Occident ;  
 Vous le Midi. RAC.

**SE PARTAGER**, *au figuré*, partager entre soi.

« Les bons et les mauvais succès semblent s'être *partagés* la durée des ans et des siècles. » MASSILLON.

**SE PARTAGER**, être partagé. *Un nombre impair ne se peut partager en parties égales sans fraction.* DICT. DE L'ACAD.

J'ai trop de courage  
 Pour souffrir qu'avec toi ma gloire *se partage*. COR.  
 Pour le choix d'un maître Athènes *se partage*. RAC.

**PARTERRE**, *s. m.*, jardin, ou partie d'un jardin, planté ordinairement de buis par compartimens, et orné de fleurs, de gazon, etc. *Parterre de buis. Parterre de gazon. Parterre de fleurs. Parterre de broderie. Tracer un parterre. Les plate-bandes d'un parterre. Les bordures d'un parterre. Les compartimens d'un parterre.*

On appelle *parterre d'eau*, certains canaux conduits par compartimens, et dessinés à peu près comme les parterres ordinaires.

**PARTERRE**, se dit aussi de cette partie d'une salle de spectacle qui est placée entre l'orchestre et l'amphithéâtre, et où pour l'ordinaire les spectateurs sont debout. *Il ne va qu'au parterre. On paye moins au parterre qu'aux loges. Billets de parterre.*

Il se dit aussi des auditeurs qui sont placés dans ce lieu-là. *Le parterre a fort applaudi en cet endroit.* DICT. DE L'ACAD.

« J'ai cru, dans ma première jeunesse, que les vers de certains poètes étoient intelligibles pour les acteurs, pour le parterre et l'amphi-

théâtre, que leurs auteurs s'entendoient eux-mêmes : je suis détrompé. » LA BR.

Un clerc, pour quinze sons, sans craindre le holà,  
 Peut aller au parterre attaquer Attila.

Plaint Pradon opprimé des sifflets du parterre.

(Il, vouloit venger la cour immolée au parterre.

Mon embarras est comment  
 On pourra finir la guerre  
 De Pradon et du parterre.

BOIL.

**PARTI**, *s. m.* Union de plusieurs personnes contre d'autres qui ont un intérêt contraire. *Un grand parti. Un puissant parti. Il est dans le bon parti. Être dans le mauvais parti. Il y a un parti formé. Le parti de la ligue. Le parti des Guelfes. Le parti des Gibelins. Se mettre dans un parti, d'un parti. Entrer dans un parti. Tenir le parti de quelqu'un. Se ranger du parti de quelqu'un. Se détacher d'un parti. Quitter, abandonner un parti. Son parti est abattu. Ruiner un parti. Relever un parti. Soutenir un parti. Se faire chef de parti. Se déclarer d'un parti. Il n'a jamais pris parti durant les guerres civiles. Je me suis mis de son parti.* DICT. DE L'ACAD.

« On sait qu'avec le secret de cette princesse, elle eut encore celui de tous les partis. — Ainsi les calvinistes, plus hardis que les luthériens, ont servi à établir les sociniens, qui ont été plus loin qu'eux, et dont ils grossissent tous les jours le parti. — Le parti le plus juste auroit été le plus fort, sans, etc. » BOSS.

« Mal secouru par les Saxons, il vit son parti presque anéanti. — La reine, en créant de nouveaux pairs, avoit affoibli le parti du duc. » VOLT.

L'empereur vous croit-il du parti de Junie?

Je ne murmure point qu'une amitié commune  
 Se range du parti que flatte la fortune.

J'irai semer partout ma crainte et ses alarmes,  
 Et ranger tous les cœurs du parti de ses larmes. RAC.  
 Vous voulez dans l'État vous former un parti. VOLT.

Car il n'est point d'auteur si désolé,  
 Qui dans Paris n'ait un parti zélé.

A voir Perrault et Longepierre,  
 Chacun de son parti vouloir régler le pas,  
 Ne diroit-on pas, etc. ROTSS.

On dit figurément, *prendre le parti de quelqu'un*, prendre le parti des plus foibles, pour dire, en prendre la défense, la protection. Et en parlant de la diversité des opinions, on dit, *être du bon parti, du mauvais parti*, pour dire, être du bon avis, du mauvais avis.

« La vertu obscure est souvent méprisée ; mais dès que vous en prenez vous-même le parti, elle ne manque plus de protection. » MASSILLON.

On dit aussi figurément, *qu'il faut être toujours du parti de la vérité*, pour dire, qu'il faut préférer la vérité à toute sorte de considérations.

« Il préfère le parti du crime à celui de la justice. » MASS.

On appelle *homme de parti*, celui qui se montre crédule et passionné pour tout ce qui intéresse son parti ; et l'on appelle *esprit de parti*, la disposition d'esprit qui le rend tel. Il

*faut se défier de tout homme de parti. L'esprit de parti altère tous ses jugemens et ses récits.*

« Les livres faits par des gens de parti. »  
LA BRUYÈRE.

PARTI, signifie aussi, résolution, détermination. *C'est le parti qu'il faut prendre. Il sait bien prendre son parti dans l'occasion.*

On dit absolument, *il a pris son parti*, pour dire, il a pris son extrême et dernière résolution. *Il est inutile de lui parler davantage de cette affaire, il a pris son parti. Dès qu'on lui eut fait voir que sa maladie étoit sans espérance, il prit son parti.*  
DICT. DE L'ACAD.

« C'est le parti que vous auriez pris vous-même en pareille occasion. — Théonas, abbé depuis trente ans, avoit enfin pris son parti, et renoué à la prélature. — Menippe semble toujours prendre un parti, ou décider qu'une chose est sans réplique. — Il y a un parti à prendre dans les entretiens, entre une certaine paresse qu'on a de parler ou quelquefois un esprit abstrait qui nous fait faire de mauvaises demandes ou de sottes réponses. — Ceux qui font bien, mériteroient seuls d'être envies, s'il n'y avoit encore un meilleur parti à prendre qui est de faire mieux. » LA BR.

« Chacun des alliés prit le parti de traiter. »  
VOLTAIRE.

*C'est à toi de choisir quel parti tu dois prendre.*

Et sans compter sur moi prenez votre parti. RAC.

On dit à peu près dans le même sens, *c'est un parti pris*; et l'on dit proverbialement, *à parti pris, point de conseil.*

Il signifie aussi expédient. *On lui a proposé plusieurs partis pour sortir d'affaire, il a choisi le pire.*

Il signifie quelquefois condition, traitement qu'on fait à quelqu'un. *On lui fera un bon parti. Son parti en sera meilleur. On lui offre tant d'appointemens, c'est lui faire un bon parti. On lui vouloit donner une compagnie de cavalerie, il ne devoit pas refuser ce parti-là. C'est un bon parti pour lui. Il a accepté le parti.*

On dit dans le même sens : *Tirer parti de quelque chose. Il a tiré un bon parti de cette affaire.* Et l'on dit figurément, *tirer parti de la vie*, pour dire, en faire un bon et agréable usage.

Quand on veut engager quelqu'un par des considérations avantageuses, on dit, dans le style familier, qu'on lui fera un bon parti, qu'on lui offre un bon parti. Lorsque quelqu'un court le risque d'essuyer quelques mauvais traitemens, on dit, on pourra lui faire un mauvais parti, un méchant parti.

PARTI, traité que l'on fait pour les affaires de finances. *Mettre une affaire en parti. Le parti des vivres. Le parti des poudres. Il s'est enrichi dans les partis.*

« Saint Louis ne mit point en parti les biens » et la fortune des pauvres; il ne crut pas » que pour avoir des sujets obéissans, il fallût » les rendre misérables. »  
FLÉCH.

« Ergaste trafiqueroit des sciences et des arts, » il mettroit en parti jusqu'à l'harmonie. »  
LA BRUYÈRE.

PARTI, signifie encore, profession, genre de vie, emploi. *Il a pris le parti de l'Eglise, le parti de l'épée, le parti des armes, le parti de la robe. Il ne sait encore s'il prendra parti dans l'épée ou dans la robe.*

« Prendre le parti de la retraite et de la piété. »  
MASSILLON.

On dit aussi, *prendre parti*, sans rien ajouter, pour dire, s'enrôler dans les troupes. *La garnison a pris parti dans nos troupes. Il a déserté, et a pris parti chez les ennemis.*

PARTI, une troupe de gens de guerre, soit de cavalerie, soit d'infanterie, que l'on détache pour battre la campagne, pour reconnoître l'ennemi. *Un parti de cinq cents chevaux. Un gros parti. Aller en parti. Mener, commander un parti.*

PARTI, se dit aussi d'une personne à marier, considérée, soit par rapport à la naissance, soit par rapport aux biens de la fortune. *Cette fille est le plus grand parti qui soit en France. Cette fille-là est un bon parti. C'est un grand parti, un riche parti. Il veut se marier, il cherche un parti sortable. On lui propose un bon parti. Elle n'est pas un assez bon parti pour lui. C'est un mauvais parti. On les marie ensemble, ce sont deux bons partis. Il est d'une grande naissance, fils unique, et très-riche; c'est un excellent parti.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Il y a un temps où les filles les plus riches » doivent prendre parti. — Thérémène est très- » riche et d'un grand mérite, combien de ga- » lans va-t-il mettre en déroute? quels bons » partis ne fera-t-il pas manquer. » LA BR.

A de plus hauts partis Chimène peut prétendre. COR.

PARTIAL, ALE, adj. (prononcez *Parcial*), qui prend les intérêts d'une personne, d'une opinion, par préférence à ceux d'une autre; qui s'affectionne à une personne, à une opinion, plutôt qu'à une autre, par esprit de prévention. *Vous n'êtes pas croyable, vous êtes partial. Il est trop partial. Il veut un arbitre qui ne soit point partial.*

PARTIAL, s'emploie dans le didactique, pour dire, qui appartient à la partie d'un tout. *Eclipse partielle.*

PARTIALEMENT, adv., avec partialité. *Se conduire partialement dans une affaire. Agir partialement.*

PARTIALITÉ, s. f., attachement aux intérêts d'un parti, ou d'une personne, par préférence à une autre. *Les partialités sont dangereuses dans un État, dans une communauté. Les partialités nuisent extrêmement au bien public. C'est un homme qui témoigne trop de partialité. Ce juge a marqué trop de partialité pour vous dans votre affaire.*

PARTICIPANT, ANTE, adj., qui participe à quelque chose. *Si cette affaire produit quelque utilité, vous en serez participant.*

On appelle *protonotaires participans, camériers participans*, les protonotaires, les camériers en charge à la cour de Rome.

PARTICIPATION, s. f., l'action de participer à quelque chose. *La participation aux mé-*



*rites de Jésus-Christ, aux prières des saints, aux prières des fidèles. La participation au corps et au sang de Jésus-Christ. La participation aux sacrements. La participation aux saints mystères.*

PARTICIPATION, signifie aussi, la connoissance qu'on nous a donnée d'une affaire, et la part que nous y avons eue. *Cela s'est fait sans ma participation, sans sa participation.*

On appelle parmi les religieux, *lettres de participation*, des lettres qu'un ordre religieux donne à une personne séculière, et en vertu desquelles elle participe aux prières et aux bonnes œuvres de l'ordre.

PARTICIPE, *s. m.*, terme de grammaire. C'est une modification du verbe. On l'appelle *participe*, parce que c'est un mot qui tient à la fois de la nature du verbe et de celle du nom.

Il tient du verbe, en ce qu'il exprime les attributs d'existence, d'action et de temps qui constituent cette partie d'une langue : *Étant, ayant, faisant, dormant, etc.* Il y a quelques verbes qui n'ont point de participe.

Il tient du nom en ce qu'il fait les fonctions d'adjectif, et que semblable à l'adjectif déclina- ble, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet auquel il se rapporte : *Un homme marchant, une ame aimante, des troupeaux errans.*

On distingue les participes en deux classes relatives au mode de temps qu'ils expriment. On appelle les uns *participes présens*, et les autres *participes passés*. Les premiers se terminent toujours en *ant* : *aimant, ayant, étant*. Les participes passés prennent différentes terminaisons : *aimé, lu, suivi, etc.*

On les distingue aussi en *participes actifs*, et en *participes passifs*. Actifs, lorsqu'ils expriment une action et sont suivis d'un régime : *portant un livre, buvant du vin, parlant à un homme*. Passifs, lorsqu'ils sont joints au verbe auxiliaire être : *je suis venu, étant suivi, être aimé, etc.*

*Ayant*, suivi d'un participe, marque toujours un passé. *Ayant chanté, fini, bu, écrit, etc.*

Le participe passif acquiert une signification active et un régime dans tous les temps où il entre, soit du verbe actif, soit de celui qu'on emploie avec le pronom personnel. *J'ai aimé la musique. Je me suis reproché mes fautes.*

Le participe en *ant* ne s'emploie guère qu'au singulier, et ne s'emploie jamais au féminin, si ce n'est dans les cas où le sens de la phrase le rend adjectif, comme, *eau courante, les personnes assistantes*, et dans quelques phrases du palais, comme, *declurée non jouissante de ses droits*.

Pour savoir quand le participe prend ou ne prend pas le genre et le nombre (ce qui s'appeloit autrefois décliner), il faudroit entrer dans un détail qui paroît moins convenir à un dictionnaire qu'à une grammaire.

PARTICIPE, est aussi un terme de finance, qui se dit de celui qui a part dans un traité, dans une affaire de finance. *L'arrêt porte que tous les traitans et leurs participes seront obligés de.....*

PARTICIPER, *v. n.*, avoir part. *Je veux que vous participiez à ma fortune, comme vous avez participé à ma disgrâce. Il est en société avec eux, il participe à tous les profits et à toutes les pertes de la société. On l'a accusé d'avoir participé à la conjuration, d'avoir participé à cette trahison. C'est participer en quelque sorte au crime, que de ne le pas empêcher quand on le peut. Je ne veux point participer à vos mauvais desseins.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi, c'est par vous que les peuples participent à ces desordres. — Entrer en part de » leurs desordres, pour participer plus sûrement à leurs grâces. » MASS.

*Participe à ma gloire, au lieu de la souiller.* CON.

En parlant des choses de la religion, l'on dit : *participer aux prières des fidèles ; participer aux saints mystères ; participer aux sacrements ; participer au corps et au sang de Jésus-Christ ; participer aux mérites de Jésus-Christ.*

PARTICIPER, signifie aussi, prendre part, s'intéresser ; et alors c'est ordinairement un terme de civilité et de compliment. *Je participe à votre douleur, à votre joie. Il n'est guère d'usage, et on dit plus ordinairement, prendre part.*

PARTICIPER, signifie aussi, tenir de la nature de quelque chose. *Un minéral qui participe du cuivre. Cela participe de la nature du feu. Le mulet participe de l'âne et du cheval, participe de l'un et de l'autre, participe de tous les deux. Son système participe de celui des anciens. L'enthousiasme de cet auteur participe de la folie.*

PARTICULARISER, *v. act.*, marquer le détail, les particularités d'une affaire, d'un événement. *Il est bon dans de certaines affaires de particulariser jusqu'à la moindre circonstance. Particulariser un fait.*

En matière criminelle, en parlant d'un crime commun entre plusieurs personnes, comme une sédition, etc. on dit, *particulariser une affaire*, pour dire, la poursuivre contre un seul de ceux qui y ont eu part.

PARTICULARISÉ, *é*, participe.

PARTICULARITÉ, *s. f.*, circonstance particulière. *Particularité essentielle. Il m'a conté toutes les particularités de cette affaire. Je ne savois pas cette particularité de sa vie. Raconter les particularités d'un voyage.*

PARTICULE, *s. f.*, petite partie. *Les particules dont les corps sont composés. Les particules de cet élément sont très-subtiles.* En ce sens, il ne s'emploie guère qu'en style didactique.

Il signifie en grammaire, une petite partie du discours, laquelle est ordinairement d'une syllabe, et doit être rappelée à une des parties d'oraison. *Particule conjonctive, adversative. Si, quand, que, etc., sont des particules. Une des principales difficultés de chaque langue, c'est la connoissance et l'usage des particules. (Voyez distributif.)*

PARTICULIER, *ière*, *adj.*, qui appartient proprement et singulièrement à certaines choses, ou à certaines personnes. Il se dit par opposition à *général*. *Une raison particulière. Un*

*motif particulier. Une considération particulière. Des assemblées particulières. Audience particulière. Avoir une dévotion particulière à la Vierge. Avoir un zèle particulier pour le bien de la religion, pour le salut de l'État, pour la gloire de son prince. Être attaché à son intérêt particulier. Il m'a fait un détail particulier de tout. Il m'en a dit les circonstances les plus particulières. Cela est particulier à ce pays-là.* Dict.

« Son caractère particulier étoit de concilier » les intérêts opposés. — Ceux qui, pour leurs » intérêts particuliers, veulent irriter le Saint- » Siège contre la France. » Boss.

« Un auteur moderne prouve que les anciens » nous sont inférieurs en deux manières, par » raison et par exemple : il tire la raison de » son goût particulier, et l'exemple de ses ou- » vrages. — Ces ouvrages ont cela de particu- » lier, qu'ils ne méritent ni le cours prodigieux » qu'ils ont pendant un certain temps, ni le » profond oubli où ils tombent ensuite. »

La Ba.

« Leurs vertus ont deux caractères particu- » liers qui, etc. — Ils sacrifient à leurs jalou- » sies particulières, etc. » Mass.

PARTICULIER, signifie aussi quelquefois, sin- » gulier, extraordinaire, peu commun. Le cas » est fort particulier. Je vais vous apprendre une » aventure très-particulière. Un talent particu- » lier. Certains remèdes ont une vertu particu- » lière.

Il se dit aussi de ce qui est séparé d'une autre » chose de même nature. On lui donna une cham- » bre particulière. Une maison particulière.

« Les heures particulières qu'elle destinoit à » la méditation. » Boss.

PARTICULIER, est aussi substantif, et il si- » gnifie, une personne privée, et se dit par op- » position à une communauté, à une société. On ne préfère pas un particulier à toute une com- » munité. Les particuliers n'ont pas droit de... Ce n'est qu'un particulier, qu'un simple particu- » lier. Cela est bon de particulier à particu- » lier.

Il se dit aussi par opposition à personne pu- » blique, ou d'un rang très-élevé. Cela est bon » pour un magistrat, et n'est pas bon pour un » particulier. Il y a des choses qui sont bienfaisantes » à un particulier, et qui ne conviennent pas à » une personne publique. Cela convient à un grand » seigneur, et ne convient pas à un particulier.

« S'il n'est pas permis aux particuliers de » faire des leçons aux princes, j'emprunterai » les paroles, etc. » Boss.

« La demeure de Périandre est superbe : est- » ce la maison d'un particulier? est-ce un tem- » ple? — Quel est l'égarement de certains par- » ticuliers, qui, riches du négoce de leurs pères, » dont ils viennent de recueillir la succession, » se montent sur les princes pour leur garde- » robe et pour leur équipage. — Du temps de nos » aïeux, l'on étoit persuadé de cette maxime, » que ce qui est dans les grands splendeur, » somptuosité, magnificence, est dissipation, » folie, ineptie dans le particulier. — Il se » trouve des maux dont chaque particulier

» gémit, et qui deviennent néanmoins un » bien public. » La Ba.

« Ces hommes chargés des affaires du public » et des particuliers, qui se renferment et se » rendent comme invisibles. — Il est nécessaire » de donner tout ensemble à un dauphin les ver- » tus d'un roi et celles d'un particulier. — Les » dommages que la marche d'une cour nom- » breuse cause au public et aux particuliers. — » Il y a une dévotion de prince, dit saint Augus- » tin, différente de celle des particuliers. » FLÉCH.

« La loi de Dieu est la règle des particuliers, » mais les États, etc. » (Voyez règle.) MASS.

Dans ce sens il est quelquefois adjectif et si- » gnifie ce qui est d'un particulier.

« La couronne de France est autant au-dessus » des autres couronnes du monde, que la di- » gnité royale surpasse les fortunes particu- » lières. — La simplicité d'une vie particu- » lière. » Boss.

« La vie publique et particulière. — Les » prospérités publiques ou particulières. »

FLÉCH.

en PARTICULIER, adverbial, à part, séparément » des autres. Il faut le voir en particulier. Je l'ai » pris en particulier. Il dîne en particulier. Il » est agréable en particulier. En général et en » particulier.

Dict. de l'Acad.

« Il se donne non plus en général à la na- » ture humaine, mais à chaque fidèle en parti- » culier. » Boss.

On dit, dans le particulier, pour dire, dans » la société particulière. Il est aimable dans le par- » ticulier.

Dict. de l'Acad.

« Combien de gens qui vous étouffent de ca- » rences dans le particulier, et qui sont embar- » rassés de vous dans le public? » (Voyez ser- » vitude.) La Ba.

On dit, être en son particulier, pour dire, » être retiré dans son cabinet. Et on dit, en mon » particulier, pour mon particulier, pour dire, » pour ce qui est de moi, etc.

On dit proverbialement et familièrement, » en son petit particulier, lorsqu'on parle d'une » personne ou d'une fortune peu considérable. Il » est populaire et badin.

On dit à peu près dans le même sens, vivre » en son particulier, se mettre en son particulier. Il vivoit en pensif, il s'est mis dans son par- » ticulier. Il vivoit avec un de ses amis, il vit au- » jourd'hui en son particulier.

PARTICULIÈREMENT, adv., singulièrement. » Il vous honore particulièrement. Il vous a recom- » mandé particulièrement cette affaire.

Il signifie aussi spécialement. J'en connois » plusieurs, et particulièrement un tel. Il excelle » en toutes choses, et particulièrement en poésie.

Il signifie aussi en détail. Je vous conterai cela » tantôt plus particulièrement.

PARTIE, s. f., portion d'un tout, physique » ou moral. Petite partie. Grande partie. La meil- » leure partie. Une bonne partie. J'en ai la meil- » leure partie. Parties essentielles, intégrantes. Partie d'un corps politique. Le tout est plus » grand que sa partie. Cela est composé de par- » ties différentes. Les parties physiques d'un corps.

*Les parties du corps humain. Parties homogènes. Parties hétérogènes. Parties aliquotes. Parties proportionnelles. Parties contiguës. Parties continues. Parties subtiles. Parties grossières. L'union des parties. L'arrangement des parties. Les quatre parties du monde. Les étoiles qui sont dans cette partie du ciel, etc. La partie orientale, occidentale. Dans les parties méridionales, septentrionales. Ce prince perdit une partie de son royaume. Un homme qui a perdu une partie de son bien. Ce livre a quatre parties; la première partie comprend... La plus grande partie des savans. La meilleure, la plus saine partie du parlement. Une partie de l'armée étoit encore campée, l'autre étoit en marche. Il n'avoit qu'une partie de ses troupes. Il avoit tant d'argent, mais il en a donné une partie. Il a vendu une partie de ses livres. Il a employé une partie de sa vie à cela. Il y a donné une partie de son temps. Une partie de ses économies, une partie de son autorité, de son crédit, de sa puissance. DICT. DE L'ACAD.*

« Elle devoit une partie de sa gloire aux malheurs de l'Espagne. — Dans la partie la plus élevée de la Jérusalem bienheureuse. — C'est ce que nous aurons à considérer dans les deux parties de ce discours. » BOSS.

« Jeter le trouble et la confusion dans toutes les parties de la Sicile. — Dissiper une partie de ces nuages. — Consacrer à Jésus-Christ une partie de ses richesses. — La cour est la partie la plus décriée de ce monde. — Une sage timidité lui faisoit supprimer une partie de son avis. — Saint Louis voulut prévenir ce danger; et se chargeant lui-même d'une partie de la justice, il sut le secret de s'ôter à lui-même une partie de sa grandeur. — Les amusemens de certains magistrats sont comme la partie sacrée de leur vie, à laquelle on n'ose toucher. » FLÉCH.

« Elmiro ne croyoit pas la moindre partie de toutes les folies qu'on disoit que l'amour avoit fait faire dans tous les temps. — Si l'on m'oppose que la fureur du jeu est la pratique de tout l'occident, je réponds que c'est peut-être aussi l'une de ces choses qui nous rendent barbares à l'autre partie du monde. — L'éloquence est au sublime ce que le tout est à sa partie. » LA BR.

Mais toujours du secret il cache une partie. COR.  
Que d'un art délicat les pièces assorties,  
N'y forment qu'un seul tout de diverses parties.

BOILEAU.

En parlant de l'âme, on dit en style didactique, *la partie supérieure*, pour dire, la raison; et, *la partie inférieure*, *la partie animale*, pour dire, l'appétit sensitif, la concupiscence.

On dit aussi, *la partie irascible*, *la partie concupiscible*.

En parlant du corps humain, on appelle *parties nobles*, les parties de la génération: on les appelle figurément, *parties honteuses*, parce que la pudeur ordonne de les cacher. Les viscères sont appelés *parties nobles*. *Le coup a offensé les parties nobles. Partie saine, partie malade, partie douloureuse. La maladie se jette toujours sur la partie la plus faible.*

En terme de grammaire, on appelle *parties d'oraison*, les mots dont le discours est composé, comme l'article, le nom, le pronom, le verbe, l'interjection, la conjonction, etc. Et on dit, *faire les parties d'un discours*, pour dire, expliquer un discours mot à mot, en marquant sous quelle partie d'oraison chaque terme doit être rangé.

PARTIE, se dit figurément des bonnes qualités naturelles ou acquises; mais il ne se dit jamais seul. *Une des parties les plus essentielles d'un honnête homme, c'est... Il a toutes les parties d'un grand capitaine.*

Dans la musique vocale, on appelle le dessus, la haute-contre, la taille et la basse, et dans la musique instrumentale, le premier dessus, le second dessus, la quinte et la basse, les quatre parties. *Un air à quatre parties, avec toutes les parties. Il n'a fait que le sujet, un autre a fait les parties. Composer à plusieurs parties.*

On appelle *partie récitante*, celle qui exécute le sujet principal, dont les autres font l'accompagnement.

On dit, *chanter en partie, faire sa partie*, d'un musicien qui exécute une partie dans un concert.

On dit, figurément et populairement, qu'un homme *tient bien sa partie*, pour dire qu'il fait bien son devoir dans la compagnie où il est. *Il tient bien sa partie à table. Il tient bien sa partie dans une conversation sérieuse.*

PARTIE, en matières de compte, signifie l'article d'un compte. *Laisser une partie en souffrance. Cette partie n'a pas été allouée par la chambre des comptes.*

PARTIE DE JEU, se dit de la totalité de ce qu'il faut faire pour qu'un des joueurs ait gagné ou perdu, suivant les règles de chaque sorte de jeu. *Au piquet il faut faire tant de points pour gagner la partie. A la paume, il faut gagner tant de jeux. Jouer une partie de paume. Jouer partie à la paume. Partie de piquet. Jouer au piquet aux petites parties. Partie d'échecs. Il a gagné tant de parties tout de suite. Il a gagné une belle partie. Faire sa partie. Faire la partie des enfans. Parier à la partie. Perdre la partie. Partie et revanche. Partie, revanche et le tout. En deux parties liées. Il a fait tard, il faut remettre la partie à demain. Partie de trictrac. DICT. DE L'ACAD.*

« Souvent avec des pions qu'on ménage bien, » on va à dame et l'on gagne la partie: le plus habile l'emporte, ou le plus heureux. »

LA BRUYÈRE.

On appelle *un coup de partie*, un coup qui décide.

On dit figurément, *c'est un coup de partie*, pour dire que c'est une chose d'où dépend le succès d'une affaire; et, *faire un coup de partie*, pour dire, faire quelque chose qui emporte avec soi une décision heureuse, ou qui doit avoir des conséquences très-avantageuses.

On dit qu'une partie est bien faite, est mal faite, qu'elle est inégale, pour dire qu'elle est faite entre des joueurs de même force, entre des

joueurs de force inégale. *La partie n'est pas égale. La partie est bien faite.*

**PARTIE**, se dit aussi d'un projet formé entre plusieurs personnes. *Ils lièrent partie pour me chercher querelle ensemble, pour faire un voyage, etc. Nous avons fait la partie d'aller au sermon, voulez-vous en être?* **DICT.**

*La partie est rompue, et les dieux la renouent.* **COR.**

Il se dit d'ordinaire d'un projet de divertissement. *Faire une partie de chasse, pour la chasse; une partie de campagne, etc. Faire une partie pour aller se promener, pour aller dîner en tel endroit. Nous avons fait partie, la partie d'aller à la chasse. Lier une partie. Rompre une partie. Manquer à une partie. Nous étions six de cette partie. On vous a mis de la partie. Il est de toutes les parties de divertissement, de plaisir. On a remis la partie. Partie carrée. La partie n'a pas eu lieu, est restée là.* **DICT.**

« On voit Glycère en partie carrée, au bal, » au théâtre, dans les jardins publics. »

**LA BRUYÈRE.**

Il se dit encore du divertissement même. *Cette partie a été très-agréable, charmante, ennuieuse, troublée par des fâcheux.*

**PARTIE**, signifie encore celui qui plaide contre quelqu'un, soit en demandant, soit en défendant. *Qui est votre partie? C'est ma partie adverse. Il s'est rendu partie. Il est juge et partie. On l'a reçu partie intervenante. Se rendre partie dans une affaire criminelle. Être partie opposante. Satisfaire la partie civile. Vous avez affaire à forte partie. Prendre quelqu'un à partie. Partie intéressée. Un juge doit écouter les deux parties. Parties assignées. Parties ouïes. Les parties ont passé un compromis, et se sont mises en arbitrage. Faire consumer en frais une pauvre partie. Quand les parties sont d'accord, le juge n'y a que voir. Les avocats et procureurs appellent ceux dont ils défendent les droits, leurs parties. Un avocat qui contente ses parties. Il défend bien le droit de sa partie. La partie d'un tel a été condamnée aux dépens.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Des malheureux qui craignent plus leurs juges que leurs parties. — confondre les droits » et les espérances des parties par des arrêts contradictoires. » **FLÉCH.**

*Va, je suis ta partie, et non pas ton bourreau.* **COR.**

On appelle *partie civile*, en matière criminelle, celui qui est accusateur : *il a fait une dénonciation, mais il est resté partie civile; et partie publique*, le procureur général, ou ses substitués.

On dit qu'un plaideur prend son juge à partie, pour dire qu'il se rend partie contre son juge, l'accusant d'avoir prévariqué. *Il a fait la prise à partie. Et l'on dit figurément, rendre quelqu'un à partie, pour dire, lui imputer le mal qui est arrivé, s'en prendre à lui.*

*Il n'a point pris le ciel ni le sort à partie.* **COR.**

*Et de ma mort enfin le prenant à partie.* **RAC.**

*Nous beau prendre le ciel et le chantre à partie.*

**BOILEAU.**

On dit figurément et familièrement, *avoir affaire à forte partie*, avoir un ennemi puissant.

On dit proverbialement, *qui n'entend qu'une partie n'entend rien*, pour dire qu'il faut écouter les deux parties pour se mettre en état de bien juger.

**PARTIES**, au pluriel, se dit de plusieurs personnes qui contractent ensemble. *Les parties contractantes. Toutes les parties intéressées en sont d'accord. Il a été résolu pour le bien de toutes les parties. Cela s'est fait avec la satisfaction de toutes les parties, du consentement de toutes les parties.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Concilier les intérêts des parties. » **BOSS.**

On appelle *parties belligérantes*, les puissances qui sont en guerre les unes contre les autres.

**EN PARTIE**, phrase adverbiale. *Un corps de troupes composé en partie de François; en partie de Suisses. Vous êtes cause en partie qu'il s'en est allé. Il n'est héritier qu'en partie. Il n'est seigneur de cette terre qu'en partie. Ce bâtiment n'est élevé qu'en partie.* **DICT. DE L'ACAD.**

*Il punit à regret, et ce n'est qu'en partie*

*Qu'il frappe sur l'ingrat que son courroux châtie.*

**L. RACINE.**

On omet quelquefois la préposition *en*. *Je l'ai payé partie en argent, partie en billets. Il a fait cela, partie pour l'amour de vous, partie pour son propre intérêt. Il est employé alors adverbialement.* **DICT. DE L'ACAD.**

(Il) vivoit encor chez lui *parti* à ses dépens. **BOIL.**

**PARTIR**, *v. a.*, diviser en plusieurs parts. Il est vieux, et n'est plus guère d'usage qu'à l'infinitif, lorsqu'en parlant des gens qui ont toujours quelque démêlé ensemble, on dit qu'ils ont toujours maille à partir.

**PARTI**, *ie*, participe. Il n'est guère d'usage qu'en terme de blason, pour signifier, divisé de haut en bas en parties égales; et il se dit de l'écu. *Il porte parti d'or et de gueules.*

Il se dit aussi d'un aigle à deux têtes. *Il porte de sable à l'aigle d'or au chef parti.*

**PARTIR**, *v. n.* *Je pars, tu pars, il part; nous partons. Je partoais. Je partis. Pars. Partez, etc.* Se mettre en chemin, commencer un voyage. *Il vient de partir pour Rome. Il partira dans trois jours. Il est parti pour Lyon. Il seroit parti aujourd'hui, sans une affaire qui lui est survenue.*

« Prêt à partir pour la terre sainte. » **FLÉCH.**

*Nous partîmes cinq cents.*

**COR.**

*Qu'il s'éloigne, qu'il parte.*

*Partez en diligence.*

*Il a depuis trois mois fait partir de l'armée Un esclave.*

*Tous ces mille vaisseaux qui, chargés de vingt rois, N'attendent que les vents pour partir sous vos lois....*

*Ce guerrier, pressé de partir avec nous, Vouloit revoir ma fille, et partir son époux.*

*Va, pars. Dieux ! Ulysse le suit.*

*S'il part contre Iliou, c'est pour moi qu'il y vole...*

*Je voulois votre fille, et ne pars qu'à ce prix.*

*Partez, enfans d'Aaron, partez;*

*Jamais plus illustre querelle*

*De vos aïeux n'arma le zèle !*



Toujours prête à *partir*, et demeurant toujours.

RACINE.

Il veut *partir* à jeu.

Allez, *partez*, mes vers, dernier fruit de ma veine.

BOILEAU.

On dit qu'un homme ne *part* point d'un lieu, pour dire qu'il y est presque continuellement. En ce sens il ne s'emploie qu'avec la négative. Il ne *part* point de cette maison.

*PARTIR*, signifie encore, se mettre à courir; et en parlant des animaux, des oiseaux, il signifie, prendre sa course, son vol. Au moindre signe, il *part* de vitesse. Dès que le signal a été donné, il est *parti* comme un trait. Le lièvre a *parti* à quatre pas des chiens. Le chien a fait *partir* la perdrix.

On dit qu'un cheval *part* bien de la main, pour dire qu'il prend bien le galop, des qu'on lui baisse la main. Et l'on dit figurément d'un homme prêt à exécuter tout ce qu'on lui dit, que, des qu'on lui parle, il *part* de la main.

On dit aussi dans le même sens, *partir* de barre. Des qu'il entendit parler de cela, il *partit* de barre.

*PARTIR*, se dit aussi en parlant des choses inanimées, et signifie, sortir avec impétuosité. La bombe *part* du mortier. La foudre qui *part* de la nue. Le trait a *parti* avec impétuosité. Le coup *part*. J'ai vu *partir* le coup. Le fusil a *parti* tout d'un coup.

DICT. DE L'ACAD.

« C'est de ce tribunal souverain que *partent* ces foudres qui vont consumer l'iniquité jus- » qu'aux tribunaux les plus éloignés. »

FLÉCHIER.

« Ils méprisent des traits *partis* de si loin. — » Un coup *parti* de sa main invisible. »

MASSILLON.

Les éclairs qui *partoient* de ses yeux. RAC.

Un plomb qui suit l'œil et *part* avec l'éclair. BOIL. (Voyez *trait*.)

Il se dit dans le même sens au moral. Il est *vif*, sa réponse ne tarde pas à *partir*. Cela *part* plutôt que la réflexion. Ne le faites pas *partir*, vous vous en repentirez. Quand on l'aiguillonne, il *part* comme un trait.

*PARTIR*, en parlant de certaines choses physiques, signifie, tirer son origine. Tous les nerfs *partent* du cerveau. Toutes les artères *partent* du cœur.

*PARTIR*, se dit encore en parlant des choses morales, et signifie, émaner. Ce conseil ne *part* pas de lui. Cela est *parti* de bon lieu. Tout ce qui *part* de son esprit est achevé. Cela *part* d'un bon cœur. Cela *part* d'un mauvais principe. Cela *part* de bonne main.

DICT. DE L'ACAD.

« Le tribunal d'où *partent* ces décisions. »

MASSILLON.

Périssse mon espoir, Plutôt que de ma main *parte* un crime si noir. COR.

On ne sait point d'où *part* ce dessein furieux.

Mon malheur est *parti* d'une si belle cause.

Tout cela *part* d'un cœur toujours maître de soi.

Le coup qui l'a perdu n'est *parti* que de lui. RAC.

Ce coup *part*, j'en suis sûr, d'une main janséniste.

BOILEAU.

On dit, *partir* d'un principe, pour dire, supposer un principe, raisonner une conséquence. Dans cette discussion il est *parti* d'un bon, d'un mauvais principe.

On dit à peu près dans le même sens, *partir* d'un point. Et on dit, à *partir* de là, pour dire, en supposant telle chose.

*PARTIR*, se prend aussi substantivement au manège. Le *partir* du cheval. Tâchez de ne vous pas distraire, allez au *partir*.

*PARTI*, *IE*, participe.

*PARTISAN*, s. m. Celui qui est attaché au parti de quelqu'un, qui soutient son parti qui prend sa défense. Les *partisans* de Pompée. Il est de ces *partisans*. Cet auteur a bien des *partisans*. Chacun a ses *partisans*. DICT. DE L'AC.

« *Partisans* du plaisir, et néanmoins sectateurs de la vertu. » MASS.

L'ouvrage le plus plat a, chez les courtisans, De tout temps rencontre de zélés *partisans*.

D'un jeu de mots grossier *partisans* surannés. BOIL.

Un *partisan* grossier de la sincérité. ROUSS.

Il signifie aussi, celui qui fait un traité avec le roi, pour des affaires de finances. Un riche *partisan*. Il s'est fait *partisan*. Les *partisans* sont sujets à être recherchés, à être taxés. DICT.

« N'approfondissez pas la fortune des *partisans*. » LA BR.

Il signifie, en terme de guerre, celui qui est accoutumé à aller en parti, à mener des partis à la guerre. C'est un grand *partisan*. Un bon *partisan*.

*PARTOUT*, adv., en tous lieux. Il va *partout*. Il passe *partout*. On dit *partout*.

« *Partout* on entend des cris : *partout* on voit » la douleur, le désespoir et l'image de la mort. » BOSSUET.

« Cette double calamité se répandit *partout*. » (Voyez *truce*.) FLÉCH.

« A la cour, à la ville, mêmes passions, » mêmes faiblesses : *partout* des brus, des belles- » mères, des maris et des femmes, des divorces, » des ruptures et des accommodemens. » LA BR.

Qu'Azarias *partout* accompagne le roi.

*Partout* en ce moment on me dénit, on m'aime.

Mais je ne vois *partout* que des yeux ennemis.

Et publier *partout* les complots criminels.

Venez ; *partout* ailleurs on pourroit nous entendre.

Je l'évite *partout*, *partout* il me poursuit. RAC.

(Voyez *offrir*, *répandre*, *riyal*, *semer*, *sonner*, *temple*.)

Il doit régner *partout*, et même dans la fable. BOIL. (L'auteur parle du vrai.)

Sa patrie est *partout*.

ROUSS.

*PARTOUT*, en quelque lieu que ce puisse être. On se moque de lui *partout* où il va.

« Porter la guerre *partout* où il faut. » BOSSUET.

« *Partout* où se pouvoit étendre le pouvoir » de M. de Montausier, l'oppression et l'injus- » tice n'étoient pas libres. » FLÉCH.

Je puis mettre à ses pieds ma douleur ou ma joie, *Partout* où sa bonté consent que je la voie. RAC.

*PARVENIR*, v. n., arriver avec difficulté à un



terme qu'on s'est proposé. *Après une longue route, ils parvinrent au pied des Alpes. Il ne put jamais parvenir au haut de la montagne. Il étoit environné de tant de monde, que je ne pus parvenir jusqu'à lui.* DICT. DE L'ACAD.

« Enfin, je suis parvenue au divin banquet. » BOSSUET.

Il se dit aussi des choses; et alors il signifie seulement, arriver à.... *Son nom est parvenu aux oreilles du roi. J'espère que ma lettre parviendra jusqu'à lui.* DICT. DE L'ACAD.

Tu ne vas pas chercher sous un ciel inconnu  
Des pays où mon nom ne soit point parvenu. RAC.

PARVENIR, au figuré.

« Ce ne fut pas par la voie du raisonnement » que sainte Thérèse parvint aux connoissances » sublimes de la divinité; ce fut par la voie de » la charité et de la prière. » FLÉCH.

« Se frayer des routes d'iniquité pour parvenir » à ses fins. » MASS.

Pour parvenir au but de ses tendres amours  
Au comble des douleurs tu m'as fait parvenir. RAC.

PARVENIR, au figuré, s'élever en dignité, faire fortune. *Parvenir à une charge, à une dignité, à un emploi. Y parvenir par la bonne voie. Parvenir à un haut degré de fortune. Parvenir à la couronne, à l'empire.*

« Le désir de parvenir à de grandes places, » l'amour de la gloire et de l'élévation, nous » est si naturel que rien ne nous coûte pour » y parvenir. » MASS.

J'ai souhaité l'empire, et j'y suis parvenu. COR.  
L'auteur le plus poli

N'y parviendra jamais au sort de l'Angeli. BOIL.

Dans ce sens, il se construit souvent sans régime. *C'est un homme qui ne peut pas manquer de parvenir. Il veut parvenir, à quelque prix que ce soit. Il y a tant de gens qui parviennent par de mauvaises voies. Il n'y a pas de meilleur moyen de parvenir, pour parvenir, que de....*

« Jouer l'homme de bien pour parvenir. — » Que de bassesse pour parvenir! » MASS.

PARVENIR à, suivi d'un infinitif. *Il n'a jamais pu parvenir à être riche.*

« L'on a vu un cercle de personnes liées par » un commerce d'esprit, par tout ce qu'elles » appeloient délicatesse et sentimens; ils étoient » parvenus à n'être plus entendus, et à ne s'en- » tendre pas eux-mêmes. » LA BR.

« Quand on est parvenu à secouer le joug de » la foi. » MASS.

Et je suis parvenue à le perdre avec moi. RAC.

PARVENU, *us*, participe, s'emploie au propre et au figuré.

Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu,  
Dans ce cœur expirant jette un froid inconnu. RAC.  
Le prélat par la brigue aux honneurs parvenu. BOIL.

Il s'emploie comme substantif, en parlant d'un homme qui, né dans un état très-obscur, a fait une grande fortune, principalement dans la finance. *Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. C'est un parvenu, un nouveau parvenu.*

PARVIS, *s. m.*, place devant la grande porte

d'une église. Il se dit principalement en parlant d'une église cathédrale. *Le parvis de Notre-Dame.*

On appeloit parvis, chez les juifs, l'espace qui étoit autour du tabernacle.

De ses parvis sacrés j'ai deux fois fait le tour.

Dans un des parvis aux hommes réservé,  
Cette femme superbe entre le front levé.

Nos levites, du haut de nos sacrés parvis,  
D'Ochosias au peuple ont annoncé le fils. RAC.

PARURE, *s. f.*, ornement, ajustement, ce qui sert à parer. *Belle parure. La parure d'une femme. Une grande beauté n'a pas besoin de parure. La parure ne lui sied pas bien.*

On dit que les meubles d'une chambre sont de même parure, pour dire, qu'ils sont de même étoffe, de même ouvrage.

On appelle parure de diamans, parure de rubis, etc., une garniture de diamans, de rubis, pour servir de parure. *Elle a une parure de diamans complète.*

« Nulle parure que la simplicité. » BOSS.

« La même parure qui embellissoit autrefois » la jeunesse de la coquette, éclaire les défauts » de sa vieillesse. — Un extérieur simple est » l'habit des hommes vulgaires, il est taillé » pour eux et sur leur mesure; mais c'est une » parure pour ceux qui ont rempli leur vie de » grandes actions. » LA BR.

« Les modes immodestes, la vanité des pa- » rures. » MASS.

De chiffons ramassés dans la plus noire ordure,  
Dont la femme aux bons jours composoit sa parure.  
BOILEAU.

Leur fer et leurs mousquets composoient leur parure.  
VOLTAIRE.

PAS, *subst. m.*, le mouvement que fait un homme, un animal en mettant un pied devant l'autre pour marcher. *Le pas d'un homme. Le pas d'un cheval. Petit pas. Grand pas. Faire un pas. Aller au pas. Il ne s'en remueroit pas d'un pas. A tous les pas qu'il fait. Il s'arrêtoit à chaque pas. Il marchoit à petit pas, à grands pas, à pas lents. Doubler le pas, hâter le pas. Il faut s'accommoder au pas du plus foible. Le pas d'un enfant. Aller pas à pas. Il va doucement, il compte ses pas. Nous irons bon pas. Marcher d'un pas léger, d'un pas assuré.*

On dit, faire un pas en arrière, pour dire, reculer d'un pas; retourner sur ses pas, pour dire, retourner au lieu d'où l'on vient; aller, marcher à pas comptés, pour dire, marcher lentement et avec gravité; doubler le pas, pour dire, hâter sa marche; forcer le pas, faire effort pour arriver.

Je vais suivre vos pas. COR.

Le pompeux appareil qui snit ici vos pas,  
N'est point d'un malheureux qui cherche le trépas.  
Pylade va bientôt conduire ici ses pas.

Et partout Xipharès accompagne ses pas.  
Quand mes pleurs vers Roxane ont rappelé ses pas.  
Dans votre appartement j'ai retenu ses pas.

Des chemins écartés,  
Où mes yeux ont suivi ses pas précipités.  
Sans mon ordre on porte ici ses pas?

Quel sujet important conduit ici vos *pas* ?  
Elle porte au hasard ses *pas* irrésolus  
Loin de ces lieux cruels précipite tes *pas*.

Déjà tu reviens sur tes *pas*.

Zaire, s'il se peut, retourne sur tes *pas*.

Mais on se jette en foule au-devant de mes *pas*.

(Voyez *témoin*, *trace*.)

RAC.

La frayeur de la nuit précipite mes *pas*.

On ne voit point mes *pas* sous l'âge chanceler. BOIL.

Que la pitié retarde un peu tes *pas*.

Le trouble m'a saisi ; mes *pas* ont hésité.

Mais une invincible contrainte

Malgré moi fixe ici mes *pas*.

ROUSS.

Pas, au figuré.

Dès les premiers *pas* regarder en arrière.

COR.

Lorsqu'au trône il conduisit vos *pas*.

Je crois voir marcher la mort devant ses *pas*.

Il ne faut plus qu'un *pas* ; et c'est où je l'attends.

Depuis quelque temps il évite nos *pas*.

Dès le premier *pas* se laissant effrayer.

Dans quel piège as-tu conduit mes *pas* ? RAC.

Toi, par qui notre bannière

N'a jamais en marchant fait un *pas* en arrière.

Bornez-vous là vos *pas* ?

BOIL.

Les grâces, les ris, la jeunesse,

Marchent au-devant de ses *pas*.

Le premier moment de la vie

Est le premier *pas* vers la mort. ROUSS.

On dit figurément qu'un homme *plaint ses pas*, pour dire, qu'il est paresseux, qu'il n'aime pas à prendre de la peine pour autrui ; et dans le sens contraire, on dit qu'il *ne plaint pas ses pas*.

En parlant d'un lieu proche, on dit, *il n'y a qu'un pas*.

On dit figurément d'un homme qui en suit un autre partout, *il est attaché à ses pas*.

Comme une furie *attachée à tes pas*.

COR.

Viens m'aider à fuir les vices

Qui s'attachent à mes *pas*.

ROUSS.

(Il) sema partout la mort *attachée à ses pas*. VOLT.

À Pas, suivi d'un adjectif.

« Elle voit avancer la mort à *pas lents*. »

BOSSUET.

Mon dieu, qu'une vertu naissante,

Parmi tant de périls, marche à *pas incertains* ! RAC.

Tracer à *pas tardifs* un pénible sillon.

Marchant à *pas comptés*.

Il marche en ses conseils à *pas plus mesurés*

Qu'un doyen, etc

Mon poulx inégal marche à *pas redoublés*. BOIL.

Cérès vient à *pas lents* à la suite de Flore. ROUSS.

À CHAQUE Pas, à chaque instant.

« Les tentations infinies qui attaquent à *chaque pas* la faiblesse humaine. » BOSS.

Nous verrons notre camp grossir à *chaque pas*.

Votre douleur redouble et croît à *chaque pas*. RAC.

Il tombe à *chaque pas*.

ROUSS.

À GRANDS Pas, avec rapidité, au propre et au figuré.

Mais à *grands pas* vers nous je vois quelqu'un marcher.

Il revient à *grands pas*.

Le pouvoir d'Agrippine,  
Vers sa chute à *grands pas* chaque jour s'achemine.

RACINE.

Il voit fuir à *grands pas* ses naïades craintives.

Mars, amenant la victoire,

Vole, et le suit à *grands pas*.

BOIL.

On dit figurément d'un homme, qu'il va à *grands pas* à quelque dignité, à quelque honneur, etc. pour dire que, selon les apparences, son mérite ou sa fortune l'y fera bientôt parvenir. Il va à l'évêché à *grands pas*.

On dit encore figurément, aller à *pas de géant* dans une affaire, dans le chemin de la fortune, pour dire, y faire de grands progrès en peu de temps.

On dit aussi figurément et familièrement, aller à *pas de tortue* dans le chemin de la fortune, aller à *pas mesurés* (agir avec circonspection).

On dit aussi proverbialement, il va à *pas de loup*, en parlant d'un homme qui marche si doucement qu'on ne l'entend pas, ou qui marche ainsi à dessein de surprendre ou de tromper.

D'un Pas, suivi d'un adjectif au propre et au figuré.

« Nous marchons d'un *pas soutenu* dans le » chemin de la vertu. » BOSS.

Chacun le suit d'un *pas* ou plus ou moins pressé.

D'un *pas victorieux* franchir les Pyrénées. COR.

D'un *pas majestueux*, à côté de sa mère,

Le jeune Eliacin s'avance avec mon frère. RAC.

Ils marchent droit au cœur d'un *pas audacieux*.

J'allai, d'un *pas hardi*,

Assez près de Régner, m'asseoir sur le Parnasse.

D'un *pas tranquille* et lent. (Voyez *promener*.)

Toujours vers la justice aller d'un *pas égal*. BOIL.

Il marche d'un *pas ferme* et fier

Dans le chemin de la justice.

Toi, pour qui la victoire

Marche d'un *pas obéissant*.

ROUSS.

DE CE Pas, expression adverbiale, à l'heure même que je vous parle, dès cet instant. *Allez-y de ce pas*.

« De ce *pas* même il faut que je visite tous » les États, etc. » MASS.

Allez, et de ce *pas*,

Qu'enfermé dans la tour, on ne le quitte pas. RAC.

Il s'en va de ce *pas* trouver le trésorier.

BOIL.

SOUS LES PAS.

« Chaque chute creuse sous vos *pas* de nou- » veaux abîmes. » BOSS.

Aussi-bien, sous mes *pas* c'est creuser un abîme, Que retenir ma main sur la moitié du crime.

Fais trembler sous les *pas* les colonnes d'Hercule. COR.

N'épargnez point les fleurs ;

Il en renaît assez sous les *pas* de Marie. MALHERBE.

Les chemins encor tout parfumés

Des fleurs dont sous ses *pas* on les avoit semés.

L'abîme entr'ouvert sous ses *pas*.

RAC.

Sous leurs *pas* diligents le chemin disparaît.

La terre fuit sous ses *pas*.

BOIL.

PAS À PAS, expression adverbiale, par degrés, successivement, lentement. *Aller pas à pas*.

« Elle nous conduit *pas à pas* par tous les » excès. » Boss.

J'arrive *pas à pas* au terme désiré. L. RAC.

On dit proverbialement, *pas à pas* on va bien loin, pour dire que, quelque lentement qu'on aille, on ne laisse pas d'avancer beaucoup, quand on va toujours; et cela se dit également dans le propre et dans le figuré. Et l'on dit figurément, *faire aller un homme plus vite que le pas*, pour dire, lui donner de l'exercice en lui suscitant des affaires, des embarras.

On dit qu'un homme a fait un faux pas, pour dire que, sa démarche étant mal assurée, son pied est venu à glisser ou à chanceler. Et on dit figurément et familièrement, *faire un faux pas*, pour dire, faire quelque faute dans sa conduite, dans une affaire. Je ne lui ai jamais vu faire un faux pas. On vous observe, gardez-vous de faire un faux pas. Dict.

« Nous repassons avec amertume sur tous » nos faux pas. » Boss.

Tout meurtri des faux pas de sa muse tragique.

GILBERT.

On dit figurément, avoir le pas, pour dire, marcher le premier, avoir la préséance. Le parlement avoit le pas sur les autres compagnies. En ce sens on dit aussi, il lui a cédé le pas. Il a pris le pas devant lui, sur lui. Disputer le pas à quelqu'un. Dict. de l'Acad.

Lui-même il s'applaudit, et, d'un esprit tranquille, Prend le pas au Parnasse au-dessus de Virgile. BOIL. (Voyez passage.)

Pas, se dit aussi des allées et venues que l'on fait pour quelque affaire, et des peines qu'on prend pour y réussir. Il a bien fait des pas pour son ami, pour ce mariage, pour cette charge. Cela lui a coûté bien des pas. Je vous conseille de ne pas songer à cette affaire, vous y perdriez vos pas. Cela lui a coûté bien des pas, bien des pas inutiles. Et l'on dit, je n'en ferai pas un pas, pour dire, je ne ferai aucune démarche pour cette affaire; et regretter ses pas, pour dire, regretter les peines qu'on s'est données. Dict. de l'Acad.

Pas, au figuré, conduite, démarche, action. J'observe tous ses pas.

« Il compte tous les pas du pécheur. » Boss.

Si mes accusateurs observent tous mes pas. RAC.

De tous vos pas fameux observateur fidele.

(Il) fortifia mes pas, et m'apprit à marcher. BOIL.

Il assure nos pas craintifs. ROUS.

A tous mes pas aussi cette raison préside.

Si tu n'étois l'appui de mes pas effrayés. L. RAC.

Pas, signifie aussi, le vestige, la marque qu'imprime, que laisse le pied d'un homme, d'un animal en marchant. Le pas d'un homme. Le pas d'un cheval. Le pas d'un bœuf. Le pas d'un mulet.

On dit figurément, suivre les pas, marcher sur les pas de quelqu'un, pour dire, l'imiter. Ces deux expressions se disent aussi dans le sens propre.

« Marchant sur les pas de son invincible » frère. » Boss.

Ne peut-elle à l'autel marcher que sur vos pas ?

Allons, puisqu'il le faut, je marche sur vos pas.

Les plaisirs et la joie

M'abandonnent, Zaire, et marchent sur leurs pas.

Sur vos pas vous me verrez voler.

RAC.

Sur ses pas au barreau la troupe s'achemine.

Mais n'allez pas aussi, sur les pas de Brébeuf,

Même en une Pharsale, etc. (Voy. montagne.) BOIL.

On dit, le pas d'un cheval, pour dire l'une des allures naturelles d'un cheval. Ce cheval va bien le pas. Il n'a point de pas. Il a le pas rude, le pas fort doux. Il a bon pas, un grand pas. Mettre un cheval au pas, le mener au pas, au grand pas, au petit pas.

Pas, se prend aussi pour l'espace qui se trouve d'un pied à l'autre, quand on marche. Il y a tant de pas à la lieue françoise. La longueur de cent pas. Ce pistolet, ce mousquet porte tant de pas, porte à tant de pas. Il y a des croix de mille pas en mille pas.

Pas, se prend aussi pour une mesure précise de terrain. Le pas géométrique est de cinq pieds.

Pas, signifie aussi, passage étroit et difficile dans une vallée, dans une montagne. Le pas de Suse. Garder le pas. Défendre le pas. Le pas des Thermopyles. On appelle Pas de Calais, le détroit entre Calais et Douvres.

On appelle encore un mauvais pas, un endroit par où il est dangereux et difficile de passer, comme un borbier, un précipice. Il y a là un mauvais pas.

On dit figurément, c'est un pas bien glissant, pour dire, c'est une occasion où il est difficile de se bien conduire. Et on dit qu'un homme s'est tiré d'un mauvais pas, d'un pas difficile, pour dire qu'il s'est tiré d'une affaire difficile, embarrassante.

On dit figurément, franchir le pas, pour dire, faire une chose qu'on ne pouvoit se résoudre à faire. Il a balancé long-temps à se marier, mais enfin il a franchi le pas.

Pas, se prend encore pour le seuil de la porte. Il est sur le pas de la porte. Il signifie aussi quelquefois la marche d'un degré. Il y a quatre pas à monter à ce perron. Prenez garde, il y a ici un pas.

PASCAL, ALE, adj., qui appartient à la fête de Pâques. L'agneau pascal que les Juifs mangeoient à la fête de Pâques. Cierge pascal. Communion pascale. Devoir pascal. Lune pascale.

PASSAGE, s. m., action de passer. Le passage de la mer Rouge. Durant le passage de l'armée. Je ne veux point de maison sur ce chemin-là, elle est trop sujette au passage des gens de guerre. Durant le passage des ramiers, des cailles, des bécasses. Marquer son passage par des ruines. Dict. de l'Acad.

« Il ne laisse jamais après lui des traces » nestes de ses passages. » FLÉCH.

Vous les verrez tous...

Guider dans l'Italie et suivre mon passage. RAC.

Ce Romain, dont l'insolent passage

Sur un pont, en deux jours, trompa tous mes efforts.

Il faut au moins du Rhin tenter l'heureux passage.

BOILEAU.

Il se dit aussi dans un sens moral. *Le passage d'une vie mondaine à une vie chrétienne est rare et difficile. Qui aurait pu s'attendre à un passage si subit, de la plus violente colère à la plus parfaite modération ?*

Il se dit encore au figuré d'une chose qui n'est pas de longue durée, *la vie n'est qu'un passage.*

On dit, *le passage, pour le moment de passer. Son passage fut court. J'attendrai, j'observerai son passage. On guetta son passage. On le guettoit au passage.* DICT. DE L'ACAD.

« On s'attend au passage réciproquement dans une promenade publique. » LA BA.

Je puis l'attendre à son passage. RAC.

On appelle *oiseaux de passage*, les oiseaux qui en certaine saison passent d'un pays en un autre. *Les hirondelles, les cailles, sont des oiseaux de passage.*

On dit à peu près dans le même sens, *le passage des harengs, le passage des morues.*

PASSAGE, en termes d'astronomie, le moment où un astre est interposé entre l'œil du spectateur et un autre astre. *Observer le passage de Vénus sur le disque du Soleil.*

PASSAGE, signifie aussi, le lieu par où l'on passe. *Il l'attendit au passage. Il passe bien du monde par-là, c'est un grand passage. Pourquoi voulez-vous passer sur ma terre? ce n'est pas là un passage. Otez-vous du passage. Se souvenir des passages. Garder les passages. Il a donné, livré passage par son pays. Boucher, fermer le passage. Défendre le passage. Le passage est embarrasé. Le passage est ouvert. Avoir droit de passage en quelque endroit. Se faire, s'ouvrir, se frayer un passage. Occuper, disputer, tenter un passage. Un boulet de canon, un torrent, se fait passage. Sa chambre communiquait à son cabinet par un petit passage.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se trouve sur le passage des grands. — Une barrière qui lui ferme le passage. » LA BRUYÈRE.

Elle-même lui dresse une embûche au passage. COR.  
Son courroux nous défend d'en chercher les passages.

Craignant mon visage,  
Il me fait de l'autel refuser le passage.  
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelans,  
Sur tous mes frères morts se faisant un passage  
(Voyez noter.) RAC.

Des pavens en ce lieu me bouchent le passage.  
Un ais sur deux pavés forme un étroit passage.  
En tous lieux les chagrins m'attendent au passage.  
L'un et l'autre rival s'arrêtent au passage.

Il rompt, perce tout, et trouve enfin passage.  
Tous les jours sans trembler l'assiégeant leur passage.

BOILEAU.  
Non, non, tout doit franchir ce terrible passage.  
Allez-vous réparer la honte encore nouvelle  
De vos passages violés ?

Et sur vos corps sanglans se traçant un passage.  
Quand sous tes doigts légers l'air trouve un passage.

ROUSSEAU.  
Il faut disputer, dans cet étroit passage,  
Des vains honneurs du pas le frivole avantage.  
VOLTAIRE.

### PASSAGE, au figuré.

On m'impute un coup si plein d'honneur,  
Pour me faire un passage à vous percer le cœur.  
Je puis donner passage à mes tristes souples. COR.  
Je demeurai sans voix, et n'en repris l'usage  
Que par mille souples qui se firent passage.

Et ses réponses sages,  
Pour venir jusqu'à moi, trouvent mille passages.  
RACINE.

Mais sa voix s'échappant, au travers des sanglots,  
Dans sa bouche à la fin fit passage à ces mots.  
En ces terribles mots sa voix s'ouvre un passage.

BOILEAU.

Le passage est quelquefois un droit général des citoyens, et quelquefois un droit particulier. *Il a obligation de passage par son parc. Il est sujet au passage. J'ai acheté, on m'a vendu le passage. Oter, retirer, racheter le passage.*

Il signifie aussi, le droit qu'on paye pour passer une rivière, un pont. *Payez votre passage. Ce passage appartient à un tel seigneur.*

On appelloit *droit de passage*, la somme que payoient, au profit de l'ordre, ceux qui étoient reçus dans l'ordre de Malte, et dans quelques autres ordres religieux et militaires.

On dit qu'une route, qu'une ville est d'un grand passage, pour dire que c'est un passage très-fréquenté.

PASSAGE, signifie aussi certain endroit d'un auteur qu'on allègue. *Il y a dans ce livre un bon passage. Un passage bien exprimé. Un passage juretel. Passage obscur, difficile. Citer un passage. Apporter un passage. Commenter, expliquer un passage. Passage de l'Écriture, de saint Augustin, de Cicéron, etc. Il a mis les passages en marge. Concilier des passages qui paroissent opposés. Cet auteur cite trop de passages. Son écrit est chargé de passages. Il fatigue le lecteur de passages.*

« Voilà le passage entier du saint prophète » Isaïe. » BOSS.

Tout s'y trouve, science, histoire, longs passages.  
L. RACINE

PASSAGE, se dit aussi, en termes de musique, d'un ornement pour l'ordinaire assez court, qu'on ajoute à un trait de chant. *Faire un beau passage, des passages. Il y a bien des passages dans cet air. Cet homme-là fait trop de passages en chantant. Exécuter un passage.*

PASSAGE, en termes de manège, est une action mesurée et cadencée du cheval dans son allure, qui, dès lors, est ou doit être soutenue. *Le passage qui dérive ou qui tient du trot, est plus brillant et plus sonore que le passage qui dérive ou qui tient du pas.*

PASSAGER, ÉRF. adj., qui ne s'arrête point dans un lieu, qui ne fait que passer. *Les hirondelles, les grues sont des oiseaux passagers.*

Il signifie figurément, qui est de peu de durée. *La beauté est passagère. Les plaisirs de ce monde sont passagers. Ce n'est qu'une douleur passagère. Pleurs passagers.* DICT.

« Quelques clartés passagères. » FLÉCH.

« Des feux passagers. — Des fléaux passagers. » MASSILLON.

De nos ans *passagers* le nombre est incertain.

Un chagrin *passager*. RAC.

Le bruit *passager* de leurs cris impuissans.

L'homme, en sa course *passagère*,  
N'est rien qu'une vapeur légère  
Que le soleil fait dissiper.

Un mal foible et *passager*.

Nous avons beau vanter nos grandeurs *passagères*.

Non, non, ses lueurs *passagères*  
N'ont jamais ébloui tes sens.

Séduites par l'éclat d'un beau jour *passager*.

Notre esprit n'est qu'un souffle, une ombre *passagère*.

Tu mets tes attraits sous les armes.  
Pour profiter des nouveaux charmes  
De quelque autre amant *passager*. ROUSS.  
(Voyez *papeur*.)

**PASSAGER**, *êre*, *s.*, celui qui s'embarque sur un vaisseau pour ne faire que passer en quelque lieu. *Il y avoit sur ce vaisseau cent soldats, et vingt passagers.*

Il signifie aussi, qui n'a point de demeure fixe dans un lieu. *Je ne fais pas ma demeure ici, je n'y suis que passager. Elle n'y est que passagère. Les hommes ne sont que passagers sur la terre.*

**PASSAGÈREMENT**, *adv.*, en passant, pour passer peu de temps. *Je ne suis ici que passagèrement.*

**PASSANT**, *s. m.*, qui passe par une rue, par un chemin. *Il vend du vin aux passans. Un voleur qui dépouille, qui tue les passans. Demandez au premier passant.*

Il s'emploie souvent dans les épitaphes : *Arrête, passant, et considère la fragilité des choses humaines.* DICT. DE L'AC.

« Dans ces lieux d'un concours général, où les femmes vont recueillir le fruit de leur toilette ; c'est là qu'on se parle sans se rien dire, ou plutôt qu'on parle pour les passans. » LA BRUYÈRE.

(Ils font) aboyer les chiens et jurer les passans.

L'ours a peur du passant, et le passant de l'ours.

Et des noyers souvent du passant insultés.

(Il) amusa les passans d'un spectacle nouveau.

Il poursuit de ses vers les passans dans la rue.

(Voyez *vendre*.) BOIL.

**PASSÉ**, *s. m.*, le temps passé. *Le passé, le présent et l'avenir. Le passé ne peut plus se rappeler. Tout ce qu'il a fait par le passé.* DICT.

« Le passé et le présent nous garantissent l'avenir. » BOSS.

« Affoibli du passé, accablé du présent, il est encore effrayé de l'avenir. » FLÉCH.

Le passé me tourmente, et je crains l'avenir. COR.

Alors chacun rappelant le passé. RAC.

(Voyez *rappeler*.)

(Il) plaint le présent, et vante le passé.

Et loin dans le passé, (il) regarde l'avenir. BOIL.

Ici, c'est le passé qui parle au souvenir. DELILLE.

Passé, ce que l'on a fait ou dit autrefois. *Il ne faut plus se souvenir du passé. J'ai oublié tout le passé. Ne parlons plus du passé.* DICT.

Mais enfin je consens d'oublier le passé.

Toi-même en ton esprit rappelle le passé.

Vous osez à mes yeux rappeler le passé? RAC.

**PASSE-PORT**, *s. m.*, ordre par écrit donné par le souverain, ou en son nom, pour la liberté et sûreté du passage des personnes, des hardes, des marchandises. *Signer, expédier, délivrer un passe-port, les passe-ports. Les ambassadeurs furent quelque temps à attendre leurs passe-ports. Le général de l'armée lui a donné un passe-port.* DICT. DE D'ACAD.

Elle croit que...

Et que, les clefs en main, sur ce seul passe-port, Saint Pierre, à tous venans, devoit ouvrir d'abord.

BOILEAU.

Un capucin, brûlant de zèle,

Lui dépêchoit son passe-port. ROUSS.

**PASSER**, *v. n.*, aller d'un lieu, d'un endroit à un autre ; traverser l'espace qui est entre-deux. *Passer de ce côté-ci. Il a passé le long de la muraille. Il est passé de l'autre côté de l'eau. Passer par un lieu, par un pays. Il est passé par Lyon. Il est passé en Amérique depuis tel temps. Il a passé en Amérique en tel temps. Passer dans la ville. Passer par la porte. Passer par la fenêtre. Passer sur un pont. Passer de France en Angleterre. Il en a passé bien près. L'armée a passé par ce pays-là. La procession est passée. Le courrier passe à telle heure. Il n'a fait que passer. Il a passé comme un éclair. Passer outre. Passer plus avant. Avez-vous vu passer le lièvre? Laissez passer les plus hâtés, les plus pressés. Le coup lui a passé sous le bras, entre les jambes. Le boulet lui a passé bien près de la tête. La rivière passe par là. Le vent, l'air, la lumière, le jour, passent par cette fenêtre. Le vent passe dans ces tuyaux. Le sang passe des artères dans les veines. Il a reçu un coup qui lui passe tout au travers du corps. Une barre de fer qui passe dans la muraille.*

« En passant des ténèbres à la lumière. » BOSSUET.

« Afin de passer en Afrique. » FLÉCH.

Je passois jusqu'aux lieux où l'on garde mon fils.

Passons chez Octavie.

Je sais tous les chemins par où je dois passer.

Je n'ai fait que passer, il n'étoit déjà plus. RAC.

On dit, *passer de cette vie dans l'autre, passer de cette vie à une meilleure, et absolument, passer, pour dire, mourir, expirer. Il est à l'agonie, il va passer.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui s'empêche de souhaiter que son père passe bientôt de la vie à la mort, est un homme de bien. » LA BR.

« Dans cette profession, on passe presque tous les jours du crime ou de la débauche à la mort. » MASSILLON.

Leur cher oncle est passé. BOIL.

On dit aussi, *passer par les charges, par les emplois, pour dire, s'élever des moindres charges aux plus grandes, et y parvenir par degrés. Il a passé par les charges, par les emplois, par tous les degrés d'honneur. Et on dit qu'un homme a passé par de rudes épreuves, par de rudes tribulations, pour dire qu'il a eu beaucoup à souffrir en diverses occasions.*



PASSER, se dit aussi des dignités, charges, possessions, terres, qui changent de main. Cette terre, cette charge, passa dans cette maison par mariage. Quand le royaume de France passa de la première race à la seconde. DICT.

« Quand ils verront que, dans un moment, » leur gloire passera à leurs noms, leurs titres, » à leurs tombeaux ; leurs biens à des ingrats, » et leur dignité peut-être à leurs envieux. » BOSSUET.

« La prospérité des impies n'est jamais passée » à leurs descendants. » MASS.

PASSER, signifie aussi, s'écouler, ne demeurer pas dans un état permanent, aller vers la fin. Les jours, les années passent. Le temps passe et la mort vient. L'hiver est bientôt passé. Vous avez laissé passer le temps de planter. La saison est passée. La beauté passe comme une fleur. Les plaisirs passent. Tout passe en ce monde. Son temps est passé. Ses beaux jours sont passés.

Il signifie figurément, cesser, finir. Il est en colère, mais cela passera. Cette mode passera. La fantaisie m'en est passée. La fièvre lui a passé. Je vous en ferai passer l'envie. Cela fait passer le mal de dents. DICT. DE L'ACAD.

Et leur première ardeur passant en un moment.

BOILEAU.

PASSER, au figuré, périr, disparaître.

« Madame, cependant, a passé du matin au » soir, ainsi que l'herbe des champs. — Le » monde, dont la figure passe et s'évanouit. » BOSSUET.

« Comme, par la loi du corps, je tiens à ce » monde qui passe, par l'espérance et par la » foi je tiens à Dieu qui ne passe point. — Toutes » choses passent comme l'ombre. — Le monde » est une figure trompeuse qui passe, et vos ri- » chesses, vos plaisirs et vos honneurs passent » avec lui. » FLÉCH.

Il signifie aussi arriver. Ce qui s'est passé avant nous. Ce qui s'est passé depuis deux jours. Ce qui se passera après nous, pour dire, ce qui est arrivé, et ce qui arrivera. Depuis votre départ, il s'est passé bien des choses, bien des événements.

On dit, comment s'est passée votre dispute, comment s'est passé votre voyage ? pour dire, qu'est-il arrivé de votre dispute, ou, pendant votre voyage ? DICT. DE L'ACAD.

« Ils prennent tout ce qui se passe dans leur » imagination, pour des vérités que Dieu leur » révèle. » FLÉCH.

« Les principaux événements qui se passent » dans votre siècle. — Ce qui se passe de plus » secret dans les cours et les royaumes les plus » éloignés. » MASS.

Dans sa cour, dans son cœur, dis-moi ce qui se passe.

Et vos embrassements  
Ne se passeront-ils qu'en éclauchissement ? RAC.

On dit figurément, passer par-dessus toutes sortes de considérations, pour dire, n'avoir égard à aucune chose ; et, passer par-dessus toutes les difficultés, pour dire, n'être point arrêté par les difficultés.

On dit encore, en parlant d'un livre, d'un ouvrage, qu'un homme passe par-dessus les plus

beaux endroits, par-dessus les défauts, pour dire qu'il ne les remarque point.

On dit, au propre, passer outre, pour dire, aller au-delà de quelque endroit sans être arrêté par les obstacles qui en empêchent.

On dit figurément, passer outre, passer plus avant, pour dire, ajouter encore à ce qu'on a déjà dit ou fait. Il ne se contenta pas de dire que.... il passa outre. Après l'avoir insulté, il passa plus avant, et le maltraita.

On dit aussi, en termes de pratique, passer outre, pour dire, commencer ou continuer d'entreprendre. Il avoit commencé de bâtir en tel endroit, il lui fut défendu par arrêt de passer outre. Nonobstant les défenses à lui faites, il ne laissa pas de passer outre. Défense de passer outre à la vente du bien.

PASSER, se dit aussi des transitions qui se font, dans les discours, d'un point ou d'une matière à l'autre. Passons au second point. Passons à d'autres choses. DICT. DE L'ACAD.

Heureux qui, dans ses vœux, sait d'une voix légère  
Passer de grave au doux, du plaisant au sévère !

BOILEAU.

PASSER, signifie encore, être admis, être reçu. Il ne passera pas à l'examen, il est trop ignorant. Il ne passera pas aux ordres. Ce soldat est trop petit, il ne passera pas à la revue. Ce vin est bon, il peut passer.

On dit qu'une compagnie, qu'un régiment a passé en revue, pour dire qu'on en a fait la revue, et qu'un soldat a passé à la montre, pour dire qu'il étoit dans les rangs, quand le régiment ou la compagnie fait montre. Il a vieilli en camp.

En parlant d'un homme sévère, épineux, ou peu expéditif, on dit figurément qu'il est fâcheux d'avoir à passer par ses mains. Et on dit aussi, figurément et familièrement, par manière de menace, c'est un homme qui passera par mes mains, pour dire, c'est un homme dont j'aurai occasion de me venger.

On dit aussi, passer par la main du bourreau, pour dire, être puni corporellement par ordre de justice.

On dit, laisser passer une proposition, un discours, une action que fait quelqu'un, pour dire, ne l'en reprendre pas. Quoi, vous avez laissé passer cette extravagance ? Laissera-t-on passer un livre si dangereux sans le réfuter ? Il ne faut pas lui laisser passer ce mot-là. Cette suite est trop grossière, je ne la saurois laisser passer.

On dit qu'une chose a passé en proverbe, pour dire qu'elle est devenue proverbe.

On dit, en passer par.... pour dire, se rendre, se soumettre à.... J'en passerai par où il vous plaira. J'en passerai par l'avis de tels et tels. Il faut qu'il en passe par-là. Il faut en passer par où il lui plaît. Et, proverbiallement, on dit près dans le même sens, il faut passer par là ou par la fenêtre.

On dit, faire passer une proposition, etc. DICT.

« La finesse de la plaisanterie fit passer » qu'elle avoit de trop piquant. » VOLT.

On dit, en termes de palais, qu'une affaire a passé à l'avis du rapporteur, pour dire qu'elle a été jugée suivant l'avis du rapporteur ; et qu'elle a passé contre l'avis du rapporteur, pour dire

qu'elle a été jugée contre le sentiment du rapporteur : qu'elle a passé à fleur de corde, pour dire qu'il s'en est très-peu fallu que l'avis contraire ne l'emportât; et qu'elle a passé du bonnet, ou qu'elle a passé tout d'une voix, pour dire que tous les juges ont été du même avis.

On dit aussi, en parlant des avis des juges, tant en matière civile qu'en matière criminelle, à quoi passe-t-il? il passe à tel avis; et, en matière criminelle seulement, il passe in mitiorem, pour dire, l'avis le plus doux l'emporte; et, il passe au bannissement, il passe à la mort.

PASSER, v. a., approuver, allouer. *Passes-moi cet article. Passer dans un compte.*

On dit figurément, *passer condamnation*, avouer qu'on a tort.

Il signifie aussi, pardonner. *Passer une faute à quelqu'un. Je vous la passe.* DICT.

« Il n'y a sorte de fatuité qu'on ne lui passe. » LA BRUYÈRE.

PASSER, accorder, au figuré.

« Il décrie la conduite du mort; lui ôte jusqu'à la science des détails, que la voix publique lui accorde; ne lui passe point une moindre heure. » LA BR.

« On pourroit laisser au monde cette foible consolation, ne pas lui disputer une gloire aussi vaine et aussi frivole que lui-même, et puisqu'il renonce aux vertus des saints, lui passer du moins celles des hommes. » MASSILLON.

PASSER, signifie aussi; aller au-delà, excéder. *La boule a passé le but. Passer les bornes. Passer la mesure. Achetez-moi un bon cheval, mais je ne veux pas y passer cent écus. Ne passez pas ce prix-là. La dépense passe la recette. Cela passe la raillerie. Cela passe le vraisemblable. La doublure passe le drap. Des chausses qui passent le genou. Cet arbre passe la muraille de deux pieds, pour dire qu'il est plus haut de deux pieds. Cet homme vous passe de toute la tête. Il ne faut pas que cela passe d'un cheveu.*

« Elle ne leur permet rien de ce qui passe l'admission. » LA BR.

Le succès passait mon espérance.

Des soumissions

Qui passent le commun des satisfactions. COR.

Grâce aux dieux, mon malheur passe mon espérance.

La vérité passe la renommée. (V. pudeur.) RAC.

Mon bonheur a passé mes souhaits. BOIL.

Il signifie encore, devancer. *Ce lévrier passe tous les autres à la course. Cet enfant passera bientôt tous ses camarades dans les études.*

On dit figurément, *passer*, pour dire, surmonter en mérite. *S'il continue d'étudier, il passera tous les savans de son siècle. Elle passait toutes les autres filles en beauté.*

PASSER, l'emporter sur, être plus convenable.

« Une princesse dont le mérite passe la naissance. » BOSS.

« Une fonction dont les devoirs passent quelquefois les rigueurs et les travaux des cloîtres. » MASSILLON.

Le crime de la sœur passe celui des frères.

L'âge du vieux Priam passe celui d'Hector. ROUSS.

Il signifie encore, être au-dessus de la portée et de l'intelligence. *Je n'y entends rien, cela me passe. Cela passe ma capacité, mon intelligence. Cela passe la portée de l'esprit humain.*

On dit dans le même sens, *cela passe l'imagination. Cela passe toute imagination.*

« Des merveilles qui me passent, — Ce qui est possible à la divinité, passe de bien loin la capacité de notre foible raison. » BOSS.

On dit figurément et familièrement, *passer son chemin*, pour dire, continuer son chemin sans s'arrêter.

On dit à un importun pour le renvoyer, *prenez votre chemin, laissez-nous en paix*. On dit la même chose à quelqu'un pour l'exhorter à ne pas s'inquiéter. *Prenez votre chemin, sans écouter les propos.*

PASSER, se dit quelquefois de la personne ou de la chose qui passe; et alors il signifie, transporter d'un lieu à un autre. *On a passé le canon dans des bateaux. Le batelier m'a passé, il m'a passé à l'autre bord.* DICT. DE L'ACAD.

Empêcher que Caron, dans la fatale barque, ainsi que le berger, ne passe le monarque. BOIL.

PASSER, se dit quelquefois du lieu qu'on traverse. *Passer toute la grande cour du Louvre. Passer le pont. Passer la rivière, la passer à gué, la passer à la nage. Passer la ligne. Passer les monts. Passer une forêt. Passer le détroit. Passer la mer. Passer l'eau.* DICT. DE L'ACAD.

« Il passe en litière par la voie Appienne. » BOSSUET.

Passer les monts et les mers. COR.

Passer les limites, etc.

Dès que cette reine...

De la porte du temple aura passé le seuil. RAC.

Ils passent de la nef la vaste solitude.

Et passant du Jourdain les ondes alarmées. BOIL.

Il signifie aussi faire passer. *Prenez les bras dans les manches de votre robe. Passer un ruban dans un oreiller. Il lui a passé son épée au travers du corps.*

On dit aussi, *passer son habit, sa robe*, mettre son habit, sa robe.

PASSER, transporter. *Prenez-moi ce volume.*

PASSER, se dit aussi en parlant du temps, et signifie consumer, employer le temps. *Passer le temps. Passer une année, un mois, un jour, une heure. Nous avons passé l'année. Nous avons passé ce jour bien agréablement. J'ai passé la nuit sans dormir. Il y passe les jours et les nuits. Passer la nuit à danser, à jouer.* DICT.

« Elles passent les nuits et les jours dans les prières. » BOSS.

« Une vie qu'il avoit passée à troubler les autres. — Passer sa jeunesse à examiner des modes et des ajustemens. » FLÉCH.

« Ils n'ont passé que des jours de deuil et des nuits laborieuses sur la terre. » MASS.

Il a dans ces horreurs passé toute la nuit. RAC.

J'y passe obstinément les ardeurs du Lion.

Passant ma vie à ce triste métier. BOIL.

Dans un sommeil profond ils ont *passé* leur vie.

ROUSSEAU.

On dit, *passer le temps*, pour dire, se divertir. *Il a bien passé son temps.*

On dit aussi, *passer mal son temps*, souffrir, être maltraité. Ces expressions sont du style familier.

On dit qu'un homme ne passera pas l'année, ne passera pas la journée, pour dire, qu'il ne vivra pas jusqu'à la fin de l'année, jusqu'à la fin du jour. *Il ne passera pas l'hiver.*

PASSER, signifie aussi faire couler des choses liquides au travers d'un tamis, d'un linge, etc. *Passer du ratafia, de la gelée dans une chausse. Passer une dévotion dans un linge. Passer un bouillon à travers une étamine.*

Il se dit aussi de certaines choses qui ne sont pas liquides. *Passer de la farine au tamis, dans un tamis. Passer au bluteau. Il suffit de passer cette farine au gros sas.*

PASSER, préparer, accommoder, apprêter certaines choses, comme cuirs, étoffes, etc. *Il faut passer ce cuir. Cette peau est bien passée. Passer une étoffe en couleur.*

On dit, *passer des rasoirs sur la pierre, sur le cuir; passer des couteaux sur la meule* (les aiguiser).

PASSER, omettre quelque chose, n'en point parler. *Passez cet endroit, ne le lisez pas. Passez cela sous silence. Passez cela, on le sait.* DICT.

*Passant tout le reste.*

BOIL.

PASSER, se dit aussi en parlant des actes que l'on fait par-devant notaires. *Passer un contrat. Passer une procuration, une transaction. Vous me passerez acte. Passer un compromis, une obligation. Cela fut fait et passé par-devant notaires.*

On dit, dans le style familier, *passer maître* (recevoir à la maîtrise). *Nous l'avons passé maître.*

Il se prend aussi neutralement. *Il a passé, ou il est passé maître ès arts.*

On dit aussi, *il est maître passé en friponnerie.*

On dit aussi, *passer une pièce de monnaie douteuse, légère, etc.*, pour dire, l'employer, la faire valoir. *Je passerai bien cet écu. Ces trésoriers passent beaucoup de mauvais argent. Passer des pièces fausses.*

On dit, *passer un soldat par les armes*, pour dire, l'exécuter à coups de fusil, par sentence du conseil de guerre; et, *le passer par les baguettes, par les verges*, pour dire, le punir en le faisant passer au travers des rangs de la compagnie dont il est, chaque soldat tenant une baguette à la main pour le frapper. Dans la cavalerie, on disoit, *passer par les courroies.*

On dit, *passer au fil de l'épée*, pour dire, égorger, massacrer. *Si on prend la ville par force, on passera tout au fil de l'épée. Tout fut passé au fil de l'épée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Leurs habitants passés au fil de l'épée. »

BOSSUET.

On dit, *passer la lime sur un ouvrage*, pour dire, l'achever, le polir; *passer l'éponge sur un ouvrage*, pour dire, l'effacer; *passons l'éponge*

sur tout cela, pour dire, oublions-le; *passer la plume, un trait de plume, sur quelques endroits d'un ouvrage*, pour dire, rayer quelques endroits dans un ouvrage. Et l'on dit qu'un homme n'a fait que *passer les yeux sur un ouvrage, sur une chose*, pour dire qu'il ne l'a regardée qu'à la hâte, qu'il ne l'a examinée que superficiellement.

PASSER POUR, signifie, être réputé. *Il passe pour un homme de bien. Il passe pour sage, pour un sage, pour un homme sage. Il est avare, au moins il passe pour cela. C'est un galant homme, et qui passe pour tel. S'il n'est savant, du moins il passe pour l'être. Il passe pour avoir fait, pour avoir dit telle chose. Si j'avois fait cette faute, pour qui passerois-je dans votre esprit, pour qui passerois-je dans le monde? Cela passe pour constant. Cela passe pour article de foi.*

« La crainte de passer pour hypocrite. »

FLÉCHIER.

« Cet ouvrage passe pour merveilleux. — Il » veut passer pour gouverner son maître. »

LA BRUY.

« Ceux qui passent pour avoir quelque com- » merce avec la dévotion. »

MASS.

Son fils passe ici pour mon frère.

C'est passer trop long-temps pour traître auprès de vous.

CORNEILLE.

Voulez-vous qu'un dessein si beau, si généreux, » Passe pour le transport d'un esprit amoureux. »

RAC.

SE PASSER, v. pr., s'écouler. En ce sens, il se dit proprement du temps. *Les années se passent, le temps se passe insensiblement. Voilà la belle saison qui se passe. L'occasion se passe.*

« La matinée se passoit dans ce pieux exer- » cice. »

BOSS.

Il se dit aussi des choses qui perdent leur beauté, leur éclat, leur force, etc. *Les fleurs se passent en un jour. Les couleurs vives se passent facilement. Cette femme n'est plus belle, elle se passe. Ce vin n'a plus guère de force, il se passe.*

SE PASSER, savoir se priver, s'abstenir. *Il ne sauroit se passer de vin. Si l'on n'en peut avoir, il faut s'en passer. Je me passerai bien de lui. Il se fût bien passé de dire cela, de parler d'un tel.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il faut en France beaucoup de fermeté et » une grande étendue d'esprit; pour se passer » des charges et des emplois. — Se passer d'un » directeur. — Il ne sauroit se passer de jouer. »

LA BRUY.

On dit aussi absolument, *en passant*, dans le même sens; et il se dit figurément en parlant de tout ce qui se fait avec quelque sorte de précipitation, et sans y avoir donné le temps nécessaire. *Je n'ai pas eu le loisir d'examiner ce livre-là, je ne l'ai vu qu'en passant. Je ne lui ai parlé de votre affaire qu'en passant.*

On se sert encore de cette phrase, lorsqu'on interrompt un discours, une conversation, pour parler succinctement de quelque autre chose qui se présente à l'esprit. *Vous remarquerez en passant. Je vous dirai en passant. Cela soit dit en passant.*

DICT. DE L'ACAD.

« Souffrez que j'appelle ici *en passant* ces » hommes de difficile créance, qui, etc. »

FLÉCHIER.

« Pour le dire ici *en passant*. » MASS.

Pour un maigre auteur que je glose *en passant*.

BOILEAU.

PASSÉ, *ÉE*, participe.

« Ce peu d'heures saintement *passées* dans » les plus rudes épreuves. » BOSS.

« Ces heures *passées* dans la lecture et dans » la prière. » MASS.

Il est aussi adjectif, et signifie, qui a été autrefois et qui n'est plus. *Le temps passé. Au temps passé. Du temps passé. Se ressouvenir de ses fautes passées.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ses travaux *passés*. — Nos misères *passées*. » — Les guerres *passées*. »

FLÉCH.

« Les âges *passés*. — Les siècles *passés*. — Les » pertes *passées*. — Ses victoires *passées*. »

MASSILLON.

Mes bontés *passées*.

Tremble ! ton jour approche, et ton règne est *passé*.

Dans le cours de ma gloire *passée*. RAC.

PASSÉ, *subst.* (Voyez ce mot à son rang alphabétique avant *passer*). Voici encore d'autres acceptions de *passer* omises dans le Dictionnaire l'Académie.

PASSER, *au figuré*, changer de parti. *Passer du côté des ennemis. Passer dans le parti contraire.*

C'est à vous de *passer* du côté de l'empire. RAC.

PASSER, *au figuré*, en parlant d'un changement d'occupation.

« *Passer* d'un exercice de piété à un autre. » BOSSUET.

PASSER, *au figuré*, en parlant d'un sentiment qui succède à un autre.

« *Passer* de la curiosité et de l'admiration à » l'indifférence et au mépris. — Il semble qu'il » est moins rare de *passer* de l'antipathie à l'a- » mour qu'à l'amitié. » LA BR.

« Le roi qui ne pouvoit d'abord s'accoutu- » mer à elle, *passa* de l'aversion à la confiance, » et de la confiance à l'amour. » VOLT.

Et jamais on n'a vu la timide innocence

*Passer* subitement à l'extrême licence. RAC.

PASSER, *au figuré*, en parlant de la variété du style.

Heureux qui, dans ses vers, sait d'une voix légère *Passer* du grave au doux, du plaisant au sévère !

BOILEAU.

PASSER, *au figuré*, aller jusqu'à.

Ma flamme au désespoir *passa* jusques au crime.

CORNEILLE.

PASSER, *au figuré*, être transmis.

« Les ouvrages funestes à l'innocence ne *pas- » sent* à la dernière postérité qu'à la faveur de » vos noms et de votre protection. — Leurs » actions *passent* de bouche en bouche, de pro- » vince en province, de nation à nation. — » Leurs vices *passent* d'âge en âge. — Ces au-

teurs dangereux *passeront* entre les mains de » nos neveux. » (Voyez *souvenir*.) MASS.

Vos bons mots *passant* du peuple aux princes.

BOILEAU.

PASSER, *au figuré*, s'étendre jusqu'à.

« Ce sacrifice seroit inutile à la reine, si elle » n'avoit mérité par sa bonne vie que l'effet » en pût *passer* jusqu'à elle. » BOSS.

Je reconnois toujours vos injustes mépris ;

Ils ont même *passé* sur mon malheureux fils. RAC.

PASSER, *au figuré*, être imité.

« Les manières basses de plaisanter *ont passé* » du peuple, à qui elles appartenoient, jus- » ques dans une grande partie de la jeunesse de » la cour, qu'elles ont déjà infectée. »

LA BRUYÈRE.

« C'est de vous que *passent* jusque dans le » peuple les modes immodestes, la vanité des » parures, etc. » MASS.

PASSER, *au figuré*, se communiquer.

Et le feu des yeux de sa mère

A *passé* jusqu'en ses écrits.

BOIL.

FAIRE PASSER.

« Heureuse si elle eût pu *faire passer* ses in- » clinations dans le reste de sa famille. »

FLÉCHIER.

« Dieu *fera passer* à des mains étrangères vos » titres et vos possessions. » MASS.

LAISSER PASSER.

Je l'ai *laissé passer* dans son appartement.

Ulysse, en apparence approuvant mes discours,

De ce premier torrent *laissa passer* le cours. RAC.

Massillon me paroît s'être écarté de son élégance ordinaire, lorsque dans un de ses sermons il s'est permis l'expression suivante :

« On se voit *passer sur le corps* par des su- » balternes. » (Sermou sur la bénédiction des drapeaux du régiment de Catinat.)

PASSE-TEMPS, *s. masc.*, divertissement. *Passe-temps innocent, doux, agréable. Se donner du passe-temps. C'est son passe-temps ordinaire. Vous en aurez le passe-temps.*

DICT.

Hé quoi ! vous n'avez pas de *passe-temps* plus doux !

RACINE.

Enfin tous,

Chez une muse en *passe-temps* fertile,

Vinrent chercher un *passe-temps* utile.

Par *passe-temps* un cardinal oyoit, etc. ROUSS.

PASSION, *s. f.*, souffrance. En ce sens il ne se dit guère que des souffrance de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour la rédemption du genre humain. *La passion de Notre Seigneur.*

On appelle *la semaine de la passion*, celle qui précède la semaine sainte, et dans laquelle l'Eglise commence à faire l'office de la passion de Notre Seigneur ; et l'on appelle *le dimanche de la passion*, le dimanche qui ouvre cette semaine.

On appelle encore *passion*, le sermon qu'on prêche le vendredi saint sur le même mystère. *Où avez-vous été à la passion ? Il a prêché la passion. J'ai entendu la passion d'un tel prédicateur.*

Il signifie aussi, la partie de l'Evangile où est racontée la passion de Notre Seigneur. *La passion selon saint Jean, selon saint Matthieu, etc.*

On dit proverbialement, *souffrir mort et passion*, pour dire, souffrir beaucoup. *Il hésitait à chaque moment dans son discours; je souffris mort et passion de l'entendre, à l'entendre.*

**PASSION**, *s. fém.*, mouvement de l'âme excitée par quelque objet, comme l'amour, la haine, la crainte, l'espérance, le désir, etc. *Grande passion. Forte passion. Passion violente. Passion véhémence, ardente, déréglée, furieuse, aveugle. Avoir les passions douces, les passions vives. Être maître de ses passions. La passion l'emporte. La passion l'aveugle. Se laisser aller, se laisser emporter à ses passions. Il est enclavé de ses passions. Dompter, reprimer, modérer ses passions. Calmer ses passions. Commander à ses passions. Il est bien sujet à ses passions. N'éprouve pas votre passion. Dans la violence de sa passion. L'amour est la passion prédominante des jeunes gens, est leur passion dominante. Quand la passion se ralentit. Cet homme n'est pas croyable, il parle avec passion. Il suit tout par passion. Je vous en parle sans passion. Cet orateur excite les passions, émeut les passions, remue les passions, sait toucher les passions. La pitié et la terreur sont les passions que la tragédie se propose d'exciter.* **Dict. de l'Acad.**

« *Persécuteur irréconciliable de ses propres passions. — Combattre ses passions. — Calmer des passions violentes qu'une résistance opiniâtre ne ferait qu'aggraver.* » (Voyez *temple, temple, vaincre.*) **Boss.**

« *Toutes les passions sont menteuses; elles se déguisent autant qu'elles le peuvent aux yeux des autres; elles se cachent à elles-mêmes. — Les passions tyrannisent l'homme, et l'ambition suspend en lui les autres passions. — Une tenue d'États n'offre rien de si sérieux qu'une table de gens qui jouent grand jeu: toutes les passions comme suspendues cèdent à une seule. — Courtisanes, flatteurs, complaisans, dévoués aux femmes, dont ils flattent toutes les passions. — Qui croiroit que l'empressement pour les spectacles, les repas, les ballets, couvrit des passions si vives et des affaires si sérieuses. — Les princes ressemblent aux hommes, ils songent à eux-mêmes, ils suivent leurs goûts, leurs passions, leur commodité; cela est naturel.* » (Voyez *parole.*) **La Br.**

« *Savoir exciter ou calmer les passions. — La condition des princesses les oblige à se prêter quelquefois au monde pour suspendre par d'honnêtes divertissemens les passions secrètes qui dévorent les courtisanes. — On lui dit mille fois qu'il falloit, pour réussir à la cour, savoir selon les temps, ou déguiser ses passions, ou flatter celles des autres. — Courir après les divertissemens du monde, recueillant les passions d'autrui, et se livrant aux siennes propres. — Condition éclatante, mais dangereuse, où les passions sont continuellement excitées par les objets. — Lorsque les passions se trouvent jointes avec un pou-*

voir absolu, qu'il est difficile de les régler et de les vaincre! — Par le récit de saintes passions, leur en inspirer de véritables. — Les passions que nos péchés avoient allumées rompirent les digues de la justice et de la raison. » (Voyez *sacrifice, acaix, voie.*) **Fl.**

« *Les passions, déjà si favorisées par nos penchans, trouvent encore, dans l'espoir de la récompense, un nouvel attrait qui les anime. — Tout allume les passions dans votre état. — Tout ce qui augmente nos passions, multiplie nos peines. — Tout ce qui amouvit sa passion, la réveille. — Elles viennent sur des théâtres criminels chanter des passions pour flatter les vôtres. — Leurs passions, conservées dans des momens publics, ou immortalisées dans nos histoires, en chantées par une poésie lascive, iront encore préparer des pièges à la dernière postérité. — La même grandeur qui favorise les passions les contraind et les gêne. — Rien ne coûte et rien ne s'oppose aux passions des grands. — C'est là que la plus haute vertu n'est pas de n'avoir point de passions, mais de n'en avoir que de nobles et de brillantes. — Cet empire que l'homme de bien a sur toutes ses passions. — Il est bien plus aisé de dompter des peuples que de dompter une passion. — Son rang, ses bien-séances, ses devoirs, tout empoisonne sa passion criminelle. — L'Evangile, qui fait un vice de cette passion, ne sauroit prévaloir contre l'usage qui l'a érigée en vertu. — Les bienséances inséparables du rang, ne gênent pas ses passions. — Chacun imite au dedans les passions qu'elle fait éclater au dehors. — Ce sont leurs passions qui en inspirent tous les jours de nouvelles par la naïveté du style et par le talent des auteurs qui nous les ont conservés. — Lorsque vous vous livrez à des passions d'ignominie. — Les passions, les volontés injustes, que les grands mélangent à l'usage de l'autorité, loin de l'étendre, l'affoiblissent. — Toutes les passions que les hommes opposent à la vérité. — Vous avez reçu de la nature des passions plus douces. — Ils ne se relâchent, ce semble, sur les autres passions, que pour être plus vifs sur celle-ci. — Ceux qui sont établis pour régler les passions de la multitude. — Voyant autour de lui tous les hommes prêts à servir ses passions. — C'est par elle seule qu'ils peuvent triompher de leurs ennemis, de leurs passions. — Vaincre les passions. — Vieillir dans les passions. — Ils favorisent le crime qui favorise leurs passions. » (Voyez *servir.*) **MARILLON.***

*Pour moi, ma passion m'a fait suivre vos traces.*

*Sais moins la passion, règle mieux tes desirs.*

*Ils servent à l'envi la passion d'un homme. Cor.*

*Et vous, qui vous plaignez aux folles passions...*

*Fuyez de mes plaisirs la sainte austerité.*

*Près de leurs passions rien ne me fut sacré. Rac.*

*(Elle) pleure sans passion Chapelain et Virgile.*

*Sur le fard, sur le jeu, vaincre sa passion.*

*L'Evangile et folle ambition*

*S'appela des grands cœurs la belle passion.*

*L'homme a ses passions, on n'en sauroit douter.*

*Chaque passion parle un différent langage. Boil.*



L'autorité séduite arma leurs *passions*. ROUSS.  
Elle entroit dans cet âge, hélas ! trop redoutable,  
Qui rend des *passions* le joug inévitable. VOLT.

Il se prend plus particulièrement pour la passion de l'amour. *Déclarer sa passion. Il meurt de passion pour elle. C'est sa première passion. Une passion naissante. C'est l'objet de sa passion.*

On dit d'une femme, qu'elle a fait, qu'elle a causé de grandes *passions*, pour dire qu'elle a été éperdument aimée de beaucoup de gens.

« Il s'égara dans les *passions* qui ont perdu » Salomon. » BOSS.

« Il faut, s'il se peut, ne pas songer à sa *passion*, pour l'affaiblir. — Mille manières » qui allument dans les hommes les grandes » *passions*. — Une *passion* vive et tendre est » morne et silencieuse. — Il arrive quelquefois » qu'une femme cache à un homme toute la » *passion* qu'elle sent pour lui, tandis qu'il » feint pour elle toute celle qu'il ne sent pas. » — On parle d'une région où les jeunes gens » se trouvent affranchis de la *passion* des fem- » mes dans un âge où l'on commence ailleurs » à la sentir. » LA BR.

*PASSION*, signifie quelquefois, l'affection violente qu'on a pour quelque chose que ce soit. *Il a une grande passion pour les tableaux, pour les médailles. Il a la passion des médailles, des tableaux.*

Dict. de l'Acad.

« La *passion* qu'elle ressentoit pour la gloire » de Monsieur, n'avoit pas de bornes. »

BOSSUET.

« Il n'avoit pour toute *passion* que l'affection » pour la gloire du roi, le désir de la paix, et le » zèle du bien public. »

FLÉCH.

Montrer pour Paris si peu de *passion*. BOIL.

*PASSION*, se dit aussi de l'objet de la passion. *Sa plus forte passion, c'est la chasse, c'est le jeu.*

Dict. de l'Acad.

« Une avidité de savoir, une assiduité, et, si » j'ose le dire, une intempérance de lecture, » ont été les *passions* de sa jeunesse. — Le désir » de souffrir pour Dieu fut comme sa *passion* » dominante. »

FLÉCH.

*PASSION DE*, suivi d'un infinitif.

« La *passion* qu'il avoit de vivre. » FL.

« La *passion* de plaire. » LA BR.

PAR *PASSION*.

« C'est *par passion* et non pas par raison que » nous osons combattre ces vérités. » BOSS.

Il se prend aussi pour l'expression et la représentation vive des passions que l'on traite dans une pièce de théâtre, ou dans quelques autres ouvrages d'esprit. *Les passions sont admirablement bien traitées dans cette pièce. Les passions y sont bien entendues. Il sait bien toucher les passions. Cet homme n'entend rien aux passions. La passion s'exprime autrement que cela. Ce trait n'est que de l'esprit, on vous demande de la passion.*

On dit d'un orateur, d'un acteur, etc., qu'il entre bien dans la *passion*, pour dire qu'il

se pénètre bien du sentiment qu'il doit exprimer.

Dict. de l'Acad.

« Forcer, exagérer une *passion*. » LA BR.

Que dans tous vos discours la *passion* émue  
Aille chercher le cœur, l'échauffe, le remue. BOIL.

*PASSIONNÉMENT*, adv., avec beaucoup de passion. *Il aime passionnément cette fille, il en est passionnément amoureux, passionnément aimé. Il désire passionnément que... Il ne se dit que de l'amour et du désir.*

*PASSIONNER*, v. a., donner un caractère animé, et qui marque de la passion. En ce sens, *passionner*, suivi d'un régime simple, n'est guère d'usage qu'en parlant de musique ou de déclamation. *Passionner sa voix, son chant, son récit.*

SE *PASSIONNER*, se préoccuper par l'intérêt de quelque passion, s'intéresser avec chaleur pour quelque chose. *Un homme sage agit toujours avec raison, et ne se passionne jamais. Il se passionne fort pour cette affaire.*

*PASSIONNÉ*, ÉE, participe. Il ne s'emploie que comme adjectif; et alors il signifie, rempli de passion et de tendresse. *Amant passionné. Il parle d'un air, d'un ton passionné. C'est un homme qui a naturellement l'âme tendre et passionnée. Langage passionné. Discours, style passionné. Des regards passionnés.*

Il signifie aussi, prévenu, rempli de passion. *C'est un homme passionné qui s'empporte. Il en parle en homme passionné. Ecrivain passionné.*

*PASTEUR*, s. m., celui qui garde des troupeaux. Dans cette acception, il ne se dit guère que de ceux qui gardent des troupeaux de moutons, et en parlant des histoires anciennes. *La plupart des anciens patriarches étoient pasteurs. Les rois pasteurs. Les peuples pasteurs. Quand Romulus voulut bâtir Rome, il assemble les pasteurs de la contrée. Les anges annoncèrent aux pasteurs la naissance du Messie.*

Dict.

« Le souverain n'est lui-même que le père et » le pasteur de ses peuples. » MASS.

Où la cruelle mort, les prenant pour victimes.

Frappe ces vils troupeaux dont elle est le pasteur.

Tel que le vieux pasteur des troupeaux de Neptune.

ROUSSEAU.

*PASTEUR*, dans le langage ordinaire, n'est guère d'usage qu'au figuré. *Jésus-Christ est le souverain pasteur de nos âmes. Notre Seigneur est le bon pasteur qui ramène la brebis égarée. Les évêques et les curés sont appelés pasteurs. Il faut écouter son pasteur. Un pasteur doit avoir soin de ses ouailles. Les brebis connoissent la voix du pasteur.*

Dict. de l'Acad.

« Le saint pasteur qui l'assista dans sa dernière maladie. — Pour réveiller les peuples et » les pasteurs. — Quand on voit dans l'Évangile » la brebis perdue préférée par le bon pasteur à » tout le reste du troupeau. » BOSSUET.

« Quelle étoit la régularité de madame la » dauphine, dans les observances de l'Eglise, » dont elle ne se dispensa jamais qu'après avoir » examiné ses besoins, et rendu à ses pasteurs » les déférences nécessaires. »

FLÉCH.

**PASTORAL**, ALE, *adj.*, appartenant au pasteur, pris dans l'acception de berger. *Chant pastoral. Habit pastoral. Vie pastorale. Poésies pastorales.*

Il se prend en général comme synonyme de champêtre. *Idées pastorales.*

Il se dit aussi des choses qui appartiennent à un pasteur spirituel. *Bâton pastoral. Le soin pastoral des âmes. Les fonctions pastorales. Instruction pastorale. Lettre pastorale. Sollicitude pastorale.*

**PASTORALE**, *s. f.*, pièce de théâtre dont les personnages représentent des bergers et des bergères. *Jouer une pastorale. Composer une pastorale.*

**PASTORALEMENT**, *adv.*, en bon pasteur. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Il l'a repris pastoralement.*

**PATERNEL**, ELLE, *adj.*, qui est tel qu'il convient à un père, tel qu'il appartient à l'état, à la qualité de père. *Amour paternel. Tendresse paternelle. Affection paternelle. Soins paternels. Sentimens paternels. Entrailles paternelles. Correction paternelle. Avis paternels. L'autorité paternelle.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une voix douce et paternelle. » BOSS.

« Je vis un Isaac levant avec peine ses mains paternelles pour bénir une fille que, etc. »

FLÉCHIER.

« Les yeux éclairés de la foi découvrirent la main paternelle qui la frappoit pour éprouver sa fidélité et sa constance. — Vous baignant de ses larmes paternelles. — Votre bonté paternelle. — Insensible aux soins paternels de sa Providence. — L'objet de votre tendresse paternelle. — Une vigilance paternelle. — Regarder avec des yeux paternels. »

MASS.

Mais Dieu veut qu'on espère en son soin paternel.

RACINE.

Et d'un ton paternel réprimant ses douleurs. BOIL.

Grand dieu ! daigne sur ton esclave  
Jeter un regard paternel.

L'être suprême, en ces mots paternels,  
Leur annonça ses ordres solennels.

Dieu paternel, dit l'autre.

ROUSS.

On appelle *parens paternels*, les parens du côté du père ; et *biens paternels*, les biens qui viennent du côté du père. *La maison paternelle.*

« Échappé de la maison paternelle. » BOSS.

« Un homme de cour qui n'a pas un assez beau nom doit l'ensevelir sous un meilleur, faire entrer dans toutes les conversations ses aïeux paternels et maternels. — Les uns font valoir leurs anciennes liaisons, leur société d'études, les autres feuilletent leur généalogie, rappellent le côté paternel et le maternel. »

LA BR.

« Élevé dans l'enceinte des murs paternels. »

MASSIEUX.

Aux mânes paternels je dois ce sacrifice.

Et ce bras paternel

L'avoit déjà puni, s'il étoit criminel.

Tromper ses mains dans le sang paternel. COB.

Ton amour criminel

Prétendoit l'arracher à l'hymen paternel.

Et mes cris éternels

L'arrachèrent du sein et des bras paternels.

Ne me préparez pas la douleur éternelle

De l'avoir fait répandre à la main paternelle.

Ne souffrons pas que Phèdre...

Du trône paternel nous chasse l'un et l'autre. RAC.

Venez voir ces côteaux enrichis de verdure,

Et ces bois paternels.

ROUSS.

Dans les champs paternels.

L. RACINE.

**PATERNELLEMENT**, *adv.*, comme un père doit faire. *Il l'a traité paternellement.*

**PATERNITÉ**, *s. f.*, l'état, la qualité de père. Il n'est guère en usage que dans le style didactique. *La paternité et la filiation sont deux termes relatifs.*

**PATHÉTIQUE**, *adj.* des deux genres, qui émeut les passions. *Ce discours est très-pathétique. Un orateur pathétique. Le dernier acte de cette tragédie est fort pathétique. Il a touché cela d'une manière pathétique. Chaleur pathétique. Voix pathétique. Accent pathétique.* Il se prend aussi substantivement. *Il y a dans cette scène beaucoup de pathétique. Il ne faut pas confondre la déclamation avec le pathétique. Faux pathétique. Pathétique froid.* DICT. DE L'ACAD.

« Les citations profanes, les froides allusions, le mauvais pathétique, les antithèses, les figures outrées ont fui. »

LA BR.

**PATIENCE**, *s. f.*, vertu qui fait supporter les adversités, les douleurs, les injures, les incommodités, etc., avec modération et sans murmurer. *Grande patience. Il faut avoir une merveilleuse patience pour souffrir cela. Il faut avoir une patience d'ange, la patience d'un saint. On a mis sa patience à une rude épreuve. Je prie Dieu qu'il vous donne la patience nécessaire. Vous avez besoin de patience. On a bien exercé votre patience. On a poussé sa patience à bout. La patience m'échappe. Ce seroit laisser votre patience. Il nous a reçus avec bonté, et nous a écoutés avec patience. C'est un grand exemple de patience. Il faut avoir patience jusqu'au bout.*

« Alors, ou la licence excessive, ou la patience poussée à l'extrémité, menacent terriblement les maisons régnantes. — Enfin, fléchi par ses vœux et par son humble patience, il a rétabli la maison royale. — Parmi les dures épreuves où il met la patience. »

BOSS.

« A qui M. Le Tellier refusa-t-il jamais le temps et la patience de l'écouter ? — Il écoutoit avec patience, il accordoit avec bonté, et re-fusoit même avec grâce. — La patience se soutient par le désir de vivre, ou par l'espérance même de mourir. — On sent toute la pesanteur de sa croix, et l'on ne laisse pas de la porter avec patience. — Nul travail ne pouvoit suffire à son zèle, nulle douleur ne pouvoit épuiser sa patience. — Quelques magistrats aiment mieux laisser la patience du malheureux, et mettre au hasard une bonne cause, que de retrancher quelques momens de leur sommeil. — Tout ce qui peut rendre la religion plus pure, plus majestueuse, plus vénérable, fut l'objet de ses soins, de ses libé-

» ralités, de sa *patience*. » (Voyez *objet*, *soutenir*.) FLÉCH.

« Et ce qui use la plus longue *patience*, il » faut lire un grand nombre de termes durs et » injurieux que se disent des hommes graves. » — Si j'épouse, Hermas, une prude, elle ne » sera point emportée; si une emportée, elle » exercera ma *patience*. — Il n'y a point d'avantages trop éloignés à qui s'y prépare par la *patience*. » LA BR.

« L'Eglise n'oppose jamais aux persécutions » que la *patience* et la fermeté. » MASS.

J'ai cent fois, dans le cours de ma gloire passée, » Tenté leur *patience*, et ne l'ai point lassée. RAC.

Vous poussez ma *patience* à bout. BOIL.

On dit, *prendre patience*, pour dire, avoir de la modération, de la retenue dans les choses qui font de la peine; et *prendre les afflictions en patience*, pour dire, les recevoir avec patience, avec soumission. Offrez à Dieu les afflictions qu'il vous envoie, et prenez-les en patience.

On dit dans le même sens, *prendre son mal en patience*. DICT. DE L'ACAD.

Prenant mes maux en *patience*. ROUSS.

On dit, *prendre patience*, avoir *patience*, se donner *patience*, pour dire, attendre sans agitation, sans déplaisir, sans dépit. Il viendra dans un moment, prenez *patience*. Ayez *patience*. Donnez-vous *patience*. Il faut que vous ayez *patience*, si vous voulez être payé. Il faut avoir belle *patience* pour attendre si long-temps.

PATIENT, ENTE, adj., qui souffre avec modération et sans murmurer, les adversités, les injures, les mauvais traitements, etc. C'est l'homme du monde le plus patient. Il faut être bien patient pour souffrir tout cela sans rien dire. Il est fort patient dans la douleur.

Il signifie aussi, qui supporte, qui tolère, avec bonté, avec douceur, les défauts, les importunités de ses inférieurs. Ce père a été fort patient à l'égard de son fils. Ce mari, ce maître est fort patient dans son domestique. Ce juge est bien patient dans les audiences qu'il donne.

En ce sens, l'Ecriture dit que la charité est patiente. Et elle dit que Dieu est patient et miséricordieux, pour dire qu'il supporte nos fautes, pour nous donner le temps de nous corriger. DICT. DE L'ACAD.

« Le patient vaut mieux que le brave. — » Un dieu qu'on fait à sa mode, aussi patient, » aussi insensible que nos passions le demandent, n'incommode pas. » BOSS.

« Cette vertueuse mère plia son fils avec douceur sous le joug de l'autorité maternelle, » l'accoutumant insensiblement à une vie simple et patiente. » FLÉCH.

« Les rendre soumis et patients. » MASS.

PATIENT, signifie aussi, qui attend et qui persévère avec tranquillité. Il faut être patient à la cour. Quand on a quelque affaire à solliciter, il faut être patient jusqu'au bout.

PATIENT, terme didactique, qui reçoit l'impression d'un agent physique. Tous les êtres à l'égard les uns des autres sont agents ou patients. Il est aussi substantif; ainsi on dit, dans le

didactique, l'agent et le patient, pour dire, le sujet qui agit, et celui sur lequel il agit.

Lorsque, dans une querelle entre deux hommes, l'un d'eux a souffert les injures sans rien faire pour les repousser, on dit qu'il n'a été que le patient.

PATIENT, s. m., criminel condamné par la justice, et livré entre les mains de l'exécuteur. Les prêtres qui accompagnent les patients au supplice. Le patient étoit dans la charrette.

On appelle aussi figurément, le patient, celui qui est entre les mains des chirurgiens, qui font sur lui quelque opération douloureuse.

PÂTRE, s. m., celui qui garde des troupeaux des bœufs, des vaches, des chèvres, etc. Il y a beaucoup de pâtres dans ce pays. DICT.

« O Zénobie! après que vous aurez mis la » dernière main à cet édifice, quelqu'un de ces » pâtres qui habitent les sables voisins de Palmyre, devenu riche par les péages de vos rivières, achètera un jour à deniers comptans » cette royale maison. » LA BR.

Les pâtres de Libye.

BOIL.

PATRIARCHAL, ALE, adj., qui appartient à la dignité de patriarche. Siège patriarchal. Trône patriarchal. Dignité patriarchale. Croix patriarchale.

PATRIARCHE, s. m., nom qu'on donne à plusieurs saints personnages de l'ancien Testament. Noë, Abraham et les autres patriarches. Les saints patriarches. DICT. DE L'ACAD.

« Il a eu la destinée des patriarches. »

FLÉCHIER.

« Si le praticien entend quelquefois parler » des premiers hommes et des patriarches, de » leur vie champêtre et de leur économie, il » s'étonne qu'on ait pu vivre en de tels temps. » — Nous-mêmes nous touchons aux premiers » hommes et aux patriarches. » LA BR.

« Les frères des premiers patriarches. »

MASSILLON.

Autant qu'un patriarche il vous faudroit vieillir.

LA FONT.

On dit figurément, d'un vieillard qui a une figure respectable, il a l'air d'un patriarche.

On dit aussi d'un vieillard qui vit au milieu d'une famille nombreuse, c'est un patriarche.

« Ce patriarche de votre famille royale. »

MASSILLON.

PATRIARCHE, est aussi un titre de dignité dans l'Eglise, qui se donnoit autrefois aux évêques des premiers sièges épiscopaux. Patriarche de Constantinople. Patriarche d'Alexandrie. Patriarche d'Antioche. Patriarche de Jérusalem.

On donne aussi ce titre à quelques évêques. Le patriarche de Lisbonne. Le patriarche d'Aquilée.

On appelle aussi du nom de patriarche, les premiers instituteurs des ordres religieux, comme saint Basile, saint Benoît, etc.

PATRICE, s. m., titre d'une dignité instituée dans l'empire romain par Constantin. Les patrices avoient le premier rang dans l'empire après les Césars. La dignité de patrice étoit

à vie. Il y avoit en même temps plusieurs patriciens.

**PATRICIAT**, s. m., dignité de patrice. On ne parvenoit ordinairement au patriciat, qu'après avoir passé par les plus grandes charges, comme de consul, de préfet du prétoire, de préfet de la ville.

Il signifie aussi l'ordre des nobles dans les gouvernemens où ils sont anciens, les patriciens. *Cela offensa le patriciat.*

**PATRICIEN**, IENNE, adj. On appeloit ainsi parmi les romains, ceux qui étoient issus des premiers sénateurs institués par Romulus. Dans les premiers temps de la république romaine, on ne faisoit point de consuls qui ne fussent patriciens. La famille Cornelia étoit patricienne. *Claudius étoit patricien, et se fit plébéien.* Dict.

« Césouie qui est d'une famille patricienne. »  
LA BR.

Dans plusieurs gouvernemens, on appelle les familles nobles, familles patriciennes.

Il est aussi substantif. *Les seuls patriciens ont été long-temps en possession du consulat. Les anciens patriciens. Les nouveaux patriciens. Les patriciens de Sienné, de Bologne.*

**PATRIE**, s. f., le pays, l'État où l'on est né. *La France est notre patrie. L'amour de la patrie. Pour le bien de sa patrie. Pour le service de sa patrie. Servir sa patrie. Défendre sa patrie. Il est doux de mourir pour la patrie. Le devoir envers la patrie est un des premiers devoirs. Cicéron a été appelé le père de la patrie.*

On étend quelquefois ce mot à des provinces, à des villes. *Paris est sa patrie.* Dict. DE L'Ac.

« Une princesse infortunée, à qui sa propre patrie n'est plus qu'un triste lieu d'exil. »  
BOSSUET.

« Homère est encore, et sera toujours... Les publicains ne sont plus : ont-ils été ? leur patrie, leurs noms sont-ils connus ? — L'on demandoit jadis le consulat : quelle moindre raison y auroit-il de travailler à se rendre capable d'un grand emploi, et de demander ensuite d'y servir sa patrie et son prince ? — Enfin si ces hommes, capables de conseiller les rois, agissent selon leurs lumières, sont-ils loués de ce qu'ils pensent et de ce qu'ils font pour la patrie ? — Il n'y a point de patrie dans l'État despotique ; d'autres choses y suppléent : l'intérêt, la gloire, le service du prince. — Que me serviroit, comme à tout le peuple, que ma patrie fût puissante et formidable, si, triste et inquiet, j'y vivois dans l'oppression ou dans l'indigence. » LA BR.

« Se dévouer à la patrie. — Zélé pour la patrie. — On sert mal la patrie, quand on la sert aux dépens des règles saintes. — On se donne pour amateur de la patrie, et on n'en aime que les honneurs et les prééminences. » (Voyez redemander.) MASS.

S'armer pour la patrie,  
Contre un sang qu'on voudroit racheter de sa vie.  
Il est de tout son sang comptable à la patrie.

Est-il jamais permis  
De livrer sa patrie aux mains des ennemis ? COR.

Quoï ! lorsque vous voyez périr votre patrie, Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie ? Il me représenta l'honneur et la patrie.

Est-ce ainsi que votre ame attendrie  
Plaint le malheur des Grecs et chérit la patrie ?  
J'entends de toutes parts menacer ma patrie.  
Ah ! que de la patrie il soit, s'il veut, le père !  
Mais qu'il songe un peu plus qu'Agrippine est sa mère.  
RACINE.

En vain, malgré les vents, aux bords de l'Hespérie,  
Énée enfin porta ses dieux et sa patrie.

Est-ce ainsi que votre ame, aux périls aguerrie,  
Soutient sur ces remparts l'honneur et la patrie ?  
Tu dois là tous les soins au bien de ta patrie. BOIL.  
Et toi, père de la patrie,  
Compte ses jours par ses bienfaits.

L'aimable vérité, fugitive, importune,  
N'a trouvé qu'en lui sent sa gloire, sa fortune,  
Sa patrie et ses dieux. (Voyez semer.) ROUSS.

Que, pour premier bienfait, sa clémence attendrie,  
Au gré de mes desirs, te rende à ta patrie.

D'un mortel courageux la patrie est partout. L. RAC.  
Du sein de ma patrie il fallut m'exiler.

Avois-tu résolu d'opprimer ta patrie ?  
J'ai tout quitté, mes dieux, mon amant, ma patrie.  
Mais s'il faut à ton culte asservir ma patrie.

Et ce sang a toujours coulé pour la patrie. VOLT.  
Et son ame attendrie,

Du moins pour un instant, retrouve sa patrie.  
DELILLE.

On appelle *céleste patrie*, le ciel, considéré comme le séjour des bienheureux.

« Loin de la céleste patrie. » BOSS.

Heureuse la seule patrie  
Où l'on adore le Seigneur. ROUSS.

**PATRIMOINE**, s. m., le bien qui vient du père et de la mère, qu'on a hérité de son père et de sa mère. *Ample patrimoine. Son père et sa mère lui ont laissé un grand patrimoine, un patrimoine opulent. Biens de patrimoine. Il a eu cent mille écus de patrimoine. Il a dissipé, mangé son patrimoine.*

On appelle en certains lieux, *patrimoine paternel*, les biens qui viennent du côté du père ; et, *patrimoine maternel*, les biens qui viennent du côté de la mère. Dict. DE L'Acad.

« Quelles peines n'ent-on pas à persuader à M. Letellier d'étendre un peu, en faveur de sa dignité, les limites de son patrimoine ! »  
FLÉCHIER.

« Quelques-uns n'ont pas le triste avantage de répandre leurs folies plus loin que le quartier où ils habitent : on ne sait pas dans l'île qu'André dissipe au Marais son patrimoine. — Nos ancêtres moins appliqués à dissiper ou à grossir leur patrimoine qu'à le maintenir, le laissoient entier à leurs héritiers. — Je passerai la mer, je dépouillerai mon père de son patrimoine. » LA BR.

« Vos largesses sont le seul patrimoine que Dieu leur ait assigné sur la terre. » MASS.

Je te restituai d'abord ton patrimoine. COR.

On dit figurément, d'une chose qui est le revenu ordinaire et naturel d'un homme, que c'est son patrimoine. *Les mauvais procès sont*



*le patrimoine des procureurs fripons. Les jeunes dissipateurs sont le patrimoine des usuriers.*

On dit, en parlant des biens qui ont été donnés à l'Eglise, qu'ils sont le *patrimoine des pauvres*.

On appelle *patrimoine de saint Pierre*, et *la province du patrimoine*, une partie du domaine que le pape possède en Italie, et dont Viterbe est la capitale.

**PATRIMONIAL**, ALE, *adj.*, qui est de patrimoine. *Héritage patrimonial. Biens patrimoniaux. Terre patrimoniale.*

**PATRON**, ONNE, *s.*, protecteur. En parlant des saints, il se dit du saint dont on porte le nom, et de celui sous l'invocation duquel une église est dédiée, ou qu'on réclame comme protecteur d'un pays, d'une ville. *Saint Jean est son patron, est le patron de cette ville. Saint Denis est un des patrons de la France. Sainte Geneviève est la patronne de Paris. Le jour de la fête du patron.*

DICT. DE L'ACAD.

« Évitions d'avoir rien de commun avec la multitude. Qu'elle s'approprie les douze apôtres, leurs disciples, les martyrs; telles gens, tels patrons: pour nous autres grands, ayons recours aux noms profanes, faisons-nous baptiser sous ceux d'Annibal, de César, d'Hector, d'Achille, etc. »

LA BR.

**PATRON**, se dit aussi d'un prince, d'un ministre, d'un grand seigneur auquel on s'attache, et sous la protection duquel on se met pour faire sa fortune, pour avoir de l'appui. *Un tel prince est son patron. Il a un bon patron à la cour.*

DICT. DE L'ACAD.

« Théodote vise également à se faire des patrons et des créatures: il est médiateur, confident, entremetteur; il veut gouverner. »

LA BR.

Fois, va chercher ailleurs tes patrons bien-aimés.

BOILEAU.

On appelle, *patron d'un vaisseau marchand, d'une galère, d'une barque, etc.*, celui qui commande aux matelots d'un vaisseau, d'une galère, d'une barque, et qui a soin de ce qui regarde le service et la manœuvre du bâtiment. *Un vaisseau, capitaine tel, patron tel. Le patron du vaisseau. Le patron de la galère. Le patron de la barque.*

**PATRON**, *s. m.*, modèle sur lequel certains artisans travaillent, comme les brodeurs, les tapissiers et autres. *Un beau patron. Un nouveau patron. Un patron extrêmement riche. Un patron trop chargé d'ouvrage. Un patron à dentelle. Un patron de dentelle. Voilà une dentelle d'un beau patron, c'est-à-dire, qui est faite sur un beau patron. Voilà un velours à ramages qui est bien travaillé, le patron en est beau. Ce tapisserie a de beaux patrons pour des chaises.*

On dit figurément et familièrement, qu'un homme s'est formé sur un bon, sur un mauvais patron, pour dire qu'il s'est formé sur un bon, sur un mauvais modèle.

**PÂTURAGE**, *s. m.*, lieu où les bestiaux pâturent. *Bons pâturages. Grus pâturages. On*

*ne sauroit faire de nourritures dans cette terre, il n'y a point de pâturages.* DICT. DE L'ACAD.

« Que cet enfant miraculeux les mène encore, » et les voie réunis dans les mêmes pâturages. »

MASSILLON.

Oubliant tous les jours le pâturage et l'herbe. BOIL.

Les lions dépouillent leur rage,

Et dans le même pâturage

Bondissent avec les troupeaux.

ROUSS.

Échappé du sein d'un riant pâturage,

Un coursier orgueilleux, etc.

VOLT.

Aux pâturages gras il mène ses troupeaux.

(Ce vers est allégorique.)

L. RAC.

Il signifie aussi l'usage du pâturage. *Il a droit de pâturage sur cette terre.*

**PÂTURE**, *s. f.*, ce qui sert à la nourriture des bêtes, des oiseaux, et même des poissons. *Dieu a soin de tous les animaux, il leur donne à chacun leur pâture, il leur apprend à chercher leur pâture. Les petits poissons sont la pâture des gros. Son corps a été la pâture des linceux, la pâture des vautours et des corbeaux. Nos corps deviendront la pâture des vers.* DICT. DE L'AC.

D'un perfide ennemi j'ai purgé la nature;

A ses monstres lui-même a servi de pâture.

Grand dieu! tes saints sont la pâture

Des tigres et des léopards.

Aux petits des oiseaux il (Dieu) donne leur pâture. R.

(Ils) trouvoient dans l'écurie une pleine pâture.

Tous les hommes suivoient la grossière nature;

Dispersés dans les bois, couroient à la pâture. BOIL.

Devenir la pâture

Des corbeaux affamés et des loups dévorans.

Et les troupeaux, épris de leurs concerts touchans,

Négligeant la pâture, écoutèrent leurs chants.

ROUSSEAU.

**PÂTURE**, se dit aussi de l'herbe et de la paille qu'on donne aux bestiaux pour leur nourriture, et principalement à des bœufs et à des vaches. *Mettre de la pâture devant des bœufs, leur donner de la pâture.*

On dit aussi, *mettre des chevaux en pâture*, pour dire, les mettre paître dans un pré. *En de certains temps, la cavalerie envoie les chevaux en pâture.*

On appelle aussi *pâture*, le lieu où croît la nourriture des animaux qui paissent. *Belle pâture. Une vaste pâture.* On dit mieux *pâturage*.

**PÂTURE**, signifie aussi figurément, ce qui nourrit l'esprit ou l'âme. *Il ne faut pas laisser cet homme oisif, il faut donner de la pâture à son esprit. Vous ne trouverez pas là pâture. La parole de Dieu est la pâture de l'âme. Pâture spirituelle.*

DICT. DE L'ACAD.

« Théophile écoute: il veille sur tout ce qui » peut servir de pâture à son esprit d'intrigue, » de médiation ou de ménage. »

LA BR.

**PAUPIÈRE**, *s. f.*, la peau qui couvre l'œil, et qui est bordée de petits poils qu'on appelle cils. *La paupière de dessus. La paupière de dessous. Ouvrir la paupière. Fermer, clore la paupière. L'envie de dormir appesantit la paupière.*



Pendant que le pauvre, à sa table,  
Goûtera de la paix la douceur ineffable,  
Ils boiront dans la coupe affreuse, inépuisable.  
Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge.

RACINE.

De soin d'aider le pauvre on dispense l'avare.  
Dieu dans le pauvre est-il l'objet de vos largesses?

BOILEAU.

Le pauvre alloit le voir et revenoit heureux. VOLT.  
Vers imité de Boileau.

Tel fut cet empereur.

Qu'on n'alla jamais voir sans revenir heureux.  
(ÉPIT. IV.)

On appelle *pauvres honteux*, ceux à qui leur état ne permet pas de demander publiquement l'aumône, et *pauvres de la paroisse*, ceux qui sont à l'aumône de la paroisse.

On appelle, en termes de l'Écriture, *pauvres d'esprit*, ceux qui ont le cœur et l'esprit entièrement détachés des biens de la terre. *Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux.*

On dit qu'une langue est pauvre, pour dire qu'elle n'a pas tous les termes et tous les tours nécessaires pour bien exprimer les pensées.

PAUVRETÉ, *s. f.*, indigence, manque de biens, manque des choses nécessaires à la vie. *Grande pauvreté. Une affreuse pauvreté. Tomber dans une extrême pauvreté. Il représenta au prince la pauvreté du pays. Cette province est d'une grande pauvreté.* DICT. DE L'ACAD.

« Heureuse d'adorer dans votre bassesse la glorieuse pauvreté de Jésus-Christ. » BOSS.  
« Que ne puis-je révéler les secrets de la charité de M. de Montausier, vous verriez ici l'éducation d'une fille à qui la pauvreté pouvoit donner de mauvais conseils. — La pauvreté ne parut point entière à sainte Thérèse, si elle n'étoit extrême — Elle porte la pauvreté jusqu'à l'entier dénuement des biens et du désir de les posséder. » FLETCH.

« Les marâtres font désertir les villes et les bourgades, et ne peuplent pas moins la terre de mendians, de vagabonds et d'esclaves que la pauvreté... — Dorus passe en litière par la voie Appienne; il entre dans Rome avec ce cortège, où il semble triompher de la bassesse et de la pauvreté de son père Sanga. — L'occasion prochaine de la pauvreté, c'est de grandes richesses. » (Voyez pauvre, responsable.)

LA HAUT.

L'or même à la laideur donne un teint de beauté;  
Mais tout devient affreux avec la pauvreté.

L'AVARICE

Fest faire dans les biens trouver la pauvreté.

L'AVARE...

Pour toute honte alors compta la pauvreté.

Et conclus avec moi

Que la pauvreté mâle, active, vigilante,  
Est, parmi les travaux, moins lasse et plus contente  
Que la richesse oisive... (Voyez simple.) BOIL.

Ab! si d'une pauvreté dore

Nous cherchions à nous affranchir. ROUSSE.

Une pauvreté sère, une mâle franchise.

Protégés par la ciel et par leur pauvreté.

(Ils) ont blanchi dans la pourpre et dans la pauvreté.  
Il souffre le mépris qui suit la pauvreté. VOLT.

On appelle, en termes de dévotion, *pauvreté évangélique*, la renonciation volontaire aux biens temporels, suivant le conseil de l'Évangile; et *pauvreté d'esprit*, le détachement entier des biens de la terre.

On dit figurément, la *pauvreté de la langue*, dans le même sens qu'on dit, une langue pauvre.

PAUVRETÉ se dit encore de certaines choses méprisables qu'on dit ou qu'on fait. *Il n'a dit que des pauvretés.* DICT. DE L'ACAD.

(Elle) pèse sans passion Chapelain et Virgile.  
Remarque en ce dernier beaucoup de pauvreté.

BOILEAU.

PAVÉ, *s. m.*, pierre dure, dont on se sert pour paver. *Pavé de pierre. Le pavé de l'église est tout de marbre. Le pavé d'une rue. Le pavé d'un chemin.* DICT. DE L'ACAD.

Lorsqu'on dit absolument, du pavé, on entend ordinairement du pavé de grès ou de cailloux, dont on pave les rues, les chemins, les cours. *Lever un pavé. Arracher un pavé.*

Racine a su ennoblir ce mot dans le prologue d'*Esther*.

Tu le vois tous les jours devant toi prosterné,  
Humilier ce front de splendeur couronné;  
Et confondant l'orgueil par d'angustes exemples,  
Baiser avec respect le pavé des temples. RAC.

Six chevaux attelés à ce fardeau posent,  
Ont peine à l'émouvoir sur le pavé glissant.  
Un ais sur deux pavés forme un étroit passage.  
Ma muse, qui se plaît dans ces routes perdues,  
Ne sauroit plus marcher sur le pavé des rois. BOIL.

PAVÉ, se prend aussi pour le chemin, le lieu qui est pavé. *Ne quittez pas le pavé. Sinuez le pavé. Entretien le pavé. Le pavé de Paris à Orléans. Le pavé est rompu en plusieurs endroits.*

PAVILLON, *s. m.*, espèce de logement portatif, servant au campement de gens de guerre, fait en carré ou en rond, et se terminant en pointe par haut, à la différence des tentes, qui sont plus longues que larges, et dont le haut est fait en forme de toit. *L'arbre ou le mât d'un pavillon. Les cordages d'un pavillon. Tendre un pavillon.*

On appelle aussi un pavillon, un tour de lit plissé par en haut et suspendu au plancher, ou attaché à un petit mât sur le chevet.

Va sur les bords du Rhin planter nos pavillons. COR.

Ciel, pavillon de l'homme. GILBERT.

On appelle aussi pavillon, un tour d'étoffe dont on couvre le tabernacle dans quelques églises. *Le pavillon du tabernacle; et l'on donne encore ce nom au tour d'étoffe qu'on met sur le saint ciboire.*

PAVILLON, espèce de bannière ou d'étendard qui est un carré long, et que l'on met au grand mat d'un vaisseau, ou au mât de misaine, ou au mât d'artimon. *Il n'y a que l'amiral qui porte le pavillon au grand mât. Le pavillon de France. Trafiquer sous le pavillon de France. Arbrer le pavillon. Assurer son pavillon. Mettre pavillon bas. Baisser le pavillon. Amener le pavillon (le baisser par déférence ou par force). Il*

Jéhu , sur qui je vois que votre espoir se fonde ,  
D'un oubli trop ingrat a payé ses bienfaits.  
Il est temps de montrer cette ardeur et ce zèle ,  
Et de payer à Dieu ce que vous lui devez. RAC.  
(Voyez plaisir.)

(Il) vous paye , en l'acceptant , d'un je vous remercie.  
Mais , de ce jour , Adam , déchu de son état ,  
D'un tribut de douleurs paya son attentat. BOIL.  
(Voyez tribut.)

Ce ne sont point vos pompenses offrandes  
Qui le peuvent payer de ses dons immortels.  
(Ils) ont payé leur parjure. ROUSS.

PAYER , accompagné d'un régime adverbial.  
*Payer comptant. Payer argent comptant.*  
« Le plaisir de faire du bien nous paye  
» comptant de notre bienfait. » MASS.  
*Paye et vite et comptant.* BOIL.

On dit, payer avec. Il m'a payé avec des marchandises.

PAYER À. *Payer à vue. Payer au mois, à la semaine. Payer à la minute* (sans délai).

PAYER EN. *Payer en espèces, en or, en piastres.*  
Ou dit encore au figuré, dans le style familier, *payer de belles paroles* (ne s'acquitter qu'en paroles); *payer d'ingratitude* (manquer de reconnaissance), *payer de raison, de raisons* (donner de bonnes raisons sur la chose dont il s'agit), *payer d'effronterie* (soutenir effrontément un mensonge, se tirer d'un mauvais pas par effronterie), *payer d'audace* (faire bonne contenance à la guerre, pour en imposer à l'ennemi quand on est trop inférieur en nombre).

On dit, payer de sa personne, s'exposer dans une occasion dangereuse.

On dit aussi, payer de sa personne, agir soi-même dans les occasions qui le demandent.

En parlant d'un homme de peu d'esprit, mais bien fait, on dit qu'il paye de bonne mine, qu'il ne paye que de mine.

SE PAYER, v. pr. Il s'est payé par ses propres mains.

SE PAYER, être payé. *L'amitié ne se paye que par l'amitié. Un tel service ne sauroit se payer que par une reconnaissance éternelle.* » DICT.

« L'amour ne peut se payer que par l'amour. » MASSILLON.

SE PAYER, se contenter.

« Il n'y a personne de ceux qui se payent de mines et de façons de parler, qui ne sorte d'avec Théodore fort satisfait. » LA BR.

On dit aussi, se payer de mots. *Je ne me paye pas de belles paroles. Je me paye de raison* (je me rends aux bonnes raisons qu'on m'allègue).

PAYÉ, ÉE, participe. *Le voilà bien payé de sa peine.* DICT. DE L'ACAD.

C'est cet amour, payé de trop d'ingratitude ,  
Que me rend en ces lieux sa présence si rude. RAC.  
L'un est payé d'un mot , et l'autre d'un coup-d'œil.  
Il me semble , grand roi , dans mes nouveaux écrits ,  
Que mon amour payé n'est plus du même prix. BOIL.

PAYS, s. m., région, contrée. *Bon pays. Pays de chasse. Pays de bois. Pays gras. Pays maigre, riche. Pays montueux, montagneux. Pays ouvert. Pays marécageux. Méchant pays.*

*Beau pays. Les pays étrangers. Dans les pays lointains. Pays ruiné. Pays désolé. Je n'ai jamais été en ce pays-là. Je lui ferai vider le pays. Je le ferai sortir du pays. Il a bien vu du pays, bien fait du pays, bien battu du pays. Courir le pays. Aller par le pays. Reconnoître le pays. S'habituer dans un pays. Il a fait cette carte à vue de pays. Haut pays. Bas pays.* DICT. DE L'ACAD.

« Après avoir traversé un peu plus de pays » les uns que les autres. — Il n'y avoit presque » plus de pays si reculé et si inconnu, où l'E- » vangile n'eût pénétré. » BOSS.

« L'homme du monde se trouve là comme » dans un pays lointain, dont il ne connoit, » ni les routes, ni la langue, ni les mœurs, » ni la coutume. » LA BR.

Comment m'offririez-vous l'entrée et la couronne  
D'un pays que partont leur armée environne.

Avec plaisir je me faisois conter  
Tous les noms des pays que vous allez dompter.  
Quel pays reculé le cache à mes bienfaits ?

Chercher sous un ciel inconnu  
Des pays où mon nom ne soit point parvenu....

De Troie en ce pays réveillons les misères. RAC.

Moi ! que j'aie crier dans ce pays barbare !

Ce pays où cent murs n'ont pu te résister ,  
Grand roi, n'est pas en vers si facile à dompter.

Paris est pour un riche un pays de Cocagne.

Dans ces pays par toi rendus si renommés.

Courir delà le Gange en de nouveaux pays. BOIL.

On appelle la campagne, *plat pays*, par opposition aux lieux fortifiés; et l'on dit, *pays plat*, par opposition à pays montueux.

PAYS, vent dire encore patrie, lieu de la naissance. Il s'entend quelquefois de tout l'État dans lequel on est né; quelquefois de la province, de la contrée, ou de la ville. *Pays natal. Pays étranger. La France est mon pays. Mourir pour le salut de son pays, pour la gloire de son pays. Aimer son pays. L'amour du pays. Défendre son pays. Il n'est jamais sorti de son pays. Il a encore l'accent de son pays. De quel pays êtes-vous ? Ils sont du même pays.* DICT.

« Il est vrai qu'il entre trop de grossièreté et » de fadeur dans ces manières de plaisanter , » pour qu'elles fassent plus de progrès dans un » pays qui est le centre du bon goût et de la po- » litesse. » LA BR.

Si l'amour du pays doit ici prévaloir.

Que l'amour du pays, que la pitié vous touche.

L'intérêt du pays n'est point ce qui l'engage.

Je saurai bien venger mon pays et mon père.

Affranchir ton pays d'un pouvoir monarchique.

Albe, mon cher pays, et mon premier amour.

Mourir pour son pays est un si digne sort, etc.

Avant que d'être à vous, je suis à mon pays.

Appui de ton pays, et gloire de ta race !

Et du moins vis pour moi,

Et pour servir encor ton pays et ton roi. COR.

(Voyez servir, trahir.)

Je crois que je vous suis connue.

Ephèse est mon pays.

Et jaloux l'un de l'autre ,  
Désertent leur pays pour inonder le nôtre.

Je vins, mais je rachai ma race et mon pays  
De doux pays d'asie, de  
Serons-nous toujours esclaves ?  
J'irai pour mon pays m'offrir un sacrifice.  
Ne sait-on pas au moins quel pays est le vôtre ?  
Ce temple est mon pays ; je n'en connois point d'autre.  
(Voyez quitter.) RAC.  
Wurth, l'espoir du pays, et l'appui de ses mœurs.  
Plus d'un Pénélope ho osa son pays.  
D'un plaissant du pays insipide bontade. BOIL.  
Mes remords infinis  
Ont égalé mon crime et vengé mon pays.  
O Rome, ô mon pays !

Je ne trahirai point mon pays pour mon père. VOLT.  
On dit à Paris, le pays latin, pour dire, le  
quartier de l'Université.

On dit proverbialement que nul n'est prophète en son pays, pour dire que quelque mérite qu'on ait, on est moins considéré par ceux de sa nation et de sa famille, que par les étrangers.

PAYSAGE, s. m., étendue de pays que l'on voit d'un seul aspect. Voilà un beau paysage. Un riche paysage. Agréable paysage. Paysage riant. DICT. DE L'ACAD.

Tel belle ce superbe et riche paysage,  
Qui fut de Raphaël l'ingénieux ouvrage. DELILLE.

PAYSAN PAYSANNE, s. homme femme de village, de campagne. Pauvre paysan. Une grosse paysanne. Les gens de guerre viennent sur le paysan. C'est un paysan de mauvaise terre. Un paysan de mon village. Le seigneur et ses paysans.

PEAU, s. f., la partie extérieure de l'animal, qui enveloppe et couvre toutes les autres parties. La peau de l'homme. Avoir la peau dure, la peau épaisse. La peau tendre. La peau délicate, délicate, la peau noire, la peau brune, la peau blanche, la peau belle, la peau vilaine, la peau ridée, la peau sèche, la peau rude, la peau douce, la peau fine. Ce coup n'a fait qu'effleurer la peau. Il a la peau éraillée, égratignée, la peau emportée. Il a de grandes peaux qui lui pendent au menton. La peau d'un animal. Les serpents changent de peau, dépouillant leur vieille peau. Les serpents ont la peau mouchetée, la peau lavée. DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui dit froidement de soi qu'il est » hon, n'ose dire qu'il est vil, qu'il a les dents » belles et la peau douce. » LA BR.

Errans, de peaux converti. L. RAC.

PEAU, se considère aussi comme une chose séparée du corps de l'animal. Peau curroyée. Peau crue. Corroyer, apprêter, appareiller une peau. Passer une peau. Parfumer une peau. Peau de mouton.

PEAU, se dit aussi de l'enveloppe qui couvre les fruits, les oignons de fleurs, etc. La peau des peches, des fruits à noyau, est fort délicate. Le rayon muscat a la peau dure. La peau d'un oignon. Couleur de peau d'un non. Confire des abricots, et les confire sous peau.

PÉCHÉ, s. m., transgression de la loi divine. Péché originel. Péché actuel. Péché mortel. Péché veniel. Péché d'habitude. Péché contre le Saint-Esprit. L'orgueil a été le péché des anges

révoltés. La désobéissance a été le péché du premier homme. Le péché de la chair. Péché contre nature. Péché de fragilité. Péché grave. Péchés secrets. Péché de communion. Péché d'omission. La remission des péchés. Faire un péché. Commettre un péché. Être en péché. Tomber en péché. Croupir dans le péché, dans son péché. Être obstiné dans le péché. Mourir dans son péché. Confesser ses péchés. Pleurer ses péchés. Abandonner les péchés. Donner l'absolution des péchés. Ce péché ne peut être absous par un pouvoir ordinaire. Remettre les péchés. Pardonnez les péchés. Il n'y a que Dieu qui puisse remettre les péchés. Les circonstances aggravent les péchés. La charité efface les péchés. Jésus-Christ est mort pour nos péchés. Racheter ses péchés par l'aumône. On ne lui a point été imputé à péché. La multitude des péchés. Le péché d'orgueil, d'avarice. Les sept péchés capitaux. Faire pénitence de ses péchés.

« Là où expie ses péchés. — Elles ne connut » plus d'autres ennemis que ses péchés. » (Voyez regret.) BUSE.

« Dieu qui punit souvent les pécheurs par leurs » propres péchés. — Soit qu'il voulait punir les » péchés des peuples. — Ils craignent de blesser » leur conscience, ou leur dissimulant, ou en » leur déguisant leurs péchés. Et n'est-ce pas » sa fonction d'effacer les péchés du monde ? — » Quelle horreur ! mais quel repentir du péché ! » FLECH.

« Châtier les péchés des peuples. » MAM.

Mais moi, qu'un vain caprice, une bizarre humeur, Pour mes péchés, je crois, fit devenir rimeur.

Lui-même le sentit, reconnut son péché.

Il n'est rien où d'abord son soupçon attaché Ne présage du crime et ne trouve un péché.

Le bien même accompli souvent fut un péché.

L'homme, au crime attaché.

En vain, sans aimer Dieu, croit sortir du péché.

Vil esclave toujours sous le joug du péché.

A l'églier de son péché

Sous le joug des péchés leur loi s'appesantit. BOIL.

PECHER, v. n., transgresser la loi divine. Pecher mortellement. Pecher véniellement. Pecher légèrement. Qui fait telle chose peche. Eve fut pecher Adam. Tous les hommes ont péché en Adam. Pecher contre le Saint-Esprit. Pecher contre les commandemens de Dieu, contre les commandemens de l'Eglise. DICT. DE L'ACAD.

Nos pères ont péché, nos pères ne sont plus,

Et nous portons la peine de leurs crimes. RAC.

J'ai péché, j'ai suivi la lueur d'un espoir trompeur.

Des charmes séduits du monde et de la chair.

Vois pecheur en péché, vois en portez la peine. L. RAC.

Pécher, signifie aussi, faillir contre quelque règle de morale. Pecher contre l'honneur. Pecher contre la bienséance. Pecher contre les bonnes mœurs.

Il signifie aussi, faillir contre quelque autre règle que ce soit. Vous avez péché contre les règles de l'art. C'est pécher contre le bon sens, contre la vraisemblance, contre les règles de la logique. C'est ainsi pécher contre la forme. Ce peintre a péché contre le costume. DICT. DE L'ACAD.

« Pécher contre la mode. » LA BR.

On dit qu'un ouvrage d'esprit ne pèche que par trop d'esprit, par trop d'ornemens, pour dire qu'il est vicieux à force d'esprit, à force d'ornemens; et qu'un écrivain ne pèche que par trop d'exactitude, pour dire que son défaut est d'être trop exact en de certaines choses.

On dit même, en parlant de quelqu'un qui a porté trop loin la circonspection, le zèle : *Il a péché par trop de précaution, par trop de zèle. Il a péché pour vouloir trop bien faire, par trop bien faire. Cela pèche par trop de soin.*

**PÊCHEUR**, *s. m.*, celui qui fait métier et profession de pêcher, de prendre du poisson. *Bon pêcheur. Habile pêcheur. Une barque de pêcheur. Les filets d'un pêcheur.*

On appelle l'anneau du pêcheur, le sceau qui est apposé à certaines expéditions de la cour de Rome. *Des breffs données sous l'anneau du pêcheur. Jesus-Christ a dit à ses apôtres, qui étoient des pêcheurs, qu'il les ferait pêcheurs d'hommes. Pêcheurs d'hommes ne s'emploie que dans cet exemple.* **Dict. de l'Acad.**

Par l'anneau du pêcheur autorisant ses lois. **L. RAC.**

**PÊCHEUR**, **PÊCHERESSE**, *s.*, qui commet des péchés, qui est sujet au péché, qui est enclin au péché, qui est dans l'habitude du péché. *Tout homme est pêcheur. Nous sommes tous pêcheurs. Pêcheur public. Pêcheur scandaloux. Pêcheur endurci. Un grand pêcheur. Un misérable pêcheur. Convertir les pêcheurs. L'homme le plus saint doit reconnaître qu'il n'est qu'un pêcheur devant Dieu. Une grande pécheresse. La pécheresse de l'Evangile.* **Dict. de l'Acad.**

« Un éloignement d'esprit et de mœurs, et une retraite en soi-même, qui, dans le commerce des hommes, séparent invisiblement les justes d'avec les pêcheurs. — Elle se regarde comme une pécheresse frappée de la main de Dieu. — Pêcheur par fragilité, péchaient par réflexion. — Avant qu'ils sachent qu'ils sont hommes et qu'ils sont pêcheurs, on leur apprend qu'ils ont des sujets, et qu'ils sont les maîtres du monde. — Je vous amène un pêcheur qui ne mérite point de pardon. — L'humilité est une vertu qui semble convenir proprement aux pêcheurs qui se reconnoissent. — Pour ramener les pêcheurs. — Dieu punit souvent les pêcheurs par leurs propres péchés » **FÉNÉ.**

« Pour confondre les pêcheurs. — Confirmer les pêcheurs dans le vice. — La fausse confiance des pêcheurs. » **MARS.**

Grand dieu...

Où se peuvent cacher les saints ?

Les pêcheurs couvrent la terre. **RAC.**

Sous le joug du vice un pêcheur abattu.

Mais lorsqu'on se malice un pêcheur obstiné.

Lorsqu'un pêcheur, ému d'une humble repentance.

Des boues la troupe pécheresse.

Le pêcheur touché de l'horreur de son vice. **BOIL.**

Et par un châtimement sévère,

Il confond les pêcheurs conjurés contre nous.

Les voiles sont levés, sa conduite est visible

Sur la jacte et sur le pêcheur.

Si vous êtes le Dieu de vos heureux amis,

Vous ne l'êtes pas moins de l'ame infortunée

Et des pêcheurs soumis. **ROUSS.**

**PÉDANT**, *s. m.*, terme injurieux dont on se sert pour parler avec mépris de l'état de ceux qui enseignent les enfans. *Un pédant de collège.*

Il se dit aussi de celui qui affecte, hors de propos de paraître savant, ou qui parle avec un air trop décisif. *C'est un frime pédant, un vrai pédant.*

Il se dit aussi de celui qui affecte de montrer trop de sévérité dans des bagatelles, et qui veut assujettir un autre à ses règles. *C'est le pédant le plus joli du monde.*

**PÉDANTE**, *s. f.*, femme qui fait la savante et la capable, ou qui met de l'importance et de la gravité jusque dans les moindres choses.

« Chez plusieurs, savant et pédant sont synonymes. » **La Ba.**

(Le sort)...

D'un pédant, quand il vent, sait faire un duo et pair.

Un pédant enivré de sa vaine science.

C'est un pédant qu'on a sans cesse à ses oreilles.

Il trouve de pédans un escadron fourré.

La pédante au ton fier.

**BOZ.**

Un pédant porteur de tristesse.

**ROUSS.**

**PÉDANT**, **ANTH.**, *adj.*, qui sent le pédant. *Il a l'air pédant. Manières pédantes. Il parle d'un ton pédant. Un esprit pédant.*

**PÉDANTESQUE**, *adj.*, des deux genres, qui sent le pédant. *Air pédantesque. Suivre pédantesque. Discours pédantesque. Habileté pédantesque.* **Dict. de l'Acad.**

Vit, dans l'âge seivant, par un retour grotesque, Tomber de ses grands mots le fuste pédantesque.

**BOILEAU.**

**PÉDANTISME**, *s. m.*, air, caractère, manière de pédant. *Cette lettre, ce livre sent le pédantisme.* **Dict. de l'Acad.**

« Ce sont ceux que les grands et le vulgaire se méprisent avec les savans, et que les sages renvoient au pédantisme. — C'est la paresse des hommes qui a encouragé le pédantisme à grossir plutôt qu'à enrichir les bibliothèques. » **La Ba.**

Et ce public, sédu du pédantisme,

N'épargne pas, quand l'écrit est jugé,

Le protecteur plus que le protégé. **ROUSS.**

**PÉGASE**, *s. m.*, cheval fabuleux auquel les anciens poètes ont donné des ailes, et qui, selon eux, d'un coup de pied, fit sourdre la fontaine d'Hypocrène.

Mais dès qu'on veut tenter cette vaste carrière, Pégase s'effarouche et recule en arrière.

Pour lui Phébus est sourd, et Pégase est rétif.

**BOILEAU.**

**PEINDRE**, *v. a.*, représenter, figurer quelque chose, tirer la ressemblance de quelque objet par les traits, les couleurs, etc. *Peindre un homme, un arbre, un lion. Il a fait peindre son père, sa femme, ses enfans. Il est peint tout pour trait. Peindre d'idées, de mémoire. Peindre sur toile, sur bois. Peindre sur cuivre. Peindre sur marbre, sur ivoire. Peindre un vase de fleurs sur une glace de miroir. Peindre en huile, à l'huile. Peindre à fresque. Peindre en détrempe. Peindre en pastel. Peindre en camaïeu.*

*Peindre en miniature. Peindre en émail. Peindre d'après nature. Peindre quelqu'un en grand, le peindre en petit, le peindre à demi-buste. Peindre quelqu'un en beau, le peindre en laid. Peindre une bataille. Peindre une prairie, une vallée, une montagne, un morceau d'architecture.*

Ces foudres impuissans qu'en leurs mains vous peignez.  
CORNEILLE.

On dit qu'un peintre peint l'histoire pour dire qu'il travaille sur des sujets historiques.

On dit, d'un autre, qu'il peint le portrait, le paysage, l'ornement.

On dit, peindre une galerie, une chambre, un cabinet, un plafond, des lambris, pour dire, les embellir par diverses représentations de figures, d'arabesques ou d'ornemens. DICT.

« Faire peindre ses lambris et ses alcoves. »  
LA BR.

Il se prend aussi quelquefois pour, couvrir simplement avec des couleurs, sans qu'elles représentent aucune figure. *Peindre en rouge, en blanc, en noir, etc. Peindre les roues et le train d'un carrosse. Les sauvages se peignent de plusieurs couleurs. Ce vieillard se peint la barbe et les cheveux.* DICT. DE L'ACAD.

« Leur coutume est de peindre leurs lèvres. »  
LA BR.

Cet éclat emprunté,  
Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage.  
RACINE.

Elle peint de bourgeons son visage guerrier. BOIL.

PEINDRE, signifie aussi, décrire et représenter vivement quelque chose par le discours. *Il a admirablement bien peint les combats et les naufrages dans son poëme. Tout y est si bien peint, que l'on croit voir ce qu'il décrit. Il peint bien ses personnages et leurs différens caractères. Il peint si vivement la douleur, la joie, la crainte, qu'il en inspire les sentimens. Peindre le vice avec les couleurs les plus propres à en donner de l'horreur.*

« Votre mémoire vous la peindra mieux avec tous ses traits et son incomparable douceur, que ne pourroient faire toutes mes paroles. »  
BOSSUET.

« Le plan que je me suis fait d'y peindre les hommes en général. — (un terme) qui peint la chose au naturel. — Celui-là peint les hommes comme ils devroient être, celui-ci les peint tels qu'ils sont. — User de termes transposés, et qui peignent vivement. » LA BR.

« Peindre à la postérité, non les actions d'un seul homme, mais l'esprit des hommes. »  
VOLTAIRE.

Tu peindras son malheur, mon crime et ta vaillance.  
Je les peins dans le meurtre à l'envi triomphans...

CORNEILLE.

Peins-toi, dans ces horreurs, Andromaque éperdue...

Oui, je l'ai vu, madame,

Et j'ai peint à ses yeux le trouble de votre ame

Presse, pleure, gémis, peins-lui Phèdre mourante.

Je ne veux point me peindre avec trop d'avantage.

Je les peignis puissans, riches, séditions.

... A cette reine, il vous peint redoutable.

J'ai vu ce même enfant dont je suis menacée,

Tel qu'un songe effrayant l'a peint à ma pensée.  
(Ils) vous peindront la vertu sous une affreuse image.

RACINE.

Peindre Bellone en feu tonnant de toutes parts.

Rien n'appaise un l'cteur toujours tremblant d'effroi,  
Qui voit peindre en autrui ce qu'il remarque en soi.

De ce même pinceau dont j'ai noirci les vices,  
Et peint du nom d'auteur tant de sots revêtus.

Ce censeur qu'ils ont peint si noir et si terrible.

Elle peint des amans la joie et la tristesse.

Elle peint les festins, les danses et les ris.

Peindre Caton galant, et Brutus dameret.

De leur crime à leurs yeux va-t-en peindre l'horreur.

Des plus nobles vertus cette adroite ennemie,  
Peint l'honneur à nos yeux des traits de l'infamie.

BOILEAU.

Une ombre mensongère

Qui vous peint des trésors chimériques et vains.

... Ses vertus vivantes dans nos cœurs,

Y peignent ce héros avec des traits de flamme.

... Ses écrits, vrai tableau de sa vie.

Le peignent encor mieux.

Rt la pâleur sur son visage

Peint la tristesse et la langueur.

Ce trait peint l'homme

Depuis la tête jusqu'aux pieds.

BOUAS.

Toi qui peignis Monime et ses tendres douleurs.

L. RACINE.

Je ne vous peindrai pas le tumulte, les cris,  
Le sang de tous côtés ruisselant dans Paris.

VOLT.

SE PEINDRE, v. pron.

On dit que les objets se peignent sur la glace d'un miroir, sur la surface de l'eau, ou d'un autre corps poli, pour dire qu'ils y sont représentés au naturel.

On dit, se peindre les cheveux, teindre ses cheveux d'une couleur.

On dit qu'un auteur se peint dans ses ouvrages, pour dire que, sans y penser, il y marque, il y donne à connoître son caractère et ses inclinations.

PEINT, PEINTE, adj., se dit au propre et au figuré.

« La clémence et la majesté peintes sur le front de cet auguste enfant. — Un visage où la pudeur toute seule devoit être peinte. »  
(Voyez trait.)  
MASS.

Je vois la mort peinte en vos yeux.

Quelle aimable pudeur sur leur visage est peinte?

Ce front où la tristesse est peinte.

L'orgueil et le dédain sont peints sur leur visage.

RACINE.

Je me plais à remplir mes sermons de portraits;  
En voilà déjà trois peints d'assez heureux traits.

La vraie Alecctio peinte dans l'Énéide.

Le printemps dans sa fleur sur son visage est peint.  
(Voyez héraldique.)

Que votre ame et vos mœurs, peintes dans vos ouvrages,  
N'offrent jamais de vous que de nobles images.

Chacun, peint avec art dans ce nouveau miroir,  
S'y vit avec plaisir.

Que chacun y soit peint des couleurs les plus vives.  
Et son courage est peint sur son visage altier.

BOIL.



Là, sous une voûte sacrée,  
*Peinte* des plus riches couleurs.  
 Et Neptune enchanté, surpris,  
 L'amour *peint* dans les yeux, adresse ce langage  
 A l'objet dont il est épris.  
 (Ce monstre) dont le front est *peint* avec tout l'art  
 Que peut fournir le mensonge et le fard.  
 L'austère honneur est *peint* sur son visage. ROUSS.

PEINE, s. f.. douleur, affliction, souffrance,  
 sentiment de quelque mal dans le corps ou dans  
 l'esprit. *Les peines du corps, les peines de l'es-*  
*prit.* DICT. DE L'ACAD.

« Sacrifier ses *peines* secrètes. » BOSS.  
 « Les *peines* que Dieu lui envoyoit lui étoient  
 » douces. — Les *peines* dont Dieu l'affligoit.  
 » — Il apprit par ses propres *peines* à compatir  
 » à celles des autres. — soulager les *peines* des  
 » autres. — s'intéresser à leurs *peines*. »  
 FLÉCHIER.

« Insensible à leurs *peines*. — Tout ce qui  
 » augmente nos passions multiplie nos *peines*. »  
 MASSILLON.

Tout redouble ma *peine*. COB.

Je plaignois votre *peine*.

En terminant mes *peines*. RAC.

Vous pleurez des *peines* passées. ROUSS.

La *peine* a ses plaisirs, le péril a ses charmes. VOLT.

PEINE, signifie aussi, châtiment, punition  
 d'un crime. *Il a commis la faute, il en portera la*  
*peine. Cet exil, cette disgrâce est la peine de son*  
*crime. On lui a ordonné cela sur peine, sous pei-*  
*ne, à peine de la vie* (De ces trois façons de par-  
 ler, *sous peine* est la plus usitée et la meilleure).  
*Peine capitale, légale, arbitraire, afflictive, in-*  
*famante, pécuniaire. Sous peine d'interdiction.*  
*Sous peine, à peine de désobéissance. Encourir*  
*une peine. Il y a peine de mort pour qui...* On  
 dit dans ce sens, *la peine du talion, la peine*  
*du quadruple.* DICT. DE L'ACAD.

« Où a-t-on pris que la *peine* et la récompense  
 » ne soient que pour les jugemens humains. »  
 BOSSUET.

« L'hypocrisie n'a point lieu où il n'y a ni  
 » *peine* à craindre, ni récompense à espérer. »  
 FLÉCHIER.

« Perpétuer la *peine* d'un crime. — L'église  
 » abrégéoit leurs *peines*. » MASS.

Et que le fruit du crime en précède la *peine*.

Tu vas rencontrer la *peine* qui t'est due.

Pourquoi vous imposer la *peine* de son crime?

Si pourtant à l'offense on mesure la *peine*.

Nous portons la *peine* de leurs crimes. RAC.

Si le ciel à ses maux avoit borné ma *peine*. BOIL.

On appelle en théologie, *la peine du sens*, les  
 douleurs que les damnés souffrent par les tour-  
 mens de l'enfer; et, *la peine du dam*, ce que la  
 privation de la vue de Dieu leur fait souffrir.

On appelle aussi, *peines du purgatoire*, ce que  
 les âmes souffrent dans le purgatoire, soit par  
 les tourmens, soit par la privation où elles sont  
 alors de la vue de Dieu.

PEINE, signifie aussi, travail, fatigue. *Il n'a*

*pas fait cela sans peine. Sa peine n'a pas été inu-*  
*tile. Sa peine n'a pas été infructueuse. Il a un*  
*esprit facile, aisé, qui fait tout sans peine. Je*  
*ferai cela, ou je mourrai à la peine. Vous n'au-*  
*rez pas de peine, je n'eus pas de peine à réussir.*  
*Vous n'aurez pas grande peine à en venir à bout.*  
*Je n'y ai pas eu grand'peine.* DICT. DE L'AC.

« Les *peines* et les devoirs de leur ministère. »  
 FLÉCHIER.

« Dur au travail et à la *peine*. — Cet ouvrage  
 » lui a coûté beaucoup de *peine*. » LA BR.

« Dieu les livre au travail, à la *peine*, à la  
 » misère. — Ne voulant goûter de l'autorité  
 » que les soins et les *peines* que le devoir y at-  
 » tache. » MASS.

Ce rang,

Qui m'a jadis coûté tant de *peine* et de sang. COR.

Las de perdre en rimant et sa *peine* et son bien.

(Il) ignore en écrivant le travail et la *peine*. BOIL.

On dit d'un homme qui a travaillé inuti-  
 lement, *il a perdu sa peine, ses peines*.

PEINE, se prend quelquefois pour le salaire  
 du travail d'un artisan. *Il ne faut pas retenir la*  
*peine du mercenaire. Payer à un ouvrier sa*  
*peine.*

On dit familièrement, d'un homme obligeant  
 et actif. *Il compte pour rien la peine, ses*  
*peines.*

On dit de même, *la peine est pour rien*, elle  
 est de peu de valeur.

PEINE, se dit aussi des difficultés, des obsta-  
 cles que l'on trouve dans une entreprise. *Il aura*  
*beaucoup de peine à gagner ce procès-là. Il a*  
*beaucoup de peine à faire sa fortune.*

Dans cette acception, on dit d'un homme  
 qui a de la difficulté à parler, par quelque  
 empêchement naturel, *qu'il a de la peine à*  
*parler.* DICT. DE L'AC.

« Quelle horrible *peine*, à un homme qui est  
 » sans prôneur et sans cabale, de se faire jour  
 » à travers l'obscurité où il se trouve. »  
 LA BR.

On dit aussi, dans le même sens, *qu'un*  
*homme a de la peine à marcher*, quand il se  
 sert difficilement de ses jambes.

On dit par politesse, *prenez la peine de*  
*faire cela; il a pris la peine de me venir voir*,  
 pour dire, je vous prie de faire cela, il m'est  
 venu voir.

PEINE, répugnance d'esprit qu'on a à dire  
 et à faire quelque chose. *J'ai de la peine à lui*  
*annoncer une si mauvaise nouvelle.* DICT.

« J'ai *peine* à contempler son grand cœur  
 » dans ces dernières épreuves. — Elle avoit *peine*  
 » à le croire. » BOSS.

AVOIR PEINE À, se dit de la difficulté qu'on  
 trouve dans une chose.

« La sainte justice de Dieu devant laquelle  
 » les anges ont *peine* à soutenir leur inno-  
 » cence. » BOSS.

« Quelle *peine* n'eût-on pas à lui persuader  
 » d'étendre un peu les limites de son patri-  
 » moine ! » FLÉCH.

« C'est un chaos qu'on a de la peine à éclaircir » encore aujourd'hui. » MASS.

Ils ont peine à s'échapper  
Des pièges de l'artifice.

RAC.

PEINE, se prend aussi pour inquiétude d'esprit. *J'étois fort en peine de ce qu'il étoit devenu. Vous m'avez tiré de peine. On m'a mis hors de peine. Me voilà hors de peine. On est extrêmement en peine de lui. Je suis en peine de n'avoir point de ses nouvelles. Je suis en peine de savoir ce qu'il deviendra. Les dernières nouvelles que j'ai reçues me mettent fort en peine. Je n'ai point eu mes lettres, je suis fort en peine.* DICT.

« Il n'y avoit que la durée de sa vie dont » nous ne croyions pas devoir être en peine. »

BOSSUET.

SE METTRE EN PEINE DE.

« Soigneuse d'y entretenir la justice, sans se » mettre en peine d'y assurer du revenu. »

FLÉCHIER.

SE FAIRE UNE PEINE DE.

« Il se font même une peine de paroître » humains. »

MASS.

À PEINE, phrase adverb. Il a différentes significations, selon les différentes façons de parler avec lesquelles on le joint. On s'en sert quelquefois pour marquer le peu de temps qu'il y a qu'une chose dont on parle est arrivée. Ainsi on dit, *à peine est-il hors de son lit, à peine il est hors du lit, à peine sommes-nous entrés*, pour dire, il ne fait que sortir du lit, il n'y a qu'un moment que nous sommes entrés. *À peine le soleil est-il levé, on se met en marche.*

En ce cas, on met quelquefois *que*, au lieu de *lorsque*, dans le second membre de la phrase. *À peine le soleil est-il levé, à peine le soleil étoit levé, qu'on aperçut l'ennemi.* DICT.

« *À peine* eut-il le sceptre en main, qu'il » ruina la secte des Albigeois. »

FLÉCH.

*À peine* nous sortions des portes de Trézène :  
Il étoit sur son char.

Ma vie *à peine* a commencé d'éclorre.

RAC.

*À peine* ils sont assis, que, d'une voix dolente,  
Le chantre...

BOIL.

On s'en sert encore dans la signification de *presque pas*; et dans ce sens on dit, *à peine voit-on à se conduire, à peine est-il jour, à peine a-t-il le nécessaire, à peine sait-il lire*, pour dire, il n'est presque pas encore jour, on ne voit presque pas à se conduire, il n'a presque pas le nécessaire, il ne sait presque pas lire.

On dit de même, *cela est à peine indiqué, à peine esquissé, cette pensée est à peine présentée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle avoit *à peine* quarante ans, quand » l'Espagne la pleura. — Prononçant *à peine* » quelques mots entrecoupés. »

BOSS.

« On vit dans une grande jeunesse ce qu'on » trouve *à peine* dans un âge avancé. — Trois » jours lui suffisoient *à peine* pour régler ses » confessions ordinaires. »

FLÉCH.

« Le poème tragique vous serre le cœur dès » son commencement; vous laissez *à peine*, dans » tout son progrès, la liberté de respirer, et le

» temps de vous remettre. — Le paysan ou l'ivrogne fournit quelques scènes à un farceur; » il n'entre qu'*à peine* dans le vrai comique. » (Voyez *vie*.)

LA BR.

« De tous ces monuments superbes, *à peine* » un seul est venu jusqu'à nous. »

MASS.

On ne conçoit qu'*à peine* une telle fureur.L'autre, percé de coup, ne se soutient qu'*à peine*.

CORNEILLE.

*À peine* un foible jour vous éclaire et nous guide.

RACINE.

Il se soutient *à peine*.Deux des plus forts mortels l'ébranleroient *à peine*.

BOILEAU.

AVEC PEINE, à regret.

« Il portoit son encens *avec peine* sur l'autel » de la Fortune. »

FLÉCH.

« Ils ne souffrent qu'*avec peine* le respect » qui leur est dû. »

MASS.

SANS PEINE, de bon cœur, sans nulle contrainte. *Je ferai cela sans peine.*

DICT.

« Ainsi vous apprendrez à mépriser ce qu'elle » a quitté *sans peine*. »

BOSS.

SANS PEINE, aisément.

« Cet esprit qui embrassoit *sans peine* les » plus grandes difficultés. »

BOSS.

PEINTRE, s. m., celui dont la profession est de peindre. *Bon peintre. Grand peintre. Excellent peintre. Les peintres anciens. Les peintres modernes. Les peintres de l'école de Rome, de l'école de Lombardie, de l'école de Florence, de l'école vénitienne, de l'école flamande, de l'école françoise. Peintre en pastel. Peintre en émail. Peintre en miniature. Peintre sur verre. Peintre d'histoire. Peintre de genre. Peintre de portrait, de paysage.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un peintre qui fait d'après nature, force » et exagère une passion, un contraste, des » attitudes. — L'on batit dans sa vieillesse, » et l'on meurt quand on en est aux peintres » et aux vitriers. »

LA BR.

Person, peintre de taverne,

Frère Gacon le rimailleur.

BOUSS.

Il se dit aussi de ceux qui représentent vivement les choses dont ils parlent, dont ils traitent, soit en prose, soit en poésie. *Cet orateur est un grand peintre. Ce poète est un excellent peintre.*

DICT. DE L'ACAD.

Les traits

Dont tant de peintres faux ont flétri mes portraits.

BOILEAU.

Mais quel peintre fameux, par de savantes veilles,  
Consacrant aux humains, de tant d'autres merveilles  
L'immortel souvenir,

Pourra, etc.

Oui, c'est toi, peintre inestimable,

Trompette d'Achille et d'Hector,

Par qui, etc.

Peintres injurieux, redoutez la colère

De ce Dieu terrible et puissant (le Temps).

ROUSSEAU.

Le peintre dangereux, dont le hardi pinceau

Du perfide hypocrite entreprit le tableau. L. RAC.

**PEINTURE**, *s. f.*, l'art de peindre. *La peinture est un bel art. Il s'adonne à la peinture. Il excelle dans la peinture.*

**PEINTURE**, se dit aussi de toute sorte d'ouvrage de peinture. *Ily a de belles peintures dans ce palais. Les peintures de ce salon, de cette galerie sont admirables. On dirait que ces figures sont de relief, mais ce n'est que plate peinture. Peinture à l'huile, à fresque, en détrempe, en mosaïque, en pastel.* DICT. DE L'ACAD.

Le pinceau de Zeuxis, rival de la nature,  
A souvent de ses traits ébauché la peinture. ROUSS.

**PEINTURE**, se prend aussi pour couleur en général. *Prenez garde de vous gâter à ce tableau, à ce lumbris, à ce carrosse, etc.; la peinture en est toute fraîche, la peinture n'est pas sèche.*

On dit figurément des choses qui n'ont que de l'apparence et point de réalité, qu'elles ne sont qu'en peinture. *Il n'a des richesses qu'en peinture.* DICT. DE L'ACAD.

Il donne aux fleurs leur aimable peinture. RAC.

De nos champs l'agréable peinture. ROUSS.

**PEINTURE**, se dit aussi figurément de la description vive et naturelle de quelque chose. *Ce poète, cet orateur excelle dans la peinture des passions, des faiblesses du cœur humain, des mœurs, dans la peinture des choses de la nature. Il en a fait une peinture si vive, qu'on croit voir la chose même. Il a mal réussi dans la peinture qu'il en a faite.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous verrez, dans les paroles de ce grand roi, la vive peinture de la reine. » BOSS.

« En vous traçant ici la peinture de ses désirs. » FLÉCH.

« Il en fait la peinture ou l'histoire. — De même n'espère-t-on pas de réformer par cette peinture, des naturels si durs, si farouches, si indociles. — Des vices dont l'on m'avoit fait une peinture si agréable. » LA BR.

« Ce n'est pas là une peinture imaginaire, ce sont les mœurs. » MASS.

J'ajoute à ces tableaux la peinture effroyable  
Le leur concorde impie, affreuse, inexorable. COR.  
De votre auteur alors faites-lui la peinture.

De cette passion la sensible peinture  
Est, pour aller au cœur, la route la plus sûre.  
A ces petits défauts marqués dans sa peinture,  
L'esprit avec plaisir reconnoît la nature.

Dans sa profane et riante peinture.

En ces doctes peintures. BOIL.

**PÈLERIN, INE**, *s.*, celui ou celle qui, par piété, fait un voyage à un lieu de dévotion. *Un pèlerin qui va à Rome, à Jérusalem.*

En ce sens, on dit absolument, *un pèlerin de Saint-Michel, un pèlerin de Saint-Jacques* (un pèlerin qui va à Saint-Jacques).

« Établir des hôpitaux pour recevoir les pèlerins. » FLÉCH.

De pèlerins, dit-on, une troupe grossière,  
En public à Paris y monta la première.  
(Monta sur le théâtre.) BOIL

**PÈLERINAGE**, *s. m.*, le voyage que fait un

pèlerin. *Aller en pèlerinage. Il a fait le pèlerinage de Saint-Jacques.* DICT. DE L'ACAD.

« Entretenant des pèlerinages plutôt par timidité que par pénitence. » FLÉCH.

« L'on ne voit point faire de vœux ni de pèlerinages pour obtenir d'un saint d'avoir l'esprit plus doux. » LA BR.

**PÈLERINAGE**, *au figuré.*

« Cette mort dans la paix et dans l'espérance du Seigneur, qu'il a regardée comme la fin de son travail, et le terme de son pèlerinage. » FLÉCHIER.

**PÈLERINAGE**, le lieu où un pèlerin va en dévotion; et on dit, dans cette acception, *Notre-Dame de Lorette est un des plus fameux pèlerinages de la chrétienté.*

**PELOUSE**, *s. f.*, terrain couvert d'une herbe épaisse et courte. *Grande pelouse. Belle pelouse.*

« Ce n'est point ce gazon fin qui semble faire le duvet de la terre, ce n'est point cette pelouse émaillée qui annonce sa brillante fécondité. » BUFFON.

**PÉNATES**, *adj. m. pl.* Les païens appeloient ainsi leurs dieux domestiques. *Énée emporta de Troie ses dieux pénates.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Emporter ses pénates.*

Il s'emploie encore figurément pour exprimer l'habitation de quelqu'un. *Il a visité mes pénates.*

On y joint quelquefois l'épithète de chers, ou celle de pauvres. *Je reverrai mes chers pénates, mes pauvres pénates.*

On ne dit cependant pas, *rentrer dans ses pénates*, mais, *les retrouver, les reconquer.*

**PENCHANT, ANTE**, *adj.*, qui penche, qui est incliné. *Une muraille penchante.*

Appuyé d'une main sur son urne penchante. BOIL.

**PENCHANT, au figuré**, qui est dans le déclin, sur son déclin. *Une fortune penchante.*

O d'un État penchant l'inespéré secours ! COR.

Si le monde penchant n'a que vous pour appui.

Vois-je l'État penchant au bord du précipice ? RAC.

**PENCHANT, s. m.**, pente, terrain qui va en baissant. *Le penchant d'une montagne. Le penchant d'un précipice.*

On dit figurément, *se retenir sur le penchant du précipice*; et cela se dit d'une personne qui, sur le point de se laisser aller au désordre, de prendre un mauvais parti, a la prudence et la force de s'arrêter.

« Sur le penchant de la colline. » LA BR.

Bâti sur le penchant d'un long rang de collines. BOIL.

**PENCHANT**, se dit aussi du cours d'une rivière. DICT. DE L'ACAD.

Et faire ainsi couler, par un heureux penchant,  
Les trésors de l'aurore aux rives du couchant. COR.

Le Rhône suit vers nous le penchant qui l'entraîne.

L. RACINE.

On dit aussi figurément, *être sur le penchant de sa ruine*, pour dire, être sur le point d'être ruiné, d'être détruit. *Cet homme est sur le penchant de sa ruine. Un empire, un État qui est sur le penchant de sa ruine.* DICT.

« En les laissant aller jusqu'au *penchant* de leur ruine. »  
FLÉCH.

On dit encore que la fortune, que la faveur d'un homme est sur son *penchant*, pour dire qu'elle est sur le déclin ; et figurément, on dit, le *penchant* de l'âge, pour dire, le déclin de l'âge.  
DICT. DE L'ACAD.

« On se sent soi-même sur le *penchant* de l'âge. »  
MASS.

J'ai vu mes tristes journées  
Décliner vers leur *penchant*.

ROUSS.

*PENCHANT*, signifie aussi figurément, propension, inclination naturelle de l'ame. Son *penchant* le porte à toute sorte de plaisirs. Il a du *penchant* pour tous les plaisirs. Son *penchant* l'entraîne, l'emporte à la débauche. Suivre son *penchant*. Se laisser aller à son *penchant*. Résister à son *penchant*. C'est là son *penchant*. Avoir plus de *penchant* pour une personne que pour une autre.

« Le *penchant* au péché est fortifié par la facilité de le commettre. — Même fidélité pour tous les devoirs, même *penchant* à la vertu. — Notre *penchant* nous porte à des idées plus agréables. »  
FLÉCH.

« Ayant même un peu de *penchant* pour la retraite. — Lutter contre son *penchant*. — Résister à son *penchant*. »  
LA BR.

« Les premiers *penchans* dans les grands sont pour la vertu. — Le premier *penchant* des peuples est d'imiter les rois. — Le *penchant* prend toujours sa source dans les premières mœurs. — Il change en sources de vices des *penchans* qui étoient en eux des espérances de vertu. — Plus il se livre à ses *penchans*, plus il en devient le jouet et l'esclave. — Les vices mêmes qu'on censure trouvent encore au-dedans de nous, non-seulement des *penchans*, mais des raisons même qui les défendent. » (Voyez souiller.)  
MASSILLON.

La sultane a suivi son *penchant* ordinaire.

Quel *penchant* ! quel plaisir je sentoie à les croire !

Car, quel que soit vers vous le *penchant* qui m'attire, Ma gloire me rappelle...

Ah ! si d'un autre amour le *penchant* invincible  
Dès lors à mes bontés vous rendoit insensible,  
Pourquoi chercher si loin un odieux époux ?

Et malgré mon *penchant* et mes premiers desseins,  
Je renonçai, seigneur, à ce prince, à moi-même.  
Ils suivoient sans remords leur *penchant* amoureux.

RACINE.

Asservir, détruire, terrasser

Dans notre cœur nos *penchans* indociles. L. RAC.

*PENCHER*, v. a., incliner, baisser quelque chose de quelque côté, mettre quelque chose hors de son aplomb. *Pencher la tête*. *Pencher le corps*. *Pencher un vase*. *Pencher une aiguère*. *Plier les branches d'un arbre et les pencher*. *Se pencher sur le bord d'une fontaine*.

Il est aussi neutre, et se dit de tout ce qui est hors de son aplomb, hors de la ligne perpendiculaire. *Un arbre qui penche*. *Le mur penche un peu de ce côté-là*. *Il penche vers le Nord*. *Le terrain va en penchant*.  
DICT. DE L'ACAD.

Et le ciel qui pour moi fit *pencher* la balance.

(Voyez balance.)

RAC.

*PENCHER*, au figuré.

Cependant Claudius *penchoit* vers son déclin. RAC.

*PENCHER*, au figuré, être porté à quelque chose. *La plupart des juges penchoient à le renvoyer absous*. *Voilà deux avis, deux partis différents ; vers lequel penchez-vous ? de quel côté penchez-vous ?* De deux personnes qu'on lui proposait en mariage, il *penchoit* bien plus pour l'une que pour l'autre.

Je mets bas le respect qui pourroit m'empêcher  
De combattre un avis où vous semblez *pencher*.

Mais il est malaisé, dans cette égalité,  
Qu'un esprit combattu ne *penche* d'un côté.

Car enfin c'est vers toi que *penche* la nature.

Je *penche* d'autant plus à lui vouloir du bien,  
Que, s'en voyant indigne, il ne demande rien. CO.

C'est toi dont l'ambassade, à tous les deux fatale,  
L'a fait pour son malheur *pencher* vers ma rivale.

Et si je *penche* enfin du côté de ma gloire,  
Crois qu'il m'en a coûté ..

Et toujours tous les cœurs *penchent* vers Bajazet.

Osmine a vu l'armée ; elle *penche* pour vous.

Peu s'en faut que mon cœur, *penchant* de son côté,  
Ne me condamne encor de trop de cruauté. RAC.

*PENCHÉ*, *EE*, participe.

Sa tête sur un bras languissamment *penché*. CO.

Sur son lit il demeure *penché*. RAC.

*PENDANT*, ANTE, adj., qui pend. *Des fruits pendans aux arbres*. *Des manches pendantes*. *Le chien a de belles oreilles, bien pendantes*.

« Giton a le teint frais, le visage plein, et les joues *pendantes*. »  
LA BR.

*PENDANT*, préposition servant à marquer la durée du temps. *Pendant l'hiver*. *Pendant son séjour*.  
DICT. DE L'ACAD.

« *Pendant* tout le cours de sa vie, et *pendant* le présent. »  
BOSS.

« Le cours prodigieux qu'ils ont *pendant* un certain temps. »  
LA BR.

Vraiment roi *pendant* sa vie.

ROUSS.

*PENDANT QUE*, tandis que.

« Elle s'est instruite elle-même, *pendant que* Dieu instruisoit les princes par son exemple. » — *Pendant que* ce grand roi la rendoit la plus illustre de toutes les reines, vous la faisiez monseigneur, la plus illustre de toutes les mères. »  
BOSS.

« Ils ne sont tous deux appliqués qu'à la faire, *pendant que* le tantarion travaille à ce que l'on dise de lui qu'il a bien fait. — Et *pendant qu'il* délibère, vous êtes déjà hors de portée. »  
LA BR.

*PÉNÉTRANT*, ANTE, adj., qui pénètre. Il n'y a rien de si *pénétrant* que le mercure. Le sel est caustique et *pénétrant*. Liqueur *pénétrante*. Odeur *pénétrante*. Il fait un froid *pénétrant*.

Il se dit au propre et au figuré.

« Ces douleurs plus *pénétrantes* et plus vives que les joies »  
BOSS.

« Laissez couler sur lui, du sein de votre gloire, un de ces rayons *pénétrants* de votre grâce lumineuse. »  
FLÉCH.



On dit figurément qu'un homme a l'esprit *pénétrant* (qu'il a une vive intelligence, qu'il approfondit promptement les choses les plus difficiles).

« Ton esprit déjà mûr, *pénétrant*, élevé, » sociable. » LA BR.

« Tant elle étoit *pénétrante*. » BOSS.

**PÉNÉTRATION**, s. f., la vertu et l'action de pénétrer. *L'activité et la pénétration du mercure.*

Il se dit figurément de la sagacité de l'esprit, de la subtilité de l'intelligence, de la facilité qu'on a à pénétrer dans la connoissance des choses. *C'est un homme qui a une grande pénétration d'esprit. Il a de la pénétration, beaucoup de pénétration. Une grande pénétration en affaires. Je me défie un peu de sa pénétration.*

« L'autre prenoit l'ascendant par sa *pénétration*. » BOSS.

« Quelle *pénétration*, quand il falloit percer » les nuages de la dissimulation. » FLÉCH.

**PÉNÉTRER**, v. a., percer, passer à travers. *La lumière pénètre le verre et tous les corps diaphanes. L'eau-forte pénètre le fer et l'acier. L'huile pénètre les étoffes.*

On l'emploie figurément, et dans un sens moral. *Pénétrer le sens caché d'un mot. Pénétrer les ruses, les desseins. Pénétrer un politique, un hypocrite. Cet homme a beau feindre, il n'est pas difficile à pénétrer. On le pénètre à la longue.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *pénétra* les secrets de ce barbare politique. » FLÉCH.

« Il ne se laisse pas *pénétrer*. » LA BR.

Vous savez mon secret, j'ai *pénétré* le vôtre. RAC.

Il signifie aussi, entrer bien avant. *Le coup pénètre les chairs, et va jusqu'à l'os. Le grand froid pénètre la terre. Il fait un vent sec qui pénètre la poitrine.* DICT. DE L'ACAD.

Leurs dards...

Ne *pénétreront* plus le sein des innocens. ROUSS.

**PÉNÉTRER**, au figuré.

L'esprit saint me *pénètre*, il m'échauffe, il m'inspire.

Vous qu'ils ont *pénétré* de leurs plus vives flammes. ROUSSEAU.

On s'en sert figurément, en parlant de la profonde connoissance des choses, soit naturelles, soit spirituelles. Ainsi l'on dit : *Pénétrer les secrets de la nature. Dieu pénètre les profondeurs des abîmes. C'est un esprit qui pénètre tout. Dieu pénètre le fond des cœurs, les pensées les plus secrètes.* DICT. DE L'ACAD.

« Nul n'en *pénétrait* la cause. » BOSS.

Plus on crut *pénétrer*, moins on fut éclairci. BOIL.

Je croyois *pénétrer* tes jugemens augustes. ROUSS.  
(Voyez *repli*.)

On dit proverbialement, *courte prière pénètre les cieux*, pour dire que ce n'est pas la longueur, mais la ferveur qui rend les prières efficaces.

**PÉNÉTRER**, toucher profondément. *Sa douleur me pénètre le cœur. Son état m'a pénétré.* DICT.

« Un accident si étrange, qui devoit nous » *pénétrer* jusqu'au fond de l'ame. » BOSS.

« L'un élève, étonne, maîtrise, instruit ; » l'autre plait, remue, touche, *pénètre*. »

LA BR.

Et qu'importe à nos vers que Perrin les admire...

Pourvu qu'avec éclat leurs rimes débitées,  
Soient du peuple, des grands, des provinces goûtées...

Qu'Engbien en soit touché, que Colbert et Vivonne...

A leurs traits délicats se laissent *pénétrer*. BOIL.

Les vérités dont il m'a *pénétré*. ROUSS.

**PÉNÉTRER**, est aussi neutre, et se dit au propre et au figuré. *Le coup pénètre dans les chairs, pénètre jusqu'à l'os. Pénétrer à travers les obstacles. On pénétra dans le hallier, dans la caverne. Ce voyageur n'a pas pénétré dans l'intérieur du pays. Pénétrer dans la confiance de quelqu'un. Je n'ai pu pénétrer jusqu'au ministre. Les cominis ne me laissoient pas pénétrer. Il a pénétré fort avant dans la géométrie. La philosophie a pénétré dans les cloîtres. Je n'ai pas voulu pénétrer dans ces mystères.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle est ravagée par les infidèles qui *pénètrent* jusqu'à ses entrailles. — Cet esprit vif et » perçant qui *pénétrait* avec tant de facilité » dans les plus secrets intérêts. — La foi qui » *pénètre* jusqu'aux cieux. » BOSS.

« Grands et petits, riches et pauvres, tout » *pénétrait* jusqu'à lui. » FLÉCH.

« On écarte tout cet attirail qui t'est étran- » ger, pour *pénétrer* jusqu'à toi, qui n'es » qu'un fat. » LA BR.

Et de là *pénétrant* jusqu'au pied du Caucase. RAC.

(Les courtisans)....

*Pénétrant* dans nos cœurs, y cherchent nos faiblesses. VOLTAIRE.

Il est aussi actif dans ce sens :

Croirai-je qu'un mortel, avant sa dernière heure,  
Peut *pénétrer* des morts la profonde demeure. RAC.

Le prélat pousse un cri qui *pénètre* la nue. BOIL.

Qui pourra, grand dieu ! *pénétrer*

Ce sanctuaire impénétrable. ROUSS.

**PÉNÉTRÉ**, *ÉR*, participe. *Pénétré de sueur. Pénétré de douleur. Pénétré de l'amour de Dieu, des vérités de la religion. Je suis pénétré de sa situation. Je suis pénétré de cette vérité. Il a l'air pénétré*, pour dire, très-affecté de ce qu'il dit, ou de ce qu'il entend. DICT. DE L'ACAD.

« Le sang de Jésus-Christ, dont elle est déjà » toute teinte, toute *pénétrée*. — *Pénétrée* de ses » péchés. » BOSS.

« *Pénétrée* de reconnaissance et d'amour. — » *Pénétrée* de cette vérité. — *Pénétrée* de la » grandeur et de la pureté de Dieu. » FLÉCH.

Et moi, de joie et d'horreur *pénétré*. RAC.

*Pénétré* de cette ardeur divine. ROUSS.

*Pénétré* d'un remords efficace. L. RAC.

**PÉNIBLE**, *adj.* des deux genres, qui donne de la peine. *C'est un travail pénible. Un ouvrage pénible. Un travail ingrat et pénible. Un chemin pénible. Une entreprise pénible. Un effort pénible.* DICT. DE L'ACAD.



- « Un long et pénible travail. » FLÉCH.  
 « Une pénible recherche. » LA BR.  
 « Une action pénible à la nature. — Toute leur vie n'est qu'une précaution pénible contre l'ennui. » (Voyez *prété, vie.*) MASSILLON.

Pour exciter Néron, par la gloire pénible  
 De vaincre une fierté jusqu'alors invincible.  
 Fatigués d'une longue et pénible retraite.  
 J'ai su, par une longue et pénible industrie,  
 Des plus mortels venins prévenir la fureur.  
 Est-il donc à vos vœux, est-il si difficile  
 Et si pénible de l'aimer? (Voyez *vir.*) RAC.

J'amasse de tes faits la pénible volume.  
 Le chemin est glissant et pénible à tenir.  
 Débrouillant mal une pénible intrigue.

Et ce pénible ouvrage.  
 Jamais d'un écolier ne fut l'apprentissage. BOIL.  
 (Voyez *stillon.*)

Mais il eût trouvé moins pénible  
 De mourir à la cour pénible  
 Du généreux Alcinoüs.

Toi seul as su, dans ta pénible course,  
 De ses beautés nous détourner la source.  
 (Les beautés du théâtre.) ROUSS.

Il se dit aussi d'une situation de l'esprit ou du corps. Un sentiment pénible. Doute pénible. Situation pénible. DICT. DE L'ACAD.

- « Une longue et pénible langueur. — Une triste et pénible oisiveté. » FLÉCH.  
 « Un pénible métier. — Il est pénible de cultiver ses amis par intérêt. » LA BR.  
 « Une vie rude et pénible. » MARS.  
 Un joug pénible. L. RAC.

**PÉNIBLEMENT**, *adv.*, avec peine. Il a la goutte à la main, il n'écrivait que péniblement. Ce peintre-là est correct, mais il travaille péniblement. Cet auteur a du savoir, mais il compose péniblement.

**PÉNITENCE**, *s. f.*, repentir, regret d'avoir offensé Dieu. La pénitence est une vertu chrétienne. La pénitence doit être sincère et constante. La pénitence n'est point véritable, quand elle n'est pas accompagnée d'une ferme résolution de ne plus pécher. Faire de dignes fruits de pénitence. DICT. DE L'ACAD.

- « De fausses pénitences. » BOSS.  
 « Pour nous exciter à la pénitence. » (Voyez *soupir.*) FLÉCH.

La pénitence en deuil.  
 Anticipant la mort, et creusant son cercueil.  
 DELILLE.

Vrai dans tous ses discours,  
 Vrai dans sa pénitence à la fin de ses jours. L. RAC.

On appelle *sacrement de pénitence*, celui des sept sacrements de l'Eglise, par lequel le prêtre remet les péchés à ceux qui s'en confessent à lui. Le sacrement de pénitence est d'institution divine. Le tribunal de la pénitence. DICT.

- « Un cœur brisé de douleur dans le tribunal de la pénitence. » FLÉCH.

**PÉNITENCE**, se dit aussi de tout ce que le prêtre ordonne en satisfaction des péchés qu'on lui a confessés. Il faut recevoir avec respect la pen-

sance qui est ordonnée par le prêtre. Les pénitences publiques ne sont plus en usage dans l'Eglise.

On dit, *accomplir sa pénitence*, satisfaire à sa pénitence, faire sa pénitence, pour dire, faire les choses que le prêtre a ordonnées pour pénitence. DICT. DE L'ACAD.

« Il est impossible qu'une telle ame soit renouvelée par la pénitence. — Elle demande d'elle-même les sacrements de l'Eglise, la pénitence, avec componction. — Serons-nous fort contents d'une pénitence commune à l'agonie. — Les saintes humiliations de la pénitence. » BOSS.

« Si une femme pouvoit dire à son confesseur, avec ses autres faiblesses, celle qu'elle a pour son directeur, et le temps qu'elle perd dans son entretien, peut-être lui seroit-il donné pour pénitence d'y renoncer. » LA BR.

« Il adoucira votre pénitence. » MASS.

**PÉNITENCE**, se dit aussi des jeûnes, des prières, des macérations, et généralement de toutes les austérités qu'on s'impose volontairement pour l'expiation de ses péchés. Faire pénitence de ses péchés. Vivre dans la pénitence, dans une pénitence continuelle, dans les exercices de la pénitence. Il faut faire pénitence, si l'on veut être sauvé. DICT. DE L'ACAD.

« Soigneuse d'expier ses péchés par la pénitence. — L'ame s'affermait et se purifie par la pénitence. » BOSS.

« Non-seulement, il se chargea du soulagement de la misère publique, il voulut même prendre sur soi la pénitence. — Saint-Louis en fit un séjour de rigueur et de pénitence pour lui-même. — Il n'ajapa renvoyé la pénitence, ou aux pécheurs qui la méritent dans le monde, ou aux gens de bien qui la pratiquent volontiers dans les cloîtres. » FLÉCH.

« Les gens dont la vie est une pénitence continue. » LA BR.

« Une vie entière de pénitence. — Des asiles de pénitence. — Des larmes publiques de pénitence. » MASS.

**PÉNITENCE**, se dit figurément d'une punition imposée pour quelque faute. Parmi les religieux et les religieuses, on impose des pénitences pour les moindres manquements. Voilà une rude pénitence pour une faute bien légère. Vous méritez une rude pénitence pour nous avoir fait attendre. Mettre un enfant en pénitence. Des pénitences d'enfant.

POUR PÉNITENCE, EN PÉNITENCE, façons de parler familières dont on se sert, pour dire, en punition, pour peine. Pour pénitence, en pénitence de cela, vous ferez telle chose.

Dans les monastères d'hommes et de filles, on dit, mettre un religieux ou une religieuse en pénitence, pour dire, les obliger à quelque pratique pénible et mortifiante.

**PÉNITENT**, *ENTE*, *adj.*, qui a regret d'avoir offensé Dieu, qui est dans la pratique des exercices de la pénitence. Pecheur pénitent. Femme pénitente.

On s'en sert plus ordinairement au substantif,

et il se dit particulièrement de celui ou de celle qui confesse ses péchés au prêtre. *Interroger un pénitent. Absoudre un pénitent. Ce prêtre a une conduite particulière pour la direction des âmes, et cela lui attire beaucoup de pénitens, beaucoup de pénitentes. Je suis le confesseur, elle est ma pénitente.* DICT. DE L'ACAD.

« Tous les saints pénitens. — Il ne fit pas un moindre miracle dans l'âme de notre sainte pénitente. — La perfection où s'éleva l'âme pénitente. » BOSS.

« Le spectacle si grand et si rare d'un roi innocent et pénitent tout ensemble. — Il changea la mollesse de la cour en une vie austère et pénitente. — Ils'imposèrent toutes les peines qu'on a coutume d'imposer aux pénitens. — Sous un air pénitent, ils portent encore un cœur coupable. » FLÉCH.

« Le désespoir des vrais pénitens. » MASS.

**PENSANT, ANTE, adj.**, qui pense. *Un être pensant.*

*Mal pensant, mal pensante*, se disent d'un homme et d'une femme qui jugent désavantageusement de leur prochain. *Vous êtes trop mal pensant.* DICT. DE L'ACAD.

*L'être pensant qui doit tout ordonner, Tout voir, etc.* L. RAC.

On dit d'un homme qui a de bons sentimens, *c'est un homme bien pensant. Tous les hommes instruits et bien pensans sont d'avis qu'un vous nomme à cette place.*

**PENSÉE, s. f.**, opération de la substance intelligente. *Il n'y a que les esprits qui soient capables de la pensée. On ne peut distinguer cela que par la pensée.* DICT. DE L'ACAD.

« O mort ! éloigne-toi de notre pensée. — Rappelez en votre pensée ce qu'il dit à son auguste époux. » BOSS.

*J'ai vu ce même enfant... Tel qu'un souge effrayant l'a point à ma pensée.* RAC.

*La pensée, éclatante lumière. Ne peut sortir du sein de l'épaisse matière.* L. RAC.

**PENSER**, signifie aussi, l'acte particulier de l'esprit, ce que l'esprit a pensé ou pense actuellement. *Pensée vive, agréable, ingénieuse, spirituelle. Pensée douce, flatteuse. Pensée triste, fâcheuse, funeste. Il a l'art d'exprimer bien ses pensées. Vous n'entrez pas bien dans ma pensée. Il faut vous expliquer ma pensée. Je ne sais si vous comprenez bien ma pensée.* DICT.

« La justesse qui règne dans ses pensées. — Élevez maintenant, ô Seigneur, et mes pensées et ma voix. — Je ne marche point dans de vastes pensées. — Si je n'ai pas imposé silence à ces flatteuses pensées qui se présentent sans cesse pour enfler nos cœurs. » (Voyez poison.) BOSSUET.

« L'insensé ferme devant lui ses livres impies, et, retenant sous un silence forcé, ses vaines et sacrilèges pensées, se contente de dire en son cœur, il n'y a point de Dieu. — Ou donne toute liberté à ses sens et à ses pensées. — L'orgueil de la vie, les pompes du monde, les plaintes des sens occupent toutes leurs pensées. — Une vivacité qui lui faisoit souvent prévenir les pensées des autres. — Elle porte à l'a-

gneau sans tache, immolé sur l'autel, des vœux sincères, des pensées pures, des affections spirituelles. — Après une exacte recherche de ses actions et de ses pensées. — Ces principes d'honneur et d'équité qui font qu'on produit, sans rougir, ses sentimens et ses pensées. — On lui dit qu'il y avoit un art innocent de séparer les pensées d'avec les paroles. — Il alloit porter son encens, avec peine, sur les autels de la fortune, et revenoit chargé du poids de ses pensées. » FLÉCH.

« Les pensées les plus noires et les plus sombres viendront fondre dans son âme. — Les pensées inquiètes que la royauté traîne après elle. » MASSILLON

*Chimène est généreuse...*

*Elle ne peut souffrir une basse pensée.*

*Vous puis-je en confiance expliquer ma pensée ?* COR.

*Au moment où je parle, ah ! mortelle pensée !*

*Ils bravent la fureur d'une amante insensée.*

*L'œil morne maintenant, et la tête baissée,*

*(ils) sembloient se conformer à sa triste pensée.*

*Mais pourquoi me flatter de ces vaines pensées.*

*Sur ma seule grandeur j'arrête ma pensée.*

*Le détourner de ses tristes pensées.* RAC.

*L'heureuse erreur qui charmoit sa pensée.* BOZET

*Ainsi, la justice des cieux*

*Confondra leurs lâches pensées.*

*Ces vastes et hautes pensées.*

*Oser-tn porter la pensée*

*Jusque dans le conseil des dieux ?*

*Hélas ! que mes tristes pensées*

*M'offrent de maux bien plus coisacs.* ROUSS.

*A me servir aussi, cette voix empressée,*

*Loin de moi, quand je veux, va porter ma pensée*

*L. RACINE.*

On dit : *Une pensée profonde. Une grande pensée. Une pensée vaste. Une pensée neuve. Une pensée usée à force d'avoir été répétée. Une pensée fine. Des pensées grossières, étirées. Une pensée obscure. Une pensée brillante, lumineuse.*

On dit, en parlant d'un livre : *Cette pensée y est trop étendue, elle tient trop de place. Cette autre est trop courte, trop resserrée ; elle n'est pas développée. Les pensées y sont coup sur coup, ne laissent pas le temps de respirer. Il n'y a pas dans tout son livre la commencement d'une pensée, etc. Pensée sublime. Commune pensée, vraie, fausse. Cet ouvrage est plein de belles pensées. Toutes ses pensées sont nobles. L'art de bien exprimer ses pensées. Il n'est pas bien entré dans la pensée de son auteur.* DICT. DE L'ACAD.

« Le choix des pensées est invention. — Il faut que ces termes si propres expriment des pensées nobles, vives, solides, et qui renferment un très-beau sens. — Quand donc il s'est glissé dans un livre quelques pensées ou quelques réflexions qui n'ont, ni le feu, ni le tour, ni la vivacité des autres. — Entre toutes les différentes expressions qui peuvent rendre une seule de nos pensées. — L'autre pensée trop subtilement pour s'accommoder des pensées qui sont naturelles. — S'il donne quelques tours à ses pensées, c'est moins par une vanité d'auteur que... — Il n'appartient qu'à elles de faire lire dans un seul mot tout un sentiment, et de rendre délicatement une pensée qui est délicate. » L. RAC.

Maudit soit le premier dont la verve insensée  
 Dans les bornes d'un vers renferma sa pensée  
 Et pour rimer ici ma pensée en deux mots.  
 Mi plume, en écrivant, cherche en vain ma pensée.  
 C'est à regret qu'on voit cet auteur si charmant,  
 Et pour mille beaux traits vait si justement,  
 Chez toi toujours cherchant quelque finesse aiguë,  
 Présenter au lecteur sa pensée aubiguë.  
 D'un air innocent bagayer sa pensée.  
 Sans cesse à l'admirer ma critique forcée,  
 N'a plus en écrivant de maligne pensée.  
 Le pinçant emporté d'une fougue insensée,  
 Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée.

#### La plus noble pensée

Ne peut plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée.  
 Il est certains esprits dont les sombres pensées  
 Sont d'un nuage épais toujours embarrassées.  
 Pourvu que sa finesse, éclatant à propos,  
 Roule sur la pensée et non pas sur les mots.  
 Tes divines leçons, avec le lait sucrées,  
 Allumeront l'ardeur de ses nobles pensées. BOIL.  
 J'applaudis l'orateur dont les nobles pensées  
 Roulent pompeusement, avec soin cadencées.

DELALE.

On dit, avoir de mauvaises pensées, pour  
 dire, penser à des choses déshonnêtes, crimi-  
 nelles, etc.

On dit qu'un livre est écrit par pensées dé-  
 liées, lorsqu'il est composé de plusieurs ré-  
 flexions qui ne sont point liées les unes aux  
 autres.

PENSÉE, souvenir.

Mais il ne put sitôt en bannir la pensée.

Poésie — demeurer sans voix,  
 Et dans mes chants ta douleur retracée,  
 Jusqu'au dernier soupir n'occupe ma pensée.  
 Ô douleur ! à supplices affreux à la pensée !  
 Dans vos secrets discours étois-je intéressée ?  
 Seigneur, étois-je au moins présente à la pensée ?  
 Monime ....  
 Avec tous ses attraits revint à ma pensée. RAC.

Il signifie aussi, opinion, ce qu'on croit. *Je  
 serois fâché que vous fussiez de moi une pensée  
 si contraire à l'amitié qui est entre nous. Sa pen-  
 sée est qu'il valoit mieux tout risquer. Votre  
 pensée est fort bonne. Ce n'est pas là ma pensée.  
 Dites votre pensée.* DICT. DE L'ACAD.

« Parler contre sa pensée. — Expliquer sa pen-  
 sée. » LA BR.

Un enfant est peu propre à trahir sa pensée. RAC.

Pour le louer, déguiser ma pensée.

Et pour vous détourner de la pensée étrange  
 Que l'hymen aujourd'hui la corrompt ou la change  
 BOILEAU.

Il signifie quelquefois, dessein, projet. *Exé-  
 cuter sa pensée. Remettre sa pensée à un autre  
 temps. Il a perdu la pensée de se marier. Il a  
 repris sa pensée. On n'a jamais eu la pensée de  
 vous arrêter. Quelle ces vaines pensées auxquelles  
 vous n'attendrez plus, où vous échouerez.*

« Les vastes pensées. — A la mort périront  
 toutes nos pensées. — S'égarer dans ses pen-  
 sées. — Vos ambitieuses pensées vous retièn-  
 nent devant Dieu. — Tant il est vrai que tout  
 se tourne en révoltes et en pensées séditieuses,  
 quand l'autorité de la religion est avouée.  
 — Rome que tu tenois échappée, et le des-

» tin t'a ôté, tantôt le moyen, tantôt la pensée de  
 » la prendre. » BOSS.

« Ses premières pensées furent de rendre son  
 » peuple heureux. » FLÉCH.

Et la seule pensée est un crime d'État.

J'osai jusqu'à vous élever ma pensée. COR.

Pour votre hymen, Achille a changé de pensée.

L'amour m'en eût d'abord inspiré la pensée.

Il faut d'un vain amour étouffer la pensée.

Projet audacieux ! détestable pensée !

Quelle est donc sa pensée ?

Je souhaitais son lit dans la seule pensée

De vous laisser en trêpe où je serois placé.

Que dira-t-on de vous ? quelle est votre pensée ?

Titus n'a point encore expliqué sa pensée.

Votre ame empreinte

Forme d'un doux hymen l'agréable pensée ? RAC.

Dans sa course insensée,

(Il) voltige incessamment de pensée en pensée. BOIL.

On dit en style de dévotion, qu'un homme  
 n'a aucune pensée de Dieu, aucune pensée de  
 son salut, pour dire qu'il n'y fait aucune at-  
 tention, aucune réflexion.

« Les sentimens que la pensée de la mort do-  
 » vroit nous inspirer. — S'accoutumer à la pen-  
 » sée de la mort. » BOSS.

« Rassuré par la pensée de ses mérites. »  
 FLÉCH.

« On éloigne ces pensées comme dangereuses. »  
 MONTAIGNE.

PENSÉE, se dit, en certaines phrases, dans une  
 acception particulière. Ainsi on dit, *il m'est  
 venu en pensée*, pour dire, *il m'est venu dans  
 l'esprit*.

On dit familièrement, *s'entretenir avec ses  
 pensées* (s'occuper de ses rêveries).

PENSÉE, en termes de peinture, d'architec-  
 ture, de sculpture, etc., signifie la première  
 idée, l'esquisse, le dessin qui n'est pas encore  
 arrêté, qui n'est pas fini. *Ce n'est pas fin un des-  
 sin, ce n'est qu'une pensée. J'ai demandé un ta-  
 bleau à ce peintre, il m'a montré deux ou trois  
 pensées à choisir. Sa première pensée est toujours  
 la meilleure.*

BENSER, v. n., former dans son esprit  
 l'idée, l'image de quelque chose. *L'homme  
 pense. L'ame pense. La matière est incapable de  
 penser.*

L'être qui pense en moi craindra-t-il de mourir ?

L. RACINE.

On dit qu'un homme pense finement, pense  
 noblement, pense singulièrement, etc., pour  
 dire qu'il a des pensées fines, des pensées nobles,  
 des idées singulières, etc.

« L'un ne pense pas assez pour goûter un au-  
 » teur qui pense beaucoup, l'autre pense trop  
 » subtilement pour s'accommoder des pensées  
 » qui sont naturelles. — Ils ne pensent pas, ils  
 » diuent ce que les autres ont pensé. »

LA BRUTËRE

« Si l'on écrit comme l'on pense, etc. »

BUTROX.

« Penser et s'exprimer noblement. » VOLT.

PENSER, ramener. *Il pense bien. Il pense  
 juste. L'art de penser.*

« Ne penser que d'après les autres. — Ils pen-  
» soient avec les sages, et n'osoient parler que  
» comme le peuple. » MASS.

« Pensant juste, parlant bien. » VOLT.

Il signifie aussi quelquefois, faire réflexion,  
songer à quelque chose, se souvenir de quelque  
chose. *J'ai pensé à ce que vous m'avez dit. L'af-  
faire est trop importante pour ne pas prendre le  
temps d'y penser. Pensez-y mûrement. Ce que  
vous me proposez me parait faisable, j'y pen-  
serai. Il a fait cela sans y penser. Pensez-y  
bien. Penser en soi-même à quelque chose. Il  
pense toujours à la perte qu'il a faite. Je pense  
à vous à toute heure. Pensez quelquefois à moi.  
Il faut penser à son salut préférablement à toute  
chose.* DICT. DE L'ACAD.

« Gand tombe avant qu'on pense à le munir.  
» — Qui pourroit penser sans verser des lar-  
» mes aux marques d'estime et de tendresse que  
» lui donna le roi son frère. » BOSS.

« Ils se trouvèrent, sans y penser, hors des  
» bornes de leur devoir. — Il ne pense plus  
» qu'à ce jeune prince. — Nous ne pensons, ni à  
» la mort dont Dieu nous menace, ni à l'im-  
» mortalité qu'il nous promet. — Penser à son  
» salut. » FLÉCH.

« Un homme de cœur pense à remplir ses  
» devoirs. — Il pense seulement à se cacher et  
» à se faire ignorer. — Ceux qui ne pensent  
» qu'à eux-mêmes. » LA BR.

« Avez-vous jamais pensé à offrir à Dieu  
» toutes ces souffrances. — Vous ne pensez pas  
» seulement, s'il y a un Dieu au-dessus de  
» vous. » MASS.

Mais après le combat ne pensez plus au mort. COR.

Le reste me regarde, et je vais y penser.

Pensez-y bien.

RAC.

PENSER, s'emploie aussi quelquefois pour,  
prendre garde. *Vous avez des ennemis, pensez  
à vous. C'est un homme qui se perdra, s'il ne  
pense à lui.*

PENSER, v. a., avoir dans l'esprit. *C'est un  
homme qui ne dit jamais ce qu'il pense. Je crois  
que ce que vous dites est bien éloigné de ce que  
vous pensez. Il pense bien des choses qu'il ne dit  
pas. Il témoignait avoir envie de vous servir, et  
pensait toute autre chose.* DICT. DE L'ACAD.

« La liberté de penser tout ce qu'on veut. »  
BOSSUET.

Tout ce qu'il a pu dire, il a pu le penser. RAC.

PENSER, en parlant des ouvrages de l'esprit.

« Ne puis-je pas penser après eux une chose  
» vraie, et que d'autres encore penseront après  
» moi. » LA BR.

Ils croiroient s'abaisser, dans leurs vers monstrueux,  
S'ils pensoient ce qu'un autre a pu penser comme eux.

BOILEAU.

Il signifie aussi, avoir une chose en vue,  
former quelque dessein. *A quoi pensez-vous de  
faire cela? Voulez-vous penser à cette charge?  
elle est à vendre. Ce parti est avantageux pour  
votre fille, vous y devriez penser. Je suis trop  
de vos amis pour avoir pensé à vous nuire. Il ne*

*pense plus à cette maison; il en veut acheter une  
autre.*

PENSER, signifie aussi, être sur le point de....  
*J'ai pensé mourir. Il a pensé être noyé. Nous  
pensâmes être enveloppés dans sa disgrâce. Une  
pierre qui tomba, pensa le tuer.*

Il signifie encore, imaginer. *J'ai pensé une  
chose qui vous tirera d'affaire. Savez-vous ce  
que j'ai pensé pour faire réussir votre entre-  
prise?*

Il signifie aussi, croire, juger. *On pense de lui  
cent choses fâcheuses. On ne pense rien de vous  
qui ne vous soit glorieux. Je dis des choses  
comme je les pense. Que pensez-vous de cet  
homme? Je n'en pense ni bien ni mal. Il est  
difficile d'en penser du bien. Il est aussi neutre  
dans cette acception. C'est un homme qui pense  
toujours mal de son prochain. Il pense être plus  
habile homme qu'il n'est. Il ne pensait pas être  
observé. Je pensais qu'il étoit de vos amis. Ne  
pensez pas que je dise cela pour vous adoucir.  
Pensez-vous que je me contente de vos excuses?*

On dit proverbialement, honni soit qui mal  
y pense, pour dire qu'il ne faut pas interpréter  
en mal ce qui peut être innocent. DICT.

« Car qui eût pu seulement penser que les an-  
» nées eussent dû manquer à une jeunesse qui  
» sembloit si vive? — Que ceux qui veulent  
» croire que tout est foible dans les malheureux  
» et dans les vaincus, ne pensent pas pour cela  
» nous persuader que, etc. » BOSS.

« Quel pensez-vous que fut le lendemain l'ap-  
» pareil de son triomphe? » FLÉCH.

« Tu te trompes, si avec ce carrosse brillant,  
» ce grand nombre de coquins qui te suivent,  
» et ces six bêtes qui te traînent, tu penses que  
» l'on t'en estime davantage. — Il ne pense pas  
» que personne veuille lui dresser des pièges. »  
LA BR.

« Aucun d'eux ne pensait que le roi osât pren-  
» dre sur lui de, etc. » VOLT.

Mais de lui-même ici que faut-il que je pense?

Je vois ce que jamais je n'ai voulu penser.

Le temps est cher, seigneur, plus que vous ne pensez.  
Pensez-vous qu'Hermione, à Sparte inexorable,  
Vous prépare en Épire un sort plus favorable?

Je pensai que la guerre et la gloire,  
De soins plus importants rempliroient ma mémoire.  
Toi qui connois Pyrrhus, que penses-tu qu'il fasse?  
Penses-vous avoir seul éprouvé des alarmes?

Pensez-vous qu'après tout ses mânes en rougissent?  
Qu'il méprisât, madame, un roi victorieux?

Quoi donc! as-tu pensé qu'Andromaque infidèle,  
Pût trahir un époux qui croit s'offrir en elle? RAC.  
Penses-tu qu'en effet Zaïre me trahisse? VOLT.

PENSER, espérer, se flatter.

Il pense voir en pleurs dissiper cet orage.

Pensez-vous que ces cœurs, tremblans de leur défaite,  
Cherchent avidement sous un ciel étranger  
La mort et le travail, etc.

Pensez-vous par des pleurs prouver votre tendresse.

RACINE.

En vain mille auteurs y pensent arriver. BOIL.

PENSE, se, participe, imaginé. Dessin bien

*pensé. Chose bien pensée. Cela n'est pas trop mal pensé.*

**PENSER**, *s. m.*, pensée. Il n'est d'usage qu'en poésie.

Mon cœur ne forme point de *pensers* assez formes.  
Charmé des doux *pensers* d'hymen et de la paix.  
Et de mille *pensers* mon esprit agité.  
Si l'absolu pouvoir d'une pudique flamme  
Ne nous laisse tous deux qu'un *penser* et qu'une ame.

CORNEILLE.

Je tremble au seul *penser* du coup qui la menace.

RACINE.

Votre ame à ce *penser* de colère murmure.

Mais à ce seul *penser*, je sens que je m'égare. BOIL.

Et leur cœur ne nourrit que *pensers* vicieux.

Dans mille *pensers* funèbres

Mes sens étoient abîmés.

ROUSS.

**PENSIF**, *IVE*, *adj.*, occupé d'une pensée qui attache fortement. *Je vous trouve tout pensif. Elle est inquiète et pensive.*

Il suivoit tout *pensif* le chemin de Mycènes. RAC.

**PENTE**, *subst. f.*, penchant, l'endroit d'une montagne, d'un lieu élevé, qui va en descendant. *Pente douce. Pente aisée. Pente insensible. La pente de la montagne, de la colline. Cette maison est située sur la pente d'un coteau. La pente est bien roide.*

Il se dit aussi de toute sorte de terrain qui va un peu en penchant. *Il y a une pente douce de là à la rivière. Le terrain va en pente. Dans la longueur de l'allée, on a sauvé l'inégalité du terrain par une pente imperceptible.*

Il se dit aussi du cours des eaux. *La pente de la rivière. La rivière a sa pente de ce côté-là. Donner la pente aux eaux.*

**PENTE**, se prend aussi pour inclination à quelque chose. *Il a beaucoup de pente au libertinage. Suivre sa pente. C'est sa pente naturelle.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vous seul, mon Dieu, quand ils ont mis » leur cœur en vos mains, pouvez les gouverner, et leur donner la *pente* et le mouvement » que votre providence a résolu de leur donner. »

FLÉCH.

« Toute la *pente* que l'on a aux malignes explications. — Quelqu'un suivant la *pente* de » la coutume qui veut qu'on le loue, etc. — » Leur extrême *pente* à rire aux dépens d'autrui. »

LA BR.

« Arrêter la *pente* d'une nature toujours rampante vers le mal. »

MASS.

Je n'ai que trop de *pente* à punir son audace.

Ma jeunesse, nourrie à la cour de Néron,  
S'égaroit, cher Paulin, par l'exemple abusée,  
Et suivoit du plaisir la *pente* trop aisée.

RAC.

**PÉPINIÈRE**, *s. f.*, plant de petits arbres, sur une ou plusieurs lignes, pour les lever au besoin. *Planter une pépinière. Élever une pépinière de pommiers. Entretenir des pépinières. Avoir des ormes en pépinière.*

**PÉPINIÈRE**, au figuré. *Les séminaires sont des pépinières pour l'état ecclésiastique.*

« Je vois bien, encore une fois, que cela » seul a fait imaginer le spécieux et irrépréhensible

» sible prétexte du soin des ames, et semé dans » le monde cette *pépinière* intarissable de directeurs. »

LA BR.

Cette île, de chrétiens féconde *pépinière*.

L. RAC.

**PERÇANT**, **ANTE**, *adj.*, qui perce, qui pénètre. *Un poinçon perçant, bien perçant. Cette alêne n'est pas assez perçante.*

On dit aussi, un *froid perçant*, un *vent perçant*, pour dire, un froid, un vent qui pénètre.

On dit pareillement, des *cris perçants*, pour dire, des cris fort aigus; et, une *voix perçante*, pour dire, une voix claire et aiguë, qui frappe vivement l'oreille.

DICT. DE L'ACAD.

« Un bruit si *perçant* et si aigu. »

LA BR.

On appelle des *yeux perçants*, des yeux vifs et pénétrants; une *vue perçante*, celle qui aperçoit de très-petits objets, ou des objets très-éloignés. Et on dit figurément qu'un *homme a l'esprit perçant*, pour dire qu'il a beaucoup de pénétration d'esprit.

DICT. DE L'ACAD.

« Cet esprit vif et *perçant*. » (Voyez *pénétrer*.)

BOSSUET.

« Un génie qui est droit et *perçant* conduit » enfin à la règle. »

LA BR.

**PERCEPTION**, *s. f.*, recette, recouvrement de deniers, de fruits, de revenus, etc. *Il est commis à la perception d'un tel droit. Il est obligé de rendre compte du revenu de cet héritage après la perception des fruits.*

**PERCEPTION**, en philosophie, signifie le sentiment, l'idée que produit en nous l'impression d'un objet. *Perception distincte, confuse, imparfaite.*

**PERCER**, *v. a.*, faire une ouverture. *Percer un ais, un morceau de bois. Percer un mur. Cette femme s'est fait percer les oreilles pour mettre des boucles. Percer de part en part. Percer d'outre en outre. Il reçut un coup de lance qui lui perça l'estomac. Le coup perçoit le crâne. Le coup perce la capacité de l'estomac.*

En parlant d'un homme qui a reçu plusieurs blessures, on dit qu'il a été *percé de coups*.

Tout mon honneur consiste à vous *percer* le flanc.

Je *percerai* le cœur que je n'ai pu toucher.

Ils *percer* l'un et l'autre, et moi-même après eux.

Je songe bien plutôt à me *percer* moi-même. RAC.

**PERCER**, au figuré.

Je porte un cœur sensible, et vous l'avez *percé*.

CORNEILLE.

Je viens *percer* un cœur qui m'adore et qui m'aime.

Et pourquoi le *percer*? qui l'ordonne? moi-même.

Ah! de quel coup vous me *percez* le cœur? RAC.

**PERCER**, au figuré, en parlant des traits épi-grammatiques.

« Vous aiguisiez les flèches dont on les *perce*. »

FLÉCHIER.

« Il *perce* de mille traits l'homme dissolu. »

MASSILLON.

**PERCER**, signifie encore, pénétrer. *La pluie a percé tous ses habits. Son manteau fut tout percé de l'orage. La pluie a percé la terre d'un pied. La pluie ne perce point cette étoffe.*



On dit, *percer une croisée, percer une porte dans un mur*, pour dire, faire l'ouverture d'une croisée, d'une porte dans un mur.

On dit, *percer une forêt, un bois*, pour dire, y ouvrir des routes.

On dit, *percer les buissons, les forêts* (passer au travers des buissons, des forêts).

On dit aussi, *percer la foule, percer un escadron, percer un bataillon*, pour dire, se faire passage à travers un escadron, un bataillon, etc.

Je n'ai *percé* qu'à peine  
Les flots toujours nouveaux d'un peuple adorateur.  
*Perçant* et dignes et remparts. RAC.

De leurs appartemens *percer* les avenues.  
Et dans la sacristie entrant, non sans terreur,  
En *perçant* jusqu'au fond la ténébreuse horreur.  
BOILEAU.

Il se dit aussi absolument, *la foule étoit prodigieuse, j'ai cependant trouvé le moyen de percer. Il faut tâcher de percer.*

PERCER LA FOULE, au figuré.

« Ils *percent* la foule et parviennent jusqu'à »  
l'oreille du prince. » LA BR.

« Quelle foule de concurrens faut-il *percer* »  
pour en venir là. » MASS.

PERCER, au figuré, en parlant des travaux de l'esprit.

« Combien de siècles faut-il *percer* pour dé- »  
couvrir son origine. » FLÉCH.

On dit aussi figurément, *le secret n'a pas percé, rien n'a percé de l'aventure.*

On dit aussi absolument : *Le soleil perce. Le jour perce. La vérité perce. Le secret ne tarda pas à percer. Rien ne perce encore. Malgré sa modération apparente, son caractère perce.*

On dit, que *le soleil perce un nuage*, pour dire, que les rayons du soleil passent à travers un nuage ; et figurément, que *la vérité a percé les ténèbres de l'idolâtrie.*

« Cet amas de vertus que leur humilité te- »  
noit secret, *perce* l'obscurité qui les cachoit »  
aux yeux des hommes. » BOSS.

On dit, au figuré, *percer l'avenir, dans l'ave- nir*, pour dire, prévoir l'avenir ; et *percer le fond d'une affaire, percer dans le fond d'une af- faire*, pour dire, pénétrer dans le fond d'une affaire.  
DICT. DE L'ACAD.

« Quelle pénétration quand il falloit *percer* »  
les nuages de la dissimulation ! » FLÉCH.

« La sagesse humaine, toujours enveloppée »  
sous de fausses apparences, doit toujours »  
craindre qu'un coup d'œil plus heureux ne »  
la *perce* enfin et ne la démasque. — *Percer* »  
jusque dans les motifs des actions les plus »  
éclatantes. » MASS.

Vous seule avez *percé* ce mystère odieux. RAC.

(Il) a fouillé la nature, en a *percé* les causes.

*Perce* la sainte horreur de ce livre divin. BOIL.

De l'avenir *perçant* la nuit profonde.

Ses yeux inévitables

*Perçent* tous les replis de nos cœurs insensés. ROUSS.

PERCER, signifie encore, se déceler, se ma-

nifester. Son intention *perce* à travers son silence. Son caractère *perce* dans tous ses discours.

PERCER, se faire ouverture. Les dents com-  
mencent à *percer* à cet enfant. Le bois *perce* à ce  
jeune faon.

PERCER, au figuré, avancer dans les hon-  
neurs, se faire un chemin à la fortune.

On dit aussi *percer*, pour dire, s'avancer dans  
un corps, dans le monde. Cet homme a *percé*  
par son mérite. Celui-ci a *percé* par sa persévé-  
rance.

On le fait, tantôt absolu, ce jeune homme  
pourra *percer* ; tantôt actif, il a *percé* tout le ré-  
giment, toute l'armée, depuis le simple rang de  
soldat.

SE PERCER.

« Le premier, dans un transport amoureux, »  
se *perça* le sein à ses pieds. » LA BR.

Se est quelquefois régime direct.

Je songe bien plutôt à *me percer* moi-même. RAC.

PERCÉ, ÉE, se dit au propre et au figuré. *Percé*  
de coups. DICT. DE L'ACAD.

*Percé* de mille coups.

*Percé* jusques au fond du cœur  
D'une atteinte imprévue, aussi-bien que mortelle.

Les traits dont mon cœur est *percé*. COR.  
Je viens le cœur *percé* de vos pleurs et des miens.  
RACINE.

On dit, dans le style familier, qu'une maison  
est bien *percée*, pour dire, qu'elle a de belles et  
grandes croisées, bien placées avec symétrie ;  
une forêt bien *percée* (traversée par de grandes  
et belles routes).

PERCHER, v. n., se mettre sur une perche,  
sur une branche d'arbre, sur une baguette.

Il se dit proprement des oiseaux domestiques.  
Les coqs et les poules *perchent* toutes les nuits.  
Les corneilles viennent *percher* sur les arbres de ce  
bois, viennent se *percher* sur cet arbre.

On dit, les oiseaux qui *perchent*, pour dire,  
qui sont dans l'habitude de *percher*. Les per-  
drix grises, les cailles, les alouettes ne *perchent*  
pas.

PERCHÉ, ÉE, participe.

Effrayer les oiseaux *perchés* dans mes allées. BOIL.

Maître corbeau sur un arbre *perché*. LA FONT.

PERDRE, v. a., je perds, tu perds, il perd,  
nous perdons, vous perdez, ils perdent. Je per-  
dois. Je perdis. J'ai perdu. Je perdrai. Perds. Que  
je perde. Que je perdisse, etc. Être privé de quel-  
que chose qu'on avoit, dont on étoit en pos-  
session. Perdre son bien. C'est un homme qui n'a  
rien à perdre. Ce prince perdit ses États par la  
révolte de ses sujets. Il perdit la couronne avec la  
vie. Lorsque les chrétiens perdirent Constantinople.  
Les ennemis perdirent leurs meilleures trou-  
pes dans cette bataille. Ce père a perdu depuis peu  
trois de ses enfans. Perdre sa bourse. Perdre son  
argent au jeu. Il perd tout ce qu'il joue. DICT.

« Celui qui s'attache à Dieu ne perd, ni ses »  
biens, ni son honneur, ni sa vie. — Il a pu »  
perdre l'empire sans perdre la gloire. — On eut »  
dit qu'elle perdoit ce qu'elle ne donnoit pas. »  
(Voyez puissance.) BOSS.

On perd tout, quand on perd un ami si fidèle. *Con.*  
Mais il ne faut tout perdre, et toujours par vos coups.

RACINE.

PERDRE, être privé de quelque avantage naturel ou moral que l'on possédoit. *Perdre la vie. Perdre la santé. Perdre ses forces. Perdre la vue. Perdre les yeux à force de lire. Perdre la connaissance. Perdre connoissance. Perdre toute connoissance. Perdre un bras, une jambe. Perdre la raison. Perdre l'esprit. Perdre tout à fait la mémoire. Perdre la parole. Perdre l'usage de la parole. Perdre la respiration. Perdre haleine. Perdre l'haleine. Perdre le repos. Perdre la sommeil. Perdre l'appétit, etc. Perdre l'usage des sens. Il perdit beaucoup de sang par sa plaie. Perdre la grâce de Dieu. Perdre les bonnes grâces. L'amitié, l'estime, la bienveillance de quelqu'un. Perdre sa réputation, son crédit, son honneur. Perdre son rang.*

Dict. de l'Acad.

« Une ame qui n'a jamais perdu le goût du » don céleste. — Deux mots que lui dit son père » lui sont bien entendus qu'il n'a pas perdu ses » avantages. — Il n'est pas permis aux rebelles » de faire perdre la majesté à un roi qui sait se » connoître. »

BOSS.

« Perdre l'innocence de son baptême. — La » bonne cause perdit-elle jamais devant lui la » confiance et la liberté qui lui est due. »  
(Voyez serviteur, vocation.)

FLETCH.

« Il a perdu un bon ami et une grande protec- » tion. — Cette fille infortunée a perdu le som- » meil. — Il perd le peu de lustre qu'un peu de » mémoire lui donnoit. »

La Ba.

« Il perdit leur amour et leur fidélité. — Il » perd la crainte de Dieu, et, avec elle, il perd » son repos et tout le bonheur de sa vie. — Ils » perdent le droit et le titre qui les fait grands, » « dès qu'ils ne veulent l'être que pour eux- » mêmes. — Perdre la faveur du maître. — Ils » perdent leur innocence, en la faisant perdre à » ceux qui les écoutent. — Que vous perdez » donc, mes frères, en ne vivant pas selon Dieu! » — Que l'Eglise perd, en vous perdant! — Que » nous perdons nous-mêmes, lorsque vous nous » manquez! » (Voyez qualité, supériorité, tête, vie.)

MASS.

Quand il n'en perdoit que l'amour de son père,  
Il en mourra, seigneur (Voyez regagner.)

RAC.

PERDRE, signifie aussi, cesser d'avoir, n'avoir plus. Les arbres ont perdu leurs feuilles. Cette étoffe a perdu son lustre, a perdu sa couleur. Perdre l'aplomb, l'équilibre. J'ai perdu l'envie d'aller là. J'en ai perdu l'espérance. Perdre l'usage. Perdre l'habitude. Je ne me souviens plus de cela, j'en ai perdu l'idée. J'ai perdu la bonne opinion que j'avois de lui. Perdre l'estime, l'amitié qu'on avoit pour quelqu'un.

Dict. de l'Acad.

« Leur union a perdu son agrément le plus » doux. »

BOSS.

« Elle ne perdit ni la crainte de Dieu ni sa » grâce — Elle perdit le goût des plaisirs et des » vanités. — Elle avoit perdu toute espérance — » et, sans perdre le respect de fils, défendre les » droits du souverain. — L'herbe qui sèche dans

« la prairie, qui perd à midi sa fraîcheur » matin. »

« Le vice n'a pas encore perdu » toute sa honte. »

Vous perdez le respect, mais je pardonne:  
Il perd courage.

Tant de bonheurs dont il perd la mémoire.  
(Il vous en fera bientôt perdre la volonté  
Perdre l'espérance de régner dans ton cœur  
Perdre la mémoire aussi-bien que la vue  
Quoi ! ta rage à mes yeux perd toute rote  
(Voyez remède, ruse.)

Le théâtre perdit son antique splendeur.  
On dit que ton front jadis, et ton teint se  
Perdit en ce moment son antique pâlour.

Ces lieux pour nos bergers ont perdu leur  
Rouge

PERDRE A.

« La véritable grandeur ne perd » vue de près. »

« Les rois ne perdent rien à être au »

MAM

Je perds moins à montrer qu'à vivre leur  
Et ne perdes pas à connoître  
Des jours destinés à joir.

R

PERDRE EN.

« Sans que mon livre perde honne » étendue et de son utilité. »

Il perd sa volage assistance,  
Sans rien perdre de sa constance, etc.

On dit, perdre une chose de vue, y  
cesser de la voir, ne la voir plus. Ne  
cet enfant de vue. Le vaisseau s'échoua  
le perdimes de vue en un moment.

« N'admirons-nous pas plutôt que, d » leur si prodigieuse, elles puissent » une certaine apparence, et qu'on n » pas toutes de vue. »

Épique, c'est ainsi qu'Hermione rendes  
Perde à jamais tes bords et ton prince de

On dit de même au figuré, perdre  
dessin, une affaire, pour dire, ce  
suivre; et, perdre un homme de vue,  
être long-temps sans en entendre p  
bien, cesser d'en parler, cesser de  
lui.

Dict. de l'Ac

« Perdre de vue les biens éternels » que, à force de les avoir sans cesse » yeux, ou sût comme dans une heu » puissance de les perdre de vue. — » jamais de vue ce grand spectacle. »

Ils n'ont un moment perdu un sujet de

PERDRE, signifie aussi, faire un ma-  
ploi, un emploi inutile de quelque ch  
quer à en profiter. Perdre le temps.  
temps. Perdre sa peine, ses soins, ses  
perdu sa jeunesse au service d'un tel pr  
dre l'occasion. Il m'a fait perdre tout  
lucie.

Dict. de l

« Aucune occupation ne lui faisoit » heures particulières qu'il destinoit à » lation. »

« Faisant *perdre* aux autres un temps qu'ils  
» *perdent* eux-mêmes. » ( Voyez *temps*.)

FLÉCHIER.

C'est trop *perdre* de temps à souffrir ce discours.

CORNEILLE.

*Perdre* le temps en vains regrets.

Sans *perdre* tant d'efforts sur ce cœur endurci.

En quels retardemens

D'un jour si précieux *perdez-vous* les momens ?

Sans *perdre* ici le temps à me persuader. RAC.

( Voyez *moment*.)

*Perdre* en rimant et sa peine et son bien.

Chacun à ce métier

Peut *perdre* impunément de l'encre et du papier.

BOILEAU.

Ces jours *perdus* dans la mollesse. VOLT.

PERDRE, ne pas profiter.

« *Perdoit-il* une occasion, ou de pacifier les  
» différens, ou de, etc. » FLÉCH.

PERDRE, rendre inutile.

Contre tous les poisons soigneux de me défendre,  
J'ai *perdu* tout le fruit que j'en pouvois attendre.

RACINE.

PERDRE, sans régime.

« Il crut que c'étoit un gain que de savoir  
» *perdre*. » FLÉCH.

« Ils *perdent* en croyant gagner. — La fierté  
» prend sa source dans la médiocrité; on *per-*  
» *droit*, en se montrant de trop près. »

MASS.

PERDRE, être séparé de quelqu'un par la mort  
ou par quelque autre cause.

« Je serrois les bras, mais j'avois déjà *perdu*  
» ce que je tenois. » BOSS.

« On le négligea comme un serviteur qu'on  
» ne pouvoit *perdre*. » FLÉCH.

« Il faut souvent choisir entre elles, ou les  
» *perdre* toutes deux. » LA BR.

« A peine eut-il *perdu* le fils du pontife  
» Joïada, ce sage tuteur de son enfance, que, etc. »

MASSILLON.

Il faut venger un père, et *perdre* une maîtresse.

CORNEILLE.

'Après plus de six mois que je t'avois *perdu*.

S'il me *perd*, je prétends qu'il me retrouve en toi.

J'ai *perdu*, dans la fleur de leur jeune saison,

Six frères, etc. RAC.

Je *perds* mon plus ferme soutien. ROUSS.

Il se dit aussi dans le style de la chaire évan-  
gélisme.

« Elle savoit trouver Dieu là même où les  
» autres le *perdent*. » FLÉCH.

On dit, *perdre le chemin*, pour dire, être  
égare du chemin, n'être plus dans le chemin  
qu'on vouloit suivre.

On dit aussi, à peu près dans le même sens,  
*perdre la piste*, *perdre la trace*, *perdre la voie*.  
Les chiens *perdirent* les voies de la bête.

« On *perd* tout à coup la route de leur cœur  
» et de leur esprit. » LA BR.

On dit encore, *perdre le fil d'un discours*,

pour dire, ne pouvoir plus suivre le discours  
qu'on avoit commencé, ne pouvoir plus se res-  
souvenir de ce qu'on avoit à dire; et cela se dit,  
lorsque, dans une narration, on vient à être  
interrompu par quelqu'un. *Je ne sais plus où*  
*j'en étois, vous m'avez fait perdre le fil de mon*  
*discours*.

On le dit aussi, en parlant du discours d'un  
autre. *Cet orateur débite avec tant de rapidité,*  
*que l'on perd souvent le fil de son discours*.

On dit qu'une rivière *perd son nom dans une*  
*autre*, pour dire qu'en tombant dans une autre  
rivière, elle prend le nom de la rivière où elle  
tombe.

On dit, *perdre pied*, *perdre terre* (ne trouver  
plus le fond de l'eau avec les pieds); *perdre terre*,  
au figuré, (ne savoir plus où l'on est).

On dit, *perdre la tête*, pour dire, avoir la tête  
coupée. *Il a été condamné à perdre la tête*.

On dit aussi figurément, *perdre la tête*, pour  
dire, devenir fou; et cela se dit aussi de celui  
qui ne sait plus où il en est.

« Les matelots furent troublés jusqu'à *perdre*  
» l'esprit. » BOSS.

PERDRE, signifie aussi, être vaincu en quel-  
que chose par un autre, avoir du désavantage  
contre quelqu'un en quelque chose. *Perdre une*  
*gageure*, un *défi*. *Perdre la partie*. *Qui quitte la*  
*partie, la perd*. *Perdre une bataille*. *Perdre la ba-*  
*taille*. *Il a perdu son procès*. *Il faut savoir perdre*  
*pour gagner*. *J'ai perdu à beau jeu*. DICT.

« Nous avons perdu une bataille. » LA BR.

On dit qu'un marchand *perd sur ses étoffes*  
(qu'il les veud moins cher qu'il ne les a ache-  
tées).

On dit aussi qu'une marchandise, qu'une den-  
rée *perd dans le commerce*, pour dire qu'elles  
baisent de prix; et on dit qu'un *effet perd sur la*  
*place*, lorsqu'il tombe au-dessous de sa valeur  
primitive, ou de la valeur qu'il avoit aupa-  
ravant.

On dit, dans le même sens, au figuré, qu'un  
homme, qu'un ouvrage a beaucoup *perdu*, que sa  
réputation *perd chaque jour*, pour dire qu'on  
n'en fait plus le même cas.

PERDRE, ruiner, se dit aussi de tout ce qui  
peut déshonorer, décréditer, et causer du préju-  
dice à la fortune de quelqu'un, à sa réputation,  
à sa santé, etc. *C'est un homme qui vous perdra*.  
*Il a perdu tous ceux qui se sont opposés à ses des-*  
*seins*. *Vous perdrez votre fortune*. *Ses ennemis*  
*l'ont perdu dans l'esprit du prince*. DICT.

« Ceux qu'une basse jalousie a intérêt de  
» *perdre*. — Risquer de tout *perdre* pour faire  
» périr un seul homme. » MASS.

*Perdez* Héraclius, et sauvez votre père.

Il *perd* trop d'innocens, pour sauver un coupable.

Je travaille à le *perdre*, et le *perds* à regret. CON.

Il peut, dans ce désordre extrême,

Éponser ce qu'il hait, et *perdre* ce qu'il aime

Et pour nous rendre heureux, *perdons* les misérables.

Un dieu cruel a *perdu* sa famille. RAC.

PERDRE, être la cause de la ruine de quel-

qu'un, en lui faisant faire une fausse démarche, en lui donnant de mauvais conseils.

Malheureuse, voilà comme tu m'as perdu. RAC.

Il a quelquefois un sujet de chose inanimée.

« Les passions qui ont perdu Salomon. »  
BOSSUET.

PERDRE, endommager, gâter. *La nielle a perdu les blés. — La rivière s'est débordée et a perdu toute la campagne.*

PERDRE, signifie aussi, corrompre les mœurs, débaucher. *Il a perdu par ses maximes une infinité de jeunes gens. Elle étoit née sage, mais les mauvaises compagnies l'ont perdue. Vous le perdez par vos flatteries.* DICT. DE L'AC.

« Nous nous perdons tous les uns les autres. »  
BOSSUET.

« Ces arts que le monde a inventés pour perdre les hommes en les divertissant. »  
FLÉCHIER.

PERDRE, dans le style de la chaire évangélique.

« Plus touché du désir de conserver son autorité que de l'appréhension de perdre son âme. »  
FLÉCH.

« Les pégiéradont le démon se sert pour perdre les hommes. — Vous perdez une âme qui devoit jouir éternellement de Dieu. — Ces lèvres fausses qui cherchent à nous perdre, parce qu'elles ne s'étudient qu'à nous plaire. — Ils ne comptent pour rien le gain du monde entier, s'ils venoient à perdre leur âme. »  
MASELLOX.

PERDRE, se met aussi avec le pronom personnel, en plusieurs significations différentes. Ainsi l'on dit qu'un vaisseau s'est perdu sur une côte, qu'il s'est perdu contre un rocher, pour dire qu'il a fait naufrage. *Ils se sont perdus au-delà de la ligne.*

On dit de certaines liquueurs, de certaines essences, que l'odeur s'en est perdue, pour dire qu'elle s'est dissipée, qu'elle s'est évaporée; et on dit que des couleurs se perdent l'une dans l'autre, pour dire qu'insensiblement elles viennent à être tellement mêlées, qu'on n'en connoît plus la différence.

En parlant d'un chemin qui cesse d'être frayé dans un certain endroit, on dit qu'il se perd en cet endroit. *Le chemin se perd dans le bois.*

« PERDRE, en parlant d'un ruisseau, d'une rivière qui s'enfonce en terre, ou qui disparoit dans le sable, ou qui se jette dans une autre rivière. *Cette rivière se perd sous terre. Le Rhin finit par se perdre presque entièrement dans les sables. Cette rivière se perd dans les terres en cet endroit.* DICT. DE L'ACAD.

« Des eaux qui se perdent sans retour. » (Voy. tombeau.) BOSS.

« PERDRE, au figuré, dans ce dernier sens.

« Cette âme prend l'esnor, et va se perdre heureusement dans l'abîme des grandeurs et des perfections de Dieu. »  
FLÉCH.

« Tout va se perdre dans ce gouffre. »  
MASELLOX.

Il se dit aussi au figuré, en parlant des ouvrages de l'esprit.

Que l'action, marchant où la raison le guide, Ne se perde jamais dans une scène vide. BOIL.

« PERDRE EN.

Tous ses ressentiments se perdant en discours. RAC.  
Le feu qui se perd en fumée. BOIL.

On dit aussi, se perdre, pour dire, s'égarer, se fourvoyer, ne retrouver plus son chemin. *Nous nous perdîmes dans le bois.*

Et Phédré, au labyrinthe avec vous descendue, Se seroit avec vous retrouvée ou perdue. RAC.  
Sans prendre garde à sa femme, Qui se perdit en chemin. ROUS.

« PERDRE, en parlant des égarements du cœur ou de l'esprit.

« Je ne me perdis point dans de tels excès. »  
BOSSUET.

L'un a peur de ramper; il se perd dans le nu. BOIL.

On dit figurément d'une chose où l'on a peine à rien concevoir, je m'y perds, l'esprit s'y perd.

Comme vous je me perds d'autant plus que j'y pense. RACINE.

On dit, se perdre, pour, se ruiner. *Il se perd par ses dépenses excessives.*

Il se dit figurément, pour, se déshonorer, se faire tort dans l'opinion des autres. *Vous vous perdrez d'honneur et de réputation. Il s'est perdu en voyant mauvaise compagnie.*

Lorsqu'un homme fait tort à sa fortune ou à sa santé, par pure indiscrétion et par pure intempérance, on dit qu'il se perd à plaisir, de suite de cœur.

« PERDRE, s'exposer à perdre la vie ou tous les avantages qu'on possédoit dans le monde.

C'est un lâche, s'il n'osoit se perdre ou régner.  
Je consens à me perdre, afin de te sauver. COR.  
Sans consulter enfin si je me perds moi-même, J'abandonne l'ingrat.

A vous perdre pour moi vous étiez résolu. RAC.

« PERDRE, dans le style de la chaire évangélique, en parlant du salut.

« Les uns se perdent sans ressource. » FLÉCH.

« Ils ne sauroient se perdre ni se sauver tout seuls. »  
MASS.

« PERDRE, être perdu.

« Dieu, aux yeux de qui rien ne se perd. »  
BOSSUET.

« La haine se resserre, mais ne se perd pas. » — Si l'innocence ne se perd pas, du moins elle s'affoiblit. »  
FLÉCH.

« La faveur s'évanouit, les dignités se perdent. »  
MASS.

PERDU, *un*, participe.

« Quand on voit dans l'Evangile la brebis perdue préférée par le bon pasteur à tout le reste du troupeau. »  
BOSS.

PERDU, en parlant d'une chose inutile, dont on n'a retiré aucun fruit. *Un bienfait n'est jamais perdu (à sa récompense tôt ou tard).*

« Ses vertus sont utiles à son salut, mais

» elles sont comme *perdues* pour le salut de ses  
» frères. — Vos services ne seront jamais *per-*  
» *du*. »

MASS.

Ma vengeance est *perdue*, et mes desseins trahis.

CORNEILLE.

Ma vengeance est *perdue*,

S'il ignore en mourant que c'est moi qui le tue.

Que de soins *perdus*.

RAC.

Des hommages *perdus*.

ROUSS.

On appelle *heures perdues*, *momens perdus*, les heures, les momens de loisir d'un homme qui est ordinairement fort occupé; mais on ne le dit guère que dans ces manières de parler adverbiales : à vos heures *perdues*; dans vos heures *perdues*, etc. Je vous irai voir à vos heures *perdues*, à quelqu'une de vos heures *perdues*, dans un de vos momens *perdus*.

On dit qu'un homme est *perdu d'honneur*, de réputation, *perdu de débauches*, *perdu de dettes*, etc., pour dire qu'il a perdu l'honneur, la réputation, qu'il a ruiné sa santé par ses débauches, qu'il est accablé de dettes.

« Les hommes les plus décriés et les plus  
» *perdus*. »

MASS.

Un fou *perdu d'honneur*.

BOIL.

*PERDU*, qui n'a plus de ressource, qui va perdre sa fortune ou sa réputation, ou la vie même.

Je suis *perdue*, et je le vois paroître.

Je suis *perdu*; je n'y pourrai survivre.

Et vous êtes *perdu*, si vous me répondez.

Seigneur, tout est *perdu*; les rebelles, Pharnace,  
Les Romains, sont en foule autour de cette place.

RACINE.

*PERFECTION*, s. f., qualité constitutive de ce qui est parfait dans son genre. En ce sens il n'a point de pluriel. Il faut chercher la *perfection* dans tout ce qu'on fait. Il faut aspirer à la *perfection*. Il est difficile d'atteindre à la *perfection*, d'arriver à la *perfection*. Il est encore bien éloigné de la *perfection*. Approcher de la *perfection*. Porter un ouvrage à sa *perfection*.

« On croyoit avoir atteint la *perfection* quand  
» on avoit su plaire à Madame. — Un tableau  
» qui s'avançoit à la *perfection* avec une in-  
» croyable diligence. »

BOSS.

« La droiture est une pureté de motif et d'in-  
» tention qui donne la forme et la *perfection* à  
» la vertu. — La connoissance de Dieu est la *per-*  
» *fection* de la sagesse. »

FLÉCH.

« Le naturel et le délicat ne sont-ils pas le  
» sublime des ouvrages dont ils sont la *perfec-*  
» *tion*? — Il faut toujours tendre à la *perfec-*  
» *tion*. — Quand on excelle dans son art, et  
» qu'on lui donne toute la *perfection* dont il  
» est capable. — Le motif seul fait le mérite  
» des actions des hommes, et le désintéresse-  
» ment y met la *perfection*. — Ils lui ont tracé  
» l'idée d'une *perfection* et d'un héroïsme dont  
» il n'est point capable. »

LA BR.

« Elle ne met pas une *perfection* chimérique  
» dans les œuvres que Dieu ne demande pas de  
» nous. »

MASS.

« L'administration de la France acquéroit  
» son dernier degré de *perfection*. »

VOLT.

On dit, en termes de spiritualité, la *perfection de la vie chrétienne*, la *perfection de la vie religieuse*; et absolument, la *perfection*, pour dire, l'état le plus parfait de la vie chrétienne, de la vie religieuse. Un chrétien doit toujours travailler à sa *perfection*. La *perfection d'un chrétien* est de renoncer à soi-même.

« C'est là le comble de la *perfection*. — La  
» grace, cette excellente ouvrière, se plaît  
» quelquefois à renfermer en un jour la *per-*  
» *fection* d'une longue vie. »

BOSS.

« Le cœur ne peut s'y sauver de certains in-  
» térêts, et de certaines passions secrètes qui  
» l'éloignent de la *perfection*. — Il s'avança  
» dans la *perfection* sans empêchement et sans  
» obstacle. — Elle réduisit toute sa *perfection*  
» au point de l'obéissance. — On est d'autant  
» plus parfait qu'on aime plus la *perfection*. »

FLÉCHIER.

« Ils sont retardés dans le chemin de la *per-*  
» *fection*. »

LA BR.

Au sommet de la *perfection*.

BOIL.

*PERFECTION*, se prend aussi pour, qualité excellente, soit de l'ame, soit du corps. En ce sens, son plus grand usage est au pluriel. Être orné, être doué de toutes sortes de *perfections*, avoir de grandes *perfections*.

On dit, en termes de spiritualité, les *perfections divines*, pour dire, les qualités qui sont en Dieu.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle va chercher Dieu comme la source de  
» toute *perfection*. »

FLÉCH.

*PERFECTION*, se prend quelquefois dans le sens d'achevement. Il faut encore six mois pour porter ce bâtiment à sa *perfection*.

*PERFECTIONNEMENT*, s. m., action de perfectionner, ou l'effet de cette action. Les discussions grammaticales contribuent beaucoup au perfectionnement d'une langue.

*PERFECTIONNER*, v. a., rendre plus parfait. Perfectionner un ouvrage. La lecture des bons livres perfectionne bien l'esprit.

DICT.

« Ce fut par ces communications fréquentes  
» qu'elle perfectionna son esprit. »

FLÉCH.

« Ce qui ne sert pas à perfectionner le goût. »

LA BR.

« Ils perfectionnent leurs talens. »

MASS.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, devenir plus parfait. La langue se perfectionne tous les jours. Les arts se sont bien perfectionnés. Cet ouvrier s'est bien perfectionné dans son art.

« On se perfectionne dans l'humilité chrétienne. — Toujours appliqués à se perfectionner dans leur vocation. »

FLÉCH.

*PERFIDE*, adj. des deux genres, traître, déloyal, qui manque à sa foi, à sa parole. Un homme perfide. Une nation perfide. Amant perfide. Ami perfide.

« Une femme infidèle, si elle est connue  
» pour telle de la personne intéressée, n'est  
» qu'infidèle : s'il la croit fidèle, elle est per-  
» fide. »

LA BR.



*Perfide à ce que j'aime.*

COR.

Pour moi, pour vous-même également *perfide*. RAC.

PERFIDE, avec un nom de chose.

Et sa *perfide* joie eut aile malgré lui.

Garder un silence *perfide*.

Leurs *perfides* amours.

Une bouche *perfide*. — Des langues *perfides*.

Sa bonté *perfide*.

Tes *perfides* bienfaits.

Du *perfid* couteau, comme eux, il fut frappé. RAC.

Un hameçon *perfide*.

Leurs fleches *perfides*. BOIL.

Veux-tu d'un astre *perfide*

Risquer les après chaleurs.

. . . Dans le sein des mers avides,

Jetons ces richesses *perfides*,

L'unique élément de nos maux.

La malice au souris *perfide*.

Ô ciel ! qu'est devenu ce monstre audacieux,

Dont le *perfid* effort en ce lieu m'a conduite ?

Et non content d'inonder tout Paris,

D'un océan de *perfides* écrites.

ROUSS.

Dans son zèle *perfide*.

L. RAC.

Il est aussi substantif. *C'est un perfide*. *Le perfide s'étoit imaginé que.... Punir les perfides*.

*Perfide*, oses-tu bien te montrer à mes yeux ? COR.

*Perfid*, oses-tu bien te montrer devant moi ?

Nommez-moi les *perfides*.

Tiens, *perfide*, regarde, et démens cet écrit.

Le *perfid* ! il n'a pu s'empêcher de pâlir. RAC.

PERFIDEMENT, adv., avec perfidie. *Il le livra perfidement entre les mains de ses ennemis. C'est en user bien perfidement*.

PERFIDIE, s. f., déloyauté, manquement de foi. *Insigne perfidie. Fuir une perfidie. Y a-t-il une plus grande perfidie ? Quelle perfidie !* DICT. DE L'ACAD.

» On tire ce bien de la *perfidie* des femmes, » qu'elle guérit de la jalousie. — La *perfidie*, » si j'ose le dire, est un mensonge de toute la » personne. » LA BR.

« La *perfidie* qui les trompe est aussi criminelle que celle qui les détrône. » MASS.

La *perfidie* est noble envers la tyrannie.

Ce qui passe à vos yeux pour une *perfidie*,

Cache une intention fort noble et fort hardie. COR.

Non, non, la *perfidie* a de quoi vous tenter....

Et qui croira qu'un cœur si grand en apparence

Trame une *perfidie* inouïe à la cour....

Convaincu de tant de *perfides*.

Mais ces mêmes héros, prodiges de leur vie,

Ne la rachetoient point par une *perfidie*.

Moi ! vous me soupçonnez de cette *perfidie*....

Ou plutôt il falloit, comblant ta *perfidie*,

Lui ravir tout d'un coup la parole et la vie.

Ah ! dans ses yeux confus je lis ses *perfides*. RAC.

PÉRIL, s. m. (la dernière lettre se prononce mouillée), danger, risque, état où il y a quelque chose de fâcheux à craindre. *Grand péril. Péril affreux. Péril évident. Péril imminent. Péril certain. Affronter, braver le péril. Craindre, éviter, fuir le péril. Se sauver du péril. Se tirer du péril. S'engager dans le péril.*

*S'exposer au péril. Il y a du péril, beaucoup de péril. Sortir du péril. Être hors de péril, hors du péril. Courir un grand péril. Vous ne courez point de péril. Je vous servirai au péril de ma vie.*

« Quand je considère moi-même les *périls* » extrêmes et continuels qu'a courus cette » princesse sur la mer et sur la terre. »

BOSSUET.

« Lorsqu'il s'exposoit à tous les *périls* de la » guerre. »

FLÉCH.

« Le bon esprit nous découvre notre devoir, » notre engagement à le faire, et, s'il y a du » *péril*, avec *péril*. »

LA BR.

« Il ne connoit les *périls* que pour les affron- » ter. — Éloignez de lui tous les *périls* qui pour- » roient menacer sa vie. — Éviter les *périls*. — » Exagérer les *périls*. — S'exposer au *péril*. — » A la vue des *périls* que mon âge et mon rang » me préparent. — Il vous a sauvés de tous ces » *périls*. — Voir le *péril* de sang froid. — Intré- » pide dans les *périls*. — Au milieu des *périls* » et des fureurs de la guerre. — Le *péril* aug- » mente. — Les *périls* qui l'environnent. »

MASSILLON.

Et ce cœur, tant de fois dans la guerre éprouvé, S'alarme d'un *péril* qu'une femme a révélé.

En quel affreux *péril* il faudra vous jeter.

Sauvez d'un tel *péril* et sa vie et la vôtre.

Le *péril* dont Rodrigue a su vous retirer.

Du *péril* tu m'as su garantir.

A vaincre sans *péril*, on triomphe sans gloire. COR.

A mes *périls* Atalide sensible.

Mais à d'autres *périls* je crains de le commettre.

Sauvons-le malgré lui de ce *péril* extrême.

Le *péril* est pressant plus que vous ne pensez.

Madame, à quels *périls* il exposoit sa vie !

N'attirez point sur vous des *périls* superflus.

Vous qui braviez pour moi tant de *périls* divers....

Il croit que c'est lui seul que le *péril* regarde.

Compagne du *péril* qu'il vous falloit chercher,

Moi-même devant vous j'aurois voulu marcher.

Il s'est plaint d'un *péril* qui menaçoit ses jours.

Le *péril* des Juifs presse, et veut un prompt secours.

Au *péril* d'une mort funeste

Son zèle ardent s'est exposé.

Affranchi du *péril* qui vous presse.

Exempt de *péril*.

Je sais dans quel *péril* mon amitié vous jette.

Hélas ! de quel *péril* je l'avois su tirer !

Dans quel *péril* encore il est prêt de rentrer !

(Voyez *retenir*, *retraita*.)

RAC.

Sais-tu dans quels *périls* aujourd'hui tu t'engages ?

Est-ce ainsi que votre âme aux *périls* aguerrie,

Soutient sur ces remparts l'honneur et la patrie ?

Chacun d'eux au *péril* veut la première part.

Ton courage, affamé de *périls* et de gloire.

Quand Boirude, qui voit que le *péril* approche,

Les arrête.

BOIL.

Des *périls* honorables.

Le ciel t'offre un *péril* digne de ton courage.

Le *péril* le plus à craindre

Est celui qu'on ne craint pas.

ROUSS.

PÉRIL, au figuré, dans un sens moral.

« Il y a du *péril* à contrefaire l'indifférence »

qu'elle conservoit pour tous les hommes, qu'elle voyoit, disoit-elle, sans *péril*. — Ils s'engagent dans des professions équivoques, dont ils se cachent long-temps à eux-mêmes les *périls* et les conséquences. » LA BR.

« Une enfance délaissée à elle-même et à tous les *périls* de la royauté. — Je vous expose ici et les *périls* et les avantages de votre état. — Je ne prétends pas en dissimuler les *périls* — Ne lit-on pas tous les jours, avec un nouveau *péril*, ces mémoires scandaleux. » MASS.

Je cherche à prolonger le *péril* que je suis. RAC.

**PÉRIL**, dans le langage de la chaire évangélique, en parlant du salut.

« Songez que cette gloire que vous admiriez, » faisoit son *péril* en cette vie. — Quels *périls* » n'eut-elle pas trouvés dans sa propre gloire! — » Cette mort a mis fin aux plus grands *périls* » dont une ame chrétienne puisse être assaillie. »

BOSSUET.

« Qu'il est difficile qu'une ame sans expérience échappe à tant de *périls*. » FLÉCH.

« Le *péril* et la perte de tant d'ames. »

MASSILLON.

Mon dieu, qu'une vertu naissante, Parmi tant de *périls*, marche à pas incertains? RAC.

**ÊTRE EN PÉRIL DE.** *Être en péril de la vie, de sa vie. Ce malade est en péril, est en péril de mort. Il est en péril d'être ruiné.* DICT. DE L'ACAD.

« Notre ame n'est plus en *péril*. — Mettre tout » en *péril*. » BOSS.

Et dans un tel dessein, le manque de bonheur Met en *péril* ta vie, et non pas ton honneur. COR.

**AU PÉRIL.** *Je vous servirai au péril de ma vie.*

A vos propres *périls* enrichir le libraire. BOIL.

On dit, en termes de pratique, *prendre une affaire à ses risques, périls et fortune*, pour dire, se charger de tout ce qui en peut arriver, se charger du bon et du mauvais succès.

**PÉRILLEUSEMENT**, adv., dangereusement, avec *péril*. *Marcher périlleusement entre des précipices.*

**PÉRILLEUX**, EUSE, adj., dangereux, où il y a du *péril*. *Occasion périlleuse. Poste périlleux. Situation périlleuse. Entreprise périlleuse.*

« La sagesse, au contraire, pallie les défauts » du corps, ennoblit l'esprit, ne rend la jeunesse que plus piquante, et la beauté que » plus *périlleuse*. — S'il est *périlleux* de tremper » dans une affaire suspecte, il l'est encore davantage de s'y trouver complice d'un grand. — » Un poste très-*périlleux*. » LA BR.

Il brave le faste orgueilleux,

Et ne se laisse point séduire

A tous ses attraits *périlleux*.

L'entreprise sans doute est grande et *périlleuse*. RAC.

O vous donc qui, brûlant d'une ardeur *périlleuse*, Courez du bel esprit la carrière épineuse.

Le théâtre...

Chez nous, pour se produire, est un champ *périlleux*.

BOILEAU.

Réprime une ardeur *périlleuse*.

Et ce n'est qu'en suivant leur *périlleux* exemple, Que nous pouvons comme eux arriver jusqu'au temple De l'immortalité. ROUSS.

Je sais que sa lumière est souvent *périlleuse*.

(La lumière de la raison.)

Qui s'ouvrant par le fer un *périlleux* chemin. L. RAC.

On dit qu'une affaire est *périlleuse*, pour dire qu'elle n'est pas sans danger; et l'on dit, dans le même sens, *il est périlleux de décider, de parler décisivement*, pour dire qu'il y a du danger à décider, etc.

**PÉRIODE**, s. f., révolution qui se renouvelle régulièrement. Il se dit proprement du cours que fait un astre pour revenir au même point d'où il étoit parti. *La période solaire. La période lunaire. Le soleil fait sa période en trois cent soixante-cinq jours et près de six heures. La lune fait sa période en vingt-neuf jours et demi. La période du soleil. La période de la lune. La période de Vénus, etc.*

Quoique, dans le *Dictionnaire de l'Académie*, le mot *période* soit féminin, même lorsqu'il est employé comme mesure de temps, cependant l'usage, plus fort que les dictionnaires, a fait *période* masculin, dans cette acception. Ce mot n'est féminin que lorsqu'il signifie, phase. On dit, *une belle période*, et *un période de temps*: on en excepte la *période Julienne*, qui est un mot consacré. LAHARPE.

On appelle *période Julienne*, un espace de temps qui enferme sept mille neuf cent quatre-vingts ans, par la multiplication du cycle solaire, qui est de vingt-huit ans, du cycle lunaire, qui est de dix-neuf, et de l'indiction, qui est de quinze. *Joseph Scaliger est l'inventeur de la période Julienne.*

On donne aussi le nom de *période* à d'autres espaces de temps, fixes et déterminés; et c'est dans cette acception qu'on dit, *la période Attique, la période Cullipique.*

**PÉRIODE**, se dit encore de la révolution d'une fièvre qui revient en des temps réglés. *La fièvre quartie et toutes les autres fièvres intermittentes ont leurs périodes réglées. C'est une fièvre qui a ses périodes.*

**PÉRIODE**, se dit aussi d'une phrase composée de plusieurs membres, dont la réunion forme un sens complet. *Période longue. Période courte. Période nombreuse. Période bien arrondie. Période obscure et embarrassée.*

La *période carrée* est proprement celle qui est composée de quatre membres; mais on ne laisse pas d'appeler *période carrée*, toute période nombreuse, et conçue en termes bien arrangés.

« Ils conçoivent une *période* par le mot qui » la commence, et, par une *période*, tout un » chapitre. » LA BR.

**PÉRIODE**, pris au figuré, signifie, le plus haut point où une chose puisse arriver; et, alors, il est masculin. *Démosthène et Cicéron ont porté l'éloquence à son plus haut période. Il est au plus haut période de la gloire.*

On fait encore *période* masculin, lorsqu'il s'agit d'un espace de temps vague. *Dans un certain période de temps. Dans un court période. Dans le*

*dernier période de sa vie*, pour dire, dans les derniers temps de sa vie.

**PÉRIODIQUE**, *adj.* des deux genres, qui a ses périodes. *Le mouvement des astres est périodique. Révolution périodique. Fièvre périodique. Retour périodique.*

On appelle, *ouvrage périodique*, celui qui paroît dans des temps fixes et réglés, tel qu'un journal littéraire.

On appelle, *style périodique*, discours périodique, un style, un discours qui abonde en périodes.

**PÉRIODIQUEMENT**, *adv.*, d'une manière périodique. *Les astres se meuvent périodiquement.*

On dit, *parler périodiquement*, pour dire, parler par périodes. Cela ne se dit guère qu'ironiquement et en mauvaise part.

**PÉRIPATÉTICIEN, ENNE**, *adj.*, qui suit la doctrine d'Aristote. *Un philosophe péripatéticien.*

Il est plus souvent substantif. *Un vieux péripatéticien.*

**PÉRIPATÉTISME**, *s. m.*, philosophie péripatéticienne.

**PÉRIPÉTIE**, *s. f.* (prononcez *péripécie*), changement subit et imprévu d'une fortune bonne ou mauvaise en une autre toute contraire. Il n'est d'usage qu'en parlant des changemens qui se rencontrent, soit dans les poèmes dramatiques, soit dans les poèmes épiques, soit dans les romans; et il se dit principalement du dernier changement qui fait le dénouement d'une pièce de théâtre. *La péripétie est bien amenée dans cette pièce. La péripétie est ingénieuse, est touchante.*

**PÉRIPHRASE**, *s. f.*, circonlocution; tour dont on se sert pour exprimer ce qu'on ne veut pas dire en termes propres. *C'est un homme qui ne parle que par périphrases. Il y a trop de périphrases dans son discours.*

**PÉRIPHRASER**, *v. n.*, parler par périphrases. *Cet homme ne dit rien dans les termes propres, il périphrase toujours, il veut toujours périphraser.*

**PÉRIR**, *v. n.*, prendre fin. *Le monde périra par le feu.* DICT. DE L'ACAD.

Tout *périra*; le feu réduira tout en cendre. L. RAC.

Il signifie aussi, faire une fin malheureuse, violente. *Cette armée est diminuée de la moitié, les combats en ont fait périr une partie. Il ne peut pas manquer de périr, trop de gens conspirent sa perte. Il périrait plutôt, il aimerait mieux périr, que de manquer à sa parole. C'est un homme qui aimerait mieux que tout pérît, que de rien relâcher de ses intérêts.* DICT. DE L'ACAD.

« Quoi donc! elle devoit périr sitôt. — Me-nacés de *périr*, ou par la colère du ciel, ou » par la stérilité de la terre. » FLÉCH.

« Risquer de tout perdre pour faire *périr* un » seul homme. » MASS.

C'est ici qu'il vous faut ou régner ou *périr*. COR.

Je vous le dis; il faut ou *périr* ou régner.

Vivons ou *périssions* dignes de Mithridate.

Et je laisse avec lui *périr* tous ses aieux. RAC.

Il est quelquefois répété dans le même vers :

Puisqu'il aime à *périr*, je consens qu'il *périsse*. COR.  
Contente de *périr*, s'il faut que je *périsse*. RAC.

**PÉRIR DE**. *Périr de faim et de misère.* DICT.  
Vous *périsses* d'un mal que vous dissimulez. RAC.

**PÉRIR EN**.

Qu'il triomphe en vainqueur, ou *périsse* en coupable.  
Je me tiens plus heureux de *périr* en monarque. COR.  
Et *périsses* du moins en roi, s'il faut *périr*. RAC.

Il se dit aussi d'un État, des affaires, etc.

« L'État *périrait*, le trône seroit renversé, si » Dieu ne voyoit encore au milieu de nous des » serviteurs fidèles. — Il verroit avec moins de » regret les affaires publiques *périr* entre ses » mains, que sauvées par les soins et par les lu- » mières d'un autre. » MASS.

Tout l'État *périra*, s'il faut que je *périsse*. COR.  
Quoi! lorsque vous voyez *périr* votre patrie,  
Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie ?  
Tout Israël *périt*. RAC.

**PÉRIR**, être perdu pour.

« Marie-Thérèse *périt* pour toute la terre. » BOSSUET.

**PÉRIR**, être entièrement anéanti.

« Dieu verra-t-il *périr* sans ressource ce qu'il » a fait capable de le connoître et de l'aimer. » BOSSUET.

**PÉRIR**, se sacrifier pour.

Résolu de *périr* pour vous sauver la vie.  
Nous *périrons* tous deux, s'il faut *périr* pour vous. CORNEILLE.

On dit que les *méchans périront*, pour dire, qu'ils s'attireront quelque malheur par leurs crimes, qu'ils feront une fin malheureuse.

**PÉRIR**, au figuré.

« A la mort *périront* toutes nos pensées. » BOSSUET.

« Cette espérance des pécheurs *périt* avec eux. » MASSILLON.

Cette grandeur *périt*, j'en veux une immortelle.

*Périsse* mon amour, *périsse* mon espoir,  
Plutôt que de ma main parte un crime si noir !  
Si l'amour vit d'espoir, il *périt* avec lui. COR.  
Ah ! *périsse* ma gloire, ou faisons voir à tous  
Que ces dieux si puissans ne sont rien près de nous. ROUSSEAU.

**PÉRIR**, au figuré, n'être point transmis à la postérité.

« Leur mémoire *périt* avec leur personne. — » Leur nom ne *périra* jamais de la mémoire des » hommes. — Les vertus des simples fidèles *pé-* » rissent, pour ainsi dire, avec eux; mais vos » vertus seront conservées dans nos histoires » avec vos noms. » MASS.

Que n'a-t-on vu *périr* en lui le nom d'Horace ! COR.  
Le nom des Hébreux doit *périr* sans retour. RAC.

**PÉRIR**, est quelquefois un terme de malédiction.

*Périsse* le Troyen, auteur de nos alarmes !  
Puisse *périr* comme eux quiconque leur ressemble !

Et *périss* le jour, et la main meurtrière  
Qui jadis sur mon front l'attacha la première. RAC.  
(Apostrophe de Monime à son diadème, dans la  
tragédie de *Mithridate*.)

On dit figurément, *périr d'ennui*, pour dire,  
être excédé d'ennui.

*PÉRIR*, signifie encore, faire naufrage. Les  
vaisseaux *périssent* sur la côte, *périssent* en pleine  
mer. Tous ceux qui étaient sur ce vaisseau ont  
*péri*, sont *périss*. *Périr* dans le port, au port.

« *Périr* d'un commun naufrage. » FLÉCH.

Elle vit *périr* ses vaisseaux.

RAC.

Il se dit aussi, d'une maison qui tombe en  
ruine. Cette maison va *périr*, si l'on n'y prend  
garde.

*PÉRIR*, en termes de spiritualité, se damner.

« Elles viennent sur des théâtres criminels  
chanter des passions pour flatter les vôtres,  
» *périr* pour vous plaire. — Vous faites *périr*  
» votre frère pour que Jésus-Christ éternit.  
» Les combats de la foi sont des combats de tous  
» les jours, on a affaire à des ennemis qui re-  
» naissent de leur propre défaite, si vous vous  
» laissez, vous *périss*. » MAM.

*PÉRISSABLE*, adj. des deux genres, sujet à  
*périr*. Les biens du corps et de la fortune sont *pé-  
rissables*. DICT. DE L'ACAD.

« De sorte que nos pensées qui devoient être  
» incorruptibles du côté de leur principe, de-  
» viennent *périssables* du côté de leur objet. »  
BOSSUET.

« Oublions donc ce qui n'est que *périssable*  
» et passager. » FLÉCH.

La gloire *périssable*.

ROUS.

L'être immortel soumis à l'être *périssable*. L. RAC.

Si, dans ce monde *périssable*,  
Un revers soudain vous accable,  
Parlez : quel est votre recours ?

LE FRANÇOIS DE POMPIGNAN.

*PERMANENT*, ENTE, adj., stable, immua-  
ble, qui dure constamment. Tout change dans  
le monde, il n'y a que Dieu de *permanent*. Il n'y  
a point ici-bas de félicité *permanente*. DICT.

« Se ménager des amusemens qui sont fondés  
» sur le sable, et dans une cité qui n'est pas  
» *permanente*. » MASS.

*PERMESSE*, s. m., nom d'un fleuve employé  
figurément pour caractériser la demeure des  
muses. Les bords du *Permesse*. Les Nymphes du  
*Permesse*. DICT. DE L'ACAD.

Mais nous autres faiseurs de livres et d'écrits,  
Sur les bords du *Permesse* aux louanges nourris, etc.

BOULEAU.

Assistât le dieu du *Permesse*

Lui dis, etc.

ROUS.

*PERMETTRE*, v. a. (il se conjugue comme  
*mettre*), donner liberté, pouvoir de faire, de  
dire. Il n'a fait que ce que la loi lui permettait.  
La loi ne permet aux enfans qu'à un certain âge,  
de se marier sans le consentement de leur père.  
Le Roi lui a permis de... Les lois ne permettent  
pas le transport d'argent hors du Royaume, ne  
permettent pas le port des armes à toutes sortes de  
personnes. Il n'est pas permis de se venger soi-

même. On demande s'il est permis... Par grâce  
et privilège du roi, il est permis à un tel... DICT.

« Me permettez-vous, ô Seigneur, d'envisager  
» en tremblant vos saints et redoutables con-  
» seils. » BOSS.

« Ce que les lois leur permettent d'exiger. »  
MASSILLON.

Du temple bientôt on permettra l'entrée.

Va, dis-leur qu'à ce prix je leur permets de vivre.

RACINE.

*PERMETTRE*, accorder une chose ou la sou-  
ffrir.

« Elle ne leur permet rien de ce qui passe l'a-  
» mitié. » LA BR.

C'est tout ce qu'à mes feux ma gloire peut permettre.

CORNEILLE.

Permettez-moi, seigneur, de ne le plus revoir.

La reine permettra que j'ose demander, etc.

Permettez avant tout qu'Esther puisse à sa table  
Recevoir aujourd'hui son souverain seigneur.

Permettez que je vous renouvelle

Le souvenir du prix qu'on promet à mon zèle.

Permettez un moment que ce voile vous couvre.

Il permet à son cœur un moment de repos.

Je permets tout le reste à mon juste courroux. RAC.

PERMETTEZ, au figuré.

« Si prudence ne permit plus rien aux ca-  
» prices de la fortune. » FLÉCH.

On dit, par formule de politesse, vous me  
permettez de vous dire, vous me permettez de  
vous représenter.

On dit aussi simplement dans le même cas,  
*permettez*.

Les orateurs se servent aussi de ce terme quand  
ils veulent employer quelque image ou quelque  
expression trop hardie, quand ils entrent dans  
quelque détail qui pourroit sembler un peu  
étranger au sujet, ou qui pourroit blesser tant  
soit peu les oreilles délicates.

« Permettez que je vous le représente ici dans  
» l'état où, etc. — Permettez que je m'arrête ici  
» pour contempler, etc. » FLÉCH.

« Permettez-moi de vous le dire, vous ne  
» voyez qu'à demi ce que vous êtes. »

MASSILLON.

On dit quelquefois, *permettre une chose*,  
pour dire, en permettre l'usage. Les médecins  
lui ont permis le vin. Dans tel pays les lois ne  
permettent pas l'or et l'argent sur les habits.

*PERMETTRE*, signifie aussi simplement, tol-  
érer; et c'est dans ce sens qu'on dit, qu'il faut  
bien permettre ce qu'on ne peut empêcher.

« Il ne faut pas permettre à l'homme de se  
» mépriser tout entier, de peur que, etc. »

BOSSUET.

« Il permit qu'on prit ses avis et ses prédic-  
» tions pour les visions d'un hermite contem-  
» platif. » FLÉCH.

« S'il est permis au monde d'exalter la gloire  
» de ses héros, il n'est pas défendu à la vérité  
» de ne pas parler comme le monde. »

MASSILLON.

*PERMETTRE*, tolérer ce qu'on pourroit empê-

cher. *Dieu permet souvent que les méchants prospèrent. Dieu permet le mal, mais il n'est jamais auteur du mal.*

« Dieu permet à l'esprit de séduction de tromper les âmes hantaines. — Quand on leur permet de se rendre maîtres de leur religion. — Dieu, qui vouloit punir leur honteuse désobéissance par les propres mains des rebelles, ne permet pas que le roi profitât de leur repentir. » **BOSS.**

« Ne permettez pas que l'erreux et la vanité le possèdent. — Dieu permet aux vents et à la mer de gronder. » **FLÉCH.**

« Permettre comme un mal nécessaire le récit des fausses nouvelles. » **LA BR.**

« Dieu permet les guerres et les dissensions. » **MASSILLON.**

S'il a permis d'Aman l'audace criminelle. **RAC.**

On dit aussi quelquefois, *Dieu a permis que...*, pour dire que l'ordre de la Providence, de la justice divine a voulu que... *C'étoit une maison opulente, Dieu a permis qu'elle soit tombée tout d'un coup dans la misère. Dieu permet qu'après avoir fait beaucoup de crimes, il tombât enfin entre les mains de la justice, etc.*

« Dieu, pour punir les péchés de ses peuples, ou pour exercer la charité du roi, permet que la peste et tout ensemble la famine désolassent un grand royaume. » **FLÉCH.**

**PERMETTRE**, se dit aussi des choses; et alors il signifie, donner le moyen, la commodité, le loisir, etc. *J'irai vous voir dès que mes affaires me le permettront. Ma santé ne me le permet pas. Le temps ne m'a pas permis de sortir.* **DICT.**

« Les affaires du roi ne permettant pas que la sage régente pût proportionner le remède au mal. — C'est la seule réflexion qui me permet, dans un accident étrange, une si juste et si sensible douleur. — Ni les conseils de la Providence, ni l'état de la princesse, ne permettoient qu'elle partageât tant soit peu son cœur. » **BOSS.**

« Sa mort arrive, mais dans une conjoncture où nos intérêts ne nous permettent pas de nous en réjouir. » **LA BR.**

« Ces signes éclatans qui avoient accompagné la naissance de J. C., ne permettoient pas au démon d'ignorer que le Très-Haut ne le destinât à de grandes choses. — Les derniers vœux que mon ministère me permettra de vous offrir. » **MASS.**

**SE PERMETTRE**, permettre à soi.

« Les abus et les excès que vous vous permettez vous-même — On leur reproche en secret tout ce qu'on ne peut se permettre à soi-même. — Ne se permettant jamais la plus légère dérision. — Se refusant même ce qu'il auroit eu droit de se permettre. » **MASS.**

**PERMIS**, *ISE*, *adj.* Il s'emploie dans tous les sens du verbe.

« Ne croyant pas que tout ce qui étoit permis fût expédient. — Tout ce qui flatte leurs desirs leur paroît permis. » **FLÉCH.**

« Les grands se croient tout permis. — S'il est

encore un orgueil qui puisse leur être permis, c'est celui de se rendre humains et accessibles. » (*Voyez plaisir.*) **MASS.**

Des noms si pleins d'amour ne lui sont plus permis. **CORNEILLE.**

Si son entretien m'est encore permis.

Un espoir si charmant me seroit-il permis ? **RAC.**

On dit, quand on se sert d'un mot, d'une manière de parler qu'on hasarde, et qui n'est pas usitée, *s'il m'est permis de parler ainsi.*

« Ces louanges, à peine sorties de la bouche de celui qui les publie, vont, s'il m'est permis de parler ainsi, expirer dans son cœur, qui les désavoue. » **MASS.**

**IL M'EST PERMIS DE**, je puis faire telle ou telle chose sans blesser les lois divines ou humaines, les usages, les convenances, etc.

« S'il m'est permis de vous introduire dans cette auguste assemblée. — S'il nous est permis d'expliquer les sentimens du Sauveur. » **BOSSUET.**

M'est-il permis d'expliquer votre faite ? **RAC.**

**IL M'EST PERMIS**, j'ai la facilité, j'ai la faveur, j'ai le loisir de.

« Enfin, elle arrive à Brest, où il lui fut permis de respirer un peu. » **BOSS.**

*Il m'est permis*, il est en mon pouvoir; *il n'est pas permis*, il n'est pas au pouvoir de.

« Mais certes il a montré qu'il n'est pas permis aux rebelles de faire perdre la majesté à un roi qui sait se connoître. » **BOSS.**

« Vos actions ont le même éclat que vos titres; il ne vous est plus permis de vous égarer à l'insu du public. » **MASS.**

**IL M'EST PERMIS DE**, on me pardonnera de, on m'excusera si, etc.

« Elle convient qu'il n'est pas permis à un certain âge de faire la jeune. » (*Voyez ridicule, raison.*) **LA BR.**

« Hélas ! s'il pouvoit être quelquefois permis d'être sombre, bizarre, chagrin, ce devroit être à ces infortunés, que la faim, la misère, les nécessités domestiques environnent. » **MASSILLON.**

**PERMIS**, est souvent employé par les orateurs dans la figure de rhétorique appelée *prétérition*.

« Que ne m'est-il permis d'exposer ici ces sages et saintes maximes, etc. » **FLÉCH.**

On dit aussi, dans le discours ordinaire, *il n'est pas permis à tout le monde de penser aussi bien que vous*, c'est-à-dire, tout le monde n'a pas le talent de, etc.

**PERMISSION**, *s. f.*, pouvoir, liberté de faire, de dire, etc. *Il a une permission du roi pour telle chose. Il faut avoir, il faut obtenir la permission de l'évêque. Cela ne se peut sans permission. On lui a donné permission de... Le roi lui a accordé la permission. User, abuser d'une permission.*

**PERNICIEUX**, *EUSE*, *adj.*, mauvais, dangereux, ou qui peut nuire, qui cause ou qui peut causer quelque grand préjudice. *Cela est*



*pernicieux à la santé, pour la santé. Remède pernicieux. Voilà un ragoût pernicieux.*

Il se dit plus ordinairement dans un sens moral. *Conseil pernicieux. Maxime pernicieuse. Invention pernicieuse. Dessein pernicieux. Cela est d'un exemple pernicieux, d'une pernicieuse conséquence. Auteur pernicieux. La fréquentation en est pernicieuse.*

On dit d'un médisant, que c'est une langue pernicieuse.

DICT. DE L'ACAD.

« Tels, et plus pernicieux encore, sont les » effets naturels de cette nouvelle doctrine. —  
» — Les pernicieuses rêveries de l'oisiveté. —  
» La gloire! qu'y a-t-il pour le chrétien de  
» plus pernicieux et de plus mortel! » Boss.

« Les conseils pernicieux de ceux qui les en-  
» vironnent. »

FLÉCH.

« L'un ne se forme et ne s'exerce que dans  
» les choses qui sont utiles; l'autre y joint les  
» pernicieuses. — Principes qui sont pernicieux  
» dans leurs suites et dans la pratique. — Dans  
» les momens où il lui seroit pernicieux de ne  
» pas les mettre en usage. »

LA BR.

« Écrits pernicieux — Auteurs pernicieux. —  
» Vice plus pernicieux aux empires que la pa-  
» resse même. »

MASS.

Te voilà, séducteur,

De lignes, de complots pernicieux autour! RAC.

Et qu'ont produit mes vers de si pernicieux? BOIL.

PÉRORAISON, s. f., terme de rhétorique, la conclusion d'un discours d'éloquence. *La péroration doit être forte, pleine de mouvemens. Les péroraisons de Cicéron sont admirables.*

PERPÉTUEL, ELLE, adj., continu, qui ne cesse point, qui dure. *Il est dans des exercices perpétuels de pénitence, dans des austérités perpétuelles, dans une pratique perpétuelle de toutes sortes de vertus. Rente annuelle et perpétuelle. Fonder un service perpétuel. Eriger un monument perpétuel. Pour perpétuelle mémoire à la postérité. Être condamné à un bannissement perpétuel. Être condamné aux galères perpétuelles, c'est être condamné pour toujours aux galères.*

DICT. DE L'ACAD.

« Mais il réserve une plus douce familiarité  
» aux justes qui sont ses anciens et perpétuels  
» amis. — Une perpétuelle et étroite liaison  
» avec le prince. »

Boss.

« Ils sont les perpétuels imitateurs de leurs  
» pères. — Une affluence perpétuelle. »

FLÉCHIER.

« Un silence perpétuel. »

LA BR.

En parlant de certaines charges, de certaines dignités dont on est pourvu pour toute la vie, on les appelle *perpétuelles*, à la différence de celles qu'on ne possède que pour un temps limité. *Dans cet ordre, la dignité de général n'étoit avant lui que triennale, il l'a rendue perpétuelle. Dans l'ordre de saint Dominique, le général est perpétuel. Dans l'Académie françoise, le secrétaire est perpétuel.*

Dans certaines paroisses, on appelle *vicaire perpétuel*, un prêtre qui n'a pas véritablement la qualité de curé, mais qui fait toutes les fonc-

tions curiales avec titre, et qui n'est point amovible et destituable. *Un tel abbé, un tel chapitre est curé primitif d'une telle cure, et il y nomme un vicaire perpétuel.*

On dit proverbialement d'un homme qui est sans cesse en mouvement, c'est le mouvement perpétuel.

PERPÉTUEL, se dit aussi de ce qui, sans être continu, revient souvent. *Ce sont des vicissitudes perpétuelles. De perpétuelles interruptions. Un changement perpétuel de domestiques. Des plaintes perpétuelles, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Son oraison fut perpétuelle pour être égale  
» au besoin. »

Boss.

PERPÉTUELLEMENT, adv., sans cesse, sans discontinuation; ou (par adoucissement) habituellement, fréquemment. *On y entend perpétuellement du bruit. Ils sont perpétuellement en querelle.*

PERPÉTUER, v. a., rendre perpétuel, faire durer sans cesse. *C'est la génération qui perpétue les espèces. Perpétuer sa gloire, son nom.*

DICT. DE L'ACAD.

« C'est ce qui perpétue les haines dans leurs  
» descendants. »

LA BR.

« Monumens heureux qui perpétuent la piété  
» dans les empires. — Le désordre, dont le  
» goût lui-même se lasse, la vanité toute seule  
» le perpétue. — Perpétuer les erreurs. — Tout  
» ce qui nous fait sentir notre méprise devient  
» lui-même l'attrait qui la perpétue. — Ces pré-  
» jugés contre la vertu que vous perpétuez dans  
» le monde. — Il étoit hier, il est aujourd'hui,  
» et il sera dans tous les siècles; ses bienfaits  
» perpétueront sa royauté et sa puissance. — Un  
» monument qui perpétuera la mémoire d'un  
» si bon roi dans tous les siècles. — Ce sont  
» les peuples qui perpétuent de siècle en siècle  
» la mémoire des bons princes. — De grands  
» exemples qui perpétuent la vertu d'âge en âge.  
» — Si Dieu laisse encore traîner sur la terre  
» des restes infortunés de leurs races, c'est  
» pour les faire servir de monument éternel à  
» ses vengeances, et perpétuer la peine d'un  
» crime qui perpétue presque toujours avec lui  
» l'affliction et la misère publique dans les em-  
»pires. » (Voyez respect.)

MASS.

Il se construit aussi avec le pronom personnel. *Les espèces se perpétuent par la génération. C'est une ancienne tradition qui s'est perpétuée jusqu'à nous.*

« Chez lui les races se perpétuoient, les pères  
» laissoient comme en héritage à leurs enfans  
» la protection d'un si bon maître. — Une de  
» ces maisons augustes où la puissance, la va-  
» leur et la piété se perpétuent, et dont la gloire  
» ne vieillit point avec le temps. »

FLÉCH.

« Un modèle qui se perpétuera dans tous les  
» siècles. — Les passions s'y perpétuent par les  
» ressources. — On n'entendra plus se perpé-  
»tuer parmi les hommes ces blasphèmes si in-  
»jurieux pour la religion. »

MASS.

SE PERPÉTUER, activement. *Se perpétuer dans une charge (trouver le moyen de se maintenir toujours dans une charge qu'on ne devroit exercer que pendant un certain temps).*

**PERPÉTUITÉ**, *s. f.*, durée sans interruption, sans discontinuation. *Il allègue pour sa défense l'ancienneté et la perpétuité de la possession. La perpétuité de la religion. La perpétuité de la foi catholique.* **Dict. de l'Acad.**

« La durée et la perpétuité de son règne. —  
» Les plaisirs publics n'ont pas besoin de protecteurs; hélas! la corruption des hommes leur répond assez de la perpétuité de leur crédit » et de leur durée. » **Mass.**

A **PERPÉTUITÉ**, façon de parler adverbiale, pour, toujours. *Fonder une messe, un service à perpétuité. Créer une rente rachetable à perpétuité. Des réglemens faits pour être observés à perpétuité.*

**PERPLEXITÉ**, *s. f.*, irrésolution fâcheuse, incertitude, embarras où se trouve une personne qui ne sait quel parti prendre. *Il est dans une grande perplexité. Je me trouve dans une étrange perplexité, dans d'étranges perplexités.* **Dict. de l'Acad.**

**PERRON**, *s. m.*, ouvrage de maçonnerie attaché par dehors au devant d'un corps de logis, et servant d'escalier à l'appartement d'en bas. *Perron de pierre de taille. On trouve d'abord un perron. Perron en fer à cheval. Perron à double rampe.*

Ici s'offre un perron, là règne un corridor.

Ils gagnent les degrés et le perron antique  
Où, etc....

Les volumes, sans choix à la tête jetés,  
Sur le perron poudreux volent de tous côtés.

(Les guerriers)....

Long-temps, loin du perron, roulent sur les degrés

**BOILEAU.**

**PERSÉCUTER**, *v. act.*, vexer, inquiéter, tourmenter par des voies injustes, par des poursuites violentes. *Persécuter les gens de bien. Les empereurs qui ont persécuté les chrétiens.*

« Voyez dans quel sentier la vertu chemine,  
» et par elle-même et par l'effort de ceux qui  
» la persécutent. — Notre princesse est persé-  
» cutée avant que de naître. » **Boss.**

« C'est la jalousie dans les princes des prêtres  
» qui persécuta Jésus-Christ. » (Voyez vérité.)

**MASSILLON.**

On croit servir l'État quand on nous persécute.

Ils font des vœux pour nous qui les persécutons.

Non, non, persécutez,

Et soyez l'instrument de nos félicités.

**COR.**

Tandis que tout s'occupe à me persécuter.

Seigneur, mille malheurs persécutant sa vie.

J'excitai mon courage à le persécuter.

Oui, les Grecs sur le fils persécutent le père.

**RAC.**

Et du riche orphelin persécutant l'enfance.

**ROUSS.**

Mariamne, cessons de nous persécuter.

**VOLT.**

**PERSÉCUTÉ**, *ÊE*, participe.

Ne me regardez point vaincu, persécuté.

Vaincu, persécuté, sans secours, sans état.

Confus, persécuté d'un mortel souvenir.

De combien de malheurs pour vous persécutée,

Vous ai-je pour un mot sacrifié mes pleurs? **RAC.**

Toujours persécuté, mais toujours calme et ferme.

**ROUSSEAU.**

On dit aussi, persécuter par exagération, pour dire, importuner, presser avec importunité. *C'est un homme qui me persécute continuellement. Il a tant persécuté son rapporteur, qu'à la fin son affaire a été jugée. Si vous ne persécutez votre procureur, vous n'en viendrez point à bout. Il a un créancier qui le persécute étrangement.*

« Prié, sollicité, persécuté de consentir à l'im-  
» pression de sa harangue. » **LA BR.**

**PERSÉCUTEUR**, *TRICE*, *s.*, celui ou celle qui persécute. *Néron a été un des plus grands persécuteurs des chrétiens. Le persécuteur de l'innocence. Elle fut la persécutrice des gens de bien.*

« Le juste, sévère à lui-même, et persécuteur  
» irréconcilable de ses propres passions. »

**BOSSUET.**

C'est lui, n'en doutez pas, dont le sang innocent  
Pour son persécuteur prie un dieu tout-puissant.

Je n'en veux pas sur vous faire un persécuteur. **COR.**

Vous pensez que....

Et qu'un cœur accablé de tant de déplaisirs,

De son persécuteur ait brigué les soupirs.

Et je ne puis gagner dans son perfide cœur

D'autre rang que celui de son persécuteur.

A vos persécuteurs opposons cet asile...

Pendant que votre main sur eux appesantie,

A leurs persécuteurs les livroit sans secours,

Ils conjuroient ce Dieu de veiller sur vos jours...

Mathan, de nos autels infâme déserteur,

Et de toute vertu zélé persécuteur.

**RAC.**

(Dieu, fait d'un persécuteur un apôtre intrépide.

**L. RACINE.**

Il se dit aussi dans le style familier, d'un homme pressant, importun et incommode. *C'est un persécuteur fâcheux. Il ne me quitte point, c'est mon persécuteur éternel.*

**PERSÉCUTION**, *s. f.*, vexation, poursuite injuste et violente. *L'évangile dit : Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. Toutes les persécutions qu'on a faites aux chrétiens, n'ont servi qu'à en augmenter le nombre.*

« Les cicatrices qui leur étoient restées des fu-  
» reurs de la persécution. » **LA BR.**

« L'église n'oppose aux persécutions que la  
» patience et la fermeté. — Il faut aux grands de  
» grandes vertus; la prospérité est comme une  
» persécution continuelle contre la foi. » (Voyez purifier.) **MASS.**

On dit, la persécution de Néron, de Diocletien, etc. On compte dix persécutions, dont celle de Néron est la première. Durant la dernière persécution. Cruelle, sanglante, longue persécution.

**PERSÉCUTION**. se dit aussi d'une importunité continuelle dont on se trouve fatigué. *Il est tous les jours à me presser, c'est une persécution perpétuelle.*

**PERSÉVÉRANCE**, *s. f.*, Qualité de celui qui persévère. *Persévérance dans le travail. Cela demande une grande persévérance. C'est une persévérance louable. Il a obtenu cet emploi par sa longue persévérance. Une grande persévérance dans les exercices de piété.*

Quand il s'emploie absolument, il signifie toujours, fermeté et constance dans la foi, dans

la piété. *Le don de persévérance. La persévérance finale.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une immuable *persévérance* dans tous ses de-  
» voirs. — La *persévérance* de ses vœux. — Nos  
» résolutions ne vacillent plus, la mort ou plu-  
» tôt la grâce de la *persévérance* finale a la force  
» de les fixer. »

BOSS.

« Sa *persévérance* ne fait-elle pas honte à nos  
» inégalités et à nos inconstances? »

FLÉCH.

« Un moment plutôt ils mouroient sociables,  
» et laissoient après eux un rare modèle de la  
» *persévérance* dans l'amitié. — La plupart des  
» hommes, pour arriver à leurs fins, sont plus  
» capables d'un grand effort que d'une longue  
» *persévérance*. »

LA BR.

Oui, je te loue, ô ciel ! de ta *persévérance* !  
Appliqué sans relâche au soin de me punir, etc.  
Et c'est cette vertu, si nouvelle à la cour,  
Dont la *persévérance* irrite mon amour.

Fuyez un courroux

Que ma *persévérance* allume contre vous.

Son cœur fera la différence

Des frondeurs de Titus à ma *persévérance*. RAC.

**PERSÉVÉRANT, ANTE, adj.**, qui persévère.  
*Il faut être persévérant dans le bien. C'est un  
homme persévérant.*

DICT. DE L'ACAD.

« Auroit-elle été si *persévérante* dans cet exer-  
» cice. — Des respects *persévérants*. »

BOSS.

« Je m'arrête à cette vertu *persévérante* et  
» continue. — Des prières attentives et *persé-  
» vérantes*. »

FLÉCHIER.

« L'artifice est plus habile et plus *persévérant*  
» que la défiance. »

MASS.

**PERSÉVÉRER, v. n.**, persister, continuer à  
faire toujours une chose, demeurer ferme et  
constant dans un sentiment, dans une résolu-  
tion. *Persévérer dans l'étude, dans le travail.  
Persévérer dans une résolution, dans un dessein.  
Persévérer à soutenir ce que l'on a dit. Persévé-  
rer dans la foi. Persévérer dans l'oraison. Per-  
sévérer dans le bien. Persévérer dans l'endurcis-  
sement.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils souffrent beaucoup à être toujours les  
» mêmes, à *persévérer* dans la règle ou dans le  
» désordre. »

LA BR.

Dans ses retardemens si Pyrrhus *persévère*.

Grand Dieu ! si votre haine

*Persévère* à vouloir l'arracher de mes mains,  
Que peuvent devant vous tous les foibles humains ?

RACINE.

Quand il s'emploie absolument, il signifie  
presque toujours, persister dans le bien. *Celui  
qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé. Ce  
n'est pas tout que de bien commencer, il faut per-  
sévérer.*

DICT. DE L'ACAD.

Achève de leur inspirer

Le désir de *persévérer*.

ROUSS.

Si l'on ne *persévère*,

Jamais de ses travaux on n'obtient le salaire.

L. RACINE.

On dit aussi, quelquefois absolument,  
*je persévère*, pour dire, je suis toujours du  
même avis.

**PERSISTER, v. n.**, demeurer ferme dans son  
sentiment, dans ce qu'on a dit, dans ce qu'on  
a résolu. *Il persiste dans son premier avis. Les  
témoins persistent dans leurs dépositions. Il per-  
siste à nier. Il persiste dans la rébellion, dans la  
désobéissance. Persister à soutenir une mauvaise  
doctrine, à défendre une mauvaise cause. Persis-  
ter dans sa résolution.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cependant s'en éloignera-t-on (de la cour)  
» avant d'en avoir tiré le moindre fruit, ou  
» *persistera-t-on* à y demeurer sans grâce et sans  
» récompense? — Ils ont la parole, président  
» au cercle, et *persistent* dans cette hauteur ri-  
» dicule et contrefaite. »

LA BR.

Dans son aveuglement croyez-vous qu'il *persiste* ?

Allons, et s'il *persiste* à demeurer chrétien, etc.

CORNEILLE.

**PERSONNAGE, s. m.**, personne. ~~En~~ sens,  
il ne se dit que des hommes et point des fem-  
mes. *Les plus grands personnages de l'antiquité.  
C'est un des plus grands, des plus illustres per-  
sonnages de ce siècle.*

Il s'emploie aussi en mal, *C'est un fort sot  
personnage. C'est le plus ridicule personnage que  
l'on puisse voir. Il se croit un grand personnage,  
un personnage.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un si grand nombre de *personnages* illus-  
» tres. — Je ne sors pas d'admiration et d'éton-  
» nement à la vue de certains *personnages* que  
» je ne nomme pas. — Une traduction que le  
» plus pieux *personnage* devrait désirer d'avoir  
» faite. »

LA BR.

Vous dirai-je les noms de ces grands *personnages* ?

(CORNEILLE.

(Je n'en trouve pas d'exemple dans Racine.)

Que de héros fameux ! quels graves *personnages* !

L. RACINE.

**PERSONNAGE, au figure.**

« C'est votre fait de bien jouer le *personnage* qui  
» vous est donné ; mais, de le choisir, c'est le  
» fait d'un autre. »

PASC.

« Il est difficile d'en soutenir long-temps le  
» *personnage* (le *personnage* de plaisant). —  
» Ce n'est pas un *personnage* qu'il soit facile de  
» rendre ni d'exprimer par de belles paroles ou  
» de riches figures. — Il voit périr sur le théâtre  
» du monde les *personnages* les plus odieux. »

LA BRUYÈRE.

**PERSONNAGE, se dit aussi du rôle que joue un  
comédien ou une comédienne, et alors il s'ap-  
plique aux femmes comme aux hommes. Il fait  
le premier *personnage*. Il joue bien son *person-  
nage*. Il fait le *personnage* d'Alexandre. Elle  
fait le *personnage* d'Andromaque.**

DICT.

« Il outre sur la scène ses *personnages*. »

LA BRUYÈRE.

« Que sont les hommes sur la terre ? Des *per-  
» sonnages* du théâtre. — Ces décorations si ma-  
» gnifiques qui nous éblouissent et qui embel-  
» lissent nos histoires, cachent souvent les *per-  
» sonnages* les plus vils et les plus vulgaires. »

MASSILLON.

Eschyle dans le chœur jeta les *personnages*.

D'un nouveau *personnage* inventez-vous l'idée ? BOSS.

On dit figurément et familièrement, d'un homme qui est dans quelque emploi qui lui attire de l'estime et de la considération, qu'il y joue un beau personnage, et au contraire, d'un homme engagé dans une affaire fâcheuse, qu'il y joue un mauvais personnage, un étrange personnage. Il me fuit faire là un méchant, un triste, un ridicule, un plat, un sot personnage.

**PERSONNALITÉ**, s. f., caractère, qualité de ce qui est personnel. Dans cette affaire, dépouillons toute personnalité pour juger sainement.

Il signifie aussi, le défaut d'un homme qui n'est occupé que de lui. Cet homme est d'une personnalité odieuse, insupportable.

Il signifie encore un trait piquant, injurieux et personnel contre quelqu'un; et dans ce sens, il se dit principalement au pluriel. Il y a dans cette histoire, dans cette critique beaucoup de personnalité.

**PERSONNE**, s. f., terme qui ne se dit que de l'homme et de la femme, et dont on se sert également pour signifier un homme ou une femme. C'est une personne de mérite. Une personne de condition. Les personnes de qualité. C'est la personne du monde qui reçoit le mieux ses amis. Les personnes constituées en dignité. Des personnes fort éclairées. Des personnes très-bien intentionnées. Personne libre. La qualité des personnes. Il n'y a point d'acception de personnes devant Dieu. C'est la plus belle personne du monde, une des plus belles personnes du monde, une des jolies personnes du monde. Ces dernières phrases ne se disent jamais que des femmes. **DICT.**

« Une personne si sensible et si délicate. — Nouveau genre d'étude, presque inconnu aux personnes de son âge et de son rang. — Elle donnoit non-seulement avec joie, mais avec une hauteur d'ame qui marquoit tout ensemble et le mépris du don et l'estime de la personne. — Elle avoit peine à retenir ce rire dédaigneux qu'excitent les personnes simples lorsqu'on leur voit croire des choses impossibles. » **BOSSUET.**

« La plupart des personnes de son élévation et de son sexe. — Toutefois il est vrai qu'il n'y a devant Dieu aucune différence de sexe ni de personne. — Certaines complaisances que le monde pardonne aisément aux jeunes personnes. — Combien de fois a-t-elle refusé les biens de ces personnes vaines et indiscrettes qui appauvrissent leurs maisons pour enrichir des monastères. — Il savoit que la justice n'est pas toujours si bien voilée qu'elle n'entrevoie les personnes qui la recherchent. — Quoique la piété convienne à toute condition et à toutes sortes de personnes, parce que toute condition tend à Dieu, et que toute personne est à Dieu, etc. — C'est une expérience faite, que, s'il se trouve dix personnes qui effacent d'un livre une expression ou un sentiment, l'on en fournit aisément un pareil nombre qui les réclame. — Les personnes d'esprit ont en elles les semences de toutes les vérités. — Je me hasarde de dire qu'il se peut faire qu'il y ait au monde plusieurs personnes connues ou inconnues que l'on n'emploie pas,

qui feroient très-bien. — Une personne humble qui est ensevelie dans le cabinet. »

**LA BRUYÈRE.**

« Il n'y a point en lui d'acception de personnes; il est le Seigneur des cèdres du Liban, comme de l'hysope qui croit dans les plus profondes vallées. — Jetez les yeux sur une de ces personnes qui ont vieilli dans les passions. — Les personnes nées dans une fortune obscure et privée. — Les personnes nées dans l'élévation. — Les passions des principales personnes qui composoient la cour. — Les vices des personnes élevées. — Destinée si commune aux personnes à qui je parle. — Les personnes retirées qui, libres de tout engagement avec le monde, ne s'occupent que du soin des choses du Seigneur. » **MASS.**

Tous trois me sont encor des personnes bien chères.

**CORNEILLE.**

Chez quelque sage et discrète personne. **ROUSS.**

**PERSONNE**, s'emploie souvent avec les adjectifs possessifs, et alors il a diverses significations, dont on marquera les principales.

On dit qu'un homme est bien fait de sa personne, pour dire qu'il est d'une belle figure; qu'il aime sa personne, pour dire qu'il aime ses aises, qu'il a soin de sa santé, qu'il a un grand soin de son corps, de son ajustement; qu'il expose sa personne, pour dire qu'il expose sa vie; qu'il paye de sa personne, pour dire qu'il s'expose au péril avec courage, ou, en général, qu'il s'acquitte parfaitement de son devoir; qu'il est content de sa personne, de sa petite personne, pour dire qu'il est fort satisfait de lui-même.

On dit, je ne réponds que de ma personne, pour dire, je ne réponds que de moi.

On dit aussi, s'assurer de la personne de quelqu'un, pour dire, l'arrêter, ou lui donner des gardes. **DICT. DE L'AC.**

« Je vois que toutes les entreprises sont inutiles contre sa personne. — s'il arrivoit quelque malheur à sa personne, etc. — Il n'y a rien que d'auguste dans sa personne. » **BOSSUET.**

« Vous qui cherchez le ridicule de leur personne. — Le mérite de sa personne. »

**FLÉCHIER.**

« Ils entassent sur leur personne des pierres, des colliers d'ordre, etc. — Envoyez-moi cet habit et ces bijoux de Philéon, et je vous tiens quitte de sa personne. — La même parure qui a autrefois embelli sa jeunesse, défigure enfin sa personne. — La perfidie, si j'ose le dire, est un mensonge de toute la personne. — Ils présument que Dieu doit renouveler en nos jours la merveille de l'apostolat, et faire un miracle en leurs personnes. »

**LA BRUYÈRE.**

« Leur perte ou leur salut se borne à leur personne. — Leurs cœurs sont encore plus à lui que leurs biens et leurs personnes. — Leur rang expose leur vie comme leur personne aux yeux du public. — Les motifs qui ne déshonorent que la personne ne doivent pas ternir des succès qui ont honoré la patrie. — On loue les actions, on méprise la personne. — On op-



» pose sans cesse leur nom à leur *personne* : le  
» souvenir de leurs aïeux devient leur oppro-  
» bre. — Le flatteur hait votre *personne*, il  
» n'aime que vos faveurs. — Il réunit en sa  
» *personne* tous les titres glorieux dont, etc. —  
» Après avoir vaincu ses passions en sa propre  
» *personne*. — Quel honneur pour la religion,  
» quand elle peut montrer en vos *personnes*  
» qu'elle sait encore se former des justes, etc. »  
MASSILLON.

Le peuple en sa *personne* aime encore et révere  
Et son père Maurice et son aïeul Tibère.

J'honore sa valeur, j'estime sa *personne*.

J'aime votre *personne* et non votre fortune. COR.

Entendons discourir ce forçat...

Il plaint, par un arrêt injustement donné,

L'honneur en sa *personne* à ramer condamné. BOIL.

• On dit, la *personne sacrée des rois*, pour dire,  
les rois.

On dit aussi qu'un ambassadeur représente la  
*personne du prince qui l'envoie*. DICT. DE L'AC.

« Attenter à leur *personne sacrée*. — Attaché  
» de plus près à sa *personne sacrée*. — On a pour  
» leurs passions les mêmes égards que pour leur  
» *personne*. — Confiant le sacré dépôt de votre  
» *personne* au pieux prince qui, etc. » MASS.

Aucun d'eux du tyran n'approche la *personne*. COR.

On dit, en théologie, les *personnes divines*,  
les *trois personnes divines*, pour dire, les trois  
personnes de la Trinité. La première, la se-  
conde, la troisième *personne de la Trinité*. Un  
seul Dieu en trois personnes. La seconde *personne*  
de la Trinité s'est incarnée pour racheter le genre  
humain.

On dit, en *personne*, en *propre personne*, et on  
se sert de ces expressions pour donner plus de  
force, plus d'énergie à ce que l'on dit. J'y étois  
en *personne*, en *propre personne*. Il y vint lui-  
même en *personne*. Il y vint en *personne*. Je l'en-  
verrai en *personne*. DICT. DE L'ACAD.

Ils marchent vers le fleuve où Louis en *personne*,  
Déjà prêt à passer, instruit, dispose, ordonne.

BOILEAU.

On dit aussi, en sa *personne*, en sa *propre per-  
sonne*. C'est l'offenser en sa *personne*, en sa *pro-  
pre personne*.

On dit aussi, ce général se porta de sa *per-  
sonne en tel endroit* (y alla lui-même).

PERSONNE, se dit aussi relativement à la con-  
jugaison des verbes. La première, la seconde,  
la troisième *personne du singulier*. La première,  
la seconde, la troisième *personne du pluriel*. La  
première marque la personne qui parle; la se-  
conde, la personne à qui l'on parle; la troisième,  
la personne ou la chose dont on parle.

PERSONNE, signifie aussi, nul, qui que ce  
soit; en ce sens, il est toujours masculin, et  
toujours précédé ou suivi de la négative, et ne  
se dit qu'au singulier. Il faut en excepter les  
phrases qui interrogent, et où l'on supprime  
la négation. *Personne ne sera assez hardi. Il n'y  
a personne si peu instruit des affaires, qui ne  
sache.... Il n'y a personne au logis. Personne ne  
peut mieux savoir cela que lui. Personne n'est  
plus votre serviteur que je le suis. Y a-t-il quel-  
qu'un ici? Personne.* DICT. DE L'ACAD.

« Enfin une piété qui se faisoit honorer de  
» tous, et ne se faisoit craindre à *personne*. —  
» Qui de vous, sur des bruits incertains, l'ouït  
» jamais parler désavantageusement de *per-  
» sonne*? — Pourquoi viens-tu mentir pour  
» moi, qui ne mentis jamais pour *personne*? —  
» J'ai cet avantage, dans ce discours, qu'il n'y  
» a *personne* ici de ceux qui ont eu part à son  
» amitié, qui ne, etc. — *Personne* ne connut  
» mieux l'excellence de leurs ouvrages, et *per-  
» sonne* ne sut mieux les estimer. — Elles firent  
» honneur à sa dignité, et ne furent à charge à  
» *personne*. » FLÉCH.

« J'éviterai avec soin d'offenser *personne*. —  
» Il les a loués modestement, en ma présence,  
» et il ne les a pas loués depuis devant *personne*.  
» *Personne*, presque, par la disposition de son  
» esprit, de son cœur et de sa fortune, est en  
» état de se livrer au plaisir que donne la per-  
» fection d'un ouvrage. — *Personne*, presque,  
» ne s'avise de lui-même du mérite d'un autre.  
» — Un ame du premier ordre, pleine de res-  
» sources et de lumières, qui voyoit encore où  
» *personne* ne voyoit plus. » (Voyez *piège*.)  
LA BRUYÈRE.

« Vous n'êtes comptable à *personne* de vos  
» actions. — Le souverain qui ne dépend de  
» *personne*. — Tout ici parle de sa puissance, et  
» *personne* n'ose lui montrer, même de loin, ses  
» foiblesses. » (Voyez *disputer, supériorité*.)  
MASSILLON.

L'amour est un tyran qui n'épargne *personne*. COR.

Toutefois en ces lieux je ne connois *personne*

Qui ne doive imiter l'exemple que je donne.

Le don de notre foi ne dépend de *personne*. RAC.

*Personne* ne connoît ni mon nom ni ma veine. BOIL.

Sans blesser *personne*. ROUSS.

On s'en sert aussi pour signifier quelqu'un.  
*Personne oseroit-il nier? Y a-t-il personne d'assez  
hardi pour, etc. Si jamais personne est assez  
hardi pour l'entreprendre, il réussira.*

PERSONNEL, ELLE, *adj.*, qui est propre et  
particulier à chaque *personne*. *Qualité per-  
sonnelle*. DICT. DE L'ACAD.

« Des hommes graves, qui, d'un point de  
» doctrine ou d'un fait contesté, se font une  
» querelle *personnelle*. — De ces cinq éloges, il y  
» en a quatre de *personnels*. — De ces injures  
» grossières et *personnelles*. » LA BR.

« L'intérêt *personnel* s'oppose à l'intérêt pu-  
» blic. » MASS.

On dit proverbialement, les fautes sont *per-  
sonnelles*, pour dire qu'on n'est pas responsa-  
ble des fautes d'autrui.

On dit, en termes de pratique, *action réelle*,  
*action personnelle*; et, en cette phrase, *action  
personnelle*, signifie, action par laquelle on  
poursuit une personne qui est redevable ou  
obligée en son propre nom.

On appelle *droit personnel*, un droit telle-  
ment attaché à la personne, qu'il ne peut être  
transporté à un autre.

On appelle, en termes de grammaire, *pro-  
noms personnels*, les pronoms qui marquent la  
personne, comme, moi, toi, lui, nous, vous,  
eux.



**PERSONNEL**, se dit aussi d'un homme qui n'est occupé que lui. *Cet homme est très-personnel.*

On dit, en ce sens, *il est d'un caractère très-personnel.*

**PERSONNEL**, se dit aussi quelquefois au substantif, pour signifier les bonnes ou mauvaises qualités de la personne dont on parle. *Son personnel est très-aimable. Son personnel est odieux.*

Il est du style familier.

**PERSONNELLEMENT**, *adv.*, en propre personne. Il s'applique à tous les pronoms de la première, de la seconde et de la troisième personne. Ainsi, *il m'a offensé personnellement*, signifie, il m'a offensé en ma propre personne; *il vous a attaqué personnellement*, signifie, il vous a attaqué en votre personne; et, *il l'a pris personnellement à partie*, signifie, il l'a pris à partie en sa propre personne.

« Et vous, qui voulez être offensé personnellement de ce que j'ai dit de quelques grands, » ne criez point de la blessure d'un autre. »

LA BRUYÈRE.

**PERSONNIFIER**, *v. a.*, attribuer à une chose inanimée ou métaphysique la figure, les sentimens, le langage d'une personne réelle. *Personnifier la Justice, la Prudence. Les poètes et les peintres personnifient tout.*

**PERSONNIFIÉ**, *le*, participe.

**PERSPECTIVE**, *s. f.*, cette partie de l'optique qui enseigne à représenter les objets selon la différence que l'éloignement et la position y apportent, soit pour la figure, soit pour la couleur. *Ce peintre entend bien la perspective. Les règles de la perspective. La perspective n'est pas bien observée dans ce tableau.*

On appelle particulièrement, *perspective*, une peinture qui représente des jardins, des bâtimens, ou autres choses semblables, en éloignement, et qu'on met ordinairement au bout d'une galerie, ou d'une allée de jardin, pour tromper agréablement la vue. *Ce peintre a fait une belle perspective.*

On appelle *perspective linéaire*, celle qui se fait par des lignes seules; et, *perspective aérienne*, celle qui se fait par la dégradation des couleurs.

« Si l'on s'en approche, ses agrémens diminuent comme ceux d'une perspective que l'on voit de trop près. »

LA BR.

**PERSPECTIVE**, se dit aussi de l'aspect de divers objets vus de loin, par rapport au lieu d'où on les regarde. *Voilà un coteau qui fait une belle perspective, une agréable perspective. De tout ce coteau, on voit Paris en perspective. Cette maison a Paris en perspective. Ce mur borne la perspective.*

**PERSPECTIVE**, s'emploie aussi figurément, en parlant des bonheurs ou malheurs de la vie, regardés comme étant presque certains, quoique encore éloignés. *Il a la perspective d'une grande fortune. Il a une belle, une fâcheuse perspective devant les yeux. Vous aurez un jour cette grande succession, c'est une belle perspective.*

On dit aussi, au figuré, *en perspective* (en éloignement). *Il est fort riche, mais ce n'est encore qu'en perspective.*

**PERSPICACITÉ**, *s. f.*, pénétration d'esprit, qui fait apercevoir avec justesse et profondeur les choses difficiles à connoître. *Il a beaucoup de perspicacité. Il est d'une grande perspicacité.*

**PERSUADER**, *v. a.*, porter quelqu'un à croire, le décider à faire quelque chose. *La rhétorique est l'art de persuader. Rien ne persuade plus efficacement les hommes que l'exemple. Il m'a persuadé de la sincérité de ses intentions. Cela m'a persuadé de son bon droit. Il s'est laissé persuader trop aisément. Je l'ai persuadé de la nécessité de faire telle chose.*

DICT. DE L'ACAD.

Croyois-tu que son cœur, contre toute apparence, Pour la persuader trouvât tant d'éloquence ?

C'est Roxane et non moi qu'il faut persuader.

Persuades-le bien

Pour vous, pour mon repos, et surtout pour le sieg.

RACINE.

Il se dit aussi directement de la chose et de la personne, avec la préposition *à*. *Persuader une vérité à quelqu'un. Il rejetoit sa faute sur celui qui lui avoit persuadé de la faire.* »

DICT.

« Quelles peines n'eût-on pas à lui persuader » d'étendre un peu les limites de son patri- » moine. — Une imagination d'indépendance » qui leur persuade que tout ce qui leur plait » leur est permis. »

FLÉCH.

« Nous leur persuadons tout ce qui nous » plait. »

LA BR.

Quelquefois on sous-entend le régime indirect.

« Le plus pressant intérêt d'une femme qui » n'est pas libre, et celui qui l'agite davan- » tage, est moins de persuader qu'elle aime que » de s'assurer si elle est aimée. »

LA BR.

**PERSUADER**, se dit aussi de la chose par le moyen de laquelle on persuade. DICT. DE L'AC.

« Cette réponse me persuade plus que tous les » livres. »

BOSS.

Mais je vois que mes pleurs et que mes vains discours, Pour vous persuader, sont un foible secours.

RAC.

On l'emploie absolument. *Les exemples persuadent mieux que les paroles. Il faut être touché pour persuader les autres. Ce discours ne persuade personne. On sent que c'est une manière elliptique de dire, pour persuader les autres; ne persuade personne.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle savoit persuader et convaincre. »

BOSS.

A ses moindres desirs sait-il s'accommoder, Et peut-être déjà sait-il persuader ?

RAC.

**SE PERSUADER**, *v. pr.*, s'imaginer, se figurer. *Il se persuade que tout le monde l'admire. Il s'étoit persuadé qu'on n'oseroit le contredire.*

« Il se persuade qu'il leur est importun. »

LA BR.

« Quelle erreur de se persuader que ceux qui » sont en place ne doivent pas regarder des » près à la rigidité des règles saintes. — Ils vou- » droient se persuader que la vertu est funeste à » la conduite des États et des Empires — Ils tâ- » chent de se persuader qu'on n'a recours à » Dieu que lorsque le monde nous manque. »

MASSILLON.

Il suffit de tes yeux pour s'en persuader,  
Si tes yeux un moment pouvoient me regarder. RAC.

**PERSUADÉ**, *te*, participe. *Un homme bien persuadé des vérités de sa religion. J'ai fait telle chose, persuadé que vous la trouveriez bon. Je suis persuadé que c'est un très-honnête homme.*

« Il étoit persuadé de ce qu'il disoit. »

LA BR.

Laissez-moi partir persuadé

Que, déjà de votre ame exilée en secret,  
J'abandonne un ingrat qui me perd sans regret. RAC.

**PERSUASIF**, *IVE*, *adj.*, qui a la force, le pouvoir de persuader. *Raison convaincante et persuasive. Orateur éloquent et persuasif*

« Changeant, par des discours touchans et persuasifs les mœurs d'une province entière. »

FLÉCHIER.

**PERSUASION**, *s. f.*, action de persuader. *L'éloquence a pour but la persuasion. Ce prédicateur a le don, le talent de la persuasion. Agir à la persuasion d'un autre.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle n'emploie auprès de vous que la sincérité, l'empressement et la persuasion. — Jeter autant de forces et de persuasion dans un discours étudié, que dans, etc. » LA BR.

« Son adresse à concilier les esprits par des persuasions efficaces. — Ramenant les uns à la vérité par la persuasion, les autres à la charité par la crainte. — Gagnant les uns par persuasion, arrétant les autres par autorité. » FLÉCH.

On dit figurément, d'un homme très-éloquent, qu'il a la persuasion sur les lèvres.

Il signifie aussi, ferme croyance. *J'ai agi dans la persuasion que vous m'approuveriez.*

« Rien ne ressemble mieux à la vive persécution que le mauvais entêtement. » LA BR.

« Attaché à ses sentimens par persuasion, et non par caprice. » FLÉCH.

« Ils peuvent toujours se flatter de cette vaine persuasion, que la nature a été injuste de les faire naître dans l'obscurité. » MASS.

**PERTE**, *s. f.*, privation de quelque chose d'avantageux, d'agréable ou de commode, qu'on avoit. *Grande perte. Perte légère. Perte de biens. La perte totale de ses biens. La perte de la vie. La perte de l'honneur. La perte de la parole. La perte de la vue. La perte de la grâce de Dieu. La perte des bonnes grâces de quelqu'un. Après la perte de ses proches. La perte de ses amis.* DICT. DE L'AC.

« La perte d'un roi victorieux fut adoucie par le gain d'une bataille. — Un père dont la perte auroit été irréparable. » FLÉCH.

« Il y a une affliction qui dure, celle qui vient de la perte des biens. » LA BR.

« Ce bien qui lui reste le console de la perte de tous les autres. » MASS.

Je vous pardonne, hélas ! des vœux intéressés,  
Et la perte d'un cœur que vous me ravissez. RAC.

(II). trouva dans sa liberté même  
La perte de sa liberté. ROUSS.

Faire une perte, une grande perte, se dit de la perte qu'on a faite de ses proches, de ses amis,

de sa place, de sa fortune. Ainsi, on dit à un homme à qui on fait compliment sur la mort de quelqu'un de ses proches. *Je prends part à la perte que vous avez faite. C'est une grande perte que celle d'un ami. Il a fait de grandes pertes au jeu.* BOSS.

« Vous parlerai-je de ses pertes, et de la mort de ses chers enfans. » BOSS.

« Il devoit y avoir des sources inépuisables de larmes pour de certaines pertes. » LA BR.

« Ce qui arriva en Alsace, immédiatement après la mort de Turenne, rendit sa perte encore plus sensible. » VOLT.

Vous ne perdez qu'un homme

Dont la perte est aisée à réparer dans Rome. —

La gloire de leur mort m'a payé de leur perte. — COR.

Je sais en Bajazet la perte que vous faites. — RAC.

**PERTE**, signifie aussi, dommage. *Perte considérable, inestimable, irréparable. Il y auroit trop de perte pour moi. Ce négociant a fait de grandes pertes. Réparer ses pertes.* DICT. DE L'ACAD.

« Nos ennemis s'animoient par nos pertes, et s'irritoient de nos victoires. — Nous plaindre de nos pertes irréparables. » FLÉCH.

« Désespéré sur la perte. — Il ne peut se consoler d'une si grande perte. — Inconsolable aux pertes. » LA BR.

« On lui cache ses pertes. — Une monarchie que ses pertes passées ont accablée. » MASS.

Est-il perte à ce prix qui ne semble légère ? COR.

Les Romains, que la guerre enrichit de nos pertes.

Qu'ai-je à me plaindre où sont les pertes que j'ai faites ? RACINE.

Ils s'enrichissent par leurs pertes. ROUSS.

Il signifie encore, ruine dans les choses qui regardent le gouvernement, la fortune, la morale. *Perte totale. Perte irréparable. Ce seroit la perte des affaires. Il pensa être cause de la perte de l'État. La perte de sa fortune est venue de là. C'est lui seul qui est la cause de la perte de sa famille. Ce qu'il a entrepris sera sa perte. Courir à sa perte.*

Il entraîne quelquefois l'idée de mort.

« La désolation du temple et de la cité sainte, la dispersion des Juifs, la perte de tout, ne leur paroit rien, pourvu que l'innocence persiste. » MASS.

(II) conspire encore la perte et du père et du fil.

Quand la perte est vengée on n'a plus rien perdu.

Sa perte, que je veux, me deviendroit amère.

Si quelqu'un l'immoloit à d'autres qu'à mon père.

Ce cœur impitoyable à ma perte s'obstine.

Puisque vous combattez, la perte est assurée. COR.

Si du fils d'Hector la perte étoit jurée,

Pourquoi d'un an entier l'avons-nous différée ?

J'en dois compte à l'empire romain.

Qui croit voir son salut ou sa perte en ma main.

Mais j'espère qu'enfin le ciel, las de tes crimes,

Ajoutera la perte à tant d'autres victimes.

ROUSS., à sa perte animé.

Ah ! tu devois pleurer,  
Lorsque, d'un vain désir à ta perte poussée,  
Tu songas de le voir la première pensée.

Ici, vous y pourriez rencontrer votre *perte*.  
 Sa *perte* à ses vainqueurs coûtera bien des larmes !  
 Et voilà ce qui rend sa *perte* inévitable.  
 Dans ses yeux insolens je vois ma *perte* écrite.  
 Misérable ! tu cours à ta *perte* infaillible !  
 Une immortelle main de sa *perte* est chargée.  
 Jouissez de sa *perte*, injuste ou légitime. RAC.  
 (Voyez *sulair*.)

Ne va point, d'une aile orgueilleuse,  
 Chercher ta *perte* dans les airs.

L'Europe conjurée armoit pour notre *perte*.  
 De cruels ravisseurs à leur *perte* animés. ROUSS.

On dit, la *perte de l'âme*, pour dire, la damnation éternelle.

« Le péril et la *perte* de tant d'âmes. —  
 » La *perte* ou leur salut se borne à leur  
 » *perte*. — A votre *perte* ou à votre sa-  
 » lût est attachée la *perte* ou le salut de tous  
 » ceux qui vous environnent. — Vous êtes  
 » établis pour la *perte* comme pour le salut du  
 » reste des hommes. » MASS.

On dit, la *perte du Rhône*, pour dire, le lieu où le Rhône dispa- roît sous les rochers.

PERTE, se dit aussi d'un mauvais succès, d'un événement désavantageux dans une affaire, dans une entreprise, etc.; ainsi l'on dit, la *perte d'une bataille*, la *perte d'un procès*, la *perte d'une gageure*.

On appelle, *perte de temps*, le mauvais usage ou l'emploi inutile que l'on fait du temps. Voilà une grande *perte de temps*.

À PERTE, façon de parler adverbiale, pour dire, avec *perte*; ainsi, on dit, *vendre à perte*, pour dire, perdre sur la marchandise que l'on vend.

À PERTE DE VUE, façon de parler dont on se sert, en parlant d'une vue si étendue, qu'il est impossible de distinguer les objets qui la terminent. Une allée à *perte de vue*.

On dit figurément, *raisonner*, *discourir à perte de vue*, pour dire, faire des raisonnemens vains et vagues, et qui n'aboutissent à rien.

On dit, *courir à perte d'haleine*, pour dire, courir jusqu'à perdre la respiration.

EN PERTE, EN PURE PERTE.

On disoit autrefois que la charge d'un homme étoit tombée en *perte de finance*, en *pure perte*, lorsque celui qui la possédoit étant mort sans avoir payé la paulette, la charge étoit perdue pour ses héritiers.

On dit aussi, dans la poursuite du procès qu'il a gagné, il a fait beaucoup de frais en *pure perte*, qui sont tombés en *pure perte*, pour dire qu'ils ne lui seront pas remboursés.

Et on dit, tout ce qu'il a fait dans cette entreprise lui est tourné en *pure perte*, pour dire, ne lui a causé que du dommage.

En *pure perte*, est aussi une phrase adverbiale, qui signifie, sans motif, sans effet, sans utilité. Vous vous tourmentez en *pure perte*. Vous prenez bien de la peine en *pure perte*. Ce que vous faites, ce que vous dites est en *pure perte*.  
 DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes n'aiment pas à donner en  
 » pure *perte* des louanges qui les humilient. »  
 MASSILLON.

PERVERS, ERSE, *adj.*, méchant, dépravé.  
 Un naturel pervers. Un homme pervers. Le monde est bien pervers. Avoir des sentimens pervers. Doctrine perverse. Opinion perverse. Mœurs perverses.  
 DICT. DE L'ACAD.

Et pour vraiment héros, chez les hommes pervers,  
 On ne reconut plus qu'usurpateurs iniques. BOIL.  
 Comment, sans les punir, voit-il ces cœurs pervers ?  
 C'est cet amour du vrai ...  
 Qui lui seul suscita cette foule perverse  
 D'ennemis forcés....

Abandonné

Au goût pervers d'un siècle efféminé. ROUSS.

PERVERS, *s.* Dieu châtiara les pervers. DICT.

Alvarès est un dieu qui, parmi ces pervers,  
 Descend pour adoucir les maux de l'univers. VOLT.

PERVERSION, *s. f.*, changement de bien en mal, en matière de religion et de morale. La luxure conduit à la perversion des mœurs.

PERVERSITÉ, *s. f.*, méchanceté, dépravation. La perversité du siècle. La perversité de la doctrine. La perversité de son naturel.

PERVERTIR, *v. a.*, faire changer de bien en mal dans les choses de religion ou de morale. Pervertir un chrétien. Pervertir un catholique, en lui faisant quitter sa religion. Pervertir un jeune homme, en le jetant dans le vice, dans la débauche. Pervertir la jeunesse. Pervertir un bon naturel. Il ne faut qu'un mauvais esprit pour pervertir toute une compagnie, toute une communauté.

« Une province entière que le dérèglement  
 » des princes, et la licence des guerres passées  
 » avoient pervertie. — Le naturel le plus heu-  
 » reux est souvent perverti par l'impression que  
 » fait un mauvais exemple. — Tout conspire à  
 » les pervertir. »  
 FLÉCH.

« Les suggestions flatteuses des méchants ont  
 » toujours perverti les inclinations louables des  
 » meilleurs princes. »  
 MASS.

On dit, pervertir l'ordre des choses, pour dire, troubler un ordre établi.

On dit aussi figurément, pervertir le sens d'un passage, pervertir le sens de l'Écriture.

PERVERTI, *ie*, participe.

PESAMMENT, *adv.*, d'une manière pesante. Marcher pesamment. Être armé pesamment.

Parmi les anciens, on appeloit pesamment armés, les soldats et les cavaliers qui avoient une armure plus pesante et plus forte que le reste de l'armée.

On dit figurément, parler pesamment, écrire pesamment.

PESANT, ANTE, *adj.*, qui pèse, qui est lourd. Il est opposé à léger. Toutes les choses pesantes tendent en bas. Corps pesant. Machine lourde et pesante. Fardeau pesant. Charge pesante.

Ces mousquets trop pesants pour vos bras.

Un fardeau trop pesant à porter.

D'aïse on entend sauter les pesants balcines. BOIL.

On dit d'un homme âgé qu'il devient *pesant*, qu'il commence à devenir *pesant*, pour dire que l'âge commence à le rendre moins agissant. La même chose se dit d'un vieux cheval, pour dire qu'il n'a plus la même légèreté, la même vigueur.

« Elle demande à Dieu pourquoi elle devient » *pesante*. » LA BR.

**PESANT**, se dit aussi figurément des choses qu'on regarde comme onéreuses et fâcheuses. *C'est une charge pesante que d'avoir une famille nombreuse sur les bras.*

Cette grandeur suprême,  
Odiuse aux Romains, et *pesante* à moi-même. COR.  
Le crime d'une mère est un *pesant* fardeau. RAC.

On dit que *des peuples portent un joug pesant*, pour dire qu'il sont sous une domination dure.

On dit, avoir la tête *pesante*, pour dire, éprouver dans la tête un sentiment de pesanteur.

On dit figurément qu'un homme a l'esprit *pesant*, qu'il est d'une conversation *pesante*, pour dire qu'il a l'esprit lent, et qu'il est d'une conversation lente et pénible.

Né triste et *pesant*. BOIL.

On dit au même sens : *Un style pesant. Un écrivain très-pesant. Un pesant érudit. Pesant*, en ce sens, est l'opposé de la légèreté, mais il n'exclut pas la justesse.

**PESANTEUR**, s. f., qualité de ce qui est pesant. *Les corps tendent en bas par leur propre pesanteur. La pesanteur d'un fardeau. La pesanteur de l'air.* DICT. DE L'ACAD.

« On sent toute la *pesanteur* de sa croix. » FLECHIER.

Il se dit aussi en parlant des coups que donne un homme fort et robuste, et du bras et de la main qui les donne. *La pesanteur de ses coups. La pesanteur de sa main. La pesanteur de son bras.*

La *pesanteur* du coup souvent nous étourdit. COR.  
Déjà plus d'un tyran, plus d'un monstre farouche,  
Avait de votre bras senti la *pesanteur*. RAC.

Il se dit aussi d'une certaine indisposition qui survient à quelque partie du corps, et qui fait qu'on y sent comme un poids. *Avoir une grande pesanteur de tête. Une pesanteur d'estomac. Il sent une grande pesanteur dans le bras. Il sent de la pesanteur par tout le corps, par tous les membres.*

On dit figurément, *pesanteur d'esprit*, pour dire, lenteur d'esprit. *Avoir une grande pesanteur d'esprit, de la pesanteur dans l'esprit. La pesanteur de son esprit l'empêche...*

« Il ne trouve en lui que la *pesanteur* et la » bassesse d'une nature laissée à elle-même. » MASSILLON.

**PESER**, v. a., examiner, juger avec des poids combien une chose est lourde. *Peser de la viande. Peser du pain. Peser des ballots. Peser une pistole. Peser avec des balances. Peser avec une romaine.*

Il signifie figurément, examiner attentive-

ment une chose, pour en connoître le fort et le foible. *Peser mûrement les choses. Peser chaque mot. Peser la valeur de chaque terme. Peser les conséquences d'une affaire. Dans toutes les compagnies on compte les voix, on ne les pèse pas.* DICT. DE L'ACAD.

« Attentive à *peser* toutes ses paroles. — Si » l'on *pèse* son mérite. » BOSS.

« Elle craignoit tout, elle *pesoit* tout au poids » du sanctuaire. » FLECH.

« Le gouvernement politique ne sonde pas » les cœurs, il ne *pèse* que les actions. — Dans » ce jour terrible où les œuvres seules seront » *pesées*. » MASS.

« *Peser* les deux harangues dans la balance » de l'équité et de la raison. — En *pesant* les » vertus et les foiblesses du monarque, on » trouvera que, etc. » VOLT.

Songez-y donc, madame, et *peses* en vous-même  
Ce choix digne des soins d'un prince qui vous aime.  
RACINE.

Il n'est valet d'auteur, ni copiste, à Paris,  
Qui, la balance en main, ne *pèse* les écrits.  
(Elle) *pèse* sans passion Chapelain et Virgile.  
La justice *pesant* ce droit litigieux.

La mort seule ici-bas, en terminant sa vie,  
Peut calmer sur son nom l'injustice et l'envie;  
Faire, au poids du bon sens, *peser* tous ses écrits.  
Et donner à ses vers leur légitime prix. BOIL.

On dit d'un homme qui parle avec lenteur et circonspection, que c'est un homme qui *pèse* toutes ses paroles, qui *pèse* tout ce qu'il dit.

**PESER**, v. n., avoir un certain poids. *ballot pèse fort, pèse beaucoup. Le tout ensemble pesoit plus de deux cents livres.*

On dit aussi, *cette chose me pèse*, pour dire, elle me cause de la peine, de l'inquiétude, de l'embarras.

« Il croit *peser* à ceux à qui il parle. » LA BR.

Mon innocence enfin commence à me *peser*.  
Ma funeste amitié *pèse* à tous mes amis.  
Que ces vains ornemens, que ces voiles me *présentent* !  
RACINE.

On dit encore d'un homme qui n'est pas capable de garder un secret, qu'un secret lui *pèse*.

**PESER**, signifie aussi quelquefois, demeurer plus long-temps. Ainsi en parlant d'une note de musique, d'une touche d'instrument, on dit, *il faut peser sur cette note, sur cette touche*, pour dire, il faut appuyer davantage sur cette note, sur cette touche, et en parlant d'une syllabe, *il faut peser sur cette syllabe*, pour dire, la faire longue.

On dit de même au figuré, *peser sur une circonstance*, pour dire, la faire remarquer.

**PESTE**, s. f., maladie épidémique et contagieuse, qui cause une grande mortalité. *La peste est un des plus grands fléaux. Être frappé de peste. Être frappé de la peste. Mourir de la peste. Avoir la peste. En temps de peste. Remède contre la peste, pour la peste. Préservatif contre la peste. On fait faire quarantaine à*

ceux qui viennent d'un lieu soupçonné de peste. *La peste se mit dans l'armée.* DICT. DE L'ACAD.

Que Jaquin vive ici, dont l'adresse funeste  
A plus causé de maux que la guerre ou la peste.  
La peste, en même temps la guerre et la famine,  
Des malheureux humains jurèrent la ruine. BOIL.

On dit figurément d'une personne dont la fréquentation est pernicieuse, *évitons cet homme-là, c'est une peste; c'est une peste dans une compagnie qu'un faux frère.*

On dit d'un méchant citoyen qui a du pouvoir, *que c'est une peste publique.* Cela se dit en général d'un très-méchant homme.

PESTILENTIEL, ELLE, adj., infecté de peste, contagieux. *Vapeurs pestilentielles. Maladie pestilentielle. Un air pestilentiel.*

PETILLANT, ANTE, adj., qui petille, qui brille avec éclat. *Vin pétillant. Des yeux pétillans. Un sang pétillant.*

Et les nymphes des forêts,  
D'un jus pétillant et frais,  
Arrosent le vieux Silène.

ROUSS.

PETILLEMENT, s. m., action de petiller. *Le pétilllement du sel, du surnient, dans le feu. Le pétilllement du salpêtre.*

PETILLER, v. n., éclater avec bruit et à plusieurs petites reprises en sautillant. En ce sens, il ne se dit proprement que de certaines choses qui, étant jetées dans le feu, font du bruit à plusieurs reprises, comme le sel et le laurier. *Le sel petille dans le feu. Les feuilles de laurier pétillent dans le feu. Du feu qui petille. Du bois qui petille.* DICT. DE L'ACAD.

Des veines d'un caillon, qu'il frappe au même instant,  
Il fait jaillir un feu qui petille en sortant. BOIL.

On dit du vin, qu'il petille, pour dire que, quand on le verse dans le verre, il s'en élève de petites parcelles. Et on dit figurément que des yeux pétillent, pour dire qu'ils brillent, qu'ils jettent un grand éclat.

Un feu sédition

Fait bouillonner mon sang et peüller mes yeux BOIL.

On dit figurément et familièrement, *petiller de faire quelque chose* (en avoir une extrême impatience).

On dit aussi, *petiller d'ardeur, d'imagination. Cet enfant petille d'esprit. Son style petille d'esprit.*

« Une femme de ville entend-elle le bruisse-  
» ment d'un carrosse qui s'arrête à sa porte,  
» elle petille de goût et de complaisance pour  
» quiconque est dedans, sans le connoître. »

LA BR.

C'est peu qu'en un ouvrage où les fautes fourmillent,  
Des traits d'esprits semés de temps en temps pétillent.

BOILEAU.

On dit encore, dans le style familier, *le sang lui petille dans les veines* (il est impatient et impétueux).

PETIT, ITE, adj., qui a peu d'étendue, peu de volume dans son genre, dans son espèce. En cette acception, il s'oppose également et à grand et à gros, selon les différentes choses dont on parle; et il se dit de toute

quantité continue. *Un petit homme. Un petit chien. Un petit cheval. C'est un homme de petite taille, de petite stature. Un petit jardin. Un petit logement. Une petite ville. Le petit doigt du pied. Le petit doigt de la main. Écrire en petit caractère, en petite lettre, en petit volume. Faire un petit paquet.* DICT. DE L'ACAD.

« Une petite loge. »

BOSS.

« Son choix est fait; c'est un petit monstre  
» qui manque d'esprit. »

LA BR.

C'est un petit village, ou plutôt un hameau.

Ni petit ni trop grand, très-peu voluptueux. BOIL.

On dit, *porter de petits cheveux*, porter les cheveux courts; *porter le petit collet*, être habillé en ecclésiastique.

PETIT, se dit aussi d'une quantité discrète. Ainsi l'on dit: *Un petit nombre de personnes. Une petite somme d'argent. Un petit revenu. Une petite quantité de gens.* DICT. DE L'ACAD.

Un petit nombre de fidèles.

BOIL.

Cher et petit troupeau, que m'a donné mon père.

ROUSSEAU.

Il se dit généralement de toutes les choses physiques ou morales, qui sont moindres que d'autres dans le même genre. *Petit esprit. Petit talent. Petite fortune. De petite conséquence. Petit ménage. Petit train. Petite dépense. Petit vent. Petit jeu. Marcher à petit bruit, à petites journées. Aller au petit pas. Brûler à petit feu. Faire ses affaires à petit bruit.* DICT.

« Ils ont tous une même origine, et cette ori-  
» gine est petite. »

BOSS.

« Au milieu d'un conflit tumultueux de  
» grands et petits intérêts. — Humble dans les  
» grandes choses, grande dans les petites. — Il  
» eut le secret de s'ôter à lui-même une partie  
» de sa grandeur, et de rendre la royauté pe-  
» tite à ses yeux. »

FLÉCH.

« Ce petit intervalle. — Ces petits soins. »

MASSILLON.

Et noyons dans l'oubli ces petits différens. COR.

On dit, *une petite complexion, une petite constitution*, pour dire, une complexion, une constitution foible.

On dit qu'un homme est petit devant un autre, pour dire qu'il s'abaisse devant lui par respect ou par crainte. On dit aussi, qu'un homme est petit devant un autre, pour dire qu'il ne paroît rien devant lui. Et on dit dans le même sens, que tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde, est petit devant Dieu.

« Son caractère est noble et facile, inspire le  
» respect et la confiance, et fait que les princes  
» nous paroissent grands et très-grands, sans  
» nous faire sentir que nous sommes petits. »

LA BR.

« Le plus petit d'entre nos disciples. — On est  
» toujours petit quand on n'est grand que par  
» la vanité. — Tout ce qui est plus élevé que  
» lui le fait paroître petit à ses yeux. »

MASSILLON.

Examinons notre petit héros.

Petits géans précoces.

Petits auteurs d'un fort mauvais journal. ROUSS.



**PETIT**, substantif.

« Grands et *petits*, riches et pauvres, tout » pénétroit jusqu'à lui. » FLÉCH.

« Les désordres des *petits* sont toujours la » suite de vos désordres. — Dieu se décharge » sur les grands du soin des foibles et des » *petits*. » MASS.

On dit, le *petit peuple*, pour dire, le bas peuple, le menu peuple; *des gens de petite étoffe*, pour dire, des gens de basse condition.

On dit, le *petit monde*, par opposition au grand monde, aux gens opulents et considérables. Il n'y a guère que le peuple qui s'en sert; il dit qu'il ne faut pas tant mépriser le *petit monde*.

On dit, du *petit au grand* (dans le style familier), par comparaison des petites choses aux grandes. *En fait de machines, il y a grande différence du petit au grand.*

On dit, il ne faut pas argumenter du *petit au grand*, pour dire que les argumens que l'on fait, que les conséquences qu'on tire d'une petite chose à une grande, ne prouvent rien.

On dit, dans un sens pareil, pour juger du *petit au grand*; à raisonner du *petit au grand*; en comparant les choses du *petit au grand*.

EN PETIT, en raccourci, façon de parler adverbiale. *Peindre en petit. Un modèle en petit. Toutes les machines qui réussissent en petit, ne réussissent pas toujours en grand.*

« C'est l'effet d'un art consommé de réduire » en *petit* tout un grand ouvrage. » BOSS.

PETIT À PETIT, expression adverbiale et familière, peu à peu, par degrés, peu sensible. *Il fait sa fortune petit à petit.*

PETIT, s. m. Se dit de certains animaux nouvellement nés, par rapport au père et à la mère. *Cette chienne a fait des petits. Les petits d'une aigle, d'une tourterelle. Le père, la mère et les petits.*

« Dieu la prenant sur ses ailes, comme l'aigle » prend ses *petits*. — Une poule devenue mère, » empressée autour des *petits* qu'elle condui- » soit. » BOSS.

Aux *petits* des oiseaux il donne leur pâture. RAC.

PETITESSE, s. f., peu d'étendue, peu de volume. *La petitesse d'un vase. La petitesse de sa taille. La petitesse du caractère de cette édition. La petitesse du volume.* DICT.

PETITESSE, au figuré.

« Une fausse grandeur qui est *petitesse*. » LA BR.

Il signifie aussi modicité. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en parlant de dons, de présens. *Ne regardez pas à la petitesse du don, mais à ma bonne volonté.*

Il se dit aussi figurément, en parlant des qualités du cœur, de l'esprit, etc., et alors il signifie bassesse. *Petitesse de cœur. Petitesse d'âme.*

On appelle *petitesse d'esprit*, le défaut d'un homme qui s'occupe de bagatelles, et qui regarde de petites choses comme grandes.

« Une *petitesse* d'esprit qui se fait des dan- » gers de gaieté de cœur, seulement pour avoir » la gloire d'en être sorti. » MASS.

On dit, d'un homme qui n'a qu'un esprit de minutie, c'est un homme plein de *petitesse*.

« La plus brillante fortune ne mérite point, ni » le tourment que je me donne, ni les *petitesse* » où je me surprends. — A la cour, à la ville, » mêmes passions, mêmes foiblesses, mêmes » *petitesse*. — Déconcerté des bassesses, des *pe- » titesse* de la flatterie. — L'esprit de parti » abaisse les plus grands hommes jusqu'aux » *petitesse* du peuple. — Je voudrais qu'ils ne » toinhassent point dans des *petitesse* indi- » gnes de la haute réputation qu'ils avoient ac- » quise. » LA BR.

Des héros de roman fuyez les *petitesse*. BOIL.

PÉTRIFIER, v. act., changer en *pierre*. *Il y a des eaux qui pétrifient par succession de temps les choses qu'on y jette. Suivant la fable la tête de Méduse avoit la vertu de pétrifier ceux qui la regardoient.*

On dit au figuré, dans le style familier, *cette nouvelle m'a pétrifié*, m'a jeté dans la plus grande stupeur.

Ai-je, par un écrit, *Pétrifié* sa veine et glacé son esprit ? BOIL.

PÉTRIR, v. a., détrempier de la farine avec de l'eau, la mêler, la remuer, et en faire de la pâte. *Pétrir du pain. Pétrir un gâteau. Ce bou- langer pétrit bien sa pâte, pétrit bien son pain, et absolument, pétrit bien.*

On diroit que le ciel est soumis à sa loi, Et que Dieu l'a *pétri* d'autre limon que moi. L'un *pétri* dans un coin l'embonpoint des chanoines.

BOILEAU.

Avant que dans les pleurs ils *pétrissent* leur pain.

L. RACINE.

PÉTRI, IE, participe.

Un chétif animal, *pétri* d'un pou de terre. BOIL.

Le vase *pétri* d'une matière vile. L. RAC.

Quand le souffle des dieux eut animé l'argile Dont les premiers humains avoient été *pétris*. ROUSS.

On dit figurément, un homme tout *pétri* d'orgueil, une femme toute *pétrie* de grâces.

« Ils sont comme *pétris* de phrases et de petits » tours d'expression. — Il y a des âmes sales, » *pétries* de boue et d'ordure. » LA BR.

L'hypocrite, en fraudes fertile Des l'enfance est *pétri* de fard.

Et ton cœur, *pétri* d'artifice. ROUSS.

PÉTULANCE, s. f., qualité de celui qui est pétulant. *Avoir beaucoup de pétulance. Parler avec beaucoup de pétulance.*

PÉTULANT, ANTE, adj., vif, impétueux, brusque, qui a peine à se contenir. *Il est pétulant, d'un naturel pétulant.*

PEU, adv. de quantité. Il est opposé à beaucoup. *Être peu sensible à l'intérêt. Manger peu. Dépenser peu. Parler peu, fort peu. De peu d'importance.* DICT. DE L'ACAD.

« Rien ne leur est nouveau; ils admirent *peu*, » ils approuvent. » LA BR.

« Un point *peu* important d'histoire. — Une  
» action *peu* glorieuse. »

MASS.

Des ames *peu* communes.

COR.

Ô songe *peu* durable !Des témoins *peu* fidèles.Je connois *peu* l'amour. (Voyez *propre*.)

RAC.

Je crains *peu* d'essayer cette étrange furie.Mais je sais *peu* louer.J'ai *peu* lu ces auteurs.Un style *peu* chrétien.

BOIL.

On dit d'un petit obstacle, d'un petit retard,  
*peu* de chose *arrête* encore, cela tient à *peu* de  
chose, il faudra *peu* de chose.

*Peu* PE. Avoir *peu* de bien, très-peu de bien.  
Cela est de *peu* d'importance. *Peu* de gens négligent  
leurs intérêts.

« Un emploi accordé à si *peu* de personnes.  
» — Il y a *peu* de galanteries secrètes. — Il a  
» *peu* de mérite, mais il connoit des gens qui  
» en ont beaucoup. »

LA BR.

» Il s'en trouva *peu* qui se conservassent purs  
» de l'iniquité. »

MASS.

Vous le recevez avec si *peu* de joie.J'ose espérer beaucoup de mon *peu* de vaillance.

Et l'art et le pouvoir d'affermir des couronnes,

Sont des dons que le ciel fait à *peu* de personnes.

COR.

Un discours qui peut-être a *peu* de fondement.Avez-vous de son cœur si *peu* de connoissance ?*Peu* de jours suivis d'une longue mémoire.L'amour a *peu* de part à ses justes soupçons.Aimer avec *peu* de tendresse.

RAC.

Et montrer pour Paris si *peu* de passion.

BOIL.

PEU, est aussi substantif. *Le peu* que j'ai  
fait pour vous ne mérite pas.... *Le peu* qui me  
reste à vivre. *Le peu* que j'ai dit. *Le peu* de  
cas qu'on en fait. *Le peu* de plaisir que j'y  
prends. Son *peu* de mérite. Votre *peu* d'assiduité.  
Il vit du *peu* qu'il a. Excusez mon *peu*  
de mémoire. J'attribue cela au *peu* de soin que  
vous avez eu.

DICT. DE L'ACAD.

« Soit qu'il eût dessein de relever la gloire  
» de son serviteur par le *peu* de créance même  
» qu'on donneroit à ses paroles. — Le *peu* de  
» secours qu'il pouvoit attendre. — Ce *peu* de  
» terre couvre ces grands noms et ces grands  
» mérites. »

FLÉCHIER.

« Il perd le *peu* de lustre qu'un *peu* de mé-  
» moire lui donnoit. »

LA BR.

« Le *peu* d'usage que l'homme de guerre a  
» fait de ses souffrances. »

MASS.

En m'arrachant le *peu* qui me reste de vie.Étonné de son *peu* d'allégresse.Et de ce *peu* de jours si long-temps attendus,

Ah ! malheureux, combien j'en ai déjà perdus !

Je m'applaudissois de leur *peu* de pouvoir.

RAC.

Confus de mon *peu* d'abondance.

BOIL.

UN PEU DE.

« Leurs intentions ne sont pas toujours si pu-  
» res qu'il n'y entre un *peu* de raison et de consi-  
» dérations humaines. — N'apprendra-t-il pas  
» dans la cour au moins un *peu* de complai-  
» sance. »

FLÉCH.

J'ai besoin d'un *peu* de solitude.D'un *peu* de complaisance est-ce trop l'acheter ?

RACINE.

Il faut avec les grands un *peu* de retenue.Pour l'argent un *peu* trop de foiblesse.

BOIL.

PEU À PEU, phrase adverbiale, lentement, par  
un progrès presque imperceptible. *Les jours aug-  
mentent peu à peu. Les eaux s'écoulent peu à  
peu.*

« Dans la plupart des hommes les change-  
» mens se font *peu à peu*. — *Peu à peu* nous  
» les mettrons à leur aise. »

BOSS.

« Il révèle *peu à peu* les secrets de sa sagesse. »

FLÉCHIER.

« Tout cela les arrache *peu à peu* à leurs foi-  
» blesses. »

MASS.

DANS PEU, façon de parler adverbiale et  
abrégée, pour dire, dans peu de temps. *Il ar-  
rivera dans peu. Il arrivera dans peu de temps,  
dans peu de jours.*

DICT. DE L'ACAD.

*Dans peu* tu te maries.

BOIL.

EN PEU.

« Voici *en peu* de mots ce que j'ai à dire de la  
» plus pieuse des reines. »

BOSS.

« Cette mort vient *en peu* de temps. »

FLÉCHIER.

POUR PEU QUE, façon de parler qui se cons-  
truit avec le subjonctif en plusieurs sortes de  
phrases. Ainsi on dit, *pour peu que vous lui  
en parliez, il le fera*, pour dire, si vous lui en  
parlez le moins du monde ; *pour peu que vous  
en preniez soin, pour peu de soin que vous en  
preniez*, pour dire, si vous en preniez le moins  
de soin.

DICT. DE L'ACAD.

« *Pour peu* qu'ils s'écartent du point fixe de  
» l'obéissance, le gouvernement n'a plus de  
» règle. »

MASS.

*Pour peu* qu'on s'en écarte, aussitôt on se noie.

BOILEAU.

POUR UN PEU DE TEMPS.

« Laisse-nous tromper *pour un peu de temps*  
» la violence de notre douleur. »

BOSS.

« L'orgueil, *pour un peu de temps*, peut sup-  
» pléer à la vertu. »

MASS.

PEU, est aussi quelquefois une manière de  
parler abrégée, pour signifier peu de chose. *Se  
contenter de peu. Vivre de peu. Peu lui suffit. Se  
passer à peu. Se passer de peu. Il tient à peu. Il  
se tient à peu.*

DICT. DE L'ACAD.

A quoi bon, en effet, s'alarmer de si *peu*.

BOIL.

SI PEU, AUSSI PEU, TROP PEU, façons de parler  
relatives et comparatives, dont on se sert en di-  
verses phrases. *Vous y serez si peu, aussi peu  
que vous voudrez, tant et si peu que vous vou-  
drez. Vous en donnerez aussi peu qu'il vous plaira.  
Ce n'est pas la peine de s'y mettre pour si peu.  
Il a si peu de sens, que... Il a trop peu d'intérêt  
à cela pour s'en mêler.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dieu les épargne *si peu*, qu'il ne craint pas  
» de les sacrifier à l'instruction des hommes. »

BOSSUET.

« Des fins si peu raisonnables. — Aussi peu » capable de commettre une injustice que de la » souffrir. » FLÉCH.

« S'il est ordinaire d'être vivement touché » des choses rares, pourquoi le sommes-nous » si peu de la vertu. » LA BR.

« Il leur en coûte si peu pour se concilier l'af- » fection des peuples. — Un honneur si peu » digne d'envie. » MASS.

Un cœur si peu romain.

Mériter si peu l'honneur que je reçois.

Trop peu d'honneur pour moi suivroit cette victoire.

CORNEILLE.

Trop peu digne de foi.

C'étoit trop peu pour moi d'une telle victime.

Croyez-vous que mes yeux versent trop peu de larmes?

J'ai honte de me voir si peu digne de vous.

Vous pleurâtes ma mort, hélas! trop peu certaine.

RACINE.

UN PEU, TANT SOIT PEU, faisons de parler di-  
minutives, pour dire, peu, très-peu. Attendez-  
un peu. Attendez tant soit peu. Mettez-en tant  
soit peu. Donnez-moi un peu de pain. Ayez un  
peu de patience. Attendez encore un peu.

« Ne croyez pas que ces excessives et insup- » portables douleurs aient tant soit peu troublé » sa grande ame. — Après tant de maux, il lui » fut permis de respirer un peu. — Après avoir » fait un peu plus de bruit les uns que les » autres. » BOSS.

Écoutez un peu moins ces ardeurs généreuses. COR.

Qu'il songe un peu plus qu'Agrippine est sa mère.

Un peu farouche.

Un peu moins de respect, et plus de confiance.

(II) n'ose d'un peu de sang acheter la victoire. RAC.

Le prélat calme un peu son dépit.

Ce récit passe un peu l'ordinaire mesure.

Un peu plus ornée.

Ma muse un peu légère.

Un peu trop tard.

BOIL.

Pour Dieu ! tâchez d'écrire un peu moins mal.

ROUSSEAU.

PEU S'EN FAUT QUE,

Peu s'en faut que Mathan ne m'ait nommé son père.

(II) vous laissoit à ses pieds, peu s'en faut, prosternée.

(Voyez falloir.)

RAC.

À PEU PRÈS, À PEU DE CHOSE PRÈS, faisons de  
parler adverbiales, pour dire, presque, envi-  
ron. Ils sont à peu près du même âge. Ces deux  
étouffes-là sont de même prix, à peu de chose près.  
Il s'emploie aussi substantivement. L'à-peu-près  
suffit dans les choses qui n'exigent pas la plus  
grande précision. DICT. DE L'ACAD.

« Par un conseil à peu près semblable, ce » grand Dieu avoit préparé un charme inno- » cent au roi d'Angleterre dans les agréments in- » finis de la reine, son épouse. » BOSS.

« Je dirois qu'un homme de cœur pense à » remplir ses devoirs, à peu près comme le cou- » vreur songe à couvrir : ni l'un ni l'autre ne » cherchent à exposer leur vie. » LA BR.

C'EST PEU DE, C'EST PEU QUE,

« Ce seroit peu de les avoir jusques ici exhor- » tés à la piété ; l'essentiel est de leur montrer

» quelle est la piété de leur état. — C'est peu que » la corruption du siècle soit presque le seul » ouvrage des grands et des puissans ; les siècles » à venir vous devront peut-être encore une » partie de leur licence. » MASS.

C'est peu qu'il ait sur moi remporté la victoire,

Malheureux ! j'ai servi de héraut à sa gloire.

C'est peu que, le front oint d'une mitre étrangère,

Ce lévite à Baal prête son ministère ;

Ce temple l'importune.

C'est peu de t'avoir fui ; cruel, je t'ai chassé.

Mais c'est peu d'être esclave ; on le veut égorger.

RACINE.

PEUPLE, s. m. collectif, multitude d'hommes  
d'un même pays, qui vivent sous les mêmes  
lois. Le peuple Juif. Le peuple d'Israël. Le  
peuple Hébreu a été appelé le peuple de Dieu. Le  
peuple Romain. Les peuples Septentrionaux. Les  
peuples d'Orient. Les peuples Asiatiques. Les  
peuples du Nord, etc. Tous les peuples de la  
terre. DICT. DE L'ACAD.

« De tous les peuples du monde, le plus fier » et le plus hardi, le plus avisé, le plus labo- » rieux, a été le peuple romain. » BOSS.

« Que de peuples sacrifiés à l'idole de leur or- »ueil. — Le conducteur d'un grand peuple. »

MASSILLON.

Faire trembler partout les peuples sous sa loi. COR.

Sur cent peuples nouveaux Bérénice commande. RAC.

Gourmander en courroux tout le peuple latin. BOIL.

PEUPLE, se prend quelquefois pour une mul-  
titude d'hommes qui sont d'une même religion,  
soit qu'ils soient du même pays ou non. Ainsi,  
en parlant des Juifs, on dit, que le peuple Juif  
est dispersé par toute la terre.

En parlant à un prince de ses sujets, on lui  
dit, vos peuples, votre peuple, non pour expri-  
mer que le peuple est sa propriété, mais qu'il  
est l'objet de ses soins. DICT DE L'ACAD.

« Ses profusions ne coûtèrent rien à son peu- »ple. » FLÉCH.

Il se dit aussi d'une multitude d'habitans qui  
vivent ou dans une même ville, ou dans un  
même bourg ou village. Il y a beaucoup de peu-  
ple dans Paris. Tout le peuple du bourg, du vil-  
lage accourut.

Il se prend aussi quelquefois pour la partie  
la moins notable d'entre les habitans d'une  
même ville, d'un même pays. Il y eut quelque  
émotion parmi le peuple. La plupart du temps,  
le peuple ne sait ce qu'il veut. Il n'y avoit que du  
peuple à la promenade. En ce même sens on dit :  
Le menu peuple. Le bas peuple. Le petit peuple.  
Un homme de la lie du peuple. DICT. DE L'ACAD.

« Il a réuni en sa faveur des esprits toujours » partagés d'opinions et de sentimens, les » grands et le peuple. — Le peuple appelle élo- » quence la facilité que quelques-uns ont de » parler. — Quand le peuple est en mouvement » on ne comprend pas par où le calme peut y » rentrer. » LA BR.

« La distance qu'il y a d'eux au peuple le leur » montre dans un point de vue si éloigné, qu'ils » le regardent comme s'il n'étoit pas. — Le » peuple livré en naissant à un naturel brut et

» inculte. — Vous laissez au simple *peuple* le  
» soin de servir Dieu »

MARS.

Trompant les yeux du *peuple* et de la cour.

Mais ce discours n'est pas pour le *peuple* ignorant.

Pourvu qu'avec éclat leurs rimés débitées,

Soient du *peuple*, des grands, des provinces, goûtées.

Sais-tu pourquoi mes vers sont lus dans les provinces,

Sont recherchés du *peuple*, et reçus chez les princes ?

Vos bons mots, paissant du *peuple* aux princes.

BOILEAU.

Le mot de *peuple* s'emploie en diverses phrases, dont plusieurs appartiennent également à toutes les différentes significations qui ont été marquées. C'est pourquoi on les met ici toutes ensemble. *Le Sénat et le peuple romain. Les tribuns du peuple. Ce prince fut appelé le père du peuple. Exciter le peuple à la sédition. Se faire aimer du peuple. Gagner les bonnes grâces du peuple. Avoir la faveur du peuple. Un prince qui a le cœur de ses peuples, l'affection de ses peuples, l'amour de ses peuples. Soulager la misère du peuple, des peuples. Le peuple lui donnoit mille bénédictions. Tenir le peuple dans le devoir.*

« Rendre les *peuples* heureux. » FLÉCH.

« Soulagez vos *peuples*. — Le Souverain n'est  
» lui-même que le père et le pasteur du *peuple*.

» — Les oppresseurs des *peuples*. — L'art de gou-  
» verner les *peuples*, de conduire les *peuples*. —

» Dompter les *peuples*. » MARS.

« Le *peuple*, accablé de tant d'exactions. »

VOLTAIRE.

Le sénat chaque jour et le *peuple* irrités  
De s'offrir par sa voix dicter vos volontés.

Il n'a point, par un lâche attentat,

Soulever contre loi le *peuple* et le sénat

Mais sous vos étendards j'ai déjà sa ranger

Un *peuple* obéissant et prompt à vous venger.

Bientôt ils vous diront que les plus saintes lois,

Maîtres du vil *peuple*, obéissent aux rois.

Qu'aux armes, au travail, le *peuple* est condamné

Et l'on craint, s'il paroit dans ce nouvel orage,

Qu'il n'entraîne après lui tout un *peuple* volage.

Et même ses bienfaits, dans toutes les provinces,

Inviteront le *peuple* aux notes de leurs princes.

(Voyez *presser*.)

RAC.

On lui attribue les défauts qui naissent de sa  
condition. *L'inconstance du peuple. L'impétuosité du peuple, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

Fiez-vous plus à moi qu'à ce *peuple* inconstant.

CORNEILLE.

Quand on parle de ce même *peuple* comme  
formant une nation, ayant des droits et une  
autorité collective, on exprime sa dignité par  
des termes magnifiques. *La grandeur, la ma-  
jeste du peuple romain, du peuple français.*

On dit communément que la voix du *peuple*  
est la voix de Dieu, pour dire, qu'ordinaire-  
ment le sentiment général est fondé sur la  
vérité.

*PEUPLE*, devient adjectif dans quelques accep-  
tions rares. *Les autres princes avoient l'air peu-  
ple auprès de lui*, c'est-à-dire, vulgaire.

« Faut-il opter ? je ne balance pas, je veux  
» être *peuple*. »

LA BR.

*PEUPLE*, au figuré, grand nombre.

« Ce *peuple* de domestiques que la vanité a  
» multiplié à l'infini. »

MARS.

Les Rois toujours nouveaux d'un *peuple* adorateur.

Ici, loin du tumulte, aux devoirs les plus saints,

Tout un *peuple* naissant est formé par mes mains.

Jeune *peuple*, connez à ce maître adorable.

Qui pourroit cependant l'exprimer les caresses

Que formoit en ces lieux ce *peuple* de rivaux ? RAC.

Un *peuple* d'importuns qui fourmillent sous cesse.

BOILEAU.

*PEUPLER*, v. a., établir une multitude d'ha-  
bitans en quelque pays, en quelque endroit.  
*Romulus, après avoir fondé Rome, la peupla  
de gens ramassés sans choix. Peupler un pays  
abandonné, une île déserte.*

Il signifie aussi remplir un lieu d'habitans  
par la voie de la génération. *Les premiers hom-  
mes qui peuplèrent l'Europe et l'Afrique après  
le déluge.* En ce sens il est aussi neutre. *Toutes les  
nations ne peuplent pas également.* On dit qu'un  
pays se *peuple*, quand la population y aug-  
mente.

DICT. DE L'ACAD.

Le père infortuné d'une race proscrite

*Peuple* d'infortunés une terre maudite. L. RAC.

*PEUPLE*, habiter en grand nombre.

« Voici les principaux objets que nous offre  
» le vaste empire de la mer : des milliers d'ha-  
» bitans de différentes espèces en *peuplent* toute  
» l'étendue. »

BURTON.

Rebâtissez son temple, et *peuplez* vos cités. RAC.

Par, Diane, Apollon, les faunes, les sylvestres,

*Peuplent* ici vos bois, vos vergers, vos montagnes.

Palissades dentées qui *peuplent* cette rive.

D'après ceosure qui *peuplent* l'olivier. ROUSS.

*PEUPLER*, au figuré, remplir.

« Les marâtres font désertir les villes et les  
» bourgades, et ne *peuplent* pas moins la terre  
» de mendians, de vagabonds, de domestiques  
» et d'esclaves, que la pauvreté. »

LA BR.

« C'est la religion qui a montré à la terre le  
» véritable sage ; elle n'a pas borné toute sa  
» gloire, comme la philosophie, à essayer d'en  
» former à peine un dans chaque siècle ; elle en  
» a *peuplé* les villes, les empires, les déserts. »

MARSHALL.

*PEUPLER*, se dit aussi tant à l'actif qu'en  
neutre, en parlant de divers animaux. Ainsi on  
dit à l'actif, *peupler un étang de poissons, peu-  
pler un colombier de pigeons*, pour dire, mettre  
beaucoup de petits poissons dans un étang,  
mettre beaucoup de pigeons dans un colombier ;  
et, dans le même sens, *peupler un garenne*,  
pour dire, y mettre des lapins. *Peupler un pays  
de gibier.* Et on dit, au neutre, qu'il n'y a pas  
de poisson qui *peuple* autant que la carpe, qu'il  
n'y a point d'animaux qui *peuplent* tant que les  
lapins, pour dire qu'il n'y a point de pois-  
sons, point d'animaux qui multiplient d'a-  
vantage.

*PEUPLÉ*, *EX*, participe.

Les déserts, autrefois *peuplés* de sénateurs,

Ne sont plus habités que par leurs délateurs. RAC.

Le vieux palais tout *peuplé* d'ombres noires.  
 Le jardin tout *peuplé* d'arbres verts.  
 Dans ces bocages tranquilles,  
*Peuplés* de myrtes fertiles.

ROUSS.

est aussi adjectif, et, dans cette acception,  
 dit qu'un pays est *fort peuplé*, pour dire  
 qu'il y a une grande quantité d'habitans. Une  
 ville *fort peuplée*.

PEUR, s. f., crainte, frayeur, mouvement  
 par lequel l'ame est excitée à éviter un objet  
 qui paroît nuisible. *Avoir peur. Il eut grand'*  
*Il eut belle peur. Faire peur à quelqu'un.*  
*Il en a fait la peur. Trembler de peur. Mou-*  
*vement de peur. La peur le fit pâlir. La peur lui a*  
*anéanti l'esprit. Il n'en a eu que la peur. Il en a*  
*peur pour la peur. Votre peur est mal fon-*  
*née. La peur de la mort. La peur des esprits.*  
*Il est fort susceptible de peur, sujet à la peur. Se*  
*mettre à la peur. C'est un homme sans peur, in-*  
*capable de peur, qui ne connoît point la peur.*  
*Chevalier Bayard a été nommé le chevalier*  
*sans peur et sans reproche.*

se sert aussi du mot *peur*, en plusieurs  
 phrases, par exagération. *J'ai peur de*  
*vous incommoder. J'ai peur que cela ne vous fasse*  
*peine. J'ai peur pour lui. Il n'a osé vous le*  
*dire par la peur de vous déplaire.*

La peur, déjà vieille, veut rendre une jeune  
 femme ridicule, et elle-même devient dif-  
 ficile; elle me fait *peur*. » LA BR.

Un songe vous fait *peur*.

La peur d'un trop juste refus  
 ma langue muette et mon esprit confus.

As-tu peur de mourir?

ou amour....

Comme des soupçons qui redoublent ma peur.  
 L'effroi de vaincre cède à la peur de mourir.

Quelle peur vous saisit? COR.

Quelle est cette peur dont leur cœur est frappé?  
 Que la peur du coup dont je suis menacée  
 fasse rappeler votre bonté passée.

La peur vous retient? vous semblez balancer?

Honteuse de ma peur.

La peur d'un vain remords trouble cette grande ame.  
 La peur a glacé mes indigues soldats!  
 (Ils précipitent.) RAC.

La peur des méchants par la peur des supplices.  
 La peur a déjà peur de t'en avoir trop dit.

La peur qu'à faire peur on veut vous condamner?

Il fuit ses traits, ses caresses font peur.

Il même auroit peur, s'il entroit sur les rangs.

La peur que l'univers, qui sait ma récompense,

me transporte à ma reconnaissance.

La peur de l'enfer la salutaire peur.

La peur d'un mal nous conduit dans un pire.

La peur où fuyez-vous? quelle peur vous abat?

La peur de leurs cœurs brûlans de la soit de plaider,

de l'amour de nuire et la peur de céder.

La peur que ce dieu, dans cet affreux séjour,

le coup de son trident ne fasse entrer le jour.

BOILEAU.

La peur le mensonge vous fait peur.

Le voyageur est libre, et, sans peur du pillage,  
 traverse les forêts.

Le héros, en régnaant par la peur?

Mais cependant, ami, quelle peur enfantine  
 Te fait désapprouver cette écorce divine,  
 Dont l'atlantique bord fit présent aux humains.

ROUSSEAU.

Retenu par la peur, par l'intérêt pressé. L. RAC.

DE PEUR QUE, manière de parler qui sert de  
 conjonction. *Cachez-lui votre dessein, de peur*  
*qu'il ne le traverse.* DICT. DE L'ACAD.

« Il les humilie, de peur qu'ils ne soient acca-  
 blés du poids de la gloire qu'il leur destine. Il  
 les élève, de peur qu'ils ne succombent sous la  
 connoissance qu'il leur donne de leurs infir-  
 mités et de leurs misères. » FLÉCH.

« Combien de fois a-t-on vu des hommes pu-  
 blics faire échouer des entreprises glorieuses à  
 l'État, de peur que la gloire n'en rejaillit sur  
 leurs rivaux. » MASS.

J'évite sa présence,

De peur qu'en le voyant, quelque trouble indiscret  
 Ne fasse avec mes pleurs échapper mon secret. RAC.

Laisse en paix ton cheval vieillissant,

De peur que, tout d'un coup, effarqué, sans haleine,  
 Il ne laisse en tombant son maître sur l'arène. BOIL.

DE PEUR DE, suivi d'un nom ou d'un infinitif.  
*Il ne sort jamais la nuit, de peur des voleurs, de*  
*peur d'être attaqué.* DICT. DE L'ACAD.

« De peur de s'amollir par la tendresse, il  
 emprunta l'autorité de roi. » FLÉCH.

« Semblables à ces gens d'une taille médiocre,  
 qui se baissent aux portes, de peur de se heur-  
 ter. — Il faut rire avant d'être heureux, de  
 peur de mourir avant d'avoir ri. » LA BR.

« Il faut fermer les yeux à des désordres que  
 vous autorisez par vos mœurs, et, de peur de  
 vous condamner, faire grâce à ceux qui vous  
 ressemblent. — Ils ne résistent à la grâce de  
 Dieu et à son esprit, que de peur de per-  
 dre auprès de vous ce degré de confiance  
 qu'une longue société de plaisirs leur a don-  
 né. » MASS.

De peur de perdre un liard, souffrir qu'on vous égorge.

De peur de l'écouter, Pan fuit dans les roseaux.

BOILEAU.

Et de peur de vous ennuyer,

Je supprime un volume entier. ROUSS.

Pyrrhon, qui n'a trouvé rien de sûr que son doute,  
 De peur de s'égarer, ne prend aucune route.

L. RACINE.

Dans le style familier, on dit absolument,  
 de peur, par un sentiment de crainte. *Il y a*  
*consenti de peur.*

PEUREUX, EUSE, adj., craintif, timide,  
 qui est susceptible de frayeur, qui est sujet à  
 la peur. *Les femmes sont naturellement peu-*  
*reuses. Il est extrêmement peureux. Le lièvre est*  
*un animal fort peureux.*

PEUT-ÊTRE, adv. dubitatif. *Cela arrivera-*  
*t-il? Peut-être. Peut-être que oui, peut-être*  
*que non. Peut-être viendra-t-il, peut-être qu'il*  
*viendra. Il se prend quelquefois substantive-*  
*ment. Vous fondez-vous sur un peut-être?*

« Des maux d'autant plus à plaindre, que  
 n'étant pas assez connus, ils n'étoient peut-  
 être pas assez plaints. — Ses prêtres se prépa-  
 roient à être immolés à Jésus-Christ, et à



« lui servir de victimes peut-être en offrant  
son sacrifice. » FLECH.

Et faisons disparaître  
La honte de cent rois, et la haine d'autant.  
Et qui sait ce qu'un jour ce fil peut entre rendre ?  
Peut-être dans des ports nous le verrons descendre.

RACINE.

Et peut-être ta plume, aux censeurs de *cyclus*,  
Doit les plus nobles traits dont tu peignais *furibus*.

BOILIAU.

Peut-être qu'aujourd'hui le mensonge odieux,  
L'orgueil ou l'avengle licence,  
De noire parete seroient victorieux.

Rousse.

Au moment où je parle, ils ont vécu *par-tout*.

Peut-être sans l'amour j'aurois été chrétienne ;

Peut-être qu'à ta loi j'aurois sacrifié.

VOLT.

**PHALANGE**, *s. f.*, terme d'antiquité. Corps de piquiers pesamment armés qui combattoient sur quatre, huit, douze, et même seize de hauteur : ce qui faisoit distinguer la *phalange simple*, *double*, *triple*, *quadruple*. *Front de la phalange*. *Corps de la phalange*. La *phalange octuple*, dont on voit un exemple à la bataille de Magnésie, avoit de hauteur trente-deux hommes. Aujourd'hui, il ne se dit plus que poétiquement et par extension, pour signifier simplement des corps d'infanterie.

**PHANTÔME**. (Voyez *fantôme*.)

« Et ce *phantôme* de vertu et de constance,  
« ainsi imaginé, il leur a plu de l'appeler un  
« sage. »

LA BA.

**PHARE**, *s. m.*, grand fauol, qui se met ordinairement sur de hautes tours, pour éclairer les vaisseaux qui sont en mer. Le *phare* nous servit beaucoup pour entrer dans le port. Le *phare d'Alexandrie* a donné son nom à tous les autres *phares*.

Il se prend aussi pour la tour sur laquelle est le fauol. Le *phare d'Alexandrie*.

On appelle *phare de Messine*, le détroit qui est entre l'Italie et la Sicile.

**PHARISAIQUE**, *adj.* des deux genres, qui tient du caractère des Pharisiens. *Orgueil pharisaïque*.

**PHARISAIÏSME**, *s. m.*, caractère des Pharisiens. Il s'emploie dans le discours familier, pour signifier hypocrisie.

**PHARISIEN**, *s. m.*, nom d'une secte chez les Juifs. Ils affectoient de se distinguer par la sainteté extérieure de leur vie.

Ce nom se donne à titre d'injure, chez les chrétiens, à ceux qui n'ont que l'ostentation de la piété.

**PHÉBUS**, *s. m.* (on prononce la finale S), terme pris du latin, pour signifier, le soleil et Apollon. Ainsi l'on dit poétiquement, le blond *Phébus*, pour dire, le soleil.

*Phébus*, se dit aussi pour exprimer un style obscur et ampoulé. Donner dans le *phébus*. Son style n'est que du *phébus*, est un *phébus*, et d'un *phébus* ridicule.

*Phébus*, dès que je parle, est prêt à m'exaucer.

C'est à leurs doctes mains, si l'on veut les en croire,  
Que *Phébus* a commis tout le soin de sa gloire.

Moi donc, qui connois peu *Phébus* et ses douceurs.  
Qu'il s'en prenne à ses vers, que *Phébus* désavoue.

*Phébus* a-t-il pour vous aplaci le Parnasse ?

Pour lui *Phébus* est sourd.

BOIL.

J'abjurerois et *Phébus* et *Minerve*.

Rousse.

**PHÉNIX**, *s. m.* (on prononce *phénix*), oiseau fabuleux, que quelques anciens ont dit être unique en son espèce, et renaitre de sa cendre. Les anciens disent que le *phénix*, après avoir vécu plusieurs siècles, amasse quantité de petits morceaux de bois aromatiques dont il fait un bûcher, qu'il allume de ses ailes aux rayons du soleil, et que de sa cendre il naît un ver, qui devient ensuite *phénix*. On a dit que le *phénix* se trouvoit en Arabie.

On dit figurément, qu'un homme est le *phénix* des beaux esprits, des auteurs, des poètes, pour dire qu'il est supérieur à tous les autres, et unique dans son genre.

On dit aussi familièrement d'un homme ou d'une femme, que c'est un *phénix*, pour dire que c'est une personne rare dans son espèce.

Sofal est le *phénix* des esprits relevés.

Le *phénix* des guerriers.

Et cet heureux *phénix* est encore à trouver.

BOIL.

Sans mentir, si votre ramage

Est égal à votre plumage.

Vous êtes le *phénix* des hôtes de ces bois.

LA FONT.

**PHÉNOMÈNE**, *s. m.*, terme didactique. tout ce qui apparoît de nouveau dans l'air, dans le ciel. *Voilà un étrange phénomène*. *Phénomène nouveau*. Les *phénomènes* qu'on a vus depuis peu. On ignore la cause de ce *phénomène*. Expliquer un *phénomène*. Rendre raison d'un *phénomène*.

On dit, cette cause ne satisfait pas aux *phénomènes*, pour, ce n'est pas celle qui les explique.

« Ces *phénomènes* passagers qui doivent leur  
» naissance à un concours fortuit de la matière,  
» et qui, formés d'eux-mêmes et sans le se-  
» cours d'aucun être intelligent, nous dispen-  
» sent de chercher les raisons et les motifs de  
» leur formation et de leur usage. »

MASS.

**PHÉNOMÈNE**, se prend encore figurément et par extension, pour tous les différens effets qu'on remarque dans la nature. Par la circulation du sang, on rend raison du battement du pouls et de plusieurs autres *phénomènes* qu'on observe dans le corps humain. DICT. DE L'ACAD.

« Les effets de cette puissance (la nature)  
» sont les *phénomènes* du monde. »

BURTON

Et bientôt, avec Melpomène,

Tu vas d'un nouveau *phénomène*

Éclairer le sacre vallon.

Déjà, d'un nouveau *phénomène*

L'heureuse influence y ramène

Les jours d'*Astree* et de *Ihemis*.

Rousse.

**PHILOSOPHE**, *s. m.*, celui qui s'applique à l'étude des sciences, et qui cherche à connoître les effets par leurs causes et par leurs principes. *Pythagore* est le premier d'entre les Grecs qui ait pris le nom de philosophe. Les anciens philosophes. Les philosophes grecs. Les différentes sectes des philosophes. Les philo-

*phes païens. Philosophe stoïcien. Philosophe platonicien. Philosophie cynique. Philosophe moral. Un grand philosophe. Un célèbre philosophe. Un des premiers philosophes de son temps.*

DICT. DE L'ACAD.

« Écoutez à ce propos le profond raisonnement, non d'un philosophe qui dispute dans une école, ou d'un religieux qui médite dans un cloître. — Que je méprise ces philosophes qui, mesurant les conseils de Dieu à leurs pensées, ne le font auteur que d'un certain ordre général, d'où le reste se développe comme il peut! »

BOSS.

« Le philosophe vit mal avec tous ses préceptes. — Il sait le grec, dit un homme d'Etat, c'est un grimaud, c'est un philosophe. »

LA BR.

« Socrate, ce premier philosophe du monde. » (Voyez raison.)

MASS.

Ainsi donc, philosophe à la raison soumis,

Mes défauts désormais sont mes seuls ennemis. BOIL.

Il méprise la vaine étude

D'un philosophe pointilleux, etc.

Dépouillez donc votre écorce,

Philosophes sourcilleux.

Comme eux alors apprenti philosophe,

Sur le papier nivelant chaque strophe,

J'aurois bien pu, du bonnet doctoral,

Embégner mon Apollon moral.

ROUSS.

On appelle aussi philosophe, un homme sage, qui mène une vie tranquille et retirée, hors de l'embarras des affaires. Il s'est retiré pour toujours à la campagne, c'est un philosophe, un vrai philosophe.

Dans les collèges, on appelle philosophe, un écolier qui étudie en philosophie.

Les alchimistes se donnent le nom de philosophes par excellence. Ainsi, en termes d'alchimie, on dit, l'or des philosophes, la poudre des philosophes, pour dire, l'or des alchimistes, la poudre de projection.

Philosophe, s'emploie quelquefois adjectivement, comme dans ces phrases : un roi philosophe ; un poète philosophe ; une femme philosophe.

PHILOSOPHER, v. n., traiter des matières de philosophie. La manière de philosopher des péripatéticiens, des stoïciens. Socrate n'aimoit à philosopher que sur les mœurs. Il signifie aussi, raisonner conformément aux principes de la philosophie. Il est dangereux de couloir trop philosopher en matière de religion.

Il signifie aussi, raisonner sur diverses choses de morale ou de physique. Ils s'amuse à philosopher.

PHILOSOPHER, se prend aussi simplement pour, raisonner trop subtilement sur quelque chose. Il ne faut pas tant philosopher, il faut agir. Voilà bien philosopher.

PHILOSOPHIE, s. f., science qui consiste à connoître les choses par leurs causes et par leurs effets. Étudier la philosophie. Les principes de la philosophie. Enseigner la philosophie. On divise la philosophie en quatre parties, logique, morale, physique et métaphysique. Faire son cours de philosophie. Un traité de phi-

losophie. Professeur de philosophie. Des cahiers de philosophie.

DICT. DE L'ACAD.

« La vraie philosophie est de voir les choses » telles qu'elles sont ; le sentiment intérieur » seroit toujours d'accord avec cette philosophie, » s'il n'étoit perverti par les illusions de notre » imagination. »

BUFF.

On dit, faire sa philosophie, pour dire, faire son cours de philosophie ; et être en philosophie, aller en philosophie, pour dire, étudier en philosophie. Il est dans sa seconde année, il fait sa seconde année de philosophie.

On appelle aussi du nom de philosophie, les opinions des différentes sectes des philosophes. Ainsi on dit, selon la philosophie de Platon, selon la philosophie d'Épicure, pour dire, selon l'opinion de Platon, selon l'opinion d'Épicure. Cela est tiré de la philosophie d'Aristote. Cela est contraire aux principes de la nouvelle philosophie. La philosophie de Descartes. La philosophie de Gassendi, de Newton.

PHILOSOPHIE, se dit aussi d'une certaine fermeté et élévation d'esprit, par laquelle on se met au-dessus des accidents de la vie, et des fausses opinions du vulgaire. Il n'y a point de philosophie à l'épreuve de cela. Il méprise par philosophie les honneurs que recherchent la plupart des hommes. Il mène une vie douce et tranquille, c'est le fruit de sa philosophie. DICT.

« Le premier accident renversera tout cet » édifice de philosophie et de fausse sagesse. »

MASSILLON.

En ce sens, on appelle philosophie chrétienne, celle qui est fondée sur les maximes du christianisme ; et, philosophie païenne ou naturelle, celle qui n'est soutenue que des seules lumières naturelles. Il n'y a point de meilleur secours contre les accidents de la vie, que celui de la philosophie chrétienne.

DICT. DE L'ACAD.

« Le Grec et le Barbare, le Romain et le » Scythe, ont été également appelés à sa divine » philosophie. »

MASS.

(Toi) qui, dans ta philosophie,

Sais faire entrer les douceurs

Du commerce de la vie.

ROUSS.

On appelle encore, philosophie naturelle, un caractère naturel de raison, de modération et de force d'ame. Cet homme est doué d'une sorte de philosophie naturelle.

PHILOSOPHIQUE, adj. des deux genres, qui appartient à la philosophie, qui concerne la philosophie. Raisonnement philosophique. Discours philosophique. Matière philosophique.

On donne le nom de philosophique à tout ouvrage qui est composé dans un dessein et d'une manière philosophique. Grammaire philosophique. Histoire philosophique. Recherches philosophiques. Dictionnaire, essai, abrégé philosophique.

On appelle esprit philosophique, par excellence, un esprit de clarté, de méthode, exempt de préjugés et de passions. L'esprit philosophique n'exclut pas l'éloquence, et il la rectifie beaucoup. Cet ouvrage est écrit dans un esprit

*très-philosophique. L'esprit philosophique a paru devenir l'esprit général des nations de l'Europe.*

DICT. DE L'ACAD.

Un loisir philosophique.

ROUSS.

**PHILOSOPHIQUEMENT**, *adv.* D'une manière philosophique, en philosophe. *Il vit philosophiquement. A parler philosophiquement.*

**PHRASE**, *s. f.*, assemblage de mots sous une certaine construction. *Phrase populaire. Phrase figurée. Phrase régulière, irrégulière.*

« L'on a enrichi la langue de nouveaux mots, » secoué le joug du latinisme, et réduit le style » à la *phrase* purement française. — Faire *fortune* est une si belle *phrase*. — *Phrase* délicate dans son origine. »

LA BR.

« Ils s'imaginent avoir combiné des idées, » parce qu'ils ont arrangé des *phrases*. »

BUFF.

« Une *phrase* barbare. »

VOLT.

Une *phrase* insipide.

Irzi-je dans une ode, en *phrases* de Malherbe, Troubler dans ses roseaux le Danube superbe.

De quel front aujourd'hui vient-il, sur nos brisées, Se revêtir encor de nos *phrases* usées ?

Ici le sens le choque, et plus loin c'est la *phrase*.

BOILEAU.

On dit d'un homme qui a une façon de parler recherchée et affectée, c'est un *faiseur de phrases*.

« Le commun des hommes aime les *phrases* » et les périodes. »

LA BR.

**PHYSICIEN**, *s. m.*, qui s'occupe de la physique. *C'est un grand, un habile physicien.*

En terme de collège, il se dit d'un écolier qui étudie en physique.

**PHYSIONOMIE**, *s. f.*, l'art de juger, par l'inspection des traits du visage, quelles sont les inclinations d'une personne. *Les règles de la physionomie pour juger du caractère, sont très-incertaines.*

**PHYSIONOMIE**, se prend plus ordinairement pour l'air, les traits du visage. *Il a une belle physionomie, une physionomie ouverte. Physionomie avantageuse, heureuse, agréable, prévenante, spirituelle. Physionomie noble. Avoir la physionomie d'un honnête homme. Avoir la physionomie basse. Avoir une méchante, une mauvaise physionomie, une physionomie sinistre, une physionomie malheureuse. Les physionomies sont trompeuses.* En parlant d'un homme qui a une physionomie funeste, on dit, qu'il a la *physionomie patibulaire*.

**PHYSIONOMISTE**, *s. m.*, celui qui se connoît ou prétend se connoître en physionomie. *Bon physionomiste.*

**PHYSIQUE**, *s. f.*, science qui a pour objet les choses naturelles. *La physique est une partie de la philosophie. Physique générale. Physique particulière. Physique expérimentale. Étudier la physique. Il est savant en physique.*

**PHYSIQUE**, se prend quelquefois pour les traités de physique d'un auteur. *La physique de Rohaut. La physique de Biot.*

**PHYSIQUE**, se prend aussi pour la manière de raisonner sur la physique. *La bonne physique. Cet ouvrage est d'une très-mauvaise physique.*

**PHYSIQUE**, est aussi adjectif, et signifie, naturel. *Mouvement, cause, effet physique. Il n'y a point d'empêchement physique à cela.*

On dit, *impossibilité physique*, par opposition à *impossibilité morale*, et pour marquer qu'une chose est impossible selon l'ordre de la nature.

On dit aussi, *Certitude physique*, par opposition à *certitude morale*.

**PHYSIQUE**, se dit aussi adjectivement de la partie d'un sujet qui doit être exposée suivant la méthode des physiciens. *La partie physique de cette question est curieuse.*

**PHYSIQUE**, en termes de collège, se dit de la classe où l'on enseigne la physique. *Un écolier qui est en physique, qui va en physique, qui fait sa physique.*

On dit quelquefois substantivement au masculin, *le physique d'un homme*, pour désigner sa constitution naturelle, et aussi son apparence. *Un bon physique. Un mauvais physique. Cela a beaucoup affecté le physique. Il a un très-beau physique. Il est du style familier.*

**PHYSIQUEMENT**, *adv.*, d'une manière réelle et physique.

**PIACULAIRE**, *adj. des deux genres*, qui a rapport à l'expiation. *Sacrifice piaculaire.*

**PIÈCE**, *s. f.*, partie, portion, morceau d'un tout. *Une pièce de viande. Une pièce de chair. Une pièce de bœuf. Une belle pièce de boucherie. Une pièce de bois. Une pièce d'une montre, d'une pendule. Une pièce de tapisserie. Cette pièce a tant d'aunes de cours. Les pièces d'un harnois. Les pièces d'une armure. Mettre un vase en pièces, le briser en mille pièces. Couper par pièces et par morceaux.* DICT. DE L'AC.

« Charles Gustave parut à la Pologne, surprise et trahie, comme un lion qui tient sa » proie dans ses ongles, tout prêt à la mettre » en pièces. »

BOSS.

**METTRE EN PIÈCES**, au figuré.

Et transposant cent fois et le nom et le verbe, Dans mes vers recousus *mettre en pièces* Malherbe.

(Voyez tout.)

BOIL.

On dit, qu'un homme est armé de toutes pièces, pour dire qu'il est armé de pied en cap.

On dit qu'une armée a été taillée en pièces, pour dire qu'elle a été entièrement défaite.

On dit figurément, en parlant d'un homme dont la médisance n'épargne personne, que c'est un homme qui déchire le prochain, qui met tout le monde en pièces.

On le dit aussi d'un plagiaire, qui s'est approprié beaucoup de choses des auteurs anciens ou modernes. *Il a mis Malherbe en pièces dans ses vers.*

Les bois de charpente se mesurent à la pièce, qui est de douze pieds de long sur six pouces d'équarrissage.

On appelle *pièces de rapport*, les différentes

pièces dont on se sert dans les ouvrages de marqueterie. *Un cabinet de pierres dures et de pièces de rapport. Tous les ouvrages de marqueterie sont de pièces de rapport.*

On appelle aussi *pièces*, les différentes parties d'un logement. *Il y a six pièces de plain-pied dans cet appartement. Son appartement est composé de tant de pièces. Le salon est la plus belle pièce de la maison. Et on appelle pièce d'honneur dans la maison d'un ambassadeur, la pièce où est le deus.*

Dans les grandes pompes funèbres, ou d'autres grandes cérémonies, on appelle *pièces d'honneur*, la couronne, le sceptre, l'épée, etc., qui sont portées par les grands seigneurs de la cour. *On choisit les plus grands seigneurs de la cour pour porter les pièces d'honneur.*

On dit, qu'une colonne, qu'une table de marbre est toute d'une pièce, pour dire qu'elle n'est que d'un seul morceau. *Le grand obélisque de Rome est tout d'une pièce. Et figurément, il a dormi cette nuit tout d'une pièce, pour dire, il a dormi toute la nuit sans interruption. Il est du style familier.*

PIÈCE, se dit particulièrement d'un petit morceau d'étoffe, de toile, de métal, etc., qu'on met, qu'on attache à des choses de même nature, pour les raccommoder lorsqu'elles sont trouées. *Mettre une pièce à un habit, une pièce à une chemise, une pièce à un chaudron, etc.*

Et de sa robe, en vain de pièces rajouie,

A pied dans les ruisseaux traînant l'ignominie BOIL.

PIÈCE, se dit absolument d'un morceau de quelque riche étoffe, que les dames attachoient au devant de leurs corps de jupe, quand elles étoient en manteau. *Elle avoit une pièce de toile d'or, une pièce de toile d'argent, une pièce en broderie.*

PIÈCE, se dit aussi de certaines choses qui font un tout complet. *Une pièce de drap. Une pièce de toile. Une pièce de ruban. Juger de la pièce par l'échantillon. Cela est bien plus beau à la pièce qu'à l'échantillon. Vendre ses meubles pièce à pièce, c'est les vendre l'un après l'autre.*

On appelle *pièce de four*, *pièce de pâtisserie*, la plupart des ouvrages de pâtisserie. *Une tourte est une pièce de four. Un poulain, un gâteau, sont des pièces de pâtisserie.*

On appelle *pièce de vin*, un muid de vin, un tonneau, etc. *Il a tant de pièces de vin en cave. Mettre une pièce de vin en perve. Ce vin-là n'est pas de la même pièce.*

On appelle *pièce d'eau*, une grande quantité d'eau retenue dans un certain espace, pour l'embellissement d'un jardin.

On dit aussi, *une pièce de gazon.*

PIÈCE, se dit aussi de certaines choses considérées séparément de celles qui sont de même nature. Ainsi on dit, *pièce de terre*, pour dire, une certaine étendue de terre toute en un morceau; et, *pièce de blé, pièce d'avoine, etc.*, pour dire, une certaine portion continue de terre, couverte de blé, d'avoine, etc. *Voilà une belle pièce de blé, d'avoine, de luzerne.*

PIÈCE, signifie quelquefois, chacun, chacun. *Ces chevaux-là coûtent cent écus pièce,*

*cent écus la pièce. Des oranges à un écu la douzaine, c'est à cinq sous la pièce. Faire un marché avec le rôtisseur, pour chaque pièce de volaille et de gibier, à tant la pièce.*

En parlant du gros bétail, on dit qu'un fermier a tant de pièces de bétail, pour dire qu'il a tant de bœufs, tant de vaches, etc.

On dit, *pièces*, absolument, sans exprimer de quelle sorte, lorsqu'une dénomination précédente indique de quoi il est question. *Cet avare compte toujours ses pièces. Ce rôtisseur a fourni tant de pièces. Ce chasseur a tué dix pièces.*

PIÈCE, se dit encore des bouches à feu qui appartiennent à l'artillerie. Ainsi on dit, *une pièce d'artillerie, une pièce de canon*, pour dire simplement, un canon. *Il battoit la place avec trente pièces d'artillerie, avec trente pièces de canon. Mettre des pièces en batterie. On fit trois batteries de six pièces chacune.*

On appelle *pièces de batteries*, le gros canon dont on se sert pour battre une place; et *pièces de campagne*, l'artillerie qu'une armée fait marcher avec elle, et qui n'est pas propre pour les sièges.

On dit, *des pièces de vingt-quatre, des pièces de trente-six*, pour dire, des pièces de canon qui portent des boulets de vingt-quatre livres, de trente-six livres.

PIÈCE, se dit aussi des ouvrages d'esprit en vers ou en prose, dont chacun fait un tout complet. *Une pièce d'éloquence. On a imprimé les pièces de prose et de vers qui ont remporté les prix. Un recueil de plusieurs pièces de prose et de vers.*

On appelle *pièce de théâtre*, et absolument, *pièce*, une comédie ou une tragédie. *On joue aujourd'hui une pièce nouvelle. Cet auteur a fait plusieurs pièces de théâtre, a donné plusieurs pièces au théâtre. On a rassemblé ses pièces. Il a plusieurs bonnes pièces. L'original de cette pièce est italien.*

Dans cette acception, l'on appelle *petite pièce*, une pièce comique d'un, de deux ou de trois actes, qu'on joue après une pièce plus longue, qui pour lors est appelée *la grande pièce*.

« Dans quelques-unes de ses meilleures pièces » il y a des fautes inexcusables contre les mœurs. » — Toujours le même partout, soit pour le » dessein et la conduite de ses pièces, qui sont » justes, régulières, prises dans le bon sens, » et dans la nature; soit, etc. — L'on est plus » occupé aux pièces de Corneille; l'on est plus » ébranlé et plus attendri à celles de Racine. »

LA BR.

Justement. A mon gré, la pièce est assez plate.

L'ignorance et l'erreur, à ses naissantes pièces,

En habit de marquis, en robes de comtesses,

Venoient pour diffamer son chef-d'œuvre nouveau:

Souvent dans son orgueil un subtil ignorant,

Par d'injustes dégoûts combat toute une pièce. BOIL.

PIÈCE, se dit aussi de certaines compositions en musique, faites pour être jouées sur des instruments. *Une pièce de clavecin, etc.*

PIÈCE, en termes de pratique, signifie, toute sorte d'écriture qui sert à quelque procès, tout



ce qu'on produit pour justifier son droit. *Pièces purifiées. Pièces inventoriées. Il a chargé cet avocat de ses pièces. Il faut que le procureur lui communique les pièces. Toutes les pièces ont été remises dans le sac. Pièces d'écriture. Pièces justificatives* (pièces ajoutées à un écrit pour servir de preuves). *Pièces fugitives.* (Voy. *fugitif*.)

DICT. DE L'ACAD.

« Il ramasse, pour ainsi dire, toutes ses *pièces*, s'en enveloppe pour se faire valoir. »

LA BR.

*PIÈCE*, se dit aussi en parlant de la monnaie. *Une pièce de six sous, de douze sous, de vingt-quatre sous. Donnez-moi la monnaie de cette pièce.*

« Il fit distiller du sang d'une *pièce* de monnaie. »

FLÉCH.

« Vous avez une *pièce* d'argent ou même une *pièce* d'or ; ce n'est pas assez ; c'est le nombre qui opère. »

LA BR.

*PIÈCE* ; au jeu des échecs, se dit de tout ce qui n'est pas pion. *La dame est la meilleure pièce des échecs. Donner une pièce. Recevoir une pièce. Jouer une pièce. Couvrir une pièce. Prendre une pièce. Faire pièce pour pièce.*

*PIED*, s. m., la partie du corps de l'animal, qui est jointe à l'extrémité de la jambe, et qui lui sert à se soutenir et à marcher. *Pied droit. Pied gauche. Les doigts du pied. Les ongles du pied. Le coude-pied. La cheville du pied. La plante des pieds. Marcher sur la pointe du pied. Se tenir sur ses pieds. Aller à pied. Mettre pied à terre. Depuis la tête jusqu'aux pieds. De pied en cap. On passe souvent cette rivière à pied sec. Marcher pieds nus. On l'emmena pieds et poings liés. Rouler aux pieds. Donner un coup de pied à quelqu'un. Se jeter aux pieds de quelqu'un. Tendre le pied à quelqu'un pour le faire tomber. Bête à quatre pieds. Les pieds de devant. Les pieds de derrière. Le pied d'un cheval. Des pieds de veau. Des pieds de mouton. Pied de cerf. Pied de biche. Pied d'élan. Les bœufs, les cerfs, les daims, les sangliers, etc., ont le pied fourchu.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les princes sont foulés aux *pieds*. — Les vaincus qu'il voit étendus à ses *pieds*. »

BOSSUET.

« Quand je me figure le plus grand roi de la terre à ses *pieds*. — On le vit baisser sa tête sacrée aux *pieds* des pauvres qui lui représentoient Jésus-Christ. — Il suit *pieds nus* l'étendard de la Sainte Croix. »

FLÉCH.

« Il n'est pas habile, mais il a une langue qui peut servir de truchement, et des *pieds* qui peuvent le porter d'un lieu à un autre. — Voudriez-vous le sauteur Cobus, qui, jetant ses *pieds* en avant, tourne une fois en l'air avant que de tomber à terre? — Le voilà retenu par le *pied* dans sa chambre tout le reste du jour. »

LA BR.

« Les eaux s'affaiblissent sous ses *pieds*. — Les abîmes éternels ouverts à vos *pieds*. »

MASSILLON.

Ô toi, qui n'attends plus que la cérémonie  
Pour jeter à mes *pieds* ma rivale punie...

Après les vains efforts de mes inimitiés,  
Sauve-moi de l'affront de tomber à leurs *pieds*.  
Moi-même, à leur dévant, je serai la conquête  
De quiconque à mes *pieds* apportera la tête.  
Oui, tandis que le roi va lui-même en personne  
Jusqu'aux *pieds* de César prosterner sa couronne.  
Quand, dans le sang d'Araspe un poignard enfoncé  
Le jette aux *pieds* du prince.

COR.

Une mère à vos *pieds* peut tomber sans rougir.  
S'il venoit à mes *pieds* me demander sa grâce.

Votre rivale en pleurs

Vient à vos *pieds* sans doute apporter ses douleurs.  
Quand son roi lui dit, Pars, il s'élance avec joie,  
Du tonnerre vengeur s'en va tout embraser,  
Et tranquille à ses *pieds* revient le déposer.  
Et le Persan superbe est aux *pieds* d'une Juive.  
Par le salut des Juifs, par ces *pieds* que j'embrasse.

Sauvez Aman, qui tremble à vos sacrés genoux.  
Près de ce champ fatal, Jézabel immolée,  
Sous les *pieds* des chevaux cette reine foulée ..

(Voyez *prosterner*.)

RAC.

Elle pourra marcher sans que le *pied* lui glisse.

Triste, à *pied*, sans laquais.

Il sait que l'ennemi,

Désormais sur ses *pieds*, ne l'oseroit attendre.

D'un *pied* léger la prompte renommée.

Brontin, d'un *pied* fidèle. (Voyez *nouvelle*.)

A peine du limon où le vice m'engage,  
J'arrache un *pied* timide.

BOIL.

(Voyez *venger*, *ramper*.)

Tes *pieds* victorieux écraseront la tête

De l'horrible serpent.

ROUSS.

On dit, qu'il y a long-temps qu'on n'a mis  
le *pied* dans une maison, pour dire qu'il y a  
long-temps qu'on n'y a été.

« Fade discoureur qui n'a pas mis plutôt le  
» *pied* dans une assemblée, qu'il cherche quel-  
» ques femmes auprès de qui il puisse s'insi-  
» nuer. — Il ne met pas le *pied* dans cette bi-  
» bliothèque. »

LA BR.

Si ma fille une fois met le *pied* dans l'Aulide,  
Elle est morte.

Prends garde que jamais l'astre qui nous éclaire  
Ne te voie en ces lieux mettre un *pied* téméraire.

RACINE.

AUX PIEDS DE, au figuré.

« Il voudroit voir l'univers entier à ses  
» *pieds*. — Grand Dieu, voyez ici à vos *pieds*  
» cet enfant auguste — Ils mettront à vos *pieds*  
» leur couronne d'immortalité. »

MASS.

Alors foulant aux *pieds* la discorde et l'envie. CON.

Et bientôt à ses *pieds* verra toute la terre.

Ils foulèrent à leurs *pieds* toutes les lois de Rome.

Plût au ciel que...

Un rival plus puissant voulût tenter ma foi,  
Et pût mettre à mes *pieds* plus d'empires que toi.  
Dieu seul mit à vos *pieds* le Parthe et l'Indien.

Aux *pieds* de l'éternel je viens m'humilier.

RAC.

(Voyez *fouler*.)

Fouler aux *pieds* l'orgueil et du Tage et du Tibre.

Mis sur la sellette aux *pieds* de la critique. BOIL.

Gloire, amis, ennemis, je mets tout à ses *pieds*.

VOLTAIRE.



**PIED**, signifie aussi, la trace de la bête qu'on chasse. *Le veneur a reconnu au pied que c'étoit une biche.*

On appelle, chez le roi, chez les princes et chez les ambassadeurs, *valets de pied*, les gens de livrée qui suivent à pied dans les cérémonies. *Les grands valets de pied de chez le roi, les petits valets de pied.*

On appelle *gens de pied*, les fantassins, les soldats qui servent à pied.

On dit, *mettre pied à terre*, pour dire, descendre de cheval ou de carrosse; *avoir un pied-à-terre*, pour dire, avoir un petit logement dans un endroit où l'on ne vient qu'en passant; et, *avoir le pied à l'étrier*, pour dire, être tout prêt à partir.

On dit, en parlant d'affaires, *aller pied à pied*, pour dire, se conduire avec beaucoup de circonspection et de sagesse, en faisant l'une après l'autre chacune des choses qu'on a à faire, et dans l'ordre nécessaire pour en assurer le succès; et, *avancer pied à pied*, pour dire, aller toujours en faisant quelque progrès.

On dit, *le même pied*, d'une marche égale et semblable. Il se dit des choses et des personnes. *Nous allions lui et moi du même pied dans cette affaire. Il est difficile que deux projets si différens aillent du même pied.*

On dit d'une chose qui se ralentit, *cela ne marche plus du même pied.*

On dit aussi, *mettre une chose sous les pieds*, pour dire, la mépriser. *Mettez cette injure sous vos pieds.*

On dit aussi, *mettre une injure, une disgrâce, son ressentiment aux pieds de la croix, du crucifix*, pour dire, souffrir patiemment une injure, une disgrâce, en faire le sacrifice à Dieu, pardonner pour l'amour de Dieu à ceux qui nous ont offensés.

On dit, *mettre une armée sur pied, mettre des troupes sur pied*, pour dire, lever une armée, lever des troupes; et d'un médecin qui a guéri quelqu'un, *qu'il l'a mis, ou qu'il l'a remis sur pied.*

On appelle en termes de guerre, *capitaine en pied, officier en pied*, un capitaine, un officier qui est effectivement en charge. Cela se dit par opposition aux officiers surnuméraires, à ceux qu'on appelle réformés, qui ne sont plus en charge et qui ne laissent pas d'être entretenus, et aux officiers à simple brevet. Ainsi on appelle *colonel en pied*, un colonel qui a un régiment, et *capitaine en pied*, un capitaine qui a une compagnie, à la différence d'un colonel et d'un capitaine qui n'ont que des brevets. *Cet officier surnuméraire, réformé, vient d'être mis en pied.*

On parlant d'un logement, on dit, *il y a tant de pièces de plain-pied*, pour dire qu'il y a tant de chambres. DICT. DE L'ACAD.

« Combien d'hommes sortis tout à coup du néant, vont de *plain-pied* saisir les premiers postes. » MASS.

**PIED**, se dit aussi d'un arbre, d'une plante, et signifie, la partie du tronc ou de la tige qui est le plus près de terre. *Le pied d'un arbre. Être assis au pied d'un arbre. Couper un arbre*

*par le pied. Le pied d'un oranger. Le pied d'une plante. Arroser une plante par le pied.*

Il se dit aussi pour tout l'arbre: *Il y a cinq cents pieds d'arbre dans cette forêt. Il a fait abattre deux cents pieds d'arbre.*

En parlant de certaines plantes qui sont séparées en plusieurs brins, en plusieurs tiges, on se sert du mot de *pied*, pour signifier, la plante même. Ainsi l'on dit, *un pied d'œillet*, pour signifier une plante d'œillet. *Mettre deux ou trois pieds de tubéreuse dans un pot. Des pieds de giroflée. Des pieds de marjolaine. Des pieds de basilic.*

**PIED**, se dit aussi de l'endroit le plus bas d'une montagne, d'un bâtiment, d'un mur, d'une tour, etc. *Le pied des Alpes, des Pyrénées. Il sort une source du pied de la montagne. Le pied d'un rocher. Les soldats gagnèrent le fossé, et se logèrent au pied du bastion. Le pied d'une muraille.* DICT. DE L'ACAD.

« Trainant le reste de vos corps au pied des autels. — On vit en peu de temps la multitude dispersée, et leur chef orgueilleux, conduit tantôt au pied du trône, tantôt au pied des autels. » FLÉCH.

« Le seul homme par qui la vérité alloit encore jusqu'au pied de son trône. — Les grands et les princes confondus au pied des autels avec le reste des fidèles. — Il voit une multitude errante et affamée au pied de la montagne. — C'est à eux à porter au pied du trône les plaintes et les gémissemens de l'opprimé. — Que tous les cœurs, déjà réunis au pied du trône, portent la même union et la même concorde au pied des autels. » MASS.

Les deux camps sont rangés au pied de nos murailles. CORNEILLE.

Au pied de ses remparts quel intérêt m'appelle?

Au pied des murs fumans de Troie. RAC.

Assis au pied de ces édifices.

Traîner tous mes sujets au pied des tribunaux. BOIL.

**PIED**, se dit encore, en parlant de plusieurs sortes de meubles, d'ustensiles, et signifie, la partie qui sert à les soutenir. *Le pied d'une table. Les pieds d'une chaise. Les pieds d'un lit. Le pied d'un chandelier, d'un chenet. Le pied d'un vase. Un verre cassé par le pied. Un pied de marmite.*

On dit aussi, *le pied du lit, les pieds du lit*, pour dire, l'endroit du lit où l'on a ordinairement les pieds lorsqu'on est dans le lit, et qui est opposé au chevet. *S'asseoir au pied du lit, sur le pied du lit. Mettre une couverture sur les pieds du lit.*

**PIED**, se dit aussi d'une mesure géométrique contenant douze pouces de long. *Pied de roi. Pied cube. La toise a six pieds, est de six pieds. Cela a tant de pieds de long. Cela est d'un pied de large. Cela n'a que demi-pied, qu'un pied et demi. Quatre pieds de long sur trois de large. Douze pieds en carré.* DICT. DE L'ACAD.

« Petits hommes hauts de six pieds, tout au plus de sept. » LA BR.

En parlant de vers grecs ou latins, on appelle *pied*, certain nombre de syllabes qui

entrent dans la composition du vers, et qui en font la mesure.

On dit, *expliquer une chose, prendre une chose au pied de la lettre*, l'expliquer précisément selon le sens littéral, selon le propre sens des paroles. *Il ne faut pas toujours prendre les choses au pied de la lettre. Cela se doit expliquer, se doit entendre au pied de la lettre. Il faut faire cela au pied de la lettre, obéir au pied de la lettre.*

On dit aussi, *au pied de la lettre*, pour dire, à proprement parler, sans aucune exagération. *Au pied de la lettre, il n'a pas de pain.*

**SUR LE PIED.** façon de parler adverbiale, à raison, à proportion, conformément. *J'ai payé cette étoffe sur le pied de vingt francs l'aune*, pour dire, à raison de vingt francs l'aune. *Un régiment de cavalerie entretenu sur le pied étranger*, pour dire, conformément à la paye qu'on donne aux régimens étrangers.

On dit figurément, mais familièrement, *être sur le pied d'homme de condition, d'un homme de condition*, pour dire, passer dans le monde pour homme de condition, en avoir la réputation; *se mettre sur le pied d'un homme de qualité*, pour dire, s'ériger en homme de qualité; *être sur un bon pied dans le monde*, pour dire, y avoir de la considération, du crédit.

On dit aussi, *se mettre sur le pied de faire ou de ne pas faire une chose*, pour dire, prendre l'habitude, s'arroger le droit de la faire ou de ne la pas faire. *Il se met sur le pied de ne plus faire de visites.*

**AU PIED DE**, en raison de.

*Est-ce au pied du savoir qu'on mesure les hommes.*

BOILEAU.

**PIÈGE**, s. m. On appelle ainsi un instrument dont on se sert pour prendre les animaux, comme loups, renards, etc. *Tendre un piège. Dresser un piège. Faire donner un animal dans le piège. Prendre un loup, un renard au piège.*

Il signifie figurément, embûche, artifice dont on se sert pour tromper quelqu'un. *Ce qu'on vous dit, ce qu'on vous offre est un piège. C'est un piège qu'on vous tend, prenez-y garde. Il est tombé dans le piège. Il a évité le piège qu'on lui avoit tendu. Il a donné dans le piège.*

« Accoutumé à tendre des pièges. — Mais, » hélas ! qu'il est difficile qu'une ame sans expérience échappe à tant de périls et à tant de » pièges que lui tend le monde. — Enfin, tout » ce qu'ils voient, tout ce qu'ils entendent, » c'est autant d'amusemens qu'on donne à leur » vanité, ou de pièges qu'on tend à leur innocence. »

FLÉCH.

« Quand il voulut sauver la ville de Béthulie, il tendit, dans la beauté de Judith, un » piège imprévu et inévitable à l'aveugle brutalité d'Holopherne. — Et l'asile innocent » qu'elle avoit choisi pour défendre sa liberté, » devint un piège innocent pour la captiver. »

BOSSUET.

« Un homme d'esprit, d'un caractère simple » et droit, peut tomber dans quelque piège; il » ne pense pas que personne veuille lui en » dresser. »

LA RA.

« Tout dresse des pièges à la jeunesse des » rois. — Leurs passions immortalisées dans les » histoires, iront encore préparer des pièges à » la dernière postérité. — Jésus-Christ est le » médecin des ames, et vous en êtes le corrupteur; il est leur voie, et vous êtes leur piège. » — Il devient un piège et une pierre d'achoppement pour ses frères. »

MASS.

Mais admire avec moi le sort dont la poursuite Me fait courir alors au piège que j'évite.

Hélas ! si cette paix dont vous vous repaissez, Couvrait contre vos jours quelques pièges dressés... Pour le faire expliquer, tendons-lui quelques pièges.

Sans m'avertir du piège qu'on me dresse.

Ainsi, de piège en piège, et d'abîme en abîme, Corrompant de vos mœurs l'aimable pureté, Ils vous feront enfin haïr la vérité.

Lâche Abner, dans quel piège as-tu conduit mes pas ?

Nos lévites, du haut de nos sacrés parvis, D'Ochosias au peuple ont annoncé le fils, Et la fille d'Achab dans le piège tombée.

RAC.

Aussitôt ton esprit, prompt à se révolter, S'échappe, et rompt le piège où l'on veut l'arrêter.

Mais tout ce beau discours dont il vient vous flatter, N'est rien qu'un piège adroit pour vous les réciter.

( Vous réciter ses vers. )

BOIL.

Il ne se tend point à lui-même

Le piège d'un adroit système,

Pour se cacher la vérité.

La fraude et l'injustice

Que sa gloire avoit su blesser,

Dans les pièges de l'artifice

Ont tâché de l'embarrasser.

ROUSS.

Si ma religion n'est qu'erreurs et que fable,

Elle me tend, hélas ! un piège inévitable.

L. RAC.

**PIERRE**, s. f., corps dur et solide, qui se forme dans la terre, et dont on se sert pour la construction des bâtimens. *Pierre de Saint-Leu. Les statuaires font beaucoup d'usage de la pierre de Tonnerre. Pierre de taille. Un lit de pierre, de pierres. Une assise de pierre. Pierre aisée à tailler. Tailleur de pierre. Tirer de la pierre d'une carrière. Poser une pierre sur son lit. Bâtiment de pierre de taille. Fossés revêtus de pierre de taille. Poser, mettre la première pierre à un bâtiment. On a tellement ruiné cette ville, qu'il n'y est pas demeuré pierre sur pierre.*

« Tes maisons ne sont plus qu'un amas de » pierres. »

BOSS.

« Si elle peut être cette pierre de fondement » sur laquelle doit porter tout le faix de ce » nouvel édifice. »

FLÉCH.

Allons briser ces dieux de pierre ou de métal.

COR.

Sion, repaire affreux de reptils impurs,

Voit de son temple saint les pierres dispersées.

RAC.

Aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient,

Et sur les murs thébains en ordre s'élevoient.

BOIL.

Les enfans au berceau sur la pierre écrasés.

VOLT.

**PIERRE**, au figuré.

« On a vu plus d'une fois les pierres les plus » brillantes du sanctuaire s'avilir et se trainer » indignement dans la boue. — Il devient un » piège et une pierre d'achoppement à ses » frères. »

MASS.

On appelle, au figuré, *pierre d'achoppement*, toute occasion de faillir, ou tout ce qui fait

obstacle au succès d'une affaire. *Les moindres occasions sont autant de pierres d'achoppement pour un homme faible. La restitution d'une telle place pensa être une pierre d'achoppement au traité. C'est cette femme qui est une pierre d'achoppement à leur réconciliation.*

On dit, *faire un ouvrage à pierre perdue, à pierres perdues*; et c'est en parlant des ouvrages de pierre qu'on élève dans l'eau, en y jetant de gros quartiers de pierre et en grande quantité.

On appelle, dans un bâtiment, *pierres d'attente*, les pierres qu'on laisse en saillie au côté d'un bâtiment, pour le continuer.

On dit aussi, au figuré, en parlant d'une chose qu'on ne regarde que comme un commencement qui doit avoir des suites, que *c'est une pierre d'attente*.

On appelle, *pierré à chaux, pierre à plâtre*, les pierres dont on fait la chaux, le plâtre; *pierre de meule, ou pierre de molière*, une sorte de pierre dont on fait les meules de moulin.

PIERRE, se dit aussi des cailloux et des autres corps solides de même nature. *Se battre à coups de pierres. Un chemin plein de pierres.*

On appelle *pierre d'autel*, la pierre sur laquelle le prêtre consacre, et qui a été consacrée auparavant par un évêque.

On appelle *pierre à fusil*, un caillou dont on se sert pour battre le fusil, et pour faire du feu. On s'en sert aussi pour mettre au chien d'une arme à feu.

On appelle *pierres sèches*, une façon de construire avec des pierres plates posées l'une sur l'autre, sans chaux, sans plâtre, sans mortier. *Construire en pierres sèches. Muraille de pierres sèches.*

PIERRE, se dit encore de l'amas de sable et de gravier qui se forme en pierre dans les reins, dans la vessie ou dans quelque autre partie du corps. *Il a la pierre dans les reins. Cela engendre la pierre, donne la pierre. La pierre est dans la vessie. La pierre s'est trouvée adhérente. On lui a tiré la pierre. La pierre s'est rompue en la tirant. Il a fait, il a rendu une petite pierre. Avoir la pierre. Être malade de la pierre. Il a été taillé de la pierre.*

On appelle aussi *pierre*, dans quelques fruits, une dureté ou espèce de gravier qui s'y trouve. *Ces sortes de poires ont beaucoup de pierres.*

On appelle, *pierre angulaire*, la première pierre qui se met à l'angle, à l'aile gauche d'un bâtiment.

Il n'est guère d'usage au figuré qu'en parlant de Jésus-Christ, qui est appelé, dans quelques endroits de l'Écriture, *la pierre angulaire*.

On appelle *pierres précieuses*, les diamans, les rubis, les émeraudes, les saphirs, les topazes, etc.

On les appelle aussi absolument, *pierres*; ainsi on dit d'un beau diamant, *voilà une belle pierre*.

On appelle encore *pierres fines*, les diamans et autres pierres précieuses; *pierres*

*fausses*, celles qui sont contrefaites; et *pierres gravées*, celles qui sont gravées.

PIÉTÉ, s. f., dévotion, affection et respect pour les choses de la religion. *Grande piété. Piété exemplaire. Piété solide. Piété éclairée. Piété apparente. C'est un homme de piété, qui a beaucoup de piété. Une personne consummée dans la piété, qui a de grands sentimens de piété, qui est dans des exercices continuels de piété.* DICT. DE L'ACAD.

« Heureuse par sa naissance qui lui rendoit » la piété aussi-bien que la grandeur comme » héréditaire. — Les pratiques extérieures de » la piété. — Elle demande le crucifix sur » lequel elle avoit vu expirer la reine sa » belle-mère, comme pour y recueillir les » impressions de constance et de piété que » cette ame vraiment chrétienne y avoit laissées » avec ses derniers soupirs. » BOSS.

« Attendez-vous qu'au lieu d'exciter votre piété » par des instructions salutaires, j'irrite votre » ambition par de vaines représentations des » prospérités de la vie. — Elle nourrissoit sa » piété du suc et de la substance des saintes » Écritures. — Loin d'ici cette piété d'imita- » tion et de complaisance. — Et l'on se fait » de la piété même un métier où l'on veut » réussir comme dans les autres. — Tout cela » conspire à obscurcir sa raison, et à refroidir sa piété. » FLÉCH.

« Une piété fastueuse. — Pourquoi n'est-il » pas établi de faire publiquement le pané- » gyrique d'un homme qui a excellé pendant » sa vie dans la bonté, dans l'équité, dans » la douceur, dans la fidélité, dans la piété? » LA BR.

« Il est vrai, Messieurs, que la piété, si » pénible même dans les cloîtres où tout l'ins- » pire, si rare dans le siècle où les devoirs » communs de la religion la soutiennent, » trouvent, dans la dissipation et la licence » des armes, des obstacles et des écueils où » les plus belles espérances de l'éducation, les » plus heureux présages du naturel, viennent » tous les jours tristement échouer. — Les dé- » risions qui avilissent la piété. — On ne » doit pas exiger de vous cette piété craintive » et tendre. — Il faut que les grands appren- » nent aux peuples à respecter la piété, en » respectant eux-mêmes ceux qui la pratiquent. » — Une piété oisive et renfermée en elle- » même. — Une piété faible, timide et scrupuleuse. — La piété la plus estimée s'est démentie quelquefois. » (Voyez couler, perpétuer, pieux.) MASS.

C'est un homme d'honneur, de piété profonde.

D'impudentes faussaires,  
Qui, sous un vain dehors d'austère piété,  
De leurs crimes secrets cherchent l'impunité.  
Baptisant son chagrin du nom de piété.

BOIL.

PIÉTÉ, personnifiée.

Je suis la Piété, cette fille si chère,  
Qui t'offre de ce roi les plus tendres soupirs.

La Piété sévère exige son offrande.

RAC.

La Piété chercha les déserts et le cloître.

La Piété sincère aux Alpes retirée.

BOIL.

(Voyez pieusement.)

Il se dit aussi, en quelques occasions, de l'amour qu'on doit avoir pour ses parens. *Il a marqué pour son père une piété vraiment filiale. La piété des enfans envers leurs pères.* Dans cette acception, il n'est guère d'usage hors de ces sortes de phrases qui sont du style soutenu. DICT. DE L'ACAD.

« Il voit son père renversé dans un fossé ;  
» pendant qu'il lui offre son cheval, et s'occupe  
» à relever le prince abattu, il est blessé entre  
» les bras d'un père si tendre, sans inter-  
» rompre ses soins, ravi de satisfaire à la fois  
» à la piété et à la gloire, etc. » BOSS.

De ce juste devoir sa piété contente,  
A fait place, seigneur, aux soins de son amant.

RACINE.

*La piété pour les morts*, se dit des sentimens et des marques d'affection qu'on leur continue après leur mort.

On dit aussi, *la piété envers les malheureux*, en parlant d'une piété active, tendre, pleine de ménagemens, à les plaindre.

**PIEUSEMENT**, *adv.*, d'une manière pieuse. *Il a vécu très-pieusement, et est mort de même.*

On dit, *croire pieusement une chose*, pour dire, la croire par principe de dévotion, et sans qu'on y soit obligé par la foi. *Il y a beaucoup de choses qu'il est bon de croire pieusement, quoiqu'elles ne soient pas de foi.*

On dit aussi, d'une chose qui paroît incroyable, mais que l'on croit ou que l'on fait semblant de croire par pure déférence pour le témoignage de celui qui l'a dite, qu'on la *croit pieusement*. *Ce que vous dites là paroît étrange, mais je le crois pieusement.*

On dit aussi, *croire pieusement une chose*, pour dire, la croire sans fondement, sans preuve, sans connoissance. *Il croit pieusement tout ce qu'on lui conte.*

(Il) s'en va pieusement

De toute piété saper le fondement. BOIL.

**PIEUX**, **EUSE**, *adj.*, qui est fort attaché aux devoirs de la religion. *C'est un homme très-pieux. Une femme pieuse. C'est une ame pieuse.*

« Les ames pieuses considèrent la pieuse reine  
» devant les autels. — La pieuse abbesse mourut dans ce beau travail. — Saint Grégoire  
» écrivant au pieux empereur Maurice. » BOSS.

« Voyons le fond de ce cœur pieux. » FLÉCH.

« C'est une chose délicate à un prince religieux de réformer la cour et de la rendre  
» pieuse. » LA BR.

Je chante les combats, et cet homme pieux  
Qui, etc.

Ces pieux fainéans.

BOIL.

Pouvoit-elle mieux attendre  
De ce pieux voyageur, etc.

(Il parle d'Énée.)

ROUSS.

**PIEUX**, en parlant de choses qui partent d'un esprit touché des sentimens de la religion. *Dessein pieux. Entreprise pieuse. Pieuse méditation. Pensée pieuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour exécuter ce pieux projet. — Toutes ces

» pieuses observations. — Sa pieuse magnificence. — Ses pieuses libéralités. » BOSS.

« Toute la vie d'un chrétien ne doit être  
» qu'un long et pieux désir. » FLÉCH.

« Une légère médisance lui suffit pour ce pieux  
» dessein. » LA BR.

Sur cent pieux devoirs aux saints elle s'égale.

Laissons-les s'applaudir de leur pieuse erreur.

Il veut que, sur-le-champ, dans ta troupe on choisisse  
Les trois que Dieu destine à ce pieux office.

Illustres compagnons de mes longues fatigues,  
Qui m'avez soutenu par vos pieuses lignes.

Dans ce temple, où le plus saint des rois  
Consacra tout le fruit de ses pieux exploits. BOIL.

Et de là ce respect des peuples du vieil âge,  
Dont le pieux hommage

Plaça leurs bienfaiteurs au rang des immortels. ROUSSEAU.

Il se dit, par extension, des choses qui tiennent aux sentimens d'humanité. *Il rendoit à son père les plus pieux devoirs. On l'entouroit avec un pieux respect. Il fit éclater de pieux regrets. De pieuses largesses.*

*Croyance pieuse*, désigne quelquefois une opinion respectable, qui, cependant, n'est pas positivement enseignée par la foi. *C'étoit une croyance pieuse de quelques pères, qu'Adam étoit enterré sous la montagne du Calvaire.*

On dit aussi, *piense croyance*, par ironie, pour désigner, une opinion peu éclairée. *Je le taisai dans sa pieuse croyance.*

On appelle *legs pieux*, les legs que l'on fait pour être employés en œuvres pies.

« De pieuses libéralités. » FLÉCH.

Toi, qui l'as honoré sur cette infâme rive  
D'une flamme pieuse.

Dans ce pieux office.

CON.

**PILLAGE**, *s. m.* (dans ce mot et dans le verbe *piller*, avec ses dérivés, on mouille les deux *ll*), action de piller, ou le dégât qui en est la suite. *Mettre au pillage. Livrer une ville au pillage. La ville fut abandonnée au pillage. On promet le pillage de la ville aux soldats.*

On dit d'un homme dont les habits, les cheveux, etc., sont extrêmement en désordre, qu'il *semble qu'il roient du pillage*, qu'il *est fait comme un diable qui revient du pillage*. DICT. DE L'ACAD.

Du pillage du temple épargnez-moi l'horreur.

C'est toi qui m'as vingt fois à moi-même opposée ;

M'éblouissant de tes riches trésors,

Que j'ai craint de livrer aux flammes, au pillage.

RACINE.

Dans ce pays, où tout vit de pillage.

BOIL.

Arrêtez, troupe lâche, et de pillage avide.

Le voyageur est libre, et, sans peur du pillage,  
Traverse ces forêts.

ROUSS.

**PILLER**, *v. a.*, emporter violemment les biens d'une ville, d'une maison, etc. *Piller une ville, un château. Les gens de guerre ont pillé ce village. La ville fut emportée d'assaut, et pillée.*

Il se dit aussi, en parlant des personnes qui abusent de leur autorité pour s'enrichir par des extorsions et des concussions. *Les traitans ont*



*pillé cette province. Il a abusé de son autorité pour piller cette province.* DICT. DE L'ACAD.

Comme on voit les frelons, troupe lâche et stérile,  
Aller piller le miel que l'abeille distille.

Maint avide Argien,

Au travers des charbons, va piller le Troyen. BOIL.

On dit aussi, *piller un air, des vers*, etc., pour dire, donner, comme étant de sa composition, un air qu'on a pris d'un musicien, des vers qu'on a pris dans un poète. *Cet air est pillé de Lulli. Ces vers sont pillés de Racine. Cet auteur pille partout.*

**PILOTE**, *s. m.*, celui qui gouverne, qui conduit un vaisseau, une galère, ou tout autre bâtiment de mer. *Un bon pilote. Un mauvais pilote. Un sage pilote. Un pilote habile. Le maître pilote. Le premier pilote. Le sous-pilote.*

Sur les galères, on appelle *pilote réel*, le pilote qui gouverne la réelle. DICT. DE L'ACAD.

« Les pilotes étonnés s'écrient d'avance : Qui » est semblable à Tyr ! et pourtant elle s'est » tue dans le milieu de la mer. » BOSS.

« Ce pilote infidèle et endormi. » MASS.

Comme un pilote en mer qu'épouvante l'orage. BOIL.

**PINCEAU**, *s. m.*, plume garnie par un bout de poils déliés, et dont les peintres se servent pour appliquer et pour étendre les couleurs. *Préparer les pinceaux. Nettoyer un pinceau. Un trait de pinceau. Donner un coup de pinceau. Ce peintre suit ressembler en deux ou trois coups de pinceau.* DICT. DE L'ACAD.

« La mort a effacé, pour ainsi dire, sous le » pinceau même, un tableau qui s'avancoit à la » perfection. » BOSS.

**PINCEAU**, se prend figurément, pour la manière de colorer d'un peintre. *Ce peintre a un beau pinceau, le pinceau hardi, le pinceau agréable, le pinceau délicat, le pinceau dur et sec.*

Un portrait réservé pour le pinceau d'Apelle. BOIL.  
(Voyez objet.)

Le pinceau de Zeuxis, rival de la nature.

Vous, dont le pinceau téméraire  
Représente l'hiver sous l'image vulgaire  
D'un vieillard ..

ROUSS.

Son sublime pinceau.

L. RAC.

Il se dit encore figurément, en parlant des orateurs et des poètes.

On me verra toujours, sage dans mes caprices,  
De ce même pinceau dont j'ai noirci les vices,  
Et peint du nom d'auteur tant de sots revêtus,  
Lui marquer mon respect, et tracer ses vertus.

C'est assez : il est temps de quitter le pinceau.

(Condé) ne s'offenseroit pas, si quelque adroit pinceau  
Traçoit de ses exploits le fidèle tableau.

D'un pinceau délicat l'artifice agréable,  
Du plus affreux objet fait un objet aimable.

(Ô toi) qui, par les traits hardis d'un bizarre pinceau,  
Mit l'Italie en feu pour la perte d'un seau. BOIL.

**PINDE**, *s. m.*, montagne consacrée à Apollon et aux muses. Ce mot n'est pas ici comme un terme de géographie, mais parce qu'on l'emploie figurément dans plusieurs phrases poétiques. Ainsi l'on dit, *les lauriers du Pinde, les nourrissons du Pinde, les déesses du Pinde*, pour, les lauriers des poètes, les poètes, les muses.

On appelle aussi les poètes, les habitants du Pinde, et quelquefois les grands poètes, les maîtres, les héros du Pinde.

Si pourtant quelque esprit timide,  
Du Pinde ignorant les détours,  
Opposoit les règles d'Euclide  
Au désordre de mes discours.

Nous avons vu, presque durant deux lustres,  
Le Pinde en proie à de petits illustres.

Ca, commençons, dit-il au dieu du Pinde. ROUSS.

**PIPEAU**, *s. m.*, flûte champêtre, chalumeau. *Danser au sein du pipeau, au son des pipeaux.* Il n'est plus d'usage même en poésie.

On diroit que Ronsard, sur ses pipeaux rustiques,  
Vient encor fredonner ses idylles gothiques. BOIL.

Il eut la déférence

De l'établir juge de préférence,

Entre sa lyre et les grossiers pipeaux

Du dieu lascif qui préside aux troupeaux. ROUSS.

**PIPEAUX**, *s. m. pl.*, les petites branches ou brins de paille qu'on enduit de glu pour prendre les petits oiseaux. *Disposer les pipeaux.*

**PIQUANT**, **ANTE**, *adj.*, qui pique. *Les branches des rosiers sont piquantes. Les orties sont pleines de petites pointes piquantes.*

**PIQUANT**, *au figuré.*

Loin de vous l'aquilon fougueux

Souffle sa piquante froidure.

ROUSS.

**PIQUANT**, *au figuré*, offensant. Dans cette acception, il se dit principalement des discours qui peuvent offenser. *Ils se sont dit des paroles piquantes. Il lui fit une réponse très-piquante. Il lui a répondu d'une manière piquante.* DICT.

« Parler et offenser, pour certaines gens, est » la même chose : ils sont *piquans* et aîners. — » Il n'use point de réponses graves et senten- » cieuses, encore moins de traits *piquans* et sa- » tyriques. — Un grand éloignement pour une » raillerie piquante. » LA BR.

Il se dit aussi figurément, dans une acception toute différente, en parlant d'une jeune personne vive, dont la figure et la physionomie plaisent extrêmement. *Elle n'est pas belle, mais elle a l'air piquant, la physionomie piquante.* DICT. DE L'ACAD.

« La sagesse ne rend la jeunesse que plus pi- » quante. » LA BR.

Il se dit aussi figurément dans cette acception, en parlant des ouvrages d'esprit qui ont quelque chose de fin et de vil. *Il n'y a rien de piquant dans ce qu'il écrit.*

En peinture, on appelle *piquant*, ce qui excite un sentiment prompt et vil d'approbation. *Ce tableau est d'un effet piquant.* DICT. DE L'ACAD.

De son discours la piquante beauté.

BOIL.

Au lieu d'être piquant, souvent on est bizarre.

DELILLE.

**PIQUANT**, *s. m.*, il se dit des pointes qui viennent à certaines plantes, à certains arbrisseaux. *Ces chardons sont pleins de piquans. Les piquans des feuilles de houx.*

**PIQUE**, *s. f.*, sorte d'arme à long bois, dont le bout est garni d'un fer plat et pointu. *Longue, grosse pique. Armé d'une pique. Saluer de la pique. Présenter la pique. Ils marchèrent les*



uns contre les autres, les piques baissées. Ils étoient si près les uns des autres, que les piques étoient croisées. Les piques ont été long-temps en usage dans l'infanterie. Les Romains portoient des piques dont le fer étoit fort large. Dans cette pompe funèbre, les soldats portoient les piques renversées et traînantes. Les soldats françois ne se servent plus de piques. Il y a de l'eau dans ce fossé la hauteur d'une pique; et, absolument, il y a une pique d'eau, il y en a une pique. **Dict.**

« Vous avez déjà, en animaux raisonnables, » et pour vous distinguer de ceux qui ne se servent que de leurs dents et de leurs ongles, » imaginé les lances, les piques, les dards, les » sabres et les cimenterres. » **LA BR.**

**PIQUE**, se dit aussi des soldats qui portent la pique dans un combat. *Faire défiler les piques.*

**PIQUER**, v. a., percer, entamer légèrement avec quelque chose de pointu. *Il s'est piqué lui-même. Une épingle l'a piqué. Il y a des épines qui piquent fort. Piquer jusqu'au sang. Piquer un papier, pour y faire de petits trous.*

**PIQUER**, au figuré.

« Elle mit une haie d'épines autour de ses » oreilles, pour arrêter et pour piquer les mé- » disans. — Vous réchauffez le serpent qui pi- » que. » **FLÉCH.**

**PIQUER**, se dit aussi de la morsure des serpens, des insectes, de la vermine. *Être piqué par un serpent. Être piqué de la tarentule. Être piqué par un cousin. Les mouches piquent les chevaux.* **FLÉCH.**

Tel qu'on voit un taureau qu'une gâpe en furie  
A piqué dans les flancs aux dépens de sa vie. **BOIL.**

**PIQUER**, au figuré.

« Ce ver qui pique le cœur et ne le laisse ja- » mais tranquille. » **MASS.**

On ne sait trop souvent quelle mouche le pique.  
**BOILEAU.**

**PIQUER**, au figuré, exciter, animer.

« Ce qui pique sa curiosité. » **LA BR.**

« Ils essayent de tout, et rien ne les pique, » et rien ne les réveille. — Ce n'est pas l'intérêt » public qui nous pique. » **MASS.**

**PIQUER**, se dit aussi des choses qui affectent le goût en telle sorte, que la langue semble en être piquée. Ainsi l'on dit que du vin pique la langue agréablement, ou désagréablement.

On dit, dans la même acception, que du fromage pique. Et l'on dit, que du poisson pique, pour dire qu'il pique la langue d'une manière désagréable, et qu'il n'est pas bien frais. *Voilà de l'aloë qui commence à piquer. Ces soles piquent.*

**PIQUER**, signifie figurément, fâcher, irriter; mettre en colère. *Ce discours l'a piqué, l'a piqué jusqu'au vif. La moindre chose le pique. Il dit souvent des choses qui piquent.*

On dit familièrement d'un homme qui se fâche sans sujet, *quelle mouche le pique? quelle mouche l'a piqué?*

On dit, piquer quelqu'un d'honneur, pour dire, lui persuader qu'il y va de son honneur de faire ou de ne faire pas quelque chose.

« Il vante publiquement la générosité de cet » homme pour le piquer d'honneur. » **LA BR.**

**SE PIQUER**, se sentir offensé, prendre en mauvaise part. *C'est un homme qui se pique de la moindre chose qu'on lui dit.*

Il signifie encore, se glorifier de quelque chose, en faire vanité, en faire profession, en tirer avantage. *Il se pique de bien écrire, de bien parler, etc. Il se pique d'être bien fait, d'être brave, de bien danser, etc. Il se pique de naissance, de noblesse. Il ne se pique d'autre chose que d'être honnête homme. Il est savant, du moins il s'en pique.*

On dit d'un homme qui dans quelque occasion a montré plus de courage, plus de générosité, etc. qu'il n'a coutume d'en faire paroître, qu'il s'est piqué d'honneur. Dans ces trois dernières acceptions, *se piquer* ne se dit jamais qu'avec la préposition *de*. **Dict. de l'Acad.**

« Les hommes qui se piquent d'être spiri- » tuels. » **FLÉCH.**

Je ne me pique point du scrupule insensé  
De bénir mon trépas quand ils l'ont prononcé. **RAC.**  
Et ne vous piques pas d'une folle vitesse. **BOIL.**

**PIQUÉ**, **ÉE**, participe.

« Piqué d'y trouver à chaque page des traits » qui doivent plaire. » **LA BR.**

« Las des hommages qu'on lui rend, et piqué » de ceux qu'on lui refuse. » **MASS.**

Piqué de ce mépris. **COR.**

**PIRATE**, s. m., celui qui, sans commission d'aucune puissance, court les mers pour piller. *Nettoyer la mer de pirates.*

On dit, les pirates d'Alger, de Tripoli, quoique les habitans de ces ports aient des commissions de ceux qui y commandent.

Errant de mers en mers, et moins roi que pirate,  
Conservant pour tous biens le nom de Mithridate. **RACINE.**

**PIRE**, adj. comparatif des deux genres, de plus mauvaise, de plus méchante qualité dans son espèce, plus dommageable, plus nuisible. *Ce vin-là est encore pire que le premier. De deux maux il faut éviter le pire. Sa condition en sera pire.* **Dict. de l'Acad.**

« L'état de l'homme qui retombe devient » pire que le premier. » **BOSS.**

« Le magistrat coquet ou galant est pire dans » ses conséquences que le dissolu. — Il n'y a » rien de pire pour sa fortune, que d'être » ignoré. » **LA BR.**

« Il est devant vous pire qu'un infidèle. » **MASSILLON.**

Pensez-vous que ces cœurs tremblans de leur défaite,  
Cherchent avidement, sous un ciel étranger,  
La mort et le travail pire que le danger.  
Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire. **BOILEAU.**

On dit que la dernière faute sera pire que la première, pour dire qu'elle aura des suites, des conséquences plus fâcheuses.

On dit proverbialement d'une chose fâcheuse qu'on propose de faire pour remédier à quelque inconvénient, *le remède est pire que le mal.*

**PIRE**, s'emploie quelquefois comme asperlatif, et alors il est toujours précédé de l'article. *C'est le pire de tous. De toutes les espèces, c'est la pire.* **DICT. DE L'ACAD.**

Le pire des États, c'est l'État populaire. Lorsque deux factions divisent un empire, Chacun suit au hasard le meilleur ou la pire. **COR.** Souvent de tous nos maux la raison est la pire. **BOLT.**

**PIRE**, se prend aussi substantivement, et signifie, ce qui est de plus mauvais. *Souvent qui choisit prend le pire.*

Il n'est point de degré du médiocre au pire. **BOLT.**

On dit, qu'un homme a eu du pire dans une affaire, pour dire qu'il y a eu du désavantage.

On le dit aussi d'une troupe qui s'est retirée du combat avec désavantage. Cette dernière phrase vieillit. **DICT. DE L'ACAD.**

« Il donne à ses confrères ce qu'il y a de pire, afin de prendre pour lui ce qu'il y a de meilleur. » **LA BA.**

**PITIÉ**, s. f., compassion, sentiment de douleur, de commisération pour les maux, pour les peines d'autrui. *Avoir pitié des pauvres. Être touché de pitié. L'état où il est, fait pitié, excite la pitié. S'mouvoir la pitié. Cela est digne de pitié. La tragédie doit exciter la terreur et la pitié. C'est un homme dur et sans pitié. Un cœur sans pitié. Il n'a pitié de personne. Il n'a non plus de pitié d'un homme que d'un chien. On a pris pitié de sa peine, de sa misère.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Il devient un objet de mépris aux uns, et, ce qui est plus insupportable à un grand courage, un objet de pitié aux autres! — Il la regarde en pitié. — S'il vous reste quelque pitié de votre âme malheureuse. » **Boss.**

« Quel malheureux n'espéroit pas, en l'abordant, du secours ou de la pitié. — Tantôt à la vue d'une image de Jésus-Christ crucifié, attendrie de pitié, touchée de douleur. — Et que recommanda-t-il plus soigneusement à ses successeurs, que l'amour et la pitié pour les peuples? » **FLÉCH.**

« Ayez pitié de vos peuples. — Jetez des yeux de pitié sur lui. — Laissez-vous toucher de pitié à la vue des périts qui, etc. — Sa pitié se réveille. » **MASS.**

Madame, par pitié, faites-le-moi connaître.

Que l'amour du pays, que la pitié vous touche.

Ne délibérons plus, cette pitié l'emporte.

Mais toi serois pitié, même à ceux qu'elle irrita, Si ja t'abandonnois à ton propre mérite.

Et cachez par pitié cette vertu si rare,

Qui rendoable mes feux lorsqu'elle nous sépare.

Montre pour Polyxène encor quelques pitié.

Et César, qui lisoit sa peur sur son visage,

Le faisoit par pitié pour lui donner courage.

Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse.

Puis-je par vengeance, ou du moins par pitié.

J'ai pitié de moi-même, et jette un œil d'envie

Sur ceux dont notre guerre a consumé la vie.

Vaincroit-elle à la fois l'amour et la pitié?

Il prennent pour affront la pitié qu'on a d'eux.

Rends-toi digne du nom de ma chaste mollié,

Et ne m'accable point d'une indigne pitié.

Écoute la pitié, si la colère cesse.

Ô colère! ô pitié! sours à mes desirs.

Kai-ce pitié pour elle? est-ce haine pour moi?

Et ma triste amitié

Ne le verra jamais que d'un œil de pitié.

Cette ombre d'amitié

Vient de ta politique et non de ta pitié.

Ses pleurs pour ce coupable imploreroient la pitié.

**CONRILLE.**

Mais pardonne à des maux dont toi seul as pitié.

Dieux! ne pourrai-je au moins toucher votre pitié?

Vous devez à ses pleurs quelques ombres de pitié.

Jamais femme ne fut plus digne de pitié

Qu'une, prends pitié de ma jalouse rage.

Il se croit quelque enfant rejeté par sa mère,

À qui j'ai par pitié daigné servir de père.

La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce,

Font insensiblement à mon inimitié

Succéder. Je serois sensible à la pitié! ..

Maître d'une lâche et frivole pitié.

Princesse, vous pleurez? Quelle pitié vous touche?

Qui sait ce qu'il réserve à votre Éliacin?

S'il n'a point de pitié déjà rendu capable

De nos malheureux rois l'homicide implacable? **BAC.**

Mais un fripon d'enfant (out âge est sans pitié)

Frit sa fronde...

**LA FONT.**

Obtiens de sa pitié, protectrice immortelle,

Qu'il renouvelle en nous, les larmes, les sanglots

De ce roi pénitent.

Les dieux ont pris pitié de ses tristes sujets.

Tigre, à qui la pitié ne peut se faire entendre.

Quoi! d'un œil sans pitié tu vois couler mes larmes.

**VOLTAIRE.**

On dit, regarder en pitié, avec des yeux de pitié, pour dire, ne faire aucun cas de... mépriser. *C'est un homme dédaigneux, il regarde toujours les autres en pitié, avec des yeux de pitié.*

On dit, regarder, parler, traiter avec une pitié offensante, c'est-à-dire, avec l'apparence de la pitié mêlée aux marques de mépris.

**PITTOYABLE**, adj. des deux genres, qui est naturellement enclin à la pitié. *Une âme sensible et pitoyable envers les pauvres. Vous êtes bien pitoyable. Vous n'êtes guère pitoyable.*

Il signifie plus communément, qui excite la pitié. *Il est dans un état pitoyable. L'état où il se trouve est pitoyable. Aux accents pitoyables de sa voix. Un récit pitoyable. Une voix pitoyable et lamentable. Il jetait des cris pitoyables. Histoire pitoyable et lamentable.* Cette dernière phrase ne se dit guère qu'en plaisanterie. **DICT. DE L'ACAD.**

« Dans cet état pitoyable. » **Boss.**

« Le pitoyable récit de ses peines. » **FLÉCH.**

« Laissez-vous toucher au pitoyable spectacle que, etc. » (Voyez spectacle.) **MASS.**

Il signifie encore, méprisable, mauvais dans son genre. *Il écrit d'une manière pitoyable. Tout ce qu'il dit est pitoyable. Style pitoyable. Discours, raisonnement pitoyable. Conduite pitoyable. Excuse pitoyable. C'est un auteur, un écrivain pitoyable. Un poète, un peintre pitoyable, etc.* **DICT. DE L'ACAD.**

Quels-pitoyables vers! quel style lamentable! **BOLT.**

**PITTORESQUE**, *adj.* des deux genres (on prononce les deux T), qui est susceptible d'un grand effet en peinture. Ce site est tout-à-fait pittoresque.

Un humble monticule  
Vient être pittoresque, et n'est que ridicule. **DETLER.**

Il se dit aussi en parlant de quelques parties d'un tableau. *Attitude pittoresque. Sujet pittoresque.*

Il se dit, par extension, de tout ce qui se peint à l'esprit. *Une description pittoresque. Un ballet pittoresque. Vers pittoresque. Style pittoresque. Geste pittoresque.*

**PIVOT**, *s. m.*, morceau de fer ou d'autre métal arrondi par le bout, qui soutient un corps solide, et qui sert à le faire tourner. *C'est la machine qui tourne sur son pivot.* **DICR.**

Et le pupitre enfin tourne sur son pivot.

Et mon ennemi verra dans le chaos le pupitre exhaussé,  
Tourner sur le pivot où sa main l'a placé.

Ils savent le pivot qui se défend en vain. **BOIL.**

*Pivot, au figuré.*

« La sage condénite roule sur deux pivots, le  
» passé et l'avenir. » **LA BR.**

« Esprits vastes, mais inquiets et turbulens,  
» capables de tout soutenir, hors le repos;  
» qui tourment sans cesse autour du pivot même  
» qui les fixe et qui les attache. » **MASS.**

On dit figurément, d'un homme qui a la principale part dans une affaire, que c'est le pivot sur lequel toute l'affaire tourne.

Les grands pivots  
De la ligue anti-royale.

**ROUSS.**

**PLACE**, *s. f.*, lieu, endroit, espace qu'occupe ou peut occuper une personne, une chose. *La place est remplie. La place est vide. La place est pet. le pour deux. Mettre chaque chose à sa place, en sa place. Laisser la place libre. Changer des livres, des meubles de place. Il change de place à tout moment. Demeurer en place. Se tenir en place. Céder, donner sa place à quelqu'un. Sortir de sa place. Se ramuer de sa place. Affirmer une place. Ce n'est pas là votre place. Garder des places au sermon. Retenir des places au coche, au carrosse. Voilà une belle place pour bâtir. C'était-là la place de sa maison, la place de son cabinet. Il n'y a pas de place dans son cabinet pour tous ses livres.*

« La mort ne nous laisse pas assez de corps  
» pour occuper quelque place. — Tant la mort  
» est prompte à remplir ces places. » **BOSS.**

« Il se met le premier à table et dans la  
» première place. — Il occupe à table et à la  
» promenade plus de place qu'un autre —  
» Il n'occupe point de lieu, il ne tient pas de  
» place. » **LA BR.**

« Si l'homme étoit fait pour la terre, plus il  
» y occuperoit de place, plus il seroit heureux. »  
**MAMILLON.**

Pour mieux choisir la place à lui percer le cœur.  
**CORNEILLE**

A la table d'Escher, l'insolent, près du roi,  
A déjà pris sa place.

(Aller) reconnaître la place où je dois l'immoler.

Et je n'ai pu trouver de place pour frapper. **RAC.**

Au vestibule obscur il marque une autre place.

J'ai cru remplir au chœur ma place accoutumée.

O ciel ! quoi ! sur mon banc une hantise masquée,

Désormais me va faire un cachot de ma place. **BOSS.**

On dit, faire place à quelqu'un, pour dire, se ranger afin qu'il passe, qu'il aille se mettre à sa place. Il se dit aussi pour signifier, lui donner une place auprès de soi. *Venez auprès de nous, nous vous ferons place.* Il signifie aussi, céder sa place à un autre, quitter sa place. *Il y a long-temps que vous êtes là, faites place aux autres.* Il se dit au propre et au figuré.

On dit, se faire place, se faire faire place, pour dire, pénétrer, arriver, se mettre où on veut, du moins où on peut être.

« Les esclaves détournent le peuple et font  
» fuir place. — Il se fait faire place. »

**LA BR.**

Et la haine a fait place à la reconnaissance. **CON.**

Je prodiguai mon sang : tout fit place à mes armes.

Mon respect a fait place aux transports de la reine.

**RACINE.**

Le chantre arrive et se fait place.

Là jamais aux printemps les hivers n'ont fait place.

(Attends) que Cérès ait fait place à Pomone. **BOIL.**

On dit qu'un homme a été tué sur la place, qu'il est tombé mort sur la place, pour dire qu'il a été tué sur-le-champ, tout d'un coup, sur le lieu même. Et l'on dit, en parlant d'une bataille, d'un combat, qu'il est demeuré mille hommes, deux mille hommes, etc. sur la place, pour dire qu'il y a eu tant d'hommes tués sur le champ de bataille, sur le lieu où s'est donné le combat.

On dit aussi, sur la place, au milieu de la place, à terre, par terre. *Celui est tombé au milieu de la place.*

*PLACE, au figuré.*

Et l'ingratitude en mon cœur reprit bientôt sa place.

Et le calme en son cœur ne trouve point de place.

Mes soins à vos soupçons ne laissent point de place.

**RACINE.**

Céder la place, mettre à la place, prendre la place, tenir la place de, au figuré.

« La mort ne l'a point changée, si ce n'est  
» qu'une immortelle beauté a pris la place  
» d'une beauté changeante et mortelle. »

**BOSQUET.**

« Les lois cèdent la place à l'injustice et à la  
» violence. — Ils mettent la herté à la place des  
» titres — L'hypocrite prend souvent auprès  
» d'eux la place de l'homme de bien. — Dieu  
» béni dans les grands qui tiennent ici-has sa  
» place » **MASS.**

Il n'est plus temps, madame, un autre a pris la place.

Pour épouse, (inna, je vous donne Émilie ;

Vous savez qu'elle tient la place de Julia **CON.**

Dieu rejette sa race,

Le retranche lui-même, et vous mit en sa place.

Prenons, en signalant mon bras et votre nom,

Vous, la place d'Hélène, et moi, d'Agamemnon.

**RACINE.**

*PLACE, au figuré, rang qu'on occupe dans*

la société, dans l'ordre politique, dans l'ordre civil ou militaire, dans un ordre quelconque.

« Quoique le roi d'Angleterre sût que la princesse sa sœur, recherchée de tant de rois, pouvoit honorer un trône, il lui vit rem-  
» plir avec joie la seconde *place* de France, que  
» la dignité d'un si grand royaume peut mettre  
» en comparaison avec les premières du reste du  
» monde. — Tout autre *place* qu'un trône eût  
» été indigne d'elle. — Toutes les fois, que re-  
» gardant cette grande *place* qu'elle remplissoit  
» si bien, vous sentirez qu'elle y manque,  
» songez, etc. » **BOSS.**

« Uni de goût et d'intérêt avec les contem-  
» pteurs d'Homère, il attend paisiblement  
» que les hommes détrompés lui préfèrent les  
» poètes modernes : il se met en ce cas à la tête  
» de ces derniers, et il sait à qui il adjuge la  
» seconde *place*. » **LA BR.**

« L'attention la plus essentielle que les rois  
» doivent à la *place* où Dieu les a fait asseoir,  
» c'est de rendre la religion respectable. — Nul  
» n'est à sa *place* dans un État où le prince ne  
» juge pas par lui-même. — Tout reprend sa  
» *place* dans un État où les grands et le prince  
» surtout adorent le Seigneur. — Maintenir  
» chacun à sa *place*. — Plus ils se trouvent bas,  
» moins ils se croient à leur *place*. » **MASS.**

Et vous avez montré, par une heureuse audace,  
Que le fils seul d'Achille a pu remplir sa *place*.

Vous m'offrez tout d'un coup la *place* d'Octavie.

J'ai même souhaité la *place* de mon père. **RAC.**  
(Voyez *promettre*, *vice*.)

On dit figurément, *se mettre en la place*, à  
la *place* de quelqu'un, pour dire, se supposer  
dans l'état, dans la situation où il est. *Mettez-  
vous en ma place, mettez-vous à ma place, que  
feriez-vous ? Supposez que vous soyez en ma  
place. Si vous étiez en sa place, vous seriez  
aussi embarrassé que lui.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Tout écrivain, pour écrire nettement, doit  
» *se mettre à la place* de ses lecteurs. — Un re-  
» tour vers nous-mêmes qui nous met à la *place*  
» des malheureux. » **LA BR.**

« On n'envie dans les grands que le pouvoir  
» de contribuer à la félicité d'autrui ; on sent  
» qu'à leur *place* on seroit trop heureux de ré-  
» pandre la joie dans les cœurs. » **MASS.**

Mon cœur se met sans peine en la *place* du vôtre.

**RACINE.**

En parlant d'un homme qui est menacé  
de quelque perte, de quelque disgrâce, on  
dit, *je ne voudrois pas être en sa place*, à sa  
*place*.

On dit qu'un homme *se tient à sa place*,  
*ne se tient pas à sa place*, pour dire qu'il ob-  
serve ou n'observe pas les bienséances de son  
état.

On dit aussi, qu'un homme est ou n'est pas  
à sa *place*, pour dire qu'il est ou n'est pas dans  
l'emploi qui lui convient.

On dit, qu'un mot n'est pas dans sa *place*,  
pour dire qu'il ne convient pas à l'endroit où  
on l'a mis.

On dit aussi, dans le même sens, qu'une  
pensée, qu'une réflexion, n'est pas en sa *place*.

Enfin Malherbe vint....

D'un mot mis en sa *place* enseigna le pouvoir. **BOIL.**

On dit, qu'une réflexion, qu'un fait doit  
trouver *place* dans un récit, dans un écrit, dans  
un éloge, pour, qu'il en sera fait mention. Ce  
trait aura sa *place*. C'est une beauté hors de  
*place*.

On dit, avoir *place* dans l'histoire, tenir sa  
*place* dans l'histoire, pour dire, être marqué,  
être célébré dans l'histoire. Cette action-là mé-  
rite d'avoir *place* dans l'histoire, peut fort bien  
tenir sa *place* dans l'histoire. Il tiendra sa *place*  
parmi les grands hommes. **DICT. DE L'ACAD.**

J'espérois que, fuyant un indigne repos,

Je prendrais quelque *place* entre tant de héros.

Grand dieu ! que cet ouvrage ait *place* en ta mémoire !  
**RACINE.**

**PLACE**, se prend figurément pour la dignité,  
la charge, l'emploi qu'une personne occupe  
dans le monde. *Place importante. Place de con-  
fiance. Il étoit dans une belle place, mais il  
n'a pas su s'y maintenir. On l'a ôté de sa place,  
et on y a mis un autre homme. On n'en vouloit  
pas à sa personne, on n'en vouloit qu'à sa  
place.* En ce sens, on dit absolument, qu'un  
homme est en *place*, pour dire qu'il est dans  
un emploi, dans une charge qui lui donne de  
l'autorité, de la considération ; et, qu'il est  
hors de *place*, pour signifier qu'il a été dé-  
pouillé de son emploi. **DICT. DE L'ACAD.**

« Avec quelle confiance le substitua-t-il en sa  
» *place* ! » **FLÉCH.**

« La *place* qu'il occupe. — Des hommes sou-  
» ples s'élèvent aux premières *places*. — Par-  
» venir aux grandes *places*. — Être appelé aux  
» premières *places*. — On envie les *places* de  
» ceux qui gouvernent. — Les *places* où nous  
» aspirons ne sont jamais, selon nous, don-  
» nées au mérite. — Les *places* qui dépendent  
» de vous. » **MASS.**

Et c'est ce qui me force à garder une *place*

Qu'usurperoient sans moi l'injustice et l'audace.

Reprends auprès de moi ta *place* accoutumée. **CON.**

Épouvanter l'audace

De quiconque vous peut disputer votre *place*. **RAC.**

On entend aussi par un homme en *place*,  
un homme revêtu d'un emploi honorable. Les  
devoirs, les convenances d'un homme en *place*.

« Persuadé que ceux qui sont en *place* ne  
» doivent pas regarder de si près à la rigidité  
» des règles saintes. — L'autorité d'un juste en  
» *place*. — Quel honneur pour la vertu, lors-  
» que les peuples sont ravis de le voir en *place* !  
» — Mettre en *place* les hommes justes. »

**MASSILLON.**

Dans les classes, on nomme *place*, le rang  
qu'un écolier obtient par sa composition. On  
compose demain pour les *places*.

À LA PLACE, au lieu de.

« Il souffre à notre *place*. — Tant de princes  
» qui devoient régner à sa *place*. — Les cœurs  
» de ses sujets entoureront son trône et brille-  
» ront autour à la *place* des glaives qui le dé-  
» fendent. » **MASS.**

J'ai la douceur

De ne voir point régner ma rivale à ma place. COR.

(Voyez substituer.)

PLACE, signifie aussi un lieu public découvert, et environné de bâtimens, soit pour l'embellissement d'une ville, soit pour la commodité du commerce. *Place publique. La place Royale. La place Dauphine. La place des Victoires. La place Maubert, etc.*

PLACE, se prend aussi quelquefois absolument pour le lieu de change, de la banque, le lieu où les banquiers, les négocians s'assemblent dans une ville, pour y traiter des affaires de leur commerce, de leur négoce. *Négocier un billet sur la place. Avoir crédit sur la place. Il n'y a point d'argent sur la place. Négocier un billet de place en place. Faire des remises de place en place. Faire valoir son argent sur la place. Ces billets, ces effets gagnent, perdent sur la place.*

On appelle entre marchands, *jour de place*, un des jours où les négocians d'une ville ont accoutumé de s'assembler.

Il se prend encore quelquefois pour tout le corps des négocians, des banquiers d'une ville, *la place de Lyon est une des meilleures, une des plus riches de France.*

PLACE, signifie encore, une ville de guerre, une forteresse. *Place forte. Place imprenable. Place régulière. Place irrégulière. Place frontière. Place maritime. Fortifier une place. Assiéger, attaquer, investir, bloquer une place. Insulter, forcer, prendre une place. Emporter une place d'assaut. Raser, démanteler une place. C'est une place qui n'est pas de défense. Au siège d'une telle place. La place ne tint que huit jours de tranchée ouverte. Les dehors d'une place. Le corps de la place. La garnison d'une place. Le commandant d'une place. La place est commandée par une hauteur, par une éminence. Rendre une place. Evacuer une place. Il fut tué aux approches de la place.* DICT. DE L'AC.

« Les deux Hotham devoient rendre au roi » cette place. — Elle assiège et prend d'assaut » une place considérable. » BOSS.

« Secourir une place assiégée. — Se rendre » maître d'une place. — Se saisir d'une place. » FLÉCHIER.

PLACE D'ARMES, terme de guerre, qui se dit d'un lieu spacieux, destiné pour y ranger des troupes en bataille. *Dans cette ville il y a une très-belle place d'armes. La place d'armes du camp étoit vaste et spacieuse. On avoit fait dans la tranchée des places d'armes de distance en distance, pour repousser les sorties des ennemis.*

On appelle aussi *place d'armes*, la ville frontière où est le dépôt principal des vivres, des munitions de l'armée, et sous laquelle les troupes peuvent se retirer en cas de besoin.

Les militaires appellent *place de bouche*, *place de fourrage*, une ration de nourriture ou de fourrage. *Il est dû à cet officier six places de bouche et quatre places de fourrage.*

PLACER, v. a., situer, mettre dans un lieu. *Placer un bâtiment, une maison. Sa maison*

*est bien placée, mal placée. Il a tant de meubles, qu'il ne sait où les placer. Où voulez-vous placer vos livres? Où placerez-vous tout ce monde-là? Placez-vous où vous pourrez. On les place suivant leur rang et leur dignité. Le cœur est placé un peu plus du côté gauche que du côté droit.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est dans cette troupe innocente et pure » que la reine a été placée. » BOSS.

« Cet inconnu que le hasard a placé auprès » de vous. » LA BR.

Lévi : il faut *placer*, Joad ainsi l'ordonne,

Le glaive de David auprès de sa couronne.

Des gardes que lui-même a pris soin de *placer*.

Et dans ce temple enfin *placer* Baal et vous. RAC.

Et dans le ventre creux du pupitre fatal,

Va *placer* de ce pas le sinistre animal. BOIL.

On dit, en parlant des cérémonies, des assemblées, où il y a un officier préposé pour donner des places, que cet officier *place*. *Lorsque le roi va au sermon dans la chapelle de Versailles, ce sont les officiers des gardes du corps qui placent.*

PLACER, au figuré.

« Placez-le dans une situation où il puisse, » etc. — L'état où Dieu nous a *placés*. — L'élévation où le choix du prince et le bonheur de l'Etat l'ont *placé*. — Alors, on trouve des âmes de boue, où la nature avoit d'abord *placé* des âmes grandes et bien nées. — Leur rang qui les *place* au-dessus de nos têtes. — N'est-ce pas sa main toute seule (la main de Dieu) qui les a *placés* à la tête des peuples. » MASSILLON.

Parmi tant de héros, je n'ose me *placer*.

Le sénat a *placé* son père entre les dieux...

La reine, qui dans Sparte avoit connu ta foi, T'a *placé* dans le rang que tu tiens près de moi.

On dit même qu'au trône une brigue insolente Veut *placer* Aricie et le sang de Pallante.

Dans le vulgaire obscur si le sort l'a *placé*,

Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé.

(Voyez trône.)

RAC.

On dit, qu'un homme *place* bien ou mal ce qu'il dit, pour dire qu'il le dit à propos ou mal à propos. *Placer* bien une citation. Cet auteur fait à toute heure des réflexions politiques qu'il *place* tantôt bien, tantôt mal. Cet homme veut toujours *placer* quelque chose de sa façon. Il *place* à tort et à travers ses anecdotes, ses bons mots.

DICT. DE L'ACAD.

« Les femmes sont heureuses dans le choix » des termes, qu'elles *placent* si juste, que, etc. » — Il ne trouve pas à *placer* un seul mot. »

LA BR.

On dit aussi simplement, *placer*, pour dire, *placer* bien, faire venir à propos. *Si vous trouvez à placer ce que je vous dis, n'y manquez pas.*

On dit, *placer* bien ses charités, ses aumônes, pour dire, faire ses charités, ses aumônes avec choix, avec discernement.

On dit dans le même sens, qu'un homme *place* bien ses grâces, ses faveurs, ses bienfaits, ses libéralités, pour dire qu'il ne choisit que des personnes de mérite pour leur faire du bien.



« L'autorité n'est bien placée qu'entre les mains de ceux qui craignent Dieu. » MASS.

On dit, *placer son affection, son amitié en bon lieu*, pour dire, aimer une personne qui mérite l'estime des honnêtes gens. DICT. DE L'AC.

Ne plaçons qu'en Dieu nos vœux et notre espoir.

BOSSAUV.

On dit, *placer de l'argent*, pour dire, mettre de l'argent à intérêt, le faire profiter, soit par contrat de constitution, ou autrement; en acheter des héritages, une charge, une terre, etc. Il a beaucoup d'argent, et il ne trouve point à le placer. Il cherche à placer son argent avec sûreté. *Placer de l'argent à la banque. Placer de l'argent sur l'État, sur le roi, sur des particuliers, sur des communautés. Il a placé son argent en fonds de terre.*

On dit, *placer une personne*, pour dire, lui donner, lui procurer un établissement, un emploi, une condition sortable. Il avoit trois enfans, et il les a tous placés avantageusement. On l'a placé dans un bon poste. *Placer un jeune homme dans un régiment, le placer dans la cavalerie, dans l'infanterie. Placer un commis. Placer un domestique. Ce domestique cherche à se placer. Il est capable de travailler, il faut tâcher de le placer quelque part. Je cherche à le bien placer.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces hommes chétifs que leur mérite n'a ni placés ni enrichis. — Non, elle n'étoit heureuse, ni pour avoir placé auprès d'elle la princesse Anne, sa chère fille et les délices de son cœur, ni pour l'avoir placée dans une maison où tout est grand. » LA BA.

PLACER, *au figuré*, en parlant d'époque.

« Le temps où nous plaçons d'ordinaire le déluge universel. » BOSS.

SE PLACER, dans le sens précédent.

« L'une des deux, pour se tirer d'une extrême misère, cherche à se placer; elle entre au service d'une fort grande dame. — Il y a même des stupides, et j'ose dire des imbéciles, qui se placent en de beaux postes. » LA BA.

SE PLACER, dans d'autres sens.

Mes mots viennent sans peine et courent s'y placer.

BOILEAU.

Moi-même je me place en ce rang déplorable. L. RAC.

PLACÉ, *xx*, participe.

« Une ceinture large et placée haut sur l'estomac. » LA BA.

PLACÉ, *au figuré*.

« On a bien été porté sur les ailes de la fortune, la félicité se trouve toujours placée plus haut que nous. — Les grands, placés si haut par la nature. — Quelle gloire mieux placée que de ne point se livrer à des passions que, etc. » MASS.

On dit d'une chose que l'on impute pour quelque manque de convenance, qu'elle n'est pas placée.

On dit figurément, qu'un homme a le cœur bien placé, pour dire qu'il a de l'honneur, de la vertu, qu'il n'a que des sentimens d'honnête

homme; et, qu'il a le cœur mal placé, pour dire qu'il n'a rien de tout cela.

On dit d'un homme fait pour être bien reçu dans toutes les classes de la société, que c'est un homme qui seroit placé partout, bien placé partout.

PLACET, *s. m.*, demande succincte par écrit, pour obtenir justice, grâce, faveur. Dresser un placet au roi. Son placet n'a pas encore été répondu. Préparer des placets, donner des placets.

Un lit et deux placets composoient tout son bien.

On ne connoît chez eux ni placets ni requêtes. BOIL.

PLACET, *siège*.

Cette amante enflammée,

Sur un placet voisin tombe à demi pâmée. BOIL.

PLAFOND, *subst. m.*, c'est le dessous d'un plancher qui est cintré ou plat, garni de plâtre ou de menuiserie, et orné quelquefois de peintures. Plafond de plâtre. Ruche plafond. Plafond peint. Plafond doré. DICT. DE L'ACAD.

« Les Phidias et les Zeuxis de votre siècle déplaient toute leur science sur vos plafonds et sur vos lambris. — Les grands se piquent d'ouvrir une allée dans une forêt, de soutenir des terres par de longues murailles, de dorer des plafonds, etc. » LA BA.

Il compte les plafonds, les ronds et les ovales.

BOILEAU.

PLAGE, *s. f.*, rivage de mer plat et découvert. Les vaisseaux étoient à l'ancre le long de la plage. La plage est bonne. La plage est mauvaise.

DICT. DE L'ACAD.

« Voyez ces plages désertes, ces tristes contrées où l'homme n'a jamais résidé. » BUFFON.

Comme de faibles ruisseaux

Qui, gonflés par quelque orage,

Viennent inonder la plage

Qui doit engloutir leurs eaux.

BOSS.

PLAGE, se dit aussi poétiquement, pour signifier, contrée, climat. Il n'y a point de plage si lointaine où le bruit de ses victoires n'ait pénétré.

DICT. DE L'ACAD.

Est-il dans l'univers de plage si lointaine,

Où te valeur, grand roi, ne te puisse porter? BOIL.

PLAGIAIRE, *adj.*, qui s'approprie ce qu'il a pillé dans les ouvrages d'autrui. Auteur plagiaire. Son plus grand usage est au substantif. C'est un plagiaire. Les plagiaires sont fort communs. Plagiaire effronté. DICT. DE L'ACAD.

« Ils sont plagiaires, traducteurs, compilateurs. — Si vous demandiez de Théodote s'il est auteur ou plagiaire, original ou copiste, je vous donnerois ses ouvrages, etc. » LA BA.

PLAGIAT, *s. m.*, action de plagiaire. Il est accusé de plagiat. Adroit plagiat. Plagiat impudent.

PLAIDER, *v. n.*, contester quelque chose en justice. Il y a dix ans qu'ils plaident l'un contre l'autre. Ils plaident pour le partage d'une succession. C'est un mauvais métier que de plaider. Il s'est ruiné à plaider. Il aime à plaider. Il plaide contre sa signature.

Il se dit aussi, en quelques occasions, de l'amour qu'on doit avoir pour ses parens. *Il a marqué pour son père une piété vraiment filiale. La piété des enfans envers leurs pères.* Dans cette acception, il n'est guère d'usage hors de ces sortes de phrases qui sont du style soutenu. DICT. DE L'ACAD.

« Il voit son père renversé dans un fossé ;  
» pendant qu'il lui offre son cheval, et s'occupe  
» à relever le prince abattu, il est blessé entre  
» les bras d'un père si tendre, sans inter-  
» rompre ses soins, ravi de satisfaire à la fois  
» à la piété et à la gloire, etc. » BOSS.

De ce juste devoir sa piété contente,  
A fait place, seigneur, aux soins de son amante.

RACINE.

*La piété pour les morts*, se dit des sentimens et des marques d'affection qu'on leur continue après leur mort.

On dit aussi, *la piété envers les malheureux*, en parlant d'une piété active, tendre, pleine de ménagemens, à les plaindre.

**PIEUSEMENT**, *adv.*, d'une manière pieuse. *Il a vécu très-pieusement, et est mort de même.*

On dit, *croire pieusement une chose*, pour dire, la croire par principe de dévotion, et sans qu'on y soit obligé par la foi. *Il y a beaucoup de choses qu'il est bon de croire pieusement, quoiqu'elles ne soient pas de foi.*

On dit aussi, d'une chose qui paroît incroyable, mais que l'on croit ou que l'on fait semblant de croire par pure déférence pour le témoignage de celui qui l'a dite, qu'on la *croit pieusement*. *Ce que vous dites là paroît étrange, mais je le crois pieusement.*

On dit aussi, *croire pieusement une chose*, pour dire, la croire sans fondement, sans preuve, sans connoissance. *Il croit pieusement tout ce qu'on lui conte.*

(Il) s'en va pieusement

De toute piété saper le fondement. BOIL.

**PIEUX**, **EUSE**, *adj.*, qui est fort attaché aux devoirs de la religion. *C'est un homme très-pieux. Une femme pieuse. C'est une ame pieuse.*

« Les ames pieuses considèrent la pieuse reine  
» devant les autels. — La pieuse abbesse mourut dans ce beau travail. — Saint Grégoire  
» écrivant au pieux empereur Maurice. » BOSS.

« Voyons le fond de ce cœur pieux. » FLÉCH.

« C'est une chose délicate à un prince religieux de réformer la cour et de la rendre  
» pieuse. » LA BR.

Je chante les combats, et cet homme pieux  
Qui, etc.

Ces pieux fainéans.

BOIL.

Pouvoit-elle mieux attendre

De ce pieux voyageur, etc.

(Il parle d'Énée.)

ROUSS.

**PIEUX**, en parlant de choses qui partent d'un esprit touché des sentimens de la religion. *Desseins pieux. Entreprise pieuse. Pieuse méditation. Pensée pieuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour exécuter ce pieux projet. — Toutes ces

» pieuses observations. — Sa pieuse magnificence. — Ses pieuses libéralités. » BOSS.

« Toute la vie d'un chrétien ne doit être  
» qu'un long et pieux désir. » FLÉCH.

« Une légère médisance lui suffit pour ce pieux  
» dessein. » LA BR.

Sur cent pieux devoirs aux saints elle s'égale.

Laissons-les s'applaudir de leur pieuse erreur.

Il vent que, sur-le-champ, dans ta troupe on choisisse  
Les trois que Dieu destine à ce pieux office.

Illustres compagnons de mes longues fatigues,  
Qui m'avez soutenu par vos pieuses ligue.

Dans ce temple, où le plus saint des rois  
Consacra tout le fruit de ses pieux exploits. BOIL.

Et de là ce respect des peuples du vieil âge,

Dont le pieux hommage

Plaça leurs bienfaiteurs au rang des immortels.

ROUSSEAU.

Il se dit, par extension, des choses qui tiennent aux sentimens d'humanité. *Il rendoit à son père les plus pieux devoirs. On l'entouroit avec un pieux respect. Il fit éclater de pieux regrets. De pieuses largesses.*

*Croyance pieuse*, désigne quelquefois une opinion respectable, qui, cependant, n'est pas positivement enseignée par la foi. *C'étoit une croyance pieuse de quelques pères, qu'Adam étoit enterré sous la montagne du Calvaire.*

On dit aussi, *piense croyance*, par ironie, pour désigner, une opinion peu éclairée. *Je le laissai dans sa pieuse croyance.*

On appelle *legs pieux*, les legs que l'on fait pour être employés en œuvres pies.

« De pieuses libéralités. » FLÉCH.

Toi, qui l'as honoré sur cette infâme rive  
D'une flamme pieuse.

Dans ce pieux office.

COR.

**PILLAGE**, *s. m.* (dans ce mot et dans le verbe *piller*, avec ses dérivés, on mouille les deux *l*), action de piller, ou le dégât qui en est la suite. *Mettre au pillage. Livrer une ville au pillage. La ville fut abandonnée au pillage. On promet le pillage de la ville aux soldats.*

On dit d'un homme dont les habits, les cheveux, etc., sont extrêmement en désordre, qu'il *semble qu'il revient du pillage*, qu'il est fait comme un diable qui revient du pillage. DICT. DE L'ACAD.

Du pillage du temple épargnez-moi l'horreur.

C'est toi qui m'as vingt fois à moi-même opposée ;

M'éblouissant de tes riches trésors,

Que j'ai craint de livrer aux flammes, au pillage.

RACINE.

Dans ce pays, où tout vit de pillage.

BOIL.

Arrêtez, troupe lâche, et de pillage avide.

Le voyageur est libre, et, sans peur du pillage.

Traverse ces forêts.

ROUSS.

**PILLER**, *v. a.*, emporter violemment les biens d'une ville, d'une maison, etc. *Piller une ville, un château. Les gens de guerre ont pillé ce village. La ville fut emportée d'assaut, et pillée.*

Il se dit aussi, en parlant des personnes qui abusent de leur autorité pour s'enrichir par des extorsions et des concussions. *Les traitans ont*

« La plaie qui blesse le cœur ne peut trouver » son remède que dans le cœur même. — Chacun se cache la *plaie* secrète de son cœur, et chacun se la communique. — Je ne parle pas ici de toutes les autres passions qui font, sur le cœur des grands, des *plaies* plus douloureuses et plus profondes. — Tous les objets qui l'attachent ici-bas, l'arrachent, pour ainsi dire, du sein de Dieu, et laissent dans son âme, une *plaie* de remords et d'inquiétude qu'ils ne sauroient plus fermer eux-mêmes. » MASS.

PLAIE, se dit aussi des cicatrices. *Il montrait ses plaies pour rappeler les combats où il s'étoit trouvé.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux-ci avec de longs services, bien des » *plaies* sur le corps, de beaux exploits, etc. » LA BR.

PLAIN, PLAINE, *adj.*, se dit d'un plan sans inégalité. Il reçoit divers sens, selon les divers substantifs auxquels il se joint.

On dit, *plaine campagne*, pour dire, rase campagne. *La bataille s'est donnée en plaine campagne.*

« L'aurore le trouve déjà en *plaine campagne*. » LA BR.

On appelle, *chambres de plain-pied*, des chambres qui sont dans le même étage et le même niveau. *Les deux appartemens se communiquent, et l'on va de l'un à l'autre de plain-pied. De la salle, on entre de plain-pied dans le jardin.*

On dit aussi qu'il y a beaucoup de *plain-pied* dans une maison, pour dire qu'il y a beaucoup d'appartemens de plain-pied.

On dit, dans le même sens, un beau *plain-pied*.

On appelle, *plain-chant*, le chant ordinaire de l'Eglise.

PLAINDRE, *v. a.*, avoir pitié, avoir compassion des maux d'autrui, en être touché. *Je vous plains extrêmement. Je plains sa famille. Tout le monde vous plaint. Je plains votre malheur, votre disgrâce. C'est un homme qui mérite qu'on le plaigne. Il est fort à plaindre. Je vous plains dans le fond du cœur. Il n'est pas trop à plaindre. Personne ne le plaint. Je vous plains de la perte que vous avez faite.*

« Ne plaignons plus ses disgrâces. » BOSS.

« Fidèle dans leurs disgrâces, il osa les louer » et les servir dans un temps où les autres n'osoient pas les plaindre. » FLÉCH.

« Il plaint ceux qui se bornent ingénument à » savoir leur langue. — Il y a une dureté de complexion ; il y en a une autre de condition et d'état. L'on tire de celle-ci, comme de la première, de quoi s'endurcir sur la misère des autres, dirai-je même, de quoi ne pas plaindre le malheur de sa famille. » LA BR.

Je vous plains, je me plains, mais il y faut aller.

Je ne plains point Camille, elle étoit criminelle ;

Je me tiens plus à plaindre, et je te plains plus qu'elle.

J'admire ton courage, et je plains ta jeunesse.

Loin de trembler pour Albe, il vous faut plaindre Rome.

Ô soupirs ! ô respect ! ô qu'il est doux de plaindre

Le sort d'un ennemi, quand il n'est plus à craindre.

CORNEILLE.

Madame, en vos malheurs je ne puis que vous plaindre,  
*Plaignez ma grandeur importune.*

Ma fille ... Ce nom seul, dont les droits sont si saints,  
Sa jeunesse, son sang, n'est pas ce que je plains.

Je plains mille vertus, une amour mutuelle,  
Sa piété pour moi, etc.

RAC.

Que je plains ta folie !

Tonjours plaint le présent, et vante le passé.

(L'auteur parle de la vieillesse.)

BOIL.

Que je plains le triste naufrage

Que lui prépare son bonheur !

Des nations hyperborées,

Plaignez l'aveuglement affreux.

ROUSS.

À PLAINDRE.

« Des maux d'autant plus à plaindre, que, » n'étant pas assez connus, ils n'étoient pas » assez plaints. » FLÉCH.

« Qu'on est à plaindre dans la grandeur. — » un grand voluptueux est plus malheureux et » plus à plaindre que le dernier de, etc. — Que » votre sort est à plaindre ! » MASS.

PLAINDRE DE, suivi d'un infinitif.

Je le plains de m'aimer.

CON.

Je te plains de tomber dans ses mains redoutables.

RACINE.

On dit, *plaindre sa peine, ses soins, son temps, ses pas*, etc., pour dire, employer sa peine, ses soins, son temps, ses pas, etc., avec répugnance et à regret. *Il ne faut point plaindre sa peine pour ses amis. Quand il est question de servir ses amis, c'est un homme paresseux et qui plaint ses pas.*

On dit qu'un homme ne plaint point l'argent, ne plaint point la dépense, pour dire qu'il aime à dépenser, qu'il dépense volontiers.

DICT. DE L'ACAD.

Que mon âme, en ce jour de joie et d'opulence,

D'un superbe convoi plaindroit peu la dépense ! BOIL.

On dit qu'un homme plaint le pain à ses gens, plaint l'avoine à ses chevaux, pour dire qu'il ne donne pas suffisamment de pain à ses gens, ni d'avoine à ses chevaux.

Et l'on dit qu'il plaint le pain que ses gens mangent, qu'il plaint jusqu'aux habits qu'il donne à ses enfans, pour dire que son avarice fait qu'il a regret aux dépenses les plus nécessaires.

On dit aussi qu'un homme se plaint toutes choses, pour dire que, par avarice, il se passe des choses les plus nécessaires. *Il se plaint le boire et le manger.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle ne se plaint non plus toute sorte de » parure, qu'un jeune homme qui a épousé » une riche vieille. » LA BR.

SE PLAINDRE, se lamenter. *Il est malaisé de ne se pas plaindre quand on souffre. Il a souffert de grandes douleurs sans se plaindre.*

Il signifie aussi, témoigner du mécontentement, du chagrin contre quelqu'un. *Il se plaint fort de vous et de la mauvaise réception que vous lui avez faite. Il prétendait avoir sujet de se plaindre de la Cour. Tout le monde croit être en droit de se plaindre de la fortune. Elle s'est plainte de votre conduite. Nous nous sommes plaints de vos procédés. Je me plains à vous de vous-même. J'ai fort à me plaindre de vous.*

« Et je disois à Dieu, dans mon cœur, que je  
» n'avois aucun droit de me *plaindre* de sa jus-  
» tice. — Ne sachant de laquelle de ces deux  
» choses il avoit le plus à *se plaindre*, ou de ce  
» que Siba le nourrissoit, ou de ce que Sèmeï  
» avoit l'insolence de le maudire. » BOSS.

« La veuve et l'orphelin ne *se plaignirent* pas  
» de la lenteur ou de la foiblesse de son âge. —  
» Elle vit toutes les dimensions de sa croix, et  
» ré-olnt de s'y laisser attacher sans *se plaindre*.  
» — Prêt à partir pour la guerre sainte, ne lit-  
» il pas publier qu'il étoit près de satisfaire,  
» avant son départ, ceux qui croiroient avoir  
» sujet de *se plaindre* de lui. » FLÉCH.

« On *se plaint* à elle de toute autre que d'elle.  
» — Il y a des gens d'une certaine étoffe ou d'un  
» certain caractère, avec qui il ne faut jamais  
» se commettre, de qui l'on ne doit *se plaindre*  
» que le moins qu'il est possible. — Ceux qui  
» emploient mal leur temps sont les premiers  
» à *se plaindre* de sa brièveté. » LA BR.

« Ils *se plaignent* sans cesse de l'assujettisse-  
» ment des devoirs, et de la contrainte des  
» bienséances. » MASS.

Accordons quelque chose à Romo qui *se plaint*.

Si je m'en plains au roi, vous possédez mon juge.

Et quiconque *se plaint*, cherche à se consoler. COR.

J'osois me plaindre à lui de son peu de tendresse.

Sans *se plaindre* de vous ni de sa destinée.

Il s'est plaint d'un péril qui menace ses jours.

Plaignez-vous donc aux dieux qui me l'ont demandée.

Et *se plaignant* à moi de ce reste de vie, etc. RAC.

Une nymphe en pleurs qui *se plaint* de Narcisse.

Et je me plains ici du moindre de mes maux.

Plains-toi de mon humeur légère.

Louis, les animant du feu de son courage,

Se plaint de sa grandeur qui l'attache au rivage.

(Voyez rime.)

BOIL.

Mais l'imprudente mortelle

N'eut à *se plaindre* que d'elle.

De cet oracle affreux tu n'as pas à te plaindre.

Je songe aux joirs que j'ai passés

Sans les regretter ni m'en plaindre.

Bientôt l'Etat, privé d'une de ses colonnes,

Se plaindroit d'un repos qui trahiroit le sien. ROUSS

SE PLAINDRE QUE.

« Nous nous sommes plaints que la mort, en-  
» nemie des fruits que nous promettoit la prin-  
» cesse, les a ravagés dans la fleur. » BOSS.

« Elle se plaignoit que nous dégradions Jésus-  
» Christ de sa qualité de médiateur. » MASS.

Phèdre se plaint que je suis outragé.

RAC.

PLAINE, s. f., plate campagne, grande étendue de terre dans un pays uni. Grande plaine. Plaine vaste. Plaine d'une grande étendue. Plaines fertiles. Des plaines arrosées de petits ruisseaux. Les plaines de Beauce. La plaine de Saint-Denis. Les troupes étoient campées dans la plaine. Cette place domine sur toute la plaine. La Pologne est un pays de plaines. La plaine s'étend jusqu'à un tel endroit.

On dit poétiquement, la plaine liquide, pour dire, la mer.

« Que sert en effet au bien des peuples, et à la  
» douceur de ses jours, que le prince place les

» bornes de son empire au-delà des terres de ses  
» ennemi-, qu'il fasse de leurs souverainetés des  
» provinces de son royaume, et qu'ils ne soient  
» devant lui en sûreté, ni dans les plaines, ni  
» dans les plus forts bastions. » LA BR.

De nos cris douloureux la plaine retentit.

Sur le dos de la plaine liquide.

RAC.

Ne t'avons-nous pas vu dans les plaines belgiques.

L'ennemi renversé fuit et gagne la plaine.

Il n'est plaine en ces lieux si sèche et si stérile,

Qui ne soit en beaux mots partout riche et fertile.

Bâti sur le penchant d'un long rang de collines,

D'où l'œil s'égare au loin dans les plaines voisines.

Quand Flore, dans les plaines,

J'aisoit taire des vents les bruyantes haleines.

Lorsqu'aux plaines de Lens nos bataillons poussés,

Furent presque à tes yeux ouverts et renversés.

Dès qu'on le voit voler sur ces liquides plaines.

(Voyez respect.)

POIL.

Et de Salankemen les plaines infectées

Sont encore humectées

Du sang de leurs soldats sur la poussière épars.

L'hiver qui, si long-temps, a fait blanchir nos plaines.

Allez, sur la plaine azurée,

Joindre vos Tritons dispersés.

Et bientôt, du débris de leurs fleches perfides,

Sèment les plaines et les bois.

(Qu'Eole ne permette qu'aux amours

De voler sur l'humide plaine.

Je cherche vainement dans cette triste plaine

Les oiseaux, les zéphyrs, les ruisseaux argentés.

ROUSSEAU.

De leurs troupeaux féconds leurs plaines sont couvertes.

VOLTAIRE.

Des bocages contrant une insipide plaine. DELILLE.

PLAINTÉ, s. f., gémissement, lamentation. S'abandonner aux cris et aux plaintes. Les plaintes d'un malade, d'un homme qui souffre.

On dit poétiquement, la plainte ou les plaintes d'un amant. Elle est insensible à ma plainte.

« Qui pourroit raconter ses plaintes? — Alors  
» triste messenger d'un événement si funeste, je  
» fus aussi le témoin, en voyant le roi et la  
» reine, d'un côté, de la douleur la plus péné-  
» trante, et de l'autre, des plaintes les plus la-  
» mentables. » BOSS.

« Ni la goutte la plus douloureuse ni la co-  
» lique la plus aiguë ne sauroient lui arracher  
» une plainte. » LA BR.

Je vois déjà tes maux, j'entends déjà tes plaintes.

CORNEILLE.

PLAINTÉ, signifie aussi, ce qu'on dit, ce qu'on écrit pour marquer le sujet qu'on a de se plaindre de quelqu'un. Avoir, former des plaintes contre quelqu'un. Il en porta ses plaintes au Roi. Il en fit ses plaintes à la Cour. Il fit de grandes plaintes de vous, contre vous. Il en a fait des plaintes bien aigres et bien amères. Je ne lui ai donné aucun sujet de plainte. On vous fera justice sur vos plaintes. DICT. DE L'ACAD.

« Que les cris et les plaintes des peuples mon-  
» tent jusqu'à vous. — Porter aux pieds du trône  
» les plaintes et les gémissements des peuples. —  
» Accessible à leurs plaintes. » MASS.

Et pourquoi vous lasser d'une *plainte* importune ?  
 Le respect et la crainte  
 Ferment autour de moi le passage à la *plainte*.  
 A qui, contre Pharnace, ai-je adressé ma *plainte* ?  
 Les rois craignent surtout le reproche et la *plainte*.  
 RACINE.

Elle y reçoit leur *plainte*.

Non, non, ne faisons plus de *plaintes* inutiles.  
 On vit tous les bergers, dans leurs *plaintes* nouvelles,  
 Fidèles à la pointe encor plus qu'à leurs belles.  
 Que, devant Troie en flamme, Hécube désolée  
 Ne vienne pas pousser une *plainte* ampoulée.  
 Vers Paris elle vole, et, d'une audace sainte,  
 Vient aux pieds de Thémis proférer cette *plainte*.  
 BOILEAU.

« C'étoit en ces discours que s'exhaloit ma *plainte*.

Pourquoi, d'une *plainte* importune,  
 Fatiguer vainement les airs.

Il ébranla du ciel la voûte inaccessible,  
 Et vint porter sa *plainte* au monarque des dieux.  
 Voilà quel fut celui qui t'adresse sa *plainte*.  
 Pourquoi troubler les airs de *plaintes* éternelles.

Séjour de cris et de *plaintes* funèbres. ROUSS.

On dit, rendre sa *plainte* au commissaire.  
*Rendre plainte. Le juge a reçu sa plainte. Porter plainte, porter sa plainte. J'ai lu sa plainte. On lui a donné acte de sa plainte.* Et, dans ces dernières phrases, le mot de *plainte* se prend pour l'exposition qu'on fait en justice du sujet qu'on a de se plaindre.

PLAINTIF, IVE, *adj.*, dolent, gémissant, qui se plaint, qui se lamente. *Voix plaintive. Ton plaintif.*

On dit poétiquement, *Mdnes plaintifs. Ombres plaintives.*  
 DICT. DE L'ACAD.

« Que de voix *plaintives*, etc. » (Voyez *voix*.)  
 MASSILLON.

« Il pousse un cri *plaintif*. » LA BR.

La *plaintive* élogie, en longs habits de deuil.

La *plaintive* Progné de douleur en frémit. BOIL.

*Plaintive* Philomèle. ROUSS.

On dit qu'un homme est *plaintif*, pour dire qu'il se plaint à tout propos, qu'il fatigue les autres par ses *plaintes*. *C'est le plus plaintif de tous les hommes. Il est toujours chagrin, toujours plaintif.*

PLAINTIVEMENT, *adv.*, d'un ton plaintif, d'une voix plaintive. *Réciter plaintivement. Chanter plaintivement.*

PLAIRE, *v. n.*, agréer, être au gré de quelqu'un. *Elle n'est pas extrêmement belle, mais elle plaît fort, elle plaît à tout le monde. Elle n'a qu'à se montrer pour plaire. Elle a le don de plaire. Cet homme-là me plaît extrêmement.*

« Depuis qu'elle se fut promise à Jésus-Christ, » elle ne chercha plus qu'à lui *plaire*. — Ces » ames qui, pour *plaire* à Dieu et pour *plaire* » aux hommes, accommodent la religion avec » les plaisirs. » FLÉCH.

« On est sûr de leur *plaire*, dès qu'on s'étudie à leur ressembler. — L'ennemi qui veut » nous perdre est encore moins à craindre que » l'adulateur qui ne cherche qu'à nous *plaire*. »

MASSILLON

Enfin, Eliacin, vous avez su me *plaire*. RAC.

PLAIRE, gagner l'affection ou l'amour d'une personne.

« La personne à laquelle il vouloit *plaire*. »  
 LA BR.

La charmante Aricie a-t-elle su vous *plaire* ?

Il m'a plu, sans peut-être aspirer à me *plaire*.

Votre fille me plut ; je prétendis lui *plaire*. RAC.  
 (Voyez *recourir*.)

PLAIRE, en parlant de ce qui frappe les sens. *Ce tableau lui plaît davantage.*

Quels lauriers me *plairont*, de son sang arrosés ? RAC.

Il n'est point de serpent ni de monstre odieux,  
 Qui, par l'art imité, ne puisse *plaire* aux yeux.

Tout lui *plait* et dé*plait*. BOIL.

PLAIRE, en parlant des ouvrages d'esprit ou de leurs auteurs.

« Elle connoissoit si bien la beauté des ouvrages de l'esprit, que l'on croyoit avoir atteint la perfection quand on avoit su *plaire* à » Madame. » BOSS.

« Les censeurs qui ôtent chacun l'endroit » qui leur *plait* le moins. » LA BR.

N'offrez rien au lecteur que ce qui peut lui *plaire*.  
 C'est par elle qu'on *plait*, et qu'on peut long-temps *plaire*.  
 (L'auteur parle de la vérité.)

Il ne dé*plait* enfin que pour vouloir trop *plaire*.

(Voyez *plaisant*.) BOIL.

PLAIRE, en parlant des occupations. *La chasse, la musique lui plaît.* DICT. DE L'ACAD.

« L'étude qui *plaisoit* tant à cette princesse. »  
 BOSSUET.

« Ils se persuadent que tout ce qui leur » *plait* leur est permis. » FLÉCH.

PLAIRE, sans régime.

« Bientôt elle sentit qu'elle *plaisoit*. » BOSS.

« Certains désirs vagues de *plaire*. » FLÉCH.

« Une femme coquette ne se rend pas sur la » passion de *plaire*. — Celle-là cherche à engager, celle-ci se contente de *plaire*. » LA BR.

« Occupé de *plaire*. » (Voyez *réussir*.) MASS.

PLAIRE, signifie aussi, vouloir, avoir pour agréable, trouver bon ; et, en ce sens, il ne s'emploie guère qu'impersonnellement. *Il a plu à Dieu de l'affliger. Je ferai ce qu'il vous plaira, ce qui vous plaira. Que vous plaît-il que je fasse ? Il ne me plaît pas que vous alliez-là. Vous plaît-il de vous arrêter ? Pour répondre à ce qu'il vous a plu de m'écrire, je vous dirai que....*  
 DICT. DE L'AC.

« Le terrible, le tout-puissant, qui ôte, quand » il lui *plait*, l'esprit des princes. — Il a plu » à Dieu de me mettre dans son cœur. — J'ai » fait la terre, et je la mets entre les mains de » qui il me *plait*. » BOSS.

« Changez, tant qu'il vous *plaira*, les situations d'un véritable juste ; sa vertu ne changera point avec sa fortune. » MASS.

Je fais, comme il me *plait*, le calme et la tempête.

Quand, pour te faire un peuple agréable à tes yeux,  
 Il plut à ton amour de choisir nos aïeux.

Il sait, quand il lui *plait*, faire éclater sa gloire. RAC.



Voyez de quel guerrier il vous *plaît* de descendre.

BOILEAU.

Ont e les phrases précédentes, dans lesquelles ces paroles, *s'il vous plaît*, sont construites avec le reste du discours, on les emploie souvent par redondance.

Tantôt ce n'est qu'un terme de civilité, comme dans ces phrases : *Soyez, s'il vous plaît, persuadé que je vous servirai en toutes choses. Faites-moi, s'il vous plaît, la grâce de croire...*

Tantôt c'est une façon de parler qui ajoute quelque énergie à ce qu'on dit, comme en cette phrase, *croyez, s'il vous plaît, que je sais bien ce que je dis.*

PLAIRE, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, prendre plaisir à quelque chose, à faire quelque chose, y trouver du contentement, y mettre sa satisfaction. *Il se plaît à la campagne. Il ne se plaît à rien. Je me plais au jardinage, à l'agriculture. Il se plaît dans son domestique.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce roi qui se plaisoit dans la vérité. — Il se *plût* à l'oraison. » FLÉCH.

« Il essaye de toutes les conditions, et ne se *plût* dans aucune. — La volupté n'habite et ne se *plût* qu'avec l'oisiveté et l'indolence. » MASSILLON.

L'innocence *s'y plaît*, ma compagne éternelle.

Et vous qui vous *plaisez* aux folles passions. RAC.

Leur esprit toutefois se *plaît* dans ce tourment.

Aimez donc ses écrits, mais d'un amour sincère ; C'est avoir profité que de savoir *s'y plaire*. BOIL.

Muses, que je me *plais* dans vos douces retraites. ROUSSEAU.

SE PLAIRE À, SE PLAIRE DE, suivi d'un infinitif. *Il ne se plaît qu'à fuir du mal. Il se plaît à étudier. Elle s'est plu à contredire. Ils se sont plu à vous persécuter.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu se *plaît* à choisir, parmi les rois, de ces âmes pures, etc. » BOSS.

Le temple où notre Dieu se *plaît* d'être adoré.

Quel père de son sang se *plaît* à se priver.

Un oracle toujours se *plaît* à se cacher. RAC.

(Voyez troubler.)

Son courage ..

Ne se *plût* qu'à courir de victoire en victoire. BOIL.

La grandeur se *plaît* à se voiler. ROUSS.

SE PLAIRE, se plaisir à soi-même.

« Si les femmes veulent seulement être belles » à leurs yeux, et se *plaire* à elles-mêmes, elles » peuvent sans doute, dans le choix des ajustemens et de la parure, suivre leur goût et leurs » caprices, mais si c'est aux hommes qu'elles » désirent de *plaire*, je les avertis, etc. »

LA BR.

« Rien ne *plût*, parce qu'on ne sauroit plus » soi-même se *plaire*. » MASS.

Ce fils.....

Cette vivante image en qui vous vous *plaisez*. RAC.

Il *plaît* à tout le monde, et ne sauroit se *plaire*. BOIL.

Auprès d'elle est l'orgueil qui se *plaît* et s'admire.

VOLTAIRE.

SE PLAIRE, marquant réciprocité.

« Les femmes ne se *plaisent* pas les unes aux

» autres, par les mêmes agréments qu'elles *plaisent* aux hommes. » LA BR.

PLÛT À DIEU, façon de parler dont on se sert pour marquer qu'on souhaite quelque chose. *Plût à Dieu que cela fût !*

On dit aussi, absolument, *plût à Dieu !*

À DIEU NE PLAISE, façon de parler dont on se sert pour témoigner l'éloignement et l'aversion que l'on a de quelque chose. *A Dieu ne plaise que j'y consente jamais.*

« *A Dieu ne plaise* qu'un roi sage se propose » des fins si peu raisonnables. — *A Dieu ne plaise* que je m'établisse le juge des vertus et » des mérites des saints. » FLÉCH.

Mes mains ne sont point criminelles :

*Plût aux Dieux* que mon cœur fut innocent comme elles.

*Plût à ce Dieu* puissant

Qu'Athalie oubliât un enfant innocent.

RAC.

On dit aussi des animaux, qu'ils se *plaisent* en un lieu, pour dire qu'ils aiment à y être, qu'ils s'y trouvent bien.

On dit figurément que des *plantes se plaisent* dans un endroit, pour dire qu'elles y viennent bien, qu'elles y profitent. *La vigne se plaît dans les terres pierreuses.*

PLAISAMMENT, adv. (prononcez *plaisamment*), d'une manière plaisante, d'une manière agréable. *C'est un homme qui imagine plaisamment les choses. Il fait plaisamment un conte.*

Il se prend souvent en mauvaise part, et pour signifier ridiculement. *Vous voilà plaisamment ajusté.*

PLAISAMMENT, se dit quelquefois dans un sens ironique, et contraire à sa signification naturelle. *C'est plaisamment répondre.. C'est agir plaisamment. C'est plaisamment reconnoître vos services, pour, répondre mal, mal agir, reconnoître mal les services qu'on a reçus.*

PLAISANCE, s. f. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *lieu de plaisance, maison de plaisance*, qui se dit d'une maison qu'on a à la campagne, pour y aller prendre l'air quelquefois, et qui, d'ailleurs, n'est d'aucun revenu. *Il a une maison de plaisance à deux lieues d'ici. Ce n'étoit qu'un lieu de plaisance, il en a fait une terre.* DICT. DE L'ACAD.

Le couvert étoit mis dans ce lieu de *plaisance*. BOIL.

PLAISANT, ANTE, adj., agréable, qui plaît. *Je ne trouve pas plaisant que vous me mêliez dans vos discours. Il n'est pas plaisant d'avoir affaire à des gens de chicane. Il ne s'emploie guère en ce sens que dans des phrases négatives.*

On disoit autrefois en poésie, *plaisant séjour, plaisante demeure, plaisans bocages*; mais présentement ces phrases ne sont plus en usage.

Il signifie aussi, qui divertit, qui fait rire. *Il nous a fait un conte plaisant, un très-plaisant récit. C'est le plus plaisant homme du monde. Je ne trouve rien de plaisant à cela.* DICT.

« Combien de railleries fait-on tous les jours » devant nous sur la religion: nous ne les » trouvons pas mauvaises, peu s'en faut que » nous ne les trouvions *plaisantes*. » FLÉCH.

« Elles ont réciproquement des choses plaisantes à se raconter. » LA BR.

Le Pays, sans mentir, est un bonhomme plaisant.

Dans ses plaisans accès. — Un trait plaisant.

Plaisantes malices.

Mille jeux plaisans.

On peut être, à la fois, et pompeux et plaisant.

BOILEAU.

Dans le discours familier, en parlant de quelque chose de divertissant, on se sert des mots de *plaisant* et *récréatif*, comme par quelque espèce de raillerie. *Conte plaisant et récréatif. Histoire plaisante et récréative.*

PLAISANT, se dit aussi par manière de mépris, et pour signifier, impertinent, ridicule. *C'est un plaisant homme. C'est un plaisant personnage. Un plaisant visage. Il est bien plaisant de prétendre que.... Elle est plaisante de s'imaginer....*

Ô le plaisant docteur !

Ô le plaisant détour !

Ô le plaisant projet d'un poëte ignorant.

(Voyez prodige.)

BOIL.

Il s'emploie aussi au substantif; et alors il signifie, celui qui cherche à faire rire, par ses actions, ses propos. *Il est dangereux de vouloir faire le plaisant. C'est le plaisant de son quartier. C'est un méchant caractère que celui de plaisant.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Un bon plaisant est une chose rare. — Il ne manque jamais à un mauvais plaisant qui domine. »

LA BR.

Inipide plaisant.

Un plaisant qui ne sait pas nous plaire.

Un faux plaisant, à grossière équivoque.

Et laissez le barlesque aux plaisans du Pont-Neuf.

BOILEAU.

PLAISANT, s., ce qui divertit.

Joindre un plaisant le solide et l'utile.

Passer du grave au doux, du plaisant au sérieux.

BOILEAU.

On dit familièrement, *le plaisant*, pour dire, la chose plaisante. *Le plaisant de l'affaire, c'est que....*

PLAISANTER, v. n., railler, badiner, dire ou faire quelque chose pour réjouir, pour faire rire les autres. *Parlez-vous sérieusement ou pour plaisanter ? Il ne parle jamais qu'en plaisantant. Il plaisante sur tout, il plaisante de tout.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« L'envie de toujours plaisanter. » LA BR.

Aux dépens du bon sens, gardes de plaisanter. BOIL.

Il est aussi quelquefois actif. *Ils l'ont tant plaisanté, qu'il n'a pu y tenir.*

PLAISANTERIE, s. f., raillerie, badinerie, chose dite ou faite pour réjouir, pour divertir. *Plaisanterie ingénieuse. Plaisanterie froide, mauvaise, fide. Il ne faut pas pousser la plaisanterie trop loin. C'est un homme qui tourne tout en plaisanterie. Il prit la chose en plaisanterie. Exciter la plaisanterie. S'exposer à la plaisanterie. S'attirer la plaisanterie. Ecarter la plaisanterie. Opposer la plaisanterie à la co-*

lère. *Cela est dit par plaisanterie, par manière de plaisanterie. La fine plaisanterie.*

« Il ne faut jamais hasarder la plaisanterie, même la plus douce et la plus permise, qu'avec des gens polis, ou qui ont de l'esprit. — Toute plaisanterie dans un homme mourant est hors de sa place. »

LA BR.

On dit proverbialement, *plaisanterie à part*, pour dire, parlant sérieusement.

PLAISANTERIE, se dit au sens de dérision insultante. *Ceci a l'air d'une plaisanterie. Cela dégénère en plaisanterie, pour dire, on se moque de moi, on me méprise.*

On dit d'un homme qui s'offense aisément, qu'il n'entend pas plaisanterie.

On dit au contraire de quelqu'un qui souffre volontiers qu'on le badine, qu'il entend plaisanterie. *Entendre bien la plaisanterie*, signifie, savoir plaisanter finement, sans offenser.

On dit dans le même sens, *savoir manier la plaisanterie.*

PLAISIR, s. m., joie, contentement, mouvement et sentiment agréable excité dans l'âme par la présence ou par l'image d'un bien. *Les plaisirs de l'âme. Les plaisirs de l'esprit, des sens, du corps. Les plaisirs charnels. Plaisir sensible. Extrême plaisir. Grand plaisir. Un plaisir bien doux. Prendre plaisir à quelque chose. Se laisser emporter au plaisir et à la joie. Se livrer au plaisir. Être enivré de plaisir. Cela fait plaisir à voir, donne du plaisir à voir. Il ne prend plaisir, il n'a de plaisir à rien. Rien ne lui fait plaisir. Vous aurez du plaisir à l'entendre. Je me fais un grand plaisir de vous aller voir. Quel plaisir prenez-vous à le fâcher ?*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« La reine, qui l'accompagne, au cour de l'hiver, joint au plaisir de la suivre celui de servir secrètement à ses desseins. » BOSS.

« Le plaisir de pardonner. — Même penchant à la vertu, même plaisir à faire du bien. — Et lui seul peut-être à la gloire d'avoir résisté tout d'un coup au plaisir de la vengeance. — Le plaisir de se voir recherché par le plus grand roi de la terre ne l'éblouit pas. — Il est dangereux que le plaisir qu'on trouve à faire le bien ne soit une partie de la récompense qu'on aura de l'avoir fait. — A Dieu ne plaise que je trouble le plaisir de nos constantes et glorieuses prospérités. — Écoutez, esprits moqueurs et libertins, qui prenez plaisir à baisser ceux que Dieu élève. — Reconnoissez ici votre ignorance ou votre injustice, vous qui prêtez l'oreille au mensonge, et qui vous êtes réservé le plaisir de les écouter. » (Voyez reconnaissez.) FLAUC.

« Une grande modestie qui l'éloigne de penser qu'il fait le moindre plaisir au prince. — Elle recherche Euphrosine pour le plaisir de revoir Ctésiphon. — Si j'accorde que dans la violence d'une grande passion on peut aimer quelqu'un plus que soi-même, à qui ferai-je plus de plaisir, ou à ceux qui aiment ou à ceux qui sont aimés ? »

LA BR.

« Le plaisir de faire des heureux. — Qui conque n'est pas sensible à un plaisir si vrai,

» si touchant, si digne des cœurs. — Plus on  
» goûte ce plaisir, plus on se rend digne de le  
» goûter. » **MASS.**

Prenez-vous plaisir à m'alarmer.

L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.

**CORNEILLE.**

Les torrens de plaisir qu'il répand sur un cœur.

(Que Dieu répand.) (Voyez *priver*.) **RAC.**

J'achète, à peu de frais, de solides plaisirs.

Amoureux de plus sages plaisirs.

Qui, de sa liberté, forme tout son plaisir.

Chaque âge a ses plaisirs, **BOIL.**

Il n'est rien

Qui ne me soit souverain bien ;

Jusqu'aux sombres plaisirs d'un cœur mélancolique.

**LA FONT.**

Là, vos plus doux plaisirs sont des plaisirs champêtres.

**DELILLE.**

PLAISIR, se prend aussi pour divertissement.  
*Plaisirs innocens. Les plaisirs de la vie, de la  
campagne, de la ville. Le plaisir de la chasse,  
de la musique, de la comédie. Passer d'un plai-  
sir à un autre. Aimer le plaisir. C'est un homme  
adonné à son plaisir, qui donne tout à son plaisir.  
C'est un homme de plaisir, qui aime son plaisir.  
Il met tout son plaisir dans l'étude, il en fait  
tout son plaisir.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Les plaisirs célestes. » **BOSS.**

« Il nous arrache au monde, à nos plaisirs.  
» — Renoncer aux plaisirs. — Nous nous li-  
» vrons à nos plaisirs. — Sacrifier ses plaisirs.  
» — Les plaisirs des sens occupent toutes leurs  
» pensées. — Nos fragiles plaisirs. » (Voyez *rem-  
part*.) **FLÉCH.**

« Corrompus par la paresse ou par le plaisir. »  
**LA BR.**

« Ils ne trouvent rien qui gêne leurs plaisirs.  
» — Les plaisirs doux et permis qu'offre la na-  
» ture, fades et ennuyeux pour l'homme dis-  
» solu, conservent tout leur agrément pour  
» l'homme de bien. — Il se rassasie de plaisirs.  
» — Rassembler tous les plaisirs. — Les plaisirs  
» publics décriés, dès que vous ne les auto-  
» risez plus par votre présence. — Les plaisirs  
» presque tous épuisés pour eux, ne leur offrent  
» plus qu'une triste uniformité; ils ont beau  
» les diversifier, ils diversifient leur ennui. — Ils  
» cherchent les plaisirs des sens jusque dans les  
» devoirs d'un culte qui n'est établi que pour  
» les combattre. — Dieu, en vous comblant  
» de richesses, a-t-il voulu vous faciliter le  
» luxe et les plaisirs qu'il condamne. » **MASS.**

Lorsque l'on dit absolument, les plaisirs,  
au pluriel, on entend tous les divertissemens  
de la vie. C'est un homme qui est continuelle-  
ment dans les plaisirs. La jeunesse aime les  
plaisirs. Il a renoncé aux plaisirs.

On dit poétiquement, les jeux et les plaisirs;  
et l'on comprend aussi sous ces termes, tous les  
divertissemens de la vie.

« Quand les princes n'ont d'esprit que pour  
» inventer des plaisirs. — La veuve qui passe  
» sa vie dans les plaisirs, est morte toute vive.  
» — La cour veut toujours unir les plaisirs  
» avec les affaires. — Les grâces et les plaisirs  
» ne sont qu'un dangereux amusement. » **BOSS.**

« S'abstenir des plaisirs. — Les partisans du  
» plaisir. (Voyez *ressource, usage*.) — Multi-  
» plier les plaisirs. — Eloigné des plaisirs. —  
» Ralliez sur tous les plaisirs, subtilisez-les,  
» mettez-les dans le creuset; de toutes ces  
» transformations, il n'en sortira jamais que  
» l'ennui. — Sans autre dieu que leurs plai-  
» sirs injustes. » (Voyez *finir, mêler, prendre,  
proposer, redoubler, répandre, sensibilité,  
ver.*) **MASS.**

« Mêlant les affaires aux plaisirs. » **VOLT.**

Je goûtois, en tremblant, ce funeste plaisir.

De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs.

Promenons nos desirs.

Ces vains plaisirs où leur ame se plonge.

(Voyez *usage*.) **RAC.**

Dans l'ardeur du plaisir,

(Voyez *théâtre*.) **BOIL.**

Ferez-vous d'un mansolée,

Le plaisir de vos regards. **ROUSS.**

Ah ! si ce faux éclat n'eût pas fait ses plaisirs.

**LA FONT.**

PLAISIR À, suivi d'un infinitif.

Quel plaisir je sentoais à le croire.

Je ne prends point plaisir à croire ma misère.

Je trouvois du plaisir à me perdre pour elle. **RAC.**

PLAISIR DE, suivi d'un infinitif.

Laisse-moi le plaisir de confondre l'ingrat.

Quel plaisir de vous voir et de vous contempler ?

Goûter le plaisir de me faire oublier.

Je me suis fait un plaisir nécessaire

De la voir...

Pourquoi vous dérober, vous-même, en ce moment,

Le plaisir de lui faire un aveu si charmant.

(Voyez *venger*.) **RAC.**

Je me fais un plaisir...

De pouvoir, moi vivant, dans peu les désoler.

**BOILEAU.**

C'EST UN PLAISIR DE.

« C'étoit un plaisir assez vif pour David de  
» chanter sur la lyre les louanges du Sei-  
» gneur. » **MASS.**

Les orateurs et les poètes personnifient les  
plaisirs.

« Les grands, que les joies et les plaisirs ac-  
» compagnent partout. » **MASS.**

Les plaisirs et la joie

M'abandonnent.... **RAC.**

Les Plaisirs nonchalans solârent à l'entour. **BOIL.**

On dit, jouer pour le plaisir, pour son plaisir,  
quand on ne joue point d'argent, mais qu'on  
joue seulement par divertissement et pour voir  
qui gagnera la partie.

On appeloit les plaisirs du roi, toute l'é-  
tendue de pays où la chasse étoit réservée pour  
le roi. Il ne sauroit chasser dans sa terre sans  
permission, parce qu'elle est dans les plaisirs du  
roi, ou absolument, parce qu'elle est dans les  
plaisirs.

On appelle menus plaisirs, les petites dé-  
penses que l'on fait pour son divertissement.  
Il a tant par mois pour ses menus plaisirs. Et  
on appelle dans la maison du roi, menus plai-  
sirs, l'argent destiné pour le paiement de cer-  
taines dépenses extraordinaires, comme celles  
de la musique, des bals, ballets, et autres

sortes de divertissemens. *Intendant des menus plaisirs*, ou simplement, *intendant des menus*.

PLAISIR, se prend aussi quelquefois pour, volonté, consentement. *Si c'est votre plaisir, j'irai là*, pour dire, si c'est votre volonté, si vous le trouvez bon. *Ce n'est pas mon plaisir que cela soit*. Ces deux façons de parler vieillissent.

On dit, *arrêter, régler, terminer une affaire sous le bon plaisir de quelqu'un*, pour dire, la régler en telle sorte qu'il n'y ait rien de fait, s'il n'y consent.

PLAISIR, se prend encore pour, grâce, faveur, bon office. *Il m'a fait un plaisir, un grand plaisir, un extrême plaisir, un plaisir que je n'oublierai jamais. Faites-moi un plaisir*.

À PLAISIR, façon de parler adverbiale, avec plaisir, avec soin. On s'en sert principalement, en parlant de certaines choses qu'il semble qu'on ait pris plaisir à faire, et où l'on n'a rien épargné. *Une maison bâtie à plaisir. Un meuble fait à plaisir. Cela est travaillé à plaisir*.

On appelle *conte fait à plaisir*, un conte fait exprès pour divertir, un conte purement d'invention. *Ce que vous nous dites là est un conte fait à plaisir*.

PLAN, *subst. masc.*, surface plane, superficie plate. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans les mathématiques. *Plan horizontal. Plan vertical. Plan incliné. Tracer un cadran sur un plan horizontal, sur un plan vertical. Tracer une ligne sur un plan*.

On dit, en termes de peinture, *la dégradation des plans*, pour dire, la différente diminution des objets, selon qu'ils sont représentés dans un tableau, comme plus ou moins éloignés.

On dit, *les plans sont bien, sont mal observés dans ce tableau*.

PLAN, signifie aussi, la délinéation, le dessin d'un bâtiment, ou autre ouvrage d'architecture tracé sur le papier, selon ses différentes mesures et ses différentes parties. *Faire un plan. Tracer un plan. Prendre un plan. Plan géométrique. Plan figuré. Un plan correct, etc.*

On dit dans le même sens, *le plan d'une ville, le plan d'un jardin, le plan d'un siège, d'une bataille*.

« Il fait le plan des bâtimens. » LA BR.

*Lever le plan d'un bâtiment*, c'est en prendre les mesures, les dimensions, pour les réduire ensuite sur du papier, ou sur autre chose. *Lever le plan d'une place de guerre*.

On dit aussi, *lever le plan d'un terrain*.

*Faire l'élevation d'un plan*, se dit lorsque la représentation du trait fondamental d'un édifice étant tracée sur une carte, on représente tous les dehors du même édifice en élévation.

On dit aussi dans le même sens, *plan relevé, plan en relief*.

PLAN, signifie aussi figurément, le dessein, le projet d'un ouvrage. *Voilà mon plan. Il a pris un bon plan. Il a fait le plan de la tragédie. Deux auteurs prennent quelquefois le même*

*sujet, et ils y travaillent sur divers plans. Méditer son plan. Exécuter son plan. Manquer son plan.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce plan abrégé de physique. » FONTEN.

« Enfin, pour reprendre et abréger cette divi-  
sion et former un plan. » LA BR.

Tantôt, d'une Énéide auteur ambitieux,

Je m'en forme le plan audacieux.

BOIL.

Il se dit aussi figurément de tout projet qu'on fait pour quelque chose que ce soit. *Le plan d'une négociation. Le plan de la campagne prochaine. Je partirai un tel jour, au moins j'ai fait mon plan là-dessus. Nous voulons aller à la campagne, et nous avons fait notre plan de vous y mener*.

PLANER, *v. n.* Il se dit proprement d'un oiseau, lorsqu'il se soutient en l'air sur ses ailes étendues sans qu'il paroisse les remuer. *Un oiseau qui plane en l'air. Un milan qui plane*.

Il (l'aigle) plane aux hauts des cieux.

VOLT.

Il se dit figurément, pour, considérer de haut. *De cette hauteur on plane au loin sur la campagne*. Et par extension, il s'applique aux considérations de l'esprit, et se dit d'une vue élevée et générale *Son génie plane sur ces matières*.

PLANÈTE, *s. f.*, astre qui ne luit qu'en réfléchissant la lumière du soleil, et qui a son mouvement propre et périodique. *Le cours des planètes. Le mouvement des planètes. La planète de Mars, de Vénus, de Jupiter, etc. Observer le cours des planètes*.

On dit proverbialement d'un homme qui est extrêmement heureux, *il est né sous une heureuse planète*.

La planète brillante

Qui perce tout de ses traits.

Dans ces tristes jours,

Dont la lumière effacée

De ma planète éclipsée

Me fait sentir le décours.

ROUSS.

PLANÉTAIRE, *adj. des deux genres*, terme d'astronomie. Qui appartient aux planètes, qui concerne les planètes. *Région planétaire. Système planétaire*.

Il est aussi substantif; et alors il est masculin, et signifie, la représentation en plan du système des planètes. *Nouveau planétaire*.

PLANT, *s. m.*, le scion qu'on tire de certains arbres pour planter. *Plant de vigne. Élever du plant*.

En parlant de vignes, on appelle *jeune plant, nouveau plant*, les vignes qui ne sont que commencer à produire. *Ces jeunes plants viennent bien*.

On dit d'un verger de jeunes arbres, que *c'est un jeune plant*. On le dit aussi d'un jeune bois jusqu'à vingt ou trente ans.

DICT.

Leurs plants désordonnés charmeront nos regards.

DELILLE.

PLANTE, *s. f.*, corps organisé, qui a essentiellement une racine, et peut être une semence, et qui produit le plus souvent des feuilles, des tiges et des fleurs. Sous le nom de plante, on comprend les arbres et toutes sortes de végétaux. *Plante ligneuse. Plante boiseuse. Plante fibreuse. Les racines d'une plante. La graine*

*d'une plante. L'anatomie des plantes. La description des plantes. L'histoire des plantes. On trouve dans ce pays-là des plantes qui ne sont point connues dans le nôtre. Il y vient toutes sortes de plantes. La circulation de la sève dans les plantes. Plante exotique. Plante indigène.*

« On distingue à peine la plante qui porte le chanvre d'avec celle qui porte le lin. »

LA BR.

Et foulant le parfum de ses plantes chéries. BOIL.

Toute plante, en naissant, déjà renferme en elle  
D'enfans qui la suivront une race immortelle.

L. RACINE.

Il se prend aussi dans une signification plus étroite; de sorte que souvent l'on n'entend, par le mot de *plante*, que celles qui ne poussent point de bois. *Le tabac est une belle plante. C'est une bonne plante que la chicorée. Cultiver une plante. Une plante rare. Plante aromatique.*

PLAXTE, se dit souvent pour plante médicinale. *Le jardin des plantes. Il connoît les plantes. La connoissance des plantes est nécessaire à un médecin.*

PLANTE, se dit aussi particulièrement d'une jeune vigne, d'une vigne nouvelle. *Du vin d'une nouvelle plante.*

On dit figurément, en parlant de l'éducation d'un jeune garçon ou d'une jeune fille, que *c'est une jeune plante qu'il faut cultiver.*

« Jamais *plante* ne fut cultivée avec plus de soin, ni ne se vit plutôt couronnée de fleurs » et de fruits que la princesse Anne. » BOSS.

PLAXTE DES PIENS. C'est le dessous des pieds de l'homme, la partie des pieds qui pose à terre, et sur laquelle tout le corps porte quand on est debout. *Il a la plante des pieds douloureuse. Avoir mal à la plante des pieds. Chatouiller la plante des pieds.*

On appelle plus particulièrement, *plante des pieds*, l'endroit du dessous des pieds qui est entre les doigts des pieds et le talon. *Poser la plante du pied.*

PLANTER, v. a., mettre une plante en terre, pour lui faire prendre racine. *Planter un arbre. Planter des choux. Planter de la chicorée, de la laitue. Planter au cordeau. Planter en quinconce.*

On dit, *planter un bois, planter une avenue, une allée*, pour dire, planter des arbres pour en faire un bois, une avenue, une allée.

« Il plante un jeune bois. » LA BR.

*Planter* s'emploie sans régime.

« *Planter, bâtir, acquérir pour la postérité.* »

LA BR.

Un octogénaire plantoit :

Passe encor de bâtir, mais, *planter* à cet âge !

LA FONTAINE.

On dit aussi, *planter des noyaux, planter des ognons, des fleurs*. Et, généralement, *planter* se dit de toutes les graines qu'on met en terre l'une après l'autre avec la main, au lieu de les semer confusément. *Planter des pois, planter des fèves, etc.*

PLASTER, se dit aussi de certaines choses qu'on enfonce en terre, pour y demeurer, en telle sorte cependant qu'on en laisse paroître une partie en dehors. *Planter des bornes. Planter un poteau. Planter un pilier. Planter une croix. Planter un piquet. Planter des jalons. Un ingénieur qui plante des piquets pour le travail d'une tranchée.*

On dit aussi, *planter un étendard, un drapeau*, et cela se dit lorsque les premières troupes qui entrent sur les remparts d'une ville prise d'assaut, y arborent leurs enseignes, leurs drapeaux.

Vas, sur les bords du Rhin, *planter* tes pavillons. BOIL.

On dit encore, *planter des échelles à une muraille*, pour dire, y appliquer des échelles pour aller à l'assaut.

On dit figurément, *planter l'étendard de la croix, planter la foi dans un pays*, pour dire, y introduire la véritable religion, la religion chrétienne.

On dit que saint Thomas a *planté la foi, la religion dans les Indes*.

« Les croix se plantent sur les murailles »

FLÉCHIER.

PLANTÉ, *te*, participe.

Tous ses bords sont couverts de saules non *plantés*.

Dans ces tranquilles bois pour eux *plantés* exprès.

BOILEAU.

PLANTÉ, *au figuré*. (Voyez *vigne*.)

« Vous le voyez *planté*, et qui a pris racine » au milieu de ses tulipes. »

LA BR.

Et ces froids ornemens à la ligne *plantés*. BOIL.

PLAT, ATE, *adj.*, dont la superficie est unie. *Plat comme un ais. Avoir le dos plat. Au sortir de ce défilé, on trouve un terrain plat.*

On appelle *plat pays*, la campagne, les villages, les hameaux, par opposition aux villes, aux places fortes. *Les habitans du plat pays. Les soldats ravageoient le plat pays, vivoient aux dépens du plat pays.*

Et l'on dit aussi, *pays plat*, par opposition aux pays des montagnes. *Les habitans des montagnes et ceux du pays plat. Les soldats ravagèrent tout le pays plat.*

PLAT, se dit aussi des objets de la sensation du goût, et signifie, dénué de saveur. *Un vin plat.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

(Un vin qui) n'avoit rien qu'un goût *plat*, etc.

BOILEAU.

Il se dit aussi figurément des pensées, des productions de l'esprit, et signifie insipide, sans agrément, sans élégance. *Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il écrit est froid et plat.*

Justement, à mon gré, la pièce est assez *plate*.

Le *plat* agrément de tes vains badinages.

L'ouvrage le plus *plat* a. chez les courtisans,

De tout temps rencontré de zélés partisans.

Ses vers *plats* et grossiers, dépourvus d'agrément.

BOILEAU.

Il est quelquefois substantif dans ce sens.

(Il) distingua le naïf du *plat* et du bouffon. BOIL.



On dit qu'une personne a la physionomie plate, pour dire qu'elle a une physionomie sans caractère, qui n'exprime rien.

Plus d'un Calot fameux, dans la Phrygie,  
S'est égayé sur sa plate effigie. ROUSS.

PLATEMENT, adv., d'une manière plate. Ce harangueur a parlé bien platement.

PLATITUDE, s. f., défaut de ce qui est plat, soit dans les ouvrages d'esprit, soit dans la conversation. Ce discours est de la dernière platitude.

Il se prend aussi pour ce qui est plat. Il y a bien des platitudes dans ce discours. C'est un homme qui ne dit que des platitudes. Ce qu'il m'a dit n'est qu'une platitude. Il n'est que du style familier.

PLATONICIEN, IENNE, s. et adj., qui suit la philosophie de Platon, qui a rapport à la philosophie de Platon.

PLATONIQUE, adj. des deux genres, qui a rapport au système de Platon. Il se dit aussi dans ces phrases, amour platonique, qui signifie, affection mutuelle et dégagée des sens, entre deux personnes de différent sexe; année platonique, pour dire, une révolution à la fin de laquelle on suppose que tous les corps célestes seront dans le même lieu où ils étoient à la création.

Mais, direz-vous, ce triomphe héroïque  
N'est qu'une idée, un songe platonique. L. RAC.

PLATONISME, s. m., système philosophique de Platon.

Rousseau (Jean-Baptiste) s'est servi du mot platoniste, pour dire, un platonicien.

Il est politique,  
Jurisconsulte, historien,  
Platoniste, cartésien.

PLÂTRE, s. m., sorte de pierre cuite au fourneau, laquelle, étant cassée et mise en poudre, sert à divers usages dans les bâtimens. Le plâtre prend corps avec l'eau, et se durcit. Carrière de plâtre. Pierre de plâtre. Une figure de plâtre. Jeter une statue en plâtre.

L'habitant ne connoit ni la chaux ni le plâtre. BOIL.  
Ces dieux de plâtre. VOLT.

On dit figurément, qu'une femme a deux doigts de plâtre sur le visage, pour dire qu'elle a mis beaucoup de blanc.

Et mettant la céruse et le plâtre en usage. BOIL.

PLÂTRE, au figuré.

Ses bons mots ont besoin de farine et de plâtre. BOIL.

PLAUSIBLE, adj. des deux genres, qui a une apparence spécieuse. Une raison plausible. Un prétexte plausible. Une excuse plausible. Un système plausible.

« La première cache ses foiblesses sous de  
» plausibles dehors. » LA BR.

PLÉBÉIEN, IENNE, adj. On appeloit ainsi parmi les Romains, ceux qui étoient de l'ordre du peuple. Il étoit plébéien. Famille plébéienne.

Il est aussi substantif Il n'y avoit que les

plébéiens qui pussent être tribuns du peuple. Clodius se fit adopter par un plébéien.

PLÉBISCITE, s. m., décret émané du peuple romain convoqué par tribus.

PLÉIADES, s. f. pl. On appelle ainsi l'assemblage de six étoiles qui sont dans le signe du Taureau, et qui étoient autrefois au nombre de sept. Le lever des pléiades. Le coucher des pléiades.

On dit aussi quelquefois au singulier, la pléiade céleste.

Sous le règne de Ptolomée Philadelphie, on appela pléiade poétique, sept illustres poètes grecs; et sous les derniers rois de France de la branche de Valois, Ronsard, à l'imitation des Grecs, imagina une pleiade de sept poètes françois, du nombre desquels il étoit.

PLEIN, EINE, adj., se dit d'un corps qui contient tout ce qu'il est capable de contenir. Il est opposé à vide. Un muid plein de vin. Une bouteille pleine. Acheter un panier plein de fruits. Une bourse pleine de louis.

Il faut remarquer que lorsque plein est mis devant le substantif, comme en cette dernière phrase, il sert à donner quelque sorte d'énergie à ce qu'on veut dire.

On dit qu'un homme est plein de vin, pour dire qu'il est ivre.

On dit qu'une personne a le visage plein, pour dire qu'elle a le visage rond et gras.

On dit aussi, pleine vendange, pleine récolte, pour dire, une vendange abondante, une récolte abondante.

PLEIN, au figuré, entier, absolu. Il a une pleine connoissance de l'affaire. Il a pleine autorité d'en dispenser. Il a pleine puissance d'en disposer comme il jugera à propos. Il a pleine liberté d'aller où il voudra. Remporter une pleine victoire. Il a plein pouvoir de son maître. Le roi a donné plein pouvoir à son ambassadeur. Les ambassadeurs se communiquent réciproquement leurs pleins pouvoirs. DICT. DE L'ACAD.

« Une pleine conviction. » BOSS.

Goûter un plein repos. COR.

Soliman jouissoit d'une pleine puissance.

Un plein succès.

Ils se voyoient avec pleine licence. RAC.

On dit figurément d'un ouvrage d'esprit, qu'il est plein, pour dire qu'on y trouve tout ce qu'il doit contenir; cet ouvrage n'est pas assez plein, il y manque beaucoup de choses.

On dit dans le même sens, un style plein et nourri, où il y a beaucoup d'idées.

On le dit aussi des actions, dans le sens d'accompli, parfait.

« Si elle avoit été plus fortunée, son histoire  
» seroit plus pompeuse, mais ses œuvres seroient  
» moins pleines. » BOSS.

Après une action pleine, haute, éclatante.

C'est aux rois, c'est aux grands, c'est aux esprits bien faits,  
A voir la vertu pleine en ses moindres effets. COR.

Pascal, dit Voltaire, avoit mis dans son agenda cette pensée de Corneille: Il faut plaire aux esprits bien faits. (Remarque de Voltaire.)

**PLEIN**, se dit aussi de plusieurs choses, par exagération. *Il a ses greniers pleins de blé, et ses caves pleines de vin. La salle est pleine de monde. L'Église étoit si pleine, qu'on n'y pouvoit entrer. Un cabinet plein de tableaux. C'est un corps plein d'humours.* DICT. DE L'ACAD.

« Le monde est *plein* de gens qui, etc. — Le monde est *plein* de faux justes. — Le monde est *plein* d'écrits pernicieux. — Dans les cours des rois tout est *plein* de ces jalonsies. » MASSILLON.

Tout son palais est *plein* de leurs images.  
Le ciel, tout l'univers est *plein* de ses aïeux.  
Ce camp même est pour vous tout *plein* de protecteurs. RACINE.

Et de chantres buvans les cabarets sont *pleins*. BOIL.  
Ce superbe Paris fut *plein* de malheureux. VOLT.

**PLEIN**, au figuré, dans ce dernier sens.

« Une cour orageuse, *pleine* de mouvemens et d'intrigues. » LA BR.

« Dans les cours, tout est *plein* de ces jalonsies. » MASS.

**PLEIN**, au figuré, dans un autre sens.

Tout l'Orient est *plein* de ses exploits.

Tout l'Orient est *plein* de sa mémoire.

Vous êtes en des lieux tout *pleins* de sa puissance.

Dans un palais superbe et *plein* de ma grandeur.

Tu parois dans des lieux *pleins* de ton infamie. RAC.

Ô séjour *plein* de gloire ! ROUSS.

**PLEIN**, signifie aussi, qui abonde en quelque chose que ce soit. *C'est un pays plein de tout ce qui est nécessaire à la vie. Un jardin plein de fruits. Une rivière pleine de poissons. Une terre pleine de gibier. Un parterre plein de fleurs. Un champ plein de chardons.* DICT. DE L'ACAD.

Un pré *plein* de fleurs. BOIL.

**PLEIN DE**, au figuré, en parlant des choses morales ou religieuses.

« Un homme *plein* de religion. — *Plein* des maximes d'honneur et de probité. — *Pleine* de foi. — *Pleine* de gloire et de vertu. » BOSS.

« Cette sagesse qui est *pleine* de miséricorde. » FLÉCHIER.

Dans l'Écriture Sainte, la sainte Vierge est appelée *pleine* de grâce.

Il se dit aussi des choses qui annoncent les sentimens dont on vient de parler.

« Ainsi sa vie et sa mort, également *pleines* de sainteté et de grâce, deviennent l'instruction du genre humain. » BOSS.

**PLEIN DE**, en parlant des qualités du cœur ou de l'âme. *Plein* de bonté. *Plein* de courage. *Plein* de probité. *Plein* d'honneur. *Plein* de politesse. *Plein* de bonnes intentions. *Plein* de bonne volonté. *Plein* de vanité. *Plein* d'orgueil. *Plein* de vertus.

« *Pleins* d'envie, de caprices et de prétentions. » LA BR.

« *Plein* de douceur. — *Plein* de gloire et de justice. » MASS.

« *Plein* d'ordre, de sagesse, d'industrie dans les affaires. » VOLT.

**PLEIN DE BILE**, au figuré. (Voyez vapeur.)  
Ces monstres *pleins* d'un fiel que n'ont pas les lionnes. BOILEAU.

Il se dit des choses qui annoncent les sentimens dont on vient de parler.

Mes regards trop *pleins* de ma douleur.

Ses yeux *pleins* de langueur.

Des transports *pleins* de joie et de ravissement. RAC.

La tendre hypocrisie aux yeux *pleins* de douceur. VOLTAIRE.

**PLEIN DE**, en parlant des mouvemens ou passions de l'âme.

« *Plein* de désespoir de n'être pas aimé. » LA BR.

*Plein* de joie.

Son visage est sombre et *plein* d'émotion. COR.

*Plein* de joie et d'espoir.

*Plein* d'amour.

*Plein* d'un amour dès l'enfance formé.

*Plein* de reconnaissance.

Toute *pleine* du feu de tant de saints prophètes.

Pour son Dieu *pleine* d'indifférence.

*Pleine* de confiance.

Le cœur *plein* d'un courroux qu'il cachoit à mes yeux,

*Plein* d'impatience.

Je ne savois pas que, pour moi *plein* de feu,

Xipharès des mortels fut le plus amoureux.

*Pleine* d'un juste effroi.

(Ses coursiers) *pleins* d'une ardeur si noble. RAC.

*Plein* d'allégresse.

Le prélat se réveille, et *plein* d'émotion.

*Plein* d'une ardeur guerrière.

*Plein* de ce beau zèle.

Un coursier qui, fier et *plein* de cœur.

*Plein* de repentance.

*Plein* d'espérance. POIL.

*Plein* de rage.

*Plein* de joie et d'espérance.

*Pleine* d'horreur et de respect,

La terre a tressailli, etc.

Son orgueil *plein* de cette assurance. ROUSS.

**PLEIN**, en parlant de l'esprit. *Un homme plein* d'esprit.

« Ronsard, *plein* de verve et d'enthousiasme. — Des esprits vifs et *pleins* de feu. » LA BR.

« Des hommes *pleins* de lumière, de science et de vertu. » MASS.

Déjà moins *plein* de feu.

(Esprit) *plein* d'une noble vigueur.

Un auteur *plein* d'adresse.

Il étoit *plein* d'esprit, de sens et de raison. BOIL.

Varié, tendre...

*Plein* d'harmonie. ROUSS.

**PLEIN**, se dit aussi figurément des ouvrages d'esprit. *Un livre plein* d'érudition, *plein* de sottises. *Un thème plein* de fautes.

« Des ouvrages *pleins* de l'esprit qui les a dictés. » MASS.

Ses écrits *pleins* de feu.

Ses écrits tout *pleins* d'affreuses vérités.

*Pleins* de passions finement exprimées.

Tous les livres sont *pleins* des titres de vos pères. BOIL.

PLEIN DE, *au figuré*, en parlant des sentimens qu'on éprouve pour les autres.

« Les grands seigneurs sont *pleins d'égards* » pour les princes. » LA BR.

*Plein d'estime pour toi*

*Un respect plein d'amour.*

*Des vœux pleins de tendresse.* ROUSS.

On dit aussi, qu'on est *plein d'une chose*, pour dire qu'on en a encore l'imagination tout occupée. *Je viens d'entendre la plus belle chose du monde, j'en suis encore tout plein. Il venoit de voir un terrible spectacle, il en étoit encore tout plein.*

Il m'a de vos bontés long-temps entretenue :

Il en étoit tout *plein* quand je l'ai rencontré.

Le cœur trop *plein* de votre image.

Tes yeux ne sont-ils pas tout *pleins* de sa grandeur.

RACINE.

Charmé de Juvénal, et *plein* de son esprit.

L'oreille encor *pleine* de ces doux sons.

*Pleins* des vains propos que l'erreur vous debite.

BOILEAU.

PLEIN, entièrement occupé, entièrement pénétré de...

« Malheur à vous qui êtes *pleins* et contents » du monde. — *Pleine* de l'esprit du monde. » — Lorsque son ame épurée de tous les sentimens de la terre, et *pleine* du ciel où elle » touchoit. » BOSS.

Je vais, le cœur tout *plein* de mon amour, etc.

Si votre cœur étoit moins *plein* de son amour.

Vaine erreur des amans, qui, *pleins* de leurs desirs, etc.

Foibles projets d'un cœur trop *plein* de ce qu'il aime.

Je vous ai vers Roxane envoyé *plein* de moi. RAC.

Chacun, *plein* de mon nom, ne respiroit que moi.

Un auteur trop *plein* de son objet.

*Plein* du même projet. BOIL.

Tout *plein* de son héros. ROUSS.

PLEIN DE, *au figuré*, en parlant des inspirations naturelles.

Terrible, et *plein* du dieu qui l'agitoit sans doute.

RACINE.

Le mortel tout *plein* de sa lumière.

(De la lumière divine.) ROUSS.

PLEIN DE, attaché à.

« Un homme si *plein* de ses intérêts et si ennemis des vôtres. » LA BR.

TROP PLEIN, *au figuré*, qui ne peut contenir.

« L'un des malheurs du prince est d'être » souvent trop *plein* de son secret. » LA BR.

On dit encore, être *plein* de son idée, en être fortement occupé.

On dit qu'un homme est *plein* de lui-même, pour dire qu'il est plein de bonne opinion de sa personne.

« *Plein* de bonne opinion de lui-même. »

LA BR.

Charmé de mon pouvoir, et *plein* de sa grandeur.

RACINE.

Tout *plein* de soi, de tout le reste vide. ROUSS.

PLEIN DE, en parlant des qualités extérieures.

Ce dieu *plein* de charmes.

Ce front si *plein* de grâces.

VOIT.

Cet abord *plein* de grâce.

ROUSS.

PLEIN DE, joint à un nom de chose, au figuré. *La vie est pleine de misères.* DICT. DE L'AC.

» Y eut-il jamais une vie plus *pleine* de merveilles que la sienne. — Un ouvrage *plein* de » difficultés. » FLECH.

« Un règne *plein* de merveilles. » MASS.

Mes jours *pleins* de loisirs.

Un espoir si *plein* de charmes.

BOIL.

On dit de même, une situation *pleine* de danger, un logement *plein* d'incommodité, une affaire *pleine* de ressources.

On dit d'un homme difficileux, que c'est un homme *plein* de difficultés; et, qu'un homme est *plein* d'expédiens, pour dire qu'il trouve des expédiens pour tout. DICT. DE L'ACAD.

PLEIN DE, en parlant de la qualité des actions en bien ou en mal.

On m'impute un coup si *plein* d'horreur. COR.

Un amour *plein* d'horreur.

RAC.

(Voyez regard, réveil.)

Racine a dit encore au figuré.

Votre bouche est *pleine* d'imposture.

PLEIN, opposé à vide.

L'un meurt vide de sang, l'autre *plein* de séné. BOIL.

Tout *plein* de soi, de tout le reste vide. ROUSS.

On dit dans le style familier, un habit *plein* de taches, *plein* de boue; une écriture *pleine* de ratures.

On appelle *pleine lune*, la lune, lorsqu'elle nous paroît entièrement illuminée et qu'elle est en opposition avec le soleil. Nous aurons *pleine lune* un tel jour.

On dit dans le même sens, que la lune est dans son *plein*; et alors *plein* est employé substantivement.

On appelle aussi *pleine lune*, tout l'espace qui est depuis le quatorzième jusqu'au vingt et unième de la lune.

PLEIN, se construit souvent avec la préposition *en*, avec laquelle il signifie, au milieu, et sert à former des phrases adverbiales de lieu et de temps. Ainsi l'on dit, *en pleine rue*, *en plein marché*, *en plein jour*, etc., pour dire, au milieu de la rue, au milieu du marché, au milieu du jour : ou plutôt ce sont des façons de parler qui véritablement ne signifient que, dans la rue, dans le marché, de jour, etc., mais qui servent à donner plus de force et d'expression à ce qu'on dit. *Il harangua en plein parlement. Cela fut dit en pleine assemblée. César fut tué en plein sénat. Ils ont été volés en plein jour, en plein midi. En plein été, en plein hiver. Etre en pleine marée.*

On dit, au figuré, être *en pleine faveur*.

« Tandis qu'Israël combattoit *en pleine campagne*. » FLECH.

*En plein repos.*

Laissez donc cette reine *en pleine* liberté. COR.

Qu'il soit sous trente mains *en plein* jour accablé.

BOILEAU.

Je te laisse *en pleine* sûreté.

ROUSS.

On dit qu'un arbre est planté en plein vent, pour dire qu'il est exposé au vent de tous côtés, et qu'il n'est à l'abri d'aucune muraille. *Un abricotier en plein vent.* Et l'on dit être en pleine mer, pour dire, être en haute mer; être en plein champ, pour dire, être au milieu d'un champ.

On dit qu'une armée est en pleine marche, pour dire qu'elle marche avec la plus grande partie des troupes qui la composent. Et l'on dit que l'ennemi est en pleine retraite, quand il se retire précipitamment.

À PLEINE MAIN, À PLEINES MAINS, façons de parler adverbiales, qui signifient au propre, à poignée, autant que la main en peut contenir, et qui ne sont guère en usage que dans le figuré, pour signifier, abondamment, en grande quantité. *Donner à pleine main. Répandre à pleines mains.*

PLEIN, se joint encore avec beaucoup d'autres substantifs, et avec les prépositions à et de, avec lesquelles il sert à former plusieurs façons de parler adverbiales. *Crier à pleine tête, à pleine gorge. Boire à plein verre. De l'eau qui vient à plein tuyau. Il peut faire cela de plein droit.* DICT. DE L'ACAD.

Agir de pleine autorité.

COR.

Boire la joie à pleine coupe.

RAC.

Dans ton coffre à pleins sacs puiser tout à son aise.

Il lui fait son procès de pleine autorité.

BOIL.

La céleste troupe,

Dans ce jus vanté,

Boit à pleine coupe

L'immortalité.

ROUSS.

On dit, franchir un fossé de plein saut, pour dire, en sautant d'un bord à l'autre. Et figurément, en parlant d'un homme qui est élevé tout d'un coup d'une petite charge à une grande, on dit qu'il y a passé d'un plein saut, ou de plein saut.

PLEIN, s'emploie aussi substantivement en quelques phrases. Ainsi, en termes de philosophie, on dit, le plein et le vide. De ces deux philosophes, l'un croit le vide, l'autre soutient le plein. Et quand on tire au but, on dit, mettre dans le plein, mettre en plein, pour dire, mettre en plein but.

Dieu qui, dans le plein, met tout en mouvement.

L. RACINE.

PLEINEMENT, adv., entièrement, absolument, tout-à-fait. *J'en suis pleinement convaincu. Il s'en est pleinement justifié.* DICT.

Mes desseins pleinement découverts.

D'une si longue erreur pleinement affranchie.

COR.

Etes-vous pleinement content de votre gloire?

Mais quand je vous aurai pleinement satisfaite.

RAC.

(Ils, ombrageoient pleinement tous les lieux d'alentour.

BOILEAU.

PLÉNIPOTENTIAIRE, s. m., ministre d'un prince souverain, qui a plein pouvoir de traiter de quelque affaire d'importance. *Les plénipotentiaires de France. Les plénipotentiaires d'Espagne.*

Il se prend aussi adjectivement. *Ministre plénipotentiaire.*

PLÉNITUDE, s. f., abondance excessive. Il n'est guère d'usage au propre qu'en ces phrases : *plénitude d'humeurs; cela marque une grande plénitude d'humeurs; et absolument, il n'est malade que de plénitude,*

PLÉNITUDE, au figuré.

« Cette plénitude de jours qui consomme la prudence de l'homme juste. — Il est nécessaire qu'il regarde avec affection le bien dont il ne peut encore jouir avec plénitude. — Il nous fait ressentir tout ce qui s'oppose au succès et à la plénitude de la rédemption. »

FLÉCHIER.

Il se dit figurément, en parlant de la puissance des papes et des rois. *C'est par plénitude de puissance que les rois accordent certaines grâces, certaines remissions qui ne sont point fondées en droit.*

Il se dit aussi en certaines phrases, dans le langage de l'Ecriture. Ainsi saint Paul en parlant de Jésus-Christ, dit que la plénitude de la Divinité habitoit en lui corporellement. La plénitude de la grâce. DICT. DE L'ACAD.

« Dieu a mis quelque chose en nous qui peut admirer la plénitude de son être. » BOSS.

DANS LA PLÉNITUDE DES TEMPS, façon de parler dont l'Ecriture se sert pour marquer le temps de l'accomplissement des prophéties, par la naissance et par la mort de Jésus-Christ. *Notre-Seigneur vint au monde dans la plénitude des temps.*

PLÉONASME, s. m., figure par laquelle on ajoute des mots inutiles pour le sens d'une phrase, mais qui peuvent y mettre de la force ou de la grâce. *Quand les mots n'ajoutent rien, le pléonasme est vicieux.*

Pléonasme ne se prend plus guère qu'en mauvaise part, et signifie, une rédonnance vicieuse de paroles.

PLEURER, v. n., répandre des larmes. *Pleurer amèrement. Elle ne fait que pleurer. Elle pleure, elle soupire à tout moment. De quoi pleurez-vous? Quel sujet avez-vous de pleurer? Pleurer de tendresse. Pleurer de colère, de dépit. Pleurer de joie. C'est un soulagement dans la douleur que de pleurer. Il ne lui répondit qu'en pleurant. Il faut pleurer avec ceux qui pleurent. L'Evangile dit, bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Il y a temps de rire et temps de pleurer. La fumée fait pleurer. Les cerfs pleurent quand ils sont aux abois. Jésus-Christ, dans le nouveau Testament, dit aux femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfans.* DICT.

« Ne pleurez pas sur moi; Dieu m'a retirée par sa grâce des misères d'une vie mortelle: pleurez sur vous, qui vivez encore dans un siècle, etc. » FLÉCH.

« D'où vient que l'on rit si librement au théâtre, et que l'on a honte d'y pleurer? — On n'a pas dans le cœur de quoi toujours pleurer. — Qui considéreroit bien le prix du temps, et combien sa perte est irréparable, pleurerait amèrement sur de si grandes misères. — Il pleure d'un œil et rit de l'autre.



» — Les enfans rient et *pleurent* facilement. »

LA BR.

« Quelque insensé chantera ses victoires, mais  
» les provinces, les villes, les campagnes en  
» *pleureront*. »

MASS.

Moi, *pleurer* ! moi, gémir, tyran ! J'aurais *pleuré*  
Si quelques lâchetés l'avoient déshonoré...

Je reconnois Néarque, et j'en *pleure* de joie. COR.

J'allois, seigneur, *pleurer* un moment avec lui.

Et les plus malheureux osent *pleurer* le moins.

J'irai *pleurer* au tombeau de mes pères.

*Pleure*, Jérusalem ; *pleure*, cité perfide.

Nos lévites *pleuroient* de joie et de tendresse.

Tu *pleures*, malheureuse, ah ! tu devois *pleurer*,

Lorsque, d'un vain désir à ta perte poussée,

Tu conçus de le voir la première pensée. RAC.

Pour me tirer des pleurs, il faut que vous *pleuries*.

BOILEAU.

PLEURER DE, suivi d'un infinitif.

Jérusalem *pleura* de se voir profanée.

RAC.

PLEURER, est aussi actif. *Pleurer la perte de  
ses amis. Pleurer son malheur, ses malheurs.  
Pleurer la mort de son père, de sa mère.*

On dit, aussi, *pleurer son père, pleurer sa  
mère*, pour dire, en pleurer la perte ; et, *pleu-  
rer ses péchés*, pour dire, avoir un grand re-  
gret, une grande douleur des péchés qu'on a  
commis.

On dit d'un grand malheur, d'un accident  
funeste, qu'il *devoit être pleuré avec des larmes  
de sang*, pour dire qu'on ne le sauroit trop  
pleurer, ni en avoir une trop vive douleur.

« La princesse que nous *pleurons*. — Des fautes  
» que sainte Thérèse a *pleurées* amèrement. —  
» Une reine que la France *pleurera* éternelle-  
» ment. »

FLÉCH.

« Cet ami, si ancien, si nécessaire, meurt  
» sans qu'on le *pleure*. — Un bon financier ne  
» *pleure*, ni ses amis, ni sa femme, ni ses en-  
» fans. »

LA BR.

« Le roi que nous *pleurons* encore. »

MASS.

Quoi ! vous me *pleureriez* mourant pour mon pays.

*Pleurez* le déshonneur de toute notre race. COR.

Ma fille dans Argos couroit *pleurer* sa honte.

Elle *pleure* en secret le mépris de ses charmes.

Vos ennemis, déçus de leur vaine espérance,

Sont allés chez Pallas *pleurer* leur impuissance

Et j'allois, écablé de cet assassinat,

*Pleurer* Britannicus, César, et tout l'État.

Je hais jusques aux soins dont m'honorent les Dieux,  
Et je m'en vais *pleurer* leurs faveurs meurtrières..

RACINE.

Réduit, seize ans après, à *pleurer* mon vieux père.

*Pleurant* ses vains efforts.

*Pleurer* mes misères.

BOIL.

A ces mots, en *pleurant*, ils se disent adieu.

LA FONT.

Vous *pleurez* des peines passées.

Je *pleure* des ennuis présents.

( Voyez *ravage*. )

ROUSS.

Ces rois dont leurs sujets n'ont point *pleuré* la gloire.

DELILLE.

PLEUREUR, EUSE, *subst.*, celui, celle qui  
pleure. *C'est un grand pleureur, une grande  
pleureuse.*

DICT. DE L'ACAD.

Et l'éternel *pleureur* assure que le feu  
De l'univers naissant mit les ressorts en jeu.

( L'auteur parle d'Héracite. )

L. RAC.

Dans les funérailles des anciens Grecs et des  
anciens Romains, on louoit des pleureuses pour  
assister aux funérailles du mort, et pour pleu-  
rer sa perte. Les Mahométans et les Indiens  
idolâtres pratiquent encore la même chose dans  
leurs obsèques.

PLEURS, *subst. m. pl.*, larmes. *Verser des  
pleurs. Répandre des pleurs. Fondre en pleurs.  
Avoir le visage tout baigné, tout mouillé, tout  
trempé de pleurs. Les yeux tout baignés de pleurs.  
Ne pouvoir retenir ses pleurs. Donner des pleurs  
à la disgrâce, à la perte, à la mémoire de son  
ami. S'abandonner aux pleurs. Elle est toute en  
pleurs. Des pleurs touchans.* DICT. DE L'ACAD.

« Les personnes graves ou les esprits forts  
» qui trouvent du foible dans un ris excessif  
» comme dans les *pleurs*, et qui se les défen-  
» dent également. »

LA BR.

Mêle tes *pleurs* aux miens.

A mes tristes discours je mêle moins de *pleurs*.

Loin de blâmer les *pleurs* que je vous vois répandre,  
Je crois faire beaucoup de m'en pouvoir défendre.

Vos *pleurs* en sa faveur sont de foibles défenses.

Ma fille, il n'est plus temps de répandre des *pleurs* ;

Il sied mal d'en verser où l'on voit tant d'honneurs.

Mêle tes *pleurs* aux miens....

C'est en séchant vos *pleurs* que vous vous montrerez  
La véritable sœur de ceux que vous pleurez.

Impitoyable honneur, mortel à mes plaisirs,

Que tu me vas coûter de *pleurs* et de soupirs !

Mes *pleurs* et mes soupirs vous diront mieux le reste.

Chimène est au palais, de *pleurs* toute baignée.

Votre colère est juste et vos *pleurs* légitimes.

Que de maux et de *pleurs* nous coûteront nos pères !

Commander à ses *pleurs*.

Et l'on doit mettre au rang des plus cuisans malheurs,

La mort d'un ennemi qui coûte tant de *pleurs*.

Épargnez-moi des *pleurs* qui coulent à ma honte.

Le déplorable état où je vous abandonne

Est bien digne des *pleurs* que mon amour vous donne.

Et c'est là que j'irai, pour hâter tes malheurs,

Porter de rang en rang ces cendres et mes *pleurs*.

Si je verse des *pleurs*, ce sont des *pleurs* de rage !

( Voyez *refuser, regarder, secours, sied, sujet, triomphe*. )

COR.

Je n'ai trouvé que *pleurs* mêlés d'emportemens.

J'abandonne son fils... Que de *pleurs* vont couler !

L'ingrate de mes *pleurs* jouira-t-elle moins ?

Mes yeux de *pleurs* toujours noyés.

Il pense voir en *pleurs* dissiper cet orage.

Mais quels *pleurs* ce regard auroit-il fait couler !

Laissez les *pleurs*, madame, à vos seuls ennemis.

Toujours verser des *pleurs* qu'il faut que je dévore.

Je la revois bientôt de *pleurs* toute trempée.

J'aurai le triste emploi

De recueillir des *pleurs* qui ne sont pas pour moi.

J'ai vu couler des *pleurs* qu'il vouloit retenir.

Aidez-moi, s'il se peut....

A retenir des *pleurs* qui m'échappent sans cesse.

Si nous ne pouvons commander à nos *pleurs*.

Tandis que dans les *pleurs* moi seule je me noie.

Et ne m'exposez pas aux plus vives douleurs,

Qui jamais d'une amante épuisèrent les *pleurs*.



Peux-tu compter, Zaire, au nombre des malheurs,  
Une mort qui prévient et finit tant de *pleurs*?

Sans lui donner le loisir de répandre  
Les *pleurs* que son amour auroit dus à ma cendre.  
Mais il jouira peu de vos *pleurs* infidèles.

Vos *pleurs* pour Xipharès auroient daigné couler !  
Et méritez les *pleurs* que vous m'allez coûter.  
Vivez et permettez que, dans tous mes malheurs,  
Je puisse à votre amour ne coûter que des *pleurs* !

Mais quels malheurs, dans ce billet tracés,  
Vous arrachent, seigneur, les *pleurs* que vous versez ?  
Loin de blâmer vos *pleurs*, je suis prêt de pleurer.  
Quels *pleurs* par un amant ne sont point essuyés ?  
Je n'osois dans mes *pleurs* me noyer à loisir.

Partez.  
Mais d'où naissent les *pleurs* que je te vois répandre ?  
Laissez les *pleurs*, Esther, à ces jeunes enfans.

Babylone paya nos *pleurs* avec usure....

Quelle offrande sied mieux que celle de nos *pleurs* ?  
(Voyez *meis*, *percer*, *prévaloir*, *répondre*, *remplir*, *rire*,  
*secours*, *source*, *toucher*, *trahir*, *tremper*.) RAC.

J'aime à lui voir verser des *pleurs* pour un affront.  
Pour me tirer des *pleurs*, il faut que vous pleuriez.  
Le comique, ennemi des soupirs et des *pleurs*.  
Laisse au chantre, dit-il, la tristesse et les *pleurs*.

Dissipe tes douleurs,  
Et ne me trouble plus par ces indignes *pleurs*.  
Chère et divine sœur, dont les mains reconrables  
Ont tant de fois séché les *pleurs* des misérables. BOIL.

Mais, ô cris ! ô *pleurs* superflus !  
L'aurore de ses *pleurs* n'arrose plus nos plaines.

Il voit couler soudain  
Des *pleurs* mêlés de tendresse et de joie.

Sa mort de tant de *pleurs* suivie.

Pour vous, l'amante de Céphale  
Enrichit Flore de ses *pleurs* (1).

(Voyez *tombeau*.)

ROUSS.

EN PLEURS.

Elle vient toute en *pleurs* vous demander justice.  
CORNEILLE.

Votre rivale en *pleurs*.

Ismène toute en *pleurs*.

RAC.

Une nymphe en *pleurs*.

La tragédie en *pleurs*.

BOIL.

(Voyez *tragédie*.)

NOYÉE DE PLEURS, NOYÉE DANS LES PLEURS,  
se dit d'une personne très-affligée qui pleure  
beaucoup. (Voyez *noyé*.)

On appelle *pleurs de terre*, les eaux de pluie  
qui coulent, qui distillent entre les terres. Ce  
sont les *pleurs de terre* qui ont fait fondre cette  
glacière.

On appelle *pleurs de la vigne*, une eau qui  
s'échappe des jeunes bourgeons, et que l'on re-  
cueille pour guérir les yeux.

PLEUVOIR, *v. n.* Il pleut. Il pleuvoit. Il plut.  
Il a plu. Il pleuvra. Il pleuvrait. Qu'il pleuve.  
Qu'il plût.

Il se dit de l'eau qui tombe du ciel. Il pleut à  
verse. Il pleut à seaux. Il pleut bien fort. Il ne  
pleut guère. Il commença à pleuvoir. Il y a long-

(1) Les poètes appellent la rosée les *pleurs de l'aurore*.

temps qu'il n'a plu. Il ne fait que pleuvoir depuis  
quelque temps. Il pleuvra bientôt.

Il se dit aussi de plusieurs choses qui tombent  
ou semblent tomber comme l'eau du ciel. Le  
bruit courroit qu'il avoit plu du sang en tel en-  
droit, qu'il y avoit plu des pierres. Le peuple  
croit qu'il pleut quelquefois des grenouilles et  
d'autres insectes en de certains temps.

PLEUVOIR, se dit aussi figurément de plusieurs  
choses qui tombent d'en haut en grande quan-  
tité. Ainsi on dit qu'il pleut des mousquetades  
en quelque endroit ; que les mousquetades, que  
les coups de mousquet y pleuvent, pour dire  
qu'on y tire force coups de mousquet, qu'on  
y est fort exposé aux mousquetades. On dit de  
même, on fit pleuvoir sur lui une grêle de coups.  
Et quand il court beaucoup de chansons et de  
vaudevilles contre quelqu'un, on dit qu'il pleut  
des chansons, des vaudevilles contre lui. Et à  
peu près dans le même sens, on dit figurément  
d'un homme à qui il arrive de grands biens,  
de grands avantages coup sur coup et en abon-  
dance, que les biens pleuvent chez lui, que les  
dignités, les honneurs pleuvent chez lui. Ces ex-  
pressions sont du style familier.

« Il pleut par tout pays de ces sortes d'in-  
» jures. » LA BR.

Que le courroux du ciel allumé par mes vœux,  
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux ! COR.

Le plomb vole à l'instant,  
Et pleut de toutes parts sur l'escadron flottant.  
Et des couvreurs grimpés au toit d'une maison,  
En font pleuvoir l'ardoise et la tuile à foison.

Les dons pleuvent sur elle. BOIL.

Les diadèmes vont sur ma tête pluvans. LA FONT.

PLI, *s. m.*, un ou plusieurs doubles que l'on  
fait à une même pièce d'étoffe, de linge, etc.  
Faire un pli à une étoffe. Faire plusieurs plis,  
plusieurs petits plis. DICT. DE L'ACAD.

D'une robe à longs plis balayer le barreau. BOIL.

On appelle aussi pli, la marque qui reste à  
une étoffe, pour avoir été pliée. Un habit qui  
fait un faux pli, un mauvais pli.

PLI, *au figuré*.

« Mon cœur n'auroit-il de pli et de repli que  
» pour vous ? » FLÉCH.

Le Dieu qui voit dans les plis de leur ame,

De tant d'excès l'inconcevable horreur. ROUSS.

Vos yeux démèleront ses secrets sentimens.

Et des plis de son cœur verront tout l'artifice. VOLT.

PLIANT, ANTE, *adj.*, qui est facile à plier.  
En ce sens, il ne se dit que de certains corps  
qui sont souples et flexibles. L'osier est extrê-  
mement pliant.

On appelle siège pliant, un siège qui se plie  
en deux, et qui n'a ni bras ni dossier.

On l'appelle aussi absolument un pliant ; et  
alors pliant est substantif.

PLIANT, *au figuré*, docile. Il a le caractère  
pliant, l'humeur pliante. C'est un esprit pliant.

« On désireroit de ceux qui ont un bon  
» cœur, qu'ils fussent toujours plians, faciles  
» et complaisans. » LA BR.

PLIER, *v. a.*, mettre en un ou plusieurs

loubles, et avec quelque arrangement. En ce sens, il ne se dit proprement que du linge, des étoffes et du papier. *Plier du linge. Plier des habits, des hardes. Plier des serviettes. Plier une lettre. Plier en quatre.*

En parlant d'une armée qui a décampé, qui s'est retirée de devant une autre, on dit qu'elle a *plié bagage*. *Les ennemis sachant qu'on marchoit à eux, songèrent à plier bagage.*

PLIER, signifie aussi, courber, fléchir. Ainsi on dit, *plier les genoux, plier le bras. Il se courbe si fort, qu'il semble qu'il s'aille plier en deux. A cela il n'y a qu'à plier les épaules, et à prendre patience* Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

On dit figurément, *plier les genoux devant le veau d'or*, pour dire, s'attacher servilement à faire la cour à un homme riche, à une personne puissante.

On dit figurément, *plier*, au sens d'assujettir, accoutumer. *Il faudra plier ce jeune homme à la règle*, pour dire, en réprimant son humeur, en corrigeant son inconstance.

« Elle le *plia* avec douceur sous le joug de l'autorité maternelle, » FLÉCH.

On dit de même, *plier son esprit, plier son humeur*, pour dire, captiver son esprit, assujettir son humeur selon le besoin, selon les occasions.

On dit aussi, *plier sous l'autorité, sous les ordres de quelqu'un*, pour dire, se soumettre à l'autorité, aux ordres de quelqu'un. *Plier sous le joug.* DICT. DE L'ACAD.

« Une puissance sous laquelle tous *plient* également. » LA BR.

On dit dans le même sens, avec le pronom personnel, *se plier à la volonté, à l'humeur, aux caprices de quelqu'un*, pour dire, déférer à la volonté, s'accommoder à l'humeur, céder aux caprices de quelqu'un.

On dit de même, *je ne saurois me plier à cela*, pour dire, je ne saurois m'astreindre, me soumettre à cela.

« *Se plier en mille manières agréables et réjouissantes.* » LA BR.

PLIER, employé absolument, céder.

« Faites seulement que les hommes n'empiètent pas sur ceux qui cèdent par modestie, » et ne brisent pas ceux qui *plient*. — Dans la société, c'est la raison qui *plie* la première. » LA BR.

C'en est fait, mon orgueil est forcé de *plier*. RAC.

PLIER, neutre, signifie, devenir courbé. En ce sens, il se dit des corps souples et flexibles que quelque effort ou quelque pesanteur fait courber. *Un roseau, un bâton, une houssine, une baguette qui plie. La planche plioit sous lui. Le plancher plioit sous le faix. Une lame d'épée qui plie jusqu'à la garde.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *plient* sous le faix; leur mémoire en est accablée. — Comme enfin sa joie lui échappe! » comme il *plie* sous le poids de son bonheur! » LA BR.

On dit d'un homme foible et qui se laisse

aller à tout ce qu'on lui propose, c'est un *roseau qui plie à tout vent*.

On dit, proverbiallement et figurément, *il vaut mieux plier que rompre* (il vaut mieux céder que de se perdre en résistant).

PLIER, signifie figurément, reculer. En ce sens, il se dit proprement des troupes qui reculent dans une occasion de guerre. *Les ennemis plièrent à la première charge. L'infanterie plia. L'aile droite fut la première à plier. Les troupes plièrent au commencement, mais elles retournèrent après à la charge.* DICT. DE L'ACAD.

« Incapable de céder à l'ennemi, de *plier* sous le nombre. » LA BR.

PLOMB, s. m. (on ne fait pas sentir le B, et l'on prononce comme s'il y avoit *plon*), métal d'un blanc blenatre, très-mou, et qui de tous les métaux solides est le plus pesant après l'or. *Les chimistes appellent le plomb Saturne. Des balles de plomb. Une gouttière de plomb.* DICT.

Comment en un *plomb* vil l'or pur s'est-il changé?

RACINE.

PLOMB, se prend quelquefois pour les balles des mousquets et des autres armes à feu. *La ville fut obligée de capituler, faute de plomb et de poudre.* DICT. DE L'ACAD.

Le *plomb* vole à l'instant.

Déjà du *plomb* mortel plus d'un brave est atteint.

D'un *plomb* qui suit l'œil, et part avec l'éclair.

Je vais faire la guerre à l'habitant de l'air. BOIL.

Vas-tu, dès l'aube du jour,

Secondé d'un *plomb* rapide,

Ensanglanter le retour

De quelque lièvre timide.

Souvent d'un *plomb* subtil que le salpêtre embrase,  
Vous irez insulter le sanglier glouton. ROUSS.

PLONGER, v. a., enfoncer quelque chose dans l'eau, ou dans quelque autre corps liquide, pour l'en retirer. *Plonger une cruche dans la rivière. On l'a plongé dans la rivière jusqu'au cou. Plonger quelqu'un dans la mer.*

On l'emploie souvent au lieu de, *enfoncer*.

« *Plonger* la main dans le bénitier. » LA BR.

Aussitôt dans son sein il *plonge* son épée. RAC.

Et dans leurs gueules écumantes,

Il *plongera* sa main, etc. ROUSS.

PLONGER, au figuré.

Armé du fer, saisi d'un saint emportement,  
(Il) dans un cœur obstiné *plonge* son argument.

L. RACINE.

Il s'emploie figurément en beaucoup de façons de parler. Ainsi l'on dit, *plonger un poignard dans le sein de quelqu'un*, pour dire, lui enfoncer un poignard dans le sein; et d'une manière encore plus figurée, pour dire, causer un grand chagrin à quelqu'un par quelque nouvelle fâcheuse. *C'est lui plonger le poignard dans le sein, que de lui annoncer la mort de son fils.* DICT.

Et tu peux lui *plonger* un poignard dans le sein! COR.

PLONGER, se dit aussi figurément, en parlant des choses et des personnes qu'on regarde comme les causes de l'état fâcheux dont on parle. *Cette mort plongea les peuples dans un abîme de maux. La perte de son fils le plongea dans la douleur.*

*C'est lui seul qui vous a plongé dans la misère, dans l'affliction où vous êtes.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour la *plonger* entièrement dans l'amour » du monde, il falloit ce dernier malheur. » BOSSUET.

En de nouveaux malheurs je saurai te *plonger*.  
Cette fausse clarté les *plonge* dans un gouffre. COR.  
Dans quel trouble nouveau cette fuite me *plonge* !  
RACINE.

Qui vous a pu *plonger* dans cette humeur chagrine ?  
BOILEAU.

Le précipice...  
Où ta fraude les avoit *plon*és.  
Dans quelle oisiveté honteuse,  
De tes yeux la douceur flatteuse  
A-t-elle *plongé* ses esprits ?  
Ainsi le glaive fidèle  
De l'ange exterminateur  
Plongea dans l'ombre éternelle  
Un peuple profanateur.

ROUSS.

PLONGER, *v. n.*, s'enfoncer entièrement dans l'eau, en sorte que l'eau passe par-dessus la tête. *C'est un homme qui plonge parfaitement bien. Ceux qui pêchent les perles plongent jusqu'au fond de la mer pour en rapporter les huîtres.*

PLONGER, *au figuré*.

Médite le présent, *plonge* dans l'avenir. DELILLE.

SE PLONGER, *v. pron.*

Mes homicides mains...  
Dans le sang innocent brûlent de *se plonger*.  
Dans le sang d'un enfant voulez-vous qu'on *se plonge* ?  
RACINE.

Au sein qui m'a nourri cette main s'est *plongée*.  
VOLTAIRE.

On dit aussi figurément, *se plonger dans la douleur, se plonger dans le vice, dans la débauche, dans les plaisirs, etc.*, pour dire, s'abandonner entièrement à la douleur, au vice, aux plaisirs, etc.

Quoi !...

En d'éternels chagrins vous-même vous *plonger* !  
Ces vains plaisirs où leur ame *se plonge*. RAC.  
J'ai honte des douleurs où je *me suis plongé*. VOLT.  
Plongons-nous sans effroi dans ce muet abîme.  
( Dans l'éternité. ) L. RAC.

PLONGÉ, *é*.

Dans des ruisseaux de sang Troie ardente *plongée*.  
Jérusalem, long-temps en proie à ses fureurs,  
Avec joie en son sang la regarde *plongée*. RAC.

PLONGÉ, *au figuré*, dans un sens moral.

Pauline sans raison dans sa douleur *plongée*. COR.  
Les chagrins où son ame est *plongée*.  
Et quels cœurs si *plongés* dans un lâche sommeil,  
Ne s'empresseront pas, etc. RAC.  
*Plongé* dans de frivoles soins. L. RAC.

PLONGÉ, *au figuré*, absorbé dans l'étude.

« Le hachelier, *plongé* dans les quatre premiers siècles de l'Eglise. » LA BR.

PLOYER, *v. a.* ( il se conjugue comme *employer* ), fléchir, courber. Il n'est plus guère d'usage que dans la poésie et dans le haut style ; hors de là on dit, *plier*. ( Voyer *plier*. )

« Ils ne rompront pas les lois, mais ils les » ploieront à leurs intérêts. » FLÉCH.

Sous ces riches lambris qui ne sont point à nous,  
Devant ses habitants nous *ployons* les genoux. ROUSS.

PLOYER, *neut.*, au propre et au figuré.

Soutiendrez-vous un faix sous qui Rome succombe,  
Sous qui le grand Pompée a lui-même *ployé*. COR.  
C'est lui qui, devant moi refusant de *ployer*, etc.

RACINE.

Le vendangeur, ravi de *ployer* sous le faix.

Déjà Dole et Salins sous le joug ont *ployé*. BOIL.  
( Il ) s'avance sans *ployer* sous le poids qu'il méprise.

L. RACINE.

PLUIE, *s. f.*, l'eau qui tombe du ciel. *Grosse pluie. Petite pluie. Pluie menue. Pluie chaude. Pluie froide. Pluie douce. Pluie d'orage. Il tombe de la pluie. Être exposé à la pluie. Se mettre à couvert de la pluie. Laisser passer la pluie. Un temps de pluie. Un jour de pluie. Un vent qui amène la pluie. Un brouillard qui se résout en pluie. La pluie l'a mouillé, l'a percé jusqu'aux os. Un chapeau qui ne perce point à la pluie. On a fait des processions pour la pluie. Les prés demandent de la pluie. Les eaux des citernes ne sont que des eaux de pluie ramassée.* DICT.

Et la terre trois ans sans *pluie* et sans rosée. RAC.

Ou quelque longue *pluie* inondant vos vallons,  
A-t-elle fait couler vos vins et vos melons ?

Souvent pour m'achever il survient une *pluie*.

Demander à genoux la *pluie* ou le beau temps. BOIL.

Il part tout morfondu,

Sèche le mieux qu'il peut son corps chargé de *pluie*.

LA FONT.

PLUMAGE, *s. m. collectif*, toute la plume qui est sur le corps de l'oiseau. *Brau plumage. Plumage bigarré. Plumage duveté. Plumage de diverses couleurs. Des oiseaux de toutes sortes de plumages.* DICT. DE L'ACAD.

Voit-on le paon superbe, oubliant son *plumage*,  
De la simple fauvette affecter le ramage. ROUSS.

Sans mentir, si votre ramage

Se rapporte à votre *plumage*, etc. LA FONT.

PLUMAGE, *au figuré*.

« Menippe est l'oiseau paré de divers *plumages* qui ne sont pas à lui. » LA BR.

PLUME, *s. f.*, tuyau garni de barbes et de duvet, qui couvre le corps des oiseaux. *La menue plume des oiseaux s'appelle duvet. Arracher les plumes de l'aile, de la queue d'un oiseau. Cet oiseau mue, toute sa plume tombe. Un lit de plume. Des plumes de coq. Des plumes d'autruche. Un balai de plume.* DICT. DE L'ACAD.

Un lit de *plume* à grands frais amassée.

Tous ses valets tremblans quittent la *plume* oisive.

Aucun ne quitte encor la *plume* enchanteresse. BOIL.

PLUME, se dit aussi absolument des gros tuyaux de plume de toute sorte d'oiseaux, et principalement de ces gros tuyaux de l'aile des oies ou des cygnes, dont on se sert pour écrire. *Préparer des plumes. Tailler des plumes. Un quarteron de plumes. Une plume bien nette. Une plume qui crie. Une plume qui écrit bien, qui écrit mal. Tenir bien sa plume. Un trait de plume. Portrait, dessin fait à la plume.*

On dit, *prendre la plume, mettre la main à la plume, etc.* Et ces façons de parler, outre leur signification propre et naturelle, s'emploient encore figurément pour dire, écrire une lettre, composer quelque ouvrage d'esprit, etc. *Je prends la plume. Je mets la main à la plume pour vous informer....*

On dit d'un homme qui excelle dans tout ce qu'il compose, *les ouvrages qui sortent de sa plume sont excellents, tout ce qui part de sa plume est admirable.*

On dit d'un homme qu'il vit de sa plume, pour dire qu'il subsiste du produit de ce qu'il écrit.

« Elles trouvent sous leur plume des tours et » des expressions qui, etc. — La plume à la » main pour calculer les distances de Saturne » et de Jupiter. » LA BR.

Dès que je prends la plume, Apollon éperdu, etc.

Les essais de ma plume.

Si je veux d'un galant dépeindre la figure,

Ma plume pour rimer trouve l'abbé de Pure.

Bienheureux Scudéry, dont la fertile plume  
Peut tous les mois sans peine enfanter un volume.

Ma plume auroit regret d'en épargner aucun.

Bientôt son procureur, pour elle usant sa plume,  
De ses prétentions va t'offrir un volume.

Et peut-être la plume, aux censeurs de Pyrrhus,  
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.

A chaque trait que ma plume hasarde.

Et mes vers, en ce style ennuyeux, sans appas,  
Deshonorent ma plume, et ne t'honorent pas.

Sur ce sujet, loin d'exercer ma plume.

(Ces vers) enfans de ma plume.

Ce docteur, toujours si craint, si révérend,

Qui, contre eux, de sa plume épuisa l'énergie.

Il va nous inonder des torrens de sa plume. BOIL.

(Voyez *saïre*.)

Sa main sert malgré lui sa plume criminelle. L. RAC.

Quel bon génie a dirigé ta plume? ROUSS.

On dit de celui qui est chargé d'écrire les résolutions, les délibérations qui se prennent dans une compagnie, dans une assemblée, etc. que c'est lui qui tient la plume.

On appelle *homme de plume, gens de plume*, les gens d'affaires dont le travail consiste principalement à faire des écritures.

PLUME, se dit figurément du style et de la manière d'écrire d'un auteur. *C'est un homme qui a une excellente plume. Il a une dangereuse plume. Une plume hardie.* DICT. DE L'ACAD.

« L'autre sans choix, sans exactitude, d'une » plume libre et inégale, tantôt charge ses des- » criptions, s'appesantit sur les détails; il fait » une anatomie; tantôt il feint, il exagère. » LA BR.

Sa mordante plume.

BOIL.

On dit aussi au figuré, en parlant de l'auteur lui-même: *C'est une plume brillante. Une plume hardie. C'est une des meilleures plumes de France, de son siècle. Ils ont d'excellentes plumes parmi eux.*

On dit, *c'est une plume féconde*, en parlant d'un homme qui publie beaucoup d'ouvrages.

On dit, *écrire au courant de la plume*, se

*laisser aller au courant de sa plume*, pour dire, composer; tracer sa pensée comme elle se présente, sans méditation, sans recherche, presque sans attention.

PLURALITÉ, *s. f.*, comparatif, plus grande quantité, plus grand nombre. *La pluralité des suffrages. Décider quelque chose à la pluralité des voix. La pluralité des avis, des opinions fut pour lui.*

On dit aussi absolument: *Avoir la pluralité. La pluralité est douteuse.*

On appelle *pluralité absolue*, dans les recensemens des suffrages d'une assemblée, celle qui se forme de plus de la moitié de la totalité des suffrages; et *pluralité relative*, celle qui ne se forme que de la supériorité du nombre des voix qu'a un concurrent relativement aux autres concurrens.

Il s'emploie aussi quelquefois au positif, et alors il signifie multiplicité. *Le système de la pluralité des mondes. La pluralité de seigneurs, de maîtres n'est pas bonne.*

PLURIEL, ELLE, *adj.*, terme de grammaire.

Il se dit dans les noms et les verbes, pour exprimer pluralité de personnes ou de choses. *Cas pluriel. Nominatif pluriel. Substantif, adjectif pluriel. Terminaison plurielle.*

PLURIEL, est aussi substantif, et alors il signifie, nombre pluriel; et il se dit également des noms et des verbes. *Comment ce nom-là fait-il au pluriel? Décliner le pluriel d'un nom. Conjuguer le pluriel d'un verbe. Pluriel masculin. Pluriel féminin. Plusieurs prononcent plurier, sans faire sentir l'r.*

PLUS, *adv.* de comparaison, davantage. *J'ai plus d'intérêt à cela qu'un autre. Personne n'y a plus d'intérêt que lui. Il est plus content qu'un roi. Il travaille plus que personne, Il va où il y a plus à gagner. Il a fait plus de deux lieues à pied. J'en ai plus loin que vous. Il n'y a rien de plus agréable que de l'entendre. C'est le plus grand des deux. Personne ne s'est conduit plus sagement que lui, avec plus de sagesse que lui. Vous n'offrez pas assez, donnez quelque chose de plus. Cela ne vaut pas plus d'un écu. Plus d'un témoin a déposé. L'astronomie est une des sciences qui fait, qui font le plus d'honneur à l'esprit humain. Le premier est le plus usité.*

« Il racontoit avec plaisir les services que son » aïeul avoit rendus à Henri IV, et, plus en- » core les conseils sages et libres qu'il lui don- » noit. — Il n'étoit sorti de la Cour que pour y » être plus accrédité et plus utile. — Quelle main » étoit plus propre à ce ministère? » FLÉCH.

Elle aura plus de soif de mon sang que du vôtre.

RACINE.

Je l'adore encor plus que jamais.

VOLT.

On dit, *il y a plus*, pour dire, outre les choses qui ont été déjà marquées, outre les raisons qui ont été déjà alléguées.

Il signifie aussi, qu'on va dire quelque chose de plus fort que ce qu'on avoit dit.

On dit aussi, dans l'un et l'autre sens, *bien plus, qui plus est*, pour signifier, je dirai bien plus.

Plus, s'emploie souvent avec la négative, sans qu'il tienne lieu de comparatif; et alors il sert à marquer en quelque sorte, cessation d'action. *Je n'y pense plus. Il n'a plus d'envie d'y retourner. Il n'y a plus rien à dire après cela. Il n'a plus les mêmes gens auprès de lui. Il est devenu tout autre, ce n'est plus lui-même, le même. Je ne sais plus que faire. Je n'y sais plus aucun remède. Je n'y retournerai plus. Il n'a plus d'argent.*

DICT. DE L'AC.

N'êtes-vous pas content ? je ne veux plus vous voir.

RACINE.

Quelquefois, après la négation, plus signifie désormais.

« L'époux et l'épouse ne sont plus qu'une » même coudre. — Je ne travaille plus qu'à » pratiquer l'humilité. » (V. servir.) FLECH.

Quelquefois il s'emploie absolument, et sans que la négative soit exprimée. Ainsi on dit, plus de larmes, plus de soupirs, plus de chagrin, etc., pour dire, désormais il ne faut plus verser de larmes, il ne faut plus pousser de soupirs, il ne faut plus avoir de chagrin.

Il signifie aussi qu'on ne verse plus de larmes, qu'on ne pousse plus de soupirs, etc.

Quelquefois il se joint avec l'article le, et avec l'adjectif ou le substantif; alors il a la force du superlatif. *C'est le plus savant, le plus ignorant, le plus méchant homme du monde. C'est l'homme du monde le plus sage, le plus robuste, le plus capable. C'est celui de tous à qui elle veut le plus de mal. Celui à qui elle avait fait le plus de bien, c'est celui de qui elle a reçu le plus d'outrages. C'est la femme du monde la plus vertueuse. C'est la femme que j'ai le plus aimée. De ces deux sœurs, la cadette est celle qui est le plus aimée, la plus aimée. Ce sont les hommes les plus sages de l'assemblée. Ce sont les livres que j'ai le plus consultés.*

Où l'emploi aussi fort souvent avec l'article, sans qu'il soit suivi d'aucun adjectif. *C'est celui de tous ses enfants qu'elle aime le plus. C'est celui à qui elle se fie le plus, etc.*

DE PLUS EN PLUS, façon de parler adverbiale, qui marque du progrès en bien ou en mal. *Il se rend habile de plus en plus. Il s'enrichit de plus en plus. Il s'affaiblit tous les jours de plus en plus. Sa vue diminue de plus en plus.*

DE PLUS, QUI PLUS EST, se dit aussi dans le même sens, mais on s'en sert davantage dans le discours ordinaire. *Je vous dirai de plus. Qui plus est, vous saurez. De plus, il faut remarquer...*

SANS PLUS, autre façon de parler adverbiale, qui se construit avec le verbe à l'infinitif. *Sans plus différer; ou avec un nom substantif et la particule de: Sans plus de façon, sans plus de formalité.*

SANS PLUS, se dit aussi absolument sans aucun régime, et alors son plus grand usage est parmi les joueurs; ainsi on dit, je jouerai encore un partie, sans plus, pour dire, sans revanche. *Je tiendrai dix tours sans plus.*

D'AUTANT PLUS, façon de parler adverbiale, dont on se sert pour établir une proposition, dont les deux membres ont quelque rela-

tion entre eux. *D'autant plus qu'on est élevé en dignité, d'autant plus doit-on... D'autant plus que vous lui en direz, d'autant moins il en fera. Il est vieux; et l'usage le plus ordinaire dans ces façons de parler, est de se servir du mot plus tout seul. Plus on est élevé en dignité, plus on doit... Plus vous lui en direz, moins il en fera. Plus on lui en parle, plus il s'agite. Plus on a, plus on veut avoir.*

DICT. DE L'ACAD.

Plus vous me commandez de vous être infidèle,

Plus je vois combien, etc.

RAC.

Plus on veut l'arrêter, plus il croît et s'étend. BOYL.

D'AUTANT PLUS, s'emploie quelquefois sans répétition, et pour marquer une raison plus forte. *Il est d'autant plus à craindre qu'il a beaucoup de crédit.*

DICT. DE L'ACAD.

« On avance d'autant plus dans la justice et » dans la vérité qu'on se perfectionne dans » l'humilité chrétienne. » (Voyez autant.)

FLECHIER.

Il est toujours suivi de que, si ce n'est lorsqu'il est précédé de l'adverbe en, comme dans cette phrase, *il en est d'autant plus à craindre.*

Plus, devient quelquefois substantif; ainsi, on dit, le plus que je puis faire, le plus que je puisse faire, pour dire, ce que je puis faire de plus. Le plus que vous en pouvez prétendre, pour dire, le plus grand prix, la plus grande récompense que vous en puissiez prétendre. Le plus et le moins ne changent point l'espèce. Cela dépend du plus ou du moins de travail.

Quand on emploie plus et moins substantivement dans la même phrase, on doit répéter l'article.

Lorsque deux personnes sont d'accord ensemble d'un marché, d'un traité, et qu'il n'est plus question que d'une différence légère dans le prix, dans les conditions, on dit qu'il ne s'agit entre elles que du plus ou du moins, que la différence ne va que du plus au moins.

LA PLUSPART (on écrit communément plupart), façon de parler, qui signifie, la plus grande partie. *La plupart des hommes. La plupart du temps, il est de mauvais humeur. Ils sont pour la plupart...*

DICT.

« C'est le défaut de la plupart des hommes. »

FLECHIER.

Il faut remarquer que lorsque la plupart est nominatif et régit un verbe, alors, s'il se rapporte à un singulier, on construit le verbe au singulier; mais s'il se rapporte à un pluriel, alors le verbe se construit aussi au pluriel. *La plupart du monde prétend. La plupart du peuple voulait. La plupart des gens ne font réflexion sur rien. La plupart de ses amis l'abandonnèrent. La plupart des troupes se débandèrent.*

Lorsque la plupart se dit absolument, alors il régit toujours le pluriel du verbe, soit que le substantif auquel il se rapporte soit pluriel ou non. *Le Sénat fut partie, la plupart voulurent que... La plupart furent d'avis...*

DICT.



« La *plupart* des femmes n'ont guère de principe; elles se conduisent par le cœur. » LA BR.

La *plupart*, emportés d'une fougue insensée,  
Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée.  
BOILEAU.

POUR LA *PLUPART*, façon de parler, pour dire, quant à la plus grande partie. *Les gens de ce pays-là sont pour la plupart fort paresseux.*

On dit quelquefois absolument dans le même sens, la *plupart*, en supprimant le *pour*. *Les hommes sont la plupart intéressés.*

*PLUSIEURS*, adj. plur. des deux genres, signifie, pour l'ordinaire, un nombre indéfini, sans rapport à un autre nombre. *Il est arrivé plusieurs vaisseaux. Il s'est donné plusieurs combats. Je crois cela par plusieurs raisons. Avoir plusieurs affaires. En plusieurs occasions.*

« La grâce divine a plusieurs formes. — Depuis *plusieurs* jours. — Il fit lui seul ce que *plusieurs* rois ensemble n'ont jamais pu faire. » FLÉCH.

« Les synonymes sont *plusieurs* discours ou *plusieurs* phrases différentes, qui signifient une même chose. » LA BR.

*Plusieurs*, se dit souvent d'un nombre plus ou moins considérable, faisant partie d'un autre nombre plus grand. *Parmi un si grand nombre de gens, il y en eut plusieurs qui voulurent, etc. De toutes ces choses, il y en a plusieurs à rejeter. Il avoit acheté quantité de chevaux, mais il en mourut plusieurs en chemin. Plusieurs d'entre eux prétendoient....* DICT.

« Une femme est aisée à gouverner, pourvu que ce soit un homme qui s'en donne la peine; un seul même en gouverne *plusieurs*. » LA BR.

Lorsque *plusieurs* est mis absolument sans substantif ni relatif, il veut toujours dire, plusieurs personnes, et il tient lieu de substantif. *Il ne faut pas que plusieurs pâtissent pour un seul. Plusieurs s'imaginent. Plusieurs ont cru autrefois.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet homme qui a fait la fortune de *plusieurs* n'a pu soutenir la sienne. » LA BR.

*PLUS TÔT, PLUS TARD, PLUS LOIN, PLUS PRÈS*, phrases adverbiales de temps et de lieu, qui se construisent tantôt sans l'article, et tantôt avec l'article. *Arriver plus tôt, plus tard, un peu plus tard. Arriver plus tôt que plus tard. Aller plus loin. Approcher plus près. Il viendra dans deux jours au plus tard. Il arrivera au plus tard dans un mois. Il faut regarder cela de plus loin. Retirez-vous le plus loin que vous pourrez. Approchez-vous plus près. Il faut voir ces choses-là de plus près. Il est arrivé plus tôt que moi.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est *plus tôt* fait de céder à la nature, de craindre la mort, que de faire de continuels efforts, etc. — Une grande naissance annonce le mérite, et le fait *plus tôt* remarquer. — Il n'a pas mis *plus tôt* le pied dans une assemblée, qu'il cherche quelque femme, etc. » LA BR.

Reprenons au *plutôt* le brodequin comique. BOIL.

*Plus tôt, ou plutôt*, sert aussi à marquer le choix qu'on fait d'une chose par préférence à une autre. Ainsi on dit, *plutôt mourir que de faire une lâcheté. Je mourrai plutôt que de le souffrir. Je choisirai plutôt celui-ci que celui-là. Plutôt la mort que l'esclavage.*

Il se met aussi absolument. *Je ne le souffrirai point, je mourrais plutôt.* DICT. DE L'ACAD.

« Son cœur se rend à elle, ou plutôt à Dieu. — C'est ici une effusion de mon cœur *plutôt* qu'un ouvrage et une méditation de mon esprit. — Mais ce fut par sa bonté, *plutôt* que par sa puissance. » FLÉCH.

« Ce qui diminueroit leur cour, ou *plutôt* le nombre de leurs esclaves. — Elles usent de tours de phrases, *plutôt* que de prononcer de certains noms. — C'est là précisément qu'on se parle sans rien dire, ou *plutôt* qu'on parle pour les passans. — Ceux qui nuisent à la réputation ou à la fortune des autres, *plutôt* que de perdre un bon mot, méritent une peine infamante. — D'un rang, d'ailleurs, et d'une naissance à donner des exemples, *plutôt* qu'à les prendre d'autrui. » LA BR.

Ah ! que *plutôt* l'injure échappe à ma vengeance,  
Qu'un si rare bienfait à ma reconnaissance. RAC.

Mais laissons-le *plutôt* en proie à son caprice.

Écolier, ou *plutôt* singe de Bourdaloue.

C'est un petit village, ou *plutôt* un hameau.

Ah ! *plutôt* de nos sons redoublons l'harmonie.

Ami de la vertu, *plutôt* que vertueux.

Le travail, aux hommes nécessaire,

Fait leur félicité *plutôt* que leur misère.

Abîme tout *plutôt*; c'est l'esprit de l'Église.

Ah ! *plutôt* qu'un moment cet affront m'obscurcisse,  
Renonçons à l'autel, abandonnons l'office. BOIL.

Dure, dure *plutôt* l'honorable indigence,

Dont j'ai si long-temps essayé.

Dites, dites *plutôt*, ame farouche et dure :

Je suis un imposteur. ROUSS.

Avouez-nous *plutôt* votre ignorance extrême.

L. RACINE.

Il est souvent employé dans la figure de rhétorique qu'on appelle la *correction*.

Pleurez ce sang, pleurez; ou *plutôt*, sans pâlir,  
Considérez l'honneur qui doit en rejaillir. RAC.

(Il) le guérit par adresse, ou *plutôt* par hasard.

BOILEAU.

Quelle est cette déesse énorme,

Ou *plutôt* ce monstre difforme ? ROUSS.

Thésée, dans le quatrième acte de Phèdre, dit à Hippolyte, avec l'ironie la plus amère.

Il falloit, en fuyant, ne pas abandonner

Ce fer qui dans ses mains aide à te condamner;

Ou *plutôt* il falloit, comblant ta perfidie,

Lui ravir tout d'un coup la parole et la vie. RAC.

*POÈME*, s. m. (dans ce mot et ses dérivés, O et E forment deux syllabes en vers, et dans le discours soutenu), ouvrage en vers. Il ne se dit proprement que des ouvrages d'une certaine étendue. *Poème héroïque, dramatique, lyrique, didactique, etc.*

Un *poème* insipide et sottement flatteur.

Telle est de ce *poème* et la force et la grâce.

Tout *poème* est brillant de sa propre beauté.

Un poëme excellent, où tout marche et se suit.  
D'un seul nom quelquefois le son dur et bizarre  
Rend un poëme entier ou burlesque ou barbare.

BOILEAU.

On appelle, *poëme épique*, *poëme héroïque*, un grand poëme où l'on raconte quelque action d'un personnage illustre, en embellissant cette action de fictions ingénieuses et d'événemens merveilleux.

POÉSIE, s. f., l'art de faire des ouvrages en vers. La poésie est appelée le langage des dieux. La grandeur, la beauté, la noblesse de la poésie. Les charmes de la poésie. Avoir du génie pour la poésie. Aimer la poésie. Se connaître en poésie. Le feu de la poésie. L'enthousiasme de la poésie.

« Vous dirai-je le goût qu'il eut pour la poésie ? »

FLÉCH.

POËTE, se prend aussi pour les qualités qui caractérisent les bons vers. Ce sont là des vers, mais il n'y a point de poëte.

Sans tous ces ornemens la vers tombe en langueur,  
La poésie est morte ou rampante sans vigueur.

BOIL.

On donne différentes épithètes à la poésie, selon les différentes manières dont les poëtes traitent les sujets sur lesquels ils travaillent. On appelle, *poésie lyrique*, celle des odes et des poëmes faits pour être mis en chant ; *poésie dramatique*, celle des tragédies, comédies et autres pièces que l'on représente sur le théâtre ; *poésie épique*, celle qui regarde le poëme épique ; et, *poésie didactique*, celle qui a pour objet quelque enseignement mis en vers.

On appelle, *poésie burlesque*, celle qui traite son sujet d'une manière burlesque.

D'un air encor plus grand, la poésie épique,  
Dans le vaste récit d'une longue action,  
Se soutient par la fable, et vit de fiction.

BOIL.

On dit aussi, la *poésie latine*, la *poésie française*, pour marquer la différente mesure des vers dans les deux langues.

« Ces exemples ont accoutumé la poésie française à une marche trop uniforme. »

VOLT.

Oh ! que le ciel, voisin de notre poésie,  
Grand roi, ne nous fit-il plus voisins de l'Asie ?

On donne aussi différentes épithètes à la poésie, selon les différentes matières qu'elle traite. Ainsi on appelle, *poésie morale*, celle qui traite des mœurs ; et *poésie sainte*, *chrétienne* ou *sacrée*, celle qui traite des choses de la religion.

« Leurs passions chantées par une poésie lascive. — Ces poésies profanes corrompent les cœurs, etc. »

MASS.

POËTE, se prend quelquefois seulement pour l'art de faire des vers, pour la simple versification. Poésie douce et aérée. Sa poésie est fort naturelle. Il a choisi un genre de poésie convenable à son sujet. Poésie nombreuse, harmonieuse.

On dit que la poésie de style est faible dans un ouvrage, pour dire que la versification en est dénuée d'images, de force, de chaleur, etc.

On dit, *haute poésie*, pour désigner celle dont les pensées et les expressions sont d'un genre élevé, par opposition à la *poésie familière*.

On dit d'un ouvrage en prose qu'il tient du

caractère et de l'élevation poétiques, qu'il y a de la poésie dans ses idées, dans son style. Pluton, Isaac, sont pleins de la plus haute poésie.

POËTES, au pluriel, signifie, ouvrages en vers ; mais il ne se dit guère que des ouvrages des modernes. Les poésies de Malherbe, de Racan, de Delille.

POËTE, s. m., celui qui s'adonne à la poésie, qui fait des vers. Les anciens poëtes. Les poëtes modernes. Les poëtes grecs. Poëte latin. Poëte français. Poëte italien. Poëte espagnol. Homère et Virgile sont appelés les princes des poëtes. Poëte lyrique. Poëte dramatique. Poëte tragique. Poëte comique. Poëte élégiaque. Poëte satyrique. Poëte burlesque. Grand poëte. Bon poëte. Excellent poëte. Être né poëte. Mauvais poëte. Méchant poëte.

DICT. DE L'ACAD.

« C'est vous qui donnez à la terre des poëtes lascifs »

MAM.

Souvent l'auteur altier de quelque chansonnette,  
Au même instant prend droit de se croire poëte.

Mais souvent parmi nous un poëte sans art,  
Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hasard,  
Enfant d'un vain orgueil son esprit chimérique,  
Fièrement prend en main la trompette héroïque.  
Écrivain de commun et poëte vulgaire.

Si son astre en naissant ne l'a formé poëte,

Un poëte à la cour fut jadis à la mode.

Certain fat, qu'à sa mine discrète,

A son maintien jaloux, j'ai reconnu poëte.

Alors, certes, alors je me connois poëte.

Quelle verve indiscrette,

Sans l'aveu des neuf sœurs vous a rendu poëte ?

Mais pour Cotin et moi, qui rimons au hasard,

Que l'amour de blâmer fit poëtes par art.

Dès que l'impression fait éclore un poëte.

Mais muni en l'attaquant, charitable et discrette,

Sait de l'homme d'honneur distinguer le poëte.

En poëtes fameux rends nos climats fertiles.

Et glissant d'un regard la muse et le poëte.

Mais malheur au poëte insipide, odieux,

Qui viendrait le glacer d'un éloges ennuyeux !

Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,

C'est peu d'être poëte, il faut être amoureux.

BOIL.

Tout vrai poëte est semblable à l'abeille.

Paul, de qui le vrai épithète

Est celle d'ennuyeux parfait,

Veut encor devenir poëte,

Pour être plus sûr de son fait.

Que peut-on reprendre en moi ?

Rien, sinon d'être un peu trop poëte.

ROUS.

En parlant d'une femme, on dit qu'elle est poëte.

On dit qu'un homme est poëte, pour dire, qu'il a du talent pour la poésie ; et dans un sens contraire, on dit qu'il n'est pas poëte.

Lorsqu'on dit qu'un homme a lu les poëtes, qu'il entend les poëtes, etc., on entend pour l'ordinaire parler des anciens poëtes grecs et latins.

POËTIQUE, adj. des deux genres, qui concerne la poésie, qui appartient à la poésie, qui est propre et particulier à la poésie. Ouvrage poétique. Style poétique. Phrase, mot, expression poétique. Terme poétique. Figure poétique.

*lique. Art poétique. Caractère poétique. Tour poétique. Fiction poétique. Invention poétique. Fureur poétique. Imagination poétique. Enthousiasme poétique.* DICT. DE L'ACAD.

Quel plaisir de te suivre aux rives du Scamandre,  
D'y trouver d'Illion la poétique cendre.

Je sus, prenant l'essor par des routes nouvelles,  
Élever assez haut mes poétiques ailes. BOIL.

On appelle, *licence poétique*, certaines libertés que les poètes se donnent dans leurs vers contre les règles ordinaires de la langue ou de la versification, et qui ne seroient pas reçues dans la prose.

On dit figurément et familièrement, *licence poétique*, pour, fiction, liberté d'expressions peu conformes aux règles. *Il y a dans ce récit des licences poétiques.*

POÉTIQUE, *s. f.*, traité de l'art de la poésie. *La poétique d'Aristote.*

POÉTIQUEMENT, *adv.*, d'une manière poétique. *Cela est dit poétiquement. S'énoncer poétiquement.*

POIDS, *s. m.*, pesanteur, qualité de ce qui est pesant. *Le poids d'un fardeau. Un fardeau d'un grand poids.* DICT. DE L'ACAD.

La Salle, Beringhem, Nogent, d'Ambre, Cavois,  
Fendent les flots tremblans sous un si noble poids.

BOILEAU.

Sous le poids de l'horrible masse,  
Déjà les pavés sont broyés.

ROUSS.

(II) s'avance sans ployer sous ce poids qu'il méprise.  
L. RACINE.

Poids, *au figuré.*

« Leur bon sens paroît comme accablé sous  
» le poids d'une fatigante érudition. »

D'AGUESSEAU.

On dit, *au figuré*, *un homme de poids* (un homme d'importance, de considération).

« L'un se donnoit du poids par sa lenteur,  
» l'autre, etc. » BOSS.

Il se dit aussi des choses dans le sens d'importance, de force, de solidité. *C'est une affaire de poids. Cela est de si peu de poids, qu'on ne doit pas y faire attention. Ces raisons-là auront bien plus de poids dans votre bouche que dans la mienne. Une autorité d'un grand poids. Un exemple d'un grand poids.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle savoit de quel poids est non-seulement la moindre parole, mais le silence  
» même des princes. » BOSS.

« Votre présence donne plus de poids aux  
» vérités que nous annonçons aux peuples. »

MASSILLON.

Affranchi du péril qui vous presse,  
Vous verrez de quel poids sera votre promesse. RAC.

Poids, *au figuré*, influence.

Dans la balance

Mon nom peut-être aura plus de poids qu'il ne pense.

Titus m'accabloit du poids de sa grandeur. RAC.

Poids, *au figuré*, en parlant des choses pénibles à supporter. *Porter tout le poids du jour et de la chaleur* (supporter les incommodités du travail pendant tout le jour). Cette façon de parler est tirée de la parabole des ouvriers de l'Évangile.

« C'est là qu'on le vit lui seul soutenir le  
» poids d'une armée entière. » FLÉCH.

On dit aussi figurément, *soutenir le poids des affaires*, pour dire, avoir la principale direction des affaires.

« Il sentit le poids de la couronne, du moment qu'il la porta. — Cet esprit qui, malgré  
» le poids des années et des affaires, a conservé sa force et sa vigueur. — Faut-il s'étonner si les rois, dans leur condition mortelle, chargés du poids et de la multipli-  
» cité de leurs devoirs, choisissent parmi leurs  
» sujets des esprits fidèles et sages. » FLÉCH.

« Elle seule (l'amitié) m'adoucirait les soucis  
» de l'autorité et le poids de ma couronne.  
» — Que votre loi sainte soit écrite au fond  
» de son cœur, et autour de son diadème,  
» pour lui en adoucir le poids. » MASS.

Toi qui seul tant de fois,

Du sceptre dans ma main as soulagé le poids. RAC.

Est-il quelque guerre fâcheuse

Dont il n'ait partagé le poids ?

Le poids du ministère et les soins de la cour. ROUSS.

Si j'ai...

De cet empire heureux porté le poids immense. VOLT.

Poids, *au figuré*, en parlant des choses difficiles pour l'esprit.

« Je commence à sentir tout le poids de mon  
» sujet. — Des études qui ne servent qu'à faire  
» gémir une faible raison sous le poids des dif-  
» ficultés qui s'y rencontrent. » FLÉCH.

Poids, *au figuré*, en parlant des choses fâcheuses, des situations malheureuses.

« Des infortunés qui gémissent sous le poids  
» de leur mauvaise fortune. — Ils gémissent  
» sous le poids des tributs. » FLÉCH.

« Porter le poids de la chaleur et du jour. —  
» Tout ce qui les environne porte le poids de  
» leurs caprices et de leur humeur. » MASS.

Ce n'est point au bout de l'univers

Que Rome fait sentir tout le poids de ses fers.

Après deux ans d'ennui dont tu sais tout le poids.

(Voyez succomber.)

RAC.

J'y vois un homme accablé

Sous le poids de sa misère.

L'homme infortuné,

Qui, courbé sous le poids de son malheur extrême.

ROUSSEAU.

Poids, *au figuré*, en parlant de ce qui nous déshonore, de ce qui nous expose à rougir.

« Cet amas de gloire dont ils ont hérité,  
» n'est plus qu'un poids de honte qui les flé-  
» trit et qui les accable. » MASS.

Je tremble qu'opprimés de ce poids odieux,

L'un ni l'autre jamais n'ose lever les yeux. RAC.

Poids, se dit aussi de certains morceaux de cuivre, et de certaines masses de fer ou de plomb, dont on se sert pour connoître combien une chose pèse. *Des poids et des balances. Vendre à faux poids et à fausse mesure. Les poids d'une forge. Le poids de dix livres. Des poids qui ne sont pas justes. Le poids de l'écu d'or.*

On dit qu'une monnaie est de poids, pour

dire qu'elle a la pesanteur qu'elle doit avoir selon les ordonnances.

On appelle, *poids de marc*, le marc avec toutes les subdivisions d'onces et de gros qui y sont comprises. *Le poids de marc est de huit onces.*

On dit figurément, *acheter une chose au poids de l'or*, pour dire, l'acheter excessivement cher.

Votre muse animée

Vendrait au poids de l'or une once de fumée. BOIL.

Poids, au figuré.

Je changeois à leur gré de poids et de mesure. RAC.

On dit figurément, *faire toutes choses avec poids et mesure*, pour dire, avec une extrême circonspection. Et l'Écriture, en parlant de Dieu, dit qu'il a fait toutes choses avec poids, nombre et mesure.

On dit aussi figurément, *peser une chose au poids du sanctuaire*, pour dire, l'examiner avec toute l'exactitude possible, dans toute la rigueur de la justice, selon les règles de la plus sévère conscience.

Faire au poids du bon sens peser tous les écrits.

BOILBAU.

Poids, se dit encore des morceaux de cuivre, de plomb, de fer et de pierre, qu'on attache aux cordes d'une horloge, d'un tournebroche, pour lui donner du mouvement. *Les poids d'une horloge, d'un tournebroche.*

POIGNARD, s. m., dague, sorte d'arme pour frapper de la pointe, et qui est beaucoup plus courte qu'une épée. *Se battre à l'épée et au poignard. Les Turcs portent d'ordinaire un poignard à leur ceinture. Il lui enfensa le poignard dans le sein. Il lui donna un coup de poignard.*

Et je veux pour signal que cette même main  
Lui donne, au lieu d'encens, d'un poignard dans le sein.

Et du même poignard pour César destiné,  
Je perce en soupirant son cœur infortuné.

Et dans le sein d'Araspe un poignard enfoncé  
Le jette aux pieds du prince...

J'ai vu mon père même, un poignard à la main,  
Entrer, etc.

COR.

Un poignard à la main, l'implacable Athalie, etc.

Je saurai le surprendre avec son Atalide,  
Et d'un même poignard les unissant tous deux,  
Les percer l'un et l'autre et moi-même après eux.

Oui, j'ai vu l'assassin

Retirer son poignard tout fumant de son sein.

Reine, de ton poignard connois du moins les marques.

(Voyez rempart, rire.)

RAC.

Et sans distinction, dans tout sein hérétique,  
Plein de joie, enfoncer un poignard catholique. BOIL.

De cent coups de poignard indignement percé.

De cent coups de poignard que l'infidèle meure!

VOLTAIRE.

On dit figurément, de la surprise et de la douleur que cause un événement extrêmement fâcheux, que c'est un coup de poignard. *Ce fut un coup de poignard pour lui, que la nouvelle de la mort de sa femme.*

Il se dit aussi, en général, de tout ce qui peut blesser ou offenser vivement quelqu'un.

C'est lui mettre moi-même un poignard dans le sein.

RACINE.

C'est médire avec art,

Et c'est avec respect enfoncer le poignard. BOIL.

Et sa naïveté, confondant ma fureur,

Enfonce innocemment le poignard dans mon cœur.

VOLTAIRE.

On dit aussi figurément, qu'un homme a le poignard dans le cœur, dans le sein, pour dire qu'il a une douleur, un déplaisir extrême de quelque chose qui lui est arrivé; et, qu'on lui a mis le poignard dans le sein, pour dire qu'on lui a appris, qu'on lui a rappelé une chose à laquelle il est extrêmement sensible.

On dit, *tourner à quelqu'un le poignard dans le cœur, tourner le poignard dans la plaie*, pour dire, s'appesantir sur quelque objet qui le blesse ou qui l'afflige vivement.

POIGNARDER, v. a., frapper, blesser, tuer avec un poignard. *Il le poignarda dans sa propre maison. César fut poignardé en plein sénat. Il le fit poignarder. Il se poignarda lui-même.*

Il signifie aussi figurément, causer une extrême douleur, une extrême affliction. *Il ne faut pas lui dire cette nouvelle, lui faire ce reproche; ce seroit le poignarder.*

Il est du style familier.

POIGNÉE, s. f., autant que la main fermée peut contenir de certaines choses, dont la quantité n'est pas continue. *Une poignée de blé. Une poignée de sel, de dragées. Mettre une poignée d'orge dans de la tisane. Une poignée d'olives. Une poignée de son. Une poignée d'écus, de louis. Jeter des poignées d'argent.*

On dit aussi, *prendre à poignée*, c'est-à-dire, à pleine main.

On appelle aussi poignée, ce qu'on empoigne avec la main. *Une poignée d'herbes.*

On dit figurément, *une poignée de monde.*

Aussitôt de longs clous il prend une poignée. BOIL.

On dit adverbiallement, *à poignée*, pour dire, en abondance, en grande quantité. *Jeter des fleurs à poignée. Jeter au peuple de l'argent à poignée.*

POIGNÉE, se dit aussi de la partie d'une chose par où on la prend pour la tenir à la main. *La poignée d'un sceptre, la poignée d'une épée. Il avoit à son épée une poignée d'or, d'argent. La poignée de son épée étoit d'agate.*

POIGNET, s. m., l'endroit où le bras se joint à la main. *La force du poignet. Il a le poignet fort. Il s'est démis le poignet. Pour bien faire des armes, il faut avoir le poignet ferme.*

POIGNET, se dit aussi du bord de la manche d'une chemise. *Les poignets de cette chemise sont usés. Les poignets en sont trop étroits. Voilà des chemises qu'il faut remonter de poignets. Il y avoit une dentelle aux poignets. Il avoit des boutons de diamans aux poignets de sa chemise.*

POIL, s. m., ce qui croît sur la peau de l'animal en forme de filets déliés. *Poil noir. Poil blanc. Poil roux. Poil châtain. Poil blond, gris. Poil rude. Poil doux. Poil hérissé. Poil de chèvre. Poil de lièvre. Poil de chameau. Poil de chat. Camelot de poil de chèvre. Cette étoffe est de poil et de soie.*

Et son fentre à grands poils ombragé d'un panache.

BOILEAU.

POIL, se dit de la chevelure. *Le poil commence à lui blanchir. Son poil grisonne.* Mais quand on loue la qualité ou la couleur des cheveux, on ne se sert jamais du mot de poil.

On dit en poésie, *le poil hérissé*, en parlant des cheveux qui se dressent sur la tête.

L'œil farouche, l'air sombre, et le poil hérissé. RAC.

Chez l'espèce femelle

Il brille encor, malgré son poil grison. ROUSS.

POIL, se prend quelquefois pour la barbe de l'homme. *Se faire le poil. S'arracher le poil. Ce barbier fait fort bien le poil. Il n'a pas encore un poil de barbe. On lui arracha la moustache poil à poil.*

Son fils, dont le poil va fleurir.

BOIL.

On appelle *poil follet*, une espèce de petit coton qui vient avant la barbe aux endroits où elle a accoutumé de croître. *Ce jeune homme n'a encore que du poil follet. Le poil follet commence à lui venir.*

POINT, s. m., piqure qui se fait dans de l'étoffe, avec une aiguille enfilée de soie, de laine, de fil, etc. *Il n'y a qu'un point ou deux à faire pour recoudre cela. Faire un point d'aiguille.*

POINT, en géométrie, est ce qui est considéré comme n'ayant aucune étendue. *Les mathématiciens disent que la ligne n'est considérée que comme la trace d'un point en mouvement. Le point mathématique est l'extrémité de la ligne.*

POINT, au figuré.

« Les plus longs règnes n'étant devant Dieu » qu'un point de grandeur. » MASS.

En termes d'astronomie, on appelle *points cardinaux*, le septentrion, le midi, l'orient et l'occident; *points collatéraux*, l'orient ou le levant, l'occident ou le couchant; et, *points verticaux*, le point du ciel qui est directement au-dessus de notre tête, et celui qui est directement au-dessous de nos pieds. Ces deux points sont aussi appelés par les astronomes, *le zénith* et *le nadir*.

POINT, se dit aussi d'une petite marque ronde qui se fait sur le papier avec la plume et l'encre, et qu'on emploie à différens usages dans l'écriture. *Mettre un point à la fin d'une période. On met ordinairement deux points à la fin d'un des membres d'une période, dont le sens est complet, mais qui est suivi de quelque chose. On met un point et une virgule, quand le sens n'est pas entièrement fini, et ne doit l'être que par la suite.*

On appelle, *point interrogant*, le mot qui se met après des interrogations et des demandes; il se marque ainsi (?); et, *point admiratif*, le point qui se met à la fin des phrases qui désignent l'étonnement, l'exclamation, etc.; il se marque ainsi (!).

POINT, se dit d'une douleur piquante, qui se fait sentir en divers endroits du corps, et particulièrement au côté. *Il a un point au côté, un point de côté qui lui ôte le respiration, la liberté de respirer. Avoir un point au dos, à l'épaule.*

POINT, signifie aussi un endroit fixe et dé-

terminé, comme dans ces phrases. *Point milieu. Point d'appui. Point d'équilibre. Point fixe, etc.*

POINT, se dit d'une question, d'une difficulté particulière, en quelque genre de connoissances que ce soit. *Approfondir un point de théologie, de morale. Eclaircir un point de chronologie, d'histoire. Ils sont d'accord sur ce point. Point de droit. Point de fait.*

Je puis encor ces trois points concevoir. ROUSS.

POINT, se dit aussi de ce qu'il y a de principal dans une affaire, dans une question, dans une difficulté. *C'est là le point de l'affaire. Vous ne touchez pas le point de la question. Il faut venir au point. Le point de la difficulté. Point capital. Un point décisif. Voilà le point. Vous touchez là un grand point. Le point essentiel d'une affaire. Le point important. Un point délicat.* DIC. DE L'AC.

« Quelle adresse à s'attirer la confiance des » partis, et à réunir la diversité des avis et des » connoissances au seul point de la tranquillité » publique. » FLÉCH.

POINT, se dit aussi des parties qui font la division d'un discours, d'un plaidoyer, d'une méditation, etc. *Son sermon étoit divisé en trois points. Le premier point d'un sermon, d'un discours, d'une harangue, d'une méditation chrétienne.*

POINT, se prend encore pour état, situation, disposition, soit dans la santé, soit dans la fortune. *Il est toujours au même point. Je l'ai retrouvé au même point où je l'avois laissé. Il n'est pas en bon point. Il est en mauvais point. Ses affaires sont en mauvais point.*

POINT, se prend aussi dans les choses morales, pour, degré, période. *On peut railler, mais jusqu'à un certain point. Sa réputation est arrivée à un tel point, que.... Il se chagrine de tout à un point.... Il en est affligé à un tel point.... Il est au plus haut point de sa gloire. Les sciences ont été portées à un haut point de perfection. Cet ouvrage est mauvais en tout point.*

En ce sens, on dit adverbialement, *au dernier point*, pour dire, extrêmement, excessivement. *Il est brave, insolent, heureux, malheureux au dernier point.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y avoit une proposition et comme un » point de maturité que chacun cherchoit en » lui-même avant que d'entrer aux administra- » tions publiques. » FLÉCH.

Savez-vous à quel point une femme hardie Saura, etc.

VOLT.

POINT, article, matière.

Mais fuyez sur ce point un ridicule excès. BOIL.

POINT, se prend aussi pour, instant, moment, temps précis dans lequel on fait quelque chose. *J'arrivai sur le point qu'ils alloient partir. Sur le point de mourir, il déclara.... Au point que les troupes alloient donner, il survint un accident.*

Oh ciel ! sur le point que la vie Par mes propres sujets m'alloit être ravie, Un Juif rend par ses soins leurs efforts impuissans.

RACINE.

On dit dans ce sens, dans le style familier,



qu'un homme vient à point, bien à point, pour dire qu'il arrive à propos. *Vous venez à point, nous avons affaire de vous. Vous arrivez bien à point, fort à point.*

POINT DU JOUR, le moment où le jour commence à poindre. *Dès le point du jour. Se lever au point du jour.*

POINT DE VUE, objet, ou assemblage d'objets, qui frappe, qui invite à le regarder, à s'y fixer. *Beau point de vue. Point de vue lointain. Cela coupe le point de vue.*

Ce mot désigne aussi le lieu où il faut se placer pour bien voir un objet; le lieu où l'objet doit être mis pour être bien vu; et toute l'étendue d'un lieu où la vue peut se porter. *Vous n'êtes pas là dans le point de vue. Ce tableau n'est pas dans son point de vue.*

POINT D'HONNEUR, ce en quoi on fait principalement consister l'honneur. *Il est trop délicat sur le point d'honneur. Il s'est fait sur cela un point d'honneur. Il s'en fait un point d'honneur. Différens, disputes sur le point d'honneur. Les maréchaux de France étoient juges du point d'honneur. Il y avoit autrefois des charges de lieutenant du point d'honneur.*

On dit qu'un homme prend tout au point d'honneur, pour dire qu'il étend trop loin la délicatesse sur le point d'honneur.

DE POINT EN POINT, façon de parler adverbiale, pour dire, exactement, sans rien omettre. *Il m'a tout raconté de point en point. Il a exécuté de point en point tout ce qu'on lui avoit ordonné.*

Ce que tu m'as dicté,

Je veux de point en point qu'il soit exécuté. RAC.

DE TOUT POINT, façon de parler adverbiale, pour dire, totalement, entièrement, parfaitement. *C'est un homme accompli de tout point.*

POINT, adv. de négation, pas, nullement. *En voulez-vous? je n'en veux point. Je ne doute point que cela soit. Ne voulez-vous point venir? Il n'a point d'argent.*

Ce temple est mon pays; je n'en connois point d'autre.

RACINE.

Voilà tous mes forfaits; je n'en connois point d'autres.

VOLTAIRE.

Il faut remarquer que *point* ne se dit jamais qu'avec la particule négative, ou exprimée, ou sous-entendue; et que de plus il y a cette différence entre *point* et *pas*, quant à l'usage, qu'en répondant à une interrogation, *point* se peut mettre tout seul, au lieu que *pas* ne s'y met jamais. *En voulez-vous? point. Êtes-vous fâché? point.*

Il faut remarquer que, quant à la signification, il y a encore de la différence entre *point* et *pas*: ainsi, lorsqu'on dit, *n'avez-vous point vu un tel? n'avez-vous point pris ma montre?* l'interrogation n'est qu'une question simple. Et, lorsqu'on dit, *n'avez-vous pas vu un tel, n'avez-vous pas pris ma montre?* on peut marquer par là qu'on croit que celui qu'on interroge a vu celui dont on parle, et qu'il a pris la montre qu'on lui demande.

POINT DE, phrase elliptique, pour, il n'est

point de. *Point de péril qui les épouvante. Point de travail qui les rebute.*

POINTE, s. f., bout piquant et aigu de quelque chose que ce soit. *Pointe acérée. La pointe d'une épine, d'une arête. La pointe d'une épée, d'une aiguille, d'un clou, etc. Aiguiser, émousser la pointe d'un couteau. La pointe pique.*

Avec quelle insolence ils ont de toutes parts

Fait briller à nos yeux la pointe de leurs dards?

Déjà de ses vaisseaux la pointe étoit tournée. RAC.

Leurs dards deviendront impuissans,

Et de leurs pointes émoussées

Ne pénétreront plus le sein des innocens. ROUSS.

On dit figurément, mais familièrement, qu'un homme a emporté une chose à la pointe de l'épée, pour dire qu'il l'a emportée avec beaucoup d'effort; et, faire des querelles, disputer, raisonner, etc., sur la pointe d'une aiguille, pour dire, faire des querelles, disputer, raisonner sur des choses de rien.

POINTE, se dit aussi du bout, de l'extrémité des choses qui vont en diminuant. *La pointe d'un clocher. La pointe d'une montagne, d'un rocher. La pointe des herbes. La pointe de l'île. Il marche sur la pointe du pied. Il porte la pointe du pied en dehors.*

On dit, en termes de guerre, avoir la pointe de l'aile droite, de l'aile gauche, pour dire, être placé à l'extrémité de l'aile droite, de l'aile gauche.

On appelle figurément, *pointe d'esprit*, ou simplement, *pointe*, une pensée qui surprend par quelque subtilité, par quelque jeu de mots. *Cet homme affecte de ne parler que par pointes, de dire toujours des pointes. Les pointes ne sont plus guère à la mode. Fuir des pointes. Dire des pointes.*

Et on appelle *pointe d'épigramme*, la fin d'une épigramme terminée par quelque pensée fine et piquante. *La pointe de cette épigramme est heureuse.* DICT. DE L'ACAD.

On ne vit plus en vers que pointes triviales.

Jadis de nos auteurs les pointes ignorées

Furent de l'Italie en nos vers attirées.

Et sans pointe un amant n'osa plus soupirer.

On vit tous les bergers, dans leurs plaintes nouvelles,

Fidèles à la pointe encor plus qu'à leurs belles, etc.

Et n'allez pas toujours, d'une pointe frivole,

Aiguiser par la queue une épigramme folle. BOIL.

On appelle, *la pointe de l'esprit*, ce qu'il y a de plus vif, de plus pénétrant et de plus subtil dans l'esprit. *Il faut saisir cela à la pointe de l'esprit.*

On dit, *la pointe du jour*, pour dire, le point du jour, la première apparence du jour. *Il partit à la pointe du jour, à la petite pointe du jour.*

EN POINTE, façon de parler adverbiale, en forme de pointe. *Une montagne qui s'élève en pointe, qui se termine en pointe. Finir en pointe. Tailler en pointe. Des pierres taillées en pointe de diamant. Cette langue de terre se termine en pointe.*

En termes de fortification, on appelle *la pointe d'un bastion*, l'angle du bastion le plus avancé du côté de la campagne. *Le canon des assiégeans a abattu la pointe du bastion.*

**POINTILLEUX**, *EUSE*, *adj.*, qui pointille, qui aime à pointiller, qui dispute incessamment sur les moindres choses. *Elle est si pointilleuse qu'on ne peut vivre avec elle.*

Et le mien et le tien, deux frères *pointilleux*.

Et bientôt vous verrez mille auteurs *pointilleux*,  
Pièce à pièce épluchant vos sons et vos paroles,  
Interdire chez vous l'entrée aux hyperboles.

Le théâtre, fertile en censeurs *pointilleux*.

(Voyez *argutie*.)

BOIL.

**POISON**, *s. m.*, venin, suc vénéneux, drogue, composition vénéneuse. *Poison subtil. Poison lent, dangereux, violent, mortel. Il y a des poisons sans remède. Donner du poison. Prendre du poison. Ce poison lui perça les boyaux, lui brûla les entrailles. Cela empêche l'effet du poison. Il vomit le poison. Préparer du poison.*

Il m'a fallu flatter vos insolens ministres,  
Dont j'ai craint jusqu'ici le fer ou le *poison*.

Ô toi, qui n'attends plus que la cérémonie  
Pour jeter à mes pieds ma rivale punie,  
Et par qui deux amans vont d'un seul coup du sort  
Recevoir l'hyménée, et le trône et la mort,  
*Poison*, me sauras-tu rendre mon diadème? COR.

Je confesserai tout, exils, assassinats,  
*Poison* même...

Il saura que ma main lui devoit présenter  
Un *poison* que votre ordre avoit fait apprêter.  
Elle implore à grands cris le fer et le *poison*.

D'abord il a tenté les atteintes mortelles  
Des *poisons* que lui-même a cru les plus fidèles...  
J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines  
Un *poison* que Médée apporta dans Athènes.

(Voyez *source*.)

RAC.

**POISON**, *au figuré*, en parlant de la mauvaise qualité d'une liqueur, telle que le vin, etc.

Toutefois avec l'eau que j'y mets à foison,  
J'espérois adoucir la force du *poison*. BOIL.

**POISON**, *au figuré*, dans un sens moral, ce qui est un instrument, une cause de corruption.

« Vos mœurs forment un *poison* qui gigne  
» les peuples et les provinces, qui infecte  
» tous les états, qui change les mœurs publi-  
» ques, qui donne à la licence un air de no-  
» blesse et de bon goût, et qui substitue, à la  
» simplicité de nos pères et à l'innocence des  
» mœurs anciennes, la nouveauté de vos plai-  
» sirs, de votre luxe de vos profusions. »

MASSILLON.

L'or, ce *poison* brillant qui naît dans nos climats.

VOLTAIRE.

On dit, *au figuré*, d'un écrivain, que, dans ses discours, dans ses écrits, il glisse un *poison* dangereux, pour dire qu'il mêle dans ses écrits des maximes pernicieuses, des dogmes dangereux.

On dit aussi figurément, le *poison* de l'hérésie, pour dire ce qu'il y a de dangereux, de pernicious dans les dogmes hérétiques.

« Ce *poison* préparé par des mains habiles in-  
» fecte tous les jours les mœurs publiques. »

MASSILLON.

Vous, malheureux, assis dans la chaire empestée,  
Où le mensonge règne et répand son *poison*. RAC.

Il est d'autres erreurs dont l'aimable *poison*,  
D'un charme bien plus doux enivre la raison.

De son mortel *poison* tout court s'abreuver. BOIL.

On dit de même, le *poison* de l'amour, le *poi-  
son* de la volupté.

Quel funeste *poison*

L'amour a répandu sur toute sa maison!

D'un regard enchanteur connoit-il le *poison*?

(Ne crois pas) que du fol amour qui trouble ma raison,  
Ma lâche complaisance ait nourri le *poison*. RAC.

**POITRINE**, *s. f.*, partie de l'animal depuis le bas du cou jusqu'au diaphragme, contenant les poumons et le cœur. *Poitrine large, étroite, serrée. La cavité de la poitrine. Avoir la poitrine découverte. Montrer la poitrine. Se frapper, se battre la poitrine.*

DICT. DE L'ACAD.

« Voyez comme elle frappe cette *poitrine*  
» innocente. »

BOSS.

**POITRINE**, se prend aussi pour les parties contenues dans la poitrine, et principalement pour les poumons. *Bonne poitrine. Poitrine faible. Mauvaise poitrine. Large poitrine. Poitrine étroite. Poitrine dégagée. Il a mal à la poitrine. Une fluxion sur la poitrine, ou simplement de poitrine. Inflammation de poitrine. Oppression de poitrine. Il est malade de la poitrine. Rafraichir la poitrine. La poitrine s'emplit. Il a la poitrine engagée.*

On dit, qu'un orateur n'a point de *poitrine*, pour dire qu'il n'a presque pas de voix; et, qu'il a bonne *poitrine*, pour dire qu'il a la voix extrêmement forte.

**PÔLE**, *s. m.* On appelle ainsi l'une et l'autre extrémité de l'axe immobile sur lequel le globe entier du monde paroît tourner en vingt-quatre heures.

On appelle, *pôle arctique*, ou absolument, le *pôle*, celui qui est du côté du Septentrion; et *pôle antarctique*, celui qui lui est directement opposé. *La terre tourne sur ses deux pôles. L'aiguille aimantée regarde le pôle. Ceux qui habitent sous les pôles, ont alternativement six mois de jour de suite, et six mois de nuit.*

Un aimant...

En regardant le *pôle*, aux yeux qu'il dut surprendre,  
Révéla cet amour qu'on ne soupçonnoit pas. L. RAC.

Car du dévôt souvent au chrétien véritable,

La distance est deux fois plus longue à mon avis,

Que du *pôle* antarctique au détroit de Davis. BOIL.

On dit poétiquement, de l'un à l'autre *pôle*, pour dire, dans toute l'étendue de l'univers. *La renommée de ce prince a volé de l'un à l'autre pôle.*

On appelle aussi généralement *pôle*, chacune des deux extrémités de l'axe immobile sur lequel tourne quelque corps sphérique et quelque cercle que ce soit. *Les pôles de l'équateur. Les pôles du méridien. Les pôles du zodiaque. Cette machine tourne sur ses pôles. Un globe qui tourne sur ses pôles.*

On appelle aussi, *pôles de l'aimant*, les points par lesquels l'aimant attire ou repousse l'acier et le fer.

**POLEMARQUE**, *s. m.*, terme d'antiquité, chef à la guerre ou de la guerre. C'étoit à Athènes le nom distinctif du troisième archonte,

et chez les Grecs, en général, le titre de tout homme chargé du commandement d'une armée.

**POLÉMIQUE**, *adj. des deux genres*, qui appartient à la dispute. Il se dit des disputes par écrit, soit en matière de religion, soit en d'autres matières. *Ouvrage polémique. Traité polémique. Style polémique. Genre polémique. Ecrivain polémique.*

**POLI, IE**, *adj.* (Voyez *polir*.)

**POLICE**, *s. f.*, ordre, règlement établi dans une ville, pour tout ce qui regarde la sûreté et la commodité des habitants. *Bonne police. Mauvaise police. Faire observer la police. Etablir la police. Règlements de police. Exercer la police. Juge de police.*

Les intendants que le Roi envoyoit dans les provinces, prenoient le titre d'*intendants de justice, police et finances*.

**POLICE**, se dit aussi de la juridiction établie pour la police. *Chambre de police. Lieutenant général de police. Exempt de police. Inspecteur de police. Sentence de police. Le Parlement de Paris avoit la grande police dans son ressort.*

Il se dit encore de l'administration qu'exerce la police. *La police a ordonné d'éclairer les rues. Assigner quelqu'un à la police. Etre mandé à la police. Il est noté à la police.*

**POLICE**, se prend aussi pour l'ordre et le règlement établi dans quelque assemblée, dans quelque société que ce soit. *La police d'un camp. La police d'une armée. La police d'une communauté. Chaque société a sa police particulière.* **Dict.**

« Chargé de la protection des lois, et des polices humaines. — Et par une exacte police, il sauva ce peuple. » **FLÉCH.**

(Il) observe une police, obéit à des lois.

On si, par un arrêt, la grossière police, D'un jeu si nécessaire interdit l'exercice. **BOIL.**

(Voyez *potentat*, *pourtant*.)

**POLICER**, *v. a.*, mettre, établir la police dans un pays. *Policer une ville. Policer un État. Policer des peuples. C'est le premier qui a policé les nations du Nord.*

**POLICÉ, ÉE**, participe. *Des peuples policés.*

**POLIMENT**, *adv.*, d'une manière polie. Il ne se dit qu'au figuré, en parlant de la manière de vivre, d'écrire, de parler. *Parler poliment. Écrire poliment. Il en a usé très-poliment. Il reçoit très-poliment tout le monde.*

**POLIMENT**, *s. m.*, l'action de polir. *Le poliment d'un diamant, d'un rubis, d'une agate. Il faut bien du temps pour le poliment de cette pierre. Le poliment de l'acier, du marbre, des glaces.*

Il se prend aussi quelquefois pour l'état de ce qui est poli. *Donner le poliment à un saphir, à une glace.*

**POLIR**, *v. a.*, rendre uni et luisant à force de frotter. Il se dit particulièrement des choses dures. *Polir le fer. Polir l'acier. Polir le marbre. Polir de la vaisselle. Polir du bois d'ébène, de noyer.* **Dict. de l'Acad.**

Il *polit* l'émerande, et tailla le rubis. **BOIL.**

**POLIR**, se dit figurément de tout ce qui sert à cultiver, orner, adoucir l'esprit et les mœurs, et à rendre plus propre au commerce ordinaire du monde. *La cour, la conversation des honnêtes gens, des femmes, polit l'esprit, polit les mœurs. L'étude des belles-lettres polit les esprits.*

« Il travailloit à purifier son cœur, et non pas à polir son esprit. » **FLÉCH.**

Il se dit aussi figurément de ce qui regarde le style, le discours. Ainsi. *polir un discours, polir un ouvrage d'esprit*, signifie, mettre la dernière main à un discours, à un ouvrage d'esprit, en y réformant tout ce qui peut être contraire à l'exactitude, à la pureté et à l'élégance du style.

L'autre, en vain se lassant à polir une rime.

(Si) tu t'allois engager à polir un écrit.

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage; Polissez-le sans cesse, et le repolissez.

Des vers trop raboteux polir l'expression. **BOIL.**

**POLI, IE**, participe. *Du marbre poli. Un discours poli.* **Dict. de l'Acad.**

L'esprit le plus beau, l'auteur le plus poli. **BOIL.**

De ce participe, on a fait l'adjectif *poli, ie*.

**POLI, IE**, *adj.*, doux, civil, qui observe toutes les convenances de la vie civile. *C'est un homme extrêmement poli. Il a les manières fort polies.* **Dict. de l'Acad.**

« Les bienséances du monde poli. » **MASS.**

**POLI**, opposé à barbare.

« Les peuples les plus polis. » **MASS.**

Montrez-nous, depuis Pandore,  
Tous les vices qu'on abhorre,  
En terre mieux établis  
Qu'aux siècles que l'on honore  
Du nom de siècles polis.

**ROUSS.**

Et cet adjectif est devenu substantif, pour signifier, le lustre, l'éclat des choses qui ont été polies. *Ces armes, cette vaisselle, sont d'un beau poli. Il faut donner le poli à ce marbre.*

**POLITESSE**, *s. f.* Il n'est d'aucun usage au propre, et il signifie figurément, une certaine manière de vivre, d'agir, de parler, civile et honnête, acquise par l'usage du monde. *Avoir de la politesse. Il est d'une grande politesse. On remarque une grande politesse en tout ce qu'il dit, en tout ce qu'il fait. Il a du savoir, mais il manque de politesse.* **Dict. de l'Acad.**

« Ce fut en ce temps que mourut ce cardinal » à qui la France devoit sa grandeur, son repos, sa politesse. — Un usage qui convenoit à la grossièreté de nos pères, et qui ne convient plus à la politesse de ce temps. » **FLÉCH.**

« La politesse et l'affabilité est la seule distinction qu'ils affectent. — Cette politesse qui adoucit l'humeur. » (Voyez *rapprocher*, *substituer*.) **MASS.**

Il se dit aussi des actions conformes à la politesse. *Faire une politesse, des politesses.*

**POLITIQUE**, *adj. des deux genres*, qui concerne le gouvernement d'un État, d'une République. *Gouvernement politique. Maxime poli-*

*tique. Discours politique. Réflexions politiques. La conduite politique de ce ministre a été fort sage.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le gouvernement *politique* ne sonde pas les » cœurs ; il pèse les actions. » MASS.

« Par des intérêts et des vues *politiques*. » FLÉCHIER.

*POLITIQUE*, est aussi substantif, et alors il signifie, celui qui s'applique à la connoissance des affaires publiques, du gouvernement des États. *C'est un grand politique, un habile, un profond, un excellent politique. C'est un politique raffiné. Les politiques les plus raffinés étoient d'un autre avis. Tous les politiques sont d'accord là-dessus.*

DICT. DE L'AC.

« Les *politiques* du siècle. » FLÉCH.

« Les *politiques* ne se mêlent plus de deviner » ses desseins. » BOSS.

De tyranniques rois, censés grands *politiques*. BOIL.

Du furieux fait un Achille,  
Du fourbe un *politique* habile,  
Et de l'athée un esprit fort.

Infidèles *politiques*,  
Qui nous cachez vos pratiques  
Sous tant de voiles épais.

ROUSS.

Il se dit aussi, à l'adjectif et au substantif, d'un homme fin et adroit, qui s'accommode à l'humeur des personnes qu'il a intérêt de ménager. *Il est trop politique pour se brouiller avec un homme en faveur.*

Il s'applique aussi aux choses. *Sa conduite entre les deux partis a été très-politique.*

Il se dit encore d'un homme prudent et réservé, qui s'observe dans ses paroles et dans ses actions. *Il est politique dans tout ce qu'il dit et dans tout ce qu'il fait. Il ne vous dira pas ce qu'il pense sur cette affaire, c'est un rusé politique.*

En ce sens il se prend le plus souvent en mauvaise part.

*POLITIQUE*, s. f., l'art de gouverner un État, une République. *Bonne politique. Méchante politique. Fausse politique. Fine politique. Dangereuse politique. Politique chrétienne. La véritable politique est de punir le crime et de récompenser la vertu. En bonne politique, il falloit faire ce qu'il a fait. Cela ne vaut rien en politique.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le secret de sa barbare *politique*. — Les in- » térêts de sa *politique*. » FLÉCH.

« On parut se conduire avec cette *politique* » mitigée qui commence les affaires pour les » abandonner. » (Voyez ressort.) VOLT.

Les règles de la vraie et saine *politique*.

Cette feinte douceur, cette ombre d'amitié,  
Vient de ta *politique*, et non de ta pitié.

Aimer par *politique*.

COR.

Je connois vos desseins et votre *politique*. VOLT.

*POLITIQUE*, signifie aussi, la connoissance du droit public, des divers intérêts des princes ; et de tout ce qui a rapport à l'art de gouverner un État, une République. *Etudier la politique. Il s'adonne à la politique.*

*POLITIQUE*, signifie aussi, la manière adroite dont on se conduit pour parvenir à ses fins. *Ce courtisan, ce magistrat a de la politique en tout*

*ce qu'il fait. Il a une politique fine et cachée pour s'avancer. Quelle misérable politique!*

*POLITIQUEMENT*, adv., selon les règles de la politique. *C'est quelquefois agir politiquement, que de pardonner aux rebelles. Ce n'est pas agir politiquement, que de laisser agrandir son ennemi. Cela est vrai politiquement, en parlant suivant les idées de la politique.*

*POLITIQUEMENT*, d'une manière fine, cachée, réservée. *Il agit politiquement en toutes choses.*

*POMME*, s. f., sorte de fruit à pépin, de forme ronde, bon à manger. *Pomme de reinette, d'api, de calville.*

DICT. DE L'ACAD.

N'est-ce pas toi, voyant le monde à peine éclos,  
Qui, par l'éclat trompeur d'une funeste pomme,  
Et tes mots ambigus, fis croire, etc.

C'est alors que l'on sut qu'on peut, pour une pomme,  
Sans blesser la justice, assassiner un homme. BOIL.

On appelle figurément et familièrement, *pomme de discorde*, un sujet de division entre des personnes qui étoient bien ensemble. *Cette question a été la pomme de discorde entre ces docteurs.*

On dit aussi figurément et familièrement, *donner la pomme à une femme* (lui donner le prix de la beauté).

On appelle, *pomme de pin*, le fruit, la noix que produit le pin ; *pomme de chêne*, une petite excroissance qui vient quelquefois en forme de petite boule sur les feuilles de chêne ; et, *pomme d'églantier*, une autre excroissance plus grosse, qui vient quelquefois aux branches d'un rosier sauvage.

*POMONE*, s. f., déesse des fruits chez les païens.

Chanter Flora, les champs, Pomone, les vergers.

BOILEAU.

Je disois : je lui pardonne  
De préférer les beautés  
De Palès et de Pomone,  
Au tumulte des cités.

Attendez que Flora et Pomone

Vous puissent prêter leur secours. ROUSS.

*POMPE*, s. f., appareil magnifique, somptuosité. *La pompe d'un triomphe, d'une entrée solennelle, d'un tournoi. La pompe d'une Cour. Pompe royale, superbe, magnifique, extraordinaire. Il fait tout avec pompe. Ce prince marche ordinairement sans pompe. Il aime l'éclat et la pompe. Il fuit la pompe. Marcher en grande pompe.*

DICT. DE L'AC.

« Une pompe qui vous décore. — La pompe » qui les environne. » BOSS.

Il remet à demain la pompe qu'il prépare  
D'un sacrifice aux dieux pour un bonheur si rare.

COHENILLE.

Il veut que d'un festin la pompe et l'allégresse  
Confirment à leurs yeux la foi de nos sermens....

Aux pompes de sa cour préférer ma misère !

Préparer d'un hymen la pompe et les festins.

Quelle autre ordonnera cette pompe sacrée ?

Je vais faire suspendre une pompe funeste.

Que même cette pompe où je suis condamnée

Je sors, et vais me joindre à la troupe fidèle

Qu'attire de ce jour la pompe solennelle.

RAC.



D'un spectacle enchanteur la pompe harmonieuse.

La fortune arrogante  
Affecta d'étaler une pompe insolente. BOIL.

C'est dans cette saison si belle,  
Que Bacchus prépare à nos yeux,  
De son triomphe glorieux  
La pompe la plus solennelle. ROUSS.

Il réduit en poussière  
De toutes vos grandeurs la pompe la plus fière.  
L. RACINE.

Vêtu sans pompe. VOLT.

On appelle *pompe funèbre*, tout l'appareil d'un convoi, tout ce qui concerne la cérémonie d'un service solennel.

POMPE, vanité. *Renoncer au monde et à ses pompes.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi fait-il voir au monde le néant de » ses pompes et de ses grandeurs. » BOSS.

Il se dit figurément, du discours, du style, et signifie la manière de s'exprimer en termes recherchés, magnifiques, et qui sonnent bien à l'oreille. *La pompe de ses expressions impose à ceux qui l'écoutent. Il y a dans son discours beaucoup de noblesse et de pompe. La pompe de son style. Une vaine pompe. Pompe affectée.* DICT. DE L'ACAD.

Telle aimable en son air, mais humble dans son style,  
Doit éclater sans pompe une élégante idylle.

Sophocle enfin donnant l'essor à son génie,  
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie. BOIL.

La pompe de leurs paroles. ROUSS.

POMPE, s. f., machine pour élever de l'eau. *Il n'a d'eau dans ses jardins que par le moyen d'une pompe. Éteindre un incendie par le secours des pompes. Le corps d'une pompe. Un corps de pompe. Le piston d'une pompe. La soupape d'une pompe. Pompe aspirante. Pompe foulante. Pompe à feu.*

POMPEUSEMENT, adv., avec pompe. *Ce prince marche toujours pompeusement, et avec une grande suite.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour lui rendre pompeusement des devoirs » funèbres. » FLÉCH.

Les grands, pour s'affermir, achetant les suffrages,  
Tenaient pompeusement leurs maîtres à leurs gages.

CORNEILLE.

Je voudrais donc, seigneur, que ce mortel heureux,  
Sur un de vos coursiers pompeusement orné,

Aux yeux de vos sujets dans Suze fût mené. RAC.

Leurs bras pompeusement informés. DELILLE.

On dit au figuré, s'exprimer pompeusement, pour dire, s'exprimer en termes ampoulés, employer de grands mots.

POMPEUX, EUSE, adj., qui a de la pompe. *Appareil pompeux. Entrée pompeuse. Suite pompeuse. Cour pompeuse. Equipage pompeux.* DICT. DE L'ACAD.

« Au milieu d'une cour pompeuse. — Sur un » char pompeux. » FLÉCH.

« Ce culte vain et pompeux. » MASS.

Je vais remplir, par une mort pompeuse,  
De mes premiers exploits l'attente avantageuse.

Au spectacle insolent de ce pompeux outrage,  
Ses farouches regards étinceloient de rage....

Enfin ce jour pompeux, cet heureux jour nous suit.  
CORNEILLE.

Le pompeux appareil qui soit ici vos pas,  
N'est point d'un malheureux qui cherche le trépas.  
Calchas, dit-on, prépare un pompeux sacrifice.

Le tumulte pompeux d'Athènes et de la cour.

C'est donc ici d'Esther le superbe jardin,  
Et ce salon pompeux est le lieu du festin.

Ces festons dans vos mains, et ces fleurs sur vos têtes,  
Autrefois convenoient à nos pompeuses fêtes.

Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

(Voyez spectacle.) RAC.

On le verra bientôt pompeux en cette ville.

L'orgueil brille, dit-on, sur vos pompeux habits.

Tantôt je tracerai tes pompeux bâtimens. BOIL.

Et que ces lits pompeux où s'endort leur mollesse.

Peuples, ce ne sont point vos pompeuses offrandes  
Qui le peuvent payer de ses dons immortels.

Quel vaste, quel pompeux spectacle.

De cette pompeuse largesse

Ici tout partage le prix. ROUSS.

L'astre pompeux du jour. L. RAC.

Ces faubourgs aujourd'hui si pompeux et si grands.

VOLTAIRE.

On dit aussi, style pompeux, discours pompeux. DICT. DE L'ACAD.

« Si elle avoit été plus fortunée, son histoire » seroit plus pompeuse. » BOSS.

« Une poésie pompeuse. — Ces préceptes pom- » peux. — Ces titres vains et pompeux. » MASSILLON.

On peut être à la fois et pompeux et plaisant.

Et follement pompeux dans sa verve indiscrete.

L'un en style pompeux habillant une églogue.

Des vers pompeux.

Soyez riche et pompeux dans vos descriptions.

Cet amas pompeux d'expressions frivoles.

Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme.

BOILEAU.

Étourdi de pompeuses paroles.

Tes promesses pompeuses. L. RAC.

PONT, s. m., ouvrage de maçonnerie ou de charpenterie, élevé d'un bord à l'autre sur une rivière, un ruisseau, un fossé, etc., pour les traverser. *Pont de pierre. Pont de bois. Grand pont. Petit pont. Pont étroit. Les arches d'un pont. La culée d'un pont. Les piles d'un pont. Un pont bien bâti. Bâtir des maisons sur un pont.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est là qu'on le vit défendre le pont de » Taillebourg. » FLÉCH.

Il faut pourtant passer sur ce pont chancelant.

Et depuis ce Romain, dont l'insolent passage

Sur un pont en deux jours trompa tous tes efforts,

Jamais rien de si grand n'a paru sur tes bords. BOIL.

L'Araxe mugissant sous un pont qui l'outrage. L. RAC.

On appelle *pont de bateaux*, un pont fait de bateaux attachés ensemble, et recouverts de grosses planches. *Les troupes passèrent la rivière sur un pont de bateaux. On avoit fait des ponts de bateaux pour la communication des quartiers de l'armée.*

On appelle *pont volant*, une sorte de pont composé de deux ou trois bateaux garnis de



grosses poutres par-dessus, dont on se sert pour transporter des troupes d'un bord à l'autre; et l'on appelle *pont tournant*, un pont construit de manière que quand on veut on peut le retirer à l'un des bords en le tournant.

On appelle aussi *pont*, le tillac et les différens étages d'un vaisseau. *Les plus grands vaisseaux de guerre n'ont que trois ponts élevés de cinq pieds l'un sur l'autre. Les frégates ordinaires n'ont que deux ponts. On se sert quelquefois de ponts de cordes sur les vaisseaux qui n'ont qu'un tillac, particulièrement dans les abordages.*

**PONTIFE**, s. m., personne sacrée qui a autorité et juridiction dans les choses de la religion. *Aaron étoit le grand pontife des Hébreux.*

Parmi les chrétiens, dans l'église catholique, on appelle le pape, le *souverain pontife*; et dans l'office de l'Eglise, le mot de *pontife* se dit de tous les évêques. *Un saint pontife et martyr.*

Il se dit aussi, dans le style noble, dans cette acception: *Et vous, pontife du Dieu vivant, achevez le saint sacrifice, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec quel humble sentiment de lui-même, » refusa-t-il de recevoir les ordres que le souverain pontife voulut lui conférer. » FLÉCH.

Parmi les païens, les anciens Romains avoient leur *pontife*. *Le collège des pontifes. César étoit grand pontife. Tous les empereurs, jusqu'à Gracien, ont pris le titre de souverain pontife.*

*Pontife de Baal, excusez ma faiblesse.* RAC.

**PONTIFICAL**, ALE, adj., qui appartient à la dignité de pontife, d'évêque. *Habits, ornemens pontificaux. Il y a quelques abbés qui ont le privilège d'officier en habits pontificaux.*

Il se dit aussi de la dignité du souverain pontife. *Il est parvenu à la dignité pontificale.*

**PONTIFICAL**, s. m., livre qui contient les différentes prières et l'ordre des cérémonies que l'évêque doit observer particulièrement dans l'ordination, la confirmation, les sacres, et autres fonctions réservées aux évêques. *Le pontifical romain. Cela est marqué dans le pontifical.*

**PONTIFICALEMENT**, adv., avec les cérémonies et les habits pontificaux. *Officier pontificalement.*

**PONTIFICAT**, s. m., dignité de grand pontife. *César brigua, obtint le pontificat. César réforma le calendrier pendant son pontificat.*

Il se prend ordinairement parmi les chrétiens pour la dignité du pape. *Il fut élevé au pontificat. Aspirer au pontificat. Parvenir au souverain pontificat.*

Il se dit aussi du temps qu'un pape est sur le siège de saint Pierre. *Sous le pontificat de Grégoire-le-Grand. Pendant le pontificat de Saint Léon. Son pontificat ne dura guère.*

**POPULACE**, s. f. collectif, le bas peuple, le menu peuple. *L'émotion de la populace. Apaiser la populace. Faire courir quelque bruit parmi la populace. La plus vile populace* DICT. DE L'AC.

« Une populace obscure. — Né dans la boue » et dans la plus vile populace. » MASS.

Allez dans une place,  
De mots sales et bas charmer la populace. BOIL.

Les Lincestres, les Aubris,  
Qui, contre les deux Henris,  
Préchoient tant la populace. ROUSS.

**POPULAIRE**, adj. des deux genres, qui est du peuple, qui concerne le peuple, qui appartient au peuple. *Émeute populaire. Erreur populaire. Façon de parler populaire. Préjugés populaires. Expression populaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a une crédulité populaire qui établit de » faux miracles. » FLÉCH.

« Ils ont la foiblesse populaire d'aller consul- » ter des devins. » MASS

*Ce discours populaire.*

*Cette erreur populaire. (Voyez semer.)* COR.

*Les routes populaires.* ROUSS.

On appelle *gouvernement populaire*, *État populaire*, un gouvernement, un état, où l'autorité est entre les mains du peuple.

*Le pire des États est l'État populaire.* COR.

On appelle *maladies populaires*, certaines maladies contagieuses qui courent parmi le peuple.

On dit qu'un homme est *populaire*, pour dire que, par des manières affables, il se concilie l'affection et les bonnes grâces du peuple.

*Altier, impérieux, mais souple et populaire.* VOLT.

On dit, *cette vérité est devenue populaire*, pour dire qu'elle est répandue jusque dans le peuple.

**POPULAIREMENT**, adv., d'une manière populaire. Il n'est guère d'usage que dans cette façon de parler. *C'est parler populairement que de se servir de telle expression.*

**POPULARITÉ**, s. f., caractère d'un homme populaire, conduite propre à gagner la faveur du peuple. *Affecter beaucoup de popularité.*

Il se dit aussi de la faveur publique, du crédit parmi le peuple. *Il a acquis beaucoup de popularité. Il a perdu presque toute sa popularité.*

**POPULATION**, s. f. Il se dit du nombre des habitans d'un pays, relativement à l'étendue du pays. *La population de la Hollande est considérable.*

On dit, *favoriser la population*, pour dire, favoriser les moyens d'augmenter le nombre des habitans d'un pays.

**POPULEUX**, EUSE, adj. Il se dit d'un pays non-seulement peuplé, mais favorable à la population par la nature du sol et du climat. *Il y a des pays qui, par leur nature, sont plus peuplés que d'autres.*

**PORPHYRE**, s. m., sorte de marbre extrêmement dur, dont le fond est communément rouge, et quelquefois vert, marqué de petites taches blanches. *Table de porphyre. Colonne de porphyre. Figure, buste de porphyre.*

**PORT**, s. m., lieu propre à recevoir les vaisseaux, et à les tenir à couvert des tempêtes. *Petit port. Grand port. Il y a des ports que la nature a faits. Il y a deux forts qui défendent l'entrée du port. Ce port a dix brasses d'eau. Le fond de ce port est bon. Ce port a un fond de vase. Un port*

*fermé d'une chaîne. Ce n'est qu'un bassin, ce n'est pas un port. Un port qui se remplit aisément. Nettoyer un port. Il n'y a que des barques qui puissent tenir dans ce port. Ce port n'est propre que pour des galères. Il y a une darse pour les galères dans ce port. Faire naufrage au port, c'est-à-dire, faire naufrage dans le port. en y entrant.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle partit des ports d'Angleterre. » Boss.

Fermez-lui donc vos ports, mais épargnez sa tête.

CORNEILLE.

Peut-être dans nos ports nous le verrons descendre.  
Tous nos ports sont ouverts et pour elle et pour lui.  
Pour venir de ces lieux enlever ma princesse,  
Et regagner le port...

Démentant le faux bruit de sa mort,  
Mithridate lui-même arrive dans le port.

Recueilli dans leurs ports, accru de leurs soldats.

Un soudain transport

L'a déjà fait descendre et courir sur le port. RAC.

Syracuse reçoit nos vaisseaux dans son port. BOIL.

La mer enrichira ses ports.

Goûtant les délices du port.

ROUSS.

On dit figurément qu'on a fait naufrage au port, pour dire qu'on a échoué dans une entreprise, au moment où elle sembloit près de réussir.

On appelle *port franc*, celui où les marchandises ne payent point de droits tant qu'elles n'entrent point dans l'intérieur du pays. *L'institution des ports francs est très-avantageuse au commerce.*

On appelle aussi, *ports sur les rivières*, les lieux où les vaisseaux, où les bateaux abordent.

On dit, *prendre port, surgir au port*, pour dire, aborder à terre, soit dans un port, soit ailleurs.

On dit, *fermer un port, fermer les ports*, pour dire, empêcher qu'il n'en sorte aucun vaisseau. *A cette nouvelle on ferma tous les ports.*

On dit qu'un vaisseau est arrivé à bon port, pour dire qu'il est arrivé heureusement.

On dit aussi que des marchandises sont arrivées à bon port.

Et l'on dit figurément d'un homme qui est arrivé heureusement et en bonne santé au lieu où il vouloit aller, qu'il est arrivé à bon port.

Port, se dit figurément de tout lieu de repos, d'assurance, de tranquillité. *Il s'est retiré du monde et de l'embaras des affaires, il est dans le port. Il voit du port toutes les tempêtes de la Cour.*

DICT. DE L'ACAD.

« De ce port où la tempête l'avoit jeté, il » marquoit les routes qui pouvoient sauver du » naufrage. »

FLÉCH.

« Des établissemens heureux, où le vice sauvé » du naufrage trouve un port heureux. »

MASSILLON.

Après un long orage, il faut trouver un port,  
Et je n'en vois que dans le repos ou la mort.

Du premier coup de vent il me conduir au port.

CORNEILLE.

Je m'assure un port dans la tempête.

Un calme heureux nous remet dans le port. RAC.  
Et le port n'est pour eux qu'un véritable écueil.

ROUSSEAU.

On dit aussi d'un homme de bien, qui est mort, et que l'on croit être en paradis, qu'il est arrivé au port, qu'il est dans le port.

On appelle figurément, *port de salut*, un lieu où l'on se retire à l'abri d'une tempête. *Cette île, cette rade, ont été pour lui un port de salut.*

On le dit aussi d'une maison religieuse où l'on se retire loin des embarras du monde; et généralement il se dit de tous les lieux où l'on cherche à se mettre à couvert de quelque danger. *La maison de ce prince a été un port de salut pour lui.*

PORT, s. m., se dit de différentes choses, par rapport à diverses significations du verbe *porter*. Ainsi, en parlant d'un vaisseau, on dit qu'il est du port de tant de tonneaux, pour dire qu'il peut porter tant de tonneaux de marchandises. *Un vaisseau du port de six cents tonneaux.*

Il se dit aussi du droit qu'on paye pour la voiture des effets que portent les rouliers ou les messagers, et pour les lettres qu'on reçoit par la voie de la poste. *Il a donné tant par livre à la messagerie, pour le port de ses effets. Je suis ruiné en ports de lettres. Cela a coûté tant de frais de port, tant de port, tant pour le port. Port franc. Port payé.*

On dit aussi, dans les ordonnances, *le port d'armes*, pour dire, l'action de porter les armes.

Il se dit aussi pour signifier, le maintien d'une personne, la manière dont une personne qui est debout porte sa tête, marche, se présente, etc. *Un port noble et majestueux.*

Et, dans le même sens, on dit familièrement d'une femme bien faite, et qui a l'air noble, qu'elle a le port d'une reine, un port de reine.

On dit à peu près dans le même sens, cette personne a un beau port de tête.

Ce port majestueux, cette douce présence...

Il avoit votre port, vos yeux, votre visage.

Je vois d'Ochosias et le port et le geste. RAC.

Dans son air, dans son port, tout est divinité. ROUSS.

Les botanistes disent dans le même sens, *le port d'une plante*. Le port résulte non pas de la structure particulière de quelque partie, mais du tout ensemble. *Cette plante a le port de la ciguë.*

PORTAIL, s. m., la façade principale d'une église, avec les ornemens qui l'accompagnent. *Le portail d'une église. Portail magnifique, superbe, de bon goût. Le dedans de cette église ne répond pas au portail. Ce portail est du dessin de Michel-Ange. Le portail de Saint-Pierre de Rome. Le portail de Saint-Gervais de Paris.*

Autrefois, on disoit *portaux* au pluriel, mais il n'est plus en usage; on dit aujourd'hui *portails*.

De là vient que Paris voit chez lui, de tous temps,  
Les auteurs à grands flots déborder tous les ans;  
Et n'a point de portail où, jusques aux corniches,  
Tous les piliers ne soient enveloppés d'affiches.

BOILEAU.

**PORTE**, *s. f.*, ouverture faite pour entrer dans un lieu fermé, et pour en sortir. *Petite porte. Grande porte. Porte carrée. Porte ronde. Porte bâtarde. Porte cochère. Fausse porte. Porte de derrière. Cette porte est trop basse. Le seuil d'une porte. La baie d'une porte. La porte d'un jardin, d'une maison. La porte principale. La porte d'une église. La porte Saint-Denis. La porte Saint Martin. Murer une porte.*

S'assurer de la porte.

Il se saisit des portes.

COR.

Sortons de ce palais ;

Nos Grecs pour un moment en défendent la porte.

Déjà par une porte au public moins connue,

L'un et l'autre consul vous avoit prévenue.

A peine nous sortions des portes de Trézène.

(Voyez assiéger, assis.)

RAC.

J'ai gagné doucement la porte sans rien dire.

Et l'assemblée en foule

Avec un bruit confus par les portes s'écoule. BOIL.

**PORTE**, se dit aussi d'un assemblage de bois ou de fer qui tourne sur des gonds, et qui sert à fermer l'entrée d'une maison, d'une ville, etc. *Porte de bois. Porte à deux battans. Porte à placard. Ouvrir, fermer une porte. Enfoncer une porte. Heurter à la porte. Entr'ouvrir une porte. Porte entr'ouverte, entre-baillée. Tirer la porte après soi. Fermer la porte au verrou. Pousser une porte. Se mettre derrière une porte. Attacher le pécari à la porte d'une ville. Faire sauter une porte. Enfermer quelqu'un entre deux portes.*

« On n'attendoit pas quel seroit son sort au-  
» près de ces portes superbes qu'on entr'ouvre  
» de temps en temps pour exclure, non pas  
» pour recevoir ceux qui se présentent. »

FLÉCHIER.

Les portes de Janus par vos mains sont fermées. COR.

Nos portes vont s'ouvrir.

Du palais à ces mots il fait ouvrir les portes.

De son temple profane on a brisé les portes.

Fermions-lui les portes de Bysance.

(Fermions-lui l'entrée.)

Ces portes, seigneur, n'obéissent qu'à moi. RAC.

La porte dans le chœur à sa garde est commise.

Et pour se faire ouvrir, déjà frappe à la porte. BOIL.

**PORTE**, au figuré.

La basse flatterie

Par cent détours obscurs s'ouvre avec industrie

Les portes de vos cœurs.

Leur audace frappoit aux portes

Des tribunaux les plus sacrés.

ROUSS.

La porte des grandeurs est ouverte pour toi. VOLT.

Et de l'éternité les portes vont s'ouvrir. L. RAC

On dit, *refuser la porte à un homme*, pour dire, ne vouloir pas le laisser entrer en un endroit. *Il se présenta pour entrer au bal, et on lui refusa la porte.*

On dit aussi, *faire refuser sa porte à quelqu'un*, pour dire, ne vouloir pas recevoir sa visite ; *faire défendre sa porte*, pour dire, défendre de laisser entrer personne chez soi : *la porte étoit défendue* ; et, *donner la porte à quelqu'un*, pour dire, le faire passer devant soi par honneur.

On dit figurément et familièrement, *prendre la porte*, pour dire, se retirer, s'échapper, s'é-

vader à propos d'un lieu où l'on est, et où l'on a quelque chose à craindre. *Il fit bien de prendre la porte, sans quoi il auroit été maltraité. Prenez-moi la porte, et bien vite.*

On dit à peu près dans le même sens, *passer-moi la porte.*

On dit, dans le même sens, *enfilez la porte, enfilez-moi la porte bien vite.*

On dit, *de porte en porte*, pour dire, de maison en maison. *Aller de porte en porte, solliciter de porte en porte.*

Et l'on dit figurément qu'un homme *heurte à toutes les portes*, pour dire qu'il s'adresse à toutes sortes de personnes, et cherche toutes sortes de moyens pour réussir dans une affaire.

On dit figurément qu'un homme *s'est morfondu à la porte d'un ministre*, pour dire, qu'il lui a fait long-temps sa cour sans en pouvoir rien obtenir.

Et pour dire qu'on a été pour rendre visite à quelqu'un, on dit qu'on *a été, qu'on s'est présenté à sa porte.* DICT. DE L'ACAD.

La mère de César veille seule à sa porte.

RAC.

(Il) laissa le créancier se morfondre à sa porte. BOIL.

On dit aussi, *passer à la porte de quelqu'un, se faire écrire à la porte de quelqu'un*, pour dire, se faire écrire dans la liste du portier, afin que le maître sache qu'on a été chez lui.

Veux-tu voir tous les grands à la porte courir? BOIL.

AUX PORTES DE, A LA PORTE DE, auprès de, dans le voisinage.

Aux portes de Trézène

Est un temple sacré, etc.

Tes plus grands ennemis, Rome, sont à tes portes.

Pour elles à sa porte élevant ce palais. RAC.

On dit figurément que *toutes les portes sont ouvertes à quelqu'un*, que *toutes les portes tombent devant lui*, pour dire que son crédit et la considération qu'on a pour lui, lui rendent toutes les entrées faciles, qu'il a un libre accès auprès de ceux qui ont le plus de part dans les affaires.

On dit figurément que *l'impunité ouvre la porte à toutes sortes de crimes*, pour dire qu'elle donne lieu de commettre toutes sortes de crimes.

En parlant d'une place qui donne une entrée facile dans un pays, on dit figurément que *c'est la porte d'un tel pays.*

On dit qu'un homme *a été aux portes de la mort*, pour dire qu'il a été à l'extrémité.

Aux portes du trépas.

COR.

On dit, dans le style de l'Écriture, *les portes de l'enfer*, pour dire, les puissances de l'enfer. *Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.*

Et sa main, te fermant les portes de l'enfer,

Te fera perdre alors de ta juste souffrance

Le souvenir amer.

ROUSS.

**PORTÉE**, *s. f.*, ventrée, totalité des petits que les femelles des animaux portent et mettent bas en une fois. *Première, seconde portée. Il y a des chiennes qui font jusqu'à neuf et dix chiens d'une portée, en une portée. Ces deux chiens sont de la même portée.*

**PORTÉE**, se dit en parlant des armes à feu, ou des armes de trait, pour marquer jusqu'où un

canon, un mousquet, un arc, etc., peuvent porter un boulet, une balle, une flèche. *Cumper* hors de la portée du canon. *S'avancer à la portée du mousquet.* *S'avancer à une portée de pistolet.* Nous sommes hors de la portée des balles. *Tirer une perdrix hors de portée.*

On dit d'une petite distance de deux châteaux voisins l'un de l'autre, qu'il n'y a qu'une portée de fusil.

Il est du style familier.

On dit qu'une chose n'est pas à la portée de la main de quelqu'un, pour dire qu'elle est dans un lieu trop haut ou trop éloigné, pour qu'il puisse y atteindre avec la main.

**PORTRAIT**, se dit de la voix et de la vue. *Être à la portée de la voix de quelqu'un.* *Mettez vous à la portée de mes vœux.* *Cela n'est pas à la portée de ma vue.*

On dit figurément, *Être à portée de quelque chose*, pour dire, être dans une situation convenable pour demander, pour obtenir quelque chose. *Il est bien à la Cour, il est à portée de demander, d'obtenir des grâces.* **Dict. de l'Acad.**

« Il semble que plus on est à portée de soulager des malheureux, moins on est touché de leurs misères. » **Mass.**

**PORTRAIT**, se prend aussi pour l'étendue, la capacité de l'esprit, pour ce que peut faire, ce que peut concevoir ou produire l'esprit d'une personne. *La portée de l'esprit de cet homme, etc.* *On ne doit rien entreprendre au delà de sa portée, de la portée de son esprit, de son intelligence.* *Cela passe, excède sa portée.* *S'accommoder à la portée de quelqu'un.* *Se mettre à la portée des auditeurs.* *Je connais sa portée.* *Il ne saurait venir à bout de son entreprise, elle est au-dessus de sa portée, de ses forces.* *Cela est au-dessus de la portée de l'esprit humain.* **Dict. de l'Acad.**

« L'exemple récent d'une reine lui paroît soit au-dessus de la portée de sa vertu. — On y verra des miracles qui surpasseront la portée de ses esprits foibles. » **Flécl.**

**PORTRAIT**, se dit encore en parlant de ce que peut faire une personne par rapport à sa naissance, à sa fortune, à sa position. *Il aspire à une charge qui est au-dessus de sa portée.* *Cette place est à sa portée.* *Il fait une dépense fort au-dessus de sa portée.*

**PORTRAIT**, en musique, signifie les cinq lignes sur lesquelles on pose les notes. *Il faut régler ce papier à dix portées par page.*

**PORTION**, s. f. (on prononce *porcion*), partie d'un tout, d'un héritage, d'une maison, etc. *Portion de maison à vendre.* *Portion de maison à louer.* *Les héritiers ont partagé tout le bien du défunt en quatre portions.* *Portions égales.* *Portions inégales.* *La moindre portion.* *La meilleure portion.* *Portion de cercle.*

« La vérité étoit venue de lui de père en fils, comme une portion de son héritage. » (Voyez *abusivement*.) **Flécl.**

« Cette nation qui, malgré ses crimes, est encore la portion la plus florissante de votre église. » **Mass.**

**PORTION**, se dit aussi d'une certaine quantité de pain, de viande, etc., qu'on donne, aux re-

pas dans les couvens et dans d'autres communautés, à chacun en particulier. *Bonne portion.* *Petite portion.* *Chacun a sa portion.* *Grande portion.* *Diminuer la portion.*

**PORTIQUE**, s. m., terme d'architecture, perle ouverte, dont le comble est soutenu par des colonnes ou par des arcades. *Grand, magnifique, superbe portique.* *Le portique d'un temple.* *La place est entourée de portiques.*

Du temple orné partout de festons magnifiques, Le peuple saint en foule inondoit les portiques.

Relevés, relevés les superbes portiques

De temple, etc.

**Rac.**

On appelle, le *Portique*, la doctrine du *Portique*, les disciples du *Portique*, la secte, la doctrine, les disciples de Zénon.

On nomme aussi philosophes, les *Stoïques*.

(1) fortifioit son cœur dans l'étude des lois,

Et du lycée et du portique. **Rom.**

**PORTRAIT**, s. m., image, ressemblance d'une personne tracée au pinceau, au burin, au ciseau, etc. *Bon portrait.* *Portrait au naturel.* *Portrait en grand, en petit.* *Peintre un portrait.* *Portrait ressemblant.* *Portrait en émail.* *Bulle de portrait.* *Bulle à portrait.* *Ce peintre ne travaille qu'en portrait, en portraits.* *Peintre de portrait, de portraits.* *Ce peintre réussit mieux dans le portrait que dans l'histoire.* *Réussir en portrait, en portraits.* *Réussir au portrait.*

Un portrait réservé pour le pinceau d'Apelle. **Bon.**

On appelle *portrait flatté*, un portrait qui diminue les défauts du visage; et *portrait chargé*, un portrait qui les augmente, en gardant pourtant la ressemblance.

On dit d'un fils qui ressemble à son père ou à sa mère, et de toute personne qui ressemble à une autre, que c'est son *portrait*, son *vrai portrait*.

**PORTRAIT**, signifie aussi la description qu'on fait d'une personne, tant pour le corps que pour l'esprit. *Portrait en prose.* *Portrait en vers.* *Il réussit fort bien en portrait.* *Cet historien réussit dans les portraits.* *Dans cet historien, il y a des portraits bien frappés, bien touchés.*

Il se dit aussi de la description de toute sorte d'objets. *Il fit un portrait bien vis' des derniers troubles.* *Il fit un bon portrait de la mort d'un neveu.* *C'est un bon portrait d'un portrait d'une vie humaine.*

Il se dit aussi pour ressemblance physique et morale. *Ce jeune homme est tout le portrait de son père.*

Je me plais à remplir mes sermons de portraits

Il se fust de ce pas en tracer quelques traits.

Et par ce grand portrait finir tous mes portraits.

Et, sous des noms romains, faisant notre portrait.

Et mille fois on fat, finement exprimé,

Meconnut le portrait sur lui-même formé.

La nature seconde en bizarre portraits.

C'est n'est pas un portrait, une image arnable;

C'est un vivant, un être, un être véritable. **Bon.**

La variété

Des portraits menteurs de la fable.

Et le bourgeois apprit, sans nul regret,

A se moquer de son propre portrait.

Et nul eueur n'a manqué son portrait. **Rom.**

**POSER**, v. a., placer, mettre sur quelque chose. *Poser un vase sur un buffet, le poser doucement. Prendre garde où l'on pose quelque chose. Il faut prendre garde où l'on pose le pied dans un lieu glissant. Poser le pied à faux.* DICT.

« Lui-même (Dieu) la posa dans le sein de » la reine sa mère, ou plutôt dans le sein de » l'Église catholique. » Boss.

Soyez reine, dit-il, et dès ce moment même,  
De sa main sur mon front posu son diadème.

Mon fils, avec respect poses sur cette table  
De votre sainte loi le livre redoutable.

Et vous aussi, poses, aimable Éliacin,  
Cet auguste bandeau près du livre divin. RAC.

Il signifie aussi, mettre dans le lieu, dans la situation convenable. *Poser une figure, poser un modèle, poser le modèle, c'est, chez les peintres, placer une figure, un modèle dans l'attitude la plus avantageuse pour l'imitation.*

On dit aussi, *poser des sonnettes, poser une sonnette.*

On dit, en parlant d'architecture et de bâtiment : *Poser les fondemens d'un édifice. Poser une pierre. Poser la première pierre d'une église. Poser une colonne, une figure sur un piédestal. Poser une pièce de charpente.* DICT. DE L'ACAD.

« Poser les hornes. » Boss.

Avant que de souffrir qu'on en posât la masse.

(Voyez fondement.) BOIL.

On dit, en termes de guerre, *poser un corps de garde, poser des gardes, des sentinelles*, pour dire, les placer en quelque endroit.

On dit, *poser les armes*, pour dire, mettre les armes bas. *Dès que ce corps-là fut défait, tous les autres posèrent les armes.*

Dans l'exercice qu'on fait faire à des soldats, on leur dit, *posez vos armes, posez vos armes à terre*, pour leur ordonner de les mettre à terre.

On dit aussi figurément, *poser les armes*, pour dire, faire la paix ou la trêve. *Les deux partis ont posé les armes.* DICT. DE L'ACAD.

(Nous jurons) de ne *poser* le fer entre nos mains remis,  
Qu'après l'avoir vengé, etc. RAC.

(Il) n'attend que ce moment pour *poser* son tonnerre. ROUSSEAU.

**POSER**, se dit aussi en matière de doctrine, et signifie, établir pour véritable, pour constant. *Poser un principe. Poser pour principe. Poser comme un principe. Poser pour fondement, pour maxime. Poser comme une vérité incontestable, que... Je pose cela comme un fait certain, comme une chose de fait..*

On dit aussi, *poser en fait. Je vous pose en fait que...*

**POSER**, établir, fixer. *Il faut d'abord bien poser la question, c'est-à-dire, établir le vrai sens de la question.*

**POSER**, en matière de dispute, se dit en parlant de certaines choses dont on ne demeure pas d'accord, mais que l'on veut bien supposer, afin de pouvoir procéder à la discussion du reste. *Posons la chose comme vous la dites. Vous prétendez que cela est, je n'en demeure pas*

*d'accord; mais posons que cela soit. Posons le cas que cela soit.*

**POSER**, se dit aussi au neutre, et signifie, être posé sur quelque chose, porter sur quelque chose. *Une poutre qui ne pose pas assez sur le mur. Poser à faux.*

**SE POSER**, v. pron.

« Comme une aigle qu'on voit toujours, soit » qu'elle vole au milieu des airs, soit qu'elle » se pose sur le haut de quelque rocher, porter » de tous côtés des regards, etc. » Boss.

**Posé**, **ÉE**, participe.

On dit, *cela posé, il s'ensuit*, pour dire, cela étant accordé, étant supposé, il s'ensuit; et, *posé que cela fût, posé le cas que cela fût, que feriez-vous?* pour dire, si cela étoit, que feriez-vous?

**POSITIF**, **IVE**, adj., certain, constant, assuré. *Cela est positif. Ce fait-là est positif. Je vous donne cela pour une chose positive. C'est une nouvelle positive. On en a des preuves positives. Il lui en a donné une promesse, une parole positive. Il n'y a rien de positif dans tout ce qu'on vous a dit.*

Il se dit aussi par opposition à négatif. *Dans les commandemens de Dieu, il y en a de positifs et de négatifs. Vous louez cet homme en disant qu'il ne fût point de mal; mais ce n'est pas une louange positive, ce n'est qu'une louange négative.*

En Algèbre, on appelle *quantités positives*, celles qui sont ou qui sont censées être précédées du signe de l'addition.

On dit, *le droit positif*, par opposition au droit naturel; et on le partage en *droit positif divin*, et en *droit positif humain*. *Le droit positif divin*, est tout ce que Dieu a ordonné, et qui ne fait pas partie du droit naturel. *L'observation du sabbat et toutes les cérémonies légales étoient de droit positif divin; et dans la nouvelle loi, l'institution des Sacremens est de même de droit positif divin. Le droit positif humain*, c'est ce qui est établi par les lois et par les coutumes des hommes.

On dit aussi, *les lois positives*, par opposition à la loi naturelle.

On dit aussi, en matière de religion, qu'une chose est de *droit positif*, pour dire qu'elle est fondée sur la discipline de l'Église, sur une loi purement ecclésiastique, et non pas sur l'institution divine. *L'Église ne dispense jamais de ce qui est de droit divin, mais seulement de ce qui est de droit positif.*

On appelle *théologie positive*, cette partie de la théologie qui comprend l'Écriture sainte, l'histoire ecclésiastique, la doctrine des Pères, les décisions des conciles sur les dogmes de la foi, et sur la pratique de l'Église. *Il est savant dans la théologie positive. Il a fait un traité de théologie positive.*

Il s'emploie plus ordinairement au substantif. *Il est savant dans la positive. Il s'est plus attaché à la positive qu'à la scolastique.*

**POSITIF**, s. m., terme de grammaire, le premier degré dans les adjectifs qui admettent comparaison. *Le positif, le comparatif, le super-*



latif. Beau est le positif; plus beau est le comparatif; très-beau est le superlatif.

POSITION, s. f., point où un lieu est placé; situation. *La position des lieux n'est pas juste, n'est pas bien marquée dans cette carte. La position d'une ville. La position en est riante.*

POSITION, se dit aussi des points de doctrine contenus dans des thèses que l'on soutient. *Il y avoit une hérésie dans une position de ses thèses, dans une de ses positions.*

Dans la versification grecque ou latine, on appelle syllabe longue par position, celle qui devient longue, parce que la dernière lettre de cette syllabe est une consonne, et que la première lettre de la syllabe suivante est aussi une consonne.

POSITION, en termes de guerre, se dit d'un terrain choisi pour y placer un corps de troupes, dans l'intention de remplir quelque objet important. *Prendre une position, une bonne, une mauvaise position. Position respectable. Position mal prise. L'armée, par cette position, couvroit telle place et menaçoit telle autre. Changer de position, sa position.*

POSITION, se dit au moral dans le même sens que situation, pour exprimer les circonstances où l'on se trouve. *Si position est critique, est hasardeuse. Votre position est agréable. Vous connoissez ma position.*

POSITIVEMENT, adv., assurément, certainement. *Je le crois, mais je ne le sais pas positivement.*

Il signifie aussi précisément. *Voilà positivement ce qu'il m'a dit.*

POSSÉDER, v. a., avoir entre ses mains, avoir en son pouvoir. *Posséder justement. Posséder injustement. Posséder à bon titre, à juste titre. Posséder de bonne foi. Posséder légitimement. Posséder de grands biens. Posséder une terre, une maison, un héritage. Posséder un office, un bénéfice, une charge.* DICT. DE L'ACAD.

« Le royaume qu'il possédoit sur la terre. »  
FLÉCHIER

« Les dignités qu'ils ne possèdent plus. —  
» Ils possèdent tout comme ne possédant rien. »  
(Voyez renfermer.) MASS.

Vous posséderez

Tout ce qu'en votre cœur déjà vous dévorez.

Possédez-les, seigneur, sans qu'elles vous possèdent.

CORNEILLE.

Possède justement son injuste opulence. BOIL.

Moins riche de ce qu'il possède,

Que pauvre de ce qu'il n'a pas. ROUSS.

On dit à peu près dans le même sens, que les bienheureux possèdent la gloire éternelle, possèdent Dieu, pour dire qu'ils jouissent de la gloire éternelle, qu'ils jouissent de la vue de Dieu.

« Il désire long-temps ce qu'il doit posséder un jour. »  
FLÉCH.

Il croit posséder Dieu dans les bras du démon. BOIL.

On dit aussi, posséder les bonnes grâces d'un prince, ou de quelque autre que ce soit, pour dire, en être favorisé, en être aimé; et, pos-

séder le cœur d'une personne, pour dire, en être extrêmement aimé.

« Elle possédoit l'affection de son époux. »  
BOSSUET.

Il possédoit mon cœur, mon désir, ma pensée. COR.

Ne possédez-vous pas son oreille et son cœur? RAC.

Il se dit des personnes mêmes.

Panline, je verrai qu'un autre vous possède.

Si je me plains au roi, vous possédez mon juge

Et ne pouvant quitter ni posséder Chimène. COR.

Il croit posséder en vous un ami véritable. RAC.

Si tu veux posséder ta Lucrèce à ton tour. BOIL.

Dans l'exemple suivant de Bossuet, il signifie seulement, *jouir de la présence.*

« Toutes deux d'une si heureuse constitution, »  
qu'elles sembloient nous promettre le bonheur de les posséder un siècle entier. »

On dit des démoniaques ou évergumènes, que le démon les possède, pour dire, que le démon s'est emparé de leur corps. Et on dit proverbialement et populairement, en parlant d'un homme emporté qui ne veut point entendre raison, que le diable le possède, qu'il est possédé du diable.

On dit, se posséder soi-même, pour dire, être extrêmement maître de son esprit, de ses passions, de ses mouvemens, ne se laisser émonvoir, ne se laisser troubler par quoi que ce soit. *C'est un homme froid et sage qui se possède toujours. Il ne se possède point, il est toujours hors de lui-même. Ce général d'armée, cet homme de guerre se possède dans le combat, dans l'action. C'est un orateur, un prédicateur qui se possède et qui ne se trouble point. C'est un joueur qui se possède également dans la perte et dans le gain.*

On dit, dans le discours familier, qu'un homme ne se possède pas de joie, pour dire, qu'il est transporté de joie, qu'une joie excessive le met hors de lui-même.

On dit figurément, posséder son ame en paix, pour dire, avoir une tranquillité d'esprit que rien n'altère.

« Peut-on posséder toujours son ame dans la patience? — Possédant son ame en paix au milieu même des orages. »  
FLÉCH.

On dit figurément, posséder les sciences, les belles-lettres, les arts libéraux, pour dire, en avoir une parfaite connoissance. *Posséder la philosophie, les mathématiques. Posséder la musique. Posséder le grec, le latin. Posséder les langues étrangères. C'est un homme qui possède bien sa langue.*

On dit à peu près dans le même sens, qu'un homme possède bien ce qu'il sait, pour dire que ce qu'il sait, il le sait parfaitement bien.

On dit aussi dans le même sens, posséder les auteurs. *Il possède parfaitement bien Virgile. Il possède bien les poètes. Il possède bien Horace. Il possède bien son Homère.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour bien écrire, il faut posséder pleinement son sujet. »  
BUFFON.

On dit figurément que l'ambition, l'avarice, la colère, etc., possèdent un homme, pour dire

qu'il est sujet à ces sortes de passions, ou qu'il en est actuellement agité. *Quand la passion le possède, il n'est pas traitable. Il n'est pas capable de rien écouter dans la douleur qui le possède.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Le plaisir de dogmatiser étoit le charme » qui possédoit les esprits. » BOSS.

« Ne permettez pas que l'erreur et la vanité » le possèdent. — Cette passion rend malheureux celui qu'elle possède. » MASS.

L'amour qui le possède. COR.

Cet amour qui vous possède. RAC.

Il combat l'ardeur qui le possède. ROUS.

On dit, par exagération, que *la rage possède quelqu'un*, pour dire qu'il se laisse emporter jusqu'à l'excès. *Quelle rage, quelle fureur vous possède.*  
DICT. DE L'ACAD.

Quelle aveugle fureur vous-même vous possède ? COR.

POSSÉDÉ, *RE*, participe.

On dit qu'un homme est possédé du démon de l'orgueil, de l'avarice, du jeu, pour dire qu'il porte à l'excès l'orgueil, l'avarice, la passion du jeu.

« Ce vice rend malheureux celui qui en est » possédé. » MASS.

De ce fatal amour je me vis possédée.

D'une si douce erreur si long-temps possédée.

Tandis que possédé de ma douleur extrême

De ce souvenir mon ame possédée. RAC.

POSSÉDÉ, est aussi substantif, et signifie, démoniaque, énergumène. *Exorciser les possédés.*  
DICT. DE L'ACAD.

Ainsi qu'un possédé que le prêtre exorcise. BOIL.

POSSESSEUR, *s. m.*, celui qui possède quelque bien, quelque héritage, etc. *Légitime possesseur. Paisible possesseur. Possesseur de bonne foi. Il est possesseur d'un tel bien. Il en est possesseur de longue main. Depuis la mort du dernier possesseur.*  
DICT. DE L'ACAD.

Il dispose de tout en juste possesseur. COR.

On de l'empire encor timide possesseur,  
N'oseroit-il d'Hélène ici montrer la sœur ?

Croyez-moi, chère Esther, ce sceptre, cet empire,  
A leur pompeux éclat mêlent peu de douceur,  
Et fatiguent souvent leur triste possesseur. RAC.

POSSESSEUR, se dit aussi dans le sens exposé au mot *posséder*, page 1570, 1<sup>re</sup> colonne, ligne 30.

On voyoit de sa sœur,  
Par un heureux hymen, mon frère possesseur.

Vous aurez en Léonce un digne possesseur. COR.

(Voyez trésor.)

Neron n'est pas encor tranquille possesseur  
De l'ingrate qu'il aime au mépris de sa sœur. RAC.

POSSESSIF, *adj. m.*, terme de grammaire. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *pronom possessif*, qui signifie, un pronom qui sert à marquer la possession de la chose dont on parle. Ainsi, *le mien, le tien, le sien, etc.*, sont des pronoms possessifs.

POSSESSION, *s. f.*, jouissance d'un héritage, d'un bénéfice, d'une charge, et de tout ce qui est regardé comme un bien, soit au phy-

sique, soit au moral. *Possession légitime. Possession injuste. Possession paisible. Être en paisible possession. Possession immémoriale et non interrompue. Possession d'un et jour. Possession triennale. Possession bien fondée. Être en possession. Se mettre en possession. Prendre possession d'une terre, d'un bénéfice, d'une charge. On lui conteste la possession. Alléguer la possession. Prise de possession. Être troublé, être inquiet dans la possession d'un bénéfice. Il s'est mis en possession des meubles et de toute l'argenterie.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Don précieux, inestimable présent, si seulement la possession en eût été plus durable. » — Assurer éternellement la possession des véritables biens. » BOSS.

« Ne le troublons pas dans une possession si » paisible, et en même temps si injuste. » (Voyez substituer.) MASS.

Dans sa possession j'ai trouvé, pour tous charmes,  
D'effroyables soucis, d'éternelles alarmes !

Nous devons aspirer à sa possession,  
Par amour, par devoir et par ambition. COR.

Je ne le trouve point dans Racine ni Boileau.

EN POSSESSION. On dit, *être en possession de, mettre en possession de, entrer en possession de, prendre possession de.*

« Toujours en possession du royaume le plus » illustre qui fut jamais sous le soleil. » BOSS.

« Il entre en possession, pour l'éternité, et » de nos corps et de nos âmes. — Dieu le prévint de ces bénédictions de douceurs, par lesquelles il se hâte, pour ainsi dire, d'entrer en possession de ses élus. » FLÉCH.

« Leur naissance les met en possession du » trône. — Prenant possession de sa nouvelle » royauté. — Prendre possession de son empire. » — Vous vous êtes trouvés en possession de tous ces avantages. — Le sage, tout seul, est en possession de la véritable gloire. » MASSILLON.

POSSESSION, la chose même qu'on possède (acception oubliée dans le Dictionnaire de l'Académie).

« Cette honnête liberté, dont ils faisoient » profession, étoit un droit acquis et une possession de famille. » FLÉCH.

« L'univers entier est sa possession et son partage. — Il fait passer à des mains étrangères vos titres et vos possessions. » MASS.

POSSESSION, se dit aussi à l'égard de toutes les choses que les hommes recherchent avec ardeur; et c'est dans ce sens qu'on dit que *les plus grandes passions diminuent par la possession*, pour dire que la jouissance ralentit les passions. *La possession diminue ordinairement le prix des choses qu'on a le plus désirées.*

POSSESSION, en termes de liturgie, se dit encore de l'état d'un homme possédé par le démon. Dans ce sens, on dit que *la possession diffère de l'obsession, en ce que, dans la possession, le diable agit au dedans, et que, dans l'obsession, il agit au dehors.*

POSSIBILITÉ, *s. f.*, qualité constitutive du possible. *Je trouve de la possibilité à ce qu'il vous*

*propose. Je ne nie pas la possibilité du fait, mais je soutiens que la chose n'est pas. La possibilité d'un changement.* DICT. DE L'ACAD.

« Réglant son courage, non pas sur des possibilités humaines, etc. » FLÉCH.

POSSIBLE, *adj.* des deux genres, qui peut être, ou qui peut se faire. *Ce que vous dites est possible. Cela est difficile, mais pourtant possible. Les êtres possibles. Est-il possible que cela soit. Cela n'est pas possible.*

On le fait quelquefois substantif. *Les bornes du possible. Faire le possible, son possible. Il est familier.* DICT. DE L'ACAD.

« Comme s'il étoit possible de joindre la vanité avec la vérité. » FLÉCH.

« Il n'est pas possible d'être en même temps l'homme de l'État et l'homme de Dieu. — Tout ce qui plaît est bientôt possible. » MASSILLON.

Elle agit pleinement,  
Et tout semble possible à son feu véhément. COR.

Le miracle le moins possible  
N'est qu'un jeu de sa volonté. ROUSS.

A l'amour tout miracle est possible. VOLT.

POSSIBLE, ce qui peut arriver.

« Seroit-il possible, ô mon Dieu, que ce fut là ma récompense? » FLÉCH.

Me dit-on vrai, madame, et seroit-il possible,  
Que, etc. COR.

POSSIBLE, se mettoit autrefois adverbiallement, et signifioit, peut-être. *Possible ferez-vous ce qu'on voudra. Possible ira-t-il. Possible n'ira-t-il pas. Il est vieux.*

POSTE, *s. m.*, terme de guerre, lieu où un soldat, un officier est placé par son commandant; lieu où l'on a placé des troupes, ou propre à y en placer, pour une occasion de guerre. *Poste avancé. Poste avantageux. Poste dangereux. Mauvais poste. Un poste délicat. Quitter un poste. Garder son poste. Défendre son poste. On les a chassés du poste où ils étoient. On força les ennemis dans leurs postes.* DICT. DE L'AC.

Je défendois mon poste; il l'a soudain forcé. COR.

Et que chacun enfin, d'un même esprit poussé,  
Garde en mourant le poste où je l'aurai placé. RAC.  
La place où je t'envoie est ton poste d'honneur.

VOLTAIRE.

POSTE, *au figuré.*

Demeurons dans le poste où le ciel nous a mis.  
L. RACINE.

POSTE se prend aussi pour le soldat qu'on a mis dans un poste. *Enlever un poste. Retirer un poste. Relever un poste. Replier un poste.*

POSTE, se dit aussi de toutes sortes de différens emplois et de différentes fonctions. *Être dans un poste élevé, dans un poste considérable, dans un beau poste, dans un grand poste. Il est dans un joli poste. Il occupe un poste envié par bien des gens. Il ne se plaît guère dans le poste où on l'a mis. Il est dans un poste désagréable. Il mériteroit un meilleur poste.* DICT. DE L'ACAD.

« Aspirer aux grands postes. — Combien de favoris de la fortune vont de plein pied saisir les premier postes. — Quand même vous vous

verriez élevés à des postes auxquels vous n'oseriez aspirer, etc. » MASS.

POSTER, *terme de guerre*, placer quelqu'un ou quelque corps dans un lieu, afin qu'il garde le poste où on l'a mis, ou qu'il observe ce qui se passe, ou qu'il puisse combattre avantageusement, etc. *Poster avantageusement des troupes, les poster sur une éminence. On les a postés sur les bords de cette rivière, pour en défendre le passage aux ennemis. On l'a posté en cet endroit, pour avoir l'œil à tout ce qui s'y passe.*

POSTÉ, *ÉE*, participe.

POSTÉRIEUR, *EURE*, *adj.*, qui suit dans l'ordre des temps. *Votre hypothèque est postérieure à la sienne. Son droit est postérieur au mien. Ce testament est détruit par un codicille postérieur. Date postérieure. Cet auteur est postérieur à tel autre.*

Il se dit aussi par rapport à la situation, et signifie, qui est derrière. *La partie antérieure, la partie postérieure de la tête.*

POSTÉRIEUREMENT, *adv. de temps*, après. *Cet acte est fait postérieurement à l'autre. Cela est arrivé postérieurement à ce que vous dites.*

POSTÉRIORITÉ, *s. f.*, état d'une chose, en tant que postérieure à une autre. *Posteriorité de date. Posteriorité de temps. Posteriorité d'hypothèque.* Il n'est guère d'usage qu'en ces sortes de phrases.

POSTÉRITÉ, *s. f. collectif*, suite de ceux qui descendent d'une même origine. *Toute la postérité d'Adam. Le péché d'Adam a passé dans toute sa postérité. La postérité d'Abraham. Il a laissé une nombreuse postérité. Il est mort sans laisser aucune postérité, sans laisser de postérité, sans postérité. La postérité féminine. La postérité masculine de Philippe de Valois a fini à Henri III.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est Dieu qui donne la postérité. »

BOSSUET.

« Puisse cette ferveur de Thérèse passer jusqu'à sa dernière postérité! — Laisser une nombreuse postérité de saints. » FLÉCH.

« Il fera sécher la racine de votre postérité. — Sa postérité éteinte. — Ces biens ne passeront point à votre postérité. » (Voyez *piège*, *siffruge*.) MASS.

Venez, mes filles;

Compagnes autrefois de ma captivité,  
De l'antique Jacob jeune postérité.

Même tu leur promis de ta bouche sacrée  
Une postérité d'éternelle durée.

Pour comble de prospérité,  
Il espère revivre en sa postérité.

Surtout il défendit à leur postérité,  
Avec tout autre Dieu toute société.

Où, ma juste fureur, et j'en fais vanité,  
A vengé mes parens sur ma postérité. RAC.

Mais la postérité d'Alfane et de Bayard,  
Quand ce n'est qu'une rosse, est vendue au hazard.  
BOILEAU.

Jouir vivant de sa postérité.

Leur postérité florissante,

Ainsi qu'une tige naissante,

Croît et s'élève sous leurs yeux. ROUSS.

Droits qu'il auroit transmis à sa postérité. L. RAC.

POSTÉRITÉ, se dit aussi généralement de tous ceux qui viendront ou qui sont venus après une certaine époque. *Écrire pour la postérité. Transmettre son nom à la postérité la plus reculée, jusqu'à la dernière postérité. Le jugement de la postérité est ordinairement plus favorable au mérite des grands hommes, que celui de leur siècle. La postérité en jugera. La postérité a jugé du mérite de tel auteur. En appeler à la postérité.*

« La postérité la plus éloignée n'aura pas assez de louanges pour célébrer les vertus de la religieuse Henriette. » BOSS.

« Ils veulent imposer à la postérité. » FLÉCH.

« La postérité, toujours équitable, les dégrade d'un rang, etc. — Être grand dans la postérité. — La lecture de vos égaremens conservés à la postérité. — Ils n'ont pas même laissé leur nom à la postérité. — Aux yeux de Dieu, et peut-être même de la postérité, ces vertus ne paroissent plus que de véritables vices. — Lescensures et les jugemens de la postérité. — Ces ouvrages passeront à la dernière postérité. » MASS.

Et vous serez fameux chez la postérité,  
Moins pour l'avoir conquis que pour l'avoir quitté.

Vous devez un exemple à la postérité. COR.

Que d'illustres témoins de ta vaste bonté,  
Vont pour toi déposer à la postérité !

Vous croyez à grands pas chez la postérité  
Courir, marqués au coin de l'immortalité !

A la postérité d'abord il en appelle. BOIL.

Braver les regards de la postérité. ROUSS.

POSTHUME, *adj.* des deux genres, qui est né après la mort de son père. *Un enfant posthume. Un fils posthume. Une fille posthume.*

POSTHUME, se dit aussi d'un ouvrage qui paroit après la mort de l'auteur. *Ouvrage posthume. Œuvres posthumes. Il a laissé des œuvres posthumes.*

POSTURE, *s. f.*, état, situation où se tient le corps ; manière dont on tient son corps, sa tête, ses bras, ses jambes, etc. *Posture commode, incommode, libre, contrainte, indécente, ridicule. Voilà un homme qui est dans une plaisante posture. Se tenir dans une posture modeste, respectueuse. Cette posture est un peu trop libre. Vous êtes là dans une posture indécente. Il le menaça, et se mit en posture de le frapper.*

« Il entre en posture de pénitent. » FLÉCH.

POTENTAT, *s. m.*, celui qui a la puissance souveraine dans un grand État. *C'est un des plus grands potentats du monde. Tous les potentats de l'Europe.*

Son plus grand usage est dans le style soutenu.

On dit cependant, en style badin, *c'est un petit potentat, il se croit potentat, il tranche du potentat*, pour dire, il affecte une importance qui ne lui appartient pas.

« Cessez, princes et potentats, de troubler par vos prétentions le projet de ce mariage. » BOSSUET.

Et je puis dire enfin que jamais potentat  
N'eut à délibérer d'un si grand coup d'État.

C'est Rome... le séjour de votre potentat,  
Qui n'a que ses fureurs pour maxime d'État ! COR.

Chacun a débité ses maximes frivoles,  
Régla les intérêts de chaque potentat.

BOIL.

Il égalera la splendeur  
Du potentat superbe, etc.  
En toi la royauté même  
Honore le diadème  
Du premier des potentats.

ROUSS.

POUDRE, *s. f.*, poussière, petits corpuscules de terre desséchée, qui s'élèvent en l'air à la moindre agitation, au moindre vent. *Poudre légère, menue, épaisse. Il seroit nécessaire qu'il plût pour abattre la poudre. Il fait aujourd'hui beaucoup de poudre. La poudre vole. Un tourbillon de poudre. Faire tomber la poudre. Secouer la poudre de dessus ses habits.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce cœur, qui n'a jamais vécu que pour lui, se réveille, tout poudre qu'il est. » FLÉCH.

Il parle, et dans la poudre il les fait tous rentrer.

Qu'ils soient comme la poudre et la paille légère  
Que le vent chasse devant lui... RAC.

Et n'a pour ennemis que la poudre et les vers.

Dans la poudre du greffe.

Oh ! que d'écrits obscurs, de livres ignorés,  
Furent en ce grand jour de la poudre tirés. BOIL.

Le corps, né de la poudre, à la poudre est rendu.

Et sortant de la poudre une seconde fois,  
Le genre humain tremblant, etc. L. RAC.

On dit, *mettre en poudre, réduire en poudre un corps solide*, pour dire, le réduire, en le broyant ou en le pilant, en molécules très-petites. *Sucre en poudre. Tabac en poudre.*

On dit, *mettre en poudre, réduire en poudre une ville, un château, des fortifications*, pour dire, les ruiner, les abattre, les détruire. *Le canon a réduit ces murailles, cette place en poudre.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu qui foudroie toutes nos grandeurs jusqu'à les réduire en poudre, ne nous laisse-t-il aucune espérance ? » BOSS.

Un bruit court que le roi va tout réduire en poudre. BOILEAU.

Il parle, et nous voyons leurs trônes mis en poudre.  
L'aigle de Jupiter, ministre de la foudre,

A cent fois mis en poudre

Ces géans orgueilleux contre le ciel armés. ROUSS.  
Jérusalem n'est plus, et le temple est en poudre.

L. RACINE.

On dit figurément et poétiquement, *faire mordre la poudre à ses ennemis*, pour dire, les tuer dans un combat.

Il tient cette même foudre  
Qui vous fit mordre la poudre  
En ce jour si glorieux, etc.

ROUSS.

POUDRE, se dit aussi de diverses compositions qui servent à la médecine, lesquelles, étant desséchées et broyées, ressemblent à de la poudre. *Poudre médicinale. Poudre impériale. Poudre de vipère. Poudre purgative. Poudre d'acier. Poudre d'alun. Poudre d'yeux d'écrevisses. Poudre de perles. Une poudre de grande vertu.*

POUDRE, se dit aussi de l'amidon pulvérisé, dont on se sert pour les cheveux. *Poudre d'iris. Poudre de fèves. Poudre de senteur. Poudre de Chypre. Poudre d'ambrette. Poudre de fleur d'orange. Poudre de jasmin. Mettre de la poudre.*



**POUDRE**, est aussi une composition de soufre et de salpêtre mêlés avec du charbon, laquelle s'enflamme aisément, et sert à charger les canons, les fusils, et autres armes à feu.

On l'appelle plus particulièrement, *poudre à canon. Bonne poudre. Grosse poudre. Poudre fine. Une livre de poudre. Baril de poudre. Magasin à poudre. On ne trouva pas un grain de poudre dans le magasin. Moulin à poudre. Le feu prit aux poudres. On fit sauter les vaisseaux en mettant le feu aux poudres. Le fusil ne prit pas feu, parce que la poudre étoit mouillée.*

La poudre la plus fine, et qui sert à la chasse, s'appelle, *poudre à giboyer*, et plus communément, *poudre à tirer*.

**POUDREUX, EUSE**, *adj.*, plein de poussière. *Un habit poudreux. Une tapisserie toute poudreuse.* **DICT. DE L'ACAD.**

Un dieu qui d'aiguillons pressoit leurs flancs *poudreux*. **RACINE.**

Il prend d'un vieux guerrier la figure *poudreuse*.

Un cousin, abusant d'un fâcheux parentage,  
Vient qu'encor tout *poudreux* et sans me débouter,  
Chez vingt juges pour lui j'aïlle solliciter.

Elle ouvre la barrière,

Chante un vainqueur *poudreux* au bout de la carrière.

Lorsque des flancs *poudreux* de la vaste machine,  
L'oiseau sort en courroux. **BOIL.**

Je conduisois aux coups leurs escadrons *poudreux*. **VOLTAIRE.**

**POULE**, *s. f.*, oiseau domestique.

« Une poule devenue mère, empressée autour  
» de ses petits. » **BOSS.**

**POULS**, *s. m.* (on ne prononce point l'*l'*), mouvement des artères qui se fait sentir en plusieurs endroits du corps, et particulièrement vers le poignet. *Avoir le pouls fort, le pouls foible, le pouls réglé, le pouls déréglé, le pouls égal, le pouls inégal.* **DICT. DE L'ACAD.**

Votre pouls inégal marche à pas redoublés.

Le vieillard, secablé de l'horrible Artamène,  
Tombe aux pieds du prélat, sans pouls et sans haleine. **BOILEAU.**

On dit, *tâter le pouls*; et, en langage de médecine, *consulter le pouls, interroger le pouls, observer le pouls*.

**POUPE**, *s. f.*, la partie du derrière d'un vaisseau. *Poupe dorée. Poupe sculptée. Avoir le vent en poupe.* **DICT. DE L'ACAD.**

Voyez de vos vaisseaux les *poupes* couronnées,  
Dans cette même Anlide avec vous retournées. **RAC.**

**POURPRE**, *s. m.*, rouge foncé qui tire sur le violet. *Cette étoffe-là est d'un beau pourpre. Des tulipes panachées de pourpre et de blanc. Des œillets tachetés de pourpre.*

**POURPRE**, est aussi féminin, et se dit de cette teinture précieuse qui se tiroit autrefois d'un certain petit poisson à coquille, nommé *Pourpre*, dont elle a pris le nom. *La pourpre de Tyr étoit la plus estimée de toutes. De la laine teinte en pourpre. Les anciens rois, les empereurs, les magistrats souverains s'habilloient autrefois d'étoffes teintes en pourpre.*

**POURPRE**, se prend aussi plus particulièrement pour l'étoffe teinte en pourpre qui étoit en usage

parmi les anciens. *La pourpre étoit l'habillement des anciens rois. Porter la pourpre. Être vêtu de pourpre. Manteau de pourpre. Habit de pourpre.*

Ce roi dans la *pourpre* a blanchi. **CON.**

(Il) s'est donc vu de la *pourpre* habillé par mes maïs.

Ce vieillard....

Convert de votre *pourpre*, etc. **RAC.**

Sous le faix pompeux de ma *pourpre* honorable.

Un cadavre convert de *pourpre* et de dorure. **ROUSS.**

**POURPRE**, se prend aussi pour la dignité royale, dont elle étoit autrefois la marque. *Respecter la pourpre des rois, la pourpre des empereurs. Être né dans la pourpre.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Rois, respectez votre *pourpre*. — Vous  
» croyez donc que les déplaisirs et les plus mor-  
» telles douleurs ne se cachent pas sous la *pour-*  
» *pre*. » **BOSS.**

Ces rois dans la *pourpre* amollis. **BOIL.**

L'ordre de la nature

Soumet la *pourpre* et la bure

Aux mêmes sujets de pleurs. **ROUSS.**

Il se dit aussi des premières magistratures des l'ancienne Rome, et de la dignité des cardinaux. *La pourpre romaine.* **DICT. DE L'ACAD.**

Il peut faire aussi des consuls à son choix.

De qui la *pourpre* esclave agira sous ses lois. **COR.**

La grandeur des Romains, la *pourpre* des Césars. **RAC.**

**POURQUOI**, *conjunct. causative*, pour quelle chose, pour laquelle chose. *Vous étiez absent, voilà pourquoi l'on vous a oublié. Je ne sais pourquoi vous n'avez pas réussi dans telle affaire.*

Je ne sais pas *pourquoi* l'on vante l'Alexandre.

Sais-tu *pourquoi* mes vers sont lus dans les provinces? **BOILEAU.**

Il se met aussi par manière d'interrogation, pour demander la raison d'une chose, et signifie, par quelle raison? *Vous voulez que je vous fasse un tel plaisir, pourquoi? Pourquoi cela? Pourquoi ne le ferois-je pas?* **DICT. DE L'ACAD.**

« Mais *pourquoi* m'étendre sur une matière  
» où je puis tout dire en un mot? » **BOSS.**

« *Pourquoi* viens-tu mentir pour moi, qui  
» ne mentis jamais pour personne — *Pourquoi*  
» ne réformerions-nous pas notre luxe? » **FLÉCHIER.**

Mais vous, quelles fureurs vous rendent sa victime?  
*Pourquoi* vous imposer la peine de son crime?

*Pourquoi* moi-même enfin me déchirant le flanc,

Payer sa folle amour du plus pur de mon sang?

*Pourquoi* le demander, puisque vous le savez?

Oni, ma juste fureur, et j'en fais vanité,

A vengé mes parens sur ma postérité.

J'aurois vu massacrer et mon père et mon frère,

Du haut de son palais précipiter ma mère,

Et dans un même jour égorger à la fois

(Quel spectacle d'horreur!) quatre-vingt fils de rois,

Et *pourquoi*? pour venger je ne sais quels prophètes

Dont elle avoit puni les fureurs indiscrettes. **RAC.**

Mais, *pourquoi* dira-t-on, cette vertu sauvage?

*Pourquoi* cette furie?

*Pourquoi* ces éléphants, ces armes, ce bagage? **BOIL.**

*Pourquoi*, par un sombre caprice,

Veux-tu seconder ton malheur?

*Pourquoi*, d'une plainte importune,

Fatiguer vainement les airs?



*Pourquoi ces sombres ténèbres*

*Dans ce lugubre réduit ?*

ROUSS.

*Pourquoi donc le quitter ? pourquoi causer ses larmes ?*

VOLTAIRE.

**POURRIR**, *v. n.*, s'altérer, se corrompre. *Les fruits pourrissent quand on les garde trop longtemps. Le raisin pourrissait sur le cep au lieu de mûrir. Le bois de chêne ne pourrit pas dans l'eau aussi promptement que les autres.*

Il se dit au propre et au figuré.

Ils verroient leurs écrits, honte de l'univers,

*Pourrir dans la poussière à la merci des vers.*

Un froid panegyrique

Peut *pourrir* à son aise au fond d'une boutique.

Un auteur ne peut-il *pourrir* en sûreté ? BOIL.

D'un tronc qui *pourrissait* un ciseau fait un Dieu.

L. RACINE.

**POURRIR**, *actif*. *L'eau pourrit le bois. La sueur pourrit le linge. Les pluies excessives pourrissent les fruits de la terre.*

**POURRI**, *IE*.

Ce foudre ridicule,

Dont arme un bois *pourri* ce peuple trop crédule.

CORNEILLE.

Et d'un tronc fort illustre une branche *pourrie*.

Ses ais demi-*pourris*, que l'âge a relâchés. BOIL.

On dit d'un homme bas et corrompu, *c'est un cœur pourri*.

**POURSUITE**, *s. f.*, action de celui qui poursuit quelqu'un, qui court après quelqu'un pour l'atteindre, pour le prendre. *Figurative, vive poursuite. Il étoit à la poursuite des ennemis. Il revient de la poursuite des voleurs.* DICT. DE L'AC.

Et laisser un débris....

Qui de mes ennemis retarde la *poursuite*.

David, d'un fils rebelle évitant la *poursuite*. RAC.

**POURSUITE**, *au figuré*, en parlant de quelqu'un qui nous obsède pour obtenir quelque chose, ou qui s'attache à nous persécuter.

Mais admire avec moi le sort dont la *poursuite*

Me fait courir alors au piège que j'évite. RAC.

J'éluoïs tous les jours sa *poursuite* obstinée;

Mais hier il m'aborde, etc. BOIL.

De quelque Dieu vengeur évitant la *poursuite*. VOLT.

**POURSUITE**, signifie aussi, les soins qu'on prend, les diligences qu'on fait pour obtenir quelque chose. *Il a obtenu cet emploi, cette charge, cette fille en mariage, après deux ans de poursuite, après deux ans d'une poursuite continue, d'une poursuite très-chaude. Il l'a chargé de la poursuite de ses affaires. La poursuite d'un décret.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se fit de l'ennuyeuse *poursuite* de son affaire une étude louable de sa vocation. »

FLÉCHIER.

Son trépas déroboit sa tête à ma *poursuite*.

Contre nous la *poursuite* est-elle légitime ? COR.

**POURSUITES**, *au pluriel*, signifie, en termes de pratique, les procédures qu'on fait dans un procès. *Tous ces papiers contiennent les poursuites qu'on a faites. Faites vos poursuites. Cesser les poursuites.*

**POURSUIVRE**, *v. a.*, suivre quelqu'un avec vitesse, courir après quelqu'un dans le dessein

de l'atteindre, de le prendre. *Poursuivre divement, chaudement. Poursuivre l'épée dans les reins. Il poursuivit les ennemis deux jours durant. Le prévôt poursuit les voleurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Les rebelles la *poursuivoient* de si près, » qu'elle entendoit presque leurs cris, etc. »

BOSSUET.

Et le peuple assemblé nous *poursuit* à main forte.

Mais je le *poursuivrai* d'autant plus qu'il m'évite.

Qu'il *poursuive*, s'il veut, son épouse enlevée. RAC.

*Poursuivre* sur les flots les restes d'Albion.

(Il) aborde en récitant quiconque le salue,

Et *poursuit* de ses vers les passans dans la rue.

(Voyez *trait*.)

BOIL.

**POURSUIVRE** QUELQU'UN, signifie, en matière de procès, agir contre quelqu'un par les voies de la justice. *Je le poursuis au Parlement, au Conseil. On l'accuse de rapt, et on le poursuit criminellement. Poursuivre au criminel. Poursuivre civilement, au civil. Il faut le poursuivre sans relâche.*

*Le poursuivre*, le perdre, et mourir après lui. COR.

**POURSUIVRE**, *au figuré*.

« L'ennui le *poursuit* partout. » MASS.

Son visage odieux m'afflige et me *poursuit*.

Un songe, etc.

Je l'évite partout, partout il me *poursuit*. RAC.

**POURSUIVRE**, agir contre quelqu'un par un sentiment de haine, de vengeance, etc.

« C'est là que la foible innocence vient se » mettre à couvert de l'ignorance ou de la malice des magistrats qui la *poursuivent*. — » L'envie qui *poursuit* sans cesse les autres » vertus, eut quelque honte d'avoir une fois at- » taqué la sienne. » FLÉCH.

Ce n'est pas les Troyens, c'est Hector qu'on *poursuit*.

(Il) laisse le crime en paix, et *poursuit* l'innocence.

Celle dont la fureur *poursuivit* votre enfance.

Un malheureux que le destin *poursuit*.

Rome *poursuit* en vous un ennemi fatal.

Je tremble que sur lui votre juste colère

Ne *poursuive* bientôt une odieuse mère. RAC.

Il se dit quelquefois en bonne part.

« Il *poursuivoit* le crime, armé du glaive de la justice. » (Voyez *repli*.) FLÉCH.

Je le *poursuis* partout, comme un chien fait sa proie.

BOILEAU.

On dit aussi, *poursuivre un procès, une affaire, un décret, un arrêt, etc.*, pour dire, faire toutes les procédures, toutes les diligences nécessaires pour faire juger un procès, une affaire, pour terminer un décret, pour obtenir un arrêt, etc. Et, dans ce sens, il se met quelquefois absolument. *Ne voulez-vous pas poursuivre ? Il ne comparoit point ; mais il ne laisse pas de poursuivre.* DICT. DE L'ACAD.

Mon devoir est toujours le plus fort,

Et, malgré mon amour, va *poursuivre* sa mort. COR.

**POURSUIVRE**, signifie aussi, employer ses soins, faire ses diligences pour obtenir quelque chose. *Poursuivre une charge, une dignité, un emploi, etc. Poursuivre une pension, le payement d'une pension. Poursuivre une audience.*

Mécontent des objets que *poursuit* mon ardeur.

L. RACINE.

On dit, *poursuivre une fille en mariage*, pour dire, la rechercher en mariage. Il vieillit.

**POURSUIVRE**, signifie aussi, continuer ce qu'on a commencé. *Poursuivre un ouvrage qu'on a entrepris. Après nous être arrêtés un moment, nous poursuivîmes notre chemin. Après quelque interruption, il poursuivit son discours.*

Dans cette acception, il s'emploie aussi absolument. *Vous avez bien commencé, poursuivez. Vous n'avez qu'à poursuivre. Je l'empêcherai de poursuivre. Poursuivons. L'orateur poursuivait.*

« Mais, *poursuit-il*, la volonté du Seigneur demeure ferme. » BOSS.

Il veut voler à Troie, et *poursuivre* sa route.

Il *poursuit* seulement ses amoureux projets.

*Poursuivons* notre ouvrage.

Il *poursuit* son dessein parricide.

*Poursuives*, s'il le faut, un courroux légitime.

Et *poursuivait* le cours de ses assassinats.

*Poursuives* : il est beau de m'insulter ainsi.

*Poursuis*, Néron ; avec de tels ministres,

Par des faits glorieux tu vas te signaler ;

*Poursuis* : tu n'as pas fait ce pas pour reculer.

Mais tout n'est pas détruit, et vous en laissez vivre

Un.... Votre fils me défend de *poursuivre*. RAC.

Qui pourroit le nier ? *poursuis-tu*. Moi, peut-être.

Courage ! *poursuives*.

J'admire, *poursuis-tu*, votre noble courroux.

Vous êtes, *poursuit-on*, avide, ambitieuse.

Grand roi, *poursuis* toujours ; assure leur repos.

BOILEAU.

**POURSUIVI**, *ie*, participe. *Poursuivi par les remords.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« *Poursuivie* par des ennemis implacables. »

BOSSUET.

Jusqu'au dernier soupir de malheurs *poursuivie*.

Lasse enfin des horreurs dont j'étois *poursuivie*. RAC.

**POURTANT**, *adv.*, néanmoins, cependant. *Quoiqu'il soit habile, il a pourtant fait une faute.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Enfin ce dérangement universel et continu des choses humaines, qui, tout naturel et tout désordonné qu'il semble à nos yeux, est *pourtant* l'ouvrage de la main toute-puissante de Dieu. »

FLECH.

Le style le moins noble a *pourtant* sa noblesse.

D'un ton un peu plus haut, mais *pourtant* sans audace.

Ses écrits pleins partout d'affreuses vérités,

Étincellent *pourtant* de sublimes beautés.

Un auteur....

Qu'on blâme en le lisant, et *pourtant* qu'on veut lire.

BOILEAU.

**POURVOIR**, *v. n.* (Il se conjugue comme *voir*, excepté dans les temps suivans.) Il fait au présent *il fait au présent* défini de l'indicatif, *je pourvus, tu pourvus, il pourvut, nous pourvûmes, vous pourvûtes, il pourvurent* ; au futur, *je pourvoirai* ; au conditionnel présent, *je pourvoirois* ; à l'imparfait du subjonctif, *que je pourvusse*. Donner ordre à quelque chose. *Voilà bien du désordre, il faut y pourvoir. On y a pourvu. Pourvoyez à*

*cette affaire. Si les hommes n'y pourvoient, Dieu y pourvoira. Il a pourvu à tous nos besoins.*

Si tout est découvert, Auguste a su *pourvoir*

A ne te laisser pas ta fuite en ton *pouvoir*.

Allez *pourvoir* au reste, et faites qu'on ait soin

De tenir en lieu sûr ce fidèle témoin. COR.

(Il) sut *pourvoir* à tous ses besoins. ROUSS.

On dit, *pourvoir à un bénéfice, à un office*, pour dire, le conférer. *C'est le pape, l'évêque qui pourvoit à ces bénéfices. Il y a des bénéfices où les abbés pourvoient. Le Roi pourvoit à toutes les charges, etc., et pourvoit à des bénéfices simples.*

**POURVOIR** est actif, en parlant de la personne à qui on confère un bénéfice, un office. *Il possède un tel bénéfice, le pape, l'évêque l'en a pourvu. Il en a été pourvu, il s'en est fait pourvoir en Cour de Rome. Le Roi l'a pourvu de cette charge.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Les gouvernemens dont il fut *pourvu*. »

FLECHIER.

**POURVOIR**, à l'actif, signifie aussi, munir, garnir. *Pourvoir une place de vivres, de munitions. Pourvoir une maison des choses nécessaires. Se pourvoir l'été pour l'hiver. Il est pourvu de tout ce qu'il lui faut. Le Ciel, la nature, l'art pourvu de tant de bonnes qualités. Les grâces dont elle est pourvue.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

Chargé d'une bouteille,

Dont Gilotin, qui savoit tout prévoir,

Au sortir du conseil eut soin de le *pourvoir*. BOIL.

Le même auteur emploie ce verbe dans un sens ironique, quand il dit :

Moi, qu'une humeur trop libre, un esprit peu soumis,  
De bonne heure a *pourvu* d'utiles ennemis.

**POURVOIR** signifie encore figurément, à l'actif, établir par un mariage ou par quelque emploi, par quelque charge. *Ce père a bien pourvu tous ses enfans. Cette fille a rencontré un bon parti, elle est bien pourvue. Ces enfans n'ont plus de père qui puisse avoir soin de les pourvoir.*

**SE POURVOIR**, en termes de pratique, signifie, intenter action devant un juge. *Si vous ne me faites raison, je me pourvoirai en justice. Il s'est pourvu par-devant un tel juge. Se pourvoir par appel, par requête civile. Se pourvoir au Conseil. Il s'est pourvu contre la sentence. Il a été ordonné que les parties se pourvoiroient.*

*Se pourvoir en Cour de Rome*, signifie, demander au pape quelque grâce, quelque bénéfice, quelque dispense, etc.

**POURVU**, *ue*, participe.

Sur ce sujet encor de bons témoins *pourvus*. BOIL.

Si j'étois *pourvu*, moi qui raisonne,

D'autant d'esprit qu'ils en ont en effet. ROUSS.

**POURVU**, *adv. conditionnel*, qui est toujours suivi médiatement ou immédiatement de *que*, en cas, à condition. *Il vous accordera votre demande, pourvu que vous fussiez....* DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Que ce tombeau nous convainque de notre néant, *pourvu* que cet antel, où l'on offre pour nous tous les jours une victime d'un si grand prix, nous apprenne en même temps notre

» dignité. — Quand une fois on a trouvé le  
» moyen de prendre la multitude par l'appât  
» de la liberté, elle suit en aveugle ; *pourvu*  
» qu'elle en entende seulement le nom. »

BOSSUET.

« On croit être en sûreté, *pourvu qu'on sauve*  
» les apparences »

FLÉCH.

Je t'ai tout avoué : je ne m'en repens pas ,  
*Pourvu que*, de ma mort respectant les approches ,  
Tu ne m'affliges plus par d'injustes reproches.

Qu'importe que César continue à nous croire ,  
*Pourvu que* nos conseils ne tendent qu'à sa gloire ?  
*Pourvu que*, dans le cours d'un règne florissant ,  
Rome soit toujours libre, et César tout puissant.

RACINE.

Là tous les vers sont bons, *pourvu qu'ils soient nouveaux*.

Par grâce on lui laissa l'entrée en l'épigramme ,

*Pourvu que* sa finesse, éclatant à propos ,

Troulât sur la pensée et non pas sur les mots. BOIL.

(L'auteur parle de la pointe ou du jeu de mots.)

POUSSER, v. a., faire effort contre quelqu'un  
ou contre quelque chose, pour l'ôter de sa place.  
*Pousser un homme hors de sa place. Vous poussez*  
*bien rudement. Pousser quelque chose avec le*  
*pied. Pousser un peu cela vers moi.*

On dit, *pousser quelqu'un du coude, du ge-*  
*nou*, pour dire, le toucher doucement avec le  
coude, avec le genou, pour l'avertir de quelque  
chose, pour lui faire prendre garde à quelque  
chose.

On dit, *pousser les ennemis* (les faire reculer).  
*Il poussa les ennemis jusque dans leur camp.*

POUSSER, au figuré.

« C'est ainsi que la puissance divine irritée  
» contre notre orgueil, le *pousse* jusqu'au  
» néant. »

BOSS.

On dit aussi, *pousser aux ennemis* (aller aux  
ennemis). Ce dernier ne se dit que de la cava-  
lerie, et alors il est neutre.

Il *pousse* dans nos rangs, il les perce, etc. COR.

(Il, *pousse* au monstre, etc. RAC.

On dit, *pousser un cheval*, le faire galoper à  
toute bride.

POUSSER, signifie aussi, imprimer quelque  
mouvement à un corps, soit en le jetant, soit  
en le frappant. *Il pousse bien une balle. Il pousse*  
*du premier coup jusqu'au tournant du mail. Il a*  
*bien poussé ce coup-là. Vous avez poussé votre*  
*boul trop fort. Pousser un ballon avec le poing,*  
*avec le bras, avec le pied. Pousser le dé. Pousser*  
*la porte.*

POUSSER, faire avancer.

« Un navire que des vents favorables *poussent*  
» à pleines voiles. »

MASS.

Trois en a vu la flamme, et jusque dans ses ports

Les flots en ont *poussé* les débris et les morts. RAC.

Ses vaisseaux par les vents *poussés*. ROUSS.

POUSSER, au figuré, faire agir.

« Ce désir impatient l'anime et le *pousse*. »

FLÉCHIER.

Le roi sait quels motifs ont *poussé* l'un et l'autre.

CORNEILLE.

La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense,

Quelque diable aussi me *poussant*. LA FONT.

On dit, dans le style familier, *pousser la porte*  
*au nez de quelqu'un*, pour dire, empêcher quel-  
qu'un d'entrer en quelque lieu. *Il vouloit en-*  
*trer dans la chambre, mais on lui poussa la porte*  
*au nez.*

POUSSER À, engager fortement, induire, in-  
citer. *On l'a poussé à se fâcher, à se battre, à dés-*  
*hériter son fils.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils y sont *poussés* par les conseils pernicieux  
» de ceux qui les environnent. »

FLÉCH.

POUSSER, ayant pour sujet un nom de chose  
inanimée, se dit de ce qui est le mobile de nos  
actions, en bien ou en mal.

« Tous les excès où le mépris de la religion  
» ancienne, et celui de l'autorité de l'église,  
» ont été capables de *pousser* les hommes. »

BOSSUET.

« Cet esprit de probité qui le *poussoit* à don-  
» ner tant de bons avis. »

FLÉCH.

« Je sais jusqu'où l'amour de l'élévation peut  
» *pousser* les hommes. »

MASS.

Tout à tout la victoire, autour d'eux en furie,

A *poussé* leur courroux jusqu'à la barbarie. COR.

POUSSER À BOUT, au figuré, choquer au der-  
nier point, ne garder aucun ménagement avec  
une personne. *Vous me poussez à bout. Vous*  
*poussez à bout ma patience.* DICT. DE L'ACAD.

Faut-il *pousser à bout* une reine obstinée ? COR.

*Poussons à bout* l'ingrat. RAC.

Juvénal....

Soit que, *poussant à bout* la luxure latine,

Aux porte-faix de Rome il vende Messaline.

Mais puisque vous *poussez* ma patience à bout. BOIL.

POUSSER, signifie aussi, faire entrer quelque  
chose à force. *Pousser un clou dans une muraille,*  
*dans du bois.*

Il se dit au propre et au figuré.

« Les conjonctures la *poussèrent* bientôt dans  
» un autre emploi. »

FLÉCH.

Le *pousser* dans le précipice.

COR.

Dans le temple des Juifs un instinct m'a *poussé*.

RACINE.

POUSSER, forcer d'en venir à.

J'ai voulu vous *pousser* jusques à ce refus.

Qu'elle ne *pousse* point cette même tendresse,

Que sais-je ? à des fureurs dont mon cœur outragé

Ne se repentiroit qu'après s'être vengé. RAC.

On dit, dans le style familier, *pousser un*  
*coup de fleuret, une botte, un coup d'épée à*  
*quelqu'un*, pour dire, lui porter un coup de  
fleuret, une botte, un coup d'épée ; et figuré-  
ment et familièrement, *pousser une botte à*  
*quelqu'un*, pour dire, l'attaquer de paroles et  
le presser vivement.

POUSSER, s'emploie aussi en plusieurs phrases,  
dans le sens de porter, avancer, étendre. Ainsi  
l'on dit, *pousser un mur de clôture plus loin*,  
pour dire, le rebâtir plus loin. *Il faut pousser*  
*ce mur de clôture cinquante ou soixante toises plus*  
*loin.*

Et l'on dit d'un mur qui n'est pas encore  
achevé, qu'il faut le *pousser plus loin*, pour  
dire qu'il faut lui donner plus d'étendue.

On dit dans la même acception, *pousser un*

*parterre, pousser une allée, etc. Il faudroit pousser ce parterre plus loin. Il faut pousser cette allée jusqu'à un tel endroit.*

On dit pareillement, *pousser une tranchée, pousser un travail, pousser les frontières d'un État.* Et l'on dit qu'un prince a *poussé ses conquêtes bien loin*, pour dire qu'il les a étendues bien loin.

Il se dit aussi d'un ouvrage. *Il a poussé l'histoire de France jusqu'au règne de Charles IX.*

Jusqu'au sixième chant *pousser* ma fiction. BOIL.

On dit familièrement, *pousser jusqu'à un lieu* (aller jusqu'à un lieu). *Nous avons encore du jour, poussons jusqu'à la ville.* Il est neutre dans cette phrase.

On dit, *pousser la raillerie trop loin* (railler trop fortement).

On dit aussi, *pousser l'impudence, l'effronterie, la fourberie jusqu'au bout* (faire des actions d'une extrême impudence, d'une extrême effronterie, etc.)

DICT. DE L'ACAD.

Néron, tant détesté,...

N'a point à cet excès *poussé* sa cruauté.

L'amour peut-il si loin *pousser* la barbarie ?

(Voyez violence.)

RAC.

On dit aussi, dans une acception pareille, *pousser la magnificence, pousser la valeur, pousser la constance, la patience bien loin*, pour dire, porter à un haut point la magnificence, la valeur, la constance, la patience, etc. DIC. DE L'AC.

« A-t-on jamais *poussé* si loin l'art de régner ? »

MASSILLON.

J'ai *poussé* la vertu jusques à la rudesse.

RAC.

C'est *pousser* loin la modération.

BOIL.

On dit aussi, *pousser un raisonnement trop loin, pousser trop loin ses pensées, son ambition, ses espérances, sa vengeance, sa haine* (donner trop d'extension à un raisonnement, donner trop d'essor, à son ambition, à ses espérances, etc.)

« L'orgueil *pousse* ses desseins jusqu'à l'extravagance. »

BOSS.

N'avez-vous pas *poussé* la vengeance assez loin ?

C'est *pousser* trop loin ses droits injurieux.

RAC.

C'est *pousser* un peu loin votre muse indiscrete.

(Il) *poussa* jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.

BOILEAU.

On dit aussi, *pousser la voix, la pousser davantage* (parler plus haut), *pousser des cris* (crier), *pousser des soupirs* (soupirer).

Les soupirs qu'il *pousse* vers les cieux.

COR.

Une voix qu'il *poussoit* avec peine.

RAC.

(Voyez hurlement, vœu.)

Le prélat *pousse* un cri qui, etc.

(Voyez mugissement, plainte.)

BOIL.

*Pousser* des cris de joie et des chants de victoire.

ROUSSEAU.

POUSSER, se dit aussi dans le figuré, pour dire, attaquer, offenser, choquer. *Vous me poussez trop. Si vous le poussez davantage, il sera obligé de se défendre.*

Il signifie aussi, presser, importuner, excéder. *Vous me poussez de questions. Il l'a poussé vivement dans la dispute.*

POUSSER, signifie aussi, avancer, favoriser quelqu'un. *C'est un tel qui l'a poussé. Pour faire fortune à la Cour, il faut avoir quelqu'un qui vous pousse.*

On dit, *pousser un écolier, un élève, pour, lui faire faire des progrès. Ce maître ne pousse pas assez ses élèves. Il l'a poussé assez loin dans les mathématiques.*

On dit, *pousser ses succès, pour, les étendre, les augmenter, les continuer.*

Faut-il si loin *pousser* votre victoire ?

COR.

On dit, *pousser son chemin*, pour dire, s'avancer, acquérir du crédit, de la considération. *Il s'est poussé dans le monde, dans le service, à la Cour, dans les finances.*

On dit, dans ce sens, *il a bien poussé sa fortune, il a poussé loin sa fortune.*

POUSSER, est aussi verbe neutre. Il se dit du mouvement qui se fait dans les arbres et dans les plantes au printemps. *Les arbres commencent à pousser. Ces fleurs poussent déjà. Les blés ont déjà poussé.* En ce sens, il est quelquefois actif. *Cet arbre pousse bien du bois, ne pousse que du bois.*

DICT. DE L'ACAD.

Avant que leurs tiges célèbres

Puissent *pousser* des rejetons.

ROUSS.

POUSSER, au figuré, produire, faire briller.

Ces éclairs qui, dans le fort des ombres,  
*Poussent* un jour qui fait, et rend les nuits plus sombres.

CORNEILLE.

SE POUSSER, v. pron.

J'esquive, je *me pousse*.

BOIL.

SE POUSSER, au figuré.

« *Se pousser* dans le monde. »

FLÉCH.

Il *se pousse* auprès des grands.

BOIL.

SE POUSSER, être poussé.

« Nos années *se poussent* successivement » comme les flots. »

BOSS.

POUSSÉ, *3<sup>e</sup>*, participe, s'emploie dans tous les sens du verbe, au propre et au figuré.

« Ici une noblesse indigente, *poussée* par ses » charitables secours au service du prince et de » la patrie. »

FLÉCH.

Voilà par quels malheurs, *poussé* dans le Bosphore,  
J'y trouve des malheurs qui, etc.

Chacun d'un même esprit *poussé*.

RAC.

Des cris confusément *poussés*.

Le pécheur, *poussé* de ce saint mouvement.

BOIL.

Nos vaisseaux par les vents *poussés*.

ROUSS.

POUSSIÈRE, s. f., terre réduite en poudre très-fine. *Faire élever la poussière en marchant. La poussière vole partout, pénètre partout. Il fait beaucoup de poussière. Il s'éleva des tourbillons de poussière. La poussière entre dans les yeux. Des meubles tout perdus de poussière. La poussière d'une bibliothèque. Des livres pleins de poussière. Secouer la poussière d'un habit. Secouer la poussière de ses souliers. La pluie a abattu la poussière. Réduire en poussière, mettre en poussière. L'homme n'est que cendre et que poussière devant Dieu.*

DICT. DE L'ACAD.



« Elle va descendre à ces sombres lieux , à  
» ces demeures souterraines , pour y dormir  
» dans la *poussière* , avec les grands de la  
» terre , comme parle Job. » **BOSS.**

« Les uns et les autres dormiront ensemble  
» dans la même *poussière*. — Couvert de sang  
» et de *poussière*. — Leurs ossements humiliés  
» dans la *poussière* du sépulcre. » **FLÉCH.**

« Des aïeux dont il ne reste qu'une vile *pous-  
sière*. — Le veau d'or fut réduit en *poussière*. »  
**MASSILLON.**

Et mon époux sanglant traîné sur la *poussière*.

Enfin las et couvert de sang et de *poussière*.

Quand pourrai-je , au travers d'une noble *poussière* ,  
Suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière ?

Déplorable Sion , qu'as-tu fait de ta gloire ?

Tout l'univers admiroit ta splendeur ,

Tu n'es plus que *poussière* !

Je l'ai trouvé convert d'une affreuse *poussière*.

Un roi craint de la terre entière ,

Devant qui tout fléchit et baise la *poussière*.

Réjouis-toi , Sion , et sors de la *poussière* !

Les rois des nations devant toi prosternés ,

De tes pieds baisent la *poussière*. **RAC.**

Qui jamais ne se lasse , et qui , dans la carrière ,

S'est convert mille fois d'une noble *poussière*.

Le Jonas inconnu sèche dans la *poussière*.

Qu'un autre...

S'aïlle couvrir de sang , de *poussière* et de feu.

Leurs tas au magasin , cachés à la lumière ,

Combattent tristement les vers et la *poussière*.

De ses ailes dans l'air secouant la *poussière*. **BOIL.**

Un ennemi caché qui réduit en *poussière*

De toutes nos grandeurs la pompe la plus fière.

Qu'est-ce donc qu'un cercueil offre de si terrible ?

Une froide *poussière* , une cendre insensible.

Ranimez un moment votre illustre *poussière* ,

Ô morts !... **L. RAC.**

On dit poétiquement qu'on a fait mordre la  
*poussière* à son ennemi , pour dire qu'on lui a  
ôté la vie.

Et , en parlant d'un homme de guerre qui  
s'est trouvé dans plusieurs combats , on dit qu'il  
s'est couvert d'une noble *poussière*.

En parlant d'un homme de rien qu'on a tiré  
de la misère , on dit figurément qu'on l'a tiré de  
la *poussière*. **DICT. DE L'ACAD.**

« Des hommes qui seroient demeurés dans  
» la *poussière* , si , etc. » **MASS.**

**POUVOIR** , *v. n.* Je puis ou je peux , tu peux ,  
il peut ; nous pouvons , vous pouvez , ils peuvent.  
Je pouvois. Je pus , tu pus , il put ; nous pûmes ,  
vous pûtes , ils purent. J'ai pu. Je pourrai. Que  
je puisse. Que je pusse. Que j'eusse pu. Je pour-  
rois. Avoir la faculté de.... Être en état de....  
Pouvoir marcher. Je pourrois sortir. Je puis dé-  
penser. Je ne puis vous répondre. Je ne peux pas  
dormir. Puis-je entrer ? Il n'a pu réussir dans  
cette affaire. **DICT. DE L'ACAD.**

« S'il ne peut le guérir par un miracle , ne  
» tâchera-t-il pas de le consoler au moins de  
» quelque espérance ? — Peut-on être toujours  
» si fidèle dans ses devoirs. — Pouvoit-il faire  
» un plus digne choix. — Il éloignoit tout ce  
» qui pouvoit le corrompre. — On pouvoit le

» prévenir , mais on ne pouvoit le corrompre. »  
**FLÉCHIER.**

J'ai vengé l'univers autant que je l'ai pu.

Tu ne peux échapper.

Je puis faire les rois , je puis les déposer ;  
Cependant de mon cœur je ne puis disposer.

Il peut confondre Aman , il peut briser nos fers. **RAC.**

Ce pays où cent murs n'ont pu te résister.

J'aborde où je puis.

**BOIL.**

Pouvoir , être capable de.

Il ne pourra commander à ses larmes.

L'honneur seul peut flatter un esprit généreux.

La mort seule , la mort pourra rompre les nœuds  
Dont , etc.

L'absence ni le temps...

Ne vous peuvent ravir ce cœur qui vous adore. **RAC.**

Apollon en connoît qui te peuvent louer. **BOIL.**

(Voyez ressort.)

Pouvoir , avoir la satisfaction de , l'avantage  
de....

Dans leur sang odieux j'ai pu tremper mes mains.

**RACINE.**

JE PUIS , il m'est permis de , j'ai le droit de.

Cependant aujourd'hui puis-je vous demander

Quels amis vous avez prêts à vous seconder ?

Qu'elle puisse à nous voir n'être plus condamnée.

Vous pourriez à Colchos vous expliquer ainsi.

Je le puis à Colchos , et je le puis ici. **RAC.**

NE POUVOIR PAS , ne pouvoir se résoudre à , se  
déterminer à , être retenu par quelque consi-  
dération.

Hé ! pourrions-nous , seigneur , nous séparer de vous ?

Pourrois-je à cette loi ne pas me conformer ?

Il n'a , devant Aman , pu fléchir les genoux.

Transporté d'une ardeur qui ne peut être oisive. **RAC.**

JE NE PUIS QUE , je ne puis m'empêcher de.

Je ne puis cette fois que je ne les excuse. **BOIL.**

PUISSE , PUISSENT , etc. , s'emploient souvent  
dans les vœux , dans les souhaits.

« Puissent ces efficaces et saintes paroles être  
» éternellement gravées dans votre esprit. »  
**FLÉCHIER.**

Enfans , toujours ainsi puissiez-vous être unis !

Puisse périr comme eux quiconque leur ressemble !

Vos yeux me reverront dans Oreste mon frère.

Puisse-t-il être un jour moins funeste à sa mère !

Puisse-je demeurer sans voix ,

Si , etc.

**RAC.**

Pouvoir , se dit aussi pour marquer la possi-  
bilité de quelque événement , de quelque des-  
sein. Cela se peut faire. Cela se peut , cela ne se  
peut. Il se peut que votre projet réussisse. Ce ma-  
lade pourroit bien en mourir. **DICT. DE L'ACAD.**

« Ah ! que peuvent penser ceux qui le voient ,  
» etc. — Les grandeurs que votre orgueil pour-  
» roit vous faire désirer. » **FLÉCH.**

Il peut , seigneur , il peut , dans ce désordre extrême ,  
Épouser ce qu'il hait , et perdre ce qu'il aime.

Où pourrai-je trouver ce prince trop fidèle ?

Ils pourrions bien m'immoler avant vous.



*Je puis m'être trompée.*

*Cenone, il peut quitter cet orgueil qui le blesse.*

*Pourriez-vous n'être plus ce superbe Hippolyte ?*

Le danger

*On son ressentiment le pourroit engager.*

RAC.

Pouvoir, s'emploie quelquefois activement, et alors il signifie, avoir l'autorité, le crédit, le moyen, la faculté, etc. de faire. *Vous pouvez tout sur lui, sur son esprit. Si je puis quelque chose pour votre service, je m'y emploierai avec joie. C'est un homme qui peut beaucoup dans l'affaire dont il s'agit. Je ne puis rien en cela. Il peut beaucoup auprès de vos juges. Il peut tout ce qu'il veut. Je ne crois pas le pouvoir.*

*Et que puis-je au milieu de ce peuple abattu ?*

*Pour vous sauver j'ai fait ce que j'ai pu.*

*Mais que peuvent pour lui vos inutiles soins ?*

*Que ne peut la frayeur sur l'esprit des mortels ?*

*Que peuvent contre lui tous les rois de la terre ?*

*Que peuvent devant vous tous les faibles humains ?*

*Vous pouvez tout.*

*Vous pouvez sur Pyrrhus ce que j'ai pu sur lui.*

RAC.

Quand le pronom *je* doit suivre le verbe, on emploie mieux *puis*, que *peux*. On dit mieux, *puis-je vous être utile ?* que, *peux-je vous être utile ?*

Dict. de l'Acad.

*« Que ne puis-je vous le représenter après son retour ? »*

FLÉCH.

*Puis-je leur prononcer cet ordre sanguinaire ?*

RAC.

On dit, *la science ne peut s'acquérir sans l'étude*, pour dire, il n'est pas possible que la science s'acquière sans l'étude.

*« L'honneur ne peut s'acquérir sans travail, » et la sagesse sans expérience. — Si la réputation et la vertu pouvoient dispenser de la loi commune, l'illustre Julie vivroit encore. »*

FLÉCHIER.

Pouvoir, être suffisant pour.

*Croirai-je qu'une nuit a pu vous ébranler ?*

RAC.

*s'IL SE PEUT, si cela est possible.*

*Aidez-moi, s'il se peut, à vaincre ma faiblesse.*

RAC.

On fait *pouvoir* conditionnel en certain cas. *Il se pourra faire que... Il se pourroit que...* c'est-à-dire, *il pourra, il pourroit arriver que...* Il est familier.

Il s'emploie néanmoins en poésie avec l'interrogation.

*Se peut-il qu'un roi craint de la terre entière,*

*Jette sur son esclave un regard si serein ?*

*Se peut-il que d'un cours si rapide,*

*La victoire vous ait ramené dans l'Aulide ?*

RAC.

Les pronoms *me, te, se*, peuvent se mettre avant le verbe *pouvoir*.

*Où se peuvent cacher les saints ?*

*Abner, quoiqu'on se pût assurer sur sa foi,*

*Ne sait pas même encore, etc.*

*Cet affront se peut-il pardonner ?*

*On s'en peut reposer sur ma foi.*

*Me puis-je avec honneur dérober avec vous ?*

RAC.

POUVOIR, *s. m.*, ce que peut un homme par ses qualités physiques ou morales. par la considération ou le crédit dont il jouit, par le rang

qu'il occupe, etc. *Je m'emploierai pour vous de tout mon pouvoir. Ce que vous souhaitez n'est pas en mon pouvoir. Cela passe mon pouvoir.* Dict.

Auguste a su pouvoir

*A ne te pas laisser ta fuite en ton pouvoir.*

Cor.

Pouvoir DE, suivi d'un infinitif.

*« Les fortunes des particuliers tomboient dans les mains de ces ignoraux volontaires à qui le pouvoir de les défendre étoit un titre pour les ruiner. — Il soumit au pouvoir de la charité et de la justice le pouvoir souverain de tout faire. »*

FLÉCH.

*L'art et le pouvoir d'affermir des couronnes.*

Cor.

Pouvoir, faculté ou droit de disposer d'une chose à son gré.

*Grâces à mon amour, je me suis bien servie*

*Du pouvoir qu'Amurat me donne sur sa vie.*

RAC.

*Vous avez sur ses vers un pouvoir despotique*

BOIL.

Pouvoir, *s. m.*, autorité, puissance d'un souverain, d'un magistrat, etc. *Grand pouvoir. Pouvoir absolu. Pouvoir indépendant.*

En ce sens, *pouvoir* ne se dit qu'au singulier.

*« Tant qu'elle a été heureuse, elle a fait sentir son pouvoir au monde par des bontés infinies. — Elle ne se servit plus de son pouvoir, que pour protéger la foi catholique. — Honteux d'avoir eu tant de pouvoir. »*

BOSS.

*« Se souvenant du pouvoir de la juridiction. — Partout où il pouvoit étendre son pouvoir, l'oppression et l'injustice n'étoient pas libres. — Lorsque les passions se trouvent jointes à un pouvoir absolu, qu'il est difficile de les régler et de les vaincre ! »*

FLÉCH.

*« Ne connoissant ni ses droits ni son pouvoir réel. — Il affermit son pouvoir en sachant le réprimer à propos. — Ce corps avoit abusé du pouvoir que s'arroge nécessairement un premier tribunal. »*

VOLT.

*Ce pouvoir souverain que j'ai sur tout le monde.*

*Il veut vous faire part de son pouvoir suprême.*

*Mais le cœur d'Émélie est hors de son pouvoir.*

*Je meurs en détruisant un pouvoir absolu.*

*Gardez votre pouvoir, reprenez-en la marque.*

*Un roi qui s'y résout est mauvais politique ;*

*Il détruit son pouvoir quand il le communique.*

*Oronte, vous voyez avec quelle franchise*

*Je leur rends ce pouvoir dont je me suis démise.*

*Il vient...*

*Foudre avec son pouvoir sur le reste du nôtre.*

*Ce grand pouvoir lui pèse, il s'appête à le rendre.*

*Et l'on verra chez eux mon pouvoir abattu,*

*Où j'y ferai toujours honorer la vertu.*

Cor.

Vous êtes comme nous

*Sujette à ce pouvoir qu'il a reçu de vous.*

*N'est-il de son pouvoir que le dépositaire ?*

*Amurat jouit-il d'un pouvoir absolu ?*

*Mais ici mon pouvoir ne connoît pas le sien.*

*Il me laisse exercer un pouvoir inutile.*

*Charmé de mon pouvoir et plein de ma grandeur.*

*Ceux même dont ma gloire aigrit l'ambition,*

*M'arracheront peut-être un pouvoir qui les blesse.*

*Trop jaloux d'un pouvoir qu'on peut vous enlever,*

*De votre propre sang vous courez le payer.*

Le roi de son *pouvoir* se voit déposséder.  
Cédons-lui ce *pouvoir* que je ne puis garder.  
Hâi, craint, envié ; souvent plus misérable  
Que tous les malheureux que mon *pouvoir* accable.  
Ce soin d'immoler tout à son *pouvoir* suprême.  
De l'absolu *pouvoir* vous ignorez l'ivresse.  
Il laisse à mon *pouvoir* et son temple et sa vie.

Revêtu d'un *pouvoir* emprunté. RAC.

(Voyez *sreau*, *soustraire*.)

L'abus d'un trop grand *pouvoir*.

Les bords soumis à son *pouvoir*.

Affermir son *pouvoir*.

(Il) croit, en abaissant ses sujets,

Relever son *pouvoir* suprême.

Les lois firent alors éclater leur *pouvoir*. ROUSS.

Aux murs de Westminster on voit paroître ensembl

Trois *pouvoirs* étonnés du nœud qui les rassemble.

Heureux, lorsque le peuple, instruit dans son devoir,  
Respecte autant qu'il doit son souverain *pouvoir*.

VOLTAIRE

Ce fameux imposteur, suivi des Sarrasins,

Jeta les fondemens d'un *pouvoir* formidable. L. RAC.

Il se dit aussi de la puissance divine.

« J. C. montra son *pouvoir* par cette pêche  
» miraculeuse. » FLÉCH.

Quand Dieu, par plus d'effets, montra-t-il son *pouvoir* ?

RACINE.

Tout cède à son *pouvoir*.

Qui peut braver votre *pouvoir* ?

Ô sagesse ! ô *pouvoir* dont le monde est l'ouvrage !

Dieu, de qui l'immortel *pouvoir*

Fit sortir du néant le ciel, la terre et l'onde.

Oses-tu, pécheur criminel,

D'un dieu dont la loi te condamne,

Chanter le *pouvoir* éternel.

Mont sacré, notre unique espoir,

Où Dieu fait régner la victoire,

Et manifeste son *pouvoir*.

Ô Dieu ! que ton *pouvoir* est grand et redoutable !

ROUSSEAU,

Je l'entends, en effet,

Reconnoître un *pouvoir* dont l'homme est le jouet,

A ce *pouvoir* si craint tout mortel rend hommage.

L. RACINE.

Pouvoir, l'empire qu'exercent sur notre esprit ou sur notre cœur les objets extérieurs animés ou inanimés.

« Le *pouvoir* que prenoit sur lui une première  
» impression de vérité et de justice. » FLÉCH.

« Madame de Maintenon sentoit le *pouvoir*  
» secret qu'elle acquéroit tous les jours. » VOLT.

Prenez sur mon esprit le *pouvoir* qu'ils ont eu.

(Voyez *usurper*.)

CON.

Il m'offre sur son cœur un *pouvoir* souverain.

Sa gloire, mon amour, mon père, mon devoir,

Lui donnent sur mon cœur un trop juste *pouvoir*.

Puisqu'enfin ma prière a si peu de *pouvoir*.

Cruel, si de mes pleurs méprisant le *pouvoir*,

Vous consentez sans peine à ne me plus voir. RAC.

On peut rapporter à cette dernière acception ces phrases si communes dans les poètes : le *pouvoir* de vos yeux ; le *pouvoir* de vos charmes, etc.

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

Mais dis-moi de quel œil Hermione peut voir  
Son hymen différé, ses charmes sans *pouvoir* ?

Ah ! qu'ils voudroient bien voir  
Mon rival comme moi mépriser leur *pouvoir* !  
Et quoique d'un autre œil l'éclat victorieux  
Eût déjà prévenu le *pouvoir* de vos yeux.

RAC.

On dit aussi, le *pouvoir* de l'éloquence.

Enfin Malherbe vint, etc.

D'un mot mis en sa place enseigna le *pouvoir*. BOIL.

On dit qu'un homme a quelque chose en son *pouvoir*, pour dire qu'il l'a en sa disposition, qu'il peut en disposer comme il lui plaira. Il a tous ces papiers-là en son *pouvoir*.

On dit aussi, avoir quelque chose en son *pouvoir*, pour dire, le posséder, en avoir la possession. Souvent, dès qu'on a les choses en son *pouvoir*, on n'en fait plus d'état. La plupart des choses que nous avons en notre *pouvoir*, ne nous touchent plus.

Pouvoir, signifie aussi, droit, faculté d'agir pour un autre, en vertu de l'ordre et du mandement qu'on en a reçus, soit de bouche, soit par écrit. J'ai *pouvoir* de lui. Agir en vertu de *pouvoir*. Donner un *pouvoir* limité. Il lui a donné *pouvoir* d'acheter une maison, un héritage. Il a acheté pour cinq cents écus de tableaux pour un tel, suivant le *pouvoir* qu'il en avoit. Il lui a donné un *pouvoir* fort ample.

On appelle aussi *pouvoir*, l'acte, l'écrit par lequel on donne *pouvoir* d'agir, de faire, etc. Et en ce sens, il se met aussi au pluriel. Il a donné un *pouvoir* à son frère de transiger pour lui. Il a donné un *pouvoir* à son homme d'affaires. J'ai un *pouvoir*, un bon *pouvoir* par-devant notaire. J'ai montré, j'ai communiqué mon *pouvoir*. Le notaire étant chargé des *pouvoirs* de toutes les parties. Les ambassadeurs se sont communiqué leurs *pouvoirs*, ont exhibé leurs pleins-*pouvoirs*, ont fait apparôître de leurs *pouvoirs*. On trouve de la difficulté dans les *pouvoirs*. Ce ministre a un plein-*pouvoir* pour traiter de la paix. Votre *pouvoir* n'est pas en bonne forme. Il a outre-passé ses *pouvoirs*.

On dit, ce prêtre a des *pouvoirs*, pour dire qu'il a le *pouvoir* de confesser. Il n'a pas pris de *pouvoirs*. On lui a refusé les *pouvoirs*.

PRAGMATIQUE, adj. Il n'est d'usage qu'au féminin, et dans cette phrase, *pragmatique sanction*, qui se dit particulièrement d'un règlement fait en matière ecclésiastique. La *pragmatique sanction* de saint Louis.

On appelle absolument *pragmatique sanction*, l'ordonnance faite à l'assemblée de Bourges en 1438, par le roi Charles VII, pour recevoir ou modifier quelques décrets du concile de Bâle; et dans cette dernière acception, *pragmatique* se prend aussi substantivement. La *pragmatique* ordonne, porte telle chose. Le concordat a révoqué la *pragmatique*.

En quelques pays, on donne le nom de *pragmatique*, aux actes qui contiennent la disposition que fait le souverain, concernant ses Etats et sa famille. La *pragmatique* de l'empereur Charles VI.

PRAIRIE, s. f., étendue de terre où l'on recueille du foin. Une grande, une petite prairie. Faste prairie qui sert au pâturage. Il y a en cet endroit une prairie de deux lieues le long de

*la rivière. Aller à la prairie. Se promener dans la prairie, dans les prairies. Faucher l'herbe d'une prairie. Mettre des bestiaux dans une prairie, lorsqu'elle est fauchée. Une prairie pleine de meules de foin.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Tantôt comme l'herbe qui sèche dans la » prairie. »  
FLÉCH.

Je vais donc vous quitter, agréables prairies !  
DELILLE.

On applique ordinairement le mot de *prairie* à un espace de terrain un peu plus étendu que celui qu'on appelle *pré*.

On appelle *prairies artificielles*, des terres labourables où l'on sème différents genres d'herbes propres à la nourriture des animaux, comme trèfle, sainfoin, luzerne, etc.

On dit poétiquement, *l'émail des prairies*, pour signifier les diverses fleurs qui y croissent.

**PRATICABLE**, adj. des deux genres, qui se peut pratiquer, qui peut être pratiqué, qui peut être employé, dont on peut se servir. *Il a employé tous les moyens praticables pour venir à bout de cette affaire.*

Il se dit plus ordinairement avec la négative. *Cela n'est pas praticable. Ce moyen, cette voie ne me semble nullement praticable.*

On dit que *les chemins ne sont pas praticables*, pour dire que les chemins sont très-mauvais, qu'on n'y passe qu'avec peine; et on dit qu'un *marais n'est pas praticable*, pour dire qu'on ne sauroit le traverser.

On dit de même, *ce gué n'est pas praticable dans ce moment-ci.*

On dit, *praticable*, figurément et familièrement, dans un sens moral. *Cet homme n'est pas praticable dans le commerce de la vie. Son humeur quelquefois n'est pas praticable.*

**PRATIQUE**, s. f., terme didactique, qui n'est en usage qu'en parlant de ce qui se réduit en acte, dans une science, dans un art. Dans cette acception, il est opposé à *théorie*. *La pratique ne répond pas toujours à la théorie. Ce projet est beau, mais il sera difficile dans la pratique. Il a eu de grandes idées, mais il n'étoit pas aisé d'en venir à la pratique.*

On dit, *mettre en pratique*, pour dire, mettre en exécution des préceptes, des projets, des idées, etc. *Il ne suffit pas de savoir les commandemens de Dieu, il faut les mettre en pratique.*

**PRATIQUE**, l'action de pratiquer.

« La pratique de la loi de Dieu. »  
FLÉCH.

« Dans la pratique de l'abstinence. »  
MASS.

On dit aussi, *pratiques de dévotion*, pour signifier, certains exercices réglés de dévotion. *Cette femme est fort exacte à toutes ses pratiques de dévotion. Un dévot à petites pratiques. Ce sont là des pratiques bonnes pour un capucin.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Ne vaquer qu'à des pratiques religieuses. »  
MASSILLON.

« Ces pratiques évangéliques qui sont si fort, » au-dessus de nous, deviennent ses devoirs » et ses exercices ordinaires. »  
FLÉCH.

On appelle *la pratique du théâtre*, l'art de composer des pièces dramatiques.

On dit aussi d'un comédien expérimenté, d'un homme qui a beaucoup suivi le théâtre, qu'il a *la pratique du théâtre*.

**PRATIQUE**, dans l'acception ordinaire, signifie, usage, coutume, manière, façon d'agir reçue dans quelque pays. *La pratique de ce pays-là est telle que je vous le dis.*

**PRATIQUE**, se prend aussi pour l'expérience des choses du monde. *C'est un homme qui a la pratique des affaires. Cet emploi ne m'est pas propre, je n'ai aucune pratique de ces sortes d'affaires.*

On dit figurément, *une pratique éclairée*, pour dire, une exécution dirigée par les principes; et au contraire, *une pratique aveugle*, celle qui n'est pas éclairée, qui n'est qu'une routine.

**PRATIQUES**, au pluriel, se dit aussi des menées et des intelligences secrètes avec des personnes d'un parti contraire. *Faire de mauvaises pratiques. Entretenir des pratiques avec le commandant d'une place.*  
DICT. DE L'ACAD.

J'ai déconvert au roi les sanglantes pratiques  
Que formoient contre lui deux ingrats domestiques.

RACINE.

**PRATIQUE**, se dit aussi de la chalandise que toutes sortes de marchands, d'artisans et d'ouvriers ont pour le débit de leurs marchandises, et pour le fait de leur négoce. *Ce marchand a bien des pratiques. Cet épicier a les meilleures pratiques de Paris. Un boulanger, un boucher qui a presque toutes les pratiques du quartier. Ce tailleur est celui qui a le plus de pratiques.*

Il se dit aussi en parlant de l'exercice et de l'emploi que les procureurs et les médecins ont dans leur profession. *Ce procureur a plus de pratiques que tous ses confrères. Ce médecin a beaucoup de pratiques.*

**PRATIQUE**, se dit aussi des personnes mêmes qui donnent de l'emploi à un marchand, à un artisan, à un ouvrier, à un procureur, à un médecin, etc. *Ce marchand a perdu depuis peu une de ses meilleures pratiques. Toutes les pratiques de ce procureur sont de province. Il vient tous les jours de nouvelles pratiques à ce procureur, à ce marchand, à ce médecin, etc.*

**PRATIQUE**, se dit encore de tous les papiers de l'étude d'un procureur, de l'étude d'un notaire. *Ce procureur, ce notaire vendra bien sa pratique, quand il se défera de sa charge. Sa pratique vaut mieux que sa charge.*

**PRATIQUE**, se dit aussi de la procédure et du style des actes qui se font dans la poursuite d'un procès. *Ce n'est pas assez qu'un avocat connoisse les lois, les coutumes et les ordonnances; il faut encore qu'il entende bien la pratique. Ce procureur entend fort bien la pratique. Cela est contre toutes les règles de la pratique. Forclusion, contredits, salvations, etc., sont des termes de pratique.*

**PRATIQUE**, adj. des deux genres, qui ne s'arrête pas à la simple spéculation, qui tend,

qui conduit à l'action, à l'exécution, qui agit, qui fait agir. *Instruction pratique. Morale pratique. Vertu pratique.* DICT. DE L'ACAD.

« On les élève sans aucun principe pratique de religion. » FLÉCH.

On s'en sert aussi dans le didactique. *Cette science se divise en spéculative et en pratique. Géométrie spéculative, géométrie pratique.*

PRATIQUER, *v. act.*, mettre en pratique. *Pratiquer la vertu, les bonnes œuvres. Il n'y a point d'austérités que ce religieux ne pratique. Pratiquer les commandemens de Dieu. Les habiles gens le pratiquent ainsi.* DICT. DE L'ACAD.

« Il reconnut dans l'Eglise de J. C. une puissance de décision, qui nous fait croire ce qu'elle croit, *pratiquer* ce qu'elle ordonne. — Il n'appartient de parler dignement des maximes évangéliques qu'à ceux qui les aiment et qui les *pratiquent*. — Il n'a pas renvoyé la pénitence aux gens de bien qui la *pratiquent*. — Il *pratiqua* toutes les austérités. — Conformons-nous à ce saint roi, afin que, *pratiquant* les mêmes vertus, nous arrivions à la même immortalité. » FLÉCH.

« Dans cet état, on peut *pratiquer* plus de vertus. — On fait un crime à la piété de ceux qui la *pratiquent*. » MASS.

Avec quelque Médor *pratiquer* ces leçons. BOIL.  
En bénissant ton nom, en *pratiquant* ta loi. ROUSS.

PRATIQUER, signifie, exercer, faire les fonctions de certaines professions. *Pratiquer la médecine. Pratiquer la chirurgie.*

On dit d'un homme de loi, qu'il a longtemps *pratiqué* dans différentes juridictions; et dans cette phrase, *pratiquer* se prend absolument.

Il se dit aussi absolument. *La théorie ne suffit pas, il faut pratiquer.*

Il signifie aussi, fréquenter, hanter. *J'ai assez pratiqué cet homme-là, pour savoir de quoi il est capable. Il ne pratique que des gens de bien.*

Il signifie encore, solliciter, tâcher d'attirer et de gagner à son parti, suborner. *Il avoit pratiqué les principaux habitants d'une ville, les principaux officiers de l'armée. Les domestiques qu'il avoit pratiqués, lui donnèrent entrée dans la maison.*

Il se dit principalement au palais. *Il a pratiqué des témoins dans cette affaire.*

On dit, *pratiquer des intelligences*, pour dire, se les ménager. *Il avoit pratiqué dans cette place des intelligences qui lui ont donné le moyen de la surprendre.*

PRATIQUER, en termes d'architecture, se dit pour, ménager le terrain, la place, avoir l'adresse de trouver de petites commodités dans un bâtiment. *On a pratiqué un petit escalier dans l'épaisseur du mur. Il n'y avoit point de garde-robes dans cet appartement, on a trouvé le moyen d'y en pratiquer.*

PRATIQUE, *ÉE*, participe. *Cet homme étoit pratiqué d'avance*, c'est-à-dire, il étoit aposté, instruit, stylé par quelqu'un.

PRÉ, *s. m.*, terre où l'on recueille du foin,

où qui sert au pâturage. *Pré vert. Pré fleuri. La verdure, les fleurs des prés. Ce pré porte de fort bon foin. Faucher un pré. Les chevaux, les bœufs paissent dans les prés. Une pièce de pré de vingt arpens. Tous ses prés ont été nuyés, remplis de sable par le débordement de la rivière.* DICT. DE L'ACAD.

Que pour jamais foulant vos prés délicieux,  
Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde!

J'aime mieux un ruisseau qui, sur la molle arène,  
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,  
Que, etc. BOIL.

Et des prés émaillés les riches broderies. DELILLE.

PRÉ, syllabe empruntée du mot latin *præ*, laquelle se joint à plusieurs mots de notre langue, et leur donne un sens de supériorité ou d'antériorité. *Prédominer, prééminence, réexistant.*

PRÉAMBULE, *s. m.*, espèce d'exorde, avant-propos. *Préambule ingénieux, bien tourné. long, ennuyeux préambule. Faire un préambule. Sans préambule. Point de préambule, nous au fait. Préambule inutile. Préambule nécessaire.*

PRÉCAIRE, *adj. des deux genres*, qui ne s'exerce que par tolérance, par permission, par emprunt, avec dépendance, avec incertitude. *Autorité précaire. Pouvoir précaire. Possession précaire. Son état est précaire. Existence précaire. Vie précaire.*

PRÉCAIREMENT, *adv.*, d'une manière précaire. *Il en jouit précairement.*

PRÉCAUTION, *s. f.*, ce qu'on fait par prévoyance, pour ne pas tomber en quelque inconvénient, et pour éviter quelque mal. *Précaution nécessaire. Précaution inutile. Prendre ses précautions. Apporter toutes les précautions nécessaires à une chose. User de précaution. Se surger, se faire saigner par précaution. Une médecine, une saignée de précaution.* DICT.

« Quelles précautions n'avoit-il pas accoutumé de prendre dans les rémissions et les grâces qu'il accordoit? — Que dirai-je de cette pureté qu'elle conserva avec tant de soin et tant de précautions. » FLÉCH.

« La crainte qu'une indiscretion ne trahisse ses précautions. — Une espèce de maladie et de langueur qui épuise toutes les précautions de l'art, et que les précautions usent et épuisent elles-mêmes. — Toute leur vie est une précaution pénible contre l'ennui. — Des écueils où les plus belles espérances de l'éducation et les plus tendres précautions de la grâce viennent tristement échouer. — Ce désir, environné de toutes ces précautions, n'a rien dont la morale chrétienne puisse être blessée. » MASSILLON.

Il se prend aussi en général pour, circonspection, ménagement, prudence. *On ne doit attaquer certains préjugés qu'avec précaution. Se conduire avec précaution.* DICT. DE L'ACAD.

Tant de précaution affoiblit votre règne. RAC.

PRÉCAUTIONNER, *se PRÉCAUTIONNER*, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel, prendre ses précautions. *Il est bon de se précau-*

donner le plus que l'on peut contre les maux qui nous menacent, contre la malice des hommes. Se précautionner contre le chaud, contre le froid.

**PRÉCAUTIONNER**, *actif*, prémunir. Précautionner les fidèles contre l'erreur.

**PRÉCEDEMENT**, *adv.*, auparavant. Comme nous avons dit précédemment.

**PRÉCÉDENT**, *INTE*, *adv.*, qui précède, qui est immédiatement avant. Il se dit ordinairement par rapport au temps. *Le jour précédent.* Je vous ai écrit par l'intermédiaire précédent. Dans les règnes précédents. Dans l'assemblée précédente. Cette clause étoit portée dans le bail précédent.

**DICT. DE L'ACAD.**

« Les malheurs des règnes précédents. — Les déordres des cours précédentes » **MASS.**

On dit aussi : J'ai traité cette matière dans le livre précédent, dans le chapitre précédent. Vous le trouverez à la page précédente.

**PRÉCÉDER**, *v. a.*, aller devant, marcher devant. Dans cette entrée, un grand nombre de gens de liorée précèdent le carrosse de l'ambassadeur. Dans ce carrosse, la première quadrille étoit précédée par quantité de trompettes.

**DICT. DE L'ACAD.**

« Les Israélites, dans leurs marches, étoient toujours précédés du serpent d'airain. — Ce dieux qui les précèdent pour les conduire et les défendre. » **MASS.**

**PRÉCÉDER**, *au figuré*.

« Couvrez, couvrez de votre aile cette troupe illustre, laissez-la toujours précéder de la victoire et de la mort. » **MASS.**

Il se dit aussi par rapport au temps. *La muriqué précède le souper.* C'est accès de fièvre qui précède d'une grande lassitude. La naissance de ce prince se précède de plusieurs prodiges.

« Repassez sur les siècles qui nous ont précédés. — La gloire et les plaisirs ne piquent que dans le moment qui les précède. — En vain le monde autorise leurs passions par les grands exemples qui les ont précédés. » **MASS.**

Méritons leur courroux, justifions leur haine,

Et que le fruit du crime en précède la peine.

Mes plaintes ont déjà précédé vos murmures.

Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes.

Qu'on l'adore ce Dieu.

Son empire a des temps précédé la naissance. **RAC.**

Cette loi qui précède et Lycurgus et Solon. **L. RAC.**

**PRÉCÉDER**, signifie aussi, tenir le premier rang, avoir le pas sur un autre. Précéder en dignité en honneur.

**DICT. DE L'ACAD.**

« Il est moins flatté de laisser tant d'hommes derrière lui, que rougé d'en avoir encore qui le précèdent. » **MASS.**

**PRÉCÉDER**, *v. m.*, régler, leçon, enseigner. Les préceptes de la rhétorique, de la morale. Donner de bons préceptes. Suivre exactement les préceptes qu'on a reçus. Cette pièce de théâtre est conforme aux préceptes de l'art.

Il se prend aussi pour toutes sortes d'enseignements.

mens. Les préceptes qu'un régent, qu'un maître donne à son école. Les remarques de l'augelas contiennent d'excellents préceptes pour la langue.

« Ses exemples n'affoiblissent pas ses préceptes. — Rebutez par l'austérité des préceptes. — Elle garda toutes les avenues de son cœur, selon le précepte du sage. » **FLÈCH.**

« La difficulté de vos préceptes. — Des préceptes pompeux. — Les vains préceptes de la philosophie. » (Voyez prêcher.) **MASS.**

Son exemple est pour nous un précepte excellent. Et partout des esprits ses préceptes vainqueurs, introduits par l'oreille, entrent dans le cœur.

**BOILEAU.**

Sénèque s'agit mon humeur

Par ses préceptes sauvages.

**ROC'S.**

**PRÉCEPTER**, se prend aussi pour commander; et en ce sens il ne se dit guère que des commandemens de Dieu, des commandemens de l'Eglise, de ce qui nous est ordonné dans l'Evangile. *Précepte affirmatif.* *Précepte négatif.* Les préceptes de la loi se refusent à aimer Dieu de tout son cœur, et son prochain comme soi-même. Jeûner le carême est un des préceptes de l'Eglise. C'est de précepte dans l'Evangile. Il faut distinguer les préceptes d'avec les conseils. Ce que vous dites là n'est pas un précepte, ce n'est qu'un conseil.

**DICT. DE L'ACAD.**

« C'est un conseil de perfection, et non pas un précepte de nécessité. » **FLÈCH.**

« Ne pas observer le précepte du jeûne et de l'abstinence. — C'est dans les préceptes divins que les princes apprennent à régner. »

**MASSILLON.**

Il venoit révéler aux enfans des Hébreux, De ses préceptes saints la lumière immortelle.

Un roi sage, ainsi Dieu lui prononce lui-même, Craint le seigneur son Dieu, sans cesse à devant lui Ses préceptes, ses lois, etc. **RAC.**

**PRÉCEPTEUR**, *s. m.*, celui qui est chargé de l'instruction et de l'éducation d'un enfant, d'un jeune homme. *Précepteur d'école.* *Précepteur de son fils.* Il a donné un précepteur à son fils. Cet évêque a été précepteur du Roi, précepteur de monseigneur le dauphin, etc.

**PRÊCHE**, *s. m.* On appeloit ainsi, en vieux langage, toutes sortes de sermons; mais ce mot n'est plus en usage que pour signifier les sermons que les ministres de la religion protestante font dans leurs temples. *Aller au prêcher.*

**PRÊCHER**, se dit aussi du lieu où les protestans s'assemblent pour l'exercice de leur religion. Les seigneurs protestans hauts-justiciers avoient droit de prêcher dans leurs terres. On a abattu tous les prêches en France depuis la révocation de l'édit de Nantes.

*Aller au prêcher, se rendre au prêcher, quitter le prêcher, se dit familièrement, pour, embrasser la religion protestante, ou la quitter.*

Dans l'âme une onde rebelle, Près d'embrasser l'Eglise, au prêcher les rappella.

**BOILEAU.**

**PRÊCHER**, *v. a.*, annoncer la parole de Dieu, instruire le public par des sermons. *Prêcher*



le. *Prêcher la parole de Dieu. Prêcher des de la religion chrétienne. Prêcher les angéliques.*

t, par extension. *Prêcher une morale prêcher des hérésies. Prêcher des maximes sages.* DICT. DE L'ACAD.

(la religion) *prêcha la sagesse à tous les es.* » MASS.

lon eux, *prêcher un calvinisme impur.*

élats de cour *prêcher la résidence.*

ent *prêcher la réforme au Parnasse.*

ronié qui *prêche la pudeur.* BOIL.

ictète à son lecteur

*êche le bonheur suprême.* ROUSS.

ER, au figuré.

t me *prêche* que vous êtes mon Dieu. » FLÉCHIER.

exemples de vertu deviennent aussi is que votre nom : vous honorez la dans l'esprit du public ; vous la *prêchez* que vous ne connoissez pas. — Vos les *prêcheront* encore le vice ou la vertu plus reculés neveux. — Les vains *prêde* la philosophie nous *prêchoient* une ibilité ridicule. » MASS.

rbe *prêcher* se dit aussi des personnes les on annonce la parole de Dieu. Ainsi : *Prêcher les chrétiens. Prêcher les fidèles. les gentils.*

ii, contre les deux Henri ,  
*échoient* tant la populace. ROUSS.

mploie souvent sans régime. *Prêcher écher mal. Il perd son temps à prêcher.*

si bien *prêcher* qu'il ne dorme au sermon ?  
auroit sans moi que Cotin a *prêché* ? BOIL.

ER, s'emploie dans le discours familier, guifier simplement, remonter. On le *utilise* là-dessus. On le *prêche* pour er. Après l'avoir long-temps *prêché*, je en pu gagner.

ise, et bientôt son hôtesse nouvelle ,  
tant, lui fit voir, etc. BOIL.

it qu'un homme *prêche d'exemple*, pour l'il pratique le premier tout ce qu'il e aux autres de faire.

it, *prêcher l'avent, le carême, prêcher ve*, pour dire, prêcher dans une même nrant tout l'avent, durant tout le ca- lurant toute une octave.

it familièrement, *prêcher dans le désert, re*, n'avoir point d'auditeurs, ou n'être outé.

it figurément et familièrement, *vous un concert*, pour dire, vous voulez per- un homme qui est déjà convaincu.

ER, se dit quelquefois dans le style fa- pour dire, louer, vanter quelque action, e chose. *Il prêche toujours la grandeur de êtres. Il prêche ses exploits à tout le*

IEUSE, s. f., femme qui est affectée u air, dans ses manières, et principale- ans son langage. *Il n'est rien de si incom- d'une précieuse.* DICT. DE L'ACAD.

Mais qui vient sur ses pas ? C'est une *précieuse*,  
Reste de ces esprits si long-temps renommés,  
Que d'un coup de son art Molière a diffamés. BOIL.

PRÉCIEUSEMENT, adv., avec grand soin. Il s'emploie le plus souvent avec les verbes *garder, conserver*; et il se dit des choses que l'on con- serve comme on feroit une pierre précieuse. *Il y a huit cents ans que l'on garde précieusement ce manuscrit dans cette bibliothèque. Je conserverai précieusement cette marque de votre amitié. Il a conservé précieusement la mémoire, le souvenir des bienfaits qu'il a reçus.*

PRÉCIEUX, EUSE, adj., qui est de grand prix. *Pierre précieuse. Étoffe précieuse. L'or est le plus précieux de tous les métaux.* DICT.

« Leurs ornemens les plus précieux. — Les » trésors les plus précieux. » MASS.

Leurs filles couronnent leurs têtes  
De tout ce qu'en nos jours de fêtes  
Nous portons de plus précieux. ROUSS.

Il se dit aussi du temps, pour marquer le bon usage qu'on en doit faire. *Il n'y a rien de si précieux que le temps. Votre temps vous est pré- cieux. Des momens précieux, si précieux.*

On dit communément, *les momens sont pré- cieux*, pour dire que, pour faire réussir l'affaire dont il s'agit, il n'y a point de temps à perdre. DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui lui restoit de momens précieux. » FLÉCHIER.

En quels retardemens  
D'un jour si précieux perdez-vous les momens ?  
D'un temps si précieux quel compte puis-je rendre ? RACINE.

Le barbier qui tient les momens précieux. BOIL.

Il se dit généralement de tout ce qui nous est cher, et dont nous faisons un cas particulier. *Je garde cette lettre comme un gage précieux de son amitié. Cet enfant est précieux, fort précieux à son père et à sa mère.*

C'est à peu près dans le même sens que l'Écri- ture dit que *la mort des saints est précieuse de- vant Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce précieux souvenir. » BOSS.

« Sa vie ne lui étoit pas plus précieuse que son » devoir. — Quel tombeau renferma jamais de » si précieuses dépouilles. — Une santé précieuse » à l'univers. — Sa mort est une de ces morts » précieuses qui couronnent une belle vie. » FLÉCHIER.

« Cet enfant précieux. — Ce reste précieux de » sa race. — En vain Rome et la Grèce avoient » multiplié à l'infini les images de leurs Césars, » et épuisé toute la science de leur art pour les » rendre plus précieuses aux siècles suivans. » (Voyez étincelle, pupille.) MASS.

Le sang le plus abject vous étoit précieux.

Mais, madame, arrêtez ces précieuses larmes.

Ce dépôt précieux que je ne puis garder.

Seigneur, si mon repos vous est si précieux.

Il sent du sang peut-être, et du plus précieux.

Et les larmes du juste, implorant son appui,

Sont précieuses devant lui.

Ô vous, sur ces enfans si chers, si précieux,

Ministres du Seigneur, ayez toujours les yeux.

Que seriez-vous de plus, si des rois vos sœurs  
Ce jeune enfant étoit un reste précieux ? RAC.  
(Voyez trésor.)

Le mérite pourtant m'est toujours précieux.  
Traffiquant d'un bien si précieux. BOIL.  
Il a vu naître enfin sa son épouse aimée  
Un gage précieux de sa fécondité.  
Et les larmes de l'innocence  
Sont précieuses devant lui. ROUSS.

PRÉCIEUX, se dit encore par respect, du corps  
et du sang de Notre-Seigneur, et des reliques  
des saints. *Le précieux sang de Notre-Seigneur.*  
*Recevoir le précieux corps de Notre-Seigneur, son*  
*précieux sang. Une précieuse relique.*

PRÉCIEUX, signifie aussi, affecté, et se dit  
principalement des manières et du langage, de  
la manière d'écrire. *Il a des manières précieuses,*  
*un air précieux. Il parle un langage précieux.*  
*Un style précieux.*

PRÉCIPICE, s. m., lieu fort bas au-dessous  
d'un lieu fort élevé et fort escarpé, et où l'on ne  
peut tomber sans péril de sa vie. *Précipice pro-*  
*fond. Précipice affreux. Le fond du précipice.*  
*Marcher à travers des précipices. Marcher entre*  
*deux précipices. Ce lieu est plein de précipices.*  
*Tomber dans un précipice. Jeter, pousser dans le*  
*précipice. Tirer quelqu'un du précipice. Être sur*  
*le bord du précipice. Se sauver du précipice. Nous*  
*étions sur le penchant du précipice.*

PRÉCIPICE, se dit figurément d'un grand mal-  
heur, d'une grande disgrâce. *Les passions, les*  
*mauvais conseils entraînent les hommes dans le*  
*précipice.*

On dit figurément qu'un homme marche sur  
le bord du précipice, pour dire qu'il tient une  
conduite capable de le perdre; et qu'on a tiré  
quelqu'un du précipice, pour dire qu'on l'a tiré  
d'une affaire très-dangereuse.

Il se dit aussi, au figuré, de la perte de l'in-  
nocence, de la vertu.

« Son élévation va lui creuser elle-même son  
» précipice. — Plus elle avance, plus elle se  
» creuse de précipices. — Que d'âmes retirées du  
» précipice ? » MASS.

Vois-je l'État penchant au bord du précipice ?  
Je leur semai de fleurs le bord des précipices ? RAC.  
Crois-tu que, toujours ferme au bord du précipice,  
Elle pourra marcher sans que le pied lui glisse. BOIL.  
Entre le trône et moi je vois un précipice ;  
Il faut que ma fortune y tombe ou le franchisse.

VOLTAIRE.

PRÉCIPITAMMENT, adv., avec précipita-  
tion, à la hâte. *Courir précipitamment. Il ne faut*  
*rien faire précipitamment.*

Il se dit au propre et au figuré.

« Cette impatience téméraire de la plupart  
» des jeunes gens, qui se dispensent de l'ordre  
» du temps et de la raison, pour monter préci-  
» pitamment aux premiers tribunaux du royaume.  
» me. » FLÉCH.

PRÉCIPITATION, s. f., extrême vitesse, trop  
grande hâte. *Marcher, courir avec précipitation,*  
*avec trop de précipitation.*

Il se dit figurément du trop d'empressement,  
de la trop grande vivacité que l'on a, soit à for-

mer quelque dessein, soit à dire ou à faire  
que chose. *Faire les choses avec précipitation.*  
*précipitation gâte la plupart des affaires.*  
*penser, parler, agir mûrement et sans pré-*  
*hâte.* DICT. DE L'AC.

« Emportée avec une telle précipitation  
» la vigueur de l'âge. »

PRÉCIPITATION, en termes de chimie, est  
la chute des parties les plus grossières d'un  
solutif, d'une liqueur, etc., au fond du vaisseau.  
*précipitation du mercure, d'une liqueur.*

PRÉCIPITER, v. a., jeter d'un lieu élevé  
un lieu fort bas, jeter dans un lieu profond.  
*Précipiter un homme du haut des murailles*  
*le fossé. Les anciens Romains précipitoient*  
*certains criminels du haut du mont Tarpéien.*

« Être précipité au fond de la mer. »

MARTELL.

Un ordre, cher Osmin,  
L'a fait précipiter dans le fond de l'Euxin.

J'aurois vu...

Du haut de son palais précipiter ma mère.

PRÉCIPITER, au figuré.

« Nous déplorerons éternellement qu'une  
» princesse ait été précipitée dans le tombeau  
» la fleur de son âge. »

PRÉCIPITER, au figuré, renverser.

Du trône où le sang l'a dû faire monter,  
Britannicus par moi s'est vu précipiter.

PRÉCIPITER, au figuré, jeter.

Dans ce cruel parti tout l'a précipité.

Il est employé d'une manière plus remarquable  
dans les deux exemples suivants de Bossuet.

« N'est-ce pas un bienfait de Dieu d'avoir  
» abrégé les tentations avec les jours d'une  
» dame... Si cette haute élévation est un  
» précipice affreux pour les chrétiens, ne puis-je  
» dire, Messieurs, pour me servir des paroles  
» fortes du plus grave des historiens, qu'elle  
» alloit être précipitée dans la gloire ? »

« La princesse Bénédicte fut la première  
» molée à ces intérêts de famille : on la fit  
» abbesse sans que, dans un âge si tendre,  
» sût ce qu'elle faisoit... Un sort sem-  
» bloit destiné à la princesse Anne (sa sœur)  
» elle eût pu renoncer à sa liberté, si on lui  
» permit de la sentir, et il eût fallu la laisser  
» et non pas la précipiter dans le bien. »

On dit, dans le style soutenu, qu'un homme  
précipite ses pas, qu'une rivière précipite  
son cours, pour dire qu'un homme marche  
vite, qu'une rivière coule fort rapidement.

Sans retour précipitant tes pas.

Et le fier Ottoman, sans drapeaux et sans suite  
Précipitant sa fuite.

Comme un torrent fougueux qui, du haut des montagnes,  
Précipitant ses eaux, etc.

On dit d'un général d'armée, qu'il a précipité  
sa retraite, pour dire qu'il l'a faite très-promp-  
tement ou trop promptement.

On dit de même, *précipiter le mouvement*, pour dire, le hâter; et, dans le même sens, *précipiter le moment*. Cette démarche précipita sa perte.  
DICT. DE L'ACAD.

« Les chagrins précipitent le reste de leurs jours. »  
MASS.

D'une esclave barbare esclave impitoyable, précipite des jours qu'elle veut me ravir.  
RAC.

PRÉCIPITER, signifie figurément, hâter trop, presser les choses avant le temps, les entreprendre trop tôt, les vouloir faire prématurément. Cet homme gâle toutes les affaires en les précipitant. Les gens sages ne précipitent rien.

Non, non, encore un coup, ne précipitons rien.

Ne précipite point tes funestes bienfaits, Neptune.  
RAC.

PRÉCIPITER. faire hâter.

La frayeur de la nuit précipite mes pas.

A travers les rochers la peur les précipite.  
RAC.

SE PRÉCIPITER, v. pron. Se précipiter d'une fenêtre dans la rue. Sapho se précipita dans la mer. Ce cheval s'est précipité dans un abîme avec le cavalier qu'il portoit.

(Dans ce dernier exemple, se précipiter, signifie seulement, tomber.)

« Quelques-uns se précipitèrent dans les ondes de désespoir. »  
Boss.

SE PRÉCIPITER, se porter avec impétuosité vers un endroit.

Le peuple pour le voir court et se précipite.  
RAC.

Tantôt avec fureur l'un d'eux se précipite.  
VOLT.

On dit figurément qu'un homme se précipite dans le danger, dans les occasions périlleuses, pour dire qu'il s'expose au danger avec chaleur, témérairement.

On dit qu'un fleuve, qu'un torrent se précipite, pour dire qu'il tombe de haut avec rapidité. Le Nil se précipite avec grand bruit du haut de certains rochers.

SE PRÉCIPITER, agir avec trop de précipitation. Il s'est trop précipité dans cette affaire.

PRÉCIPITÉ, ÉE, participe. Précipité de haut en bas. Course précipitée. Départ précipité. Mercure précipité. Mouvement précipité.

Il se dit au propre et au figuré comme le verbe.

« Vous qui, dans vos confessions précipitées, n'examinez que la surface de votre âme. »  
FLÉCHIER.

« Sa fuite précipitée. — Une ardeur inquiète et précipitée. — Une mort si précipitée et si effroyable. »  
Boss.

Mes yeux ont suivi ses pas précipités.

Ses pleurs précipités ont coupé mes discours.

Vos transports sont trop précipités.  
RAC.

D'un cours précipité,

De Paris à l'instant (ils) abordent la cité.

Et déjà mon vers coule à flots précipités.  
BOIL.

La nef vagabonde,

Au milieu des nymphes de l'onde,

Vogue d'un cours précipité.

D'un vol précipité fendant les vastes nues.  
VOLT.

PRÉCIS, ISE, adj., fixe, déterminé, arrêté.

Temps précis. Jour précis. Venir à l'heure précise. A cinq heures précises. Au terme précis.

« Ces fortes expressions par lesquelles l'Écriture sainte exagère l'inconstance des choses humaines devoient être pour cette princesse si précises et si littérales. »  
Boss.

On dit, faire des demandes précises, pour dire, faire en justice des demandes expresses et formelles; et, prendre des mesures précises, pour dire, prendre des mesures justes.

On dit qu'un homme est fort précis dans ses discours, pour dire qu'il est concis, net et exact dans ce qu'il dit; et, ce que vous dites là est fort précis, pour, ce que vous dites là est formel.

« Ses paroles précises sont l'image de la justice qui règne dans ses pensées. »  
Boss.

PRÉCIS, s. m., le sommaire, l'abrégé de ce qu'il y a de principal, de plus essentiel, de plus important dans une affaire, dans une science, dans un livre, etc. Il nous a donné le précis, tout le précis de cette affaire. Voilà le précis de ce livre, de cette science.

PRÉCISEMENT, adv., exactement, au juste, sans manquer à rien. Dire, écrire précisément ce qu'il faut. Il a fait les choses précisément comme il l'avoit promis. Répondez précisément à ce qu'on vous demande. Il est venu précisément à l'heure marquée. Il est parti précisément à six heures. Voilà précisément le lieu où la chose s'est passée. Voilà précisément la manière dont l'affaire s'est passée.

PRÉCISION, s. f., exactitude dans le discours, par laquelle on se renferme tellement dans le sujet dont on parle, qu'on ne dit rien de superflu. C'est un homme qui s'exprime, qui écrit avec une grande précision.

On dit familièrement d'un homme qui manque de clarté, qui est diffus dans ses discours, qu'il ne se pique pas de précision, qu'il ne faut pas lui demander de la précision.

PRÉCOCE, adj. des deux genres, mûr avant la saison. Il se dit de certains fruits qui viennent avant les autres de la même espèce. Fruit précoce.

Et on appelle simplement précoces, certaine espèce de cerises qui viennent avant toutes les autres, et alors précoce est pris substantivement. On a servi des précoces.

On appelle cerisier précoce, un cerisier qui porte des cerises précoces.

PRÉCOCE, se dit aussi figurément des choses dont il n'est pas encore temps de parler. Ce que vous dites là est précoce, est prématuré.

Et en parlant d'un enfant qui a l'esprit plus avancé que son âge ne comporte, on dit que c'est un esprit précoce, que c'est un fruit précoce.

On dit, dans le même sens, un enfant précoce; et cela se dit tant pour l'esprit que pour le corps.  
DICT. DE L'ACAD.

« Les fruits précoces de leurs études mal dirigées. »  
D'AGUES.

PRÉCOCITÉ, s. f., qualité de ce qui est précoce. L'exposition au midi, la chaleur et la légè-

reté de la terre contribuent à la précocité des fruits. *Précocité d'esprit, de raison.*

**PRÉCONISATION**, s. f., action par laquelle un cardinal, ou quelquefois le pape même, déclare, en plein consistoire, qu'un tel sujet, nommé à un évêché par son souverain, a toutes les qualités requises. *La préconisation de cet évêque a été faite un tel jour.*

**PRÉCONISER**, v. a., louer extraordinairement, donner de grands éloges à quelqu'un. *Un tel ne cesse de vous préconiser.*

Il se dit le plus souvent en mauvaise part.

**PRÉCONISTER**, se dit particulièrement quand un cardinal, ou le pape même, déclare en plein consistoire, qu'un tel sujet a été nommé à un évêché, et qu'il a toutes les qualités requises. *Le cardinal protecteur des affaires de France a préconisé un tel pour l'évêché de.... On a préconisé ce docteur en théologie pour un tel évêché. Le pape a préconisé lui-même un tel pour un archevêché.*

**PRÉCONISÉ**, ée, participe.

**PRÉCURSEUR**, s. m., celui qui vient avant quelqu'un pour en annoncer la venue.

Il se dit principalement de saint Jean-Baptiste, que l'on appelle le *Précurseur de Jésus-Christ*.

Il se dit, dans le style familier, en parlant d'un homme qui en annonce un autre dont il est suivi. *Voilà un tel qui va venir, je suis son précurseur.*

Nous avons vu des jours plus sereins que les vôtres, D'o. ages imprévus sinistres *précurseurs*. ROUSS.

**PRÉDÉCESSEUR**, s. m., celui qui a précédé quelqu'un dans un emploi, dans une charge, dans une dignité, etc. *Prédécesseur immédiat. Il marche sur les traces de ses prédécesseurs. Ce prince suivit l'exemple de son prédécesseur. Il continua ce que son prédécesseur avoit entrepris.*

« Il entretint l'ordre que ses *prédécesseurs* » avoient établi dans le conseil, et il l'aug-  
» menta. » FLECH.

« Tel étoit, sire, un de vos *prédécesseurs*. —  
» Les plus pieux rois, vos *prédécesseurs*. »

MASSILLON.

Il se dit généralement de tous ceux qui ont vécu avant nous dans le même royaume, dans le même pays; et dans ce sens, il nese dit qu'au pluriel. *Nos prédécesseurs étoient plus sages que nous. Il y avoit plus de simplicité et moins de luxe parmi nos prédécesseurs.*

**PRÉDESTINATION**, s. f., décret de Dieu, par lequel les élus sont prédestinés à la gloire éternelle. *Le dogme de la prédestination est difficile à expliquer. C'est une marque de prédestination, que....* DICT. DE L'ACAD.

« Elle reçut ce dernier gage de son amour, » comme le sceau de sa *prédestination* éternelle. »

« Adorons en cette princesse le mystère de la » *prédestination* et de la grâce. » BOSS.

Il se prend aussi pour un arrangement in-  
muable d'événemens que l'on suppose arriver

nécessairement. *Les Musulmans croient la prédestination, croient à la prédestination.*

**PRÉDESTINER**, v. a., destiner de toute éternité au salut. *Dieu a prédestiné les élus. Il n'y aura de sauvé que ceux qu'il a plu à Dieu de prédestiner.*

Il se dit aussi du choix que Dieu, de toute éternité a fait de quelques personnes pour de grandes choses. *Dieu avoit prédestiné Moïse pour être le conducteur de son peuple.*

« Dieu en a vu et prédestiné dès l'éternité les » alliances et les divisions. » BOSS.

On étend encore cette signification à toutes les choses extraordinaires, et qui semblent fortuites, soit heureuses, soit malheureuses. *Il y a des hommes qui semblent prédestinés au malheur.*

**PRÉDESTINÉ**, ée, participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, celui ou celle que Dieu a destiné à la gloire éternelle. *Des âmes prédestinées.* DICT. DE L'ACAD.

Le livre où sont écrits

Les noms *prédestinés* de ceux que tu chéris. RAC.

(Le poète dit, les *noms prédestinés*, au lieu de, les *noms des prédestinés*.)

Il se prend aussi substantivement dans l'un et dans l'autre genre. *Être du nombre des prédestinés. La gloire des prédestinés. C'est un vrai prédestiné, une vraie prédestinée.*

**PRÉDICATEUR**, s. m., celui qui, avec mission, annonce la parole de Dieu, et les vérités de l'Évangile. *Prédicateur évangélique. Prédicateur éloquent. Prédicateur zélé, pathétique. Un excellent prédicateur. Le prédicateur monte en chaire à telle heure. Nommer un prédicateur pour l'avent, pour le carême.* DICT. DE L'ACAD.

« Parlez dans les cœurs, *prédicateur* invisible. — Ne songez point au *prédicateur* qui vous » a parlé, ni s'il a bien dit, ni s'il a mal dit; » qu'importe qu'ait dit un homme mortel? — » Il y a un *prédicateur* invisible qui prêche » dans le fond des cœurs: c'est celui-là que les » *prédicateurs* et les auditeurs doivent écouter; » c'est lui qui parle intérieurement à celui qui » parle au-dehors, et c'est lui que doivent enten- » dre au-dedans du cœur, tous ceux qui pré- » tent l'oreille aux discours sacrés. Le *prédica- » teur* qui parle au-dehors ne fait qu'un seul » sermon pour tout un grand peuple; mais le » *prédicateur* du dedans, je veux dire le Saint- » Esprit, fait autant de prédications différentes, » qu'il y a de personnes différentes dans un ar- » ditoire, car il parle à chacun en particulier. »

BOSSUET.

« Ces prières qu'elle faisoit tous les jours » Dieu, qu'il fortifiât le courage des *prédica- » teurs*. — Il leur envoya des *prédicateurs*. »

FLECHIER.

Nouveau *prédicateur*, aujourd'hui je l'avoue, Je me plais à remplir mes sermons de portraits. BOIL.

**PRÉDICATION**, s. f., action de prêcher. *La prédication de l'Évangile est la plus noble fonction de l'épiscopat. Cet homme a un merveilleux talent pour la prédication.*



**PRÉDICATION**, sermon, discours pour annoncer la parole de Dieu, et pour exciter à la pratique de la vertu. *Assister à la prédication. Entendre la prédication.*

(Voyez le mot *prédicateur*).

**PRÉDICTION**, s. f., l'action de prédire. *Se mêler de prédictions. Les astrologues avoient fait un art de la prédiction.*

Il signifie aussi, la chose qui est prédite. *Sa prédiction est arrivée, est accomplie. Le peuple croit aux prédictions de l'almanach. Les gens sensés n'ont aucune foi aux prédictions des astrologues. L'événement a justifié ma prédiction.*

« Ils se moquent des prédictions que les événements ont toutes justifiées. — Jérémie justifie la vérité de ses prédictions par les événements. — Déjà si votre tendresse ne nous séduit pas, si une enfance cultivée par tant de soins et par des mains si habiles ne nous fait pas de nos désirs de vaines prédictions, déjà s'ouvrent à nous de si douces espérances, et, etc. »

MASSE.

A ses prédictions si l'effet est contraire,  
Pensez-vous que Calchas continue à se taire ?  
Que deviendra l'effet de ses prédictions ?

Ce livre dont je voi

Tant de prédictions s'accomplir devant moi.

Tant de prédictions qui frappent les oreilles,  
Font d'un grand changement espérer les merveilles.

L. RACINE.

**PRÉDILECTION**, s. f., préférence d'amitié, d'affection. *Avoir, marquer de la prédilection pour quelqu'un. Le père a de la prédilection pour sa fille. Prenez garde que vos prédilections ne vous égarent. Prédilection aveugle, insensée. Prédilection juste, méritée.*

**PRÉDIRE**, v. a. *Je prédis, tu prédis, il prédit; nous prédisons, vous prédissez.* Aux autres temps il se conjugue comme *dire*. Prophétiser, annoncer par inspiration divine ce qui doit arriver. Et c'est dans cette acception qu'on dit, *les prophètes ont prédit la venue de Jésus-Christ.*

Que de biens, que de maux sont prédits tour à tour !  
Mais où sont les honneurs à David tant promis ?  
Et prédit même encore à Salomon son fils.

RAC.

Il se dit aussi de la prétendue inspiration des divinités païennes.

Les Parques à ma mère, il est vrai, l'ont prédit.  
(Calchas) leur a prédit des vents l'infailible retour.

RACINE.

Les temps prédits par la Sibyle.

ROUSS.

Il signifie aussi, annoncer par des règles certaines une chose qui doit arriver. *Prédire un éclipse. Prédire les grandes marées.*

Il signifie aussi, annoncer par une prétendue divination qu'une chose doit arriver. *Prédire l'avenir. Il prétend qu'on lui a prédit quantité de choses qui lui sont arrivées.*

Le coup qu'on m'a prédit va tomber sur ma tête.

RACINE.

Il signifie encore, dire ce qu'on prévoit par raisonnement et par conjecture devoir arriver. *Je lui avois prédit tout ce qui lui est arrivé.*

**PRÉDIT**, ITE, partic. pe.

Je vous l'avois prédit qu'en dépit de la Grèce,  
De votre sort encor vous seriez la maîtresse.

Je vous l'avois prédit ; mais vous l'avez voulu.

Annibal l'a prédit, croyons en ce grand homme,  
Jamais on ne vaincra les Romains que dans Rome.

RACINE.

**PRÉDOMINANT**, ANTE, adj., qui prédomine. *Vice prédominant. Humeur prédominante.*

**PRÉDOMINER**, v. n., prévaloir, exceller, s'élever au-dessus. Il se dit des qualités morales et des passions qui prévalent sur les autres. *L'ambition a toujours prédominé dans sa conduite sur toutes ses autres passions. C'est un homme en qui l'intérêt prédomine étrangement. La charité prédomine dans les vrais chrétiens. La prudence prédomine dans toutes ses actions. La justice est la vertu qui doit prédominer dans un prince.*

**PRÉDOMINER**, se dit en médecine, des humeurs du corps humain qui prévalent sur les autres. *La bile prédomine en lui.*

**PRÉÉMINENCE**, s. f., avantage, prérogative qu'on a sur les autres, en ce qui regarde la dignité et le rang. *La prééminence des princes du sang sur tout le reste de la nation. La prééminence des évêques sur les prêtres, des archevêques sur les évêques.*

DICT. DE L'ACAD.

« En effet, avec quelle joie servoit-il dans les plus bas ministères de la religion, ceux dont il étoit le père et le maître par la supériorité de sa vertu, autant que par la prééminence de sa charge. »

FLÉCH.

« On se donne pour amateur de la patrie ; on n'en aime que les honneurs et les prééminences. — Ceux à qui on dispute l'éclat et les prééminences de leurs ancêtres. »

MASS.

« Ce n'étoit pas assez pour reconnoître nettement la prééminence du roi ; mais c'en étoit assez pour un aveu authentique de la foiblesse espagnole. »

VOLT.

**PRÉFACE**, s. f., avant-propos, discours préliminaire que l'on met ordinairement à la tête d'un livre, pour avertir le lecteur de ce qui regarde l'ouvrage. *Grande préface. Longue préface. Belle préface. Préface ennuyeuse. Faire une préface. L'auteur a mis une excellente préface à la tête de son ouvrage. Cette préface rend raison du plan de l'ouvrage.*

DICT. DE L'ACAD.

Un auteur à genoux dans une humble préface,  
Au lecteur qu'il ennaie a beau demander grâce.

BOILEAU.

**PRÉFACE**, signifie aussi quelquefois, préambule, petit discours que l'on fait avant que d'entrer en matière. *Laissons là toutes ces préfaces. Sans préface, point de préface, venons au fait.*

Il est familier.

**PRÉFACE**, se dit aussi de cette partie de la messe qui précède immédiatement le canon. *Chanter la préface. Le prêtre en étoit à la préface. La préface de pâques. La préface de Noël.*

**PRÉFÉRABLE**, adj. des deux genres, qui mérite d'être préféré. *La vertu est préférable à tous les autres biens. Une glorieuse mort est préférable à une vie honteuse.*



**PRÉFÉRABLEMENT**, *adv.*, par préférence. *Le Roi a donné cette charge à un tel, préférablement à tous ceux qui la demandoient. Il faut aimer Dieu préférablement à toutes choses.*

**PRÉFÉRENCE**, *s. f.*, choix que l'on fait d'une personne, d'une chose, plutôt que d'une autre. *Juste préférence. Demander, avoir, obtenir la préférence. Disputer, emporter la préférence. Donner, accorder la préférence. Cicéron mérite la préférence sur tous les orateurs latins. Entre ces deux généraux, il est assez douteux à qui on doit donner la préférence. Cette charge, cet emploi lui a été donné par préférence à tout autre. Des deux emplois qu'on lui offroit, il a pris celui-là de préférence.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Donnant au mérite des préférences d'inclination. — Il avoit pour lui cet amour de préférence, qui, etc. » **FLÉCH.**

**PRÉFÉRENCE**, se prend aussi pour le droit d'être préféré. *Quand un vassal veut vendre son héritage, le seigneur du fief a la préférence sur tous les autres acquéreurs.*

On dit, *préférences*, au pluriel, de certaines marques d'affection ou d'honneur plus particulières qu'on accorde à quelqu'un. *Vous êtes trop accoutumé aux préférences. Vous ambitionnez toujours les préférences.*

**PRÉFÉRER**, *v. a.*, donner l'avantage à une personne, à une chose au-dessus d'une autre. *Il faut préférer l'honnête à l'utile. Dieu préféra Jacob à Esau.*

Il se dit des choses et des personnes.

« Elle a préféré la croix au trône. — Et n'a-t-il pas raison de préférer la simplicité d'une vie particulière, qui goûte doucement et innocemment ce peu de biens que la nature nous donne, aux soucis et aux chagrins des avarés, aux songes inquiets des ambitieux. » (Voyez *sérénité*.) **BOSS.**

« Dieu vous a préférés à tant de malheureux, qui, etc. — Que lui aviez-vous fait pour être ainsi préférés au reste des hommes et à tant d'infortunés qui, etc. — Il préfère sa propre gloire à l'amour et au salut de la patrie. — Préférer les avis d'une jeunesse inconsidérée à la sagesse et à la maturité des vieillards. » **MASSILLON.**

Je ne me verrai point préférer de rivale.

Aux filles de cent rois je vous ai préférée.

Et ne préférez point à la solide gloire

Des honneurs dont César prétend vous revêtir,

La gloire d'un refus sujet au repentir.

A tout autre intérêt préférant son devoir.

**RAC.**

A Malherbe, à Racan préférant Théophile.

**BOIL.**

Je lui pardonne

De préférer les beautés

De Palès et de Pomone,

Au tumulte des cités.

**ROUSS.**

**SE PRÉFÉRER**, *v. pr.*

« Ne se préférant à personne. »

**FLÉCH.**

**PRÉFÉRÉ**, *ÊE*, participe.

« Quand on voit dans l'Évangile la brebis perdue préférée par le bon pasteur à tout le reste du troupeau.... » **BOSS.**

Et leurs auteurs jadis à Régulier préférés.

**BOIL.**

**PRÉJUDICE**, *s. m.*, tort, dommage. *Notable préjudice. Préjudice fort considérable. Porter préjudice à quelqu'un, lui causer, lui faire un grand préjudice. Souffrir un grand préjudice. Cela me seroit d'un grand préjudice. Il a obtenu cela à mon préjudice.*

On dit aussi, *sans préjudice*, pour dire, sans faire tort à.... *sans préjudice de mes droits. Sans préjudice d'autre diu. Sans préjudice du courant. Je prends cette place sans préjudice des rangs, sans préjudice des qualités.*

On dit, *au préjudice de sa parole, de son honneur, de sa réputation, de la vérité, etc.*, pour dire, contre sa parole, contre son honneur, contre sa réputation, etc. **DICT. DE L'ACAD.**

« Même candeur dans les procédés, même penchant à la vertu, au préjudice de sa fortune. » **FLÉCH.**

**PRÉJUDICIABLE**, *adj.* des deux genres, nuisible, qui porte ou qui cause du préjudice, qui fait tort. *Cela est préjudiciable à sa réputation, à son honneur, à sa conscience, à sa santé.*

**PRÉJUDICIEL**, *ELLE*, *adj.*, terme de Palais.

On appelle *question préjudicielle*, une question qui doit être jugée avant la contestation principale.

**PRÉJUDICIER**, *v. n.*, nuire, porter préjudice, faire tort, ou faire du tort. *L'excès du travail préjudicie beaucoup à la santé. Cela préjudicie beaucoup à mes intérêts, à mes droits, à ma réputation. Sa négligence a toujours préjudicié à ses affaires.*

**PRÉJUGÉ**, *s. m.*, ce qui a été jugé auparavant dans un cas semblable ou approchant. *Cet arrêt, cette sentence est un préjugé pour notre cause.*

Il se dit aussi de ce qui a été jugé par une sentence interlocutoire dans l'affaire dont il s'agit, d'où l'on tire quelque induction de l'opinion des juges pour le jugement définitif de l'affaire au fond. *Quand on élargit un prisonnier à caution, c'est un préjugé en sa faveur. La récréance d'un bénéficiaire contentieux est un préjugé pour celui à qui on l'a donné.*

Il se dit de toutes les circonstances et apparences qui, étant regardées comme jugées d'avance, préparent à un jugement décisif. *Sa réputation forme un premier préjugé pour lui, contre lui. Tous les préjugés lui sont contraires, sont en sa faveur. Beaucoup de préjugés militent contre lui.*

Il signifie aussi, marque, signe de ce qui arrivera. *Le bon accueil que le prince lui a fait, est un préjugé pour le succès de sa demande.*

**PRÉJUGÉ**, opinion adoptée sans examen. *Faux préjugé. Dangereux préjugé. Il faut être sans préjugé, sans préjugés. C'est un homme plein de préjugés. Il est difficile de se défaire des préjugés de l'enfance.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Craindre les préjugés. — Facile à recevoir l'impression du préjugé. — Ces préjugés contre la vertu, que vous perpétuez dans le monde. — Il est susceptible de préjugés. » **MASS.**

Libre de préjugés.

**ROUSS.**

Le secret murmure  
Qu'un préjugé vulgaire impute à la nature. VOLT.

**PRÉJUGER**, *v. a.*, terme de palais. Rendre un jugement interlocutoire qui tire à conséquence pour la décision d'une question qui se juge après. *La Cour a préjugé cela, quand elle a ordonné...*

**PRÉJUGÉ**, *é*, participe. *Question préjugée. Affaire préjugée.*

**PRÉJUGER**, signifie aussi, prévoir par conjecture. *Cela arrivera ainsi, autant qu'on le peut préjuger, à ce qu'on en peut préjuger, à ce qu'on peut préjuger.*

**PRÉLAT**, *s. m.*, celui qui a une dignité considérable dans l'Eglise, avec juridiction spirituelle, comme les archevêques, les évêques, les généraux d'ordres, les abbés réguliers, etc. *Cet évêque est un digne prélat. Tous les prélats du royaume étant assemblés.*

En parlant de la Cour de Rome, on appelle *prélats*, la plupart des ecclésiastiques de la Cour du pape, qui ont droit de porter le violet. *Tous les prélats du palais. Les prélats qui accompagnaient le légat.* DIC. DE L'AC.

« Montrait des vertus de l'ancienne Rome » aux *prélats* de la nouvelle. — Il alla sous la » conduite d'un grand *prélat*. » FLÉCH.

**PRÉLATURE**, *s. f.*, dignité de prélat, bénéfice qui donne une juridiction spirituelle à celui qui en est revêtu. *Grande prélatrice. Riche prélatrice. Cet évêque s'acquitte parfaitement de toutes les fonctions de la prélatrice. Les devoirs, les honneurs, les privilèges de la prélatrice.*

**PRÉLATURE**, en parlant de la Cour de Rome, se dit d'un certain nombre de prélats qui ont droit de porter l'habit violet, et qui, par leurs charges approchent de plus près la personne du pape, ou qui ont quelque autorité dans les affaires. *Entrer dans la prélatrice, en prélatrice. Toute la prélatrice de Rome.*

**PRÉLEVER**, *v. a.*, lever préalablement une certaine portion sur le total. *Il faut prélever telle somme sur la succession, pour les frais funéraires. Sur ces cinquante gerbes, il faut en prélever cinq pour la dîme.*

**PRÉLEVÉ**, *é*, participe.

**PRÉLIMINAIRE**, *adj. des deux genres*. Il se en parlant de sciences et de doctrine; et il signifie, qui précède la matière principale, et qui sert à l'éclaircir. *Discours préliminaire. Question préliminaire. Agiter, vider une question préliminaire.*

En matière de négociation, il se dit des articles généraux qui doivent être réglés, avant que d'entrer dans la discussion des intérêts particuliers et moins importants des puissances contractantes. *On traite sur les articles préliminaires. Les articles préliminaires sont arrêtés.*

**PRÉLUDE**, *s. m.*, ce qu'on chante pour se mettre dans le ton sur lequel on veut chanter, et pour essayer en même temps la portée de sa voix.

Il se dit pareillement de ce qu'on joue sur

un instrument, tant pour se mettre dans le ton sur lequel on veut jouer, que pour juger si l'instrument est d'accord. *Un beau prélude. Ce Joueur de piano excelle dans les préludes.*

Les musiciens appellent aussi *préludes*, certaines pièces de musique, composées dans le goût des préludes qui se font sur-le-champ.

Il signifie figurément, ce qui précède quelque chose, et qui lui sert comme d'entrée et de préparation. *Une fable, un conte servit de prélude à son discours. Les actions de ce prince dans son enfance étoient les préludes des grandes choses qu'il devoit faire un jour. Les fréquens bâillemens sont d'ordinaire les préludes de la fièvre. Les séditions qui arrivèrent en ce temps-là, furent les préludes de la guerre civile.*

« Alors s'éleveront des frayeurs mortelles et » des grincemens de dents, *préludes* de ceux de » l'enfer. » BOSS.

**PRÉLUDER**, *v. n.*, jouer des préludes, faire des préludes sur un instrument. *Ce joueur de de luth prélude savamment, prélude agréablement. Préluder de caprice, de fantaisie. Etre long-temps à préluder. Il fatigue ceux qui l'écoutent, à force de préluder. Il prélude sur tous les tons.*

Il signifie aussi, essayer sa voix par une suite de tons différens, avant que de chanter un air, une chanson, un motet, etc. *Ce musicien prélude pour prendre son ton.*

**PRÉLUDER À**, faire une chose peu importante, pour en venir à une fort importante. *Il prélude, il préludoit aux batailles par des escarmouches.*

**PRÉMATURÉ**, *é*, *adj.*, il se dit proprement des fruits qui mûrissent avant le temps ordinaire. *Ces fruits sont prématurés. Les fruits prématurés ne sont pas ordinairement d'aussi bon goût que les autres.*

On dit, par extension et figurément, *succès prématuré.*

On dit figurément, *un esprit prématuré, une sagesse prématurée*, pour dire, un esprit plus formé, plus avancé qu'on ne l'a ordinairement à l'âge où est la personne dont on parle; une sagesse plus grande que l'âge de celui dont on parle ne comporte.

On dit aussi figurément qu'une affaire est *prématurée*, pour dire qu'il n'est pas encore temps de l'entreprendre; et qu'une entreprise est *prématurée*, pour dire qu'il n'est pas encore temps de l'exécuter. *Votre démarche paroitra prématurée.*

**PRÉMATURÉMENT**, *adv.*, avant le temps, temps convenable. *Voilà des fruits qu'on a cueillis prématurément. Il a voulu tenter cette action prématurément.*

**PRÉMATURITÉ**, *s. f.*, maturité avant le temps ordinaire. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Prématurité d'esprit. Prématurité de jugement.*

Il est peu usité.

**PRÉMÉDITER**, *v. a.*, méditer quelque temps sur une chose, avant que de l'exécuter. *Préméditer une action. Il y a long-temps qu'il préméditoit de faire ce mauvais coup.*

**PRÉMÉDITÉ**, ÉE, participe. *Un dessein prémédité. Une action préméditée de longue main. Un coup prémédité. De dessein prémédité.*

**PRÉMÉDITATION**, subst. fém., délibération, consultation que l'on fait en soi-même sur une chose, avant que de l'exécuter. *Il n'a pas fait cela sans préméditation. Il l'a fait avec préméditation.*

**PRÉMICES**, s. f. pl., les premiers fruits de la terre ou du bétail. *Abel offrit à Dieu les prémices de ses troupeaux. Offrir à Dieu les prémices de tous les fruits de sa terre. Par la loi de Moïse, les prémices qu'on offroit à Dieu appartenoient à la tribu de Lévi. Des prémices heureuses.*

Il se dit aussi figurément, des premières productions de l'esprit. *Je vous consacre les prémices de mes études, les prémices de mon travail.*

Il a aussi d'autres acceptions figurées, qu'on trouvera dans les exemples suivans.

« O mon Sauveur ! c'est aujourd'hui que vous commencez à régner vous-même sur toutes les nations ; vos derniers soupirs sont comme les prémices sacrées de votre règne, et c'est par la croix que vous allez conquérir l'univers. Grand Dieu ! que ce soit elle qui affermis le règne de l'enfant précieux que vous voyez ici à vos pieds ; que la religion en consacre les prémices. — Le Seigneur n'est-il pas le Dieu de tous les temps et de tous les âges ? Est-il un seul de nos jours qui ne lui appartienne ! et qu'il nous ait laissé pour le monde et la vanité. N'est-il pas jaloux même des prémices de notre cœur et de notre vie, figurées par ces prémices des fruits de la terre, que la loi ordonnoit de lui offrir. » **MASS.**

Ma main de cette coupe épanche les prémices.

De leurs champs dans leurs mains portant les nouveaux fruits,  
Au dieu de l'univers consacroient ces prémices.

Toujours la tyrannie a d'heureuses prémices.

Dans le temps que Titus attire tous les vœux,

Et que de vos vertus il goûte les prémices.

Déjà couloit le sang, prémices du carnage.

Dieu puissant, sont-ce là les prémices

Qu'on devoit en ce jour offrir sur tes autels ? **RAC.**

**PREMIER**, ÈRE, adj., qui précède par rapport au temps, à l'ordre, au lieu, à la dignité, à la situation, etc. *Le premier homme. Adam notre premier père. Nos premiers parens. Le dimanche est le premier jour de la semaine. Le premier point du sermon traitoit de telle chose. Tite-Live dans sa première Décade. La première chose qu'il faut faire.... Il faut détourner à la première rue que vous rencontrerez. A la première porte cochère. La première pièce d'un appartement. Il est logé au premier appartement, au premier étage, et par ellipse, au premier. La première ville qu'on trouve en entrant dans le royaume. Le premier prince du sang. Cet abbé, ce supérieur est le premier à tous les offices, à tous les exercices de piété. Cet homme de guerre se montre le premier dans les occasions. Il alla le premier à l'assaut. Cet enfant est venu au monde les pieds les premiers. Il se jeta dans l'eau la tête la première. La première fois que nous nous vîmes. Il faut lui pardonner pour la première fois. Les premières amours sont d'ordinaire les plus vives. Il ne faut pas s'abandonner à ses premiers mouvemens. Les*

*premières pensées ne sont pas toujours les meilleures. En premier lieu, en première ligne, en première instance.* **DICT. DE L'ACAD.**

« En remontant jusqu'aux premiers temps, dans les premiers siècles. — Le premier apôtre de la nation angloise. — Méditons la première et la dernière parole de l'Ecclésiaste. — C'étoit un dégoût secret de tout ce qui a de l'autorité, et une démangeaison d'innover sans fin, après qu'on en a vu le premier exemple. » **BOSS.**

« Les premiers chrétiens faisoient enterrer avec eux le livre des Évangiles. — Elle réprima les premières vivacités de son esprit. — La première vertu qu'il leur inspire, c'est celle qui doit cacher toutes les autres. — Le premier acte qu'elle fit fut un acte héroïque de religion. — Les premières vérités qu'il apprit, fut ce qu'il devoit à Dieu, comme homme. — La première passion qu'il eût fut celle de se rendre utile. » (Voyez *voile*.) **FLÉCH.**

Et ses premiers soupirs sont votre heureux ouvrage,

De mes premiers ans la compagne assidue....

Mais de vos premiers ans quelle main a pris soin ?

Il descend comme moi

Du sang infortuné de notre premier roi. **RAC.**

Du premier des Césars on vante les exploits.

Durant les premiers ans du Parnasse français.

(Voyez *préparer*.)

**BOIL.**

Un héros digne des premiers âges.

Le premier moment de la vie

Est le premier pas vers la mort.

**ROUSS.**

On dit proverbialement qu'il vaut mieux être le premier de sa race, que le dernier, pour dire qu'il vaut mieux n'être pas d'une naissance considérable, et se faire distinguer par son mérite, que d'être d'une haute naissance, sans avoir d'autre mérite que celui de ses ancêtres.

**PREMIER**, marquant antériorité d'action. Dans ce sens et d'autres semblables, il s'emploie sans substantif.

(Ils) ont par divers chemins disparu les premiers.

Mon amie chez les morts descendra la première.

Accusez et Calchas et le camp tout entier,

Ulysse, Ménélas, et vous tout le premier.

Il a séduit ses gardes les premiers.

**RAC.**

L'avare, des premiers, rit du tableau fidèle

D'un avare souvent formé sur son modèle. **BOIL.**

**LE PREMIER**, celui qui prévient un autre.

Vous le craignez : osez l'accuser la première.

(Oser l'accuser avant qu'il vous accuse.) **RAC.**

**LE PREMIER**, celui qui est inventeur dans quelque art.

Maudit soit le premier dont la verve insensée

Dans les bornes d'un vers renferma sa pensée.

Enfin, Malherbe vint, et le premier, en France,

Fit sentir dans les vers une juste cadence. **BOIL.**

Il se dit de l'ouvrage des inventeurs.

Cet ordre fut, dit-on, le fruit des premiers vers.

**BOILEAU.**

**PREMIER**, en parlant de la supériorité du rang, de l'état.

« Les premières familles de l'État. — Venez contempler dans la première place du monde

» la rare et majestueuse beauté d'une vertu ,  
» etc. » (Voyez *place*.) Boss.

« Monter aux *premiers* tribunaux du royaume. — Les *premiers* dignités du royaume. —  
» Le *premier* trône de la justice. — Il vit les  
» *premiers* têtes du monde s'abaisser devant  
» lui. » FLÉCH.

Le *premier* prince du monde. ROUSS.

PREMIER, signifie quelquefois, le plus excellent, le plus considérable. *C'est le premier homme du monde pour la guerre, pour les négociations. Cicéron, Démosthène, étoient les premiers orateurs de leur temps. C'est un des premiers hommes de la robe. Ce prédicateur est le premier entre ceux que nous avons.*

Un seigneur éminent en richesse, en puissance ;  
Enfin de votre empire, après vous, le *premier*. RAC.

PREMIER À.

« Elles vont au-devant de l'époux, pour être  
» les *premières* à le connoître. » FLÉCH.

PREMIER, signifie encore, qui avoit été auparavant, qu'on avoit déjà eu. *Recouvrer sa première santé, sa première splendeur, sa première puissance, son premier lustre. Les choses sont remises, rétablies dans leur premier état.*

« Qu'on lui rende sa *première* robe. » Boss.

« Après avoir perdu sa *première* pureté, ce  
» qui ralentit l'ardeur de sa *première* charité. »  
FLÉCHIER.

Reprends ta splendeur *première*.

Elle a repris pour vous sa tendresse *première*.

Rappelant votre force *première*.

Ma mort...

Vous ren ira dans son cœur votre *première* place.

(Voyez *réveiller, tendresse, vigueur*.) RAC.

Rendre à l'aigle éperdu sa *première* vigueur.

Elle conservera sa *première* innocence.

Le Parnasse oublia sa *première* noblesse. BOIL.

Il se dit aussi d'une chose future.

Pour prix de mes efforts heureux,

Tu promis d'exaucer le *premier* de mes vœux. RAC.

(Le vœu qu'il m'arriveroit dans la suite de t'adresser.)

PREMIER, le plus important.

« La *première* loi du gouvernement est le  
» bonheur des peuples. — La *première* fonction  
» des rois, c'est de rendre la justice. » FLÉCH.

Dieu sera toujours le *premier* de vos soins. RAC.

PREMIER, est aussi un titre d'honneur attaché à de certaines charges, à de certaines places. *Premier électeur. Premier ministre. Premier président. Premier aumônier. Premier gentilhomme de la Chambre. Premier écuyer. Premier médecin. Premier maître d'hôtel. Premier échevin.*

Dans ce sens, on disoit d'ordinaire, *Monsieur le premier*, en parlant du premier écuyer du Roi.

On dit aussi, *premier ordre*. *Un écrivain, un peintre du premier ordre*. (Voyez *ordre*.)

PREMIER, se dit aussi du commencement, de l'ébauche de certaines choses. *Ce n'est là qu'une première idée. Il n'a pas la première teinture des lettres.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Un tableau dont le *premier* trait montrait  
» déjà tant de grandeur. » Boss.

PREMIER, opposé à dernier.

Et mes *premiers* soupirs et mes derniers ennuis. RAC.

On dit, *prendre le premier venu, se servir du premier venu*, pour dire, employer la première personne qu'on rencontre.

« J'ai pris sans étude et sans choix les *premières* paroles que j'ai trouvées dans l'Écclésiaste. » Boss.

POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Quoi ! je puis respirer pour la *première* fois !

Depuis cinq ans entiers chaque jour je la vois,  
Et crois toujours la voir pour la *première* fois. RAC.

On dit, *au premier bruit, à la première nouvelle de cet événement*, pour dire, aussitôt qu'on eut reçu la nouvelle de cet événement.

« Elle brûle, *au premier ordre* d'un confesseur, un ouvrage qui, etc. » FLÉCH.

(Il croit que pour m'inspirer sur chaque événement, Apollon doit venir *au premier mandement*. BOIL.

On appelle, en arithmétique, *nombre premier*, un nombre qui ne peut être divisé juste par aucun nombre que l'unité. *Trois, cinq, sept, sont des nombres premiers.*

On appelle *premiers entre eux*, deux nombres qui ne peuvent tous deux être divisés justes par un même nombre plus grand que l'unité. *21 et 25 sont premiers entre eux, quoique chacun d'eux ne soit pas premier.*

En métaphysique, on donne à Dieu le nom de *cause première*.

En terme de physique, on appelle *matière première*, la matière en général; faisant abstraction de la forme et des autres accidens.

Et en termes de commerce et de manufacture, on appelle *matière première*, les productions naturelles qui n'ont point encore passé par les mains de l'ouvrier. (Voyez le mot *rang*.)

PREMIÈREMENT, *adv.*, en premier lieu. Il n'est guère d'usage que suivi des termes, *secondement* ou en second lieu, ensuite, etc. *Premièrement je traiterai de... en second lieu je dirai... Il faut premièrement songer à faire son devoir, ensuite on peut se délasser. Premièrement on m'a dit telle chose. Premièrement et avant toutes choses.*  
DICT. DE L'ACAD.

« Destinée *premièrement* par sa glorieuse naissance, et ensuite par sa malheureuse captivité, à l'erreur et à l'hérésie. — En effet, comme nous changeons deux fois d'état, en passant *premièrement* des ténèbres à la lumière, ensuite de la lumière imparfaite de la foi à la lumière consommée de la gloire... »  
BOSSUET.

PRÉMUNIR, *v. a.*, munir par précaution, précautionner. *Il falloit le prémunir contre les faux rapports, contre la séduction.*

Il se met avec le pronom personnel. Ainsi l'on dit, *se prémunir contre les accidens de la fortune*, pour dire, se fortifier par précaution, ou se préparer des ressources contre les accidens de la fortune; et, *se prémunir contre le froid*, pour dire, se garnir par précaution contre le froid.



6) La Loi sur l'accès à l'information : L'objectif principal de la Loi sur l'accès à l'information est de garantir que les citoyens ont accès à l'information détenue par le gouvernement. Elle vise à promouvoir la transparence et la responsabilité gouvernementale.

Page 2 of 2

IN MOTION picture industry  
and television industry - D - as well  
as in the radio industry - The S. S.

PR SOM. 1. On appelle *à son tour*  
 2. *chez les P...* *chez les P...*  
 3. *chez les P...* *chez les P...*  
 4. *chez les P...* *chez les P...*  
 5. *chez les P...* *chez les P...*  
 6. *chez les P...* *chez les P...*  
 7. *chez les P...* *chez les P...*  
 8. *chez les P...* *chez les P...*  
 9. *chez les P...* *chez les P...*  
 10. *chez les P...* *chez les P...*

[illegible]

... l'œuvre de l'apôtre décisive,  
... les romans des hommes et  
... l'œuvre.

Il est d'une si haute portée, de la disposition d'un tel tableau, que je n'ai pu en faire abstraction à aucun autre. Il est d'ailleurs si bien proportionné au sujet, que son effet est d'une grande pureté et d'une grande simplicité.

PRE-OCUPER, v. a. prévenir l'esprit de quelqu'un, en lui donnant quelque impression qui est celle de l'occuper. Il se prend toujours en son vain projet. Je crains qu'il ne lui préoccupe le port, qu'il ne préoccupe son esprit. Il ne faut pas qu'un juge se laisse préoccuper. Ce bon homme se laisse à préoccuper.

c Le mensonge constitue les *préceptes*. **FLÉCH.**  
Peut-être un long bain d'aigre préceptes de. **RAC.**

Il se met ainsi avec le pronom personnel.  
*Des esprits faibles se préoccupent aisément. Il se préoccupe d'abord.*

ПРОДУКТЪ, ИЕ, *particeps.*

« Les uns dont j'ai à vous entretenir au-  
 jourd'hui, le père, le bon que j'empioie pour  
 elle ces comparaisons ottens qu'une dévo-  
 tion *propre* peut tirer de la bouche même  
 des prédicateurs. »

FLECH.

Rome de ma faveur est trop présumée ,  
 Il veut par cet effort qu'elle soit désempée.  
 Tu ne remporteras pas une grande victoire ,  
 Perfide , en abaisissant ce cœur proscrit. P. 46.

On dit quelquefois, avec l'esprit présumé  
d'un objet, posséder, en avoir le-poit unique-  
ment occupe

On voit aussi dans le même sens, être préoccupé d'un objet. Il est tellement préoccupé de son affaire, qu'il ne peut songer à autre chose.

**PROPINANT**, s. m., celui qui opine avant  
un autre. *Il fut de Paris du prochain. L. Tous  
les jours, nous nous dit que...*

**PRÉOPIPIE** *o. pi.*, épiner avant quelqu'un. Il n'est guère d'usage que dans quelques phrases, comme : *Je suis de ceux de celui qui a préopiné.*

PRÉPARATIF, s. m., apprêt. On fait de

[illegible][illegible]

« la mesure des ames mortes qui rapportent  
« d'autre part, par leurs charges, que celle  
« de les avoir de vie. » **FACER.**

PRÉPARATION. se prend aussi pour la composition des remèdes. La préparation d'un remède est mal faite. La préparation de la médecine. La préparation d'un animal, d'un objet, etc.

**PRÉPARATOIRE**, à l'usage des élèves de la Faculté de Médecine, qui  
préparent le *Panorama*, se trouve chez M. L. B. B.

En géométrie, on appelle *proposition*, p., les propositions qu'on ne démontre que pour pouvoir démontrer des propositions importantes.

En matière criminelle, on dit, d'après  
que la *proposition* d'un accusé, pour être  
donner la question à un accusé avant que ce  
le jurer.

**PRÉPARER**, . . . . . *apprêter, disposer, mettre quelque chose en état de.* *Préparer une maison. Préparer un dîner. Préparer un spectacle.*

Tous ces appariements réalisés par ses soins.

Quels mets à ce cruel, quel vin préparez-vous ?  
Préparez un trône pour l'ours.

*Préparer d'un hymen la pompe et les festins. RAC.*

PREPARER, cu figură.

« Vous préparez des asiles de pénitence au  
« crime. »

PRÉPARER LES VOIES. (Voyez *ci-de.*)

On dit aussi, *préparer un discours, préparer une harangue*, pour dire, composer un discours, une harangue, et les mettre en état de pouvoir être prononcés.

(II), prepare les discours dont il veut s'abonner.

**Vous pouvez enlever, saisir, votre réponse.**

Prêtres sacrés, ~~précure~~ vos catoliques. RAC.

**PRÉPARER, au figuré, en parlant de machination, de projets contre quelqu'un.**

Le coup qu'il n me préparait.

J'ai su lui préparer des craintes et des veilles

Un traître, un téméraire  
Prévoit cet outrage à l'honneur de son père.

J ignore quel conseil *prophète* ma disgalice RAC.

Il se dit aussi en bonne part, de choses avantageuses à quelqu'un.

« Dieu lui préparoit d'autres couronnes.—

» Dieu lui avoit préparé des guerres pour lui  
» donner la gloire de vaincre et le plaisir de



» pardonner. — Quand le ciel les donne au monde, ce sont des bienfaits ou des châti-  
» mens publics que sa miséricorde ou sa justice  
» prépare aux peuples. » FLÉCH.

Dieu lui prépare un semblable destin.

Quels applaudissemens l'univers vous prépare !

(Voyez sacrifice, sort, spectacle, trépas.) RAC.

(Voyez un exemple de Boileau, au mot *fortune*.)

PRÉPARER, au figuré, en parlant de l'adresse prévoyante d'un négociateur.

« Son adresse à préparer les événemens par  
» des négociations pressées ou lentes. » FLÉCH.

PRÉPARER, être la cause.

« Il ne mit point de bornes à ses profusions,  
» et prépara à son fils le soulèvement qui  
» sépara dix tribus du royaume de David. » MASSILLON.

Dans ce sens, il a souvent pour sujet un nom de chose.

« Les périls que mon âge et mon rang me  
» préparent. — Ces prédicateurs de la sagesse  
» ne firent pas de sages, et il falloit que les  
» vains essais de la philosophie préparassent  
» de nouveaux triomphes à la grâce. » (Voyez  
» piège, poison, séduction.) MASS.

PRÉPARER, mettre quelqu'un dans la disposition nécessaire pour, etc. *Préparer un homme à répondre sur les bancs. Préparer des enfans à faire leur première communion.* DIC. DE L'AC.

« Dans la plupart des hommes, les change-  
» mens se font peu à peu, et la mort les  
» prépare à son dernier coup. » BOSSUET.

« Je viens vous montrer par quels emplois  
» le ciel avoit préparé ce grand homme. » FLÉCHIER.

« C'est la puissance de votre bras qui nous a  
» conservé cet enfant précieux ; que ce soit elle  
» qui nous le forme et qui nous le prépare.  
» — Une haute naissance nous prépare, pour  
» ainsi dire, aux sentimens nobles et héroïques  
» qu'exige la foi. — Les fonctions essentielles  
» aux grands ne sont pas la prière et la retraite ;  
» elles doivent les préparer aux soins publics,  
» et non les en détourner. » MASS.

A son malheur dois-je la préparer ?

Au moins si j'avois pu préparer son visage.

Je préparai mon ame à toutes les douleurs  
Qui, etc. RAC.

Il se dit aussi des choses.

Préparez, lui disois-je, une oreille attentive. ROUSS.

Il se dit aussi dans le sens de faire précéder de quelques précautions pour assurer l'effet d'une chose. *Quand on a hasardé de certaines hardieses de style, il faut les préparer. Il faut préparer ce coup de théâtre. Ce musicien prépare bien ses dissonances.*

PRÉPARER, v. pron. *Se préparer pour parler en public. Se préparer pour un voyage. Se préparer au combat. Il s'est préparé à tous les événemens de la fortune.* DICT. DE L'ACAD.

« Se préparer au travail. — Se préparant par

» de grandes vertus à de grands emplois. —  
» *Se préparer à la mort.* » FLÉCH.

A quel combat faut-il me préparer ?

RAC.

On le construit avec un infinitif.

« Les prêtres se préparoient à être immolés  
» pour J. C. » FLÉCH.

Préparez-vous à voir de tous côtés

Voler vers vous les cœurs, etc.

Et se préparoit même à passer les limites, etc.

Et vous, à m'obéir, princes, qu'en se prépare.

Le ciel à les former se prépare long-temps. BOUL.

PRÉPARER, dans un sens passif.

Au combat qui pour lui se prépare RAC.

On dit, dans le style familier, *le temps se prépare à être beau.*

PRÉPARÉ, *en*, participe.

Les glaives, les couteaux sont déjà préparés.

Je vous cède d'un bandeau préparé pour sa tête. RAC.

Il s'emploie comme le verbe au figuré, avec un nom de chose ou de personne.

« Elle étoit si bien préparée, que la mort n'a  
» pu la surprendre. » BOSS.

Que lui-même amené dans ces lieux,

Sans être préparé, se présente à mes yeux.

En bien, à me venger n'est-il pas préparé ? RAC.

Que des les premiers vers l'action préparée,

Sans peine du sujet apaisât l'entrée. BOUL.

Le seul ramené à ses caprices,

C'est de s'y tenir préparé

Se langue aux saintes préparés. ROUSS.

PRÉPONDÉRANCE, s. f., supériorité d'autorité, de crédit, de considération, etc. *Cet avis a la prépondérance. Ce magistrat a une grande prépondérance dans sa compagnie. Ce ministre a la prépondérance au conseil.*

PRÉPONDÉRANT, ANTE, *adj.*, qui a plus de poids qu'un autre. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *vous prépondérante*, où il signifie, la voix qui l'emporte en cas de partage. *Dans certaines compagnies, la voix du chef est prépondérante.*

PRÉPOSER, v. a., commettre, établir quelqu'un avec autorité, avec pouvoir de faire quelque chose, d'en prendre soin. *On l'a préposé à la conduite de tous les ouvrages. Ceux que l'on avoit préposés pour l'administration de la justice. On le préposa à la régie d'une telle ferme. Pharaon préposa Joseph sur toute l'Egypte. Les évêques sont préposés sur l'Eglise de Dieu, à la conduite de l'Eglise de Dieu, pour gouverner l'Eglise de Dieu.*

PRÉPOSÉ, *en*, participe. *Officier préposé à la garde, à la manutention. Commis préposé pour recevoir les droits.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un des préposés.*

PRÉPOSITION, s. f., une des parties d'oraison, particule indéclinable, qui se met devant le mot qu'elle régit. *Préposition de temps. Préposition de lieu.*

Dans ces phrases, *pour un tel, contre un tel, devant les juges, sur une table, dans un coffre,*

*auprès de vous, etc.*, pour, contre, devant, sur, dans, auprès, et autres semblables, sont des prépositions.

On appelle *préposition inséparable*, celle qu'on ne peut séparer du mot avec lequel elle fait un tout, sans changer la signification de ce mot. *Avant-bras Avant-cour. Arrière-corps.* Dans ces mots, *avant*, *arrière*, sont des prépositions inséparables.

**PRÉROGATIVE**, *s. f.*, privilège, avantage attaché à certaines fonctions, à certaines dignités, etc. *Cette charge donne de belles prérogatives. Cette église a de grandes prérogatives, jouit de beaucoup de prérogatives. Jouir des prérogatives d'une charge.* **DICTIONNAIRE DE L'ACAD.**

« Sans doute une haute naissance est une » *prérogative illustre*, à laquelle le consentement » des nations a de tout temps attaché des dis- » tinctious d'honneur et de l'hommage. » **MASSE.**

**PRÉROGATIVE**. On appelle en Angleterre, la *prérogative royale*, les droits et honneurs accordés au Roi par la constitution de l'Etat. On l'appelle aussi la *prérogative* tout court.

**PRÈS**, *préposition*, qui marque proximité de lieu ou de temps, proche. *S'asseoir près de quelqu'un. Être logé près de l'église. Il est logé près d'ici, fort près d'ici. Il a approché fort près du but. Il en a approché fort près, tout près. Nous sommes près du temps de la moisson, près des vendanges, près de l'hiver. Quand il se vit près de sa dernière heure. Il est bien près de midi. Nous voilà bien près du moment décisif.*

Je l'ai vu près du temple où son hymen s'apprete, etc. **RACINE.**

Toujours près des grands qu'il prend soin d'abuser. **BOILEAU.**

Quoique cette préposition soit régulièrement suivie de la préposition *de*, cependant il est d'usage de la supprimer dans plusieurs phrases du discours familier. Ainsi l'on dit : *Être logé près le Palais royal. Il demeure près la porte Saint-Antoine. Poney près Paris. Ministre du roi près l'électeur de Hesse, près l'empereur d'Autriche, près les États-Unis.*

**PRÈS DE**, *au figuré.*

Pour vous régler sur eux, que sont-ils près de vous ? (En comparaison de vous.)

Près de leurs passions rien ne me fut sacré. **RAC.**

**PRÈS DE**, qui est sur le point de. *Quand il se vit près de mourir, près d'être condamné. Il n'est pas près de partir.*

On confond quelquefois *près de mourir* et *prêt à mourir*; mais *près de mourir* signifie, qui est sur le point de mourir, et *prêt à mourir* signifie, disposé, résigné à mourir, préparé à la mort. **DICTIONNAIRE DE L'ACAD.**

« Près de paroître devant son juge. » **FLECH.**

Le récit que pour toi je suis près d'entreprendre. **BOILEAU.**

On l'emploie aussi adverbiallement. *Il est logé ici près. Serrer de près. Suivre de près. Regarder de près, de bien près.* **DICTIONNAIRE DE L'ACAD.**

Revel le suit de près. **BOIL.**

**DE PRÈS**, *au figuré.*

« Quand on considère de plus près l' » de ce grand royaume. » **E.**

« Il perdrait, en se montrant de tr » — *Vus de près*, ils n'étoient plus qu' » bles idoles. » **N.**

Te voyant de plus près, je t'admire encor pl Qu'étoit-il en effet, de près examiné ?

**DE PRÈS**, *au figuré*, en parlant du r ou moins élevé qu'on occupe auprès de du plus ou moins de part qu'on a dans fidence, dans sa familiarité.

« Ceux qui ont l'honneur de l'app » plus près. — Attaché de plus près à sa » sacrée. — Lui dont vous recevez les » plus près. » **N.**

**SUIVRE DE PRÈS**, *au figuré.* (Voyez REGARDER DE PRÈS, *au figuré.* (Voyez garder, rigidité.)

On dit aussi qu'une chose touche de pr dire qu'on y a un grand intérêt. Et l tenir un homme de près, pour dire, ne quitter, ne lui point donner de relâ un homme qu'il faut tenir de près, veut avoir quelque chose. Si vous ne le près, il ne fera rien de ce qu'il vous a pr

**PRÈS**, s'emploie encore dans la sign de presque. Il y a près de vingt que arrivé. Il a été près de deux heures à à travailler, à dîner Il a reçu près écus. Son armée étoit de près de cinqu hommes.

À CELA PRÈS, À TELLE CHOSE PRÈS, se parler dont on se sert pour dire, except Il est un peu fantasque; mais, à cela pr un honnête homme. J'ai été près de cent é On lui a rendu tout son bien, à peu a près Il avoit sa compagnie complète, hommes près.

À CELA PRÈS, se dit aussi pour signif s'arrêter à cela. Ne laissez pas de concl marcher, à cela près.

On dit dans le même sens, qu'un n'en est pas à cela près, pour dire, n'empêche pas qu'il ne fasse ce qu'il a qu'il ne passe outre.

À PEU PRÈS, se dit aussi dans une signification, mais toujours adverbial et il s'emploie indifféremment devant les termes qu'il sert à modifier. Cela à peu près dans le même sens que vous di la même chose à peu près. Il a à peu mille livres de rente. Il a dix mille livres à peu près. **DICTIONNAIRE DE L.**

« Un conseil à peu près semblable. »

**PRÉSAGE**, *s. m.*, augure, signe pa ou juge de l'avenir. *Bon présage. Heur sage. Mauvais présage. Cela est d'un présage, d'heureux présage. Cela fut comme un très-heureux présage. Cet acc. un présage de ce qui devoit arriver dans Tourner une chose en présage.* **DICTIONNAIRE DE**

Le ciel protégé Trévis, et par trop de présage Son courtois nous défend d'en chercher les f **RAC.**

Il se dit aussi de la conjecture, de l

bon ou mauvais qu'on tire de ce signe. *Je tire de là un heureux présage. Le présage qu'on tira de la première action de ce prince, fut que les peuples seroient heureux sous son règne.*

« Je ne sais quoi d'honnête et d'heureux » répandu dans ses actions et sur son visage, » laissoit voir dans le caractère de sa vertu le » *présage* de sa fortune. — L'Écriture nous en- » seigne que l'humilité est un *présage* infallible » de la gloire qui doit la suivre. » FLÉCH.

« Ne permettez pas que l'adulation corrompe » jamais ces *présages* heureux de notre félicité » future — Des écueils où les plus heureux » *présages* du naturel viennent échouer. — Les » mêmes signes qui annoncent l'éclat de sa » gloire, sont comme des *présages* sinistres qui » ne promettent que des calamités au reste de » la terre. — Que ce premier prodige, qui l'a » retiré du sein de la mort, soit pour nous le » *présage* assuré de ceux que vous nous faites » espérer pour son empire. » (Voy. promettre.) MASSILLON.

Lisez-vous dans mes yeux quelque triste *présage* ?  
J'accepte avec plaisir un *présage* si doux.

Ah ! que cette longueur,  
D'un *présage* funeste épouvante mon cœur.  
J'en conçois, je l'avoue, un *présage* funeste.  
Quels *présages* affreux nous marquent son courroux !  
Et tout le peuple même, avec dérision,  
De ma chute certaine en tiroit le *présage*. RAC.  
Mes *présages* s'accomplissent. BOIL.

PRÉSAGER, v. a., faire connoître aux hommes, par des signes, une chose future.

Aujourd'hui que les dieux semblent me *présager*  
Un honneur qu'avec lui je prétends partager. RAC.

PRÉSAGER, conjecturer ce qui doit arriver. *Je ne présage rien de bon de ce que vous me dites là.*

Et détournant ses yeux des meurtres qu'il *présage*.  
Et déjà d'Ilion *présageant* la conquête. RAC.

PRÉSAGER, être le signe, la marque d'une chose à venir.

Que *présage*, Mathan, ce prodige incroyable ?  
Que *présage* à mes yeux cette tristesse obscure ? RAC.

SE PRÉSAGER, v. pr.

Voilà ce que mon cœur se *présage* de toi. RAC.

PRESCIENCE, s. f., terme dogmatique, connoissance de ce qui doit arriver. Il ne se dit que de Dieu. *Dieu a connu par sa prescience que... La prescience de Dieu n'ôte pas la liberté à l'homme.*

PRESCRIRE, v. a., ordonner, marquer précisément ce qu'on veut qui soit fait. *Prescrivez-moi ce que vous désirez que je fasse. J'ai exécuté tout ce que vous m'avez prescrit. Prescrire des lois. Je n'ai point passé les bornes que vous m'avez prescrites.* DICT. DE L'ACAD.

« Les lois que l'église *prescrit* indifféremment » à tous ses enfans. — La sainte amitié qu'elle » *prescrit*. » FLÉCH.

Quel temps à mon exil, quel lieu *prescrivez*-vous ?  
Néron, s'ils en sont crus, n'est point né pour l'empire ;  
Il ne dit, il ne fait que ce qu'on lui *prescrit*.

Mais ce nouveau malheur vous *prescrit* d'autres lois.  
RACINE.

(Elle) avant tout aux mortels *prescrit* de se venger.  
BOILRAU.

SE PRESCRIRE, prescrire à soi. *Se prescrire des bornes.*

PRESCRIT, ITE, participe.

Pour enfermer son sens dans la borne *prescrite*.

Sortir des règles *prescrites*.

BOIL.

Au moment *prescrit*.

Les ailes *prescrits* à leur captivité.

L. RAC.

PRESCRIRE, v. n., signifie, en terme de jurisprudence, acquérir la prescription. *On ne prescrit pas contre les mineurs.*

Il est aussi actif en ce sens. *Prescrire un héritage. Prescrire une dette.*

SE PRESCRIRE, se perdre par prescription. *Les droits des mineurs ne se prescrivent point.*

PRÉSEANCE, s. f. (on prononce l'S fortement comme dans *séance*), droit de prendre place au-dessus de quelqu'un ou de le précéder. *Disputer la préseance. L'ancienneté règle la préseance entre les officiers d'un tribunal. Les juges supérieurs ont la préseance sur les subalternes.*

PRÉSENCE, s. f., existence d'une personne dans un lieu marqué. *Votre présence est nécessaire en ce pays-ci. La présence du maître y étoit nécessaire. La présence du prince dans une armée est souvent très-utile. La présence du juge étonne le criminel.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout sembloit prospérer par sa *présence*. »  
BOSSUET.

« Il ranima les citoyens par sa *présence*. »  
FLÉCHIER.

« Effrayés de la seule *présence* de Goliath. — » Ils autorisent, par leur *présence*, les plaisirs » publics. »

Quoi ! madame, est-ce donc une légère offense

De m'avoir si long-temps caché votre *présence*

Ce port majestueux, cette douce *présence*.

Surtout qu'elle me laisse éviter sa *présence*.

Mais n'accusez que lui, si, malgré mes adieux,  
De ma *présence* encor j'importune ces lieux.

Je cours où ma *présence* est encor nécessaire.

Et les plus grands malheurs pourront me sembler doux,  
Si ma *présence* ici n'en est pas un pour vous.

J'attends de votre complaisance

Que désormais partout vous suirez ma *présence*.

Malgré leur insolence,

Les mutins n'oseroient soutenir ma *présence*.

A mon fils Xipharès je dois cette fortune,

Il épargne à ma mort leur *présence* importune.

(Voyez rougir, répondre, transporter.) RAC.

Ses bienfaits dans Paris annonçoient sa *présence*.

Sortez, cruels, sortez de ma *présence*.

Je me suis vu d'abord admis en sa *présence*. VOLT.

Mortels, respectez sa *présence*.

Sa *présence* auguste

Fait rentrer d'un coup d'œil l'audace en son devoir.

ROUSSEAU.

PRÉSENCE, aspect, vue.

Et depuis quand, seigneur, craignez-vous la *présence*  
De ces paisibles lieux si chers à votre enfance ? RAC.

PRÉSENCE, au figuré.

« Il soupiroit après la *présence* d'un bien si » doux. » FLÉCH.

De la mort affronter la présence.

RAC.

Et fuyant des grandeurs la présence importune BOIL.

PAÏSSAC, se dit aussi de Dieu, quoiqu'il ne soit contenu dans aucun espace. Dieu remplit l'univers par sa présence. La présence de Dieu devroit rétenir les libertins.

On dit, dans le langage de la dévotion, se mettre en la présence de Dieu, pour dire, considérer Dieu comme présent à ce que l'on va faire. Se tenir toujours en la présence de Dieu. Exercice de la présence de Dieu.

En parlant du sacrement de l'eucharistie, on dit, la présence réelle du corps et du sang de Notre-Seigneur. Les calvinistes nient la présence réelle du corps et du sang de Jésus-Christ dans l'eucharistie.

« Voyez comme elle est saisie de la présence » de Dieu. » BOSS.

On dit figurément qu'un homme a de la présence d'esprit, une grande présence d'esprit, pour dire qu'il a l'esprit vif et prompt, et qu'il dit et fait sur-le-champ ce qu'il y a de plus à propos à dire ou à faire. On lui a toujours remarqué beaucoup de présence d'esprit.

« Quelle présence d'esprit lorsqu'il fallut » prendre pour le bien public des résolutions » subites. » FLECH.

AN PAÏSSAC DE, devant. Il demeura court en présence du roi. Cela s'est passé en présence de plusieurs personnes. Il fait cette action en ma présence, en présence de tout le monde. DICT.

« Pour guérir leur opiniâtreté, il déplorait en leur présence la sienne propre. » FLECH.

Qu'on les fasse tous deux paraître en ma présence.

RACINE.

Sage en sa présence ;

Ne va pas sournoisement, etc.

BOIL.

L'univers, en sa présence,

Sembler sortir du néant.

BOSS.

On dit que deux armées sont en présence pour dire qu'elles sont en vue l'une de l'autre.

On appelle droit de présence, certaine rétribution qu'on donne à des chanoines pour leur assistance aux heures canoniques ou au chapitre ; aux curés, pour leur assistance à certaines fonctions ecclésiastiques de leurs paroisses ; et aux membres de certaines compagnies, lorsqu'ils assistent aux assemblées.

PRÉSENT, ENTÉ, adj., qui se rencontre dans le lieu dont on parle. En ce sens, il est opposé à absent. Dieu est présent partout. Jésus-Christ est présent dans l'eucharistie. J'étais présent lorsque la chose arriva. Il était présent lorsque le meurtrier se commit. Tous ceux qui s'y trouvaient présents. Il était présent à l'action. Tels et tels y étoient présents, y étoient présents en personne. Cette femme étoit présente. DICT. DE L'ACAD.

« Il acheva le sacrifice de cette vie immortelle » dont il avoit eu, sans émotion et sans crainte, » l'affreux appareil présent depuis plusieurs » jours. — N'attendez pas que je vous fasse ici » un fidèle récit de ces retraites intérieures qui » lui rendoient Dieu présent. — Il ordonnoit » qu'on se tût devant la majesté présente. » FLECH.

Lui-même ordonne tout, présent sur le rivage.

Derrière un voile, invisible et présente.

Présente, je vous suis ; absente, je vous trouve. RAC.

PRÉSENT, au figuré.

« Paroles que la mort présente, et Dieu plus » présent encore, ont consacrées » BOSS.

On dit qu'on a toujours une chose présente à l'esprit, pour dire qu'on y songe toujours. Cela m'est toujours présent à l'esprit.

Et l'on dit dans le même sens, par manière d'exagération : Cela est toujours présent à mes yeux. Cette histoire ne m'est pas bien présente.

Trop présente à mes yeux, je croyois lui parler.

Sans cesse elle est présente à mon amour étonné.

À elle seuls la rendoient présent à ma mémoire.

Eh bien avec honteux où vous m'avez forcés,

Demeurez toujours présent à ma pensée.

Tout mort qu'il est, Thésée est présent à vos vœux.

Et son peuple est toujours présent à sa mémoire. RAC.

On dit aussi, au figuré, qu'un homme est présent à tout, qu'il est présent partout, pour dire, qu'il est attentif, qu'il semble qu'il soit partout en même temps.

Leur chef présent en tous lieux.

BOSS.

Être partout présent, quoique toujours caché.

L. RACINE.

Fontenelle avoit déjà dit, en parlant des fonctions d'un lieutenant de police : « Être présent partout sans être vu »

On dit qu'un homme est tenu présent en quelque assemblée, ou absolument, qu'il est tenu présent, pour dire qu'encoire qu'il n'y soit pas, il retire les mêmes émoluments que ceux qui y assistent actuellement ; et cela se dit des chapitres et des communautés.

En parlant d'un homme qui se souvient de tout, on dit que tout lui est présent à l'esprit, que tout lui est présent.

Et en parlant d'une chose dont on a conservé une idée très-vive, on dit, cela m'est présent comme si je le voyois.

On dit figurément, qu'un homme a l'esprit présent, pour dire qu'il a l'esprit vif et prompt, et qu'il dit et fait sur-le-champ ce qu'il y a de plus à propos à dire ou à faire. Comme il a l'esprit présent, il lui fit une répartie vive et juste. Il n'eut pas l'esprit assez présent pour prendre sa part qu'il falloit. S'il eût eu l'esprit plus présent, il se seroit mieux tiré d'affaire.

On dit figurément et familièrement, cet homme n'est jamais présent, pour dire, il est toujours distrait, inattentif.

On dit aussi qu'un homme a la mémoire présente, pour dire qu'il se souvient à propos et sans peine de ce qu'il a vu ou lu.

On dit en style familier, le présent porteur, le présent dilaté, pour désigner plus particulièrement le billet qu'on écrit, et celui qui le porte. À tous ceux qui ces présentes lettres verront, fornicule du style de chancellerie.

On écrit en style familier, aussitôt la présente lettre reçue, et absolument, aussitôt la présente reçue, pour dire, dès que vous aurez reçu la lettre que je vous écris.

On écrit aussi : La présente vous servira de discharge. Celui qui vous rendra la présente.

PAÏSSAC, ce qui est dans le temps où nous

sommes. *Le siècle présent. L'état présent des affaires. Les affaires présentes. Le temps présent. Le gouvernement présent. Le ministère présent. Le mal présent est toujours le plus fâcheux. La douleur présente est la plus sensible.* DIC. DE L'AC.

« Si, rappelant la mémoire des siècles passés, j'en fais un juste rapport à l'état présent, j'ose croire que les jours d'aveuglement sont écoulés. » BOSS.

« Rempli des obligations présentes. — Les agitations présentes du monde. — Il voulut que le siècle présent jouit de la félicité de son regne. » (Voyez futur.) FLÉCH.

« La tranquillité de la vie présente, et l'espérance de la future. » MASS.

Votre trouble présent, votre douleur passée. RAC.

Vous pleurez des peines passées ;

Je pleure des ennuis présents.

Il a des espérances douteuses ;

Il immole des biens présents. ROUSS.

PRÉSENT, s., le temps présent. *Le présent, le passé et l'avenir. Il ne songe qu'au présent.*

« Le passé et le présent nous garantissent l'avenir. — Cette sagesse insensée qui se corrompt dans le présent. » BOSS.

« Il voit l'avenir comme le présent. » MASS.

Et pour eux le présent paroît sans avenir

L'avenir est douteux, le présent est certain,

Le présent est l'unique bien

Dont l'homme soit vraiment le maître. ROUSS.

PRÉSENT, les objets présents, tels que les plaisirs, les peines, les soins, etc.

« Le présent nous entraîne. » BOSS.

« Accablé du présent, on est encore effrayé de l'avenir. » FLÉCH.

L'avenir l'inquiète, et le présent le frappe. RAC.

À PRÉSENT, expression adverbiale, maintenant, dans le temps présent. *Cela n'est plus en usage à présent. Je n'y songe plus à présent. Je n'y pense plus à présent.* DICT. DE L'ACAD.

« La tranquillité qu'il a conservée jusqu'à présent. » MASS.

PRÉSENT, s. m., terme de grammaire. Le premier temps de chaque mode d'un verbe, et qui marque le temps présent. *Aimer, fait au présent de l'indicatif, j'aime. Ce verbe se conjugue au présent du subjonctif comme au présent de l'indicatif.*

PRÉSENT, s. m., don, tout ce qu'on donne gratuitement et par pure libéralité. *Présent magnifique. Il a fait de grands présents. Il est défendu aux juges de recevoir aucun présent des parties. Se laisser corrompre par des présents. C'est un homme qui aime les présents. Donner quelque chose en présent à quelqu'un. Faire des présents aux étrennes.*

Il se dit aussi des faveurs, des grâces, des dignités qu'un prince accorde.

« Tantôt par des paroles touchantes, tantôt même par son silence, elle relevoit ses présents. » BOSS.

« Accepta-t-il les libéralités et les présents qu'ils lui offrirent ? — Il ne falloit pas gagner par des présents, ou fléchir par des prières,

» des huissiers intéressés ou inexorables. — Il renvoya même avec des présents ces assassins. »

FLÉCHIER.

« Le peuple vint en foule offrir ses présents. »

MASSILLON.

« Je n'ai cessé de l'accabler de présents. » VOLT.

Il combla de présents tous les grands de sa cour.

J'ai cru que des présents calmeroient son courroux.

Tous ces présents, Albine, irritent mon dépit.

En vain de ce présent ils m'auroient honoré,

Si votre cœur devoit en être séparé.

Je sais de vos présents mesurer la grandeur.

J'ai peut-être, avec trop de chaleur

Rabaissé ses présents.

Dites, Arcas, au roi qui me l'envoie,

Que de tous les présents que m'a fait sa bonté,

Je reçois le plus cher et le plus souhaité.

Mais cet empire enfin, si grand, si glorieux,

N'est pas de vos présents le plus cher à mes yeux.

RACINE.

L'un et l'autre dès lors vécut, à l'aventure,

Des présents qu'à l'abri de la magistrature

Le mari quelquefois des plaideurs extorquoit.

Je crains que...

Et que par tes présents mon vers décrédité,

N'ait moins de poids pour toi dans la postérité.

BOILEAU.

Je ne pouvois offrir ni présents ni victime. VOLT.

PRÉSENT, au figuré.

« Inestimable présent, si seulement la possession en avoit été plus durable. » BOSS.

« Quel présent faites-vous aux hommes dans votre colère, en leur donnant un tel maître.

« — Quel présent Dieu fait à la terre, à un royaume, à un peuple, quand il lui donne des grands et des puissans qui vivent dans sa crainte ! »

Non que, par les yeux seuls lâchement enchantés,

J'aime en lui sa beauté, sa grâce tant vantée,

Présens dont la nature a voulu l'honorer.

Il lui fit de son cœur un présent volontaire.

Détestables flatteurs, présent le plus funeste

Que puisse faire aux rois la colère céleste.

Ses présents sont souvent la peine de nos crimes.

Mais un roi sage et qui hait l'injustice,

Est le plus beau présent des cieux. RAC.

Qui lui refuseroit le présent de son cœur ? VOLT.

Ce sont là les présents, grand dieu ! que tu demandes ?

ROUSSEAU.

On appelle *présents de nocces*, les présents qu'un homme envoie à la personne qu'il doit épouser ; et *présents de ville*, ou *présents de la ville*, le vin, les confitures, etc., qu'un corps de ville donne en de certaines occasions à des personnes de distinction, comme rois, princes, ministres, ambassadeurs, gouverneurs de provinces, etc.

PRÉSENTABLE, adj. des deux g., qu'on peut présenter, qui peut se présenter. *Cet ouvrage, cette raison n'est pas présentable. Il a un fils qui sera bientôt très-présentable. Cette figure est peu présentable. Voilà du vin qui n'est pas présentable.*

PRÉSENTATEUR, TRICE, s., celui, celle qui a le droit de présenter à un bénéfice. *Le présentateur et le collecteur.*

PRÉSENTATION, s. f., action de présenter.



En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en certaines phrases particulières. Ainsi, on disoit qu'un avocat avoit été chargé de la présentation des lettres d'un chancelier, d'un gouverneur de province, etc., pour dire qu'il avoit été chargé de les présenter au parlement. **Dict. de l'Acad.**

**PRÉSENTATION**, l'acte que prend un procureur qui se présente pour sa partie.

**PRÉSENTATION**, signifie aussi le droit de présenter à un bénéfice. Il a la présentation d'un tel bénéfice. Cette cure est à la présentation d'un tel abbé, d'un tel seigneur. **Dict. de l'Ac.**

On appelle la présentation de la Vierge une fête que l'église célèbre en l'honneur de la Vierge, et en mémoire de ce qu'elle fut présentée au temple.

**Présentation à la cour** signifie, la cérémonie de présenter au roi, et à sa famille, des personnes de la cour nouvellement mariées. Il y eut ce jour-là plusieurs présentations.

**PRÉSENTÉMENT**, adv., à présent, maintenant. Cela n'est plus présentement en usage. Je viens de le quitter présentement, tout présentement. Maison à louer présentement.

**PRÉSENTER**, v. a., offrir quelque chose à quelqu'un. Présenter un bouquet à une dame, lui présenter des fruits. Présenter de l'argent à un avocat. Présenter du vin. Présenter à boire. Présenter un faucon. Présenter un arge.

« Il seroit inutile de vous parler de vos maux, si l'on ne vous en présentoit en même temps le remède. » **Mass.**

Ils boient dans la coupe affreuse, inépuisable,  
Que tu présentes, au jour de la fureur,  
A toute la race coupable.

Il aura que ma main devoit lui présenter  
Le poison que, etc.

Quelquesfois à l'autel  
Je présente au grand prêtre ou l'encens ou le sel. **Racine.**

**PRÉSENTER**, au figuré.

« Il n'a jamais manqué les occasions que la fortune lui a présentées. » **Boss.**

Ces moissons de gloire  
Qu'à vos vaillantes mains présente la victoire **Rac.**

**PRÉSENTER**, montrer, au propre et au figuré.

« On ne leur présente jamais des miroirs hideux. » **Fénel.**

« Si, dans cette action où vous ne dîtes votre délivrance qu'à un prodige, le glaive de la mort vous eût frappé, quelle ame auriez-vous présentée au tribunal de Jésus Christ. » **Mass.**

(Il présente à mes regards un front séditieux.  
Qui l'eût dit, qu'un rivage à mes vœux si funeste,  
Puisseroit d'abord Pylade aux yeux d'Oreste ?  
Tout d'un calme profond lui présente l'image. **Rac.**

**PRÉSENTER**, en parlant du secours, de l'appui que l'on offre, et autres choses avantageuses, dans un sens moral.

Bienbri Iphigène, en épousant Achille,  
Vous va sous son appui présenter un asile.  
Le secours dangereux que vous me présentez.  
Je n'accepte la main qu'elle m'a présentée,  
Que pour m'armer contre elle.

C'est faire à vos beautés un triste sacrifice,  
Que de vous présenter, madame, avec ma folie,  
Tout l'âge et le malheur que je traîne avec moi.  
Mêrtez le pardon qui vous est présenté. **Rac.**

Il se dit aussi d'un sens contraire.

Et se sentant le foudre à mon esprit enroulé.

Ils présentent leurs dards aux yeux des matelots.

Il présente à mes yeux des supplices tout prêts. **Rac.**

Et le feu des éclairs et l'abîme des flots,  
Tout pour te la mort aux pales matelots. **Vol.**

**PRÉSENTER**, en parlant de ce qu'un ouvrage offre au lecteur.

« J'ai pris sans étude et sans choix les premières paroles que me présente l'ecclésiaste. » **Rousseau.**

Un oracle toujours se plaît à se cacher,  
Toujours avec un sens il se présente au autre.

(Il) présente au lecteur sa pensée ambiguë.

Présentez-en partout les images naïves.

Et quel objet enfin à présenter aux yeux,

Que le diable toujours hurle contre les cieux!

N'y présentez jamais de basse circonstance. **Boss.**

Quelle trahie me présente vos fastes,  
Impitoyables conquêtes ? **Rous.**

**PRÉSENTER**, faire subir.

« Dans une vie rude et pénible, vous souffrez toujours en vain pour l'autre vie, et tremblez pour celle-ci. .... osez vous, ou dit de la mort, présenter à Jésus-Christ vos fatigues, et les désagréments journaliers de votre emploi ? » Qu'a-t-il pu mettre sur son compte sans toutes les violences que vous vous êtes faites. » **MASSILLON.**

On dit, présenter la main, le bras à une femme, pour dire, s'offrir de lui donner la main, le bras pour la mener; et présenter la main à quelqu'un, pour dire, lui tendre la main pour l'aider à marcher.

On dit, présenter la chemise, présenter la serviette, et cela se dit principalement chez le Roi, lorsqu'un officier subalterne porte, remet la chemise, la serviette entre les mains du grand officier, afin qu'il la donne au Roi. Un valet de garde-robe présente la chemise au premier gentilhomme de la chambre, qui la donne ensuite au Roi.

On dit, présenter un placet, une requête au roi, etc., pour dire, supplier le roi par un placet, par une requête; et présenter des lettres au roi, pour dire, porter des lettres au roi, sans qu'elles y soient scellées.

On dit, présenter le mousquet, présenter les armes, pour dire, se mettre en état, en posture de s'en servir. Ils présenteront les batonnets à la cavalerie, et la repousseront. Il leur présente le fusil et les arçons tout courts.

On dit aussi, présenter les armes, pour signifier un mouvement qui fait partie de l'exercice militaire. Quand un officier passe devant la sentinelle, elle présente les armes.

On dit, présenter quelqu'un au roi, à un prince, à un grand seigneur, pour dire, l'introduire en la présence du roi, d'un prince, d'un grand seigneur, pour lui faire la révérence et pour en être connu. C'est un tel qui l'a présenté au roi. Le secrétaire d'Etat présente les députés. Je vous présenterai à lui quand vous voudrez.

Je viens vous *présenter* une jeune princesse.

Je vous l'ai dans Argos *présenté* de ma main.

Et qui *présentera* ma fille à son époux.

Vous voulez *présenter* mon rival à l'armée. RAC.

On dit, *présenter un enfant au baptême*, pour dire, le porter à l'église où il doit être baptisé ; et, *présenter le corps à la paroisse*, en parlant d'un mort qu'on doit ensuite transférer ailleurs pour y être enterré.

On disoit *présenter à un bénéfice*, pour dire, désigner celui à qui le bénéfice devoit être donné. *Il a droit de présenter à ce bénéfice. Il a présenté un tel à l'évêque qui l'a pourvu.* DICT. DE L'ACAD.

*Présenter un accusé à la question*, c'étoit le conduire en la chambre de la question, comme s'il eut dû y être appliqué, dans l'espérance que la crainte des tourmens lui feroit avouer les faits dont il étoit prévenu.

On dit, *présenter à quelqu'un ses respects, ses hommages, etc.*, pour dire, l'assurer de son respect, etc. C'est une formule de politesse.

Lui *présenter* un jour des vœux dignes de lui. ROUSS.

**PRÉSENTER**, se joint aussi en plusieurs phrases avec le pronom personnel. Ainsi on dit, *se présenter devant quelqu'un*, pour dire, paroître devant lui. *Le roi lui a défendu de se présenter devant lui. La première chose qui se présenta à mes yeux.* DICT. DE L'ACAD.

Dans ce désordre à mes yeux *se présente*  
Un jeune enfant, etc.

A mon perfide époux je cours me *présenter*.

Elle s'est *présentée* à ma vue. RAC.

On dit, *se présenter chez quelqu'un, à la porte de quelqu'un*, et absolument, *se présenter*, pour dire, aller chez quelqu'un pour lui faire une visite. *Je me suis présenté pour avoir l'honneur de vous voir.* Il se dit au figuré.

« Il n'est pas digne d'un chrétien de ne s'élever  
» tuer contre la mort, qu'au moment qu'elle se  
» *présente* pour l'enlever. » BOSS.

**SE PRÉSENTER**, demander à être admis dans quelque société religieuse ou profane.

« Examinant, non pas les biens de celles qui  
» *se présentent*, mais leur vocation. » (Voyez sacrement.) FLÉCH.

On dit qu'un spectre s'est *présenté* à quelqu'un, pour dire qu'un fantôme, qu'un spectre est apparu à quelqu'un. *Le fantôme qui se présenta à Brutus.*

On dit qu'un homme *se présente bien, se présente de bonne grâce*, pour dire que, quand il entre dans une compagnie, il y entre toujours de bonne grâce, et sans paroître embarrassé de sa personne.

On dit dans un sens contraire, qu'il *se présente gauchement, de travers*, qu'il ne sait pas se présenter, etc.

On dit aussi qu'un homme *se présente de bonne grâce au combat*, pour dire qu'il y va de bon cœur, avec une contenance assurée, et bien résolu de faire son devoir.

On dit, *se présenter*, en parlant de certaines choses dont on juge avantageusement au premier coup d'œil. *Voilà un palais, un jardin qui se présente bien.*

Et l'on dit figurément d'une affaire dont le

succès est vraisemblable, *Voilà une affaire qui se présente bien*; et en général, on dit, de toutes les choses éventuelles, qu'elles se présentent bien ou mal, suivant qu'elles ont l'air de tourner bien ou mal.

On dit, *ce nom ne se présente pas maintenant à ma mémoire*, pour dire, je ne puis me souvenir de ce nom présentement.

On dit qu'une chose s'est *présentée à l'esprit*, pour dire qu'elle est venue à l'esprit. *Toutes ces difficultés-là se sont déjà présentées à mon esprit. Cela ne se présente pas naturellement à l'esprit.*

Il se dit en général de tout ce qui s'offre aux yeux de l'esprit.

« Ici un nouvel ordre de choses *se présente* à moi. — Pour éloigner de leur esprit les funestes idées de la mort qui *se présentent* de tous côtés. » BOSS.

« Jésus-Christ *se présente* aux yeux de ma foi. »

FLÉCHIER.

Un vainqueur furieux

Qui, toujours tout sanglant, *se présente* à mes yeux.

Pensez-vous qu'oubliant ma fortune passée,

Sur ma seule grandeur j'arrête ma pensée,

Et que tous mes amis s'y *présentent* de loin

Comme autant d'inconnus dont je n'ai plus besoin.

RACINE.

**SE PRÉSENTER**, se dit aussi en parlant des occasions, des affaires, etc., qui surviennent. *Dès que l'occasion s'en présentera. Il s'est présenté diverses occasions. Il se présente beaucoup d'affaires. On délibéra sur les affaires qui se présentèrent. Il se présenta une question difficile à résoudre.*

On dit aussi absolument, *cela ne s'est pas présenté*, pour dire, l'occasion ne s'est pas présentée. *Je vous avois promis de parler pour vous, mais cela ne s'est pas présenté.*

Il se dit aussi des objets qu'on rencontre tout à coup.

Un précipice affreux devant eux *se présente*. ROUSS.

On dit, *se présenter pour une place*, pour dire, témoigner le désir de l'avoir, se proposer pour la remplir.

**PRÉSENTÉ**, ÉE, participe.

Lorsqu'il verra sa fille à ses yeux *présentée*. RAC.

**PRÉSERVATIF**, IVE, adj., qui a la vertu, la faculté de préserver. Il ne se dit guère qu'en parlant des remèdes, et en termes de médecine. *Remède préservatif.*

Il est plus ordinairement substantif; et alors il signifie, remède qui a la vertu de préserver. *C'est un souverain préservatif, un puissant préservatif contre plusieurs maladies. Excellent préservatif contre la peste, contre les venins, contre le mauvais air.*

Il s'emploie figurément, en parlant des choses morales. *Le jeûne, le travail, la tempérance, sont un grand préservatif contre certaines tentations.*

**PRÉSERVER**, v. a., garantir de mal, empêcher, détourner un mal qui pourroit arriver. *Dieu l'a préservé au milieu des périls. C'est Dieu qui l'a préservé par sa grâce. Dieu nous préserve de mort subite, nous en préserve par sa miséricorde! Dieu me préserve de penser à cela, d'en avoir la pensée! C'est ce remède qui l'a préservé de la goutte. Une bonne éducation préserve la jeu-*



trop grande opinion de lui-même. *Un homme présomptueux. Une femme présomptueuse. Il a été assez présomptueux pour aspirer à cette place.* DICT. DE L'ACAD.

« Foibles et présomptueux, ils craignent d'être instruits. — Cette prudence présomptueuse, qui se croyait infailible. » BOSS.

« L'ambition n'étoit alors ni présomptueuse ni inquiète. — Une incrédule présomptueuse. » FLAUCH.

Le vice présomptueux. ROUS.

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un présomptueux. Je suis présomptueux.*

Il se dit aussi des choses. *Deux présomptueux. Pensée présomptueuse. Entreprise présomptueuse. Confiance présomptueuse.*

Pharise, en ses dessein toujours impétueux,  
Ne dissimule point ses vices présomptueux. RAC.

Son tour simple et naïf n'a rien de fastueux.

Et n'aime pas l'orgueil d'en verser présomptueux. BOIL.

PRESQUE, adv., à peu près, peu s'en faut.

*Un ouvrage presque achevé. Il est presque nuit.*

*Un habit presque usé. Un homme presque nu.*

« Poursuivie de si près qu'elle entendoit presque leurs cris et leurs menaces insolentes. — Tantôt sauvée, tantôt presque prise. — Ces lois qu'il a protégées, l'ont retabli presque toutes seules. — Presque tous ceux qui lui parloient se rendoient à elle. — Elle vit périr ses vaisseaux, et presque toute l'espérance d'un si grand secours. » (Voyez temple.) BOSS.

« Au milieu du palais auguste, et presque sous le trône de nos rois, s'élève, sous le nom de conseil, un tribunal souverain. — Il ose les louer et les servir dans un temps où les autres n'osoient presque pas les plaindre. — Elles perdent l'innocence de leur baptême presque aussitôt qu'elles l'ont reçue. — Il n'y a presque plus de réconciliations qui ne soient feintes et simulées. — Un pauvre qui sollicite est presque toujours importun. — Il se contente du revenu de son domaine royal, et de quelques tributs presque volontaires. — Les entretiens qu'il avoit presque tous les jours avec les plus sages hommes de son siècle. » FLAUCH.

Un vieux masque pâle, presque aussi hideux qu'elle.

Et mes ébriures, sans fiel, et presque évanouies,

Font grâce à tout le siècle en faveur de Louis. BOIL.

Ce romain, dont l'éloquente voix

D'un long presque certain traîne la république.

La raison, à l'homme apportée,

Le rend presque semblable aux dieux.

Ce héros caché sous sa hutte,

Au seul instinct presque réduit. ROUS.

Et plongés presque tous dans de frivoles soies. L. RAC.

PRESSANT, ANTE, adj., qui presse vivement, qui insiste sans relâche. *C'est un homme bien pressant. C'est l'homme du monde le plus pressant. Vous êtes trop pressant.* DICT. DE L'AC.

« Pressante sans indiscretion. » FLAUCH.

N'est-ce pas vous ennuier de qui la voit pressante

Nous a tous appelés aux campagnes de Xanthe. RAC.

On le dit aussi des choses. *Une recommandation pressante. Des prières pressantes. Des raisons pressantes. Des arguments pressants. Des remords pressants.* DICT. DE L'ACAD.

À ces discours pressants que m'envoie-t-on répandre ?

Parce, en ses vers obscurs, mais serrés et pressants,  
Aussitôt d'enfermer moins de mots que de sens. BOIL.

On dit qu'une douleur est pressante, pour dire qu'elle est aiguë et violente.

« Des maux pressants. » FLAUCH.

Il signifie aussi, urgent, qui ne laisse pas le temps de différer. *L'occasion est pressante. Il s'agit d'une affaire pressante. Je ne partirois pas sans une nécessité pressante. Le mal est pressant, et demande de prompts remèdes. La maladie est pressante. Des besoins pressants.* DICT. DE L'AC.

« Tant que l'Eglise aura de si pressantes nécessités. » FLAUCH.

À des soins plus pressants la Grâce vous engage.

Mais Neron vous menace ; en ce pressant danger,

Seigneur, j'ai d'autres soins que de vous obéir.

Quel crime a pu produire un trouble si pressant ?

Tu vois nos pressants dangers.

Un sujet plus pressant excite mes alarmes. RAC.

Traîner dans des besoins pressants

Leur importance destinée. ROUS.

Racine a employé ce mot dans le sens propre, en parlant de Junie, qui tenoit embrassée les pieds de la statue d'Auguste.

Et mouillant de ses pleurs le marbre de ses pieds,

Que de ses bras pressants elle tenoit liés.

PRESSE, s. f., foule, multitude de personnes qui se pressent. *Se mettre dans la presse. Craindre la presse. Éviter la presse. N'allez pas là, il y a trop de presse. Perdre la presse. Se tirer de la presse. Je ne veux pas augmenter la presse. Je n'y ferai pas grande presse. Je n'y ferai pas la presse.* Ces deux derniers exemples sont du style familier.

Du peuple épouvanté j'ai traversé la presse,

Pour venir de ces lieux enlever ma prisonnière.

D'une odieuse cour j'ai traversé la presse. RAC.

En Angleterre, on appelle presse, l'enrôlement forcé des matelots.

Presse, se dit encore de la machine par le moyen de laquelle on imprime, soit des estampes, soit les feuilles d'un livre. *Presser d'imprimerie. Faire rouler la presse. Travailler à trois presses sur un même ouvrage. Presses d'imprimerie en taille-douce.*

On dit qu'un ouvrage est sous presse, sous la presse, pour dire qu'il s'imprime actuellement.

PRESSSENTIMENT, s. m., certain mouvement intérieur, dont la cause n'est pas connue, et qui fait craindre ou espérer ce qui doit arriver. *Il avoit de secrets pressentiments du malheur qui lui est arrivé. Il avoit un pressentiment qu'il n'en reviendrait point. J'avois un pressentiment de cet heureux succès.*

D'en voir pressentiment malgré moi prévenue,  
Je vous laisse à regret éloigner de ma vue...

Quelques pressentiments de son indifférence

Vous fait-il loin de Rome éviter sa présence.

D'où vous vient aujourd'hui ce noir pressentiment ?

RACINE.

On dit, avoir un pressentiment de fièvre, de goutte, pour dire, avoir quelques espèces d'émotion qui fait appréhender la fièvre.

PRESSSENTIR, v. a., prévoir confusément quelque chose par un mouvement intérieur dont on ne connoît pas soi-même la raison. *Il*

avoit pressenti le malheur qui lui est arrivé. A voir l'ordre qu'il mettoit à ses affaires, il sembloit qu'il pressentit sa fin. **DICT. DE L'ACAD.**

J'espérois que du moins mon trouble et ma douleur Lui feroient pressentir notre commun malheur.

Vous avez pressenti jusqu'au moindre danger, Où mon amour trop prompt vous alloit engager.

Si vos soupirs daignoient lui faire pressentir Qu'un jour... **RAC.**

Devinez les moyens, pressentez les obstacles. **DELILLE.**

Il signifie aussi, découvrir, sonder, tâcher de découvrir les dispositions, les sentimens de quelqu'un sur quelque chose: *Il faut pressentir l'intention du prince, quelle est l'intention du prince, si c'est l'intention du prince. Tâchez de pressentir si un tel ne sait rien d'une telle affaire.*

On dit dans le même sens, *pressentir quelqu'un. Pressentir un juge sur une affaire. Il faut le pressentir sur ce mariage.*

**PRESSER**, v. a, serrer avec force. *Presser un citron, une orange. Presser une éponge.*

En me voyant presser d'un bras ensanglanté.

Le roi de temps en temps la presse entre ses bras.

De ses bras innocens je me sentis presser. **RAC.**

**PRESSER**, peser sur.

« Un fardeau qui les presse et qui les accable. » **FLÉCHIER.**

On dit figurément, *il ne faut pas trop presser une comparaison, un bon mot*, pour dire, il ne faut pas les trop approfondir, les examiner de trop près, ou bien, il ne faut pas les pousser trop loin.

On dit de même, *il ne faut pas trop presser cette maxime* (il ne faut pas la pousser trop loin).

Il signifie aussi, approcher une chose ou une personne contre une autre. *Il faut presser un peu davantage vos lignes. Pressez un peu plus votre écriture. Il faut presser un peu vos rangs. Je me retire de peur de vous presser trop.*

**PRESSER**, au figuré, poursuivre sans relâche, continuer à attaquer avec ardeur. *On pressa si fort les ennemis, qu'ils furent obligés de lâcher pied. On pressa tellement les assiégés, qu'ils furent contraints de se rendre.*

Leurs bataillons serrés pressent de toutes parts Un roi dont ils n'osoient soutenir les regards. **VOLT.**

En ce sens, il se dit figurément des discours par lesquels on insiste auprès de quelqu'un, pour le porter à quelque chose. *On l'a pressé par des raisons si fortes et si convaincantes, qu'il a été obligé de se rendre. Il m'en a conjuré, il m'en a pressé si fort, que je n'ai pu lui refuser ce qu'il me demandoit.* **DICT. DE L'ACAD.**

Pour savoir mon secret tu me pressois toi-même.

Je ne vous presse plus d'approuver des transports, etc.

Je vous pressois de vivre.

Je l'ai pressé de feindre.

Le sénat...

Vous pressois de souscrire à la mort d'un coupable. **RACINE.**

Pour fuir la raison qui vous presse. **BOIL.**

Vivez, c'est moi qui vous en presse. **VOLT.**

**PRESSER**, sans régime.

*Presse, pleure, gémis.*

*Pressez, demandez tout pour ne rien obtenir.* **RAC.**

**PRESSER**, hâter, obliger à se diligenter. *Vous avez beau me presser, je ne saurois aller plus vite. Pressez ces ouvriers. Ne pressez pas trop les chevaux. On le presse de partir.*

Il presse, il fait partir tous ceux, etc.

Un dieu qui d'aiguillons pressoit leurs flancs poudreux. **RACINE.**

Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse. **BOILEAU.**

On dit aussi que *l'occasion presse*, qu'une affaire presse, pour dire qu'elle demande qu'on agisse promptement. *C'est le temps qui presse. Ce sont les affaires qui pressent.* **DICT. DE L'AC.**

Le péril des Juifs presse, et veut un prompt secours.

Le péril presse.

Le temps presse, contrainz.

Amis, le temps nous presse. **RAC.**

On dit aussi qu'une maladie *presse* (qu'elle demande un prompt secours). *Il n'y a point de temps à perdre, le mal presse.*

**PRESSER**, hâter l'exécution d'une chose. *Presser son départ. Presser sa marche. Presser le pas des chevaux.* **DICT. DE L'ACAD.**

Il presse cet hymen, qu'on prétend qu'il diffère.

Cet hymen que pressoit son amour.

Sans presser ce barbare spectacle.

Je pressai son exil. — Il presse son départ.

(Il demande le signal et presse le carnage. **RAC.**)

On dit figurément, *presser la mesure*, hâter la marche d'une affaire.

On dit qu'une douleur *presse*, pour dire qu'elle est extrêmement vive et aiguë; et qu'on est pressé par le besoin, par la nécessité, par la faim, pour dire que le besoin, la nécessité, la faim sont extrêmes. *Les vivres manquant aux assiégés, et la faim les pressant, ils furent contraints de capituler.*

Je lis dans vos regards la douleur qui vous presse.

Quelque ennui qui le presse.

Calmez la frayeur qui vous presse.

Le péril qui vous presse.

Quel intérêt, quels soins vous agitent, vous pressent? **RACINE.**

Un auteur que presse l'indigence. **BOIL.**

Le trouble qui me presse. **VOLT.**

**SE PRESSER** (le pronom marquant réciprocité). *Pressez-vous les uns contre les autres. Pressons-nous un peu, il y aura place pour tout le monde.*

Le peuple...

Vole de toutes parts, se presse, l'environne. **RAC.**

Les morceaux trop hâtés se pressent dans sa bouche. **BOILEAU.**

**SE PRESSER**, v. pron., se hâter, s'empresser. *Si vous ne vous pressez, vous arriverez trop tard. Cet homme craint toujours de se presser.*

Pourquoi vous pressez-vous de répondre pour lui.

Vous vous pressez en vain de le désavouer.

Nous ne l'en croyons point, et, sans trop nous presser, Voyons, examinons.

Qu'il vienne, qu'il se presse. **RAC.**

**PRESSÉ**, **EE**, participe. *Il veut être à son aise à table, il ne veut point y être pressé.*

« Avec ces rois et ces princes anéantis, parmi



» lesquels à peine peut-on la placer, tant les  
» rangs y sont pressés. »

Un long cordon d'alouettes pressées. BOIL.

PRESSER, attaquer avec chaleur.

Par un rebelle fils de toutes parts pressé.

Les Romains pressés de l'un à l'autre bout. RAC.

PRESSÉ, au figuré.

Mais mon cœur trop pressé m'arrache ce discours.  
RACINE.

PRESSÉ, au figuré, poussé.

Retenu par la peur, par l'intérêt pressé. L. RAC.

PRESSÉ, au figuré, en parlant d'un devoir,  
d'une obligation.

Pressé par les lois d'un austère devoir. RAC.

PRESSÉ, au figuré, en parlant du besoin, de  
la nécessité, des soins, etc.

Les soins dont vous êtes pressé.

Les périls dont vous êtes pressé. RAC.

Alors le noble altier pressé de l'indigence.

Un auteur qui, pressé d'un besoin importun. BOIL.

Pressé de l'ennui qui m'accable. ROUSS.

PRESSÉ DE, impatient de, empressé de. Il est  
pressé de parler. DICT. DE L'ACAD.

« Pressé du désir de revoir le roi et de le se-  
» courir. » BOSS.

Pressé de partir avec nous. RAC.

Il est aussi adjectif, dans ce sens. Je suis si  
pressé que je n'ai pas le loisir de vous parler.

PRESSÉ, en parlant de la concision, de la ra-  
pidité dans le discours.

Soyez vif et pressé dans vos narrations. BOIL.

On dit, qu'une lettre est pressée, pour dire,  
qu'il est nécessaire qu'elle soit rendue promp-  
tement; qu'une affaire est pressée, pour dire, qu'il  
faut s'en occuper sans délai.

À coups PRESSÉS, à coups redoublés.

Ces guerriers....

Avec fureur sur moi tombent à coups pressés. VOLT.

PRESSION, s. f., terme de physique, action  
de presser. La pression de l'air.

PRESTANCE, s. f., bonne mine, accompa-  
gnée de gravité et de dignité. C'est un homme  
qui a de la prestance, qui a une belle prestance.  
C'est un homme de grande prestance, de belle  
prestance. Il n'a pas assez de prestance pour bien  
représenter.

PRESTATION, s. f. Il se dit dans ces phra-  
ses, prestation de serment, qui signifie, l'action  
de prêter serment : il a été reçu à la prestation  
de serment, après la prestation de serment; et,  
prestation de foi et hommage, qui signifie, l'ac-  
tion d'un vassal qui rend la foi et hommage à  
son seigneur suzerain.

On appelle au palais, prestation annuelle, les  
redevances annuelles qui se payent en fruits ou  
animaux en nature.

PRESTESSE, s. f., agilité, subtilité. Il a fait  
cela avec une grande prestesse, avec une grande  
prestesse de main. La prestesse du coup.

Il se prend quelquefois au figuré pour, les  
choses qui dépendent de l'esprit. La prestesse de  
ses réponses m'a déconcerté. La prestesse de l'es-  
prit.

PRESTIGE, s. m., illusion produite par un

sortilège; fascination. Les magiciens d'Égypte  
ne faisoient que des prestiges. Tous les change-  
ments qu'on croyoit qu'ils faisoient, n'étoient que  
des prestiges, que de purs prestiges. Il y a du  
prestige à cela. DICT. DE L'ACAD.

Et pourquoi traiter de prestiges

Les aventures de Colchos?

ROUSS.

Il se dit figurément des illusions opérées par  
l'art. Les prestiges de l'art, de l'éloquence, du  
théâtre.

On dit aussi, les prestiges de l'imagination,  
pour dire, les illusions qui agissent sur l'ima-  
gination.

« Dissipez ce vain prestige qui m'abuse. »

MASSILLON.

C'est alors qu'ébloui par un si doux prestige,

De tous les dons du ciel il se croit revêtu. ROUSS.

PRÉSUMER, v. a., conjecturer, juger par in-  
duction. Que présumez-vous de cette affaire-là?  
Je n'en présume rien de bon. Il est à présumer  
qu'il n'en demeurera pas là. Il faut toujours bien  
présumer de son prochain. Il en faut toujours  
présumer le bien. DICT. DE L'ACAD.

« J'ose présumer aussi de son infinie miséri-  
» corde. » FLÉCH.

Et ne présume pas que Vénus ou Satan

Souffre qu'elle en demeure aux termes du roman.

Il n'est rien en d'abord son soupçon attaché

Ne présume du crime et ne trouve un péché.

Cessez de présumer, dans vos folles pensées,

Mes vers, de voir en foule à vos rimes glacées

Courir, l'argent en main, les lecteurs empressés.

Mais ne présume pas qu'en te donnant ma foi,

L'hymen m'ait pour jamais asservi sous ta loi. BOIL.

Il signifie aussi, avoir trop bonne opinion.  
Vous présumez trop de votre ami, de votre fils.  
C'est un homme qui présume beaucoup de lui-  
même. Il présume trop de son crédit, de son pou-  
voir. Je ne présume pas assez de moi pour me  
charger de ce travail. DICT. DE L'ACAD.

« Tout éclairée qu'elle étoit, elle n'a point  
» présumé de ses connoissances. » BOSS.

« Ils se fient d'autant plus en la puissance de  
» Dieu, qu'ils présumant moins de leurs propres  
» forces. » FLÉCH.

PRÉSUMÉ, ÊTRE, part. Ce n'est pas une chose as-  
surée, mais elle est présumée vraie. Un accusé  
est présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été con-  
damné.

PRÊT, ÊTRE, adj., qui est en état de faire,  
de dire, de recevoir, d'entendre quelque chose;  
qui est disposé, préparé à quelque chose. Je  
suis prêt à faire tout ce qu'il vous plaira. Il est  
prêt à partir. C'est un homme qui est toujours  
prêt à bien faire, qui est prêt à tout faire. Le  
canon étoit prêt à tirer. Les armées étoient prêtes  
à en venir aux mains. Il est toujours prêt à parler.  
Je suis prêt à vous entendre. DICT. DE L'AC.

« Toujours prêt à donner à la vertu les  
» louanges qui lui sont dues. — Plus prêt à  
» tenir sa parole qu'à la donner. — Un prince  
» toujours prêt à combattre. — Une bonté prête  
» en tous tems à faire le bonheur des uns, à  
» soulager les peines des autres. » FLÉCH.

« Voyant autour de lui tous les hommes  
» prêts à servir ses passions. » MASS.

*Prêt à servir toujours sans espoir de salaire.*  
 (Ils) sont *prêts* à confirmer leur auguste alliance.  
*Prêt à quitter le fer, et prêt à le reprendre.* RAC.  
 Phébus, dès que je parle, est *prêt* à m'exhausser.  
 Sur la foi des vents, tout *prêt* à s'embarquer.  
 Ou le vent, j'y consens; je suis *prêt* à me taire.  
 En vain, pour te louer, ma muse toujours *prête*.  
 Toujours *prête* à courir au-devant du mérite.  
 L'ignorance toujours est *prête* à s'admirer.  
 Il trouve à le siffler des bouches toutes *prêtes*. BOIL.  
*Prêt à sacrifier ses jours mêmes aux leurs.*

Des leçons qu'il devoit suivre,  
 Toujours *prêt* à se nourrir. ROUSS.

Leurs serpents *prêts* à te dévorer. VOLT.

Au lieu de *prêt à*, les poètes disent quelquefois *prêt de*.

Parlez; si je le puis, je suis *prêt d'obéir*.  
 Je suis *prêt*, pour vous, d'abandonner l'empire.  
*Prêt d'unir avec moi sa haine et sa famille.* RAC.

Ou dit absolument, *c'est un homme qui n'est jamais prêt*, en parlant d'un homme qui n'a jamais fait à temps ses préparatifs pour les choses qu'il doit faire. *Tenez-vous prêt pour partir dans deux heures.* DICT. DE L'ACAD.

« Mais quoique, sans menacer et sans avertir, » la mort se fasse sentir toute entière dès les » premiers coups, elle trouve la princesse *prête*. » BOSSUET.

Il faut partir; les matelots sont *prêts*. BOIL.

Nos foudres toutes *prêtes*. ROUSS.

*Prêt, apprêté, préparé. Le dîner est prêt. Le dîner est prêt à servir. Le canon est prêt à tirer.*

Nos vaisseaux sont tout *prêts*, et le vent nous appelle.

Les feux vont s'allumer, et le fer est tout *prêt*.

Pensez-vous, quand Pyrrhus vous l'auroit accordée, Qu'un prétexte tout *prêt* ne l'eût pas retardée? RAC.

On dit communément dans la conversation, on écrit même quelquefois, *l'eau est prête à bouillir; une maison prête à tomber*, au lieu de *près de bouillir, près de tomber*. Cette première manière de parler est incorrecte.

On trouve néanmoins dans nos meilleurs auteurs, *prêt à*, employé dans le sens de *près de, qui est sur le point de*.

« Il arrêta le bras *prêt à tomber* sur les innocens. » MASS.

« *Prêt à partir* pour la guerre sainte. — Ce » royaume si florissant *prêt à devenir* la proie » des ennemis. » FLÉCH.

Vous fuyez mes bienfaits, tout *prêts* à vous chercher.

Et *prête* à me venger, je lui fais déjà grâce.

Je vois de votre cœur Octavie effacée,

*Prête* à sortir du lit où je l'avois placée.

Je vois vos pleurs *prêts* à couler.

Ce torrent *prêt* à se déborder. RAC.

Son épouse toute *prête* à périr.

Ils marchent droit au fleuve, où Louis en personne,

Déjà *prêt* à passer, instruit, dispose, ordonne.

Et ces vaisseaux tout *prêts* à quitter le rivage.

La grâce en nous *prête* à rentrer. BOIL.

Des foudres souterrains tout *prêts* à s'allumer. VOLT.

**PRÊT**, s. m., action par laquelle on prête de l'argent. *Ce n'est pas une vente, une aliénation; ce n'est qu'un prêt*. Il n'est guère d'usage qu'en parlant de l'argent qui se prête par contrat ou

par obligation, et en style de pratique ou de finance.

Il signifie plus souvent, la chose prêtée. *Prêt gratuit. Prêt qui ne porte point intérêt, point de profit. Prêt usuraire. Pour sûreté du prêt qu'il lui avoit fait. Le prêt que font les gens d'affaires. On leur a donné tant pour leurs prêts et avances.*

On appelle *prêt*, une certaine somme d'argent qui se paye ordinairement au renouvellement du bail du droit annuel, et dont le paiement se répartit par portions égales sur les trois premières années de ce renouvellement.

On appelle aussi *prêt*, ce qui est payé aux soldats pour leur solde ordinaire. *On donne tant aux soldats par cinq jours, et on appelle cela faire le prêt. Il est dû aux soldats quatre prêts.*

**PRÉTENDANT**, ANTE, s., celui ou celle qui prétend, qui aspire à une chose. *Il y a plusieurs prétendants à cette charge, à ce bénéfice. Tant de prétendants se nuisent les uns aux autres.*

« L'intérêt et l'envie de leur plaire leur » donne autant d'imitateurs, que leur autorité » forme de *prétendants* à leurs grâces. » MASS.

**PRÉTENDRE**, v. a., croire avoir droit sur quelque chose, à quelque chose. *Je prétends dixième, une moitié dans cette société. Il a prétendu le remboursement de ses avances. Il prétend le pas sur un tel. Il prétend marcher avant lui. Il prétend donner la loi partout. Que prétendez-vous à cela? Je n'y prétends rien.* DICT. DE L'AC.

« Sur quoi *prétendez-vous* que Dieu doit se » relâcher en votre faveur, et exiger moins de » vous que, etc. » (Voyez *privilege*.) MASS.

Et moi je ne *prétends* que la mort d'un parjure.

Elle passe les jours, Paulin, sans rien *prétendre*

Que quelque heure à me voir, et le reste à m'attendre.

Sans *prétendre* une plus haute gloire. RAC.

Je n'ai rien fait pour vous; je n'ai rien à *prétendre*.

VOLTAIRE.

Il signifie aussi simplement, aspirer à une chose; et alors il est neutre. *Il prétend à cette charge, à ce bénéfice. Il n'y a rien de si élevé à quoi il ne puisse prétendre.*

« Il peut *prétendre* à tout. — Ce dernier point » de gloire et de réputation au-delà duquel il » est défendu de *prétendre*. » MASS.

Un trône où vous n'osez *prétendre*.

A de moindres faveurs des malheureux *prétendant*.

J'obéis sans *prétendre* à l'honneur de l'instruire. RAC.

Auteurs qui *prétendent* aux honneurs du comique.

Les pensions où je ne *prétends* pas. BOIL.

Mon fils au consulat a-t-il osé *prétendre*,

Avant l'âge...

Mais à revoir Paris je ne dois plus *prétendre*. VOLT.

Il a quelquefois pour régime un nom de personne ou de chose.

L'un et l'autre à la reine ont-ils osé *prétendre*?

Cessez de *prétendre* à Pharnace.

Quel est le cœur où *prétendent* mes vœux? RAC.

**PRÉTENDRE**, exiger, demander, vouloir.

Mais à qui *prétend-on* que je le sacrifie?

S'il me perd, je *prétends* qu'il me retrouve en toi.

Demain, sans différer, je *prétends* que l'aurore

Découvre mes vaisseaux déjà loin du Bosphore.

Et que *prétend* de moi votre injuste prière? RAC.

De lui seul je *prétends* qu'on reçoive la loi. BOIL.

**PRÉTENDRE**, se flatter, espérer.

Gardez-vous de *prétendre*

Que de tant d'ennemis vous puissiez vous défendre.

Tu *prétendais* qu'en un lâche silence

Phèdre enseveliroit ta brutale insolence. RAC.

Il signifie encore, avoir intention, avoir dessein. *Je prétends faire ce voyage en tel temps. Je n'ai point dit cela sérieusement, j'ai prétendu plaisanter.* DICT. DE L'ACAD.

« Je *prétends* vous montrer que Dieu, par sa » grâce, a sauvé saint Louis, etc. » FLÉCH.

« Je ne *prétends* pas autoriser ici cette sagesse » profane, qui, etc. — Je ne *prétends* pas en » dissimuler les périls. » (Voyez *tenir*.) MASS.

Je *prétends* vous traiter comme mon propre fils.

C'est lui que je *prétends* honorer aujourd'hui.

Arrêtez : que *prétend*-s-vous faire ?

Je ne *prétends* pas

Mettre toujours ma gloire à sauver des ingrats.

Je *prétends* qu'à mon tour l'inhumaine me craigne.

Vous ne *prétendiez* pas m'arrêter dans vos fers.

*Prétendez*-vous long-temps me cacher l'empereur ?

Son cœur offensé

*Prétendait* tôt ou tard rappeler le passé. RAC.

Il a quelquefois dans les poètes un nom de personne pour sujet.

C'est à toi que dans cette guerre

Les flèches des méchants *prétendent* s'adresser.

Le seul cœur..

Où mes regards *prétendaient* s'adresser. RAC.

**PRÉTENDRE**, signifie aussi, soutenir affirmativement, être persuadé. *Je prétends que cela n'est pas vrai. Je prétends que mon droit est incontestable.*

S'il ose quelque jour me demander ma tête,

Je ne m'explique point, Osmin ; mais je *prétends*

Que du moins il faudra la demander long-temps.

On *prétend* que Thésée a paru dans l'Épire. RAC.

**PRÉTENDU**, *ver*, participe, à quoi on prétend.

(Il) se vit exclu d'un rang vainement *prétendu*. RAC.

Il est aussi adjectif, et se dit des choses dont on ne veut pas convenir, des qualités fausses ou douteuses. *Ce prétendu gentilhomme. C'est un prétendu bel esprit.*

On appeloit en France la religion calviniste, la religion *prétendue* réformée.

« C'est de là que nous est né ce *prétendu* règne » de Jésus-Christ, inconnu jusqu'alors au » christianisme. » BOSS.

« Les abus *prétendus* du culte. » MASS.

Et sans nous opposer ces devoirs *prétendus*. BOIL.

**PRÉTENTION**, *s. f.*, droit que l'on a, ou que l'on croit avoir, de prétendre, d'aspirer à une chose, espérance, dessein, vue. *Il a réussi dans sa prétention, dans ses prétentions. Venir à bout de ses prétentions. J'ai renoncé à cette prétention. Prétention juste, légitime, téméraire, extravagante.* DICT. DE L'ACAD.

« Cessez, princes et potentats, de troubler » par vos *prétentions* le projet de ce mariage. — » Après avoir porté ses *prétentions* à ce que la » grandeur humaine a de plus solide. » BOSS.

« Illustres têtes qui m'écoutez, voyez cette » pompe funèbre, lisez ces tristes caractères, et

» apprenez où doivent aboutir vos desseins, vos » *prétentions* et vos fortunes. » FLÉCH.

« Quand vous n'auriez plus rien à souhaiter » du côté des *prétentions* humaines. — Des ré- » flexions sur l'abus des *prétentions* et des espé- » rances. » MASS.

Cependant et ma haine et ses *prétentions* Sont les moindres sujets de nos divisions.

Ceux-mêmes dont ma gloire aigrit l'ambition, Réveilleront leur brigue et leur *prétention*. RAC.

Dans ses *prétentions* une femme est sans borne. BOIL.

On dit, dans le style familier, qu'un homme a des *prétentions*, que c'est un homme à *prétentions*, pour dire qu'il prétend à l'esprit, aux talents, à la naissance, à la considération ; et l'on dit, dans le sens contraire, que c'est un homme sans *prétentions*.

Il se dit toujours au pluriel.

**PRÊTER**, *v. a.*, donner, à la charge que celui à qui l'on donne rende ce qu'on lui a donné. *Prêter des meubles. Prêter des livres. Prêter de l'argent. Prêter un cheval. Prêter son carrosse.*

Au défaut de ton bras, *prête*-moi ton épée. RAC.

Déesse, *prête*-moi ta lyre. ROUSS.

Il s'emploie quelquefois absolument, comme dans ces phrases, *prêter à intérêt, prêter à usure, prêter sur gage* ; et alors le mot *argent* est toujours sous-entendu. *C'est un homme qui n'aime pas à prêter.*

**PRÊTER**, fournir, donner, au figuré.

« Tout *prête* des armes à la volupté. » MASS.

*Prête* à mes discours un charme qui lui plaise.

Tes malheurs te *prétoient* encor de nouveaux charmes.

Votre front *prête* à mon diadème

Un éclat qui le rend respectable aux dieux même. RACINE.

L'éloquence *prêtant* l'ornement des paroles.

(Il faut) que je *prête* aux Cotins des armes contre moi. BOILEAU.

Ta fille à ces beautés *prête* un charme nouveau. DELILLE.

**PRÊTER** À, attribuer à.

« Quels sont les succès où les uns ne *prétent* au » hasard les mêmes événements dont les autres » font honneur aux talents et à la sagesse. » MASSILLON.

On dit, *prêter secours, aide, faveur, etc.*, pour dire, secourir, aider, favoriser quelqu'un en quelque chose ; *prêter main-forte*, pour dire, appuyer par la force l'exécution des ordres de la justice ; *prêter la main*, pour dire, aider à faire quelque chose, être complice de quelque chose. *Il a prêté la main à ce vol, à ce meurtre.*

On dit aussi, *prêter la main*, lorsqu'il est question d'aider à porter quelque chose de pesant, à remuer, à soulever quelque fardeau. *Prêtez-moi un peu la main.*

On dit, dans le même sens, *prêter l'épaule, prêtez-moi l'épaule.* DICT. DE L'ACAD.

Hélas ! et plutôt aux dieux qu'à son sort inhumain Moi-même j'eusse pu ne point *prêter la main*.

(Voyez *secours*.)

RAC.

Guillaume, enfant de chœur, *prête* sa main novice.

Deux cents auteurs extraits m'ont *prêté* leurs lumières. BOILEAU.

Je n'ai fait que *prêter* mon bras à sa vengeance. L. RAC.

On dit, *prêter l'oreille*, *prêter audience*, *prêter attention*, *prêter silence*, pour dire, écouter, donner audience, avoir attention, faire silence.

DICT. DE L'ACAD.

« *Prêtez l'oreille* aux graves discours que » saint Grégoire de Nazianze adressoit aux » princes et à la maison régnante. — Qui veut » entendre combien la raison préside dans les » conseils de ce prince, n'a qu'à *prêter l'oreille*, » quand il lui plaît d'en expliquer les motifs. »

BOSSUET.

Et sans *prêter l'oreille* à la voix des flatteurs.

Cieux, écoutez ma voix ; terre, *prête l'oreille*. RAC.

Auteurs, *prêtez l'oreille* à mes instructions. BOIL.

*Prête une oreille attentive*

Au bruit, etc.

ROUSS.

On dit, *prêter serment*, pour dire, faire serment devant quelqu'un. *Prêter serment de fidélité au Roi*. *Prêter serment de fidélité entre les mains du chancelier*. Et, *prêter foi et hommage*, se dit d'un vassal qui rend foi et hommage au seigneur duquel il relève.

On dit qu'un homme *prête son nom* à un autre, lorsque, pour faire plaisir à un autre, il veut bien passer en son nom un acte où il n'a point d'intérêt.

On dit aussi qu'un homme a *prêté son nom* à un autre, lorsqu'il lui permet de se servir de son nom, en quelque occasion ; et on dit d'un homme sous le nom duquel un autre tient ou poursuit un bénéfice, que c'est un homme qui *prête son nom*.

Et jusques à ce jour

Atalide a *prêté son nom* à cet amour.

RAC.

Aux exploits de leurs temps ils ne *prétoient* que leur nom.

A de si noirs forfaits *préteras-tu ton nom* ? BOIL.

On dit, *prêter son crédit*, *prêter ses amis* à quelqu'un, pour dire, lui rendre service, soit par son crédit, soit par le moyen de ses amis.

On dit encore, *prêter sa voix*, *prêter son ministère* à quelqu'un, pour dire, parler pour lui, s'employer pour lui.

Je ne vous presse point de vouloir aujourd'hui

Me *prêter votre voix* pour m'expliquer à lui.

C'est moi qui *prête* ici ma voix aux malheureux.

Ce lévite à Baal *prête son ministère*.

Lévites, de vos sons *prêtez-moi les accords*. RAC.

Il se dit en général des autres choses par lesquelles on peut être utile.

Les dryades à votre amour

*Prêtent leur ombre solitaire*.

L'astre qui nous *prête sa lumière*.

ROUSS.

On dit, *prêter à quelqu'un des discours*, une action, un ouvrage, une chanson, une plaisanterie, pour dire, les lui attribuer.

On dit proverbialement, *prêter des charités* à quelqu'un, c'est une charité qu'on lui prête, pour dire qu'on lui suppose quelque fait ou intention répréhensible.

On dit aussi, *prêter des torts*, *prêter un ridicule*, un travers, etc.

DICT. DE L'ACAD.

« L'adulateur *prête* aux grands les qualités » louables qui leur manquent. — Les louanges » qui nous *prêtent* de fausses vertus. »

MASS.

On dit encore, *prêter le flanc à l'ennemi*, pour dire, se poster ou marcher avec si peu de pré-

caution, que l'ennemi puisse vous prendre par le flanc.

On dit aussi, figurément et familièrement, *prêter le flanc*, pour dire, donner prise sur soi.

On dit à peu près dans le même sens, *prêter à la censure*, à la critique, au ridicule, etc.

PRÊTER, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie, s'adonner pour quelque temps à quelque chose ; alors il est en quelque sorte opposé à, s'abandonner, se livrer entièrement. On peut se *prêter au plaisir*, mais il ne faut pas s'y abandonner.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle sut pourtant se *prêter au monde* avec » toute la dignité que demandoit sa grandeur. »

BOSSUET.

« Leur condition les oblige à se *prêter quel-* » » quelois au monde. »

FLÉCH.

« Le torrent n'entraîne que ceux qui veulent » bien s'y *prêter*. »

MASS.

Il signifie aussi, consentir par complaisance à quelque chose. Je me *prêterai à cet accommodement*. C'est un homme qui se *prête à tout*, qui ne se *prête à rien*.

PRÊTER, v. n., se dit des cuirs, des étoffes, etc., qui s'étendent aisément quand on les tire. Une étoffe qui *prête*.

On dit figurément d'un sujet sur lequel il y a beaucoup de bonnes choses à dire, que c'est un sujet qui *prête*, qui *prête beaucoup*.

SE PRÊTER, passivement, être prêté à.

L'argent à tout denier se *prête sans usure*. BOIL.

PRÉTÉRIT, s. m. (On prononce un peu le T final.) Terme de grammaire, qui se dit de l'inflexion du verbe par laquelle on marque un temps passé.

Nous avons dans le françois plusieurs *prétérits* : un *prétérit imparfait ou présent relatif*, je lisois ; un *prétérit ou passé défini*, je lus ; un *prétérit indéfini*, j'ai lu ; un *prétérit antérieur défini*, j'eus lu ; un *prétérit antérieur relatif*, j'avois lu, etc.

PRÉTÉRITION, s. f., figure de réthorique par laquelle on fait semblant de ne pas vouloir parler d'une chose dont cependant on parle. Je ne vous parlerai point de sa naissance, de sa valeur, etc.

En termes de droit écrit, on appelle *prétérition*, l'omission que fait un père, dans son testament, d'un de ses fils, ou d'un autre héritier nécessaire. *Un prétérition annule le testament*.

PRÊTEUR, s. m., magistrat chez les Romains, qui rendoit la justice dans Rome, ou qui alloit gouverner une province. Un édit du *préteur*. Le *préteur d'une telle province*.

Dans certaines villes, surtout en Allemagne, il y a encore des magistrats qu'on appelle *préteurs*.

PRÊTEUR, EUSE, adj., qui prête à un autre de l'argent ou quelque autre chose d'utile. Il n'est pas *préteur de son naturel*.

Et l'on dit proverbialement, en parlant d'une personne qui n'aime point à prêter, la femme n'est pas *préteuse*.

Il s'emploie encore plus ordinairement au substantif. C'est un *préteur sur gage*. C'est un *préteur à gros intérêt*.

**PRÉTEXTE**, *s. m.*, cause simulée et supposée; son apparente dont on se sert pour cacher le véritable motif d'un dessein, d'une action. *Prétexte specieux, plausible. Faux prétexte. Le faux prétexte. Servir de prétexte. Chercher un prétexte de querelle. Donner prétexte. Cela lui a servi de prétexte pour s'en aller. Prendre prétexte de indisposition. Opprimer l'innocence sous prétexte de justice. Sous prétexte de zèle et de piété, il marche à satisfaire sa vengeance, son ambition. Il ne cherche qu'un prétexte de se plaindre. Il a pris là un mauvais prétexte, un faible prétexte. Il ne demande qu'un prétexte pour rompre. Ce n'est là de mauvais prétextes.* **Dict. de l'Acad.**

« Ceux qui, pour leurs intérêts particuliers, couverts selon les maximes de leur politique, du prétexte de piété..... — Ceux qui sont instruits des affaires, étant obligés d'avouer que le roi n'avoit point donné d'ouverture ni de prétexte aux exactions illégitimes dont nous abhorrons la mémoire, en accusent la fureur indomptable de la nation. — Elle partit sous prétexte de conquérir en Hollande la princesse royale. » **Boss.**

« C'étoit assez pour lui de faire cesser les moindres prétextes. — Vit-on jamais affaiblir la justice en faveur des juges, sous prétexte de les renvoyer à leur conscience. — On cherche tant de prétextes pour s'en dispenser. — J'avoue qu'il y a une simplicité superstitieuse, qui se plaît à donner au mensonge la forme de la vérité, quand elle peut le couvrir de quelque prétexte de religion. — Sous prétexte d'exercer la charité, ils renouvellent toutes les règles de la justice. — On vit des princes ardemment sous le prétexte ordinaire du bien public. — Il leur étoit tous les prétextes de rompre la paix. » **Flacc.**

« Des crimes qui servent jusqu'à la fin d'attrait au vice, de prétexte au pécheur. — On se sert du vain prétexte de leurs intérêts pour les faire agir contre la religion même. — Sous prétexte de ne pas les révoquer contre la vérité, la leur rendre presque méconnaissable. — Sous prétexte de lui faire l'ambition, consacrer l'oisiveté et l'indolence. — Sous prétexte de modérer l'autorité, l'anéantir et l'éteindre. Et voilà le grand prétexte de l'abus que ceux qui sont en place font de l'autorité; il n'est point d'injustice que le bien public ne justifie. » **Mas.**

Soliman n'avoit point ce prétexte odieux. Il n'attend qu'un prétexte à l'éloigner de lui. Prenez-vous, quand Preches vous l'auroit accordée. Qu'un prétexte tout prêt ne l'ait pas retardée. Quoi ! de vos ennemis devenez-vous l'appel, Pour trouver en prétexte à vous plaindre de lui ? **Rac.**

**PRETEXTE**, *s. f.*, robe bordée par le bas d'une large bande de pourpre. C'étoit une des marques de la dignité consulaire. Les consuls prenoient du prétexte le premier jour qu'ils entroient en charge.

On dit aussi, *la robe prétexte*; et, dans cette phrase, *prétexte* est pris adjectivement.

**PRÉTEXTER**, *v. a.*, couvrir d'un prétexte, cacher sous une apparence spécieuse. *Ces magistrats prétextent les violences de l'amour du bien public. Les*

*peuples prétextent leur révolte du zèle de la religion. De quoi peut-il prétexter un pruchien étrange ?* Il signifie aussi, prendre pour prétexte. *Il prétextait une maladie, un voyage.*

**PRETEXTÉ**, *adj.*, participé.

**PRÉTOIRE**, *s. m.*, le lieu où le préteur et quelques autres magistrats rendoient la justice. *Ils entroient dans le prétoire. A Rome, c'étoit la maison du préteur; à l'armée, c'étoit son logement.*

On appeloit *préfet du prétoire*, celui qui commandoit la garde de l'empereur. Et, dans le bas Empire, on appeloit aussi, *préfets du prétoire*, les premiers magistrats des quatre grands départemens dans lesquels l'empire étoit divisé. *Le préfet du prétoire des Gaules, d'Orient, etc.*

En certaines villes, on appelle encore *prétoire*, le lieu où l'on rend la justice.

**PRÉTORIEN**, *ENNE*, *adj.*, appartenant à la charge de préteur, qui dépend du préteur. *Soldats prétorien. Cohorte prétorienne. Garde prétorienne. Bannières prétorienne. Le préfet du prétoire commandoit la garde prétorienne.*

Parmi les Romains, on appeloit *provinciaux prétoriens*, les provinces où l'on envoyoit des gouverneurs avec le titre de préteur.

Les gardes prétorienne s'appeloient aussi, simplement et substantivement, *les prétoriens*.

**PRÊTRE**, *s. m.*, celui qui a l'ordre du sacerdoce, ou vertu duquel il a le pouvoir de dire la messe, et de donner l'absolution des péchés. *Il n'y a que les évêques qui aient pouvoir d'ordonner les prêtres. Consacrer un prêtre. Les prêtres sont des personnes sacrées.* **Dict. de l'Acad.**

« Madame appella les prêtres plutôt que les médecins. — Le voyez-vous, ce grand roi, dit le saint et eloquent prêtre de Marseille (Savien, évêque de Marseille). » **Boss.**

« Quel regard n'avoit-elle pas pour les prêtres de Jésus-Christ. — Offrez pourtant à Dieu, prêtres du Dieu vivant, vos vœux et vos sacrifices. — Prêtres de l'Eternel, vous déchirez vos vêtements en ces rencontres. » **Flacc.**

Prêtres sacrés, préparez vos cantiques. **Rac.**

Un pommé que le prêtre exorcise. **Boiz.**

On dit qu'un homme s'est fait prêtre, pour dire qu'il a reçu l'ordre du sacerdoce.

On appelle *prêtre habitué*, un prêtre qui est attaché au service d'une paroisse. *Un prêtre habitué à Saint-Paul, à Saint-Sulpice, à Saint-Eustache.*

**PRÊTRES**, se dit aussi des ministres qui étoient consacrés au service du tabernacle et du temple dans l'ancienne loi. *Le grand-prêtre de la loi. Les prêtres de la loi. Jésus-Christ est appelé dans l'Ecriture-Sainte, prêtre selon l'ordre de Melchisédech.*

Les prêtres ne pouvoient offrir aux sacrifices. **Rac.**

Il se dit aussi des ministres des fausses religions. *Les prêtres païens.* **Dict. de l'Acad.**

« Mathieu, ce prêtre sacrilège.

Où suis-je ? De quel ne suis-je pas le prêtre ?

Le prêtre deviendra le premier victime. **Rac.**

De sein d'un prêtre éme d'une divine hantise,

Apollon par des vers exalta sa fureur. **Boiz.**

**PRÊTRESSE**, *s. f.*, terme qui n'est d'usage



qu'en parlant de la religion des païens, et qui signifie, une femme attachée au service d'une fausse divinité. *La prêtresse d'Apollon. La prêtresse de Diane, de Minerve. Une prêtresse de Vesta.*

**PRÉTRISE**, s. f., sacerdoce. Ordre sacré par lequel un homme est prêtre. *Il a reçu l'ordre de prêtrise. Il a reçu la prêtrise. Il a ses lettres de prêtrise.* Il n'est d'usage qu'en parlant des prêtres de la religion chrétienne. **Dict. de l'Acad.**

Racine s'en est servi néanmoins en parlant du ministre d'une fausse religion.

Moi seul donnant l'exemple aux timides hébreux,  
Déserteur de leur loi, j'approuvai l'entreprise,  
Et par là de Baal méritai la prêtrise.

(Ils) vinrent du célibat affranchir la prêtrise. **BOIL.**

**PRÉTURE**, s. f., charge de préteur. *Un tel demanda la préture, obtint la préture. Pendant la préture d'un tel.*

**PRÉVALOIR**, v. n. (Il se conjugue comme valoir, excepté au subjonctif : *que je prévale, qu'il prévale, que nous prévalions, que vous prévaliez, qu'ils prévalent.*) Avoir l'avantage. *Son adversaire a prévalu. Il ne faut pas que la coutume prévale sur la raison.* **Dict. de l'Ac.**

« Il fut donné à celui-ci de tromper les peuples et de prévaloir contre les rois. » **BOSS.**

« Il empêcha les superstitions de prévaloir au milieu de Juda. — Je sais que l'Évangile qui fait un vice de cette passion, ne sauroit prévaloir contre l'usage. » **MASS.**

**SE PRÉVALOIR**, v. pr., tirer avantage. *Se prévaloir de sa naissance, de son autorité, de son crédit. Il s'est prévalu de la faiblesse de son ennemi.* **Dict. de l'Acad.**

« Il revint à la Cour, et ne se prévalut ni des louanges ni des espérances qu'on lui donna. — Ne craignez pas, Messieurs, que je veuille me prévaloir des paroles de mon texte. » **FLÉCHIER.**

**PRÉVARICATEUR**, s. m., celui qui prévarique. *C'est un prévaricateur dans son emploi. (Voyez prévarication).*

**PRÉVARICATION**, s. f., trahison faite à la cause, à l'intérêt des personnes qu'on est obligé de soutenir; manquement par mauvaise foi contre le devoir de sa charge, contre les obligations de son ministère. *Il est accusé de prévarication. C'est une prévarication manifeste, une prévarication honteuse.*

**PRÉVARIQUER**, v. n., se rendre coupable de prévarication. *Prévariquer dans son ministère. Ce seroit prévariquer que d'en user de la sorte. Cet avocat, ce procureur a prévariqué.*

« Le veau d'or fut réduit en poussière pour avoir fait prévariquer Israël. — Tout Juda prévariqua. » **MASS.**

**PRÉVENANCE**, s. f., manière obligeante de prévenir. *Il n'y a point de prévenance qu'il ne m'ait faite. Il m'a recherché par mille prévenances.*

**PRÉVENANT**, ANTE, adj., qui prévient. *C'est par une grâce prévenante du ciel. Sans une grâce prévenante du ciel. Les secours prévenus de la grâce.*

Il signifie aussi, agréable, qui dispose à la faveur. *Cet homme a un air prévenant, une sionomie prévenante. Mine prévenante.*

Il signifie encore, un homme obligeant, va au-devant de tout ce qui peut faire. *C'est un homme très-prévenant.*

**PRÉVENIR**, v. a., devancer, venir le premier. *Cette nouvelle a prévenu le courrier.*

**PRÉVENIR**, au figuré.

« Il avoit une vivacité qui lui faisoit prévenir les pensées d'autrui. — Les orateurs préviennent leurs désirs. » **FLÉCHIER.**  
*Ma muse toute en feu me prévient et te loue.*

Il signifie aussi, être le premier à faire, qu'un autre vouloit faire. *Il me vouloit voir, mais j'ai été bien aise de le prévenir. Il perdra, si vous ne le prévenez. Les ennemis ne loient marcher à nous, mais on les prévint. Ils vouloient s'emparer d'un tel, mais nous les avons prévenus.* **Dict. de l'Ac.**

Pour bien faire, il faudroit que vous le prévéniez. **RACINE.**

Il se dit aussi des mesures qu'on prend pour empêcher quelqu'un d'agir.

« Ils vouloient lui livrer la forteresse, mais ils furent prévenus. » **FLÉCHIER.**

Prévenez de Calchas l'empressement sévère. **RACINE.**

**PRÉVENIR**, agir sans attendre l'ordre ou la permission.

Et sans le prévenir, il faut, pour lui parler, qu'il me cherche, ou du moins qu'il me fasse. **RACINE.**

Il se dit aussi du motif par lequel nous sommes, avant que nous agissions pour un autre.

« Son amitié ne se donnoit point au haineux, mais sa bonté prévint pour cette fois son mécontentement. » **FLÉCHIER.**

On dit d'un homme qui de lui-même, en être recherché, a rendu toutes sortes d'offices à un autre, qu'il l'a prévenu par ses bons offices.

J'avois, par mille soins, su prévenir son amo- **RACINE.**

Il se dit aussi de la divinité.

« C'est dans la vocation qui nous prévient dans la persévérance finale qui nous donne la bonté qui nous sauve, toute gratuite et toute pure. » **BOSSUET.**

« Tout âge est parfait devant Dieu, qui daigne le prévenir de ses grâces. — Prévenez les bénédictions et des miséricordes du Seigneur. » **FLÉCHIER.**

« Les grâces et les miséricordes du Seigneur l'avez prévenu. » **MASS.**

**PRÉVENIR**, aller au-devant des demandes, des vœux, des besoins, etc.

« Elle prévenoit ceux-ci, répondoit honteusement à ceux-là. » **FLÉCHIER.**

Il prévient nos besoins; il adoucit nos gênes.

Ses secours visibles

Ont de son peuple heureux prévus les souhaits. **ROUSSEAU.**

Il savoit prévenir la timide innocence. **VOLTE.**

**PRÉVENIR**, en parlant du temps, venir proprement, anticiper. *Dans les hommes de bien, la sagesse prévient l'âge. Il m'a*

*rendez-vous à midi, mais je suis bien aise de prévenir l'heure, pour ne le pas faire attendre.*

« La honte du naturel prévint en lui les soins de l'éducation. » **FLECH.**

« L'excellence de la nature semble prévenir tous les jours celle de l'éducation. — Les autres passions ne se développent qu'avec la raison; celle-ci la prévient. » **MASS.**

On dit, *prévenir le mal, prévenir les maladies, les dangers*, pour dire, les détourner, empêcher par ses précautions qu'ils n'arrivent; et, *prévenir les objections*, pour dire, aller au-devant des objections, et y répondre par avance.

« Elle aimoit à prévenir les injures par sa bonté. — Prévenons un coup si funeste. » **BOSSUET.**

« Louis voulut prévenir ce danger. » **FLECH.**

« Afin de prévenir la destruction entière de sa patrie. — Que de crimes prévenus! que d'injustices évitées! — Que la concorde et l'union, établies parmi nous, préviennent la sévérité de ses lois. » **MASS.**

Je veux prévenir ce danger.

C'est à vous de prévenir sa rage.

Prévenez son caprice avant qu'elle vous quitte.

Prévenez de Calchas l'empressement sévère.

Pour prévenir les pleurs que je leur vais coûter.

Une mort qui prévient et finit tant de pleurs. **RAC.**

(Voyez refus.)

Prévenons du destin les revers éclatans. **ROUSS.**

Prévenons tous ce bruit. — Prévenir l'orage.

Prévenons sagement un si juste malheur.

Prévient donc ma fureur.

A prévenir leurs coups daigne au moins te contraindre. **VOLTAIRE.**

**PRÉVENIR**, signifie aussi, préoccuper l'esprit de quelqu'un. *Il a prévenu ses juges, l'esprit de ses juges. Ils se sont laissé prévenir. Je suis bien aise que quelqu'un le prévienne en ma faveur, avant que je lui parle.*

Il s'emploie aussi quelquefois en ce sens avec le pronom personnel. *Vous vous prévenez aisément. C'est l'homme du monde qui se prévient le moins, qui se prévient le plus* **Dict. de l'Ac.**

« Quelque ascendant qu'on eût sur lui, on pouvoit le prévenir, mais on ne pouvoit le corrompre. — Un jugement solide qui ne se laissoit point prévenir par des imaginations. — Ne craignez pas que l'amitié ou la reconnaissance ne prévienne. » **FLECH.**

Mais ne s'offre-t-il rien à votre souvenir

Qui, contre vous, madame, ait pu le prévenir?

Contre son innocence on veut me prévenir.

Je prévins donc contre eux l'esprit d'Assuérus.

Prévenu contre nous par cette bouche impure.

Un songe, un foible enfant que votre œil prévenu,

Peut-être sans raison, croit avoir reconnu.

Pour lui Monime prévenue.

Mon père, par vos cris des long-temps prévenu. **RAC.**

Mon cœur, par tes exploits, fut pour toi prévenu.

**VOLTAIRE.**

On dit, *prévenir quelqu'un de quelque chose, par quelque chose*, pour dire, l'en instruire, l'en avertir par avance. *Il m'a fait prévenir de son arrivée. Je l'ai prévenu sur les pièges qu'on vouloit lui tendre. Je vous prévient que vous aurez de-*

*main une visite qui vous surprendra. On vous en avoit prévenu.* **Dict. de l'Ac.**

« Les sages le prévirent, mais les sages sont-ils crus, etc. » **BOSS.**

**PRÉVENU**, **UE**, participe. *C'est un homme prévenu de certaines opinions, prévenu d'une passion.*

On dit aussi, en termes de palais, *un homme prévenu de crime*, pour dire, accusé de crime.

On le fait aussi substantif, en parlant de procès. *Cette circonstance est favorable au prévenu.* **Dict. de l'Acad.**

Ah! si de ce soupçon votre ame est prévenue.

Mon cœur, prévenu d'une crainte importune.

D'un noir pressentiment malgré moi prévenue.

Le peuple, prévenu de ce nom favorable.

Un songe, un foible enfant que votre œil prévenu,

Peut-être sans raison, croit avoir reconnu. **RAC.**

(Voyez d'autres acceptions au verbe prévenir ci-dessus.)

**PRÉVENU**, **UE**, qui s'enorgueillit.

Quoi donc! de sa grandeur déjà trop prévenu,

Le nouvel empereur vous a-t-il méconnu?

Et de tant de grandeurs dont j'étois prévenue,

Vile esclave des Grecs, je n'ai pu conserver

Que la fierté d'un sang que je ne puis prouver. **RAC.**

**PRÉVENTION**, **s. f.**, préoccupation d'esprit. *Il faut se défaire, se dépouiller de toute prévention. Juger des choses sans prévention. C'est un homme plein de préventions. Il est sujet aux préventions. On ne sauroit le défaire de ses préventions. Inspirer des préventions. Guérir les préventions de quelqu'un. Donner des préventions contre soi.* **Dict. de l'Acad.**

« Il discerna les raisons de la bonne cause d'avec les préventions et les artifices de la mauvaise. — Attentif à tout ce qui flattoit ses préventions. » **FLECH.**

« (Dans le langage des jaloux) la piété la plus avérée n'est plus qu'une hypocrisie mieux conduite; la réputation la mieux établie, une erreur publique où il entre plus de prévention que de vérité. — Ces discours qui maintiennent dans tous les états ces vieilles préventions contre la piété. » **MASS.**

Grâce aux préventions de son esprit jaloux,

Nos plus grands ennemis ont combattu pour nous.

**RACINE.**

**PRÉVENTION**, en matière de droit, signifie l'action par laquelle on devance l'exercice du droit d'un autre. *Le pape a droit de prévention sur l'ordinaire. Les baillis et sénéchaux avoient quelquefois le droit de prévention sur les juges subalternes.*

On appelle *prévention en Cour de Rome*, l'action par laquelle on demande et obtient à Rome un bénéfice avant la nomination du collateur. *Le patronage laïque n'est pas sujet à la prévention. Il a obtenu ce bénéfice par prévention.*

**PRÉVISION**, **s. f.**, vue des choses futures. Il n'est d'usage que dans le dogmatique. *On demande si la prédestination suit ou précède la prévision des mérites.*

**PRÉVOIR**, **v. a.** (Il se conjugue comme voir, excepté au futur de l'indicatif et au conditionnel, où il fait, je prévoirai, je prévoirois.) Juger par avance qu'une chose doit arriver. *Les*

*habits politiques préviennent les événements. Qui eût jamais pu prévoir cet accident? Je prévois bien des lurs ce qui en arriverait. Peut-on prévoir tous les inconvénients? On ne peut pas tout prévoir.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les maux qu'ils souffrent leur paroissent » encore plus inévitables que ceux qu'ils » prévoient. — Enfin ils auront tout prévu, » excepté leur mort qui emportera en un moment toutes leurs pensées. — Dès lors on a » bien prévu que la licence n'ayant plus de » frein, les sectes se multiplieroient jusqu'à » l'infini. »

BOSS.

Je ne sais point prévoir les malheurs de si loin.

Ne me suis point, si ton cœur en alarmes

Prévoit qu'il ne pourra commander à tes larmes.

Il prévoit mes desseins, il entend mes discours.

Je prévois que tes coups viendront jusqu'à ta mère.

Je prévois déjà tout ce qu'il faut prévoir. RAC.

**PRÉVOYANCE**, s. f., faculté de prévoir. Il signifie aussi, l'action de prévoir, et de prendre des précautions pour l'avenir. Rien n'échappe à sa prévoyance. Cet homme est doué d'une grande prévoyance. Il a détourné le mal par sa prévoyance.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce qu'une judicieuse prévoyance n'a pu mettre dans l'esprit des hommes, une maîtresse » plus impérieuse, je veux dire l'expérience, les » a forcés de le croire. — Il ne laissoit rien à la » fortune de ce qu'il pouvoit lui ôter par conseil » et par prévoyance. »

BOSS.

« S'élevant au-dessus des prévoyances, inquiet » de l'avenir. »

FLECH.

Je vois que rien n'échappe à votre prévoyance.

Dieu défend-il tout soin et toute prévoyance. RAC.

On verra par quels soins la sage prévoyance,

Au fort de la famine entretient l'abondance. BOIL.

**PRÉVOYANT**, ANTE, adj., qui juge bien de ce qui doit arriver, et qui prend des mesures pour l'avenir. Il est bien prévoyant. Il n'est pas assez prévoyant. La sagesse est prévoyante. Avoir l'esprit prévoyant.

Par vos soins prévoyans leur nombre est redoublé.

RACINE.

**PREUVE**, s. f., ce qui établit la vérité d'une proposition, d'un fait. Preuve convaincante. Preuve démonstrative. Preuve authentique. Preuve incontestable. Preuve sans réplique. Preuves judiciaires. Preuves testimoniales, ou par témoins. Preuves littérales, ou par écrit. Les preuves subsistent encore. Empêcher le dépérissement des preuves. Avoir preuve en main. Justifier de la preuve. Vous avancer ce fait sans preuve.

« C'est sur ce fondement que j'établis les » preuves de la sainteté de saint François de » Paule. — Pour lui inspirer la compassion, par » cette preuve sensible de la misère et de la calamité publique. »

FLECH.

« C'est à la Cour surtout que cette vérité n'a » pas besoin de preuve. — Le malheureux état » des grands dans le crime, est une preuve » éclatante qu'un Dieu preside aux choses humaines. — La fierté prend sa source dans la méloccrité, ou n'est plus qu'une ruse qui la cache; c'est une preuve certaine qu'on perdrait » en se montrant de trop près. »

MAR.

Mais enfin les preuves en sont claires.

BOIL.

Quand de sa trahison j'ai la preuve en ma main. VOLT.

Ainsi le vrai chrétien recueille avec ardeur

Les preuves de sa foi, titres de sa grandeur. L. RAC.

On dit, la preuve de cela, c'est que...; et familièrement, par ellipse, preuve de cela, c'est que...; pour preuve, je dis que...

En matière de jurisprudence criminelle, on appelle *preuve muette*, une preuve qui n'est ni littérale ni testimoniale, mais qui résulte de quelque circonstance d'où l'on a lieu de juger qu'un homme est véritablement coupable.

On appelle aussi *preuves*, les titres ou les extraits que l'on met à la fin d'une histoire ou d'un autre ouvrage, pour prouver la vérité des faits qui y sont avancés. Il a ajouté à son histoire un volume de preuves.

On dit, *faire preuve de noblesse*, pour dire, justifier par de bons titres qu'on est de noble extraction. Dans ce sens, on dit absolument *faire ses preuves*. Et figurément, en parlant d'un homme qui, dans plusieurs occasions, s'est fait reconnoître pour un homme de valeur, pour honnête homme, pour savant, etc., on dit que c'est un homme qui a fait ses preuves.

On dit de même, *faire preuve de courage*, de savoir, etc.

On dit aussi, *donner des preuves de sa capacité*, de son savoir, de sa valeur, de son courage, de son amitié, de son affection, etc., pour dire, en donner des marques, des témoignages.

On dit, en venir à la preuve, pour, vérifier. Quand on en viendra à la preuve, on verra qui a dit vrai.

**PRIER**, v. a. (on écrit au présent de l'indicatif et à l'imparfait, *prie*, *pries*; on écrit à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif, *nous prions*, *vous priez*), requérir, demander par grâce. Prier quelqu'un de quelque chose, de faire quelque chose. C'est un homme que je vous prie de protéger. Je vous prie de le prendre sous votre protection. DICT. DE L'ACAD.

Je le prie, en mourant, d'oublier mes douleurs.

Respectez votre sage, j'ose vous en prier. RAC.

On dit, *prier pour quelqu'un*, pour dire, intercéder pour quelqu'un. J'ai prié pour lui, mais je n'ai pu rien obtenir. Dans cette phrase, il est neutre.

Une mère pour vous croit devoir me prier.

Je viens...

Vous priez, ma princesse, et vous sachiez pour vous

RACINE.

On dit, dans le style familier, *prier quelqu'un de son déshonneur*, pour dire, lui demander une chose qui le déshonorerait. Et proverbiallement, lorsqu'on prie un homme de quelque chose qui lui déplaît, on dit, par plaisanterie, que c'est le prier de son déshonneur. Demander de l'argent à emprunter d'un mort, c'est le prier de son déshonneur.

On dit, dans la poésie naïve, *prier d'amour*, pour dire, demander à une femme des témoignages d'amour. Je l'ai vainement prié d'amour.

On se sert souvent du mot de *prier*, dans de certaines phrases où il s'emploie par forme de menace. Ainsi, dans celles-ci, je vous prie, que

ja n'entende plus parler de cela; je vous prie, que cela n'arrive plus, il y a une espèce de menace tacite.

A quoi bon ces grands mots? Doucement, je vous prie.

Vous? Mon dieu! mêlez-vous de boire, je vous prie.

BOILEAU.

Quelquefois les orateurs l'emploient pour exciter ou ranimer l'attention.

« Remarquez, je vous prie, que les hommes » ont de tout temps établi la gloire, etc. —

« Quelle est alors, je vous prie, la situation de » votre ame? »

MASS.

Dans ce second exemple, je vous prie peut signifier aussi, je vous le demande.

PRIER, signifie aussi, inviter, convier. On l'a prié d'assister à la cérémonie. Il est de ceux qu'on a priés. On l'a prié à dîner. On l'a prié de la noce, de la fête.

On dit qu'un homme veut être prie, aime à se faire prier, quand il diffère d'accorder une chose facile et qu'on lui demande. Il s'est fait prier de chanter, tandis qu'il en mouroit d'envie.

PRIER, signifie aussi, pratiquer cet acte de religion, par lequel on s'adresse à Dieu pour lui demander des grâces; et alors on dit, prier Dieu, sans rien ajouter de plus, et quelquefois absolument, prier. Il passe les nuits à prier Dieu. Il passe les nuits à prier. L'Écriture dit : Priez et veillez, de peur que vous n'entriez en tentation. Prier pour ses ennemis. Prier les uns pour les autres. Prier pour les morts. DICT.

« Mais en priant pour son ame, chrétiens, » songeons à nous-mêmes. »

BOSS.

« Il se renferme huit jours entiers dans sa » cellule pour prier en secret le Père céleste. — » Tous les objets qui frappoient son esprit, lui » étoient comme des occasions de prier et d'honorer Dieu. — Aussi ne pria-t-elle jamais que » Dieu la favorisât, mais qu'il la fît souffrir, etc. »

FLÉCH.

A prier avec vous jour et nuit assidus,

Nous prendrons à témoin le dieu qu'on y révere;

Nous le prions tous deux de nous servir de père!

RACINE.

On ne peut pas toujours travailler, prier, lire. BOIL.

On dit aussi, prier la Vierge, prier les saints, pour dire, s'adresser à la Vierge, aux saints, afin qu'ils intercèdent pour nous auprès de Dieu.

PRIÉ, ÉE, participe.

Il est quelquefois substantif, et signifie celui qu'on a convié. Êtes-vous du nombre des priés? Il est né prié.

Dans le discours familier, on se sert souvent de cette phrase, je prie Dieu que... Ainsi on dit par forme de souhait, je prie Dieu qu'il vous ramène en bonne santé; je prie Dieu qu'il vous amende. Le roi termine ses lettres par cette formule, et sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

PRIÈRE, s. f., réquisition, demande à titre de grâce. Humble prière. Très-humble prière. Instante prière. Faire une prière à quelqu'un. Il a fait cela à ma prière. Employer les prières et les menaces. Accordez cela à ma prière, à

mes prières. Il n'a point eu d'égard à mes prières. Les prières d'un homme puissant sont d'un grand poids. Les prières des grands sont des ordres.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle employoit auprès du roi ses sollicitations et ses prières. — Qui a jamais porté plus » de prières au pied du trône. »

FLÉCH.

Quoi! sans qu'elle employât une seule prière,

Ma mère en sa faveur arma toute la terre!

Seigneur, si vous parlez, ce n'est qu'à sa prière.

Mais si d'un ennemi vous souffrez la prière

Puisque enfin ma prière a si peu de pouvoir.

Hélas! si vous m'aimez, si, pour grâce dernière,

Vous daignez d'une amante écouter la prière...

Et que prétend de moi votre injuste prière?

Achille, / en ce moment, exauce vos prières.

Mon amour n'avoit pas attendu vos prières. RAC.

Avant qu'un peu de terre, obtenu par prière,

Pour jamais, sous la tombe, eût enfermé Molière.

BOILEAU.

Et nous pourrons alors écouter ses prières. VOLT.

PRIÈRE, se dit encore pour exprimer l'acte de religion par lequel on s'adresse à Dieu. Aimer la prière. Se mettre en prière. Être en prière. Prière ardente. Prière fervente. Demander quelque chose à Dieu dans ses prières. Livre de prières. Les prières de l'Église. Prières ordonnées par l'Église. Les prières pour les agonisants, des agonisants. Les prières des morts, pour les morts. Les prières de quarante heures. Se recommander aux prières de quelqu'un. Je me recommande à vos bonnes prières. La prière du matin. La prière du soir. Prières publiques. Ordonner des prières. Prière à la sainte Vierge. Faire sa prière, ses prières. Assister à la prière. Sonner la prière. Dans cette maison on fait la prière tous les soirs; ce qui signifie, que tous les soirs on fait la prière en commun.

« Les heures particulières qu'elle destinoit » à la méditation et à la prière. — On ne se » trompe pas, chrétiens, quand on attribue » tout à la prière. — Que si Dieu accorde aux » prières les prospérités temporelles, combien » plus leur accorde-t-il les vrais biens, c'est-à-dire, les vertus! »

BOSS.

« Ce ne sera ni le nombre de nos soldats, ni » la prudence de nos capitaines, qui renver- » seront tes desseins; ce sera la prière d'un » pauvre hermite. — Je viens vous montrer des » prières attentives et persévérantes. — Quel » ordre et quelle attention dans ses prières! — » Que demanda-t-elle à Dieu dans ses prières? » Sa grâce, rien de plus. »

FLÉCH.

« Des heures marquées pour la prière. — Les » fonctions essentielles aux grands ne sont pas » la prière et la retraite. »

MASS.

Ce livre d'Antoinette,

Par qui montoit vers Dieu sa prière secrète. DELILLE.

ÊTRE EN PRIÈRE, prier.

Devant son Osiris l'Égypte est en prière. L. RAC.

Il se dit aussi des grâces, et en général de ce qu'on demande à la divinité.

« Les prières qu'elle faisoit tous les jours à » Dieu. — On n'ouït pas ces tristes prières : Ju- » gez-nous, seigneur, parce qu'il n'y a point » de jugemens sur la terre. — Les tristes prières

» qu'on faisoit pour elle. » (Voyez *rosée*, *tribut*.)

FLÉCH.

« Que cette prière, si souvent renouvelée, ne lasse pas votre bonté. — Si ce n'étoient là que mes vœux et mes prières, les dernières sans doute que mon ministère, attaché désormais au soin d'une de vos églises, me permettra de vous offrir dans ce lieu auguste, si ce n'étoient là que mes vœux et mes prières, eh ! qui suis-je, pour espérer qu'elles puissent monter jusqu'à votre trône ? — Des prières de paix et de charité. »

MASS.

Et je m'en vais pleurer leurs faveurs meurtrières,  
Sans plus les fatiguer d'inutiles prières.

RAC.

**PRIEUR**, *s. m.*, celui qui a la supériorité et la direction dans certains monastères de religieux. *Prieur claustral. Prieur conventuel. Le père prieur. Prieur régulier.* DICT. DE L'ACAD.

Moines, abbés, prieurs, tout s'arme contre moi.

BOILEAU.

On appelle *prieur commendataire*, un bénéficié qui jouit en tout ou en partie des revenus d'un prieuré, et qui en porte le titre, sans avoir aucune autorité sur les religieux.

Dans l'ordre des chanoines réguliers, on appelle *prieur-curé*, un religieux qui possède une cure.

**PRIEUR**, est aussi un titre de dignité dans quelques sociétés. *Prieur de Sorbonne. Prieur de la maison de Sorbonne. Le prieur de Sorbonne avoit droit de présider aux assemblées de la maison de Sorbonne, et c'étoit toujours un bachelier qui l'étoit.*

Dans l'ordre de Malte, on appeloit *grand prieur*, un chevalier qui étoit revêtu d'un bénéfice de l'ordre, appelé *grand prieuré*. *Grand prieur de France. Grand prieur de Champagne. Grand prieur d'Auvergne.*

Dans quelques abbayes célèbres, on appelle *grand prieur*, un religieux qui a la première dignité après l'abbé.

On appelle *sous-prieur*, celui qui a la supériorité et la direction dans un monastère de religieux, après le prieur. *Le sous-prieur. Le père sous-prieur.*

**PRIEURE**, *s. f.*, religieuse qui a la supériorité dans un monastère de filles, ou en chef, ou sous une abbesse. *La mère prieure. Madame la prieure.*

Dans quelques monastères de filles, on appelle *grande prieure*, la religieuse qui est immédiatement après l'abbesse.

On appelle *sous-prieure*, la religieuse qui a la supériorité dans un monastère de filles, sous la prieure.

**PRIEURÉ**, *s. m.*, communauté religieuse d'hommes sous la conduite d'un prieur, ou de filles sous la conduite d'une prieure. *Prieuré régulier. Prieuré d'hommes. Prieuré de filles. Prieuré de fondation royale.*

On appelle *prieuré-cure*, un prieuré auquel il y a une cure annexée; *prieuré simple*, un prieuré dans lequel il n'y a point de religieux; et *prieuré commendataire*, un bénéfice qu'un prieur séculier tient en commende.

**PRIEURÉ**, se dit aussi de l'église et de la maison d'une communauté religieuse qui est sous la

conduite d'un prieur ou d'une prieure. *Aller à la messe au prieuré.*

Il se dit pareillement de la maison du prieur. *Il est logé au prieuré. Le prieuré est bien bâti.*

**PRIMAT**, *s. m.*, prélat dont la juridiction est au-dessus de celle des archevêques. *L'archevêque de Lyon est le primat des Gaules. L'archevêque de Tolède se dit primat d'Espagne. L'archevêque de Cantorberi se dit primat d'Angleterre.*

**PRIMATIAL**, *ALE*, *adj.*, qui appartient au primat. *Siège primatial. Église primatiale. Juridiction primatiale.*

**PRIMATIE**, *s. f.* (on prononce *primaie*), terme qui désignoit autrefois la dignité de primat. *La primatie des Gaules. La primatie d'Aquitaine.*

Il se prend aussi pour l'étendue, le ressort de la juridiction ecclésiastique du primat, et pour le siège de cette juridiction. *La primatie de Lyon s'étendoit sur les provinces de Paris, de Sens et de Tours. Du siège métropolitain il y a appel à la primatie.*

**PRIMAUTÉ**, *s. f.*, prééminence, premier rang. *La primauté du saint siège. La primauté du pape. L'Église de Rome a la primauté sur toutes les autres.*

**PRIMAUTE**, au jeu de cartes et à celui de dés, se dit de l'avantage qu'on a d'être le premier à jouer. *Nous avons tous deux le même point, j'ai gagné par primauté, de primauté. Tirer à qui aura la primauté. Jouer à trois raffles avec primauté, sans primauté.*

On dit aussi, *gagner de primauté*, au sens de prévenir. *Je voulois acheter cette maison, on m'a gagné de primauté, ou a prévenu mon dessein. Il est familier.*

**PRIMITIF**, *IVE*, *adj.*, qui est le premier, le plus ancien. *Titre primitif. Les titres qu'on a produits ne sont pas suffisans, il faut voir le titre primitif.* DICT. DE L'ACAD.

« Or, ce qui doit retourner à Dieu, qui est la grandeur primitive et essentielle, n'est-il pas grand et élevé ? » BOSS.

**PRIMITIF**, *IVE*, *adj.*, terme de grammaire, qui se dit du premier mot, du mot original dont se forment les mots qu'on appelle dérivés ou composés. *Mot primitif. Juste est le mot primitif de justicier, de justifier, d'injuste, d'injustice, etc.*

Il se prend aussi substantivement. *Ce primitif a beaucoup de dérivés.*

On dit, *l'état primitif d'une chose*, pour dire, le premier état dans lequel on sait ou l'on conjecture qu'elle étoit.

On dit de même, *la constitution primitive.*

On dit, *la primitive Église*, en parlant de l'Église des premiers siècles. Les quakers, secte qui prétend avoir renouvelé la pureté primitive du christianisme, se qualifient de *primitifs*.

On dit, *le monde primitif*, en parlant des plus anciens temps du monde.

On dit, *l'innocence primitive*, en parlant de l'état de l'âme, antérieur au péché.

En matière ecclésiastique, on appelle *curé*



*primitif*, celui qui est originairement curé, et qui a un vicaire perpétuel qu'on appelle curé. *L'abbé de Sainte-Geneviève étoit curé primitif de Saint-Etienne du Mont. Les curés primitifs ont les droits honorifiques de la cure.*

On appelle, en physique, *couleurs primitives*, les sept couleurs principales dans lesquelles la lumière se décompose; savoir : le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo et le violet. Les peintres appellent simplement *couleurs primitives*, le rouge, le jaune et le bleu.

**PRIMITIVEMENT**, *adv.* dans l'origine. *Ce mot a été employé primitivement pour signifier, etc.*

**PRINCE**, *s. m.*, nom de dignité, celui qui possède une souveraineté en titre, ou qui est d'une maison souveraine. *Prince souverain. Prince feudataire. C'est un très-puissant prince, un des plus grands princes de l'Europe. Prince étranger. Les princes d'Allemagne. Les princes d'Italie. Prince du Saint-Empire. Les princes, et ceux à qui le roi accorde le traitement de prince, se couvrent devant le roi aux audiences des ambassadeurs.* **DICT. DE L'ACAD.**

« La royauté a été profanée, et les princes » sont foulés aux pieds. — Elle savoit de quel » poids est non seulement la moindre parole, » mais le silence même des princes. — L'on peut » tout espérer d'un prince que la sagesse cou- » reille, que la valeur anime, et que la justice » accompagne dans toutes ses actions. » **BOSS.**

« Ce prince impénétrable dans ses desseins. » — Il aida, par son industrie, à réunir les » princes de la maison de Savoie. — Il y a une » dévotion de prince différente de celle des par- » ticuliers. » **FLÉCH.**

Tu connois ce fils de l'amazone,  
Ce prince si long-temps par moi-même opprimé.  
Cui, prince, je languis, je brûle pour Thésée.  
De soins tumultueux un prince environné.  
Et je trouvai d'abord ses princes rassemblés,  
Qu'un péril assez grand sembloit avoir troublés.  
Vous savez que les droits qu'elle porte avec elle,  
Peuvent de son époux faire un prince rebelle.  
Le ciel met sur le trône un prince qui vous aime,  
Un prince qui, jadis témoin de vos combats,  
Vous vit chercher la gloire et la mort sur ses pas. **R.**  
Cette contagion infecta les provinces,  
Du clerc et du bourgeois passa jusques aux princes.  
L'enragé qu'il étoit, né roi d'une province,  
Qu'il pouvoit gouverner en bon et sage prince.  
Sais-tu pourquoi mes vers sont lus dans les provinces,  
Sont recherchés du peuple, et reçus chez les princes ?

Le ciel impitoyable  
A placé sur le trône un prince infatigable.  
Ton prince a des sujets qui sont dignes de lui. **BOIL.**  
Le prince de la paix, le dieu fort, l'admirable.  
Le plus juste des princes.

Du prince des enfers que la rage frémit. **L. RAC.**  
Voyez revivre en lui les princes de ma race.  
Heu eux guerrier, grand prince, et mauvais citoyen. **VOLTAIRE.**

Lorsque le mot de prince se dit absolument avec l'article défini, il s'entend ordinairement du souverain qui commande dans le lieu dont on parle. *Le prince veut être obéi. Avoir au-*

*dience du prince. Avoir l'oreille, la faveur, les bonnes grâces du prince. Il a eu le bonheur de plaire au prince.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Jusqu'à ce que Dieu eût rétabli l'autorité » du prince. — Craignant également de prodiguer ou de resserrer les bienfaits du prince. » **FLÉCHIER.**

Par mes ordres trompeurs tout le peuple excité,  
Du prince déjà mort demandoit la santé. **RAC.**

**PRINCE**, est aussi un nom qui se donne à ceux qui, sans être souverains, ni de maison souveraine, possèdent des terres qui ont le titre de principautés, ou bien à qui l'empereur ou d'autres princes confèrent ce titre. *En Italie, en Flandre, etc., il y a des princes qui tiennent ce titre des souverains.*

On appelle en France, *princes du sang*, ceux qui sont sortis de la maison royale par les mâles; et, *princes étrangers*, ceux qui viennent d'une maison souveraine étrangère, ou qui en ont le rang.

**TRÈS-HAUT, TRÈS-PUISSANT ET TRÈS-EXCELLENT PRINCE**, formule dont on se sert dans les actes publics où l'on parle des rois; et, pour des princes qui ne sont pas rois, l'on dit, *très-haut et très-puissant prince.*

On dit proverbialement, *vivre en prince, avoir un équipage de prince, être vêtu en prince, etc.*, pour dire, vivre splendidement, avoir un grand équipage, être magnifiquement vêtu, etc.

On dit proverbialement et figurément des amusemens et des jeux qui vont à fâcher ou à blesser quelqu'un, que ce sont *jeux de prince, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font, ou, absolument, ce sont jeux de prince.*

On appelle *princes de l'Eglise*, les cardinaux, les archevêques et les évêques.

On dit aussi, *le prince des apôtres*, pour dire, saint Pierre; et on appelle saint Pierre et saint Paul, *les princes des apôtres.*

**PRINCE**, se prend aussi pour le premier, le plus excellent; et en ce sens, on dit, dans le style oratoire, qu'un tel est le prince des philosophes, le prince des poètes, le prince des orateurs, etc.

**PRINCESSE**, *s. f.*, nom qui se donne à une femme ou fille de prince. *C'est une grande princesse; une jeune princesse.*

Ce nom se donne aussi à une femme, souveraine de quelque État.

« Neuf voyages entrepris par une princesse, » malgré les tempêtes. — On ne peut assez louer » la magnanimité de cette princesse. » **ROSS.**

« Que ne puis-je vous découvrir ici les incli- » nations généreuses de cette princesse bienfai- » sante. — Si je venois déplorer ici la mort » de quelque princesse mondaine. — Je sais ce » que vous pensez, Messieurs; que les princesses » comme elle ne sont pas faites ordinairement » pour la solitude. » **FLÉCH.**

L'amour ne règle pas le sort d'une princesse.

Je vais, le cœur tout plein de mon amour,  
Ne voir, n'entretenir que ma belle princesse.

Ma princesse, d'où vient ce changement soudain ?

Princesse, mon bonheur ne dépend que de vous.

C'est trop, belle princesse; il ne faut que vous suivre.  
Venez, qu'aux yeux des Grecs Achille vous délivre.

Gardez-vous d'envoyer la princesse à son père. **RAC.**

**PRINCIPAL**, *adj.*, qui est le premier, le plus considérable, le plus remarquable en son genre. *Principal emploi. Son principal but. Les points et les articles principaux d'un traité, d'un contrat de mariage. C'est la son principal défaut. Il en a fait sa principale affaire. Les principales raisons sont que...* Il appuie sur deux ou trois raisons principales. Il faisait le principal personnage dans cette affaire. Les principaux députés.

On dit, les principaux de la ville, de la troupe, de l'assemblée, etc., pour dire, les personnes principales de la ville, de la troupe, de l'assemblée. **Dict. de l'Acad.**

« La principale partie des pratiques extérieures de la piété. — Ceux qui semblent vouloir irriter le Saint-Siège contre un royume qui en a toujours été le principal soutien sur la terre. — Maintenant devenue, malgré ses souhaits, la principale décoration d'une Cour dont un si grand roi fait le soutien, etc. — Que ces deux principaux moments de la grâce ont été bien marqués par les merveilles que Dieu a faites pour le salut éternel de Henriette d'Angleterre. » **Boss.**

« Sa principale application fut de s'accoutumer à connaître et à souffrir la vérité. — Comme bien de fois lui a-t-il dit que la loi principale et la première loi du gouvernement étoit le bonheur des peuples. — Il voulut que le nom de ses disciples leur représentât leur principale obligation. — Saint-Louis en fit une des principales occupations de son règne. » **FÉNÉLON.**

On appelle le sort principal d'une rente, les fonds, la somme qui a été placée en rente.

Il est quelquefois substantif, et signifie, ce qu'il y a de plus important, de plus considérable. *Le principal de l'affaire, c'est... Vous oubliez le principal. Le principal doit aller avant l'accessoire. Le principal est que vous ayez soin de votre santé, est d'avoir soin de votre santé.*

Il signifie aussi, la somme capitale, le sort principal d'une dette. *Il lui est dû, tant en principal qu'en arrérages, la somme de.... Les intérêts excèdent le principal. Il a abandonné les intérêts, pour être payé du principal. On lui a remboursé intérêts et principal.*

**PRINCIPAL**, *s. m.*, titre d'office qui se donne à celui qui étoit préposé dans un collège pour en avoir la direction. *Le principal de Navarre. Le pere principal.*

On dit actuellement, *proviseur d'un collège.*

En termes de palais, on appelle principal, la première instance, la première demande, le fond d'une affaire, d'une contestation. *Le parlement a évoqué le principal, et y a fait droit. On a rendu un jugement interlocutoire, sans préjudice du droit des parties au principal.*

**PRINCIPALEMENT**, *adv.*, particulièrement, sur toutes choses. *Ce qu'un père doit recommander principalement à ses enfants, c'est la crainte de Dieu.* **Dict. de l'Acad.**

« Il a aussi ordonné dans les nations les familles particulières dont elles sont composées, mais principalement celles qui devoient gouverner ces nations. — Ses aumô-

nes toujours abondantes se sont répandues principalement sur les catholiques d'Angleterre. » **Boss.**

« Mais ce fut principalement la charité qui lui fut la source de tant de sublimes connoissances. » **FÉNÉLON.**

**PRINCIPALITÉ**, *s. f.*, office, emploi de celui qui étoit principal d'un collège. *On lui a donné la principalité d'un tel collège.* (*Voy. principal.*)

**PRINCIPAUTÉ**, *s. f.*, dignité de prince. *La principauté donne de grands avantages, donne un grand rang. On ne lui conteste pas sa principauté.*

C'est aussi le titre d'une terre qui donne la qualité de prince à celui qui en est seigneur. *Eriger une terre en principauté.*

Il se dit généralement de l'étendue de toute la terre qui porte ce titre. *La principauté de Dombes. La principauté de Neuchâtel. La principauté d'Orange. C'est une des villes de la principauté.*

**PRINCIPAUTES**, au pluriel, nom que l'on donne à un des neuf chœurs des anges. *Saint Paul, en parlant du Père de Dieu, dit que, sont dominations, sont puissances, sont principautés, tout a été créé en lui et par lui.*

**PRINCIPE**, *s. m.*, première cause; en ce sens il ne convient qu'à Dieu seul. *Dieu est le principe, le premier principe de toutes choses. Dieu est le principe de tout bien, le souverain principe. C'est le principe par lequel tout est produit, par lequel tout se meut.* **Dict. de l'Acad.**

« Adorant Dieu comme sa fin et son principe. » — Dieu, le principe de vérité et de bonté. » **FÉNÉLON.**

En physique, par le mot principe, on entend ce que l'on conçoit comme le premier dans la composition des choses matérielles, ce dont les choses sont composées. *Selon quelques philosophes, les atomes sont les principes de tout.*

On appelle en chimie, principes, les corps simples qui entrent dans la composition de tous les mixtes.

On nomme principes actifs, certains corps qui agissent sur les autres, comme le sel, le soufre, le mercure; et, principes passifs, les corps qui sont le sujet de cette action.

Il se dit aussi dans l'ordre métaphysique.

« Il est nécessaire que chaque chose soit réunie à son principe. » **Boss.**

**PRINCIPES**, se dit aussi de toutes les causes naturelles par lesquelles les corps agissent et se meuvent. *Principe de mouvement. On dit que les animaux ont le principe du mouvement en eux-mêmes, et que les corps inanimés ne se meuvent que par un principe qui leur est étranger.*

Il se dit aussi dans l'ordre métaphysique.

« Quand nous regarderons l'homme par les yeux du corps, sans y démêler l'intelligence le secret principe de toutes nos actions, qui, étant capable de s'unir à Dieu, doit nécessairement retourner, que verrons-nous autre chose dans notre vie que de telles inconstances. — De sorte que nos pensées qui devoient être incorruptibles du côté de leur

» *principe*, deviennent périssables du côté de leur objet. » Boss.

**PRINCIPE**, cause des événements.

« Il est de la nécessité de mon sujet de remonter jusqu'au *principe*. » Boss.

Dans les arts, on appelle *principes*, les premiers préceptes, les premières règles d'un art, d'une science. *Il faut savoir au moins les principes des beaux arts. Il veut parler d'un art dont il n'a pas seulement les principes, les premiers principes. Remonter aux principes.* DIC. DE L'AC.

« Ce que les *principes* considérés en eux-mêmes ont de trop abstrait. » D'AGUES.

On appelle *principes de connoissance*, les premières et les plus évidentes vérités qui peuvent être connues par la raison. *Le premier principe de connoissance dans la philosophie de Descartes, c'est, je pense, d'où l'on tire cette conclusion, donc je suis. Tenez pour principe que....*

**PRINCIPE**, se dit aussi pour, maxime, motif, etc. *Principe de conscience. Principe d'honneur. C'est un homme qui ne fait rien que par principe d'honneur. La plupart des hommes se font des principes à leur fantaisie. Il ne se conduit que par de faux principes. Cet homme a de bons principes. Il est sans principes. Il n'a aucun principe. C'est un homme sans principes.*

« Il se fit des *principes* inviolables d'une exacte et sévère équité. — Les *principes* qu'il s'étoit fait pour la vie publique et particulière, avoient formé en lui cette étendue de lumières dont je dois vous entretenir. — De ce même *principe* de religion et de sagesse, naquit cette bonté si connue et si éprouvée. — Un homme qui, par les *principes* du christianisme s'est élevé au-dessus des craintes humaines. — Le ciel versa dans son cœur ces *principes* d'honneur et d'équité. — Elle employa ses premiers soins à lui apprendre les *principes* d'une fausse religion. — Deux *principes* le firent agir; la probité, la religion. — On les élève sans aucun *principe* pratique de la religion. — Voilà les *principes* sur lesquels saint Louis a fondé la gloire et la sainteté de son règne. » FLÉCHIER.

« Né avec des *principes* de vertu. — Les *principes* sur lesquels elle s'appuie sont toujours les mêmes. » MASS.

C'est sur ce beau *principe*, admis si follement, Qu'aussitôt tu posas l'énorme fondement De la plus dangereuse et terrible morale. BOIL.

On dit en ce sens, *avoir pour principe*. *César avoit pour principe de ne rien remettre au lendemain.* DIC. DE L'ACAD.

« Celui qui a pour *principe* une piété mal entendue. » MASS.

On dit absolument, *avoir des principes*, pour dire, avoir des principes de morale, de religion, de raisonnement, qu'on suit. *Cet homme a des principes; il n'a point de principes.*

**PRINTANNIER, ÈRE**, adj., qui est de printemps. *La saison printannière. Des fleurs printannières.*

**PRINTEMPS**, s. m., la première des quatre saisons de l'année. Le printemps commence

lorsque le soleil entre dans le signe du bélier, c'est-à-dire, au 21 mars, et dure trois mois, jusqu'au 21 juin. *Dans le printemps. Nous aurons un agréable printemps. Toutes les fleurs du printemps. Un beau jour de printemps. Au printemps, les herbes et les plantes commencent à pousser. Au printemps prochain.*

On dit poétiquement, d'un certain pays, où l'air est extrêmement tempéré, et où les arbres sont toujours verts, qu'il y règne un *éternel printemps*, un *printemps perpétuel*.

Il pent dans son jardin, tout peuplé d'arbres verts, Receler le *printemps* au milieu des hivers.

Là jamais au *printemps* les hivers n'ont fait place.

BOILEAU.

Le doux *printemps* revient, et ranime à la fois Les oiseaux, les zéphirs, et les fleurs, et ma voix.

DELILLE.

**PRINTEMPS**, se dit figurément de la grande jeunesse, depuis environ quatorze ans jusqu'à vingt-quatre ou vingt-cinq ans. *Dans le printemps de sa vie. Au printemps de son âge. Profitons du printemps de nos jours.* DIC. DE L'AC.

Le *printemps* dans sa fleur sur son visage est peint.

BOILEAU.

**PRIORITÉ**, s. f., antériorité, primauté en ordre de temps; en ce sens, on dit, *priorité d'hypothèque*.

On dit aussi, *priorité de date*, pour les bénéfices. *Ce bénéficiaire a gagné, par priorité de date, le procès qu'il avoit pour ce bénéfice.*

Il se dit aussi dans quelques phrases de philosophie et de théologie. *Priorité de nature. Priorité de temps. Priorité de raison. Priorité d'origine. Priorité de relation.*

**PRISE**, s. f., l'action de prendre. *Faire une prise. Ce vaisseau a fait plusieurs prises. La prise d'une place de guerre. Prise de possession. Depuis la prise des voleurs ce chemin est plus sûr.* DIC. DE L'ACAD.

« La prise d'une des meilleures places de la Sicile jeta l'alarme, etc. — Sièges de places, prises de villes, passages de rivières, etc. » FLÉCHIER.

Il signifie aussi la chose qu'on a prise. *Une riche prise. Une prise de conséquence. Amener sa prise dans un port. Il est entré tant de prises à Saint-Malo.*

Il signifie encore, moyen, facilité de prendre, de saisir. *Avoir prise, trouver prise, signifie, avoir ou trouver moyen de prendre. Ce vase est tout rond, il n'y a point de prise.*

Un être simple et pur n'a rien qui se divise, Et sur l'âme la mort ne trouve point de prise.

L. RACINE.

Ces expressions s'appliquent au moral. *Il a prise sur vous, il a trouvé prise sur vous; c'est-à-dire, il a sujet de vous critiquer, il en a trouvé l'occasion.*

On dit de même, dans un sens moral, *donner prise sur soi*, pour dire, s'exposer à être repris, critiqué.

On dit qu'une chose est en prise, pour dire, qu'elle est exposée; et qu'elle est hors de prise, pour dire qu'on ne sauroit la prendre, ou qu'on ne sauroit y atteindre.

On dit, au jeu d'échecs, qu'une pièce est en prise, pour dire qu'une autre pièce la peut

prendre ; et au jeu de billard , qu'une bille est en prise , pour dire qu'il est aisé de la faire , de la blouser.

On dit , lâcher prise , pour dire , abandonner ce que l'on a pris. *Il s'étoit emparé du bien de sa partie , mais on lui a bien fait lâcher prise.*

La même chose se dit en parlant de certains animaux qui ne quittent jamais ce qu'ils ont une fois saisi. *Les dogues d'Angleterre ne lâchent jamais prise.*

Et l'on dit figurément , en parlant de deux hommes qui disputent opiniâtrément l'un contre l'autre , sans qu'aucun des deux veuille céder , qu'ils ont disputé long-temps , sans qu'aucun des deux ait voulu lâcher prise.

PRISE D'ARMES , se dit en parlant des sujets qui prennent les armes contre leur prince ; et dans cette acception , l'on dit , la prise d'armes est un crime capital dans un État. *Il fut condamné pour prise d'armes.*

PRISE D'HABIT , ou vêtire , c'est la cérémonie qui se pratique quand on donne l'habit de religieux ou de religieuse. *J'ai été à la prise d'habit d'un tel , d'une telle.*

PRISE DE POSSESSION , est l'acte par lequel un homme prend possession d'une charge , d'un bénéfice , d'un héritage , etc.

Il se dit particulièrement des bénéfices. *La prise de possession de ce bénéfice a été faite par procureur. Être témoin à une prise de possession.*

PRISE DE CORPS , en termes de pratique , c'est l'action par laquelle on saisit un homme au corps , pour quelque affaire criminelle , ou pour dette , en vertu d'un acte du juge. *Un décret de prise de corps. Il y a plusieurs décrets de prise de corps contre lui.*

Il se dit aussi de l'arrêt ou de la sentence qui ordonne la prise de corps. *Il y a prise de corps contre lui. On a décerné une prise de corps contre lui.*

PRISE À PARTIE , se dit de l'acte par lequel une personne qui plaide devant un juge , peut intenter action contre lui personnellement , dans les cas prévus par les lois.

PRISE , signifie quelquefois , querelle. *Ces deux hommes se sont brouillés , et ont eu prise ensemble , ont eu quelque prise , une prise violente.*

PRISES , au pluriel , se dit de l'action de combattre. *En venir aux prises , se dit ordinairement au sens de se prendre des mains , se saisir mutuellement , se jeter l'un sur l'autre. Après avoir brisé leurs sabres , ils en sont venus aux prises.*

En être aux prises , désigne l'instant du combat.

On dit de deux armées , dans ce moment elles sont aux prises.

On dit de deux ou de plusieurs personnes qui disputent , on les a mises aux prises ; elles sont aux prises ; je les ai laissées aux prises.

Cela se dit aussi d'une partie de jeu.

On dit aussi , un homme de courage aux prises avec la mauvaise fortune.

« Si je vous fais voir encore une fois Madame

» aux prises avec la mort , n'appréhendez rien pour elle. »

Boss.

PRISE , en parlant de médicaments et de drogues , se dit de la dose qu'on prend en une fois. *Une prise de thériaque. Deux prises de rhubarbe.*

On dit , dans le même sens , une prise de tabac , pour dire , une pincée de tabac.

Et dans tous ces sens , on dit , prendre une prise de...

PRISER , v. a. , mettre le prix à une chose. *Combien prenez-vous cette étoffe ? Ce libraire est chargé de priser les livres de cette bibliothèque.*

PRISER , au figuré , estimer. *On prise beaucoup ce prédicateur. C'est un homme qui se pousse beaucoup , et qui ne prise guère les autres.*

Et je gagernois bien que , chez le commandeur , Villandri priserait sa sève et sa verdeur.

Tandis que mon saquin , qui se voyoit priser , Avec un ris moqueur les prioit d'excuser.

Qu'on prise sa candeur et sa civilité , Je suis prêt d'y souscrire , etc.

Boil.

PRISMATIQUE , adj. des deux genres. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases , corps prismatique , pour dire , un corps qui a la figure d'un prisme ; et , couleurs prismatiques , pour dire , les couleurs qu'on aperçoit en regardant à travers un prisme de verre triangulaire , et qui sont au nombre de sept ; savoir : rouge , orange , jaune , vert , bleu , indigo et violet.

PRISME , s. m. , corps solide , terminé par deux bases , qui sont deux surfaces égales et parallèles , et par autant de parallélogrammes que chaque base a de côtés. *Prisme triangulaire. Prisme pentagone.*

On dit figurément , et dans un sens moral , voir dans un prisme , regarder à travers un prisme , pour dire , voir les choses , les considérer suivant nos préjugés et nos passions qui les figurent et les colorent à leur gré. *Le prisme de l'amour-propre.*

PRISON , s. f. , lieu où l'on enferme les accusés , les criminels , les débiteurs , etc. *Mettre en prison. Tirer de prison. Tenir en prison. Sortir de prison. Rompre les prisons. Garder la prison. Garder prison. Cet homme est dans les prisons publiques.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il disoit donc , en parlant de cette prison » malheureuse , qu'il y étoit entré le plus innocent de tous les hommes , et qu'il en étoit sorti le plus coupable. — Jusqu'à cette fatale prison , il n'avoit pas seulement songé qu'on pût rien attenter contre l'État. »

Ben.

« Ne craignez pas que je vous fasse un triste » récit de prisons et de libertés. — Après une » longue prison , il employa et son argent et son » crédit pour ramener les officiers. — Avec » quelle fierté parut-il dans sa prison , après sa » défaite. — Dans les premières horreurs de sa » prison , il paye à Dieu le tribut de sa piété » continuée. »

FLÉCH.

J'ai cru que sa prison deviendrait son asile.

Et l'indigne prison où je suis renfermé ,

A la voir de plus près m'a même accoutumé.

Dans les longues rigueurs d'une prison cruelle.

Si, troublant tous les Grecs et vengeant sa prison,  
Je pouvais contre Achille armer Agamemnon. RAC.  
(Dans ce dernier exemple, prison est pris pour captivité.)

Qu'Éole en sa faveur...

Ouvre aux vents mutinés les prisons d'Éolie.

Mais pour comble, à la fin, le marquis en prison,  
Sous le faix des procès vit tomber sa maison.

(Elle hante les hôpitaux, visite les prisons. BOSS.)

On dit aussi, au figuré, que le corps est la prison de l'âme.

Et, en termes de galanterie, on dit d'un homme amoureux, qui se plaît dans sa passion, qu'il chérit sa prison, qu'il ne veut point sortir de sa prison. DICT. DE L'ACAD.

Il ne savait jamais que se charger de chaînes,  
Que bénir leur martyre, adorer leur prison. BOSS.

Prison, se prend aussi dans d'autres sens figurés, soit au moral, soit au physique.

Maudit soit le premier qui, etc.

Et donnant à ses mots une étroite prison,

Voulut avec la rime enchaîner la raison.

La prison vous déplaît, vous aimez le grand jour.

BOILEAU.

Et délivra son Minerve

Des prisons de mon cerveau. ROUS.

Mer terrible, es-tu ton il! quelle main te ressente?

Pour forcer la prison tu fais de vains efforts.

De prison en prison renfermés tour à tour,

Nous mourrions seulement pour retourner au jour.

L. RACINE.

PRISONNIER, ÈRE, *s.*, celui ou celle qui est arrêté pour être mis en prison, ou qui y est détenu. On l'a mené prisonnier. Il s'est rendu prisonnier. Se constituer prisonnier. Visiter les prisonniers. Délivrer un prisonnier pour dette. Prisonnier pour crime. Prisonnier d'État. On a chargé ce prisonnier. Ecrouer, élargir un prisonnier. Il est prisonnier sur sa parole. On la retient prisonnière depuis longtemps.

On appelle prisonnier de guerre, celui qui a été pris en guerre, et qui ne peut recouvrer sa liberté que du consentement de l'ennemi. Il a été fait prisonnier de guerre. Il fut pris prisonnier à une telle bataille. On fit trois nuls prisonniers. On a renvoyé ce prisonnier sur sa parole, on l'a renvoyé sans rançon. On fit l'échange des prisonniers. La garnison est prisonnière de guerre.

« Les Sarrasins étonnés de la surprise de leur » sultan, et de la grandeur d'âme de leur » prisonnier, doutèrent quelque temps lequel des » deux étoit leur maître. » FLECH.

Nous suivions malgré nous le vainqueur de Lesbos,

Lorsque dans son vaisseau, prisonnier timide,

Vous voyiez devant vous ce vainqueur homicide, etc.

RACINE.

PRIVATIF, IVE, *adj.*, terme de grammaire, qui marque privation. Particule privative. En françois, la particule in est privative au commencement de plusieurs mots, comme, incorrigible, insoutenable, inaccessible, indigne, etc. L'A fait souvent le même effet dans la langue grecque, et on l'appelle Alpha privatif.

PRIVATION, *s. f.*, perte, absence, manque d'un bien, d'un avantage qu'on avoit, ou qu'on devoit ou qu'on pouvoit avoir. La privation de la vue. La privation de l'ouïe. C'est un homme qui est dans la privation de toutes choses. On

châtie cette ville par la privation de ses privilèges.

DICT. DE L'AC.

« Cette privation produisit en elle une soif ardente, etc. » FLECH.

Il s'emploie aussi dans l'ancienne philosophie, pour dire, absence d'une forme qu'un sujet peut avoir; et c'est dans cette acception qu'on dit: Aristote reconnoît trois principes des choses naturelles; la matière, la forme et la privation.

PRIVATION, signifie aussi, l'action de se priver volontairement, de s'abstenir de quelque chose dont on pourroit jouir. Privation volontaire. S'exercer, s'habituer aux privations. Vivre de privations.

PRIVATIVEMENT, *adv.*, exclusivement, à l'exclusion. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *privativement à tout autre*. Ce qu'il demandoit lui a été accordé *privativement à tout autre*.

PRIVÉ, ÈE, *adj.*, qui est simple particulier, qui n'a aucune charge publique. C'est un homme privé. Vivre en homme privé. Une personne publique est obligée à plus de circonspection qu'une personne privée.

En ce sens, on dit, *vie privée*, pour dire, la vie d'un homme qui est éloigné de toutes sortes d'emplois. Il mène depuis deux ans une vie privée. DICT. DE L'ACAD.

« Se renfermer dans les bornes d'une vie » privée. » FLECH.

« La tranquillité d'une condition privée. —

« Une fortune obscure et privée. — Les vertus

« de l'homme privé. — Comme des hommes

« privés. — Leurs actions passent de bouche

« en bouche; rien n'est privé dans leur vie.

« — Les vertus privées. » MASS.

AUTORITÉ PRIVÉE, se dit par opposition à autorité publique, ou à autorité légitime. Il a mis cet homme en prison, de son autorité privée. Ce jeune homme a fait une telle action, de son autorité privée, et sans l'aveu de son supérieur, de son père.

PRISON PRIVÉE, se dit par opposition à prison publique. Il est défendu par les lois d'avoir des prisons privées.

C'est ce qui se nomme dans les anciennes ordonnances, chartre privée. Tenir quelqu'un en chartre privée.

On dit, en son propre et privé nom; et cela se dit en parlant des dettes et des obligations personnelles que l'on contracte. Il s'est obligé dans le contrat en son propre et privé nom. A peine d'en répondre en son propre et privé nom.

On dit aussi qu'un homme parle, qu'il agit en son propre et privé nom, pour dire qu'il parle, qu'il agit de son chef, sans commission de personne.

On appeloit conseil d'État privé, ou conseil privé, le conseil où présidoit le chancelier, et où se jugeoient les affaires des particuliers dans lesquelles le Roi n'avoit point d'intérêt. On l'appeloit autrement le conseil des partiers.

PRIVER, *v. a.*, ôter à quelqu'un ce qu'il a, ce qu'il possède, l'empêcher de jouir de quelque avantage qu'il avoit ou pouvoit avoir, le dépouiller de quelque chose qui lui appartenait. L'arrêt qu'on a rendu contre lui, le prive de tous.



ses biens. On le prive de tous les avantages de sa charge. Sa dernière fluxion l'a entièrement privé de la vue. Priver un homme de la vue de ses enfans, de sa femme, de ses amis. Par-là il s'est privé de toute sorte de secours. Il s'est privé de sa liberté.

DICT. DE L'ACAD.

« De combien d'avantages privez-vous les » fidèles? — Rendez-lui par l'abondance de » vos bénédictions ce que vous lui avez ôté » en le privant des exemples d'un père pieux » et des leçons d'un auguste bisaïeul. — Ils » avoient privé par leur retraite les peuples » de leurs instructions et de leurs exemples. »

MASSILLON.

Non, je vous priverai de ce plaisir funeste.

D'un spectacle si doux ne privez pas mes yeux. RAC.

Un voyage utile et nécessaire,  
Mais qui la priveroit huit jours de ses plaisirs.

D'un si riche ornement (ils) veulent priver la scène.

BOILEAU.

SE PRIVER, s'abstenir. Se priver du plaisir de la comédie, de la chasse, de la promenade. Il faut savoir se priver des choses qui ne sont pas nécessaires.

DICT. DE L'AC.

« Elle se priva volontairement de la consolation de voir un fils qui, etc. »

FLECH.

Quel père de son sang se plaint à se priver?

Il falloit bien souvent me priver de mes larmes. RAC.

Il faut même que je me prive

De la douceur de mes soupirs.

ROUSS.

Il prend quelquefois pour régime indirect un nom de personne.

Quoi! ne vaut-il pas mieux, puisqu'il faut m'en priver,  
La ceder à ce fils que je veux conserver.

RAC.

PRIVÉ, ÉE, participe.

« Notre siècle a vu un roi se servir de ces » deux grands hommes, et après qu'il en est » privé, par la mort de l'un et les maladies de » l'autre, exécuter de plus grandes choses. »

BOSSUET.

« L'amour n'est jamais plus grand que lorsqu'il est » que, étant privé de tout aliment, il se nourrit » en quelque façon de lui-même. »

FLECH.

Dois-je oublier Hector privé de funérailles?

Privé de sépulture.

RAC.

Cet autre fou, non moins privé de sens.

BOIL.

Bientôt l'Etat privé

D'une de ses colonnes.

ROUSS.

Sans doute il est affreux d'être privé d'un fils. VOLT.

PRIVILÈGE, s. m., faculté accordée à un particulier, ou à une communauté, de faire quelque chose, ou de jouir de quelque avantage à l'exclusion des autres. Un beau privilège. Privilège exclusif. Un privilège fort étendu. Privilège nouveau. Privilège d'imprimer, pour imprimer. Privilège pour vingt ans. Privilège pour une manufacture. Demander un privilège. Obtenir, accorder, refuser un privilège. User, abuser de son privilège. Se servir de son privilège. Oter un privilège.

DICT. DE L'AC.

« Pour obtenir les privilèges des jurisconsultes, il suffisoit d'avoir de quoi les acheter. — Perdit-il une occasion de maintenir ses privilèges? »

FLECH.

« Il étoit difficile que l'esprit républicain

» des réformés n'abusât pas de ces privilèges. »

VOLTAIRE.

Pour comble de malheur, les dieux, toutes les nuits, Vengeant de leurs autels le sanglant privilège,  
Me venoient reprocher ma pitié sacrilège.

RAC.

Il signifie aussi l'acte qui contient la concession du privilège. Un privilège scellé du grand sceau. Dresser, enregistrer un privilège. Produire son privilège. Faire rapporter un privilège.

PRIVILÈGE, se dit aussi de toutes sortes de droits, de prérogatives, d'avantages attachés aux charges, aux emplois, aux conditions, aux états, etc. Les charges de secrétaire du roi avoient de beaux privilèges. Les princes du sang ont de grands privilèges.

PRIVILÈGE, en termes de droit, préférence, hypothèque préférable aux autres. Le bailleur de fonds est payé par privilège sur le prix de l'héritage.

Il se dit aussi des dons naturels, soit du corps, soit de l'esprit. La raison est un privilège qui distingue l'homme de la bête.

PRIVILÈGE, signifie aussi quelquefois, la liberté qu'on a, ou qu'on se donne de faire des choses que d'autres n'oseroient faire. Il a le privilège de faire et de dire dans cette maison tout ce qu'il lui plaît.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils prétendent tirer de leur félicité même » un privilège qui excuse leurs chagrins. — » C'est une erreur de regarder la naissance et le » rang comme un privilège qui diminue et » adoucit vos devoirs. — C'est un mérite qui » donne à des hommes obscurs, auprès des » grands, un privilège de familiarité dont nos » mœurs mêmes, toutes corrompues qu'elles » sont, rougissent. — Les privilèges de votre » vertu sont plus brillans et plus singuliers » que ceux de vos titres. »

MASS.

(Il) croit qu'en lui l'ignorance est un titre d'esprit, Que c'est des gens de cour le plus beau privilège.

(Elle) croit que devant Dieu ses fréquens sacrilèges Sont, pour entrer au ciel, d'assurés privilèges.

BOIL. Leurs yeux t'ont vu braver les feux, les javelots, Et, le fer à la main, brigner le privilège

De mourir en héros.

ROUSS.

PRIVILÉGIÉ, ÉE, adj., qui a un privilège, qui jouit d'un privilège.

On appelle créancier privilégié, celui qui a droit d'être payé préférablement aux autres.

On appelle cas privilégié, un cas dans lequel le juge séculier prend connoissance des crimes d'un ecclésiastique, et le juge conjointement avec le juge ecclésiastique, nonobstant le privilège clérical.

On appelle autel privilégié, un autel où l'on peut dire la messe des morts, le jour qu'on ne peut la dire à d'autres autels.

On dit d'un homme qui est en droit de faire certaines choses que d'autres n'oseroient faire, qu'il est privilégié.

On appelle lieu privilégié, un lieu qui n'est pas soumis à la police générale.

On appelle jour privilégié, celui où l'on ne peut arrêter pour dettes. Le dimanche est un jour privilégié.

PRIVILÉGIÉ, est aussi substantif, et signifie, celui qui jouit d'un privilège. Il y a beaucoup de privilégiés dans le royaume.

**PRIX**, *s. m.*, valeur, estimation d'une chose, qu'une chose vaut. *Chaque chose a son prix. C'est le prix. C'est son prix.*

**PRIX**, se dit aussi au moral, du sentiment d'estime qu'on attache à une chose. *J'attache beaucoup de prix à son amitié.* **Dict. de l'Acad.**

« Leur rang donne du *prix* à tout. » **Mass.**  
« Ces petites choses n'acquièrent du *prix* que quand elles sont soutenues par les grâces. » **VOLTAIRE.**

Une noble pudeur, à tout ce que vous faites,  
Donne un *prix* que n'ont point ni la pourpre ni l'or. **RACINE.**

**PRIX**, signifie aussi, ce qu'une chose se vend, ce qu'on l'achète, ce qu'on en paye. *Prix modique, excessif, énorme, exorbitant. Prix convenu. Haut prix, bas prix. A quel prix? A ce prix. Mettre, régler le prix. Fixer, taxer, modérer le prix. Hausser, baisser, augmenter, diminuer le prix. Convenir du prix, de prix. Se débattre du prix, sur le prix. Vendre à vil prix, à haut prix, à bas prix, à prix coûtant, au prix coûtant, au prix courant. A quelque prix que ce soit. Il y a des marchandises, de la marchandise à tout prix. A prix d'argent.*

Barbin vend aux passans des auteurs à tout *prix*. **BOILEAU.**

Et dans ce jour funeste,  
(Il) ne paiera point à Dieu le *prix* de sa rançon. **ROUSSEAU.**

**JUSTE PRIX**, prix convenable, prix modéré. On dit, *acheter à bon prix*, pour dire, acheter à bon marché.

On dit qu'une chose est *hors de prix*, pour dire qu'elle est excessivement chère.

On dit qu'une chose n'a point de *prix*, est sans *prix*, pour dire qu'elle est d'une très-grande valeur, et que le *prix* n'en est point réglé.

On dit des effets publics, qu'ils sont sans *prix*, quand personne ne demande à en acheter.

On dit figurément qu'un homme est sans *prix*, pour dire que c'est un homme d'un mérite rare et extraordinaire dans son genre.

On dit, *mettre la tête d'un homme à prix*, pour dire, promettre une somme pour récompense à celui qui apportera la tête de quelqu'un, qui le tuera.

**AU PRIX**, façon de parler adverbiale dont on se sert pour dire, en comparaison. *Ce service n'est rien au prix de celui qu'il m'avoit rendu.*

Il étoit, au *prix* d'elle, un vrai dissipateur.

Et tes flots en courroux,  
Au *prix* de sa fureur, sont tranquilles et doux.  
Virgile, au *prix* de lui, n'a pas d'invention.

Le bois le plus funeste et le moins fréquenté,  
Est, au *prix* de Paris, un lieu de sûreté. **BOIL.**

**PRIX**, se dit aussi figurément de tout ce qu'il en coûte pour obtenir quelque avantage. *Il a acheté la victoire au prix de son sang, au prix de sa vie.*

Et l'on dit, en ce sens, à quelque *prix* que ce soit, qu'importe à quel *prix*, n'importe à quel *prix*, pour dire, en quelque manière que ce puisse être, quelque peine qu'il y ait, quoi qu'il

en coûte, etc. *Il a résolu d'en venir à bout, à quelque prix que ce soit.* **Dict. de l'Acad.**

« Ne sont-ils pas comme vous l'ouvrage de » ses mains, et rachetés du même *prix*? — Des » cœurs qu'on peut gagner à si bas *prix*. » **MASSILLON.**

Troie est le *prix* de sa mort.  
Je voulois votre fille, et ne pars qu'à ce *prix*.  
Ta grâce est à ce *prix*.

Je ne prétends pas, cher Arbate, à ce *prix*,  
D'un malheureux empire acheter les débris.  
(Ils) ne nous promettent Troie et les vents qu'à ce *prix*.  
L'ingrate qui mettoit son cœur à si haut *prix*.  
Et dit-on à quel *prix* Roxane lui pardonne? **RAC.**  
(Voyez racheter.)

Que ne te repais-tu d'encens à si bas *prix*?  
Ce n'est qu'à *prix* d'argent qu'on dort en cette ville.  
(Voyez vendre.) **BOIL.**

**PRIX**, expiation dans le langage de la chaire.  
« Offrez ces travaux à Dieu comme le *prix* de » vos iniquités. » **Mass.**

**PRIX**, signifie figurément, le mérite d'une personne, l'excellence d'une chose. *C'est un homme dont on ne connoît pas le prix. Le prix d'un ouvrage, etc.* **Dict. de l'Acad.**

« Que ce tombeau nous convainque de notre » néant, pourvu que cet autel, où l'on offre » tous les jours pour nous une victime d'un si » grand *prix*, nous apprenne en même temps » notre dignité. » **Boss.**

Tu verrois de quel *prix* ton cœur est à mes yeux. **RACINE.**

Je n'ose de mes vers vanter ici le *prix*.

Mon encens payé n'est plus du même *prix*.

On reconnoît le *prix* de sa muse éclipse.

Mais quand un homme est riche, il vaut toujours son *prix*.

Décider du mérite et du *prix* des auteurs. **BOIL.**

(Voyez emprunter, lustre, tirer.)

**PRIX**, signifie aussi, ce qui est proposé pour être donné à celui qui réussira le mieux dans quelque exercice, dans quelque ouvrage. *Le prix de la course. Le prix de la peinture et de la sculpture. Le prix d'éloquence, de poésie. Proposer, disputer un prix, le prix. Remporter le prix. Composer pour les prix. Concourir pour le prix. Il a remporté tous les prix de sa classe. Il a manqué le prix de peu de voix, pour dire, il s'en est fallu peu de voix qu'il ne l'obtint.*

On dit figurément, *remporter le prix*, pour dire, surpasser les autres en quelque chose. *Ce fut lui qui remporta le prix de la danse. Dans toutes les assemblées où elle est, elle remporte le prix de la beauté.* **Dict. de l'Acad.**

Du plus habile chanteur un bouc étoit le *prix*.

Disputer des *prix* indignes de ses mains. **RAC.**

Peut-être de son art (il) eût remporté le *prix*.

Vous montrer de loin la couronne et le *prix*.

Cessez donc d'aspirer à ce *prix* tant vanté. **BOIL.**

**PRIX**, au figuré, récompense ou châtiment.

« La honte et l'opprobre en sont le *prix* de- » vant les hommes. » **Mass.**

Les vertus d'Octavie, indignes de ce *prix*.

Ma foi ni mon amour

Ne seront pas le *prix* d'un si cruel détour.

D'un *prix* si cruel vous payez mes bienfaits.

Quelques prix glorieux qui me soient proposés,  
Quels lauriers me plairont de son sang arrosés ?

Pour la servir, j'ai tout fait, tout quitté,  
Et j'en reçois ce prix ! Je l'ai bien mérité !  
Et la mort est le prix de tout audacieux  
Qui, etc.

Le prix est sans doute inouï.

Sous les Assyriens, leur triste servitude  
Devint le juste prix de leur ingratitude. RAC.

(Voyez proposer, regard, réserver, satisfaire, silence.)

Ce n'est point d'un amas funeste  
De massacres et de débris,  
Qu'une vertu pure et céleste  
Tire son véritable prix

ROUSS.

L'insecte nous appelle, et, certain de son prix.  
Ose nous demander raison de nos mépris. L. RAC.

POUR PRIX DE.

Pour prix de mes efforts heureux,  
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.  
Pour tout le prix enfin d'une illustre victoire,  
Je ne lui demandois que l'honneur d'être à vous.  
Et pour prix de ma vie à leur haine exposée,  
Le barbare aujourd'hui m'expose à leur risée.  
Pour prix de tant de gloire et de tant de vertus,  
Je lui dirai : Partez, et ne me voyez plus. RAC.  
(Voyez silence.)

On dira que Titus, descendant chez les morts,  
Eut un regard de vous pour prix de ses remords.

VOLTAIRE.

**PROBABILITÉ**, s. f., vraisemblance, apparence de vérité. Il n'y a pas de probabilité à ce que vous dites.

La doctrine ou l'opinion de la probabilité, est celle qui enseigne qu'en matière de morale on peut, en sûreté de conscience, suivre une opinion, pourvu qu'elle soit probable, quoiqu'il y en ait d'autres plus probables. Il y a quelques docteurs qui suivent la doctrine de la probabilité. (Voyez acceu.)

En mathématique, on appelle doctrine, théorie, analyse des probabilités, les règles pour estimer les probabilités de gain ou de perte dans les jeux de hasard.

**PROBABLE**, adj. des deux genres, qui a apparence de vérité, qui paroît fondé en raison. Cette opinion-là est beaucoup plus probable que l'autre.

**PROBABLEMENT**, adv., vraisemblablement. Son procès n'est guère bon, et probablement il le perdra.

**PROBITÉ**, s. f., droiture de cœur et d'esprit, attachement sévère aux devoirs de la morale. Probité éprouvée, incorruptible. Homme de probité, de grande probité, sans probité, d'une probité reconnue. DICT. DE L'ACAD.

« L'espérance d'une fortune éclatante ne peut » corrompre leur probité. — Cette probité in- » térahle. — Toute probité humaine est fausse. » — Sans conscience et sans probité. » (Voyez résider, sacrifier.) MASS.

Qu'on vante en lui la foi, l'honneur, la probité.

Et tel qui n'admet point la probité chez lui,  
Souvent à la rigueur l'exige chez autrui.

La probité sincère, utile, officieuse.

BOIL.

La probité te parle ; il faut n'écouter qu'elle. VOLT.

**PROBLÉMATIQUE**, adj. des deux genres, ce dont on peut soutenir l'affirmative ou la

négative. Cette proposition, cette doctrine est problématique.

**PROBLÉMATIQUE**, se dit aussi pour signifier simplement ce qui est douteux. Ce fait, cette nouvelle est fort problématique.

On dit, cet homme a eu dans telle circonstance une conduite fort problématique, pour dire, une conduite équivoque.

**PROBLÉMATIQUEMENT**, adv., d'une manière problématique. On peut traiter cette matière problématiquement.

**PROBLÈME**, s. m., question à résoudre. Problème de géométrie.

**PROBLÈME**, proposition dont le pour et le contre peuvent également se soutenir. C'est un vrai problème. Problème historique.

On dit d'un homme dont le caractère ou la conduite est difficile à définir, d'une affaire embrouillée, cet homme est un problème, cette affaire est un grand problème. DICT. DE L'ACAD.

De vains docteurs encore, ô prodige honteux !

Oseront nous en faire un problème douteux. BOIL.

**PROBLÈME**, en mathématique, est une proposition par laquelle il est demandé qu'on fasse une certaine opération suivant les règles des mathématiques, et qu'on démontre qu'elle a été faite. La proposition de mesurer la hauteur d'une tour, en connoissant seulement la distance de l'observateur à la tour, est un problème.

Tantôt je poursuivais un stérile problème. L. RAC.

**PROCÉDÉ**, s. m., manière d'agir. Son procédé est fort honnête. Il a un bon procédé. Quel procédé ! C'est un étrange procédé. Cet homme ne connoît pas les procédés. Manquer aux procédés. Il a eu pour moi les meilleurs procédés. Homme à procédés. Il se pique de procédés.

« S'emporter à des procédés barbares. » VOLT.

**PROCÉDER**, v. n., provenir, tirer son origine. Tout son mal ne procède que de chagrin. Leur amitié, leur mésintelligence procède de ce que....

On dit, en parlant des personnes divines, que la Fils est engendré par le Père, et que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.

**PROCÉDER**, en termes de pratique, signifie, agir en justice. Procéder à l'inventaire des papiers, au jugement d'un procès.

Et on dit, procéder criminellement contre quelqu'un, pour dire, poursuivre quelqu'un en justice comme criminel.

**PROCÉDER**, signifie aussi, agir en quelque affaire, en quelque chose que ce soit. C'est une question qui demande un long examen, il y faut procéder avec ordre.

**PROCÉDER**, dans l'usage ordinaire du monde, se dit aussi de la manière de se comporter envers les autres. Sa manière de procéder est étrange.

**PROCÉDURE**, s. f., ordre judiciaire, manière de procéder en justice. Il entend la procédure. La procédure n'est pas bonne. Procédure civile, criminelle, ou extraordinaire.

Il se dit aussi des actes qui ont été faits dans une instance civile ou criminelle. On a brûlé, supprimé toutes les procédures.

**PROCÈS**, s. m., instance devant un juge, sur un différent entre deux ou plusieurs parties.

*Procès civil, criminel. Procès de grande discussion. Procès injuste, douteux, mal fondé. Avoir un procès. Intenter un procès. Être en procès avec quelqu'un. Instruire, poursuivre, juger un procès. Faire un procès à quelqu'un. Entrer en procès. Entreprendre un procès. Gagner, perdre un procès. Gagner, perdre son procès. Un grand procès. Un procès par écrit. Vider un procès à l'audience. Intervenir dans un procès. Il n'y a pas matière à procès.* **DICT. DE L'ACAD.**

(Il vit sans bruit, sans débats, sans procès.

Et le Mien et le Tien, deux frères poinçillieux,  
Par son ordre amenant les procès et la guerre.

Abbé, n'entreprends point même un juste procès.

Et sur un bois détruit babil mille procès. **BOIL.**

Des vins de rive et de montagne  
Juger la procès indocile. **ROUSS.**

On dit, *faire le procès à quelqu'un*, pour dire, le poursuivre comme criminel.

Et on dit, *faire le procès à la mémoire de quelqu'un*, pour dire, agir en justice, afin de le faire condamner après sa mort.

« Poursuivie par les ennemis implacables  
» qui avoient eu l'audace de lui faire son procès. » **BOSS.**

On dit figurément, *faire le procès à quelqu'un*, pour dire, l'accuser, le condamner sur quelque chose qu'il aura dit ou fait.

Tous ces gens, éperdus au seul nom de suivre,

Font d'abord le procès à quiconque ose résister.

Rend à tous ses défaits une exacte justice.

Et fait, sans le flatter, le procès à son vice.

Il ne gagnera rien de ce juge irrité.

Qui lui fait son procès de pleine autorité.

A la voir sous les loirs, dans ses fougueux accès,

A ton geste, à ton cri, intenter un procès.

Avec elle il n'est point de droit qui s'éclaircisse.

Point de procès si vieux qui ne se rajouisse. **BOIL.**

On dit, *mettre les parties hors de cour et de procès*, pour dire, renvoyer les parties, faire cesser le procès, parce que le juge trouve qu'il n'y a pas lieu de prononcer juridiquement sur leurs demandes respectives.

On dit figurément, *laisser dormir un procès*, réveiller un procès, pour dire, suspendre les poursuites, ou les reprendre.

On dit aussi, *railluer un procès*, le ressusciter, pour, le reprendre après un long intervalle.

Procès, signifie aussi, toutes les pièces produites par l'une et l'autre partie, pour servir à l'instruction et au jugement d'un procès. Mettre, remettre le procès au greffe. Voir, revoir un procès.

On dit, *distribuer un procès*, pour dire, mettre toutes les pièces, les écritures d'un procès entre les mains d'un juge, pour les examiner, et en faire ensuite son rapport.

On appelle *procès verbal*, un narré par écrit, dans lequel un officier de justice, ou autre ayant droit ou qualité, rend témoignage de ce qu'il a vu ou entendu, etc. Dresser un procès verbal. Procès verbaux des assemblées. Procès verbal de la cérémonie.

PROCESSION, s. f., cérémonie de religion, conduite par des ecclésiastiques, des religieux, etc., qui marchent en ordre, récitant des prières, ou chantant les louanges de Dieu. Grande, belle procession. Aller en procession, à la pro-

cession. Suivre la procession. La procession du Saint-Sacrement. **DICT. DE L'ACAD.**

(Il) chante des orémus, fait des processions. **BOIL.**

Procession, se prend aussi, figurément et familièrement, pour une multitude de peuple qui marche dans une rue ou dans un chemin. C'est une procession continuelle.

On dit, en termes de théologie, la procession du Saint-Esprit, pour signifier, la production éternelle du Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils.

PROCESSIONNELLEMENT, adv., en procession. Toutes les paroisses allèrent processionnellement à Notre-Dame.

PROCHAIN, AÎNE, adj., qui est proche. Dans le prochain village. Dans la ville prochaine.

Farieuse, elle vole, et sur l'autel prochain... **BAC.**

Dans les bois prochains. **BOIL.**

Il se dit aussi du temps et des choses qui sont près d'arriver. Le mois prochain. L'année prochaine. Je vois sa perte prochaine. **DICT. DE L'AC.**

Qu'attire sur ses pas sa prochaine grandeur.

Et loin de s'apponner sa disgrâce prochaine.

J'ai la dans ses regards sa prochaine vengeance.

Et qui de ma faveur se voudroit honorer,

Si mon hymen prochain ne peut vous rassurer ? **BAC.**

Et d'un prochain retour chacun donne parole.

Que Rhinberg et Wesel, terrassés en deux jours,

D'un joug déjà prochain menacent tout son cours. **B.**

En termes de dévotion, on appelle occasions prochaines, les occasions qui peuvent porter facilement au péché, ou les occasions de pécher qui sont présentes. Éviter les occasions prochaines. Fuir l'occasion prochaine.

PROCHAIN, est aussi substantif masculin, et il se dit de chaque homme en particulier, et de tous les hommes ensemble. Il faut aimer son prochain comme soi-même. L'amour, le salut du prochain.

Dans cette acception, il n'est d'usage qu'au singulier, et dans la morale chrétienne.

« Rappelez en votre mémoire, avec quelle circonspection, elle ménageoit le prochain. » **BOSSUET.**

PROCHAINEMENT, adv. de temps. Au terme prochainement venant, signifie, en style de pratique, au terme prochain. Cela se fera prochainement.

PROCHE, adj. des deux genres, voisin, qui est près de quelqu'un, de quelque chose. Les maisons proches de la rivière sont sujettes aux inondations. Ces deux maisons sont proches l'une de l'autre. La ville la plus proche. Il est non plus proche voisin. **DICT. DE L'ACAD.**

Il se dit aussi en parlant du temps. Ainsi, on dit, en parlant d'une chose, le temps en est proche, pour dire, le temps en arrivera bientôt. Il sentit que sa dernière heure étoit proche.

« Ces moqueurs dont le jugement est si prochain. » **BOSS.**

Plus l'effet de vos soins et ma gloire étoient proches, Plus mon cœur interdit se faisoit de reproches. **BAC.**

Le jour fatal est proche **BOIL.**

parent dit encore en parlant de parenté. Proche parent. Proche parenté. Parenté proche.

« Deux rois qui vous sont si proches. » Boss.

**PROCHE**, est quelquefois substantif, et veut dire parent; et alors il n'est d'usage qu'au pluriel. *C'est un de mes proches. Ce fut le sentiment de tous ses proches.*

**PROCHE**, est encore préposition, et signifie près, auprès. *Proche de la ville. Proche de chez moi. Les maisons qui sont proche de la ville.*

Il est quelquefois adverbe. *C'est ici proche. Il demeure ici proche. Il est tout proche.*

**DE PROCHE EN PROCHE**, expression adverbiale. Il se dit en parlant de plusieurs lieux voisins les uns des autres, auxquels on va de l'un à l'autre. *Faire des conquêtes de proche en proche.*

On dit figurément, *de proche en proche*, pour dire, peu à peu et par degrés. *De proche en proche, il est parvenu à une grande fortune.*

**PROCLAMATION**, s. f., publication solennelle, action par laquelle on proclame. *La proclamation du roi. Faire une proclamation.*

**PROCLAMER**, v. a., publier à haute voix et avec solennité. *Proclamer un roi, un empereur. L'armée le proclama empereur. Il fut proclamé vainqueur aux jeux olympiques. Proclamer une ordonnance à son de trompe. Dict. de l'Ac.*

*Couronnons, proclamons Joas en diligence. Rac.*

On dit figurément, *proclamer*, au sens de publier, divulguer. *La renommée a proclamé les grandes actions de ce prince, de ce général. Il proclama sa honte.*

**PROCLAMÉ**, *é*, participe.

**PROCONSUL**, s. m., celui qui, chez les Romains, gouvernoit certaines grandes provinces avec l'autorité de consul. *Proconsul d'Asie. Proconsul d'Afrique. Cicéron, quelque temps après son consulat, fut envoyé proconsul en Cilicie.*

**PROCONSULAT**, s. m., dignité de proconsul.

**PROCURATION**, s. f., pouvoir donné par quelqu'un à un autre, d'agir en son nom, comme il pourroit faire lui-même. *Il agit en vertu de procuration. Procuration générale et spéciale. Sa procuration est limitée, est expirée. Donner, révoquer une procuration. Il est chargé de procuration, fondé de procuration.*

En parlant des charges, des offices et des bénéfices qui se peuvent résigner, on appeloit *procuration ad resignandum*, une procuration en blanc, soit pour résigner un office de finance ou de judicature entre les mains du chancelier, en faveur de celui qui étoit nommé dans l'acte, soit pour charger un banquier en cour de Rome de la résignation d'un bénéfice entre les mains du pape, en faveur aussi de celui qui étoit nommé dans l'acte.

**PROCURER**, v. a., faire en sorte par son crédit, par ses bons offices, etc., que quelqu'un obtienne quelque grâce, quelque avantage. *C'est vous qui lui avez procuré son emploi. Procurer une audience favorable. Cette victoire a procuré la paix.*

« Elle employoit son crédit à procurer un peu » de repos aux catholiques accablés. — Votre » histoire ne taira pas les avantages qu'elle a » procurés à sa maison et à sa patrie. » Boss.

J'ai su de mon Hector lui procurer l'appui. Rac.

**PROCUREUR, PROCURATRICE**, subs., celle qui a pouvoir d'agir pour autrui. *Hab. fidèle procureur. Procureur diligent. Agir, procureur. Se marier par procureur. Il l'a nom son procureur général et spécial.*

Il signifioit plus particulièrement, un officier établi pour agir en justice au nom de ceux qui plaident en quelque juridiction. *Un officier procureur au parlement, au châtelet. Un procureur au parlement. Un procureur au châtelet. Constituer un procureur. Constituer procureur. Établir, nommer, désavouer, révoquer un procureur. Clerc de procureur. Étude de procureur. La pratique d'un procureur. Ce procureur a sa pratique à un autre.*

Depuis les nouveaux codes introduits en France, le nom de procureur est remplacé par celui d'avoué.

Que dit-il quand il voit les juges, les huissiers, Les clercs, les procureurs, les sergens, les greffiers Bientôt son procureur, pour elle usant sa plume, De ses prétentions va t'offrir un volume. Moli.

On appelle *procureur général du roi*, un officier principal qui a soin des intérêts du roi et du public près d'une cour de justice. *Les fonctions du procureur général.*

Et l'on appelle *procureurs du roi*, les substituts du procureur général.

Dans les ordres religieux, on appelle *procureurs généraux*, les religieux qui sont chargés des intérêts de tout l'ordre.

On donne aussi le nom de *procureur*, dans chaque maison religieuse, au religieux qui est chargé des intérêts temporels de la maison. *Le procureur, le père procureur des Chartreux.*

**PRODIGALITÉ**, s. f., profusion, caractère d'habitude de celui ou de celle qui est prodigue. *Donner avec prodigalité.*

Il se dit aussi de l'action par laquelle on prodigue. En ce sens, il se prend quelquefois au sens d'extrême libéralité. *De louables, saintes prodigalités.*

**PRODIGE**, s. m., effet surprenant qui arrive contre le cours ordinaire de la nature. *Grand prodige. Prodige étonnant. Cela tient du prodige. Dict. de l'Acad.*

« Tous les lieux où il passe sont marqués » des prodiges. — Il s'attend à lui voir éprouver » des prodiges. — Ses prodiges ont éclaté dans » Judée. » Moli.

Un prodige étonnant fit taire ce transport.

Faut-il, Abner, faut-il vous rappeler le cours Des prodiges fameux accomplis en nos jours?

Les prodiges nouveaux que le ciel fit pour lui. Rac. Je ne connois que Dieu qui fasse un tel prodige. Vol.

**PRODIGE**, événement extraordinaire.

« Vous ne dîtes votre délivrance qu'un » prodige. — Le premier prodige qui l'a retiré » du sein de la mort. » Moli.

Est-ce donc un prodige inouï parmi nous?

Quel prodige nouveau me trouble et m'embarasse? Racine.

De vains docteurs encore, ô prodige honteux! Oseront nous en faire un problème douteux!

Enfin, pour abrégier un si plaisant prodige.

Mais à peine il y touche, ô prodige incroyable!

Que du pupitre sort une voix effroyable. Moli.



Il se dit souvent par exagération, en parlant des personnes et des choses qui excellent dans leur genre. *Cet homme est un prodige de savoir, de science, de valeur, d'esprit, de mémoire. Cette machine, cet ouvrage, cette statue, sont des prodiges de l'art.*

Il se dit quelquefois de l'excès dans le mal. *Ce prince fut un prodige de cruauté.* DICT. DE L'AC.

« On le regarde comme l'ornement et le prodige de son siècle. » MASS.

Vous voyez un prodige

D'honneur, de probité, de gloire et de vertu ROUS.  
Monstre de vanité, prodige de misère.

Prodige inconcevable ! un instrument d'horreur.  
La croix, est l'ornement du front d'un empereur.

L. RACINE.

Les prodiges du luxe et du faste des arts. DELILLE.

**PRODIGIEUSEMENT**, *adv.*, d'une manière excessive, étonnante. *Il est prodigieusement riche. Il a prodigieusement grandi.*

**PRODIGIEUX**, *EUSE*, *adj.*, qui tient du prodige. Il se dit en bien et en mal. *Il a une mémoire prodigieuse. Il est d'une grandeur prodigieuse. Excès prodigieux de débauche. Prodigious quantité d'argent. Dépense prodigieuse.*

« Qui sait si, étant revenue de ses erreurs » prodigieuses touchant la royauté, elle ne » pènera pas plus loin ses réflexions. » BOSS.

Je vois de votre amour l'effet prodigieux. RAC.

L'amour prodigieux dont se priées est épris. VOLT.

**PRODIGUE**, *adj.* des deux genres, qui dissipe son bien en folles et excessives dépenses. *Il n'est pas libéral, mais il est prodigue.*

Lui-même le sentit, reconnu son péché,  
Se confessa prodigue, et plein de repentances, etc.

BOILEAU.

**PRODIGER**, *au figuré.*

Et prodigue sortoit du sang des misérables. RAC.

Dans l'évangile, la parabole de l'enfant prodigue représente un jeune homme qui, ayant quitté la maison de son père, se jeta dans la débauche, et y dépensa tout son bien. Et figurément on appelle l'enfant prodigue, un jeune homme de famille qui s'est débauché, et qui retourne dans la maison paternelle.

« Le prodigue retourné reçoit plus de grâces » que son aîné, qui ne s'est jamais échappé de » la maison paternelle. » BOSS.

Le mot *prodigue* s'emploie quelquefois en bonne part, lorsque la prodigalité a un objet louable. Ainsi, on dit qu'un homme est prodigue de son bien pour soulager les malheureux, pour dire qu'il ne ménage pas son bien pour les secourir ; et figurément, qu'un homme est prodigue de son sang, prodigue de sa vie pour l'État, pour dire qu'il n'épargne pas son sang, qu'il ne ménage pas sa vie, pour défendre l'État.

Se prodigue amitié ne se réserve rien.

Ton amour prodigue.

BOIL.

Ses mains prodigues.

ROUS.

Prodigue de ses Mœurs.

L. RAC.

On dit qu'un homme est prodigue de paroles, de promesses, pour dire qu'il promet beaucoup, mais qu'il exécute peu. Et d'un homme qui ne

lous pas volontiers les flatteuses, les bonnes qualités des autres, on dit qu'il n'est pas prodigue de louanges.

**PRODIGER**, est quelquefois substantif. *C'est un prodigue.*

DICT. DE L'ACAD.

Qui sait bien ce que c'est qu'un prodigue, un avare, etc. BOILEAU.

**PRODIGUER**, *v. a.*, donner avec profusion. *Prodiguer son bien, prodiguer ses trésors.*

On dit aussi, *prodiguer son sang, prodiguer sa vie*, pour dire, ne les pas épargner.

« Les basses flatteries ont été encore plus prodigues à ces derniers. » MASS.

Harmonie à Pyrrhus prodiguait tous ses charmes.

Vous lui pourriez bientôt prodiguer vos bonités.

Pour plaire à votre épouse, il vous faudroit peut-être prodiguer les doux noms de parjure et de traître.

C'est à vous de choisir des confidés discrets, Seigneurs, et de ne pas prodiguer vos secrets.

Je prodigai mon sang ; tout fit place à mes armes.

Tu ne m'as prodigué tes perfides bienfaits,

Que pour me faire mieux sentir ta tyrannie. RAG.

Je ne sais point....

A des dieux sans vertu prodiguer mon encens.

Lui prodiguer les noms de soleil et d'aurore.

Si pour te prodiguer mes plus tendres caresses,

Je n'ai point exigé ni serment ni promesses. BOIL.

se PRODIGER, être prodigue.

Chez toi se prodigue et le rouge et le fard. BOIL.

**PRODUCTION**, *s. f.*, ouvrage, ce qui est produit. Il se dit également des ouvrages de la nature et de ceux de l'art et de l'esprit. *Toutes les productions de la nature sont admirables. C'est une des plus belles productions de l'art. On a vu plusieurs productions de son esprit.*

**PRODUIRE**, *v. a.*, engendrer, donner naissance. *Chaque animal produit son semblable.*

Il se dit plus ordinairement des diverses choses qui naissent de la terre. *Tout ce que la terre produit. Ces arbres produisent de beaux fruits.*

Il s'emploie quelquefois sans régime.

« La terre ne semble produire que pour vous » seule. » MASS.

Chaque climat produit des saveurs de Mars. BOIL.

Il (le temps) détruit tout ce qu'il fait naître

A mesure qu'il le produit.

ROUS.

On dit aussi au figuré, *ce siècle a produit de grands hommes* (de grands hommes ont paru dans ce siècle).

« Malheur au siècle qui produit de ces hommes rares et merveilleux ! » MASS.

Il se dit aussi de l'utilité que rapporte une charge, un emploi, une somme d'argent, de l'avantage qu'on retire de certaines choses. *Sa charge lui produit tant par an.*

Il s'emploie encore en parlant des ouvrages de l'esprit et de l'art. *C'est un homme qui a l'esprit fertile, et qui a produit quantité de beaux ouvrages. L'art n'a jamais rien produit de plus beau.*

DICT. DE L'ACAD.

Que produire l'auteur après tous ces grands cris ?

BOILEAU.

**PRODUIRE**, signifie aussi, causer, être cause.

*La guerre produit de grands maux. Cela pourra produire un bon effet.* DICT. DE L'ACAD.

C'est Hector qui produit ce miracle en votre ame.

Le fer ne produit pas de si puissans efforts.

Voyons quel changement produiront ses remords.

Dis-moi, que produiront tes secours superflus ?

Quel crime a pu produire un trouble si pressant ?

RACINE.

Le mal qu'on dit d'autrui ne produit que du mal.

Et ne produisent rien, pour fruit de leurs bons mots,

Que l'effroi du public et la haine des sots.

Et par ses cris enfin que sauroit-il produire ?

Et qu'ont produit mes vers de si pernicious.

Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre.

L'harmonie en naissant produisit ces miracles. BOIL.

PRODUIRE, signifie aussi, exposer à la vue, à la connoissance, à l'examen. *Produire des titres, des pièces justificatives.*

On dit, *produire des témoins*, pour dire, faire entendre des témoins en justice.

« Ils peuvent produire plus de titres que vous, etc. » (Voyez titre.) MASS.

PRODUIRE, se dit aussi absolument, pour dire, donner par écrit les raisons, les moyens qu'on a pour soutenir sa cause, avec les pièces justificatives. *Les parties ont produit.*

PRODUIRE, signifie encore, introduire, faire connoître. Ainsi, on dit, *produire un homme dans le monde, à la cour*, pour dire, l'introduire dans le monde, à la cour, l'y faire connoître.

« Vous produisez des hommes pleins de lumières, de science et de vertu. » MASS.

En ce sens on dit, *se produire*, pour dire, se montrer, se faire connoître. *Il s'est produit à la cour.*

Le théâtre....

Chez nous, pour *se produire*, est un champ périlleux.

BOILEAU.

PRODUIT, ITE, participe.

PRODUIT, est encore substantif masculin, et signifie, le nombre qui résulte de deux nombres multipliés l'un par l'autre. *Huit est le produit de deux et de quatre.*

On dit, *le produit d'une charge, d'une ferme, d'une terre, et de quelque chose que ce soit*, pour dire, ce qu'elle rapporte en argent, en denrées, en droits, etc.

PROÉMINENCE, s. f., état de ce qui est proéminent. *La proéminence du globe de l'œil, du sein d'une femme, etc.*

PROÉMINENT, ENTE, adj., qui est plus en relief que ce qui l'environne. *Le front est proéminent dans le visage de l'homme.*

PROFANATEUR, s. m., celui qui profane les choses saintes. *Les profanateurs des choses saintes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le temple saint peut encore voir au pied » de ses autels des pécheurs et des incrédules, » mais il n'y voit plus de profanateurs. »

MASSILLON.

Et Dieu, sur votre nation,  
Vient des profanateurs de sa loi souveraine  
Exprimer la rébellion.

De la sainte cité profanateur stupide.

... L'ange exterminateur

Plongea dans l'ombre éternelle

Un peuple profanateur.

ROUSS.

PROFANATION, s. f., action de profaner les choses saintes; irrévérence commise contre les choses de la religion. *Profanation horrible. La profanation des églises, des vases sacrés.*

« Tant de profanations que les armes traitent toujours après soi. — Ils surpassèrent même les profanations des sujets de Jérôme. — Les irrévérences et les profanations publiques. »

MASS.

Je mets au rang des profanations

Leur table, leurs festins et leurs libations. RAC.

Il se dit aussi par extension, du simple abus qu'on fait des choses rares et précieuses. *C'est une espèce de profanation d'employer l'or et l'argent à ces sortes d'usages.*

PROFANE, adj. des deux genres, qui est contre le respect et la révérence qu'on doit aux choses sacrées. *C'est une action profane et impie. Discours profane.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vos indécences profanes. — De profanes nouveautés. »

MASS.

Le front d'un profane adultère.

Et l'on vent qu'Hippolyte, épris d'un feu profane...

C'est moi qui, sur ce fils chaste et respectueux,  
Osai jeter un œil profane, incestueux.

Jusqu'à quand souffre-t-on que ce peuple respire,  
Et d'un culte profane infecte votre empire ?

Aux feux inanimés dont se parent les cieux,

Il rend de profanes hommages.

De ce temple profane osez-vous approcher ? RAC.

Un luxe si profane.

Ta profane fureur.

BOIL.

De profanes idoles.

ROUSS.

Sa bouche profane.

Son audace profane.

Une main téméraire et profane.

L. RAC.

Il se dit aussi des choses qui n'appartiennent pas à la religion, par opposition à celles qui la concernent. *Les auteurs profanes. Les histoires profanes. Faire servir les choses sacrées à des usages profanes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Auteurs profanes. — Ecrivains profanes. — Les harmonies profanes qui retentissent dans nos temples. — Ces poésies profanes. — Des réjouissances profanes. — Cette sagesse profane qui, etc. » (Voyez sagesse.) MASS.

Tout profane exercice est banni de son temple.

Dans un lieu séparé de profanes témoins.

Sans craindre ici les yeux d'une profane cour. RAC.

Une profane et riante peinture.

BOIL.

PROFANE, est aussi substantif, et signifie, celui qui manque de respect et de révérence pour les choses de la religion. *Il n'y a qu'un profane qui puisse parler de la sorte.*

Quel profane en ce lieu s'ose avancer vers nous ?

Les lois à tout profane en défendent l'entrée. RAC.

Il est aussi adjectif dans ce sens.

Profanes amateurs de spectacles frivoles.

Le sang de ces héros dont tu me fais descendre,

Sans tes profanes mains saura bien se répandre. RAC.

Socrate, l'honneur de la profane Grèce.

BOIL.

oin d'ici, *profane* vulgaire.

Le *profane* Actéon.

Les *profanes* humains.

ROUSS.

emploie encore au substantif par manière sauterie, en parlant des ignorans et des fous, par opposition aux savans et aux sages. *Il n'est pas initié dans les mystères, c'est un profane.*

**PROFANER**, v. a., abuser des choses de la religion, les traiter avec irrévérence, avec mépris, employer à des usages profanes. *Profaner les temples, les églises. Profaner la parole de Dieu.*

DICT. DE L'ACAD.

« La royauté a été profanée. » BOSS.

*Profaner des dieux la majesté sacrée.*

*Profaner des sultans la demeure sacrée.*

*Profaner de David l'héritier détestable,*

*Profaner les honneurs, profaner ton autel.*

*Profaner instant hors du temple elle soit emmenée,*

*Profaner la sainteté n'en soit point profanée.* RAC.

Ces hardis mortels,

*Profaner un indigne encens profanent tes autels.* BOIL.

*Profaner le tombeau du fils de l'Éternel.* ROUSS.

*Profaner* dit qu'une église a été profanée, lorsqu'il a été commis quelque meurtre, quelque assassinat ou certaines actions criminelles.

**PROFANER**, souiller.

*Profaner le feu impur de la volupté ne profane pas un sanctuaire que, etc.* MASS.

*Profaner un malheureux profaneroit ses mains.*

*Profaner In lieu funeste et profond.*

RAC.

**PROFANER**, signifie quelquefois simplement, rapporter à un usage profane. *Le premier coup de coupe profane un calice.*

**PROFANER**, signifie encore, faire un mauvais usage d'une chose rare et précieuse. *Lire de si belles choses devant un homme qui n'y entend rien, c'est le profaner.* DICT. DE L'ACAD.

Arrêtez, Thésée,

*Profanes point des transports si charmans.*

RACINE.

**PROFÉRER**, v. a., prononcer, articuler, énoncer nettement, distinctement. *Il n'a proféré une parole de tout le jour. Les dernières paroles qu'il proféra en mourant, furent....*

**PROFÉRÉ**, ÉE, participe.

**PROFESSER**, v. a., avouer publiquement, avouer hautement quelque chose. Ce mot a diverses significations, selon les différentes choses avec lesquelles il se joint. Ainsi, *professer une religion*, pour dire, être de la religion; *professer une doctrine*, pour dire, enseigner une doctrine.

**PROFESSER** signifie aussi, exercer. Ainsi on dit, *professer un art, un métier*, pour dire, être d'un art, d'un métier, exercer un art, un métier.

**PROFESSER**, signifie aussi enseigner publiquement. *Il professe la rhétorique, la philosophie. Il professe dans l'université.*

**PROFESSÉ**, ÉE, participe.

**PROFESSEUR**, s. m., celui qui enseigne la science, quelque art, dans une école publique ou particulière. *Professeur de philosophie, en philosophie. Professeur en théologie.*

**Professeur en médecine.** C'est un habile professeur. *Chaire de professeur.*

Il se dit, par extension, de celui qui exerce un art et en fait profession, par opposition au simple amateur qui le cultive. *Cet homme n'est pas seulement un amateur en musique, c'est un professeur.*

**PROFESSION**, s. f., déclaration publique. *Je fais profession d'être votre serviteur.*

On dit qu'un homme fait profession d'être sincère, de tenir sa parole, etc., pour dire qu'il s'engage particulièrement.

On dit, faire une profession de foi, pour dire, faire une déclaration publique de sa foi et des sentimens qu'on tient pour orthodoxes; et, faire profession d'une religion, pour dire, être d'une religion, en faire ouvertement l'exercice.

**PROFESSION**, se dit aussi de tous les différens états et de tous les différens emplois de la vie civile. *De quelle profession est-il? de robe, d'épée ou d'église? Embrasser, choisir une profession. Vivre selon sa profession. La profession d'avocat, de médecin. La profession des armes. Exercer une profession. Il est d'une profession fort honnête. Il est habile dans sa profession. Il est chirurgien de profession, de sa profession. Il s'y trouva des gens de toutes sortes de professions.* DICT. DE L'ACAD.

« Les plus beaux jours de votre vie, vous les avez sacrifiés à votre profession. — La piété véritable n'est pas une profession de pusillanimité et de paresse. » MASS.

On dit d'un homme qui affecte de passer pour dévot, que c'est un dévot de profession; et d'un homme qui se dit athée, c'est un athée de profession.

On dit aussi d'un homme qui est dans l'habitude du jeu, de l'ivrognerie, du libertinage, etc., que c'est un joueur, un ivrogne, un libertin de profession.

On dit d'un homme qui a fait des ouvrages savans, que c'est un savant de profession.

On dit aussi, un érudit de profession; mais cela se dit en dénigrement, d'un homme qui étale une érudition abstruse.

**PROFESSION**, signifie encore, l'acte solennel par lequel un religieux ou une religieuse fait les vœux de religion après le temps de son noviciat expiré. *Assister à la profession d'un religieux, d'une religieuse. Faire profession. Depuis sa profession.*

**PROFIT**, s. m., gain, émolument, avantage, utilité. *Grand profit. Profit médiocre, légitime, clair et net. Tirer du profit d'une affaire. Il a fait un grand profit dans le commerce. Une amende applicable au profit des pauvres. Il y a un grand profit à cela, un grand profit à faire en cela. Vous en aurez tout le profit. Il ne faut pas négliger les petits profits.*

On dit, mettre une chose à profit, pour dire, l'employer utilement. *Mettre son argent, son temps, ses momens, son loisir à profit.*

« Il prend toutes les formes, et met à profit tous les momens. — Vous aviez bien su mettre le danger que vous courûtes alors à profit pour votre fortune; mais avez-vous su le mettre à profit pour votre salut? » MASS.

On peut *mettre à profit* un légitime hommage. RAC.

Là, *mettant à profit* vos caprices divers,  
Vous verriez tous les ans fructifier vos vers.

C'est là, cher Lamoignon, que mon esprit tranquille  
*Met à profit* les jours que la Parque me file.

Et je mets à profit leurs malignes fureurs.

Un lecteur sage suit un vain amusement,  
Et veut *mettre à profit* son divertissement. BOIL.

A ton profit, ingrat, je vois une main sage  
Qui ramène ces maux dont tu te plains toujours.

L. RACINE.

PROFITABLE, *adj.* des deux genres, utile, avantageux. *Cela ne vous sera guère profitable.*

« Tout est profitable aux élus. » BOSS.

La seule vertu profitable,  
Généreuse, tendre, équitable,  
Peut faire un héros adoré.

Et leur puissance n'est stable,  
Qu'autant qu'elle est profitable  
Aux peuples qu'ils ont soumis.

Son art peu profitable à la vertu commune. ROUSS.

PROFITER, *v. n.*, tirer un émolument, faire un gain. *Il a beaucoup profité sur les marchandises qu'il a vendues. Ce commerce lui a bien profité.*

On dit, *faire profiter son argent*, pour dire, faire valoir son argent, en tirer de l'intérêt.

Et on dit d'un homme qui a de l'argent, mais qui ne le fait point valoir, *que son argent ne lui profite point.*

PROFITER, signifie aussi, tirer de l'avantage, de l'utilité de quelque chose que ce soit. *Profiter du temps, de l'occasion, des conjectures. Profiter des bons avis, des bons exemples, des instructions.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu nous apprend comment il faut profiter du temps. — Dieu qui voulut punir leur honteuse désobéissance par les propres mains des rebelles, ne permit pas que le roi profitât de leur repentir. — Elle-même a su profiter de ses malheurs et de ses disgrâces plus qu'elle n'avoit fait de toute sa gloire. » BOSSUET.

« Ils profitent de ce seul moment pour dés-honorer son nom. » MASS.

Profitez du moment que mon amour vous donne.

Laisse-moi profiter du trouble de ses sens.

Profitez, pour cacher votre prompt retraits,  
De la confusion que ma disgrâce y jette.

De ce léger affront songez à profiter.

Au reste, ce n'est pas la première injustice

Dont la Grèce d'Achille a payé le service :

Hector en profita, seigneur ; et quelque jour

Son fils en pourroit bien profiter à son tour. RAC.

Profions de l'instant que de grâce il nous donne.

Profite de leur haine et de leur mauvais sens. BOIL.

N'osez-vous profiter de vos travaux sans nombre ?

Elle créa les sages,

Pour profiter de ses ouvrages,

Et non pour les examiner.

Tu mets tes attraits sous les armes,

Pour profiter des nouveaux charmes

De quelque autre amant passager. ROUSS.

On dit qu'un homme a profité de la dépouille d'un autre, pour dire qu'il en a eu la dépouille.

Afin qu'un héritier bien nourri, bien vêtu,

Profitant d'un trésor dans tes mains inutile,

De son train quelque jour embarrasse la ville. BOIL.

PROFITER, signifie encore, être utile, servir. *Tous les avis qu'on lui a donnés ne lui ont profité de rien. Cela n'a profité ni à lui ni aux siens. Rien ne lui profite. De quoi cela vous profitera-t-il ?* DICT. DE L'ACAD.

De quoi m'ont profité mes inutiles soins ? RAC.

PROFITER, signifie aussi, faire du progrès en quelque chose. *Profiter en vertu, en sagesse, en science.* DICT. DE L'ACAD.

J'ai trop bien profité pour ne pas être instruit

A quels discours malins un mariage expose.

Aimez donc ses écrits, mais d'un amour sincère ;

C'est avoir profité que de savoir s'y plaire. BOIL.

Il se dit aussi d'un enfant, d'une jeune personne qui croît, qui se fortifie. *Voilà un jeune garçon qui a beaucoup profité en peu de temps.*

Il se dit encore d'un arbre, d'une plante qui vient bien. *Les arbres profitent extrêmement dans une terre nouvellement remuée.*

PROFOND, ONDE, *adj.* Il se dit des choses dont le fond est éloigné de la superficie, et plus généralement de celles qui vont de haut en bas. *Puits, précipice profond. Rivière profonde. Plaine profonde.* DICT. DE L'ACAD.

« Cherchez des antres profonds. » BOSS.

Des morts la profonde demeure.

Des abîmes profonds.

Dans la profonde mer.

La solitude étoit profonde,

S'étendant partout à la ronde. LA FONT.

Du fond de ses grottes profondes. ROUSS.

Quel art a pu former ces encointes profondes ? VOLT.

On le trouve employé comme substantif dans Boileau.

Mais à quoi bon ici, du profond des enfers,

Rappeler Arius, Valentin et Pélage.

On dit, *profonde révérence, profonde inclination*, pour dire, une révérence, une inclination faite en se courbant extrêmement bas.

PROFOND, se dit figurément des choses dont la connoissance est très-difficile. *Ces sciences-là sont trop profondes pour lui. Les jugemens de Dieu sont si profonds, qu'on ne les peut sonder ni pénétrer.*

Du ciel la profonde sagesse. BOIL.

Une profonde sagesse, signifie aussi quelquefois, une très-grande sagesse.

Ces profonds mystères. L. RAC.

Il signifie aussi, grand, extrême dans son genre. En ce sens il se dit, tant des choses physiques, que des choses morales. *Profond silence. Profond sommeil. Profond respect. Douleur profonde. Profonde mélancolie. Profond savoir. Science profonde. C'est un homme d'une profonde sagesse. Il a une profonde connoissance de ces choses-là. Profonde dissimulation.*

« Avec tous les sentimens d'une profonde douleur. — Dans le calme d'une profonde paix. — Le calme profond de nos jours. » BOSSUET.

« Saisi du silence même de ces *profondes* solitudes. »  
BUTON.

« Dans cette nuit *profonde*. »

« Dans une paix *profonde*. »

« Sa douleur *profonde*. »

« En un *profond* oubli. »

« Ces *profonds* respects. »

« Dans un *profond* silence. »

RAC.

« Sa *profonde* sagesse. »

« Un homme d'honneur, de piété *profonde*. »

BOIL.

« Dans un sommeil *profond* ils ont passé leur vie. »

« Une *profonde* obscurité »

« Aux regards des humains le rend inaccessible. »

« L'ignorance *profonde* »

« De tant de peuples différents. »

ROUS.

« On dit qu'un homme a l'esprit *profond*, pour dire qu'il est d'une grande pénétration. C'est un homme d'un esprit *profond*. »

« Et l'on dit qu'un homme est *profond* dans une science, pour dire qu'il y est fort versé. Il est *profond* dans les mathématiques, dans la jurisprudence. »

« On dit aussi, un *savant profond*, un *profond* mathématicien, un *profond* politique, un *profond* scélerat. »

DICT. DE L'ACAD.

« Il est vrai que Quinault est un esprit *profond*. »

« Quelconque voit bien l'homme, et d'un esprit *profond* de tant de coeurs cachés a pénétré le fond. »

« Il faut... »

« Qu'il soit aisé, solide, agréable, *profond*. »

BOIL.

« On dit aussi, un *écrit profond*, pour dire, un *écrit* qui est l'ouvrage d'un esprit *profond*. »

**PROFONDÉMENT**, *adv.*, bien avant, d'une manière *profonde*. Il se dit dans le propre et dans le figuré. *Craquer la terre trop profondément. Un arbre profondément enraciné. Saluer profondément quelqu'un. Il a cela gravé profondément dans le coeur. Méditer profondément sur quelque chose. Il est versé, profondément versé dans cette science, dans ces matières.* DICT. DE L'AC.

« C'est par une telle foi que le nom de Dieu est gravé *profondément* dans nos coeurs. »

BOSSUET.

**PROFONDEUR**, *s. f.*, l'étendue d'une chose considérée depuis la superficie jusqu'au fond. *La profondeur d'un précipice, d'une rivière, d'un abîme, d'un puits. Sonder la profondeur.*

« L'amiral où elle étoit conduits par la main de celui qui domine sur la *profondeur* de la mer... »

BOSS.

Les géomètres appellent *profondeur*, la dimension d'un corps considéré de haut en bas. Il y a trois dimensions, longueur, largeur et *profondeur*.

« On dit figurément, la *profondeur* des jugemens de Dieu, la *profondeur* des mystères, pour dire, l'impénétrabilité, l'incompréhensibilité des jugemens de Dieu, des mystères; la *profondeur* du savoir d'un homme, pour dire, la grandeur de son savoir; et, la *profondeur* de son esprit, pour dire, l'étendue de son esprit, sa pénétration dans les sciences. Cette matière est d'une grande *profondeur*, est fort difficile, exige une grande pénétration, une grande étendue d'esprit. »

« Un homme s'est rencontré d'une *profondeur* d'esprit incroyable. »

BOSS.

« Des plus vastes dessein les sombres *profondeurs*. »

VOLTAIRE.

**PROFONDEUR**, signifie aussi, étendue en longueur. *Vingt toises de profondeur. Cette place a tant de toises de face, et tant de toises de profondeur.*

**PROFUSION**, *s. f.*, excès de libéralité ou de dépense. *Donner avec profusion. Ce prince fait de grandes profusions. Tout y étoit en profusion.*

« On dit figurément, donner des louanges avec *profusion*, à *profusion*. »

DICT. DE L'ACAD.

« Que de pauvres, que de malheureux, que de familles ruinées pour la cause de la foi, ont subsisté pendant tout le cours de sa vie, par l'immense *profusion* de ses aumônes. »

BOSSUET.

« La suite du luxe et de la *profusion*. — Ils fournissent de leurs peines et de leurs sueurs à vos plaisirs et à vos *profusions*. — Il ne mit plus de bornes à ses *profusions*. — Lorsqu'il répand sur vous avec tant de *profusion* les biens de la terre. » (Voyez substituer.)

MASS.

**PROGRAMME**, *s. m.*, placard qu'on affiche au coin des rues, ou qu'on distribue dans le public, pour inviter à quelque exercice, pour proposer un prix, etc. *Le programme des prix de l'Académie.*

**PROGRÈS**, *s. m.*, il signifie proprement, avancement, mouvement en avant. *Le progrès du soleil dans l'orbite. Le progrès journalier du soleil. Arrêter le progrès du feu, de l'incendie.*

« Le Rhin, tranquille et fier du progrès de ses eaux. »

BOILEAU.

« Il se dit particulièrement d'une suite de conquêtes, d'une suite d'avantages remportés à la guerre. *Ce général a fait de grands progrès en peu de temps, et avec peu de troupes. Arrêter les progrès des ennemis.* »

DICT. DE L'ACAD.

« Chantant d'un héros les progrès étonnans. »

BOIL.

« Il se dit aussi de toute sorte d'avancement, d'accroissement, d'augmentation en bien ou en mal. *Le commencement, le progrès et la fin d'une maladie. Empêcher les progrès d'une maladie. Les maux ont leur progrès. La religion catholique fait de grands progrès dans ce pays-là.* »

« Il détermine dans sa sagesse *profonde* les limites qu'il veut donner aux malheureux progrès de l'erreur et aux souffrances de son église. »

BOSS.

« Pour arrêter les progrès de l'erreur et des nouveautés. — Un siècle où l'irréligion fait tant de progrès. — Elle ne garde plus de mesure dans ses progrès. — L'hérésie doit sa naissance ou ses progrès aux discussions publiques. »

MASS.

« Les conquérans n'ont fait, par leur ambition, »

« Que hâter les progrès de la religion. »

« Une religion si prompt en ses progrès. »

L. RAC.

**FAIRE DES PROGRÈS**, devenir plus habile ou plus versé dans une science, dans tout ce qui est du domaine de l'esprit ou de l'âme. *Faire*



*des progrès dans ses études, dans les sciences. Faire des progrès dans la vertu, dans la piété.*

« Le même progrès qu'ils font dans la piété, » ils le font dans votre confiance et votre estime. » MASS.

On dit aussi, *faire des progrès dans les bonnes grâces d'un prince.*

On dit dans l'école qu'il n'y a point de progrès à l'infini, pour dire qu'en remontant de cause en cause, il faut s'arrêter à une cause première.

**PROGRESSIF**, IVE, *adj.* Il n'est guère d'usage que dans le didactique, et, en cette phrase, *le mouvement progressif des animaux*, qui signifie, le mouvement des animaux en avant.

**PROGRESSION**, *s. f.* Il est principalement en usage dans le didactique, comme dans cette phrase, *mouvement de progression*, qui signifie, mouvement en avant.

On dit aussi, *la progression des causes, des effets*, pour dire, la suite non interrompue des causes, des effets. *Il n'y a point de progression de causes à l'infini.*

En mathématique, on dit que *des grandeurs sont en progression*, quand la première et la seconde, la seconde et la troisième, etc., gardent toujours entre elles le même rapport, soit arithmétique, soit géométrique. *Progression arithmétique. Progression géométrique. Progression infinie.*

**PROGRESSIVEMENT**, *adv.*, d'une manière progressive. *S'avancer progressivement.*

**PROHIBER**, *v. a.*, défendre, faire défense; il n'est guère d'usage qu'en style de chancellerie ou de palais. *Prohiber la traite des nègres. Cela est prohibé par les ordonnances.*

**PROHIBÉ**, *Ê*, participe. *Commerce prohibé.*

On appelle *degré prohibé*, le degré de parenté où la loi défend de se marier.

**PROHIBITIF**, IVE, *adj.*, terme didactique, qui défend. *Lois prohibitives. Régime prohibitif.*

**PROHIBITION**, *s. f.*, défense. *La prohibition du port d'armes.*

**PROIE**, *s. f.*, ce que les animaux carnassiers ravissent pour le manger. *Le lion se jeta sur sa proie.* DICT. DE L'ACAD.

Tout doit servir de proie aux tigres, aux vautours.

RACINE.

Je le poursuis partout comme un chien fait sa proie.

BOILEAU.

On appelle *oiseaux de proie*, les oiseaux qui donnent la chasse au gibier, et qui s'en nourrissent.

Il se dit figurément du butin qu'on fait à la guerre, ou autrement. *Être ardent à la proie, être à la proie. Partager la proie. Toutes ces richesses furent la proie du soldat.* DICT. DE L'AC.

« Ils ressemblent, dit le sage, à une ville » sans murailles, qui est ouverte de toutes » parts, et qui devient la proie du premier » venu. — Les nations sont ma proie. » BOSS.

Lorsqu'aux pieds des murs fumans de Troie,  
Les vainqueurs tout sanglans partagèrent leur proie.

Et j'espérois ma part d'une si riche proie. RAC.

On dit aussi, au figuré, *la proie de la mort*. La mort même n'est plus certaine de sa proie.

L. RACINE.

**PROIE**, au figuré, celui qui est persécuté par un autre, qui en devient la victime.

Je ne sais si ce tigre a reconnu sa proie.

C'est Vénus toute entière à sa proie attachée. RAC.

**PROIE**, au figuré, une personne dont on veut se rendre, ou dont on s'est rendu maître.

Quelle joie

D'enlever à l'Épire une si belle proie !

(D'enlever Hermione.)

Une secrète voie

Jusqu'en votre vaisseau conduira votre proie.

Il te fâche en ces lieux d'abandonner ta proie.

(D'abandonner Monime.)

RAC.

On dit figurément, *être en proie à ses vices*, pour dire, être pillé par ses valets.

On dit aussi figurément, *être en proie à la médisance, à la calomnie*, être poursuivi par la médisance, par la calomnie.

Dans ce palais, en proie à son courroux.

Jérusalem long-temps en proie à ses fureurs. RAC.

Depuis ce temps, en proie aux sots discours.

Aux accès insolens d'une bouffonne joie,

La sagesse, l'esprit, l'honneur, furent en proie. M.

*Être en proie*, a un autre sens, dans le sens suivant, où Boileau dit, en parlant du théâtre françois qui restoit abandonné à un mauvais poète.

Et la scène françoise est en proie à Pradon.

On dit aussi, *devenir la proie, demeurer en proie, rester en proie. Une femme inconsidérée devient la proie des médisans.*

**ÊTRE EN PROIE**, être déchiré, agité.

Un état si vaste en proie aux factions. L. RAC.

On dit aussi figurément, *être en proie à ses passions, à sa douleur; se livrer en proie à ses passions, à sa douleur.* DICT. DE L'ACAD.

De combien de remords m'ont-ils rendu la proie ?

Pour sortir des tourmens dont mon ame est la proie.

En proie à sa fureur extrême.

RAC.

Laissons-le plutôt en proie à son caprice.

BOIL.

En proie à mes folles erreurs.

ROUS.

L'amour où ton frère est en proie.

VOIT.

**PROJET**, *s. m.*, dessein, entreprise, arrangement des moyens pour exécuter ce qu'on médite. *Un grand, un beau projet. De vastes projets. Former un projet. Faire des projets. Confondre, détruire les projets des ennemis. Il a vu avorter, échouer tous ses projets.* DICT. DE L'AC.

« L'orgueil donne témérairement dans des » projets insensés. — Pour achever ses nobles » projets. — Sa famille trop empressée à exécuter ce pieux projet, le rompit. — Ces » princes et potentats, de troubler par leurs » prétentions le projet de ce mariage? »

BOSSUET.

« Faisons après cela des projets de fortune » et d'élévation. — Dans le temps qu'ils faisoient » encore avec vous des projets de crime. — » Tout cela leur fait faire tous les jours mille » projets éloignés de conversion. — S'il formoit » quelquefois des projets d'élévation, etc. »

ses *projets* se détruisent les uns les

MASS.

*projets* sembloient l'un l'autre se détruire.

it seulement ses amoureux *projets*.

obles *projets*, seigneur, qu'il vous souvienn.

à ces *projets* de grandeur et de gloire

ient dans les cœurs consacrer ma mémoire !

us mes *projets* tant de fois démentis.

bles *projets* je vois tout conspirer.

ables *projets* veulent être achevés.

ians ce *projet* m'a seule interrompu.

ffreux *projet* avez-vous enfanté,

re cœur encor doit être épouvanté ?....

*projets* d'un cœur trop plein de ce qu'il aime.

dacieux ! détestable pensée !

le *projet* que la reine médite.

*projets* l'orgueilleux est trompé.

, qui ne sait où trouver le coupable.

qu'aux seuls Juifs ce *projet* détestable.

le grand *projet* votre époux le destine.

ssurer ses *projets* inhumains.

RAC.

tels *projets* passent notre foiblesse.

d'un hymen déjà fort avancé.

même *projet* qui vous vint dans la tête,

ous plaçâtes l'homme au-dessous de la bête ?

de mon *projet* je sens que je m'engage.

tend, dira-t-on, ce *projet* fantastique ?

rd poursuivant tes *projets* suspendus.

roi vraiment roi, qui, sage en ses *projets*,

un calme heureux maintenir ses snjets.

vains *projets* à toute heure il s'égare.

'hui méditant un *projet* tout nouveau.

laisant *projet* d'un poète ignorant,

ant de héros va choisir Childebrand ?

un regard heureux animer mon *projet*.

hardi *projet* toutefois il s'obstine.

vieillard commande un *projet* inutile.

BOIL.

ensés ! votre ame se livre

le tumultueux *projets*.

ROUSS.

Un espoir orgueilleux

t à mon cœur ce *projet* périlleux.

L. RAC.

r. On dit, *projet*, par opposition à

m. Il y a loin du *projet* à l'exécution.

et dort.

r, se dit encore de la première pensée

que chose mise par écrit. *Faire un pro-*

*ject* pour un mariage. *Donner un projet*

*offensive, défensive. Dresser un projet*

*Ce n'est encore qu'un simple projet.*

*projet* écrit de sa main, et adressé au

le Schomberg. »

VOLT.

ETER, v. a., former le dessein de....

r une entreprise. Dès qu'il a *projeté* une

l'exécute. Il *projette* un grand voyage.

tte un grand ouvrage. Il *projette* de gran-

ses, de faire de grandes choses.

uit, on élève, on s'intrigue, on *projette*.

l'annonce de loin ce que le ciel *projette*.

L. RACINE.

ETER, tracer sur un plan, ou sur une

quelconque, la sphère, ou tel autre

suyant certaines règles. *Projeter les*

horaires avec l'équinoxial et les tropiques

cadran.

ROJETER, paroître en avant. *Cette figure*

se *projette* dans le tableau. Ce corps de logis se

*projette* trop sur la façade de l'édifice.

PROLIXE, adj. des deux genres, trop étendu, trop long. Il ne se dit proprement que des discours, et des personnes par rapport aux discours. *Un discours devient froid et languissant quand il est prolix. Style prolix.*

PROLIXEMENT, adv., d'une manière prolix. *Il écrit trop prolixement.*

PROLIXITÉ, s. f., trop grande étendue dans le discours. *Il faut éviter la prolixité. Il écrit avec une prolixité ennuyeuse.*

PROLOGUE, s. m., préface, avant-propos. *Saint Jérôme dans ses prologues sur les livres de la Bible. Le prologue de la loi salique.*

Il se dit plus ordinairement d'un ouvrage qui sert de prélude à une pièce dramatique. *Les anciens ne faisoient guère de pièces de théâtre sans prologue.*

DICT. DE L'AC.

L'autre, en style pompeux habillant une églogue, De ses rares vertus te fait un long prologue.

BOIL.

PROLONGATION, s. f., le temps qu'on ajoute à la durée fixe de quelque chose. *Après la prolongation de la trêve. Il a obtenu une prolongation de six mois.*

PROLONGEMENT, s. m., extension, continuation de quelque portion d'étendue. *Prolongement d'une ligne, d'un chemin, d'un mur. Prolongement de certaines parties du corps*

PROLONGER, v. a., faire durer plus longtemps, rendre de plus longue durée. *Prolonger une affaire. Prolonger les maux, les misères de quelqu'un. Prolonger la guerre. Prolonger la vie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vous employez des jours que Dieu n'a » prolongés que pour votre salut, à prolonger » le cours de vos iniquités. »

MASS.

Je prolongeais pour lui ma vie et ma misère.

Et ne prolonges point de dangereux adieux.

Plus je vous parle, et plus, trop foible que je suis, Je cherche à prolonger le péril que je fais.

Et cette guerre, Arcas, selon toute apparence, Auroit dû plus long-temps prolonger son absence.

J'en ai trop prolongé la coupable durée.

(La durée de mes jours.)

RAC.

Les plus longues douleurs prolongent leurs délices.

L. RACINE.

Il signifie aussi, étendre, continuer. *Prolonger une ligne. Prolonger une avenue, une galerie. Prolonger la vue.*

En termes de marine, *prolonger un vaisseau*, c'est le faire avancer contre un autre; le mettre flanc à flanc, vergue à vergue.

PROLONGÉ, ÉE, participe.

PROMENADE, s. f., action de se promener. *Il est allé à la promenade. Je suis fatigué de ma promenade.*

DICT. DE L'ACAD.

Un auteur qui, pressé d'un besoin importun,

Le soir entend crier ses entrailles à jeun,

Goute peu d'Hélicon les douces promenades.

BOIL.

Dans tes douces promenades,

Tu vois les folles Ménades

Rire autour d'Anacréon.

ROUSS.

Il signifie aussi, le lieu où l'on se promène. *Il y a de belles promenades autour de sa maison.*

On dit, *la promenade est belle aujourd'hui*, pour dire qu'il fait beau se promener, que le temps y est propre.

**PROMENER**, *se PROMENER*, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Marcher, aller soit à pied, soit à cheval, soit en carrosse, etc., pour faire de l'exercice, ou pour se divertir. *Il se promène dans son jardin. Ils se sont allés promener en carrosse. Se promener en bateau.*

*J'aime mieux un ruisseau qui, sur la molle arène,  
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène.*

BOILEAU.

*Opulente cité, la gloire de ces bords  
Où la Saône enchantée à pas lents se promène.*

L. RACINE.

On dit proverbialement à un homme, par mépris, *allez-vous promener, je n'ai que faire de vous; je l'enverrai bien promener* (on sous-entend *se*).

**PROMENER**, est aussi verbe actif, et signifie, mener quelqu'un d'un lieu à un autre, soit pour le divertir, soit pour quelque autre objet. *Il a bien promené ces étrangers par la ville. Promener un enfant.*

On dit, *promener un cheval*, pour dire, le faire marcher doucement, soit en le tenant par la bride, soit quelquefois en montant dessus. *Promener un cheval échauffé avant que de le le mettre à l'écurie.*

**PROMENER**, au figuré, traîner.

*Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,  
Promenoient dans Paris le monarque indolent.* BOIL.

*Sous un nouveau Xerxès, Thétis croit voir encore  
A travers de ses flots promener les forêts.* ROUSS.

On dit aussi, au figuré, *promener sa vue sur un objet* (le parcourir des yeux).

*Au milieu de Paris il promène sa vue.* BOIL.

On dit aussi, au figuré, *promener son esprit sur divers objets. Promener ses inquiétudes, ses regards.*

*Rions, chantons, dit cette troupe impie;  
De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs,  
Promenons nos desirs.* RAC.

*Chacun suit dans ce monde une route incertaine,  
Selon que son erreur le joue et le promène.*

*Thespis fut le premier qui, barbouillé de lie,  
Promena par les bourgs cette heureuse folie.* BOIL.

*Ainsi, de douceurs en supplices,  
Elle nous promène à son gré.*

*Vous, de qui l'infâme avarice  
Promène au gré de son caprice  
Les insatiables desirs.*

*Je promène toujours mes douces rêveries  
Loin des chemins frayés.*

*C'est dans ces routes fleuries  
Où mes volages esprits*

*Promenoient leurs rêveries.* ROUSS.

Boileau dit encore, au figuré, en parlant d'un auteur qui charge ses descriptions de détails inutiles.

*Il me promène après de terrasse en terrasse.*

**PROMENOIR**, *s. m.*, lieu où l'on se promène. *Je sais où sont les beaux promenoirs.* Il est du langage vulgaire.

**PROMESSE**, *s. f.*, assurance qu'on donne de bouche ou par écrit, de faire ou de dire quelque chose. *Promesse verbale. Promesse par*

*écrit. Faire de grandes promesses, de magnifiques promesses. Fausser sa promesse. N'ajoutez nulle foi à ses promesses. Ce sont des promesses trompeuses, illusoires. Il faut tenir sa promesse. Garder sa promesse. Satisfaire à sa promesse. Remplir sa promesse, ses promesses. C'est aller contre votre promesse. Je vous ferai souvenir de votre promesse. Je vous somme de votre promesse. Violer sa promesse. S'acquitter de sa promesse. Acquitter, accomplir sa promesse. L'Écriture Sainte dit que Dieu est fidèle dans ses promesses. Fidèle à sa promesse, en ses promesses.*

DICT. DE L'ACAD.

« Nous étions ennemis de Dieu et étrangers » à ses promesses. — Une vertu qui se fait » une religion de ses promesses. — Les pro- » messes que la foi leur montre dans le ciel. » — Outre les promesses du siècle à venir, » elle a encore pour elle les récompenses de » la terre ! — Les promesses de la foi. »

MASSILLON.

*On se plaint qu'oubliant son sang et sa promesse,  
Il élève en sa cour l'ennemi de la Grèce.*

*Mes promesses aux uns éblouirent les yeux.*

*Maître de cet empire que mon père me laisse,  
Madame, c'est à moi d'accomplir sa promesse.*

*Jusqu'ici les effets secondent sa promesse.*

*Venez, et qu'à l'autel ma promesse accomplie,  
Par des nœuds éternels l'un à l'autre nous lie.*

*On ne m'abuse point par des promesses vaines.*

*Des ennemis de Dieu la coupable insolence,  
Accuse trop long-temps ses promesses d'erreur.*

*Si quelque transgresseur enfreint cette promesse,  
Qu'il éprouve, grand dieu, ta fureur vengeresse !*

(Voyez *renouveler*, *renoncer*, *sur*.) RAC.

*Ce matin donc, séduit par sa vaine promesse,  
J'y cours, midi sonnant, au sortir de la messe.*

*Oh ! que j'aime bien mieux cet auteur plein d'adresse,  
Qui, sans faire d'abord de si hautes promesses,  
Me dit, etc.*

*Je n'ai point exigé ni sermens ni promesse.* BOIL.

*Celui, dis-je, dont les promesses  
Sont un gage toujours certain.*

*Il se souvient des promesses  
Que Dieu fait à ses enfans.*

*Et Bacchus, échappé des fureurs du lion,  
Songe à vous tenir ses promesses.*

*C'est trop long-temps, grand roi, différer ta promesse.  
Ô promesse imaginaire !* ROUSS.

On appelle aussi absolument, *promesse*, un billet sous seing privé, par lequel on promet de payer quelque somme d'argent. *Promesse payable à volonté. Une promesse de mille écus. Il est fondé en promesse. Faire reconnoître une promesse. Donner sa promesse. Déchirer, lacérer une promesse. Retirer sa promesse.*

On appelle *promesse de mariage*, un écrit par lequel on s'engage à épouser une personne.

**PROMETTEUR**, *EUSE*, *s.*, celui ou celle qui promet légèrement, ou sans intention de tenir sa promesse.

Il ne se dit que dans le style familier.

**PROMETTRE**, *v. a.* (Il se conjugue comme *mettre*.) Donner parole de quelque chose, s'engager par parole ou par écrit à faire, à dire... *Il faut prendre garde à ce qu'on promet. Être exact à tenir ce qu'on a promis. Promettre une*

ariage. *Il lui a promis fidélité. Ils ont mis fidélité l'un à l'autre.*

ie lui promet-on pas alors ? » Boss.

userois, si j'osois vous promettre  
vos mains, seigneur, il voudrait la remettre.  
puis-je, seigneur ? on a promis ma foi.  
ur la promesse, est-elle encore à moi ?  
il fera plus qu'il n'a promis de faire.  
mbassadeurs mon cœur vous fut promis.

Bientôt nos amis  
r couverts du sang que je vous ai promis.

s, il suffit ; malgré vos ennemis,  
oque rien de ce que j'ai promis.

présenta l'honneur et la patrie,  
re d'Asie à la Grèce promis.

s du ravisseur lui promirent la tête.

lui promettant mes soins, votre bonté.

re héros à la Grèce promis.

mbles promettre une fin à ma peine.

s bien promis d'oublier ma mémoire ?

is bien promis de me haïr toujours ? RAC.

t figurément, d'un jeune homme,  
net beaucoup, pour dire qu'il donne  
es espérances de lui, qu'il donne lieu  
qu'il aura de l'esprit, du mérite, du  
etc.

int souvent à un régime direct, dans  
à faire espérer ; et, dans ce sens, il  
jet un nom de personne ou de chose.

nous sommes plaints que la mort, eu-  
des fruits que nous promettoit la prin-  
ces a ravagés dans la fleur. » Boss

ouque leur promet qu'ils trouveront  
Christ dans le désert, ou dans le secret  
palais, est un faux prophète. — Des

sinistres qui ne promettent que des  
lés au reste de la terre. — La philo-  
promettoit la constance à son sage,

lle ne la donnoit pas. — La supersti-  
tienne lui promettoit au-delà du tom-  
me félicité oiseuse. — De vaines adu-

lui promettent l'immortalité. — Ces  
qui promettent de bons rois à leur  
s. — Heureuse la nation à qui vous  
z un souverain de ce caractère ! d'heu-  
résages semblent nous le promettre. »

MASSILLOX.

grandeurs ne nous touchent plus guère.  
promettois tant qu'a vécu son père.

Qu'a-t-il dit, qu'a-t-il fait,  
omette à Rome un empereur parfait.

Courons où la valeur  
net un destin aussi grand que le leur. RAC.  
quelque vains lauriers que promette la guerre,  
être héros sans ravager la terre.

trompeuses sœurs, dans leurs douces retraites,  
du repos sous leurs ombrages frais.

donner beaucoup, ne nous promet que peu.

ne promet qu'un nom et des lauriers. BOIL.

se promettre, pour dire, espérer. Il  
et cela de votre bonté. Je n'oserais me  
que vous me ferez cet honneur.

honneur que nous nous promettons. —  
autre destinée pouvoit se promettre  
mine de l'Évangile, etc. » MASS.

Il sembloit se promettre une heureuse victoire

Quel fruit te promets-tu de ta coupable audace ? RAC.

Il se promet une victoire aisée.

BOIL.

On dit, l'almanach nous promet de la pluie,  
du beau temps, pour dire, l'almanach prédit,  
assure que nous aurons de la pluie, du beau  
temps.

On dit, en parlant de la constitution de l'air,  
voilà un temps qui promet du froid, du chaud,  
de la pluie, etc., pour dire, voilà un temps  
qui donne lieu de croire qu'il fera chaud,  
qu'il fera froid, qu'il pleuvra, etc. ; et cela  
se dit également, soit qu'on désire la chose ;  
soit qu'on craigne qu'elle n'arrive.

On dit de même, en parlant des fruits de  
la terre vers le printemps, qu'ils promettent  
beaucoup, pour dire que l'état où ils sont alors,  
donne lieu d'espérer que la moisson, que la  
récolte, que les vendanges seront abondantes.  
Les blés, les vignes promettent beaucoup.

On dit dans le même sens, voici un commen-  
cement d'année qui promet beaucoup.

On dit aussi, cette affaire promet beaucoup,  
ou simplement, promet.

PROMIS, *ISE*, participe.

A ce grand roi promise par un père.

La nation entière est promise aux vanteurs. RAC.

On appelle la terre promise, la terre de  
Chanaan que Dieu avoit promise à son peuple.

PROMINENCE, *s. f.*, état de ce qui est pro-  
minent.

PROMINENT, ENTE, *adj.*, qui s'élève au-  
dessus de ce qui l'environne. *Rocher promi-  
nent, colline prominente aux-dessus des autres.*

PROMINER, *v. n.*, s'élever au-dessus de  
quelque chose, *Ce rocher promine sur les autres.*

PROMISSION, *s. f.* Il n'est d'usage qu'en  
cette phrase de l'Écriture, la terre de pro-  
mission, qui signifie la même chose que la  
terre promise, et veut dire, la terre de  
Chanaan, que Dieu avoit promise au peuple  
hébreu.

On dit d'un pays fort abondant, fort fer-  
tile, que c'est une terre de promission.

PROMONTOIRE, *s. m.*, cap, pointe de terre  
élevée et avancée dans la mer. *Les trois pro-  
montoirs de Sicile. Doubler un promontoire.*

Il est à remarquer que ce mot n'est guère  
d'usage qu'en parlant de la géographie an-  
cienne : dans la géographie moderne, on  
dit, cap.

PROMOTEUR, *s. m.*, celui qui prend le  
soin principal d'une affaire. *Il n'est pas le  
fondateur de cet établissement, il n'en est que  
le promoteur.*

On dit, par analogie, le promoteur d'une  
querelle, pour dire, celui qui l'a principalement  
excitée.

PROMOTEUR, est aussi une fonction ecclésias-  
tique, dans un diocèse, dans une assemblée  
du clergé, dans une officialité, dans un cha-  
pitre.

PROMOTION, *s. f.*, action par laquelle un  
prince élève, ou bien un particulier est élevé à  
une dignité ; ainsi ce mot se prend activement  
et passivement.



Dans la signification active, il ne se dit que de plusieurs. *Le pape a fait une promotion de quatre cardinaux. Le Roi a fait une promotion de chevaliers de l'ordre, d'officiers généraux.*

Dans le sens passif, il se dit également d'un seul ou de plusieurs. *Ces cardinaux, depuis leur promotion....*

**PROMPT, OMPTE**, *adj.* (on ne prononce pas le second P dans ce mot ni dans ses dérivés), soudain, qui ne tarde pas. *Un prompt succès. Je vous souhaite un heureux voyage et un prompt retour. Rendre une prompt réponse. Avoir la répartie prompte.* **DICT. DE L'ACAD.**

*J'arrêtai de sa mort la nouvelle trop prompte.*

*Leur prompt servitude a fatigué Tibère.*

Par quel engagement

*Bajazet a pu faire un si prompt changement ?*

*Et la plus prompt mort, dans ce moment sévère,*

*Deviend de leur amour la marque la plus chère.*

*Cours par un prompt trépas abréger ton supplice.*

*Comme il ne respiroit qu'une retraite prompte !*

*Je crains qu'un prompt effet n'ait suivi la menace.*

*Espérons de Neptune une prompt justice.* **RAC.**

*De prompts secours.*

*Surpris d'un changement si prompt.* **BOIL.**

*On dit, avoir l'esprit prompt, avoir la conception vive et prompte, pour dire, avoir un esprit qui conçoit et qui comprend aisément.*

**PROMPT**, signifie aussi, actif, diligent, qui ne perd point de temps à ce qu'il fait. *Il est prompt à servir ses amis. Il est prompt en tout ce qu'il fait.* **DICT. DE L'ACAD.**

*« La mort, d'une main si prompte et si souveraine, renverse les têtes les plus respectées »* **BOSS.**

**PROMPT À.**

*« Tant la mort est prompte à remplir ces places. — Cette princesse prompte à se servir des conjonctures importantes. »* **BOSS.**

*Et lents à le venger, prompts à remplir sa place.*

*Sa vertu prompte à s'effaroucher.*

*Trop prompt à m'affliger.*

*Et le fer est moins prompt à trancher une vie.* **RAC.**

*Prompt à vous censurer.*

*Prompt à recevoir l'impression des vices.* **BOIL.**

*Sois prompt à servir ma colère.* **VOLT.**

*Il signifie aussi colère. Il a l'humeur prompt. Il est d'humeur prompt. Il est si prompt, que le moindre obstacle, la moindre contradiction le met en colère.* **DICT. DE L'ACAD.**

*Achille déplairoit moins bouillant et moins prompt.*

**BOILEAU.**

**PROMPT**, se dit encore de ce qui se passe vite, en un moment. *Prompt comme un éclair.*

*Mais plus prompt que l'éclair le passé nous échappe.*

**RACINE.**

**PROMPTEMENT**, *adv.*, avec diligence. *Allez là promptement. Faites cela promptement.*

*« Une si haute majesté si promptement dissipée. »* **BOSS.**

*Que je vous plains ! et qu'il est nécessaire*

*D'achever promptement ce que vous vouliez faire.*

*Disperser promptement vos amis assemblés.*

*Réparez promptement votre force abattue.*

*Mais dites promptement ce que vous demandez.* **RAC.**

*Saisir promptement les douceurs de la vie.* **ROUSS.**

**PROMPTITUDE**, *s. f.*, diligence. *Il vous servira avec promptitude. Il exécute avec promptitude les choses qu'il promet.* **DICT. DE L'ACAD.**

*« Houteuse de n'envoyer que cent mille livres au roi et à la reine de Pologne, elle les envoie du moins avec une incroyable promptitude. »* **BOSS.**

**PROMPTITUDE**, se prend aussi pour le défaut d'un homme brusque et prompt. *On ne peut le corriger de sa promptitude.*

*Il signifie aussi, action de brusquerie, mouvement de colère subit et passager ; et dans cette acception, on l'emploie plus ordinairement au pluriel. Ses promptitudes sont insupportables.*

**PROMULGATION**, *s. f.*, publication des lois faite avec les formalités requises.

**PROMULGUER**, *v. a.*, publier une loi avec les formalités requises. *On ne peut prétendre cause d'ignorance d'une loi qui a été promulguée.*

**PROMULGUÉ, ÉE**, *participe.*

**PRÔNE**, *s. m.*, instruction chrétienne que le curé ou le vicaire fait tous les dimanches dans la chaire, à la messe paroissiale. *Faire le prône. Faire un beau prône. Assister au prône. Les bans furent publiés au prône. Les prières du prône.*

**PRÔNE**, se dit aussi d'une remontrance importune qu'une personne fait à une autre ; et en ce sens il n'est d'usage que dans le style familier.

*Sur ce début du prône,*

*...Ta bouche déjà s'ouvre large d'une aune.* **BOIL.**

**PRÔNER**, *v. a.*, au propre, faire un prône. *Notre curé nous a fort bien prônés ce matin.*

**PRÔNER**, vanter, louer avec exagération. *Il prône cette action-là partout comme la chose du monde la plus héroïque.* **DICT. DE L'ACAD.**

*Quelqu'en ses beaux discours Saint-Evremond nous prône.*

*Cependant cet oiseau qui prône les merveilles.* **BOIL.**

*De la célèbre matrone,*

*Que l'antiquité nous prône.*

*La vertu du vieux Caton,*

*Chez les Romains tant prônée.*

**ROUSS.**

*Il s'emploie aussi quelquefois pour, faire de longs discours, d'ennuyeuses remontrances. Et en ce sens, il est ordinairement neutre. Il y a deux heures qu'il ne fait que prôner.*

*Il est du style familier, ainsi que les dérivés suivants.*

**PRÔNEUR**, *s. m.*, celui qui fait un prône. *Le curé est un excellent prôneur.*

**PRÔNEUR**, *EUSE*, *s.*, celui, celle qui loue avec excès. *Il a ses prôneurs qui le font valoir.*

*Il signifie aussi un grand parleur qui aime à faire des remontrances. C'est un prôneur éternel.*

**PRONOM**, *s. m.*, terme de grammaire, celle des parties d'oraison qui se met à la place du nom substantif. *Pronom personnel. Pronom personnel indéfini. Pronom possessif. Pronom démonstratif. Pronom relatif. Moi, toi, il, lui, eux, etc., sont des pronoms personnels.*

**PRONOMINAL**, *ALE*, *adj.*, qui appartient au pronom.

*Quelques grammairiens appellent verbes pronominaux, les verbes qui se conjuguent avec*



le pronom personnel de la même personne que le sujet. *Je me promène, il se promène. Ces deux femmes se disent des injures. Votre bien s'augmente. Vous vous ennuyez d'attendre. Elle se mourait. Nous nous en allons.*

Il y a des verbes pronominaux réciproques, et il y en a de réfléchis. (Voyez réciproque, réfléchi.)

**PRONONCER**, *v. a.*, proférer, articuler les lettres, les syllabes, les mots, en exprimer les sons. *Il y a des lettres, des syllabes plus difficiles à prononcer les unes que les autres. On ne prononce pas toutes les lettres de certains mots.*

**PRONONCER**, dire, faire entendre.

*Vous ne leur prononcez mon nom qu'avec horreur.*

Qui l'auroit pensé,  
Que ce mot dût jamais vous être prononcé ?

Puis-je leur prononcer cet ordre sanguinaire ?

Ni la mort ni vous-même  
Ne me fera jamais prononcer que je l'aime. **RAC.**

Du Styx et d'Achéron prononcer les oracles. **BOIL.**

Pour y prononcer des menaces terribles. **L. RAC.**

Il signifie aussi réciter. *Prononcer un discours, un sermon, une harangue. Prononcer avec feu, avec grâce, de bonne grâce, de mauvaise grâce. Prononcer lentement, distinctement. La pièce étoit bien composée, mais elle fut mal prononcée.*

« Quel admirable panégyrique prononcerez-vous, par vos gémissemens, à la gloire de » cette princesse ! » **Boss.**

Il signifie encore, déclarer avec autorité juridique. *Prononcer un arrêt, une sentence, un jugement.*

**DICT. DE L'ACAD.**

« Ces terribles malédictions que Jésus-Christ » a prononcées dans son Évangile. » **Boss.**

On le dit aussi, au figuré, de toute personne dont la volonté décide du sort d'un autre.

*Et vous prononcerez un arrêt si cruel !*

*Sa grâce est prononcée.*

Gardez-vous de rédaire un peuple furieux,  
Seigneur, à prononcer entre vous et les dieux.

C'est pour toi-même, Aman, que tu vas prononcer.

(Voyez réponse, sentence, trépas.) **RAC.**

On dit qu'un président prononce bien, pour dire qu'en prononçant, il résume avec beaucoup d'ordre et de netteté les différens chefs d'un jugement.

On dit aussi qu'un greffier prononce un arrêt à un criminel, lorsqu'il lui lit le jugement qui a été rendu contre lui.

On dit figurément, qu'un homme a prononcé lui-même sa condamnation, sa sentence, pour dire qu'il s'est condamné lui-même par ses paroles, par son propre témoignage.

Son juste châtiment que lui-même il prononce. **VOLT.**

On se sert du mot *prononcer*, pour, déclarer son sentiment sur quelque chose, décider, ordonner. *J'attends que vous ayez prononcé. Vous n'avez qu'à prononcer. On n'a pas encore prononcé sur cette question.* **DICT DE L'ACAD.**

« Que je hais donc ta vaine science et ta mauvaise subtilité, ame téméraire qui, prononces » si hardiment. — Mais pourquoi chercher des » preuves d'une vérité que le Saint-Esprit a » prononcée si évidemment. » **Boss.**

En termes de peinture et de sculpture, pro-

noncer, se dit pour, marquer fortement les parties saillantes du corps. *Prononcer les muscles.*

On dit aussi, dans le même sens, que la draperie prononce le nu.

On dit figurément, se prononcer dans une occasion, dans une affaire, pour dire, y faire voir, y développer son intention, son caractère. *L'opinion publique s'est prononcée sur cette affaire.*

**PRONONCÉ**, *é*, participe.

On dit, des traits prononcés, pour dire, bien décidés, fortement marqués.

On dit, par extension, votre pensée, votre intention n'est pas assez prononcée, pour dire, n'est pas suffisamment exprimée.

On dit figurément, un caractère prononcé, pour, un caractère qui n'a rien d'indécis. *Cet enfant a un caractère déjà prononcé.*

**PRONONCIATION**, *s. f.*, articulation, expression des lettres, des syllabes, des mots. *La prononciation des lettres. Il a la prononciation embarrassée. Il manque dans la prononciation de certains mots.*

**PRONONCIATION**, signifie aussi, la manière de prononcer. *Prononciation vicieuse. Prononciation locale*; et cela regarde ordinairement l'accent.

Il signifie aussi la manière de réciter. *Il a la prononciation belle. La prononciation est une des principales parties de l'orateur.*

Il se dit aussi d'un jugement qu'on prononce. *Après la prononciation de la sentence, du jugement, etc.*

**PRONOSTIC**, *s. m.*, jugement et conjecture de ce qui doit arriver. *Ce médecin fait ordinairement des pronostics fort justes. Son pronostic n'a pas été véritable. Les politiques se trompent souvent dans leurs pronostics.*

Il se dit aussi des prétendus jugemens que les astrologues tirent de l'inspection des signes célestes. *Les astrologues ont fait de grands pronostics là-dessus.*

Il se prend quelquefois pour, les signes et les marques par où l'on conjecture ce qui doit arriver. *Ce fut un pronostic de ce qu'il devoit être un jour.*

**PRONOSTIQUER**, *v. a.*, faire un pronostic. *Il a pronostiqué tout ce que nous voyons. Dès que le médecin le vit, il pronostiqua ce qui en est arrivé. Cet astrologue n'a pas bien pronostiqué.*

**PRONOSTIQUÉ**, *é*, participe.

**PRONOSTIQUEUR**, *s. m.*, celui qui pronostique. Il est familier, et le plus souvent ironique.

**PROPAGANDE**, *s. f.* On appelle ainsi la congrégation de *propaganda fide*, établie à Rome pour les affaires qui regardent la propagation de la foi. *La propagande vient d'envoyer six missionnaires à la Chine.*

**PROPAGATEUR**, *s. m.* Il se dit de ce qui opère la propagation de quelque chose, de quelque être.

**PROPAGATION**, *s. f.*, multiplication par voie de génération. *La propagation du genre humain. La propagation de l'espèce.*

On dit figurément, la propagation des connaissances, des lumières, de la philosophie, pour, le progrès qu'elles font dans un grand nombre

d'esprits; la propagation de la foi, pour dire, l'extension, l'accroissement, le progrès, l'augmentation de la foi dans les pays infidèles. Il a fait de grandes choses pour la propagation de la foi.

PROPAGATION, se dit aussi, en physique, de la lumière et du son. La propagation du son est beaucoup plus lente que celle de la lumière.

PROPAGER, v. a., étendre, augmenter, répandre, faire croître. Propager la foi, l'erreur, la vérité, les lumières, les connoissances.

PROPAGER, s'emploie aussi avec le pronom personnel, surtout en physique, et se dit principalement de la manière dont le son et la lumière se répandent. La lumière se propage en ligne droite. Le son se propage en tous sens.

PROPENSION, s. f., pente naturelle des corps pesans vers le centre de la terre. Tous les corps pesans ont une propension naturelle à descendre.

PROPENSION, signifie aussi figurément, penchant, inclination de l'âme. Propension au bien. Propension au mal.

On se sert plus communément des mots pente et penchant.

PROPHÈTE, s. m., celui qui prédit l'avenir.

« En faisant le docteur et le prophète. »  
BOSSUET.

A Dodone sans peine on peut l'entretenir,  
Et d'un chêne prophète apprendre l'avenir. L. RAC.

On appeloit proprement du nom de prophète, parmi les Hébreux, ceux qui, par inspiration divine, prédisoient l'avenir, ou dévoiloient quelques vérités cachées aux hommes. Imiter le style, le ton des prophètes.

« Il me semble que je vois l'accomplissement » de cette parole du prophète. — Elle s'écrit avec » le prophète Isaïe, etc. »  
BOSS.

Tout à coup un prophète divin :

Lève-toi, m'a-t-il dit, prends ton chemin vers Suze.

Toute pleine du fen de tant de saints prophètes.

Allez, osez au roi déclarer qui vous êtes. RAC.

On appelle David, le prophète roi, le prophète royal.

On appelle Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel, les quatre grands prophètes.

Et quant aux autres douze prophètes, dont on a les prophéties dans l'ancien Testament, on les appelle les douze petits prophètes.

« O Dieu, dit le roi prophète. »  
BOSS.

On appeloit aussi parmi les Gentils, du nom de prophète, certains devins adonnés au culte des faux dieux, et qui, par une permission de Dieu, ont quelquefois prédit la vérité. Élie fit mourir les prophètes de Baal. Les faux prophètes.

Dés prophètes menteurs la troupe confondue. RAC.

On appelle, dans le discours ordinaire, faux prophètes, un homme qui se trompe dans les prédictions qu'il fait; et, prophète de malheur, un homme qui prédit des choses désagréables.

On dit proverbialement, que nul n'est prophète en son pays, pour dire qu'un homme de mérite est ordinairement moins considéré en son pays qu'ailleurs.

PROPHÉTESSE, s. f., celle qui prédit l'avenir par inspiration divine. Debora est appelée

prophétesse dans l'ancien Testament. Anne la prophétesse fut une des premières à reconnaître Jésus-Christ pour le Messie.

PROPHÉTIE, s. f., prédiction des choses futures par inspiration divine. Le don de prophétie. L'accomplissement des prophéties. Expliquer les prophéties. Le sens de la prophétie. La prophétie d'Isaïe. La prophétie d'Ezéchiel. La prophétie a été accomplie.

Prophétie d'Isaïe, prophétie d'Ezéchiel, etc., signifie aussi le recueil des prophéties faites par ces prophètes.

« Écoutez la suite de la prophétie. » BOSS.

On appelle, par extension, prophétie, toute prédiction bonne ou mauvaise. Les prophéties de Nostradamus. Les prophéties de l'almanach de Liège.

Dict. de l'Acad.

« Mais les sages sont-ils crus dans ces temps » d'emportement, et ne se rit-on pas de leurs » prophéties. »  
BOSS.

PROPHÉTIQUE, adj. des deux genres, qui est de prophète, qui tient du prophète. Discours prophétique. Esprit, style prophétique.

Un dieu vient échauffer mon âme

D'une prophétique fureur.

De ces dieux fantômes charmans,

De votre verve prophétique

Indisputables éléments.

ROUSS.

PROPHÉTIQUEMENT, adv., de prophète. Il a parlé prophétiquement.

PROPHÉTISER, v. a., prédire l'avenir par inspiration divine. Les patriarches ont prophétisé la venue de Jésus-Christ.

PROPICE, adj. des deux genres, favorable. Il se dit proprement et principalement, en parlant de Dieu et du ciel, comme signifiant Dieu. Dieu nous soit propice ! Dieu soit propice à nos vœux ! Se rendre le ciel propice.

Je vais à Rome, et c'est par de tels sacrifices

Qu'il faut à ma fureur rendre les dieux propices. RAC.

(Il conjure l'ail, l'ognon, d'être à ses vœux propice.

(L'auteur parle du peuple égyptien.)

BOIL.

Un astre propice et doux.

ROUSS.

On s'en sert aussi en parlant à des personnes fort élevées, pourvu que ce soit sur des choses graves et importantes pour celui qui parle. Serez-vous propice. Jetez sur moi un regard propice, un œil propice.

Sa main propice.

ROUSS.

Il se dit, par extension, en parlant du temps, de l'occasion, et des autres choses de même nature, quand elles sont favorables. Avoir l'occasion propice. Avoir le temps propice. Avoir la saison propice.

Des secours propices.

ROUSS.

Désirez-vous un lieu propice à vos travaux ? DELILLE.

PROPIIATION, s. f. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, sacrifice de propitiation, qui signifie, un sacrifice offert à Dieu pour le rendre propice, et pour apaiser sa colère. Le sacrifice de la messe est un sacrifice de propitiation.

PROPIIATOIRE, adj. des deux genres, qui a la vertu de rendre propice. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, sacrifice propitiatoire, offrande propitiatoire.

PROPIIATOIRE est aussi substantif masculin,

et on appelle ainsi, dans l'Écriture Sainte, une table d'or très-pur, qui étoit posée au-dessus de l'Arche, et couverte en partie des ailes des deux chérubins qui étoient aux deux côtés de l'Arche. Les oracles que Dieu rendoit du propitiatoire.

**PROPORTION**, *s. f.*, convenance et rapport des parties entre elles et avec leur tout. *Juste proportion.* Les différentes proportions des ordres d'architecture. *Une colonne d'une belle proportion.* Les proportions sont bien gardées dans ce bâtiment. Observer, négliger, enfreindre, violer les proportions. *Proportions savantes.* Ce peintre, ce sculpteur entend bien les proportions, est fidèle aux proportions.

Il se dit en mathématique, de l'égalité de deux ou de plusieurs rapports. *Proportion arithmétique, géométrique, harmonique.* *Proportion continue.*

On appelle *compas de proportion*, un instrument composé de deux règles plates qui s'ouvrent et se ferment comme un compas, et qui sert à diverses opérations de géométrie.

**PROPORTION**, se dit aussi de la convenance que toutes sortes de choses ont les unes avec les autres. *Il n'y a nulle proportion des biens spirituels avec les biens temporels. Il n'y a nulle proportion entre les uns et les autres.*

À **PROPORTION**, façon de parler adverbiale, par rapport à.... eu égard à.... *Il ne dépense pas à proportion de son revenu.*

On dit aussi à peu près dans le même sens, en proportion. *Il sera récompensé en proportion de ses services.*

On dit aussi quelquefois, *par proportion.*

**PROPORTIONNALITÉ**, *s. f.*, ce qui rend les choses proportionnelles entre elles.

**PROPORTIONNEL**, *ELLE*, *adj.*, terme de mathématique, qui se dit de toute quantité qui est en proportion avec d'autres quantités de même genre.

Il s'emploie aussi au substantif dans ces deux phrases : *les deux proportionnelles* ; *moyenne proportionnelle*.

**PROPORTIONNELLEMENT**, *adv.*, terme de mathématique, avec proportion. *Réduire proportionnellement un grand plan, un grand dessin à un petit.*

**PROPORTIONNÉMENT**, *adv.*, en proportion, à proportion. *Il n'a pas été récompensé proportionnellement à son mérite. Il leur a parlé proportionnellement à leur capacité.*

**PROPORTIONNER**, *v. a.*, garder la proportion et la convenance nécessaire. *Proportionner au dépense à son revenu. Proportionner ses desirs et ses entreprises à ses forces. Proportionner son discours à l'intelligence et à la capacité de son auditeur.*

Dict. de l'Acad.

« Proportionner le remède au mal. » Boss.

**PROPORTIONNÉ**, *en*, participe.

« Il est bien croyable qu'un Dieu qui aime infiniment, en donne des preuves proportionnées à l'infinité de son amour. » Boss.

**PROPOS**, *s. m.*, discours qu'on tient dans la conversation. *Propos agréables, fâcheux. Ils ont tenu d'étranges propos. Propos de table. Mettre certains propos sur le tapis. Sur quel propos*

*en êtes-vous ? Vous tenez là des propos un peu trop libres, un peu gaillards. Changeons de propos. De propos en propos nous sommes tombés sur ce sujet, sur ce chapitre.*

Et sans nous égarer, suivons notre propos.

De propos en propos on a parlé de vers. BOIL.

Leurs insolents propos. ROUS.

**PAPOS**, signifie aussi, insinuation faite sur quelque matière. *Jetter des propos d'accusation.*

Il signifie souvent, vain discours. *Propos hasardeux. Je me moque des propos. Quoi ! vous vous arrêtez à ces propos ?*

Et tous ces vieux propos de démons et de flammes.

BOILEAU.

**PAPOS**, se prend encore pour, résolution formée. *Il vint là avec un ferme propos, avec un propos déterminé, de contredire tout ce qu'on lui diroit. Faire un ferme propos de s'amender.*

À **PAPOS**, façon de parler adverbiale, convenablement au sujet, au lieu, au temps, aux personnes, etc. *Parler à propos. Cela est dit fort à propos. Nous avions besoin de vous, vous venez tout à propos, extrêmement à propos.*

« Ce secours vint si à propos. » Boss.

Mais mon esprit, tremblant sur le choix de ses mots,

N'en dira jamais un, s'il se tombe à propos.

Tout bien, dira quelqu'un, railles plus à propos.

Bon ! vers nous à propos je le vois qui s'avance.

Pourvu que sa finesse, écartant à propos,

Roulât sur la pensée, et non passer les mots.

Que son style humble et doux se relève à propos.

BOILEAU.

On dit, dans un sens tout contraire. *Mal à propos, et hors de propos. Vous venez bien mal à propos. Il a parlé de cela hors de propos.*

Si la rime

Alloit mal à propos m'engager dans Arsheim.

(Il) s'en va mal à propos, d'une voix insolente,

Chanter du peuple hébreux la faite triomphante.

BOILEAU.

À **PAPOS**, tient aussi quelquefois lieu d'adjectif, et signifie, convenable ; ainsi on dit, *on n'a pas jugé qu'il fût à propos*, ou absolument, *on n'a pas jugé à propos de faire telle chose*, pour dire, on n'a pas jugé qu'il fût juste ni convenable de la faire.

On dit en ce sens, *l'à-propos fait le mérite de tout, donne du prix à tout*, pour dire, les choses ont d'autant plus de mérite, d'autant plus de prix, qu'elles sont mieux placées ; et dans cette phrase, *à propos* est traité comme substantif.

À **PAPOS** ; est encore une façon de parler, dont on se sert, lorsqu'à l'occasion de quelque chose dont il a été parlé, on vient à dire quelque autre chose qui y ait rapport. *À propos de ce que vous disiez. À propos de nouvelles. À propos d'un tel.*

« Écoutez à ce propos la profond raisonnée » ment, non d'un philosophe qui dispute » dans une école... » Boss.

On dit, à ce propos, qu'un jour ce dieu bizarre, etc.

BOILEAU.

En ce sens, on dit aussi, *à propos*, sans y

ajouter aucun régime. *A propos, vous parliez de de nouvelles, il en est arrivé depuis peu.*

Et l'on dit dans un sens tout contraire, à propos de rien, pour dire, sans aucun rapport à ce qui a précédé. *Il est venu nous dire cela à propos de rien. Il s'est fâché à propos de rien.*

On dit quelquefois substantivement, l'à-propos. *Je ne vois pas l'à-propos de cette plaisanterie. Le grand mérite de ce qu'il dit, tient à l'à-propos.*

À tout PROPOS, façon de parler adverbiale, en toute occasion, à chaque instant. *Il parle de sa noblesse à tout propos. Il se met en colère à tout propos.* DICT. DE L'ACAD.

Se vantant soi-même à tout propos. BOIL.

DE PROPOS DÉLIBÉRÉ, façon de parler adverbiale, avec dessein, de dessein formé. *Il a fait cela de propos délibéré.*

HORS DE PROPOS, façon de parler adverbiale. Sans raison, sans sujet, sans convenance. *Il ne faut pas s'échauffer hors de propos. A propos, hors de propos, il faut toujours qu'il parle.*

PROPOSANT, s. m., jeune théologien de la religion protestante, qui étudie pour être pasteur.

PROPOSABLE, adj. des deux genres, qui peut être proposé. *Cette affaire, cette question n'est pas proposable.*

PROPOSER, v. a., mettre quelque chose en avant de vive voix ou par écrit, soit pour l'examiner, soit pour en délibérer, soit pour le faire accepter ou refuser. *Proposer un argument. Proposer son sentiment, son avis, son opinion. Proposer un plan, une difficulté, une question, un problème, des conditions. Proposer une affaire, un mariage.* DICT. DE L'ACAD.

« Voilà les vérités que j'ai à traiter, et que » j'ai crues dignes d'être proposées à un si grand » prince, et à la plus illustre assemblée de » l'univers. » BOSS.

« Ils proposoient déjà contre tout culte rendu » au Très-Haut ces doutes impies qui, etc. — » Quoique l'Évangile propose à tous la même » doctrine, il ne propose pas à tous les mêmes » règles. — Ces questions qu'on propose plutôt » pour se faire une gloire de ses doutes, que, etc. » MASSILLON.

Oh ciel ! qu'osez-vous proposer ?

Quelques prêtres, ma sœur, ont d'abord proposé  
Qu'en un lieu souterrain par nos pères creusé  
On renfermât du moins notre arche précieuse ? RAC.  
Proposer au sultan de te céder le Nil.

Le seul chanoine Evrard, d'abstinence incapable,  
Ose encor proposer qu'on apporte la table. BOIL.

Et j'apporte la paix qu'il daigne proposer.

L'horrible amitié qu'ici tu me proposes. VOLT.

On dit, proposer un prix, une récompense, pour dire, offrir, promettre un prix, une récompense.

C'est le moindre prix qu'il doit se proposer. RAC.

On dit, proposer une personne pour une charge, pour un emploi, pour dire, indiquer une personne comme capable de remplir une charge, un emploi.

On dit aussi, proposer une personne pour un évêché.

On dit, proposer un sujet, pour dire, donner un sujet, une matière à traiter.

On dit, proposer quelqu'un pour modèle, pour exemple, pour dire, donner quelqu'un pour exemple, pour modèle. *Tous les chrétiens doivent se proposer Jésus-Christ pour modèle.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce grand roi que nous vous proposerons » toujours pour modèle. — Le même rang » qui les donne en spectacle les propose pour » modèles. — Qu'on vous propose aux princes » vos successeurs, comme le modèle des bons » rois. — Les modèles illustres que chaque siècle proposera à leurs successeurs. — Il faut que » la vie d'un grand roi puisse être proposée » comme une règle à ses successeurs. » MASS.

On dit, se proposer de faire quelque chose, pour dire, avoir dessein, former le dessein de faire quelque chose. *Il se propose de vivre désormais dans la retraite.* DICT. DE L'ACAD.

« Le dessein que je me propose. » BOSS.

« Les premiers ennemis qu'il se propose de » combattre. — Il ne se propose d'aller à la » gloire que par la vertu. — Le premier usage » qu'on se propose de cette nouvelle élévation, » c'est d'être bienfaisant. » MASS.

Les grands desseins que mon cœur se propose. RAC.  
SE PROPOSER, avoir pour but.

« Telle est la grandeur que votre Majesté » doit se proposer. — Quelle honte s'il se propose » soit la fortune d'un vil artisan, comme l'objet » le plus digne de son cœur ? — Les délations » secrètes se proposent plus le renversement de » la fortune d'autrui, que le règlement de ses » mœurs. » MASS.

SE PROPOSER, en parlant d'imitation.

« Proposez-vous ces grands modèles. » MASS.

Paulin, je me propose un plus ample théâtre. RAC.

(Voyez ci-dessus l'article de proposer un prix, etc.)

On dit proverbialement, l'homme propose et Dieu dispose, pour dire que les desseins des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plaît à Dieu, que souvent nos entreprises tournent d'une manière opposée à nos projets et à nos espérances.

PROPOSÉ, *ex*, participe.

PROPOSITION, s. f., discours qui affirme ou qui nie quelque chose. *Proposition universelle, particulière, affirmative, négative, établie sur de faux principes. Proposition universellement reçue. Proposition fautive, erronée, hasardée, insoutenable. Soutenir, condamner, censurer une proposition. Avancer une proposition. Cette proposition-là est bien hardie.*

On dit, altérer, affaiblir, dénaturer, défigurer des propositions.

On dit, en parlant d'une proposition qui paroît contraire à la bonne doctrine, ou à la probité, qu'elle est mal sonnante, et l'on dit, en termes de théologie, offensive des oreilles pieuses.

PROPOSITION, signifie aussi une chose proposée, afin qu'on en délibère. *La proposition que vous me faites, me plaît fort. Écouter, recevoir une proposition.*



*position. Proposition de paix. Proposition de mariage.*

PROPOSITIONS, se dit quelquefois au sens de conditions. *Il adoucit un peu ses propositions. On n'a pas voulu entendre mes propositions.*

En mathématique, *proposition* signifie également, théorème et problème. *Démontrer, résoudre une proposition.*

Dans l'ancienne loi, on appeloit *pains de proposition*, les pains que l'on mettoit toute la semaine sur la table dans le sanctuaire.

PROPRE, *adj.* des deux genres, qui appartient à quelqu'un à l'exclusion de tout autre. *C'est son propre fils. Il y a mis, il y a mangé son propre bien. Ses propres amis étoient contre lui. Je l'ai vu de mes propres yeux. Je l'ai entendu de mes propres oreilles. Je l'aime comme mon propre frère. Écrire de sa propre main. Donner quelque chose à quelqu'un en main propre. Il a fait cela de son propre mouvement. Il en est tenu en son propre et privé nom. On ne peut être juge dans sa propre cause.*

Dans toutes les phrases ci-dessus, *propre* n'est employé que par énergie, et par une espèce de redondance.

« Vous allez voir une reine qui, à l'exemple » de David, attaque de tous côtés sa *propre* » grandeur. — Notre grand roi, plus jaloux » des paroles et du salut de ses alliés, que de ses » *propres* intérêts — Leurs *propres* succès leur » faisant horreur. — Une reine fugitive à qui » sa *propre* patrie n'est plus qu'un triste lieu » d'exil — Tellement qu'elle a perdu pour son » *propre* bien, cette puissance qu'elle avoit pour » le bien des autres. » BOSS.

Je prétends vous traiter comme mon *propre* fils.

Qu'ils tremblent à leur tour pour leurs *propres* foyers.

Venez sauver César de sa *propre* fureur.

De mon *propre* intérêt je n'ose vous parler.

Ton *propre* devoir s'accorde avec le sien.

J'ose vous implorer et pour ma *propre* vie,

Et pour, etc. (Voyez *suffrage*, *tourner*.) RAC.

Conserver à chacun son *propre* caractère.

Tout poëme est brillant de sa *propre* beauté.

A vos *propres* périls enrichir le libraire. BOIL.

L'homme en sa *propre* force a mis sa confiance.

Vengeons notre *propre* querelle. ROUSS.

On appelle *amour-propre*, l'amour qu'on a pour soi-même. Il se prend ordinairement en mauvaise part, pour un amour déréglé, et pour une trop grande opinion de soi-même. *C'est un homme rempli d'amour-propre.* DICT. DE L'ACAD.

« Que n'ont-elles pas à craindre de leur » *amour-propre*. » BOSSUET.

Dans sa charité fausse où l'*amour-propre* abonde.

BOILEAU.

PROPRE, *même*. *Il m'a dit cela en ces propres termes. Je vous rapporte les propres paroles dont il s'est servi. Vous êtes logé dans la propre maison où il logeoit.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel péril n'eut pas trouvé cette princesse » dans sa *propre* gloire? — Dieu qui voulut punir leur désobéissance par les *propres* mains » des rebelles. » BOSS.

Mon fils, mon *propre* fils

Est-il d'intelligence avec mes ennemis?

Ses *propres* flèches l'ont percé.

De votre *propre* main Polixène égorgée.

Ce jour presque éclaira vos *propres* funérailles.

Ses *propres* fils n'ont point de juge plus sévère. RAC.

Et son trop de lumière importunant les yeux,

De ses *propres* amis lui fait des envieux.

Pour mieux m'égorger il prend mes *propres* armes.

Et qui veut tous les jours, d'une importune voix,

T'ennuyer du récit de tes *propres* exploits.

De ses *propres* défauts (il) se fait une vertu.

Déchirant à l'envi leur *propre* république.

(Elles) s'irritent sans raison contre leur *propre* sang.

BOILEAU.

Mes jours sont ta *propre* cause.

Et, fille du Très-haut, la créature enfante

Son *propre* créateur.

Et votre abaissement servira de risée

A vos *propres* flatteurs.

Vous osez me punir de mes *propres* bontés. ROUSS.

Quelquefois on ajoute *même* pour donner plus de force à l'expression.

Du mensonge ennemie,

Josabet livreroit *même* sa *propre* vie

S'il falloit, etc.

RAC.

PROPRE, qui distingue une chose d'une autre.

« On remarque dans l'Écriture sainte, que » Dieu donne aux maisons royales certains ca- » ractères *propres*. » BOSS.

PROPRE, se dit en parlant de la signification qui appartient et qui convient particulièrement à chaque mot. *Ce mot dans sa propre signification veut dire telle chose. Il s'est servi du mot propre, du terme propre. Cette langue n'a point de mot propre, de terme propre pour signifier telle chose. Ce mot signifie telle chose dans le sens propre, et dans le sens figuré il en signifie une autre.*

En ce sens il est aussi substantif. *Prendre un mot au propre.*

On appelle *nom propre*, le nom de famille, le nom qui distingue un homme des autres hommes.

PROPRE, signifie aussi, convenable à quelqu'un ou à quelque chose. *Cela est propre à toutes sortes de gens. Un habit qui n'est propre que pour les jours de cérémonie.*

PROPRE, signifie encore, qui peut servir, qui est d'usage à certaines choses. *Ce bois est propre à bâtir. Ce remède est propre à telle chose.*

« Ce texte qui convient à tous les états et à » tous les événements de la vie, par une raison » particulière devient *propre* à mon lamenta- » ble sujet. » BOSS.

Ce n'est que dans ces bois *propres* à m'exciter, Qu'Apollon quelquefois daigne encor m'écouter.

BOILEAU.

On dit qu'un homme est *propre* à l'étude, *propre* à la guerre, et, *propre* pour la guerre, pour l'étude, pour dire, qu'il a des talents pour réussir à l'étude, à la guerre.

On dit dans le même sens, qu'un homme est *propre* à tout, qu'il n'est *propre* à rien.

« Durant douze ans qu'elle fut dans ce monastère, on lui voyoit tant de modestie et » tant de sagesse, qu'on ne savoit à quoi elle » étoit le plus *propre*, ou à commander, ou à » obéir. — Cette princesse que son esprit ren-



» doit si *propre* aux grandes affaires. — Quelle  
» autre créature fut jamais plus *propre* à être  
» l'idole du monde! » **BOSS.**

Un enfant est peu *propre* à trahir sa pensée. **RAC.**

Nous autres satiriques...

*Propres* à relever les sottises du temps. **BOIL.**

Mais peu *propre* aux efforts d'une longue carrière.

**ROUSSEAU.**

**PROPRE DE**, signifie, non-seulement, convenable, mais, seul convenable, réservé à.....  
*Le suble est le terrain propre de cette plante. Le pic et la houe sont la culture propre de ce sol, la charrue n'y vaudrait rien. Le midi est l'exposition propre de cet arbuste.*

C'est en ce sens que l'on dit d'une expression qui seule rend l'idée : *C'est l'expression propre, le mot propre. Cette façon de parler est propre à la langue française*, pour dire, elle est particulière à la langue française, elle n'est usitée qu'en français.

**PROPRE**, est quelquefois substantif, et signifie, la qualité particulière qui désigne un sujet, et qui le distingue de tous les autres. Ainsi on dit que *le propre des oiseaux, c'est de voler; le propre du chien est d'aboyer; le propre du singe est de contrefaire.*

Il se dit aussi de ce qui convient particulièrement à chaque profession. *Le propre du courtisan est d'être souple et complaisant.*

**PROPRE**, signifie net; en ce sens, il est opposé à sale. *Cet homme, cette femme est très-propre, n'est pas propre.*

Il signifie aussi, bienséant, bien arrangé. *Ses habits sont toujours fort propres. Il est toujours fort propre dans ses habits, dans ses meubles, dans son équipage. Il est propre jusqu'à l'excès. Être propre sur soi. Il est propre sans affectation. Un train propre. Un ameublement fort propre. Une garniture très-propre.*

**PROPRE**, s. m., se dit aussi des biens immeubles qui appartiennent à une personne par succession. *Les propres paternels et maternels.*

On appelle *propres anciens*, les biens immeubles qui étoient déjà des propres dans la main de celui à qui on succède; et *propre naissant*, un bien immeuble qui faisoit partie des acquêts de celui dont on hérite.

On appelle aussi *propres*, les biens du mari ou de la femme qui n'eurent point en communauté.

On dit, *avoir en propre, posséder en propre*, pour dire, avoir, posséder quelque chose en propriété.

En matière d'office ecclésiastique, on appelle *propre du temps*, ce qui ne se dit qu'en certains temps de l'année; *propres des saints*, ce qui ne se dit qu'en certaines fêtes; et *propre de certaines églises*, ce qui ne se dit qu'en certains lieux.

**PROPREMENT**, adv., précisément, exactement. *C'est proprement ce que cela veut dire. Ce mot signifie proprement telle chose.*

**PROPREMENT**, particulièrement.

« C'étoit la femme prudente qui est donnée  
» *proprement* par le Seigneur. » **BOSS.**

**PROPREMENT**, en termes de grammaire, signifie, dans le sens propre; et il est opposé à *figurément*.

Quand un même terme s'étend à plusieurs choses, et convient encore particulièrement à une seule, on se sert du mot *proprement*, pour désigner cette signification particulière. Ainsi, on dit, *la Grèce proprement dite*, pour désigner l'Achaïe, le Péloponèse, etc., à la différence des autres pays que l'on comprend aussi sous le nom de Grèce, quand on le prend dans une signification plus étendue.

On disoit aussi dans l'ancienne géographie, *l'Asie proprement dite, l'Afrique proprement dite*, pour désigner particulièrement deux provinces d'Asie et d'Afrique, ainsi appelées, à la différence de toute l'Asie et de toute l'Afrique en général.

*A proprement parler, proprement parlant*, façons de parler adverbiales, qui signifient, pour parler en termes précis et exacts.

**PROPREMENT**, signifie, avec propreté.

Il signifie aussi, avec adresse, d'une manière agréable et convenable, avec grâce. *Il chante proprement. Elle danse proprement. Travailler proprement. S'habiller proprement. Être proprement meublé. Être mis proprement.*

En termes d'arts, on dit d'un tableau exécuté avec quelque facilité et quelque justesse, *cela est fait proprement.*

On le dit aussi de l'écriture, *écrire proprement.*

**PROPRETÉ**, s. f., netteté, qualité de ce qui est exempt de saleté et d'ordure. *La propreté du corps contribue à la santé.*

Il se dit aussi de la manière honnête, convenable et bienséante de s'habiller, d'être meublé. *Il est d'une grande propreté sur sa personne. La propreté dans les meubles, dans les habits.*

On dit qu'un homme est d'une grande *propreté*, pour dire qu'il a grand soin que tout ce qui lui appartient soit propre.

On dit d'un peintre dont les ouvrages sont terminés, la couleur bien fondue, qu'il a une *grande propreté de pinceau*; par opposition à celui dont les couleurs sont sales et heurtées.

**PROPRIÉTAIRE**, subst. des deux genres, celui ou celle qui possède quelque chose en propriété. *Cette maison appartient à plusieurs propriétaires. Le propriétaire et le locataire. Le propriétaire et l'usufruitier.*

**PROPRIÉTÉ**, s. f., le droit par lequel une chose appartient en propre à quelqu'un. *Il jouit du revenu de cette maison, mais un autre en a la propriété. Contester la propriété d'un héritage.*

On dit, *cette maison, ce champ est ma propriété*, pour dire, cette maison, ce champ m'appartient en propre.

**PROPRIÉTÉ**, se dit aussi de la qualité et de la vertu particulière des plantes, des minéraux, et des autres choses naturelles. *La propriété naturelle des plantes.*

**PROPRIÉTÉ**, se dit aussi de ce qui appartient essentiellement à une chose. *L'impenétabilité est une propriété de la matière.*

Il se dit encore de ce qui distingue particulièrement une chose d'avec une autre du même genre. *La propriété de cette machine est de pro-*

*duire tel effet d'une manière plus simple que les autres machines semblables.*

**PROPRÉTÉ**, se dit aussi de la propre signification, du propre sens. *Il entend parfaitement bien la propriété de chaque mot. La propriété des termes est exactement observée dans tout ce qu'il écrit. Parler, s'exprimer avec propriété.*

**PROROGATION**, s. f., délai, remise. *On leur a accordé une nouvelle prorogation de tant de jours, de lunt de mois.*

En parlant des affaires d'Angleterre, on appelle *prorogation du Parlement*, l'ordre que le roi donne d'interrompre les séances du Parlement, pour ne les recommencer qu'à un certain jour.

**PROROGER**, v. a., prolonger le temps qui avoit été pris, qui avoit été donné pour quelque chose. *On a prorogé le délai qu'on lui avoit donné. Proroger le terme accordé pour l'exécution d'un traité. Proroger une diuence.*

En parlant des affaires d'Angleterre, on dit, *proroger le Parlement*, pour dire, en remettre la séance, la tenue, à un certain jour.

**PROROGÉ**, ée, particip.

**PROSAÏQUE**, adj. des deux genres. Ce mot ne se prend qu'en mauvaise part, et ne se dit que pour condamner, dans la poésie, des expressions et un style qui tiennent trop de la prose. *Terme prosaïque. Ripon de parler prosaïque. Style prosaïque. Les façons de parler purement prosaïques ne se peuvent souffrir dans la poésie.*

**PROSATEUR**, s. m., auteur qui écrit principalement en prose.

**PROSCÉNÏUM**, s. m., terme d'antiquité. Mot dont on se sert pour désigner spécialement la partie des théâtres des anciens où les acteurs devoient jouer la pièce. C'est ce que nous appelons aujourd'hui, *avant-scène*.

**PROSCRIPTION**, s. f., condamnation à mort sans forme judiciaire, et qui peut être mise à exécution par quelque particulier que ce soit. *Les proscriptions du temps de Sylla et de Marius. Les proscriptions du triumvirat.*

Il signifie, au figuré, abolition, destruction. *La proscription d'un mot, d'un usage, etc.*

**PROSCRIRE**, v. a., condamner à mort sans forme judiciaire, et en publiant simplement par une affiche le nom de ceux qui sont condamnés. *Sylla proscrivit trois ou quatre mille citoyens romains. Les triumvirs proscrivirent tous leurs ennemis. En quelques États, on proscriit en mettant à prix la tête d'un criminel. Et, dans ce dernier exemple, le mot de proscrire n'exclut point la forme judiciaire.*

**PROSCRIRE**, au figuré, dévouer à la mort.

*D'un fils victorieux l'autre proscriit la tête.*

*Le cruel Amour*

*N'osoit sacrifier ce frère à sa vengeance.*

*Ni du sang ottoman proscrire l'espérance.*

*Infortuné, proscriit, incertain de régner.*

*Dois-je irriter les cœurs au lieu de les gagner ?*

*Il pourroit son dessein paricide ;*

*Mais il pense proscrire un prince sans appui.*

*Toute la nation à la fois est proscriit.*

RAC.

*Proscriit par l'injustice, il expire content.*

*Sortes d'une ville proscriit.*

*Proscriit, frappé, sanglot, à la croix attaché.*

L. RACINE.

**PROSCRIT**, signifie aussi, éloigner, chasser. *Cet homme est dangereux, il faut le proscrire de la société.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vous devriez proscrire ces hommes infâmes »

MASS.

*Vaincus, proscriit, errans, etc.*

**PRO-SCRIRE**, au figuré, condamner.

« Le citoyen inutile n'est pas moins proscriit » par l'Évangile que par la société. — Les nouvelles doctrines sont proscriites. »

MASS.

*Que dis-tu, sage Valherbe,  
De voir tes maîtres proscriit,  
Par nos fous superbes  
De fanatiques esprits*

ROUSS.

Il se dit aussi au figuré, pour dire, anéantir, détruire, abolir. *Ce mot n'est pas françois, il faut le proscrire. On a proscriit cet usage.*

**PROSCRIRE**, ite, participe. On l'emploie quelquefois substantivement. *Être du nombre des proscriits.*

**PROSCRIRE**, signifie aussi figurément, haïr, écarter de l'usage. *Ce mot est proscriit. C'est une façon d'agir proscriite.*

On dit figurément, *cet homme a une figure proscriite*, de *proscriit*, pour dire, sa figure déplait à tout le monde.

« Les modes indécentes proscriites dès que vous les négligez. »

MASS.

Il se dit au figuré de ceux qui n'osent retourner en leur pays, à cause de quelque mauvais affaire. *Ce sont de malheureux proscriits.*

**PROSE**, s. f., discours qui n'est point assujéti à une certaine mesure, à un certain nombre de pieds et de syllabes. *Prose grecque, latine, françoise. Le langage de la prose est plus simple et moins figuré que celui des vers. Écrire en prose. Il a traité le même sujet en vers et en prose. Il n'y a pas là de poésie, ce n'est que de la prose rimée.*

**PROSE**, se dit aussi d'une sorte d'ouvrage latin en rimes, où, sans observer la quantité, on observe le nombre des syllabes.

On chante à la messe, immédiatement avant l'Évangile, quelques ouvrages de cette nature, dans les grandes solennités. *La prose du Saint Sacrement. La prose des morts.*

*Les vers sont d'un beau style, et sa prose est constante.*

*Souvent j'habille en vers une malicie prose.*

*Il se tue à rimer ; que n'écrit-il en prose ?*

*Et, pour faire goûter son livre à l'univers,*

*Croit qu'il faudroit en prose y mettre tous les vers.*

*Il ne veut plus parler que de rime et de prose.*

*La prose la reçoit aussi bien que les vers.*

BOIL.

**PROSÉLYTE**, subst. des deux genres, terme pris du grec, et qui signifie proprement, étranger, mais qui se prend dans l'Écriture et chez les écrivains ecclésiastiques, pour un homme qui a passé du paganisme à la religion judaïque. *Un nouveau prosélyte. Les Juifs et les prosélytes.*

On appelle aussi *prosélyte*, un homme nouvellement converti à la foi catholique. *C'est un prosélyte. Faire des prosélytes.*

Il se dit par extension, des partisans qu'on gagne à une secte, à une opinion. *Ce sentiment a acquis bien des prosélytes.*

**PROSÉLYTISME**, *s. m.*, zèle de faire des prosélytes. Il se dit d'ordinaire en mauvaise part. *La manie du prosélytisme.*

**PROSODIE**, *s. f.*, terme de grammaire, prononciation régulière des mots, conformément à l'accent et à la quantité. *Il entend très-bien la prosodie.*

**PROSODIQUE**, *adj.* des deux genres, qui appartient à la prosodie. *Accent prosodique.*

**PROSOPOPÉE**, *s. f.*, figure de rhétorique, par laquelle l'orateur introduit dans son discours une personne feinte, ou une chose inanimée qu'il fait parler ou agir. *Prosopopée directe, indirecte.*

(Voyez, à la fin de la lettre *P*, page 1656, deux exemples de prosopopée, l'une directe, et l'autre indirecte.)

*L'audace du docteur, par ce discours frappée, Demeura sans réplique à ma prosopopée.* BOIL.

**PROSPÈRE**, *adj.* des deux genres, favorable au succès d'un dessein, d'une entreprise. *Le Ciel vous soit prospère! Il a eu les vents prospères. Fortune prospère. Toutes choses lui ont été prospères.*

Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu. *Le cours de leurs destins prospères.* RAC.

**PROSPÉRER**, *v. n.*, être heureux, avoir la fortune favorable. *Dieu permet que les méchants prospèrent pour quelque temps.* DICT. DE L'ACAD.

« L'impie prospère quelquefois. » MASS.

*Prospères, cher espoir d'une nation sainte.* RAC.

Il se dit aussi des choses, et signifie, réussir, avoir un heureux succès. *Toutes choses lui ont prospéré.* DICT. DE L'AC.

« Tout sembloit prospérer par sa présence. » BOSSUET.

*Mais je veux que le sort....*

*Fasse de vos écrits prospérer la malice.* BOIL.

**PROSPÉRITÉ**, *s. f.*, heureux état, heureuse situation, soit des affaires générales, soit des affaires particulières. *Grande, longue prospérité. Prospérité continuelle, de peu de durée. Il est maintenant dans une grande prospérité. Je vous souhaite toute sorte de prospérités. Ne se laisser, ni enfler par la prospérité, ni abattre par l'adversité. La prospérité de l'État. La prospérité des affaires. La prospérité des armes.*

« La prospérité est comme une persécution » continuelle contre la foi. — La prospérité des » impies n'a jamais passé à leurs descendants. » — Ils n'usent de leur prospérité que pour la » félicité de leurs sens. — Au milieu de sa » prospérité. — La prospérité de son règne. » (Voy. environner, répondre, retour, source.) MASS.

*Tant de fidélité,*

*Madame, méritoit plus de prospérité.*

*Pour comble de prospérité,*

*Il espère revivre en sa postérité.* RAC.

*Mon zèle m'a trahi, seigneur, je le confesse,*

*En voyant leur prospérité.*

*Le peuple....*

*Adorant la prospérité.*

*La prospérité hautaine.*

ROUSS

**PROSPÉRITÉS**, au pluriel, événements heureux. *Tant de prospérités qui lui sont arrivées.*

« Le cœur d'une grande reine, autrefois élevé » par une si longue suite de *prospérités*, et puis » plongé tout à coup dans un abîme d'amer- » tume. — Les grandes *prospérités* nous aveu- » glent. — Que si Dieu accorde aux prières les » *prospérités* temporelles, combien plus leur » accorde-t-il les vrais biens, c'est-à-dire, les » vertus? » BOSS.

« Ses malheurs ont égalé ses *prospérités*. — Le » vide des *prospérités* temporelles, des *prospéri- » tés* humaines. — Comblé d'honneurs et de » *prospérités*. — Ils vivent au milieu des *prospé- » rités* sans en être éblouis. » (V. piège.) MASS.

*Mais un trouble importun vient depuis quelques jours De mes prospérités interrompre le cours.*

*Puisse le ciel verser sur toutes vos années,*

*Mille prospérités l'une à l'autre enchaînées.* RAC.

*Au temps de tes prospérités.*

*Au sein des prospérités.*

ROUSS.

**PROSTERNATION**, *s. f.*, état de celui qui est prosterné.

**PROSTERNEMENT**, *s. m.*, action de se prosterner. *Les Orientaux témoignent leur respect par de fréquens prosternemens.*

**PROSTERNER**, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel; s'abaisser en posture de suppliant, se jeter à genoux aux pieds de quelqu'un, se baisser jusqu'à terre. *Il se prosterna devant lui. Se prosterner la face contre terre. Se prosterner aux pieds des autels. Se prosterner devant Dieu. Se prosterner devant le Saint Sacrement.*

*Aux pieds de votre roi, prosternes-vous, mon fils.*

*Mortels, prosternes-vous.*

RAC.

*Alors il se prosterne attendant le trépas.*

VOLT.

**PROSTERNÉ**, *ÉR*, participe.

*Avec quels yeux cruels sa rigueur obstinée*

*Vous laissoit à ses pieds peu s'en faut prosternée ?*

*Tu le vois tous les jours, devant toi prosterné,*

*Humilier ce front de splendeur couronné.*

*Et devant le seigneur maintenant prosternée,*

*Ma mère en ce devoir craint d'être détournée.* RAC.

*Et l'artisan lui-même humblement prosterné,*

*Aux pieds du vain métal par sa main façonné.* BOIL.

*Au pied de tes autels humblement prosterné.* ROUSS.

**PROSTERNÉ**, au figuré.

*Vous voyez l'univers prosterné devant vous.* RAC.

**PROSTITUER**, *v. a.*, livrer à l'impudicité d'autrui. Il se dit d'une personne qui, par autorité ou par persuasion, oblige ou engage une femme ou une fille à s'abandonner à l'impudicité. *Elle a prostitué elle-même sa fille.*

On dit aussi qu'une fille, qu'une femme a prostitué son honneur, pour dire qu'elle s'est livrée elle-même à l'impudicité.

Il se dit plus ordinairement avec le pronom personnel. *Elle s'est prostituée.*

On dit figurément qu'un homme a prostitué son honneur, pour dire qu'il s'est avili par des actions indignes d'un homme d'honneur.

On dit, à peu près dans le même sens, *prostituer sa dignité. Prostituer la magistrature.*

Et on dit d'un juge corrompu, qu'il prostitue la justice.

On dit figurément, *se prostituer à la faveur, à la fortune, aux passions d'autrui.*

**PROSTITUÉ, ÉE, participe.**

On dit d'une femme ou d'une fille abandonnée à l'impudicité, que *c'est une prostituée*; et alors ce mot devient substantif. Dans l'*Apocalypse*, Rome païenne est appelée *Babylone la grande prostituée*.

On dit d'un homme dévoué aux volontés des favoris, que *c'est un homme prostitué à la faveur*; et d'un auteur dévoué aux passions de ceux qui le font écrire, que *c'est une plume vénale et prostituée*.

« Ces ames prostituées à l'ambition. » Boss.

**PROSTITUTION, s. f.**, abandonnement à l'impudicité. En ce sens, il ne se dit que des femmes et des filles qui vivent dans cet abandonnement. Elle a vécu dans une prostitution honteuse.

Dans le langage de l'Écriture, la prostitution est quelquefois prise pour abandonnement à l'idolâtrie.

On dit figurément, la prostitution de la justice, la prostitution des lois, pour dire, le mauvais usage qu'un juge corrompu fait des lois et de la justice, en les faisant servir à ses intérêts.

**PROTASE, s. f.**, la partie d'un poème dramatique qui contient l'exposition du sujet de la pièce.

**PROTECTEUR, TRICE, s.**, défenseur; celui, celle qui protège. Dieu sera notre protecteur. Un puissant protecteur. Il est le protecteur des pauvres, des affligés. Cette princesse est sa protectrice. Des airs de protecteur.

On l'emploie quelquefois adjectivement. Il prend un bon protecteur. DICT. DE L'ACAD.

« Vous qui l'avez vu si souvent gémir devant les autels de son unique protecteur. — Elle fit d'un prince infidèle un illustre protecteur du peuple de Dieu. — Les catholiques d'Angleterre dont elle a été la fidèle protectrice. — La sainte clôture, protectrice de l'innocence et de l'humilité. » Boss.

« Ils trouvent les protecteurs de leur foiblesse dans les arbitres de leur destinée. — Protecteur de la tranquillité publique. — Protecteur de la religion, de sa doctrine, et de la sainteté de ses maximes. — La main de Dieu protectrice de cet empire. » MASS.

Ce camp même est pour vous rempli de protecteurs. RACINE.

C'est de la sainteté des lois  
Le protecteur le plus fidèle.

Protectrice immortelle. ROUSS.

De ses ennemis devenu protecteur. VOLT.

**PROTECTEUR**, est aussi un titre. Le chancelier Séguier fut protecteur de l'Académie française.

En parlant du cardinal qui est chargé à Rome du soin des affaires consistoriales de France, on l'appelle *protecteur des affaires de France*.

Et de la même sorte, on appelle *protecteur des affaires d'Espagne*, *protecteur des affaires de Portugal*, les cardinaux chargés des affaires consistoriales de ces royaumes.

Le même titre de *protecteur* se donne aux cardinaux qui sont particulièrement chargés du soin de protéger certains ordres religieux.

Un tel cardinal est le *protecteur des Dominicains*.

Il se donnoit pareillement en France aux prélats et aux magistrats qui étoient chargés de protéger certaines communautés ou maisons religieuses.

**PROTECTION, s. f.**, action de protéger. La protection de Dieu. La protection du Ciel. C'est une puissante protection que la sienne. Prendre la protection des opprimés, de l'innocence, etc. Il ne faut point donner de protection au crime. Accorder sa protection à quelqu'un. Prendre quelqu'un sous sa protection, en sa protection. Rechercher la protection d'un grand prince. Avoir recours à la protection d'un homme puissant. Sa protection ne vous manquera pas. Etendre sa protection sur tous les misérables. C'est un homme qui mérite protection, qui mérite votre protection, qui demande votre protection. DICT. DE L'AC.

« Il étoit regardé de toute l'armée comme un chef envoyé de Dieu pour la protection de l'union. — Continuez votre protection et vos soins à tout ce qui lui fut cher. — Le Seigneur m'a reçu en sa protection. » Boss.

« Vous m'avez pris sous votre protection. — Remettre le peuple sous la protection des lois. — Ces hommes que vous honorez de votre protection. » (Voyez rôle.) MASS.

**PROTECTION**, signifie aussi, appui, secours. Cet homme a de puissantes protections. Il n'a aucune protection. Il ne trouve aucune protection.

« Elle manque de protection pour se défendre. — Ils doivent trouver une sûre protection dans votre autorité. — Les plaisirs publics n'ont pas besoin de protection. » MASS.

Il signifie quelquefois les appuis de l'adversaire qu'il faut vaincre. Nous avons réussi malgré les protections. J'ai lutté contre les protections.

Il se dit aussi quelquefois de l'emploi de protecteur à Rome. Le roi a donné la protection de France à un tel cardinal. Le pape a donné la protection des Jacobins à un tel cardinal.

**PROTÉE, s. m.** (mot emprunté de la mythologie païenne), qui change continuellement de forme. Cet homme est un vrai Protée.

Tel que le vieux pasteur des troupeaux de Neptune, Protée, à qui le ciel, père de la fortune,  
Ne cache aucuns secrets. ROUSS.

**PROTÉGER, v. a.**, prendre la défense de quelqu'un, de quelque chose. Protéger les gens de bien contre les entreprises des méchants. Protéger la veuve et l'orphelin. Protéger les opprimés. Protéger l'innocence, la religion, les autels.

« Elle ne se servit plus de son pouvoir que pour protéger la foi catholique. » Boss.

« Protéger la religion. — Protéger la vertu. » MASSILLON.

Le ciel protège Troie.

Iphigénie en vain s'offre à me protéger.

Va chercher des amis...

Dignes de protéger un méchant tel que toi.

Et comptez-vous pour rien...

Dieu qui de l'orphelin protège l'innocence. RAC.

Il protège la vérité.

Sa main contre moi-même a su me protéger.

Mais le ciel protégeoit une si belle vie. ROUSS.



Si le ciel t'a fait roi, c'est pour me protéger. VOLT.

PROTÉGER, *au figuré* :

Mais souvent sur ses vers un auteur intraitable,  
A les protéger tous se croit intéressé. BOIL.

PROTÉGÉ, *ÉE*, participe.

« Dieu l'a protégé. »

BOSS.

N'a-t-on pas vu son génie  
Toujours protégé des cieux ?

Pourquoi, du roi des cieux chérie et protégée,  
Céder à ton rival l'empire des humains ? ROUSS.

On dit que l'infortune à Rome est protégée. VOLT.

Il se prend quelquefois substantivement. *Cet homme que vous voyez là est un des protégés du ministre. C'est son protégé.*

Il se dit souvent dans un sens de mépris. *Un tas de protégés. Des protégés si bas.*

PROTESTANT, *s. m.*, nom qui a été donné d'abord aux luthériens, et qu'on a étendu depuis aux calvinistes et à ceux qui suivent la religion anglicane.

Tout protestant fut pape une Bible à la main. BOIL.

Il est aussi adjectif : ainsi on dit, *la religion protestante*, pour dire, la secte des protestants. *Tous les princes protestants. Les Etats protestants. C'est une ville protestante. Cet homme est protestant. Cette femme est protestante.*

PROTESTANTISME, *s. m.*, terme dogmatique, qui signifie, la croyance des églises protestantes dans tous les points où elle diffère de la foi de l'église catholique.

PROTESTATION, *s. f.*, témoignage public, déclaration publique que l'on fait de ses dispositions, de sa volonté. *Il a fait une protestation de sa fidélité au service du Roi.*

Il signifie aussi, promesse, assurance positive. *Il lui a fait mille protestations d'amitié, de service, de fidélité, d'attachement inviolable.*

Il signifie aussi, déclaration en forme juridique, par laquelle on proteste contre quelque chose. *Faire sa protestation par-devant notaire. Faire sa protestation contre un arrêt, contre un acte.*

PROTESTER, *v. a.*, promettre fortement, assurer positivement, publiquement. *Je vous le proteste sur mon honneur. Il proteste dans la préface qu'il n'a pas eu de tels sentimens. Je vous proteste qu'il ne m'en a rien dit.*

Oui, voyez-la, seigneur ; et, par des vœux soumis,  
Protestez-lui, etc. RAC.

Il signifie aussi, déclarer en forme juridique ; et alors il est neutre. Ainsi l'on dit, *protester contre une résolution, contre une délibération, etc.*, pour dire, déclarer qu'on tient pour nul ce qui a été résolu, délibéré, et que l'on se pourvoira contre.

En termes de palais, on dit, *protester de violence*, pour dire, déclarer que c'est par violence, par force que l'on condescend à quelque chose.

On dit, *protester de nullité, protester d'incompétence*, pour, déclarer que l'on prétend qu'une procédure est nulle, ou que le juge n'est pas compétent ; et, *protester de tous dépens, dommages et intérêts*, pour, déclarer que celui contre qui on plaide, sera tenu de tous les dépens, dommages et intérêts, et

qu'on sera en droit de les répéter contre lui. Alors il est neutre.

PROTESTER, se dit aussi en matière de lettres de change, et signifie, faire un protêt ; en ce sens il est actif. *Protester une lettre de change. Quand un banquier manque à payer une lettre de change dans le terme prescrit, il faut la protester, on peut la faire protester. Protester un billet.*

PROTESTÉ, *ÉE*, participe.

PROUE, *s. f.*, la partie de l'avant d'un vaisseau, d'une galère. *Aller de la poupe à la proue.*

PROVENANT, ANTE, *adj.*, qui provient. *Tous les deniers provenant de la vente des meubles ont été employés à cela. Les sommes provenant de la vente des différens effets ont monté à tant. Les biens provenans de la succession.*

PROVENIR, *v. n.*, procéder, dériver, émaner. *Sa disgrâce provient de ce que... Les enfans qui proviendront de ce mariage.*

Il signifie aussi, revenir au profit, à l'utilité de quelqu'un. *Que proviendra-t-il au roi de cette affaire ?*

PROVENU, UE, participe.

PROVERBE, *s. m.*, espèce de sentence, de maxime exprimée en peu de mots, et devenue commune et vulgaire. *Les proverbes renferment beaucoup d'instructions utiles. Ce mot a fait proverbe dans l'instant. La plupart des proverbes sont figurés.* DICT. DE L'ACAD.

Et souvent, de faux sens d'un proverbe affecté,  
Faire de son discours la piquante beauté.

Et par le prompt effet d'un sel réjouissant,  
Devenir quelquefois proverbes en naissant. BOIL.

PROVIDENCE, *s. f.*, la suprême sagesse par laquelle Dieu conduit toutes choses. *Le monde est gouverné par la providence de Dieu. La providence divine. Se reposer sur la providence. Il faut s'abandonner à la providence.* DICT. DE L'AC.

« Pour y étudier les conseils de la divine providence. — O Dieu ! que prépare ici votre éternelle providence ? — Je fus comme jetée entre les bras de sa providence paternelle. » BOSS.

« Il semble que sa providence ne veille que pour vous seuls. Vous êtes les ministres de sa bonté et de sa providence. — Quelle affreuse providence, si toute la multitude des hommes n'étoit placée sur la terre que pour servir aux plaisirs d'un petit nombre d'heureux ! — Ceux que la providence a fait naître dans l'élévation. — Dieu ne laisse des pauvres et des malheureux sur la terre que pour vous ; vous leur tenez donc ici-bas la place de Dieu même, vous êtes pour ainsi dire leur providence visible. » MASS.

Sous sa seconde providence,  
Tu feras fleurir l'abondance,  
Les délices et les beaux-arts.

D'un ministre adoré l'heureuse providence  
Veille à votre salut.

Telle est sur nous du ciel la sage providence ROUSS.

PROVINCE, *s. f.*, étendue considérable de pays, qui fait partie d'un grand Etat. *Les provinces du royaume. Cet Etat est divisé en plusieurs provinces. Cette province abonde en blé et en vin.*

« Elle marche comme un général à la tête



» d'une armée royale, pour traverser des provinces que les rebelles tenoient presque toutes.»

Bossuet.

Je t'ai cherché moi-même au fond de tes provinces.

Ce prince a cru pouvoir, après votre trépas, Compter cette province au rang de ses États.

Et même ses bienfaits, dans toutes les provinces, Invitèrent le peuple aux noces de leurs princes. RAC.

Pourvu qu'avec éclat leurs rimes débitées Soient du peuple, des grands, des provinces goûtées.

Sais-tu pourquoi mes vers sont lus dans les provinces.

Charmer également la ville et les provinces.

Et sans ceux que fournit la ville et la province,

Il en est chez le duc, il en est chez le prince. BOIL.

(L'auteur parle des sots auteurs et des sots administrateurs.)

On dit aussi, la province, pour dire, les habitants de la province. La province est surchargée d'impôts. Toute la province en parle.

Vient-il de la province une satire fade ?

Pour la faire courir on dit qu'elle est de moi. BOIL.

PROVINCE, petit État.

L'enragé qu'il étoit, né roi d'une province

Qu'il pouvoit gouverner en bon et sage prince, etc.

BOILEAU.

On dit, d'un homme venu depuis peu de sa province, il a encore un air de province, pour, il n'a pas encore pris l'air du grand monde et de la cour, il retient encore quelque chose des manières de la province.

On dit, dans le même sens, langage de province, accent de province, mot de province; et généralement, les gens de province, par opposition aux gens de la ville capitale et de la cour. Cela sent la province.

Les Romains disoient, réduire un État en province, pour, assujettir un État aux lois romaines et à un gouverneur romain. Après la défaite de Persée, la Macédoine fut réduite en province romaine.

PROVINCIAL, ALE, adj., qui est de province. Il ne se dit guère qu'en parlant des personnes, ou des choses qui concernent les personnes. Assemblée provinciale. Synode, concile, chapitre provincial.

On dit, air provincial, manières provinciales, par opposition à l'air et aux manières du grand monde et de la cour.

On dit encore, langage, accent, style provincial, pour, un langage, un accent tel qu'ont accoutumé de l'avoir les gens qui ne sont point encore sortis de leur province.

PROVINCIAL, ALE, est aussi substantif; et alors il se dit presque toujours par mépris. C'est un provincial, une provinciale.

On appelle provincial, parmi les religieux, le supérieur général qui a inspection sur toutes les maisons d'une province de son ordre. Le provincial, le père provincial des cordeliers, des augustins. (Voyez province.)

PROVINCIALAT, s. m., dignité de celui qui est provincial d'un ordre religieux. Ce religieux a joui long temps du provincialat.

Il signifie aussi, le temps qu'un religieux est provincial. Il a fait telle chose pendant son provincialat.

PROVISEUR, s. m., titre qu'on donne dans

certain colléges à celui qui y possède la première charge à laquelle les autres sont subordonnées. *Proviseur du collège Bourbon.*

PROVISION, s. f., amas et fourniture des choses nécessaires ou utiles, soit pour la subsistance d'une maison, d'une ville, ou d'une province, soit pour la défense d'une place de guerre. *Grande provision. Provision de vin, de blé. Aller à la provision. La place est munie de toutes sortes de provisions de guerre et de bouche. Il a fait bonne provision de livres pour le temps qu'il doit passer à la campagne.*

En parlant des places de guerre, on se sert plus ordinairement du terme de *munitions de guerre et de bouche.*

On dit, faire ses provisions, se pourvoir de choses nécessaires.

On appelle provisions de carême, le beurre, l'huile, le poisson salé, les légumes, les fruits secs, et tout ce que l'on mange ordinairement en ce temps-là.

PROVISION, se dit figurément dans le style familier, en parlant des choses morales. *Ne cherchez pas à lui donner des ridicules, il en a déjà sa bonne provision.*

PROVISION, se dit en termes de palais, en parlant de ce qui est adjugé préalablement à une partie, en attendant le jugement définitif, et sans préjudice des droits réciproques au principal. *Il a été ordonné par provision qu'il jouiroit de la terre, qu'il toucheroit la somme en donnant caution. Provision alimentaire. Sentence de provision.*

On dit, figurément, faire quelque chose par provision, faire quelque chose en attendant et préalablement.

PROVISION, en matière ecclésiastique, se dit du droit de pourvoir à un bénéfice. Et dans cette acception l'on dit, que la nomination d'un bénéfice appartient à un tel patron, et que la provision en appartient à l'ordinaire.

PROVISIONS, au pluriel, signifie, les lettres par lesquelles un bénéfice ou un office est conféré à quelqu'un. *Obtenir, prendre des provisions. Il attend ses provisions. On lui a fait rapporter ses provisions. Faire insinuer, enregistrer ses provisions.* Dans la même acception l'on dit, des lettres de provision, au singulier. *Présenter ses lettres de provision.*

Il s'emploie aussi au singulier, en parlant des bénéfices. *Un faux exposé rend la provision nulle.* Et en cette acception il signifie, l'acte du supérieur qui a donné le titre.

PROVOCATION, s. f., action de provoquer. *Il a vomé sans aucune provocation. Provocation au sommeil, à l'incontinence.*

PROVOQUER, v. a., inciter, exciter. *Provoquer au combat. Il l'a frappé, mais il y avoit été provoqué auparavant par beaucoup d'injures.*

On dit aussi, provoquer le sommeil, pour dire, causer, faciliter le sommeil, faire dormir; et, provoquer le vomissement, pour dire, exciter à vomir.

On dit aussi, provoquer à, soit avec un nom, soit avec un verbe à l'infinitif. Ainsi on dit: *provoquer à la colère. Cela provoque au sommeil. Provoquer à boire. Provoquer à se battre.*

PROVOQUÉ. *RE. participe.*

PROUVER, *v. a.*, établir la vérité de quelque chose par un raisonnement convaincant, ou par un témoignage incontestable, et par des pièces justificatives. *Prouver une proposition. Les premiers principes ne se prouvent point, ils se supposent. Prouver une majeure. Prouver une mineure. Prouver un fait, la vérité d'un fait. Prouver une chose en justice, la prouver par témoins irréprochables. Le crime a été prouvé suffisamment. Il prouvoit cela par beaucoup de raisons. On prouvera par ses lettres et par sa propre signature, qu'il étoit d'intelligence avec les ennemis. Ce n'est pas tout que d'alléguer des faits, il faut les prouver. Reste à prouver. Condamné faute d'avoir pu prouver l'alibi.* *Dict. de l'Acad.*

« Ils prouvèrent, non en combattant, mais » en mourant pour la foi, la vérité de leur » mission. » *MASS.*

Mais il faut les prouver. — En forme. — J'y consens.

Te prouver à toi-même, en grec, hébreu, latin, Que tu sais de leur art et le fort et le fin.

Quoi ! me prouveras-vous, par ce discours profane, Que l'homme, qu'un docteur est au-dessous d'un âne ? Je te vais sur cela prouver deux vérités. *BOIL.*

En me parlant ainsi, tu prouves bien toi-même La grandeur du désordre, et ta misère extrême. *L. RACINE.*

PROUVER, donner des marques certaines, des témoignages assurés d'un sentiment qu'on éprouve.

Je sais que votre cœur se fait quelques plaisirs De me prouver sa foi dans ses derniers soupirs.

Qu'ils viennent donc sur moi prouver leur zèle impie.

Que d'un beau trépas la mémoire durable Prouve à tout l'univers que j'étois votre fils. *RAC.*

PROUVER, être une preuve. *Ce que vous dites, prouve qu'il est heureux, mais ne prouve pas qu'il soit honnête homme.* *Dict. de l'Acad.*

« Les miracles prouvent la vérité de la religion ; ils sont les témoins illustres de la nécessité d'une religion sur la terre. — Eux seuls » prouvent au reste des hommes, qu'il ne faut » attendre de bonheur ici-bas que dans la » vertu. » *MASS.*

PROXÉNÈTE, *s. m.*, courtier, celui qui négocie un marché. Il ne s'emploie guère qu'en mauvaise part.

PROXIMITÉ, *s. f.*, voisinage d'une chose à l'égard d'une autre. *La proximité des lieux où l'on a souvent affaire, est d'une grande commodité. L'église est à sa proximité.*

PROXIMITÉ, se dit aussi de la parenté qui est entre deux personnes. *C'est la proximité du sang plutôt que l'amitié, qui les a unis dans un même intérêt. La proximité du degré.*

PRUDEMMENT, *adv.*, avec prudence. *Agir prudemment. Se conduire prudemment.*

En un coin prudemment retiré. *BOIL.*

PRUDENCE, *s. f.*, vertu qui fait connoître et pratiquer ce qui convient dans la conduite de la vie. *La prudence est une des quatre vertus cardinales. Agir, se conduire avec prudence. Il n'y a pas de prudence à en user de la sorte. Il a bien manqué de prudence dans cette occasion. Se conduire selon les règles de la prudence humaine.*

Une prudence consommée. *Ce général a donné des marques d'une grande prudence dans toutes ses campagnes.*

« Voilà les ennemis que la reine à eu à combattre, et que, ni sa prudence, ni sa douceur, » ni sa fermeté n'ont pu vaincre. — Tout ce » que sa prudence et son courage opposoient à » la fortune de l'État. — On cesse de s'appuyer » sur soi-même et sur sa prudence. — Et nous ne » savons plus par où excuser cette prudence présumptueuse qui se croyoit infailible. — Cette » femme dont l'Ecriture a loué la prudence. » — Il n'y a point de prudence contre le Seigneur. » *(Voyez traiter.)* *BOSS.*

Il faut montrer ici ton zèle et ta prudence.

Souvent avec prudence un outrage enduré, Aux honneurs les plus hauts a servi de degré.

On reconnoît Joad à cette violence ; Toutefois il devoit montrer plus de prudence.

Ah ! Zaire, l'amour a-t-il tant de prudence ?

*(Voyez ressort, soin.)* *RAC.*

Mais à l'ambition opposer la prudence, C'est aux prélats de cour prêcher la résidence.

Et trompant de Colbert la prudence importune. *BOIL.* La folle ambition, la prudence craintive.

Vous qui.

Masquez du nom de prudence Toutes vos duplicités. *ROUSS.*

Et pourquoi ces oiseaux, si remplis de prudence, Ont-ils de leurs enfants su prévoir la naissance ? *L. RACINE.*

Tes autres favoris, zélés avec prudence, Pour s'exposer à tout ont trop d'expérience.

Qui, signalant toujours son zèle et sa prudence. *VOLT.*

Dans le style de l'Ecriture Sainte, on appelle prudence de la chair, l'habileté dans la conduite, lorsqu'elle ne regarde que les choses du monde, et qu'elle n'a point de rapport à celles du ciel.

On dit, dans le même sens, prudence mondaine, prudence du siècle, par opposition à prudence chrétienne.

PRUDENT, *ENTE. adj.*, qui a de la prudence, qui est doué de prudence. *C'est un homme très-prudent, une femme très-prudente.*

« C'étoit la femme prudente qui est donnée » proprement par le Seigneur. » *BOSS.*

Ses prudens déserteurs. *ROUSS.*

Dans un champ de blés murs tout un peuple prudent Amasse pour l'État un trésor abondant. *L. RAC.*

Il se dit aussi, de la conduite dans les affaires du monde, et des choses qui y ont rapport. *Il a tenu une conduite prudente dans cette affaire.*

Seigneur, par ce conseil prudent et rigoureux, C'est acheter la paix du sang d'un malheureux.

Et vos soins trop prudens

Les ont tous écartés ou séduits des long-temps. *RAC.* J'imite de Contrart le silence prudent. *BOIL.*

Le blasphème s'érige en noble liberté.

La fraude au double front en prudente sagesse, Et le mépris des lois en magnanimité. *ROUSS.*

PSALMISTE, *s. m.*, nom qui se donne particulièrement et par excellence à David, comme auteur des psaumes. *Le psalmiste est plein de ces sortes d'expressions.*

On disoit autrefois, le psalmiste royal.

PSALMODIE, *s. f.*, manière de chanter ou

de réciter à l'Eglise les psaumes et le reste de l'office.

**PSALMODIER**, *v. n.*, réciter des psaumes dans l'Eglise sans inflexion de voix, et toujours sur une même note. Dans un tel ordre, les religieux ne chantent point, ils ne font que psalmodier.

On lit peu ces auteurs nés pour nous enoyer, Qui toujours sur un ton semblent psalmodier. **BOIZ.**

**PSAUME**, *s. m.*, il se dit proprement que des cantiques sacrés composés par David, ou qui lui sont communément attribués. Les psaumes sont au nombre de cent cinquante. L'Eglise chante les psaumes. **Dict. de l'Acad.**

« Les psaumes avoient succédé aux cantiques » des joies du siècle. — Il conclut ainsi ce beau psaume. **Boss.**

**PSAUMES GRADUELS**. (Voyez graduel.) Les psaumes de la pénitence, ou les psaumes pénitenciaux, et vulgairement, les sept psaumes. On appelle ainsi sept psaumes que l'Eglise a choisis pour servir de prières à ceux qui demandent pardon à Dieu de leurs péchés. Lire les sept psaumes. On lui a donné les sept psaumes pour pénitence.

**PSEUDONYME**, *adj. des deux genres*. Il se dit des auteurs qui publient des livres sous un faux nom. On le dit aussi de l'ouvrage.

**PUBERTÉ**, *s. f.*, l'âge auquel la loi permet de se marier. Les signes de la puberté. Le passage de l'enfance à la puberté. Elle n'est pas encore dans l'âge de puberté. Quand il aura atteint l'âge de puberté.

**PUBLIC**, **IQUE**, *adj.*, qui appartient à tout un peuple, qui concerne tout un peuple. L'intérêt public. L'autorité, l'utilité publique. Le trésor public. Les revenus publics. Le droit public. Il est de l'avantage public que cela soit. Il est du bien public. Toutes les révoltes sont ordinairement prétendues du bien public. La guerre civile sous Louis XI fut appelée la guerre du bien public. La voix publique est pour lui. Emplois publics. Place publique. Avoir soin des chemins publics. Administrer les revenus publics. Edifices publics. **Dict. de l'Acad.**

« L'espérance publique frustrée tout à coup » par la mort de cette princesse. **Boss.**  
« Des châtimens publics. » (Voyez pudeur.) **MAMILLON.**

Et qu'il meure chargé de la haine publique.

Et ne suffit-il pas, seigneur, à vos souhaits,

Que le bonheur public soit un de vos bienfaits ?

De la reine et de moi que dit la voix publique ?

Achille seul, Achille à son amour s'applique ;

Voudroit-il insulter à la crainte publique ? **RAC.**

Craignes-vous pour vos vers la censure publique ?

Lui seul y fit long-temps la publique misère.

Au mauvais goût public la belle y fait la guerre.

Et, de nos tristes vers admirateur unique,

Plaîndre, en les relisant, l'ignorance publique.

Mais un roi vraiment roi, etc.

Qui du bonheur public ait cimenté sa gloire.

Ce flot d'aversion publique. **BOIZ.**

Libre des soins publics qui le faisoient rêver.

Serpent contagieux qui, des sources publiques

Empoisonnes les eaux.

La publique allégresse. **© Rousse.**

On appelle *personnes publiques*, les personnes qui sont revêtues de l'autorité publique, qui exercent quelque emploi, quelque magistrature sous l'autorité du prince.

Et l'on appelle *charges publiques*, les impositions que tout le monde est obligé de payer pour subvenir aux dépenses et aux besoins de l'Etat.

On appelle *femmes publiques*, les filles et les femmes prostituées.

On appelle *lieux publics*, les lieux où tout le monde a droit d'aller, comme les églises, les marchés, les foires, les promenades, etc.

**PUBLIC**, signifie aussi, qui est manifeste, qui est connu de tout le monde, qui est répandu parmi le peuple. C'est une nouvelle qui est déjà publique. C'est un bruit public. Cela a été proclamé à cri public et son de trompe. Cela est de notoriété publique.

**PUBLIC**, se prend aussi substantivement, et signifie tout le peuple en général. Travailler pour le public. Servir le public. L'intérêt du public. Services du public. Il s'est répandu dans le public.... Que dit-on dans le public ? Donner un ouvrage au public. Se sacrifier pour le public. **Dict. de l'Acad.**

« Les grands ne craignent pas un public qui » les craint et qui les respecte.. » **MASS.**

« Cette multitude de livres dont le public » est accablé. » (Voyez livre.) **VOÛZ.**

Par une porte au public moins connue. **RAC.**

Si tu veux du public éviter les outrages

La faveur du public-excite leur audace.

Mais en vain le public, prompt à le mépriser,

De son mérite faux le veut débaser.

On vit par le public un poète avoué,

S'efforcer aux dépens du mérite joué.

Le public révolté s'obstine à l'admirer. **BOIZ.**

**EN PUBLIC**, façon de parler adverbiale, qui signifie, en présence de tout le monde, à la vue de tout le monde. Paroître en public. Se montrer en public. Parler en public.

Un théâtre en public exhausté. **BOIZ.**

En public, en secret, contre vous déclarés. **L. RAC.**

**PUBLICATION**, *s. f.*, action par laquelle on rend une chose publique et notoire. La publication de la guerre, de la paix. Depuis la publication d'un tel édit, d'une telle ordonnance. La publication des bans d'un mariage. La publication de l'Evangile.

**PUBLICISTE**, *s. m.*, celui qui écrit ou qui donne des leçons sur le droit public. Il y a de grands publicistes en Allemagne.

**PUBLICITÉ**, *s. f.*, notoriété. La publicité du crime le rend encore plus punissable. Donner de la publicité à une chose.

**PUBLIER**, *v. a.*, rendre public et notoire. Publier un édit, une ordonnance, un manifeste. Publier des defenses. Publier la guerre, la paix. L'Evangile a été publié par toute la terre. Tout ce que la renommée a publié des grandes actions de ce prince est encore au-dessous de la vérité. Publier les mémoires de Dieu. C'est une chose que je lui avais dite en secret, et il l'a publiée partout. Publier une nouvelle. Publier des bans.

« Les églises des saints *publient* ses aumônes. »  
BOSSUET.

« La véritable piété ne croit pas facilement  
» le mal, ou, loin de le *publier*, le cache du  
» moins, etc. »  
MASS.

Et *publier* partout ces complots criminels. RAC.  
Mais quoi que sur ce point la satire *publie*. BOIL.  
La loi sainte sera *publiée* en tous lieux. L. RAC.

PUBLIER, dire partout, répandre en tous lieux.

« L'Église *publiera* vos louanges. — Instruit  
» des merveilles qu'on *publioit* de Jésus-Christ  
» — Les provinces conquises, les batailles ga-  
» gnées, etc., voilà ce que *publient* les titres  
» et les inscriptions. »  
MASS.

J'entends de tous côtés  
*Publier* vos vertus, seigneur, et ses beautés.

Chantons, *publiions* ses bienfaits.  
Quoi que son insolence ait osé *publier*,  
Le ciel même a pris soin de me justifier. RAC.  
Mais quoi que notre siècle à sa gloire *publie*.  
Sans le secours des vers, leurs noms tant *publiés*  
Seroient depuis mille ans avec eux oubliés. BOIL.  
Et *publiions* partout les merveilles divines  
De son infailible pouvoir.

Cet homme parjure,  
Dont la bouche non moins impure  
*Publie* avec légèreté  
Les mensonges, etc.

Honneur à Bacchus !  
*Publiions* sa gloire. ROUSS.

PUBLIER QUE.

« Ils *publient* que c'est un imposteur. — En  
» punissant l'injustice dans les autres, ils ne  
» veulent que *publier* qu'ils n'en sont pas ca-  
» pables eux-mêmes. »  
MASS.

Le sénat chaque jour et le peuple irrités,  
*Publioient* qu'en mourant Claude, avec sa puissance,  
M'avoient encor laissé sa simple obéissance.  
Les dieux vont s'apaiser, du moins Calchas *publie*  
Qu'avec eux dans une heure il nous réconcilie.

Un enfant courageux *publie*  
Que Dieu lui seul est éternel. RAC.  
*Publier* dans Paris que tout est renversé. BOIL.

PUBLIÉ, ÉE, participe.

PUBLIQUEMENT, *adv.*, en public, devant tout le monde. C'est une chose qu'il a faite *publiquement*. Je lui ai dit, je lui ai déclaré *publiquement*. Professer *publiquement* une doctrine dangereuse.  
DICT. DE L'ACAD.

Elle s'en est vantée assez *publiquement*. RAC.

PUDEUR, *s. f.*, honte honnête, mouve-  
ment excité par l'appréhension de ce qui blesse  
ou peut blesser l'honnêteté et la modestie. *Pu-  
deur virginale*. C'est un reste de pudeur qui l'a  
retenu. C'est avoir perdu toute sorte de pudeur  
c'est n'avoir aucune pudeur, que de parler de  
la sorte. Rougir de pudeur. La pudeur paroît sur  
son visage. Des discours qui offensent, qui bles-  
sent la pudeur. Une femme qui compromet sa pu-  
deur, dont on suspecte la pudeur. DICT. DE L'AC.

« La vraie pudeur chrétienne est de rougir du  
» péché. »  
BOSS.

« Paroitre sans pudeur et sans contrainte au  
» pieds du sanctuaire. — Tant de victimes in-  
» fortunées renoncent à la pudeur pour vous

» plaire. — Les artifices qui déshonorent un vi-  
» sage où la pudeur toute seule devoit être  
» peinte. »  
MASS.

Sans doute, en me voyant, une pudeur secrète  
Ne vous laisse goûter qu'une joie inquiète.  
Cette noble pudeur coloroit son visage.  
Lorsque de notre Grèce il traversa les flots.  
De l'austère pudeur les bornes sont passées.  
Quelle aimable pudeur sur leur visage est peinte !  
J'ai foulé sous les pieds remords, crainte, pudeur.  
RACINE.

Son front....  
Rougit, en approchant, d'une honnête pudeur.  
(Je) suis un effronté qui prêche la pudeur.  
De Phèdre dédaignant la pudeur enfantine.  
Si toujours dans leur ame une pudeur rebelle,  
Près d'embrasser l'Église, au prêche les rappelle.  
Quelle fausse pudeur à feindre vous oblige ? BOIL.

Fille du ciel, noble pudeur.  
Sa timide pudeur relève ses appas. ROUSS.  
Ce front où, etc.  
Un mot y fait rougir la timide pudeur. L. RAC.

Il se dit aussi d'une certaine timidité, d'une  
certaine retenue qu'on remarque en quelques  
personnes, lorsqu'elles paroissent en public, ou  
devant des gens à qui elles doivent du respect.

On dit d'un homme qui ne rougit de rien,  
c'est un homme sans pudeur.

PUDEUR, bienséance.

« Malgré la corruption des mœurs, il reste  
» encore une sorte de pudeur publique qui nous  
» force à la cacher. — La pudeur des lois se  
» trouve confiée à ceux qui ne connoissent de  
» loi que le mépris public de toute bienséance.  
» — Pour le ramener à la pudeur de l'ordre et  
» de la raison. »  
MASS.

On dit qu'il faut épargner, qu'il faut ménager  
la pudeur de ceux qui écoutent, pour signifier  
qu'il faut avoir soin de ne rien dire qui soit  
contraire à la pudeur.

On dit aussi qu'il faut épargner la pudeur,  
ménager la pudeur de quelqu'un, pour dire qu'il  
faut éviter de le faire rougir par des louanges  
données en face.

PUDIBOND, ONDE, *adj.*, qui a une cer-  
taine pudeur naturelle. Il n'est guère d'usage  
qu'en quelques phrases. Un enfant pudibond.  
Avoir l'air pudibond. Et il ne se dit que dans  
le style familier et par plaisanterie.

PUDICITÉ, *s. f.*, chasteté. La pudicité est  
le principal ornement d'une femme.

PUDIQUE, *adj.* des deux genres, chaste et mo-  
deste dans les mœurs, dans les actions et dans  
les discours. Le pudique Joseph. La pudique Lu-  
crèce. Avoir les mœurs pudiques. Oreilles pudi-  
ques. Il n'est guère d'usage que dans la poésie et  
dans le style soutenu.

« Je vous ai promis comme une vierge pu-  
» dique à un seul homme qui est Jésus-Christ.  
» — Les grâces pudiques de la reine Esther. »  
BOSSUET.

Alarmer les oreilles pudiques. BOIL.

PUDIQUE, qui annonce de la pudeur, où il  
y a de la pudeur.

« Les jeux chastes et pudiques d'Isaac et de  
» Rebecca »  
MASS.

Vous-même où seriez-vous, vous qui la combattez,  
Si toujours Antiope, à ses lois opposée,  
D'une pudique ardeur n'eût brûlé pour Thésée ? RAC.

**PUDIQUEMENT**, *adv.*, d'une manière pudique. *Les Chrétiens doivent vivre pudiquement, même dans le mariage. Un orateur chrétien, en parlant contre l'impudicité, doit s'exprimer pudiquement.* DICT. DE L'ACAD.

**PUÉRIL, ILE**, *adj.* (on prononce L, mais sans mouiller), qui appartient à l'enfance. *Age puéril. L'instruction puérile.*

**PUÉRIL**, signifie par extension, ce qui est frivole, et qui tient de l'enfance, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. *Discours puéril. Sentiment puéril. Raisonnement puéril. Excuse puérile. Frayeur puérile. Joie puérile. Cette discussion seroit puérile. Ce jeune homme n'a rien de puéril.* DICT. DE L'ACAD.

« Les amusemens puérils de l'enfance. — Ces idées puériles de bonheur. » MASS.

**PUÉRILEMENT**, *adv.*, d'une manière puérile. *C'est raisonner bien puérilement.*

**PUÉRILITÉ**, *s. f.*, ce qui tient de l'enfance, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. Il ne se dit qu'en parlant d'un homme fait. *Il y a de la puérilité dans ce raisonnement. Il ne dit, il ne fait que des puérilités.* DICT. DE L'ACAD.

« Les superstitions de l'idolâtrie, dont ils connoissoient la puérilité. » MASS.

**PUIS**, *adv.* de temps ou d'ordre. *Ils allèrent à Tours, puis à Orléans. Un tel étoit placé le premier, puis un tel.* DICT. DE L'ACAD.

*Puis sur leurs pas arrivent les remords.*

*Et puis comment perçut cette foule effroyable ?* BOIL.

**PUISER**, *v. a.*, prendre de l'eau avec un vaisseau qu'on plonge dans une rivière, dans une fontaine, etc. *Puiser de l'eau à la rivière, dans la fontaine.*

Il s'emploie d'ordinaire absolument et sans régime. *Puiser à la rivière. Puiser au bassin de la fontaine, au courant de l'eau. Puiser à la source.*

On dit figurément qu'un homme a puisé dans la source, dans les sources, pour dire qu'il a lu les auteurs originaux sur les matières dont il traite.

*Fouillez, puisiez dans les sources antiques.* ROUSS.

On dit figurément, *puiser dans la bourse de quelqu'un*, pour dire, lui emprunter librement de l'argent, quand on en a besoin. *Cet homme puise dans la bourse de ses amis.*

On dit aussi, *cet auteur a puisé dans les anciens, chez les anciens, les plus grandes beautés de son ouvrage.* DICT. DE L'ACAD.

« Des ouvrages pernicious où les siècles qui nous suivront viendront encore puiser la licence et la corruption du nôtre. — L'hérésie prétendoit s'en tenir à la lettre aux livres saints, et cette lettre a été pour elle une lettre de mort, et ses faux prophètes y ont puisé un fanatisme et des visions sur l'avenir, que, etc. » MASS.

*Il mêle avec l'orgueil qu'il a pris dans leur sang, La fierté des Nérons qu'il puise dans mon flanc.*

Cette Esther, l'innocence et la sagesse même,  
Que je croyois du ciel les plus chères amours,  
Dans cette source impure auroit puisé ses jours !

RACINE.

Ton ardeur pour ton roi puisée en ta maison.

(Voyez sac.)

BOIL.

J'ai puisé sur ta trace,  
Dans les sources de ta grâce.

Ce don efficace

Puisé dans ses saints trésors.

Chacun puisoit sa lumière

Aux sources du vrai savoir.

(Voyez sagesse.)

ROUSS.

Dans un rang

Où l'on puisa toujours l'orgueil avec le sang. VOLT.

**PUISQUE**, conjonction servant à marquer la cause, le motif, la raison par laquelle on agit. *Il ne sert de rien de consulter, puisque c'est une chose résolue. Je le veux bien, puisque vous le voulez.*

Quelquefois on sépare le *que* de *puis*. *Puis donc que vous le voulez.* DICT. DE L'ACAD.

Pourquoi le demander, puisque vous le savez ?

Allons, puisqu'il le faut, je marche sur vos pas.

Vous y représentez tous les Grecs et son père,

Puisqu'en vous Ménélas voit revivre son frère.

Qu'il meure, puisque enfin il a dû le prévoir,

Et puisqu'il m'a forcé enfin à le vouloir.

Voyons-la, puisque ainsi mon devoir me l'ordonne.

Puisque Vénus le veut, de ce sang déplorable

Je périrai la dernière et la plus misérable.

Puisque j'ai commencé de rompre le silence,

Madame, il faut poursuivre....

Je le crois criminel, puisque vous l'accusez.

Seigneur, puisqu'il faut vous le dire,

C'est un de ces captifs à périr destinés.

Mais puisqu'il faut enfin expliquer mes soupçons,

Puisque mon roi lui-même à parler me convie,

J'ose vous implorer,

RAC.

Que George vive ici, puisque George y doit vivre.

Mais puisque je vous vois, je me tiens trop content.

Puisque vous le voulez, je vais changer de style.

BOILEAU.

Les dieux ne sont point inflexibles,

Puisqu'ils punissent nos forfaits.

ROUSS.

**PUISSAMMENT**, *adv.*, avec force, d'une manière puissante. *Ce prince est en état de secourir puissamment ses alliés. Solliciter puissamment pour quelqu'un. Agir puissamment dans une affaire.*

Quelquefois il signifie, beaucoup, extrêmement. *Il est puissamment riche.*

On dit, *ce ministre a puissamment établi tous les siens*, pour dire, qu'il leur a procuré à tous des établissemens considérables. Et l'on dit ironiquement, en parlant d'un raisonnement ridicule, *c'est puissamment raisonner.*

**PUISSANCE**, *s. f.*, pouvoir, autorité. *Puissance absolue, tyrannique. Pisistrate usurpa sur les Athéniens la puissance souveraine. Puissance légitime, indépendante, limitée, bornée, sans bornes. Puissance odieuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Soit que Dieu communique sa puissance aux princes, soit qu'il la retire à lui-même etc. — J'ai dit que ce grand Dieu les enseigne, et en leur donnant, et en leur ôtant leur puissance, — Sachez que la souveraine puissance vous



» est accordée d'en haut. — Que puis-je penser  
» autre chose, si non que la providence s'étant  
» plus attachée à lui conserver la vie, qu'à ren-  
» verser sa *puissance*, a voulu qu'elle survécût  
» à ses grandeurs. » BOSS.

« Le ministres qui ont outré la *puissance* des  
» rois, l'ont toujours affoiblie. — Elever sa *puis-*  
» *sance* sur les divisions et sur la foiblesse des  
» princes voisins. » (Voyez *mésurer, servir, per-*  
*pétuer, usurper.*) MASS.

Soliman jouissoit d'une pleine *puissance*.

Pour affermir sa nouvelle *puissance*.

Jusqu'à l'Euphrate étendre sa *puissance*.

Dans ce haut degré de gloire et de *puissance*.

Vous avez en ces lieux une entière *puissance*.

Sur d'éclatans succès ma *puissance* établie.

Avec un cœur d'airain exerçant sa *puissance*,  
J'ai fait taire les lois, etc. RAC.

(Voyez *mesurer, recevoir, tenir, titre.*)

Mais vous, peuples, à sa *puissance*

Associés par tant de droits

Cent fois, d'une *puissance* impie et sacrilège,

Leurs yeux ont vu braver les foux, les javelots.

C'est donc ainsi, traîtres, qu'en mon absence

Vous exercez mes droits et ma *puissance*? ROUSS.

PUISSANCE, en parlant d'un ministre, d'un ma-  
gistrat, ou de tout autre personne constituée en  
dignité. *Il s'est élevé à une grande puissance.*

« Que seroit la *puissance* des grands, s'ils se  
» condamnoient à en jouir tout seuls? — Il n'a  
» usé de sa *puissance* que pour la félicité de  
» ceux qui la lui avoient confiée. » MASS.

Un seigneur éminent en richesse, en *puissance*.

Environné d'enfans, soutiens de ma *puissance*.

Ils verroient leur *puissance* abaissée.

Leur *puissance* décline

Pour rendre sa *puissance* et la vôtre odieuses. RAC.

La discorde éperva leur *puissance*. ROUSS.

« PUISSANCE, en parlant de celle de la divinité  
» ou de toute autre *puissance* surnaturelle. »

« Et la *puissance* de Dieu n'a pas besoin de  
» celle des hommes. » MASS.

« Cette *puissance* (la nature) est de la  
» *puissance* divine la partie qui se mani-  
» feste; c'est en même-temps la cause et l'effet,  
» le mode et la substance, le dessin et l'ou-  
» vrage. » BUFFON.

Je veux fléchir des dieux la *puissance* suprême.

Je n'ai point imploré ta *puissance* immortelle.

Du ciel attester la *puissance*.

Chantons, célébrons sa *puissance*.

Le jour annonce au jour sa gloire et sa *puissance*. RAC.

De sa *puissance* immortelle

Tout parle, tout nous instruit.

Tout l'univers révère ta *puissance*.

Seigneur, ta *puissance* invincible

N'a rien d'égal que ta bonté.

. . Bravant la *puissance*

De son implacable démon. ROUSS.

TOUTE-PUISSANCE, s. f., *puissance* sans bornes.  
Il ne se dit proprement que de Dieu. *Dieu a  
créé le monde, et le conserve par sa toute-puis-*  
*sance.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui est propre à la *toute-puissance* d'un  
» Dieu, passe de bien loin la capacité de notre  
» foible raison. » BOSS.

PUISSANCES, au pluriel, est aussi le nom d'une  
des hiérarchies des anges. *Les trônes, les puis-*  
*sances, les dominations.*

Il se dit aussi des souverains, des chefs d'un  
État quelconque, ou d'autres personnes revêtues  
d'une *puissance* quelconque. *Avoir accès auprès  
des puissances.* DICT. DE L'ACA.

« Considérez ces grandes *puissances* que nous  
» regardons de si bas. — Ces deux *puissances*  
» d'un ordre si différent, ne s'unissent pas,  
» mais s'embarrassent mutuellement, quand  
» on les confond ensemble. (La *puissance* ecclé-  
» siastique et la *puissance* séculière ou la *puis-*  
» *sance* temporelle.) » BOSS.

L'éternel ennemi des suprêmes *puissances*.

Attestez, s'il le faut, les *puissances* célestes. RAC.

Les démons sont appelés, dans le style de la  
chaire, *les puissances des ténèbres.*

On appelle, *puissance paternelle*, l'autorité  
du père sur le fils, selon le droit romain.

On appelle, *puissance du glaive*, l'autorité de  
condamner à mort, qui réside dans la personne  
du souverain. *Les rois ont la puissance du  
glaive.*

On appelle *puissance des clefs*, le pouvoir de  
remettre ou de retenir les péchés, donné par  
Jésus-CHRIST à son église, en la personne de  
saint Pierre et en celle de ses apôtres.

DE NOTRE PLEINE PUISSANCE, formule dont le  
roi se servoit en certaines lettres patentes. *De  
notre certaine science, pleine puissance et autorité  
royale, avons ordonné....*

Il vous damne de sa pleine *puissance*. BOIL.

PUISSANCE, signifie aussi, force réelle ou même  
quelquefois imaginaire. *La puissance de ses  
moyens. La puissance de ses charmes. La puis-*  
*sance de l'habitude est telle que....* DICT. DE L'AC.

Madame, il me renvoie, et quelque autre *puissance*  
Lui fait du fils d'Hector embrasser la défense.

Je suis donc un témoin de leur peu de *puissance*.

(Du peu de *puissance* de vos yeux.) RAC.

Quelle *puissance* inconnue

M'arrête en ces lieux?

BOIL.

La *puissance* de la beauté.

ROUSS.

PUISSANCE, faculté, moyen. *S'il veut vous obli-*  
*ger, il en a la puissance.*

On dit aussi au figuré, et surtout en parlant  
de la divinité. *Déployer toute la puissance de son  
bras.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est la *puissance* de votre bras qui nous  
» l'a conservée. » MASS.

EN LA PUISSANCE DE. *Avoir quelque chose en sa  
puissance.* DICT. DE L'ACAD.

« Faut-il que vous naissiez en la *puissance* de  
» vos ennemis? » BOSS.

Qu'avec Eliacin on mette en ma *puissance*

Un trésor, etc.

Vous verrez s'il le faut remettre en sa *puissance*.

RACINE.

Cette ville est-elle en ta *puissance*? VOLT.

On dit qu'une fille est en *puissance* de père  
et de mère, pour dire qu'elle ne peut disposer  
de rien sans le consentement de son père, de sa  
mère; qu'une femme est en *puissance* de mari,  
pour dire qu'elle ne peut, ni contracter, ni dis-  
poser de rien, sans le consentement de son mari.

**PUISSANCE, validité.**

Un peu de violence

M'a fait de vos raisons combattre la *puissance*. RAC.

*PUISSANCE*, se prend pour domination, empire. *Cyrus soumit à sa puissance la plus grande partie de l'Asie. La puissance de ce prince s'étend bien loin. Les Grecs furent soumis à la puissance des Romains. La puissance des anciens Romains étoit formidable.*

*PUISSANCE*, se prend encore pour État souverain. *La république de Venise étoit une puissance considérable en Italie. Toutes les puissances de l'Europe sont entrées dans ce traité.*

Les États généraux des Provinces-Unies, prenoient le titre de *Hautes Puissances*; et les États particuliers de chacune des sept Provinces, prenoient le titre de *Nobles Puissances*.

*PUISSANCE*, en parlant de certains remèdes, se dit de la vertu qu'on leur attribue. *Le quinquina a la puissance de guérir la fièvre. L'aimant a la puissance d'attirer le fer.*

On dit communément, *la vertu, la propriété.*

*PUISSANCE*, en termes de philosophie, se dit quelquefois de ce qui est opposé à acte, et qui peut se réduire en acte. Ainsi un gland est un chêne en puissance, parce qu'un gland peut devenir un chêne. *Réduire la puissance en acte. Puissance réduite à l'acte.*

*PUISSANCE*, en termes de mécanique, signifie, ce qui agit pour mouvoir un corps, pour surmonter un poids. *Dans un moulin à eau, l'eau est la puissance. La main de l'homme qui élève le poids par le moyen d'un levier, est la puissance.*

*PUISSANCE*, en mathématique, signifie, les différents degrés auxquels on élève une grandeur en la multipliant toujours par elle-même. *Quatre est la seconde puissance de deux; huit est la troisième; seize est la quatrième, etc.*

*PUISSANCE*, signifie aussi, faculté. *La mémoire, l'entendement, la volonté, sont appelés dans l'école les puissances de l'âme.*

*PUISSANT, ANTE, adj.*, qui a beaucoup de pouvoir. *Un puissant prince. Avoir de puissans amis, de puissans protecteurs. Un puissant État. Un puissant empire. Une puissante ville. C'est une maison qui est puissante dans la province. Une famille puissante dans la robe.*

« Les plus puissantes maisons. » BOSS.

« Les rois deviennent moins puissans dès qu'ils veulent l'être plus que les lois. — Des empires plus vastes et plus puissans. »

MASSILLON.

Livre en mes foibles mains ses *puissans* ennemis.

Fils du puissant Atrée.

De *puissans* défenseurs.

Un *puissant* voisin.

RAC.

Il signifie aussi, qui est capable de produire un effet considérable. *Cela lui a été d'un puissant secours. Il s'est servi d'un puissant remède. Il a allégué de puissantes raisons. Lever une puissante armée. Avoir une puissante flotte. Il est puissant en raisonnemens. L'Écriture Saint<sup>e</sup>, en parlant de Jésus-Christ, dit qu'il étoit puissant en œuvres et en paroles.*

DICT. DE L'ACAD.

« Voulez-vous voir combien la grâce qui a fait triompher Madame a été *puissante* ! — Que de *puissans* motifs ? »

MASS.

De *puissans* suffrages.

RAC.

Et sa chaleur *puissante*.

Sa *puissante* faveur.

Son *puissant* appui.

ROUSS.

*Haut et puissant seigneur, haute et puissante dame; très-haut et très-puissant seigneur, très-haute et très-puissante dame; titres que l'on donne, dans les actes et dans les monumens publics, aux grands seigneurs, aux personnes d'une qualité relevée.*

*Très-haut et très-puissant prince, très-haute et très-puissante princesse, titres qu'on donne dans les actes et dans les monumens publics aux princes et aux princesses.*

*PUISSANT*, se dit quelquefois d'un homme, pour signifier, riche, extrêmement riche. *C'est le plus puissant négociant de la ville. Être puissant en fonds de terre. Puissant capitaliste.*

On dit, par une sorte d'ironie, *puissant calculateur, puissant logicien, un puissant raisonneur*, pour, habile et profond calculateur, logicien exact et serré, un homme qui raisonne avec force.

Mais on dit, au sérieux, *un puissant motif* (motif capable de faire agir); *une puissante raison* (raison capable de faire impression).

« Que de *puissans* motifs ! »

MASS.

On dit, *puissant sur*. *Cette considération sera très-puissante sur son esprit*, pour dire, le frappera beaucoup.

Cet intérêt si *puissant* sur votre âme.

RAC.

*PUISSANT POUR.*

« Qu'y a-t-il de plus *puissant* que les biens faits pour attirer les cœurs. »

MASS.

Il signifie aussi, robuste, et de taille grande et grosse. Alors on le joint ordinairement à quelque terme qui le détermine à la taille et à la force. *C'est un jeune homme fort et puissant.*

On dit aussi simplement, *c'est un homme très-puissant*, en parlant d'un homme gras et gros.

On dit de même, en parlant d'une femme qui est devenue trop grasse, qu'elle est devenue *puissante*.

*PUISSANT, fort, au figuré.*

« La mort plus *puissante* nous l'enlevait entre ces royales mains. »

BOSS.

« Dieu tient le cœur des rois entre ses mains *puissantes*. »

Son bras *puissant*.

RAC.

*PUISSANT, qui agit sur le cœur.*

De l'aimable vertu doux et *puissans* attraits !

Des nœuds plus *puissans*.

RAC.

Et ne craignez-vous plus ces charmes tout-*puissans* ?

VOLTAIRE.

Il s'emploie souvent en exclamation ou en apostrophe.

Dieux *puissans* ! quelle étrange pâleur !

Dieux tout-*puissans* ! que nos pleurs vous apaisent ?

Détourne, roi *puissant*, détourne tes oreilles

De tout conseil perfide, etc.

*Puisant maître des cieux,  
Requerra-tu le bandeau, etc.*

RAC.

*Dieu puissant, inspire-moi.*

*Puisantes de tes, qui peuples cette rive.* ROUSS.

PUISANT, s'emploie aussi au substantif, mais il n'est guère d'usage qu'en cette phrase du style de La Chaise, *les puissans du siècle*, pour, les grands du siècle.

« C'est Dieu seul qui élève les grands et les » *puissans* de la terre. — Les Cé- » *lestes* et les *puissans* selon le siècle. » MASS.

TOUT-PUISANT, TOUTE-PUISANTE, adj., qui peut tout. *Dieu seul est tout-puissant.* DICT.

« Sa main toute-puissante. » MASS.

Il se dit aussi des princes.

Pourra que ..

*Rome soit toujours libre et César tout-puissant.* RAC.

*Seul tu peux révéler par quel art tout-puissant*

*Tu rends tout à coup le chœur obéissant* BOIL.

*Le sujet tout-puissant.* VOLT.

On dit, par exagération, qu'un homme est tout-puissant, pour dire qu'il a un très-grand pouvoir, un très-grand crédit. *Il est tout-puissant à la Cour. Il est tout-puissant auprès du prince. Vous êtes tout-puissant sur l'esprit d'un tel. Ils sont tout-puissans.* DICT. DE L'ACAD.

*J'étois de ce grand corps l'âme toute-puissante.* RAC.

TOUT-PUISANT, se dit aussi quelquefois au substantif, mais il ne se dit que de Dieu seul.

*Le Tout-Puissant. Le bras du Tout-Puissant.*

« Le Tout-Puissant, qui ôte, quand il lui » *plait, l'esprit des princes.* » BOSS.

PUISS, s. m., trou. *Un puits fort profond, fort creux.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand Dieu laisse sortir du puits de l'a- » *blime la fumée qui obscurcit le soleil.* » BOSSUET.

*L'eau de ces puits sans relâche tirée.* BOIL.

On dit proverbialement et figurément, que la vérité est au fond du puits, pour dire qu'en toutes choses on a beaucoup de peine à découvrir la vérité.

*Ils tremblent qu'un censeur...*

*N'aille du fond du puits tirer la vérité.* BOIL.

PUNIQUE, adj. On ne s'en sert guère que dans ces phrases, *les guerres puniques*, les trois guerres des Romains contre Carthage; et *la foi punique*, expression d'ironie, empruntée du latin, par laquelle les Romains désignaient la perfidie des Carthaginois.

PUNIR, v. a., infliger la peine, faire subir à quelqu'un la peine de son crime, de sa faute. *On l'a puni comme il le méritait. Punir rigoureusement. Punir sévèrement. Il a été puni pour cette faute. Punir les méchans et récompenser les bons.* DICT. DE L'ACAD.

*Il résiste au superbe et punit l'homicide.*

*Punit un rival téméraire.*

*Les scélérats qu'a son à cette main.* RAC.

On dit aussi, *punir un crime, une faute*. C'est un crime qu'on ne sauroit punir trop sévèrement. *Punir les moindres fautes, jusqu'aux moindres fautes. Punir le vice, récompenser la vertu.*

« Dieu pour punir l'irréligieuse instabilité de » *ces peuples.* — Ne songeant qu'à punir une li-

» *berté qui n'avoit pu demeurer dans les ber-* » *nes.* » BOSS.

« Ils punissent l'injustice dans les autres. — » *Dien punira l'usage injuste que vous faites de* » *l'abondance.* » (Voyez scandale.) MASS.

*De mes accusateurs qu'on punisse l'audace.*

*On a payé le sêle, on punira le crime.* RAC.

PUNIR, signifie quelquefois, infliger une peine sans fin, par opposition à châtier, qui désigne une peine de correction, qui peut être suivie du pardon, du retour à l'amitié. *Dieu nous châtie en ce monde, et dans l'autre il nous punit sans retour.*

Il se prend dans un sens plus étendu, et se dit de toute personne qui, sans être revêtue d'aucune autorité civile, fait porter à une autre la peine d'une faute ou d'un crime, se venge par ses mains, d'une offense, d'une injustice, etc.

*Je saurai bien toujours retrouver le moment*

*De punir, s'il le fait, le rival et l'amant.*

*Te sais de quel contour mon cœur alors épris.*

*Voulut se l'oublier punir tous ses mépris.* RAC.

PUNIR DE, suivi d'un nom ou d'un infinitif. *On l'a puni de ses malversations.* DICT. DE L'AC.

« Elles vous punissent, femmes du monde, » *de l'appui ou du crédit que vous leur donnez* » *par votre présence et par vos applaudissemens,* » *en devenant l'objet criminel de la passion de* » *vos enfans.* » MASS.

(L'auteur parle des filles de théâtre.)

*Si du crime d'Hélène on punit sa famille,*

*De vos propres bontés si vous auriez punie.*

*Punis-moi d'un odieux amour.*

*Craignes qu'il...*

*Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé.*

*Ah! que pour la punir de cette comédie,*

*No lui vois-je une vraie et triste maladie!* BOIL.

(L'auteur parle d'une femme qui fait la malade.)

Quelquefois, la préposition de marque le genre de punition. *Punir un criminel du dernier supplice.* DICT. DE L'ACAD.

*De mille coups mortels son audace est punie.* RAC.

PUNIR SUR.

*Est-ce plutôt que sa malignité*

*Punit sur eux l'appui que je leur ai prêté?* RAC.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

*Toujours punir, toujours trembler dans vos projets.*

*Un père en punissant, madame, est toujours père.* RACINE.

SE PUNIR, v. pr.

*La perfide, abusant de ma faiblesse extrême,*

*S'est bâlée à mes yeux de l'accuser lui-même;*

*Elle s'en est punie.* RAC.

PUNIR, se, participe.

*Et Phèdre tôt ou tard de son crime punie.*

*Je me verrai puni, parce qu'il est coupable.* RAC.

*De leurs vains projets les chanoines punis.* BOIL.

(Voyez papier.)

PUNISSABLE, adj. des deux genres, qui mérite punition. C'est un homme très-punissable. *Rien n'est plus punissable qu'une pareille trahison. Crime punissable de mort.* MASS.

« Les péchés des grands ont deux caractères » *d'énormité qui les rendent infiniment plus* » *punissables.* — Une témérité punissable. » (Voyez travestir.) MASS.

**PUNITION**, s. f., châtement, peine qu'on fait souffrir pour quelque faute, pour quelque crime. *Une faute si légère ne méritoit pas une si grande punition. Proportionner la punition aux fautes, aux crimes. Punition exemplaire. Punition corporelle.*

Dict. de l'Acad.

« O juste punition de nos péchés ! » Boss.

« Telle est la punition du mauvais usage » qu'ils font de la grandeur. — Achan fut puni » avec tant de rigueur pour avoir pris seule- » ment une règle d'or parmi les dépouilles que » le Seigneur s'étoit consacrées, quelle sera donc » la punition de celui qui ravit à Jésus-Christ » une ame qui, etc. »

Mass.

On dit qu'un malheur, qu'un accident est arrivé à un homme pur punition de Dieu, par punition divine, que c'est une punition de Dieu, pour dire que c'est Dieu qui lui a envoyé cette disgrâce pour le châtier, pour le corriger.

On dit aussi, en punition de.

« Les dieux lui avoient ainsi changé la voix » en punition de ses méchancetés. »

Volr.

**PUPILLE**, s., enfant en bas âge qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux, et qui est sous la conduite d'un tuteur.

« Ces tuteurs barbares qui dépouillent eux- » mêmes leurs pupilles. — Dieu, protecteur » des rois pupilles. — La nation dont vous êtes » en même temps le précieux pupille et le père. »

Massillon.

(L'auteur parle à Louis XV encore enfant.)

Oh ! que ta main par-là va sauver de pupilles !

Boil.

Il se dit quelquefois d'un jeune enfant, par relation à son gouverneur. *Ce gouverneur s'est fait beaucoup d'honneur par l'éducation de son pupille.*

**PUPITRE**, s. m., meuble dont on se sert pour écrire plus commodément, ou pour poser des livres d'une certaine grandeur, dans une situation commode pour être lus.

Ne m'ôte pas l'honneur d'élever un pupitre.

Et, dans le ventre creux du pupitre fatal,  
Va placer de ce pas le sinistre animal.

Et le pupitre enfin tourne sur son pivot.

Lui-même de sa main reporta le pupitre.

Boil.

Ami Marot, l'honneur de mon pupitre.

Rouss.

**PUR, URE**, adj., qui est sans mélange, sans mixtion. *De l'or pur. De l'eau pure. Boire du vin pur. L'air est extrêmement pur en ce pays-là.*

Sur le bord d'une onde pure.

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

Un sang pur par nos mains épanché.

Rac.

Un vin pur et vermeil. — Un feu pur.

Boil.

(Voyez sang.)

De son miel le plus pur.

Un ciel plus pur — Des jours purs et sereins.

Une clarté plus pure.

Saches qu'une main impure

Peut souiller le plus pur encens.

Rouss.

**PUR**, au figuré.

Une joie pure.

Des délices si pures.

Rac.

Un bonheur pur et légitime.

De vos plaisirs la douceur toujours pure.

Rouss.

**Pur**, se dit aussi pour mieux marquer la vraie nature, l'essence des êtres dont on parle. *Suivant Descartes, les bêtes sont de pures machines. Les anges sont de purs esprits.* Dans ces phrases, l'adjectif se met ordinairement avant le substantif.

Barbares, arrêtez !

C'est le pur sang du dieu qui lance le tonnerre.

Rac.

On dit, en métaphysique, *l'esprit pur* (l'esprit considéré sans égard à son union avec la matière).

**Pur**, se dit encore des choses morales, et se joint avec divers substantifs, tant en bien qu'en mal, pour signifier simple, unique, etc. *C'est la pure vérité. Il a agi en cela par bonté toute pure. C'est un pur motif de générosité qui le fait parler. Pure libéralité. Pur entêtement. Pure malice. Pure trahison. Pure sottise. Ce que vous dites là est une pure calomnie. Une calomnie toute pure. Une hérésie toute pure. C'est le texte tout pur.*

« La bonté qui nous sauve paroît toute gra- » tuite et toute pure. »

Boss.

« (Aux yeux du jaloux) la piété la plus » avérée n'est plus qu'une hypocrisie mieux » conduite; la valeur la plus éclatante, une » pure ostentation. »

Mass.

Et sous les pures lois de la simple équité.

La vérité pure y ressemble à la fable.

Ce dogme est un pur calvinisme.

Boil.

On dit aussi, en termes de pratique, *obligation pure et simple, promesse pure et simple, mainlevée pure et simple, démission pure et simple*, pour dire, une obligation, une promesse, une main levée, une démission sans aucune condition, sans aucune restriction ni réserve.

On dit, en pure perte, pour dire, inutilement, vainement. *C'est en pure perte que vous l'exhortez, que vous lui donnez des conseils; il n'en profitera pas.*

On le dit aussi en parlant d'une perte qui n'est compensée par aucune utilité. *Cela tombe en pure perte pour lui.*

Et l'on dit, en pur don, en parlant d'un don qui n'engage à rien, et qui est fait sans aucune condition.

« Il faut mettre les hommes dans les intérêts » de notre gloire; ils n'aiment pas à donner en » pure perte des louanges qui les humilient. »

Massillon.

**Pur**, au figuré, dans un sens moral.

« Rien n'est pur sur la terre. — Am<sup>es</sup> pures » dont le monde n'étoit pas digne. »

Boss.

« Des ames pures et célestes. — Une conscience » pure. »

Mass.

Les purs, les vrais fidèles.

Boil.

**PUR** DE.

« Il s'en trouva peu qui se conservassent » purs de l'iniquité commune. »

Mass.

**Pur**, se dit aussi des choses morales, pour en marquer l'excellence. *C'est une vertu bien pure que la sienne. Avoir des intentions pures et droites. Une foi vive et pure. Il prêche une doctrine pure. Une réputation pure.*

Dict. de l'Ac.

« Les sentimens les plus purs du christia- » nisme. »

Boss.

« Est-il une gloire plus pure que celle de » régner sur les cœurs ? — La vertu la plus pure,

» dès qu'elle déplaît au souverain, est bientôt  
» digne de l'oubli et du mépris du courtisan. »

MASSILLON.

Des vertus si pures, si sincères. BOIL.

Les vertus les plus pures.

Ta gloire toujours pure. ROUSS.

Doux empire de Rhée, âge pur, siècle d'or.

Ainsi que dans leurs mœurs, tout est pur dans leurs lois.

L. RACINE.

Pur, désintéressé.

Je sais combien est pur le zèle qui l'enflamme. RAC.

On dit d'un homme qui a conservé sa probité, sa vertu, au milieu des occasions de s'enrichir, de se corrompre, qu'il s'est conservé pur, que ses mains sont pures. *Lever au ciel des mains pures.* (Voyez main.) DICT. DE L'ACAD.

(Il n'a) ni le cœur assez droit, ni les mains assez pures.

RACINE.

Pur, chaste. *Vierge très-pure. Elle s'est toujours conservée pure.*

Pur, signifie aussi, sans tache, sans souillure. *Victime pure.*

Que jamais une bouche aussi pure

Ne s'ouvre pour conter cette horrible aventure.

Pourquoi moi-même enfin, me déchirant le flanc,

Payer sa folle amour du plus pur de mon sang. RAC.

Pur, se dit encore en matière de style, pour marquer la propriété des termes et la régularité de la construction. *Style pur. Élocution pure. Diction pure. Une latinité bien pure. C'est un écrivain très-pur.* DICT. DE L'ACAD.

L'expression ou moins nette ou plus pure. BOIL.

On dit, en termes d'arts, des formes pures, des contours purs, pour désigner des formes exactes et bien choisies, des contours nets et coulans.

PUREMENT, adv. Il a différentes significations, selon les différentes phrases où il est employé. Ainsi, l'on dit, vivre purement, pour dire, vivre d'une manière pure et innocente; écrire purement, pour dire, écrire avec une grande pureté de style.

Et l'on dit qu'un homme a fait une chose purement par plaisir, pour dire, uniquement par plaisir et sans autre vue que de se divertir.

On dit dans le langage des arts : Dessiner purement. Cet homme trace purement sa ligne.

PURETÉ, s. f., qualité par laquelle une chose est pure et sans mélange. *Par le moyen du feu, on porte les métaux au plus haut degré de pureté où ils puissent aller. La pureté de l'air. La pureté des eaux contribue beaucoup à la santé.* DICT. DE L'ACAD.

Et la mort à mes yeux dérochant la clarté,

Rend au jour qu'ils souilloient toute sa pureté. RAC.

PURETÉ, se dit aussi des choses morales, et signifie, innocence, droiture, intégrité. *La pureté de ses mœurs. La pureté de ses intentions.*

On dit encore, pureté de foi, pureté de doctrine.

« Qu'il est rare, chrétiens, de trouver cette pureté parmi les hommes! — Comment se conserve cette pureté dans ce lieu de tentation? »

BOSS.

« Quelle pureté de désirs! — Rétablir la pureté du culte. »

MASS.

Ainsi de piège en piège, et d'abîme en abîme,

Corrompant de vos mœurs l'aimable pureté,

Ils vous feront enfin haïr la vérité.

RAC.

Ne viens plus des lieux saints souiller la pureté. VOLT.

PURETÉ. Quand ce terme est employé absolument, il signifie plus particulièrement, chasteté. *Les péchés contre la pureté. La pureté du cœur et de l'esprit. La pureté de l'âme. Pureté angélique. Pureté virginale. Ne rien souffrir qui blesse la pureté, qui soit contre la pureté. Conserver la pureté, sa pureté. La pureté de la sainte Vierge.*

On appelle pureté d'expression, de diction, de style, l'exactitude dans le choix, l'emploi et l'arrangement des termes et des phrases propres au sujet.

On dit d'une façon de parler impropre, qu'elle est contre la pureté de la langue, contre la pureté du langage.

Marchez donc sur ses pas; aimez sa pureté. BOIL.

PURETÉ, se dit en parlant de l'exactitude et de la beauté du dessin. *La pureté du dessin suppose correction et choix.*

PURGATOIRE, s. m., lieu où les âmes de ceux qui meurent en grâce, vont expier les péchés dont ils n'ont pas fait une pénitence suffisante en ce monde. *Prier pour les âmes du purgatoire. Délivrer une âme du purgatoire. Le feu du purgatoire.*

On dit figurément et familièrement, faire son purgatoire en ce monde, pour dire, avoir beaucoup à souffrir.

PURGER, v. a., purifier, nettoyer, ôter ce qu'il y a dans le corps d'impur, de grossier, de superflu, de malfaisant, avec des remèdes pris ordinairement par la bouche. *Purger un malade. Cette drogue purge la bas-ventre, le cerveau. Purger quelqu'un avec du séné, de la casse, de la manne, etc. Ce médicament purge trop.*

On dit aussi, cette drogue purge la bile, pour dire, chasse la bile.

On dit, purger l'État de voleurs, de vagabonds, etc., purger sa maison de fripons, pour dire, chasser les voleurs, les vagabonds d'un État, les valets fripons d'une maison.

D'un perfide ennemi j'ai purgé la nature,

A ses monstres lui-même a servi de pâture.

Reste impur des brigands dont j'ai purgé la terre.

Fuis, dis-je; et sans retour précipitant tes pas,

De ton horrible aspect purge tous mes États. RAC.

Un feu sacré purge la terre

De tout ce qu'elle avoit d'impur.

ROUSS.

On dit, purger la mémoire d'un mort, pour dire, le déclarer juridiquement innocent du crime pour lequel il avoit été condamné.

On dit, se purger d'une accusation, se purger d'un crime, pour dire, faire connoître qu'on est innocent; se purger par serment, pour dire, se justifier devant les juges, en jurant qu'on est innocent; et, purger sa conscience, pour dire, ne rien souffrir sur sa conscience qu'on se puisse reprocher. Il se dit aussi pour signifier, se confesser.



**PURGER LES PASSIONS**, terme de l'art poétique, pour dire, détruire ou modérer les passions. *Aristote et ses sectateurs prétendent que l'effet du poème dramatique doit être de purger les passions.*

**PURGÉ**, *EE*, participe.

**PURIFICATION**, *s. f.*, action de purifier. En parlant des métaux, il se dit de l'action par laquelle on ôte ce qui s'y trouve d'impur et d'étranger. *Cela sert à la purification des métaux.*

On dit de même, la purification du sang, en parlant de l'action de purifier le sang. *Cette infusion est propre pour la purification du sang.*

**PURIFICATION**, est aussi l'action que le prêtre fait à la messe, lorsqu'après avoir pris le sang de Notre-Seigneur, immédiatement avant l'ablution, il prend du vin dans le calice. *La messe étoit presque dite, le prêtre en étoit à la purification.*

Il se dit encore des cérémonies par lesquelles on se purifioit dans la loi de Moïse. On les appeloit *purifications légales*.

**PURIFICATION**, se dit particulièrement d'une fête que l'Eglise célèbre en l'honneur de la sainte Vierge, et en mémoire de ce qu'elle se soumit comme les autres femmes à la cérémonie légale de la Purification, après ses couches. *La Purification de la sainte Vierge. La fête de la Purification. Après la Purification. On appelle vulgairement cette fête la Chandeleur.*

**PURIFICATOIRE**, *subs. m.*, linge dont les prêtres se servent à l'autel pour essuyer le calice après la communion.

**PURIFIER**, *v. a.*, rendre pur, ôter ce qu'il y a d'impur, de grossier et d'étranger. *Purifier l'air. Purifier l'eau. Purifier les métaux. Cela purifie le sang. Le feu purifie l'air.*

**PURIFIER**, *au figuré*.

« Les tyrans l'ont purifiée par la persécution (ont purifié la religion). » *MASS.*

On dit aussi, purifier le cœur, purifier les intentions, pour dire, en retrancher tout ce qu'il peut y avoir de contraire à la vertu, à l'innocence et à la droiture.

Les orateurs chrétiens disent quelquefois, en s'adressant à Dieu, Seigneur, daignez purifier mes lèvres, pour dire, faites en sorte que mes discours soient purs et salutaires.

**SE PURIFIER**, signifie, devenir pur. *L'air se purifie par le feu, par le grand vent. Le sang se purifie par un bon régime.*

On disoit, en parlant des cérémonies de la loi judaïque, se purifier, pour dire, faire ce qui étoit ordonné pour les purifications légales. *Les femmes étoient obligées d'aller se purifier au temple après leurs couches.*

On dit aussi figurément, que le cœur, que les mœurs se purifient, pour dire, que le cœur, les mœurs, deviennent plus purs qu'ils n'étoient.

**PUSILLANIME**, *adj. des deux genres* (dans ce mot et le suivant on prononce les LL, mais

sans les mouiller), qui manque de cœur, qui a l'âme foible et timide. *Un homme pusillanime. Une ame pusillanime.* *DICT. DE L'ACAD.*

*Une douleur pusillanime*

*Touche peu les dieux immortels.* *ROUSS.*

**PUSILLANIMITÉ**, *s. f.*, excessive timidité, manque de courage, foiblesse de cœur ou d'esprit. *On ne vit jamais tant de pusillanimité.*

« La piété véritable n'est pas une profession de pusillanimité et de paresse. » *MASS.*

**PYGMÉE**, *s. m.*, petit homme que l'antiquité a feint n'avoir qu'une coudée de hauteur. Les anciens ont dit que les Pygmées combattoient contre les Grecs.

*Quand le Pygmée altier, redoublant ses efforts,  
De l'Hébreu ou du Strymon vient d'occuper les bords.*

*BOILEAU.*

**PYRAMIDE**, *s. f.*, corps solide à plusieurs côtés, qui s'élève en diminuant toujours, et qui se termine en pointe. *Les pyramides d'Égypte sont renommées pour leur grandeur et pour leur antiquité. Dresser une pyramide. Élever une pyramide. La pyramide diffère de l'obélisque, en ce que la hauteur de l'obélisque est beaucoup plus grande, à proportion de sa base, que la hauteur de la pyramide. Cela s'élève en pyramide. Pyramide triangulaire ou quadrangulaire.*

On dit, dans le style familier, des pyramides de fruits, en parlant d'une quantité de fruits rangés et élevés les uns sur les autres en forme de pyramide.

**PYRÉNÉES**, *s. f. p.*, montagnes qui séparent la France de l'Espagne.

*J'entends déjà frémir les deux mers étonnées*

*De voir leurs flots unis au pied des Pyrénées.* *BOIL.*

*Comme on voit un torrent du haut des Pyrénées.*

*Menacer des vallons les nymphes consternées.* *VOLT.*

**PYRRHONIEN**, *LENNE*, *adj.*, nom d'une secte de philosophes dont Pyrrhon étoit le chef, et qui faisoit profession de douter des choses les plus certaines. L'on s'en sert pour signifier, celui qui doute ou affecte de douter des choses que les autres regardent comme les plus certaines. Dans ce dernier sens, il se prend substantivement. *C'est un franc pyrrhonien.*

**PYRRHONISME**, *s. m.*, le système des pyrrhoniens. Il se prend aussi pour l'habitude ou l'affectation de douter de tout. *Pyrrhonisme historique. Pyrrhonisme en matière de religion. Ils veulent introduire le pyrrhonisme dans l'histoire.*

**PYTHIE**, *s. f.*, terme d'antiquité, nom que les Grecs donnoient à la prêtresse de l'oracle d'Apollon à Delphes. *La Pythie sur son trépied.*

**PYTHIQUES**, *adj. pl. des deux genres*, terme d'antiquité, nom des jeux qui se célébroient tous les quatre ans à Delphes en l'honneur d'Apollon, surnommé Pythien.

**PYTHONISSE**, *s. f.* On donnoit dans l'antiquité ce nom à certaines devineresses. *Saül consulta la Pythonisse.*

À l'article *prosopopée*, le Dictionnaire de l'Académie parle de *prosopopée directe et indirecte*, mais sans éclaircir ces termes par aucune citation. Pour remplir cette lacune, nous allons présenter au lecteur un exemple de l'une et de l'autre.

*Exemple de prosopopée directe.*

« Socrate avoit commencé dans Athènes, le  
 » vieux Caton continua dans Rome, de se dé-  
 » chaîner contre ces Grecs artificieux et subtils  
 » qui séduisoient la vertu et amollissoient le  
 » courage des citoyens. Mais les sciences, les  
 » arts et la dialectique prévalurent encore :  
 » Rome se remplit de philosophes et d'orateurs ;  
 » on négligea la discipline militaire, on mé-  
 » pria l'agriculture, on embrassa des sectes,  
 » et l'on oublia la patrie ; aux noms sacrés de  
 » liberté, de désintéressement, d'obéissance  
 » aux lois, succédèrent les noms d'Épicure,  
 » de Zénon, d'Arcésilas. Depuis que les savans  
 » ont commencé à paroître parmi nous, disoient  
 » leurs propres philosophes, les gens de bien se  
 » sont éteints. Jusqu'alors les Romains s'étoient  
 » contentés de pratiquer la vertu ; tout fut  
 » perdu, quand ils commencèrent à l'étudier.  
 » Ô Fabricius ! qu'eût pensé votre grande  
 » ame, si, pour votre malheur, rappelé à la  
 » vie, vous eussiez vu la face pompeuse de cette  
 » Rome sauvée par votre bras, et que votre nom  
 » respectable avoit plus illustrée que toutes ses  
 » conquêtes ? Dieux ! eussiez-vous dit, que sont  
 » devenus ces toits de chaume et ces foyers rus-  
 » siques qu'habitoient jadis la modération et  
 » la vertu ? Quelle splendeur funeste a succédé  
 » à la simplicité romaine ? Quel est ce langage  
 » étranger ? Quelles sont ces mœurs efféminées ?  
 » Que signifient ces statues, ces tableaux, ces  
 » édifices ? Insensés ! qu'avez-vous fait ? Vous,  
 » les maîtres des nations, vous vous êtes rendus  
 » les esclaves des hommes frivoles que vous

» avez vaincus ; ce sont des rhéteurs qui ven-  
 » gouernent ! C'est pour enrichir des statues,  
 » des architectes, des peintres et des histrions,  
 » que vous avez arrosé de votre sang la Grèce  
 » et l'Asie. Les dépouilles de Carthage sont la  
 » proie d'un joueur de flûte. Romains, hâtez-  
 » vous de renverser ces amphithéâtres, brisez  
 » ces marbres, brûlez ces tableaux, chassez ces  
 » esclaves qui vous subjuguent, et dont les fa-  
 » nestes arts vous corrompent. Que d'autres  
 » mains s'illustrent par de vains talens ; le seul  
 » talent digne de Rome est celui de conquérir  
 » le monde, et d'y faire régner la vertu. Quand  
 » Cinés prit notre sénat pour une assemblée  
 » de rois, il ne fut ébloui, ni par une pompe  
 » vaine, ni par une élégance recherchée ; il n'y  
 » entendit point cette éloquence frivole, l'étude  
 » et le charme des hommes futiles. Que vit donc  
 » Cinés de majestueux ? Ô citoyens ! il vit un  
 » spectacle que ne donneront jamais vos ri-  
 » chesses, ni tous vos arts, le plus beau spec-  
 » tacle qui ait jamais paru sous le ciel, l'assem-  
 » blée de deux cents hommes vertueux, dignes  
 » de commander à Rome et de gouverner la  
 » terre. »

ROMÉAUS.

(Discours qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon.)

*Exemple de prosopopée indirecte.*

« Dormez votre sommeil, riches de la terre,  
 » et demeurez dans votre pousière. Ah ! si  
 » quelques générations, que dis-je ? si quelques  
 » années après votre mort, vous revenez,  
 » hommes oubliés, au milieu du monde, vous  
 » vous hâteriez de rentrer dans vos tombeaux,  
 » pour ne voir pas votre nom terni, votre mé-  
 » moire abolie, et votre prévoyance trompée  
 » dans vos amis, dans vos créatures, et, plus  
 » encore, dans vos héritiers et dans vos enfans. »

BOUTET.

(Oraison funèbre de Le Tellier.)









